Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

34

HISTOIRE DE

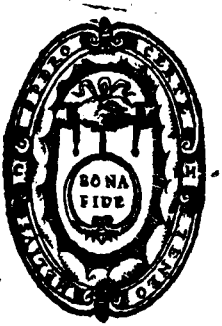
FL. IOSEPHE,

SACRIFICATEVR HEBRIEV,

DE

La Guerre, destruction & captiuité des Iuifs:
Vn Traité du martyre des Machabées:
La vie de l'Auteur, escrite par luy mesme.
L'Apologie des Antiquitez contre Appion, Apolloine & Lysimach'.

Le tout traduit nouuellement en François
Par François Bourgoing.



A PARIS,
Chez Claude Micard, au clos Bruneau,
à l'enseigne de la Chaire.

M. DC. LI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Rel

Bayerische
Staatsbibliothek
München

PREFACE DE FLAVIVS IOSEPHVS SVR LES LIVRES DE LA *Guerre des Iuifs.*

LA GVERRE que les Iuifs ont eu contre les Romains, a eſté la plus grande & terrible de toutes celles qui ayent eſté veuës, & deſquelles on ait oüi parler de noſtre temps: ſoit qu'on parle d'vne ville eſmeuë contre vne autre, ou d'vn pays contre vn autre pays. Aucuns qui n'ont point eſté preſens quād les choſes ſe faiſoyent, amaſſans à tort & trauers ce qu'ils en oüoyent dire par ci par là, en ont eſcrit des choſes peu veritables & ſans apparence de verité: & ce pluſtoſt à la façon des Orateurs qu'autrement. Les autres qui voirement y eſtoyent preſens, en ont toutefois parlé contre la verité des choſes, ou pource qu'ils ont voulu eſcrire en grace des Romains: ou pource qu'ils auoyent en haine la nation des Iuifs. Et en leurs eſcrits en partie ils accuſent, en partie ils loüent: mais en lieu que ce ſoit on ne trou-

uera la pure verité de l'hiſtoire. Pour ceſte raiſon ie Ioſephe fils de Matathias, Hebrieu de nation, Sacrificateur de Hieruſalem, qui ay bataillé dés le commencement contre les Romains, & qui ay aſſiſté aux choſes faites depuis, pourautant que la neceſſité le requeroit, ay deliberé d'expoſer maintenant en langue Greque pour ceux qui ſont ſous la iuriſdiction & gouuernement des Romains, ce que i'auoye par ci deuant recueilli en mon langage natif, & enuoyé aux Barbares. Car quand ceſte horrible guerre commença, comme i'ay dit, les Romains auoyent des diſſenſions & guerres ciuiles entre eux: & entre les Iuifs ceux qui eſtoyent en la fleur de leur aage, ennemis de repos, garnis de force & d'argent, abuſerent des temps d'vne façon ſi orgueilleuſe, que pour les grans tumultes & ſeditions horribles, qui eſtoyent pour lors eſmeuës, ils conceurent quelque eſperance de pouuoir obtenir les parties d'Orient, & les Romains eurent crainte de les perdre. Car les Iuifs penſoyent attirer facilement à leur rebellion tous ceux de leur nation qui habitoyent outre le fleuue d'Euphrates. Et quant aux Romains, ils eſtoyent prouoquez à la guerre par les Gaulois: & auec ce les Alemans ne ſe repoſoyent pas: dont apres la mort de Neron il n'y auoit partie au monde qui ne fuſt remplie de diſſenſion: & pluſieurs prenans occaſion par les temps, affectoyent l'empire: & les gens de guerre conuoiteux de gain ne demandoyent que nouueau-

tez. Parquoy il m'a semblé estre mal fait à moy, de dissimuler la verité errante en choses de si grande importance : & chose mal conuenable, & indigne que les Babyloniens, les Parthes, les Arabes tres éloignez de nous, & ceux de nostre gent habitans outre le fleuue d'Euphrates, aussi les Adiabins cogneussent au vray par le moyen de ma diligence, dont la guerre a pris son commencement, combien de sang & destructiõs elle a cousté, & par quel moyen elle a cessé : & au contraire que les Grecs & aucuns Romains, qui n'ont point suyui la guerre, n'en eussent point sçeu la verité pour auoir esté abusez par les fictions & adulations forgees à l'appetit des faux scripteurs à cela incitez par flatterie, osans bien mettre par escrit telles histoires, qui outre ce que rien ne contiennent de verité, comme il me semble, elles *sont encore hors & contre leur propos & intention, qui est de flatter les Romains.* Car quand ils veulent faire apparoistre la grandeur des Romains, ils amoindrissent les faits des Iuifs, & les abaissent iusques au bout. Combien que ie ne puis bonnement entendre comment ceux qui ont veincu choses si petites, qu'ils les font, pourroyent sembler estre si grãs & excellens. Et si n'ont point de honte de la longueur du temps, durant lequel la guerre a duré, ne de la grande multitude des Romains, qui a esté exercee durant ceste guerre par labeur continuel : ne de la magnanimité & force des capitaines : desquels ils ne se peut faire

que la gloire ne ſoit diminuee, ſi au lieu qu'ils ont trauaillé grandement pour combatre les habitans de Hieruſalem, on amoindriſſe & rabaiſſe quelque choſe de leurs faits cheualeureux, par la petiteſſe des deffendeurs.

Or ſi eſt ce toutefois que pour debatre contre ceux qui magnifient les faits des Romains, & les raualler, ie n'ay point entrepris d'éleuer en haut ceux de ma nation: ains de deſcrire les faits des vns & des autres ſans aucune menſonge. Mais à preſent ie reſerueray ce qui eſt à dire des faits, permettant ce pendant à mon affection & griefue douleur de plorer les calamitez de mon pays. Car l'empereur Tite, qui a deſtruit le pays de Iudée, & qui durant toute ceſte guerre a eu telle compaſſion du peuple (d'autant qu'il eſtoit gardé par gens ſeditieux) que bien ſouuent & tout à propos a differé de ruiner la ville de Hieruſalem, & eut encore prolongé le ſiege, moyennant que ceux qui eſtoyent auteurs de la guerre, fuſſent venus à quelque repentance: luy meſme eſt bon teſmoin que ce miſerable pays a eſté deſtruit par ſeditions domeſtiques, & que la barbare cruauté des tyrans a comme contraint & par force tiré les mains Romaines à vſer de violence contre le ſaint temple, & à y mettre le feu. Que ſi quelcun a opinion, que ie parle comme pour accuſer les tyrans ou leur brigandage, ou que gemiſſant ici les calamitez horribles de mon pays ie face du calomniateur, & excede la loy de l'hiſtoire:

qu'vn tel pardonne à ma iuſte douleur. Car entre toutes les villes qui ſont ſubiettes à l'empire Romain, il n'y a eu que la noſtre qui ſoit paruenue au plus haut degré de felicité, & qui auſſi ſoit tombee au plus bas de toutes miſeres. D'auantage, ie ne doute que ſi on fait cõparaiſon de toutes les aduerſitez qui iamais ſont aduenues depuis la creacion du monde, auec les horribles calamitez des Iuifs, toutes ne ſoyent riẽ au pris. Et ne faut point cercher que aucun eſtrangier autre que le Iuif meſme ait eſté cauſe de telles miſeres: pour ceſte raiſon il ne ſe peut faire qu'on ſe garde de ſe plaindre ou lamenter. Toutefois ſ'il ſe trouue quelcun qui vueille par trop grande rigueur iuger la deploratiõ de miſericorde ou cõpaſſion eſtre impertinẽte à narration hiſtoriale: bien ſoit, qu'il attribue la verité à l'hiſtoire: & à moy auteur, la lamẽtation. Combien qu'à bon droit ie pourroye reprendre les eloquẽs entre les Grecs, qui laiſſans à eſcrire tant de grandes choſes, qui ont eſté faites de leur memoire, en cõparaiſon deſquelles les autres guerres precedẽtes ne vallẽt pas qu'on en parle, neantmoins ſ'eſtabliſſent cõme iuges des ſcripteurs eſtrãgiers meſdiſans de l'eloquence & du beau parler des autres, leſquels cõbien qu'ils fuſſent moindres en ſauoir, toutefois ils ne les ſurmontent point en propos. Iceux Grecs ont bien redigé par eſcrit les geſtes des Medes & Aſſyriens, comme ſ'ils n'euſſent eſté bien expliquez par les auteurs anciẽs: & nonobſtãt en leur forme d'eſcrire ils

ſont autant au deſſous des vertus des autres, que de leur opiniõ. Car vn chacun deſdits anciens ſe propoſe de deſcrire les faits qu'il auoit veus, pource qu'il auroit eſté preſent quãd cela ſe faiſoit, & auroit accõpli en effet ce qu'il promettoit : pource auſſi que cela ne ſembloit point eſtre choſe hõneſte, de mẽtir deuãt ceux qui ne pouuoyẽt ignorer ce qui eſtoit aduenu. Et certes c'eſt vne choſe bien digne de loüange & de teſmoignage honorable, quand vn hõme met par eſcrit choſes nouuelles qui n'auoyent eſté au parauant cogneuës, & laiſſe à ceux qui viẽdront apres luy, la memoire de ce qui aura eſté fait de ſon tẽps. Or celuy ſera eſtimé indu ſtrieux, lequel en racõptant choſes nouuelles, reduit vne hiſtoire cõme en ſon corps propre, & non point celuy qui tranſmue le bon ordre & diſpoſition d'hiſtoire ià faite par autruy. Mais de moy, Hebrieu de langue, & pays eſtrãgier, à grans fraiz & trauaux, me parforce de reduire en memoire tãt aux Grecs qu'aux Romains les choſes qui ont eſté faites. Et eux natifs du lieu & de la langue Greque, ou Latine, ont bien les bouches ouuertes à orer pour le gain & à plaider, & agir les cauſes ont les langues à deliure: mais quãd il eſt queſtiõ de l'hiſtoire, en laquelle il ne falloit riẽ propoſer que la verité, & recueillir les matieres auec grande diligence, ils y ſont muets: & ce pendant donnent licence aux plus ignorans & à ceux qui n'entendent le faict, de deſcrire les geſtes des princes. Ainſi doncq la verité de l'hiſtoire eſt

honoree entre nous: & les Grecs ne ſ'en ſoucient point. Or i'ay penſé que cela ne viẽdroit à propos, & meſme que ce ſeroit vne choſe ſuperflue, de commencer par la premiere origine des Iuifs, & quels ils ont eſté, commẽt ils ſont ſortis d'Egypte, comment ils ont eſté deliurez de la ſeruitude, par quelles regions ils ont paſſé: d'autant que pluſieurs d'entre les Iuifs ont deuant moy mis par eſcrit choſes vrayes des anceſtres de ce peuple: & aucuns d'entre les Grecs ont ſuyui en leur langue ce que les Iuifs auoyent eſcrit en la leur Hebraïque, ne ſe foruoyãs pas beaucoup de la verité. Mais ie commenceray mon hiſtoire par ce bout, ou les auteurs Grecs & nos Prophetes ont fait fin. Et quãt à la guerre faite de mon temps, ie la racõteray au long, & autant fidelemẽt & diligemment que ie pourray: & touchãt les choſes qui ont eſté faites *au parauant*, i'en parleray briefuement, & cõme en paſſant par deſſus: aſſauoir comment Antiochus ſurnommé Epiphanes, ayant du tout deſtruit la ville de Hieruſalem, & apres l'auoir tenu l'eſpace de trois ans & demi, en fut à la fin chaſſé par les enfans d'Aſamonée. Puis apres comment leurs ſucceſſeurs debattans pour le royaume, attirerẽt Pompée & le peuple Romain à occuper ce qu'ils contendoyent. Outreplus, comment Herodes fils d'Antipater, miſt fin à leur puiſſance, à l'aide de Soſius. D'auantage, comment apres la mort d'Herodes le peuple ſe mutina contre eux ſous l'empire d'Auguſte, & du tẽps que Quintilius

Varus estoit ordonné gouuerneur en Iudée. Consequemment ie parleray de la guerre qui se leua le douziéme an de l'empire de Neron: & combien de maux aduindrent par Cestius. Quãtes places fortes occuperẽt les Iuifs és premieres rencontres, & fortifierent les habitans d'icelles: iusques à quels faits d'armes ils sont paruenus: comment aussi apres que Neron eut receu de grandes pertes par la conduite de Cestius, il eut crainte de perdre l'empire: & pourtant ordonna Vespasien pour chef de toute la guerre. Outreplus, ie reciteray cõment Vespasien auec son fils aisné entra en Iudée, & quelle armee de Romains il mena auec soy, & quelle multitude de ceux qui luy estoyent venus au secours, fut tuee par toute la Galilée: & commẽt il print aucunes villes d'icelle par force, & d'autres par composition. Ie depescheray aussi en brief quelle estoit la discipline des Romains en guerre: combien ils estoyẽt soigneux & diligens. Ou aussi ie demonstreray les estendues de toutes les deux Galilées, la nature & les limites de Iudée, & outre ce, la qualité particuliere de la terre, les lacs & fontaines, & les aduersitez pitoyables des villes qui furent prises, comme ie l'ay veu à mon grand mal & regret. Car aussi ne veux ie point celer mes propres miseres, veu que ceux à qui ie les doy racõpter, le sauent bien. D'auantage, comment lors que les affaires des Iuifs alloyent affoiblissant, Neron mourut: & Vespasien s'auançant pour aller en Hierusalem, fut rappelé pour estre éleué à

l'empire, & quels ſignes luy en furent apparens. Ie ne veux auſſi oublier les changemens de Rome, & comment ledit Veſpaſien contre ſon propre gré fut declaré empereur par les gend'armes: & apres qu'il fut parti pour aller en Egypte mettre ordre aux affaires publiques, l'eſtat des Iuifs fut troublé par diuerſes ſeditions, & furent aſſeruis ſous les tyrans, qui les eſmeurent à diſcordes mutuelles. Puis apres comment Tite eſtant retourné d'Egypte, entra par deux fois dedans les limites des Iuifs, comment il aſſembla ſon armee, & en quel lieu: & comment & combien de fois la ville fut miſe en deſarroy par ſedition deuant les yeux de Tite, combien il feit donner de grans aſſaux, & dreſſer de leuees, & rempars de terre contre la ville pour faire front à ſes ennemis. Semblablement ie feray mention du circuit & de la grandeur des trois murailles, de la meſure d'icelles, de la grande forteresſe de Hieruſalem, de la diſpoſition & ordre du temple, de l'eſpace de l'autel & de la meſure d'iceluy: & n'en diray rié qu'en verité. Outreplus ie parleray de l'obſeruation de quelques feſtes, des ſept proceſſions, de la charge & office des Sacrificateurs, des veſtemens du grand Sacrificateur, & monſtreray ſans mentir & ſans rien adiouter, quelles ont eſté les choſes ſaintes du temple. Apres cela ie reciteray la cruauté des tyrans enuers les gens de leur propre nation, & l'humanité des Romains enuers les eſtrangiers: & cõbien de fois Tite deſirãt de garder la ville & le tem-

ple en leur entier, inuita à appointement ceux qui estoyent en discord. Ie traiteray semblablement des playes & calamitez du peuple, & cõbien d'oppressiõs & de maux il a endurez tantost par guerre, tantost par seditions, maintenant par famine: & comment il a esté finalement pris & mené en captiuité. Ie n'oublieray aussi les desconfitures des fugitifs, ne les punitions des captifs: ne comment le temple a esté bruslé contre le gré de Tite: ne quelles richesses du temple ont esté consumees par le feu: ne la destruction de tout le reste de la ville, ne les prodiges & signes estranges qui estoyent monstrez auparauant: ne la captiuité des tyrans, ou de ceux qui ont esté menez en seruitude, ne le grand nombre d'iceux: ni à quelle condition vn chacun fut destiné: ne cõment les Romains poursuyuirent le reste de la guerre: ou cõment ils ont du tout mis à neant, & rasé iusques aux fondemens toutes les forteresses de ceux qui auoyent esté veincus: ne comment Tite ayant passé par toute la region, remeit toutes choses en bon estat, comment il retourna en Italie, & fut receu en triomphe. Toutes ces choses, i'ay comprins en sept liures, & les ay escrites pour ceux qui aiment mieux la verité que le plaisir, taschant tant que i'ay peu, de fuir le blasme de ceux qui ont sçeu ces choses, & qui estoyent presens en la guerre. Or ie commenceray ma narration par cest ordre, selon lequel les chapitres sont ici mis & redigez.

TESMOIGNAGE DE SAINT HIERROME POVR IOSEPHE.

IOSEPHE fils de Matathias, Preſtre Sacrificateur de Hieruſalem, prins captif & priſonnier de guerre par l'empereur Veſpaſien, fut laiſſé en Iudée par iceluy Veſpaſien, és mains de ſon fils Tite Ceſar auec lequel de là amené à Rome, il preſenta & dedia aux deux empereurs pere & fils ſept liures par luy compoſez de la guerre, & captiuité Iudaïque. Leſquels pour leur excellence & autorité furent mis en la Librairie publique, & à luy auteur fut meritoirement éleuee à Rome vne ſtatue d'honneur à ſon image, & ſemblance pour la gloire, & dignité de ſon eſprit. Il a auſſi eſcrit vingt autres liures des Antiquitez, deduiſans l'vniuerſelle hiſtoire ancienne depuis le commencement, & premiere creation du monde, iuſques au quatorziéme an de l'empire de Domician Ceſar: item deux liures de l'Ancienneté contre le Literateur Appion Alexandrin. Lequel Appion ſous l'empereur Caligula ayant eſté mandé & enuoyé ambaſſadeur à Rome vers Ceſar de la part des Alexandrins, auoit eſcrit nommément contre Philon Iuif Philoſophe, vn liure diffamatoire contenant la vituperation de la gent & nation Iudaïque. D'auantage il ſe trouue vn autre liure de luy fort elogant, inſcrit de la raiſon predominante, au-

Les liures des Antiquitez de Ioſephe, deduiſent depuis le commencement du monde iuſques au 14. an de l'empire de Domician.

quel liure ſont deduits par ordre les martyres des Machabées freres. Ceſt Hiſtorien Ioſephe nonobſtant qu'il fuſt Iuif de nation toutefois encore au dixhuitiéme liure de ſes Antiquitez confeſſe treſmanifeſtement Ieſus Chriſt auoir eſté mis à mort par les Phariſiens Iuifs pour la grandeur & merueille des ſignes, & miracles qu'il faiſoit, & S. Iean Baptiſte auoir eſté vray Prophete: & la ruine & deſtruction de Hieruſalem eſtre aduenue à cauſe du meurtre & iniuſte occiſion de S. Iaques Apoſtre: Et quãt au teſmoignage de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, il en a eſcrit en telle maniere: En ce meſme temps fut Ieſus treſſage homme, ſi homme on le doit appeler. Car il faiſoit œuures miraculeuſes, & ſur toute humanité admirables, & auſſi enſeignoit ceux qui treſvolontiers reçoiuent vraye doctrine. Parquoy il eut auſſi pluſieurs diſciples de ſa ſecte, tant des Iuifs, que des autres gẽs: & croyoit on qu'il fuſt le Chriſt promis. Et apres que par l'enuie de nos ſeigneurs & principaux Iuifs Pilate Preuoſt Imperial en Iudée l'eut condamné a eſtre mis en croix: neantmoins ceux qui l'auoyent aimé & ſuyui, perſeuererent en ſa doctrine, & croyance. Car le tiers iour apres ſa mort il leur apparut tout vif. Telles, & pluſieurs autres choſes merueilleuſes ayãs eſté predites de luy, par les vers des Prophetes. Tellement que iuſque auiourd'huy n'eſt poinct defaillie la gent de ſes ſectateurs, qui par denomination prinſe de luy eſtimé Chriſt, ſont Chreſtiens appelez.

Ioſephe Iuif au 18. liure des Antiquitez confeſſe Ieſus eſtre le Chriſt. & S. Iean Baptiſte auoir eſté vray Prophete.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & priuilege du Roy, eſt defendu à tous Libraires & Imprimeurs de ce royaume, imprimer ou faire imprimer les œuures de Flaue Ioſephe, contenans l'Antiquité Iudaique & la guerre des Iuifs, tranſlatees de Latin en François par François Bourgoing, & depuis reueuës & augmentees d'annotatiõs en marge, auec ſommaire ſur chacun liure, & ce iuſques au temps & terme de dix ans: à compter du iour que leſdites œuures ſeront imprimees. Et outre, eſt permis audit Micard, que faiſant mettre au cõmencement ou à la fin deſdites œuures l'extraict de ſoudit priuilege ſera tenu pour notifié, ſans qu'aucun puiſſe pretendre cauſe d'ignorance. Et ce ſur peine de confiſcation deſdits liures imprimez & d'amende arbitraire, ainſi qu'il eſt plus amplement contenu eſdites lettres de priuilege, ſur ce données à Paris le ſeiziéme iour de Nouembre l'an de grace mil cinq cens ſoixante & douze, & de noſtre regne le douziéme. Veu & viſité par deux Docteurs en la faculté de Theologie de Paris.

Par le Roy à voſtre relation.

DE LANIONBRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE.

La creation du Monde. Posterité d'Adam & des dix autres iusques au deluge. Du deluge: preservation de Noë auec sa famille, & de leur habitation. Edification de la tour de Babilon & changement des langues. Successeurs de Noë & des places par eux occupees en divers lieux. Noms des peuples & nations. D'Abraham pere des Iuifs & de son habitation. Desconfiture des Sodomites par les Assyriens, & des Assyriens par Abraham. Ruine de Sodome & des habitans. D'Ismael fils d'Abraham & Agar chambriere, & de ses successeurs. D'Isaac fils legitime d'Abraham. Des Troglodites descendus d'Abraham & Chetura sa seconde femme. Mort d'Abraham. Naissance de Esau & Iacob, & de la mort de Isaac leur pere enseueli en Hebron.

DIEV crea le ciel & la terre au commencement. Et comme la terre ne se montroit point, d'autant qu'elle estoit couuerte de vne obscurité espesse, & que l'esprit se pourmenoit par dessus, Dieu commanda que lumiere fust faite. Et quand la lumiere eut resplendi, & qu'il eut cõsideré toute la matiere, il separa la clairté des tenebres. Il appela les tenebres Nuict, & la clairté Iour. Il nomma aussi le commencement du iour Matin, & le commencemẽt de la nuict, Vespre. Et ce fut ci *six iours.* *Geneſe 1.*

Creation du monde, & contenu en iceluy en

le premier iour, lequel Moyse nomme vn iour. Ie pourroye bien maintenant rẽdre la raison de cela: mais pour ce que i'ay promis de reduire en vn liure à part les causes de toutes choses, ie remettray en ce temps là ceste raison auec les autres. Puis apres au second iour il posa le ciel au dessus de toutes les choses de ce monde, le mettant à part: & l'eleuant en haut l'enuironna de glace, & le tempera coupetemment d'vne nature humide, afin que la terre en fut arrousee. Au troisiéme iour il rendit la terre ferme, & espandit les eaues de la mer à l'entour d'icelle: & en ce iour mesme la terre procrea les plantes & les semences. Au quatriéme iour il posa le soleil, la lune & les estoilles au ciel, & leur donna mandemẽt de dõner clairement à cognoistre par leurs mouuemens & cours, la reuolution des saisons de l'annee. Au cinquiéme iour il crea les poissons, & les oiseaux volãs en l'ær, les poissons pour les eaues, & les oiseaux pour voler en haut: & ayant preparé la cause de generation, les coupla, masle & femelle, afin qu'ils creussent & multipliassent chacun selon son espece. Au sixiéme iour il forma les bestes à quatre pieds, masles & femelles: & ce iour mesme aussi il fit l'Hõme. Ainsi Moyse dit que le monde & toutes les choses qui sont contenues au monde, ont esté faites en six iours: & qu'au septiéme iour Dieu se reposa, & cessa de ses œuures. Pour ceste cause aussi nous nous reposons le septiéme iour, & cessons de nos labeurs: & appelõs ce iour Sabbath, qui est vn mot Hebrieu, signifiãt repos. Outreplus, apres le septiéme iour, Moyse cõmence à parler de la nature, traitant de la formation de l'Homme en ceste sorte: Dieu fit l'Homme, ayant pris de la poudre de la terre, & meit dedãs luy esprit & ame. Et ceste hõme fut appelé Adam, qui signifie roux, selõ le langage des Hebrieux, d'autant qu'il a esté fait de terre rousse & legiere. Car la vraye terre qui est sans mottes, & qui n'a point esté labouree, ou en laquelle on n'a point encore touché, est telle. Or Dieu meit deuãt Adam, & luy monstra diuerses especes de bestes, tant masles que femelles: & Adam dõna nom à toutes, comme encore on les nomme auiourd'huy. Et voyant qu'Adam estoit sans compagnie (car la femme n'estoit

Du septiéme iour, & du repos en iceluy.

Geneſe 2.

Deſcription d'Adam & Eue premiers du Monde.

n'estoit point encore faite) & s'esbahissoit que les autres animaux estoyent pourueus de leurs femelles, il luy enuoya vn profond sommeil, & lors luy osta vne de ses costes, de laquelle il forma la femme: & aussi tost qu'elle fut produite deuãt Adã, il cogneut qu'elle estoit tiree de luy. Selon le langage des Hebrieux, la femme est appelee Issa: & ceste premiere femme fut nõmee Eue, qui signifie mere de tous les viuans. Apres il recite que Dieu planta vn iardin du costé d'Orient, garni de toutes sortes de plãtes verdoyantes: & au milieu d'iceluy il y meit l'arbre de vie, & vn autre arbre, qui estoit l'arbre de sciẽce, par lequel on peust discerner entre le bien & le mal. Or apres que Dieu eut mis dedans ce iardin Adam & sa femme, il leur commãda d'auoir soing des plantes qui y estoyent. Ce iardin est arrousé d'vne riuiere, qui enuironne toute la terre: & ceste riuiere est diuisee en quatre canaux. L'vn de ces bras ou canaux est appelé Phison, qui signifie multitude, & passe par la terre d'Indie, & se descharge dedans la mer qui est là. Les Grecs l'appellent Ganges. Euphrates & Tigris entrent dedans la mer rouge. Euphrates est nõmé Phora, qui signifie dispersion ou fleur: & Tigris est nõmé Diglath, qui signifie *estroit, & aussi legier.* Geon passe par le milieu d'Egypte: & *selon nostre lãgue il signifie naissance procedante* d'Orient. Les Grecs l'appellent le Nil. Au demeurant Dieu commanda à Adam & à sa femme de mãger du fruit des autres arbres: mais il leur defendit de ne toucher à l'arbre de science, les aduertissant que s'ils y touchoyent, tout incontinent la mort viendroit sus eux: Or cõme ainsi soit qu'en ce temps là il n'y eut point de discord entre les bestes, & que le serpent conuersast familierement auec Adam & sa femme, il ne pouuoit porter qu'vne telle felicité leur aduint, s'ils perseueroyent à rendre obeissance aux cõmandemens de Dieu: & pensans qu'ils tõberoyent en calamité s'ils transgressoyent la sainte ordonnance d'iceluy, il persuada malicieusement à la femme de gouster de l'arbre de science, affermant qu'en iceluy il y auoit vne vertu secrette pour discerner & cognoistre le bien & le mal: & s'ils en mangeoyent, leur vie ne seroit en rien moins heureuse que

Description du iardin ou furent mis Adam & Eue, & du commãdement à eux donné.

Genese 3.

celle de Dieu. Ainſi il ſuborna la fẽme,& feit tãt qu'elle tranſgreſſa le cõmandement du Seigneur. Apres qu'elle eut mangé du fruit de ceſt arbre,& y eut pris plaiſir, elle perſuada auſſi à ſon mari d'en gouſter. Dés lors ils apperceurent qu'ils eſtoyent nuds,& deſia aduiſoyent entr'eux dequoy ils ſe couuriroyent: car il y auoit en ceſt arbre vne vertu de ſubtilité & de biẽ pẽſer. Ils ſe couurirent doncq de fueilles de figuier:& ayãs les parties honteuſes ainſi cachees, ils pẽſoyent eſtre mieux qu'ils n'eſtoyent, cõme ayans recouuré ce qu'ils n'auoyent point auparauant. Et tout ſoudain apres Dieu vint au iardin. Adam qui auoit accouſtumé auparauãt de parler à Dieu familieremẽt, ſe ſentãt coulpable d'iniuſtice, ſe reculoit. Mais Dieu cõme ſ'eſbahiſſant, luy demandoit la cauſe pourquoy au lieu qu'auparauant il ſe tenoit ſi priué de luy, maintenant il ne demandoit qu'à fuir & ſe cacher. Et cõme Adam ſe taiſoit, ſe ſentãt coulpable en ſa conſcience de ce qu'il auoit tranſgreſſé le cõmandement de ſon Createur, Dieu luy dit: Vray eſt, que i'auoye pourueu à toutes choſes qui vous ſeroyent expedientes: i'auoye donné ordre que deuſſiez mener vne vie heureuſe & exempte de tous maux, comment vous ne deuſſiez eſtre aucunemẽt ſollicitez en vos eſprits de faſcherie ne de ſoing quelconque:& toutes choſes qui ſont bonnes pour vſer,& pour dõner plaiſir, vous venoyent d'elles meſmes par ma ſeule prouidẽce, & ſãs que vous y deuſſiez employer aucun trauail: & en ioüiſſant d'icelles, la vieilleſſe ne vous euſt point ſoudainement ſurpris ni opprimez,& euſſiez veſcu fort longuement. Mais tu as eu en mocquerie ceſte miẽne ſentẽce, tu as meſpriſé mõ ordonnance. Car tu n'as point la bouche fermee pour quelque biẽ que tu ayes fait, mais à cauſe de ta manuaiſe conſciẽce. Parquoy la vieilleſſe viẽdra ſoudainement ſur vous,& voſtre vie ſera abbregee. Lors Adã excuſoit ſon offenſe,& prioit Dieu d'appaiſer ſon ire reiettant la faute ſur ſa fẽme,& diſant que ce qu'il auoit ainſi offenſé, c'eſtoit pource qu'il auoit eſté deceu par elle. Et la femme accuſoit le ſerpent. Dés lors Dieu puniſt Adã de ce qu'il auoit acquieſcé au cõſeil de ſa fẽme: & cõmanda à la terre de ne produire plus aucuns fruits, & qu'elle ne leur

Adam ſuborné par Eue.

Promeſſes de Dieu à Adam.

Excuſes d'Adam enuers Dieu, eſt tranſporté auec Eue du Iardin.

ne leur produisit rien sinõ qu'ils trauaillassent, & fussẽt cõme brisez de grand labeur, & encore qu'elle ne leur donnast point du tout selon leur labeur. Et quãt à Eue, il ordonna qu'elle sentist de grãdes douleurs en son enfantemẽt, pource qu'ayant esté deceuë par le serpẽt, elle auoit aussi attiré Adam dedans mesmes malheurs. Puis apres il osta la voix au serpẽt, se courrouçant contre luy pour la malice, de laquelle il auoit vsé enuers Adam: & voulut qu'il y eust du venin en la langue d'iceluy, & le declara ennemi tãt de l'hõme que de la femme, lesquels il aduertit de luy briser la teste: en partie pource que la mort de l'homme gist en la teste d'iceluy, en partie aussi pource que ceste beste est facilement opprimee par vn tel moyen. Et outre ce, luy ayant osté les pieds, il ordonna qu'il rampast & se trainast sur la terre. Apres ces peines imposees, Dieu chassa Adã & Eue du iardin, & les trãsporta en vne autre region. Or Adam & Eue eurent deux fils. Le premier fut appelé Caïn, qui signifie acquisition: le second Abel, qui signifie dueil. Ils eurent aussi des filles. Ces deux freres estoyent attentifs apres leurs besongnes, chacun selon son estat. Abel s'adonnoit à viure *iustement: & estimant que Dieu assistoit à tout ce qu'il faisoit, il suyuoit la vertu.* Et quant à sa façon de viure, *il estoit pasteur: mais* Caïn estoit hõme mescháť, & ne regardoit qu'à son profit & au gain: & auec cela il fut le premier qui fut inuenteur de labourer la terre: & finalemẽt il meit à mort son frere pour telle cause. Ainsi qu'ils se furent aduisez de faire oblations à Dieu, Caïn presenta des fruits de son labourage & des arbres: & Abel offrit du laict & des premiers nez de son bestail. Le sacrifice d'Abel fut plus aggreable à Dieu, estant fait de choses que Nature produit de son bon gré, que celuy de son frere Caïn, lequel il auoit arraché à la Nature cõme par force, & cõme vn homme adonné à l'auarice. Caïn doncq estant fort marri de ce que Dieu auoit preferé son frere, il le tua, & ayant caché le corps d'iceluy, il pẽsoit que sõ forfait fust caché. Apres que Dieu eut conneu ce que ce meschãt hõme auoit cõmis, il vint à luy, & luy demãda qu'il auoit fait de son frere: car il y auoit desia lõg tẽps qu'il ne l'auoit veu: & au parauãt il auoit

De la generation & lignee d'Adam.

Caïn tue Abel son frere.

apperceu qu'ils frequętoyent enſéble. Lors Caïn trou-
Dieu ſen-quiert d'Abel à Caïn. blé d'anxieté, & ne ſachãt qu'il deuoit reſpõdre à Dieu, dit premierement qu'il ſ'eſbahiſſoit auſſi comment cela ſe faiſoit, que ſon frere ne cõparoiſſoit point. Mais Dieu le preſſoit de plus pres, & ſ'enqueroit plus diligemmẽt: & Caïn fort deſpité luy reſpõdit qu'il n'eſtoit point cõducteur ne gardien de ſon frere, & ne ſ'amuſoit point à guetter ce qu'iceluy faiſoit. Adonc̃ Dieu reprint Caïn d'auoir occi ſon frere, diſant qu'il ſ'eſmerueilloit de ce qu'il affermoit qu'il ne ſauoit que ſon frere eſtoit deuenu, veu que luy meſme l'auoit occi inhumainement. Et quãt & quãt luy remeit la peine qu'il auoit merité pour vn tel meurtre, eſtant appaiſé par ſacrifice: & luy accordãt ſa requeſte, ne le voulut point plus griefuemẽt chaſtier. Toutefois il prognoſtica malheur ſur luy, & ſur ſa poſterité, & le menaça de le punir iuſques à la ſeptiéme generation: & le bannit de ceſte region là auec ſa femme. Mais Caïn craignoit de tomber en la merci des beſtes, en allant çà & là par pays, & de perir par ce moyen: & Dieu luy dit, qu'il fuſt aſſeuré quant à ce danger, & allaſt hardiment & ſans crainte par les pays: & apres luy auoir baillé vne marque par laquelle il peuſt eſtre cogneu, il le laiſſa aller. Depuis Caïn ayant fait beaucoup
Naïs ville edifiee par Caïn. de chemin auec ſa femme, edifia finalemẽt vne ville, laquelle il nomma Naïs: & choiſit ce lieu pour ſon habitation, auquel auſſi il engendra des enfans. Au demeurant, tãt ſ'en falut qu'il amẽdaſt ſa vie par vn tel chaſtiement, que meſme il deuint plus meſchant qu'il n'eſtoit, ſ'abandonnant & laſchãt la bride à toutes ſes voluptez, voire en faiſant tort & outrage aux autres. Il amaſſoit des biẽs de tous coſtez par oppreſſions & rapines, & aſſembla de toutes parts des brigãdeaux & gens deſbauchez, & leur mouſtroit le chemin de toute meſchãceté. D'auãtage, au lieu q̃ iuſques alors on auoit ſimplement veſcu, il inuenta des meſures nouuelles & des poids, & corrompit la premiere pureté, & la rondeur, qui eſtoit entre les hommes, qui ne ſauoyent encore que valoyent telles ruſes & fineſſes, & la conuertit en vne façon nouuelle de tromper. Ce fut le premier, qui meit des bornes aux chãps, & qui cõmença à edifier vne ville, ou il feit

venir

venir des gens: & l'ayant fortifiee, leur dõna pour y habiter. Il appela ceste ville Enos, du nom de son premier fils, aussi nommé Enos. Qui engendra Iared, & Iared Malaleel, & Malaleel Mathusalé, & Mathusalé Lamech, lequel Lamech eut septãte & sept enfans de deux femmes, assauoir Sella & Ada. Entre les autres Ada eut vn fils nommé Iobel, lequel ayant trouué l'inuention de faire des pauillons, se contenta de viure comme vn simple bergier. Et Iubal son frere germain trouua l'art de Musique, & fut inuenteur du psalterion & de la harpe. Et Thobel, qui fut fils de Sella, la seconde femme de Lamech, excellent en vertu & force corporelle par dessus tous ses freres, fut homme vaillant en guerre. Et par ce moyen il acquist de grandes richesses, à celle fin que il se traitast mieux à son aise: & fut le premier qui forgea, & n'eut qu'vne fille nommee Naama. Au reste Lamech, qui auoit cognoissance du droit diuin, sentant bien qu'il ne pourroit euiter la punition du meurtre fraternel commis par Caïn, voulut signifier cela à ses femmes. Adam viuoit encore alors, & la lignee de Caïn deuint la plus meschante de toutes les autres: & empiroit selon qu'elle croissoit: tellement que les derniers surmontoyent leurs predecesseurs en malice, & ne cessoyent cependant de faire guerre, & de commettre des brigandages: & ceux qui s'abstenoyent de meurtres, s'adonnoyent à l'auarice, & viuoyent orgueilleusemẽt entre leurs gens. Et pour retourner à Adam, qui fut le premier hõme formé de la terre, apres qu'Abel fut occi, & que Caïn eut changé d'habitation pour le meurtre de son frere, Adam cogneut sa femme, ayant grãd desir d'auoir des enfans, & estant aagé de deux cens trente ans: & outre ceste aage il vescut encore sept cens ans, & puis mourut. Or entre plusieurs enfans il en eut vn nommé Seth. Et pource que ce seroit vne chose trop longue de parler des autres, ie feray mẽtion seulemẽt de cestuy ci. Apres donc qu'il eut esté nourri de son pere, & qu'il fut paruenu en l'aage, en laquelle il pouuoit desia discerner ce qui estoit droit & bon, il s'adonna du tout à suyure la vertu, & tout ainsi qu'il auoit vescu saintement, aussi laissa il des successeurs semblables à soy. Et pource

Lignee de Caïn.

Iubal autheur de la Musique, du psalterion & de la harpe.

Mort d'Adam aagé de neuf cens trente ans.

qu'ils auoyent tous vn bon naturel, & qu'ils conuer-
Successeurs de Seth fils d'Adam inuenteurs de l'Astrologie, & leur façon de viure.
soyent en leur pays, sans faire des troubles, & sans es-
mouuoir sedition: aussi ont ils touſiours veſcu en bon-
ne paix & grande felicité: & ont eſté inuenteurs de
l'Astrologie, & ont appliqué leur eſprit à cognoiſtre les
choſes celeſtes. Et afin que leurs inuentions ne feſcou-
laſſent de la memoire des hommes, & qu'elles ne pe-
riſſent auant que d'eſtre cogneuës, ſçachans qu'Adam
predit vne deſtruction generale de toutes choſes, vne
fois par feu, & l'autre fois par deluge, ils feirent eſleuer
deux pilliers, & feirent grauer en chacun d'iceux leurs
inuentions: afin que ſi celuy de brique venoit à eſtre ef-
facé par le deluge, l'autre demeuraſt en ſon entier, qui
eſtoit de pierre, par lequel les hommes euſſent moyen
d'apprendre: propoſant deuant leurs yeux ce qui eſtoit
eſcrit. Car on dit, que le pillier de pierre, qui fut fait par
eux, eſt celuy lequel on voit encore auiourd'huy en Sy-
Gene. 5. 6.
rie. En ceſte ſorte ils perſeuererent iuſques à ſept gene-
rations à adorer vn ſeul Dieu, Seigneur de toutes cho-
ſes, & à ſuyure touſiours la vertu. Par ſucceſſion de
temps ils forligneront de la façon de viure de leurs pe-
res, & ne gardoyent plus entr'eux aucunes loix ni or-
donnances humaines, & ſi ne rendoyent plus à Dieu
ſon honneur, comme ils auoyent accouſtumé. Et au
lieu qu'au parauant ils ſe combatoyent qui ſe montre-
roit le plus vertueux, de plus grande affection puis apres
ils ſefforçoyent à ſe mõtrer malicieux. Et par ce moyen
ils feirent que Dieu fut courroucé contr'eux. Car plu-
Lignee estrange engendree des anges.
ſieurs anges de Dieu eurent compagnie auec des fem-
mes, & engendrerent vne lignee eſtrange: laquelle à
cauſe de leur grande force corporelle, meſpriſa tout
droit & equité: & les faits de ces gens ici (comme ils
ont eſté laiſſez par eſcrit) ne ſont pas beaucoup diffe-
rens aux faits des Geans, deſquels les Grecs ont parlé.
Noé ce pendant eſtant grandement faſché de telles in-
ſolences les admonneſtoit de laiſſer ceſte meſchãte fa-
çon, & de changer leurs volontez & leurs œuures. Mais
en la parfin voyant qu'iceux ne vouloyẽt point obtem-
perer à ſon conſeil, ains qu'ils eſtoyent du tout confits
en la douceur de leurs vices, il craignit qu'il ne fuſt

fina-

finalement enuelopé auec toute sa famille, en vne ruine commune auec les autres: & pource se retira en vne autre region auec ses gens. Alors Dieu prenant plaisir en la bonté & iustice de ce personnage, non seulement destina les hõmes de ce temps là à vne malice extreme: mais comme ainsi soit qu'il eust deliberé de ruiner tout le geure humain, & en faire vn tout neuf, qui fust totalement repurgé de vices: en premier lieu il ordonna, que la vie des hommes seroit plus courte, assauoir qu'ils ne viuroyent pour le plus, que six vingts ans: puis apres au lieu que la terre estoit ferme, il la conuertit en mer, & grans abysmes: & en ceste façon meit à neant tout ce genre: & d'entre tous, Noë fut seul preserué, estant admõnesté par reuelation: & le moyen fut tel: Il feit faire vne arche à quatre estages, ayant trois cens coudees de longueur, & cinquante de largeur, & haute de trente coudees. Il entra dedans icelle auec sa femme & ses fils, & auec les femmes de ses fils: y mettant premierement toutes choses necessaires pour viure: & aussi toutes sortes de bestes par couples, vne chacune selon son espece, & ce pour conseruer la semence: & en meit quelques especes iusques au nombre de sept. Au demeurant l'arche estoit bien couuerte, & auoit les costez bien fermes, pour resister contre la violence des orages, & l'impetuosité des vagues. En ceste sorte Noë fut sauué auec sa famille, qui a esté le dixiéme de lignee apres Adam. Car il estoit fils de Lamech, & Lamech fut fils de Mathusalé, & Mathusalé fils d'Enoch, & Enoch fils de Iared, & Iared fils de Malaleel, qui eut beaucoup de freres, tous enfans de Caïnan: qui fut fils d'Enos, & Enos fils de Seth, & Seth fils d'Adam. Ce deluge aduint lors que Noë auoit six cens ans, au second mois, qui est appelé Dius, par les Macedoniens, & Marsonan, par les Hebrieux: car les Egyptiens ont diuisé l'an en ceste façon. Mais Moyse ordonna, que Nisan, nõmé aussi Xanthicus, fust le premier en son calendrier, d'autant qu'il auoit fait sortir les Hebrieux du pays d'Egypte en ce mois là, commandãt d'auantage, que le seruice de Dieu eust son cõmencement en ce mois là: au demeurãt touchant les marchez & les foires, & de tout le reste de la

Six vingts ans ordonnez de Dieu pour la vie des hommes en signe de punition.

Du deluge & de l'arche de Noë, sauué par icelle ensemble sa famille, & de la lignee d'iceluy auec leurs aages.

diſpenſation de l'an, il ne voulut rien changer de la façon ancienne. Il dit qu'il commença à plouuoir le vingt-ſeptiéme dudit mois, deux mille ſix cens cinquante ſix ans apres le premier homme Adam. Ceſte eſpace de temps eſt redigee par eſcrit és ſaintes Eſcritures: & les anciens ont diligemment recueilli tant les naiſſances, que les morts des excellés perſonnages, cõme d'Adam, qui a veſcu neuf cens & trente ans, & n'ayant encore que deux cens & trente ans, il engendra Seth. Et Seth ayant deux cens & cinq ans, engendra Enos: lequel paruint iuſques à l'aage de neuf cés & cinq ans, & laiſſa le gouuernement à ſon fils Caïnam, qui luy naſquit quãd il n'auoit encore que cét & nonãte ans. Caïnam a veſcu neuf cens & dix ans, & eut ſon fils Malaleel n'ayant encore que cent & ſeptãte ans. Malaleel a veſcu huit cens nonante & cinq ans, & laiſſa ſon fils Iared, lequel il engẽdra n'ayãt que cét ſoixante & deux ans. Iared a veſcu neuf cens ſoixante & neuf ans, & engendra ſon fils Enoch en l'aage de cét ſoixãte & deux ans. Enoch n'auoit que trois cés ſoixante & cinq ans, quãd il fut tranſporté à Dieu, & autremẽt il n'eſt point fait mention de ſa mort. Enoch engendra Mathuſalé en l'aage de cét & cinq ans: & Mathuſalé Lamech en l'aage de cét octante & ſept ans: auquel il laiſſa le gouuernement, apres l'auoir tenu neuf cens ſoixante & neuf ans. Et Lamech apres auoir veſcu ſept cés & ſept ans, laiſſa le gouuernemẽt à ſon fils Noë, lequel il engendra en l'aage de cent octante & deux ans: & veſcut en tout neuf cens & cinquãte ans. Que ſi on veut calculer tous ces ans, on trouuera qu'ils fõt le nõbre duquel il a eſté parlé ci deſſus. Il ne nous faut amuſer à eſplucher les iours de la mort de ces perſõnages: car ils ont veſcu du tẽps de leurs enfans, & des enfãs de leurs enfãs: mais il nous faut ſeulemẽt cõſiderer les iours de leur naiſſãce en ceſt endroit.

Nombre des iours que dura la pluye du deluge.

Au ſurplus, apres que Dieu eut donné le ſigne, il feit plouuoir ſur la terre: & plut nonante iours ſans ceſſer: & l'eauë creut de quinze coudees ſur la terre. Ainſi il n'y auoit lieu ou les hommes ſe peuſſent ſauuer. Il n'y auoit ne refuge ne retraite pour ſe mettre en ſeurté. Et cent & cinquãte iours apres que la pluye eut ceſſé,

ceſſé, finalement les eaüs commencerent à ſarreſter au ſeptiéme mois, le vingt ſeptiéme iour du mois. Apres cela l'arche trouua lieu ferme ſur le ſommet d'vne montagne, qui eſt en Armenie: & Noë cognoiſſant cela, ouurit l'arche: & voyant quelque peu de terre à l'entour d'icelle, conceut vne bonne eſperance, & ſe repoſa vn peu. Bien peu de iours apres l'eauë eſtant abaiſſee, il meit le corbeau hors l'arche, deſirant cognoiſtre ſi les eaüs eſtoyent eſcoulees en quelque autre partie de la terre, afin qu'il peuſt ſortir en ſeurté. Mais le corbeau trouuant la terre encore toute couuerte, retourna vers Noë. Sept iours apres il enuoya la colombe pour conſiderer l'eſtat de la terre. Laquelle retourna boüeuſe, & portant vn rameau d'oliuier en ſon bec: & par cela Noë cogneut que la terre eſtoit deliuree du deluge: & ayant attendu ſept autres iours, il meit hors tous les animaux qui eſtoyẽt en l'arche: & luy auſſi ſortit auec ſes enfans, & offrit ſacrifices à Dieu, & bancqueta auec ſa famille. Les Armeniens ont appelé ce lieu là, Apobaterion, c'eſt à dire, ſortie ou iſſue. Tous les auteurs barbares font mention de ce deluge, & de l'arche, & entre autres, Beroſe Chaldéen. Car voyci comment il en a eſcrit: On dit qu'il y a encore des reliques de ceſte arche en Armenie ſur la montagne des Cordyéens: & qu'aucuns ont rapporté de là du bitumen tiré des pieces de l'arche, duquel les habitans du lieu vſent comme d'vn preſeruatif. Hierome Egyptien fait auſſi mention de ces choſes, qui a eſcrit les antiquitez des Pheniciẽs: & Mnaſcas, & beaucoup d'autres. D'auantage, Nicolas Damaſcenien au liure nonantehuictiéme eſcrit de ces choſes en ceſte façon: Au deſſus de la region des Minyares il y a vne grande montagne en Armenie, qui eſt nõmee Baris en laquelle pluſieurs ſe retirerent au temps du deluge, & furent ſauuez, comme on dit: & entre les autres il y en eut vn qui fut porté par vne arche ſur le coupeau de ceſte haute montagne, & ſarreſta là: & les reliques & lopins du bois d'icelle ont long temps duré. Et poſſible eſt, que c'eſt celuy, duquel Moyſe legiſlateur des Iuifs a parlé.

De l'arche de Noë tranſportee ſur le mont d'Armenie, & fin du deluge.

Noms des auteurs ayans eſcrit du deluge.

Or Noë craignant que les hommes fuſſent deſtinez à ruine, & pour ce faire que Dieu enuoyaſt tous *Gene. 8.*

les ans vn tel deluge sur la terre, offrit sacrifices à Dieu, & le pria que toutes choses desormais demeurassẽt fermes en leur premier ordre, & qu'vne si grande desconfiture n'aduinst plus, par laquelle les hõmes & les animaux de toute la terre fussent amenez en tel danger: & quand il luy sembleroit bon de punir les meschans selon leurs demerites, il espargnast les innocens, & ceux qu'il voudroit ainsi reseruer, fussent absous par sa sentence. Autrement il aduiendroit que leur condition seroit plus miserable, & seroyent plus griefuement condamnez, s'ils estoyent reseruez à vn autre deluge, & non entierement sauuez: comme ayans esté estonnez du regard du premier, & puis apres destinez à estre ruinez par le second. Il prioit doncq, que Dieu voulsist accepter son oblation pour aggreable, & que d'oresnauãt il ne conceust point vn tel courroux contre la terre, que les hommes la peussent cultiuer, & bastir des villes, dedans lesquelles ils habitassent en paix & en seurté, & ne fussent despourueus des commoditez, desquelles ils ioüissoyent auant ceste grande inondation d'eauës: & peussent viure autant qu'auoyent fait leurs peres.

Prieres de Noë à Dieu contre le deluge, & sa requeste.

La cause du deluge & requeste de Noë accordee.

Apres que Noë eut ainsi prié, Dieu prenant plaisir en la iustice de ce bon personnage, luy accorda ce qu'il demandoit, affermant qu'il n'auoit point esté cause de la ruine de ceux, qui estoyent periz par le deluge, ains qu'ils ont attiré la punition sur eux de leur propre gré, & par leur obstination & malice. Car s'il eust desiré leur perdition, il ne les eust iamais mis au monde: & remonstroit qu'il vaut beaucoup mieux ne dõner point la vie, que destruire ceux, à qui on l'a donnee. Mais ils „ m'ont contraint (disoit il) par outrages continuels, par „ lesquels ils violoyent la reuerence & obeissance qu'ils „ me deuoyent, à me venger d'eux. Au reste, ie n'ay deli„ beré pour l'aduenir de faire punition si rigoureuse, ne „ me courroucer si asprement, & principalement pource „ que tu m'en as prié si affectueusement. Que si quelque„ fois ie vien à esmouuoir des tempestes terribles, & grãs „ orages, ne vous estõnez point de la violẽce des pluyes: „ car ie ne couuriray plus la terre d'eauës. Toutefois ie fay ceste ordonnance. Que vous gardiez vos mains pu-

Gen. 9.

res de

ters de meurtres & homicides, & punissez en toute se- » uerité & rigueur ceux, qui feront au contraire. Quant » aux autres animaux, ie permets que vous en vsiez en li- » berté ainsi que vous le trouuerez bon. Car ie vous ay » constituez seigneurs sur tous animaux, tant des bestes » de la terre, que des poissons nageãs és eaues, & des oi- » seaux, qui volent en l'ær: sous condition toutefois, que » ne gousticz du sang: car l'ame est en iceluy. L'arc du ciel vous sera pour vn certain signe, que ie n'enuoiray plus l'eaue en si grande abondance. Et ainsi ils ont appelé l'arc celeste, l'arc de Dieu. Quand Dieu eut fait telles promesses & ordonnances, il s'en alla.

De l'arc du Ciel signe en lieu du deluge.

Noë doncq veseut trois cens cinquante ans apres le deluge en repos & felicité. Et finalement il mourut, ayant vescu en tout neuf cens cinquante ans. Que si on vient maintenant à faire comparaison de la longueur de la vie & des ans des hommes, qui sont auiourd'huy, & qu'on considere qu'ils viuent beaucoup moins que ces peres anciens, il ne faut point que pourtãt on m'adiouste moins de foy, en prenant quelque coniecture & opinion de la longue vie d'iceux, au prix de la vie courte & briefue de ceux, qui viuent auiourd'huy. Comme *ainsi soit qu'iceux fussent aimez de Dieu, & que Dieu veist encore son ouurage frais en eux, & qu'ils vsassent d'vne façon propre pour faire viure plus longuement: il* ne se faut esbahir, s'ils ont vescu si longue espace de *temps.* D'auantage, Dieu leur a octroyé vne si longue vie, tant pour ceste cause, qu'ils ont aimé & suyui la vertu, que pour l'vtilité de sciences qu'ils ont inuentees comme d'Astronomie & de Geometrie: à la certitude desquelles ils n'eussent peu iamais paruenir, s'ils eussent vescu moins de six cens ans. Et de fait, il en faut autant pour parfaire le grand an. Tous ceux, qui ont redigé par escrit les antiquitez: tant des Grecs: que des Barbares s'accordent auec moy. Car Manethon, qui a escrit des faits des Egyptiens, & Berose, qui a escrit des faits des Chaldeens: item Mochus, Hestiæus, & Hieronyme Egyptien, qui ont recueilli les faits & histoires des Phæniciens, sont aussi de ceste mesme opinion. Semblablement Hesiode, Hecatus, Hecateus, Acusilaus, Helle-

De la mort de Noë & pourquoy les hommes viuoyent si long temps du temps du deluge.

Noms des autheurs traitans des Antiquitez des Grecs & Barbares.

nieus. Ephorus & Nicolas recitent que ces anciens ont vescu mille ans: Ce pendant qu'vn chacun en pense ce que bon luy semblera. Or Sem, Iaphet & Cham, qui
Gene. 10. sont les trois fils de Noë, nasquirent cent ans deuant le deluge. Ce furent les premiers qui laisserent les montagnes pour habiter és pleines & campagnes. Les autres estonnez de la fresche memoire de la calamité vniuerselle auenue aux hommes, n'osoyent abandonner les hauts lieux pour descendre en bas: mais ceux leur donnerent courage & exemple de faire le cas pareil qu'eux. Le champ & le territoire, ou ils entreprinrent premierement d'habiter, est appelé Senaar. Au demeurant, combien que Dieu eust expressément ordonné que pour multiplier & dilater la lignee des hommes, on enuoyast gens en d'autres regions & pays pour y habiter: toutefois ils n'obeirent point, comme ils estoyent gens rudes & indociles. Depuis se voyans enuelopez de toutes calamitez, ils cogneurent bien que Dieu estoit offensé contre eux à cause de leur desobeissance. Il y auoit grand nombre de ieunes gens qui estoyent en la fleur de leur aage: & Dieu les aduertissoit derechef d'aller habiter ailleurs. Mais eux mettans en oubli la bonté & benignité de Dieu, par laquelle seule ils ioüissoyent des biens & commoditez presentes, & attribuans toute ceste felicité à leurs forces & vertus, ne voulurent point rendre obeissance à la parole du Seigneur. Et qui pis est, ils disoyent que ce conseil de changer d'habitation n'estoit point vne grace ou faueur de Dieu, mais vne trahison, à sauoir d'autant qu'estans ainsi dispersez, ils pourroyent estre plus facilement opprimez.

Nabrod suscita ce contemnement de Dieu, & ceste orgueil entre eux. Ce Nabrod estoit fils du fils de Chã,
Nabrod fils de Chã, par son orgueil irrite Dieu. l'vn des fils de Noë, homme audacieux & prompt à la main, se vantant bien souuent, que les autres deuoyent ceste felicité à sa propre force & vertu, & non point à la bonté de Dieu. Et en ceste façon il changea peu à peu le gouuernement en tyrannie & oppression, estimant que par ce moyen les hommes abandonneroyent Dieu pour le suyure, s'il entreprenoit de les conduire, leur offrant

offrant son ayde contre celuy, qui voudroit attenter vn nouueau deluge. Car il promettoit d'edifier vne tour si puissante & haute, que l'eauë ne la pourroit surmonter: & d'auantage qu'il feroit la vengeance de ceux qui auoyent esté ruinez. Le commun populaire obtempera volontiers à l'appetit de Nabrod, pensant que ce seroit vne lascheté de cœur de permettre, que Dieu fust veinqueur sur eux. Et en ceste sorte ils commencerent à bastir ceste tour: & n'y auoit trauail ne labeur qui ne leur fust aisé, & faisoyent tout ce qui estoit possible de faire pour la paracheuer. Et comme ainsi soit qu'il y eut fort grand nombre d'ouuriers, l'ouurage aussi s'esleuoit en haut plus qu'ils n'auoyent esperé ni attendu. Et de fait, il y auoit vne telle espesseur, que la hauteur en estoit obscurcie. La matiere estoit de tuilles cuittes, cimentees de bitumen, afin que l'edifice fust plus ferme: Dieu iettant ses yeux sur vn orgueil tant desesperé, combié que ils n'euſſent point fait leur profit de la desconfiture precedente du deluge, nonobstant il ne les voulut point tous destruire: mais il enuoya vn discord entr'eux, & diuersifia leurs langages, tellement qu'à cause de la diuersité ils ne s'entendoyent point l'vn l'autre. Le lieu de ceste tour est auiourd'huy appelé Babylon, à cause du langage confus, qui parauant estoit également intelligible à tous. Car selon les Hebrieux Babel signifie confusion. La Sibylle aussi a fait mention de ceste tour, & des langages changez, disant: Comme ainsi fut que les hommes parlassent tous vn mesme langage, ils bastirẽt vne tour fort haute, comme s'ils euſſent voulu monter au ciel par icelle: mais les dieux foudroyerent dessus, & la renuerserẽt par terre, & donnerent à chacun son langage: qui a esté cause que ceste ville la fut appelee Babylon. Et quant au lieu de Senaar qui est en Babylone, Hestieus historiographe en parle ainsi: On dit des sacrificateurs qui ont suruescu apres ceste grãde desconfiture, deputez pour le seruice diuin de Iupiter Enyelien qu'ils vinrent iusques en Senaar, qui est en Babylone. Depuis ce temps là les hommes s'esquarterent en diuerses regions, & à cause de la diuersité des langues il

Gene. 11.

Edification de la tour de Babylon, de quelle matiere, & changemẽt des langues.

Babel cõfusion.

La Sybille fait mention de la tour Babel.

nieus. Ephorus & Nicolas recitent que ces anciens ont vescu mille ans: Ce pendant qu'vn chacun en pense ce que bon luy semblera. Or Sem, Iaphet & Cham, qui
Gene. 10. sont les trois fils de Noë, nasquirent cent ans deuant le deluge. Ce furent les premiers qui laisserent les montagnes pour habiter és pleines & campagnes. Les autres estonnez de la fresche memoire de la calamité vniuerselle auenue aux hommes, n'osoyent abandonner les hauts lieux pour descendre en bas: mais ceux leur donnerent courage & exemple de faire le cas pareil qu'eux. Le champ & le territoire, ou ils entreprinrent premierement d'habiter, est appelé Senaar. Au demeurant, combien que Dieu eust expressément ordonné que pour multiplier & dilater la lignee des hommes, on enuoyast gens en d'autres regions & pays pour y habiter: toutefois ils n'obeirent point, comme ils estoyent gens rudes & indociles. Depuis se voyans enuelopez de toutes calamitez, ils cogneurent bien que Dieu estoit offensé contre eux à cause de leur desobeissance. Il y auoit grand nombre de ieunes gens qui estoyent en la fleur de leur aage: & Dieu les aduertissoit derechef d'aller habiter ailleurs. Mais eux mettans en oubli la bonté & benignité de Dieu, par laquelle seule ils iouissoyent des biens & commoditez presentes, & attribuans toute ceste felicité à leurs forces & vertus, ne voulurent point rendre obeissance à la parole du Seigneur. Et qui pis est, ils disoyent que ce conseil de changer d'habitation n'estoit point vne grace ou faueur de Dieu, mais vne trahison, à sauoir d'autant qu'estans ainsi dispersez, ils pourroyent estre plus facilement opprimez.

Nabrod suscita ce contemnement de Dieu, & ceste orgueil entre eux: Ce Nabrod estoit fils du fils de Chã, l'vn des fils de Noë, homme audacieux & prompt à la
Nabrod fils de Chã, par son orgueil irrite Dieu. main, se vantant bien souuent, que les autres deuoyent ceste felicité à sa propre force & vertu, & non point à la bonté de Dieu. Et en ceste façon il changea peu à peu le gouuernement en tyrannie & oppression, estimant que par ce moyen les hommes abandonneroyent Dieu pour le suyure, s'il entreprenoit de les conduire, leur offrant

offrant son ayde contre celuy, qui voudroit attenter vn nouueau deluge. Car il promettoit d'edifier vne tour si puissante & haute, que l'eauë ne la pourroit surmonter: & d'auantage qu'il feroit la vengeance de ceux qui auoyent esté ruinez. Le commun populaire obtempera voluntiers à l'appetit de Nabrod, pensant que ce seroit vne lascheté de cœur de permettre, que Dieu fust veinqueur sur eux. Et en ceste sorte ils commencerent à bastir ceste tour: & n'y auoit trauail ne labeur qui ne leur fust aisé, & faisoyent tout ce qui estoit possible de faire pour la paracheuer. Et comme ainsi soit qu'il y eut fort grand nombre d'ouuriers, l'ouurage aussi s'esleuoit en haut plus qu'ils n'auoyent esperé ni attendu. Et de fait, il y auoit vne telle espesseur, que la hauteur en estoit obscurcie. La matiere estoit de tuilles cuittes, cimentees de bitumen, afin que l'edifice fust plus ferme: Dieu iettant ses yeux sur vn orgueil tant desesperé, combié que ils n'euſſent point fait leur profit de la desconfiture precedente du deluge, nonobstant il ne les voulut point tous destruire: mais il enuoya vn discord entr'eux, & diuersifia leurs langages, tellement qu'à cause de la diuersité ils ne s'entendoyent point l'vn l'autre. Le lieu de ceste tour est auiourd'huy appelé Babylon, à cause du langage confus, qui parauant estoit également intelligible à tous. Car selon les Hebrieux Babel signifie confusion. La Sibylle aussi a fait mention de ceste tour, & des langages changez, disant: Comme ainsi fut que les hommes parlassent tous vn mesme langage, ils bastirẽt vne tour fort haute, comme s'ils euſſent voulu monter au ciel par icelle: mais les dieux foudroyerent dessus, & la renuerserẽt par terre, & donnerent à chacun son langage: qui a esté cause que ceste ville là fut appelee Babylon. Et quant au lieu de Senaar qui est en Babylone, Hestieus historiographe en parle ainsi: On dit des sacrificateurs qui ont suruescu apres ceste grãde desconfiture, deputez pour le seruice diuin de Iupiter Enyelien qu'ils vinrent iusques en Senaar, qui est en Babylone. Depuis ce temps là les hommes s'esquarterent en diuerses regions, & à cause de la diuersité des langues il

Gene. 11.

Edification de la tour de Babylon, de quelle matiere, & changemẽt des langues.

Babel confusion.

La Sybille fait mention de la tour Babel.

n'y auoit lieu ou gens ne fussent enuoyez pour habiter & s'en alloyent ou Dieu les menoit par sa prouidẽce: & tout estoit occupé, & les lieux maritimes, & les autres situez en plaine terre furent tout en vn instant remplis d'habitateurs. Il y en eut aucuns aussi qui monterent sur nauires, & passerent outre pour aller habiter aux Isles. Au demeurant, il y a des nations, qui gardent encor auiourd'huy le nom de leurs fondateurs: quelques autres aussi l'ont changé: d'autres ont pris le nom, qui estoit mieux cogneu des voisins, & plus familier à ceux, qui estoyent à l'entour: & sur tous les Grecs ont imposé telles appellations. Car en ces derniers temps ils ont vsurpé à eux la gloire ancienne des lieux: comme ils appellent les nations du nom, qui leur est cogneu, & aussi y introduisent leurs propres façons de faire, comme si cela leur appartenoit de leur propre droit.

L'art de nauiguer tresancien.

Or les fils de Noë eurent des enfans, pour l'honneur desquels on imposoit nom aux peuples, selon que vn chacun auoit occupé quelque terre. Iaphet, l'vn des fils de Noë, eut sept fils. Les places qu'ils occuperent, commençoyent depuis les deux mõts Taurus, & Amanus: & duroyent iusques en Asie, & iusques au fleuue de Tanaïs, & en Europe iusques aux Gades: & c'estoyent terres qui n'auoyent encore esté habitees. Et de là est aduenu depuis, que leurs noms ont esté imposez aux peuples. Car Gomor est auteur de ceux, que les Grecs appellent auiourd'huy Galates, qui ont esté anciennement nommez Gomariens. Magog, est la souche des Magogiens, qui ont esté appellez de son nom, qui sont auiourd'huy nommez Scythes: Mada aussi, vn des fils de Iaphet, fut prince des Madiens, que les Grecs depuis ont appelez Medes. Et Ionie a pris son nom de Ianan, dont aussi est descendue toute la lignee des Grecs. D'auantage Thobel a dõné le nom aux Thobeliens, qui sont les Espagnols auiourd'huy: & les Meschiniens sont ainsi appelez, à cause de Meschus. Car ce nom de Cappadoces, est nouueau: & il y a encor quelques marques de l'ancienne appellation. Et de fait, ils ont vne ville nommee Mazara, declarant assez à ceux, qui le veulent entendre, que tel estoit le nom ancien de ce peu-

Gene. 10.

Des peuples & nations premierement nommees des noms des enfans de Noë.

ce peuple. Les Thiriens ſont deſcendus de Thir: que les Grecs ont mieux aimé appeler Thraces. Les fils de Iapheth ont eſté auteurs de toutes ces nations. Gomor doncq eut trois fils: dont l'vn eſtoit nommé Aſchanaxes, & de ceſtuy ſont deſcendus les Aſchanaxiens, que les Grecs ont appelez Rheginiens. Et de Riphates ſont iſſus les Riphatéens, maintenãt appelez Paphlagoniens: & de Thygrammes ſont appelez les Thygrammées, que les Grecs ont nommez Phrygiens. Iauan eut trois fils: deſquels l'vn fut appelé Aliſas, & de ceſtuy ci les Aliſiens ont eu leur origine, appelez auiourd'huy Eoliens: & Tharſus auſſi a baillé le nom aux Tharſiens. Car Cilicie eſtoit ainſi nommee anciennement: & en teſmoignage de cela la capitale & principale ville de tout le pays retient encore auiourd'huy ce nom de Tharſus. Puis apres vn autre nommé Chetim, occupa vne iſle, qui pour lors fut auſſi appelee Chetim, laquelle on nomme auiourd'huy Cypre. De là eſt aduenu, que les Hebrieux appellent pluſieurs lieux maritimes Chetim, du nom du pays. Et pour rendre teſmoignage de cela, encore y a il vne ville en Cypre, qui en retient le nom. Ceux, qui ont voulu conuertir les noms en termination Grecque, la nomment Cition, qui n'eſt pas loin de ce mot Chetim. Or les fils & fils des fils de Iapheth ont donné le nom à tous ces peuples. Au ſurplus, auant que ie pourſuyue plus outre le propos, que i'ay commencé, ie diray vne choſe, que les Grecs ignorent parauenture: aſſauoir que ces noms ont eſté changez à la forme des Grecs pour donner quelque ornement à la prononciation, & pour complaire aux aureilles. Car nos Hebrieux n'vſent point de vne telle forme: mais ces noms là gardét touſiours entre nous vne façon ſemblable, & ne changent point de termination. Adam ne changea iamais de nom entre nous, ni Noë auſſi, lequel les Grecs ont appelé Nochos: & ceſte forme ne reçoit point aucune variation. Quant aux enfans de Cham, ils ſe ſaiſirent de la Syrie, & de la region, qui touche aux deux montagnes, Aman & Liban: & occuperent tout ce, qui tend iuſques à la mer, & eſtendirent les limites de leur domination iuſques à la

Cypre anciennement nommee Chetim.

Enfans de Cham ſaiſis de la Syrie.

grand mer Occeane: toutesfois les noms en partie sont esuanoüis, en partie aussi ils sont tellement corrompus & changez en autres noms, qu'on ne les peut cognoitre facilement. Chus fut vn des quatre fils de Cham: & l'ancienneté du temps n'a point apporté de dommage au nom de cestuy-ci. Car les Ethiopiens (desquels il a esté Prince autrefois) s'appellét eux-mesmes encore auiourd'huy Chusséens: & les Asiens les nomment ainsi. Les Mesréens ont aussi retenu leur nom. Car tous ceux qui habitent en Egypte, appellent Egypte, Mesren, & les Egyptiens, Mesréens. D'auantage, Phut donna des habitans à Lybie, & voulut qu'ils fussent appelez Phutéens de son nom. Il y a vne riuiere en Mauritanie, laquelle aussi on appelle de ce nom: & plusieurs historiés Grecs en font mention, comme aussi de la region ioignante, laquelle on appelle Phuté. Or elle a auiourd'huy changé de nom à cause d'vn des fils de Mesren, qui estoit appelé Lybis. Au reste nous montrerons tantost apres, pourquoy elle a esté appelee Afrique. Le quatriéme fils de Cham fut nommé Chanaan: & habita au pays, que auiourd'huy on appelle Iudée: & appella sa nation Chanaan. Ces quatre ont aussi engendré des enfans: entre lesquels Chus eut six fils. L'vn d'eux fut nommé Saba, dond les Sabéens ont pris leur origine. Euilas a esté le prince & auteur des Euiléens, lesquels sont áuiourd'huy appelez Getuliens. De Sabbathes sont descendus les Sabbathiens, que les Grecs ont nommez Astabariens: & les Sabacteniens ont prins origine de Sabactas: & les Roméens de Romus, lequel eut deux fils: l'vn nommé Iudas, duquel les Iuifs habitans entre les Ethyopiens Occidentaux, ont pris leur commencement & le nom: & vn autre Sabéus a donné le nom aux Sabéens. Nabrod demeurant entre les Babyloniens (comme on a peu voir ci dessus) exerça tyrannie. Et quant aux fils de Mesren, qui estoyét huit, ils possederent toute la region qui est depuis Gaza iusques en Egypte: mais de ces huit il n'y en eut qu'vn qui dõna le nom au pays, assauoir Philistin. Les Grecs nõment ceste contree Palestine. Des faits & des noms des autres, on n'en parle plus, excepté de Labim, lequel mena

Libie pourquoy est nõmee Afrique.

Nabrod tyran.

meña des gens en la region de Libye pour y habiter, à laquelle il a laissé son nom. Les noms des autres sont ceux ci, Lum, Euam, Nethem, Phetrosim, Chesiem, Chephtom. Car comme on verra ci apres, leurs villes ont esté ruinees par les guerres des Ethyopiens. Les fils de Chanaan sont ceux ci: Sidonius, qui edifia vne ville de son nom en Phenice, laquelle les Grecs ont nommee *Sidon*. Amathus habita en Amath, qui est encore en Chaneste: & les habitans l'appellent encore Amath. toutefois les Marcedoniens l'ont appelé Epiphanie, du nom de l'vn des successeurs des rois. Arudeus occupa l'Isle d'Arad: Aruceus Arce, qui est vne ville assise sur le mont de Liban. Quant aux autres sept, assauoir Euéen, Chettéen, Iebusteen, Eudéen, Sinéen, Samaréen, & Gergeséen, on n'en trouue rien és saintes Escritures, que leurs noms. car les Hebrieux ont destruit leurs villes: & la cause de ces ruines a esté telle: Apres le deluge de la terre fut remise en sa premiere nature: & Noë cõmença à la cultiuer. Entre autres choses il y planta des vignes, & les vendengea, quand les raisins furent meurs, & fut le premier qui trouua l'vsage du vin. Il faisoit premierement son oblation à Dieu, & puis se refaisissoit en faisant bõne chere. Il aduint qu'il s'enyura, & fut assoupi du sommeil, & se veautra par terre d'vne façon assez deshõneste. Le plus ieune de ses enfans apperceut cela, & se mocquãt de sõ pere, le signifia à ses freres, lesquels portans reuerẽce à leur pere, couurirent ses parties honteuses. Noë cogneut tout ce qui auoit esté fait: & apres qu'il eut beneit Sem & Iaphet, nonobstant il ne voulut point maudire Cham: ayant esgard à son sang, mais il maudit seulement sa posterité. Et la vengeance de Dieu tõba sur les enfãs de Chanaan fils de Cham: mais nous parlerõs de ces choses ci apres plus amplement. Or Sem l'vn des trois fils de Noë, eut cinq fils, qui occuperent l'Asie insques à la mer d'Indie, commençans depuis le fleuue Euphrates à estendre leur iurisdiction. Car Elim laissa apres soy les Elimiens, desquels les Perses ont pris origine: Assur edifia la ville de Naïm, & bailla nom aux Assyriẽs, qui ont esté abondãs en richesses plus que les autres. D'Arphaxad sont issus les Arphaxadéens, qui

Sidonius, Amathus, Arudeus, fils de Chanaan.

Gene. 9.

Noë auteur de la vigne.

Noë maudit la posterité de Cham.

Gene. 11.

De l'Asie occupee par les fils de Sem, & des villes bastíes, & edifiees par eux.

sont auiourd'huy appelez Chaldéens, Aram a esté l'ancien des Aramiens que les Grecs ont nommez Syriens. Ceux, qui sont auiourd'huy appelez Lydiens, & anciennement Ludiens, sont descendus de Lud. Aram eut quatre fils, dont le premier d'iceux fut Vs, qui habita en Thraconite, & edifia la ville de Damas, qui est situee entre Palestine & la Syrie, surnommee Cœlen. Otrus, le second fils, a possedé l'Armenie: Gotheris, le troisiéme fils, a esté prince des Bactriens: Mesas quatriéme, des Mesaniens. Arphaxad engendra Sale: de cestuy-ci est venu Heber, duquel les Iuifs ont esté anciennement appelez Hebrieux. Heberus eut deux fils, Iuctan & Phaleg, lequel fut né quand on distribuoit les habitations. Car selon les Hebrieux, ce mot Phaleg, signifie partissement. Iuctan fils d'Heber, eut treze fils, assauoir Elmodad, Saleph, Azermoth, Iram, Edoram, Vsal, Dael, Ebal, Ebemahol, Sapham, Ophin, Euilah, Iobel. Ceux-ci ont possedé la region depuis la riuiere de Cophen, qui est en Indie, iusques en Assyrie. Iusques ici mention a esté faite de la lignee de Sem: maintenant il faut toucher des Hebrieux. De Phaleg fils d'Heber, est descendu Ragau, & de Ragau Serug, qui engendra Nachor: & de Nachor est venu Tharé, qui fut pere d'Abraham, qui a esté le dixiéme apres Noë, & nasquit l'an deux cens nonante & deux apres le deluge. Tharé auoit septante ans, quand il engédra Abraham. Nachor auoit vingthuit ans, quád il engendra Tharé. Serug auoit enuiron trentedeux ans, quand il engendra Nachor: Ragau aussi auoit trentedeux ans, quád il engendra Serug. Phaleg aussi auoit trentedeux ans, quand il engendra Ragau. Heber auoit trentequatre ans, quand il engédra Phaleg. Salé auoit trente ans, quád il engendra Heber. Arphaxad auoit trentecinq ans, quád il engendra Salé. Arphaxad fils de Sem, nasquit deux ans apres le deluge. Abraham eut deux freres, assauoir Nachor & Aram. Aram laissa son fils Loth, & ses deux filles, Sara & Melcha, & mourut en la region des Chaldéens, en la ville qui est appelee Vr des Chaldéens: & se voit encore auiourd'huy son sepulchre. Quant à ses deux filles, Nachor espousa Melcha, & Abraham Sara. Au reste

Abraham fils de Tharé.

comme

comme ainsi soit que Tharé eut en desdain la Chaldée à cause du dueil d'Abraham, tous s'en allerent demeurer en Carran, qui est en Mesopotamie, ou Tharé mourut: & là aussi fut enterré, apres auoir veseu deux cens cinq ans. Car peu à peu la vie des hommes desia s'accourcissoit iusques au temps de Moyse: apres lequel selon que Dieu auoit limité le temps, les hommes ne deuoyent plus viure que six vingts ans: ainsi fut, qui a esté aussi le temps des ans de Moyse. Nachor eut huit fils de sa femme Melcha, assauoir Vz, Baux, Manhel, Zacham, Azam, Phaled, Iadelph, Bathuel. Ceux-ci ont esté les fils legitimes de Nachor: car les autres qu'assauoir Thab, Gadan, Tanau & Machan, estoyent fils de sa concubine Ruma. Bathuel l'vn des fils legitimes de Nachor, eut vn fils nommé Laban, & vne fille nommée Rebecca. Abraham doncq adopta Loth fils de son frere Aram, & frere de sa femme Sara, d'autant qu'il n'auoit point d'enfans. Et estant desia aagé de septante & cinq ans, il fut admonesté par reuelation diuine de laisser le pays de Chaldée. Ce qu'il feit, & se retira en Chanaan, ou il habita, & laissa cette region à sa posterité. C'estoit vn homme vrayement sage, & fort eloquent, & bien preuoyant les choses à venir. & comme ainsi soit, que à cause de son excellente vertu tous le reputassent homme prudent sur tous les autres, il osa bien entreprendre d'oster la folle persuasion que les hommes auoyent communément de Dieu, & reformer les sottes opinions en mieux. Ce fut doncq le premier, qui annonça qu'il y auoit vn seul Dieu, Createur vniuersel de toutes choses: & s'il y a chose au reste, qui serue à faire viure les hommes en paix & bon heur, cela n'aduient point par leur propre vertu & force, ains par la bonne volonté de Dieu. Il recueilloit cela des choses qu'il voyoit aduenir à l'entour du Soleil & la Lune, & les estoiles: Assauoir qu'il y auoit vne certaine puissance, laquelle auoit soing de toutes les choses, & gouuernoit toutes choses par bon ordre. Que si ceste puissance cessoit, il n'y auroit rien de tout cela, qui seruit à nostre profit: veu qu'il n'y a rien qui soit fort de sa propre vertu: mais toutes choses obeissent à sa ve-

Accourcissement de la vie des hõmes cõmençant à Moyse.

D'Abraham premier hõme ayant annoncé vn seul Dieu, & des auteurs ayans escrit de sa vie.

lonté tout puissante, parquoy l'honneur estoit deu à ceste seule puissance: & à elle seule graces deuoyent estre rendues. Ainsi donc Abraham voyant que les Chaldéens & les autres habitans de Mesopotamie se leuoyent contre luy, il print deliberation de partir delà: & s'appuyant sur la faueur & bonne volonté de Dieu, il occupa la terre de Chanaan: ou ayant pris place pour demeurer, il édifia vn autel, & offrit sacrifices sur iceluy. Berose aussi fait mention de nostre bon pere Abraham, combien qu'il ne le nomme point. Voy ci ce qu'il en dit: Apres le deluge en l'aage dixiéme, il y auoit vn homme entre les Chaldéens, qui estoit grand obseruateur de iustice, personnage excellent, & bien entendu en la science des astres. Hecateus en parle seulement comme en passant: mais il a fait vn liure exprés contenant les fait d'iceluy. Nicolas Damascenien au quatriéme liure de ses histoires en parle en ceste sorte: Abraham estant estranger regna aupres de Damas: lequel auec armee estoit venu de la region, qui est situee au dessus de Babylon, laquelle on appelle, la region des Chaldéens. Et quelque peu de temps apres il partit de là auec ses gens, & changeant de lieu, vint habiter en la terre de Chanaan, qui est auiourd'huy nommee Iudée. Et sa posterité fut là grandement multipliee: mais ie parleray des faits d'icelle en vn autre lieu. Or le nom d'Abraham est fort renommé, mesme auiourd'huy entre les Damasceniens: & on y montre vn village, lequel ils appellent le domicile, ou l'habitation d'Abraham. Apres cela la famine assaillit le pays de Chanaan. Et Abraham ayant oüi qu'il y auoit grande abondance de viures en Egypte, delibera de se retirer là, tant pour estre participant de leur abondance, que pour cognoistre quelle estoit l'aduis & opinion des Sacrificateurs Egyptiens touchant la diuinité: ou il desiroit suyure leur opinion si elle estoit meilleure que la sienne, ou leur enseigner doctrine plus sainte que celle qu'ils tenoyent. Or comme ainsi soit qu'il menast sa femme Sara auec soy, il craignit la paillardise des Egyptiens: & de peur que leur Roy ne le feist mettre à mort à cause de la beauté

Plusieurs autheurs anciẽs ont fait mention de Abraham.

Gen. 12. 13.

Abraham sort de Chaldée pour conuerser auec les Sacrificateurs d'Egypte.

beauté excellente de ſa femme, il excogita vne ruſe. Car il feit ſemblant d'eſtre frere de Sara, laquelle il auoit aduertie de le nommer tel, afin qu'ils ne fuſſent trouuez en contradiction, & qu'ils peuſſent obuier à la neceſſité preſente par vn tel moyen. Apres qu'ils furent arriuez en Egypte, ce qu'il auoit penſé luy aduint: car le bruit eſtoit deſia ſemé par tout de la beauté excellente de ſa femme. Parquoy Pharaon Roy des Egyptiens, voulut voir deuant ſoy & cognoiſtre les choſes deſquelles il auoit oüi parler: & deſiroit auſſi d'auoir ioüiſſance de la femme d'Abraham. Mais Dieu remedia à ceſte mauuaiſe concupiſcence: car il troubla les affaires du Roy tant par peſtilence que par ſedition: & conſeil fut demandé aux Sacrificateurs quel remede on pourroit trouuer à vn tel inconuenient, & par quel moyen Dieu pourroit eſtre appaiſé. les Sacrificateurs reſpondirent au Roy, que la cauſe de ce mal ne venoit d'ailleurs, ſinon de ce qu'il auoit voulu violer le mariage d'vn eſtrangier venu en ſon pays. Le Roy eſtonné de ceſte reſponſe, demanda premierement à Sara qui elle eſtoit, & qui eſtoit celuy qui l'accompagnoit. Et apres qu'il euſt eſté bien informé de la verité, il contenta Abraham, luy affermant qu'il auoit penſé que c'eſtoit ſa ſœur, & non point ſa femme, & qu'il vouloit prendre alliance auec luy, & non luy faire tort: & quant & quant luy bailla grande ſomme d'argent, & ſi luy ottroya de diſputer auec le plus excellent & le plus ſauant homme de tous les Egyptiens. Par ce moyen ſa vertu fut cogneuë, & ſa renommee incontinent eſpandue. Car comme ainſi ſoit que ceſte nation fuſt diuiſee en diuerſes ceremonies & opinions, & que leurs cœurs fuſſent auſſi bandez, & qu'il y eut vn mutuel contemnement entre eux, & piques fort odieuſes & enuenimees: il declara que les propos & argumens qu'ils auoyent entre eux touchant la religion, & leſquels ils refutoyent les vns contre les autres, eſtoyent pleins de vanité, ne contenans aucune verité en eux. A cauſe de ces diſputes il fut grandement eſtimé, comme vn homme ayant treſgrande vertu de bien entendre, de bien parler & en-

Pharaon deſirant iouir de Sara femme d'Abraham eſt puni de peſte.

L'Arithmetique & l'Astrologie enseignee aux Egyptiens par Abraham.

seigner: & leur communiqua benignement la science d'Arithmetique & d'Astrologie. Car auant qu'Abraham vinst en Egypte, les Egyptiens n'auoyent nulle cognoissance de ses sciences: Les Egyptiens doncq les ont receuës des Chaldéens, & des Chaldéens elles sont finalement paruenuës iusques aux Grecs. Abraham depuis retourna en Chanaan: & diuisa les possessions auec Loth son nepueu. Les bergiers de l'vn & de l'autre eurent contention entr'eux touchant les pascages, & touchant le droit & les bornes d'iceux. Mais Abraham en feit Loth iuge, & luy donna le chois, ne demandant pour sa part que le territoire à l'entour des montagnes: & esleut son domicile en la ville de Hebron. Ceste ville est plus ancienne de sept ans que Tanaïs, qui est en Egypte. Et Loth eut la campagne en partage, & la plaine qui est ioignant le fleuue Iordain, qui n'est gueres loin de la ville de Sodome: laquelle estoit pour lors bonne & ample, & maintenant est ruinee par vengeance & feu du ciel, en sorte que nulle trace d'icelle n'apparoist. Nous remonterons ci apres la cause d'vne telle ruine. En ce temps là les Assyriens tenoyent presque toute l'Asie: & la ville de Sodome abondoit en richesses, & estoit peuplee de grand nombre de ieunes gens estans en la fleur de leur aage: & y auoit cinq rois, qui gouuernoyent le pays, assauoir Balah, Barcah, Senabar, Symobor, & Balin: & chacun auoit son royaume & gouuernement à part. Les Assyriens leur feirent la guerre, & diuiserent toute leur armee en quatre bandes sous quatre capitaines: & gastoyent tout le pays, & la bataille fut finalement donnee: dont victoire demeura aux Assyriens, lesquels exigerent tribut des Sodomites & Gomorrhéens & autres leurs alliez. Et apres auoir payé ce tribut par l'espace de douze ans, l'an treziéme ils se rebellerét. Cela fut cause que les Assyriens entreprindrent vne nouuelle guerre contre eux sous la conduite de Marphed, Arioch, Chodollogomor & Thargal. Ceux ci pillerent & gasterent toute la Syrie, & subiuguerent ceux qui estoyent de reste de la lignee des Geants. Estans entrez au pays des Sodomites, ils asseirent leur camp en la

Gene. 14.

Armee des Assyriens victorieux contre les Sodomites & Gomorrhéens.

en la vallee des puits de bitumen : car les puits y eſtoyent pour lors : & incontinent apres la ruine de Sodome, il ſe feit là vn lac, lequel on a appelé Aſphaltite, à cauſe du bitumen ietté de là à grans boüillons. Nous parlerons de ce lac ci apres. Au reſte, apres que la bataille fut donnee entre les Aſſyriens & les habitans de Sodome, & qu'on eut vaillamment combatu d'vn coſté & d'autre, les Sodomites furent vaincus: vne partie d'eux taillee en pieces, les autres ſe rendirent. Entre autres Loth fut pris priſonnier, lequel eſtoit venu au ſecours des Sodomites. Abraham eſtant aduerti de ceſte deſconfiture, fut fort eſmeu tant pour l'inconuenient de ſon nepueu Loth, que pour la perte des Sodomites, qui eſtoyent ſes amis & voiſins: & ſans delayer print ſes gens, & les alla ſecourir. Et la cinquiéme nuict il atteint ſes ennemis aupres de Dan, qui eſt l'vne des ſources du fleuue Iordain, & les aſſaillit au deſpourueu: & par ce moyen il les veinquit facilement. Car ils n'attendoyent rien moins que cela, & les vns furent ſurpris deſarmez dedans leurs licts: les autres furent eſtourdis de la bataille, & eſtans rendus inutiles, ſ'enfuyoyent çà & là. Abraham les pourſuyuit viuement iuſques au iour ſuyuant, & les chaſſa iuſques à Soba, qui eſt vne ville des Damaſceniens. Par ce fait là, il a bien monſtré, que la victoire ne conſiſte point en la multitude de gend'armes, mais en la promptitude & alaigreſſe des combatans: & qu'il n'y a ſi grand nombre, duquel la vertu ne vienne au deſſus: comme il appert par Abraham, lequel n'ayant auec ſoy que trois cens de ſes domeſtiques, & dix huit ſerfs nez en ſa maiſon, & trois qui eſtoyent alliez auec luy, deſconfit vné ſi puiſſante armee. Ceux qui eſchaperent de la bataille, ſ'en retournerent en leurs maiſons auec honte & ignominie. Abraham ramena les priſonniers ſains & ſauues, & retourna en ſa maiſon auec les butins & deſpoüilles, ayant remis la paix au pays par ſa victoire. Ainſi qu'il ſ'en retournoit, le Roy de Sodome vint au deuant de luy iuſques au lieu qui eſt appelé, Le champ Royal, & le remercia de ce qu'il auoit fait. Melchiſedec auſſi Roy de Salem, le re-

Gene. 14.

Aſſyriens vaincus par Abraham auec petit nombre.

Roy de Salem, Roy iuſte.

cueillit. Ce mot, ſignifie Roy iuſte, comme à la verité il eſtoit tel, eſtimé par le conſentement de tous digne d'eſtre Sacrificateur du Dieu ſouuerain, à cauſe de ſa iuſtice. Depuis Salem a eſté appelee Hieruſalem. Ce Roy Melchiſedec receut benignement en ſa maiſon les gens d'Abraham, & donna bon ordre que rien ne leur defaillift de tout ce, qui leur eſtoit neceſſaire: & feit ſeoir Abraham en ſa table, le loüant comme il auoit merité, & chanta cantiques au Seigneur, par la bonté duquel ceſte victoire auoit eſté obtenue: Abraham luy offrit les decimes des deſpoüilles. Et quant au Roy de Sodome, il vouloit quitter tout le butin à Abraham, ne luy demandant pour ſa part, ſinon que les priſonniers de ſa region. Abraham refuſa ceſte condition, ne voulant rien rapporter du butin que ce qu'il falloit pour les viures de ſes gens, qui auoyent bataillé. Il conſentit ſeulement que ſes alliez fuſſent participans des deſpoüilles, aſſauoir Eſchol, Ener & Mambres. Dieu prenant plaiſir en la vertu d'Abraham, luy diſt: Tu ne ſeras point fruſtré du loyer qui t'eſt deu pour tes faits tant excellens. Abraham reſpondit, Quelle ioye ou plaiſir me pourront apporter ces loyers, veu que ie n'ay point d'enfans? Lors Dieu luy promit qu'il auroit vn fils, & que de luy deſcẽdroit vne ſi grande poſterité, qu'elle ne pourroit eſtre nombree non plus, que les eſtoilles du ciel. Or quant il eut oüi cela, il fut tout reſioüi, & incontinent offrit ſacrifice à Dieu par le commandement d'iceluy. Au reſte, voyci quelle eſtoit la façon de ſacrifier. Il tua vne vache de trois ans, vne chieure de trois ans, & vn mouton auſſi de trois ans: & quant aux autres victimes, il les diuiſa, comme il luy eſtoit ordonné, excepté ſeulement les oiſeaux. Et auant que l'autel fut dreſſé, les oiſeaux venoyent voler au ſang des beſtes occiſes: par cela il y eut oracle rendu, ſignifiant que ſa generation auroit de mauuais voiſins en Egypte par l'eſpace de quatre cens ans: durant lequel temps ils ſeroyent griefuement affligez: en la fin toutesfois ils vaincroyent leurs ennemis, & ayans ſubiugué les Chananéens, ils occuperoyent leurs villes & tout leur pays. Abraham habitoit pour

De l'oblatiõ faite par Melchiſedec aux gens d'Abraham

Gene. 15.

Promeſſes de Dieu à Abraham pour ſes vertus.

lors

lors aupres d'vn chesne, qui estoit appelé Ogis, qui estoit le nom du territoire pres de la ville de Hebron. Puis apres Abraham estant marri de la sterilité de sa femme, pria Dieu humblement de luy donner vn fils: lequel luy respondit, qu'il eust bonne esperance, & luy remontra qu'il n'auoit point laissé Mesopotamie sans bonne cause: & au demeurant il luy promit qu'il n'auroit point faute d'enfans. Adonc Sara estant admonnestee par oracle diuin, luy amena en son lict l'vne de ses seruantes, nommee Agar, laquelle estoit Egyptienne, afin qu'elle luy feist des enfans. Ceste seruante se sentãt grosse d'enfant, commença à mespriser Sara, femme legitime d'Abrahã: & par ce moyen pretendoit à deuenir maistresse, cõme si l'enfant, qui deuoit sortir hors de sõ ventre, deust paruenir à la domination. Pour ceste raison Abrahã l'abandonna à la merci de Sara sa femme, pour la punir cõme elle voudroit: mais Agar delibera de s'enfuir, ne pouuant porter l'affliction: & prioit Dieu qu'il eust pitié d'elle. Ainsi doncq comme elle s'en alloit par le desert, l'Ange luy vint au deuant, & luy commanda de retourner en la maison de son seigneur, luy promettant que sa condition seroit meilleure, moyennant que elle se gouuernast modestement. Car la peine qu'elle enduroit pour lors, c'estoit à cause de son ingratitude & arrogance. D'auantage, il luy remontroit, que si mesprisant le commandement qui luy estoit fait de Dieu, elle venoit à passer outre, elle sentiroit sa ruine bien prochaine: mais si elle retournoit au lieu dont elle estoit partie, elle seroit mere d'vn fils, qui seroit finalement Roy de ceste region là. Agar obeit à ce qui luy fut dit, & s'en retourna en la maison d'Abraham & de Sara, & elle obtint pardon: & bien tost apres elle enfanta vn fils, lequel fut nommé Ismahel, qui signifie impetré, pource que Dieu auoit exaucé les prieres de la mere. Abraham auoit octante six ans, quand Ismahel nasquit. Et comme il fut paruenu iusques à l'aage de nonanteneuf ans, Dieu luy apparut, & signifia qu'il auroit vn fils de Sara sa femme, & luy commanda de l'appeller Isaac: & auec ce, luy feit promesse, que grãdes nations & rois sortiroyent de ce fils, & qu'iceux pos-

Gene. 16.

D'Agar seruante d'Abraham & enceinte de luy.

deroyent par droit de guerre toute la region de Chanaan, depuis Sidon iuſques en Egypte. Auſſi il ordonna, que la lignee d'Abraham fuſt circonciſe és parties honteuſes, d'autant qu'il ne vouloit point que ceſte lignee fuſt meſlee parmi les autres peuples. La circonciſion ſe deuoit faire le huitiéme iour apres la naiſſance de l'enfant. Mais touchant la cauſe de noſtre circonciſion, i'en parleray en vn autre lieu. Apres qu'Abraham eut demandé à Dieu, aſſauoir ſi Iſmahel deuoit viure, il luy fut reſpondu qu'iceluy viuroit longuement, & ſeroit pere de pluſieurs peuples. Lors Abraham rendit graces à Dieu: & tout incontinent il fut circonci auec toute ſa famille, & auſſi Iſmahel, qui auoit pour lors treze ans: & ſon pere Abraham auoit nonante neuf ans. En ce temps là les Sodomites enflez de leurs richeſſes, ſe maintenoyent comme gens du tout deſbordez, pleins de vileins outrages enuers les hommes, & d'impieté enuers Dieu: comme ceux, qui auoyent du tout mis en oubli & Dieu & tous ſes benefices, & qui denioyent toute hoſpitalité aux eſtrangers: & outre tout cela, eſtoyent adonnez à paillardiſes infames, & contre nature. Dieu fut irrité de telles meſchancetez enormes & horribles: & pourtant delibera de punir ce peuple de ſon orgueil intolerable, & de rendre leur region ſi deſolee, qu'il n'en faudroit d'oreſnauant attendre ni aucunes plantes ni aucun fruit. Apres qu'vne telle deliberation fut priſe de la ruine de Sodome, Abraham ſe repoſant en la plaine de Mamré, aſſis à l'entree de ſon pauillon, veit trois Anges, & penſant que ce fuſſent hommes eſtrangiers, qui paſſaſſent leur chemin, ſe leua debout, & les ſalua, les priant de venir prendre logis en ſa maiſon. Ils luy accorderent: & il commanda qu'on feiſt des gaſteaux de fine fleur de farine. Il feit auſſi tuer vn veau, & le feit roſtir & apporter deuant eux pour en manger. Et il luy ſembla qu'ils en mangerent. Ils luy demanderent, ou eſtoit ſa femme Sara: & il reſpondit qu'elle eſtoit en la maiſon. Iceux doncq luy dirent, que quelque temps apres ils retourneroyent, & la trouueroyent enceinte. Sara ſe print à rire, diſant qu'il n'eſtoit pas poſſible, qu'elle, qui

De la circonciſion des enfans.

Des Sodomites, punition & ruine d'iceux.

qui auoit nonante ans passez, eut des enfans d'vn mari qui auoit cent ans. Les Anges ne se peurent plus tenir de declarer quels ils estoyent : ains confesserent qu'ils estoyent Anges de Dieu, qui auoyent esté enuoyez, l'vn pour annoncer les nouuelles du fils que deuoit auoir Abraham, les deux autres pour destruire Sodome, & tous les habitans. Abraham oyant ces nouuelles, fut fort contristé à cause des Sodomites : & se leuant, pria Dieu, qu'il ne voulsist point indifferemment destruire les iustes auec les iniustes. Mais Dieu respondit, qu'entre tous les Sodomites il n'y auoit pas vn seul homme de bien : autrement si entre eux seulement il s'en trouuoit iusques à dix, qui feussent tels, que il eut remis la punition à tous. Et Abraham cessa de plus contester: & les Anges vinrent en la ville de Sodome. Les habitãs ayans apperceu que deux ieunes hommes beaux de face estoyẽt entrez en la maison de Loth, voulurent abuser d'eux, faisans grande violence. Mais Loth les admonnestoit de se contenir, & de ne faire vn tel opprobre à ses hostes, ains qu'ils portassent quelque honneur & reuerence à l'hospitalité: que s'ils ne se pouuoyent moderer, il leur donneroit ses filles pour en faire à leur plaisir. Mais pour toutes ces remontrances il *ne sceut tant faire* qu'ils fussent appaisez. Dieu doncq fut esmeu à courroux par leur outrecuydance, & les aueugla tous, afin qu'ils ne peussent entrer dedans la maison de Loth. Et au reste, il adiugea tout le peuple de Sodome à estre puni. Mais il voulut bien aduertir premierement Loth de la ruine, qui deuoit tomber sur ces mal-heureux : lequel se retira de là, prenant auec soy sa femme & ses deux filles, qui n'estoyent point encore mariees pour lors : combien qu'elles fussent fiancees: mais leurs fiancez auoyent mesprisé l'aduertissement & conseil de leur beau-pere estimans que ce qu'il disoit, n'estoit que fable & resuerie. Alors Dieu foudroya du ciel, & bruslа la ville & les habitans, & tout le pays d'alentour: comme i'en fay mention au liure de la guerre des Iuifs. Or ainsi que Loth s'en alloit auec sa compagnie, sa femme regardoit souuent la ville, & contemploit trop curieusement la ruine d'icelle, combien que

De Sara femme d'Abraham, & declaration des Anges à icelle.

Prieres de Abraham pour le peuple de Sodome.

Punition ordonnee de Dieu sur le peuple de Sodome.

cela luy euſt eſté expreſſément defendu : & pour ceſte cauſe fut conuertie en ſtatuë de ſel. I'ay auſſi deſia touché de ceſte femme : & encor voit on auiourd'huy ceſte ſtatuë. Loth ſe retira auec ſes deux filles en vn petit village ou bourgade. De tous les lieux ou villes ou bourgades de tout le pays ceſte ci ſeule fut eſpargnee du feu. & iuſques à auiourd'huy elle eſt nommee Zoar, lequel mot ſignifie petit, ſelon le lãgage des Hebrieux. Loth endura pour quelque temps diſette & famine en ce lieu ſolitaire. Mais les filles penſans que le genre humain ſeroit du tout aboli, deceurent leur pere, & ſans qu'il ſen apperceuſt, elles coucherent auec luy, dõnans ordre (ce leur ſembloit) que le genre humain ne periſt point. Loth donc ayant eu la compagnie de ſes deux filles, engendra en l'aiſnee vn fils nommé Moab, qui eſt autant comme ſi on diſoit, Du pere : & de la plus ieune il eut Ammõ, qui ſignifie Fils de lignee. Moab fut pere des Moabites, qui ſont encore auiourd'huy de noſtre temps vn grand peuple. Ammon fut pere des Ammonites. Ces deux peuples habitent en la Syrie Cœlen. Voila comment Loth laiſſa la ville de Sodome. Abraham dõc partit du lieu, ou il eſtoit, & ſ'en alla en Gerar, qui eſt en Paleſtine, menant auec ſoy Sara ſa femme, & donnant à entendre que c'eſtoit ſa ſœur, vſant de telle ruſe qu'il auoit fait au parauant, craignant qu'on luy braſſaſt quelque mauuaiſe choſe. Car il craignoit que le Roy Abimelch ne luy feiſt quelque outrage, comme de fait il eſtoit eſpris de l'amour de ſa femme, & en vouloit ioüir. Pour eſteindre l'ardeur de la concupiſcence du Roy, Dieu luy enuoya vne grieſue maladie : & en ceſte ſorte eſtant deſtituë de toute aide des medecins, il fuſt admonneſté par ſonge de ſe garder de faire outrage à la femme d'vn eſtrangier, qui eſtoit venu en ſon pays. Tantoſt apres il ſe trouua vn peu mieux & declara ceci à ſes amis, que Dieu luy auoit enuoyé ceſte grieſue maladie defendant le droit de ceſt hoſte eſtrangier, & gardant ſa femme de toute oppreſſion. Car ce n'eſtoit point ſa ſœur, mais ſa femme legitime. Ayant ainſi parlé, il feit venir Abraham par le conſeil de ſes amis, & luy dit qu'il fuſt aſſeuré de la pudicité de ſa fem-

Femme de Loth, conuertie en ſtatuë de ſel.

Des Moabites & Ammonites deſcẽdus de Loth & ſes deux filles.

Punition ſur le Roy Abimelech deſirãt violer Sara femme d'Abraham.

ſa femme. Car Dieu auoit ſoing d'elle, par l'aide duquel elle n'auoit enduré aucune vilenie ni honte, & par ce moyen il la luy rendoit entiere & chaſte & appeloit Dieu en teſmoin que la choſe eſtoit ainſi. Auſſi il appeloit la conſcience de la femme en teſmoignage: & proteſtoit franchement, que ſ'il euſt ſceu qu'elle euſt eſté mariee, jamais meſme il ne l'euſt conuoitee. D'auantage, il prioit Abraham qu'il fuſt paiſible en ſon cœur, & qu'il appaiſaſt Dieu par ſon oraiſon. Et quād il voudroit demeurer auec luy, rien ne luy defaudroit: & ſ'il aimoit mieux ſ'en aller, il luy offroit gens pour le conduire, & toutes les choſes, pour leſquelles il eſtoit venu en ſon pays. Apres qu'il eut ainſi parlé, Abraham reſpōdit que ce n'eſtoit point vne choſe du tout fauſſe que Sara fuſt ſa ſœur: car elle eſtoit fille de ſon frere: ioint que ſās vne telle feintiſe il ne penſoit point faire ſō voyage en ſeurté. Il ne ſ'excuſoit auſſi qu'il ne fuſt cauſe de la maladie du Roy: mais bien plus, il promettoit de procurer la ſanté du Roy, & qu'il demeureroit volōtiers & de bon cœur auec luy. Lors le Roy luy dōna de grandes poſſeſſions, & grande ſomme d'argent: & alliance de paix fut faite entre eux ſur vn puits, appelé Berſabé, qui ſignifie, le ſerment du puits: & ce lieu là garde encore auiourd'huy ce nom. Peu de temps apres Abrahā eut vn fils de Sara ſelō la promeſſe de Dieu, lequel il appela Iſaac, qui ſignifie ris, ſelō les Hebrieux. Car ce q̄ Sara ſe print à rire, quand la promeſſe luy fut faite, qu'elle auroit vn fils, cōbien qu'elle fuſt hors d'aage, fut cauſe du nō d'Iſaac. Car elle auoit nonāte ans, & ſon mari cent, quād Iſaac naſquit. Il fut circōci le huitiéme iour, laquelle coutume eſt encore obſeruee entre les Iuifs, qu'ils celebrēt la circōciſiō le huitiéme iour apres la natiuité de l'enfant. Mais entre les Arabes la circōciſion n'eſt faite q̄ le treziéme an apres. Car Iſmahel, qui a eſté l'auteur de ceſte natiō, ne fut circōci que le treziéme an apres ſa natiuité, duquel il faut que nous parliōs maintenāt. Or Sara aimoit Iſmahel, du commencement, lequel eſtoit né de ſa ſeruante Agar, & l'aimoit comme ſi elle meſme l'euſt engendré. Car il eſtoit nourri auec ceſte eſperance qu'il ſeroit ſucceſſeur: mais apres qu'elle eut enfanté

Dons d'Abimelech à Abrahā.

Isaac, elle pensa que ce n'estoit plus raison qu'iceluy
Gene. 21. fust nourri auec son fils Isaac, d'autant qu'il auoit plus
D'Ismahel fils d'Abraham & Agar sa chambriere. d'aage qu'Isaac, & quand leur pere fust venu à mourir, cestuy-ci eust peu outrager son frere Isaac. Elle doncq feit tant enuers son mari Abraham, qu'il le chassa de la maison auec sa mere. Il est bien vray, que du premier coup Abraham ne mettoit point son esprit à ce que sa femme luy disoit, estimant que ce seroit grande inhumanité de chasser vn enfant, qui n'estoit point encore venu en aage, & vne femme qui estoit pauure: mais finalement sachant que Dieu approuuoit ce conseil, il obtempera à sa femme, & donna l'enfant Ismahel en garde à sa mere, lequel n'estoit pas encore bien propre à faire voyage. Et leur ayant donné vne cruche & des pains, leur donna congé pour s'en aller ou la neccessité les meneroit: Et apres que les viures leur furent faillis, la mere estoit en anxieté, voyant mesme que l'eau leur estoit faillie: & quant & quant elle meit son enfant sous vn sapin, & le regardant prochain de la mort, & ne voulant point luy voir rendre l'esprit, elle passoit outre tirant son chemin: mais l'Ange de Dieu vint au deuant d'elle, & luy mõstra là aupres vne fontaine, & luy commanda d'auoir soing de nourrir son enfant. Car si son fils venoit à viure, elle s'en sentiroit quelque fois fort heureuse. Ceste pauure Agar cõceut alors quelque bonne esperance: & puis apres elle rencontra quelques bergiers, qui vserent enuers elle de telle douceur & benignité, qu'elle sortit hors de sa misere. Et apres qu'Ismahel fut venu en aage virile, sa mere le maria à vne femme, qui aussi estoit Egyptienne comme elle, de laquelle il eut douze enfans, assauoir Naberth, Cedar, Abdéel, Edumas, Massam, Memas, Masmes, Chodam, Theman, Ietur, Naphes, Calmas. Ceux-ci tiennent toutes les regions qui sont entre le fleuue Euphrates, & la mer rouge: & ont appelé ce pays Nabatée. Ce sont ceux-ci qui ont donné le nom aux Arabes, tant à cause de leur vertu & grande proüesse, que pour l'autorité de Abraham. Abraham aimoit Isaac d'vne affection singuliere, comme celuy qui luy estoit fils vnique, & qui luy auoit esté donné de grace speciale de Dieu en sa

Agar admonnestee par l'Ange auoir soing d'Ismahel.

D'Isaac fils d'Abraham & Sara.

derniere

derniere vieilleſſe: ioint qu'il eſtoit adonné à toute vertu, rendant vne vraye & ſainte obeiſſance tant à Dieu, qu'à ſes parens, grand aiguillon pour faire croiſtre l'amitié & benevolence de ſon pere & de ſa mere. Et ſembloit bien à Abraham qu'il ne partiroit point à regret hors de ce monde, quand il lairroit vn tel ſucceſſeur de tous ſes biens. Et il luy aduint ſelon qu'il auoit deſiré, par la benignité de Dieu.

Toutesfois Dieu voulant eſprouuer la crainte & obeiſſance de ſon ſeruiteur Abraham luy apparut, & luy ramentut tous les benefices qu'il luy auoit faits, comment il luy auoit donné victoire ſur ſes ennemis, & que la preſente felicité, de laquelle il iouiſſoit, ne procedoit que de ſa benignité: & ſur celà il demanda à Abraham, qu'il luy offriſt ſon fils Iſaac en ſacrifice. Car par ce moyen il donneroit mieux à cognoiſtre quelle crainte il auoit de ſon nom, ſ'il preferoit ſa volonté diuine à la vie de ſon fils. Abraham eſtimant que ce ſeroit mal fait de deſobeir à Dieu en quelque choſe que ce fuſt, ains pluſtoſt que c'eſtoit bien raiſon de rendre obeiſſance en tout & par tout à celuy, de qui tous hommes tenoyent la vie, céla à ſa femme le commandement de Dieu, & la reſolution que luy meſme auoit priſe de *tuer ſon propre fils. Et d'auantage, ne ſe voulu deſcouurir à pas vn de tous ſes ſeruiteurs:* afin qu'ils ne luy feiſſent empeſchement. *Il* print doncq ſon fils Iſaac & deux de ſes ſeruiteurs auec ſoy, & chargea vn aſne des choſes qui eſtoyent neceſſaires pour le ſacrifice, & ſ'en alla à la montagne. Les ſeruiteurs luy feirent compagnie l'eſpace de deux iours. Le troiſiéme iour on pouuoit appercenoir la montagne ou il alloit: & lors il les laiſſa tous en la valee, & print ſeulement Iſaac auec ſoy, & monta en la montagne, en laquelle Dauid feit depuis baſtir le temple: & le pere & le fils portoyent auec eux tout ce qui pouuoit ſeruir pour l'oblation du ſacrifice, excepté la beſte, qui deuoit eſtre immolee. Iſaac qui pour lors auoit vingtcinq ans, appareilloit l'autel: & demandoit à ſon pere que c'eſt qu'il deuoit immoler, veu qu'il n'auoit point là aucune beſte preſte. Lors Abraham reſpondit, que le Seigneur y pouruoy-

Benefices de Dieu à Abraham requis de luy offrir Iſaac.

Demande d'Iſaac à Abraham.

roit, comme ainſi ſoit qu'il pouuoit bien donner aux hommes ce qu'ils n'auoyent point, comme il leur pouuoit bien oſter ce qu'ils auoyent, moyennant qu'ils meiſſent du tout leur fiance en luy. Et pourtant il luy pouuoit bien donner quelque beſte, & ne faiſoit point de doute que Dieu ne ſe monſtraſt fauorable à ce ſacrifice. Et apres que l'autel fut appreſté, & le bois mis deſſus, il dit à Iſaac en ceſte maniere: Mon fils Iſaac, ie t'ay deſiré de treſgrande affection, & apres que tu es venu au monde, i'ay mis toute peine & ſolicitude à te nourrir & alimenter, n'eſtimant point qu'il y euſt beatitude ſi grande pour moy, que quand ce bien me ſeroit fait de te voir en aage virile, & te laiſſer heritier de tout mon bien. Mais pource qu'il a ſemblé bon à Dieu que ie te aye eu pour fils, & que maintenant ie te perde, pren en bonne part que tu ſois offert en ſacrifice: car i'acquieſce à la volonté de Dieu, qui requiert ceci de nous pour recompenſe de la grace qu'il nous a faite, & au temps de guerre & au temps de paix. Maintenant combien que tu ſois né pour mourir ſelon la loy de Nature, tant y a que tu dois mourir d'vne façon eſtrange: car tu dois eſtre offert en ſacrifice par la main de ton propre pere au Pere vniuerſel de tous. Et ie ne peux penſer autrement que ſon conſeil ne ſoit tel, que tu ne meures point ou de maladie, ou en guerre, ou par quelque autre calamité humaine: mais il veut recueillir ton ame au milieu des prieres, & ſacrifices & oblations, & la retirer en ſon vray & parfait repos. Lors tu auras principalement ſouſtenance, comme ie t'ay nourri: & là tu ſeras l'appuy & le baſton de ma vieilleſſe, non point que cela vienne aucunement de toy, ains tu me laiſſeras Dieu pour conducteur en ton lieu. Iſaac ne forlignant point du bon naturel d'vn tel pere, print ces propos en bonne part, diſant qu'il ne meritoit point d'auoir eſté mis au monde, ſ'il ſe montroit rebelle à ce que Dieu & ſon pere auoyent ordonné de faire, & ſ'il ne ſe rendoit prompt à obeir à la bonne volonté de l'vn & de l'autre. Et encore qu'il ni auroit que ſon pere qui le vouſiſt ainſi, ſi eſt ce qu'il eſtimoit eſtre mal fait, ſ'il luy eſtoit deſobeiſſant. Et voyci, il ne ſen falloit

Exortations d'Abraham à Iſaac ſur le Sacrifice.

falloit plus gueres que le fait ne fuſt accompli, ſi Dieu n'euſt retenu la main d'Abraham: car ſoudain il appela Abraham par ſon nom, ſe mettant entre deux, à ce que l'enfant Iſaac ne fuſt mis à mort: diſant, que ce qu'il auoit commandé de le faire mourir, ce n'eſtoit point qu'il fuſt conuoiteux du ſang humain, & n'eſtoit point ſon intention de fruſtrer de lignee ou generation celuy qu'il auoit fait pere: mais il vouloit bien eſprouuer ſon cœur, pour eſſayer ſi volontiers il obeiroit à tels commandemens. Maintenant cognoiſſant la promptitude de ſon courage, & ſa pieté excellente, il ratifioit tout ce qu'il luy auoit iuſques à ceſte heure là ottroyé. Il luy promettoit auſſi pour l'aduenir, qu'il ne luy faudroit iamais, ni à toute ſa poſterité: & meſme que ſon fils viuroit longuement, & apres qu'il auroit veſcu en bonne paix & proſperité, il luy laiſſeroit des enfans, gens de bien, qui obtiendroyent vne grande principauté. Il luy feit promeſſe auſſi, que ſa poſterité croiſtroit en pluſieurs gens & nations, & auec le nombre elle ſeroit abondante en richeſſes: & auſſi que la memoire des patriarches de ceſte generation dureroit à iamais. Et apres qu'il leur auroit fait conqueſter la terre de Chanaan, *il les ameneroit à vne ſi grande proſperité & felicité, que toutes les autres nations y prendroyent enuie.* Apres que Dieu luy eut fait ceſte reuelation il feit venir là vn mouton tout preſt pour offrir en ſacrifice: Abraham & ſon fils commencerent à ſe reſioüir, & ayans entendu la promeſſe faite d'vne ſi grande felicité, ſembraſſerent l'vn l'autre. Finalement ils offrirent ſacrifice à Dieu, & retournerent vers Sara, & veſquirent en bonne paix: car Dieu faiſoit proſperer toutes leurs entrepriſes.

Abraham voulant ſacrifier Iſaac eſt retenu par l'Ange.

Promeſſes de Dieu à Abraham.

Sara mourut toſt apres, ayans veſcu ſix vingts & ſept ans. Elle fut enſeuelie en Hebron, & pour cela les Chananéens offrirent publiquement à Abraham droit de ſepulture. Mais Abraham aima mieux acheter lieu de ſepulture d'vn citoyen d'Hebron, nommé Ephren: & l'acheta quatre cens ſicles. En ce lieu là le ſepulchre de Sara fut eſleué & de ſes ſucceſſeurs venans apres elle.

Gene. 23.

Mort de Sara agee de cēt vingt ſept ans.

Gen. 24. 25

Apres la mort de Sara, Abraham eſpouſa Chetura, de laquelle il eut ſix fils, hommes prudens & induſtrieux, à ſauoir Zembran, Iazar, Madan, Madian, Luſubar & Sua. Ceux ci auſſi eurent des enfans. Sua eut deux fils, Sabacan & Dadan. Dadan en eut trois, Latuſim, Aſur, & Luur: Madian cinq, à ſauoir Epha, Ophres, Anoch, Ebidas, Eldas. Abraham enuoya tous ceux ci pour habiter en d'autres regions, leſquels occuperent la region de Troglodyte, & toute l'Arabie heureuſe, qui touche à la mer rouge. On dit auſſi, que ceſtuy Ophres partit auec vne puiſſante armee, & ſempara de la Lybie, laquelle les enfans de ſes enfans ont depuis occupee, & fut nommee par eux Afrique de ſon nom.

Chetura ſeconde femme d'Abrahã dont ſont deſcẽdus les Troglodites.

Alexandre Polyhiſtor eſt auſſi de ceſte opinion diſant: » Il y eut vn certain Prophete Cleodemus, ſurnommé » Malchus, qui à l'imitation du legiſlateur Moyſe, a re- » cueilli les hiſtoires des Iuifs: & recite, qu'Abraham a » eu aucuns fils de Chetura: & en nomme trois expreſſé- » ment, Aphran, Surim, & Iaphran. Surim a donné le » nom à l'Aſſyrie, & d'Aphran & de Iaphran la ville d'A- » pre & la region d'Afrique ont eu leur nom. Car il dit, » qu'ils ont guerroyé contre Anteüs en Lybie ſous la con- » duite de Hercules. Et Hercules eut auſſi de la fille d'A- » phran vn fils nommé Dedorus, & Dedorus eut auſſi vn » fils nommé Sophon, duquel ſont deſcendus les So- » phaces barbares.

Iſaac auoit pres de quarante ans lors qu'Abraham ſon pere luy vouloit faire auoir à femme Rebecca fille de Bathuel, qui eſtoit fils de Melcha femme de Nachor, frere d'Abraham. Et enuoya le plus ancien de ſes ſeruiteurs pour faire les fiançailles: mais premierement il le feit obliger par ſerment: & la forme de ceſte obligation fut telle: Ils meirent les mains ſur la cuiſſe l'vn de l'autre, & en ceſte ſorte appelerent Dieu en teſmoignage des choſes qu'ils auoyent reſoluës. Il enuoya auſſi aux parens de Rebecca des preſens ſinguliers de choſes qui ne croiſſoyent point au pays, ou pour le moins y eſtoyent bien rares. Apres que le ſeruiteur fut parti, il ne ceſſa de cheminer, pource qu'à grand difficulté pouuoit on paſſer par Meſopotamie en Hiuer à cauſe des

Diſcours du mariage de Iſaac auec Rebecca requis par Abraham.

fanges

fanges & boües profondes, & en Eſté auſſi à cauſe que il y auoit grande faute d'eaues : & auec tout celà il y auoit vn nombre infini de deſtrouſſeurs & brigans, leſquels on ne pouuoit honnement euiter ſinon qu'on fuſt bien aduiſé. Et finalement il arriua en la ville de Carran: & eſtãt venu aux faux bourg, il rencontra pluſieurs filles allans abbreuuer le beſtail. Et tout ſoudain il pria Dieu en ſon cœur, que ſi ce mariage luy eſtoit agreable, Rebecca fuſt trouuee entre ces filles, à laquelle Abraham l'auoit enuoyé pour la faire auoir en mariage à ſon fils: & qu'il la peuſt cognoiſtre par ce ſigne, qu'apres que les autres luy auroyent refuſé à boire, ceſte ci luy en donnaſt. Penſant ces choſes en ſoy meſme, il ſ'approcha du puits, & tout incontinent leur demanda à boire. Les autres filles ſ'excuſerent qu'elles ne pouuoyent pas tirer de l'eaue ſans grande peine, & que ſi elles en pouuoyent auoir, c'eſtoit pour porter en la maiſon, & non point pour en bailler aux autres. Rebecca ſe print à taſter les autres filles, diſant qu'elles n'auoyent iamais conuerſé entre les hommes, veu que elles ne daignoyent point donner de l'eaue à vn homme eſtrangier: & quant & quant elle preſenta de l'eaue benignement à ceſt homme. Icelluy conceut dés lors vne bonne & certaine eſperance de l'euenement: toutesfois voulant bien ſauoir la verité, il loüa premierement le bon naturel, & la benignité de ceſte fille, qui n'auoit point craint de ſe laſſer pour luy bailler à boire à ſa ſimple requeſte: & puis apres ſ'enquiſt d'elle qui eſtoyent ſes parens, les eſtimant heureux d'auoir vne telle fille, & priant qu'ils peuſſent trouuer quelque homme de bien ſelon leur deſir pour luy donner en mariage, de laquelle il peuſt auoir des enfans legitimes & craignans Dieu. La fille luy voulut bien gratifier en celà, & luy declara qui eſtoyent ſes parens. I'ay nom Rebecca, dit elle, & mon pere auoit nom Bathuel, apres la mort duquel Laban mon frere a eu le gouuernement de la maiſon & de ma mere, & eſt protecteur de ma virginité. Apres que ceſt homme eut ainſi oüi parler la fille, il fut reſoüi de ces propos, & de ce qui luy eſtoit aduenu, cognoiſſant pour certain que Dieu

Du ſeruiteur d'Abraham enuoyé pour traiter le mariage d'Iſaac.

luy auoit fait proſperer ſon voyage: & quant & quant tira des oreillettes & quelques autres ioyaux, auſquels les filles ont accouſtumé de prendre plaiſir, & les preſenta à Rebecca, diſant qu'il luy donnoit cela en recognoiſſance de la faueur & de l'hõneur qu'elle luy auoit fait en luy donnant à boire: & qu'elle meritoit bien qu'on luy feiſt vn tel preſent, veu qu'entre tant de filles elle auoit montré vne bonté & benignité ſinguliere. Il la prioit auſſi, qu'il luy fuſt loiſible d'aller loger chez ſes parés, veu que la nuict approchoit, & qu'il ne pourroit pas aller plus loin: remontrant d'auantage, qu'il portoit ſur ſoy des ioyaux & autres bagues de grand pris, propres pour vne femme, & ne les pouuoit mettre en lieu plus ſeur qu'entre les mains de ceux deſquels il auoit deſia eſprouué la preud'hommie & fidelité. Car prenant coniecture des mœurs honneſtes de la fille, il luy ſembloit bien que ſa mere & ſon frere eſtoyent ainſi humains comme elle eſtoit, & ne feroyent difficulté de l'heberger, veu meſme qu'il n'auoit deliberé de les fouler, ou viure à leurs deſpens. Rebecca reſpondit, qu'il auoit bonne raiſon d'auoir telle opinion de l'humanité de ſa mere & de ſon frere: mais en cela il auoit tort de penſer qu'iceux ne fuſſent aſſez liberaux pour le receuoir ſans rien payer en leur maiſon: car il y ſeroit bien venu ſans qu'il luy couſtaſt rien. Tant y a, qu'elle voulut bien ſignifier tout ceci à Laban ſon frere, & quand elle auroit cogneu ſa volonté, elle introduiroit ceſt homme en la maiſon. Celà fait, elle l'amena, & les ſeruiteurs de Laban prirent la charge de penſer les chameaux de ce nouueau hoſte: & Laban le mena ſouper auec ſoy. Apres ſouper il parla

Reſponſe de Rebecca au ſeruiteur d'Abraham

„ à luy & à la mere de la fille en ceſte ſorte: Abraham
„ eſt fils de Tharé, & voſtre parent. Et ſ'adreſſa à la
Nachor frere d'Abraham alliée Rebecca. bonne vieille Melcha, diſant: Nachor, qui eſt grand pere de vos enfans, & eſtoit frere d'Abraham: & tous deux eſtoyent iſſus d'vn meſme pere & d'vne meſme mere. Icelny m'enuoye maintenant vers vous,
„ demandant que vous donniez ceſte fille en mariage, à ſon fils legitime & vnique, lequel doit eſtre he„ ritier de tous ſes biens. Il luy pouuoit bien faire auoir

la plus

la plus riche femme de tout le pays: mais ne luy a pas „
semblé bon de faire ainsi: aimant trop mieux faire ceſt „
honneur à ſon parentage, de pourchaſſer ce mariage. „
Ie vous prie, ne meſpriſez point la volonté de mon ſei- „
gneur. Car outre ce qu'en ce voyage pluſieurs choſes „
me ſont aduenues heureuſement, Dieu m'a monſtré en „
ceci ſa grace & faueur, que i'ay trouué ceſte fille & vo- „
ſtre logis. Car eſtant bien pres de la ville, & iettant l'œil „
ſur beaucoup de filles, qui alloyent tirer de l'eauë au „
puits, i'ay deſiré de rencontrer ceſte-ci: & mon deſir a e- „
ſté accompli. Ainſi donc comme Dieu a dreſſé ce ma- „
riage, ie vous prie, conſentez y auſſi, & le ratifiez par „
voſtre autorité: & en ce faiſant, honorez Abraham, qui „
m'a enuoyé vers vous d'vne ſi bonne & ardante affe- „
ction. Iceux donc approuuerent facilement ceſte cho- „
ſe comme fort deſirable. D'auantage voyans bien que „
telle eſtoit la volonté & conſeil de Dieu, ils ne feirent *Mariage*
aucune difficulté d'enuoyer Rebecca ſous les condi- *d'Iſaac*
tions qu'on requeroit. Elle fut doncq mariee à Iſaac, *auec Rebec-*
qui eſtoit deſia gouuerneur des biens de ſon pere. Bien *ca conclu.*
toſt apres Abraham mourut, homme excellent en tou- *Gene. 25.*
tes vertus, & bien aimé de Dieu, à cauſe de ſa pieté
& religion ſinguliere. Il eſtoit aagé de cent ſeptante *Mort d'A-*
cinq ans, quand il mourut, & fut enſeueli en Hebron *braham*
aupres de ſa femme Sara, par ſes deux fils, Iſaac & *aagé de ſe-*
Iſmahel. *ptante cinq*
ans.

Apres la mort d'Abraham, Rebecca femme d'I- *Geneſe 25.*
ſaac ſe trouua enceinte: & comme elle deuenoit de
iour en iour fort peſante, Iſaac troublé demanda con-
ſeil à Dieu. Il luy fut reſpondu, que Rebecca luy en-
fanteroit deux fils, & d'vn chacun d'eux ſortiroit vn
peuple, qui porteroit le nom de ſon auteur, & celuy de
ces deux peuples, qui ſembleroit eſtre le plus petit, ſe
roit toutefois le plus grand. Et tantoſt apres, luy naſ-
quirent deux fils, comme il luy auoit eſté predit: le *D'Eſau &*
plus grand eſtoit velu depuis la teſte iuſques aux *Iacob fils*
pieds: & le plus ieune tenoit ſon frere par le talon quād *d'Iſaac &*
il ſortit hors du ventre de la mere. Or Iſaac aimoit le *Rebecca,*
plus grand, qui eſtoit Eſau, ainſi nommé à cauſe que *& de leur*
il eſtoit ainſi velu: car ſelon les Hebrieux, Seir, ſignifie *naiſſance.*

poil. Et Rebecca aimoit Iacob le plus ieune. En ce temps là il y eut grande famine au pays : parquoy Isaac voulut aller en Egypte, pource que les viures y abondoyent, & estoyent à bon marché, de sorte qu'il vint en la ville de Gerar, selon la reuelation qu'il auoit euë de Dieu. Abimelech, qui estoit Roy du pays le recueillit, pource qu'au parauant il y auoit eu alliance d'amitié faite entre luy & Abraham. Bien est vray, que du commencement Abimelech portoit vne bonne affection à Isaac : mais cela ne dura gueres : car il y eut vne enuie conceuë au cœur du Roy, d'autant que Dieu fauorisoit à Isaac : & pour ceste raison Abimelech le chassa hors de son pays. Isaac cognoissant que le Roy ne l'auoit chassé que par enuie, se retira en vn lieu qui n'est pas fort loin de Gerar, lequel il nomma, Gueule. Là il foüit vn puits : & les pasteurs se ruerent sur ses gens à force d'armes pour empescher l'œuure. Mais il quitta de son bõ gré la place : & les pasteurs pensoyent bien auoir obtenu quelque grande victoire. Tantost apres il luy reprint enuie de foüir vn puits en vn autre lieu : & lors suruinrent autres bergiers du Roy Abimelech, qui voulurent encore vser de force, & empescher les gens d'Isaac de parfaire ce qu'ils auoyent commencé. Et Isaac fut bien content de laisser encore ceste ouurage imparfait, & vsant d'vn bon conseil, attendoit vne occasion meilleure. Et apres que ceste occasion luy fust offerte, & que le Roy luy eut donné pleine liberté de faire foüir vn autre puits, il en feit faire vn, lequel il appela Rooboth, qui signifie ample. Des deux autres premiers il appela l'vn Escon, c'est à dire, estrif : l'autre Syennah, qui signifie inimitié. Ainsi Isaac croissoit de iour en iour & de plus en puissance & en richesses. Cependant le Roy auoit opinion que la prosperité d'Isaac luy tourneroit quelque fois en malheur, d'autant qu'il ne s'estoit pas porté trop gracieusement enuers luy. Il pensoit qu'icelui s'estoit retiré emportant auec soy quelque mauuaise souspeçon de rancune : & pour cela il craignoit que son offense fresche n'eust beaucoup plus de puissance au cœur d'Isaac, que la memoire de l'amitié passee, & que par ce

Isaac chassé par Abimelech, enuieux de sa prosperité.

moyen

moyen il ne se vouſiſt venger de l'outrage qui luy auoit eſté fait. Parquoy il vint parler à Iſaac, & renouuela l'ancienne alliance, qui auoit eſté faite entr'eux, & conſtitua ſeulement vn de ſes amis, pour faire l'appointement. Iſaac ſe ſouuenant de l'amitié, que le Roy auoit portee à ſon pere, & ſelon qu'il eſtoit d'vne nature benigne, oublia volontiers toutes les iniures & les outrages, qui luy auoyent eſté faits: & quand il eut fait ce qu'il deſiroit, il ſen retourna paiſiblement en ſa maiſon. L'vn des fils d'Iſaac qui eſtoit le mieux aimé du pere, aſſauoir Eſau, eſtant aagé de quarante ans, eſpouſa deux femmes, toutes deux filles des principaux chefs & gouuerneurs des Chananéens: l'vne nommee Ada, fille de Helon, & l'autre Alibamé fille d'Eſebeon. Et il feit cela de ſa propre autorité ſans en demander conſeil à ſon pere. Car Iſaac, ſon pere, ne s'y fuſt iamais accordé, ſi ſon fils euſt voulu attendre ſon conſentement, d'autant qu'il ne prenoit plaiſir en l'alliance de telle maniere de gens: nonobſtant ne voulant point contriſter ſon fils, il ne luy dit autre choſe ſinon qu'il laiſſaſt là ſes femmes, & au demeurant il delibera de laiſſer couler la choſe ſans en dire mot. Et comme ainſi ſoit qu'Iſaac fuſt deuenu deſia fort ancien, & que la veuë luy fuſt faillie, il appela ſon fils Eſau: & luy remontra qu'il eſtoit deſia vieil & fort caduque: & quand encore ce mal ne luy fuſt aduenu, que ſes yeux fuſſent eſbloüis: ſi eſt ce que ſa vieilleſſe ne permettoit point qu'il ſeruit plus à Dieu d'vne telle façon qu'il auoit acouſtumé: & pourtant luy commãda d'aller à la chaſſe, & faire tant qu'il luy apportaſt de la venaiſon, diſant:

Eſau aagé de quarante ans eſpouſe deux femmes.

Eſau requis par Iſaac luy apporter de la venaiſon.

Donne ordre que tu me prennes quelque beſte, & appreſte moy à mãger: & apres que i'auray pris mon repas, ie prieray & feray requeſte à Dieu, qu'il te ſoit adiuteur & propice tout le temps de ta vie. Car de moy, ie ne ſay quand ſera la fin de ma vie: & auant que la mort me ſurprenne, c'eſt bien ſa raiſon, que ie m'employe enuers Dieu par prieres & oraiſons, à ce qu'il te ſoit fauorable. Eſau ſen alla chaſſer: Rebecca ce pendant qui aimoit beaucoup mieux que la benediction de Dieu fuſt pour ſon fils Iacob, luy commanda outre la volonté du

Iacob sollicité par Rebecca sa mere, contrefait Esau.

pere, de tuer des cheureaux, & en appreſter pour le ſouper de ſon pere. Sur cela Iacob ſe montra prompt à obtemperer à ſa mere, faiſant le tout ſelon ce qu'elle auoit ordonné. Et quand le ſouper fuſt preſt, Iacob meit autour de ſes bras la peau d'vn cheureau, afin que quand ſon pere le viẽdroit manier, il penſaſt que ce fuſt Eſau: car quant à tout le reſte, il eſtoit du tout ſemblable à ſon frere, comme eſtant gemeaũ & d'vne meſme ventree auec luy: & ne differoit en rien qu'en celà. Cependant toutefois il craignoit qu'il ne fuſt trop toſt ſurpris en ſa fineſſe, & que pour prieres de benediction, il ne rapportaſt quelque malediction: & en ceſte façon il dreſſoit les viandes ſur la table, pour en faire manger à ſon pere. Et ainſi comme il eſtendoit ſon bras, qui eſtoit couuert de la peau du cheureau, Iſaac luy dit: O mon fils, ta voix approche de celle de Iacob, mais ton bras velu me fait penſer que tu es Eſau. Et ne penſant qu'il y eut aucune fraude, incontinent qu'il eut ſoupé, il ſe meit à faire ſon oraiſon à Dieu, diſant: O Seigneur de
» tous ſiecles, ô createur de toutes creatures, tu as promis
» beaucoup de biens à mon pere: & quant à moy, tu m'as

Benediction d'Iſaac à Iacob.

ottroyé vne preſente felicité, & tu as auſſi promis que tu te monterois propice & fauorable à ma poſterité, & que tu leur donneras de plus grans biens: ie te ſupplie, que ceſte tienne faueur ſoit perpetuelle, & ne me
» meſpriſe point à cauſe de ma grande debilité & foibleſ-
» ſe, laquelle meſme fait que i'ay beaucoup plus grand be-
» ſoin de ton ſecours. Sois maintenant propice à mon
» fils, & le preſerue & exempte de toute calamité &
» malheur. Ottroye luy vie bien heureuſe, & fais le ioüir
» des grans biens qui ſont en ta puiſſance: rend le redoutable à ſes ennemis: fais luy trouuer grace enuers ſes
» amis. Voila la priere qu'Iſaac faiſoit à Dieu, la penſant faire au nom d'Eſau. Et à grand peine eut il acheué ſa priere, qu'Eſau retourna de la chaſſe, & Iſaac lors cogneut qu'il auoit eſté deceu: tant y a toutefois qu'il ne

Eſau requiert à Iſaac ſa benediction.

monſtra nul ſemblant d'en eſtre eſmeu: Eſau requeroit inſtamment que ſon pere luy donnaſt la benediction telle qu'il auoit deſia donnee à Iacob ſon frere: ce que le pere luy refuſa, d'autant qu'il auoit employé toutes

ſes

ſes prieres pour Iacob. Et Eſau voyant qu'il n'auoit obtenu ce qu'il deſiroit, ſe lamentoit fort. D'auãtage, Iſaac deſplaiſant à merueilles, de le voir ainſi contriſté, luy donna vne autre benediction, luy prediſant qu'il ſeroit excellent en l'art de venerie, & en force de corps, & en fait de guerre: & ceſte gloire ſeroit perpetuelle tãt à luy qu'à ſes ſucceſſeurs, nonobſtãt qu'il ſeruiroit à ſõ frere. *comme à Iacob.*

Au demeurant, pource que Iacob craignoit que ſon frere ne ſe vengeaſt de ce qu'il l'auoit circonuenu, & tant fait enuers leur pere, que la principale benediction luy fuſt donnee, la mere le deliura de ce danger. Et pour ce faire, elle perſuada à ſon mari Iſaac de donner à Iacob, leur fils, vne femme de Meſopotamie, qui fuſt de leur parentage. Or Eſau auoit deſia pris à femme Baſemmath fille d'Iſmahel. Et Iſaac & les ſiens ne vouloyent point de bien aux Chananéens, eſtãs offenſez de la premiere alliance, pour l'amour deſquels leur fils eſpouſa depuis Baſemmath, qu'il aima depuis plus que les autres. Rebecca dõcq enuoya ſon fils Iacob en Meſopotamie, pour prendre à femme la fille de Laban, ſon oncle. Cela auſſi ſe faiſoit par le conſentement de ſon pere Iſaac, & il paſſa par la region des Chananéens: & pource qu'il auoit quelque inimitié contre ce peuple, il ne voulut point aller loger chez aucun d'entr'eux, ains dormit au milieu des champs, ayant vne pierre ſous ſa teſte au lieu d'vn coiſſin. Et en dormant il eut vne telle viſion: Il luy ſembloit qu'il voyoit vne eſchelle, qui d'vn bout touchoit au ciel, & de l'autre en terre: & ſur icelle il y auoit des figures, qui deſcendoyent, leſquelles auoyent quelque reſplendiſſemẽt ſurmontant toute l'excellẽce de la nature humaine, & au ſommet de l'eſchelle Dieu ſe montroit ouuertement: & parla ainſi à Iacob: Puiſque tu es né d'vn bon pere, & que tu auois vn ayeul fort renommé à cauſe de ſa grande vertu, tu ne dois point perdre courage en ceſte neceſſité & grande affliction, ains pluſtoſt eſperer choſes meilleures. Il y a vne grãde felicité appreſtee pour toy, de laquelle tu ioüiras par mon aide. Car ce ſuis je, qui ay ici amené Abrahã, le retirant de Meſopotamie, quand il fuſt chaſſé de ſes propres parens: & qui ay fait que ton pere Iſaac a veſcu *Iacob fuitif en Meſopotamie pour la crainte d'Eſau.* *Gene. 28.* *Dieu parle à Iacob par reuelation.*

„ en bonne felicité : & ta condition ne sera point pire.
„ Parquoy ayes bon courage, & parfais hardiment ce
„ voyage, t'appuyant sur ma conduite. Tu paruiendras au
„ mariage que tu pretens, & d'iceluy tu auras des enfans,
„ & leur semence multipliera infiniemẽt, & lairront vne
„ grande generation apres eux. Ie leur donneray ceste
„ terre en possession : & rempliront les bouts de la terre,
„ & des mers, & sera leur estenduë comme le regard du
„ Soleil. Ne te descourage point pour quelque trauail ou
„ danger qui t'aduienne. Remet toy du tout à moy, & me
„ laisse faire dés ceste heure, & à iamais. Voila quelle a
esté la reuelation diuine faite à Iacob : & s'esiouissant de cela, il oignit la pierre, sur laquelle il reposoit sõ chef;
Discours du mariage de Iacob. quand vne si grande esperance luy fut donnee : & feit vœu à Dieu qu'il luy offriroit là vn sacrifice, s'il luy estoit donné de retourner sain & sauue, & s'il pouuoit deuenir riche. Lequel vœu il accomplit à son retour, offrant la dixiéme partie de tous ses biẽs : il y adiouta aussi ceci, qu'il voulut honorer Dieu, appellant ce lieu Bethel, qui signifie maison de Dieu. Il tira sõ chemin plus
Gene. 29. outre pour aller en Mesopotamie, & feit tant qu'il paruint finalement en Carran. Et apres qu'il eut rencontré des bergiers aux faux bourg, & des ieunes garçons & quelques filles, qui estoyent assis aupres du puits, il leur demanda à boire. Et apres qu'ils furent entrez en propos, il s'enquit d'eux, s'ils cognoissoyent point vn citoyen du lieu, nommé Laban, & s'il estoit encore viuãt. Ils respondirent, qu'ils le cognoissoyent bien tous : car ce n'estoit point vn personnage qui ne fust de bonne cognoissance. D'auantage, que la fille d'iceluy auoit accoustumé de venir aux champs auec eux, & qu'ils s'esbahissoyent bien de ce qu'elle n'estoit desia venuë. Et si elle estoit là, il pourroit facilement sauoir d'elle ce qu'il desiroit. Ces propos furent à grand peine achenez, que voyci la fille accompagnee de ces bergiers. Et ceux-ci luy monstrerent Iacob, disans que cest homme estranger s'enquetoit de son pere. Lors la fille fut fort ioyeuse de la venue de Iacob, & luy demandoit qui il estoit, & de quel pays il venoit, & pour quelle cause il estoit venu. Outreplus, elle adiouſtoit, qu'elle desiroit

toit qu'on luy peuſt gratifier & faire plaiſir en tout ce dequoy il pourroit auoir beſoin. Lors Iacob voyant la fille, fut plus eſpris de ſa beauté que de toute l'affection qu'il auoit en ſon parentage: & fut fort eſbahi, comme celuy qui n'auoit point encore veu vne ſi belle fille, que ceſte là, & il luy dit: Nous ne ſommes point ſi vieux ne toy ne moy, qu'il n'y ait encore vne plus ancienne conſanguinité entre moy & toy & ton pere, voire ſi tu es fille de Laban. Car Abraham, Aran & Nachor ont eſté fils de Tharé. Bathuel ton grand pere eſtoit fils de Nachor: & Iſaac eſtoit fils d'Abraham, & de Sara, fille de Aran. Iceluy Iſaac eſt mon pere, qui eſt la plus prochaine & la plus freſche alliance, qui ſoit entre nous. Car Rebecca ma mere eſt ſœur de ton pere, engendree d'vn meſme pere & d'vne meſme mere. Par ce moyen nous ſommes couſins germains: & ie ſuis ci venu pour vous ſaluër, & pour renouueler les deuoirs de parentage, comme il eſt bien raiſonnable. Icelle n'ayant point mis en oubli ce qu'elle auoit entendu de ſon pere touchant Rebecca, comme ordinairement il aduient, ſachant auſſi que ſes parens deſiroyent bien ſauoir des nouuelles de ladite Rebecca, de grand amour qu'elle portoit à ſon pere, elle ſe print à plorer, & ſe ietta au col de Iacob, & le tenant embraſſé, luy dit ainſi: Tu apportes des nouuelles fort deſirables à mon pere & à toute ſa famille: car mõ pere ne peut iamais mettre ta mere en oubli, ains il en parle ſouuẽtefois: & il ne voudroit point receuoir tous les biens du mõde pour n'auoir point ces bonnes nouuelles que tu luy apportes. Ie te prie (dit-elle) ſuy moy, & ie te meneray vers mon pere, & ne le fraudes point long temps de ce grand plaiſir. Apres que elle eut ainſi parlé, elle amena Iacob à Laban: & Iacob eſtant recogneu & aduoüé de ſon oncle, ſe tint aſſeuré entre ſes parens: & ſa venue non attenduë leur donna vn grand contentement. Quelques iours apres ſon oncle Laban proteſta qu'il ſe reſioüiſſoit de ſa preſence plus qu'il n'euſt ſceu exprimer par paroles: toutefois il ne ſe peut tenir de luy demander, pourquoy il auoit laiſſé ſes parens, qui eſtoyent deſia fort anciens, & deſia chargez de vieilleſſe, & leſquels à grand peine ſe pouuoyent

Iacob enquis de la fille de Laban.

Careſſes d'entre Iacob & la fille de Laban.

passer de son seruice. D'auantage, il luy promettoit de le traiter humainement, & vser enuers luy de benignité, & de s'employer en tout ce dequoy il auroit besoin. Iacob ne luy cela rien de toute la cause de son voyage.

Declaratiõ & cause du voyage de Iacob à Laban.

luy remontrant qu'Isaac auoit deux fils, luy, & Esau: & que son frere taschoit à le tuer, pource que par la finesse de leur mere la benediction qui appartenoit à l'aisné, luy auoit esté transferee: & qu'il le pourchassoit, comme s'il eust rauy la principauté ou domination qui auoit esté ordonnee de Dieu, & de toutes autres benedictions de son pere. Cela estoit cause qu'il s'estoit retiré vers luy: & sa mere luy auoit commandé de ce faire: veu mesme, qu'il y a parentage & consanguinité mutuelle entre eux: mais encore sa mere estoit plus prochaine en degré. Aussi il remontroit qu'au milieu de ses angoisses il esperoit de trouuer grand secours en son oncle apres Dieu. Sur cela Laban son oncle luy promit de le traiter autant humainement & benignement, qu'il luy seroit possible, tant à cause de leurs grans peres & ayeuls, que pour luy montrer en presence la bonne affection qu'il portoit à sa sœur absente. En premier lieu il luy voulut donner la superintendance sur les maistres & bergiers de ses troupeaux: & quand il luy viendroit en fantasie de retourner vers ses parens, il ne le lairroit aller sans bonne recompense & sans honneur, ains luy donneroit tel estat qu'il seroit raisonnable de donner à vn parent si prochain. Adoncq Iacob respondit à Laban, son oncle, qu'il acceptoit bien la condition, combien qu'elle fust de grand peine: tant y a neantmoins, qu'il luy voulut remontrer, que la peine valoit bien qu'il luy donnast sa fille Rachel en mariage pour la recompense de son trauail, laquelle il aimoit à cause de son honnesteté & vertu, & pource qu'il auoit esté amené au logis de son oncle par le moyen d'icelle. Car à la verité l'amour de la fille, le contraignoit à faire mention de cela. Laban montrant vne face ioyeuse,

Fille de Laban promise à Iacob, & supposition de

luy accorda ce qu'il demandoit, disant qu'il ne pourroit rencontrer vn gendre plus agreable: mais ce pendant il estoit besoin qu'il demeurast pour quelque temps auec luy. Car il n'auoit point deliberé d'enuoyer sa fille au

pays

pays de Chanaan : & qui plus est, il ne sen falloit gueres qu'il ne se repentist d'auoir marié sa sœur Rebecca en vn pays si lointain. Iacob s'accorda volontiers à tout celà : & les pasches furent, qu'il seruiroit sept ans. Car il fut bien content de se rendre suiet par l'espace de ce temps, pour auoir celle qu'il desiroit, afin qu'apres qu'il auroit fait espreuue de sa vertu, on cogneust mieux quel homme il estoit. Apres doncq que les sept ans furent passez, Laban appresta vn banquet nuptial. De nuict sans que Iacob s'en apperceust, Laban feit entrer dedans son lict son autre fille plus aagee que Rachel, & qui n'estoit pa si belle à beaucoup pres. Iacob ayant bien soupé n'y regarda pas de si pres, & les tenebres aussi y aydoyent, & eut la compagnie de Lea. Quand le iour fut venu, il cogneut la tromperie que Laban luy auoit faite, & luy reprocha qu'il l'auoit deceu. Et Laban luy requit qu'il pardonnast à la necessité, qui l'auoit contraint de ce faire. Ce que i'ay suppposé Lea, disoit il, ie ne l'ay point fait par malice : mais la coustume de ce pays m'y a contraint. Toutefois ceci n'empeschera point que tu n'espouses ma fille Rachel: ains te la donneray sans te tromper, sous condition, que tu me serues encore autre sept ans. *Iacob* se laissa persuader cela : car il ne pouuoit autrement faire, tant estoit il espris de l'amour de la fille. Et quand les autres sept ans furent accomplis, il espousa Rachel. Laban auoit donné à chacune de ses filles sa seruante, à Lea Zelpha, & à Rachel Bala, lesquelles combien qu'elles fussent suiettes, nonobstant elles n'estoyent point serues. Lea estoit grandement ialouse de l'amour que Iacob portoit à Rachel sa sœur, & s'attendoit bien qu'elle seroit prisee, si elle pouuoit auoir des enfans: & pourant elle prioit Dieu incessamment de luy faire grace qu'elle peust conceuoir. Et voyci elle eut puis apres vn fils, & son mari fut plus enclin à l'aimer : & pour ce que ce fils auoit esté donné à sa femme par la misericorde & bonté de Dieu, il l'appella Ruben : car ce mot signifie celà. Or quelque temps apres Lea enfanta trois autres fils, assauoir Simeon, qui signifie que Dieu l'a exaucee: Leui, qui est à dire, con-

Les couchees auec Iacob.

Rachel mariee à Iacob en recompense du seruice par luy fait à Laban son pere.

firmateur de societé, & Iudas, qui signifie action de graces. Cependant Rachel craignoit que son mari ne diminuast quelque chose de son amour enuers elle à cause de la fertillité de sa sœur: & pour celà feit, que Bala sa chambriere coucha auec Iacob, & Iacob eut de Bala vn fils nommé Dan, qui signifie autant, que si on disoit, Iugement de Dieu: & tantost apres elle eut vn autre fils nommé Nephthali, qui signifie ingenieux, d'autant que Rachel auoit vsé de ruse pour combattre contre la fertilité de sa sœur. Lea feit incontinent apres le semblable, & vsa de la mesme ruse contre sa sœur. Elle feit coucher Zelpha sa chambriere auec Iacob: & Zelpha eut de luy vn fils nommé Gad, qui signifie, Venu à l'auenture: & vn autre fils nommé Aser, qui est à dire, Bien heureux, d'autant que Lea se reputoit estre accreuë en fecondité.

De Bala supposee couchee auec Iacob au lieu de Rachel.

Or Ruben fils aisné de Lea apporta des pommes de Mandragore. Rachel voyant ceste nouuelle viande, en fut enuieuse, & pria sa sœur de luy en departir. Lea luy refusa, & luy dit comme par reproche, qu'elle se deuoit bien contenter, de ce que leur mari commun l'auoit en plus grand honneur. Mais Rachel voulant adoucir le mal talent de sa sœur, luy dit qu'elle luy accordoit volontiers que leur mari coucheroit la nuict suyuante auec elle. Lea receut volõtiers ceste offre, & Iacob coucha auec elle pour faire plaisir à Rachel. Et elle enfanta derechef vn fils, lequel elle nomma Issachar, qui signifie: Né du loyer: & bien tost apres elle eut vn autre fils nommé Zabulon, qui signifie, Gage de beneuolence: & puis vne fille, qui fut nommee Dina. Finalement aussi sa sœur Rachel eut vn fils, lequel elle nomma Ioseph, qui signifie, Addicion. Durant tout ce temps là, qui fut de vingt ans, Iacob fut commis sur les pascages & les troupeaux de son beau pere. Et quand les vingts ans furent passez, il remontroit à Laban, que c'estoit bien raison, qu'il s'en retournast vers ses parés auec ses femmes. Mais son beau pere ne se vouloit point accorder à cela: cependant toutefois Iacob pensoit de s'en aller secrettement, sans luy faire sauoir, & esprouuoit la volonté de ses deux femmes, & essayoit si elles prẽdroyent

Discours des fils de Rachel & de Lea sa sœur, engẽdrez par Iacob.

plaisir

plaisir à ce voyage ou non. Elles s'y accorderent volontiers: & quant & quant Rachel se saisit des seaux des idoles de son pere, & les emportoit, s'enfuyant auec sa sœur: & les enfans de toutes deux, & les chambrieres aussi auec leurs enfans s'en alloyent aussi, & ne laisserét rien de toutes les facultez & biens, qui estoyent en la maison. Iacob aussi emmenoit la moitié du bestail, auãt que Laban en peust estre aduerti. Rachel portoit sur soy les seaux des dieux: nõ pas qu'elle eust quelque religion enuers ces dieux: (car elle auoit esté apprise de son mari de les auoir en abomination) mais à celle fin qu'elle eust ou s'enfuir, esperant de pouuoir facilement obtenir pardon, si d'aduenture son pere les pouuoit attaindre. Vn iour apres Laban s'apperceut, que Iacob & ses deux filles s'en estoyent allez: & estant tout despité courut hastiuement apres, auec main forte: & le septiéme iour il les atteignit, & trouua qu'ils se reposoyent sur vn petit coustau: & d'autant que c'estoit sur le soir, il ne voulut vser de force. La nuict suyuant, Dieu luy apparut en dormant, & luy defendit de rien attenter de faschеux contre son gendre & ses filles, lesquels il auoit assaillis, & que sa colere ne luy feist rien faire de trauers: mais plustost qu'il feist alliance auec luy, & qu'il ne s'escarmouchast point comme s'estimant le plus fort contre vn tel petit nombre: autrement Dieu protestoit qu'il seroit leur protecteur. Le iour ensuyuant Laban demanda à parlementer auec Iacob, ne luy celant point la reuelation, qui luy auoit esté faite. Iacob se fiant en son dire, s'en alla vers luy: & Laban commença à l'accuser, & à luy reprocher, que quand il le receut en sa maison, il estoit fort pauure & necessiteux, & qu'il luy auoit baillé de ses biens en aboudance. Puis ie t'ay donné mes filles en mariage, pensant rendre ton amitié plus ferme enuers nous par ce moyen. Mais n'ayant esgard ne reuerence à ta mere, ne à nostre sang commun, ne à tes femmes, que tu as espousees en ma maison, & mettant en oubli la nourriture tendre de tes enfans, desquels ie suis grand pere, tu m'as traité comme vn ennemi, tu as pillé mes biens, tu as solicité mes filles à s'enfuir de la maison de leur pere, tu as emporté les dieux de

Rachel sa-sie des seaux des idoles de son pere.

Laban inhibé de Dieu d'attenter cõtre Iacob son gendre.

Iacob accuse par Laban touchant ses dieux prins par Rachel.

mon pays, qui ont eſté en grande reuerence dés long temps en ceſte famille. Toy qui es mon prochain parent, fils de ma ſœur, mon gendre, qui as eſté recueilli de moy tant humainement, qui as veſcu en ma table auec moy ſi familierement, tu m'as fait des choſes, leſquelles à grand peine vn ennemi feroit à ſon ennemi. Iacob reſpondit à cela pour ſa defenſe, qu'il n'eſtoit point ſeul ayãt vne telle affection naturelle de ſon pays, ains tous generalement eſtoyent naturellement menez d'vn tel deſir: & que c'eſtoit bien raiſon, qu'apres auoir demeuré en la maiſon de ſon oncle par ſi longue eſpace de temps, il retournaſt en la maiſon de ſon pere. Et touchant le blaſme, que tu m'impoſes (diſoit il) que i'emporte tes biẽs, ſi vn autre eſtoit iuge & arbitre de noſtre
„ different, il te condamneroit toy meſme d'iniuſtice.
„ Car veu que tu me dois recompenſer de ce que i'ay fi-
„ delement gardé tes biens, & que ie les ay augmentez,
„ maintenant quelle raiſon y a il de te faſcher & plain-
„ dre de ce que nous en emportõs vn bien peu, pour ſuruenir à nos neceſſitez? Quant à tes filles, ſaches que ce
„ que i'en ay fait, ce n'a eſté pour te faire deſplaiſir, mais
„ le deuoir de la charité & beneuolence mutuelle du ma-
„ riage me l'a ainſi fait faire: & pour te mieux dire, elles
„ ſuyuent pluſtoſt leurs enfans que leur mari. Ce ſont les repliques que Iacob obiectoit pour ſe defendre. D'auantage, il reiettoit l'accuſation contre Laban, remontrant que luy, qui eſtoit ſon oncle & ſon beau pere, toutefois l'auoit rudement traité par l'eſpace de vingt ans, luy commandant des choſes fort faſcheuſes & difficiles. Et combien que ce luy euſt eſté grief de ſeruir ſi long temps pour l'eſperance d'auoir ſa fille Rachel en mariage, neantmoins cela luy a eſté bien facile à porter, au pris de ce qu'il luy a fallu endurer depuis: comme ainſi ſoit que nul ne l'euſt enduré, ſ'il n'euſt eſté de bonne volonté. Et de fait; Laban auoit traité Iacob fort iniquement. Car Laban voyant que Dieu aſſiſtoit & fauoriſoit en tout & par tout à Iacob, il luy promit de luy bailler tout le fruit de ſon beſtail, maintenant d'vne façon, tantoſt d'vne autre. Car Iacob deuoit auoir à vne fois les aigneaux & cheureaux qui naiſtroyent tous, blancs

Defences de Iacob cõtre Laban pour ſa iuſtification.

blanes, sans aucune tache: à l'autre fois tous les noirs. Mais comme ainsi soit, que ce qui estoit destiné pour Iacob, creust en grād nombre, Laban ne gardoit point sa promesse pour ceste annee là, ains remettoit le tout à l'annee suyuante, d'autant qu'il regardoit de pres à son profit. Il promettoit bien encore pour l'aduenir, pensant qu'il n'en aduiendroit pas ainsi qu'il en estoit aduenu: mais encore quand les choses estoyent aduenuës à l'auantage de Iacob selon l'accord fait entre luy & Laban, iceluy le trompoit tousiours. Tant y a au demeurant, qu'il fust permis à Laban de cercher & foüiller par tout, s'il trouueroit point ses dieux. Rachel, sa fille, cognoissant qu'il se vouloit mettre apres pour foüiller, elle meit les seaux des idoles dedans le bast du chameau, sur lequel elle alloit, & estoit assise dessus, excusant qu'elle auoit ses fleurs: & Laban ne voulut plus cercher, pensant que sa fille n'eust peu approcher si pres de ses dieux ayant telle maladie commune aux femmes. Apres cela il demanda pardon de l'offense qu'il auoit faite: & luy & Iacob confermerent par serment l'alliance faite entr'eux. Ceste alliance fut ratifiee sur vne montagne, ou ils dresserēt vn pillier en forme d'autel: & pour ceste raison la montagne fut appelee Galaad, & la region a aussi a retenu le mesme nom. Apres la confirmation de ceste alliance, & le festin celebré, Laban retourna en sa maison: & Iacob poursuyuit son chemin pour venir en Chanaan, & il eut des visions sur le chemin, & Dieu luy donnoit bonne esperance pour l'aduenir, & appela ce lieu là, L'ost de Dieu. Voulant esprouuer quelle affection son frere luy portoit, il enuoya gens au deuant pour s'enquerir diligemment du tout. Car il craignoit son frere à cause de la souspeçon ancienne. Ceux qu'il enuoya ainsi, auoyent charge de dire à Esau, que Iacob son frere auoit abandonné le pays de peur de conuerser auec son frere, qui estoit courroucé contre luy. Maintenant il pensoit bien qu'vne si longue espace de temps estoit suffisante pour les reconcilier ensemble: & pourtant il retournoit auec ses femmes & ses enfans, & ce peu de biens qu'il auoit acquis à grand peine par sa propre industrie:

Laban en grand peine pour trouuer ses dieux.

Gene. 32.

Gene. 33. & son desir estoit de mettre tout entre les mains & en la puissance de son frere, & sa propre personne, ensemble tout ce qu'il auoit de precieux ou desirable: comme ainsi fust que le plus grand bien & felicité qui luy eust peu aduenir, estoit, que d'auoir en commun auec son frere les biens que Dieu luy auoit donnez. Quand Esau eut ouï ses nouuelles, il s'esiouït grandement, & vint au deuãt de son frere, accompagné de quatre cens hommes armez. Tant y a, que Iacob entendant qu'il venoit au deuant de luy auec si grand nombre de gens & ainsi equippez, fut saisi de grande frayeur: neantmoins remettant toute son esperance en la bonté de Dieu, il pourueoyoit le mieux qu'il pouuoit selon ceste opportunité à ce qu'il ne receust aucun dommage, donnant ordre que nul de ses gens ne receust aucune fascherie. Il diuisa doncq toute sa compagnie en deux bandes: il feit marcher l'vne deuant: & les autres suyuoyent les premiers de bien pres: afin que si les premiers eussent trouué rencontre de quelques gens qui les eussent assaillis, ils eussent leur recours aux derniers qui les suyuoyent. Et ayant equippé ceux qui estoyent auec luy, il en enuoya aucuns auec presens vers Esau son frere. Ce present estoit de bestes du pays, dont il venoit, de l'espece desquelles il ne s'en trouuoit pas beaucoup au lieu ou Esau habitoit: & pourtant Iacob pensoit qu'il y prendroit plus grand plaisir. Et ils marchoyent les vns apres les autres, afin que quand ils iroyent ainsi à la file, on pensast qu'ils fussent plus grand nombre qu'ils n'estoyent. Il y auoit aussi esperance, que les dons appaiseroyent le mal talent de Esau, que par ce moyen il mettroit en oubli toute sa mauuaise volonté qu'il portoit à son frere, s'il y restoit encore quelque rancune en son cœur. D'auantage, il ordonna aux premiers de parler doucement à Esau. Apres dõcq qu'il eut employé tout le iour à mettre ordre à toutes ces choses, la nuict venuë, il feit marcher ses gens. Et ayant passé le torrent de Iobach, & estant retiré à part assez loin de ses gens, vn Ange luy apparut, contre lequel il luy fallut luiter, en sorte toutefois qu'il fut le premier assailli: & Iacob fut le plus fort,

Esau en armes contre Iacob.

l'Ange

l'Ange feseria luy disant, qu'il estoit excellent en vertu & force: car celuy qu'il auoit vaincu, n'estoit point vn tel quel aduersaire, ains c'estoit l'Ange de Dieu: & que cela luy estoit vn presage de grande felicité, & que sa race & generation ne faudroit iamais, & ne pourroit iamais estre opprimee par aucunes forces humaines. Et de fait voulut que Iacob fust d'ores-auant appelé Israël, lequel mot selon les Hebrieux, signifie Resistant contre l'Ange. Ces choses furent predites à Iacob, qui s'enqueroit d'icelles. Car cognoissant que c'estoit l'Ange de Dieu, il le pria de luy faire entendre quelle seroit sa destinee. Apres cela l'Ange disparut. Iacob estant resioüi des choses qu'il auoit oüies, appela ce lieu-là Phanuel: cela signifie, la face de Dieu. Mais pource qu'en luitant son nerf large fut blessé, il se deporta depuis de manger de telle viande: & à cause de luy, il ne nous est point licite d'en manger.

Vision d'vn Ange à Iacob qui ce-dont est descendu le premier nom d'Israël.

Or sachant que son frere n'estoit pas loin de luy, il ordonna, que ses femmes marchassent, chacune auec ses filles de chambre & autres seruantes: & les feit vn peu esquarter, afin que si son frere venoit au combat, qu'elles fussent loin des coups que les hommes s'entredonneroyent. Et quand il fut pres de son frere, il se prosterna deuant luy: & icelui aussi ne pensoit à aucun mal. Esau salua son frere, & s'enqueroit de ses femmes & de ses enfans, & estant bien informé du tout, il s'ingera de mener toute ceste famille de Iacob vers Isaac leur pere. Mais Iacob l'excusa, disant que ces bestes estoyent lasses: & Esau s'en retourna en Seir, qui estoit le lieu de sa demeurance, ainsi nommé, à cause qu'Esau estoit velu. Iacob vint en Sucoth, qui retient encore auiourd'huy ce nom, & de là s'en alla en Sichem, qui est vne ville des Chananéens. Et comme ainsi soit, qu'il y eust quelque feste en Sichem, Dina fille vnique de Iacob, vint en la ville, pour voir comment les femmes & les filles de Sichem auoyent accoutumé de se parer. Et Sichem fils d'Emmor, qui estoit prince du pays, ietta incontinent ses yeux sur elle, & la rauit, & coucha auec elle. Puis il en fut si amoureux, qu'il pria son pere, qu'il la luy feist auoir à femme. Emmor consentit volontiers

Pourueyance de Iacob pour soustenir Esau.

Rauissement de Dina, fille de Iacob par Sichem depuis marié auec elle.

au desir de son fils, & s'adressa à Iacob, le priant qu'il vousist donner sa fille en mariage à son fils. Iacob se trouua perplex: car d'vn costé il n'osoit refuser, pour la maiesté de celuy, qui le prioit: d'autre part, il pensoit que ce n'estoit point chose ne raisonnable ne licite de donner sa fille à vn homme qui fust estrange de sa religion: parquoy il demanda temps pour y penser. Le Roy Emmor s'attendant à cela, que Iacob y consentiroit, se retira. Mais Iacob remontra aux freres de Dina le tort qui auoit esté fait à leur sœur: il leur feit aussi entendre la requeste qu'Emmor pere de Sichem luy auoit faite, & leur commanda de consulter ensemble ce qui estoit besoin de faire. La pluspart d'entre eux ne sauoyent ce qui estoit bon ni expedient. Mais Simeon & Leui, qui estoyent freres germains de Dina, sortis d'vn mesme ventre, prirent vn tel conseil entre eux. Ils espiérent entre autres vn iour de feste, auquel ceux de Sichem se deuoyent adonner à faire banquets, & à toutes sortes de voluptez: & vindrent de nuict assaillir ceux qui auoyent la charge du guet, & les trouuans endormis, les tuerent; & par ce moyen ils se saisirent facilement de la ville, & meirent à mort tous les masles, & le Roy & son fils, & ne toucherent point aux femmes ne aux filles. Et ayans ainsi cõmis le cas sans que leur pere y consentist, ils ramenerent leur sœur.

Iacob faſche du meurtre commis par ſes fils contre le Roy Emmor & Sichem ſon fils.

Gene. 35.

Or Iacob fut fort estonné d'vne telle audace de ses fils, & en fut grandement marri. Et Dieu luy apparut par vision & luy dit, qu'il eust bon courage: & quant & quant luy ordonna de purifier les tentes, & de parfaire le sacrifice, qu'il auoit au parauant voüé au voyage de Mesopotamie apres la reuelation qu'il luy fut faite. Ainsi quand il voulut faire ceste purgation, il trouua les dieux de Laban: car il ne sauoit pas encore que Rachel les eust desrobez. Il foüit la terre sous vn chesne aupres de Sichem, & les cacha. Et partant de là, il vint offrir son sacrifice en Bethel, ou reuelation luy auoit esté faite, quand il s'en alloit en Mesopotamie. Puis Iacob s'en alla en Ephrata, ou Rachel mourut en trauail d'enfant; auquel lieu aussi elle fut enterree. Elle fut seule qui ne fut point portee au sepulchre

Mort de Rachel en trauail d'enfant.

de ſes

de ſes anceſtres. Iacob menant vn merueilleux dueil pour elle, nomma l'enfant Beniamin, pour ceſte raiſon qu'il auoit eſté cauſe de douleur à ſa mere. Et ainſi on peut voir combien d'enfans Iacob a eu, aſſauoir douze fils, & vne fille. Les huit ont eſté legitimes, aſſauoir les ſix de Lea, & les deux de Rachel. Les deux chambrieres Zelpha & Bala, en ont eu chacune deux.

De là il vint en Hebron, qui eſt vne ville de la terre de Chanaan, qu'ſon pere Iſaac habitoit. Et ils ne furent pas long temps enſemble. Rebecca eſtoit deſia morte, quand Iacob vint en Hebron: & Iſaac ne veſcut gueres de temps apres: & ſes fils l'enſeuelirent en la ville d'Hebron aupres de ſa femme, au ſepulchre de ſon pere & de ſa mere. Or Iſaac a eſté vn homme bien aimé de Dieu, & apres ſon pere Abraham vrayement digne d'eſtre eſtimé prudent & fort, bien pouruoyant aux affaires. Il a auſſi veſcu long temps, aſſauoir cent octantecinq ans, en toute vertu & honneſteté.

Gene. 35

Mort d'Iſaac aagé de quatre vingts cinq ans.

FIN DV PREMIER LIVRE

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE SECOND.

SOMMAIRE.

Le Partage fait entre Esau & Iacob. Freres de Ioseph ses ennemis à cause de ses songes. Vẽdition de Ioseph par ses freres aux Arabes puis en Egypte à Putiphar escuyer de cuisine de Pharao, & à la parfin deuenu en grand' dignité. Voyage de Iacob vers son fils Ioseph en Egypte. Heliopoli donné à Iacob pour habitation, & de la famine qui aduint en Egypte. Afflictions des Hebrieux en Egypte, durant quatre cens ans, & Edits cruels de Pharaon à l'encõtre d'eux. De la naissance & saincte miraculeuse de Moyse, & de ses faits. Gouuerneurs des Hebrieux en la puissance de Moyse. Hebrieux sortis d'Egypte sous la conduite de Moyse. Hebrieux poursuyuis par les Egyptiens sauuez par le milieu de la mer à sec, & Pharaon & son armee submergee.

Partage entre Esau & Iacob.

APRES la mort d'Isaac, Esau & Iacob ses deux fils partirent entr'eux le lieu de leur demeurance: & ne habiterent point tous deux au lieu ou leur pere auoit habité: mais Esau quitta Hebron à Iacob son frere, & il habita en Seir, & fut seigneur du pays d'Idumee, qui fut ainsi nõmé à cause de luy. Car au parauant on l'auoit surnõmé Edom: & la cause fut telle: Quelque fois estant encore ieune garson il retournoit de la chasse fort affamé: & trouua son frere qui faisoit cuire pour

Gene. 35.

son

son disner des lentilles, qui estoyent de couleur rousse: dequoy il fut aussi plus esmeu, & ayant grand desir de manger de ceste viande, pria son frere de luy en donner. Mais Iacob ne luy en voulut point donner, qu'il ne luy quittast le droit de sa primogeniture : & quant & quant l'appetit ouuert d'Esau luy seruit grandement. Et de fait, la faim pressoit si fort Esau, que ce luy estoit tout vn qu'il feist, pourueu qu'il eust à manger. Il quitta doncq son droit de primogeniture, voire auec serment. A cause de la couleur rousse des lentilles, ses compagnons luy donnerent ce brocard, l'appellans Edom, qui signifie roux, selon les Hebrieux. Ce nom depuis est demeuré au pays: que les Grecs, adoucissans ce mot, ont appelé Idumee. Il eut cinq fils de trois femmes: il eut d'Ada fille d'Elon Hethien, Elipha : & de la seconde Basemath fille d'Ismahel, il eut Rauel : & de la troisiéme Ahilibama fille d'Ana il eut Iehus, Iolam, & Coré. Ce sont ci les fils d'Esau. Elipha aussi eut cinq fils legitimes, Theman, Omer, Opher, Iothan & Cenez : car Amalech estoit bastard, fils de Thamnasa concubine. Ceux ci habiterent au pays d'Idumee : & ceste region aussi est appelee Gobolis. Ils habiterent semblablement en vne autre region, qui du nom d'Amalech est nommee Amalechite. Autrefois autant que la terre peut auoir d'estendue, on l'appeloit Idumee: & depuis quelques portions d'icelles ont retenu les noms de ceux, qui ont esté enuoyez pour y demeurer premierement. Or Iacob prosperoit en toutes choses autant qu'homme qu'on sauroit dire. Car il estoit riche par dessus tous les hommes de ce pays là : & estoit apparent & heureux pour les vertus de ses enfans. Car rien ne leur defailloit, & tous estoyent hommes ingenieux, & dotez d'vne constance & force heroïque, & garnis de bonne prudence. Dieu auoit les yeux dressez sur ceste generation, & soing de leur felicité & bon heur : en sorte que mesme par les aduersitez donnoit occasion de grans biens, & dés lors il commençoit à faire ouuerture par Iacob & ses enfans à nos peres pour sortir hors d'Egypte. Iacob sur tous ses enfans aimoit Ioseph, qu'il auoit eu de Rachel, tant à cause de

Lignee d'Esau quitte son droit à Iacob pour vn potage de lentilles.

Gene. 37. Prosperité de Iacob pere des lignees d'Israel.

la belle corpulence d'iceluy, que pour son gentil esprit: car Ioseph estoit homme fort prudent. Ceste affection que son pere luy portoit, fut cause que ses freres conceurent quelque enuie & haine contre luy. Les songes aussi de Ioseph enflamberent d'auantage ceste inimitié: car il declara ses songes à ses freres, & à son pere aussi, qui estoyent presages de quelque grande prosperité qui luy deuoit aduenir: ce qui prouoque facilement à ialousie mesme ceux qui sont prochains parens.

» Voyci donc les songes de Ioseph: Son pere l'auoit en-
» uoyé au temps de moissons pour recueillir les bleds &
» autres fruits auec ses freres. Il veit lors vne vision, qui
» ne peut estre reputee de ces vulgaires, qui aduiennent
» ordinairement en dormant. Estant esueillé il la propo-
» sa à ses freres, pour voir s'ils la pourroyent interpreter,
» & leur disoit que la nuict precedente il auoit songé,
» que sa gerbe de froment demeuroit debout en place,
» & que les gerbes de ses freres accouroyent pour l'ado-
» rer. Et cela sembloit luy estre vne prognostication d'vne prosperité excellente, & que ses freres quelquefois luy seroyent suiets. Mais leur interpretation ne tendoit nullement à cela, & auec ce ne vouloyent point donner à cognoistre qu'ils entendissent cela: & priuoyent en leurs cœurs, qu'vn tel presage deuinst à neant: & luy portoyent encore plus grande haine que iamais. Et Dieu combatant contre leur enuie & haine, feit songer vn autre songe à Ioseph de plus grande admiration que le premier. Car il veit le Soleil & la Lune, & auec ce onze estoilles descendre en terre, & se prosterner deuant luy. Il declara ce songe à son pere en la presence de tous ses freres, ne pensant rien de mal contr'eux, & pria son pere de le vouloir interpreter, lequel y prenoit grand plaisir. Il recueilloit le presage de ce songe, & consideroit fort prudemment quel pourroit estre l'enuenement, & s'esiouissoit de ce que quelque felicité grande pour son fils estoit signifiee par cela: assauoir qu'il aduiendroit quelquefois que Ioseph seroit esleué à tel honneur, que son pere & sa mere & ses freres luy feroyent hommage. Par le Soleil, & la Lune il entendoit son pere & sa mere, d'autant que la Lune

De Ioseph fils de Iacob. Ses visions, songes, interpretation & prosperité admirable d'iceluy.

donne

donne accroissement à toutes choses, & les nourrit, & le Soleil leur donne vigueur & forme. Et par les onze estoilles il entendoit ses onze freres : tant pource que ce nombre respondoit au nombre de ses freres, que d'autant qu'ils ont vigueur du Soleil & de la Lune. Voila l'interpretation que Iacob donna par vne bonne prudence. Mais ce presage contrista grandement les freres de Ioseph, & en furent autant marris que si ceste felicité eust esté prognostiquee pour vn estrangier, & non point pour leur frere, auec lequel il pouuoyent ioüir de tous biens esgalement, luy estans associez aussi bien de prosperité que de lignee. Parquoy ils deliberent entre eux de faire outrage à Ioseph: & apres qu'ils eurent pris entre eux ceste resolution, & recueilli les bleds, ils s'en allerent paistre les troupeaux de leur pere en Sichem, qui est vn territoire fort propre pour pasturages: & ce firent cela sans en aduertir leur pere. Mais d'autant que nul ne retournoit pour luy dire nouuelles de ses troupeaux, il fut en soucy de ses enfans: & estant tout faschè enuoya Ioseph vers les troupeaux pour oüir des nouuelles de ses freres, & pour sauoir comment ils se portoyent, & pour luy rapporter ce qu'il en auroit oüi. Ceux voyans venir Ioseph, se resiouïrent, non point pource qu'il fust là enuoyé comme frere de par leur pere, ains comme si Dieu leur eust liuré leur ennemi entre leurs mains. Et le vouloyent tuer sur le champ, & ne laisser passer ceste occasion presente: mais Ruben le plus aagé de tous les freres voyant qu'ils auoyent conspiré contre Ioseph, taschoit de reprimer ceste impetueuse ire, leur remontrant quel horrible forfait ils commettroyent, & quelle enuie & detestable haine cela engendreroit. Et quand encore ce seroit vn homme estranger, nullement prochain de parentage, tant y a que ce seroit vne chose meschante & deuant Dieu & deuant les hommes: mais ceci seroit beaucoup plus meschant, qu'ils fussent coulpables de la mort de leur propre frere: & quand ils l'auroyent mis à mort, ceste iniure redonderoit sur leur pere, & auec ce ils ameneroyent la mere à vne merueilleuse tristesse & desolation. Regardez (disoit il) & au pere & à la mere, & considerez quelle fascherie leur ap-

Conspirations malignes contre Ioseph par ses freres.

Gene. 37.

,, portera la mort de leur fils, qui est le plus ieune de nous
,, tous, & de si bonne nature. Il les prioit doncq qu'ils se
deportassent d'vn forfait si execrable : & d'auantage
que le nom de Dieu leur fust en crainte, qui estoit spe-
ctateur & tesmoin du conseil pris contre leur frere.
Remonstrãces notables de Ruben en faueur de Ioseph, cõtre leurs freres. Que s'ils laissent leur entreprise, iceluy receura leur re-
pentance, mais s'ils passent outre, il ne se pourra faire
qu'il ne les punisse horriblement d'vn tel meurtre de
leur frere : comme ainsi soit que rien ne puisse estre ca-
ché deuant ses yeux, soit que le forfait soit commis en
vn lieu solitaire, ou en public au milieu d'vne ville.
Car il faut penser que là où sont les hommes, là aussi la
maiesté sacree de Dieu y est presente. Mais auec tout
cela, apres qu'ils auroyent fait tel cas, leur propre con-
science leur sera vn perpetuel bourreau, laquelle ne se
depart iamais de son homme, soit bonne, ou telle que
celle qu'ils auroyent, s'ils auoyent vne fois occi leur
frere. Il adiousteit encore ceci, que quand vn homme
auroit esté blessé, ou eu quelque autre sorte offensé, si
ne luy seroit il pas licite de mettre à mort son frere ? &
qu'il valoit mieux pardonner à ses amis, quand on pen-
seroit qu'ils n'auroyent pas fait leur deuoir. Et voyci,
Ioseph ne les auoit offensez en sorte que ce fust, & mes-
me son aage meritoit bien, qu'on eust compassion de
luy, & qu'eux fussent protecteurs & garants de sa vie.
Et outre cela, la cause du meurtre aggraueroit leur ini-
que forfait, quand on cognoitra que ses freres luy au-
ront osté la vie, comme enuieux de la prosperité & du
bon heur, qui luy deuoit aduenir, de laquelle prosperi-
té eux mesmes pourroyent auoir leur part à cause de
la consanguinité fraternelle. Car ils deuoyent estimer,
que ce que Dieu auroit baillé à Ioseph, seroit aussi à eux.
Pour ceste cause il falloit penser, que s'ils mettoyent à
mort celuy que Dieu auoit iugé digne de toute felicité,
& en ce faisant auoyent osté à Dieu la matiere de leur
bien faire; tant plus griefuement seroit il courroucé
Remonstrãces de Ruben reiettees par ses freres. contre eux. Ce sont les remonstrances que Ruben l'ai-
né de tous, faisoit à ses freres : & en leur tenant plus lõg
propos, les vouloit garder de cõmettre vn tel meurtre.
Et voyant que toutes ses remonstrances ne profitoyent
de rien,

de rien, ains que leurs cœurs brusloyent d'autant plus apres ce meurtre, il les conseilloit que pour le moins ils regardassent à faire mourir leur frere plus doucement, remontrant qu'il leur auoit dissuadé autant qu'il luy auoit esté possible: mais puisqu'ainsi estoit qu'ils auoyét arresté & conclud entre eux de faire mourir leur frere, le mal ne seroit pas si grand quand ils voudroyent obtemperer à son conseil. Ainsi aduiédroit il, que leur volonté auroit son effect, toutefois il n'y auroit pas si grãd mal, au pris du meurtre, lequel ils vouloyent faire. Il valoit mieux se deporter de commettre œuure de main, & le ietter dedans le puits, qui estoit bien pres de là; & le laisser mourir petit à petit, à celle fin que pour le moins ils gardassent leurs mains pures. Ils furent tous de cest aduis, & apres que le ieune Ioseph fut là amené, Ruben le lia d'vne corde, & l'auala tout bellement dedans le puits, qui estoit presque tari. Cela fait, il s'en alla pour cercher des pasturages.

Ioseph ietté dans vn puits par ses freres.

Or Iudas, l'vn des enfans de Iacob, apperceut des marchans Arabes, qui estoyét de la lignee d'Ismaël, & portoyent des espiceries & autres marchandises de Syrie, & estans partis de Galaad s'en alloyent en Egypte. Et apres que Ruben s'en fut allé, Iudas donna conseil aux autres freres de vendre Ioseph à ces Arabes: & que par ce moyen il pourroit aduenir, qu'il seroit transporté en quelque pays lointain, & que là il mourroit, & qu'eux se garderoyent purs & impollus du sang de Ioseph leur frere. Tous approuuerent ce conseil, & le tirerent hors du puits, & le vendirent à ces marchãs Ismaëlites vingt pieces d'argét: & Ioseph n'auoit que dix sept ans quãd il fut vendu. Et Ruben vint de nuict au puits voulant sauuer son frere: & commença à l'appeler, mais il n'y auoit point de voix pour luy respõdre: & pensant qu'on l'eust occi en son absence, il accusoit ses freres: & sachant ce qui luy estoit aduenu, il cessa de mener dueil. Ces choses faites, les freres commencerent à consulter ensemble comment ils pourroyent faire, que leur pere n'eust point de mauuaise souspeçon contre eux. Finalement, ils resolurent de teindre du sang d'vn cheureau la robbe, de laquelle Ioseph estoit vestu, quand il

Vendition de Ioseph par les freres.

Conseil de Iudas & de ses freres contre Ioseph.

vint vers eux, & laquelle ils luy auoyent ostee quand ils le deualerent dedans le puits: & l'apporter ainsi sanglante à leur pere, pour luy monstrer, afin qu'il pensast que Ioseph eust esté deuoré par les bestes. Ayans ainsi conclud, ils s'en vinrent à leur pere, qui n'estoit point ignorant de l'inconuenié̃t, qui estoit aduenu à son fils, & luy dirent qu'ils n'auoyent point veu Ioseph, & si ne sauoyent point ce qui luy estoit aduenu: toutefois ils auoyent trouué ceste robbe deschiree & sanglante: parquoy ils auoyent opinion que quelques bestes l'eussent assailli & deuoré, si ainsi estoit qu'il l'eust vestuë, quand il partit de la maison. Iacob, qui iusques alors auoit pensé qu'il y eust moins de mal, assauoir que son fils auoit esté mené quelque part en seruitude, perdit à ceste heure là ceste opinion qu'il auoit conceuë, estimant que la robbe de son fils ainsi deschiree & toute teinte en sang, fust vn suffisant argument d'iceluy. Car il recognoissoit bien que ceste robbe estoit celle de laquelle son fils estoit vestu, quãd il l'enuoya vers ses freres. Et dés lors il se tourmentoit, comme si son fils eust esté mort, & le lamentoit comme vnique, ne voulant receuoir la consolation des autres, d'autãt qu'il ne doutoit plus qu'il n'eust esté deuoré par les bestes en chemin. Il estoit doncq assis, & se couuroit d'vn sac, & ses fils le consoloyent: mais ils perdoyent temps, car il ne pouuoit appaiser sõ dueil. Ioseph estant amené en Egypte, fut vendu par eux à Putiphar, qui auoit superintendãce sur la cuisine du Roy Pharaon: & Putiphar traita Ioseph humainement, & dõna ordre qu'il fut instruit en toutes honnestes disciplines: & commãda qu'il fust nourri de bõnes viandes, & mieux que la cõdition seruile ne le requeroit: & finalement le constitua gouuerneur de toute sa famille. Ioseph ioüissoit des choses, qui luy auoyent esté octroyees: en sorte toutefois que le changemẽt de son estat ne luy feit point perdre sa vertu naturelle: & quant & quant mõtra bien que la prudence ne se laisse point veincre à l'infortune cõtraire, pourueu qu'on en vse comme il appartient, & par raison, & non point seulemẽt durant la prosperité. Car la femme de son maistre estãt esprise d'amour tant pour la beauté que

Lamentations de Iacob pensant Ioseph estre mort.

Femme de Putiphar grand enuisinier de Pharao amoureuse de Ioseph.

que pour la dexterité de Ioseph, pensa que plus facilement elle ioüiroit de luy, si elle mesme luy descouuroit son amour, & qu'il reputeroit ceci pour vne de ses plus grandes felicitez, s'il aduenoit, qu'il fust prié par sa maitresse, l'estimant plustost par la condition presente, que par la cõstance immuable de ses mœurs hõnestes. Ainsi doncq elle luy descouurit sa concupiscẽce, & luy parla de coucher ensemble: mais Ioseph la rebouta auec toutes ses prieres reputãt que ce seroit vne grãde meschanceté de rendre vne telle recompense à vn tel maistre tant benin, luy faisãt vn tel outrage. Qui plus est, il l'exhortoit à resister à ce mal violẽt, protestãt qu'il ne luy obtempereroit iamais en ce cas là: qu'elle ne s'attendist plus à ioüir d'vne chose, de laquelle il ne luy estoit licite de ioüir: car par ce moyen il aduiendroit qu'vne mauuaise cupidité seroit facilement restreinte: & qu'il endureroit plustost toutes sortes de maux, que de consentir à ceste sienne volonté. Car combien qu'il ne soit ne bien seant ne conuenable, qu'vn esclaue contrarie à sa maistresse: toutefois la turpitude du fait croit au cõtraire, qu'il ne falloit point cõmettre vn tel cas. Ioseph par sõ refus enflamma d'auantage l'amour de la dame, d'autant qu'elle pensoit que Ioseph accepteroit volõtiers ceste offre: & de fait precipitee de ce feu ardant, elle luy dressa nouuelles embusches. Ainsi doncq voyant son opportunité qu'elle cerchoit par vne feste, qui estoit prochain, à laquelle les femmes auoyent accoutumé de se trouuer, elle feit semblant d'estre malade, espiant le temps qu'elle pourroit estre seule pour soliciter Ioseph mieux à son aise: de sorte, qu'ayant ceste opportunité, elle s'adressa à luy par telles douces paroles: Il t'eust beaucoup mieux valu ne repousser la premiere priere, que ie t'ay faite, ains consentir & deferer pour le moins ceci à la dignité ou autorité de celle, qui te prioit, ou à la vehemence de l'amour, laquelle m'a si fort pressee, que i'ay oublié d'estre maitresse, & suis descendue iusques à des paroles si abiectes & si basses: toutefois tu feras que sage, si encore maintenãt tu y cõsens, & si tu corriges la faute, que tu as par ci deuãt faite. Car soit, que tu attẽdisses d'estre prié derechef, ie le fay maintenant, voire plus instã-

Ioseph prié d'amour par la femme de Putiphar.

» ment, que ie n'ay de ſia fait. Car i'ay cõtrefait la malade
» pour ceſte raiſon, & ay preferé ta compagnie à toute la
» reſioüiſſance & lieſſe de la feſte. Soit que tu te deffiaſ-
» ſes au parauant, tu peux entendre facilement par vn ar-
» gument certain, que cela n'auoit point eſté fait mali-
» cieuſement pour t'eſprouuer: pource que ie perſiſte en-
» core en ceſte meſme volonté. Parquoy il te faut choiſir
» de deux choſes l'vne, ou le plaiſir preſent, & que par ce
» moyen tu obtemperes à la bonne affection de celle, qui
» t'aime, attendant auſſi plus grans bien de cela: où ma
» haine & vengeance contre toy, ſi tu preferes l'opinion
» de chaſteté à ma grace. Croy moy hardiment, que ceſte
» opinion ne te profitera de rien, ſi ie t'accuſe enuers mon
» mari, & ſi ie rapporte que tu m'ayes ſolicitee à paillar-
» diſe, quelque choſe que tes propos ſoyent plus vrais,
» que les miens: car Putiphar adiouſtera plus de foy à mes
» paroles. Quelque choſe qu'il y eut, ne les paroles de ce-
ſte femme, ne les larmes qui pouuoyent rendre teſmoi-
gnage de ſes deſirs, ne peurent induire Ioſeph à com-
paſſion, ne le contraindre par eſtonnement, ne faire en
ſorte quelconque qu'il ne perſiſtaſt en ſon ſaint pro-
pos de pudicité: tellement qu'il reſiſta conſtamment à
ſa maitreſſe, qui luy machinoit vne affliction tant ini-
que, aimant mieux endurer tout le mal qu'on luy pour-
roit faire, que ioüir du plaiſir qui luy eſtoit offert, ſa-
chant qu'il ſeroit digne d'vne punition fort griefue, ſ'il
commettoit vn tel cas pour complaire à ceſte femme.
Et auec ce, il l'admonneſta de ſon deuoir: il luy remon-
tra quelle loyauté requeroit le mariage, à laquelle il fal-
loit pluſtoſt regarder, qu'à vn plaiſir, qui ne pourroit
pas gueres durer. Et ne ſe pourroit faire que le regret ne
ſuyuiſt de bien pres, lequel pourra bien rendre la per-
ſonne marrie de ſon faict, mais ne pourra faire que le
cas ne ſoit perpetré. Et outre tout cela vne crainte con-
tinuelle ſe preſenteroit deuant les yeux, laquelle n'eſti-
me point peu, n'abandonner point ſon honneur legie-
rement. Mais la compagnie de mariage, inſtituee diui-
nement, a vn plaiſir aſſeuré, & iuſte hardieſſe, comme
vn bouclier de la cõſcience humaine, tant enuers Dieu,
qu'enuers les hommes. D'auantage, ceci luy vaudroit

Remonſtrances de Ioſeph à la femme de Putiphar.

beaucoup

beaucoup mieux, quand se gardant impollue, elle retenoit son droit de maitresse, sain & sauf sur son seruiteur, plustost que de l'auoir auec soy coulpable d'vn commun forfait. Car il valoit mieux s'appuyer sur vne bonne conscience, rendant tesmoignage de quelque chose bien faite, que se fier en quelques cachettes de peché. Ainsi Ioseph vsant de ces propos & autres semblables, taschoit tant qu'il pouuoit d'esteindre la concupiscence de ceste femme, & la retirer de son affection peruerse, pour la ramener à quelque volonté sainte & raisonnable. Tant y a qu'elle le poursuyuoit de plus grande vehemence: & voyant qu'elle ne profitoit point pour toutes ses douces & belles paroles, elle voulut forcer Ioseph. Mais ne pouuant plus porter l'intemperance de ceste paillarde, luy laissa son manteau par ou elle le tenoit, & s'enfuit de la chambre. Icelle en partie marrie du refus, en partie aussi craignant que son mari ne cogneust quelque chose de son impudicité, delibera de preuenir, & d'accuser faussement Ioseph, & se venger de luy par ce moyen, estimant que ce seroit vne chose digne d'vne astuce de femme, si elle accusoit la premiere son seruiteur. Parquoy elle s'asseit toute triste & troublee: & combien que ceste tristesse ne luy vint de ailleurs que de ce qu'elle auoit esté frustree de son intention impudique, nonobstant elle faisoit semblant d'estre faschee de ce qu'on l'auroit requise de paillardise. Et quand son mari fut de retour, il regarda ceste piteuse contenance, & fut troublé, demandant quelle estoit la cause de la fascherie & tristesse de sa femme. Icelle luy dit: Mon mari, ie ne desire plus que tu viues, „ si tu ne punis comme il appartient, vn meschant & des- „ loyal seruiteur que tu as, qui a voulu violer ta couche, *Ioseph fauſſement accuſé par ſa maitreſſe & mis en priſon.* ayant oublié en quel equipage il est venu en ceste maison, & de quelle benignité tu as vsé enuers luy. S'est il montré par ci deuant bon seruiteur en tout & par tout? & voyci maintenant il a descouuert sa vileine ingratitude, en ce qu'il n'a point mesme fait difficulté d'assaillir ma pudicité, & de rompre le lien de ton mariage. Et „ encore ce a esté en vn iour de feste, espiant finement „ ton absence, en sorte qu'on peut cognoitre facilement, „

Fuite de Ioseph retenu par la concupiscence de ſa maitreſſe.

„ que la modestie qu'il a montree par ci deuant, proce-
„ doit d'vne crainte qu'il auoit de son maistre, & nõ point
„ d'vne bonne nature. Et rien ne l'a induit à cela, sinon
„ qu'il a abusé de ta benignité & douceur, laquelle il n'a-
„ uoit nullement meritee: & par ce moyen il s'est corrom-
„ pu, combien que ce soit contre toute ton esperance. Car
„ voyant que tu luy auois donné tous tes biens en garde
„ & gouuernement, & que tu te reposois sur sa fidelité,
„ & qu'il estoit constitué voire par dessus les plus grans
„ seruiteurs de ta maison, il luy a semblé que ce seroit bié
„ raison aussi qu'il touchast à ta femme. Et afin que soy
fut adiousstee à ses paroles, elle va produire le manteau de Ioseph, comme s'il eust esté contraint de le laisser pour la resistance qu'elle luy auoit faite. Putiphar vaincu des belles paroles & des larmes de sa femme, & faisant valoir l'amour d'icelle plus que de raison, ne voulut proceder à plus grandes enquestes pour s'informer de la verité: & loüant la fidelité d'icelle, il condamna sur le champ Ioseph comme grandement coulpable, & le feit serrer en vne prison obscure, où on auoit accoutumé de mettre les mal faicteurs. Et desia il se plaisoit à cause de la pudicité de sa femme, & comme bon & suffisant tesmoin de son honnesteté, laquelle il auoit ouuertement cogneuë.

Gene. 40.

Or Ioseph remettant son innocence en la protection & garde de Dieu, ne se voulut point defendre, ne declarer le fait tel qu'il estoit: mais portant paisiblement la necessité & fascherie de ses liens, se consoloit en vne seule esperance, assauoir que Dieu estoit plus puissant que ceux qui l'auoyent constitué prisonnier. Et il ne fut point frustré: car il experimenta bien tost apres la prouidence d'iceluy. Car le geolier considerant comment Ioseph faisoit diligemment & fidelement la besongne qui luy estoit donnee en tasche, & d'auantage la beauté de son visage, l'osta des ceps, & le soulagea aucunement de sa misere: & quant à son viure, il le traitoit mieux que les autres prisonniers. Au reste, toutesfois & quantes que quelque relasche estoit dõné aux autres prisonniers, qui estoyent en vne mesme prison auec luy, ils demisoyent ensemble, comme ont accoutumé ceux, qui

Traitemẽs du geolier de la prison enuers Ioseph.

sont

ſont compagnons d'vne meſme miſere: & comme ils ſ'enqueroyent l'vn de l'autre de la cauſe de leur empriſonnement, vn eſchanſon du Roy, lequel il auoit autrefois bien aimé, qui auoit eſté là mis par la cholere de ſon prince, print amitié auec Ioſeph. Et pource qu'il auoit Ioſeph en reputation d'vn homme prudent, il luy declara vn ſonge qui luy eſtoit aduenu, le priant de luy declarer ſ'il n'y auoit point quelque preſage caché là deſſous, deplorant ſon malheur, comme ſi cela ne ſuffiſoit point à ſon infortune, que le Roy fuſt deſpité contre luy, ſi auec cela il n'eſtoit troublé par ſonges qui luy fuſſent enuoyez de Dieu. Il diſoit dõcq, qu'il auoit veu en ſongeant trois ſeps de vigne, & en chacun d'iceux il y auoit des grappes de raiſin deſia grandes & preſtes à eſtre recueillies: & qu'ils les preſſoit, & le Roy mettoit vne phiole ou vne bouteille au deſſous pour receuoir le vin: & puis apres il offroit de ce vin coulé au Roy, & luy en donnoit à boire, & le Roy en beut volontiers. Apres que l'eſchanſon eut ainſi recité ſon ſonge, il print Ioſeph, que ſi Dieu luy auoit dõné quelque intelligẽce, il luy feiſt ce bié de vouloir interpreter ſa viſion, Ioſeph luy dõna bon courage, & luy dit, qu'il ſ'attendiſt hardiment à cela, que dedans trois iours il ſeroit mis hors de priſon, & que le Roy demãdoit encore eſtre ſeruj de luy, & falloit qu'il retournaſt de rechef au ſeruice de ſon prince. Car il interpreteoit en ſorte, que la vigne apportoit vn fruit bõ pour l'vſage des hõmes: cõme ainſi ſoit que par le moyen d'iceluy la fidelité & l'amitié ſõt eſtablies entre les hõmes, & les inimitiez rõpues. D'auãtage, quand on vſe du vin, les triſteſſes, & faſcheries ſont chaſſees, au lieu d'icelles la lieſſe ſuruient. Tu dis (diſoit Ioſeph à ce bouteillier) que tu l'as preſſé en tes mains, & que le Roy en a beu. Saches dõcq qu'vn bõ ſonge t'a eſté preſenté, & qu'il ſignifie le relaſche de ceſte tienne miſere, de laquelle tu ſeras mis hors dedans autant de iours qu'il y auoit de ſeps en ton ſonge, deſquels tu as vandangé le fruit. Mais apres que tu auras cogneu que ceſte prognoſtication heureuſe, q̃ i'ay faite de toy n'aura eſté fauſſe, aduiſes bié que tu ne me mettes en oubli: & quand tu ſeras en liberté, ne nous deſdaignes point,

Songe d'vn ſommelier priſonnier auec Ioſeph.

Expoſition du ſonge du ſommelier par Ioſeph.

» nous, qui demeurons ici en misere, & ou nous sommes
» delaissez ce pendant que tu t'en vas ioüir de ceste felici-
» té, que ie t'ay predite. Car de moy, ie te peux proteſter
» hardiment que ce que ie suis ici detenu, ce n'est point
» pour quelque forfait dond ie soye coulpable, mais ma
» vertu & modestie est cause que ie suis puni cõme mal
» faicteur, d'autant que i'ay beaucoup plus estimé l'hon-
» neur de la maison ou ie demeuroye, & de celuy, qui m'a
» ici mis, que mon propre plaisir. Ainsi le bouteillier du Roy se resioüit, cõme aussi il en auoit bonne occasion, pour l'interpretation qui luy auoit esté donnee, de laquelle il attendoit paisiblement l'issue. Aussi il y auoit en la prison vn autre seruiteur du Roy, commis sur les boulengiers de la maison d'iceluy, qui auoit esté là mis auec le bouteillier. Il cõceut vne bonne esperance, quãd il oüit que Ioseph auoit interpreté le songe de l'autre en ceste façõ: car il auoit aussi fait vn songe la nuict precedẽte: & pria Ioseph de luy en dõner la signification. Il luy auoit semblé qu'il portoit trois corbeilles sur sa teste: les deux estoyent pleines de pains, & la troisiéme pleine de chair & de diuerses viandes, telles qu'on a accoutumé d'appareiller pour les rois. Et les oiseaux volans par là, emporterent le tout, & le mangerent: & combiẽ qu'il les vouluſt chasser, toutefois ils ne s'estonnoyent point. Apres qu'il eut ainsi parlé, il attendoit vn presage semblable au premier. Lors Ioseph ayant bien regardé à la signification de ce songe, auant que passer plus outre, dit au boulengier qu'il desireroit bien luy pouuoir dire de plus heureuses nouuelles que celles que son songe luy prognostiquoit: car il n'auoit plus q̃ deux iours à viure. Voila ce que les corbeilles signifient: & le troisiéme iour il seroit pendu au gibbet, & seroit puis apres mãgé des oiseaux, lesquels il ne pouuoit pas chasser. Et il aduint à tous deux cõme Ioseph leur auoit predit, mesmemẽt que le iour que leurs songes leur auoyẽt prefix, le Roy Pharaon feit le banquet du iour de sa natiuité, auquel iour il feit mettre au gibbet son panetier, & feit mettre hors de prison son sommelier, le restituãt en son premier estat. Mais le sõmelier fut ingrat enuers Ioseph, lequel demeura deux ans depuis en la fascherie de la

Songe d'vn panetier du Roy Pharaon.

Ioseph declare au panetier son songe.

de la prison: toutefois Dieu n'ayant point mis en oubli son seruiteur, luy donna vne telle ouuerture pour sortir hors de sa calamité. Le Roy Pharaon eut deux visions en ceste nuict là, & quant & quant l'interpretation d'icelle luy fut donnee: mais il retint seulement les visions, & meit en oubli l'interpretation: & comme il luy semblоit, les songes ne pouuoyent rien signifier de ioyeux. Le lendemain il feit appeler les plus sauans d'Egypte, & leur demanda l'exposition de ses songes: mais il n'y en eut pas vn seul qui en peust dõner l'intelligence: & lors le Roy fut tant plus troublé. Le sommelier voyant le Roy faſché, eut souuenance de Ioseph, & de l'industrie qu'il auoit à interpreter telles visions. Et de fait s'en vint au Roy, & luy parla de Ioseph, & du songe que luy mesme auoit fait lors qu'il estoit prisonnier auecluy, & de ce qui en aduint selon son interpretation: & cõment le maistre panetier auoit esté mis au gibbet, ce iour mesme: chose merueilleuse, & qui donnoit plus de probation aux diuinations de Ioseph. Il remonstra au Roy que Putiphar gouuerneur principal de sa cuisine l'auoit fait mettre en prison, l'ayant en son seruice: & que Ioseph disoit qu'il estoit Hebrieu, né de noble lignee & de bons parens & honnestes. Et disoit au Roy: Commandez, Sire, qu'on le face venir deuant vous, & ne le mespriſez point à cause de sa misere presente: car vous pourrez sauoir clairement de luy ce que vos songes signifient. Le Roy doncq le feit tout incõtinent venir, & le prenant par la main, parla à luy benignement en ceste sorte: Mon ami, puisqu'ainsi est que ie cognoy par le rapport de mon seruiteur, que tu es vn homme prudent, declare moy les presages de mes songes, comme aussi tu luy as donné l'interpretation des siens, & me feras vn fort grand plaisir. Mais ce pendant garde toy bien de supprimer quelque chose par crainte: & que ma grace ou le plaisir ne te face rien dire d'auantage outre la verité, encore que ce que tu auras à dire, ne soit gueres plaisant ne ioyeux. Il me sembloit que ie me pourmenoye le long de la riuiere, & que ie voyoye sept vaches fort grasses & grandes, lesquelles sortoyent des petites riuieres pour aller aux marets: & sept

Visions de Pharaon declarees à Ioseph.

„ autres vaches sortoyent hors des marrets, & venoyent
„ au deuant des premieres, & estoyent fort maigres &
„ mal plaisantes à voir, lesquelles deuorerent les sept au-
„ tres grasses & grandes: toutefois cela ne leur profita de
„ rien pource qu'elles demeurerent tousiours maigres &
„ affamees. Apres ceste vision ie me suis resueillé, estant
„ fort troublé, considerant à part moy, que vouloyent
„ dire ces figures qui m'ont esté presentees en songeant.
„ Puis apres la faim de dormir me prosioit, & ainsi que ie
„ dormoye, ie fey vn autre songe plus estrange que le pre-
„ mier, lequel aussi me trouble & estonne d'auantage.
„ Ie voyoye sept espics sortans d'vne mesme racine, char-
„ gez de grain à merueilles, & le bout d'iceux panchoit
„ contre bas, & estoyent prests à moissonner: il y auoit
„ aussi auprés de ces espics autre sept, qui estoyent flestris,
„ & prests à mourir par faute de rosee & de quelque hu-
„ midité. Ces sept derniers engloutirent les autres sept
„ beaux & bien grenez: chose estrange, & qui me rendit
Declaratiõ de Ioseph sur les songes & visions de Pharaon. fort estonné. Ioseph luy respondit: O Roy, combien
que vous ayez songé deux songes de diuerses sortes:
tant y a toutefois que les deux n'ont qu'vne mesme si-
gnification. Car les vaches (qui sont bestes destinees
pour le labourage) deuorees par d'autres vaches mai-
gres, & les espics consumez par d'autres steriles, predi-
„ sent la famine & sterilité en tout le pays d'Egypte pour
„ autant d'annees que la fertilité aura duré: & la fertili-
„ té & grande abondance des sept premieres annees sera
„ consumee par la sterilité des sept subsequentes. On
„ ne pourra pas facilement pouruoir ne remedier à vne
„ telle disette: & ie pren ma coniecture là dessus, que
„ combien que les vaches maigres ayent deuoré & aual-
„ lé les autres grasses, nonobstant elles n'ont peu estre
„ saoulees pour celà. Mais Dieu annonce de bonne heu-
„ re ces choses aux hommes, non point pour les estoñ-
„ ner ne contrister: mais afin qu'estans aduertis, ils re-
„ medient & pouruoyent à la necessité, & ne soyent si
„ griefuement opprimez, & si malheureusement surpris
„ du mal qui leur est bien prochain. Ainsi donc, Sire, si
„ vous faites reseruer les reuenus du temps de l'abondan-
„ ce, & donnez ordre qu'ils soyent bien dispensez, l'Egypte
ne se

ne se sentira point de la grande famine suruenante. Le Roy alors ayant en admiration la grande prudence & sagesse de Ioseph, s'enquit de luy, comment on se deuoit gouuerner pour pourueoir à l'aduenir, & pour donner ordre au temps de l'abondance, afin qu'on peuſt endurer plus facilemẽt la sterilité à venir. A quoy Ioseph luy donna ce conseil & aduertissement, que les Egyptiens se contentassent de peu, & reseruassent pour la necessité à venir ce qui seroit de superabondant durant le temps de la fertilité. Il adiousta aussi, qu'on deuoit faire denombrement de toutes sortes de bleds: & cela fait, les laboureurs les deussent apporter aux greniers, & la distribution fust faite au peuple autant qu'il luy en faudroit, & non plus. Apres que le Roy Pharaon eut bien loüé tant le conseil que l'interpretation de Ioseph, il le constitua sur ceste dispensation, & luy donna pleine autorité & pouuoir de faire tout ce qu'il iugeroit estre bon & expedient pour le profit du Roy & du peuple: disant, qu'en tout son royaume il ne trouuoit homme qui fust plus suffisant pour executer ce cõseil, que celuy qui l'auoit donné. Estant esleué à vne telle puissance, il portoit aussi l'anneau du Roy, duquel il cachetoit ses lettres: il eut d'auantage la prerogatiue de porter la robe de pourpre: & estoit porté par toute Egypte sur vn char d'hõneur. Et de toutes parts il faisoit emporter le bled: & n'en laissoit aux laboureurs sinon autant qu'il leur en falloit, tant pour viure que pour semer: & il n'y auoit homme qui sçeust la cause pourquoy il faisoit cela. Quand il fust ainsi esleué à vn tel honneur par le Roy d'Egypte, il auoit trente ans: & à cause de sa prudence admirable, le Roy le surnomma Psontomphanech, c'est à dire, Ayant reuelation des choses obscures & secretes, ou interpretateur des secrets & choses occultes. D'auantage il espousa vne femme issue de parens honorables, laquelle le Roy luy donna, assauoir Aseneth, fille de Putiphera, sacrificateur de Heliopoli, de laquelle il eut des enfans auãt que la sterilité vint. L'aisné d'iceux fut appelé Manasses, lequel mot selõ les Hebrieux signifie, Oubliance, d'autãt qu'ayant recouuré vne meilleure cõdition, il

Conseil de Ioseph à Pharaon sur la sterilité d'Egypte loüé.

Ioseph esleué en grãde dignité par le Roy Pharaon.

Aseneth donnee à Ioseph par Pharaon.

,, portera la mort de leur fils, qui est le plus ieune de nous
,, tous, & de si bonne nature. Il les prioit doncq qu'ils se
deportassent d'vn forfait si execrable : & d'auantage
que le nom de Dieu leur fust en crainte, qui estoit spe-
ctateur & resmoin du conseil pris contre leur frere.
Remonstrãces notables de Ruben en faueur de Ioseph, cõtre leurs freres. Que s'ils laissent leur entreprise, icelluy receura leur re-
pentance, mais s'ils passent outre, il ne se pourra faire
qu'il ne les punisse horriblement d'vn tel meurtre de
leur frere : comme ainsi soit que rien ne puisse estre ca-
ché deuant ses yeux, soit que le forfait soit commis en
vn lieu solitaire, ou en public au milieu d'vne ville.
Car il faut penser que là où sont les hommes, là aussi la
maiesté sacree de Dieu y est presente. Mais auec tout
cela, apres qu'ils auroyent fait tel cas, leur propre con-
science leur sera vn perpetuel bourreau, laquelle ne se
departira iamais de son homme, soit bonne, ou telle que
celle qu'ils auroyent, s'ils auoyent vne fois occi leur
frere. Il adiousteit encore ceci, que quand vn homme
auroit esté blessé, ou en quelque autre sorte offensé, si
ne luy seroit il pas licite de mettre à mort son frere ? &
qu'il valoit mieux pardonner à ses amis, quand on pen-
seroit qu'ils n'auroyent pas fait leur deuoir. Et voyci,
Ioseph ne les auoit offensez en sorte que ce fust, & mes-
me son aage meritoit bien, qu'on eust compassion de
luy, & qu'eux fussent protecteurs & garants de sa vie.
Et outre cela, la cause du meurtre aggraueroit leur ini-
que forfait, quand on cognoitra que ses freres luy au-
ront osté la vie, comme enuieux de la prosperité & du
bon heur, qui luy deuoit aduenir, de laquelle prospéri-
té eux mesmes pourroyent auoir leur part à cause de
leur consanguinité fraternelle. Car ils deuoyent estimer,
que ce que Dieu auroit baillé à Ioseph, seroit aussi à eux.
Pour ceste cause il falloit penser, que s'ils mettoyent à
mort celuy que Dieu auoit iugé digne de toute felicité,
& en ce faisant auoyent osté à Dieu la matiere de leur
bien faire ; tant plus griefuement seroit il courroucé
Remonstrãces de Ruben reiettees par ses freres. contre eux. Ce sont les remonstrances que Ruben l'ais-
né de tous, faisoit à ses freres : & en leur tenant plus lõg
propos, les vouloit garder de cõmettre vn tel meurtre.
Et voyant que toutes ses remonstrances ne profitoyent
de rien,

de rien, ains que leurs cœurs bruſloyent d'autant plus apres ce meurtre, il les conſeilloit que pour le moins ils regardaſſent à faire mourir leur frere plus doucement, remontrant qu'il leur auoit diſſuadé autant qu'il luy auoit eſté poſſible: mais puiſqu'ainſi eſtoit qu'ils auoyét arreſté & conclud entre eux de faire mourir leur frere, le mal ne ſeroit pas ſi grand quand ils voudroyent obtemperer à ſon conſeil. Ainſi aduiédroit il, que leur volonté auroit ſon effect, toutefois il n'y auroit pas ſi grãd mal, au pris du meurtre, lequel ils vouloyent faire. Il valoit mieux ſe deporter de commettre œuure de main, & le ietter dedans le puits, qui eſtoit bien pres de là, & le laiſſer mourir petit à petit, à celle fin que pour le moins ils gardaſſent leurs mains pures. Ils furent tous de ceſt aduis, & apres que le ieune Ioſeph fut là amené, Ruben le lia d'vne corde, & l'auala tout bellement dedans le puits, qui eſtoit preſque tari. Cela fait, il ſ'en alla pour cercher des paſturages.

Ioſeph ietté dans vn puits par ſes freres.

Or Iudas, l'vn des enfans de Iacob, apperceut des marchans Arabes, qui eſtoyét de la lignee d'Iſmaël, & portoyent des eſpiceries & autres marchandiſes de Syrie, & eſtans partis de Galaad ſ'en alloyent en Egypte. Et apres que Ruben ſen fut allé, Iudas donna conſeil aux autres freres de vendre Ioſeph à ces Arabes: & que par ce moyen il pourroit aduenir, qu'il ſeroit tranſporté en quelque pays lointain, & que là il mourroit, & qu'eux ſe garderoyent purs & impollus du ſang de Ioſeph leur frere. Tous approuuerent ce conſeil, & le tirerent hors du puits, & le vendirent à ces marchãs Iſmaëlites vingt pieces d'argẽt: & Ioſeph n'auoit que dix ſept ans quãd il fut vendu. Et Ruben vint de nuict au puits voulant ſauuer ſon frere: & commença à l'appeler, mais il n'y auoit point de voix pour luy reſpõdre: & penſant qu'on l'euſt occi en ſon abſence, il accuſoit ſes freres: & fachant ce qui luy eſtoit aduenu, il ceſſa de mener dueil. Ces choſes faites, les freres commencerent à conſulter enſemble comment ils pourroyent faire, que leur pere n'euſt point de mauuaiſe ſouſpeçon contre eux. Finalement, ils reſolurent de teindre du ſang d'vn cheureau la robbe, de laquelle Ioſeph eſtoit veſtu, quand il

Vendition de Ioſeph par le conſeil de Iudas & de ſes freres contre Ioſeph.

vint vers eux, & laquelle ils luy auoyent ostee quand ils le deualerent dedans le puits: & l'apporter ainsi sanglante à leur pere, pour luy monstrer, afin qu'il pensast que Ioseph eust esté deuoré par les bestes. Ayans ainsi conclud, ils s'en vinrent à leur pere, qui n'estoit point ignorant de l'inconuenié, qui estoit aduenu à son fils, & luy dirent qu'ils n'auoyent point veu Ioseph, & si ne sauoyent point ce qui luy estoit aduenu: toutefois ils auoyent trouué ceste robbe deschiree & sanglante: parquoy ils auoyent opinion que quelques bestes l'eussent assailli & deuoré, si ainsi estoit qu'il l'eust vestuë, quand il partit de la maison. Iacob, qui iusques alors auoit pensé qu'il y eust moins de mal, assauoir que son fils auoit esté mené quelque part en seruitude, perdit à ceste heure là ceste opinion qu'il auoit conceuë, estimant que la robbe de son fils ainsi deschiree & toute teinte en sang, fust vn suffisant argument d'iceluy. Car il recognoissoit bien que ceste robbe estoit celle de laquelle son fils estoit vestu, quād il l'enuoya vers ses freres. Et dés lors il se tourmentoit, comme si son fils eust esté mort, & le lamentoit comme vnique, ne voulant receuoir la consolation des autres, d'autāt qu'il ne doutoit plus qu'il n'eust esté deuoré par les bestes en chemin. Il estoit doncq assis, & se couuroit d'vn sac, & ses fils le consoloyent: mais ils perdoyent temps, car il ne pouuoit appaiser sō dueil. Ioseph estant amené en Egypte, fut vendu par eux à Putiphar, qui auoit superintendāce sur la cuisine du Roy Pharaon: & Putiphar traita Ioseph humainement, & dōna ordre qu'il fut instruit en toutes honnestes disciplines: & commāda qu'il fust nourri de bōnes viandes, & mieux que la cōdition seruile ne le requeroit: & finalement le constitua gouuerneur de toute sa famille. Ioseph ioüissoit des choses, qui luy auoyent esté octroyees: en sorte toutefois que le changemēt de son estat ne luy feit point perdre sa vertu naturelle: & quant & quant mōtra bien que la prudence ne se laisse point veincre à l'infortune cōtraire, pourueu qu'on en vse comme il appartient, & par raison, & non point seulemēt durant la prosperité. Car la femme de son maistre estāt espriſe d'amour tant pour la beauté que

Lamentations de Iacob pensant Ioseph estre mort.

Femme de Putiphar grand cuisinier de Pharao amoureuse de Ioseph.

que pour la dexterité de Ioseph, pensa que plus facilement elle ioüiroit de luy, si elle mesme luy descouuroit son amour, & qu'il reputeroit ceci pour vne de ses plus grandes felicitez, s'il aduenoit, qu'il fust prié par sa maitresse, l'estimant plustost par la condition presente, que par la cõstance immuable de ses mœurs hõnestes. Ainsi doncq elle luy descouurit sa concupiscẽce, & luy parla de coucher ensemble: mais Ioseph la rebouta auec toutes ses prieres reputãt que ce seroit vne grãde meschanceté de rendre vne telle recompense à vn tel maistre tant benin, luy faisãt vn tel outrage. Qui plus est, il l'exhortoit à resister à ce mal violẽt, protestãt qu'il ne luy obtempereroit iamais en ce cas là: qu'elle ne s'attendist plus à ioüir d'vne chose, de laquelle il ne luy estoit licite de ioüir: car par ce moyen il aduiendroit qu'vne mauuaise cupidité seroit facilement restreinte: & qu'il endureroit plustost toutes sortes de maux, que de consentir à ceste fienne volonté. Car combien qu'il ne soit ne bien seant ne conuenable, qu'vn esclaue contrarie à sa maistresse: toutesois la turpitude du fait croit au cõtraire, qu'il ne falloit point cõmettre vn tel cas. Ioseph par sõ refus enflamma d'auantage l'amour de la dame, d'autant qu'elle pensoit que Ioseph accepteroit volõtiers ceste offre: & de fait precipitee de ce feu ardant, elle luy dressa nouuelles embusches. Ainsi doncq voyant son opportunité qu'elle cerchoit par vne feste, qui estoit prochain, à laquelle les femmes auoyent accoutumé de se trouuer, elle feit semblant d'estre malade, espiant le temps qu'elle pourroit estre seule pour soliciter Ioseph mieux à son aise: de sorte, qu'ayant ceste opportunité, elle s'adressa à luy par telles douces paroles: Il t'eust beaucoup mieux » valu ne repousser la premiere priere, que ie t'ay faite, » ains consentir & deferer pour le moins ceci à la dignité ou autorité de celle, qui te prioit, ou à la vehemence » de l'amour, laquelle m'a si fort pressee, que i'ay oublié » d'estre maitresse, & suis descendue iusques à des paroles si abiectes & si basses: toutefois tu feras que sage, si » encore maintenãt tu y cõsens, & si tu corriges la faute, » que tu as par ci deuãt faite. Car soit, que tu attẽdisses d'estre prié derechef, ie le fay maintenant, voire plus instã- »

Ioseph prié d'amour par la femme de Putiphar.

» ment, que ie n'ay desia fait. Car i'ay cõtrefait la malade
» pour ceste raison, & ay preferé ta compagnie à toute la
» resiouïssance & liesse de la feste. Soit que tu te deffias-
» ses au parauant, tu peux entendre facilement par vn ar-
» gument certain, que cela n'auoit point esté fait mali-
» cieusement pour t'esprouuer; pource que ie persiste en-
» core en ceste mesme volonté. Parquoy il te faut choisir
» de deux choses l'vne, ou le plaisir present, & que par ce
» moyen tu obtemperes à la bonne affection de celle, qui
» t'aime, attendant aussi plus grans bien de cela: où ma-
» haine & vengeance contre toy, si tu preferes l'opinion
» de chasteté à ma grace. Croy moy hardiment, que ceste
» opinion ne te profitera de rien, si ie t'accuse enuers mon
» mari, & si ie rapporte que tu m'ayes solicitee à paillar-
» dise, quelque chose que tes propos soyent plus vrais,
» que les miens: car Putiphar adioutera plus de foy à mes
» paroles. Quelque chose qu'il y eut, ne les paroles de ce-
ste femme, ne les larmes qui pouuoyent rendre tesmoi-
gnage de ses desirs, ne peurent induire Ioseph à com-
passion, ne le contraindre par estonnement, ne faire en
sorte quelconque qu'il ne persistast en son saint pro-
pos de pudicité: tellement qu'il resista constamment à
sa maitresse, qui luy machinoit vne affliction tant ini-
que, aimant mieux endurer tout le mal qu'on luy pour-
roit faire, que iouïr du plaisir qui luy estoit offert, sa-
chant qu'il seroit digne d'vne punition fort griefue, s'il
commettoit vn tel cas pour complaire à ceste femme.
Et auec ce, il l'admonnesta de son deuoir: il luy remon-
tra quelle loyauté requeroit le mariage, à laquelle il fal-
loit plustost regarder, qu'à vn plaisir, qui ne pourroit
pas gueres durer. Et ne se pourroit faire que le regret ne
suyuist de bien pres, lequel pourra bien rendre la per-
sonne marrie de son faict, mais ne pourra faire que le
cas ne soit perpetré. Et outre tout cela vne crainte con-
tinuelle se presenteroit deuant les yeux, laquelle n'esti-
me point peu, n'abandonner point son honneur legie-
rement. Mais la compagnie de mariage, instituee diui-
nement, a vn plaisir asseuré, & iuste hardiesse, comme
vn bouclier de la cõscience humaine, tant enuers Dieu,
qu'enuers les hommes. D'auantage, ceci luy vaudroit

Remonstrances de Ioseph à la femme de Putiphar.

beaucoup

beaucoup mieux, quand se gardant impollue, elle retenoit son droit de maitresse, sain & sauf sur son seruiteur, plustost que de l'auoir auec soy coulpable d'vn commun forfait. Car il valoit mieux s'appuyer sur vne bonne conscience, rendant tesmoignage de quelque chose bien faite, que se fier en quelques cachettes de peché. Ainsi Ioseph vsant de ces propos & autres semblables, taschoit tant qu'il pouuoit d'esteindre la concupiscence de ceste femme, & la retirer de son affection peruerse, pour la ramener à quelque volonté saincte & raisonnable. Tant y a qu'elle le poursuyuoit de plus grande vehemence: & voyant qu'elle ne profitoit point pour toutes ses douces & belles paroles, elle voulut forcer Ioseph. Mais ne pouuant plus porter l'intemperance de ceste paillarde, luy laissa son manteau par ou elle le tenoit, & s'enfuit de la chambre. Icelle en partie marrie du refus, en partie aussi craignant que son mari ne cogneust quelque chose de son impudicité, delibera de preuenir, & d'accuser faussement Ioseph, & se venger de luy par ce moyen, estimant que ce seroit vne chose digne d'vne astuce de femme, si elle accusoit la premiere son seruiteur. Parquoy elle s'asseit toute triste & troublee: & combien que ceste tristesse ne luy vint de ailleurs que de ce qu'elle auoit esté frustree de son intention impudique, nonobstant elle faisoit semblant d'estre faschee de ce qu'on l'auroit requise de paillardise. Et quand son mari fut de retour, il regarda ceste piteuse contenance, & fut troublé, demandant quelle estoit la cause de la fascherie & tristesse de sa femme. Icelle luy dit: Mon mari, ie ne desire plus que tu viues, „ si tu ne punis comme il appartient, vn meschant & des- „ loyal seruiteur que tu as, qui a voulu violer ta couche, „ ayant oublié en quel equipage il est venu en ceste maison, & de quelle benignité tu as vsé enuers luy. S'est-il montré par ci deuant bon seruiteur en tout & par tout? & voyci maintenant il a descouuert sa vileine ingratitude, en ce qu'il n'a point mesme fait difficulté d'assaillir ma pudicité, & de rompre le lien de ton mariage. Et „ encore ce a esté en vn iour de feste, espiant finement „ ton absence, en sorte qu'on peut cognoitre facilement, „

Fuite de Ioseph retenu par la concupiscence de sa maitresse.

Ioseph faussement accusé par sa maitresse est mis en prison.

„ que la modestie qu'il a montree par ci deuant, proce-
„ doit d'vne crainte qu'il auoit de son maistre, & nõ point
„ d'vne bonne nature. Et rien ne l'a induit à cela, sinon
„ qu'il a abusé de ta benignité & douceur, laquelle il n'a-
„ uoit nullement meritee: & par ce moyen il s'est corrom-
„ pu, combien que ce soit contre toute ton esperance. Car
„ voyant que tu luy auois donné tous tes biens en garde
„ & gouuernement, & que tu te reposois sur sa fidelité,
„ & qu'il estoit constitué voire par dessus les plus grans
„ seruiteurs de ta maison, il luy a semblé que ce seroit bié
„ raison aussi qu'il touchast à ta femme. Et afin que soy
fut adioustee à ses paroles, elle va produire le manteau de Ioseph, comme s'il eust esté contraint de le laisser pour la resistance qu'elle luy auoit faite. Putiphar vaincu des belles paroles & des larmes de sa femme, & faisant valoir l'amour d'icelle plus que de raison, ne voulut proceder à plus grandes enquestes pour s'informer de la verité: & loüant la fidelité d'icelle, il condamna sur le champ Ioseph comme grandement coulpable, & le feit serrer en vne prison obscure, où on auoit accoustumé de mettre les mal faicteurs. Et desia il se plaisoit à cause de la pudicité de sa femme, & comme bon & suffisant tesmoin de son honnesteté, laquelle il auoit ouuertement cogneuë.

Gene. 40. Or Ioseph remettant son innocence en la protection & garde de Dieu, ne se voulut point defendre, ne declarer le fait tel qu'il estoit: mais portant paisiblement la necessité & fascherie de ses liens, se consoloit en vne seule esperance, assauoir que Dieu estoit plus puissant que ceux qui l'auoyent constitué prisonnier. Et il ne fut point frustré: car il experimenta bien tost apres la prouidence d'iceluy. Car le geolier considerant comment Ioseph faisoit diligemment & fidelement la besongne qui luy estoit donnee en tasche, & d'auantage la beauté de son visage, l'osta des ceps, & le soulagea aucunement de sa misere: & quant à son viure, il le traitoit mieux que les autres prisonniers. Au reste, toutesfois & quantes que quelque relasche estoit dõné aux autres prisonniers, qui estoyent en vne mesme prison auec luy, ils demisoyent ensemble, comme ont accoutumé ceux, qui

Traitemẽs du geolier de la prison enuers Ioseph.

sont

sont compagnons d'vne mesme misere: & comme ils s'enqueroyent l'vn de l'autre de la cause de leur emprisonnement, vn eschanson du Roy, lequel il auoit autrefois bien aimé, qui auoit esté là mis par la cholere de son prince, print amitié auec Ioseph. Et pource qu'il auoit Ioseph en reputation d'vn homme prudent, il luy declara vn songe qui luy estoit aduenu, le priant de luy declarer s'il n'y auoit point quelque presage caché là dessous, deplorant son malheur, comme si cela ne suffisoit point à son infortune, que le Roy fust despité contre luy, si auec cela il n'estoit troublé par songes qui luy fussent enuoyez de Dieu. Il disoit dõcq, qu'il auoit veu en songeant trois seps de vigne, & en chacun d'iceux il y auoit des grappes de raisin desia grandes & prestes à estre recueillies: & qu'ils les pressoit, & le Roy mettoit vne phiole ou vne bouteille au dessous pour recepuoir le vin: & puis apres il offroit de ce vin coulé au Roy, & luy en donnoit à boire, & le Roy en beut volontiers. Apres que l'eschanson eut ainsi recité son songe, il pria Ioseph, que si Dieu luy auoit dõné quelque intelligẽce, il luy feist ce biẽ de vouloir interpreter sa vision. Ioseph luy dõna bon courage, & luy dit, qu'il attendist hardiment à cela, que dedans trois iours il seroit mis hors de prison, & que le Roy demãdoit encore estre seruy de luy, & falloit qu'il retournast de rechef au seruice de son prince. Car il interpretoit en sorte, que la vigne apportoit vn fruit bõ pour l'vsage des hõmes: cõme ainsi soit que par le moyen d'iceluy la fidelité & l'amitié sõt establies entre les hõmes, & les inimitiez rõpues. D'auãtage, quand on vse du vin, les tristesses, & fascheries sont seph. chassees, au lieu d'icelles la liesse suruient. Tu dis (disoit Ioseph à ce bouteillier) que tu l'as pressé en tes mains, & que le Roy en a beu. Saches dõcq qu'vn bõ songe t'a esté presenté, & qu'il signifie le relasche de ceste tienne misere, de laquelle tu seras mis hors dedans autant de iours qu'il y auoit de seps en ton songe, desquels tu as vandangé le fruit. Mais apres que tu auras cogneu que ceste prognostication heureuse, q̃ i'ay faite de toy n'aura esté fausse, aduises biẽ que tu ne me mettes en oubli: & quand tu seras en liberté, ne nous desdaignes point,

Songe d'vn sommelier prisonnier auec Ioseph.

Exposition du songe du sommelier par Ioseph.

» nous, qui demeurons ici en misere, & ou nous sommes
» delaissez ce pendant que tu t'en vas ioüir de ceste felici-
» té, que ie t'ay predite. Car de moy, ie te peux proteſter
» hardiment que ce que ie suis ici detenu, ce n'eſt point
» pour quelque forfait dond ie soye coulpable, mais ma
» vertu & modestie eſt cause que ie suis puni cõme mal-
» faicteur, d'autant que i'ay beaucoup plus eſtimé l'hon-
» neur de la maiſon ou ie demeuroye, & de celuy, qui m'a
» ici mis, que mon propre plaiſir. Ainſi le bouteillier du Roy ſe reſioüit, cõme auſſi il en auoit bonne occaſion, pour l'interpretation qui luy auoit eſté donnee, de laquelle il attendoit paiſiblement l'iſſue. Auſſi il y auoit en la priſon vn autre ſeruiteur du Roy, commis ſur les boulengiers de la maiſon d'iceluy, qui auoit eſté là mis auec le bouteillier. Il cõceut vne bonne eſperance, quãd il oüit que Ioſeph auoit interpreté le ſonge de l'autre en ceſte façõ: car il auoit auſſi fait vn ſonge la nuict precedẽte: & pria Ioſeph de luy en dõner la ſignification. Il luy auoit ſemblé qu'il portoit trois corbeilles ſur ſa teſte: les deux eſtoyent pleines de pains, & la troiſiéme pleine de chair & de diuerſes viandes, telles qu'on a accoutumé d'appareiller pour les rois. Et les oiſeaux volans par là, emporterent le tout, & le mangerent: & combiẽ qu'il les vouluſt chaſſer, toutefois ils ne ſ'eſtonnoyent point. Apres qu'il eut ainſi parlé, il attendoit vn preſage ſemblable au premier. Lors Ioſeph ayant bien regardé à la ſignification de ce ſonge, auant que paſſer plus outre, dit au boulengier qu'il deſireroit bien luy pouuoir dire de plus heureuſes nouuelles que celles que ſon ſonge luy prognoſtiquoit: car il n'auoit plus q̃ deux iours à viure. Voila ce que les corbeilles ſignifient: & le troiſiéme iour il ſeroit pendu au gibbet, & ſeroit puis apres mãgé des oiſeaux, leſquels il ne pouuoit pas chaſſer. Et il aduint à tous deux cõme Ioſeph leur auoit predit, meſmemẽt que le iour que leurs ſonges leur auoyẽt preſix, le Roy Pharaon feit le banquet du iour de ſa natiuité, auquel iour il feit mettre au gibbet ſon panetier, & feit mettre hors de priſon ſon ſommelier, le reſtituãt en ſon premier eſtat. Mais le ſõmelier fut ingrat enuers Ioſeph, lequel demeura deux ans depuis en la faſcherie de la

Songe d'vn panetier du Roy Pharaon.

Ioſeph declare au panetier ſon ſonge.

de la prison: toutefois Dieu n'ayant point mis en oubli son seruiteur, luy donna vne telle ouuerture pour sortir hors de sa calamité. Le Roy Pharaon eut deux visions en ceste nuict là, & quant & quant l'interpretation d'icelle luy fut donnee: mais il retint seulement les visions, & meit en oubli l'interpretation: & comme il luy sembloit, les songes ne pouuoyent rien signifier de ioyeux. Le lendemain il feit appeler les plus sauans d'Egypte, & leur demanda l'exposition de ses songes: mais il n'y en eut pas vn seul qui en peust dõner l'intelligence: & lors le Roy fut tant plus troublé. Le sommelier voyant le Roy faſché, eut souuenance de Ioseph, & de l'industrie qu'il auoit à interpreter telles visions. Et de fait s'en vint au Roy, & luy parla de Ioseph, & du songe que luy mesme auoit fait lors qu'il estoit prisonnier auec luy, & de ce qui en aduint selon son interpretation: & cõment le maistre panetier auoit esté mis au gibbet, ce iout mesme: chose merueilleuse, & qui donnoit plus de probation aux diuinations de Ioseph. Il remonstra au Roy que Putiphar gouuerneur principal de sa cuisine l'auoit fait mettre en prison, l'ayant en son seruice: & que Ioseph disoit qu'il estoit Hebrieu, né de noble lignee & de bons parens & honnestes. Et disoit au Roy: Commandez, Sire, qu'on le face venir deuant vous, & ne le mespriſez point à cauſe de ſa miſere preſente: car vous pourrez sauoir clairement de luy ce que vos songes signifient. Le Roy doncq le feit tout incõtinent venir, & le prenant par la main, parla à luy benignement en ceste sorte: Mon ami, puisqu'ainſi eſt que ie cognoy par le rapport de mon seruiteur, que tu es vn homme prudent, declare moy les preſages de mes songes, comme aussi tu luy as donné l'interpretation des siens, & me feras vn fort grand plaiſir. Mais ce pendant garde toy bien de ſupprimer quelque choſe par crainte: & que ma grace ou le plaiſir ne te face rien dire d'auantage outre la verité, encore que ce que tu auras à dire, ne ſoit gueres plaiſant ne ioyeux. Il me ſembloit que ie me pourmenoye le long de la riuiere, & que ie voyoye ſept vaches fort graſſes & grandes, leſquelles ſortoyent des petites riuieres pour aller aux marets: & ſept

Viſions de Pharaon declarees à Ioſeph.

„ autres vaches sortoyent hors des marrets, & venoyent
„ au deuant des premieres, & estoyent fort maigres &
„ mal plaisantes à voir, lesquelles deuorerent les sept au-
„ tres grasses & grandes: toutefois cela ne leur profita de
„ rien pource qu'elles demeurerent tousiours maigres &
„ affamees. Apres ceste vision ie me suis resueillé, estant
„ fort troublé, considerant à part moy, que vouloyent
„ dire ces figures qui m'ont esté presentees en songeant.
„ Puis apres la faim de dormir me prosioit, & ainsi que ie
„ dormoye, ie fey vn autre songe plus estrange que le pre-
„ mier, lequel aussi me trouble & estonne d'auantage.
„ Ie voyoye sept espics sortans d'vne mesme racine, char-
„ gez de grain à merueilles, & le bout d'iceux panchoit
„ contre bas, & estoyent prests à moissonner: il y auoit
„ aussi auprès de ces espics autre sept, qui estoyent flestris,
„ & prests à mourir par faute de rosee & de quelque hu-
„ midité. Ces sept derniers engloutirent les autres sept
„ beaux & bien grenez: chose estrange, & qui me rendit
Declaratio de Ioseph sur les songes & visions de Pharaon. fort estonné. Ioseph luy respondit: O Roy, combien
„ que vous ayez songé deux songes de diuerses sortes:
„ tant y a toutefois que les deux n'ont qu'vne mesme si-
„ gnification. Car les vaches (qui sont bestes destinees
„ pour le labourage) deuorees par d'autres vaches mai-
„ gres, & les espics consumez par d'autres steriles, predi-
„ sent la famine & sterilité en tout le pays d'Egypte pour
„ autant d'annees que la fertilité aura duré: & la fertili-
„ té & grande abondance des sept premieres annees sera
„ consumee par la sterilité des sept subsequentes. On
„ ne pourra pas facilement pouruoir ne remedier à vne
„ telle disette: & ie pren ma coniecture là dessus, que
„ combien que les vaches maigres ayent deuoré & aual-
„ lé les autres grasses, nonobstant elles n'ont peu estre
„ saoulees pour celà. Mais Dieu annonce de bonne heu-
„ re ces choses aux hommes, non point pour les eston-
„ ner ne contrister: mais afin qu'estans aduertis, ils re-
„ medient & pouruoyent à la necessité, & ne soyent si
„ griefuement opprimez, & si malheureusement surpris
„ du mal qui leur est bien prochain. Ainsi donc, Sire, si
„ vous faites reseruer les reuenus du temps de l'abondan-
„ ce, & donnez ordre qu'ils soyét bien dispensez, l'Egypte

ne se

ne se sentira point de la grande famine suruenante. Le Roy alors ayant en admiration la grande prudence & sagesse de Ioseph, s'enquit de luy, comment on se deuoit gouuerner pour pourueoir à l'aduenir, & pour donner ordre au temps de l'abondance, afin qu'on peust endurer plus facilemẽt la sterilité à venir. A quoy Ioseph luy donna ce conseil & aduertissement, que les Egyptiens se contentassent de peu, & reseruassent pour la necessité à venir ce qui seroit de superabondant durant le temps de la fertilité. Il adiousta aussi, qu'on deuoit faire denombrement de toutes sortes de bleds: & cela fait, les laboureurs les deussent apporter aux greniers, & la distribution fust faite au peuple autant qu'il luy en faudroit, & non plus. Apres que le Roy Pharaon eut bien ioüé tant le conseil que l'interpretation de Ioseph, il le constitua sur ceste dispensation, & luy donna pleine autorité & pouuoir de faire tout ce qu'il iugeroit estre bon & expedient pour le profit du Roy & du peuple: disant, qu'en tout son royaume il ne trouuoit homme qui fust plus suffisant pour executer ce cõseil, que celuy qui l'auoit donné. Estant esleué à vne telle puissance, il portoit aussi l'anneau du Roy, duquel il cachetoit ses lettres: il eut d'auantage la prerogatiue de porter la robe de pourpre: & estoit porté par toute Egypte sur vn char d'hõneur. Et de toutes parts il faisoit emporter le bled: & n'en laissoit aux laboureurs sinon autant qu'il leur en falloit, tant pour viure que pour semer: & il n'y auoit homme qui sçeust la cause pourquoy il faisoit cela. Quand il fust ainsi esleué à vn tel honneur par le Roy d'Egypte, il auoit trente ans: & à cause de sa prudence admirable, le Roy le surnomma Psontomphanech, c'est à dire, Ayant reuelation des choses obscures & secretes, ou interpretateur des secrets & choses occultes. D'auantage il espousa vne femme issue de parens honorables, laquelle le Roy luy donna, assauoir Aseneth, fille de Putiphera, sacrificateur de Heliopoli, de laquelle il eut des enfans auãt que la sterilité vint. L'aisné d'iceux fut appelé Manasses, lequel mot selõ les Hebrieux signifie, Oubliance, d'autãt qu'ayant recouuré vne meilleure cõdition, il

Conseil de Ioseph à Pharaon sur la sterilité d'Egypte ioint.

Ioseph esleué en grãde dignité par le Roy Pharaon.

Aseneth donnee à Ioseph par Pharaon.

auoit oublié la premiere. Et le plus ieune eut nom Ephraim, qui signifie Restitution, pource qu'il auoit esté restitué ou remis en la liberté de ses ancestres.

Famine en Egypte, selõ l'interpretation de Ioseph.

Or selon l'interpretation de Ioseph les sept ans furent fort fertiles: & quand ils furent passez, le pays d'Egypte fut molesté de famine. Et pource que ce mal estoit venu sans y penser, le peuple pressé de famine, venoit à grans troupes à la porte du palais du Roy. Lequel appela Ioseph, luy donnant charge de bien distribuer les bleds par vne grande prudence autant qu'il en falloit à chacun: & par le consentement de tous les Egyptiens fut appelé, le Conseruateur du peuple. Et le marché ne fut point seulement ouuert aux gens du pays, mais aussi aux estrangiers: car Ioseph pensoit qu'entre tous les hommes il y auoit vne consanguinité mutuelle: & que c'estoit bien la raison, que ceux qui estoyent les plus riches, aidassent aux indigens en temps de la famine. Et pource que le pays de Chanaan & les autres regions estoyent aussi pressées de famine, Iacob enuoya tous ses enfans en Egypte pour acheter du bled, ayant cogneu que les estrangiers mesmes en pouuoyent recouurer du marché qui estoit ouuert en Egypte: & retint auec soy seulement Beniamin, que il auoit eu de sa femme Rachel, & seul frere de Ioseph de pere & de mere. Or apres que les enfans de Iacob furent venus en Egypte, ils s'adresserent à Ioseph, le prians qu'il leur fut loisible, d'acheter du bled, à cause que rien ne se faisoit que par son congé ou consentement: & lors on ne profitoit de rien de faire honneur au Roy, si quant & quant on n'auoit acquis la grace & faueur de Ioseph. Iceluy recogneut ses freres, qui ne pensoyent rien moins qu'à luy, pource qu'il estoit encore ieune quãd il fut emmené d'auec eux, & l'aage luy auoit desia changé les lineaments de sa face: & ils n'eussent iamais peu auoir ceste opinion de luy, qu'il peust estre esleué à vne si haute dignité & si grand honneur. Il voulut esprouuer leurs courages: car il refusa de leur vendre du bled: d'auantage, il ordonna qu'ils fussent empoignez comme espions, disant qu'ils estoyẽt venus de regions diuerses, & faisoyent semblant d'estre freres.

Ioseph nommé par Pharao, conseruateur du peuple.

Gene. 42.

Requeste à Ioseph par ses freres pour auoir du bled.

Car

Car comment se pouuoit il faire, qu'vn homme priué eust peu nourrir & entretenir tant d'enfans de marque & d'estoffe honorable ? Lequel bon heur n'aduient gueres souuent, non pas mesmes aux rois. Il faisoit cela pour entendre des nouuelles de son pere, & comment ses affaires s'estoyent portez depuis qu'il ne l'auoit veu, & ce qui estoit aduenu à son frere Beniamin: pource qu'il estoit en souci s'ils n'auoyent point traité son frere, comme luy mesme auoit esté traité par eux. Mais ils furent saisis d'vne grande crainte, considerans le danger ou ils estoyent, & pensans auoir perdu leurs peines d'auoir fait vn si long chemin. Et voyans qu'il falloit qu'ils se purgeassent du crime qui leur estoit imposé: Ruben le plus aagé de tous, cõmença ainsi à plaider la cause de tous: Nous ne sommes point ici venus pour espier, ne pour faire aucune fascherie ne dommage au Roy: mais seigneur, vne aspre famine nous a contraints de recourir ici, comme aussi nous auions fiance en vostre humanité, pour autant que nous auons oüi dire, que vous proposez du bled à vendre non seulement aux gens du pays & suiets du Roy, mais aussi aux estrangers qui ont leur refuge à vous, & qui semblablement vous sont redeuables de leur vie. Pour vous montrer que nous sommes freres, il ne faut autre tesmoignage, sinon qu'on regarde nos faces, qui ne sont point fort dissemblables. Iacob, qui est homme Hebrieu, est nostre pere à tous, lequel a eu douze fils de quatre femmes: & tandis que tous ses enfans ont esté ensemble sains & sauues, ses affaires (graces à Dieu) se sont assez bien portez. Mais apres que l'vn (qui auoit nom Ioseph) a esté osté du milieu de nous, les affaires de la maison & de toute la famille sont allez de mal en pis. Nostre pere ne fait que gemir: & ses lamentations nous contristent autant comme a fait dés long temps la mort trop soudaine de nostre frere bien aimé. Maintenant nous sommes venus pour acheter du bled, & auõs laissé la garde de nostre plus petit frere Beniamin à nostre pere Iacob. Et si, seigneur, il vous semble bon d'enuoyer quelcun en la maison de nostre pere, vous pourrez bien cognoitre, que ce que nous disons, est ve-

Harangue de Ruben à Ioseph son frere.

Ioseph fait mettre Ruben & ses autres freres prisonniers.

ritable. Ainsi Ruben maintenoit par tels propos leur cause bonne, pour oster tout mauuais soupçon de la fantasie de Ioseph. Lequel oyant que son pere & tous ses freres se portoyent bien, les feit mettre en prison, comme si leur voulant donner quelque respit ou loisir, il les eust reseruez pour la torture. Il les feit emmener deuãt soy trois iours apres, & leur dit: Pource que vous affermez que vous n'estes point ici venus pour faire dommage ne au Roy ne au royaume, & que vous estes freres, & tous enfans d'vn pere, que vous auez nõmé, il faut que vous montriez qu'il est ainsi. Ie veux que laissiez en ostage par deuers moy l'vn de vous, qui n'aura point de mal, & que les autres s'en retournent vers vostre pere auec du bled pour vostre prouisiõ, & que vous retourniez ici de rechef, & que vous m'ameniez vostre plus petit frere, lequel vous dites auoir là laissé: car vous monstrerez ouuertement par ce moyen que vos paroles ne sont point mensongeres. Ils furent estonnez de ces propos, & pensans bien estre venus au bout de leur calamité, & que c'estoit fait d'eux, ils desploroyent leur condition, & repetoyent ceci bien souuent que la vengeance estoit tombee sur eux pour leur frere, enuers lequel ils auoyent vsé de grande inhumanité. Outre plus Ruben les redarguoit de leur repentance friuole & trop tardiue, remõtrant que c'estoit biẽ raison qu'ils enduraſſent patiemment les maux, lesquels à bon droit leur estoyent enuoyez de la main iuste de Dieu, qui est protecteur de l'innocence. Ils tenoyent ses propos entr'eux, pensans qu'il n'y eust là personne, qui entendist la langue Hebraïque: & tous ploroyent estans touchez des paroles de Ruben: & condamnoyent le cas commis, comme si eux mesmes ne fussent auteurs du crime, & iugeoyent ce meſfait estre bien digne d'vne griefue punition. Ioseph regardant ses freres ainsi angoissez, & ne pouuãt plus dissimuler qu'il fust leur frere, d'autãt que les larmes luy descouloyent des yeux, lesquelles aussi il vouloit cacher pour lors, se retira de deuant eux. Incontinẽt apres il retourna à ses freres, & retint par deuers soy Simeon, qui seroit en ostage, iusques à ce que les autres fussent de retour: & leur ottroya d'acheter

Ioseph dõne congé à ses freres retenant par deuers luy Simeon en ostage.

cheter du bled, & les laissa ainsi aller. Tant y a toutesfois, qu'il commanda à l'vn de ses seruiteurs de remettre secrettement dedans leurs hardes l'argent qu'ils auoyent apporté pour acheter du bled, & leur donner congé pour s'en aller. Et le seruiteur feit selon ce qui luy auoit esté ordõné. Et apres que les enfans de Iacob furent de retour en Chanaan, ils racõterent à leur pere tout ce qui leur estoit aduenu en Egypte: qu'ils auoyent esté pris & mis en prison pour espies: & quand ils disoyent qu'ils estoyent freres, & qu'ils en auoyent laissé vn vers leur pere en la maison, on ne les voulut point croire: & comment le gouuerneur auoit retenu Simeon pour ostage, iusques à ce que leur petit frere Beniamin luy fust amené pour mõtrer qu'ils n'auoyent point forgé quelque mensonge. Et sur cela ils faisoyent ceste requeste à leur pere, qu'il ne se souciast point de enuoyer Beniamin auec eux. Iacob ne print point plaisir à ce que ses fils auoyent fait: & outre ce qu'il n'approuuoit point que Simeon y eust esté delaissé pour ostage, il estimoit que ceci luy seroit plus grief que la mort, quand il seroit priué de son petit Beniamin. Ruben le prioit, & luy donnoit ses enfans en ostage, & luy permettoit de faire d'eux ce qu'il voudroit, si Beniamin auoit aucun inconuenient en chemin: mais encore ceste requeste de l'aisné ne pouuoit nullement induire Iacob à y consentir. Eux ne sachans ce qu'ils deuoyent faire, furent en cote plus estonnez quand ils trouuerent l'argent aux fonds de leurs sacs.

Requeste à Iacob par ses fils.

Il aduint comme le bled leur commençoit à faillir, & que la famine de sia les pressoit, Iacob par contrainte delibera d'enuoyer Beniamin auec les autres. Car il ne leur estoit licite de retourner en Egypte sinon en gardant l'accord qu'ils auoyent fait. Et combien que la necessité les pressast, & deuint plus grande de iour en iour, & que les enfans de Iacob ne cessassent de le solliciter par priere: neantmoins il estoit encore en doute. Finalemẽt Iudas, qui de sa nature estoit homme vehement reprint son pere franchement, qu'il estoit en trop grand souci de Beniamin, auquel il ne pouuoit rien aduenir que par la volonté de Dieu, fut en la maison ou

Gene. 43. Iacob à la solicitation de Ruben enuoye Beniamin à Ioseph.

dehors : & cependant il voyoit toute sa maison abandonnee à vne certaine ruine, quand se souciant ainsi pour neât de Beniamin, il leur estoit le secours de Pharaon, qui estoit le seul remede pour pourueoir à leur necessité. Il falloit regarder à tirer Simeon hors de la peine où il estoit, de peur que ce pendant qu'ils tardent à mettre Beniamin en chemin, les Egyptiens ne facent quelque desplaisir à Simeon. Il disoit doncq à son pere, qu'il remist la vie de son Beniamin en la garde de Dieu: & faisoit promesse qu'il le rameneroit sain & sauf, ou que luy mesme y laisroit la vie. Lors Iacob leur ottroya son petit Beniamin, & leur donna en garde, & redoubla l'argent pour recouurer du bled. Il leur donna aussi des plus precieux fruits de la terre de Chanaan pour porter à Ioseph, du baume, de la raisine, de la terebenthine, & du miel: & il y eut beaucoup de larmes espandues d'vn costé & d'autre : & les fils de Iacob prenans ainsi congé de leur pere, s'en allerent auec Beniamin. Ce pendant le bon vieillard Iacob craignoit fort que ses enfans ne tombassent en quelque malheureux encombrier, & eux de leur costé estoyent en grand souci que durant leur absence la tristesse ne feist mourir leur pere, & ainsi passerent vn iour tout ennuict en ceste melancolie. Apres cela le pere se tenoit en la maison estant fort affligé : & eux tirans leur chemin vers Egypte, adoucissoyent leur tristesse presente par vne esperance de meilleure auenture. Estans là venus, ils s'adressent à Ioseph, craignant fort d'estre accusez d'auoir emporté par fraude auec eux l'argent du bled qu'ils auoyent acheté à l'autre fois. Dequoy il s'excuserent bien tost & diligemment enuers le maistre d'hostel de Ioseph, affermans qu'en vuydant leurs sacs ils trouuerent l'argent parmi le bled, & maintenant ils rapportoyent cest argent sans auoir aucune fraude. Mais Ioseph leur signifia, que iamais il n'auoit fait compte ne tenu propos de cest argent : & ainsi les freres furent deliurez de ceste peur, & commencerent à s'asseurer. Bien tost apres il fut permis à Simeon de conuerser auec ses freres en liberté. Cependant Ioseph retourna de faire son office, & ses freres luy offrirent ces dons & ces precieux

Presens enuoyez auec Beniamin par Iacob à son fils Ioseph.

cieux fruits qu'ils auoyent apportez. Il fenquit de leur pere: & ils respondirent qu'il se portoit bien. Et cognoissant que Beniamin estoit encore en vie (car il le voyoit entre eux) il leur demanda si estoit là leur plus petit frere: & ayant oüi d'eux, que c'estoit luy mesme, il ne leur dit que ce mot, que Dieu auoit pourueu à tout: & se retira, ne voulant point qu'ils apperceussent ses larmes, lesquelles il ne pouuoit plus contenir. Puis apres il leur feit vn banquet, & les feit mettre par ordre, selon qu'ils auoyent accoutumé de se soir par ordre en la maison de leur pere. Il leur faisoit à tous bonne chere: toutefois il ordonna que Beniamin eut double portion.

Recueil de Beniamin & presens de Iacob par Ioseph.

Apres souper ils s'en allerent coucher: & ainsi qu'ils se repoſoyent, Ioseph commanda à son maistre d'hostel de faire mesurer le bled qu'ils deuoyent emporter, & de cacher derechef l'argent dedans leurs sacs: & au sac de Beniamin il y feit mettre sa coupe d'argent, en laquelle il prenoit plaisir à boire. Il faisoit celà pour esprouuer l'affectiõ de ses freres, assauoir s'ils voudroyent assister à Beniamin quand on le trouueroit coulpable de larrecin, ou bien s'ils le voudroyent là laisser, comme si ce malefice ne les touchast en rien, & ainsi s'en retourner vers leur pere. Tout cela fut fait comme il l'auoit ordõné: & aussi tost que le iour apparut, ils se meirent tous en chemin, menans auec eux Simeon, & ne sachans rien de ce qui auoit esté fait, estans ioyeux tant de ce que Simeon leur auoit esté rendu, que de ce que Beniamin s'en retournoit auec eux, comme ils auoyent fait promesse à leur pere de le ramener. Mais leur ioye fut tantost rompue: car ils n'allerent gueres loin que voyci vne bande de gens de cheual qui les enuironna: entre lesquels estoit le seruiteur qui auoit mis la coupe dedans le sac du petit Beniamin. Iceux furent troublez de voir ces gens courir ainsi sur eux à l'estourdie: & leur demandoyẽt pourquoy ils faisoyent de telles courses sur eux, ausquels ils auoyent nagueres fait cest honneur de les recueillir & heberger. Mais les Egyptiens crioyent contre eux que c'estoyent gens meschans, qui oublians ce plaisir mesme qui leur auoit esté fait, & le

Ruses & pratiques de Ioseph, pour esprouuer ses freres par luy reconneus.

Freres de Ioseph assaillis en chemin par son commandemẽt.

recueil benin du gouuerneur, auoyent esté si hardis de faire vn tel outrage pour la recompense d'vn tel benefice qu'ils auoyent receu: & les menassoyent qu'ils seroyent punis du larrecin fait par eux. Car ils n'auoyent point trompé Dieu, combien que pour vn peu de temps ils eussent deceu le maistre d'hostel du gouuerneur. Ils leur demandoyent, s'ils n'auoyent point perdu l'entendement, comme s'ils eussent ignoré, qu'on les deust tout incontinent mener au gibbet. Ce seruiteur là sur tous autres leur faisoit de telles reproches. Mais eux ne sachans rien de la fraude, qui leur auoit este brassee, le repousserent à beaux outrages, disans qu'ils s'esbahissoyent de la fureur de ceſt homme là, qui leur reprochoit ainsi solemẽt d'auoir commis larrecin, à eux, qui mesmes n'auoyent voulu retenir l'argent du bled, que ils auoyent trouué dedans leurs sacs, ains l'auoyent rapporté auec eux, combiẽ que nul autre ne sçeust rien de ceſt argent qu'eux: tant s'en falloit qu'ils eussent voulu faire dommage à quelqu'vn de propos deliberé. Toutefois pensans bien que ce seroit le plus seur d'en faire enqueſte que de le nier, ils prierent les Egyptiens de foüiller leurs sacs & toutes leurs hardes. Et n'y auoit personne d'entr'eux, qui ne submist de bon cœur à estre griefuement puni, si quelqu'vn d'entr'eux estoit trouué coulpable de larrecin: tant estoyent ils certains & bien asseurez de leur innocence. Les Egyptiens accepterent volontiers ceſte condition de foüiller dedans leurs sacs & leurs hardes: toutefois que nul ne seroit puni, sinon celuy, dedans les hardes duquel le larrecin auroit esté trouué. Ainsi doncq ils foüillerẽt, & cercherent les sacs d'vn chacun par ordre: & finalement apres tous vinrent au sac du petit Beniamin, non pas qu'ils ne sçeussent biẽ ce qu'ils y deuoyẽt trouuer, & que la coupe de leur maistre y estoit cachee: mais afin de donner à entendre qu'ils vouloyent faire diligemmẽt leur office. Parquoy tous les autres estans ià bien asseurez d'eux mesmes encore estoyẽt en souci de Beniamin: esperans toutefois que luy aussi ne seroit trouué coulpable de malefice, en sorte qu'ils vsoyent desia de grosses paroles contre ceux qui foüilloyent dedans leurs hardes, disans

Les freres de Ioseph accuſez de larrecin.

que

que leur importunité estoit cause qu'ils n'auoyent ià fait vne bonne partie de leur chemin. Mais apres que la coupe fut tiree hors du sac de Beniamin, il ne fut plus question que de gemir & se lamenter. Tantost ils ploroyent leur petit frere, qui ne pouuoit euiter le gibet: tantost ils lamentoyent leur miserable condition, veu que par cest inconuenient il leur estoit force de fauffer la promesse qu'ils auoyent faite à leur pere de luy ramener Benimin sain & sauf. Et ceci aussi augmentoit grandement leur douleur, que combien qu'il semblast qu'ils fussent eschappez de tous perils, neantmoins le malheur les auoit fait tomber en si grande calamité. Et ils confessoyent qu'ils estoyent cause de l'infortune tant de leur pere, que de leur frere: veu par prieres importunes ils auoyent contreint le bon vieillard contre sa volonté d'enuoyer auec eux son petit Beniamin. Les Egyptiens dõcq empoignerẽt Beniamin, & le menerent à Ioseph, & tous les autres freres le suyuoyent. Apres que Ioseph eut fait mettre son frere en prison, voyant les autres à l'entour de luy tous esplorez, il leur dit: Meschans, voire les plus meschans de tous les hommes, est-ce ainsi que vous auez recogneu ceste benignité, de laquelle i'ay vsé enuers vous? ou bien falloit il, que vous mesprisissiez ainsi la prouidence & la bonté de Dieu: & que vous commissiez vn si execrable forfait contre celuy qui vous auoit si humainement recueillis, & duquel vous auiez receu tant de biens? Les pauures freres du tout desesperez, se presenterent pour estre punis au lieu de Beniamin. Et sur cela ils faisoyent bien souuent mention de Ioseph leur frere, le reputans bien heureux, pourtant que la mort l'auoit deliuré de beaucoup de calamité, si toutefois il estoit mort: que s'il estoit encore viuant, il meritoit biẽ que pour l'amour de luy. Dieu feist vne vẽgeance si rigoureuse d'eux. Ils cõfessoyent aussi qu'ils estoyent vne merueilleuse peste à leur pere, & vn grand encõbrier, veu qu'auec le premier dueil de leur pere ils luy apportoyent encore nouuelle matiere de plus grãde douleur & fascherie. Ce pendant Ruben ne cessoit de leur reprocher derechef leur forfait. Mais Ioseph disoit qu'il ne se soucioit point des

Beniamin deliuré, ramené prisonnier à Ioseph.

Les freres de Beniamin en son lieu se presentent à Ioseph pour estre punis.

autres, sachant bien qu'ils estoyent innocens, ains se contentoit de la punition de Beniamin. Car ce n'estoit point chose raisonnable, que pour l'amour des innocens le coulpable fust relasché: comme aussi ce seroit contre tout droit & raison, que les innocens fussent punis pour le peché & offense d'autruy. Et ainsi leur donnoit congé de s'en aller ou ils voudroyent: & promettoit de donner ordre qu'ils parferoyét leur voyage eu seurté. Quand les freres eurent oüi ceste parole, ils se sentirent grandement naurez en leurs cœurs, & la tristesse leur ferma à tous la bouche. Tant y a toutefois, que Iudas, qui au demeurant estoit homme de grand courage, & qui auoit persuadé à Iacob d'enuoyer son Beniamin, delibera de s'exposer au danger pour sauuer son frere, s'il pouuoit. Et pour ce faire il parla ainsi à Ioseph: Monsieur le gouuerneur, nous confessons que nous auons griefuement offensé, & que nous auons bien merité d'estre rigoureusement punis: & sommes tous prests d'endurer la punition, combien que nous ne soyons tous coulpables, ains seulement le plus petit d'entre nous. Mais ià soit que nous ayons presque perdu toute l'esperance de sa vie: neantmoins quelque respit nous soustiét encore, assauoir que nous pretédons quelque bonne chose de vostre clemence & benignité. Pour ceste cause, nous vous suplions, que vous n'ayez point tant esgard à ce que nous auons commis, qu'à vostre naturelle bonté: & qu'en ceste cause vous n'appeliez point en conseil vostre courroux, qui est iustement conceu, ains vostre inclination benigne. Faites que la grandeur de vostre courage surmonte vostre colere, à laquelle les hommes, vulgaires mesmes, ont accoutumé de donner lieu tant és choses grandes que és bien petites. Il vous plaira considerer, si ceci peut estre bien seant à vostre dignité, de faire mourir ceux qui de leur bon gré se presentent à la mort, & desirent de se rendre obligez, & ne tenir leur vie que de vous: & ce n'est pas de ceste heure qu'ils confessent franchemét la deuoir à vostre clemence & benignité. Procurez, seigneur, qu'vn si excellent benefice ne perisse pour vous, quād vous nous auez deliurez de famine, & nous

Harangue de Iudas à Ioseph pour la deliurance de Beniamin son frere.

auez

uez fait liurer du bled par vne liberalité grande, & donné cõgé que viures fussent portez à nostre famille qui estoit en ce mesme danger de mourir de faim. Car ces deux choses procederont d'vne mesme source de bonté: donner la vie à ceux qui estoyent prests à mourir de faim: & pardonner la faute à ceux qui ont merité la mort, & qui ont eu ce malheur de n'estre estimez dignes d'vser de vostre beneficence. Et certes ce n'est que vne mesme grace, ià soit qu'il y ait diuersité en la façon de la cõferer. Car vous sauuerez la vie à ceux que vous auez nourris, & leur donnerez de rechef la vie, laquelle vous n'auez point voulu laisser faillir par famine: à celle fin que vostre grande clemence & bõté soit mieux cogneuë, quand vous donnez la vie, & les choses par lesquelles la vie est conseruee. Et encores il y a ceci d'auantage, que ie pense que Dieu vous a donné ceste ouuerture & matiere pour desployer vostre vertu: & c'est pour faire mieux entendre que vous preferez la volonté de bien faire, à toutes les offenses qui vous auront esté faites, & que vous n'exercez point seulement liberalité enuers les pauures innocens. Car combien que ce soit vne grande loüange de donner secours au milieu des grandes angoisses: si est ce que la benignité & clemence ne donne point moins de lustre & ornemẽt à vn prince, & principalement quãt il sera question de faire vengeance d'vne iniure, qui luy aura esté particulierement faite. Et si ceux, qui pardonnent des fautes legeres, rapportent quelque loüãge meritee, que sera ce au pris si on reprime son ire, quand le crime est digne de mort? Vne telle bonté n'approche elle pasaucunement de la clemence & bonté diuine? Que si ainsi estoit que ceci ne me fust cogneu pour certain par la mort de nostre frere Ioseph, cõbien nostre pere est marri, quãd il perd quelqu'vn de ses enfans, ie ne feroye pas tant de prieres pour sauuer nos vies, si ce n'estoit qu'il semble que nostre salut doit dõner plus grãde loüange à vostre clemence: & s'il n'y auoit personne à qui nostre mort deust apporter dueil & tristesse, nous endurerions d'vn bon cœur la punition. Mais maintenant comme ainsi soit, que nous n'ayons pas si grande cõpassion de nous

Iudas ignore que ce soit Ioseph son frere auquel il parle.

(combien que nous soyons ieunes, & que nous n'ayons encore receu grand fruit ne plaisir de ceste vie) que de nostre pauure pere, qui est desia tout cassé & de vieillesse & de chagrin : nous vous offrons aussi ces prieres en son nom ; & supplions que nous ottroyez la vie suiette au dernier supplice à cause du forfait qui a esté auiourd'huy cõmis. A dire vray, nostre pere est hõme de bien: & il nous a engendrez à ceste fin que nous luy fussions semblables: & il merite de ne voir iamais deuãt ses yeux vne telle calamité, luy qui est maintenant tourmenté de grãd souci & merueilleuse tristesse pour nostre absence. Et s'il reçoit vne fois ces piteuses nouuelles de nostre mort, & s'il entend la cause pourquoy nous aurons esté deffaits, il ne pourra plus viure : & l'infamie de nostre mort auancera ses iours ; & sa mort sera d'autant plus malheureuse, qu'il semblera auoir esté osté de ce monde, afin qu'il ne fust point participãt du bruit de nostre deshonneur. Ceci doncq consideré, combien qu'à bon droit vous soyez esmeu à courroux à cause de nostre forfait, neantmoins faites ce bien & ceste grace à nostre pere, que la vengeance soit remise: & que la compassion de luy ait plus de lieu enuers vous, que nostre iniquité. Faites cest honneur à sa vieillesse: que si elle est vne fois priuee de nous, elle ne voudra & ne pourra plus durer en ce monde. Portez ceste reuerence à la memoire de vostre pere, & à ce nom de pere, duquel vous vous pouuez maintenant glorifier. Ainsi Dieu qui est le pere de tous, face par sa grace que ce nom vous soit perpetuelle mẽt heureux: lequel vous honorerez par vne telle reuerẽce à cause du nom cõmun, si vous auez pitié de nostre pauure pere, qui est vieil. Vous pouuez bien nous oster sans nous faire tort ce que Dieu nous a donné: nonobstant c'est maintenant à vous de le nous donner de rechef, en ne le nous ostant point: & en cela vous imiterez la benignité de Dieu, & serez semblable à luy en cest endroit. Car cõme ainsi soit que vous ayez autãt de puissance d'vn costé que d'autre, il vaut mieux faire biẽ que mal, & vous vous contentãt de vostre puissance & autorité, mettre en oubli la rigueur du droit, de laquelle pourriez vser sans faire tort: & penser seulement que la puissance

puissance vous est baillee pour conseruer les hõmes : & » quand vous aurez sauué la vie à plus de gens, cela sera » pour vous acquerir plus grãde loüange. En pardõnant » la faute de nostre pauure frere, vous nous pouuez sau- » uer la vie à tous : & nous ne pouuons estre sauuez, qu'il » ne demeure sauf auec nous: & ne pouuons retourner en » la maison de nostre pere sans luy : mais il nous faut ici » endurer tout ce que nostre frere endurera. Et de fait, » Monsieur le gouuerneur, si nous n'impetrõs ceste grace » de vous, nous ne vous en demandons point d'autre, sinõ » que nous soyõs punis d'vne mesme peine, cõme si nous » estions cõplices d'vn mesme forfait. Car cela nous vau- » dra beaucoup mieux, que si vne trop vehemẽte tristesse » nous contraignoit à nous deffaire nous mesmes. Ie » laisse là que nostre frere est encore ieune, & que son » aage ne permet qu'il soit bien sage, & qu'on ne fait pas » grand difficulté de pardonner à telles gens. Mais voyci » quelle cõclusion ie feray: Soit que nous soyons cõdam- » nez, que cela me soit imputé cõme n'ayant point defen- » du ceste cause suffisammẽt: soit que nous soyõs absous: » que nous soyons entierement redeuables de ceste grace » à vostre bonté & clemence: à la loüange de laquelle ce- » ci aussi sera adiousté, que non seulement vous nous au- » rez sauué la vie, mais aussi vous montrerez auoir mieux » defendu nostre propre cause que nous mesmes. Soit » donc qu'il vous semble bon de faire punition, ie vous » supplie me prendre en la place de mon frere pour me » punir, & le renuoyer à nostre pere. Ou bien si vous ai- » mez mieux le reduire en seruitude, vous me trouuerez » plus propre pour vous faire seruice qu'il n'est, & beau- » coup mieux dispos à ce qu'il vous plaira choisir, soit à » receuoir la mort, soit à vous seruir: comme vous le pou- » uez bien cognoitre. Iudas prest à endurer quelque mal » que ce fust pour sauuer la vie à son frere, parla ainsi à Ioseph, & se ietta à ses pieds, & autant qu'il luy estoit possible, taschoit à adoucir & appaiser la colere d'icelluy. Semblablement les autres freres se prosternerent par terre, se presentans pour leur frere Beniamin.

Ioseph veut estre recogneu de ses freres, & de la

Ioseph vaincu de ceste amour fraterulle, & ne pouuant plus faire le courroucé, feit retirer tous ceux

harangue qu'il leur fit.

qui estoyent là presens, voulant estre recogneu de ses freres sans aucuns tesmoins. Et quand il veit qu'il n'y auoit plus que luy & ses freres, il se descouurit à eux, & leur dit: Il ne se peut faire que ie ne loüe grandement l'amitié que vous portez à vostre frere, laquelle ie trouue estre plus grande que ie ne pensoye: & de cela i'en fay coniecture par les choses qui me sont aduenues autre fois. Car tout ce que i'ay fait, ie ne l'ay fait à autre intention que pour esprouuer si vous auiez vne bonne affection enuers vostre frere. Et pource que vous auez monstré certaine espreuue & bon tesmoignage de ceste amitié, ie ne veux point imputer à vostre naturel ce que vous auez commis contre moy: mais i'attribue le tout à la volonté de Dieu, lequel pour le present vous a procuré des biens: & nous en fera à vous & à moy encore d'auantage, quād il ne retirera point sa grace du milieu de nous. Puis donc qu'ainsi est que ie suis aduerti par vous du bon portement de mō pere, que i'ay plus desiré qu'esperé, & que ie vous ay trouuez tels enuers Beniamin, que ie desiroye, i'oublie volontiers l'iniure que vous m'auez faite, aimant beaucoup mieux vous gratifier, cōme à ceux lesquels ont esté ministres de la prouidence de Dieu, qui pour ce temps ci regardoit à l'vtilité commune de vous & de moy, que vouloir reduire en memoire ce que pour lors il sembloit que vous eussiez fait malicieusement contre moy. I'entens aussi que vous mettiez en oubli ce temps là, & que preniez bon courage, & receuiez en bonne part l'heureuse issue d'vn mauuais conseil: & que la honte de la faute passée ne vous cōtriste point en sorte que ce soit. Car pourquoy vous fascheriez vous de vous repentir de vostre volonté inique iadis executee contre moy, puisque vous voyez que tout est amorti maintenant? Resioüissez vous doncq de ceste dispensation diuine: & vous en retournez en paix pour rapporter toutes ces choses à nostre pere, de peur qu'vn trop grand soin qu'il pourroit auoir de vous, mes freres, ne le face seicher sur ses pieds, & que par ce moyen le principal fruit de ma felicité ne perisse, auant qu'il puisse ici venir pour me voir, & auant qu'il puisse estre fait participant de ces biens.

Parquoy

Parquoy mon intention eſt que vous le preniez & vos femmes & vos enfans, & tous ceux qui appartiennent à la famille, & me les ameniez tous ici: à cauſe qu'il ne ſeroit pas bien ſeant, que tels miens bons amis fuſſent eſlongnez de ceſte mienne felicité, veu meſme que la famine doit durer encore cinq ans. Apres que Ioſeph eut ainſi parlé, il embraſſa ſes freres: & d'autre part les larmes decouloyent de leurs yeux, & eſtoyent fort triſtes, & touchez d'vne merueilleuſe repentance, de ce qu'ils auoyent ſi griefuement offenſé vn ſi bon frere. Et le feſtin fut incontinẽt appareillé. Le Roy oüit que les freres de Ioſeph eſtoyent venus, & feſtoüiſt grandement, comme ſi quelque grand bien luy fuſt aduenu à luy meſme: & leur dõna des chariots chargez de bled: & leur feit preſens d'or & d'argent, & d'autres dons pour porter à leur pere. Ils receurent auſſi beaucoup de choſes de Ioſeph, leur frere: dond vne partie eſtoit pour leur pere, & l'autre partie pour vn chacun d'eux: mais les plus precieux dons eſtoyent pour Beniamin: & ainſi ſ'en retournerent en leur pays.

Ioſeph & ſes freres bien receus par Pharaon.

Or apres que Iacob eut cogneu l'eſtat de Ioſeph par le rapport de ſes enfans, aſſauoir que non ſeulemẽt ſon fils eſtoit eſchapé de la mort, pour laquelle il auoit mené ſi grand dueil, mais auſſi qu'il viuoit en grand honneur, gouuernant le pays d'Egypte auec le Roy, & auoit preſque toute la ſuperintendãce ſur ceſte regiõ, il creut ces choſes facilement, conſiderant tant la magnificence de Dieu, que la faueur d'iceluy enuers ſa maiſon: combien qu'il ſemblaſt que Dieu l'euſt oublié pour quelque temps. Et ne tarda gueres qu'il ne ſe meiſt en chemin pour aller vers Ioſeph ſon fils. Or quand ils furent venus au puits de iurement, Iacob offrit ſacrifice à Dieu, craignant que ſes enfans ne fuſſent alleichez de la fertilité du pays d'Egypte, & que pour cela ils n'euſſent enuie d'y demeurer, & que ſa poſterité ne retournaſt point en Chanaan pour la poſſeder ſelõ la promeſſe de Dieu. Il craignoit auſſi que ce preſent voyage fait ſans le conſeil de Dieu ne leur apportaſt quelque nouuelle faſcherie: & auſſi qu'il ne mouruſt en chemin, & que par ce moyen il ne peuſt voir ſon fils Ioſeph. Ainſi que

L'achemi-nement de Iacob vers Ioſeph ſon fils.

toutes ces choſes luy paſſoyent par l'entẽdement, il eut faim de dormir, & Dieu luy apparut en ſonge, & l'appela deux fois par ſon nom. Iacob dit: Qui es tu? Et Dieu luy reſpondit: Iacob, ne recognois tu point ton Dieu, protecteur & adiuteur perpetuel tant de tes predeceſſeurs que de toy? qui coutre la deliberation de ton pere t'ay conſtitué prince de famille, & quand tu t'en allas ſeul en Meſopotamie, i'ay fait que tu as rencontré vn bon mariage, & qu'en ceſte façon tu es retourné au lieu de ta naiſſance auec vn bon nombre d'enfans, & aſſez ſuffiſant accroiſſemẽt de biens. I'ay gardé auſſi ta lignee ſaine & ſauue, & eſleué à ſi haute dignité ton fils Ioſeph, lequel tu penſois auoir perdu, voire à vn ſi haut degré d'honneur & préeminence, qu'il y a bien peu de difference entre luy & le Roy d'Egypte. Et maintenant auſſi ie ſuis venu à toy, afin que ie te ſoye guide & conducteur en tout ce chemin, & pour te predire que tu mourras entre les mains de tõ fils Ioſeph, & que ta poſterité ſera puiſſante & ennoblie iuſques en beaucoup d'aages & generations, & qu'elle poſſedera la terre laquelle ie luy ay baillee en heritage. Iacob ayãt eu ceſte reuelation, & ſe fiant en la parole de Dieu, ſen alla plus gayement & de plus grand courage en Egypte auec ſes fils & leurs enfans & toute ſa famille: & eſtoyent en tout ſeptante perſonnes. Et d'autant que leurs noms ſont vn peu rudes & non point trop faciles à prononcer, ce n'eſtoit point mon intention de les rediger ici par eſcrit, ſi ce n'euſt eſté à cauſe d'aucuns qui ont ceſte opinion de nous, que nous ſommes Egyptiens, & non point Meſopotamiens. Le nombre des fils de Iacob eſt deſia aſſez cogneu, aſſauoir qu'ils eſtoyent douze: dont l'vn d'iceux eſtoit deſia en Egypte, aſſauoir Ioſeph. Et pourtant ils nous faut nombrer les autres. Ruben le fils aiſné de Iacob eut quatre fils, Henoch, Phalu, Hezron & Carmi. Simeon eut ſix fils, Iemuël, Iamin, Ohad, Iacin, Zoar & Saül, qui fut fils de la Chananée. Leui eut trois fils, aſſauoir Gerſon, Caath & Merari. Iudas eut trois fils, Sela, Phares & Zara: & Phares auoit deux fils, Hezron & Hamul. Iſſachar quatre, aſſauoir Thola, Phua, Iob & Semron. Zabulon trois, Sared, Elon & Iahelel.

Reuelation de Dieu à Iacob.

Lignee de Iacob pere d'Iſrael.

helel. Et tous ceux ci estoyent de Lea, laquelle menoit auec soy sa fille Dina: & faisoyent le nombre de trente trois. Rachel n'eut que deux fils, assauoir Ioseph, qui aussi auoit deux fils, Manassé & Ephraim: & le second Beniamin, qui en auoit dix, Besa, Beser, Asbel, Gerad, Naaman, Ehi, Ros, Musphin, Hophim & Ared. Si auec les autres ci dessus nommez on adiouste ces quatorze, ce seront quarante sept. Et c'est ci la generation legitime de Iacob. La seruante de Rachel nommee Bala, auoit deux fils Dan & Nephthali. Nephthali auoit quatre fils, Iahzéel, Gimi, Iezer & Silem. Dan n'auoit qu'vn fils nommé Husim. Ceux ci adioustez auec les autres, feront le nombre de cinquante quatre. La seruante de Lea assauoir Zelpha, auoit aussi deux fils, Gad & Asser. Gad auoit sept fils, Zepheon, Hagi, Suni, Hezbon, Eri, Arodi, & Areli. Asser auoit vne fille & six fils, Iemna, Iesua, Iesuï, Beria, Abal & Melmi, & Sara leur sœur. Et si on adiouste ceux ci auec les autres cinquante & quatre, on y trouuera le nombre de septante accompli: mais ce sera en y contant aussi Iacob.

Recueil de Iacob par Ioseph son fils.

Ioseph sachant que son pere venoit (car Iudas estoit venu deuant, pour luy signifier) vint au deuant de luy en vne bourgade nommee Heroz: & ne sen fallut gueres, que le bon vieillard ne rendist l'esprit de trop grande liesse. Mais Ioseph le remeit en sa vigueur, combien que luy mesme aussi fut transporté de ioye, non pas toutefois tant que le pere. Apres cela Iacob commanda à son fils Ioseph de passer outre: & Ioseph print cinq de ses freres auec soy, & sen alla au Roy pour l'aduertir que son pere estoit là venu auec toute sa famille. Le Roy ioyeux de ces nouuelles, demanda à Ioseph à quoy Iacob & ses enfans s'appliquoyent principalement. Et il respondit qu'ils estoyent pasteurs de brebis, & qu'ils ne sauoyent autre art ne mestier. Et fit ceste response à ceste intention, qu'ils ne fussent par auenture distraits l'vn d'auec l'autre: mais afin que demeurás tous ensemble ils eussent soing de leur pere en d'aúatage, afin qu'il n'y eust nulle enuie ou ialousie du costé des Egyptiens, s'ils s'adõnoyent auec eux à faire vne mesme chose. Car il n'estoit point licite aux Egyptiens

de se mesler de paistre les troupeaux de quelque bestail que ce fust. Iacob doncq fut amené au Roy pour luy faire la reuerence, & apres qu'il eut prié pour la prosperité & felicité du Roy, le Roy luy demanda quel aage il auoit: & il respondit qu'il auoit vescu cent trente ans. Et le Roy fut fort esbahi d'vne telle vieillesse: mais Iacob luy dit que ses ancestres auoyent plus vescu. Et quant & quant le Roy ordonna la ville de Heliopoli pour l'habitation de Iacob & de sa famille: auquel lieu aussi les pasteurs du Roy auoyent des pasturages. Cependant la famine croissoit en Egypte, & n'y auoit remede quelconque: pource que d'vn costé le Nil ne croissoit point, & n'arrousoit point les terres: & les pluyes ne descendoyent point du ciel. Il y auoit vn autre plus grand mal, d'autant que le peuple n'y auoit pas pourueu: car tous estoyent sans prouision de bled: & d'autrepart Ioseph, n'en dõnoit point sinon qu'il y eust argent contant. Et apres que tout l'argent fut failli, vn chacun emmenoit son bestail & vestemens pour du bled, les autres donnoyent leurs esclaues en eschange. Et ceux qui auoyent des possessions, en defalquoyent vne portion pour la bailler au Roy pour recouurer des viures. Et quand en ceste façon toutes leurs possessions furent reduites au domeine du Roy, ils estoyent contraints d'abandonner le pays, & se retiroyent les vns d'vn costé, les autres d'vn autre: à celle fin que le domeine du Roy fust plus asseuré. Les Sacrificateurs furent priuilegiez, & affranchis, & leurs possessions & reuenus leur demeurerent. Finalement, non seulement les corps, mais aussi les esprits de ce pauure peuple furent reduits en seruitude par ceste extreme necessité, en sorte qu'ils n'auoyent honte de cercher moyen pour viure fust à tort ou à droit. Apres que la famine fut passee, & que la terre fut retournee à sa premiere fertilité par le moyen de l'inondation du fleuue, Ioseph visita les villes du pays, & en chacune feit assembler le peuple, & rendit à vn chacun les possessions & heritages escheus au domeine du Roy, pour en ioüir par forme d'vsufruit: & leur permit de les labourer & en recueillir les fruits comme de leur propre bien: seulement reser-

Iacob reueilli par Pharaon, à cause de Ioseph.

Le peuple d'Egypte pour auoir du bled, remet ses possessions à Pharaon.

reseruant pour le Roy la cinquiéme partie du reuenu: & ceste partie deuoit estre raportee au domaine royal. Iceux receurent ceste condition auec grand ioye, n'esperans nullement que leurs possessions leur fussent rendues: & commencerent à s'employer diligemment à cultiuer les terres. Et en ceste sorte l'autorité de Ioseph croissoit, & de plus en plus le peuple aymoit & portoit bonne affection au Roy: & ce droit de recueillir la cinquiéme partie des fruits, est demeuree aux autres rois, qui sont venus apres. Apres doncq que Iacob eut demeuré dixsept ans en Egypte, il finit sa vie entre les mains de ses enfans, lesquels il auoit tous benits au parauant, leur desirant prosperité & abondance de biens: & leur predit que les successeurs d'vn chacun d'eux occuperoyent chacun sa part de la terre de Chanaan. Ce lqui fut fait quelque temps apres. Cela fait, & ayant oüé son fils Ioseph, de ce qu'il auoit oublié l'outrage que ses freres luy auoyent fait, & pour recompense leur auoit fait beaucoup de biens, voire plus que ne meritoyent des bienfaicteurs: il ordonna à ses enfans, que les fils de Ioseph, assauoir Ephraim & Manassé, fussent receus en leur nombre & en partage de la terre de Chanaan, comme il sera ci apres recité. Et finalement il les pria qu'il fust enterré en Hebron. Il auoit cent quarante sept ans quand il mourut. Il estoit homme religieux & craignant Dieu autant que nul de ses predecesseurs: & par la benignité de Dieu il fut amplement recompensé de sa saincteté de vie. Et Ioseph ayant congé du Roy, feit porter le corps de son pere en Hebron, & le feit enseuelir honorablement. Au demeurant ses freres puis apres faisoyent difficulté de retourner auec luy, d'autant qu'ils craignoyent qu'apres la mort de leur pere, Ioseph ne se voulut venger d'eux, comme n'ayans plus personne, pour l'amour de qui ils peussent esperer qu'on leur pardonnast.

Autorité de Ioseph en la cour de Pharaon.

Gene. 48. 49. 50.

Mort de Iacob aagé de cent quarante sept ans.

Mais Ioseph leur osta toute crainte, & les pria de n'auoir aucun mauuais soupçon de luy. Et les ayant ramenez auec soy, il leur bailla de grandes possessions, & ne cessa iamais de leur vouloir bien, mõtrant par experience la bonne volonté qu'il auoit enuers eux. Ioseph

Ioseph aagé de cent dix ans meurt en Egypte.

auſſi aagé de cent & dix ans mourut apres ſon pere. C'eſtoit vn homme de grande vertu, prudent en tous affaires, & qui a ſagement & ſans reproche vſé de ſon autorité. Par tels moyens il eſt aduenu, que ſa ligue & generation eſtrange, ne ſon malheur, duquel il a eſté fait mention ci deſſus, n'ont peu empeſcher qu'il n'ait eſté eſleué à vn grand honneur. Ses autres freres auſſi apres auoir heureuſement veſcu, moururent en Egypte: & leurs corps furent tranſportez en Hebron par leurs enfans. Et quant aux os de Ioſeph qui auoit eſté enſeueli en Egypte, ils furent depuis portez en la terre de Chanaan par les Hebrieux, quand par bandes & en troupe ils ſortirent d'Egypte. Car Ioſeph auec adiuration leur auoit enioint de le faire ainſi auant qu'il mouruſt. Mais puis qu'il nous faut parler de ceci, & des autres faits de ce peuple, nous montrerons premierement la cauſe pourquoy ils ſortirent hors d'Egypte. Le peuple d'Egypte eſt delicat & pareſſeux au trauail, ſeulement adonné aux voluptez, & à faire ſon profit ſoit à tort ou à droit. Les Egyptiens donc vouloyent mal aux Hebrieux, pource qu'ils eſtoyent enuieux de leur proſperité & felicité, & marris de les voir ainſi croiſtre en toutes ſortes de biens. Car voyans florir la race des Iſraëlites, & abonder en richeſſes, leſquelles ils auoyent acquiſes par leur propre labeur & induſtrie, ils penſerent que cela ne ſeroit pas bon pour eux, ſi les Iſraëlites continuoyent ainſi à croiſtre. Et comme ainſi ſoit que le temps euſt deſia effacé la memoire des biens faits de Ioſeph, & que le royaume & la coronne d'Egypte fuſt tombee en vne autre famille, ils commencerent de traiter fort inhumainement les Iſraëlites, & les matterent de trop grans labeurs. Car ils leur feirent porter la terre pour diuertir le cours du Nil par diuers & pluſieurs conduits & foſſez: ils leur feirent edifier des murailles, eſleuer plates formes & chauſſees pour arreſter les inondations du Nil. Outre plus ils trauailloyent noſtre pauure nation, leur faiſant faire des pyramides exceſſiuement hautes, & les cõtraignoyent d'apprendre pluſieurs meſtiers, & les accoutumoyẽt à endurer de grãs labeurs. En ceſte ſorte ils furẽt tra-

Les os de Ioſeph portez en la terre de Chanaã

Exode 1.

Egyptiens enuieux ſur les Hebrieux.

Hebrieux affligez en Egypte par l'eſpace de

trauaillez par l'espace de quatre cens ans. L'intention des Egyptiens ne tendoit à autre chose sinon que nos gens fussent du tout consumez de labeur : & nos Israëlites s'efforçoyent de resister contre toutes difficultez. Puis apres il y eut vne autre cause parquoy ils desiroyét que nostre race fust du tout destruite. Vn de ceux que les Egyptiens ont autrefois appelez Scribes ou secretaires des choses saintes, ou diuines, les propheties desquels estoyent receuës en grande reuerence, predit vn iour au Roy, qu'en ce temps là naistroit vn* enfant entre les Israëlites, qui quelque fois feroit beaucoup de maux aux Egyptiens & au contraire esleueroit grandement le peuple d'Israël, moyennãt qu'il paruinst à l'aage d'homme. Car il seroit excellent en vertu, & à tout iamais renommé en gloire. Le Roy fut fort estonné apres qu'il eut oüi ceste prophetie : & selon l'aduertissement de ce Scribe, il feit vne ordonnance, que tous les masles qui naistroyent entre les Hebrieux, fussent iettez dedans le fleuue, & mis à mort. Et fut commandé aux sages femmes d'Egypte de diligemment obseruer les enfantemens des femmes Hebrieuses: & il pensoit bien auoir donné ordre par ce moyen que l'edit royal ne seroit point mesprisé par les sages fémes à cause de la race. Outreplus il proposa la peine, que si quelqu'vn estoit si osé de garder secretemét vn enfant masle Hebrieu, que luy & toute sa famille seroyent exterminez. Ceste calamité fut horrible, non seulement pource que les Israëlites estoyent priuez de leurs enfans, & pource que les peres & les meres mesmes estoyent cõtraints de mettre la main à leurs enfans pour les faire mourir: mais aussi regardans au tẽps à venir, ils se cõtristoyét sans pouuoir receuoir aucune cõsolatiõ, attẽdans ruine certaine de leur lignee, cõme ainsi soit que les enfans fussẽt tuez, & les peres deussẽt mourir tãtost apres: & ainsi ils pensoyét estre tõbez en vne infortune extreme. Mais nul ne peut resister à la volõté de Dieu, encore qu'il cõtrouue des moyens infinis pour ce faire. Car l'enfãt duquel le Scribe auoit prophetizé, fut secretemẽt nourri, quelque guet que feissent ceux que le Roy Pharaon auoit ordonnez: & l'euenement montra que ceste

quatre cens ans.

* *Moyse.*

Edit cruel de Pharaon contre les enfans Hebrieus.

Exode 2.

prophetie n'eſtoit point fauſſe ne vaine. Amram hõme Hebrieu, & perſonnage honorable entre ceux de ſa nation, eſtoit en grand ſouci tant pour le danger public, que par faute d'enfans leur nation ne vinſt à faillir, que pour ſon inconuenient particulier, d'autant que ſa femme eſtoit enceinte: & en ce trouble il auoit faute de bon conſeil. Et pour ceſte cauſe ſe meit à implorer l'aide de Dieu, & le requerir qu'il euſt compaſſion de ceux, deſquels il auoit touſiours eſté ſerui & honoré, & qu'il luy pleuſt mettre fin à ceſte affliction preſente, laquelle menaſſoit d'extreme ruine toute leur nation. Dieu fut eſmeu à miſericorde par ſon oraiſon, & luy apparut ainſi qu'il dormoit, & luy dõna bõ courage pour l'aduenir, diſant qu'il n'auoit point mis en oubli la religion qu'ils auoyẽt receuë de leurs peres, & qu'ils ne ſeroyent point fruſtrez de leur recompenſe, comme auſſi leurs peres n'en auoyent point eſté fruſtrez. Car il auoit augmenté leur lignee iuſqu'à vn nombre infini: & ce qu'Abraham eſtoit parti ſeul de Meſopotamie pour venir en Chanaan, eſtoit aduenu par ſa ſeule grace: & outre les autres auantages qu'il luy auoit faits, ceſtuy-ci deuoit eſtre principalement reduit en memoire, qu'il luy auoit fait auoir des enfans de ſa femme du tout ſterile: qu'il auoit donné à ſes ſucceſſeurs des regions fort amples, l'Arabie à Iſmahel, Troglodyte au fils de Chetura, & Chanaan à Iſaac. Il diſoit auſſi à Amram: Vous „ ne pouuez mettre en oubli la victoire que ie luy ay miſe „ entre les mains contre ſes ennemis, que vous ne vous „ montriez merueilleuſement ingrats & infideles. Et le „ nom de Iacob eſt renommé entre les nations eſtranges, „ tant pource qu'il a veſcu en grãde proſperité que pour„ ce que ſes ſucceſſeurs ont ioüi de ceſte meſme felicité „ comme heritiers de leur pere en ceſt endroit: comme„ ainſi ſoit qu'il n'y auoit que ſeptante perſonnes auec Ia„ cob quand il entra en Egypte: & maintenant en ſi peu „ de temps le nombre eſt creu iuſques à ſix cens mille. Et „ toy Amram, ſaches qu'encore auiourd'huy i'ay à cœur „ & le ſalut public de ta nation, & ta gloire particuliere. „ Car ceſt enfant pour lequel les Egyptiens craignans ſa „ naiſſance, ont deſtiné vos fils à la mort, naiſtra de toy.

Amram Hebrieu implore l'aide de Dieu contre Pharaon.

Reuelation de Dieu à Amram.

Iceluy

Iceluy ne sera point apperceu par ceux qui ont la charge de faire le guet: & apres que contre toute opinion il sera eschappé, il trouuera des nourrissiers, & en son temps il deliurera les Hebrieux de la seruitude d'Egypte, & obtiédra vne perpetuelle memoire à cause de ce fait excellent, non seulement enuers les gens de sa nation, mais aussi enuers les estrangers: & cognoistras que ce seray ie qui auray conferé ce benefice & à toy & à ta posterité. Et auec ce, il aura vn tel frere, qu'il sera reputé digne d'exercer ma Sacrificature: & outre plus sa posterité l'exercera à iamais. Amram apres ceste reuelation s'esueilla: & recita la vision à Iochabel sa femme: & cela les meit tous deux en grand souci. Car non seulement ils craignoyent que quelque inconuenient aduint à l'enfant, mais aussi qu'en quelque sorte ils ne fussent fruſtrez de la felicité qui leur auoit esté promise. Mais l'enfantement de la femme feit adiouster foy à la reuelation, laquelle enfanta si bien à son aise, que ceux qui faisoyent le guet n'en apperceurent rien: car ils ne sentirent rien des choses lesquelles se sentent ou apperçoyuent coutumierement és enfantemens vulgaires. Or ils nourrirent secretement ceſt enfant par l'espace de trois mois. Puis apres Amram craignant que son cas ne fust descouuert, & que par ce moyen il n'encourust le courroux du Roy, & que bien toſt apres il ne rendist la promesse de Dieu vaine, quand luy & son enfant seroyent mis à mort: il aima mieux de commettre tout le salut de son fils à la prouidéce de Dieu: pensant que quád encore l'enfant seroit caché (ce que toutefois estoit fort difficile) neantmoins ce seroit vne grande fascherie qu'il vescut en continuel danger tant de la vie de son fils, que de la sienne propre. Et quant à Dieu, il en auoit bonne & certaine esperance, qu'il pourueoiroit & mettroit ordre, que l'euenement monsteroit la verité de la reuelation. Apres qu'ils eurent trouué ce conseil bon, voyci qu'ils excogiterent: Ils feirent vn petit lict tissu de iones croissans en Egypte, de telle grandeur & proportion que l'enfant y pouuoit tenir commodément: & l'enduirent de poix & de bitumen, afin que l'eaue ne peust entrer dedás: & puis apres

Prediction de l'aduenement de Moyse par reuelation diuine, recitee par Amram à sa femme.

L'enfant d'Amram depuis nómé Moyse exposé en l'eaue pour le sauuer.

ils y meirent l'enfant, & l'exposerent à l'eauë, commettans sa vie à la prouidẽce de Dieu. Ainsi qu'il estoit porté par l'eauë sur la riuiere, la mere commãda à Mariam sœur de l'enfant de s'en aller le long de l'autre riue opposite, & de bien regarder ou seroit porté ce petit vaisseau de ioncs. Lors Dieu montra ouuertement, que rien ne se fait par la sapience humaine, mais toutes choses sont accomplies par sa bonté tout puissante : & que bien souuent il aduient que ceux qui machinent la ruine des autres, ou pour rechercher leur profit, ou pour se dõner repos, quelque grãde diligẽce qu'ils employent, si est ce que souuent ils sont fruſtrez de leur attente: & au contraire, ceux qui mettent leur vie & leur salut entre les mains de Dieu, eschapent & sortent hors des dangiers contre toute esperance humaines : ce qu'on voit ouuertemẽt en ceſt enfant. Le Roy Pharaon auoit vne fille nõmee Thermuth. Vn iour elle se ioüoit sur le riuage du fleuue, & veist ce petit vaisseau de ioncs flottant sur l'eauë : & tout soudain feit mettre eu l'eauë des gens qui sauoyent bien nager : & commanda de tirer à bord ce vaisseau & ce qui estoit dedans. Et apres qu'il luy fut apporté, elle print grand plaſir à l'enfant : car il estoit merueilleusement beau, & grand pour son aage. Car Dieu feit vne si grande grace à Moyse, & luy porta si grande faueur, qu'il le feit nourrir par ceux mesmes, qui à cause de sa naissance auoyent deliberé de faire mourir tous les autres Hebrieux: Ainsi Thermuth commanda qu'on luy amenast quelque femme pour donner la mammelle à l'enfant : mais Moyse refusa le tetin non seulement de ceſte nourrice, mais de toutes autres Egyptiennes qu'on luy pouuoit amener. Mariam sa sœur suruint là, non point comme de propos deliberé, ains comme de cas d'aduenture, & dit à la fille du Roy : Madame, vous ne faite rien, & perdez voſtre peine en donnant à ceſt enfant des nourrices qui ne sont de sa nation. Si vous faisiez venir quelque femme Hebrieuse, possible est qu'il receuroit la mammelle par quelque instinct & sentiment naturel de sa nation. Ce conseil de Mariam sembla estre bõ: & la charge fut donnee à elle mesme de l'executer,

Thermuth fille de Pharaon fait tirer l'enfant d'Amram hors de l'eau.

Conseil de Mariam à Thermuth.

ter, & d'amener quelque nourrice. Laquelle vsant de la puissance qui luy auoit esté donnee, amena leur propre mere, laquelle estoit incogneuë à tous ceux qui estoyent là presens pour lors. On veit à ceste heure là l'enfant s'attacher volontiers & de bon cœur à la mammelle de ceste nouuelle nourrice, laquelle à la priere de la fille du Roy print la charge de nourrir l'enfant. Et pource qu'il auoit esté mis sur l'eauë en la garde de Dieu, il fut nõmé Moyse. Car Mo, selon les Egyptiens signifie eauë: & ils appellent Yses ceux qui ont esté sauuez de quelque danger. De ces deux mots assemblez le nom de Moyse luy fut donné. Sans en excepter vn seul, il a esté le plus sage de tous les Hebrieux, ainsi que Dieu auoit predit au parauant. Il a esté le septiéme apres Abraham, si nous comptons de pere en fils. Car Moyse estoit fils d'Amram, Amram de Cathi, Cathi de Leui, Leui de Iacob, Iacob d'Isaac, Isaac d'Abrahã. Ceste enfant profitoit en intelligence, nõ point selon son aage: mais en s'esbatãt auec ses pareils, il sembloit auoir quelque sagesse plus grande que son aage ne requeroit: & quelque chose qu'il feist, il montroit bien que son naturel le pousseroit quelque fois à faire des choses excellétes & dignes de memoire. Or apres qu'il eut trois ans passez, Dieu luy donna vne grace merueilleuse. Car il n'y auoit homme si chagrin ne si fascheux à contenter, qu'il ne s'esbahit regardant la beauté de Moyse: & ceci aduenoit souuent, que quand on le portoit ça & là entre les bras, tous ceux qui le rencontroyent, s'amusoyẽt à le contempler, & laissans là leurs affaires d'importance, ils aimoyent mieux paistre leurs yeux du regard de sa grande beauté, tant estoit il joli & de si bonne grace: tellement qu'on ne se pouuoit saouler de le regarder, & ne s'en pouuoit on aller que ce ne fust force. Cela fut cause que Thermuth fille du Roy l'adopta pour son fils, comme aussi elle n'auoit point d'autres enfans, qui fussent siens. Elle l'apporta à son pere pour luy monstrer, disant qu'elle pensoit de sa faire vn heritier, encore que Dieu ne luy feroit point ceste grace de luy dõner d'enfans. I'ay nourri ceſt enfãt disoit elle, » autant excellent en bon naturel qu'en beauté diuine. »

L'enfant d'Amram nõmé Moyse & la cause.

Thermuth adopte Moyse pour son fils.

„ le Nil me l'a mis entre les mains : & ay deliberé de l'a-
„ dopter pour mon fils, & de le constituer vostre succe-
„ seur pour dominer & gouuerner apres vous. Et en pro-
„ ferant ces paroles, elle meit l'enfant entre les bras de
„ son pere. Le Roy le tenãt, le serra contre son estomach:
Moyse foule à ses pieds le Diademe de Pharaon.
& pour gratifier à sa fille, meit ioliment son diademe sur la teste de l'enfant. Mais Moyse l'osta de sa teste, & le laissa cheoir en terre, & puis apres le foula aux pieds. Cela sembla tout incontinent estre quelque mauuais presage, & ne signifioit rien de bon pour le royaume. Tost apres ce Scribe, qui auoit predit que la natiuité de ceſt enfant apporteroit quelque fois vn malheureux encombrier au royaume d'Egypte, le vouloit tuer, criãt
„ à haute voix: Sire, ceſt enfant par la mort duquel Dieu
„ nous promet asseurance, a desia conformé ma prophe-
„ tie, en s'eleuant orgueilleusement contre vostre royau-
„ me, & en foulant aux pieds vostre coronne royale. Il
„ faut maintenant que vous le faciez mourir: & en ce
„ faisant, vous deliurerez les Egyptiens de frayeur &
„ crainte, & osterez aux Hebrieux tout espoir & fiance.
Thermuth oyant ces propos, tira l'enfant hors des bras de son pere, lequel n'y feit pas grande resistance. Car Dieu luy donnoit vne telle affection, pourueoyant en ceſte façon au salut de Moyse. Ainsi Moyse estoit nourri fort soigneusement. Et pourtant les Hebrieux auoyent quelque bonne esperance, que leur lignee prospereroit encore: & les Egyptiens au contraire ne pouuoyent interpreter en bonne part vne telle nourriture. Mais pource qu'il n'y auoit homme, mesme du sang royal, ou des autres grans seigneurs qui montrast quelque apparence de bonne volonté de procurer le profit des Egyptiens, voire quãd Moyse eust esté mis à mort, ils se deporterent de le faire mourir.

Ainsi doncq apres qu'estant nourri & entretenu de ceſte façon, il fut venu en aage d'adolescence, il montra bien tost apres vne espreuue de sa vertu, quel profit il apporteroit à sa nation, & quel dommage aux Egyptiens. Son occasion fut telle: Les Ethiopiens qui habitent au dessus d'Egypte, pilloyent & emportoyent les biens des Egyptiens. Or ceux ci furent fort esmeus de despit,

desp̃it, & leuerent vne forte armee pour mener contre les Ethiopiens, se voulãs venger de l'outrage & des iniures qui leur auoyent esté faites. La chose vint iusques là, que la bataille fut donnee. Vne partie des Egyptiens moururent en la bataille: les autres furent contraints de fenfuir auec leur courte honte, & sen retourner dond ils estoyent venus. Les Ethiopiens orgueilleux de ceste heureuse auẽture, poursuyuoyent les autres fuyãs: & estimans que ce seroit vne lascheté s'ils n'vsoyent de leur bonne fortune, & ayans conceu esperance de conquester le royaume d'Egypte, ils pillerent & gasterent le pays en beaucoup d'endroits: & ayãs gousté la douceur des despoüilles & butins, ils ne se contenterent point de ce qu'ils auoyent desia fait, ains entreprinrent de plus grandes choses. Ils passerent outre, marchans par les regions voisines: & voyans qu'il n'y auoit point d'armee qui vint au deuant d'eux pour les empescher, ou pour les faire reculer arriere, ils marcherent iusques à Memphis, & iusques à la mer: & n'y auoit ville qui leur peust resister. Les Egyptiens se sentans pressez de telles calamitez, enuoyerent vers les deuins, pour sauoir quel remede il y auroit à cela. La responce de l'Oracle fut, qu'il leur falloit appeler vn Hebrieu à leur secours. Le Roy demanda Moyse à sa fille pour le constituer chef de l'armee. La fille y obtempera: en sorte toutefois quelle feit premierement faire le serment au Roy, qu'il n'attenteroit rien au dommage de son fils adoptif, estimant grandement vn tel aide, & quant & quant reprochant aux Sacrificateurs, qu'ils n'auoyent point de honte d'implorer maintenant l'aide de celuy, lequel ils vouloyent faire mourir, comme ennemi. Et Moyse à la requeste tant de la fille que du pere, receut volontiers ceste charge. Ceci fut occasion d'esioüissance aux Sacrificateurs des deux nations. Les Egyptiens esperoyent, qu'apres que la victoire seroit obtenue par la vertu de Moyse, ils ne pourroyent faillir de trouuer occasion de le tuer en trahison: & les Hebrieux au contraire voyans Moyse constitué gouuerneur sur l'armee, s'attendoyent bien que par son moyen ils pourroyent estre deliurez en brief de la seruitude d'Egypte.

Armee des Egyptiens, et leur pays gasté par les Ethiopiens.

Moyse estu chef de l'armee des Egyptiens cõtre les Ethiopiens.

Or Moyse voulant surprendre l'ennemi auant qu'il peust estre aduerti de sa venue, ne voulut point faire marcher ses gens par le long du riuage du Nil, mais par le milieu de la terre. Il montra bien en ce faisant quelle estoit sa dexterité & prudence. Pour bien entendre ceci, il faut sauoir qu'en ceste contree là il y a grand nombre de serpens: & entre les autres especes il y en a de si estranges qu'on n'en trouue point de semblables aux autres regions. Et toutes ces especes sont venimeuses & horribles à regarder: aucuns ont des æsles, & volent de telle façon, que non seulement elles font du mal par terre, mais aussi font beaucoup de dommage en volant en l'ær auant qu'on y ait pensé. Comme ainsi soit doncq que ce chemin fust fort difficile à passer à cause de la multitude des serpens, Moyse excogita vn subtil moyen pour faire passer l'armee en seurté. Car il feit faire assez grãd nombre de vaisseaux de iones en forme de coffre: & les remplit de certains oiseaux qu'on trouue seulement en Egypte nommez Ibis: & faisoit porter ces vaisseaux auec luy: & ce, d'autant qu'il y a vne inimitié mortelle entre les serpens & tels oiseaux: & les serpens les fuyent quand ils sont poursuyuis d'eux: & en fuyant ils sont retenus comme par les cerfs, & sont deuorez & auallez par ces oiseaux: au demourãt ce sont oiseaux faciles à appriuoiser, & ne se montrẽt violents & rudes que contre les serpens. Ie n'en parleray d'auantage pour ceste heure, comme de fait les Grecs cognoissent quels oiseaux ce sont, & quelle est leur nature. Apres doncq qu'il fut venu en ceste contree pleine de bestes venimeuses, il feit mettre ces oiseaux hors de leurs coffrets de iones, lesquels luy seruirent tellement, qu'il passa sans danger, & assaillit les Ethiopiens au despourueu, & ayant donné la bataille, il obtint la victoire, & chassa ses ennemis frustrez de l'esperance qu'ils auoyent de conquester l'Egypte: & les contraignit de se retirer en leur pays. Et ne se contentãt point de cela, il rasoit leurs villes: & faisoit par toute l'Ethiopie grande boucherie de ses ennemis. Apres ces choses ainsi heureusement paracheuees sous la conduite de Moyse l'armee estoit si bien deliberee, qu'il n'y auoit trauail qu'elle ne voulsist volontiers

Inuention de Moyse pour passer l'armee sãs danger des serpẽs d'Egypte.

Moyse dõne bataille aux Ethiopiens, & obtient victoire.

volontiers endurer : & sembloit que les Ethiopiens estoyent ià bien prochains ou de leur ruine, ou d'estre menez en captiuité. Finalement ils furent contraints de se retirer dedans la ville royale & capitale de tout le pays, nommee Saba. Cambyses Roy des Perses la nomma depuis Meroé, du nom de sa sœur: & furent allez là dedans. Or ceste ville estoit merueilleusement forte & presque inprenable, comme ainsi soit que de tous costez elle fust enuironnee du Nil: & pour plus grande forteresse il y auoit aussi deux autres riuieres qui passoyent à l'entour, assauoir Astap & Astobor: & leur rencontre faisoit qu'il y auoit beaucoup plus grãde difficulté à passer. En ceste façon la ville estoit enclose dedans vne Isle, & fermee d'vne forte muraille & espesse, & quant & quant fortifiee de rempars & chaussees, qui estoyent leuees entre les murs & les fleuues pour garder la ville des ruines & inondatiõs: & outre cela elle seruoyent à empescher l'entree aux ennemis encore qu'ils eussent passé toutes les riuieres. Moyse se faschoit de voir là son armee oisiue, & de ce que ses gens ne faisoyent rien, d'autãt que les ennemis n'osoyent entrer en bataille. Et ainsi qu'il estoit là attendant quelque occasion, voyci ce que luy aduint: Le Roy d'Ethiopie auoit vne fille nommee Tharbis. Estant sur les murailles, elle aduisa Moyse, qui faisoit approcher ses gens, & cõbattoit hardiment: & s'esmerueillãt de la force & proüesse de ceste homme, qui auoit remis au dessus les Egyptiens desia bien prochains de leur ruine, & amené les Ethiopiens nagueres victorieux, à vn extreme danger. Elle fut doncq embrasee grandement de l'amour de Moyse, & l'amour croissoit de iour en iour: & estant ainsi pressee, luy enuoya aucuns de ses plus fideles seruiteurs, luy declarãt qu'elle desiroit d'estre mariee auec luy. Moyse, y accorda sous cõdition, laquelle il feit ratifier par serment, assauoir qu'il l'espouseroit apres que la ville luy seroit rendue. Cela ne fut pas si tost dit, que le fait ne s'en ensuyuit quant & quant. Toutefois ce ne fut point que les ennemis ne fussent chastiez. Apres il rendit graces à Dieu, & les nopces furẽt faites. & les Egyptiẽs victorieux retournerent en leur pays. Mais Moyse fut fort

Saba depuis nommee Meroe par Cambyses Roy des Perses.

Tharbis fille du Roy d'Ethiopie amoureuse de Moyse.

mal recompensé: car au lieu de recognoistre ce grand bien qu'il leur auoit fait, ils conceurent vne merueilleuse haine contre luy: & appliquoyent toutes leurs estudes à luy brasser quelque trahison. Et craignans qu'apres quelque grande prosperité il n'attentast quelque nouueauté au royaume d'Egypte, ils l'accuserent de meurtre enuers leur Roy, lequel aussi le tenoit desia pour suspect. D'vn costé il fut meu d'enuie, de ce que Moyse auoit conduit ceste guerre & bataille, hardiment & prudemment: d'autre part il craignoit fort quelque desconfiture: & les Scribes & Sacrificateurs le solicitoyent incessamment à cela.

Moyse accusé par les Egyptiens de vouloir faire mourir le Roy.

Il ne fen falloit doncq gueres que Moyse ne fust bien prochain de sa ruine: & pour certain il eut esté du tout opprimé, sinon que se doutant bien de ce que ses ennemis brassoyent contre luy, il se fust retiré quand il en estoit temps. Or estant aduerti que de tous costez sur les chemins il y auoit gens pour le guetter, il senfuit par les deserts: car ses ennemis n'eussent iamais pensé qu'il sen deust aller par là. Il ne trouuoit point à manger nulle part: mais il vainquoit la faim par patience. Et quand il fut venu en la ville de Madian, qui est assise sur le riuage de la mer rouge, ayant ce nom d'vn des fils d'Abraham & de Chetura, il s'asseit sur vn puits pour se reposer & rafreschir: car il estoit merueilleusement las du grand trauail qu'il auoit enduré: & c'estoit enuiro le Midy & la grãde chaleur du iour: & il voyoit desia la ville. Là il rencontra vne estrange auenture, & ce à cause de la façon de viure des habitans du lieu: & en celà il montra bien sa vertu: & quant & quant il recouura vne nouuelle occasion de condition plus heureuse. La chose est telle, qu'il y a grand faute d'eauë en ce pays là: & les bergiers & pasteurs du bestail taschoyent à se saisir les premiers des puits qui estoyent fossis en ce lieu là, de peur que l'eauë ne fust du tout espuisee par les autres, & que par ce moyen leurs bestes n'eussent dequoy boire. Ainsi vinrent à ce puits sept sœurs pucelles, filles du Sacrificateur Raguel, lequel les habitans du pays honoroyent grandement, icelles auoyent la charge du bestail de leur pere: comme aussi entre

Moyse fuitif par les deserts.

Madian assis sur la mer rouge, & façon de viure des habitans.

entre les Troglodytes les femmes ont ceſte charge: Et apres auoir tiré de l'eaue autant que bon leur ſembla, elles remplirent des auges expreſſément faites pour donner à boire aux beſtes & troupeaux. Les bergiers ſuruinrent, & repouſſerent lourdement ces ieunes filles. Moyſe veit tout ce deduit, & penſa qu'il ne feroit pas bien ſ'il ne ſecouroit ces pucelles ainſi patientes: & quand il ne feroit que regarder, ſi eſt ce que la vertu d'vn homme auroit plus grande vertu, que tout le droit de ces filles. Il chaſſa doncq les bergiers qui faiſoyent telle violence, & ſecourut les filles autant qu'il eſtoit expedient. Icelles ayans receu vn tel benefice, ſ'en retournerent vers leur pere Raguel, & luy racompterét l'outrage que les paſteurs leur auoyent fait, & le bon ſecours qu'elles auoyent receu d'vn eſtrangier paſſant: & le prierent que ce bien fait ne demouraſt point ſans recompenſe. Raguel loüant ſes filles de ce qu'elles n'eſtoyent point ingrates du bien qu'elles auoyent receu, leur commanda d'amener Moyſe, afin qu'il receüſt le loyer qu'il auoit merité. Et quand il fut venu, Raguel luy declara ce que ſes filles luy auoyent rapporté de luy, comment il les auoit ſecourues: & ayant ſa vertu en admiration, proteſta que le benefice qu'il auoit fait il ne l'auoit point fait à gens ingrats: car il auroit recompenſe, & plus grande qu'il ne pouuoit eſperer. Apres celà il l'adopta pour ſon fils, & luy bailla l'vne de ſes filles en mariage: & auec ce le conſtitua gouuerneur & ſuperintendant ſur tous les troupeaux de ſes beſtes, en quoy conſiſtoit anciennement tout le bien des barbares.

Sept ſœurs pucelles ſecourues par Moyſe.

Moyſe marié auec vne des filles de Raguel.

Or Moyſe ayant rencontré ceſte bonne auenture en la famille de Raguel, ſurnommé Iethegl, demeura auec ſon beau pere, gardant les troupeaux. Quelque temps apres il mena paiſtre ſes beſtes en la montagne, qui eſt appelee Sina, qui eſt la plus haute montagne de toute la region, & fort propre pour paſturages. Car l'herbe y croiſſoit en abondance, d'autant que iuſques alors nul bergier n'y eſtoit allé à cauſe de la ſainteté du lieu: car il y auoit vn bruit commun, que Dieu y habitoit. Moyſe veit vne viſion admirable

Vision admirable de Moyse en la montagne de Sina.

en icelle: car il veit du feu entour d'vn buisson, qui semblоit deuoir tout consumer, & toutefois les branches, ne les rameaux, ne les fueilles, ne les fleurs n'en furent oncques endommagees, quelque grande flamme qu'il y euſt. Voyant vn tel ſpectacle nullement attendu, il fut merueilleuſement eſtonné, & encore plus quand il oüit la voix ſortant du buiſſon, l'appelant par ſon nom, & reprenant ſon audace, par ce qu'il n'auoit point fait difficulté de marcher ſur le lieu, lequel n'auoit encore eſté frequenté par les hommes à cauſe de ſa ſainteté. Et cela fait, luy conſeilla de ſe reculer bien loin de ce feu, & de ſe contenter de ceſte viſion, de laquelle il n'eſtoit indigne à cauſe de ſa vertu, & de la vertu de ſes anceſtres: & au ſurplus de ne ſ'enquerir point curieuſement plus outre. Dieu auſſi luy predit quel honneur & gloire il obtiendroit enuers les hommes par l'aſſiſtence de la grace diuine: & luy commanda d'aller hardiment en Egypte, luy diſant qu'il ſeroit là gouuerneur du peuple Hebrieu, & deliureroit ſa nation de l'oppreſſion inique

Dieu predit à Moyſe que il ſeroit gouuerneur du peuple Hebrieu.

„ des Egyptiens. Car les Hebrieux (diſoit il) doyuent poſ-
„ ſeder la terre, en laquelle Abraham le prince de voſtre
„ lignee a habité, & ioüir de tous les biens d'icelle: & ils
„ paruiendront par ta prudence à vne telle felicité. Mais
„ quand tu auras tiré les Hebrieux hors de ceſte oppreſ-
„ ſion des Egyptiens, qu'il te ſouuienne d'offrir en ce lieu
„ vn ſacrifice d'action de graces en recognoiſſance de la
„ bonne & heureuſe iſſue. Voila quelle a eſté ceſte viſion

Prieres à Dieu par Moyſe.

& oracle ſortant du buiſſon ardent. Et Moyſe fut alors fort eſtonné tant de la voix que de la viſion, & dit: O Seigneur, lequel i'adore, & lequel mes anceſtres
„ ont honoré, ie ne ſuis point ſi deſpourueu de ſens
„ que ie face difficulté d'obeir à ta puiſſance & vertu.
„ Tant y a toutefois que ie n'enten point comment ceci
„ ſe pourra faire, que moy qui ſuis homme priué, &
„ n'ayant aucune force ne vertu, puiſſe perſuader aux
„ gens de ma nation, que delaiſſans la terre en laquelle
„ maintenant ils habitent, ils me vueillent ſuyure: &
„ quand ie leur pourroye bien perſuader, comment Pha-
„ raon pourra il eſtre content à permettre qu'ils ſor-
„ tent, veu que ſans le labeur & induſtrie des Hebrieux

les

les Egyptiens ne pourroyent pas prosperer? Mais Dieu l'asseura sur tout cest affaire, & promit de ne luy faillir iamais: & en quelque sorte que ce fust, ou qu'il eust besoin de paroles, il luy donneroit efficace de persuader: ou qu'il eust besoin d'œuure de main, il luy donneroit assez de force. Et quant & quant luy commanda de ietter sa verge en terre: & cela faisoit il à ceste fin que Moyse adioustast foy aux promesses. Et quand il eut iettee, tout soudain elle fut conuertie en vn serpent qui rampoit sur la terre, & s'entortilloit en rond, leuant la teste comme pour se defendre si quelcun l'eust voulu assaillir. Et tantost apres il retourna en sa premiere nature, & fut conuerti en verge. Or apres cela il luy fut commandé de mettre sa main en son sein: ce qu'il feit, & tout incontinent elle deuint blanche, & semblable à la couleur de chaux. Mais bien tost apres elle retourna en sa premiere couleur. Outreplus vn autre commandemẽt luy fut fait, assauoir de puiser de l'eauë de là aupres, & l'espancher sur la terre: & obeissant au commandement, il veit l'eauë conuertie en sang. Il fut estonné de toutes ces choses: mais Dieu luy donna bon courage, puis qu'il sauoit qu'vn tel protecteur & garent luy fauoriseroit & assisteroit en tout, & par tout, & qu'en faisant tels signes & miracles, il donneroit à cognoitre à tous hommes, qu'il estoit enuoyé de Dieu, & tout ce qu'il feroit, ce seroit par le commandement d'iceluy. Il luy feit doncq commandement, que sans aucun delay il se meist en chemin pour s'en aller en Egypte, & ne cessast de cheminer iour & nuict, & ne rendist point la dure seruitude & oppression des Hebrieux plus longue en demeurant trop longuement sur les champs. Moyse ne doutant plus des promesses, comme il pouuoit facilement recueillir la certitude d'icelles par tant de tesmoignages & veuz & oüis, pria Dieu que il sentist en soy vne telle puissance & force au pays d'Egypte, toutefois & quantes qu'il seroit besoin de la desployer. Il le prioit aussi en toute humilité, que comme desia il luy auoit fait la grace de parler familierement auec luy, il luy pleust aussi de luy dire son nom: afin que quand il viendroit à luy faire seruice, ou offrir quel-

Moyse ayãt iettẽ sa verge en terre se conuertit en serpent.

Commãdemens de Dieu à Moyse.

Dieu à la priere de Moyse luy declare son nom.

que sacrifice, il le peust appeler par son nom. Alors Dieu luy declara son nom, lequel au parauant homme du monde n'auroit oüi ne cogneu. Et quant à moy, i'estime qu'il ne m'est point licite, & ne m'appartient de le nommer. Moyse doncq auoit puissance & vertu de faire tels miracles non seulement pour lors, ains toutefois & quantes qu'il en seroit besoin : & estant tout asseuré de la verité de la reuelation qui luy auoit esté faite au buisson, & de la faueur de Dieu son adiuteur, conceut vne bonne esperance, que les pauures Hebrieux seroyent quelquefois deliurez, & que les Egyptiens seroyét affligez d'vne grande desconfiture.

Moyse est aduerti de la mort de Pharaon.

Estant doncq aduerti que Pharaon Roy d'Egypte, sous le regne duquel il s'en estoit fuy, estoit mort, il pria son beau pere Raguel de luy donner congé, afin qu'il ne feist rien sans la bonne grace d'iceluy, & que par sa permission il luy fust licite d'aller en Egypte pour le profit commun de toute sa gent & nation. Ayant son congé, il print auec soy la fille de Raguel, laquelle il auoit là espousee, & leurs deux fils, Gersen & Eleazar, & se meit en chemin pour aller en Egypte. Gersen signifie forain ou estranger, & Eleazar, secours de Dieu, d'autant qu'il estoit eschapé des embusches des Egyptiens par l'aide de Dieu. Et estant bien pres des frontieres d'Egypte, Aaron son frere ayant expres commandement de Dieu, vint au deuant de luy. Et Moyse luy

Aaron aduerti par Moyse de sa vision au mont de Sina.

declara incontinent tout ce qu'il auoit veu & oüi en la montagne, & tous les commandemens que Dieu luy auoit fait en ce lieu là. Apres cela estant venu vn peu plus outre, il rencontra en chemin tous les plus grans d'entre les Hebrieux, qui venoyent au deuant de luy, estans biens aduertis de sa venue : & afin qu'il ne doutassent de la fidelité de Moyse, il leur proposa incontinent deuant les yeux les signes rendans tesmoignage certain de la bonne volonté de Dieu. Et quād ils les eurent veuz, ils furent fort estonnez, & commencerent à bien esperer de la prouidence de Dieu, qu'elle ne leur faudroit point, tellement que par icelle ils seroyent remis en bon estat & en leur premiere liberté. Ainsi il trouua les Hebrieux plus obeissans, luy promettans

mettans de ſe ſubmettre de bon cœur ſous ſa puiſſance, comme ainſi ſoit que deſia ils bruſlaſſent de deſir de recouurer leur liberté. Apres cela il ſe retira vers le nouueau Roy : & il luy ramenteut ce qu'il auoit fait pour les Egyptiens contre les Ethiopiens, qui deſia gaſtoyent tout le pays: & le grand trauail qu'il auoit ſouffert à faire la guerre pour Egypte auſſi diligemment & fidelement qu'il euſt fait pour les ſiens meſmes. Il remontra outre cela qu'on luy auoit rendu vne mauuaiſe & vileine recompenſe pour tant de bien faits. Puis apres il declara au Roy la reuelation qui luy auoit eſté faite en la montagne de Sina, & les ſignes & miracles, par leſquels eſtant confermé & bien aſſeuré de la bonne volonté de Dieu, il auoit eſté mis hors de toute doute.

Les Hebrieux ſe rendẽt & ſubmettẽt ſous le vouloir et obeiſſance de Moyſe. Exod. 3. 7.

Auec tout cela il pria inſtamment le Roy de ne vouloir par ſon incredulité empeſcher le decret & ordonnance de Dieu. Mais voyant que le Roy ne faiſoit pas grand compte de tout ce qu'il luy diſoit, il luy montra vne eſpreuue des ſignes qu'il auoit veuz au mont de Sina. Le Roy fut fort courroucé, & l'appella meſchant, qui eſtant fugitif d'Egypte, maintenant vſant d'art magique, venoit pour enchanter & deceuoir les autres. Et ſe vantoit d'auoir des Sacrificateurs, qui eſtoyent *experts en cela, & qui ſauoyent* bien faire de tels tours merueilleux, & propoſer deuant les yeux des hommes de tels miracles & prodiges: & qu'il ne falloit point que Moyſe ſe glorifiaſt de cela, comme ſ'il n'y auoit autre que luy qui fuſt garni d'vne vertu diuine, & qu'il ſe feiſt valoir deuant vn peuple rude & groſſier, comme ſ'il euſt eſté haut eſleué par deſſus la condition commune des mortels. Or apres qu'iceux eurent iettés leurs verges en terre, elles furent tout incontinent conuerties en ſerpens. Lors Moyſe ne ſ'eſtonnant point de ce qu'il auoit veu, dit : Ie ſay bien quelles ſont les ſciences des Egyptiens, & ne les reprouue point : toutefois ie di que les choſes que ie fay, ſont d'autant plus excellentes que la Magie de ceux ci, que les faits de Dieu ſurmontent tout ce que les hommes peuuent faire. Mais ie monſtreray maintenant clairement que mes œuures ne ſont point enchantemens deceuans les ſimples ſous ombre

Moyſe prie inſtammẽt le nouueau Roy d'Egypte de n'empeſcher le decret & ordonnance de Dieu.

Verges des Egyptiens conuerties en ſerpens par enchãtemens.

de verité : mais que c'eſt la meſme vertu de Dieu, qui rendra teſmoignage enuers les incredules de ſa volonté tout puiſſante. Et il n'eut pas dit le mot, qu'il ietta auſſi ſa verge en terre, & luy commanda de deuenir ſerpent: lequel rendit obeiſſance prompte au commandement de Moyſe, & aſſaillit furieuſement les verges des Egyptiens l'vne apres l'autre : leſquelles ſe rampoyent ſur la terre en forme de ſerpens, & les deuora toutes ſans en laiſſer vne ſeule. Et Moyſe la feit retourner ſoudain en ſa premiere nature, & la leua de terre. Or le Roy fut plus eſmeu de courroux que raui en admiration, quand il veit ce que Moyſe auoit fait: car Moyſe auoit reſpondu, que toutes les ſciences d'Egypte ne ſeruiroyent de rien au Roy. Le Roy manda à celuy qui auoit la charge de faire beſongner les Hebrieux, de ne leur donner aucun relaſche, ains pluſtoſt de les greuer d'œuures plus difficiles. Ce commiſſaire auoit accoutumé de leur donner de la paille pour faire leurs briques: mais il ne leur en donna plus. Il les faiſoit trauailler tout le iour, & quand la nuict eſtoit venue, il les enuoyoit cercher de la paille: & par ce moyen le labeur des Hebrieux eſtoit redoublé. Ce pendant ne les menaces du Roy, ne les complaintes aſſiduelles de ſes Hebrieux ne pouuoyent faire deſtourner Moyſe de ſon propos: mais ſe fortifiant contre ces deux empeſchemens, il ne ſe propoſoit autre but, ſinon de remettre ſa nation en la liberté tant deſiree. Parquoy il ſadreſſa de rechef au Roy, le priant qu'il laiſſaſt aller les Iſraëlites en la montagne de Sina, pour y offrir ſacrifices à Dieu: car tel eſtoit le commandement de Dieu: & nul ne peut reſiſter à ſa volonté. Parquoy il deuoit aduiſer de ne meſpriſer la faueur d'iceluy, & ne faire difficulté de dõner congé aux Hebrieux de ſen aller, de peur qu'en taſchant de faire le contraire, il ne reiette toute la coulpe ſur ſoy, ſ'il luy aduient de ſentir ſur ſoy ce qui a accoutumé d'aduenir à ceux qui reſiſtent à la volõté de Dieu. Car il faut par neceſſité, que les calamitez empoignent ceux qui prouoquent l'ire de Dieu contr'eux, & que la terre & l'ær leur ſoyent ennemis, qu'ils procréent vne generation malheureuſe, & que les elemens ſoyent ſuſci-

Verge de Moyſe conuertie en ſerpent, deuore celles des Egyptiens.

Moyſe conſtant deuãt le Roy d'Egypte.

suscitez contre eux pour en faire la vengeance: Et les Egyptiés ne pourront euiter ces maux, encore qu'il aduienne que les Hebrieux sortent de leur pays, sinõ que ils leur dõnent congé paisiblement & d'vne bonne volonté d'en sortir. Le Roy ne se soucia pas beaucoup de toutes ces paroles de Moyse, & feit l'aureille sourde à ses prieres: & voyci plusieurs maux terribles suruinrent en Egypte. Ie les reciteray l'vn apres l'autre, tant pource qu'ils ont esté estranges, que pour donner à cognoitre, que les propheties de nostre Prophete n'ont esté ne vaines ne friuoles: & finalement pource qu'il appartient bien aux hommes d'entendre telles choses, afin qu'ils se donnent garde tant plus diligemment des choses qui coustumierement irritent Dieu à faire vengeance.

Punition de Dieu sur le peuple d'Egypte mesprisant les prieres & remonstrãces de Moyse

Premierement les eauës de la riuiere furent conuerties en sang, tellement que les Egyptiens ne pouuoyent recouurer de l'eauë pour boire: car ils n'ont point de fontaines. Et la corruption n'estoit point seulement en la couleur: mais si quelcun pressé de soif, venoit à en gouster, il estoit tout incontinent saisi d'vne douleur fort aspre: ce pendant ceste eauë n'estoit de mauuais goust qu'aux Egyptiens: car elle estoit douce & facile à boire aux Hebrieux, & retenant du tout sa premiere nature. Or le Roy voyant ceste merueille, & ne sachant que faire, ne quel conseil prendre, dõna permission aux Hebrieux de s'en aller. Mais aussi tost que ceste calamité fut cessee, il retourna à son premier sens, & reuoqua son opiniõ. Ce pendant Dieu courroucé de l'ingratitude de ceste hõme, qui pour le moins deuoit deuenir sage se voyant hors du danger, enuoya vne autre playe sur Egypte. Il y enuoya vn nombre infini de grenoilles, lesquelles gastoyent tout le pays. Le Nil aussi en estoit plein, de telle façon qu'on n'en pouuoit tirer de l'eauë qui ne fut corrõpue du bourbier & infection de ces bestioles: & plusieurs qui en beuuoyẽt mouroyẽt & pourrissoyent tout soudain. Et outre cela la terre estoit remplie de boüe vileine: & de ceste boüe limõneuse les grenoilles estoyent engẽdrees, & puis apres se resoluoyent en boüe & fange. Qui plus est, les viures ou les viandes appareillees és maisons en estoyẽt soüillees & gastees:

Exode 7. Eauës conuerties en sang.

Exo. 8. 9.

car il n'y auoit ne vin dedans les pots, ne souppe ou potage dedans les olles, ou on ne trouuast dedans des grenoilles. Et elles sautoyent par tout sur les couches, en sorte qu'il n'y auoit rien qui ne sentit mal, & aussi qui ne fust infecté de la puanteur procedante des grenoilles mortes. Or le Roy ne pouuant endurer ceste seconde playe, & voyant ses gens molestez de ces maux, commáda à Moyse de s'en aller ou il voudroit auec ses Hebrieux. Et aussi tost qu'il eut baillé ce cõgé, les grenoilles euanoüirent: & la terre & le fleuue furent remis en leur premiere nature. Apres cela à grand peine le mal estoit il cessé, & voyci Pharaon fut derechef changé, & ne se souuenant plus de ce qui auoit esté fait au parauant voulut encore retenir le peuple: & comme s'il eust voulu encore essayer de quelle nature ou de quel gouust estoyent les autres afflictions, il refusa l'issue aux Hebrieux, laquelle il leur auoit au parauant par deux fois ottroyee plus par crainte que de bonne & franche volonté. Derechef Dieu se vengea de ceste hõme meschant & plein de fraudes: & enuoya en son royaume vne autre playe. Car ses gens & suiets furent tourmentez d'vn nombre infini de poux, ayãs leurs corps chargez de telles vermines: & ne pouuoyẽt y trouuer aucun remede, ne par lauemens, ne par quelques onctions qu'on eut peu appliquer. Le Roy fut estonné & fort troublé de ceste nouuelle infection incurable. Le danger luy faisoit autant de peur que l'horreur & vilenie: & combien qu'il fust meschant, toutefois il se repẽtit à demi, & encore ce fut à grande difficulté. Car à ceste fois il permit bien aux Hebrieux de s'en aller, mais ce fut sous condition, que leurs femmes & tous leurs enfans luy seroyent delaissez en ostage. Par ce moyen il irrita Dieu plus que auparauant, pensant qu'il pourroit abuser la prouidence diuine, cõme si Moyse, ou plustost Dieu, n'eust point eu de puissance de punir rigoureusemẽt les Egyptiens, qui opprimoyent ainsi les pauures Hebrieux. Il enuoya doncq plusieurs & diuerses sortes de bestioles, & telles que nul n'en auoit iamais veu de semblables: & en si grande abondance, que toute la terre en estoit couuerte: & si druës, que plusieurs en estoyent estoufez: & qui plus

Punitions de Dieu diuerses sur Egypte à cause de Pharaon.

plus est, on ne pouuoit aucunement labourer la terre. Et quand quelcun pouuoit eschapper de la ruine presente, si est ce qu'il se sentoit gasté & corrompu du venin d'icelle, & infecté de maladie. Or le Roy ne peut encore pour tout cela estre amené à vne vraye repentance pour donner place à la volonté de Dieu. Il donnoit bien cõgé que les femmes s'en allassent auec leurs maris, nonobstant il vouloit retenir les enfans. Mais Dieu auoit bien encore en ses mains des punitiõs plus horribles & plus griefues que les premieres, pour punir rigoureusement tout le peuple d'Egypte à cause de la malice du Roy. Il leur enuoya des vlceres qui estoyent entre la peau & la chair: & il y en eut plusieurs qui en moururent de ceste maladie. Encore le Roy ne peust estre induit à se repentir: & Dieu enuoya vne gresle si espesse & furieuse, que iamais on n'en auoit veu vne telle au royaume d'Egypte. Lors le Printemps estoit fort aduãcé, neantmoins ceste gresle estoit la plus violente & forte qu'elle ne seroit és autres pays en plein Hiuer, n'en la region de Septentrion: & ceste gresle cõsuma & brisa tous les fruits des Egyptiens. Et là ou la gresle n'auoit touché, il y suruenoit vne multitude infinie de sauterelles, de telle façon que cela sembloit estre vne nuee obscure: lesquelles racloyẽt tout ce qui estoit demeuré de reste, si bien que toute esperãce estoit ostee à tous les Egyptiens de recueillir aucun fruit ceste annee là. Que si le Roy eut esté mené d'vne simple folie, & nõ point de malice, il eut peu estre amené à quelque resipiscense, estant admonnesté par tels inconueniens, afin que finalemẽt il commençast à excogiter quelque remede pour obuier à tant de maux. Mais combien que ce malheureux Roy ne fust point si despourueu d'entendement, qu'il n'entendist bien la cause de tels maux, toutefois son cœur estoit preoccupé d'vne telle malice, qu'on ne le pouuoit oster de là, qu'il ne resistast à Dieu de propos deliberé, comme s'il luy eust voulu faire la guerre, & comme de propre sçeu il eust voulu empescher le profit comun. Ainsi à la fin il permit aux Hebrieux d'emmener leurs femmes & leurs enfans: mais il ordonna aussi qu'ils laissassent leurs biens, & les don-

Griefue maladie sur le peuple d'Egypte, et grosse gresle sur le pays.

Pharaon donnant congé aux

Hebrieux se reserue leurs biens.

nassent en proye aux Egyptiens, d'autant que les Egyptiens se pleignoyent qu'apres tant de calamitez il ne leur estoit rien demeuré de leurs biens. Mais Moyse respondit que ceste demande n'estoit point raisonnable: car quand ils seroyent ainsi despoüillez de leurs biens, ils n'auroyent plus dequoy sacrifier à Dieu. Et comme ainsi soit que ce different duraſt trop longuement, il y eut des tenebres espesses espandës sur tous les Egyptiens, en sorte que rien ne se presentoit deuãt eux pour regarder: & par ce moyen plusieurs inconueniens aduindrent, aux vns d'vne façon, aux autres d'vne autre. Et auec ces tenebres ceste crainte y estoit adiouſtee, qu'ils fussent du tout engloutis par telle obscurité. Ces tenebres durerent trois iours & trois nuicts, & apres qu'elles furent esquartees, Moyse voyant que ce Roy obstiné ne pouuoit estre nullement flechi à donner cõgé aux Hebrieux de sen aller en liberté, vint au Roy,

Punition sixiéme de Dieu sur Egypte pour la malice de Pharaon endurci.

Exod. 10. 11. 12.

„ & luy dit ainsi: Iusques à quand repugneras-tu à la vo-
„ lonté de Dieu, lequel veut qu'il soit permis sans contra-
„ diction aux Hebrieux de sortir hors d'Egypte: & n'y a
„ point d'autre remede que cestuy-ci pour obuier aux
„ maux qui affligent ta maison & tout peuple? Le Roy ne pouuant porter ceste liberté de parler en Moyse, le menassa de luy faire trencher la teste, s'il le venoit plus fascher de tels propos. Moyse respondit, qu'il se garderoit bien de luy en plus parler: mais ce pendant il luy voulut bien remõtrer, que luy & plus grãs seigneurs d'Egypte viendroyent quelquefois de leur propre mouuement à prier le Hebrieux de sortir bien tost de leur Egypte. Et quãd il eut ainsi parlé, il s'en alla. Toutefois Dieu auoit deliberé de frapper encore les Egyptiens d'vne playe, pour les cõtraindre à laisser aller les Hebrieux: & commanda à Moyse d'annoncer au peuple, qu'ils euſſent vn

Pharaon menasse Moyse de luy faire trencher la teste.

Les Hebrieux sortans d'Egypte sont par Moyse diuisez par bandes.

sacrifice tout prest pour luy offrir le treziéme iour du mois, que les Macedoniens appellent Xantique, & les Egyptiés Pharmath, & les Hebrieux Nisan: & que luy feist sortir son peuple emportãt auec soy tout son bien. Et ainsi qu'ils estoyẽt prests à partir, il les diuisa par bãdes & compagnies, & les feit tous arrester en vn lieu. Et quand le quatorziéme iour du mois fut venu, tous se trou-

trouuerent disposez à sortir, & sacrifierent à Dieu, & arrousoyent les maisons de sang auec de l'yssope: & apres qu'ils eurent soupé, ils brusserent les reliefs, comme prests à sortir. De là vient, que nous faisons encore autourd'huy vn sacrifice solennel: & nous appelons ceste feste Pasque, qui signifie passage, d'autant qu'en vn semblable iour Dieu frappa les Egyptiens, & passa outre sans toucher aux Hebrieux. Car en ceste nuict là les premiers nez d'Egypte furent frappez à la mort: en sorte qu'en grandes troupes on venoit crier au palais du Roy, qu'il ne falloit plus retenir les Hebrieux. Lors le Roy Pharaon feit appeler Moyse, & luy commanda de faire sortir ses Hebrieux, pensant que quand ils s'en seroyent allez, le royaume d'Egypte seroit soulagé de telles calamitez. Ils feirent aussi des presens aux Hebrieux. Aucuns Egyptiens feirent cela, afin que les Hebrieux sortissent plustost de leur region, les autres pour l'accoutumãce du voisinage, & l'amitié familiere qu'ils auoyent euë auec eux. Ainsi ils sortirẽt hors: & les Egyptiens ploroyent, & se repentoyent à bon escient de ce qu'ils les auoyent mal traitez par le passé. Or ils s'en allerent par Latopolis, qui estoit pour lors sans habitans. Car quand Cambyses degasta le pays d'Egypte, Babylon fust bastie en ce lieu là. Et cheminans grand erre, ils arriuerent le troisiéme iour apres leur departement en Beelsephon, qui est vne ville assise sur le riuage de la mer rouge. Et d'autant qu'ils ne trouuoyẽt rien par les chemins à cause que les lieux estoyent deserts, ils destrempoyent de la farine, & la faisoyent tellemẽt quellement cuire à vn peu de feu, & se sustentoyent de cela, & n'eurẽt autre viãde par l'espace de trẽte iours pour se nourrir: Car ils n'auoyent emporté d'Egypte autres viures que cela: & encore dispensoyent ils eschansement ce qu'ils auoyent emporté, plus par necessité, que pour se saouler. Parquoy en memoire d'vne telle indigẽce, nous celebrons vne feste solennelle, laquelle dure huit iours: & appelons ceste feste, Les iours des pains sans leuain. Au demeurant la multitude des Hebrieux qui sortirent hors d'Egypte auec leurs femmes & enfans, estoit infinie: que si on veut compter ceux qui estoyent en aage

Egyptiens se repentent du mauuais traitement fait aux Hebrieux.

Beelsephon ville assise sur le riuage de la mer rouge, & le grand nombre de personnes sorties d'Egypte.

pour porter armes, il y auoit plus de six cens mil hommes. Or les Hebrieux sortirent de la terre d'Egypte au mois Xantique, qui est Nisan, en la quinziéme lune, l'an 430. apres que nostre pere Abraham vint en Chanaan, & 215. apres que Iacob s'en alla en Egypte. Et pour lors Moyse auoit octante ans, & son frere Aaron octante trois. Ils portoyent les os de Ioseph auec eux, comme il auoit au parauant donné charge à ses fils de ce faire.

Exod. 12

Pharaõ & les Egyptiens faschez de la deliurance des Hebrieux delibererent de les poursuyure.

Mais les Egyptiens se repentirent d'auoir laissé aller les Hebrieux. Et comme ainsi soit que sur tous autres le Roy fut marri de cela, disant que tout cela auoit esté ainsi fait par les enchantemens de Moyse, tous d'vn consentement feirẽt deliberation de se ruer sur ce pauure peuple: & ayans fait tout leur apparcil de guerre, les poursuyuirẽt pour les ramener, s'ils les pouuoyẽt atteindre. Car ils pensoyent qu'il ne falloit plus craindre que Dieu fust offensé, puis qu'ils leur auoyent ottroyé vne fois de s'en aller. Car ils esperoyent de pouuoir facilement renger sous leur obeissance ce pauure peuple, qui estoit desgarni d'armes, & las du chemin. Parquoy ils demandoyent à tous ceux qu'ils rencontroyent, de quel costé estoyẽt passez les Hebrieux, & quel chemin ils tenoyent: & poursuyuoyent à grand haste, combien que le chemin fust difficile *non* seulement pour gens de guerre, & pour la conduite d'vne armee, mais aussi pour voyagers mesmes qui sont à deliure. Et la cause pourquoy Moyse mena les Israëlites par là, ce fut, afin que si les Egyptiens changeans d'opinion, les vouloyẽt poursuyure, ils fussent punis de leur malice, & comme infracteurs de l'accord fait par eux: afin aussi que les Philisthins qui luy estoyent ennemis dés long temps, ne peussent estre aduertis de ce departement. Car la region des Philisthins touche aux frontieres d'Egypte. Parquoy laissant le chemin qui meine en Palestine, voulut passer par le desert, qui estoit vn chemin fort aspre & difficile, pour enuahir le pays de Chanaan, ne faisant que passer pour amener le peuple au mont de Sina, & y offrit Sacrifices selon le commandement de Dieu.

Exode 14.

Mais quand ils furent venus au riuage de la mer rouge,

rouge, voyci ceste grande armee des Egyptiens, qui les vint enserrer. Car il y auoit sept cens chariots en ceste armee là, cinquante mille hommes de cheual, & deux cens mille hommes de pied portans tous boucliers & targues. Ils tenoyent tous les chemins assiegez, en sorte qu'il n'y auoit lieu par ou les Hebrieux peussent eschaper: ains se trouuerent enclos entre les rochiers & la mer. Là y auoit vne montagne inaccessible, à cause des lieux desrompus & fort aspres: & ceste montagne dure iusques au riuage & bord de la mer. Et ainsi ils assiegerent estroitement les Hebrieux, & les serrerent entre la montagne & la mer: & du costé par lequel ils se pouuoyent sauuer en la campagne, ils auoyent les ennemis en teste, pour les empescher d'eschaper. Estans ainsi enserrez en ce destroit, ils ne voyoyent deuãt leurs yeux que preparation à la mort. D'vn costé ils auoyent telle faute de viures, qu'ils ne pouuoyent longuement porter le siege: d'autrepart, il n'y auoit point d'ouuerture pour fuyr: & outre cela ils estoyent desarmez, en sorte que quand ils eussent bien voulu combatre, ils n'eussent peu. Ainsi rien ne leur restoit, sinon qu'ils se rendissent honteusement pour sauuer leurs vies. Pour ceste cause ils se plaignoyent de Moyse, ayans oublié les merueilles, par lesquelles Dieu auoit signifié ouuertement leur liberté. Et ne s'en fallut gueres, que comme gens desesperez ils ne lapidassent leur Prophete, & que reiettans par leur incredulité les promesses de Dieu à eux faites, ils ne retournassent en leur premiere seruitude, en se rendant. Car les lamentations des enfans & les pleurs des femmes les aigrissoyent d'auantage: mesmes les pauures femmes ne s'attendoyent qu'à mourir, veu qu'ils auoyent les hauts rochiers d'vn costé, la mer de l'autre, & en face la furie de leurs ennemis, qui estoyent là tous prests pour les opprimer & saccager: & ni auoit nulle esperance ni ouuerture pour eschapper. Or combien que toute ceste multitude fust effarouchee contre Moyse: toutefois il n'y auoit si grande difficulté qui luy peust faire faillir le cœur, & ne faisoit que chercher moyens pour remedier à ce mal, mettant sa fiance en la bonté & vertu de Dieu: comme il ne pouuoit pas

Exode 14.

Les Hebrieux assiegez par cinquante mille hõmes de cheual, & deux cens mille de pied arentre.

Lamentations du peuple Hebrieu faschè contre Moyse.

Remõstrances de Moyse aux Hebrieux à requerir secours à Dieu.

facilement penser, qu'apres tant de signes & miracles monstrans ouuertement la liberté, Dieu permist qu'ils fussent ruinez, ou qu'ils tombassent de rechef sous la puissance & tyrannie barbare de leurs ennemis. Et se tenant debout au milieu des Hebrieux, il parla ainsi à eux: „ Si quelque homme eust bien & prudemment administré vos affaires iusques à ceste heure, vous deuiez „ pour l'aduenir attendre de luy vn semblable soing & „ diligence. Maintenant puisque Dieu luy mesmes vous „ a receus sous sa protection, & qu'il vous veut gouuer„ ner, quelle folie enragee sera ce, si vous n'esperez point „ son aide? de luy, qui de son bon gré vous a donné par „ moy tout ce que sembloit estre bon & expedient pour „ vostre salut & liberté: Mais il y a bien plus: ceste diffi„ culté & oppresse extreme vous deuoit bailler plus grá„ de esperance, & vous faire adiouter plus de foy aux „ promesses d'iceluy. Car il vous a voulu enserrer en ce „ destroit, pour vous deliurer d'vne si grande necessité „ outre & contre toute l'opinion tant de vous que de vos „ ennemis: afin aussi que par ce moyen il declarast non „ seulement sa force & puissance, mais aussi l'amour qu'il „ vous porte: car Dieu n'a point accoutumé de se mon„ trer fauorable, & de bailler secours en choses petites, „ mais lors principalement quand il y a bien peu d'espe„ rance. Parquoy vous appuyans sur le fort secours de ce„ luy, qui de petites choses en peut faire des grandes, & „ qui peut affoiblir la puissance de ceux ci, ne vous estón„ nez point de tout l'appareil des Egyptiens: & combien „ que la montagne & la mer vous empeschent de fuir, „ nonobstant ne perdez point courage: car Dieu peut fai„ re baisser les montagnes, & en faire des plaines, & cou„ uertir la mer en terre ferme.

Les Hebrieux menez par Moyse sur le bord de la mer.

Apres qu'il eut ainsi parlé, il les mena vers la mer, & les Egyptiens le regardoyent faire: lesquels auoyent bié les yeux dressez sur les Hebrieux: mais pource que ils estoyent las pour la grande diligence qu'ils auoyent faite à les poursuyure, ils pensoyent qu'il valoit beaucoup mieux differer la bataille au iour suyuant. Et quád ils furent venus sur le fin bord de la mer, lors Moyse print sa verge, & se meit à faire humble supplication à Dieu,

à Dieu, & l'appeler à son aide, disant: O Seigneur, tu cognois qu'il n'y a industrie, ne vertu, ne force humaine, qui nous puisse faire eschaper d'ici: il ne reste sinon qu'il te plaise faire voye, & donner quelque ouuerture à ce pauure peuple, qui ayant delaissé Egypte, a esté transporté en ce lieu ci, en suyuant ton bon plaisir, & la fidelité & verité de tes promesses. Nous auons nostre refuge à toy seul, estans destituez de toute autre esperance & de tout autre conseil, & de toute autre asseurance. Nous auons les yeux dressez sur ta prouidence, laquelle seule nous peut bien deliurer de la fureur & rage des Egyptiens. Haste toy doncq, Seigneur, de nous donner secours: desploye ton bras fort, & sousti en ton peuple d'vne bonne esperance & fiance. Nous sommes reduits en grandes difficultez: mais ces difficultez te sõt faciles. Seigneur, ceste mer est à toy: ceste montagne, qui nous tient enclos, t'appartient: & quand tu ordonneras & commanderas, la montagne se pourra bien ouurir, & la mer se conuertir en terre ferme: nous pouuons aussi estre portez en l'air, & nous enfuir en haut, s'il te semble bon que nous soyons ainsi sauuez. Ayant ainsi fait son oraison, il frappa la mer de sa verge: & de ce seul coup elle fut incontinent diuisée en deux, & se recula en arriere, & laissa le fond sec aux Hebrieux pour passer & prendre la fuite à leur aise. Moyse sentant la presence de Dieu, & voyant que la mer leur auoit fait place, & dõné belle ouuerture, entra le premier, & puis apres exhorta les Hebrieux de le suyure hardiment par la voye que Dieu leur auoit faite: & quand ils auront passé le danger, qu'auec ioye ils rendent graces à Dieu de ce que par vn moyen incroyable il les aura si soudainement deliurez. Et eux le suyuirent de grande promptitude de courage, s'appuyans sur le secours & la bonté de Dieu. Les Egyptiens voyans ceste estrange aduenture, pensoyent premierement que les Hebrieux fussent hors du sens, comme gens qui se iettoyent de leur propre gré dedans leur ruine. Puis apres voyans qu'ils estoyent ià fort auancez dedans la mer, & qu'ils cheminoyent sans qu'il y eust ne dommage ne empeschement pour eux, ils se ietterent de furie dedans

Du passage des Hebrieux par la mer.

Hebrieux passent la mer sans danger.

ceste ouuerture de la mer pour suyure les Hebrieux, comme s'ils eussent deu trouuer seurté par le milieu des ondes. Ils enuoyerent deuant les gens de cheual, & du bord ils descendoyent iusques au fond: mais desia les Hebrieux estoyent paruenus à l'autre bord de la mer: & les ennemis estoyent demeurez derriere: car la pesanteur des armes, & la nouueauté de ce miracle les auoyent retardez: & voyans que les Hebrieux estoyent arriuez sains & sauues à l'autre riuage & bord de la mer, ils se promettoyent aussi vn semblable euenement. Mais ils furẽt frustrez de leur attente, ne sachãs qu'vne telle ouuerture & voyẽ n'estoit pas faite pour tous, ains pour les Hebrieux seulement, qui s'enfuyoyent pour se sauuer, & non pour les ennemis qui les poursuyuoyent, en deliberation de les ruiner & saccager. Ainsi doncq apres que toute l'armee fut entree dedans, les eaues de la mer retournerent en leur premier lieu, & regorgerẽt sur les Egyptiens, qui furent tous couuerts de vagues: & auec ce l'impetuosité des vents faisoit enfler les flots: & pluyes vehementes auec grans orages tomboyent du ciel: les tonnerres faisoyent grand bruit de tous costez, auec esclairs espouuentables: & les foudres estoyent lancees d'enhaut de grande violence. Brief il n'y defailloit rien de tout ce que Dieu enuoye ordinairement sur les hommes, quand il est courroucé, mesmement qu'vne broüee obscure & espesse les enueloppa. Ainsi fut deffaite toute ceste grande & puissante armee, voire tellement deffaite, qu'il n'en demeura pas vn seul pour en porter les nouuelles. Ce pendant les Hebrieux estoyent si ioyeux de ce remede & sauueté, qui leur estoit aduenue contre toute leur opinion & attente, qu'ils ne sauoyent ou ils estoyent. La ruine de leurs ennemis augmentoit aussi leur ioye, laquelle faisoit qu'ils estoyent plus asseurez de leur liberté, puis qu'ainsi estoit, qu'il n'y auoit pas demeuré vn seul de reste, qui les peust reduire en seruitude, & que Dieu leur enuoyoit secours de son bon gré & de propos deliberé pour perdre leurs ennemis, & les faire recouurer leur liberté. Parquoy ses-ioüissans tant pour leur deliurance que pour la punition de leurs ennemis, & plus que nul homme n'auoit

Ruine des Egyptiens & de leur Roy submergez pour-suyuans les Hebrieux.

encore

encore fait, ils passeront toute la nuict en hymnes & cantiques, & toutes sortes de resiouïssance. Et Moyse composa vn cantique en vers hexametres, contenãt les loüanges de Dieu, & action de graces pour la faueur & le benefice present. I'ay redigé par escrit toutes ces choses de poinct en poinct, comme ie les ay trouuees és saiates Escritures. Or nul ne se doit esmerueiller de ce ci comme de choses incroyables, si la mer a fait voye aux hommes premiers, qui pour lors n'estoyent pas encore fort rusez à controuuer quelque malice, & qui estoyent en danger de leurs vies, soit que cela ait esté fait par le bon vouloir de Dieu, ou par le gré de la Nature: veu qu'il n'y a pas fort long tẽps, que la mer Pamphylie a fait ouuerture aux Macedoniens sous la conduite d'Alexandre le grand, qui n'auoyent point d'autre chemin pour passer: puisque Dieu auoit deliberé de se seruir d'Alexandre & de ses gens pour destruire le royaume de Perse: dequoy tous ceux qui ont redigé par escrit les faits de ce Roy, rendent tesmoignage. Mais ie laisse à vn chacun sa liberté d'en penser ce que bon luy semblera. Le lendemain l'impetuosité du vent & les flots de la mer pousserent les armees des Egyptiens sur le bord, ou les Hebrieux auoyent ià dressé leurs tentes & pauillons. Et Moyse interpretant que cela aussi auoit esté fait par la volonté de Dieu, assauoir afin qu'ils ne fussent plus sans armes, il les feit amasser, & les distribua à chacun, selon qu'il voyoit estre expedient: & les mena ainsi bien equippez en la montagne de Sina, afin que là ils offrissent sacrifices à Dieu, & qu'oblations fussent faites pour la deliurance du peuple, selon ce que Dieu auoit ordonné & commandé, ainsi qu'il a esté dit ci dessus.

Exode 15. Hymnes & cãtiques des Hebrieux à la loüange de Dieu pour leur deliurance.

Exode 8. 9.

FIN DV SECOND LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE TROISIEME.

SOMMAIRE.

De la conduite des Hebrieux par Moyse au mont de Sina. Desconfiture des Amalecites par les Hebrieux. De Iosué chef de l'armee des Hebrieux: & le conseil de Raguel à Moyse son gendre. Des deux Tables des dix Commandemens donnez à Moyse. Tabernacle de Moyse, & façon d'iceluy. L'Arche ou furent mises les deux Tables. De la Table & Chandelier d'or composees par Moyse. Vestements du grand Sacrificateur & Leuites. Sacrificature d'Aaron, & loix touchant les festes. Sacrifices & purifications. Loix & coutumes de guerre. Sedition par les Hebrieux contre Moyse, & des espies envoyez à l'encontre d'eux.

Le peuple Hebrieu par Moyse conduit en la montagne de Sina.

IES Israëlites furent ioyeux de leur deliurance aduenue contre toute leur esperance & opinion : mais aussi la fascherie du chemin diminua quelque peu de leur resioüissance. Car ils estoyent conduits par les deserts pour aller en la montagne de Sina: & leur falloit passer par vne region fort difficile, à cause qu'il y auoit grande faute de viures & d'eauës, & nullement propre, non seulement pour la nourriture des hommes, mais aussi des bestes.

Ce pays estoit plein de ronces & espines, n'ayant aucune humidité, dont quelque fruit peust estre produit:

& si

& si falloit necessairement qu'ils passassent par là : car il n'y auoit point d'autre passage. Ils portoyent auec eux de l'eauë, laquelle ils auoyent puisée par le conseil de leur conducteur auant que d'entrer au desert. Et quand ceste eauë fut faillie, ils foüirent des puits : mais ce ne fut pas sans grande peine, à cause que la terre estoit fort dure : & de là ils auoyent de l'eauë pour abbreuer leurs bestes : mais l'eauë qu'ils trouuoyent, ou elle n'estoit pas assez bonne, ou elle ne suffisoit pas pour ce qu'ils auoyent besoin. Cheminans en ceste sorte, ils arriuerent le premier soir en vn lieu qu'ils appellerent Mara, pource que les eauës y estoyent corrompues & vicieuses : car ce mot signifie Amertume. Et se sentans las du chemin, commencerent là à sentir la faim, pourautant que leurs viures leur estoyent desia faillis : & voulurent heberger en ce lieu là : ioint aussi, qu'il y auoit vn puits, qu'ils auoyent trouué d'auanture, qui les allechoit à y demeurer. Vray est, qu'il ne pouuoit pas suffire à vne si grande multitude de gens : toutefois il donnoit quelque soulagement à cause de la nature du lieu, car ils auoyent desia oüi dire, qu'ils ne trouueroyent plus d'eauë en allant plus outre. Et ceste eauë aussi estoit amere, & fort mauuaise à boire, *non seulement pour les hommes, mais aussi pour les bestes.* Moyse voyant que le courage leur estoit du tout failli, & ne sachant que leur dire (pource qu'ils n'auoyent point à faire à quelques ennemis, lesquels ils eussent peu repousser par force : mais toute ceste multitude tant d'hommes que de femmes & enfans estoit si foible de langeur, que tous estoyent bien prochains de la mort) ne pouuoit trouuer aucun bon conseil, rapportant la misere du peuple à son infortune propre. Et de fait, tous venoyent à luy pour refuge : les meres luy demandãs secours pour leurs enfans, & les maris pour leurs femmes : & tous en commun le requeroyent de ne les desdaigner point, & de chercher quelque remede pour les deliurer de ceste angoisse & oppression.

Exod. 15. Hebrieux las & recrems tant pour le grand chemin pareu fait qu'à faute de viures.

Hebrieux demandent secours à Moyse.

Il se meit doncq à prier Dieu, que son bon plaisir fust de changer le vice de ceste eauë, & luy oster son amertume, & la rendre facile à boire. Dieu luy octroya sa re-

Eauës ameres conuerties à la

priere de Moyse en douceur.

queſte, & il print vn petit eſclat de bois, qu'il trouua là d'auenture en terre, & le fendit du long par le milieu, & le ietta dedans l'eauë. Les Hebrieux par cela furent enſeignez de la promeſſe que Dieu leur faiſoit de leur donner de l'eauë ſelon leur deſir, pourueu qu'ils fuſſent diligens à garder ſes commandemens, & ſes ſaintes ordonnances. Ils demanderent à Moyſe ce qu'ils deuoyét faire à ce que l'eauë fuſt changee, lequel print tous les plus forts d'entr'eux, & leur commanda incontinent à tous de foüir vn puits, & de trauailler à l'enuie l'vn de l'autre, leur remontrant que quand la plus grand partie ſeroit vuidee, le reſte deuiendroit bon à boire. Le remuement continuel rendit l'eauë beaucoup plus purifiee, & de ſi bon gouſt, que tous en pouuoyent boire. Ils remuerent leurs tentes & pauillons de ce lieu là, & leur bagage, & vinrent en vn champ nommé Ilis, lequel du premier regard ne ſembloit point eſtre mauuais ne infertile: car il y auoit des palmes. Mais quand ils en approcherent, ils furent deceuz de leur attente: à cauſe qu'il n'y auoit que ſeptante palmes, & encore n'eſtoyent elles pas fort hautes: & la raiſon eſtoit, que ce lieu eſtoit fort ſec. Il n'y auoit point de fontaines pour arrouſer les palmes: combien qu'en ce lieu il y en euſt bien douze, mais elles n'eſtoyent point ſi amples ou larges, qu'elles peuſſent ietter des ruiſſeaux ſuffiſans pour fournir de l'humidité à la terre. Parquoy ils ſe meirent à tirer hors le ſable: mais pour tout cela ils ne pouuoyent trouuer des veines: & ſi d'auenture quelque eauë commençoit à degouter, tout cela eſtoit incontinent troublé par ceux qui foüiſſoyent, & rendu inutile à boire. Les arbres auſſi n'apportoyét pas grand fruit pour ceſte meſme raiſon, qu'il y auoit grãde faute d'eauë. Parquoy le peuple commença à murmurer contre ſon conducteur, reiettant toute la cauſe de ſa miſere ſur luy ſeul. Ils auoyent ſeulement cheminé trente iournees, quand tous les viures, qu'ils auoyent portez auec eux, leur defaillirent, & en deſiroyent d'autres: & d'autant qu'ils ne trouuoyent rien à manger à ceſte terre deſerte, il ne ſ'en falloit plus gueres, qu'ils ne ſe deſeſperaſſent. Ainſi la diſette preſente leur oſtoit la memoire des benefices

Exode 16. Hebrieux murmurent contre Moyſe.

paſſez,

passez, qu'ils auoyent receus de la bonté de Dieu par la main de Moyse. Et sembloyent estre transportez de fureur, & desia elisoyent des pierres pour faire violence à leur gouuerneur, crians qu'il estoit cause de leur mort. Moyse voyant ce peuple irrité, & esmeu d'vne telle furie contre luy, meit toute sa fiance en Dieu, & estant bien certain en sa conscience, qu'il auoit administré purement & fidelement sa charge, se vint ietter au milieu de toute ceste bende preste à le lapider. Et comme ainsi soit qu'il eust vne grace singuliere en sa face, & qu'il sçeust bien parler & d'vne façon attrayãte, il cõmença à appaiser leur colere, les obtestant qu'ils ne se attachassent, & ne s'arrestassent tant sur la necessité presente, que ce pendant ils meissent en oubli tous les benefices passez: & que destournans leurs esprits de la difficulté qui les pressoit pour lors, ils s'applicassent à bien considerer la grace & les dons qu'ils auoyẽt receus tant de fois de Dieu, encore contre toute leur attente. Et maintenant aussi qu'ils attendissent que Dieu leur procureroit vne bõne issue: cõme il estoit vray semblable, qu'il leur auoit enuoyé ceste angoisse extreme pour esprouuer leur cõstance, force, & patience, & pour voir s'ils recognoitroyent ses benefices, & lequel des deux auroit plus de vigueur enuers eux, ou ce qui estoit passé, ou ce qui estoit present. Ils se deuoyent doncq bien garder de se rendre indignes de la misericorde & faueur de Dieu par leur impatience & ingratitude, en reiettant & mesprisant sa volonté, laquelle suyuans ils auoyẽt abandonné le pays d'Egypte, & en voulant mal, & portant haine à luy qui estoit ministre & seruiteur de la volonté & bon plaisir de Dieu: veu mesme que iusques à present ils ne pouuoyent à bon droit se plaindre qu'ils eussent esté deceus en aucune chose de toutes celles, desquelles il auoit pris la charge & administration par le commandemẽt de Dieu. Puis apres il racõpta par le menu, comment les Egyptiens auoyent esté affligez, quand ils taschoyent à les retenir contre la volonté de Dieu: commẽt vne mesme eauë, de laquelle les Egyptiens ne pouuoyent boire, d'autant qu'elle estoit couuerte en sang, ne laissoit pas pour cela d'estre douce eux.

Remonstrãces par Moyse aux Hebrieux.

Les benefices de Dieu receus par les Hebrieux.

& bonne à boire aux Hebrieux. Item, comment la mer se retirant, leur auoit donné ouuerture & passage pour eschaper & estre deliurez de la furieuse poursuite de leurs ennemis : & au contraire les ondes retournans d'impetuosité en leur place auoyent englouti tous les Egyptiens, d'auantage, comment iusques à ce iour là ils auoyent esté despourueus d'armes, & maintenãt Dieu leur en auoit donné assez pour se defendre. Et finalement il leur remontra combien de fois Dieu les auoit deliurez de la gueule de la mort contre toute esperance & opinion des hommes, & gardez sains & sauues contre tous dangers. Et comme Dieu est tout-puissant, aussi pour lors ne deuoyent ils pas se deffier de sa prouidence, mais patiemment porter toutes leurs afflictions, & penser qu'il n'y a aide du bras de Dieu, qui doyue estre estimé tardif, quelque delay qu'il y ait, quãd ceſt aide vient lors que tout est encore en son entier. Ils deuoyent aussi estimer, qu'en ce faisant Dieu ne fermoit pas les yeux à leurs dangers : mais vouloit esprouuer leur constance & force, & s'ils aimoyent leur liberté, & si pour le desir d'icelle ils pourroyent soustenir la faim & la soif : ou bien s'ils aimoyent mieux estre en seruitude comme les bestes, qui seruent à leurs maistres pour leur vsage. Et quant à luy, il protestoit qu'il ne se soucioit point de sa personne : car quand il aura esté mis à mort iniustement & à tort, tant y a, que nul mal ne luy peut aduenir pour cela. Mais il craignoit fort qu'ils ne tombassent en quelque malheur : & que l'ayans outragé & lapidé, ils ne montrent qu'ils condamnent les faits & les conseils de Dieu. Quand il eut ainsi parlé, leur fureur s'appaisa, & retournerent tout incontinent à leur bon sens : & combien qu'ils fussent prests à commettre vn tel homicide : neantmoins les pierres leur tomberent des mains. Mais pource aussi que Moyse sauoit bien qu'ils n'auoyent esté ainsi esmeus pour vne chose de neant, il se meit à faire son oraison à Dieu : & monta à vne guette, à celle fin que son oraison eust plus grande efficace, suppliant le Dieu viuant que son bon plaisir fust de dõner remede à telles angoisses & extremitez, ou son peuple estoit reduit : puisque

Protestatiõ de Moyse sur la fureur des Hebrieux.

Priere de Moyse pour les Hebrieux.

puisque le salut du peuple estoit entre ses mains : & de pardonner à ce pauure troupeau, qui auoit occasion de saigrir pour l'aduersité qui le pressoit, & qui auoit failli de faire son deuoir pour ceste mesme cause, comme les hommes ont accoutumé de faire. Et Dieu promit de se monstrer fauorable à son peuple, & d'auoir soing de son salut, & que le remede & secours qu'ils demandoyent, estoyent desia prests. Moyse ayant impetré ce qu'il demandoit, descendit de sa guette, & s'en vint au peuple. Eux se souuenans que les promesses de Dieu leur auoyent tousiours apporté quelque bonne issue, prinrent vne face ioyeuse mettans bas toute fascherie & tristesse. Et pour confermer leur espoir Moyse estant au milieu de toute la multitude, leur dit, qu'il estoit là au nom de Dieu pour leur bailler vn remede present. Et tout incontinent voyci vn grand nombre de cailles ayans trauersé la mer iusques au lieu ou estoyét les Hebrieux, se vinrent ietter au milieu d'eux, ne pouuans plus voler, tant estoyent elles lasses : comme il y a vne multitude infinie de tels oiseaux en la contree d'Arabie regardant ceste endroit, ou ils estoyent pour lors. Et eux se battoyét à qui empoigneroit plustost de ces cailles ainsi offertes de la main de Dieu, donnant le remede à leur indigence : & Moyse derechef se tourna vers Dieu, ayant ià experimenté la verité de sa promesse, & apres, le peuple repeu de ces cailles leur enuoya encor d'autre viande. Car Moyse leuant les mains en haut faisant son oraison, vne rousee descendit du ciel en bas: de laquelle ayant pris en sa main, il veit que cela croissoit à veuë d'œil: & pensant que ce fust aussi vne viande offerte de la main de Dieu, il en voulut taster : & fust fort ioyeux quand il sentit que c'estoit vne chose bonne. Le peuple pensoit que ce fust de neige, qui tombast en la saison d'Hiuer. Moyse leur remontra qu'ils estoyent grandement deceus, & ce qu'ils voyoyét ainsi tõber du ciel, n'estoit point vne rousee vulgaire, ains vne viande enuoyee par vne bõté nouuelle de Dieu, pour les garder de mourir de faim. Et apres en auoir gousté le premier, il leur en donna pour essayer quelle vian de c'estoit, afin qu'ils creussent. Et à son exẽple il en gousterent estans

Hebrieux ioyeux.

Cailles du Ciel enuoyees pour la nourriture des Hebrieux.

Autrevian- de de Dieu enuoyee aux Hebrieux.

fort ioyeux d'auoir recouuree ceſte viãde pour en manger: laquelle eſtoit douce comme miel: & quãt à la forme, elle reſſembloit à vne drogue, qu'on appelle Bdellion, qui eſt la gomme d'vn arbre qui reſſemble à vn olivier: quant à la groſſeur, elle eſtoit comme eſt la greine de coriandre Et vn chacun en recueilloit pour ſoy: mais bien toſt apres fut fait vn edit, que nul n'en cueilliſt que vn Gomer, qui eſtoit vne meſure certaine: & qu'également il y euſt vne portion pour tous: car ils n'auoyent aucunement faute de ceſte viande. Et ceſt edit fut fait, afin que les plus foibles n'en euſſent point neceſſité, & que les plus forts ne gourmandaſſent point les petits, comme les plus puiſſans ont accoutumé de prẽdre tout pour eux: & leur auarice fait qu'ils amaſſent plus qu'il ne leur en faut. Que ſ'il y euſt eu quelcun qui ne tenant compte de l'edit, euſt recueilli plus que la meſure ne portoit, il ſe trouuoit tout eſbahi, qu'il n'auoit rien plus que les autres, ſinon la peine qu'il auoit priſe: meſmement que tout ce qui eſtoit trouué le lendemain par deſſus la meſure Gomer, eſtoit rendu inutile, & corrompu d'amertume & verminé. Tant eſtoit ceſte viande diuine & incroyable: & ſa nature eſtoit telle, que qui en pouuoit finer, il n'en ſouhaitoit point d'autre. Et qui plus eſt, auiourd'huy meſme de noſtre temps & en ceſte region il y pleut de telle rouſee extraordinaire, cõme anciennement en faueur de Moyſe Dieu feit plouuoir vne telle viande: que les Hebrieux appellent Man. Ce mot ſelon noſtre langue, eſt vne façon d'interroguer, comme ſi on diſoit, Qu'eſt ce là? Ainſi ceſte viande leur apporta vne ioye & aſſeurãce perpetuelle, de laquelle puis apres ils furent ſuſtentez par l'eſpace de quarante ans: car ils demeurerent autant de temps au deſert.

Bdellion viande.

Edit aux Hebrieux.

Peine aux contreuenãs à l'Edit de Moyſe.

Man, viande.

Exode 17. Or ils remuerent leurs tentes de ce lieu là, auquel ces choſes aduinrent premierement. Et quand ils furẽt venus en Raphidim, ils mouroyent de ſoif, d'autant que ils n'auoyent trouué beaucoup de fontaines les iours precedens: & lors ils vinrent en vne region du tout tarie. Et derechef ils murmurerent contre Moyſe, lequel declina pour quelque temps la fureur du peuple: & inuoca le nom Dieu, le priant que comme il leur auoit baillé

Hebrieux murmurent derechef cõtre Moyſe.

baillé à manger en leur neceſſité, il luy pleuſt auſſi leur dõner à boire en ceſte lãgueur qui les preſſoit: veu que la viande ſeule ne leur profitoit pas de beaucoup en l'eſtat ou ils eſtoyẽt. Dieu ſãs aucun delay promit à Moyſe de luy donner vne fontaine & abondance d'eauë de vn lieu, duquel ils n'euſſent iamais attendu vn tel ſecours. Il luy commanda doncq ſur le champ de frapper de ſa verge vn certain rochier, qui eſtoit là deuant ſes yeux, & qu'en iceluy il cerchaſt ce que le peuple deſiroit: luy remontrant, que ſon vouloir eſtoit, que le peuple recouuraſt à boire en ſe repoſant, & ſans ſe tourmenter. Apres que Moyſe eut receu vne telle reſponſe de Dieu, il ſ'en retourna au peuple, qui l'attẽdoit attentiuement, & qui le regardoit d'vn œil fort vif: meſme qu'ils le voyoyent deſia deſcendre de ſa guette: lequel eſtant approché d'eux, leur declara que Dieu les mettroit encore hors de ceſte neceſſité, & leur aſſiſteroit de vne façon miraculeuſe: car il feroit ſortir vne riuiere de ce rochier. Ils furẽt eſtõnez de ce propos, cõme ſ'il leur euſt fallu tailler ce roch, eux qui eſtoyent deſia las, & opprimez de ſoif. Mais Moyſe frappa la roche de ſa verge, & ſoudain elle ſ'ouurit, iettant vne grande abondance d'eauë fort claire. Le peuple eſbahi d'vn tel miracle non attendu, fut reſioüi du ſeul regard: & tout ſoudain en beurent auec grand plaiſir & contentement, d'autant que l'eauë eſtoit douce, & telle, que deuoit eſtre vne eauë donnee de Dieu. Parquoy ils eſtimoyent grandement Moyſe, voyans qu'il eſtoit tant bien aimé de Dieu: rendoyent graces à Dieu pour le benefice que ils auoyent receu de luy, autãt qu'il leur eſtoit poſſible. Or les ſaintes Eſcritures qui ſont conſacrees au temple, rendent teſmoignage que Dieu a predit à Moyſe, que du rochier deuoit ſortir abondance d'eauë. Apres que la renommee des Hebrieux eut eſté eſpandue par tous les lieux circonuoiſins, & que tous les peuples à l'entour eurent oüi parler d'eux, les habitans de ceſte region là furent ſaiſis d'vne grande frayeur: & de fait, enuoyerent ambaſſades les vns vers les autres, & ſ'entr'exhortoyẽt à chaſſer, ou bien à deſtruire du tout (ſ'ils pouuoyent) ce peuple venant à ſi grãs flottes. Les prin-

Commandement de Dieu à Moyſe.

Roche frappee de la verge de Moyſe iette grande abondance d'eaue.

Exod. 17.

Amalecites effrayez des Hebrieux.

cipaux de tous ceux, qui solicitoyent à faire ceste guerre cõtre les Israëlites, estoyẽt ceux qui habitoyẽt en la region de Gabaon, & en la ville de Petra, lesquels on appeloit Amalecites, qui estoyent les plus hardis & plus forts combatans de tous les peuples de ce pays. Leurs princes & gouuerneurs s'incitoyent l'vn l'autre, & les autres voisins à batailler contre les Hebrieux, disans qu'vne telle armee estrãgiere fuyant les Egyptiens leur pourroit bié brasser quelque ruine: & qu'il n'estoit pas bon de n'en tenir cõpte: ains qu'il les falloit assaillir auãt que leurs forces fussent deuenus plus grandes, quand ils auroyẽt conquesté quelque pays & region fertile, & quãd ils seroyẽt les premiers assaillans, ils pourroyẽt facilemẽt opprimer en prenãt fiance de leur repos & oisiueté: & vaudroit mieux qu'ils les vinssẽt surprẽdre au desert pour rõpre tous les efforts, que d'attẽdre qu'ils eussent occupé quelques bonnes & puissantes villes. Car c'est à faire à gens prudens, de resister du cõmencement & de bonne heure à la force & puissance des ennemis, & n'attendre point qu'elle croisse de iour en iour, & de procurer plustost qu'on ne tõbe point en dãger, que de se tirer hors du dangier quand on y est vne fois tombé. Apres que ces ambassadeurs furent ainsi enuoyez de toutes parts, ils tindrent cõseil tous ensemble d'assaillir les Hebrieux, & les repousser. Moyse n'attendoit rien moins pour lors que cela, assauoir que les habitans du pays feissent quelque esmotion contre ses gens. Voyant doncq que le peuple trembloit, & faisoit bruit, d'autãt que tels ennemis bien equipez leur vouloyẽt donner la bataille, & ne leur auoyent donné loisir d'y penser ne se preparer pour receuoir le cõbat, les exhorta à s'appuyer du tout sur la bonne volonté de Dieu, (sous la conduite duquel & à son aduen ils auoyent preferé la liberté à la seruitude) & se tenir pour seurs de gaigner la victoire: & à ne penser qu'ils fussent moindre que leurs ennemis ne en force, ne en armes, ne en argẽt, ne en viures, ou autres choses semblables. Mais puis qu'ils auoyent Dieu de leur parti pour leur deffense cõtre ces ennemis, il falloit bien qu'ils prissent tel courage, comme s'ils eussẽt esté plus forts & plus riches que tous les hom-

Deliberation des Amalecites pour assaillir les Hebrieux.

Exhortations de Moyse à soustenir les Amalecites.

hommes du monde. Il leur remontroit auſſi qu'ils ne deuoyent ignorer quel adiuteur eſtoit Dieu, meſmement que de freſche memoire ils auoyent experimenté ſa puiſſance en plus grieſues aduerſitez: & qu'icelluy eſtoit ennemi de leurs ennemis, & fauorable aux Hebrieux: & que ceſte faueur auoit eſté aſſez mõtree, quand il les auoit deliurez de la faim & ſoif d'vne façon miraculeuſe: & quand il leur donna paſſage contre toute leur eſperance & toute opinion humaine lors que la mer & les rochiers les tenoyent enclos. D'auantage, tant pluſtoſt deuoyent ils aſpirer à obtenir la victoire, par ce que quãd ils l'auroyent vne fois obtenuë, il n'y aura plus rien qu'ils puiſſent deſirer de toutes les choſes qui peuuẽt appartenir à vne façon de viure plus humaine & plus commode. Ayant ainſi parlé, il donna courage au peuple: & appela les principaux d'entr'eux, les exhortant tous en general, & vn chacun en particulier, les ieunes à rendre obeiſſance aux plus anciens, & les anciens à ietter leurs yeux ſur les contenances de leur gouuerneur. Mais eux ne ſe ſouciãs point du danger, & ayans grãd deſir d'entrer en bataille, eſperoyent de donner fin à leur miſere & dure oppreſſion, quand ceſte bataille ſeroit acheuée. Ils prioyent doncq Moyſe de leur propre mouuement de les mener dés ceſte heure là cõtre leurs ennemis, & de ne permettre point que la promptitude & alaigreſſe des gens de guerre deuinſt laſche par quelque retardement fait mal à propos. Parquoy Moyſe choiſit quelque nombre de gens propres à batailler, & conſtitua chef de l'armee Ioſué, fils de Naue, de la lignee d'Ephraim, homme puiſſant & de bon conſeil, craignant Dieu, & ne forlignant point de ſon bon precepteur Moyſe en ceſt endroit. Il diſpoſa auſſi quelques bandes pour donner ordre, que les eauës ne leur fuſſent oſtees: & en laiſſa auſſi pluſieurs pour la garde des tentes & du bagage, & pour la conſeruation du menu peuple, & des femmes, & des enfãs. Ils ſe meirent doncq de nuict en ordre & rẽg de bataille, & ayans pris leur repas & leurs armes, attendoyent que Moyſe leur donnaſt quelque ſigne par le ſon de la trompette, & eſtoyent attentifs à cela. Moyſe auſſi veillant toute la

Principaux Hebrieux exhortez par Moyſe.

Ioſué fils de Naue chef de l'armee des Hebrieux ordonné par Moyſe.

nuict, consultoit auec Iosué, & luy remontroit comment il luy falloit mettre ses gens en ordre. Et ainsi que le iour approchoit, il exhortoit ce vaillant capitaine à si bien faire, que les autres ne fussent point frustrez de l'esperance qu'ils auoyent conceuë de luy, & à s'acquerir reputation enuers les gens de guerre par actes & faits cheualereux. Semblablemẽt il s'adressoit en particulier à vn chacun des plus vaillans, & les exhortoit à bien faire : & puis les admonnestoit tous ensemble à prendre bon courage. Et les ayant ainsi instruits, il les recommanda à la garde de Dieu & de Iosué : puis il monta en la montagne.

Or les deux osts estoyent desia approchez : & desia la bataille se donnoit, & la meslee estoit dure & aspre, & coups ruez de tous costez : & les capitaines d'vne part & d'autre faisoyent leur deuoir d'admonnester leurs gens : & tandis que Moyse auoit les mains leuees en haut au ciel, les Amalecites estoyent les plus foibles : mais quand il estoit las de tenir ses mains haut leuees, il apperceut que les Hebrieux quittoyẽt la place à leurs ennemis, & ne pouuoyent soustenir le choc. Et pourtãt il appela son frere Aaron & le mari de sa sœur Mariam, nommé Vron, & leur commanda de luy soustenir les mains sans cesse, & qu'ils ne laissassent point deualler en bas, quand ils le sentiroyẽt estre las. Et par ce moyen les Hebrieux obtinrent vne noble victoire. Les Amalecites eussent esté tous deffaits, si la nuict ne fust suruenue, qui leur donna loisir de s'enfuir, & opportunité à aucuns de se retirer dedans les cauernes. C'est l'vne des plus magnifiques victoires & mieux à propos obtenue qui aduinrent iamais à nos peres : car ils desconfirent lors & chasserent vn ost venant au deuant d'eux, & donnerent grand frayeur à tout les habitans d'alentour : & pour recompense de leur labeur ils rapporterẽt vn grand butin. Car apres qu'ils eurent gaigné le camp de leur ennemis, ils trouuerent assez ample butin pour s'enrichir tous en commun, & chacun en particulier : au lieu que iusques à ce iour là à grand peine auoyent ils eu de quoy faire prouision pour le lendemain. Et ceste victoire obtenue si vaillamment ne profita point seule-

Moyse leue ses mains au Ciel.

Vron mari de Mariam sœur de Moyse.

Amalecites deffaits par les Hebrieux.

seulement pour ceste heure là, mais aussi pour l'aduenir. Car en ceste bataille non seulement le corps de leurs ennemis furent abbatus, ains aussi les courages leur faillirent: & depuis ce temps là il n'y auoit nation à l'entour, qui ne fust espendré de crainte. De là les Hebrieux deuinrent fort riches, ayans trouué vne somme infinie de ioyaux precieux d'or & d'argent, plusieurs viensiles de cuisine, force tapisseries tissues, & de toutes sortes de harnois de guerre, & bagages de camp, grand nõbre de cheuaux, & d'autres bestes, & de toutes choses qui suyuent vn camp ordinairement. Outreplus, ceste heureuse issue de la bataille rendit les Hebrieux beaucoup plus hardis qu'ils n'estoyent, & leur feit aimer la force & l'industrie plus qu'ils n'auoyent fait: & se promettoyent de grandes choses, fils se montroyẽt vertueux. Voila quelle fut l'issue de ceste presente bataille. Le iour suyuant Moyse despoüilla les corps morts des Amalecites, & feit amasser les armes, que les suyans auoyent là iettees, & les distribua à ceux, qui s'estoyent plus vaillamment portez: & loüa deuant toute l'assemblee le capitaine Iosué: & vn soldat alloit par tout le cãp, criant à haute voix, & approuuãt les loüanges que Moyse auoit données à Iosué. Ceste victoire fut tellement sans sang du costé des Hebrieux, qu'on n'en trouua pas vn seul à redire: & le nombre des corps morts des ennemis estoit infini. Apres cela Moyse feit dresser vn autel, & sur iceluy il offrit sacrifices à Dieu, comme à celuy, qui estoit auteur de la victoire: & predit que les Amalecites seroyent du tout deffaits, en sorte, qu'il n'en demeureroit pas vn seul de leur race, d'autant que sans estre prouoquez ils auoyent assailli les Hebrieux, voire au desert, & lors qu'ils estoyent constituez en grande indigence. Finalement, il feit vn bãquet de victoire au capitaine Iosué. C'est ci la premiere guerre qu'eurent les Hebrieux apres qu'ils furent sortis d'Egypte, par laquelle ils repousserent courageusement leur ennemi, qui de son propre gré & mouuemẽt les estoit venu agacer, & en feirent grande boucherie. Cela fait, ils chanterent cantiques de victoire: & ayans ioüi de quelque repos, recouurerent leurs premieres

Hebrieux plus hardis qu'au parauant.

Iosué loüé par Moyse deuãt l'assemblee.

Prediction contre les Amalecites.

forces: & ſ'eſtans mis en bõne ordõnance, marchoyent plus outre. Car le nombre des gẽs de guerre eſtoit creu, ainſi gaignans pays petit à petit, paruinrent en la montagne de Sina le troiſiéme mois apres qu'ils partirent d'Egypte: ou Moyſe auoit veu le buiſſon ardent, comme nous auons racompté ci deſſus.

Raguel au deuant de Moyſe pour le ſaluer. Exod. 18.

Raguel auſſi fut aduerti de ceſte noble victoire, & vint au deuant de Moyſe pour le ſaluer, accompagné de Sephora ſa femme, & de leurs enfans, auec deſir de ſ'eſioüir auec eux. Moyſe fut fort ioyeux de la venue de ſon beau_pere, & de fait il offrit nouueau ſacrifice, & feſtoya le peuple aupres du buiſſon, qui auoit eſté enflambé, toutefois n'auoit ſenti le feu. Et Aaron print ſes Leuites & Raguel, & chantoyent cantiques & loüanges à Dieu, le recognoiſſant auteur de leur deliurance & liberté. Ils chantoyent auſſi des vers compoſez à la loüange de leur conducteur, par la vertu duquel toutes choſes leur eſtoyent venues à ſouhait. Semblablement Raguel chanta pluſieurs cantiques à la loüange tant du gouuerneur que du peuple, loüant Moyſe de ce que tant de gens robuſtes & magnanimes eſtoyent cõduits par ſa vertu & prudence. Or le lendemain Raguel voyant que Moyſe ſon gendre eſtoit accablé d'affaires, & qu'il ne pouuoit porter vn tel fardeau (car il faiſoit les appointemens de tous ceux qui eſtoyent en different, & tous venoyent plaider leur cauſe deuant luy, ne penſans bien garder leur droit quand il y euſt eu vn autre iuge pour decider, & ceux qui auoyent perdu leur cauſe ſous vn tel iuge, prenoyent la ſentence en gré) ſe teut pour lors, ne voulant empeſcher perſonne de ioüir de la iuſtice de ſon gendre: mais apres que Moyſe fut depeſché de la grandeur des affaires, Raguel ſon beau_pere le tira à part, & luy remontra ce qui eſtoit beſoin de faire: & luy donna conſeil, qu'il laiſſaſt à quelques autres la cognoiſſance des moindres cauſes: & quãt à luy, qu'il ne ſe meſlaſt que de traiter les affaires du bien public: car entre les Hebrieux, encorey auoit il aſſez de gens propres & idoines pour iuger des differés: mais qu'il n'y auoit perſonne qui peuſt ſouſtenir la charge de maintenir en paix tant de milliers d'hommes,

Hymnes, & cantiques à la louange de Moyſe.

Conſeil de Raguel à Moyſe.

d'hommes, sinon qu'il fust semblable à Moyse. Parquoy il disoit à Moyse : Tu n'ignores point les vertus que Dieu a mises en toy, lesquelles ont tant de fois serui au peuple estant en grand danger de perir : parquoy il est expedient que tu t'espargnes, & que tu laisses faire ceci aux autres, qui appointeront les differens selon le droit: & de ta part, il te faut seulement adonner au seruice diuin, afin que plus facilement tu puisses deliurer le peuple de quelque necessité presente. D'auantage, autant que mon conseil peut valoir, ie desireroye bien qu'il y eust vn denombrement fait de toute la multitude du peuple, & que tu feisses partir ce grand nombre par dix, constituant capitaine sur vne chacune legion: & outre cela que les dix mille fussent puis apres diuisez par bandes, les vnes de mille, les autres de cinq cens, & par cent & de cinquante : item par chambrees de trente, de vingt & de dix compagnons soldats. Et quand tu auras ainsi mis vn tel ordre, il faudra instituer des capitaines, lieutenans & sergens de bande, ou d'autres qui seront appelez selon le nombre de ceux qu'ils auront sous leur charge. Il faudra semblablement, que tu ordonnes des iuges, hommes de vertu & aimans iustice, qui soyent ordonnez & creez par les voix du peuple, qui soyent pour decider les differens: & si quelque cause d'importance suruient, que la cognoissance t'en soit reseruee. Et par ce moyen il n'y aura homme entre tous les Hebrieux, qui soit fraudé de son droit : & nul aussi ne te viendra rompre la teste, quand tu seruiras à Dieu : & tu auras meilleur loisir de le prier pour le rendre beaucoup plus fauorable au peuple.

Remonstrãces de Raguel à Moyse.

ces de Raguel à Moyse.

Moyse fait entendre aux Hebrieux le conseil de Raguel.

Moyse receut volontiers ce conseil de Raguel, & feit tout ce dequoy il l'auoit aduerti, ne s'attribuant point ceste inuention, & ne celant point celuy, qui en auoit esté auteur : ains feit vne harangue au peuple pour remonstrer qui estoit celuy qui auoit donné ce conseil. Et qui plus est, en ses escrits il attribue à Raguel l'inuention des ordonnances militaires & des iugemens, aimant mieux ne vouloir point oster la loüange à ceux qui en sont dignes, que d'vsurper en rien l'honneur qui appartient à autruy : afin que par cela mesme on

puisse estimer sa vertu, de laquelle il nous faudra souuent parler en temps & lieu. Cependant que le peuple estoit arresté en ce lieu là, Moyse assembla la multitude, & leur dit qu'il vouloit aller en la montagne de Sina pour parler auec Dieu, & leur rapporter d'vn tel deuis quelque chose, qui leur seroit profitable: & leur commáda d'asseoir leur camp le plus pres qu'ils pourroyent de la montagne, afin qu'ils fussent plus pres de Dieu. Apres qu'il eut ainsi parlé, il monta en la montagne de Sina, qui est la plus haute montagne de toute la contree: laquelle, à cause de sa hauteur & des rochers desrompus, qui y sont, non seulement lasse les hõmes quád ils y montent, mais aussi la veuë, quand on la regarde. Et à bon droit elle est appelee saincte, à cause de la maiesté diuine, qui y habite. Les Hebrieux, selon que leur Prophete leur auoit ordonné, camperent au pied de la montagne, estans en suspens quel bien Moyse pourroit rapporter de Dieu, comme il leur auoit promis. Et ce pendant qu'ils attendoyent leur conducteur, ils faisoyent grand chere, gardans chasteté en toutes choses, & s'abstenans de la compagnie de leurs femmes par l'espace de trois iours, selon le commandement qui leur auoit esté fait: ne cessans de prier Dieu, qu'il se montrast fauorable à Moyse, & leur enuoyast quelque don par luy, lequel leur peust seruir à mener vne vie saincte & heureuse. En attendant cela, ils se traitoyent de viandes plus delicates & en plus grande abondance: & eux & leurs femmes & leurs enfans estoyent plus somptueusement parez. Et en ceste sorte ils employerent deux iours à faire banquets & festins: & le troisiéme iour venu apparut vne nuee extraordinaire sur tout le camp des Hebrieux, pendue en l'ær, couurant toutes les tentes & pauillons, autant qu'il y en auoit: & le reste du ciel estoit serein & clair par tout. Orages & grosses pluyes tõberent tout soudain de ceste nuee: esclairs espouuantables reluisoyent de toutes parts, & foudres estoyent lancees. Toutes ces choses estoyẽt signes, que Dieu obtemperoit aux desirs de Moyse. Mais ceux qui liront ceci, le prendront comme il leur semblera bon: si est ce que quant à moy, il ne m'a point esté licite de me recu-

Moyse va à la montagne de Sina.

Sina dite saincte & pourquoy.

Hebrieux somptueux en habits & festins.

Foudres, orages, esclairs sur le camp des Hebrieux pres le mont de Sina.

me reculer de ce qui eſt trouué par eſcrit és ſaintes hiſtoires. Les Hebrieux doncq voyans vn tel orage non accoutumé, & oyans vn tel bruit impetueux frappant leurs aureilles d'vne terrible façon, furent merueilleuſement troublez. Car la nouueauté du fait eſtonnoit: & eſtoyent auſſi tous effrayez de ce commun & grand bruit, de la montagne Sina, aſſauoir que Dieu y venoit ſouuent. Parquoy ils ſe tenoyent dedans leurs tentes tous faſchez, penſans que Moyſe fuſt mort, & que Dieu l'euſt oſté de ce monde par colere, & qu'vne ſemblable ruine leur fuſt auſſi appreſtee. Ainſi qu'ils eſtoyent tous troublez & faſchez, voyci Moyſe ſuruint rempli de ioye, & auec vne face montrant ſigne de grande lieſſe. Apres qu'ils l'eurent veu, ils furent auſſi tous ioyeux, & n'eurent plus de frayeur ne crainte: & au lieu de la triſteſſe & ſouſpeçon, il y eut vne eſperance de quelque grand bien. Car à ſa venue le ciel & l'air recouurerent leur premiere clarté & ornement. Il feit doncq appeler tout ſoudain le peuple pour oüir le mandement qu'il auoit receu de Dieu: & ayant deuant ſes yeux toute l'aſſemblee, il monta ſur vn lieu, duquel on le pouuoit bien voir de tous coſtez, & parla à eux en ceſte ſorte: Hommes Hebrieux, tout ainſi que le grand Dieu tout ſage, tout bon & tout puiſſant n'a iamais par ci deuant reietté nos oraiſons: auſſi auiourd'huy en ce temps ci il m'a receu d'vne face benigne, moy qui ſuis voſtre ambaſſadeur: & eſt maintenant fauorable & propice au milieu de voſtre oſt, vous voulant bailler vne façon de viure, la plus ſainte & heureuſe qu'on puiſſe excogiter. Pour ceſte raiſon ie vous obteſte, & par ſa ſainte maieſté, & par ſon nom, & par ſes œuures admirables, ne meſpriſez point les choſes que vous orrez de moy, en regardant ma petiteſſe, & pource que deuez oüir vne langue humaine: mais conſiderans & l'vtilité & la bonté des commandemens, recognoiſſez la maieſté de celuy, qui pour procurer voſtre profit, ſ'eſt bien voulu ſeruir de moy, à celle fin que ie ſuſſe conſtitué entre luy & vous pour vous certifier de ſa bonne volonté. Car ce ne ſera point Moyſe, fils de Amram & de Iochabel, qui parlera à vous: mais celuy

Harangue de Moyſe aux Hebrieux, leur declarant les commãdemens de Dieu.

„ qui pour voſtre ſalut & deliurance a conuerti les eaues
„ du Nil en ſang: qui a briſé l'orgueil & obſtination des
„ Egyptiens par tant de fleaux & calamitez: qui vous a
„ donné paſſage & ample ouuerture par le milieu de la
„ mer: qui vous a enuoyé vne viande excellente du ciel,
„ lors que vous auiez indigence de tous biens: qui a fait
„ ſortir l'eauë du rochier lors que vous eſtiez opprimez
„ de ſoif: par la main duquel le premier homme Adam a
„ receu l'vſufruit de la terre & de la mer: par la vertu du-
„ quel Noë eſt eſchappé du deluge: par la bonté duquel
„ Abraham pere & prince de noſtre race, d'vn homme
„ vagabond a eſté fait heritier & poſſeſſeur de la terre de
„ Chanaan: par la puiſſance duquel Iſaac eſt né de pa-
„ rens deſia abbatus de grande vieilleſſe: par la prouiden-
„ ce duquel Iacob a eſté fait pere de douze honorables
„ enfans, & par la ſageſſe duquel Ioſeph eſt deuenu gou-
„ uerneur d'Egypte. C'eſt luy, di-ie, qui vous baille ces
„ commandemens: & de moy, ie ne ſuis rien que truche-
„ ment d'vne ſi haute maieſté. Vous les aurez en grande
„ reuerence, & les garderez plus precieuſement que vos
„ propres femmes & enfans. Car en obeiſſant à iceux,
„ vous viurez vne vie bien heureuſe: la terre vous produi-
„ ra abondance de tous biens: la mer vous ſera paiſible:
„ voſtre lignee ſera auſſi heureuſe ſelõ les loix de nature:
„ & auec ce, vous ſerez touſiours redoutables à vos en-
„ nemis. Car i'ay parlé à Dieu face à face, & ay oüi ſa voix
„ immortelle: tant il a à cœur & vos perſonnes & voſtre
„ proſperité. Ayant ainſi parlé, il amena le peuple auec les
enfans & les femmes, à celle fin que grans & petits oüiſſent Dieu parler à eux, & enſeigner ce qui leur ſeroit beſoin de faire: à ce que les paroles n'euſſent point moins d'autorité, quand il n'y auroit autre choſe qu'vne langue d'vn homme pour leur faire entrer ces paroles dedans le cœur. Ainſi doncq tous oyoyent la voix deſcendante à eux de plus haut de la mõtagne, en ſorte qu'il n'y auoit no homme ne femme, ne petit ne grand, qui ne l'entendiſt. Au reſte, quant aux ordonnances & commandemens que Moyſe a laiſſez par eſcrit en deux tables, il n'eſt licite de les diuulguer de mot à mot: ſeulement ie declareray le ſens: & quelle inſtruction nous en eſt

Les Hebrieus aſſemblez pour ouyr les commãdemens de Dieu.

Commãdemẽs de Dieu.

en est faite: car par iceux ainsi sommes enseignez:

Exode 20.

Qu'il y a vn seul Dieu, & que luy seul doit estre adoré & honoré. I.

Qu'il ne faut aderer aucune semblance de quelque animal que ce soit. II.

Qu'il ne faut point iurer en vain. III.

Qu'il ne faut point profaner par aucune oeuure la saincteté ne le repos du septiéme iour. IIII.

Qu'il faut honorer pere & mere. V.

Qu'il se faut abstenir de meurtre. VI.

Qu'il ne faut point paillarder. VII.

Qu'il se faut garder de commettre larrecin. VIII.

Qu'il ne faut point dire fauxte smoignage. IX.

Qu'il ne faut conuoiter aucune chose d'autruy. X.

Or apres que tout le peuple rempli de ioye eut oüi ces choses de la bouche de Dieu, comme Moyse leur auoit predit, chacun se retira chez soy. Les iours suyuans ils venoyent bien souuent à la tente de leur gouuerneur: & luy faisoyent requeste qu'il se presentast encore à Dieu, & en rapportast des ordonnances & loix. Dieu leur gratifiant encore en cela, leur bailla des loix, & vne reigle certaine, par laquelle ils cogneussent ce qu'ils deuoyent faire, & comment ils se deuoyent gouuerner pour lors: comme il sera dit en temps & lieu: mais ie laisse à parler pour vne autre fois de plus grãde partie des loix, ayant deliberé d'en faire vn liure à part. Presque en ce mesme temps Moyse monta au haut de la montagne, ayant toutefois aduerti le peuple auparauant: luy estant fort content d'estre veu monter là sus. Or d'autant qu'il demeura là trop long temps (car il y demeura quarante iours) ils commencerent à se contrister & fascher, & craignoyent que quelque inconuenient ne luy fust aduenu. Et en toutes leurs fascheries iamais ils ne furent si contristez, qu'apres qu'ils eurent conceu ceste opinion que Moyse estoit mort. Chacun en disoit sa rattelee, les vns qu'il auoit esté deuoré par quelques bestes, & principalement ceux qui l'aimoyent moins: les autres aimoyent mieux conie-

Exod. 21. Hebrieux ayans oüi les commãdemens de Dieu, & en rapportast des ordonnances & loix. Dieu s'en retournent.

Exod. 24.

Opinions des Hebrieux pour l'absence de Moyse.

cturer que Dieu l'auoit transporté. Les plus prudés demeuroyent ſuſpens entre ces deux opinions, voyans que la premiere s'accordoit aſſez aux aduentures, qui peuuent eſchoir communément à tous les hommes du monde: & que la ſeconde eſtoit plus conuenable à ſa vertu. Ainſi ils portoyent aſſez patiemment l'inconuenient de Moyſe: cependant ils eſtoyent marris de la perte qu'ils auoyent faite en luy, ſe voyans priuez d'vn tel protecteur & gouuerneur, penſans qu'il leur ſeroit impoſſible d'en pouuoir recouurer vn autre ſemblable. D'vn coſté la ſolicitude & faſcherie ne permettoit point qu'ils peuſſent cõceuoir aucune eſperance: & d'autrepart ſe voyans ſans eſperance, ils ne pouuoyent faire qu'ils ne fuſſent marris. Ce pendant ils n'oſoyent bouger du lieu ou ils eſtoyent, ne remuer leurs tentes, d'autant que Moyſe leur auoit commandé d'attendre ſon retour. Et finalement ayant là demeuré quarante iours & quarante nicts, il retourna, n'ayant en tout ce temps là aualé ne gouſté aucune choſe de tout ce qui peuſt ſeruir à la nourriture des corps humains. Et tout l'oſt fut reſioüi de ſa venue: car il leur ſignifia que Dieu eſtoit au milieu d'eux, & qu'en ces iours la façon & la reigle de bien & heureuſement viure leur auoit eſté baillee. Il leur declara auſſi que Dieu vouloit, qu'il luy feiſſent vn tabernacle, par lequel il deſcendiſt à eux toutesfois & quantes que bon luy ſembleroit: lequel auſſi ils peuſſent porter auec eux en quelque lieu qu'il allaſſent: afin qu'il ne leur fuſt plus neceſſaire de monter en la montagne de Sina: ains que Dieu nous ſeulement les viſitant ſouuent, mais auſſi habitant au milieu d'eux, fuſt touſiours preſt, à les conſoler à oüir & exaucer leurs prieres. Et apres auoir montré la forme & meſure du tabernacle, il leur declara qu'il ne falloit plus delayer, ains qu'ils meiſſent incontinent la main à la beſongne. Ayant ainſi parlé, il meit en auant deux tables, ou les dix commandemés eſtoyent engrauez, & en chacune il y en auoit cinq: & ceſte eſcriture eſtoit de la main de Dieu. Or vn chacun ſe meit à la beſongne pour la conſtruction du tabernacle, eſtans tous ioyeux de la preſence & des propos de Moyſe. Ils apporterent là

Exod. 26. & 35.

Tables des Commãdemens de Dieu, mis en auant par Moyſe

toutes sortes de matieres qui y pouuoyent seruir, or, argent, cuyure, vne espece de bois qui ne se pouuoit gaster par vermoulsure ou pourriture. Outreplus, ils apporterent des poils de chieures, & peaux de brebis, les vnes teintes de couleur d'azur, les autres de couleur rouge. Aucunes ainsi estoyent de couleur de pourpre, les autres blanches. Auec ce, il y auoit des laines de semblables couleurs, & de fin lin. Et pour enrichir cest ouurage commandé de Dieu, ils y meirent des pierres precieuses, lesquelles communierement on enchasse en or pour embellir l'ouurage. D'auantage, ils adiouterent grande abondance de parfums, senteurs & odeurs aromatiques. Telle estoit la matiere du tabernacle ordonné de Dieu, lequel ne differoit en rien d'vn temple portatif ou mouuant, c'est à dire, qui pouuoit estre remué de lieu en lieu. C'estoit à l'enuie, qui seroit de plus riches & beaux presens: & mesme aucuns donnoyent plus que leur faculté ne pouuoit porter. Ainsi dõcq Moyse commit des ouuriers selon le commandement de Dieu: & à dire vray les ouuriers estoyent tels, qu'il n'en falloit point choisir d'autres apres eux, encore que l'affaire eust esté commis aux voix du peuple. On trouue encore leurs noms par escrit és saintes histoires, assauoir Beseleel, qui estoit de la lignee de Iuda, fils d'Vron & de Mariam, sœur de Moyse: plus, Eliab, fils d'Issamach, de la lignee de Dan. Apres cela le peuple offroit & son labeur & son bien d'vne telle alaigresse, qu'il fallut faire vn edit expres pour le reprimer: tellement qu'il y eut vn heraut pour publier par tout qu'il n'estoit plus besoin d'y rien apporter. car tel estoit l'aduis des maistres ouuriers. Ainsi ils commencerent à construire le tabernacle ordonné de Dieu: & Moyse leur montroit la mesure & la grandeur, telle qu'elle luy auoit esté montree en la montagne quand il deuisoit auec Dieu. Il ordonnoit aussi quels deuoyent estre les meubles qui seroyent pour l'vsage des Sacrificateurs & du seruice diuin. Item, les femmes ne se monstrerent point moins liberales à contribuer pour fournir aux parures & ornemens des Sacrificateurs, ou pour enrichir le tabernacle, ou pour aider à ce, qui

auec Hebrieu.

Tabernacle de Dieu.

Exo. 36.

Noms des ouuriers du Tabernacle.

Exode 36. sembloit appartenir au seruice diuin. Apres que tout fut ainsi appresté, vaisseaux d'or, ouurage de cuyure, & tissures, Moyse denonça la feste, & ordonna qu'vn chacun offrit sacrifices selon sa puissance: & en ceste sorte il feit dresser le tabernacle.

Parachevement du Tabernacle & ouurages d'iceluy.

En premier lieu il feit l'entree de cinquante coudees de largeur, & de cent de longueur: il meit des paux d'ærain vingt à vingt par les plus longs costez hauts de cinq coudees, & dix du costé de derriere. En chacun de ces paux il y auoit des boucles, & chapiteaux d'argent: dont les soubassemens estoyent dorez, & faits en pointe, semblables à vne lance bien longue. Ils estoyent faits d'ærain, & profondement fichez en terre. Les cordages passoyent par dedans les boucles, lesquels estoyent attachez en terre depuis vn bout iusques à l'autre à des cloux de cuyure d'vne coudee, pour tenir les paux plus fermes, & pour resister à la violéce des vents, afin que le tabernacle ne bougeast de sa place. Il y auoit aussi vn linceul de fin lin tendu tout à l'entour, commençant depuis les chapiteaux iusques aux soubassemens: & enuironnoit tellement tout ce lieu là, qu'il ne sembloit en rien different à vne paroy. Voyla comment se portoyent les trois costez de l'enclos. Le quatriéme costé, qui aussi estoit haut de cinquante coudees, faisoit le front de tout cest ouurage. La porte auoit vingt coudees d'ouuerture, & de chacun costé doubles paux, en forme de posteaux. Et ces paux estoyent d'argent: mais les soubassemens n'estoyent que d'ærain ou de cuyure. Au demeurant, de chacun costé il y auoit trois paux bien fermes, sur lesquels il y auoit aussi vn linge de fin lin tissu fort proprement. Il y auoit semblablement vn voile pendant à la porte, qui auoit bien vingt coudees de long, & cinq de haut, tissu de pourpre, & de fin lin, & d'azur, figuré de diuerses couleurs, excepté les figures des animaux. D'auantage, dedans les portes il y auoit vn arrousoir de cuyure, appuyé sur les soubassemens faits de semblable matiere. De là les Sacrificateurs prenoyent de l'eauë pour lauer leurs mains, & arrouser leurs pieds. Voila quel estoit l'enclos de l'entree ou du paruis. Moyse donc feit poser le taberna-

Porte du Tabernacle de vingt coudees d'ouuerture.

cle

ele au milieu deuers Orient, afin que le Soleil se leuant enuoyast là ses rayons. Il estoit long de trente coudees, & large de douze. L'vne des parois estoit tournee du costé de Midy, l'autre vers la Bise. Le derriere regardoit l'Occident: & il estoit autant haut que large. Semblablement de chacun costé il y auoit vingt tables de bois, faites en quarré, & espesses de quatre doigts, larges d'vne coudee & demie, couuertes de lames d'or & dedans & dehors: & d'auantage en chacune table il y auoit deux gonts, sortans de deux soubassemens, qui estoyent faits d'argent, receuans les gonts des tables en leurs pertuits. Or la paroy du costé de l'Occident auoit six tables dorees & dedans & dehors, si bien liees ensemble, qu'il sembloit que ce fust vne seule paroy. Et puis apres de chacun costé il y auoit vingt tables larges d'vne coudee & demie, espesses de la troisiéme partie d'vne paulme: & toute la mesure en ceste façon estoit de trente coudees. Et en la derniere partie il y auoit six tables faisans neuf coudees: ausquelles il y auoit deux autres tables conioinctes, diuisees par le milieu d'vne coudee, lesquelles furent mises au coing à la forme des plus grandes tables. Et chacune de toutes ces tables auoit des boucles d'or mises au deuant, attachees comme dedans des racines, & posees par ordre, se regardans l'vne l'autre tout à l'entour. Par dedans les boucles sortoyent de gros bastons dorez chacun de cinq coudees, qui ioignoyent les tables ensemble: & le bout de chasque baston entroit dedans le bout d'vn autre en forme de boeste: & apres le derriere des parois mises en longueur il y auoit vn reng suyuant toutes les tables. Il y auoit aussi des crampons qui tenoyent les costez des deux parois liez ensemble, & le tout estoit fort proprement enduit & reuestu par dessus. Tout cela fut fait, afin que le tabernacle ne fust exposé à la violence des vents, ains qu'il demeurast ferme & sans se bouger de son lieu.

Tabernacle long de trente coudees et douze de large.

Quant au dedans, la lõgueur y estoit diuisee en trois parties, apres les dix coudees plus basses quatre pilliers estoyent posez, faits d'vn semblable ouurage & d'vne mesme matiere, appuyez sur semblables soubassemens, distans l'vn de l'autre au trauers par égaux interualles.

Lieux ornez au tabernacle pour les Sacrificateurs.

Outre les pilliers il y auoit vn lieu secret, ou Oratoire, caché : & le reste du tabernacle estoit bien ouuert pour les Sacrificateurs. Et ceste diuision du tabernacle faite en trois, representoit toute la circonference du monde. Car la troisiéme partie, qui estoit contenue dedãs quatre pilliers, ou il n'estoit licite aux Sacrificateurs d'y entrer, representoit aucunemẽt le ciel de Dieu. Puis apres il y auoit vn espace de vingt coudees, comme vne mer & vne terre qui fust inaccessible aux hommes : & n'y auoit que les Sacrificateurs qui y entrassent. Et de front, qui estoit le costé par ou on entroit, il y auoit cinq colomnes posees sur des soubassemens d'arain. Il y auoit aussi apres cela des voiles tendus par le tabernacle, tissus de fin lin, & diuersifiez de plusieurs couleurs, de pourpre, d'azur, & de rouge. Le premier voile auoit dix coudees de quelque costé que ce fust : & estoit tendu par les colomnes, qui separoyent le secret Oratoire de tout le reste, & empeschoyent le peuple de voir ce qui y estoit. Et tout ce temple estoit appelé le Sanctuaire : & le secret Oratoire qui estoit situé outre les quatre colomnes, estoit appelé le saint des saints. Et ce voile estoit peint & figuré de toutes sortes de fleurs & autres paremens & beaux ornemens que la terre apporte, il s'en falloit seulement les figures des animaux. L'autre voile estoit pareil au premier de grandeur, de couleur, & de tissure : & il couuroit cinq colomnes qui estoyent mises vers l'entree. Il estoit tendu depuis le haut iusques à la moitié des colomnes, & tenoit à des boucles : & par iceluy les Sacrificateurs entroyent. Il y auoit pres de ceſtuy_ci vn autre voile, semblable de grãdeur, mais il estoit tissu de lin : & vne corde au trauers des boucles le soustenoit : quelquefois il estoit tout tendu, quelquefois aussi és iours de feste on le tiroit, en sorte que le peuple pouuoit bien voir. Es autres iours, & principalement quand il ne faisoit pas beau temps, ce voile figuré defendoit des orages & tempestes quand il estoit tendu. De cela la coutume est demeuree mesme apres que le temple a esté basti, qu'vn voile a esté mis à l'entree.

Exode 36.

Saint des saints lieu au Tabernacle.

Dix pieces Outre tout cela, il y auoit dix pieces de tapisserie chacune

chacune auoit quatre coudees de largeur, & vingthuit de longueur, & estoyent attachees auec crochets d'or: & ces crochets entretouchoyent les boucles si proprement, qu'il sembloit que ce fust vne mesme chose. Or ces tapisseries estendus couuroyent ce lieu sainct par dessus, & les parois de tous costez & au bout. & ne s'en falloit qu'vn pied qu'elles ne touchassent à terre. Auec cela il y auoit onze autres pieces de tapisserie aussi larges que les premieres, mais elles estoyent plus longues: car chacune auoit trente coudees de largeur: & celles_ci estoyent faites de poils, & aussi subtilement que les autres de laine. Elles estoyent si longues que elles couuroyent aussi le paué, representans vne couche ou chambre de nouueaux espoux. L'vne estoit tendue de front, laquelle estoit adioustee par dessus les dix pour seruir là. Au surplus, ces tapisseries estoyent couuertes d'autres pieces faites de peaux, & celles_ci estoyent là mises pour garder & garentir les autres de dessous contre les pluyes & les orages. Parquoy ceux qui les regardoyent de loin, estoyent rauis en admiration: car les couleurs du tabernacle donnoyent tel resplendissemẽt & lueur, comme si quelqu'vn eust ietté ses yeux en haut pour regarder le ciel. Au demeurant, il y auoit aussi des voiles de poils & de peaux tendus pour repousser les violences des orages, comme ce voile qui estoit tendu à l'entree du tabernacle. Or apres que le tabernacle fut ainsi construit, ils feirent aussi vne arche sacree à Dieu, d'vne matiere forte, & qui n'estoit point subiette à pourriture: matiere, selon les Hebrieux, appelee Heoron. Quant au reste, la figure de l'arche estoit de telle mode: En lõgueur de cinq paulmes, haute & large de trois: & dedans & dehors estoit enduite & reuestue de lames d'or: & auoit sa couuerture attachee de gonts d'or: & estoit si bien liee, qu'il sembloit qu'elle fust faite toute d'vne piece. Aux deux costez plus longs il y auoit deux boucles d'or, lesquelles perçoyent entierement le bois: & par dedans les deux boucles & anneaux encore y auoit il des bastons dorez, passans au trauers, à ceste fin qu'elle peust estre portee par tout, quand il en seroit besoin. Car on ne la faisoit porter ni à cheual, ni

de tapisserie au tabernacle attachees auec crochets d'or.

Tapisseries de poils & laine.

De l'arche ou Moyse mit les deux tables.

Exod. 37.

L'arche portee par les Sacrificateurs.

Cherub animaux.

à autre beſte quelconque: mais les Sacrificateurs la portoyent ſur leurs eſpaules. Sur la couuerture de ceſte arche il y auoit deux figures poſees, appelees Cherub, ſelon les Hebrieux. Ce ſont animaux volans, d'vne nouuelle eſpece & figure, & telle qu'on n'en veit iamais de ſemblables. Mais Moyſe en auoit veu la figure au throne de Dieu. Il meit dedans ceſte arche les tables contenans les dix commandemens. Il y auoit en chacune table cinq commandemens, & en chacune page deux & demi: & l'arche fut poſee dedans le ſecret oratoire. Il

Table que Moyſe dreſſa dans le Temple.

dreſſa dedans le temple vne table preſque ſemblable à celles qui ſont en Delphos, longue de deux coudees, & large d'vne, & haute de trois paulmes. Elle eſtoit ſouſtenue de treteaux: la moitié deſquels reſſembloyent par le bas aux pieds que les Doriens ont accoutumé de mettre en leurs chalits: mais ils eſtoyent faits en quarré par le haut. Et tant deſſus que deſſous elle auoit vn bord de tous coſtez outrepaſſant de quatre doigts: & en chacun pied des treteaux il y auoit des boucles bien pres du bout: & des deux coſtez il y auoit comme deux mãches ou poignees dorees, faites d'vn bois fort. Ces manches n'eſtoyent point miſes au trauers comme les baſtons, ains eſtoyent cramponnees & accroucheés auec le bord de la table par le deſſus, & par le deſſous touchoyent à la boucle du pied: par ce moyen il eſtoit facile de la trãſporter par tout ou il euſt eſté beſoin. On mettoit coutumierement ceſte table au tabernacle vers la paroy Septentrionale, & non gueres loin du ſecret oratoire: & ſur icelle eſtoyent poſez douze pains ſans leuain, ſix à ſix, les vns ſur les autres, & rengez vis à vis l'vn de l'autre. Or ces pains eſtoyent faits de la plus pure farine qui fuſt: & en chacun y auoit deux gomers ou deux aſſarons de farine. C'eſt vne meſure de laquelle vſent coutumieremẽt les Hebrieux contenant ſept cotyles Attiques. Sur les pains il y auoit deux phioles d'or pleines d'encens. Sept iours apres on apportoit d'autres

Feſte des Hebrieux dite Sabbath.

pains, qui eſtoit au iour de la feſte, que les Hebrieux appellent Sabbath: & faudra que nous montrions ailleurs quelle a eſté la cauſe d'vne telle ceremonie & obſeruation.

A l'op-

A l'oppoſite de la table pres de la paroy Meridionale il y auoit vn chandelier, qui eſtoit d'or fondu, toutefois il n'eſtoit pas maſſif, peſant cent mines. Ce poids là ſelon les Hebrieux eſt appelé Cinchares, & Talent ſelon les Grecs. Ce chandelier eſtoit enrichi de pommes de lis, & boules rondes, & petites taſſes, qui d'vn des ſoubaſſemens ſ'éleuoyent en haut: & auoit ſept branches diuiſées ſelon le nombre du Soleil & des ſept planettes. De ce chandelier ſortoyent ſept pommeaux reſpondans par ordre l'vn à l'autre: & ſur iceux il y auoit ſept lampes ſelon ce meſme nombre des planettes, regardans vers l'Orient & le Midy: car le chandelier eſtoit mis de trauers. Entre ce chandelier & la table (comme i'ay dit) il y auoit vn petit autel, ſur lequel on faiſoit les parfums: & ceſt autel eſtoit fait d'vn bois qui n'eſtoit point ſubiet à vermoliſſure, & reueſtu de tous coſtez d'vne lame maſſiue, large d'vne coudee en quarré, & haut de deux coudees. Sur ce meſme autel il y auoit vn petit foyer couuert tout à l'entour d'vne coronne d'or. Il y auoit auſſi deux boucles en ce foyer, & dedans les boucles deux baſtons, afin que les Sacrificateurs le peuſſent porter quand beſoin ſeroit.

Poids de mines ſelon les Hebrieux Cinchares, ſelon le Grecs Talent.

Chãdelier

D'auantage, à l'entree du tabernacle il y auoit vn autre autel, qui auſſi eſtoit fait de bois, & reueſtu de lames d'ærain, ayant cinq coudees en quarré & trois de hauteur, enrichi d'or par deſſus, ſur lequel il y auoit vne grille, au lieu que deſſus l'autre il y auoit vn foyer. Car tout le feu qui eſtoit là, tomboit en terre, pource qu'il n'y auoit point de ſoubaſſement deſſous. Pres de l'autel il y auoit des entonniers tous preſts, & auſſi des phioles & encenſoirs & taſſes auec autres vaiſſeaux propres pour faire le ſeruice diuin: & le tout eſtoit de fin or tout pur.

Exo. 38. Autel fait de bois reſtu de lames d'ærain.

Voila de quelle façon fut conſtruit & enrichi le tabernacle. Or maintenant il reſte que nous parlions des veſtemens tant des Leuites & Sacrificateurs communs, que les Hebrieux appellent Chanees, que du ſouuerain Sacrificateur, lequel ils nomment Anabarch: & premierement parlõs du commun ordre des Sacrificateurs. Le Sacrificateur qui deuoit ſe preſenter pour offrir ſacrifi-

Exod. 39. Souuerain Sacrificateur dit par les Hebrieux Anabarch.

L'arche portee par les Sacrificateurs.

à autre beſte quelconque: mais les Sacrificateurs la portoyent ſur leurs eſpaules. Sur la couuerture de ceſte arche il y auoit deux figures poſees, appelees Cherub, ſelon les Hebrieux. Ce ſont animaux volans, d'vne nouuelle eſpece & figure, & telle qu'on n'en veit iamais de ſemblables. Mais Moyſe en auoit veu la figure au throne de Dieu. Il meit dedans ceſte arche les tables contenans les dix commandemens. Il y auoit en chacune table cinq commandemens, & en chacune page deux & demi: & l'arche fut poſee dedans le ſecret oratoire. Il dreſſa dedans le temple vne table preſque ſemblable à celles qui ſont en Delphos, longue de deux coudees, & large d'vne, & haute de trois paulmes. Elle eſtoit ſouſtenue de treteaux: la moitié deſquels reſſembloyent par le bas aux pieds que les Doriens ont accoutumé de mettre en leurs chalits: mais ils eſtoyent faits en quarré par le haut. Et tant deſſus que deſſous elle auoit vn bord de tous coſtez outrepaſſant de quatre doigts: & en chacun pied des treteaux il y auoit des boucles bien pres du bout: & des deux coſtez il y auoit comme deux mãches ou poignees dorees, faites d'vn bois fort. Ces manches n'eſtoyent point miſes au trauers comme les baſtons, ains eſtoyent cramponnees & accroucheés auec le bord de la table par le deſſus, & par le deſſous touchoyent à la boucle du pied: par ce moyen il eſtoit facile de la trãſporter par tout ou il euſt eſté beſoin. On mettoit coutumierement ceſte table au tabernacle vers la paroy Septentrionale, & non gueres loin du ſecret oratoire: & ſur icelle eſtoyent poſez douze pains ſans leuain, ſix à ſix, les vns ſur les autres, & rengez vis à vis l'vn de l'autre. Or ces pains eſtoyent faits de la plus pure farine qui fuſt: & en chacun y auoit deux gomers ou deux aſſarons de farine. C'eſt vne meſure de laquelle vſent coutumieremẽt les Hebrieux contenant ſept cotyles Attiques. Sur les pains il y auoit deux phioles d'or pleines d'encens. Sept iours apres on apportoit d'autres pains, qui eſtoit au iour de la feſte, que les Hebrieux appellent Sabbath: & faudra que nous montrions ailleurs quelle a eſté la cauſe d'vne telle ceremonie & obſeruation.

Cherub animaux.

Table que Moyſe dreſſa dans le Temple.

Feſte des Hebrieux dite Sabbath.

A l'op-

A l'oppoſite de la table pres de la paroy Meridionale il y auoit vn chandelier, qui eſtoit d'or fondu, toutefois il n'eſtoit pas maſſif, peſant cent mines. Ce poids là ſelon les Hebrieux eſt appelé Cincharæs, & Talent ſelon les Grecs. Ce chandelier eſtoit enrichi de pommes de lis, & boules rondes, & petites taſſes, qui d'vn des ſoubaſſemens s'éleuoyent en haut: & auoit ſept branches diuiſees ſelon le nombre du Soleil & des ſept planettes. De ce chandelier ſortoyent ſept pommeaux reſpondans par ordre l'vn à l'autre: & ſur iceux il y auoit ſept lampes ſelon ce meſme nombre des planettes, regardans vers l'Orient & le Midy: car le chandelier eſtoit mis de trauers. Entre ce chandelier & la table (comme i'ay dit) il y auoit vn petit autel, ſur lequel on faiſoit les parfums: & ceſt autel eſtoit fait d'vn bois qui n'eſtoit point ſubiet à vermoliſſure, & reueſtu de tous coſtez d'vne lame maſſiue, large d'vne coudee en quarré, & haut de deux coudees. Sur ce meſme autel il y auoit vn petit foyer couuert tout à l'entour d'vne coronne d'or. Il y auoit auſſi deux boucles en ce foyer, & dedans les boucles deux baſtons, afin que les Sacrificateurs le peuſſent porter quand beſoin ſeroit.

Poids de mines ſelon les Hebrieux Cincharæs, ſelon le Grecs Talent.

Chãdelier

D'auantage, à l'entree du tabernacle il y auoit vn autre autel, qui auſſi eſtoit fait de bois, & reueſtu de lames d'arain, ayant cinq coudees en quarré & trois de hauteur, enrichi d'or par deſſus, ſur lequel il y auoit vne grille, au lieu que deſſus l'autre il y auoit vn foyer. Car tout le feu qui eſtoit là, tomboit en terre, pource qu'il n'y auoit point de ſoubaſſement deſſous. Pres de l'autel il y auoit des entonniers tous preſts, & auſſi des phioles & encenſoirs & taſſes auec autres vaiſſeaux propres pour faire le ſeruice diuin: & le tout eſtoit de fin or tout pur.

Exo. 38. Autel fait de bois reueſtu de lames d'arain.

Voila de quelle façon fut conſtruit & enrichi le tabernacle. Or maintenant il reſte que nous parlions des veſtemens tant des Leuites & Sacrificateurs communs, que les Hebrieux appellent Chanees, que du ſouuerain Sacrificateur, lequel ils nomment Anabarch: & premierement parlõs du commun ordre des Sacrificateurs. Le Sacrificateur qui deuoit ſe preſenter pour offrir ſacrifi-

Exod. 39. Souuerain Sacrificateur dit par les Hebrieux Anabarch.

L'arche portee par les Sacrificateurs.

Cherub animaux.

à autre beſte quelconque: mais les Sacrificateurs la portoyent ſur leurs eſpaules. Sur la couuerture de ceſte arche il y auoit deux figures poſees, appelees Cherub, ſelon les Hebrieux. Ce ſont animaux volans, d'vne nouuelle eſpece & figure, & telle qu'on n'en veit iamais de ſemblables. Mais Moyſe en auoit veu la figure au throne de Dieu. Il meit dedans ceſte arche les tables contenans les dix commandemens. Il y auoit en chacune table cinq commandemens, & en chacune page deux & demi: & l'arche fut poſee dedans le ſecret oratoire. Il dreſſa dedans le temple vne table preſque ſemblable à celles qui ſont en Delphos, longue de deux coudees, & large d'vne, & haute de trois paulmes. Elle eſtoit ſouſtenue de treteaux: la moitié deſquels reſſembloyent par le bas aux pieds que les Doriens ont accoutumé de mettre en leurs chalits: mais ils eſtoyent faits en quarré par le haut. Et tant deſſus que deſſous elle auoit vn bord de tous coſtez outrepaſſant de quatre doigts: & en chacun pied des treteaux il y auoit des boucles bien pres du bout: & des deux coſtez il y auoit comme deux mãches ou poignees dorees, faites d'vn bois fort. Ces manches n'eſtoyent point miſes au trauers comme les baſtons, ains eſtoyent cramponnees & accroucheés auec le bord de la table par le deſſus, & par le deſſous touchoyent à la boucle du pied: par ce moyen il eſtoit facile de la trãſporter par tout ou il euſt eſté beſoin. On mettoit coutumierement ceſte table au tabernacle vers la paroy Septentrionale, & non gueres loin du ſecret oratoire: & ſur icelle eſtoyent poſez douze pains ſans leuain, ſix à ſix, les vns ſur les autres, & rengez vis à vis l'vn de l'autre. Or ces pains eſtoyent faits de la plus pure farine qui fuſt: & en chacun y auoit deux gomers ou deux aſſarons de farine. C'eſt vne meſure de laquelle vſent coutumieremẽt les Hebrieux contenant ſept cotyles Attiques. Sur les pains il y auoit deux phioles d'or pleines d'encens. Sept iours apres on apportoit d'autres pains, qui eſtoit au iour de la feſte, que les Hebrieux appellent Sabbath: & faudra que nous montrions ailleurs quelle a eſté la cauſe d'vne telle ceremonie & obſeruation.

Table que Moyſe dreſſa dans le Temple.

Feſte des Hebrieux dite Sabbath.

A l'op-

A l'oppoſite de la table pres de la paroy Meridionale il y auoit vn chandelier, qui eſtoit d'or fondu, toutefois il n'eſtoit pas maſſif, peſant cent mines. Ce poids là ſelon les Hebrieux eſt appelé Cinchares, & Talent ſelon les Grecs. Ce chandelier eſtoit enrichi de pommes de lis, & boules rondes, & petites taſſes, qui d'vn des ſouba ſſemens s'éleuoyeut en haut: & auoit ſept branches diuiſees ſelon le nombre du Soleil & des ſept planettes. De ce chandelier ſortoyent ſept pommeaux reſpondans par ordre l'vn à l'autre: & ſur iceux il y auoit ſept lampes ſelon ce meſme nombre des planettes, regardans vers l'Orient & le Midy: car le chandelier eſtoit mis de trauers. Entre ce chandelier & la table (comme i'ay dit) il y auoit vn petit autel, ſur lequel on faiſoit les parfums: & ceſt autel eſtoit fait d'vn bois qui n'eſtoit point ſubiet à vermoliſſure, & reueſtu de tous coſtes d'vne lame maſſiue, large d'vne coudee en quarré, & haut de deux coudees. Sur ce meſme autel il y auoit vn petit foyer couuert tout à l'entour d'vne coronne d'or. Il y auoit auſſi deux boucles en ce foyer, & dedans les boucles deux baſtons, afin que les Sacrificateurs le peuſſent porter quand beſoin ſeroit.

Poids de mines ſelon les Hebrieux Cinchares, ſelon le Grecs Talent.

Chãdelier

D'auantage, à l'entree du tabernacle il y auoit vn autre autel, qui auſſi eſtoit fait de bois, & reueſtu de lames d'arain, ayant cinq coudees en quarré & trois de hauteur, enrichi d'or par deſſus, ſur lequel il y auoit vne grille, au lieu que deſſus l'autre il y auoit vn foyer. Car tout le feu qui eſtoit là, tomboit en terre, pource qu'il n'y auoit point de ſoubaſſement deſſous. Pres de l'autel il y auoit des entonniers tous preſts, & auſſi des phioles & encenſoirs & taſſes auec autres vaiſſeaux propres pour faire le ſeruice diuin: & le tout eſtoit de fin or tout pur.

Exo. 38. Autel fait de bois reueſtu de lames d'arain.

Voila de quelle façon fut conſtruit & enrichi le tabernacle. Or maintenant il reſte que nous parlions des veſtemens tant des Leuites & Sacrificateurs communs, que les Hebrieux appellent Chanees, que du ſouuerain Sacrificateur, lequel ils nomment Anabarch: & premierement parlõs du commun ordre des Sacrificateurs. Le Sacrificateur qui deuoit ſe preſenter pour offrir ſacrifi-

Exod. 39. Souuerain Sacrificateur dit par les Hebrieux Anabarch.

ce ou pour faire quelque autre seruice diuin, venant à l'autel pur & chaste selon la loy, auant toutes choses se vestoit d'vn accoustrement nommé Manachase, comme si on disoit, Estreignant. C'estoyent des brayes à l'entour des parties honteuses, faites de fin lin retors: & pour les chausser, ils passoyent les pieds par dedans. Ainsi ces brayes les tenoyét serrez à l'entour des flancs. Ils mettoyent puis apres par dessus ces brayes vne chemise de fin lin de double toile l'vne sur l'autre, que les Hebrieux appellent Chetonen, qui signifie autant que si on disoit, Fait de lin: car nous appellons le lin Cheton. C'est vne tunique pendante iusques aux talons, laquelle est estroite bien serree sur le corps, ayant des manches pour couurir les bras, & ces manches aussi sont estroites. Ils se ceindoyent par dessus ceste tunique à l'endroit de la poictrine, vn peu au dessous des aisselles: & se ceindoyent d'vne ceinture large de quatre doigts, qui estoit creuse par dedans: & estoit tellement entrelassee, qu'elle sembloit vne peau de serpent. Elle estoit aussi peinte de figures ou florrettes de diuerses couleurs, de pourpre, de rouge & hyacinthe. L'ourdissure estoit seulement de fin lin. Et estoit deux fois entortillee à l'entour des reins, & pendoit iusques aux talons: & cela estoit ce pendant que les sacrificateurs ne faisoyét point le seruice diuin: & sembloit que cela seruist pour ornement. Mais quand le temps estoit venu qu'il falloit offrir sacrifice, ou faire quelque autre seruice diuin, à celle fin que ceste ceinture ne portast quelque empeschement, on la iettoit sur l'espaule gauche. Moyse appela ceste ceinture Abaneth: & auiourd'huy nous l'appelons Emian, qui est vn mot lequel nous auons depuis emprunté des Babyloniens. Ceste tunique est sans plis: & a vne grande ouuerture à l'entour du col: & la gueule d'icelle s'attachoit & deuant & derriere auec de petits crochets, laquelle auiourd'huy on appelle Massabazen.

Vestement du Sacrificateur pour le sacrifice.

Ceinture de lin du Sacrificateur dite par les Hebrieux Chetonem, & par Moyse Abaneth.

Accoustrement de teste du Sacrificateur.

Sur leurs testes il portoyent vn chapeau, qui ne venoit point en pointe, & si ne couuroit pas toute la teste, ains vn peu plus que la moitié: laquelle on appelle encores auiourd'huy Masnaemphthes. Il est d'vne telle façon

façon, qu'il semble que ce soit vn ruben entortillé, & faisant plusieurs tours. Par dessus il est couuert d'vne autre fine toile, & descend iusques au front, & cache les coutures par dessus le bout de la teste. On le lie proprement: & y est on fort diligent à l'attacher, afin qu'il ne tombe, quand on offre les sacrifices. Tel est le vestement des sacrificateurs en general.

Quant au souuerain Sacrificateur, il vse bien d'vn tel accoutrement, & ne laisse rien de tout ce qui a esté recité: mais il est reuestu par dessus d'vne tunique de couleur de hyacinthe, pendante iusques aux talons, laquelle nos Hebrieux appellent Methir. Et par dessus il a vne ceinture figuree de semblables couleurs que l'autre, excepté qu'elle est brochee & entretissue de fil d'or. Au demeurant, le bas de la robbe estoit orné de franges, entre lesquelles il y auoit des grenades: & parmi les grenades aussi il y auoit des clochettes: en sorte qu'entre deux clochettes il y auoit vne grenade, & entre deux grenades aussi il y auoit vne clochette. Ce vestement n'estoit point fait de deux rongneures ou de deux pieces, pour dire qu'il eust des coutures ou attaches sur les espaules & és costez: mais il estoit fait tout d'vne toile, tissue tout du long, ayant vne assez ample ouuerture au dessus, non point de trauers, ains continuant depuis le haut iusques en bas par derriere, & par deuant estoit ouuert seulement iusques à la moitié de la poictrine. Et pour ornemẽt il y auoit vne bordure cousuë par dessus, à celle fin que la couture n'apparust point. Il estoit fendu aussi & ouuert de ceste façõ à l'endroit ou les mains doyuent auoir ouuerture. Sur ce troisiéme vestement il estoit aussi reuestu d'vn autre qui est appelé Ephod. Les Grecs ont vn accoutrement qui ressemble à cestuy ci. Il est fait de ceste façon: Il est tissu de diuerses couleurs, parmi lesquelles il y a de l'or broché, en sorte qu'enuiron la moitié de l'estomach on y laisse vne forme de petite fossette: & auec ce il y a des brasselets si euidens, que la tunique aussi apparoit. Et en la fossette est entremeslé vn lopin large d'vne paulme, & figuré de diuerses couleurs, & broché d'or cõme l'Ephod. On l'appelle Essen: & est si proprement cousu, & si bien vni qu'il remplit

Clochettes & grenades au bas de la robbe du Sacrificateur nõmee Ephod.

tout ceſt eſpace qui eſt laiſſé vuyde. Or il eſt attaché auec la tunique par petits aneaux & boucles d'or, ſe montrãs en chaſque coin par la gueule & ouuerture de la tunique & de l'Eſſen: & parmi cela il y a vne bandelette de hyacinthe. Et afin que rien ne ſoit entre ouuert entre les cercles, il y a vn filet de hyacinthe qui remplit la couſture. Sur chacune eſpaule il y a vne ſardoine enchaſſee en or, & ces deux pierres ſeruẽt comme de crochets & agraphes pour fermer l'Ephod. Dedãs ces ſardoines les noms des douze fils de Iacob ſont engrauez en lettres communes de noſtre langue vulgaire, en chacune pierre ſix, les plus anciens ſont eſcrits ſur l'eſpaule droite, & les ſix plus ieunes ſont ſur l'eſpaule gauche. Sur ceſte piece ou lopin, qui eſt le pectoral, il y a douze pierres precieuſes fort groſſes & d'excellente beauté, & de ſi grand pris qu'elles ne pourroyent eſtre aſſez bien achetees. Elles ſont diuiſees en quatre rengees, & il y en a trois en chacune, entrelaſſees de petites corõnes d'or, en ſorte qu'elles ne pourroyent facilement tomber. En la premiere il y auoit vne ſardoine, vn topaze & vne eſmeraude. En la ſeconde vne eſcarboucle, vne iaſpe & vn ſapphir. En la troiſiéme vn lyncure, vn amathyſte, & vne achate. En la quatriéme vn onyx, vn chryſolite & vn beryl. Les noms des douze fils de Iacob eſtoyent engrauez en ces douze pierres, qui ſont les chefs de nos douze lignees: & vn chacun eſtoit mis en ſon ordre ſelon qu'ils auoyent eſté nez. Et pourautãt que ces boucles, deſquelles nous auons parlé ci deſſus, eſtoyent trop foibles d'elles meſmes, & qu'elles ne pouuoyent ſouſtenir la groſſeur & peſanteur des pierres precieuſes, on en feit deux autres plus grãdes, leſquelles furent poſees ſur le bord du pectoral, qui eſt à l'entour du col: & ces deux ſortoyent hors de la tiſſure, & eſtoyẽt pour receuoir les chaines d'or, faites d'vn ouurage ployable: & ſe venoyent rendre par vn tuyau iuſques aux extremitez des eſpaules. Puis apres le bout de ces chaines eſtoit ietté en haut, & puis deſcendoit bas par derriere, & ce bout ioignoit à vn cercle qui eſtoit derriere au bord de l'Ephod. Et c'eſtoit ce qui ſouſtenoit principalement l'Ephod, afin qu'il ne peuſt couler. Et auec le pectoral

Noms des douze lignees d'Iſraël engrauez en Sardoines.

ctoral estoit cousuë vne ceinture, parmi laquelle il y auoit de l'or, & estoit diuersifiee de ces couleurs desquelles il a esté parlé ci dessus. Ceste ceinture embrassoit le tout puis estoit noüee par dessus la couture, & de là, la laissoit on prendre en bas. Toutes les franges estoyent encloses des deux costez dedans des bords pleins de trous. Au reste, le grãd Sacrificateur portoit vn chapeau semblable à ceux que portoyẽt les autres cõmuns Sacrificateurs: sur lequel il y en auoit vn autre broché & peint de hyacinthe. Dessus il y auoit trois coronnes d'or tout à l'entour: & en ces coronnes il y auoit de petits gobelets, tels que nous voyõs en vne herbe que les Hebrieux appellent Dacear, & les herboristes Grecs Hyoscyamos, & en vulgaire François Iusquiame, ou Hanebane. Que si d'auenture quelcun n'a pas bien pris garde à ceste herbe, ou si quelcun ne la cognoit sinon pour en auoir oüi parler, ie suis bien content d'en remonstrer ici quelque peu. On doit sauoir, que c'est vne herbe, qui souuentefois a de hauteur plus de trois paulmes, & sa racine semble à la racine d'vn naueau: car en cest endroit à grand peine y en a il vne autre plus semblable: puis apres elle a les fueilles semblables à celles de l'ache. Elle produit de ces branches vn petit calice ou gobelet attaché ausdites branches. Elle est vestue d'vne petite peau, qu'elle laisse quand le fruit est venu à maturité. Et ce gobelet ou calice est grãd cõme la iointure du plus petit doigt: & sa circonference ressemble à vne couppe. Ie remonstreray encore ceci plus familierement à cause des ignorans. Par le bas vers le fond elle a vne demie boule faite en rondeur: puis apres elle va peu à peu en estreciſſant en montant, & au plus haut elle s'elargit, & là se fait vne petite cuuette ou bassin semblable au cœur d'vne pomme de grenade, quand on l'a couppee en deux à laquelle est attachee vne couuerture ronde, & si bien faite, comme si de propos deliberé on l'auoit polie au tour, ayant des incisures apparentes, comme on les voit és grenades, & ces incisures ou decoupures finissent en poincte. Sous la couuerture elle produit son fruit tout le lõg du petit gobelet: ce fruit est semblable au grain de l'herbe appelee Apparitoire. Elle porte vne re-

Chapeau du grand Sacrificateur.

Herbe dite des Hebrieux Dacear, par les Grecs Hyoscyamos, des François Iusquiame, & de sa proprieté.

Apparitoire, herbe.

fleur qui reſſemble aucunement à la fleur du pauot.

Or retournons à la mitre coronnee. Elle couuroit le derriere de la teſte & les deux temples à l'entour des aureilles : car ces petites taſſettes n'enuironnoyent pas le front: mais il y auoit cõme vne courroye d'or large, ou le nom de Dieu eſtoit engraué de characteres ſacrez. Voila quel eſtoit l'accoutremẽt du grand Sacrificateur.

Mitre du grand Sacrificateur.

Or maintenãt ie ne me peux tenir de m'eſbahir cõment les hommes nous ont en deteſtation pour l'opinion qu'ils ont de tout temps conceuë de nous comme ſi nous eſtions contempteurs obſtinez de la diuinité qu'eux adorent & honorent ſans ceſſe. Car ſi quelcun contemple diligemment la conſtruction & le baſtiment du tabernacle, l'accoutrement du grand Sacrificateur, les vaiſſeaux deſquels nous vſons touteſfois & quantes qu'il faut faire le ſeruice de Dieu, il trouuera que noſtre legiſlateur a eſté vn homme diuin, & qu'on nous fait grand tort & outrage, de dire que nous ſommes pouſſez d'impieté à faire ce que nous faiſons. Car on peut voir clairement en ces choſes vne viue repreſentation du naturel de tout ce qui eſt au monde, pourueu que le tout ſoit diligẽment conſideré : meſme pour ce que Moyſe a diuiſé en trois parties le tabernacle qui eſt long de trente coudees, & qu'il en a permis les deux parties aux Sacrificateurs, comme ſi c'euſt eſté vn lieu profane, il a voulu ſignifier la mer & la terre : d'autant qu'il eſt permis à vn chacun generalement d'aller ſur la mer, & de marcher ſur la terre. Il a reſerué la troiſiéme partie à Dieu ſeul, d'autant que les hommes n'ont point acces au ciel. Puis par les douze pains ordonnez & diſpoſez ſur la table il a ſignifié l'an qui eſt ordonné & diuiſé en douze mois. Et comme ainſi ſoit qu'il ait fait le chandelier de ſeptante pieces, il a voulu denoter les douze ſignes, par leſquels les planettes ſont portez : & par les ſept lampes poſees, le cours des ſept planettes. Les voiles tiſſus & figurez de quatre couleurs ſignifient la nature des elemens. Le fin lin ou le cneſpe repreſente la terre : cõme auſſi la couleur rouge ou vermeille ſignifie le feu. D'auantage puiſque la robbe du grand Sacrificateur eſt de toile, auſſi peut elle bien ſignifier la terre,

Dire de l'Autheur touchant le Tabernacle & veſtemẽt du Sacrificateur, & des ſignifications.

Robbe du grand Sacrificateur

terre, comme le lin qui prouient de la terre. Outreplus, la pourpre figure la mer, d'autant qu'elle est teinte du sang d'vn certain poisson qui est en escaille, tirant sur le bleu au violet brun. Et le hyacinthe qui tire sur la couleur d'azur, represente l'ær, & aussi le ciel, comme les pōmes de grenades figurent aucunement les esclairs: comme aussi le son & le bruit des clochettes signifie les tonnerres. L'Ephod aussi tissu & figuré de quatre couleurs, demontre la nature du monde vniuersel: & auec ces couleurs l'or est adiouté, & selon mon opinion c'est à cause que la lumiere est adiouttee à toutes choses. Et quant au pectoral, il est entremeslé au milieu, ne plus ne moins que la terre est assise au milieu du mōde. Item la ceinture de laquelle le Sacrificateur est ceint, a la similitude de la mer, qui embrasse toutes choses. D'auantage, les deux sardoines qui sont mis au vestement du Sacrificateur en lieu de crochets ou agraphes, signifient le Soleil & la Lune. Touchāt les douze pierres precieuses, soit qu'on les vueille rapporter aux douze mois, ou au nombre semblable des parties de ce cercle, que les Grecs ont appelé Zodiaque, la conference pourra tousiours estre bōne. Puis apres, le chapeau ou la mitre semble bien auoir la figure du ciel, veu qu'il est fait de hyacinthe: sans cela il ne soustiendroit point le nō de Dieu. Ce chapeau est enrichi & orné d'vne coronne d'or à cause de la splendeur, en laquelle Dieu prend principalement son plaisir. I'ay interpreté ces choses par occasiō, afin qu'il ne semblast que ie vousisse de mon propre gré dissimuler la sapience de nostre legislateur en ces choses. Apres que ces choses furent ainsi parachouees, auant qu'elles fussent dediees, Dieu apparut à Moyse, & luy cōmanda de conferer la Sacrificature à son frere Aaron, qui estoit homme de telle vertu, qu'il meritoit bien que sur tous autres on eust esgard à luy. Moyse donc selon le commandement de Dieu feit assembler le peuple, & leur proposa les vertus de son frere, & remontra comment il aimoit l'vtilité publicque, & n'auoit fait difficulté de mettre souuent sa vie en danger pour eux. Or tous approuuerent ce que Moyse auoit dit; & declaroyent assez par leurs contenances.

de toile, signifie la terre.

Sardoines figurees pour le Soleil & la Lune.

Exo. 28. 29. 30. 40.

Dieu commande à Moyse conferer la Sacrificature à Aaron.

qu'ils desiroyent bien qu'Aaron fust Sacrificateur. Et
„ Moyse leur dit : Hõmes Israëlites, les œuures que Dieu
Moyse parle aux Israëlites. requeroit de nous, & telles que nos facultez ont peu
porter, sont maintenant paracheuees : & pource que
vous sauez bien que Dieu doit estre receu en ce taber-
„ nacle, auant toutes choses il faut regarder qui sera idoi-
„ ne pour exercer la Sacrificature, & qui puisse faire le ser-
„ uice diuin, & presenter deuant Dieu prieres & oraisons
„ pour vous. Que si l'affaire eut esté en ma liberté ou
„ puissance, ie me fusse adiugé cest honneur à moy mes-
„ me, tant pource que ceci est naturel à tous, qu'vn cha-
„ cun aime son profit & honneur principalement, que
„ pource que ma conscience me respond bien touchant
„ les peines que i'ay endurees pour ses affaires & le bien
„ public : comme pour cela ie pourroye demander vne
„ telle recompense sans faire tort à personne. Maintenant
„ Dieu, à qui appartiẽt la Sacrificature, a decreté que cest
„ honneur fust deferé à Aaron, & luy a donné sa voix,
„ comme à celuy qui est homme iuste par dessus tous les
„ Israëlites : & desia au parauant il luy a destiné le veste-
„ ment sacré, & la charge des sacrifices & oblations, & de
„ son autel, & de tout son seruice. Iceluy fera oraison à
„ Dieu pour vous : & Dieu l'exaucera tant plus volõtiers,
„ que desia par ci deuant il vous a esté propice & fauo-
„ rable, & que Aarõ ne s'entremeslera point de faire l'ap-
„ pointement, sinon d'autant que Dieu l'a éleu & choisi
„ à ce faire.

Israëlites reçoyuent Aaron pour Sacrificateur. *Exo. 37.*

Ceste harangue fut bien receuë de tout le peuple, & chacun donna sa voix pour approuuer l'election : car Aaron estoit bien digne d'vn tel honneur à cause de sa race, & à cause de la prophetie & vertu de son frere. En ce temps là il auoit quatre fils, Nadab, Abihu, Eleazar, & Ithamar. Au reste, il fut commãdé à ces quatre d'employer tout ce qui estoit de residu de ce qu'on auoit donné pour la construction & batimẽt du tabernacle, pour fournir aux couuertures du tabernacle, du chandelier & de l'autel, sur lequel se deuoyent faire les encensemens, afin que quand on porteroit toutes ces choses par pays, elle ne fussent nullement gastees ne par la poussiere, ne par la pluye, ne par quelque autre chose pouuant

pouuant faire dommage. Apres cela il assembla le peuple, & luy feit commandement de contribuer chacun par teste vn demi sicle, qui est vne espece de monnoye, de laquelle vsent les Hebrieux, valant quatre drachmes Attiques. Et ils obeirent sans difficulté. Et quand tous eurent contribué, on trouua qu'il y auoit six cens mille pieces, & encore outre cela mille cinq cens cinquante: & il n'y auoit que les francs qui contribuassent ceste argent: encore falloit il qu'ils fussent aagez depuis vingt ans iusques à cinquante. Et tout cela fut incontinent employé pour le tabernacle. Il sanctifia aussi le tabernacle & les Sacrificateurs de ceste façon: il feit vne confection pour les oindre: & print cinq cens sicles de myrrhe choisie, & autant de glayeul, & de canelle & de baulme la moitié dudit poids: apres auoir fait battre & briser tout cela ensemble, il le destrempa dedans vne mesure hin, qui est vne mesure pour l'huile d'oliues. De ceste confection il feit vn onguent soüefflairant, duquel il sanctifia & oignit & le tabernacle & les Sacrificateurs. Aussi on offroit sur l'autel d'or plusieurs & diuerses drogues, & fort precieuses, pour seruir d'encensement. Ie ne veux point faire maintenant mention de la nature de ces drogues, à celle fin que ie ne soye ennuyeux au lecteur par ma prolixité. Or il falloit faire encensement deux fois le iour, deuant que le Soleil fut leué, & quand il seroit prest à se coucher: & garder dedans les lampes de l'huile purifiee: desquelles il y en auoit trois qui deuoyent luire au chandelier sacré tout le long du iour: les autres estoyent allumees sur le vespre. Ces choses ainsi faites, Beselel & Eliab furent reputez les meilleurs ouuriers de tous les autres. Car non seulement ils sçeurent bien polir & orner les inuentions des autres, mais controuuer beaucoup de choses de nouueau. Pour toute ceste construction il y eut sept mois employez; qui fut la fin du premier an apres le retour & la deliurance d'Egypte. Au commencement de l'annee suyuante, au mois que les Macedoniens appellent Xantique, & les Hebrieux Nisan, le tabernacle nouuellemẽt forgé fut dedié au temps de la nouuelle lune, & tous les vaisseaux ou instrumens qui

Sicle monnoye des Hebrieux.

Tabernacle & Sacrificateurs oingts.

Exode 45. Xantique mois de Macedoniẽs & des Hebrieux Nisan.

estoyent dedans. Et le Seigneur montra bien tost apres que le labeur des Hebrieux luy estoit de bõne odeur & agreable, declarant que sa maiesté estoit presente au Propiciatoire en ceste façõ: Le ciel estoit serein & beau par tout: toutefois apparut vne nuee espesse & obscure seulement sur le tabernacle, non point si grande comme ont accoutumé d'estre les nioles en Hiuer: mais aussi elle n'estoit point si deliee, que le regard humain la peust transpercer. Vne rousee gracieuse distilloit de ceste nuee, faisant foy au peuple que Dieu estoit là present. Au reste apres que Moyse eut recompensé les ouuriers selon qu'ils auoyent merité, il offrit sacrifices à l'entree du tabernacle, selon qu'il luy auoit esté ordonné, assauoir vn taureau, vn mouton, & vn bouc, pour les offenses & pechez. Mais quand il faudra parler des sacrifices & oblations, ie montreray auec quelle ceremonie ces choses estoyent offertes: & qui sont les bestes qui sont toutes entieres iettees au feu, & celle qui selon la loy sont reserrees pour manger & banqueter. Puis apres Moyse arrousa du sang des bestes les accoustremens d'Aaron & de ses fils: & les purifia d'eauë de fontaine, & de l'onguent, à celle fin qu'ils fussent faits Sacrificateurs de Dieu. Et auoit soing d'eux & de leurs ornemés par l'espace de sept iours entiers en ceste façon. Il sanctifioit aussi le tabernacle & les instrumens ou vaisseaux d'iceluy de ceste onguent ainsi composé comme on a veu ci dessus, de deux iours l'vn, & du sang des taureaux, des boucs & moutons, tuez l'vn apres l'autre selon leur espece. Le huitiéme iour il ordonna vne feste, & commanda qu'vn chacun offrist sacrifice selon sa puissance. Tous furent prompts à luy obeir, & combatoyét à qui offriroit de plus belles & plus grasses bestes.

Sacrifices de Moyse.

Leuit. 8.

Leuit. 9. Feste ordõnee pour offrir sacrifices.

Et quand elles furent posees sur l'autel, tout soudain vn feu apparut de soy mesme, sans que nul d'entr'eux tous y meist la main: & ce feu soudain estoit semblable à vne foudre: & en la presence du peuple la flamme consuma toutes les bestes. En ce mesme temps aduint vne estrange & merueilleuse fascherie à Aaron, & ce fut par ses enfans: ceste fascherie fut difficile à porter à vn tel pere: toutefois il se montra fort vertueux: car il

Leuit. 10.

estoit

estoit homme constant: & auec ce il sauoit bien que cela ne se faisoit point sans la volonté de Dieu. De quatre fils qu'il auoit, les deux plus aagez, Nadab & Abihu, voulurent offrir victimes sur l'autel sacré sans le commandement & ordonnance de Moyse, ains ces victimes estoyent telles comme on auoit au parauant accoutumé d'offrir. Et la flamme du feu se tourna vers eux, & les brusla: & leurs estomachs & leurs faces furent consumees auant qu'aucun peust approcher d'eux pour y remedier: & moururent ainsi. Et Moyse commanda à son frere Aaron, qui estoit leur pere, & à leurs deux autres freres, de porter leurs corps hors de l'ost, & de les enseuelir honorablement: & tout le peuple mena dueil de leur mort ainsi soudaine & non attendue: mais quant au pere & aux freres, Moyse voulut qu'ils se deportassent de plorer, & regardassent plustost à l'honneur de Dieu qu'à leur tristesse & fascherie. Car desia Aaron estoit reuestu des saints ornemens. Au surplus, apres que Moyse eut refusé tous les honneurs que le peuple luy presentoit, il s'adonna du tout au seruice de Dieu: & ne montoit plus en Sina, & venoit bien souuent au tabernacle, & toutes les fois qu'il estoit besoin, il rapportoit les reuelations lesquelles il auoit receuës de Dieu. D'auantage, il s'habilloit comme vn homme priué, & n'entreprenoit rien pour soy plus que les autres Hebrieux, excepté la charge de la republique. Il feit aussi des ordonnances & des loix, & quant & quant ordonna des façons de viure, telles que ceux qui les gardoyent, pouuoyent bien estre agreables à Dieu, & viure entr'eux en dilection & bonne paix: & ne faisoit rien en cela qu'il n'eust expresse ordonnance & aduertissement de Dieu. Mais ie reserue à faire mention de ces loix, quand il en sera temps. Cependant il me souuient d'vne chose, laquelle ne deuoit point estre omise, quand il a esté parlé de l'ornement du Sacrificateur. Ce vestement sacré a osté toute occasion de tromperies sous la couuerture de prophetie à ceux qui en vsoyent: & demontra ouuertement, en ce qu'il estoit en la liberté de Dieu d'assister ou de n'assister point aux Sacrificateurs. Et ceste demonstration

Nadab & Abihu, fils d'Aaron consumez par feu.

Moyse du tout adonné au seruice de Dieu.

Vestement des Sacrificateurs estoit occasion de tromperies.

fut faite non seulemẽt au peuple, mais aussi aux estrangers, qui pouuoyent estre là suruenus à ce spectacle. Or comme on a peu voir ci dessus, le Sacrificateur portoit sur ses espaules deux pierres precieuses, qui estoyent deux *Sardoines*: de la nature desquels ce seroit superfluité de parler, pource qu'elle est assez cogneuë de tous. L'vn resplendissoit toutefois & quantes qu'on auoit sacrifié, assauoir celuy qui estoit sur l'espaule droite, & rendoit vne si grande lueur, que ceux qui estoyent bien loin, le pouuoyent voir: & cela ne luy estoit naturel ni ordinaire: & par ce moyen il est bien digne d'admiration enuers tous, sinon que quelcun vouluſt mespriser nostre religion pour auoir opinion d'vn homme sage. Mais ce que ie veux maintenant dire, est encore plus admirable. Dieu auoit accoutumé de denoncer la victoire en guerre par les douze pierres, que le grand Sacrificateur portoit en son pectoral. Car auant que l'armee se bougeast, elles iettoyent vne si grande splendeur, que tout le peuple cognoissoit bien, Dieu estre là present, prest à aider ceux qui l'imploreroyent. Tous les Grecs, qui ne desdaignent point nostre religion, sauent bien que ce miracle est veritable, & ne le peuuent nier. Ce pectoral est appelé par eux d'vn mot qui signifie Oracle. Mais tant les pierres du pectoral, que des espaules, ont cessé de rendre ceste clairté deux cens ans au parauant que ie meisse la main à ce Commentaire, pource que Dieu estoit offensé & irrité à cause de la transgression de ses saintes ordonnances. Nous en parlerons ailleurs mieux à propos. maintenant ie poursuyuray ma narration commencee. Apresque le tabernacle fut dedié, & toutes choses appartenãtes à l'ordre & estat de la Sacrificature furẽt deuëment parachevees, le peuple (comme si Dieu euſt esté receu en l'oſt) fut fort ioyeux, & s'appliqua à chãter hymnes & loüanges à Dieu, & à sacrifier, esperant tout bon heur à l'aduenir, comme si tous maux euſſent esté retrenchez. Les principaux de chacune lignee faisoyent vne contribution deux à deux de leurs facultez, & offroyent vn chariot auec deux bœufs. Ainsi six chariots deuoyent seruir pour porter le tabernacle par pays & par

Denonciation par les douze pierres du Sacrificateur de la victoire d'vne guerre.

Nomb. 7. Offres des principaux Israëlites

les

les chemins. Outre cela, vn chacun d'eux offrit vne phiole, vn encensoir, & vn boucal. L'encensoir valoit dix dariques, & estoit rempli de bõnes senteurs & parfums. Puis apres la phiole & le boucal pesoyent ensemble deux cens sicles: mais la phiole à part n'en pesoit que septante. Ces deux choses estoyent remplies de farine destrempee auec de l'huile, de laquelle on auoit accoutumé d'vser & mettre sur l'autel, quand on offroit sacrifices. D'auantage, ils offroyent vn veau en holocauste auec vn mouton & vn aigneau d'vn an, & vn bouc pour les pechez. Outreplus, vn chacun des principaux offrit d'autres victimes, qui estoyent appelees salutaires. Ils offroyent par chacun iour cinq moutons auec des aigneaux & cheureaux d'vn an, & deux bœufs. Ainsi par l'espace de douze iours continuels ils sacrifierent, chacun son iour. Ce pendant Moyse n'alloit plus en la montagne, mais entroit au tabernacle, & demandoit conseil à Dieu de ce qui estoit besoin de faire, & quelles loix il deuoit donner. Ces loix ont esté depuis gardees long temps par les successeurs: & telles ordonnances estoyent si saintes & bonnes, que vn homme mortel ne s'en pouuoit pas attribuer la loüange, comme s'il en eust esté autheur: mais la posterité a creu qu'elles estoyent diuinement ordonnees: en sorte qu'ils ont pensé qu'il n'estoit licite de les outrepasser, ni au temps de la paix pour plaisir, ni en guerre pour quelque necessité que ce fust. Mais ie me deporteray d'en parler pour ceste heure, esperant en faire vn liure quelque fois, qui sera propre pour traiter de ceste matiere. Ie parleray pour ceste heure que de bien peu de loix & ordonnances, qui appartiennent aux purgations & sacrifices, puisqu'ainsi est que nous sommes tombez sur le propos des oblations & sacrifices. Il y a deux sortes de sacrifices: il y a le sacrifice particulier & le sacrifice public. Tous deux se font en deux sortes. Ou, tout le sacrifice est consumé par feu, & pour ceste cause il est appelé holocauste: ou bien il se fait pour rendre action de graces; & celuy là est donné à ceux qui font le seruice diuin. Ie veux parler du premier. Si vn homme priué veut offrir holocauste,

pourfournir à porter le tabernacle.

Moyse demande conseil à Dieu.

Loix touchant les sacrifices & purifications

Leuit. 1.

il presente pour cela vn bœuf, vn aigneau & vn cheureau: l'aigneau & le cheureau ne sont que d'vn an: mais quant au bœuf, on le peut bien offrir qu'il ait plus d'vn an. Ce pendant toutesfois il faut que toutes ces bestes soyent masles: & les brusle on toutes entieres.

Quād on leur a coupé la gorge, les Sacrificateurs prennent le sang, & en arrousent l'autel de tous costez: & apres qu'ils les ont biē lauez, ils les coupent par pieces, & les salent: & le feu est desia mis au bois auant qu'ils les posent sur l'autel. Puis apres ils lauent diligemment les pieds & les entrailles de ces bestes, & les iettent auec l'autre monceau: & ils dōnent le cuir aux Sacrificateurs.

Leuit. 3.

Voila commēt se font les holocaustes. Or quand quelque sacrifice se fait pour rendre action de graces, on tue bien des bestes de semblable espece: mais elles sont sans macule, & peuuent bien auoir plus d'vn an: & on offre aussi bien les femelles que les masles. Apres que ces bestes ont les gorges coupees, premierement les Sacrificateurs arrousent l'autel de leur sang: puis apres ils iettent sur l'autel les reins, la coiffe, & toute la grosse auec la lobe du foye, & la queuë de l'aigneau: & la poictrine & le cuisseau droit est pour les Sacrificateurs: & quant au reste de la chair ils en font bonne chere l'espace de deux iours: & les reliefs sont brusles. Vne mesme ceremonie est gardee és sacrifices offerts pour les pechez. Mais ceux qui n'ont point de grosses bestes à offrir, presentent vne paire ou de colombes, ou de tourterelles. L'vne de ces victimes se donne en holocauste, & l'autre est pour la nourriture des Sacrificateurs. Mais nous parlerons plus amplement de ces choses en autre lieu que nous ferons expressément des sacrifices. Celuy donc qui a offensé par ignorance, offre vn aigneau & cheuseau, tous deux femelles: & le Sacrificateur prend le sang, & en arrouse seulement les cornes de l'autel, & ne iette pas tout l'autel comme deuāt. Or apporte sur l'autel les reins & la coiffe de la grosse auec la lobe du foye. Et les Sacrificateurs prennent pour eux la chair, & la peau pour māger ce iour là au Propiciatoire. Car la loy fait ceste defense, qu'on ne garde point de reliefs pour le lendemain. Or quant à celuy, qui a peché volontairement

Leuit. 4. 5.

Sacrifice pour rendre action de graces.

Droit des Sacrificateurs.

rement & de son gré, & ce pendant il n'y a personne qui le sache, celuy la offre vn mouton selon le commandement de la loy: & les Sacrificateurs mangent la chair le iour mesme que le mouton est offert, & la mangent au Propiciatoire. Et quand les chefs ou les principaux des lignees sacrifient pour le peché, ils offrent ce que le commun peuple offre. Seulemẽt il y a difference en ceci, que pour leurs victimes & sacrifices ils offrent vn taureau & chcureau masles. Semblablement la loy ordonne, qu'és sacrifices tant particuliers que publiques on apporte de la farine, de la mesure d'vn gomer ou assaron auec vn aigneau, auec vn mouton de deux gomers, & vn taureau de trois gomers. Ils consacrent ceste farine sur l'autel destrempee auec de l'huile. Car ceux, qui sacrifient, apportent de l'huile auec vn bœuf de demi hin, auec vn mouton de la troisiéme partie de hin, & auec vn aigneau de la quatriéme. C'est vne mesure ancienne des Hebrieux, de laquelle ils mesuroyent le vin & huile: car ils offrent le vin à l'entour de l'autel. Et s'il y a quelcun qui sans sacrifier offre par vœu de la fleur de farine, il iette sur l'autel vne poignee des premices de ceste farine: & les Sacrificateurs prennent le reste pour eux, ou ils le mangent, ou ils le font cuire. Ils la destrempent auec de l'huile, ou ils en font des gasteaux. Mais aussi il faut brusler tout ce que le Sacrificateur en offre. Semblablement la loy defend d'offrir auec la mere vne beste nee le mesme iour: & autrement elle n'aduict point au sacrifice quelque beste que ce soit, qui n'ait pour le moins huit iours. Outre plus on fait d'autres sacrifices pour recouurer la santé, ou bien pour quelque autre cause, esquels on mange des gasteaux auec les bestes offertes: & n'est licite d'en reserver relief quelconque pour le lendemain, & les Sacrificateurs en ont leur part. A demeurãt, la loy commande, qu'il y ait tous les iours vn aigneau d'vn an tué aux despens du commun au matin & au soir. Et chacun septiéme iour ils en tuent deux, offrans sacrifice de ceste mesme façon: & outre les victimes ordinaires ils sacrifient en la nouuelle lune vne paire de bœuf auec sept aigneaux d'vn an, & vn mouto. Ils offrẽt aussi vn bouc

Leu. 4. 9.

Leuit. 2.

Hin mesure ancienne des Hebrieux.

Nombre 28. 29.

pour le peché, ſi d'auenture quelque choſe a eſté omiſe par oubliance. Le ſeptiéme mois que les Macedoniens ont appelé Hyperberetheon, outre les choſes ſuſdites ils offrent vn taureau, vn mouton, & ſept aigneaux, auec vn bouc pour les pechez. En la dixiéme lune dudit mois ils ieuſnent iuſques au veſpre: & ce meſme iour ils ſacrifient vn taureau, deux moutons, & ſept aigneaux, & vn bouc pour le peché: & outre ceſtuy-ci ils amenent encore deux autres boucs: l'vn eſt offert vif, & eſt enuoyé au deſert hors les limites, à celle fin que tout le mal qui eſt appreſté au peuple à cauſe de ſes offenſes, tombe ſur la teſte du bouc. L'autre eſt mené au faux-bourg en vn lieu net, & le iette-on tout entier au feu, & le bruſle-on auec ſa peau & toutes ſes entrailles & toute ſa fiéte. Et auec ce bouc on bruſle auſſi vn taureau, qui n'eſt point offert par le peuple: ains aux deſpens du grãd Sacrificateur: & apres qu'il eſt tué, & que ſon ſang, & auſſi le ſang du bouc a eſté apporté au Propiciatoire, iceluy en arrouſe de ſon doigt ſept fois le toict, & le paué ſemblablemẽt autant de fois, & autant de fois auſſi le dedãs du Propiciatoire à l'entour de l'autel: & puis apres le reſte qui eſt à l'entour du plus grand autel, lequel eſt à l'entree à deſcouuert. Apres cela ils portent ſur l'autel les extremitez, & les rongnons & les greſſes auec la lobe du foye: & le ſouuerain Sacrificateur y adioute vn moutõ du ſien, qui doit eſtre entieremẽt offert à Dieu pour eſtre tout bruſlé. Le quinziéme iour dudit mois, qui eſt ſur le commencement de l'Hiuer, il leur eſt fait commandement de ficher leurs tentes par chacune famille pour reſiſter aux froidures à venir, leſquelles ont accoutumé de ſe faire ſentir quand l'an commence à decliner. Outre plus, il leur fut commandé, que quand ils ſeroyent finalement arreſtez au pays promis, ils allaſſent en la ville, qui deuoit eſtre la ville Metropolitaine ou capitale à cauſe du temple, & faire feſte l'eſpace de huit iours, & de bruſler des beſtes entieres à Dieu, & auſſi offrir ſacrifices d'action de graces, & cependant porter des rameaux de Murte en leurs mains, & de ſaule, & de palme, ou il y eut des peſches pendantes. Le ſacrifice qui ſe doit faire le premier iour, c'eſt

Exod. 23. Leuit. 23. Deut. 31.

c'eſt l'holocauſte, aſſauoir de treize bœufs, d'aigneaux tant qu'on voudra, moyennant qu'il y en ait plus d'vn, auec deux moutons, & auſſi vn bouc offert pour le peché. Les iours ſuyuans on tue ſemblable nombre d'aigneaux & de moutons auec le bouc: mais ils retrenchét par chacun iour vn du nombre de treize bœufs, iuſques à ce que le nombre ſoit reduit à ſept. Le huitiéme iour ils ſe repoſent, & ceſſent de toutes œuures: & comme nous auons dit, ils tuent vn veau, vn mouton, & ſept aigneaux, & vn bouc pour les pechez & offenſes. Ce ſont ci les ceremonies des tabernacles, que les Hebrieux obſeruent, & qui ont eſté receuës par nos anceſtres. Or au mois Xantique, lequel nos predeceſſeurs ont appelé Niſan, & auquel l'an commence, en la quatorziéme lune, quand le Soleil eſt en Aries, commandement nous eſt fait par la loy, de renouueler tous les ans le ſacrifice & oblation, que nos maieurs feirent en ſortant d'Egypte, comme on a veu ci deſſus, lequel ſacrifice eſt appelé Paſque: comme ainſi ſoit qu'en ce mois là nous ayons eſté deliurez de la ſeruitude d'Egypte. Et nous celebrons ceſte feſte par compagnies, ne reſeruans rien des ſacrifices & de toutes oblations pour le lendemain, qui eſt le quinziéme iour, & le premier de la feſte des pains ſans leuain. Car ceſte feſte ſuccede à l'autre tout d'vne ſuite, & dure ſept iours, durans leſquels ils ne mangent autre pain que pain ſans leuain: & on tue par chacun iour deux taureaux, vn moutõ & ſept aigneaux. Ce ſont les holocauſtes, qu'on fait: & à cela on adiouſte vn bouc pour les pechez, qui doit ſeruir de viande ordinaire aux Sacrificateurs. Le ſecond iour des pains ſans leuain, qui eſt le ſeziéme iour de ce mois, ils commencerent à ioüir des bleds moiſſonnez, & auſquels on n'a point encore touché: & reputans eſtre raiſonnable de faire recognoiſſance de ces biens à Dieu, qui en eſt auteur, ils offrent les premices du bled en ceſte façon. Ils griſſent au feu vn tas ou vne gerbe d'eſpics: puis apres ils pilent de l'orge: & en ceſte maniere ils offrent ſur l'autel vn gomer ou aſſaron en forme de fromẽtee. Ils en prennent vne poignee, & la iettent ſur l'autel, & le reſte eſt pour les Sacrificateurs: & par cela.

Commandement aux Hebrieux pour obſeruer les loix du ſacrifice. *Exod.* 12. 13. 23. *Leuit.* 23. *Nomb.* 9. *Deut.* 16.

Leuit. 2.

licence eſt baillee de moiſſonner les bleds communs & particuliers. On offre à Dieu, au temps des premices vn aigneau. Apres la feſte de Paſques, quaranteneuf iours apres, qui ſont ſept ſemaines, on celebre vne autre feſte appelee Pentecoſte, que les Hebrieux nomment Aſartha, pour le nombre de cinquante : & on offre à Dieu vn pain fait de farine de froment de deux gomers : & ce pain eſt leué: & on tue deux aigneaux: & quand on a offert cela, il eſt mis deuant les Sacrificateurs pour leur diſner: & le mangent ce meſme iour, tellement, qu'ils n'en reſeruent rien. Au demeurant ils font l'holocauſte & offerte bruſlee de trois veaux, de deux moutons, & de quatorze aigneaux, & deux boucs offerts pour le peché. Et on ne celebre feſte quelle qu'elle ſoit, qu'il n'y ait holocauſte, & qu'on ne ſe repoſe de ſon trauail: mais la loy commande d'obſeruer ces deux choſes en tout & par tout. Et apres qu'ils ont offert le ſacrifice, ils banquettent : & donne on vn pain ſans leuain de vingt-quatre gomers de farine : qui eſt aux deſpens du commun. Et on en cuit deux le iour deuant le Sabbath, & quand le Sabbath eſt venu, on les propoſe de bon matin ſur la table ſacree par deux rengees: & ils y ſont mis fix à fix, vis à vis l'vn de l'autre. Et en ceſte façon ils demeurent là auec deux eſcuelles pleines d'encés iuſques à l'autre prochain Sabbath. Lors au lieu de ceux ci, on en met d'autres frais : & ces premiers ſont donnez aux Sacrificateurs. Item ils bruſlent l'encens, duquel ils ont accoutumé d'vſer aux holocauſtes: & au lieu de ceſtuy-ci on en met d'autre auec les pains. Et le grand Sacrificateur offre tous les iours du ſien par deux fois de la pure farine deſtrempee en huile, & bien peu cuite : & donne vn gomer de ceſte farine. Il iette la moitié de ceſte farine au feu au matin, & l'autre moitié au ſoir.

Pentecoſte nommee par les Hebrieux Aſartha.

Mais c'eſt aſſez parlé de ceci pour ceſte heure: nous expliquerons la raiſon de toutes ces choſes plus diligemment vne autre fois. Au reſte, Moyſe ſepara la lignee de Leui de tout le reſidu du peuple pour la conſacrer au ſeruice de Dieu, & offrit vn ſacrifice ſolennel, & appliqua de l'eauë de fontaine pour la ſanctifier: & leur donna la charge du tabernacle & des vaiſſeaux ſacrez pour

Leuit. 8. Nombr. 8. Separation de la lignee de Leui.

pour les entretenir en leur entier, leur commandant d'accepter le ministere sacré selon qu'il leur seroit ordonné par les Sacrificateurs: & ils furent dés lors reputez sacrez & dediez à Dieu. Ayant fait cela, il discerna les animaux, qui seroyent purs, & desquels on pourroit mãger, & les autres desquels il ne seroit licite d'en vser: mais de cela nous en parlerõs quelque autrefois, quand l'occasion se presentera: assauoir pour quelle raison il a permis l'vsage d'aucuns, & defendu de ne manger des autres. Quant à l'vsage du sang, c'est vne chose bié certaine, qu'il l'a defendu: pource qu'il pensoit que ce fust l'ame & l'esprit. Il n'a point aussi permis la chair d'vne beste qui n'auroit point esté tuee. Il a semblablement ordonné, qu'on ne mangeast point de la coiffe & gresse d'vne brebis, d'vn bœuf, & d'vne chieure. Il voulut que les ladres fussent mis hors de la compagnie des hõmes, & ceux à qui la semence decoule. Il defendit semblablement que les femmes qui se purgent naturellement, ne conuersassent entre les hommes: qui ne deuoyent estre reputees pures, sinon le septiéme iour apres. Celuy aussi qui auoit touché à vn corps mort, n'estoit point reputé net, sinon le septiéme iour apres. Et si quelcun demeuroit plus lõg temps pollu, il estoit ordonné qu'il sacrifiast deux agnelettes: desquelles l'vne estoit par necessité sacrifiee: & la secõde estoit baillee aux Sacrificateurs. Et si quelcun en dormãt se fust pollu, il estoit estimé pur, en se iettant dedans vne eauë froide, cõme on a accoutumé quand le mari a eu affaire auec sa femme legitime. Et quand aux ladres, il les chassa de la frequentation des hommes à iamais, comme ne differans en rien à vn corps mort: Et si d'auanture quelque ladre eust obtenu par prieres enuers Dieu d'estre gueri de sa ladrerie, & de recouurer couleur de santé en la peau, cestuy la deuoit pas diuerses oblations & sacrifices recognoitre & faire hommage à la bonté de Dieu. Mais nous traiterons de ceci vne autre fois. Parquoy nous voyons combien est ridicule la fable de ceux qui disent, que Moyse fut contraint de sortir hors d'Egypte à cause de sa ladrerie: & que tout le peuple estoit entaché de ceste maladie, quand il le mena en Chanaan: ou bien

pour le sacrifica.

Leu. 7. 17.

Ladres hors de la cõpagnie des hõmes.

Leui. 12. 13. 14. 15.

Moyse acuse de ladrerie, & tout le peuple qu'il mãy daisoit.

qu'il n'auoit que des ladres auec luy, quand il mena les Hebrieux en ce pays là. Car si cela n'estoit vne fable & faux bruit, iamais Moyse n'eust fait vne telle loy pour se rendre ignominieux. Et quand vn autre eust donné ceste loy, on peut bien penser, que Moyse s'y fust opposé: veu mesme qu'il y a plusieurs nations, entre lesquels les ladres ne laissent de frequenter, & qui plus est, sont en grande estimation: & tant s'en faut qu'ils soyét bannis d'auec les autres, & que les autres hommes les ayent en mespris, qu'ils sont eleuez aux honneurs, ou en guerre s'il y a quelque voyage à faire, ou en la ville s'il y a quelque estat vacant en la Republique: & mesme ne sont reiettez des temples ne des offices concernans le seruice diuin. Or dõcq si Moyse eust esté infecté d'vne telle maladie, qui le pouuoit empescher de donner telles loix à vn peuple, qui luy obeissoit en tout & par tout, lesquelles luy estoyent plus en honneur qu'en dommage? Pourtant on peut cognoistre ouuertement, qu'on a *forgé ceci de nous par malice & haine*. Car Moyse estant pur & net de sa part, & frequentant entre gens purs, voulut bien faire telles ordõnances à la gloire de Dieu. Mais ie laisse la liberté à vn chacun de prendre ceci comme il voudra.

Deffences aux femmes accouchees de n'entrer de quarante iours apres au temple. Nombr. 5.

Au surplus, il deffendit que les femmes accouchees n'entrassent point au temple, & n'assistassent point au seruice diuin iusques au quarantiéme iour apres, si c'estoit vn fils: & si c'estoit vne fille, il falloit que la mere attendist deux fois autant de temps. Et quand le temps estoit venu, encor elles ne venoyent point au temple les mains vuides, ains offroyent quelques sacrifices: desquels vne partie estoit presentee à Dieu, & l'autre seruoit pour les Sacrificateurs. Que si quelcun soupçonnoit sa femme d'adultere, il offroit vn gomer de farine d'orge: & en iettoit vne poignee sur l'autel, & le reste estoit pour les Sacrificateurs. Apres cela l'vn des Sacrificateurs mettoit la femme à la porte tournee vers le Propiciatoire: & premierement il escriuoit le nom de Dieu en vn parchemin, & la faisoit iurer auec imprecation que si elle a rõpu la foy de mariage, la cuisse droite luy soit mise hors de son lieu, & le ventre luy soit rompu, & aussi

Loy terrible contre la femme adultere.

auſſi qu'elle finiſſe ſes iours miſerablement. Mais ſi le mari eſpris de trop grãd amour,& bruſlant de ialouſie, a ſouſpeçon de ſa femme ſans cauſe,le Sacrificateur prie pour la fẽme, qu'elle puiſſe au bout des dix mois enfanter vn fils. Apres que le ſerment eſt fait, le Sacrificateur efface le nom de Dieu,qui eſtoit eſcrit au parchemin,& l'eſprein dedãs vne phiole,& ayãt amaſſé de la pouſſiere du paué du Propiciatoire,il la iette dedãs vn breuuage,& dõne cela à boire à la femme. Que ſi la femme eſt fauſſement accuſee,& ſi elle deuient groſſe ſur cela,elle enfantera à bonne heure, & quand le temps opportun ſera venu. Mais ſi elle a rõpu la loyauté & foy de mariage,& ſi elle ſ'eſt pariuree, ayant pris le nõ de Dieu fauſſemẽt,elle meurt honteuſemẽt,ayant la cuiſſe deſnoüee & le ventre enflé de mauuaiſes eauës. Ce ſont les loix & ordõnances que Moyſe dõna à ſon peuple touchant les oblations,ſacrifices & purificatiõs. Et voyci quelles ordonnances il feit : Il defendit entierement l'adultere, eſtimãt que le mari & la femme viuroyent en grãde felicité, ſi la pudicité & la loyauté de mariage eſtoit bien gardee: & meſme que ceci cõcernoit le profit & le bien commun,qu'enfans legitimes fuſſent procreez d'vn legitime mariage. Item il a condamné l'inceſte auec ſa mere, ou ſa belle_mere,ou ſa tãte,ou la ſœur de ſa mere, ou ſa ſœur,ou ſa belle_fille: & condamna toutes ces cõpagnies cõme horribles & execrables. Il defendit auſſi la compagnie auec la femme qui auroit ſes fleurs : & auſſi d'auoir affaire auec les beſtes. Il condamna auſſi toute bougrerie : & adiugea à la mort tous ceux,qui ſeroyent trouuez coulpables de tels crimes. Quant aux Sacrificateurs, il vouſut qu'ils fuſſent chaſtes deux fois plus que les autres. Car non ſeulement il les obligea à ces loix comme les autres : mais auſſi il ne leur octroya point de ſe marier à la premiere fẽme qu'ils pourroyent rencontrer. Car il ne leur eſtoit licite de prendre à femme,celle qui euſt abandonné ſon corps,ni vne ſerue ou eſclaue, ni hoſteliere ou tauerniere, ni vne femme qui euſt eſté repudiee d'vn autre mari pour quelque occaſiõ que ce fuſt. Et quãt au ſouuerain Sacrificateur, il ne luy eſtoit pas permis d'eſpouſer meſme vne vefue : ce que

L'adultere entierement defendu par Moyſe.

Exod. 22. Deut. 17. Lau. 18. 20. 21. 29.

Leuit. 21.

Ordonnances aux Sacrificateurs.

toutefois il laiſſa en liberté aux autres Sacrificateurs: ains ottroya ſeulemẽt que les ſouuerains Sacrificateurs eſpouſaſſent vne fille, qui ne fuſt ne mariee ne violee, & qu'ils la gardaſſent. Outreplus, il n'eſtoit permis au grand Sacrificateur de ſ'approcher d'vn mort: & toutefois les autres ſe pouuoyent bien approcher de leurs peres & meres, de leurs enfans & freres morts. Il eſtoit commandé à tous Sacrificateurs d'eſtre ſimples & modeſtes, & ſans fard ne fraude. Si d'auenture il y auoit quelcun d'entre les Sacrificateurs, qui ne fuſt point pur ou entier de ſon corps, on luy permettoit bien de prendre ſa prebẽde auec les autres, mais il ne luy eſtoit licite de monter à l'autel, ni d'entrer au Propiciatoire. Et il n'eſtoit point requis ſeulement qu'ils fuſſent purs & nets quant il falloit faire le ſeruice diuin, mais auſſi ils deuoyent monſtrer vne vie irreprehenſible. Pour ceſte cauſe ceux, qui ſont veſtus du ſacré ornement, ſe doyuent bien porter chaſtement, purement & ſobrement, tãt qu'ils ſont en l'eſtat de Sacrificature: mais outre tout cela ils ſe doyuent auſſi abſtenir du vin. Les beſtes auſſi occiſes pour les ſacrifices, doyuẽt eſtre entieres de corps & ſans aucune macule. Ce ſont ci les loix & ordonnances, que Moyſe donna lors qu'il viuoit. Et auſſi il pourueut à d'autres affaires pour l'aduenir, quand le peuple occuperoit la terre de Chanaan, combien qu'il fuſt encore au deſert. De ſept ans en ſept ans il donna relaſche aux terres labourables, & ne voulut point, que l'aireau ne le ſoc y touchaſt, & qu'on y plantaſt aucune choſe: comme il auoit ordonné au parauant, que le ſeptiéme iour le peuple ceſſaſt de ſes œuures. Tout ce que la terre auroit produit ceſte annee là de ſon bon gré, cela deuoit eſtre commun, & les eſtrangers & les habitans naturels du pays en pouuoyent recueillir du fruit à leur fantaſie. Moyſe auſſi voulut, que le ſemblable fuſt obſerué apres ſept ſepmaines d'ans, lequel nõbre fait cinquante: & c'eſt le Iubilé des Hebrieux de cinquante en cinquante ans: auquel les debteurs ſont quittes de toutes obligations, & les ſerfs ſont affranchis, aſſauoir ceux qui auoyent outrepaſſé quelque loy, & pour toute punition auoyent eſté reduits en ſeruitude, cõbien qu'au

Autres ordonnances de Moyſe receues de Dieu au mont de Sina. Leui. 25.

parauant

parauant ils fussent d'vne mesme condition que les autres. Et quant aux possessions & heritages, selon ceste loy, ils retournét aux premiers seigneurs en ceste façon. Quand le Iubilé (qui signifie Liberté) estoit prochain, le vendeur & l'acheteur de la possession s'assembloyent, & cõptoyent le reuenu, & les despens, qui auoyent esté faits pour l'entretenemẽt: s'ils trouuoyent que les fruits fussent plus grans, le vendeur reprenoit son heritage: & si les frais surmontoyent, l'acheteur receuoit du vẽdeur ce que restoit, & rendoit l'heritage à l'autre. Mais s'il se trouuoit qu'il y eust compensation mutuelle des fruits & des frais, ceſt heritage retournoit aux anciens seigneurs. Autãt de droit y auoit il és maisons qui se vendoyent dedãs les bourgs ou bourgades non murailles: mais c'estoit autre chose des maisons vendues dedans les villes. Car le vendeur pouuoit retourner en sa maison, s'il rendoit l'argent deuant que l'an fust passé: & si l'an se passoit sans restitution de l'argent, l'acheteur estoit confermé en sa possession. Moyse receut ces ordonnances & loix de Dieu au mont de Sina, pour les bailler au peuple: & les feit rediger par escrit pour les faire obseruer à ceux qui viendroyent apres.

Iubilé dit Liberté.

Vendeurs & acheteurs d'Heritage.

Apres que *Moyse eut ainsi ordonné de la police ciuile*, il s'aduisa aussi de mettre ordre sur le fait de la guerre, pensant desia *dés lors aux guerres*, qui leur deuoyent aduenir. Il feit doncq faire vn denombrement de toutes les lignees & familles, excepté de celle de Leui: & en donna la commission aux chefs principaux, & voulut qu'on rapportast par deuers luy le nombre de ceux, qui estoyent d'aage pour pouuoir porter armes. Car les Leuites estoyent consacrez au seruice diuin, & exemptez de la guerre. Le denombrement fut fait, & on trouua six cens mille hommes propres pour porter armes depuis l'aage de vingt ans iusques à cinquante: & au dessus de ce nombre on en trouua encore trois mille six cens cinquante hommes. Et au lieu de Leui, il adiouta pour vn chef des lignees, Manassé, fils de Ioseph, & Ephraim, au lieu de son pere Ioseph. Car Iacob auoit impetré que ces deux ci seroyent receus pour chefs de lignee. Apres doncq que le taberna-

Nombr. 1. Loix de la guerre donnez par Moyse.

Denombrement de cent trois mille hommes à porter armes.

Nõb. 2. 3. 4.

cle fut paracheué de poinct en poinct, ils le poserent au milieu de l'ost. Les lignees tendoyent contre les autres lignees par chacun costé: & il y auoit de grans places & chemins entre deux. Ils disposerent aussi vn marché pour vendre toutes sortes de denree, & les marchandises ordonnees chacune en son lieu. Aussi il y auoit de toutes sortes d'ouuriers & artisans de tous mestiers, & boutiques de toutes parts, en sorte qu'il sembloit que ce fust vne grande ville pour aller & venir d'vn lieu à autre. Les Sacrificateurs tenoyent les places plus prochaines du tabernacle, & apres eux les Leuites.

Marché ordonné pour vẽdre marchandises.

Les Leuites estoyent denombrez à part, & leur nõbre montoit vingt trois mille huit cens octante. Et il n'y auoit que les masles qui fussent compris, & encore. c'estoyent seulement ceux qui passoyent trente ans.

Nomb. 9.

Et tandis que la nuee demeuroit sur le tabernacle, autant de temps l'ost sarrestoit en vn mesme lieu, comme si Dieu eust esté là present: mais toutes les fois que elle se bougeoit, les Israëlites aussi partoyent & desplogeoyent du lieu ou ils estoyent. Il controuua vne façon de trompette faite d'argent, telle que ie vous diray: C'estoit vn tuyau vn peu plus gros qu'vne fleute, ayant presque vne coudee de longueur: & n'y auoit rien ouuert que l'embouchure, autant qu'il suffisoit pour souffler: & sur le bout elle estoit faite comme vne petite campane, comme est le bout d'vne trompette. les Hebrieux appellent ceste sorte de trompette, Asosra. Il en feit deux de ceste façon: l'vne seruoit pour appeler le peuple à oüir la parole de Dieu: l'autre pour faire assembler les gouuerneurs & principaux capitaines pour consulter des affaires publicques: & quand on les sonnoit toutes deux ensemble, c'estoit pour faire assembler tout le peuple en general. Et toutefois & quantes que le tabernacle estoit bougé de son lieu, voyci quel ordre on tenoit: Quand on donnoit le premier signe par le son de la trompette, il falloit, que ceux qui auoyent tendu du costé que l'ost regardoit vers Orient, s'esueillassent: & le second son de la trompette deuoit faire esueiller ceux, qui auoyent leurs pauillons tendus vers Occident sur le derriere du taber-

Nomb. 10.

Trompette faite d'argent, dite par les Hebrieux Asosra & à quoy seruoyent.

tabernacle; & quand cela estoit fait, on separoit le tabernacle en deux pieces: & la moitié estoit portee entre les six lignees, qui alloyent deuant, & les autres six qui suyuoyent apres. Les Leuites marchoyent à l'entour du tabernacle. Au troisiéme son, ceux, qui estoyent du costé de Midy, se bougeoyent; au quatriéme, ceux, qui estoyent du costé de Septentrion. Ils se seruoyent aussi de ces trompettes és oblations & sacrifices, esquels on a accoutumé de tuer des bestes, tant és iours de Sabbath, qu'és autres jours. Lors aussi fut celebré le premier Pasque, auec sacrifices & oblations solennelles, depuis le temps qu'ils auoyent esté remis en liberté, & estoyent eschapez de la tyrannie des Egyptiens. Bien tost apres l'ost desloga de la montagne de Sina: & apres qu'ils eurent fait quelques iours, desquels nous parlerons ci apres, ils vinrent camper en vn lieu, lequel on nomme Iseremoth, ou de rechef le peuple fut agité de seditions, & reiettoyent sur Moyse la faute de leur peregrination si fascheuse, disans qu'à sa persuasion ils auoyent laissé vne region fort fertile, & que maintenant non seulement ils ne iouissoyent point de la fertilité d'icelle, mais aussi qu'au lieu de recouurer vne felicité tant desiree, ils ne faisoyent qu'errer ça & là auec miseres extremes, ayans faute d'eauë: & si par quelque auenture la manne leur venoit à faillir, il ne se pouuoit faire, qu'ils ne mourussent de faim. Ils adiouroyent auec cela plusieurs reproches & opprobres: & telles iniures voloyent de tous costez cõtre ce bon personnage, qui leur auoit fait tant de plaisirs, & à qui ils estoyent obligez grandement. Quelcun lors se leua d'entre le peuple, qui remontra les benefices passez qu'ils auoyent receus de leur gouuerneur, & exhortoit les autres à conceuoir vne bonne esperance, & mesme que lors ils ne perdroyent leur peine à requerir le secours de Dieu. Mais le peuple s'esmeut encore d'auantage par ces paroles, de plus en plus murmurant & faisant tumulte contre le saint Prophete. Moyse les voyant ainsi desesperez, les admonnesta de se porter paisiblement, leur promettant que combien qu'à grãd tort ils l'eussent outragé & iniurié, tou-

Nomb. 11.

Sedition contre Moyse.

tefois il les fourniroit de chair en grande abondance, non ſeulement pour vn iour, ains pour pluſieurs. Et comme ainſi ſoit qu'ils ne vouluſſent adiouter foy à ſes paroles, vn de la troupe luy demanda, comment ſe feroit cela, qu'il peuſt pourueoir à vne ſi grande multitude de gens. & il reſpondit: „ Combien que vous parliez „ mal de Dieu & de moy: ſi eſt ce toutesfois que nous ne „ lairrons pour cela d'auoir touſiours ſoing de vous: & „ vous l'experimenterez bien toſt. A peine eut il dicte mot, que voyci tout l'oſt fut rempli de cailles, & les chaſſoit on à grans troupes. Toutefois Dieu puniſt tantoſt apres les paroles outrageuſes & arrogantes des Hebrieux: car pour cela il y en eut pluſieurs qui moururent. Car ce lieu là retient encore auiourd'huy le nom de ceſte auenture, lequel on appelle Cabrothaba, comme ſi on diſoit, Les teſmoignages de concupiſcence. Apres doncq que Moyſe les eut retirez de là, & les eut amenez en vn lieu aſſez peu commode pour l'habitation humaine, ſiué aſſez pres des frontieres des Chananéens, lequel on appelle L'entree eſtroite, il feit aſſembler le peuple. Et ſe tenant debout au milieu d'eux leur dit: „ Dieu a ordonné de vous donner deux „ biens, la liberté, & la iouiſſance d'vne terre fertile: quãt „ à la liberté, vous l'auez deſia par ſa grande liberalité: „ de l'autre, vous la deuez auſſi auoir bien toſt. car nous „ ſommes ſur les limites & frontieres des Chananéens: „ & tant ſ'en faudra qu'il y ait aucune ville, ou quelque „ Roy, qui nous puiſſe empeſcher d'entrer en poſſeſſion „ de la terre, que quand tout le peuple de toute la contree & region ſeroit aſſemblé en vn, ſi ne le pourroit il „ faire. Pour ceſte raiſon preparons nous à nous porter vaillamment. Car ils ne nous quitteront point leur „ pays ſans nous liurer la bataille: mais apres grans combats & aſſauts vous obtiendrez la victoire. Auant toutes choſes il nous faut enuoyer des eſpies pour conſiderer la fertilité du pays, & la force & puiſſance des „ habitans. Quant à nous, il nous faut ſur tout chercher „ concorde & paix, & rendre à noſtre Dieu, qui eſt noſtre adiuteur & protecteur, tel hommage & obeiſſance „ que nous luy deuons. Apres qu'il eut ainſi parlé, le peuple

Punitiõ ſur les Hebrieux pour ſ'eſtre eſmeus contre Moyſe.

Nombre 13. 14.

Harãgue de Moyſe aux Hebrieux pour leur liberté.

peuple approuua son conseil; & douze des plus notables furent choisis pour espies, vn de chacune lignee: lesquels commençans du costé tirant vers Egypte, considererent bien diligemmẽt toute la terre de Chanaan: & feirent tant qu'ils vinrent iusques à la ville d'Amath, & au mont Liban: & apres auoir bien contemplé la nature tant des habitans que de la terre, par l'espace de quatre iours entiers, ils s'en retournerent vers leurs gens. Et la bonté des fruits, desquels ils auoyent deuant leurs yeux vne monstre euidente, & la fertilité du pays, de laquelle ils auoyent oüi parler, faisoyent dresser les aureilles au peuple, & leur bailloit courage de entreprendre la guerre. D'autrepart, ceux, qui y auoyent esté, estonnoyent les autres, remontrans la grande difficulté qu'il y auoit à conquester ce pays, qu'il faudroit passer de grosses riuieres & profondes, qu'il faudroit monter par lieux hauts & difficiles: & outre cela il y auoit des villes fortes & bien munies. Ils disoyent outreplus, qu'ils auoyent trouué vne nation de Geans en Hebron. Et cõme ainsi soit, que ces espies eussent trouué choses beaucoup plus grandes & difficiles en Chanaan, qu'ils n'auoyent fait encore depuis qu'ils estoyent sortis d'Egypte, ils remplirent de frayeur tout à propos le reste du peuple. Lequel selon le recit des espies pensant qu'il seroit impossible de conquester & gaigner vn tel pays, rompit l'assemblee, & chacun s'en retourna en sa maison: & tous auec leurs enfans & femmes se lamentoyent, disans par reproche, que Dieu leur faisoit beaucoup de promesses, mais ce n'estoyent que paroles & n'accomplissoit rié de ce qu'il auoit promis. Et accusoyent de rechef Moyse, & crioyent contre luy & contre Aaron son frere, leur souuerain Sacrificateur. Et passerent en ceste façon toute la nuict sans se reposer, iniurians de paroles outrageuses les deux freres. Le matin ils se voulurent rassembler auec intention de lapider Moyse & Aaron son frere, & de retourner en Egypte dont ils estoyent partis. Or deux des espies, qui auoyent esté enuoyez, Iosué fils de Naue, de la lignee d'Ephraim & Chaleb de la famille & tribu de Iuda, craignans que Moyse & ce peuple, qui estoit hors du sens, n'executast ce qu'il

Espies enuoyez par les Hebrieux en Egypte.

Espies de retour effrayent les Hebrieux, & pourquoy.

Iosué & Chaleb espies, se iettẽt entre le peuple esmeu contre Moyse & Aaron.

auoit entrepris, se iettrent au milieu de la troupe, & reprimerent le tumulte & le bruit, qui estoit esmeu, les supplians tous qu'ils eussent bonne esperance, & se gardassent d'accuser Dieu de mensonge & fausseté, adioutans plustost vne vaine foy à aucuns, qui par faux rapports auoyent estonné vn peuple legier & trop facile à croire, disant autrement des affaires, qu'il n'en estoit. Plustost les deuoyent ils suyure, eux, qui estoyent contens de se mettre les premiers en chemin pour cõduire & guider les autres à la conqueste d'vn pays & terre si fertile. Car il n'y auoit ne profõdeur de riuieres, ni hauteur de montagnes, qui peussent donner empeschemẽt à gens prests & disposez de combatre vaillamment: veu mesme, que Dieu estoit leur conducteur & guide, & qu'ils ne batailleroyent que sous son enseigne, ou plustost que Dieu batailleroit pour eux. Et disoyẽt au peuple: Mettez bas toute crainte, & marchez alaigrement, vous appuyans sur la bonté & vertu de Dieu, & suyuez nous hardiment par tout ou nous vous menerons. Ils s'efforçoyẽt d'appaiser la fureur du peuple par telles paroles. Cependant Moyse & son frere Aaron se prosternans en terre, prioyent Dieu de grand zele, non point pour leur biẽ particulier, mais à ceste fin, que ce peuple, qui estoit hors d'entendement, fust remis en son bon sens, lequel estoit troublé de tãt de necessitez & presentes & prochaines. Et tout soudain se leua vne nuee sur le tabernacle, qui signifioit que Dieu estoit là present.

Moyse & Aaron enprie Dieu pour les Hebrieux.

Or Moyse prenant courage de ceste vision, se ietta hardiment au milieu du peuple, & leur denonça que Dieu offensé & irrité d'vne telle arrogance, les puniroit, nonobstant ce ne seroit point selon qu'ils auoyent merité par leurs offenses enormes, ains comme vn pere auoit accoutumé de chastier ses enfans. Car apres qu'il fut entré au tabernacle, & qu'il eut prié Dieu affectueusement auec larmes, que son bon plaisir fust de ne vouloir exterminer ce peuple, Dieu luy ramentut combien de benefices ils auoyent receus de luy, & nonobstant s'estoyent tousiours montrez ingrats: & maintenant estant seduits par la lascheté de ceux, qui auoyent esté enuoyez pour espier la terre de Chanaan & les habitãs, pensoyent

penſoyent qu'il y euſt plus de verité aux paroles d'iceux, qu'en ſes promeſſes. Parquoy il auoit deliberé, non point de deſtruire entierement ce qu'il auoit preferé à tout le reſte du monde, toutefois qu'il ne leur donneroit point la terre de Chanaan, & ne leur ottroyroit la felicité d'icelle: mais ſeroyent errans par les deſerts l'eſpace de quarante ans, ſans maiſons ne villes, pour la punition de leur peché. Neantmoins il donneroit ceſte terre à leurs enfans, & les conſtitueroit ſeigneurs des profits & emolumens, deſquels leurs peres ſ'eſtoyent rendus indignes par leur intemperance. Le peuple fut fort eſtonné de telles nouuelles, & abatu de triſteſſe: &. qu'illeur vouſiſt pardonner leurs pechez, & leur liurer les villes de leurs ennemis. Mais Moyſe reſpondit que Dieu ne ſe laiſſeroit tenter par telles prieres. Car il n'auoit point eſté prouoqué à telle indignation ſans cauſe, n'y à la façon des hommes, ains qu'il auoit proferé ceſte ſentence iuſtement & en toute equité. Ceci n'eſt point difficile à croire, qu'vn tel perſonnage que Moyſe, ait ſeul appaiſé vne multitude preſque infinie: veu que Dieu qui luy aſſiſtoit, luy rendoit ce peuple adouci, qui auoit deſia ſouuent experimenté à ſon grand dommage, combien il luy eſtoit expedient de ne repugner point à la volonté de Dieu. Et ſans cela auſſi ce perſonnage eſt digne de grande admiration, tant à cauſe de ſa vertu ſinguliere, que pour l'autorité qu'il a obtenue non ſeulement enuers ceux, qui eſtoyent de ſon temps, mais auſſi enuers la poſterité: comme ainſi ſoit, qu'il n'y a quoyd'huy homme entre tous les Hebrieux, qui ne l'ait en reuerence comme ſ'il eſtoit preſent, encore qu'il ſe peuſt cacher, & comme ſ'il eſtoit preſt de punir ceux, qui auroyent commis quelque faute outre ſon commandement. Il y a pluſieurs teſmoignages de ſon autorité pluſqu'humaine: & entre les autres ceſtuy ci n'eſt point des moindres: qu'aucuns de ceux qui habitoyent és regions ſituees outre le fleuue Euphrates, ayans cheminé l'eſpace de quatre mois auec grans frais & dangers pour viſiter noſtre tẽple, & apres que le ſacrifice fut paracheué, ſi ne peurent ils obtenir

Les Heſbrieux ſoliciterent Moyſe de prier Dieu pour eux.

Moyſe admirable en vertu conſtante & prudence.

aucune portion de la beſte offerte d'autant qu'il y auoit quelque cauſe pour laquelle noſtre loy empeſchoit que cela ne ſe fiſt. Aucuns n'euſſent point permiſſion d'entrer au temple, non pas meſme apres que le ſacrifice fut fait: les autres laiſſerent le ſacrifice au milieu. Et ainſi ſen retournerent ſans rien faire, aimans mieux obtemperer aux loix de Moyſe, qu'à leur intention: & ce pendant nul ne les redarguoit que leur propre conſcience. Tant auoit d'efficace l'opinion qu'on auoit vne fois conceuë de ce perſonnage là, en ſorte qu'on l'eſtimoit plus que homme, luy, qui auoit receu les loix de Dieu pour les donner aux hommes. Ie diray encore ceci: Vn peu au parauant que la guerre des Iuifs commençaſt, du temps, que Claudius eſtoit empereur Romain, & qu'Iſmaël eſtoit noſtre grand Sacrificateur, lors que tout le pays de Iudee eſtoit opprimé d'vne terrible famine, tellement que la meſure d'vn gomer ſe vendoit quatre drachmes, on apporta à la feſte des pains ſans leuain ſeptante cores, qui ſont trente & vn medims Siciliens, & quarante & vn Attiques: tant y a qu'il n'y eut pas vn ſeul de tous les Sacrificateurs, qui oſaſt prendre de là vne ſeule miette pour en manger, quelque famine & neceſſité qu'il y euſt. Car ils craignoyent la fureur de Dieu, & portoyent reuerence à la loy: comme ainſi ſoit que Dieu a accoutumé de punir griefuement meſme les pechez occultes. Parquoy il ne faut point qu'aucuns ſeſmerueillent des choſes qui ont eſté faites en ce temps là, veu que ſes eſcrits qu'il a laiſſez à ceux qui ſont venus apres luy, ont vne telle vertu & autorité, que nos ennemis meſmes confeſſent, que c'eſt Dieu, qui a ordonné vne telle façon de viure par Moyſe. Mais vn chacun ioüira de ſon opinion coſtumé il voudra.

FIN DV TROISIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE QVATRIEME.

SOMMAIRE.

Deffaite des Hebrieux par les Chananeens. Sedition esmeuë par Corè contre Moyse & Aaron. Les sedicieux horriblement punis. Des choses aduenues au desert sur les Hebrieux. Conseil de Dieu à Moyse pour la ruine des Amorrheens. Impudence du Roy Balac. Victoire des Hebrieux contre les Madianites. Loix de Moyse, & de sa mort.

POVR COMBIEN que les Hebrieux vesquissent en grande pauureté au desert, & qu'ils fussẽt affligez de beaucoup de miseres, toutefois il n'y auoit rien qui leur feist plus de mal, que ce que Dieu ne vouloit souffrir qu'ils entrassent en combat cõtre les Chananeens. Ils ne vouloyent plus obeir à Moyse en ce qu'il leur commandoit de se tenir cois & en repos: pensans mesme que sans sa conduite ils pourroyent obtenir la victoire. Et l'accusoyent comme ne tendant à autre but, sinon qu'estans constituez en grande disette, eussent touſiours besoin de son conseil. Et quant & quant delibererent de batailler, quoy qu'il en aduinst, se promettans l'aide de Dieu, non point tant au regard de Moyse, que de ce qu'ils estoyent sous la protection de Dieu desia depuis leurs ancestres: & que mintenant *Nomb. 14.*

il ne leur refuſeroit point la victoire, ſ'ils ſe portoyent vaillamment, veu qu'il les auoit au parauant reputez dignes de la liberté à cauſe de leur religiõ. Ils péſoyent bien auſſi auoir aſſez de force pour combattre ces peuples, encore que Moyſe ſe fuſt efforcé de deſtourner d'eux la faueur de Dieu: & qu'il valoit beaucoup mieux pour eux qu'ils feiſſent ſelon leur fantaſie, qu'au lieu de ſeſtre depeſtrez de la ſeruitude des Egyptiens, ils ſe ſubmiſſent ſous la faſcheuſe tyrannie de Moyſe, & qu'eſtans ſeduits, ils obtemperaſſent à ſon appetit, de luy, qui ſe vantoit de deuiſer familierement auec Dieu, & tenir des propos auec luy, par leſquels il fut aduerti de ce qui eſtoit à faire, comme celuy qui fuſt aimé de Dieu par deſſus tous les autres: comme ſ'ils n'eſtoyent point tous indifferemment enfans d'Abraham, en ſorte qu'vn ſeul par vne grace ſinguliere de Dieu deuſt auoir la preſcience des choſes à venir. C'eſtoit le faict de gens prudens, diſoyent ils, de meſpriſer l'arrogance & orgueil d'vn ſeul homme, & de croire pluſtoſt aux promeſſes de Dieu: & par ce moyen ne deuoyent faire difficulté de ſe mettre en chemin pour conqueſter la region qui leur auoit eſté promiſe, ni ſe laiſſer plus longuement abuſer de paroles ſous la couuerture du nom de Dieu. Ils deuoyent bien penſer à leur neceſſité preſente qui deuenoit plus faſcheuſe de iour en iour en ces lieux deſerts & ſteriles, ou ils mouroyent de faim: il falloit ſans plus tarder donner la bataille aux Chananeens, & n'attendre plus le conſentement de leur legiſlateur. Tous approuuerent ce conſeil & opinion, & d'vn ſoudain aſſaut ils enuahirent leurs ennemis: leſquels ne ſ'eſtonnans point de leur impetuoſité violente & orgueilleuſe, ne de leur multitude infinie, les receurent de grand courage: & la pluſpart des Hebrieux fut taillee en pieces: les autres furent contraints de tourner le dos honteuſement & auec grande frayeur, eſtans pourſuyuis furieuſement par leurs ennemis, & furent chaſſez iuſques en leur oſt. Ceſte deſconfiture aduenue contre l'attente & opinion de tous, abbatit grammẽt le courage à tout le peuple, qui craignoit que pis luy aduinſt, & penſoit que Dieu eſtoit offenſé, &

Conſeils des Hebrieux entr'eux pour combatre contre le gré de Moyſe.

Hebrieux deffaits & mis en pieces par les Chananeens.

qu'en

qu'en son courroux il leur auoit enuoyé ceste fascheuse esclandre, d'autant qu'ils s'estoyét inconsidereement ruez contre leurs ennemis sans demander conseil à Dieu. Or Moyse voyant d'vn costé son peuple defailli de courage pour la perte qu'il auoit receuë, & d'autre part les ennemis enflez d'orgueil pour la victoire qu'ils auoyent obtenue fraischement, & craignant qu'il ne se contentassent de ceste heureuse aduenture, ains que ils attentassent plus grandes choses: delibera de ramener en arriere tout le peuple au desert. Et apres que le peuple eut promis de se cõtenir desormais sous la puissance de son conducteur, estant admonnesté par son propre inconuenient, que rien ne viendroit à bien sans le conseil d'iceluy, le camp desloga du lieu ou il estoit, & s'en retournerent au desert auec ce propos, qu'ils n'entrepreandroyent plus de donner la bataille aux Chananeens, que premierement ils n'eussent receu quelque signe de Dieu. Mais comme il aduient coutumierement en vne grande armee, & principalement au temps d'aduersité, que les gens de guerre ne rendent point bonne & volontaire obeissance à leurs capitaines & gouuerneurs: aussi le semblable aduint aux Iuifs. Ils estoyent fix cens mille hommes de compte fait: & combien que lors que leurs affaires se portoyent bien, ils se montrassent difficiles à leurs gouuerneurs, si est ce, qu'au temps de leur aduersité ils estoyent beaucoup plus aigris tant contre eux mesmes que contre leur conducteur & capitaine Moyse. Ainsi dõcq il y eut si grande sedition esmeuë entre eux, que iamais on n'en oüit parler d'vne telle, ni entre les Grecs, ni entre les Barbares. Et certes il ne falloit que cela pour les ruiner, comme ainsi soit, qu'ils fussent desia amenez au dernier bout, si Moyse ne se souuenant plus du tort, qu'on luy auoit fait, assauoir qu'ils l'auoyent voulu lapider, n'eust de bonne heure donné remede aux choses presque desesperees. Il est bié vray, que Dieu ne laissa d'auoir soing d'eux: mais nonobstant il voulut punir ceux, qui non seulement auoyent outragé leur legislateur, ainsi aussi s'estoyent eleuez ogueilleusemẽt contre les commandemens, que Moyse auoit

Grande sedition entre les Hebrieux.

receus de Dieu. Si eſt ce qu'il deliura le peuple, & le meit hors de ceſte ſedition terrible & fort pernicieuſe, de laquelle on ne pouuoit attendre qu'vne iſſue fort faſcheuſe, ſi Dieu n'y euſt obuié par ſa prouidence. Il faut doncq montrer quelle a eſté ceſte ſedition, & comment Moyſe gouuerna apres qu'elle fut appaiſee: mais il eſt bon d'entendre premieremẽt la cauſe. Coré, homme de noble lignee & de grandes richeſſes entre les Hebrieux, ayant grace de bien parler pour attirer le peuple, voyant Moyſe eleué au plus haut degré d'hõneur, eſtoit faſché & enuieux. Il eſtoit d'vne meſme lignee que Moyſe: & pour ceſte cauſe il penſoit bien, qu'il n'eſtoit point raiſonnable qu'il fuſt au deſſous de Moyſe, luy, qui eſtoit plus riche que Moyſe, & pour le moins auſſi noble. Et il diſoit beaucoup de choſes contre luy entre les autres Leuites, qui eſtoyent de ſa lignee, remontrant que cela eſtoit contre toute raiſon & equité, & qu'il ne la falloit plus longuement porter: aſſauoir, que Moyſe eſtant mené d'ambition, ne cerchoit autre choſe, que ſa propre gloire ſous pretexte de ie ne ſay quelle diuinité, au delauantage & grand preiudice des autres: & que nagueres il auoit baillé la Sacrificature à ſon frere Aaron, ſans qu'il y euſt aucun conſentement du peuple, & diſtribuoit à qui bon luy ſembloit les autres dignitez, comme ayant vſurpé la tyrannie. C'eſtoit là (diſoit il) vne iniure par trop outrageuſe, qu'il ſe fourroit ſi ſecrettement dedans la domination, que la liberté de tout le peuple eſtoit opprimee, auant qu'on ſ'en peuſt apperceuoir. Car celuy qui ſait bien qu'il eſt digne de la principauté, n'aſpirera iamais par force à vne telle dignité & honneur, & ſans que le peuple y donne ſon conſentement. Mais ceux qui n'eſperent point y paruenir par bons moyens, ſ'abſtiendront bien d'vſer de force & violence, afin qu'ils ne perdent point la reputation de bonté & honneſteté: toutefois taſcheront de l'obtenir par fraudes malicieuſes. C'eſt le profit de tous, & cela cõcerne l'vtilité commune, que tels efforts deſcouuerts ſoyent punis griefuement, auant que telle maniere de gens de traitres ſecrets ne deuiennent ennemis manifeſtes. Car quelle raiſon (diſoit il) pourroit alleguer

Nomb. 16.

Cauſes de la ſedition des Hebrieux.

Coré enuieux contre Moyſe.

alleguer Moyse, pourquoy il a baillé la Sacrificature plustost à Aaron & à ses fils, qu'à quelques autres? Car si selon la volonté & ordonnance de Dieu ceſt hõneur estoit deu à quelcun de la famille & tribu de Leui, luy deuoit estre preferé à Aaron à bon droit: veu qu'auec ce qu'il estoit d'auſſi noble lignee & race que Moyse, il estoit plus aagé & plus riche que luy. Et ſi on deuoit auoir eſgard à la plus ancienne lignee, la raiſon vouloit que ceſte dignité fuſt deferee à ceux qui eſtoyent deſcendus de Ruben, aſſauoir à Dathã, Abirom, & Phala, qui eſtoyent les plus anciens & les plus riches de toute la race. Voila ce que propoſa Coré, voulant bien qu'on penſaſt qu'il auoit ſoing du bien public: toutefois à la verité il ne tendoit à autre but, que d'eſmouuoir le peuple pour ſe fourrer dedans la Sacrificature. Et ces blaſmes ci ne furent pas long temps tenus cachez dedans vne ſeule tribu & famille: mais petit à petit le bruit eſpandit: & chacun ayant ouï quelque propos, adiouſtoit puis apres du ſien: & tout l'oſt fut incontinent abbreuué de ces propos: & la choſe en bien peu de temps vint iuſques là, que deux cens cinquante des plus grans & apparens de tout le peuple ſuyuirent le monopole & faction de Coré: & tous taſchoyent que la Sacrificature fuſt oſtee à Aaron, & tranſferee à Coré. D'auantage le peuple eſtoit ſi fort eſmeu, que tous crioyẽt d'vne voix, qu'il falloit lapider Moyſe & ſon frere: & ceſte multitude cõfuſe accouroit de toutes parts pour ſ'aſſembler: & ſe tenans deuant le tabernacle de Dieu, crioyent comme enragez, qu'il falloit mettre à mort le tyran, & le peuple deuoit eſtre mis hors de ſeruitude, auquel durs cõmandemens eſtoyent impoſez ſous ombre de religion. Car ſi Dieu luy meſme euſt eſté electeur du grand Sacrificateur, il euſt eleué quelcun à vn tel degré & honneur, qui en euſt eſté digne: & non point ceſtuy ci, à qui beaucoup d'autres meritoyent bien d'eſtre preferez. Ou bien ſ'il auoit deliberé de le conferer à Aaron, il l'euſt pluſtoſt baillé par les voix & le conſentement du peuple que par le benefice de Moyſe ſon frere. Mais Moyſe cognoiſſant bien les calomnies de Coré, & voyant le peuple irrité, tant y a qu'il ne s'eſtõna point: ains eſtant

Propoſitions de Coré cõtre Aaron Sacrificateur.

Deux cens cinquante Hebrieux diſciples de Coré, contre Moyſe pour le lapider.

Remõstran ce de Moyse à Coré deuant les Hebrieux.

asseuré qu'il s'estoit fidelement porté en son gouuernement, & sachant que son frere estoit paruenu à la Sacrificature par l'election de Dieu, & non point en faueur de luy, se vint hardiment presenter au milieu de tout le peuple. Et sachant bien comment il falloit traiter vne commune, adressant son propos à Coré, il dit tout haut deuant tous: Il me semble bien, Coré, que toy ou quelque autre de tous ceux ci (montrant de la main les deux cens cinquante conspirateurs) estes dignes de quelque grãd hõneur: & qui plus est, ie ne reiette point & ne mesprise le reste de toute l'assemblee, cõbien que les autres ne soyent à comparer à vous ni en richesses, ni en quelques autres graces. Car ce qu'Aaron est Sacrificateur, ce n'est pource qu'il fust le plus riche: & de fait tu as de plus grans biens & facultez que luy & moy ensemble. Ce n'est pas aussi pource qu'il y ait vne plus grande noblesse en luy, qu'és autres: car Dieu a voulu que nous fussions tous generalement d'vne mesme race & origine: & nous a donné vn mesme pere à tous: & ie n'ay point baillé à mon frere estant esmeu de quelque affection de frere ce qui estoit deu aux autres. Car si ie n'eusse eu deuant les yeux l'equité & droiture, ie ne me fusse nullement mis en oubli moy mesme pour faire plaisir à vn autre, veu qu'il n'y a homme, qui me soit si prochain que moy, & que ie me veux autant de bié qu'à luy pour le moins. Et autremẽt quelle prudẽce y eust il eu en cela, que de me rendre coulpable d'auoir enfreint l'equité, & de quitter à vn autre la loüange & honneur d'vn tel faict? Mais ià n'aduienne, que ma preudhommie soit soüillee d'vne telle vilenie: & Dieu n'eust peu iamais endurer, ou qu'on l'eust eu en mespris, ou que vous eussiez ignoré ce que vous deuiez faire qui luy fust agreable. Il a esleu pour soy vn Sacrificateur: & luy mesme m'a rendu innocẽt de ce crime. Toutefois combien qu'il soit paruenu à vn tel degré, non point par mon moyen, ains par election diuine: si est ce qu'il ne fait point de difficulté de remettre sa Sacrificature entre vos mains, & afin que vous donniez vos voix pour eslire qui bon vous semblera, ne desirant nullement aucun auantage ou prerogatiue de ce, que iusques à pre-

Aaron Sacrificateur par election diuine.

sent

sent il a vsé de son office & autorité sans faire tort à
perſonne: comme celuy, qui oſtant de son cœur toute
ambition, aime mieux vous voir sans faction & mutine-
rie, ià soit qu'il ait eſté approuué par vos voix & vo-
ſtre conſentement. Car nous n'auons point en cecy of-
fenſé, ne rien fait outre la volonté de Dieu, quand nous
auons bié voulu que voſtre conſentemét y fuſt adioint.
Mais il ne luy a point eſté licite de refuſer ce que Dieu
a conferé de son bon gré, que ce ne fuſt contre ſa con-
ſcience. comme auſſi ceci eſt bien raiſonnable, que ce-
luy qui a vne fois donné, rende ſon don ferme & perpe-
tuel. Parquoy permettõs qu'il iuge de rechef celuy qu'il
veut conſtituer ſur vous pour eſtre voſtre grãd Sacrifi-
cateur, qui ſoit idoine pour preſenter oblatiõs & ſacri-
fices pour vous. Car ce ſeroit vne choſe fort inique, que
Coré voulſiſt empeſcher Dieu qu'il ne fuſt en ſa liberté
d'eſlire vn Sacrificateur tel que bon luy ſemblera. Il ne
faut doncq point que les ſeditions vous troublét ou faſ-
chent, quant à la cauſe preſente. Demain matin qu'vn
chacun ſe trouue ici preſt auec ſon encenſoir & le feu
& les odeurs aromatiques. Et quant à toy, Coré, donne
lieu à la bonne volonté de Dieu, & atten ſon election,
& ne t'vſurpe plus grãd autorité que celle, que Dieu a
mais contente toy d'eſtre ici preſent auec les autres tes
compagnõs, leſquels auſſi briguent ceſt hõneur: & ſoit
aſſis pour eſtre iugé. Or ie ne voy point, qu'Aaron doy-
ue eſtre forclos de ſa requeſte, veu qu'il eſt d'vne meſme
race, & qu'il a donné vn bon & irreprehenſible teſmoi-
guage de ſoy en ceſte charge & office. Et quãd vous ſe-
rez tous aſſemblez, preſentez hardiment des encenſe-
mens deuãt tout le peuple: & autant que mon autorité
ſe pourra eſtẽdre, je cõfermeray le ſacrifice lequel Dieu
receura pour le plus aggreable, & me mettray hors de
ceſte calomnie, aſſauoir que i'ay cõferé à Aaron ce haut
degré d'honneur pour luy fauoriſer comme à celuy qui
eſt mon frere. Apres que le peuple eut entendu ces pa-
roles, il fut appaiſé, & n'eut plus mauuaiſe ſouſpeçon de
Moyſe: & outre tout cela tous loüerent ſon conſeil, cõ-
me bon, & apportant grand profit à la Republicque.
Et en ceſte façon l'aſſemblee ſe partit.

Nomb. 10.

Assemblee du peuple Hebrieu, pour eslire Sacrificateur autre qu'Aaron.

Or le lendemain le peuple retourna s'assembler, à celle fin qu'apres les sacrifices offerts, tous fussent presens pour ouïr & assister au iugement de Dieu, par lequel le debat deuoit estre finy entre les competiteurs. Ce pendant encore y auoit il quelque tumulte, comme ainsi soit que la multitude fust en suspens, attendant l'euenement de. Aucuns demandoyent que Moyse fust mis au rang des autres: mais les plus sages de sa troyent que les seditions fussent du tout appaisees: car ils craignoyent que ce fust fait de la Republique, si la sedition prenoit accroissement. Le menu peuple aussi, qui de sa nature fretille apres les nouueautez, & est enclin à mal parler des gouuerneurs & magistrats, receuoit sans propos tous les bruits qui couuroyent, & alloit porté çà & là sans aucun fermir arrest. Moyse dauantage enuoya quelques gens vers Dathan & Abirom, afin qu'ils viuallent ainsi qu'il auoit esté ordonné, & assistassent au seruice diuin. A quoy ils ne voulurent obtemperer, ains respondirent fierement, qu'ils ne souffriroyent plus augmenter la puissance & autorité que Moyse auoit obtenue sur le peuple par subtils & meschans moyens. Ceux qui y auoyent esté enuoyez, feirent leur rapport à Moyse, lequel print auec soy aucuns des plus apparens, & ne dedaigna de venir pour rencontrer la faction rebelle de Dathan: & ceux qu'il auoit auec soy, le suyuoyent volontiers. Lors Dathan ayant oüi que Moyse accompagné des plus grans venoit vers luy, se meit en chemin auec

Prieres à Dieu par Moyse, touchant la sedition de Coré & Abirom.

ses complices: & menoyent auec eux leurs femmes & enfans, & se tenoyent deuant les tentes, attendans ce que Moyse vouloit faire. Moyse aussi auoit là ordonné des sergens pour arrester Dathan, s'il eust voulu faire ou attenter quelque chose par force. Moyse doncq estant bien pres des autres, leua ses mains au ciel, & hauça sa voix, en sorte qu'il pouuoit estre facilement oüi de tout le peuple, & dit: O Dieu, Seigneur du ciel, de la terre, & de la mer, toy, qui me peux rendre bon & fidele tesmoignage, que tout ce que i'ay fait iusques à ceste heure, ie l'ay fait selon ta saincte volonté: qui estant esmeu de compassion pour les conditions miserables des Hebrieux, leur as esté adiuteur perpetuel, exauce ceste

mienne oraison. Car toutes choses te sont manifestes, et ouuertes, et mesmement les plus secrettes cogitations des hommes. Pasquoy Seigneur, vueilles mettre en lumiere la verité de ce fait, et descouurir la vilaine ingratitude de ces gens ci. Tu cognois vrayement les choses mesmes qui ont precedé ma natiuité, assauoir choses veuës & non oüies: maintenant aide moy de ton testmoignage en cela: & combien que ceux ci n'ignorent point ces choses: tant y a toutesfois qu'ils n'ont point honte de mal soupçonner. De moy, combien que i'euſſe moyen de viure en repos, ce qu'auoye obtenu par ma vertu, par ta volonté, & par le bien fait de mon beau pere Raguel: toutesfois quittant toutes ces commoditez & gracieuses voluptez, ie me suis submis à toutes sortes de fascheries pour ce peuple ci, & ay entrepris allaigrement de grans labeurs: premierement, pour les remettre en liberté, & puis maintenant pour les entretenir en seureté. Puis donc que les hõmes maintenant soupçonnent mal de moy, voire ceux qui ont euiré tant de maux par ma solicitude & pourueyance, toy ô Seigneur, qui m'es apparu sur la montagne de Sina en la ceruelle, & m'as fait ce bien de parler à moy, & me monstrer des œuures admirables: qui m'as constitué ton ambassadeur vers le Roy d'Egypte: qui ayant amoindri les richesses des Egyptiens, as ottroyé, que nous soyons eschappez de leur seruitude: qui as fait que i'aye foulé aux pieds la puissance de Pharaon: qui as ouuert le chemin par le milieu de la mer à ceux, qui ne sauoyent par ou eschapper: qui des flots d'icelle as couuert les Egyptiẽs: qui as fourni d'armeures ceux, qui en estoyẽt desgarnis: qui as fait, que les eaues ameres & vicieuses sont deuenues douces & bonnes à boire: qui as remedié à nostre soif tirãt du rocher des eaues à suffisance: qui as fait veoir de la mer grãde abondance de viande à ceux, qui n'en pouuoyent recouurer sur la terre: & finalement, as enuoyé du ciel vne autre viande exquise, de laquelle les hommes iamais n'auoyent oüi parler: qui as orné nostre Republicque de loix bonnes & ordonnances saintes: assiste moy maintenant par ta vertu, ô Seigneur, Iuge de tous, & tesmoin, qui ne peux estre,

Moyse retourne vers le compte les graces de Dieu à luy faites.

„ nullement corrompu: Comme tu m'es tesmoin bon &
„ fidele, que ie n'ay jamais pris aucun don d'vn seul de
„ tous les Hebrieux, qui ait voulu pourchasser ma faueur
„ contre le droit ou equité: & que ie n'ay point souffert
„ qu'aucun pauure homme ayant bonne cause, ait perdu
„ son proces pour quelque grandeur qu'il y eust en son
„ aduerse partie. Et maintenant apres auoir fidelement
„ & syncerement gouuerné la Republicque, il faut que ie
„ soye soupçonné d'vn crime, duquel ie suis du tout in-
„ nocent: cõme si i'auoye conferé ta Sacrificature à mon
„ frere selon mon affection particuliere, & non point se-
„ lon ta bõne & sainte volonté. Monstre que toutes cho-
„ ses sont gouuernees & dispensees par ta prouidence, &
„ qu'il n'y a rien qui vienne à son effect à l'auenture, ou
„ par cas fortuit, ains par ta volonté, & que tu prens à
Moyse requiert à Dieu punition sur Dathan & Abirom. cœur les affaires des Hebrieux: & declare cela en pu-
niſſant iustement Dathan & Abirom, lesquels te font
stupide, & sement ce bruit par tout, que tu es circon-
uenu par mes tromperies & fallaces. Et tu feras vne
vengeance manifeste de ceux qui ont furieusement de-
tracté de ta gloire, s'ils periſſent d'vne façon qui ne soit
„ point commune, afin que on ne pense qu'ils n'ayent
„ rien enduré, qui ne puisse estre enuoyé par les hom-
„ mes: mais que la terre, sur laquelle ils ne sont pas di-
„ gnes de marcher, s'ouure pour les engloutir auec leurs
„ familles & leurs biens. par ce moyen ta puissance sera
„ manifeste à tous: & il y aura exemple donné pour ceux
„ qui viendront apres: à celle fin qu'il n'y ait homme
„ qui ose rien penser de ta maiesté, qui ne soit bon &
„ saint: & puis on cognoitra que mon ministere est de
„ ta force & puissance. Que si les crimes & les blasmes
„ qu'ils ont amassez contre moy, sont vrais, que la male-
„ diction tombe sur ma teste, & qu'eux contre lesquels
„ i'ay fait telles horribles execrations, demeurent sains
„ & sauues. Et apres que tu auras ainsi puni les pertur-
„ bateurs de la paix & du repos de ton peuple, garde le
„ reste de la multitude en bonne tranquillité & concor-
„ de, & en l'obseruation de tes saintes ordonnances: gar-
„ de ce reste entier & exempt du tourment ou de la pu-
„ nition que meritent les meschans: comme ainsi soit que

ceci

ecci ne conuienne point à ta iuſtice, que le peuple in- „
nocent ſoit puni pour le peché de ces rebelles. Il ne „
peut faire ceſte oraiſon ſans larmoyer: & apres qu'il
eut acheué de prier, aduint vn horrible tremblement
de terre, & tout ſoudain le deſſus fut tout couuert
d'eauë, ne plus ne moins que ſi les flots d'vne mer agi-
tee euſſent paſſez par là. Tout le peuple fut fort eſpou-
uanté: & du coſté ou les ſeditieux alloyent, ſe feit vn
ſon terrible: & en ceſt endroit là la terre ſenfonça, &
engloutit tous ces mutins. Et apres que ces profanes fu-
rent oſtez de la veuë de tout le peuple, ceſte ouuerture
ſe ferma de rechef, en ſorte qu'on n'apperceuoit aucune
trace de ceſte ouuerture. L'iſſue de ceſte bande ſedi-
cieuſe eſt vn argument manifeſte de la prouidence de
Dieu, & quant & quant de ſa force & vertu: & ceſte
auenture a eſté d'autant plus miſerable, que nul meſ-
me de leurs plus prochains parens & plus familiers
amis n'en ont eu aucune compaſſion: & qui plus eſt,
tout le peuple depuis les plus petits iuſques aux plus
grans, oublians toutes les choſes paſſees, crioyent tous
à haute voix & auec ioye & lieſſe, approuuans la ſen-
tence horrible de Dieu: & tant ſen falloit qu'ils eſti-
maſſent ces orgueilleux dignes d'eſtre lamentez, qu'ils
les auoyent en horreur comme peſtes publiques de tout
le peuple. Apres la ruine eſtrange de Dathan & de ſes
complices, Moyſe feit appeler ceux, qui aſpiroyent à la
Sacrificature, pour remettre de rechef le droit de l'elec-
tion en la main de Dieu, à celle fin que la Sacrifi-
cature demeuraſt à celuy, duquel on cognoiſtra que le
ſacrifice ſera agreable à Dieu. Pour ceſte raiſon ſaſ-
ſemblerent là deux cens cinquante hommes, qui eſ-
toyent fort bien eſtimez du peuple, & qui auoyent
touſiours eſté en bonne reputation, tant pource qu'ils
eſtoyent iſſus de nobles & bons parens & vertueux,
que d'autant qu'eux auſſi n'auoyent forligné des bon-
nes meurs de leurs anceſtres. Et auec ces gens ci Aa-
ron & Coré ſe meirent en auant: puis apres ſe tenans
debout deuant le tabernacle & ſanctuaire de Dieu of-
froyent encenſemens qu'ils auoyent apportez auec eux.
Vn feu tout ſoudain ſéleua en vne merueilleuſe &

Punition de Dieu horrible ſur Dathan, Abirom, et leurs adherans.

terrible flambe, tel, que iamais les hommes n'en peurent faire ou allumer vn semblable: & n'en veirent iamais vn pareil ou és terres, qui ardent d'elles mesmes, ou dedans les forests & bois qui sont embrasez de l'ardeur du Midy. mais c'estoit vn feu tel, que Dieu pouuoit bien allumer, ardant & reluisant outre mesure: par la violence duquel ces deux cens cinquante furent tout vifs consumez auec Coré, en sorte qu'il ne demeura vne seule partie de leurs corps, tant petite fust elle. Il n'y eut qu'Aaron seul, qui demoura entier & sans aucune blesſure: tellement qu'on cogneut bien que ce feu estoit venu du ciel. Apres que ceux ci furent ainsi consumez, Moyse voulut que la memoire de ceste horrible punition durast à iamais, & que ceux qui viendroyent apres, n'en fussent point ignorans: & pour ce faire, commanda à Eleazar, fils d'Aaron, d'attacher leurs encensoirs à l'autel d'arain, à celle fin que ce fust vn memorial perpetuel pour estonner les autres, qui penſent que la Maiesté diuine puiſſe estre deceuë par fallaces & tromperies humaines. Comme ainsi soit qu'apres vn si euident teſmoignage on cogneut assez, que la Sacrificature estoit escheuë à Aaron frere de Moyse par iugement diuin, & non par ambition, ou par la faueur de son frere, elle luy est touſiours depuis demeuree ſans contredit. Si est ce toutefois que les Hebrieux ne demeurerent pas long temps ſans ſedition: mais il y en eut vne autre leuee plus faſcheuſe que la premiere. Car les cauſes de ceſte mutinerie estoyent telles, qu'on pouuoit facilement iuger, qu'elle dureroit longuement. Depuis que ceſte opinion fut vne fois entree dedans les eſprits des hommes, que rien ne ſe faiſoit ſans la volonté & expreſſe ordonnance de Dieu, ils penſoyent que Dieu feiſt tout ceci en faueur de Moyse: & attribuoyent le tout à Dieu, comme ſ'il euſt puni les autres, non point pour la haine qu'il euſt contre leurs offenſes & pechez, ains ſeulement comme eſtant ſolicité ou importuné par Moyſe. Et eſtoyent marris non ſeulement pource qu'il auoit puni par mort vn ſi grand nombre des plus apparens, & ce pendant le menu peuple eſtoit demeuré impuni: mais auſſi, pource qu'ayant con-

Coré auec les Hebrieux aſſemblez tous conſumez par feu.

Nomb. 17.

Hebrieux marris de la punition de leurs cõ-

confermé la Sacrificature de son frere, il ostoit toute esperance aux autres d'y pouuoir paruenir: comme ainsi soit que personne n'aspireroit desormais à vn tel honneur, puis que les autres s'en estoyent mal trouuez. Ou-mesmes, les parens de ceux, qui auoyent esté ainsi consumez & engloutis, plaidoyent leur cause deuant le peuple, & le prioyent de mettre quelque mesure à la puissance orgueilleuse & excessiue de Moyse: car cela luy seroit bien facile à faire. Ce pendant Moyse fut aduerti de bonne heure, que le peuple commençoit à s'esbranler, & craignant qu'aucuns attentassent de rechef choses nouuelles, donne il en aduinst quelque grand inconuenient & fascherie, feit assembler le peuple. Et apres qu'il eut ouï leurs requestes, il ne voulut rien respondre, de peur qu'ils ne fussent d'auantage irritez. Voyci seulement qu'il feit: Il ordonna aux chefs des lignees que chacun apportast sa verge, ou le nom de chacune lignee fust escrit, & que la Sacrificature demeurast à celuy, en la verge duquel Dieu auroit monstré ouuertement quelque signe. Apres que ceste opinion eut semblé bonne à tous, les autres des onze lignees apporterent leurs verges ou les noms des onze lignees estoyent escrits, & Aaron la sienne, ou le nom de Leui estoit escrit. Moyse les print toutes, & les posa au tabernacle. Le iour ensuyuant toutes furent produites, & n'y en auoit pas vne, qui ne peust estre facilement discernee: car tant les chefs qui les auoyent apportees, que le reste du peuple, les auoyent marquees. Et on veit les onze demeurer en la mesme sorte, qu'elles y auoyent esté apportees, quand Moyse les print. Mais on apperceut sortir de celle d'Aaron des rameaux & boutons, & outre cela des amandes meures, dequoy on se doit plus esbahir: car la verge estoit d'vn amandier. Or le peuple estonné d'vn spectacle si nouueau & estrange, oublia tous les mauuais soupçons & haines qu'il auoit conceus tant contre Moyse, que contre son frere Aaron: & s'adonna du tout à auoir en admiration les iugemens de Dieu, & cessa de plus resister à Dieu: & consentit que la Sacrificature demeurast à Aaron. Ainsi il fut approuué souuerain Sacrificateur pour la troisiéme fois.

pagnés, & de la Sacrificature est cheuë à Aaron.

Sainte ordonnance de Moyse contre les Hebrieux.

Verge d'Aaron faite d'vn amandier.

Aaron approuué vray Sacrificateur.

fois par le teſmoignage certain de Dieu: & nul n'y contrediſt depuis. Ainſi le peuple d'Iſraël agité de pluſieurs troubles & faſcheuſes ſeditions, finalement obtint repos par vne telle façon.

Nomb. 18. 35. Leu. 14. 18. & 26. Or apres que Moyſe eut exempté de tout le fait de la guerre toute la lignee de Leui, qui eſtoit dediee au ſeruice de Dieu, de peur que les Leuites ne fuſſent occupez aux choſes concernantes la vie preſente, & que par ce moyen ils ne fuſſent trop pareſſeux à faire le ſeruice diuin, il feit ceſte ordonnance, qu'apres que la terre de Chanaan auroit eſté conqueſtee par armes, & par la faueur de Dieu, il y eut quarantehuit villes du pays des meilleures & des plus belles reſeruees pour les Leuites, auec le territoire ioignant les murailles d'icelles, tant que deux milles coudees ſe pourroyent eſtendre. Il exigea auſſi de tout le peuple la dixiéme partie de tous les fruits & reuenus annuels, laquelle on deuoit garder tant pour les Leuites, que pour tous les Sacrificateurs: & depuis ceſte ordonnance, ces decimes ont eſté le reuenu ordinaire de la lignee de Leui. Il nous faut maintenant montrer quel eſtoit le particulier réuenu des Sacrificateurs: De quarantehuit villes il ordonna que les Leuites en donneroyent treize aux dix Sacrificateurs: & des decimes qu'ils auroyent tous les ans receuës du peuple, ils leur en donneroyent la dixiéme partie. Outreplus, que le peuple offriroit à Dieu les premices de tous les fruits prouenans de la terre: & de tous les animaux & beſtes qu'il eſtoit licite d'offrir, il deuoit amener aux Sacrificateurs le premier né, ſ'il eſtoit maſle, pour eſtre offert en ſacrifice: & ils deuoyét manger ceſte beſte ainſi offerte auec leur famille dedás la ville ſainte. Et pour les beſtes, qui eſtoyent deffendues par la loy, le ſeigneur de la beſte deuoit payer vn ſicle & demi au lieu du premier né de la beſte: & pour le premier né de ſes enfans cinq ſicles. Les premices auſſi des tonſures de tous les moutõs & brebis eſtoyent deuës aux Sacrificateurs: & ceux, qui faiſoyent cuire des pains, leur donnoyent auſſi quelques gasteaux.

Decimes prins des terres de Chanaan pour les reuenus des Leuites & Sacrificateurs.

Nomb. 6. Nazariens. Quant à ceux, qui ſe conſacroyent par vœu, leſquels on appeloit Nazariens, portans longue cheuelure, & ne

beuuans

fois par le tesmoignage certain de Dieu: & mal on predist depuis. Ainsi le peuple d'Israël agité de plus troubles & faschenses seditions, finalement obmis pos par vne telle façon.

18. Or apres que Moyse eut exempté de tout le fait guerre toute la lignee de Leui, qui estoit dediee au- 18. uice de Dieu, de peur que les Leuites ne fussent en pez aux choses concernantes la vie presente, & par ce moyen ils ne fussent trop paresseux à faire le sa diuin, il feit ceste ordonnance, qu'apres que la terr Chanaan auroit esté conquestee par armes, & p faueur de Dieu, il y eut quarantehuit, villes d des meilleures & des plus belles reserues pour les uites, auec le territoire ioignant les murailles d les, tant que deux milles coudees se pourroyent dre. Il exigea aussi de tout le peuple la dixieme de tous les fruits & reuenus annuels, laquelle uoit garder tant pour les Leuites, que pour tous crificateurs: & depuis ceste ordonnance, ces ont esté le reuenu ordinaire de la lignee de Le nous faut maintenant monstrer quel estoit le reuenu des Sacrificateurs: De quarantehuit villes donna que les Leuites en donneroyent trente Sacrificateurs: & des decimes qu'ils auroyent ans receuës du peuple, ils leur en donneroyent la me partie. Outreplus, que le peuple offriroit les premices de tous les fruits prouenans de la terr de tous les animaux & bestes qu'il estoit licite deuoit amener aux Sacrificateurs le premier n estoit masle, pour estre offert en sacrifice: & ils deuoi manger ceste beste ainsi offerte auec leur famille dans la ville saincte. Et pour les bestes, qui estoyent dés dues par la loy, le seigneur de la beste deuoit payer cicle & demi au lieu du premier né de la beste: & pa premier né de ses enfans cinq sicles. Les premi ussi des tonsures de tous les moutõs & brebis estoyen ueës aux Sacrificateurs: & ceux, qui faisoyent ces pains, leur donnoyent aussi quelques gasteaux. uant à ceux, qui se consacroyent par vœu, lesquels on ppeloit Nazariens, portans longue cheueleure, & ne beuuans

beuuans point de vin, toutefois & quantes croyent & faisoyent vœu de leur cheuelu fices & oblations estoyent pour les Sacrif il y en auoit d'autres qui se nommoyen Corbau, c'est à dire, Don de Dieu, lesq donner aux Sacrificateurs quelque so quand ils se vouloyent demettre du min ils estoyent obligez de leur bon gré: l'h donner cinquante sicles, & la femme tren n'auoyent point la faculté de bailler tant mis à la discretion des Sacrificateurs. I que si quelcun eust tuée en sa maison quel l'vsage de sa famille, & non point pour o ce, si est ce qu'il deuoit dõner la poictrine l'espaule droite aux Sacrificateurs. C'est ordonna pour les Sacrificateurs, outre c offroit pour les pechez, comme nous au ième liure. Or de tout ce que le peuple dre des Sacrificateurs, il ordonna que t que les filles & seruiteurs en fussent pa pté des choses qui estoyẽt offertes pour il n'y auoit que les masles faisans l'offi geassent: & deuoyent manger ceste obl ciatoire le iour mesme qu'elle auoit esté ainsi disposé des affaires apres la seditio ger le camp, & auec tout le peuple vint i teres d'Idumee: & auãt que passer outre en ambassade vers le Roy: auquel il den ment congé de passer, estãt prest de pres fidelité qu'il voudroit, & promettre qu tre sans faire tort à personne. D'auant qu'on presentast à ses gens vn lieu publ leurs denrees, ou pour en acheter des a tant mesme à payer l'eaue, si le Roy le v Roy ne voulut rien octroyer aux ambas renuoya sans rien faire, & leur refusa pas au deuant des Hebrieux auec grãde & pr pour repousser Moyse, & toutes ses gẽs tenté de faire ouuerture par force. Mai auãt que rien faire demãder conseil à Di

voulut point permettre que les Hebrieux commençassent la guerre ne la bataille: & pour ceste cause il feit reculer ses gens en arriere, ayant deliberé & conclud les conduire par le desert. En ce temps là Mariam sœur de Moyse mourut, qui fut quarante ans apres qu'elle sortit d'Egypte, en la premiere lune du mois Xanthique, qui est Nisan: & fut enterree honorablement & en pompe magnifique, & aux despens du commun, sur vne montagne appelee Sein. Le deuil dura vn mois: & apres ceste Moyse sanctifia le peuple en ceste façon: Le souuerain Sacrificateur print vne geniſſe toute rouſſe, qui n'auoit encore esté mise au joug, & l'a mena en vn lieu fort net vn peu deuant l'oſt, & la tua; & de son sang arrouſa par ſept fois le tabernacle auec le doigt. Puis apres ainſi que ceſte geniſſe eſtoit toute entiere auec la peau & les entrailles dedans le feu, on ietta du bois de cedre outre le premier bois qui y eſtoit, & auſſi de l'hyſope & de la laine teinte en eſcarlatte. Or il falloit qu'vn hõme du tout pur & chaſte ou ſanctifié recueilliſt la cendre de ceſte geniſſe: & puis la mettoit en vn lieu fort pur: & tous ceux qui eſtoyent pollus pour auoir touché vn corps mort, & qui pour ceſte cauſe auoyent beſoin d'eſtre purifiez, iettoyent vn peu de la cendre de la geniſſe dedans de l'eauë d'vne fontaine, & y trempoyent vne petite branche d'hyſope, & ſ'en arroſoyent le troiſiéme iour & le ſeptiéme: apres qu'ils auoyent ainſi fait ils eſtoyent reputez purs & ſanctifiez. Et il commanda que ceſte couſtume fuſt ainſi gardee en la terre, laquelle ils auroyent conqueſtee à forces d'armes.

Nomb. 20. Armee pollue pour le corps de Mariam purifiee.

Au reſte apres que l'armee qui eſtoit pollue pour le corps de Mariam, eut eſté ainſi purifiee, il marcha par le deſert auec tout le camp, & vint en Arabie. Eſtant arriué au territoire de la principale ville des Arabes, laquelle on nommoit anciennement Arcé, & maintenant eſt appelee Petra, il feit en ce lieu là monter Aaron ſon frere ſur vne haute montagne, qui ſert de cloture au territoire: ou il fut aduerti par Moyſe qu'il deuoit mourir. Pour ceſte raiſon ſe tenant debout deuant tout le peuple ſur vn petit tertre fait en montant, ſe deſpoüilla des ornemens ſacerdotaux, & les bailla à ſon fils Eleazar,

zar, auquel la succession appartenoit de droit. Et ainsi il mourut à la veuë de tout le peuple le mesme an que sa sœur mourut, ayant vescu cent vingt trois ans. Le iour de sa mort escheut en la premiere lune du mois que les Atheniens appellent Hecatombæon, les Macedoniens Lous, & les Hebrieux Sabba. *Mort d'Aaron.*

Le peuple le plora trente iours: & apres que le dueil fut fini, le peuple par la cõduite de Moyse vint iusques à vn fleuue appelé Arnon. Ce fleuue prẽd sa source des montagnes d'Arabie, & entre dedans le lac Asphaltite, diuisant les Moabites des Amorrheens. Et ceste region est fertile, & les fruits d'icelle sont suffisans pour nourrir les habitans. Or Moyse enuoya des ambassadeurs vers le Roy: lequel on appeloit Sehon, pour demander passage par le milieu de son royaume, luy promettant qu'il feroit passer ses gens par toute la region d'iceluy sans endommager ne les terres ne les habitans, & payeroit raisonnablement toutes choses lesquelles on auoit accoutumé de vendre, voire iusques à l'eauë s'il leur faschoit la donner sans argent. Mais Sehon leur refusa fierement le passage, & dressa vne grande armee, & occupa de bonne heure les endroits de la riuiere d'Arnon, par ou on pouuoit passer à gué pour empescher les Hebrieux de passer outre. Or Moyse ayant entendu, que les Amorrheens se vouloyent porter comme ennemis contre luy, pensa en soy, qu'il ne falloit point endurer vn tel mespris. Voyant aussi que les Hebrieux estoyent vn peuple difficile à manier, & que facilement il pouuoit aduenir que la paresse & disette les ameneroyent iusques à renouueler les tumultes & seditions passees, il ne leur voulut seulement oster toute occasion: mais aussi il voulut bien demander conseil à Dieu premierement, s'il luy sembloit bon de donner ouuerture à la guerre. Dieu s'y accorda, & outre cela il promit la victoire aux Hebrieux. Ceste esperance esmeut grandement les cœurs de Moyse & du peuple, & leur bailla pleine hardiesse. Et Moyse leur disoit, que le temps estoit venu, auquel ils se peussent saouler du desir qu'ils auoyent de combatre: veu mesme qu'ils auoyent l'aduen de Dieu, & que l'autorité d'iceluy les poussoit *Nomb. 21. Le Roy Sehon refuse à Moyse passage en son royaume. Nom. 21. Moyse le demande à Dieu & obtient ce qu'il desiroit aux Hebrieux. Il enhardit les cœurs de Moyse & du peuple, & leur baille plaine hardiesse. Amorrheens.*

à ce à quoy ils estoyent desia assez enclins de leur propre mouuement. Tous furent fort ioyeux de ce congé qui leur auoit esté donné de batailler : & prinrent tout incontinent les armes, & sans tarder marcherent hardiment contre leurs ennemis prests à receuoir ou donner la bataille. Les Amorrheens voyans les Hebrieux approcher, ne se souuenoyent plus de leur premiere hardiesse, ains s'estonnerent, & furent saisis d'vne si grande frayeur, que tous perdirent le courage qu'ils auoyent. Parquoy auant que venir aux coups, ils tournerent le dos, pensans bien que le meilleur moyen de se sauuer, ce seroit de s'enfuir : car ils se fioyent en la forteresse de leurs villes : ce que nonobstant ne leur profita de rien. Car auſſi tost que les Hebrieux apperceurent que les ennemis quittoyent la place, ils les pourſuyuirent viuement & à grand haſte, & du premier aſſaut meirent en route leurs premiers rengs, & les rendirent tous esperdus. Ainsi les Amorrheens s'espancherent ça & là par les champs, sans tenir ni ordre ne conduite : les vns s'enfuyoyent en vne ville, les autres en vne autre. Les Hebrieux ne se pouuoyent laſſer à les pourſuyure, ne voulans point laiſſer la victoire imparfaite. Et comme ainsi soit qu'ils fuſſent bien experts à ietter de la fonde, & à tirer de toutes façons de dards & fleſches, & à s'aider de toutes sortes de baſtons, deſquels on frappe de loin, & si bien diſpos de leurs perſonnes que les armes ne les greuoyent point : ou ils couroyent haſtiuement pour atteindre ceux qui s'enfuyoyent deuant eux : ou ils tiroyent de leurs fleſches contre ceux que la frayeur auoit rendus agiles & legiers. Et pourtant il y eut là vne grande boucherie en peu de temps : & si d'auenture aucuns eſtoyent eſchapez par fuite, encore auoyent ils à batailler contre leurs playes & la soif : car cela se feit au temps des grandes chaleurs. L'alteration doncq les faiſoit aller par grandes trouppes & bandes cercher le fleuue : & là furent encore pourſuyuis par les Hebrieux, qui iettoyent de loin dards & fleſches contre eux, & entre les autres l'vn des rois, aſſauoir Sehon, y fut tué. Et les Hebrieux deſpoüilloyent ceux qui eſtoyent occis, & rappor-

Les Hebrieux ſous la promeſſe de Dieu aſſaillent les Amorrheens.

Amorrheens deſfaits, le Roy Sehon tué, & leurs terres ſaiſies par les Hebrieux.

apporterent de ceſte victoire vn fort grand butin : & eurent des viures en grande abondance, d'autant que les fruits n'auoyent point encore eſté là recueillis. Et les gens de guerre couroyent tout le pays, pillans & gaſtans tout ſans qu'il y euſt aucune force pour leur reſiſter. Auſſi ils emmenerent beaucoup de priſonniers, & nul ne repugnoit : car toute la force du pays auoit eſté emportee en ceſte dure rencontre, & bataille. Voila quelle fut la deſconfiture des Amorrheens, qui auoyent eſté deſpourueus de prudence & bon conſeil au beſoin, & ſ'eſtoyent montrez laſches en ceſte iournee là. Or les Hebrieux ſ'emparerent de leur terre, ſituee entre trois riuieres en forme d'vne iſle. Car la riuiere d'Arnon fait la ſeparation du coſté de Midy, & Iobach du coſté de Septétriõ, qui perd ſon nõ en entrant dedans le Iordain, vers Occident elle eſt arrouſee de fleuue Iordain. Sur ces entrefaites il y eut vn ennemi nouueau ſuſcité contre les Iſraëlites, aſſauoir Og, Roy de Galad & de Gaulanite, qui venoit au ſecours du Roy Sehon ſon ami & compagnon : & combien qu'il veit la ruine de ſon voiſin, toutefois eſperant qu'il pourroit obtenir la victoire, il voulut eſſayer qui ſeroyent les plus forts, ou ſes gens, ou ſes ennemis. Mais à la fin il fut auſſi fruſtré de ſon eſperance: car luy meſme fut tué en la bataille, & ne demeura pas vn ſeul de ſes gens, qui ne fuſt deffait. Or Moyſe auec ſon armee ayant paſſé le fleuue de Iobach, entra au royaume d'Og, & deſtruiſoit ſes villes l'vne apres l'autre, & mettoit à mort tous les habitans d'icelles, & ſur tous ils n'eſpargnoit point ceux qui auoyent plus de biens tant en argent qu'en poſſeſſions & heritages.

Le Roy de Galad & ſes gens tuez & deffaits vn autre, & mettant au fons au cours du Roy Sehon.

Og eſtoit d'vne grande corpulence : & la force & la vertu n'eſtoyent pas moindres en luy. Le teſmoignage de ſa forte & de ſa ſtature ſ'eſt trouué depuis en la ville de Rabath, qui eſtoit la ville capitale de la regiõ d'Amman. Son liét eſtoit de fer, large de quatre coudees, & de neuf lõg de neuf. La mort de ce Geant non ſeulemẽt fut vn bõheur preſent pour les Iſraëlites : mais auſſi elle fuſt cauſe qu'ils paruinrent à plus grãdes choſes puis apres. Car ils prirent ſoixante villes fortes & bien munies,

Roy de Galad. Geant, ſon liét de fer de neuf coudees de longueur, & quatre de large.

qui estoyent sous la iurisdiction & obeissance de ce Roy, & tous furent enrichis des despoüilles & butins tant en general qu'en particulier.

Apres ces choses Moyse feit desloger ses gens, & campa pres du Iordain en vne grande campagne, qui est vis à vis de Hiericho. C'est vne grande ville & fort peuplee, ou il y a des palmes & du baume en grande abondance. Les courages estoyent tellement creuz aux Israëlites, qu'ils ne desiroyent rien mieux que guerres esmeuës, assauts & batailles: & Moyse pensant qu'il ne deuoit laisser escouler ceste promptitude de ses gens, voulut sur cela offrir sacrifices à Dieu pour luy rendre action de graces, & festia tout le peuple: & enuoya les gens de guerre au pays des Madianites pour le piller & gaster, & pour prendre les villes de ce peuple là par force. Or voyci quelle a esté la source de ceste guerre. Balac Roy des Moabites, auoit amitié & alliance ancienne auec les Madianites. Iceluy voyant prosperer de iour en iour les affaires des Israëlites, commença aussi à estre en souci de son royaume. Car il ne sauoit point que Dieu eust defendu aux Hebrieux d'apeter ou enuahir autre terre outre celle de Chanaan: & en ceste sorte il attenta de faire quelque chose de nouueau assez inconsiderément. Il est bien vray qu'il n'osa assaillir les Hebrieux par guerre ouuerte, comme ceux qui estoyét enflez de tant de belles & excellentes victoires. Toutefois voulant bien obuier aux inconueniens qui pourroyent aduenir, & donner ordre que les Hebrieux ne peussent de là en auant passer plus outre, il enuoya ambassades vers les Madianites pour regarder à leur profit commun. Iceux enuoyerent les plus honorables d'entr'eux auec les ambassadeurs du Roy Balac vers vn Prophete nommé Balaam, qui demeuroit outre le fleuue Euphrates, qui estoit leur ami, & homme bien renommé en ce pays là, pour le prier de venir vers eux, & de maudire les Israëlites. Le Prophete receut benignemét les ambassadeurs, & les feit asseoir en sa table: puis apres il demanda conseil à Dieu de ce qu'il vouloit estre fait touchant la requeste des Madianites. Dieu luy respondit, qu'il ne leur deuoit point obtemperer.

Hebrieux campez deuant Hiericho courageux & hardis.

Nomb. 22. 23. 24.

Le Roy des Moabites enuoye ambassadeurs aux Madianites.

perer. Ainſi il ſen retourna vers eux, & leur dit qu'il deſiroit bien leur gratifier, mais Dieu l'empeſchoit, à qui il deuoit ceſte gloire qu'il auoit iuſques alors acquiſe pour les propheties & reuelations qu'on auoit trouuees vrayes en luy. Car il falloit entendre, que Dieu aimoit grandement ce peuple lequel ils vouloyent faire maudire. Et leur conſeilla, que pour ceſte raiſon meſme ils allaſſent vers les Iſraelites & tant faire qu'ils procuraſſent la paix auec eux à quelque cõdition ou deſauantage que ce fuſt. Apres qu'il euſt ainſi parlé, il renuoya les ambaſſadeurs. Mais pour autant que le Roy Balac ſolicitoit fort les Madianites par prieres, ils renuoyerẽt d'autres ambaſſadeurs pour la ſecõde fois vers Balaam: lequel ayant grãde affectiõ de gratifier aux hommes, demanda encore conſeil à Dieu. Mais Dieu fut offenſé de cela, & luy commanda comme en ſe deſpitant que il obtemperaſt aux ambaſſadeurs. Balaam penſant que ce fuſt à bon eſcient que Dieu luy feiſt commandemẽt, ſe meit en chemin pour ſen aller auec les ambaſſadeurs. En allant, apres qu'ils furent venus en vn chemin eſtroit, qui eſtoit entre deux petites murailles, l'Ange vint au deuant du Prophete. Or Balaam eſtoit monté ſur vne aſneſſe, laquelle appercenant l'Ange, ſe deſtourna du chemin, & ſerra ſon maiſtre contre l'vne des cloſtures: & quelques coups que luy ſceuſt donner Balaam, elle ne ſe bougeoit de là, le preſſant de plus fort en plus fort. Et comme ainſi ſoit que l'Ange ne ſe deſtournaſt point du chemin, & que le Prophete ne ceſſaſt de battre ceſte pauure beſte, finalement (Dieu le voulant ainſi) l'aſneſſe ſe print à parler comme vn homme, & à reprendre ſon maiſtre Balaam, luy remonſtrant qu'elle n'auoit fait choſe dont il l'a deuſt battre ainſi, & il n'entendoit point que c'eſtoit Dieu qui l'empeſchoit d'obtemperer à ceux là auſquels il vouloit ainſi gratifier. Le Prophete fut merueilleuſement troublé, oyant ainſi parler ſa beſte contre tout l'ordre de nature: & lors l'Ange ſe manifeſta à luy, & le redargua de ce qu'il frappoit ainſi ſon aſneſſe, d'autant que ceſte pauure beſte n'eſtoit point coulpable: mais c'eſtoit luy qui mettoit empeſchement, quand il ſe vouloit ainſi mettre en chemin, & bander

Balaam Prophete cõſeille aux Madianites procurer la paix auec les Hebrieux.

Balaam obtemperãt aux Madianites, allans aux Moabites, eſt empeſché par l'Ange.

contre la volonté de Dieu. Lors le Prophete fut fort eſtonné, & vouloit retourner en arriere: mais Dieu luy commanda d'aller où il auoit entrepris, moyennãt qu'il ne feiſt rien ſinon ce, dequoy il auoit eſté diuinement admonneſté.

Le Roy Balac & Balaam ſur vne montagne.

Or apres qu'il eut receu ce mandement, il vint vers le Roy Balac: & fut honorablement receu par luy: & cela fait, il voulut eſtre mené ſur vne montagne, de laquelle on peuſt contempler l'oſt des Hebrieux. Et lors le Roy Balac auec ſon appareil royal voulut accompaigner Balaam iuſques en la montagne, qui eſtoit prochaine de là, & loin de l'oſt des Iſraëlites de ſoixante ſtades. Ayant bien conſideré l'armee, il dit au Roy qu'il edifiaſt ſept autels, & offrit ſur iceux autant de taureaux & de moutons. Celá fut incontinent fait ſelon le commandement du Roy, & il feit tuer les beſtes, afin qu'il peuſt donner preſage de la victoire. Puis apres il parla ainſi:

Harangue de Balaam au Roy Balac.

„ Vous eſtes bien heureux, auſquels Dieu donne ſi
„ grande abondance de biens, & vous octroye ſa prou-
„ dence pour vous conduire & guider perpetuellement.
„ Car il n'y a aucune ſorte de gens, auſquels ne deuiez e-
„ ſtre preferez en innocence & honneſteté de mœurs, &
„ en affection de vertu, & en zele de preudhommie: vous
„ qui deuez auoir des ſucceſſeurs & fils encore plus excel-
„ lens: comme ainſi ſoit que Dieu ne fait compte d'autres
„ hommes en tout le monde que de vous, & veut bien
„ donner ordre que vous ſoyez les plus heureux de tous
„ les hommes qui ſoyent ſous le ciel. Pour ceſte raiſon
„ vous obtiendrez la terre, à laquelle il vous a enuoyez: &
„ outre cela vous la lairriez en poſſeſſion perpetuelle à
„ vos fils, qui ſuccederont apres vous en pareille felicité
„ & benediction: tellement, que la terre & la mer ſeront
„ remplies de voſtre gloire: & voſtre nation multipliera
„ ſi fort, qu'il n'y aura ne nation ne peuple en tout le mon
„ de, ou il n'y ait aucuns de vous meſlez parmi. Vous eſtes
„ vne bien heureuſe armee, ſi fort augmentee d'vn ſeul
„ pere: La region de Chanaan vous eſcherra maintenant
„ en poſſeſſion & heritage: mais elle ne ſera aſſez ample
„ pour vous, ne pour le grãd nombre qui ſortira de vous:
„ ains ſachez que tout le monde vous eſt deſtiné, auquel

puiſſiez

puissiez habiter quelquefois : en sorte qu'il vous faudra „
demeurer tant és Isles qu'és pays de la terre ferme, à cau- „
se de vostre multitude qui sera cõme le nõbre des estoi- „
les du ciel. Et combien que vostre nombre doyue estre „
infini, toutefois Dieu ne vous lairra point auoir faute „
au temps de paix, ains vous fera abonder en tous biens: „
& au temps de guerre il donnera force & vertu aux hõ- „
mes. Qu'il souuienne à nos ennemis, de vouloir estre „
vos ennemis, & de prendre les armes contre vous. Car „
il ne retournera nul victorieux de telle bataille, qui ap- „
porte ioye à sa femme & à ses enfans. Telle force vous „
est aduenue par la grace de Dieu, qui seul peut oster ce „
qui est de reste, & fournir ce qui defaut. Le Prophete Le Roy Ba-
Balaam raui hors de soy, disoit ceci d'vn esprit de pro- lac faschè
phetie. Balac cependant estoit bien marri de l'oüir ainsi des paroles
parler, & le reprenoit qu'il ne tenoit point les conue- de Balaam,
nances qu'ils auoyent faites ensemble, combien que ses & de la
amis luy eussent donné grand salaire pour venir iuf- response du-
ques là: & au lieu qu'il estoit là venu pour maudire les dit Balaam.
Israëlites, il les loüoit & prononçoit bié heureux com- „
me gens vertueux & pleins de saincteté. Et Balaam luy „
respondit: Pensez tu, que toutes les fois qu'il nous „
faut reueler les oracles diuins, ce que nous deuons dire „
ou taire, soit en nostre puissance, quand nous sommes „
inspirez de l'esprit de Dieu? Luy mesme met hors telles „
paroles & oracles qu'il veut, sans que nous en sachions „
rien, ou que nous y pensions. Certainement il me sou- „
uient assez à quelle fin i'ay esté ici amené à la requeste „
des Madianites: & la raison pourquoy ie suis venu, c'est „
que i'obtemperasse à ta volõté. Mais Dieu est plus puis- „
sant que ma volõté, qui auoye proposé de parler au gré „
& selon le desir des hõmes, & du tout contre la volonté „
de Dieu. Car aussi tost qu'il entre dedans nos cœurs, il „
n'y demeure plus rien du nostre. De moy, il est certain „
que ie n'auoye affection de rien dire à la loüange de „
ceux ci, ne parler de ce que Dieu a ordõné de cõferer à „
leurs successeurs, & n'auoye aucunement pensé à les re- „
citer: mais Dieu qui leur est du tout fauorable, qui veille „
pour la felicité, pour le repos & la gloire de ce peuple, „
m'a mis ces paroles en ma bouche. Or sus maintenant, „

„ veu que mon desir est de faire chose qui te soit aggrea-
„ ble & aux Madianites, dressons & bastissons de nou-
„ ueaux autels, & renouuelons les sacrifices & oblatiõs,
„ si d'auenture Dieu pourra estre fleschi, à ce qu'il me soit
„ permis de maudire ce peuple d'Israël. A quoy le Roy
Balaam sollicité du Roy Balac à maudire les Hebrieux. Balac s'accorda: mais quelques nouueaux sacrifices que Balaam euſt offerts, si est ce toutefois qu'il ne peut obtenir qu'il deuſt maudire les Israëlites, ains se iettant sur sa face en terre, il prediſoit tout ce qui deuoit aduenir & aux rois & aux plus nobles citez. Entre ces citez il ſemble qu'il y en a aucunes qui ne ſont point encore pour le preſent baſties: mais quant à celles qui ſont en nature, ce qui leur eſt aduenu tant par terre que par mer, ſ'eſt trouué ſi bien accordant aux propheties de Balaam, iuſques à noſtre memoire, qu'on peut facilement coniecturer, que le reſte de ceſt oracle ſera accompli quelque fois. Ce pendant le Roy Balac fut fort marri de ſe voir fruſtré de ſon attente, & renuoya le Prophete ſans honneur. Lequel cõme il ſ'en retournoit en ſa maiſon, eſtant deſia venu iuſques au fleuue Euphrates, appela Balac & les principaux gouuerneurs de Madian, & parla à eux en ceſte ſorte: O Roy Balac, & vous Madianites, puis qu'il faut que ie vous obtempere voire contre la volonté de Dieu, ie vous di que la race des Hebrieux ne perira iamais, ne par guerre, ne par famine, ne peſtilence, ne par quelque autre mal encontre. Car Dieu a le ſoing de ceſte natiõ pour la preſeruer cõtre tous maux, pour les garder qu'ils ne tombent en telle calamité, que pour cela ils ſoyent du tout deſtruits Tant ya, que quelque fois ils ne pourront euiter qu'ils ne ſoyent opprimez de quelques afflictions: mais tantoſt apres ils fleuriront plus que iamais, eſtans ramenez à leur bon ſens par vn tel chaſtiement. Parquoy ſi vous voulez obtenir bien toſt victoire ſur les Israëlites, ie vous feray participans de ce conſeil: Enuoyez des plus belles filles que vous ayez en tout voſtre pays, leſquelles par leur beauté puiſſent veincre leurs courages: qu'elles ſoyent bien parees & attifees autant que faire ſe pourra: & ordonnez qu'elles faillent pourmener à l'entour de l'oſt des Hebrieux, & ſe rendent faciles aux ieunes

Nombr. 25.

Remonſtrãces du Prophete Balaam à Balac & Madianites.

Conſeil de Balaam.

gens

gens qui voudront faire leur plaisir d'elles. Et quand elles verront ces ieunes hommes espris d'amour, que tout incontinent elles se tirent hors de là. Et quand il les auront priees de demeurer, qu'elles n'y consentent point, sinon que premierement elles leur ayent persuadé de laisser les loix de leurs peres, & le seruice de Dieu, duquel ils ont receu ces loix, & d'adorer les dieux des Moabites & des Madianites. Car par ce moyen ils feront que Dieu sera courroucé contre eux. Apres qu'il eut baillé ce conseil, il s'en alla. Les Madianites enuoyerent leurs filles, comme ils auoyent esté cõseillez: & les ieunes gens des Hebrieux furent surpris de la beauté d'icelles: & commencerent à leur tenir propos, les prians qu'elles ne fussent point faschees s'ils prenoyent plaisir à contempler leur beauté, & qu'elles leur accordassent d'auoir leur compagnie. Icelles escouterent volontiers ces ieunes gens, & se laisserent manier & embrasser: & les ayans allechez par leur maintien gracieux, & les voyans embrasez de concupiscence, elles s'escoulerent de leurs mains. Ces ieunes gallans furent faschez de voir ainsi aller ces filles sans ioüir d'elles, & les prioyent instamment qu'elles ne s'en allassent point, ains demeurassent auec eux pour estre leurs femmes & maitresses de tous leurs biens. Ils confermerent ces promesses par serment, en inuoquant Dieu pour tesmoin, & en larmoyant, afin qu'elles fussent plustost esmeuës à cõpassion. Les filles cognoissans que ces ieunes gẽs estoyent ainsi affolez, qu'elles les tenoyent comme attachez, respondirent en ceste façon: Bons amis, nous auons des biens en nos maisons en assez grande abondance, & n'auons point faute d'amis ne de bons parens qui nous portẽt bonne affection: & nous ne sommes point ici venues vers vous pour dire que nous ayons besoin de telles choses: & nous n'auons point admis vos requestes pour faire marchãdise & exposer en vente la beauté de nos corps: mais ce que nous nous sommes montrees faciles, c'est d'autant qu'ayans ceste opinion que vous estes bonnes gens, nous ne vous auons refusé ceste courtoisie, de laquelle nous pensions que vous eussiez besoin. Maintenãt puisque vous affermez

Les Madianites selon le conseil de Balaam enuoyẽt leurs filles aux Hebrieux.

Response des filles Madianites aux Hebrieux.

„ par ſerment que vous nous aimez, & que vous eſtes
„ marris de noſtre departement, encore ne repouſſerons
„ nous point ces prieres que vous nous faites. Parquoy ſi
„ vous nous promettez que vous nous prendrez à fémes,
„ comme de fait vous ne nous pouuez autremẽt conten-
„ ter que par la foy & loyauté de mariage, nous viurons
„ volontiers auec vous comme eſpouſes legitimes. Car
„ nous craignons, que quand vous aurez fait voſtre plai-
„ ſir de nous, vous ne nous renuoyez chez nos parens
„ auec opprobres & outrages: & pardonnez nous, ſi nous
„ vous propoſons noſtre crainte: car il nous ſemble que
„ nous ne vous demandons rien qui ne ſoit raiſonnable.

Hebrieux promettent aux filles Madianites les prendre en mariage.

Iceux promirent de donner la foy en quelque ſorte que ce fuſt: & la concupiſcence les preſſoit ſi fort, que ce leur eſtoit tout vn qu'ils feiſſent. Elles donc reſpondirent en ceſte ſorte: Puis qu'ainſi eſt qu'il vous ſemble bon de faire ainſi, & que vous auez vne façon de viure toute diuerſe des autres, iuſques là que vous vſez de

„ certaines viandes permiſes, & vous vous abſtenez des
„ autres deffendues, & meſmes que vous ne pouuez en-
„ durer que les autres ayent vn breuuage commun auec
„ vous, ſi vous voulez viure auec nous, il faut que vous
„ adoriez nos dieux. Car vous ne nous pourrez faire croi-
„ re par autre argument, que vous ne feignez ou ne fa-
„ ciez ſemblant de nous aimer, ſi vous n'adorez & ho-
„ norez les meſmes dieux que nous adorons. Et il n'y au-
„ ra nul inconuenient en ceci, & ne deura on point tour-
„ ner ceci à vice ou inconſtance, ſi vous aimez mieux
„ adorer les dieux familiers de la terre, en laquelle vous
„ eſtes arriuez: veu meſme que les noſtres ſont adorez
„ par tous pays & toutes regions: & quant au voſtre, il
„ n'y a peuple que vous, qui luy face hommage ou ſerui-
„ ce. Ou il faut que vous viuiez à la façon des autres: ou
„ que vous cerchiez vn autre monde, ou vous vſiez vo-

Hebrieux aueuglez de cõuoitiſe, ſe reuoltent de leur religion.

ſtre vie à voſtre guiſe. Eux aueuglez de folle conuoitiſe, approuuerent ce que ces filles leur auoyent dit: & ſe reuolterent de la religion de leurs peres, ſe laiſſans trainer comme beſtes: & eſtans induits à croire qu'il y auoit pluſieurs dieux, offrirent des ſacrifices à la façon des Madianites, & vſoyent indifferemment de toutes

toutes viandes : & il n'y auoit rien qu'ils ne feissent contre la loy pour faire plaisir à leurs nouuelles femmes: en sorte que l'ost estoit desia quasi tout infecté de l'impieté des ieunes gens, & vne sedition pire que la premiere commençoit à s'esmouuoir, & la religion de leurs peres estoit amenee en vn extreme danger. Car apres que la ieunesse eut vne fois gousté la façon des estrangers, elle fretilloit apres d'vn courage boüillant: & les plus nobles & plus excellens se corrompoyent mesme auecle reste du peuple. Entre autres Zambrias, qui estoit chef de la lignee de Simeon, print à femme Chosbi fille de Zur, qui estoit prince de Madian, & offrit sacrifices à l'appetit de sa femme contre les loix & ordonnances de Moyse: & prenoit son plaisir deuant les yeux de tous auec sa femme estrangiere. En ceste estat, ou plustost en ceste confusion, Moyse craignant que quelque plus grand inconuenient aduinst, feit assembler le peuple. Il est bien vray qu'il n'accusa personne le nommant par son nom, ne voulant point amener à desespoir ceux qui pouuoyent estre reduits au bon chemin, tandis qu'ils peussent estre cachez & bien couuerts. Si est ce qu'il disoit deuant tous, que c'estoit mal fait, & vne chose nullement seante à eux ni à leurs predecesseurs, d'estimer plus leur plaisir, que Dieu & sa religion. Il estoit bon qu'ils se repentissent ce pendant qu'il y auoit encore lieu de repentance, & se montrassent hommes forts & magnanimes non point en reiettant les loix & ordonnances de Dieu, mais en reprimãt leurs cupiditez folles & peruerses. D'auantage, il disoit, que c'estoit vne grande absurdité, qu'au lieu qu'ils auoyent vescu modestement & honnestement au desert, maintenant ils se desbauchassent de ceste façon en vne region bonne & fertile: & que maintenant ils iettassent en perdition ce qu'ils auoyent acquis par disette. Or il taschoit de corriger la ieunesse par telles remõtrances, & de la ramener à vn meilleur sens. Lors Zamri ou Zambrias se leua, & dit: Toy Moyse, vse de tes ordonnances à ta guise, lesquelles tu as rendues fermes & fortes par long vsage: que si tu n'en eusses bien vsé, il y a desia long temps que tu eusses esté puni par plu-

Zambrias chef Hebrieu, prent à feme vne Madianite princesse.

Moyse reprend les Hebrieux delaissant Dieu pour leur plaisir.

Response orgueilleuse de Zãbrias ou Zamri à Moyse.

„ſieurs fois : & tu euſſes appris à ton grand malheur,
„qu'il ne falloit point tromper les Hebrieux. De moy,
„ie peux bien proteſter, & dire hardiment, que tu ne
„me tiendras iamais obligé à tes edits tyranniques : car
„iuſqu'à preſent tu n'as fait autre choſe, ſinon nous met-
„tre en dure ſeruitude, ſous ombre de la religion, & vſur-
„per pour toy l'autorité & haut degré par meſchans
„moyens & pratiques ruſees, nous oſtant tous plaiſirs
„& la licence de viure, qui ſont choſes de gens libres, &
„qui ne ſont aſſubiettis ſous la domination ou empire
Zambrias reiette les ordonnãces de Moyſe. d'autruy. Car ceci ſeroit plus dur & plus faſcheux à por-
ter que la ſeruitude d'Egypte, de punir par tes ordon-
nances & ſtatuts & à ton appetit le premier qui aura
failli contre tes loix : au lieu que toy meſme as merité
„beaucoup plus d'eſtre puni, veu qu'aboliſſant ce qui eſt
„approuué par le conſentement de tous, tu requiers que
„tes ordonnances ayent plus d'autorité que les ſtatuts de
„tous les hommes du monde. Quant à moy, ie n'auray
„point de honte de confeſſer en ceſte compagnie, ce
„que i'ay maintenant fait, pource que ie iuge que c'eſt
„vne choſe fort bien faite, aſſauoir, que i'ay eſpouſé vne
„femme eſtrangiere. Tu ois que ie declare mon fait har-
„diment de ma propre bouche, comme vn homme franc
„& nullement aſſerui : car ie ne veux point que cela ſoit
„caché. Semblablement ie fay oblation aux dieux contre
„la coutume, pource que i'ay opinion que cela eſt bien
„fait, de cercher pour moy la verité de beaucoup de
„dieux, & non point viure comme ſous vne griefue ty-
„rannie, comme dependant de la fiance d'vn ſeul. On ne
„me fera point de plaiſir, ſi on veut entreprendre plus
Zambrias ſe declare reuolté de la vraye religion. grande autorité en mes propres affaires que moy meſ-
me. Zamri propoſa ces paroles tant pour ſoy, que pour
beaucoup d'autres ſes ſemblables : & le peuple atten-
doit tout coy à quel but tendroit finalement ceſte au-
dace orgueilleuſe, veu meſme qu'il voyoit que Moyſe
leur gouuerneur ne vouloit plus conteſter, de peur d'ir-
riter outre meſure ceſt homme arrogant. Car il craig-
noit que beaucoup d'autres n'enſuyuiſſent ceſte façon
de parler orgueilleuſe, & n'eſmeuſſent des troubles
entre le peuple. Et ainſi l'aſſemblee ſe rompit pour lors:

& poſſi-

& possible est que ce mal eust tiré plus longue queuë, si Zamri n'eust esté bien tost osté de ce monde. Ce qui aduint pour ceste cause qui ensuit: Phinées homme excellent sur toute la ieunesse des Hebrieux, tant pour la dignité de son pere, que pour beaucoup d'autres choses (car il estoit fils d'Eleazar grand Sacrificateur, & par ce moyen Moyse estoit son grand oncle) porta mal patiemment l'audace arrogante de Zamri: & de peur que les loix & ordonnances saintes ne fussent en plus grand mespris, quand il n'y auroit point de punition faite de ce contempteur, delibera luy mesme en faire bien tost la vengeance, n'ignorant point que les exemples des plus grans n'ayent grande efficace de quelque part que ce soit, ou en bonne part, ou en mauuaise. Et comme ainsi soit qu'il fust robuste & de corps & d'esprit, en sorte qu'il n'entreprenoit ne follement, ni à la volee quelque grand chose, qu'il n'en vint à bout, il s'en alla à la tente de Zamri, & le perça tout outre luy & Chosbi d'vn mesme coup. La ieunesse lorsfust esmeuë à vne honneste imitation de vertu: & se combatoyent à qui plustost feroit le semblable à ceux qui estoyent coulpables d'vn mesme forfait: & tuerent la plus grand partie d'iceux: les autres furent frappez de peste, & ostez de ce monde par ce moyen. Comme on cognoissoit facilement, que toutes ces choses leur estoyent enuoyees par le courroux de Dieu: qui n'espargna point mesme ceux qui au lieu que par droit de consanguinité deuoyent reprimer telle orgueilleuse audace de leurs parens, ont mieux aimé ou dissimuler, ou bien mesme allumer d'auantage le feu, qui n'estoit desia que trop allumé. Et ceste vengeance ne cessa point que premierement il n'y eust quatorze mille hommes tuez. Pour ceste cause Moyse irrité cõtre les Madianites, enuoya son armee pour destruire ceste nation: duquel voyage nous parlerons tantost ci apres, quand nous aurons recité ce qui ne deuoit point estre obmis par ci deuant. C'est que Moyse a porté si grand honneur à Balaam, qu'il a bien voulu mester les oracles d'iceluy parmi ses escrits. Ie parle de ce Prophete Balaam, qui estant appelé par les Madianites pour maudire les Hebrieux, fut empesché

Phinées fils d'Eleazar excellent.

Zambrias auec Chosbi percez tout outre par Phinées.

Balaam honoré de Moyse. Nomb. 31.

par la main de Dieu de faire ce que les autres vouloyét. Si ne laissa il pourtant de bailler conseil, par lequel il aduint, qu'aucuns furent infectez de fausses & peruerses opinions, & ne s'en fallut gueres que la religion du peuple ne fut toute corrompue. Et combien que rien n'empeschast Moyse d'vsurper les propheties & oracles de Balaam comme siens propres, & que quand il l'eut ainsi fait, il n'y eust point eu de tesmoins pour le reprendre: tant y a qu'il ne l'a point voulu frauder de son renom enuers ceux qui viendroyent apres. Mais vn chacun pourra considerer ces choses comme il voudra. Ce pendant (comme i'auoye commencé à dire) Moyse enuoya contre les Madianites vne armee de douze mille hommes de guerre, mille de chacune lignee, & commist Phinées chef de toute ceste armee, par le moyen duquel les loix & ordonnances furent maintenues, & punition faite de Zamri qui les auoit violees, cõme il a esté dit ci dessus. Or les Madianites aduertis que l'armee des Hebrieux marchoit contr'eux, & qu'ils estoyét desia bié pres, assemblerent aussi leurs forces, & meirent bonnes garnisons selon le loisir qu'ils auoyent du costé par ou ils pensoyent que les ennemis viendroyent, prests pour repousser l'impetuosité d'iceux, autant que leur puissance & force se pourroit estendre. Mais à la premiere rencontre il y eut en vn moment vn si grand nombre de Madianites occis, qu'on ne pouuoit compter les corps morts: & mesmes les rois y furent tuez, qui estoyent cinq, assauoir Eui, Recem, Hur, Zur, & Reba. De Recem est nommee la principale ville des Arabes, laquelle retient encore auiourd'huy son nom. Les Grecs l'ont appelee Petra. Apres ceste desconfiture les Hebrieux pillerent tout le pays, & prirent tout leur bestail, & toute leur substance, & tuerent les habitans auec leurs femmes, & n'espargnerent que les vierges. Car Phinées auoit receu ce mandement de Moyse. Lequel ramenant son armee saine & sauue, rapporta de merueilleuses despoüilles & grans butins, assauoir cinquante deux mille soixante & sept bœufs, soixante mille asnes, vne quantité infinie de vaisseaux d'or & d'argent, desquels ils se seruoyent pour vaisselle de mesnage. Car les

Douze mille hommes de guerre sous Phinées enuoyez cõtre les Madianites.

Madianites desfaits & leurs rois, par les Hebrieux.

Cinquante deux mille soixante &

les Madianites prenoyent plaisir à faire grand chere selon leurs richesses. Ils emmenerent aussi enuiron trente trentedeux mille vierges. Et Moyse distribua tellement le butin, qu'il donna la cinquantiéme portion à Eleazar fils d'Aaron & aux Sacrificateurs: & aux Leuites l'autre cinquantiéme: & le reste fut distribué au peuple. Par ce moyen ils eurent dequoy viure à leur aise de leurs biens & richesses acquises par leur proüesse, & recouurerent vn bon repos pour se dõner du bon temps.

sept bœufs, *& trente vierges* *prins par les Hebrieux.*

Or Moyse estant desia fort vieil, esleut Iosué par le commandement de Dieu, pour faire office de Prophete & gouuerneur apres luy s'il estoit besoin. car Dieu vouloit que Iosué succedast au gouuernement, pource qu'il estoit fort sauant en droit diuin & humain: & Moyse l'auoit instruit en cela. En ce temps il y eut deux lignees, de Gad & de Ruben, & la demie de Manassé, riches en bestail & autres substances, lesquelles d'vn commun accord s'en allerent vers Moyse, & le prierent de leur bailler la terre des Amorrheens outre la portiõ & heritage qui leur estoit escheu, laquelle terre auoit esté occupee par guerre peu de temps au parauant par les Hebrieux. Car ceste terre estoit fertile en pasturages. Mais Moyse ayant souspeçon qu'ils se vouloyent exempter de la guerre contre les Chananeens, & mettoyent en auant le souci de leur bestail, pour couurir leur coüardise, commença à les rabroüer assez rudement, disant que c'estoyent gens timides, faisans au demeurant beau semblant: & qu'ils vouloyent viure en oisiueté, & ioüir à leur aise de la terre qui auoit esté conquestee à la sueur de tous, refusans de porter les armes auec le reste de l'armee, pour cõquester la terre qui estoit outre le Iordain, que Dieu leur auoit promise, & d'aider à veincre les peuples, que Dieu leur auoit commandé de reputer pour leurs ennemis. Ceux ci voyans que Moyse estoit courroucé, afin qu'il ne semblast qu'il eust iuste occasion de se esmouuoir, luy respondirent, que ce n'estoit ni oisiueté ne coüardise qui leur faisoit fuir les dangers, ne lascheté de cœur qui leur feit euiter les labeurs: mais ils regardoyent seulement à ce que leur bestail & despoüilles fussent laissees en quel-

Nomb. 27.

Deuter. 3.

Nomb. 25.

Iosué est institué au gouuernement des Hebrieux.

ques lieux commodes, & ainsi qu'ils fussent plus prests & appareillez d'aller auec les autres à la guerre. Ils dirent d'auantage, que si Moyse leur vouloit bailler quelques villes pour la protection de leurs enfans & femmes, & de leurs biens, ils estoyent prests de prendre les armes, & de suyure le reste de l'ost par tout ou il iroit, & de guerroyer sous vne mesme conduite. Lors Moyse voulut bien esprouuer leur affection, & appela Eleazar le grand Sacrificateur, & Iosué, & les autres principaux gouuerneurs, & en leur presence donna à ceux ci la terre des Amorrheens sous ceste condition, qu'auec le reste du peuple ils feroyent la guerre aux ennemis communs, iusques à ce que tout fust paracheué selon leur desir. Et apres qu'ils eurent en ceste façon receu ce qu'ils demandoyent, ils bastirent des villes fortes, esquelles ils meirent leurs femmes & enfans, & tout leur bagage. Moyse aussi feit edifier dix villes en ceste mesme region, qui deuoyent estre mises en cõpte auec les quarante huit, és trois desquelles il auoit estably & constitué les franchises, qui deuoyent seulement seruir à ceux qui là fussẽt venus à refuge pour auoir commis quelque meurtre non point de guet à pens. Et ordonna pour telles gens que leur bannissement dureroit autãt que viuroit le Sacrificateur, sous lequel le meurtre auroit esté commis: apres la mort duquel il permit qu'iceux pourroyent retourner en leur pays. Au reste il estoit permis à tous les parens de celuy qui auoyent esté occi, de tuer le meurtrier sans estre repris de iustice, tant que le bannissement dureroit: moyennant toutefois qu'il eust esté trouué hors de l'vne de ces villes de franchise: & ce droit estoit ottroyé seulement aux parens, & non point aux autres. Or c'estoyent ci les villes de franchises, c'est assauoir, Bozor sur les frontieres d'Arabie, Ariman en la region de Galaad, & Golan en Basan, & apres la cõqueste de la terre de Chanaan autant de villes des Leuites furent ordõnees à cela par le commandement de Moyse, pour estre refuge & seruir d'habitation à ceux qui seroyent ainsi bannis. En ce mesme temps mourut vn des principaux de la famille & lignee de Manassé, lequel on appeloit Zalphahad: & laissa seulement

Les lignees de Gad & Ruben demandent à Moyse quelques villes pour leur protection.

Nomb. 35. Deutero. 4. 19. Iosué 20.

Ordonnãces de Moyse aux lignees de Gad & Ruben.

Villes ordonnees aux bannis.

Nombre 27. 36.

lement des filles, n'ayãt point de hoirs masles. Les principaux parens de ceſt homme ſe retirerent par deuers Moyſe, & luy demanderent ſi on auroit eſgard aux filles dudit Zalphahad, quand on viẽdroit à faire les partages des poſſeſſions. Moyſe leur feit reſponſe, que ſi elles eſtoyent donnees en mariage à aucuns qui ſeroyent de la meſme lignee, doüaire leur ſeroit conſtitué: que ſi elles aimoyent mieux cercher leur parti en vne autre lignee, elles laiſſeroyent leur portion en leur lignee & famille. Et ce qu'il inſtitua en ceſt endroit, ce fut pour ceſte occaſion, qu'à chacune lignee ſes portiõs demeureroyent à perpetuité.

Deutero. 4. Harangue aux Hebrieux par Moyſe en la ville de Abilam.

Or comme ainſi ſoit que de la quarantiéme annee apres l'iſſue d'Egypte il n'y euſt plus que trente iours que le temps ne fuſt du tout accõpli, Moyſe feit aſſembler le peuple au lieu ou eſtoit maintenant la ville d'Abilam, qui eſt pres le fleuue Iordain, ayant vn territoire abondant en palmes. Et voyant le peuple aſſemblé, il parla à luy en ceſte ſorte: Mes amis & compagnons de guerre, qui auez participé en grans & longs trauaux auec moy, puiſque tel eſt le bon plaiſir de Dieu, & que mon aage ayant paſſé cent vingt ans le requiert ainſi, que ie ſorte de ce monde, & qu'il n'a point ſemblé bon à Dieu que ie ſoye preſent aux choſes qui ſeront faites outre le Iordain, i'ay penſé qu'il ſeroit bon entant que touche voſtre felicité, & afin que ne defaille encore maintenant à mon office, ains que ie pouruoye à toutes choſes ſelon la grace qui m'eſt donnee, que ie ſoye eſtimé digne d'eſtre en memoire enuers vous, pour vous auoir monſtré le chemin & ouuerture, par laquelle vous puiſſiez entrer en ceſte felicité. Or ſus doncq, apres que nous aurons premierement remonſtré en quoy conſiſte la beatitude tant de vous que de vos ſucceſſeurs, & que ie vous auray laiſſé vn perpetuel teſmoignage de ceſte mienne dilection enuers vous, ie partiray hors de ce monde volontairement. Il me ſemble que ie merite bien que vous adiouſtiez foy à mes paroles, leſquelles vous auez oüies de moy, ou pource qu'ayant ſans ceſſe procuré voſtre bien & profit, ie ne vous ay iamais abuſez, ou pource que l'homme qui eſt preſt à rendre

„ l'eſprit, deuient meilleur qu'il n'eſtoit, & plus vertueux
„ & veritable en toutes choſes. O enfans d'Iſraël, il n'a
„ qu'vne ſeule cauſe qui rend les hommes bien heureux,
„ aſſauoir quand Dieu leur eſt propice & fauorable. Luy
„ ſeul peut donner ceſte felicité à ceux qui ſe ſont rendus
„ dignes d'icelle, & l'oſter à ceux qui pechent & offenſét
„ ſa ſainte Maieſté. Que ſi vous vous mõtrez tels enuers
„ luy, quels il vous deſire eſtre, & quels ie vous ay voulu
Remonſtrances au peuple ſur les loix & ordonnances de Moyſe. „ façonner ſelon la volõté d'iceluy, il ne ſe pourra iamais
„ faire que vous ne ſoyez vertueux, & que tous les autres
„ ne prennent grand plaiſir à vous enſuyure. Et qui plus
„ eſt, tous ces biens que vous auez obtenus, vous ſeront
„ perpetuels: & en bien peu de temps vous conqueſterez
„ ce qui eſt encore à conqueſter. Obeiſſez ſeulement à la
„ volonté de Dieu, & gardez ſes ſaintes ordonnances: &
„ ne preferez d'autres loix à celles que ie vous ay baillees:
„ & n'inoüez rien en la religion par meſpris ou par or-
„ gueil. Et ſi vous le faites ainſi, vous ſerez vaillans en
„ guerre par deſſus tous les peuples du monde: & ne
„ pourrez rencontrer ennemi que vous ne ſurmontiez.
„ Car quand Dieu deſploye ſon bras pour aider, on meſ-
„ priſe toutes menaces facilement. Au demeurant, grans
„ & amples ſalaires vous ſont offerts pour toute voſtre
„ vie, quand vous vous monſtrerez honneſtes & ver-
„ tueux: & le plus excellent ſalaire & le plus heureux
„ loyer, ce vous ſera voſtre vertu meſme: & puis apres on
„ obtient facilement tous les autres biens par la vertu.
„ Et quand vous vſerez d'icelle les vns enuers les autres,
„ vous viurez heureuſement, & acquerrez vne gloire im-
„ mortelle tant enuers les eſtrangiers, qu'enuers vos ſuc-
„ ceſſeurs. Voila ce que vous deuez eſperer, ſi vous ne
„ violez point les loix que ie vous ay baillees par le com-
„ mandement de Dieu, & ſi vous ne ſouffrez point que
„ les autres les tranſgreſſent: & ſi vous meditez à toutes
„ heures & à tous propos l'intelligence d'icelles. Dernoy,
„ ie ſors hors de ce monde tout reſioüi de voſtre proſpe-
„ rité: & vous recommande les loix de la vraye religion
Moyſe recommande aux He- & prudence. Ie vous recommande auſſi à la vertu de
vos conducteurs & magiſtrats, qui doyuent par ci
apres auoir le ſoing de voſtre proſperité & felicité.

Ce Dieu, sous la conduite duquel vous auez veſcu iuſques à preſent, & à la grace duquel vous deuez tout le bien que vous auez receu par moy, ne ceſſa de procurer voſtre bien & profit: mais ce ſera tant que vous luy rendrez vraye obeiſſance, & ſuyurez ſa vraye religion: car alors vous demeurerez fermes & en ſeurté ſous ſa protection. Et vous n'aurez point faute de gẽs qui vous donneront bon conſeil: & quand vous leur obeirez, vous ſerez bien heureux. Car vous aurez Eleazar le grand Sacrificateur, & Ioſué, & les ſenateurs & chefs principaux des lignees. Donnez vous garde de vous rendre difficiles & rebelles à eux: & ſachez que celuy qui ſait bien rendre bonne obeiſſance, ſaura bien auſſi commander, quand il aura vne fois obtenu la domination. Ne penſez pas auſſi que la liberté conſiſte en ceci, quand vous viendrez à murmurer contre les ſtatuts & ordonnances de vos gouuerneurs: car iuſques à preſent vous mettiez voſtre liberté en ceci, quand vous pouuiez vous montrer obſtinez & rebelles contre vos bien faicteurs. Que ſi vous vous gardez de ce vice pour l'aduenir, vous verrez que vos affaires ſe porteront beaucoup mieux. Là n'aduienne que vous vous aigriſſiez contre ceux ci de telle ſorte que vous vous eſtes deſpitez contre moy. Car il vous peut bien ſouuenir, que vous m'auez mis beaucoup plus ſouuent en danger de ma vie, que n'ont pas fait meſme nos ennemis. Ie ne di point ceci pour vous faire reproche: car ie ne voudroye point vous laiſſer contriſtez par ce recit ſur l'heure de mon departement, veu meſme que lors i'ay patiemment porté vos importunitez: mais afin qu'eſtans bien admonneſtez, vous ſoyez ſages pour l'aduenir: & il ne ſe peut faire que ceci ne vous apporte grand profit: & afin que ne vous éleuiez par outrage contre vos conducteurs à cauſe des grandes richeſſes, deſquelles vous ioüirez quãd vous aurez paſſé le fleuue Iordain, & vous vous ſerez emparez de la terre de Chanaan. Autrement ſ'il aduient que l'affluence vous rende orgueilleux, & ſi vous venez à vous rebeller, & meſpriſer la vertu, ne vous attendez point d'auoir Dieu pour adiuteur. Et ſi par vos iniquitez vous ſe vous

briefue ques magiſtrats & leurs gouuerneurs.

Deut. 7. 12

„ rendez ennemi, vous perdrez auec grande ignominie
„ la terre que vous aurez acquise par vertu, estans oppri-
„ mez par vos ennemis : & il n'y aura coing en tout le
„ monde que vous ne rempliſſiez, & ou aucuns d'entre-
„ vous ne ſoyent chaſſez, eſtans reduits en ſeruitude. Et
„ quand vous ſerez venus iuſques là, vous vous pourrez
„ bien repentir de n'auoir gardé les loix de vos peres:
„ mais ce ſera trop tard. Parquoy afin qu'il n'y ait point ſi
„ grand danger de tranſgreſſer ces ordonnances ſaintes,
„ ne ſouffrez qu'aucun de vos ennemis demeure de reſte
„ apres que vous aurez obtenu la victoire: & penſez har-
„ diment, que voſtre plus court ſera, & vos affaires ſe
„ porteront beaucoup mieux, quand vous le ſerez ainſi.
„ Car autrement il y a danger que vous n'abaſtardiſſiez
„ les ordonnances & obſeruations de vos peres, quand
„ vous conuerſerez auec eux familierement, & que ceſte
„ cõuerſation ne vous amene à faire comme eux, & ſuy-
Moyſe commande aux Hebrieux de deſtruire tous temples & autels. ure vne meſme religion & inſtitution. Outreplus i'ordonne que vous deſtruiſiez autant qu'il y a de temples & d'autels entr'eux, & que vous faciez paſſer par le feu & par le glaiue tout ce que vous trouuerez, en ſorte que toute la memoire d'eux ſoit abolie. Car vos biens ſeront gardez en plus grand ſeurté par ce moyen. Toutefois à celle fin que voſtre nature ne ſoit depraué, & abaſtardie par faute de ſauoir choſes meilleures, i'ay redigé des loix & ordõnances par eſcrit, & par le commandement de Dieu, outre cela i'ay donné la forme d'adminiſtrer les affaires tant publics que particuliers: que ſi vous ne vous deſtournez aucunemẽt de ces ſaintes ordonnances, vous ſerez les plus heureux de tout le monde.

Or apres que Moyſe eut ainſi parlé aux Hebrieux, il
Liure contenant les loix & ordonnances de Moyſe laiſſez aux Hebrieux. leur bailla vn liure contenant des loix eſcrites, & des ordonnances pour inſtituer les hommes à bien viure. Et eux fondoyent en larmes, & ploroyent deſia comme ſi leur gouuerneur euſt eſté mort. Et ſe ſouuenans à quels grans dangers il auoit eſté expoſé, & de quelle promptitude de courage il auoit procuré leur ſalut: & eſtans en grand ſouci pour l'aduenir, penſans qu'ils ne pourroyent iamais recouurer vn tel gouuerneur, & que

Dieu

Dieu ne leur seroit iamais si fauorable, quand ils n'auroyent plus Moyse pour interceſſeur ou moyenneur: lors ſe repentirent des choſes leſquelles par fureur ils auoyent commiſes contre luy au deſert, & en eſtoyent fort deſplaiſans: en ſorte que les larmes decouloyent des yeux de tous, & il n'y en auoit pas vn ſeul qui voulſiſt receuoir aucune conſolation. Mais Moyſe les conſoloit, & les exhortoit à ſe deporter de leurs pleurs, & à receuoir ſes ordonnances. Et ainſi l'aſſemblee ſe departit pour lors. Or maintenant auant que paſſer outre, i'ay penſé qu'il ſeroit bon d'inſerer ici les loix d'vn tel Legiſlateur pleines de grande maieſté, & dignes de vertus afin que le lecteur puiſſe bien entendre quelles ſont nos inſtitutions deſia de ſi long temps receuës & donnees. Nous auõs encore toutes les loix & ordonnãces que ce grand perſonnage a miſes par eſcrit, à celle fin qu'on ne penſe qu'il ſoit licite d'y rien forger pour orner & enrichir le langage. Si i'y ay fait quelque choſe de nouueau, ce a eſté ſeulement en l'ordre. Iceluy a eſcrit ſes ordonnances par ci par là, ſelõ qu'il les receuoit de Dieu pour les rapporter au peuple. Ie les ay redigees par ordre, & miſes chacune à part en ſon rẽg. Et de cela, il falloit que le lecteur en fuſt admonneſté, de peur que ſi quelcun de noſtre lignee vienne d'auenture mettre ici l'œil pour lire ce que i'en ay eſcrit, il ne me dreſſe vne calomnie à tort & ſans cauſe, comme ſi ie ne portoye point aſſez de reuerence aux eſcrits de Moyſe. Ie reciteray principalement les ordonnances qui appartiennent à l'inſtitution publique, & aux obſeruations de nos predeceſſeurs: mais quant à celles qui concernent la coutume particuliere, & qui ſont pour former les contracts tant auec les eſtrangers qu'auec les gens du pays, ie le reſerue pour le liure, que i'ay entrepris de faire, Dieu aidant, touchant les meurs & les cauſes du ſeruice de Dieu.

Retournons à Moyſe. Apres que vous aurez (dit il) obtenu la terre de Chanaan, apres que vous y aurez baſti des villes, & ioüi en ſeurté des fruits de voſtre victoire, en obſeruant ſes commandemens, vous rendrez à Dieu vne obeiſſance qui luy ſera aggreable, & confermerez la felicité que vous y aurez acquiſe. Que vous

Chanaan.

ayez vne seule ville sainte en la region de Chanaan en vn lieu notable & fertile, lequel Dieu aura choisi par reuelation: & qu'en ceste ville il y ait vn seul temple, & vn seu autel cõstruit de pierres ramassees & non point taillees ne polies, toutefois qu'elles soyent enduites pour montrer par dehors vne apparence belle & nette: qu'il y ait vne montee, non point qu'elle soit faite par degrez, ains que la terre soit dressee cõme pour y monter tout bellement sans peine. Et en quelque autre ville ou cité que ce soit, qu'il n'y ait ne temple ni autel. Car il n'y a qu'vn seul Dieu, il n'y a qu'vn seul lignage des Hebrieux. Celuy qui aura blasphemé Dieu, & dit des paroles outrageuses contre luy, qu'il soit lapidé, & qu'il demeure pendu vn iour durant: puis apres qu'il soit enseuelì auec opprobre & ignominie. Que les Hebrieux viennent trois fois l'an en la ville sainte pour adorer au temple, de quelque lieu ou contree qu'ils soyent habitans, à celle fin qu'ils rendent graces à Dieu pour les benefices qu'ils ont receus de luy: & facent leurs oraisons pour impetrer ce que leur est besoin pour l'aduenir: & qu'ils se maintiennent en dilection mutuelle, par conuersations familieres & festins. car il est bon que ceux d'vne mesme race, s'entrecognoissẽt: qu'eux qui s'adonnent à mesmes obseruations, mesme que cela aduient souuent par ce moyen auec vne mutuelle familiarité, quand les propos familiers & le regard accoutumé des personnes sont viuemẽt fichez dedans les cœurs: cõme au contraire ceci aduient ordinairement, que ceux qui ne se sont iamais veus ne frequentez, sont estranges les vns des autres. Outreplus qu'il y ait à part des decimes des fruits, outre celles qui sont deuës aux Sacrificateurs & Leuites: qu'elles soyent vendues dedans le pays, & l'argent qui en reuiendra, soit employé en la sainte ville pour les oblations & festins. Car il est raisonnable, qu'on face bonne chere du reuenu de la terre en l'honneur de celuy qui l'a baillee. Il ne faut point offrir en sacrifice chose qui procede du loyer d'vne paillarde: pource que Dieu ne prend point plaisir en chose faite contre le droit: & il n'y a point de plus grande turpitude, que celle qui est faite és corps. Aussi s'il y a quelcun

Ville seule en Chanaã pour ouir la parole de Dieu sans emplenì autel.

Leuit. 4. Deut. 16.

Blasphemateur de Dieu lapidé.

Decimes. Deut. 18.

quelcun qui ait eu quelque loyer ou recompense pour auoir baillé le masle aux femelles pour en auoir engendre, soit d'vn leurier, ou mastin, il n'est point licite d'offrir rien de cela à Dieu en sacrifice. Que nul ne parle mal aux dieux estranges. On ne doit piller les temples de dehors: & ne doit on rauir les offertes sacrees. Nul ne se doit vestir de robbe tissue de lin & de laine: car cela appartient aux seuls Sacrificateurs. Quant on s'assemblera en la sainte cité pour la feste des tabernacles (ce qui se fera de sept en sept ans) le souuerain Sacrificateur montera en vne haute chaire, de laquelle il pourra estre oüi de tout le peuple: & deuant tous il lira la loy: & les femmes ne les enfans ne seront point empeschez d'oüir, non pas mesmes les esclaues. Car il est bon, que la loy soit tellement engrauee dedans leurs cœurs, que iamais elle ne s'escoule de leur memoire: & par ce moyen ils pecheront moins, n'ignorans point ce qui est determiné par la loy. Les loix aussi auront plus grande vertu dedans les consciences de ceux qui offenseront, & quand elles imprimeront dedans les esprits des auditeurs ce qui y est ordonné, en entremeslant des menaces. Ainsi l'intention de la loy se presentera tousiours au cœur pour y penser: & l'homme se proposera tousiours la punition qui est appreslee à ceux qui mespriseront la loy. Que les enfans aussi apprennent la loy auant toutes choses: comme ainsi soit qu'il n'y ait encore vne autre science si honneste, ne plus profitable, ne si propre pour amener à vraye felicité. Que les benefices du Dieu souuerain soyent ramentus deux fois le iour, assauoir, quand on se leue, & quand on se couche. Ce sont les benefices que les Israëlites ont receus estãs sortis d'Egypte. car c'est vne chose bien raisonnable de recognoitre & rendre graces pour les biens qu'on a receus: qui est le chemin pour gaigner les graces à venir. Semblablement on doit escrire aux portes les principaux points de la loy, & les porter & montrer aux bras: ceux qui demonstrent la benevolence & puissance de Dieu, il les faut porter en rolleaux à l'entour de la teste, & des deux bras: afin que de tous costez on puisse appercevoir clairement la benignité de Dieu enuers

Exo. 22.

Deuter. 11.

Commãdemẽt au Sacrificateur pour interpreter la loy aux Hebrieux.

Deuter. 6.

Principaux points de la loy seront escrits aux portes.

ſon peuple. Qu'en chacune ville il y ait ſept preud'hommes & iuſtes pour gouuerner & adminiſtrer le droit à vn chacun. D'auantage qu'il y ait deux aſſeſſeurs adioints à chacun magiſtrat, qui ſoyent de la lignee de Leui. Et ceux à qui ceſte dignité ſera aduenue de iuger & gouuerner les autres par les villes, ſoyent honorez: en ſorte qu'en leur preſence il ne ſoit licite de dire outrage ni iniure à autruy, ne luy vſer de quelque rudeſſe. Car il aduiendra par ce moyen, que quand les hommes ſe ſeront accouſtumez à porter reuerẽce, auſſi ſeront ils duits & façonnez à craindre Dieu, & à ſeſloigner de tout meſpris orgueilleux de ſa ſainte Maieſté. La ſentence des iuges & gouuerneurs doit auoir lieu en tout ce qui leur aura ſemblé bon de iuger, ſinon qu'on cognoiſſe manifeſtement qu'ils ayent eſté corrompus par argent, & qu'on les puiſſe conuaincre ouuertement qu'ils n'ont point droitement iugé. Car il faut iuger ſans auoir eſgard au gain ni à la dignité: & preferer l'equité & iuſtice à toutes autres choſes: car telle iniure redonde au deſhonneur de Dieu: comme ſi on le deuoit eſtimer plus foible & moins puiſſant que ceux deſquels on craint la puiſſance, & pour le regard deſquels on donne vne ſentence cornue. car la iuſtice eſt la puiſſance de Dieu. Celuy doncq qui ſe montre preuaricateur pour acquerir la grace & faueur des plus grans, fait les hommes plus puiſſans & plus forts que Dieu. Que ſi les iuges ſont ſi ignorãs, qu'ils ne ſachent prononcer de la matiere qui leur aura eſté rapportee, comme il aduient quelque fois, qu'ils renuoyent la cauſe entière en la ſainte cité: & lors que le ſouuerain Sacrificateur auec vn Prophete & les gens de iuſtice decident ſelon que bon leur ſemblera.

Iuges iugeront droittement ſans corruption.

Deut. 19. Teſmoins creus en Iuſtice.

On ne doit adiouter foy à vn ſeul teſmoin: il faut qu'il y en ait trois, ou pour le moins deux: & encore il faudra qu'ils ſoyent gens de bonne vie, pour rendre leur teſmoignage vray ſemblable. Le teſmoignage ne doit eſtre deferé aux femmes à cauſe de la legiereté & temerité du genre feminin. Vn hõme ſerf auſſi ne peut eſtre teſmoin, à cauſe de l'eſprit abaſtardi: car il eſt facile à penſer, que telles gens ne porteront iamais vray teſmoi-

gnage,

gnage, ou pour crainte, ou pour desir de quelque gain. Que si on a adiouté foy à quelcun qui ait porté faux tesmoignage, & si puis apres on l'a conuencu de fausseté, il soit puni de telle façon que l'accusé eust esté puni, s'il eust esté condamné sous ombre d'vn tel tesmoignage. Quand quelque meurtre aura esté commis en quelque champ, si le meurtrier ne se trouue point, & s'il n'a point de soupçon que l'homme meurtri ait esté tué par haine, que là dessus on face bonne enqueste, & mesme qu'on propose bon salaire & guerdon à celuy qui reuelera le fait. Que si nul ne vient à reueler, les magistrats des villes voisines du champ ou le meurtre aura esté fait, s'assembleront auec les gens de iustice du lieu, & mesurerõt depuis le champ ou le corps mort sera gisant: & les citadins de la ville qui sera la plus prochaine, acheteront vne geniſſe, & la menerõt en vn lieu sterile, qui ne sera propre ne pour semer ne pour planter, & luy couperont les nerfs du col: & lors les Sacrificateurs & Leuites & les gens de iustice de ceste ville ou bourgade apres auoir laué leurs mains, protesteront haut & clair qu'ils sont innocens de ce meurtre là, & qu'ils ne l'ont point fait, & qu'ils n'estoyent presens quand il a esté fait. Auſſi ils inuoqueront Dieu, & le prieront que *son bon plaisir soit de s'appaiſer, & de ne permettre que iamais vn tel mal aduienne en ceſte region là.* Car c'eſt vne *fort* bonne choſe, que le gouuernement des principaux, & de viure en vne Republicque ainſi adminiſtree: & il n'y a rien qui vous doyue faire deſirer vne autre forme: *mais il vaut mieux que vous vous contentans de ceſte ci, vous vous conteniez* ſous l'autorité des loix, & demeuriez en voſtre propre puiſſance. On ſe doit bien contenter, quand on a Dieu pour preſident & gouuerneur.

Deut. 21.

Punitiõ des meurtriers.

Proteſtations des Sacrificateurs & Leuites.

Toutefois ſi quelque affection *vous chatoüille* d'auoir vn Roy, gardez d'en receuoir qui ne ſoit de voſtre ſang & race: & encore que ceſtuy là ſoit amateur de iuſtice & de toutes autres vertus. Quiconque ſera ceſtuy là, qu'il attribue plus aux loix & à Dieu, qu'à ſa propre ſageſſe: & qu'il ne face rien ſans le cõſeil du ſouuerain Sacrificateur & des conſeillers. Il ne doit point

Deut. 17.

Inſtitution des rois, & de quelle nation.

auoit pluſieurs femmes, & qu'il ne prenne point plaiſir à amaſſer beaucoup d'argent, ou à nourrir grand nombre de cheuaux: car ſ'il a abondance de ces choſes, il meſpriſera facilement les loix & ordonnances. Et ſ'il applique là ſon eſprit plus qu'il ne ſeroit de beſoin, il vous faut remedier de bonne heure que ſa puiſſance ne croiſſe plus qu'il ne ſeroit expedient pour le bien cõmun.

Il n'eſt point licite de remuer les bornes de leur place, tant de ſa propre poſſeſſion que de la poſſeſſion d'autruy, pourueu qu'il y ait arreſt par ſentence: mais il faut eſtroittement garder qu'il ne ſoit violé, ains il faut qu'il demeure ſtable & ferme à iamais, comme vne ſentence de Dieu: pour ceſte raiſon que ſi l'auarice n'eſt arreſtee dedans certains limites, il y aura touſiours occaſion de guerres & ſeditions. Car celuy qui ne peut ſouffrir que ſa conuoitiſe ſoit reprimee par bornes & limites, outrepaſſera auſſi facilement les limites & bornes des loix.

Leuit. 25. Plantes des fruits.

Quand quelcun aura mis des plantes en vne terre, ſi les plantes apportent fruit deuãt quatre ans, il n'en faut offrir aucunes premices à Dieu, & nul ne doit appliquer cela à ſon vſage particulier: car vn tel fruit vient de trop bõne heure. Or de tout ce que les hõmes arrachẽt par force de la nature auant la ſaiſon, l'vſage ne conuient ne à Dieu, ne à celuy à qui eſt la poſſeſſion. Mais la quatriéme annee on peut bien recueillir tout ce qui eſt venu à maturité, & on le doit porter en la ſaincte cité: & cela doit eſtre employé en feſtins faits aux amis auec les decimes des autres reuenus. Il faut auſſi appeler en ces feſtins & banquets les vefues & orphelins. Et la cinquiéme annee le ſeigneur peut recueillir ſes fruits à ſon plaiſir. Il ne faut point ſemer vn champ, ou il y aura des vignes plantees. Car il ſuffit que le champ nourriſſe ceſte plante, & n'eſt beſoin que l'aireau paſſe par deſſus. La terre doit eſtre labouree & cultiuee par bœufs: & ne faut coupler à leur ioug autre beſte: mais il faut touſiours mettre en vn meſme ioug vne autre beſte de ſemblable eſpece. Les ſemeures auſſi doyuẽt eſtre pures & ſans meſlinge: & n'en faut ietter en terre qui ſoyent de deux ou trois eſpeces. Car la nature ne reçoit pas facilement la communion des choſes diſſemblables. Il ne faut

La terre ſera labource par bœufs.

faut aussi admettre la compagnie de deux bestes de diuerses especes. Car il est à craindre que par tel exemple les hommes ne soyent amenez à mespriser leur genre: comme on voit aduenir coutumierement, que de petits principes les choses prennent accroissemẽt en pis. Mais il se faut diligemment garder de permettre quelque chose semblable, par l'imitation de laquelle les meurs publiques pourroyent estre deprauez. Et pourtant les loix ne se taisent point mesme de ces choses qui semblẽt estre de petite importance: comme ainsi soit qu'elles veulent faire leur office en tout & par tout.

Deut. 24. Moissonneurs & vẽdangeurs

Or quant aux moissonneurs & à ceux qui recueillẽt la moisson, il ne faut point qu'ils glanẽt: & qui plus est, il faut que de leurs gerbes ils en laissent quelque poignee pour les necessiteux, laquelle les pauures puissent conuertir à leur vsage, comme si cela leur estoit mis au deuant par cas fortuit. De la vendange aussi il faut que quelques raisins ou grappes soyent reseruees pour les pauures: & aussi des oliuiers, il faut que quelque chose en demeure de reste, à celle fin que les pauures trouuẽt quelque chose à recueillir, puis qu'ainsi est qu'ils n'ont rien de leur propre qu'ils puissent recueillir. Car la paresse d'amasser, n'apporte point tant de diminution, que la faueur faite aux pauures, apporte de profit. Dieu aussi rendra la terre mieux disposee à nourrir les fruits, quand vn chacun ne regardera point tant à son profit particulier, qu'il ne se souuienne aussi de la necessité des pauures.

Deut. 25. La gueule des bœufs foullant le grain, ne sera point fermee.

Et ne faut point fermer la gueule aux bœufs qui foulent le grain. Car il n'y auroit point de raison, d'empescher que les bœufs qui endurent vne partie du trauail & labourage, ne fussent aussi participans des fruits. Les passans aussi ne doyuent estre empeschez de cueillir des pommes meures, ou autres fruits semblables: mais on doit souffrir qu'ils s'en rassasiẽt comme de leur propre bien, soyent gens du pays, ou estrangiers: & mesme on les leur doit presenter de bon cœur: toutefois il ne leur est point licite d'en emporter auec eux. Ceux aussi qui vendangent ne doyuent point empescher les passans de taster des raisins qui sont portez au pressoir. Car

ce ne seroit point raison, de refuser des biens que Dieu a baillez, & mesme quand les passans n'en veulent que gouster: veu aussi que ceste saison est la plus fertile de toute l'annee, & ne doit pas durer longuement, car Dieu l'a ainsi ordonné. Que si quelcun a honte d'y toucher, les vendangeurs le doyuent exhorter à en prendre. *Exhortatiõ à hospitalité.* S'ils sont Israëlites, qu'ils les exhortent à ce faire comme compagnons, & comme ceux qui le peuuent ainsi faire à cause de leur consanguinité: & s'ils sont estrangiers, on ne les doit tellement desdaigner qu'on ne leur face de tels petits presens comme par forme d'hospitalité, veu que Dieu a donné ces biens pour quelque temps. Car on ne doit estimer comme dommage ou perte, ce que de bon cœur on doit permettre aux hommes de prendre: & de fait Dieu ne baille point abondance de biens à ceste fin que nous en ayons seuls la iouïssance, mais aussi afin que nous nourrissions les autres de nostre bien. Et veut que par ce moyen sa liberalité & bonté singuliere enuers les Israëlites soit cogneuë de tous les autres peuples, quand ils communiqueront benignement aux autres de leur abondance. *Peine & ignominie contre les incharitables.* Et celuy qui fera au contraire, receura trenteneuf coups de foüet, & cela luy sera en opprobre & ignominie, pource qu'au lieu qu'il se deuoit montrer de franche condition, il s'est rendu vilein, en s'assubiettissant au gain deshonneste. Car ceci est bien raisonnable, que vous qui auez enduré tant de malheurs tant en Egypte qu'au desert, soyez touchez des miseres & necessitez des autres: & qui auez obtenu de grans biens par la bonté de Dieu, soyez esmeus de compassion pour en distribuer aux souffreteux. Et outre les deux decimes qu'il vous est commandé de payer tous les ans, l'vne pour les Leuites, l'autre pour les festins sacrez, il faut aussi que vous en payez vne troisiéme de trois en trois ans: & ceste troisiéme doit estre distribuee aux pauures vefues & orphelins. *Deut. 26.*

Premiers reuenus des fruits portez au Temple. On doit porter au temple les premiers reuenus des fruits: & apres qu'on aura rendu graces à Dieu pour la terre qui les a produits, & sacrifié deuëment selon qu'il est ordonné par la Loy, on doit offrir les premices aux sacrificateurs. Quand quelcun aura accompli toutes

ces

ces choſes, & qu'il aura apporté les deux decimes, tant celles qui appartiennẽt aux Leuites, que celles qui ſont deuës pour les feſtins, lors qu'il ſe voudra mettre en chemin pour faire quelque voyage, qu'il ſe tienne vis à vis du temple, & qu'il rende graces à Dieu auant toutes choſes, de ce qu'il a deliuré les Hebrieux de la dure ſeruitude d'Egypte, & puis leur a baillé en heritage vne terre fertile & ample: & quand il aura fait proteſtation d'auoir payé les decimes ſelon la loy & ordonnance de Moyſe, qu'il prie Dieu tant pour tous les Hebrieux en commun que pour ſoy en particulier, de leur eſtre fauorable, & de conſeruer les biens qu'il leur auoit baillez iuſques alors, & de les augmenter auſſi ſelon ſa benignité & puiſſance.

Du mariage.

Quand ils ſeront venus en aage de maturité, qu'ils eſpouſent des filles vierges de franche condition, iſſues de bons & honneſtes parens. Et celuy qui ne prendra point vne fille vierge, qu'il ne prenne point à femme celle qui aura eſté mariee à vn autre, & qu'il ne contriſte point le premier mari d'icelle. Que ceux qui ſont de franche condition, ne prennent point des femmes ſeruës, non pas meſmes celles qu'ils ont aimees. Car il eſt bien conuenable, que l'homme commande à ſes paſſions & cupiditez: & cela ſert grandement à retenir & contregarder ſa dignité. Que tout droit de mariage ſoit oſté à la femme paillarde: d'autant que Dieu ne permet qu'vne telle ſoit admiſe à l'honneſteté de mariage, à cauſe de la ſoüillure qui a eſté faite à ſon corps. Et il eſt bien expedient que ces choſes ſoyent ainſi obſeruees, à ce que les enfans ſoyent francs & de nature libre, & addonnez à ſuyure la vertu & honneſteté: ce qui aduient volontiers, quand les enfans ne ſont point procreez d'vn mariage vilein & deſhonneſte.

Tout droit de mariage oſté à la femme paillarde.

Si aucun a eſpouſé vne fille, laquelle il eſtimoit eſtre vierge, & ne l'aura point trouuee telle puis apres, qu'il la face venir en iuſtice, & qu'il allegue les argumens & probations qu'il peut auoir: & que le pere ou le frere de la fille, ou celuy qui ſera le plus prochain parent apres, ſoit là pour defendre la cauſe de la fille. Et ſi le iuge vient à abſoudre la fille, qu'elle demeure en mariage auec ce-

Deut. 22.

Fille priſe & eſpouſee pour vierge, & ne l'eſtãt, ſera menee en iuſtice.

luy qui l'a accusee, & qu'iceluy n'ait plus de droit puis apres de la laisser, sinon qu'il ait donné telle occasion à la fille que ceste occasion soit sans cõtradiction. Au demeurant, il sera puni de sa temerité & malice, de ce qu'il aura accusé & blasmé vne fille innocẽte: assauoir il receura trente neuf coups de foüet; & sera contraint de donner cinquante sicles au pere de la fille pour reparation de sa faute. Mais si on a trouué que la fille ait esté corrompue, si elle est de race mechanique, elle sera lapidee, d'autant qu'elle n'aura esté assez soigneuse de garder sa pudicité iusques au temps de ses nopces. Et si elle est fille de Sacrificateur, qu'elle soit bruslee toute viue.

Deut. 21. Loy à l'hõme ayant espousé deux femmes.

Si quelcun ayant espousé deux femmes ensemble, aime & honore plus l'vne que l'autre, ou à cause de la beauté, ou pour quelque autre raison: & si le fils de celle qui est la bien aimee, est plus ieune que celuy de l'autre, & s'il demande le droit de primogeniture, en sorte qu'il emporte double portion des biens paternels selon mes loix, & non pour autre raison sinon que sa mere aura trouué plus de grace enuers son pere: que cela ne soit aucunement permis. Car il n'y auroit point de raison, que celuy qui est l'aisné fust fraudé de son priuilege, pour dire que son pere n'aura pas tenu si grand compte de sa mere, qu'il deuoit.

Deut. 22. De punitiõ à paillardise.

Si quelcun a solicité à paillardise vne fille qui fust fiancee à vn autre, & si la fille s'est laissee persuader de s'abandõner, tous deux sont dignes de mort: l'vn pource qu'il a persuadé à la fille de preferer vne chose vileine au mariage honneste & legitime: & la fille, pource que elle s'est laissee gaigner par argent ou par quelque vileine volupté. Et si aucun a rencontré vne fille seule en quelque part, & l'a prise par force, il doit seul mourir. Celuy qui aura violé vne fille qui ne sera point encore promise, il la doit prendre à femme: que si le pere de la fille ne la luy veut point bailler en mariage, le fornicateur donnera cinquante sicles pour la faute & l'iniure faite à la fille. Celuy qui demande d'estre separé d'auec sa femme pour quelque cause que ce soit, comme on voit aduenir coutumierement entre les hõmes, il donnera vn Breuet de diuorce pour la seurté de sa femme qui sera

qui sera ainsi repudiee, pour montrer qu'il ne la veut plus redemander. Car en ceste sorte il aura puissance de cercher vne autre femme : autrement le diuorce ne sera point permis. Que si la femme ainsi repudiee rencontre vn autre mari, & si ce second vient à mourir, & le premier la demande en mariage derechef, cela ne se doit point faire.

Leuit. 25. Femme delaissee vefue sans enfans.

Si quelcun marié meurt sans enfans, & laisse apres soy sa femme vefue, que le frere du defunct la prenne en mariage: & s'il a vn fils d'elle, qu'il le nomme du nom du defunct, & qu'il le nourrisse comme heritier de la portion du trespassé. Car c'est le bien & profit de la Republicque, quand les familles ne faillent point, & quand les possessions demeurent aux parens. Et puis, la fascherie de la femme est allegee en ceste façon, quand le plus prochain parent de son mari luy est baillé pour viure auec elle. Que si le frere ne la veut espouser, la femme se doit retirer par deuers les gens de iustice, & proteſter qu'elle vouloit bien demeurer en la famille, & auoir enfans du frere de feu son mari: mais qu'iceluy la reiette en faisant tort au trespassé. Et quant les seigneurs de iustice luy demanderont la cause, soit que la cause soit grande ou petite, voyci comment on y procedera: La femme du frere defunct dechaussera le soulier de ce refusant, & luy crachera au visage, & dira, qu'il endure ceste vilenie à bon droit, veu qu'il aura fait tort à la memoire de son feu frere. Et voyla comment ce refusant sortira du plaidoyer, noté d'ignominie pour toute sa vie: & la femme se mariera ou bon luy semblera.

Deut. 21. De la femme ou fille esclaue.

Si quelcun a emmené auec soy quelque femme mariee, ou quelque fille vierge captiue & esclaue, & s'il se veut legitimement conioindre par mariage auec elle, il le pourra faire, mais ce sera sous condition qu'il ne touchera point sa couche nuptiale, que premierement elle n'ait fait raire sa teste, & pris vn habit de dueil, & qu'elle n'ait ploré ses parens ou amis, qu'elle aura perdus en guerre: & ainsi estant saoulee de gemissemens & larmes, elle pourra bien venir au bâquet des nopces. Car c'est vne chose raisonnable & bõne, que celuy qui

eſpouſe vne femme de laquelle il doit auoir des enfans, ſ'accommode aux affections d'icelle, & ne reiette point les deſirs d'icelle, en voulant ſeulement obtemperer à ſon plaiſir charnel. Et quant les trente iours du dueil ſeront paſſez (lequel temps ſuffit à vn homme ſage pour plorer ſes amis) lors il luy ſera loiſible de ſe marier. Que ſ'il aduient, que ceſtuy-ci la deſdaigne auoir pour femme, quand ſa concupiſcence charnelle ſera aſſouuie, tant y a qu'il ne ſera point en ſa puiſſance de la traiter comme vne femme eſclaue: mais il donnera pleine liberté à ceſte femme de ſ'en aller ou bon luy ſemblera.

Deut. 21. Tous ieunes gens qui auront meſpriſé leurs peres ou meres, ou n'aurõt tenu cõpte de leur rendre tel honneur qu'il leur appartient, ſoit de honte, ou bien par obſtination & rebellion, & outre cela ſe ſeront monſtrez fiers & hautains enuers eux, premierement doyuent eſtre admonneſtez par leurs parens. Car la nature les a faits iuges competans. Et qu'ils leur remonſtrent, que ils ne ſe ſont point conioints par mariage pour prendre leur plaiſir, ou pour ioüir de leurs voluptez, non point auſſi pour ſe faire plus riches en conferant enſemble leurs biens & facultez: mais afin qu'ils procreaſſent des enfans, qui les deuſſent honorer & nourrir en leur vieilleſſe, & donner & leur fournir tout ce que leur ſeroit neceſſaire. Et apres qu'ils les ont eus par la bõté de Dieu, & qu'ils en ont rendu graces à Dieu auec ioye, ils les ont entretenus auec grand ſoing & diligence, n'eſpargnans rien de tout ce qui ſembloit bien ſeruir à leur ſalut & inſtitution. Maintenant puis qu'il faut ſupporter les fautes de ieuneſſe, contente toy, mon fils, d'auoir iuſques à preſent oublié de faire ton deuoir & office. Pourtant amende toy, & penſe que Dieu auſſi eſt offenſé quãd les parens ſont offenſez, luy qui eſt pere du gẽre humain, & repute que l'iniure luy eſt faite, & qu'il eſt outragé, quand outrage eſt fait à ceux qu'il a voulu faire participans de ſon nom. D'auantage la loy a ordonné que tels fuſſent punis ſans miſericorde: & ià n'aduienne que tu en faces l'eſpreuue. Si l'arrogance des ieunes gens eſt corrigee par telles paroles, les fautes qui auront

auront esté faites par ignorance, meritent pardon. Car ceci sert à la loüange de la douceur du Legislateur, & pour la felicité & bon heur des parens, quand ils ne verront point leurs fils ou filles entre les mains de iustice pour estre punis. Que si ces remontrãces & paroles ne profitent de rien, ains si le fils ou la fille perseuere en sa rebellion, & s'ils attentent orgueilleusemẽt quelque chose contre le pere ou la mere, & osent entreprendre contre les loix: les parens doyuent mettre hors de la ville tels enfans rebelles, lesquels soyent lapidez en la presence du peuple: & tout le long du iour ils doyuent estre proposez en spectacle, & quand la nuict sera venue ils seront enterrez. Comme aussi doyuent estre traitez tous ceux qui doyuent estre punis par les loix pour quelque cause que ce soit. Il y a bien plus, les ennemis mesmes doyuent estre enseuelis, & n'y a homme mort qu'on doyue laisser sans sepulture, comme si on le vouloit punir que de raison.

Punition aux enfans mesprisans peres & meres.

Deute. 23. Prester à vsure defendu entre les Hebrieus.

Il n'est licite à aucun Hebrieu de prester à vsure ne breuuage ne viande. Car ceci n'est point raisonnable, qu'vn Hebrieu tire profit d'vn autre Hebrieu: mais au contraire il vaut beaucoup mieux subuenir à leurs necessitez, & imputer à gain quand ils remercient le prester, & estimer grandement la recompense de Dieu, qui ne defaut point volontiers apres vne telle beneficence. Mais ceux qui auront emprunté ou argent, ou quelque fruit sec ou liquide, qu'ils satisfacẽt à ceux qui leur ont presté, quand leur reuenu aura foisonné, & le rendent d'aussi bon cœur qu'ils l'auroẽt emprunté, comme s'ils mettoyent leur bien propre en reserue, & en deuoyent finer quand ils en auoyent besoin.

Deute. 24. Contre les debiteurs refusans à payer.

Que s'ils sont deshontez iusques là de ne vouloir point rendre ce qu'ils auront emprunté, on ne doit emporter les gages de la maison iusques à ce que les iuges en ayent ordonné: & doit on attendre que le gage soit porté hors. Or celuy qui le doit apporter, qu'il ne contredise point, ou ne murmure point contre celuy qui est venu vers luy armé du secours des loix. Et si celuy qui a donné le gage, n'est point disetteux, que le gage soit retenu, iusques à ce que le prest soit rendu: mais

ſ'il eſt pauure, que le crediteur luy rende ſon gage auant que le Soleil ſe couche, & principalement quand il y aura vn habillement mis en gage, en ſorte que le pauure homme recouure ſon gage auant qu'il faille coucher: puis qu'ainſi eſt que Dieu eſt naturellement miſericordieux & debonnaire enuers les pauures. Il ne ſera permis de prendre vne mœule pour gage, ni aucun inſtrument qui peut ſeruir à la mœule, à celle fin que par faute de moyen quelque inconuenient plus grief n'aduienne à ceux à qui tels inſtrumens ſeront oſtez quand la faculté de gaigner leur vie leur defaudra. Outreplus, que celuy qui detient en ſeruitude vn homme de franche condition, eſt digne de mort: & celuy qui aura deſrobé or ou argent, rendra le double. Qui aura tué vn homme ſurpris en larrecin, ou en perçant vne muraille, ne ſera point puni. Qui aura deſrobé vne brebis ou autre beſte, rendra quatre fois autant, excepté le bœuf: car pour vn bœuf il en faut rendre cinq. Et celuy qui n'aura dequoy fournir à vne telle amende, ſoit mis en ſeruage. Si quelque Hebrieu a eſté vendu à vn autre Hebrieu, il ſeruira ſix ans: mais le ſeptiéme an il ſera affranchi. Que ſi eſtant marié auec vne femme ſerue, il a eu des enfans d'elle en la maiſon de ſon maiſtre, & ſ'il aime mieux demeurer en ſa condition ſeruile pour l'affection qu'il porte à ſon maiſtre, il doit eſtre affranchi en l'an du Iubilé, qui eſt l'an cinquantiéme, & ſa femme & ſes enfans doyuent auſſi eſtre affranchis. Si quelcun a trouué de l'or ou de l'argent en ſon chemin, il faut qu'il face ſonner la trompette pour trouuer celuy qui l'aura perdu, en mõtrant le lieu ou il aura trouué ceſt or ou argent, & quand il ſaura à qui il appartient, qu'il le rende, ſachant que cela n'eſt pas bon, quand au dommage d'autruy on taſche de faire ſon profit.

Detempteur d'homme en ſeruitude digne de mort.

Peine du larrecin.

Quelqu'vn ayant trouué or ou argent, qu'il doit faire.

Autant en eſt il du beſtail, quand quelcun trouuera vne beſte eſgaree dedans le bois & aux autres lieux ſolitaires, ſ'il ne ſait à qui elle appartient, qu'il la garde chez ſoy, proteſtant deuant Dieu qu'il ne veut point retenir le bien d'autruy. Il ne faut paſſer outre, quãd on voit vne beſte dedans vn bourbier, duquel elle ne ſe

Deut. 22. Du beſtail eſgaré.

peut

peut tirer: ains il luy faut aider à se releuer comme si la beste estoit à celuy qui la voit en ce danger. On doit enseigner le chemin à ceux qui ne le sauent pas, & non point empescher la commodité d'autruy en se riant & gaudissant. Que nul ne detracte d'vn homme absent, ne de celuy qui sera sourd. Quand quelcun aura esté blessé sans glaiue en vn debat ou noise, que la punition en soit faite tout soudain: & celuy qui aura frappé ou blessé doit autant endurer que ce qu'il a fait à l'autre. Si le blessé est ramené en vie chez soy, & s'il vit longuement apres sa blessure, & que puis apres il meure, celuy qui l'aura frappé ne sera point puni comme meurtrier. Et si l'homme blessé reuient en conualescence, le frappeur payera tous les frais qu'iceluy aura faits durant sa maladie: & contentera outre ce le medecin. Celuy qui aura frappé du pied vne femme enceinte, & si la femme auorte pour cela, que les iuges facent payer l'amende pecuniaire à ce frappeur, d'autant qu'en gastant le fruit d'icelle il a diminué le nombre du peuple d'vn citoyen: qu'il soit condamné aussi à vne autre amende enuers le mari de la femme. Et si la femme meurt de ce coup, le frappeur doit estre puni de mort. Car c'est raison que la vie soit ostee à celuy qui l'aura ostee à vn autre. Qu'il n'y ait aucun Hebrieu qui ait auec soy du poison, soit qu'il soit mortel, ou autrement nuisible: que s'il en est trouué saisi, qu'il soit puni de mort: & qu'il endure ce, que luy mesme eust fait à ceux, pour lesquels il auoit preparé le poison. Si vn homme à creué les yeux à vn autre, il faut aussi qu'il ait les yeux creuez, estant priué de ce dequoy il a priué vn autre: sinon que celuy qui a eu les yeux creuez, aime mieux estre satisfait en argent. Car la loy luy permet & donne option de faire estimation de son inconuenient, s'il ne veut estre reputé trop seuere. Celuy, qui aura vn bœuf coutumier à frapper des cornes, il faut qu'il le tue: & si le bœuf a frappé quelcun en la place, on le doit lapider & couurir de pierres, comme indigne d'estre donné en viande. Et si le maistre du bœuf est conuencu qu'il cognoissoit le naturel de son bœuf, & ce pendant n'y a point donné reme-

Peine à celuy qui aura blessé autruy ou tué.

Poison defendue, & de la punition.

Bœuf de mauuais naturel & frappant, puni auec son maistre.

de, il doit estre aussi puni de mort, comme estant cause de la mort de celuy, qui aura esté tué par le bœuf. Et si le bœuf a tué vn hõme serf ou vne fẽme serue, le bœuf sera bien lapidé mais le seigneur du bœuf sera quitte en payant trente sicles au maistre du serf ou de la serue. Et si vn bœuf a esté ainsi frappé par vn autre bœuf, & s'il est mort de ce coup, tous deux soyent vendus tant le mort que celuy qui a frappé : & les maistres partiront l'argent entr'eux. Ceux qui foüissent vn puits, ou qui cauent vne fosse, se donnent bien garde de les laisser sans couuerture, non point qu'il ne soit en la liberté d'vn chacun d'aller puiser de l'eauë qui y sera entree, mais c'est à celle fin que tout danger soit osté, que nul ne tombe dedans. Et s'il aduiẽt, que quelque beste d'autruy soit tombee dedans vn tel puits, ou dedans la fosse qui ne sera point fermee par dessus, & si par la cheute la beste vient à mourir, la valeur d'icelle doit estre rendue à celuy, à qui elle appartient: & celuy qui aura fait faire la fosse, sera tenu de mettre des gardes à l'entour, à celle fin que les hommes & les bestes n'y puissent pas tomber facilement.

Deute. 24. Chose donnee en depost & en garde.

Celuy à qui on aura donné quelque chose en depost, la doit garder diligemment comme vne chose sacree: & nul ne doit permettre, que celuy qui l'aura donnée en garde, soit fraudé, soit homme ou femme, voire quand il deuroit gaigner vne grand somme d'argent sans en estre repris. Car il se faut du tout garder que la conscience ne soit aucunement blessee : & il ne faut point d'autre tesmoin que la bonne conscience, pour approuuer tout ce qui merite loüange enuers les hommes. Ce pendant on doit principalement regarder à Dieu, lequel ne peut estre trompé par les hommes, tant malins & rusez soyent ils. Si celuy à qui on a donné la chose en garde, l'a perdue sans aucun dol ne fraude, estant appelé par deuant les sept iuges, il fera protestation deuant eux, & appellera Dieu à tesmoin, que rien n'a esté perdu à son escient, ne par sa malice ou fraude, & qu'il ne s'est point aidé d'aucune partie de la chose baillee en depost : & ainsi il s'en retournera absous. Et si on trouue qu'il s'est aidé de quelque partie de ce qu'on

Depositaire ou gardien ayant perdu la chose sans dol, absous.

qu'on luy auoit baillé en garde, tant petite soit elle, & si depuis il l'a perdue, il sera tenu de payer entierement ce qu'il auoit en garde, & contreint de reprendre ce qui est de reste.

Autant en sera il des loyers qui sont gaguez à la sueur du corps. On se doit diligemment garder de fraudeur vn pauure homme de son salaire: plustost il se faut souuenir, qu'vn tel homme n'a autre reuenu que ses bras & son trauail, & que Dieu ne luy a donné autres biens. Parquoy il ne faut attendre le lendemain pour luy rendre son salaire, ains on le doit payer le iour mesme: car on sait bien ceci, que Dieu ne veut point, que l'ouurier soit fruſtré du fruit de son labeur. *Deut. 24.*

Les enfans ne doyuent estre punis pour l'iniquité & offenses de leurs peres: assauoir pour ceste raison, que plustost on doit auoir compassion d'eux de ce, qu'ils ont esté procreez de tels parens, que les hayr à cause des vices d'iceux. Les offenses des fils ne doyuent aussi estre imputees aux peres, qui mesprisans la correction des peres, se donnent licence de faire beaucoup de choses. Quant à ceux qui sont chastrez de nature, on les doit auoir en desdain & abomination, d'autant qu'ils sont priuez de ce que Dieu a donné aux hommes pour faire croistre & multiplier. Il faut chasser loin telle maniere de gens, pource que non seulement (autant qu'en eux est) ils ont perdu la posterité, mais aussi leur propre innocence & pureté long temps au parauant. Car on sait assez, qu'ils ont premierement les esprits effeminez, puis apres ils ont les corps mols comme femmes. Semblablement on doit auoir en horreur tout ce, qui est reputé entre les choses monstrueuses. Il ne faut point chastrer ni homme né beste quelle qu'elle soit. *Deut. 24. Peres ou enfans ne seront punis pour l'iniquité de l'vn ou de l'autre.*

Soyent ci les loix & ordonnances de paix: & Dieu par sa grace conseruera ceste paix en fermeté & sans aucun trouble ou dissension. Qu'il n'aduienne iamais, que ces loix & ordonnances soyent changees, & transferees à quelque forme contraire. Or pource qu'il est necessaire que les hommes tombent en quelques petits debats & dangers, ou de leur propre gré ou malgré eux, il nous faut aussi ordõner quelque chose là dessus: *Ordonnãces de Moyse demeureront sans estre changées.*

afin que ſachans ce qui eſt beſoin de faire, vous ayez promptement & en main des conſeils bons & ſalutaires, quand la neceſſité le requerra, & à celle fin que ne ſoyez pris à deſpourueu, quand la vraye opportunité ſera venue. Et Dieu face par ſa grande bonté, que vous labouriez & poſſediez en paix & tranquilité la terre qu'il vous a donnee pour voſtre trauail & vertu: & que aucuns ennemis ne vous courent point ſus, & qu'il n'y ait aucune ſedition domeſtique qui vous trouble, laquelle aneantiſſant les loix & inſtitutions de vos peres, vous induiſe à receuoir vne diſcipline contraire: ains que ſoyez perpetuels obſeruateurs des loix qui ſont approuuees de Dieu. Des guerres, qui doyuent eſtre faites par vous ou par vos ſucceſſeurs, Dieu les vueille deſtourner hors de voſtre pays & de vos limites.

Deute. 20. Pour le fait de la guerre.

Au reſte, quand on deura faire la guerre, il vous faut premierement enuoyer des herauts vers vos ennemis declarez. Car il eſt conuenable, qu'auant que venir aux armes, on vſe de paroles, leur remonſtrant que combien que vous ſoyez ſuffiſamment equippez & de gens & de cheuaux, & outre cela que vous ayez Dieu propice & fauorable, tant y a que vous aimez mieux n'eſtre point contraints à faire la guerre, & ne deſirez point de faire voſtre profit de leurs biens pillez. Et ſ'il aduient qu'ils ſoyent perſuadez de faire ce qui eſt raiſonnable, il vaut beaucoup mieux ne rompre & n'enfreindre la paix: mais ſ'ils ſe fient en leur puiſſance plus qu'ils ne doyuent, & cõſtituent leur droit en la force de leurs armes, menez hardiment l'armee contre eux, reſignans à Dieu la domination: & eliſez quelque vaillant homme, qui ſoit comme lieutenant de Dieu, & comme viceroy. Or quand pluſieurs commandent, non ſeulement cela retarde les affaires, au lieu qu'on ſe deuroit fourrer dedans de grand courage: mais auſſi cela apporte ſouuentefois beaucoup plus de dommage que de profit. Ce pendant il faut choiſir ſeulement gens magnanimes, prompts de courage, & robuſtes de corps: & les laſches & coüards n'y doyuent eſtre receus, de peur que ſi la querelle doit eſtre debatue par bataille, ils ne ſoyent tournez en fuite, & qu'en fuyant ils ne facent la con-

Chef d'armee ſoit vaillant et craignant Dieu.

dition

dition des ennemis meilleure. Ceux, qui auront basti nouuellement maison, & qui n'y auront point habité vn an tout entier, soyent exéptez de la guerre. Il y aura semblable condition pour ceux qui auront planté la vigne, & n'auront encore recueilli aucun fruit d'icelle. Outre ceux ci, on exemptera aussi de la guerre ceux qui auront espousé femme, & ne l'auront encore amenee chez eux: de peur que s'espargnans pour le desir de ces choses: & se reseruãs pour d'autres plaisirs qu'ils auront laissez, ils ne se montrent lasches pour l'amour de leurs femmes. Et quand vous autez campé, gardez de commettre quelque cruauté, & d'vser de quelque violence. Et quand vous voudrez donner l'assaut à vne ville, si matiere vous defaut pour faire des machines ou engins pour battre la ville, ne defigurez point la terre, en ostant & desracinant les arbres fruitiers: mais espargnez les, sachans que tels arbres ont esté creez pour l'vsage des hommes: & que s'ils auoyent voix & bouche pour parler, ils feroyent leur complainte contre vous, d'autant qu'encore qu'ils n'ayent donné occasion de faire ni esmouuoir la guerre, nonobstant ils sont injustement affligez: & changeroyent de lieu & d'habitatiõ, s'ils pouuoyent, & s'en iroyent demeurer ailleurs. Or quand la victoire vous sera demeuree en donnant la bataille, si aucuns sont encore là pour resister, vous faisans teste, tuez les: les autres soyent espargnez, & faits tributaires, excepté les Chananéens: car ceux ci doyuent estre du tout exterminez auec tous leurs mesnages & familles. Donnez vous garde, & principalement en la guerre, que les femmes ne s'accoustrent à la façon des hommes, & que les hommes ne soyent point desguisez en femmes.

Exempts de la guerre.

Assaut de ville.

Poursuite de victoire.

Deut. 22.

Or ce sont ci les loix que Moyse laissa au peuple: & donna aussi celles qui auoyent esté mises par escrit la quarantiéme annee au parauãt, desquelles nous parlerons en d'autres liures. Les iours ensuyuãs il ne cessoit de faire assembler le peuple, le recommãdant à Dieu, & faisant prieres pour luy: cõme au cõtraire il foudroyoit maledictions sur ceux, qui transgresseroyent les ordonnances qu'il auoit données. Puis apres il leur recita

Deut. 30. 31. 32. 33. 34.

vn cantique qu'il auoit composé en vers hexametres, lequel il laissa par escrit au liure sacré: & contenoit les propheties des choses futures, & à venir: comme l'on peut iuger par les choses passees, & encore voit on aduenir tous les iours: lesquels euenemens montrent bien la verité d'icelles. Il donna en garde aux Sacrificateurs ces liures & l'arche, en laquelle il auoit mis les dix commandemens escrits en deux tables: outre cela, leur donna la charge du tabernacle. Et aussi il ordõna au peuple, que quand il seroit emparé de la terre, & auroit là sa demeurance arrestee, il n'oubliast point le tort & outrage qu'il auoit receu des Amalecites, ains entrepriſt la guerre contr'eux pour se venger des dommages qu'il auoit receu d'eux au desert. Il commanda aussi que quand ils auroyent occupé la terre de Chanaan, & destruit toute ceste nation, ils feissent dresser & bastir vn autel, qui fust tourné vers Orient, non gueres loin de la ville de Sichem, entre deux montagnes, assauoir le mont de Garizin à dextre, & le mont de Gibal, à senestre: & que l'armee fust diuisee en deux, six lignees d'vn costé, & les six autres de l'autre costé: & les Leuites y fussent presens auec les Sacrificateurs: & premierement ils beneiſſent en la montagne de Garizin, & priassent pour ceux qui obserueroyent les loix donnees, & garderoyent saintement la religion, & ne transgresseroyent point les statuts & ordonnances de Moyse: & les autres qui seroyent sur le mont de Gibal, respondissent de leur costé, & approuuassent les benedictions prononcees de l'autre costé: & ainsi s'accordassent en chantant les vns apres les autres. Ils se deuoyent aussi accorder en prononçant les vns apres les autres les maledictions & execrations. Ainsi il feit rediger par escrit tant les benedictions que les maledictions, à celle fin qu'elles fussent apprises de tous: & finalement elles furent engraues és deux costez de ceſt autel, à l'endroit ou il estoit ordonné au peuple de se tenir, & offrir holocaustes, & de n'y poser plus autres sacrifices apres ce iour là: car cela est desplaisant à Dieu. Ce sont ci les commandemens & ordonnances que Moyse a donnees aux Israëlites, lesquelles ils obseruent encore auiourd'huy.

Sacrificateurs gardiens desordonnãces de Moyse & des deux Tables.

Deutero. 27. 28.

Diuision d'armee.

Le

Le lendemain Moyse feit assembler le peuple auec les femmes & enfans, & les esclaues mesmes n'y furent point oubliez, & leur feit prester le serment pour l'obliger à garder ces loix. Et les exhorta à considerer diligemment la bonne volonté de Dieu: & ainsi qu'ils ne feissent pas si grand compte de la faueur de leur paréage, & ne craignissent point tant les dangers, & ne s'arrestassent point tant à toute autre chose, que ce fust, que ils laissassent en arriere les loix & ordonnances qui leur auoyent esté données, & ne se destournassent de l'obseruation d'icelles. Mais quand quelcun de leur lignee, ou quelque ville voudroit esmouuoir quelque trouble, & renuerser c'en dessus dessous leur estat paisible, qu'ils donnent secours à ceux qui seront en danger ou en particulier ou en public. Et s'il aduient qu'vne telle ville se reuoltant de l'obeissance des loix, soit veincue, qu'elle soit rasee iusques aux fondemens: & qu'on ne souffre point que le fond d'icelle demeure en son entier, s'il est possible. Et s'ils ne pouuoyent venir à bout de cela, ne punir tels rebelles selon leurs demerites, que pour le moins ils protestent qu'ils ne consentent point à l'impieté des autres. Le peuple promit en pleine assemblee de garder ces choses. Apres cela, il leur remonstroit comment leurs sacrifices seroyent aggreables à Dieu, & comment ils deuoyent entreprendre les voyages de guerre, assauoir en prenant presage des pierres precieuses, comme on a veu ci dessus. Mais aussi Iosué en la presence de Moyse, qui viuoit encore, prophetiza tout ce qu'il deuoit faire pour conduire le peuple en sauueté, fust dehors pour les mener en guerre, ou durant la paix pour leur donner loix & ordonnances: & les preparant à viure selon la façon qui leur auoit esté franchement dressee, leur disoit qu'il prophetisoit par inspiration diuine; que s'ils violoyent la religion de leurs peres, il ne se pourroit faire qu'ils ne tombassent en calamitez horribles. Car leur region seroit remplie d'ennemis: leurs villes seroyent demolies: le temple seroit bruslé, & eux seroyent vendus pour estre menez en captiuité, & pour seruir à des peuples qui ne seroyent iamais esmeus à compassion enuers eux: &

Deut. 29.

Serment des Hebrieus leurs femmes & enfans deuant Moyse.

Peine aux villes desobeissantes au loix de Moyse.

Prophetie de Iosué.

lors ils se repentiroyent de leurs forfaits, mais ce seroit trop tard, & la repentance ne leur profiteroit de rien. Toutefois Dieu leur createur deuoit finalement remettre les pauures Iuifs en leurs villes, & leur rendre le temple. Et ces choses deuoyent aduenir non seulement vne fois, ains par plusieurs.

Deut. 31. *Exhortatiõ de Moyse à Iosué.* Apres cela, Moyse exhorta Iosué de mener l'ost contre les Chananéens, & luy promit que Dieu fauoriseroit à ses entreprises; & beneist tout le peuple, disant: Pource que ie m'en vay à nos peres, & que Dieu m'a limité ce iour pour m'en aller, ce pendant que ie suis encore en vie, ie luy rend graces en vos presences pour la solicitude & pourueyance qu'il a euë de vos affaires iusques à present, non seulement à repousser les aduersitez, mais à procurer vostre profit en beaucoup de sortes. Et pource qu'il a tousiours par sa grace aidé à mon labeur & à ma diligence, quand i'ay taſché de vous reduire à vne meilleure condition: & pour mieux dire, ç'a esté luy mesme qui a fait le commencement, & qui a paracheué, se seruant de moy comme de son ministre & vicaire, pour faire ce qui sembloit appartenir à vostre felicité: il est doncq bien raisonnable, qu'auant que ie m'en aille de ce monde, ie rende loüanges à la puissance de celuy qui ne faudra point ci apres, & que ie m'acquitte de ce deuoir, me recommandant à vous, à ce que vous ayez memoire de moy, & sur tout vous imprimiez en vos esprits, que Dieu est celuy seul qu'il faut adorer & honorer, & que vous deuez auoir ses saintes ordonnances en grande estimation, comme celles qui doyuent estre de beaucoup preferees à tous les autres dons & benefices que vous auez desia receus, & à ceux que vous deuez receuoir de luy ci apres. Le Legislateur, encore qu'il soit homme, vous sera vn terrible aduersaire, quand il cognoitra que l'autorité de ses statuts & edits sera diminuee par vous. Et que sera ce, si vous auez Dieu pour partie aduerse? Là n'aduiéne, que vous experimentiez son indignation, qui pourroit estre esmeuë quand vous mesprisiez ses loix & ordonnances. Ce sont les dernieres paroles que Moyse dit au peuple: & ainsi qu'il prononçoit ces choses, & remontroit

Dernieres paroles de Moyse.

montroit à chacune lignee ce qui luy deuoit aduenir, toute la multitude se print à plorer: en sorte que mesme les femmes en menant dueil, declaroyent la douleur qu'elles auoyent conceuë pour la mort prochaine de leur conducteur. Et qui plus est, les enfans plorans pour la grand tristesse qu'ils auoyent, montroyent assez, que la vertu & magnificence de ce personnage estoit si excellente, que mesme elle ne pouuoit estre cachee à ceste aage là. Ainsi par maniere de dire il y auoit vn combat entre les ieunes & les vieux, à qui montreroit mieux la tristesse qu'vn chacun auoit en son cœur. Les vns cognoissans tel gouuerneur ils perdoyent, desia lamentoyent leur condition à venir. Les autres estoyent marris de ce qu'ils deuoyent estre bien tost priuez & destituez de sa vertu, auant qu'ils eussent eu le loisir de la bien gouster. Or on peut bien coniecturer par ce, qui aduint lors au Prophete Moyse, quels ont esté les pleurs & complaintes du peuple. Car combien qu'il eust touſiours esté plusque certain de ceci, qu'il ne faut point se contrister quand la mort est prochaine, d'autant qu'elle ne vient point sans la volonté de Dieu, ni contre les loix de Nature: toutefois voyant l'affection du peuple, il ne se peut tenir de plorer. Et ainsi qu'il s'en alloit au lieu où il deuoit estre osté de deuant eux, tous le suyuoyent auec pleurs & larmes. Lors Moyse feit signe de la main à ceux, qui estoyent bien loin, qu'ils s'arrestassent: & prioit ceux qui estoyent pres, qu'ils ne ploraſſent plus, & ne rendiſſent point son departement lamentable par leurs larmes. Mais eux pensans luy deuoir encore ceste derniere recognoissance, & ce dernier plaisir, assauoir qu'ils le laissassent retirer à part comme il desiroit, s'arresterent plorans entr'eux. Il n'y eut que les conseilliers qui luy feirent compagnie. & le grand Sacrificateur Eleazar, & le capitaine Iosué. Et apres qu'il fut venu en la montagne nommee Abar (qui est vne haute montagne vis à vis de Hiericho, & si haute, que quand on est monté dessus, on peut facilement voir toute la terre de Chanaan) il s'arresta là & donna congé aux conseilliers. Eleazar & Iosué demeurerent seuls auec luy, &

Pleurs, lamentations & tristesses des Hebrieux, pour l'amour de Moyse.

Signe de Moyse.

Abar montagne haute.

Moyse trãſporté par vne nuee, entre Eleazar & Ioſué.

apres qu'ils ſe furent embraſſez l'vn l'autre, & ainſi que il leur diſoit le dernier adieu, voyci vne nuee ſoudaine qui l'enuironna, & fut tranſporté en vne vallee. Toutefois en ſes liures ſacrez il a eſcrit qu'il eſt mort, craignant que pour ſa vertu excellente on ne publiaſt que Dieu l'auoit raui. Il veſquit en tout, ſix vingts ans: & fut quarante ans gouuerneur & conducteur du peuple d'Iſraël: Il ſen fallut ſeulement vn mois. Il mourut le dernier mois de l'an, le premier iour du mois que les Macedoniens ont appelé Dyſtros, les Hebrieux, Adar. Ce a eſté le plus ſage homme, qui fut iamais: & ſauoit bien mettre en execution bons conſeils. D'auantage, il n'y eut iamais à comparer à luy en eloquence, & qui euſt vne telle grace ou dexterité à traiter & gouuerner vn peuple. Il a touſiours tellement dominé ſur ſes paſſions, qu'il ſembloit qu'il n'en euſt point du tout, & qu'il ne ſçeuſt que c'eſtoit d'affection ou paſſion, ſinon qu'il euſt cognoiſſance du nom ſeulement par les choſes que il voyoit és autres hommes. Il eſtoit auſſi bon capitaine, & ſage conducteur. Auec ce, il n'y eut iamais vn tel Prophete que luy, en ſorte que toutes ſes paroles n'eſtoyent que propheties & oracles. Parquoy le peuple le lamenta trente iours, auquel iamais choſe plus faſcheuſe n'aduint, que la mort de Moyſe. Et non ſeulement il laiſſa vn deſir de ſoy aux hommes pour ceſte heure là, mais auſſi vne grande reputation de ſoy enuers tous ceux, qui ont leu ſes eſcrits, quand ils eſtiment ſa vertu par iceux. Voila ce que i'auoye à dire de la fin de Moyſe.

Moyſe entre les hommes le plus ſage & eloquẽt, qui ait eſté iamais.

FIN DV QVATRIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE CINQVIEME.

SOMMAIRE.

De Iosué chef de l'armee des Hebrieux. Siege deuant la ville de Hiericho, & prise d'icelle. Ville d'Ain prise, & ses habitans desfaits & bruslez. Mort de Iosué. Vraye religion reiettee par les Hebrieux. Chananéens desfaits par les Hebrieux. De la femme Leuitique violee & forcee par deux Beniamites, & ce qui en aduint. Desbordement entre les Hebrieux subiuguez par les Moabites, & reduits sous la seruitude des Chananéens, & entr'eux vaincus par les Amalecites. Reuelation à Gedeon pour la deliurance des Israëlites, Meurtre d'Abimelech contre ses freres Philistins, victorieux contre les Hebrieux. Et mort des enfans d'Ely.

APRES que Moyse fut retiré de la compagnie des hommes, comme nous auons veu ci dessus, & qu'vn chacun eut fait ce qu'il estoit possible pour la souuenance d'vn tel personnage, & que le dueil de tous fut appaisé : Iosué commanda que tous fussent prests pour faire la guerre: & enuoya des espies vers Hiericho, pour cognoitre l'intention & les forces des gens du pays. Puis il feit desloger l'ost, ayant deliberé de passer outre le Iordain bien tost. Tantost apres il feit appeler les principaux chefs & gouuerneurs de la lignee de Ru-

Iosué enuoye espies en Hiericho.

ben, de Gad & de Manassé: car on auoit aussi ottroyé à la demie lignee de Manassé d'habiter en la terre des Amorrhéens, qui estoit la septiéme partie de la region de Chanaan. Il leur ramentut la promesse qu'ils auoyent faite à Moyse, & les pria d'accomplir alaigrement & d'vn bon cœur ce qu'ils auoyent promis, tant pour l'amour de leur bon conducteur Moyse (qui ne s'estoit lassé de procurer leur bien iusques au dernier souspir de sa vie) que pour l'vtilité & bien public de leurs freres. Eux ne furent point lasches à obtemperer aux commandemens de Iosué, & tout soudain meirent en armes cinquante mille hommes de leurs gens: & lors Iosué feit auancer l'ost soixãte stades depuis Abila iusques au fleuue Iordain. Et apres qu'il eut campé, voyci les espies retourner bien à propos, qui auoyent diligemment consideré & regardé toutes choses de pres. Car du commencement ils ne furent point cogneus, ayans bon loisir de faire ce qu'ils vouloyent, & de regarder de quel costé les murailles estoyent plus foibles ou plus fortes, & quelles des portes estoyent les plus faciles à prendre. Et n'y eut personne de tous ceux qui les rencontrerent, qui leur feist fascherie, ce pendant qu'ils consideroyent le tout l'vn apres l'autre, comme on a accoutumé de penser des estrangiers, que ils font cela par curiosité, & mesme quand les gens du pays n'ont pas encores pris le loisir de songer, si ceux qui espient ainsi, sont ennemis ou non. Sur le vespre les espies se retirerent en vne hostellerie, prochaine des murailles, en laquelle on les auoit menez premierement: & ayans soupé, ils penserent de leur retour. Ce pendant on signifia au Roy, soupant encores, qu'aucuns de l'ost des Hebrieux estoyent là venus pour espier la terre, qui pour ceste heure là estoyent logez chez Rahab, ne tendans à autre fin qu'à se retirer secretement. Le Roy enuoya tout soudain gens pour les empoigner, deliberant de les mettre à la torture, pour leur faire confesser la cause de leur venue. Leur hostesse Rahab, apperceuant venir ces gens, couurit ses hostes de quelques herbes & poignees de lin, qu'elle faisoit seicher le long des murailles. Et ayant fait cela, elle dit à ceux que le

Lignees de Ruben, Gad, & Manassé, requises tenir leur promesse enuers Iosué.

Gens enuoyez pour prendre les espies de Iosué.

Roy

Roy y auoit enuoyez, qu'elle auoit bien logé en sa maison quelques gens estranges, qui luy estoyent incogneus, qui auoyent soupé de bonne heure, vn peu deuant Soleil couchant, & s'en estoyent allez apres qu'ils eusent soupé. Toutefois (disoit elle) s'il y a quelque mauuais soupçon sur eux, comme estans ici venus pour nuire au bien public, on les pourroit encore aisément surprendre en chemin. Eux deceus par ceste hostesse, pensans qu'elle parlast à bon escient, ne voulurent s'enquerir plus outre, ne chercher d'auantage en l'hostellerie, ains s'en allerent. Et courans par les chemins, par lesquels il sembloit qu'ils s'en fussent allez, & mesme par le chemin, qui menoit à la riuiere, & ne trouuans aucunes nouuelles ne traces, laisserent là leur entrepriſe, ne se voulans plus trauailler en vain. Apres que le bruit fut appaisé, Rahab les sauua, les deuallant par les murailles: mais ce fut apres qu'elle leur eut remonstré bien au long en quel grand danger elle s'estoit exposée pour les sauuer: que si elle eust esté surprise en ce cas là il ne luy falloit attendre autre chose, sinon la mort, auec toute sa famille: & pource les prioit qu'apres qu'ils auroyent occupé la terre de Chanaan, il se souuinsſent de ce bõ tour qu'elle leur auoit fait, & luy rendiſſent la pareille. Et ainsi les laissa aller, disant qu'ils ne craignissent point, leur ayant fait prester serment au parauant, que quand ils auroyent gaigné la ville, & saccagé tous les habitans, elle fust sauuee auec tous les siens, car Dieu luy auoit desia signifié au parauant, qu'il en aduiendroit ainsi. Eux pour l'heure la remercierent, & pour l'aduenir luy feirent serment qu'ils la recompenseroyent amplement. Et luy bailleret ce conseil, que quand elle appercceura qu'on voudra battre la ville, elle retire tous ses parens & amis, & tous ses biens dedans son hostellerie, & qu'elle estende sur la porte vne robbe d'escarlate, car leur capitaine fera vn edit, qu'il n'y ait homme en tout le camp, qui soit si hardi de toucher ne faire aucun mal en ceste maison, afin que par ce moyen elle soit sauuee. Que si quelcun de ses parens & amis estoit occi en assaut ou combat, cela luy seroit imputé à faute, & non point à eux: & de fait, ils ne

Rahab homme de ſteſſe ſauue les eſpies de Iosué.

Promeſſes & conſeil des eſpies à Rahab.

se vouloyent point obliger à ceux qui seroyent trouuez en telles rencontres. Ils s'en allerent dõcq auec ces conditions, & furent deuallez en bas des murailles par vne corde: & estans retournez vers leurs gens, ils racompterent leur aduenture. Lors Iosué declara au Sacrificateur Eleazar & aux gens de conseil, ce que les espies auoyent promis par serment à Rahab, lequel serment fut ratifié par leur autorité. Or comme Iosué estoit en souci comment ils pourroyent passer la riuiere (car le Iordain estoit creu à merueilles, & n'y auoit point pont pour passer, & sébloit bien que l'ennemi ne permettroit iamais qu'on en feist, & outre tout cela il n'y auoit là nuls basteaux prests) Dieu feit vne promesse nouuelle, qu'il donneroit ordre, que bien tost il y auroit passage, & feroit bien decroistre les eauës. Apres doncq que Iosué eut attendu deux iours, il feit passer outre à l'autre riue du fleuue toute son armee en ceste façon: Les Sacrificateurs alloyent deuant l'ost auec l'arche: apres eux marchoyent les Leuites portans le tabernacle & les vaisseaux destinez pour les sacrifices. Puis apres suyuoit toute l'armee diuisee par bandes selon les lignees: les femmes & les enfans mis au milieu, pour les mieux asseurer contre l'impetuosité du fleuue. Or apres que les Sacrificateurs se furent mis dedans, & leur eut semblé qu'on pourroit passer la riuiere à gué, d'autant que l'eauë estoit decreuë, & le grauier n'estoit plus porté par la force & violence des vagues, ains trouuoyent par tout bon fond sous leurs pieds: tous commencerent à se ietter hardiment apres eux dedans le gué, & passoyent sans crainte, voyans que le fleuue estoit deuenu tel, que Dieu l'auoit promis. Les Sacrificateurs s'arresterent au milieu du canal, attendans que tout le peuple fut passé, sain & sauue. Et quand cela fut fait, eux aussi sortirent hors du fleuue, le laissant puis apres courir à son gré: lequel fut incontinent enflé de ses premieres eauës, & ses ondes bruyoyent comme au paranant. Et l'armee marcha outre enuiron cinquante stades: & camperent à dix stades pres de Hiericho. Au demeurant Iosué feit dresser vn autel, qui fut basti de douze pierres, que les douze chefs de chacune lignee auoyent

Iosué 3.

Promesses de Dieu à Iosué pour le passage du Iordain.

Fleuue du Iordain s'enflé apres le passage des Hebrieux miraculeusement.

Iosué 4.5.

auoyent apportees du grauier du Iordain selon l'expresse ordonnance de leur capitaine & Prophete Iosué: afin que cela fut vn memorial du passage miraculeux donné par le fleuue du Iordain. Et offrit sacrifice sur ceſt autel: & la feſte de Pasque fut celebree en ce lieu là: & tous biens y abondoyent desia, desquels ils auoyent eu faute & besoin iusques à ceſte heure là. Car ils moissonnoyent lors les bleds des Chananéens, qui estoyent desia meurs, & butinoyent d'autres choses. Car la Manne leur estoit faillie en ce temps là, quarante ans apres qu'ils commencerent à en manger. Et comme les Israëlites n'estoyent empeschez de faire ce qu'ils vouloyent, d'autant que les Chananéens ne les osoyent venir rencontrer, ains se contenoyent dedans leurs forteresses & murailles pour la crainte que ils auoyent: Iosué delibera de donner l'assaut à leurs villes. Ainsi le premier iour de la feſte les Sacrificateurs portans l'arche, ayans bonne compagnie de gens armez à l'entour d'eux, s'approcherent de la ville de Hiericho, & prirent sept cornes de belier, & en sonnerent: & exhortans les autres à se porter vaillamment, ils alloyent à l'entour des murailles, accompagnez des gens du conseil: & ne faisoyent autre chose que souffler dedans les cornes, puis retournoyent à l'ost. Et feirent ainsi par six iours: & le septiéme iour Iosué assembla tous les gens de guerre: il feit venir aussi le reſte du peuple, & leur annonça à tous de bonnes nouuelles, assauoir que ce iour là la ville seroit prise sans peine: car Dieu la liureroit entre leurs mains, & les murailles tomberoyent d'elles mesmes, & par ce moyen ils y entreroyent facilement. Et commãda aux gens de guerre de mettre à mort tous ceux qu'ils rencontreroyent, & de ne se lasser de tuer ne par compassion, ne par quelque desir de butiner, & de ne donner ouuerture aux ennemis pour s'enfuir: ains de faire passer par le trenchant de l'espee tout ce qui auroit vie & respiration, & de n'en rien reseruer pour leur profit de tout le butin, qui pourroit eschoir. Il voulut aussi que tout l'or & l'argent qui seroit là trouué, fust apporté en vn monceau à celle fin que les premieres despoüilles de la ville non

Iosué 6.

Cornes de belier.

Commandement de Iosué aux soldats.

encore prise fussent consacrees à Dieu. Il voulut aussi que la vie fust sauuee à Rahab auec sa famille, à cause du serment fait par les espies. Apres que Iosué eut ainsi ordonné, il feit approcher l'armee pres des murailles, lesquelles ils enuironnerent de rechef: & les Sacrificateurs alloyent deuant auec l'arche, incitans les gens de guerre à bien faire au son des cornes de belier. Et apres qu'ils eurent fait le tour des murs par sept fois, ils s'arresterent: & les murs tombèrent d'eux mesmes, sans qu'il y eust aucun engin appliqué à l'encontre, ni aucune autre violence faite par les gens de guerre. Et les Hebrieux entrerent dedans Hiericho par la breschе, sans aucune resistance, tuans tous ceux qu'ils rencontroyent, comme il leur estoit facile de ce faire, d'autant que ceux de la ville estoyent tous estonnez de la ruine soudaine de leurs murailles, & comme estourdis d'vne frayeur non attendue: mesmement que les ruës furent en instant couuertes de corps morts: comme ainsi soit que les habitans ne trouuassent lieu ne pour se retirer ne pour s'enfuir: en sorte que les femmes mesmes & les enfans n'estoyent point espargnez. Or la ville qui estoit pleine de corps morts, fut mise à feu, & finalement les corps furent consumez par ce feu, lequel fut si grand qu'il vola iusques aux champs. Et les espies sauuerent du danger Rahab auec tous ses parens qui s'estoyent retirez en son hostellerie. Elle fut amenee à Iosué, qui la remercia de la grace, qu'elle auoit faite aux espies, & luy dit qu'il la recompenseroit comme elle auoit bien merité. Et bien tost apres il luy donna des possessions & reuenus à suffisance, & luy porta touſiours honneur depuis. Apres cela il feit demolir les masures de la ville, lesquelles le feu auoit espargnees, maudissant tous ceux qui attenteroyent de restaurer les ruines de ceste ville là: commandant, que celuy qui y mettroit la premiere pierre pour les fondemens, fust priué de son fils aisné: & quand l'œuure seroit paracheué, que cestuy la perdist le plus ieune de ses enfans. Et Dieu ne voulut point que ceste malediction fust vaine ne frustratoire, cõme on pourra voir, quand il en sera temps. Au demeurãt, on assembla en vn monceau

Armee de Iosué pres les murailles de Hiericho.

Hiericho prise & consumee par feu, & ses habitans tous tuez & dessaits, reserué Rahab & ses parens.

Edit terrible de Iosué.

ceau vne grand somme d'or & d'argent, & grande quantité de cuyure de ce pillage, qui fut fait en la ville de Hiericho: & n'y eut personne d'entre tous les Hebrieux qui ne gardast l'edit, ne cerchant point son profit particulier de ce butin. Iosué donna aux Sacrificateurs ces despoüilles en garde pour les mettre au tresor public. Voila quelle a esté finalement la destruction de Hiericho. Or il y eut vn homme, nommé Achan, fils de Zebedias, de la lignee de Iuda, qui rencontra la cotte d'armes du Roy, qui estoit toute tissuë de fin or, & vn lingot d'or pesant bien trois cens sicles. Et pensant qu'il n'y auroit point de raison, si le danger ou il s'estoit mis, ne luy apportoit quelque profit particulier, ains qu'il valoit mieux faire quelque offerte à Dieu du gain que la fortune luy auoit mis entre mains, feit vne fosse profonde dedans sa tente ou il foüit ce butin, pensant qu'il pourroit ainsi deceuoir les autres Hebrieux & Dieu mesme. Le camp estoit pour lors aussi en Galgala, lequel mot signifie liberté. Car ayãs passé outre le Iordain, & estans eschapez des Egyptiens, & venus à bout des fascheries qu'ils auoyent souffertes au desert, ils pensoyent bien estre mis en liberté. Peu de iours apres que Hiericho fut ainsi destruite, Iosué enuoya trois mille hommes de guerre contre la ville d'Ain, assise au dessus de Hiericho. Et ces trois mille hommes se ruerent contre les habitans d'Ain, & furent mis soudain en fuite: & de ce nombre il y eut bien trente six hommes tuez. Les nouuelles de ce mal encontre furent incontinent apportees au camp: & pour cela il y eut vne tristesse entre les Hebrieux plus grande que ne requeroit si petit nombre de ceux qui auoyent esté tuez. Et ils furent ainsi contristez, non point tant pour ceux qui estoyent occis, combien que ce fussent tous gens d'elite & dignes d'estre honorez, que pour le desespoir. Car pensans auoir desia gaigné tout le pays, & qu'eux tous seroyent preseruez sans estre blessez ne tuez, comme Dieu leur auoit promis, ils voyoyent à ceste heure là les courages de leurs ennemis merueilleusement enflez d'orgueil à cause de ceste heureuse rencontre. Pour ceste raison ils se vestis-

Iosué 7. 8. Achan trouue la cotte d'armes du Roy de Hiericho, & ce qui en aduint.

Galgala, lieu, dit liberté.

Hebrieux vestus de dueil pour la desfaite d'aucuns d'eux par ceux de Nain.

rent de sacs, & passerent tout ce iour en ceste habit de dueil, & en pleurs: & ne se soucians ce pendant de leurs personnes, s'estoyét du tout addonnez à gemissemens. Or Iosué voyant l'ost ainsi esmeu, & n'esperant plus aucune bonne auanture, se presenta deuant la face de Dieu auec vne bonne confiance, parlant ainsi: „Ce n'a point esté par nostre outrecuidance en temerité, que nous ayons esté induits à ce faire, que nous nous efforcissions de conquester ceste terre à force d'armes: mais „ Moyse ton seruiteur, ô Seigneur, nous y a incitez: auquel tu as promis, & ratifié ta promesse par beaucoup „ de signes & miracles, que tu nous donnerois ceste region en heritage: & que nostre armee, s'appuyant sur ta „ force & vertu, obtiendroit touſiours la victoire, fust en „ bataille ou assaut contre les ennemis. Et auons desia „ tant de fois experimenté l'accomplissemét de ces tiennes promesses. Or toutefois la perte est aduenue maintenant de nostre costé: & aucuns de nos gens sont esté mis à mort: & estans fort estonnez de ceste inconue-„ nient, & doutans de tes promesses faites par Moyse, „ nous nous deportons de faire plus la guerre: & apres „ tels commencemens nous ne pouuons esperer aucunes „ meilleures issues, ni auancemens plus heureux. O Seigneur doncq donne secours, car tu le peux faire: & oste „ du milieu de nous ceste presente tristesse, en nous faisant obtenir la victoire, & reiette loin de nous pour „ l'aduenir tout danger de desespoir. Iosué prioit ainsi Dieu, estant prosterné la face contre terre. Et Dieu luy respondit qu'il se leuast, & allast à l'entour de toute l'armee, qui estoit polluë de sacrilege, & soüillee du pillage de l'interdit. Car c'estoit là la cause de leur calamité presente: mais quand il en auroit fait enqueste, & puni celuy qui auoit commis le sacrilege, les Hebrieux vaincroyent leurs ennemis. Iosué signifia ceste reuelation au peuple, & ayant appelé le Sacrificateur Eleazar & les conseillers, ietta le sort sur chacune lignee. Et le sort tomba sur la lignee de Iuda. Et puis le sort fut ietté sur les familles & parentages: & il tomba sur la famille de Sacharias, en laquelle le malefice fut trouué: & les hõmes furent puis apres examinez l'vn apres l'autre: & Achan

Oraison de Iosué à Dieu.

Reuelation de Dieu à Iosué.

Achan fut trouué coulpable du fait. Iceluy voyant qu'il n'euſt de rien profité en cerchant des eſchapatoires & ſubterfuges contre la reuelation de Dieu, confeſſa ſon larrecin, & apporta deuant tous ce qu'il auoit pris: & incontinent fut mis à mort, & fut enſeueli de nuict auec ignominie, comme on a accoutumé de faire de ceux, qui ont eſté publiquement executez. Apres cela Ioſué ſanctifia l'oſt, & le menavers Ain, & meit de nuict des embuſches à l'entour de la ville: & auſſi toſt que le iour apparut, il attira les ennemis au cõbat. Eux ſe rucrent hardiment ſur les Iſraëlites à cauſe de la victoire nagueres obtenue. Et Ioſué feit ſemblant de ſenfuir pour les tirer bien loin de la ville. Et les ennemis penſoyent que les Hebrieux fuſſent deſia tous deſcõfits, & faiſoyent ià les braues, comme ſi la victoire euſt eſté en leur main. Mais Ioſué feit tourner tout ſoudain ſon armee, & entra hardiment en bataille cõtre ſes ennemis, & donna le ſigne tout à propos à ceux qui eſtoyent en embuſche: leſquels ſe leuerent du lieu ou ils eſtoyent & ſen allerent viſtement contre la ville, & occuperent la porte qui eſtoit à l'oppoſite de l'autre part ou les ennemis eſtoyent ſortis. Ce pendant pluſieurs des bourgeois & habitans eſtoyent ſur les murs, qui ſamuſoyent à regarder la victoire de leurs gens, ce leur ſembloit. Mais les Hebrieux entrerent dedans, & ſans difference mettoyent au fil de l'eſpee tous ceux qu'ils rencontroyent. D'autrepart Ioſué meit en fuite ceux qui luy eſtoyent venus au deuant, & ſe vouloyent retirer dedans leur ville, penſans la trouuer encore ſaue & entiere. Mais quand ils veirent que les Hebrieux eſtoyent dedans, & que deſia elle eſtoit preſque toute bruſlee auec leurs femmes & enfans, ils couroyẽt ſans ordre par les chãps, feſquantans ça & là: & tant ſen falloit qu'ils ſe peuſſent donner ſecours les vns aux autres, que pluſtoſt ils tomboyent l'vn ſur l'autre, & chacun opprimoit ſon cõpagnon. Apres ceſte piteuſe deſcõfiture des habitãs d'Ain, grand nõbre d'enfans & de femmes furent pris, & menez en ſeruitude. Les deſpoüilles & butins eſtoyẽt auſſi ineſtimables: car outre les grãs troupeaux de beſtes, on y trouua vne quãtité infinie d'argẽt monnoyé: meſmes

Achan confeſſe de larrecin de la cotte d'armes du Roy, eſt puni.

Habitans d'Ain, leurs femmes & enfans, & la ville deffaits & bruſlez.

que ceſte region là eſtoit riche à merueilles. Or Ioſué departit toutes ces choſes entre les gẽs de guerre au lieu ou le camp eſtoit poſé, aſſauoir au lieu de Galgala.

Ioſué 9. Gabaonites taſchent de ſ'allier auec les Cepheritains & Cathierennitains.

Au ſurplus, apres que les Gabaonites, qui n'eſtoyent pas fort loin de Hieruſalem, eurent entendu ce qui eſtoit aduenu aux habitans de Hiericho & d'Ain, & eſtimans que Ioſué marcheroit bien toſt auſſi contre eux, ne daignerent point adoucir leur ennemi par prieres, penſans que ce ſeroit peine perdue de requerir celuy qui auoit entrepris de faire mortelle guerre aux Chananéens: ains aimerent beaucoup mieux faire alliance auec leurs voiſins, aſſauoir, les Cepheritains & Cathierennitains, diſans qu'eux auſſi ne pourroyent pas facilement euiter le danger, ſ'ils n'y pouruoyent de bonne heure: mais s'ils veulẽt ſuyure leur conſeil, il y aura bon remede. Et quand ils leur eurent perſuadé cela, on enuoya gẽs en ambaſſade vers Ioſué pour traiter de quelque bon appointement, les plus ſuffiſans qu'ils peurent choiſir pour manier vn tel affaire. Ces ambaſſades eſtimans qu'il y auroit danger pour eux, ſ'ils ſe cõfeſſoyent eſtre Chananéens, & qu'il vaudroit beaucoup mieux dire ce qu'ils n'auoyent nulle confederation auec eux, ains qu'ils auoyent leur habitation à part, remonterent à Ioſué qu'eſtans eſmeus de ſa haute renommee, ils auoyent fait long chemin pour venir vers luy: & de faict pour prouuer leur dire, ils montroyent leurs habillemẽs: car les robbes qu'ils auoyent priſes à leur departement, eſtoyẽt deſia toutes vſees. Mais ce pendãt la verité eſtoit telle, qu'ils en auoyẽt pris de vieilles tout à propos, & preſque du tout examinees: toutefois ils voulloyent qu'il y euſt quelque vray ſemblãce en leurs propos. Auec vn tel habit doncq ils ſe preſenterent aux Hebrieux, & dirẽt, que les Gabaonites & autres villes voiſines les auoyẽt là enuoyez pour faire alliance auec les Hebrieux, moyennant que leurs ordonnances & inſtitutions anciẽnes demeuraſſent ſauues & entieres. Car ayant bien cogneu que Dieu auoit dõné aux Hebrieux en pur don la terre de Chanaan, ils vouloyent bien leur gratifier & deſiroyẽt d'impetrer d'eux le droit de bourgeoiſie. Ayans dit cela, ils montrerent leurs veſtemens fort

Gabaonites demandent auec leurs voiſins, alliance auec les Hebrieux.

fort examinez: pour signifier qu'ils auoyent fait long chemin pour venir iusques là: & prioyent d'estre receus en l'alliance des Hebrieux. Iosué croyant (selon le rapport que ceux ci auoyent fait) qu'ils n'estoyent point Chananéens, feit paix & alliance auec eux: & le Sacrificateur Eleazar & les gens du cõseil confermerẽt ceste alliance par serment, qu'ils reputeroyent ceux ci pour amis & confederez, & qu'ils n'attenteroyent rien iniustement contre eux: alliance ratifiee par tout le peuple. Apres que par telle ruse ils eurent obtenu ce qu'ils demandoyent, ils s'en retournerent vers leurs gens. Puis apres Iosué mena l'armee vers la contree montueuse de Chanaan: & ayant entendu que les Gabaonites habitoyent assez pres de Hierusalem, & qu'ils estoyent de la race des Chananéens, feit appeler les plus honorables d'entr'eux, & les accusoit de la tromperie qu'ils auoyent faite. Iceux s'excusoyent qu'ils n'auoyent point d'autre moyen pour se sauuer: & pourtant la necessité les auoit cõtreints à vser de finesse. Et sur cela Iosué appela Eleazar & les gens du conseil. Là il fut arresté, qu'on ne deuoit fausser la foy promise & confermee par serment: mais il seroit bon pour l'aduenir de deputer les Gabaonites & les autres aux seruices publicques. Pour ceste cause depuis ils ont esté tenus en ceste condition: & par ce moyen se retirerent hors d'vn grand danger.

Alliãce entre les Hebrieux & Gabaonites.

Iosué ne veut rompre sa foy.

Or le Roy de Hierusalem fut fort marri de ce que les Gabaonites s'estoyent ainsi reuoltez pour cercher l'alliance des Hebrieux. Et de fait il appela à son secours quatre autres rois voisins pour leur faire la guerre. Ceux ci voyans qu'on les venoit assaillir, & que les ennemis auoyent desia campé à l'entour d'vne fontaine, qui n'estoit pas loin de leur ville, & mesmes s'apprestoyent pour donner l'assaut, appellerent Iosué pour les secourir. Car la chose estoit desia venue iusques là que les Gabaonites ne s'attendoyent à autre chose q̃ d'estre massacrez, & ne sauoyent plus où mettre l'esperance de leur salut, sinõ en ceux qui estoyent là venus pour la destructiõ de tous les Chananéens, & ce à cause de la nouuelle amitié que les Gabaonites auoyẽt cõtractee auec les Hebrieux. Lors Iosué auec toute son armee s'auança

Iosué 10.

Iosué marche cõtre le Roy de Hierusalem au secours des Gabaonites.

pour aller au secours, faisant marcher ses gens iour & nuict: & ainsi que les ennemis s'appretoyent pour donner l'assaut sur le poinct du iour, Iosué les vint assaillir: & de premiere rencontre les meit en route, ainsi qu'ils s'enfuyoyent, il les poursuyuoit par la vallee, qui est appelee Bethoron. On a peu cognoitre par signes & miracles euidens, que Dieu assistoit à ceste bataille, & que son secours estoit là present. Car la foudre tomba du ciel par plusieurs fois, & tonnerres estoyent oüis de toutes parts, & la gresle tõboit plus espesse & plus forte

Armee de Hierusalẽ desfaite, & cinq rois pendus par les Hebrieux. Iosué 11.

que de coutume. D'auantage, aduint vne chose que iamais on n'auoit veuë, assauoir que le iour fut prolongé, à celle fin que la nuict suruenante n'empeschast Iosué de poursuyure entierement sa victoire. Cela fut cause, que Iosué print ces rois, qui s'estoyent cachez en vne cauerne pres de Maceda, & les feit tous pendre. Or que ce iour ait esté ainsi prolongé, il y en a bõ tesmoignage és saintes Escritures, lesquelles ont esté mises depuis en seure garde au temple.

Apres que ces cinq rois, qui auoyent assailli les Gabaonites, furent ainsi desfaits, Iosué mena l'ost aux lieux montueux de Chanaan: & ayant là fait de grandes desconfitures, & emmené grand nombre de bestail, & emporté plusieurs autres butins & despoüilles, il ramena l'armee en Galgala. Et le bruit couroit par toutes les regions à l'entour des victoires obtenuës par les Hebrieux, & du nombre infini des gens occis: & les rois qui habitoyent au Liban, qui estoyent aussi de la race des Chananéens, s'esmeurent contre les Hebrieux: & appelerent auec eux au secours autant qu'il y auoit de Philisthins és lieux champestres de Chanaan, & assirent leur cãp deuãt vne ville de Galilee, nõmee Beroth, qui n'est pas loin de la haute Cades, cité aussi de Galilee. Et le nõbre de toute ceste armee estoit de trois cens mille hõmes de pied, dix mille de cheuaux, & de vingt mille chariots. Cela estõna tellemẽt Iosué & les Israëlites, qu'il ne s'en fallut gueres qu'ils ne tõbassent en desespoir: tant estoit la frayeur grande. Mais Dieu leur reprocha ceste vaine frayeur, au lieu, qu'ils se deuoyẽt tenir asseurez sous sa garde & protection: & derechef

Grãde armee de Chananéens & Philisthins contre Iosué.

leur

leur promit qu'ils obtiendroyent victoire: & leur enioignit de coupper les iarrets à tous les cheuaux qui seroyent pris en la bataille, & de bruſler tous les chariots. Ainſi ils conceurent vne bõne fiance de ceſte promeſſe: & Ioſué mena ſes gens contre les ennemis, leſquels il rencontra le cinquiéme iour, & leur liura la bataille. Là il y eut vne dure meſlee, & vne grande occiſion plus qu'on ne ſauroit croire. Pluſieurs auſſi furent tuez en fuyant: & ne ſen fallut gueres que toute l'armee ne fuſt entierement deffaite. Tous les rois ſemblablement y furent occis, ſans qu'il en eſchappaſt vn ſeul. La victoire fut ſi cruelle, que quand les hommes furent tuez & deffaits, on ſadreſſoit aux cheuaux: & les chariots auſſi furent bruſlez. Puis apres il alla par toute la region: & nul n'oſoit plus ſe montrer deuant luy: ce pendãt il battoit lés villes, & les prenoit par force: & tous ceux qu'il rencontroit, il les faiſoit paſſer par le trenchant de l'eſpee. Or la guerre auoit deſia duré cinq ans: & n'y auoit plus de Chananéens de reſte, ſinon ceux, qui ſeſtoyent retirez aux forterefſes. Ioſué feit deſloger ſon camp de Galgal, & marcha outre aux lieux montueux: & poſa le tabernacle en la ville de Silo: d'autant que ce lieu luy ſembla propre, à cauſe de ſa beauté, pour y faire reſidence, iuſques à ce que quelque plus grande & meilleure commodité ſe preſenteroit pour baſtir vn temple. De là il ſen alla vers Sichem auec tout le peuple, & dreſſa là vn autel, comme Moyſe l'auoit ordonné: & ayant diuiſé ſon armee en deux, il en laiſſa la moitié en la mõtagne de Garizin, & l'autre moitié en la montagne de Gibal: & de ce coſté ci eſtoyent les Leuites & Sacrificateurs & l'autel: & là ſacrifices furent offerts, & les maledictions prononcees, & engrauees en l'autel: & cela fait ils ſen retournerent en Silo.

Bataille & victoire cruelle des Hebrieux contre les Philiſthins.

Silo.

Ioſué dreſſe vn autel à Sichem.

Or Ioſué ſe ſentant deſia vieil, & voyant que les villes des Chananéens eſtoyent preſque imprenables, tant à cauſe de la forte ſituation du lieu, que pour les fortifications adiouſtees par l'induſtrie des hommes (car les gens du pays cognoiſſans que les Iſraëlites eſtoyẽt ſortis d'Egypte pour les venir ruiner, durant tout ce temps là ſeſtoyent employez à fortifier leurs villes) feit aſſem-

Ioſué 13. 14. 18.

bler tout le peuple en Silo. Il y eut là fort grande assemblee de gens: & estant au milieu il ramentut toutes les choses, qui leur estoyent heureusement aduenues: comme il estoit bien conuenable qu'elles fussent ainsi faites par vn peuple saint, sous la conduite de Dieu: comment ils auoyent veincu trente & vn rois, lesquels auoyent bien osé mettre la main aux armes cõtre eux: comment ils auoyent obtenu victoire cõtre des armees tant puissantes & fortes, & occi vn nombre infini d'ennemis, en sorte qu'il n'en estoit demeuré vn seul de toute la race. Mais pource qu'entre leurs villes il y en auoit desia aucunes prises, les autres estoyent plus fortes, & par consequent plus obstinees, & pourtant il estoit besoin qu'on tinst le siege plus longuement deuant: il fut d'aduis, que ceux qui estoyent venus de la region situee outre le Iordain pour faire la guerre en commun auec leurs freres, fussent renuoyez aux lieux de leur demeure apres auoir rendu graces premierement. Puis apres que de chacune lignee il y eust vn homme éleu de bonne preud'hommie: & ces douze fussent deputez pour mesurer la grandeur de la terre en bonne conscience, & sans fraude, & cela fait, en feissent leur rapport en verité. Tout le peuple fut de ceste mesme opinion: & quant & quãt ces douze hommes ainsi éleus furent enuoyez pour mesurer la terre: & auec ceux_ci il y en eut d'autres adioints, qui estoyent sauans & experts en la Geometrie, qui à cause de ceste science ne pouuoyent tromper ne faillir. Et Iosué leur enioignit d'arpenter & mesurer la terre en bonne foy, & de faire estimation des possessions, selon la bonté & fertilité de la terre. Car la nature de la terre de Chanaan est telle, qu'on y trouue de longues campagnes fort fertiles, & rapportans vne abondance merueilleuse de bleds: & si on fait comparaison de ceste terre à d'autres, il y aura grande difference, & ceste_ci semblera estre fort fructueuse: mais aussi si on la veut comparer au terroir de Hiericho ou de Hierusalem, ce ne sera pas grand cas: & tant y a que les champs, qui sont aupres de ces deux villes, sont bien petits, & pour la pluspart montueux. Mais quant à la fertilité, ce sont les meilleures terres de toutes les autres.

Trente & vn roy veincus par les Hebrieux.

Remonstrãces de Iosué aux Hebrieux.

Chanaan terre fertille.

tres. Pour ceste cause, il voulut que le partage fust fait plustost selon l'estimation, que selon la mesure, d'autant qu'il y a tel arpent de terre qui vaut mieux que mille tels qu'il y en a. Les douze personnages doncq qui furent deputez à ce faire, apres qu'ils eurent bien visité tout le pays, & paracheué l'estimation de la terre, le septiéme mois apres s'en retournerent vers Iosué en Silo, ou estoit le siege du tabernacle. Lors Iosué print Eleazar & les cõseilliers & les principaux chefs de chacune lignee, & diuisa toute la region aux neuf lignees, qui estoyent encore à pourueoir, & à la demie lignee de Manassé, partissant les possessions & heritages selon que chacune lignee estoit grande. Et quand ce vint à faire le sort, la lignee de Iuda eut en sa part toute la haute Iudee aboutissant iusques à la ville de Hierusalem: & sa largeur s'estendoit iusques au lac de Sodome: ces deux villes Gaza & Ascalon, estoyent en ce partage. Le pays de la portion d'Idumee, qui touche à l'Egypte & à l'Arabie, escheut en partage à la lignee de Simeon. La lignee de Beniamin eut pour sa portion la region qui s'estend depuis le Iordain iusques à la mer: & sa largeur est depuis Hierusalem iusques à Bethel. Or ceste portion a esté fort estroite, pour la fertilité du territoire, car ceux ci eurent en leur part Hierusalem & Hiericho. La lignee d'Ephraim eut la region, qui a sa longueur depuis le Iordain iusques à Gadara, & sa largeur depuis Bethel, iusques au long champ. La demie lignee de Manassé eut le terroir depuis le Iordain iusques à la ville de Dora: & sa largeur s'estend iusques à Bethsan, qui est auiourd'huy appelee Scythopolis. La portion de la lignee d'Issachar fut depuis le Iordain iusques au mont de Carmel: & la largeur finissoit au mont Itaburim. Ceux de Zabulon eurent la terre iusques au lac de Genesareth, qui est la terre contigue du mont de Carmel & de la mer. Et toute la region, qui est apres le mont Carmel, qui est vne plaine enuironnee de montages, escheut toute à la famille d'Aser, du costé oppositе de Zidon. En ceste portion estoit la ville d'Arcé, autrement appelee Artipus. La haute Galilée, & la region iusques à la ville de Damas deuers

Douze hõmes enuoyez par Iosué, pour visiter & estimer la terre de Chanaan.

Diuisiõ & partage de Chanaan, aux douze lignees d'Israël.

Orient, fut donnee en partage à la lignee de Nephtali iuſques au mont du Liban, & aux ſources du Iordain, qui prend ſon origine en ceſte montagne, du coſté ou ſont les limites & frontieres de la ville d'Arcé, tirant vers Septentrion. Puis à la lignee de Dan eſcheut tout le pays des vallees tirant vers Occident, & leurs limites eſtoyent Azor & Doris. Il y a deux villes en ceſte portion, aſſauoir, Iamnia & Gitta, & tout le territoire qui commence à Acaron, & finit au mont, où la terre de la lignee de Iuda auoit ſon commencement.

En ceſte ſorte Ioſué diuiſa la terre de ſix nations, ayans leur nom des enfans de Chanaan, & la bailla pour poſſeder en heritage à neuf lignees, & à la demie lignee de Manaſſé. Car Moyſe auoit deſia au parauant baillé la terre des Amorrhéens aux deux autres lignees, & à l'autre demie de Manaſſé. Ceſte terre auoit ſon nom d'vn des fils de Chanaan. Il a eſté parlé ci deſſus de ce partage fait par Moyſe au quatriéme liure chapitre VII. Au demeurant les heritages & territoires des Sidoniens, Arucéens, Amathéens & Arithéens n'appartenoyent de rien à ceſte diuiſion.

Ioſué vieil & ancien.

Au reſte, comme ainſi ſoit que Ioſué fuſt deſia fort vieil, & qu'il ne peuſt de ſoy meſme mettre ſes conſeils en execution, & que ſes lieutenans fuſſent pareſſeux au gouuernement de la Republicque, il commanda à chacune lignee d'exterminer les Chananéens qui eſtoyent demeurez de reſte au partage de chacune: car leur aſſeurance conſiſtoit auſſi en cela: & la diſcipline & religion pouuoit bien demeurer en ſon entier par vn tel moyen. Et eux meſmes auoyét biẽ appris cela, non ſeulement par les remontrances de Moyſe, mais auſſi par leur propre experience. Outreplus, il leur enioignit de rendre aux Leuites trentehuit villes, qui leur eſtoyent deſtinees: car ils en auoyent deſia eu dix outre le Iordain en la terre des Amorrhéens. Il voulut qu'il y en euſt trois d'icelles, qui ſeruiſſent de retraite & franchiſe aux fugitifs. Car ſur toutes choſes il auoit ceci en ſinguliere recommandation, qu'on ne ſe deſtournaſt aucunement des edits & ordonnances de Moyſe. La premiere de ces villes fut en la famille de Iuda, aſſauoir,

Commãdemens de Ioſué aux lignees de Iſraël.

uoit, Hebron, la seconde en la famille d'Ephraim, assauoir Sichem: & la troisiéme en la famille de Nepthali, assauoir Cades, qui est en la haute Galilee. Apres cela il diuisa ce qui restoit du butin: car il y en auoit beaucoup de reste. Par ce moyen il y eut grád accroissement de richesses tant en particulier qu'en commun. On trouua de l'or, & des vestemens & autre mesnage à foison: outre ce, que le nombre des bestes, tant brebis que oüailles, qui fut la trouué, estoit infini. Puis apres il feit assembler l'ost: & ceux qui estoyét, venus de la region qui est outre le Iordain, estoyent cinquante mille hommes combatás: & parla à tous en ceste sorte. Pource que nostre Dieu & Pere, qui est le Seigneur du lignage des Hebrieux, nous a fait ce bien, que nous ayons conquesté ceste terre, & a promis que nous y demeurerions à iamais: & quant à vous puisque par le commandemẽt de Dieu vous auez alaigrement & d'vn bon cœur subuenu à la necessité des indigens: puis aussi qu'il n'est rien demeuré qui soit difficile à faire: voyci ceci est bien raisonnable, que congé vous soit donné, & qu'on n'abuse point de vostre promptitude: comme de fait nous sommes bien asseurez, que si nous auons affaire de vous par ci apres, vous serez touiours prests de nous aider. Parquoy nous vous remercions de bon cœur, de ce que vous auez voulu estre participans de nos dangers: & vous prions que vous perseueriez en ceste mutuelle beneuolence, vous souuenans de vos amis, & qu'aussi vous auez obtenu vos possessions par nostre secours: comme aussi de nostre costé nous sommes paruenus à ceste heur & felicité par la grace de Dieu, & par le moyé de vostre secours: & ceci n'a point esté fait, que vostre labeur n'ait esté biẽ recompensé: cõme à la verité vous auez esté enrichis de ceste guerre, & en rapporterez vne quantité infinie d'or & d'argent, & au demeurant grandes despoüilles: & qui est à estimer beaucoup plus, vous en rapporterez nostre bonne grace, laquelle vous trouuerez touiours preste à vous rẽdre la pareille, quãd besoin sera. Car vous auez satisfait aux mandemens & ordonnãces de Moyse, ne mesprisans son autorité, combien qu'il fust mort: & vous n'auez rien laissé de ce qui

Harangue de Iosué aux Israëlites.

Congé aux Hebrieux se retirer aux terres à eux données.

pouuoit seruir à obtenir grace enuers nous. Nous vous donnons doncq congé de vous retirer ioyeusement en vos possessions & partages, vous prians seulement d'vne chose, que vous ne pensiez nullement qu'il y ait aucune borne ne limite qui puisse separer nostre conſanguinité: & que la riuiere qui est entre deux, puisse faire
„ que nous ne soyons touſiours Hebrieux auec vous, car
„ nous sommes tous la race d'Abraham, tant ceux qui
„ ont leurs possessions par deça, que ceux qui habitent
„ outre le fleuue par delà. Vn mesme Dieu a mis en ce
„ monde aussi bien vos ancestres, que les nostres: qui
„ veut que ses ordonnances & sa religion instituee par
„ Moyse, soyent diligemment obseruees: car en ce faisant,
„ il se monstre adiuteur & fauorable: comme au contrai-
„ re, si nous forlignons & nous reculons de ses saints

Iosué prend congé des Hebrieux.

statuts, il destournera aussi sa face arriere de nous. Apres qu'il eut ainsi parlé, il print congé des plus grans, leur donnant la main aux vns apres les autres: & puis il print congé en general de tout le peuple: & quãt à luy, il s'arresta au lieu mesme, mais le reste du peuple conduisoyent leurs compagnons auec larmes, & ne se pouuoyent laisser les vns les autres.

Iosué 21.

Ainsi doncq apres que les deux lignees de Ruben & de Gad, & la demie de Manassé, qui suyuoit, eurent passé outre le Iordain, ils dresserent vn autel sur la riue du fleuue, pour seruir de memorial aux autres qui viendroyent apres eux, & de tesmoignage de la conionction qu'ils auoyent auec les autres, qui estoyẽt demeurez de l'autre costé du fleuue. Ceci fut rapporté aux autres Israëlites, & quand ils sceurent que ceux-ci auoyent dressé vn autel, ignorans de quelle affection ils auoyẽt fait cela, ils meirent en leur fantasie tout incontinent, que les autres auoyent voulu forger quelque religion nouuelle, & introduire quelque nouueau seruice de dieux estranges. Et estans esmeus par ceste vaine opinion, que la religion auoit esté violee par les autres, ils auoyent desia pris les armes pour maintenir les ceremonies & obseruations de leurs peres, & pour punir ceux, qui les auoyẽt outrepassees: car ils estimoyẽt que il ne falloit pas tant regarder au lignage ni à la dignité de ceux,

de ceux, qui estoyent coulpables de ce fait, qu'à la volonté de Dieu. Et en ce despit & courroux il se preparerent pour faire la guerre. Mais Iosué & le grand Sacrificateur Eleazar taschoyent à les appaiser, remontrans qu'il falloit parler auant que de venir au fait, & s'enquerir à quelle intention les autres auoyent fait cela: & s'il est cogneu qu'vne mauuaise affection les ait poussez à faire cela, il y faudroit proceder par fait d'armes. Ainsi dõcq on deputa Phinées, fils d'Eleazar, & auec luy dix des plus honorables d'entre le peuple, pour les enuoyer vers les autres en ambassade, & pour entendre la raison qui les auoit esmeus à bastir cest autel sur le riuage. Et apres qu'ils eurent passé outre le Iordain, & fait assembler les autres qui estoyent là habitans, pour leur declarer la cause de leur ambassade, Phinées se tint debout au milieu de l'assemblee, & dit: Le forfait que vous auez commis, est si grand, qu'il n'y a remontrances si seueres soyent elles, qu'il le puissent corriger. Or toutefois nous n'auons point esté soudainement esmeus par la grandeur de vostre faute pour crier l'alarme, & pour en prendre vengeance: mais ayans esgard à nostre consanguinité, & esperãs que parauenture vous pourriez estre reduits par bonnes admonitions, nous auons entrepris de venir en ambassade vers vous: afin qu'apres que nous aurons entendu la cause pourquoy vous auez dressé cest autel, nous vous donnions à cognoitre que nous n'auons point pris les armes contre vous sans iuste occasiõ, voire si vous auez fait cela estãs induits par bõne raisõ. Que si vous estes trouuez coulpables, aussi on cognoisse, que ce aura esté à bon droit que nous aurons pris vengeance de vous, pource que vous aurez violé la religion: car à grand peine auons nous peu croire, que vous qui sauez bien, qu'elle est la volonté de Dieu, & faites profession de rendre obeissance à ses saintes loix, soyez maintenant separez de nous, depuis que vous estes retournez en vos possessions, lesquelles vous deuez recognoitre estre venuës de la pure bõté de Dieu, & qui vous sont escheuës par sa prouidence: & qu'ayans mis en oubli ses benefices, & laissé le tabernacle, l'arche & les ceremonies sacrees de ces

Phinées ennoyé aux Hebrieux par Iosué, & la remontrance qu'il leur fait.

„ anceſtres, vous faciez maintenant honneur aux dieux
„ eſtranges, & vous vous rendiez compagnons de l'im-
„ pieté des Chananéens. Tant y a, qu'il vous ſera par-
„ donné, ſi vous vous repentez, & ſi vous ne vous def-
„ bordez à plus grande rage, ains quād vous vous redui-
„ rez à porter honneur aux loix de vos peres. Que ſi vous
„ perſeuerez opiniaſtrement en ce que vous auez mal
„ commencé, aſſeurez vous qu'il n'y aura trauail qui
„ nous puiſſe faſcher, que nous ne maintenions nos loix:
„ & de fait, nous paſſerons la riuiere pour defendre l'hon-
„ neur de Dieu: & n'y aura ne race ne conſanguinité qui
„ tienne, que nous ne vous reputions comme Chana-
„ néens, & ne vous mettions au trēchant de l'eſpee com-
„ me ennemis. Vous eſtes hors de nos limites & bornes:
„ mais ne penſez pas pour cela que vous ſoyez hors de la
„ puiſſance de Dieu. En quelque part que vous ſoyez,
„ toutes choſes ſont à luy: & nul ne peut euiter ſon auto-
„ rité ne ſon iugement. Que ſi vous penſez que le lieu ou
„ vous eſtes, vous empeſche de prendre bon aduis, il vau-
„ droit beaucoup mieux faire nouueau partage des poſ-
„ ſeſſions, & laiſſer ceſte region, où il y a paſturages com-
„ muns. Il vous eſt doncq expedient, que vous repentiez,
„ & que changeans de propos, vous vous deportiez de
„ toutes nouueautez. Et nous vous prions autant que
„ vous aimez vos femmes & enfans, & ſ'il y a encore
„ quelque autre choſe digne d'eſtre aimee, que vous ne
„ nous contreigniez point à faire la guerre: car ce n'eſt
„ point à vous à qui nous en voulons. Le point de ceſte
„ harengue & deliberation giſt en cela, lequel vous ai-
„ merez le mieux, ou auoir touſiours paix auec nous, &
„ ioüir perpetuellement de la bonne affection de ceux
„ qui vous aiment, eſtans perſuadez de nous: ou bien ex-
„ poſer & vos perſonnes & tous vos biens & poſſeſſions
„ au danger & hazard incertain de la guerre.

Reſponſe des Hebrieux à Phinees.

Or apres que Phinées eut ceſſé de parler ainſi, les plus apparens de toute l'aſſemblee reſpondirent ainſi pour la defenſe de la cauſe commune: Hommes freres, la verité eſt telle, que nous ne voulons nous departir de
„ la conionction de noſtre conſanguinité, ne rien in-
„ noüer en la religiō, de laquelle nous ne nous repentons

nulle-

nullement. Nous sauons bien que tous les Hebrieux n'ont qu'vn Dieu commun, qu'il y a vn seul autel d'arrain, qui est deuant le tabernacle, sur lequel on doit offrir les sacrifices: & nul autre ne receura iamais nos oblations: car cest autel que nous auons nagueres dressé & basti, & qui vous a donné occasion de mal soupçonner de nous, n'a point esté dressé pour appaiser Dieu par oblations & sacrifices: mais pour seruir d'vn tesmoignage perpetuel de nostre conionction, & pour nous admonnester de la religion de nos predecesseurs, non point pour estre vn commencement de violer la religion, comme vous pensez. Et Dieu luy mesme nous soit tesmoin, qu'il n'y a eu autre occasion qui nous ait incitez à la construire. Pour ceste raison nous vous prions d'auoir d'oresnauant meilleure opinion de nous: & ià n'aduienne que vous estimez ceci de nous, que nous nous soyõs enuelopez d'vn crime, qui est tel, que si quelcun de la race d'Abraham s'en est rendu coulpable, & forligné des meurs & obseruations des peres, il n'en puisse estre purgé sans punition de mort. Phinées ayant oüi ces propos, loüa leur constance, & s'en retourna vers Iosué, & declara à tout le peuple toute la verité du fait. Le peuple ioyeux de ce qu'il ne falloit point choisir gens pour aller en guerre, & qu'ils n'auoyent nul besoin d'espandre le sang de leurs freres, rendit graces par oblations & sacrifices faits à Dieu: & l'assemblee fut rompue, & chacun s'en retourna chez soy, & Iosué choisit sa demeure en Sichem. Le vingtiéme an apres estant tout abbatu de vieillesse, il feit assembler les plus honorables par chacune ville, & les magistrats auec les gens du conseil, & aucuns du peuple autãt qu'il estoit besoin. Et voyãt que tous estoyent assemblez, il ramentut les benefices de Dieu, qu'ils auoyent receus en plusieurs & diuerses façons, par lesquels ils auoyent esté tirez de grandes pauuretez & ordures, & estoyent paruenus à si grãdes richesses & vne gloire si excellente. Puis apres les exhorta de si bien faire, que Dieu pour l'aduenir leur fust aurant fauorable & propice: puis qu'ils sauoyẽt que sa grace & benignité ne pouuoyent estre cõtregardees par autres moyens

Sichem hasty, & de ce qu'il y fit.

Iosué 23. 24.

qu'en le craignant & honorant : car c'estoit son office de les admonnester de leur deuoir auant qu'il partist hors de ce monde. Finalement il les pria de prendre en bonne part ceste admonition, & de ne la mettre iamais en oubli. Apres ces remontrances ce bon capitaine mourut, ayant vescu cent & dix ans. Il fut seruiteur de Moyse l'espace de quarante ans : & apres la mort de son maistre il gouuerna les Israëlites vingt & cinq ans. Ce a esté vn homme excellent en prudence & eloquence : & auec cela, homme magnanime & diligent à conduire les affaires de la Republicque : bon & profitable en temps de paix, & vertueux en beaucoup de sortes. Il fut enterré en la ville de Thamma, qui estoit de la lignee d'Ephraim. En ce mesme temps le grãd Sacrificateur Eleazar mourut aussi, auquel son fils Phinées succeda en la Sacrificature. Son sepulchre est encore en la ville de Gabatha.

Iosué aagé de cent dix ans meurt, ayant gouuerne les Israëlites 25. ans.

Iuges 1. Hebrieux demandent conseil à Phinees.

Apres la mort de ces deux excellens personnages, le peuple demanda conseil à Phinées touchant la volonté de Dieu, qui seroit celuy qui auroit la domination en la guerre contre les Chananéens. Il respõdit, que Dieu auoit ordonné, que la lignee de Iuda auroit le gouuernement en ceste guerre. Laquelle print tout soudain auec soy la lignee de Simeon : & commencerent leur entreprise par là, qu'ils racleroyent de leur iurisdiction tout ce qui estoit demeuré de reste de leurs ennemis, puis apres les tributaires, & finalement feroit le semblable pour abolir toutes les reliques de telles gens des autres lignees. Or les affaires des Chananéens se portoyent encore assez bien pour lors, quand ils leuerent vne grande armee pres de la ville de Bezec, & là attendoyent les Israëlites sous la conduite du Roy du lieu, qui se nõmoit Adonibezec, c'est à dire, seigneur des Bezeceniens, car ce mot Adoni, signifie seigneur, selon les Hebrieux. Ils mettoyent l'esperance de leur victoire en ce que le gouuerneur & capitaine des Hebrieux Iosué estoit mort. Il y eut seulement deux lignees, de Iuda & Simeon, qui batailleret contre ceux_ci, & s'y porterent si vaillammẽt, qu'ils en tuerent dix mille, & meirent le reste de l'armee en fuite, & entre autres ils prirent

Roy Adonibezec, conducteur des Chananéens.

Dix mille Chananéens auec

prinrent le Roy Adonibezec, auquel ils couperent les mains & les pieds. Ce pauure Roy en ceſt eſtat recognent la iuſtice de Dieu, confeſſant qu'il auoit au parauant fait le ſemblable à ſeptante deux rois. Et quand les Hebrieux eurent ainſi accoutré ce Roy, ils le porterent pres de Hieruſalem, & là il mourut, & fut enſeueli par eux. Puis feirent la guerre à l'entour des villes, & en prinrent beaucoup par force, & finalemẽt dõnerent l'aſſaut à Hieruſalem. Du commencement ils prinrent d'aſſaut le bas de la ville, & meirent au fil de l'eſpee tous ceux qu'ils y trouuerent: mais ceux qui demeuroyent en la plus haute ville, reſiſterent, pourautant que le lieu eſtoit fort de nature & d'artifice. Parquoy ils allerent aſſaillir Hebron, & prinrent la ville par force, & tuerẽt ceux qu'ils y trouuerent. Entre ceux ci aucuns de la race des Geants eſtoyent encore demeurez de reſte iuſques à ce iour là, ne reſſemblãs point aux autres hommes ne de ſtature ne de face, ayans la voix & le regard eſpouuantables, deſquels les os ſe voyẽt encore auiourd'huy, ſi grans, que ceux qui ne les ont point veus ne le croiroyent pas facilement. Ceſte ville fut donnee aux Leuites par honneur auec ces deux mille coudees: on dõna le reſte du territoire à Chaleb, comme Moyſe l'auoit ordonné. Chaleb eſtoit l'vn de ceux que Moyſe auoit enuoyez pour eſpier la terre de Chanaan. Sẽblablement on eut égard à Ietro, duquel Moyſe auoit eſpouſé la fille, & donna on vne bonne poſſeſſion à ſes ſucceſſeurs, pource qu'ils auoyent laiſſé leur pays, & ſ'eſtoyẽt adioints aux Hebrieux, & auoyent eſté compagnons de leurs angoiſſes & faſcheries au deſert. Apres que les Hebrieux eurent pris par force les villes qui eſtoyent aux montagnes, les deux lignees ſuſdites deſcẽdirẽt en la cãpagne, & aux lieux maritimes, & prinrent Aſcalon & Azoth. Ils ne peurent prendre Gaza ni Accaron, d'autant qu'elles eſtoyẽt ſituees en vne plaine, & eſtoyẽt biẽ garnies de chariots. & par ce moyen pouuoyent facilemẽt repouſſer les aſſaillans. Ainſi ces deux lignees gaignerent de grandes richeſſes en ceſte guerre, & puis ſ'en retournerẽt en leurs maiſons, & meirent bas les armes. Or la lignee de Beniamin, qui auoit les.

leur Roy deffaits par les lignees de Iuda.

Hebron & ſes habitans prins & deffaits.

Ioſué 2.

Lignees de Iuda & Simeon, prennent Aſcalon & Azoth vaincues.

en sa part la ville de Hierusalem, feit appointemẽt auec les gens du pays, & se contenta de les rendre tributaires: & de là en auant les Hebrieux cessoyent de tuer: & les autres l'asseuroyent contre les dangers: & les vns & les autres se meirent à labourer les champs. Les autres lignees esmeuës de l'exemple de celle de Beniamin, feirent le semblable: & se contentans de tributs & gabelles, ottroyerent la paix aux Chananéens. Ceux d'Ephraim furent long temps à tenir le siege deuant la ville de Bethel, & n'y pouuoyent rien faire. Toutesfois ils sopiniatrerent au siege: & finalement ils prinrent vn habitant, qui y portoit des viures, & luy promirent auec serment de fidelité, que quand il les auroit introduits, luy & toute sa famille n'auroyent nul mal. Et par la trahison de cestuy-ci ils obtinrent ce qu'ils demandoyent:

Bethel ville & ses habitãs prins, deffaits & ruinez.

& tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent, excepté ceux-ci, ausquels ils auoyent promis la foy. En ceste sorte la lignee d'Ephraim occupa la ville de Bethel.

Apres cela les Israëlites cesserent de guerroyer, & s'adonnerent au labourage: & ainsi la longue paix les rendit mols & effeminez, & s'adonnoyent plus à volupté qu'à honnesteté, ne se souuenans plus de la discipline ne des ordõnances de Dieu. Lequel fut irrité d'vn tel vilein outrage, & les admonnesta par son Prophete, que ce n'estoit point de sa volonté qu'ils espargnoyent les Chananéens, les menaçant que quelque fois il aduiendroit, que pour ceste benignité exercee sans propos, ils seroyent cruellement traitez. Et combien que ceste denonciation du Prophete les eust fort estonnez, neantmoins il ne leur plaisoit pas de faire la guerre, tant pource qu'ils receuoyent de grans profits des Chananéens, que d'autant que l'abondance & volupté les rendoit inutiles au labeur: & n'y auoit forme de Republicque qui ne fust corrompue entre eux: les gouuerneurs n'auoyent plus d'autorité: les conseilliers n'estoyent point éleus comme au parauant: les magistrats n'estoyent point solennellement creez: & n'y auoit plus personne qui se souciast des affaires publicques: ains vn chacun tendoit à son profit particulier. Durant telle licence aduint vn trouble merueilleux, qui causa

Denonciation du Prophete aux Hebrieux oublians Dieu.

vne

vne guerre ciuile: & la cauſe fut telle: Vn homme de la lignee de Leui, habitoit en la terre d'Ephraim, lequel auoit eſpouſé vne femme de Bethléem, qui eſtoit vne ville de la lignee de Iuda. Ceſt homme aimoit ſa femme d'vne affection vehemẽte à cauſe de ſa grãde beauté: & eſtoit marri de ce que l'amour de ſa femme ne reſpondoit point à la ſienne. Cela fut cauſe qu'il y auoit diſſenſion entre eux. La femme ne pouuant porter les reproches & complaintes continuelles de ſon mari, le laiſſa le quatriéme mois apres, & ſ'en retourna chez ſes parens. Ce pendant le pauure mari eſtoit fort preſſé de ſon deſir, & vint à ſon beau_pere, par le moyen duquel il laiſſa ſes complaintes, & retourna en grace auec ſa femme. Il demeura quatre iours en ce lieu_là, ou il fut benignement traité par les parens de ſa femme. Le cinquiéme iour il delibera de retourner chez ſoy: & apres midy il ſe meit en chemin: car les parens ne vouloyent point laiſſer aller leur fille, & de fait ne la laiſſerent que plus de la moitié du iour ne fuſt paſſé. Ils auoyent vn ſeruiteur qui leur faiſoit compagnie: & la femme eſtoit montee ſur vne aſneſſe. Or ils auoyent deſia cheminé trente ſtades, & eſtoyent bien pres de Hieruſalem: & le ſeruiteur les conſeilloit d'aller loger en quelque part, *de peur que la nuict ne les ſurprinſt; ſ'ils faiſoyent plus long* chemin, & ne tombaſſent en quelque *inconuenient* par ce moyen, veu meſme qu'il y auoit des ennemis bien pres de là, & qui plus eſt, l'heure du ſoir rẽdoit les lieux des amis meſmes ſuſpects. Ceci ne ſembla bon au mari de loger chez les eſtrangiers. Car les Chananéens tenoyẽt encore ceſte ville_là, parquoy il aimoit mieux faire encore vingt ſtades, & aller loger chez quelcun de ſa nation. La femme & le ſeruiteur finalement y conſentirent, & arriuerent bien tard en la ville de Gaba, qui eſt de la lignee de Beniamin. Et comme ils ne trouuoyent perſonne en la place qui les inuitaſt à prendre logis, voyci vn vieillard qui retournoit des champs en ſa maiſon, lequel eſtoit de la lignee d'Ephraim, & toutefois habitoit en Gaba: iceluy trouuant ce Leuite en la place, luy demanda qui il eſtoit, & commẽt il demeuroit ſi tard à ſe loger, & ſou-

Iuges 19. Diſſentions remerquable entre vn Leuite & ſa femme.

Leuitique ne veut loger chez eſtrangier.

per. L'autre luy respondit qu'il estoit Leuite, & qu'il venoit querir sa femme de la maison de ses parens pour la ramener chez soy, & au demeurant qu'il faisoit sa residence en la terre d'Ephraim. Lors le vieillard ayant eſgard à la consanguinité & à la lignee, & pensant que ceſt homme luy fust enuoyé là comme pour le loger, le receut en sa maison. Aucuns ieunes gens qui auoyent veu la femme du Leuite au marché, furent rauis de la grande beauté d'icelle: & sachans qu'elle estoit logee chez ce vieillard qui estoit seul & sans force pour resister, vinrent frapper à sa porte. Iceluy les prioit qu'ils s'en allassent, & ne feissent aucun effort: eux demandoyent qu'il leur montrast son hosteſſe, s'il ne vouloit estre battu & bien froté. Le bon homme respondoit à l'oppoſite, qu'elle estoit sa parente, de la lignee de Leui, & qu'ils offenseroyent griefuemẽt, s'ils transgresſoyent les loix pour satisfaire à leur vilein desir. Ces ieunes rustres au contraire mespriſans toutes loix & ordonnances, & se mocquans du vieillard, le menaçoyent de tuer, s'il les empeschoit de faire leur plaisir. Le vieillard leur offrit sa fille pour en faire à leur gré, afin que par ce moyen le droit d'hoſpitalité demeurast sauf & entier, voulant autant qu'en luy estoit, rendre ses hostes asseurez contre tout outrage & violence. Et ainsi que ces paillardeaux bruſloyent apres ceſte femme, & vouloyent faire effort pour la prendre, ce pauure homme les supplioit de tout son cœur de ne faire rien contre les loix. Mais ces enragez prinrent par force la femme du Leuite, & l'emmenerent en leur maison: & en feirent leur plaisir toute la nuict, & au poinct du iour la laisserent aller. La pauure femme ainsi vileinement traitee, s'en retourna au logis: & estoit si serree de douleur, & si confuſe de honte, qu'elle n'oſoit se montrer deuant son mari, pensant qu'iceluy seroit grandement faſché de ce qui estoit aduenu: & sur cela elle tomba par terre, & mourut. Son mari cuidant qu'elle fust assommee de sommeil, & n'ayant nulle mauuaiſe opinion d'elle, taſchoit à la resueiller, & la vouloit cõsoler, d'autãt qu'elle ne s'estoit proſtituee à paillardiſe de son propregré, ains on l'auoit trainee par force en vne autre maiſon. Mais quand

Leuitique & sa femme, receus par vn vieillard.

Femme Leuitique enleuee par force des Beniamites.

quand il cogneut qu'elle estoit trespassee, il se porta assez sagement selon la calamité qui luy estoit aduenue: & sans faire grand bruit print le corps de sa femme, & le meit sur l'asneſſe, & l'emmena en sa maison: & diuisa ce corps en douze pieces, & en enuoya à chacune lignee vne piece. Il donna charge à ceux qui portoyent les pieces de signifier aux douze lignees la cause de la mort de sa femme, & de remonstrer l'oppression violente de ceux qui en estoyent cause. Lors les Hebrieux, qui iamais n'auoyent veu ni oüi parler d'vn tel forfait, furent esmeus à courroux, & fort despitez, & à bon droit. Ils assignerẽt iournee en la ville de Silo, & estãs assemblez deuant le tabernacle, ils prinrẽt resolution de faire la guerre aux Gabaonites. Les gens du conseil voulurent reprimer ceste impetuosité, estans d'aduis qu'il ne falloit pas ainsi legierement entreprendre la guerre contre ceux qui estoyent de leur lignage, que premierement ils n'euſſent bonne cognoissance du crime qui auoit esté perpetré: veu que les loix ne permettẽt point mesme de prendre les armes contre les estrangiers, que premierement ambassadeurs ne soyent enuoyez pour en auoir la reparation. C'estoit doncq bien raison, que gens fussent enuoyez vers les Gabaonites, pour requerir que ceux qui estoyent coulpables, fussent punis: & si on les punissoit cõme ils auoyent merité, cela deuoit suffire. Mais si ceux, qui doyuent administrer iustice, demeurent obstinez, & n'y veulent entẽdre, puis apres qu'on y procede par armes. Parquoy gẽs furẽt enuoyez vers les Gabaonites pour accuser ces ieunes rustres qui auoyent fait force à la femme du Leuite, & pour faire requeste, qu'iceux fussent punis selon leur demerite pour auoir violé les loix & ordonnances. Mais les Gabaonites ne voulurent point rendre ces ieunes gens, pensans que ce leur feroit honte, s'ils obtemperoyent au commandement des autres par crainte d'auoir la guerre, voulans bien donner à entẽdre qu'ils n'estoyent en rien moindres que les autres, ni en multitude ni en vertu ou force. Et toute la lignee feit grand appareil: & les autres aussi feirent serment qu'ils ne defaudroyent au secours, quand on les viendroit assaillir.

Femme Leuitique mise en douze pieces par son mari.

Iuges 20.

Gens enuoyez en Gabaa pour l'iniure faite à la Leuitique.

Filles Israëlites defendues en mariage aux Beniamites.

Apres que les Gabaonites eurent fait ce rapport aux autres Israëlites, tous ensemble feirent serment que nul d'eux ne donneroit sa fille à aucun Beniamite en mariage: & qu'il feroyent vne guerre plus griefue contre ceste lignee, que iamais leurs peres n'auoyent fait contre les Chananéens. Et en peu de temps meirent aux champs vne armee de quatre cens mille hommes. Les Beniamites auoyent de leur costé vingtcinq mille & six cens hommes armez: & de ce nombre il y en auoit cinq cens fort experts à tirer de la fonde de la main droite, & de la gauche manioyent l'espee pour frapper. Ainsi doncq la bataille fut dõnee aupres de Gaba: & les Beniamites furent victorieux en ce premier rencontre, & tuerent bien vingtdeux mille hommes de leurs ennemis: & possible qu'il y en eust eu plus de tuez, sinon que la nuict feit cesser la bataille. Les Beniamites ioyeux de ceste victoire, se retirerent dedans leur ville: & les autres se retirerent en leur ost, estans fort estonnez de leur desconfiture. Le lendemain la bataille recommença, & de rechef les Beniamites obtinrent la victoire: & du costé des autres Israëlites il y eut encore dixhuit mille hommes tuez. Pour ceste raison ils abandonnerent leur fort, & se retirerent en la ville de Bethel, qui n'estoit pas loin de là. Le troisiéme iour il y eut iusne denoncé par tout le camp: & feirent leur requeste à Dieu par le Sacrificateur Phinées, que son bon plaisir fust d'appaiser son ire, & se contenter de ces deux grandes desconfitures qu'ils auoyent receuës, & qu'il leur ottroyast maintenant la victoire contre leurs ennemis. Ils furent exaucez, & Dieu leur promit par Phinées de leur fauoriser. Apres doncq qu'ils eurent diuisé leur armee en deux bandes, ils meirent de nuict la moitié en embusche à l'entour de la ville: l'autre moitié se montra pour liurer la bataille aux Beniamites: & du commencement ils se reculoyent petit à petit, comme s'ils n'eussent esté assez forts pour soustenir le choc de leurs ennemis. Tant plus les Beniamites les poursuyuoyent: mais ce pendant ceux_ci se reculoyent tout à propos, pour attirer l'ennemi plus loin de Gaba: en sorte que ceux_là mesmes qui auoyent esté laissez en la ville

Quarante mille Israëlites desfaits en deux batailles par les Beniamites.

ville comme gens nullement propres aux armes, couroyent hastiuement, esperans d'auoir part au butin. Mais quand ils furent assez loin des murailles, les Israëlites leur feirent teste: & quant & quant donnerent le signe à leurs compagnons qui estoyent en embusche: lesquels se montrans sans y penser, assaillirent leurs ennemis par derriere auec grans cris & hurlemens. Les Beniamites apperceurent bien lors qu'ils estoyent deceus: & estans destituez de tout bon conseil en ceste crainte douteuse, furent contraints de se retirer en vne plaine enuironnee de montagnes: & quant & quant furent enueloppez des plus vistes, qui sauoyét combattre & frapper de loin, & transpercez de leurs ennemis comme bestes. De tous les Beniamites il n'y en eut que six cens sauuez, lesquels se rallierent, & de grande hardiesse rompirent la presse de leurs ennemis, & s'enfuyrent en vne haute montagne, & pour la forte assiette du lieu, ils euiterent la fureur des autres Israëlites. Le nombre de ceux qui furent occis, estoit enuiron de vingtcinq mille hommes. La ville de Gaba fut mise à feu par les Israëlites: & nul n'y fut espargné, non pas mesme les petits enfans, ni les femmes. Ils en feirent autant aux autres villes des Beniamites: tant estoyent ils esprits d'indignatiõ, que mesme ils enuoyerét douze mille hommes d'eslite contre Iabes de Galaad, d'autant qu'elle auoit refusé secours contre les Beniamites. Ces douze mille hommes prirent la ville par force, & tuerent hommes, femmes & enfans: reseruans seulement quatre cens filles vierges: tant estoyent ils contristez & esmeus de colere pour la meschanceté qui auoit esté faite à la femme du Leuite: & d'auantage la terrible occision de leurs gens auoit augmenté leur despit. Apres que leur colere fut refroidie, ils se repentirent, pensans bien auoir perdu l'vne de leurs lignees. Et combien qu'ils estimassent auoir eu iuste raison de s'armer contre les Beniamites, d'autant qu'ils auoyent peché contre les loix & ordonnances diuines: toutefois ils denoncerent le iusne à cause de la ruine de leurs freres. Et tout soudain enuoyerent gens vers les six cens, qui s'en estoyent fuis, pour les rappeler. Ceux-ci

Signe de bataille entre les Israëlites.

Vingtcinq mille Beniamites tuez par les Israelites, & toutes leurs villes bruslees.

Iuges 21.

Cruelle bonne cherie pour l'iniure faite à la Leuitique.

auoyent gaigné vn rochier au desert, lequel on nommoit Rhos. Quand les ambassades furent venus vers eux, & qu'ils eurent fait leur plainte de la perte receuë d'vn costé & d'autre, ils exhorterent ces six cens fugitifs de porter patiemmẽt leur encombrier, comme ainsi soit qu'ils ne peussent faire que cela ne fust aduenu. Ils les cõseillerent dõcq de se venir reioindre auec leurs freres, & qu'ils ne fussent point cause que toute la lignee de Beniamin fust entierement destruite. Car il leur seroit octroyé de reprendre toutes les terres & possessions de Beniamin, & d'emmener autant de bestail qu'ils pourroyent. Or ces pauures fugitifs cogneissans que leur iniquité auoit à bon droit esté punie par le iuste iugement de Dieu, recournerent en la iuridiction de leur lignee: & ainsi obtemperererẽt aux admonitions des autres. Les Israëlites leur donnerent en mariage ces quatre cens vierges de Iabes Galaad. Et quant aux autres, ils consultoyent entre eux ou ils prendroyent d'autres filles desquelles ils procreassent lignee pour restaurer la perte. Car auant que la guerre commençast, ils auoyent tous iuré, que nul ne bailleroit sa fille en mariage à aucun de la lignee de Beniamin. Sur cela aucuns estoyent d'aduis, qu'on ne deuoit faire grand compte du serment, d'autant qu'il auoit esté fait en colere, & non point de sens rassis, remontrans que ce ne seroit point vne chose desplaisante à Dieu, si on y pourueoyt en quelque sorte que ce fust, afin que toute la lignee ne periſt: & que les pariures ne sont point dangereux ou dommageables, quand ils sont faits par necessité, mais bien quand ils sont commis auec vne audace malicieuse. Il y en eut vn entre les autres, lequel oyant crier les principaux gouuerneurs contre le pariure, comme l'ayans en grand horreur, dit qu'il auoit vn bon conseil, s'ils le vouloyent oüir, comment ils n'enfreindroyent le serment qu'ils auoyent fait, & toutefois les Beniamites ne laisroyent d'auoir des filles pour espouser. Là dessus commandement luy fut fait de produire ce conseil, & il dit: „ Ce nous est vn ordinaire tous les ans, de nous assembler en Silo, pour y celebrer la feste: & en ceste compagnie

Beniamites recognoissent leur iniquité.

Cõseil donné par vn Hebrien.

pagnie se trouuent les femmes & les filles. Les Beniamites pourront prendre de ces filles autant qu'ils pourront sans que punition en soit faite. Vous ne leur commanderez point qu'ils le facent : vous ne les empescherez point aussi. Si les peres des filles en sont marris, & demandent que iustice leur soit faite pour vn tel rapt, nous leur respondrons que c'est leur faute, d'autant que ils n'auront point esté soigneux de bien garder leurs filles : & qu'il ne faut plus se despiter contre les Beniamites, qui sont leurs freres, contre lesquels leur fureur & coleren'auoyent que trop duré. Ayant dit cela, son opinion fut trouuee bonne : & là il fut arresté qu'il seroit licite aux Beniamites de pourchasser des femmes par rapt. Et quand la feste fut prochaine, ces deux cens se tenoyent deux à deux, ou trois à trois en cachette deuant la ville : & guettoyent les filles qui venoyent, estans cachez dedans les vignes & buissons, & autres lieux secrets. Les filles ne soupçonnans rien de mal, alloyent leur chemin en sautant & dançant. Or les compagnons se leuerent de leurs cachettes, & rauissoyent les filles qui estoyent esparses ça & là par bandes. Et ayans en ceste sorte pourchassé des femmes en mariage, ils s'adonnoyent au labourage, voulans recouurer leur premiere felicité, s'ils pouuoyent. La lignee de Beniamin, qui auoit esté presque totalement destruite, fut sauuee en ceste façon, par le conseil prudent des autres Hebrieux : & en peu de temps elle creut en nombre & en richesses. Telle a esté la fin de la guerre contre les Beniamites.

Permission aux Beniamites pour pourchasser femmes par rapt.

Or en ce temps là la lignee de Dan ne fut gueres plus heureuse : & voyci l'inconuenient qui luy aduint: Les Hebrieux auoyent desaccoutumé le faict & exercice de la guerre, & ne s'adonnoyent plus qu'à labourer les terres. Pour faire despit à ceste nation, les Chananéens qui l'auoyent en horreur, assemblerent grand nombre de gens, non point qu'il y eust quelque crainte qui les pouſſast à ce faire, ains tendoyent à ce but de faire quelque grande desconfiture des Hebrieux, & habiter d'oresnauant en plus grande seurté dedans leurs villes & bourgades. Et ayans comploté ensem-

Iuges 18. Lignee de Dan, & de ce qu'il luy aduint.

ble, meirent en campagne fort grand nombre de gens de pied, & quelques chariots, & prinrent par force deux villes de Iuda, Ascalon & Accaron, & aussi beaucoup d'autres villes champestres: en sorte, que ceux de Dan furent contraints de se retirer aux montagnes, n'ayans en la cãpagne ou ils peussent asseoir le pied. Et voyans qu'ils n'estoyent assez forts pour resister à leurs ennemis, & n'auoyent assez de terres ou possessions pour le grand nombre qu'ils estoyent, enuoyerent cinq hommes de leurs gens aux lieux voisins de la mer pour regarder s'ils trouueroyent point quelque lieu propre pour y mener des habitans nouueaux. Iceux ayans passé la grande campagne de Sidon, & cheminé desia vn iour tout entier outre ce lieu là, trouuerent vn bon territoire & assez fertile pres du Liban & des sources du petit Iordain, & estans retournez vers leurs gens, ils leur rapporterent ce qu'ils y auoyent trouué. Toute la lignee s'assembla en armes, & y allerent à enseignes desployees: & estans là venus, ils bastirent vne ville, laquelle ils nommerent du nom d'vn des fils de Iacob, assauoir Dan, qui estoit aussi le nom de leur famille & lignee. Ce pendant les affaires des Hebrieux alloyent de mal en pis, d'autant qu'ils ne s'exerçoyent point au trauail, & si ne s'appliquoyent plus à seruir & honorer Dieu. L'estat de la Republicque estoit en branle: vn chacun viuoit à son plaisir, & à sa propre fantasie: tout estoit desbordé en licence: en sorte, que les vices familiers des Chananéens regnoyent par tout entre les Hebrieux: & ne s'en faisoit point aucune punition.

Ascalon & Accaron, villes prises par les Chananéens.

Hebrieux desbordez & oublians Dieu.

Iuges 3.

Dieu fut courroucé pour cela: & la felicité du peuple obtenue par plusieurs & longs trauaux, perit soudain & en bien peu de temps par dissolutions & voluptez: car Chusarth, Roy des Assyriens, leur feit la guerre: & plusieurs des Israëlites furent tuez en la bataille, & molestez de ville en ville, de bourgade en bourgade: entre lesquelles plusieurs furent prises par force, & plusieurs rendues par composition. Puis apres ils furent greuez de tributs importables, & contraints d'enduter beaucoup d'autres violences & oppressions par l'espace de huit ans: apres lesquels ils furent remis en

Hebrieux en seruitude aux Assyriens.

en leur premiere liberté en ceſte façon. Il y auoit en la lignee de Iuda vn homme induſtrieux & de grand courage, nommé Cenez. Ceſtuy ci eut vne reuelation, qu'il ne deuoit plus laiſſer endurer telles iniures & oppreſſions aux Iſraëlites, ains deuoit prendre hardieſſe pour recouurer la liberté du peuple: & appela quelque petit nombre de ſes plus feaux compagnons, qui n'euſſent point voulu faire difficulté de ſe mettre en danger auec luy, qui eſtoyent faſchez auſſi de leur condition preſente, & deſiroyent quelque bon changement. Premierement, il tua la garniſon que le Roy Chuſarth auoit miſe ſur ſes gens: & ce premier effort profita ſi bien, que le nombre de ſes gens croiſſoit de iour en autre: & deſia ſembloyent eſtre aſſez bon nombre pour faire guerre ouuerte à leurs ennemis. Et de la premiere bataille qu'ils liurerent aux Aſſyriens, ils recouurerent leur liberté. Et le reſte de l'armee fut tellement chaſſé, qu'ils furent contraints de paſſer outre le fleuue Euphrates. Et pource que Cenez s'eſtoit ainſi vaillamment porté, il fut éleu gouuerneur & chef de tout le peuple: & cela fut en qualité de Iuge: & exerça ceſte dignité ſur les Hebrieux l'eſpace de quarante ans, & puis il mourut. Apres la mort de Cenez, la principauté vaqua, & n'y auoit plus de gouuerneur: & les affaires des Iſraëlites ſe portoyent plus mal que iamais. La cauſe eſtoit, qu'ils ne rẽdoyent point à Dieu l'honneur qui luy appartenoit, ne telle obeiſſance à ſes loix qu'ils deuoyent. Eglon, Roy des Moabites, fut eſmeu par ceſte occaſion à leur faire la guerre, ayant ſon opportunité en main, ce luy ſembloit. Vray eſt, que les Hebrieux ſouſtinrent quelques batailles contre luy: tant y a qu'à la fin ils furent contraints de faire ioug: & ſe rendirent tributaires. Eglon enflé de ceſte victoire, voulut faire ſa reſidence en Hiericho, & ce pendant moleſtoit fort ce pauure peuple en diuerſes ſortes: tellement qu'il fut en grande miſere par l'eſpace de dixhuit ans. Mais Dieu eut pitié de leurs calamitez, & fut fleſchi par leurs oraiſons: parquoy il les deliura de ceſte dure tyrannie en ceſte façon: En la ville de Hiericho ou le Roy faiſoit ſa demeure, il y auoit vn ieune homme

Iuges 3.
Reuelation à Cenez.
Hebrieux deliurez des Aſſyriens par Cenez.
Iuges 3.
Hebrieux meſpriſans Dieu mis au ioug des Moabites.

Trait & ruse d'Ahud, contre le Roy Eglon.

prompt aux armes, & prest à executer quelque haute entrepriſe, qui auſſi ſe ſauoit fort bien aider des deux mains, & adroit à cheual, nommé Ahud, fils de Gera, de la lignee de Beniamin: lequel trouua façon de s'inſinuer en la grace du Roy Eglon, en luy faiſant beaucoup de preſens, & pource ſe rendoit amiable aux familiers du Roy. Il aduint vn iour, qu'il porta des preſens au Roy auec deux ſiens ſeruiteurs, ayant vn poignard ſous ſon hoqueton, ceint ſur la cuiſſe dropite: & entra vers le Roy en ceſt equipage. C'eſtoit en Eſté, & enuiron Midy, & les gardes n'eſtoyent point trop ſoigneux alors de faire leur office, tant à cauſe de la chaleur, que pourautant que les officiers du Roy ſamuſoyent à diſner. Ce ieune homme doncq offrit ſes preſens au Roy, qui pour lors eſtoit logé en vne chambre propre pour l'Eſté: & commença à deuiſer auec le Roy. Or eſtoyent ils ſeuls: car le Roy voulant deuiſer familierement auec Ahud, auoit fait retirer tous ſes officiers & ſeruiteurs: & eſtoit aſſis en vne chaire: & Ahud craignoit que ſon coup ne gauchaſt, & que la playe ne fuſt aſſez mortelle. Parquoy il feit tant enuers Eglon qu'il ſe leua debout, luy diſant qu'il auoit eu vn ſonge, lequel il deuoit reueler au Roy par le commandement de Dieu. Le Roy ayant affection d'oüir ce ſonge, ne fut point pareſſeux de ſe leuer: & Ahud le frappa droit au cœur de ſon poignard, lequel il laiſſa en la playe & ſortit de la chambre, ayant fermé les portes. Les ſeruiteurs du Roy ſe repoſoyent, penſans qu'il dormiſt. Ahud deſcouurit ſecrettement aux habitans de Hiericho ce qu'il auoit fait, & leur donna occaſion de maintenir leur liberté. Ceux ci accepterent volontiers ces nouuelles, & coururent incontinent aux armes, & enuoyerent gens pour ſonner des cornes par toute la region: car on auoit accoutumé de ſonner ainſi le toxin en ce pays pour faire aſſembler le peuple. Et les ſeruiteurs du Roy Eglon furent long temps ſans ſauoir ce qui eſtoit aduenu. Mais ainſi que la nuict approchoit, ils craignirent que quelque choſe de nouueau ne fuſt aduenue à leur Roy. Pour ceſte raiſon ils entrerent dedans ſa chambre. & le trouuerent giſant par terre tout mort, & furét ſi eſtonnez

Roy Eglon tué en ſa chambre par Ahud.

nez qu'ils ne sauoyent quel conseil prendre: & auant que tous les officiers & seruiteurs du Roy eussent eu loisir de s'assembler, voyci vne grande troupe d'Israëlites qui suruinrent là. Il y eut aucuns des Moabites qui furent tuez sur le champ: les autres enuiron dix mille se sauuerent par fuite, & se retiroyent en leur region de Moab. Mais auant qu'ils peussent paruenir iusques là, les Israëlites auoyent desia occupé le passage du Iordain, & surprinrent les ennemis en la fuite, & principalement à l'endroit des guez, tellement, que tous iusques à vn furent mis au fil de l'espee. Ainsi les Hebrieux se depestrerent de la domination des Moabites. Cest honneur fut fait à Ahud auteur de ceste felicité, qui par le consentement de tous fut declaré gouuerneur: & de fait, il gouuerna Israël par l'espace de quatre vingts ans. C'estoit vn homme au demeurant digne de grande loüange. Apres luy gouuerna Sanagar, fils d'Anath: & ne gouuerna pas à peine vn an tout entier. Or les Israëlites n'estans point deuenus meilleurs pour toutes les calamitez passees, retournerent à leur premiere impieté & desobeissance, auant qu'ils eussent eu à peine loisir de respirer depuis la seruitude & oppression des Moabites: & furét de rechef subiuguez par Iabin, Roy des Chananéens. Ce Roy auoit son palais en Azor, qui est vne ville situee sur le lac de Samachon. Son ost estoit de trois cens mille hommes de pied, de dix mille hommes de cheual: & outre tout cela il auoit trois mille chariots de guerre. Sysara estoit capitaine general de toute ceste armee, & principal de tous les amis & fauoris du Roy: & apres auoir donné la bataille aux Israëlites, il meit leurs affaires en telle extremité, que leur plus court fut d'accorder qu'ils demeurassent tributaires au Roy Iabin. Ils furent cõtraints de porter ceste seruitude l'espace de vingt ans, n'osans leuer les yeux, tant estoyét ils serrez & opprimez de dure tyrannie. Et Dieu le vouloit ainsi pour rabaisser l'orgueil & punir l'ingratitude de ce peuple. Finalement ils se repentirent: & recognoissans la cause de leurs oppressions, (qui procedoyent de ce qu'ils auoyent mespriſé les ordonnances de Dieu) s'adresserent à vne Prophetesse, nommee

Moabites deffaits par les Hebrieux.

Ahud chef des Hebrieux.

Iuges 4.

Armee de Iabin Roy des Chananéens.

Prophetesse

requise par les Hebrieux faire requeste à Dieu.

Debora, qui signifie, Abeille, selon la langue des Hebrieux: & la prierent de faire requeste à Dieu qu'il eust compassion d'eux, & ne souffrir plus qu'ils fussent ainsi opprimez par les Chananéens. Dieu exauça ceste oraison, & accorda deliurance aux Israëlites: Et Barach, qui signifie, Esclair (qui estoit de la lignee de Nephthali) fut esleu pour iuge entre eux. Debora appela Barach, & luy dit qu'il print auec soy dix mille hommes d'elite, & menast hardiment ceste armee contre les ennemis. Car ce nombre estoit assez suffisant pour obtenir la victoire, laquelle Dieu auoit promise par oracle. Mais Barach refusoit ceste charge, sinon qu'elle se voulsist adioindre au gouuernement auec luy. Elle courroucee de ceste response, luy dit: Voyci vne belle chose vrayement: tu quitteras à vne femme vn tel hõneur: & Dieu veut que tu l'acceptes de moy, ie ne te le refuseray point. Et ayans enrollé dix mille hommes de guerre, ils assirent leur camp en la montagne de Thabor. Or Sysara les vint là rencontrer selon qu'il auoit ordonnance expresse de son Roy: & campa assez pres des Hebrieux. Ceste multitude infinie d'ennemis estonna Barach & les Israëlites: & ainsi qu'ils se vouloyẽt retirer en quelques lieux forts, Debora les retint, & ordonna qu'il falloit ce iour là donner & receuoir la bataille. Car la victoire seroit pour eux, & Dieu ne feroit faute de leur assister. A peine auoit on commencé à donner dedans, que voyci vne grosse & forte pluye, & de la gresle meslee parmi: & le vent contraire la poussoit contre le visage des Chananéens, tellement qu'ils ne pouuoyent voir: & leurs ietteurs de fondes & leurs archiers estoyent inutiles: & ceux qui portoyent boucliers, auoyent les mains gelees de froid, & leurs glaiues leur tomboyent des poings. Les Israëlites auoyent le vent à dos, & tant s'en falloit que cela leur feist empeschement, que plustost ils en estoyent plus prompts & alaigres, comme enflambez d'vn signe manifeste de la faueur & presence de Dieu: Parquoy ayans mis en route la premiere pointe de leurs ennemis, & leurs rengs en desordre & confusion, ils en feirent vne terrible boucherie. Ainsi vne partie fut tuee par les dards & flesches

Camp des Hebrieux assis au mont de Thabor.

Grande boucherie des Chananéens par les Hebrieux.

des

des Israëlites: les autres furent foulez & brisez par les pieds des cheuaux, & par les chariots de leurs gẽs mesmes. Et quãd Sysara veit que ses gens fuyoyent ainsi, il sauta du haut de son chariot, & fuyoit aussi bien que les autres, & se vint trouuer au tabernacle d'vne femme Cenienne, nommee Iaël, laquelle le recueillit ainsi qu'il cerchoit quelque lieu pour se cacher. Sysara luy demãda à boire, & elle luy donna du laict, qui estoit aigre: duquel il beut beaucoup, tant estoit pressé de l'alteration: & fut abbatu de sommeil. Iaël le voyant ainsi endormi, print vn gros clou, & le ficha en la temple d'iceluy, le coignant d'vn marteau: & tout incontinent suruinrent les gens de Barach: & Iaël leur montra le corps de Sysara par terre. Vne femme par ce moyen fut cause de grand victoire par la victoire, selon qu'vne femme aussi l'auoit predit, assauoir, Debora. Et lors Barach mena son armee contre Azor, & rencontra le Roy Iabin en son chemin, & le tua, & rasa la ville iusques aux fondemens. Barach gouuerna le peuple d'Israël quarante ans. Or Barach & Debora moururent presque en vn mesme temps: & bien peu apres les Madianites ayans alliances auec les Amalecites & Arabes, feirent la guerre au peuple d'Israël. La bataille fut donnee, & les Israëlites furent veincus. Et les ennemis gasterent tous les fruits & bleds, & emmenerent le bestail. Ceste violence & oppression dura sept ans entiers: & les pauures Israëlites furent contraints de se retirer aux mõtagnes, & d'abandonner les campagnes. Ils feirent des cauernes & fosses creuses, & des bastimens sous terre: & gardoyent là dedans tout ce, qui pouuoit euiter la violence des ennemis. Car les Madianites faisans des voyages en Esté, permettoyent aux Israëlites de labourer leurs terres en Hiuer, afin qu'ils peussent derechef piller leurs labeurs. Parquoy ils mouroyent de faim, & estoyent en continuelle indigence: & ne sauoyent plus ou recourir, sinon se retirer à Dieu par humbles prieres & oraisons. Gedeon fils de Ial, l'vn des principaux de la lignee de Manassé, porta secretement en ce temps là des gerbes de bled en son pressoir, & battoit son bled: car il n'osoit faire cela publiquement en l'aire de sa grange pour la crainte des

Victoire le moyen Barach, chef des Hebrieux. Iuges 6. Israëlites deffaits par les Amalecites & Madianites.

Vision de Gedeon parlant à l'Ange.

ennemis. Et voyci vne vision, qui luy apparut en forme d'vn ieune adolescent, & l'appela : homme de Dieu & bien heureux. Et il respondit : „ Le plus grand argument de ma felicité presente, c'est, que ie me sers de „ mon pressoir en lieu de grange. Et l'Ange luy dit: „ Ayes bon courage, & pense au recouurement de la li„ berté du peuple. Sur cela Gedeon respondit, qu'il ne se „ pouuoit faire : car il n'y auoit lignee qui ne fust plus „ grande & plus forte que la sienne : & il estoit ieune „ homme, qui n'estoit aucunement suffisant pour venir à „ bout de si grans affaires. Mais Dieu promettoit qu'il „ fourniroit à tout ce qui defaudroit, & que les Israëlites „ obtiendroyent la victoire, moyennant que Gedeon ne „ feist point difficulté de prendre la charge de gouuer„ ner. Et Gedeon communica c'est affaire à quelques

Gedeon chef des Hebrieux. Iuges 7.

ieunes gens, lesquels furent prompts à adiouter foy à la reuelation : & sans attendre beaucoup feirent dix mille hommes de guerre, prests à faire tout ce qu'on voudroit pour recouurer la liberté. Or Dieu apparut en „ songe à Gedon, & luy dit : Les hommes sont de telle „ nature, que se promettans beaucoup, ils se font accroire „ qu'il n'y a personne qui les vaille en vertu & force, & „ s'attribuent la victoire plustost qu'à Dieu, & se fient en „ leurs grandes armees. Afin doncq qu'ils entendent bien que le tout depend de l'aide celeste, il commãda à Gedeon de mener ses gens vers la riuiere enuiron le Midy à la plus grande chaleur du iour: & qu'il estimast hommes vaillans & forts tous ceux qui se mettroyent bas sur la terre pour boire. Et quant à ceux qui trembleroyent en prenant à boire, il estimast qu'ils feroyent cela pour vne trop grande crainte des ennemis. Il feit comme il luy auoit esté ordonné: & ne s'en trouua que trois cens qui prinrent de l'eauë à boire sans se troubler : & du creux de leurs mains l'apportoyent en la bouche. Et Dieu luy commanda de prendre ceux-ci pour aller batailler cõtre leurs ennemis. Gedeon ayant expresse ordonnance de Dieu d'assaillir de nuict ses ennemis, estoit en grand souci comment cela se pourroit faire: mais Dieu luy voulut oster ce trouble, & luy commanda de prendre vn homme de guerre auec soy,

De tous les Hebrieux cõduits par Gedeon, ne s'en trouue que trois cens de combat.

& sca

& s'en aller aux tentes des Madianites le plus bellemẽt qu'il pourroit. Car d'iceux il prendroit occasion de s'asseurer. Il s'en alla doncq ou il luy estoit ordonné, ayant seulement vn soldat pour toute compagnie. Ils vinrent iusques à vn tabernacle, & trouuerent là des gens de guerre, qui veilloyent: & en oüirent vn qui racõptoit vn songe à son cõpagnon, en sorte que Gedeon le pouuoit bien oüir. Et voyci quel estoit le songe du soldat: Il luy sembloit qu'il auoit veu vn lopin de paste fait de farine d'orge, & toute ceste paste ne valloit pas qu'on l'amassast, & ce lopin se rouloit par tout le camp: & premierement meit par terre la tente du Roy, puis apres de tous les autres. Son compagnon respondit, que cela signifioit la ruine de tout le camp: & pour faire entendre que ceci estoit vray, il disoit que de tous les bleds l'orge est le moindre: & entre toutes les nations d'Asie on n'en trouueroit point de plus abiecte, que sont auiourd'huy les Hebrieux, tellement qu'on les pourroit proprement comparer à l'orge. Maintenant sous la conduite de Gedeon ils ont assemblé vne armee. Pourautant doncq que tu dis auoir veu ce lopin de paste réuersant leurs pauillons, ie crains fort que Dieu ne face ceste auantage à Gedeon, qu'il obtienne victoire sur nous. Apres que Gedeon eut oüi & le recit & l'interpretation du songe, il conceut vne bonne esperance, & s'asseura, & commanda à ses gens qu'ils fussent tous en armes, leur ayant racõpté la vision qu'il auoit oüie au camp de leurs ennemis. Et les Israëlites feirent selon ce qui leur auoit esté commandé, prenans bon courage par ce signe à soustenir tel labeur, & à s'exposer à tel danger qu'on voudroit. Lors enuiron la quatriéme veille Gedeon feit marcher ses gens, & les diuisa en trois bandes: & en chacune bãde il y en auoit cent: & chacun portoit en sa main vne bouteille vuide, & dedans vn flambeau ardant, afin que par ce moyen ils peussent enuahir secretement leurs ennemis, qui n'attendoyent rien moins qu'vne telle alarme: & en la main droite ils portoyent vne corne de belier au lieu de trompette. Le camp des ennemis auoit vne fort longue estenduë, d'autant qu'ils auoyent grand nom-

Songe d'vn soldat Madianite, oüi par Gedeon & l'interpretation.

Diuision par bandes de l'armee de Gedeon.

bre de chameaux : & combien qu'ils euſſent leurs tentes dreſſees ſelon les nations diuerſes, neantmoins tous eſtoyent contenus dedans vn enceint. Les Hebrieux aduertis de ce qu'ils deuoyent faire, & voyans qu'ils n'eſtoyent pas loin de leurs ennemis, feirent ſigne l'vn à l'autre, & commencerẽt à entonner leurs beliers: & quant & quant vn chacun rompit en pieces ſa bouteille, & ſe ſeſcrierent à haute voix à la façon de la guerre, eſtans aſſeurez que Dieu aſſiſtoit à leur capitaine Gedeon : & auec leurs flambeaux ardans entrerent de force dedans le camp de leurs ennemis. Auec ceſte ruſe, il y eut des eſtonnemens de nuict enuoyez de Dieu : & vne telle frayeur ſaiſit les Madianites & les autres, qui eſtoyent à demi endormis & comme effarouchez, que ſans comparaiſon il y en eut plus de tuez des coups de leurs compagnons, que par les glaiues des Iſraëlites: d'autant qu'en vn meſme camp il y auoit gens de pluſieurs langages & diuers. Apres que la frayeur les eut vne fois ſaiſis, ils tuoyẽt tous ceux qu'ils rencõtroyent, fuſſent alliez ou ennemis. Quand le bruit d'vne telle victoire de Gedeon, & d'vne ſi terrible boucherie & deſconfiture des ennemis paruint iuſques aux oreilles des autres Iſraëlites, ils prirent les armes, & pourſuyuirent les Madianites, qui ſ'enfuyoyent : & à la fin ils les atteignirent à l'endroit des lieux ou les tentes faiſoyent empeſchemẽt. Et les Iſraëlites les enuirõnerent, & en tuoyent autant qu'ils en rencontroyent : & entre autres il y eut deux rois tuez, aſſauoir Oreb, & Zeb. Les autres qui eſchaperent pour ceſte fois là, tant capitaines que gens de pied, qui eſtoyẽt enuiron dixhuit mille hommes, ſe retirerent en vn lieu le plus loin qu'ils peurent de l'oſt. Gedeon ne ſe pouuoit laſſer, & feit marcher ſes gens le plus haſtiuement qu'il peuſt: & finalement en ceſte ſeconde bataille il deffeit tous ſes ennemis, en ſorte qu'il n'en eſchappa point vn ſeul : & print les deux autres capitaines, Zebee & Hezarbun. En ces deux dernieres batailles il y eut bien enuiron ſix vingts mille hommes tuez tant des Madianites que des Arabes, leſquels ils auoyẽt appelez au ſecours. Les Hebrieux auſſi prirent grande quantité d'or & d'argent, de tap-

Signe de bataille, entre les Hebrieux.

Frayeur entre les Madianites.

Iuges 8. Grande deffaite des Madianites, & des rois Oreb, & Zeb, tuez.

de tapisseries, & grand nombre de bestes, & principalement de chameaux. Gedeon estãt de retour en son pays d'Ephraim, feit mettre à mort ces deux rois des Madianites, qu'il auoit pris. Au demeurant la lignee d'Ephraim fut marrie de la prosperité de Gedeon & de son bon heur: & delibererent de luy faire la guerre, d'autant qu'il auoit donné la bataille aux ennemis sans leur sçeu. Mais Gedeon, qui estoit homme vertueux en toutes sortes, leur respondit modestement, qu'il n'auoit point liuré la bataille aux ennemis sans eux, selõ sa fantasie, ains par ordõnance expresse de Dieu: neantmoins qu'il n'auoit rien plus en la victoire, qu'eux: ains se pouuoyent aussi bien vanter d'icelle que ceux, qui auoyent guerroyé. En ceste façon il ne profita pas moins aux Hebrieux en appaisant la fureur de ceux ci par douces paroles, que quand il obtint ceste noble victoire sur les ennemis. Car il obuia par ce moyen à vne guerre ciuile, qui auoit desia ses flambes allumees. Toutefois ceste ligace fut punie de son orgueil, cõme nous dirons quand il en sera temps. Or Gedeon se vouloit deporter du gouuernement: mais il fut contraint de l'exercer par l'espace de quarante ans, faisant les appointemens, & iugeant des causes entre les Hebrieux: & le peuple ratifioit toutes ses sentẽces, & se tenoit à ce qu'iceluy auoit prononcé. Estant deuenu vieil, il mourut, & fut enterré en Ephra, qui estoit son pays.

Gedeon homme vertueux.

Gedeon eut de plusieurs mariages septante fils legitimes, & vn bastard d'vne concubine nommee Druma. Ce bastard auoit nom Abimelech: lequel apres la mort de son pere s'en alla en Sichem, dont sa mere estoit natiue: & les parens de sa mere luy aiderent d'argent. Ce bastard doncq ayant pris accointance auec les plus meschans garnemens qui fussent, gens prompts & prests à mal faire, retourna auec eux en la maison de son pere, & occit tous ses freres, excepté vn nommé Iothan. Car cestuy ci se sauua par fuite. Apres qu'Abimelech eut vne fois occupé la domination, il faisoit tout selon sa fantasie, foulant aux pieds toutes bonnes loix & sainctes ordonnances, estant mal voulu & ennemi de tous ceux, qui desiroyent maintenir l'equité. Vn iour doncq

Iuges 8. 9. Septãte fils legitimes de Gedeon.

Abimelech bastard de Gedeon, tuë tous ses freres, excepté Iothan.

comme on celebroit vne feſte ſolennelle en Sichem, à laquelle pluſieurs gens ſ'eſtoyent aſſemblez de toutes parts, Iothan ſon frere (qui ſ'eſtoit ſauué par fuite, comme il a eſté recité) monta ſur la montagne de Garizin, qui eſt bien prochaine de Sichem, & éleua tellement ſa voix, que tous le pouuoyent bien oüir, & le peuple luy donnoit audience: mais encore ne ſe contenta il point de cela, ains pria de rechef qu'on feiſt ſilence, & qu'vn chacun voulſiſt oüir quelque peu de paroles qu'il auoit à leur dire. Le peuple ſe rendit encores plus attentif pour eſcouter. Il leur dit doncq: Que les arbres auoyent autrefois parlé. Et apres qu'ils ſe furent aſſemblez, ils prierent le figuier qu'il voulut accepter le gouuernement ſur eux. Le figuier refuſa ceſt honneur, diſant qu'il ſe contentoit de ceſt honneur qu'on luy faiſoit pour le fruit qu'il produiſoit, & qu'il n'en vouloit point d'autre: mais les arbres ne laiſſerent pour cela de cercher quelcun qui voulſiſt dominer ſur eux: & leur ſembla bon de preſenter ceſte dignité à la vigne. La vigne auſſi refuſa, alleguant les meſmes raiſons qu'auoit fait le figuier. L'oliuier auſſi en feit autant. Les arbres puis apres ſ'adreſſerent au buiſſon, luy faiſant ſemblable requeſte: le bois duquel eſt bon à faire feu. Le buiſſon leur reſpondit, Si c'eſt à bon eſcient, que vous me demandez pour voſtre Roy & ſeigneur, repoſez vous ſous mon ombre: ſinon, ſi vous me dreſſez quelque fineſſe, que le feu ſorte de moy, & qu'il vous conſume. Ie ne vous propoſe point ces choſes (diſoit Iothan) comme pour compter des fables, & pour vous faire rire: mais pource qu'ayans receu des grans biens de Gedeon, vous ſouffrez que le baſtard Abimelech, meurtrier de ſes freres legitimes, occupe la principauté, le naturel duquel ne differe en rien du feu. Et quand il eut ainſi parlé, il ſ'en alla: & veſquit par les cauernes & cachettes des montagnes l'eſpace de trois ans, fuyant la tyrannie d'Abimelech. Et ceux de Sichem ſe repentirent bien toſt apres des choſes qu'ils auoyent faites contre les fils de Gedeon, & chaſſerent Abimelech hors de la ville & de toute la lignee. Abimelech ne faiſoit que penſer, comment il pourroit faire quelque dommage à la

Arbres ayãt autrefois parlé ſelon Iothan.

Paroles du Buiſſon.

Abimelech cruel & meſchant.

ville.

ville. Les vendanges estoyent prochaines, & les habitans n'osoyent vendanger, craignans qu'Abimelech ne leur feist quelque desplaisir. Il aduint en ces iours là, qu'vn puissant homme nommé Gaal, arriua là, auec quelque bon nombre de gens armez & de ses parens. Ceux de Sichem le prierent de les receuoir en sa protection tant que le temps des vendanges dureroit. Les habitans ayans obtenu cela de Gaal, commencerent à s'asseurer, & porter hardiment les fruits: & soupans ensemble par compagnie, osoyent bien dire paroles iniurieuses contre Abimelech à bouche ouuerte. Gaal aussi dressa ses embusches à l'entour de la ville pour attraper des gens d'Abimelech: & ces guetteurs en tuoyent autant qu'il en tõboit entre leurs mains. Or il y auoit vn des principaux de Sichem, appelé Zebul, qui auoit esté hoste d'Abimelech. Cestuy ci luy feit sauoir par vn messager, cõment Gaal irritoit les habitans contre luy, l'exhortãt que de son costé il meist des gens en embusche contre ledit Gaal: lequel luy mesme ameneroit, & par ce moyen il pourroit rendre facilement la pareille à son ennemi, comme il le meritoit bien. Et quand cela seroit aduenu, il donneroit bien ordre au demeurãt que Abimelech se reconcilieroit auec les habitans. Abimelech suyuãt cela, choisit & print vn lieu à son aduis fort propre pour dresser son embusche. Et Gaal se trouua aux faux bourgs auec Zebul, se tenant assez mal sur ses gardes: & voyãt des gens armez, commença à s'escrier: „ O Zebul, ie voy des ennemis. A quoy Zebul respondit: Ce sont ombres de rochiers. Les voyãt approcher il dit: Ce ne sont point ombres, ains vne bande d'hõmes. Sur cela respondit Zebul: Ne reproches tu point à Abimelech qu'il est failli de cœur? Pourquoy dõcq ne monstres tu fil y a quelque magnanimité en toy? & pourquoy ne luy fais tu teste pour le receuoir au combat? „ Gaal estant faschẽ & troublé receut les premiers coups de son ennemi: tant y a, qu'il apperceut bien que ses gens n'estoyent pas assez forts, il se retira tout bellement dedans la ville: mais il y perdit aucuns de ses gens. Alors Zebul print occasion de le calomnier, disant au peuple qu'il auoit bien voulu que les choses

Zebul hoste d'Abimelech.

Deuis entre Zebul & Gaal.

fussent ainsi aduenues, & Zebul feit tant, que Gaal fut chassé de la ville. Puis Abimelech fut aduerti que ceux de Sichem deuoyent encore sortir pour faire le reste de leur vendange: & il meit des embusches occultement à l'entour de la ville. Et quand les habitans furent sortis, il meit la troisiéme partie de ses gens à part pour gaigner les portes, afin que les citadins ne peussent rentrer. Et les deux autres parties enuironnerent les habitans, qui estoyent espars çà & là. Ainsi ils en tuerent beaucoup par ci par là. Abimelech ayant pris par force la ville de Sichem, la feit raser iusques aux fondemens, & semer du sel sur les ruines d'icelle: & finalement feit retirer ses gens de là: & ainsi les habitans de Sichem furent desfaits. Or tous ceux, qui estoyent eschappez, & esquartez çà & là, se r'allierent, & gaignerent vne roche: qui estoit vn lieu naturellement fort, & le vouloyent enuironner de murailles outre la forteresse naturelle. Mais Abimelech voulut soudain rompre ceste entreprise: lequel aussi tost qu'il en fut aduerti, amena ses gens: & il print le premier vn fagot sec, & commanda à vn chacun de ses gens d'en faire autant: & en peu de temps leua vn haut tas de bois à l'entour du rocher: & apres qu'il eut ainsi fait, il y feit mettre le feu, & d'autres matieres prestes à bruster: & incontinent se leua vne grande flambe, en sorte que nul n'eschappa: ains tous auec leurs femmes & enfans furent consumez. Le nombre des hommes, qui furent là brustez, estoyent enuiron mille cinq cens, sans les femmes & enfans. Telle a esté la destruction des habitans de Sichem, qui est vne chose pitoyable à la verité, si ce n'estoit, qu'ils auoyent bien merité d'estre ainsi griefuement punis, d'auoir esté si vilainement ingrats enuers vn homme, qui leur auoit fait tant de biens. Or Abimelech estonna les autres Israëlites, quand ils oüirent la destruction qu'il auoit faite de Sichem & des habitans d'icelle. Et sembloit bien qu'il ne se contentoit encore de ce bon heur, & qu'il ne se tiendroit point quoy iusques à ce qu'il en eust fait autant à tous les autres. Abimelech dõcq mena ses gens vers Thebes: & la print du premier assaut: & s'arresta aupres d'vne tour, laquelle

Sichem ville rasee iusques au fondement par Abimelech.

Habitans de Sichem cruellement consumez en feu par Abimelech.

Thebes assiegee, prise d'assaut

laquelle seruit de retraite au peuple: car elle estoit assez ample & spacieuse. La voulant battre, il s'approcha de la porte. Lors vne femme ietta vne grosse piece de meule sur la teste d'Abimelech. Le coup le feit tõber par terre: & il pria son costillier de le tuer, afin que ce reproche ne luy fust fait, qu'vne femme l'eust occi. Cela fut fait comme il auoit demandé: & ainsi il fut puni comme il auoit merité, pour la cruauté commise enuers ses freres, & pour l'inhumanité de laquelle il auoit vsé enuers les habitãs de Sichem: laquelle desconfiture leur aduint cõme Iothan auoit predit. Quand le capitaine de l'armee fut ainsi meurtri, chacun de l'ost s'en retourna en sa maison. Apres cela Iair Galadite de la lignee de Manassé, gouuerna Israël, homme heureux en lignee, & aussi en beaucoup d'autres choses. Car il auoit trẽte fils tous gens dextres à bien cheuaucher, voire les plus heureux, qui fussent en toutes les villes de Galaad. Apres qu'il eut tenu le gouuernement par l'espace de vingt & deux ans, il mourut en bonne vieillesse, & fut enterré en Camon l'vne des villes de Galaad. Et les affaires d'Israël tomberent encore de rechef en pire estat qu'ils n'estoyẽt: car les loix & ordõnances de Dieu n'auoyent plus leur autorité, & on ne leur portoit plus aucune reuerence. Ceci donna occasion aux Ammonites & Philisthins d'entrer auec vne forte armee dedãs le pays des Hebrieux. Ceux ci faisoyent de merueilleux degasts par tout: & premierement occuperent les lieux, qui sont delà le Iordain: & desia se preparoyent à le passer, & enuahir le reste de la regiõ. Mais les Hebrieux qui auoyẽt esté tant de fois chastiez par tant de calamitez, implorerent en toute humilité l'aide de Dieu, & sacrifians le prioyent de mettre fin à son ire, ou pour le moins qu'il la moderast en quelque façon. Dieu estant desia appaisé, ne leur refusa sa faueur & assistance. Apres doncq que les Ammonites furent entrez dedans le pays de Galaad, les habitans de la region vinrent au deuant d'eux auec armee: toutefois il y auoit ce mal, qu'ils estoyent sans conducteur. Or il y auoit vn certain personnage, nommé Iephté, homme renommé à cause de la vertu de son pere, qui entretenoit des gens de guerre à sa soulde.

par Abimelech.

Abimelech meurtri d'vne piece de meule par vne femme.

Iuges 10. Iair de la lignee de Manassé chef des Hebrieux.

Ammonites dãs le pays de Galaad.

Les Israëlites luy enuoyerent d'autres pour le prier de venir à leur aide, luy promettans de luy laisser le perpetuel gouuernement de l'armee. Iephté ne voulut admettre leurs prieres, s'excusant sur ce qu'ils n'auoyent point aussi voulu le secourir, quand ses freres luy faisoyent tort manifestement. Car comme ainsi soit, qu'il ne fust point né d'vne mesme mere, ains d'vne paillarde, de laquelle son pere auoit esté amoureux, & l'auoit entretenue en sa maison, les autres enfans le mesprisoyent de ce qu'il estoit seul de sa condition, & le chasserent. Et lors il habita en Galaad, donnant gages & soulde à tous ceux, qui se retireroyent vers luy. Finalement, les Israëlites obtinrent de luy ce qu'ils demandoyent: & ayant receu la fidelité d'iceux par serment qu'il demeureroit chef & gouuerneur de l'armee, il ioignit son armee auec les autres. Or ayant pourueu de bonne heure à tout ce qui estoit besoin de faire, il retira son armee dedans la ville de Maspha: & enuoya ambassades vers le Roy des Ammonites, pour se plaindre de luy, qu'il auoit enuahi des terres qui ne luy appartenoyent point. Ce Roy luy enuoya d'autres ambassades à l'oppositе pour luy remõtrer, que c'estoyẽt les Hebrieux plustost qui faisoyent iniquement, de ce qu'estans fugitifs d'Egypte, vsurpoyent les biens d'autruy: & demandoit qu'ils sortissent hors du pays des Amorrhéens, d'autant qu'il estoit des appartenances de la principauté de ses ancestres. Au contraire, Iephté disoit, qu'il auoit tort de se plaindre de ce, que les Hebrieux auoyent occupé la terre des Amorrhéens: ains plustost leur deuoit sauoir bon gré de ce qu'il luy auoyent laissé la terre d'Ammon. Car Moyse la pouuoit bien prendre aussi. Et quant aux Hebrieux, ils n'estoyẽt point deliberez de quitter les heritages & possessions, lesquelles ils auoyent desia tenues trois cens ans par la volonté de Dieu: & plustost ils mettroyent la main aux armes pour debatre de ceste querelle. Or apres que Iephté eut ainsi tenu ce propos, il renuoya les ambassadeurs du Roy: & quant & quant feit vœu, que s'il obtenoit la victoire, il sacrifieroit à Dieu ce qu'il rencontreroit le premier, quand il retourneroit en sa maison.

Iephté bastard chef des Israëlites.

La terre des Amorrhéens possedee trois cens ans par les Hebrieux.

maison. La bataille fut donnee, & Iephté veinquit ses ennemis, qui fuyoyent deuant luy, & les pourſuyuit iuſques en la ville de Maniath. Il entra iuſques dedans le pays des Ammonites, & raſa pluſieurs villes : & donna le pillage aux gens de guerre, deliurãt par ce moyen le peuple de ſeruitude, ſous laquelle ſa nation auoit eſté reduite par l'eſpace de dixhuit ans ; ſe trouuant plus heureuſe en temps de guerre qu'en temps de paix, & de fait Iephté meſme trouua plus de felicité en la guerre, qu'en ſa maiſon. Car retournant chez ſoy il trouua ſa fille qui luy venoit au deuant, qui luy eſtoit vnique, ſans freres ne ſœurs. Le pere voyant ce rencontre, deuint fort triſte ſe ſentant nauré iuſques au cœur. Puis ſe pleignant du deuoir que ſa fille luy auoit monſtré tant mal à propos, il luy declara qu'elle eſtoit deſtinee à eſtre offerte en ſacrifice à Dieu. Mais la fille ne receut point à regret ces nouuelles, aſſauoir qu'elle fuſt le ſacrifice d'action de graces pour la victoire de ſon pere, & pour la reſtauration du peuple d'Iſraël : faiſant ſeulement vne requeſte qu'il luy fuſt loiſible de plorer ſa ieuneſſe auec ſes compagnes par l'eſpace de deux mois : & apres cela que ſon pere ſ'acquitaſt de ſon vœu, à la fin elle obtint ce qu'elle demandoit : & quand le terme des deux mois fut paſſé, elle retourna vers ſon pere, qui feit d'elle ſon vœu, offrant vn ſacrifice qui n'eſtoit ne legitime ni agreable à Dieu, & ne ſe ſouciant de ce qu'on diroit de ſon faict. Or apres cela, ceux de la lignee d'Ephraim feirent la guerre à Iephté, & ce non pour autre raiſon, ſinon qu'il eſtoit allé donner la bataille aux Ammonites ſans eux, & maintenant il n'y auoit que luy ſeul qui euſt ioüiſſance tant du butin que de la gloire. Iephté ſ'excuſa en premier lieu, qu'eux auſſi ſauoyent bien que les autres Iſraëlites eſtoyent opprimez de guerre, & toutefois n'eſtoyent point venus au ſecours : ce qui n'eſtoit nullement à porter, voire quãd on ne les eut point appelez. Puis apres il les accuſa de ſon bon gré ſans eſtre accuſé par eux, de ce qu'ils n'auoyent oſé aſſaillir leurs ennemis, & maintenant vouloyent faire les braues cõtre leurs propres freres : & en cela il y auoit vne iniquité manifeſte. Finalemẽt, il les

Les Ammonites deſfaits, & leurs villes raſees par Iephté.

La fille de Iephté offre ſon corps en ſacrifice.

menaça de les chastier, sachant quel estoit le vouloir de Dieu, voire s'ils vouloyent perseuerer en leur folie. Et quand il veit qu'il ne profitoit de rien pour toutes ses paroles & remontrances, il feit venir son armee de Galaad, & vint hardiment au deuant de ses ennemis. Plusieurs d'iceux furent occis en la bataille: & apres qu'il les eut mis en fuite, il enuoya vne partie de ses gens pour aller de bonne heure occuper les passages du Iordain, lesquels y arriuerent si bien à propos, que les ennemis n'auoyent ouuerture quelconque pour s'enfuir. Et ainsi en tout il y en eut enuiron quarante deux mille de tuez. Or Iephté gouuerna Israël six ans, puis apres il mourut, & fut enseueli en sa ville de Sebei, qui est situee en la region de Galaad. Apres cestuy_ci succeda Apsan, de la lignee de Iuda, de la ville de Bethléem. Il auoit soixante enfans, trente fils & trente filles: & les laissa tous viuans apres soy, toutes les filles estans mariees, & enuoyees dehors, ayant aussi amené d'ailleurs trente filles pour ses fils. Durant tout son gouuernement il ne feit chose qui soit digne de memoire, lequel gouuernement il exerça sept ans. Il estoit fort vieil, quand il mourut, & fut enterré en son pays. Helon gouuerna apres luy, qui estoit de la lignee de Zabulon. Le gouuernement de cestuy_ci dura dix ans: & aussi il ne feit chose, qui vaille le parler. Abdon luy succeda, fils d'Eliel, de la lignee d'Ephraim, de la ville Pharath. Aussi il n'y a rien de cestuy_ci dequoy on doyue faire compte, sinon qu'il eut beaucoup d'enfans. Autrement, sous son regne il y eut vne grande paix, & le peuple viuoit en repos & bonne tranquillité: & nulle occasion ne luy fut donnee de faire quelque proüesse & actes memorables. Il eut quarante fils, & trente fils de ses fils: & ainsi il estoit accompagné de septante honorables cheuaucheurs: lesquels il laissa tous viuans apres soy. Il mourut estant fort vieil, & fut honorablement enseueli en Pharathon.

Iephté victorieux sur quarãte deux mille hõmes ses ennemis.

Helon successeur à Apsan, Abdõ fils d'Eliel à Helon.

Iuges 13. Hebrieux vaincus par les Philisthins.

Apres la mort d'Abdon les Philisthins veinquirent les Hebrieux, & les rendirent tributaires par l'espace de quarante ans. Toutefois ils furent deliurez de ceste calamité & oppression en ceste maniere.

Ily

Il y auoit vn homme de la lignee de Dan, homme de grande preud'hommie, & le plus apparent de tout son pays nommé Manoa, qui estoit de la lignee de Dan. Il auoit vne femme excellente en beauté par dessus toutes les autres femmes de son aage. Il ne pouuoit auoir enfans d'elle, & en estoit fort marri. Vn iour il s'en alla pourmener auec sa femme en vne metairie qu'il auoit hors la ville, qui estoit au milieu d'vn grand champ: & là il faisoit souuent oraison à Dieu, & le prioit de luy donner des enfans. Or il estoit transporté d'amour vehemente enuers sa femme, tellement qu'il en estoit ialoux. Et ainsi que sa femme estoit seule, vn Ange se presenta en vision deuant ses yeux, en forme d'vn bel & grand adolescent, luy apportant bonnes & ioyeuses nouuelles, assauoir qu'elle auroit vn fils par la grace de Dieu qui seroit beau par excellence, & fort à merueilles: & quand il seroit paruenu à l'aage virile, il reprimeroit l'orgueil des Philisthins. Et luy commanda que ses cheueux ne fussent point tondus: qu'il s'abstint de boire autre chose que de l'eauë, disant que le bon plaisir de Dieu estoit tel. Et pour conclusion, l'Ange adiouta que il estoit enuoyé de Dieu. Quand son mari fut de retour, elle luy declara les propos de l'Ange, & loüoit grandement la stature & beauté d'iceluy, comme d'vn ieune adolescent: en sorte, que Manoa son mari oyant ceste loüange, fut esmeu à ialousie, & commençoit de sa à mal soupçonner de la pudicité de sa femme. Laquelle desirant que ceste folle tristesse fut ostee à son mari, feit son oraison à Dieu en grande humilité, qu'il luy pleust de rechef enuoyer l'Ange, afin que son mari le peust voir aussi. Or apres auoir impetré ce qu'elle demandoit, & comme de rechef ils estoyent tous deux en leur metairie, l'Ange apparut à la femme seule: qui le pria qu'il luy pleust de demeurer vn bien peu iusques à ce qu'elle eust fait venir son mari. Elle obtint encore ceci, & s'en retourna hastiuement vers l'Ange amenant son mari. Et iceluy l'ayant veu, ne laissa encore pour cela d'auoir mauuais soupçon de sa femme: & luy feit requeste qu'il luy declarast ce qu'il auoit denoncé à sa femme. L'Ange luy respondit, que c'estoit assez que sa

De Manoa de la lignee de Dan.

Prediction de l'Ange, à la femme de Manoa.

Response de l'Ange, à Manoa.

femme le sçeut. Manoa le pria de rechef de luy dire qui il estoit, afin que quand ils auroyent vn fils, ils luy peussent rendre graces, & luy offrir quelque don. L'Ange dit qu'il n'auoit besoin de dons: car ce qu'il leur auoit apporté ces bonnes nouuelles qu'ils auroyent vn fils, ce n'estoit pour en raporter quelque recompense. Manoa luy feit encore ceste requeste, que pour le moins il souffrit qu'on luy feist quelque hospitalité: ce que l'Ange refusa. Et finalement il obtint ceci de l'Ange, qu'il demeuraſt vn peu, iusques à ce qu'on eut apporté quelque chose. Manoa feit tuer vn cheureau, & le bailla à sa femme pour le faire cuire. Et quand tout fut apprestè, il commanda qu'on meist sur la pierre les pains & les viandes sans aucune vaisselle. Et quand cela fut fait, il toucha les viandes d'vne verge qu'il tenoit en la main: & la flamme tout incontinent apparut, & consuma les pains & les viandes. Ils veirent monter l'Ange au ciel par la fumee, comme si elle eut serui de chariot. Et Manoa fut en grande perplexité, craignant que quelque inconuenient ou danger luy aduint pour auoir veu l'Ange de Dieu. Mais sa femme luy dit, qu'il print bon courage, luy affermant que ce qu'il auoit veu Dieu, c'estoit pour son grand bien. Apres doncq qu'elle eut conceu, elle retint diligemment ce qui luy auoit esté enioint. Et quand l'enfant fut né, il fut nommé Samson, qui signifie robuste: lequel ayant desia les marques d'vn bon & excellent naturel tant en son corps qu'en son esprit, montroit bien qu'il y auoit quelque chose singuliere en luy, comme ainsi soit qu'il eust desia la cheuelure longue, & que sa façon de viure fust desia sobre & attrempee. Et quand il fut venu en aage, il s'en alla auec son pere & sa mere en Thamna, qui estoit vne ville des Philisthins. Et cela fut au temps qu'on s'assembloit. Il fut espris de l'amour d'vne fille estrangiere: & pria son pere & sa mere de la luy faire espouser. Ses parens remontrerent que cela ne se pouuoit faire, veu qu'ils estoyent de diuerses nations, & que la religion deffendoit tels mariages. Samson demeura obstiné en son vouloir, & importuna tãt ses parens qu'il les feit condescendre, & cõsentir qu'il espou-

Pains & viandes de Manoa consumez.

Samson fils de Manoa, dit robuste.

Iuges 14.

sast

fast ceste fille. Il aduint qu'en visitant son espouse sou-
uentefois, il rencontra vn Lion en son chemin: & com-
bien qu'il fust desarmé, si est ce qu'il ne se destourna
point de deuant la beste, & luy fendit la gueule, & des-
chira le Lion sans qu'il y eut rien en ses mains: & cela
fait, il ietta le corps de la beste en vn buisson qui es-
toit prochain du chemin. Quelques iours apres retour-
nant vers sa fiancee par le mesme chemin, il trouua vne
grande troupe de mouches, qui faisoyent leur miel en
la poitrine du Lion: & print trois rayons de miel & les
offrit à samie, & d'autres presens qu'il luy portoit.
Et quand le iour des espousailles fut venu, il conuia au
banquet les gens de Thamna, lesquels auoyent la for-
ce de Samson pour suspecte, & pour ceste cause luy
baillerent trente ieunes compagnons, comme pour luy
faire honneur: mais cependant ils auoyent charge de
donner ordre que Samson ne feist quelque folie ou
assaut. Et ainsi que le banquet estoit desia eschauffé,
& les inuitez estoyent tous gais & ioyeux, Samson dit
qu'il auoit vne question à proposer à ses compagnons:
que s'ils la pouuoyent soudre dedans six iours, il leur
donneroit à chacun vn lincieul de fin lin & vn ho-
queton. Eux desirans qu'on cogneust qu'ils estoyent
bien sages, & aussi ayans affection à ce qui leur estoit
offert, luy dirent qu'il proposast ce qu'il auoit à dire.
Il dit doncq: La viande est sortie de celuy, qui de-
uoroit: & la douceur est sortie du cruel. Ils furent trois
iours à songer s'ils pourroyent trouuer quelque so-
lution à ceste difficulté: mais ils n'en pouuoyent ve-
nir à bout. Parquoy ils s'adresserent à son espouse:
tantost la menaçoyent, tantost la prioyent, à ce qu'elle
tirast ce secret du cœur de son mari, & qu'elle leur
declarast. Samson pour quelque temps repoussa les
flatteries de sa femme: toutefois à la fin comme elle
ne cessoit de le prier, & par ses larmes luy montrast
vne chere fort fascheuse, luy descouurit sans aucune
opinion ou souspeçon mauuais, ce qui estoit aduenu
du Lion, & dont il auoit recouuré ces trois rayons de
miel. Sa femme descouurit le tout aux ieunes com-
pagnons. Quand le iour ordonné pour soudre la

Samson fiancé auec fille estrangiere, desfait vn Lion.

Proposition de Samson.

queſtion fut venu, ces ieunes gens ſe trouuerent deuant qu'il fuſt iour, & dirent à Samſon: Il n'y a rien plus cruel que le Lion qu'on trouue en la voye: ne rien plus gracieux ne plus doux au gouſt que le miel. Et Samſon y adiouta: Ne rien plus cauteleux, que la femme, qui vous a ouuert & declaré la difficulté de ma queſtion. Tant y a qu'il ne laiſſa de payer ce qu'il auoit promis: mais ce fut en ceſte façon, qu'il deſpoüilla quelques Aſcalonites, qu'il rencontra d'auenture en chemin. Et eſtant deſpité contre ſa femme, luy enuoya dire par vn meſſager qu'elle feiſt ſes beſongnes, & que elle ne l'attendit plus à luy. Ceſte ieune femme ſe voyant ainſi meſpriſee, voulut auoir ſa reuenche, & ſe maria au compaignon de Samſon, qui auoit procuré le premier mariage. Lequel eſtant irrité de ceſt outrage, delibera de ſe venger de toute la nation. Les bleds eſtoyent meurs pour ce temps là, & preſts à moiſſonner. Il print doncq trois cens renards, & puis attacha des flambeaux à leurs queuës, & les laiſſa ainſi aller par les champs des Philiſthins. Les renards coururent çà & là, & le feu ſe print par tout és bleds des Philiſthins, & furent en vn moment bruſlez & conſumez. Les principaux gouuerneurs de ce peuple oyans cela, & ſachans ce qui auoit eſmeu Samſon à faire vn tel cas, enuoyerent des ſergens à Thamna pour ſaiſir au corps celle, qui auoit eſté ſa femme, auec ſes parens, & apres les auoir conuaincus de crime, comme ayans donné occaſion à Samſon de leur faire vn tel dommage, les feirent bruſler publicquement tous vifs. Si eſt ce qu'il ne laiſſa de faire beaucoup de maux aux Philiſthins: il en meurtriſſoit & bleſſoit autant qu'il en trouuoit: puis vint faire ſon habitation en Etam. Ce lieu là eſt vn rochier d'vne forte aſſiette, qui eſt en la lignee de Iuda. Les Philiſthins feirent la guerre à toute la lignee: mais ceux de Iuda feirent requeſte, qu'on ne les moleſtaſt point ainſi par guerre, remõtrans qu'ils n'eſtoyent nullement conſentans à la faute que Samſon auoit faite, & auec ce qu'ils ne diminuoyent rien du tribut ordinaire. La reſponſe leur fut faite, qu'ils ne ſeroyent point abſous de ce crime, s'ils ne rendoyent Samſon.

Samſon deſpité contre ſa femme.

Iuges 15.

Bleds des Philiſthins bruſlez par 300. renards, au moyen de Samſon.

Eux

Eux voulans que ceſte ſouſpeçon fut oſtee du milieu d'eux, meirent en armes trois mille hommes, & vinrent à ceſte roche d'Etam: & puis apres feirent leurs plaintes à Samſon, qu'il redoit les Hebrieux odieux aux Philiſthins par ſes forfaits: leſquels ſe ſentans irritez, pourroyent facilement faire quelque grand dommage à toute la nation: & luy declarerent ouuertement, qu'ils eſtoyent là expreſſément venus pour le ſaiſir au corps, & pour le liurer aux Philiſthins: & le requeroyent qu'il conſentit à cela. Samſon apres auoir receu le ſerment d'eux, qu'ils ne luy feroyent autre mal que le bailler entre les mains de ſes ennemis, deſcendit de ſon rochier, & ſ'abandonna en la puiſſance des gens de ſa nation. Or ils le lierent premierement de deux cordes, & le menoyent pour le liurer aux Philiſthins. Et quand ils furent venus en vn lieu, qui au parauãt n'auoit point de nom, & qui maintenant eſt renommé à cauſe de ce que Samſon y feit, eſtant appelé Machoire, en ſorte qu'ils eſtoyent bien pres de l'oſt de leurs ennemis, les Philiſthins leur vinrent au deuant: & crioyent en ſigne de ioye, penſans eſtre venus à bout de leurs deſirs. Mais Samſon rompit tout à coup les cordes dont il eſtoit lié: & print vne machoire d'vn aſne, laquelle il trouua d'auenture à ſes pieds, & ſe ietta hardimẽt au milieu de ſes ennemis: & de ceſte machoire frappoit à tort & à trauers, tellement qu'il en tua mille hommes, & contraignit les autres de ſe enfuir. Ayant obtenu ceſte victoire, il deuint trop arrogant, & meit en oubli le ſecours de Dieu, attribuant le tout à ſa propre force, que n'ayant qu'vne machoire pour toutes armes, il auoit renuerſé & mis en fuite l'oſt de ſes ennemis. Mais il fut ſurpris d'vne alteration vehemente: & lors confeſſa que les forces humaines n'eſtoyent rien, quelques grandes qu'elles fuſſent: & quant & quãt recogneut que ſa victoire obtenue eſtoit de Dieu: & le ſupplia de luy pardõner ceſt orgueil, & luy aſſiſter, & le mettre hors de ce danger. Son oraiſon ne fut point vaine: mais tout incontinent ſaillit vne fontaine abondante d'vn rochier: & Samſon appela ce lieu Machoire, & eſt encore auiourd'huy ainſi appelé. Apres ceſte bataille il meſpriſa les Philiſthins,

Plaintes à Samſon.

Samſon lié & garroté pour eſtre mené aux Philiſthins

Samſon deſlié, tue mille Philiſthins d'vne maſchoire d'aſne.

Lieu appelé Machoire.

Iuges 16.

Trois mille Philisthins accablez dans vn Temple par Samson qui y mourut.

d'vne telle façon, qu'en tombant, ils feirent aussi tomber tout le bastiment: & de ceste merueilleuse ruine trois mille hommes furent accablez: & luy aussi mourut entre les autres. Telle fut la fin de Samson, apres auoir gouuerné vingt ans. Ce a esté vn homme digne de grande admiration, tant pour la merueilleuse constance de son esprit, que pour la force inestimable de son corps, de laquelle il a vsé iusques au dernier souspir au grand desauantage de ses ennemis. Car quant à ce qu'il fut deceu par vne femme, il le faut imputer à l'infirmité humaine, qui est encline à tels vices. Au demeurant il est bien digne de perpetuelle memoire, à cause de sa vertu & force incroyable. Ses parens emporterent son corps en son pays, & l'enterrerent au sepulchre de ses ancestres entre Zaraa & Esthaol. Apres la mort de Samson le Sacrificateur Eli gouuerna Israël & durant le gouuernement d'iceluy il y eut vne grande famine par tout le pays. Vn citoyen de Bethléem, nommé Abimelech, ne pouuant porter ceste dure famine, print sa femme & deux fils qu'ils auoyent, assauoir Chilion & Mahalon, & s'en alla au pays des Moabites: ou il fut assez bien ses besongnes & trouua moyen de faire espouser à ses fils deux filles du pays. Celle qui fut mariee à Chilion, estoit nommee Orpha: & celle qui fut donnee à Mahalon, estoit appelee Ruth. Et la femme dudit Abimelech ou Elimelech, estoit nommee Noëmi. Or apres que dix ans furent passez, Abimelech & ses deux fils moururent en peu de temps l'vn apres l'autre. Noëmi fut grandement desolee pour ceste desauenture, se voyant priuee des personnes qu'elle aimoit le plus en ce monde, la familiarité desquelles elle auoit preferee à tout l'amour du pays: & selon l'estat ou elle estoit, elle changea de conseil & opinion, & delibera de s'en retourner en son pays. Car elle auoit oüi dire, que les affaires de son pays se portoyent mieux. Ses bruz prenoyent mal à gré d'estre separees d'elle: & luy vouloyét faire compagnie, voulut ou non. Mais Noëmi leur souhaitant beaucoup plus heureux mariage que celuy auquel elles auoyent vescu auec ses fils, & prosperité en toutes autres choses, & leur remontrant qu'il n'y auoit en elle

Ruth. 1. Eli Sacrificateur gouuerneur d'Israel.

en elle aucun secours qu'elles peussent attẽdre, les pria instamment de demeurer, & de n'abandõner leur pays, & d'oster ceste fantasie qu'elles auoyent de vouloir suyure leur miserable belle mere. Orpha s'y accorda: mais Ruth ne voulut point demeurer, ains faire compagnie à sa belle mere à quelque peril que ce fust: laquelle par importunité fut contrainte de s'emmener. Apres qu'elles furent venues en Bethléem (qui est de la ligvee de Iuda) elles furẽt hebergees par Booz cousin d'Abimelech. Et Noëmi oyant que les Bethleemmites l'appeloyent par son nom, elle dit: Ie meriteroye beaucoup mieux d'estre appelee Mara. Car selon les Hebrieux, Mara signifie douleur, & Noëmi signifie felicité ou prosperité. On commençoit lors à moissonner les orges, & Ruth par le congé de sa belle mere s'en alloit glaner afin d'amasser quelque peu de bled pour leur viure. Elle donc se trouua de cas d'auenture dedãs vn champ de Booz: lequel suruint tantost apres, & regardant ceste ieune femme, s'enquist de son mettayer, qui elle estoit. Iceluy racompta le tout à son maistre: car vn peu au parauant il auoit oüi parler d'elle. Booz loüant grandement ceste bõne faction que Ruth auoit monstré nagueres enuers sa belle mere, & sa bonne volonté enuers son mari: voulut bien qu'elle s'en allast chargee plus que de sa glane, & luy ottroya de moissonner autant qu'elle pourroit, & d'emporter à pleine brassee: & enuoya dire à son mettayer qu'il la laissast faire, & d'auantage qu'il la feit asseoir pour manger & boire auec les moissõneurs. Elle eut aussi son esculee de boullie, à laquelle elle ne voulut toucher, mais la garda pour l'apporter à sa belle mere. Elle emporta doncq sa brassee du bled qu'elle auoit cueilli, & l'apporta auec la boullie à sa belle mere, laquelle aussi auoit reserué quelques bribes de viandes, que les voisins luy auoyẽt donnees. Ruth recita aussi à Noëmi ce que Booz luy auoit dit & fait: & oyant qu'il estoit son parent, elle pẽsa qu'il se pourroit bien faire qu'à cause du parentage il auroit esgard à toutes deux. Ruth doncq s'en alla encore glaner auec les seruantes de Booz. Quand les laboureurs eurent acheué de batre les orges, Booz vint en sa metai-

Bethléem ligvee de Iuda.

Inuention de Booz & Ruth.

Noëmi belle mere de Ruth.

rie. Et Noëmi ayãt oüi dire que Booz eſtoit là venu, elle pẽſa que ce ſeroit pour le grãd profit de toutes deux, ſi ſa belle fille couchoit auec Booz: & de fait elle y enuoya Ruth pour coucher tout bellement aux pieds d'iceluy. Ruth penſant que ce ſeroit mal fait de n'obeir

Ruth. 3.

point à ſa belle mere, feit ce qu'elle luy auoit ordonné. Du premier coup Booz n'en ſentit rien: car il eſtoit fort endormi: mais ſ'eſueillant enuiron la minuict, il ſentit qu'il y auoit quelque femme couchee aupres de luy, & demanda qui elle eſtoit. Elle reſpondit, Ie ſuis Ruth ta ſeruante, preſte à faire ce qu'il te plaira me commãder: Booz ſe teut pour ceſte heure là: mais le lendemain de grand matin auant que les ſeruiteurs fuſſent leuez pour aller à la beſongne, il la reſueilla, & luy feit prendre de l'orge autant qu'elle en pouuoit emporter: & ſ'en retourna vers ſa belle mere auant qu'aucun euſt peu apperceuoir qu'elle euſt là dormi: car il ſe falloit donner garde de tels bruits, & principalement quãd ils ne ſont ſemez pour neant. Booz auſſi luy dit: Voyci quel eſt mõ aduis & conſeil: Il y en a vn, qui eſt ton plus prochain allié que moy: tu luy demanderas ſ'il te veut auoir pour femme. Si tu vois qu'il y conſente, tu demeureras auec luy: ſinõ, ie te retien pour ma femme legitime. Ruth rapporta ces paroles à Noëmi ſa belle mere: & ſur ces propos elles conceurent toutes deux vne bonne eſperance, que Booz auroit leurs affaires en ſinguliere recommandation. Enuiron midy iceluy retourna en la ville, & feit aſſembler les gens du conſeil, deuant leſquels ce couſin & Ruth furẽt auſſi appelez. Quand ce parent fut venu, Booz luy dit: Tu poſſedes les biẽs d'Abimelech & de ſes fils. L'autre cõfeſſa qu'il les poſſedoit cõme le plus prochain heritier. Et Booz dit: Il ne ſe faut ſouuenir des loix & ordõnances ſeulemẽt en partie: mais il conuient de faire en tout & par tout ce qui eſt enioint par icelles. Il y a ici vne femme: que ſi tu veux retenir la ioüiſſance des biens, la loy auſſi te commande de prendre ceſte ci pour femme. Mais le parent quitta à Booz & les biens & la femme, comme auſſi il eſtoit parẽt d'Abimelech & de ſes fils: & l'autre parẽt auoit de ſa femme & enfans. Sur cela Booz appela les iuges à teſmoins: & feit approcher

Ruth ton chee auec Booz.

Ruth 4.

Booz pratique de marier Ruth.

ui bai- re de
me Et Noëmi ayãt oüi dire que Booz estoit re-
le prãa que ce seroit pour le grãd profit de toute
ti là belle fille couchoit auec Booz: & de fait
uoya Ruth pour coucher tout bellement auprés
celuy. Ruth pensant que ce seroit mal fait de
point à sa belle mere, feit ce qu'elle luy auoit co
Du premier coup Booz n'en tenant rien: car il
endormi: mais resueillant en vitesse la nuict, il
qu'il y auoit quelque femme couchee auprés de
demanda qui elle estoit. Elle respondit, Ie suis
" seruante, preste à faire ce qu'il te plaira me com
" Booz se teut pour ceste heure là: mais le lende
grand matin auant que les seruiteurs fussent
aller à la besongne, il la resueilla, & luy feit
l'orge autant qu'elle en pouuoit emporter: &
na vers sa belle mere auant qu'aucun eust pen
uoir qu'elle eust là dormi: car il se falloit doub
de tels bruits, & principalement quand ils ne
pour neant. Booz aussi luy dit: Voyci quel est n
" & conseil: Il y en a vn, qui est ton plus proche
" que moy: tu luy demanderas s'il te veut auoir
" me. Si tu vois qu'il y consente, tu demeureras
" sinõ, ie te retien pour ma femme legitime. A
ta ces paroles à Noëmi sa belle mere: & ils
elles conceurent toutes deux vne bonne esper
Booz auroit leurs affaires en singuliere recom
tion. Enuiron midy iceluy retourna en la vi
assembler les gens du conseil, deuant lesquels
& Ruth furẽt aussi appelez. Quand ce parent
Booz luy dit: Tu possedes les biẽs d'Abimelec
fils. L'autre cõfessa qu'il les possedoit cõme
chain heritier. Et Booz dit: Il ne se faut point
loix & ordõnances seulemẽt en partie: mais
de faire en tout & par tout ce qui est enioint
Il y a ici vne femme: que si tu veux retenir le
des biens, la loy aussi te commande de prendre
pour femme. Mais le parent quitta à Booz & à
la femme, comme aussi il estoit parẽt d'Abime
de ses fils: & l'autre parẽt auoit desia femme & en
ur cela Booz appela les iuges à tesmoins: & leur

ther la femme de ce parent, laquelle selon
Hebrieux luy osta son soulier, & l'en frappa
Et cela fait. Booz espousa Ruth: & apres
passé, ils eurent vn fils. Noëmi en auoit le soi
vne nourrice, & le nomma Obed, par le cons
trones, comme esperant qu'il la seruiroit en sa
car selon les Hebrieux ce mot Obed, signifi
D'Obed est issu Iessé, pere du Roy Dauid,
ses successeurs le royaume, qui deuoit durer
vne aages. Il me falloit necessairement recite
ses de Ruth: car ie vouloye montrer ouuer
puissance de Dieu, auquel il est facile de faire
quelque haute dignité, voire les plus vils & ab
il l'a montré en Dauid, qui de moyen parent
exalté iusques à la dignité royale.

Or en ce temps là les affaires des Hebrieu
toyent mal: & vouloyent faire la guerre aux P
pour la raison qui s'ensuit: Le Sacrificateur
deux fils, Ophni & Phinées: ces deux ci
contre tout droit & equité que toutes choses
sent licites: & ne se contentans point des pres
leur faisoit par honneur, ains aussi commett
rapines. Et qui plus est, ils solicitoyent les f
paillardise, lesquelles venoyent au sacré lieu p
leurs deuotions: & quand ils n'en pouuoyen
bout par dons, ils vsoyent de force: en sorte qu
bloyent plustost estre tyrans qu'autrement. I
aussi auoit en grande detestation l'insolence
leuse de ces deux ieunes gens, attẽdant d'heure
re que quelque vengeãce horrible de Dieu tõb
leurs testes. Le peuple en estoit fort indigné a
Dieu predit la ruine d'iceux tant à leur pere
Prophete Samuel, qui estoit encore petit gar
lors mesme le pere les lamentoit comme s'ils
estẽ desia morts. Mais auant que parler de l'in
nient aduenu à ces deux ci, il me faut reciter
choses de ce Prophete: Il y auoit vn homme de
condition nommé Helcana, qui estoit de la li
Leui, & habitoit en Ramath, qui est vne ville d
ge d'Ephraim. Il auoit deux femes, Anna, & Phe

Phenenna luy enfanta des enfans: & combien qu'Anna fuſt ſterile, ſi eſt ce qu'il l'aimoit grandement. Helcana doncq vint quelque fois en Siſo pour y offrir ſacrifice, auquel lieu le tabernacle eſtoit, comme on a veu ci deſſus. Et de la viande du ſacrifice il en bailloit quelque portion à ſes deux femmes & aux enfans. Anna voyant l'autre femme ayant ſes enfans aſſis à l'entour d'elle, commença à plorer, eſtant admonneſtee par cela de ſa ſterilité. Son mari la conſoloit autant qu'il luy eſtoit poſſible: mais ſa cõſolation ne profitoit de rié. Et Anna ſe retira au tabernacle pour prier Dieu, & pour luy faire vœu, que ſ'il luy plaiſoit de ſterile la rendre mere fertile, elle luy conſacreroit & dedieroit le premier fils qu'elle auroit, & le feroit nourrir d'vne façon nõ accoutumee pour le duire au ſeruice de Dieu. Ainſi qu'elle demeuroit long tẽps à faire ceſte priere, Eli ietta ſes yeux ſur elle, & pẽſa du premier coup qu'elle fuſt yure, & luy dit qu'elle ſe retiraſt de là. Et ceſte pauure fẽme reſpõdit qu'elle ne beuuoit que de l'eauë, tant ſ'en falloit qu'elle fuſt yure: mais la triſteſſe de ce qu'elle n'auoit point d'enfans, la faiſoit là arreſter pour demander à Dieu quelque ſecours pour remedier à ſa ſterilité. Sur cela Eli luy dit qu'elle euſt bon courage, luy promettãt que par la grace de Dieu elle auroit vn fils. Et finalement elle ſ'en retourna toute ioyeuſe vers Helcana ſon mari: & mangea des viandes deſquelles eſtoit deſgouſtee au parauant à cauſe de ſa triſteſſe. Puis eſtant de retour en ſon pays, auant qu'il fuſt peu de temps, elle ſe ſentit groſſe d'vn enfant. Et quand le temps d'enfanter fut venu, elle feit vn fils, lequel elle appela Samuel, comme ſi on diſoit: Demãdé à Dieu. Le pere & la mere de Samuel retournerent en Silo, pour rendre graces à Dieu pour leur fils qu'il leur auoit donné. Et là auſſi offrirent ſacrifices, & y apporterent les decimes ſelon la coutume: & Anna obligee par le vœu qu'elle auoit fait, donna ſon Samuel à Eli, lequel elle auoit conſacré à Dieu au parauant, à ceſte fin qu'il fuſt Prophete. Ainſi on luy laiſſoit croitre ſes cheueux, & ne beuuoit que de l'eauë, & conuerſoit aupres du tabernacle: & eſtoit nourri & entretenu des choſes qui y eſtoyent offertes,

Oraiſon à Dieu par Anna, femme d'Helcãna.

Samuel fils d'Helcana & Anna.

offertes. Helcana auſſi eut d'autres enfans de ſa femme Anna, aſſauoir trois fils & deux filles. Au reſte, Samuel n'auoit que douze ans, quand il commença à faire office de Prophete. Vne nuict ainſi qu'il dormoit, Dieu l'appela par ſon nom: & Samuel penſant que ce fuſt le Sacrificateur Eli, qui l'appelaſt, accourut vers luy: mais Eli luy dit, qu'il ne l'auoit point appelé. Et Dieu feit cela par trois fois. Lors Eli regardãt de pres ce qui eſtoit aduenu, luy dit: Mon fils, ie n'ay point parlé à ceſte fois non plus qu'aux autres: mais c'eſt Dieu qui t'appelle. Reſpond luy doncq, Me voyci. Parquoy apres que Dieu l'eut de rechef appelé, il dit: Seigneur, me voyci: que veux tu que ie face? Et ſe preſentoit pour luy faire ſeruice. Et Dieu luy dit: Puis que tu es preſt d'eſcouter, oy ceci, qu'vne ruine eſt bien prochaine de tomber ſur les enfans d'Iſraël, & plus grande qu'on ne pourroit croire: & les deux fils d'Eli, Ophni & Phinées, mourront en vn meſme iour: & ma Sacrificature ſera tranſportee en la famille d'Eleazar. Car Eli a fait plus de compte & eſtime de ſes deux fils que de mõ ſeruice: & cela meſme ne leur profitera pas beaucoup. Le Sacrificateur adiura Samuel pour luy declarer la reuelation qu'il auoit euë, luy promettant de ne ſ'en contriſter. & ayant oüi parler Samuel, il eut plus certaine attente de la ruine de ſes fils. Et la gloire de Samuel croiſſoit de plus en plus: & l'iſſue montroit ouuertement, que tout ce qu'il prediſoit & prophetizoit, eſtoit veritable.

1. Roi 3. *Samuel prophete à douze ans.* *Reuelation de Dieu à Samuel.*

En ce meſme temps les Philiſthins entreprindrent de faire la guerre aux Iſraëlites: & de fait vinrent camper pres de la ville d'Ampher: & voyans que nul ne venoit au deuant pour les empeſcher, paſſerent outre. Mais à la fin bataille fut donnee, & les Philiſthins tuerent enuiron quatre mille Iſraëlites: les autres tous tremblans de peur, furent repouſſez iuſques dedans leur fort. Parquoy les Hebrieux penſans eſtre venus au dernier de leurs dangers, enuoyerent gens vers leur Sacrificateur & les autres gouuerneurs, pour les requerir de faire apporter l'Arche en l'oſt, afin que ſe fians en la preſence d'icelle, ils puiſſent obtenir victoire ſur leurs ennemis, ne ſachans point que celuy qui auoit

1. Rois 4. *Les Philiſthins campez deuant la ville d'Ampher.*

vne fois prononcé la sentence cõtre eux, qu'ils seroyent veincus, estoit plus grand que l'Arche, laquelle on deuoit reuerer seulemẽt à cause de luy. L'Arche doncq fut apportee en l'ost: & auec l'Arche vinrent aussi les deux fils du Sacrificateur, ayans commission de leur pere, que si l'Arche estoit vne fois perdue, ils ne se trouuassent plus deuant sa face, ains plustost desirassent de mourir. Phinées desia faisoit office de Sacrificateur, & son pere luy laissoit exercer à cause de sa vieillesse. Or la presence de l'Arche donna grand courage aux Israëlites: car ils pensoyent que leur victoire consistast en icelle: au contraire les ennemis craignoyent fort que l'Arche ne rendist les Israëlites les plus forts: tant y a que d'vn costé & d'autre ils furent finalement frustrez de leur opinion & attente. Car la victoire que les Hebrieux esperoyent, fut du costé des Philisthins: & la desconfiture que les Philisthins craignoyent, tomba sur les Hebrieux, qui cogneurent bien que la fiance qu'ils auoyẽt mise en l'Arche, estoit vaine & frustratoire. Car de la premiere rencontre ils furent mis en fuite, & en ceste meslee il y eut trente mille Israëlites occis: entre lesquels furent tuez les fils du Sacrificateur, Ophni & Phinées: & qui pis est, l'Arche fut prise par les ennemis.

Hebrieux encouragez pour la presence de l'Arche.

Trẽte mille Hebrieux occis par les Philisthins.

1. Rois 4.

Vn ieune homme de la lignee de Beniamin, qui estoit à grand peine eschappé de la bataille, vint apporter ces tristes & fascheuses nouuelles en Silo de la desconfiture de leurs gens, & de la prise de l'Arche: & toute la ville incontinent fut remplie de dueil & de tristesse. Le Sacrificateur Eli estoit assis en haut sur vne chaire du costé de l'autre porte, & ayant oüi les lamentations, pensa ce, qui estoit vray, assauoir, qu'il y auoit quelque mal de nouueau aduenu aux Israëlites, & feit appeler ce ieune homme Beniamite. Et apres qu'il eut oüi l'issue de la bataille, & la mort tant des gens de guerre, que de ses propres fils, il porta cela assez paisiblement, comme ayant desia esté aduerti par la reuelation diuine de ce qui deuoit aduenir en ceste endroit. Car ceci aduient ordinairement, que les choses qui suruiennent soudain & sans y penser, sont plus griefues à porter. Mais quand il entendit que l'Arche aussi estoit en la puissance

puissance des ennemis, il fut frappé en son cœur de ce mal non attendu: & ne pouuant plus porter la douleur qu'il sentoit, il tomba du haut de son siege en bas, & mourut, ayant nonante & huit ans, apres auoir gouuerné quarante ans. Ce mesme iour aussi mourut la femme de l'vn de ses fils, affauoir de Phinées, ne pouuant porter qu'elle fust suruiuante apres la mort de son mari. Elle feit vn fils qui n'auoit que sept mois, toutefois il vesquit, & fut nommé Ioachab, à cause de l'ignominie receuë: car ce mot signifie ignominie. Or Eli a esté le premier, qui obtint la Sacrificature de la famille d'Ithamar, l'vn des fils d'Aaron. Car au parauant la Sacrificature estoit en la famille d'Eleazar: & ceste dignité escheoit de pere en fils. Car Eleazar laissa la Sacrificature à Phinées, son fils, & Abiezer son fils luy succeda, lequel eut vn fils nommé Bocei, qui fut Sacrificateur apres luy: & apres Bocei son fils Ozi: & puis apres Eli duquel nous faisons maintenant mention, succeda à la dignité: laquelle demeura en la generation d'Eli jusques au temps de Solomon, quand elle retourna de rechef à la famille d'Eleazar.

Eli Sacrificateur, fasché de la perte de l'Arche, meurt.

FIN DV CINQVIEME LIVRE.

queſtion fut venu, ces ieunes gens ſe trouuerent deuant qu'il fuſt iour, & dirent à Samſon: Il n'y a rien plus cruel que le Lion qu'on trouue en la voye: ne rien plus gracieux ne plus doux au gouſt que le miel. Et Samſon y adiouta: Ne rien plus cauteleux, que la femme, qui vous a ouuert & declaré la difficulté de ma queſtion. Tant y a qu'il ne laiſſa de payer ce qu'il auoit promis: mais ce fut en ceſte façon, qu'il deſpoüilla quelques Aſcalonites, qu'il rencontra d'auenture en chemin. Et eſtant deſpité contre ſa femme, luy enuoya dire par vn meſſager qu'elle feiſt ſes beſongnes, & que elle ne l'attendit plus à luy. Ceſte ieune femme ſe voyant ainſi meſpriſee, voulut auoir ſa reuenche, & ſe maria au compagnon de Samſon, qui auoit procuré le premier mariage. Lequel eſtant irrité de ceſt outrage, delibera de ſe venger de toute la nation. Les bleds eſtoyent meurs pour ce temps là, & preſts à moiſſonner. Il print doncq trois cens renards, & puis attacha des flambeaux à leurs queuës, & les laiſſa ainſi aller par les champs des Philiſthins. Les renards coururent çà & là, & le feu ſe print par tout és bleds des Philiſthins, & furent en vn moment bruſlez & conſumez. Les principaux gouuerneurs de ce peuple oyans cela, & ſachans ce qui auoit eſmeu Samſon à faire vn tel cas, enuoyerent des ſergens à Thamna pour ſaiſir au corps celle, qui auoit eſté ſa femme, auec ſes parens, & apres les auoir conuaincus de crime, comme ayans donné occaſion à Samſon de leur faire vn tel dommage, les feirent bruſler publicquement tous vifs. Si eſt ce qu'il ne laiſſa de faire beaucoup de maux aux Philiſthins: il en meurtriſſoit & bleſſoit autant qu'il en trouuoit: puis vint faire ſon habitation en Etam. Ce lieu là eſt vn rochier d'vne forte aſſiette, qui eſt en la lignee de Iuda. Les Philiſthins feirent la guerre à toute la lignee: mais ceux de Iuda feirent requeſte, qu'on ne les moleſtaſt point ainſi par guerre, remõtrans qu'ils n'eſtoyent nullement conſentans à la faute que Samſon auoit faite, & auec ce qu'ils ne diminuoyent rien du tribut ordinaire. La reſponſe leur fut faite, qu'ils ne ſeroyent point abſous de ce crime, s'ils ne rendoyent Samſon.

Samſon deſpité contre ſa femme.

Iuges 15.

Bleds des Philiſthins bruſlez par 300. renards, au moyen de Samſon.

Eux

Eux voulans que ceſte ſouſpeçon fut oſtee du milieu d'eux, meirent en armes trois mille hommes, & vinrent à ceſte roche d'Etam: & puis apres feirent leurs plaintes à Samſon, qu'il trédoit les Hebrieux odieux aux Philiſthins par ſes forfaits: leſquels ſe ſentans irritez, pourroyent facilement faire quelque grand dommage à toute la nation: & luy declarerent ouuertement, qu'ils eſtoyent là expreſſément venus pour le ſaiſir au corps, & pour le liurer aux Philiſthins: & le requeroyent qu'il conſentit à cela. Samſon apres auoir receu le ſerment d'eux, qu'ils ne luy feroyent autre mal que le bailler entre les mains de ſes ennemis, deſcendit de ſon rochier, & ſ'abandonna en la puiſſance des gens de ſa nation. Or ils le lierent premierement de deux cordes, & le menoyent pour le liurer aux Philiſthins. Et quand ils furent venus en vn lieu, qui au parauãt n'auoit point de nom, & qui maintenant eſt renommé à cauſe de ce que Samſon y feit, eſtant appelé Machoire, en ſorte qu'ils eſtoyent bien pres de l'oſt de leurs ennemis, les Philiſthins leur vinrent au deuant: & crioyent en ſigne de ioye, penſans eſtre venus à bout de leurs deſirs. Mais Samſon rompit tout à coup les cordes dont il eſtoit lié: & print vne machoire d'vn aſne, laquelle il trouua d'auenture à ſes pieds, & ſe ietta hardiment au milieu de ſes ennemis: & de ceſte machoire frappoit à tort & à trauers, tellement qu'il en tua mille hommes, & contraignit les autres de ſe fuir. Ayant obtenu ceſte victoire, il deuint trop arrogant, & meit en oubli le ſecours de Dieu, attribuant le tout à ſa propre force, que n'ayant qu'vne machoire pour toutes armes, il auoit renuerſé & miſes en fuite l'oſt de ſes ennemis. Mais il fut ſurpris d'vne alteration vehemente: & lors confeſſa que les forces humaines n'eſtoyent rien, quelques grandes qu'elles fuſſent: & quãt & quãt recogneut que ſa victoire obtenue eſtoit de Dieu: & le ſupplia de luy pardõner ceſt orgueil, & luy aſſiſter, & le mettre hors de ce danger. Son oraiſon ne fut point vaine: mais tout incontinent ſaillit vne fontaine abondante d'vn rochier: & Samſon appela ce lieu Machoire, & eſt en ore auiourd'huy ainſi appelé. Apres ceſte bataille il meſpriſa les Philiſthins,

Plaintes à Samſon.

Samſon lié & garroté pour eſtre mené aux Philiſthins

Samſon deſlié, tue mille Philiſthins d'vne maſchoire d'aſne.

Lieu appelé Machoire.

Iuges 15.

& ſen vint en Gaza, ou il ſe logea en vne hoſtellerie publique. Les gouuerneurs oyans cela, meirent des garniſons aux portes, à celle fin que Samſon ne peuſt ſortir hors de la ville. Samſon de bonne heure aduerti des embuſches qu'on luy auoit braſſees, ſe leua enuiron la minuict, & arracha les portes auec leurs gons & verroüils & tout leur appareil, & les ayant trouſſees ſur ſes eſpaules, les porta ſur vne montagne haute, qui eſt ſur la ville d'Hebron, & les poſa là. Or peu de temps apres il commença à ſe deſtourner des ordonnances de ſes peres, & à l'abaſtardir, ſuyuant les façons des eſtrangiers: ce qui fut le commencement & origine de tous ſes maux. Il deuint amoureux d'vne femme Philiſthine, qui eſtoit paillarde, nommee Dalila, & prenoit grand plaiſir en ſa compagnie. Les principaux gouuerneurs des Philiſthins ſ'adreſſent à ceſte femme, & luy feirent de grandes promeſſes, à ce qu'elle arrachaſt ce ſecret de Samſon, dont luy procedoit vne ſi grande force, pour laquelle il eſtoit rendu inuincible enuers ſes ennemis. Dalila y conſentit: & auſſi toſt qu'elle eut trouué ſa premiere occaſion, follaſtrant auec ſon amoureux, & loüant ſes faits vertueux en beuuant auec luy, elle vſoit de toute fineſſe pour ſauoir de luy dont il pouuoit auoir vne telle puiſſance. Samſon ayant encore l'eſprit raſſis vſa auſſi de contreruſes enuers ceſte femme, & luy dit à ceſte heure là: Si on me lie de ſept cordes ployables, ie deuiendray auſſi peu fort que les autres. Elle ſe teut, penſant qu'il luy diſt vray. & ayant pris conſeil ſur cela auec les gouuerneurs, feit enfermer occultement dedans le plus ſecret lieu de la maiſon quelque bande de gens armez: & ayant ainſi ſon cas tout preſt, feit bien boire ſon amoureux: & le voyant aſſoupi, le lia eſtroitement comme elle auoit eſté enſeignee par luy. Et quand Samſon fut eſueillé, elle luy ſignifia qu'il y auoit là quelque bande de gens, qui le vouloyét aſſaillir. Iceluy ayant rompu ſes liens, ſe meit en point pour reſiſter. La femme ſe voyant deceuë, voulut attendre quelque autre opportunité, laquelle elle recouura bien toſt apres; & commença à faire ſes complaintes, que ne ſe fiant point aſſez à celle qui l'aimoit de ſi grande af-

Portes de Gaza emportees par Samſon.

Demandes de Dalila amoureuſe de Samſon.

Complaintes de

deaffection, il luy celoit ce qu'elle desiroit bien sauoir sur toutes choses, comme si elle n'eut bien sçeu taire ou celer tout ce qui ne seroit expedient pour son ami que les autres sçeussent. Mais elle fut encore trompee d'vne semblable bourde, assauoir que s'il estoit lié de sept cordes neufues, qui iamais n'auroyent esté mises en œuure, il deuiendroit foible comme les autres hommes: ce qu'elle essaya, & ne feit rien. Elle ne cessa pour cela de le presser: mais elle fut encore abusee pour la troisiéme fois: car il luy dit qu'il falloit entortiller ses cheueux du fil de la traime du tixier, & le lier en ceste façon. Et elle trouua que c'estoit encore vn mensonge. Finalement, elle appliqua toutes les ruses & finesses, qu'elle peust excogiter, & ne cessa de le prier iusques à tant qu'il fut veincu par importunité, comme sa necessité fatale estoit venue. Samson doncq pour faire plaisir à sa paillarde, luy descouurit son secret, disant: Dieu a ietté ses yeux sur moy, & est mon protecteur. Il a pourueu à ma naissance, & pour cela ie laisse croistre ma perruque: car il m'a fait expres commandement de ne me faire tondre: & toutes mes forces consistent en ceste cheuelure. Quand Dalila eut oüi ces propos, elle trouua moyen de le faire endormir, & le tondit sans qu'il s'en apperceust: & l'ayant rendu impuissant par ceste façon, elle le liura entre les mains de ses ennemis, & iceluy ne pouuoit plus resister. Les Philisthins luy creuerent les yeux, & l'ayans garrotté, l'emmenerent. Par succession de temps sa cheueleure creut: ainsi que les Philisthins estoyent assemblez pour celebrer vne grosse solennité, & les principaux gouuerneurs estoyent assis en vn temple qui auoit vne couuerture soustenue de deux gros pilliers, Samson aussi y fut appelé, afin qu'il seruist de passe-temps, ce pendant que les autres feroyent grand chere. Lequel estimant que ceci fust le plus grand de tous ses maux, qu'il ne se pouuoit venger de ceux qui se gaudissoyent de luy, il commanda au garçon, lequel le guidoit par la main, de l'amener aux pilliers pour s'appuyer, faisant semblant qu'il estoit las. Et quād il eut mis les deux bras à l'entour des pilliers, il les esbranla

Dalila à Samson.

Samson descouure les secrets de sa force à Dalila.

Philisthins creuent les yeux à Samson, & commēt.

Trois mille Philistins accablez dans vn Temple par Samson qui y mourut.

d'vne telle façon, qu'en tombant, ils feirent aussi tomber tout le bastiment: & de ceste merueilleuse ruine trois mille hommes furent accablez: & luy aussi mourut entre les autres. Telle fut la fin de Samson, apres auoir gouuerné vingt ans. Ce a esté vn homme digne de grande admiration, tant pour la merueilleuse constance de son esprit, que pour la force inestimable de son corps, de laquelle il a vsé iusques au dernier soupir au grand desauantage de ses ennemis. Car quant à ce qu'il fut deceu par vne femme, il le faut imputer à l'infirmité humaine, qui est encline à tels vices. Au demeurant il est bien digne de perpetuelle memoire, à cause de sa vertu & force incroyable. Ses parens emporterent son corps en son pays, & l'enterrerent au sepulchre de ses ancestres entre Zaraa & Esthaol. Apres la mort de Samson le Sacrificateur Eli gouuerna Israël & durant le gouuernement d'iceluy il y eut vne grande famine par tout le pays. Vn citoyen de Bethléem, nommé Abimelech, ne pouuant porter ceste dure famine, print sa femme & deux fils qu'ils auoyent, assauoir Chilion & Mahalon, & s'en alla au pays des Moabites: ou il fut assez bien ses besongnes & trouua moyen de faire espouser à ses fils deux filles du pays. Celle qui fut mariee à Chilion, estoit nommee Orpha: & celle qui fut donnee à Mahalon, estoit appelee Ruth. Et la femme dudit Abimelech ou Elimelech, estoit nommee Noëmi. Or apres que dix ans furent passez, Abimelech & ses deux fils moururent en peu de temps l'vn apres l'autre. Noëmi fut grandement desolee pour ceste desauenture, se voyant priuee des personnes qu'elle aimoit le plus en ce monde, la familiarité desquelles elle auoit preferee à tout l'amour du pays: & selon l'estat ou elle estoit, elle changea de conseil & opinion, & delibera de s'en retourner en son pays. Car elle auoit oüi dire, que les affaires de son pays se portoyent mieux. Ses bruz prenoyent mal à gré d'estre separees d'elle: & luy vouloyent faire compagnie, voulut ou non. Mais Noëmi leur souhaitant beaucoup plus heureux mariage que celuy auquel elles auoyent vescu auec ses fils, & prosperité en toutes autres choses, & leur remonstrant qu'il n'y auoit

Ruth. 1.

Eli Sacrificateur gouuerneur d'Israel.

en elle

en elle aucun secours qu'elles peussent attẽdre, les pria instamment de demeurer, & de n'abandõner leur pays, & d'oster ceste fantasie qu'elles auoyent de vouloir suyure leur miserable belle mere. Orpha s'y accorda: mais Ruth ne voulut point demeurer, ains faire compagnie à sa belle mere à quelque peril que ce fust: laquelle par importunité fut contrainte de l'emmener. Apres qu'elles furent venues en Bethléem (qui est de la lignee de Iuda) elles furẽt hebergees par Booz cousin d'Abimelech. Et Noëmi voyant que les Bethleemites l'appeloyent par son nom, elle dit: Ie meriteroye beaucoup mieux d'estre appelee Mara. Car selon les Hebrieux, Mara signifie douleur, & Noëmi signifie felicité ou prosperité. On commençoit lors à moissonner les orges, & Ruth par le congé de sa belle mere s'en alloit glaner afin d'amasser quelque peu de bled pour leur viure. Elle donc se trouua de cas d'auenture dedãs vn champ de Booz: lequel suruint tantost apres, & regardant ceste ieune femme, s'enquist de son mettayer, qui elle estoit. Iceluy racompta le tout à son maistre: car vn peu au parauant il auoit oüi parler d'elle. Booz ioüant grandement ceste bõne faction que Ruth auoit monstré nagueres enuers sa belle mere, & sa bonne volonté enuers son mari: voulut bien qu'elle s'en allast chargee plus que de sa glane, & luy ottroya de moissonner autant qu'elle pourroit, & d'emporter à pleine brassee: & enuoya dire à son mettayer qu'il la laissast faire, & d'auantage qu'il la feit asseoir pour manger & boire auec les moissõneurs. Elle eut aussi son esculee de boullie, à laquelle elle ne voulut toucher, mais la garda pour l'apporter à sa belle mere. Elle emporta doncq sa brassee du bled qu'elle auoit cueilli, & l'apporta auec la boullie à sa belle mere, laquelle aussi auoit reserué quelques bribes de viandes, que les voisins luy auoyẽt donnees. Ruth recita aussi à Noëmi ce que Booz luy auoit dit & fait: & oyant qu'il estoit son parent, elle pẽsa qu'il se pourroit bien faire qu'à cause du parentage il auroit esgard à toutes deux. Ruth doncq s'en alla encore glaner auec les seruantes de Booz. Quand les labourcurs eurent acheué de batre les orges, Booz vint en sa metai-

Bethléem ligne de Iuda.

Inuention de Booz & Ruth.

Noëmi belle mere de Ruth.

rit. Et Noëmi ayãt oüi dire que Booz eſtoit là venu, elle pẽſa que ce ſeroit pour le grãd profit de toutes deux, ſi ſa belle fille couchoit auec Booz: & de fait elle y enuoya Ruth pour coucher tout bellement aux pieds d'iceluy. Ruth penſant que ce ſeroit mal fait de n'obeir point à ſa belle mere, feit ce qu'elle luy auoit ordonné.

Ruth. 3.

Ruth couchee auec Booz.

Du premier coup Booz n'en ſentit rien: car il eſtoit fort endormi: mais ſ'eſueillant enuiron la minuict, il ſentit qu'il y auoit quelque femme couchee aupres de luy, & demanda qui elle eſtoit. Elle reſpondit, Ie ſuis Ruth ta ſeruante, preſte à faire ce qu'il te plaira me commãder: Booz ſe teut pour ceſte heure là: mais le lendemain de grand matin auant que les ſeruiteurs fuſſent leuez pour aller à la beſongne, il la reſueilla, & luy feit prendre de l'orge autant qu'elle en pouuoit emporter: & ſ'en retourna vers ſa belle mere auant qu'aucun euſt peu apperceuoir qu'elle euſt là dormi: car il ſe falloit donner garde de tels bruits, & principalement quãd ils ne ſont ſemez pour neant. Booz auſſi luy dit: Voyci quel eſt mõ aduis & conſeil: Il y en a vn, qui eſt ton plus prochain allié que moy: tu luy demanderas ſ'il te veut auoir pour femme. Si tu vois qu'il y conſente, tu demeureras auec luy: ſinõ, ie te retien pour ma femme legitime. Ruth rapporta ces paroles à Noëmi ſa belle mere: & ſur ces propos elles conceurent toutes deux vne bonne eſperance, que Booz auroit leurs affaires en ſinguliere recommandation. Enuiron midy iceluy retourna en la ville, & feit aſſembler les gens du conſeil, deuant leſquels ce couſin & Ruth furẽt auſſi appelez. Quand ce parent fut venu, Booz luy dit: Tu poſſedes les biẽs d'Abimelech & de ſes fils. L'autre cõfeſſa qu'il les poſſedoit cõme le plus prochain heritier. Et Booz dit: Il ne ſe faut ſouuenir des loix & ordõnances ſeulemẽt en partie: mais il conuient de faire en tout & par tout ce qui eſt enioint par icelles. Il y a ici vne femme: que ſi tu veux retenir la ioüiſſance des biens, la loy auſſi te commande de prendre ceſte ci pour femme. Mais le parent quitta à Booz & les biens & la femme, comme auſſi il eſtoit parẽt d'Abimelech & de ſes fils: & l'autre parẽt auoit deſia femme & enfans. Sur cela Booz appela les iuges à teſmoins: & feit approcher

Ruth 4.

Booz pratique de marier Ruth.

chez la femme de ce parent, laquelle selon les loix des Hebrieux luy osta son soulier, & l'en frappa en la ioüe. Et cela fait. Booz espousa Ruth : & apres que l'an fut passé, ils eurent vn fils. Noëmi en auoit le soing comme vne nourrice, & le nomma Obed, par le conseil des matrones, comme esperant qu'il la seruiroit en sa vieillesse: car selon les Hebrieux ce mot Obed, signifie Seruant. D'Obed est issu Iessé, pere du Roy Dauid, qui laissa à ses successeurs le royaume, qui deuoit durer vingt & vne aages. Il me falloit necessairement reciter ces choses de Ruth : car ie vouloye montrer ouuertement la puissance de Dieu, auquel il est facile de faire monter à quelque haute dignité, voire les plus vils & abiects: car il l'a montré en Dauid, qui de moyen parentage a esté exalté iusques à la dignité royale.

Ruth mariee auec Booz, qui eurẽt Obed.

Dauid fils de Iessé, fils de Obed.

Or en ce temps là les affaires des Hebrieux se portoyent mal: & vouloyent faire la guerre aux Philisthins pour la raison qui s'ensuit : Le Sacrificateur Eli auoit deux fils, Ophni & Phinées : ces deux ci vouloyent contre tout droit & equité que toutes choses leur fussent licites: & ne se contentans point des presens qu'on leur faisoit par honneur, ains aussi commettoyent des rapines. Et qui plus est, ils solicitoyent les femmes à *paillardise*, lesquelles venoyent au sacré lieu pour faire leurs deuotions : & quand ils n'en pouuoyent venir à bout par dons, ils vsoyent de force: en sorte qu'ils sembloyent plustost estre tyrans qu'autrement. Leur pere aussi auoit en grande detestation l'insolence orgueilleuse de ces deux ieunes gens, attẽdant d'heure en heure que quelque vengeãce horrible de Dieu tõberoit sur leurs testes. Le peuple en estoit fort indigné aussi. Or Dieu predit la ruine d'iceux tant à leur pere, qu'au Prophete Samuel, qui estoit encore petit garçon : & lors mesme le pere les lamentoit comme s'ils eussent desia morts. Mais auant que parler de l'inconuenient aduenu à ces deux ci, il me faut reciter aucunes choses de ce Prophete: Ily auoit vn homme de franche condition nommé Helcana, qui estoit de la lignee de Leui, & habitoit en Ramath, qui est vne ville du partage d'Ephraim. Il auoit deux femes, Anna, & Phenenna.

I. *Rois* 2.

Prediction de Dieu sur les Hebrieux.

Helcana lignee de Leui.

Phenenna luy enfanta des enfans: & combien qu'Anna fuſt ſterile, ſi eſt ce qu'il l'aimoit grandement. Helcana doncq vint quelque fois en Silo pour y offrir ſacrifice, auquel lieu le tabernacle eſtoit, comme on a veu ci deſſus. Et de la viande du ſacrifice il en bailloit quelque portion à ſes deux femmes & aux enfans. Anna voyant l'autre femme ayant ſes enfans aſſis à l'entour d'elle, commença à plorer, eſtant admonneſtee par cela de ſa ſterilité. Son mari la conſoloit autant qu'il luy eſtoit poſſible: mais ſa cõſolation ne profitoit de rié. Et Anna ſe retira au tabernacle pour prier Dieu, & pour luy faire vœu, que ſ'il luy plaiſoit de ſterile la rendre mere fertile, elle luy conſacreroit & dedieroit le premier fils qu'elle auroit, & le feroit nourrir d'vne façon nõ accoutumee pour le duire au ſeruice de Dieu. Ainſi qu'elle demeuroit long tẽps à faire ceſte priere, Eli ietta ſes yeux ſur elle, & pẽſa du premier coup qu'elle fuſt yure, & luy dit qu'elle ſe retiraſt de là. Et ceſte pauure fẽme reſpõdit qu'elle ne beuuoit que de l'eauë, tant ſ'en falloit qu'elle fuſt yure: mais la triſteſſe de ce qu'elle n'auoit point d'enfans, la faiſoit là arreſter pour demander à Dieu quelque ſecours pour remedier à ſa ſterilité. Sur cela Eli luy dit qu'elle euſt bon courage, luy promettãt que par la grace de Dieu elle auroit vn fils. Et finalement elle ſ'en retourna toute ioyeuſe vers Helcana ſon mari: & mangea des viandes deſquelles eſtoit deſgouſtee au parauant à cauſe de ſa triſteſſe. Puis eſtant de retour en ſon pays, auant qu'il fuſt peu de temps, elle ſe ſentit groſſe d'vn enfant. Et quand le temps d'enfanter fut venu, elle feit vn fils, lequel elle appela Samuel, comme ſi on diſoit: Demãdé à Dieu. Le pere & la mere de Samuel retournerent en Silo, pour rendre graces à Dieu pour leur fils qu'il leur auoit donné. Et là auſſi offrirent ſacrifices, & y apporterent les decimes ſelon la coutume: & Anna obligee par le vœu qu'elle auoit fait, donna ſon Samuel à Eli, lequel elle auoit conſacré à Dieu au parauant, à ceſte fin qu'il fuſt Prophete. Ainſi on luy laiſſoit croître ſes cheueux, & ne beuuoit que de l'eauë, & conuerſoit aupres du tabernacle: & eſtoit nourri & entretenu des choſes qui y eſtoyent offertes,

Oraiſon à Dieu par Anna, femme d'Helcana.

Samuel fils d'Helcana & Anna.

offertes. Helcana auſſi eut d'autres enfans de ſa femme Anna, aſſauoir trois fils & deux filles. Au reſte, Samuel n'auoit que douze ans, quand il commença à faire office de Prophete. Vne nuict ainſi qu'il dormoit, Dieu l'appela par ſon nom: & Samuel penſant que ce fuſt le Sacrificateur Eli, qui l'appelaſt, accourut vers luy: mais Eli luy dit, qu'il ne l'auoit point appelé. Et Dieu feit cela par trois fois. Lors Eli regardãt de pres ce qui eſtoit aduenu, luy dit: Mon fils, ie n'ay point parlé à ceſte fois non plus qu'aux autres: mais c'eſt Dieu qui t'appelle. Reſpond luy doncq, Me voyci. Parquoy apres que Dieu l'eut de rechef appelé, il dit: Seigneur, me voyci: que veux tu que ie face? Et ſe preſentoit pour luy faire ſeruice. Et Dieu luy dit: Puis que tu es preſt d'eſcouter, oy ceci, qu'vne ruine eſt bien prochaine de tomber ſur les enfans d'Iſraël, & plus grande qu'on ne pourroit croire: & les deux fils d'Eli, Ophni & Phinées, mourront en vn meſme iour: & ma Sacrificature ſera tranſportee en la famille d'Eleazar. Car Eli a fait plus de compte & eſtime de ſes deux fils que de mõ ſeruice: & cela meſme ne leur profitera pas beaucoup. Le Sacrificateur adiura Samuel pour luy declarer la reuelation qu'il auoit euë, luy promettant de ne ſ'en *contriſter*: & ayant oüi parler Samuel, il eut plus certaine attente de la ruine de ſes fils. Et la gloire de Samuel croiſſoit de plus en plus: & l'iſſue montroit ouuertement, que tout ce qu'il prediſoit & prophetizoit, eſtoit veritable.

1. Rois 3.

Samuel prophete à douze ans.

Reuelation de Dieu à Samuel.

En ce meſme temps les Philiſthins entreprinrent de faire la guerre aux Iſraëlites: & de fait vinrent camper pres de la ville d'Ampher: & voyans que nul ne venoit au deuant pour les empeſcher, paſſerent outre. Mais à la fin bataille fut donnee, & les Philiſthins tuerent enuiron quatre mille Iſraëlites: les autres tous tremblans de peur, furent repouſſez iuſques dedans leur fort. Parquoy les Hebrieux penſans eſtre venus au dernier de leurs dangers, enuoyerent gens vers leur Sacrificateur & les autres gouuerneurs, pour les requerir de faire apporter l'Arche en l'oſt, afin que ſe fians en la preſence d'icelle, ils puiſſent obtenir victoire ſur leurs ennemis, ne ſachans point que celuy qui auoit

1. Rois 4.

Les Philiſthins campez deuant la ville d'Ampher.

vne fois prononcé la sentence cõtre eux, qu'ils seroyent veincus, estoit plus grand que l'Arche, laquelle on deuoit reuerer seulemẽt à cause de luy. L'Arche doncq fut apportee en l'ost: & auec l'Arche vinrent aussi les deux fils du Sacrificateur, ayans commission de leur pere, que si l'Arche estoit vne fois perdue, ils ne se trouuassent plus deuant sa face, ains plustost desirassent de mourir. Phinées desia faisoit office de Sacrificateur, & son pere luy laissoit exercer à cause de sa vieillesse. Or la presence de l'Arche donna grand courage aux Israëlites: car ils pensoyent que leur victoire consistait en icelle: au contraire les ennemis craignoyent fort que l'Arche ne rendist les Israëlites les plus forts: tant y a que d'vn costé & d'autre ils furent finalement frustrez de leur opinion & attente. Car la victoire que les Hebrieux esperoyent, fut du costé des Philisthins: & la desconfiture que les Philisthins craignoyent, tomba sur les Hebrieux, qui cogneurent bien que la fiance qu'ils auoyẽt mise en l'Arche, estoit vaine & frustratoire. Car de la premiere rencontre ils furent mis en fuite, & en ceste meslee il y eut trente mille Israëlites occis: entre lesquels furent tuez les fils du Sacrificateur, Ophni & Phinées: & qui pis est, l'Arche fut prise par les ennemis.

Hebrieux encouragez pour la presence de l'Arche.

Trente mille Hebrieux occis par les Philisthins.

1. Rois 4.

Vn ieune homme de la lignee de Beniamin, qui estoit à grand peine eschappé de la bataille, vint apporter ces tristes & fascheuses nouuelles en Silo de la desconfiture de leurs gens, & de la prise de l'Arche: & toute la ville incontinent fut remplie de dueil & de tristesse. Le Sacrificateur Eli estoit assis en haut sur vne chaire du costé de l'autre porte, & ayant oüi les lamentations, pensa ce, qui estoit vray, assauoir, qu'il y auoit quelque mal de nouueau aduenu aux Israëlites, & feit appeler ce ieune homme Beniamite. Et apres qu'il eut oüi l'issue de la bataille, & la mort tant des gens de guerre, que de ses propres fils, il porta cela assez paisiblement, comme ayant desia esté aduerti par la reuelation diuine de ce qui deuoit aduenir en ceste endroit. Car ceci aduient ordinairement, que les choses qui suruiennent soudain & sans y penser, sont plus griefues à porter. Mais quand il entendit que l'Arche aussi estoit en la

puissance

puissance des ennemis, il fut frappé en son cœur de ce mal non attendu: & ne pouuant plus porter la douleur qu'il sentoit, il tomba du haut de son siege en bas, & mourut, ayant nonante & huit ans, apres auoir gouuerné quarante ans. Ce mesme iour aussi mourut la femme de l'vn de ses fils, affauoir de Phinées, ne pouuant porter qu'elle fust suruiuante apres la mort de son mari. Elle feit vn fils qui n'auoit que sept mois, toutefois il vesquit, & fut nommé Ioachab, à cause de l'ignominie receuë: car ce mot signifie ignominie. Or Eli a esté le premier, qui obtint la Sacrificature de la famille d'Ithamar, l'vn des fils d'Aaron. Car au parauant la Sacrificature estoit en la famille d'Eleazar: & ceste dignité escheoit de pere en fils. Car Eleazar laissa la Sacrificature à Phinées, son fils, & Abiezer son fils luy succeda, lequel eut vn fils nommé Bocei, qui fut Sacrificateur apres luy: & apres Bocei son fils Ozi: & puis apres Eli duquel nous faisons maintenant mention, succeda à la dignité: laquelle demeura en la generation d'Eli jusques au temps de Solomon, quand elle retourna de rechef à la famille d'Eleazar.

Eli Sacrificateur, fasché de la perte de l'Arche, meurt.

FIN DV CINQVIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE SIXIEME.

SOMMAIRE.

Peſte & famine ſur les Philiſthins, cõtraints renuoyer l'Arche par eux rauie. Gouuernement des Iuifs, remis par Samuel à ſes enfans. Iuifs par le mauuais gouuernement des enfans de Samuel, demandent vn Roy. Saul eſleu Roy des Iuifs diuinement. Victoire de Saul, contre les Ammonites. Philiſthins veincus par les Iſraelites. Amalecites deffaits par Saul. Puiſſance royalle transferee par Samuel à Dauid. Golliath chef des Philiſthins tué par Dauid, & ſon armee deffaite par les Hebrieux. Proueſſe de Dauid admirable. Saul machine contre Dauid. Ruſes de Michol en faueur de Dauid ſon mari, & deffaite des Iſraelites par les Philiſthins.

1. Rois 5.

VICTOIRE gaignee par les Philiſthins ſur les Hebrieux, & que l'Arche ſacree euſt eſté priſe, comme on a peu voir ci deſſus, leſdits Philiſthins emporterent l'Arche en Azot, auec les autres deſpoüilles: & la poſerent au temple de leur dieu Dagon, entre les autres ioyaux & offertes. Le lendemain ils vinrent au temple pour faire honneur à Dagon: mais ils trouuerent qu'il eſtoit tombé bas du lieu ou il eſtoit ſouſtenu & renuerſé deuant l'Arche. Eſtans irritez de ceſte cheute, ils le remeirent en ſa premiere place:

L'Arche portee par les Philiſthins en Azot.

Dagon dieu des Philiſthins.

place: mais autant de fois qu'ils venoyent au temple, ils le trouuoyent couché par terre, & cõme prosterné pour adorer. Or tout le peuple fut saisi de grand trouble & estonnement: & finalement la ville d'Azot & toute la contree à l'entour furent infectees d'vne merueilleuse peste: car ils furent frappez d'escorchemens de boyaux, & de trenchees de ventre, & mouroyent de grief tourment. Aucuns auoyent les entrailles gastees & rongees de maladie, tellement qu'elles leur sortoyent hors du ventre. Et toute la region estoit pleine de rats, qui gastoyent tout, & qui mesme n'espargnoyent point les bleds ne les autres fruits. Les Azotiens pressez de telles horribles calamitez, & ne les pouuans plus porter, cogneurent bien que l'Arche en estoit cause: & quelques despoüilles & butins qu'ils euſſent gaignez, toutefois leur victoire leur coustoit bien cher, comme vne victoire pleine de dueil. Ils enuoyerent doncq vers les Ascalonites, les requerans qu'ils voulsissent faire transporter l'Arche en leur ville: lesquels accorderẽt volontiers aux Azotiens ce qu'ils requeroyent, & receurent de grand desir l'Arche en leur ville: & tout incontinent ils furent frappees de telles maladies que les autres auoyent endurees: car auec l'Arche les calamitez aussi & les maladies furẽt transportees. Parquoy les Ascalonites la renuoyerent aussi à d'autres, entre lesquels elle ne peut demeurer: à cause qu'estans agitez de semblables maux, ils furent contraints de l'oster du milieu d'eux: tellement qu'elle fut pourmenee en cinq lieux de ville en ville, puissant chacune d'icelle pour la religion violee, & comme exigeant vn tribut qui luy fust deu. Lesquelles estãs lasses de tant de maux, & proposees pour exemple aux autres à ce qu'elles ne receussent l'Arche rendant tels guerdons à ceux qui la logeoyent, voyoyent qu'il n'y auoit plus d'autre remede, sinon que par quelque bon moyen ils la renuoyassent. Ainsi doncq les principaux gouuerneurs de cinq villes, assauoir de Get, Accaron, Ascalon, Gaza, & Azot, s'assemblerent, & consultoyent ce qui estoit besoin de faire: & en premier lieu ils furent de ceste opinion de la renuoyer aux Hebrieux, de la prise de laquelle Dieu faisoit vne telle vengeance, veu

L'Arche remise aux Ascalonites.

1. *Rois 6.*

Conseil sur le renuoyement de l'Arche aux Hebrieux.

que tant de maux estoyent entrez auec elle en leur pays, & ne cessoyent de gaster les hommes & les terres. Aucuns contredisoyent bien à ceste opinion, disans qu'il ne falloit point imputer ces maux & fascheries à la prise de ceste Arche: & leur raison estoit, que s'il y eust eu vne si grande vertu en elle, ou si Dieu en eust fait si grand cas, iamais il n'eust permis qu'icelle fust tombee és mains de gens de diuerse religion. Et estoyent d'aduis qu'on portast paisiblement tels accidens, & qu'vn chacun pensast en soy-mesme, que rien n'estoit aduenu, qui ne peust bien naturellement aduenir: & que nature engendroit ordinairement telles mutations és corps, és terres & plantes, ou autres choses subiettes à sa puissance, & ce par certaines reuolutions des saisons. Les troisiémes, qui estoyent approuuez les plus prudens, & l'aduis desquels sembloit estre plus propre pour l'affaire proposé, furent oüis par dessus les autres. Leur opinion estoit, que l'Arche ne fust ne renuoyee, ne retenue, ains qu'au nom des cinq villes qui auoyent esté affligees, il y eut cinq statues d'or dediees à Dieu en tesmoignage de recognoissance, qu'ils auoyent esté par sa grace & bonté preseruez d'vne maladie telle qu'il estoit impossible d'en eschaper par remedes humains: & qu'auec ces statues il y eust autãt de rats d'or, semblables à ceux qui auoyẽt gasté leurs terres & possessions. Et quand tout cela seroit proprement enfermé dedans vne chasse mise sur l'Arche, il y eut aussi vn chariot fait expressément pour l'emmener. Il y deuoit aussi auoir deux vaches, qui eussent nouuellement fait le veau, & les attacher au chariot: puis deuoit-on enfermer leurs veaux en la maison, à celle fin qu'ils ne feissẽt nuisance à leurs meres, & qu'icelles pour le desir de leurs veaux fussent tant plus incitees à cheminer. Aussi on deuoit mettre les vaches en vne place où trois chemins se rencontroyent, & les laisser là, afin qu'elles prinsseni l'vn de ces trois chemins, tel que bon leur sembleroit. Et si elles se tournoyent vers le pays des Hebrieux, & tiroyent de ce costé-là, ils croiroyent que l'Arche auroit esté cause de leurs fascheries & calamitez. Mais si les vaches prenoyent vn autre chemin, il les en faudroit destour-

Statues d'or dressees & mises sur l'Arche.

destourner, & penser qu'il y auroit en cela vn argumẽt infaillible, que l'Arche n'auroit ne force ne vertu. Ce conseil & aduis fut approuué de tous generalement: & fut bien tost apres executé. Et apres qu'ils eurent appresté toutes les choses susdites, & amené le chariot en ceste place des trois chemins, ils le laisserent là, & retournerent en arriere. Or les vaches entrerent au vray chemin, & tiroyẽt tout droit comme si on les eust conduites: & les principaux gouuerneurs des Philisthins les suyuoyent, desirãs de sauoir ou elles paruiẽdroyent, & ou elles s'arresteroyent. Il y a vn village en la lignee de Iuda, appelé Bethsames: quand les vaches furent là venues, là soit qu'elles eussent vne belle plaine & campaigne deuant elles, si est ce qu'elles ne passerent point outre, ains elles poserent là tout bellement le chariot. Les habitans du village accoururent hastiuement à ce spectacle, & auec action de graces. C'estoit en Esté: & lors on emportoit les bleds des champs: mais aussi tost qu'ils veirent l'Arche, la ioye leur feit laisser toute besongne, & accouroyẽt au chariot. Et apres qu'ils eurent osté l'Arche de là dessus, & la chasse en laquelle estoyent les figures & les rats, ils la poserent sur vne pierre, qui estoit au milieu d'vn champ, & offrirent les vaches en sacrifice à Dieu, & bãqueterent ensemble. Et les principaux gouuerneurs des Philisthins voyans cela, s'en retournerent en leur region. Au demeurãt, Dieu fut courroucé contre les Bethsamites, desquels il feit mourir septante hommes, d'autant que combien qu'ils ne fussent Sacrificateurs, neantmoins ils auoyent osé touché l'Arche sacree de leurs mains profanes. Et cela diminua aucunement la liesse des villageois de Bethsames, & la conuertit en nouueau dueil: & ce d'autant plus, que leurs gens estoyent morts non point de mort naturelle ou ordinaire, ains par vengeance diuine. Parquoy se reputans indignes de loger l'Arche, enuoyerent messagiers vers les Hebrieux, pour les aduertir que les Philisthins auoyẽt rendu l'Arche. Iceux sachans ce qui estoit aduenu, la feirent transporter en Cariathiarim, ville voisine des Bethsamites: & la poserent en la maison d'vn homme biẽ renommé en saincteté de vie & en

Conseil & resolution sur l'Arche approuué.

1. Rois 6.

Bethsames village en Iuda.

Dieu courroucé contre les Bethsamites.

1. Rois 7.

Aminadab renommé

en saincteté gardien de l'Arche.

obseruation de religion, nommé Aminadab, de la lignee de Leui : ayans opinion, que là ou vn homme de bien habitoit, là aussi il y a lieu propre pour le sanctuaire de Dieu. Et ses fils eurent la charge de garder l'Arche, lesquels se porterent fidelement en ceste charge, & l'exercerent auec grande loüange par l'espace de vingt ans. Car l'Arche demeura autãt de temps en Cariathiarim : & les Philisthins ne l'auoyent gardee que quatre mois. Il aduint doncq que durant tous ces vingts ans le peuple fut adonné à prieres & oraisons, à faire vœus, & à offrir sacrifices, & montra grande religion, & zele du seruice de Dieu, le Prophete Samuel voyant leur facilité & promptitude, pensant auoir trouué bonne occasion de les exhorter à recouurer leur liberté & autres biens qui s'en ensuyuent, leur feit vne harangue, faccommodant au temps & au present affaire, vsant de ces ou semblables propos : Hommes Israëlites, comme ainsi soit que vos ennemis ne cessent de vous molester, & que Dieu commence à se montrer fauorable à vos prieres, il vous faut non seulemẽt desirer la liberté, mais aussi appliquer vos esprits & toutes vos forces à ce que vous la puissiez par ci apres acquerir. Gardez vous doncq de vous rendre indignes d'icelle par vos façons de faire, & par vostre mauuaise vie : mais qu'vn chacun en son endroit suyue iustice & equité : & ayans chassé toutes ordures & vices de vos cœurs, retournez vous à Dieu auec vne vraye pureté d'esprit, & perseuerez constamment en la reuerence de son saint Nom. Car quãd vous ferez ainsi, tous biens vous viendront en peu de temps, & sur tout vous obtiendrez vne liberté, & nouuelle victoire sur vos ennemis : & rien de tout cela ne se fera ne par armes, ne par vertu ne force corporelle, ne par multitude de gens : car Dieu n'a point proposé loyer à ces choses, ains à la preud'hommie & iustice : & croyez moy hardiment, qu'iceluy ne vous fruſtrera point en vos attentes. Le peuple receut volontiers & de bon cœur ceste exhortation auec acclamations de liesse, & s'offrit promptement à faire tout ce que Dieu luy voudroit ordonner. Le Prophete Samuel commanda que tous fussent assemblez en Mazpha, lequel mot signifie

Harangue de Samuel aux Hebrieux.

Mazpha prins pour Visible.

signifie Visible: ou ils puiserent de l'eauë, & sacrifierent à Dieu, & iusnerent ce iour là, & feirent prieres publiques. Les Philisthins furent aduertis que les Hebrieux s'estoyét assemblez pres de Mazpha: & tout incontinent se trouuerent là auec vne grãde armee, pensans les surprendre auant qu'ils peussent auoir loisir de se deffendre. Parquoy les Hebrieux trẽblans de peur, accoururent à Samuel, demandans conseil en telle perplexité, ne dissimulans point qu'ils n'auoyent assez de force ne de courage pour combatre cõtre vn si puissant ennemi, duquel ils auoyent esté tant de fois veincus, & forcez de s'en retourner: & s'ils pouuoyent, ils se voudroyent bien reposer, afin qu'il ne semble aduis, que de leur propre gré ils attirent le dommage sur leurs testes. Ils s'estoyent bien assemblez pour prier & sacrifier à Dieu, & pour faire serment d'aller à la guerre: maintenant ils se voyent surpris par l'ennemi sans auoir eu le loisir de se mettre en ordre, en sorte qu'il n'y a nulle esperance qu'ils puissent eschapper, sinon que Dieu ayant exaucé son Prophete, les reçoyue en sa protection au milieu d'vn tel danger. Samuel leur dit, qu'ils eussent bon courage: car le secours de Dieu ne leur faudroit point. Et offrit à Dieu vn aigneau de laict en holocauste, & pria Dieu d'estre protecteur de ses seruiteurs esperans en luy, & de les maintenir contre la violence & oppression des Philisthins, & ne permettre point que son peuple fust plus moleſté par tels ennemis. Ce sacrifice fut de bonne odeur deuant Dieu: lequel montrant sa presence & faueur, donna aussi à cognoitre que les Israëlites seroyét victorieux. Mais à grand peine le feu auoit il cõsumé tout le sacrifice, q̃ voyci les Philisthins se venir ruer sus, pensans bien auoir tout gaigné, cõme ayans surpris les Inifs, qui n'estoyent point encore preparez au combat, tant s'en falloit, qu'ils fussent armez: car ils n'estoyent pas là venus pour receuoir ou donner la bataille. Mais ils furent tout autrement traitez qu'ils ne pensoyent, voire quand ce qui aduint, leur eust esté predit. Car premierement par la volonté de Dieu il y eut grand tremblement de terre sous leurs pieds, & ils ne faisoyent pas qu'ils ne chancelassent. Aucuns aussi

Hebrieux effrayez accourent à Samuel.

Sacrifice à Dieu.

Grand trẽblement de terre sous les Philisthins.

sans y penser trouuoyent deuant eux vne ouuerture de terre, & tomboyent dedans. D'auantage, ils furent estonnez de grandes foudres drues & espesses, & d'esclairs, tellement qu'ils auoyent les yeux & les mains à demi bruslez, & ne se pouuoyent aider de leurs bastõs: & ne sauoyent comment eschapper de ce danger sinon en fuyant. Samuel feit soudainement ruer ses gens sur les ennemis, qui estoyent ainsi effarouchez: & en tuerent vn grand nombre, & ne cessa de poursuyure les autres iusques au lieu, qui est appelé Corré, & ficha en ce lieu vne borne, en signe de la victoire, & de la fuite de ses ennemis, comme plantant vn arc triomphal: lequel lieu il appela, Le fort, en signe de la force & vertu, qui auoit esté donnee aux Hebrieux contre leurs ennemis, lesquels ne furent depuis si hardis de leur faire la guerre: mais la crainte & la memoire de la perte qu'ils auoyent receuë, les tenoyent enserrez dedans leurs limites: & les Hebrieux eurent leur tour, tellement, qu'ils abaisserent bien l'orgueil & le caquet des Philisthins. Or Samuel ne se contentant point de ceste victoire, feit beaucoup de voyages de guerre contre eux, & en occit grand nombre, iusques à ce qu'il eut domté la fierté de ce peuple orgueilleux. Et reconqueſta sur eux tout le pays, qui est entre Get & Accaron, qu'ils auoyent gaigné sur les Hebrieux. Le reste des Chananéens auoyẽt paix auec les Israëlites en ce temps là. Quand Samuel eut remis les affaires du peuple en bon ordre, & institué des iuges par certaines villes, il y alloit deux fois par chacun an, & iugeoit des differens. Il exerça la principalle charge long temps, à ce que la Republicque fust gouuernee par les loix anciennes, qui auoyẽt esté baillees à leurs peres.

Arc triomphal pour la victoire des Hebrieux contre les Philisthins.

Apres cela il deuint vieil, en sorte qu'il ne pouuoit fournir aux charges accoutumees: & laissa la principauté & gouuernemẽt à ses enfans: l'aisné estoit nommé Iohel, & le plus ieune, Abia: & ordõna que l'vn fust iuge en Bethel, & l'autre en Bersabé. Le peuple fut diuisé: & chacun iuge eut sa part à iuger. Au demeurant, il y eut vn exẽple manifeste proposé en cela, que les peres n'auront pas tousiours des enfans semblables à eux, & bien

1. Rois 8. Iohel & Abia fils de Samuel, principaux des Hebrieux.

& bien souuent les mauuais peres auront de bons enfans : & au contraire (comme il aduint lors) des bons peres sortiront de mauuais enfans. Ceux-ci laissans les bonnes meurs de leur pere, suyuirent vn autre train tout au rebours, & se laissans vilenement corrompre par dons, opprimoyent la iustice: & en iugeant auoyent plus d'esgard au gain qu'à la verité. D'auantage, ils estoyent dissolus, & adonnez à toutes voluptez, & ne tenoyent compte des saintes ordonnances tant de Dieu que de leur pere, lequel n'auoit rien plus à cœur, sinon que la iustice sur tout regnast entre les Hebrieux. Or le peuple voyãt que la Republicque, qui auoit esté fort bien instituee par le soing & diligence de Samuel, alloit en decadence par l'insuffisance de ses fils, fut offensé grandement, & eut son recours au pere, qui lors habitoit en la ville de Ramath : quand le peuple luy eut racompté les iniquitez de ses fils, & remontré que luy estant affoibli de vieillesse, ne pouuoit pas gouuerner les affaires, il le pria instamment de luy creer vn Roy, qui fust éleué en autorité par dessus tout le peuple, & aussi vengeast des outrages & violences, que les Philisthins leur auoyent faites par plusieurs fois.

Les Hebrieux pour l'insuffisance des fils de Samuel demandent vn Roy.

Ceste volonté du peuple contrista grandement Samuel, qui à cause de son equité naturelle, n'aimoit point la puissance royale comme trop excessiue. Car il prenoit grand plaisir au gouuernement des plus anciens, pensant que ceste façon de gouuerner fust la propre pour la prosperité du peuple. Samuel fut en si grãd souci pour ceste affaire, qu'il ne mangeoit, ni ne beuuoit point, & ne pouuoit dormir, tant estoit il pressé de grãde solicitude, ne faisoit que se tourner dedans son lict toute la nuict, pensant & repensant beaucoup de choses en son esprit. Ainsi qu'il estoit en telle perplexité, Dieu luy apparut en vision: & le cõsolant, luy dit. Qu'il ne fust marri de la requeste, que le peuple luy auoit faite, luy remõtrant que c'estoit à luy, à qui s'adressoit ceste outrage, plustost qu'aux hõmes, puis qu'ainsi estoit que les Hebrieux ne se contentoyent point de l'auoir seul pour Roy: & qu'ils auoyẽt desia cõmencé à attenter ce mesme fait, depuis quils auoyẽt esté tirez hors de la ser-

Dieu appert en vision à Samuel.

„ uitude & oppreſſion d'Egypte. Tant y a toutefois qu'il
„ aduiendra bien toſt ci apres, qu'ils ſe repentiront de ce
„ conſeil, mais il y aura danger que ce ne ſoit trop tard,
„ quand ce qui aura eſté fait, ne pourra eſtre qu'il n'ait
„ eſté fait, & eux meſmes condamneront leur ingratitu-
„ de de tant enuers moy qu'enuers toy. Or ie te commande
„ maintenant, que tu leur crees vn Roy, lequel i'auray
„ éleu: & auant que tu le faces, il faut que tu les aduertiſ-
„ ſes de bonne heure, combien de maux & faſcheries ils
„ attirent ſur leurs teſtes de leur propre gré: & proteſte-
„ ras que ce qu'ils ſ'auancent à changer leur eſtat en pire
condition, c'eſt contre ta volonté. Apres qu'il eut oüi ainſi parler Dieu, le lendemain il feit aſſembler les Hebrieux, & leur promit de leur creer vn Roy, & auant que paſſer plus outre, il dit, Qu'il leur vouloit premierement declarer les choſes qu'ils deuoyét endurer ſous leur Roy, & auec quelles conditions il faudra qu'ils
„ vſent de leur vie. Or il leur dit: Sachez en premier lieu,
„ que vos rois vous oſteront vos enfans, & feront les
„ vns charretiers, les autres officiers, les autres gens de
„ guerre, coureurs, ambaſſadeurs, heraux, dixeniers, cen-
„ teniers, les autres artiſans, forgeurs, fourbiſſeurs de
„ harnois, faiſeurs d'autres inſtrumens de guerre: les au-
„ tres vignerons & laboureurs de leurs terres & herita-
„ ges: & n'y aura rien qu'ils ne ſoyent contraints de faire
„ à la façon de gens eſclaues qu'on achete par argent. Ils
„ feront auſſi faire à vos filles des confections odorife-
„ rantes: Les vnes ſeront cuiſinieres, les autres patiſſieres
„ & boulengieres: & les contraindront à faire d'autres
„ ouurages, ſur peine d'eſtre battues. D'auantage, il vous
„ oſteront vos poſſeſſions pour les donner à leurs offi-
„ ciers & eunuques: & bailleront les troupeaux de vos
„ beſtes à vn chacun de leurs ſeruiteurs. En ſomme vous
„ & tous les voſtres ſeruirez au Roy, ne plus ne moins
„ que ſi vous eſtiez ſes ſeruiteurs domeſtiques. Et quand
„ vous endurerez toutes ces choſes, vous reduirez en me-
„ moire ce que ie vous ay maintenant predit, & eſtans
„ touchez de repentance, vous implorerez la miſericorde
„ de Dieu en toute humilité, à ce qu'il vous deliure de la
„ ſubiection de vos rois: mais il n'exaucera ne preſtera

Remonſtrances de Samuel aux Hebrieux.

l'oreille

l'oreille à telles oraiſons, ains il vous repouſſera, & ſouffrira que voſtre outrecuidance inconſideree ſoit punie. Ce peuple fut ſourd à ces aduertiſſemens, eſtant obſtiné en ſon opiniõ & entrepriſe, & meſpriſant d'vne ſauuage façon tout ce, que Samuel leur propoſoit pour ſon profit. En ceſte opiniaſtreté doncq il preſſoit Samuel de mettre du tout en oubli le chagrin de ce, qui deuoit aduenir, & de luy donner vn Roy: veu qu'il ne ſe pouuoit venger des iniures & outrages des peuples ennemis que ſous la conduite d'vn Roy: & qu'il n'y auroit nul incõuenient en cela, ſ'il prenoit vne forme de gouuernement ſemblable aux autres peuples, qui eſtoyent ſous la ſubiection d'vn Roy. Samuel voyant que ſes aduertiſſemés ne profitoyent pas de beaucoup, ains que les Hebrieux demeuroyent obſtinez, leur dit: Qu'vn chacun ſe retire pour ceſte heure ci en ſa maiſon: & quand il ſera temps, ie vous feray appeler, auſſi toſt que ie cognoitray, qui ſera le Roy que Dieu vous voudra donner. Or il y auoit vn homme de la lignee de Beniamin, qui eſtoit vn perſonnage doüé de bõnes meurs, nommé Cis. Il auoit vn fils nommé Saül, qui pour lors eſtoit de belle ſtature, & de beauté excellente, & auec tout cela, il eſtoit ieune homme de grand courage. Ceſtuy Cis entre toutes les autres beſtes prenoit plaiſir à auoir de belles aſneſſes. Vn iour elles ſ'eſquarterent du troupeau, & ſe perdirent, Il enuoya ſon fils auec vn ſeruiteur pour les cercher. Et apres qu'il eut bien cerché par toute la lignee, il ne les trouua point: & vint iuſques aux autres lignees, & ne les trouua non plus: & ainſi il delibera de ſ'en retourner, afin qu'il ne meiſt ſon pere en ſouci. Et ainſi qu'ils approcherent de la ville de Ramath, le ſeruiteur aduertit Saül, que là habitoit vn Prophete, qui deſcouuroit la verité des choſes cachees, & qu'il luy deuoit demander conſeil: car par ce moyen ils ſauroyent qu'eſtoyent deuenues les aſneſſes. Saül reſpondit, qu'il n'auoit rien pour recompenſer le Prophete, quand il leur auroit reuelé la verité: car ils auoyent deſia deſpendu l'argent, & le reſte qu'il auoit pris pour faire leur voyage. Et le ſeruiteur ſur cela dit à Saül, qu'il y auoit encore de reſte la quatriéme partie

Hebrieux obſtinez meſpriſent les aduertiſſemens de Samuel.

1. Rois 9.

Cis de la lignee de Beniamin.

Saül fils de Cis.

d'vn ſicle,& pourroyent bien donner cela au Prophete: car ils ne ſauoyent pas que les Prophetes n'auoyent point accoutumé de prendre ſalaire ou recompenſe. Ils allerent doncq vers luy, & trouuerent des filles pres de la porte, qui alloyent à l'eauë. Et ſ'enquirent d'elles ou eſtoit la maiſon du Prophete. Leſquelles leur montrerent ou il habitoit: mais elles les aduertirent, qu'il leur falloit aller vers luy auant qu'il ſe meiſt à table pour ſouper. Car il deuoit faire vn banquet,& n'y auoit rien, qui peuſt retarder, ſinon qu'iceluy fuſt le premier aſſis. Et pour ceſte raiſon meſme Samuel auoit inuité des gens. Car le iour auparauant apres auoir employé tout le iour à prier Dieu qu'il luy pleuſt le rendre certain de celuy qu'il vouloit eſtre ordonné pour Roy, Dieu luy promit de ce faire le lendemain: car enuiron ceſte meſme heure il luy enuoyroit vn ieune homme Beniamite. Parquoy il ſe tenoit aſſis au grenier, attendant l'heure, qui luy auoit eſté aſſignee: & quand l'heure fut paſſee, il ſe diſpoſoit pour aller ſouper. Et apres qu'il eut rencontré Saül, Dieu luy meit en l'eſprit que c'eſtoit celuy qui deuoit eſtre Prince du peuple d'Iſraël. Et quād Saül fut approché de luy, il le ſalüa & luy demāda ou le Prophete habitoit. Car il eſtoit eſtrangier, & ne ſauoit pas ou eſtoit le logis du Prophete. Samuel reſpondit, qu'il eſtoit le Prophete, & quant & quant le mena ſouper, & luy dit, que non ſeulement les aſneſſes qu'il cerchoit, eſtoyent ſaines & ſauues, mais auſſi que tous les biens de tous ſeroyent reduits en ſa puiſſance. Saül luy dit: Seigneur, ces choſes ſurmontent mon eſperance. Car ce n'eſt point ma lignee qui produit des rois: & ma famille eſt plus abiecte & de plus baſſe cōdition que toutes les autres. Mais il me ſemble, que tu te mocques de moy, & les paroles que tu dis, ſont ſi hautes, qu'elles ne me peuuent appartenir. Le Prophete le feit aſſeoir à table, & ſon ſeruiteur au deſſus des autres qui y auoyent eſté inuitez, qui eſtoyent ſeptante de compte fait. Et cōmanda aux ſeruiteurs de mettre la portion royale deuant Saül. Et quād l'heure de ſ'aller coucher fut venue, les autres ſe leuerēt de table, & chacun ſ'en retourna en ſa maiſon. Mais Saül & ſon ſeruiteur dormirent ceſte nuict

Samuel aduerti de Dieu quel Roy auroyent les Hebrieux.

Saül inuité au banquet de Samuel, & logé auec luy.

nuict en la maison du Prophete. Et aussi tost que le iour fut venu, Samuel l'esueilla, & luy feit cõpagnie iusques à son chemin. Et apres qu'ils furent sortis de la ville de Ramath, il dit à Saül qu'il feist aller son seruiteur deuãt; & qu'il s'arrestast vn peu : car il auoit quelque chose à luy dire en secret. Lors Saül enuoya son seruiteur : & le Prophete meit hors vne burette, ou il y auoit d'huyle, & en oignit le chef d'icelluy, & le baisa & salüa cõme Roy, disãt que Dieu luy ratifieroit ceſt honneur & le cõstitueroit protecteur des Hebrieux, qui deuroit faire la guerre aux Philisthins, pour prẽdre vengeãce des torts & outrages, qu'ils auoyent faits à Israël. Et luy disoit: Voyci tu auras ceci pour tesmoignage : tu rencontreras en chemin trois hõmes, qui par deuotion s'en iront en Bethel : le premier portera trois pains, l'autre vn cheureau, & le troisiéme vne bouteille de vin. Ceux ci te salüeront gracieusement, & te bailleront deux pains, lesquels tu prendras. De là tu viendras au sepulchre de Rachel : auquel lieu te viendra au deuant vn hõme, qui t'annoncera que les asnesses sont trouuees. Passant outre, tu arriueras en la ville de Gabath : en icelle tu rencontreras vne compagnie de Prophetes : & l'esprit de Dieu te saisira, & prophetizeras auec eux, en sorte que tous ceux qui orront & verront ceci, seront estonnez, & diront : D'où vient ceste felicité au fils de Cis ? Quand tu auras veu ces signes, sache pour certain que Dieu est auec toy : & puis ayant fait cela, va salüer ton pere & tes parens. Tu viendras en Galgala, quand ie t'appeleray, afin que tous deux ensemble offrions sacrifices pacifiques. Quand Samuel eut predit ces choses à Saül, il le laissa aller, lequel puis apres rencõtra en son chemin tout ce qui luy auoit esté predit. Luy estãt de retour en la maison de son pere, vn sien oncle (lequel il aimoit sur tous autres parens, lequel on nommoit Abenar) luy demanda comment il auoit fait en tout son voyage : & Saül ne luy en cela rien, non pas mesme ce qu'il auoit esté en la maison du Prophete, & cõment il auoit sçeu de luy que les asnesses estoyent trouuees. Tant y a, qu'il ne luy voulut rien dire d'vn royaume, à celle fin que ce bruit ne luy engendrast quelque enuie, quand

1. Rois 10.
Saül oinct & salüé comme Roy des Hebrieux, par Samuel, & de ce qu'il luy dit.

Saül enquis par Abenar son oncle de son voyage.

on le croiroit : ou bien quelque mauuais souſpeçon de legereté ou menſonge quand on ne le croiroit point. Car combien que ſon oncle luy fuſt ami, neantmoins il penſa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux ſe taire. Et il me ſemble, qu'en cela il reputoit l'infirmité de la nature humaine, qu'il n'y a homme au monde qui ſoit ferme en amour: & quand encore il y auroit vne approbation manifeſte de Dieu, & que quelque bon heur aduint par vne telle approbation : toutefois les hommes ne peuuent porter que les autres leur ſoyent preferez. Or Samuel feit aſſembler le peuple en Mazpha: & y voyant vne grande multitude arriuee, il parla à eux en ceſte façon : Le Seigneur m'a commandé de vous faire ainſi ſon rapport: Ie vous ay remis en liberté, vous deliurant premierement de la ſeruitude des Egyptiens, puis de la tyrannie des rois voiſins, qui vous ont vaincus & ſubiuguez tant de fois : & voyci la recompenſe que vous me faites pour tant de benefices, que vous m'offez la domination, tant qu'il vous eſt poſſible : comme ſi vous ne ſauiez pas, que le plus grand bien & profit qui peut aduenir aux hommes, c'eſt qu'ils ſoyét gouuernez de Dieu. Vous auez eſtimé qu'vn de voſtre nombre fuſt plus digne que moy pour vous conduire, lequel rengeât en obeiſſance ſes ſubiets à ſon appetit, comme ſi ceſtoyent des beſtes, voudra que toutes choſes luy ſoyent licites enuers tous. Car il ne ſe peut faire qu'vn homme ſoit affectionné enuers vn homme de telle ſorte, que ie ſeray enuers vn que i'auray fait & creé moy meſme. Sus dõcq, puis qu'vne impetuoſité outrecuidee d'eſprit a plus de puiſſance enuers vous, que la religion ou la memoire des benefices, que le peuple ſoit mis par ordre, & diſtribué par lignees & familles, & que le ſort ſoit fait. Ils feirent ainſi, & le ſort cheut ſur la lignee de Beniamin. Puis apres les noms des familles & maiſons furent iettez dedans vne cruche, & le ſort cheut ſur la famille de Metri. Finalement le ſort fut ietté ſur les hõmes, & le royaume eſcheut à Saül, fils de Cis. Ce ieune homme qui ſauoit deſia bien cela, ſ'eſtoit caché, voulant donner à entendre, que ſ'il eſtoit Roy, ce ſeroit cõtre ſon gré. Tant eſtoit il modeſte & attrépé, qu'au lieu que

Harangue de Samuel aux Hebrieux en Mazpha.

Saül Roy des Hebrieux par ſort, haut de ſtature & en maieſté.

que plusieurs, qui auroyent quelque peu d'auantage par dessus les autres, seront toutefois si transportez de vaine ioye, qu'ils ne sauront qu'ils feront, & à tous propos voudront estre veus des autres: cestuy-ci estant declaré Roy & seigneur de tant de peuples, non seulement ne vouloit faire ostentation de sa personne, mais aussi se retiroit de la presence de ses subiets, en sorte, qu'on ne le peust trouuer sans grande difficulté. Et comme ainsi soit, que Saül ne comparut point, & que tous fussent en grand souci & doute de ce qu'il falloit faire, & Samuel pria Dieu qu'il declarast le lieu, ou Saül s'estoit retiré, & produire en lumiere celuy que tous desiroyét. Apres qu'il fut exaucé, il enuoya gens pour amener Saül: & quand ils l'eurent amené, il le proposa au milieu du peuple. On le pouuoit voir facilement par dessus tous: car il estoit plus haut que pas vn depuis les espaules en sus: & sa stature montroit vne maiesté royale. Lors le Prophete dit: Dieu vous a ordonné cestuy-ci pour Roy. Contemplez comment il est haut par dessus tous, & comment il est digne d'vn tel honneur. Et apres que le peuple eut crié, Viue le Roy, Samuel escriuit en vn liure toutes les choses qui leur deuoyét aduenir sous la domination royale, & les recita à tout le peuple en la presence du Roy: & meit ce liure au tabernacle de Dieu, afin que ce fust vn memorial de sa prophetie enuers ceux qui viendroyent apres. Ces choses ainsi paracheuees, Samuel renuoya le peuple, & retourna en Ramath, qui estoit son pays. Et beaucoup de gens de bien & d'honneur accompagnerent Saül retournant en Gabath, qui estoit le lieu de sa naissance, comme faisans office de subiets, & rendans l'honneur à leur nouueau Roy tel qu'il luy appartenoit. Mais d'autrepart il y auoit plusieurs gens malings, qui imputoyent ce fait à la faute des autres, & mesprisans le Roy, ne luy daignerent faire aucun honneur, ni acquerir sa grace ou par presens, ou par quelque seruice.

Samuel escrit aux Hebrieus tout leur aduenemẽt.

Or vn mois apres, que Saül eut accepté le regne, il y eut guerre esmeuë contre Nahas Roy des Ammonites, & ceste guerre acquit autorité à Saül egalement enuers tous: Car Nahas ayant longuement molesté les He-

1. Rois 11. Guerre esmeuë par les He-

Brieue contre Nahas Roy des Ammonites.

Iuifs qui habitoyent outre le Iordain, finalement entrerent dedãs leur pays auec vne forte & groſſe armee, & commença à ſubiuguer leurs villes & fortereſſes: & ne ſe contentãt point de leur auoir oſté la liberté pour l'heure, il voulut auec cela leur tollir pour l'aduenir toute occaſion de ſe rebeller. Car il faiſoit arracher l'œil dextre tant à ceux qui ſeſtoyent rendus de leur bon gré, qu'à ceux qui auoyent eſté pris par force: afin qu'ils fuſſent du tout inutiles à la guerre & à la bataille, pource que le bouclier oſtoit la veuë à l'œil gauche. Ayant ainſi traité ceux, qui habitoyent outre le Iordain, mena ſon armee vers Galaad, & aſſeit ſon camp aupres de la principale ville du pays, laquelle on nomme Iabes, & y enuoya des heraux pour leur offrir des conditions, ou que ſ'eſtans rendus, ils euſſent les yeux droits creuez comme les autres: ou qu'ils fuſſent diſſent de veoir le ſacagement vniuerſel des hommes, & la ruine entiere des villes. Et leur donnoit le chois d'élire lequel ils aimeroyent le mieux, ou qu'ils perdiſſent vne bié petite portion de leurs corps, ou tombaſſent en danger de perdre tous leurs biens & la vie. Les habitans de Galaad eſtõnez d'vn chois ſi douteux, n'oſerent dõner reſponſe ne d'ennemis, ne de gens de ſeurans la paix: mais requirent trefues de ſept iours, durãt leſquels ils peuſſent enuoyer vers les autres Iſraëlites pour demander ſecours: que ſ'ils peuuẽt impetrer cela, que la guerre ſoit ouuerte: ſinon, ils promettoyent de ſe rendre, & faire ſelon la cõdition qu'il plairoit à l'ennemi. Et le Roy Nahas, qui ne tenoit pas grand cõpte des habitans de Galaad, leur accorda volontiers les trefues qu'ils auoyent requiſes: & leur permit d'implorer aide par tout ou bon leur ſembleroit. Incontinent ils enuoyerent gens par toutes les villes des Iſraëlites, ſignifians que les menaces de Nahas les auoit amenez à vn deſeſpoir extreme. Mais en quelque part que ſes meſſagers arriuaſſent, ils apportoyent autant de crainte que de triſteſſe, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui oſaſt bouger. Au reſte, ils vinrent auſſi à la maiſon du Roy, auquel lieu le peuple eſtoit troublé comme és autres villes, & ne faiſoit que plorer & gemir. Et en ceſte miſere voyci Saül, qui retournoit des champs,

Cruauté de Nahas enuers les Hebrieus.

Hebrieux demandent trefues à Nahas.

champs, & apperceuant la triſteſſe du peuple, demanda ſi les affaires ſe portoyent bien, & qui eſtoit cauſe de ceſte nouuelle triſteſſe: & puis apres il cogneut le tout par les meſſagiers. Et tout incontinent il fut pouſſé de l'eſprit de Dieu, & commanda aux meſſagiers de ſen retourner, & de dire aux gens de Iabes, que dedans trois iours il viendroit vers eux au ſecours, & chaſſeroit les ennemis auant que le Soleil fuſt leué, afin que quand il ſeroit leué, il peuſt regarder les Ammonites deſconfits & chaſſez, & les pauures citoyens de Iabes deliurez du danger. Apres qu'il eut donné ce mandement il retint aucuns de ces gens enuoyez, deſquels il auoit deliberé de ſe ſeruir pour la conduite des chemins. Saül doncq commença par là, qu'il voulut par crainte de punition inciter le peuple à aller à ceſte guerre contre les Ammonites. Et afin que tous ſaſſemblaſſent plus haſtiuement, il couppa les iarrets à des bœufs qui venoyent de la beſongne: & menaça d'en faire autant à tous ceux qui ne ſe trouueroyent point le lendemain aupres du Iordain en equipage de guerre, pour ſuyure là ou luy & Samuel les voudroyent mener. Ceſte crainte fut cauſe, que tous ſe trouuerent au iour nommé: & aupres de la ville de Bala le peuple fut nombré, & là fut trouué qu'il y auoit ſept cens mille hommes, ſans compter la lignee de Iuda, laquelle ſeule fournit ſeptante mille hommes. Quand il eut paſſé outre le Iordain, & fait grand chemin en vne nuict, il paruint ou il auoit deliberé, auant que le Soleil fuſt leué. Et ayant diuiſé ſon armee en trois bandes, il aſſaillit ſon ennemi de tous coſtez, qui n'attendoit rien moins qu'vne telle venue. Et bataillant vaillamment, il feit vne merueilleuſe boucherie de ſes ennemis, & entre autres le Roy Nahas y fut tué. Ceſte victoire eſpandit la renommee de Saül entre tous les Hebrieux, & le bruit commun fut par tout de ſa force & magnanimité. Ceux, qui n'en auoyent pas tenu grand compte au paruauant, changerent lors d'opinion tout au rebours, & publioyent par tout qu'il eſtoit digne de grand honneur. Car Saül ne ſe contentant point d'auoir ſauué les habitans de Iabes, entra par force dedans le pays des

Saül pouſſé de l'eſprit de Dieu, en faueur des Hebrieux.

I. Rois 11.

Saül couppe les iarrets à certains bœufs des Hebrieux.

Saül magnanime, deffait les Ammonites & tue Nahas, & gaſte leur pays

Ammonites, & le gasta tout, & enrichit toute son armee du butin & des despoüilles, & retourna en sa maison auec grande gloire. Dequoy le peuple s'esgayant outre mesure, estoit glorieux d'auoir recouuré vn tel Roy, & mastinoit ceux qui auoyent dit par gaudisserie, que Saül seroit inutile, & par vne iactance disoit, Ou sont maintenant ces moqueurs? Et requeroit que ceux ci fussent menez au gibbet, & iettoit en l'air plusieurs autres propos, comme vne commune mutinee a accoutumé de faire toutefois & quantes qu'ayant recouuré quelque prosperité & bon heur, elle est irritee contre ceux qui sont ennemis de sa felicité. Ce pendant Saül loüoit leur desir & la bonne affection qu'ils auoyent: toutefois il afferma par serment, qu'il ne souffriroit point, qu'aucun du peuple en vn tel iour de feste fust mené à la mort. Car ce seroit vne chose inique & fort desraisonnable, que la victoire que Dieu leur auoit donnee fust pollue par le sang de leurs freres: mais plustost il falloit que toute haine cessast entr'eux, & que tout ce iour fust employé à faire bonne chere & à se resioüir.

Hebrieux admonnestez par Samuel, confermer Saul en sa dignité.

Apres cela le Prophete Samuel admonnesta le peuple, qu'ils auroyent besoin de s'assembler de rechef, & que la possession du royaume fust confermee à Saül. Ainsi ils s'assemblerent en la ville de Galgala: ou de rechef en la presence de tout le peuple Samuel oignit Saül, & feit que le peuple le saliüa & accepta pour Roy. Par ce moyen il aduint, que l'estat de la Republicque fut changé, & la domination royale fut introduite: car sous Moyse & sous son seruiteur Iosué les plus anciens estoyent ordonnez pour gouuerner. Apres la mort de Moyse le peuple a esté dix huit ans sans magistrat souuerain: de là en apres ils retournerent à la premiere forme de gouuernement: c'est qu'ils ordonnoyét pour iuge souuerain celuy, qui sauoit mieux mener la guerre, & conduire les affaires. Pour ceste cause ils ont appelé le temps des Iuges, tout ce temps là, durant lequel vn tel estat a duré. Au demeurant, auant que l'assemblee fust rompue, Samuel parla ainsi au peuple:

Remonstrance de Samuel, pour son fait aux Hebrieux.

„ Ie vous obteste & adiure par le grand Dieu, qui vous
„ a enuoyé ces deux bon freres, Moyse & Aaron, &

qui

qui a tiré vos peres hors d'Egypte, que vous respondiez librement sans aucune honte ne crainte, ni autre affection quelle qu'elle soit, si i'ay fait quelque chose contre droit & raison, ou pour mon profit, ou pour acquerir la grace de quelcun. Reprenez moy si i'ay pris ou la brebis, ou le veau de quelcun, ou quelque chose, combien qu'on n'ait point accoutumé d'imputer à vice, quand on prend de tels presens, qui sont deputez pour les viures ordinaires, si celuy qui les donne, les donne de son propre gré: ou si pour mes necessitez ie me suis aidé ou serui de la beste de quelcun: ou si en choses semblables i'ay iamais offensé quelcun d'entre vous: dites le maintenant en la presence du Roy. Alors tout le peuple s'escria tout d'vne voix & d'vne bouche, qu'il n'a rien fait de tout cela, ains qu'il auoit gouuerné saintement & iustement. A quoy Samuel respondit: Ie suis ioyeux de ce que vous ne vous pleigniez point de moy: nonobstant i'ay quelque pleinte à faire de vous, s'il est permis de dire verité: lequel tort toutefois s'adresse plustost à Dieu, qu'aux hommes, lequel à la verité vous auez griefuement offensé en ce faict, que vous auez requis vn autre Roy. Car il vous falloit souuenir, que vostre grand pere Iacob accompagné seulement de septante hommes de vostre generation, fut par famine contraint de se retirer en Egypte. Apres que sa race fut là multipliee en fort grand nombre, voyans qu'ils estoyent opprimez par les Egyptiens d'vne seruitude griefue & outrageuse, ils inuoquerent le nom de Dieu, lequel sans aucun Roy deliura vne si grande multitude: & enuoya les deux freres Moyse & Aaron pour faire ceste deliurance, qui vous ont introduits en ceste terre, laquelle vous possedez maintenant: & toutefois apres auoir receu tant de benefices de la bonté de Dieu, vous vous estes portez desloyaument par tant de fois, & encore toute ceste desloyauté n'a peu empescher la bonté de vostre Dieu, qu'il ne vous ait deliurez de vos oppressions par plusieurs fois: quand par son aide vous auez obtenu victoire, premierement sur les Assyriens, puis apres sur les Ammonites & Moabites, & finalement sur les Philisthins. Et vous auez fait toutes

Hebrieux approuuent Samuel auoir fainteiement verſé en ſon gouuernement.

Recit des victoires des He-

Irieux, sous Gedeõ.

ces choſes, non point ſous la conduite des rois, mais ſous la conduite de Gedeon & de Iephté. Quelle folie
» enragee doncq vous a pouſſez à ce, que refuſans la do-
» mination de Dieu, vous ayez mieux aimé d'eſtre ſous
» vn Roy? Toutefois ie vous ay obtemperé en cela, &
» vous ay declaré qui eſtoit celuy qu'il auoit ordonné
» pour eſtre voſtre Roy. Et afin que vous ſachiez que
» Dieu eſt courroucé cõtre vous, & que ceci ne luy plaiſt
» point, que voſtre Republicque ſoit conuertie en royau-
» me, ie vous donneray vn ſigne d'enhaut: car i'impetre-
» ray maintenant de Dieu, qu'il enuoyera vne telle tem-
» peſte, que nul n'en veit iamais de ſemblable au milieu
» de l'Eſté en ce pays ci: & ceſt orage donnera autorité
» à mes paroles. A grand peine eut il ouuert la bouche pour dire cela: & voyci des tonnerres horribles bruyoyent par l'ær, les eſclairs voloyent de toutes parts, & la greſle tomboit groſſe & eſpeſſe: en ſorte que tout le peuple fut merueilleuſemẽt eſtonné: & tous craignans que ce fuſt fait d'eux, confeſſoyent qu'ils auoyent peché, & eſtoyent tombez en ceſte faute par ignorance. Et prioyent le Prophete, que les aimant d'vne affection paternelle, il les remeit en la grace de Dieu par ſes prieres, & qu'il luy demandaſt pardon de ce peché, comme auſſi Dieu leur auoit pardonné les autres offenſes. Samuel leur promit qu'il prieroit Dieu pour eux: & quant & quant leur donna conſeil de viure ſaintement & iuſtemẽt à iamais: & qu'ils n'oubliaſſent iamais en combien de calamitez & oppreſſions ils eſtoyent tombez pour auoir meſpriſé la vertu. Outreplus, qu'ils ſe ſouuinſſent des merueilles de Dieu, & des ordonnances & loix donnees par Moyſe, voire ſ'ils aimoyent leur propre vie & la ſanté du Roy. Que ſ'ils auoyent ces choſes en meſpris, il leur predit qu'vne terrible vẽgeance tomberoit tant ſur eux, que ſur leur Roy. Et ainſi ayant de rechef confermé Saül en ſon royaume, il donna congé au peuple.

Tonnerres terribles, greſle & eſclairs ſur les Hebrieux.

1. Rois 13. *Deux mille hõmes pour la garde*

Or le Roy éleut & enrolla trois mille hommes, deſquels il en print deux mille pour eſtre de ſa garde: auec leſquels il ſe retira en Bethel pour y demeurer. Les autres furẽt officiers & pour la garde de Ionathas ſon fils, lequel

lequel il enuoya en Gaba. Et Ionathas print par force vn chasteau des Philisthins, qui n'estoit pas loin de là. Car ceux qui tenoyent Gaba, apres auoir vaincu les Iuifs, leur osterent les armes, & s'estans emparez des lieux plus commodes, y auoyent mis fort bonne garnison, & leur auoyent defendu tout vsage d'armes & bastons de guerre, & mesme de tous ferremens. Pour ceste raison quand les laboureurs & vignerons auoyent quelque fois grand besoin de ferremens, comme d'vn soc de charrue, ou de pioche, ou de quelque autre instrument necessaire à labourer la terre, ou cultiuer les vignes, il le falloit emprunter des Philisthins. Estans doncq aduertis que leur chasteau auoit esté forcé par les Israëlites, ils furent irritez, & disoyent qu'il ne falloit point endurer vn tel outrage: & ainsi meirent ils en campagne trois cens mille hommes de pied, & trente mille chariots, & six mille hommes de cheual, & camperent aupres de la ville de Machmas.

du Roy Saül, & de Ionathas son fils.

Saül cognoissant cela, s'en alla en Galgala: & enuoya heraux par tout son royaume, pour denoncer que qui desireroit le salut du peuple, il vinst en armes pour guerroyer contre les Philisthins. Ce pendant il se gardoit bien de proposer leur puissance, ains disoit qu'ils n'estoyent point tels, qu'ils les fallust craindre. Mais quant on cogneut pour certain, que les ennemis estoyent en fort grand nombre, tous les subiets de Saül furent saisis d'vne grande crainte: aucuns s'allerent cacher dedans des cauernes & lieux sous terre: & la pluspart s'enfuyrent outre le Iordain, laquelle region estoit occupee par la lignee de Gad & de Ruben. Et Saül appela Samuel, afin que rien ne se feist que par bon conseil de tous deux. Le Prophete luy manda, qu'il ne bouge du mesme lieu, ou il estoit, & qu'il prepare des hostes pour sacrifier: & sept iours apres il viendra vers luy pour offrir sacrifices à Dieu au iour du Sabbath: & cela fait, qu'on pourra bien marcher hardiment au deuant de l'ennemi. Saül attendit bien autant de temps que le Prophete luy auoit mandé: tant y a qu'il ne fut pas obeissant en tout & par tout. Car voyant que le Prophete demeuroit trop,

Grande armee des Philisthins contre les Israëlites.

Saül desobeissant à Samuel, luy coustecher.

& que les gens de guerre le laissoyent petit à petit, il offrit holocaustes sur l'autel. Et quand on luy eut annoncé que Samuel venoit, il s'en alla au deuant de luy pour le recueillir honorablement. Samuel luy dit, qu'il auoit mal fait, de ce que ne tenant compte de son mandement, il s'estoit follement ingeré à faire prieres & offrir sacrifices pour le peuple, sans attendre sa presence: & tout cela se deuoit faire selon la volonté de Dieu. Mais Saül s'excusoit, disant qu'il auoit attendu iusques au iour prefix: mais quand les gens de guerre eurent oüi, que les ennemis auoyent laissé Machmas pour venir en Galgala, ils le laissoyent là de frayeur qu'ils auoyent: parquoy pressé par vne necessité, il s'estoit hasté de sacrifier. Et le Prophete luy dit: Tu eusses beaucoup mieux fait, si tu eusses obey à ce que ie t'auoye ordonné, & si tu n'eusses monstré vn mespris de Dieu en te hastant trop: lequel m'auoit fait truchement de son intention. Car en obeissant tu eusses peu faire que le royaume te fust demeuré ferme & à tes successeurs pour beaucoup d'annees. Samuel ainsi offensé de ce que le Roy auoit fait, retourna en sa maison. Et Saül ayant seulement six cens hommes de guerre s'en alla en la ville de Gabaon auec son fils Ionathas. Ces gens ci n'estoyent pas armez pour la pluspart, d'autant qu'il n'y auoit point de fer en ceste region, ne forgeurs de harnois: comme les Philisthins auoyent mis ordre qu'il n'y eust nul ferrement en ce pays là. Les Philisthins doncq diuiserent leur armee en trois bandes, & par trois ouuertures entrerent au pays des Hebrieux, lequel ils gasterent tout: & Saül & son fils Ionathas voyoyent deuant leurs yeux ce piteux meschef: & n'y pouuoyent remedier pource qu'il y auoit peu de gens auec eux. Car ils auoyent de sia gaigné vn costau auec leur Sacrificateur Ahia, qui estoit des successeurs du Sacrificateur Eli. Et voyans que les affaires d'Israël se portoyent mal, & que la violence & oppression des ennemis n'estoit point repoussee, ils estoyent fort marris, & ce d'autant plus qu'ils ne pouuoyent donner ordre pour le secourir. Il aduint que Ionathas & son costillier complotterent ensemble d'entrer secrettement dedans le

Armee des Philisthins diuisee par bandes, gastent le pays d'Israel.

1. Rois 14.

camp

camp des ennemis, & de susciter là quelque trouble & effroy. Le garçon de Ionathas promit à son maistre de ne luy faillir, quelque chose qui en peust aduenir, voire quand il y deuroit laisser la vie. Ainsi eux deux seuls descendirent en bas de leur costau, & marchoyent vers le camp des ennemis. Or les Philisthins auoyent assis leur ost en vn lieu fort difficile à aborder, qui s'estendoit en long en trois anglets. Il estoit enuironné de rochiers des deux costez, comme de forteresse pour resister aux ennemis. Parquoy ils ne faisoyent pas grand compte de se tenir sur leurs gardes, d'autant qu'à cause de la nature du lieu non seulement on n'y osoit pas monter, mais aussi non pas mesmes en approcher.

Ionathas & son coustillier dans l'armee des Philisthins.

Apres doncq qu'ils furent aprochez de là, Ionathas donnoit bon courage à son coustillier pour entrer dedans le fort des ennemis, & luy disoit: S'ils nous apperçoyuent, & nous disent que nous mõtions, c'est vn bon signe, que nous obtiendrons la victoire: mais s'ils se taisent, & s'ils ne nous appellent point, retournons nous en. Et ainsi qu'ils se furent approchez plus pres de l'ost des ennemis sur l'aube du iour, les Philisthins les apperceurent, & disoyent entr'eux: Voila les Hebrieux sortez de leurs trous & cauernes. Outreplus ils crioyent à Ionathas & à son coustillier, Montez hardiment, & venez ici receuoir la punition de vostre temerité outrecuidee. Ionathas receut ceste parole d'vn grand desir, comme vn presage indubitable de la victoire: & lors il se retira du lieu dont ils auoyent esté apperceus. Mais ils vinrent à l'autre rochier de l'autre costé, qui n'estoit point gardé à cause de la forte assiette du lieu: & gaignerent le haut à grande difficulté, & assaillirent les ennemis qui estoyent encore endormis: & en tuerent vingt de la premiere abordee. Tout incontinent tout le camp fut rempli d'estonnement & frayeur: en sorte que posans les armes, ils s'enfuyoyent. Il y en auoit plusieurs qui ne se cognoissans point l'vn l'autre, d'autant qu'ils estoyẽt assemblez de plusieurs peuples, s'entretuoyẽt, comme s'ils eussent esté ennemis les vns aux autres, ne sachans point qu'il n'y auoit que deux Hebrieux qui fussent entrez en leur camp. Aucuns crai-

Camp des Philisthins effrayez par Ionathas, & son coustillier seuls.

gnans d'estre blessez, se iettoyent du haut en bas, où bien les vns poussoyent les autres, comme il aduient entre vne multitude effarouchee.

Or les espies vinrent annoncer au Roy, qu'il y auoit grand bruit en l'ost des Philisthins: & Saül demanda si quelcun de ses gens estoit absent. Et apres qu'on l'eut aduerti, que son fils & le costillier d'iceluy s'en estoyent partis, il commanda au Sacrificateur de se vestir de l'Ephod, & de predire ce qui deuoit aduenir. Iceluy respondit que Dieu promettoit aux Hebrieux la victoire & la desconfiture de leurs ennemis. Le Roy tout soudain feit marcher ses gens contre les Philisthins, & les trouuant ainsi troublez se ietta sur eux.

Victoire des Hebrieux contre les Philisthins, par le moyen de Ionathas.

Ceux qui s'estoyent au parauant cachez dedans les cauernes & les lieux creux, oüirent le bruit, & sortirent hors, & se vinrent aussi ioindre auec les soldats de Saül, tellemẽt qu'en tout desia il y auoit bien dix mille hommes: & poursuyuirent leurs ennemis, qui estoyent espanchez par tout le pays. Lors le Roy feit vne chose digne de grande reprehension, ou ne sachant qu'il faisoit, comme estant surpris d'vne liesse desmesuree, d'autant qu'il est bien difficile de se gouuerner modestement, quand on est venu à quelque prosperité ou possible estant transporté d'entendement. Car se voulant saouler de vengeance contre les Philisthins, il

Malediction de Saül reprehensible.

maudit quiconque laisroit de poursuyure l'occision, & prendroit la viande pour manger auant que la nuict fust venue: ne voulant point que deuant la nuict ses gens cessassent de poursuyure & de tuer. Peu de temps apres estans venus en vne foreſt appartenante à la lignee d'Ephraim, ou il y auoit vne multitude infinie de mouches à miel, Ionathas fils de Saül non aduerti des imprecations que son pere auoit faites, & ne sachant nullement que toute la multitude y eust consenti, ayant rencontré vn rayon de miel, il en gouta: & apres qu'on l'eust admonnesté que son pere auoit maudit

Reprehension de Ionathas contre Saul.

quiconque fust, qui mangeroit auant que le Soleil fust couché, il s'en deporta: toutefois il dit que son pere n'auoit pas bien fait de faire telles execrations. Car ſ'ils eussent renforcé leur corps de viande, ils eusseut poursuyui

suyui leurs ennemis de plus grande promptitude de force, & en eussent atteint & occi plus grand nombre. Ainsi apres que les Hebrieux eurent occi vne multitude infinie de leurs ennemis, finalement sur le vespre ils pillerent tout le camp: & entre autres despoüilles ils tuerent vne grande multitude de bestes, & mangerent des chairs ou le sang estoit encore meslé. Ce que les secretaires rapporterent tout soudain au Roy, assauoir que les compagnons de guerre auoyent offensé Dieu, & auoyent mangé & fait cuire des chairs encore toutes sanglantes. Lors Saül feit rouler vne grosse pierre au milieu de tous: & feit vn edit, que les gorges fussent coupees aux bestes sur ceste pierre, & que nul ne fut si osé de manger de la chair auec le sang, d'autant que ce fait estoit desplaisant à Dieu. Et cõme tous rendissent obeissance à vn tel edit, il feit dresser là vn autel, & y offrit holocaustes & sacrifia offertes bruslees. Saül fut le premier, qui feit là construire vn autel, & qui y offrit sacrifices. Ceste mesme nuict auant que les gens de guerre eussent loisir de rependre force & courage, Saül brusloit de desir de deffaire le reste des ennemis: & les soldats faisoyent volontiers ce qui leur estoit commandé, & montroyent grande promptitude. Toutefois auant que le Roy passast outre, il voulut que le Sacrificateur senquist de la bonne volonté de Dieu sur cela, assauoir s'il permettroit que le reste des Philisthins fust mis au trenchant de l'espee. Le Sacrificateur rapporta que Dieu ne vouloit point faire de response. Et Saül dit: Ce n'est point sans cause que Dieu ne veut point parler, veu que par ci deuant il nous conseilloit bien ce qui estoit necessaire de faire sans que nous luy demandissions conseil. Mais il faut bien qu'il y ait quelque peché secret entre nous, duquel il est offensé, puis qu'il se tait ainsi. Mais ie iure par sa maiesté diuine, que quand se seroit Ionathas mon propre fils, qui auroit cõmis ce peché, ie ne feray difficulté de luy faire trencher la teste, afin que Dieu soit appaisé: & n'en feray nõ plus de difficulté, que s'il falloit enuoyer au gibet quelcun qui ne seroit point de mõ parentage. Tout le peuple escria, que le Roy feist comme il auoit dit.

Edit & ordonnance du Roy Saül.

Saül recognoist son peché.

Le Roy doncq feit mettre tout le peuple en vn lieu: & luy auec Ionathas ſon fils ſe tenoyent à part, pour iecter le ſort, & cognoitre celuy qui auoit commis la faute. Le ſort cheut ſur Ionathas: & le Roy l'interrogua qu'il auoit fait, & de quel peché il ſe ſentoit coulpable. „ Ionathas reſpondit, Seigneur mon pere: ie ne ſache „ auoir rien fait, ſinon qu'hier en pourſuyuant l'ennemi, „ ne ſachant riẽ de l'edict que tu auois fait, i'ay taſté d'vn „ rayon de miel. Et Saül alors proteſta par ſerment qu'il le feroit mourir, faiſant plus de cas de ſon ſerment que de ſa generation, ou de ſon affection naturelle. Ionathas n'eſtant nullement eſtonné du danger preſent, ſe preſenta hardimẽt à la mort & dit: „ Seigneur & pere, ie ne te prie point de me ſauuer la vie: car i'endure volontiers ceſte mort, à celle fin que tu ſois quitte du ſerment que tu as fait, moyennant toutefois qu'auant que „ mourir il me ſoit donné de voir vne victoire ſi magnifique ſur les Philiſthins. Car ce me ſera vn grand ſoulagement quand l'orgueil des Philiſthins ſera domté „ par les Hebrieux. Ce franc naturel de ce ieune homme eſmeut tout le peuple à triſteſſe & compaſſion: & ſeirent tous ſerment de leur coſté, qu'il n'endureroyent iamais, que Ionathas qui auoit eſté cauſe d'vne ſi noble victoire, fuſt mis à mort. Ainſi ils arracherent Ionathas d'entre les mains de ſon pere qui eſtoit courroucé, & prierent Dieu de l'exempter de peché. Apres ceſte victoire Saül retourna en ſa maiſon, ayant mis à mort enuiron ſoixante mille ennemis. Depuis il regna en proſperité, & eut beaucoup de victoires heureuſes cõtre les peuples voiſins, aſſauoir les Ammonites, Moabites, Philiſthins, Idumées, Amalecites, & contre le Roy Zoba. Il eut trois fils, Ionathas, Ieſui & Melchicua, & deux filles, Merob & Michol. Il feit Abner capitaine de ſa gend'armerie, lequel Abner eſtoit fils de Ner oncle de Saül. Cis pere de Saül & Ner pere d'Abner eſtoyent freres, fils d'Abiel. Il auoit auſſi grande chualerie, & grand nombre de chariots: & contre quelque ennemi qu'il euſt à faire, il retournoit touſiours victorieux, en ſorte qu'il remeit les affaires des Hebrieux en bon eſtat, & augmenta tellemẽt leur puiſſance, qu'il

Proteſtation de Saul, à faire mourir Ionathas.

Ionathas eſchappe de la main de Saul par les Hebrieux.

Victoire de Saul.

ce, qu'ils estoyent redoutez de tous les peuples voisins. Et prenoit pour sa garde tous ieunes gens puissans, bien formez, & de haute & de belle corpulence. Samuel doncq vint vers Saül, & luy dit que Dieu l'auoit enuoyé pour l'admonnester & luy reduire en memoire, qu'il auoit esté par election diuine preferé à tous autres en la dignité royale: & pourtant c'estoit bien raison, qu'il luy obeïst en toutes choses: puis qu'ainsi est qu'il estoit constitué gouuerneur de peuples: mais Dieu presidoit sur tous les rois & sur toutes autres choses. Voyci doncq ce que Dieu te mande: Pourautant que les Amalecites ont fait plusieurs outrages aux Hebrieux quand ils estoyent au desert, & quand au sortir d'Egypte, ils alloyent en ceste region laquelle ils occupent maintenant, il est conuenable que ces iniures & outrages soyent vengez par iuste guerre, & quād la victoire sera obtenue sur eux, qu'ils soyent du tout destruits, & n'espargner personne, non pas mesme les femmes ne les enfans, & que la pareille leur soit rendue pour les outrages que iadis ils ont faits à nos peres: & mesmes que les cheuaux & les autres bestes soyent mises au trenchant de l'espee: & ne faudra qu'il y ait aucune chose prise de tout cela pour faire son profit, ou pour butiner, ains que le tout soit consacré à Dieu, à celle fin que le nom des Amalecites soit du tout exterminé, & osté de dessus la terre, selon l'ordonnance de Moyse. Le Roy promit de faire toutes ces choses: & pensant que son obeïssance ne consistoit point seulement en ceci, s'il obeïssoit simplement, mais aussi s'il executoit promptement ce qui luy auoit esté commandé, il se meit incontinent en deuoir d'amasser gens de tous costez: & ayant fait le denombrement des gens de guerre auprés de la ville de Galgal il trouua qu'il y auoit enuiron quatre vingts mille combatans, sans la lignee de Iuda, laquelle fournit gens d'elite enuiron trente mille hommes. Saül doncq entra par force dedans le pays des Amalecites: & meit des embusches en plusieurs lieux le long du torrent afin que non seulement il les molestast par guerre ouuerte, mais aussi les surprinst par les chemins sans y penser. Et pour le faire court, apres leur auoir liuré la cin-

I. Rois 15.

Dieu preside sur tous rois & peuples.

Commandemens exprés de Dieu par Samuel à Saül.

Saül meet quatre cens mille combatans en rhetaïm pour aller au pays des Amalecites.

bataille, il les meit en fuite, & ne ceſſa de les pourſuyure iuſques à ce qu'il les eut tous deſfaits. Apres qu'vne telle œuure euſt eſté ainſi paracheuee, ſelon que Dieu l'auoit ordonné & predit, il pourſuyuit à faire la guerre aux villes & fortereſſes. Il print les vnes par engins, les autres par mines, aucunes par famine, les autres par faute d'eauë, & y occit tout ce qu'il rencõtra, voire iuſques aux femmes & petits enfans, ne penſant point commettre cruauté ni inhumanité en ce faiſant: premieremẽt pource que ceſte boucherie qu'il faiſoit eſtoit de ſes ennemis: d'auantage pource qu'il ne faiſoit rien que par le commandement de Dieu, & ceſte obeiſſance qui luy eſtoit rendue, eſt ſans danger. Il print auſſi le Roy Agag: & quãd il veit que ce Roy eſtoit de grande & belle corpulence, il delibera de luy ſauuer la vie: & cela n'eſtoit point de la volonté de Dieu, ains procedoit de la propre affection de Saül: ainſi il vſurpa vne licence non octroyee de faire miſericorde: ce qu'il feit à ſon grand malheur & deſauantage. Car Dieu auoit en telle haine ſes Amalecites, que meſme il vouloit que les enfans fuſſent exterminez, leſquels naturellement les hommes reputent dignes de compaſſion ſur tous les autres. Mais Saül reſerua le Roy de ſes ennemis, qui deuoit eſtre cauſe de tous encombriers aux Hebrieux, faiſant plus de compte de la beauté de ce Roy, que des commandemens de Dieu. Et le peuple fut incontinent imitateur de ce peché: car il eſpargna les beſtes, leſquelles ils butinerent contre le cõmandement & ordonnance expreſſe de Dieu. Ils pillerent auſſi l'argent, & butinerent les autres richeſſes, & ne laiſſerent rien perdre, ſinon ce qui ne valloit pas eſtre amaſſé. Apres qu'ils eurent ſubiugué tout le pays depuis Peluſion, qui eſt vn ville ſur les frontieres d'Egypte, iuſques à la mer rouge, Saül gaſta toute ceſte region là: il n'y eut que le peuple de Sichem, ou il ne toucha point, affin qu'il auoit ceux qui habitent au milieu de la region de Madian. Auant le commencement de la guerre Saül leur auoit fait dire, qu'ils ſe retiraſſent, & n'euſſent rien de cõmun auec les Amalecites, à celle fin qu'ils ne fuſſent participans de la deſconfiture, & ne receuſſent quelque oppro-

Le Roy Agag prins par Saul.

Saül reiette le commandement de Dieu, ayãt ſauué le Roy Agag.

Sichem ne ſeruit.

opprobre ou dommage de ceſte guerre. Car il procuroit leur bien & ſauueté, à cauſe de l'alliãce que les Iuifs auoyent auec Raguel beau pere de Moyſe.

En teſte ſorte Saül ioyeux de la victoire qu'il auoit obtenue ſur les Amalecites, ſ'en retourna, comme ſ'il n'euſt rien obmis de tout ce que le Prophete luy auoit commandé touchant le fait de ceſte guerre ſelon la volonté de Dieu: mais comme ſ'il euſt obſerué le tout ſans rien laiſſer. Ce pendant Dieu eſtoit fort irrité de ce que le Roy Agag auoit eſté eſpargné, & que les beſtes auoyent eſté menees en proye par le peuple, pour ceſte raiſon qu'il n'auoit permis ne l'vn ne l'autre. C'eſtoit fait contre toute raiſon, de meſpriſer le commãdement & ordonnance expreſſe de celuy, par l'aide duquel on auoit obtenu la victoire, encore que ce fuſt vn homme mortel qui euſt ordonné celà. Dieu doncq aduertit ſon Prophete de ceci, & luy dit, qu'il ſe repentoit d'auoir eſleu Saül, lequel ne fait compte d'executer ſes commãdemens, ains aimoit beaucoup mieux faire ce qui luy ſembloit bon. Samuel oyant ceci, fut grandement troublé: & toute la nuict feit ſon oraiſon à Dieu, taſchãt de faire l'appointement de Saül auec luy. Mais combien que ce fuſt par vn Prophete qu'il fuſt prié, toutefois il ne voulut point pardonner à Saül, d'autant qu'il ne luy plaiſoit point pour lors, non pas meſme en faueur de celuy qui le prioit, de pardonner les pechez & offenſes: leſquelles procedent pluſtoſt de la trop grande facilité & douceur de ceux qui auront eſté irritez & offenſez, que d'ailleurs: leſquels en cerchant d'eſtre reputez benins & gracieux, donnent plus grande occaſion de pecher ſans y penſer. Apres doncq que Dieu eut reietté les prieres de Samuel, & donné aſſez à cognoitre, qu'il ne pouuoit eſtre fleſchi à ſa requeſte, auſſi toſt qu'il fut iour, le Prophete ſ'en alla vers Saül, qui pour lors faiſoit ſa reſidence en Galgala. Auſſi toſt que le Roy le veit, il accourut pour le ſalüer, & luy dit qu'il rendoit graces à Dieu pour la victoire, & qu'il auoit fait toutes choſes ſelon la volonté d'iceluy. Lors Samuel reſpondit: Comment doncq ſe fait cela, que i'oye la voix des beſtes en l'oſt? Et le Roy dit, que le peuple auoit reſerué

Dieu courroucé cõtre Saül, à cauſe du Roy Agag.

Les prieres de Samuel pour Saul, reiettez de Dieu.

» les beſtes pour les offrir en ſacrifice : mais que toute la
» nation des Amalecites auoit eſté raclee ſelon le com-
» mandement de Dieu, & qu'il n'y en auoit pas vn ſeul
» demeuré de reſte. Seulement il auoit emmené le Roy
» captif, toutefois qu'il eſtoit preſt d'en faire ce que le
Reſponſe de Samuel à Saul. Prophete luy conſeilleroit. Et Samuel reſpõdit ſur cela:
que Dieu ne prend point plaiſir en oblations ne ſacri-
fices, ains en ceux qui ſont gens de bien & iuſtes. Et ce
» ſont ceux, qui obtemperẽt à ſon bon plaiſir, & qui exe-
» cutent ſes commandemens, & ne penſent rien bien fai-
» re, ſinon qu'il ſoit fait ſelon ſa ſainte ordonnance. Car
» le meſpris de Dieu n'eſt point quãd on ne ſacrifie point,
» mais pluſtoſt quand on ne rend point obeiſſance. Et
» Dieu ne requiert & ne reçoit point des beſtes bien
» graſſes ne des dons & preſens forgez d'or ou d'argent
» de la main de ceux qui ne rendent point obeiſſance, &
» n'offrent point ce ſacrifice, qui eſt le vray & ſeul ſacri-
» fice aggreable à Dieu : mais il a tout cela en horreur,
» comme argumens pluſtoſt de malice que de vraye reli-
» gion. Au contraire, ceux qui ſe ſouuiennent ſeulement
» de ce que Dieu a cõmãdé, & aimeroyent mieux mou-
» rir, que de ſ'en eſlongner, ce ſont ceux, auſquels Dieu
» prend ſon bon plaiſir, & meſme il ne requiert aucuns
» ſacrifices d'eux Et ſi tels veulent ſacrifier quelque cho-
» ſe, Dieu prendra mieux à gré de leurs mains ce peu
» d'honneur qu'ils luy feront, qu'il ne feroit de quelque
Samuel annonce l'ire de Dieu à Saul. autre, tant riche fuſt il. Sachez doncq (dit il) que tu as
encouru l'ire de Dieu: car tu as meſpriſé ſes ordonnan-
ces. Penſe vn peu à ceci, & conſidere de quels yeux
il pourra regarder ton ſacrifice, lequel tu veux offrir des
choſes deſtinees à perdition : ſinon que tu ayes ceſte
fantaſie, que ce ſoit tout vn de perir & d'eſtre ſacrifié à
Dieu. Et pourtant il faut que tu t'attendes de perdre le
royaume & ceſte puiſſance que tu as, qui t'a fait eſleuer
en orgueil cõtre celuy qui eſtoit auteur de ta proſperi-
Saül confeſſe ſon offenſe. té, duquel tu as reietté les commãdemens. Et Saül con-
feſſa qu'il auoit mal fait & offenſé de ce qu'il n'auoit
point rẽdu obeiſſance aux paroles du Prophete: neant-
moins qu'il auoit fait cela par crainte, d'autãt qu'il n'o-
ſoit pas reprimer la fureur des gens de guerre, qui bruſ-
loyent

loyent apres la proye & le butin. Mais pardonne moy, disoit il, & ne te courrouces point. Car ie me garderay pour l'aduenir de tomber en vne semblable offense. Et le prioit de demeurer là, iusques à ce qu'il eust offert des sacrifices pacifiques pour luy. Mais Samuel qui preuoyoit bien que Dieu ne pourroit estre appaisé par oblation quelconque, s'en alla. Alors Saül voulant retenir le Prophete, le print par sa robbe: & pource que Samuel se hastoit de s'en aller, sa robbe fut deschiree. Et le Prophete dit à Saül: Ainsi sera ton royaume deschiré, & tombera entre les mains d'vn homme de bien & iuste. Car Dieu demeure ferme en son propos & n'est point muable comme vn homme. Saül confessoit, que c'estoit à bon droit que Dieu estoit courroucé contre luy: tant y a qu'il ne pouuoit faire, que ce qui auoit esté fait, ne fust aduenu. Et prioit Samuel, que pour le moins il luy voulut faire ceste honneur, d'adorer Dieu auec luy en la presence du peuple. Samuel luy voulut bien complaire en cela, & s'en alla adorer auec luy. Apres cela Agag, Roy des Amalecites, luy fut amené, lequel s'escria, disant, O la mort amere! Et le Prophete luy dit: Tout ainsi que tu as fait mourir beaucoup d'enfans des Hebrieux, & par ce moyen as fait gemir & plorer leurs meres: aussi est il raisonnable que tu apportes tristesse à ta mere. Et il commanda que là il fust tué en Galgala: & ayant fait cela, il s'en retourna en Ramath.

Prediction à Saul de la perdition de son royaume, & mort d'Agag.

Or le Roy commençant à sentir en quel mal heur il estoit tõbé pour auoir offensé Dieu, se retira en Gaba (qui estoit le palais royal) lequel mot signifie coustau. Et depuis ce iour là il ne veit oncques la face du Prophete. Et comme Samuel plaignoit le mal heur du Roy, Dieu luy dit qu'il ne se faschast plus de cela, ains qu'il prinst de l'huyle, & s'en allast en Bethléem vers Iessé fils d'Obed, & oignist l'vn des fils d'iceluy, celuy qu'il luy monstreroit estre propre pour regner. Samuel respondit, qu'il craignoit que si cela venoit à la cognoissance de Saül, il ne luy feist quelque desplaisir, ou par trahison, ou par violence ouuerte. Et Dieu luy commãda de ne craindre point: & Samuel s'en alla en Beth-

I. Rois 16.

léem: ou plusieurs accoururét pour le saluer, & luy faire la reuerence, & s'enquirent de luy pour quelle occasion il estoit là venu: & dit qu'il estoit là venu pour y offrir sacrifice: ce qu'ayant fait, il conuia Iessé au banquet auec ses fils: & quand il veit le plus grád qui estoit de belle stature, & bien proportionné de corps, il prenoit sa coniecture de là, que c'estoit luy qui deuoit regner. Mais il fut bien loin de son compte, n'entendant pas quelle estoit la prouidence de Dieu en cest endroit. Et apres qu'il eut demandé à Dieu si c'estoit ce ieune homme qu'il deuoit oindre, lequel il auoit estimé digne du royaume, considerant sa belle corpulence, la response luy fut faite, que Dieu n'auoit point son regard comme ont les hõmes. Et Dieu luy disoit: Quand tu as veu la beauté de ce ieune homme, tu l'as reputé digne de la dignité royale: mais enuers moy la beauté corporelle ne merite pas le gouuernement, ains la vertu de l'esprit. Et voyla les gens que ie demãde, qui soyent ornez de vertu, iustice, bõté & de vraye religion & crainte de mon nom, & pure obeissance, & constance de courage. Apres que Samuel eut oüi ce propos, il cõmanda à Iessé de luy montrer tous ses fils, & tout incontinent cinq autres se trouuerent là presens. Le premier se nommoit Eliab: le second Aminadab: le troisiéme Samma: le quatriéme Nathanaël: le cinquiéme Raol: le sixiéme Asam. Quãd il eut veu ceux_ci, qui n'estoyẽt pas moindres en beauté que le premier, il demanda à Dieu, si c'estoit l'vn de ceux_ci, qu'il falluſt eſlire & oindre. Et ayant entendu que ce n'estoit pas vn seul de ceux_ci, il interrogua Iessé, s'il n'auoit point encore d'autres fils. Iessé luy dit qu'il en auoit encore vn nommé Dauid, qui gardoit les bestes: & Samuel le feit appeler: car il ne falloit point que ce banquet sacré se paracheuast sans luy. Ce ieune garçon vint, qui auoit la face & la cheuelure blonde, & vn regard qui auoit presage d'hõme de guerre, au demeurant ayant la face ouuerte. Le Prophete se tourna vers le pere, & luy dit à l'oreille: c'est cestuy_ci que Dieu veut esleuer au royaume. Et aussi tost qu'il eut dit cela, il le feit seoir aupres de soy, puis apres le pere auec ses autres fils: & quant & quant il tira

Samuel enuoyé de Dieu pour oindre vn des fils de Iessé.

Iessé monstre ses fils à Samuel.

Dauid fils de Iessé.

il tira l'huyle sacree qu'il auoit, & en oignit Dauid, luy disant en secret, que tel estoit le bon plaisir de Dieu, qu'il regnast sur le peuple d'Israël, & luy commanda d'aimer iustice, & tascher de ne se destourner iamais des commandemens de Dieu. Car par ce moyen son royaume seroit de longue duree, & toute sa famille seroit bien renommee. D'auantage, que les Philisthins seroyent subiuguez par luy, & contre quelque nation qu'il eust à faire guerre, il retourneroit tousiours victorieux, & obtiendroit grande gloire pour soy, & lairroit vn grand honneur à ses successeurs. Apres que Samuel eut donné telles instructions à Dauid, il s'en retourna en sa maison: & Saül fut destitué de l'esprit de Dieu, & Dauid en fut saisi, & commença à prophetizer, & Saül deuint demoniaque, en sorte qu'il sembloit qu'on l'estoufast ou estranglast: & les medecins ne trouuoyent autre remede sinon que quelque bon chantre luy fust amené. Et luy donnerent conseil qu'il en feist cercher par tout: & quand le Roy seroit ainsi agité de l'esprit maling, ce chantre fust aupres de son chef pour chanter & ioüer de quelque instrument de musique. Et sans delay le Roy enuoya cercher par tout vn ioüeur, & l'vn de ceux qui estoyent là presens, dit qu'il auoit veu en Bethléem vne ieune garçon fils de Iessé, beau de visage, qui outre ce, qu'il estoit bien appris: il sauoit bien chanter des hymnes & cantiques sur la harpe, & mesme n'estoit pas du tout ignorant du faict de la guerre. Ainsi tout incontinent gens furent enuoyez vers Iessé pour attirer Dauid de son bestail: & annoncerent au pere, que le Roy Saül auoit oüi parler tant de la beauté que de la vertu de Dauid son fils, & pour ceste cause il desiroit le voir. A quoy Iessé obtempera: & quant & quant il enuoya des dons au Roy par son fils. Et quant il fut venu, le Roy fut fort ioyeux, & le receut à son seruice, & l'estima grandement. Car toutefois & quantes qu'il estoit agité de l'esprit maling, il n'auoit remede pour se soulager que de recourir au son de la harpe: & n'y auoit là que Dauid qui en sçeust ioüer, & qui sçeust faire retourner le Roy à son bon sens. Ceci doncq fut impetré de Iessé, qu'il laissast son fils au seruice du

Dauid oingt Roy par Samuel.

Saül destitué de l'esprit de Dieu, & demoniaque.

Saül enuoye querir Dauid pour ioüer de la harpe & le resiouir.

Dauid laissé en seruice de Saül

par Iessé. Roy, veu qu'il prenoit si grand plaisir à le voir.

1. Rois 17. Or quelque temps apres les Philisthins assemblerent vne forte & puissante armee, & esmeurent nouuelle guerre contre les Israëlites, & asseirent leur camp entre deux villes, assauoir Soco & Azeca. Et Saül sans seiourner feit marcher ses gens contre ses ennemis, & mettre en ordonnance de bataille, tellement que les Philisthins quitterent la premiere place ou ils auoyent campé, & se retirerent sur vn costau plus fort vis à vis des Israëlites. Il y auoit vne vallée entre les deux armees. Goliath de Geth descendit du camp des ennemis en ceste vallee, homme de fort grande stature: car il auoit quatre coudees & vne paume de hauteur, bien proportionné de membres, & armé selon la forte taille de son corps. Son haubergeon pesoit cinq mille sicles. A ceste pesanteur respondoyent les iambieres & le heaume. Il portoit aussi vne lance fort grande, non point en la main, mais sur les espaules: & ceste lance auoit vn fer pesant six cens sicles. Et apres luy marchoit vne grand bande de gens armez. Apres qu'il se fut arresté entre les deux camps, il cria d'vne

Goliath chef des Philisthins de grande stature.

„ voix espouuantable. O Hebrieux, quel besoin est il,
„ que vous vous mettiez en hazard de gaigner ou de
„ perdre la bataille? Donnez moy vn homme pour ba-
„ tailler contre moy: & que le different soit vuidé par la
„ mort ou de luy ou de moy, & la victoire demeure du
„ costé de celuy qui sera veinqueur: si ie suis veincu, les
„ Philisthins soyent veincus: & aussi si vostre homme
„ succombe, que vous vous teniez pour veincus. Car il
„ vaut mieux mettre vn seul homme en danger, que
„ toute vne armee. Ayant ainsi parlé, il retourna vers ses gens. Le lendemain il reuint au mesme lieu, ou il les prouoquoit encore de semblables paroles: & en ceste façon durant quarante iours il ne cessa d'agacer les Hebrieux, leur proposant telles conditions que dessus. Et le Roy Saül & tous ses gens furent estonnez. Ils faisoyent bien front les vns aux autres: mais nul ne commençoit la bataille. En ce voyage de guerre, Saül auoit renuoyé Dauid vers son pere, se contentant de trois autres de ses fils, qui pour lors suyuoyent les enseignes

Dauid renuoyé par Saul, re-

du

du Roy: & Dauid reprint la charge du troupeau, le- *Dauid reprend la charge du bestail.*
quel il auoit laissé. Or comme le temps de la guerre se prolongeast, Dauid fut enuoyé au camp par son pere, pour voir comment ses freres se portoyent, & pour leur apporter ce dequoy il auoyent besoin. Ce pendant Goliath comme de coutume se venoit offrir, estant enflé d'orgueil, & reprochoit fierement aux Hebrieux, qu'il n'y auoit pas vn seul homme entr'eux, qui osast se mettre en auant pour combatre seul à seul. Dauid alors deuisoit auec ses freres de leur pere & des affaires de la maison: & apres qu'il eut entendu les paroles outrageuses de ce barbare, il fut grandement esmeu, & dit qu'il estoit prest de se ioindre à luy. Mais Eliab son frere aisné le tança, le blasmant de ce qu'il se faisoit valloir plus que son aage ne portoit, luy qui n'estoit nullement duit ni exercé au combat: & adiousteit qu'il luy valloit mieux retourner hastiuement vers son pere pour garder le bestail. Dauid porta honneur à son frere: tant y a qu'enuers les autres gens de guerre il protesta qu'il n'auoit point faute de courage, & estoit prest de combatre homme à homme: en sorte que ceci vint incontinent aux oreilles du Roy. Parquoy il fut appelé, & luy demanda on qu'il vouloit dire. Et il respondit: Sire, il ne faut point que nous perdions courage, & que nous tremblions de peur. Laissez moy faire, s'il vous plaist. I'iray hardiment assaillir ceste ennemi, & luy rabbaisseray bien son caquet, & le renuerseray par terre auec toute son arrogance: & au lieu qu'il se montre maintenant terrible, ie le rendray confus & ridicule: & d'autant plus sa gloire & la gloire de ton peuple sera excellente, quand vn tel geant sera abbatu par vn ieune garçon. Saül commença à loüer le cœur magnanime de Dauid: toutefois il n'osoit mettre vn affaire de si grande importãce entre les mains de ceste enfant. ,, Et Dauid respondit: Il ne faut point que tu craignes: car ce que ie promets ce n'est point par temerité, mais c'est d'autant que ie me fie en la bonté & vertu de Dieu. Car i'ay experimenté par plusieurs fois son assistence. Vne fois comme ie paissoye le troupeau de mõ pere, vn Lion vint qui rauit vn aigneau, & i'allay apres, & luy arrachay de la

Dauid courageux offre de combatre Goliath.

Response magnanime de Dauid à Saül, & de ses executions.

„ gueule : & voyant que ceſte beſte furieuſe ſe dreſſoit
„ contre moy, ie la prins par la queuë, & la iettay contre
„ terre, & la tuay. I'en fey autant à vn Ours, qui eſtoit ve-
„ nu enuahir le troupeau. Et maintenant ie ne fay non
„ plus de compte de ceſte beſte enragee, qui deſgorgeici
„ ſes blaſphemes contre Dieu, & ſes outrages contre les
„ hommes: & pourtãt la maieſté diuine ne le lairra point
„ aller impuni, ains fera que par mes mains il ſera re-
„ uerſé & mis bas. Le Roy voyant la prompte hardieſſe
de ce ieune garçon, luy donna congé d'aller combatre, luy deſirant bonne iſſue : & auant que l'enuoyer, il l'arma de ſon propre haubergeon & de ſon heaume, & luy ceignit ſon eſpee. Lors Dauid qui n'eſtoit point accoutumé à porter armes, ſentant qu'il eſtoit greué d'vne telle peſanteur pluſtoſt que fortifié, dit au Roy : Ie te laiſſe ton accoutrement: car tu es duit à le porter : mais permets à ton ſeruiteur de combatre à ſa fantaſie. Et ayant dit cela, il ſe deſpoüilla, & meit bas les armes, & pour toute deffenſe print ſeulement vn baſton, & iecta dedans ſa mallette paſtorale cinq pierres priſes du grauier du torrent : & auoit en ſa main dextre vne fonde. Eſtant ainſi equippé, il marcha hardiment contre le geant. Quãd Goliath eut veu ceſt appareil, il le meſpriſa, & luy demanda par gaudiſſerie, ſ'il penſoit qu'il fuſt vn chien, veu qu'il venoit là armé & equippé d'vn baſton, qui eſtoit plus propre pour chaſſer les chiens, que pour combatre cõtre vn homme. Et Dauid luy dit: Encore t'eſtimay-ie moins qu'vn chien. Goliath eſmeu de ceſte parole maudit Dauid par ſes dieux, & le menaſſa de deſchirer ſon corps par pieces, & de le ietter en proye aux beſtes & oiſeaux. Et Dauid luy dit, Tu me viens aſſaillir, te fiant en ta lance & en tes armes: de moy, ie n'ay point d'autre baſton ni armes pour t'aſſaillir que la vertu de Dieu : qui deſconfira auiourd'huy & toy & toute l'armee des Philiſthins par les mains de ſes ſeruiteurs. Car ie t'oſteray la teſte de deſſus les eſpaules, & donneray ton corps aux chiens qui ſont tes ſemblables pour eſtre deuoré. Et tous cognoitront que Dieu a pris les Hebrieux en ſa protection : & que ſa prouidence nous fournit d'armes & de vertu. Comme au cõtraire, là

Dauid licencié du Roy pour combatre Goliath.

Goliath meſpriſe Dauid.

Dauid aſſeure de la prouidence de Dieu contre Goliath.

lá ou la faueur n'eſt point, quelque appareil & pompe qu'il y ait, tout cela ne ſeruira de rien. Ce pendant ce grand geant ainſi chargé de ſes armes, ne pouuoit pas aller plus viſte que le pas, & ainſi il venoit à grand pas, & marchoit fierement cõtre ce ieune garçon deſarmé. Et Dauid vint hardiment au deuant de luy, ayant Dieu auec ſoy ſecret adiuteur: & tira de ſa panetiere vne pierre choiſie du torrent, & la ietta de ſa fonde contre le front de ſon ennemi, & d'vne ſi grande force, quelle luy entra iuſques au cerueau: Duquel coup Goliath fut eſtourdi, & tomba ſur ſa face en terre. Et Dauid courut de grande viſteſſe ſur luy, & pource qu'il n'auoit ni armes ne baſton de guerre, il print le glaiue d'iceluy, & de ſon propre glaiue luy trencha la teſte. Et ceſte mort fut de ſi grande importance aux Philiſthins, qu'ils tournerent le dos auſſi toſt qu'ils le veirent mort. Car voyans que le plus fort & le plus vaillant d'entr'eux giſoit mort par terre, penſerent qu'il n'y auoit plus d'eſperance, & taſchoyent à ſe ſauuer, en fuyant vilainement & honteuſement. Lors Saül & tous les Hebrieux commencerent à ſeſcrier, & ſe ruerent ſur leurs ennemis tous eſpouuantez, & en tuoyent autant qu'ils en pouuoyent atteindre, & les pourſuyuirent iuſques aux frontieres de Geth, & iuſques aux portes d'Aſcalon. Il y eut en ceſte bataille trente mille Philiſthins tuez, & deux fois plus de bleſſez. Et Saül retournant de la pourſuite, feit mettre le feu dedans le camp des ennemis, & pilla le bagage. Et Dauid emporta en ſa tente la teſte de Goliath, & conſacra à Dieu le glaiue d'iceluy. Depuis le Roy fut eſmeu d'enuie contre Dauid, & commença à luy porter haine ſecrette en ſon cœur, & voyci qui en fut la principale occaſion: Car quand Dauid retournoit auec l'armee rapportant la gloire de ceſte victoire, femmes & ieunes filles venoyẽt au deuant pour luy faire honneur, danſans auec tabours & cymbales. Et la chanſon des fẽmes eſtoit, que Saül en auoit chaſſé mille: & la chanſon des filles, que Dauid en auoit tué dix mille. Saül donc oyant qu'on attribuoit de la victoire dix fois plus à ce ieune garçon, & pẽſant en ſoy meſme qu'apres vn teſmoignage ſi glorieux, il ne reſteroit

Victoire de Dauid contre Goliath auec vne pierre.

Trẽte mille Philiſthins tuez, & ſoixante mille bleſſez par les Hebrieux.

1. Samuel. 18.

plus rien à Dauid pour eſperer que le royaume cõmẽça à l'auoir pour ſuſpect : & eſtimant qu'il y auroit peu de ſeurté quand Dauid ſeroit armé conuerſant familierement en ſa compagnie, il le feit incontinent oſter d'auec ſoy, & le conſtitua capitaine de mille hommes, ne regardant point tant à l'hõneur de Dauid, qu'à ſa propre ſeurté: faiſant cela, afin qu'eſtant ſouuentefois expoſé à la fureur des ennemis, il peuſt eſtre tué en quelque rencontre ou bataille. Mais la vertu de Dieu & ſon aſſiſtence fauorable ne defailloit iamais à Dauid: & quelque part qu'il fuſt enuoyé, il explotoit heureuſement ſa charge: en ſorte que non ſeulement il eſtoit aggreable à tout le peuple à cauſe de ſa force & magnanimité excellẽte, mais auſſi Michol fille de Saül le print en amour: dequoy le pere meſme en fut aduerti. Icelay penſant auoir trouué plus grande occaſion de ſurprendre Dauid, diſoit à ceux qui luy apportoyent les nouuelles de l'amour de ſa fille, que de bon cœur il la donneroit en mariage à Dauid: mais ce pendant il penſoit en ſon cœur luy donner pour ſa ruine. Et voyci qu'il diſoit: Ie promets de donner ma fille en mariage à Dauid,

Dauid aſſiſté de la faueur de Dieu contre Saul.

Promeſſes de Saül à Dauid.

„ pourueu qu'il m'apporte ſix cens teſtes d'ennemis. Ie
„ ſay qu'il eſt ſi conuoiteux d'honneur, qu'il ne fera point
„ difficulté de ſ'expoſer aux dangers pour acquerir quel-
„ que gloire, mais qu'il aſſaillira hardimẽt les Philiſthins:
„ ce qui me ſera vne choſe bonne & propre. Car par vn
„ tel moyen on ne me pourra point reprocher ſa mort: &
„ quant & quant ie demeureray en ſeurté. Puis apres il enuoya de ſes ſeruiteurs vers Dauid pour ſauoir de luy quelle ſeroit ſon intention, & de quelle affection il ſeroit eſmeu enuers la fille. Ces ſeruiteurs feirẽt leur rapport à Dauid, que Saül vouloit qu'il fuſt ſon gendre, tãt pour l'amour qu'il luy portoit, que pour la grace qu'il auoit enuers le peuple. A quoy Dauid leur reſpondit:

Saül deſire Dauid pour ſon gendre & pourquoy.

„ Poſſible eſt, que vous penſez eſtre peu de cas d'eſtre fait
„ gendre du Roy: mais quant à moy ce n'eſt point mon
„ opinion, ſachant bien que ie ſuis iſſu de parens de fort
„ baſſe condition. Cela fut rapporté à Saül, lequel derechef luy enuoya dire, qu'il ne ſe ſoucioit ne d'or ne d'argent, ou autres ioyaux que Dauid peuſt donner pour

doüaire

doüaire à sa fille. Car cela seroit plustost exposer en vente sa fille, que la donner en mariage. Mais qu'il desiroit vn gendre, qui fust magnanime & courageux, & doüé d'autres belles vertus, telles qu'il auoit desia trouuees en luy. Et ne requeroit pour tout le doüaire de sa fille ni argent ni or que Dauid peust apporter de la maison de son pere, ains la ruine des Philisthins, & six cens testes de six cens hõmes de ceste nation. Car il n'y a don (disoit il) ou autre chose quelle qu'elle soit, que ie desire tant: & ma fille sera bien honoree, quãd elle ne receura point de ces presens vulgaires, mais quand elle espousera vn homme de force & magnanimité esprouuee. Apres que Dauid eut oüi les paroles du Roy pensant qu'il parlast rondement & sans feintise, & ce qu'il demandoit son alliance, fust d'vne bonne volonté, ne regarda point à la difficulté de ceste haute entreprise, ains sans delay print seulement vn seruiteur auec soy, & s'en alla pour executer le mandemẽt du Roy: & comme il auoit experimenté l'assistence de Dieu en beaucoup d'autres affaires, aussi la sentit il en cestuy ci: & feit selon son desir ce qu'il auoit à faire. Car apres auoir occi grand nombre d'ennemis, il coupa six cens testes d'iceux, & les apporta au Roy en signe de victoire, & le somma de sa promesse. Sa'il ne pouuãt plus tergiuerser, d'autant qu'il pensoit que ce fust vne chose vileine de mentir, ou d'estre reputé tel, que sous ombre d'alliãce il vouluſt dresser trahison à vn homme preux & hardi en luy donnant des commissions si dãgereuses, il luy bailla sa fille Michol en mariage.

Dauid accomplissant la demande du Roy luy apporte six cens testes des Philisthins

1. Rois 19. Michol fille de Saul donnee en mariage à Dauid.

Toutefois ceste affinité ne changea point le courage du Roy. Car voyant que Dauid acqueroit de plus en plus faueur tant enuers Dieu, qu'enuers les hommes, il estima qu'il y auroit bié peu de seurté tant pour sa personne que pour son regne, si cela auoit longue duree: & comme ainsi soit que ce luy fust vne chose dure à porter d'estre en dãger ou pour l'vn ou pour l'autre, il delibera de faire mourir Dauid, & ordõna que son fils Ionathas auec quelques autres de ses plus fidelles domestiques fussent executeurs de sa deliberation. Or Ionathas s'ebahissant de l'inconstance de son pere, pource

Ionathas declare à Dauid la deliberatiõ du Roy à l'encontre de luy.

que non seulement il auoit changé d'affection enuers ce ieune hõme, mais aussi pourchassoit à le faire mourir, fut esmeu tant pour le bon vouloir qu'il luy portoit, que pour la vertu heroïque qui estoit en luy, & luy declara ce que son pere brassoit secrettement contre luy: & quant & quant luy donna conseil de s'enfuir pour sauuer sa vie, & qu'il se garde pour tout le iour ensuyuant de s'approcher & de se montrer deuant le Roy.

» Ce pendant (disoit il) ie parleray à mon pere, & quand
» ie verray l'opportunité, ie luy feray mention de toy: &
» quand i'auray cogneu la cause de son indignation, ie
» tascheray à repousser la fantasie qu'il a. Car il ne se peut
» faire qu'il y ait aucune raison suffisante, que celuy qui a
» fait tant de bons seruices & au Roy & à la republicque,
» doyue estre opprimé. Car quand ainsi seroit qu'vn tel
» auroit peché, tant y a que ses biens faits precedés meri-
» tent bien pardon. Or apres que i'auray deuisé auec mon
» pere, incontinent ie te feray certain de sa volonté. Da-
» uid obtempera à ce conseil, & bien tost apres il sorta de
» la presence du Roy. Le iour suyuant Ionathas s'adressa

Remõstrances de Ionathas à Saul en faueur de Dauid.

à son pere, & voyãt qu'il auoit la chere ioyeuse & riante, il luy commença à parler de Dauid, & dit: Seigneur & pere, quelle cause y a il soit grande ou petite, en quoy tu te sentes tellemẽt offensé, que tu vueilles faire mourir vn hõme, qui a tant fait pour le salut du royaume & de ta personne, & qui s'est si hardiment employé pour mettre les Philisthins en desconfiture & ruine, & qui a deliuré le peuple Hebrieu de si vileins outrages qui luy auoyent esté faits par l'espace de quarãte iours, luy qui seul a osé faire teste à vn tel ennemi que Goliath, qui agaçoit tout le peuple? Et voyci qu'il a fait d'auantage: il a apporté autãt de testes de Philisthins que tu requerois de luy, & pour recõpense tu luy as fait cest hõneur de luy donner ma sœur en mariage: & qu'aduiendra il de cela, sinon que sa mort nous apportera plus de dueil & fascherie tant à cause de sa protectesse, que de l'alliance qu'il a auec nous? Car ceste iniure touche aussi à Michol ta fille: laquelle experimentera la douleur de viduité plustost que les fruits de mariage. Considerant doncq ces choses, permets que tu sois induit à choses meil-

meilleures : & ne te laisse point veincre iusques là, que tu vses de cruauté enuers vn homme, qui a fait tant de bons seruices à toute nostre famille, & ce seroit assez, quand il n'y auroit autre chose sinon qu'il t'a allegé en ton mal, lors que tu estois agité de l'esprit maling, & qu'il t'a remis en santé: d'auantage il a fait vne si memorable vengeance de nos ennemis perpetuels. Or ce ne seroit point vne chose honneste, de mettre en oubli tous ces biens faits. Saül fut persuadé par son fils de iurer, que d'oresnauant il se deporteroit de faire outrage à Dauid : car l'equité surmonta le courroux & la crainte. Ionathas feit venir Dauid, & luy declara que son pere estoit appaisé, & ne desiroit rien mieux que de le voir sain & sauue : & quand il l'eut ramené à la cour, il feit son appointement enuers son pere, en sorte, qu'il seruoit le Roy comme il auoit accoutumé. En ce mesme temps les Philisthins recommencerent la guerre, & Dauid fut enuoyé contre eux auec bon nombre de gens : & en peu de temps il obtint vne merueilleuse victoire, & feit grande boucherie de ses ennemis : & puis retourna vers le Roy. Mais il n'eust pas vn tel recueil, comme il esperoit bien, & comme il estoit conuenable, qu'il fust recueilli apres si bõne & heureuse issue: ains le Roy estant marri de ceste grande prosperité de Dauid, estima que le bon heur & felicité d'icelluy luy feroit quelque fois du dommage. Et cõme il fust agité de rechef de l'esprit maling, il appela Dauid ainsi que de coutume, & le feit venir en la chãbre, ou il se reposoit, & tenant vn iauelot en sa main, commanda à Dauid de chãter des hymnes & pseaumes sur la harpe: & ainsi que Dauid ioüoit, Saül darda ce iauelot cõtre luy: mais il se destourna du coup, & se retira en sa maison, ou il demeura tout le long de ce iour là. Et quand la nuict fut venue, le Roy enuoya des gens, pour garder sa maison iusques au matin, afin qu'il n'eschapast secretemẽt, & qu'estãt appelé en iugement, il fut cõdamné à mort. Mais apres que Michol fille du Roy, & femme de Dauid, eut cogneu la volonté de son pere, elle s'en vint hastinement vers son mari, & luy remontra en quel danger il estoit, & elle auec luy, veu qu'elle ne vou-

Les biens faits de Dauid declarez à Saül.

Promesses de Saül à Ionathas pour Dauid.

Saül enuieux contre Dauid.

Michol sollicite Dauid pour se sauuer de Saül.

loit & ne pouuoit viure sans luy. Et luy dit: Garde bien
" que le Soleil ne te surprenne ici: mais fuis t'en hastiue-
" ment, cependant que tu as les tenebres de la nuict pour
" te fauoriser: & Dieu face que la nuict soit plus longue,
" à celle fin que tu te puisses sauuer: autrement sachez
" que si mon pere te trouue, il te fera mourir sans delay.
" Apres qu'elle eut ainsi parlé, elle print vne corde, & de-
ualla son mari en bas par la fenestre, & par ce moyen le deliura du danger. Puis apres elle accourra le lict, comme pour vn malade, meit sous la couuerture le foye d'vne chieure freschement occise. Sur l'aube du iour ceux que Saül enuoyoit vers Dauid, vinrent à Michol, & elle leur montra le lict descouuert: & pource qu'ils veirent que les couuertures se remuoyent (& cela se faisoit, pource que le foye qui estoit frais & chaud, tressailloit encore) ils creurent facilement que Dauid estoit malade, & que par son souffle il faisoit ainsi remuer les linceuls & la couuerture, & sa femme adioustoit encore ceci, qu'il n'auoit point reposé toute la nuict.

Foye de chieure dãs le lict de Dauid en son lieu.

Quand on eut rapporté au Roy, que Dauid ceste nuict là estoit tombé malade; il commãda qu'il luy fust amené en tel estat qu'il estoit, car cela estoit tout resolu, que il deuoit mourir. Quand ils retournerẽt, ils descouurent le lict, & apperceurent finalement la ruse de celle femme, & aduertirent le Roy de tout ce qui auoit esté fait. Saul dõcq feit appeler sa fille, & luy reprocha qu'elle auoit donné ouuerture à son ennemi. Elle trouua sur le champ vne excuse, qui auoit quelque apparence de verité, disant que son mari la menaçoit de tuer, si elle ne luy obeissoit & donnoit aide: parquoy elle meritoit qu'on luy pardonnast, veu qu'elle n'auoit point fait cela de son bon gré, ains comme contrainte par force. Car la vie de sa fille luy deuoit estre plus precieuse, que la mort de son ennemi. Ainsi le Roy luy pardonna. Et Dauid qui s'estoit sauué par fuite, se retira vers le Prophete Samuel, qui estoit en Ramath, & luy declara tout le faict, quel estoit le courage du Roy enuers luy, & comment il ne s'en estoit gueres fallu que le Roy ne l'ait percé tout outre de son dard, voire n'ayant offensé le Roy en sorte, que ce fust, & qui plus est, s'estoit porté vail-

Excuse de Michol à Saul son pere touchant Dauid.

vaillamment en la guerre, & par la grace & faueur de Dieu auoit fait toutes choſes ſelõ le deſir de ſon cœur. Et c'eſtoit cela meſme qui auoit plus incité Saül à le hayr & luy porter enuie. Apres que Samuel eut cogneu l'iniquité du Roy ſortit de Ramath, & mena Dauid à Gabaath, & là habita quelque temps auec luy. Et quãd on rapporta au Roy que Dauid demeuroit auec le Prophete, il y enuoya des gens armez pour le prendre, & luy amener. Eſtans dõcq venus vers Samuel, ils le trouuerent en la compagnie des Prophetes: & ſe ſentans pouſſez d'vn meſme Eſprit, ils prophetizerẽt auſſi comme les autres. Saül oyant ceci, en enuoya d'autres pour prendre Dauid: & il en aduint à ceux-ci comme aux premiers: & de rechef il y en enuoya d'autres. Et ces troiſiémes ſemblablement furent ſaiſis de l'Eſprit de prophetie. Saül voyant tout ceci, fut rempli de mal talent, & luy meſmes ſ'y en alla: & eſtant bien prochain du lieu, auant qu'il ſe trouuaſt deuãt la face de Samuel, il commença auſſi à prophetizer par le moyen d'iceluy. Et eſtant venu ſur le lieu, il fut tranſporté de ſon entendement, & meit bas ſes habillemens, & eſtoit là giſant tout nud tout le long du iour & de la nuict, en la preſence de Dauid & du Prophete. Quelque peu de temps apres Dauid ſ'en vint à Ionathas, ſe plaignant grandement des embuſches, que ſon pere dreſſoit contre luy, & taſchoit de tout ſon pouuoir de l'accabler, combien qu'il ne luy euſt fait aucun deſplaiſir. Mais Ionathas le prioit qu'il ne meiſt en ſa fãtaſie telles choſes legierement, ou qu'il ne creut point facilement aux autres, qui luy faiſoyent tels rapports: ains ſe fiaſt ſeulement en luy, qui ſauoit bien que ſon pere ne braſſoit rien de mal contre Dauid: autrement il luy euſt reuelé ſi ſon pere euſt machiné contre luy, comme ainſi ſoit qu'il ne feiſt rien ſans ſon conſeil. Au contraire, Dauid affermoit par ſerment qu'il ne diſoit rien qui ne fuſt vray, le ſuppliant de grande affection qu'il creuſt à ſes paroles, & qu'il aimaſt mieux procurer le ſalut de ſon ami, que meſpriſant les paroles d'iceluy comme menſongieres, attendre lors ſeulement à y adiouter foy, quand il verra ou orra dire, que ſon ami eſt occi: car la

Dauid cõduit par Samuel à Gabaath.

Saül deuãt Samuel, eſt tranſporté de ſon entendement.

1. Rois 20.

cause pourquoy le Roy son pere ne le faisoit point participant de tels conseils, ce estoit qu'il sauoit bien quelle benevolence & amitié mutuelle il y auoit entre eux deux. Ionathas persuadé de ces paroles, fut fort contristé: & demanda à Dauid, en quoy il luy pourroit
„ gratifier. Dauid luy dit: Ie say bien que tu me portes vne
„ bonne affection, & tu as desir de me faire quelque bon
„ plaisir. Ce sera demain la premiere Lune, & le Roy
Requeste de Dauid à Ionathas son frere. fera vn banquet solennel, auquel il auoit accoutumé de m'appeler. Or s'il te semble bon, ie t'attendray hors la ville en vn champ: & quand le Roy demandera, ou est Dauid, tu luy diras, que ie suis parti pour aller en
„ mon pays & en la ville de ma naissance Bethléem, afin
„ que i'assiste à la feste, qui est là celebree ordinairement
„ par la lignee de Iuda: & qu'en cela ie n'ay rien fait sans
„ ton congé. Que si le Roy dit, comme coutumierement
„ on dit des amis, que son voyage luy tourne à quelque
„ bonne fin, saches qu'il ne couue nul mal contre moy en
„ son cœur. Ou bien s'il respond autrement, cela te sera
„ pour vn argument ou tesmoignage certain, qu'il me
„ porte vne mauuaise affection: & tu me reueleras tout
„ ce qui aura esté dit: comme la chose merite bien que
„ tu m'assistes en ceste calamité presente, & selon ceste
„ bonne volonté que tu as enuers moy, & selon nostre
„ amitié & benevolence mutuelle, que tu as voulu con-
„ tracter par ta benignité auec moy, qui suis ton seruiteur. Que si tu me reputes indigne de ceste amitié, ou
„ si tu penses que i'ay fait outrage ou tort à ton pere, n'at-
„ tents point (ie te prie) qu'il te face quelque comman-
„ dement: mais dés à present perce moy tout outre de ton
Promesses de Ionathas en faueur de Dauid, & oraison faite à Dieu. espee. Quand Ionathas eut oüi ces paroles, il fut grandement contristé: & quant & quant promit à Dauid de faire ce dont il l'auoit requis: & s'il apperçoit que son pere ait quelque mauuaise pensee contre luy, il luy signifiera. Or afin qu'il adioutast plus de foy à ses paroles, il sortit hors auec luy à descouuert, & confirma par serment qu'il n'attenteroit rien qui ne fust pour le salut
„ de Dauid, & dit en ceste sorte: Dieu qui gouuerne ce
„ monde vniuersel, & replit toutes choses, & qui cognoit
„ mon intention auant que i'aye la bouche ouuerte pour

parler,

parler, soit tesmoin de l'alliance qui est faite entre nous deux, & que ie ne cesseray de sonder la volonté de mon pere, iusques à tant que ie sache s'il y a quelque haine cachee en son cœur conceuë contre toy: & ne te celeray rien de tout ce que i'apperceuray, soit d'amitié ou inimitié. Dieu sait comment ie le prie, qu'il te soit fauorable à iamais, & face touſiours prosperer, & donne bonne issue à tes affaires, comme aussi maintenant il le fait; & le fera ci apres: & ores que mon pere te fust aduersaire ou moy mesme, si est ce que tu demeureras touſiours victorieux, moyennant l'aide d'iceluy. Et quant à toy, ne mets point en oubli ceste mienne affection: & s'il aduiét que ie meure, garde mes enfans, & transferes sur eux la grace & faueur que tu me dois. Apres qu'il eut ainsi iuré, il print congé de Dauid, & luy assigna quelque lieu en vn champ, ou il auoit accoutumé de s'exercer. Car Ionathas promit de le venir là trouuer auec vn page, auſſi toſt qu'il auroit cogneu la volôté de son pere: & dit à Dauid: Ie tireray trois fleſches cõtre vne pierre, cõme si i'auoye à tirer au blanc, & si ie di à mõ page, amaſſe ces fleſches, & me les rapporte, car les fleſches ſont paſ deça toy, ſaches qu'il ne faut point que tu craignes quelque choſe mauuaiſe ne faſcheuſe de mõ pere. Et ſi tu m'ois dire le cõtraire, penſe auſſi que l'affection de mon pere ſera tout au rebours: tant y a quequelque choſe qui aduienne, ſ'il m'eſt poſſible, ie feray tant que rien ne t'aduiendra autrement que nous le deſirõs tous deux. Et quand tu ſeras venu à vn meilleur heur, qu'il te ſouuiéne de ces choſes, & ayes mes enfans pour recommandez. Dauid ſe ſentant confermé de ces promeſſes de Ionathas, ſen alla au lieu aſſigné. Le lendemain, qui eſtoit le iour de la nouuelle Lune, le Roy vint au banquet, eſtant purifié comme eſtoit la coutume. Et ſon fils Ionathas eſtoit aſſis à ſon coſté dextre: & Abner capitaine de la gend'armerie, eſtoit aſſis au coſté gauche. Le Roy voyant que la place de Dauid eſtoit vuide, ſe teut, ayant opinió que la cauſe pourquoy il eſtoit abſent c'eſtoit d'autant qu'il n'eſtoit point pur de la cõpagnie de ſa femme. Voyãt auſſi le lendemain que Dauid n'eſtoit point venu auſſi, demanda à ſon fils la cauſe pourquoy

Ionathas prend congé de Dauid, luy donnant ſignes.

Saül demãde à Ionathas pourquoy Dauid n'eſtoit point venu.

Dauid ne s'estoit trouué à ce banquet solennel, tant ce iour là mesme, que le iour precedent. Ionathas respondit, que son beau frere s'en estoit allé en Bethléem, en vne feste solennelle, qui deuoit estre celebree, & qu'il luy auoit demandé congé. Et il y a bien plus, qu'il m'auoit conuié & à la feste & au banquet: & s'il te semble bon que i'y aille, i'iray: car tu sais bien de quelle affection i'aime ce personnage là. Lors Saül ne peut plus tenir sa haine cachee deuant son fils: & on cogneut là euidemment quelle inimitié il portoit à Dauid. Et se courrouça à Ionathas, disant: Tu quitteras doncq le » parti de ton pere, & luy seras ennemi? & tu aideras & » fauoriseras à Dauid? Et tu n'auras point de honte de » faire complot auec mes aduersaires, sans auoir esgardi » tes parens? Et tu ne pourras iamais estre induit à croi- » re, que nous ne regnerons iamais en seurté, tant que » Dauid sera sain & sauf? Et quant & quant commanda à Ionathas de faire venir Dauid, afin qu'il fut puni, comme il auoit bien merité. Et Ionathas luy demanda, pourquoy il vouloit faire mourir Dauid: mais la colere de Saül s'eschaufa grandement, & se ietta hastiuement de son lieu, & print vne halebarde, & en voulut frapper son fils: & de fait il l'eut occi, si aucuns amis ne se fussent mis entre deux, qui feirent destourner le coup. Et en ceste sorte il monstra lors ouuertement à son fils combien son courage estoit enuenimé enuers Dauid, comme ainsi soit, qu'il ne s'en fust gueres fallu, qu'il n'eust tué Ionathas de ses propres mains, à cause de Dauid. Dés lors Ionathas sortit hors du bãquet, ne se souciant point de toutes les viandes, qui y estoyent appresteés, & estant faſché tant du danger ou il estoit, que de l'inconuenient de son ami, lequel il voyoit destiné à la mort: & passa toute la nuict en ceste fascherie & tristesse. Aussi tost qu'il fut iour, il sortit hors de la ville, & s'en alla au camp, ayant pour couuerture qu'il s'en alloit esbatre & exercer: mais à la verité c'estoit pour signifier le tout à son ami. Et ayant fait ce qu'il auoit promis de faire touchant les fleſches, il renuoya son page en la ville, & se trouuant seul, se hasta d'aller parler à Dauid: lequel aussi tost qu'il apperceut Ionathas, se ietta à ses

Saül esmeu contre Ionathas le veut tuer.

pieds,

pieds, l'appellant son sauueur, Ionathas le feit leuer, & le baisa: & ainsi se tenans embrassez l'vn l'autre ploroyent leur condition miserable, qui les priuoit d'vne compagnie douce & amiable, & separoit deux amis si bien conioints, voire les separoit contre leur cœur: qui leur sembloit vne chose autant fascheuse & dure à porter, que la mort. Et apres qu'ils se furent saoulez de plusieurs lamentations, & priez l'vn l'autre de se souuenir perpetuellement de leur fidelité, ils se departirent. *Lamentations de Dauid & Ionathas.*

Dauid fuyant la persecution de Saül, se retira vers le Sacrificateur Achimelech, en la ville de Nob. Lequel voyant que Dauid estoit là venu tout seul & sans aucune cõpagnie d'hõme, fut esbahi, & luy demãda la cause pourquoy il estoit ainsi tout seul. Dauid luy respondit, que le Roy luy auoit donné quelque cõmission secrete, & pour l'executer, il n'auoit besoin d'aucune cõpagnie: car il auoit commandé à ses seruiteurs de le venir trouuer en vn lieu, ou il leur auoit dit. Et demanda quelque chose à Achimelech pour luy aider à faire son voyage: & en ce faisant, il luy feroit tout d'ami & luy aideroit en cest affaire. Ayant obtenu cela, il luy demanda aussi quelques armes, ou vne espee, ou vne lance. D'auanture se trouua là vn seruiteur du Roy, Syrien de natiõ, nommé Doëg, lequel estoit le plus fauorit de tous ceux, qui auoyent la charge du bestail du Roy. Achimelech dit à Dauid, qu'il n'auoit nulles armes, nonobstant que le glaiue de Goliath le Philisthin estoit bien là, lequel luy mesme auoit consacré à Dieu, apres l'auoir occi. Dauid le print, & s'enfuit hors de la iurisdiction des Hebrieux, & se retira vers Achis Roy de Geth. Là il fut recogneu des seruiteurs du Roy, lesquels l'accusoyẽt, & disoyẽt au Roy, que c'estoit ce Dauid lequel auoit occi tant de Philisthins. Dauid doncq craignant qu'Achis ne le feist mourir, & qu'il ne tombast en tel danger que celuy, duquel il venoit de sortir, cõtrefeit le fol & insensé; de telle façon, qu'il faisoit sortir de l'escume de sa bouche, & montroit autres signes d'vn hõme forcené: par lesquels il vouloit faire croire au Roy de Geth, qu'il estoit malade. Ainsi le Roy se courrouçant à ses seruiteurs de ce qu'ils luy auoyent amené vn homme maniaque & hors- *1. Roi. 21. Dauid acheminé vers le Sacrificateur Achimelech luy demande aide. Dauid contrefait le fol deuant le Roy Achis, & pour-quoy.*

du sens, commanda qu'il fust chassé tout vistemẽt. Da-
1. Roi. 22. uid doncq eschappé en ceste façon des mains d'Achis, sen vint en la lignee de Iuda, & se retira en vne cauerne, qui est en vn certain territoire nommé Odolan: & ennoya vers ses freres pour leur signifier ou il habitoit. Et eux auec tout leur parẽtage se retirerent vers luy, & plusieurs autres aussi qui estoyent conuoiteux de nouueautez, & d'autres aussi, qui craignoyent le Roy Saül, vinrent de leur propre mouuemẽt à Dauid, luy offrans leur seruice, & se disans estre à son commandement. Ce nõbre creut iusques à quatre cens. Mais Dauid se fiant en ceste multitude de gens qu'il auoit, se remua du lieu ou il estoit, & s'en alla vers le Roy des Moabites, & le pria de vouloir receuoir ses parẽs dedans les limites de son royaume, iusques à ce q̃ leurs affaires se portassent mieux. Ce qu'il impetra, & le Roy des Moabites traita ses parens honorablemẽt, tant qu'ils demeurerent là: & luy par le cõmandement du Prophete laissa le desert, & se trãsporta en la lignee de Iuda auec ses gẽs, & demeura en la ville de Sari. Or le Roy en fut incontinent aduerti, & mesme qu'on l'auoit veu auec vne cõpagnie de gens de guerre: ce qu'il le troubla grandemẽt. Car il sauoit bien quelle estoit la magnanimité & hardiesse de Dauid: parquoy il pensoit que Dauid brassast quelque grande chose, qui porteroit quelque danger, ou bien quelque grande difficulté & peine aux affaires du Roy. Il assembla doncq ses amis, les capitaines de sa gend'armerie & de son armee, & tous ceux de sa lignee en sa ville royale de Gaba, & estant assis en vn lieu, lequel on appelle Aruon, il dit en la presence de tous les plus honorables, & de tous ses seruiteurs domestiques & autres officiers: Mes amis, ie pense bien que vous n'auez point mis en oubli cõbien de plaisirs vous auez receus de moy, & de combien de benefices vous m'estes redeuables, de cõbien de possessions & heritages vous auez esté enrichis par moy, & à quels honneurs ie vous ay esleuez. Ie vous demande doncq, si le fils de Iessé peut faire que vous attendiez de luy plus grans biens. Car ie say que vous estes tous plus enclins à luy faire seruice: & ie peux bien commencer par mon propre fils Ionathas

Dauid receu honorablement du Roy des Moabites, se transporte en Iuda.

Harangue de Saul, à ses domestiques.

thas, qui eſt cauſe que vous ayez vn tel vouloir & opi- „
nion. Car ie ſuis bien aduerti de la ſecrette alliãce qu'ils „
ont faite enſemble: ie ſay auſſi que tant de conſeil, que „
de ſon bien il aide mes parties aduerſes contre moy. Et „
voyci, vous n'eſtes nullement touchez en vos cœurs de „
tout ceci: mais ſans aucun ſouci vous attendrez quelle „
ſera l'iſſue de ceſt affaire. Or apres que le Roy eut ainſi „
parlé, il n'y en auoit vn ſeul qui ouuriſt la bouche pour
dire vn ſeul mot, excepté Doëg, qui penſoit les mules
du Roy, lequel reſpõdit qu'il auoit veu Dauid en la ville
de Nob: & ſeſtant retiré vers le Sacrificateur Achime-
lech, il auoit eu reuelation de luy des choſes à venir: &
outre cela luy auoit donné pour aider à faire ſon voya-
ge, & le glaiue de Goliath, & l'auoit conduit ou il vou-
loit aller. Le Roy feit venir Achimelech & toute ſa fa-
mille & ſon parentage, & luy dit: Quel tort t'auoye ie „
fait, que tu recueilliſſes ainſi le fils de Ieſſé, & que tu „
fourniſſes de viures & de glaiue celuy qui machine con- „
tre le Roy? Pourquoy auſſi luy as tu prophetizé, & ren- *Harangue*
du oracle de ce qui luy deuoit aduenir? Car tu pou- *& remon-*
uois bien ſauoir, que ce qu'il ſen eſt fuy d'ici, c'eſt à cau- *ſtrance de*
ſe de la haine qu'il porte à ma famille. Et le Sacrifica- *Achimelech*
teur ne nia rien de tout cela, ains confeſſa franchement *Sacrifica-*
que ce qu'il auoit fait, ce n'eſtoit point tãt pour l'amour *teur à Saul.*
de Dauid, que du Roy meſme. Ie l'ay recueilli (diſoit il) „
& l'ay receu benignement, non point comme ton en- „
nemi, mais comme vn fidele ſeruiteur, & vaillant capi- „
taine, & qui plus eſt, comme ton gendre & allié de bien „
pres. Car qui penſeroit qu'vn tel fuſt ton ennemi, à qui „
tu as fait tant d'hõneur, & non pluſtoſt bien aimé entre „
beaucoup d'autres? Et quant à ce qu'il m'a requis de luy „
declarer la volõté diuine, ce n'a eſté la premiere fois que „
ie luy en ay dõné reſponſe, ains deſia l'auoye ie fait par „
pluſieurs autres fois. D'auantage apres que i'eu oüi de „
luy, que tu l'auois enuoyé à vn tel affaire de fort grande „
importance', & qu'il eſtoit haſté, i'ay penſé que ſi ie ne „
luy bailloye ce qu'il me demandoit, ceſte iniure plu- „
ſtoſt ſe fuſt adreſſee au Roy, qu'à Dauid. Parquoy il ne „
faut point qu'il y ait en ton cœur quelque mauuais ſou- „
ſpeçon de moy: ou que tu peſes que ie luy fauoriſe con- „

„ tre toy à cauſe de ceſte humanité, de laquelle i'ay vſé
„ enuers luy, ſi d'auenture tu as oüi qu'il machine quel-
„ que choſe de nouueau contre toy. Car tout le bien &
„ plaiſir que ie luy ay fait, ie l'ay bien voulu faire comme
„ à ton ami, ton gendre, & comme à celuy que tu as or-
„ donné capitaine ſur aucuns de tes gens. Quelque choſe
„ qu'il y eut, Saül ne voulut point croire à ces paroles,
pour ceſte raiſon que la crainte du danger auoit plus de puiſſance & force enuers luy, que toute l'excuſe d'Achimelech, quelque raiſonnable qu'elle fuſt. Parquoy tout ſoudain meit des gens à l'entour de luy, & commanda qu'il fuſt mis à mort auec ſa famille. Et comme tous les autres faiſoyent ſcrupule de bleſſer ou tuer par glaiue ou autrement ceux qui eſtoyent ordonnez & conſacrez au ſeruice de Dieu, il enioignit à Doëg de faire ceſte exequution. Lequel print auec ſoy d'autres pendars & garnemens ſemblables à ſoy, & meit à mort Achimelech & toute ſa famille, iuſques au nombre de trois cens octante cinq perſonnes. Et bien toſt apres le Roy enuoya ces ruſtres en la ville de Nob, ou les Sacrificateurs faiſoyent ordinairement leur demeure: & y tuerent tous ceux qui furent trouuez, ſans eſpargner ni homme ne femme, ne vieil ne ieune. Et finalemẽt apres ce vaſſelage ils y meirent le feu, & la raſerent. Delaquelle deſconfiture il y en eut vn ſeulement qui eſchappa, aſſauoir Abiathar fils d'Achimelech. Et tout cela eſt aduenu ſelon la prophetie faite au Sacrificateur Eli, par laquelle il luy auoit eſté reuelé, que ſa poſterité ſeroit ruinee à cauſe de l'iniquité de ſes fils. Apres que Saül eut commis vn ſi execrable & meſchant forfait, aſſauoir ayant fait cruellement mourir toute la famille & race du Sacrificateur, & n'ayant nulle compaſſion des femmes & petits enfans, ne reuerence enuers les grans qui eſtoyent ordonnez pour le ſeruice de Dieu: d'auantage ayant fait bruſler & raſer la ville que Dieu auoit choiſie pour eſtre la reſidence & nourriſſiere des Sacrificateurs & Prophetes, & ce par vn priuilege ſingulier: il a aſſez euidemment monſtré combien le naturel des hommes eſt peruers. Car ce pendant qu'ils ſerõt d'vne condition abiecte, ils auront quelque ſemblant

Commandement de Saul, contre Achimelech pour le tuer.

Achimelech & toute ſa famille tuez par Saül.

Abiathar reſerué ſeul.

de

de preud'hommes & gens de bien, & apparence de zele & affection de iuſtice, pour autant qu'ils n'oſeroyent obtemperer à leur naturel, & auſſi ne leur permettroit on pas. Et qui plus eſt, durant ce temps là il ſemble qu'il y ait quelque crainte de Dieu en leurs cœurs, & eux meſmes ont ceſte opinion en eux, que Dieu aſſiſte & eſt preſent à toutes les operations des hommes, & regarde toutes leurs pẽſees. Mais auſſi toſt qu'ils ſe voyẽt éleuez à quelque puiſſance & haute dignité, ils mettent bas & quittent leurs premieres façons de faire, & comme ſ'ils auoyent changé d'habit & ornement ſur vn eſchafaut pour ioüer vn nouueau perſonnage, ils ſe deſbordent à toute audace & inſolence, & viennent à orgueilleuſement meſpriſer toutes choſes & diuines & humaines. Et combien que pour ſurmonter l'enuie ils ayent beſoin ſur toutes choſes de la crainte de Dieu, & d'vne vraye bonté & iuſtice: combien auſſi que non ſeulement toutes leurs operations, mais auſſi leurs volontez ſoyent en euidence deuãt les yeux de tous: neant moins c'eſt lors principalement qu'ils ſe ſcarmouchent d'vne façon furieuſe contre leurs ſubiets, & ſe baillent licence de toutes choſes, cõme ſi Dieu fermoit les yeux, ou comme ſ'il redoutoit leur puiſſance. Et ont opinion que tout ce qu'ils ont decreté ou par vne crainte vaine, ou par haine, ou par faueur deſraiſonnable, doit eſtre ratifié tout incontinent par les hommes, & que Dieu y doit ſouſſigner pour l'approuuer: & au demeurant n'ont nul regard à ce qui en peut aduenir. Car ſ'il faut parler de ceux qui auront pris de grandes peines, & ſe ſeront expoſez à beaucoup de difficultez pour l'amour de ceux ci, premierement on les verra eſleuer par eux à quelque dignité: & apres qu'ils les auront éleuez, ils conçoyuent telle enuie contr'eux, que non ſeulement il les priuent de leurs dignitez, mais auſſi bien ſouuent les oppriment par calomnies, ne conſiderans point quelle raiſon ils ont de ce faire, & n'adioutãs point foy ſinon aux faux rapports qui ſont faits ſans aucune probation legitime: & traitent rudement non pas ceux qu'il falloit ainſi traiter, mais ceux enuers leſquels il leur eſt biẽ facile d'vſer de cruauté. Nous

Exhortatiõ ſainte, notable & exemplaire de l'auteur.

Cruauté de Saül, meurtrier de trois cens Prophetes & Sacrificateurs.

uons vne exemple manifeſte de ceci propoſé en Saül fils de Cis : lequel apres que le gouuernement des Iuges & anciens a ceſſé entre les Hebrieux, a eſté le premier crée Prince ſouuerain ſur eux : & quand il fut eſleué à ceſte dignité il feit mettre à mort trois cens Sacrificateurs & Prophetes, non pour autre raiſon ſinon pour le mauuais ſouſpeçon qu'il auoit d'Achimelech: & les ayans fait mourir, il les couure des ruines de la ville: & n'a pas tenu à luy, qu'il n'ait priué le ſanctuaire du Dieu ſouuerain de miniſtres, & de miniſtere, & n'a peu ſouffrir apres vne ſi grande occiſion, que le pays fuſt reſerué pour leurs ſucceſſeurs, & que quelcun demeuraſt de reſte pour leur ſuſciter ſemence.

Or Abiathar fils d'Achimelech, qui ſeul eſtoit eſchappé de ſa race de l'occiſion des Sacrificateurs, ſenfuit vers Dauid, & l'aduertit de la mort de ſon pere. Et Dauid luy dit qu'il ſen eſtoit deſia bien douté quād il veit là Doëg, & auoit penſé qu'il calomnieroit le Sacrificateur deuant le Roy. Et au reſte il eſtoit fort marri de ce qu'il auoit eſté occaſion d'vn ſi grand mal: & quant & quant pria Abiathar de demeurer auecluy, d'autant que il ne trouueroit lieu plus ſeur, ou il ſe peuſt cacher.

1. Rois 23. En ce meſme temps Dauid fut aduerti que les Philiſthins eſtoyent entrez par force dedans le territoire de Ceïla, & qu'ils gaſtoyent & pilloyent tout: & ſur cela delibera de les aſſaillir: mais il demanda premierement conſeil au Prophete, aſſauoir ſi Dieu luy donneroit victoire. Et ſeſtant confermé par la reſponſe du Prophete, auec ſi peu de gens qu'il auoit, il ſen alla aſſaillir les Philiſthins, & en feit vne merueilleuſe deſconfiture, & en rapporta grandes deſpoüilles & butins, & ſecourut les habitans de Ceïla, quād ils portoyent les bleds hors des granges.

Grande deſconfiture des Philiſthins par Dauid.

On rapporta toutes ces choſes au Roy Saül: & meſme le bruit commun de la victoire obtenue par Dauid ne pouuoit eſtre celé : & ne ſe pouuoit faire que ce bruit Jà ne paruinſt auſſi iuſques aux oreilles du Roy: & cela ne ſe faiſoit point que Dauid ne fuſt loüé quāt & quant. Ces nouuelles reſioüirent le Roy: car il penſoit eſtre venu à bout de ſon entrepriſe, d'autant que Dauid

Dauid s'estoit enfermé dedans les murailles d'vne ville, se glorifiant comme si Dieu luy eust enuoyé ceste occasiõ pour opprimer son ennemi. Et soudain il feit assembler ses gens pour enuironner la ville de Ceïla, & leur commanda de n'abandonner point le siege iusques à tant qu'ils eussent contraint Dauid de se rendre: & quand il seroit pris, qu'il fut occis sur l'heure. Mais le Prophete ayant reuelation, l'aduertit de bonne heure, que s'il ne mettoit ordre à ses affaires, les habitans de Ceïla le rendroyent entre les mains du Roy, ne se voulans point mettre au dãger d'encourir la mauuaise grace de Saül pour l'amour de luy. Ainsi il laissa la ville, & se retira au desert auec les quatre cens hommes qu'il auoit: & se tenoit en vn costau, qui estoit fort, vulgairement appelé Hachila. Et quand Saül eut entendu que Dauid s'estoit enfuy de Ceïla, il rompit ce voyage. Puis Dauid sortit hors du desert, & se transporta auec ses gens en la terre de Ziph, en vn lieu appelé Cen. Auquel lieu Ionathas le fils du Roy, vint en diligence pour voir son ami, & pour deuiser familierement auec luy des choses à venir. Il le pria de prendre bon courage, & d'auoir bonne esperance, & que les difficultez & fascheries presentes ne luy feissent faillir le cœur. Car il regneroit, & auroit la domination souueraine sur les Hebrieux. Et telles felicitez n'aduenoyent volontiers aux oisifs. Ils renouuelerent doncq leur alliance, & appelerent Dieu en tesmoignage pour confirmation de leur amitié: & feirent des execrations terribles contre celuy qui romproit le premier la fidelité qu'ils s'estoyent promise l'vn à l'autre. Cela fait, Ionathas laissa Dauid en ce lieu là, lequel n'eut plus si grande crainte ne solicitude qu'il auoit au parauant: & s'en retourna chez soy. Ce pendant ceux qui habitoyent en Ziph, voulans acquerir la grace du Roy: l'aduertirent que Dauid y faisoit sa residence: & promettoyẽt d'assister & faire seruice au Roy en ceste endroit, & que de toute leur force ils s'emploiroyent à ce que Dauid son ennemi luy fust liuré entre mains. Pour ce faire ils commencerent à occuper quelque entree estroite, pour luy fermer le passage, & oster

Retraite de Dauid en Ceïla craignant Saul.

Confirmation d'alliance entre Dauid & Ionathas.

tous les moyens d'eſchapper.

Saül loüada fidelité des Zipheniens, & les remercia grandement, de ce qu'ils auoyent accuſé ſon ennemi, & leur promit de recompenſer ce plaiſir amplement. Il enuoya donc gens pour cercher la cachette ou Dauid ſeſtoit retiré, & foüiller toutes les retraites occultes du deſert, diſant qu'il ne faudroit point de ſe trouuer bien toſt apres eux auec vne armee. Ainſi les habitans de Ziph ſe preſenterent au Roy pour aller deuant, & pour cercher Dauid & l'empoigner, voulans monſtrer la bonne affection qu'ils auoyent enuers le Roy, non ſeulemẽt à deceler ſon ennemi, mais auſſi à ſemployer de toute leur force de le liurer entre ſes mains pour en faire à ſon plaiſir. Mais leur deſir peruers ne paruint point à effet. Ces gens ci ne pouuoyent tomber en danger, quand ils n'euſſent iamais ouuert la bouche pour en dire vn ſeul mot: & toutefois par flatterie & auarice ils cerchoyent à faire mourir vn homme de bien contre tout droit & equité, & auoyent promis de le liurer au Roy. Car Dauid cognoiſſant leur malice, eſtant bien informé de la venue de Saül, il abandonna ces deſtroits ou il ſeſtoit retiré, & ſe ſauua au grand rochier qui eſt au deſert de Simon. Et Saül ne ceſſa de le pourſuyure: & ayant entendu en ſon chemin, que Dauid auoit gaigné l'entree eſtroite, paruint à l'autre coſté du rochier: & Dauid eſtoit bien pres d'eſtre pris: car il eſtoit enuironné de toutes parts, ſi on n'euſt apporté ſur l'heure des nouuelles farouches au Roy, aſſauoir que les Philiſthins ſes ennemis eſtoyent entrez par force dedans ſon royaume. Car il penſa, qu'il luy vaudroit beaucoup mieux ſe venger de ces perpetuels ennemis de ſon royaume, & empeſcher que le pays ne fuſt pillé par eux ne gaſté, que ſarreſter à prendre vn ſeul ennemi, & en ce faiſant expoſer tout le royaume en proye aux Philiſthins. Et par ce moyen Dauid fut ſauué pour lors contre toute opinion: & ſe retira au deſtroit d'Engaddi.

Zipheniens cerchent Dauid pour le liurer à Saül.

Saül pourſuyuant Dauid, eſt empeſché par les Philiſthins.

1. Rois 24. Apres que le Roy eut chaſſé ſes ennemis, on luy annonça que Dauid ſeſtoit retiré és fins d'Engaddi: & tout ſoudain il print trois mille hommes des plus vaillans

lans de toute son armee, lesquels il feit marcher en diligence au lieu qu'on luy auoit designé. Et quand il fut bien pres du lieu, il trouua vne cauerne. Iusques bien auant l'entree de ceste cauerne estoit noire & obscure: & au derriere elle estoit fort spacieuse & ouuerte: & sur ce derriere Dauid estoit caché auec ses gens: & Saül se fourra leans dedans ceste cauerne pour y faire ses aises. Vn des compagnons de Dauid apperceut bien tost cela, & luy dit, que Dieu luy presentoit vne bonne opportunité de se venger de son ennemi, & qu'vne telle occasion ne deuoit point estre mespriſee: & que tant de fascheries pourroyent estre mises à fin, assauoir en ostant la teste à ce Roy, qui luy vouloit si grand mal. Mais Dauid ne luy feit autre mal, sinon que de luy couper le bord de son vestement, estimant que ce seroit mal fait de mettre la main sur son seigneur pour luy faire quelque violence & oppression, lequel Dieu luy mesme par son election auoit éleué à la dignité royale: car il n'y auroit point de raison de vouloir combatre par outrages contre celuy qui taschoit de faire mourir vn homme qui n'auoit point merité la mort. Quand le Roy fut sorti de la cauerne, Dauid aussi se meit en auât & criant apres Saül, lequel cognoissant la voix de Dauid, se tourna en arriere: & Dauid selon sa coutume se prosterna deuant luy, & luy dit: Sire Roy, c'est vne chose bien desraisonnable, que tu prestes l'oreille à vn tas de calomniateurs, & que tu adioutes foy aux gẽs pleins de mensonges, & que par ce moyen tu ayes mauuaise opinion de tes amis esprouuez dés long temps, lesquels il falloit plustost estimer par leurs propres faits. Car les paroles peuuẽt estre fausses ou veritables, mais pour roit on recueillir plus certain tesmoignage du courage que par les faits? Comme maintenant tu peux bien iuger, si c'est follement & sans cause que tu as adiousté foy aux rapports de ceux, qui m'ont rendu coulpable enuers toy d'vn forfait, duquel ie n'ay iamais eu aucune pensee: & ils t'ont tellement aigri, que tu ne penses à autre chose iour & nuict qu'à me destruire. N'apperçoys tu pas bien que ton opinion est vaine, par laquelle tu t'es persuadé, que i'ay en haine ta famille, & que

Opportunité à Dauid pour se venger de Saul.

Dauid nõ veut vser de vengeance contre Saul.

Harangue de Dauid à Saul.

„ sur tout ie desire ta mort? De quels yeux penses tu que
„ Dieu regarde ta cruauté, de toy (di ie) qui as soif du
„ sang d'vn homme, lequel a maintenant ceste occasion
„ offerte de se venger de toy, & toutefois il t'espargne: &
„ lequel si tu eusses peu tenir, iamais il ne fust eschappé
„ que tu ne l'eusses fait mourir? Car il m'estoit aussi facile
„ de te trencher la teste, que de couper ce bord de ton ve-
„ stement. (Et quant & quant il luy montra ceste eschan-
„ tillon de drap, à celle fin qu'il y adioutast foy.) Vraye-
„ ment ie n'ay voulu lascher la bride à me venger, com-
„ bien que i'en eusse bonne & iuste occasion: & toy ne
„ crains point de couuer des haines & rancunes secre-
„ tes contre moy à tort & sans cause. Mais Dieu sera iu-
„ ge de ces choses, & montrera lequel de nous deux vit
„ plus iustement.

Saül recognoit les benefices receus de Dauid.

Adonc Saül s'esbahissant de quel grand danger il estoit eschappé, & estant estonné de la grande modestie de Dauid, il commença à gemir, & voyant que Dauid ploroit aussi, il confessa qu'il auoit plus iuste occasiõ de plorer que Dauid, & luy dit: „ Tu m'as esté cause
„ de beaucoup de biens: & moy au contraire, ie t'ay pro-
„ curé beaucoup de maux. Et maintenant mesme tu as
„ monstré ouuertement, que tu n'as point forligné de la
„ douceur & benignité de nos ancestres, qui auoyent
„ bien trouué cõmode opportunité de se venger de leurs
„ ennemis, & toutefois aimerent beaucoup mieux les
„ laisser aller sains & sauues. Pour ceste raison ie voy au-
„ iourd'huy manifestement, que Dieu t'a ordonné pour
„ estre Roy, & qu'il mettra toute la nation des Hebrieux
„ sous ton obeissance. Parquoy ie te requiers que tu me
„ faces promesse par serment, que quand tu seras parue-
„ nu au royaume, tu mettes en oubli toutes les iniures,
„ tous les outrages & torts que ie t'ay faits & que tu
„ souffres que ma famille demeure sauue. Dauid luy pro-
„ mit auec serment qu'il le feroit ainsi: & ainsi laissa aller
„ le Roy à sa liberté.

Mort de Samuel le Prophete.

Le bon Prophete Samuel mourut en ce temps là. C'estoit vn homme de grande reputation entre les Israëlites, & à bon droit: & le peuple rendit vn excellent tesmoignage de la reuerence qu'il luy portoit, & de sa

de sa vertu, en celebrant les funerailles du defunct auec grand appareil, & faisans grans frais en sa sepulture. Il fut enterré en Ramath, qui estoit le lieu de sa naissance, & le peuple le plora long temps, non point tant par dueil publique, que par tristesse particuliere d'vn chacun, comme si ceste mort eust appartenu à vn chacun en particulier. Car ce personnage là estoit de sa nature formé à toute iustice & bonté, & fort agreable à Dieu pour raison de ses vertus. Apres la mort du Sacrificateur Eli, il gouuerna le peuple premierement douze ans seul: & sous le regne de Saül dixhuit ans: comme i'ay dit, ses iours ont duré iusques à ce temps là.

Es lieux & contrees ou Dauid conuersoit, il y auoit en la ville de Maon vn homme Ziphenien, puissant en biens, ayant grande multitude de bestail. Car il auoit en ses pasturages propres trois mille brebis, & mille chieures. Tant que Dauid habita là, il ne luy feit tort d'vne seule beste: ains menaçoit ses gens, à ce qu'ils ne luy feissent aucun dommage, fust qu'ils fussent incitez à cela ou par conuoitise, ou par indigence, ou par espoir de se cacher, ou par quelque autre moyen: & les exhortoit à estimer beaucoup plus la iustice & la volonté de Dieu, auquel ont touſiours despleu ceux qui auoyent pris par force le bien d'autruy. Il entretenoit ses gens en ceste discipline, pensant bien faire plaisir à vn homme de bien, & qui meritoit d'estre aimé. Ceſt homme auoit nom Nabal, & estoit vn homme rude & de mauuaises mœurs: mais sa femme estoit doüee de grande prudence: elle estoit honneste & belle. Ainsi que Nabal faisoit tondre son bestail, Dauid enuoya vers luy dix de ses gens pour le saluër, & pour luy souhaiter toute bonne prosperité & bon heur en son nom, & le prier de luy communiquer quelque chose de son bien: comme ainsi fust qu'il peust bien entendre de ses bergiers & autres seruiteurs, que combien que desia il y eust long temps que luy & ses gens demeurassent au desert, neantmoins tant s'en falloit qu'ils eussent fait quelque dommage à ses troupeaux, que plustost ils s'estoyent monstrez gardes d'iceux: &

Ziphenien & son bien gardé par Dauid.

Ziphenien nommé Nabal, ingrat enuers Dauid.

tout le plaisir que Dauid auoit fait en ceſt endroit, il le penſoit auoir fait à vn homme qui ne fuſt nullement ingrat, ains recognoiſſant le bien qu'on luy auroit fait. A ceſte requeſte ceſt homme ſelon ſa façon rendit vne reſponſe rude & mal-piteuſe. Car il ſ'enquit qui eſtoit Dauid: & quand il eut entendu qu'il eſtoit fils de Ieſſé, il dit: Maintenant quelques fugitifs lairront leurs maiſtres, & ſeront des orgueilleux & hautains. Et quand Dauid eut oüi ceſte reſponſe, il fut eſmeu d'ire, & print quatre cens hommes armez auec ſoy, & en laiſſa deux cens pour garder le bagage (car lors il auoit amaſſé iuſques à ſix cens hommes) & commençoit à marcher cõtre Nabal, & feit ſerment que ceſte nuict là il mettroit à perdition & ſa famille & tous ſes biẽs. Car il n'eſtoit point tant faſché de ce que ceſt hõme eſtoit ingrat du plaiſir qu'on luy auoit fait, que de ce qu'il auoit ainſi outragé & luy & ſes gens ſans eſtre aucunement prouoqué, & ſans qu'on luy euſt fait aucun tort. Cependãt vn des paſteurs vint rapporter à ſa maiſtreſſe femme de Nabal, que Dauid auoit requis ſon mari de quelque peu de choſe pour ſe ſubuenir: tant y a, que non ſeulement il n'auoit rien impetré, mais auoit eſté outragé d'vne façon intolerable, combien que iuſques à ceſte heure là il n'euſt touché à la moindre de toutes ſes chieures & brebis. Et remontra auſſi à ſa maiſtreſſe, qu'vn tel orgueil de ſon mari luy pourroit apporter quelque grande faſcherie. Quand la femme de Nabal nommee Abigail eut oüi ces propos, elle chargea quelque bon nombre d'aſneſſes de beaucoup & diuers preſens ſans le ſçeu de ſon mari, qui eſtoit yure: & ſen vint haſtiuement à Dauid, & le vint rencõtrer en la deſcente d'vne vallee, menant ſes gens armez & bien equippez contre Nabal. Et le voyant approcher, elle deſcẽdit de ſa monture, & ſe iettant en terre ſur ſa face, elle le prioit de grande affection qu'il ne ſe courrouçaſt point des paroles que ſon mari auoit dites, lequel à la verité reſpondoit bien à ſon nom: car Nabal, ſelon les Hebrieux, ſignifie fol. Car elle ſ'excuſoit qu'elle n'auoit veu perſonne de ceux qu'il auoit enuoyez vers ſon mari. Et diſoit: Ie te prie, pardonnes luy, & rend graces à Dieu,

Serment de Dauid contre Nabal.

Remonſtrances de la femme de Nabal à Dauid.

Dieu qui t'a empesché par mon moyen de soüiller tes mains du sang d'vn homme. Car si tu demeures pur du meurtre, Nabal sera puni de ceux qui t'ont offensé, au lieu de toy. Et ie prie que le malencontre qui est preparé à Nabal, tombe sur la teste de tes ennemis. Reçoy doncq d'vne bonne volonté ces petits presens, que ie t'ay apportez: & pour l'amour de moy remets ce mal talent duquel tu es à bon droit esmeu contre mon mari. Car la clemẽce & benignité est bien seante à celuy que Dieu a estabi & ordonné pour estre Roy. Et Dauid print ses presens de bon gré, & dit: Il est certain, qu'auiourd'huy par la bonne volonté de Dieu tu es venue vers moy: sans cela tu n'eusses point veu le iour de demain. Car i'ay iuré, que ie destruiroye ceste nuict toute vostre famille, & ne lairroye vn seul de reste de toute la maison de ceste homme ingrat, & qui a outragé si vileinement & moy & mes gens. Mais Dieu t'a mis maintenant en fantaisie, de me venir rencontrer de bonne heure pour appaiser ma colere. Et combien que Nabal obtienne maintenant pardon pour l'amour de toy, tant y a qu'il ne demeurera point impuni: mais sa meschante façon de faire le ruinera quelquefois par vne autre occasion. Quand il eut ainsi parlé, il donna congé à la femme de s'en aller, laquelle au retour trouua son mari yurongnant auec ses semblables: & pource que pour ceste heure là il estoit assommé de vin, elle ne luy voulut rien dire de ce qu'elle auoit fait. Mais le iour ensuyuant apres qu'il eut digeré son vin, elle luy declara tout le faict, & ce recit le meit en telle tristesse, qu'il deuint perclus par tout le corps, & mourut le dixiéme iour apres. Cela fut rapporté à Dauid, lequel dit que Nabal auoit esté puni par iuste iugement de Dieu. Car il estoit ainsi ruiné par sa propre malice, par laquelle il auoit esté exposé à vengeance diuine: & ce pendant les mains de celuy qu'il auoit offensé, estoyent demeurees innocentes: Et par ceste exemple mesme il apprint, que nul homme meschant ne peut euiter la vengeance de Dieu: & que les choses humaines ne sont point conduites à la volee, sans que Dieu les gouuerne par sa prouidence: mais que les bõs & iustes sont remunerez de bien faits.

Nabal mort, par punition diuine.

& les meschans reçoyuent ce qu'ils ont merité. Et bien tost apres il enuoya gens vers la femme de Nabal, pour luy donner à entendre qu'il la vouloit bien auoir pour femme. Elle respondit qu'elle n'estoit digne de baiser les pieds d'iceluy : toutefois elle vint vers luy auec tout son appareil: & depuis Dauid la print pour femme: & elle obtint ceste grace enuers luy, tant à cause de sa modestie & honnesteté, que pour sa grande beauté. Dauid auoit pris pour femme aussi Achinoam de la ville de Iezrael. Et quant à Michol, Saül son pere l'auoit donnee en mariage à Phalta fils de Lais, qui demeuroit en la ville de Galim. Peu de temps apres vn hompme Ziphenien rapporta à Saül que de rechef Dauid s'estoit retiré en leur contree: & s'il vouloit bailler secours, Dauid seroit facilement pris. Et Saül y alla auec trois mille hommes de guerre: & quand il fut nuict, il assit son camp en vn lieu nommé Sicelle. Or Dauid estant aduerti que Saül estoit venu en armes contre luy, enuoya des espies pour sauoir iusques ou il estoit venu: & on luy rapporta que Saül estoit en Sicelle ou Hachila: & de nuict sans faire sauoir son intention à homme qui fust de toute sa troupe, excepté à deux, assauoir Abisai fils de Saruia sa sœur, & Achimelech Chettéen, & n'ayant pour toute compagnie que ces deux ci, entra dedans le camp de ses ennemis. Ainsi qu'il entra, Saül & toute sa garde & Abner chef de sa gend'armerie dormoyent: & il se fourra dedans la tente du Roy. Il cogneut bien la couche du Roy, mais il ne peut souffrir qu'il fut tué, & ne permit à Abisai de le fraper, combien qu'il eust grand desir de ce faire: mais il retint le bras d'Abisai, disant que ce seroit mal fait de tuer celuy que Dieu auoit ordonné pour Roy, quelque meschant qu'il fust. Car la vengeance appartenoit à celuy qui luy auoit donné le royaume. Et afin qu'il emportast quelque enseigne pour donner à cognoitre, que ià soit qu'il eust la puissance de tuer le Roy, toutefois il s'en estoit bien voulu deporter, il print sa lance & son aiguiere, qui estoyent en la chambre d'iceluy, & sortit hors du camp, sans qu'il y en eust vn seul qui s'en apperceust, ayant passé hardiment parmi gens endormis, & comme ayant bon loisir de ce faire, se fiant

Dauid prẽd pour femme la vefue de Nabal.

1. Rois 26.

Espies enuoyees par Dauid vers Saul.

Abisai vouloit tuer Saül est retenu par Dauid.

se fiant en partie aux tenebres de la nuict, en partie aussi à sa proüesse, & hardiesse. Et quand il eut passé outre le torrent, il s'arresta au sommet de la montagne, dont on le pouuoit facilement oüir: & cria aux gens de guerre, & à Abner leur principal capitaine, & les resueilla. Abner oyant qu'on l'appeloit par son nõ, demãda qui estoit celuy, qui l'appeloit, & Dauid respondit: Ie suis Dauid, fils de Iessé, que vous auez chassé. Mais comment s'est fait cela, que toy, qui es si grand personnage, & plus honoré que pas vn de tous les amis du Roy, as esté si peu soigneux de garder le corps de tõ seigneur, que tu as beaucoup mieux aimé dormir à ton aise, que veiller pour la garde d'iceluy? Car tu as commis vn cas digne de mort. Il y en a aucuns de nous, qui nagueres sont entrez tout bellement au camp du Roy: & nul de vous ne s'en est aucunement apperceu. Regarde doncq, Abner, qu'est deuenuë la lance du Roy, & son aiguiere: & apprens quelle meschanceté a esté commise en ceci. Saül recogneut la voix de Dauid son beau fils: cognoissant que combien qu'il l'eust surpris comme estant trahi par la nonchalance de ses gardes, ce nonobstant ne l'auoit point voulu tuer, ià soit qu'il eust iuste occasion de ce faire, il le remercia de ce qu'il l'auoit ainsi espargné: & luy dit qu'il eust bon courage, & n'eust plus de crainte qu'il luy feist aucune faschetie d'oresnauant, & s'en retournast hardiment en sa maison. Car il cognoissoit bien qu'il ne se vouloit point plus de bien à soy mesme que faisoit Dauid, & quant à luy, il ne cessoit de persequuter celuy qui l'auoit sauué, duquel il auoit esprouué l'amitié en beaucoup de sortes, l'ayant chassé du pays, & amené par plusieurs fois au danger de sa vie, & priué de la conuersation familiere de ses amis: mais Dauid pour toutes ces poursuytes ennemies luy auoit rendu la vie. Et lors Dauid dit, qu'on enuoyast quelcun pour rapporter la lance & l'aiguiere du Roy, protestant, que Dieu seroit le iuge de la nature, des faits & des meurs de tous deux: lequel sauoit bien que ce iour là mesme il auoit espargné son ennemi, lequel il eust peu facilemẽt tuer. Et ainsi Saül estant de rechef eschappé sain & sauf des mains de Dauid, qui auoit vsé de ceste secõde beni-

Cri de Dauid contre Abner lieutenant de Saul.

Promesses de Saül en faueur de Dauid.

gnité enuers luy, s'en retourna en sa maison royale.

Dauid craignant que s'il arrestoit plus longuement en ces lieux là, il ne fust finalement empoigné, pensa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux passer en la terre des Philisthins, & y habiter: ce qu'aussi sembla bon à tous ses gens: & il se retira vers Achis Roy de Geth auec six cens hõmes de guerre. Geth, estoit l'vne des cinq villes de ceste nation là, ou Dauid fut receu humainement du Roy Achis auec ses deux fẽmes, Achinoam & Abigail. Saül fut mieux aduisé depuis, & ne marcha plus contre Dauid, & n'y enuoya plus de gens, voyant que cela luy estoit tourné par deux fois à mauuaise fin: & que peu s'en estoit fallu, qu'en cuidant prendre il ne fust pris.

Requeste de Dauid au Roy Achis.

Mais Dauid ne voulut point demeurer en la ville de Geth: ains il demanda au Roy qu'auec ce recueil humain il y adioutast encore ceci, assauoir, qu'il luy donnast quelque terre, ou luy & ses gens peussent habiter. Car il craignoit qu'en faisant sa residence dedãs la ville de Geth, il ne fust en charge aux habitans d'icelle. Le Roy Achis luy octroya ce qu'il demandoit, & luy donna vne bourgade, nommee Ziceleg, laquelle Dauid, estant depuis paruenu à la dignité royale, print à si grand plaisir, qu'il a depuis voulu que ce fust son heritage perpetuel & de ses successeurs: mais nous ferons plus ample mention de ceci vne autre fois en temps & lieu. Dauid demeura quatre mois & vingt iours en Ziceleg: & durant tout ce temps là, il ne cessoit de faire des courses secrettes contre les autres voisins de la region des Philisthins, assauoir, les Gesuriens, les Gerziens & Amalecites, & rua sur eux, & print grand butin de chameaux, asnes, bœufs & brebis. Et ne tiroit point hors de là aucun esclaue, craignant que par ceux ci il ne fust accusé enuers le Roy Achis. Mais il enuoyoit vne bõne partie de ses despoüilles au Roy: lequel s'enquist dont il auoit eu ceste proye, à quoy Dauid respondit, qu'il auoit couru sur le pays meridional de Iuda: & feit facilemẽt croire au Roy ce qu'il desiroit grandement estre veritable. Car il esperoit touſiours puis apres tenir Dauid obligé à soy, luy fermant le passage pour retourner, quand il se seroit porté comme ennemi contre sa propre nation.

Courses & butins de Dauid contre les Philisthins.

Lors

Lors par le commun arrest des Philisthins, la guerre se preparoit contre les Israëlites : & iour fut assigné à tous ceux, qui auoyét accordé à cela en la ville de Rengam, ou le Roy Achis assembla son armee, pour aller contre les Hebrieux : & entre les autres aides il auoit appelé Dauid & les six cens hommes, qu'il auoit auec soy : lequel luy promit de faire cé qu'il pourroit pour luy, disant que le temps luy estoit offert, auquel il pourroit faire entendre le desir, qu'il auoit de recognoistre la grace qu'Achis luy auoit faite. D'autre part, afin que le Roy le rendist plus obligé à soy, il luy promit de l'eleuer en grand honneur, & de le constituer sur toute sa garde, quand il luy auroit fait quelque bon seruice. 1. Roi 28.

Roy Achis demande aide à Dauid cõtre les Hebrieux.

Saül doncq auoit chassé de sõ royaume tous deuins, sorciers & enchanteurs, & toutes gens qui se mesloyent de dire la bonne auenture, & n'auoit retenu que les Prophetes. Et ayãt oüi que les Philisthins estoyét desia venus en Sunam, & qu'ils y auoyent planté leur camp, il vint aussi au deuant auec vne forte armee, & campa vis à vis des ennemis aupres du mont Gelboë. Là il fut grandemẽt effrayé, cõsiderant en soy mesme que ses ennemis estoyét beaucoup plus forts : Estant en grand souci & perplexité, il eut son refuge aux reuelations & oracles de Dieu, s'enquerãt quelle seroit l'issuë de la bataille : mais Dieu ne luy respõdit en façon que ce fust : & lors il fut tãt plus estõné, & perdit du tout courage, faisant sõ cõpte de sentir bien tost quelque desconfiture horrible, puis qu'ainsi estoit que Dieu retiroit ainsi sõ bras, lequel il auoit accoutumé de desployer pour secourir son peuple. Toutefois il cõmanda à ses gens de chercher vne femme qui ait vn esprit familier, & qui ait l'art de pouuoir faire venir les morts : afin q. pour le moins par ce moyen il peust cognoistre ce qui deuoit aduenir : car telle maniere de gẽs necromãciens font venir les esprits des trespassez (si on les veut croire) & s'estant enquis d'eux, predisẽt ce qui doit aduenir. Vn de ses amis familiers l'aduertit, qu'il y auoit vne telle femme qu'il demãdoit, en la ville d'Endor : & sans faire entendre son intention à personne, il print vn autre habit que le sien accoutumé, & accõpagné seulemẽt de deux fidelles seruiteurs,

Saül a recours à Dieu pour auoir reuelation.

Prieres de Saul en ha-

Saül dissimule à me deuiner.

sen alla en Endor secretement vers ceste femme. Et la pria qu'elle voulsist deuiner par son esprit familier, & faire venir l'esprit de l'homme qu'il luy diroit. La femme n'y vouloit entẽdre, ains disoit qu'elle vouloit obeir à l'edit du Roy, & ne rien faire, qui contreuinst à son ordonnance, par laquelle il auoit chassé telle maniere de gẽs, qui se meslent de deuiner, hors de son royaume.

„ Et elle luy disoit: Ie ne t'ay fait aucũ desplaisir: & main-
„ tenant pourquoy me dresses tu des embusches, afin que
„ ie soye surprise en faisant ce qui est defendu, & que puis
„ apres ie soye tiree à la mort? Mais Saül luy feit serment, qu'il n'y auroit hõme qui en sceust iamais rien, & qu'il ne communiqueroit la resposte qu'elle luy donneroit, & la mettroit hors de tout danger. Quand la femme se fut asseuree pour la promesse faite par Saül, Saül luy dit:

Saül interrogué par la deuineresse.

Fay moy venir l'ame de Samuel. Elle n'ayãt iamais sceu qui auoit esté Samuel, le feit venir. Et quãd la fẽme veit Samuel present, elle fut fort estonnee du regard diuin & venerable de ce personnage, & se tournant vers le

„ Roy, luy dit: N'es tu pas le Roy Saül? car Samuel tuy
„ auoit declaré. Et le Roy luy respondit que c'estoit luy
„ voirement: & luy demanda pourquoy elle estoit si
„ espouuantee. La femme dit, que c'estoit pource qu'elle
„ voyoit monter vn homme qui auoit la face diuine. Puis
„ apres il luy demãda, quel estoit le traict de son visage, de
„ quel aage il estoit, & comment il estoit habillé. Elle dit,
„ que c'estoit vn hõme vieil, ayant le regard venerable, &

L'ame de Samuel à Saul.

reuestu d'vn ornement de Sacrificateur. Le Roy cogneut que c'estoit Samuel, & se prosterna sur sa face, & l'adora. L'ame de Samuel luy demanda, pourquoy il l'auoit fait remuer du lieu ou il estoit? & Saül respondit, qu'il auoit esté cõtraint de ce faire: car les ennemis s'estoyent assemblez en grand nombre bien prests à donner la bataille: & Dieu ce pendãt luy auoit osté tout cõseil, & ne daignoit plus luy faire sauoir les choses à venir, ne par les Prophetes, ne par les visiõs des songes ou autrement:

Declaratiõ de Samuel à Saül.

parquoy il estoit venu au refuge vers luy, ayãt bien experimenté en plusieurs sortes le soing qu'il auoit eu de ses affaires. Samuel preuoyant que le dernier iour du

„ Roy estoit bien prochain, luy respõdit: C'est falie à toy,

des'enquerir des choses à venir, veu que tu cognois que Dieu t'a delaissé: tant y a, que ie te diray ceci: que Dieu a ordonné que Dauid soit Roy, & viendra à bout de toutes guerres à son souhait: & quant à toy tu perdras & le royaume & la vie, pource que tu n'as obey à Dieu en bataillant cõtre les Amalecites, & n'as fait compte de ce, qu'il t'auoit commandé par moy quand ie viuoye. Saches donc que ton armee tombera par le glaiue des ennemis, & toy aussi y seras occi auec tes fils, & seras demain auec moy. Or quand Saül eut entendu ces propos, il se teut, tant estoit grande son angoisse: & tomba tout de sõ long sur sa face, fut que la force luy defaillit pour la grande tristesse & fascherie qu'il auoit ainsi saisi son dedainement au cœur, ou pource qu'il estoit debilité par faute d'auoir mangé & beu depuis tout le iour precedent & toute la nuict. Et à la fin quand il eut vn peu repris courage, la femme le pressoit de manger, le requerant de ceci comme pour recompense du plaisir qu'elle luy auoit fait en s'exposant au danger, quãd elle n'auoit fait difficulté d'vser des arts defendues, auant qu'elle sçeust que ce fust luy mesme, qui les eust defendues. Pour toute remuneration elle ne luy demandoit sinon qu'il mangeast, & qu'il reprinst force & vigueur par ce moyen, afin qu'il peust retourner vers ses gẽs. Mais Saül repoussoit ce qu'on luy disoit: & tãt estoit grãd son desespoir, qu'il ne vouloit nullement manger ne boire. La femme toutefois feit tant par son importunité, qu'il y cõsentit. Elle auoit vn veau, qu'elle auoit nourri de son labeur ordinaire, & c'estoit toute sa richesse, excepté que elle gaignoit sa vie par ses iournees: & elle le tua, & quãd il fut cuit, elle en donna à manger au Roy & à ses deux familiers, qui estoyent auec luy. Saül ceste nuict mesme retourna au camp. Sur ceci, ains que ie vienne à passer plus outre, ie ne me peux tenir de m'esbahir de la courtoise & honnesteté de ceste femme. Combien que le Roy en eut fait ordonnance expresse, que nul n'eust à saider de l'art, de laquelle ceste femme gaignoit sa vie: toutefois elle n'a point desdaigné comme estrangier & incogneu vn homme, qu'elle n'auoit iamais veu, ne se souuenant point que tout moyen de viure luy auoit

Saül esprit de tristesse, pour la declaration de Samuel.

Courtoisie de la femme deuineresse enuers Saül.

esté osté par luy mesme: mais plustost ayãt compassion de luy, l'a consolé, & prié de prẽdre la viande, qu'il auoit en regorgement & desdain: & elle qui estoit pauure, a mis d'vn bon cœur & volontairement deuant le Roy ce qu'elle auoit pour tout bien, ne demandant point de recompense pour le plaisir qu'elle auoit fait, & ne pourchassant point la grace du Roy pour ce seruice qu'elle faisoit, veu qu'elle sauoit desia qu'il deuoit mourir. Ce nonobstant nous voyons quel est le naturel des hõmes en ceci, qu'ils ont voirement quelque desir de faire plaisir & seruice: tant y a, que ce sera lors seulemẽt quand il faut recognoitre le benefice receu, ou quand ils veulent acquerir la faueur & bonne grace de quelcun, duquel ils esperent recouurer vne ample remuneration. Nous auons doncq vn exemple excellent de beneficẽce proposé en ceste femme, laquelle nous monstre, que rien n'est plus à estimer, que de subuenir à ceux qui sont en necessité, qu'il n'y a rien, qui soit plus conuenable aux hommes, qu'il n'y a rien, qui face plustost acquerir la grace de Dieu, & qui le prouoque plustost à nous bien faire. Voila ce que ie vouloye dire en brief de ceste femme. Maintenant ie veux inferer en mes escrits vn autre bon aduertissement, qui non seulement pourra profiter au commun populaire, mais principalemẽt inciter à vertu les grans & excellens personnages, qui sont nez pour la gloire: Il n'y a que la vertu, qui puisse mettre en perpetuelle memoire ceux, qui l'ont aimee & suyuie. Puis que ainsi est, elle doit seruir d'vn poignant aiguillon tant aux rois & ceux qui ont le gouuernement des peuples, que aux magistrats, qui ont la superintendance sur les villes, à ce qu'ils taschent à faire choses honnestes, & mesme que mesprisans les dangers, ou bien la mort, quand elle se presentera, ils ne reculent, & ne facent difficulté d'endurer & soustenir toutes choses pour le bien public, & la liberté commune, tant dures soyent elles. Il y a ici vn exemple notable en Saül, Roy des Hebrieux, qui m'inuite à ce faire: car combien qu'il sceust ce, qui luy deuoit aduenir, & que le Prophete l'eust aduerti de sa mort, tant y a qu'il ne l'a point voulu euiter, & pour le desir de sa propre vie liurer son peuple entre les

Exemple excellent sur la deuineresse.

Exẽple notable en Saül.

les mains de ses ennemis, ne deshonorer la maiesté royale par vne telle lascheté: mais s'exposant au danger auec ses enfans & toute sa famille, il a reputé, que ce luy seroit vne chose honneste de mourir en la bataille pour les subiets de son royaume, & d'associer ses fils en ceste loüange, plustost que de les laisser viure, ne sachant quels ils pourroyét estre à l'aduenir: pource qu'il estima qu'vne loüange perpetuelle, & vne memoire immortelle luy seroyent pour heritiers. Parquoy il me semble que ce personnage ci a esté vn homme vrayement iuste, magnanime, & prudent: & s'il y en a eu quelcun semblable, ou si par ci apres quelcun le ressemble, mõ aduis est que c'est bien raison que tous luy rendent tesmoignage de vertu: car quant à ceux, qui entrent en bataille auec vne certaine esperance, qu'ils obtiendront la victoire, il me semble qu'ils ne meritent point que les historiens ou autres auteurs leur donnent tiltre de magnanimité, ou de force, non pas mesme quãd ils auront fait quelque acte vertueux. Mais combien que ceux ci aussi soyent dignes de leur loüange, nonobstant ie ne pense point qu'on puisse à bon droit appeler forts & magnanimes, & cõtempteurs des dangers, sinon ceux, qui sont imitateurs de Saül: car, quelle grande proüesse y a il quand on s'expose au danger commun de la guerre ou bataille, & en flottant entre l'espoir & la crainte, on vse du bon heur, quand il se presente? Mais au contraire, ie suis de ceste opinion, que celuy, qui ne pourra attendre que toutes choses fascheuses, & sera aduerti, qu'il deura necessairemẽt mourir en la bataille, & toutesfois sans s'estonner aucunement il se presente hardiment à la mort, est digne d'estre estimé homme vaillãt, fort, & courageux. C'est ci la loüange de nostre Saül, qui baille exemple à tous amateurs de vraye gloire, que s'ils ont soing de laisser apres eux vne hõneste renommee, ils se proposent le semblable, si cela vient quelque fois à propos, & sur tous autres, les rois y doyuent aduiser: car la cause de leur condition excellente, à mon sens, fait qu'ils doyuent estre oisifs & lasches, que mesme ce leur est deshonneur, quand il y a seulemẽt vne magnanimité cõmune en eux. Ie pourroye bien à ce propos alleguer

Loüanges à vn chef d'armee.

armes, & n'attendoyent rien moins qu'vne telle surpri-se, & ne penſoyent à autre choſe qu'à dancer & yurongner. Il fut doncq bien facile à Dauid & à ſes gens, qui eſtoyent armez, de les deffaire. Aucuns d'iceux furent tuez cõme ils eſtoyẽt encore aſſis pour mãger & boire, & les viandes baignoyent en ſang: les autres furent opprimez en beuuant les vns aux autres. Puis apres il y en auoit d'autres qui eſtoyent aſſoupis de vin & de ſommeil: & ſi quelcun pouuoit auoir loiſir de s'armer, il eſtoit auſſi facilemẽt tué, que les autres: car ceſte tuerie dura depuis l'heure du diſné iuſques au veſpre: en ſorte, que de toutes les bandes des Amalecites à grand peine ſe ſauuerent quatre cens hommes, leſquels euiterent la mort pour lors par la viſteſſe de leurs chameaux. Au demeurant tout le butin fut recous, & toutes les femmes recouurees tant de Dauid que de ſes ſoldats. Au retour, apres qu'ils furent venus au lieu ou ils auoyent laiſſé deux cens hommes de leur compagnie, qui eſtoyent laſſez, & ce pour la garde du bagage: les autres quatre cens ne vouloyent point qu'ils fuſſent participans du butin, d'autant qu'ils auoyent eu le cœur failli en chemin, & n'auoyent pourſuyui les ennemis: & ſe deuoyent bien contenter de recouurer leurs fẽmes & enfans. Tant y a, que Dauid pronõça que ceſte volonté n'eſtoit pas bonne ne iuſte: car c'eſtoit bien raiſon que tous également fuſſent participãs du fruit de ceſte victoire diuinement obtenue, & des deſpoüilles recouſſes de la violence & oppreſſion des ennemis: veu meſme que les autres gardoyent le bagage ce pendant. Ceſte ſentence a eſté cauſe, que depuis il y a eu ordonnance faite en Iſraël, & cõuertie en coutume, qu'il y auroit autant de part du butin pour ceux, qui auront gardé le bagage, que pour ceux, qui auront eſté preſens à la bataille. Apres cela Dauid retourna auec ſes gens en Ziceleg, & enuoya vne partie des deſpoüilles à ſes amis & familiers par toute la lignee de Iuda. Voila comment les choſes ſont aduenues en Ziceleg, & en la pourſuite contre les Amalecites. Pendãt ces choſes, les Philiſthins batailloyent contre les Hebrieux, & furẽt les plus forts, tellement qu'ils en occiſdrent vn grand nombre. La ſe trouua Saül & ſes fils,

Dauid recouure ſes femmes priſes en Ziceleg.

Sentence de Dauid pour le butin enuers ſes ſoldats.

1. Roy. 31.

fils, qui combattoyent vaillamment, ne se soucians sinon qu'ils ne fussent point tuez sans se venger premierement, & vendre bien cheremẽt leur mort à leurs ennemis. Et toute la force des Philisthins fut dressee sur eux. Par ce moyen ils furẽt enuironnez d'vne multitude infinie d'ennemis: & occirent plusieurs Philisthins à l'entour d'eux: mais à la fin ils furẽt accablez de fleches: & à ce dur rencontre furent tuez les fils de Saül, Ionathas, Aminadab & Melchisua. Apres leur mort toute l'armee des Hebrieux fut mise en fuite: & d'autãt qu'ils s'enfuyoyẽt sans tenir aucun ordre, les Philisthins, qui les pourſuyuoyent par derriere, en feirent vne terrible descõfiture. Saül aussi enuirõné de ses gens, s'enfuyoit: contre lequel les Philisthins enuoyerẽt hastiuemẽt des archiers & arbalestriers, qui tuerent toute la bande, excepté bien peu. Saül ayant fait beaucoup de proüesses, fut tellement chargé de playes, qu'il ne se pouuoit plus tenir debout, & n'auoit pas la force pour se blesser & se tuer soy mesme. Il pria doncq son costillier de le percer outre de son espee, auãt qu'il tombast vif en la puissance des ennemis. Son costillier ne le vouloit point faire pour la reuerence, qu'il portoit à sa maiesté royale: & pour ce, luy mesme print l'espee, & meit la pointe cõtre son estomach, & s'en perça tout outre: mais ce fut par le moyen d'vn ieune compagnon, qu'il veit là: car autrement les forces estoyent defaillies à Saül. Il demanda doncq à ce ieune hõme qu'il estoit: & luy dit qu'il estoit Amalecite: dõcq Saül le pria instãment qu'il luy aidast à faire ce que luy mesme ne pouuoit faire de ses propres mains. L'Amalecite feit ce que Saül requeroit: & luy osta les bracelets d'or qu'il portoit, & sõ diademe royal: & se retira de là le plus hastiuemẽt qu'il peut: Le costillier du Roy voyant que Saül estoit mort, se tua aussi de son propre glaiue: & tous les seruiteurs & tous ceux de la garde du Roy, furẽt aussi occis auec luy, au pres d'vne mõtagne, laquelle on nõme Gelboë. Les Hebrieux habitãs en la vallee outre le Iordain, & qui demeuroyent és villes champestres, oyans parler de ceste descõfiture, asſauoir que Saül auoit esté occi en la bataille auec ses fils & toute l'armee, laisserent leurs bougardes & vil-

Hebrieux mis en fuite par les Philisthins & les fils de Saul tuez.

Saül & son costillier meurtriers de leurs personnes & pourquoy.

lettes, & se retirerét és places fortes : lesquelles les Philisthins trouuerent desertes, & il leur fut facile de les emparer, car nul ne leur resistoit, & depuis y habiterent. Le lendemain de la bataille, ils vinrent au lieu où elle auoit esté donnee, & despoüillerent ceux qui estoyent occis : & entre autres, ils trouuerent aussi les corps du Roy & de ses fils, & les ayans despoüillez, leur trencherent les testes : & enuoyerent certains personnages par toute leur region, pour annoncer ceste belle victoire qu'ils auoyent obtenue sur leurs ennemis : puis apres ils dedierét les armes d'iceux à leur idole Astaroth, les posans en sõ temple. Outre ce, ils attacherent en croix les corps d'iceux pres des murailles de la ville de Bethsea, laquelle on appelle auiourd'huy Scythopolis. Ceux de Iabes Galaad oüirent ces nouuelles, assauoir que les Philisthins auoyent osté les testes des corps de Saül & de ses fils : & pensans que ce seroit mal fait de les laisser sans sepulture honorable, ou qu'ils fussent privez de l'honneur des funerailles, qui leur appartenoit, se meirent en assez bõ nõbre des plus vaillãs (comme en ceste ville là il y auoit coutumierement des gens robustes & hardis) & cheminerét tant toute la nuict, qu'ils vinrent pres des murs de Bethsen : & osterent des gibbets les corps de Saül & de ses fils, & les emporterent sans resistance : car il n'y auoit homme qui osast sortir pour les venir assaillir à cause de leur force & magnanimité. Puis apres les habitans de Iabes feirét le dueil, & les enseuelirent en vn lieu renõmé en leur territoire. Et pour la mort du Roy Saül & de ses fils, ils denoncerent vn iusne de sept iours, durãt lesquels ils ne feirent que plorer & lameter. Voyla quelle a esté la fin de Saül, selon la prophetie de Samuel, pource qu'il n'auoit obey au commandemét de Dieu, touchãt la guerre, qui deuoit estre faite contre les Amalecites : pource aussi, qu'il auoit fait tuer Achimelech auec tout son parentage, & mettre en ruine la ville des Sacrificateurs. Au reste, Saül a regné dixhuit ans du viuãt de Samuel, & apres sa mort, vingt ans : & en apres, il a fini sa vie, comme on a veu.

¶ Les testes du Roy Saül & de ses fils trenchees apres leur mort.

FIN DV SIXIEME LIVRE

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE SEPTIEME.

SOMMAIRE.

Dauid esleu Roy en la lignee d'Hebron. Mort d'Isbozeth tué en trahiſon, & tout le royaume d'Iſraël en la puiſſance de Dauid. Hieruſalem priſe à force par Dauid, les Chananiens deſchaſſez. Grande victoire de Dauid cõtre les Philiſtiins, Damaſceniens, & Meſopotamiens. Dauid chaſſé hors du royaume par le diſcort de ſa famille. Armee d'Abſalom cõtre Dauid ſon pere. Dauid remis en ſon royaume, poſſede paiſiblement. Solomon fils de Dauid mis en poſſeſſion du royaume. Mort de Dauid, & le nombre des richeſſes par luy delaiſſez pour le baſtiment du Tẽple de Hieruſalem, depuis edifié par Solomon.

DAVID ayant obtenu victoire contre les Amalecites: retourna en Ziceleg: & ce meſme iour, la bataille fut liuree: & le troiſiéme iour apres ſon retour, iceluy qui auoit occi Saül, eſtant eſchappé de la bataille, ſ'en vint à Dauid, ayant ſes veſtemens deſchirez, & ſa teſte couuerte de cendres, & le ſaluïa. Dauid l'interrogua d'où il venoit: il feit reſponſe, qu'il venoit de la bataille, en laquelle les Hebrieux auoyent eſté deſfaits: & le Roy Saül & ſes trois fils y auoyent eſté tuez: & ne diſoit rien qu'il n'euſt veu deuant ſes yeux: car ayant rencontré le Roy, qui ſenfuyoit auec les gens de

2. Rois. 1.

Recit de la mort de Saul à Dauid.

sa garde, il fut arresté par le Roy, qui le pria de le tuer. Et quant & quant confessa qu'il l'auoit tué selon sa requeste: afin qu'il ne tombast vif en la main des ennemis. Et racõptoit ceci, que Saül estoit du tout affoibli de ses forces pour la multitude des playes, qu'il auoit receuës: tellement que se voulant tuer, il ne l'auoit peu faire, combien qu'il eust mis la pointe de son espee cõtre son estomach, mesme, pource que le Roy le voyãt passer, l'auoit prié de faire ce que luy mesme n'auoit peu. Et pour faire adiouter foy à ce qu'il disoit, il produisoit la couronne du Roy, & ses bracelets, lesquels il luy auoit ostez apres qu'il eut rendu l'esprit, & les apportoit à Dauid. Dauid doncq fut contraint de croire à telles enseignes, tant certaines: & sur l'heure deschira ses habillemens, & passa tout ce iour en gemissemens, en pleurs & lamentations auec ses amis familiers. Et pour le comble de sa douleur, il auoit deuant ses yeux la mort de son feal ami Ionathas, qui luy auoit sauué la vie plusd'vne fois. Au demeurant, Dauid estoit homme si vertueux, & d'vne si bonne affection enuers Saül, que combien que Saül luy eust dressé des embusches mortelles par plusieurs fois: ce neantmoins il fut non seulement fort contristé de sa mort, mais aussi il feit executer à mort celuy qui l'auoit occi: car Dauid mettoit ceci en auant contre luy, qu'il s'estoit condamné de sa propre bouche, ayant confessé qu'il auoit tué le Roy, & par cela s'estoit declaré fils d'Amalecite. Parquoy Dauid commanda qu'il fust mis à mort. D'auantage, il composa des lamentations & Epitaphes à la loüange de Saül & de Ionathas, lesquels on trouue encore aujourd'huy par escrit. Apres qu'on eut ainsi celebré les obseques du Roy, & que le dueil fut acheué, Dauid demanda conseil à Dieu par vn Prophete, laquelle ville de la lignee de Iuda il luy octroyoit pour habiter. Et il eut par reuelation, que la ville de Hebron luy estoit octroyee. Il laissa dõcq Ziceleg, & s'en alla en Hebron, où il mena ses deux femmes, & vne compagnie de domestiques. Et bien tost apres toute la lignee de Iuda le vint trouuer, par laquelle il fust declaré Roy, par le commun consentement de tous. Cela fait, il entendit que les ha-

Dueil de Dauid pour la mort de Saul & Ionathas.

2. Rois 2. Dauid demãde conseil à Dieu est declaré Roy d'Hebron.

les habitãs de Iabes Galaad auoyent enseueli Saül auec ses fils, & leur enuoya messagiers pour leur dire qu'ils auoyent bien fait, & leur promettoit de les traiter cõme ils auoyent merité: & pour leur denoncer, que la lignee de Iudal'auoit éleu pour Roy. Ce pendãt Abner, fils de Ner, capitaine de la gend'armerie de Saül, homme vaillant, & prompt pour executer de grandes & hautes entrepriſes, ſen vint viſtement en l'oſt, auſſi toſt qu'il fut aduerti que Saül, Ionathas, & ſes deux autres fils auoyẽt eſté occis, & print Iſboſeth qui eſtoit ſeul demeuré de tous les fils de Saül, & le deliura du danger. Apres que tous deux eurent paſſé le Iordain, il le cõſtitua Roy de tout le peuple, excepté de la lignee de Iuda: & luy choiſit vn lieu pour ſa reſidence, appelé Mahanaim, qui ſelon les Hebrieux, ſignifie Chaſteau, ou fortereſſe. De là il partit auec vne bande de gens choiſis pour vuider par armes le different contre la lignee de Iuda, eſtant courroucé de ce que ceſte lignee auoit éleu Dauid pour Roy. Ioab fils de Zaruia ſœur de Dauid luy vint au deuant. Le pere de Ioab eſtoit Sur: & auoit deux freres, aſſauoir Abiſai & Aſahel: & Ioab menoit toute l'armee de Dauid auec ſoy. Or ces deux armees ſe rencontrerent à l'endroit d'vne petite fontaine pres de la ville de Gabaon: & là Ioab rengea ſes gens pour batailler. Mais Abner dit qu'il vouloit eſprouuer laquelle des deux parties auoit de plus vaillans & hardis combatans. Et ſaccorderent que de chacun coſté il y auroit douze cõpagnons choiſis pour donner le combat. On les meit en auant entre les deux oſts, ayans la perruque auallee: & apres qu'ils eurent daſgainé leurs glaiues, chacun print ſon compagnon par la teſte: & ſe frappoyent par les coſtez & par le ventre, iuſques à ce qu'ils furent tous tuez par playes mutuelles. Quand cela fut fait, les deux oſts auſſi ſe ioignirent: & apres dure bataille la partie d'Abner fut la plus foible. Apres que Ioab eut mis ſes ennemis en fuite, il ne ceſſoit de les pourſuyure, & meſme eſtãt à leur dos, exhortoit ſes gens à prẽdre bõ courage & ne ſe laſſer point. Et ſes freres auſſi en faiſoyẽt autant: & principalement le plus ieune Aſahel, qui eſtoit renommé à cauſe de la viſteſſe: en ſorte, que non ſeule-

Abner fils de Ner de grand entrepriſe & hautes executions.

Bataille entre Ioab & Abner pour ſuyui, eſtãt ſon armee deffaite.

ment il gaignoit les hõmes à la courſe, mais auſſi couroit plus viſte que les cheuaux. Aſahel doncq pourſuyuoit Abner tout le droit chemin, ne ſe deſtournant ni à dextre ni à gauche. Abner ſe tourna contre luy, & le vouloit empeſcher de paſſer plus outre: & premieremẽt vouloit faire ce marché auec luy de luy donner le harnois d'vn ſoldat. Apres cela, il le prioit de ne le vouloir point amener à ceſte neceſſité, qu'il le tuaſt, & que pour cela il ne ſoſaſt puis apres trouuer en la preſence de ſon frere Ioab. Aſahel ne peut eſtre eſmeu pour toutes ces paroles, ains ne ceſſoit de pourſuyure Abner, ſelon qu'il ſ'enfuyoit ayant ſa lance tournee. Mais quand Abner veid qu'Aſahel approchoit de trop pres, il le bleſſa à mort, tellement qu'il tomba au chemin. Ceux qui pourſuyuoyent Abner auecluy, eſtãs venus au lieu, ou Aſahel eſtoit couché tout mort, ſ'arreſtoyent là, ne ſe ſouuenans plus de leur entrepriſe. Mais Ioab & ſon frere Abiſai, ne ſ'arreſterent point au corps mort, ains paſſerent outre: & eſtans eſmeus de mal talent, pour la mort de leur frere, pourſuyuirẽt Abner d'vne grande viſteſſe, iuſques au Soleil couchant, & iuſques au lieu appelé Ama, qui ſignifie Conduit d'eauës. Là Ioab ſ'arreſta en vn lieu eminẽt, & regardoit Abner fuir auec ſes Beniamites. Abner alors ſ'eſcria, que c'eſtoit trop pourſuyui, & que la colere de Ioab auoit trop duré, & eſtoit temps qu'elle ſ'appaiſaſt: & ne falloit point ainſi contraindre par vne pourſuite dure & obſtinee, ceux qui eſtoyent d'vn meſme ſang, à ce qu'ils retournaſſent bataille de rechef, & les deſtourner de leur fuite pour les faire entrer en nouueau cõbat. D'auantage, Abner faiſoit ceſte remõſtrance à Ioab, & à Abiſai, que leur frere Aſahel eſtoit mort par ſa propre faute: car aſſez de fois il l'auoit aduerti qu'il ſe deportaſt de tant pourſuyure: à quoy nonobſtãt il ſ'eſtoit obſtiné: dont il auoit eſté cõtraint de le frapper, & eſtoit mort de ce coup. Ceſte remõſtrance fut trouuee bonne: & tout incontinẽt Ioab feit ſonner la retraite, & empeſcha ſes gens de pourſuyure plus outre: & aſſeit ſon camp en ce lieu là: & luy & ſes gens y repoſerẽt toute la nuict. Au cõtraire Abner ne feit autre choſe toute ceſte meſme nuict, que gaigner pays: & paſſa

Abner pourſuyui par Aſahel, le tuë.

Remõſtrãce d'Abner pourſuyui, à Ioab.

ment il gaignoit les hõmes à la course, car
roit plus vitte que les cheuaux. Afahel ayant
uoit Abner tout le droit chemin, ne se destour
de xtre ni à gauche. Abner se tourna contre
vouloit empescher de passer plus outre: mais
vouloit faire ce marché auec luy de les sépa
nois d'vn soldat. Apres cela, il le print de
point amener à ceste necessité, qu'il le mit à
cela il ne fosast puis apres trouuer en la perso
frere Ioab. Afahel ne peut estre eimeu par
paroles, ains ne cessoit de pourfuyure Abner
l'enfuyoit ayant sa lance tournee. Mais en
veid qu'Afahel approchoit de trop pres, il
mort, tellement qu'il tomba au chemin. Ceux
le suyuoyent Abner auec luy, estás venus au
hel estoit couché tout mort, s'arresterent,
uenans plus de leur entreprise. Mais Ioab
Abiſai, ne s'arresterent point au corps mor
rent outre: & estans esmeus de mal talent
de leur frere, poursuyuirent Abner d'vne grã
iusques au Soleil couchant, & iusques au
Ama, qui signifie Conduit d'eaues. La fut
vn lieu eminét, & regardoit Abner sur vne
mites. Abner alors s'escria, que c'estoit trop
& que la colere de Ioab auoit trop duré & e
qu'elle s'appaisast: & ne falloit point auoir
par vne poursuite dure & obstinee, ceux
d'vn mesme sang, à ce qu'ils retournassent
rechef, & les destournast de leur faire pour
trer en nouueau cõbat. D'auantage, Abner
remõstrance à Ioab, & à Abiſai, que leur
estoit mort par la propre faute: car assez to
aduerti qu'il se deportast de tant pourfuyr
nonobstãt il l'estoit obstiné: dont il auoit
de le frapper, & estoit mort de ce coup. Celuy
ce fut trouuee bonne: & tout incontinẽt Ioab
ner la retraite, & empescha ses gens de pourf
suyure: & assit son camp en ce lieu là: & luy
reposerẽt toute la nuict. Au cõtraire Abner
rechose toute ceste mesme nuict, que gagna

passa outre le Iordain, & ne cessa iusques à ce qu'il
uint au palais royal d'Iſboſeth. Le lendemain Ioab
lut sauoir le nombre de ceux qui auoyent esté tuez
les feit tous enseuelir, ou il trouua le nombre de t
cens hommes tuez du costé des Beniamites, & soixa
auec: & de son costé seulement dixneuf, hors mis A
hel, duquel il feit porter le corps en la ville de Bethlé
& enterrer au sepulchre de ses ancestres: & s'en reto
na auec ses gens en Hebron vers Dauid leur nouu
Roy. Voyla quel a esté le commencement de la gue
Ciuile entre les Hebrieux, laquelle dura quelque tẽ
tant y a, que ce fut en telle sorte, que le parti de Daui
renforçoit de plus en plus: & les forces de ceux,
obeiſſoyent aux ſucceſſeurs de Saül, se diminuoyẽt t
les iours. Ce pendant Dauid eut six fils de six femm
Le premier fut Ammon, d'Achinoam Iezrahelite: le
cond Daniel de sa femme Abigail: Le troisiéme Ab
lon, de Maacha, fille de Tholmaï, Roy des Geſſurie
Le quatriéme Adonias, fils d'Hagith: Le cinquiéme
phatia, fils d'Abithal: Le sixiéme Iethraam, fils d'E
Apres que ceste guerre Ciuile fut esmeuë, & qu'il y
plusieurs assauts donnez entr'eux, il fut trouué, qu
principal teſmoignage de la vertu d'Abner estoit en
ci, que comme il estoit homme prudent, & sachant b
comment il falloit acquerir l'applaudiſſement & fau
d'vn peuple, auſſi l'auoit il entretenue en son deuoi
office, en sorte que par son moyen, le peuple rẽdit lo
temps obeiſſance à Iſboſeth. Depuis il fut accuſé
uers son Roy, qu'il auoit eu la compagnie d'vne con
bine d'iceluy, nommee Reſpha, fille de Sibath. Pour
quelle cauſe Iſboſeth se courrouça fort aigrement cc
tre luy. Abner fut despité de ceste obiurgation, com
si vne mauuaise grace luy eust esté rendue pour to
recompense de son loyal seruice: & lors il feit ses grã
proteſtations, qu'il feroit tant que tout le royau
tomberoit entre les mains de Dauid: & declareroit c
uertemẽt à tous que ce qu'Iſboſeth iouïſſoit du roy
me outre le Iordain, ce n'estoit point par sa propre p
dence ou vertu, ains par la diſcipline militaire de sõ
fidele, qui l'auoit loyaument serui iusques à ce iour

Ziphenien nommé Nabal, ingrat enuers Dauid.

tout le plaisir que Dauid auoit fait en ceſt endroit, il le penſoit auoir fait à vn homme qui ne fuſt nullement ingrat, ains recognoiſſant le bien qu'on luy auroit fait. A ceſte requeſte ceſt homme ſelon ſa façon rendit vne reſponſe rude & mal piteuſe. Car il ſ'enquit qui eſtoit Dauid: & quand il eut entendu qu'il eſtoit fils de Ieſſé, il dit: Maintenant quelques fugitifs lairront leurs maiſtres, & ſeront des orgueilleux & hautains. Et quand Dauid eut oüi ceſte reſponſe, il fut eſmeu d'ire, & print quatre cens hommes armez auec ſoy, & en laiſſa deux cens pour garder le bagage (car lors il auoit amaſſé iuſques à ſix cens hommes) & commençoit à marcher cõtre Nabal, & feit ſerment que ceſte nuict là il mettroit à perdition & ſa famille & tous ſes biẽs. Car il n'eſtoit point tant faſché de ce que ceſt hõme eſtoit ingrat du plaiſir qu'on luy auoit fait, que de ce qu'il auoit ainſi outragé & luy & ſes gens ſans eſtre aucunement prouoqué, & ſans qu'on luy euſt fait aucun tort. Ce pendãt vn des paſteurs vint rapporter à ſa maiſtreſſe femme de Nabal, que Dauid auoit requis ſon mari de quelque peu de choſe pour ſe ſubuenir: tant y a, que non ſeulement il n'auoit rien impetré, mais auoit eſté outragé d'vne façon intolerable, combien que iuſques à ceſte heure là il n'euſt touché à la moindre de toutes ſes chieures & brebis. Et remontra auſſi à ſa maiſtreſſe, qu'vn tel orgueil de ſon mari luy pourroit apporter quelque grande faſcherie. Quand la femme de Nabal nommee Abigail eut oüi ces propos, elle chargea quelque bon nombre d'aſneſſes de beaucoup & diuers preſens ſans le ſçeu de ſon mari, qui eſtoit yure: & ſ'en vint haſtiuement à Dauid, & le vint rencõtrer en la deſcente d'vne vallee, menant ſes gens armez & bien equippez contre Nabal. Et le voyant approcher, elle deſcẽdit de ſa monture, & ſe iettant en terre ſur ſa face, elle le prioit de grande affection qu'il ne ſe courrouçaſt point des paroles que ſon mari auoit dites, lequel à la verité reſpondoit bien à ſon nom: car Nabal, ſelon les Hebrieux, ſignifie fol. Car elle ſ'excuſoit qu'elle n'auoit veu perſonne de ceux qu'il auoit enuoyez vers ſon mari. Et diſoit: Ie te prie, pardonnes luy, & rend graces à Dieu,

Serment de Dauid contre Nabal.

Remonſtrances de la femme de Nabal à Dauid.

Dieu qui t'a empesché par mon moyen de soüiller tes mains du sang d'vn homme. Car si tu demeures pur du meurtre, Nabal sera puni de ceux qui t'ont offensé, au lieu de toy. Et ie prie que le malencontre qui est preparé à Nabal, tombe sur la teste de tes ennemis. Reçoy doncq d'vne bonne volonté ces petits presens, que ie t'ay apportez: & pour l'amour de moy remets ce mal talent duquel tu es à bon droit esmeu contre mon mari. Car la clemẽce & benignité est bien seante à celuy que Dieu a establi & ordonné pour estre Roy. Et Dauid print ses presens de bon gré, & dit: Il est certain, qu'aujourd'huy par la bonne volonté de Dieu tu es venue vers moy: sans cela tu n'eusses point veu le iour de demain. Car i'ay iuré, que ie destruiroye ceste nuict toute vostre famille, & ne lairroye vn seul de reste de toute la maison de cest homme ingrat, & qui a outragé si vilenement & moy & mes gens. Mais Dieu t'a mis maintenant en fantaisie, de me venir rencontrer de bonne heure pour appaiser ma colere. Et combien que Nabal obtienne maintenant pardon pour l'amour de toy, tant y a qu'il ne demeurera point impuni: mais sa meschante façon de faire le ruinera quelquefois par vne autre occasion. Quand il eut ainsi parlé, il donna congé à la femme de s'en aller, laquelle au retour trouua son mari yurongnant auec ses semblables: & pource que pour ceste heure là il estoit assommé de vin, elle ne luy voulut rien dire de ce qu'elle auoit fait. Mais le iour ensuyuant apres qu'il eut digeré son vin, elle luy declara tout le faict, & ce recit le meit en telle tristesse, qu'il deuint perclus par tout le corps, & mourut le dixiéme iour apres. Cela fut rapporté à Dauid, lequel dit que Nabal auoit esté puni par iuste iugement de Dieu. Car il estoit ainsi ruiné par sa propre malice, par laquelle il auoit esté exposé à vengeance diuine: & ce pendant les mains de celuy qu'il auoit offensé, estoyent demeurees innocentes: Et par ceste exemple mesme il apprint, que nul homme meschant ne peut euiter la vengeance de Dieu: & que les choses humaines ne sont point conduites à la volee, ains que Dieu les gouuerne par sa prouidence: mais que les bõs & iustes sont remunerez de bien faits,

Nabal mort, par punition diuine.

& les meschans reçoyuent ce qu'ils ont merité. Et bien tost apres il enuoya gens vers la femme de Nabal, pour luy donner à entendre qu'il la vouloit bien auoir pour femme. Elle respondit qu'elle n'estoit digne de baiser les pieds d'iceluy : toutefois elle vint vers luy auec tout son appareil: & depuis Dauid la print pour femme: & elle obtint ceste grace enuers luy, tant à cause de sa modestie & honnesteté, que pour sa grande beauté. Dauid auoit pris pour femme aussi Achinoam de la ville de Iezrael. Et quant à Michol, Saül son pere l'auoit donnee en mariage à Phalta fils de Lais, qui demeuroit en la ville de Galim. Peu de temps apres vn homme Ziphenien rapporta à Saül que de rechef Dauid s'estoit retiré en leur contree: & s'il vouloit bailler secours, Dauid seroit facilement pris. Et Saül y alla auec trois mille hommes de guerre: & quand il fut nuict, il assit son camp en vn lieu nommé Sicelle. Or Dauid estant aduerti que Saül estoit venu en armes contre luy, enuoya des espies pour sauoir iusques ou il estoit venu: & on luy rapporta que Saül estoit en Sicelle ou Hachila: & de nuict sans faire sauoir son intention à homme qui fust de toute sa troupe, excepté à deux, assauoir Abisai fils de Saruia sa sœur, & Achimelech Chettéen, & n'ayant pour toute compagnie que ces deux ci, entra dedans le camp de ses ennemis. Ainsi qu'il entra, Saül & toute sa garde & Abner chef de sa gend'armerie dormoyent: & il se fourra dedans la tente du Roy. Il cogneut bien la couche du Roy, mais il ne peut souffrir qu'il fut tué, & ne permit à Abisai de le fraper, combien qu'il eust grand desir de ce faire: mais il retint le bras d'Abisai, disant que ce seroit mal fait de tuer celuy que Dieu auoit ordonné pour Roy, quelque meschant qu'il fust. Car la vengeance appartenoit à celuy qui luy auoit donné le royaume. Et afin qu'il emportast quelque enseigne pour donner à cognoitre, que ià soit qu'il eust la puissance de tuer le Roy, toutefois il s'en estoit bien voulu deporter, il print sa lance & son aiguiere, qui estoyent en la chambre d'iceluy, & sortit hors du camp, sans qu'il y en eust vn seul qui s'en apperceust, ayant passé hardiment parmi gens endormis, & comme ayant bon loisir de ce faire, se fiant

Dauid prẽd pour femme la vefue de Nabal.

1. *Rois 26.*

Espies enuoyees par Dauid vers Saul.

Abisai voulant tuer Saül est retenu par Dauid.

se fiant en partie aux tenebres de la nuict, en partie aussi à sa proüesse, & hardiesse. Et quand il eut passé outre le torrent, il s'arresta au sommet de la montagne, dont on le pouuoit facilement oüir: & cria aux gens de guerre, & à Abner leur principal capitaine, & les resueilla. Abner oyant qu'on l'appeloit par son nõ, demãda qui estoit celuy, qui l'appeloit, & Dauid respondit: Ie suis Dauid, fils de Iessé, que vous auez chassé. Mais comment s'est fait cela, que toy, qui es si grand personnage, & plus honoré que pas vn de tous les amis du Roy, as esté si peu soigneux de garder le corps de tõ seigneur, que tu as beaucoup mieux aimé dormir à ton aise, que veiller pour la garde d'iceluy? Car tu as commis vn cas digne de mort. Il y en a aucuns de nous, qui nagueres sont entrez tout bellement au camp du Roy: & nul de vous ne s'en est aucunement apperceu. Regarde doncq, Abner, qu'est deuenuë la lance du Roy, & son aiguiere: & appren quelle meschanceté a esté commise en ceci. Saül recogneut la voix de Dauid son beau fils: cognoissant que combien qu'il l'eust surpris comme estant trahi par la nonchalance de ses gardes, ce nonobstant ne l'auoit point voulu tuer, ià soit qu'il eust iuste occasion de ce faire, il le remercia de ce qu'il l'auoit ainsi espargné: & luy dit qu'il eust bon courage, & n'eust plus de crainte qu'il luy feist aucune fascherie d'oresnauant, & s'en retournast hardiment en sa maison. Car il cognoissoit bien qu'il ne se vouloit point plus de bien à soy mesme que faisoit Dauid, & quant à luy, il ne cesseroit de persequuter celuy qui l'auoit sauué, duquel il auoit esprouué l'amitié en beaucoup de sortes, l'ayant chassé du pays, & amené par plusieurs fois au danger de sa vie, & priué de la conuersation familiere de ses amis: mais Dauid pour toutes ces poursuytes ennemies luy auoit rendu la vie. Et lors Dauid dit, qu'on enuoyast quelcun pour rapporter la lance & l'aiguiere du Roy, protestant, que Dieu seroit le iuge de la nature, des faits & des meurs de tous deux: lequel sauoit bien que ce iour là mesme il auoit espargné son ennemi, lequel il eust peu facilemẽt tuer. Et ainsi Saül estant de rechef eschappé sain & sauf des mains de Dauid, qui auoit vsé de ceste secõde beni-

Cri de Dauid contre Abner lieutenant de Saul.

Promesses de Saül en faueur de Dauid.

gnité enuers luy, s'en retourna en sa maison royale.

Dauid craignant que s'il arrestoit plus longuement en ces lieux là, il ne fust finalement empoigné, pensa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux passer en la terre des Philisthins, & y habiter: ce qu'aussi sembla bon à tous ses gens: & il se retira vers Achis Roy de Geth auec six cens hõmes de guerre. Geth, estoit l'vne des cinq villes de ceste nation là, ou Dauid fut receu humainement du Roy Achis auec ses deux fẽmes, Achinoam & Abigail. Saül fut mieux aduisé depuis, & ne marcha plus contre Dauid, & n'y enuoya plus de gens, voyant que cela luy estoit tourné par deux fois à mauuaise fin: & que peu s'en estoit fallu, qu'en cuidant prendre il ne fust pris.

Requeste de Dauid au Roy Achis.

Mais Dauid ne voulut point demeurer en la ville de Geth: ains il demanda au Roy qu'auec ce recueil humain il y adiouxtast encore ceci, assauoir, qu'il luy donnast quelque terre, ou luy & ses gens peussent habiter. Car il craignoit qu'en faisant sa residence dedãs la ville de Geth, il ne fust en charge aux habitans d'icelle. Le Roy Achis luy ottroya ce qu'il demandoit, & luy donna vne bourgade, nommee Ziceleg, laquelle Dauid, estant depuis paruenu à la dignité royale, print à si grand plaisir, qu'il a depuis voulu que ce fust son heritage perpetuel & de ses successeurs: mais nous ferons plus ample mention de ceci vne autre fois en temps & lieu. Dauid demeura quatre mois & vingt iours en Ziceleg: & durant tout ce temps là, il ne cessoit de faire des courses secrettes contre les autres voisins de la region des Philisthins, assauoir, les Gesuriens, les Gerziens & Amalecites, & rua sur eux, & print grand butin de chameaux, asnes, bœufs & brebis. Et ne tiroit point hors de là aucun esclaue, craignant que par ceux ci il ne fust accusé enuers le Roy Achis. Mais il enuoyoit vne bõne partie de ses despoüilles au Roy: lequel s'enquist dont il auoit eu ceste proye, à quoy Dauid respondit, qu'il auoit couru sur le pays meridional de Iuda: & feit facilemẽt croire au Roy ce qu'il desiroit grandement estre veritable. Car il esperoit touſiours puis apres tenir Dauid obligé à soy, luy fermant le passage pour retourner, quand il se seroit porté comme ennemi contre sa propre nation.

Courses & butins de Dauid contre les Philisthins.

Lors

Lors par le commun arrest des Philisthins, la guerre se preparoit contre les Israëlites : & iour fut assigné à tous ceux, qui auoyẽt accordé à cela en la ville de Rengam, ou le Roy Achis assembla son armee, pour aller contre les Hebrieux : & entre les autres aides il auoit appelé Dauid & les six cens hommes, qu'il auoit auec soy : lequel luy promit de faire cẽ qu'il pourroit pour aider à Daiuy, disant que le temps luy estoit offert, auquel il pourroit faire entendre le desir, qu'il auoit de recognoitre la grace qu'Achis luy auoit faite. D'autre part, afin que le Roy le rendist plus obligé à soy, il luy promit de l'eleuer en grand honneur, & de le constituer sur toute sa garde, quand il luy auroit fait quelque bon seruice. 1. Rois 28.

Roy Achis demande aide à Dauid cõtre les Hebrieux.

Saül doncq auoit chassé de sõ royaume tous deuins, sorciers & enchanteurs, & toutes gens qui se mesloyent de dire la bonne auenture, & n'auoit retenu que les Prophetes. Et ayãt oüi que les Philisthins estoyẽt desia venus en Sunam, & qu'ils y auoyent planté leur camp, il vint aussi au deuant auec vne forte armee, & campa vis à vis des ennemis aupres du mont Gelboë. Là il fut grandemẽt effrayé, cõsiderant en soy mesme que ses ennemis estoyẽt beaucoup plus forts. Estant en grand souci & perplexité, il eut son refuge aux reuelations & oracles de Dieu, s'enquerãt quelle seroit l'issue de la bataille : mais Dieu ne luy respõdit en façon que ce fust : & lors il fut tãt plus estõné, & perdit du tout courage, faisant sõ cõpte de sentir bien tost quelque desconfiture horrible, puis qu'ainsi estoit que Dieu retiroit ainsi sõ bras, lequel il auoit accoutumé de desployer pour secourir son peuple. Toutefois il cõmanda à ses gens de chercher vne femme qui eut vn esprit familier, & qui sceut l'art de pouuoir faire venir les morts : afin q. pour le moins par ce moyen il peust cognoitre ce qui deuoit aduenir : car telle maniere de gẽs necromãciens font venir les esprits des trespassez (si on les veut croire) & s'estant enquis d'eux, predisẽt ce qui doit aduenir. Vn de ses amis familiers l'aduertit, qu'il y auoit vne telle femme qu'il demãdoit, en la ville d'Endor : & sans faire entendre son intention à personne, il print vn autre habit que le sien accoutumé, & accõpagné seulemẽt de deux fidels seruiteurs, 1. Rois 28.

Saül a recours à Dieu pour auoir reuelation.

Prieres de Saul en ha-

Saül dissimulé à me deuiner esse.

sen alla en Endor secretement vers ceste femme. Et la pria qu'elle voulsist deuiner par son esprit familier, & faire venir l'esprit de l'homme qu'il luy diroit. La femme n'y vouloit entẽdre, ains disoit qu'elle vouloit obeir à l'edit du Roy, & ne rien faire, qui contreuinst à son ordonnance, par laquelle il auoit chassé telle maniere de gẽs, qui se mesleint de deuiner, hors de son royaume.

„ Et elle luy disoit: Ie ne t'ay fait aucũ desplaisir: & main-
„ tenant pourquoy me dresses tu des embusches, afin que
„ ie soye surpris en faisant ce qui est defendu, & que puis
„ apres ie soye tiree à la mort? Mais Saül luy feit serment, qu'il n'y auroit hõme qui en sçeust iamais rien, & qu'il ne commuiniqueroit la respõce qu'elle luy donneroit, & la mettroit hors de tout danger. Quand la femme se fut asseuree pour la promesse faite par Saül, Saül luy dit:

Saül interrogué par la deuineresse.

Fay moy venir l'ame de Samuel. Elle n'ayãt iamais sceu qui auoit esté Samuel, le feit venir. Et quãd la fẽme veit Samuel present; elle fut fort estonnee du regard diuin & venerable de ce personnage, & se tournant vers le
„ Roy, luy dit: N'es tu pas le Roy Saül? car Samuel luy
„ auoit declaré. Et le Roy luy respondit que c'estoit luy
„ voirement: & luy demanda pourquoy elle estoit si
„ espouuantee. La femme dit, que c'estoit pource qu'elle
„ voyoit monter vn homme qui auoit la face diuine. Puis
„ apres il luy demãda, quel estoit le traict de son visage, de
„ quel aage il estoit, & comment il estoit habillé. Elle dit,
„ que c'estoit vn hõme vieil, ayant le regard venerable, &

L'ame de Samuel à Saul.

reuestu d'vn ornement de Sacrificateur. Le Roy cogneut que c'estoit Samuel, & se prosterna sur sa face, & l'adora. L'ame de Samuel luy demanda, pourquoy il l'auoit fait remuer du lieu ou il estoit? & Saül respondit, qu'il auoit esté cõtraint de ce faire: car ses ennemis estoyent assemblez en grand nombre bien prests à donner la bataille: & Dieu ce pendãt luy auoit osté tout cõseil, & ne daignoit plus luy faire sauoir les choses à venir, ne par les Prophetes, ne par les visiõs des songes ou autrement:

Declaratiõ de Samuel à Saül.

parquoy il estoit venu au refuge vers luy, ayãt bien experimenté en plusieurs sortes le soing qu'il auoit eu de ses affaires. Samuel preuoyant que le dernier iour du
„ Roy estoit bien prochain, luy respõdit: C'est folie à toy, de t'en-

de t'enquerir des choses à venir, veu que tu cognois que Dieu t'a delaissé: tant y a, que ie te diray ceci: que Dieu a ordonné que Dauid soit Roy, & viendra à bout de toutes guerres à son souhait: & quant à toy tu perdras & le royaume & la vie, pource que tu n'as obey à Dieu en bataillant cõtre les Amalecites, & n'as fait compte de ce, qu'il t'auoit commandé par moy quand ie viuoye. Saches donc que ton armee tombera par le glaiue des ennemis, & toy aussi y seras occi auec tes fils, & seras demain auec moy. Or quand Saül eut entendu ces propos, il se teut, tant estoit grande son angoisse: & tomba tout de sõ long sur sa face, fut que la force luy defaillit pour la grande tristesse & fascherie qu'il auoit ainsi saisi soudainement au cœur, ou pource qu'il estoit debilité par faute d'auoir mangé & beu depuis tout le iour precedent & toute la nuict. Et à la fin quand il eut vn peu repris courage, la femme le pressoit de manger, le requerant de ceci comme pour recompense du plaisir qu'elle luy auoit fait en l'exposant au danger, quãd elle n'auoit fait difficulté d'vser des arts defendues, auant qu'elle sceust que ce fust luy mesme, qui les eust defendues. Pour toute remuneration elle ne luy demandoit sinon qu'il mangeast, & qu'il reprinst force & vigueur par ce moyen, afin qu'il peust retourner vers ses gẽs. Mais Saül repoussoit ce qu'on luy disoit: & tãt estoit grãd son desespoir, qu'il ne vouloit nullement manger ne boire. La femme toutefois feit tant par son importunité, qu'il y cõsentit. Elle auoit vn veau, qu'elle auoit nourri de son labeur ordinaire, & c'estoit toute sa richesse, excepté que elle gaignoit sa vie par ses iournees: & elle le tua, & quãd il fut cuit, elle en donna à manger au Roy & à ses deux familiers, qui estoyent auec luy. Saül ceste nuict ne sme retourna au camp. Sur ceci, auãt que ie vienne à passer plus outre, ie ne me peux tenir de m'esbahir de la courtoise & honnesteté de ceste femme. Combien que le Roy eut fait ordonnance expresse, que nul n'eust à faider de l'art, de laquelle ceste femme gaignoit sa vie: toutefois elle n'a point desdaigné comme estrangier & incogneu vn homme, qu'elle n'auoit iamais veu, ne se souuenant point que tout moyen de viure luy auoit

Saül esprit de tristesse, pour la declaration de Samuel.

Courtoisie de la femme deminerresse enuers Saül.

esté ostée par luy mesme: mais plustost ayãt compassion de luy, l'a consolé, & prié de prẽdre la viande, qu'il auoit en regorgement & desdain: & elle qui estoit pauure, a mis d'vn bon cœur & volontairement deuant le Roy ce qu'elle auoit pour tout bien, ne demandant point de recompense pour le plaisir qu'elle auoit fait, & ne pourchassant point la grace du Roy pour ce seruice qu'elle faisoit, veu qu'elle sauoit desia qu'il deuoit mourir. Ce nonobstant nous voyons quel est le naturel des hõmes en ceci, qu'ils ont voirement quelque desir de faire plaisir & seruice: tant y a, que ce sera lors seulemẽt quand il faut recognoitre le benefice receu, ou quand ils veulent acquerir la faueur & bonne grace de quelcun, duquel ils esperent recouurer vne ample remuneration. Nous auons doncq vn exemple excellent de beneficẽce proposé en ceste femme, laquelle nous montre, que rien n'est plus à estimer, que de subuenir à ceux qui sont en necessité, qu'il n'y a rien, qui soit plus conuenable aux hommes, qu'il n'y a rien, qui face plustost acquerir la grace de Dieu, & qui le prouoque plustost à nous bien faire. Voila ce que ie vouloye dire en brief de ceste femme. Maintenant ie veux inserer en mes escrits vn autre bon aduertissement, qui non seulement pourra profiter au commun populaire, mais principalemẽt inciter à vertu les grans & excellens personnages, qui sont nez pour la gloire: Il n'y a que la vertu, qui puisse mettre en perpetuelle memoire ceux, qui l'ont aimee & suyuie. Puis que ainsi est, elle doit seruir d'vn poignant aiguillon tant aux rois & ceux qui ont le gouuernement des peuples, que aux magistrats, qui ont la superintendance sur les villes, à ce qu'ils taschent à faire choses honnestes, & mesme que mesprisans les dangers, ou bien la mort, quand elle se presentera, ils ne reculent, & ne facent difficulté d'endurer & soustenir toutes choses pour le bien public, & la liberté commune, tant dures soyent elles. Il y a ici vn exemple notable en Saül, Roy des Hebrieux, qui m'induit à ce faire: car combien qu'il sceust ce, qui luy deuoit aduenir, & que le Prophete l'eust aduerti de sa mort, tant y a qu'il ne l'a point voulu euiter, ains pour le desir de sa propre vie liurer son peuple entre

Exemple excellent sur la debuinereſſe.

Exẽple notable en Saül.

les

les mains de ses ennemis, ne deshonorer la maiesté royale par vne telle lascheté : mais s'exposant au danger auec ses enfans & toute sa famille, il a reputé, que ce luy seroit vne chose honneste de mourir en la bataille pour les subiets de son royaume, & d'associer ses fils en ceste loüange, plustost que de les laisser viure, ne sachant quels ils pourroyét estre à l'aduenir: pource qu'il estima qu'vne loüange perpetuelle, & vne memoire immortelle luy seroyent pour heritiers. Parquoy il me semble que ce personnage ci a esté vn homme vrayement iuste, magnanime, & prudent: & s'il y en a eu quelcun semblable, ou si par ci apres quelcun le ressemble, mõ aduis est que c'est bien raison que tous luy rendent tesmoignage de vertu: car quant à ceux, qui entrent en bataille auec vne certaine esperance, qu'ils obtiendront la victoire, il me semble qu'ils ne meritent point que les historiens ou autres auteurs leur donnent tiltre de magnanimité, ou de force, non pas mesme quãd ils auront fait quelque acte vertueux. Mais combien que ceux ci aussi soyent dignes de leur loüange, nonobstant ie ne pense point qu'on puisse à bon droit appeler forts & magnanimes, & cõtempteurs des dangers, sinon ceux, qui sont imitateurs de Saül: car, quelle grande proüesse y a il quand on s'expose au danger commun de la guerre ou bataille, & en flottant entre l'espoir & la crainte, on vse du bon heur, quand il se presente? Mais au contraire, ie suis de ceste opinion, que celuy, qui ne pourra attendre que toutes choses fascheuses, & sera aduerti, qu'il deura necessairemẽt mourir en la bataille, & toutesfois sans s'estonner aucunement il se presente hardiment à la mort, est digne d'estre estimé homme vaillãt, fort, & courageux. C'est ci la loüange de nostre Saül, qui baille exemple à tous amateurs de vraye gloire, que s'ils ont soing de laisser apres eux vne hõneste renommee, ils se proposent le semblable, si cela vient quelque fois à propos, & sur tous autres, les rois y doyuent aduiser: car la cause de leur condition excellente, tant s'en faut, qu'ils doyuent estre oisifs & lasches, que mesme ce leur est deshonneur, quand il y a seulemẽt vne magnanimité commune en eux. Ie pourroye bien à ce propos alleguer

Loüanges à vn chef d'armee.

esté osté par luy mesme: mais plustost ayãt compassion de luy, l'a consolé, & prié de prẽdre la viande, qu'il auoit en regorgement & desdain: & elle qui estoit pauure, a mis d'vn bon cœur & volontairement deuant le Roy ce qu'elle auoit pour tout bien, ne demandant point de recompense pour le plaisir qu'elle auoit fait, & ne pourchassant point la grace du Roy pour ce seruice qu'elle faisoit, veu qu'elle sauoit desia qu'il deuoit mourir. Ce nonobstant nous voyons quel est le naturel des hõmes en ceci, qu'ils ont voirement quelque desir de faire plaisir & seruice: tant y a, que ce sera lors seulemẽt quand il faut recognoitre le benefice receu, ou quand ils veulent acquerir la faueur & bonne grace de quelcun, duquel ils esperent recouurer vne ample remuneration. Nous auons doncq vn exemple excellent de benefiçẽce proposé en ceste femme, laquelle nous monstre, que rien n'est plus à estimer, que de subuenir à ceux qui sont en necessité, qu'il n'y a rien, qui soit plus conuenable aux hommes, qu'il n'y a rien, qui face plustost acquerir la grace de Dieu, & qui le prouoque plustost à nous bien faire. Voila ce que ie vouloye dire en brief de ceste femme. Maintenant ie veux inserer en mes escrits vn autre bon aduertissement, qui non seulement pourra profiter au commun populaire, mais principalemẽt inciter à vertu les grans & excellens personnages, qui sont nez pour la gloire: Il n'y a que la vertu, qui puisse mettre en perpetuelle memoire ceux, qui l'ont aimee & suyuie. Puis que ainsi est, elle doit seruir d'vn poignant aiguillon tant aux rois & ceux qui ont le gouuernement des peuples, que aux magistrats, qui ont la superintendance sur les villes, à ce qu'ils taschent à faire choses honnestes, & mesme que mesprisans les dangers, ou bien la mort, quand elle se presentera, ils ne reculent, & ne facent difficulté d'endurer & soustenir toutes choses pour le bien public, & la liberté commune, tant dures soyent elles. Il y a ici vn exemple notable en Saül, Roy des Hebrieux, qui m'inuite à ce faire: car combien qu'il sceust ce, qui luy deuoit aduenir, & que le Prophete l'eust aduerti de sa mort, tant y a qu'il ne l'a point voulu euiter, ne pour le desir de sa propre vie liurer son peuple entre

Exemple excellent sur la deuinereſſe.

Exẽple notable en Saül.

les

les mains de ses ennemis, ne deshonorer la maiesté royale par vne telle lascheté : mais s'exposant au danger auec ses enfans & toute sa famille, il a reputé, que ce luy seroit vne chose honneste de mourir en la bataille pour les subiets de son royaume, & d'associer ses fils en ceste loüange, plustost que de les laisser viure, ne sachant quels ils pourroyét estre à l'aduenir: pource qu'il estima qu'vne loüange perpetuelle, & vne memoire immortelle luy seroyent pour heritiers. Parquoy il me semble que ce personnage ci a esté vn homme vrayement iuste, magnanime, & prudent : & s'il y en a eu quelcun semblable, ou si par ci apres quelcun le ressemble, mõ aduis est que c'est bien raison que tous luy rendent tesmoignage de vertu: car quant à ceux, qui entrent en bataille auec vne certaine esperance, qu'ils obtiendront la victoire, il me semble qu'ils ne meritent point que les historiens ou autres auteurs leur donnent tiltre de magnanimité, ou de force, non pas mesme quãd ils auront fait quelque acte vertueux. Mais combien que ceux ci aussi soyent dignes de leur loüange, nonobstant ie ne pense point qu'on puisse à bon droit appeler forts & magnanimes, & cõtempteurs des dangers, sinon ceux, qui sont imitateurs de Saül: car, quelle grande proüesse y a il quand on s'expose au danger commun de la guerre ou bataille, & en flottant entre l'espoir & la crainte, on vse du bon heur, quand il se presente? Mais au contraire, ie suis de ceste opinion, que celuy, qui ne pourra attendre que toutes choses fascheuses, & sera aduerti, qu'il deura necessairemẽt mourir en la bataille, & toutefois sans s'estonner aucunement il se presente hardiment à la mort, est digne d'estre estimé homme vaillãt, fort, & courageux. C'est ci la loüange de nostre Saül, qui baille exemple à tous amateurs de vraye gloire, que fils ont soing de laisser apres eux vne hõneste renommee, ils se proposent le semblable, si cela vient quelque fois à propos, & sur tous autres, les rois y doyuent aduiser: car de leur condition excellente, tant s'en faut, qu'ils doyuent estre oisifs & lasches, que mesme ce leur est deshonneur, quand il y a seulemẽt vne magnanimité cõmune en eux. Ie pourroye bien à ce propos alleguer

Loüanges à vn chef d'armee.

d'autres argumens pour montrer la force & vertu de Saül: mais afin que ie ne soye long outre mesure, ie retourneray au propos que i'ay laissé. Comme doncq ainsi soit que les Philisthins eussent assemblé gens de tous costez, & qu'hommes d'élite eussent esté recueillis de tous leurs peuples & prouinces, le Roy Achis finalemẽt vint auec son armee apres les autres, & Dauid le suyuoit auec ses six cẽs hommes. Les capitaines & gouuerneurs des Philisthins voyans là Dauid, demanderent au Roy Achis dont venoyẽt ces Hebrieux, ou bien qui les auoit là appelez. Le Roy respondit, que Dauid fuyãt le courroux de son Roy Saül, estoit venu au refuge vers luy, lequel il auoit recueilli amiablement: & maintenant il luy estoit venu au secours pour recognoistre le benefice & la benignité de son hoste, & pour se venger de ceſt outrage, que Saül luy auoit fait. Mais les capitaines & gouuerneurs des Philisthins ne trouuoyent nullement cela bon, que le Roy Achis eust appelé à son secours leur ancien ennemi, & luy conseilloyent de le renuoyer, de peur qu'il ne leur feist quelque dommage: car il ne pourroit trouuer meilleure occasion pour faire son appointement auec son Roy, qu'en faisant quelque dommage à ses ennemis. Parquoy il falloit regarder pour l'aduenir, & renuoyer Dauid auec sa bande aux possessiõs & terres, que le Roy Achis luy auoit baillees pour se retirer: à cause que c'estoit ce Dauid, auquel les filles d'Israël auoyent donné si grande loüange, qu'il auoit occi beaucoup de milliers de Philisthins. Achis trouua bon ce conseil: & tout soudain appela Dauid, & luy dit: Bien est vray, qu'ay ãt esprouué ta vertu & grande fidelité, ie t'auoye pris pour me tenir compagnie en ceste guerre: mais les autres princes ne le trouuent pas bon. Parquoy retourne t'en vistement en la possession que ie t'ay baillee, & ne te deffie point de ma volõté: & sois là protecteur de ma region, afin que mon ennemi ne l'enuahisse par occasion, ce pendãt que ie seray absent auec mon armee. Car par ce moyen tu ne feras pas moins office d'ami & de cõpagnon. Dauid obtempera, & se retira en sa ville de Ziceleg. Mais ce pendant qu'il suyuoit le cãp des Philisthins, les Amalecites prindrent Ziceleg,

1. Rois 29.

Demandes des Philisthins à Achis Roy.

Conseil des Philisthins à Achis touchant Dauid.

Dauid se retirant en

Ziceleg, & la bruslerent: & emporterent d'icelle & d'autres lieux voisins grandes despoüilles. Dauid trouuant sa ville de Ziceleg du tout ruinee, & que tout estoit pillé, & ses deux femmes emmenees, & les femmes & les enfans de ses gens aussi, fut si contristé, qu'il deschira ses vestemens: & se sentit tellement abbatu de ceste calamité, qu'il ne cessoit de plorer, & lamenter son infortune & de ses gens, iusques à ce que les larmes luy en saillirent: voire que peu s'en fallut que ses soldats ne le lapidassent pour la perte de leurs femmes & enfans, tant estoyent ils courroucez: car ils reiettoyent la cause de tout le mal sur luy. Apres que sa douleur fut vn peu passee, & qu'il eut esleué sõ cœur à Dieu, il pria fort le Sacrificateur Abiathar de vouloir prendre ses ornemens sacerdotaux, & demander conseil à Dieu: & qu'il rapportast sa volonté, s'il trouueroit bon que Dauid & sa bande poursuyuissent les Amalecites, & s'ils recouureroyent leurs femmes, & enfans, & s'ils se vengeroyẽt de leurs ennemis. Le Sacrificateur respõdit, qu'ils poursuyuissent hardiment: & Dauid print auec soy ses six cens hõmes armez, & marcherent en la plus grande diligence, que faire se pouuoit. Dauid estant venu au torrent de Besor, trouua vn Egyptien, qui commençoit à auoir le cœur failli de faim & de disette, lequel auoit desia cheminé sans boire ne manger par le desert trois iours entiers. Dauid luy feit dõner à manger, & quand il eut vn peu repris cœur, Dauid l'interrogua à qui il estoit, & de quelle nation. A quoy il respondit, qu'il estoit Egyptien, & que sõ maistre l'auoit laissé en chemin, & qu'il estoit tant abbatu de langueur, qu'il ne pouuoit suyure la troupe de ceux qui auoyẽt gasté & bruslé Ziceleg, & qui se retiroyent en leurs maisons. Ainsi Dauid print ce pauure cõpagnõ, lequel luy seruit de guide pour aller trouuer les Amalecites. Et Dauid auec la bãde feit si grande diligence, qu'il vint attendre ses ennemis qui estoyent esparsus sur la terre, mangeans & beuuans: les vns estoyent yures, les autres s'esbaudissoyent & damçoyent pour les despoüilles qu'ils emportoyent: & sans y penser ils furent assaillis par Dauid, lequel en feit vne terrible desconfiture: car ils auoyent desia mis bas les

Ziceleg, trouue la ville bruslee par les Amalecites.

Abiathar requis de Dauid demande conseil à Dieu.

Dauid à cause de l'iniure à luy faite en Ziceleg, desfait les Amalecites.

armes, & n'attendoyent rien, moins qu'vne telle surpri-
se, & ne pensoyent à autre chose qu'à dancer & yurog-
gner. Il fut donc bien facile à Dauid & à ses gens, qui
estoyent armez, de les desfaire. Aucuns d'iceux furent
tuez cõme ils estoyẽt encore assis pour mãger & boire,
& les viandes baignoyent en sang: les autres furent op-
primez en beuuant les vns aux autres. Puis apres il y en
auoit d'autres qui estoyent assoupis de vin & de som-
meil: & si quelcun pouuoit auoir loisir de s'armer, il
estoit aussi facilemẽt tué, que les autres: car ceste tuerie
dura depuis l'heure du disné iusques au vespre: en sorte,
que de toutes les bandes des Amalecites à grand peine
se sauuerent quatre cens hommes, lesquels euiterent la
mort pour lors par la vistesse de leurs chameaux. Au de-
meurant tout le butin fut recous, & toutes les femmes
recouurres tant de Dauid que de ses soldats. Au retour,
apres qu'ils furent venus au lieu ou ils auoyent laissé
deux cens hommes de leur compagnie, qui estoyent las-
sez, & ce pour la garde du bagage: les autres quatre cens
ne vouloyent point qu'ils fussent participans du butin,
d'autant qu'ils auoyent eu le cœur failli en chemin, &
n'auoyent poursuyui les ennemis: & se deuoyent bien
contenter de recouurer leurs fẽmes & enfans. Tant y a,
que Dauid prononça que ceste volonté n'estoit pas bon-
ne ne iuste: car c'estoit bien raison que tous également
fussent participãs du fruit de ceste victoire diuinement
obtenue, & des despoüilles recouusses de la violence &
oppression des ennemis: veu mesme que les autres gar-
doyent le bagage ce pendant. Ceste sentence a esté cau-
se, que depuis il y a eu ordonnance faite en Israël, & cõ-
uertie en coutume, qu'il y auroit autant de part du bu-
tin pour ceux, qui auront gardé le bagage, que pour
ceux, qui auront esté presens à la bataille. Apres cela Da-
uid retourna auec ses gens en Ziceleg, & enuoya vne
partie des despoüilles à ses amis & familiers par toute
la ligue de Iuda. Voila comment les choses sont aduen-
ues en Ziceleg, & en la poursuite contre les Amalecci-
tes. Pendãt ces choses, les Philistbins batailloyent con-
tre les Hebrieux, & furẽt les plus forts, tellement qu'ils
en occirent vn grand nombre. Là se trouua Saül & ses
fils,

Dauid recouure ses femmes prises en Ziceleg.

Sentence de Dauid pour le butin enuers ses soldats.

1. Roys 31.

fils, qui combattoyent vaillamment, ne se soucians sinon qu'ils ne fussent point tuez sans se venger premierement, & vendre bien cheremẽt leur mort à leurs ennemis. Et toute la force des Philisthins fut dressee sur eux. Par ce moyen ils furẽt enuironnez d'vne multitude infinie d'ennemis: & occirent plusieurs Philisthins à l'entour d'eux: mais à la fin ils furẽt accablez de flesches: & à ce dur rencontre furent tuez les fils de Saül, Ionathas, Aminadab & Melchisua. Apres leur mort toute l'armee des Hebrieux fut mise en fuite: & d'autãt qu'ils s'enfuyoyẽt sans tenir aucun ordre, les Philisthins, qui les pourſuyuoyent par derriere, en feirent vne terrible descõfiture. Saül aussi enuirõné de ses gens, s'enfuyoit: contre lequel les Philisthins enuoyerẽt hastiuemẽt des archiers & arbalestriers, qui tuerent toute la bande, excepté bien peu. Saül ayant fait beaucoup de proüesses, fut tellement chargé de playes, qu'il ne se pouuoit plus tenir debout, & n'auoit pas la force pour se blesser & se tuer soy mesme. Il pria doncq son costillier de le percer outre de son espee, auãt qu'il tombast vif en la puissance des ennemis. Son costillier ne le vouloit point faire pour la reuerence, qu'il portoit à sa maiesté royale: & pour ce, luy mesme print l'espee, & meit la pointe cõtre son estomach, & s'en perça tout outre: mais ce fut par le moyen d'vn ieune compagnon, qu'il veit là: car autrement les forces estoyent defaillies à Saül. Il demanda doncq à ce ieune hõme qu'il estoit: & luy dit qu'il estoit Amalecite: dõcq Saül le pria instãment qu'il luy aidast à faire ce que luy mesme ne pouuoit faire de ses propres mains. L'Amalecite feit ce que Saül requeroit: & luy osta les bracelets d'or qu'il portoit, & sõ diademe royal: & se retira de là le plus hastiuemẽt qu'il peut. Le costillier du Roy voyant que Saül estoit mort, se tua aussi de son propre glaiue: & tous les seruiteurs & tous ceux de la garde du Roy, furẽt aussi occis auec luy, au pres d'vne mõtagne, laquelle on nõme Gelboë. Les Hebrieux habitãs en la vallee outre le Iordain, & qui demeuroyent és villes champestres, oyans parler de ceste descõfiture, assauoir que Saül auoit esté occi en la bataille auec ses fils & toute l'armee, laisserent leurs bougardes & vil-

Hebrieux mis en fuite par les Philisthins & les fils de Saul tuez.

Saül & son costillier meurtriers de leurs personnes & pourquoy.

lettes, & se retirerét és places fortes : lesquelles les Philistins trouuerent desertes, & il leur fut facile de se emparer, car nul ne leur resistoit, & depuis y habiterent. Le lendemain de la bataille, ils vinrent au lieu où elle auoit esté donnee, & despoüillerent ceux qui estoyent occis : & entre autres, ils trouuerent aussi les corps du Roy & de ses fils, & les ayans despoüillez, leur trencherent les testes : & enuoyerent certains personnages par toute leur region, pour annoncer ceste belle victoire qu'ils auoyent obtenue sur leurs ennemis : puis apres ils dedierét les armes d'iceux à leur idole Astaroth, les posans en sõ temple. Outre ce, ils attacherent en croix les corps d'iceux pres des murailles de la ville de Bethsen, laquelle on appelle auiourd'huy Scythopolis. Ceux de Iabes Galaad oüirent ces nouuelles, assauoir que les Philisthins auoyent osté les testes des corps de Saül & de ses fils : & pensans que ce seroit mal fait de les laisser sans sepulture honorable, ou qu'ils fussent priuez de l'honneur des funerailles, qui leur appartenoit, se meirent en assez bõ nõbre des plus vaillãs (comme en ceste ville là il y auoit coutumierement des gens robustes & hardis) & cheminerét tant toute la nuict, qu'ils vinrent pres des murs de Bethsen : & osterent des gibbets les corps de Saül & de ses fils, & les emporterent sans resistance : car il n'y auoit homme qui osast sortir pour les venir assaillir à cause de leur force & magnanimité. Puis apres les habitans de Iabes feirét le dueil, & les enseuelirent en vn lieu renõmé en leur territoire. Et pour la mort du Roy Saül & de ses fils, ils denoncerent vn iusne de sept iours, durãt lesquels ils ne feirent que plorer & lamẽter. Voyla quelle a esté la fin de Saül, selon la prophetie de Samuel, pource qu'il n'auoit obey au commandemẽt de Dieu, touchãt la guerre, qui deuoit estre faite contre les Amalecites : pource aussi, qu'il auoit fait tuer Achimelech auec tout son parentage, & mettre en ruine la ville des Sacrificateurs. Au reste, Saül a regné dixhuit ans du viuãt de Samuel, & apres sa mort, vingt ans : & en apres, il a fini sa vie, comme on a veu.

¶ Les testes du Roy Saül & de ses fils trenchees apres leur mort.

FIN DV SIXIEME LIVRE

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE SEPTIEME.

SOMMAIRE.

Dauid eſleu Roy en la lignee d'Hebron. Mort d'Iſbozeth tué en trahiſon, & tout le royaume d'Iſraël en la puiſſance de Dauid. Hieruſalem priſe à force par Dauid, les Chananéens deſchaſſez. Grande victoire de Dauid cõtre les Philiſtiins, Damaſceniens, & Meſopotamiens. Dauid chaſſe hors du royaume par le diſcort de ſa famille. Armee d'Abſalom cõtre Dauid ſon pere. Dauid remis en ſon royaume, poſſede paiſiblement. Salomon fils de Dauid mis en poſſeſſion du royaume. Mort de Dauid, & le nombre des richeſſes par luy delaiſſez pour le baſtiment du Tẽple de Hieruſalem, depuis edifié par Salomon.

DAVID ayant obtenu victoire contre les Amalecites: retourna en Ziceleg: & ce meſme iour, la bataille fut liuree: & le troiſiéme iour apreſſon retour, iceluy qui auoit occi Saül, eſtant eſchappé de la bataille, ſen vint à Dauid, ayant ſes veſtemens deſchirez, & ſa teſte couuerte de cendres, & le ſaluüa. Dauid l'interrogua d'où il venoit: il feit reſponſe, qu'il venoit de la bataille, en laquelle les Hebrieux auoyent eſté deffaits: & le Roy Saül & ſes trois fils y auoyent eſté tuez: & ne diſoit rien qu'il n'euſt veu deuant ſes yeux: car ayant rencontré le Roy, qui ſenfuyoit auec les gens de

2. Rois. 1.

Recit de la mort de Saul à Dauid.

ſa garde, il fut arreſté par le Roy, qui le pria de le tuer. Et quant & quant confeſſa qu'il l'auoit tué ſelon ſa requeſte: afin qu'il ne tombaſt vif en la main des ennemis. Et racõptoit ceci, que Saül eſtoit du tout affoibli de ſes forces pour la multitude des playes, qu'il auoit receuës: tellement que ſe voulant fuer, il ne l'auoit peu faire, combien qu'il euſt mis la pointe de ſon eſpee cõtre ſon eſtomach, meſme, pource que le Roy le voyãt paſſer, l'auoit prié de faire ce que luy meſme n'auoit peu. Et pour faire adiouter foy à ce qu'il diſoit, il produiſoit la couronne du Roy, & ſes bracelets, leſquels il luy auoit oſtez apres qu'il eut rendu l'eſprit, & les apportoit à Dauid. Dauid doncq fut contraint de croire à telles enſeignes, tant certaines: & ſur l'heure deſchira ſes habillemens, & paſſa tout ce iour en gemiſſemens, en pleurs & lamentations auec ſes amis familiers. Et pour le comble de ſa douleur, il auoit deuant ſes yeux la mort de ſon feal ami Ionathas, qui luy auoit ſauué la vie plusd'vne fois. Au demeurant, Dauid eſtoit homme ſi vertueux, & d'vne ſi bonne affection enuers Saül, que combien que Saül luy euſt dreſſé des embuſches mortelles par pluſieurs fois: ce neantmoins il fut non ſeulement fort contriſté de ſa mort, mais auſſi il feit executer à mort celuy qui l'auoit occi: car Dauid mettoit ceci en auant contre luy, qu'il ſ'eſtoit condamné de ſa propre bouche, ayant confeſſé qu'il auoit tué le Roy, & par cela ſ'eſtoit declaré fils d'Amalecite. Parquoy Dauid commanda qu'il fuſt mis à mort. D'auantage, il compoſa des lamentations & Epitaphes à la loüange de Saül & de Ionathas, leſquels on trouue encore auiourd'huy par eſcrit. Apres qu'on eut ainſi celebré les obſeques du Roy, & que le dueil fut acheué, Dauid demanda conſeil à Dieu par vn Prophete, laquelle ville de la lignee de Iuda il luy ottroyoit pour habiter. Et il eut par reuelation, que la ville de Hebron luy eſtoit ottroyee. Il laiſſa dõcq Ziceleg, & ſen alla en Hebron, où il mena ſes deux femmes, & vne compagnie de domeſtiques. Et bien toſt apres toute la lignee de Iuda le vint trouuer, par laquelle il fuſt declaré Roy, par le commun conſentement de tous. Cela fait, il entendit que les ha-

Dueil de Dauid pour la mort de Saül & Ionathas.

2. Rois 2. Dauid demãde conſeil à Dieu eſt declaré Roy d'Hebron.

les habitãs de Iabes Galaad auoyent enseueli Saül auec ses fils, & leur enuoya messagiers pour leur dire qu'ils auoyent bien fait, & leur promettoit de les traiter cõme ils auoyent merité: & pour leur denoncer, que la lignee de Iuda l'auoit éleu pour Roy. Ce pendãt Abner, fils de Ner, capitaine de la gend'armerie de Saül, homme vaillant, & prompt pour executer de grandes & hautes entrepriſes, ſen vint viſtement en l'oſt, auſſi toſt qu'il fut aduerti que Saül, Ionathas, & ſes deux autres fils auoyẽt eſté occis, & print Iſboſeth qui eſtoit ſeul demeuré de tous les fils de Saül, & le deliura du danger. Apres que tous deux eurent paſſé le Iordain, il le cõſtitua Roy de tout le peuple, excepté de la lignee de Iuda: & luy choiſit vn lieu pour ſa reſidence, appelé Mahanaim, qui ſelon les Hebrieux, ſignifie Chaſteau, ou forteresſe. De là il partit auec vne bande de gens choiſis pour vuider par armes le different contre la lignee de Iuda, eſtant courroucé de ce que ceſte lignee auoit éleu Dauid pour Roy. Ioab fils de Zaruia ſœur de Dauid luy vint au deuant. Le pere de Ioab eſtoit Sur: & auoit deux freres, aſſauoir Abiſai & Aſahel: & Ioab menoit toute l'armee de Dauid auec ſoy. Or ces deux armees ſe rencontrerent à l'endroit d'vne petite fontaine pres de la ville de Gabaon: & là Ioab rengea ſes gens pour batailler. Mais Abner dit qu'il vouloit eſprouuer laquelle des deux parties auoit de plus vaillans & hardis combatans. Et ſ'accorderent que de chacun coſté il y auroit douze cõpagnons choiſis pour donner le combat. On les meit en auant entre les deux oſts, ayans la perruque auallee: & apres qu'ils eurent daſgainé leurs glaiues, chacun print ſon compagnon par la teſte: & ſe frappoyent par les coſtez & par le ventre, iuſques à ce qu'ils furent tous tuez par playes mutuelles. Quand cela fut fait, les deux oſts auſſi ſe ioignirent: & apres dure bataille la partie d'Abner fut la plus foible. Apres que Ioab eut mis ſes ennemis en fuite, il ne ceſſoit de les pourſuyure, & meſme eſtãt à leur dos, exhortoit ſes gens à prẽdre bõ courage & ne ſe laſſer point. Et ſes freres auſſi en faiſoyẽt autant: & principalement le plus ieune Aſahel, qui eſtoit renommé à cauſe de la viſteſſe: en ſorte, que non ſeule-

Abner fils de Ner de grand entrepriſe & hautes executions.

Bataille entre Ioab & Abner pour ſuyui, eſtãt ſon armee deffaite.

ment il gaignoit les hõmes à la courſe, mais auſſi couroit plus viſte que les cheuaux. Aſahel doncq pourſuyuoit Abner tout le droit chemin, ne ſe deſtournant ni à dextre ni à gauche. Abner ſe tourna contre luy, & le vouloit empeſcher de paſſer plus outre: & premieremẽt vouloit faire ce marché auec luy de luy donner le harnois d'vn ſoldat. Apres cela, il le prioit de ne le vouloir point amener à ceſte neceſſité, qu'il le tuaſt, & que pour cela il ne ſ'oſaſt puis apres trouuer en la preſence de ſon frere Ioab. Aſahel ne peut eſtre eſmeu pour toutes ces paroles, ains ne ceſſoit de pourſuyure Abner, ſelon qu'il ſ'enfuyoit ayant ſa lance tournee. Mais quand Abner veid qu'Aſahel approchoit de trop pres, il le bleſſa à mort, tellement qu'il tomba au chemin. Ceux qui pourſuyuoyent Abner auec luy, eſtãs venus au lieu, ou Aſahel eſtoit couché tout mort, ſ'arreſtoyent là, ne ſe ſouuenans plus de leur entrepriſe. Mais Ioab & ſon frere Abiſai, ne ſ'arreſterent point au corps mort, ains paſſerent outre: & eſtans eſmeus de mal talent, pour la mort de leur frere, pourſuyuirẽt Abner d'vne grande viſteſſe, iuſques au Soleil couchant, & iuſques au lieu appelé Ama, qui ſignifie Conduit d'eauës. Là Ioab ſ'arreſta en vn lieu eminẽt, & regardoit Abner fuir auec ſes Beniamites. Abner alors ſ'eſcria, que c'eſtoit trop pourſuyui, & que la colere de Ioab auoit trop duré, & eſtoit temps qu'elle ſ'appaiſaſt: & ne falloit point ainſi contraindre par vne pourſuite dure & obſtinee, ceux qui eſtoyent d'vn meſme ſang, à ce qu'ils retournaſſent bataille de rechef, & les deſtourner de leur fuite pour les faire entrer en nouueau cõbat. D'auantage, Abner faiſoit ceſte remõſtrance à Ioab, & à Abiſai, que leur frere Aſahel eſtoit mort par ſa propre faute: car aſſez de fois il l'auoit aduerti qu'il ſe deportaſt de tant pourſuyure: à quoy nonobſtãt il ſ'eſtoit obſtiné: dont il auoit eſté cõtraint de le frapper, & eſtoit mort de ce coup. Ceſte remõſtrance fut trouuee bonne: & tout incontinẽt Ioab feit ſonner la retraite, & empeſcha ſes gens de pourſuyure plus outre: & aſſeit ſon camp en ce lieu là: & luy & ſes gens y repoſerẽt toute la nuict. Au cõtraire Abner ne feit autre choſe toute ceſte meſme nuict, que gaigner pays: & paſſa

Abner pourſuyui par Aſahel, le tuë.

Remõſtrãce d'Abner pourſuyui, à Ioab.

passa outre le Iordain, & ne cessa iusques à ce qu'il paruint au palais royal d'Isboseth. Le lendemain Ioab vou lut sauoir le nombre de ceux qui auoyent esté tuez: & les feit tous enseuelir, ou il trouua le nombre de trois cens hommes tuez du costé des Beniamites, & soixante auec: & de son costé seulement dixneuf, hors mis Asahel, duquel il feit porter le corps en la ville de Bethléem, & enterrer au sepulchre de ses ancestres: & s'en retourna auec ses gens en Hebron vers Dauid leur nouueau Roy. Voyla quel a esté le commencement de la guerre Ciuile entre les Hebrieux, laquelle dura quelque tẽps: tant y a, que ce fut en telle sorte, que le parti de Dauid se renforçoit de plus en plus: & les forces de ceux, qui obeissoyent aux successeurs de Saül, se diminuoyẽt tous les iours. Ce pendant Dauid eut six fils de six femmes. Le premier fut Ammon, d'Achinoam Iezrahelite: le second Daniel de sa femme Abigail: Le troisiéme Absalon, de Maacha, fille de Tholmaï, Roy des Gessuriens: Le quatriéme Adonias, fils d'Hagith: Le cinquiéme Saphatia, fils d'Abithal: Le sixiéme Iethraam, fils d'Egla. Apres que ceste guerre Ciuile fut esmeuë, & qu'il y eut plusieurs assauts donnez entr'eux, il fut trouué, que le principal tesmoignage de la vertu d'Abner estoit en ceci, que comme il estoit homme prudent, & sachant bien comment il falloit acquerir l'applaudissement & faueur d'vn peuple, aussi l'auoit il entretenue en son deuoir & office, en sorte que par son moyen, le peuple rédit long temps obeissance à Isboseth. Depuis il fut accusé enuers son Roy, qu'il auoit eu la compagnie d'vne concubine d'iceluy, nommee Respha, fille de Sibath. Pour laquelle cause Isboseth se courrouça fort aigrement contre luy. Abner fut despité de ceste obiurgation, comme si vne mauuaise grace luy eust esté rendue pour toute recompense de son loyal seruice: & lors il feit ses grãdes protestations, qu'il feroit tant que tout le royaume de Dauid entre les mains de Dauid: & declareroit ouuertemẽt à tous, que ce qu'Isboseth iouïssoit du royaume outre le Iordain, ce n'estoit point par sa propre prudence ou vertu, ains par la discipline militaire de sõ ami fidele, qui l'auoit loyaument serui iusques à ce iour là.

Commencement de la guerre ciuile entre les Hebrieux, & lignee de Dauid.

Protestatiõs d'Abner en faueur de Dauid, & de leur alliance.

Et ne feit pas grand ſeiour depuis, qu'il n'enuoyaſt meſſagiers en Hebron, vers Dauid, pour faire alliance auec luy, auec telle cõdition que requeroit Abner, qu'il fuſt entre les principaux & plus familiers amis du Roy, quand il ſeroit aduenu qu'il auroit fait reuolter le peuple de l'obeiſſance du fils de Saül, & Dauid fuſt recogneu Roy de tous les Hebrieux. Dauid oyant ces nouuelles, fut fort ioyeux, & accepta volontiers la condition qui luy eſtoit offerte: & afin que l'alliãce fuſt plus ferme, il demanda que ſa femme Michol luy fuſt renuoyee laquelle il auoit achetee bien cherement, & au grand danger de ſa propre vie: car elle luy auoit couſté cent teſtes de Philiſthins. Abner dõcq auãt toutes choſes l'oſta à Phaltiel à qui Saül l'auoit baillee en mariage, & la renuoya à Dauid: mais ce ne fut pas ſans l'aide d'Iſboſeth: car Dauid luy auoit auſſi eſcrit, que c'eſtoit bien raiſon que ſa femme luy fuſt rendue. Puis apres Abner aſſembla les Anciẽs du peuple, & les gouuerneurs & capitaines de guerre, & parla à eux preſque en ceſte façon: Qu'il les auoit empeſchez de laiſſer le parti du fils de Saül, pour ſuyure Dauid: & maintenant il ſeroit bien d'aduis qu'ils le feiſſent, comme ainſi fuſt, qu'il euſt cogneu pour certain, que le Prophete Samuel l'auoit éleu pour Roy, ſur toute la nation des Hebrieux, & ce par ſentence & autorité de Dieu: & que ce meſme Prophete auoit predit, que ſous la conduite de Dauid vengeance deuoit eſtre faite des Philiſthins, & qu'iceux ne pourroyent eſtre reduits ſous le ioug & obeiſſance des Iſraëlites, ſinon ſous le regne de Dauid. Or quãd les plus Anciẽs & les gouuerneurs eurent oüi ces propos, & ſe ſentirent aſſeurez qu'Abner eſtoit deſcendu à leur opinion, ils mirent en apres leur affection en Dauid, il ne reſtoit, ſinon que les Beniamites s'accordaſſent à cela, à cauſe que la garde & les officiers d'Iſboſeth eſtoyent de ceſte tribu, & lignee de Beniamin. Abner doncq parla auſſi à ceux ci: & ayant biẽ cogneu qu'ils n'y cõtrediſoyent point, il ſ'en alla vers Dauid accompagné enuiron de vingt perſonnes, voulant faire ratifier ceſte alliance qu'ils auoyent accordee: tant pource qu'vn chacũ en ſes affaires ſe fie plus à ſoy meſmes

Paroles de Abner aux Hebrieux.

Confirmation d'alliãce d'Abner auec Dauid.

mes qu'aux autres, que d'autãt qu'il vouloit bien aduertir Dauid, de ce qu'il auoit pour luy enuers les Anciens & gouuerneurs : & meſme qu'il auoit auſſi attiré à ſon parti la lignee de Beniamin. Dauid luy feit vn recueil humain, & le feſtia ſomptueuſemẽt par quelques iours: apres leſquels Abner demãda ſon congé, afin qu'il allaſt vers l'oſt des autres Hebrieux, pour l'amener à Dauid, & pour accõplir de fait, ce qu'il auoit promis de paroles, & pour luy liurer & bailler entre mains la domination de tout le peuple. A grãd peine eſtoit il ſorti de la ville d'Hebrõ pour aller faire ce qu'il auoit promis, que voyci Ioab, prince de l'armee, retournant de quelque voyage, qui ſe trouua là : & apres qu'il eut oüi dire que Abner ayãt fait alliance auec Dauid, ne faiſoit que partir de là, pour aller procurer que tout le royaume luy fuſt mis entre mains : & craignant que ceſtuy ci obtint le premier lieu entre les amis du Roy, cõme celuy qui auroit éleué Dauid en la dignité royale, & qui autrement eſtoit hõme prudent & de bon conſeil, & qui auec cela ſauoit bien cõſiderer la varieté des temps, & que luy ne cõmençaſt à abaiſſer d'eſtat, ou qu'il fuſt priué de l'office de capitaine general de la gend'armerie, il cõceut vn mauuais & peruers conſeil. En premier lieu il aſſaillit par calõnies, & taſcha de faire entendre au Roy qu'il ſe deuoit dõner garde d'Abner, & n'adiouter foy à ſes paroles. Car il n'y auoit rié qu'il n'eſſayaſt pour cõfermer le royaume au fils de Saül : & maintenant ayant braſſé quelque trahiſon, il eſtoit là venu pour ſurprendre Dauid, & ayant obtenu ce qu'il demãdoit, il ſ'en alloit auec vne certaine eſperãce de le tromper. Apres que Ioab eut cogneu que toutes ſes paroles & remonſtrances ne luy profitoyent de rien, & que Dauid n'en eſtoit nullement eſmeu, il changea de conſeil, & conceut en ſon eſprit vn fait audacieux: & ſe tenant pour aſſeuré qu'il oſteroit la vie à Abner, enuoya incontinent gens pour courir haſtiuement apres luy, & qui le peuſſent atteindre à la courſe. Quand ils l'auroyent atteint, ils auoyent charge de luy dire de la part de Dauid qu'il euſt à retourner, comme ſ'il euſt oublié à luy dire quelque choſe qui fuſt de grãde importance. Les gẽs que Ioab auoit enuoyez,

Mauuais & peruers conſeil de Ioab, enuieux cõtre Abner.

vinrent trouuer Abner à vingt ſtades pres de Hebron, en vn lieu lequel on appelloit Beſira, & les ayant oüi parler, & ne ſouſpeçonnant rien de ce qui luy deuoit aduenir, ſen retournoit en Hebron, ou eſtoit Dauid. Ioab luy vint au deuant pres des murailles, & luy feit bon recueil, luy montrant bon viſage: comme on void aduenir coutumierement, quād les hommes ont baſti quelque trahiſon: & pour couurir leur meſchant vouloir, ils montrēt vn beau ſemblāt, & ſe deſguiſent pour venir à bout de ce qu'ils ont cōceu. Ioab dōc tira Abner à part hors de la compagnie, qui eſtoit là preſēte, comme ſ'il euſt eu à luy dire quelque choſe de grand ſecret. Et l'ayant ainſi tiré ſous vne porte à l'eſcart, tira ſon poignard, & luy en donna au trauers des coſtes, & le tua de ce coup: & n'y eut hōme qui veiſt dōner le coup, qu'Abiſai frere de Ioab. Voyla quelle a eſté la fin d'Abner, qui eſtoit vn perſonnage excellent, lequel Ioab tua en trahiſon, pretendant qu'il vouloit par ce moyen venger la mort de ſon frere Aſahel, qui auoit eſté occi par Abner en la bataille donnee pres de Hebron, d'autant qu'il pourſuyuoit Abner trop obſtinément. Mais à la verité, il n'y eut rien qui feiſt faire cela à Ioab, ſinō qu'il craignoit fort de dechoir de l'honneur qu'il auoit obtenu, & que Dauid ne transferaſt à Abner la conduite de la gend'armerie. On peut bien voir par cela, que les hōmes qui ſont adōnez à ambition & auarice, ne laiſſent rien qu'ils n'attentent, & ne veulent quitter la place à autruy, tant grand ſoit il. Et de fait, quand telles gens veulent venir à bout de leurs deſirs, ils ne font cōſcience de perpetrer quelque horrible cas, quel qu'on puiſſe ſonger: & de peur qu'ils ont de perdre ce qu'ils ont vne fois recouuré, ne craignēt de faire encore de plus grādes meſchancetez. Et voyci quelle opinion ils ont, que c'eſt vne plus legiere perte, & plus facile à porter, de ne point paruenir à quelque degré & haute dignité, que de dechoir des biēs, leſquels deſia on a accoutumez. Parquoy ceci leur demeure de reſte, qu'ils ont vne plus grande audace, quand ils craignent d'eſtre fruſtrez de leur premiere felicité. Mais ce m'eſt aſſez d'auoir fait ceſte remontrance comme en paſſant. Or Dauid ayant oüi com-

Abner tué en trahiſon par Ioab.

Remōſtrance ſainte de l'auteur, Exēplaire.

comment Abner auoit esté tué ainsi par Ioab, fut grandement marri, & leuant la main au ciel, proteſta à haute voix, que ce meurtre auoit esté fait sans son sçeu, ou consentement. D'auantage, il maudit l'auteur de ceſt homicide, & toute sa famille : & condamna par sa sentence les complices de ce forfait. Car il craignoit fort qu'on ne penſaſt qu'il eut par ce moyen enfreint l'alliance qu'il auoit faite auec Abner: & ordonna vn dueil public, & que funerailles ſolennelles fuſſent faites au treſpaſſé : & que tous rompiſſent leurs habillemens, & fuſſent veſtus de sacs. Les obſeques d'Abner furẽt ainſi faites, & Dauid luy meſme y voulut aſſiſter, & accompagner le corps auec les plus honorables & principaux gouuerneurs. Les larmes ſortans de ſes yeux ; & ſes lamentations rendoyẽt ſuffiſant teſmoignage de la bonne affection, que Dauid portoit à Abner, quãd il viuoit, ou de la grande douleur qu'il ſentoit le voyant mort deuant ſes yeux : & qu'il auoit eſté tué contre toute ſa volonté. Et il y eut bien plus, car il voulut que le feit enterrer magnifiquemẽt en Hebron: & auec cela il luy compoſa vn Epitaphe: & fut le premier qui farmeſta ſur le ſepulchre, & qui y plora, & qui incita les autres par ſon exemple à faire le ſemblable. Et fut tant contriſté de la mort d'Abner, que quelques prieres que ſes amis luy euſſent peu faire, tant y a, qu'il ne peut eſtre induit à manger tout ce iour là: mais ayant fait ſerment, il iuſna iuſques à Soleil couchãt: & pour cela il acquit grãde faueur enuers le peuple. Car tous ceux qui aimoyent Abner, approuuerent ce dernier honneur, que Dauid luy auoit fait, loüant auſſi la fidelité qu'il luy auoit gardee iuſques à la fin: d'autant qu'il luy auoit fait tout ce, que vn ami peut faire à l'autre: & ne luy auoit donné ſepulture qui euſt iamais eſté tenue à meſpris ou ignominie, comme on feroit à vn ennemi. D'auantage, vn chacun pour ſon profit particulier, conſideroit la benignité de Dauid, qui meritoit bien d'eſtre conſideree: & n'y auoit perſonne qui ne ſe promiſt quelque bonne choſe d'icelny. Par ce moyen Dauid acquit vn bon bruit: & nul n'auoit plus opinion qu'il euſt eſté cõſentant de la mort d'Abner. Et outre cela, auant que le peuple, qui eſtoit là

Sentẽce & maledictiõ de Dauid contre les meurtriers d'Abner,

Cõplainte & Epitaphe de Dauid ſur la mort d'Abner.

venu pour les funerailles, partist de ce lieu, Dauid leur remõtra, qu'il auoit senti grande engoisse en son cœur: & quel dommage tout le peuple auoit receu en la mort d'vn tel personnage excellent tant au faict de guerre, qu'en conseil, & aussi vaillãt entre les autres. Mais Dieu (disoit il) qui gouuerne toutes choses, ne laissera point la mort d'vn telle homme impunie. Iceluy me sont tesmoin, qu'il n'est point en ma puissance de punir Ioab & Abisai son frere, lesquels ont quasi plus d'autorité enuers l'armee, que ie n'ay pas moy mesme. Toutesfois ils ne pourront euiter la vengeance de Dieu. Voyla dõc comment Abner a fini ses iours.

Or Isboseth, fils de Saül, estant aduerti de la mort d'Abner, fut fort contristé en son cœur, se voyant priué d'vn tel homme, qui estoit son parent, & qui auoit esté la principale cause qu'il auoit succedé au royaume de son pere, & en fut fort affligé: tellement qu'il ne vesquit pas long temps apres. Car les fils de Hieremon, assauoir Banaoth & Than, le tuerent en trahison. Ces deux ci estoyent de la lignee de Beniamin, & des principaux entre tous les gouuerneurs. Ils pensoyent, que quand ils auroyent tué Isboseth, ils seroyent de grans dons de Dauid, & qu'il les éleueroit à grandes dignitez & honneurs. Ayans donc trouué Isboseth seul en sa chambre dormant apres disner, & voyans qu'il n'y auoit là aucun de ses seruiteurs & officiers, & que la portiere mesme estoit abbatue de sommeil, tant pource qu'elle estoit lasse, que pour la grande chaleur qu'il faisoit, ils entrerent secretement dedans la chambre, & le tuerent ainsi qu'il dormoit. Ils ne se contenterent point de cela, ains luy trencherent la teste: & ne cesserent de cheminer tout ce iour là & la nuict suyuante, comme s'ils eussent là laissez ceux, qui les auoyent offensez, pour aller trouuer hastiuement celuy, à qui ils eussent fait fort grand plaisir. Et feirent tant qu'ils vinrent en Hebron, & montrerent à Dauid la teste d'Isboseth, le priãs qu'il eust esgard à ce bon seruice qu'ils luy auoyẽt fait, en mettant à mort celuy qui luy estoit competiteur au royaume. Mais ils se trouuerent bien loin de leur compte: car ils ne furent point recueillis du Roy selon

D'Isboseth tué en trahison en sa chambre.

lon leur fantasie: ains il parla à eux en ceste façon: Meschans, qui deuriez desia estre pendus au gibbet, ne saiuez vous pas comment i'ay recompensé, ou quelle retribution i'ay faite à celuy qui auoit occi Saül, lequel m'auoit apporté la couronne d'or, & les braçelets d'iceluy? Et toutefois en cela n'auoit il rien fait que Saül ne l'eust requis de faire, à celle fin qu'il ne fut pris vif des ennemis. Possible est, que vous auiez opinion que ie fusse deuenu tout autre, & qu'ayant chãgé de façon de faire, ie prinsse maintenant plaisir à receuoir gens de meschante vie, & que ie deusse embrasser le meurtre, que vous auez commis, comme vn excellent benefice offert par vous: voire, que ie deusse receuoir vne telle offre de vos mains, qui auez meurtri vn homme innocent sur son lict, qui iamais n'auoit fait desplaisir à personne, ains qui plus est, vous auoit tant aimez & honorez. Parquoy vous serez punis de la trahiſõ que vous auez cõmise enuers vostre maistre, & du tort, que vous m'auez fait, quãd vous auez eu ceste mauuaise opinion de moy, pensant que ie prendroye plaisir à oüir les nouuelles d'vn tel meurtre fait en la personne d'Isboseth: car vous ne pouuiez plus griefuemẽt blesser ma reputation, qu'en ayant vne telle opinion de moy. Apres qu'il eut ainsi parlé, il leur feit premierement couper les pieds & les mains, & finalement les feit mettre à mort par ses gens de guerre. Il celebra aussi les funerailles d'Isboseth, & feit porter la teste d'iceluy dedans le sepulchre d'Abner. Or ces choses ainsi faites, les principaux d'entre les Hebreux, vindrent vers Dauid en Hebron, auec les chefs de bandes, capitaines & preuosts: & se presenterent tous à son seruice & tout leur bien, luy ramentenans les plaisirs passez qu'ils luy auoyent faits, voire quand Saül viuoit: & qu'ils l'auoyent grandement honoré quand il estoit chef de la gend'armerie du Roy. Ils luy proposerent aussi, que par election diuine le Prophete Samuel l'auoit declaré Roy, & ses fils apres luy, & que luy seul auoit esté pardonné de Dieu pour dompter les Philisthins, & remettre en bon ordre l'estat du royaume d'Israël. Dauid fut ioyeux de leur bonne affection, & les exhorta de perseuerer en ce qu'ils auoyent

Harangue rigoureuse de Dauid contre les meurtriers d'Isboseth.

Punition horrible contre les meurtriers d'Isbozeth.

bien commencé, disant qu'ils ne se repentiroyent point de ce bon vouloir qu'ils auoyent enuers luy. Et leur feit vn grand banquet, & les traita humainement: puis les renuoya pour faire venir le peuple en Hebron vers luy.

Hebrieux diuisez en lignee, se presentent au seruice de Dauid.

De la lignee de Iuda il y eut six mille & huit cens hommes de guerre, portans lances & boucliers, qui vinrent à Dauid, lesquels au parauant auoyent suyui le parti du fils de Saül: & sans lesquels ceste lignee de Iuda auoit crée Dauid pour leur Roy. De la lignee de Simeon il y en eut sept mille & cent: de la lignee de Leui quatre mille sept cens, auec leur conducteur Iodan: auec lesquels aussi estoit le Sacrificateur Sadoc, & vingt deux des principaux gouuerneurs de son parentage. De la lignee de Beniamin il y en eut quatre mille. Car ceste lignee tenoit encore bon, esperant qu'aucun des successeurs de Saül deust obtenir le royaume. De la lignee d'Ephraim il y en eut vingt mille & huit cens, qui estoyent tous duits aux armes, vaillans & forts. De la demie lignee de Manassé il y en eut dix & huit mille. De la lignee d'Issachar vingt mille hommes de guerre, & deux cens qui sauoyent predire les choses à venir. De la lignee de Zabulon, cinquante mille hommes d'elite: car il n'y eut point d'autre lignee qui se retira toute vers Dauid que ceste ci. Tous ceux ci vsoyent de telles armes, que faisoit la lignee de Gad. De la lignee de Nephthali il y auoit mille capitaines des plus apparens, & vn nombre infini, qui suyuoit. De la lignee de Dan vingt sept mille hommes exquis: & de la lignee d'Aser quarante mille. Et des deux lignees, qui habitoyent outre le Iordain, assauoir Ruben & Gad, & de l'autre demie lignee de Manassé il y eut vingt deux mille hommes portans lance & bouclier, & armez de heaume & glaiue. Les autres lignees aussi estoyent armees de glaiue. Ce sont ci les cõpagnies & bandes des gens de guerre, qui vinrent à Dauid en la ville d'Hebron auec grandes munitions de guerre, & prouisions de bled, de vin, & de toutes autres choses necessaires pour la guerre. Tous d'vn consentement accorderent qu'il fust leur Roy. Apres qu'ils eurent celebré la feste par l'espace de trois iours, & fait grand chere les vns auec les autres, Dauid les

mena

mena tous contre Hierusalem.

Les Iebuséens (qui aussi estoyét de la race des Chananéens) tenoyent alors la ville de Hierusalem. Ils fermerent les portes, quand ils sentirent venir Dauid, & meirent sur les murailles de la ville tous les aueugles & boiteux, & toutes gés mesh aignez: ce qu'ils feirét pour despiter le Roy: & disoyent que ceux ci suffiroyent pour repousser leurs ennemis, se fians en leurs murs & autres fortereſſes. Dauid se voyant ainsi moqué & mesprisé, fut esmeu de courroux, & cõmença à donner l'assaut. Ses gens se portoyent vaillamment, & n'y auoit personne, qui ne feit quelque effort: car ils pensoyent que quand ils auroyent gaigné ceste ville par force, les autres, qui se voudroyent obstiner, & montrer rebelles comme ceux ci faisoyent, y prendroyent exemple, & auroyent crainte. Les Hebrieux doncq feirét tant, qu'ils prinrent la partie basse de la ville: restoit seulement le chasteau à prendre: & Dauid proposa des honneurs & dons aux soldats pour les inciter à bien faire: & promit à celuy qui parla vallee mõteroit à ceste forteresse, de le faire chef de toute l'armee. Tous y accouroyent, & se parforçoyent d'y monter, embrasez de ce desir de paruenir à ce grand honneur, que Dauid proposoit à cil, qui y monteroit. Ioab, fils de Saruia, fut le premier qui y monta: & quand il fut dessus la tour, il demanda au Roy ce qu'il auoit promis, assauoir la superintendence & le gouuernement sur toute l'armée. Apres cela il chassa tous les Chananéens hors la forteresse, & feit refaire toute la ville de Hierusalem, qui fut appelee la cité de Dauid: auquel lieu il feit sa residence tout le temps de son regne. Au demeurant, il regna sept ans & six mois sus la seule lignee de Iuda en Hebron. Et apres qu'il eut choisi Hierusalem pour son siege royal, il prosperoit de plus en plus: & Dieu ennoblissoit & faisoit croitre de iour en autre ceste ville là en beaux pour pris & bastimens. En ce temps, le Roy Hiram enuoya ses ambassadeurs vers Dauid, pour faire alliãce auec luy & le receut en sõ amitié: & enuoya à Dauid des cedres & des ouuriers excellens, pour luy bastir vne maison royale en Hierusalem. Dauid meit en vn, la haute ville

Siege de Dauid deuant Hierusalem moqué & mesprisé des Chananéens.

Hierusalem dite cité de Dauid apres la prise d'icelle.

& la forteresse: & donna la charge à Ioab, fils de Sarvia, de fermer le tout dedans mesmes murailles. Dauid donc fut le premier, qui donna ce nom à la ville, apres qu'il en eut chassé les Iebuséens. Du temps de nostre pere Abraham on l'appeloit Salem. Aucuns affermet, que quand on trouue en Homere ce mot de Salem ou Solyme, il faut entendre par cela la ville de Hierusalem: car selon les Hebrieux le temple a esté appelé de ce nom, signifiant Seurté, ou, Asseurance. Que si on compte bien tout le temps depuis que Iosué capitaine des Israëlites contre les Chananéens, distribua aux lignees la terre en heritage, apres lequel les Hebrieux ne peurent iamais chasser de Hierusalem ces peuples barbares iusques au temps, que Dauid la print par force, on trouuera qu'il y aura cinq cés & quinze ans. Il ne faut point que nous laissions passer ce qui est à dire d'vn certain Orphon, homme riche entre tous les Iebuséens. Au sac de la ville il fut espargné, & Dauid luy sauua la vie, tant pource qu'il auoit touſiours porté vne bonne affection aux Hebrieux, que d'autant qu'il auoit fait quelque plaisir au Roy en particulier: comme nous mōtrerons ci apres mieux à propos. Dauid print aussi autres femmes & concubines: & eut onze fils, assauoir Amna, El, Seba, Nathan, Solomō, Iebar, Eliel, Phalna, Emaphen, Ienas, Eliphal, & vne fille nommee Thamar. Les neuf furent engendrez de femmes legitimes, & les deux derniers de concubines. Et Thamar estoit sœur germaine d'Absalom. Apres que les Philisthins eurent entendu que les Hebrieux auoyent crée Dauid pour leur Roy, ils amasserent vne armee pour venir contre eux: & de fait vinrent occuper là vne descente appelee la vallee des Geants, qui est assez pres de Hierusalem: & là ils asseirent leur ost. Dauid, qui ne souloit rien faire sans demander conseil à Dieu, commanda au Sacrificateur de prendre son Ephod, & sauoir quel euenement Dieu promettoit de ceste bataille. Le Sacrificateur luy apporta bonne & ioyeuse response: & Dauid sans delay mena aussi son armee cōtre les Philisthins. Apres que l'escarmouche fut cōmencee, Dauid assaillit ses ennemis par derriere, sans qu'ils y prinssent garde: & tua vn grād nombre

D'Orphon riche entre les Iebuséés, espargné à la prise de Hierusalé.

Bataille entre les Hebrieux & les Philisthins, pres Hierusalé.

nõbre d'iceux,& meit le reſte en fuite. Il ne faut point qu'on penſe, que l'armee des Philiſthins qui pour lors enuahirent les Hebrieux, fuſt petite, & que ce fuſſent gens de laſche courage: comme ſi on auoit coniecture probable par ce qu'ils furent deffaits ſans grande difficulté,& ſans auoir fait au parauant quelque choſe memorable:mais on doit entendre, qu'ils auoyent appelé à leurs ſecours toute la Syrie,& la Phenice:qui fut cauſe,qu'apres auoir eſté tant de fois veincus, & apres vne ſi grande deſconfiture de leurs gens, ils ont raſſemblé plus grandes forces pour faire derechef la guerre:comme ainſi ſoit qu'apres ceſte deſconfiture meſmes ils ont augmenté du tiers leur armee, & ont enuahi le royaume & les terres de Dauid, & ont bien oſé aſſeoir leur camp au lieu meſme ou ils l'auoyent aſſis au parauant. Dauid demanda conſeil à Dieu de rechef:à quoy le Sacrificateur reſpondit,qu'il falloit que ſon armee ſe tinſt coy dedans le bois, appelé la foreſt de Pleur, qui n'eſtoit pas loin de l'oſt des ennemis, & ne ſe deuoit bouger de là iuſques à tant que les fueilles & branches des arbres ſe remuaſſent d'elles meſmes,ſans aucune bouffee de vent. Ce que les gens de Dauid eſpierẽt diligemment: & Dieu leur donna tout à propos certain ſigne de ſa preſence. Ainſi Dauid ſans plus tarder feit ſortir ſes gens, & fauança, eſtant auſſi certain de la victoire, comme ſi dés lors il l'euſt en la main : car l'auant garde des ennemis ne peut ſouſtenir le premier choq : mais auſſi toſt qu'on eut commẽcé la bataille, ils tournerent le dos, & les Iſraëlites ne furent pas moins diligens à pourſuyure, que les ennemis à fuir : & en tuoyent & ruoyent par terre autãt qu'ils en rencõtroyent: & meſme les purſuyuirent iuſques à la ville de Gezer, qui eſt ſur les frõtieres des deux pays. Apres cela, les Hebrieux reuinrent au pillage du camp,ou ils trouuerent de grãs butins & riches deſpoüilles, qu'ils emporterent ſans qu'il leur fuſt fait grãde reſiſtãce: & pillerent auſſi leurs idoles les rompans pas pieces. Et pource qu'ils auoyent de nouueau obtenu victoire contre leurs ennemis les Philiſthins, il ſembla bon au Roy, & auſſi les Anciens & principaux gouuerneurs du peuple furent de ceſt auis.

Conſeil du Sacrificateur de Hieruſalem à Dauid,touchant ſon armee.

Armee des Philiſthins deffaite par les Hebrieux, et leurs idoles briſees & rompues.

aduis, que toute la force de la lignee de Iuda fuſt appelee de tous les quartiers du royaume, & auec eux les Sacrificateurs & Leuites, & qu'enſemble ils ſ'en allaſſent en la vile de Cariathiarim, & que de ce lieu là ils tráſportaſſent l'Arche du Seigneur en Hieruſalem, & que tout le ſeruice diuin fuſt deſormais celebré en ceſte vile là auec tous les ſacrifices & ceremonies que leurs anceſtres obſeruoyent. Car ſi le ſeruice de Dieu n'euſt point eſté en meſpris ſous le regne de Saül, le peuple n'euſt iamais receu vn telle deſconfiture. Apres doncq que l'aſſemblee fut faite ſelon ce, qui auoit eſté reſolu, le Roy ſe meit en train pour faire tranſporter l'Arche. Les Sacrificateurs la tirerent hors de la maiſon d'Aminadab, & la meirent ſur vn chariot neuf, trainé par des bœufs, & la donnerent aux freres & fils d'iceluy pour la conduire en telle ſolennité, que le Roy alloit deuant, & tout le peuple ſuyuoit apres deuiſãs les vns des pſeaumes & hymnes, les autres des chãſons du pays, en dançant au ſon de diuers inſtrumens de muſique: & auec tout cela il y auoit des trompettes & cymbales: tellemẽt auec vne telle reſioüiſſance ils menoyent l'Arche en Hieruſalem. Quand ils furent venus en vn lieu appelé l'Aire de Chidon, vn nommé Oza, mourut là ſoudainement par vn manifeſte iugement de Dieu, car comme les bœufs euſſent trainé le chariot hors des ornieres, Oza voyant que l'Arche penchoit, fut bien ſi oſé (combien qu'il ne fuſt Sacrificateur) d'y mettre la main pour l'engarder de tomber, & mourut tout à l'inſtant: & depuis le lieu a eſté appelé, le frappement de Oza. Lors Dauid fut eſtonné, penſant qu'il luy en pourroit bien autant aduenir qu'à Oza, ſ'il receuoit en ſa maiſon l'Arche du Seigneur, veu qu'Oza n'auoit fait que tendre le bras pour la toucher, & toutefois il auoit eſté frappé de mort: & pource il differa de la faire mener en Hieruſalem, & ſe deſtourna vn peu du chemin pour aller en la maiſon d'vn homme iuſte, nommé Obadam, qui eſtoit de la lignee de Leui, ou il la feit poſer. Auquel lieu elle demeura trois mois entiers: & pour la demeure d'icelle la maiſon d'Obadam fut benite de Dieu. Le Roy eſtãt aduerti que ce Leuite de fort pauure, eſtoit deuenu grãdement

Conduite de l'Arche en Hieruſalem.

Obadam homme iuſte.

dement riche en peu temps, voire iusques là que ceux qui auoyent veu l'accroissemẽt de son bien, luy en portoyẽt enuie, ne craignit plus qu'aucun mal luy aduinst: ains la feit transporter en sa ville: là ou la pompe fut telle, que les Sacrificateurs la portoyent, & estoit conduite par sept compagnies de gens, lesquelles Dauid auoit ordonnees à cela: & ce pendãt le Roy luy mesme ioüoit de la harpe, & dançoit. Cependant Michol sa femme, fille du premier Roy Saül, le regardoit, & se mocquoit. Apres que l'Arche fut apportee en la ville, ils la poserent au tabernacle, que le Roy auoit fait faire. Au reste, ceste feste ne fut point sãs sacrifices magnifiques: & auec ce il y eut vn banquet dressé pour tout le peuple: en sorte qu'il n'y eut ne femme ni homme, non pas mesme petit enfant, qui n'eust son gateau cuit aux cendres, & vn bignet frit en la paele, & vne piece de chair du sacrifice. Et quand le peuple eut esté ainsi festié, chacun retourna en sa maison. Michol femme de Dauid, fille de Saül, vint au deuant de son mari, & feit là son oraison à Dieu, qu'il luy pleust dõner à Dauid tout ce qu'il a accoutumé de dõner quand il est fauorable à quelcun: tant y a neantmoins, qu'elle reprint son mari, de ce q̃ luy qui estoit Roy si excellẽt, auoit fait vne chose mal seante, assauoir, qu'il auoit sauté & dancé, & en sautant s'estoit descouuert deuant les yeux de ses seruiteurs & seruãtes. Mais Dauid respõdit à sa femme, qu'il n'auoit point de hõte, & ne se repẽtoit d'auoit fait ainsi d'autant qu'il sauoit que cela estoit agreable & bien receu de Dieu, qui l'auoit preferé à Saül pere d'icelle, & à sa famille, & à tous autres: & que toutes les reprehensions de sa femme ne l'empescheroyent point de chãter & sauter souuentefois: & ne se soucioit point si elle & toutes ses seruãtes trouuoyẽt cela vne chose mal seante & peu honneste. Ceste Michol n'eut point d'enfans de Dauid, mais bien de son autre mari, à qui le Roy Saül l'auoit donnee, quand il l'osta à Dauid, duquel elle eut cinq enfans, comme il sera dit en temps & lieu. Le Roy voyãt que Dieu le faisoit prosperer de plus en plus, pensa en soy mesme qu'il faisoit mal en ceci, qu'au lieu q̃ il habitoit en vn palais haut éleué, & magnifiquemẽt

Michol se moque de Dauid son mari.

Responce de Dauid à Michol.

2. Rois. 7.

basti de poultres de cedres, ce pendant il laissoit reposer l'Arche du Seigneur en vn tabernacle. Parquoy il delibera de bastir vn temple à Dieu, comme Moyse auoit predit. Et voulut bien communiquer ce conseil au Prophete Nathan, cõme ainsi soit que le Prophete luy eust desia dit qu'il feist ce qui luy sembloit bon en son cœur, & que Dieu luy assisteroit à ce faire. Dauid receuant l'exhortation du Prophete, eut encore plus grand desir de bastir le temple. Mais la nuict suyuante Dieu apparut par vision à Nathan, & luy commãda de dire à Dauid, qu'il auoit bien la volonté d'iceluy pour agreable, d'autant qu'il auoit esté le premier qui s'estoit aduisé de luy edifier vn temple: tãt y a qu'il ne vouloit point souffrir, que luy, qui s'estoit enuelopé en beaucoup de guerres, & auoit soüillé ses mains du sang des hommes, luy edifiast vn lieu de saincteté. Toutesfois quand il aura fini ses iours, son fils, qui luy succedera au royaume, qui sera appelé Solomon, m'edifiera vn temple. Et Dieu promettoit qu'il auroit le soing de Solomon comme de son propre fils, & feroit que le royaume seroit continué d'aage en aage à ses successeurs. Que si Solomõ venoit à commettre quelque iniquité, il seroit puni, mais cette punition ne s'estendroit point plus outre, qu'aux maladies & sterilitez de la terre. Dauid ayant oüi ces choses par le Prophete, fut ioyeux, sachant desia que le royaume paruiendroit à ses successeurs, & qu'apres luy sa famille seroit ennoblie & renommee. Et ainsi s'en vint deuant l'Arche, & se iettant sur sa face, adora Dieu, luy rendant graces de tous les benefices qu'il auoit receus de luy, de ce que d'vne condition si abiecte & contemptible, assauoir de la bergerie, il l'auoit éleué à vn degré si excellent, & à vne gloire si magnifique. Il le remercioit aussi de ceste prosperité & felicité qu'il auoit promise à ses successeurs, & de sa pouruoyance continuelle, par laquelle il mõtroit qu'il auoit soing des Hebrieux, & les faisoit croitre de plus en plus en hõneurs & biens. Apres qu'il eut ainsi rendu graces, & chanté vn hymne au Seigneur, il s'en alla du tabernacle. Bien peu de temps apres Dauid delibera de faire la guerre aux Philisthins, ne voulant nullement demeurer oisif, afin

Communication de Dauid à Nathan Prophete touchant l'Arche.

Solomon fils de Dauid.

Dauid rend graces à Dieu de l'auoir éleué en telle dignité.

afin que, comme Dieu auoit predit, il laissast le royaume paisible à ses successeurs, apres qu'il auroit obtenu victoire sur tous ses ennemis. Il assigna doncq iour aux gens de guerre pour s'assemblet, & commanda qu'ils vinssent tous en bon equipage: & pensant que tout fust prest, il partit de Hierusalem, & marcha contre les Philisthins, & donna la bataille, ou il tua grand nombre de ses ennemis, & gasta vne grand partie de leurs terres, lesquelles furent adiointes aux heritages & terres des Iuifs. Puis apres Dauid feit la guerre aux Moabites: & en feit vne telle desconfiture, qu'il y eut seulement la troisiéme partie demeuree de reste, laquelle il print à merci & les rengea tellement, qu'ils luy payoyent tribut tous les ans. Apres cela, il feit marcher son armee contre Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sopheniens, & luy liura la bataille pres du fleuue Euphrates, & en ceste bataille il occit vingt mille hommes de pied des ennemis, & cinq mille hommes de cheual. Il print aussi mille chariots: desquels il en reserua seulement cent pour soy, & feit mettre le feu à tout le reste. Sur ces entrefaites, Adad Roy de Damas & de Syrie, ayant oüi que Dauid auoit fait la guerre à Adrazar, qui luy estoit ami & cõfederé, s'auança auec vne grãde & forte armee pour venir au secours de son compagnon, s'attendant biẽ qu'il feroit leuer le camp à Dauid, mais il fut cõtraint de batailler contre Dauid pres du fleuue Euphrates: & en ceste bataille il perdit la pluspart de son armee, car il y eut vingt mille hommes tuez sur le champ: le reste se sauua par fuite. Nicolas au quatriéme liure de ses histoires fait mention de ce Roy Adad en ceste sorte: „ Long tẽps apres il y eut vn hõme natif du pays, nõmé *masene*, Adad, homme puissant & riche par dessus tous autres, lequel obtint le royaume de Damas, & du reste de la Syrie outre la Phenice. Cestuy-ci eut guerre cõtre Dauid Roy des Iuifs, & se donnerent souuent bataille l'vn à l'autre: & finalement Adad fut veincu pres du fleuue Euphrates: ayant declaré par beaucoup & grans faits „ d'armes qu'il estoit Roy magnanime, & hõme de grande force & vertu. Ledit Nicolas en recite autãt des successeurs de ce Roy Adad, qu'ils ont receu de main en

Bataille & victoire de Dauid, contre les Philisthins.

Histoire de Nicol. Damasc. touchant le Roy de Damas, nõmé Adad.

main les vns des autres & le royaume & le renom. Voyci qu'il dit : Apres qu'Adad fut mort, ſes ſucceſſeurs obtinrent le royaume iuſques à la dixiéme generation, va chacun prenant de ſon pere le nom auec le royaume: comme les rois d'Egypte ſont appelez Ptolomee. Or le plus puiſſant de tous ceux_ci, qui fut le troiſiéme en ordre, voulant effacer l'ignominie & l'opprobre qui auoit eſté fait au royaume du tẽps de ſon grãd_pere, recommença la guerre contre les Iuifs, & gaſta le pays de Samarie. Nicolas a bien dit la verité en ceſt endroit: car vrayement ceſt ceſtuy Adad, qui enuahit le pays de Samarie du temps qu'Achab eſtoit Roy ſur Iſraël: duquel nous parlerons quand il en ſera temps. Au ſurplus Dauid marcha auec ſon armee par tout le royaume de Damas, & le reſte de la Syrie, & rengea ſous ſon obeiſſance tout ce pays_là: & ayant mis bonnes garniſons par tout, où il eſtoit neceſſaire, & rendu le Roy & le pays tributaire, il ſ'en retourna en ſa maiſõ: & en recognoiſſance de ſa victoire, il cõſacra à Dieu en la ville de Hieruſalé les carquois d'or des gens de la garde de ce Roy, & leurs autres harnois. Depuis Suſach Roy d'Egypte ayant veincu Roboam fils de Solomon, pilla la ville, & emporta ces carquois auec pluſieurs autres riches deſpoüilles. Nous ferõs plus ample mention de ceci, quand il viendra à propos. Or Dauid, Roy des Iſraëlites, viſant & ſe ſeruant du bõ_heur qui luy eſtoit enuoyé de Dieu, aſſaillit les principales forteresſes d'Adrazar, aſſauoir Beta & Machon, & les prit par force, & pilla tout ce qu'il y trouua de precieux: entr'autres, il y trouua grande quantité d'or & d'argent: & auec cela vne ſorte de cuyure, qui eſt eſtimé plus precieux que l'or: duquel Solomon feit faire depuis ce grãd vaiſſeau qui fut appelé la mer, & les beaux baſſins, quand il voulut enrichir le tẽple. Apres le Roy des Amatheniens eſtãt aduerti de la deſcõfiture, que le Roy Adad auoit receuë, & de la perte de ſon armee, & craignant que quelque incõuenient ne luy aduinſt, delibera de cercher de ſon bon gré l'amitié & l'alliance de Dauid, & enuoya vers luy ſon fils Adorã, pour luy gratifier de la victoire qu'il auoit obtenue cõtre Adad, qui luy eſtoit auſſi ennemi, & pour le prier de le re-

Damaſcenies & Syriés reduits en l'obeiſſance de Dauid.

Beta & Machon, villes priſes à force par Dauid.

le receuoir en ſon alliance, & quant & quant pour luy offrir des dõs qu'il luy enuoyoit, aſſauoir des vaiſſeaux d'or, d'argẽt & d'ærain faits à l'antique. Dauid receut en amitié ce Roy appelé Thoi, & print les dõs qu'il luy enuoyoit, & feit bõ recueil à ſon fils, le traitãt cõme le pere & le fils le meritoyẽt: & cela fait, le renuoya vers ſon pere. Dauid dedia à Dieu, auteur de ſa victoire, ces preſens auec l'autre or, qui auoit eſté pris des autres villes; & Dieu luy fauoriſoit, tellement que nõ ſeulement il le faiſoit proſperer, quand luy meſme eſtoit en perſonne pour faire la guerre, mais auſſi quand il enuoyoit quelcun: cõme quand il enuoya Abiſai frere de Ioab, lieutenant general de ſa gẽd'armerie cõtre les Idumẽens, auquel Dieu ottroya de les veincre: car dixhuit mille Idumẽens furẽt tuez en la bataille: & le Roy ſ'eſtãt emparé de nouueau de la regiõ, y meit bõne garniſon par tout: & impoſa tailles non ſeulement ſur les heritages, mais auſſi ſur les perſõnes. Au reſte, Dauid eſtoit hõme iuſte & de grande equité, & en faiſant iuſtice, il ne regardoit qu'à la verité & droiture. Il auoit cõmis Ioab ſur toute ſon armee: & ordõné Ioſaphat, fils d'Achil, ſur ſes regiſtres. Il conſtitua auſſi pour grand Sacrificateur Sadoc auec Abiathar, qui luy eſtoit familier & ami. Sadoc eſtoit de la famille de Phinées, Banaias, fils de Ioiada, eſtoit capitaine de ſa garde. Et tous les fils du Roy, qui eſtoyent de ſix en aage, eſtoyent auſſi de ſa garde. Apres qu'il eut ainſi diſpoſé de ces choſes, il luy ſouuint de ſon ami ancié Ionathas, & de l'alliãce mutuelle qu'ils auoyẽt faite enſẽble. Car entre les autres vertus il auoit auſſi ceſte ci, qu'il ne mettoit iamais en oubli les benefices qu'il auoit receus. Pour ceſte raiſõ il ſ'enquit, ſ'il y auoit encore quelcun demeuré de reſte de la lignee de ſon bõ ami, à qui il peuſt faire quelque plaiſir & auãtage pour la recognoiſſãce de la grãde familiarité qu'il auoit euë auec Ionathas. On luy amena vn des ſeruiteurs de Saül, qui pouuoit bien cognoitre ceux qui eſtoyẽt ſuruiuãs de ſa maiſon. Dauid luy demanda ſ'il luy pourroit enſeigner quelcun de la race de Ionathas, qui fut encore viuãt, enuers lequel il peut recognoitre les plaiſirs qu'il auoit receus de ſõ ami. Ziba, ſeruiteur de Saül, luy dit q̃ il y auoit

Alliance du Roy des Amathepere.

niens auec Dauid.

me iuſte.

Dauid hõ-

2. Roys 8.

& ſes alliez en memoire à Dauid.

encore vn fils nommé Miphiboseth, lequel estoit boiteux, par ce que sa nourrice estãt aduertie de la desconfiture, en laquelle son pere & son ayeul auoyent esté tuez, ayant pris l'enfant en ses bras, s'enfuit toute tremblante, & le laissa tomber, & fut blessé de la cheute. Dauid doncq s'enquit diligemment, ou il pouuoit estre, & en la maison de qui il estoit nourri: & on luy dit, qu'il estoit en la ville de Labath, en la maison de Machir, qui estoit son pere nourrissier. Et incontinent Dauid y enuoya gens pour l'apporter. Quand Miphiboseth fut venu, il se prosterna deuant Dauid, lequel luy dit: Prens bon courage, & ne crain point, ains atten de moy tout ce que tu te promettrois d'vn Roy tresbenin. Dauid donc luy bailla la maison de son pere, & toutes les appartenãces: & le feit seoir à sa propre table, & luy commanda de faire son ordinaire auec luy. Miphiboseth tout ioyeux des promesses & offres q̃ le Roy luy auoit faites, se ietta de rechef sur sa face, & luy rendit graces. Puis apres le Roy appela Ziba, & luy dit qu'il auoit donné à Miphiboseth la maison de son pere auec toutes ses rentes & possessions. Et voulut que Ziba & ses fils tinssent les terres en leurs mains pour les faire labourer, & porter tout le reuenu en la ville de Hierusalem. Apres cela, il feit seoir Miphiboseth ordinairement à sa table, & luy donna pour son seruice Ziba auec ses quinze fils, & vingt seruiteurs. Ayant mis vn tel ordre aux affaires du fils de Ionathas, Ziba se meit à genoux deuant luy, & promit de faire ce que le Roy luy auoit ordonné, & print congé de luy. Depuis ce temps là le fils de Ionathas demeura en Hierusalem, & mangeoit ordinairement à la table du Roy, traité cõme son propre fils. Miphiboseth auoit vn petit fils aussi, lequel fut appelé Micha par Dauid. Les successeurs de Ionathas furent ainsi honorablement traitez du Roy.

Miphiboseth fils de Ionathas.

Benefices de Dauid à Miphiboseth fils de Ionathas fils de Saül.

Miphiboseth familier auec Dauid.

2. *Roi* 10. Or en ce mesme temps, Nahas Roy des Ammonites, mourut: qui estoit confederé & ami de Dauid: & Hanon son fils auoit succedé au royaume. Dauid donc luy enuoya de ses gens pour le consoler, l'exhortant de porter patiemment la mort de son pere, & qu'il attendist de luy vne telle amitié, que son pere auoit experimenté.

Mais

Mais les principaux gouuerneurs des Ammonites souſpeçonnerent mal de Dauid, & interpreterent que ceſte ambaſſade auoit eſté enuoyee par fraude à leur Roy, lequel ils eſmeurét, diſans, que ſous ombre d'amitié Dauid auoit enuoyé gens pour eſpier ſes richeſſes & le pays: & pour ceſte cauſe il ſe deuoit dõner garde d'eux, & n'adiouter foy à leurs paroles, de peur d'eſtre trompé, & de ſe ietter dedans vn inconuenient, auquel on ne puiſſe remedier puis apres. Par ce moyen Hanon Roy des Ammonites, eſtant gaigné par les principaux de ſon royaume contre la verité du fait, renuoya les gens de Dauid auec outrage: car il leur feit raire la moitié de leurs barbes, & coupper leurs habillemens au milieu iuſques aux feſſes, declarant ainſi ſon intention & volonté plus par fait que par paroles. Dauid aduerti d'vn tel outrage, fut fort contriſté: & ne diſſimula point, qu'il ne mettroit en oubli vne telle iniure & outrage, ains ſe vengeroit des Ammonites, & que ceſte offenſe cõmiſe par leur Roy, d'auoir violé la loy commune entre tous les hommes, ne demeureroit impunie. Ces menaſſes vinrent aux oreilles des amis familiers de Hanon, & aux capitaines & conducteurs de ſon oſt: & ſe ſentans coulpables de ce que l'alliance eſtoit ainſi rompue, & craignans d'eſtre punis, comme ils auoyent bien merité, ſe preparoyent auſſi à la guerre: & pour ce faire, enuoyerent ambaſſadeurs vers le Roy de Syrie & des Meſopotamiens auec mille talents, par le moyen deſquels ils obtinrent ſon alliance: & attirerent auſſi à leur parti Zoba: & ces deux rois leur amenerent vingt mille hommes de pied. Ils prirent auſſi à gages le Roy de la region de Micha, & pour le quatriéme Iſboth: & ces deux auoyent vingt & deux mille hommes bien equipez.

Hanon Roy des Ammonites decen par ſes gens, ne veut entendre aux offres de Dauid.

Alliance entre les Ammoniẽs, Syriens, & Meſopotamiens contre Dauid.

Dauid ne fut aucunement eſtonné de ce grand appareil des Ammonites, ne de toute ceſte confederation faite entre ces rois. Car il ſ'appuyoit ſur la vertu & bonté de Dieu, ſachant bien qu'il auoit bonne cauſe, & bon droit de faire la guerre aux Ammonites pour vn tel outrage qu'ils luy auoyent fait. Ainſi il donna la charge de toute ceſte guerre à Ioab, & l'enuoya contre

Ioab chef de l'armee de Dauid.

les ennemis auec gens d'élite : lequel tout du premier coup meit le siege deuant leur ville capitale : mais les ennemis sortis de leur ville, meirent en ordonnance deux bandes à part : l'vne de ces bandes estoit des Syrieus & autres qui leur estoyent venus au secours, & ceste-ci se meit en la campaigne : la seconde bande estoit des Ammonites, qui estoyent demeurez aux portes vis à vis des Israëlites. Ioab apperceuant ceste ordonnance des ennemis, se voulut aussi aider des ruses de guerre: & ayant pris auec soy les plus vaillans de tout son ost, feit teste aux Syriens & autres rois. Et donna la charge du reste à son frere Abisai, luy commandant de dresser ses gens contre les Ammonites: mais ce fut apres luy auoir baillé aduertissement que s'il voyoit que les Syriens fussent plus forts que luy, il amenast hastiuement ses gens pour luy bailler secours : & luy aussi en feroit autant au cas pareil, s'il aduenoit qu'il ne peust porter le choq des Ammonites. Et l'exhorta à se porter vaillamment, & se garder de receuoir quelque honte, & ainsi se separerent. Ioab assaillit les Syriens, lesquels resisterent fort & ferme pour quelque temps: mais voyans que plusieurs de leurs gens tomboyent par terre, tournerent le dos. Les Ammonites aussi apperceuans la fuite des Syriens, furent estonnez, & n'attendirent point la bande d'Abisai: ains esmeus de l'exemple de leurs confederez, se retirerent dedans leur ville. En ceste sorte Ioab ayant occi grand nombre de ses ennemis, s'en retourna victorieux en Hierusalem. Neantmoins ceste desconfiture ne peut faire que les Ammonites se tinssent coy, combien qu'ils ne fussent les plus forts, & l'eussent cogneu par viue experience : mais enuoyerent messagiers vers Chalama Roy des Syriens habitans outre le fleuue d'Euphrates, duquel ils prirent vn grand nombre de gens à gages. Sobach estoit lieutenant de la gend'armerie de Chalama, laquelle estoit de quatre vingts mille hommes de pied, & dix mille chesaux. Lors Dauid ayant oüi que les Ammonites auoyent de rechef mis sus vne si forte armee ne leur voulut plus faire guerre par lieutenans ou capitaines generaux: mais luy-mesme en personne passa outre le Iordain auec

Ioab victorieux contre les Syriens.

toute

toute son armee, & vint hardiment faire teste à ses ennemis, & ayant liuré la bataille, il obtint la victoire: en laquelle quarante mille hommes de pied furent tuez, & sept mille hommes de cheual. Dauid blessa en ceste bataille Sobach, qui estoit chef de toute la gend'armerie des Syriens, lequel ne voulut souffrir que quelque remede luy fust appliqué pour sa guerison: parquoy il mourut. Les Mesopotamiens estans aduertis d'vne issue si triste & fascheuse, enuoyerent en diligence ambassades vers le Roy Dauid auec presens, & se rendirent à luy, se rengeans sous son obeissance. Ainsi sur le temps d'Hiuer il s'en retourna en la ville de Hierusalem: mais voyant approcher le Printemps, il enuoya de rechef Ioab pour faire la guerre aux Ammonites. Par tout ou il passoit, il pilloit & gastoit: & les feit retirer par force dedans la ville de Rabath, qui estoit leur ville capitale, & l'assiegea.

Quarante mille Ammonites, & leur chef desfaits par Dauid.

2. Rois 11. Peché de Dauid.

En ce temps là Dauid, qui au demeurant estoit homme craignant Dieu, & diligent obseruateur des loix & ordonnances de nos peres, tomba en vn grand peché. Sur la fin du iour il se pourmenoit selon sa coutume en vne haute galerie de son palais, & en vne maison voisine il veit vne femme qui se lauoit, belle à merueilles, & auoit nom Beth sabé, & luy veincu de sa beauté, ne peut si bien faire, qu'il ne la feist enleuer pour iouïr d'elle. Il eut donc la compagnie de ceste femme: laquelle vn peu apres sentant qu'elle estoit enceinte, elle aduertit le Roy: afin qu'il aduisast comment vn tel faict pourroit estre celé: autrement elle pourroit bien estre punie comme adultere selon les loix publiques. Le Roy feit venir à soy Vrie, costillier de Ioab, mari de Beth sabé, lequel estoit pour lors au camp, & s'enquit de luy comment se portoit l'armee & la bataille: Vrie luy respondit, que tout se portoit bien: & Dauid luy feit porter vne partie de son soupé: & luy commanda d'aller coucher auec sa femme ceste nuict là. Mais Vrie ne feit point ce que le Roy luy auoit dit: ains passa toute ceste nuict auec les officiers & seruiteurs de Dauid en la maison royale. Le Roy sachant cela, luy demáda pourquoy estant si long temps apres retourné en

Vrie costillier de Ioab, mari de Beth sabé.

sa maison, il n'estoit allé dormir auec sa femme, ayant fait cela cõtre la coutume de tous autres hommes, qui retournent de dehors pour venir voir leurs familles. Celuy respondit, que ce n'estoit pas chose raisonnable, que ce pendant que son capitaine & ses compagnons de guerre sont couchez par terre au camp en la terre de leurs ennemis, il print son plaisir à embrasser & dormir auec sa femme. Apres qu'il eut ainsi respondu, Dauid de rechef luy ordonna de demeurer encore pour ce iour en ce lieu là, & le renuoyeroit le lendemain à Ioab son lieutenant. Puis Dauid le feit appeler pour soupper: & tout à propos il le semonnoit à boire, afin qu'estant joyeux plus que de coutume, aussi il fut prouoqué d'aller vers sa femme. Toutefois il ne peut tant faire, qu'Vrie ne couchast encore ceste nuict là à la porte de la chambre du Roy, n'estant touché d'aucun desir de sa femme. Parquoy le Roy fut despité en soy mesme, & escriuit à Ioab qu'il punist Vrie qui auoit merité la mort: & quant & quãt luy signifioit par ses patentes, la façon comment il le puniroit, afin qu'on ne cogneust point que cela fust fait par son commandement. Dauid commandoit à Ioab par ses lettres, qu'Vrie fust mis à l'endroit ou il y auroit plus grand danger, & que tout soudain il fust abandonné de ses compagnons, afin qu'il fust plus facilement opprimé. Dauid donc ayant escrit ces lettres, cachetees de son propre cachet, les donna à Vrie pour les porter à Ioab: lequel les ayant receuës, & cognoissant la volonté du Roy, meit Vrie à vn endroit ou il sauoit bien qu'il y auoit vaillans gens pour combatre plus asprement. Et adioignit auec luy quelque nombre de gens d'élite, promettant qu'il le trouueroit là bien tost apres auec toute l'armee, s'il y auoit quelque bresche faite en la muraille pour donner ouuerture & entree en la ville. Quant & quant l'exhorta à bien faire, & à ne perdre point la reputation que le Roy & toute l'armee auoyent de luy: & l'admonnesta de receuoir de bon cœur ceste commission & non point à regret. Vrie receut de grande promptitude de cœur ceste charge: & Ioab ordonna secrettement aux compagnons de guerre, qui luy deuoyẽt estre adiointz, qu'aussi

Sainte response d'Vrie à Dauid.

Pratique de Dauid perverse, contre Vrie.

Intelligences secrettes entre Da-

qu'auſſi toſt qu'ils verroyent Vrie en la preſſe des ennemis, ils l'abandonnaſſent, & ſe retiraſſent en quelque lieu ſeur. Apres donc que les Hebrieux eurẽt donné l'aſſaut aux murailles, les Ammonites craignans que l'ennemi ne gaignaſt la muraille de ce coſté jà, feirent ſortir tous les plus forts, & refermerent incontinent les portes, leſquels ſe ruerent de grande impetuoſité ſur Vrie & ſes compagnons: leſquels voyans ceſte ſaillie impetueuſe, ne meirent point en oubli ce que Ioab leur auoit enioint, & tous d'vne ſecouſſe ſe reculerent en arriere. Vrie ſeul, qui auoit honte de ne defendre point le lieu aſſigné, comme il auoit promis de le defendre, ſouſtint le choq des ennemis, & ſe maintint contr'eux vaillamment, tellement qu'il en tua aucuns: mais à la fin il fut enuironné auec quelques autres, qui ne ſauoyent rien de ce qui auoit eſté machiné contre Vrie, & qui eſtoyent retenus de honte à faire leur deuoir: & là le vaillant Vrie fut occi auec ce peu de ſes compagnons, mais ce ne fut point ſans venger premierement leur mort. Apres cela Ioab ſignifia au Roy ce qui eſtoit aduenu, aſſauoir que ne pouuant plus porter le ſiege, il auoit fait donner l'aſſaut aux murailles, & là bon nombre de ſes gens auoyent eſté tuez, & ſans pouuoir rien faire, auoit eſté contraint de ſ'en retourner au camp. Il auoit baillé quant & quant charge au meſſagier, que ſ'il apperceuoit que le Roy fuſt marri de cela, il luy ramenteuſt auſſi la mort d'Vrie: ce qui aduint: car apres que le Roy eut entendu ces choſes, il dit que cela auoit eſté mal fait, que Ioab ſe fuſt eſſayé de gaigner les murailles par force: car il falloit taſcher d'y entrer par engins, ou par mines ſous terre: veu meſme qu'Abimelech fils de Gedeon, leur deuoit eſtre vn exemple familier. Lequel taſchant de prendre par force la tour qui eſtoit en Thebes, fut frappé d'vn coup de pierre par vne femme, & mourut ainſi honteuſement, luy qui au demeurant eſtoit homme vaillant & hardi: & ce d'autant qu'il auoit indiſcretement entrepris vne façon d'aſſaut plus difficile. Et quant au faict de la guerre, c'eſt fort bien fait de conſiderer ſ'il eſt bien aduenu aux autres ou non, quand on eſt tombé en ſemblable danger

uid & Ioab, pourchaſſans la mort d'Vrie.

Dauid appaisé par les nouuelles de la mort d'Vrie, prent Beth_sabé en mariage.

suyure l'vn, & fuir l'autre. Combien donc que Dauid fust faſché de l'eſtat de la bataille, ſi eſt ce quād le meſſagier luy eut auſſi fait ſon rapport de la mort d'Vrie, ſon courroux ſ'appaiſa: & ordonna au porteur de la lettre de dire à Ioab, qu'on voyoit ordinairement aduenir tels inconueniens, & la condition de la guerre ſouffroit bien cela, de laquelle les hazards eſtoyent tels. Toutefois il deuoit eſtre mieux aduiſé pour l'aduenir, & bien gouuerner ſes affaires, & dreſſer des leuees & plattes formes pour aſſaillir & ruiner la ville, & tuer autant de gens, qu'il y aura dedans. Le meſſagier feit diligence de retourner vers Ioab pour luy apporter ceſte reſpōſe. Au reſte, Beth_ſabé aduertie de la mort de ſon mari, le plora par quelques iours: & quand ſon dueil fut ceſſé, le Roy la print à femme tout incōtinent, de laquelle il eut bien toſt apres vn fils. Dieu ne regarda iamais ce mariage d'vn bon œil: mais eſtant courroucé cōtre Dauid, il apparut par viſion de nuict au Prophete Nathan, & ſe plaignoit fort du Roy. Le Prophete, qui eſtoit hōme ioyeux & prudent, cōſiderāt que toutefois & quantes que les rois ſont tranſportez de leurs affectiōs, ils n'ont point volōtiers grād eſgard à ce qui eſt iuſte & raiſonnable, diſſimula pour quelque tēps la menace de Dieu: & aima mieux aborder le Roy par douces & gracieuſes paroles, voulant eſprouuer ſon intention, & luy dit ainſi: Deux hommes faiſoyent leur reſidence en vn meſme lieu: l'vn eſtoit fort riche, & poſſedoit grād nombre de beſtail: l'autre pour tout ſon bien n'auoit qu'vne brebiette. Ce pauure hōme nourriſſoit ſa brebis de ſon viure ordinaire auec ſes enfans, & la nourriſſoit d'auſſi douce & bonne affection cōme ſi elle euſt eſté ſa fille. Vn iour le riche eut vn hoſte en ſa maiſon, & voulant eſpargner ſon beſtail, il ne permit point qu'on luy tuaſt aucune de ſes beſtes pour feſtier ſon ami: ains rauit au pauure homme ſa brebiette, & luy feit couper la gorge, & l'appreſter pour feſtier ſon hoſte. A peine eut il acheué ce propos, que le Roy fut eſmeu grandement, & quant & quant donna la ſentence, que celuy qui auoit oſé faire vn tel acte, eſtoit vn meſchāt hōme: & que c'eſtoit bien raiſon que pour la brebis

bis qu'il auoit ostee par force au pauure homme, il rendist quatre autres brebis, & d'auantage, qu'iceluy fust mis à mort pour vn tel forfait. Et sur le champ Nathan luy respondit, que c'estoit luy mesme, qui auoit merité d'estre ainsi puni, qui par sa propre bouche s'estoit cõdamné, comme ayant commis vn execrable forfait: & lors il luy declara comment il auoit griefuement offensé Dieu, & prouoqué son ire à l'encontre de soy, par la bonté duquel il auoit esté constitué Roy sur tout le peuple Hebrieu, & obtenu principauté tout à l'entour sur toutes les nations voisines, & fortes & grandes, auoir esté tant de fois deliuré de la main de Saül: & maintenant ià soit que par ceste mesme beniguité de Dieu il eust quelques femmes legitimes, toutefois mesprisant toutes loix & ordonnances tant diuines qu'humaines, il a prins vne femme d'autruy: ayant tué le mari d'icelle par trahison, le liurant aux ennemis: & pourtant la vengeance diuine estoit bien prochaine de luy, & ses femmes mesmes seroyent violees par l'vn de ses fils, lequel aussi conspireroit trahison contre luy, en sorte que pour le peché qu'il auoit commis en cachette, il en seroit puni en public: & qui plus est, l'enfant qu'il auroit d'elle, mourroit bien tost apres sa natiuité. Le Roy fut *estonné* de ceste denontiation, & merueilleusement troublé, tellement qu'auec larmes il confessa qu'il auoit peché, & griefuement offensé Dieu: car il portoit reuerence à la maiesté diuine: & en toute sa vie n'auoit commis autre peché que cestuy_ci. Dieu le receut en grace, & luy promit de luy garder la vie & le royaume: car apres la repentance il ne se courrouce plus. Et ainsi apres que Nathan eut descouuert au Roy les choses à venir, s'en retourna en sa maison. L'enfant que Dauid eut de Beth_sabé femme d'Vrie, fut saisi d'vne griefue maladie, de laquelle il fut merueilleusement fasché, & fut sept iours sans manger, quelques prieres que luy feissent ses amis: & porta le dueil, se vestant d'vn sac, & se couchant par terre, priant Dieu qu'il luy voulsist garder son enfant en vie. Car il aimoit la mere ardamment. Le septiéme iour l'enfant mourut, & ses amis plus familiers ne luy en osoyẽt dire

Dauid par les paroles & similitudes de Nathan se condamne.

Dauid ayãt prouoqué Dieu, cõfessé & se son peché.

Punition sur l'enfant engendré par Dauid à Beth_sabé Vrie viuãt.

les nouuelles, craignans que quand il en seroit aduerti, il ne feist encore pire chere qu'au parauant, & ne fust plus obstiné à ne manger point, & à abandonner tout soing de sa personne, pour la grande affectiõ qu'il auoit à l'enfant, veu qu'il auoit esté si fort faſché de la maladie d'iceluy. Mais sentant que toute sa famille estoit troublee, & que quelque mal estoit aduenu, lequel on luy celoit, il cogneut bié que l'enfant estoit mort: & feit appeler quelcun de ses familiers, & s'enquit de la verité: & ayant oüi ce qui en estoit, il se leua incontinent de terre: & s'estant oint & laué, il print vn habillement blanc, & s'en alla au tabernacle de Dieu. Puis il commanda qu'on luy appreſtaſt à manger, qui fut contre l'opinion de tous: & tous ses patens, & familiers & domestiques furent esbahis le voyans ainsi faire, assauoir que durant la maladie de l'enfant il n'auoit fait si bõne chere: & maintenant apres sa mort il n'y auoit rien qu'il ne feist pour se resioüir: ainsi il luy demandoyent la cauſe de sa resioüiſſance, pourueu qu'il ne luy deſpleuſt point: & Dauid respondit: N'entendez vous point, que quand l'enfant viuoit encore, & ayant esperance qu'il pourroit eschapper de la mort, ie faiſoye tout ce que ie pouuoye pour flescher Dieu? & maintenant qu'il est mort, ce seroit folie à moy de me contrister sans propos. Or quand ils l'eurent oüi ainsi parler, tous loüerent sa grande sageſſe. Et peu de temps apres Beth_sabé deuint groſſe, & luy enfanta vn fils, lequel il appela Solomon, par le conſeil de Nathan. Ce pendant Ioab preſſoit de bien pres les Ammonites, qu'il tenoit enfermez dedans leur ville de Rabath: & leur auoit osté tous les conduits des eauës, & retenché les viures: en sorte qu'ils languiſſoyent de soif & de faim: car toute leur esperance ne dependoit que d'vn puits, & encore falloit il que l'eauë fust diſpenſee escharſement, & n'en auoyent pour boire leur saoul, de peur qu'elle ne leur failliſt. Ioab voulut bien aduertir le Roy de ceci par lettres, l'exhortant de venir pour saccager la ville, & pour adiouter ceſte loüange auſſi auec ſes autres victoires. Lequel loüant ceſte fidelité & ceſte bonne volonté de ſon lieutenant, ſe meit incontinent en che-

Fils legitime de Dauid & Beth_ſabé, nommé Solomon par le conſeil de Nathan.

en chemin prenant auec soy son armee pour destruire Rabath. Laquelle bien tost apres la venue du Roy fut prise par force, & le sac baillé aux soldats. Dauid pour sa part de tout le butin print la couronne d'or du Roy des Ammonites, laquelle pesoit bien vn talent, & estoit enrichie de sardoines precieuses: & la portoit depuis ordinairement. Auec ce, il emporta d'autres grandes despoüilles de ceste ville là. Et quant aux hommes, il les feit mourir de diuers tourmens, sans en espargner vn seul. Il en feit autant à toutes les autres villes des Ammonites, qui furent prises de mesme façon.

Siege de Ioab deuant Rabath, depuis prise par force.

Or apres ceste victoire Dauid retourna en sa maison, & à son retour il luy aduint vn faschеux inconuenient. Il auoit vne fille nommee Thamar, qui estoit encore vierge, & plus belle que toutes autres: & estoit sœur d'Absalō de pere & de mere, Amnon le plus grand de tous les fils de Dauid fut espris de l'amour de ceste fille: & ne pouuant ioüir d'elle, tant à cause de sa virginité, que pource qu'elle estoit estroitement gardee, fut si angoissé en son cœur de ceste passiō, qu'il en seichoit sur ses pieds, & en deuenoit tout passe. Ionathas cousin & ami familier d'Amnon apperceut quelle estoit sa maladie, & comme il estoit homme prudent & de bon conseil, & voyant qu'Amnon perdoit de iour en iour son teint naturel, s'adressa à luy, & le pria de luy descouurir son cœur: car il auoit soupçon, que ce fust vne passion d'amour. Amnon luy confessa qu'il aimoit sa sœur Thamar: & sur cela Ionathas luy donna conseil comment il en pourroit ioüir. Le conseil fut tel, qu'il feit semblant d'estre malade: & aussi tost que son pere le seroit venu visiter, qu'il le prie de luy enuoyer sa sœur Thamar pour luy assister en sa maladie, & par ce moyen il pourroit plustost retourner en conualescence. Amnon receut volontiers ce conseil, & tout soudain se meit au lict, & feignoit d'estre malade. Apres cela son pere le vint visiter, & luy demanda comment il se portoit. Et Amnon le pria qu'il luy enuoyast sa sœur Thamar: laquelle y vint par le commandement de son pere: & Amnon la pria de luy faire des gasteaux de ses propres mains; car il en mangeroit beaucoup plus volon-

Conseils & menees d'Amnon & Ionathas pour ioüir de Thamar fille de Dauid.

tiers. Icelle en la preſence d'Amnon ſon frere, peſtrit de la farine, & feit les gasteaux qu'il demandoit, & puis les luy preſenta. Mais Amnon n'en voulut point manger: ains commanda à ſes ſeruiteurs de faire retirer tous ceux qu'ils trouueroyent à la porte, diſant qu'il auoit enuie de dormir, & ne vouloit point qu'on luy feiſt bruit. Cela fait, il dit à ſa ſœur, qu'elle luy apportaſt en ſa chambre ſecrette ce qu'elle luy auoit appreſté pour manger: ce qu'elle feit, & iceluy la voyant ſeule, l'empoigna & la prioit d'auoir ſa cõpagnie. Mais Thamar ſ'eſcria, diſant: Mon frere, ne me fay point de violence: garde toy bien de commettre vn cas ſi horrible. Refroidi ceſte concupiſcence tant vileine, laquelle ne peut apporter que tout deſhonneur & infamie à toute noſtre famille. Que ſi tu ne peux reſiſter à vain deſir & affection bruſlante, demande moy en mariage à noſtre pere, & ne me force point. Mais Amnon tranſporté de ſa cupidité, & boüillant en ſon amour deſmeſuré, print ſa ſœur Thamar par force, quelque reſiſtance qu'elle peuſt faire: & apres qu'il l'eut ainſi violee, il changea tout incontinent d'affection: & au lieu qu'il l'aimoit trop ardamment, il cõmẽça à l'auoir en haine & deſdain: & à belles iniures la chaſſa hors de ſa chambre: Mais Thamar eſtimant ce ſecõd outrage plus grief que le premier, luy requit q̃ pour le moins il ſouffriſt qu'elle demeuraſt là iuſques à la nuict, puis qu'il l'auoit depucelee, ſe plaignãt qu'il la chaſſoit ainſi hors pour luy faire trouuer des teſmoins de ſa turpitude: car il eſtoit encore grand iour. Quelque choſe qu'il y euſt, Amnon commanda à vn ſien ſeruiteur de la ietter dehors, & de fermer l'huis apres elle. Thamar eſtoit pour lors veſtue d'vne cotte longue iuſques aux talons, comme eſtoit la coutume que les filles de Roy ſ'habillaſſent ainſi, & deſchira ſon accoutrement, & eſpandit des cendres ſur ſa teſte, & ſ'en alla ainſi par le milieu de la ville, ſe plaignant de l'outrage qui luy auoit eſté fait. Son frere Abſalom la rencõtra ainſi affligee, & luy demanda pour quelle cauſe elle eſtoit ainſi tourmentee. Lors Thamar luy declara entierement l'oppreſſion qui luy auoit eſté faite: & ſur cela ſon frere la conſola le mieux

Thamar forcee & violee par Amnon ſon frere.

le mieux qu'il peut, la priant qu'elle portaſt patiemment ceſte iniure, & qu'elle ne penſaſt point que cela luy vinſt à deſhonneur, qu'elle auoit eſté violee par ſon frere. Thamar appaiſee par ces paroles, ceſſa de ſe plaindre: & depuis elle demeura aſſez long temps ſans eſtre mariee en la maiſon de ſon frere Abſalom. Apres que Dauid eut entendu ces choſes il fut grandement contriſté: mais pource qu'il aimoit Amnon comme le plus grand de ſes fils, il ne peut eſtre eſmeu de luy faire aucune faſcherie. Ce pendant Abſalom cachoit en ſon cœur vne haine terrible cõtre Amnon, attendant touſiours quelque opportunité pour ſe venger. Deux ans apres que ſa ſœur fut violee, il voulut aller en vne petite ville nommee Belſephon, qui eſt en la lignee d'Ephraim, pour faire tondre ſes brebis: & pria ſon pere & ſes freres de venir prendre là le banquet qu'il leur vouloit donner. Mais Dauid ſ'excuſoit, diſant qu'il ne le vouloit point greuer. Abſalom nonobſtant ceſte excuſe, le pria de rechef de donner congé à ſes fils d'y venir. Apres qu'il eut impetré cela, il commanda à ſes gens, qu'auſſi toſt qu'ils auroyent apperceu qu'Amnon ſeroit gay de vin, ils le tuaſſent, & ne craigniſſent point. Apres qu'Amnon fut ainſi tué, ſelõ qu'Abſalom l'auoit enioint à ſes ſeruiteurs, les autres freres qui eſtoyent là preſens, furent grandement eſmeus: & vn chacun craignant de ſa part, monta à cheual, & coururent à bride aualee pour le venir annoncer à leur pere: mais auant qu'ils fuſſent là venus, quelcun auoit deſià rapporté à Dauid qu'Abſalom auoit fait tuer tous ſes freres, ſãs en excepter vn ſeul: Lequel oyant ces nouuelles tant triſtes de la mort de tant de fils, & d'vn tel cas aduenu par la meſchanceté de l'vn de leurs freres, fut fort dolent en ſon cœur, comme la raiſon le vouloit: & ſans ſ'enquerir de la cauſe, & ſans attendre d'autre meſſagier en vne choſe ſi incroyable à cauſe d'vn forfait ſi eſtrange, ſe meit à plorer & ſe lamenter outre meſure, & ayant deſchiré ſes habillemés, ſe ietta par terre, eſtant triſte autãt du meurtrier, que de ceux qui auoyẽt eſté occis. Or Ionathas fils de Samma, frere de Dauid, le prioit qu'il moderaſt vn peu ſa douleur, diſant qu'il ſe falloit enquerir

Thamar conſolee par Abſalom ſon frere.

Abſalom commanda à ſes gens de tuer Amnon, ayant violé ſa ſœur.

Dueil & lamentations de Dauid à cauſe de ſa famille.

diligemment, ſi c'eſtoit Amnon ſeul qui euſt eſté tué, & que l'on ne deuoit facilement croire que les autres auſſi euſſent eſté occis: car il ne ſauoit ſonger qui pouuoit eſtre la cauſe d'vn tel forfait. Il eſtoit plus probable qu'Abſalom n'auoit mis la main que ſur Amnon, d'autant que luy qui eſtoit ſeul frere vterin de Thamar, ayant ſouuenance de l'iniure & villein outrage, qui auoit eſté fait à ſa ſœur, pourroit bien auoir entrepris de faire meurtrir Amnon. Ce pendant on oüit vn bruit de cheuaux, qui venoyent en grande diligence, & d'autres courans au deuant: & cela feit que tous auoyent les yeux dreſſez pour voir qui c'eſtoyent: & c'eſtoyent les fils du Roy, qui n'ayans point attendu l'iſſue de leur banquet, ſ'en eſtoyent fuis. Et ſur cela le pere ploran vint au deuant de ſes enfans gemiſſans, voyant contre ſon eſpoir deuant ſes yeux ceux deſquels on luy auoit annoncé la mort vn peu au parauant. Et finalement le pere & ſes fils redoublerent leurs gemiſſemens & larmes: les fils ploroyent la mort de leur frere, & le Roy ſon fils. Ce pendant Abſalom ſe retira vers ſon oncle maternel en Geſur, lequel eſtoit prince de ceſte region-

2. Rois. 14. là, & il y demeura trois ans. Et comme ainſi ſoit que Dauid euſt affection de rappeler Abſalom, non point pour luy mal faire, mais afin qu'il demeuraſt auec luy, (car ſa colere eſtoit ià refroidie) Ioab ſon lieutenant le voyant deſia enclin à cela, le pouſſa encore d'auantage.

Pratique de Ioab en faueur de Abſalom. Car il pratiqua vne vieille fẽme, laquelle ſ'en vint vers le Roy auec vn habillement de dueil, & luy dit: que quelque fois il y eut noiſe entre ſes deux fils demeurans aux champs: & ceſte riotte ſ'eſchauffa ſi bien, que ſe voyans ſeuls ſans aucun teſmoin qui appaiſaſt le different eſmeu entr'eux, ils ſe bleſſerent, & l'vn occit ſon frere: & prioit le Roy de luy faire ceſte grace de donner remiſſion à celuy qui eſtoit demeuré en vie, pource que les autres pourchaſſoyent de le faire mourir: & le prioit ainſi, à celle fin qu'elle ne fuſt du tout deſpourueuë de ſecours, comme de ceſtuy-ci qui luy eſtoit demeuré de reſte, pour luy ſeruir d'appuy & baſton de ſa vieilleſſe. Au ſurplus luy remontroit, qu'il ne falloit plus qu'elle attendiſt aucun ſecours ne remede, ſi elle ne le trou-

trouuoit enuers le Roy: car il n'y auoit plus rien qui peuſt appaiſer les parens, ſinon la reuerence de la maieſté royale. Le Roy condeſcendit à ſa requeſte: & puis apres elle luy dit: Sire Roy, ie rẽd graces à ta benignité, que tu as compaſſion de ma vieilleſſe, & que tu ne veux point que ie ſoye du tout deſpourueuë d'enfans. Mais afin que ie ſoye plus certaine de ta clemence, reçoy premierement ton propre fils en grace, & appaiſe tout le courroux que tu as conceu contre luy. Autrement, comment pourroye ie faire que ie ne doutaſſe de ceſte grace, que tu m'as ottroyee, quand toy meſme perſeuereras à eſtre irrité pour vne ſemblable iniure contre ton propre fils? Mais quelle prudence ſeroit ce, apres en auoir perdu vn, adiouſter encore la mort de l'autre de ſon propre gré? Tout incõtinent il vint en fantaſie au Roy, que Ioab auoit ſuborné ceſte vieille: & apres auoir cogneu d'elle qu'il eſtoit ainſi, il feit appeller Ioab, & luy dit, qu'il auoit obtenu ce qu'il demandoit, & qu'il auoit puiſſance de faire retourner Abſalõ: car il n'eſtoit plus courroucé cõtre luy, ains il auoit oſté tout ſon mal talent de ſon cœur. Ioab ayant fait la reuerence au Roy, accepta volontiers ſes paroles, & tout ſoudain ſ'en alla en Geſur, & print auec ſoy Abſalom, & le ramẽa en Hieruſalem. Le Roy ayant entendu, que ſon fils venoit, il luy enuoya vn meſſagier au deuant pour luy dire qu'il ne vinſt point droit vers luy: car il n'eſtoit point encore tellement affectionné enuers luy, qu'il luy peuſt permettre de voir ſa face. Abſalom feit ſelon le commandement de ſon pere: & demeuroit en ſa maiſon auec ſes ſeruiteurs: ſi eſtoit ce toutesfois qu'il ne perdit rien de ſa beauté, fuſt pour la teſte raſe, ou pource qu'il n'eſtoit point traité comme il appartenoit à vn fils de Roy, mais il ſurmontoit tant en beauté qu'en ſtature, tous ceux qui viuoyent en grãdes delices. Or ſa perruque eſtoit ſi eſpeſſe, que de hait en huit mois elle peſoit deux cens ſicles, qui ſont cinq liures. En ceſte ſorte il demeura deux ans en Hieruſalem, viuant comme vn homme priué: & luy naſquirent trois fils, & vne fille fort belle, laquelle fut depuis mariee à Roboam, fils de Solomon, & fut enfin vn fils nommé Abia. Abſalom donc en-

Harangue d'vne femme au Roy Dauid.

Dauid eſtimant Ioab auoir ſuborné la femme le fait appeller.

Abſalom obeit au vouloir de Dauid ſon pere.

uoya vers Ioab, afin qu'il le feist du tout entrer en la grace du Roy son pere, & qu'il impetrast de luy qu'il peust voir sa face, & parler à luy: mais Ioab ne le voulut point faire. Ce que cognoissant Absalom, commanda à vn de ses gens de gaster par feu vne certaine possession de Ioab, qui estoit bié prochaine de la sienne. Ioab aduerti du mal qu'on luy auoit fait, s'en vint à Absalom, & ,, se pleignoit, disant: Quel dõmage as tu receu de moy, ,, pour auoir esté incité à me faire vn tel tort? A quoy Ab-

Ruse d'Absalom enuers Ioab.

salom luy respondit, qu'il auoit vsé de ceste ruse pour le faire venir à luy, veu qu'il n'auoit tenu compte de ce que il luy auoit mandé pour le reconcilier à son pere. Par- ,, quoy (disoit il) ie te supplie maintenant, te voyant ici ,, present, que tu faces mon appointement enuers le Roy ,, mon pere: comme ainsi soit que le retour au pays m'est ,, plus ennuyeux que ne m'estoit le bannissement, si ainsi ,, est que le Roy vueille demeurer obstiné en son courroux. Lors Ioab fut par ces parolles induit à faire requeste au Roy pour luy, ayãt pitié de la condition ou estoit Absalom, & print si bien la matiere à cœur, & plaida si bien la cause d'icelluy deuant le Roy, que sur l'heure il le feit appeler, estant touché en son cœur de la compassiõ de son fils. Et apres qu'Absalom eut mis les genoux en terre, & demandé pardon à son pere pour l'offense qu'il auoit faite, le Roy luy promit d'oublier toutes les fautes passées.

Pardon de Dauid à Absalom.

2. Reis 16. Absalom estant entierement retourné en la grace du Roy son pere, se mit en bon equipage, & en peu de temps assembla beaucoup de chariots, & grand nombre de gens de cheual pour son train, & pour la garde cinquante hommes armez: & tous les matins il alloit au logis du Roy: & appelloit doucement à soy ceux qui auoyent perdu leur cause, leur donnant à entendre que le Roy son pere auoit de mauuais conseilliers auec soy, ou bien que luy mesme auoit failli en prononçant la sentence. Par ce moyen il acquerroit la faueur du peuple: & vouloit par telles ruses attirer à soy les cœurs des subiets.

Ruse d'Absalom cõtre Dauid.

Se sentãt donc q̃ asseuré de la faueur du cõmun, la quatriéme annee apres que son appointement fut fait, il pria sõ pere de luy permettre d'aller en la ville d'Hebron pour

pour accomplir quelque vœu qu'il auoit fait durant son banniſſemẽt. Le Roy luy dõna cõgé: & quand Abſalom fut venu en Hebron, en peu de temps il attira grand nombre de gens à ſoy, en ſorte qu'on y venoit de tous coſtez, en groſſes bandes & troupes. Entre les autres auſſi ſe trouua Achitophel Gelmonéen, qui eſtoit des conſeilliers de Dauid, & deux cens hommes de Hieruſalem, non point qu'ils fuſſent complices de la cõſpiration, ains ils vinrent là comme eſtans appelez à la feſte. Ce pendant Abſalom ſans grãd delay vint ſi biẽ à bout de ce qu'il pretendoit, que tous le proclamerent leur Roy. Au ſurplus Dauid ne penſant riẽ moins qu'à cela, oüit parler de la tyrãnie de ſon fils, & eſtant eſtonné de l'audace outrecuidee de ce ieune homme, lequel ayant du tout mis en oubli le pardon qui luy auoit eſté fait de ſon crime, auoit pris conſeil beaucoup pire que le premier, d'vſurper ainſi le royaume qu'il ſauoit biẽ eſtre diuinement dõné à ſon pere, & dechaſſer ainſi honteuſement celuy qui l'auoit engẽdré: delibera de paſſer outre le Iordain, & ſe retirer en quelques lieux de plus grande ſeurté. Il appela donc à conſeil aucuns de ſes amis plus familiers, & deuiſa auec eux de ceſte grande arrogance de ſon fils: & remettant tout l'affaire à la volonté de Dieu pour en ordõner & diſpoſer ſelon ſon iugement, laiſſa la garde de ſa maiſon royale à dix de ſes concubines. Ainſi Dauid ſortit hors de Hieruſalem auec le reſte du peuple, qui le ſuyuoit promptement & de bon cœur, & ſur tous autres la bande des ſix cens, qui luy auoyent fait touſiours compagnie, meſme du temps qu'il eſtoit en fuite, quand Saül le perſequutoit. Les deux Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & tous ceux qui eſtoyent là preſens de l'ordre des Leuites, ſ'en vouloyent auſſi aller auec luy, & emporter l'Arche: mais il les feit demeurer, & pour bonnes cauſes, diſant qu'il ſeroit deliuré des dangiers par l'aide de Dieu ſans la preſence de l'Arche: & ſur cela il leur bailla charge de l'aduertir par meſſagers ſecrets de toutes les choſes qui ſuruiendroyent. En quoy ſe monſtrerent fideles les fils deſdits Sacrificateurs, Achimas fils de Sadoc, & Ionathas fils d'Abiathar. Auſſi Ethei Getthéen ne peut

Tyrannie d'Abſalom contre ſon pere.

eſtre gaigné de demeurer, quelques remontrances que Dauid luy euſt ſçeu faire: en cela declara il mieux ſa loyauté, & la bonne affection qu'il portoit au Roy. Et ainſi que le Roy mõtoit par le chemin de la mõtaigne, par lequel on va aux oliues, & que tous ploroyent ameremẽt à l'entour de luy, on luy vint rapporter, qu'Achitophel auſſi auoit changé de robbe, & ſeſtoit retiré au parti d'Abſalõ: qui eſtoit l'vne des plus faſcheuſes nouuelles qu'on luy euſt peu porter en l'affliction ou il eſtoit. Parquoy il pria Dieu de vouloir faire, que ſon fils Abſalom ne meiſt point ſon cœur à receuoir les cõſeils & opinions d'Achitophel. Car Dauid craignoit qu'Abſalom ne ſe ſeruiſt des conſeils d'Achitophel cõtre luy: à cauſe qu'il eſtoit homme de grande prudence, & qui ſauoit bien regarder à ce qui eſtoit beſoin de faire. Et quand Dauid fut venu au ſommet de la montaigne, il regardoit la cité, & prioit Dieu auec grande effuſion de larmes, ne plus ne moins que ſ'il euſt eſté chaſſé hors du royaume. Là il rencontra vn homme, qui eſtoit ferme en ſon amitié, nõmé Chuſaï. Et veit que ceſt homme auoit ſes habillemens deſchirez, & la teſte couuerte de cendres, & ploroit le changement qui eſtoit aduenu, & le conſola, l'exhortant qu'il portaſt paiſiblemẽt l'eſtat preſent: & finalement le pria de ſen retourner, & faire ſemblant de fauoriſer au parti d'Abſalom, & de ſonder diligemment les ſecrets d'iceluy, & ſ'oppoſer touſiours aux conſeils d'Achitophel. Car par ce moyen il profiteroit plus aux parties, que ſ'il demeuroit auec luy. Chuſaï donc eſtant gaigné par Dauid, print congé de luy, & ſen retourna en Hieruſalem: & là bien toſt apres ſe trouua auſſi Abſalom. Dauid paſſa plus outre, & rencontra en ſon chemin le ſeruiteur de Miphiboſeth, nommé Ziba, auquel Dauid auoit donné la charge de toutes les poſſeſſions du fils de feu ſon ami Ionathas. Ceſtuy Ziba menoit deuant ſoy deux aſnes chargez de viures: & offrit à Dauid tout ce que bon luy ſembleroit de prendre tant pour ſoy que pour ſa compagnie. Dauid luy demanda, ou il auoit laiſſé Miphiboſeth: & Ziba reſpondit qu'il l'auoit laiſſé en Hieruſalem. Car il eſperoit, qu'au milieu de ces troubles le peuple ſe ſouuiendroit

Achitophel du coſté de Abſalom.

Conſeil de Achitophel.

2. Rois 16.

uiendroit des biens faits de Saül son grand pere, & que par cela il seroit crée Roy par les voix de tous. Dauid oyant ces nouuelles, fut despité contre Miphibo-seth, & dés lors dõna à son seruiteur Ziba tout ce qu'il auoit donné au maistre, disant que le seruiteur meritoit mieux ces possessiõs que le maistre. Ziba fut fort ioyeux de ceste liberalité. Puis, aupres d'vn lieu nõmé Bachor, suruint vn parẽt de Saül, nõmé Semeï, fils de Gera, qui iettoit des pierres cõtre Dauid, & luy disoit paroles outrageuses. Les amis de Dauid estoyent à l'entour de luy pour le garder des coups de pierre: & tant plus ce rustre estoit rempli d'amertume, & esmeu à desgorger des maudissons: & appeloit Dauid meurtrier, & qui estoit cause de plusieurs grans maux: & disoit ainsi: Sors dehors du pays, meschant homme & execrable, & quant & quant rendoit graces à Dieu, de ce qu'il le punissoit ainsi par son propre fils pour les enormes offenses qu'il auoit commises. Tous ceux qui estoyent là, furent esmeus, voyant l'orgueil intolerable de ce garnement: & mesme Abisai le vouloit tuer: mais Dauid reprima la colere de tous, remontrant qu'à ces maux presens il ne falloit point adiouter occasion de susciter de nouueaux troubles. Ie me soucie bien peu (dit il) de ce chien enragé: ains ie say volontiers place à la volonté de Dieu, qui nous a ici enuoyé ce Semeï. Il ne se faut point esbahir, si i'endure ceste outrage de ceſtuy ci, veu que mon fils a oublié tout deuoir de fils. Mais Dieu qui est misericordieux, prendra le soing de ces choses: & il aduiendra finalement par sa grace que nos ennemi seront au dessous de nous. Apres qu'il eut ainsi parlé, il poursuyuoit son chemin, laissant là Semeï qui cheminant de l'autre costé de la mõtagne, ne faisoit que desgorger des outrages. Apres que Dauid auec ses gẽs fut arriué au bord du Iordain, il feit rafreschir toute la cõpagnie, qui estoit lassee du chemin. Ce pendant Absalom accompagné de son conseillier Achitophel, faisoit son entree en la ville de Hierusalem: & le peuple accouroit de toutes parts pour leur faire la reuerence: & entre les autres aussi se trouua Chusaï, ami de Dauid, lequel semblablement feit hommage au nouueau Roy,

Dauid despité contre Miphibo-seth.

Dauid iniurié & outragé par Semeï fils de Gera.

Entree d'Absalom en Hierusalem.

priant que ce regne luy fuſt perpetuel. Et Abſalom luy demanda, d'où venoit cela, que luy, qui iuſques à preſent auoit eſté tenu pour l'vn des principaux & plus fideles amis de ſon pere, maintenant l'auoit abandonné, & ſe retiroit au parti du fils. Chuſaï luy reſpondit ſagement, qu'il ne deuoit pas reſiſter à la volonté de Dieu, ni au conſentement du peuple. I'ay veu (dit il) que les autres te portoyent bonne affection: & moy auſſi ay bonne raiſon de les ſuyure. Car c'eſt de Dieu que tu as receu ce royaume. Que ſi tu me faits ce bien de me receuoir au nombre des tiens, ie te ſeruiray auſſi fidelement, & te porteray auſſi bonne affection, comme tu as bien peu cognoitre que i'ay fait enuers ton pere: meſmemẽt qu'il n'y a homme qui doyue eſtre marri de l'eſtat preſent, veu que le royaume n'eſt point tranſferé en vne autre famille, ains le fils ſuccede à ſon pere. Quand il eut ainſi parlé, il oſta tout mauuais ſouſpeçon du cœur d'Abſalom: lequel feit appeler Achitophel, pour conſulter enſemble de ce qui eſtoit beſoin de faire. Achitophel luy conſeilla de coucher auec les concubines de ſon pere: car par ce moyen le peuple ſeroit rendu plus ferme à tenir ſon parti, quand toute eſperance de reconciliation ſeroit oſtee: ainſi il ſeroit incité à faire promptement la guerre contre ſon pere: pource que iuſques à ceſte heure ils ne ſeſtoyent pas ouuertement declarez ſes ennemis, craignans que quelque appointement ſe feiſt entre le pere & le fils. Abſalom receut ce conſeil, & commanda à ſes ſeruiteurs de luy dreſſer vn pauillon dedans la cour du palais: auquel il entra deuant tout le peuple, & coucha auec les concubines de ſon pere. Tout cela aduint ſelon que le Prophete Nathan auoit predit à Dauid, qu'il ſeroit aſſailli par l'vn de ſes fils. Apres qu'Abſalom eut ainſi executé le conſeil de ſon Achitophel, il luy demanda puis apres ſon aduis touchant le fait de la guerre. Achitophel reſpondit, qu'on luy deuoit bailler dix mille hommes d'élite: & ſen iroit en perſonne auec eux, & tueroit Dauid. Par ce moyen il procureroit la ſauueté de ceux qui eſtoyent du parti d'Abſalom, & la ſeurté du royaume pour luy, quand Dauid ſeroit mis

Conſeil peruers d'Achitophel à Abſalom.

2. *Rois* 17.

mis à mort. Ceste opinion luy pleut: si est ce qu'il appela Chusaï le plus grãd de tous de les amis de Dauid (car il le nommoit ainsi) & luy exposa le conseil d'Achitophel, & luy demanda qu'il luy en semblоit. Mais Chusaï sachant que par ce moyen on pourroit facilemẽt prendre Dauid, & le mettre à mort, amena vne opinion contraire, & dit au Roy, Sire, tu cognois la vertu & hardiesse de ton pere, & de ceux qui le suyuent, qu'il a tousiours obtenu victoire en plusieurs & diuerses batailles. Il est si bien experimenté à la guerre: & ne faudra point d'vser de ses ruses contre nous: & quand il aura entendu la venue de nos gens, il tiendra garnison dedans quelque vallee auec vne partie de ses soldats, ou il se cachera dedans quelque rochier. Puis apres quand nos gens viendront à assaillir son armee, il fera reculer les siens petit à petit, & attendront quelque occasion, iusques à ce que s'estans approchez pres de leur Roy, ils retourneront au combat & se rueront de toutes leurs forces. Ce pendant il suruiendra au despourueu, & sans qu'on y ait pensé, & donnera courage à ses gens, & crainte & frayeur aux nostres. Aduise dõc, & considere bien mon conseil, qui est à la verité meilleur que celuy d'Achitophel, & reiette son opinion. Plustost fay publier vn edit par tout le pays des Hebrieux, & amasse gens de toutes parts contre ton pere: & quand ils seront tous assemblez, constitue toy dominateur sur tous, & ne les commets point sous la garde d'autruy. Car tu le veincras facilement, si tu luy donnes la bataille en pleine campaigne, pour autant qu'iceluy a bien peu de gens à l'entour de soy: & toy tu as vne armee infinie d'hommes bien equipez, qui ne demandent sinon que quelque occasion leur soit dõnee pour monstrer quelle affection ils ont d'eleuer ton nom. Que si ton pere s'enferme dedans quelque forteresse ou ville, nous auons assez d'engins & machines pour le battre, & prẽdre par force, & assez moyens pour miner par dessous terre. Absalom le premier trouua ceste opinion bonne, & la prefera au conseil d'Achitophel: & apres luy tous y consentirent, & l'approuuerent. Mais ce fut Dieu qui feit que le conseil de Chusaï fust trouué plus

Conseil de Chusaï à Absalom, contraire à l'opinion d'Achitophel.

Cõseil ruse de Chusaï

contre Absalom approuué.

agreable. Et bien toſt apres Chuſaï ſe retira vers les Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & leur declara, quelle auoit eſté ſon opinion, & quel conſeil Achitophel auoit donné, & laquelle opinion des deux auoit eſté trouuee la meilleure: & les pria d'enuoyer vers Dauid pour luy ſignifier ceci le plus haſtiuement qu'il ſeroit poſſible, & l'exhorter de paſſer outre le Iordain ſans plus tarder, de peur que Abſalom ſon fils ne changeaſt d'aduis, & qu'il ne le pourſuyue, & ne le ſuprenne auant qu'il ait loiſir de ſe retirer en quelque lieu de ſeurté.

Les deux fils d'Abiathar & Sadoc Sacrificateurs enuoyez pour aduertir Dauid.

Mais les Sacrificateurs auoyent deſia donné ordre au parauant, que leurs deux fils ſe tinſſent cachez hors la ville, pour aller ſignifier à Dauid ce qui ſe faiſoit dedans la ville. Ils leur enuoyerent donc vne ſeruante fidele, pour les aduertir de ce qu'Abſalom auoit deliberé: & leur mãderent qu'ils ſe haſtaſſent le plus qu'ils pourroyent pour faire ſauoir ces choſes à Dauid. Leſquels comme il falloit que meſſagiers fideles ſ'acquitaſſent de leur deuoir, feirent autant de diligence qu'il eſtoit poſſible, & ſans ſ'arreſter ſ'en alloyent vers Dauid. Mais à grãd peine eurent ils fait deux ſtades, voyci, deux hommes de cheual les vinrent rencontrer, & les encuſerent vers Abſalom: lequel enuoya haſtiuemẽt gens pour les empoigner. Toutefois les deux fils des Sacrificateurs cogneurent de bonne heure, qu'il y auroit quelque machination dreſſee contre eux, & ſe ſçeurent bien deſtourner du grand chemin, & ſe retirer en vn village bien prochain de là, qui eſtoit du territoire de Hieruſalem, nommé Bocchur: & là prierẽt vne femme de les cacher. La femme les deuala dedans vn puits par vne corde, & meit des toiſons deſſus la margelle du puits pour le couurir. Ceux qui couroyent apres eux, ſurunrent là, & ſadreſſerent à ceſte femme, ſi elle n'auoit point veu les fils des Sacrificateurs. Elle reſpõdit qu'elle les auoit veus voirement, & leur auoit donné à boire: mais ils ſ'en eſtoyent allez tout auſſi toſt: & ſ'ils veulent faire diligence, ils les pourront atteindre. Ceux ci couroyent à bride aualee: mais c'eſtoit en vain: parquoy ils retournerent ſans rien faire. Quand la femme veit cela, & qu'il n'y auoit plus de danger pour ces ieunes hommes

Fils des Sacrificateurs cachez par vne femme.

mes, qu'ils fussent pris, elle les tira hors, & les meit en chemin pour acheuer leur voyage: lesquels feirent alors telle diligence, qu'ils paruinrent au lieu ou estoit Dauid, & luy racompterent toutes les deliberations d'Absalom. Ainsi Dauid feit hastiuement passer tous ses gens outre le Iordain, combien qu'il fust nuict. Achitophel voyant que le conseil d'vn autre auoit esté preferé au sien, feit baster son asne, & monta dessus, & s'en alla en Gelmon, qui estoit son pays. Quand il fut là venu, il appela tous ses familiers & domestiques, & leur declara le conseil qu'il auoit baillé à Absalom: & adiouta ceci, qu'il mourroit bien tost, pource qu'on ne l'auoit point voulu croire. Car pour certain Dauid obtiendroit la victoire en ceste bataille, & recouureroit le royaume qu'il auoit perdu. Il disoit doncq, qu'il luy valoit beaucoup mieux perdre la vie d'vn grand courage, comme il est bien seant à vn homme de noble cœur, que s'exposer à la volonté de Dauid pour estre cruellement tourmenté, pour auoir fait seruice à son fils contre luy. Apres cela il se retira dedans le lieu le plus secret de sa maison, & se pédit. Ainsi mourut Achitophel, par sa propre sentence digne d'vne telle mort: & ses parens ayans rompu la corde, de laquelle il s'estoit estranglé, l'enseuelirent. Or apres que Dauid eut passé le Iordain, il vint à la plus belle & plus forte ville de toute ceste contree là, nommee Mahanaim. Là il fut receu des plus grans du pays auec braue careſſe: lesquels en partie furent esmeus pour la necessité presente d'vn tel personnage: en partie pour la reuerence de sa felicité passee. Ce sont ci ceux qui luy feirent vn recueil si humain, assauoir, Siphar, prince d'Ammon, Berzelaï Galaadite, & Machir prince de la region de Galaad. Ceux ci fournirent de viures le Roy Dauid & ses gens, & mesme ils ne les laisserent auoir faute de licts, ne de pain, ne de vin: & d'auantage ils donnerent des chairs en grande abondance, bref ils aiderent de tout ce qui pouuoit seruir ou de nourriture, ou de rafrechissement.

Achitophel predit la victoire à Dauid, contre Absalō.

Achitophel se pend & estrangle luy mesme.

Siphar, Berzelai, & Machir, secourent Dauid.

Ce pendant Absalom ayant assemblé vne grande & forte armee pour venir cõtre son pere, passa le Iordain, & arresta assez pres de Mahanaim ville de Galaad,

ayant ordonné pour capitaine de toute l'armee Amaſa au lieu de Ioab, duquel il eſtoit parét. Car Amaſa eſtoit
2. Rois 21. fils de Iothar & d'Abigaïl. Ceſte Abigaïl & Saruia mere de Ioab, eſtoyent ſœurs de Dauid. Dauid donecq fit
Amaſa nepueu de Dauid, chef de l'armee d'Abſalom. denombrement de ceux, qui eſtoyent auec luy, & fen trouua quatre mille au roolle: & delibera de n'attendre point que ſon fils Abſalom l'aſſailliſt le premier: ains ayant ordõné des capitaines, & diuiſé ſon armee en trois bandes, il en dõna vne à Ioab capitaine general de toute ſon armee, l'autre à ſon frere Abiſai, & l'autre Hethaï, qui eſtoit ſon ami & familier, combien qu'il fuſt natif de Geth. Et de luy, il vouloit bien ſe trouuer en perſonne en la bataille, & ne ſeſpargner non plus que les autres: mais ſes amis ne le permirent point, & pour bonne raiſon. Car ſ'ils venoyent à eſtre veincus en ſa preſence, il n'y auroit plus d'eſpoir pour eux. Et ſi vne partie de leur armee eſtoit veincue, le reſte ſe pourroit retirer vers luy, & la faculté de reſtaurer leurs forces ne leur defaudroit point. S'ils font autrement, les ennemis meſmes
Conſeil de Abiſai & Hethaï, approuué par Dauid. penſeront que Dauid aura quelque compagnie de reſerue par deuers ſoy. Ce cõſeil fut trouué bon: ainſi Dauid demeura en la ville de Mahanaim. Mais laiſſant aller l'armee pour donner la bataille, il les pria tous de grãde affection, que reduiſans en memoire les benefices qu'ils auoyent receus de luy, ils ſe montraſſent fideles à leur Roy, & ſe portaſſent vaillammẽt: en ſorte toutefois, que quand ils auroyent obtenu la victoire, ils eſpargnaſſent ſon fils, de peur que ſachãt la mort d'iceluy il ne ſe face quelque deſplaiſir à ſoy meſme. Ainſi ayant prié pour eux, il les laiſſa aller. Au demeurant, apres que Ioab eut deſployé ſa bande à l'oppoſite des ennemis en vne plai-
Armee grãde d'Abſalom enuers celle de Dauid. ne, qui auoit vne foreſt par derriere, Abſalom auſſi ordonna ſes gens en bataille de l'autre part: & en ceſte premiere meſlee il y eut de grans faits d'armes d'vn coſté & d'autre. Les gens de Ioab ne ſe ſoucioyent en quel danger ils ſe meiſſent, pourueu que Dauid recouuraſt ſon royaume: les autres auſſi ſe fourroyent hardiment dedans les coups, ne craignans rien ſinon qu'Abſalom fuſt priué de la dignité royale, & tombaſt entre les mains de ſon pere pour eſtre puni. Et d'autant qu'ils eſtoyent

estoyent beaucoup plus grand nombre, que leurs ennemis, ils estimoyét à hõte & ignominie s'ils venoyent à succomber sous vne si petite puissance que celle de Ioab. Au contraire, les gens de Dauid taschoyent de toute leur force de renuerser & chasser vn si grãd nombre: & finalemẽt comme gens aguerris, ausquels à bon droit la place deuoit demourer, ils contraignirent les gens d'Absalom de tourner dos: & les pourſuyuoyent par les bois & lieux forts, prenãs les vns prisonniers, ils faisoyent passer les autres par le trenchant de l'espee: & y en eut beaucoup plus de tuez en la fuite, que non pas en la bataille: car en ceste iournee là il y eut pres de vingt mille hõmes tuez. Et plusieurs auoyent leur cœur apres Absalom excellent en beauté & en stature de corps. Iceluy craignant qu'il fust pris vif, monta sur vne mule magnifiquemẽt harnachee, & courut à bride aualee. Et comme ainsi soit, que pour le branlement sa perruque fesuentast, elle sentortilla à vne brãche d'vn arbre espes, qui s'aduançoit sur le chemin, & le ieune hõme demeura là pendu. Car la mule couroit d'vne merueilleuse vistesse, cõme si le cheuaucheur eust esté tousiours dessus. Mais Absalom demeura en l'ær pẽdu acroché à la brãche, afin qu'il n'euitast la main des ennemis. Alors il y eut vn soldat de l'armee de Dauid, qui l'apperceut, & le vint annõcer à Ioab: & Ioab luy promit cinquãte sicles, s'il le vouloit percer tout outre: mais le soldat respondit, qu'il ne le feroit point, quand il luy en donneroit deux mille: & qu'il ne mettroit la main sur le fils de sõ seigneur pour le tuer: veu mesme qu'en la presence de nous tous, nostre Roy a prié qu'on ne luy feist point de mal. Ioab luy commanda de luy montrer ou il l'auoit veu pendu: & estant venu au lieu, il le perça tout outre de sa lance, & le tua. Et les gensdarmes de Ioab, qui estoyent à l'entour de luy, dependirent Absalom, & le ietterent dedãs vne fosse profõde & obscure, & le couurirent d'vn grand monceau de pierres, en sorte, qu'il sembloit que ce fut vn petit tertre esleué, & là apparoissoit quelque forme de tõbeau. Apres cela Ioab feit sonner la retraite, & retira ses gens de la pourſuyte, pensant qu'il falloit espargner le sãg de leurs freres. Absalõ auoit

Armee d'Absalom deffaite.

Absalom fuyant, demeure pẽdu par sa perruque à vn arbre.

Colomne, dite la main d'Absalom.

fait dresser pour soy en la vallee du Roy vne colomne de marbre auec vn escriteau distante de deux stades de la ville de Hierusalem: laquelle il feit nommer, La main d'Absalom, disant que quand il aduiendroit que ses enfans mourussent, tant y a que son nom demeureroit engraué en ceste colomne. Il eut trois fils, & vne fille

Thamar mariee auec Roboam fils de Solomon.

nommee Thamar, comme il a esté desia dit ci dessus, laquelle fut mariee à Roboam fils du fils de Dauid, assauoir Solomon: & de laquelle Roboam eut Abias, qui luy succeda: comme nous dirons plus amplement, quand il en sera temps. Apres la mort d'Absalom tout le peuple, qu'il auoit amassé, s'en retourna chacun chez soy: & Achimas fils du Sacrificateur Sadoc, s'en vint à Ioab, & le pria de luy donner congé d'aller vers Dauid, pour luy annoncer les bonnes nouuelles, & pour l'aduertir que Dieu par son aide & prouidence luy auoit fait obtenir la victoire. Ioab ne luy voulut point accorder cela, disant qu'il n'estoit conuenable, que *luy*, qui auoit au parauant accoutumé de porter bonnes nouuelles, il allast maintenãt aduertir le Roy de la mort de son fils: & le feit là demeurer: mais il feit appeler Chusaï, luy baillant charge d'aller aduertir le Roy de tout ce qu'il sauoit. Si est ce que Achimas le pria de rechef qu'il y fust enuoyé, sous condition qu'il ne parleroit au Roy que de la victoire, sans faire aucune mention de la mort d'Absalom. Ce que Ioab luy permit. Achimas dõc print le plus court chemin que nul ne sauoit que luy, & preuint Chusaï. Le Roy ce pendant estoit assis à la porte, attendant quelque messagier qui luy apportast des nouuelles. Vn des guets apperceut Ahimas, qui couroit, & ne le pouuoit pas encore biẽ recognoitre: nonobstant il dit au Roy qu'il voyoit quelcun, qui accouroit. Le Roy auoit opiniõ que c'estoit quelque heureuse nouuelle: & bien tost apres le guet luy rapporta qu'il en voyoit encore vn autre accourir. Le Roy respondit, que cestuy là aussi luy apportoit bonnes nouuelles. Le guet voyant de pres Achimas, dit: C'est le fils du Sacrificateur Sadoc. Et le Roy dit: Ie me tien pour asseuré que cestuy ci m'apporte bonnes nouuelles de l'issue de la bataille. A grand peine eut il dit le mot, que Achimas luy

Achimas enuoyé à Dauid, pour l'aduertir de la victoire de Ioab.

luy ayant fait la reuerence, luy racõpta comment la victoire auoit esté obtenue. Le Roy puis apres luy demanda ce, qui estoit aduenu de son fils: & Achimas respondit, qu'aussi tost que les ennemis furẽt tournez en fuite, il s'estoit mis en chemin: toutefois il auoit oüi la clameur des soldats qui poursuyuoyent Absalom, & ne sauoit rien plus que cela, d'autant qu'il estoit parti hastiuement par le commandement de Ioab pour luy apporter ces bõnes nouuelles de la victoire. Et voyci Chusaï suruint biẽ tost apres, & se prosterna deuãt le Roy, & l'aduertit aussi de la victoire. Mais le Roy ne se contentant point s'enquit aussi de son fils. Chusaï respõdit: Ce qui est aduenu à Absalom ton fils, aduienne à tous tes ennemis. Ces paroles de Chusaï furent cause, que le Roy ne les soldats n'eurent pas fort grand plaisir de ceste victoire. Car Dauid monta au plus haut lieu de la ville, & là ploroit son fils Absalom, frappant sa poictrine, & s'arrachant les cheueux, & s'affligeant outre mesure, & criant à haute voix, Absalom mon fils, mon fils Absalom, à la mienne volonté que maintenant ie fusse mort auec toy. Car combien que de sa nature il aimast fort ses enfans, neantmois il aimoit cestuy-ci plus que tous les autres. Toute l'armee & Ioab entendans que le Roy ploroit ainsi son fils, eurent honte d'entrer en la ville en forme de triomphe: mais tous larmoyans s'en alloyent la teste baissee, ne plus ne moins que si eux-mesmes eussent perdu la bataille.

Dauid aduerti de la victoire de Ioab, demãde de nouuelles d'Absalom.

Cris & plaintes de Dauid pour la mort de Absalom, consolé par Ioab.

Au surplus, comme ainsi soit, que le Roy ne cessast de gemir, ayant le chef couuert, & ce pour l'amour qu'il portoit à son fils, Ioab vint vers luy pour le *conso*ler, & luy dit: O Roy, que veux tu faire? Ne sais tu pas que tu t'exposes toy-mesme à calomnie en ce faisant: comme si tu auois en haine tes amis, qui n'ont fait difficulté de se mettre aux dangers pour ta vie: & comme si tu aimois ceux qui te vouloyent mal de mort, ne cessant de desirer ceux qui ont esté punis de mort, comme ils auoyent merité? car si ton fils Absalom eust obtenu la victoire, & s'il eust estably son regne, il n'en eust pas laissé vn seul d'entre nous: mais commençant par toy & tes enfans, il eust miserablement ruiné tout ce qu'il

2. Rois. 19.

troubles & seditions: car ie veux que vous sachiez, que
„ c'est ci le iour de mon entree au royaume. Parquoy ie
„ iure de donner grace & remission à tous ceux qui ont
„ peché contre ma maiesté, & qui m'ont offensé en quel-
„ que sorte que ce soit: & pour cela il n'y aura homme
„ qui soit puni. Et toy Semeï, resiouï toy, & ayes bon
„ courage, & ne crain que ie te face aucun mal. Semeï se
ietta en terre deuant le Roy, & l'ayant remercié, chemi-
noit deuant luy. Apres cela Miphiboseth, fils de Iona-
thas, le grand ami de Dauid, luy vint au deuant, vestu
de sales & ors habillemens, ayant la barbe & la cheue-
lure emmeslee: car depuis que le Roy s'en estoit fuy, il
n'auoit point fait accoutrer sa barbe, ne nettoyer ses
habillemens, estant autãt marri de la fascherie du Roy,
que de la sienne propre: d'autant aussi que Ziba, qui
auoit la charge de ses affaires, l'auoit faussement blas-
mée enuers le Roy. Apres dõc que Miphiboseth eut sa-
lué & fait la reuerence au Roy, le Roy luy demanda
pourquoy il n'estoit sorti du royaume auec luy, pour
luy faire compagnie en sa fuite. Miphiboseth respon-
dit, que Ziba en estoit cause, & la faute luy deuoit estre
imputee, car il auoit commandé audit Ziba de faire
prouision de ce qui luy seroit necessaire pour faire ce
voyage: mais il n'en auoit tenu compte non plus que si
vn varlet eust parlé à luy. Autrement (disoit il) si ie n'eus-
„ se esté impotent des pieds, & si i'eusse esté en bõne di-
„ spositiõ pour faire le voyage, ie ne t'eusse iamais aban-
„ donné. Et ce Ziba ci ne se contentant point de m'a-
„ uoir empesché de faire mon deuoir enuers toy, ô Roy,
„ auec cela m'a faussement blasmé, & malicieusemẽt ac-
„ cusé deuers toy. Mais i'ay bien cogneu, que ta prudence
„ n'admet pas volontiers telles fausses accusations: car
„ tu es iuste, & tu aimes Dieu & sa verité. Car combien
„ que du temps de mon grãd pere tu ayes esté exposé en
„ terribles dangers, & que depuis tu ayes eu bon droit de
„ te venger de toute nostre famille, pour tant de fasche-
„ ries qui t'ont esté faites: toutefois tu as mis en oubli
„ tous les torts qu'on t'a fait, & ce selon ta modestie &
„ bonté, voire estant eleué à la dignité royale, quand la
„ memoire de ces iniures estoit encore fresche. D'auan-

Miphibo-seth accusé enuers Dauid, va à luy vestu de dueil.

tage

tage tu m'as mis au reng de tes amis, & fait asseoir à ta table royale pour y manger ordinairemẽt, & m'as traité aussi doucement & benignement que l'vn de tes plus familiers. Quand le Roy eut oüi cela, il ne voulut point punir Miphiboseth, ne mesme cognoitre si Ziba estoit faux accusateur: mais ayant remontré, qu'il auoit donné tous les biens de Miphiboseth à Ziba, toutefois il promit de luy pardonner, & rendre la moitié des biens. Lors Miphiboseth dit au Roy: Ie suis bien content que Ziba ait tout le bien: de moy, ce m'est assez que tu es remis au royaume. Puis apres, Bercellaï Galaadite, homme de bonne reputation & de grand renom, qui auoit aidé au Roy du tẽps de la guerre, vint accompagner le Roy iusques au bord du fleuue: & le Roy le pria qu'il vinst auec luy iusques en Hierusalé, luy promettãt de le traiter cõme son pere, & que rien ne luy defaudroit de tout ce qui seroit besoin pour l'entretenir en sa derniere vieillesse. Mais ce bõ vieillard Bercellaï s'excusa, preferant ses affaires domestiques à la table ordinaire du Roy: & disant, que luy qui auoit desia octante ans, ne se pourroit accoutumer aux delices de la cour, & ne deuoit plus pẽser sinon à la fosse & sepulture. Et supplioit humblement le Roy de luy faire tant de grace qu'il luy fust loisible de retourner en sa maisõ, & de viure en son ordinaire: veu qu'il estoit si abbatu de vieillesse, qu'il ne prenoit plus de plaisir ni à boire ne mãger, & qu'il auoit les oreilles estoupees aux sons des harpes & autres instrumẽs de musique, ausquels les courtisans & les gens de la maison du Roy ont accoutumé de prendre plaisir. Le Roy s'accorda à sa requeste, mais ce fut en telle sorte, & auec telle cõdition qu'en luy faisant grace de se retirer, il feit demeurer sõ fils Achimã, tellemẽt que le Roy l'emmena auec soy, disant à Bercellaï: Ie te laisse aller: mais aussi tu lairras venir tõ fils auec moy. Car ie le feray participãt de tous mes biens. Lors Bercellaï laissant son fils, & prenãt cõgé du Roy, prioit Dieu qu'il le feist prosperer en toutes choses: & s'en retourna en sa maison. Dauid vint iusques en Galgala, ayãt desia la moitié du peuple à l'entour de soy, & la lignee entiere de Iuda. En ce lieu les principaux gouuerneurs de ceste region

Bercellaï Galaadite de grande reputation.

Requeste de Bercellaï accordee par Dauid sous condition.

vinrent à luy, accõpagnez d'vne grãde troupe de gens & se pleignoyẽt de la lignee de Iuda, de ce qu'elle estoit venue au Roy sans le faire sauoir aux autres : au lieu que tous d'vn consentement deuoyent venir ensemble faire la reuerence au Roy. Mais les plus apparens de la lignee de Iuda prioyent les autres de ne prẽdre en mauuaise part ce qu'ils auoyẽt fait, & ce qu'ils auoyent preuenu les autres: car le seruice qu'ils auoyẽt fait au Roy, c'estoit à cause de la consanguinité & du parentage qui les rendoit obligez à cela, assauoir de luy porter vne affection plus feruente : car ils n'auoyent point receu aucuns dons pour ce faire, en sorte que les autres Israëlites deussent estre marris d'estre venus apres eux. Les plus grans des autres lignees & familles ne peurẽt porter ceste parole, ains repliquoyent : Vos freres sont esbahis, de ce que vous vsurpez le Roy pour vous seulement; cõme s'il n'appartenoit de rien aux autres, & cõme s'il ne deuoit point estre estimé parent de nous tous, lequel Dieu a voulu constituer également gouuerneur sur nous tous. Comme ainsi soit doncq que tout le reste du peuple ait onze portions, & vous n'en ayez qu'vne, & que pour cela nous deuons estre tant plus estimez, vous auez fait contre toute raison en ce que vous estes venus au Roy sans nous. Ainsi que les gouuerneurs & princes estriuoyent de paroles entre eux, il y suruint vn meschant hõme & seditieux, de la lignee de Beniamin, nommé Seba, fils de Bochri, lequel s'escria à haute voix au milieu de tout le peuple, disant: Nous n'auons point de portion auec Dauid, ne d'heritage auec le fils de Iessé. Et ayãt dit cela, il feit sonner la trompette: & tous abandonnãs Dauid, le suyuirent, sauf la lignee de Iuda, qui demeura auec luy, & luy feit compagnie iusques en Hierusalem en sa maison royale. De premiere arriuee il feit retirer ses cõcubines en vne autre maison, desquelles son fils Absalõ auoit abusé, & leur feit administrer benignement toutes choses comme au parauant : & ne les toucha onques depuis. Apres il cõstitua Amasa chef de toute la gẽd'armerie, le mettãt en la dignité, laquelle auoit esté à Ioab au parauant : & luy commanda d'amasser autãt de gẽs qu'il pourroit de la lignee de Iuda,

2. Rois 20.

Seba fils de Bochri, seditieux & meschant.

& de

& de venir vers luy dedans trois iours, afin qu'il receuſt de luy toute autorité ſur la gend'armerie, & qu'il fuſt enuoyé contre le ſeditieux Seba, fils de Bochri. Amaſa ſ'en alla pour amaſſer gens: & le Roy voyãt qu'il ne retournoit point au iour nommé, dit à Ioab, que ce ne ſeroit point pour l'vtilité publique, ſi on ottroyoit plus de delay à Amaſa, de peur que Seba ne ſe fortifie d'auantage, & qu'il n'apporte plus de dommage & de faſcherie, que n'auoit fait Abſalom. Dauid doncq diſoit: Il ne faut plus attendre: mais pren auec toy Abiſai, ton frere; & la bande des ſix cens, auec l'armee que nous auons maintenant preſte, & pourſuy Seba: & en quelque part que tu le puiſſes rencontrer, fay que la querelle ſoit deſmeſlee par bataille: & donne toy bien garde qu'il ne ſempare de beaucoup de villes fortes, & qu'il ne nous donne matiere & occaſion de pluſieurs batailles & faſcheries. Ioab ſans delay obtẽpera à ce que Dauid luy auoit commãdé: & print ſon frere & la bande des ſix cens, & les autres ſoldats qui eſtoyẽt en Hieruſalem pour lors: & mena toute ceſte armee en grande diligence contre Seba. Et quand il fut venu en Gabaon, qui eſt vn village diſtant de quarante ſtades de Hieruſalem, il trouua là Amaſa, qui ſ'en retournoit auec force gens. Or Ioab eſtoit veſtu d'vn haubergeon, & auoit ſon glaiue ceint: & ſ'approcha pour baiſer Amaſa, & laiſſa tomber tout à propos ſon eſpee de la gaine: & incontinent la leua de terre. Et de l'autre main il print Amaſa par la barbe, comme pour le baiſer, & luy fourra ſon eſpee dedans les flans, & le tua: qui fut vne grande meſchanceté, d'auoir ainſi occi laſchement vn ieune homme vertueux, qui eſtoit ſon parent, & qui n'auoit merité d'eſtre ainſi traité: ſinon que Ioab eſtoit enuieux de ce qu'eſtant en la grace du Roy, il auoit obtenu de luy la dignité de lieutenant general de l'armee. Pour ceſte meſme cauſe auoit il deſia tué Abner. Mais ce forfait commis en la perſonne d'Abner meritoit pluſtoſt pardon, ce ſembloit, à cauſe de ceſte belle couuerture, que il vouloit venger la mort de ſon frere: mais en la mort d'Amaſa, il n'y pouuoit auoir aucun tel pretexte pour ſexcuſer. Apres que Ioab eut tué Amaſa, il pourſuyuit

Commãdẽmẽt de Dauid à Ioab, cõtre Seba.

Ioab cruellement & par trahiſon, tue Amaſa ſon parent.

ſon entrepriſe pour aller combatre Seba: & laiſſa ſeulement vn hõme aupres du corps mort: auquel il cõmanda de publier à toute l'armee, qu'Amaſa auoit eſté mis à mort pour bõne raiſon: & ceux qui tiendroyent le parti du Roy, il falloit qu'ils ſuyuiſſent Ioab & Abiſai, que le Roy auoit ordonnez pour chefs de toute l'armee. Et le corps mort eſtoit couché par terre au chemin: & tout le peuple ſ'arreſtoit pour le regarder, & chacun ſ'ebahiſſoit, cõme on a accoutumé de faire en telles rencontres. Mais celuy qui en auoit la garde, l'oſta de là, & le porta en vn village eſloigné du chemin, & le couurit d'vn habillement. Cela fait, tous ſuyuirent Ioab: lequel pourſuyuit Seba par toute la region d'Iſraël: & il y eut quelcun finalemẽt qui enſeigna à Ioab, que Seba eſtoit en vne forte ville, nõmee Abelmacha: laquelle il aſſiegea, & feit enuironner de rampars: & commanda aux ſoldats de miner les murailles, & les abatre par terre: car il eſtoit fort deſpité de ce qu'on luy auoit fermé les portes. Or il y auoit dedans la ville vne femme hõneſte & prudente, laquelle voyant que tout le pays eſtoit en grand danger, monta ſur les murs, & feit prier Ioab par quelques gens de guerre, qu'elle peuſt parlemẽter auec luy. Lequel ſe meit en place pour oüir la fẽme: laquelle luy dit: Dieu crée & ordõne les rois & capitaines pour deſtruire les ennemis des Hebrieux, & pour entretenir les Iſraëlites en paix: & toy Ioab, qui n'as eſté offenſé en ſorte que ce ſoit, es venu pour batre la principale ville des Iſraëlites. Ioab ayant en deſdain les paroles de ceſte femme, luy deſiroit vn meilleur entendement, & luy dit, qu'il ne ſouhaitoit nullement ſinon qu'vn ſeul de tous fuſt mis à mort: tant ſ'en falloit qu'il deſiraſt qu'vne ſi belle & forte ville fut ruinee. Que ſi on auoit puni Seba, fils de Bochri, qui auoit eſté rebelle au Roy, il feroit incontinent ceſſer la batterie, & emmeneroit toute l'armee de là. Quand la femme eut oüi ainſi parler Ioab, elle le pria de ſ'arreſter vn peu, & promit de faire tant que la teſte de ſon ennemi luy ſeroit iettee en bas du haut des murailles. Et vint parler aux citadins, & leur feit telles remontrances: Voudriez vous bien vous endurcir & obſtiner tellement en malice, que periſſiez

Publication de la mort d'Amaſa à cri public.

Abelmacha ville aſſiegee par Ioab.

Prieres d'vne femme à Ioab.

Remõſtrance aux habitans d'Abelmacha par vne fẽme du lieu.

periſſiez mal heureuſement auec vos femmes & enfans pour vn homme malicieux & incognu? Ou bien vouldriez vous qu'il regnaſt au lieu de Dauid, qui vous a fait tant de biens? Penſez vous que ceſte ſeule ville puiſſe reſiſter contre vne ſi forte armee? Les bourgeois & citoyens oüirent volontiers ces propos, & eſtans perſuadez par ceſte femme, trencherent la teſte à Seba, & la ietterent du haut en bas aux pieds des ſoldats de Ioab. Et tout incontinent Ioab feit ſonner la retraite, & leua le ſiege: & ſ'en retourna en Hieruſalem: & de rechef fut conſtitué prince de l'armee. Auſſi Banania fut ordonné ſur la garde du Roy, & ſur toute la bande des ſix cens. Adoram eut commiſſion de receuoir les tributs. Sabathes & Achiles eurent la charge des regiſtres.

Seba ſedi-tieux decapité.

Suſa fut ordonné pour ſcribe: & la Sacrificature demeura à Sadoc & Abiathar. Apres cela, tout le pays fut opprimé d'vne vehemente famine: & le Roy pria Dieu en humilité qu'il euſt pitié de ſon peuple, & qu'il luy pleuſt de monſtrer la cauſe & le remede d'vn ſi grand mal. La reſponſe fut donnee par les Prophetes, que Dieu demandoit que vengeance fuſt faite pour les Gabaonites, qui auoyent eſté deceus & tuez par Saül contre tout droit & raiſon: lequel auoit violé le ſerment, qui leur auoit eſté fait iadis par le capitaine Ioſué & tous les anciens du peuple. Parquoy ſi le Roy permet aux Gabaonites de faire telles punitions qu'ils voudront pour leurs citoyens, qui auoyent eſté occis, Dieu ſera appaiſé, & deliurera le peuple de ceſte grande calamité. Apres que cela fut entendu par le rapport des Prophetes, le Roy feit venir les Gabaonites, & leur demanda qu'ils vouloyent qu'on feiſt pour eux. Leſquels reſpondirent qu'ils demandoyent ſept hõmes de la race & famille de Saül pour les pendre au gibbet: & le Roy les feit cercher, & les liura és mains des Gabaonites: tãt y a qu'il eſpargna Miphiboſeth, fils de Ionathas. Quãd les Gabaonites eurent ceux ci entre leurs mains, ils les punirent comme bon leur ſembla: & tout incontinent il plut ſur la terre, & deuint fertile comme au parauant, & le peuple eut abondance de biens, comme il ſouloit.

2. *Roi* 21.

Dieu permet aux Gabaonites de faire punir les enfans de Saül.

Gabaonites ſatisfaits de leur deſir.

Colomne, dite la main d'Absalom.

fait dresser pour soy en la vallee du Roy vne colomne de marbre auec vn escriteau distante de deux stades de la ville de Hierusalem: laquelle il feit nommer, La main d'Absalom, disant que quand il aduiendroit que ses enfans mourussent, tant y a que son nom demeureroit engraué en ceste colomne. Il eut trois fils, & vne fille nommee Thamar, comme il a esté dessa dit ci dessus, laquelle fut mariee à Roboam fils du fils de Dauid, assauoir Solomon: & de laquelle Roboam eut Abias, qui luy succeda: comme nous dirons plus amplement, quand il en sera temps. Apres la mort d'Absalom tout le peuple, qu'il auoit amassé, s'en retourna chacun chez soy: & Achimas fils du Sacrificateur Sadoc, s'en vint à Ioab, & le pria de luy donner congé d'aller vers Dauid, pour luy annoncer les bonnes nouuelles, & pour l'aduertir que Dieu par son aide & prouidence luy auoit fait obtenir la victoire. Ioab ne luy voulut point accorder cela, disant qu'il n'estoit conuenable, que luy, qui auoit au parauant accoutumé de porter bonnes nouuelles, il allast maintenãt aduertir le Roy de la mort de son fils: & le feit là demeurer: mais il feit appeler Chusaï, luy baillant charge d'aller aduertir le Roy de tout ce qu'il sauoit. Si est ce que Achimas le pria de rechef qu'il y fust enuoyé, sous condition qu'il ne parleroit au Roy que de la victoire, sans faire aucune mention de la mort d'Absalom. Ce que Ioab luy permit. Achimas dõc print le plus court chemin que nul ne sauoit que luy, & preuint Chusaï. Le Roy ce pendant estoit assis à la porte, attendant quelque messagier qui luy apportast des nouuelles. Vn des guets apperceut Ahimas, qui couroit, & ne le pouuoit pas encore bié recognoitre: nonobstant il dit au Roy qu'il voyoit quelcun, qui accouroit. Le Roy auoit opiniõ que c'estoit quelque heureuse nouuelle: & bien tost apres le guet luy rapporta qu'il en voyoit encore vn autre accourir. Le Roy respondit, que cestuy là aussi luy apportoit bonnes nouuelles. Le guet voyant de pres Achimas, dit: C'est le fils du Sacrificateur Sadoc. Et le Roy dit: Ie me tien pour asseuré que cestuy ci m'apporte bonnes nouuelles de l'issue de la bataille. A grand peine eut il dit le mot, que Achimas luy

Thamar mariee auec Roboam fils de Solomon.

Achimas enuoyé à Dauid, pour l'aduertir de la victoire de Ioab.

luy ayant fait la reuerence, luy racõpta comment la victoire auoit esté obtenue. Le Roy puis apres luy demanda ce, qui estoit aduenu de son fils: & Achimas respondit, qu'aussi tost que les ennemis furẽt tournez en fuite, il s'estoit mis en chemin: toutefois il auoit oüi la clameur des soldats qui poursuyuoyent Absalom, & ne sauoit rien plus que cela, d'autant qu'il estoit parti hastiuement par le commandement de Ioab pour luy apporter ces bõnes nouuelles de la victoire. Et voyci Chusaï suruint biẽ tost apres; & se prosterna deuãt le Roy, & l'aduertit aussi de la victoire. Mais le Roy ne se contentant point s'enquit aussi de son fils. Chusaï respõdit: Ce qui est aduenu à Absalom ton fils, aduienne à tous tes ennemis. Ces paroles de Chusaï furent cause, que le Roy ne les soldats n'eurent pas fort grand plaisir de ceste victoire. Car Dauid monta au plus haut lieu de la ville, & là ploroit son fils Absalom, frappant sa poictrine, & s'arrachant les cheueux, & s'affligeant outre mesure, & criant à haute voix, Absalom mon fils, mon fils Absalom, à la mienne volonté que maintenant ie fusse mort auec toy. Car combien que de sa nature il aimast fort ses enfans, neantmois il aimoit cestuy-ci plus que tous les autres. Toute l'armee & Ioab entendans que le Roy ploroit ainsi son fils, eurent honte d'entrer en la ville en forme de triomphe: mais tous larmoyans s'en alloyent la teste baissee, ne plus ne moins que si eux-mesmes eussent perdu la bataille.

Dauid aduerti de la victoire de Ioab, demãde de nouuelles d'Absalom.

Cris & plaintes de Dauid pour la mort de Absalom, consolé par Ioab.

Au surplus, comme ainsi soit, que le Roy ne cessast de gemir, ayant le chef couuert, & ce pour l'amour qu'il portoit à son fils, Ioab vint vers luy pour le consoler, & luy dit: O Roy, que veux tu faire? Ne sais tu pas que tu t'exposes toy mesme à calomnie en ce faisant: comme si tu auois en haine tes amis, qui n'ont fait difficulté de se mettre aux dangers pour ta vie: & comme si tu aimois ceux qui te vouloyent mal de mort, ne cessant de desirer ceux qui ont esté punis de mort, comme ils auoyent merité? car si ton fils Absalom eust obtenu la victoire, & s'il eust estably son regne, il n'en eust pas laissé vn seul d'entre nous: mais commençant par toy & tes enfans, il eust miserablement ruiné tout ce qu'il

2. Rois. 19.

euſt trouué, ſans en eſpargner vn ſeul : & ne faut point
" penſer que nos ennemis nous euſſent lamentez, ains
" ſe fuſſent eſiouïs, & meſme euſſent griefuement pu-
" ni ceux qui euſſent eu compaſſion de noſtre deſa-
" uenture. Mais, ô Sire, n'as tu point de honte de faire
" ainſi, pour vn homme qui t'eſtoit vn ennemi mortel,
" lequel combien qu'il fuſt ton fils, toutefois s'eſt mõtré
" tant inhumain enuers toy? Laiſſe doncq ce dueil, que tu
" meines ſans cauſe, & fay que tes gens de guerre voyent
" ta face, & remercie les de ce qu'il nous ont acquis ceſte
" victoire par leur proüeſſe : autrement, ſi tu fais comme
" tu as commencé, ie liureray & ton armee & le royau-
" me à vn autre, voire dés auiourd'huy, & feray que tu
" auras occaſion plus vraye & plus faſcheuſe de lamenter
" que tu n'auois au parauãt. Ioab oſta la triſteſſe au Roy
par telles paroles, & feit tant qu'il reprint le ſoing du gouuernement public. Car ayant pris d'autres accoutremens, afin qu'il fuſt plus agreable aux gens de guerre, il ſortit à la porte : & lors tout le peuple oyant qu'il eſtoit là, accouroit pour le ſalüer & luy faire la reuerence. Sur ces entrefaites ceux, qui eſtoyent demeurez de reſte de l'armee d'Abſalom, apres qu'vn chacun fut retourné en ſa famille, ils enuoyetent des meſſagiers par les villes, pour faire entendre par tout, combien de benefices ils auoyent receus de Dauid, & comment apres pluſieurs & grandes batailles ils auoyent eſté maintenus en liberté par luy, & c'eſtoit à grand tort qu'ils auoyent mis vn autre au ſiege royal pour en deboutter ceſtuy ci. Parquoy puiſqu'ainſi eſtoit, que celuy qu'ils auoyent éleu, eſtoit mort, ils deuoyent prier Dauid de mettre en oubli tout ſon mal talent, & de receuoir ſon peuple en grace, & de reprendre le gouuernement public, comme il auoit fait au parauant. Gens venoyent de toutes parts au Roy pour luy faire entendre ces choſes : lequel manda tout incontinent aux Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, qu'ils euſſent à remonſtrer aux principaux de la lignee de Iuda que ce leur eſtoit vne honte de ſouffrir que les autres lignees fauſçaſſent de le remettre en poſſeſſion de ſon royaume auant eux: veu que leur Roy eſtoit de leur lignee. Pareillement il leur

Triſteſſe appaiſee à Dauid par Ioab.

Mandemẽt de Dauid aux Sacrificateurs Sadoc & Abiathar.

illeur enioignoit de parler à Amasa, lieutenant general de l'armee: comment se faisoit cela, que luy qui estoit son nepueu de par sa sœur, ne faisoit exhortations à toute l'armee de luy remettre sõ royaume entre mains? Car non seulement il deuoit esperer que son offense luy seroit pardonnee, mais aussi, que l'autorité, que son fils Absalom luy auoit donnee sur toute l'armee, luy seroit remise. Les Sacrificateurs doncq parlerent tant aux principaux gouuerneurs de la lignee de Iuda, qu'à Amasa, leur declarans la promesse du Roy, & les attirerent à son parti. Et auant tous autres ceux de la lignee de Iuda enuoyerent messagiers pour rappeler le Roy en son royaume. Cest exemple, & aussi l'autorité d'Amasa esmeurent les Israelites de faire le semblable. Les ambassadeurs accouroyent de toutes parts en Hierusalem pour faire recueil à leur Roy. Mais la lignee de Iuda se montra plus prompte à luy faire seruice: car ils allerent au deuant de luy iusques au fleuue de Iordain. Là aussi se trouua Semeï, fils de Gerar, & mille hõmes de Beniamin le suyuoyent. Semblablement Ziba, seruiteur de Saül, vint accompagné de ses quinze fils & de vingt seruiteurs. Ceux ci auec la lignee de Iuda feirent vn pont de basteaux sur le fleuue touchant d'vne riue à l'autre, afin que le Roy peust facilement passer auec toutes ses gens. Et quand il fut venu au bord du fleuue, il fut salüé par la lignee de Iuda: & Semeï sauança sur le pont, & se iettant aux pieds du Roy, luy requeroit pardon de ses offenses, & le supplioit de mettre en oubli son mal talent, & qu'estant remis en son autorité royale, il ne vousist faire la premiere punition sur luy, sans qu'il pensast à ceci, que luy se repentant de ceste griefue offense qu'il auoit commise, estoit venu le premier au deuant du Roy. Ainsi que Semeï faisoit sa supplication, & imploroit la bonté & misericorde du Roy, Abisai frere de Ioab luy dit: Hõme mal heureux, » estimes tu que ceci soit suffisant pour te faire eschaper » du tourment que tu as merité, ayant ouuert ta bouche » mesprisante, pour blasphemer contre le Roy que Dieu » a oint pour son Roy? Le Roy se tournant vers luy, dit: » Cessez fils de Saruia: ne suscitez point de nouueaux »

Lignees de Iuda & Beniamin, à l'obeissance de Dauid.

Paroles de Abisai frere de Ioab contre Semei.

troubles & seditions: car ie veux que vous sachiez, que
„ c'est ci le iour de mon entree au royaume. Parquoy ie
„ iure de donner grace & remission à tous ceux qui ont
„ peché contre ma maiesté, & qui m'ont offensé en quel-
„ que sorte que ce soit: & pour cela il n'y aura homme
„ qui soit puni. Et toy Semei, resioüi toy, & ayes bon
„ courage, & ne crain que ie te face aucun mal. Semei se
„ ietta en terre deuant le Roy, & l'ayant remercié, chemi-
noit deuant luy. Apres cela Miphiboseth, fils de Ionathas, le grand ami de Dauid, luy vint au deuant, vestu de sales & ors habillemens, ayant la barbe & la cheuelure emmeslee: car depuis que le Roy s'en estoit fuy, il n'auoit point fait accoutrer sa barbe, ne nettoyer ses habillemens, estant autãt marri de la fascherie du Roy, que de la sienne propre: d'autant auſſi que Ziba, qui auoit la charge de ses affaires, l'auoit fauſſement blasmé enuers le Roy. Apres dõc que Miphiboseth eut salué & fait la reuerence au Roy, le Roy luy demanda pourquoy il n'estoit sorti du royaume auec luy, pour luy faire compagnie en sa fuite. Miphiboseth respondit, que Ziba en estoit cauſe, & la faute luy deuoit estre imputee, car il auoit commandé audit Ziba de faire prouision de ce qui luy seroit neceſſaire pour faire ce voyage: mais il n'en auoit tenu compte non plus que ſi vn varlet euſt parlé à luy. Autrement (disoit il) ſi ie n'euſſe eſté impotent des pieds, & ſi i'euſſe eſté en bõne di-
Miphiboseth accuſe enuers Dauid, ra à luy veſtu de dueil.
„ ſpoſitiõ pour faire le voyage, ie ne t'euſſe iamais abandonné. Et ce Ziba ci ne ſe contentant point de m'auoir empeſché de faire mon deuoir enuers toy, ô Roy,
„ auec cela m'a fauſſement blaſmé, & malicieuſemẽt accuſé deuers toy. Mais i'ay bien cogneu, que ta prudence
„ n'admet pas volontiers telles fauſſes accuſations: car
„ tu es iuſte, & tu aimes Dieu & ſa verité. Car combien
„ que du temps de mon grãd pere tu ayes eſté expoſé en
„ terribles dangers, & que depuis tu ayes eu bon droit de
„ te venger de toute noſtre famille, pour tant de faſche-
„ ties qui t'ont eſté faites: toutefois tu as mis en oubli
„ tous les torts qu'on t'a fait, & ce ſelon ta modeſtie &
„ bonté, voire eſtant éleué à la dignité royale, quand la
„ memoire de ces iniures eſtoit encore freſche. D'auan-
tage

tage tu m'as mis au reng de tes amis, & fait asseoir à ta table royale pour y manger ordinairemẽt, & m'as traité aussi doucement & benignement que l'vn de tes plus familiers. Quand le Roy eut oüi cela, il ne voulut point punir Miphiboseth, ne mesme cognoitre si Ziba estoit faux accusateur: mais ayant remonstré, qu'il auoit donné tous les biens de Miphiboseth à Ziba, toutefois il promit de luy pardonner, & rendre la moitié des biens. Lors Miphiboseth dit au Roy: Ie suis bien content que Ziba ait tout le bien: de moy, ce m'est assez que tu es remis au royaume. Puis apres, Bercellaï Galaadite, homme de bonne reputation & de grand renom; qui auoit aidé au Roy du tẽps de la guerre, vint accompagner le Roy iusques au bord du fleuue: & le Roy le pria qu'il vinst auec luy iusques en Hierusalé, luy promettãt de le traiter cõme son pere, & que rien ne luy defaudroit de tout ce qui seroit besoin pour l'entretenir en sa derniere vieillesse. Mais ce bõ vieillard Bercellaï s'excusa, preferant ses affaires domestiques à la table ordinaire du Roy: & disant, que luy qui auoit desia octante ans, ne se pourroit accoutumer aux delices de la cour, & ne deuoit plus pẽser sinon à la fosse & sepulture. Et supplioit humblement le Roy de luy faire tant de grace qu'il luy fust loisible de retourner en sa maisõ, & de viure en son ordinaire: veu qu'il estoit si abbatu de vieillesse, qu'il ne prenoit plus de plaisir ni à boire ne mãger, & qu'il auoit les oreilles estoupees aux sons des harpes & autres instrumẽs de musique, ausquels les courtisans & les gens de la maison du Roy ont accoutumé de prendre plaisir. Le Roy s'accorda à sa requeste, mais ce fut en telle sorte, & auec telle cõdition qu'en luy faisant grace de se retirer, il feit demeurer sõ fils Achimã, tellemẽt que le Roy l'emmena auec soy, disant à Bercellaï: Ie te laisse aller: mais aussi tu lairras venir tõ fils auec moy. Car ie le feray participãt de tous mes biens. Lors Bercellaï laissant son fils, & prenãt cõgé du Roy, prioit Dieu qu'il le feist prosperer en toutes choses: & s'en retourna en sa maison. Dauid vint iusques en Galgala, ayãt desia la moitié du peuple à l'entour de soy, & la lignee entiere de Iuda. En ce lieu les principaux gouuerneurs de ceste region

Bercellaï Galaadite de grande reputation.

Requeste de Bercellaï accordee par Dauid sous condition.

vinrent à luy, accõpagnez d'vne grãde troupe de gens: & se pleignoyẽt de la lignee de Iuda, de ce qu'elle estoit venue au Roy sans le faire sauoir aux autres: au lieu que tous d'vn consentement deuoyent venir ensemble faire la reuerence au Roy. Mais les plus apparens de la lignee de Iuda prioyent les autres de ne prẽdre en mauaise part ce qu'ils auoyẽt fait, & ce qu'ils auoyent preuenu les autres: car le seruice qu'ils auoyẽt fait au Roy, c'estoit à cause de la consanguinité & du parentage qui les rendoit obligez à cela, assauoir de luy porter vne affection plus feruente: car ils n'auoyent point receu aucuns dons pour ce faire, en sorte que les autres Israëlites deussent estre marris d'estre venus apres eux. Les plus grans des autres lignees & familles ne peurẽt porter ceste parole, ains repliquoyent: Vos freres sont ẽbahis, de ce que vous vsurpez le Roy pour vous seulement; cõme s'il n'appartenoit de rien aux autres, & cõme s'il ne deuoit point estre estimé parent de nous tous, lequel Dieu a voulu constituer également gouuerneur sur nous tous. Comme ainsi soit doncq que tout le reste du peuple ait onze portions, & vous n'en ayez qu'vne, & que pour cela nous deuons estre tant plus estimez, vous auez fait contre toute raison en ce que vous estes venus au Roy sans nous. Ainsi que les gouuerneurs & princes estriuoyent de paroles entre eux, il y suruint vn meschant hõme & seditieux, de la lignee de Beniamin, nommé Seba, fils de Bochri, lequel s'escria à haute voix au milieu de tout le peuple, disant: Nous n'auons point de portion auec Dauid, ne d'heritage auec le fils de Iessé. Et ayãt dit cela, il feit sonner la trompette: & tous abandonnãs Dauid, le suyuirent, sauf la lignee de Iuda, qui demeura auec luy, & luy feit compagnie iusques en Hierusalem en sa maison royale. De premiere attiree il feit retirer ses cõcubines en vne autre maison, desquelles son fils Absalõ auoit abusé, & leur feit administrer benignement toutes choses comme au parauant: & ne les toucha onques depuis. Apres il cõstitua Amasa chef de toute la gẽd'armerie, le mettãt en la dignité, laquelle auoit esté à Ioab au parauant: & luy commanda d'amasser autãt de gẽs qu'il pourroit de la lignee de Iuda, & de

„ „ „ „ „

2. Rois 20.

Seba fils de Bochri, seditieux & meschant.

& de venir vers luy dedans trois iours, afin qu'il receuſt de luy toute autorité ſur la gend'armerie, & qu'il fuſt enuoyé contre le ſeditieux Seba, fils de Bochri. Amaſa ſ'en alla pour amaſſer gens: & le Roy voyãt qu'il ne retournoit point au iour nommé, dit à Ioab, que ce ne ſeroit point pour l'vtilité publique, ſi on ottroyoit plus de delay à Amaſa, de peur que Seba ne ſe fortifie d'auantage, & qu'il n'apporte plus de dommage & de faſcherie, que n'auoit fait Abſalom. Dauid doncq diſoit: Il ne faut » plus attendre: mais pren auec toy Abiſai, ton frere; & la » bande des ſix cens, auec l'armee que nous auons maintenant preſte, & pourſuy Seba: & en quelque part que tu le puiſſes rencontrer, fay que la querelle ſoit deſmeſlee par bataille: & donne toy bien garde qu'il ne ſ'empare de beaucoup de villes fortes, & qu'il ne nous donne matiere & occaſion de pluſieurs batailles & faſcheries. Ioab ſans delay obtẽpera à ce que Dauid luy auoit » commãdé: & print ſon frere & la bande des ſix cens, & les autres ſoldats qui eſtoyẽt en Hieruſalem pour lors: & mena toute ceſte armee en grande diligence contre Seba. Et quand il fut venu en Gabaon, qui eſt vn village diſtant de quarante ſtades de Hieruſalem, il trouua là Amaſa, qui ſ'en retournoit auec force gens. Or Ioab eſtoit veſtu d'vn haubergeon, & auoit ſon glaiue ceint: & ſ'approcha pour baiſer Amaſa, & laiſſa tomber tout à propos ſon eſpee de la gaine: & incontinent la leua de terre. Et de l'autre main il print Amaſa par la barbe, comme pour le baiſer, & luy fourra ſon eſpee dedans les flans, & le tua: qui fut vne grande meſchanceté, d'auoir ainſi occi laſchement vn ieune homme vertueux, qui eſtoit ſon parent, & qui n'auoit merité d'eſtre ainſi traité: ſinon que Ioab eſtoit enuieux de ce qu'eſtant en la grace du Roy, il auoit obtenu de luy la dignité de lieutenant general de l'armee. Pour ceſte meſme cauſe auoit il deſia ruë Abner. Mais ce forfait commis en la perſonne d'Abner meritoit pluſtoſt pardon, ce ſembloit, à cauſe de ceſte belle couuerture, que il vouloit venger la mort de ſon frere: mais en la mort d'Amaſa, il n'y pouuoit auoir aucun tel pretexte pour ſexcuſer. Apres que Ioab eut tué Amaſa, il pourſuyuit

Commãdemẽt de Dauid à Ioab, cõtre Seba.

Ioab cruellement & par trahiſon, tue Amaſa ſon parent.

ſon entrepriſe pour aller combatre Seba: & laiſſa ſeulement vn hõme aupres du corps mort: auquel il cõmanda de publier à toute l'armee, qu'Amaſa auoit eſté mis à mort pour bõne raiſon: & ceux qui tiendroyent le parti du Roy, il falloit qu'ils ſuyuiſſent Ioab & Abiſai, que le Roy auoit ordonnez pour chefs de toute l'armee. Et le corps mort eſtoit couché par terre au chemin: & tout le peuple ſ'arreſtoit pour le regarder, & chacun ſ'esbahiſſoit, cõme on a accoutumé de faire en telles rencontres. Mais celuy qui en auoit la garde, l'oſta de là, & le porta en vn village eſloigné du chemin, & le couurit d'vn habillement. Cela fait, tous ſuyuirent Ioab: lequel pourſuyuit Seba par toute la region d'Iſraël: & il y eut quelcun finalemẽt qui enſeigna à Ioab, que Seba eſtoit en vne forte ville, nõmee Abelmacha: laquelle il aſſiegea, & feit enuironner de rampars: & commanda aux ſoldats de miner les murailles, & les abatre par terre: car il eſtoit fort deſpité de ce qu'on luy auoit fermé les portes. Or il y auoit dedans la ville vne femme hõneſte & prudente, laquelle voyant que tout le pays eſtoit en grand danger, monta ſur les murs, & feit prier Ioab par quelques gens de guerre, qu'elle peuſt parlemẽter auec luy. Lequel ſe meit en place pour oüir la fẽme: laquelle luy dit: Dieu crée & ordõne les rois & capitaines pour deſtruire les ennemis des Hebrieux, & pour entretenir les Iſraëlites en paix: & toy Ioab, qui n'as eſté offenſé en ſorte que ce ſoit, es venu pour batre la principale ville des Iſraëlites. Ioab ayant en deſdain les paroles de ceſte femme, luy deſiroit vn meilleur entendement, & luy dit, qu'il ne ſouhaitoit nullement ſinon qu'vn ſeul de tous fuſt mis à mort: tant ſ'en falloit qu'il deſirast qu'vne ſi belle & forte ville fut ruinee. Que ſi on auoit puni Seba, fils de Bochri, qui auoit eſté rebelle au Roy, il feroit incontinent ceſſer la batterie, & emmeneroit toute l'armee de là. Quand la femme eut oüi ainſi parler Ioab, elle le pria de ſ'arreſter vn peu, & promit de faire tant que la teſte de ſon ennemi luy ſeroit iettee en bas du haut des murailles. Et vint parler aux citadins, & leur feit telles remontrances: Voudriez vous bien vous endurcir & obſtiner tellement en malice, que periſſiez

Publication de la mort d'Amaſa à cri public.

Abelmacha ville aſſiegee par Ioab.

Prieres d'vne femme à Ioab.

Remõſtrance aux habitans d'Abelmacha par vne fẽme du lieu.

periſſiez mal heureuſement auec vos femmes & en-
fans pour vn homme malicieux & incognu? Ou bien
voudriez vous qu'il regnaſt au lieu de Dauid, qui vous
a fait tant de biens? Penſez vous que ceſte ſeule ville
puiſſe reſiſter contre vne ſi forte armee? Les bourgeois
& citoyens oüirent volontiers ces propos, & eſtans
perſuadez par ceſte femme, trencherent la teſte à Seba, *Seba ſedi-*
& la ietterent du haut en bas aux pieds des ſoldats de *tieux decа-*
Ioab. Et tout incontinent Ioab feit ſonner la retraite, *pité.*
& leua le ſiege: & ſ'en retourna en Hieruſalem: & de
rechef fut conſtitué prince de l'armee. Auſſi Banania
fut ordonné ſur la garde du Roy, & ſur toute la bande
des ſix cens. Adoram eut commiſſion de receuoir les
tributs. Sabathes & Achiles eurent la charge des re-
giſtres.

Suſa fut ordonné pour ſcribe: & la Sacrificature de- 2. Roi 21.
meura à Sadoc & Abiathar. Apres cela, tout le pays fut
opprimé d'vne vehemente famine: & le Roy pria Dieu
en humilité qu'il euſt pitié de ſon peuple, & qu'il luy
pleuſt de monſtrer la cauſe & le remede d'vn ſi grand
mal. La reſponſe fut donnee par les Prophetes, que
Dieu demandoit que vengeance fuſt faite pour les Ga-
baonites, qui auoyent eſté deceus & tuez par Saül
contre tout droit & raiſon: lequel auoit violé le ſer-
ment, qui leur auoit eſté fait iadis par le capitaine Io-
ſué & tous les anciens du peuple. Parquoy ſi le Roy *Dieu re-*
permet aux Gabaonites de faire telles punitions qu'ils *quiert à*
voudront pour leurs citoyens, qui auoyent eſté occis, *Dauid,*
Dieu ſera appaiſé, & deliurera le peuple de ceſte grande *vengeance*
calamité. Apres que cela fut entendu par le rapport des *des Gabao-*
Prophetes, le Roy feit venir les Gabaonites, & leur de- *nites, occis*
manda qu'ils vouloyent qu'on feiſt pour eux. Leſquels *cruellement*
reſpondirent qu'ils demandoyent ſept hõmes de la race *par Saul.*
& famille de Saül pour les pendre au gibbet: & le Roy
les feit chercher, & les liura és mains des Gabaonites: tãt
y a qu'il eſpargna Miphiboſeth, fils de Ionathas. Quãd *Gabaonites*
les Gabaonites eurent ceux ci entre leurs mains, ils les *ſatiſfaits de*
punirent comme bon leur ſembla: & tout incontinent *leur deſir.*
il plut ſur la terre, & deuint fertile comme au parauant,
& le peuple eut abondance de biens, comme il ſouloit.

Quelque temps apres le Roy feit la guerre aux Philisthins: & apres qu'il eut mis les ennemis en fuite, il les poursuyuoit de grand courage, tellemẽt qu'il passa outre tous les autres bien loin. Vn certain Philisthin Acmon fils d'Arapha l'apperceut comme il estoit à demi las. Il estoit de la race des geants, couuert d'vn halecret maillé, & portoit vne hache pesant trois cens sicles, & auoit son espée ceinte. Ce geant tourna visage, & ne faut point douter, qu'il n'euſt tué le Roy, ſi Abiſaifiert de Ioab, ne fuſt là ſuruenu de bonne heure, & ſil ne l'euſt recoux: car le geant l'auoit deſia mis bas. Abiſai donc tua Acmon, & deliura Dauid. Et tous furent fort eſmeus du grand danger ou le Roy ſeſtoit trouué. Et de fait les gouuerneurs luy feirent faire ſerment, qu'il ne ſe trouueroit plus en bataille auec eux: de peur que le peuple ne fuſt priué de ce bon heur qu'il receuoit de l'adminiſtration d'iceluy, ſi quelque choſe humaine d'auenture luy aduenoit à cauſe de ſa magnanimité & force. Apres ceſte bataille les Philisthins aſſemblerent vne autre forte armee aupres de la ville de Gazat: & auſſi toſt que le Roy le ſçeut, il enuoya ſon armee à l'encontre. En ce voyage il y eut vn Chetrẽen nommé Sobbach, l'vn des plus vaillans & forts ſoldats de Dauid, lequel mena la principale loüange en ceſte bataille à cauſe de ſes hauts faits. Car il meit à mort vn grãd nombre de ceux qui ſe vantoyent eſtre de la lignee des geants, & eſtoyent arrogans de leurs grandes proüeſſes & forces. Et ceſtuy fut la principale cauſe de la victoire obtenue par les Hebrieux. Encore les Philisthins voulurẽt faire nouuelle guerre: contre leſquels Dauid enuoya vne autre forte armee: & en ce voyage ſe porta vaillammẽt vn parent du Roy, nommé Nephan. Car il combatit ſeul à ſeul contre le plus fort des Philisthins, & le tua: & par ce moyen les autres furent mis en fuite, en laquelle pluſieurs des ennemis furent occis. Bien toſt apres les Philisthins vinrent aſſeoir leur oſt aupres d'vne ville qui n'eſtoit gueres loin des frontieres des Hebrieux. Et en ceſte armee des Philisthins il y auoit vn homme haut de ſix coudees, & en chacune main il auoit ſix doigts, & ſix arteils en chacun pied. De toute l'armee

Dauid recouru d'Acmon geant, par Abiſai.

Sobbach ſoldat l'vn des plus vaillans qu'euſt Dauid.

Nephan vaillant & hardi, parent de Dauid.

des

des Israëlites il n'y eut qu'vn homme qui l'osast assaillir qui fut Ionathas, fils de Saroma, lequel rua par terre ce puissant geant, la mort duquel fut vn grand auantage pour faire obtenir la victoire aux Hebrieux & ledit Ionathas rapporta la loüange d'vn homme preux & magnanime: car le barbare se vantoit d'estre issu des geants. Apres ceste bataille les Philisthins ne oserent plus remuer contre les Hebrieux. Dauid doncq estant venu à bout de tant de batailles, & deliuré de tant de dangers horribles, & viuant en grande paix, composa plusieurs cantiques, pseaumes, & hymnes en diuerses sortes de vers à la loüange de Dieu. Il feit faire aussi des instrumens de musique, & commanda aux Leuites de chanter ces vers à l'honneur de Dieu sur lesdits instrumens, tant és iours du Sabbath, qu'és autres festes & solennitez. Voyci quelles estoyent les sortes des instrumens: Il y auoit vn violon à dix cordes, sur lequel on iolie d'vn archet: vn psalterion, lequel a douze tons, mais on y iolie des doigts. Auec ces deux sortes d'instrumens il y auoit aussi des cymbales de metail, grandes & larges. On se doit contenter de ceci touchant la forme de ces instrumens: & ce afin qu'on ne sache autrement parler. Au reste le Roy auoit à l'entour de soy des hommes forts & vaillans: mais il y en auoit entre autres iusques au nombre de trente huit, desquels ie passe de leurs faits heroïques. Toutesfois ie ne parleray que de la vertu de cinq: & par ceux-ci on pourra facilement coniecturer des autres: car ceux-ci estoyent tels qu'ils pouuoyent bien subiuguer voire vne region toute entiere, & combatre de grandes nations. Le premier estoit Issem, fils d'Achem: lequel par plusieurs fois rompit l'armee des ennemis, & ne cessa iamais qu'il n'en eust tué neuf cens pour vn coup. Apres cestuy-ci fut Eleazar, fils de Dodi, qui fut auec le Roy en Arasam. Il se trouua quelquefois seul tenant bon contre les ennemis: car les Israëlites furent estonnez du grand nombre des Philisthins, & tournez en fuite: mais cestuy Eleazar soustint le choq, & en tua beaucoup, en sorte, que son espee tenoit à sa main, tant estoit elle couuerte de sang. Ce que voyans les autres Israëlites, retournerent en la bataille, &

2. Roy 22.

Dauid amateur des instrumens de musique.

2. Roy 23.

Issem, Eleamee, Eleazar, Ili, Abisai, vaillans entre toute l'armee de Dauid.

preſſerent de ſi pres leurs ennemis, qui commençoyent deſia à quitter la place, qu'ils en rapporterent vne merueilleuſe victoire: & Eleazar ne faiſoit que tenuerſer gens par terre: & les autres deſpoüilloyent ceux qui eſtoyét abbatus. Le troiſiéme fut Ili, fils de Seba, ceſtuy-ci auſſi tint bon tout ſeul contre les Philiſthins, qui eſtoyent deſcendus en bataille en vn lieu, qui eſt appelé, La machoëre: & ſe preſenta pour ſouſtenir l'impetuoſité des ennemis au lieu d'vne auant garde: car les Hebrieux auoyent de rechef quitté la place, eſtans effrayez. Ceſtuy Ili tua grand nombre d'ennemis, leſquels ne pouuans ſouſtenir ſes efforts furent contraints de tourner dos: & Ili les pourſuyuoit. Tels ont eſté les faits de ces trois perſonnages excellés. En ce temps là ainſi que le Roy tenoit ſa cour en Hieruſalem, les Philiſthins deſcendirent de rechef iuſques aupres de la ville: & David monta en la forteresſe, & demanda à Dieu quelle ſeroit l'iſſuë de ceſte guerre. Il ſe campa en vne vallee, qui de-ving eſtade, iuſques à ce qu'on ſoit venu en la ville de Bethléem: & lors il dit à aucũs de ſes familiers amis: O la bonne eauë que nous auons en mon pays, & principalement en la ciſterne qui eſt prochaine de la porte! O ſi quelcun m'en pouuoit apporter, i'aimeroye beaucoup mieux cela, qu'vne grande ſomme d'argent. Ces trois deſquels il a eſté parlé, oüirent ce ſouhait du Roy, & ſans marchander coururent haſtiuemẽt, & paſſerent au trauers du camp & de toute la force des ennemis, & vinrent iuſques en la ville de Bethléem: apres qu'ils eurent puiſé de l'eauë, ils retournerent par le meſme chemin qu'ils eſtoyẽt allez, ayans rendu les ennemis eſtonnez, n'eſtans que trois contre vne ſi forte armee & ſi peuplee. Toutefois le Roy ne voulut point boire de ceſte eauë, diſant qu'elle auoit couſté trop cher, aſſauoir le danger de la vie de trois ſi vaillans hommes, & que pour ceſte cauſe il ne luy eſtoit point conuenable d'en boire: mais la reſpandit deuant le Seigneur, rendant graces de ce que ces hommes n'auoyent eu nul mal. Il y auoit pour le quatriéme, Abiſai, frere de Ioab, lequel occit ſix cens ennemis en vn iour. Le cinquiéme eſtoit Banaia, qui eſtoit de la race des Sacrificateurs. Ceſtuy-ci fut

Actes d'Ili.

Actes magnanimes de Banaia.

ci fust prouoqué par deux freres qui auoyent le bruit d'estre forts & vaillans entre tous les Moabites, & les tua tous deux. Outre plus, vn Egyptien de merueilleuse stature & grandeur, armé de pied en cap, le vint assaillir, n'ayant ne baston ni autres armes pour se defendre: mais il arracha la hache des poings de son ennemi, & l'en tua. Et d'autant a esté sa victoire plus noble, qu'il osta les armes à l'Egyptien encore viuant, & l'ayant premierement dessaisi, ne trouua de baston plus propre pour le tuer que le sien mesme. Encore y a il vn autre acte de Banaia, lequel peut bié estre ou preferé, ou pour le moins comparé aux autres, quant à la grandeur du courage. Vn iour il neigeoit: & vn Lion estoit tombé dedans vn puits: & comme ainsi soit que la gueule du puits fust estroite, le Lion voyoit bien que la margelle estoit en brief toute couuerte de neige: & ainsi desesperoit d'en pouuoir issir, & commença à rugir. Or aduint, que ledit Banaia passoit par là, & oyant le rugissement de ceste beste, s'approcha du lieu: & apres qu'il fut descendu dedãs le puits, le Lion cõmença à se rebecquer: mais Banaia le tua d'vn baston qu'il portoit en la main. Quant aux autres trente trois, ils n'ont point esté moindres en vertu & magnanimité que ces cinq. Au surplus, Dauid voulant sauoir quel nombre de gens de guerre il pourroit enrooller en Israël, & ayant mis en oubli les commandemens de Moyse, qui auoit predit, que toutefois & quantes qu'on feroit denombrement du peuple, il faudroit payer à Dieu vn demi sicle pour chacune teste: commanda à Ioab prince de son armee, d'aller faire le roolle. Ioab s'excusoit de ce faire, disant qu'il n'en estoit mal besoin. Mais Dauid nonobstant ceste excuse, le contraignit d'aller executer ce qu'il luy auoit cõmandé. Et pour ce faire Ioab print auec soy les chefs des lignees & les scribes. Et ayant circuy toutes les contrees & regions des Israëlites, & sçeu quelle estoit la multitude du peuple il retourna vers le Roy neuf mois & vingt iours apres: & luy apporta le roolle de tout le peuple, excepté de la lignee de Beniamin, laquelle il n'auoit encore mise au denombrement, comme aussi il n'auoit fait celle de Leui. Car auant qu'on fust venu à ces

2. Rois 24. *Dauid cõmande à Ioab, nombrer son royaume.*

Dauid se repend du commãdement fait à Ioab.

deux lignees, le Roy se repentit, & cogneut bien qu'il auoit peché contre Dieu. Le nombre des autres Hebrieux estoit de neuf cens mille hommes, tous duits à la guerre: sans la lignee de Iuda, de laquelle seule il y eut quatre cens mille hõmes nombrez. Depuis les Prophetes feirent leur rapport à Dauid, qu'il auoit griefuemẽt offensé Dieu: parquoy il supplia Dieu, que ce fust son bon plaisir de luy pardonner ceste faute. Sa requeste luy fut ottroyee: & Dieu luy enuoya son Prophete Gad pour luy bailler le chois de trois choses, laquelle des trois il éliroit plustost: ou la famine, qui deuoit durer sept ans: ou la guerre, en laquelle ses ennemis seroyent les plus forts durant trois mois: ou la pestilence, qui deuoit durer l'espace de trois iours entre les Hebrieux. Dauid estoit troublé & suspend, ne sachãt laquelle des trois il deuoit choisir, pour la difficulté qu'il voyoit de quelque coſté qu'il enclinast. Mais le Prophete le pressoit de rẽdre responſe pour sauoir rapporter à Dieu son intention. Ce pendant le Roy pensoit que s'il demãdoit la famine, il auroit plustost esgard à sa personne qu'aux autres: comme ainsi fust qu'il seroit hors de ce danger d'autant qu'il auoit grande prouision de bleds en ses greniers: ce que ne pouuoyent auoir les autres. Ou bien s'il éliſoit que ſes ennemis fussent les plus forts par l'espace de trois mois, encore en cela pourroit il regarder à sa commodité particuliere, veu qu'il auoit des forteresses & grãd nombre de gens à l'entour de soy pour se sauuer. Par ce moyen il choisit le mal qui pouuoit estre commun tant aux rois qu'aux subiets, & lequel les grans ne pouuoyẽt euiter non plus que les petits, disant qu'il valloit beaucoup mieux tomber és mains de Dieu que de ses ennemis. Apres dõcq que le Prophete eut fait son rapport à Dieu du chois que Dauid auoit fait, voyci vne pestilence se fourra parmi les Hebrieux: tellement, qu'ils mouroyent de façons diuerses & estranges: & ne pouuoit on pas cognoitre facilement la maladie: & si estoit vne meſme mort: tant y a toutefois qu'elle emportoit les hommes en plusieurs façons: & les causes estoyẽt diuerses & incogneues, car ils estoyẽt emportez l'vn apres l'autre: & la maladie se fourroit secrete-

Dauid pour la punition de son peché, choisit la peſte.

eretement auec ſa cõtagion, & faiſoit mourir les hommes tout ſoudain. Les vns rendoyent l'eſprit en vn moment auec vne douleur vehemente, & vn tourment merueilleux. Les autres eſtoyent frappez de maladie vn peu plus lente: mais c'eſtoit en telle ſorte, qu'ils ne pouuoyent ſouffrir que les medecins y meiſſent la main, ains ils mouroyent auant que les medecines feiſſent leur operation. Les vns perdoyent ſoudainement la veuë, & mouroyent auant qu'on euſt loiſir de penſer au remede. Il y en auoit d'autres auſſi, qui en enſeueliſſant quelcun de leurs familiers & amis, mouroyent auec eux auant que d'accomplir les funerailles. Ainſi il aduint, que depuis l'aube du iour iuſques à l'heure du diſner, ſeptante mille hommes moururent de ceſte peſte. Or l'Ange, qui eſtoit enuoyé de Dieu pour frapper, eſtoit ſur Hieruſalem, preſt à deſtruire la ville d'vne ſemblable affliction. Alors le Roy ſe veſtit d'vn ſac, & ſe ietta en terre ſur ſa face, & ſupplioit Dieu qu'il feiſt ceſſer ceſte peſte, & ſe contentaſt de ceux qui eſtoyent morts, & n'vſaſt plus de rigueur. Ainſi que Dauid prioit Dieu, il leua ſes yeux au ciel, & veit l'Ange qui tenoit en ſa main le glaiue deſgainé: & ſ'en alloit pour frapper la ville de Hieruſalé: & cria à Dieu que c'eſtoit luy qui eſtoit le bergier, & qui auoit ſeul merité vne telle punition, & que les brebis en eſtoyent innocentes: & qu'il luy pleuſt eſpãdre ſa fureur ſur ſa famille, & qu'il eſpargnaſt le peuple. Et Dieu oüit ſon oraiſon, & feit ceſſer la peſte. Il luy enuoya Gad ſon Prophete, luy mandant qu'il montaſt haſtiuement en l'aire d'Oron, Iebuſien, & là feiſt dreſſer vn autel pour y ſacrifier. Dauid ne fuſt pareſſeux à executer ce qui luy auoit eſté ordonné, ſe tranſportant incontinent au lieu qui luy auoit eſté aſſigné. Auſſi toſt qu'Oron, qui eſtoit empeſché à batre ſon bled, veit venir le Roy auec ſes fils, vint courant au deuant, & luy feit la reuerence: car combien qu'il fuſt Iebuſien de nation, ſi eſt ce que le Roy l'aimoit familierement entre les autres. Et voyla pourquoy aucune faſcherie ne luy fut faite apres que la ville fut priſe: comme nous auons dit ci deſſus. Ainſi doncq Oron demanda à Dauid, pourquoy le Roy, qui eſtoit ſon ſeigneur, venoit

Eſtrange maniere de peſte entre les Heleur operation. Les vns perdoyent ſoudainement la brieux.

Dauid confeſſe qu'il eſt ſeul cauſe de la peſte.

ainſi à ſon ſeruiteur: & le Roy reſpondit, qu'il vouloit acheter ſõ aire pour y faire dreſſer vn autel au Seigneur & pour y offrir ſacrifice. Oron luy dit, qu'il luy donneroit de bon cœur & l'aire, & les aireaux, & les bœufs, & les autres beſtes pour ſacrifier: & prioit Dieu qu'il vouſiſt receuoir ceſte oblation pour agreable. Mais le Roy prenant en gré la loyauté & liberalité d'Oron, voulut qu'il receuſt le pris de ce qu'il vouloit auoir de luy: car il ne luy ſembloit eſtre choſe raiſonnable d'offrir ſacrifice de ce qui ne luy auroit rien couſté. Et Oron luy reſpõdit ſur cela, qu'il feiſt le tout ſelon ſon bon plaiſir. Le Roy donc acheta ſon aire cinquante ſicles d'argent: en laquelle il feit dreſſer vn autel: & ſur l'autel offrit ſacrifices & holocauſtes: & y preſenta auſſi oblations pacifiques: dont le Seigneur fut appaiſé, & ſe monſtra propice comme au parauant. Or c'eſtoit ci le lieu, ou Abraham auoit iadis amené ſon propre fils pour en faire ſacrifice à Dieu: & ou ſe trouua promptemẽt vn mouton pres de l'autel ſur l'heure qu'Iſaac eſtoit preſt à auoir la gorge coupee, lequel fut immolé au lieu d'Iſaac, comme on a peu veoir ci deſſus. Au ſurplus Dauid ſachant que ſon oraiſon auoit eſté exaucee, & que ſõ ſacrifice auoit eſté de bonne odeur deuant Dieu, delibera d'appeller tout ce lieu là, l'Autel de tout le peuple, & y baſtir vn temple à Dieu: lequel ratifia depuis la parole de ſon ſeruiteur Dauid: car bien toſt apres il luy enuoya ſon Prophete pour luy predire, que ſon fils lequel ſuccederoit apres luy au royaume, luy edifieroit vn temple.

Aire d'Oron lieu ou Abraham voulut ſacrifier ſon fils.

Apres ceſte Prophetie le Roy commanda de faire vn denombrement de ceux, qui eſtoyent venus de dehors pour habiter en ſon royaume: & le nombre fut trouué de cent & octante mille. De ceux ci il en ordõna octante mille pour tailler les pierres: le reſte fut deputé pour les porter. Il y en eut trois mille & cinq cens de ceux ci commis ſur les ouuriers. Et amaſſa vne grande quantité de fer & d'ærain pour les ouurages, & vn nombre infini de cedres hauts à merueilles. Les Tyriens & Sidoniens le fournirent de ces matieres, leſquelles il auoit impetrees d'eux. Et il diſoit à ſes amis, qu'il faiſoit tels preparatifs, pour laiſſer matiere de baſtir à ſon fils qui

Denombrement d'eſtrangiers venus habiter au royaume de Dauid.

luy

luy succederoit, desirant qu'iceluy trouuast toutes les matieres prestes pour estre mises en besõgne, sans qu'il eust la peine de les faire venir de loin, comme ne sachant encore pas bien manier tels affaires à cause de sa ieunesse: mais que tout luy fust en main pour acheuer l'œuure plus facilement. Apres cela Dauid feit appeler son fils Solomon, & luy ordonna, qu'aussi tost qu'il seroit paruenu au royaume, il feist bastir vn temple à Dieu, disant qu'il eust bien voulu luy mesme faire cela, mais qu'il auoit esté empesché par reuelation diuine: d'autant qu'il estoit reputé homme de sang, à cause de tant de guerres & batailles acheuees par sa main: & qu'il luy auoit esté predit, que ceste edifice estoit destiné au plus petit de ses fils, qui deuoit estre appelé Solomon duquel Dieu auroit vn tel soing qu'vn pere de son fils: & tout le pays des Hebrieux seroit heureux sous vn tel Roy: & entre les autres biẽs ils ioüiroyent de celuy qui est le plus desirable, assauoir la paix, & seroyent exempts de toutes guerres contre les estrangiers, & de toutes seditions domestiques. Il disoit doncq à son fils:

Commandement de Dauid à Solomon son fils.

Exhortation de Dauid à Solomon.

„ Puis qu'ainsi est, que Dieu t'a éleu pour estre Roy sur
„ les Hebrieux, voire auant que tu fusses né, mets peine
„ de te rendre digne de sa pouruoyance, suyuãt iustice &
„ la vraye religion diuine, te montrant fort & vertueux
„ en toutes choses, obseruant les loix de Dieu donnees
„ par Moyse, & ne permettant qu'elles soyent violees par
„ les autres: & outre tout cela donne ordre que de ton
„ regne tu luy faces edifier vn temple selon qu'il le re-
„ quiert de toy, ne t'estonnant point de la grandeur d'vn
„ tel ouurage. Car ie te laisseray toutes choses prestes
„ pour mettre en besongne, auant que ie meure. Saches
„ pour certain, que ie t'ay amassé dix mille talents d'or, &
„ centmille d'argent pour ce faire, & si grand nõbre d'ær-
„ rain & de fer qu'à grãd peine le pourroit on cõpter: &
„ auec tout cela vne matiere infinie de pierres & de bois.
„ D'auantage ie te laisse vne multitude innumerable de
„ forgeurs, de massons & charpentiers & ouuriers: & s'il
„ est besoin d'adiouter quelque chose, tu fourniras au
„ demeurant. Et pourtant quand tu auras paracheué &
„ mis à fin vne telle œuure, tu seras aimé de Dieu, & il

" sera ton protecteur à iamais. Apres qu'il eut ainsi parlé à sõ fils, il exhorta les principaux gouuerneurs du peuple à donner aide à son fils Solomon en ce bastiment, & de s'employer seulement au seruice de Dieu, s'asseurans contre tous ceux qui leur cõtrediroyent. Car pour cela ils auroyent la paix, & vn estat tranquille & bien ordonné: qui sont les loyers que Dieu a accoutumé de rendre à ceux qui viuent bien & saintement. Outreplus, il ordonna, que quand le temple seroit paracheué, l'Arche y fut mise auec tous les vaisseaux sacrez: comme il y auoit long temps que le temple deuoit estre edifié à ceste fin, si leurs predecesseurs n'eussent mesprisé la sainte ordonnance de Dieu, qui auoit commandé que aussi tost qu'ils auroyent occupé la terre de leurs ennemis, ils luy bastissent vn temple. Voyla quelles ont esté les exhortations de Dauid faites, tant à son fils, qu'aux anciens du peuple.

Exhortation de Dauid aux gouuerneurs du peuple Hebrieu.

3. Rois 1. Or Dauid deuint si vieil, qu'il n'y auoit plus de chaleur naturelle en luy: & ne pouuoit estre reschauffé pour quelques couuertures qu'on meit sur luy. Tous les medecins furent de ceste opinion, qu'on cerchast la plus belle fille de tout le pays pour la faire coucher auec le Roy: car il n'y auoit point d'autre remede cõtre le froid, sinon q̃ ceste fille l'eschaufast. Ainsi on trouua en la ville vne fille belle par dessus toutes les filles de son aage, nommee Abisag: & elle coucha auec le Roy, ne luy seruant d'autre chose que de l'eschaufer. Car la vieillesse l'auoit tellement desnaturé, que tout appetit de toucher femme luy estoit failli. Mais encore faudra il ci apres faire mention de ceste iouuencelle. Au reste, le quatriéme fils de Dauid ieune & beau iouuenceau, & grand, lequel il auoit eu de sa femme Hagiist, nommé Adonia, semblable à son frere Absalom quant à l'ambition, pensa en soy comment il occuperoit le royaume: & pratiqua des amis pour luy deferer le regne. Il feit appreſts de plusieurs chariots, & cheuaux, & print cinquante hommes pour la garde de son corps. Son pere voyoit bien cela: mais il ne le voulut point tancer ne reprimer, & mesme ne se voulut point enquerir que signifioit vn tel appareil. Or Adonia auoit de son parti Ioab

Abisag fille belle, couchee auec Dauid, pour l'eschaufer

prince

prince de l'armee, & Abiathar Sacrificateur. Et voyci ceux qui resistoyent à ses entrepriſes, assauoir le Sacrificateur Sadoc, le Prophete Nathan, & Banaia, preuoſt de l'hoſtel & Semeï ami de Dauid, & tous les preux & vaillans de la compagnie de Dauid. Or Adonia feit appreſter vn banquet aux faux bourgs de Hieruſalem pres d'vne fontaine, qui est dedans les iardins du Roy, & y inuita tous ſes freres excepté Solomon. Il print auſſi auec ſoy Ioab le prince de l'armee, & Abiathar, & les plus grans de la lignee de Iuda. Et n'y appela point ceux qui eſtoyent du parti du Prophete Nathan, & de Banaia. Nathan aduertit Beth_ſabé mere de Solomon, de ce feſtin, & comment Adonia regnoit ſans le ſçeu de ſon pere: & luy conſeilla de regarder à ſoy, & aduiſer à ſauuer ſa vie, & procurer que ſon fils ne fut debouté de ſon royaume: & de ſe retirer par deuers le Roy ſon mari, & luy dire à part & remontrer qu'il auoit iuré voirement que ſon fils Solomon regneroit apres luy: & ce pendant Adonia occupoit le royaume. Et Nathan luy promeit que quād elle parleroit ainſi au Roy, il ſy trouueroit auſſi preſent, & ſeroit teſmoin des paroles que le Roy luy diroit. Beth_ſabé creut le conſeil du Prophete, & ſ'en alla vers le Roy: & apres qu'elle luy eut fait la reuerence, & impetré congé de parler, elle luy remontra tout ce que le Prophete luy auoit enſeigné de dire: & luy declara tout par ordre, comment Adonia auoit fait appreſter le banquet, auquel il auoit conuié Ioab & Abiathar, & tous les fils du Roy, excepté Solomon & ſes familiers. Elle adioutoit auſſi, que le peuple attēdoit en ſuſpend, qui ſeroit celuy qu'il declareroit pour eſtre Roy. Elle le prioit auſſi de penſer, que quand il ſeroit mort, il ne faudroit point qu'elle & ſon fils Solomon fuſſent en dangier d'auoir meilleur marché que de la mort. Ainſi qu'elle parloit au Roy, ſes varlets de chambre luy vinrent annoncer que le Prophete Nathan eſtoit venu pour viſiter le Roy. Et quand il fut entré en la chambre du Roy, il luy demanda, ſ'il auoit ordonné ce iour_là que Adonia fut Roy, & ſ'il luy auoit tranſferé ſa principauté. Car il auoit fait appreſter vn banquet magnifique: auquel il auoit cōuié tous les fils du Roy, excepté

Beth_ſabé par conſeil de Nathan, aduertit Dauid cōtre Adonia, ſe voulant ſaiſir du royaume.

Solomon : & auec eux il y auoit auſſi appelé Ioab chef de l'armee: & tous ceux ci faiſans grande chere, auoyét crié auec lieſſe, Viue le Roy Adonia. Mais il ne m'y point appelé, ne le Sacrificateur Sadoc, ne Banaia le preuoſt de ton hoſtel. Parquoy il eſt bien raiſonnable, que tous ſachent ſi ceci ſe fait à ton adueu. Quand le Roy eut oüi ainſi parler le Prophete, il feit appeler Beth_ſabé: car elle ſ'eſtoit deſia retiree de la chambre lorsque le Prophete y entra, & luy dit: Ie te iure par le grád Dieu, que ton fils regnera, comme ie l'ay deſia iuré, & qu'il ſera aſſis en mon throne, voire ce iourd'huy. Beth_ſabé ſe proſterna ſur ſa face deuant le Roy, & luy feit la reuerence, & dit: Le Roy mon ſeigneur viue eternellement. Dauid doncq feit appeler Sadoc & Banaia: & quand ils furent venus, il leur commanda de prendre auec eux le Prophete Nathan, & toute la troupe des ſeruiteurs du Roy, & de faire monter ſon fils Solomon ſur ſa mule, & le mener hors de la ville pres de la fontaine, laquelle eſt appelee Gion. Il donna charge auſſi au Sacrificateur Sadoc, & au Prophete Nathan de l'oindre en ce lieu là pour eſtre Roy ſur les Hebrieux: & de le mener par le milieu de la ville auec vn heraut & trompette deuant luy qui deuſt crier: Viue le Roy Solomon: qu'il ſoit aſſis perpetuellement au throne royal: afin qu'il fuſt notoire à tout le peuple, que ſon pere l'auoit oint & declaré Roy. Et Dauid donna des inſtructions à ſon fils Solomon: qu'il euſt à ſe porter iuſtement & ſaintement tant enuers la lignee de Iuda, qu'enuers tout le peuple des Hebrieux. Banaia puis apres pria pour la proſperité de Solomon, & le feit monter ſur la mule du Roy: & luy & les autres luy faiſoyent compagnie, & le menerét hors la ville aupres de la fontaine: & là fut oint pour Roy, ſelon qu'il auoit eſté ordonné par Dauid ſon pere: & derechef ſ'eſcrierét à haute voix, Viue le Roy Solomon: qu'il viue longuement & heureuſement en ceſte principauté. Et tout incontinent le ramenerent au palais de ſon pere. & le feirent aſſeoir au throne royal de ſon pere. Cela fait, tout le peuple ſ'adonna à faire banquets & mener reſioüiſſance, prenant ſes eſbats en ieux de fleutes, harpes, & pſalterions: tellement que l'air & la terre

Serment de Dauid à Beth_ſabé pour Solomon:

Solomon oint Roy, par les Sacrificateurs & Nathan Prophete.

Solomon aſſis au throne royal de ſon pere Dauid.

terre retentissoyent du son des instrumens. Adonia & les siens oüirent ces melodies, & furent grandement troublez: & Ioab le gouuerneur de l'armee dit, que le son de la trompette & des haut bois ne luy plaisoit point. Et comme tous estoyent pensifs, & nul ne print plus de goust à la viande, voyci arriuer le fils du Sacrificateur Abiathar, nommé Ionathas. De la premiere rencontre Adonia le veit volontiers & d'vn bon œil, imaginant qu'il apportast à la compagnie quelques bonnes nouuelles. Mais apres qu'il leur eust declaré par ordre la volonté du Roy, & tout ce qui auoit esté de nouueau fait à Solomon, ils furent estonnez, & laisserent là le banquet: & chacun s'enfuit courant en sa maison. Adonia craignant que le Roy ne fust marri de ce qu'il auoit fait, courut en franchise, empoignant les cornes de l'autel, ou il pensoit estre en seureté. Cela fut rapporté au nouueau Roy Solomon, & luy dit on aussi qu'Adonia prioit le Roy de luy donner asseurance & promesse de mettre en oubli ceste iniure, qu'il luy auoit faite: Solomon luy ottroya pardon de ceste faute, & vsa de grande benignité & bonne prudence en cela: toutefois il l'admonnesta de se bien garder pour l'aduenir. Autrement il menaçoit, que si on s'apperceuoit tant peu que fust, qu'il vousist esmouuoir quelque nouueau trouble, il ne luy faudroit autre proces pour le faire mourir. Et enuoya puis apres gens pour le tirer de sa franchise. Estãt venu deuant le nouueau Roy, il le salüa, & luy feit la reuerence: & Solomon le renuoya en paix chez soy, disant qu'il ne craignist point, ains aduisast à se monstrer homme de bien à l'aduenir: veu mesme que cela luy estoit expedient & fort necessaire. Or Dauid voulant declarer Solomon Roy de tout le peuple, feit assembler tous les anciens en Hierusalem, auec les Sacrificateurs & Leuites, desquels il feit denombrement, & trouua trente & huit mille hõmes de ceux qui auoyẽt passé trente ans. Entre lesquels aucuns furent ordonnez pour auoir la charge de l'edifice du tẽple, assauoir iusques au nombre de vingt & trois mille hõmes: & six mille hommes pour iuger le peuple, & faire office de scribes, quatre mille portiers de la maison de Dieu, & quatre mille

Solomon ottroye pardon à Adonia.

Assemblée de 38. mille Hebrieus pour la creatiõ du Roy Solomon.

pour chanter les hymnes & cantiques auec instrumens de musique, lesquels Dauid auoit fait faire à cest vsage, comme on a veu ci dessus. Puis apres il distribua ces charges & offices par parentages: & ayant separé les Sacrificateurs du reste de la lignee, il trouua entre eux vingtquatre races: de la famille d'Eleazaril en trouua seize, & de la famille d'Ithamar huit. Et institua, qu'vne race seruiroit à Dieu par l'espace de huit iours depuis vn sabbath iusques à l'autre sabbath: & ainsi le sort fut ietté de toutes les races en la presence de Dauid & des Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, & de tous les anciens & gouuerneurs. Et la race sur qui tõba le premier sort, fut la premiere enrollee, & ainsi des autres iusques à la vingtquatriéme: & ceste diuisiõ dure iusques à ce iourd'huy. Il diuisa aussi la lignee de Leui en vingtquatre parties: & le sort fut ietté, & selon le sort vne chacune portion auoit à faire le seruice durant huit iours. Et le principal honneur fut dõné aux successeurs de Moyse. Car il les constitua gardiens des tresors de Dieu, & de toutes autres saintes offertes, que les rois ont accoustumé de presenter. Et feit ceste ordonnance, que toute la lignee de Leui & les Sacrificateurs fussent employez de iour & de nuict au seruice de Dieu, vn chacun en son rang, cõme aussi Moyse l'auoit iadis ordõné. Apres cela il diuisa toute l'armee en douze bandes, ausquelles il assigna dixeniers, centeniers & preuosts. En chacune bande il y auoit vingtquatre mille hommes: & voulut que chacune feist le guet par chacun mois à l'entour du palais de Solomon, auec ses capitaines & centeniers: & ordonna vn lieutenant sur chacune, & choisit à ceste estat & office les plus gens de bien qu'il peust trouuer. Auec ce, il ordonna des tresoniers & commissaires, pour recueillir les reuenus des villes, villages, bonnes, possessions & autres heritages. Il commit aussi gens sur les laboureurs, sur les bergiers & tout le bestail: les noms desquels il n'est point besoin de mettre ici par escrit. Or apres qu'il eut mis vn tel ordre par tout, il feit assembler les principaux d'entre les Hebrieux, & les chefs des lignees, & les capitaines qu'il auoit ordonnez sur les douze bandes, & tous les tresoniers & receueurs, qui auoyent

Diuision de lignees des Hebrieux, & de leurs charges.

auoyent la charge des deniers royaux, & monta en vn haut lieu, & parla ainsi à tout le peuple: Mes freres & bons amis, ie veux bien que vous sachiez, qu'ayant entrepris de bastir le temple, i'ay amassé dix mille talens d'or, & cent mille d'argẽt, pour acheuer vn tel ouurage. Mais Dieu luy-mesme m'a empesché par son Prophete Nathan, pour ceste raison que i'ay soüillé mes mains du sang des ennemis par les batailles & guerres, que i'ay faites pour maintenir vostre liberté: & a commãdé que mon fils qui me succederoit au royaume, luy edifiast vn temple. Puis dõcq que vous sauez bien, que ià soit que nostre pere Iacob eust douze fils, nonobstant Iuda par le consentement de tous ses freres obtint la principauté: & de moy, combien que i'eusse six freres, voire plus vieux que moy, neantmoins Dieu m'a preferé à eux, & m'a éleué à la dignité royale, & n'y en a pas eu vn seul d'iceux qui en ait esté marri: aussi maintenãt ie requier, que le royaume demeure paisible & sans querelle à mõ fils Solomon, & que mes autres fils n'esmeuuent point de seditions ne contre luy ni entre eux, mais sachans que cestuy ci a esté eleu de Dieu, qu'ils s'assubiettissent volontiers sous son obeissance. Car puis qu'ainsi est que c'est desia vne chose bien raisonnable, d'endurer mesme la domination des estrangiers, quand Dieu le veut ainsi: combien plus est il raisonnable de gratifier & porter faueur à son propre frere, comme si les autres estoyent participans d'vn mesme honneur? De moy, ie peux bien dire ceci, que ie ne desire rien mieux, que les promesses de Dieu soyent amenees à leur effet, & que la felicité qui est preparee pour ceste region sous le regne de Solomon, saisisse bien tost tout le pays, & dure à iamais en iceluy. Et il en aduiendra ainsi pour certain, & le bon heur ne defaudra point par tout le royaume, si toy mon fils, tu te montres obseruateur & protecteur des loix & ordonnances de nos peres, & de toute iustice & vraye religion. Si on ne les obserue point, il ne faut attendre que toutes choses fascheuses & tristes. Apres qu'il eut acheué ces paroles, il bailla la description & le pourtrait du temple à Solomon son fils en la presence de tous. Tout y estoit cõpris, iusques aux

Harangue de Dauid aux lignees

Discours du pourtrait du temple.

Solomon.

fondemens, & meſme iuſques aux chambrettes tant hautes que baſſes: & le nombre d'icelles, & la longueur, largeur & hauteur y eſtoyent figurees. D'auantage, il n'auoit point mis en oubli de quel poids les vaiſſeaux tant d'or que d'argent deuoyent eſtre faits. Et exhorta Solomon de ſ'employer diligemment à ce baſtiment le plus qu'il pourroit: & quant & quant pria les gouuerneurs & anciens de luy aſſiſter, & la lignee de Leui de luy preſter la main: tant à cauſe de ſon aage, qui n'eſtoit encore bien meure, que pource que Dieu l'auoit appelé à la dignité royale. Et remontroit que l'edification du temple ne ſeroit pas fort difficile, veu qu'il auoit deſia fait prouiſion de toutes les matieres qui ſeroyent propres & neceſſaires à vn tel baſtiment: l'or & l'argent eſtoyent amaſſez en grande quantité: les poutres, & toutes autres groſſes pieces de bois eſtoyent preſtes: les charpentiers, maſſons & tous autres ouuriers eſtoyent entrepris: les pierres precieuſes achetees pour l'enrichiſſement de l'œuure. Et finalement, il donnoit outre tout cela, autres trois mille talens d'or pur de ſon propre reuenu pour appliquer à ce meſme vſage, & pour enrichir & orner le Propiciatoire, & les Cherubins, qui deuoyent eſtre aſſis ſur l'Arche pour la defendre. Et apres que Dauid eut mis fin à ſes paroles, les anciens du peuple & les principaux gouuerneurs, & les Sacrificateurs & Leuites furent eſmeus d'vne promptitude de courage par l'exemple du Roy à donner chacun de ſon bien: & promettoyét liberalemẽt de faire encore beaucoup mieux. Car ils ſ'offrirent de contribuer cinq mille talens d'or, & dix mille ſtatères, & cent mille talens d'argent, & beaucoup plus de mille talens de fer & d'autres metaux. Et ſ'il y auoit quelcun qui euſt quelque pierre precieuſe, il la venoit offrir, & la dõnoit pour la mettre au treſor. Et vn hõme de la lignee de Moyſe, nommé Ial, eut la charge ſur tout cela. Et tout le peuple print grand plaiſir à voir ce qui ſe faiſoit, & principalement Dauid, regardant la promptitude des anciens & des Sacrificateurs & Leuites: & glorifia Dieu à haute voix, l'appelãt pere & createur de ceſte machine ronde, & autheur de toutes choſes tant diuines qu'humaines,

Peuple liberal à fournir pour le baſtimẽt du temple.

& gou-

& gouuerneur & conducteur de la nation des Hebrieux, & de leur felicité, & du royaume qui auoit esté ordonné & estably par luy. Apres cela Dauid pria Dieu de benir tout le peuple, & feit requeste particulierement pour son fils, que Dieu luy donnast bon & sain entendement, & vn esprit rempli de toutes vertus. Et commanda aussi au peuple de rendre loüange à Dieu. Et vn chacun se ietta en terre sur sa face, & adorerent Dieu: & se tournans puis apres vers le Roy, luy rendirẽt graces de tous les biens qu'ils auoyent receus durant son regne. Le iour ensuyuant sacrifices furent renouuelez. Le peuple offrit en holocauste mille brebis, mille aigneaux, mille veaux: & outre tout cela il y eut grand nombre de bestes presentees en holocauste: & le Roy employa tout le reste du iour en resiouïssances & banquets auec tout le peuple: & Solomõ fut de rechef oint & declaré Roy legitime: & semblablement Sadoc fut ordonné souuerain Sacrificateur sur tout le peuple: & Solomon fut mené en son palais royal, & colloqué au throne de son pere: & depuis ceste heure là tous luy rendirent volontaire obeïssance.

Dauid fait requeste à Dieu pour le peuple.

Or Dauid auec ce qu'il estoit fort vieil, deuint aussi malade, & la fin de ses iours approchoit. Ce que cognoissant, il feit appeler Solomon, & luy feit telles remontrances: Mon fils, Ie m'en vay à mes peres, comme tel est le bon vouloir de Dieu, & i'entre en la voye commune tant à ceux qui sont auiourd'huy viuans, qu'à ceux qui naistront ci apres, de laquelle ie ne pourray retourner, ne venir reuoir ce que les hommes font en ce monde. Parquoy ce pendant que ie suis encore sur la terre & prochain de ma mort, ie t'admonneste de rechef des choses, desquelles ie t'ay desia admonnesté par ci deuant, assauoir que tu exerces iustice enuers tes subiets, que tu portes reuerence à Dieu, qui t'a appelé à la dignité de ce royaume, & que tu gardes ses commandemens & saintes ordonnances, qu'il nous à enuoyees par Moyse: & garde toy bien que tu viennes à les mespriser, ou par flaterie ou faueur, ou par quelque autre affection deprauee. Car tu ne te pourras maintenir en la grace de Dieu, sinon en obseruant ses loix & ordon-

3. Rois 2.

Saintes recommandãces de Dauid, faites à Solomon.

» bances: autrement il destournera de toy sa solicitude &
» faueur paternelle. Que si tu te montres tel enuers luy
» que tu dois, & tel que ie desire, tu feras que le royaume
» demeurera ferme en ta famille, & qu'il n'y aura iamais
» autre maison qui obtiéne dominatiõ sur les Hebrieux,
» que la nostre. Ne mets en oubli l'iniquité de Ioab, qui
» par enuie a tué deux capitaines bons & iustes, assauoir
» Abner fils de Ner, & Amasa fils de Iethran. Tu le puni-
» ras selon ta discretion: comme ainsi soit qu'il ait euité la
» punition iusques à present pour ceste raison qu'il estoit
» plus puissant que moy, Ie te recommãde les fils de Ber-
» zellai Galaadite, & veux que tu les aimes & honores
» pour l'amour de moy: & quand tu leur feras quelque
» bien, ce sera plustost rendre ce que tu dois, & recognoi-
» tre les benefices que i'ay receu de leur pere, qui a vsé de
» grande benignité & liberalité enuers moy durant le
» temps de mon banniſſemẽt: & en ce faisant, nous a ren-
» du toy & moy grandement obligez à luy. Et quant à
» Semeï Beniamite fils de Gera, lequel me voyãt dechas-
» sé, m'a poursuyui à grans outrages & maudissons exe-
» crables: & auquel i'ay promis q̃ ne le feroye point mou-
» rir par glaiue, quãd il vint au deuãt de moy au bord du
» Iordain: maintenãt ayant trouué raisonnable occasion,
» tu le puniras. Apres qu'il eut donné telles charges à son
fils, touchant les affaires publiques, & aussi quant à ses
amis, & les autres, desquels il desiroit que punition fust
faite, il rendit l'esprit, ayant vescu septante ans, & apres
auoir regné sept ans & six mois sur la lignee de Iuda
en la ville de Hebron, & trente & trois ans en Hierusa-
lem sur tous les Hebrieux. Il doit biẽ estre mis au nom-
bre des gens de bien. Comme de fait il estoit rempli de
toutes vertus, qu'il falloit qu'vn tel Roy euſt, ayant do-
mination & iettant ses yeux sur vn si grãd peuple pour
le maintenir en sauueté. S'il y eut iamais homme con-
stant & magnanime, Dauid l'a esté: & s'il y auoit quel-
que bataille à donner, il se iettoit le premier dedans le
fort des ennemis, & s'expoſoit aux dangers, ayant en
singuliere recõmandation le salut de son peuple: & in-
citoit les gens de guerre par son exẽple à faire actes che-
ualeureux, & les contraignoit à faire leur deuoir, non

Mort de Dauid aagé de septãte ans, & regna quarante ans.

point

point comme leur seigneur vsant de son autorité. Il estoit aussi, fort prudent en conseil, & sauoit bien ce qui estoit expedient tant pour le present que pour l'aduenir. Il estoit sobre, doux, & fort benin enuers les miserables, exerçant iustice, & vsant de grande humanité: qui sont les principales vertus des rois & grans seigneurs. Et combien qu'il fust éleué en vne puissance si haute, toutesfois il ne se destourna iamais de la droiture ou equité, sinon en tant que touche le forfait commis en la femme d'Vrie. Au demeurant on peut dire cela, qu'il n'y eut iamais Roy, soit des Hebrieux ou de quelques autres nations, qui ait laissé tant de richesses à son successeur. Or Solomon son fils le feit magnifiquement enseuelir en la ville de Hierusalem, outre les pompes ordinaires, lesquelles on a accoutumé de faire és funerailles des rois. Il feit aussi porter de grandes richesses dedans le sepulchre de son pere Dauid: & peut on bien coniecturer par ce qui sera dit cy apres, quelle estoit la grandeur de ces richesses. Car treize cens ans apres le Sacrificateur Hyrcanus estant assailli par Antiochus, surnommé le Religieux, fils de Demetrius, & luy voulant donner argent pour luy faire leuer le siege, & emmener de là son armee, & n'en pouuant finer d'ailleurs, feit ouurir le sepulchre de Dauid, duquel il tira trois mille talens, desquels il donna vne bonne partie au Roy Antiochus, & par ce moyen chassa son ennemi, comme l'on peut voir en quelque autre lieu. Et long temps apres le Roy Herodes feit ouurir vne autre cachette du sepulchre, de laquelle il osta vne grande somme d'argent. Toutefois nul d'eux ne toucha aux coffrets, ausquels les cendres des rois estoyent enfermees. Car ils estoyent cachez sous terre d'vne si ingenieuse façon, que ceux qui entroyent au monumẽt, ne les pouuoyent pas trouuer. Mais c'est assez parlé de ces choses.

Dauid prudent en conseil, doux & benin.

Dauid mort, riche sur tous autres l'ayans precedé.

FIN DV SEPTIEME LIVRE.

» uances: autrement il destournera de
» faueur paternelle. Que si tu te
» que tu dois, & tel que ie desire
» demeurera ferme en ta famil
» autre maison qui obtiéne
» que la nostre. Ne mets e
» par enuie a tué deux ca
» Abner fils de Ner, &
» tas selon ta discreti
» punition iusques
» plus puissant qu
» zellai Galaad
» pour l'amou
» bien, ce ser
» tre les be
» grande
» temps
» du te
» Sei
» ſe
»

DE L'AN-

DES IVIFS.

HVITIEME.

SOMMAIRE.

... en paruenu à la dignité royale, chasse & fait mourir ... Sagesse, prudence & richesses de Salomon, premier ... dateur du temple de Hierusalem. Mort de Salomon & re-... plissement des Iuifs. De l'obeissance de Roboam son fils, confir-... mant en son lieu Hieroboam Roy de dix lignees. Prise diuine de Hierusalem par Susac, s'estãt les Iuifs reuoltez des loix de Dieu. Armee de Hieroboam desfaite par Abiam son nepueu, & le royaume occupé par Basa. Ethiopiens entrent par force au territoire de Hierusalem, desfaits. Famille de Baasa mise à mort, par Zamar. Armee d'Adad Roy de Damas & de Syrie, deux fois desfaite par Achab, depuis occi en bataille par les Assyriens. De Iosaphat Roy de Iuda. Et prediction de Michee Prophete, contre Achab.

Mort d... uid q... sept... & q...

2. Rois 2. Prosperité de Dauid, durant son regne.

NOvs auons montré au liure precedent, quel homme a esté Dauid, & quelle a esté sa vertu, & de quels biens il a esté cause à sa nation, & comment il est venu à bout de plusieurs batailles, & comment apres cela il est mort, estant abbatu de vieillesse: il ensuit doncq voir comment apres que Solomon son fils, estant encore ieune pour lors, est paruenu à la couronne royale, & qu'il a esté mis en possession du royaume par le vou-

» sances: autrement il destourneroit de soy son amitié. Mais
» faueur paternelle. Que si tu te veux conseiller de moy, ie te conseille, & auoir bien ce qui
» que tu dois, & tel que te desire le present que pour t'aduc
» demeurera ferme en ta famille, & humain enuers les miserables, &
» autre maison qui obtiendra tant de grande humanité & benig
» que la nostre. Ne mets
» par enuie a tué deux
» Abner fils de Ner, &
» tas selon ta discretion
» punition iusques à
» plus puissant que
» zellai Galaadite
» pour l'amour
» bien, ce sera
» te les biens
» grande
» temps
» du roy
» Semei
» se,
»
»
»
»

Dauid

Mort de Dauid

Ce qui est dit de Salomon

Mort du Roy de Iuda

Ce qui est dit des Iuifs rendus

Adonia deffait par Abiam

Mort de Baasa. Ethiopiens entrent par Iuda

Adonia deffaits. Famille de Baasa mise

Guerre d'Adad Roy de Damas & de Syrie

Mort Achab, depuis occis en bataille par les

Mort Roy de Iuda. Et prediction de Michee

Achab.

son pere, & selon le decret d
voit aduenir cela couru
cria à haute voix, Viue
rosperité & bon go
nt administrer
Adonia qui m
r le royau
saliia graci
oit besoin de se
de faire pour luy
acq luy commença
t bien que le royaun
son aisnesse, que par le c
ple. Mais pource qu'il auo
le transferer à son fils Solom
ac bon cœur aussi à la dominatio
ntentoit de sa condition presente
pria, qu'elle fust son aduocate enuers
tant enuers luy par sa requeste, qu'il l
pouser Abisag, celle qui dormoit auec
pour l'entretenir en chaleur. Car hom
core cogneuë, nõ pas mesme Dauid, q
oster sa virginité, d'autant qu'il estoi
lesse. Et Beth sabé promit à Adonia d
qu'elle pourroit en cest endroit, luy
esperance qu'il viẽdroit à bout de se ma
que le Roy auoit desir de gratifier à so
tant que les prieres de la mere y pourro
aider. Et en ceste sorte elle laissa Ado
espoir, & s'adressa incontinent à son
auec luy de ce qu'elle auoit promis
pour luy. Le Roy viat au deuãt d'elle,
nignement, & la mena iusques en sa c
le il y auoit pour lors vn throne royal
en feit dresser vn autre à son costé dex
sa mere. Or apres qu'ils furent tous d
dit: Mon fils, ie te prie, fay moy vne
moy ma requeste, & ne me laisse po
m'esconduisant. Le Roy luy respondit
ce qu'elle voudroit : car c'estoit chos

OVS auons monstré en
quel homme a esté Dauid,
sa vertu, & de quels biens il
sa nation, & comment il de
de plusieurs batailles, & conque
cela il est mort, estant abbatu de vieillesse
dõcq voir comment apres que Salomon fut
encore ieune pour lors, est paruenu à la couron
le, & qu'il a esté mis en possession du royaume

» fauueur paternelle ... quelque chose que ce fust:
» que tu dois ... de besoin de faire telles pe-
» demeure ... fault. quelque opinion qu'il l'eust
» autre m... deuoit auoir certaine esperance
» que la ... de sroit. Elle luy feit doncq sequ-
» Pat... pleut permettre à Adonia son frere d'e-
» Abu... mencelle Abisag. Quant Solomon eut oüi
» ra... pour requerre, il fut fort marri, & laissa la place à Beth-
... la mere, disant qu'Adonia machinoit de plus gran-
des choses: & s'esbahissoit que par vn mesme moyen il
requeroit que le royaume luy fust laissé, comme au
plus aisné, puis qu'il desiroit auoir Abisag pour fem-
me, ayant des amis puissans & de grande autorité,
comme Ioab qui estoit lieutenant general de toute l'ar-
mee, & le Sacrificateur Abiathar. Et il feit incontinent
appeler Banaia capitaine de toute la garde du Roy: &
luy donna charge d'aller mettre à mort son frere Ado-
nia. Puis apres feit appeler le Sacrificateur Abiathar, &
» luy dit: La vie te sera sauuee tant à cause des grans tra-
» uaux que tu as endurez auec mon pere, que principale-
» ment pource que tu as transporté l'Arche auec luy.
» Mais d'autant que tu as suyui le parti d'Adonia, voyci
» la punition qui te sera faite, que tu ne demeureras point
» ici, & si ne te trouueras deuant ma face: mais tu t'en
» retourneras en ton pays, & viuras aux champs, & y de-
» meureras iusque à la mort, puis que tu as commis telles
» offenses, que pour icelles tu merites d'estre degradé de
» tous honneurs. Ainsi pour ceste cause l'honneur de la
Sacrificature fut osté de la maison d'Ithamar, comme
Dieu auoit predit à Eli grand pere d'Abiathar, & trans-
porté en la maison & famille de Phinées à Sadoc. Au
reste durant le temps que la Sacrificature est demeuree
en la maison d'Ithamar, apres Eli premier Sacrificateur
Lignee de Phinees. de ceste maison là, voyci ceux de la lignee de Phinées,
qui ont vescu sans charge ni aucun office publique,
Boccy fils du Sacrificateur Ioseph, Ioatham fils de Boc-
cy, Mareoth fils de Ioatham, Aroph fils de Mareoth,
Achetob fils d'Arop, lequel Achitob fut pere de Sadoc,
qui fut le premier crée Sacrificateur du regne de Da-
uid. Or apres que Ioab chef de l'armee eut entendu que
le Roy

» meces: autrement il destour
» faueur paternelle. Que ſ
» que tu dois, & tel que ie
» demeurera ferme en ta
» autre maiſon qui ob
» que la noſtre. Ne
» par enuie a tué de
» Abner fils de N
» ras ſelon ta di
» punition ſu
» plus puiſſa
» zellai Ga
» pour l'a
» bien, c
» tre le
» gra
» te
» ma
» dit: La vie te ſera ſauuee tant a cauſe
» ment pource que tu as endurez auec mon pere
» Mais d'autant que tu as tranſporté
» la punition qui ce ſera faite, que tu ne demeu
» ici, & ſi ne te trouueras deuant maiſtre
» retourneras en ton pays, & viuras auec
» recueras iuſque à la mort, puis que tu as
» offenſes, que pour icelles tu merites d'eſtre
» tous honneurs. Ainſi pour ceſte cauſe
Sacrificature fut oſté de la maiſon d'Ithamar
Dieu auoit predit à Eli grand pere d'Abiat
porté en la maiſon & famille de Phinees
ceſte durant le temps que la Sacrificature
en la maiſon d'Ithamar, apres Eli premier
de ceſte maiſon là, voyci ceux de la lignee
qui ont veſcu ſans charge ni aucun office
Boccy fils du Sacrificateur Ioſeph, Ioathan
cy, Marcoth fils de Ioatham, Aroph fils de
Achitob fils d'Arop, lequel Achitob fut pere
qui fut le premier crée Sacrificateur du regne
ſaid. Or apres que Ioab chef de l'armee contre

Lignee de Phinees.

…y auoit fait mourir Adonia, il
… car il aimoit beaucoup plus
…pourtant c'eſtoit à bon droit
…auuais du Roy: & alla en ſi
…gnant les cornes d'iceluy, penſ
…tion par vn tel moyen: car il ſauoi
…ſtoit reuerẽce aux choſes ſaintes. Pu
…ſa ce qui eſtoit aduenu de Ioab: & enu
l'adiourner à comparoitre deuant ſon
pour deffendre ſa cauſe, & ſe purger. M
dit qu'il n'abandonneroit point le lieu
mourroit pluſtoſt qu'ailleurs. Le Ro
ſponſe par Banaia, commanda que la
trenchee de la façon qu'il voudroit: &
tion luy fuſt tendue pour les deux ca
meſme auoit tuez cõtre tout droit & ra
da auſſi que le corps de Ioab fuſt enſeu
ſes pechez demeuraſſent ſur ſa poſter
ſon pere demeuraſſẽt innocẽs quant à
Banaia doncq executa le mandement
donné chef de l'armee au lieu de Ioab
fut depoſé de la Sacrificature, & le Ro
doc fuſt ſeul Sacrificateur. Et quant à
luy feit commandement de baſtir pou
en la ville de Hieruſalem, & d'y demeu
tir ne çà ne là, & ſe gardaſt bien de
de Cedron: que ſ'il en faiſoit autrem
la vie. Et ne ſe contentant d'auoir dit
ce, il adiouta auſſi le ſerment, & le fei
garder ceſte inhibition. Semeï feit lo
que ce mandement du Roy luy eſtoi
& iura deuant le Roy de garder ce q
donné: & ainſi eut ſon domicile en
abandonna ſon pays. Trois ans apres
deux de ſes ſerfs ſ'en eſtoyent fuis en
pour les retirer de là. Et le Roy fut
eſtoit retourné de Geth auec ſes fu
point à gré que Semeï non ſeulemẽt a
cõmandement, mais auſſi violé le ſer
Et l'ayant fait venir, luy dit: N'as tu p

Semei ayãt fauſſé ſon ſerment, eſt puni.

me lairrois iamais, & que tu ne ſortirois iamais de ceſte ville pour aller en vne autre? Tu ne demeureras point impuni d'vn tel periure, meſchant homme que tu es: ains meſme tu ſouffriras la peine que tu as bien meritee pour les maudiſſons & autres paroles outrageuſes que tu as iadis deſgorgees contre mon pere par ton orgueil: afin que tu ſaches que les coulpables ne gaignent rien, combien qu'ils ne ſoyent incontinent punis apres leur offenſe: mais durant tout le temps auquel ils penſent bien eſtre en ſeurté par faute de punition, la peine qu'ils auoyent bien meritee, croiſt de plus en plus. Ainſi ſelon que le Roy l'auoit mandé, Banaia feit mourir Semeï.

3. Rois 3.

Solomon marié auec la fille de Pharaon.

Or apres que Solomon eut de tous coſtez chaſſé ſes ennemis, & confermé ſon regne, il print à femme la fille de Pharaon Roy d'Egypte. Et ayant fait refaire les murs de Hieruſalem plus forts & plus grans & eſpais de beaucoup qu'ils n'eſtoyent, il adminiſtra les affaires du royaume en grande paix & tranquilité: & ſa grande ieuneſſe ne l'empeſcha de bien gouuerner, & d'adminiſtrer iuſtice à vn chacun, & de garder les loix & commandemens, que ſon pere prochain de ſa mort luy auoit donnez. Mais il mettoit ordre à toutes choſes & diligemment & prudemment, autant que ſ'il euſt eu deſia grand aage & diſcretion bien meure. Or Solomon voulut aller en Hebron, & ſacrifia ſur l'autel d'Zrain, que Moyſe auoit fait dreſſer, & offrit mille beſtes à Dieu en holocauſte: & ce ſacrifice fut de bonne odeur deuãt la face de Dieu. Car ceſte meſme nuict ainſi qu'il dormoit, Dieu ſe montra à luy en viſion: & luy dit, qu'il demandaſt tout ce qu'il voudroit en recompenſe d'vne

Promeſſes de Dieu à Solomon.

telle pieté. Solomon demanda vne choſe fort excellente, & laquelle on doit auoir en grand pris ſur toutes autres: & Dieu la luy ottroya liberalement, comme vne choſe grandement vtile aux hommes. Car il ne fut tranſporté d'appetit de ieuneſſe pour demander or ni argent, ou autres ſemblables richeſſes. Car ce ſont choſes qui ſont coutumierement deſirees par les hommes, & leur ſemble bien qu'il n'y a rien par deſſus cela qu'on puiſſe deſirer, & qu'il n'y en a point d'autres qui

ſoyent

ne laissois iamais, & que tu ne sortisses

Semei exilé ville pour aller en vne autre? Tu n'eschap-
fausse son impuni d'vn tel peruire, meschant homme
serment, & aians mesme tu souffriras la peine que tu
mes. tee pour les maudissons & autres paroles
que tu as iadis desgorgees contre mon pe-
gueil: afin que tu saches que les outrages
rien, combien qu'ils ne soyent monstrez
leur offense: mais durant tout le temps
sent bien estre en seurté par faute de pare
qu'ils auoyent bien merité, croist de iour
selon que le Roy l'auoit mandé, luy
Semei.

Or apres que Salomon eut de toutes
3. Rois 3. ennemis, & confermé son regne, il pre
Salomon fille de Pharaon Roy d'Egypte. Et apres
marie auec de Hierusalem plus forts & plus
la fille de de beaucoup qu'ils n'estoyent, il admi
Pharaon. du royaume en grande paix & tranquil
de ieunesse ne l'empescha de bien gou
ministrer iustice à vn chacun, & de gar
commandemens, que son pere luy
auoit donnez. Mais il mettoit ordre à tou
diligemment & prudemment, aussi ce
desia grand aage & discretion bien me
mon voulut aller en Hebron, & facrifi
tain, que Moyse auoit fait dresser, & estre
à Dieu en holocauste: & ce facrifice fut
deuãt la face de Dieu. Car ceste mesme n
dormoit, Dieu se monstra à luy en vision
demanda de tout ce qu'il voudroit en re
Promesses de Dieu à Salomon. telle pieté. Salomon demanda vne chose
te, & laquelle on doit auoir en grand pris
autres: & Dieu la luy octroya liberalement
vne chose grandement vtile aux hommes
fut transporté d'appetit de ieunesse pour
ni argent, ou autres semblables richesses
choses qui sont communement desirees par
mes, & leur semble bien qu'il n'y a rien de pl
qu'on puisse desirer, & qu'il n'y en a point

soyent dignes de la liberalité & benefice de Di
voyci qu'il demandoit à Dieu: O Seigneur do
vn sein entendement, & vn bon aduis: afin
receu ce don, ie puisse iuger & gouuerner ce p
verité & iustice. Dieu print grand plaisir à
requeste: & encore luy promit il beaucoup
n'auoit demandé, assauoir de luy donner
grandes richesses: mais sur toutes choses il lu
roit vn sein entendement, tellement qu'il surm
de beaucoup en sapience tous les rois, & c
autres hommes que ce fussent, qui auroyent es
D'auantage il conseruerroit le royaume en sa
iusques en plusieurs generations, pourueu qu
ueraſt à viure saintement, & à obeir aux sai
donnances de Dieu en tout & par tout, & c
és voyes de son pere, en ensuyuant les principa
tus d'iceluy. Or Solomon ayant entendu ceste
tion diuine, se ietta hors de son lict, & adora
s'en retourna en la ville de Hierusalem. Il imm
uant le tabernacle plusieurs bestes, & festia tou
ple. En ce mesme temps luy fut proposé vn
difficile à iuger. Il m'a semblé bon & neceſſa
montrer ici quel estoit le different: afin que ce
ront ceci, entendent quelle difficulté il y a eu
sentence là dessus: & si d'auanture on voit a
semblable quelque fois, que l'ingeniosité de
serue d'exemplaire, à ce qu'on puisse esplucher
à bout d'vne telle difficulté. Le cas donc est te
femmes paillardes vinrent à Solomon: l'vne
sembloit bien que tort luy fust fait, commenç
se plaindre: O Roy, ceste femme & moy co
en vne mesme châbre. Or il est aduenu, qu'en
me iour, & mesme heure nous auons accouch
deux, chacune d'vn fils: ceste femme ci tro
apres nostre enfantement s'endormit sur son
l'estouffa: & ainsi que ie dormoye, elle me tir
d'entre les bras, & me mit le sien mort au lieu
viuant. Quand le iour fut venu, ainsi que ie
bailler la mammelle à l'enfant, ie ne trouuay
mié, ains ie vey l'enfant de ceste femme gisant

sera ton protecteur à iamais. Apres qu'il eut ainsi parlé à sõ fils, il exhorta les principaux gouuerneurs du peuple à donner aide à son fils Solomon en ce bastiment, & de s'employer seulement au seruice de Dieu, s'asseurans contre tous ceux qui leur cõtrediroyent. Car pour cela ils auroyent la paix, & vn estat tranquille & bien ordonné: qui sont les loyers que Dieu a accoutumé de rendre à ceux qui viuent bien & saintement. Outreplus, il ordonna, que quand le temple seroit paracheué, l'Arche y fut mise auec tous les vaisseaux sacrez: comme il y auoit long temps que le temple deuoit estre edifié à ceste fin, si leurs predecesseurs n'eussent mesprisé la sainte ordonnance de Dieu, qui auoit commandé que aussi tost qu'ils auroyent occupé la terre de leurs ennemis, ils luy bastissent vn temple. Voyla quelles ont esté les exhortations de Dauid faites, tant à son fils, qu'aux anciens du peuple.

Exhortation de Dauid aux gouuerneurs du peuple Hebrieu.

3. Rois 1. Or Dauid deuint si vieil, qu'il n'y auoit plus de chaleur naturelle en luy: & ne pouuoit estre reschauffé pour quelques couuertures qu'on meit sur luy. Tous les medecins furent de ceste opinion, qu'on cherchast la plus belle fille de tout le pays pour la faire coucher auec le Roy: car il n'y auoit point d'autre remede cõtre le froid, sinon ce ceste fille l'eschaufast. Ainsi on trouua en la ville vne fille belle par dessus toutes les filles de son aage, nommee Abisag: & elle coucha auec le Roy, ne luy seruant d'autre chose que de l'eschaufer. Car la vieillesse l'auoit tellement desnaturé, que tout appetit de toucher femme luy estoit failli. Mais encore faudra il ci apres faire mention de ceste iouuencelle. Au reste, le quatriéme fils de Dauid ieune & beau iouuenceau, & grand, lequel il auoit eu de sa femme Hagist, nommé Adonia, semblable à son frere Absalom quant à l'ambition, pensa en soy comment il occuperoit le royaume: & pratiqua des amis pour luy deferer le regne. Il feit apprests de plusieurs chariots, & cheuaux, & print cinquante hommes pour la garde de son corps. Son pere voyoit bien cela: mais il ne le voulut point tancer ne reprimer, & mesme ne se voulut point enquerir que signifioit vn tel appareil. Or Adonia auoit de son parti Ioab

Abisag fille belle, couchee auec Dauid, pour l'eschaufer

prince

ptince de l'armee, & Abiathar Sactificateur. Et voyci ceux qui resistoyent à ses entrepriſes, assauoir le Sacrificateur Sadoc, le Prophete Nathan, & Banaia, preuoſt de l'hoſtel & Semeï ami de Dauid, & tous les preux & vaillans de la compagnie de Dauid. Or Adonia feit appreſter vn banquet aux faux bourgs de Hieruſalem pres d'vne fontaine, qui eſt dedans les iardins du Roy, & y *inuita* tous ſes freres *excepté* Solomon. Il print auſſi auec ſoy Ioab le prince de l'armee, & Abiathar, & les plus grans de la lignee de Iuda. Et n'y appela point ceux qui eſtoyent du parti du Prophete Nathan, & de Banaia. Nathan aduertit Beth ſabé mere de Solomon, de ce feſtin, & *comment* Adonia regnoit ſans le ſçeu de ſon pere: & luy conſeilla de regarder à ſoy, & aduiſer à ſauuer ſa vie, & procurer que ſon fils ne fut debouté de ſon royaume: & de ſe retirer par deuers le Roy ſon mari, & luy dire à part & remontrer qu'il auoit iuré voirement que ſon fils Solomon regneroit apres luy: & ce pendant Adonia occupoit le royaume. Et Nathan luy promeit que quād elle parleroit ainſi au Roy, il ſ'y trouueroit auſſi preſent, & ſeroit teſmoin des paroles que le Roy luy diroit. Beth ſabé creut le conſeil du Prophete, & ſ'en alla vers le Roy: & apres qu'elle luy eut fait la reuerence, & impetré congé de parler, elle luy remontra tout ce que le Prophete luy auoit enſeigné de dire: & luy declara tout par ordre, comment Adonia auoit fait appreſter le banquet, auquel il auoit conuié Ioab & Abiathar, & tous les fils du Roy, excepté Solomon & ſes familiers. Elle adiouſtoit auſſi, que le peuple attēdoit en ſuſpend, qui ſeroit celuy qu'il declareroit pour eſtre Roy. Elle le prioit auſſi de penſer, que quand il ſeroit mort, il ne faudroit point qu'elle & ſon fils Solomon fuſſent en danger d'auoir meilleur marché que de la mort. Ainſi qu'elle parloit au Roy, ſes varlets de chambre luy vinrent annoncer que le Prophete Nathan eſtoit venu pour viſiter le Roy. Et quand il fut entré en la chambre du Roy, il luy demanda, ſ'il auoit ordonné ce iour là que Adonia fut Roy, & ſ'il luy auoit tranſferé ſa principauté. Car il auoit fait appreſter vn banquet magnifique: auquel il auoit cōuié tous les fils du Roy, excepté

Beth ſabé par conſeil de Nathan, aduertit Dauid cōtre Adonia, ſe voulant ſaiſir du royaume.

Solomon : & auec eux il y auoit auſſi appelé Ioab chef de l'armee: & tous ceux ci faiſans grande chere, auoyent crié auec lieſſe, Viue le Roy Adonia. Mais il ne m'a point appelé, ne le Sacrificateur Sadoc, ne Banaia le preuoſt de ton hoſtel. Parquoy il eſt bien raiſonnable, que tous ſachent ſi ceci ſe fait à ton aduеu. Quand le Roy eut oüi ainſi parler le Prophete, il feit appeler Beth_ſabé: car elle ſeſtoit deſia retiree de la chambre lorsque le Prophete y entra, & luy dit: Ie te iure par le grãd Dieu, que ton fils regnera, comme ie l'ay deſia iuré, & qu'il ſera aſſis en mon throne, voire ce iourd'huy. Beth_ſabé ſe proſterna ſur ſa face deuant le Roy, & luy feit la reuerence, & dit: Le Roy mon ſeigneur viue eternellement. Dauid doncq feit appeler Sadoc & Banaia: & quand ils furent venus, il leur commanda de prendre auec eux le Prophete Nathan, & toute la troupe des ſeruiteurs du Roy, & de faire monter ſon fils Solomon ſur ſa mule, & le mener hors de la ville pres de la fontaine, laquelle eſt appelee Gion. Il donna charge auſſi au Sacrificateur Sadoc, & au Prophete Nathan de l'oindre en ce lieu là pour eſtre Roy ſur les Hebrieux: & de le mener par le milieu de la ville auec vn heraut & trompette deuant luy qui deuſt crier: Viue le Roy Solomon: qu'il ſoit aſſis perpetuellement au throne royal: afin qu'il fuſt notoire à tout le peuple, que ſon pere l'auoit oint & declaré Roy. Et Dauid donna des inſtructions à ſon fils Solomon: qu'il euſt à ſe porter iuſtement & ſaintement tant enuers la lignee de Iuda, qu'enuers tout le peuple des Hebrieux. Banaia puis apres pria pour la proſperité de Solomon, & le feit monter ſur la mule du Roy: & luy & les autres luy faiſoyent compagnie, & le menerẽt hors la ville aupres de la fontaine: & là fut oint pour Roy, ſelon qu'il auoit eſté ordonné par Dauid ſon pere: & derechef l'eſcrierẽt à haute voix, Viue le Roy Solomon: qu'il viue longuement & heureuſement en ceſte principauté. Et tout incontinent le ramenerent au palais de ſon pere. & le feirent aſſeoir au throne royal de ſon pere. Cela fait, tout le peuple ſ'adonna à faire banquets & mener reſioüiſſance, prenant ſes eſbats en ieux de fleutes, harpes, & pſalterions: tellement que l'air & la terre

Serment de Dauid à Beth_ſabé pour Solomon:

Solomon oint Roy, par les Sacrificateurs & Nathan Prophete.

Solomon aſſis au throne royal de ſon pere Dauid.

terre retentissoyent du son des instrumens. Adonia & les siens oüirent ces melodies, & furent grandement troublez: & Ioab le gouuerneur de l'armee dit, que le son de la tromperte & des haut bois ne luy plaisoit point. Et comme tous estoyent pensifs, & nul ne print plus de goust à la viande, voyci arriuer le fils du Sacrificateur Abiathar, nommé Ionathas. De la premiere rencontre Adonia le veit volontiers & d'vn bon œil, imaginant qu'il apportast à la compagnie quelques bonnes nouuelles. Mais apres qu'il leur eust declaré par ordre la volonté du Roy, & tout ce qui auoit esté de nouueau fait à Solomon, ils furent estonnez, & laisserent là le banquet: & chacun s'enfuit courant en sa maison. Adonia craignant que le Roy ne fust marri de ce qu'il auoit fait, courut en franchise, empoignant les cornes de l'autel, ou il pensoit estre en seureté. Cela fut rapporté au nouueau Roy Solomon, & luy dit on aussi qu'Adonia prioit le Roy de luy donner asseurance & promesse de mettre en oubli ceste iniure, qu'il luy auoit faite: Solomon luy ottroya pardon de ceste faute, & vsa de grande benignité & bonne prudence en cela: toutefois il l'admonnesta de se bien garder pour l'aduenir. Autrement il menaçoit, que si on s'apperceuoit tant peu que fust, qu'il vousist esmouuoir quelque nouueau trouble, il ne luy faudroit autre proces pour le faire mourir. Et enuoya puis apres gens pour le tirer de sa franchise. Estát venu deuant le nouueau Roy, il le salüa, & luy feit la reuerence: & Solomon le renuoya en paix chez soy, disant qu'il ne craignist point, ains aduisast à se monstrer homme de bien à l'aduenir: veu mesme que cela luy estoit expedient & fort necessaire. Or Dauid voulant declarer Solomon Roy de tout le peuple, feit assembler tous les anciens en Hierusalem, auec les Sacrificateurs & Leuites, desquels il feit denombrement, & trouua trente & huit mille hõmes de ceux qui auoyẽt passé trente ans. Entre lesquels aucuns furent ordonnez pour auoir la charge de l'edifice du tẽple, assauoir iusques au nombre de vingt & trois mille hõmes: & six mille hommes pour iuger le peuple, & faire office de scribes, quatre mille portiers de la maison de Dieu, & quatre mille

Solomon ottroye pardon à Adonia.

Assemblée de 38. mille Hebrieus pour la creatiõ du Roy Solomon.

pour chanter les hymnes & cantiques auec instrumens de musique, lesquels Dauid auoit fait faire à cest vsage, comme on a veu ci dessus. Puis apres il distribua ces charges & offices par parentages: & ayant separé les Sacrificateurs du reste de la lignee, il trouua entre eux vingtquatre races: de la famille d'Eleazaril en trouua seize, & de la famille d'Itamar huit. Et institua, qu'vne race seruiroit à Dieu par l'espace de huit iours depuis vn sabbath iusques à l'autre sabbath: & ainsi le sort fut ietté de toutes les races en la presence de Dauid & des Sacrificateurs Sadoo & Abiathar, & de tous les anciens & gouuerneurs. Et la race sur qui tõba le premier sort, fut la premiere enrollee, & ainsi des autres iusques à la vingtquatriéme: & ceste diuisiõ dure iusques à ce iourd'huy. Il diuisa aussi la lignee de Leui en vingtquatre parties: & le sort fait ietté, & selon le sort vne chacune portion auoit à faire le seruice durant huit iours. Et le principal honneur fut dõné aux successeurs de Moyse. Car il les constitua gardiens des tresors de Dieu, & de toutes autres saintes offertes, que les rois ont accoustumé de presenter. Et feit ceste ordonnance, que toute la lignee de Leui & les Sacrificateurs fussent employez le iour & de nuict au seruice de Dieu, vn chacun en son rang, cõme aussi Moyse l'auoit iadis ordõné. Apres cela il diuisa toute l'armee en douze bandes, ausquelles il assigna dixeniers, centeniers & preuosts. En chacune bande il y auoit vingtquatre mille hommes: & voulut que chacune feist le guet par chacun mois à l'entour du palais de Solomon, auec ses capitaines & centeniers: & ordonna vn lieutenant sur chacune, & choisit à ceste estat & office les plus gens de bien qu'il peust trouuer. Auec ce, il ordonna des tresoriers & commissaires, pour recueillir les reuenus des villes, villages, bourgs, possessions & autres heritages. Il commit aussi gens sur les laboureurs, sur les bergiers & tout le bestail: les noms desquels il n'est point besoin de mettre ici par escrit. Or apres qu'il eut mis vn tel ordre par tout, il feit assembler les principaux d'entre les Hebrieux, & les chefs des lignees, & les capitaines qu'il auoit ordonnez sur les douze bandes & tous les tresoriers & receueurs, qui auoyent

Diuision de lignees des Hebrieux, & de leurs charges.

auoyent la charge des deniers royaux, & monta en vn haut lieu, & parla ainsi à tout le peuple: Mes freres & bons amis, ie veux bien que vous sachiez, qu'ayant entrepris de bastir le temple, i'ay amassé dix mille talens d'or, & cent mille d'argẽt, pour acheuer vn tel ouurage. Mais Dieu luy mesme m'a empesché par son Prophete Nathan, pour ceste raison que i'ay soüillé mes mains du sang des ennemis par les batailles & guerres, que i'ay faites pour maintenir vostre liberté: & a commãdé que mon fils qui me succederoit au royaume, luy edifiast vn temple. Puis dõcq que vous sauez bien, que ià soit que nostre pere Iacob eust douze fils, nonobstant Iuda par le consentement de tous ses freres obtint la principauté: & de moy, combien que i'eusse six freres, voire plus vieux que moy, neantmoins Dieu m'a preferé à eux, & m'a eleué à la dignité royale, & n'y en a pas eu vn seul d'iceux qui en ait esté marri: aussi maintenãt ie requier, que le royaume demeure paisible & sans querelle à mõ fils Solomon, & que mes autres fils n'esmeuuent point de seditions ne contre luy ni entre eux, mais sachans que ceſtuy ci a esté esleu de Dieu, qu'ils s'assubiettissent volontiers sous son obeissance. Car puis qu'ainsi est que c'est desia vne chose bien raisonnable, d'endurer mesme la domination des estrangiers, quand Dieu le veut ainsi: combien plus est il raisonnable de gratifier & porter faueur à son propre frere, comme si les autres estoyent participans d'vn mesme honneur? De moy, ie peux bien dire ceci, que ie ne desire rien mieux, que les promesses de Dieu soyent amenees à leur effet, & que la felicité qui est preparee pour ceste region sous le regne de Solomon, saisisse bien tost tout le pays, & dure à iamais en icelluy. Et il en aduiendra ainsi pour certain, & le bon heur ne defaudra point par tout le royaume, si toy mon fils, tu te montres obseruateur & protecteur des loix & ordonnances de nos peres, & de toute iustice & vraye religion. Si on ne les obserue point, il ne faut attendre que toutes choses fascheuses & tristes. Apres qu'il eut acheué ces paroles, il bailla la description & le pourtrait du temple à Solomon son fils en la presence de tous. Tout y estoit cõpris, iusques aux

Harangue de Dauid

aux lignees

d'Israël, en faueur de Solomon.

Discours du pourtrait du temple.

donné par Dauid à Solomon.

fondemens, & meſme iuſques aux chambrettes tant hautes que baſſes: & le nombre d'icelles, & la longueur, largeur & hauteur y eſtoyent figurees. D'auantage, il n'auoit point mis en oubli de quel poids les vaiſſeaux tant d'or que d'argent deuoyent eſtre faits. Et exhorta Solomon de ſemployer diligemment à ce baſtiment le plus qu'il pourroit: & quant & quant pria les gouuerneurs & anciens de luy aſſiſter, & la lignee de Leui de luy preſter la main: tant à cauſe de ſon aage, qui n'eſtoit encore bien meure, que pource que Dieu l'auoit appelé à la dignité royale. Et remontroit que l'edification du temple ne ſeroit pas fort difficile, veu qu'il auoit déja fait prouiſion de toutes les matieres qui ſeroyent propres & neceſſaires à vn tel baſtiment: l'or & l'argent eſtoyent amaſſez en grande quantité: les poutres, & toutes autres groſſes pieces de bois eſtoyent preſtes: les charpentiers, maſſons & tous autres ouuriers eſtoyent entrepris: les pierres precieuſes achetees pour l'enrichiſſement de l'œuure. Et finalement, il donnoit outre tout cela, autres trois mille talens d'or pur de ſon propre reuenu pour appliquer à ce meſme vſage, & pour enrichir & orner le Propiciatoire, & les Cherubins, qui deuoyent eſtre aſſis ſur l'Arche pour la defendre. Et, apres que Dauid eut mis fin à ſes paroles, les anciens du peuple & les principaux gouuerneurs, & les Sacrificateurs & Leuites furent eſmeus d'vne promptitude de courage par l'exemple du Roy à donner chacun de ſon bien: & promettoyét liberalemẽt de faire encore beaucoup mieux. Car ils ſoffrirent de contribuer cinq mille talens d'or, & dix mille ſtateres, & cent mille talens d'argent, & beaucoup plus de mille talens de fer & d'autres metaux. Et ſ'il y auoit quelcun qui euſt quelque pierre precieuſe, il la venoit offrir, & la dõnoit pour la mettre au treſor. Et vn hõme de la lignee de Moyſe, nommé Iaſ, eut la charge ſur tout cela. Et tout le peuple print grand plaiſir à voir ce qui ſe faiſoit, & principalement Dauid, regardant la promptitude des anciens & des Sacrificateurs & Leuites: & glorifia Dieu à haute voix, l'appelãt pere & createur de ceſte machine ronde, & auteur de toutes choſes tant diuines qu'humaines, & gou-

Peuple liberal à fournir pour le baſtimẽt du temple.

& gouuerneur & conducteur de la nation des Hebrieux, & de leur felicité, & du royaume qui auoit esté ordonné & estably par luy. Apres cela Dauid pria Dieu de benir tout le peuple, & feit requeste particulierement pour son fils, que Dieu luy donnast bon & sain entendement, & vn esprit rempli de toutes vertus. Et commanda aussi au peuple de rendre loüange à Dieu. Et vn chacun se ietta en terre sur sa face, & adorerent Dieu: & se tournans puis apres vers le Roy, luy rendirét graces de tous les biens qu'ils auoyent receus durant son regne. Le iour ensuyuant sacrifices furent renouuelez. Le peuple offrit en holocauste mille brebis, mille aigneaux, mille veaux: & outre tout cela il y eut grand nombre de bestes presentees en holocauste: & le Roy employa tout le reste du iour en resiouïssances & banquets auec tout le peuple: & Solomõ fut de rechef oint & declaré Roy legitime: & semblablement Sadoc fut ordonné souuerain Sacrificateur sur tout le peuple: & Solomon fut mené en son palais royal, & colloqué au throne de son pere: & depuis ceste heure là tous luy rendirent volontaire obeïssance.

Dauid fait requeste à Dieu pour le peuple.

Or Dauid auec ce qu'il estoit fort vieil, deuint aussi malade, & la fin de ses iours approchoit. Ce que cognoissant, il feit appeler Solomon, & luy feit telles remontrances: Mon fils, Ie m'en vay à mes peres, comme tel est le bon vouloir de Dieu, & i'entre en la voye commune tant à ceux qui sont auiourd'huy viuans, qu'à ceux qui naistront ci apres, de laquelle ie ne pourray retourner, ne venir reuoir ce que les hommes font en ce monde. Parquoy ce pendant que ie suis encore sur la terre & prochain de ma mort, ie t'admonneste de rechef des choses, desquelles ie t'ay desia admonnesté par ci deuant, assauoir que tu exerces iustice enuers tes subiets, que tu portes reuerence à Dieu, qui t'a appelé à la dignité de ce royaume, & que tu gardes ses commandemens & saintes ordonnances, qu'il nous à enuoyees par Moyse: & garde toy bien que tu viennes à les mespriser, ou par flaterie ou faueur, ou par quelque autre affection deprauee. Car tu ne te pourras maintenir en la grace de Dieu, sinon en obseruant ses loix & ordon-

3. *Rois* 2.

Saintes receptes de Dauid, pour son treschier fils Solomon.

» nances: autrement il destournera de toy sa solicitude &
» faueur paternelle. Que si tu te montres tel enuers luy
» que tu dois, & tel que ie desire, tu feras que le royaume
» demeurera ferme en ta famille, & qu'il n'y aura iamais
» autre maison qui obtiẽne dominatiõ sur les Hebrieux,
» que la nostre. Ne mets en oubli l'iniquité de Ioab, qui
» par enuie a tué deux capitaines bons & iustes, assauoir
» Abner fils de Ner, & Amasa fils de Iethran. Tu le puni-
» ras selon ta discretion: comme ainsi soit qu'il ait euité la
» punition iusques à present pour ceste raison qu'il estoit
» plus puissant que moy, Ie te recommãde les fils de Ber-
» zellaï Galaadite, & veux que tu les aimes & honores
» pour l'amour de moy: & quand tu leur feras quelque
» bien, ce sera plustost rendre ce que tu dois, & recognoi-
» tre les benefices que i'ay receu de leur pere, qui a vsé de
» grande benignité & liberalité enuers moy durant le
» temps de mon bannissemẽt: & en ce faisant, nous a ren-
» du toy & moy grandement obligez à luy. Et quant à
» Semeï Beniamite fils de Gera, lequel me voyãt dechas-
» sé, m'a poursuyui à grans outrages & maudissons exe-
» crables: & auquel i'ay promis q̃ ne le feroye point mou-
» rir par glaiue, quãd il vint au deuãt de moy au bord du
» Iordain: maintenãt ayant trouué raisonnable occasion,
» tu le puniras. Apres qu'il eut donné telles charges à son
fils, touchant les affaires publiques, & aussi quant à ses
amis, & les autres, desquels il desiroit que punition fust
faite, il rendit l'esprit, ayant vescu septante ans, & apres
auoir regné sept ans & six mois sur la lignee de Iuda
en la ville de Hebron, & trente & trois ans en Hierusa-
lem sur tous les Hebrieux. Il doit biẽ estre mis au nom-
bre des gens de bien. Comme de fait il estoit rempli de
toutes vertus, qu'il falloit qu'vn tel Roy eust, ayant do-
mination & iettant ses yeux sur vn si grãd peuple pour
le maintenir en sauueté. S'il y eut iamais homme con-
stant & magnanime, Dauid l'a esté: & s'il y auoit quel-
que bataille à donner, il se iettoit le premier dedans le
fort des ennemis, & s'exposoit aux dangers, ayant en
singuliere recõmandation le salut de son peuple: & in-
citoit les gens de guerre par son exẽple à faire actes che-
ualeureux, & les contraignoit à faire leur deuoir, non
point

Mort de Dauid aagé de septãte ans, & regna quarante ans.

point comme leur seigneur vsant de son autorité. Il estoit aussi, fort prudent en conseil, & sauoit bien ce qui estoit expedient tant pour le present que pour l'aduenir. Il estoit sobre, doux, & fut bénin enuers les miserables, exerçant iustice, & vsant de grande humanité: qui sont les principales vertus des rois & grans seigneurs. Et combien qu'il fust éleué en vne puissance si haute, toutefois il ne se destourna iamais de la droiture ou equité, sinon en tant que touche le forfait commis en la femme d'Vrie. Au demeurant on peut dire cela, qu'il n'y eut iamais Roy, soit des Hebrieux ou de quelques autres nations, qui ait laissé tant de richesses à son successeur. Or Solomon son fils le feit magnifiquement enseuelir en la ville de Hierusalem, outre les pompes ordinaires, lesquelles on a accoutumé de faire és funerailles des rois. Il feit aussi porter de grandes richesses dedans le sepulchre de son pere Dauid: & peut on bien coniecturer par ce qui sera dit cy apres, quelle estoit la grandeur de ces richesses. Car treize cens ans apres le Sacrificateur Hyrcanus estant assailli par Antiochus, surnommé le Religieux, fils de Demetrius, & luy voulant donner argent pour luy faire leuer le siege, & emmener de là son armee, & n'en pouuant finer d'ailleurs, feit ouurir le sepulchre de Dauid, duquel il tira trois mille talens, desquels il donna vne bonne partie au Roy Antiochus, & par ce moyen chassa son ennemi, comme l'on peut voir en quelque autre lieu. Et long temps apres le Roy Herodes feit ouurir vne autre cachette du sepulchre, de laquelle il osta vne grande somme d'argent. Toutefois nul d'eux ne toucha aux coffrets, ausquels les cendres des rois estoyent enfermees. Car ils estoyent cachez sous terre d'vne si ingenieuse façon, que ceux qui entroyent au monumẽt, ne les pouuoyent pas trouuer. Mais c'est assez parlé de ces choses.

Dauid prudent en conseil, doux & benin.

Dauid mort, riche sur tous autres l'ayant precedé.

FIN DV SEPTIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE HVITIEME.

SOMMAIRE.

Salomon paruenu à la dignité royale, chaſſe & fait mourir ſes ennemis. Sageſſe, prudence & richeſſes de Salomon, premier edificateur du temple de Hieruſalem. Mort de Salomon & reuoltement des Iuifs. De l'obeiſſance de Roboam ſon fils, conſtituant en ſon lieu Hieroboam Roy de dix lignees. Priſe diuine de Hieruſalem par Suſac, ſe reſtãt les Iuifs reuoltez des loix de Dieu. Armee de Hieroboam deffaite par Abiam ſon nepueu, & le royaume occupé par Baſa. Ethiopiens entrent par force au territoire de Hieruſalem, deffaits. Famille de Baaſa miſe à mort, par Zemar. Armee d'Adad Roy de Damas & de Syrie, deux fois deffaite par Achab, depuis occiſe en bataille par les Aſſyriens. De Ioſaphat Roy de Iuda. Et prediction de Michee Prophete, contre Achab.

1. Rois 2. *Proſperité de Dauid, durant ſon regne.*

NOvs auons montré au liure precedent, quel homme a eſté Dauid, & quelle a eſté ſa vertu, & de quels biens il a eſté cauſe à ſa nation, & comment il eſt venu à bout de pluſieurs batailles, & comment apres cela il eſt mort, eſtant abbatu de vieilleſſe: il enſuit dõcq voir comment apres que Solomon ſon fils, eſtant encore ieune pour lors, eſt paruenu à la couronne royale, & qu'il a eſté mis en poſſeſſion du royaume par le vou-

FL. IOSEPHE DE L'
TIQVITE' DES IV
LIVRE HVITIEME

SOMMAIRE.

Salomon paruenu à la dignité royale, chaſſe ſes aduerſaires. Sageſſe, prudence & richeſſes de Salomon. Edification du temple de Hieruſalem. Mort de Salomon. Son enſeuelissement des Iuifs. Roboam ſon fils ſon ſucceſſeur en ſon lieu. Hieroboam Roy de dix tribus. Sesonac Roy de Egypte, vient en Hieruſalem par Soſac, s'eſt de ſes threſors, & de ſes armes. Roboam deffait par Abiam ſon fils. Abiam occupe par Baſa. Ethiopiens entrent puiſſans en Hieruſalem, deffaits. Famille de Baſa maſſacrée. Armes d'Adad Roy de Damas & de Syrie, ſont faites par Achab, depuis occis en bataille par les Syriens. Iosaphat Roy de Iuda. Et prediction de Michee Iosaphat Achab.

NOvs auons montré au liure quel homme a eſté Dauid, & ſes la vertu, & de quels biens il a eſ la nation, & comment il eſt ve de pluſieurs batailles, & comme cela il eſt mort, eſtant abbatu de vieilleſſe: dócq voir comment apres que Salomon ſon fils encore ieune pour lors, eſt paruenu à la couro le, & qu'il a eſté mis en poſſeſſion du royau

vouloir de ſon pere, & ſelon le decret de Dieu, le (comme on voit aduenir cela coutumierem nouueaux rois) cria à haute voix, Viue le Roy: prioyent pour ſa proſperité & bon gouuernem qu'il peuſt longuement adminiſtrer & gouue affaires du royaume. Or Adonia qui meſme du de ſõ pere auoit voulu vſurper le royaume, vint ſabé mere de Solomon, & la ſaliua gracieuſement ſabé luy demanda, ſ'il auoit beſoin de ſon aide, & & quant luy promit de faire pour luy tout ce pourroit. Adonia dõcq luy commença à remont elle meſme ſauoit bien que le royaume luy eſt tant à cauſe de ſon aiſneſſe, que par le conſenten tout le peuple. Mais pource qu'il auoit ſemblé Dieu de le transferer à ſon fils Solomon, il ſe ſi toit de bon cœur auſſi à la domination d'icelu contentoit de ſa condition preſente. Puis api pria, qu'elle fuſt ſon aduocate enuers ſon frere, tant enuers luy par ſa requeſte, qu'il luy ottroy pouſer Abiſag, celle qui dormoit auec Dauid le pour l'entretenir en chaleur. Car homme ne l'a core cogneuë, nõ pas meſme Dauid, qui ne luy e ofter ſa virginité, d'autant qu'il eſtoit amorti leſſe. Et Beth ſabé promit à Adonia de faire pou qu'elle pourroit en ceſt endroit, luy donnant eſperance qu'il viẽdroit à bout de ſe mariage: tãt que le Roy auoit deſir de gratifier à ſon frere, qu tant que les prieres de la mere y pourroyent gra aider. Et en œſte ſorte elle laiſſa Adonia plein eſpoir, & ſ'adreſſa incontinent à ſon fils pour auec luy de ce qu'elle auoit promis à Adonia pour luy. Le Roy vint au deuãt d'elle, & la recue niguement, & la mena iuſques en ſa chãbre, en le il y auoit pour lors vn throne royal, ou il ſa en feu dreſſer vn autre à ſon coſté dextre, ou il ſ ſa mere. Or apres qu'ils furent tous deux aſſis dit: Mon fils, ie te prie, fay moy vne grace, & moy ma requeſte, & ne me laiſſe point aller m'eſconduiſant. Le Roy luy reſpondit, qu'elle d ce qu'elle voudroit: car c'eſtoit choſe ſainte &

qu'vn fils ottroyaſt à ſa mere quelque choſe que ce fuſt: & luy dit, qu'il ne luy eſtoit de beſoin de faire telles preſfaces, comme ſi elle euſt quelque opinion qu'il l'euſt

Requeſte refuſee par Solomon à Beth ſabé, & de la punition annoncee à Abiathar Sacrificateur.

veulu eſconduire: ains deuoit auoir certaine eſperance d'impetrer ce qu'elle deſiroit. Elle luy feit doncq requeſte, qu'il luy pleuſt permettre à Adonia ſon frere d'eſpouſer la iouuencelle Abiſag. Quant Solomon eut oüi ceſte requeſte, il fut fort marri, & laiſſa la place à Beth ſabé ſa mere, diſant qu'Adonia machinoit de plus grandes choſes: & ſe ſbahiſſoit que par vn meſme moyen il ne requeroit que le royaume luy fuſt laiſſé, comme au plus aiſné, puis qu'il deſiroit auoir Abiſag pour femme, ayant des amis puiſſans & de grande autorité, comme Ioab qui eſtoit lieutenant general de toute l'armee, & le Sacrificateur Abiathar. Et il feit incontinent appeler Banaia capitaine de toute la garde du Roy, & luy donna charge d'aller mettre à mort ſon frere Adonia. Puis apres feit appeler le Sacrificateur *Abiathar*, & luy dit: La vie te ſera ſauuee tant à cauſe des grans trauaux que tu as endurez auec mon pere, que principalement pource que tu as tranſporté l'Arche auec luy. Mais d'autant que tu as ſuyui le parti d'Adonia, *voyci* la punition qui te ſera faite, que tu ne demeureras point ici, & ſi ne te trouueras deuant ma face: mais tu t'en retourneras en ton pays, & viuras aux champs, & y demeureras iuſque à la mort, puis que tu as commis telles offenſes, que pour icelles tu merites d'eſtre degradé de tous honneurs. Ainſi pour ceſte cauſe l'honneur de la Sacrificature fut oſté de la maiſon d'Ithamar, comme Dieu auoit predit à Eli grand pere d'Abiathar, & tranſporté en la maiſon & famille de Phinées à Sadoc. Au reſte durant le temps que la Sacrificature eſt demeuree en la maiſon d'Ithamar, apres Eli premier Sacrificateur de ceſte maiſon là, voyci ceux de la lignee de Phinées, qui ont veſcu ſans charge ni aucun office publique, Boccy fils du Sacrificateur Ioſeph, Ioatham fils de Boccy, Marcoth fils de Ioatham, Aroph fils de Marcoth, Achetob fils d'Arop, lequel Achitob fut pere de Sadoc, qui fut le premier crée Sacrificateur du regne de Dauid. Or apres que Ioab chef de l'armee eut entendu que

Lignee de Phinees.

le Roy

le Roy auoit fait mourir Adonia, il fut saisi de grand craincte : car il aimoit beaucoup plus Adonia que Solomon : & pourtant c'estoit à bon droit qu'il auoit soupçon mauuais du Roy : & alla en franchise à l'autel, empoignant les cornes d'iceluy, pensant bien euiter la punition par vn tel moyen: car il sauoit bien que le Roy portoit reuerẽce aux choses saintes. Puis on luy annonça ce qui estoit aduenu de Ioab: & enuoya Banaia pour l'adiourner à comparoitre deuant son throne royal, & pour deffendre sa cause, & se purger. Mais Ioab respondit qu'il n'abandonneroit point le lieu saint : mais il y mourroit plustost qu'ailleurs. Le Roy oyant ceste response par Banaia, commanda que la teste luy fust là trenchee de la façon qu'il voudroit: & que ceste punition luy fust tendue pour les deux capitaines que luy-mesme auoit tuez cõtre tout droit & raison. Il cõmanda aussi que le corps de Ioab fust enseueli : & ainsi que ses pechez demeuraſſent sur sa posterité, & le Roy & son pere demeuraſſẽt innocẽs quant à la mort de Ioab. Banaia doncq executa le mandement du Roy, & fut ordonné chef de l'armee au lieu de Ioab. Puis Abiathar fut deposé de la Sacrificature, & le Roy voulut que Sadoc fust seul Sacrificateur. Et quant à Semeï, Solomon luy feit commandement de bastir pour soy vne maison en la ville de Hierusalem, & d'y demeurer sans en sortir ne çà ne là, & se gardast bien de passer le torrent de Cedron : que s'il en faisoit autrement, il en perdroit la vie. Et ne se contentant d'auoir dit cela par menace, il adiouta aussi le serment, & le feit ainsi obliger à garder ceste inhibition. Semeï feit lors protestation, que ce mandement du Roy luy estoit bien agreable, & iura deuant le Roy de garder ce qui luy estoit ordonné : & ainsi eut son domicile en Hierusalem, & abandonna son pays. Trois ans apres ayãt entendu que deux de ses serfs s'en estoyent fuis en Geth, il s'y en alla pour les retirer de là. Et le Roy fut aduerti qu'iceluy estoit retourné de Geth auec ses fugitifs, & ne print point à gré que Semeï non seulemẽt auoit enfreint son cõmandement, mais aussi violé le serment fait à Dieu. Et l'ayant fait venir, luy dit: N'as tu pas iuré que tu ne

Adonia frere de Solomon mis à mort.

Ioab chef de l'armee de Dauid executé à mort.

Protestation & serment de Semeï à Solomon.

me lairrois iamais, & que tu ne ſortirois iamais de ceſte ville pour aller en vne autre? Tu ne demeureras point impuni d'vn tel periure, meſchant homme que tu es: ains meſme tu ſouffriras la peine que tu as bien meritee pour les maudiſſons & autres paroles outrageuſes que tu as iadis deſgorgees contre mon pere par ton orgueil: afin que tu ſaches que les coulpables ne gaignent rien, combien qu'ils ne ſoyent incontinent punis apres leur offenſe: mais durant tout le temps auquel ils penſent bien eſtre en ſeurté par faute de punition, la peine qu'ils auoyent bien meritee, croiſt de plus en plus. Ainſi ſelon que le Roy l'auoit mandé, Banaia feit mourir Semeï.

Semeï ayãt fauſſé ſon ſerment, eſt puni.

3. Rois 3. Solomon marié auec la fille de Pharaon.

Or apres que Solomon eut de tous coſtez chaſſé ſes ennemis, & confermé ſon regne, il print à femme la fille de Pharaon Roy d'Egypte. Et ayant fait refaire les murs de Hieruſalem plus forts & plus grans & eſpais de beaucoup qu'ils n'eſtoyent, il adminiſtra les affaires du royaume en grande paix & tranquilité: & ſa grande ieuneſſe ne l'empeſcha de bien gouuerner, & d'adminiſtrer iuſtice à vn chacun, & de garder les loix & commandemens, que ſon pere prochain de ſa mort luy auoit donnez. Mais il mettoit ordre à toutes choſes & diligemment & prudemment, autant que ſ'il euſt eu deſia grand aage & diſcretion bien meure. Or Solomon voulut aller en Hebron, & ſacrifia ſur l'autel d'Zrain, que Moyſe auoit fait dreſſer, & offrit mille beſtes à Dieu en holocauſte: & ce ſacrifice fut de bonne odeur deuãt la face de Dieu. Car ceſte meſme nuict ainſi qu'il dormoit, Dieu ſe montra à luy en viſion: & luy dit, qu'il demandaſt tout ce qu'il voudroit en recompenſe d'vne telle pieté. Solomon demanda vne choſe fort excellente, & laquelle on doit auoir en grand pris ſur toutes autres: & Dieu la luy ottroya liberalement, comme vne choſe grandement vtile aux hommes. Car il ne fut tranſporté d'appetit de ieuneſſe pour demander or ni argent, ou autres ſemblables richeſſes. Car ce ſont choſes qui ſont coutumierement deſirees par les hommes, & leur ſemble bien qu'il n'y a rien par deſſus cela qu'on puiſſe deſirer, & qu'il n'y en a point d'autres qui ſoyent

Promeſſes de Dieu à Solomon.

ne te laissois iamais, & que tu ne sortisses
Semei sujet à faussé foy & parjure, & à blasme. ville pour aller en vne autre? Tu ne demeu-
rois impuni d'vn tel periure, meschant homme
aussi en ta mesme tu souffriras la peine que tu
tee pour les maudissons & autres iures
que tu as iadis desgorgez contre mon pere
gueil: afin que tu sâches que les coupables ne
rien, combien qu'ils ne soyent incontinent
leur offense: mais durant tout le temps ne
sent bien estre en seurté par faute de punit
qu'ils auoyent bien merité, croist de iour en
selon que le Roy l'auoit mandé, luy mit
Semei.

Or apres que Solomon eut de tous ses
ennemis, & confermé son regne, il pour
fille de Pharaon Roy d'Egypte. Et apres
3. Rois 3. murs de Hierusalem plus forts & plus
Solomon marie auec la fille de Pharaon. de beaucoup qu'ils n'estoyent, il adiousta
du royaume en grande paix & tranquille
de ieunesse ne l'empescha de bien gouver
ministrer iustice à vn chacun, & de gar
commandemens, que son pere proche estoit
auoit donnez. Mais il mettoit ordre à tou
diligemment & prudemment, auant qu'
desia grand sage & discretion bien mon
mon voulut aller en Hebron, & sacrifia là
rain, que Moyse auoit fait dresser, & offert
à Dieu en holocauste: & ce sacrifice fut fa
deuât la face de Dieu. Car ceste mesme nuict
dormoit, Dieu se montra à luy en vision: &
demandast tout ce qu'il voudroit en requer
Prouesses de Dieu à Solomon. telle pieté. Solomon demanda vne chose
te, & laquelle on doit auoir en grand re
autres: & Dieu la luy octroya liberalement
vne chose grandement vtile aux hommes, &
fut transporté d'appetit de ieunesse pour dem
ni argent, ou autres semblables richesses. Ca
choses qui sont coutumierement desirées par
mes, & leur semble bien qu'il n'y a rien pl
qu'on puisse desirer, & qu'il n'y en a point

soyent dignes de la liberalité & benefice de Dieu
voyci qu'il demandoit à Dieu: O Seigneur don
vn sein entendement, & vn bon aduis: afin q
receu ce don, ie puisse iuger & gouuerner ce pe
verité & iustice. Dieu print grand plaisir à v
requeste: & encore luy promit il beaucoup pl
n'auoit demandé, assauoir de luy donner g
grandes richesses: mais sur toutes choses il luy
roit vn sein entendement, tellement qu'il surmo
de beaucoup en sapience tous les rois, & q
autres hommes que ce fussent, qui auroyent est
D'auantage il conserueroit le royaume en sa
iusques en plusieurs generations, pourueu qu
ueraſt à viure saintement, & à obeir aux sai
donnances de Dieu en tout & par tout, & cl
és voyes de son pere, en ensuyuant les principa
tus d'iceluy. Or Solomon ayant entendu ceste
tion diuine, se ietta hors de son lict, & adora l
sen retourna en la ville de Hierusalem. Il imm
uant le tabernacle plusieurs bestes, & festia tou
ple. En ce mesme temps luy fut proposé vn
difficile à iuger. Il m'a semblé bon & neceſſai
montrer ici quel estoit le different: afin que ce
ront ceci, entendent quelle difficulté il y a eu
sentence là dessus: & si d'auanture on voit a
semblable quelque fois, que l'ingeniosité de
serue d'exemplaire, à ce qu'on puisse espluches
à bout d'vne telle difficulté. Le cas donc est t
femmes paillardes vinrent à Solomon: l'vne
sembloit bien que tort luy fust fait, commenç
se plaindre: O Roy, ceste femme & moy co
en vne mesme châbre. Or il est aduenu, qu'en
me iour, & mesme heure nous auons accouch
deux, chacune d'vn fils: ceste femme ci tro
apres nostre enfantement s'endormit sur son
l'estoufa: & ainsi que ie dormoye, elle me tir
d'entre les bras, & me meit le sien mort au lieu
viuant. Quand le iour fut venu, ainsi que ie
bailler la mammelle à l'enfant, ie ne trouuay
mié, ains ie vey l'enfant de ceste femme gisant

„ pres de moy. Ce que,i'apperceu par treſcertains indices.
„ I'ay demandé & redemandé mon fils, & tout cela ne
„ m'a de rien profité: pour ceſte cauſe ie ſuis venu au re-
„ fuge vers toy, ô ſire noſtre Roy. Car d'autant qu'il n'y
„ a perſonne qui en puiſſe rendre teſmoignage, à cauſe
„ que nous eſtions ſeules, elle demeure obſtinee en cela
„ qu'elle me denie ce qui eſt mien. Lors le Roy comman-
da à l'autre de parler, & de reſpondre aux obiections de ſa partie aduerſe. Laquelle nia tout à plat d'auoir fait ce dõt l'autre l'accuſoit: & affermoit par ſerment, que le fils viuant eſtoit ſien: & le mort eſtoit à l'autre femme qui la blaſmoit. Sur cela il n'y auoit perſonne qui peuſt trouuer ouuerture pour decider ce different: mais tous auoyent les yeux fermez en vne choſe ſi obſcure. Le Roy ſeul ſaduiſa d'vn tel moyen: Il commanda qu'on apportaſt les deux enfans, tant le mort que le vif: & appela quelcun de ſes officiers, & luy ordonna de diuiſer de ſon eſpee les deux enfans, chacun en deux parties: afin que chacune de ces deux femmes euſt vne portion de l'vn, & vne autre de l'autre. Il n'y auoit perſonne là preſent qui ne condamnaſt ſecrettement en ſon cœur vne telle ſentence, comme vn iugement puerile & ridicule. Mais ſur cela la vraye mere commença à ſeſcrier:

Iugement de Solomon memorable

„ Non, qu'il ne ſoit point ainſi fait: mais pluſtoſt que
„ l'enfant tout entier & vif ſoit adiugé à ceſte femme: car
„ ce luy ſeroit aſſez de le voir en vie, encore qu'il fuſt eſti-
„ mé eſtre à vn autre. Au contraire l'autre femme eſtoit bien contente qu'il fuſt fait ſelon que Solomon l'auoit ordonné: elle vouloit bien prendre ce cruel plaiſir par la douleur de la vraye mere. Le Roy doncques cognoiſſant bien que ces dernieres paroles n'eſtoyent nullement feintes, adiugea l'enfant à la femme qui auoit crié, pource que ſon affection demõſtroit aſſez qu'elle eſtoit la vraye mere: & condamna l'autre comme femme malicieuſe, de ce que non ſeulement elle auoit eſtouffé ſon enfant, mais auſſi taſchoit de faire mourir l'enfant de ſa voiſine. Cela fut vn ſingulier teſmoignage de la ſageſſe & prudence du Roy à tout le peuple d'Iſrael: & depuis ce iour là tous luy rendoyẽt humble obeiſſance, comme à celuy qui auoit vn entendement diuin. Or voyci

quels

„ res de moy. Ce que i'appercey par ce
„ i'ay demandé & redemandé mais ie n'
„ ma de rien profité: pour cette cause ie
„ iuge vers toy, ô tres noble Roy. Car
„ aperſonne qui en puiſſe rendre tesmo
„ que nous eſtions ſeules, elle dedans
„ qu'elle ne dente ce qui eſt mien. Lors
da à l'autre de parler, & de reſpondre
de la partie aduerſe. Laquelle ne me
ce dõt l'autre l'acculoit: & affermoit
fils viuant eſtoit ſien: & le mort eſtoit
qui la blaſmoit. Sur cela il n'y auoit
trouuer ouuerture pour decider ce
auoyent les yeux fermez en vne
Roy ſeul s'aduiſa d'vn tel moyen: il
apportaſt les deux enfans, tant le mort
pela quelcun de ſes officiers, & luy
de ſon eſpee les deux enfans, chacun
afin que chacune de ces deux femmes
de Salomon memorable

de l'vn, & vne autre de l'autre. Il n'y
preſent qui ne condamnaſt ſecrettement
vne telle ſentence, comme vn iugement
cule. Mais ſur cela la vraye mere commen
„ Non, qu'il ne ſoit point ainſi fait, mais
„ l'enfant tout entier & vif ſoit adiugé à
„ ce luy ſeroit aſſez de le voir en vie, encore
„ né eſtre à vn autre. Au contraire l'autre
„ bien contente qu'il fuſt fait ſelon que ſon
ordonné: elle vouloit bien prendre ce
la douleur de la vraye mere. Le Roy donc
ſant bien que ces dernieres paroles eſtoy
mais feintes, adiugea l'enfant à la fauſſe
pource que ſon affection demonſtroit aſſez
la vraye mere: & condamna l'autre comme
bieuſe, de ce que non ſeulement elle auoit
enfant, mais auſſi taſchoit de faire mourir
voiſine. Cela fut vn ſingulier teſmoignage
& prudence du Roy à tout le peuple d'Iſrael
ce tout ſe ſous luy rendoyent humble obeiſſa
me à celuy qui auoit vn entendement

quels gouuerneurs & preuoſts il auoit en to
riſdiction. Vr eſtoit Toparche de la contree
léem, laquelle cõprenoit auſſi la poſſeſſion d'
La region maritime, & celle en laquelle eſt
eſtoit ſous le gouuernement d'Aminadab ge
Solomon. Puis Banaia fils d'Achil, auoit ſo
Grand champ: & la region qui touche iuſque
dain, eſtoit auſſi ſous ce gouuernement, Gab
ſous ſa preuoſté la coptree de Galaad & de Ga
ques au Liban: & en icelle il y auoit ſoixante
villes & fortes. Achinadab eſtoit gouuerneur
la Galilée iuſques à Sidon: & auoit pour femm
du Roy Solomon, laquelle eſtoit nommee B
Banacat tenoit le pays maritime, qui eſt à l'ento
ce. Sapphat auoit ſous ſoy les deux montagnes
rin & Carmel, & tout la baſſe Galilée. Suba
pays des Beniamites: & Thabar la region qui
le Iordain. Et il y auoit vn lieutenant general
par deſſus tous ces gouuerneurs & preuoſts.
peine ſauroit on penſer, comment les Hebrieux
creus en ce temps là tant en richeſſes qu'en no
gens: Et le peuple ſ'appliquoit à labourer les ch
il eſtoit en grãd paix, & nullemẽt diſtrait ni em
lé d'aucuns bruits de guerre: & outre cela il
d'vne pleine liberté ſans aucun ennuy ne faſch
chacun ſ'adõnoit ſur tout à faire valoir ſõ bie
menter. Le Roy auſſi auoit d'autres preuoſts,
ſeneurs, qui preſidoyent ſur les regions des Sy
autres barbares habitans entre l'Egypte & l
Euphrates, & recueilloyent les tributs. Ces
contribuoyent ordinairement pour la table d
rente meſures de fine farine, & ſoixante meſu
trefatine, & cent oze, dix bœuf gras, & vingt d
tage, & cent aigneaux en treſ-z outre les beſte
naiſon, aſſauoir cerfs, chamoys & buffles, ſans
les oiſeaux & les poiſſons. Il auoit vne ſi grand
tude de chariots que pour les cheuaux qu'il fall
les atteler, il auoit en ſes eſtables quarante mil
geoices, eſquelles eſtoyent nourris chouaux
Outreplus, il auoit douze mille cheuaucheurs: l

ne bougeoit du coſté du Roy en Hieruſalem: l'autre moitié eſtoit eſparſe aux champs par les poſſeſſions du Roy. Celuy, qui eſtoit ordonné ſur la deſpenſe ordinaire du Roy, auoit auſſi la charge de fournir le fourrage pour les cheuaux, & de faire porter toutes ces prouiſions en quelque lieu que le Roy ſe trouuaſt. Or la ſapience & prudence de Solomon eſtoit ſi grande, qu'il ſurmontoit tous ceux qui auoyent eſté deuant luy, ſans excepter les Egyptiens meſme, qui touſiours ont fait eſtat d'eſtre ſages, & de tous temps ont eſté reputez tels. Il eſtoit auſſi beaucoup plus ſage que quelque Hebrieu qu'il y euſt en ce temps là, de quelque reputation fuſt il: comme il y en auoit aucuns eſtimez fort ſages: & entre autres ces quatre, Heman, Athan, Chalcol, Dorda, qui eſtoyent tous quatre fils de Mahol. Il compoſa cinq mille liures de Cantiques & vers, & trois mille liures de paraboles & ſimilitudes. Il a donné à chacune ſorte de plante ſa parabole, depuis l'hyſope iuſques au cedre. Autant en a il fait des beſtes & des oiſeaux, & de tous autres animaux terreſtres, & des poiſſons nageans és eaues. Car il cognoiſſoit la nature de tous animaux, & employoit ſon eſtude à cela, & entendoit fort bien la proprieté de toutes choſes. D'auantage, il auoit obtenu par vn don celeſte & pour l'vtilité & grand profit des hommes, la cognoiſſance des remedes qui eſtoyent pour repouſſer les eſprits malings. Et de fait il a compoſé vn liure de charmes, par leſquels les maladies ſont repouſſees: & a laiſſé par eſcrit des façons de coniurer les diables, qui ſont pour les chaſſer, d'vne telle ſorte, qu'ils n'oſent iamais puis apres retourner: & iuſques à ce iourd'huy ceſte façon de guerir a grande vigueur entre les gens de noſtre nation. I'ay veu vn homme Iuif, nommé Eleazar, qui en la preſence de Veſpaſien & de ſes fils, & de pluſieurs capitaines & ſoldats guerit beaucoup de demoniaques. & voyci quelle eſtoit ceſte façon de guerir: On attachoit au nez du malade vn anneau, & ſous le ſeau il y auoit vne eſpece de racine enchaſſee, laquelle racine auoit eſté enſeignee par Solomon: & le malade en flairât l'odeur de la racine, tiroit le diable hors de ſon corps. Eleazar voyant

Roy Solomon reputé le plus ſage qui ait eſté au paranant.

Liures de Cantiques & autres, compoſez par Solomon.

Forme de guerir demoniaques.

ne bougeoit du costé du Royaume
moitié estoit espanse aux champs par
Roy. Celuy, qui estoit ordonné
nature du Roy, auoit aussi la charge
ge pour les cheuaux, & de faire pour

Roy Salomon repute le plus sage qui ait été au parauant.

bons en quelque lieu que le Roy
pience & prudence de Solomon
surmontoit tous ceux qui auoient
excepter les Egyptiens mesmes, qui
estat d'estre sages, & de tous temps
tels. Il estoit aussi beaucoup plus
brieu qu'il y eust en ce temps là,
fust il : comme il y en auoit assez
& entre autres ces quatre, Heman,

Liures de Cantiques & autres, compesez par Salomon.

Dorda, qui estoyent tous quatre fils
posa cinq mille liures de Cantiques
mille liures de paraboles & similitudes
chacune sorte de plante la parabole
iusques au cedre. Aussi en a il fait
oiseaux, & de tous autres animaux
poissons nageans és eaues. Car il
de tous animaux, & employoit son
tendoit fort bien la proprieté de toutes
tage, il auoit obtenu par vn don
& grand profit des hommes, la
des qui estoyent pour repousser les
Et de fait il a composé vn liure de
quels les maladies sont repousses
des façons de coniurer les diables
chasser, d'vne telle sorte, qu'ils n'osent
retourner: & iusques à ce iourd'huy
rit a grande vigueur entre les gens de

Forme de sortir des malades.

I'ay veu vn homme Iuif, nommé
sence de Vespasien & de ses fils, &
mes & soldats guerir beaucoup de
ci quelle estoit ceste façon de guerir
nez du malade vn anneau, & sous
espece de racine enchassée, laquelle
enseignee par Solomon: & le malade
de la racine, tiroit le diable hors de

voyant l'homme tombé par terre, coniuroit le dia
ne plus retourner, faisant mention de Solomon, &
tant les charmes, qu'iceluy auoit inuentez. D'auã
Eleazar voulant montrer la force de son art à ceux
estoyent là presens, mettoit bien pres de là vn pe
vne cruche, ou aiguiere, ou vn bassin plein d'eau
commandoit à l'esprit maling sortant hors du co
l'homme, qu'en iettãt par terre ce pot ou bassin, il
trast par ce signe aux assistans qu'il estoit sorti he
malade. Cela se faisoit cõme il auoit dit: & cogno
on par ce moyen quelle auoit esté la sagesse & sci
Solomon. Parquoy il m'a semblé bon aussi de r
ceste histoire, afin qu'il soit notoire à tous de quel
ture excellente estoit doüé ce Roy, & comment il
aimé de Dieu, & singulier en toutes sortes de v
Irom Roy des Tyriés estãt aduerti que Solomon
succedé au royaume de Dauid son pere, fut fort ie
car il auoit esté ami de Dauid : & enuoya vers
ambassadeurs pour luy declarer le ioye qu'il au
son aduenement à la couronne: & Solomon luy e
par ces ambassadeurs mesmes presque en ceste
Solomon au Roy Irom : Sache que mon pere a
edifier vn temple à Dieu : mais les guerres conti
l'ont empesché. Car il n'a iamais cessé qu'il n'ait
ses ennemis iusques à les rendre tributaires. M
moy, ie rẽd graces à Dieu, de la paix, de laquelle i
fait ioüir maintenãt : & ay deliberé d'employer c
sent loisir qui m'est donné, à bastir vne maiso
Maiesté diuine: à cause que Dieu auoit desia au
uant predit à mon pere, que le temple deuoit estre
par moy. Parquoy ie te prie que tu enuoyes auec
tes seruiteurs auec les miens au mont du Liban,
couper du marrein, comme de faict les Sidonien
beaucoup plus experts & industrieux à cela, qu
pas nos Hebrieux. Et quant au salaire & à la reco
se des ouuriers, ie t'en fay iuge, pour en dire co
il faudra à vn chacun pour sa peine. Le Roy Iro
de bon cœur ceste epistre, & feit telle responce à
mon : Le Roy Irom au Roy Solomon. Dieu so
de ce qu'il t'a mis en possession du royaume de

„ ton pere, toy, qui es homme ſage & doüé de toutes for-
„ tes de vertus. Puis que rien ne me pouuoit aduenir à
„ quoy ie prinſſe plus de plaiſir, ie feray volontiers ce que
„ ton cœur deſire: car ie donneray ordre de faire couper
„ pluſieurs & grandes pieces de bois tant de Cedre que
„ de Cyprés, & feray que mes gens les meneront iuſques
„ à la mer: & leur commanderay de faire lier pluſieurs
„ radeaux enſemble, & aborder en quelque lieu que tu
„ voudras de toute ta iuriſdiction: afin que tes gens ne
„ ayent peine que de les faire mener iuſques en ta ville
„ de Hieruſalem. Et pour recompenſe nous te deman-
„ dons que tu nous octroye vne traite de bleds, d'autant
„ que nous en auons ici grand beſoin, & principale-
„ ment ceux qui habitent és Iſles. Encore peut on bien
Remõſtrãces & proteſtatiõs de Ioſephe. montrer auiourd'huy la copie de ces lettres: & la trouue
on és Chroniques & Annales tant des Tyriens que des
Hebrieux. Et ſi quelcun veut auoir certaine cognoiſ-
ſance de ces choſes, qu'il demande congé à ceux qui
ont la charge des regiſtres publiques, de les voir, & il
trouuera que ce qui y eſt redigé par eſcrit, s'accorde à ce
qui eſt ici mis. I'ay bien voulu faire aduertiſſement
de ceci: afin que ceux qui orront ou liront ceci, ſachent
que nous n'auons rien dit ou forgé pour adiouſter à la
verité, ou pour entremeſler quelques choſes vray ſem-
blables, & ſeulement propres pour delecter les oreilles
& eſprits des auditeurs: & apres cela requerit, que le
lecteur ne ſ'enquerant point plus auant, nous adiouſte
foy: comme à la verité on ne ſe pourroit deſtourner de
ce qui eſt bien ſeant & honneſte en la narration d'v-
ne telle hiſtoire que ceſte ci, ſans commettre vne grã-
de meſchanceté. Pour ceſte raiſon ie ſuis bien content
que tout ce que i'ay eſcrit, ſoit reietté, ſi mes eſcrits ne
ſont tels, que la verité d'iceux ne puiſſe eſtre approuuee
par argumens inuincibles. Apres doncq que le Roy So-
lomon eut receu les lettres du Roy des Tyriens, il fut
ioyeux de la promptitude & bonne volonté d'iceluy-
Requeſte du Roy Irõ accordee par Solomon. & pour recognoiſſance de ceſte amitié & facilité de
faire plaiſir, il luy enuoya ce qu'il deſiroit, & luy octroya
de leuer tous les ans deux mille meſures de froment,
& autant de meſures d'huyle, & autant de vin. Cha-
cune

„ tou pere, toy, qui es homme sage & ex-
„ ters de vertus. Puis que ton nepueu
„ quoy ie prinsse plus de plaisir en ton
„ ton cœur desire: car ie donneray
„ plusieurs & grandes pieces de bois
„ de Cypres, & feray que mes gens
„ à la mer: & leur commanderay
„ tadeaux ensemble, & aborder
„ voudras de toute ta satisfaction
„ ayent peine que de les faire
„ de Hierusalem. Et pour recompense
„ dons que tu nous octroye
„ que nous en auons ici grand besoin.

Remonstrances & protestations de Iosephe.

ment ceux qui habitent es Isles. Encore
„ montrer aujourd'huy la copie de ces
on és Chroniques & Annales tant des
Hebrieux. Et si quelcun veut auoir
sance de ces choses, qu'il demande
ont la charge des registres publiques, &
trouuera que ce qui y est redigé par
qui est ici mis. I'ay bien voulu faire
de ceci: afin que ceux qui orront ou liront
que nous n'auons rien dit ou forgé pour
verité, ou pour entremeller quelques
blables, & seulement propres pour
& esprits des auditeurs: & apres celuy
lecteur ne s'enquerant point plus auant
foy: comme à la verité on ne le pourroit
ce qui est bien seant & honneste en la
de mes chancetez. Pour ceste raison ie
que tout ce que i'ay escrit, soit receu, &
sont tels, que la verité d'iceux ne puisse
par argumens inuincibles. Apres donc que
lomon eut receu les lettres du Roy des
joyeux de la promptitude & bonne
Requeste & pour recognoissance de ceste amitié &
Roy Iré faire plaisir, il luy enuoya ce qu'il desiroit, &
receuoit de leuer tous les ans deux mille mesures de
& autant de mesures d'huyle, & autant de
man.

LIVRE HVITIEME.

eune mesure contenoit septante & deux sextie
cõmencement d'amitié contractee entre ces de
fut cause qu'il y eut plus grande alliance entre e
quelle dura ferme iusques à la fin. Au reste, So
print trente mille ouuriers d'entre les Hebrieux
stribua prudemment les œuures entre eux, afin
trauail ne fust point si grief à porter. Car il or
qu'il y en auroit dix mille de ces ouuriers, qui tra
royent vn mois entier à couper du bois dedan
rest, & puis se reposeroyent deux mois, & ce pen
y en suruiendroit autre dix mille en leur place, &
les autres dix mille viendroyent trauailler en leu
iusques à la fin de l'œuure: & le quatriéme m
premiers deuoyent retourner à la besongne, &
consequemment des autres. Adoram fut ordonn
ducteur sur ce nombre de gens. Outre ceux_ci,
eut d'autres mis en besongne, assauoir ceux qui e
venus de dehors pour habiter en la regiõ des He
qui auoyent est é ordonnez par Dauid à porter le
res & autres matieres. Le nombre de ceux_ci est
septante mille: & y auoit aussi octante mille mass
trois mille & deux cens maistres. Or ceux_ci a
charge d'emmener & de tailler de grosses & g
pierres pour faire les fondemens du temple: lesqu
falloit premierement esquarrir en la montagne,
applanir auant que les emmener de là en la ville:
estoit enioint non seulement aux Israëlites, mais
aux seruiteurs du Roy Irom.

Or Solomon commença cest edifice du tem
quattiéme an de son regne, au secõd mois, que le
cedoniens appellent Artemisius, & les Hebrieux
& cela fut cinq cens nonante & deux ans apres q
Israëlites sortirẽt d'Egypte, & mille & vingt ans
qu'Abraham partit de Mesopotamie pour venir
terre de Chanaan: & mille quatre cens quarante
le deluge. Et si on veut compter depuis la creati
premier homme iusques au temps que le temple
mença à estre basti, on y trouuera trois mille ce
deux ans. Ce commencement de bastiment es
en l'onziéme annee du regne d'Irom, qui estoi

des Tyriens: & la principale ville de son royaume, qui est Tyr, fut edifiee deux cens & quarante ans auant que le temple fust commencé à bastir. Solomon donc fait foüir la terre fort profondement pour asseoir les fondemens, lesquels il feit faire de fortes & grosses pierres, afin qu'elles peussent resister cõtre la violẽce des temps & saisons, & contre tous orages, en sorte qu'estans liees auec la terre ioignãte, elles peussent aussi seruir de fond, & donner fermeté à tout le grand bastiment qui seroit edifié par dessus, & souſtenir par leur fort appuy toute la grande pesanteur de tout l'edifice auec le bel ornement & parades somptueuses de tout l'enrichissement. Ainsi les fondemens ne deuoyent point estre en moindre admiration, que ce que les ouuriers deuoyent depuis élabourer par dessus, fust pour la largeur & grandeur, ou pour la beauté, ou magnificence. L'œuure fut éleuee de pierres blanches iusques au lambris. La hauteur de cest edifice fut de soixante coudees, & la longueur d'autant, & la largeur de vingt. Puis apres sur ce premier edifice du temple il y en auoit vn autre de pareille mesure, en sorte que toute la hauteur du temple estoit de cent & vingt coudees. Au reste il estoit tourné deuers Orient. A l'entree du temple il y auoit vne aller longue de vingt coudees, selon la mesure de la largeur du temple, large de dix coudees, & haute de six vingts. Outreplus, il feit faire tout à l'entour du temple trente chambrettes, lesquelles estans serrees ensemble, seruoyent par dehors d'arcs boutans aux murailles du temple. D'auantage, on pouuoit passer de l'vne à l'autre: & chacune auoit vingtcinq coudees de longueur, autant de largeur, & vingt de hauteur. Il y auoit vne autre rengee de chambres sur ces premieres: & sur ceste rengee encore vne autre troisiéme, & n'y en auoit non plus en bas qu'au plus haut, & toutes estoyent de semblables longueur, hauteur & largeur: en sorte que toutes coniointes ensemble estoyent hautes autant que le plus bas edifice. Car le dessus n'estoit pas basti à l'entour. Et le tout estoit couuert de Cedres: & chacune chãbre auoit sa couuerture à part, & nõ point ioignante l'vne à l'autre. Le reste estoit lié ensemble de grosses pieces

Fondemens du temple de Solomon, & la maniere.

Hauteur, logueur, & largeur du temple Solomon.

des Tyriens: & la principale ville d'icelle estoit Tyr, fut edifice deux cens & quarante

Fondemens du temple de Salomon, & la matiere.

le temple fust commencé à bastir, il fut fouir la terre fort profondement: pour les fondemens, lesquels il fut fait de fort grand afin qu'elles peussent resister contre & saisons, & contre tous orages, estoient auec la terre ioignãte, elles peussent & donner fermeté à tout le grand bastiment edifié par dessus, & soustenir par la grande pesanteur de tout l'edifice ment & parades somptueuses de structure. Ainsi les fondemens ne deuoyent pas dre admiration, que ce que les ouurages puis élabourer par dessus, fust pour la deur, ou pour la beauté, ou magnificence.

Hauteur, largeur, & largeur du temple Salomon.

Hauteur, éleuee de pierres blanches iusques au teur de cest edifice fut de soixante cubz gueur d'autant, & la largeur de vingt premier edifice du temple il y en auoit reille mesure, en sorte que toute la hauteur estoit de cent & vingt coudees. Au reste deuers Orient. A l'entree du temple deuant longue de vingt coudees, selon la largeur du temple, large de dix coudees, & haute Outrepius, il feit faire tout à l'entour chambrettes, lesquelles estans ferrees uoyent par dehors d'arcs boutans sur temple. D'auantage, on pouuoit passer tre: & chacune auoit vingt cinq coudees autant de largeur, & vingt de hauteur. L'vne autre rengee de chambres sur ces premieres rengee encore vne autre troisieme, & tout plus en bas qu'au plus haut, & toutes closes blables longueur, hauteur & largeur: & tes conioinctes ensemble estoyent hautes plus bas edifice. Car le dessus n'estoit pas tour. Et le tour estoit couuert de Cedre chãbre auoit sa couuerture à part, & pour cel'vne à l'autre. Le reste estoit lié enfemble

pieces de bois, qui touchoyent depuis vn coste à l'autre, tellement, que les parois mesmes ainsi lees estoyent rendues plus fermes. Auec ces p grosses pieces de bois il y auoit des planchez dessous: & ces plãchez estoyent fort bien vnis & enrichis de fueilles & graueures de fin or. L auſſi estoyent couuertes d'ais de Cedre, dorees ment estoffees, tellemẽt que l'or resplendissoit & la lueur se rencontrant de tous costez esb les yeux de ceux qui entroyent. Tout le bastime de pierres bié polies, & propremẽt agencees, peine pouuoit on apperceuoir les ioinctures mesmes qui regardoyent de bié pres, ne pouuo gnoitre ou le marteau auoit frappé, ne par ou autre instrument auoit passé: tant estoyent to ses bié liees & iointes ensemble, qu'il sembloit qu'elles fussent toutes d'vne piece, qu'assembl auec l'autre. Au reste voyci quelle fut l'inuenti Iomon pour faire à ce grand bastiment vne vis quelle on montast iusques à la plus haute par ple. Il feit enfermer ceste vis dedãs l'espesseur raille: car du costé d'Orient ceste partie n'au de grand portail, cõme la plus basse: mais aux c auoit de petits huis: & les ais de Cedre cousuë ble seruoyent beaucoup à rendre l'ouurage pl Ces ais aussi estoyent serrees l'vne à l'autre de fortes & grosses. En apres il ordonna que le te diuisé en deux: faisant le *Propiciatoire* de vi dees, ou il n'estoit licite à personne d'entrer: le temple contenoit quarante coudees: & là estoi ce ordonnee pour les Sacrificateurs. Il feit aus grandes portes de Cedre en la muraille qui se Sanctuaire du reste du corps du temple: & ce estoyent dorees & grauees, lesquelles aussi il f urir de voiles peints, & border d'azur, de pour carlatte & de fin lin. Apres il feit faire deux Ch d'or massif pour mettre sur le Propiciatoire, leq vingt coudees de quelque costé que ce fust. E Cherubin auoit vingt coudees de hauteur, ailes, ayans cinq coudees d'estẽdue: pour ceste

n'y auoit pas grande eſpace entre deux. D'vne eſtoit touchoyent à la paroy qui eſtoit deuers le Midy: & les deux autres æſles ſ'entretouchoyent, & d'icelles ils deffendoyent l'Arche qui eſtoit poſee au milieu. Or à grand peine pourroit on dire ne penſer quel eſtoit le pourtrait, ou quelle eſtoit la figure de ces deux Cherubins.

Paué du temple Solomon couuert de lames d'or.

Il feit auſſi couurir le paué du temple de lames d'or. Au grand portail il feit attacher des huis ou portes ſelon la proportion de la muraille, larges de vingt coudees, & enduites d'or. Et pour dire en brief, il ne laiſſa rien ne dedans ne dehors, qui ne fuſt couuert d'or. Auſſi il feit tendre vn tapis à ce portail, ſemblable à celuy qui eſtoit tendu ſur la porte de dedans, Au demeurant l'aller n'auoit rien de ſemblable. Apres cela Solomon feit venir vn ouurier de la ville de Tyr, nommé Chiram, fils d'vne femme qui eſtoit de la lignee de Nephthali, & ſon pere eſtoit natif de Tyr, toutefois deſcendu de parens Iſraëlites. Ceſt ouurier eſtoit fort ingenieux en quelque matiere q̃ ce fuſt, & principalemẽt en ouurage d'or, d'argent & d'ærain. Le Roy ſe ſeruit de luy en tous les ouurages excellens qu'il voulut mettre au temple. Chiram doncq feit deux colomnes d'ærain, eſpeſſes de quatre doigts, hautes de dixhuit coudees: & la circonference d'icelles contenoit douze coudees. Sur icelles y auoit des chapiteaux de fonte, faits en forme de lis, ayãs cinq coudees de hauteur. Et tout à l'entour de ces colomnes il y auoit des treillis d'or, qui couuroyent les lis: apres cela il y auoit deux rengees de grenades iuſques au nombre de deux cens. Il feit mettre ces colomnes à l'entree du porche: l'vne eſtoit nommee Iachin, & fut miſe au coſté droit: l'autre eſtoit appelee Boz, & fut miſe au coſté gauche. Chiram auſſi feit vn vaiſſeau de fonte d'ærain, en forme d'vn demi rond, lequel pour ſa grandeur fut appelé Mer. Car d'vn bord iuſques à l'autre il y auoit dix coudees: & ce bord eſtoit eſpes d'vne paume. Et le milieu eſtoit ſouſtenu d'vn arrondiſſement redoublé en dix: & la ligne en diametre eſtoit d'vne coudee. A l'entour du bord il y auoit douze bœufs: & de chacun regard des quatre vents il y en auoit trois. Tout le derriere de ces douze

3. Roi 7.

Chiram ouurier venu de Tyr par mandement de Solomon.

bœufs

n'y auoit pas grande espace entre eux touchoyent à la paroy qui estoit entre deux autres selles se entretouchoyent l'vne l'autre et l'Arche qui estoit posee au peine pourroit on dire ne penser ce qui trant, ou quelle estoit la figure de ces

Paué du temple de Salomon couuert de lames d'or.

Il feit aussi couurir le pauement

Au grand portail il feit attacher des

lon la proportion de la muraille

dees, & enduites d'or. Et pour dire

rien ne dedans ne dehors, qui ne fust

il feit tendre vn tapis à ce portail, lequel

estoit rendu sur la porte de dedans, la

3. Reg. 7.

n'auoit rien de semblable. Apres ces

nit vn ouurier de la ville de Tyr, nommé

Chiram ouurier venu de Tyr par mandement de Salomon.

d'vne femme qui estoit de la lignee d'

son pere estoit natif de Tyr, toutefois

rens Israëlites. Cest ouurier estoit

quelque matiere & ce fust, & principalement

d'or, d'argent & d'arain. Le Roy le feit

les ouurages excellens qu'il voulut

Chiram donc feit deux colomnes d'

quatre doigts, hautes de dix huit coudees

ference d'icelles contenoit douze coudees

auoit des chapiteaux de fonte, faits en

cinq coudees de hauteur. Et tout à l'

lomnes il y auoit des treillis d'or, qui

lis: apres cela il y auoit deux rengees de

ques au nombre de deux cens. Il feit

lomnes à l'entree du porche: l'vne à

chin, & fut mise au costé droit: l'autre

Boz, & fut mise au costé gauche. Chiram

vaisseau de fonte d'arain, en forme d'

lequel pour sa grandeur fut appelé

bord iusques à l'autre il y auoit dix coudees

estoit espes d'vne paume. Et le milieu

d'vn arrondissement redoublé en dit

diametre estoit d'vne coudee. A l'entour

auoit douze bœufs: & de chacun regard

uens il y en auoit trois. Tout le dernier

bœufs estoit abbaissé, afin que ce grand vaiss
en rond, fust soustenu dessus, estant enfoncé en
lieu. Dedans ceste Mer il y pouuoit entrer dixh
le sextiers. D'auantage, il feit dix soubasseme
rain en ces bords, & les foit en quarré. Chacu
cinq coudees de longueur, quatre de largeur,
de hauteur. Les parties & pieces de ceste ouur
royent forgees à part: mais voyci comment
toyent ensemble rapportees: Il y auoit quatre
stemens disposez par quatre coings, ausquels
stez des soubassemens estoyent liez d'vne part
tre: & ceux ci estoyent diuisez en trois, & e
iointures bigarrez de diuerses graueures: d'vn c
auoit des faces & figures de lions, de l'autre c
figures de taureaux, ou d'aigles. Les embasseme
estoyent estoffez de semblables graueures. Et to
urage estoit sur quatre roües de fonte, lesquell
yent des rayons & boisselets: & il y auoit in
d'vne coudee & demie entre les deux extremi
c'estoit merueille que de voir les circonferen
roües, comment elles se tenoyent fermes sur le
tes, estans attachees aux costez des soubassemen
lier les coings d'enhaut, il y auoit des espau
mains estádues faites de fonte. Sur cela il y auoi
rondissement, qui auoit vn bord, en sorte qu'il se
estre soustenu de mains. Et de ce costé là il
des figures de lions & aigles si proprement se
nãs, qu'on eust pensé qu'elles fussent toutes d'vn
& entre deux il y auoit des arbrisseaux de palme
la quelle estoit la façon des dix soubassemens. I
ceste mesme matiere il feit dix cuuiers ronds,
d'iceux contenant deux cens quarante sextiers.
estoyent hauts de quatre coudees: & aussi il y au
tant d'espace d'vn bord à l'autre. Il meit ces
uiers sur les soubassemens, lesquels ils appeloy
lon leur langue Mechenoth. Les cinq estoyét p
costé Septentrional du temple, qui estoit le cos
che, & les cinq autres du costé du Midy, qui e
costé droit: en sorte, qu'ils regardoyent deuers
auquel lieu aussi il posa la Mer. Et apres qu'il eut

Deuoir des Sacrificateurs, entrans au temple.

tous ces vaisseaux d'eauë, la mer fut deputee à cest vsage, que les Sacrificateurs entrans au temple deuoyent prendre de l'eauë d'icelle pour en lauer leurs mains & leurs pieds, toutes les fois qu'ils voudroyent monter à l'autel. Les cuuiers estoyẽt ordonnez à ce, que de l'eauë, qui estoit dedans, les entrailles des bestes destinees pour le sacrifice fussent lauees. Item il feit vn autel d'ærain de vingt coudees de longueur, & autãt de largeur, & dix de hauteur, sur lequel les holocaustes & offertes deuoyent estre bruslees. Tous les vaisseaux de l'autel furent aussi faits d'ærain poli, assauoir chauderons, tenailles, ballais, bassins, crochets, & autres vaisseaux, qui estoyent si bien polis, qu'ils rendoyent vne lueur comme de l'or. Item le Roy dedia plusieurs tables: & entre autres il en donna vne fort grande d'or massif, sur laquelle estoyent mis les pains sacrez: les autres n'estoyent gueres moindres, mais elles estoyent faites de diuerse façon, sur lesquelles on mettoit les *phioles* & boucals, & les tasses d'or iusques au nombre de vingt mille, & d'argent iusques au nombre de quarante mille. Item il feit faire dix mille chãdeliers selon l'ordonnãce de Moyse, desquels il en dedia vn pour le temple, qui deuoit luire tout le lõg du iour selon la loy: & vne table sur laquelle estoyent les pains offerts, assise au costé Septentrional du temple à l'oppositte du chandelier. Car le chandelier estoit posé du costé Meridional: & y auoit entre deux ceſt autel d'or. La partie du deuant du temple longue de quarantes coudees, contenoit toutes ces choses: & estoit ceste partie que le voile separoit du Sanctuaire, dedans lequel on deuoit mettre l'Archa. D'auantage le Roy feit faire octante mille hanaps à boire vin, & dix mille phioles d'or, & vingt mille d'argent. Item octante mille plats d'or, pour y offrir la fine farine destrempee sur l'autel, & deux fois autãt de plats d'argent. Item soixante mille tasses de fin or, dedans lesquelles la farine estoit destrempee en huyle, & six vingts mille d'argent. Item, vingt mille assarons & hins d'or (qui estoyẽt certaines mesures) & deux fois autant d'argent. Item vingt mille encensoirs d'or, dedans lesquels on offroit les parfums au temple, & cinquante mille

Autel d'ærain.

Dix mille phioles d'or, & vingt mille d'argent.

Dernier des tous ces vaisseaux d'eaue, la mer estoit ge, que les Sacrificateurs entassoient Sacrificateurs prendre de l'eaue d'icelle pour en laver trans en leurs pieds, toutes les fois qu'ils entroient temple. l'autel. Les cuuiers estoyent ordonnez à cet qui estoit dedans, les entrailles & les Autels à sacrifices pour le sacrifice fussent lauees. Item il fit rain de vingt coudees de longueur, & vingt & dix de hauteur, sur lequel les victimes tes deuoyent estre bruslees. Tous les vaisseaux tel furent aussi faits d'arain poli, assauoir tenailles, ballais, bassins, crochets, & autres qui estoyent si bien polis, qu'ils resplendissoient comme de l'or. Item le Roy delia pieça entre autres il en donna vne fort grande laquelle estoyent mis les pains sacrez: & stoyent gueres moindres, mais elles estoyent diuerse façon, sur lesquelles on mettoit boucals, & les tasses d'or iusques au nombre mille, & d'argent iusques au nombre de cinq Item il feit faire dix mille chandeliers d'or de Moyse, desquels il en dedia vn pour deuoit luire tout le long du iour deuant sur laquelle estoyent les pains offerts, assauoir Septentrional du temple à l'opposite de Car le chandelier estoit posé du costé Midy. auoit entre deux ceste autel d'or. La partie temple longue de quarante coudees, contenant ces choses: & estoit ceste partie que l'on du Sanctuaire, dedans lequel on descendoit. D'auantage le Roy feit faire octante mille boette vin, & dix mille phioles d'or, & vingt gent. Item octante mille plats d'or, pour farine destrempee sur l'autel, & deux cens d'argent. Item soixante mille tasses de la lesquelles la farine estoit destrempee en vingts mille d'argent. Item, vingt mille encens d'or (qui estoyét certaines mesures) & deux d'argent. Item vingt mille encensoirs d'or, quels on offroit les parfums au temple, & de

Dix mille vaisseaux d'or, vingts mille d'argent.

mille autres, qui seruoyent à porter le feu depuis autel iusques au petit, qui estoit posé dedans le t Il feit faire aussi les ornemens des Sacrificateurs coutremens longs iusques aux talons, & d'Ephe ques au nombre de mille. Il n'y auoit qu'vne c ne, en laquelle Moyse auoit engraué le nom de laquelle a duré iusques à ce iourd'huy. Item il fe des estolles de fin lin, pour l'vsage des Sacrificat uec dix mille ceintures de pourpre: & deux cen trompettes, telles que Moyse auoit ordonnees deux cens mille autres estolles de fin lin pour le tes, deputez pour chanter les hymnes & pseau Item quarante mille instrumens de musique, harpes & psalterions & autres, faits d'vn metail c sé d'or & d'argent: & ces instrumens estoyent d pour les musiciens qui en sauoyent bien ioüer mon feit faire toutes ces choses magnifiques gloire de Dieu, n'espargnant rien, ains vsant liberalité, & meit tout cela dedans les tresors D'auantage, il feit faire vne closture à l'entour ple, haute de trois coudees: laquelle selon les H est appelee Gison: & ceste closture estoit pour d'entrer le peuple lay, & pour donner entree seu à ceux qui estoyent de l'ordre sacerdotal. Par closture il y auoit l'Oratoire, enuironné de gra ches, & galeries fort amples: & y auoit de gra hautes portes pour donner ouuerture: & cha ces portes auoit son regard, l'vne vers Orient, vers le Midy, l'autre vers Septétrion, & l'autre v cident, chacune porte ayant vn huis doré. Ded Oratoire vn chacun pouuoit bien entrer moy qu'il fust pur & laué, & certain en sa conscience garder les ordõnances de la loy. Or à grãd peir roit on reciter ne dire, nõ pas mesme croire, voi les yeux seroyent dessus, de quelle admiratio digne cest Oratoire par dehors. Car les vallees e si profondes que les yeux estoyent esbloüis d garder, toutefois auoyét esté remplies: & la ter esté amassee de la hauteur de quatre cens coude ques à egaler le sommet de la montagne, sur l

temple a eſté baſti. Par ce moyen eſt aduenu, que la place de l'Oratoire a eſté auſſi haut éleuee qu'eſtoit le fond du temple. Il feit enuironner ceſte place de doubles galeries, qui eſtoyent ſouſtenues de pilliers de pierre naïfue : il y auoit auſſi deſſus des lambris de Cedre pour couurir leſdites galeries. Et toutes auoyent des portes faites d'argent.

Portes d'argent.

3. Roi 8. Or tous ces hauts & excellens ouurages, & les dons offerts furent paracheuez en ſept ans : & cela eſt pour montrer ouuertement non ſeulement la richeſſe, mais auſſi la diligence qui y fut employee. Car ce qui ſembloit requerir la vie entiere d'vn homme, a eſté accompli en bien peu de temps, voire ſi on fait comparaiſon de l'eſpace du temps à la grandeur d'vn tel baſtiment. Apres cela le Roy Solomon enuoya lettres aux gouuerneurs & anciens d'Iſraël pour aſſembler le peuple en Hieruſalem, afin que tous veiſſent le temple, & que l'Arche y fut tranſportee en la preſence de tous. Ainſi dõcq cela fut ordõné à ſon public par tout, que tous alaſſent en Hieruſalem: & le ſeptiéme mois apres la denonciation faite tous ſ'y trouuerent. Ce ſeptiéme mois ſelon les Hebrieux eſt appelé Thury, & ſelon les Macedoniens Hyperbereteus. Et en ce meſme temps eſtoit la feſte des Tabernacles, de laquelle les Iſraëlites font fort grande ſolennité. Ils prinrent dõcq l'Arche du lieu ou elle eſtoit, & le Tabernacle, que Moyſe auoit fait baſtir, & tous les vaiſſeaux, qui auoyent eſté iadis ordonnez pour le ſeruice de Dieu, pour les ſacrifices & oblations : & tranſporterent le tout au temple : auquel le Roy vint auec tout le peuple & les Leuites : & là vn chacun y offrit ſacrifice ſelon ſa puiſſance : ſemblablement il y eut grande abondance de ſang de beſtes eſpandu. Là il y eut vne quantité infinie de parfums & encenſemẽs ſoüef flairans: en ſorte, que tout à l'entour l'ær eſtoit rempli de la bonne ſenteur, & ceux meſmes qui en eſtoyent bien loin, nonobſtant ioüiſſoyent de l'odeur. Et tous auoyent ceſte ferme opinion, que Dieu eſtoit là preſent, & eſtoit venu pour habiter au lieu, qui luy eſtoit nouuellement conſacré & baſti.

Edit pour l'aſſemblee du peuple, à voir le temple.

car combien qu'ils ne chantaſſent ne pſeaumes ni hym-

nes

temple a esté basti. Par ce moyen fut la place de l'Oratoire a esté aussi haussée du fond du temple. Il fut construict aussi de belles galeries, qui estoyent soustenues à pierre naïfue : il y auoit aussi deffenses pour couurir lesdites galeries. Il mit aussi des portes faites d'argent.

Portes d'argent.

3. Reg. 8.

Or tous ces hauts & excellents ouurages offerts furent paracheuez en sept ans. Et monstrer ouuertement non seulement la grande diligence qui y fut employee, mais aussi la diligence qui y fut employee. Car il estoit requerir la vie entiere d'vn homme, veu qu'il en bien peu de temps, voire si grand chose de l'espace du temps à la grandeur d'vn tel ouurage. Apres cela le Roy Solomon enuoya lettres aux seigneurs & anciens d'Israël pour assembler à Hierusalem, afin que tous veinssent à la feste de l'Arche y fut transportee en la presence de tout le peuple.

Edit pour l'assemblee du peuple, à ouurir le temple.

Dõcq cela fut ordõné à son public par tout le pays, lassent en Hierusalem: & le septieme mois apres la nociation faite tous s'y trouuerent. Ceci estoit selon les Hebrieux est appelé Thisri, & selon les donieas Hyperberetreus. Et en ce mois-là estoit la feste des Tabernacles, de laquelle ils font fort grande solennité. Ils prindrent donc l'Arche ou elle estoit, & le Tabernacle, que Moyse auoit dressé, & tous les vaisseaux, qui auoyent esté ordonnez pour le seruice de Dieu, pour les sacrifices : & transporterent le tout au temple. Le Roy vint auec tout le peuple & les Leuites, chacun y offrit sacrifice selon sa puissance. Tellement il y eut grande abondance de sang espandu. Là il y eut vne quantité infinie de parfums encensemés soüef flairans en sorte, que tout l'ær estoit rempli de la bonne senteur, & ceux qui en estoyent bien loin, nonobstant auoyent l'odeur. Et tous auoyent ceste ferme opinion que Dieu estoit là present, & estoit venu pour habiter en ce lieu, qui luy estoit nouuellement consacré. Car combien qu'ils ne chantassent ne pensassent

nes, & qu'ils ne sautassent ne danssassent, nonobstant ils se trouuerent las, quand ils vinrent au temple. En ceste façon l'Arche fut transportee : mais quand elle fut à la porter plus outre à l'Oratoire, le peuple s'en alla. Les Sacrificateurs y demeurerent seuls, affauoir ceux qui la portoyent, & en toute reuerence la poserent entre les deux Cherubins. Lesquelles figures touchoyét de leurs æsles l'vne à l'autre, sans qu'il y eust espace entre deux (car l'ouurier les auoit ainsi faites) & couuroyent l'Arche comme d'vne voulte ou d'vne couuerture. Dedans ceste Arche il n'y auoit que les deux tables de pierre, ou les dix commandemens de Dieu estoyent grauez, que par sa propre bouche il auoit iadis prononcez au mont de Sina, & les gardoit on leans de mémoire. Et quant au chandelier, & la table & l'autel d'or, ils les firent tout cela au temple deuant ledit Oratoire en mesmes lieux, esquels ils auoyent esté mis parauant au Tabernacle : ou ils offroyent sacrifices & holocaustes ordinairement. Au demeurant, l'autel d'airain fut apres des portes du temple, afin que quand on viendroit à ouurir les portes, on eust en veuë la magnificence des oblations & sacrifices. Et le reste de tous les vaisseaux fut amassé ensemble, & posé dedans le temple. Apres que toutes choses appartenantes à l'Arche furent deuëment ordonnees, les Sacrificateurs sortirent hors du Sanctuaire : & voyci tout soudain apparoistre vne nuee en rondeur, non point fascheuse ou espesse, comme au temps d'Hiuer on voit des broüillars espandus menaçans de la pluye, ains estoit espanduë doucement par le temple. Ceste nuee premierement obscurcit la veuë des Sacrificateurs, tellement qu'à grand peine pouuoyent ils voir l'vn l'autre. Puis apres elle feit apparoir à tous, que Dieu estoit descendu au temple, lequel auoit choisi volontiers son habitation. Ainsi que pensoyent cela en eux mesmes, Solomon qui lors estoit assis, se leua debout, & feit sa priere à Dieu en ceste sorte : O Seigneur, cela est bien vray, que vne maison & habitation eternelle, & nous ne pensons pas que tu as basti pour toy ceste machine vniuerselle, qui comprend le ciel, l'ær, la terre & la mer

„ que tu la remplis toute de ta gloire diuine, & encore
„ n'eſt elle pas ſi grande que tu y puiſſes eſtre compris.
„ Si eſt ce que nous auons conſacré & baſti ce temple à
„ ton nom, afin qu'en iceluy nous offriſſions à ta ſaincte
„ Maieſté ſacrifices, loüanges & oraiſons, qui te fuſſent
„ aggreables, & pour impetrer de toy faueur & miſeri-
„ corde, eſtant certainement perſuadez que tu y es pre-
„ ſent, & ce pendãt il n'y a lieu duquel tu ſois abſent. Car
„ comme ainſi ſoit, que tu voyes & oyes toutes choſes, ce
„ baſtiment n'empeſchera point que tu n'habites en tous
„ lieux ou bon te ſemblera, n'eſtant point eſloigné de
„ perſonne, & bien prochain de tous, & preſent & pro-
„ pice à ceux, qui deſirent apres toy iour & nuict. Apres

Inſtructiõs de Solomon au peuple. que Solomon eut ainſi fait ſon oraiſon à Dieu, il adreſſa ſon propos au peuple, l'inſtruiſant de la puiſſance & auſſi de la prouidence diuine. Il leur remonſtroit auſſi, que Dieu auoit predit à Dauid ſon pere tant ce qui luy eſtoit deſia aduenu, que ce qui eſtoit encore à aduenir: qu'il luy auoit impoſé nom auant qu'il fuſt né, & denoncé qu'il ſuccederoit au royaume de ſon pere, & deuroit baſtir vn temple à ſa diuine Maieſté. Puis doncq

Oraiſon memorable de Solomon à Dieu, auec action de graces. que pour la plus grande part l'euenement a declaré la prophetie eſtre veritable, ils deuoyent offrir loüanges à Dieu auec action de graces, & ne douter nullement des promeſſes faites pour leur felicité à venir, auſquelles ils voyoyent maintenant que foy eſtoit adiouſtee. Ayant ainſi parlé, il dreſſa de rechef les yeux vers le peuple, & eſtendant ſa main vers le peuple, il dit: Bien eſt

„ vray, qu'il eſt impoſſible aux hommes, que par eſcrits
„ ils recompenſent Dieu pour les benefices qu'ils ont re-
„ ceus de luy. Car la Maieſté diuine n'a nul beſoin de
„ bien quelconque: car elle eſt ſi haute, que telles recom-
„ penſes ou retributions ne luy peuuent conuenir. Toutefois ô Seigneur, quand il n'y auroit autre choſe que
„ ceci, que tu nous as faits plus excellens que tous autres
„ animaux, certes il eſt bien conuenable, que nous ren-
„ dions loüange à ta Maieſté, & faut bien que graces te
„ ſoyent rendues de ce que tu as aimé ma famille & le
„ peuple Hebrieu. Car quelle choſe y a il, par laquelle tu
„ puiſſes eſtre appaiſé quand tu es offenſé, ou par laquelle on

„ que tu la remplis toute de ta gloire, qui
„ n'est elle pas si grande que tu y puisses co
„ Si est ce que nous auons conuoité à bas
„ ton nom, afin qu'en sceut nous offrir
„ Maiesté sacrifices, loüanges & oraiso
„ aggreables, & pour impetrer de toy mi
„ corde, estant certainement persuadez
„ sent, & ce pendãt il n'y a lieu duquel ta
„ comme ainsi soit, que tu voyes & ores
„ bastument n'empescheta point que ton
„ lieur ou bon te semblera, à celuy nous
„ personne, & bien prochain de nous. Et
„ pice à ceux, qui desirent apres toy accl

Instruction de Solomon au peuple.

que Solomon eut ainsi faict son oraiso
sa son propos au peuple, l'instruisant ne
aussi de la prouidence diuine. Il leur ra
que Dieu auoit predit à Dauid son pere
estoit desia aduenu, que ce qui estoit en
qu'il luy auoit imposé nom auant qu'il
noncé qu'il succederoit au royaume de
uoit bastir vn temple à sa diuine Maie

Oraison memorable de Solomon à Dieu, auec action de graces.

Oraison que pour la plus grande part l'euenem
prophetie estre veritable, ils deuoyent
à Dieu auec action de graces, & ce dem
des promesses faites pour leur felicité
les ils voyoyent maintenant que l'or
Ayant ainsi parlé, il dressa de rechef
ple, & estendant sa main vers le peuple
„ vray, qu'il est impossible aux hommes
„ ils recompensent Dieu pour les benefices
„ ceus de luy. Car la Maiesté diuine a
„ bien quelconque: car elle est si haute,
„ penses ou retributions ne luy peuuent
„ tefois ô Seigneur, quand il n'y auroit
„ ceci, que tu nous as faits plus excellens
„ animaux, certes il est bien conuenable,
„ dions loüange à ta Maiesté, & faire bien
„ soyent rendues de ce que tu as aimé
„ peuple Hebrieu. Car quelle chose y a il
„ puisses estre appaisé quand tu es offensé

le on se puisse entretenir en ta grace, sinon que l
laquelle nous humons de l'ær, par l'ær nous
monter. Parquoy, Seigneur, ie te rend graces: p
rement, de ce que tu as éleué mon pere d'vne
condition à vne gloire si excellente: puis apres,
que iusques à present tu as accompli en moy to
choses que tu auois promises. Et ie te prie, q
l'aduenir tu m'eslargisses ce que tu as accoutu
largir à tes bien aimez: & vueilles accroitre à
mais nostre famille, comme tu as promis à mon
durant sa vie & apres sa mort, assauoir que le re
demeurera stable & ferme en nostre famille
continué par successions en beaucoup d'aages &
rations. Ainsi doncq, ô Seigneur, ottroye nous c
ses, & donne à tous les miens la vertu, en laque
delectes principalement. D'auantage, ie te fay c
queste, que tu enuoyes iusques ici de ton Esp
reſider en ce temple: afin qu'il nous apparoi
mesmes tu habites en la terre. Autrement mesm
ceste grande circonference du ciel t'est vne bie
habitation: tant s'en faut que tu puisses estre
en ce bastiment tel quel. Neantmoins, Seigneur
ues le & le gardes comme tien contre la vio
cõtre tous les outrages des ennemis, & en ayes
comme de ton propre heritage. Et s'il aduient
fois que le peuple t'ait offensé, & que pour c
viennes à affliger & punir, ou par sterilité de
ou pestilence, ou par glaiue, ou par quelque autr
comme tu as accoutumé de punir ceux qui on
gressé tes commandemens: & si puis apres il vi
te son oraison en ton temple, desirant d'estre
oy le comme present, & ayant compassion de lu
le hors de sa calamité. Et si te prie, que non seu
tu faces ceste grace aux Hebrieux defaillans: m
si à tous ceux qui y viendront, voire des dernier
de la terre, ou de quelque region que ce soit
leur par ta faueur ce qu'ils voudront obtenir
quand ils viendront te requerir en ce lieu ci.
cognoitra par tout alors, que tu as voulu que
ple te fusse edifié au milieu de nous: & que nous

„ mes inhumains ou rudes aux eſtrangiers : ains que
„ nous ſouffrons volontiers & de bon cœur, que tu ai-
„ des indifferemment à tous, & leur donnes toutes bon-
„ nes choſes. Ayant ainſi parlé, il ſe ietta en terre ſur ſa
Solomon adore Dieu. face, & adora Dieu : puis apres il ſe leua, & offrit holo-
cauſtes au Seigneur : & preſenta ſur l'autel des beſtes
ſans macule : & cogneut par certain argument que
Feu du ciel ſur l'autel du temple plain d'offrandes. Dieu auoit receu ſes ſacrifices pour agreables : car en la
preſence de tous, le feu deſcendit du ciel, & tomba ſur
l'autel, & ſaiſit les beſtes offertes, & les conſuma.
Et ce miracle donna vne opinion certaine à tout le
peuple, que Dieu auoit choiſi ce lieu pour y habiter :
& tous pour la ioye qu'ils auoyent, ſe ietterent ſur la
face en terre, & adorerent Dieu d'vn conſentement.
Le Roy ſe mit de rechef à chanter loüanges à Dieu,
les exhortant à faire le ſemblable, puis qu'ils auoyent
veu des ſignes de la bonne volonté d'iceluy. Il les
admonneſtoit auſſi de prier Dieu, qu'il ſe monſtraſt
tel à iamais, & les gardaſt purs de toutes ordures de
peché, & les feiſt cheminer en la vraye & pure obeiſ-
ſance de ſa iuſtice, & en la crainte de ſon ſaint Nom, à
celle fin qu'ils peuſſent conſtamment obſerver les
commandemens que Moyſe leur auoit donnez par au-
torité diuine. Car par ce moyen il aduiendroit que le
peuple des Hebrieux ſeroit le mieux fortuné en tou-
tes choſes, & le plus heureux, que tous les autres
Exhortatiõ de Solomon au peuple. peuples de ſa terre. Il leur diſoit auſſi, qu'ils ne meſ-
ſent en oubli de contregarder les biens excellens que
ils auoyent en main par les meſmes moyens qu'ils
auoyent deſia obtenus, & en obtiendroyent encore
de plus grans & de plus excellens, pourueu qu'ils ne
ſe deſtournaſſent de Dieu : car il ne falloit penſer que
ces biens leur fuſſent aduenus d'autre part, que de la
dignité de leur iuſtice & religion. Et eſtoit plus fa-
cile d'acquerir ce, qu'ils n'auoyent point encore, que
de bien contregarder ce qu'ils auoyent deſia obtenu,
& de donner ordre qu'ils ne perdiſſent rien. Voyla
que le Roy dit au peuple, & apres cela il donna congé
à toute la multitude : mais ce fut apres qu'il eut offert
ſacrifices à Dieu tant pour ſoy que pour tout le peu-
ple.

„ mes inhumains ou rudes aux estrangers
„ nous souffrons volontiers & de bon cœur
„ des indifferemment à tous, & leur faisons
„ nes choses. Ayant ainsi parlé, il se mit

Salomon adore Dieu.

face, & adora Dieu: puis apres il fit plusieurs
sacrifices au Seigneur: & presenta immolé
sans macule: & cogneut par certains signes

Feu du ciel sur l'autel du temple pour les offrandes.

Dieu auoit receu ses sacrifices pour agreables
presence de tous, le feu descendit du ciel sur
l'autel, & saisit les bestes offertes, & les
Et ce miracle donna vne opinion certaine
peuple, que Dieu auoit choisi ce lieu pour
& tous pour la ioye qu'ils auoyent, se prosterna
face en terre, & adorerent Dieu d'vn cœur
Le Roy se mit de rechef à chanter ses louanges
les exhortant à faire le semblable, puis apres
veu des signes de la bonne volonté de Dieu
admonnestoit aussi de prier Dieu, qu'il
tel à iamais, & les gardast purs de tout
peché, & les feist cheminer en la vraye obeissance
de sa iustice, & en la crainte de son nom,
celle fin qu'ils peussent constamment obeir aux
commandemens que Moyse leur auoit donnez
torité diuine. Car par ce moyen il asseuroit le
peuple des Hebrieux seroit le mieux heureux
tes choses, & le plus heureux, que tous les

Exhortatiõ de Salomon au peuple.

peuples de la terre. Il leur disoit aussi qu'ils
sent en oubli de contregarder les biens que
ils auoyent en main par les moiens susdits
auoyent desia obtenus, & en obtiendroyent
de plus grans & de plus excellens, pourueu
se destournassent de Dieu: car il ne faudroit
ces biens leur fussent aduenus d'autre part
dignité de leur iustice & religion. Et d'autant
cile d'acquerir ce, qu'ils n'auoyent point eu
de bien contregarder ce qu'ils auoyent desia
& de donner ordre qu'ils ne perdissent pas
que le Roy dit au peuple, & apres celà il donna
à toute la multitude: mais ce fut apres qu'il
sacrifices à Dieu tant pour soy que pour

ple. Il offrit douze mille veaux, six vingts mille
gneaux: car ce fut lors que le temple fut premierement
arrousé du sang des bestes: & tous les Hebrieux
auec leurs femmes & enfans, furent festiez du
de la chair des bestes. D'auantage, le Roy celebra
ste des Tabernacles en grande magnificence &
ptuosité deuant le temple quatorze iours durans
sesiouïssant & banquetant auec tout le peuple.
que toutes ces choses furent ainsi paracheuees, &
te la solennité deuëment accomplie, chacun se
tourna en sa maison, ayant rendu graces au Roy
le bon ordre qu'il auoit mis en la Republicque, &
les ouurages si excellens qu'il auoit mis à fin: &
prierent Dieu de donner longue vie à leur Roy
l'en retournoyent tous ioyeux, & chantoyent des
nes & pseaumes: en sorte, que le chemin ne leur
aucunement ennuyeux. Au surplus, apres que l'
fut rapportee au temple, & que tous eurent co
plé ce tant beau & magnifique edifice, apres
solennité de la feste paracheuee, & qu'vn chacun
retourné chez soy, le Roy eut vne vision en dor
par laquelle il fut admonnesté, que Dieu auoit
son sacrifice pour aggreable, & que son oraison
esté exaucee: & qu'il garderoit son temple, & y
teroit perpetuellement, tant que sa posterité & les
iets se porteroyent saintement: & sur tous autres
leueroit iusques au souuerain degré de toute fe
& beatitude, pourueu qu'il ne se destournast des
mandemens & ordonnances de son pere: & ses e
d'aage en aage continuelle obtiendroyent la p
pauté sur ceste region, & que le royaume ne pa
point de la lignee de Iuda. Mais si oubliant la vra
ligion, il venoit à suyure les religions bastardes
tranges, il l'extermineroit du tout, & ne demeu
resid'n quelconque de sa race, & les Israëlites ne
royent euiter les calamitez: mais seroyent affli
continuelles guerres & autres maux infinis, ch
de leur pays, & bannis de leurs possessions,
rans parmi les nations barbares & estranges.
temple, qui estoit de nouueau basti pour lors,

Menasses sur le temple de Solomon.

par la permission de Dieu pillé & bruslé par peuples barbares & cruels : & la ville seroit rasee par les ennemis: en sorte, que le bruit de leur calamité & oppression sera espandu par tout, & leur misere sera si grande, qu'il y en aura plusieurs, qui ne la pourront croire: & les voysins en seront tellement esbahis, qu'ils s'enquerront pour quelle cause les Hebrieux seroyent tombez sous vne telle indignation de Dieu, veu qu'au parauant par l'aide d'iceluy ils auoyent esté eleuez à grandes richesses & gloire excellente. Et ceux, qui demeureront de reste d'entre le peuple, respõdront à ces voysins, que toutes ces choses leur seront aduenues pour leurs pechez, & pour auoir transgressé les loix de leurs peres. Les saintes Escritures rendent tesmoignage, que ces choses ont esté reuelees au Roy Solomon par vision de nuict.

Sept ans pour l'edifice & bastiment du temple Solomon.

Apres doncq que le Roy eut mis fin au temple, duquel le bastiment dura sept ans auant qu'il fust paracheué, il se meit à faire edifier son palais, apres lequel il fut treize ans, auant qu'il en peust venir à bout. Car il n'employa point vne si grande diligence ne solicitude apres ce second ouurage, comme il feit apres l'edifice du temple. Mais il ne se faut esbahir, si le bastiment incroyable du temple a esté paracheué en si peu de temps, combien qu'il fut somptueux & magnifique plus que tous hommes du monde ne sauroyent croire: car Dieu luy_mesme y meit la main. Quant au palais royal, il n'estoit pas à beaucoup pres d'vne telle magnificence que le temple, & la matiere n'auoit pas esté preparee long temps au parauant comme de l'autre ouurage: si est_ce qu'on employa beaucoup plus de temps apres: & ne faut point d'autre raison pour ceci, d'autant que ce n'estoit point vn bastiment dressé pour la maiesté de Dieu, ains pour vn Roy mortel. Toutefois il a esté autant excellemment basti que requeroit la dignité d'vn tel Roy, & prince d'vn tel peuple. Or il sera bõ de monstrer la disposition & l'ordre de ce palais royal, afin que par la description d'iceluy les lecteurs puissent recueillir & considerer sa magnificence. Premierement, il y auoit vn palais d'entree, grand & beau, soustenu sur plusieurs pilliers: & ce lieu là estoit deputé pour le plai-

Bastiment du palais de Solomon.

Menaſſes par le temple de Salomon.

par la permiſſion de Dieu pille & ruine par barbares & cruels : & la vilité ſera ſi grande en ſorte, que le bruit de leur cruauté ſera eſpandu par tout, & leur miſericorde y en aura pluſieurs, qui ne la pourſuyuront fins en ſeront tellement eſbahis, pour quelle cauſe les Hebrieux auront vne telle indignation de Dieu, veu que l'aide d'iceluy ils auoyent eſté cauſe de ſes & gloire excellente. Et ceux qui viendront d'entre le peuple, reſpondront à toutes ces choſes leur ſeront aduenues pour & pour auoir tranſgreſſé les ioix de Dieu ſaintes Eſcritures rendent teſmoignage ont eſté reuelées au Roy Solomon par

Sept ans pour l'edifice & baſtiment du temple Solomon.

Apres doncq que le Roy eut mis quel le baſtiment dura ſept ans auant cheué, il ſe meit à faire edifier ſon palais. fut treize ans, auant qu'il en peuſt venir n'employa point vne ſi grande diligence apres ce ſecond ouurage, comme il auoit temple. Mais il ne ſe faut eſbahir, car croyable du temple a eſté parachetee en combien qu'il fut ſomptueux & magnifique tous hommes du monde ne ſauroyent Iny meſme y meit la main. Quant au eſtoit pas à beaucoup pres d'vne telle que le temple, & la matiere n'auoit pas long temps au parauant comme de l'autre eſt ce qu'on employa beaucoup plus de ne faut point d'autre raiſon pour cela, n'eſtoit point vn baſtiment dreſſé pour Dieu, ains pour vn Roy mortel. Toutesfois tant excellemment baſti que requeroit la

Baſtiment du palais Solomon.

tel Roy, & prince d'vn tel peuple. Or il eſt tret la diſpoſition & l'ordre de ce palais par la deſcription d'iceluy les lecteurs pourlit & conſiderer ſa magnificence. Premier auoit vn palais d'entree, grand & beau, ſoi pluſieurs pilliers : & ce lieu là eſtoit appl

plaidoyer, & pour receuoir vn chacun qui auoit que cauſe à debatre : & de fait eſtoit fort grand ple, pour tenir grand nombre de gens, long coudees, large de cinquante, haut de trente. Il ſeize colomnes en quarré, ſur leſquelles eſtoit ce premier edifice : & la couuerture d'iceluy eſt lon la façon des Corinthiens. Auſſi il y auoit feaux & grans portes d'vn ſemblable ouurage, toyent tant pour enrichir l'edifice, que pour le fo Au milieu de ce premier edifice ſomptueux il y vn pauillon fait en quarré, large de trête coudees dé ſur forts & gros pilliers : & en ce pauillon il vn tribunal magnifique, auquel le Roy ſe ſeoit donner les ſentences. A ce pauillon ioignoit vn corps de maiſon, qui eſtoit fait expreſſément demeure de la roine : auec cela il y auoit d'autres des ſales, auſquelles on ſe pourmenoit pour ſe re & prendre quelque relaſche apres les affaires chez. Tous les planchez & bas & hauts de tou ſales eſtoyẽt d'ais de Cedre : & baſtis en partie d res quarrees de dix coudees, en partie reueſtues de bre precieux, qui eſtoit apporté des regions ren à cauſe de cela, comme on a accoutumé d'endu reueſtir les temples & les maiſons royales. En ic y auoit trois rengs de tapiſſeries de Babylon : & au triéme on voyoit vn ouurage admirable de grau auquel il y auoit diuerſes figures d'arbres & plant les fueilles & les branches eſtoyent ſi bien peint vif, & d'vn artifice ſi ſubtil, qu'il ſembloit qu'elles muaſſent. Et le reſte, qui eſtoit par deſſus iuſqu lambris, eſtoit couuert d'vne creſpiſſure blanche, ſifiee de diuerſes couleurs & peintures. Il y auoit tout cela, d'autres chambres faites pour plaiſir : il y auſſi des porches & galeries fort longues, qui orn & embelliſſoyent grandement tout le palais : Au auoit des arriere chãbres fort magnifiques pleine ou eſtoit la vaiſſelle du Roy, & toutes ſortes d'vte pour bãquets & feſtins. Il ſeroit biẽ difficile, de ra pter d'vn bout à autre la ſumptuoſité & diuerſité les tant grãdes que moyennes, & de celles qui eſt

bastiés sous terre, & de celles qui estoyent haut éleuees d'vne façon fort belle & magnifique. Brief, tout cest edifice estoit fait de marbre blanc & poli, de bois de Cedre, d'or & d'argent: & voyoit on reluire par tout és parois & lambris des pierres precieuses bien agencees, & enchassees en or: comme cela auoit esté pour l'enrichissement du temple. D'auantage, il y auoit vn fort grand throne fait d'yuoire, & fort proprement graué: & auoit six degrez pour y monter, & chacun auoit au bord vne figure de lion, & autant de figures de lions y auoit il au dessus. Et au lieu ou le Roy estoit assis, il y auoit vne figure de mains, qui estoyent là comme pour le receuoir: & au lieu ou il se pâchoit, il y auoit vn boueau le regardant par derriere: & tout le tribunal estoit couuert de fin or. Solomon fut vingt ans à faire parachcuer tous ces beaux ouurages: & pour ce faire Irom Roy de Tyr luy enuoya grande quantité d'or, & encore plus grande d'argent: & outre cela grand nombre de Cedres & de Pins. Mais aussi le Roy ne fut point ingrat enuers Irom: ains en recognoissant le bien qu'il luy auoit fait, luy enuoyoit par chacun an du bled, du vin & des huyles à foison: dequoy il auoit grand besoin, comme il a esté dit ci dessus, d'autant que le lieu ou il habitoit, n'estoit qu'vne Isle. D'auantage, il luy donna vingt villes de Galilée, qui estoyent prochaines de Tyr. Mais le Roy Irom apres auoir visité & consideré ces villes, n'en feit pas grãd cõpte: & enuoya dire à Solomon qu'il n'auoit point besoin de telles villes: & pour cette raison ceste terre fut appelee, Chabalon, qui est vn mot Phenicien, cõme si on disoit, Cela desplait. Auſſi le Roy de Tyr enuoya proposer à Solomon des questiõs difficiles, le priant qu'il en vousist donner la solution, & l'ostast de doute. Solomon qui estoit fort expert en cela, & homme fort prudent & sauant, sçeut bien aussi rendre response à toutes ces questions, & bailler raison à toutes ces difficultez, & declarer ouuertement tout ce qui luy auoit esté proposé. Menander a fait mention de ces deux rois, lequel a transtaté les Annales & histoires des Tyriens, de la langue Phenicienne en la lãgue Grecque: & voyci qu'il en dit: Apres la mort d'Abibal son fils Irom succeda

Or & argent enuoyé par le Roy de Tyr au Roy Solomon.

Recit de Menãder en ses Annalles des Tyriens.

bastiesſous terre, & de ceſtuy ci adhere
d'vne façon fort belle & magnifique. Le
edifice eſtoit fait de marbre blanc & n
Cedre, d'or & d'argent: & voyoit on les
parois & lambris des pierres precieuſes
& enchaſſees en or: comme cela auſſi eſt
chiſſement du temple. D'auantage
grand throne fait d'yuoire, & fort
& auoit ſix degrez pour y monter. A
bord vne figure de lion, & autant
auoit'il au deſſus. Et au lieu ou le Roy
auoit vne figure de mains qui eſtoyent
le receuoit: & au lieu ou il ſe paſmoit
ueau le regardant par derriere: & tout
couuert de fin or. Solomon fut vingt
cheuer tous ces beaux ouurages: & pour

Or & argent enuoyé par le Roy de Tyr au Roy Salomon.

Roy de Tyr luy enuoya grande quantité
plus grande d'argent: & outre cela
Cedres & de Pins. Mais auſſi le Roy de
enuers Irom: ains en recognoiſſance
auoit fait, luy enuoyoit par chacun an
des huyles à foiſon: dequoy il auoit
me il a eſté dit ci deſſus, d'autant que
toit n'eſtoit qu'vne Iſle. D'auantage
villes de Galilée, qui eſtoyent prochaines
le Roy Irom apres auoir viſité & con
n'en feit pas grãd cõpte: & enuoya dire
il n'auoit point beſoin de telles villes:
ſon ceſte terre fut appelee, Chabalon,
Phenicien, cõme ſi on diſoit, Cela
de Tyr enuoya propoſer à Solomon
ciles, le priant qu'il en vouſiſt donner
taſt de doute. Solomon qui eſtoit fort
homme fort prudent & ſauant, ſceut bien
reſponſe à toutes ces queſtions, & bailla
de tes ces difficultez, & declarer ouuertement
luy auoit eſté propoſé. Menander a fait
deux rois, lequel a tranſlaté les Annales
Tyriens. Tyriés, de la langue Phenicienne en la
voyci qu'il en dit: Apres la mort d'Abibal

ſucceda au royaume, lequel a veſcu cinquante
& regné trente quatre. Ceſtuy ci agrandit ſon
force terre amaſſee: & ce nouuel accroiſſemẽt fut
lé, le Grand champ: & dõna au temple de Iupit
colomne de fin or. Luy meſmes auſſi feit coupe
de quantité de Cedres & autre bois au mont
ban, pour couurir des temples, ayant fait demo
vieux temples, & en feit faire de neufs à Hercule
Aſtaroth: & fut le premier qui dreſſa vne ſtatue à
cules. Puis apres il entreprint vn voyage de guerre
tre les Eiciées, d'autant qu'ils ne luy payoyent
buts qu'ils luy deuoyẽt: & les ayãt veincus, ſeu re
na auec ioye & gloire en ſa maiſon. Au temps de ce
Irom Tyrien, il y auoit vn iouuẽceau nommé
mon, qui donnoit la reſolution de quelques pr
mes, & difficultez, que Solomon Roy des Ira
auoit propoſees pour ſoudre. Vn autre hiſtoriog
auſſi nõmé Dion en a parlé, diſant ainſi: Apres la
d'Abibal, ſon fils Irom fut receu au royaume. Ceſt
feit faire des rempars en la ville deuers Orient:
ce moyen il agrandit les defenſes de la ville. Outr
il ioignit à la ville le temple de Iupiter Olympien
en eſtoit ſeparé au parauant, & remplit l'eſpace
de, qui eſtoit entre deux, & donna de grans do
fin or au temple. Puis apres il monta au Liban,
il feit couper de bois en grande quantité pour ce
des temples. Il adiouſte ceci, que Solomon Ro
Hieruſalem enuoya propoſer au Roy Irom des
ſtions difficiles pour les ſoudre: & contreignit le
Irom à luy payer grande ſomme d'argent, pource
n'auoit peu ſoudre ces problemes. Mais puis ap
enuoya vn de ſes Tyriens nommé Abdemon, qui
feit aux queſtiõs de Solomõ, lequel auſſi propoſa
tres difficultez à Solomon, deſquelles ne pouuant
à bout, renuoya plus grand ſomme à Irom, qu'il n'
receu de luy. Voyla ce que Dion a eſcrit de ces
rois. Au ſurplus, Solomon voyant que les mu
Hieruſalem auoyent beſoin de tours & boul
pour plus grande ſeureté de la ville, & que ces mur
ſkoyent point tels, que requeroit vne telle ville, il e

Tours neufues bastíes en Hierusalem.

faire de neufs, & bastir de grandes & fortes tours.

Il feit aussi edifier d'autres villes, lesquelles doyuent bien estre comptees entre les principales, assauoir, Asor & Magedon, & pour la troisiéme Gazar, qui est en Palestine, laquelle Pharaon Roy d'Egypte auoit prise par force: & y auoit tué tous les habitans, sans en espargner vn seul: & depuis en auoit fait vn present à sa fille, laquelle il auoit donnee à femme au Roy Solomon. Parquoy Solomon la feit depuis reedifier, d'autant qu'elle estoit situee en vn lieu fort, & estoit propre pour la guerre & pour resister aux nouuelles entreprises. Et assez pres d'icelle, il edifia deux autres villes, l'vne nommee Berthacor, l'autre Baleth: & quelques autres aussi, qui estoyent plustost villes de plaisir qu'autrement, à cause du bon aer, & de l'abondance des fruits, & pour les eaues des fontaines, qui ne tarissoyent iamais. D'auantage, estant venu au desert, qui est sur la Syrie, & ayant gaigné ceste region, il y feit bastir vne fort grande ville, distante de deux iournees de la haute Syrie, & d'vne iournee du fleuue Euphrates: & iusques à la grande Babylon il y auoit bien le chemin de six iournees. La raison pourquoy ceste ville est peuplee & habitee, combien qu'elle soit loin des autres endroits cultiuez & fertiles de Syrie, est telle, que ceux qui trauersent le desert pour venir au milieu de ceste terre, trouuent là des puits & fontaines. Apres doncq qu'il eut fait edifier ceste ville, & enuironner de fortes murailles, il l'appela Thadamor, comme aussi les Syriens la nomment encore auiourd'huy: mais les Grecs l'appellent Parmira. Voyla ce que Solomon feit en ce temps là. Maintenant pource que i'en voy plusieurs faisans ceste demande, comment se fait cela, que tous les rois d'Egypte depuis Mineüs, qui a edifié Memphis, qui a esté long temps deuãt nostre pere Abraham, iusques au temps de Solomon, ont tous esté appelez Pharaons, par l'espace de treize cens ans, & plus, ayans pris ce nom d'vn certain Roy: il m'a semblé bon de remedier à l'ignorance de tels, & de rendre raison manifeste pourquoy ils ont esté ainsi appelez. Ce mot Pharaon selon les Egyptiens, signifie Roy, ou prince. Or ie pense

Berthacor & Baleth, villes edifiees par Solomon.

Rois d'Egypte durant 13. cens ans tous appelez Pharaons depuis Mineüs.

Tours neufs faites en Heliopolis.

faire de neufs, & bastir de grandes tours en Heliopolis. Il feit aussi edifier d'autres qui seront bien estre comptees entre les principales, à sçauoir Megedon, & pour la troisieme vne grande & magnifique forteresse, laquelle Pharaon Roy d'Egypte auoit par force: & y auoit tué tous les habitans sans en reseruer vn seul: & depuis en auoit fait vn present à sa femme laquelle il auoit donnee à femme au Roy Salomon, pour quoy Solomon la feit depuis rendre: laquelle forteresse estoit situee en vn lieu fort, & elle seruoit de guerre & pour resister aux ennemis qui estoient assez pres d'icelle, il edifia deux autres villes

Berhacor & Baieth, villes edifiees par Salomon.

assez pres d'icelle, il edifia deux autres villes nommee Berhacor, l'autre Baieth: & ces deux villes qui estoyent plustost villes de pauure que de grande cause du bon air, & de l'abondance de bonnes eaues des fontaines, ceste ne tant seulement pour vn auantage, estant venu au desert, qu'elle auoit auant gaigné ceste region, il y feit bastir vne autre de ville, distante de deux iournees de la premiere, & d'vne iournee du fleuue Euphrates, & fut grande Babylon il y auoit bien le chemin de trois iournees. La raison pourquoy ceste ville estoit si bastie, combien qu'elle fust loin des terres bien cultiuees & fertiles de Syrie, est celle: que les marchans conuersent le desert pour venir aux riues de Euphrates, & trouuent là des puits & fontaines. Apres qu'il eut fait edifier ceste ville, & enuironner de grandes murailles, il l'appela Thadamor, comme aussi encore auiourd'huy: mais les Grecs la nomment Palmyra. Voyla ce que Solomon feit en ce temps là. Maintenant pource que ie me suis proposé en faisans ceste demande, comment se feit que les rois d'Egypte depuis Mineüs, qui edifia Memphis, qui a esté long temps deuât nostre temps iusques au temps de Solomon, ont tousiours esté appellez Pharaons, par l'espace de treize cens ans & plus, & depuis pris ce nom d'vn certain Roy: il m'a semblé bon de remedier à l'ignorance de tels, & de rendre certaine ceste pourquoy ils ont esté ainsi appelez. Car Pharaon selon les Egyptiens, signifie Roy, ou

Roys d'Egypte durant 1300. ans appellez Pharaons depuis Mineüs.

pense qu'en leur enfance ils estoyent autremẽt nommez & aussi tost qu'ils estoyẽt paruenus à la dignité ou éleus par le peuple, ils prenoyent le nõ de la dignité ou dignité selõ leur langue vulgaire. Semblablemẽt, les rois d'Alexandrie auoyent d'autres nõs auant, & quãd ils venoyent à la couronne, on les appelloit Ptolomées du nõ du premier Roy de la ville d'Alexandrie. Autant en peut on bien dire des empereurs Romains, qui estoyent nommez Cesars, ayans quelque autre nom du pays au parauant. Et ce mot Cesar, est vn nom de dignité & principauté: & les empereurs prennent ce nom, laissoyent le premier qu'ils auoyent de leurs parens cõme par succession. Et de là vient (ne suis deceu) qu'Herodotus Halicarnasseus apres dit que trois cens trente rois ont succedé au regne depuis Mineüs, qui edifia Memphis, n'a point mis les noms, pource que tous ont esté nõmez Pharaõs, excepté ceux ci il y eut vne femme nommee Nicaulis, qui succeda au royaume. Il recite bien le nõ de ceste femme, mais il laissa le nom des autres: mais c'est d'autant qu'il n'a point trouué que les hõmes qui fussent capables de ce nom, mais bien les femmes. Et de moy, i'ay trouué és Chroniques de nos Hebrieux, qu'apres ce Pharaon Roy d'Egypte qui fut beau pere de Solomõ, il n'y eut plus vn Roy d'Egypte, qui fust nõmé de ce nõ: & qu'apres la femme vint au Roy Solomõ, laquelle estoit roine d'Ethiopie aussi bien que d'Egypte. Mais nous parlerons apres de ceste femme. Pour maintenant, la cause pourquoy i'ay ici recité ces choses, ç'a esté pour mõstrer par nos liures & les histoires des Egyptiens s'accordans en plusieurs choses. Le Roy Solomon rengea sous sa puissance ce qui restoit des Chananéens, qui tenoyent toute la region depuis le mont Liban iusques à la ville d'Amath, qui refusoyent de luy obeir, & les contreignit à luy payer tribut, & par force exigeoit de tous les ans certain nõbre d'hommes & femmes; & d'autres gens pour les faire venir habiter en Iudée, & les distribuer par les villages & bourgades. Car il n'y auoit aucun Hebrieu qui fust astreint aux œuures seruiles: & aussi cela n'estoit point raisõ

meſmemẽt que Dieu auoit aſſubietti tant d'autres peuples ſous leur domination, il n'eſtoit point conuenable, qu'ils fuſſent reputez de la condition des autres qui auoyent eſté veincus: ains ils aimoyent mieux tous manier les armes & chariots, & ſexercer au fait de la guerre. Et conſtitua ſix cens gouuerneurs ſur les Chananéens, leſquels il auoit reduits en ſeruitude: & ces gouuerneurs auoyent autorité de par le Roy ſur ceux qui faiſoyent les ouurages, & commandoyent comme bon leur ſembloit. D'auãtage, le Roy Solomon feit faire vne nauire au goulfe d'Egypte, en vn lieu lequel on appelle Aziongaber, qui eſt pres de la mer rouge & auiourd'huy appellé on ceſte ville, Berenice, laquelle n'eſt pas fort loin d'vne autre ville nommée Elan: & pour lors ceſte regiõ eſtoit ſous la iuriſdictiõ des Hebreux. Et pour faire ceſte nauire, la liberalité de ſon ami le Roy Irom y ſeruit grandement: car il enuoya à Solomon autant de gens qu'il voulut, tous bien entẽdus au fait de la marine: qui feirent vn voyage par mer auec ceux que Solomon auoit ordõnez pour leur faire compagnie. Ceſte nauigation eſtoit pour aller au pays d'Indie en vne contree, laquelle on appeloit anciennement Sophir, & maintenant eſt nõmée la terre d'or, & pour en rapporter de l'or. Ils en recueillirẽt bien enuirõ quatre cens talens, & puis retournerent au Roy Solomon.

Nauire au goulfe d'Egypte.

Nauigation en Sophir nommee la terre d'or.

3. Reis 10. Ce pendant la renommee des vertus & de la grande ſageſſe de Solomon paruint iuſques aux oreilles de la roine d'Egypte & d'Ethiopie, laquelle auſſi deſiroit de paruenir à quelque degré de ſapience, & au demeurant eſtoit femme excellente. Il luy vint en fantaſie d'aller voir Solomon: ainſi vouloit elle croire à l'experience, & non au bruit qui couroit, lequel ſouuent eſt faux, d'autant qu'il depend totalement de la fidelité du rapporteur, & eſuanoüit bien toſt apres. Et delibera de ſe mettre en chemin, ià ſoit que ce fuſt vn long voyage, & par ce moyen ioüir de la preſence d'vn tel Roy, & oüir la ſapience de la propre bouche d'icelui, & deuiſer auec luy de choſes hautes & obſcures. Elle vint doncq en Hieruſalem auec vn appareil honneſte & magnifique. Elle auoit en ſon train des chameaux char-

Voyage de la roine d'Egypte, pour ouir la ſapience de Solomon.

mesmement que Dieu auoit affuiet
ples sous leur domination il les chastioit
qu'ils fussent reputez de la condition
nouvent esté veincus: mais ils auoyent
mier les armes & chariots, & l'exercice
guerre. Et constitua sur ces gouuer
nanéens, lesquels il auoit retirez
gouuerneurs auoyent autorité
qui faisoyent les ouurages, & commandoyent

Nauire au gouffe d'Egypte.

bon leur semblo[it]. D'auantage le Roy Salomon
re vne nauire au gouffe d'Egypte, auec
appelle Azion gaber, qui est pres de la
iourd'huy appelle on ceste ville Berenice
pas fort loin d'vne autre ville nommee
lors ceste regió estoit sous la iurisdiction
Et pour faire ceste nauire, la liberalité
Roy Irom y seruit grandement: car il
mon autant de gens qu'il voulut, tous
fait de la marine: qui seirent vn voyage

Nauigation en Saphir nommee la terre d'or.

ceux que Solomon auoit ordonez pour
pagnie. Ceste nauigation estoit pour aller
die en vne contree, laquelle on appelle
Sophir & maintenant est nómee la terre
en rapportoyent de l'or. Ils en retirerent
tre cens talens & puis retournerent au

3. Reg. 10. Ce pendant la renommee des vertus & de
sagesse de Solomon paruint iusques aux
roine d'Egypte & d'Ethiopie, laquelle
de paruenir à quelque degré de perfection
tant estoit femme excellente. Il lui
d'aller voir Solomon: ainsi vouloit elle
rience, & non au bruit qui couroit, lequel
faux, d'autant qu'il depend totalement
du rapporteur, & estuanoüit bien tost apres
ta de se mettre en chemin, il soit que celle
voyage, & par ce moyen ioüit de la presence
Roy, & oüit la sapience de la propre bouche
& deuiser auec luy de choses hautes & obscures
vint doncq en Hierusalem auec vn appareil
& magnifique. Elle auoit en son train

chargez d'or & de senteurs aromatiques, & de
precieuses. Le Roy Solomon luy feit vn ho
accueil, & en tout le reste la traita humainemen
beralement. Et autant de questions obscures q
roine luy proposoit, il en donnoit resolution
ment selon sa prudéce admirable, & plustost q
pensoit. Elle fust estonnee d'vne telle sageſſe
beaucoup plus trouué par experience, qu'elle
oüi par le bruit. Et encore estoit elle plus esbah
palais tant beau & tãt magnifique, & de l'ordre
stimens tant bien compassez, d'autant qu'en ce
contemploit mieux l'esprit excellẽt du Roy. Ma
re il n'y eut rien qui la feit plus esmerueiller qu'
le, qui estoit nommee, la Foreſt du Liban, & la d
ordinaire des festins & banquets si somptueux,
dre du seruice du Roy: car il y auoit vn tant b
par tout, & n'y en auoit pas vn qui faillist à faire
estoit de sa charge. Aussi elle fut fort esbahie
les sacrifices, qui estoyent tous les iours offert
quel soing, & en quelle reuerence les Sacrifica
Leuites s'appliquoyent au seruice de Dieu. Elle
hissoit fort, de voir ainsi ces choses tous les i
qu'elle ne peut dissimuler, ains cõfessa franche
uant le Roy combien elle estoit esmeuë de tels
eles, & luy dit: Nous auons accoutumé de nous
plus tardifs à croire ce que nous oyons, ô Roy
pendant ce n'a point esté vn faux bruit qui
iusques à nous, assauoir, ce que nous auons oi
biens, soyent ceux qui sont cachez dedans toy,
ta sapience & prudence, ou ceux qui te vienne
royaume si opulent & si grand. Mais combien
ste renommee fust vraye, toutefois ie voy bien
nant qu'elle ne respondoit point à ta grandeur
soit que ce bruit voulsist persuader aux oreilles
moins il n'a peu representer au vif le fait tel qu'i
comme il est deuant mes yeux maintenant. De
faut que ie confesse ceci franchement, qu'ayan
si la renommee estoit fausse ou vraye, de peur
euſt quelque chose inuẽtee & forgee à plaisir,
nant i'ay veu de mes propres yeux des choses b

„ plus grandes, que celle que le bruit auoit semees. Bien
„ heureux sont les Israëlites, bien heureux sont tes amis
„ & familiers, ausquels ceste grace est faite, de ioüir per-
„ petuellement de ta sapience. Dieu soit glorifié qui a
„ tant aimé ceste region ci & ceux qui y habitent, qu'il
„ t'a constitué Roy sur eux. Et ne se contentant d'auoir monstré par paroles en quelle estimation elle auoit le Roy, elle donna aussi à cognoitre par presens quelle reuerence elle luy portoit: car elle luy feit present de vingt talens d'or, & grande abondance d'epiceries, & de pierres fort precieuses. On dit aussi, qu'elle luy apporta vne plante de baume: & nous luy deuons ceci, que nostre region est fertile auiourd'huy en baume. Le Roy de son costé luy feit des presés d'aussi grãde valeur pour le moins que les siens: & ne luy refusa rien de ce qu'elle auoit demandé: ains luy donna plus volontiers qu'elle ne l'auoit requis: & en ce faisant, mõtra vne singuliere liberalité. Et ainsi ceste roine apres auoir donné & receu des dons excellés, s'en retourna en son pays.

Presens faits entre la roine d'Egypte, & le Roy Solomon.

Terre d'or, & pierres precieuses au Roy Solomon.

En ce mesme temps on apporta au Roy de la terre d'or, du bois de pin, & force pierres precieuses: & de ce bois il feit faire les appuis du temple & de son palais. Il feit faire aussi d'vne partie d'iceluy des instrumens de musique, harpes & psalterions, sur lesquels les Leuites deuoyent chanter hymnes & cantiques au Seigneur: car encore n'auoit on veu apporter si beau bois. Mais il ne faut point penser que ce bois qu'on appele auiourd'huy, le bois de pin, & qui est paré & fardé par les marchans pour attraire les acheteurs, soit semblable à cestuy ci: car cestuy ci ressemble aucunement au bois de figuier, excepté qu'il est plus reluysant & blus blanc. C'estoit mon deuoir, ce me semble, de dõner ceste aduertissement, afin que nul ne soit trompé par ignorance, quand on viendroit à discerner l'vn de l'autre: puis que les affaires du Roy Solomon m'ont amené à cela que ie feisse mention de ce bois. Ceste mesme nauire apporta au Roy six cens soixante six talens d'or, sans compter ce que les marchans auoyent trafiqué en leur nom priué, & ce que les Toparches & rois d'Arabie luy auoyent enuoyé en pur don. De ceste or le Roy feit faire deux cés

pauois

„ plus grandes, que celle que le bruit de „ heureux sont les Israelites, bien accom „ & familiers, ausquels cette grace fait „ particulierement de la sapience. De „ tant aimé ceste region ci & ceux qui „ l'a constitué Roy sur eux. Et ne le voulant monstré par paroles en quelle estime Roy, elle donna aussi à cognoistre reuerence elle luy portoit: car elle luy Presens faits entre la royne d'Egypte, & le Roy Salomon. vingt talens d'or, & grande abondance de pierres fort precieuses. On dit aussi porta vne plante de baume: & nous que nostre region est fertile au bon Roy de son costé luy feit des presens pour le moins que les siens: & ne luy qu'elle auoit demandé: ains luy donna qu'elle ne l'auoit requis: & en ce faisant guliere liberalité. Et ainsi ceste royne né & receu des dons excellés, s'en retourna

Terre d'or, & pierres precieuses au Roy Salomon. En ce mesme temps on apporta au d'or, du bois de pin, & force pierres bois il feit faire les appuis du temple Il feit faire aussi d'vne partie d'icelui musique, harpes & psalterions, sur deuoyent chanter hymnes & cantiques car encore n'auoit on veu apporter il ne faut point penser que ce bois qu d'huy, le bois de pin, & qui est paré chans pour attraire les acheteurs, soit stuy ci: car cestuy ci ressemble aucunement figuier, excepté qu'il est plus reluisant C'estoit mon deuoir, ce me semble, de tissement, afin que nul ne soit trompé quand on viendroit à discerner l'vn de les affaires du Roy Solomon m'ont amené ce fait mention de ce bois. Ceste mesme au Roy six cens soixante six talens d'or que les marchans auoyent trafiqué en & ce que les Toparches & rois d'Arabie enuoyé en pur don. De ceste or le Roy feit

pauois de fonte, chacun pesant six cens sicles: & reaussi trois cens boucliers, chacun pesant tro mines: * & meit tout cela en la sale qui estoit app Foreſt du Liban. Il feit faire aussi des vaisse massif, ou il y auoit à force pierres precieuses e sees, & toutes autres vaisselles qui estoyent po seruice. Car l'argent n'estoit rien estimé pour quelques trafiques que ce fust: pourautãt le Ro plusieurs grans vaisseaux sur la mer de Tharse; p quels il faisoit porter aux nations lointaines bea & diuerses sortes de marchandises, pour lesque rapportoit à Solomon grande quantité d'arger fin or, grande abondance d'yuoire & grãd nomb claues Ethiopiens, & de singes. On fut trois ans à faire ce voyage de mer, tant à l'aller qu'au reue vne grande renommee estoit espandue par tous l & regions à l'entour, des vertus & de la sapience lomon: & beaucoup de rois furent esmeus de c & bruloyent de desir de le voir, afin qu'ils fusse certains de ce qu'on disoit de luy: & chacun d par sa munificence quelle affection il luy porto luy enuoyoit des vaisseaux tant d'or que d'arge habillemens de pourpre, & toutes sortes d'esp grand nombre de cheuaux, chariots & mule porter le bagage, & tels qu'il sembloit que le deust prendre plaisir, tant pour leur force, que po beauté: en sorte, qu'outre le nombre de cheuaux riots qu'il auoit desia, quatre cens autres luy furẽ nez: au parauant il auoit mille chariots, & ving cheuaux. Mais ceux ci qui luy furent donnez, es beaux par excellence, & exercez à la course. Pou ner lustre à la beauté de ces cheuaux, il y auoit d nauchcurs qui estoyent la fleur de la ieunesse, grande & belle stature, portans longue cheuel estoyent habillez de pourpre: & auec cela ils fen tous les iours des papillottes, d'or sur leur per tellement que leurs testes faisoyent vne reuerbe contre les rayons du Soleil. Ces gens ci estoy mez, & portoyent chacun son carquois, & luy le Roy par tout ou il alloit: qui estant éleué ha

sus son chariot, & habillé d'vne robbe blanche, auoit accoutumé de sortir au matin de la ville. Il y auoit assez pres de Hierusalem vn lieu de plaisance, nommé Herran: là il y auoit des iardins & fontaines de grande delectation, outre ce qu'il estoit de grand reuenu. Le Roy y alloit souuent à l'esbat. Or il vsoit d'vne merueilleuse diligence & prudence en toutes choses: & cõme ainsi fust qu'il aimast que toutes choses fussent proprement agencees, il fut mesme soigneux de faire accoutrer les chemins publics: & autant qu'il y en auoit qui menoyent en Hierusalem, ou estoit son siege royal, il les feit pauer de caillous, afin qu'ils fussent aisez tant pour ceux qui y alloyent, que pour ceux qui en retournoyent. Il le feit aussi pour montrer en cest endroit la magnificence de sa maiesté. Il disposa ainsi de ses chariots, qu'en chacune ville il y en auroit certain nombre, & reserua bien peu aupres de soy: & appela les places ou les chariots estoyent entretenus, les villes de chariots. Il amassa tant d'argent en Hierusalem, qu'il y en auoit aussi grande abondance que de pierres. Outre cela, il feit planter aux champs à l'entour de la ville des Cedres si hauts qu'on n'en auoit point encore veu de si grans au pays de Iudée: & en si grande quantité, qu'il y en auoit plus que de mœuriers. Il manda aussi aux marchans d'Egypte qu'ils luy amenassent des cheuaux à vendre: & il achetoit la couple six cens drachmes d'argent: lesquels puis apres il enuoyoit aux rois de Syrie & autres qui habitoyent outre le fleuue Euphrates. Or combien qu'il eust esté éleué en plus grande gloire, & qu'il eust monopolé plus grande apparence de religion, que tous ceux qui auoyent gouuerné la Republique des Hebrieux deuant luy: ce neantmoins auant que mourir, il s'abastardit, forligna des meurs de son pere: & la fin de ses iours ne fut pas correspondante à la vie qu'il auoit menee. Car il fut entaché apres les femmes, & excessif en impudicité: iusques là que ne se contentant point des femmes de sa nation, il en print d'autres de pays estrangers, assauoir, Sidoniennes, Tyriennes, Ammonites & Idumeennes, & en ceste sorte meslperfardit les institutiõs & ordonnances de Moyse, lesquelles ne

Chemins publics accoutrez du mandemẽt de Solomõ.

Solomõ sur sa fin, derogeant à la vraye religion.

3. Rois 11.

sus son chariot, & habillé d'vne robe sacerdotale accoustumé de sortir au matin de la cité fez pres de Hierusalem vn lieu d'vn beau Hertan: là il y auoit des iardins & autres delectation, outre ce qu'il estoit de grand

Chemins publics ouuerts & mandez de Salomõ.

Roy y alloit souuent à l'ebat. Or vn vueilleuse diligence & prudence en toutes me auoit fait qu'il aimast que toutes choses ptement agencees, il feit mettre la main à courtir les chemins publics: & aussi ceux qui menoyent en Hierusalem ou ailleurs il les feit pauer de cailloux, afin qu'ilz fussent pour ceux qui y alloyent, que pour ceux qui noyent. Il le feit aussi pour monstrer sa magnificence de la maiesté. Il despartit nots, qu'en chacune ville il y en auoit & reserua bien peu aupres de soy: & ou les chariots estoyent entretenus, il nots. Il amassa tant d'argent en Hieruauoit aussi grande abondance que de pela, il feit planter aux champs d'entour Cedres si hauts qu'on n'en auoit point grans au pays de Iudée: & en si grande en auoit plus que de mesuriers. Il mandachans d'Egypte qu'ils luy amenassent vendre: & il achetoit la couple huit cens gent: lesquels puis apres il enuoyoit & autres qui habitoyent outre le fleuue combien qu'il eust esté éleué en plus grande qu'il eust monstré plus grande apparence

Salomõ sur sa fin, deroge à la vraye religion.

que tous ceux qui auoyent gouuerné deuant luy: ce neantmoins des Hebrieux mourir, il s'abastardit, forlignant des vertus pere: & la fin de ses iours ne fut pas comme vie qu'il auoit menee. Car il fut entre mes, & excessif en impudicité iusques là tentant point des femmes de sa nation, tres de pays estrang- assauoir, Sidoniennes Ammonites & Idumeennes, & en cela ne faisoit les institutiõs & ordonnances de Moyse

ne permettoyent de prendre femmes que de sa nation, s'adonna à seruir aux dieux d'icelles, faisant vne telle abomination pour l'amour qu'il leur portoit. Et toutefois le Legislateur auoit voulu preuenir vn tel danger, de peur que les Israëlites ne fenuelopassent dedans leurs ceremonies par vne telle occasion, & delaissans le vray seruice de Dieu, ils ne se transportassent aux religions bastardes des nations profanes. Mais Solomon n'a pas fait grand compte de telles ordonnances: & s'est laissé surmonter par vne volupté desraisonnable: & print pour femmes des plus nobles iusques à sept cens: & outre cela, il eut trois cens concubines. La fille du Roy d'Egypte estoit l'vne de ses femmes. Ainsi il deuint si affoté de l'amour d'icelles, qu'il suyuit leur religion: afin qu'il montrast mieux par vn tel tesmoignage l'amour qu'il leur portoit. Et tant plus qu'il deuenoit vieil, tant plus aussi perdoit il l'entendement, & oubliant la religion de son pere, il reiettoit aussi le seruice du vray Dieu, & se laissa abbestir par femmes estranges, iusques à suyure leurs superstitions: combien que desia au parauant il se fust destourné de l'ordonnance des loix, quand il feit mettre des figures de beufs au soubassement de ceste grand Mer d'airain, comme aussi il auoit fait mettre des figures de lions en son throne royal: car il n'estoit point licite de faire telles choses. Or ià soit qu'il eust vn exemple excellent, qui le touchast de bien pres, assauoir la vertu & la gloire de son pere, laquelle il auoit laissee apres soy pour auoir rendu pure & sainte obeissance à Dieu: & combien qu'il eust esté par deux fois admonnesté en son dormir de suyure le train de son pere: si est ce qu'il se destourna des voyes d'icceluy, & mourut auec opprobre & ignominie. Dieu neantmoins luy enuoya vn sien Prophete pour luy remonstrer, que son impieté n'estoit point cachee, & si ne demeureroit pas long temps impunie: nonobstant tant qu'il viuroit, le royaume ne luy seroit point osté, puis qu'ainsi estoit, que la promesse auoit esté faite à son pere, qu'il n'auroit point d'autre succeslion; mais son fils en porteroit la punition, qu'il seroit fait Roy par la mort de son pere:

Sept cens femmes & trois cẽs concubines.

Remonstrãce du Prophete Ahyas Silonite par Solomõ, apres mens de Dieu.

toutefois, que tout le royaume ne ſe reuolteroit point mais dix lignees ſe rendroyent à ſon ſeruiteur: & les deux autres demeureroyent ſous l'obeiſſance de ſon fils: & ce pour le regard de Dauid ſon grand pere, & de la ville de Hieruſalem, en laquelle Dieu auoit choiſi ſon habitation. Apres que Solomon eut oüi ces propos, il fut grandement troublé & contriſté, voyant que ſa grande proſperité, qui luy auoit acquis autorité & reuerence iuſques alors, tomboit en decadence: & de fait, bien toſt apres ceſte denontiation, Dieu luy ſuſcita vn faſcheux ennemi, nommé Ader, qui vouloit nuire au Roy pour la cauſe qui s'enſuit: Ader eſtoit Idumeen, de grande & noble lignee. Quand Ioab lieutenant general de l'armee de Dauid, faiſoit la guerre en ceſte region d'Idumée, eſtant venu au deſſus de ſes ennemis, il feit mettre au tranchant de l'eſpee tous ceux qui pouuoyent porter baſton pour ſe deffendre, & ce en moins de ſix mois. Ce pendant il y eut vn ieune adoleſcent, aſſauoir ceſtuy Ader, qui ſe retira vers Pharaon Roy d'Egypte: lequel le recueillit benignement, & luy donna champs & poſſeſſions, & reuenu aſſez ample pour viure: & quand il fut en aage, Pharaon le print en ſi grand amour, qu'il luy donna en mariage la ſeur de ſa femme, nommee Taphin, de laquelle il eut vn fils, qui fut nourri auec les enfans du Roy. Apres qu'Ader eut oüi les nouuelles de la mort de Dauid & de Ioab, il ſ'adreſſa au Roy, & luy demanda congé de retourner en ſon pays. Le Roy luy demanda ſ'il auoit faute de rien, & quel tort on luy auoit fait, pour dire qu'il deuſt abandonner vn ami, qui luy auoit fait tant de biens. Ainſi Ader ne peut pour lors obtenir ce qu'il demandoit, combien qu'il l'euſt requis par pluſieurs fois. Mais comme ainſi ſoit, que Dieu ne peuſt plus ſouffrir l'impieté de Solomon, & que pour ceſte cauſe ſes affaires allaſſent en decadence, & que Pharaon ſelon la volonté de Dieu ſe fuſt deſia montré difficile enuers Solomon, Ader pour cela obtint facilement ſon congé, & ſen retourna en Idumée. Et voyant qu'il ne pouuoit nullement induire ſa nation à ſe reuolter de l'obeiſſance de Solomon, d'autant que Solomon y auoit mis forces

Ader ſuſcité à Solomon pour ennemi.

Taphin fille de Pharaon mariee auec Ader.

autrefois, que tout le royaume se trouua mais dix lignees se rendroyent à [illegible] deux autres demeureroyent [illegible] fils: & ce pour le regard de Dauid et [illegible] de la ville de Hierusalem, en laquelle [illegible] son habitation. Apres que Salomon [illegible] pos, il fut grandement troublé & exercé [illegible] la grande prosperité, qui luy auoit [illegible] reuerence iusques alors, tomba en [illegible] fait, bien tost apres ceste denonciation, [illegible] ta vn fascheux ennemi, nommé Ader [illegible] au Roy pour la cause qui s'ensuit: [illegible] méen, de grande & noble lignee. Quand [illegible] nant general de l'armee de Dauid, [illegible] ceste region d'Idumée, estant venu à [illegible] nemis, il feit mettre au trenchant de [illegible] qui pouuoyent porter baston pour [illegible] en moins de six mois. Ce pendant il y [illegible] lescent, s'allauoir ceſtuy Ader, qui [illegible] Roy d'Egypte: lequel le recueillit [illegible] donna champs & possessions, & [illegible] pour viure: & quand il fut en aage, [illegible] si grand amour, qu'il luy donna en [illegible] sa femme, nommee Tapsim, de laquelle [illegible] qui fut nourri auec les enfans du Roy. [illegible] eut oüi les nouuelles de la mort de Dauid, [illegible] il s'adressa au Roy, & luy demanda congé [illegible] en son pays. Le Roy luy demanda s'il [illegible] rien, & quel tort on luy auoit fait, pour [illegible] abandonner vn ami, qui luy auoit fait [illegible] Ainsi Ader ne peut pour lors obtenir ce [illegible] doit, combien qu'il l'eust requis par [illegible] Mais comme ainsi soit, que Dieu ne [illegible] l'impieté de Solomon, & que pour [illegible] res allassent en decadence, & que Pharon [illegible] lonté de Dieu se fust desia monstré [illegible] lomon, Ader pour cela obtint facilement [illegible] s'en retourna en Idumée. Et voyant qu'il [illegible] nullement induire sa nation à se [illegible] sance de Solomon, d'autant que Solomon

Ader ialoux à Solomon pour ennemi.

Tapsim fille de Pharaon mariee auec Ader.

fortes garnisons, qui retenoyent les Idumées en bride, & n'osoyent rien attenter de nouueau: il partit de sa region, & s'en alla en Syrie. Là il rencontra vn certain Razar, qui s'estoit reuolté d'Adrazar, Roy de Sophen, lequel ayant en sa compagnie vne troupe de brigandeaux, pilloit & gastoit tous ce pays là: & Ader feit alliance auec Razar: par l'aide duquel il s'empara de ceſt endroit de Syrie: & là il fut declaré Roy: & faisoit souuent des courses sur les terres des Hebrieux, & durant que Solomon viuoit encore, il remplit tout le pays de meurtres & pilleries. Et comme si ce eust esté peu de chose aux Hebrieux d'auoir vn ennemi dehors, encore y eut il vn ennemi domestique pour faire de l'ennuy & fascherie à Solomon, assauoir Hieroboam, seruiteur de Solomon, fils de Nabath, duquel reuelation auoit esté iadis donnee, qu'il deuroit naitre pour susciter des troubles. Ceſtuy Hierobeam perdit son pere estant encore ieune: puis apres il fut entretenu par sa mere: & Solomon voyant qu'il auoit vn gentil naturel, il le constitua chef & superintendant de l'edifice des murs, quand il faisoit fermer Hierusalem: lequel s'acquita si bien & si diligemment de ceſte charge, & le Roy esprouua si bien son industrie, qu'il l'estima digne d'vne bonne & ample recompense. Ainsi, il l'ordonna gouuerneur sur la lignee de Ioseph. Aduint que Hieroboam sortit de Hierusalem, ainsi qu'il estoit en chemin pour s'en aller en la maison de Ioseph, il rencontra vn Prophete nommé Achia, natif de la ville de Silo. Apres que le Prophete l'eut saluë, il le tira vn peu hors du chemin, & le destourna en vne metairie, ou il n'y auoit personne pour lors: & coupa en douze pieces le manteau, duquel il estoit vestu, & dit à Hieroboam, qu'il en print dix, luy remontrant que Dieu l'auoit ainsi commandé. Dieu (disoit il) diuisera le royaume de Solomon: il en donnera vne lignee auec vne autre demie à son fils, à cause de la promesse qu'il a fait à Dauid: & à toy il t'en donnera dix pour la griefue offense de Solomon, qui s'est du tout adonné aux femmes, & au seruice de leurs idoles. Parquoy sachant bien maintenant la cause pourquoy Dieu s'est destourné de

Razar reuolté d'Adrazar.

Achia prophete de la ville de Silo.

Prediction de la diuisiõ du royaume de Solomon.

luy, aduiſe d'aimer iuſtice, & de te montrer perpetuel obſeruateur des loix diuines, puis qu'ainſi eſt, qu'vn ſi ample & grand loyer t'eſt propoſé, quand tu auras ſuyui la vraye religion: aſſauoir que tu deuiennes ſi magnifique comme tu ſais que Dauid a eſté.

Ces paroles du Prophete Achia feirēt éleuer le cœur de Hieroboam à eſperer des choſes grandes, combien que ſans cela il ne fuſt que trop ambicieux, & d'vn eſprit aſſez farouche: & auſſi toſt qu'il fut arriué en ſa prouince, il commença à ſoliciter le peuple, n'ayant mis en oubli ce que le Prophete luy auoit dit, à ce que le peuple ſe reuoltaſt de Solomon, pour luy deferer la principauté. Le Roy fut aduerti des menees & de la trahiſon de Hieroboam, tellement qu'il le vouloit faire empoigner, & mettre à mort: mais Hieroboam ſe retira vers Suſac, Roy d'Egypte, & euita ce danger: & demeura en Egypte iuſques à ce que le Roy fuſt mort. Solomon doncq eſtāt deuenu fort vieil, vint à mourir, ayant regné octante ans, & veſcu nonantequatre: & fut enſeueli en Hieruſalem. Ce a eſté le Roy le plus heureux, le plus prudent, & le plus riche de tous les autres rois, excepté ce peché, auquel commençant à vieillir, il a eſté attiré par les femmes: mais il a eſté aſſez parlé de ceci & des calamitez qui ſont bien toſt apres aduenues aux Hebrieux.

Solomon aduerti de la trahiſon de Hieroboam.

Mort de Solomon aagé de nonantequatre ans.

Or apres la mort de Solomon, Roboam ſon fils ſucceda au royaume, lequel il eut d'vne femme Ammonite, nommee Noma. Et bien toſt apres aucuns des principaux gouuerneurs enuoyerent gens en Egypte pour appeler Hieroboam: lequel ſ'en vint auec eux iuſques en la ville de Sichem: & là auſſi Roboam ſe trouua: car il luy ſembla bō de faire là aſſembler le peuple, & y eſtre couronné du commun conſentement de tous. Les anciens du peuple vinrent à luy auec Hieroboam, & le prierent de remettre quelque choſe des charges qui leur eſtoyent impoſees, & de ſe montrer plus doux & benin que ſon pere: car ils diſoyent qu'ils eſtoyent opprimez de la peſanteur du ioug d'iceluy. Que ſ'il le faiſoit ainſi, ſon royaume en ſeroit plus ferme, aſſauoir quand il aimeroit mieux eſtre aimé, que craint & redouté.

3. Rois 12. Roboam ſucceſſeur au royaume de Solomon.

...ur, aduise d'aimer iustice, & de n'estre
...obeissant aux loix diuines: par ainsi
...ample & grand loyer i'est proposé
...ur la vraye religion: affauoir vne
...gnifique comm: tu sais que Dieu a

Ces paroles du Prophete Achias
de Hieroboam à esperer des choses
que sans cela il ne fust que trop
esprit assez farouche: & auiourd'huy
prouince, il commença à s'eleuer
en oubli ce que le Prophete luy auoit
peuple se reuoltast de Solomon, pour

Solomon aduerti de la trahison de Hieroboam.

principauté. Le Roy fut aduerti de
trahison de Hieroboam, tellement que
empoigner, & mettre à mort: mais Hie
ra vers Susac, Roy d'Egypte, & estant
meura en Egypte iusques à ce que

Mort de Solomon ayant regné quarante ans.

Solomon donc qu'estat deuenu fort riche
ayant regné octante ans, & relaissé son
fut enseueli en Hierusalem. Ce fut
heureux, le plus prudent, & le plus riche
tres rois, excepté ce peché, auquel
cosentir, il a esté attiré par les femmes: mais
parlé de ceci & des calamités qui
aduenues aux Hebrieux.

3. Rois 12.

Roboam succede au royaume de Solomon.

Or apres la mort de Solomon, Roboam
ceda au royaume, lequel il eut d'vne femme
te, nommee Noma. Et bien tost apres
cipaux gouuerneurs enuoyerent gens
appeler Hieroboam: lequel s'en vint
en la ville de Sichem: & là aussi Roboam
car il luy sembla bō de faire là assemblee
estre couronné du commun consentement
anciens du peuple vinrent à luy auec
le prierent de remettre quelque chose
leur estoyent imposees, & de se monstrer
benin que son pere: car ils disoyent qu'ils
primez de la pesanteur du ioug d'icelle. Que
soit ainsi, son royaume en seroit plus
quand il aimeroit mieux estre aimé,

redouté. Roboam promit de rendre response à ceste requeste dedans trois iours: & tout incontinent il tomba en mauuais soupçon, de ce que sans delay il ne leur auoit ottroyé ce qu'ils demandoyent: car ils pensoyent ceci estre bien conuenable pour son aage, de rendre le peuple obligé par bien faits, & d'estre enclin à douceur & benignité. Toutefois ils auoyent quelque esperance, pource qu'ils n'auoyent pas esté du tout esconduits. Ce pendant Roboam feit appeler les amis de son pere, & consultoit auec eux quelle response il deuoit donner au peuple. Iceux vouloyent bien au Roy, & desiroyent son accroissement, & cognoissoyent bien le naturel du peuple: & pour ceste cause le conseillerent de parler gracieusement à ses subiets, & de quitter vn peu de sa hauteur royale, & s'adonner à cercher la grace & faueur de la courōne: car estans ainsi allechez par telle benignité, ils seroyent facilement induits à l'aimer: comme cela est naturel aux hommes, que le subiets sont bien aises quand ils rencontrent des rois gracieux & princes benins, & qui s'abaissent aucunement de leur grandeur & hauteur. Lors sans aucune doute Dieu osta l'entendemēt à Roboam. Voyla vn cōseil qui luy estoit vtile pour iamais, & pour l'heure grandement necessaire, comme à celuy qui vouloit paruenir au royaume: & toutefois il le reietta: & ayant appelé ses compagnons ieunes comme luy, il leur declara quel auoit esté le conseil des anciens, & leur commanda de dire leur aduis. L'aage de ceux ci ne portoit point qu'ils donnassent bon conseil: & d'auantage, Dieu ne permettoit point qu'ils peussent aduiser à choses bonnes & profitables. Selon leur conseil doncq voyci que Roboam respondit au peuple, en ceste sorte: Que le plus petit de ses doigts estoit plus gros que les reins de son pere: & s'ils pensoyent que son pere les eust rudement traitez, encore leur feroit il pis: & si son pere les auoit batus de verges, luy les feroit foëtter descourgees. Le Roy prenoit plaisir à parler ainsi, & luy sembloit bien qu'vne telle response estoit conuenable à vne maiesté royale. Le troisiéme iour le peuple s'assembla pour oüir la response de Roboam, & chacun atten-

Conseil de Roboam, sur la requeste de son peuple.

Dieu oste l'entendemēt à Roboam.

Paroles rudes de Roboam.

doit en ſuſpen, & eſperoyent que quelque parole gracieuſe leur ſeroit propoſee. Roboam laiſſant le conſeil de ſes amis, reſpondit ſelon l'opinion des ieunes gens: & cela ne fut point ſans la volonté de Dieu, afin que la prophetie d'Achia euſt ſon effet: car le peuple fut naturé de ces rudes paroles, comme de la pointe d'vn glaiue, & comme ſi des menaces on fuſt venu iuſques au fait: & tous furent tellement deſpitez, qu'ils ſeſcrierent tous d'vne voix, qu'il n'auroyent plus rien à faire auec la race de Dauid: & que Roboam gardaſt bien ſon temple, que ſon pere auoit fait baſtir. & faiſoyent ſemblant de ſe reuolter. Ce deſpitement fut ſi obſtiné, que ils ne voulurent point ſeulement oüir parler Adoram, qui eſtoit commis ſur les lignees, lequel auoit eſté enuoyé par le Roy pour faire ſes excuſes, & remonſtrer que c'eſtoit vne folle langue ieune, qui auoit ainſi parlé, & pour appaiſer les courages eſmeus du peuple: ains l'aſſommerent à grans coups de pierres. Par cela Roboam pẽſa, qu'il auoit eſté luy meſme lapidé en la perſonne de ſon ſeruiteur, ce qui eſtoit veritable auſſi: & craignant que la haine vne fois conceuë ne luy tombaſt ſur la teſte, il ſe retira tout tremblant, & monta ſur ſon chariot, & ſ'en alla en ſa ville de Hieruſalem le plus haſtiuemnt qu'il peut, là où la lignee de Iuda, & la demie de Beniamin le receurent pour leur Roy tout d'vn conſentement. Tout le reſte du peuple dés ce iour là abandonnerent la maiſon de Dauid, & ſe retirerent de l'obeiſſance de Roboam. Ce qu'il porta mal en gré: & feit publier aux lieux, qui eſtoyent demeurez ſous ſon obeiſſance que tous euſſent à ſ'aſſembler en vn certain iour: & de tous ſes ſubiets il en choiſit cent octante mille hommes. Ainſi vouloit il contraindre les autres lignees par force à retourner ſous ſa domination: & de fait, il ſe fuſt efforcé d'executer ſon entrepriſe, ſi Dieu n'y euſt mis ordre par vn ſien Prophete, lequel il luy enuoya pour luy remonſtrer, qu'il n'eſtoit point heure de ſuſciter ainſi vne guerre ciuile, veu meſme que ce que le peuple ſ'eſtoit retiré de ſon obeiſſance, n'auoit point eſté fait ſans expres commandement & ordonnance diuine. Maintenant nous parlerons des faits de Hieroboam

Peuple indigne cõtre Roboam ſon Roy.

Remõſtrãces par vn Prophete à Roboam.

dont en ſuſpen, & eſperuertir ſa
ceuſe leur ſeroit propoſee. Roboam
de ſes amis, reſpondit ſelon
& cela ne fut point ſans la reuocation
prophetie d'Achia euſt ſon effect
ture de ces rudes paroles, comme
ne, & comme ſi des menaces
fait: & tous furent tellement
tous d'vne voix, qu'il n'auroit
la race de Dauid: & que Roboam
temple, que ſon pere auoit fait

Peuple indigne d'eſtre Roboam ſon Roy.

blant de ſe reuolter. Ce deſpartement
ils ne voulurent point ſeulement
qui eſtoit commis ſur les lignees,
uoyé par le Roy pour faire les
que c'eſtoit vne folle langue
lé, & pour appaiſer les courages
l'aſſommerent à grans coups de
boam pẽſa qu'il auoit eſté
ſonne de ſon ſeruiteur, ce qui eſtant
craignant que la haine vne fois
baſt ſur la teſte, ſe retira tout
ſon chariot, & ſ'en alla en ſa ville de
haſtiuement qu'il peut, là où la
mie de Beniamin le receurent
conſentement. Tout le reſte du peuple
abandonnerent la maiſon de Dauid
l'obeiſſance de Roboam. Ce qu'il
feit publier aux lieux, qui eſtoient
obeiſſance que tous euſſent à
iour: & de tous ſes ſubiets il en
mille hommes. Ainſi vouloit
lignees par force à retourner
fait, il ſe fuſt efforcé d'
n'y euſt mis ordre par vn ſien

Monſtrãuoya pour luy remontrer, qu'il n'eſtoit
car ſuſciter ainſi vne guerre ciuile, veu meſme
iecte à le peuple ſ'eſtoit retiré de ſon obeiſſance, ſ'
am. eſté fait ſans expres commandement
diuine. Maintenant nous parlerons des

roboam, Roy des Iſraëlites: & puis apres nous ferons mention de Roboam, qui ne retint qu'vne lignee & demie ſous ſoy: comme l'ordre de la narration le requiert. Hieroboam doncq feit faire vne maiſon royale en Sichem, qu'il choiſit pour y faire ſa reſidence ordinaire: & ne ſe contentant de cela, il baſtit vn autre palais en la ville de Phanuel. Peu de temps apres, ainſi que la feſte des Tabernacles approchoit, il penſoit en ſoy meſme, que ſ'il permettoit au peuple d'aller en Hieruſalem, & luy donnoit congé d'y aller faire la feſte, iceluy pourroit eſtre facilement attiré par la religion & ſainteté du temple, & par les ceremonies, qui y eſtoyent obſeruees, & changeroit de volonté: & il pourroit bien aduenir par ce moyen, que le peuple le quitteroit ſe reuoltant de ſon obeiſſance & domination; & ſe retireroit vers ſon premier Roy: qui ſeroit vne choſe fort dangereuſe, non ſeulement pour luy oſter ſa puiſſance & autorité, mais auſſi pour luy faire perdre la vie: & pour ceſte cauſe il delibera de pourueoir à ſon affaire, par vn tel moyen: Il feit faire deux veaux d'or: & feit auſſi baſtir deux temples, le premier en Bethel, & l'autre en Dan, qui eſt vne ville ſituee ſur le bord de la ſource du petit Iordain. Il enuoya l'vn des veaux en Bethel, & l'autre en Dan: & feit aſſembler les dix lignees, qui feſtoyent rengees ſous ſa domination & obeiſſance, & leur feit vne harangue couchee en ceſte mode: Hommes Iſraëlites; ie penſe ceci vous eſtre tout notoire, qu'il n'y a lieu ou Dieu ne ſoit, & qu'il n'eſt point enfermé en certaine place: mais partout il oyt les prieres de ceux, qui l'inuoquent, & par tout il a ſes yeux dreſſez ſur ceux, qui le ſeruent. Parquoy il ne me ſemble pas bon ni expedient, qu'en ce temps ci vous vous mettiez en peine d'aller en Hieruſalem, pour y faire vos deuotions: car vous ſauez bien que ceſte ville là vous eſt ennemie. Le temple qui y eſt baſti, a eſté dreſſé par vn homme mortel: comme i'ay fait faire auſſi deux veaux d'or, l'vn pour mettre en Bethel, & l'autre en Dan, afin que ſelon la commodité & opportunité des lieux vous y puiſſiez venir des villes, & bourgades prochaines, & qu'en ces

Pourueoyant ce de Roboam, & de la harãgue qu'il fit au peuple.

„ deux lieux là vous y puissiez adorer Dieu comme il
„ appartient. Au reste, vous n'aurez point faute de Sa-
„ crificateurs & Leuites: car ie vous en ordonneray au-
„ tant que la necessité le requerra, pour faire le seruice di-
„ uin: afin que ne pensiez que vous soyez reiettez & for-
„ clus de la lignee de Leui, & de la race du grand Sacrifi-
„ cateur Aaron. Parquoy quiconque d'entre vous desire
„ estre Sacrificateur, qu'il immole à Dieu vn veau ou vn
„ mouton: comme aussi on atteste qu'Aaron fut ordonné
„ premierement Sacrificateur par vne telle ceremonie.

Vraye religiõ delaissee par les Israëlites.

Hieroboam donc deceut le peuple par telles paroles, & fut cause que les Israëlites delaisserent la vraye religion, & par consequent que les Hebrieux tomberent en toutes sortes de calamitez, qu'ils furent vaincus par nations barbares & estranges, & puis menez en captiuité: comme on pourra voir en temps & lieu. Au reste, ainsi que la feste du septiéme mois approchoit, il la voulut aussi solennizer en Bethel de *mesme façon* que les deux lignees la celebroyent en Hierusalem: & feit dresser vn autel deuant le veau, qu'il y auoit fait mettre: & luy mesme vsurpãt la personne du grand Sacrificateur, monta à l'autel auec les prestres qu'il auoit ordonnez. Et ainsi qu'il s'appreſtoit pour mettre le feu aux holocaustes en la presence de tout le peuple, Dieu enuoya vn Prophete de Hierusalem, nommé Iadon: lequel se ietta au milieu de la multitude, & adressa la parole à l'autel; tellement que le Roy le pouuoit oüir, & dit: Autel, autel, voyci que dit le Seigneur: il sortira vn

3. Rois 13. Aduertissemẽt de Iadon Prophete.

„ fils de la maison & race de Dauid, nommé Iosias. Ice-
„ luy sacrifiera sur toy des faux Sacrificateurs, qui seront
„ en ce temps là: & bruslera sur toy les os des trompeurs,
„ qui seduisent le peuple pour l'attirer à impieté. Et afin
„ qu'on ne pense que ceste prophetie soit vaine & friuo-
„ le, voyci vn signe qui sera donné pour la confermer:
„ Ceſt autel sera rompu, & les gresses des bestes amassees
„ sur luy, seront espanchees sur la terre. Le Roy fut irrité
„ des paroles du Prophete, & ietta la main sur luy, & cõ-
manda qu'il fust empoigné: & tout incontinẽt la main luy deuint seiche, comme s'il eust esté frappé de gresle ou tempeste, en sorte qu'il ne la pouuoit pas retirer: car il auoit

„ deur heux là vous y puissiez sacrifier
„ appartient. Au reste, vous estimez
„ crificateurs & Leuites: car ceux qui
„ tant que la neceſſité le requerra, pour
„ un: afin que ne penſiez que vous ſoyez
„ clus de la lignee de Leui, & de la ſacri-
„ cateur Aaron. Parquoy quiconque de
„ eſtre Sacrificateur, qu'il immole des
„ mouton: comme auſſi on attelera
„ premierement Sacrificateur par vous

Traverti- Hieroboam donc deceut le peuple
ſoit de idolatrie
ſe par les & fut cauſe que les Iſraelites decheurent
Iſraelites. en toutes ſortes de calamitez, en diſ-
nations barbares & eſtranges. & par
peuple: comme on pourra voir en
reſte, ainſi que la feſte du ſeptieme mo
la voulut auſſi ſolennizer en Bethel
que les deux lignees la celebroyent en
fent dreſſer vn autel deuant le veau, e
mettre: & luy meſme vſurpât la perſon
crificateur, monta à l'autel auec les
ordonnez. Et ainſi qu'il appreſtoit pour

3. Rois 13. aux holocauſtes en la preſence de tout
Aduertiſſement de la
quel le veau au milieu de la multitude. L
un Prophete vint à l'autel; tellement que le Roy le pou
te. dit Autel, autel, voyci que dit le Seigneur
„ fils de la maiſon & race de Dauid nommé
„ luy ſacrifiera ſur toy des faux Sacrificateurs
„ en ce temps là: & bruſlera ſur toy les os
„ qui ſeduiſent le peuple pour l'attirer à ſoy
„ qu'on ne penſe que ceſte prophetie ſoit ve
„ le, voyci vn ſigne qui ſera donné par le
„ Ceſt autel ſera rompu, & les greſſes des vi
„ ſur luy, ſeront eſpanchees ſur la terre. Et
„ des paroles du Prophete, & ietta la main de
manda qu'il fuſt empoigné: & tout incon
luy deuint ſeiche, comme ſ'il euſt eſté bruſ
ou tempeſte, en ſorte qu'il ne la pouuoit

il auoit ce membre du tout refroidi & ſans ſentiment. Puis apres l'autel ſe rompit, & les holocauſtes qu'on auoit mis deſſus, ſ'eſpandirent par terre, ſelon que l'homme de Dieu l'auoit predit. Le Roy voyant par experience que ce Prophete auoit dit vray, & prononcé paroles diuines, le pria qu'il fuſt interceſſeur pour luy enuers Dieu, afin qu'il remiſt ſa main en ſa premiere vigueur & force. Ce qui fut fait: & le Roy ioyeux de ce qu'il auoit recouuré ſa ſanté, prioit le Prophete de diſner auecluy: mais Iadon ſ'excuſa, diſant qu'il ne mangeroit point de pain, & ne beuroit point de vin en ceſte ville là. Car il ne luy eſtoit licite de rien attenter cõtre la defenſe de Dieu. Il luy auoit auſſi eſté defendu de retourner par le chemin, par lequel il eſtoit venu. Le Roy ſ'eſmerueillant de la ſobrieté de ceſt homme, commença à regarder de plus pres à ſoy, conceuãt quelque mauuais preſage des choſes qui luy deuoyét aduenir, par ce qu'il auoit veu & oüi. *Iadon Prophete requis par Roboam.*

Pour lors il y auoit en la ville vn mauuais faux Prophete, que Hieroboam auoit en reuerẽce: & l'auoit tellement pratiqué, que le Prophete n'oſoit rien mettre en auant qu'il ne pleuſt à ſon Roy. Ceſtuy ci eſtoit pour lors couché ſur ſon lict, car il languiſſoit de vieilleſſe: & ſes fils le vinrent aduertir des nouuelles de ce Prophete, qui eſtoit venu de Hieruſalem, & de ce qui auoit eſté fait par luy: comment la main de Hieroboam eſtoit deuenue ſeiche, & puis auoit recouuré ſa premiere force par les prieres de ce Prophete. Iceluy doncq craignãt que le Roy ne conceuſt vne meilleure opinion du Prophete de Hieruſalem, que de luy, qui eſtoit deſia domeſtique du Roy, donna charge à ſes fils de luy aller viſtement baſter ſon aſne pour ſe mettre en chemin: ce qu'ils feirent ſans delay. Ce faux Prophete dõcq monta viſtemẽt ſur ſa beſte, & ſuyuoit l'autre pas à pas, tãt qu'il l'atteignit, & le trouua ſe repoſant ſous vn cheſne large & ombrageux. Apres l'auoir ſalüé, il cõmença à ſe plaindre de luy, de ce qu'il n'eſtoit point venu loger en ſa maiſon. Iadon ſ'excuſa, & dit que Dieu luy auoit defẽdu de loger en quelque maiſon q̃ ce fuſt en ceſte ville là, & ne luy eſtoit licite d'y mãger ne boire. L'autre luy reſpõdit *Faux Prophete & ſes faits en reuerence à Hieroboam*

„ deux lieux là vous y pr[illegible]icite de loger, ne mange
„ appartient. Au reſt[illegible]mais tu le pouuois bien faire
„ crificateurs & [illegible]rophete comme toy, & ſeruiteur
„ tant que l[illegible]quel tu ſers: & ce que ie ſuis ma-
„ uin: afin[illegible]oy, c'eſt par ſon cõmandement, pour
„ clus de[illegible] nous, & pour te donner à diſner, & en-
„ cateu[illegible]é enuers toy. Lors l'homme de Dieu ad-
„ eſtre[illegible] aux paroles de ce menteur. Et ainſi qu'ils ſe-
„ mo[illegible]ore au milieu de leur diſner, & deuiſoyent
„ P[illegible] familierement, Dieu apparut à Iadon, luy de-

Vraye religiõ delaiſſee par Iſraelite

[illegible] qu'il ſeroit puni de ſa deſobeiſſance, & quant
[illegible] luy declara de quelle façon il ſeroit puni: car
[illegible]uiendroit qu'vn Lion le rencontreroit en chemin,
& le deſmembreroit, & ne ſeroit point porté dedans le
ſepulchre de ſes peres. Or ie penſe, que ces choſes n'aduindrent point que par la volonté de Dieu, afin que les paroles de Iadon n'euſſẽt point d'autorité enuers Hieroboam, comme d'vn homme ſuſpect de menſonge: car vn Lion vint au deuant de luy en chemin, & l'ayant ietté de ſon aſne en terre, le deſchira par pieces, & ne feit aucun mal à l'aſne: & qui plus eſt, le Lion gardoit l'aſne & le corps du Prophete, eſtant là couché ſur ſon ventre, iuſques à ce que quelques paſſans voyans ce qui eſtoit aduenu, l'allerent annoncer au faux Prophete. Lequel y enuoya ſes enfans pour apporter ſon corps en la ville, ou il le feit enſeuelir honorablement, laiſſant la charge à ſes fils de l'enterrer apres ſa mort en ce meſme ſepulchre, ou l'autre auoit eſté mis. Car toutes les choſes qu'iceluy auoit predites, eſtoyent vraye, tant de la ville de Sichem, que de l'autel & des Sacrificateurs & faux Prophetes: & de luy, on ne luy feroit aucune iniure apres ſa mort: car quand on viendra foüiller dedans le ſepulchre, on ne pourra diſcerner ſes os d'auec les os du Prophete Iadon. Apres que les funerailles du Prophete furent deuement accomplies, ce faux Prophete, qui eſtoit homme malin & infidele enuers Dieu, ſen alla au Roy, & luy dit: Pourquoy te troubles tu, & te faſches des propos que ce ſot t'a tenus? Hieroboam luy reſpondit: L'autel ſ'eſt rõpu, & ma main eſt deuenue ſeiche, ſelon que ceſt homme auoit

Vraye prediction & deſcription par vn Lion.

Faux Prophete malin, & des propos qu'il tint à Hieroboam.

predit

me semble que c'est vn hõme de Dieu, & bon
ur cela ce vieillard mal heureux commença
Hieroboam la bõne opinion qu'il auoit
& luy alleguoit des raisons qui obscurcis-
erité. Car il disoit, que la main du Roy estoit
ainsi engourdie pour la lasseté, quãd il offroit
ttoit les bestes immolees sur l'autel: & que son
auoit esté remis en sa premiere vigueur apres le
pos. Et quant à l'autel, d'autant qu'il estoit fresche-
ment basti, il ne se falloit esbahir de ce qu'il s'estoit
ainsi rõpu, veu aussi qu'il estoit chargé de tant de bestes
offertes. Finalemẽt, il racompta au Roy la mort du Pro-
phete, remontrãt qu'vn Lion l'auoit tué: tant s'en falloit
qu'il y eut iamais ni en sa vie ni en ses paroles chose qui
fust diuine. Le Roy adiouta foy aux paroles de ce faux
Prophete, lequel destourna entierement l'esprit du Roy
de la crainte de Dieu, & de toutes saintes & bonnes
œuures, & le precipita dedans vne extreme impieté. Car
le Roy apres cela se desborda tellement contre toute
equité & raison, qu'il ne cerchoit autre chose, que de
croistre de iour en iour & de plus en plus par nouueaux
forfaits, & meschancetez.

L'esprit du Roy Hieroboam destourné de Dieu.

Mais il nous faut laisser ce propos pour retourner
à Roboam, fils de Solomon. Roboam doncques estant cõ-
stitué Roy sur deux lignees, edifia des villes grandes &
fortes, desquelles les nõs s'ensuyuent: Bethléem, Etham,
Bethsur, Theco, Soch, Ip, Maresam, Adoram, Lachis,
Ziph, Azech, Saré, Elom, Hebron, Odolam: & les feit
toutes edifier en la terre de Iuda. Il en feit aussi bastir
d'autres aussi grandes & fortes en la terre de Benia-
min: & meit en chacune d'icelles gouuerneurs, & bon-
nes garnisons, & grandes prouisions d'huyles, de vins
& bleds, & autres choses necessaires. Il feit aussi forger
des boucliers & lances & autres bastons en si grand
nombre, qu'il y en auoit assez pour beaucoup de mil-
liers d'hommes. Il faisoit ordinairement sa residence en
Hierusalem: & de tous les bouts & quartiers d'Israël,
les Sacrificateurs & Leuites se retiroyent vers luy: &
autant qu'il y auoit de gens de bonne & sainte vie en
tout le reste du peuple, ils quittoyent leur pays, afin

Edificatiõs des villes de Roboam.

qu'il leur fuſt loiſible d'adorer Dieu en Hieruſalem, ſe ſentans offenſez de la tyrannie du Roy Hieroboam, qui les vouloit tous contraindre par force d'adorer ſes veaux. Cela fut cauſe que le royaume de Roboam creut auſſi par l'eſpace de trois ans entiers. Or Roboam en premieres nopces auoit eſpouſé vne femme, qui eſtoit ſa parente, de laquelle il eut trois fils: depuis il en print vne autre auſſi ſa parente, nommee Macha, fille auſſi de Thamar, qui fut fille d'Abſalõ, & en eut vn fils nommé Abia. Et combien qu'il eut des enfans d'autres femmes, toutefois il aimoit Macha ſur toutes autres: car il auoit dixhuit femmes legitimes, & trente concubines. & d'icelles il eut vingthuit fils & ſoixante filles. Et ordonna Abia pour ſon ſucceſſeur: & le commit ſur ſes treſors, & ſur toutes les villes fortes s'appuyant ſur la fidelité d'iceluy. Mais comme on voit aduenir ordinairement, que les hõmes deuiennent corrompus, quand vn bon heur leur aduient, auſſi en aduint il autant à Roboam. Lequel voyant ainſi croiſtre ſon royaume, ſ'addonna à faire choſes meſchantes & contre Dieu, & meſpriſer la vraye religion, en ſorte qu'il attira auſſi le peuple à le ſuyure. Comme de fait telle eſt la condition des choſes humaines, que ſi les meurs des princes & magiſtrats ſont corrompus, les ſubiets auſſi deuiendront du tout deprauez: au lieu que la modeſtie des rois & princes doyuent ſeruir de bride à leur peuple, pour le retenir en quelque ſobrieté & honneſteté: & deuoit eſtre vne reigle pour corriger: mais au lieu de ſuyure les vertus, il ſe prent aux vices des rois & princes. Autrement, ſi les ſubiets ne font point de meſme que leurs ſeigneurs & rois, il ſemble qu'ils veulent reprouuer ce, que les princes font. Comme il eſt aduenu ſous Roboam, ſous lequel le peuple meſpriſoit d'vne audace les loix & la vraye religion, à celle fin qu'en faiſant ce qui eſtoit bon & droit, il n'offenſaſt ſon Roy.

Macha fille de Thamar & femme de Roboam.

Roboam meſpriſe Dieu.

Dieu feit la vengeance d'vn tel outrage, par Suſac Roy des Egyptiens. Herodote attribue les faits de ce Suſac à Seſoſtet: mais il ſabuſe. Car au cinquiéme an du regne de Roboam, ceſtuy Suſac amena vne fort grande

Punition de Dieu, ſur Roboam.

qu'il leur fust loisible d'adorer
sentans offensez de la vengeance
les vouloit tous contraindre à
veaux. Cela fut cause que le roy
aussi par l'espace de trois ans
premieres nopces auoit eu
la parente, de laquelle il eut
vne autre aussi sa parente, nommée
de Thamar, qui fut fille d'Absalon
mé Abia. Et combien qu'il eut
mes, toutesfois il aimoit Macha
auoit dix huit femmes legitimes
& d'icelles il eut vingt huit fils
donna Abia pour son successeur
tresors, & sur toutes les villes
fidelité d'icelui. Mais comme on
rement, que les hõmes deuiennent
vn bon heur leur aduient, aussi
Roboam. Lequel voyant ainsi

Maacha fille de Thamar & femme de Roboam.

Roboam mesprise Dieu.

faddonna à faire choses meschantes
& mespriser la vraye religion, et
aussi le peuple à le suyure. Comme
condition des choses humaines,
princes & magistrats sont corrompus
deuiendront du tout depraué
des rois & princes doyuent
ple, pour le retenir en quelque
& deuoit estre vne regle pour
de suyure les vertus, il le prenoit
princes. Autrement, il les
me que leurs seigneurs & rois,
reprouuer ce, que les princes
uenu sous Roboam, sous lequel
d'vne audace les loix & la vraye
qu'en faisant ce qui estoit bon
son Roy.

Dieu feit la vengeance d'vn
ition de Roy des Egyptiens. Herodote
ne, fut Susac à Sesostre: mais il fabule.
am. du regne de Roboam, cestuy Susac

grande armee contre luy, ou il y auoit douze cens chariots, soixante mille hommes de cheual, & quatre cens mille hommes de pied. La plus grand partie de tous ses gens de guerre estoyent Africains & Ethiopiens. Estant doncq entré dedans le pays des Hebrieux, il receut à composition les plus fortes villes de Roboam, qui se rendirent de leur bon gré, ausquelles il meit bonne garnison, & finalement meit le siege deuant la ville de Hierusalem. Roboam se voyant assiegé par l'armee forte de Susac, se tourna à Dieu par prieres: mais il ne peut obtenir ce qu'il demandoit: car Dieu ne luy voulut point octroyer la victoire. Aussi le Prophete Samea estonna les habitans de Hierusalem, disant que Dieu menaçoit de les abandonner, puis qu'ils auoyent abandonné les premiers ses ordonnances. Parquoy estans tous abbatus de tristesse, & voyans qu'il n'y auoit plus aucune esperance de salut, commencerent tous à confesser, que c'estoit à bon droit, que Dieu les auoit ainsi abandonnez: car par leur impieté ils auoyent reietté les saintes ordonnances de leur Dieu. Mais Dieu les voyant ainsi humiliez, & confessans leurs pechez, leur denonça par son Prophete, qu'il ne les vouloit point du tout destruire: tant y a toutefois, qu'il les assubiettiroit aux Egyptiens, à celle fin qu'ils experimentassent lequel valoit mieux, seruir à Dieu, ou aux hommes. Ainsi Roboam rendit à Susac sa ville de Hierusalem par composition: mais ce Roy barbare ne luy garda point sa promesse, ains il pilla le temple, & les tresors tant du Roy que ceux qui estoyent consacrez à Dieu, desquels il tira vne quantité infinie d'or & d'argent, n'y laissant la valeur d'vn denier. Il emporta aussi les pauois & les boucliers d'or que le Roy Solomon, pere de Roboam, auoit fait faire: il n'oublia point aussi les carquois d'or, que Dauid auoit offert & consacré à Dieu, lesquels il auoit euz du Roy Sofenes. Ainsi Susac s'en retourna chez soy auec vn riche butin. Herodote Halicarnassien a aussi fait mention de ceste guerre: seulement il a failli au nom, & d'auãtage en ce qu'il dit, que ayãt discouru par le milieu de plusieurs autres natiõs, il

Villes de Roboam rendues par composition à Susac.

Habitans de Hierusalem confessent leur offense.

Herodote recite la guerre de Susac, cõtre Roboam.

ſubiuguée auſſi la Syrie Paleſtine, & que les hommes ſe rendoyent, n'attendans point qu'on les vinſt aſſaillir. On voit clairemẽt, qu'il veut dire, que noſtre nation fut ſubiuguée par ce Roy Egyptien. Car il recite, que ce Roy laiſſa des colomnes au milieu de ceux, qui auãt que attendre l'ennemi, ſ'eſtoyẽt rendus: & en ces colomnes ou pilliers il y feit engraver des parties honteuſes de femmes. Et ce Roy qui a rendu la ville, auant que l'aſſaut luy fuſt donné, c'a eſté Roboam. Ce meſme auteur recite, que les Ethiopiens ont appris les Egyptiens à ſe circoncire le membre viril: car les Phenitiens & les Syriens Paleſtins confeſſent qu'ils ont appris ceſte circonciſion des Egyptiens. mais c'eſt vne choſe bié certaine, qu'il n'y en a point d'autres que nous en la Paleſtine de Syrie, qui ſoyent circoncis. Toutefois ie laiſſe vn chacun en ſa liberté d'en iuger ce qu'il voudra. Apres que Suſac ſ'en fut retourné, Roboam feit refaire autant de boucliers & pauois que ſon ennemi auoit emportez: mais il les feit faire ſeulement d'ærain, & les aſſigna aux hommes de ſa garde. Au demeurant rien ne ſe trouue de ſes faits qui ſoit digne d'eſtre recité: ains laiſſa paſſer le temps de ſon regne tout bellement, ſans ſe beaucoup eſmouuoir: & la crainte le retenoit, d'autant qu'il auoit diſſenſion perpetuelle cõtre Hieroboam. Il a veſcu cinquante & ſept ans, & regné dixſept. Ce a eſté vn homme atrogant & ſans prudence: car par ſa folie, meſpriſant le conſeil des amis de ſon pere, il a perdu vne grande iuriſdiction. Il fut enſeueli en Hieruſalem au ſepulchre de ſes anceſtres. Abiam ſon fils ſucceda au royaume, l'an dixhuitiéme de Hieroboam, qui obtenoit la principauté ſur les dix lignees d'Iſraël.

Roboam hõme atrogãt & ſans prudence, mourut aagé de cinquante ſept ans.

3. Roi 14.

Et pource que nous auons parlé de la mort de ce Roy Roboam, il reſte que nous mõtrions quelle a eſté auſſi la fin de Hieroboam. Eſtant deſbordé à toute impieté, il faiſoit dreſſer tous les iours des autels és plus hauts lieux des foreſts, & prenoit des Sacrificateurs de ceux qui eſtoyent de plus baſſe condition entre tout le peuple, & en depeſchoit autant qu'il en venoit, ſans en refuſer vn ſeul, & les aſſignoit tous & ordonnoit tous pour le ſeruice de ces autels. Mais vn tel ou-

Hieroboam cruel & deſbordé.

subiuguee aussi la Syrie Palestine, [illegible] rendoyent, n'attendans point [illegible]
On voit clairemẽt qu'il vint [illegible] subiuguee par ce Roy Egyptien. [illegible] Roy laissa des colomnes [illegible] attendre l'ennemi, l'effort [illegible] ou pilliers il y fent engraver [illegible] femmes. Et ce Roy qui a rendu [illegible] faut luy fust donné ceste Renommee recite, que les Ethiopiens ont appris [illegible] circoncire le membre viril: car [illegible] riens Palestins confessent qu'ils [illegible] cision des Egyptiens. mais c'est [illegible] qu'il n'y en a point d'autres [illegible] Syrie, qui soyent circoncis. Toutefois [illegible] cun en sa liberté d'en iuger ce qu'il [illegible] Susac s'en fut retourné, Roboam [illegible] boucliers & pauois que son ennemy [illegible] mais il les feit faire seulement d'airain [illegible] hommes de sa garde. Au demeurant [illegible] de ses faits qui sont digne d'estre [illegible] ser le temps de son regne tout [illegible] coup s'emouuoir & la crainte le [illegible]

Roboam hõme arrogãt & sans prudence, ensuyt mauluais conseil.

auoit dissension perpetuelle cõtre Hieroboam cinquante & sept ans, & regne dix-huict ans. C'estoit vn homme arrogant & sans prudence: car il suyuit mauluais conseil, prisant le conseil des amis de son pere moins que le conseil des ieunes folastres. Il fut enseuely en la grande cite de Dauid, sepulchre de ses ancestres. Abiam son fils regna en son lieu, l'an dixhuitieme de Hieroboam roy d'Israel. Et regna trois ans en Hierusalem. Sa mere auoit nom Maacha, fille d'Abisalom, ou Thamar, selon aucuns. Et entre Roboam & Abiam y eut guerre continuelle. Et Abiam print la principauté sur les dix lignees d'Israel.

3. Reg. 14.

Et pource que nous auons parlé de Roboam, il reste que nous mettions fin à son regne. Et ainsi finit la fin de Hieroboam. Estant Roy Roboam, il feit aussi impieté, il faisoit dresser tous les iours plus hauts lieux des forests, & par tous les coings de ceux qui estoyent de plus basse condition que tout le peuple, & en depeschoit autant qu'il vouloit sans en refuser vn seul, & les assignoit pour seruir tous pour le seruice de ces autels. Mais

1. Roboam mal & impie.

trage ne demeura pas long temps impuni, ains Dieu bien tost apres feit tomber sur sa teste & sur toute sa famille vne vengeance horrible, digne d'vne telle impieté. Son fils Obimes, deuint malade en ce temps là: & il commãda à sa femme de changer d'habit, & se vestir de la façon des autres femmes vulgaires, & s'en aller vers le Prophete Achia. Car (dis-il) c'est vn homme excellent à predire les choses à venir, par lequel il a auoit iadis entendu qu'il seroit vne fois Roy sur Israel. Et donna charge à sa femme, qu'elle s'enquist de son fils comme vne femme estrangiere, assauoir s'il eschapperoit de ceste maladie presente. La femme donc changea d'habit, selon que son mari luy auoit commandé, & s'en vint en Silo, ou Achia faisoit sa residence. Ainsi que la femme estoit ià bien pres de la maison du Prophete qui estoit desia si vieil que la veuë luy estoit ternie, Dieu luy apparut, luy signifiant que la femme de Hieroboam venoit vers luy, & luy mettant en la bouche ce qu'il deuoit respondre à ceste femme. Et comme elle estoit desia à la porte, faisant semblãt d'estre vne pauure femme estrangiere, le Prophete s'escria: Entre femme de Hieroboam: pourquoy te contrefais tu ainsi? Cela est bien certain, que tu ne te peux cacher deuant Dieu, qui m'a aduerti de ta venue, & m'a desia instruit de ce que ie te doy respondre. Retourne doncq à ton mari, & luy di de par le Seigneur en ceste façon: Ie t'ay éleué, & de petit ie t'ay fait grand, & pour ce faire i'ay retrenché le royaume de la famille de Dauid, & ie te l'ay donné pour la plus grãd part: & toutefois ayant oublié tels benefices, tu as mieux aimé seruir à tes dieux de fonte qu'à moy. Pour ceste cause ie t'extermineray, & effaceray toute ta race: & vos corps seront deuorez par les oiseaux & par les chiens: car ie constitueray vn Roy sur mon peuple: & ne s'en trouuera point vn seul de reste de toute la race de Hieroboam, que le peuple puisse élire. Et le peuple mesme ne sera point exempt de punition: ains sera retrenché de ceste terre bonne & fertile, & sera espars par les regions qui sont outre le fleuue Euphrates: d'autant qu'il a ensuyui l'impieté du Roy, & adoré les dieux qu'iceluy a forgez, ayant delaissé mes ceremonies.

Aduertisset pour ia punition de Hieroboam par Achia Prophete.

„ plus grandes, que celle que le bruit auoit semees. Bien
„ heureux sont les Israëlites, bien heureux sont tes amis
„ & familiers, ausquels ceste grace est faite, de ioüir per-
„ petuellement de ta sapience. Dieu soit glorifié qui a
„ tant aimé ceste region ci & ceux qui y habitent, qu'il
„ t'a constitué Roy sur eux. Et ne se contentant d'auoir monstré par paroles en quelle estimation elle auoit le Roy, elle donna aussi à cognoitre par presens quelle reuerence elle luy portoit: car elle luy feit present de vingt talens d'or, & grande abondance d'epiceries, & de pierres fort precieuses. On dit aussi, qu'elle luy apporta vne plante de baume: & nous luy deuons cela, que nostre region est fertile auiourd'huy en baume. Le Roy de son costé luy feit des presés d'aussi grãde valeur pour le moins que les siens: & ne luy refusa rien de ce qu'elle auoit demandé: ains luy donna plus volontiers qu'elle ne l'auoit requis: & en ce faisant, mõtra vne singuliere liberalité. Et ainsi ceste roine apres auoir donné & receu des dons excellés, s'en retourna en son pays.

Presens faits entre la roine d'Egypte, & le Roy Solomon.

Terre d'or, & pierres precieuses au Roy Solomon.

En ce mesme temps on apporta au Roy, de la terre d'or, du bois de pin, & force pierres precieuses: & de ce bois il feit faire les appuis du temple & de son palais. Il feit faire aussi d'vne partie d'iceluy des instrumens de musique, harpes & psalterions, sur lesquels les Lemites deuoyent chanter hymnes & cantiques au Seigneur: car encore n'auoit on veu apporter si beau bois. Mais il ne faut point penser que ce bois qu'on appele auiourd'huy, le bois de pin, & qui est paré & fardé par les marchans pour attraire les acheteurs, soit semblable à cestuy ci: car cestuy ci ressemble aucunement au bois de figuier, excepté qu'il est plus reluysant & blus blanc. C'estoit mon deuoir, ce me semble, de dõner cest aduertissement, afin que nul ne soit trompé par ignorance, quand on viendroit à discerner l'vn de l'autre: puis que les affaires du Roy Solomon m'ont amené à cela que ie feisse mention de ce bois. Ceste mesme nauire apporta au Roy six cens soixante six talens d'or, sans compter ce que les marchans auoyent trafiqué en leur nom priué, & ce que les Toparches & rois d'Arabie luy auoyent enuoyé en pur don. De cest or le Roy feit faire deux cés

pauois

pauois de fonte, chacun pesant six cens sicles: & feit faire aussi trois cens boucliers, chacun pesant trois cens mines: * & meit tout cela en la sale qui estoit appelee, la Foreſt du Liban. Il feit faire aussi des vaisseaux d'or massif, ou il y auoit à force pierres precieuses enchassees, & toutes autres vaisselles qui estoyent pour son seruice. Car l'argent n'estoit rien estimé pour lors en quelques trafiques que ce fust: pourautãt le Roy auoit plusieurs grans vaisseaux sur la mer de Tharse, par lesquels il faisoit porter aux nations lointaines beaucoup & diuerses sortes de marchandises, pour lesquelles on rapportoit à Solomon grande quantité d'argent & de fin or, grande abondance d'yuoire & grãd nombre d'esclaues Ethiopiens, & de singes. On fut trois ans entiers à faire ce voyage de mer, tant à l'aller qu'au reuenir. Et vne grande renommee estoit espandue par tous les pays & regions à l'entour, des vertus & de la sapience de Solomon: & beaucoup de rois furent esmeus de ce bruit, & brusloyent de desir de le voir, afin qu'ils fussent plus certains de ce qu'on disoit de luy: & chacun declaroit par sa munificence quelle affection il luy portoit. On luy enuoyoit des vaisseaux tant d'or que d'argent, des habillemens de pourpre, & toutes sortes d'espiceries, grand nombre de cheuaux, chariots & mulets pour porter le bagage, & tels qu'il sembloit que le Roy y deust prendre plaisir, tant pour leur force, que pour leur beauté: en sorte, qu'outre le nombre de cheuaux & chariots qu'il auoit desia, quatre cens autres luy furẽt donnez: au parauant il auoit mille chariots, & vingt mille cheuaux. Mais ceux ci qui luy furent donnez, estoyent beaux par excellence, & exercez à la course. Pour donner lustre à la beauté de ces cheuaux, il y auoit des cheuaucheurs qui estoyent la fleur de la ieuneſſe, gens de grande & belle stature, portans longue cheuelure, & estoyent habillez de pourpre: & auec cela ils semoyent tous les iours des papillottes d'or sur leur perruque, tellement que leurs testes faisoyent vne reuerberation contre les rayons du Soleil. Ces gens ci estoyent armez, & portoyent chacun son carquois, & suyuoyent le Roy par tout ou il alloit: qui estant éleué haut dess-

* C'eſt vne eſpece de monnoye valant dix eſcus courronne.

Vertu & ſapience de Solomon eſpandue.

Preſens admirables à Solomon.

sus son chariot, & habillé d'vne robbe blanche, auoit accoutumé de sortir au matin de la ville. Il y auoit assez pres de Hierusalem vn lieu de plaisance, nommé Hettan: là il y auoit des iardins & fontaines de grande delectation, outre ce qu'il estoit de grand reuenu. Le Roy y alloit souuent à l'esbat. Or il vsoit d'vne merueilleuse diligence & prudence en toutes choses: & cõme ainsi fust qu'il aimast que toutes choses fussent promptement agencees, il fut mesme soigneux de faire accoutrer les chemins publics: & autant qu'il y en auoit qui menoyent en Hierusalem, ou estoit son siege royal, il les feit paues de caillous, afin qu'ils fussent asseurez tant pour ceux qui y alloyent, que pour ceux qui en retournoyent. Il le feit aussi pour montrer en cest endroit la magnificence de sa maiesté. Il disposa ainsi de ses chariots, qu'en chacune ville il y en auroit certain nombre, & reserua bien peu aupres de soy: & appela les places ou les chariots estoyent entretenus, les villes de chariots. Il amassa tant d'argent en Hierusalem, qu'il y en auoit aussi grande abondance que de pierres. Outre cela, il feit planter aux champs à l'entour de la ville des Cedres si hauts qu'on n'en auoit point encore veu de si grans au pays de Iudée: & en si grande quantité, qu'il y en auoit plus que de mœuriers. Il manda aussi aux marchans d'Egypte qu'ils luy amenassent des cheuaux à vendre: & il achetoit la couple six cens drachmes d'argent: lesquels puis apres il enuoyoit aux rois de Syne & autres qui habitoyent outre le fleuue Euphrates. Or combien qu'il eust esté éleué en plus grande gloire, & qu'il eust monstré plus grande apparence de religion, que tous ceux qui auoyent gouuerné la Republique des Hebrieux deuant luy: ce neantmoins auant que mourir, il s'abastardit, forlignant des meurs de son pere: & la fin de ses iours ne fut pas correspondante à la vie qu'il auoit menee. Car il fut entagé apres les femmes, & excessif en impudicité: iusques là que ne se contentant point des femmes de sa nation, il en print d'autres de pays estrangers, assauoir, Sidoniennes, Tyriennes, Ammonites & Idumeennes, & en ceste sorte mesprisa les institutiõs & ordonnances de Moyse, lesquelles

Chemins publics accoutrez du mandemẽt de Solomõ.

Solomõ sur sa fin, derogeant à la vraye religion.

3. Rois 11.

ins son chariot, & habillé d'vne robe ac-
accoutumé de sortir au matin de la ville
ser pres de Hierusalem vn lieu de plaisir
Herian: là il y auoit des iardins & tentes
delectation, outre ce qu'il estoit de pres

Chemins publics accoutrez de mandemẽt de Solomõ.

Roy y alloit souuent à l'ebat. Or la merueilleuse diligence & prudence dudit me aussi fust qu'il aimast que tous chemins prement agencees, il fut mesme soigneux courrer les chemins publics: & aucuns qui menoyent en Hierusalem ou ailleurs il les feit pauer de caillous, afin qu'ils pour ceux qui y alloyent, que pour ceux noyent. Il le fit aussi pour monstrer sa magnificence de sa maiesté. Il despartions, qu'en chacune ville il y en auroit & seruia bien peu apres de soy: car oules chariots estoyent entretenus, nots. Il amassa tant d'argent en Hieruauoit aussi grande abondance que de pela, il feit planter aux champs d'entour Cedres si hauts qu'on n'en auoit point grans au pays de Iudée: & en si grande en auoit plus que de mouriers. Il mandachans d'Egypte qu'ils luy amenassent vendre: & il achetoit la couple six cens gent: lesquels puis apres il enuoyoit & autres qui habitoyent outre le fleuue combien qu'il eust esté éleué en plus grande qu'il eust monstré plus grande apparence

Solomõ sur la fin, deuient à la mourir, que tous ceux qui auoyent gouuerné le peuple deuant luy: ce neantmoins des Hebrieux il s'abastardit, forligna de ses pere: & la fin de ses iours ne fut pas correspõdante à la vie qu'il auoit menee. Car il fut entre plusieurs, & excessif en impudicité iusques à tentant point des femmes de la nation, mais tres de pays estrang: assauoir, Sidoniennes, Ammonites & Idumeennes, & en cela suyuit les institutiõs & ordonnances de Moyse

ne permettoyent de prendre femmes que de sa nation, s'adonna à seruir aux dieux d'icelles, faisant vne telle abomination pour l'amour qu'il leur portoit. Et toutefois le Legislateur auoit voulu preuenir vn tel danger, de peur que les Israëlites ne fenuelopassent dedans leurs ceremonies par vne telle occasion, & delaissans le vray seruice de Dieu, ils ne se transportassent aux religions bastardes des nations profanes. Mais Solomon n'a pas fait grand compte de telles ordonnances: & s'est laissé surmonter par vne volupté desraisonnable: & print pour femmes des plus nobles iusques à sept cens: & outre cela, il eut trois cens concubines. La fille du Roy d'Egypte estoit l'vne de ses femmes. Ainsi il deuint si assoté de l'amour d'icelles, qu'il suyuit leur religion: afin qu'il montrast mieux par vn tel tesmoignage l'amour qu'il leur portoit. Et tant plus qu'il deuenoit vieil, tant plus aussi perdoit il l'entendement, & oubliant la religion de son pere, il reiettoit aussi le seruice du vray Dieu, & se laissa abbestir par femmes estranges, iusques à suyure leurs superstitions: combien que desia au parauant il se fust destourné de l'ordonnance des loix, quand il feit mettre des figures de bœufs au soubassement de ceste grand Mer d'airain, comme aussi il auoit fait mettre des figures de lions en son throne royal: car il n'estoit point licite de faire telles choses. Or ià soit qu'il eust vn exemple excellent, qui le touchast de bien pres, assauoir la vertu & la gloire de son pere, laquelle il auoit laissee apres soy pour auoir rendu pure & sainte obeissance à Dieu: & combien qu'il eust esté par deux fois admonnesté en son dormir de suyure le train de son pere: si est ce qu'il se destourna des voyes d'iceluy, & mourut auec opprobre & ignominie. Dieu neãmoins luy enuoya vn sien Prophete pour luy remonstrer, que son impieté n'estoit point cachee, & si ne demeureroit pas long temps impunie: nonobstant tant qu'il viuroit, le royaume ne luy seroit point osté, puis qu'ainsi estoit, que la promesse auoit esté faite à son pere, qu'il n'auroit point d'autre successeur: mais son fils le porteroit la punition, apres qu'il seroit fait Roy par la mort de son pere: en sorte Dieu

Sept cens femmes espousees par Solomõ, & trois cẽs concubines.

Remonstrãces du Prophete à Solomon, ayãt commandement de Dieu.

toutefois, que tout le royaume ne ſe reuolteroit point mais dix lignees ſe rendroyent à ſon ſeruiteur: & les deux autres demeureroyent ſous l'obeiſſance de ſon fils: & ce pour le regard de Dauid ſon grand pere, & de la ville de Hieruſalem, en laquelle Dieu auoit choiſi ſon habitation. Apres que Solomon eut oüi ces propos, il fut grandement troublé & contriſté, voyant que ſa grande proſperité, qui luy auoit acquis autorité & reuerence iuſques alors, tomboit en decadence: & de fait, bien toſt apres ceſte denontiation, Dieu luy ſuſcita vn faſcheux ennemi, nommé Ader, qui vouloit mal au Roy pour la cauſe qui s'enſuit: Ader eſtoit Idumeen, de grande & noble lignee. Quand Ioab lieutenant general de l'armee de Dauid, faiſoit la guerre en ceſte region d'Idumée, eſtant venu au deſſus de ſes ennemis, il feit mettre au trenchant de l'eſpee tous ceux qui pouuoyent porter baſton pour ſe deffendre, & ce en moins de ſix mois. Ce pendant il y eut vn ieune adoleſcent, aſſauoir ceſtuy Ader, qui ſe retira vers Pharaon Roy d'Egypte: lequel le recueillit benignement, & luy donna champs & poſſeſſions, & reuenu aſſez ample pour viure: & quand il fut en aage, Pharaon le print en ſi grand amour, qu'il luy donna en mariage la ſœur de ſa femme, nommee Taphin, de laquelle il eut vn fils, qui fut nourri auec les enfans du Roy. Apres qu'Ader eut oüi les nouuelles de la mort de Dauid & de Ioab, il s'adreſſa au Roy, & luy demanda congé de retourner en ſon pays. Le Roy luy demanda s'il auoit faute de rien, & quel tort on luy auoit fait, pour dire qu'il deuſt abandonner vn ami, qui luy auoit fait tant de biens. Ainſi Ader ne peut pour lors obtenir ce qu'il demandoit, combien qu'il l'euſt requis par pluſieurs fois. Mais comme ainſi ſoit, que Dieu ne peuſt plus ſouffrir l'impieté de Solomon, & que pour ceſte cauſe ſes affaires allaſſent en decadence, & que Pharaon ſelon la volonté de Dieu ſe fuſt deſia montré difficile enuers Solomon, Ader pour cela obtint facilement ſon congé, & ſen retourna en Idumée. Et voyant qu'il ne pouuoit nullement induire ſa nation à ſe reuolter de l'obeiſſance de Solomon, d'autant que Solomon y auoit mis fortes

Ader ſuſcité à Solomon pour ennemi.

Taphin fille de Pharaon mariee auec Ader.

mourfois, que tout le royaume de Iudas dix lignees se rendroyent à Ieroboam, deux autres demeureroyent sous Roboam fils: & ce pour le regard de Dauid son pere, de la ville de Hierusalem, en laquelle Dieu auoit son habitation. Apres que Solomon eut repos, il fut grandement troublé & contristé de la grande prosperité, qui luy auoit tousiours reuerence iusques alors, tomboit en mespris. *Ader s'oppose à Solomon pour ennemi.* fait, bien tost apres ceste denonciation, Dieu lui ta vn fascheux ennemi, nommé Ader, qui se au Roy pour la cause qui s'ensuit: Ader mecen, de grande & noble lignee. Quand nant general de l'armee de Dauid, fut ceste region d'Idumée, estant venu au ch nemis, il feit mettre au trenchant de l'e qui pouuoyent porter baston pour le en moins de six mois. Ce pendant il y re lescent, assauoir ceſtuy Ader, qui se retra Roy d'Egypte: lequel le recueillit bien donna champs & possessions, & reuen pour viure: & quand il fut en aage, Phara si grand amour, qu'il luy donna en mari *Taphin fille de Pharaon marrie auec Ader.* la femme, nommee Taphin, de laquelle qui fut nourri auec les enfans de Roy. Ains ceſt où les nouuelles de la mort de Dauid il s'adressa au Roy, & luy demanda congé en son pays. Le Roy luy demanda s'il rien, & quel tort on luy auoit fait, pour abandonner vn ami, qui luy auoit fait Ainsi Ader ne peut pour lors obtenir ce doit, combien qu'il l'eust requis par plu Mais comme ainsi soit, que Dieu ne pardo l'impieté de Solomon, & que pour cela res allassent en decadence, & que Pharon lonté de Dieu se fust desia monstré difficile lomon, Ader pour cela obtint facilement son sen retourna en Idumée. Et voyant qu'il nullement induire sa nation à se reuolter

fortes garnisons, qui retenoyent les Idumeens en bride, & n'osoyent rien attenter de nouueau: il partit de sa region, & s'en alla en Syrie. Là il rencontra vn certain Razar, qui s'estoit reuolté d'Adrazar, Roy de Saphen, lequel ayant en sa compagnie vne troupe de brigandeaux, pilloit & gastoit tous ce pays là: & Ader feit alliance auec Razar: par l'aide duquel il s'empara de ceſt endroit de Syrie: & là il fut declaré Roy: & faisoit souuent des courses sur les terres des Hebrieux, & durant que Solomon viuoit encore, il remplit tout le pays de meurtres & pilleries. Et comme si ce eust esté peu de chose aux Hebrieux d'auoir vn ennemi dehors, encore y eut il vn ennemi domestique pour faire de l'ennuy & fascherie à Solomon, assauoir Hieroboam, seruiteur de Solomon, fils de Nabath, duquel reuelation auoit esté iadis donnee, qu'il deuroit naitre pour susciter des troubles. Ceſtuy Hieroboam perdit son pere estant encore ieune: puis apres il fut entretenu par sa mere: & Solomon voyant qu'il auoit vn gentil naturel, il le constitua chef & superintendant de l'edifice des murs, quand il faisoit fermer Hierusalem: lequel s'acquita si bien & si diligemment de ceſte charge, & le Roy esprouua si bien son industrie, qu'il l'estima digne d'vne bonne & ample recompense. Ainsi, il l'ordonna gouuerneur sur la lignee de Ioseph. Aduint que Hieroboam sortit de Hierusalem, ainsi qu'il estoit en chemin pour s'en aller en la maison de Ioseph, il rencontra vn Prophete nommé Achia, natif de la ville de Silo. Apres que le Prophete l'eut saluë, il le tira vn peu hors du chemin, & le destourna en vne metairie, ou il n'y auoit personne pour lors: & coupa en douze pieces le manteau, duquel il estoit vestu, & dit à Hieroboam, qu'il en print dix, luy remontrant que Dieu l'auoit ainsi commandé. Dieu (disoit il) diuisera le royaume de Solomon: il en donnera vne lignee auec vne autre demie à son fils, à cause de la promesse qu'il a fait à Dauid: & à toy il t'en donnera dix pour la griefue offense de Solomon, qui s'est du tout adonné aux femmes, & au seruice de leurs idoles. Parquoy sachant bien maintenant la cause pourquoy Dieu s'est destourné de

Razar reuolté d'Adrazar.

Achia prophete de la ville de Silo.

Prediction de la diuisiõ du royaume de Solomon.

luy, aduiſe d'aimer iuſtice, & de te montrer perpetuel obſeruateur des loix diuines, puis qu'ainſi eſt, qu'vn ſi ample & grand loyer t'eſt propoſé, quand tu auras ſuyui la vraye religion : aſſauoir que tu deuiennes ſi magnifique comme tu ſais que Dauid a eſté.

Ces paroles du Prophete Achia feirẽt éleuer le cœur de Hieroboam à eſperer des choſes grandes, combien que ſans cela il ne fuſt que trop ambicieux, & d'vn eſprit aſſez farouche : & auſſi toſt qu'il fut arriué en ſa prouince, il commença à ſoliciter le peuple, n'ayant mis en oubli ce que le Prophete luy auoit dit, à ce que le peuple ſe reuoltaſt de Solomon, pour luy deferer la principauté. Le Roy fut aduerti des menees & de la trahiſon de Hieroboam, tellement qu'il le vouloit faire empoigner, & mettre à mort : mais Hieroboam ſe retira vers Suſac, Roy d'Egypte, & euita ce danger : & demeura en Egypte iuſques à ce que le Roy fuſt mort. Solomon doncq eſtãt deuenu fort vieil, vint à mourir, ayant regné octante ans, & veſcu nonantequatre : & fut enſeueli en Hieruſalem. Ce a eſté le Roy le plus heureux, le plus prudent, & le plus riche de tous les autres rois, excepté ce peché, auquel commençant à vieillir, il a eſté attiré par les femmes : mais il a eſté aſſez parlé de ceci & des calamitez qui ſont bien toſt apres aduenues aux Hebrieux.

Solomon aduerti de la trahiſon de Hieroboam.

Mort de Solomon aagé de nonantequatre ans.

Or apres la mort de Solomon, Roboam ſon fils ſucceda au royaume, lequel il eut d'vne femme Ammonite, nommee Noma. Et bien toſt apres aucuns des principaux gouuerneurs ennoyerent gens en Egypte pour appeler Hieroboam : lequel ſ'en vint auec eux iuſques en la ville de Sichem : & là auſſi Roboam ſe trouua : car il luy ſembla bõ de faire là aſſembler le peuple, & y eſtre couronné du commun conſentement de tous. Les anciens du peuple vinrent à luy auec Hieroboam, & le prierent de remettre quelque choſe des charges qui leur eſtoyent impoſees, & de ſe montrer plus doux & benin que ſon pere : car ils diſoyent qu'ils eſtoyent opprimez de la peſanteur du ioug d'iceluy. Que ſ'il le faiſoit ainſi, ſon royaume en ſeroit plus ferme, aſſauoir quand il aimeroit mieux eſtre aimé, que craint & redouté.

3. Rois 12. Roboam ſucceſſeur au royaume de Solomon.

redouté. Roboam promit de rendre reſponſe à ceſte requeſte dedans trois iours: & tout incontinent il tomba en mauuais ſouſpeçon, de ce que ſans delay il ne leur auoit ottroyé ce qu'ils demandoyent: car ils penſoyent ceci eſtre bien conuenable pour ſon aage, de rendre le peuple obligé par bien faits, & d'eſtre enclin à douceur & benignité. Toutefois ils auoyent quelque eſperance, pource qu'ils n'auoyent pas eſté du tout eſconduits. Ce pendant Roboam feit appeler les amis de ſon pere, & conſultoit auec eux quelle reſponſe il deuoit donner au peuple. Iceux vouloyent bien au Roy, & deſiroyent ſon accroiſſement, & cognoiſſoyent bien le naturel du peuple: & pour ceſte cauſe le conſeillerent de parler gratieuſement à ſes ſubiets, & de quitter vn peu de ſa hauteſſe royale, & ſadonner à cercher la grace & faueur de la courõne: car eſtans ainſi allechez par telle benignité, ils ſeroyent facilement induits à l'aimer: comme cela eſt naturel aux hommes, que le ſubiets ſont bien aiſes quand ils rencontrent des rois gracieux & princes benins, & qui ſabaiſſent aucunement de leur grandeur & hauteſſe. Lors ſans aucune doute Dieu oſta l'entendemẽt à Roboam. Voyla vn cõſeil qui luy eſtoit vtile pour iamais, & pour l'heure grandement neceſſaire, comme à celuy qui vouloit paruenir au royaume: & toutefois il le reietta: & ayant appelé ſes compagnons ieunes comme luy, il leur declara quel auoit eſté le conſeil des anciens, & leur commanda de dire leur aduis. L'aage de ceux ci ne portoit point qu'ils donnaſſent bon conſeil: & d'auantage, Dieu ne permettoit point qu'ils peuſſent aduiſer à choſes bonnes & profitables. Selon leur conſeil doncq voyci que Roboam reſpondit au peuple, en ceſte ſorte: Que le plus petit de ſes doigts eſtoit plus gros que les reins de ſon pere: & ſ'ils penſoyent que ſon pere les euſt rudement traitez, encore leur feroit il pis: & ſi ſon pere les auoit batus de verges, luy les feroit foëtter deſcourbloir bien qu'vne telle reſponſe eſtoit conuenable à vne maieſté royale. Le troiſiéme iour le peuple ſaſſembla pour oüir la reſponſe de Roboam, & chacun atten-

Conſeil de Roboam, ſur la requeſte de ſon peuple.

Dieu oſte l'entendemẽt à Roboam.

Paroles rudes de Roboam.

Salomon aduerti de la trahiſon de Hieroboam.

Mort de Salomon aagé de nonante ans.

1. Rois 12. Roboam ſuccede au royaume de Salomon.

ſon aduiſe d'aimer iuſtice, & de maintenir obſeruateur des loix diuines, puis qu'vn ample & grand loyer l'eſt propoſé pour la vraye religion: aſſauoir eternelle magnifique comme tu ſais que Dieu eſt.

Ces paroles du Prophete Achiaſias de Hieroboam à eſperer des choſes grandes: que ſans cela il ne fuſt que trop ambitieux d'eſprit aſſez farouche: & auſſi toſt qu'il fut en la prouince, il commença à ſolliciter le peuple, en oubli ce que le Prophete luy auoit dit. Le peuple ſe reuoltaſt de Solomon, pour ce que principauté. Le Roy fut aduerti de la trahiſon de Hieroboam, tellement qu'il voulut l'empoigner, & mettre à mort: mais Hieroboam ſe retira vers Suſac, Roy d'Egypte, & demeura en Egypte iuſques à ce que Solomon fut mort. Solomon doncq eſtãt deuenu fort vieil, ayant regné octante ans, & reſtant nonante, fut enſeueli en Hieruſalem. Ce a eſté vn heureux, le plus prudent, & le plus riche de tous les rois, excepté ce peché, auquel commença à offenſer Dieu, il a eſté attiré par les femmes: mais i'ay parlé de ceci & des calamitez qui ſont auenues aux Hebrieux.

Or apres la mort de Solomon, Roboam ſucceda au royaume, lequel il eut d'vne femme Egyptienne, nommee Noema. Et bien toſt apres les principaux gouuerneurs enuoyerent gens exprez pour appeler Hieroboam: lequel ſen vint incontinent en la ville de Sichem: & là auſſi Roboam: car il luy ſembla bõ de faire là aſſemblee pour eſtre couronné du commun conſentement. Les anciens du peuple vinrent à luy auec Hieroboam, le prierent de remettre quelque choſe des ſeruices leur eſtoyent impoſees, & de ſe monſtrer plus benin que ſon pere: car ils diſoyent qu'ils eſtoyent premierement de la peſanteur du ioug d'iceluy. Que ſ'il ſoit ainſi, ſon royaume en ſeroit plus ferme, quand il aimeroit mieux eſtre aimé, que

doit en ſuſpen, & eſperoyent que quelque parole gracieuſe leur ſeroit propoſee. Roboam laiſſant le conſeil de ſes amis, reſpondit ſelon l'opinion des ieunes gens: & cela ne fut point ſans la volonté de Dieu, afin que la prophetie d'Achia euſt ſon effet: car le peuple fut naüré de ces rudes paroles, comme de la pointe d'vne glaiue, & comme ſi des menaces on fuſt venu iuſques au fait: & tous furent tellement deſpitez, qu'ils ſeſcrierent tous d'vne voix, qu'il n'auroyent plus rien à faire auec la race de Dauid: & que Roboam gardaſt bien ſon temple, que ſon pere auoit fait baſtir. & faiſoyent ſemblant de ſe reuolter. Ce deſpitement fut ſi obſtiné, que ils ne voulurent point ſeulement oüir parler Adoram, qui eſtoit commis ſur les lignees, lequel auoit eſté enuoyé par le Roy pour faire ſes excuſes, & remonſtrer que c'eſtoit vne folle langue ieune, qui auoit ainſi parlé, & pour appaiſer les courages eſmeus du peuple: ains l'aſſommerent à grans coups de pierres. Par cela Roboam péſa, qu'il auoit eſté luy meſme lapidé en la perſonne de ſon ſeruiteur, ce qui eſtoit veritable auſſi: & craignant que la haine vne fois conceuë ne luy tombaſt ſur la teſte, il ſe retira tout tremblant, & monta ſur ſon chariot, & ſen alla en ſa ville de Hieruſalem le plus haſtiuemnt qu'il peut; là ou la lignee de Iuda, & la demie de Beniamin le receurent pour leur Roy tout d'vn conſentement. Tout le reſte du peuple dés ce iour là abandonnerent la maiſon de Dauid, & ſe retirerent de l'obeiſſance de Roboam. Ce qu'il porta mal en gré: & feit publier aux lieux, qui eſtoyent demeurez ſous ſon obeiſſance que tous euſſent à ſaſſembler en vn certain iour: & de tous ſes ſubiets il en choiſit cent octante mille hommes. Ainſi vouloit il contraindre les autres lignees par force à retourner ſous ſa domination: & de fait, il ſe fuſt efforcé d'executer ſon entrepriſe, ſi Dieu n'y euſt mis ordre par vn ſien Prophete, lequel il luy enuoya pour luy remonſtrer, qu'il n'eſtoit point licite de ſuſciter ainſi vne guerre ciuile, veu meſme que ce que le peuple ſeſtoit retiré de ſon obeiſſance, n'auoit point eſté fait ſans expres commandement & ordonnance diuine. Maintenant nous parlerons des faits de Hie-

Peuple indigné contre Roboam ſon Roy.

Remõſtrãces par vn Prophete à Roboam.

roboam

dre en suspens, & esperoyent que cette
chose leur seroit proposée. Roboam
de ses amis, respondit selon son
& cela ne fut point sans la volonté
prophetie d'Achia eust son effect
re de ces rudes paroles, comme
ne, & comme si des menaces on
faut: & tous furent tellement
tous d'vne voix, qu'il n'auroyent
la race de David: & que Roboam
temple, que son pere auoit fait
blant de se reuolter. Ce despit
ils ne voulurent point seulement
qui estoit commis sur les lignees
uové par le Roy pour faire ses
que c'estoit vne folle langue
lé, & pour appaiser les courages
l'assommerent à grans coups de
boam pẽsa qu'il auoit esté luy
sonne de son seruiteur, ce qui
craignant que la haine vne fois
basti sur la reste, il se retira tout
son chariot, & s'en alla en sa ville de
hastiuement qu'il peut, là ou la
mie de Beniamin le receurent
consentement. Tout le reste du
abandonnerent la maison de David,
l'obeissance de Roboam. Ce qu'il
fait publier aux lieux, qui estoyent
obeissance que tous eussent à
iour: & de tous ses subiets en
mille hommes. Ainsi vouloit il
lignees par force à retourner
fait, il se fust efforcé d'executer
n'y eust mis ordre par vn sien

Peuple indigne estre Roboam son Roy.

Prophete Semeias.

Roboam preparé à la guerre.

Il enuoya pour luy remonstrer, qu'il n'estoit pas expedient de susciter ainsi vne guerre ciuile, veu mesmes que le peuple s'estoit retiré de son obeissance, n'ayant esté fait sans expres commandement & ordonnance diuine.

Roboam, Roy des Israëlites: & puis apres nous ferons mention de Roboam, qui ne retint qu'vne lignee & demie sous soy: comme l'ordre de la narration le requiert. Hieroboam doncq feit faire vne maison royale en Sichem, qu'il choisit pour y faire sa residence ordinaire: & ne se contentant de cela, il bastit vn autre palais en la ville de Phanuel. Peu de temps apres, ainsi que la feste des Tabernacles approcheoit, il pensoit en soy mesme, que s'il permettoit au peuple d'aller en Hierusalem, & luy donnoit congé d'y aller faire la feste, iceluy pourroit estre facilement attiré par la religion & saincteté du temple, & par les ceremonies, qui y estoyent obseruees, & changeroit de volonté: & il pourroit bien aduenir par ce moyen, que le peuple le quitteroit se reuoltant de son obeissance & domination, & se retireroit vers son premier Roy: qui seroit vne chose fort dangereuse, non seulement pour luy oster sa puissance & autorité, mais aussi pour luy faire perdre la vie: & pour ceste cause il delibera de pourueoir à son affaire, par vn tel moyen: Il feit faire deux veaux d'or: & feit aussi bastir deux temples, le premier en Bethel, & l'autre en Dan, qui est vne ville situee sur le bord de la source du petit Iordain. Il enuoya l'vn des veaux en Bethel, & l'autre en Dan: & feit assembler les dix lignees, qui s'estoyent rengees sous sa domination & obeissance, & leur feit vne harangue couchee en ceste mode: Hommes Israëlites; ie pense ceci vous estre tout notoire, qu'il n'y a lieu ou Dieu ne soit, & qu'il n'est point enfermé en certaine place: mais partout il oyt les prieres de ceux, qui l'inuoquent, & par tout il a ses yeux dressez sur ceux, qui le seruent. Parquoy il ne me semble pas bon ni expedient, qu'en ce temps ci vous vous mettiez en peine d'aller en Hierusalem, pour y faire vos deuotions: car vous sauez bien que ceste ville là vous est ennemie. Le temple qui y est basti, a esté dressé par vn homme mortel: comme i'ay fait faire aussi deux veaux d'or, l'vn pour mettre en Bethel, & l'autre en Dan, afin que selon la commodité & opportunité des lieux vous y puissiez venir des villes, & bourgades prochaines, & qu'en ces

Pourueoyant de la harangue au peuple.

doit en ſuſpen , & eſperoyent que quel… comme il
cieuſe leur ſeroit propoſee. Roboam … de Sa-
de ſes amis , reſpondit ſelon l'opi… meray au-
& cela ne fut point ſans la volo… ſeruice di-
prophetie d'Achia euſt ſon e… rez & ſer-
uré de ces rudes paroles, ce… and Sacrifi-
ue, & comme ſi des men… vous deſire
fait: & tous furent telle… n veau ou vn
tous d'vne voix , qu'il… a fut ordonné
la race de Dauid : … ceremonie.
temple , que ſon pe… par telles paroles,
blant de ſe reuolt… ſiſterent la vraye reli-
ils ne vouluren… es Hebrieux tomberent
qui eſtoit co… z , qu'ils furent veincus par
uoyé par le … tanges, & puis menez en ca-
que c'eſtoi… pourras voir en temps & lieu. Au
lé,& pou… teſte du ſeptieſme mois approchoit, il
l'aſſom… ſolennizer en Bethel de meſme façon
Roboam … hignees la celebroyent en Hieruſalem: &
ſon… er vn autel deuant le veau, qu'il y auoit fait
cre… & luy meſme vſurpãt la perſonne du grand Sa-
b… cateur , monta à l'autel auec les preſtres qu'il auoit
… donnez. Et ainſi qu'il ſ'appreſtoit pour mettre le feu
aux holocauſtes en la preſence de tout le peuple, Dieu
enuoya vn Prophete de Hieruſalem, nommé Iadon le-
quel ſe ietta au milieu de la multitude, & adreſſa ſa pa-
role à l'autel ; tellement que le Roy le pouuoit oüir, &
dit: Autel, autel, voyci que dit le Seigneur: il ſortira vn
„ fils de la maiſon & race de Dauid, nommé Ioſias. Ice-
„ luy ſacrifiera ſur toy des faux Sacrificateurs, qui ſeront
„ en ce temps là: & bruſlera ſur toy les os des trompeurs,
„ qui ſeduiſent le peuple pour l'attirer à impieté. Et afin
„ qu'on ne penſe que ceſte prophetie ſoit vaine & friuo-
„ le, voyci vn ſigne qui ſera donné pour la confermer:
„ Ceſt autel ſera rompu, & les greſſes des beſtes amaſſees
„ ſur luy, ſeront eſpanchees ſur la terre. Le Roy fut irrité
„ des paroles du Prophete, & ietta la main ſur luy, & cõ-
manda qu'il fuſt empoigné: & tout incontinẽt la main
luy deuint ſeiche, comme ſ'il euſt eſté frappé de greſle
ou tempeſte, en ſorte qu'il ne la pouuoit pas retirer: car

Peuple indigné cõtre Roboam ſon Roy.

Iadon Prophete

il auoit

membre du tout refroidi & sans sentiment.
autel se rompit, & les holocaustes qu'on a-
espandirent par terre, selon que l'hom-
uedit. Le Roy voyant par experien-
oit dit vray, & prononcé paroles
interceſſeur pour luy enuers
in en sa premiere vigueur
Roy ioyeux de ce qu'il
Prophete de diſner
qu'il ne mangeroit
de vin en ceſte ville
ſen attenter cõtre la de-
uſſi eſté defendu de retour-
quel il eſtoit venu. Le Roy ſeſ-
rueté de ceſt homme, commença à
pres à ſoy, conceuãt quelque mauuais
oſes qui luy deuoyẽt aduenir, par ce qu'il
& eüi.

Iadon Prophete requis par Roboam.

Faux Prophete & ſes faits en reuerence à Hieroboam

ſt lors il y auoit en la ville vn mauuais faux Pro-
e, que Hieroboam auoit en reuerẽce: & l'auoit tel-
ment pratiqué, que le Prophete n'oſoit rien mettre en
auant qu'il ne pleuſt à ſon Roy. Ceſtuy ci eſtoit pour-
lors couché ſur ſon lict, car il languiſſoit de vieilleſſe: &
ſes fils le vinrent aduertir des nouuelles de ce Prophe-
te, qui eſtoit venu de Hieruſalem, & de ce qui auoit eſ-
té fait par luy: comment la main de Hieroboam eſtoit
deuenue ſeiche, & puis auoit recouuré ſa premiere for-
ce par les prieres de ce Prophete. Iceluy doncq craignãt
que le Roy ne conceuſt vne meilleure opinion du Pro-
phete de Hieruſalem, que de luy, qui eſtoit de ſa dome-
ſtique du Roy, donna charge à ſes fils de luy aller vi-
ſtement baſter ſon aſne pour ſe mettre en chemin: ce
qu'ils feirent ſans delay. Ce faux Prophete dõcq monta
viſtemẽt ſur ſa beſte, & ſuyuoit l'autre pas à pas, tãt qu'il
l'atteignit, & le trouua ſe repoſant ſous vn cheſne large
& ombrageux. Apres l'auoir ſalüé, il cõmença à ſe plain-
dre de luy, de ce qu'il n'eſtoit point venu loger en ſa mai
ſon. Iadon ſ'excuſa, & dit que Dieu luy auoit defẽdu de
loger en quelque maiſon q̃ ce fuſt en ceſte ville là, & ne
luy eſtoit licite d'y mãger ne boire. L'autre luy reſpõdit:

„ Ie penſe bien qu'il ne t'eſtoit licite de loger, ne manger
„ ne boire chez les autres : mais tu le pouuois bien faire
„ chez moy: car ie ſuis Prophete comme toy, & ſeruiteur
„ du meſme Dieu, auquel tu ſers: & ce que ie ſuis main-
„ tenant venu vers toy, c'eſt par ſon cõmandement, pour
„ t'emmener chez nous, & pour te donner à diſner, & ex-
„ ercer hoſpitalité enuers toy. Lors l'homme de Dieu adiouta foy aux paroles de ce menteur. Et ainſi qu'ils ſe-

Faux Prophete creu de l'homme de Dieu.

toyent encore au milieu de leur diſner, & deuiſoyent enſemble familierement, Dieu apparut à Iadon, luy denonçant qu'il ſeroit puni de ſa deſobeiſſance, & quant & quant luy declara de quelle façon il ſeroit puni: car il aduiendroit qu'vn Lion le rencontreroit en chemin, & le deſmembreroit, & ne ſeroit point porté dedans le ſepulchre de ſes peres. Or ie penſe, que ces choſes n'aduindrent point que par la volonté de Dieu, afin que les paroles de Iadon n'euſſẽt point d'autorité enuers Hieroboam, comme d'vn homme ſuſpect de menſonge: car

Iadon Prophete, deſfait & deſchiré par vn Lion.

vn Lion vint au deuant de luy en chemin, & l'ayant ietté de ſon aſne en terre, le deſchira par pieces, & ne feit aucun mal à l'aſne: & qui plus eſt, le Lion gardoit l'aſne & le corps du Prophete, eſtant là couché ſur ſon ventre, iuſques à ce que quelques paſſans voyans ce qui eſtoit aduenu, l'allerent annoncer au faux Prophete. Lequel y enuoya ſes enfans pour apporter ſon corps en la ville, ou il le feit enſeuelir honorablement, laiſſant la charge à ſes fils de l'enterrer apres ſa mort en ce meſme ſepulchre, ou l'autre auoit eſté mis. Car toutes les choſes qu'iceluy auoit predites, eſtoyent verifiées, tant de la ville de Sichem, que de l'autel & des Sacrificateurs & faux Prophetes: & de luy, on ne luy feroit aucune iniure apres ſa mort: car quand on viendra foüiller dedans le ſepulchre, on ne pourra diſcerner ſes os d'auec les os du Prophete Iadon. Apres que les funerailles du Prophete furent deuëment accomplies, ce

Faux Prophete maling, & des propos qu'il tint à Hieroboam.

faux Prophete, qui eſtoit homme maling & infidele enuers Dieu, ſen alla au Roy, & luy dit: Pourquoy te troubles tu, & te faſches des propos que ce ſoit ta tenus? Hieroboam luy reſpondit: L'autel ſ'eſt rõpu, & ma main eſt deuenuc ſeiche, ſelon que ceſt homme auoit

predit

„ le pense bien qu'il ne t'estoit licite de sep-
„ re boire chez les autres : mais ie te prie
„ chez moy, car ie suis Prophete comme
„ du mesme Dieu, auquel tu as este co-
„ tenant venu vers toy, c'est par son com-
„ t'emmener chez nous, & pour te mon-
„ et cet hospitalité enuers toy. Lors il

Faux Pro- iouta foy aux paroles de ce meschant
phete trom- toyent encore au milieu de leur ta-
pe vn Pro- ble, ensemble familierement, Dieu auec-
phete de ques- nonçant qu'il seroit puni de la desobeis-
Dieu. & quant luy declara de quelle façon
il aduiendroit qu'vn Lion le rencontre-
& le desmembreroit, & ne seroit point
sepulchre de ses peres. Or ie pense ce
uindrent point que par la volonté de
paroles de Iadon n'eussét point d'autre
roboam, comme d'vn homme suspect

Iadon Pro- vn Lion vint au deuant de luy en ce
phete, des- iette de son asne en terre, le deschira
fait & deuo- feit aucun mal à l'asne : & qui plus est,
ré par vn Lion. l'asne & le corps du Prophete, estant
ventre, iusques à ce que quelques pas
qui estoit aduenu, l'allerent annoncer
te. Lequel y enuoya ses enfans pour
en la ville, ou il le feit ensepulir honno
sant la charge à ses fils de l'enterrer aus
mesme sepulchre, ou l'autre auoit este
les choses qu'iceluy auoit predites, c
tant de la ville de Sichem, que de tous
cateurs & faux Prophetes : & de luy, on
aucune iniure apres sa mort : car quand
foüiller dedans le sepulchre, on ne pouuoit
os d'auec les os du Prophete Iadon. Apres

Faux Pro- nerailles du Prophete furent deuenues
phetes ma- faux Prophete, qui estoit homme malin,
ling, & des cnuers Dieu, s'en alla au Roy, & luy
propos qu'il te troubles tu, & te fasches des propos
eut à Hie- nus : Hieroboam luy respondit : L'autre
roboam. main est deuenue seiche, selon que cel

predit : il me semble que c'est vn hõme de Dieu, & bon Prophete. Sur cela ce vieillard malheureux commença à oster au Roy Hieroboam la bõne opinion qu'il auoit de Iadon, & luy alleguoit des raisons qui obscurcissoyent la verité. Car il disoit, que la main du Roy estoit deuenue ainsi engourdie pour la lasseté, quãd il offroit & mettoit les bestes immolees sur l'autel : & que son bras auoit esté remis en sa premiere vigueur apres le repos. Et quant à l'autel, d'autant qu'il estoit freschement basti, il ne se falloit esbahir de ce qu'il s'estoit ainsi rõpu, veu aussi qu'il estoit chargé de tant de bestes offertes. Finalemẽt, il racompta au Roy la mort du Prophete, remontrãt qu'vn Lion l'auoit tué : tant s'en falloit qu'il y eut iamais ni en sa vie ni en ses paroles chose qui fust diuine. Le Roy adiouta foy aux paroles de ce faux Prophete, lequel destourna entierement l'esprit du Roy de la crainte de Dieu, & de toutes saintes & bonnes œuures, & le precipita dedans vne extreme impieté. Car le Roy apres cela se desborda tellement contre toute equité & raison, qu'il ne cerchoit autre chose, que de croitre de iour en iour & de plus en plus par nouueaux forfaits, & meschancetez.

L'esprit du Roy Hieroboam destourné de Dieu.

Mais il nous faut laisser ce propos pour retourner à Roboam, fils de Solomon. Roboam doncques estant cõstitué Roy sur deux lignees, edifia des villes grandes & fortes, desquelles les nõs s'ensuyuent : Bethléem, Etham, Bethsur, Theco, Soch, Ip, Maresam, Adoram, Lachis, Ziph, Azech, Saré, Elom, Hebron, Odolam : & les feit toutes edifier en la terre de Iuda. Il en feit aussi bastir d'autres aussi grandes & fortes en la terre de Beniamin : & meit en chacune d'icelles gouuerneurs, & bonnes garnisons, & grandes prouisions d'huyles, de vins & bleds, & autres choses necessaires. Il feit aussi forger des boucliers & lances & autres bastons en si grand nombre, qu'il y en auoit assez pour beaucoup de milliers d'hommes. Il faisoit ordinairement sa residence en Hierusalem : & de tous les bouts & quartiers d'Israël, les Sacrificateurs & Leuites se retiroyent vers luy : & autant qu'il y auoit de gens de bonne & sainte vie en tout le reste du peuple, ils quittoyent leur pays, afin

Edificatiõs des villes de Roboam.

qu'il leur fuſt loiſible d'adorer Dieu en Hieruſalem, ſe ſentans offenſez de la tyrannie du Roy Hieroboam, qui les vouloit tous contraindre par force d'adorer ſes veaux. Cela fut cauſe que le royaume de Roboam creut auſſi par l'eſpace de trois ans entiers. Or Roboam en premieres nopces auoit eſpouſé vne femme, qui eſtoit ſa parente, de laquelle il eut trois fils: depuis il en print vne autre auſſi ſa parente, nommee Macha, fille aſſauoir de Thamar, qui fut fille d'Abſalõ, & en eut vn fils nommé Abia. Et combien qu'il eut des enfans d'autres femmes, toutefois il aimoit Macha ſur toutes autres: car il auoit dixhuit femmes legitimes, & trente concubines: & d'icelles il eut vingthuit fils & ſoixante filles. Et ordonna Abia pour ſon ſucceſſeur: & le commit ſur ſes treſors, & ſur toutes les villes fortes ſ'appuyant ſur la fidelité d'iceluy. Mais comme on voit aduenir ordinairement, que les hõmes deuiennent corrompus, quand vn bon heur leur aduient, auſſi en aduint il autant à Roboam. Lequel voyant ainſi croiſtre ſon royaume, ſ'addonna à faire choſes meſchantes & contre Dieu, & meſpriſer la vraye religion, en ſorte qu'il attira auſſi le peuple à le ſuyure. Comme de fait telle eſt la condition des choſes humaines, que ſi les meurs des princes & magiſtrats ſont corrompus, les ſubiets auſſi deuiendront du tout deprauez: au lieu que la modeſtie des rois & princes doyuent ſeruir de bride à leur peuple, pour le retenir en quelque ſobrieté & honneſteté: & deuoit eſtre vne reigle pour corriger: mais au lieu de ſuyure les vertus, il ſe prent aux vices de ces rois & princes. Autrement, ſi les ſubiets ne font point de meſme que leurs ſeigneurs & rois, il ſemble qu'ils veulent reprouuer ce, que les princes font. Comme il eſt aduenu ſous Roboam, ſous lequel le peuple meſpriſoit d'vne audace les loix & la vraye religion, à celle fin qu'en faiſant ce qui eſtoit bon & droit, il n'offenſaſt ſon Roy.

Macha fille de Thamar & femme de Roboam.

Roboam meſpriſe Dieu.

Dieu feit la vengeance d'vn tel outrage, par Suſac Roy des Egyptiens. Herodote attribue les faits de ce Suſac à Seſoſter: mais il ſabuſe. Car au cinquiéme an du regne de Roboam, ceſtuy Suſac amena vne fort grande

Punition de Dieu, ſur Roboam.

grande armee contre luy, ou il y auoit douze cens chariots, soixante mille hommes de cheual, & quatre cens mille hommes de pied. La plus grand partie de tous ses gens de guerre estoyent Africains & Ethiopiens. Estant doncq entré dedans le pays des Hebrieux, il receut à composition les plus fortes villes de Roboam, qui se rendirent de leur bon gré, ausquelles il meit bonne garnison, & finalement meit le siege deuant la ville de Hierusalem. Roboam se voyant assiegé par l'armee forte de Susac, se tourna à Dieu par prieres: mais il ne peut obtenir ce qu'il demandoit: car Dieu ne luy voulut point octroyer la victoire. Aussi le Prophete Samea estonna les habitans de Hierusalem, disant que Dieu menaçoit de les abandonner, puis qu'ils auoyent abandonné les premiers ses ordonnances. Parquoy estans tous abbatus de tristesse, & voyans qu'il n'y auoit plus aucune esperance de salut, commencerent tous à confesser, que c'estoit à bon droit, que Dieu les auoit ainsi abandonnez: car par leur impieté ils auoyent reietté les saintes ordonnances de leur Dieu. Mais Dieu les voyant ainsi humiliez, & confessans leurs pechez, leur denonça par son Prophete, qu'il ne les vouloit point du tout destruire: tant y a toutefois, qu'il les assubiettiroit aux Egyptiens, à celle fin qu'ils experimentassent lequel valoit mieux, seruir à Dieu, ou aux hommes. Ainsi Roboam rendit à Susac sa ville de Hierusalem par composition: mais ce Roy barbare ne luy garda point sa promesse, ains il pilla le temple, & les tresors tant du Roy que ceux qui estoyent consacrez à Dieu, desquels il tira vne quantité infinie d'or & d'argent, n'y laissant la valeur d'vn denier. Il emporta aussi les pauois & les boucliers d'or que le Roy Solomon, pere de Roboam, auoit fait faire: il n'oublia point aussi les carquois d'or, que Dauid auoit offert & consacré à Dieu, lesquels il auoit eux du Roy Sofenes. Ainsi Susac s'en retourna chez soy auec vn riche butin. Herodote Halicarnassien a aussi fait mention de ceste guerre: seulement il a failli au nom, & d'auantage en ce qu'il dit, que ayãt discouru par le milieu de plusieurs autres natiõs, il

Villes de Roboam rendues par composition à Susac.

Habitans de Hierusalem confessent leur offense.

Herodote recite la guerre de Susac, cõtre Roboam.

qu'il leur fust loisible d'adorer Dieu: sentans offenciez de la tyrannie de ceux qui les vouloit tous contraindre par force. Cela fut cause que le royaume fut aussi par l'espace de trois ans entiers premieres nopces auoit espousé Maacha la parente, de laquelle il eut trois enfans vne autre aussi sa parente, nommee Mahalath de Thamar, qui fut fille d'Abiab, & sœur nommé Abia. Et combien qu'il eut des femmes toutefois il aimoit Maacha dauantage auoit dix huit femmes legitimes, & & d'icelles il eut vingthuit fils & donna Abia pour son successeur & tresors, & sur toutes les villes fortes fidelité d'iceluy. Mais comme on voit rement, que les hõmes deuiennent vn bon heur leur aduient, auſsi en Roboam. Lequel voyant ainsi

Roboam meprise Dieu.

faddonna à faire choses meschantes & mespriser la vraye religion, en auſsi le peuple à le suyure. Comme a condition des choses humaines, que princes & magistrats sont corrompus deuiendront du tout deprauez: ainsi des rois & princes doyuent seruir de ple, pour le retenir en quelque sobrieté & deuoit estre vne reigle pour composer de suyure les vertus, il se prent aux princes. Autrement, si les subiects ne me que leurs seigneurs & rois, ils font reprouuer ce, que les princes font. Cas uenu sous Roboam, sous lequel le peu d'vne audace les loix & la vraye reig qu'en faisant ce qui estoit bon & droict son Roy.

Marie fille de Thamar femme de Roboam.

Dieu feit la vengeance d'vn tel ou Roy des Egyptiens. Herodote appelle Susac à Seloſter: mais il fabule. Car au

Regne de Roboam sur

Regne de Roboam, cestuy Susac

„ plus grandes, que celle que le bruit auoit semees. Bien
„ heureux sont les Israëlites, bien heureux sont tes amis
„ & familiers, ausquels ceste grace est faite, de ioüir per-
„ petuellement de ta sapience. Dieu soit glorifié qui a
„ tant aimé ceste region ci & ceux qui y habitent, qu'il
„ t'a constitué Roy sur eux. Et ne se contentant d'auoir monstré par paroles en quelle estimation elle auoit le Roy, elle donna aussi à cognoitre par presens quelle reuerence elle luy portoit: car elle luy feit present de vingt talens d'or, & grande abondance d'epiceries, & de pierres fort precieuses. On dit aussi, qu'elle luy apporta vne plante de baume: & nous luy deuons cela, que nostre region est fertile auiourd'huy en baume. Le Roy de son costé luy feit des presés d'aussi grãde valeur pour le moins que les siens: & ne luy refusa rien de ce qu'elle auoit demandé: ains luy donna plus volontiers qu'elle ne l'auoit requis: & en ce faisant, mõtra vne singuliere liberalité. Et ainsi ceste roine apres auoir donné & receu des dons excellés, s'en retourna en son pays.

Presens faits entre la roine d'Egypte, & le Roy Solomon.

Terre d'or, & pierres precieuses au Roy Solomon.

En ce mesme temps on apporta au Roy, de la terre d'or, du bois de pin, & force pierres precieuses: & de ce bois il feit faire les appuis du temple & de son palais. Il feit faire aussi d'vne partie d'iceluy des instrumens de musique, harpes & psalterions, sur lesquels les Lemites deuoyent chanter hymnes & cantiques au Seigneur: car encore n'auoit on veu apporter si beau bois. Mais il ne faut point penser que ce bois qu'on appele auiourd'huy, le bois de pin, & qui est paré & fardé par les marchans pour attraire les acheteurs, soit semblable à cestuy ci: car cestuy ci ressemble aucunement au bois de figuier, excepté qu'il est plus reluysant & blus blanc. C'estoit mon deuoir, ce me semble, de dõner ceste aduertissement, afin que nul ne soit trompé par ignorance, quand on viendroit à discerner l'vn de l'autre: puis que les affaires du Roy Solomon m'ont amené à cela que ie feisse mention de ce bois. Ceste mesme nauire apporta au Roy six cens soixante six talens d'or, sans compter ce que les marchans auoyent trafiqué en leur nom priué, & ce que les Toparches & rois d'Arabie luy auoyent enuoyé en pur don. De ceste or le Roy feit faire deux cés

pauois

pauois de fonte, chacun pesant six cens sicles: & feit faire aussi trois cens bouciers, chacun pesant trois cens mines: * & meit tout cela en la sale qui estoit appelee, la Foreſt du Liban. Il feit faire aussi des vaisseaux d'or massif, ou il y auoit à force pierres precieuses enchassees, & toutes autres vaisselles qui estoyent pour son seruice. Car l'argent n'estoit rien estimé pour lors en quelques trafiques que ce fust: pourautãt le Roy auoit plusieurs grans vaisseaux sur la mer de Tharse; par lesquels il faisoit porter aux nations lointaines beaucoup & diuerses sortes de marchandises, pour lesquelles on rapportoit à Solomon grande quantité d'argent & de fin or, grande abondance d'yuoire & grãd nombre d'esclaues Ethiopiens, & de singes. On fut trois ans entiers à faire ce voyage de mer, tant à l'aller qu'au reuenir. Et vne grande renommee estoit espandue par tous les pays & regions à l'entour, des vertus & de la sapience de Solomon: & beaucoup de rois furent esmeus de ce bruit, & brusloyent de desir de le voir, afin qu'ils fussent plus certains de ce qu'on disoit de luy: & chacun declaroit par sa munificence quelle affection il luy portoit. On luy enuoyoit des vaisseaux tant d'or que d'argent, des habillemens de pourpre, & toutes sortes d'espiceries, grand nombre de cheuaux, chariots & mulets pour porter le bagage, & tels qu'il sembloit que le Roy y deust prendre plaisir, tant pour leur force, que pour leur beauté: en sorte, qu'outre le nombre de cheuaux & chariots qu'il auoit desia, quatre cens autres luy furẽt donnez: au parauant il auoit mille chariots, & vingt mille cheuaux. Mais ceux ci qui luy furent donnez, estoyent beaux par excellence, & exercez à la course. Pour donner lustre à la beauté de ces cheuaux, il y auoit des cheuaucheurs qui estoyent la fleur de la ieuneſſe, gens de grande & belle stature, portans longue cheuelure, & estoyent habillez de pourpre: & auec cela ils semoyent tous les iours des papillottes d'or sur leur perruque, tellement que leurs testes faisoyent vne reuerberation contre les rayons du Soleil. Ces gens ci estoyent armez, & portoyent chacun son carquois, & suyuoyent le Roy par tout ou il alloit: qui estant éleué haut des-

* C'eſt vne eſpece de monnoye valant dix eſcus couronne.

Vertu & ſapience de Solomon eſpandue.

Preſens admirables à Solomon.

sus son chariot, & habillé d'vne robbe blanche, auoit accoutumé de sortir au matin de la ville. Il y auoit assez pres de Hierusalem vn lieu de plaisance, nommé Hettan: là il y auoit des iardins & fontaines de grande delectation, outre ce qu'il estoit de grand reuenu. Le Roy y alloit souuent à l'esbat. Or il vsoit d'vne merueilleuse diligence & prudence en toutes choses: & cõme ainsi fust qu'il aimast que toutes choses fussent proprement agencees, il fut mesme soigneux de faire accoutrer les chemins publics: & autant qu'il y en auoit qui menoyent en Hierusalem, ou estoit son siege royal, il les feit pauer de caillous, afin qu'ils fussent aisez tant pour ceux qui y alloyent, que pour ceux qui en retournoyent. Il le feit aussi pour montrer en cest endroit la magnificence de sa maiesté. Il disposa ainsi de ses chariots, qu'en chacune ville il y en auroit certain nombre, & reserua bien peu aupres de soy: & appela les places ou les chariots estoyent entretenus, les villes de chariots. Il amassa tant d'argent en Hierusalem, qu'il y en auoit aussi grande abondance que de pierres. Outre cela, il feit planter aux champs à l'entour de la ville des Cedres si hauts qu'on n'en auoit point encore veu de si grans au pays de Iudée: & en si grande quantité, qu'il y en auoit plus que de mœuriers. Il manda aussi aux marchans d'Egypte qu'ils luy amenassent des cheuaux à vendre: & il achetoit la couple six cens drachmes d'argent: lesquels puis apres il enuoyoit aux rois de Syrie & autres qui habitoyent outre le fleuue Euphrates. Or combien qu'il eust esté éleué en plus grande gloire, & qu'il eust monstré plus grande apparence de religion, que tous ceux qui auoyent gouuerné la Republique des Hebrieux deuant luy: ce neantmoins auant que mourir, il s'abastardit, forlignant des meurs de son pere: & la fin de ses iours ne fut pas correspondante à la vie qu'il auoit menee. Car il fut entaigé apres les femmes, & excessif en impudicité: iusques là que ne se contentant point des femmes de sa nation, il en print d'autres de pays estrangers, assauoir, Sidoniennes, Tyriennes, Ammonites & Idumeennes, & en ceste sorte mesprisant les institutiõs & ordonnances de Moyse, lesquelles ne

Chemins publics accoutrez du mandemẽt de Solomõ.

Solomõ sur sa fin, derogeant à la vraye religion.

3. Rois 11.

ins son chariot, & habillé d'vne robbe lon-
gue couuerte de fourrure au matin de la nuict
fez pres de Hierusalem vn lieu de plaisir
Herian: là il y auoit des iardins & fontaines
delectation, outre ce qu'il estoit de grand

Chemins publics accoutrez de maniere mandemẽt de Salomõ.

Roy y alloit souuent à l'ebat. Ores
uerueilleuse diligence & prudence en mettant
me ainsi fust qu'il aimast que toutes choses
prement agencees, il fut mesme soigneux
courrer les chemins publics: & auant
qui m'enoyent en Hierusalem ou dehors
il les feit pauer de caillous, afin qu'ils fussent
pour ceux qui y alloyent, que pour ceux
norent. Il le feit aussi pour monstrer
magnificence de sa maiesté. Il disposa
nions, qu'est chacune ville il y en auroit
& reserua bien peu aupres de soy: &
ou les chariots estoyent entretenus,
nots. Il amassa tant d'argent en Hierus
auoit aussi grande abondance que de pier
la, il feit planter aux champs à l'entour
Cedres si hauts qu'on n'en auoit point
grans au pays de Iudée: & en si grande
en auoit plus que de mauriers. Il mand
chans d'Egypte qu'ils luy amenassent
vendre: & il achetoit la couple six cens
gent: lesquels puis apres il enuoyoit
& autres qui habitoyent outre le fleuue
combien qu'il eust esté eleué en plus grand
qu'il eust monstré plus grande apparence

Salomõ sur que tous ceux qui auoyent gouuerné
ses predecesseurs des Hebrieux deuant luy: ce neantmoins
uant à la mourir, il s'abastardit, forligna de
pere: & la fin de ses iours ne fut pas correspon-
vie qu'il auoit menee. Car il fut entre
mes, & excessif en impudicité: iusques
point des femmes de sa nation, il en
estrãg: assauoir, Sidoniennes, &
Idumẽennes, & en cela
ordonnances de Moyse,

ne permettroyent de prendre femmes que de sa nation,
s'adonna à seruir aux dieux d'icelles, faisant vne telle
abomination pour l'amour qu'il leur portoit. Et tou-
tefois le Legislateur auoit voulu preuenir vn tel dan-
ger, de peur que les Israëlites ne se fussent depuis de-
dans leurs ceremonies par vne telle occasion, & delais-
sans le vray seruice de Dieu, ils ne se transportassent
aux religions bastardes des nations profanes. Mais
Solomon n'a pas fait grand compte de telles ordon-
nances: & s'est laissé surmonter par vne volupté desrai-
sonnable: & print pour femmes des plus nobles iusques à sept cens: & outre cela, il eut trois cens concubines. La fille du Roy d'Egypte estoit l'vne de ses femmes. Ainsi il deuint si asseuré de l'amour d'icelles, qu'il suyuit leur religion: afin qu'il montrast mieux par vn tel tesmoignage l'amour qu'il leur portoit. Et tant plus qu'il deuenoit vieil, tant plus aussi perdoit il l'entendement, & oubliant la religion de son pere, il reiettoit aussi le seruice du vray Dieu, & se laissa abbestir par femmes estranges, iusques à suyure leurs superstitions: combien que desia au parauant il se fust destourné de l'ordonnance des loix, quand il feit mettre des figures de bœufs au soubassement de ceste grand Mer d'arain, comme aussi il auoit fait mettre des figures de lions en son throne royal: car il n'estoit point licite de faire telles choses. Or ià soit qu'il eust vn exemple excellent, qui le touchast de bien pres, assauoir la vertu & la gloire de son pere, laquelle il auoit laissee apres soy pour auoir rendu pure & sainte obeissance à Dieu: & combien qu'il eust esté par deux fois admonnesté en son dormir de suyure le train de son pere: si est ce qu'il se destourna des voyes d'icceluy, & mourut auec opprobre & ignominie. Dieu doncq luy enuoya vn sien Prophete pour luy remonstrer, que son impieté n'estoit point cachee, & si ne demeureroit pas long temps impunie: nonobstant tant qu'il viuroit, le royaume ne luy seroit point osté, puis qu'ainsi estoit, que la promesse auoit esté faite à son pere, qu'il n'auroit point d'autre successeur mais son fils le porteroit la punition, apres qu'il seroit fait Roy par la mort de son pere:

Sept cens femmes espousees par Salomõ, & trois cẽs concubines.

Remonstrãces du Prophete à Salomon, ayãt reietté les commandemens de Dieu.

toutefois, que tout le royaume ne ſe reuolteroit point mais dix lignees ſe rendroyent à ſon ſeruiteur: & les deux autres demeureroyent ſous l'obeiſſance de ſon fils: & ce pour le regard de Dauid ſon grand pere, & de la ville de Hieruſalem, en laquelle Dieu auoit choiſi ſon habitation. Apres que Solomon eut oüi ces propos, il fut grandement troublé & contriſté, voyant que ſa grande proſperité, qui luy auoit acquis autorité & reuerence iuſques alors, tomboit en decadence: & de fait, bien toſt apres ceſte denontiation, Dieu luy ſuſcita vn faſcheux ennemi, nommé Ader, qui vouloit mal au Roy pour la cauſe qui ſenſuit: Ader eſtoit Idumeen, de grande & noble lignee. Quand Ioab lieutenant general de l'armee de Dauid, faiſoit la guerre en ceſte region d'Idumée, eſtant venu au deſſus de ſes ennemis, il feit mettre au trenchant de l'eſpee tous ceux qui pouuoyent porter baſton pour ſe deffendre, & ce en moins de ſix mois. Ce pendant il y eut vn ieune adoleſcent, aſſauoir ceſtuy Ader, qui ſe retira vers Pharaon Roy d'Egypte: lequel le recueillit benignement, & luy donna champs & poſſeſſions, & reuenu aſſez ample pour viure: & quand il fut en aage, Pharaon le print en ſi grand amour, qu'il luy donna en mariage la ſœur de ſa femme, nommee Taphin, de laquelle il eut vn fils, qui fut nourri auec les enfans du Roy. Apres qu'Ader eut oüi les nouuelles de la mort de Dauid & de Ioab, il ſ'adreſſa au Roy, & luy demanda congé de retourner en ſon pays. Le Roy luy demanda ſ'il auoit faute de rien, & quel tort on luy auoit fait, pour dire qu'il deuſt abandonner vn ami, qui luy auoit fait tant de biens. Ainſi Ader ne peut pour lors obtenir ce qu'il demandoit, combien qu'il l'euſt requis par pluſieurs fois. Mais comme ainſi ſoit, que Dieu ne peuſt plus ſouffrir l'impieté de Solomon, & que pour ceſte cauſe ſes affaires allaſſent en decadence, & que Pharaon ſelon la volonté de Dieu ſe fuſt deſia monſtré difficile enuers Solomon, Ader pour cela obtint facilement ſon congé, & ſ'en retourna en Idumée. Et voyant qu'il ne pouuoit nullement induire ſa nation à ſe reuolter de l'obeiſſance de Solomon, d'autant que Solomon y auoit mis fortes

Ader ſuſcité à Solomon pour ennemi.

Taphin fille de Pharaon mariee auec Ader.

nefois, que tout le royaume de Iemmais dix lignees se rendroyent à los deux autres demeureroyent sous Iosefils: & ce pour le regard de Dauid en la ville de Hierusalem, en laquelle Dieu son habitation. Apres que Solomon fut pos. il fut grandement troublé & courut la grande prosperité, qui luy auoit acq reuerence iusques alors, tomboit en decad fait, bien tost apres ceste denonciation, ta vn fascheux ennemi, nommé Ader, se au Roy pour la cause qui s'enlit: Ader méen, de grande & noble lignee. Quand nant general de l'armee de Dauid, fut ceste region d'Idumée, estant venu au en nemis, il feit mettre au trenchant de l'es qui pouuoyent porter baston pour le en moins de six mois. Ce pendant il y ce lescent, assauoir ceſtuy Ader, qui se retira Roy d'Egypte: lequel le recueillit benig donna champs & possessions, & reuen pour viure: & quand il fut en aage, Pharao si grand amour, qu'il luy donna en mari la femme, nommee Tapkin, de laquelle qui fut nourri auec les enfans de Roy, ains eut oüi les nouuelles de la mort de Dauid il s'adressa au Roy, & luy demanda congé en son pays. Le Roy luy demanda pour quoy rien, & quel tort on luy auoit fait, pour l'a abandonner vn ami, qui luy auoit fait tant Ainsi Ader ne peut pour lors obtenir ce qu'il doit, combien qu'il l'eust requis par plusieurs Mais comme ainsi soit, que Dieu ne peut l'impieté de Solomon, & que pour ceste cau res allassent en decadence, & que Pharaon bonté de Dieu se fust deja monstré difficile Ader pour cela obtint facilement ce qu'il en Idumée. Et voyant qu'il se

Ader s'efforce à Solomon pour estre.

Tapkin fille de Pharaon mariee auec Ader.

fortes garnisons, qui retenoyent les Idumeens en bride, & n'osoyent rien attenter de nouueau: il partit de sa region, & s'en alla en Syrie. Là il rencontra vn certain Razar, qui s'estoit reuolté d'Adrazar, Roy de Sophen, lequel ayant en sa compagnie vne troupe de brigandeaux, pilloit & gastoit tous ce pays là: & Ader feit alliance auec Razar: par l'aide duquel il s'empara de ceſt endroit de Syrie: & là il fut declaré Roy: & faisoit souuent des courses sur les terres des Hebrieux, & durant que Solomon viuoit encore, il remplit tout le pays de meurtres & pilleries. Et comme si ce eust esté peu de chose aux Hebrieux d'auoir vn ennemi dehors, encore y eut il vn ennemi domestique pour faire de l'ennuy & fascherie à Solomon, assauoir Hieroboam, seruiteur de Solomon, fils de Nabath, duquel reuelation auoit esté iadis donnee, qu'il deuroit naitre pour susciter des troubles. Ceſtuy Hieroboam perdit son pere estant encore ieune: puis apres il fut entretenu par sa mere: & Solomon voyant qu'il auoit vn gentil naturel, il le constitua chef & superintendant de l'edifice des murs, quand il faisoit fermer Hierusalem: lequel s'acquita si bien & si diligemment de ceſte charge, & le Roy esprouua si bien son industrie, qu'il l'estima digne d'vne bonne & ample recompense. Ainsi, il l'ordonna gouuerneur sur la lignee de Ioseph. Aduint que Hieroboam sortit de Hierusalem, ainsi qu'il estoit en chemin pour s'en aller en la maison de Ioseph, il rencontra vn Prophete nommé Achia, natif de la ville de Silo. Apres que le Prophete l'eut saluë, il le tira vn peu hors du chemin, & le destourna en vne metairie, ou il n'y auoit personne pour lors: & coupa en douze pieces le manteau, duquel il estoit vestu, & dit à Hieroboam, qu'il en print dix, luy remontrant que Dieu l'auoit ainsi commandé. Dieu (disoit il) diuisera le royaume de Solomon: il en donnera vne lignee auec vne autre demie à son fils, à cause de la promesse qu'il a fait à Dauid: & à toy il t'en donnera dix pour la griefue offense de Solomon, qui s'est du tout adonné aux femmes, & au seruice de leurs idoles. Parquoy sachant bien maintenant la cause pourquoy Dieu s'est destourné de

Razar reuolté d'Adrazar.

Achia prophete de la ville de Silo.

Prediction de la diuisiõ du royaume de Solomon.

luy, aduiſe d'aimer iuſtice, & de te montrer perpetuel obſeruateur des loix diuines, puis qu'ainſi eſt, qu'vn ſi ample & grand loyer t'eſt propoſé, quand tu auras ſuyui la vraye religion: aſſauoir que tu deuiennes ſi magnifique comme tu ſais que Dauid a eſté.

Ces paroles du Prophete Achia feirét éleuer le cœur de Hieroboam à eſperer des choſes grandes, combien que ſans cela il ne fuſt que trop ambicieux, & d'vn eſprit aſſez farouche: & auſſi toſt qu'il fut arriué en ſa prouince, il commença à ſoliciter le peuple, n'ayant mis en oubli ce que le Prophete luy auoit dit, à ce que le peuple ſe reuoltaſt de Solomon, pour luy deferer la principauté. Le Roy fut aduerti des menees & de la trahiſon de Hieroboam, tellement qu'il le vouloit faire empoigner, & mettre à mort: mais Hieroboam ſe retira vers Suſac, Roy d'Egypte, & euita ce danger: & demeura en Egypte iuſques à ce que le Roy fuſt mort. Solomon doncq eſtãt deuenu fort vieil, vint à mourir, ayant regné octante ans, & veſcu nonantequatre: & fut enſeueli en Hieruſalem. Ce a eſté le Roy le plus heureux, le plus prudent, & le plus riche de tous les autres rois, excepté ce peché, auquel commençant à vieillir, il a eſté attiré par les femmes: mais il a eſté aſſez parlé de ceci & des calamitez qui ſont bien toſt apres aduenues aux Hebrieux.

Solomon aduerti de la trahiſon de Hieroboam.

Mort de Solomon aagé de nonantequatre ans.

Or apres la mort de Solomon, Roboam ſon fils ſucceda au royaume, lequel il eut d'vne femme Ammonite, nommee Noma. Et bien toſt apres aucuns des principaux gouuerneurs enuoyerent gens en Egypte pour appeler Hieroboam: lequel ſ'en vint auec eux iuſques en la ville de Sichem: & là auſſi Roboam ſe trouua: car il luy ſembla bõ de faire là aſſembler le peuple, & y eſtre couronné du commun conſentement de tous. Les anciens du peuple vinrent à luy auec Hieroboam, & le prierent de remettre quelque choſe des charges qui leur eſtoyent impoſees, & de ſe montrer plus doux & benin que ſon pere: car ils diſoyent qu'ils eſtoyent oppreſſez de la peſanteur du ioug d'iceluy. Que ſ'il le faiſoit ainſi, ſon royaume en ſeroit plus ferme, aſſauoir quand il aimeroit mieux eſtre aimé, que craint & redouté.

3. Reis 12. Roboam ſucceſſeur au royaume de Solomon.

redouté. Roboam promit de rendre reſponſe à ceſte requeſte dedans trois iours: & tout incontinent il tomba en mauuais ſouſpeçon, de ce que ſans delay il ne leur auoit ottroyé ce qu'ils demandoyent: car ils penſoyent ceci eſtre bien conuenable pour ſon aage, de rendre le peuple obligé par bien faits, & d'eſtre enclin à douceur & benignité. Toutefois ils auoyent quelque eſperance, pource qu'ils n'auoyent pas eſté du tout eſconduits. Ce pendant Roboam feit appeler les amis de ſon pere, & conſultoit auec eux quelle reſponſe il deuoit donner au peuple. Iceux vouloyent bien au Roy, & deſiroyent ſon accroiſſement, & cognoiſſoyent bien le naturel du peuple: & pour ceſte cauſe le conſeillerent de parler gracieuſement à ſes ſubiets, & de quitter vn peu de ſa hauteſſe royale, & ſadonner à cercher la grace & faueur de la courõne: car eſtans ainſi allechez par telle benignité, ils ſeroyent facilement induits à l'aimer: comme cela eſt naturel aux hommes, que le ſubiets ſont bien aiſes quand ils rencontrent des rois gracieux & princes benins, & qui ſabaiſſent aucunement de leur grandeur & hauteſſe. Lors ſans aucune doute Dieu oſta l'entendemẽt à Roboam. Voyla vn cõſeil qui luy eſtoit vtile pour iamais, & pour l'heureſe grandement neceſſaire, comme à celuy qui vouloit paruenir au royaume: & toutefois il le reietta: & ayant appelé ſes compagnons ieunes comme luy, il leur declara quel auoit eſté le conſeil des anciens, & leur commanda de dire leur aduis. L'aage de ceux ci ne portoit point qu'ils donnaſſent bon conſeil: & d'auantage, Dieu ne permettoit point qu'ils peuſſent aduiſer à choſes bonnes & profitables. Selon leur conſeil doncq voyci que Roboam reſpondit au peuple, en ceſte ſorte: Que le plus petit de ſes doigts eſtoit plus gros que les reins de ſon pere: & s'ils penſoyent que ſon pere les euſt rudement traitez, encore leur feroit il pis: & ſi ſon pere les auoit batus de verges, luy les feroit foëtter deſcourgees. Le Roy prenoit plaiſir à parler ainſi, & luy ſembloit bien qu'vne telle reſponſe eſtoit conuenable à vne maieſté royale. Le troiſiéme iour le peuple ſaſſembla pour oüir la reſponſe de Roboam, & chacun atten-

Conſeil de Roboam, ſur la requeſte de ſon peuple.

Dieu oſte l'entendemẽt à Roboam.

Paroles rudes de Roboam.

Solomon aduerti de la trahiſon de Hieroboam.

Mort de Solomon aagé de nonante quatre ans.

3. Rois 12. Roboam ſucceſſeur au royaume de Solomon.

Ieroboam.

Sichem.

Roboam.

Ieroboam.

Roboam.

Ieroboam.

Roboam.

*Ieroboam

doit en ſuſpen, & eſperoyent que quelque parole gracieuſe leur ſeroit propoſee. Roboam laiſſant le conſeil de ſes amis, reſpondit ſelon l'opinion des ieunes gens: & cela ne fut point ſans la volonté de Dieu, afin que la prophetie d'Achia euſt ſon effet: car le peuple fut naüré de ces rudes paroles, comme de la pointe d'vne laine, & comme ſi des menaces on fuſt venu iuſques au fait: & tous furent tellement deſpitez, qu'ils ſ'eſcrierent tous d'vne voix, qu'il n'auroyent plus rien à faire auec la race de Dauid: & que Roboam gardaſt bien ſon temple, que ſon pere auoit fait baſtir. & faiſoyent ſemblant de ſe reuolter. Ce deſpitement fut ſi obſtiné, que ils ne voulurent point ſeulement oüir parler Adonia, qui eſtoit commis ſur les lignees, lequel auoit eſté enuoyé par le Roy pour faire ſes excuſes, & remonſtrer que c'eſtoit vne folle langue ieune, qui auoit ainſi parlé, & pour appaiſer les courages eſmeus du peuple: ains l'aſſommerent à grans coups de pierres. Par cela Roboam péſa, qu'il auoit eſté luy meſme lapidé en la perſonne de ſon ſeruiteur, ce qui eſtoit veritable auſſi: & craignant que la haine vne fois conceuë ne luy tombaſt ſur la teſte, il ſe retira tout tremblant, & monta ſur ſon chariot, & ſ'en alla en ſa ville de Hieruſalem le plus haſtiuemnt qu'il peut, là ou la lignee de Iuda, & la demie de Beniamin le receurent pour leur Roy tout d'vn conſentement. Tout le reſte du peuple dés ce iour là abandonnerent la maiſon de Dauid, & ſe retirerent de l'obeiſſance de Roboam. Ce qu'il porta mal en gré: & feit publier aux lieux, qui eſtoyent demeurez ſous ſon obeiſſance que tous euſſent à ſ'aſſembler en vn certain iour: & de tous ſes ſubiets il en choiſit cent octante mille hommes. Ainſi vouloit il contraindre les autres lignees par force à retourner ſous ſa domination: & de fait, il ſe fuſt efforcé d'executer ſon entrepriſe, ſi Dieu n'y euſt mis ordre par vn ſien Prophete, lequel il luy enuoya pour luy remontrer, qu'il n'eſtoit point licite de ſuſciter ainſi vne guerre ciuile, veu meſme que ce que le peuple ſ'eſtoit retiré de ſon obeiſſance, n'auoit point eſté fait ſans expres commandement & ordonnance diuine. Maintenant nous parlerons des faits de Hieroboam

Peuple indigné d'estre Roboam ſon Roy.

Remõſtrãces par vn Prophete à Roboam.

dre en suspen, & esperoyent que quelque
croute leur seroit proposee. Roboam mes-
de ses amis, respondit selon son conseil
& cela ne fut point sans la volonté de Dieu
prophetie d'Achia eust son effect: car cest
me de ces rudes paroles, comme de mena-
ne, & comme si des menaces on fait ver-
faut: & tous furent tellement despitez contre
tous d'vne voix, qu'il n'auroyent plus aucu-
la race de David: & que Roboam retint
temple, que son pere auoit fait bastir. Il se
blant de se reuolter. Ce despitement fut tel
ils ne voulurent point seulement ouir nuz
qui estoit commis sur les lignees, leur en-
uoyé par le Roy pour faire ses excuses le
que c'estoit vne folle langue ieune, qui
lé, & pour appaiser les courages citeriez
l'assommerent à grans coups de pierre
boam pésa qu'il auoit esté luy mesme
sonne de son seruiteur, ce qui estoit vers
craignant que la haine vne fois conceue
bast sur la teste, il se retira tout tremblant
son chariot, & s'en alla en la ville de Hieru
hastivement qu'il peut, là ou la lignee de Iu
mie de Beniamin le receurent pour leur Ro
consentement. Tout le reste du peuple se
abandonnerent la maison de David, & print
l'obeissance de Roboam. Ce qu'il pensa mes
feit publier aux lieux, qui estoyent denuez
obeissance que tous eussent à s'assembler en
iour: & de tous ses subiets il en choisit cen
mille hommes. Ainsi vouloit il contraindre
lignees par force à retourner sous sa domina
fait, il se fust efforcé d'executer son entre
n'y eust mis ordre par vn sien Prophete, lequel
uoya pour luy remonstrer, qu'il n'estoit pas
sur vn suscriter ainsi vne guerre ciuile, veu mesme qu
le peuple s'estoit retiré de son obeissance, d'vne
esté fait sans expres commandement & ordon
diuine. Maintenant nous parlerons des faits

Peuple indigne d'estre Roboam son Roy.

roboam, Roy des Israëlites: & puis apres nous ferons
mention de Roboam, qui ne retint qu'vne lignee &
demie sous soy: comme l'ordre de la narration le re-
quiert. Hieroboam doncq feit faire vne maison royale
en Sichem, qu'il choisit pour y faire sa residence ordi-
naire: & ne se contentant de cela, il bastit vn autre pa-
lais en la ville de Phanuel. Peu de temps apres, ainsi
que la feste des Tabernacles approchoit, il pensoit en
soy mesme, que s'il permettoit au peuple d'aller en Hie-
rusalem, & luy donnoit congé d'y aller faire la feste,
iceluy pourroit estre facilement attiré par la religion
& saincteté du temple, & par les ceremonies, qui y
estoyent obseruees, & changeroit de volonté: & il pour-
roit bien aduenir par ce moyen, que le peuple le quit-
teroit se reuoltant de son obeissance & domination,
& se retireroit vers son premier Roy: qui seroit vne
chose fort dangereuse, non seulement pour luy oster
sa puissance & autorité, mais aussi pour luy faire per-
dre la vie: & pour ceste cause il delibera de pourueoir
à son affaire, par vn tel moyen: Il feit faire deux veaux
d'or: & feit aussi bastir deux temples, le premier en
Bethel, & l'autre en Dan, qui est vne ville situee sur
le bord de la source du petit Iordain. Il enuoya l'vn
des veaux en Bethel, & l'autre en Dan: & feit assem-
bler les dix lignees, qui estoyent rengees sous sa do-
mination & obeissance, & leur feit vne harangue cou-
chee en ceste mode: Hommes Israëlites; ie pense ceci
vous estre tout notoire, qu'il n'y a lieu ou Dieu ne
soit, & qu'il n'est point enfermé en certaine place: mais
partout il oyt les prieres de ceux, qui l'inuoquent, &
par tout il a ses yeux dressez sur ceux, qui le seruent.
Parquoy il ne me semble pas bon ni expedient, qu'en
ce temps ci vous vous mettiez en peine d'aller en
Hierusalem, pour y faire vos deuotions: car vous sa-
uez bien que ceste ville là vous est ennemie. Le tem-
ple qui y est basti, a esté dressé par vn homme mortel:
comme i'ay fait faire aussi deux veaux d'or, l'vn pour
mettre en Bethel, & l'autre en Dan, afin que selon la
commodité & opportunité des lieux vous y puissiez
venir des villes, & bourgades prochaines, & qu'en ces

Pourueoyant de la harangue au peuple.

„ deux lieux là vous y puissiez adorer Dieu comme il
„ appartient. Au reste, vous n'aurez point faute de Sa-
„ crificateurs & Leuites: car ie vous en ordonneray au-
„ tant que la necessité le requerra, pour faire le seruice di-
„ uin: afin que ne pensiez que vous soyez reiettez & for-
„ clus de la lignee de Leui, & de la race du grand Sacrifi-
„ cateur Aaron. Parquoy quiconque d'entre vous desire
„ estre Sacrificateur, qu'il immole à Dieu vn veau ou vn
„ mouton: comme aussi on atteste qu'Aaron fut ordonné
„ premierement Sacrificateur par vne telle ceremonie.

Vraye religiõ delaissee par les Israelites.

Hieroboam donc deceut le peuple par telles paroles, & fut cause que les Israëlites delaisserent la vraye religion, & par consequent que les Hebrieux tomberent en toutes sortes de calamitez, qu'ils furent vaincus par nations barbares & estranges, & puis menez en captiuité: comme on pourra voir en temps & lieu. Au reste, ainsi que la feste du septiéme mois approchoit, il la voulut aussi solennizer en Bethel de mesme façon que les deux lignees la celebroyent en Hierusalem: & feit dresser vn autel deuant le veau, qu'il y auoit fait mettre: & luy mesme vsurpãt la personne du grand Sacrificateur, monta à l'autel auec les prestres qu'il auoit ordonnez. Et ainsi qu'il s'appreſtoit pour mettre le feu aux holocaustes en la presence de tout le peuple, Dieu enuoya vn Prophete de Hierusalem, nommé Iadon: lequel se ietta au milieu de la multitude, & adressa sa parole à l'autel; tellement que le Roy le pouuoit oüir, & dit: Autel, autel, voyci que dit le Seigneur: il sortira vn fils de la maison & race de Dauid, nommé Iosias. Iceluy sacrifiera sur toy des faux Sacrificateurs, qui seront en ce temps là: & bruslera sur toy les os des trompeurs, qui seduisent le peuple pour l'attirer à impieté. Et afin qu'on ne pense que ceste prophetie soit vaine & friuole, voyci vn signe qui sera donné pour la confermer: Ceſt autel sera rompu, & les gresses des bestes amassees sur luy, seront espanchees sur la terre. Le Roy fut irrité des paroles du Prophete, & ietta la main sur luy, & cõmanda qu'il fust empoigné: & tout incontinẽt la main luy deuint seiche, comme s'il eust esté frappé de gresle ou tempeſte, en sorte qu'il ne la pouuoit pas retirer: car il auoit

3. Rois 13. Aduertissemẽt de Iadon Prophete.

„ ceur heur là vous y pussiez auoir fau-
„ ueur. Au reste, vous n'aurez pas
„ crificateurs & Leuites: car ie vous en ay
„ tant que la necessité le requerra, pour sa-
„ tisfaire à tout. Mais ie ne veux pas que vous
„ dus de la lignee de Leui, & de la race d'
„ cateur Aaron. Parquoy quiconque sera
„ estre Sacrificateur, qu'il immole à Dieu
„ mouton: comme aussi on attelera deux
„ premierement Sacrificateur par vne ma-

Traverse-gie dudit Hieroboam donc deceut le peuple
se par les & fut cause que les Israelites delaisserent
Iduntes. gion, & par consequent que les Hebrieux
en toutes sortes de calamitez, qui les feront
nations barbares & estranges, & pas
pauure: comme on pourra voir en
reste, ainsi que la feste du septieme mois
la voulut aussi solennizer en Bethel
que les deux legnees la celebroyent en
feit dresser vn autel deuant le veau, en
mettre: & luy mesme vsurpât la perso
crificateur, monta à l'autel auec les
ordonnez. Et ainsi qu'il s'appresto

2. Rois 13. aux holocaustes en la presence de tout
Auertisse- enuoya vn Prophete de Hierusalem,
ment de la- quel se tenoit au milieu de la multitude, &
en Prophe role à l'autel, tellement que le Roy le
te. dit Autel, autel, voyci que dit le Seigneur
„ fils de la maison & race de Dauid, nommé
„ luy sacrifiera sur toy des faux Sacrificateurs
„ en ce temps là: & bruslera sur toy les os des
„ qui seduisent le peuple pour l'attirer à
„ qu'on ne pense que ceste prophetie soit vaine
„ le, voyci vn signe qui sera donné pour la
„ Cest autel sera rompu, & les greffes qui
„ sur luy, seront espanchees sur la terre. Le
„ des paroles du Prophete, & ietta la main
„ manda qu'il fust empoigné: & tout incontinent
luy deuint seiche, comme s'il eust esté
ou tempeste, en sorte qu'il ne la pouuoit

il auoit ce membre du tout refroidi & sans sentiment. Puis apres l'autel se rompit, & les holocaustes qu'on auoit mis dessus, se espandirent par terre, selon que l'homme de Dieu l'auoit predit. Le Roy voyant par experience que ce Prophete auoit dit vray, & prononcé paroles diuines, le pria qu'il fust intercesseur pour luy enuers Dieu, afin qu'il remist sa main en sa premiere vigueur & force. Ce qui fut fait: & le Roy ioyeux de ce qu'il auoit recouuré sa santé, prioit le Prophete de disner auecluy: mais Iadon s'excusa, disant qu'il ne mangeroit point de pain, & ne beuroit point de vin en ceste ville là. Car il ne luy estoit licite de rien attenter cõtre la defense de Dieu. Il luy auoit aussi esté defendu de retourner par le chemin, par lequel il estoit venu. Le Roy s'esmerueillant de la sobrieté de ceste homme, commença à regarder de plus pres à soy, conceuãt quelque mauuais presage des choses qui luy deuoyẽt aduenir, par ce qu'il auoit veu & oüi. *Iadon Prophete requis par Roboam.*

Pour lors il y auoit en la ville vn mauuais faux Prophete, que Hieroboam auoit en reuerẽce: & l'auoit tellement pratiqué, que le Prophete n'osoit rien mettre en auant qu'il ne pleust à son Roy. Cestuy ci estoit pour lors couché sur son lict, car il languissoit de vieillesse: & ses fils le vinrent aduertir des nouuelles de ce Prophete, qui estoit venu de Hierusalem, & de ce qui auoit esté fait par luy: comment la main de Hieroboam estoit deuenue seiche, & puis auoit recouuré sa premiere force par les prieres de ce Prophete. Iceluy doncq craignãt que le Roy ne conceust vne meilleure opinion du Prophete de Hierusalem, que de luy, qui estoit desia domestique du Roy, donna charge à ses fils de luy aller viste ment bastir son asne pour se mettre en chemin: ce qu'ils feirent sans delay. Ce faux Prophete dõcq monta viste mẽt sur sa beste, & suyuoit l'autre pas à pas, tãt qu'il l'atteignit, & le trouua se reposant sous vn chesne large & ombrageux. Apres l'auoir saluë, il cõmença à se plaindre de luy, de ce qu'il n'estoit point venu loger en sa maison. Iadon s'excusa, & dit que Dieu luy auoit defẽdu de loger en quelque maison q̃ ce fust en ceste ville là, & ne luy estoit licite d'y mãger ne boire. L'autre luy sespõdit a *Faux Prophete & ses faits en reuerence à Hieroboam*

„ Ie penſe bien qu'il ne t'eſtoit licite de loger, ne manger
„ ne boire chez les autres : mais tu le pouuois bien faire
„ chez moy: car ie ſuis Prophete comme toy, & ſeruiteur
„ du meſme Dieu, auquel tu ſers: & ce que ie ſuis main-
„ tenant venu vers toy, c'eſt par ſon cõmandement, pour
„ t'emmener chez nous, & pour te donner à diſner, & ex-
„ ercer hoſpitalité enuers toy. Lors l'homme de Dieu ad-

Faux Prophete creu de l'homme de Dieu.

iouta foy aux paroles de ce menteur. Et ainſi qu'ils ſe-toyent encore au milieu de leur diſner, & deuiſoyent enſemble familierement, Dieu apparut à Iadon, luy denonçant qu'il ſeroit puni de ſa deſobeiſſance, & quant & quant luy declara de quelle façon il ſeroit puni: car il aduiendroit qu'vn Lion le rencontreroit en chemin, & le deſmembreroit, & ne ſeroit point porté dedans le ſepulchre de ſes peres. Or ie penſe, que ces choſes n'aduindrent point que par la volonté de Dieu, afin que les paroles de Iadon n'euſſẽt point d'autorité enuers Hieroboam, comme d'vn homme ſuſpect de menſonge: car

Iadon Prophete, deſſait & deſchiré par vn Lion.

vn Lion vint au deuant de luy en chemin, & l'ayant ietté de ſon aſne en terre, le deſchira par pieces, & ne feit aucun mal à l'aſne: & qui plus eſt, le Lion gardoit l'aſne & le corps du Prophete, eſtant là couché ſur ſon ventre, iuſques à ce que quelques paſſans voyans ce qui eſtoit aduenu, l'allerent annoncer au faux Prophete. Lequel y enuoya ſes enfans pour apporter ſon corps en la ville, ou il le feit enſeuelir honorablement, laiſſant la charge à ſes fils de l'enterrer apres ſa mort en ce meſme ſepulchre, ou l'autre auoit eſté mis. Car toutes les choſes qu'iceluy auoit predites, eſtoyent vrayes, tant de la ville de Sichem, que de l'autel & des Sacrificateurs & faux Prophetes: & de luy, on ne luy feroit aucune iniure apres ſa mort: car quand on viendra foüiller dedans le ſepulchre, on ne pourra diſcerner ſes os d'auec les os du Prophete Iadon. Apres que les funerailles du Prophete furent deuëment accomplies, ce

Faux Prophete maling, & des propos qu'il tint à Hieroboam.

faux Prophete, qui eſtoit homme maling & infidele enuers Dieu, ſen alla au Roy, & luy dit: Pourquoy te troubles tu, & te faſches des propos que ce ſoit t'a tenus? Hieroboam luy reſpondit: L'autel s'eſt rõpu, & ma main eſt deuenue ſeiche, ſelon que ceſt homme auoit predit:

„ le pense bien qu'il ne l'eſtoit point de ſpe-
„ ne porte chez les autres: mais tu peux
„ chez moy. car ie ſuis Prophete comme t
„ du meſme Dieu, auquel tu iers & te co
„ tenant venu vers toy, c'eſt par ſon com
„ t'emmener chez nous, & pour te bien
„ cter hoſpitalité enuers toy. Lors

Faux Prophete ſeduit le Roy Hieroboam.

Ieroboam adiouſta foy aux paroles de ce menteur Pro-
phete: car ils ſeoient encore au milieu de leur diſner: &
en ſemble familierement, Dieu auſſi
nonçant: qu'il ſeroit puny de la ſeule
& quant luy declara de quelle ſorte
il aduiendroit qu'vn Lion le rencontreroit
& le deſmembreroit, & ne ſeroit point
ſepulchre de ſes peres. Or ie penſe, que
uindrent point que par la volonté de
paroles de Iadon n'euſſent point d'autre
roboam, comme d'vn homme ſuſpect

Iadon Prophete, deſtruit & deſchire par vn Lion.

vn Lion vint au deuant de luy en che
iette de ſon aſne en terre, le deſchira
feit aucun mal à l'aſne: & qui plus eſt
l'aſne & le corps du Prophete. eſtant
ventre, iuſques à ce que quelques paſ
qui eſtoit aduenu, l'allerent annoncer
te. Lequel y enuoya ſes enfans pour
en la ville, ou il le feit enſeuelir honn
ſant la charge à ſes fils de l'enterrer apres
meſme ſepulchre, ou l'autre auoit eſté m
les choſes qu'iceluy auoit predites, e
tant de la ville de Sichem, que de
cateurs & faux Prophetes: & de luy
aucune iniure apres ſa mort: car quand
foüiller dedans le ſepulchre, on ne pourra
os d'auec les os du Prophete Iadon. Apres

Faux Prophete mauldit & des enuers Dieu, ſen alla au Roy, & luy dit
pos qu'il te troubles tu, & te faſches des propos que
t a Hie- nus: Hieroboam luy reſpondit: L'auec
main eſt deuenue ſeiche, ſelon que ceſt

predit: il me ſemble que c'eſt vn hõme de Dieu, & bon Prophete. Sur cela ce vieillard mal-heureux commença à oſter au Roy Hieroboam la bõne opinion qu'il auoit de Iadon, & luy alleguoit des raiſons qui obſcurciſſoyent la verité. Car il diſoit, que la main du Roy eſtoit deuenue ainſi engourdie pour la laſſeté, quãd il offroit & mettoit les beſtes immolees ſur l'autel: & que ſon bras auoit eſté remis en ſa premiere vigueur apres le repos. Et quant à l'autel, d'autant qu'il eſtoit freſchement baſti, il ne ſe falloit eſbahir de ce qu'il ſeſtoit ainſi rõpu, veu auſſi qu'il eſtoit chargé de tant de beſtes offertes. Finalemẽt, il racompta au Roy la mort du Prophete, remontrãt qu'vn Lion l'auoit tué: tant ſen falloit qu'il y eut iamais ni en ſa vie ni en ſes paroles choſe qui fuſt diuine. Le Roy adiouta foy aux paroles de ce faux Prophete, lequel deſtourna entierement l'eſprit du Roy de la crainte de Dieu, & de toutes ſaintes & bonnes œuures, & le precipita dedans vne extreme impieté. Car le Roy apres cela ſe deſborda tellement contre toute equité & raiſon, qu'il ne cerchoit autre choſe, que de croitre de iour en iour & de plus en plus par nouueaux forfaits, & meſchancetez.

L'eſprit du Roy Hieroboam deſtourné de Dieu.

Mais il nous faut laiſſer ce propos pour retourner à Roboam, fils de Solomon. Roboam doncq eſtant cõſtitué Roy ſur deux lignees, edifia des villes grandes & fortes, deſquelles les nõs ſenſuyuent: Bethléem, Etham, Bethſur, Theco, Soch, Ip, Mareſam, Adoram, Lachis, Ziph, Azech, Saré, Elom, Hebron, Odolam: & les feit toutes edifier en la terre de Iuda. Il en feit auſſi baſtir d'autres auſſi grandes & fortes en la terre de Beniamin: & meit en chacune d'icelles gouuerneurs, & bonnes garniſons, & grandes prouiſions d'huyles, de vins & bleds, & autres choſes neceſſaires. Il feit auſſi forger des boucliers & lances & autres baſtons en ſi grand nombre, qu'il y en auoit aſſez pour beaucoup de milliers d'hommes. Il faiſoit ordinairement ſa reſidence en Hieruſalem: & de tous les bouts & quartiers d'Iſraël, les Sacrificateurs & Leuites ſe retiroyent vers luy: & autant qu'il y auoit de gens de bonne & ſainte vie en tout le reſte du peuple, ils quittoyent leur pays, afin

Edificatiõs des villes de Roboam.

qu'il leur fuſt loiſible d'adorer Dieu en Hieruſalem, ſe ſentans offenſez de la tyrannie du Roy Hieroboam, qui les vouloit tous contraindre par force d'adorer ſes veaux. Cela fut cauſe que le royaume de Roboam creut auſſi par l'eſpace de trois ans entiers. Or Roboam en premieres nopces auoit eſpouſé vne femme, qui eſtoit ſa parente, de laquelle il eut trois fils: depuis il en prit vne autre auſſi ſa parente, nommee Macha, fille aſſauoir de Thamar, qui fut fille d'Abſalõ, & en eut vn fils nommé Abia. Et combien qu'il eut des enfans d'autres femmes, toutefois il aimoit Macha ſur toutes autres: car il auoit dixhuit femmes legitimes, & trente concubines: & d'icelles il eut vingthuit fils & ſoixante filles. Et ordonna Abia pour ſon ſucceſſeur: & le commit ſur ſes treſors, & ſur toutes les villes fortes s'appuyant ſur la fidelité d'iceluy. Mais comme on voit aduenir ordinairement, que les hõmes deuiennent corrompus, quand vn bon heur leur aduient, auſſi en aduint il autant à Roboam. Lequel voyant ainſi croiſtre ſon royaume, s'addonna à faire choſes meſchantes & contre Dieu, & meſpriſer la vraye religion, en ſorte qu'il attira auſſi le peuple à le ſuyure. Comme de fait telle eſt la condition des choſes humaines, que ſi les mœurs des princes & magiſtrats ſont corrompus, les ſubiets auſſi deuiendront du tout deprauez: au lieu que la modeſtie des rois & princes doyuent ſeruir de bride à leur peuple, pour le retenir en quelque ſobrieté & honneſteté: & deuoit eſtre vne reigle pour corriger: mais au lieu de ſuyure les vertus, il ſe prent aux vices de ces rois & princes. Autrement, ſi les ſubiets ne font point de meſme que leurs ſeigneurs & rois, il ſemble qu'ils veulent reprouuer ce, que les princes font. Comme il eſt aduenu ſous Roboam, ſous lequel le peuple meſpriſoit d'vne audace les loix & la vraye religion, à celle fin qu'en faiſant ce qui eſtoit bon & droit, il n'offenſaſt ſon Roy.

Macha fille de Thamar & femme de Roboam.

Roboam meſpriſe Dieu.

Dieu feit la vengeance d'vn tel outrage, par Suſac Roy des Egyptiens. Herodote attribue les faits de ce Suſac à Seſoſtre: mais il s'abuſe. Car au cinquiéme an du regne de Roboam, ceſtuy Suſac ameina vne fort grande

Punition de Dieu, ſur Roboam.

ou il leur fust lo[illegible] d'adorer Dieu, [illegible]
[illegible]tans offensez de la tyrannie [illegible]
les voulois tous contraindre [illegible]
veaux. Cela fut cause que le roy[illegible]
aussi par l'espace de trois ans [illegible]
premieres nopces auoit espous[illegible]
Maacha fille de la parente, de laquelle il eut trois [illegible]
de Thamar vne autre aussi sa parente, nommee [illegible]
Femme de Thamar, qui fut fille d'Abiab[illegible]
mee Abia. Et combien qu'il eust des [illegible]
mes, toutesfois il aimoit Macha [illegible]
auoit dix huit femmes legitimes, & [illegible]
& d'icelles il eut vingt huit fils & [illegible]
donna Abia pour son successeur [illegible]
tresors, & fut toutes les villes fort[illegible]
fidelité d'icelluy. Mais comme on voit [illegible]
rement, que les hõmes deuenant [illegible]
vn bon heur leur aduient, auſſi en [illegible]
Roboam. Lequel voyant ainſi [illegible]
Roboam mesprise Dieu. faisdonna à faire choſes meſchantes [illegible]
& mespriser la vraye religion, [illegible]
auſſi le peuple à le ſuyure. Comme [illegible]
condition des choſes humaines, que [illegible]
princes & magiſtrats ſont corrompus [illegible]
deuiendront du tout deprauez: [illegible]
des rois & princes doyuent ſeruir [illegible]
ple, pour le retenir en quelque [illegible]
& deuoit eſtre vne reigle pour [illegible]
de ſuyure les vertus, ſi le peuple [illegible]
princes. Autrement, ſi les ſubiects [illegible]
me que leurs ſeigneurs & rois, il [illegible]
reprouuer ce, que les princes font. [illegible]
uenu ſous Roboam, ſous lequel le [illegible]
d'vne audace les loix & la vraye [illegible]
qu'en faiſant ce qui eſtoit bon & [illegible]
ſon Roy.

Dieu ſeit la vengeance d'vn tel [illegible]

n de Roy des Egyptiens. Herodote [illegible]
er Suſac à Seſoſtre: mais il ſabuſe. [illegible]
du regne de Roboam, ceſtuy Suſac [illegible]

grande armee contre luy, ou il y auoit douze cens chariots, ſoixante mille hommes de cheual, & quatre cens mille hommes de pied. La plus grand partie de tous ſes gens de guerre eſtoyent Africains & Ethiopiens. Eſtant doncq entré dedans le pays des Hebrieux, il receut à compoſition les plus fortes villes de Roboam, qui ſe rendirent de leur bon gré, auſquelles il meit bonne garniſon, & finalement meit le ſiege deuant la ville de Hieruſalem. Roboam ſe voyant aſſiegé par l'armee forte de Suſac, ſe tourna à Dieu par prieres: mais il ne peut obtenir ce qu'il demandoit: car Dieu ne luy voulut point octroyer la victoire. Auſſi le Prophete Samea eſtonna les habitans de Hieruſalem, diſant que Dieu menaçoit de les abandonner, puis qu'ils auoyent abandonné les premiers ſes ordonnances. Parquoy eſtans tous abbatus de triſteſſe, & voyans qu'il n'y auoit plus aucune eſperance de ſalut, commencerent tous à confeſſer, que c'eſtoit à bon droit, que Dieu les auoit ainſi abandonnez: car par leur impieté ils auoyent reietté les ſaintes ordonnances de leur Dieu. Mais Dieu les voyant ainſi humiliez, & confeſſans leurs pechez, leur denonça par ſon Prophete, qu'il ne les vouloit point du tout deſtruire: tant y a toutefois, qu'il les aſſubiettiroit aux Egyptiens, à celle fin qu'ils experimentaſſent lequel valoit mieux, ſeruir à Dieu, ou aux hommes. Ainſi Roboam rendit à Suſac ſa ville de Hieruſalem par compoſition: mais ce Roy barbare ne luy garda point ſa promeſſe, ains il pilla le temple, & les treſors tant du Roy que ceux qui eſtoyent conſacrez à Dieu, deſquels il tira vne quantité infinie d'or & d'argent, n'y laiſſant la valeur d'vn denier. Il emporta auſſi les pauois & les boucliers d'or que le Roy Solomon, pere de Roboam, auoit fait faire: il n'oublia point auſſi les carquois d'or, que Dauid auoit offert & conſacré à Dieu, leſquels il auoit eux du Roy Sofenes. Ainſi Suſac ſen retourna chez ſoy auec vn riche butin. Herodote Halicarnaſſien a auſſi fait mention de ceſte guerre: ſeulement il a failli au nom, & d'auãtage en ce qu'il dit, que ayãt diſcouru par le milieu de pluſieurs autres natiõs, il

Villes de Roboam rendues par compoſition à Suſac.

Habitans de Hieruſalem confeſſent leur offenſe.

Herodote recite la guerre de Suſac, cõtre Roboam.

ſubiuguée auſſi la Syrie Paleſtine, & que les hommes ſe rendoyent, n'attendans point qu'on les vinſt aſſaillir. On voit clairemẽt, qu'il veut dire, que noſtre nation fut ſubiuguée par ce Roy Egyptien. Car il recite, que ce Roy laiſſa des colomnes au milieu de ceux, qui auãt que attendre l'ennemi, ſe ſtoyẽt rendus: & en ces colomnes ou pilliers il y feit engrauer des parties honteuſes de femmes. Et ce Roy qui a rendu la ville, auant que l'aſſaut luy fuſt donné, c'a eſté Roboam. Ce meſme autheur recite, que les Ethiopiens ont appris les Egyptiens à ſe circoncire le membre viril: car les Phenitiens & les Syriens Paleſtins confeſſent qu'ils ont appris ceſte circonciſion des Egyptiens. mais c'eſt vne choſe biẽ certaine, qu'il n'y en a point d'autres que nous en la Paleſtine de Syrie, qui ſoyent circoncis. Toutefois ie laiſſe vn chacun en ſa liberté d'en iuger ce qu'il voudra. Apres que Suſac ſen fut retourné, Roboam feit refaire autant de boucliers & pauois que ſon ennemi auoit emportez: mais il les feit faire ſeulement d'ærain, & les aſſigna aux hommes de ſa garde. Au demeurant rien ne ſe trouue de ſes faits qui ſoit digne d'eſtre recité: ains laiſſa paſſer le temps de ſon regne tout bellement, ſans ſe beaucoup eſmouuoir: & la crainte le retenoit, d'autant qu'il auoit diſſenſion perpetuelle cõtre Hieroboam. Il a veſca cinquante & ſept ans, & regné dixſept. Ce a eſté vn homme arrogant & ſans prudence: car par ſa folie, meſpriſant le conſeil des amis de ſon pere, il a perdu vne grande iuriſdiction. Il fut enſeueli en Hieruſalem au ſepulchre de ſes anceſtres. Abiam ſon fils ſucceda au royaume, l'an dixhuitiéme de Hieroboam, qui obtenoit la principauté ſur les dix lignees d'Iſraël.

Roboam hõme arrogãt & ſans prudence, mourut aagé de cinquante ſept ans.

3. Roi 14.

Et pource que nous auons parlé de la mort de ce Roy Roboam, il reſte que nous mõtrions quelle a eſté auſſi la fin de Hieroboam. Eſtant deſbordé à toute impieté, il faiſoit dreſſer tous les iours des autels és plus hauts lieux des foreſts, & prenoit des Sacrificateurs de ceux qui eſtoyent de plus baſſe condition entre tout le peuple, & en depeſchoit autant qu'il en venoit, ſans en refuſer vn ſeul, & les aſſignoit tous & ordonnoit tous pour le ſeruice de ces autels. Mais vn tel ou-

Hieroboam cruel & deſbordé.

trage ne demeura pas long temps impuni, ains Dieu bien toſt apres feit tomber ſur ſa teſte & ſur toute ſa famille vne vengeance horrible, digne d'vne telle impieté. Son fils Obimes, deuint malade en ce temps là: & il commãda à ſa femme de changer d'habit, & ſe veſtir de la façon des autres femmes vulgaires, & ſ'en aller vers le Prophete Achia. Car (diſoit il) c'eſt vn homme excellent à predire les choſes à venir, par lequel il auoit iadis entendu qu'il ſeroit vne fois Roy ſur Iſraël. Et donna charge à ſa femme, qu'elle ſ'enquiſt de ſon fils comme vne femme eſtrangiere, aſſauoir ſ'il eſchapperoit de ceſte maladie preſente. La femme donc changea d'habit, ſelon que ſon mari luy auoit commandé, & ſ'en vint en Silo, ou Achia faiſoit ſa reſidence. Ainſi que la femme eſtoit iá bien pres de la maiſon du Prophete qui eſtoit deſia ſi vieil que la veuë luy eſtoit ternie, Dieu luy apparut, luy ſignifiant que la femme de Hieroboam venoit vers luy, & luy mettant en la bouche ce qu'il deuoit reſpondre à ceſte femme. Et comme elle eſtoit deſia à la porte, faiſant ſemblãt d'eſtre vne pauure femme eſtrangiere, le Prophete ſ'eſcria: Entre femme de Hieroboam: pourquoy te contrefais tu ainſi? Cela eſt bien certain, que tu ne te peux cacher deuant Dieu, qui m'a aduerti de ta venue, & m'a deſia inſtruit de ce que ie te doy reſpondre. Retourne doncq à ton mari, & luy di de par le Seigneur en ceſte façon: Ie t'ay éleué, & de petit ie t'ay fait grand, & pour ce faire i'ay retrenché le royaume de la famille de Dauid, & ie te l'ay donné pour la plus grãd part: & toutefois ayant oublié tels benefices, tu as mieux aimé ſeruir à tes dieux de fonte qu'à moy. Pour ceſte cauſe ie t'extermineray, & effaceray toute ta race: & vos corps ſeront deuorez par les oiſeaux & par les chiens: car ie conſtitueray vn Roy ſur mon peuple: & ne ſ'en trouuera point vn ſeul de reſte de toute la race de Hieroboam, que le peuple puiſſe élire. Et le peuple meſme ne ſera point exempt de punition: ains ſera retrenché de ceſte terre bonne & fertile, & ſera eſpars par les regions qui ſont outre le fleuue Euphrates: d'autant qu'il a enſuyui l'impieté du Roy, & adoré les dieux qu'iceluy a forgez, ayant delaiſſé mes ceremonies.

Aduertiſſemẽt pour la punition de Hieroboam par Achia Prophete.

„ Quant à toy, retourne bien toſt vers ton mari, pour luy
„ annoncer ces choſes. Tu trouueras ton fils mort: car il
„ rendra l'eſprit, quand tu entreras en la ville: & ſera en-
„ ſeueli, & le peuple le ploreta, & tous en meneront
„ dueil: pourautant de toute la famille de Hieroboam il
„ n'y a eu que ceſtuy-ci, qui fut bien viuant. La femme toute effrayee de ce qui luy auoit eſté predit, ſe retira viſtement hors de là: & par tout le chemin elle ploroit deſia, & ſe lamentoit de la mort de ſon fils: & en ceſte angoiſſe ſ'en retourna vers ſon mari haſtiuement: & en ſe haſtant elle auançoit auſſi la mort de ſon fils, lequel elle ne deuoit voir ſinon mort: & de fait eſtant de retour en ſa maiſon, elle le trouua treſpaſſé, comme il luy auoit eſté predit par le Prophete: & rapporta tout par ordre au Roy comme elle auoit oüi d'Achia.

Obimes fils de Hieroboam, mort ſelon les paroles d'Achia.

Mais Hieroboam ne fut point eſmeu de toutes ces choſes, ains aſſembla vne grande armee de gens d'elite pour aller contre Abiam fils de Roboam, Roy de Iuda & de Beniamin, qui auoit ſuccedé au royaume de ſon pere. Et le Roy d'Iſraël eſperoit facilement obtenir la victoire, à cauſe que ſon ennemi eſtoit encore ieune, & peu experimenté au fait de la guerre: combien que Abiam aduerti de la venue de Hieroboam, ne ſ'eſtonnaſt point: mais exploita plus que ſon aage ne requeroit, & en peu de temps amaſſa vne bonne & forte armee de ſes deux lignees, & vint hardiment au deuant de Hieroboam en vn champ appelé Samaron, & aſſeit ſon oſt là aupres: & ſe preparoit auec ſes gens à receuoir la bataille. Il auoit en ſon armee quatre cens mille hommes de guerre: & Hieroboam deux fois autant. Et ainſi que les deux oſts eſtoyent vis à vis l'vn de l'autre, & fretilloyent apres la bataille, Abiam monta ſur vn tertre, duquel lieu on le pouuoit voir à plein, & faiſant ſigne de la main, demandoit audience aux ennemis. Apres que tous eurent fait ſilence, il commença ainſi à parler & remontrer: que le royaume auoit eſté diuinement donné à Dauid, & à ſes heritiers, & promeſſe luy auoit eſté faite de longue cõtinuatiõ iuſques
„ en beaucoup de generations. Vous ſauez bien diſoit-il,
„ que la verité eſt telle, & vous ne le pouuez ignorer. Par-

Armee de Hieroboam cõtre Abiã.

Harangue d'Abiam, à ſes ennemis.

quoy

" Cain: a toy, retourne bien toſt vers moy,
" abandonne ces choſes. Tu trouueras ton
" rendra l'eſprit, quand tu entreras en la
" ſeuch, & le peuple le plorera, & tu ne
" dieu: pourautant de toute la famille de
" n'y a eu que ceſtuy-ci, qui fut bien vray
toute entravee de ce qui luy auoit eſpouuen
ſtement hors de là: & par tout le chemin
della, & ſe lamentoit de la mort de ſon
aagoiſſe l'en retourna vers ſon mari
ſe haſtant elle auançoit auſſi la mort de
elle ne deuoit voir ſinon mort: & de fait
tour en ſa maiſon, elle le trouua treſpaſſé,
auoit eſté predit par le Prophete: & ainſi
ordre au Roy comme elle auoit ouï l'Ange

Mais Hieroboam ne fut point eſmeu
choſes, ains aſſembla vne grande armee
pour aller contre Abiam fils de Roboam
da & de Beniamin, qui auoit faict le
ſon pere. Et le Roy d'Iſrael eſperoit bien
nu la victoire, à cauſe que ſon ennemy
ieune, & peu experimenté au fait de la
bien que Abiam aduerti de la venue de
ne l'eſtonnait point: mais expioit plus
ne requeroit, & en peu de temps amaſſa
forte armee de ſes deux lignees, & vint
deuant de Hieroboam en vn champ appro
& aſſeurément ſe prepara
à receuoir la bataille. Il auoit en ſon
mille hommes de guerre: & Hieroboam
tant. Et ainſi que les deux oſts eſtoyent
l'autre, & fretilloyent apres la bataille, Abiam
ſur vn tertre, duquel lieu on le pouuoit
faiſant ſigne de la main, demandoit
nemis. Apres que tous eurent fait ſilence
ainſi à parler & remonſtrer: que le royaume
diuinement donné à Dauid, & à ſes hoirs
meſme luy auoit eſté faite de longue
en beaucoup de generations. Vous ſauez
que la verité eſt telle, & vous ne le pouuez

Oſias
Ie. Hie-
ro. xxxi.
xxxii. ſelon
les parties
d'Aſſyrie

Armee de
Hieroboam
contre Abia.

quoy ie ſuis d'autant plus eſbahi de ce qu'ayans quitté le parti de mon pere, vous auez mieux aimé ſuyure Hieroboam ſon ſeruiteur: & maintenant vous ſouſtenez ſa querelle contre moy, qui ay la principauté par iuſte election de Dieu: & eſtes preſts à me liurer la bataille, & à me dechaſſer du reſte du royaume: car Hieroboam occupe maintenant par force inique la plus grand part d'iceluy: mais il ne iouïra pas long temps de ſa felonnie tyrãnique: ains Dieu le punira de ces iniquitez & forfaits qu'il a commis, & mettra fin à ſes meſchancetez & oppreſſions: veu que luy ne veut mettre fin à tant de pechez & offenſes, & meſme ne ceſſe de vous pouſſer à toute iniquité. Car combien que mon pere ne vous euſt fait ne tort ni outrage, ſinon qu'eſtant deceu par mauuais conſeils, il a vn peu rudement parlé à vous: toutefois vous vous eſtes furieuſement deſpitez, & l'auez abandonné, & non pas tant luy que le Dieu viuant & puiſſant, & reietté ſes ſaintes ordonnances, voire les plus ſaintes qui furent iamais. Or c'eſtoit bien raiſon que vous pardonniſſiez à vn ieune homme, qui a vſé de dures paroles, non ſeulemẽt pource qu'il n'eſtoit pas encore bien ſtilé ni vſité à former vne harangue: mais encore quand il euſt commis quelque faute en cela à cauſe de ſon aage, qui n'eſtoit pas encore bien meure, ſi eſt ce que pour le moins vous deuiez auoir eſgard à Solomon ſon pere, & aux benefices que ceſte nation a receus de luy: car c'eſt vne choſe bien raiſonnable, que pour les bien faits des peres, les fautes des enfans ſoyẽt pardonnees. Mais voyci voſtre mal: vous auez mis toutes ces choſes en oubli: & maintenant meſme vous n'y aduiſez point: ains vous venez contre nous auec vne ſi groſſe armee. Ie vous prie, ſur quoy vous fondez vous? Vous fiez vous en vos veaux d'or, en vos autels & hauts lieux? Toutes ces choſes ſont argumens certains, qu'il n'y a nulle religion en vous, ains que vous eſtes remplis d'impieté. Ce que vous eſtes beaucoup plus grand nõbre que nous, vous fait il eſperer la victoire? Mais il faut q̃ toutes les forces de quelque grande armee que ce ſoit, ſoyẽt reduites à neãt, quãd on prẽd les armes temerairement pour cõbatre cõtre l'equité: car l'eſperãce de

„ la victoire ne peut estre bien appuyee, que la crainte de
„ Dieu & la iustice ne luy serue de fondement. Et pour
„ certain la iustice est de nostre costé: le bō droit est pour
„ nous. Nous auons constamment perseueré en l'obser-
„ uation des loix, & au vray seruice de Dieu, & y perseue-
„ rons encore: & ce seruice que nous retenōs, n'a esté for-
„ gé d'vne matiere fragile par les mains de quelque ou-
„ urier mortel: & quelque Roy meschant ne l'a controu-
„ué fauſſement pour abuſer vn pauure peuple mechani-
„ que: mais il a esté ordonné par le Seigneur & Dieu vi-
„ uant, createur de toutes choſes, & qui est le commence-
„ ment & la fin de tout ce qui est au ciel & en la terre.
„ Parquoy ie vous cōſeille encore à ceſte heure, que vous
„ vous repentiez, & que ſuyuās bons conſeils, vous vous
„ deportiez de faire la guerre contre les ordonnances de
„ vos peres, par leſquelles vous eſtes paruenus à ſi gran-
Hieroboam ſin & caut. de felicité. Ce pendant qu'Abiam parloit ainſi au peu-
ple d'Iſraël, Hieroboam enuoya ſecrettemēt vne partie
de ſon armee: & les gens d'Abiam appercenant cela, fu-
rent eſtonnez, quand ils ſe veirent enuironnez de leurs
ennemis. Lors Abiam exhorta ſes gens à prendre bon
courage, & à mettre toute leur fiāce en Dieu: & remon-
troit que quelques embuſches & menees que les hom-
mes facent, ſi eſt ce que Dieu ne peut eſtre circonuenu.
Ceſte exhortation du Roy feit reprendre cœur aux ſol-
dats: & apres qu'ils eurent imploré l'aide de Dieu, les
Sacrificateurs ſonnerēt leurs trompettes, & tout en vn
coup ſe leua vn grand cri: & tous d'vne grande alai-
greſſe ſe ietterent contre leurs ennemis: & ne fuſſent
point deſtituez de l'aide de Dieu: & le courage defail-
loit aux ennemis, tellemēt que les gens d'Abiam furent
Armee de Hieroboam deffaite par Abiam. de beaucoup les plus forts: car ils feirent vne telle bou-
cherie de leurs ennemis, que iamais on n'a leu és hiſtoi-
res tant des Grecs que des Barbares, que pour vne ba-
taille ou vne meſlee il y ait eu autant d'hommes tuez
qu'en ceſte ci: car il y eut cinq cens mille hommes occis
ſur le chāp. Abiam doncq rapporta vne merueilleuſe vi-
ctoire, digne de memoire en toutes aages. Il print d'aſ-
ſaut les villes fortes de ſes ennemis, & les ſaccagea, Iſan
auec tout ſon territoire, & Bethel auec toute ſa iuriſdi-
ction,

ction. Apres ceste desconfiture les forces de Hieroboam furent du tout rompuës, tant qu'Abiam vesquit. Car il mourut bien tost apres ceste victoire, n'ayãt regné que trois ans: & fut enseueli en sa ville de Hierusalem au sepulchre de ses ancestres. Il laissa vingt deux fils, & seize filles. Il eut tous ces enfans de quatorze femmes. Asa son fils, lequel il auoit eu de Maaca, succeda au royaume, & durant son regne le pays des Israëlites fut en paix dix ans. Ce sont ci les choses qui sõt aduenues au temps d'Abiam. Puis apres Hieroboam, Roy de dix lignees, mourut, apres auoir regné vingt deux ans: & Asa auoit desia regné deux ans sur Iuda. Nadab, fils de Hieroboam, succeda au royaume, à la malice & à l'impieté de son pere: & n'occupa le royaume que deux ans. Durant lequel temps il mena vne armee contre Gabath, qui est vne ville des Philisthins, & la pensoit bien prendre: mais ce pendant vn de ses plus familiers, assauoir Basa, fils de Machel, le surprint en trahison, & le tua: & ayant occupé le royaume, il n'en laissa pas vn seul de la race de Hieroboam, qu'il ne feist mourir: & ainsi fut accompli ce quele Prophete auoit predit. Les parens de Hieroboam occis en la ville furent mangez des chiens: & ceux qui furent tuez au champs, furent mangez & deuorez par les oiseaux. Par ce moyen la famille du mal heureux Hieroboam fut punie de son impieté & de ses execrables forfaits, selon qu'elle auoit merité. Asa Roy de Iuda, fut de vie honneste, obseruant la loy, & craignant Dieu: & n'excogitoit ou faisoit rien qui ne fut correspondant à la vraye religion & aux loix de nature. Il corrigea tout ce qui estoit vicieux en son royaume, & osta entieremẽt toutes les ordures qu'on auoit tirees d'ailleurs. Il auoit en son armee trois cens mille hommes d'élite de la lignee de Iuda, portans boucliers & lances: & deux cens cinquante mille hommes de Beniamin, portans boucliers & arcs. Au dixiéme an de son regne, Zaré Roy des Ethiopiens, vint contre luy auec toute sa puissance, ayant en son armee neuf cens mille hommes de pied, & cent mille de cheual: & auec tout cela, il y auoit trois cens chariots. Zaré estoit desia venu iusques à Maresa, qui est vne ville de Iuda, &

Mort de Hieroboã.

Parens de Hieroboam mangez des chiens.

Asa Roy de Iuda craignãt Dieu.

la victoire ne peut estre bien asseuree, si
" Dieu & la iustice ne luy serue de fondement.
" certain la iustice est de nostre costé: car
" nous. Nous auons constamment perseueré
" uation des loix, & au vray seruice de Dieu, le
" tous encore: & ce seruice que nous rendons
" ge d'vne maniere fragile par les mains de
" urier mortel: & quelque Roy meschant
" ue faussement pour abuser vn pauure peu
" que mais il a cela ordonné par le Seigneur
" uant, createur de toutes choses, & qui
" ment & la fin de tout ce qui est au
" Parquoy ie vous conseille encore à cela
" vous repentez, & que suyuãs bons conseils
" desportiez de faire la guerre contre
" vos peres, par lesquelles vous estes parue-
" de richesse. Ce pendant qu'Abiam parloit
ple d'Israël, Hieroboam enuoya secrettement
de son armee: & les gens d'Abiam apperceu-
rent estonner, quand ils se veirent enuiron-
ennemis. Lors Abiam exhorta ses gens à
courage, & à mettre toute leur fiance en
tron que quelques embusches & menees
mes taccent, si est ce que Dieu ne permettroit
Ceste exhortation du Roy feit reprendre
dats: & apres qu'ils eurent implore l'aide
Sacrificateurs sonnerẽt leurs trompettes, &
coup se leua vn grand cri: & tous d'vn
greslé se ietterent contre leurs ennemis. Et
point destituez de l'aide de Dieu: & le victoire
loit aux ennemis, tellemẽt que les gens d'Abiam
de beaucoup les plus forts: car ils feirent
cherie de leurs ennemis, que iamais on n'a
par tes tant des Grecs que des Barbares, que
taille ou vne meslee il y ait eu autant de
qu'en ceste ci: car il y eut cinq cens mille hommes
sur le champ. Abiam doncq rapporta vne memorable
victoire, digne de memoire en toutes ages. Il print
tout les villes fortes de ses ennemis, & les saccagea
auec tout son territoire, & Bethel auec toutes

Il mobilisa ses Cõtinents.

Asa marcha au deuant, & rengea son armee assez pres de la ville pour batailler contre son ennemi, en vne vallee, laquelle on appelle Saphat: & quand il veit ceste multitude incroyable d'Ethiopiens il fescria, inuocant le nom de Dieu, & le priant de luy ottroyer victoire contre vn si grand nombre d'ennemis. Et faisoit ainsi sa complainte à Dieu qu'il estoit là venu appuyé sur son aide pour batailler contre Zaré: & si son bon plaisir estoit, il pourroit faire que luy, qui auoit si peu de gens au pris de son ennemi Zaré, chasseroit ceste grosse armee: & combien qu'il fust le plus foible, neantmoins il luy pourroit faire obtenir la victoire contre le plus fort. Ainsi qu'il faisoit ceste priere, Dieu luy monstra vn signe de la victoire: & quand Asa eut veu ce signe, il fut ioyeux, & entra hardiment en bataille contre son ennemi: & en occit plusieurs, & meit le reste en fuite, les poursuyuant iusques au territoire de Gerar. Apres vne telle boucherie, les gens d'Asa se tournerent au pillage, & prirent Gerar par force: & pillerent aussi l'ost des ennemis: & de là ils rapporterent vne quantité infinie d'or, & emmenerent grand nombre de chameaux, de cheuaux, de brebis & bœufs, & autre bestail. Tous les soldats se sentirent du butin apres vne telle victoire miraculeusement obtenue: & Asa auec ses gens s'en retourna en sa ville de Hierusalem. Et ainsi qu'ils approchoyent de la ville, le Prophete Azarias leur vint au deuant: & commanda de faire arrester l'ost, & parla ainsi à eux: qu'ils auoyent obtenu ceste victoire par l'aide de Dieu, à cause qu'ils auoyent gardé iustice, & vescu en la crainte de Dieu, & pour auoir obtemperé touiours à la volonté d'iceluy. Que s'ils continuent à faire ce qu'ils auoyent commencé, ils pouuoyent bien se promettre d'autres victoires pour l'aduenir, & de ioüir d'vne vie bien heureuse, & ce par la grace de celuy, qui leur auoit desia fait sentir son secours en plusieurs sortes. Mais s'ils se reuoltoyent du vray seruice de Dieu, & de sa saincte obeissance, il ne leur falloit attendre que toutes aduersitez: & il viendroit vn temps, qu'entre tout le peuple des Iuifs on ne trouueroit vn seul Prophete disant verité, ni vn seul Sacrificateur gardant iustice & droi-

Inuocation à Dieu par Asa, contre Zaré.

Zaré auec sa grande armee, desfaite par Asa.

Azarias Prophete à l'armee de Asa.

& droiture. Et lors leurs forteresses & leurs villes seroyent ruinees, & leur nation seroit espandue par toutes les regions de la terre, & viuront comme vagabons: n'ayant nulle certaine demeure pour y viure en repos. Parquoy il les exhortoit, que ce pendant qu'ils auoyent le temps, ils s'estudiassent à viure saintement, & ne fussent point cause que Dieu retiraſt sa faueur d'eux. Le Roy & le peuple oyans ces exhortations, furent esioüis: & vn chacun en particulier, & tous en general taſcherent à ce que la religion demeuraſt en sa pureté ferme & ſtable. Et pour ce faire, le Roy enuoya gens par tout ſon pays pour donner ordre à cela. Il laiſſe pour ceſte heure les affaires d'Aſa, Roy de Iuda, & de Beniamin en ceſt eſtat: & ie retourne à parler de Baaſa, Roy d'Iſraël, qui tua en trahiſon Nadab fils de Hieroboam, & par ce moyen auoit tyranniquement occupé le royaume. Ceſtuy ci éleut Thirza pour ſon habitation, & regna vingt quatre ans. Encore fut il plus meſchant & rempli d'impieté que Hieroboam & que ſon fils Nadab. Il affligea griefuement le peuple, & fut obſtiné contre Dieu. Parquoy il luy enuoya ſon Prophete Gimon, pour luy predire, que toute ſa race ſeroit deſtruite & raſee, & que de tels maux qu'il auoit faits à la maiſon de Hieroboam, il ſeroit auſſi puni, combien que Dieu l'euſt fait Roy, l'ayant éleué d'vne baſſe condition, nonobſtant il ſ'eſtoit monſtré ſi ingrat, n'ayant eu egard ni à equité ni à la religion: qui ſont les deux choſes les plus vtiles pour vn peuple, & les plus agreables à Dieu: mais ſuyuant l'exemple du meſchãt Hieroboam, ſ'eſtoit ſoüillé en toutes les ordures d'iceluy. Et puis qu'il auoit voulu eſtre ſemblable à luy, auſſi falloit il que ſa fin fuſt de meſmes. Mais apres que Baaſa euſt eſté aduerti des calamitez qui luy eſtoyent preparees, & à toute ſa famille à cauſe de ſa meſchanceté, il ne ſe ſoucia point d'amender ſa vie, ne de ſe repentir de ce qu'il auoit fait, pour appaiſer l'ire de Dieu, & euiter la ruine bien prochaine: ains cõme ſi quelque grãd loyer luy euſt eſté offert, quand il pourſuyuroit opiniatrement, & cõme ſi le Prophete luy euſt propoſé vne eſperance bien ample, & non point denoncé vne horrible

Nadab fils de Hieroboam tué en trahiſon par Baaſa Roy.

3. *Rois* 16.

Prediction de Gimon Prophete à Baaſa.

calamité, il deuint beaucoup pire qu'il n'eſtoit, & de iour en iour de malice obſtinee il adioutoit mal ſur mal, iniquité ſur iniquité, & offenſe ſur offenſe. Finalement, il mena ſon armee contre Ramath, qui eſtoit vne ville aſſez bonne, diſtante de Hieruſalem de quarante ſtades: & l'ayant priſe par force il la fortifia pour en faire vne aſſiette de guerre: afin que de là ſes ſoldats feiſſent des courſes pour gaſter le pays d'Aſa. Or Aſa craignant les efforts de Baaſa, & penſant que l'armee laiſſee à Ramath pourroit porter grans dommages à ſon pays, il enuoya ambaſſades vers le Roy de Damas auec grande ſomme de deniers pour faire alliance auec luy, & luy remonſtrer & ramenteuoir l'ancienne amitié qui eſtoit entr'eux. Le Roy de Damas receut volõtiers l'argent, & feit alliance auec Aſa, quittant l'amitié de Baaſa: & tout incontinent meit aux champs ſes capitaines auec vne grande armee, & les feit marcher contre Baaſa. Ils entrerent doncq dedans ſon pays, & commencerent à bruſler aucunes villes, & ſaccager les autres, aſſauoir Achion, Dan, & Abelma. Quand Baaſa Roy de Iſraël eut oüi ces nouuelles, il ceſſa de fortifier Ramath & retourna pour garder ſon pays. Ce pendant Aſa feit edifier deux villes fortes de la matiere que ſon ennemi auoit fait là apporter: l'vne deſquelles il appela Maſpha, & l'autre Gaba: mais Baaſa n'eut oncque depuis la puiſſance de faire la guerre, ne le loiſir, quand il euſt eu le pouuoir: car il fut preuenu de la mort, & enſeueli en la ville d'Arſen. Son fils Ela, ſucceda au royaume. Deux ans apres qu'il fut Roy, il fut tué en trahiſon par vn ſien ſeruiteur, nommé Zamar, qui eſtoit commis ſur la moitié de ſes chariots. Car ainſi qu'Ela banquetoit en la maiſon de ſon maiſtre d'hoſtel Oſa, ledit Zamar enuoya vne compagnie de gens de cheual, qui ne trouuerent pas grande reſiſtance: parquoy il leur fut facile de le tuer: car les capitaines & ſes gens de guerre tenoyent pour lors le ſiege de Gabath, ville des Philiſthins. Zamar de capitaine des chariots, fut fait Roy, & ruina toute la maiſon de Baaſa, comme le Prophete Gimon auoit predit. Car de telle façon que la race de Hieroboam fut eſteinte, comme il a eſté dit: auſſi la famille de Baaſa

Alliance du Roy de Damas auec Aſa.

Mort de Baaſa, & d'Ela ſon fils, tué en trahiſon.

cainité, il deuint beaucoup plus grief-
ue: en iour de malice obstinée, adiou-
ta iniquité sur iniquité, & offence sur
meffait. Il meina son armee contre Ramath-
ville assez bonne, distante de Hierusalem
stades. & l'ayant prise par force, la fortifia
re vne assiette de guerre: afin que de là il
sent des courses pour gaster le pays, & em-
grant les efforts de Baasa, & pensant que
ce a Ramath pourroit porter grand dom-
pays. il enuoya ambassades vers le Roy de
grande somme de deniers pour faire
& luy remonstrer & ramentevoir les
estoit entr'eux. Le Roy de Damas receu
gent, & fait alliance auec Asa, quitta
la: & tout incontinent meit aux champs
auec vne grande armee, & les feit marcher
sa. Ils entrerent doncq dedans son pays, &
rent à bruler aucunes villes, & saccager
sauoir Achion, Dan, & Abelma. Quand
Israel eut oüi ces nouuelles, il cessa de fort
& retourna pour garder son pays. Ce pen-
edifier deux villes fortes de la matiere que
auoit fait là apporter: l'vne desquelles
pha, & l'autre Gaba: mais Baasa n'en eut
puissance de faire la guerre, ne le pouuoir
le pouuoit: car il fut preuenu de la mort, &

Mort de la ville d'Arien. Son fils Ela, succeda au
a. C. ans apres qu'il fut Roy, il fut tué en trahison
a. son seruiteur, nommé Zamar, qui estoit cappi-
ne en la
n. maison de son maistre d'hostel Oza, dedans
uoya vne compagnie de gens de cheual, ou
rent pas grande resistance: parquoy il les
le tuer: car les capitaines & les gens de guer
pour lors le siege de Gabath, ville des Phi
Zamar de capitaine des chariots, fut fait Roy
toute la maison de Baasa, comme le Prophete
auoit predit. Car de telle façon que la race
boam fut esteinte, comme il a esté dit aupara-

Alliance du Roy de Damas auec Asa.

Famille de Baasa exterminee par son impieté, par Zamar.

Baasa fut du tout exterminee à cause de son impieté & de ses forfaits execrables. Ce pendant ceux qui estoyent au siege, oüirent les nouuelles de la mort du Roy, qui auoit esté occi par Zamar, & que ledit Zamar s'estoit emparé du royaume. L'armee doncq qui tenoit le siege deuant la ville de Gabath, éleut pour Roy Amari, qui estoit chef pour lors. Amari dõcq leuãt le siege, s'en vint à Therza, la ville royale, laquelle il print par force: & Zamar se voyant sans garnison se retira dedans les plus secrets lieux du palais royal, & meit le feu dedans, & se brusla auec tout le bastiment: & se regna que sept jours. Quãd cela fut fait, le peuple fut diuité par diuerses affections: & se banderent les vns contre les autres. Car aucuns vouloyent faire Roy Thaman, les autres Amari. Le parti d'Amari fut le plus fort, & tuerẽt Thaman. Ainsi Amari obtint seul le regne sur tout le peuple. L'an trentiéme du regne d'Asa, Amari fut constitué Roy, & regna douze ans, six ans en Therza, & six autres en Marcon, laquelle les Grecs appellent Samarie: luy l'appella Samareon du nom d'vn certain Samar, duquel il auoit acheté le mont, où Samarie est edifiee. Cestuy-ci ne fut different en rien des autres rois ses predecesseurs, sinon qu'il fut encore plus meschãt. Car tous tendoyent à ce but, que le peuple fust destourné de Dieu par impietez ordinaires. Parquoy Dieu estant irrité de si griefues offenses, feit, que l'vn tua l'autre, & que toute leur famille a esté esteinte apres eux. Cestuy-ci mourut en Samarie, & Achab son fils luy succeda.

Mort de Zamar, bruslé.

Au demeurant, on peut bien voir par ceci, quel soing Dieu a des hommes, & comment il aime les bons, & au contraire, comment il racle du tout les meschans. Car les rois d'Israël ont esté en peu de temps exterminez auec toute leur race & famille les vns par les autres. Mais Asa Roy de Iuda & Beniamin, a heureusement vescu, estant conduit par la faueur de Dieu, & est paruenu iusques à la derniere vieillesse, à cause qu'il craignoit Dieu, & gardoit ses ordonnances: & ayãt regné quarante vn an, il mourut en bonne paix. Auquel Iosaphat son fils succeda, qu'il eut d'Abida. Cestuy Iosaphat selon le tesmoignage de tous fut imitateur de la

Rois d'Israël & leur famille en peu de temps exterminez.

religion & magnanimité de ſes peres: & en cela il reſſembla à Dauid Roy treſſaint: cõme on verra ci apres.

Achab Roy d'Iſraël, plein d'impieté.

Achab, Roy d'Iſrael, habitoit en la ville de Samarie, où il regna vingt deux ans, ne changeãt rien de la façon de faire de ſes predeceſſeurs, ſinon que d'aduenture il fit encore fait pis. Car il n'y auoit impieté en tous les autres, laquelle on n'euſt trouuee en ceſtuy ci: & principalement il fut imitateur de Hieroboam: meſmement en ce qu'il adora les veaux que Hieroboam auoit fait forger, & adiouſta d'autres impietez ſur ceſte ci. D'auantage, il print pour femme la fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens, laquelle eſtoit nommee Iezabel, & eſtant inſtruit par elle, adora les dieux de ſon pays. Ceſte femme eſtoit audacieuſe & temeraire, voire furieuſe: en ſorte qu'elle n'eut point honte d'edifier vn temple à Bal, qui eſtoit le Dieu des Tyriẽs, & de planter vn bois de toutes ſortes d'arbres, & inſtitua des Sacrificateurs & faux prophetes. Et qui plus eſt, le Roy prenoit plaiſir à auoir beaucoup de telles gens ſouuent à l'entour de ſoy, ſurmontant en follie & malice tous les autres rois qui auoyent regné deuant luy.

Iezabel femme d'Achab

3. Roi 17. *Annonciation à Achab, par vn Prophete.*

Vn Prophete de Dieu, natif de Theſbon, ville de Galaad, ſ'en vint à Achab, & luy annõça que Dieu ne donneroit ne pluye ne roſee en ces annees là, tandis que luy ne ſeroit point veu. Et adiouſta le ſerment pour mieux confermer ce qu'il auoit dit: & ſe retira deuers le Midy, & demeura aupres d'vn torrent, afin qu'il peuſt facilement recouurer à boire. Car au demeurant, les corbeaux luy apporterent à mãger tous les iours. Mais par faute de pluye ce torrent deuint ſec: parquoy ſelon le commandement de Dieu, il ſ'en alla en Sarepta, qui eſt vne ville ſituee entre Tyr & Sidon: à cauſe qu'il auoit eu reuelation, qu'il trouueroit là vne femme veſue, qui luy fourniroit de viures. Et ainſi qu'il approchoit de la porte de la maiſon, il veit ceſte femme qui auoit la main à la beſongne, & amaſſoit du bois: & Dieu luy ſignifia que c'eſtoit celle, qui le deuoit nourrir. Apres que l'homme de Dieu l'eut ſalüee, il la pria d'apporter de l'eau pour boire: & ainſi qu'elle ſ'en alloit, il la rappela, & luy dit qu'elle apportaſt du pain. Elle ſe print à faire ſerment

Sarepta ville entre Tyr & Sidon.

ferment, qu'elle n'auoit rien en sa maison, qu'vne poignee de farine, & vn bien peu d'huyle: & qu'elle estoit là venue amasser des buchettes, pour faire cuire vn peu de pain pour soy & son fils: & quand ils auroyent mangé cela, il ne leur faudroit plus attẽdre que la mort, d'autant qu'ils n'auoyent rien de reste que cela. Adoncq le Prophete luy dit: Aye bon courage & espere quelque bonne aduenture: & premierement appreste moy quelque peu de chose, & me l'apporte: Ie te promets que ce vaisseau ne sera iamais sans farine, & la phiole ne sera iamais sans huyle, iusques à ce que Dieu face plouuoir. Ceste vefue obeit à la parole du Prophete, & feit selon qu'il auoit requis: & depuis ceste heure elle eut assez de viures pour soy, & pour son fils, & pour son hoste. Car tãt que la seichereresse dura, elle n'eut faute ni de farine ni d'huyle. Menander aussi fait mention de ceste seichereresse, quand il parle des faits d'Ithobal Roy des Tyriẽs, disant: Il y eut faute de pluye du regne „ de cestuy_ci: & cela continua depuis le mois Hyper- „ bereteus iusques au semblable mois de l'an suyuant. Et „ apres qu'il eut fait denoncer par tout, que tous eussent „ à prier Dieu, grans tonnerres se leuerent. Il feit bastir „ Botris en Phenice, & Auzate en Afrique. On voit „ clairement par ces paroles, que ceste seichereresse grande, de laquelle Menander fait mention en son histoire, est celle mesme qui aduint sous le Roy Achab, durant lequel temps Ithobal aussi regnoit sur les Tyriens. Or il aduint que le fils de ceste vefue hostesse du Prophete mourut: & la mere ne se pouuoit saouler de crier, gemir, & lamenter: tant estoit elle pressee de douleur. Elle se pleignoit de la venue de ceste homme, qui auoit descouuert ses pechez, disant qu'elle auoit esté punie par la mort de son fils. Le Prophete la consola, & luy dit qu'elle luy baillast son fils, luy promettant qu'il luy seroit rendu vif bien tost: & quand il eut à son hostesse l'enfãt, il le porta en la chãbre ou il estoit logé. Et l'ayãt posé sur vn lict, il s'escria à Dieu, que la fẽme qui l'auoit nourri, n'auoit pas esté biẽ recõpensee, veu que son fils estoit mort: & prioit Dieu qu'il luy pleust rendre la vie à ceste enfant. Parquoy Dieu ayant compassion de la

Femme vefue qui se par le Prophete de luy bailler du pain.

Menander.

Consolatiõ du Prophete.

à son hostesse.

mere, & voulant gratifier à ſon Prophete, remeit la vie au corps de l'enfant: afin qu'il ne ſemblaſt que ſon Prophete euſt apporté auec ſoy quelque mal encontre en ſon logis. La mere doncq ayant recouuré ſon fils, remercia le Propheté, diſant: Ie cognoy maintenant, que tu es homme de Dieu, & que tu parles les paroles d'iceluy.

Annontiation du Prophete à Achab.

3. Rois 18. Vn peu apres il ſ'en alla vers le Roy Achab, par le commandement de Dieu, pour luy annoncer qu'il pluuroit bien toſt. En ces iours là il y auoit famine par tout le pays, & grande faute de toutes choſes neceſſaires pour viure, en ſorte, que non ſeulement il y auoit faute de pain & de viandes pour les hommes, mais les beſtes auſſi mouroyent de faim: tant eſtoit grande la ſeichereſſe par tout. Le Roy doncq appela ſon maiſtre d'hoſtel, nommé Obdias, auquel auſſi il auoit donné la charge ſur tout ſon beſtail, & luy commanda de cercher par tout des torrens & fontaines, & de faire tant qu'il trouuaſt de l'herbe pour les beſtes. Puis apres il feit cercher le Prophete Helie par tout, & on ne le pouuoit trouuer: & finalement le Roy dit à Obdias, qu'il le ſuyuiſt. Le Roy alloit d'vn coſté, & Obdias d'vn autre. Ceſtuy Obdias eſtoit hõme de bié, & craignoit Dieu: & du temps que la roine Iezabel faiſoit mettre à mort les Prophetes, il en cãcha cent dedans des cauernes ſous terre, & les entretenoit de pain & d'eau. Obdias doncq allant ſon chemin, rencontra le Prophete Helie, & en ſ'enquerant il le cognéut, & le ſaluã. Et Helie luy dit qu'il allaſt annoncer ſa venue au Roy: mais Obdias
„ refuſa ceſte charge, diſant: Que t'ay ie fait, ou qu'ay ie
„ demerité contre toy, que tu m'enuoyes à vn homme le-
„ quel te fait cercher par tout en toute diligence pour te
„ faire mourir? Car il n'y a lieu ni anglet, ou cachette, ou
„ il n'ait enuoyé gens pour t'amener par force. Il ſe peut
„ bien faire maintenant, que ce pendant que ie m'en iray
„ vers le Roy, l'Eſprit de Dieu te tranſporte ailleurs: &
„ quand il ne te trouuera point, que reſtera il, ſinon qu'il
„ tourne ſa rage ſur ma teſte? Ne ſois point ſi aſſeuré à me
„ mettre en danger, veu que tu peux bien ſauoir de quelle
„ affectiõ i'aime tes ſemblables, qui ay arraché ces hom-
„ mes des mains furieuſes de Iezabel, & auſquels ie dõne
maint-

mere. & voulant grattier à son Prophete
au corps de l'enfant: ains qu'il retournast
phete: eust apporté auec soy quelque
son logis. La mere doncq ayant entendu
» cela Prophete, disant: Ie cognois main-
» tenant homme de Dieu, & que tu parles
» homme de Dieu, & que ta parole soit

3. Roi. 18. Vn peu apres il s'en alla vers le
Auarice des Prestres à Achab. commandement de Dieu, pour luy
uroit bien tost. En ces iours là y auoit
tout le pays, & grande faute de toutes
res pour viure, en sorte, que non seulement
faute de pain & de viandes pour les
bestes aussi mouroyent de faim: tant
seicheresse par tout. Le Roy donc
d'hostel nommé Obdias auquel
charge sur tout son bestail, & luy
par tous des torrens & fontaines, &
trouuast de l'herbe pour les bestes
cercher le Prophete Helie par tout, &
trouuer: & finalement le Roy dit à Ob
uist. Le Roy alloit d'vn costé, & Ob
Celuy Obdias estoit homme de bien, &
& du temps que la roine Iezabel
les Prophetes, il en cacha cent en
sous terre, & les entretenoit de pain
doncq allant son chemin, rencontra
& en l'enquerant il le cogneut, & le
dit qu'il allast annoncer sa venue au Roy
» refusa ceste charge, disant: Que t'ay-ie
» demerité contre toy, que tu m'enuoyes
» quel ce fait cercher par tout en tout
» faire mourir? Car il n'y a lieu ni ange
» il n'ait enuoyé gens pour l'amener par
» bien faire maintenant, que ce pendant
» vers le Roy, l'Esprit de Dieu te transp
» quand il ne te trouuera point, que
» tourne sa rage sur ma teste? Ne fais
» mettre en danger, veu que tu peux bien
» affectiõ i'aime tes semblables, qui
» mes des mains furieuses de Iezabel

maintenant à boire & manger dedans les cauernes. Le
Prophete luy respondit, qu'il n'euſt point de crainte, &
qu'il ſen allaſt hardiment vers le Roy: & quãt & quant
il feit ſerment à Obdias, que ce iour meſme il ſe trouue-
roit deuãt la face du Roy. Obdias dõcq ſignifia au Roy,
qu'Helie eſtoit bien pres de là: & il vint au deuant de
luy auec deſpit & fureur, vſant de tels propos: N'es tu
pas celuy qui trouble les Hebrieux? N'es tu pas cauſe
de ceſte ſterilité? Mais Helie ne luy fut gueres plus gra-
cieux, ains luy respondit, que c'eſtoit luy & toute ſa fa-
mille auec tous ſes ſacrifices baſtards, qui eſtoyent cau-
ſe de tous ces maux: comme ainſi ſoit qu'il eut intro-
duit des ceremonies eſtranges, & des façons des idola-
tres, & ſuppoſé de faux dieux, & des obſeruations
meſchantes au lieu du vray ſeruice du Dieu viuant. Et
quant & quant il dit au Roy qu'il ſen allaſt en la mon-
tagne de Carmel, & que là il feiſt aſſembler tout le peu-
ple, & ſes Prophetes, & les Prophetes de ſa femme: leſ-
quels il ſçeut bien nombrer: & auſſi les Prophetes des
hauts lieux, qui n'eſtoyẽt gueres moins de quatre cens.
Et apres que tous furent aſſemblez par l'edit du Roy,
au lieu aſſigné, Helie ſe preſenta au milieu de tous, &
dit: Iuſques à quand clocherez vous d'vn coſté & d'au-
tre? car ſi vous croyez que noſtre Dieu ſoit le vray &
ſeul Dieu ſuyuez le, & ſes ſaintes ordonnãces. Que ſi
vous penſez, que ce n'eſt point à luy à qui l'honneur di-
uin ſoit deu, ains aux dieux eſtranges, receuez les dõcq.
A quoy le peuple ne reſpondit rien. Helie dõcq requit,
que luy ſeul Prophete de ſon Dieu peuſt debatre con-
tre leurs trois cens Prophetes, afin qu'il y euſt plus cer-
tain argument pour monſtrer qui ſeroit le plus fort, ou
ſon Dieu, ou les autres dieux des eſtrangiers. Parquoy
il print vn bœuf, & le meit ſus vn tas de bois, ſans y ap-
pliquer du feu aucunement: & dit, qu'il falloit que les
autres en feiſſent autant, & qu'en ceſte ſorte ils inuo-
caſſent leurs dieux, à ce qu'ils meiſſent le feu au bois.
Car par ce moyen on pourroit cognoitre facilement
la nature du vray Dieu. Ceſt aduis fut trouué bon: &
Helie dit aux Prophetes qu'ils prinſſent vn bœuf, &
qu'ils feiſſent les premiers leur ſacrifice, & reclamaſ-

Propos furieux d'Achab contre le Prophete Helie.

Exhortation d'Helie.

Faux Prophetes ne sont obeis de leurs dieux.

sent leurs dieux, & les appellassent par leurs noms. Ils appellerent doncq leurs dieux, & les inuoquerent: mais leur cri ne leur seruoit de rien. Et Helie dit: Criez encore plus haut: car il se peut bié faire, ou qu'ils dorment, ou qu'ils sont si loin qu'ils ne vous peuuent oüir. Ces faux Prophetes ne cesserent de crier & inuoquer leurs dieux, depuis le matin iusques à midi: & auec couteaux & lancettes ils faisoyent des incisions sur leurs corps à la mode du pays. Et Helie vint en son tour pour sacrifier, & feit oster le bœuf q̃ les faux Prophetes deuoyent immoler: & dit au peuple qu'il s'approchast pres, & se rendist attentif à regarder s'il y mettroit point le feu secretement. Et quād tout le peuple fut ainsi pres de l'autel, Helie print douze pierres sel̃ le nombre des douze lignees des Hebrieux, & d'icelles en feit faire vn autel, & à l'entour de l'autel feit foüir vne fosse bien profonde: puis apres il entassa du bois dessus, & meit la beste qui deuoit estre sacrifiee: & feit espādre sur l'autel quatre cruches pleines d'eau de fontaine, tellement que la fosse fut remplie de l'eau, qui decouloit. Puis ayant fait cela, il commença à inuoquer Dieu, & le prier que son bon plaisir fust de monstrer sa puissance au peuple, qui estoit foruoyé du droit chemin de sia dés long temps. Et ainsi qu'Helie prioit encore, voyci le feu tomba du ciel deuant les yeux de tout le peuple, & tout en vn instant consuma & la beste & l'eau qui estoit tombee dedans la fosse, en sorte que la fosse deuint toute seiche. Les Israelites voyans cela, se ietterent en terre, & adorerent le vray Dieu, confessans tous d'vne bouche, qu'il n'y auoit point d'autre Dieu tout puissant & veritable que luy: & que les autres dieux n'estoyent que noms forgez à plaisir par les hommes, & inuentez par vaines opinions. Et sur l'heure ils empoignerent les Prophetes de ces faux dieux, & les meirent à mort par le commandement de Helie: lequel dit au Roy qu'il se en alliast de la pluye. Apres que le Roy s'en fut allé, Helie monta sur le sommet du mont de Carmel: & s'estant accroupi sur la terre, il meit sa face entre ses genoux, & commanda à son seruiteur de monter sur vn rochier, & regarder vers la mer,

Priere de Helie exaucee.

Trois cens faux Prophetes mis à mort.

Faux P... ...ent leurs dieux, & les appellerent ...
...appellerent donc...
...rien ne leur seruoit de rien. Et ...
...core plus haut: car ils le peuuent bien ...
ou qu'ils sont si loin qu'ils ne vous ...
faux Prophetes ne cesserent de mettre ...
dieux, depuis le matin iusques a midi, ...
& lancettes ils sailloyent des nouueaux ...
la mode du pays. Et Helie vint ...
fier, & feit oster le bœuf qu'ils auoyent ...
immoler: & dit au peuple qu'il s'approchast ...
rendist attentif a regarder ...
cretement. Et quād tout le peuple fut ...
tel, Helie print douze pierres ...
lignees des Hebrieux, & d'icelles ...
& a l'entour de l'autel feit fouir vne fosse ...
de: puis apres il entassa du bois dessus ...
qui deuoit estre sacrifiee: & feit emplir ...
tre cruches pleines d'eau de fontaine, ...
fosse fut remplie de l'eau, qui decoula ...
cela, il commença à inuoquer Dieu, & ...
bon plaisir fust de monstrer la puissance ...
Priere de Helie enuoyé. estoit enuoyé du droit chemin de ...
Et ainsi qu'Helie prioit encore, ...
ciel deuant les yeux de tout le peuple, ...
stant consuma & la beste & l'eau qui ...
dans la fosse, en sorte que la fosse ...
Les Israelites voyans cela, se ...
rent le vray Dieu, confessans tous d'vne ...
n'y auoit point d'autre Dieu tout puissant ...
que luy: & que les autres dieux n'estoyent ...
forgez à plaisir par les hommes, & ...
opinions. Et sur l'heure ils empoignerent ...
de ces faux dieux, & les mirent à mort par ...
dement de Helie: lequel dit au Roy qu'il ...
ner, & qu'il ne fust plus en souci: car bien ...
la pluye. Apres que le Roy s'en fut allé, Helie ...
le sommet du mont de Carmel: & feignant ...
la terre, il meit la face entre ses genoux, & ...
son seruiteur de monter sur vn rocher, & ...

la mer, & de luy signifier s'il verroit point leuer quelque nuee. Le seruiteur feit ce que Helie luy auoit dit: & le feit par deux fois: *mais il rapporta qu'il n'auoit* rien veu. Il retourna iusques à sept fois, & finalement il rapporta qu'il auoit veu quelque obscurité en l'air, qui n'estoit point plus grande que le pied d'vn homme. Et quand Helie eut ouï cela, il enuoya le seruiteur hastiuement vers Achab, mandant au Roy qu'il retournast bien viste en la ville, de peur qu'il ne soit retenu par la force de la pluye. Et aussi tost que le Roy se fut mis en chemin pour aller en la ville de Iesrahel, l'air deuint en vn moment tout obscur & embroüillé de nuees espesses, & lors tomba vne grosse pluye: & la vertu de Dieu saisit le Prophete, & il se meit à courir, & fut aussi tost en la ville de Iesrahel que le Roy auec son chariot.

Menaces de Iezabel cõtre Helie.

Or Iezabel, femme d'Achab, ayant entendu ce que le Prophete Helie auoit fait, & qu'il auoit occi tous ses Prophetes, enuoya des messagiers vers luy pour le menacer qu'elle le feroit mourir, comme aussi *il auoit fait mourir ses* Propheres. Helie fut estonné, & s'enfuit en Bersabé, qui est vne ville situee sur les frontieres de la famille de Iuda, prochaine d'Idumee: & laissant là son seruiteur, il s'en alla au desert. Là estant abbatu de grande fascherie, il pria Dieu qu'il luy enuoyast la mort: car il disoit qu'il n'estoit point meilleur que les autres: & voyant les autres morts, il ne deuoit desirer de suruiure apres eux. En ceste angoisse il s'endormit sous vn arbre: & quelcun vint là, qui le resueilla: & se leuant, il trouua de l'eau & de la viande preste, laquelle il mangea, & fut fortifié: & en la force de ceste viande il paruint iusques au mont de Sina, où Dieu donna la loy à Moyse. Il rencontra vne caverne fort ample, & estant entré dedans, il delibera d'y faire son habitation. Apres cela vne voix vint iusques à ses oreilles, & il ne sauoit d'où elle venoit: & ceste voix luy faisoit ceste demāde, pourquoy il auoit laissé la ville pour venir habiter au desert. Et Helie respondit, que pour auoir fait mettre à mort les Prophetes des dieux estrāges, & pour auoir persuadé au peuple, qu'il n'y auoit qu'vn seul Dieu

3. Rois 19.

Helie sur le mont de Sina, habitant en vne caverne.

qui deuoit estre adoré de tous, la roine Iezabel le cerchoit pour le faire mourir. Ceste voix luy commanda de sortir le lendemain hors de sa caverne pour entendre ce qui luy seroit besoin de faire: ce qu'il feit: & voyci vn tremblemẽt de terre frappa ses oreilles: & vne lueur de feu ardent se presenta deuant ses yeux: puis apres il y eut vn grand silence. Et commandement fut fait à Helie par ceste voix diuine, qu'il ne s'estonnast point de toutes ces choses: car nuls de ses ennemis ne viẽdront à bout de luy. Et il luy fut enioint, qu'aussi tost qu'il seroit de retour en sa maison, il oignit Iehu, fils de Nemessi, pour estre Roy sur Israël; & Azaël, en Damas pour estre Roy des Syriens: & constituast Heliseé pour estre Prophete en son lieu, lequel estoit natif de la ville d'Abel, car les meschans seroyent punis, les vns par Iehu, les autres par Azaël. Or Helie ayant oüi ces paroles, retourna en la regiõ des Hebrieux: & apres auoir rencontré Heliseé fils de Saphat, qui labouroit auec quelques autres menans doute paires de bœufs: & s'estant approché, ietta son manteau sur luy, & Heliseé commença tout soudain à prophetizer: & laissant là ses bœufs, il suyuit Helie. Toutefois il pria Helie, qu'il luy fust loisible de prendre congé de ses parens: ce qu'ayãt obtenu, il se meit en sa compagnie, & ne l'abandonna onq depuis. Voyla comme se sont portez les affaires de ce grand Prophete.

Signe de feu ardent, apparu à Helie.

Heliseé Prophete.

3. Roi 21. Or Naboth, citoyen de la ville d'Azar, auoit vne terre ioignant les heritages du Roy: & Achab l'auoit prié par plusieurs fois de luy vendre sa terre à quelque pris que ce fust: car il la vouloit adioindre aux siennes, ou bien, il luy feit offre de choisir s'il en aimoit mieux vne autre en recompense. Naboth respondit au Roy, qu'il n'en feroit rien: & sa raison estoit, qu'il prendroit plus de plaisir à recueillir des fruits de l'heritage de son pere, que d'vn autre. Le Roy Achab fut auant marri & irrité de ce refus, comme s'il eust perdu son propre heritage, puis qu'il ne pouuoit honnestement, ni selon la loy, ioüir de l'heritage d'autruy: & ne se voulut point lauer, ne manger aucune viande. Iezabel luy demanda, d'où luy venoit ceste nouuelle fascherie, qu'il ne vou-

Achab irrité, contre Naboth.

loit

ou deuant estre adoré de tout le monde. Si
Sigue d'vn faux tesmoignage pour le faire mourir. Cette ruse
Ses enuoyez dire ce qui luy seroit besoin de faire en
Helie. voyez vn tremblemẽt de terre, puis vn
feu ardent, puis vn
ardeur de feu ardent: & apres ce
apres il y eut vn grand silence. Et
fait à Helie par ceste voix diuine,
point de toutes ces choses: car
vieillirent à bout de luy. Et il luy
qu'il seroit de retour en la maison
Nemesi, pour estre Roy sur Israël,
pour estre Roy des Syriens: & commanda
estre Prophete en son lieu, lequel
d'Abel, car les meschans seroient
Iehu, les autres par Azaël. Or Helie
roles, retourna en la regiõ des Hebrieux,
rencontra Helisée fils de Saphat, qui
quelques autres menans douze paires
stant approché, ietta son manteau sur
Helisée Prophete. commença tout soudain à prophetiser
bœufs, il suyuit Helie. Toutesfois il
fut loisible de prendre congé de ses
obtenu, il se mit en la compagnie, &
ouy depuis. Voyla comme le tout
ce grand Prophete.

1. Roi 21. Or Naboth, citoyen de la ville d'Iezrael
re ioignant les heritages du Roy: &
par plusieurs fois de luy vendre
pris que ce fust: car il la vouloit
ou bien, il luy feit offre de
vne autre en recompense. Naboth
qu'il n'en feroit rien: & la raison
Il prit plus de plaisir à recueillir des fruits de
nourriture pere, que d'vn autre. Le Roy Achab
& irrité de ce refus, comme s'il
heritage, puis qu'il ne pouuoit honnestement
la loy, iours de l'heritage d'autruy: & retourné
sauer, ne manger aucune viande. Iezabel
d'où luy venoit ceste nouuelle fascherie, ayãt

loit souffrir qu'on luy appreſtaſt le baing, & reiettoit toute viande. Et le Roy luy recita de Naboth, que c'eſtoit vn homme taquin & ruſtique. Combien qu'il euſt parlé à luy doucement, & d'vne façon plus baſſe que ſa maieſté royale ne le requeroit, toutefois pour toute ceſte humanité il n'en auoit rapporté autre choſe, que vn lourd refus. Iezabel luy dit, qu'il ne ſe laiſſaſt point ainſi faillir le courage, ains que laiſſant toute triſteſſe, il regardaſt à la feauté de ſa perſonne: au reſte, elle donneroit bien ordre, que Naboth ne demeureroit impuni d'vn tel outrage. Et tout ſoudain enuoya des lettres aux principaux gouuerneurs d'Iſraël, leſquelles eſtoyent eſcrites au nom du Roy Achab: & l'argument eſtoit tel, que les anciens feiſſent publier vn iuſne, & aſſembler le peuple, & donner le plus haut lieu à Naboth, à cauſe de la nobleſſe de ſa race. Puis apres qu'ils trouuaſſent trois hommes peruers, hardis à tout mal, qui teſmoignaſſent contre luy qu'il auroit blaſphemé, & qu'eſtant ainſi conuaincu, il fut incontinent offert au peuple pour eſtre lapidé, & par ce moyen qu'il fuſt oſté de ce monde. Il fut fait comme la roine auoit ordonné: & Naboth conuaincu par tel teſmoignage d'auoir blaſphemé contre Dieu & le Roy, fut lapidé par le peuple. On rapporta cela à Iezabel: laquelle ſen vint au Roy, & luy cõſeilla de ſe ſaiſir du vignoble de Naboth ſans y employer rien du ſien. Et le Roy ſautant de ioye, ſe meit promptement en chemin pour aller voir ceſt heritage. Mais Dieu eſtant irrité d'vn tel forfait, enuoya Helie au deuant du Roy, pour luy demander pour quelle raiſon on auoit fait mourir le vray ſeigneur de ceſte poſſeſſion, & pourquoy il vſurpoit iniuſtement l'heritage d'autruy. Le Roy voyant Helie, & eſtimant que ce ne luy ſeroit point choſe honneſte d'eſtre tancé par luy, confeſſa le premier ſon offenſe, & ſoffrit à reparer la faute ſelon l'aduis & opinion du Prophete. Lors Helie luy predit, qu'au lieu ou le corps de Naboth auoit eſté mangé des chiens, auſſi y ſeroit eſpandu le ſang du Roy & de la roine, & toute leur race ſeroit abolie à cauſe de ce forfait ſi execrable, qu'vn homme innocent auoit eſté ainſi opprimé iniquement par fauſ-

Lettres de Iezabel au nom d'Achab, aux Hebrieux.

Naboth lapidé par le peuple.

Achab reconoiſt deuãt Helie ſon offenſe.

se accusation. Alors Achab se repentit d'vn tel forfait: & ce vestit d'vn sac, & alloit les pieds nuds, ne voulant onq mãger, confessant son peché, & desirant que Dieu fust appaisé par ce moyen. Mais Dieu luy denonça par son Prophete, qu'il estoit content de differer la vengeance iusques apres sa mort, puis qu'il se repentoit de ceste grieſue offense: neantmoins que ses menaces ne seroyent vaines ne friuoles: ains que le fils d'Achab porteroit la peine de ce forfait.

Promesses de Dieu à Achab, sur la predictiõ à luy faite par Helie. 3. Rois 20.

Ce pendant que les affaires d'Achab estoyent ainsi demeslez, Adad fils du Roy des Syriens & de Damas, amassa gens de tout le royaume, & appela à son secours trentedeux rois de delà le fleuue Euphrates, & mena toute ceste grande armee contre Achab: lequel cognoissant qu'il n'estoit pas assez fort pour resister à tant de gens, ne voulut point batailler: mais feit retirer tous ses gens dedans les villes fortes: & luy se tenoit dedans Samarie: car elle estoit ceinte de fortes murailles & espesses: & encore sans cela, il semblon bien qu'elle fust fort difficile à prendre. Toutefois Adad Roy de Syrie, ne laissa pour cela de venir mettre le siege deuant Samarie: & enuoya vn heraut vers Achab: & demanda qu'il luy fust loisible de luy enuoyer des ambassadeurs pour luy proposer ce qu'il demandoit. Achab luy accorda ceste demande, & les ambassadeurs vinrent vers luy, & luy declarerẽt la commission qui leur auoit esté donnee, disans que les richesses & tresors, les femmes & enfans d'Achab appartenoyent à Adad. Que si Achab le veut ainsi confesser, & permettre qu'Adad en prenne ce que bon luy semblera, leur Roy leuera le siege, & s'en retournera auec son armee: Et Achab donna charge aux ambassadeurs de rapporter à leur Roy, que luy & tous les siens & tous ses biens & richesses estoyent en la puissance d'Adad. Lequel apres ceste premiere ambassade renuoya encore vne autre, demandant de nouueau, que puis qu'il auoit protesté que toutes ses richesses & biens estoyent à son commandement, il vouſist aussi receuoir de ses seruiteurs, qu'il luy enuoyroit le lendemain, & leur permist de foüiller son palais royal, & les maisons de ses familiers & parens, & en emporter

Grande armee d'Adad deuant Samarie.

Exclamation. Alors Achab se mit
& se vestit d'vn sac, & alloit les pieds
ong mâger, confessant son peché à
fust apparu par ce moyen. Mais Dieu
tion Prophete, qui estoit contre
grance iusques apres sa mort, pas
ceste griefue offense: neantmoins
seroient vaines ne inuoles sans
teroit la peine de ce forfait.

Ce pendant que les affaires d'Achab
demeurent, Adad fils du Roy des Syriens
amassa gens de tout le royaume, & avec
trente leurs rois de dela le fleuue Eu
toute ceste grande armee contre Ac
gnoissant qu'il n'estoit pas assez fo
tant de gens, ne voulut point bataille
tous les gens de dans les villes fortes
dans Samarie: car elle estoit ceinte de
& espesses: & encore sans cela il estoit
fust fort difficile à prendre. Toutefois
rie, ne laissa pour cela de venir mettre
Samarie: & enuoya vn heraut vers Ac
qu'il luy fust loisible de luy enuoyer
pour luy proposer ce qu'il demandoit
da ceste demande, & les ambassadeurs
& luy declarerét la commission qu'ils
ce, disans que les richesses & vaisseaux
enfans d'Achab appartenoyent à Ad
le veut ainsi confesser, & permettre qu'
ce que bon luy semblera, leur Roy leur
retournera auec son armee. Et Achab
aux ambassadeurs de rapporter à leur
& tous les siens & tous ses biens & richesses
en la puissance d'Adad. Lequel apres cela
ambassade renuoya encore vne autre
nouueau, que puis qu'il auoit protesté
richesses & biens estoyent à son commandement
fist aussi receuoir de ses seruiteurs, qu'il
lendemain, & leur permist de fouiller
& les maisons de ses familiers & parens, &

cer librement tout ce qu'ils y trouueroyent de beau: & ce qu'il ne leur plairoit, qu'il le gardast pour soy: Achab s'esiouïssant de ceste seconde ambassade du Roy de Syrie, feit assembler le peuple, & luy remontra, que pour auoir paix & pour sauuer la vie à ses citoyens, il eust volontiers donné ses femmes & ses enfans, & tous ses biens. Et c'estoit ce que le Roy de Syrie auoit demandé par ses premiers ambassadeurs. Mais pour ceste seconde fois il auoit enuoyé des seruiteurs pour foüiller les maisons de tous, & emporter tout ce qu'ils y trouueroyent de beau à leur fantasie. Il montroit bien par cela, qu'il cerchoit occasion de guerre, laquelle il prenoit en demandant les biens des citoyens, & sauoit bien qu'Achab n'espargneroit ses biens propres pour l'amour qu'il portoit à ses subiets. Nonobstant il leur dit qu'il feroit tout ce qui leur sembleroit bon. Toute l'assemblee cõmença à crier, qu'il ne falloit tenir compte de toutes les demandes orgueilleuses de ce barbare, ains que tous se deuoyét preparer à faire la guerre à vn tel ennemi. Il appella doncq les ambassadeurs, & leur donna ceste responsse pour faire à Adad leur Roy, qu'il estoit encore en ceste volõté de s'accorder à la premiere demande qui luy auoit esté faite pour mettre ses bourgeois & subiets en seurté: mais il ne consentoit point à la seconde. Les ambassadeurs feirent ce rapport à leur Roy: lequel se sentãt piqué de ceste responsse, enuoya de rechef d'autres ambassadeurs auec menaces, pour dire au Roy d'Israël, qui faisoit le braue dedans ses murailles, se fiant en la force d'icelles: mais qu'il éleueroit vne plate forme aussi haute que les murs de sa ville: & pour ce faire, il ne faudroit sinon que chacun soldat de sõ armee portast vne poignee de terre: & ainsi le vouloit il estonner de la grande multitude de son armee. Ausquels le Roy d'Israel feit responsse, que les querelles ne se demesloyent pas bien entre gens armez par paroles, ains par effect. Les ambassadeurs retournetent vers leur Roy, & le trouuerét banquetant auec les trente deux rois, qui luy estoyent venus au secours: & luy feciterent de mot à mot ce qu'ils auoyent oüi d'Achab. Sur l'heure Adad commãda que la ville fust assiegee, &

Habitans de Samarie ne veulent consentir à la demande d'Adad.

Menasses des Ambassadeurs d'Adad, à Achab.

Trente-deux rois au camp d'Adad.

que rampars fussent faits tout à l'entour, & plates formes dressees, & que tous moyens fussent employez pour la batre. Ce pendãt Achab & tous ses gens estoyẽt bien pres de perdre courage du tout. Mais vn Prophete les osta de ceste anxieté : lequel suruint là à propos, & leur dit, que Dieu leur promettoit la victoire contre vn si grand nombre d'ennemis. Le Roy luy demanda qui seroyent ceux par lesquels ceste victoire seroit obtenue. Le Prophete dit, que ce seroyent les fils des princes : toutefois que le Roy les conduiroit, & guideroit, pource qu'ils n'estoyent pas encore bien aguerris. Il feit doncq appeler les fils des princes, qui estoyent en tout, deux cens trente & deux: & sachant que son ennemi s'amusoit à banqueter & faire grand chere, il feit tout incontinent ouurir les portes de la ville, & enuoya ces ieunes gens. Cela fut rapporté au Roy de Syrie par vn espion: & quant & quant il y enuoya gens au deuant auec mandement expres, qu'encore qu'ils vinssent pour demander la paix, ou pour combatre, on les luy amenast liez & garrotez. Ce pendant le Roy d'Israël tenoit le reste de ses gens tous prests à sortir hors, quand il en seroit besoin. Et les fils des princes se ruerent sur ceux qui faisoyent le guet, & en tuerent beaucoup, & poursuyuirent les autres iusques au camp. Adoncq le Roy de Israël voyant ce commencement heureux, feit incontinent sortir tous les gens de guerre qu'il auoit : lesquels se ietterent d'vne impetuosité soudaine sur les Syriens, qui n'attendoyent nullement vne telle venue : & ainsi ils furent aisément renuersez par terre : car ils estoyent yures & desarmez : & ceux qui le pouuoyent gaigner à fuir, laissoyent leurs armes au camp : & le Roy eschappa à grand peine, ià soit qu'il fust bien monté. Et Achab feit long chemin pour poursuyure ses ennemis, & autant qu'il en rencontroit, estoyent mis à mort. Et emporta vn riche butin du camp des Syriens, cheuaux, bestail, chariots, or & argent, & en ceste sorte s'en retourna en sa ville auec grande ioye & liesse. Au reste, le Prophete l'admonnesta, qu'il se preparast encore pour l'an suyuant, & qu'il tinst vne armee toute preste : car le Roy de Syrie retourneroit auec forte armee. Achab doncq

Prediction d'vn Prophete en faueur de Achab.

Armee du Roy de Syrie desfaite.

doncq s'appresta de toute sa puissãce & force pour soustenir la guere. Adad eschappé de ceste grande desconfiture, amassa ce qui estoit sauué de ses gens, & consulta auec ses amis, comment il feroit la guerre contre les Israëlites. Le conseil fut tel, qu'il ne falloit plus batailler contre eux és lieux de montagnes, ou ils auoyent trop d'auantage, à cause que leur Dieu y auoit trop de puissance, qui estoit la cause que les Hebrieux les auoyent veincus. Mais s'ils donnent la bataille en la campagne, ils viendront facilement à bout de leurs ennemis. D'auantage, ils luy conseillerent de laisser les rois qu'il auoit menez auec soy au premier voyage, & retenir leurs gens, sur lesquels il constituast des capitaines & gouuerneurs, & pour suppleer au nombre de ceux, qui estoyent occis tant de gens de cheual, que de gens de pied, il en fournit de ceux de son pays. Le Roy trouua ce conseil bon, & donna ordre à tout cela. Et aussi toſt que le Primtemps fut venu, il mena son armee contre les Hebrieux: & estant venu iusques aupres de la ville d'Aphec, il assit son ost en vn lieu nommé, le Grand champ. Et le Roy Achab vint au deuant de luy auec ses gens, & assit son ost vis à vis de l'ost de ses ennemis: toutefois il auoit beaucoup moins de gens que son ennemi. Le Prophete, qui l'auoit desia admonnesté, suruint là, & luy promit qu'il obtiendroit le victoire: afin que l'ennemi contre toute son opinion experimentast, que le Dieu d'Israël n'estoit moins fort en la campagne, qu'és montagnes. Ce pendant ils furent six iours sans se bouger ne d'vn costé ne d'autre. Le septiéme iour Adad feit mettre ses gens en ordre pour batailler: & Achab aussi en feit autant de son costé. Là furent les enseignes desployees, & s'approcherent pour donner la bataille: & y eut aspre & dure meslee: mais à la fin les Syriens ne pouuans soustenir la violence des Hebrieux furent contraints de tourner le dos: & les Hebrieux poursuyuirent hardiment leur victoire auec telle furie, que toute ceste grande armee de Syriens fut mise en route & confusion, tant les chariots, que les gens de cheual & les gens de pied & eux mesmes se fouloyent: & en ceste foule se briſoyent l'vn

Conseil d'Adad veincu pour se venger contre Achab.

Seconde victoire d'Achab contre Adad.

l'autre: & peu de gens se sauuerent dedans la ville d'Aphec, qui tenoit pour eux, & encore furent ils opprimez de la ruine des murailles, enuiró vingt sept mille hommes: & en la bataille il y en eut enuiron cent mille occis sur le champ. Adad accompagné d'aucuns de ses plus fideles seruiteurs, se cacha en vne petite chambre sous terre. Ses seruiteurs luy monstrerent quelle estoit la clemence & benignité du Roy d'Israël, & luy donnoyent espoir qu'il obtiendroit pardon, s'ils les vouloit enuoyer vers luy en habit de supplians: & il leur accorda de le faire ainsi. Ils se vestirent doncq de sacs, & mirent des cordes à l'entour de leurs cols, qui est vne coutume ancienne entre les Syriens, quand ils veulét faire supplication: & s'addresserent au Roy Achab, & luy signifierent qu'Adad ne demandoit sinon que la vie luy fust sauuee: & il luy rendroit perpetuelle obeïssance. Lors Achab dit qu'il estoit ioyeux de ce que le Roy Syrien estoit eschappé de la bataille, & luy promit de le tenir comme frere. Les seruiteurs ayans receu le serment de fidelité, que leur seigneur n'auroit point de mal ne dommage, feirent sortir Adad de la cachette ou il estoit, & l'amenerent à Achab, qui estoit lors monté sur vn chariot. Et apres que le Roy Syrien se fut prosterné deuant Achab, il luy tendit la main, & le feit monter aupres de soy en son chariot: & le baisa: disant, qu'il n'eust point de crainte qu'aucun mal luy fust fait: ains qu'il eust bon courage. Adad le remercia, & feit protestation solennelle deuant tous, de ne mettre iamais en oubli vne telle beneficence, tant qu'il demeureroit en vie: & promit de rendre les villes qui estoyent de la iurisdiction des Hebrieux, que ses predecesseurs auoyent prises par force: & donneroit à Achab pleine liberté d'aller en Damas, comme son pere auoit vne semblable liberté d'aller en Samarie. Apres cela ils feirent alliance ensemble, laquelle ils confermerent par serment: & Achab ayant vsé ainsi de grande humanité laissa aller Adad en son pays auec dõs de grande valeur. Apres vne telle issue de ceste guerre & bataille des Syriens & leurs alliez contre les Israëlites, il y eut vn Prophete nommé Michée, qui s'adressa à vn certain

Adad caché sous terre.

Adad amené à Achab

...ssaute: & peu de gens se sauuerent de la ...pree, qui tenoit pour eux, & estoit ... de la ruine des murailles, enuiron ... mes & en la bataille il y en eut ... cas sur le champ. Adad accompagné ... plus fideles seruiteurs, se cacha au ... sous terre. Ses seruiteurs luy manderent ... la clemence & benignité du Roy d'Israël, ... noyent esperer qu'il obtiendroit paix, ... enuoyer vers luy en habit de suppliant, ... da de le faire ainsi. Ils se vestirent ainsi, ... rent des cordes à l'entour de leurs corps, ... tume ancienne entre les Syriens, pour ... re supplication: & s'addresserent au Roy, ... luy apporterent qu'Adad ne demandoit ... vie luy fust sauuee: & il luy rendroit par ... sance. Lors Achab dit qu'il estoit ioyeux ... Roy Syrien estoit eschappé de la bataille, ... mit de le tenir comme frere. Les seruiteurs ... le serment de fidelité, que leur seigneur ... de mal ne dommage, feirent sortir Adad, ... ou il estoit, & l'amenerent à Achab, qui ... monté sur vn chariot. Et apres que Adad ... prosterné deuant Achab, il luy rendit ... fait monter auprés de soy en son chariot, ... disant, qu'il n'eust point de crainte que ... fust fait: ains qu'il eust bon courage. ... cia, & fent protestation solennelle de ... mettre iamais en oubli vne telle benefice: ... demeureroit en vie: & promit de rendre ... estoyent de la iurisdiction des Hebreux ... ceseurs auoyent prises par force: & donna ... pleine liberté d'aller en Damas, comme ... vne semblable liberté d'aller en Samarie. ... ils feirent alliance ensemble, laquelle ils ... par serment: & Achab ayant vsé ainsi de ... manité laissa aller Adad en son pays auec ... de valeur. Apres vne telle issue de cette ... taille des Syriens & leurs alliez contre les ... y eut vn Prophete nommé Michée, qui ...

Adad cache sous terre.

certain Hebrieu & luy dit: Frappe moy en la teste car Dieu l'a ainsi ordonné. Ce que l'Hebrieu ne voulut faire. Pour ceste raison Michée luy predit qu'il seroit puni de ce qu'il n'auoit point obey: & qu'il rencontreroit vn Lion qui le tueroit. Il aduint cõme il auoit predit: & le Prophete s'adressa à vn autre & luy commanda de le frapper selon la mesme ordonnance de Dieu: & tout incontinent ceſtuy ci le frappa. Le Prophete doncq estant ainsi nauré, & ayant la teste bandee, s'en vint au Roy, disant qu'il estoit son cõpagnon de guerre, & qu'vn capitaine luy auoit donné vn prisonnier à garder, lequel s'estoit sauué par fuite: & maintenant il estoit en danger d'estre tué par celuy qui luy auoit donné le prisonnier en garde, veu qu'il l'auoit menacé de cela, si le prisõnier eschappoit de ses mains. Et Achab luy respondit, qu'il auroit bien merité d'estre ainsi puni: & Michée desueloppa sa teste, & se dõna à cognoitre au Roy, & vsa de ceste ruse, afin que ses paroles eussent plus d'efficace, car il dit au Roy, que Dieu le puniroit, d'autant qu'il auoit laissé eschapper Adad, qui estoit vn homme infidele, qui auoit desgorgé par fureur des paroles outrageuses & blasphemes contre Dieu. Car il aduiendroit qu'il seroit occi par celuy qu'il auoit espargné: & son peuple seroit desfait par l'armee d'iceluy. Achab fut grandement irrité, oyant le Prophete parler ainsi librement: & commanda qu'il fut mis en prison: & estant fort marri de ceste prophetie, s'en retourna en sa maison. Nous auons parlé iusques ici des faits d'Achab: il nous faut maintenant toucher de Iosaphat Roy de Iuda: lequel augmenta son royaume, & meit garnisons par toutes les villes de sa iurisdiction, & mesme il ne laissa point sans garnison celles qu'Abiam son grand pere auoit prises sur la lignee d'Ephraim cõtre Hieroboam Roy des dix lignees. Ce Roy eut touſiours Dieu fauorable, d'autãt qu'il estoit homme bien viuant & saintement: & ne se passoit iour qu'il ne taschast à faire chose qui fust agreable à Dieu. Par ce moyen il aduint, qu'il estoit honoré de tous les rois voisins: ce qu'ils declarerent par grans presens qu'ils luy enuoyerẽt: & par cela les richesses du Roy accreurẽt

Prediction de Michee, à vn Hebrieu

Prediction de Michée à Achab.

Adad amene a Achab

Iosaphat Roy de Iuda.

merueilleuſement, & ſa renommee fut eſpandue bien loin. Or le troiſiéme an de ſon regne il feit aſſembler les anciens & Sacrificateurs de ſa iuriſdiction, & leur commanda d'aller par tout le pays, & apprẽdre au peuple par chacune ville la loy de Moyſe, & les enſeigner à obſeruer les ordonnances de Dieu, & inſtruire en la vraye religion. Ce que les ſubiets accepterent fort volontiers, en ſorte qu'il ſembloit qu'ils euſſent quelque combat entrepris entr'eux, à qui feroit le mieux. Les nations voiſines auſſi aimoyent ce Roy d'vne volonté ferme, & craignoyent de rompre la paix faite auec luy. Les Philiſthins auſſi payoyent leurs tributs ordinaires: les Arabes luy payoyent ſix cens trente aigneaux par chacun an, & autant de cheureaux. Il fortifia auſſi des grandes villes: & entretenoit grand nombre de gens de guerre pour repouſſer la violence des ennemis, trois cens mille hommes de la lignee de Iuda, tous garnis de pauois & boucliers, ſur leſquels Edra fut conſtitué capitaine general: il en auoit encore deux cens mille, deſquels il dõna la charge à Iean. Outreplus, il auoit deux cens mille archiers de la lignee de Beniamin. D'auantage, il auoit vn autre capitaine nommé Ochobath, qui auoit ſous ſoy cent octante mille hommes portans boucliers, ſans les ſoldats qu'il meit en garniſon par les villes. Or il donna en mariage à ſon fils Ioram la fille d'Achab Roy des dix lignees, laquelle eſtoit nommee Gotholia. Quelquefois il voulut aller voir Samarie, & il fut humainement receu par Achab: & toute ſa compagnie fut benignement traitee: & Achab feit publiquement offrir bled, vin, & chairs pour toute l'armee, que Ioſaphat menoit auec ſoy. Il pria Ioſaphat, de prẽdre les armes auec luy contre le Roy de Syrie, pour recouurer la ville de Ramath, qui eſt en la region de Galaad, laquelle il auoit euë du pere de ce Roy Syrien. Ioſaphat luy promit de le ſecourir: & feit venir ſon oſt de Hieruſalem. Puis les deux rois eſtans ſortis hors des portes de Samarie, chacun eſtoit aſſis en ſon throne royal, & chacun ſoldoyoit ſes gens. Ioſaphat eſtoit d'aduis, que ſ'il y auoit là quelques Prophetes, il les falloit appeler, & leur demander conſeil de ce voyage de

Saints commandemens de Ioſaphat.

Gotholia fille d'Achab mariée auec le fils de Ioſaphat.

guerre

merueilleusement, & sa renommee
lea. Or le troisiéme an de son
les anciens & Sacrificateurs de la
commanda d'aller par toute
ple par chacune ville la loy de Moy
à obseruer les ordonnances de Dieu
vraye religion. Ce que les subiets
lontiers, en sorte qu'il sembloit qu'
combat entrepris entr'eux, à qui
nations voisines aussi aimoyent ce
ferme, & craignoyent de rompre
Les Philisthins aussi payoyent leur
les Arabes luy payoyent six cens
chacun an, & autant de cheureaux
grandes villes: & entretenoit gran
de guerre pour repousser la violence
cens mille hommes de la lignee de
pauois & boucliers, sur lesquels Eza
pitaine general: il en auoit encore
quels il dõna la charge à Iean. Outr
cens mille archiers de la lignee de
tage, il auoit vn autre capitaine nõ
qui auoit sous soy cent octante mille
boucliers, sans les soldats qu'il mena

Gotholia villes. Or il donna en mariage à son fils
d'Achab Roy des dix lignees, laquelle
Gotholia. Quelquefois il voulut aider
pagnie fut benignement receu par Achab
quement offrit bled, vin, & chairs pour
que Iosaphat menoit auec soy. Il print
dre les armes auec luy contre le Roy de
couurer la ville de Ramath, qui est en
laad, laquelle il auoit eue du pere de
siphat luy promit de le secourir & fauo
Hierusalem. Puis les deux rois estans
portes de Samarie, chacun estoit assis
roy al, & chacun soldoyait ses gens. Iosa
d'aduis, que s'il y auoit là quelques Prophe
feust appeler, & leur demander conseil de

Syrien

guerre entrepris contre les Syriens, assauoit s'ils se royẽt d'opinion qu'il deust entreprendre ceste guerre. Car Achab auoit fait trefues auec le Roy de Syrie pour trois ans entiers, depuis le temps qu'il l'auoit laissé aller, iusques à ce iour là.

Achab doncq feit appeler ses Prophetes, qui estoyent en nombre quatre cens, & leur commanda de sauoir de Dieu, si luy, qui esmouuoit la guerre contre Adad Syrien pourroit obtenir la victoire, & emporter la ville, pour laquelle il faisoit ceste guerre. Et ses Prophetes luy conseillerent de faire la guerre: car ils disoyent que le Syrien seroit veincu, & reduit sous la puissance d'Achab, comme au parauãt. Mais Iosaphat apperceut bien par leurs paroles que c'estoyent flateurs, abuseurs, & faux prophetes: & demanda s'il y auoit point encore quelque autre Prophete sans ceux ci, à celle fin que par luy ils peussent estre mieux asseurez de ce qui deuoit aduenir. Et Achab Roy d'Israël respondit qu'encore y en auoit il vn, mais il estoit tel qu'il ne le vouloit point oüir, d'autant qu'il ne luy predisoit que mal encontres, & mesme luy auoit desia predit qu'il seroit mis à mort par le Roy de Syrie: & pour ceste cause mesme il estoit lors detenu prisonnier. Iceluy estoit appelé Michée fils de Iembleas. Mais Iosaphat requit qu'il fut là amené, & vn seruiteur fut enuoyé qui l'amena: & en chemin le seruiteur luy auoit signifié, que tous les autres prophetes auoyent predit que le Roy obtiendroit la victoire. Michée respõdit, qu'il ne luy estoit licite de mẽtir contre ce que Dieu auoit reuelé & mis en sa bouche: mais qu'il prononcera franchemẽt tout ce que Dieu luy aura dit du Roy. Et quand il fut venu deuant le Roy, il fut aduiré de dire verité. Et il dit, que Dieu luy auoit monstré la fuite des Israëlites, & que les Syriens les pourſuyuroyent, & les feroyent esquarter, ne plus ne moins que troupeaux de bestes, quand elles sont delaissees & abandonnees de leur bergier. Il disoit aussi, que Dieu signifioit, que tous les autres retourneroyent la vie sauue, & qu'Achab seul seroit ruë en la bataille. Apres que Michée eut ainsi parlé, Achab se tourna vers Iosaphat, & luy dit: Ne t'auoye je pas bien dit, que cestuy ci ne me promet rien de bon, mais tousiours de mal?

Michée prisonnier.

Prediction de Michee à Achab contre.

vouloit mal : Mais Michée affermoit hardiment qu'il ne prediſoit rien que par expreſſe ordonnance de Dieu, & que les faux propheres le ſolicitoyent à faire la guerre ſous vne vaine eſperance de la victoire: & nonobſtant le Roy deuoit mourir en la bataille. A quoy le Roy commença à regarder de plus pres. Ce pendant il y auoit vn de ces faux prophetes, nommé Sedecias, qui ſe mit en auant, & dit qu'il ne ſe falloit ſoucier de tout ce que Michée babilloit: car il ne prediſoit rien qui fuſt vray. Et pour rendre teſmoignage de ſon dire, il propoſoit la prophetie d'Helie, qui ſans difficulté voyoit plus clair és choſes à venir, que ne faiſoit ceſtuy_ci: car Helie auoit predit, que le ſang du Roy ſeroit leſché par les chiens en Iezrahel, au lieu ou eſtoit l'heritage de Naboth, comme ils auoyent leſché le ſang de Naboth, qui auoit eſté lapidé par le peuple à l'aduen du Roy. Cela dõcq eſtoit aſſez euident, que ceſtuy_ci mentoit, qui ne faiſoit difficulté de cõtredire à vn autre Prophete beaucoup plus excellẽt que luy, que le Roy deuoit eſtre occis de là à trois iours. Mais encore cognoitra on bien toſt encore plus ouuertement comment il ſeroit veritable,

Sedecias faux prophete.

„ ou pouſſé de l'Eſprit de Dieu. Et diſoit ainſi, Quand ie
„ l'auray frappé en la face, qu'il me face deuenir la main
„ ſeiche, comme feit Iadon à Hieroboam, quand il com-
„ manda, que ce Prophete fut empoigné. Car ie pẽſe que
„ tu as bien entendu qu'il en fuſt fait ainſi. Et auſſi toſt
„ qu'il euſt dit cela, il luy dõna vne buffe. Et comme ainſi
„ ſoit que nul mal ne luy aduint pour ceſte buffe, Achab
„ s'aſſeura, & ne feit plus ſcrupule de mettre ſes gens en
„ campaigne pour les mener contre les Syriens. Selõ mon opinion la violence de ſa deſtinee le ſurmontoit: & il falloit qu'il adiouſtaſt plus de foy aux faux prophetes, qu'aux vrais: & il ne pouuoit faire qu'il ne baillaſt des cauſes pour fermer le paſſage à ce qui luy deuoit aduenir. Et Sedecias ſe feit faire des cornes de fer, & dit à Achab, que Dieu ſignifioit par vne telle figure, que toute la Syrie ſeroit vannee par cornes. Michée affermoit au contraire, qu'il aduiendroit bien toſt que Sedecias ſenfuyroit de chambre en chambre, cerchant des cachettes, de peur d'eſtre puni de ſes menſonges. Et le

Achab adõné aux faux prophetes.

Roy

Roy fort despité commãda que Michée fut mis en garde chez le gouuerneur de la ville nommé Achamon, & qu'on ne luy baillast que du pain & de l'eau.

Ainsi ces deux rois marcherent cõtre Ramath auec leurs osts. Le Roy de Syrie fut aduerti de leur venue, & vint au deuant d'eux, & assist son camp assez pres de la ville de Ramath. Tout ceci auoit esté accordé entre les deux rois, qu'Achab seroit habillé comme vn simple homme, sans aucun ornement royal: & le Roy de Iuda se deuoit vestir des ornemens d'Achab, & se presenter en cest estat durant la bataille, pour se mieux moquer de la prophetie de Michée. Tant y a, que sa destinee le sçeut bien trouuer, voire sans aucuns royaux ornemens: car Adad enuoya dire par les capitaines aux gens de guerre, qu'ils ne tuassent personne que le Roy d'Israël. Or les Syriens dés la premiere rencõtre apperceurent le Roy Iosaphat en l'auant garde, & pensoyent bien que ce fust Achab: parquoy ils se ietterent d'vne impetuosité sur luy, & l'enuironnerẽt. Mais s'estans approchez, ils cogneurent bien que ce n'estoit pas luy, & tous se reculerent en arriere. Ils batailleront depuis le matin iusques au soir, & la victoire estoit pour eux: neãtmoins ils ne tuoyent personne, cõme on leur auoit commãdé: car ils ne cerchoyent qu'Achab pour le tuer: mais ils ne le pouuoyent trouuer. Finalement il y eut vn des seruiteurs d'Adad nommé Aman, qui descocha vne flesche à l'aduenture, & frappa Achab sous son hallecret, & le blessa au poulmon. Et Achab voulut celer à ses gẽs de guerre ce qui luy estoit aduenu, afin qu'ils ne tournassent le dos. Mais il cõmanda à son charetier de tirer son chariot hors de la bataille, d'autant qu'il auoit esté griefuemẽt nauré: & à vray dire, il estoit fort tourmenté: toutefois il endura cõstamment son mal, & demeura en sõ chariot iusques à ce q̃ le Soleil fust couché: & finalemẽt il perdit tãt de sang que les forces luy faillirent & puis mourut. Desia la nuict approchoit, & les Syriens se retirerẽt en leur fort: & aussi tost qu'ils furent aduertis par vn heraut d'armes, qu'Achab auoit esté occi, ils leuerẽt le cãp, & chacun s'en retourna chez soy. Le corps d'Achab fut porté en Samarie: & là enterré.

3. Rois 22.

Commãdement d'Adad à son armee.

Achab blessé par Amã seruiteur d'Adad.

Mort d'Achab.

Son chariot royal, qui eſtoit tout enſanglanté, fut laué en la fontaine de Iezar: & là on cogneut la verité de la prophetie d'Helie: car les chiens leſchoyent le ſang du Roy: & depuis les paillardes alloyent abbreuer en ceſte fontaine. Et ſelõ la prophetie de Michée, il mourut aupres de Ramath. Puis doncq qu'ainſi eſt, que ce que ces deux Propheres ont predit, eſt aduenu, c'eſt bien raiſon que leurs propheties & oracles ſoyent receus auec reuerẽce: & il leur faut touſiours beaucoup plus, deferer, qu'à ceux, qui veulẽt entrer en grace par flateries: & ne penſer point autrement ſinon qu'il n'y a rien plus vile que telles reuelations: comme ainſi ſoit que par icelles noûs ſommes diuinement aduertis de ce que nous deuons fuir, & nous dõner garde. D'auantage, ceci ſe preſente pour eſtre conſideré, qu'on ne peut ſurmonter la neceſſité de la deſtinee. Et combien qu'on en ſoit deſia aduerti, tant y a qu'on ne la peut euiter: mais les hommes taſchent à ſe flater d'vne vaine eſperance, iuſques à ce qu'ils tombent és laqs de leur deſtinee: car ceci eſtoit predeſtiné à Achab, qu'il ne deuoit point adiouter foy à ceux qui luy prediroyent ſa mort, ains deuoit eſtre deceu par ceux qui ne prophetizoyent que pour entrer en grace, pour ſe ietter en la mort. Son fils Ochozias luy ſuccedaau royaume.

FIN DV HVITIEME LIVRE.

Son chariot royal qui estoit tout enlangui
en la fontaine de Iezrael: & la on repete la
prophetie d'Helie: car les chiens lecherent
Roy: & depuis les paillardes allerent lauer
fontaine. Et ici ô la prophetie de Micha
Fils de Ramath. Puis donc que par ces
deux Prophetes ont predit, est aduenu
que leurs propheties & oracles soyent
uerées: & n'en faut toutiours beaucoup
qu'à ceux qui veulét entrer en grace
penser point autrement sinon qu'ils
que telles reuelations: comme aussi
nous hommes diuinement aduertis
mons fait: & nous dõner garde. D'auan
sense pour estre confidere, qu'on ne
necessité de la destinee. Et combien
aduerti, tant y a qu'on ne la peut euiter
mes taschent à le hater d'vne vaine
ce qu'ils tombent és laqs de leur
estoit predestiné à Achab, qui la
adiouter foy à ceux qui les
mort, ains deuoit estre
qui ne prophetizoyent
entrer en grace, pour
en la mort. Son fils
zias luy succeda au
royaume.

FIN DV HVITIEME LIV

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE NEVFIEME.

SOMMAIRE.

Guerre de Ioram, fils d'Achab, victorieux contre les Moabites. Meurtres de Ioram enuers tous ses freres & parẽs. Armee de Ioram deffaite, ses fils occis, & luy fini miserablement. Guerre entre les Israëlites & Damasceniens. Race de Ioram, & le Roy Ochozias tuez par Iehu chef des Israëlites, depuis eleu Roy. Gotholia meschãte, occupe le royaume de Iuda puis est occise. Guerres entre Azaël Roy de Damas, & les rois d'Israël & de Iuda. Victoire d'Amasias Roy de Iuda contre les Idumeens & Amalecites & depuis cõtre le Roy d'Israël. Roy d'Assyrie appellé par le Roy de Iuda à son secours, contre le Roy de Damas. Ville de Damas, prise & saccagee par force du Roy des Assyriens. Roy d'Israël prins par Salmanasar Roy d'Assyrie, & le peuple trãsporté en Medes.

APRES que Iosaphat eut dõné secours à Achab, Roy d'Israël, cõtre le Roy des Syriẽs, ainsi qu'il s'en retournoit en Hierusalé, le Prophete Iehu luy vint au deuãt, & le reprint de ce qu'il s'estoit allié auec vn hõme plein d'impieté: car Dieu estoit fort courroucé d'vne telle alliance: toutesfois il l'auoit bié voulu preseruer, à cause de sa bonté, combien qu'il eust mal fait en prenant l'alliance d'vn meschant homme. Apres ce- 4. Rois 3 2. Chron. 19. *Prophete Iehu, an de uant de Iosaphat.*

ſte admonition Ioſaphat appaiſa Dieu par oblations & ſacrifices : & puis viſita tous les lieux de ſon royaume: & inſtruiſoit le peuple és loix & ordonnances baillees par Moyſe: & leur apprenoit la vraye façon de bien honorer Dieu. Et ayant conſtitué des magiſtrats & gouuerneurs par chacune ville, il les exhorta de garder iuſtice & equité en iugeant les cauſes du peuple, & ne ſe laiſſaſſent point corrompre par dons, & ne pourchaſſaſſent la grace des grãs & des riches: ains rendiſſent à vn chacun ce qui leur appartenoit, ſachans que le ſouuerain iuge a ſes yeux dreſſez meſmes ſur les choſes cachees. Apres qu'il eut fait telles remontrances par chacune ville de ſes deux lignees, il ſ'en retourna en Hieruſalé, & là il éleut des iuges de l'ordre des Sacrificateurs & Leuites, & des plus anciens gouuerneurs, & les admonneſta deuãt que partir, de rendre le droit à vn chacun. Et ſi d'autres cauſes leur eſtoyent rapportees de leurs freres habitans és autres villes, il ordonna, qu'on y employaſt plus grande diligence pour cognoitre de telles matieres : car il eſtoit bien conuenable, que ceſte ville là ſur toutes autres gardaſt equité & iuſtice: veu que le temple & le palais royal eſtoyent en icelle. Il conſtitua aucuns de ſes familiers pour preſidens ſouuerains, Amaſia Sacrificateur, & Zabadias, prince de la lignee de Iuda. En ce meſme temps il y eut guerre eſmeuë par les Moabites & Ammonites, qui auoyent les Arabes à leur ſecours : & aſſeirent leur camp pres de la ville d'Engaddi, prochaine du lac d'Aſphalte, à trois cens ſtades pres de Hieruſalem. En ce territoire d'Engaddi il y a des palmes fort excellentes, & du baume de grand pris. Ioſaphat doncq aduerti que les ennemis auoyent deſia paſſé outre le lac, & eſtoyent entrez dedans ſon pays, ſe trouua fort eſtonné, & feit aſſembler le peuple, & feit prieres & oraiſons ſolennelles au temple, ſuppliant Dieu de luy donner telle force & vertu, qu'il peuſt prendre vengeance d'vne telle outrecuidance de ſes ennemis : car ſes predeceſſeurs auoyent baſti ce temple à ceſte fin, que quand il aduiendroit que le peuple ſeroit mis en danger eminent par les ennemis eſtrangiers, il y deuſt inuoquer le nom de Dieu,

Inſtructiõs de Ioſaphat au peuple.

Iuges éleus par Ioſaphat.

Preſidens.

Oraiſons de Ioſaphat.

Dieu, & sentir la presence & faueur de Dieu, & par ce moyen repousser la violence & oppression de ses ennemis, voulans attirer à eux par force, ce qui auoit esté donné aux Israëlites par liberalité & beneficence diuine. Il pria ainsi auec larmes: & le peuple, & les femmes & les enfans faisoyent aussi leurs requestes à Dieu. Et aduint qu'vn certain Prophete nommé Iaziel, se leua du milieu de la troupe, & dit à haute voix, que Dieu auoit exaucé leurs oraisons: & promettoit de combatre luy-mesme pour les hommes de sa religion: & feit publier, que tous se preparassent le lendemain, pour aller au deuant des ennemis, & pour les rencontrer entre Engaddi & Hierusalem, sur vn costau de montagne, appelé Sis, qui selon les Hebrieux signifie, Eminét, car là il ne seroit point besoin qu'ils meissent la main aux armes pour donner la bataille aux ennemis: mais seulement ils seroyent spectateurs pour contempler la main de Dieu combatant pour eux: & ainsi ne feroyent que se reposer. Apres que le Prophete eut ainsi parlé, le Roy & tout le peuple se ietterent en terre, adorans Dieu, & luy rendans graces: & les Leuites chantoyent cantiques sur leurs harpes & autres instrumens. Et sur le poinct du iour, le Roy entra par le desert, qui est sous la ville de Thecua, & là il feit vne remonstrance à tout le peuple: qu'il falloit adiouster foy à ce que le Prophete leur auoit predit: qu'il ne falloit point ordonner l'armee pour batailler: mais les Sacrificateurs deuoyent faire l'auant garde auec leurs trompettes: les Leuites aussi y deuoyent faire leur office auec leurs chantres & rendre graces à Dieu, ne plus ne moins que si la victoire eust esté desia obtenue, & le pays deliuré de la main des ennemis. Ce conseil fut trouué bon de tous: & fut quant & quant executé par eux. Dieu doncq enuoya vn tel espouuantement & vne telle frayeur aux Ammonites & leurs alliez, qu'ils se ruerent furieusement les vns contre les autres, & se frappoyent d'vne telle rage, que de ce grand nombre il n'en demeura pas vn seul de reste: ains tous furent mis au trenchant de l'espee. Iosaphat iettant ses yeux sur la vallee ou les ennemis auoyét plãté leur oſt, veit la terre

Iaziel Prophete.

Remonstrances de Iosaphat, au peuple.

Ammonites desfaits

par Ioſaphat, & le butin abãdonné aux ſoldats.

couuerte de tant de corps morts, & fut fort ioyeux d'vn tel aide de Dieu non attendu, d'autant qu'il auoit obtenu la victoire ſans coup frapper: & quant & quant abandonna le pillage à ſes ſoldats. Et là fut trouué vn ſi grand burin, qu'ils furent plus de trois iours à amaſſer ce qui y eſtoit. Le quatriéme iour le peuple ſaſſembla en la vallee de Beraca, & là ils rendirẽt loüange à Dieu & action de graces. De là eſt aduenu que ceſte vallee a depuis retenu ſon nom Beraca, qui ſignifie, La vallee de loüange. Apres cela, le Roy ſen retourna en Hieruſalem auec ſon armee: & là il offrit ſacrifices au Seigneur, & feſtioüit en feſtin & banquets auec ſes gens par quelques iours. D'auantage, le bruit de ceſte merueilleuſe victoire paruint iuſques aux nations eſtranges: & par ce moyen Ioſaphat acquit vne telle opinion de ſainteté, que tous croyoyent pour certain que ſes affaires eſtoyent conduits de Dieu, & eurent ceſte perſuaſion de luy iuſques à la fin de ſes iours. Il auoit amitié auec le fils d'Achab, qui eſtoit pour lors Roy d'Iſraël: & par ſocieté feit des nauires auec luy pour aller querir des marchãdiſes en Ponte, és foires de Thrace: mais il receut vne grande perte de cela. Car toutes les nauires furent miſes en fond: pource qu'elles eſtoyent ſi grandes, qu'on ne les pouuoit pas bien gouuerner. Et cela fut cauſe, qu'il n'en feit plus faire.

Reputation de Ioſaphat.

4. Roiſ 1. Ochozias fils d'Achab.

Retournons maintenant au fils d'Achab Roy d'Iſraël, nommé Ochozias. Ceſtuy ci habita en Samarie, & fut homme fort meſchant, ſemblable à ſon pere & à ſa mere, ſectateur de Hieroboam, premier ſeducteur des Iſraëlites. Au ſecond an de ſon regne le Roy des Moabites ſe reuolta, & ne voulut plus payer les tributs, qu'il auoit accoutumé de payer au pere dudit Ochozias. Et aduint, que ceſtuy Ochozias tomba du plus haut de ſa maiſon en deſcendant par les degrez: & de ceſte cheute il deuint malade: & pour cela il enuoya meſſagiers vers Beelzebub ou Myiod, qui eſt le Dieu d'Accaron, pour auoir reſponſe de luy, ſil gueriroit de ceſte maladie. Le Dieu des Hebrieux commanda à ſon Prophete Helie d'aller au deuant des meſſagiers enuoyez par le Roy, & ſauoir d'eux ſi les Hebrieux n'auoyent point

Beelzebub le Dieu de Accaron.

vn Dieu pour eux, puisque le Roy enuoyoit vers vn dieu estrange pour senquerir de sa guerison: & leur commander de retourner & de dire au Roy qu'il ne reuiendroit point en conualescence. Et Helie feit selon le commandement de Dieu. Les messagiers ayans oüi parler Helie, retournerent au Roy: lequel fut esbahi de leur retour si soudain, & leur demanda la cause: lesquels luy feirent response, qu'ils auoyent rencontré en leur chemin vn homme, qui leur auoit expressément defendu de passer plus outre, & commandé de dire à leur Roy, que le Dieu des Hebrieux luy mandoit, que sa maladie empireroit. Le Roy senquit de la figure de ceſt homme: & ils luy dirent que c'estoit vn homme velu, ceint d'vne ceinture de cuir. Le Roy cogneut bien par ceste response que c'estoit Helie: & enuoya vn capitaine de guerre auec cinquante soldats pour amener le Prophete par force. Le capitaine le trouua au coupeau d'vne montagne, & luy feit commandement de descendre, & de venir parler au Roy Ochozias: lequel l'auoit là enuoyé pour l'emmener par force, s'il ne vouloit venir de son bon gré. Auant que passer plus outre, Helie luy dit, qu'il feroit vn miracle euident, par lequel on cognoitroit qu'il estoit vray Prophete, & prieroit que le feu tombast du ciel pour le consumer auec ses cinquãte soldats, & de fait, pria que ce mal luy aduinst: & tout incontinent vn tourbillon ardent tomba sur les testes du capitaine & de tous ses gens, & furent consumez. Cela fut rapporté au Roy: lequel tout furieux & despité enuoyã vn autre capitaine auec autres cinquante soldats. Et ce second menaçoit aussi le Prophete de luy faire force & violence, s'il ne vouloit descendre de son bon gré. Et Helie pria, & le feu descendit du ciel, & bruſla ceſtuy-ci comme le premier. Le Roy oyant ceci, y enuoya pour la troisiéme fois. Ce troisiéme capitaine estoit homme sage & de meurs paisibles: & quãd il fut venu au lieu ou Helie estoit pour lors, il le salüa doucement, & luy dit: Tu n'ignores point, que pour „ obeir au commandement du Roy Ochozias, ie vien ici „ malgré moy, comme les autres qui y sont venus deuant „ moy. Ayes doncq pitié de moy & de ces hommes qui

Mauuais aduertissement, à Ochozias.

Capitaine enuoyé d'Ochozias pour prẽdre Helie, & consumé par feu.

„ ſont auec moy,& deſcend à nous de ton propre gré, &
„ ſuy nous pour venir parler au Roy. Lors le Prophete
Helie mené prisonnier, à Ochozias Helie prenant plaiſir aux paroles gracieuſes, & à la ſa-
con honneſte de ceſt homme, deſcendit volontiers ſans
ſe faire trainer, & le ſuyuit. Et quand il fut amené de-
„ uant Ochozias, eſtant rempli de la vertu de Dieu, il
„ luy dit: Voyci que dit le Seigneur: Pource que tu n'as
„ eſtimé que ie fuſſe ton Dieu, & ne m'as fait ceſt hon-
„ neur de penſer que i'euſſe puiſſance de predire quel-
„ que choſe de ta ſanté, & as enuoyé vers Beelzebub le
„ dieu des Accaronites pour auoir cõſeil ſi tu reuiendras
en cõualeſcence ou non: ſaches que tu mourras. Ocho-
zias peu de temps apres mourut ſelon la parole du Pro-
phete: & mourut ſans enfans: parquoy Ioram ſon frere
ſucceda au royaume: lequel ne fut point meilleur que
ſon pere: ains luy fut ſemblable en tous vices, & princi-
palement en impieté.

4. Rois 3. Ioram doncq eſtant paruenu à la couronne apres ſon
frere Ochozias, delibera de faire la guerre à Miſa, Roy
des Moabites, qui refuſoit de payer le tribut, lequel il
payoit au parauant à Achab, aſſauoir deux cens mille
brebis auec la toiſon par chacun an. Parquoy ayant le-
ué vne armee en ſon pays, il feit auſſi priet Ioſaphat par
ſes ambaſſadeurs de luy enuoyer gens à ſon ſecours
pour aller contre les Moabites, qui ſ'eſtoyent reuoltez
nouuellement de ſon obeiſſance: comme ainſi ſoit qu'il
y euſt eu alliance d'amitié entre Ioſaphat & Achab ſon
pere. Ioſaphat promit à Ioram, que non ſeulement il
ſ'y trouueroit en perſonne auec bon nombre de ſes
ſubiets: mais auſſi il y attireroit le Roy des Idumées,
Recueil de Ioram, par Ioſaphat. lequel luy eſtoit obligé. Ioram ayant oüi ceſte reſpon-
ſe, ſ'en vint en Hieruſalem, ou Ioſaphat luy feit recueil
honorable: & furent tous deux de ceſt aduis, qu'il fal-
loit paſſer par les deſerts d'Idumée, afin que l'ennemi
fuſt plus facilement ſurpris, comme ne ſe doutant point
de leur venue. Ainſi ces trois rois partirent de Hie-
ruſalem: & apres qu'ils eurent fait le tour, le ſeptieme
iour ils ſe trouuerent eſgarez par faute de bonnes gui-
des: & finalemẽt tant les ſoldats que les cheuaux & be-
ſtes eurent ſi grande indigence d'eauë, que tous eſtoyẽt
en

„ ser: auec moy, & descend à nous de ton
„ fuy nous pour venir parler au Roy
Helie prenant plaisir aux paroles
pour voir, son honneste de ceste homme, ce
a Ochozias le faire trainer, & le suyuir. Ce
„ tant Ochozias, estant rempli de
„ luy dit: Voyci que dit le Seigneur
„ estimé que ie fusse ton Dieu, &
„ neur de penser que i'eusse puissance
„ que chose de ta santé, & as enuoyé
„ dieu des Accaronites pour auoir
en cõualescence ou non: saches
rias peu de temps apres mourut
phete: & mourut sans enfans: parce
succeda au royaume: lequel ne
son pere: ains luy fut semblable en
palement en impieté.

4. Rois 3. Ioram doncq estant paruenu à la
frere Ochozias, delibera de faire
des Moabites, qui refusoit de
payoit au parauant à Achab, assa
brebis auec la toison par chacun
ué vne armee en son pays, il fe
ses ambassadeurs de luy enuoyer
pour aller contre les Moabites, q
nouuellement de son obeissance
y eust eu alliance d'amitié entre
pere. Iosaphat promit à Ioram, q
s'y trouueroit en personne auec
subiets: mais aussi il y attireroit le Roy
le vueil de lequel luy estoit obligé. Ioram ayant
am. par se, s'en vint en Hierusalem, ou Iosaphat
phat. honorable: & furent tous deux de ceste
loit passer par les deserts d'Idumée, a
fust plus facilement surpris, comme
de leur venue. Ainsi ces trois rois
rusalem: & apres qu'ils eurent fait le
iour ils se trouuerent esgarez par faute
des: & finalemẽt tant les soldats que les
ses eurent si grande indigence d'eau, q

en desespoir de leur vie: & Ioram ne pouuant nullemẽt porter ceste dure fascherie, cria au Seigneur, quelle faute ces trois rois auoyent commise, pour laquelle il les liuraſt ainsi és mains du Roy des Moabites sans coup ferir? Mais Iosaphat au contraire, comme homme craignant Dieu, le consoloit, & feit cercher si on pourroit trouuer vn Prophete en toute l'armee, par lequel on peust demander conseil à Dieu de ce qui seroit besoin de faire: & vn seruiteur dit qu'il auoit veu le disciple de Helie, assauoir Helisée fils de Saphat: & par le cõseil de Iosaphat les trois rois vinrent à luy: & estans entrez en son tabernacle, qui estoit hors de l'ost, le prioyẽt de leur dire ce, qui aduiendroit de leur ost, & principalement Ioram. Mais Helisée luy dit, qu'il ne le faschaſt point, ains qu'il sen allaſt aux Prophetes de son pere & de sa mere, & senquit d'eux de la verité. Tant plus le Roy fut esmeu de le prier de donner responſe, & de les deliurer de ce grand danger. Mais Helisée protesta, qu'il ne luy euſt daigné faire aucune responſe, ſi ce n'euſt esté pour la reuerence qu'il portoit à Iosaphat, qui estoit hõme de bien & craignant Dieu. Apres cela, il feit venir vn ioüeur d'inſtrumens, comme Helisée l'auoit ordõné: & ce pendant que ceſtuy ci ioüoit, il fut raui de l'Eſprit de Dieu, & dit aux rois: Faites pluſieurs foſſes au canal du torrent: car vous verrez le canal ſe remplir d'eauë ſans vent ne pluye, en ſorte, que ci apres il y aura aſſez à boire tãt pour les hommes de guerre que pour les beſtes, & ne faudra plus craindre le danger de la ſoif. Et non ſeulement ce bien vous aduiendra par l'aſſiſtance de Dieu: mais outre cela vous renuerſerez toute l'armee de vos ennemis par force: vous abbattrez les arbres, & degaſterez leurs pays, & eſtouperez leurs fontaines & ruiſſeaux. Le Prophete parla ainſi à eux: & le lendemain auant que le Soleil commençaſt à ſe montrer, le torrent fut enflé de grandes impetuoſitez d'eauës par les rauines qui auoyent rempli l'Idumée diſtante de là de trois iournees: tellement qu'il y eut de l'eauë abondamment pour raſſaſier la ſoif tant des ſoldats, que des cheuaux & autres beſtes. Le Roy des Moabites eſtant aduerti que ces trois rois venoyent contre luy par les

Proteſtatiõ d'Heliſée, & de ce qu'il fit pour l'amour de Iosaphat.

deſerts, leua autant de gens qu'il luy fut poſſible, & les feit marcher au deuant iuſques aux frontieres, afin que ſes ennemis n'entraſſent ſecrettement dedans ſon pays. Et ainſi que le Soleil commençoit à ietter ſes rayons, & dõnoit ſa reuerberation ſur l'eauë, il ſembla aux Moabites que l'eauë fuſt deuenue rouge du ſang: & eurent opinion que leurs ennemis pour la grande alteration & la ſoif bruſlante ſ'eſtoyẽt entretuez: & que leur ſang decouloit par les ondes du torrent. Ainſi ils ſen vindrent à leur Roy auec ceſte folle opinion, & le prierent de leur donner congé d'aller piller le camp de leurs ennemis. Et ayans impetré ce cõgé, ils marchetẽt à l'eſtourdie, cõme ſ'il y euſt eu quelques deſpoüilles à piller ſans coup frapper, de ſorte, qu'ils paruinrẽt iuſques au camp des Hebrieux, ou ils furent grandement deceuz de leur eſperance. Car les ennemis ſe leuerent de tous coſtez ſur eux, & en tuerent vne grande partie, & meirent en route le reſte de l'armee tellemẽt, qu'en fuyãt ils ſ'eſpardoyent ça & là, & à grand peine eſchapperent, ils pour ſ'en retourner en leur terre. Apres cela les trois rois entrerent dedans le pays des Moabites, & demolirent les fortes villes, emmenans tout le beſtail, tellement, qu'ils ne laiſſerent rien en tout le pays: & couurirẽt les chãps du grauier du torrent: & coupperent tous les bons arbres autant qu'il y en auoit, & eſtouperẽt les fontaines à eaues: & meirent bas toutes les murailles qu'ils trouuerent. Le Roy meſme fut contrainct de ſe retirer en vne de ſes villes, dedans laquelle il fut aſſiegé: & craignant d'eſtre pris dedans, il ſefforça de ſortir hors auec ſept cens hõmes de cheual du coſté, ou il luy ſembloit bien que les ennemis ne faiſoyent pas grand guet. Mais il fut trompé de ſon attente, & ſ'en retourna en la ville, & là, grande neceſſité, & le deſeſpoir extreme luy feit entreprendre vne choſe fort eſtrange: car il print l'aiſné de ſes fils qui deuoit ſucceder au royaume, & le meit ſur le plus haut des murailles: & deuant tous ſes ennemis il en feit vn ſacrifice à Dieu. Les trois rois voyant ceſte neceſſité ſi extreme, furent eſmeus de compaſſion: & ſe ſouuenans des changemens auſquels les hommes ſont ſubiets, ils leuerent le ſiege, & chacun ſ'en retourna en ſa mai-

Opinion du Roy des Moabites de leurs ennemis.

Moabites deceuz de leur opiniõ & deffaits.

Roy des Moabites aſſiegé.

Iosaphat paisible, & de sa mort.

Ioram fils de Iosaphat.

Histoire memorrable d'Helisée.

desers, leua autant de gens qu'il en fit marcher au deuant, afin que si ses ennemis n'eussent leué le camp. Et ainsi que le Soleil commençoit à Oriental de Moabites de leur entreprise. ionoir la rouerberation sur les eaues, elles leur apparurent rouges comme sang: opinion que leurs ennemis pour certain & la leur confirmant s'estoyent entretuez: & descouloit par les ondes du torrent. Moabites deceus de leur opinion & de leurs forces. à leur Roy auec cette folle opinion de leur donner congé d'aller piller leurs ennemis. Et ayans impetré ce congé ils allerent, cõme s'il y eust eu quelque coup frapper de sorte, qu'ils parurent des Hebrieux, ou ils furent grandement esperance. Car les ennemis se ietterent sur eux, & en tuerent vne grande partie route le reste de l'armee tellement qu'ils dovent ça & là, & à grand peine eschapperent s'en retourner en leur terre. Apres cela entrerent dedans le pays des Moabites, forces villes, emmenans tout le bestail ne laisserent rien en tout le pays: & auec du grauier du torrent: & coupperent les arbres autant qu'il y en auoit, & estouperent aeaues: & mirent bas toutes les murailles uerent. Le Roy mesme fut contraint de ses villes, dedans laquelle il estoit, de s'estre pris dedans, il s'efforça de sortir cens hõmes de cheual du costé, ou il veit que les ennemis ne faisoyent pas grande trompé de son attente, & s'en retournant grande neceſſité, & le desespoir entrant prendre vne chose fort estrange: car ses fils qui deuoit succeder au royaume le plus haut des murailles: & deuant tous il en feit vn sacrifice à Dieu. Les troupes neceſſité si extreme, furent esmeus de compas souuenans des changemens auenus subitement, ils leuerent le siege, & chacun

Roy des Moabites assiege.

sa maison. Apres ce voyage Iosaphat mena vne vie paisible: mais il ne vesquit pas long temps: car il mourut aagé de soixante ans, ayant regné vingt cinq ans. Il fut enseueli en grande magnificence en sa ville de Hierusalem: comme il conuenoit à vn Roy imitateur de Dauid. Iosaphat laissa plusieurs enfans: mais Ioram le plus grand de tous succeda au royaume de la volonté du pere. Le Roy d'Israël & luy auoyent vn semblable nom: & la femme de ce Roy de Iuda estoit sœur de l'autre Ioram, qui fut fils d'Achab: & lors estant freschement retourné de la guerre contre les Moabites, auoit ramené auec soy le Prophete Helisée en Samarie. Il m'a semblé bon d'inserer en ceste histoire des choses memorables de ce Prophete, lesquelles on trouue escrites és saintes histoires. La femme du bon Obdias, qui auoit esté maistre d'hostel d'Achab qui estoit vefue pour lors, s'en vint à Helisée, & luy dit qu'il sauoit bien que quand Iezabel persecutoit les Prophetes, son mari Obdias en auoit sauué cent: & afin qu'il les peust nourrir occultement, il s'estoit grãdement endebté. Maintenant apres la mort de son mari les crediteurs la vouloyent tirer en seruitude & ses enfans, aussi, parquoy elle prioit Helisée, que pour ce bien fait de son mari, il eust pitié d'elle, & luy donnast quelque secours present. Le Prophete Helisée luy demanda quel bien elle pouuoit auoir en sa maison: & elle respondit qu'il y auoit seulement vn peu d'huyle en vne phiole. Lors le Prophete luy dit, qu'elle s'en retournast en sa maison, & empruntast beaucoup de vaisseaux vuydes de ses voisins, & qu'elle fermast bien les huis de sa chambre, & versast dedans tous vn peu de ceste huyle: car Dieu feroit que tous ces vaisseaux en seroyẽt pleins. Elle feit ce que le Prophete luy auoit commandé: & apres qu'elle eut veu tous ces vaisseaux remplis, elle retourna vers le Prophete, & luy rapporta tout ce qui estoit aduenu. Helisée luy donna conseil de vendre ceste huyle, & rẽdre aux crediteurs ce qui leur estoit deu: car encore y auroit il quelque chose de reste de l'argent de l'huyle, qui seruiroit pour la nourriture de ses enfans. Ainsi ceste femme fut deliuree de la fascherie que ses crediteurs luy faisoyent. Helisée aussi aduertit

son ennemi, se contint dedans Samarie, se fiant en la forteresse de la ville. D'autrepart, Adad faisoit ses projects, que s'il ne la pouuoit prendre par force, tant y a que il en viendroit bien à bout par famine: & commença à

Siege d'Adad, deuant Samarie.

battre la ville sur ceste deliberation. Ce pendant il y auoit si grande faute de viures dedans Samarie, que la teste d'vn asne se vendoit octante pieces d'argent: & vn sextier de la fiente de coloms se vendoit cinq deniers Hebrieux, laquelle on achetoit en lieu de saulce: Le Roy ne craignoit rien plus, sinon que quelcun ne pouuant plus endurer la faim, fust contraint de liurer la ville aux ennemis. Parquoy il se pourmenoit par chacun iour à l'en tour des murs, & ordinairement visitoit le guet, donnant ordre que nul n'entrast occultement en la ville & employoit vne grande diligence pour oster toutes telles occasions. Sur cela, voyci vne femme s'adresser à luy, criant: O Roy, ayes pitié de moy. Et icelluy estoit qu'elle feist requeste pour auoir quelque chose à manger: & estant esmeu de colere, la chassa rudement, disant qu'il n'auoit ne granges ne pressoirs, pour en tirer quelque chose pour luy bailler. Mais la femme respondit, qu'elle ne demandoit rien de tout cela, & que pour quelque viande que ce fust elle ne luy vouloit estre aucunement ennuyeuse: mais elle requeroit seulement qu'il vuydast vn different qui estoit entre elle & vne autre femme.

Histoire pitoyable d'vne femme Samarienne.

Le Roy luy dit: Declare moy ce que tu veux dire. La femme doncq luy respõdit, qu'il y auoit vne pactiõ faite entre elle & vne sienne voisine, que l'vne apres l'autre coupperoit la gorge à son enfant (car ces deux femmes auoyent chacune vn petit enfant) & se deuoyent nourrir deux iours de telle viande, puis qu'il n'y auoit autre remede pour repousser la famine. Et quant à elle, elle auoit tué desia le sien, & toutes deux en auoyent esté sustentees: mais l'autre femme n'auoit point gardé la conuenance faite entre elles, ains auoit caché son fils.

Ioram enflammé de courroux contre Helisee.

Le Roy Ioram oyant ainsi parler ceste femme, fut saisi d'vne merueilleuse tristesse: & deschirant ses vestemẽs, s'escria qu'il ne falloit plus que cela pour le comble de toutes miseres. Et fut enflammé de courroux contre le Prophete, disant qu'il le falloit oster de ce monde, puis qu'il

qu'il ne daignoit au milieu de si grans maux demander aucun secours à Dieu: & sur l'heure il feit depescher vn homme pour aller trencher la teste au Prophete Helisée. Et l'homme qui auoit ceste charge, estoit en chemin pour faire ce qui luy auoit esté commandé: mais Helisée sauoit bien quel estoit le mal talent du Roy enuers luy: & estant en repos en sa maison auec ses disciples, il leur dit: Ioram fils de meurtrier, a enuoyé vn homme pour me trencher la teste. Or maintenant aduisez bien quand il viendra: & fermez luy la porte au nez quand il approchera, & mettez vous au deuant de luy pour le retarder: car le Roy viendra bien tost apres, se repentant du commandement qu'il aura fait. Ceux ci donc repousserent ceste homme, comme Helisée leur auoit dit: & tout incontinent Ioram retourné à son bon sens, & craignant que ce meurtre qu'il auoit commandé de faire, ne fust aduancé, se hasta tant qu'il peut de venir à Helisée, pour empescher ceste homme d'accomplir son mandement, & sauuer le Prophete, qui estoit en grand danger. Et quand il fut là venu, il commença à tancer le Prophete, de ce qu'au milieu de si grandes calamitez, il ne tenoit cõpte du Roy, ne du peuple, & ne demandoit aucun remede à Dieu. Helisée luy promit, que le lendemain à ceste mesme heure que le Roy l'estoit venu voir en sa maison, il y auroit grande abondance de viures: tellement que la mesure de fine farine seroit seulement vendue vn sicle en plein marché, & deux mesures d'orge, non plus. Quand le Roy eut ouï ainsi parler le Prophete, il fut fort ioyeux, & aussi ses gens qui estoyent auec luy, ne doutans nullement de la parole d'Helisée, comme l'ayans tant de fois experimenté fidele & veritable en ses prophecies. Chacun esperoit bien pour l'aduenir, & se consoloit en ceste esperance. Il y auoit là vn ami du Roy, commis sur la troisiéme partie de sa gend'armerie, sur les espaules duquel le Roy s'appuyoit familierement, lequel dit: Prophete mon ami, les choses que tu promets, ne sont point croyables: & comme ce seroit folie d'attendre qu'il ploft de la farine & de l'orge, aussi ce que tu dis, ne me semble nullement vray semblable. Alors Helisée dit à

4. Rois 7. Promesses d'Helisée.

Hiſtoire memorable de la Prophetie d'Heliſée.

ce mignon du Roy: Tu le verras de tes propres yeux, & n'en fais nulle difficulté: mais tu n'en auras que la veuë, & n'en mangeras point. Voyci comment ceſte Prophetie fut accomplie: Il y auoit vne coutume entre les Samaritains, que ceux qui eſtoyent entachez de ladrerie, habitoyent hors la ville: & pour lors, & pour ceſte raiſon meſme, il y auoit quatre ladres faiſant leur demeure hors. La famine eſtoit ſi rigoureuſe, que nen ne ſe tranſportoit hors la ville, dequoy ces pauures ladres peuſſent eſtre ſuſtentez. Or voyoyent ils bien que fuſt qu'on leur donnaſt ouuerture pour retourner en la ville, ou bien qu'il leur falluſt demeurer en leur ladrerie dehors, la mort leur eſtoit bien prochaine. Parquoy ils delibererent de ſe mettre à la merci des ennemis: faiſans leur compte, que ſi les ennemis les eſpargnoyent, ils pourroyét recouurer viures pour ſe ſuſtenter: ou ſi les ennemis les tuoyent, ceſte façon de mort leur ſeroit beaucoup plus aiſee à porter que s'ils auoyét à languir. Ils furent tous quatre de ceſt aduis, & de nuict ſ'en allerent au camp des ennemis. En ceſte nuict Dieu eſtonna ſi fort les Syriens, leur ennoyant vn ſon bruyant aux oreilles comme de chariots & gens armez venans contre eux, qu'ils coururent tous effrayez vers leur Roy: tant croiſſoit le ſouſpeçon de plus en plus, diſans que Ioram auoit loé des rois, aſſauoir le Roy d'Egypte & le Roy des Iſles: car ils oyoyent deſia le bruit de leurs armes. Adad adiouta foy à ce rapport: car les oreilles luy cornoyent auſſi bien qu'aux autres: & en ceſte ſorte tous furent ſaiſis d'vne ſi grande frayeur, qu'ils ſe meirent à fuir, ſans tenir aucun ordre, & laiſſerent dedans leurs tentes les cheuaux & autres beſtes, ils laiſſerent de grandes deſpoüilles & riches butins, ne penſans qu'à ſauuer leur vie. Et ces ladres de Samarie vinrent au camp des ennemis: & à l'entree de la vallee ils apperceurent vn grand ſilence, & trouuerent grande abondance de biens: puis apres ils paſſerent plus outre, & entrerent de tente en tente, & ne trouuerent vn ſeul homme. Ils eurent bon loiſir premierement de manger & boire autant qu'ils voulurent: apres cela ils ſe chargerent de robbes & d'or & d'argent, autant qu'ils

Aſſyriens effrayez.

Adad & ſon armee effrayez.

Butins des aſſyriens prins par

Il fut mis en grignon du Roy: Tu le verras de tes yeux, mais tu n'en mangeras point. Voyla la parole de Dieu, & n'en mangeras point. Voyla la Prophetie fut accomplie: Ils auoient entre les Samaritains, que ceux qui estoient en ladrerie, habitoyent hors la ville. Et à ceste raison mesme, il y auoit quatre ladres qui demeure hors. La famine estoit si grande, qu'ils ne se transportoyent hors la ville, de crainte qu'ils ne dressent peussent estre iustentez. Ou bien, ils disoyent fust qu'on leur donnast ou non, ils ne sortiroyent la ville, ou bien qu'il leur fallust mourir, ils ordonne dehors, la mort leur estoit asseuree. Parquoy ils delibererent de le mettre à l'auenture: parlans leur compte, que si les ennemis les cognoyent, ils pourroyent recouurer viures, ou les ennemis les tueroyent, dont leur seroit beaucoup plus aisee à porter que la langueur. Ils furent tous quatre de cest auis, s'en allerent au camp des ennemis. Mais Dieu eut donné si fort les Syriens, leur auoit fait bruyant aux oreilles comme de charrois venans contre eux, qu'ils coururent tous à leur Roy: tant croissoit le soupçon, qu'ils disoyent que Iotam auoit loué des rois contre eux d'Egypte & le Roy des Iles: car le bruit de leurs armes. Adad adioustoit foy à les oreilles luy cornoyent aussi bien à ceste sorte tous furent saisis d'vne telle qu'ils se meirent à fuir, sans tenir aucun rang rent dedans leurs tentes les chevaux & asnes laisserent de grandes despouilles & biens penſans qu'à sauuer leur vie. Et ces lepreux vinrent au camp des ennemis: & à l'entrée ils apperceurent vn grand silence, & trouuerent de abondance de biens: puis apres l'vn outre, & entrerent de tente en tente, & ne vn seul homme. Ils eurent bon loisir manger & boire autant qu'ils voulurent, ils se chargerent de robbes & d'or & d'argent

qu'ils en pouuoyent porter: & cacherent toute ceste despoüille en vn lieu par delà le fossé de la ville. Ayans fait cela, ils entrerent en vne autre tente, & feirent comme au parauant: poursuyuans ainsi iusques à quatre fois, sans trouuer personne: & par cela ils coniecturerent facilement, que les ennemis s'en estoyent fuis. En apres, ils se condamnoyent eux mesmes de paresse, de n'auoir point reuelé cela dés le commencemẽt au Roy & aux habitans de la ville. Et pourtant ils vinrent en grande diligence iusques aux murailles de Samarie, & racompterent aux gardes que les ennemis s'en estoyent fuis: & les gardes le signifierent à ceux, qui estoyent à l'entour du Roy. Lequel aduerti de ceste affaire, feit assembler les gens de son conseil, & leur dit, qu'il tenoit ce rapport pour suspect: & craignoit que les Syriẽs n'eussent forgé ceste ruse, & fait semblant de s'en aller pour luy brasser quelque trahison, n'ayans plus espoir de prẽdre la ville par famine. Il auoit peur, que s'il mettoit ses gẽs aux champs pour aller piller l'ost des ennemis, ils ne se leuassent de tous costez, & ne tuassẽt tous ceux, qui y seroyent allez au pillage, & que puis apres il ne leur fust facile de prendre la ville. Parquoy il estoit de ceste opinion, que la ville fust munie contre toutes embusches, & qu'vn chacun se tinst sur ses gardes, & qu'on ne creust point à la vollee que les ennemis se fussent retirez, & que nul ne s'exposast follement au danger. Vn homme prudent, qui estoit là, trouua ce conseil tresvtile, & adiouta qu'il seroit bõ d'enuoyer deux hommes de cheual pour espier iusques au fleuue de Iordain: & si ceux là sont pris, les autres seront beaucoup mieux aduisez, à ce qu'ils ne sortent point hors sans bonne cause pour estre attrapez: & ce ne sera pas grand perte, quand deux hommes de cheual seront pris: & possible est, que sans cela ils mourroyent de famine. Le Roy trouua bon ce conseil: & tout incontinent depescha deux hommes pour bien regarder par tout, & considerer diligẽment, s'il y auroit point quelque fourbe sur les champs. Iceux retournerent, & feirent leur rapport, qu'ils n'auoyent trouué aucun ennemi par les chemins: mais par tout il y auoit des harnois

les ladres de Samarie.

Prudent conseil au Roy Adad.

& armes iettees par terre, & force bled laissé, & autres ardes abandonnees afin qu'ils fussent plus à l'aise pour fenfuir. Quand le Roy eut oüi ce rapport, il enuoya le peuple pour piller l'ost des Syriens: où ils trouuerent de grãdes & riches despoüilles, assauoir, vne grande quantité d'or & d'argent, & grand nombre de bestail: d'auantage, ils trouuerent vne si grande quantité de froment & d'orge, qu'il sembloit que ce fust plustost vn songe, qu'vne chose vrayement aduenue: & tous commençoyent à oublier la famine passee. Car l'abondance estoit si grande, qu'on ne vendoit qu'vn sicle la mesure de fine farine, & non plus les deux mesures d'orge, selon ce que Heliſée auoit prophetizé. Ceste mesure contenoit vn muid & demi d'Italie. Tous se seurent de ceste abondance, excepté celuy, sur les bras duquel le Roy s'appuyoit, qui estoit ordonné sur la moitiéme partie de la gend'armerie: car le Roy l'auoit commis pour garder la porte afin d'empescher la foule du peuple, de peur qu'en se foulant aux pieds, il ne se briſaſſent l'vn l'autre: mais luy mesme en voulant mettre ordre à cela, fut foulé par la multitude: & mourut de ceste façon, comme Heliſée luy auoit predit, quand il se mocquoit du Prophete, qui predisoit deuant luy, qu'il y auroit abondance de viures. Le Roy de Syrie estãt retourné sain & sauf en Damas, sçeut que Dieu auoit enuoyé ceste frayeur, & que par cela luy & ses gens auoyẽt esté mis en fuite, & ce qu'ils auoyent creu de la venue des ennemis, estoit vain & friuole. & pensant que Dieu luy fust du tout contraire, conceut telle fascherie en son esprit, qu'il tomba aussi malade du corps. En ce temps là Heliſée estoit allé visiter Damas. Le Roy sachant cela, luy enuoya au deuant Azaël l'vn de ses plus feaux amis, pour luy faire honneur, & auec presens, à celle fin aussi qu'il s'enquist de luy quelle seroit l'issue de sa maladie, & s'il eschapperoit de ce dãger. Azaël print quarãte chameaux, & les chargea de toutes choses precieuses que pouuoit rapporter le territoire de Damas, & de tout ce qui estoit excellent en la cour du Roy: & ayant rencontré le Prophete Heliſée, le salüa auec reuerence, disant, qu'Adad son Roy & seigneur l'auoit enuoyé vers luy

Grand butin prins en l'ost des Assyriens.

4. Rois 8.

Azaël enuoyé à Heliſée par le Roy Adad.

& armes iettees par terre, & fort en
ardes abandonnees afin qu'ils fussent
rent fuir. Quand le Roy eut ce moyen
peuple pour piller tout des Syriens
grandes & riches despouilles, affin
taste d'or & d'argent, & grand nombre
uantage, ils trouuerent vne bien grande
ment & d'orge, qu'il semble qu'ils
songe, qu'vne chose vraysemblable
menoyent à oublier la famine passee
ce estoit vn grande, qu'on ne vendoit
sure de fine farine, & non plus de deux
selon ce que Heliſée auoit propheti
contenoit vn muid & demi d'Italie. Ia
de ceste abondance, excepté celuy
le Roy s'appuyoit, qui estoit ordonné
partie de la gend'armerie: car le Roy
pour garder la porte afin d'empescher la
ple, de peur qu'en se foulant aux pieds
l'vn l'autre: mais luy-mesme en voulant
ce la, fut foulé par la multitude: & mou
çon comme Heliſée luy auoit predit
quoy du Prophete, qui predisoit deux
rons abondance de viures. Le Roy de Syrie
né sain & sauf en Damas, sçeut que Ben
ceste trayeur, & que par cela luy & les
mis en fuite, & ce qu'ils auoyent entre
ennemis, estoit vain & friuole & pour
sort du tout contraire, conceut telle
effroy, qu'il tomba aussi malade du coup
Heliſée estoit allé visiter Damas. Le Roy
luy enuoya au deuant Azaël vn de ses
pour luy faire honneur, & auec presents
qu'il s'enquist de luy quelle seroit l'issue
& s'il eschapperoit de ce dãger. Azaël
meaux, & les chargea de toutes choses
pouuoit rapporter le territoire de Damas. Il
qui estoit excellent en la cour du Roy
contre le Prophete Heliſée, le faisant
leur, qu'Adad son Roy & seigneur

Grand bo-
tin pris
l'oſt des
Syriens.

Azaël en-
uoyé par le
Roy Adad.

luy expressément pour luy offrir des dons, & pour luy demander conseil, touchant sa maladie, & pour sauoir, si le Roy en deuoit esperer quelque allegemẽt. Le Prophete ayant aduenanesté le messagier de ne rapporter aucune chose fascheuse, seulement luy signifia que le Roy mourroit. Azaël fut fort contristé de ceste response. Et Heliſée ploroit amerement, & iettoit grande abondance de larmes de ses yeux, considerant combien de maux son peuple endureroit apres la mort d'Adad. Azael luy demanda la cause de sa tristesse. Ie pleure, dit Heliſée, pour la compassion que i'ay des Israëlites, d'autant que tu leur feras endurer beaucoup de maux: car tu mettras à mort les plus forts d'entre eux, tu consumeras par feu leurs plus fortes villes, tu froisseras leurs enfans contre les pierres, & fenderas par le milieu leurs femmes enceintes. A quoy Azaël respondit, D'où auray-je la puissance & la force pour faire telles choses? Heliſée dit, que Dieu luy auoit reuelé qu'il regneroit sur les Syriens. Azaël doncq s'en retourna à son Roy, & luy rapporta qu'il se porteroit mieux. Le lendemain il print vne coëffe moüillee, & la ietta sur la face du Roy, & l'estouffa, & s'empara du palais royal. Au demeurant, c'estoit vn homme vaillant, & auoit la grace du populaire, tant des Syriens que Damasceniẽs. On a honoré comme dieux iusques à present ces deux rois entre les Syriens: à cause de leur grande liberalité & beneficence, & principalement pour ceste cause que ils ont enrichi la ville de Damas de temples somptueusement bastis: car ils adorent leurs images, leur faisant seruices ordinaires. Ils mettent en auant leur antiquité, ne sachans toutefois, qu'ils ne sont pas fort anciens: car il n'y a encore onze cens ans passez depuis leur mort.

Heliſée predit à grand regret la mort d'Adad.

Adad estouffé par Azaël.

Apres que Ioram Roy d'Israël eut esté aduerti de la mort d'Adad, il print quelque relasche: & la crainte qu'il auoit au parauant, cessa: & commença à s'esiouïr, pensant que d'oresnauant il luy seroit loisible de viure en repos. L'autre Ioram, Roy de Iuda, ne fut pas si tost éleué à la couronne, qu'il commença son regne par meurtres de ses freres propres, & des amis de son pere,

4. Rois 8.

4. Roi 8.

deserts, leua autant de gens qu'il luy fut possible, & les feit marcher au deuant iusques aux frontieres, afin que ses ennemis n'entrassent secrettement dedans son pays. Et ainsi que le Soleil commençoit à ietter ses rayons, & dõnoit sa reuerberation sur l'eauë, il sembla aux Moabites que l'eauë fust deuenue rouge du sang: & eurent opinion que leurs ennemis pour la grande alteration & la soif bruslante s'estoyẽt entretuez: & que leur sang decouloit par les ondes du torrent. Ainsi ils s'en vinrent à leur Roy auec ceste folle opinion, & le prierent de leur donner congé d'aller piller le camp de leurs ennemis. Et ayans impetré ce cõgé, ils marcherẽt à l'estourdie, cõme s'il y eust eu quelques despoüilles à piller sans coup frapper, de sorte, qu'ils paruinrẽt iusques au camp des Hebrieux, ou ils furent grandement deceuz de leur esperance. Car les ennemis se leuerent de tous costez sur eux, & en tuerent vne grande partie, & meirent en route le reste de l'armee tellemẽt, qu'en fuyãt ils s'espardoyent ça & là, & à grand peine s'eschapperent ils pour s'en retourner en leur terre. Apres cela les trois rois entrerent dedans le pays des Moabites, & demolirent les fortes villes, emmenans tout le bestail, tellement, qu'ils ne laisserent rien en tout le pays: & couurirẽt les chãps du grauier du torrent: & coupperent tous les bons arbres autant qu'il y en auoit, & estouperẽt les fontaines à eauës: & meirent bas toutes les murailles qu'ils trouuerent. Le Roy mesme fut contrainct de se retirer en vne de ses villes, dedans laquelle il fut assiegé: & craignant d'estre pris dedans, il s'efforça de sortir hors auec sept cens hõmes de cheual du costé, ou il luy sembloit bien que les ennemis ne faisoyent pas grand guet. Mais il fut trompé de son attente, & s'en retourna en la ville, & là, grande necessité, & le desespoir extreme luy feit entreprendre vne chose fort estrange: car il print l'aisné de ses fils qui deuoit succeder au royaume, & le meit sur le plus haut des murailles: & deuant tous ses ennemis il en feit vn sacrifice à Dieu. Les trois rois voyant ceste necessité si extreme, furent esmeus de compassion: & se souuenans des changemens ausquels les hommes sont subiets, ils leuerent le siege, & chacun s'en retourna en sa mai-

Opinion du Roy des Moabites de leurs ennemis.

Moabites deceuz de leur opinõ ouez & dessaits.

Roy des Moabites assiegé.

desers, leua autant de gens qu'il
fist marcher au deuant iusques aux
ses ennemis n'entrassent
Et ainsi que le Soleil commençoit
Opinion du Roy de Moabites de leurs ennemis.
dõnoit la reuerberation
bites que l'eaue fust deuenue rouge
opinion que leurs ennemis pour
& la leur bruslante
decouloit par les ondes du torrent
à leur Roy auec ceste folle opinion
leur donner congé d'aller
mis. Et ayans impetré ce cõge
die, cõme s'il y eust eu quelques
Moabites decoux de leur opinion & de faits.
coup frapper de sorte
des H. brieux ou ils furent grandement
esperance. Car les ennemis
sur eux, & en tuerent vne grande
route le reste de l'armee
doyent ça & là, & à grand peine
s'en retourner en leur terre. Apres
trerent dedans le pays des Moabites
fortes villes, emmenans tout le
ne laisserent rien en tout le pays
du grauier du torrent: & couppe
bres autant qu'il y en auoit
aeaues: & meirent bas toutes les
uerent Le Roy mesme fut contraint
de ses villes, de dans laquelle il
Roy des Moabites assiegé.
d'estre pris dedans, il
cens hõmes de cheual du
que les ennemis ne faisoyent pas
trompé de son attente, & s'en
grande necessité, & le desespoit
prendre vne chose fort estrange
ses fils qui deuoit succeder au
le plus haut des murailles: & deuant
il en feit vn sacrifice à Dieu. Les
necessité si extreme, furent
souuenans des changemens
subiets, ils leuerent le siege, &

sa maison. Apres ce voyage Iosaphat mena vne vie paisible: mais il ne vesquit pas long temps: car il mourut aagé de soixante ans, ayant regné vingt cinq ans. Il fut enseueli en grande magnificence en sa ville de Hierusalem: comme il conuenoit à vn Roy imitateur de Dauid. Iosaphat laissa plusieurs enfans: mais Ioram le plus grand de tous succeda au royaume de la volonté du pere. Le Roy d'Israël & luy auoyent vn semblable nom: & la femme de ce Roy de Iuda estoit sœur de l'autre Ioram, qui fut fils d'Achab: & lors estant freschement retourné de la guerre contre les Moabites, auoit ramené auec soy le Prophete Helisée en Samarie. Il m'a semblé bon d'inserer en ceste histoire des choses memorables de ce Prophete, lesquelles on trouue escrites és saintes histoires. La femme du bon Obdias, qui auoit esté maistre d'hostel d'Achab qui estoit vefue pour lors, s'en vint à Helisée, & luy dit qu'il sauoit bien que quand Iezabel persecutoit les Propheres, son mari Obdias en auoit sauué cent: & afin qu'il les peust nourrir occultement, il s'estoit grãdement endebté. Maintenant apres la mort de son mari les crediteurs la vouloyent tirer en seruitude & ses enfans, aussi, parquoy elle prioit Helisée, que pour ce bien fait de son mari, il eust pitié d'elle, & luy donnast quelque secours present. Le Prophete Helisée luy demanda quel bien elle pouuoit auoir en sa maison: & elle respondit qu'il y auoit seulement vn peu d'huyle en vne phiole. Lors le Prophete luy dit, qu'elle s'en retournast en sa maison, & empruntast beaucoup de vaisseaux vuydes de ses voisins, & qu'elle fermast bien les huis de sa chambre, & versast dedans tous vn peu de ceste huyle: car Dieu feroit que tous ces vaisseaux en seroyẽt pleins. Elle feit ce que le Prophete luy auoit commandé: & apres qu'elle eut veu tous ces vaisseaux remplis, elle retourna vers le Prophete, & luy rapporta tout ce qui estoit aduenu. Helisée luy donna conseil de vendre ceste huyle, & rẽdre aux crediteurs ce qui leur estoit deu: car encore y auroit il quelque chose de reste de l'argent de l'huyle, qui seruiroit pour la nourriture de ses enfans. Ainsi ceste femme fut deliuree de la faschcrie que ses crediteurs luy faisoyent. Helisée aussi aduertit

Iosaphat paisible, & de sa mort.

Ioram fils de Iosaphat.

Histoire memorable d'Helisée.

quelquefois le Roy Ioram par messagiers, qu'il se donnast garde d'vn certain lieu, ou les Syriens luy auoyent dressé embusches pour le tuer. Ceste aduertissement fut cause que le Roy n'alla point à la chasse. Adad sachant que ses embusches auoyent esté descouuertes, fut fort marri, pésant que ce fust quelcun de ses gens qu'il eust decelé: & ayant appelé ses domestiques, il leur dit ces outrages, les appellát traistres: & auec ce, menaçoit de les faire mourir, d'autant qu'il n'auoit descouuert ceste entrepriſe, qu'à eux: & ne se pouuoit faire que Ioram son ennemi en fust aduerti q̃ par eux. Quelcun luy respondit, qu'il ne faisoit pas bien d'accuſer ainsi ses gens de trahiſon, & d'auoir opinion qu'ils eussent decelé ceux qui auoyẽt esté enuoyez pour surprẽdre l'ennemi: mais il deuoit bien sauoir, qu'il y auoit vn Prophete en Israel nommé Heliſée qui auoit les yeux ouuerts à toutes choſes, & il n'y auoit rien qui luy fust caché, ains reueloit tout, voire les conſeils les plus occultes. Le Roy doncq enuoya des eſpies pour sauoir en quel lieu il habitoit: & on luy rapporta qu'il demeuroit en la ville de Dothaim. Et fait incontinent leuer gens, & y enuoya quelques chariots & gens de cheual pour empoigner Heliſée: & de nuict enuironnerent la ville, faisans le guet de tous costez pour garder, que nul ne sortist. Quãd le iour fut venu, le ſeruiteur du Prophete apperceut ces gens à l'entour de la ville, & cognoiſſant bien qu'ils cerchoyent son maiſtre, tout tremblant accourut vers luy, & luy ſignifia ceci. Mais Heliſée luy dit qu'il n'euſt point de crainte, ains qu'il prinſt courage: car il eſtoit aſſeuré d'auoir ſecours de Dieu: lequel il pria de ouurir les yeux de ſon ſeruiteur, & ſe monstrer à luy preſent & adiuteur: afin qu'il fust fortifié. Dieu ayãt exaucé la priere de ſon Prophete, propoſa deuãt les yeux du ſeruiteur vne apparence d'vne grande gend'armerie à l'entour d'Heliſée: en ſorte qu'eſtant confermé par vn tel aide, il ne craignit plus rien. Apres cela, Heliſée pria Dieu de rechef, qu'il luy pleuſt d'enuoyer des tenebres ſur les yeux de ſes ennemis, afin qu'ils ne le peuſſent cognoitre: & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il ſe ietta à trauers de toute ceſte bande: & les interrogua: Qui demanderes

Ioram aduerti des embuſches contre luy faites par Adad. 4. Rois 6.

quelquefois le Roy Ioram par mes-
Ioram admonnesté par mes-
sage, les ennemis ny sont
point.
nage garde d'vn certain lieu, ou ses
des fit embuscher pour le tuer. Ceci ne
cautre que le Roy n'alla point au lieu
que les embuscheurs auoyent dit: mais
marri, pẽsant que ce fust quelque cho-
decelé: & ayant appellé ses domes-
tiques, les appellãt traistres: & mes-
faire mourir, d'autant qu'il n'estoit
trepris, qu'a eux: & ne le pouuoient
ennemi en fust aduerti, q̃ par cet
dit, qu'il ne faisoit pas bien d'accu-
trahison, & d'auoir opinion qu'ils
qui auoyẽt esté enuoyez pour l'oc-
il deuoit bien sauoir, qu'il y auoit vn
nommé Helisée qui auoit les vrais
choses, & il n'y auoit rien qui lui fut
uelott tout, voire les conseils les plus
donc q̃ enuoya des espies pour sauoir
bitoit: & on luy rapporta qu'il estoit
Dothaim. Et fut incontinent leue
quelques chariots & gens de cheual
Helisée: & de nuict enuironnerent la
guet de tous costez pour garder, ces
Quãd le iour fut venu, le seruiteur d'
ceur ces gens à l'entour de la ville, &
qu'ils cerchoyent son maistre, tout
vers luy, & luy signifia ceci. Mais Helisée
n'eut point de crainte, ains qu'il print
estoit asseuré d'auoir secours de Dieu
ouurit les yeux de son seruiteur, & le
sent & adiuteur: afin qu'il fust fortifié
cé la priere de son Prophete, propheti-
seruiteur vne apparence d'vne grande
tel aide, il ne craignit plus rien. Apres
Dieu de rechef, qu'il luy pleust d'enuoyer
sur les yeux de ses ennemis, afin qu'ils
gnoitre: & ayant obteau ce qu'il demanda
trauers de toute ceste bande: & les interpre-

mandez vous? Et ils respondirent, qu'ils cerchoyent le Prophete Helisée. Lors Helisée leur promit de leur liurer entre les mains celuy qu'ils cerchoyent, moyennãt qu'ils le vousissent suyure iusques en la ville ou il estoit. Et par ce moyen ayans l'entendement aueuglé, & les yeux obscurcis par la main de Dieu, ils le suyuirent sans faire difficulté quelconque. Et apres qu'il les eut menez dedans Samarie, il dit à Ioram qu'il feist fermer les portes, & mettre ses gens en ordre pour enuironner les Syriens. Puis il feit requeste à Dieu, qu'il ostast ceste aueuglement, & ouurist les yeux des Syriens. Apres que Dieu leur eut ouuert les yeux, ils apperceurent qu'ils estoyent enclos au milieu de leurs ennemis: dequoy estans fort estonnez, ne sauoyent quel conseil prendre en vne aduenture si estrange. Le Roy demanda à Helisée, s'il deuoit donner congé à ses gens de tirer leurs fleches contre eux: mais le Prophete ne voulut point qu'ils fussent frappez: & dit, qu'il n'estoit licite de tuer ses ennemis sinon quand ils auroẽt esté victorieus en bataille: & que ceux ci sans auoir fait quelque dommage à son pays, auoyent esté amenez par la volonté & puissance de Dieu, ne sachans rien de toute qui leur estoit aduenu. Il donna doncq conseil qu'ils fussent traitez humainement, & qu'on leur donnast à mãger & à boire: & qu'on les laissast aller sains & saufues. Ainsi Ioram obtemperant aux admonitions du Prophete, traita les Syriens magnifiquement, & puis apres les renuoya à Adad leur Roy.

Recit de l'histoire
au Roy Adad.

¶ Quand il furent de retour vers leur Roy, ils luy racompterent tout ce qui leur estoit aduenu. Adad eut en grande admiration la puissance de Dieu, qui auoit d'Helisée esté si ouuertement manifestee en ce miracle tant euident. Aussi il fut esbahi de l'esprit diuin, qui residoit en Helisée: & n'attenta rien depuis en cachette contre le Roy d'Israël: mais delibera de faire guerre ouuerte contre luy, pensant qu'il estoit le plus fort, pource qu'il auoit plus de gens pour renger en bataille, que Ioram. Et ayant leué vne puissante & forte armee, il matcha contre Ioram: lequel se sentant le plus foible, & craignãt de succomber, s'il entroit en bataille contre

son ennemi, se contint dedans Samarie, se fiant en la forteresse de la ville. D'autrepart, Adad faisoit ses projects, que s'il ne la pouuoit prendre par force, tant y a que il en viendroit bien à bout par famine: & commença à batre la ville sur ceste deliberation. Ce pendant il y auoit si grande faute de viures dedans Samarie, que la teste d'vn asne se vendoit octante pieces d'argent: & vn sextier de la fiente de colons se vendoit cinq deniers Hebrieux, laquelle on achetoit en lieu de saulce: Le Roy ne craignoit rien plus, sinon que quelcun ne pouuant plus endurer la faim, fust contraint de liurer la ville aux ennemis. Parquoy il se pourmenoit par chacun iour à l'entour des murs, & ordinairement visitoit le guet, donnant ordre que nul n'entrast occultement en la ville & employoit vne grande diligence pour oster toutes telles occasions. Sur cela, voyci vne femme s'adresser à luy, criant: O Roy, ayes pitié de moy. Et icelluy estoit qu'elle feist requeste pour auoir quelque chose à manger: & estant esmeu de colere, la chassa rudement, disant qu'il n'auoit ne granges ne pressoirs, pour en tirer quelque chose pour luy bailler. Mais la femme respondit, qu'elle ne demandoit rien de tout cela, & que pour quelque viande que ce fust elle ne luy vouloit estre aucunement ennuyeuse: mais elle requeroit seulement qu'il vouldist vn different qui estoit entre elle & vne autre femme. Le Roy luy dit: Declare moy ce que tu veux dire. La femme doncq luy respõdit, qu'il y auoit vne pacte faite entre elle & vne sienne voisine, que l'vne apres l'autre coupperoit la gorge à son enfant (car ces deux femmes auoyent chacune vn petit enfant) & se deuoyent nourrir deux iours de telle viande, puis qu'il n'y auoit autre remede pour repousser la famine. Et quant à elle, elle auoit tué desia le sien, & toutes deux en auoyent esté sustentees: mais l'autre femme n'auoit point gardé la conuenance faite entre elles, ains auoit caché son fils. Le Roy Ioram oyant ainsi parler ceste femme, fut saisi d'vne merueilleuse tristesse: & deschirant ses vestemés, se seria qu'il ne falloit plus que cela pour le comble de toutes miseres. Et fut enflammé de courroux contre le Prophete, disant qu'il le falloit oster de ce monde, puis qu'il

Siege d'Adad, deuant Samarie.

Histoire pitoyable d'vne femme Samaritienne.

Ioram enflammé de courroux contre Helisee.

son ennemi, se contint dedans sa
forteresse de la ville. D'autre part Ad
iets, que s'il ne la pouuoit prendre
il en viendroit bien à bout par famine.
Siege d'Ad- batte la ville sur ceste deliberation
dad deuant il grande faute de viures de laquelle
Samarie. d'vn asne le vendoit octante pieces
tier de la fiente de colombs le vendoit
breux laquelle on achetoit en mesure
craignoit rien plus, sinon que ceux qui
endurer la faim, fust contraint ouurir
nemis. Parquoy il se pourmenoit par
tour des murs, & ordinairement visitoit
nant ordre que nul n'entrast ou sortist
employoit vne grande diligence pour
les occasions. Sur cela voyci vne femme
criant: O Roy, aye pitié de moy. Et
le feist requerir pour auoir quelque
estant emeu de colere, la chassa rudement
n'auoit ne granges ne pressoirs, pour
choir pour luy bailler. Mais la femme
ne demandoit rien de tout cela, & crioit
viande que ce fust elle ne luy voulsissent
ennuyer: mais elle requeroit seulement
Il faut vn different qui estoit entre elle & vne
pour iuger autre femme. Le Roy luy dit: Declare moy ce que tu
d'vne fem- femme doncq luy respondit qu'vn iour
me Sama- entre elle & vne sienne voisine, qui
ritaine. coupperoit la gorge à son enfant & le feroit
auoyent chacune vn petit enfant & le
rit deux iours de telle viande, puis
remede pour repousser la famine. Et
auoit tué desia le sien, & toutes deux
sustentees: mais l'autre femme n'auoit
conuenance faite entre elles, ains
Ioram en- Le Roy Ioram oyant ainsi parler
tend la fem- d'vne merueilleuse tristesse: & deschirant
me de ses vestemens, se print à crier qu'il ne falloit plus que cela pour
ceux de Ie- sa ruine, veu qu'il ne faillist plus que cela pour
sa ruine, veu qu'il ne faillist plus que cela pour
toutes miseres. Et fut enflammé de courroux contre le
Prophete, duquel il se faloit estre

qu'il ne daignoit au milieu de si grans maux demander aucun secours à Dieu: & sur l'heure il feit depescher vn homme pour aller trencher la teste au Prophete Helisée. Et l'homme qui auoit ceste charge, estoit en chemin pour faire ce qui luy auoit esté commandé: mais Helisée sauoit bien quel estoit le mal talent du Roy enuers luy: & estant en repos en sa maison auec ses disciples, il leur dit: Ioram fils de meurtrier, a enuoyé vn homme pour me trencher la teste. Or maintenant aduisez bien quand il viendra: & fermez luy la porte au nez quand il approchera, & mettez vous au deuant de luy pour le retarder: car le Roy viendra bien tost apres, se repentant du commandement qu'il aura fait. Ceux ci doncq repousserent ceste homme, comme Helisée leur auoit dit: & tout incontinent Ioram retourné à son bon sens, & craignant que ce meurtre qu'il auoit commandé de faire, ne fust aduancé, se hasta tant qu'il peut de venir à Helisée, pour empescher ceste homme d'accomplir son mandement, & sauuer le Prophete, qui estoit en grand danger. Et quand il fut là venu, il commença à tanser le Prophete, de ce qu'au milieu de si grandes calamitez, il ne tenoit cõpte du Roy, ne du peuple, & ne demandoit aucun remede à Dieu. Helisée luy promit, que le lendemain à ceste mesme heure que le Roy l'estoit venu voir en sa maison, il y auroit grande abondance de viures: tellement que la mesure de fine farine seroit seulement vendue vn sicle en plein marché, & deux mesures d'orge, non plus. Quand le Roy eut ouï ainsi parler le Prophete, il fut fort ioyeux, & aussi ses gens qui estoyent auec luy, ne doutans nullement de la parole d'Helisée, comme l'ayans tant de fois experimenté fidele & veritable en ses prophesies. Chacun esperoit bien pour l'aduenir, & se consoloit en ceste esperance. Il y auoit là vn ami du Roy, commis sur la troisiéme partie de sa gend'armerie, sur les espaules duquel le Roy s'appuyoit familierement, lequel dit: Prophete mon ami, les choses que tu promets, ne sont point croyables: & comme ce seroit folie d'attendre qu'il pleut de la farine & de l'orge, aussi ce que tu dis, ne me semble nullement vray semblable. Alors Helisée dit à

4. Rois 7. Promesses d'Helisée.

son ennemi, se contint dedans Samarie, se fiant en la forteresse de la ville. D'autrepart, Adad faisoit ses propiets, que s'il ne la pouuoit prendre par force, tant y a que il en viendroit bien à bout par famine: & commença à batre la ville sur ceste deliberation. Ce pendãt il y auoit si grande faute de viures dedans Samarie, que la teste d'vn asne se vendoit octante pieces d'argent: & vn sextier de la fiente de colons se vendoit cinq deniers Hebrieux, laquelle on achetoit en lieu de saulce: Le Roy ne craignoit rien plus, sinon que quelcun ne pouuant plus endurer la faim, fust contraint de liurer la ville aux ennemis. Parquoy il se pourmenoit par chacun iour à l'entour des murs, & ordinairement visitoit le guet, donnant ordre que nul n'entrast occultement dans la ville & employoit vne grande diligence pour oster toutes telles occasions. Sur cela, voyci vne femme s'adresser à luy, criant: O Roy, ayes pitié de moy. Et iceluy estoit qu'elle feist requeste pour auoir quelque chose à manger: & estant esmeu de colere, la chassa rudement, disant qu'il n'auoit ne granges ne pressoirs, pour en tirer quelque chose pour luy bailler. Mais la femme respondit, qu'elle ne demandoit rien de tout celà, & que pour quelque viande que ce fust elle ne luy vouloit estre aucunement ennuyeuse: mais elle requeroit, seulement qu'il vuydast vn different qui estoit entre elle & vne autre femme.

Siege d'Adad, deuant Samarie.

Histoire pitoyable d'vne femme Samarienne.

Le Roy luy dit: Declare moy ce que tu veux dire. La femme doncq luy respõdit, qu'il y auoit vne paction faite entre elle & vne sienne voisine, que l'vne apres l'autre coupperoit la gorge à son enfant (car ces deux femmes auoyent chacune vn petit enfant) & se deuoyent nourrir deux iours de telle viande, puis qu'il n'y auoit autre remede pour repousser la famine. Et quant à elle, elle auoit tué desia le sien, & toutes deux en auoyent esté sustentees: mais l'autre femme n'auoit point gardé la conuenance faite entre elles, ains auoit caché son fils.

Ioram enflammé de courroux contre Helisee.

Le Roy Ioram oyant ainsi parler ceste femme, fut saisi d'vne merueilleuse tristesse: & deschirant ses vestemẽs, s'escria qu'il ne falloit plus que cela pour le comble de toutes miseres. Et fut enflammé de courroux contre le Prophete, disant qu'il le falloit oster de ce monde, puis qu'il

qu'il ne daignoit au milieu de ſi grans maux demander aucun ſecours à Dieu: & ſur l'heure il feit depeſcher vn homme pour aller trencher la teſte au Prophete Heliſée. Et celuy qui auoit ceſte charge, eſtoit en chemin pour faire ce qui luy auoit eſté commandé: mais Heliſée ſauoit bien quel eſtoit le mal talent du Roy enuers luy: & eſtant en repos en ſa maiſon auec ſes diſciples, il leur dit: Ioram fils de meurtrier, a enuoyé vn homme pour me trencher la teſte. Or maintenant aduiſez bien quand il viendra: & fermez luy la porte au nez quand il approchera, & mettez vous au deuant de luy pour le retarder: car le Roy viendra bien toſt apres, ſe repentant du commandement qu'il aura fait. Ceux ci donc repouſſerent ceſt homme, comme Heliſée leur auoit dit: & tout incontinent Ioram retourné à ſon bon ſens, & craignant que ce meurtre qu'il auoit commandé de faire, ne fuſt aduancé, ſe haſta tant qu'il peut de venir à Heliſée, pour empeſcher ceſt homme d'accomplir ſon mandement, & ſauuer le Prophete, qui eſtoit en grand danger. Et quand il fut là venu, il commença à tanſer le Prophete, de ce qu'au milieu de ſi grandes calamitez, il ne tenoit cõpte du Roy, ne du peuple, & ne demandoit auoun remede à Dieu. Heliſée luy promit, que le lendemain à ceſte meſme heure que le Roy l'eſtoit venu voir en ſa maiſon, il y auroit grande abondance de viures: tellement que la meſure de fine farine ſeroit ſeulement vendue vn ſicle en plein marché, & deux meſures d'orge, non plus. Quand le Roy entendit ainſi parler le Prophete, il fut fort ioyeux, & auſſi ſes gens qui eſtoyent auec luy, ne doutans nullement de la parole d'Heliſée, comme l'ayans tant de fois experimenté fidele & veritable en ſes prophecies. Chacun eſperoit bien pour l'aduenir, & ſe conſoloit en ceſte eſperance. Il y auoit là vn ami du Roy, commis ſur la troiſiéme partie de ſa gend'armerie, ſur les eſpaules duquel le Roy ſappuyoit familierement, lequel dit: Prophete mon ami, les choſes que tu promets, ne ſont point croyables: & comme ce ſeroit folie d'attendre qu'il pleut de la farine & de l'orge, auſſi ce que tu dis, ne me ſemble nullement vray ſemblable. Alors Heliſée dit à

4. Rois 7. *Promeſſes d'Heliſée.*

Histoire memorable de la Prophetie d'Helisée.

ce mignon du Roy: Tu le verras de tes propres yeux, & n'en fais nulle difficulté: mais tu n'en auras que la veuë, & n'en mangeras point. Voyci comment ceste Prophetie fut accomplie: Il y auoit vne coutume entre les Samaritains, que ceux qui estoyent entachez de ladrerie, habitoyent hors la ville: & pour lors, & pour ceste raison mesme, il y auoit quatre ladres faisant leur demeure hors. La famine estoit si rigoureuse, que rien ne se transportoit hors la ville, dequoy ces pauures ladres peussent estre sustentez. Or voyoyent ils bien que fust qu'on leur donnast ouuerture pour retourner en la ville, ou bien qu'il leur fallust demeurer en leur ladrerie dehors, la mort leur estoit bien prochaine. Parquoy ils delibererent de se mettre à la merci des ennemis: faisans leur compte, que si les ennemis les espargnoyent, ils pourroyét recouurer viures pour se sustenter: ou si les ennemis les tuoyent, ceste façon de mort leur seroit beaucoup plus aisee à porter que s'ils auoyét à languir. Ils furent tous quatre de ceste aduis, & de nuict s'en allerent au camp des ennemis. En ceste nuict Dieu estonna si fort les Syriens, leur enuoyant vn son bruyant aux oreilles comme de chariots & gens armez venans contre eux, qu'ils coururent tous effrayez vers leur Roy: tant croissoit le soupçon de plus en plus, disans que Ioram auoit loé des rois, assauoir le Roy d'Egypte & le Roy des Isles: car ils oyoyent desia le bruit de leurs armes. Adad adiouta foy à ce rapport: car les oreilles luy cornoyent aussi bien qu'aux autres: & en ceste sorte tous furent saisis d'vne si grande frayeur, qu'ils se meirent à fuir, sans tenir aucun ordre, & laisserent dedans leurs tentes les cheuaux & autres bestes, ils laisserent de grandes despoüilles & riches butins, ne pensans qu'à sauuer leur vie. Et ces ladres de Samarie vinrent au camp des ennemis: & à l'entree de la vallee ils apperceurent vn grand silence, & trouuerent grande abondance de biens: puis apres ils passerent plus outre, & entrerent de tente en tente, & ne trouuerent vn seul homme. Ils eurent bon loisir premierement de manger & boire autant qu'ils voulurent: apres cela ils se chargerent de robbes & d'or & d'argent, autant qu'ils

Assyriens effrayez.

Adad & son armee effrayez.

Butins des assyriens prins par

qu'ils en pouuoyent porter: & cacherent toute ceste despoüille en vn lieu par delà le fossé de la ville. Ayans fait cela, ils entrerent en vne autre tente, & feirent comme au parauant: poursuyuans ainsi iusques à quatre fois, sans trouuer personne: & par cela ils coniecturerent facilement, que les ennemis s'en estoyent fuis. En apres, ils se condamnoyent eux mesmes de paresse, de n'auoir point feuelé cela dés le commencemẽt au Roy & aux habitans de la ville. Et pourtant ils vinrent en grande diligence iusques aux murailles de Samarie, & racompterent aux gardes que les ennemis s'en estoyent fuis: & les gardes le signifierent à ceux, qui estoyent à l'entour du Roy. Lequel aduerti de ceste affaire, feit assembler les gens de son conseil, & leur dit, qu'il tenoit ce rapport pour suspect: & craignoit que les Syriẽs n'eussent forgé ceste ruse, & fait semblant de s'en aller pour luy brasser quelque trahison, n'ayans plus espoir de prẽdre la ville par famine. Il auoit peur, que s'il mettoit ses gẽs aux champs pour aller piller l'ost des ennemis, ils ne se leuassent de tous costez, & ne tuassẽt tous ceux, qui y seroyent allez au pillage, & que puis apres il ne leur fust facile de prendre la ville. Parquoy il estoit de ceste opinion, que la ville fust munie contre toutes embusches, & qu'vn chacun se tinst sur ses gardes, & qu'on ne creust point à la vollee que les ennemis se fussent retirez, & que nul ne s'exposast follement au danger. Vn homme prudent, qui estoit là, trouua ce conseil tref vtile, & adiouta qu'il seroit bõ d'enuoyer deux hommes de cheual pour espier iusques au fleuue de Iordain: & si ceux là sont pris, les autres seront beaucoup mieux aduisez, à ce qu'ils ne sortent point hors sans bonne cause pour estre attrapez: & ce ne sera pas grand perte, quand deux hommes de cheual seront pris: & possible est, que sans cela ils mourroyent de famine. Le Roy trouua bon ce conseil: & tout incontinent depescha deux hommes pour bien regarder par tout, & considerer diligẽment, s'il y auoit point quelque fourbe sur les champs. Iceux retournerent, & feirent leur rapport, qu'ils n'auoyent trouué aucun ennemi par les chemins: mais par tout il y auoit des harnois

les ladres de Samarie.

Prudens conseil au Roy Adad.

& armes iettees par terre, & force bled laissé, & autres ardes abandonnees afin qu'ils fussent plus à l'aise pour fenfuir. Quand le Roy eut oüi ce rapport, il enuoya le peuple pour piller l'ost des Syriens: ou ils trouuerent de grãdes & riches despoüilles, assauoir, vne grande quantité d'or & d'argent, & grand nombre de bestail: d'auantage, ils trouuerent vne si grande quantité de froment & d'orge, qu'il sembloit que ce fust plustost vn songe, qu'vne chose vrayement aduenue: & tous commençoyent à oublier la famine passee. Car l'abondance estoit si grande, qu'on ne vendoit qu'vn sicle la mesure de fine farine, & non plus les deux mesures d'orge, selon ce que Helisée auoit prophetizé. Ceste mesure contenoit vn muid & demi d'Italie. Tous se sentirent de ceste abondance, excepté celuy, sur les bras duquel le Roy s'appuyoit, qui estoit ordonné sur la moitiéme partie de la gend'armerie: car le Roy l'auoit commis pour garder la porte afin d'empescher la foule du peuple, de peur qu'en se foulant aux pieds, il ne se briffassent l'vn l'autre: mais luy mesme en voulant mettre ordre à cela, fut foulé par la multitude: & mourut de ceste façon, comme Helisée luy auoit predit, quand il se mocquoit du Prophete, qui prediſoit deuant luy, qu'il y auroit abondance de viures. Le Roy de Syrie estãt retourné sain & sauf en Damas, sçeut que Dieu auoit enuoyé ceste frayeur, & que par cela luy & ses gens auoyẽt esté mis en fuite, & ce qu'ils auoyent creu de la venue des ennemis, estoit vain & friuole. & pensant que Dieu luy fust du tout contraire, conceut telle fascherie en son esprit, qu'il tomba aussi malade du corps. En ce temps là Helisée estoit allé visiter Damas. Le Roy sachant cela, luy enuoya au deuant Azaël l'vn de ses plus feaux amis, pour luy faire honneur, & auec presens, à celle fin aussi qu'il s'enquist de luy quelle seroit l'issue de sa maladie, & s'il eschapperoit de ce dãger. Azaël print quarãte chameaux, & les chargea de toutes choses precieuses que pouuoit rapporter le territoire de Damas, & de tout ce qui estoit excellent en la cour du Roy: & ayant rencontré le Prophete Helisée, le saluã auec reuerence, disant, qu'Adad son Roy & seigneur l'auoit enuoyé vers luy

Grand butin prins en l'ost des Assyriens.

4. Rois 8.

Azaël enuoyé à Helisée par le Roy Adad.

luy expreſſément pour luy offrir des dons, & pour luy demander conſeil, touchant ſa maladie, & pour ſauoir, ſi le Roy en deuoit eſperer quelque allegemẽt. Le Prophete ayant admonneſté le meſſagier de ne rapporter aucune choſe faſcheuſe, ſeulement luy ſignifia que le Roy mourroit. Azaël fut fort contriſté de ceſte reſponſe. Et Heliſée ploroit ameremẽt, & iettoit grande abondance de larmes de ſes yeux, conſiderant combien de maux ſon peuple endureroit apres la mort d'Adad. Azaël luy demanda la cauſe de ſa triſteſſe. Ie pleure, dit Heliſée, pour la compaſſion que i'ay des Iſraëlites, d'autant que tu leur feras endurer beaucoup de maux: car tu mettras à mort les plus forts d'entre eux, tu conſumeras par feu leurs plus fortes villes, tu froiſſeras leurs enfans contre les pierres, & fenderas par le milieu leurs femmes enceintes. A quoy Azaël reſpondit, D'où auray-je la puiſſance & la force pour faire telles choſes? Heliſée dit, que Dieu luy auoit reuelé qu'il regneroit ſur les Syriens. Azaël doncq ſ'en retourna à ſon Roy, & luy rapporta qu'il ſe portoit mieux. Le lendemain il print vne coëffe moüillee, & la ietta ſur la face du Roy, & l'eſtouffa, & ſ'empara du palais royal. Au demeurant, c'eſtoit vn homme vaillant, & auoit la grace du populaire, tant des Syriens que Damaſceniẽs. On a honoré comme dieux iuſques à preſent ces deux rois entre les Syriens: à cauſe de leur grande liberalité & beneficence, & principalement pour ceſte cauſe que ils ont enrichi la ville de Damas de temples ſomptueuſement baſtis: car ils adorent leurs images, leur faiſant ſeruices ordinaires. Ils mettent en auant leur antiquité, ne ſachans toutefois, qu'ils ne ſont pas fort anciens: car il n'y a encore onze cens ans paſſez depuis leur mort.

Heliſée predit à grand regret la mort d'Adad.

Adad eſtouffé par Azaël.

Apres que Ioram Roy d'Iſraël eut eſté aduerti de la mort d'Adad, il print quelque relaſche: & la crainte qu'il auoit au parauant, ceſſa: & commença à reſiouïr, penſant que d'oreſnauant il luy ſeroit loiſible de viure en repos. L'autre Ioram, Roy de Iuda, ne fut pas ſi toſt eſleué à la couronne, qu'il commença ſon regne par meurtres de ſes freres propres, & des amis de ſon pere, 4. Roi 8.

& semblоit bien qu'il eut entrepris d'estudier & iouter contre les rois d'Israël, à qui seroit le plus meschant, ayant rencontré vne maistresse, propre pour ce faire, assauoir sa femme Gotholia, qui estoit fille d'Achab: de laquelle il apprint à seruir aux dieux estranges. Et combien que Dieu eust resolu de garder ce qu'il auoit promis à Dauid: toutefois Ioram ne cessoit ordinairement d'irriter Dieu par superstitions nouuelles, & de corrompre la religion du peuple. Ce pendant il aduint, que les Idumées se reuolterent de son obeissance, ayans occi leur Roy, qui iusques alors auoit obey & fait hommage à Iosaphat, & constitué vn autre nouueau Roy au lieu de luy. Ioram se voulant venger d'vn tel outrage, entra de nuict par force en Idumée auec vn bon nombre de gens de cheual, qu'il auoit tous prests, & bon nombre aussi de chariots: & ayant bruslé quelques villes frontieres & villages prochains, il n'osa passer plus outre, & toutefois en tout ce voyage il ne fit auancça de gueres, sinon qu'il incita plus de nations & peuples à se reuolter: car ceux qui habitent en Labin se retirerent de son obeissance. La rage de ce Roy fut si grande, qu'il cõtreignit par force tout le peuple à monter és hauts lieux dedans les bois, & là adorer les dieux estranges. Ainsi qu'il estoit en ceste furie, ayant du tout mis en oubli les saintes loix & ordonnances de ses predecesseurs & peres, les rois de Iuda, on luy apporta vne lettre, que le Prophete Helie luy enuoyoit, le menaçant de la vengeance de Dieu, d'autãt qu'ayant mesprisé l'exemple de ses ancestres, il s'estoit adonné à suyure l'impieté des rois d'Israël: & non seulement cela, mais auoit contraint la lignee de Iuda & les habitans de Hierusalem à laisser la religion de leurs predecesseurs, & à suyure les ceremonies estranges & bastardes, & adorer les images des hommes, cõme le Roy Achab auoit contraint ses subiets. Outre ce qu'il auoit occises propres freres & autres gens de bien. Aussi la punition qui luy estoit prochaine, estoit signifiee dedans ces lettres Là: assauoir, que la cruauté de l'ennemi seroit sur son peuple, & sur sa maison royale, & sur sa famille: & ses enfans ne seroyent espargnez, ne ses femmes mes-

Ioram Roy de Iuda, marié auec Gotholia.

Rage de Ioram Roy de Iuda.

Menaces à Ioram, par le Prophete Helie.

mes.

mes. Et quant à luy, il ſeroit tourmété d'vn flux de ventre, qui luy dureroit long tép̃s : & peu à peu les boyaux luy ſortiroyent du corps: & ce mal luy feroit à la fin recognoitre ſon peché : mais ce ſeroit trop tard : & ainſi mourroit miſerablement. Voyla quel eſtoit l'argument des lettres qui luy furent enuoyees par Helie. Bien toſt apres l'armee des Arabes, leſquels habitent du coſté d'Ethiopie, alliez de quelques autres barbares enuahit le royaume de Ioram, & pilla toute la region, & meſme le palais du Roy. D'auantage, ſes femmes furent tuees, & ſes enfans auſſi, excepté vn nommé Ochozias lequel eſchappa à grand peine de la main de ces barbares. Apres ceſte calamité publique, le Roy tomba griefuement malade, comme il luy auoit eſté predit par Helie, & ceſte maladie luy tourna au ventre, afin qu'il finiſt miſerablement ſa vie, par certain ſigne de la fureur de Dieu, en voyãt tous les iours petit à petit ſes boyaux ſortir de ſon ventre. Et qui plus eſt, le peuple outrageoit ſon corps de paroles fort iniurieuſes, prenant facilement coniecture par ſon mal, combien ce malheureux homme eſtoit hay de Dieu : & encor le peuple auſſi ne luy daigna faire ceſt honneur de celebrer ſes funerailles, ne de le faire enterrer dedans le ſepulchre de ſes peres. Il regna huit ans: & eſtoit aagé de quarante, quand il mourut. Ochozias ſon fils fut mis en poſſeſſions du royaume par les habitans de Hieruſalem.

Armee de Ioram deffaite, & luy & ſes enfans miſerablemẽt occis.

Or Ioram Roy d'Iſraël eſperant qu'apres la mort du Roy de Syrie il pourroit facilement recouurer Ramath ville de Galaad, feit grand appareil de guerre, & meit le ſiege deuant Ramath. En l'aſſaut vn Syrien le frappa d'vne fleſche: mais le coup n'eſtoit point mortel : ſi eſt ce qu'il ſe retira en la ville d'Azar pour faire guerir ſa playe, & laiſſa toute ſon armee au ſiege deuant Ramath, ayant ordonné Iehu fils d'Amazias pour ſon lieutenant general : lequel print la ville d'aſſaut: car le Roy auoit deliberé de faire la guerre aux Syriens, auſſi toſt que ſa playe ſeroit guerie. Sur ces entrefaites Heliſée donna à l'vn de ces diſciples de l'huyle ſacré, & luy commanda d'aller en Ramath pour oindre Iehu pour Roy, & luy dire qu'en l'autorité de Dieu il le

Ramath aſſiegé par Ioram Roy d'Iſraël.

4. *Rois* 9. *Commandement*

d'Heliſée, à vn de ſes diſciples.

conſacroit pour eſtre Roy. Il luy bailla auſſi quelques autres charges, & ſur tout qu'il feiſt diligence comme vn homme qui ſenfuitoit, & que nul ne fuſt aduerti de ſon departement. Quand ce diſciple fut arriué en Ramath, il trouua Iehu aſſis au milieu des capitaines & chefs de guerre, ſelon qu'il auoit eſté dit par Heliſée: & ſapprochant de luy, il luy dit, qu'il auoit à parler à luy.

Iehu oingt Roy, par le Prophete Heliſée.

Iehu ſe leua de ſon lieu, & ſuyuit ce diſciple en vne chãbre ſecrette: & quant & quant le diſciple du Prophete tira la phiole qu'il auoit, & verſa l'huyle ſur la teſte de Iehu, & luy dit: Dieu t'a éleu pour Roy pour deſtruire la race d'Achab, & pour venger le ſaag de ſes Prophetes, qui ont eſté occis par Iezabel contre toute equité: à celle fin que comme au parauant les familles de Hieroboam, & de ſon fils Nabad, & puis apres de Baſa, qui luy ſucceda, ont eſté du tout raclees à cauſe de leur impieté: auſſi que maintenant il ne demeure rien de reſte de toute la lignee & famille d'Achab. Et quand le diſciple eut ainſi parlé, il ſortit haſtiuement de la chambre, ne voulant qu'aucun l'apperceuſt. Iehu dõc ſen retourna en la compaguie des autres chefs de guerre. Les autres luy demanderent la cauſe pourquoy ce ieune homme eſtoit venu, & luy dirent, qu'il ſembloit eſtre hors du ſens. Adonc Iehu dit: Vous auez eu trop bonne opinion: car les propos qu'il m'a tenus, ſont propos d'vn homme inſenſé. Ceſte reſponſe donna aux autres plus grand appetit de ſauoir ce que ceſt homme luy auoit dit: & feirent tant par importunité, qu'il leur dit, que ce ieune homme luy auoit ſignifié, que Dieu l'auoit conſtitué Roy ſur Iſraël. Apres qu'il eut dit cela, vn chacun oſta ſon manteau de deſſus ſes eſpaules: & ayãs mis tous les manteaux en vn monceau comme pour en dreſſer vn throne royal, ils feirẽt ſeoir Iehu deſſus, & feirent ſonner les trompettes, & le ſaluëreut cõme leur Roy, montrans ſignes de faueur. Sur cela Iehu delibera d'aller en la ville de Iezrahel auec l'armee, en laquelle Ioram faiſoit guerir ſa playe, comme il a eſté dit. Là auſſi eſtoit ſuruenu Ochozias Roy de Iuda, pour faire deuoir de parent: car il eſtoit fils de la ſœur de Ioram: & pour ſauoir cõment il ſe portoit de ſa bleſſure. Et afin que Iehu ſes

Iehu ſaluë pour Roy d'Iſrael, & de ſes edits.

les ſurprinſt par ſa venue ſoudaine, il feit vn edit, qu'il n'y euſt homme ſi hardi en toute la bande, qui en donnaſt quelque aduertiſſement à Ioram: car ils rendroyét par cela vn bon teſmoignage, que ce ne ſeroit point par feintiſe, qu'ils luy auoyent deferé le royaume. Or les ſoldats feirent volontiers ce qui leur auoit eſté ordonné: & tenoyent tous les paſſages aſſiegez: afin qu'il n'y euſt hõme qui peuſt aller vers Ioram ſans leur ſçeu & congé, ou luy rapporter ce qu'on faiſoit. Ce pendant Iehu print vn bon nombre de gens de cheual, & monta ſur vn chariot, & ſe faiſoit ainſi porter pour faire ſon entree en la ville. Et comme il approchoit, vn des gardes du guet, qui auoit eſté ordonné par le Roy pour guetter ceux qui viendroyent en la ville, veit venir Iehu auec grande troupe de gens: & vint faire ſon rapport à Ioram, qu'vne grande compagnie de gens de cheual venoit: Le Roy enuoya ſoudainement vn homme de cheual pour aller au deuant, & ſauoir qui eſtoit celuy qui venoit auec vne telle compagnie. Ceſt homme de cheual vint à eux, & leur demanda ce qui ſe faiſoit en l'oſt: car le Roy le vouloit ſauoir. Iehu luy dit qu'il ne ſe ſouciaſt point de cela, ains qu'il le ſuyuiſt auec les autres. La garde apperceut cela, & l'annonça au Roy, aſſauoir que ceſt homme de cheual ſ'eſtoit ioint auec les autres, & venoit auec eux. Et tout incõtinent le Roy enuoya encore vn autre homme de cheual, lequel feit comme le premier. Et la garde le rapporta au Roy: lequel monta ſur ſon chariot auec Ochozias, qui l'eſtoit venu voir pour le cõſoler, comme on a veu ci deſſus: & tous deux ſen allerent au deuãt. Car les gens de Iehu cheminoyẽt rengez par ordre: & il les faiſoit marcher bellement. Ioram dõcq rencontra Iehu en la metairie de Naboth: & l'interrogua ſi les affaires ſe portoyent bien en l'oſt. Mais Iehu le recueillit à belles iniures & outrages, l'appellant fils de paillarde. Ioram eut lors opinion, que Iehu n'auoit rien conceu de bon en ſon eſprit, & tourna bride, & ſenfuit, diſant à Ochozias, qu'ils eſtoyent trahis, & on auoit fait conſpiration contr'eux. Mais Iehu le frappa d'vne fleſche, & luy en perça le cœur, & l'abbatit de ſon chariot. Cela fait, il commãda à Badac,

Traits & ruſes de guerre de Iehu.

Ioram Roy de Iuda, receu par Iehu auec iniures.

Prediction d'Helisée, contre Ioram accomplie.

qui estoit commis sur la troisiéme partie de la gend'armerie, de ietter le corps de Ioram au champ de Naboth, luy reduisant en memoire la Prophetie d'Helie, qui auoit predit à Achab pere de cestuy Ioram, que quelque fois luy & sa famille peritroyent en ce lieu là. Car il auoit dés lors oüi cela de la bouche du Prophete, quād il estoit assis derriere Achab en vn mesme chariot. Ce qui aduint tout ainsi comme il auoit esté predit. Apres que Ioram eut esté mis à mort, Ochozias aussi craignant de perdre la vie, feit tourner bride s'enfuyant par vn autre chemin, & pensant que Iehu ne sçeust point qu'il fust là: mais Iehu l'attaignit en vn costau, & le bleſſa d'vne fleſche: & lors Ochozias Roy de Iuda, descendit bas de son chariot, & monta sur vn cheual, & courut à bride aduallee, tant qu'il paruint en la ville de Magedon: ou bien tost apres il mourut de ceste playe, & son corps fut porté en Hierusalem, & là il fut enseueli: n'ayant regné qu'vn an. Cestuy Ochozias fut encore plus meschant que son pere. Alors que Iehu vouloit faire son entree en Iezrahel, Iezabel s'acoutra de ses ornemens royaux, & monta sur vne haute tour, & dit à Iehu. Voyla vn gentil seruiteur, qui a occi son maistre.

Mort & fin miserable de Iezabel.

Iehu la regarda, leuant en haut ses yeux, & luy demanda qui elle estoit: & la pria de descendre en bas. Et finalement, il commanda aux eunuques d'icelle de la ietter de haut la tour sur le paué: mais en tombant, elle laissa de son sang contre les murailles: & quand elle se trouua sur le paué, elle fut foulee par les pieds des cheuaux, & mourut ainsi d'vne façon miserable. Apres cela Iehu entra au palais auec ses familiers, & se refreschit, se recompésant du trauail qu'il auoit eu au chemin: & māda aux seruiteurs de Iezabel de la faire enterrer pour l'hōneur de sa lignee, d'autant qu'elle estoit de sang royal: mais les seruiteurs ne trouuerent rien de reste de tout son corps, que les mains & la face: tous les autres membres auoyent esté deuorez par les chiens. Quand Iehu eut oüi ces choses, il s'esmerueilla de l'esprit diuin du Prophete Helie, qui auoit predit, que ceste malheureuse roine finiroit malheureusement ses iours en ceste ville mesme. Et pource qu'Achab auoit laissé septāte fils

4. Rois 10. septāte fils engendrez d'Achab.

lesquels

lesquels on nourrissoit en Samarie, Iehu enuoya deux paires de lettres, les vnes aux pedagogues de ces garçons, les autres aux gouuerneurs de la ville: & leur mádoit, que puis qu'ils n'auoyét faute ne d'armes, ne d'hõmes, ne de cheuaux, ne de chariots, ils choisissent de ce nombre des enfans d'Achab, celuy, qui sembleroit auoir l'aage plus propre pour regner, & se vengeassent de celuy qui auoit tué leur maistre: faisant cela pour esprouuer quelle affection les Samaritains luy portoyent. Apres que les gouuerneurs & les pedagogues eurent leu les lettres, ils furét saisis de crainte: pensans en eux, qu'ils n'estoyét assez forts pour resister à cestuy_ci, qui auoit bien sçeu opprimer deux puissans rois. Et de fait, luy escriuirent, qu'ils le recognoissent pour leur seigneur, & estoyét prests de luy obeir en tout & par tout. Il leur escriuit aussi de rechef: puis qu'ils le recognoissoyent pour tel, qu'ils luy enuoyassent les testes de tous les fils d'Achab. Lors les gouuerneurs & anciens de la ville feirent venir ceux, qui auoyét la charge des enfans, & leur feirent commandement de les mettre à mort, & enuoyer leurs testes à Iehu. Ceux_ci sans estre esmeus de quelque compassion, feirent ce qui leur auoit esté cõmandé, & meirent les testes dedãs des vaisseaux, qui se pouuoyét plier, & les enuoyerét en Iezrahel. Et quãd les messagiers furent là venus, on annonça au Roy, qui pour lors soupoit auec ses amis, qu'on auoit apporté les testes des fils d'Achab. Le Roy Iehu les feit mettre en deux mõceaux à l'entree de la porte, aux deux costez du chemin. Lendemain il vint là pour les veoir: & adressant sa parole au peuple, vsa de tels propos: De moy, „ vray est, que i'ay occi mõ seigneur auec mes complices: „ mais qui est_ce qui a occi tous ceux_ci? Car il vouloit „ donner à entendre à tout le peuple, que tout ce qui estoit aduenu à la race & generation d'Achab, n'estoit point seulement pource que Dieu l'auoit ainsi voulu: mais aussi qu'il l'auoit predit par son seruiteur Helie. Apres cela il feit mourir tous ceux qui furent trouuez de ceste race entre les Israëlites: & tira son chemin vers Samarie. Il rencõtra en son chemin des parens du Roy Ochozias, & leur demanda qui ils estoyent, & ou ils

Septante fils d'Achab decapitez par la mandemẽt de Iehu.

alloyent. Ils respondirent qu'ils venoyent pour saluer Ioram & leur Roy Ochozias: car ils ne sauoyent pas que tous deux eussent esté occis par Iehu. Iehu doncq les feit empoigner: & là leur feit trencher les testes iusques au nombre de quarãte deux. Or vn peu apres il rencontra aussi vn homme de bien, nommé Ionadab, qui estoit vn de ses anciens amis & familiers: & apres que ils se furent saluez l'vn l'autre, Ionadab meit en auant beaucoup de paroles, qui tendoyent à la loüange des faits de Iehu, qui auoit fait toutes ces choses selõ la volonté de Dieu, en destruisant entierement la lignee de Achab. Iehu le feit monter en son chariot, afin que tous deux entrassent en sẽble en Samarie. Car il vouloit qu'il n'espargneroit aucun homme meschant: ains il feroit mourir, sãs en excepter vn seul, tous les faux Prophetes & Sacrificateurs, qui auoyent abusé le peuple, & esté cause, que la religion des peres estoit toute corrompue, & que les Israëlites festoyent adonnez au seruice des dieux estranges: & que cela seroit vn grãd plaisir à ceste homme de bien, de voir ainsi porter aux meschans la punition des meschancetez qu'ils auoyent commises. Ionadab feit ce que le Roy luy auoit commandé: & entra en Samarie sur le chariot, ou le Roy estoit. Iehu dõc feit diligemment cercher tous ceux qui estoyent là de la lignee d'Achab: & les feit tous mourir. Et desirant que nul des Sacrificateurs profanes & faux Prophetes n'eschappast, il vsa de ruse pour venir à bout de son entrepriſe: car il feit assembler le peuple, & dit, qu'il vouloit obseruer au double la religion qu'Achab auoit obseruee: & entẽdoit que cela se feist selon l'aduis & opinió des Sacrificateurs & Prophetes d'iceluy: pour ceste raison tous ceux qui estoyent de ceſt ordre, se deuoyent là trouuer presens. Pour ce que cela estoit desia ordonné, qu'il y auroit vne feste solennelle celebree à Baal, en laquelle on offriroit sacrifices: car le dieu d'Achab estoit appelé Baal. Que si quelcun des Sacrificateurs ne se trouuoit à ceste feste, il meriteroit la mort. Puis apres il deputa gẽs pour aller par toute la iurisdiction d'Israël, & pour faire venir les Sacrificateurs en Samarie au iour prefix: & feit donner des robbes à tous ceux, qui furent

Toute la race de Ioram, & parens de Ochozias exterminee par Iehu.

Ruſe & traits memorables de Iehu contre les faux Prophetes.

enuoyez.

enuoyez. Quād les Sacrificateurs furent tous venus, il entra au temple, ou ils estoyent: & auoit auec soy Ionadab, & commit quelques gens pour garder que quelque estrangier ne fust meslé parmi eux, disant qu'il ne vouloit point que quelque estrangier ou profane se fourrast en leurs sacrifices. Puis apres, on luy vint dire, qu'il n'y en auoit pas vn seul: ainsi que ces Sacrificateurs appresto yēt leurcas, il feit mettre en armes octante hommes des plus fideles qu'il eust point: ausquels il commanda de tuer tous ces faux Prophetes, & par ce moyen faire la vengeance du mespris par lequel ils auoyent reietté les ordonnances & la religion de leurs ancestres: menaçant que si quelcun se trouuoit, qui en euſt laissé eschaper vn seul, il mourroit au lieu d'iceluy. Ainsi selon la charge, qui leur auoit esté baillee, ils les tuerent tous, sans en espargner vn seul: & le feu fut mis au palais: & par ce moyen la ville de Samarie fut purgee des pollutions des estrangiers. Ce Baal estoit le dieu des Tyriens, auquel Achab seruit pour faire plaisir à Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens, qui estoit son beau pere: & luy auoit dedié vn temple en Samarie, & affigué des Prophetes & vn seruice particulier. Iehu feit abolir toutes ces superstitions: neantmoins il permit aux Israëlites d'adorer les veaux d'or. Si est ce, que la punition qu'il feit des faux Pophetes & des autres, qui s'estoyent alienez de Dieu, ne laissa point d'estre agreable à Dieu: qui signifia par son Prophete, que le royaume d'Israël demeureroit en la lignee de Iehu iusques à la quatriéme generatiō. Cependant, que Iehu faisoit vne telle execution des hommes idolatres & infideles, Gotholia, fille du Roy Achab, aduertie de la mort de son fils, & de la destruction de toute sa race, delibera aussi de n'en laisser pas vn seul de reste de la famille de Dauid, & de racler toute esperance que iamais il y en euſt de ce sāg, qui fust Roy sur Iuda. A quoy ceste fēme employa toutes ses forces. Toutefois vn des fils d'Ochozias fut sauué: & voyci cōment le Roy Ochozias auoit vne sœur germaine, nommee Iosabeth, qui fut mariee au Sacrificateur Ioad. Elle entra vn iour au palais royal & par le moyen de la nourrice elle apperçeut vn petit

Tous les Sacrificateurs & faux Prophetes d'Israël tuez.

Superstitions chassees par Iehu.

4. Rois 11.

Iosabet le sœur d'Ochozias.

enfant d'vn an entre les corps de ceux, qui auoyent eſté occis: & l'ayant emporté, le cacha ſecretemẽt en ſa chãbre: & le nourrit ſix ans au temple ſans le ſçeu de quelque homme, que cé fuſt, excepté de ſon mari: autant de temps, que Gotholia ioüiſt par tyrannie du royaume de Iuda. Ce petit enfant auoit nom Ioas. Le ſeptiéme an le Sacrificateur Ioad feit complot auec cinq centeniers, qu'ils ſ'aideroyent l'vn à l'autre pour oſter le royaume à Gotholia, & pour le rendre à Ioas: & prindrent fermẽt l'vn de l'autre qu'ils ne reueleroyent ceſte entrepriſe en ſorte quelconque. Et conceurent bõne eſperance, qu'ils viendroyent bien à bout de cela. Ioad feit aller les centeniers par tout le pays: au nom duquel ils feirent venir en Hieruſalem les Sacrificateurs & les Leuites, & quelques autres des plus apparens de leur lignee. Quand ils furent tous aſſemblez, Ioad leur dit qu'il auoit vn conſeil à bailler, qui ſeroit fort vtile pour le bien public: lequel il leur deſcouuriroit volontiers, pourueu qu'ils le tinſſent caché en leurs cœurs: car en ceſt affaire nõ ſeulement ils auroyent beſoin de ſe taire, mais auſſi de donner ſecours. Et auant que paſſer plus outre, il leur feit faire ſerment à tous: afin qu'il peuſt dire ſeurement tout ce qu'il vouloit: & produiſant l'enfant Ioas, qui eſtoit de la race de Dauid, & lequel il nourriſſoit, il leur dit: Voyci voſtre Roy, né de la famille, de laquelle Dieu a predit, qu'elle regneroit ſans fin, cõme vous ſauez biẽ tous. Parquoy ie ſuis d'aduis, que la troiſiéme partie de vous face le guet au temple pour le garder: & l'autre troiſiéme partie ſe ſaiſiſſe de tous les lieux cõmodes du temple: & l'autre troiſiéme qui reſtera, garde la porte ouuerte, par laquelle on va au palais du Roy: & ce qui reſte du peuple, demeure au temple ſans baſton ni armes. Et ne ſouffrez aucunemẽt qu'aucun y entre armé, ſ'il n'eſt Sacrificateur. Apres ce cõſeil il ordõna aucuns d'entrer les Sacrificateurs & Leuites, qui deuſſent faire office d'archiers de garde, & ſe tenir à l'entour du petit Roy pour la garde de ſõ corps: & ſi quelcun eſtoit ſi oſé d'entre au temple auec armes, qu'ils le deuſſent incontinent mettre à mort, & eſtãs toute crainte, ne ſe ſouciaſſent que de garder le Roy. Tous approuuerent le cõſeil & ad-

Complot de Ioad Sacrificateur contre Gotholia.

Harangue de Ioad pour la race de Dauid.

Conſeil de

& aduis du grand Sacrificateur: & chacun se meit en son deuoir de faire ce qui estoit entrepris. Et quant & quant Ioad ouurit le lieu que Dauid auoit ordonné au parauant de faire au temple pour mettre toutes sortes d'armes & bastons de guerre: & distribua aux centeniers, aux Sacrificateurs & Leuites autant qu'il trouua là de halebardes & piques & trousses de flesches, & ce qui y estoit de harnois de guerre. Et estant ainsi equippez, Ioad feit mettre gens à l'entour du tẽple, se tenans l'vn l'autre par la main, pour empescher d'entrer ceux, qui n'y deuoyent point entrer. Et il amena là au milieu le ieune Ioas ayant vne couronne royale sur la teste, & l'oignit d'huyle pour estre Roy: & tout le peuple commença à mener liesse, & frappãs des mains en signe de ioye, crioyẽt tous: Viue le Roy, viue le Roy. Ce bruit & ceste acclamation vint aux oreilles de Gotholia: ce que elle n'attendoit nullement: & cela fut cause, qu'ayant l'esprit grandemẽt troublé, elle sortit hors de son palais auec les gens de sa garde. Et de là vint au temple: & les Sacrificateurs ne l'empescherẽt point d'entrer: mais les gens armez qui venoyent apres elle, furent arrestez par ceux, que le Sacrificateur Ioad auoit ordonnez à l'entour du temple pour cela mesme. Au reste, Gotholia voyant le ieune Ioas monté sur vn lieu eminent, ou il pouuoit estre veu de tous, couronné d'vne couronne royale, cõmença à crier tant qu'elle peut, qu'on meist à mort le traistre & vsurpateur du royaume. Ioad au contraire feit venir les centeniers, & leur commanda d'empoigner ceste femme, & de la mener au torrent de Cedron, & la ietter dedans. Car il ne falloit point que le temple fust pollu de la mort d'vne femme si meschãte. Il commanda aussi, que si quelcun faisoit semblãt de luy donner secours, il fust mis à mort. Ceux doncq, qui auoyent ceste commission, la menerent hors la porte, par laquelle sortoyent les mulets du Roy: & fut là mise à mort. Or apres que la coniuration contre Gotholia fut mise à fin, Ioad appela le peuple & les gens de guerre dedans le temple: & leur feit faire serment de fidelité à tous, de maintenir le Roy en tout & par tout, & luy tẽdre obeissance loyale, & de s'employer à l'accrois-

Ioad approuue.

Enfant de Dauid oingt Roy.

Gotholia mise à mort.

sement de son regne. Il feit faire aussi serment au nouueau Roy de porter obeissance à Dieu, de garder ses saints commandemens, & obseruer la loy donnee par Moyse: & exhorta tous à obeir & craindre Dieu. Puis apres on accourut au temple de Baal, que Gotholia & son mari Ioram auoyent fait bastir au deshonneur du vray Dieu, & pour l'amour du Roy Achab: & le peuple rasa ce temple iusques aux fondemens: & tuerent Mathan, qui estoit Sacrificateur de Baal. Ioad donna la charge du temple aux Sacrificateurs & Leuites, selon l'institution de Dauid: & ordonna qu'ils offrissent sacrifice solennel tous les iours deux fois, & feissent encensemens selon l'ordonnance de la loy. Puis apres, il ordõna aucuns des Leuites pour estre portiers, & pour la garde du temple, afin que nul n'y peust entrer dedans, qui fust pollu. Ayant ainsi disposé de toutes ces choses, il mena le Roy au palais auec les centeniers & autres capitaines & gouuerneurs & tout le peuple. Et le meirẽt de rechef en son throne royal, & tous s'escrierent de ioye, Viue le Roy, & le peuple fut festié par l'espace de quelques iours: & n'y auoit homme qui ne fust ioyeux de la mort d'vne femme si meschante. Quand Ioas fut appelé au royaume, il n'auoit que sept ans. Sa mere auoit nom Sabia, & estoit natifue de la ville de Bersabé. Ce ieune prince aima Dieu, & estoit diligent obseruateur des loix d'iceluy, tant que Ioad demeura en vie. Et quand il fut venu en aage, il espousa deux femmes: & le grand Sacrificateur Ioad procura ces mariages: & eut fils & filles de toutes deux. Iusque ici ceci a esté dit du petit Roy Ioas, comment il euita la cruauté meschante de Gotholia, & finalement paruint à la couronne. Azaël Roy de Syrie feit la guerre à Iehu Roy d'Israël, & gasta tout le pays outre le Iordain deuers Orient, ou habitoyent les deux lignees de Ruben & de Gad, & la demie lignee de Manassé. D'auantage il pilla Batanea & Galaad, & brusla villes & villages par ou il passa: & tua autant d'hommes qu'il trouua. Car il ne falloit point attendre, que Iehu le peust empescher de gaster ainsi tout, luy qui estoit contempteur de Dieu, & des ordonnances saintes, & de la religion qui

Temple d'Achab rasé, & Mathan Sacrificateur tué.

4. Rois 12. Aage de Ioas au commencement de son regne.

4. Rois 12.

qui auoit esté comme baillee de main en main par ses predecesseurs, tãt que son regne dura, qui fut de vingt-sept ans. Apres lequel temps ce Roy hypocrite mourut en Samarie, auquel lieu aussi il fut enseueli: & laissa son fils Ioazas successeur au royaume. Ce pẽdant Ioas, Roy de Iuda, eut affection de reparer le temple: & ayant appelé Ioad le Sacrificateur, il luy feit commandement d'enuoyer les Leuites par tout son royaume, auec commission d'exiger de chacun vn demi sicle d'argent, pour faire ceste reparation: d'autant que sous Ioram & Gotholia on n'auoit tenu cõpte de maintenir le temple en quelque bon ordre. Mais le Sacrificateur n'en feit rien, sachant bien que nul ne dõneroit volontiers cest argent. Le Roy ne fut point content de ceste desobeissance, ains l'an vingt-troisiéme de son regne il se courrouça à Ioad, de ce qu'il ne luy auoit voulu obtemperer: & luy commanda qu'à l'aduenir il fust soigneux de la reparation du temple. Et Ioad trouua vne inuentiõ pour recueillir cest argent, de laquelle le peuple ne se sentit point greué. Il feit faire vne arche de bois, & la feit fermer bien seurement, laissant seulement vne fente par dessus pour toute ouuerture. Il feit mettre ceste arche au temple pres de l'autel: & ordonna qu'vn chacun ietteroit de l'argẽt par ceste fente, autant que sa deuotion s'estendroit, & non plus, & ce pour la reparation du temple. A quoy tout le peuple s'accorda de bon cœur. Ainsi ils venoyent par grans troupes, apportans or & argẽt en grande quantité. Et le secretain du temple, & le Scribe de la tresorerie espuisoyent tous les iours ceste arche & trouué en la presence du Roy, & cõptoyent l'argent qui y auoit esté ietté, & le serroyent: & puis ils remettoyent l'arche ou ils l'auoyent prise. Et aussi tost qu'il sembla qu'il y auoit assez d'argent amassé, le Roy & Ioad marchanderent aux ouuriers, massons & charpentiers, & feirent prouision de grosses poutres: & ainsi le temple fut refait. Il demeura beaucoup de reste de l'argent: qui fut employé à faire des hanaps, couppes & tasses, & autres vaisseaux. D'auantage, on offroit tous les iours sacrifices sur l'autel. Cela fut obserué diligemmẽt tant que Ioad vescut,

Azaël Roy de Syrie, hypocrite.

Inuention de Ioad pour auoir argẽt à entretenir le temple.

lequel auoit cent & trente ans quād il mourut: & apres sa mort fut enseueli au sepulchre des rois, à cause qu'il s'estoit porté fidelement & saintement en toutes choses, & qu'il auoit conserué la race de Dauid. Mais apres que Ioad fut osté de ce monde, le Roy Ioas oublia incontinent le soing de la religion, qu'il auoit au parauāt: & bien tost apres les gouuerneurs du peuple se cōspirent, en sorte qu'il n'y auoit rien qu'ils feissent plus volontiers, que mespriser toute equité & iustice. Dieu grandement irrité de ce changemēt du Roy & des anciens, enuoya des Prophetes pour les reprendre de ce forfait, & reprimer leur malice. Mais ils perseuererent de telle fureur en ceste meschanceté, que les exemples de leurs predecesseurs, qui estoyent periz auec toutes leurs familles pour auoir reietté la loy de Dieu, ne les menaces des Prophetes ne les peurent esmouuoir à repentance, ni à retourner aux choses honnestes, qu'ils auoyent laissees. Et encore y eut bien pis: car le Roy feit lapider dedans le temple mesme Zacharie, *fils de Ioad*, ayant mis en oubli les biē faits de son pere: & nō pour autre raison, sinon qu'estant ordonné Prophete par la volonté de Dieu, en faisant son office, il auoit exhorté le Roy & le peuple, en plein sermon à faire iustice, denonçant punitions griefues, s'ils ne vouloyent obeir. Toutefois Zacharie en mourant appela Dieu pour tesmoin & iuge, que pour son bon cōseil & admonition, & pour les bien faits de son pere, Ioas luy rendoit vne vileine recompense, le faisant ainsi mourir. Le Roy ne demeura gueres qu'il ne fust puni d'vne telle cruauté & ingratitude, comme il auoit biē merité. Car Azaël Roy des Syriens entra par force dedans son royaume: & premieremēt saccagea la ville de Geth, & la ruina du tout: puis apres il vint assaillir le Roy en sa ville de Hierusalem, qui viuoit là en delices & oisiueté. Lors Ioas estonné espuisa le threſor de Dieu & des bons rois qui auoyent regné au parauāt: & auec ce print les oblations faites au temple, & enuoya tout cela à Azaël, Roy de Syrie, rachetant d'vne si grāde rançon la paix & la seureté de sa personne: tant craignoit il la prise de sa ville, & qu'il ne fust par ce moyen amené à vn extreme danger.

Ioad cōseruateur de la lignee de Dauid.

Ioas & son peuple endurci.

Ioas fait mourir Zacharie Prophete.

ger. Azaël corrompu d'vne si grande somme d'argent, se deporta de faire violence à la ville de Hierusalé. Toutefois Ioas n'eschappa point pourtant : car il fut frappé d'vne griefue maladie : & les amis de Zacharie se vengerent de luy, lesquels le tuerent en trahison, afin que l'outrage fait au fils de Ioad ne demeurast impuni. Il fut enseueli en Hierusalem : toutefois il ne fut point reputé digne d'estre porté au sepulchre des autres rois à cause de son impieté. Il auoit quarante sept ans quand il mourut. *Ioas Roy plain d'impieté, meurt par punitiõ diuine.*

Apres la mort de Ioas, son fils Amasia succeda au royaume. L'an vingtvniéme du regne de Ioas, Ioaza fils de Iehu succeda au royaume d'Israël : & regna dix-sept ans. Cestuy_ci ne fut point semblable à son pere, mais plustost aux premiers rois de ce royaume, qui auoyent monstré ouuertement vn mespris manifeste de toute diuinité. Le Roy de Syrie affoiblit tellement l'armee de cestuy_ci, que d'vn fort grand nombre il ne luy demeura que dix mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual : & en ce voyage il osta plusieurs villes au Roy d'Israël, & feit vne grande boucherie de ses ennemis. Ces choses aduinrent aux Israëlites selon la prophetie d'Helisée, auquel tẽps aussi il predit à Azaël, qu'ayant tué son maitre, il se saisiroit du royaume de Damas & de Syrie. En ces extremitez Ioaza retourna à Dieu par prieres & oraisons, le suppliãt qu'il le deliurast des mains d'Azaël, & ne permist point qu'il fust subiugué par luy. Dieu, qui fauorise non seulemẽt à ceux qui touiours ont vescu saintement, mais aussi à ceux qui se repentent, & ià soit qu'il puisse perdre & destruire, s'il veut, toutesfois aime mieux chastier, le deliura des dangers de la guerre : & la region recouura paix, & fut remise au premier estat de la felicité. Apres la mort de Ioaza, son fils Ioas fut fait Roy d'Israël au trenteseptiéme an du regne de Ioas Roy de Iuda. Car cestuy & le Roy de Iuda estoyent nõmez d'vn mesme nõ : & tint le royaume seize ans. Cestuy_ci a bien & saintemẽt vescu, n'ayãt rien qui ressemblast au naturel de sõ pere. Il alla visiter le Prophete Helisée qui estoit deuenu fort vieil & griefuemẽt malade : & voyant q̃ ce saint hõme estoit *Amasia fils de Ioas. Ioaza fils de Iehu. Ioas fils de Ioaza Roy d'Israël.* 4. *Rois* 14.

prochain de son dernier soupsir, il se print à ploret, & à lamenter, l'appelant bouclier & pere, d'autant que tant qu'il estoit en vie, il n'auoit besoin de prendre les armes contre ses ennemis: mais par le moyen de ses propheties les Israëlites estoyent demeurez inuincibles: & maintenant il s'en alloit hors de ce monde, & eux demeuroyent desarmez, & exposez aux violences & oppressions des Syriens & autres ennemis. Parquoy puis qu'vn tel aide luy estoit osté, il luy seroit beaucoup meilleur de partir hors de ce mõde auec le Prophete de Dieu. Le Prophete fut esmeu de telles complaintes, & ayant cõsolé le Roy, feit apporter vn arc, & dit au Roy qu'il le tendist, & tirast des flesches. Le Roy tira seulemẽt trois flesches & non plus: sur quoy Helisée luy dit: Si tu en eusses tiré d'auantage, tu eusses peu retrencher tout le royaume de Syrie: mais pource que tu t'es contenté de trois flesches seulement, tu n'obtiendras non plus de victoires contre les Syriens: & recouureras le pays qu'ils ont osté à ton pere. Le Roy ayant entendu ceci du Prophete, s'en alla: & Helisée mourut bien tost apres. C'estoit vn personnage bien aimé de Dieu, & d'vne saincteté singuliere: lequel a monstré en sa vie plusieurs & admirables argumens, qu'il estoit conduit de l'Esprit de Dieu: la memoire desquels dure encore entre les Hebrieux. Il fut enseueli honorablement: comme il estoit bien conuenable qu'vn tel personnage si bien aimé de Dieu fut honoré: Quelquefois il aduint, que aucuns voleurs & brigans ietterent le corps d'vn pauure passant, qu'ils auoyent occi, dedans le sepulchre d'Helisée: lequel par l'attouchement des os du Prophete, ressuscita tout incontinent. Voyla quels ont esté les œuures d'Helisée tant viuant que mort. Azaël aussi Roy de Syrie mourut, & la couronne escheut à Adad son fils. Ioas Roy d'Israël veinquit cestuy Adad en trois batailles, & luy osta tout le pays, qui comprenoit toutes les bourgades & villes & villages, qui auoyent esté au parauant ostez à son pere: ce que mesme Helisée auoit desia predit. Ioas aussi mourut: & Hieroboam son fils luy succeda. Le secõd an du regne de Ioas Roy d'Israël, Amasia fut constitué Roy de Iuda. Sa mere estoit de la ville de Hieru-

Israëlites inuincibles par le moyẽ d'Helisée.

Prediction d'Helisée au Roy Ioas.

Corps mort ressuscité par attouchement des os d'Helisée.

Hierusalem,& auoit nom Iudan. Combien que ce Roy ci fust encore ieune, neantmoins il aimoit ce qui estoit iuste & bon. Il commença l'administration de son royaume par la vengeance de la mort de son pere, qui auoit esté tué par ses familiers : car il les sçeut bien tous rengier,& les feit punir de mort: toutefois il espargna leurs enfans selon les ordonnances faites par Moyse, disant que ce n'est point raison, que les enfans soyent punis pour la faute & offense qui a esté cõmise par les peres. Apres cela,il print quelque nombre de gens d'élite des deux lignees, tãt de Iuda, que de Beniamin, & enroola la fleur de la ieunesse, de ceux qui auoyent vn peu plus ou moins de vingt ans : & donna à toutes ces bandes des capitaines propres pour les conduire. D'auantage, il enuoya vers le Roy d'Israël pour recouurer de luy vingt mille hommes portãs bouclier : & pour la soulde d'iceux il luy offrit cent talens d'argent. Car il auoit deliberé de faire la guerre contre les Amalecites, Idumées,& Gabilitains. Et desia estoit il prest pour mettre ses gens en la campaigne : mais voyci vn Prophete suruint,qui luy bailla conseil de laisser les Israëlites: car c'estoyent gens sans crainte de Dieu: & mesme il auoit eu ceste reuelation de Dieu : que pour certain vne desconfiture horrible luy tomberoit sus, s'il vouloit mettre tel secours en besongne. Autrement,s'il se contentoit de l'assistence & faueur de Dieu, peu de gens luy feroyent certainement obtenir la victoire, & chasser ses ennemis. Le Roy fut marri oyant ainsi parler le Prophete, d'autant qu'il auoit desia fourni argent pour la soulde des Israëlites : mais le Prophete luy feit remontrance qu'il deuoit suyure la volonté de Dieu : & quand Dieu luy seroit propice,il ne faudroit craindre qu'il eust faute d'argent. Il donna doncq cõgé aux Israëlites, leur baillant ce qu'ils auoyent desia receu pour leurs gages : & ne mena que ses gens contre toutes ces nations. Il leur donna la bataille, & les veinquit, & en tua dix mille hommes, & emmena autre dix mille prisonniers en la grande roche, qui est bien prochaine d'Arabie: & en ce lieu là les feit ietter du haut en bas:& en ceste sorte s'en retourna victorieux auec grans butins & riches des-

Vengeance d'Amasia pour la mort de son pere.

Conseil d'vn Prophete à Amasia.

Victoire d'Amasia contre les Amalecites, Idumeens, & Gabilitains.

poüilles. Ce pendant les vingt mille hommes Israëlites, qui auoyent esté loüez, estimans que le congé qui leur auoit esté donné, leur tourneroit à honte & opprobre, comme si leur secours eust esté reietté cõme vne chose de rien, entrerent par force dedans le royaume d'icelluy passans outre iusques en Bethsamer, & gasterent tout le pays, & rauirent grand nombre de bestail: & tuerent trois mille habitans. Mais Amasia apres ceste victoire deuint orgueilleux, & commença à mespriser Dieu, qui auoit esté auteur d'icelle: & au lieu du vray Dieu il s'adonna au seruice des idoles, qu'il auoit conquestees sur les Amalecites. Parquoy le Prophete vint à luy, disant qu'il s'esbahissoit de ce que le Roy adioutoit foy à tels dieux, qui n'auoyent peu donner secours à ceux qui les seruoyent, ne deliurer de la violence & oppression des Hebrieux: mais les ont laissé tuer comme bestes, & emmener prisonniers comme ne leur appartenans en rien: & qui plus est, eux estans emmenez par droit de guerre entre les autres prisonniers, estoyent paruenus en Hierusalem. Le Roy fut esmeu de grand courroux, quand il oüit ces remontrances, & commanda au Prophete de se taire de cela, le menaçant de le faire mourir, s'il se mesloit plus des besongnes d'autruy. Le Prophete luy dit qu'il se tairoit bien: toutefois Dieu ne faudroit point à se venger de telles nouueautez.

Amasia menace le Prophete.

Tantost apres Amasia ne cognoissant point son bõheur, & n'auoüant point Dieu pour auteur de sa felicité, ains estant enflé d'arrogance, escriuit à Ioas Roy d'Israël, que luy & tout son peuple eussent à rendre obeissance à ce qu'il leur commãderoit: comme ce peuple auoit obey au parauant à ses predecesseurs, Dauid & Solomon: & s'il ne vouloit de son bon gré se renger à quelque deuoir & obeissance, il faudroit experimenter par guerre qui seroit le plus fort pour emporter les droits du royaume. A quoy Ioas feit la response, que s'ensuit: Le Roy Ioas au Roy Amasia. Iadis en vne mesme montagne, assauoir, en la montagne de Liban, il y auoit vn cypres & vn chardon. Le chardon demanda au cypres sa fille pour la donner en mariage à son fils. Ce pendãt suruint vne beste, qui foula le chardon à beaux pieds,

Response de Ioas à Amasia par similitude.

pieds. Sois admonnesté par ceſt exemple de n'appeter „
plus que la raiſon le requiert: & ne ſois point outre me- „
ſure orgueilleux pour la victoire que tu as nagueres „
obtenue contre les Amalecites: & pour celà n'expoſe ne „
ton royaume ne ta perſonne à vn hazard incertain. „

Apres que le Roy Amaſia eut leu ces lettres, encore fut il plus eſmeu à faire la guerre: & meſme Dieu le pouſſoit à cela, comme on peut facilement croire: afin qu'il fuſt puni de ſon impieté, comme il auoit merité. Et quand il fut venu deuant la face de ſes ennemis, & que les deux armees furent preſtes à batailler, Dieu enuoya soudain vn tel eſtonnement & frayeur à ſes gens, qu'auant que de venir aux coups, ils tournerent le dos: & les vns fuyoyent d'vn coſté, & les autres d'autre: & Amaſia abandonné de tous ſes gens, fut par ce moyen liuré en la puiſſance de ſon ennemi. Lequel le menaçoit de faire mourir, s'il ne faiſoit que les habitans de Hieruſalem luy ouuriſſent les portes pour le receuoir auec ſon armee victorieuſe. Ceſte neceſſité & le deſir de viure le contraignirent de perſuader à ſes ſubiets de laiſſer entrer ſon ennemi. Ioas feit abbatre l'eſpace de trois cens coudees de murailles: & par ceſte breſche il fut porté ſur ſon chariot triomphant iuſques dedans la ville, menant deuant ſoy Amaſia captif. En ceſte ſorte eſtant fait ſeigneur de la ville, il emporta les treſors conſacrez à Dieu, & tout l'or & l'argent qui fut trouué au palais du Roy: & laiſſant là le Roy Amaſia, il ſen retourna en Samarie. Ces choſes aduinrent à ceux de Hieruſalem l'an quatorziéme du regne d'Amaſia. Et finalement ſes familiers luy dreſſerent embuſches: parquoy il fut contraint de ſenfuir en la ville de Lachis: toutefois il n'eſchappa point pour cela, car les autres le pourſuyuirent iuſques là, & le tuerent. Son corps fut porté en Hieruſalem, & enterré comme il appartenoit à vn Roy. Mais ce pendant il mourut miſerablement pour les nouuelles ſuperſtitions qu'il auoit introduites, & pour auoir meſpriſé le vray ſeruice de Dieu. Il auoit cinquante ans quand il mourut, & regna vingt neuf. Il laiſſa ſon fils Ozias ſucceſſeur apres ſoy.

Camp d'Amaſia deffaict & luy fait & pris.

Priſe de Hieruſalē par Ioas.

L'an quatorziéme du regne d'Amaſia, Hieroboam 4. *Roi* 14.

fils de Ioas, fut constitué Roy sur Israël, & regna quarante ans, ayant éleu son habitation en Samarie, comme les autres rois ses predecesseurs. Ce Roy-ci fut meschant outre mesure, & du tout adonné à idolatrie, se promettant hautement toutes choses: & par meschanceté apporta beaucoup de maux aux Israëlites. Le Prophete Ionas luy predit, qu'il veincroit les Syriens, & aggrandiroit son royaume, & estendroit ses limites du costé de Septentrion iusques à la ville d'Amath, & du costé de Midy iusques au lac Asphaltite: car c'estoyent là les anciennes bornes de la terre de Chanaan, selon que le capitaine Iosué les auoit limitees. Ceste prophetie donna courage à Hieroboam: & ainsi il feit guerre aux Syriens, & leur osta toutes ces contrees: & en aggrandit les limites de son royaume, trouuant en tout & par tout veritable ce que Dieu auoit reuelé à son Prophete. Mais pource que i'ay promis de fidelement reciter les faits des Hebrieux, ie ne mettray en oubli ce que i'ay trouué de ce Prophete és saintes escritures. Dieu luy feit commandement d'aller au royaume de Ninus, & y annoncer la parole, assauoir, que ce royaume prendroit fin. Ce qu'il n'osa faire: mais pensant qu'il pourroit fuir la presence de Dieu monta sur vn nauire pres de la ville de Ioppé, voulant aller en Tharse de Cilicie: mais il se leua vne terrible tempeste, en sorte que la nef estoit en grand danger d'enfoncer: & le gouuerneur, & les mariniers faisoyent des vœux pour estre sauuez de ce peril: & Ionas estoit en vn coing à part couché, ne faisant rien de ce que les autres faisoyent. Et comme l'orage faisoit de plus en plus enfler & bruire les vagues de la mer, les autres penserent qu'il y auoit quelcun en la nauire, qui en estoit cause, & voulurent faire sort pour sauoir qui c'estoit. Ce qu'ils feirent, & le sort tomba sur Ionas. Ils luy demanderent doncq de quel pays il estoit, ou quel affaire le menoit: à quoy il leur respondit, qu'il estoit Hebrieu & Prophete du Dieu souuerain: & leur donna conseil qu'ils le iettassent en la mer, s'ils vouloyent sortir hors de ce grand danger: car c'estoit luy qui estoit cause de l'emotion d'vn tel orage. Si est-ce, qu'ils n'osoyent pas du premier coup faire cela, repu-

Prediction de Ionas Prophete, à Hieroboã.

Ionas enuoyé au royaume de Ninus.

Conseil de Ionas contre luy.

reputans que ce seroit meschamment fait, de ietter en vne ruine si euidente vn homme estrangier, qui auoit mis sa vie en leurs mains. Finalemẽt le danger les pressoit: & la nef estoit bien pres d'estre enfoncee: ainsi se sentans contraints tant par la reuerence & autorité du Prophete, que par leur propre frayeur, le ietterent dedans la mer. Et tout soudain la tempeste fut appaisee: & quant à Ionas, on dit que là suruint vne balaine qui le deuora: & trois iours apres elle le desgorgea sur le bord de la mer Enxine tout vif, & n'ayant en tout son corps blessure quelconque: & là il impetra enuers Dieu pardon de ses fautes, & s'en alla en la ville de Ninus. Et estant en vn lieu dont on le pouuoit bien oüir, il leur annonça, qu'ils deuoyent perdre bien tost apres la domination d'Asie: & apres qu'il eut dit cela, il s'en alla. Nous auõs recité ceci de Ionas, selon ce que nous auõs trouué és histoires. Or Hieroboam regna en grãde felicité quarante ans, & mourut en Samarie, auquel lieu aussi il fut enterré: & Zacharie son fils luy succeda au royaume. Item Ozias succeda à Amasia l'an quatorziéme du regne de Hieroboam: sa mere estoit nommee Achia, natifue de la ville de Hierusalem. Ce Roy ci de sa nature estoit homme de bien, aimant iustice, & de grand courage, & pouruoyoit de grande industrie aux affaires. Il entreprint quelquefois de faire la guerre aux Philisthins, & leur ayant liuré la bataille, obtint la victoire contre eux: il print deux villes par force, assauoir Geth & Iamnia, & abbatit leurs murailles. Il feit aussi vn autre voyage contre les Arabes voisins d'Egypte: & bastit vne ville aupres de la mer rouge, & cela fait, il y laissa bonne garnison. Apres cela, il rengea sous son obeissance les Ammonites, & leur imposa tribut, & print toutes les places iusques aux frontieres d'Egypte: & cela fait, il meit son esprit à reparer les ruines de la ville. Car tout ce qui estoit abbatu aux murailles, ou de vieillesse, ou par la nonchallance & oisiueté de ses predecesseurs, il le feit refaire: & mesme cest endroit, qu'Amasia Roy d'Israël, auoit fait abbatre, quand il print le pere de cestuy ci prisonnier, & voulut entrer en Hierusalem. D'auãtage, il feit bastir plusieurs tours, hautes de

Ionas ietté en mer, deuoré par vne balaine.

4. Rois 14. 15.

Zacharie succede à Hieroboam son pere.

cent cinquante coudees. Auſſi feit il edifier quelques fortereſſes en aucuns lieux moins frequétez: commandant auſſi faire pluſieurs conduits d'eauës. Outreplus, il auoit vn fort grand nombre de cheuaux, & vne multitude infinie d'autres beſtes, cõme ainſi ſoit que le pays fut propre pour nourrir beſtail. Et d'autant, qu'il eſtoit fort adonné au labourage & autres labeurs des châps, auſſi print il plaiſir à planter force arbres de diuerſes ſortes, & à faire des entes. Puis, il auoit trois cens ſeptante mille ſoldats, gens d'élite, ſur leſquels il ordonna centeniers & autres capitaines, en nõbre deux mille hommes vaillans & robuſtes. Il apprint à ſes gens de guerre de dreſſer des bataillons de huit mille hõmes, & donna à vn chacun des armes, eſpees, lances, halecrets d'arain, boucliers, arcs & fondes. D'auãtage, il feit faire beaucoup d'inſtrumẽs de guerre pour batre villes & autres fortereſſes, qui eſtoyent pour ietter groſſes pierres ou fleſches, crocs & autres ſemblables inſtrumens. Et ainſi qu'il ſappliquoit à telles choſes, il fut corrompu d'orgueil: & eſtant enflé d'vne puiſſance caduque, il commença à ne tenir pas grand compte de la puiſſance immortelle & eternelle: & ne ſe ſoucioit beaucoup de la vraye religion ne de l'honneur de Dieu: tellement, qu'il ſembloit eſtre trop adõné à ſuyure l'impieté de ſõ pere: en laquelle il eſtoit tombé, pource qu'il n'auoit vſé modeſtement de ſon bon heur, ne ſceu porter ſobremẽt ſa proſperité. Vn iour de feſte ſolennelle, il ſe veſtit des ornemens du Sacrificateur, & eſtant entré au temple, il ſe preſenta deuant l'autel d'or, pour faire encenſemens. Le grand Sacrificateur Azarias y accourut viſtemẽt, accompagné d'octãte Sacrificateurs & le garda de parfaire ce, qu'il auoit entrepris: & cria à haute voix, diſant au Roy, qu'il ne luy eſtoit licite de ce faire, ains ſeulement eſtoit ottroyé aux Sacrificateurs d'offrir encenſemens, & à ceux, qui ſont de la race d'Aaron: & luy feit commandement de ſortir, & ſe deporter de prouoquer Dieu à courroux par tels faits. Lors le Roy eſmeu de colere, les menaça tous de faire mourir, ſils ne le laiſſoyent faire: & il y eut vn grand tremblement de terre: & le temple ſe fendit en haut: & vn rayon de Soleil

Soldats de Hieroboam inſtruits par luy au fait de guerre.

Hieroboam empeſché par Azarias Sacrificateur.

leilvint ferir le Roy droit en la face, & tout incontinent il fut frappé de ladrie. Auec cela, il y eut vne autre chose estrange, qui aduint à l'heure mesme. Il y a vn lieu deuant la ville, qui s'appelle, Eroge. Tirant vers Occident la montagne fut fendue en deux, & la moitié d'icelle ostee de son lieu par la force de ce tremblement de terre, & fut roulee à quatre stades de là: & s'arresta contre l'autre montagne, qui regarde l'Orient: & boucha le chemin public, gastant tous les iardins du Roy. Les Sacrificateurs ayans apperceu la ladrie en la face du Roy, luy declarerent que ce mal luy estoit aduenu par vengeance diuine, & l'admonnesterent de sortir hors de la ville, comme il estoit ordonné, que ceux qui estoyent infectez de ladrie, deussent vuyder la ville, & se sequestrer de la compagnie des autres. Le Roy, qui estoit deuenu vn peu plus humble à cause de son inconuenient, obtempera au conseil des Sacrificateurs: & telle fut la punition de sa temerité orgueilleuse, cõiointe auec impieté. Il demeura ainsi quelque temps hors la ville, viuant comme vn homme priué, ayãt laissé le gouuernement du royaume à son fils Iotham, qui luy succeda: & finalemẽt il mourut de tristesse. Il auoit soixãte & huit ans, quãd il mourut, & regna cinquante & deux: & fut enseueli en ses iardins en vn sepulchre à part. Quant à Zacharie Roy d'Israël, fils de Hieroboam, à grand peine auoit il regné six mois, qu'vn de ses courtisans le tua en trahison. Ceste homicide estoit appelé Selum, fils de Iabes: lequel ayant occi son seigneur, occupa le royaume: & le trentiéme iour apres fut malheureusement occi, comme il auoit malheureusement occupé la dignité royale. Car Manahem chef de l'armee, qui faisoit pour lors sa residence en la ville de Thapsa, ayant oüi ce, qui estoit aduenu à Zacharie, assembla tous les gens de guerre, & s'en vint en grande diligence en Samarie, & donna la bataille à Selum, & le vainquit, & tua. Puis apres, il se sçeut bien saisir de sa propre autorité de la couronne royale, & s'en retourna en Thapsa, auec son armee victorieuse. Mais les habitans luy fermerent les portes, & ne le voulurent receuoir pour Roy. Luy de son costé feit du pis qu'il peut, gastant & bruslant

Hieroboam puni de ladrie.

Iotham gouuerneur fils de Hieroboam.

Zacharie tué en trahison par Selum.

tout, le pays à l'entour, & à la fin print la ville par force, & pour la haine qu'il auoit conceuë contre eux, il les feit tous passer par le trenchant de l'espee, n'espargnant mesme ne femmes ni enfans, & exerçant autant de cruauté que iamais homme feit. Car il s'abandõna iusques là, qu'il feit cõtre les hommes de sa nation ce qu'il ne seroit licite de faire contre les barbares mesmes, qui auroyent esté vaincus. Et ne se montra gueres plus gracieux par l'espace de dix ans entiers qu'il regna sur les Israëlites. Puis Phul, Roy d'Assyrie, luy feit la guerre, contre lequel Manahem n'osa entrer en bataille, ains il racheta ceste vexation de mille talens d'argent, qu'il bailla à Phul. Et pour faire ceste somme, il tailla son peuple exigeant cinquante drachmes pour chacune teste. Et il mourut bien tost apres, & fut enseueli en Samarie, laissant Phaceia son fils heritier du royaume.

Phaceia succedant à Manahem.

Ceftuy ci auec le royaume fut heritier de la cruauté de son pere, & ne regna que deux ans: apres lesquels il fut tué auec aucuns de ses familiers en banquetant. Celuy, qui le tua ainsi en trahison, fut Phacé fils de Romelia: & ceftuy ci regna vingt ans: & ne sauroit on dire à quoy il fut plus adonné ou à mespris de religion, ou à iniustice. De son temps Teglat Phalasar, Roy des Assyriens, feit la guerre aux Israëlites, & subiugua la region de Galaad, & tout le pays outre le Iordain, & le pays de Galilée, qui est voisin, & Cydide & Asor, Ayon, Abel & Bethmaaca, & emmena les habitans de ces regiõs pour les faire habiter en sõ royaume. Mais nous nous deporterons de faire plus lõgue mention de ceci, pour le present. Or Iotham, fils d'Ozias, fut fait Roy de Iuda. Sa mere estoit fille de Zadoch, nommee Ierasa. Ce Roy ci fut homme vertueux, religieux enuers Dieu, iuste enuers les hommes, & soigneux du bien public: car il fut diligent à reparer tout ce qui auoit besoin d'estre refait: mesmement qu'au temple il feit refaire le parvis & les porches, & feit reparer vne partie des murailles, qui estoyent tombees par terre: & ne se contentant de cela, y feit adiouter de grosses & fortes tours. Il vainquit les Ammonites, & les contraignit de payer tribut, assauoir cent talens par chacun an, & dix mille mesures de fro-

Iotham fils d'Ozias craignant Dieu.

ment,

ment, & autant d'orge: & aggrandit tellement la force de son royaume, qu'il estoit autant heureux entre les siens, que redoutable enuers les estrangiers.

Prediction de Nathan Prophete contre Assyrie & Niniue.

Du temps de ce Roy il y eut vn Prophete nõmé Nathan, qui prophetiza la destruction des Assyriens & de Niniue, disant: Voyci Niniue, qui est comme vn reseruoir d'eaüe flottant: semblablement tout son peuple sera troublé & flottant, & s'enfuyra. Et ils diront, Demeurez, demeurez, rauissez l'or, pillez l'argẽt, & nul ne le peut faire. Car ils aimerõt mieux sauuer leur vie que leurs biens: pource qu'ils serõt empeschez d'vn discord faschеux, de lamẽtation, & de desiointure de membres, & leurs faces deuiendrõt passes de la frayeur qu'ils auront. Ou y aura il desormais domicile pour les Lions, & la mere des lionceaux ou sera elle taisniere? Niniue, le Seigneur te dit: Iote destruiray: & Lions ne sortiront plus de toy pour dominer au monde. Il prophetiza aussi plusieurs autres choses, semblables contre Niniue, lesquelles il n'est besoin maintenant de reciter: autrement, ie seroye ennuyeux au lecteur. Or toutes les choses qu'il auoit predites de Niniue, sõt depuis aduenues, assauoir cent quinze ans apres. Mais c'est assez parlé de ceste matiere. Or Iotham mourut, ayant vescu quarante & vn an, & regné seize, & fut ensueueli au sepulchre des rois: & Achaz son fils fut Roy apres luy. Cestuy ci fut meschant tout outre, & reietta les loix de ses predecesseurs, & ensuyuit les rois d'Israël. Il dressa des autels en Hierusalem, & sur iceux offroit sacrifices: & qui pis est, offrit en holocauste son propre fils à la façon des Chananéens: & feit plusieurs autres choses semblables.

Achaz meschant & peruers successeur de Iotham son pere.

En ce tẽps qu'il faisoit ainsi l'enragé, il y eut deux rois, qui d'vn mesme complot luy vinrent faire la guerre, assauoir Rasin Roy de Damas, & Phacé Roy d'Israël: car ils estoyent amis & confederez: & le feirent retirer dedans sa ville de Hierusalem: mais ils furent long temps sans luy pouuoir mal faire, d'autant que la ville estoit bien fortifiee. Ce pendant le Roy de Syrie print par force la ville d'Ela, qui est situee sur le bord de la mer rouge: & tua tous les habitans d'icelle, & au lieu d'iceux y feit venir des Syriens pour y habiter. Il print aussi plu-

Habitans d'Ela desfaits & tuez.

sieurs fortereſſes,& tua grand nombre de Iuifs, & emportant de grans butins, ſ'en retourna en ſon pays. Le Roy de Iuda ayant oüi que le Roy de Syrie ſ'en eſtoit retourné,& penſant eſtre auſſi fort que le Roy d'Iſraël, marcha contre luy auec tout ſon oſt. Mais pource que Dieu eſtoit courroucé pour les grãs forfaits d'Achaz, il fut veincu: & en ceſte bataille il y eut ſix vingts mille hõmes tuez du coſté de Iuda. En ceſte bataille meſme Zacharie lieutenant general de toute l'armee des Iſraëlites, cõbatit contre Amia, fils d'Achaz, & le tua. Il y eut auſſi combat entre ledit Zacharie & Etie, capitaine de la garde du Roy: & Zacharie le tua. Il print auſſi en vie Elcan chef de l'armee de Iuda. Les Iſraëlites auſſi emmenerent grand nombre de priſonniers, tant hommes
4. Rois 16. que femmes de la lignee de Beniamin, & ſ'eſtans enrichis de grandes deſpoüilles, ſ'en retournerent en leurs
Obel Prophete. maiſons. Vn certain Prophete nommé Obel, qui pour lors demeuroit en Samarie, vint au deuãt d'eux pres des murailles, & cria à haute voix, qu'ils n'auoyent point obtenu ceſte victoire par leur propre vertu, mais pour ce que Dieu eſtoit irrité contre Achaz: & les tançoit de ce que ne ſe contentans de leur felicité preſente, ils auoyent oſé emmener priſonniers des hommes de la lignee de Iuda & Beniamin, qui eſtoyent leurs freres: & conſeilloit de les laiſſer aller ſans leur faire mal ou deſplaiſir. Et les menaçoit que ſ'ils ne le vouloyent faire, Dieu les puniroit. Apres ceſt aduertiſſement les Iſraëlites ſ'aſſemblerent, & conſultoyent ce qui eſtoit beſoin
Conſeils des Iſraelites. de faire: Quelcun d'entre eux de grande autorité, nommé Barachias, ſ'eleua auec trois autres, & diſoyent que ils ne ſouffriroyẽt iamais que leurs citoyẽs amenaſſent aucuns priſonniers dedãs la ville, de peur que tous également ne fuſſent conſumez par vengeance diuine. Ils n'auoyent que trop offenſé Dieu: & ſe deuoyent contenter de leurs pechez & fautes paſſees, contre leſquels les Prophetes crioyent encore qu'il n'y euſt aucune impieté adiouſtee de nouueau: Les ſoldats oyans cela, leur dõnerent cõgé de faire tout ainſi que bon leur ſemble-roit. Lors ces quatre perſonnages prinrent les priſonniers, & les deſlierent, & feirent bien traiter: puis apres les ren-

les renuoyerent sains & sauues, & leur donnerent argent pour s'en retourner en leurs maisons. Et ces quatre ci les conduirent iusques en Hiericho, & plus outre: & estans venus bien pres de la ville de Hierusalem, s'en retournerent en Samarie. Apres que le Roy Achaz eut receu ceste perte si horrible, il enuoya ambassadeurs vers Teglat Phalasar Roy d'Assyrie, pour luy demander secours contre les Israëlites, Damasceniens & Syriens, luy promettant grande somme d'argent, luy enuoyant aussi de riches presens. Teglat Phalasar ayant oüi les ambassadeurs d'Achaz luy vint au secours: & gasta & bruslà la Syrie, & finalement il print la ville de Damas par force, & tua Razin, Roy de Damas. Il emmena auec soy les habitans de Damas: & au lieu d'eux, il feit venir d'autres gens pour y habiter. Puis apres il pilla la terre des Israelites, & print beaucoup de prisõniers: & traita les Syriés de ceste mesme façon. Cela fait, le Roy Achaz print tout l'or & l'argent qui estoit és tresors de la maison royale, & mesme toutes les oblations & dons qui estoyent au temple, & s'en alla en Damas, portant tout cela auec soy, & selõ la promesse qu'il auoit faite, il bailla tout au Roy d'Assyrie: & apres qu'il luy eut rẽdu graces pour les benefices qu'il auoit receus de luy, il s'en retourna en Hierusalem. Au demeurant, ce Roy ci estoit tellement fol & si mal aduisé, que cõbien qu'il eust dissension mortelle contre les Syriés, toutefois il ne laissa d'adorer leurs dieux, ains constituoit sa religion en gardant leurs ceremonies, & obseruant leurs superstitions, cõme se promettant victoire en ce faisant. Mais apres sa descõfiture, il commença à adorer les dieux des Assyriens, estant plus prest à adorer ce qu'on eust voulu, que le vray Dieu, que ses predecesseurs auoyent honoré & adoré: combien qu'il n'eust esté veincu pour autre raison, sinon que ce vray Dieu estoit courroucé cõtre luy. Au reste, il se desborda à vn tel mespris de la religion, qu'il osta du temple toutes les choses qui y auoyent esté au parauant offertes, & puis le ferma, afin que nul n'y entrast pour y faire sa deuotion. Apres telles impietez enragees il mourut finalemẽt, ayant vescu trente six ans, & regné seize ans: & laissa pour heritier Hezecia,

4. Rois 16. 17.

Achaz demande secours au Roy d'Assyrie, & ruine de Syrie & la Roy tué.

Dieux des Assyriens adorez par Achab.

Mort d'Achab & de

Phacé Roy d'Israël.

son fils. En ce mesme temps Phacé Roy d'Israël mourut, & fut tué en trahison par vn de ses plus familiers, nommé Osea: lequel occupa le royaume, & le tint dix-neuf ans. Ce a esté vn homme fort meschant, sans aucune crainte de Dieu, Salmanasar Roy des Assyriens, luy feit la guerre, & il le veinquit facilement, d'autant que Dieu estoit contraire à ce meschant Osea, & luy feit payer tels tributs qu'il voulut. L'an quattriéme du regne d'Osea, Hezecia commença à regner en Hierusalem: & estoit fils d'Achaz & d'Abia, qui estoit de Hierusalem. Il a vescu saintement en la crainte & sous la vraye obeïssance de Dieu: car desia dés le commencement de son regne il n'estima rien tant necessaire & vtile tant pour soy que pour ses subiets, que de remettre le vray seruice de Dieu en sa pureté. Parquoy il feit assembler le peuple & les Sacrificateurs & Leuites, & leur dit o Vous mesmes sauez bien que vous estes tombez en plusieurs calamitez & grandes fascheries à cause des pechez de mon pere, & pource que l'honneur n'a point esté rendu à Dieu comme il appartenoit. Vous auez esté tellement hebetez de vos entendemens, que vous vous estes laissé persuader, que vous auez adoré les idoles qu'il pensoit estre dieux. Puis donc que par vostre propre mal vous auez experimenté quelle chose pernicieuse c'est, que l'impieté, ie vous exhorte, que la mettiez du tout en oubli, & que vous vous purifiez des pollutions passees auec les Sacrificateurs & Leuites: & faites tant, que vous vous assembliez, & ouuriez le temple, & l'ayant purgé de toutes ordures, vous le remettiez en son premier honneur & reuerence par sacrifices legitimes: car par ce moyen nous aurons Dieu propice & fauorable. Les Sacrificateurs furent esmeus de ces remonstrances du Roy: & quant & quant ouurirent le temple, & ietterent hors toutes les pollutions & ordures, & appresterent les vaisseaux, & meirent des oblations sur l'autel selon la façon de leurs ancestres. Et le Roy aussi enuoya messagiers par tout son royaume, pour faire assembler le peuple en Hierusalem, & celebrer la feste des pains sans leuain, laquelle on auoit laissé de faire desia dés long temps, à cause de la non-

Regne de Hezecia saint.

Harangue d'Hezecia aux Sacrificateurs.

challance

thallance & impieté des rois precedens. Et qui plus eſt, il enuoya auſſi gens vers Iſraël, pour les exhorter de delaiſſer leurs ſuperſtitions accoutumees, & retourner au pur ſeruice de Dieu, & à la vraye religion. S'ils le vouloyent faire ainſi, il leur permettroit de venir en Hieruſalem pour celebrer la feſte des pains ſans leuain, auec ſes bourgeois & citoyens. Et leur remonſtroit que le conſeil qu'il bailloit en cela, n'eſtoit point pour ſa commodité, ne pour ſon bien particulier, ains pour leur profit: & ils ſeroyent bien heureux, ſ'ils obtemperoyent à vn tel conſeil. Nonobſtant, apres quoles Iſraëlites eurent entendu ce que le Roy de Iuda leur mandoit, tant ſen fallut qu'ils y meiſſent leur fantaſie que pluſtoſt ils ſe moquerent des meſſagiers qui y auoyent eſté enuoyez, & meſme reietterent auec grans outrages les Prophetes, qui les exhortoyent à cela meſme, & les aduertiſſoyent des calamitez, & encõbriers, qui leur tomberoyent bien toſt ſur la teſte, ſ'ils ne retournoyent de bonne heure à la vraye religion: & finalement les empoignerent, & les tuerent. Et encore ne ſe contentans point de tels execrables forfaits, ils feirent pis que deuant: & ne ceſſerent de continuer leurs horribles meſchancetez, iuſques à ce que pour leur impieté extreme Dieu ſe vẽgea d'eux, les liurant en la puiſſance de leurs ennemis, comme il ſera dit en ſon lieu. Toutefois il y en eut pluſieurs de la lignee de Manaſſé & de la lignee de Zabulon, & d'Iſſachar, qui obtempererent aux admonitions & remõtrances des Prophetes, & retournerent à la vraye religion: & tous ceux ci vinrent à Hezecia en Hieruſalem, pour y adorer Dieu. Apres que toute ceſte multitude de peuple fut aſſemblee, Hezecia monta au temple auec les principaux gouuerneurs & le populaire, & immola pour ſoy ſept taureaux, ſept boucs, & autant de moutons. Et apres que le Roy & les gouuerneurs eurent impoſé les mains ſur les teſtes des beſtes qui deuoyent eſtre ſacrifiees, ils les abandonnerent aux Sacrificateurs pour les tuer. Iceux dõcq les tuerent, & puis les bruſlerent toutes entieres, eſtans enuironnez de Leuites chantans hymnes & cantiques ſacrez, auec inſtrumens du Muſique, comme iadis Dauid les auoit

Exhortatiõs aux Iſraëlites pour laiſſer leurs ſuperſtitiõs.

Prophetes enuoyez aux Iſraëlites par Hezecia, ſont par eux tuez.

Sacrifices au temple de Hieruſalem par Hezecia.

enseignez de psalmodier. Les autres Sacrificateurs faccordoyent au chant auec cornes. Ce pendant le peuple & toute la multitude estoyent prosternez, ayans tous la face contre terre. Apres cela le Roy sacrifia septante bœufs, cent moutons, deux cens aigneaux: & donna six cens bœufs au peuple pour banqueter, & trois mille autres bestes. Et apres que les Sacrificateurs eureat deuëment fait leur office, le Roy se resioüit auec tout le peuple, mangeant & beuuant auec eux: & tous d'vne mesme voix rendoyent graces à Dieu. Et ainsi que la feste des pains sans leuain s'approchoit, ils commencerent à celebrer la Pasque, & offrirent des bestes par l'espace de sept iours. Et le Roy bailla du sien *au peuple* deux mille taureaux, sept mille autres bestes, outre le nombre des bestes que le peuple auoit de sia offertes. Et les princes ensuyuans ceste liberalité, aussi feirent present au peuple de mille taureaux, mille & quarante autres bestes. Depuis le temps du Roy Solomon il n'y a eu feste, qui ait esté si magnifiquement celebree. Apres que la feste fut paracheuee, ils purgerent tout le pays, & mesme Hierusalem fut nettoyee de toutes abominations d'idoles, & ordures de superstitions. Puis apres le Roy voulut qu'on feist oblations & sacrifices tous les iours du sien propre: & que le peuple rendist aux Sacrificateurs & Leuites les decimes auec les premiers fruits, afin qu'ils peussent assiduellement vaquer au seruice diuin. Par ce moyen il aduint que le peuple donnoit toutes sortes de fruits aux Sacrificateurs & Leuites: & le Roy leur feit bastir des celliers & garde-mangers, & que là vn chacun receust sa portion pour eux & leurs femmes & enfãs. En ceste façon le seruice de Dieu fut remis en son premier estat. Ces choses ainsi ordonnees, le Roy Hezecia feit la guerre aux Philisthins, & obtint telle victoire sur eux, qu'il meit sous son obeissance toutes leurs villes depuis Geth iusques à Gaza. Ce pendant le Roy des Assyriens luy denonça par ses ambassadeurs, qu'il subiugueroit tout son pays, si lue luy rendoit les tributs, que son pere auoit accoutumé de luy payer. Mais Hezecia ne feit pas grãd compte des menaces de ce barbare, s'appuyant sur la vertu de Dieu, & se

Hierusalé nettoyee de toutes idolatries & superstitions.

& ſe fiant en ſa bonté propre, & au Prophete Eſaye, par lequel il cognoiſſoit les choſes à venir. C'eſt aſſez parlé de ce Roy pour ceſte heure.

Or Salmanaſar Roy des Aſſyriens ayant entendu que le Roy d'Iſraël auoit ſecrettemẽt enuoyé ambaſſadeurs vers Soa Roy d'Egypte pour contracter alliance auec luy, & que tous deux ſe bandoyent contre luy, fut fort deſpité, & mena incontinent ſon oſt contre Samarie, l'an ſeptiéme du regne d'Oſea. Il trouua bien rude recueil d'entree: mais apres auoir continué le ſiege trois ans, il print finalement la ville de Samarie par force, & ce fut l'an neufiéme du regne dudit Roy d'Iſraël Oſea & l'an ſeptiéme du regne d'Hezecia Roy de Iuda & de Hieruſalem. Et ayant du tout deſtruit le royaume d'Iſraël, il emmena le peuple en Mede & Perſe: & en ceſte deſcõfiture Oſea fut pris vif. Apres cela il feit partir vne certaine nation de Perſe, qui a ſon nom d'vn certain fleuue, qu'on appelle Chuth, & luy aſſigna lieu au territoir de Samarie pour y habiter, & au pays à l'entour qui eſtoit des Iſraëlites. Or dõcq les dix lignees d'Iſraël ſortirent de leur pays neuf cens quarantesept ans apres que leurs peres ſortans hors d'Egypte gaignerent ceſte terre à force d'armes, & huit cens apres le gouuernement de Ioſué, & deux cens quarante ans ſept mois & ſept iours apres que les Iſraëlites ſe reuolterent de Roboam fils de Solomon, pour ſuyure le parti de Hierqboam, duquel reuoltement nous auons parlé ci deſſus. Or voyla quelle a eſté la fin des Iſraëlites, qui n'ont voulu obeir à la loy de Dieu, ni eſcouter les ſaintes admonitiõs & remontrances des Prophetes, qui prediſoyent qu'ils ſentiroyent bien toſt ceſt encombrier, ſils ne ſe deſtournoyent de leur orgueilleuſe impieté. Le commencement de tous ces maux & oppreſſions ce a eſté ceſte ſedition, par laquelle ils ſe reuolterent de la domination de Roboam, conſtituans pour Roy ſon ſeruiteur en ſa place: lequel meſpriſant les loix & ordonnances diuines, & ayant par ſon exẽple attiré le peuple à vne ſemblable iniquité, feit venir la vengeãce de Dieu ſur eux: & luy auſſi n'euita point la punition qu'il auoit bien meritee. Au reſte le Roy d'Aſſyrie trauerſa à force

4. Rois 17. *Salmanaſar Roy d'Aſſyrie.*

Iſraël deſtruit par Salmanaſar, pour auoir deſobeyà Dieu.

Occaſion des maux aduenus aux Iſraëlites.

Nom de Salmanasar és chroniques des Tyriens.

d'armes toute la Syrie & la Phenice: & trouue on son nom par escrit és chroniques des Tyriens. Cat il fait la guerre contre Tyr & le pays du temps qu'Eluleus y regnoit. Menander aussi en rend tesmoignage, qui en ses histoires tranflatees des annales des Tyriens en langue Greque en parle en ceste sorte que dit a esté. Outreplus celuy qui estoit nommé Eluleus, regna trentesix ans. Cestuy ci alla par mer cõtre les Gittéens qui s'estoyent rebellez contre luy, & les retira sous son obeissance. Contre lesquels le Roy des Assyriens enuoya aussi son armee, & enuahit toute la Phenice. Puis ayant fait la paix, s'en retourna en sa maison. Tantost apres Sidon, Arce, Paletyr & plusieurs autres villes se reuolterent de l'obeissance des Tyriens, & se rendirent au Roy d'Assyrie. Il n'y auoit plus que les Tyriens, qui refusassent de luy obeir: & pourtant il retourna contre eux auec soixante nauires, que les Pheniciens auoyent equipees, esquelles il y auoit huit cens forçaires. Les Tyriens vinrent au deuant auec douze nauires, & repousserét leurs ennemis, esquartans leurs nauires çà & là dedans lesquelles ils prinrent cinq cens prisonniers. Par ceste victoire ils acquirét loüange, & bruit d'estre vaillans sur la mer. Depuis le Roy Assyrien retourna, & ordõna des gens pour garder le passage du fleuue & les conduits des eauës, & pour empescher les Tyriens d'y venir abreuuer. Cela continua l'espace de cinq ans entiers: & pourtant les Tyriens furent contraints de foüir des puits, & de subuenir à leur necessité par tel moyen. On trouue ces choses escrites de Salmanasar, Roy des Assyriens, és annales des Tyriens. Au reste, les nouueaux habitans de Samarie, assauoir les Chuthéens (lesquels on appeloit ainsi, d'autant qu'ils auoyent esté transportez d'vne region de Perse, appelee Chutha, & d'vn fleuue lequel aussi on nomme Chuth) apporterét cinq sortes de dieux auec eux, comme aussi ils estoyent de cinq nations diuerses: & adorans leurs dieux selon leur façon irriterent le vray Dieu: car il y eut vne merueilleuse peste entre eux, de laquelle ils furent horriblement infectez. Et ne trouuãs aucun remede, ils furent admonnestez par oracle de seruir au Dieu tout puissant, car en ce fai-

Sidon, Arce & Paletyr villes des Tyriens reuoltees.

Tyriens vaillans en mer.

Punition par peste en Samarie.

ce faisant, ils seroyent incontinent deliurez. Ils enuoyerent doncq ambassades vers le Roy d'Assyrie, le requerans, qu'il leur renuoyast quelques Sacrificateurs de ceux, qui auoyent esté menez en captiuité entre les Israëlites. Cela fut fait comme ils l'auoyent demandé. Ils apprindrent doncq les ordonnances diuines: & les Sacrificateurs leur enseignerent la façon de seruir Dieu: & ainsi ils employerent la plus grande diligence qu'ils peurent au seruice de Dieu viuant: & bien tost apres ceste pestilence cessa: & perseuererent en ceste religion iusques à maintenant. Ils sont appelez Chuthéens par les Hebrieux, & Samaritains par les Grecs. Selon qu'ils voyent le vent tourner, aussi sont ils muables. Toutefois & quantes qu'ils voyent les Iuifs en prosperité, ils se disent leurs cousins & freres, comme estans descendus de Ioseph: & pourtant ils se disent estre de leur sang & de leur race. Mais au contraire, quand ils iettent leurs yeux sur l'aduersité d'iceux, ils disent qu'ils ne leur sont rien, d'autant qu'ils sont venus de nations lointaines pour habiter en ces lieux là. Mais nous parlerons vne autrefois de ceci mieux à propos.

FIN DV NEVFIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE DIXIEME.

535

SOMMAIRE.

Siege de Sennacherib deuant Hierusalem, tenue par Hezecia. Assyriens desfaits par peste en vne nuict, & Sennacherib tué par ses enfans. Mort de Hezecia, succedant à luy Manasses son fils prins quelque temps apres, par le Roy des Chaldeens & Babyloniens. De Iosias & de Nabuchodonosor. Ioachim tiré en alliance auec N buchodonosor, est par luy occi. De Sedecias constitué Roy en Hierusalem. Hierusalem prinse par force par Nabuchodonosor, & le peuple habitant mené captif en Babylon. Successeurs de Nabuchodonosor, & de Cyrus Roy de Perse.

4. Reg. 18.

IN E quatorziéme an du regne d'Hezecia, Roy de Iuda, Sennacherib, Roy des Assyriens, vint auec vne grosse & forte armée contre luy: & print par force autant qu'il y auoit de villes tant en la lignee de Iuda, que de Beniamin. Et desia menoit il son armee contre la ville de Hierusalem. mais des ambassadeurs luy vinrent au deuant, qui luy feirent promesses au nom d'Hezecia, que ledit Hezecia feroit tout ce que Sennacherib luy commanderoit, & encor luy rendroit tribut. Quand le Roy des Assyriens eut receu l'harengue de ces ambassadeurs, il delibera de laisser la guerre, & accepter l'offre qui luy estoit faite de par Hezecia. Il promit

Siege de Hierusalē.

Ambassadeurs vers Sennacherib enuoyez par Hezecia.

mit de faire paix, & s'en retourner, si on luy donnoit trois cens talens d'argent, & trente d'or: & feit serment de s'abstenir de toutes violences & de quelques outrages, que ce fussent. Ezezcia s'accorda volontiers à cela, & espuisa tous les tresors & enuoya à Sennacherib ce qu'il demandoit, esperant que d'oresnauant il regneroit en paix & sans danger, quand il auroit ainsi chassé son ennemi. Ce barbare receut bien l'argent: mais il ne garda point l'accord fait. Il s'en alla bien auec vne partie de son armee pour faire la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens: tant y a qu'il laissa Rapsaces son lieutenant general auec deux autres capitaines pour continuer la guerre contre la ville de Hierusalem. Les noms de ces deux capitaines estoyent, Tharat & Anacharis. Apres que Rapsaces eut fait approcher ses gens des murailles de la ville, & là campet son ost, il enuoya vn heraut à Hezecia, pour parlementer auec luy. Mais Hezecia craignant sa personne, ne se voulut point montrer, ains enuoya trois de ses plus familiers amis, assauoir Eliacim, gouuerneur de la maison, Sobna, secretaire, & Ioac commis sur les registres. Apres que ces trois ci furent sortis, ils se presenterent deuant les capitaines, & Rapsaces les regardant leur dit: Dites » à vostre Roy, que le grand Roy Sennacherib veut bien » sauoir, sur quoy Hezecia se fie pour desdaigner ainst » nostre Roy, & pourquoy il ne veut obeir, ne voulant » point receuoir ceste armee en sa ville. Se pourroit il » faire qu'il s'appuyast sur les Egyptiens, esperant que » par ce ceste armee puisse estre desconfite? S'il a mis » là son esperance, il faut bien dire que c'est vn fol, & semblable à vn homme qui s'appuyeroit sur vn roseau cassé, qui non seulement ne peut soustenir, mais aussi percera la main tout outre, quand l'homme sera cheut dessus. Au demeurant il faut bien qu'il entende, que ce » voyage ci n'a point esté entrepris ne fait sans la volonté de Dieu: lequel comme au parauant a fait obtenir » victoire contre les Israëlites, aussi veut il maintenant » qu'Hezecia auec tous ses subiets ployét sous les armes » des Assyriens. Rapsaces disoit ces choses en langue Hebraïque, laquelle il sauoit bien parler: & Eliacim crai- »

Sennacherib barbare fausse sa promesse à Hezecia.

Rapsaces chef de l'armee, aux ambassadeurs d'Hezecia en langue Hebraique.

Rapſaces requis par Eliacim, faire ſa harangue en langue Syriaque,

gnant que le peuple oyant ces propos ne fuſt abbatu de frayeur & eſtonnement, pria Rapſaces de parler en langue Syriaque. Rapſaces cognoiſſant bien ce qu'Eliacim craignoit, reſpondit encore plus haut en langue Hebraïque: qu'ils deuoyent oüir les commandemens de ſon Roy, & ſe rendre pour leur grand profit: & vſoit de tels propos: Ie ſay bien que vous & voſtre Roy
„ paiſcez le peuple d'vne vaine & folle eſperance, & luy
„ conſeillez de reſiſter. Que ſi vous eſtes ſi hardis de faire
„ quelque ſaillie, & ſi vous penſez que puiſſiez repouſſer
„ noſtre armee de deuant vos murailles, ie vous feray
„ promptement equiper deux mille cheuaux: de voſtre
„ coſté baillez autant de gens pour monter deſſus, &
„ montrez vos forces ſi vous pouuez. Mais comment les
„ pourriez vous bailler, puis que vous ne les auez point?
„ Pourquoy doncq faites vous difficulté, & differez vous
„ de vous rendre à ceux qui ont plus grãde puiſſance que
„ vous, qui vous peuuent prendre par force, & malgré
„ vous? veu meſme, que quand on ſe rend de bon gré, on
„ eſt en plus grand' ſeurté: & au contraire, quand on ſe
„ rend par force, cela n'eſt point ſans danger de tomber
„ en grande calamité. Apres que les ambaſſadeurs & le
4. Rois 19. peuple eurent oüi ainſi parler Rapſaces, incontinent auſſi Hezecia en fut aduerti: lequel eſmeu de ces menaces, laiſſa ſon habit royal, & ſe veſtit d'vn ſac, montrant ſigne de grãde humilité & abiection de cœur, à la façon du pays, & ſe ietta ſur ſa face en terre, ſuppliant Dieu de luy dõner ſecours, & mettre hors de ce danger toute la cité, puis que tout eſpoir leur eſtoit oſté. Il enuoya auſſi aucuns Sacrificateurs & de ſes plus familiers amis vers le Prophete Eſaye, le priant qu'il feiſt prieres à Dieu pour le ſalut commun de tous. & luy offriſt auſſi ſacrifices, à ce qu'il euſt pitié de ſon pauure peuple, briſant les eſperances outrecuidees de ſes ennemis. Eſaye obtempera volõtiers à cela: & eſtant admonneſté par oracle celeſte, il dit au Roy & à ſes amis, que ils prinſſent bon courage, leur prediſant que l'ennemi ſans aucune bataille, & ſans coup ferir ſen retourneroit auec ignominie & opprobre, & que ſon courage arrogãt & fier luy ſeroit bien abbatu: car Dieu luy braſſoit

Prediction d'Eſaye à Hezecia.

soit vne desconfiture horrible. Et Sennacherib mesme ne pouuant venir à bout de son attente contre les Egyptiens, s'en retournera en son royaume, & là sera desfait par glaiue. En ce temps mesme on auoit apporté des lettres de Sennacherib au Roy Hezecia, par lesquelles il luy mandoit, qu'il estoit bien fol de penser qu'il peust euiter la seruitude de celuy, qui auoit bien sçeu renger tant de peuples & nations sous son obeissance: & menaçoit de n'en espargner vn seul qu'il ne les feist tous passer par le trenchant de l'espee, si de bon gré on ne luy ouuroit les portes pour laisser entrer son armee en Hierusalem. Hezecia ne tint pas grãd compte de ces lettres orgueilleuses, pource qu'il auoit mis son esperance & fiance en Dieu: & ayant plié la lettre, il la meit au temple. Or prieres & supplications furent encore solennellement faites, par lesquelles le salut du peuple & de la ville fut recommandé à Dieu. Et Esaye rapporta, que leurs oraisons auoyent esté exaucees, & ne falloit point pour ceste fois craindre, que le siege des Assyriens leur apportast perte ou dommage. Car bien tost ils ioüiroyent d'vn temps plus heureux, auquel ils pourront labourer leurs champs en bonne paix, & s'employer à faire valoir leurs possessions & heritages, n'e craignãs personne. Par succession de temps le Roy des Assyriens se voyant frustré de tous ses efforts & hautes entreprises, s'en retourna en son royaume sans rien faire: & voyci la cause: Il employa beaucoup de temps à batre la ville de Peluse: & desia auoit fait vne plate forme presque aussi haute que les murailles, & sembloit bien qu'il deust donner l'assauſt bien tost: mais voyci, il oüit dire, que Tharsice Roy des Ethiopiens descendoit pour bailler secours aux Egyptiens, & menoit son armee par les deserts, pour assaillir les Assyriens au despourueu. Sennacherib fut estonné de ce nouueau bruit, & laissant le siege, feit marcher son ost contre Tharsice. Mais Herodote dit, que cestuy ci feit la guerre contre le Prestre de Vulcan, lequel aussi estoit Roy: & voyci qu'il en dit:

Lettres de Sennacherib à Hezechia.

Histoire de Herodote.

Tenant la ville de Peluse assiegee, il fut contraint de leuer le siege, pour la raison qui s'ensuit. Le Roy d'Egypte demanda secours à son dieu: lequel l'ayant exau- »

„ cé, apporta grand dommage aux Arabes. Car il faut en
„ ceci, que pour l'Assyrien il met l'Arabe. En vne nuict
„ (dit il) il y eut vne si grande multitude de rats, qu'ils
„ rongerent les fleſches & les arcs, & les autres armes
„ des ennemis. Cela fut cauſe, que le Roy voyant ſes gens
„ deſarmez, emmena ſon oſt de deuant Peluſe. Auſſi Be-
Beroſe des Chaldéens. roſe qui a eſcrit des faits des Chaldéens, parle du Roy
Sennacherib, qu'il a occupé le royaume d'Aſſyrie, & a
infecté par guerre toute l'Aſie & l'Egypte. Voyci ce que
Sennacherib & ſon armee deſfaits deuãt Hieruſa.ẽ. il en dit: Sennacherib retournãt de la guerre d'Egypte,
trouua là ſon armee qu'il auoit laiſſee ſous la con-
duite de Rapſaces, toute deffaite par vne peſte qui auoit
eſté enuoyee de Dieu: & cela fut fait la premiere
nuict apres que Rapſaces eut aſſailli Hieruſalem. Là
„ moururent auec les gouuerneurs & capitaines cent
„ quatre vingts & cinq mille hommes. Sennacherib ef-
„ frayé d'vne ſi horrible deſconfiture, & eſtant en ſouci
„ des autres armees, feit grande diligence pour retour-
„ ner en ſon royaume, en la ville royale qui eſt appelee
„ Ninus. Bien toſt apres ſon retour il fut occi en trahi-
„ ſon par les deux plus grans de ſes fils, Adramelech &
„ Selennar, & fut tué au temple d'Araſch ſon dieu, le-
„ quel il honoroit ſur tous autres dieux. Ces deux meur-
„ triers de pere furent chaſſez par le commun populaire,
„ à cauſe de ce meurtre ſi horrible, & ſe enfuirent en Ar-
„ menie: & ainſi le plus petit fils Aſſarachod ſucceda au
„ royaume. Hezecia deliuré de ce grand danger contre
Hezecia deliuré de Sennacherib, & frappe de grãde maladie. toute opinion, accomplit les vœux qu'il auoit faits à
Dieu pour ſa deliurance: puis que la choſe eſtoit toute
notoire, que par la ſeule force & le ſeul aide de Dieu
l'ennemi auoit eſté en partie deffait de peſte, & le re-
ſte craignant d'eſtre ſemblablement frappé, auoit leué
le ſiege & ſ'eſtoit retiré. Et ainſi que ce bon Roy eſ-
toit du tout adonné au ſeruice de Dieu, il fut frappé
4. Rois 20. d'vne grieſue maladie, en ſorte qu'il fut abandonné
des medecins: & ſes amis n'en eſperoyent rien de
bon. Et quant au Roy, le danger de la vie ne luy fai-
ſoit point tant de mal, que ce qu'il decedoit ſans hoirs,
& ſembloit que la ſucceſſion de la race deuſt faillir en luy, & le royaume demeureroit ſans legitime
heritier.

heritier. Eſtant doncq principalement faſché de cela, il feit prieres à Dieu auec larmes, qu'il luy pleuſt prolonger la vie, iuſques à ce qu'il euſt quelque lignee, & qu'il ne fuſt point oſté du nombre des viuans, n'eſtant point encore fait pere. Dieu eut compaſſion de luy, & ce d'autant plus volontiers, qu'Hezecia n'eſtoit point marri que les plaiſirs & voluptez du royaume luy eſtoyent oſtees: mais ſeulement qu'il demandoit vn ſucceſſeur legitime du royaume. Et luy enuoya ſõ Prophete Eſaye, pour luy dire, que trois iours apres il eſchapperoit de ceſte maladie, & ſuruiuroit encore quinze ans, & ne mourroit point ſans laiſſer vn fils heritier. Le Prophete luy recita ce qui luy auoit eſté commandé de Dieu: ſi eſt-ce qu'Hezecia doutoit encore, tant à cauſe que ſa maladie eſtoit griefue, que pource qu'il n'attendoit pas telles nouuelles: & pourtant il demanda au Prophete quelque ſigne miraculeux, pour eſtre aſſeuré que ce meſſage luy auoit eſté enuoyé de Dieu: car la verité des choſes qui ſemblent eſtre par deſſus toute eſperance & raiſon, eſt plus aiſément confermee par vn tel moyen. Le Prophete l'interrogua quel ſigne il demandoit: & il dit, que le Prophete feiſt retourner dix lignees en arriere l'ombre, ià auancee de dix degrez en ſon quadran. Dieu octroya cela à la requeſte du Prophete: & Hezecia veit le miracle qu'il auoit deſiré: & tout incontinent il reuint en conualeſcence, & eſtant monté au temple, adora Dieu, & accomplit ſes vœux. Or il aduint preſque en ce meſme temps, que le royaume des Aſſyriens fut rompu par les Medes: mais nous en parlerõs vne autre fois. Ce pendant Baladan, Roy des Babyloniens enuoya des ambaſſadeurs vers Hezecia auec preſens, l'inuitant à faire alliance. Hezecia feit recueil humain aux ambaſſadeurs, & les feſtia ſomptueuſement: puis apres leur montra ſes treſors, & l'appareil de ſes armes, & tout ce qu'il auoit d'exquis ou d'excellent, tant en or, qu'en pierres precieuſes: & ainſi les renuoya auec dons vers leur Roy Baladan. Apres cela Eſaye vint à luy, & luy demanda, qui eſtoyent ces gens, qui l'eſtoyent venu voir: & il dit, que leur maitre le Roy des Babyloniens les auoit là enuoyez, & leur auoit montré tous ſes treſors:

Prieres de Hezecia.

Prediction d'Eſaye à Hezecia touchant ſa vie.

Requeſte d'Eſaye accordee de Dieu.

Prediction manuaise à Hezecia.

afin que quand ils auroyent veu ses richesses, ils peussent recueillir par cela quelle estoit sa puissance, & en feissent plus certain rapport à leur Roy. Lors Esaye luy
„ respondit: Saches, que ces richesses seront transportees
„ bien tost en Babylon, & que tes successeurs ayans per-
„ du la force virile, seront faits eunuches, & seruiront au
„ Roy des Babyloniens: car c'est le Seigneur, qui predit
„ ces choses. Hezecia fut fort contristé de ceste Prophetie, & dit qu'il aimeroit beaucoup mieux, que sa nation ne tombast point en ceste oppression: mais puis que Dieu auoit deliberé d'en faire autrement, il pria que pour le moins il peust viure le reste de sa vie en paix. Berose aussi fait mention de ce Baladan Roy des Babyloniens. Au reste comme ainsi soit que ce Prophete fust vn vray homme de Dieu, predisant les choses à la verité, iusques à faire rauir les hõmes en admiration: estant asseuré de n'auoir rien dit, qui fust contraire à la volonté de Dieu, il a laissé par escrit toutes ses Propheties, afin que par l'euenement on peust cognoitre la certitude d'icelles. Et il n'est pas seul qui ait ainsi fait: ains il y en a eu douze autres: & tout ce qui nous est aduenu de mal ou de bien, le tout respond à leurs Propheties. Mais nous parlerons de chacun à part ci apres.

Mort d'Hezecia aagé de cinquante quatre ans.

Hezecia ayant vescu en paix & repos ce qui luy estoit ottroyé de surviuance, mourut ayant cinquante-quatre ans: & regna vingtneuf ans. Manasses, fils d'Hezecia, fut Roy de Iuda apres son pere. Sa mere estoit de Hierusalem, & auoit nom Achib. Cestuy ci fut malin, & forligna des meurs de son pere, viuant d'vne façon toute contraire, s'adonnant à toute impieté, & suyuant en tout & par tout les iniquitez des Israëlites, que Dieu auoit ruinez à cause de leurs pechez. Car ce meschant Roy fut si osé, de prophaner le temple de Dieu, & mesme toute la ville de Hierusalem, voire tout son pays autant qu'il se pouuoit estendre: mesmement que ayant commencé par le mespris de Dieu, puis apres il feit mourir autant de gens de bien & craignans Dieu qu'il y auoit en Hierusalem: & mesme il n'y auoit Prophete, du sang duquel il ne soüillast ses mains: car il ne se passoit iour qu'il ne feist mettre à mort cruelle quel-

4. Rois 21.

cun

cun de ceſt ordre, en ſorte que toute la ville de Hieruſalem baignoit en ſang. Dieu prouoqué à courroux par tels forfaits execrables, enuoya des Prophetes l'vn apres l'autre, maintenant au Roy, tantoſt au peuple, par leſquels il les menaçoit de ſemblables calamitez, que leurs freres les Iſraëlites auoyent quelque temps au parauant endurees pour auoir meſpriſé la religion, & les ſaintes ordonnances de Dieu. Mais ils ne voulurent point adiouter foy à leurs paroles, par leſquelles eſtans admoneſtez, ils euſſent peu euiter les maux & calamitez prochaines, ſ'ils y euſſent voulu obeir: mais les malheureux à la fin ont experimenté par effect, que ce n'eſtoyent point Propheties friuoles. *Menaſſes de Dieu ſur Manaſſes & le penſple.*

Et comme ainſi ſoit, qu'ils perſeueraſſent en ces façons de faire, Dieu leur enuoya vn ennemi, aſſauoir le Roy des Babylouiens & Chaldéens. Ce Roy ci enuoya ſon oſt en Iudée, & pilla tout le pays: & meſme Manaſſes fut pris par fineſſe, & emmené priſonier, & aſtreint à peine perpetuellement. Mais le pauure miſerable deuint ſage à la fin, eſtant enſeigné par ſon propre mal, & recogneut la faute qu'il auoit faite: & pria Dieu de vouloir amolir le cœur de ſon ennemi, afin qu'il ſe montraſt debõnaire & benin enuers luy. Et Dieu voulut bien exaucer ſon oraiſon, & eut compaſſion de ce miſerable Roy: car quelque temps apres le Roy de Babylon le renuoya, & le remeit en ſon premier eſtat. Or eſtant retourné en Hieruſalé par la benignité du veinqueur, il taſcha d'abolir la memoire de ſes offenſes paſſees tant qu'il peut, & changeant ſes mauuaiſes façons de faire, il ſ'adonna à ſuyure la vraye religion, & les ordonnances de Dieu: car il purgea la ville, & conſacra de rechef le temple: & au demeurant il ſ'employa du tout à cela, de faire que ſa vie fuſt agreable à Dieu, & ſe maintenir en la bonne volonté d'iceluy tant qu'il viuroit. Il admoneſta auſſi le peuple d'en faire autant, ſe ſouuenant en quel inconuenient il eſtoit tombé pour auoir mal adminiſtré les affaires du royaume. Il feit auſſi accouſtrer vn autel, ſur lequel il offrit ſacrifices ſolennels ſelon l'ordonnance de Moyſe. Apres doncq qu'il eut remis les ceremonies de la religiõ en leur pre- *Manaſſes prins & miſerablement tourmenté.*

mier eſtat, il appliqua ſon eſtude à fortifier la ville de Hieruſalem : en ſorte, qu'ayant fait refaire les vieilles murailles, il en feit encore d'autres nouuelles tout à l'entour, & des tours fort hautes, & d'autres forteresſes aux faux bourgs. Et changea ſi bien ſa vie, que depuis qu'il commença à ſ'employer au ſeruice de Dieu, il a eſté reputé treſheureux tout le temps de ſa vie. Il auoit ſoixãte ſept ans quand il mourut, & regna cinquante cinq ans. Il fut enſeueli en ſes propres iardins : & Amon ſon fils regna apres luy. Sa mere eſtoit nommee Emalſemeth, natifue de la ville de Iabate. Ceſtuy-ci enſuyuit la ieuneſſe deſbordee de ſon pere, & continuant en d'autres ſemblables forfaits, il eut tantoſt ſa punition : car il fut tué par ſes familiers, n'ayant encore que vingt quatre ans : & n'auoit regné, que deux ans, quand il mourut. Et le peuple meit à mort ceux qui auoyent coniuré cõtre luy, & l'enſeuelit au ſepulchre de ſon pere : & Ioſias ſon fils, qui n'auoit que huit ans pour lors, regna en ſon lieu. La mere de Ioſias nommee Idida, eſtoit de la ville de Boſcheth. Et luy eſtoit de bonne nature, & né à vertu. Il ſe propoſa l'exẽple de Dauid, & la vie d'iceluy luy fut cõme vne reigle : car auſſi toſt qu'il eut douze ans, il monſtra vne ſinguliere eſpreuue de iuſtice & de vraye religion : meſme qu'il fut cauſe, que le peuple reietta les erreurs & opinions des faux dieux, & retourna au vray ſeruice & obeiſſance du vray Dieu. Et ſe retirant des ſuperſtitions de ſes predeceſſeurs, il corrigeoit toutes les fautes qui auoyent eſté faites par eux, y remediant d'vne grande prudence, & autant ſagement que ſ'il euſt eu ſoixante ans, ou plus. Au reſte, il garda conſtamment les choſes qu'il trouua en bon eſtat. Il faiſoit ceci tant par la prudẽce naturelle, qui eſtoit en luy, que par les admonitions & conſeils des anciens. Il ne pouuoit faillir en ſuyuant la conduite des loix, quand il eſtoit beſoin d'ordonner du ſeruice de Dieu & des affaires publiques : comme au contraire aucuns de ſes predeceſſeurs ſe deſtournans des ordonnances ſaintes de Dieu, ſ'eſtoyent ruinez eux-meſmes. Ainſi en viſitant la ville & tout le pays, il feit abbatre les oratoires qui eſtoyent dediez aux idoles, & renuerſer leurs autels,

Mort de Manaſſes aagé de ſoixante ſept ans.

4. Rois 22.

Regne de Ioſias.

Idoles des faux pro-

autels, & en se moquant des superstitions, qui auoyent *Phetes* regné, ostoit & arrachoit les offertes que les autres auoyent cõsacrees aux faux dieux: Ainsi il destourna le peuple des vaines & folles opinions qu'il auoit, & l'attira au vray seruice de Dieu: & offrit sur l'autel les holocaustes accoutumez, & les autres oblations & sacrifices. Il constitua aussi certains iuges: & leur office estoit de corriger les meurs: & deuoyent tellement ordonner de leurs affaires particuliers, qu'il n'eussent moins d'esgard à exercer iustice, qu'à cõserver la vie du Roy. Puis apres il enuoya messagiers par tout son royaume, pour faire commandement à tous ses subiets de contribuer or & argent pour la reparation du temple, vn chacun selon sa deuotion, afin que nul ne fust greué: & quand l'argent fut apporté, il donna la charge à Amasa gouuerneur de la ville, & à Sapha secretaire, & à Ioatham commis sur les regiſtres, & à Eliacia souuerain Sacrificateur, d'employer ces deniers pour la reparation du temple, à ce qu'il fust clos & couuert. Et sans delay ils y meirent des ouuriers apres, & fournirent de toutes choses necessaires pour vne telle reparation: & chacun se meit à la besongne: & en ceste sorte le temple fut racoutré. Cela fut vn tesmoignage de la preud'hommie du Roy, qui se deuoit encore mieux mõtrer puis apres. L'an dixhuitiéme de son regne il commanda au Sacrificateur Eliacia, de faire fondre en linguots & billons l'argent qui restoit de la reparation, pour en faire des tasses & hanaps, & des phioles pour le seruice du temple. D'auantage, qu'il tirast des tresors tout l'or & l'argẽt qui y estoit, & le conuertist à ces vsages mesmes. Et ainsi qu'il tiroit l'or dehors, il meit d'auenture la main sur les liures sacrez de Moyse, lesquels on auoit mis en garde au temple: & les ayant mis hors, il les bailla au secretaire Saphan: Et Saphan les ayant leus, alla au Roy, & luy dit, q̃ tout auoit esté fait selon qu'il auoit ordõné: & d'auãtage, il leut en la presẽce du Roy les liures, qui auoyent esté trouuez de nouueau. Et quand Iosias eut oüi les paroles escrites en ces liures, incontinẽt il deschira ses habillemẽs: & apres auoir appelé aucuns de ses plus familiers amis auec Saphan & Eliacia,

Commandement de Iosias.

Liures leus deuant Iosias.

il les enuoya à Olda Prophetesse, femme de Sallum, qui estoit homme notable entre les autres, pour luy dire qu'elle appaisast Dieu, & le rendist fauorable à sa gent: car il estoit bien à craindre, que quelques grans inconueniens ne fussent bien prochains, & ne fussent chassez de leur pays, & pouſſez en quelques regions barbares & estranges, & qu'estans destituez de toutes commoditez, ils ne finissent miserablement leur vie: & ce d'autant que leurs predecesseurs auoyent mesprisé les loix donnees par Moyse. Or apres que la Prophetesse eust oüi ce que le Roy luy auoit mandé, elle dit à ceux, qui luy auoyent esté enuoyez: Dites au Roy, que Dieu a vne fois donné la sentence contre eux: & n'y aura supplication ne requeste, qui empesche l'execution d'icelle: & on ne pourra faire que le peuple ne soit chassé hors de son pays, & qu'il ne soit priué de toutes commoditez presentes pour n'auoir point gardé les loix. La raison est, que combien que si grand loisir ait esté donné pour venir à quelque bon amendement, toutefois n'a peu estre ramené au droit chemin, nó pas mesme pas les exhortations des Prophetes, qui luy prediſoyét les peines qu'il deuoit endurer à bon droit, à cause de son impieté. Parquoy ce decret ne pouuoit estre changé: afin qu'il apprenne par vraye experience, qu'il y a vn Dieu viuant, & qu'il n'y a nul mensonge en ce que ses Prophetes ont predit, & que par leurs Prophecies il veut montrer aux hommes quel est sa volonté enuers eux. Tant y a, que Dieu differeroit la calamité prochaine à cause de la bonté du Roy: mais aussi tost qu'il seroit mort, il enuoyeroit sur le peuple les maux qui luy estoyent preparez. Ceux ci rapporterét au Roy Iosias ce, que ceste Prophetesse Olda leur auoit dit. Lequel enuoya messagiers par toutes les villes, commandant que les Sacrificateurs & Leuites eussent à s'assembler en Hierusalem auec tous autres hommes de quelque aage qu'ils fussent. Et quand tous furét assemblez, premieremẽt il leur feit lire ces liures sacrez: puis apres estant monté en vn lieu éminent au milieu de tout le peuple, il feit faire serment à tous de seruir purement à Dieu, & de garder les loix & statuts de Moyse. Ce que tous

Prediction de Olda Prophetesse à Iosias.

4. Rois 23. Commandement aux Sacrificateurs par Iosias.

tous d'vn mesme consentement promirent de faire. Et offrirent sacrifices, & prierent Dieu de leur estre propice & fauorable. Finalement, il commanda au grand Sacrificateur que s'il y auoit encore quelque vaisseau au temple, que les rois precedens eussent dedié au seruice des idoles, de le ietter hors de là. Et apres qu'on en eut trouué assez grand nombre, il les feit tous brusler & espardre les cedres: & apres cela il feit mettre à mort tous les Sacrificateurs des idoles, qui n'estoyent point de la lignee d'Aaron. Ayant mis vn tel ordre en la ville de Hierusalem, il visita puis apres tout son royaume, & meit du tout à neant tout ce que le Roy Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux estranges: & brusla les os des faux Prophetes sur l'autel, que Hieroboam auoit fait bastir premierement: comme nous auons dit ci dessus, que dés lors que Hieroboam sacrifioit sur ceste autel, il y suruint vn Prophete, lequel predit deuãt tout le peuple qu'il y en auroit vn de la lignee de Dauid, nommé Iosias, qui feroit cela: & ceste prophetie fut accomplie trois cens soixante vn an apres. Puis il visita les autres Israëlites, qui auoyent euité la captiuité & seruitude des Assyriens: & feit tant enuers eux, qu'ils delaisserent leurs meschantes operations, & religions prophanes, & adorerent Dieu à la façon de leurs peres anciens, & adhererent à luy seul. Et ne se contentant point de cela, il cercha de ville en ville, de bourgade en bourgade, & de village en village, si d'auẽture il y trouueroit quelque chose suspecte. Semblablement il feit oster les chariots du Soleil, que les rois precedens auoyent fait mettre au paruis du temple, & tout ce que le peuple ignorant honoroit au lieu de Dieu. Apres auoir ainsi purgé tout le pays, il feit assembler le peuple en Hierusalem pour celebrer la feste des pains sans leuain, qui est appelé la Pasque: & bailla du sien au peuple pour banqueter trente mille cheureaux & aigneaux, & trois mille bœufs. Et les principaux Sacrificateurs donnerent aux autres Sacrificateurs deux mille six cens aigneaux pour celebrer ceste mesme feste. Et semblablement les principaux d'entre les Leuites baillerẽt aux autres Leuites cinq mille aigneaux, & six cens

Sacrificateurs d'idoles, tuez par le commandement de Iosias.

Assemblee du peuple pour celebrer la feste de Pasque.

bœufs: & n'y eut pas vne de toutes ces bestes, qui ne fust offerte selon les loix de Moyse par les Sacrificateurs ordonnez pour ce faire, lesquels montroyent exemple au reste du peuple. Depuis le temps du Prophete Samuel iusques à ce iour là il n'y a point eu de telle feste celebree. La raison est, pource qu'alors ils feirét toutes choses selon les ordonnances de la loy & les coutumes anciennes. Apres que Iosias eut vescu en paix, & que son regne eut esté florissant en gloire & richesses, il finit sa vie en ceste sorte. Nechab Roy d'Egypte feit grand amas de gés, & mena son armee vers le fleuue Euphrates contre les Medes & Babyloniens, qui auoyent renuersé la domination des Assyriens, voulant conquester le royaume d'Asie pour soy. Et feit tant qu'il vint iusques à la ville de Magedo, qui est vne ville du royaume de Iudæ. Iosias vint au deuant pour luy bouscher le passage, ne voulant point qu'il passast par son royaume, pour aller contre les Medes. Lors Nechab Roy d'Egypte luy enuoya vn heraut, pour luy dire que ce n'estoit point luy à qui il vouloit faire la guerre, ains alloit vers le fleuue d'Euphrates: & aussi pour luy remonstrer, qu'il ne falloit point qu'il inposast necessité par son empeschement à celuy qui n'auoit nullement deliberé de l'assaillir ou luy faire fascherie. Mais Iosias ne feit point des paroles de ce Roy Egyptié: ains demeura ferme en ceste opinion, de refuser passage à Nechab, qui vouloit que son ost passast par le milieu de la terre de Iuda. Et y ay ceste fantasie, que la destinee poussoit ce pauure homme à vn tel orgueil, afin qu'il trouuast occasion contre luy. Ainsi qu'il ordonnoit ses gens à la bataille, & estoit porté sur son chariot depuis vne aisle de l'auant garde iusques à l'autre, il y eut vn Egyptien, qui le frappa mortellement d'vn coup de fleche, & par ce moyen luy osta toute affection de batailler. Car se sentant bleſſé, & ne pouuant porter la douleur de la playe, il commanda à ses gens de partir de là, & s'en retourna en Hierusalé: ou il mourut de ce coup. Il fut honorablemét enseueli au sepulchre de ses peres. Il auoit trente neuf ans quand il mourut, & regna trente & vn. Le peuple le plora long temps, estant fort contristé de sa mort.

Armee de Nechab Roy d'Egypte.

Iosias tué en bataille.

mort. Et le Prophete Hieremie composa des vers de lamentation pour luy, lesquels nous auõs encore auiourd'huy redigez par escrit. Ce Prophete a laissé par escrit la captiuité q̃ les Iuifs deuoyẽt endurer puis apres sous les Babyloniens. Il a aussi predit les desc̃õfitures de nostre temps. Et il n'a point esté seul qui ait Prophetizé cela au peuple, mais le Prophete Hezechiel en a fait autãt qui a le premier composé deux liures traitans ceſt argument. Or ces deux Prophetes estoyent de la lignee des Sacrificateurs. Hieremie se tenoit en Hierusalem, & y a demeuré depuis l'an treziéme du regne de Iosias, iusques à ce que la ville ait esté destruite auec le temple. Mais nous parlerons de ceci, quand il en sera temps. Au reste, apres la mort de Iosias, Ioahas son fils fut Roy en Hierusalem: lequel auoit vingttrois ans quand il commença à regner: & auoit sa maison royale en Hierusalem. Sa mere auoit nom Amethal: & au demeurãt il forligna des bonnes meurs de son pere: car il fut homme meschant & sans religion. Le Roy d'Egypte retournant de la guerre, feit venir à soy ce Roy Ioahas en vne ville de Syrie, nommee Samath, & le feit mettre en prison, & donna le royaume à vn autre sien frere, qui estoit plus aagé que luy, nõmé Eliacim, qui estoit né d'vn mesme pere, luy ayant premierement donné nom de Ioacim: & imposa tribut de cent talens d'argent sur son royaume, & d'vn talent d'or. Et ainsi ayant rendu Ioacim tributaire, emmena Ioahas auec soy en Egypte: & là il mourut, n'ayant regné que trois mois & dix iours. La mere de Ioacim estoit nommee Zabuda, natifue de la ville de Abuma. Ceſtuy_ci aussi fut d'vne meschante & peruerse nature, sans religion enuers Dieu, & sans aucune benignité enuers les hommes.

De Ioahas successeur de Iosias, & de sõ regne.

L'an quatriéme apres que ceſtuy_ci cõmença à regner, Nabuchodonosor, Roy des Babyloniẽs vint auec vne forte & puissante armee deuãt Carchabeza, qui est vne ville situee sur le fleuue Euphrates, faisãt la guerre à Nechab Roy d'Egypte, qui pour lors dominoit sur toute la Syrie. Mais Nechab aduerti des efforts du Babylonié, ne mespriſa point sõ ennemi: ains enuoya au deuãt de luy vne autre grosse & forte armee, & luy vint faire

Regne de Nabuchodonosor.

teſte au fleuue d'Euphrates. Mais les enſeignes eſtans deſployees, & la bataille liuree, Nechab perdit beaucoup de gens, & fut contraint de quitter la place. Le Babylonien ayant paſſé le fleuue, ſubiugua toute la Syrie & la Peluſe: & eſpargna là Iudée. Puis apres le quatriéme an du regne de Nabuchodonoſor, & le huitiéme du regne de Ioachim, les Babyloniens feirent vne terrible guerre aux Iuifs, les menaçãs de les traiter cruellement, s'ils ne payoyent les tributs comme les autres habitans de Syrie. Ioacim eſmeu de crainte, racheta la paix à force d'argent, & trois ans entiers paya le tribut que les Babyloniens luy auoyent demandé.

4. Rois 24. Apres cela le bruit du voyage des Egyptiens contre les Babyloniens luy feit cõceuoir quelques vaines eſperances: & ſur cela il refuſa de plus payer le tribut: mais il fut fruſtré de ſon attente. Car les Egyptiens n'oſerent recommencer la guerre: ce que le Prophete Hieremie ne ceſſoit de predire tous les iours, aſſauoir que le Roy eſtoit fort abuſé de ſe fier aux Egyptiens, & de mettre ſon eſpoir en leur force: meſmement que bien toſt la ville ſeroit deſtruite par les Babyloniens, & le Roy Ioacim ſeroit mené en captiuité. Mais il n'y en auoit pas vn ſeul qui feiſt ſon profit de ces Propheties, d'autant que nul n'en eſtoit eſmeu. Car & les grans & les petits ne faiſoyent que ſecoüer l'oreille, quãd ils oyoyent ainſi parler le Prophete: & ſe courrouçoyent, grinçans les dents contre luy, pource qu'il prediſoit choſes faſcheuſes & triſtes: & l'accuſoyent enuers le Roy, & faiſoyent requeſte qu'il fuſt puni de mort. Ceſte cauſe fut renuoyee au conſeil du Roy. La plus grand partie des conſeilliers comme mal aduiſez donnerent leur opinion, qu'il deuoit mourir. Aucuns qui peſoyẽt les choſes plus prudemment, meirent le Prophete hors du palais, & furent auſſi promoteurs enuers les autres de ne le plus traiter rudement. Et alleguoyent ceſte raiſon, qu'il n'eſtoit point ſeul qui euſt predit tels encombriers à la ville: mais il y en auoit eu vn deuant luy qui en auoit fait autãt, aſſauoir Michée & pluſieurs autres: & toutefois les rois de leurs temps ne leur ont fait aucun mal pour cela: mais pluſtoſt tous ont eſté priſez & honorez cõme

Peuple eſmeu contre Hieremie Prophete.

Prophe-

Prophetes de Dieu. En ceſte façon ils appaiſerent les courages de ceux qui eſtoyent de contraire opinion, & feirent tant qu'ils changerent de voix, & Hieremie fut exempté de la mort. Lequel meit par eſcrit toutes ſes Propheties: & apres que le peuple eut iuſné, & qu'il ſe fut aſſemblé au temple, le neufiéme mois du ciquiéme an du regne de Ioachim, le Prophete leut ce liure là, contenant ce qui deuoit aduenir à la ville, au temple, & au peuple. Or quand les principaux gouuerneurs & anciens l'eurent oüi ainſi parler, ils luy offerent le liure: & quant & quant feirent commandement tant à luy qu'à ſon ſecretaire Baruch, de ſe retirer de la cõpagnie, & que nul ne ſçeuſt ou ils ſeroyent cachez: & porterent le liure au Roy: lequel en la preſence de ſes amis commanda à vn ſecretaire de le prendre, & de le lire: & cela fait, le Roy print le liure, & le deſchira par deſpit, & le ietta dedans le feu: & commanda de faire venir Hieremie & Baruch deuant ſoy: mais ils ſ'eſtoyent deſia cachez pour euiter ſa fureur. *Liure de Hieremie deſchiré & mis dans le feu.*

Bien toſt apres Ioacim eſtonné de ce que le Prophete Hieremie auoit predit, receut en la ville le Roy des Babyloniens auec ſon armee. Car d'autant qu'il n'auoit point peur de luy, il ne l'empeſcha point, & ſi ne ſe prepara à la guerre. Mais Nabuchodonoſor ſe voyant dedans la ville, ne garda point ſa promeſſe: ains feit mettre au trenchant de l'eſpee la fleur de la ieuneſſe de la ville: & le Roy Ioacim meſme y fut mis à mort: & Nabuchodonoſor commanda qu'il fuſt ietté hors des murailles, afin qu'il demeuraſt ſans ſepulture, & au lieu de luy, conſtitua Ioacim ſon fils Roy de Hieruſalem & de tout le pays. Et emmena en captiuité en Babylon trois mille hommes de ceux qui auoyent eſté éleuez en quelque dignité: entre leſquels Hezechiel encore ieune garçon y fut mené. Voyla quelle a eſté la fin de ce pauure Roy Ioacim: lequel auoit trente ſix ans, quand il fut occi, & regna onze ans. Son fils Ioacim ſucceda au royaume apres luy. Sa mere auoit nom Neſta, & eſtoit de Hieruſalem: & ceſtuy ci ne regna que trois mois & dix iours. Nabuchodonoſor ne demeura gueres à ſe repentir d'auoir baillé le royaume à Ioacim: car il craignoit que *Promeſſe de Nabuchodonoſor rõpue.* *4. Rois 25.*

ceſtuy ci ſe ſouuenant du meſchant tour qui auoit eſté fait à ſon pere, ne ſolicitaſt les ſubiets du royaume à ſe reuolter. Il enuoya dõcq vne armee deuãt Hieruſalem, & l'aſſiegea. Ce Roy qui eſtoit benin & iuſte de nature, ne peut ſouffrir en ſon cœur que la ville fuſt en danger pour luy: mais il donna ſa mere & quelques parens en oſtage à quelques capitaines qui auoyent eſté enuoyez par le Roy de Babylon: & ceſte clauſe eſtoit inſeree en l'appointement fait entre eux, qu'aucun mal ne ſeroit fait ni à la ville ni aux citoyens. Mais encore le Babylonien ne garda point ſa foy vn an entier: & manda par lettres aux capitaines de ſon oſt, qu'ils emmenaſſent toute la ieuneſſe captiue hors de Hieruſalé, & priſſent priſonniers autant qu'il y auoit d'artiſans en icelle. Ainſi ils emmenerent dix mille hommes de compte fait, & huit cens trentedeux: & entre les autres on emmena le Roy auec ſa mere & ſes amis: & le Roy de Babylon les feit tenir en garde. Au lieu de Ioacim il conſtitua Roy Sedecias, qui eſtoit ſon oncle: & luy feit faire ſerment, qu'il n'innoüeroit rien en ce royaume là, & ne donneroit ſecours aux Egyptiens. Ce Roy ci auoit vingt & vn an, quand il commença à regner. Ioacim ſon frere & luy eſtoyent d'vne meſme mere: mais ceſtuy ci ſe monſtra ennemi de toute iuſtice & honneſteté: & qui pis eſt, auoit des gens de meſme à l'entour de ſoy: encore que tout le peuple fuſt deſbordé à vne ſemblable licence. Parquoy Hieremie bien ſouuent vint vers luy, le priant d'affection qu'il laiſſaſt toute impieté, & ſe donnaſt à faire iuſtice: & qu'il ne preſtaſt point l'oreille aux princes de ſa cour, d'autant qu'il y en auoit pluſieurs d'entr'eux de maling eſprit: & n'adiouſtaſt point foy aux faux Prophetes, qui l'abuſoyent, & luy promettoyent que les Babyloniens ne viendroyent aſſieger la ville, & que les Egyptiens luy feroyent la guerre, & le veincroyent: car ces choſes n'eſtoyent point dites en verité, & n'aduiendroyent iamais. Sedecias tandis qu'il eſcoutoit le Prophete, cogneiſſoit bien qu'il luy diſoit vray, & que ce ſeroit ſon profit & grand bien, s'il luy adiouſtoit foy: mais tout incontinent apres il eſtoit corrompu par ſes amis, qui le deſtournoyẽt des bons conſeils

Roy Ioacim aſſiegé par Nabuchodonoſor en Hieruſalé.

Exhortatiõ de Hieremie à Sedecias Roy de Hieruſalem.

seils du Prophete, pour le tirer à quelque autre chose, ou bon leur sembloit. D'auantage, en ce mesme temps le Prophete Hezechiel, qui auoit esté emmené au parauãt prisonnier en Babylon, prediſoit là la deſtruction du temple: & enuoya auſſi ceſte Prophetie en Hieruſalem. Mais ce miſerable Roy ne voulut point croire à tous ces diuins oracles, principalement pour ceſte cauſe: car elles s'accordoyent bien en toutes autres choſes, aſſauoir que la ville de Hieruſalem ſeroit priſe par force, & Sedecias ſeroit emmené vif. Mais il ſembloit bien, qu'Hezechiel diſcordaſt en ceci qu'il diſoit, que le Roy Sedecias ne verroit point Babylon: & le Prophete Hieremie affermoit que ceci aduiendroit pour certain, que le Roy Babylonien l'emmeneroit priſonnier auec ſoy. Voyant doncq qu'il y auoit contradiction entre eux en cela, auſſi penſoit il bien qu'il n'y auoit point de verité en ce en quoy ils s'accordoyent: combien que l'euenement a monſtré qu'il n'y auoit rien qui ne fuſt veritable, cõme nous le declarerons mieux à propos en vn autre lieu. Apres doncq que ce Roy eut tenu le parti des Babyloniens par l'eſpace de huit ans, il rompit ceſte alliãce, & feit confederation auec les Egyptiens, eſperant que quand ſes forces ſeroyent conioinctes auec celles des Egyptiens, il faudroit neceſſairemẽt, que les Babyloniens ſuccombaſſent. Le Roy de Babylon aduerti de ceci, enuoya contre luy vne forte armee: & ayant gaſté le pays, & pris toutes les places fortes, ſes gens marcherent contre Hieruſalem pour la venir batre. Ce pendant le Roy d'Egypte entendant en quelle deſtreſſe eſtoit Sedecias ſon confederé, leua vne grãde & forte armee, & ſen vint en Iudée, voulant faire leuer le ſiege aux Babyloniens: mais les Babyloniens laiſſans le ſiege, vinrent au deuant de l'Egyptien, & le veinquirent en vne bataille, & le chaſſerent de toute la Syrie. Et incontinent que les Babyloniens eurent leué le ſiege, les faux Prophetes deceurent Sedecias, diſans que c'eſtoit folie de penſer, que les Babyloniens vinſſent faire la guerre au Roy ni à ſes gens: & ne falloit craindre qu'ils fuſſẽt trãſportez en Babylon. Et qui plus eſt, les Babyloniens deuoyent rendre les priſon-

Prediction de la ruine du temple de Hieruſalem par Hezechiel.

Confederation du Roy de Hieruſalem auec les Egyptiens.

Egyptiens vaincus par les Babyloniens.

niers auec tous les vaiſſeaux que leur Roy auoit pris au temple. Mais Hieremie ſ'adreſſa au Roy, & luy dit choſes veritables, & du tout contraires à ce que les faux Prophetes auoyent flagorné: & luy predit, qu'iceux le tromperoyent, & ne falloit point qu'il attendiſt aucun auantage des Egyptiens: mais qu'ils ſeroyent vaincus par le Roy de Babylon, lequel apres ceſte victoire rameneroit ſon oſt contre Hieruſalem, & emmeneroit priſonniers tous ceux qui demeureroyent de reſte apres la priſe de la ville & la famine: & quand il auroit pillé & raui tous les biens d'vn chacun, & raclé tous les treſors du temple, il mettroit à feu & à ſang & le temple & toute la ville, ſans faire aucune difference entre les choſes ſaintes & profanes. Et nous luy ſeruirons (diſoit il) & à ſes ſucceſſeurs par l'eſpace de ſeptante ans, de laquelle ſeruitude les Perſes & Medes nous deliureront, apres auoir renuerſé l'empire des Babyloniens. Et eſtás relaſchez par l'aide d'iceux, nous retournerons ici, & réedifierons le temple, & remettrons Hieruſalem en ſon eſtat. Hieremie parlant ainſi, eſtoit creu de pluſieurs: mais les princes & les contempteurs de Dieu ſe moquoyent de luy, comme ſ'il euſt eſté vn hõme inſenſé. Il voulut vne fois aller viſiter Anathoth, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, diſtant de vingt ſtades de Hieruſalem: & vn des principaux gouuerneurs le rencontra en chemin, & l'arreſta, l'accuſant fauſſement, qu'il ſ'en vouloit fuir, & retirer vers les Babyloniens. Le Prophete luy reſpondit, qu'il le blaſmoit à tort, & que le crime qu'il luy impoſoit, eſtoit faux: car il ſ'en alloit en ſon pays. Mais ceſtuy ci ne ſe ſouciant des excuſes de Hieremie, le mena deuant les iuges pour luy faire ſon proces: leſquels le tourmenterent par queſtions & griefues tortures, & le garderent en priſon, pour le faire mourir: & fut contraint quelque temps de viure en telles faſcheries & angoiſſes.

Prediction de Hieremie au Roy de Hieruſalem.

Hieremie priſonnier eſt griefuement tourmenté.

Or l'an neufiéme du regne de Sedecias, le dixiéme iour du dixiéme mois, le Roy de Babylon aſſiegea de rechef Hieruſalem: & ce ſiege dura dixhuit mois: & taſcha de battre la ville par tous moyens: & cependant, outre les aſſauts donnez par dehors par les Babyloniens,

loniens, il y auoit deux terribles maux dedans la ville, assauoir la famine & la peste, qui faisoyent plus d'ennuy que tout le reste. Sur ces entrefaites, Hieremie n'estoit nullement oisif en la prison: mais crioit au peuple, qu'il falloit ouurir les portes aux Babyloniens, & les receuoir: car par ce moyen ils seroyent sauuez auec toutes leurs familles: autrement ils periroyent sans aucun remede. Il adioutoit d'auantage, que ceux qui demeureroyent en la ville, mourroyent ou de glaiue ou de famine: mais ceux qui senfuiroyent vers les Babyloniens, euiteroyent la mort. Mais les princes & gouuerneurs quelque chose qu'ils fussent accablez de maux, tant y a qu'ils ne vouloyent point oüir ces propos: ains tous furieux rapportoyét au Roy tout ce, qui auoit esté dit par Hieremie, & l'accusoyent comme s'il eust esté vn hõme fol & insensé, qui leur ostoit le courage, & en denonçant les oppressions & calamitez, ostoit au peuple tout vouloir de bien faire: car au demeurant ils estoyẽt tous prests de bataillet pour le pays: mais ce resueur ci ne les faisoit que menacer de choses tristes & fascheuses, & dire que la ville seroit prise, & du tout ruinee. Quelque chose qu'il y eust, le Roy ne se pouuoit aigrir de son propre mouuement: nonobstant il craignoit en telle necessité d'encourir la mauuaise grace des princes, s'il resistoit à leur volonté: pour ceste raison il leur permit de faire du Prophete Hieremie ce que bon leur sembleroit. Et quand les princes eurent obtenu cela du Roy, ils sen allerent incontinent en la prison, ou il estoit, & l'ayans tiré hors de là, le deualerent par vne grosse corde dedans vn puits profond, qui estoit plein de bourbe, afin qu'il fust là estouffé, & qu'il mourust. Ce bon Prophete demeura là plongé iusques au col: mais il y eut vn des plus familiers seruiteurs du Roy, Ethiopien de nation, qui rapporta au Roy ce qui estoit aduenu au Prophete, disant que ses princes & amis n'auoyent point eu fort bon aduis, d'auoir ainsi ietté vn tel personnage dedans vn bourbier, & de luy auoir excogité vne mort beaucoup plus griefue, que celle qu'il eust peu attendre en la prison. Le Roy oyant ceci, se repentit de son premier conseil, qu'il auoit baillé Hieremie en la puissan-

Famine & peste, dans Hierusalẽ assiegee.

Aduertissemens de Hieremie mespriséz, & de la cruauté exercee contre luy.

ce des princes : & commanda à ce seruiteur Ethiopien de prendre auec soy trente autres de ses officiers & seruiteurs, & se garnir de cordes & de toutes autres choses qui pourroyent seruir pour sauuer le Prophete, & le tirer hors du puits le plustost qu'ils pourroyét. Lors l'Ethiopien ayant pris ses compagnõs, comme il luy auoit esté commandé, tira Hieremie hors de ceste boüe, & le laissa aller ou il vouloit. Le Roy puis apres le feit venir secrettement à soy, & luy demanda quel remede il luy pourroit donner pour l'aduenir. Hieremie respondit, qu'il auoit bien quelque remede pour donner: mais nul n'y adiouteroit foy, ni obeiroit à ce qu'il diroit. Tous tes amis (disoit il au Roy) taschent à me destruire comme vn homme meschant. Et ou sont maintenãt ces flagorneurs, qui disoyent que les Babyloniens ne retourneroyent plus? Pour ceste raison ie crain de dire la verité deuãt toy, de peur que tu ne faces violence à ma vie. Mais apres que le Roy luy eut fait serment qu'il ne luy feroit point de mal, & ne souffriroit point que ses princes le touchassent pour luy faire outrage, se fiant sur la promesse que le Roy luy auoit faite, il luy conseilla de rendre bien tost la ville aux Babyloniens. Quant à luy il estoit messagier de Dieu, faisant ce commandement en l'autorité d'iceluy. Et il falloit que le Roy le feist ainsi, s'il vouloit eschapper sain & sauue, & euiter le danger prochain, & garder que la ville ne fust rasee, & le temple bruslé. Et s'il ne le fait, il sera cause de tous les maux qui aduiendront tant à luy qu'à sa famille & à tout le peuple. Lors le Roy luy dit, qu'il desiroit bien faire ce que le Prophete luy conseilloit pour le bien & profit commun : mais il craignoit que ses amis qui s'estoyent desia retirez vers le Roy de Babylon, ne l'accusassent vers luy, & que par ce moyen il ne le feist mourir. Mais le Prophete l'admonnestoit d'auoir bon courage, disant qu'il ne luy falloit point craindre cela: car s'il rendoit la ville, il n'endureroit point de mal : ses femmes meſmes & ses enfans n'auroyent point de mauuais traitement: le temple aussi demeureroit en son entier. Apres que Hieremie eut ainsi parlé, le Roy le laissa aller, luy faisãt commandement de ne declarer à homme quelconque

Hieremie tiré hors de la boue.

Conseil de Hieremie au Roy de Hierusalé.

Hieremie eschappé de la mort.

les

les propos qu'ils auoyent tenus ensemble, non pas mesme les reueler aux princes, si apres qu'ils auront oüi qu'eux deux ayent deuisé ensemble, ils luy viennent à demander pourquoy le Roy l'auroit fait appeler: mais qu'il prenne ceste couuerture, qu'il estoit venu prier le Roy qu'il ne fust plus detenu en prison. Ce que le Prophete feit: car ils vouloyent sauoir pour quelle cause il estoit allé vers Sedecias. Ce pendant les Babyloniens s'employoyent de toute leur force à battre la ville. Ils auoyent fait des plates formes, & dressé des tours, desquelles ils repoussoyent ceux, qui combatoyent de dessus les murailles: car ils auoyent éleué tout à l'entour des plates formes aussi hautes que les murailles de la ville. De l'autre costé, ceux de dedans se defendoyent vaillamment: & n'y auoit ne peste ne famine qui les feist desister, ains ils s'estoyent endurcis & obstinez à tout mal: & ne s'estonnans de tous les engins des ennemis, ils excogitoyent d'autres machines pour repousser leur violence: en sorte, que d'vne part & d'autre nõ seulement ils combatoyent à qui seroit le plus fort, mais aussi à qui seroit le plus ingenieux pour trouuer des moyens. Les Babyloniens esperoyent bien prendre la ville par leurs inuentions: les Iuifs pensoyent leur eschappatoire & salut consister en ceci, quand ils ne cesseroyent de rõpre les efforts de leurs ennemis par nouuelles inuentions. Et ce combat dura dixhuit mois, iusques à ce que finalement les Iuifs succomberẽt, en partie veincus de famine, en partie aussi accablez de flesches, qui leur estoyent iettees du haut des tours par les Babyloniẽs. La ville dõcq fut prise l'an onziéme du regne de Sedecias, le neufiéme iour du quatriéme mois, elle fut gaignee par les chefs & capitaines des Babyloniens, qui y auoyent esté enuoyez pour l'assaillir & la battre par le Roy de Babylon, qui se tenoit pour lors à Reblath. Et si on demande les noms de ces capitaines, voyci quels y sont. Nergelear, Aremantus, Emegar, Nabosar, & Echarampsar. La ville fut prise enuiron la minuict, & les capitaines & soldats Babyloniens entrerent au temple: & quand le Roy Sedecias fut aduerti de la prise, il print ses femmes, ses enfans & aucuns de

Iuifs endurcis & obstinez.

Hierusalẽ prise par les Babyloniens.

ſes princes & amis plus familiers, & ſ'enfuit par certains deſtroits du deſert. Les Babyloniens, en furét aduertis par ceux qui ſ'eſtoyent retirez vers eux: & ſur le poinct du iour ils commencerent à le pourſuyure, & l'ayans atteint pres de Hiericho, l'enuironnerent. Ses amis & les princes qui ſ'en eſtoyét fuis auec luy, voyans les ennemis pres d'eux, l'abandonnerent, & chacun ſ'eſquarta çà & là, ou l'eſperance de ſe pouuoir ſauuer les pouſſoit. Il demeura preſque ſeul, & pour toute compagnie il n'auoit que ſes femmes & enfans, & bien peu d'autres de ſes plus familiers: & fut pris par les Babyloniens auec ce peu de gens qui luy eſtoyent demeurez de reſte: & tout incótinent fut mené vers le Roy de Babylon. Nabuchodonoſor l'ayant deuant ſoy, commença à l'appeler meſchant & deſloyal, qui auoit rompu ſa foy, mis en oubli ſes promeſſes: car il auoit promis de garder ce pays ſous le Roy de Babylon. D'auantage, il luy reprochoit ſon ingratitude: que combien que le Roy luy euſt baillé le royaume, qui eſtoit deu à ſon nepueu Ioacim, nonobſtant il auoit abuſé de ſa puiſſance contre celuy qui luy auoit fait vn tel bien. Mais c'eſt le grád Dieu (diſoit le Roy) qui pour ta meſchante vie t'a liuré en mes mains. Apres doncq qu'il eut ainſi repris Sedecias, tout ſoudain il ordóna, q̃ ſes enfás & ſes amis plus familiers fuſſent occis en ſa preſence & des autres priſonniers. Cela fait, il commanda que Sedecias euſt les deux yeux creuez, le voulát mener en tel eſtat en la ville de Babylon. Et par ce moyen l'euenement montra, que ce que Hieremie, & Hezechiel luy auoyent predit, n'eſtoit point vne fable ne menſonge, combien qu'il n'euſt tenu cõpte de leurs Propheties, aſſauoir, qu'il ſeroit pris, & puis mené en Babylon, & que le Roy parleroit à luy face à face, & ſes yeux verroyét le Roy, ce que Hieremie auoit predit. Puis, qu'ayant les deux yeux creuez, auant que d'eſtre mené en Babylon, il ne la pourroit voir: qui eſtoit la Prophetie de Hezechiel. Ces choſes peuuent bien montrer aux ignorás quelle eſt la nature de Dieu, comment elle eſt de pluſieurs façons, diſpoſant toutes choſes bien à propos, montrát long tẽps au parauant les choſes à venir; comme auſſi on peut ici voir

Roy Sedecias ſes fémes & enfans menez priſonniers à Nabuchodonoſor.

Cruauté de Nabuchodonoſor enuers Sedecias & ſa famille.

Predictions de Hieremie, & de Hezechiel accomplies.

voir vn exemple notable de l'ignorance & incredulité humaine, qui a esté cause que ce miserable Roy ayant des yeux, n'a peu toutefois voir la calamité qui luy deuoit aduenir, ni euiter sa destinee, contre laquelle il ne pouuoit resister. Et ce a esté ci la fin des rois de la lignee de Dauid. Ils ont esté vingt & vn, qui ont regné l'vn apres l'autre par succession continuelle. Et ceste espace de temps contient cinq cens & quinze ans, six mois & dix iours, compris les vingt ans du premier Roy Saül, qui estoit d'vne autre lignee. Au surplus, apres ceste victoire le Roy de Babylon enuoya Nabuzardan en Hierusalem auec charge expresse, de piller tout ce qu'il trouueroit au temple, & puis y mettre le feu, & semblablement de bruser la maison royale, & cela fait, raser la ville du tout iusques aux fondemens, & de transporter puis apres tout le peuple en Babylon. Nabuzardan estãt là venu, qui fut l'an onziéme du regne de Sedecias, il emporta du temple tout ce qui y estoit, les vaisseaux tant d'or que d'argent, & aussi ceste grande cuue, que Solomon auoit donnee, ensemble les pilliers d'arain auec leurs chapiteaux, les tables & les chandeliers de fin or. Cela fait, il meit le feu au temple le premier iour du cinquiéme mois, l'an onziéme du regne de Sedecias, & dixhuitiéme du regne de Nabuchodonosor. Puis apres il brusla le palais royal, & ruina la ville iusques aux fondemens. Le temple fut brusté quatre cens septante ans, six mois & dix iours apres qu'il fut premieremẽt basti: & mille soixante deux ans, six mois & dix iours apres la deliurance d'Egypte: & mille neuf cens cinquante ans, six mois & dix iours apres le deluge: & trois mille cinq cens treze ans, six mois & dix iours apres la creation du monde.

Fin du regne des rois de la lignee de Dauid.

Hierusalẽ rasee, temple & palais royal bruslez par Nabuzardan.

Voyla quel est le denombrement des ans depuis le commencement: selon le nombre desquels nous auons declaré par ordre les choses qui ont esté faites, & comment elles ont esté faites. Apres ceste destruction de Hierusalem, apres aussi le commandement fait au peuple de desloger, Nabuzardan print ceux ci prisonniers, assauoir le grand Sacrificateur Sarea, & Sephan, qui tenoit le second lieu apres luy entre les Sacrifica-

Les ans depuis la creation du monde.

teurs : trois secretains commis pour la garde du temple, vn eunuche, premier varlet de chãbre du Roy, auec sept autres fauorits du Roy : & aussi le secretaire du Roy : & autres soixante hommes d'apparence. Il mena tous ceux ci, auec les despoüilles du temple, à son Roy, qui pour lors estoit en Reblath, qui est vne ville de Syrie. Le Roy feit decapiter en ceste ville là Sarea, grand Sacrificateur, & les autres plus apparens : & le reste des prisonniers fut mené auec le Roy Sedecias en la ville de Babylon, & Nabuchodonosor les accompagna. Aussi il feit mener en ceste captiuité Iosadoch Sacrificateur, fils de Sarea, grand Sacrificateur, qui eut la teste trenchee en Reblath, comme nous auons ià dit. Maintenant apres auoir recité par ordre la generation des rois, & comment ils ont succedé l'vn apres l'autre, il m'a semblé conuenable de racõpter aussi les noms des souuerains Sacrificateurs, qui ont administré la souueraine Sacrificature du temps des rois par successions continuelles. Le premier doncq depuis le bastiment du temple nouuellement edifié par Solomon, fut Sadoc, auquel succeda Achimas sõ fils. Apres Achimas il y eut Azarias, puis Ioram, & apres Ioram, Is : puis il y eut Axioram, Phideas, Sudeas, Iul, Iotham, Vrias, Neria, Odeas, Saldum, Elcias, Sarea, Iosadoch, lequel fut mené prisonnier en Babylon. Ceux ci comme de main en main ont laissé la Sacrificature l'vn à l'autre, les peres aux fils, de lignee en lignee. Au reste, Nabuchodonosor Roy de Babylon estant de retour, feit detenir Sedecias en prison iusques à sa mort : toutefois apres qu'il fut mort, il le feit honorablement enseuelir, comme il appartenoit à vn Roy. Et quant aux vaisseaux & autres oblations qu'il auoit ostees du temple de Hierusalem, il les dedia à ses idoles. Il affigna places au peuple captif en son royaume pour y habiter : & puis il feit mettre le Sacrificateur Iosadoch hors de prison.

Sarea grãd Sacrificateur de Hierusalẽ decapité.

Noms des souuerains Sacrificateurs de Hierusalẽ.

Or Nabuzardan, qui auoit esté commis par le Roy de Babylõ pour emmener le peuple, laissa le menu peuple, les fugitifs & les pauures en Iudée, & constitua sur eux Godolias pour gouuerneur. Cestuy Godolias estoit fils d'Aïcam hõme noble, & au demeurãt de saincte & bon-

Godolias gouuerneur sur le peuple des

& bonne vie. Et leur commanda, que pour les champs qu'ils auoyent receu pour labourer, ils en payassent certain tribut au Roy de Babylon. Apres qu'il eut tiré le Prophete Hieremie hors de la prison, il luy conseilla de venir auec luy en Babylon : car le Roy luy auoit commandé de luy bailler tout ce qui luy seroit necessaire. Que s'il ne le vouloit point suyure, qu'il declarast ou il voudroit habiter, afin qu'il en peust escrire au Roy. Mais le Prophete ne voulut point aller auec Nabuzardan, ne choisir autre lieu pour y demeurer, ains se contenta d'habiter és ruines de son pays, & faire sa residence és masures miserables de Hierusalem. Nabuzardan cognoissãt sa volonté, recommanda le bon Prophete à Godolias, qu'il laissoit là pour le gouuernement du pays : & luy enioignit de ne permettre que Hieremie eust faute de quelque chose que ce fust : & apres luy auoir baillé des dons de grand pris, il s'en retourna aussi en Babylon. Hieremie choisit sa demeure en la ville de Masphath, ayant au parauant impetré ceste grace de Nabuzardan, que Baruch fils de Neri, d'vne noble famille, & bien docte en la langue du pays, fust aussi mis hors de prison. Ces choses mises en execution, Nabuzardan s'en retourna en Babylon. Ceux, qui durant le siege s'en estoyent fuis de Hierusalem, aduertis que les Babyloniens estoyẽt retournez en leur pays, se rassemblerent de toutes parts, & se retirerent vers Godolias en Masphath. Les principaux gouuerneurs de ceux ci estoyent Iean, fils de Careas, Iezanias, Sareas, & quelques autres : & outre tous ceux ci, il y auoit vn certain nommé Ismaël, qui estoit du sang royal : tant y a qu'il estoit homme meschãt & plein de fraudes. Il s'en estoit fuy durant le siege de Hierusalem, & retiré vers Bathal Roy des Ammonites, & demeura auec luy durant tout ce temps là. Apres donc que ceux ci furent venus vers Godolias, il leur conseilla d'habiter là, & de ne craindre les Babyloniens. Car ils pourroyent demeurer en seurté en ceste region là. Et feit serment de donner aide promptement, toutes fois & quantes que aucun d'eux seroit molesté. Il donna aussi conseil, que vn chacun demeurast en telle ville, que bon luy sem-

Iuifs en Iudee.

Hieremie recommandé par Nabuzardan à Godolias.

D'Ismaël prince.

bleroit, disant qu'il enuoyroit quant & quant aucuns de ses gens, & donneroit ordre que les choses demolies seroyent reparees, & de rechef habitees: & quant à eux, ce pendant qu'ils auoyent le loisir, ils deuoyent procurer, que le vin, le bled, & l'huyle ne leur defaillissent pour l'Hiuer à venir, à celle fin qu'ils fussent sustentez. Apres auoir ainsi parlé, il bailla cõgé à vn chacun d'aller faire sa residence ou bon luy sembleroit. Quand ce bruit fut venu iusques aux oreilles des nations voisines de Iudée, assauoir, que Godolias receuoit auec grande humanité & douceur tous les fugitifs, qui se retiroyent vers luy, & leur assignoit champs pour labourer, imposant certain tribut pour payer au Roy de Babylon, on commença à courir vers luy de tous costez, pour habiter en ceste regiõ. Iean, ensemble les autres principaux gouuerneurs voyans que le pays estoit habité, aimer & de bonne affection Godolias, à cause de son humanité & benignité: & l'aduertirent que le Roy des Ammonites Bathal auoit là enuoyé Ismaël pour le tuer en trahison, & occuper la principauté des Israëlites: veu qu'il estoit du sang royal: mais il seroit asseuré cõtre les embusches & fraudes d'Ismaël, s'il leur permettoit de le tuer secretement: car ils craignoyent, que si Godolias eust esté preuenu luy mesme par trahison le residu de Israël ne perit du tout. Godolias respondit, qu'il ne celeroit point la trahison brassee à Ismaël, qui auoit receu de luy vne telle humanité: car il n'estoit point vraysemblable, qu'Ismaël lequel en sa grande necessité n'auoit attenté aucun mal, maintenant se montrast si ingrat enuers celuy, duquel il auoit receu tant de biens, contre tout droit & raison, en sorte, qu'il raschast de tuer de sa propre main celuy, à qui il ne pourroit refuser son secours sans grande meschanceté, quand il le verroit enuironné d'embusches: & encore que ce, qui luy estoit rapporté fust vray, tant y a qu'il luy vaudroit mieux mourir, que de tuer vn homme qui luy auroit donné sa vie en garde. Ainsi Iean & ses compagnons voyans qu'ils ne profitoyent de rien à faire telles remontrances à Godolias, se retirerent. Trente iours apres Ismaël vint à Godolias, en Masphat, accompagné de dix

Godolias doux & humain, pourchassé à mort par Ismaël.

[B]itons, disant qu'il enuoyoit quant & eux ce[lles] gens, & donneroit ordre que les choses [ne] seroyent reparees, & de recheff habitees & [cul]tiuees: ce pendant qu'ils auoyent le loisir, ils deuoyent [re]cueillir, que le vin, le bled, & l'huyle qu'ils feroyent pour l'Hiuer à venir, à telle fin qu'ils fussent [pre]ts. Apres auoir ainsi parlé, il bailla cóge à tous [ceu]x de faire sa residence ou bon luy semblera. Quand [ils] furent venus iusques aux oreilles des autres Iuifs de Iudee, assauoir, que Godolias receuoit [tou]te humanité & douceur tous les fugitifs, & [leur] assignoit champs pour labourer, il enuoya vers luy, & leur assignoit champs pour labourer, [et] tant certain tribut pour payer au Roy de Babylone. [Ce]commença à courir vers luy de tous costez, [et] ainsi ester en cette regiõ. Iean, ensemble les autres [ca]pitaines gouuerneurs voyans que le pays estoit [en] bonne affection Godolias, à cause de [sa] douceur & benignité: & l'aduertirent que le Roy [des] tes Bathal auoit là enuoyé Ismaël pour [le] lison, & occuper la principauté des Iuifs, [et] estoit du sang royal: mais il estoit affectionné [aux] buiches & fraudes d'Ismaël, s'il leur pourroit [tuer] secretement: car ils craignoyent que [s'il] eust esté premeu luy mesme par trahison [de] Israël ne petit du tout. Godolias respondit [qu'il] croit point la trahison brassee à l'encontre [de] le luy vne telle humanité: car il n'estoit [pas] semblable, qu'Ismaël lequel en la grande [mi]sericorde ait attenté aucun mal, maintenant [de] ait enuers celuy, duquel il auoit receu [tant] tre tout droit & raison, en sorte, qu'il [le] de la propre main celuy, à qui il se [doit] son secours sans grande meschanceté [et] cerroit enuironné d'embusches: & encore [il] luy estoit rapporté fust vray, toutesfois [il] it mieux mourir, que de tuer vn homme [qui] donné sa vie en garde. Ainsi Iean & [ses] ns voyans qu'ils ne profitoyent de ces [re]mparances à Godolias, le reprenoyent. [Ce]pendant Ismaël vint à Godolias, en Maspha[t]

de dix de ses familiers: & en faisant bonne chere auec son hoste, l'enuitoit à boire, & finalement apperceuant que Godolias auoit plus de vin qu'il ne luy falloit, & par cela estoit appesanti de sommeil, le vint assaillir auec ces dix complices, & le tua: & ne luy fut point difficile de mettre aussi à mort les autres qui báquetoyent auec eux, & qui estoyét presque assommez de vin. Apres qu'ils eurent commis vn tel meurtre, ils vinrent rioter par toute la ville, & l'obscurité de la nuict leur aidoit à cela, & tuoyent par tout tant les Iuifs, que les soldats Babyloniens, qui n'attendoyent rien moins que cela, ains dormoyent sans souci. Le iour ensuyuant s'assemblerent enuiron huit cens hommes venans des champs, pour porter & offrir quelques presens à Godolias, qui ne sauoyent rié de tout ce qui estoit aduenu. Ismaël les voyant, les fait entrer dedans, pour les amener à Godolias: & apres qu'ils furent entrez dedans le palais, il leur ferma la porte, & les tua: & ietta leurs corps dedans vn puits, afin qu'ils ne fussent veus. Il y en eut aucuns sauuez de ce nombre là, qui le prierent qu'ils ne fussent point tuez, que premierement ils ne luy eussent liuré entre mains aucunes choses cachees parmi les champs, quelques habillemens, quelque quantité de bleds, & du mesnage. Ismaël esmeu de ces promesses en espargna aucuns: mais il emmena tout le peuple de Maspha[t] voire iusques aux femmes & petits enfans, & entre autres les filles de Sedecias que Nabuzardá auoit laissees en garde à Godolias. Apres qu'il eut ainsi exploité son dessein, il s'en alla vers le Roy des Ammonites. Ce pendant Iean & les autres princes furent aduertis de la desconfiture de ceux de Maspha[t], & de la mort de Godolias, dequoy ils furent fort indignez: & chacun leua quelque bande de gens, & poursuyuirent Ismaël, lequel fut surpris d'eux aupres de la fontaine d'Hebron. Ceux qu'Ismaël tenoit prisonniers, apperceurent Iean & les autres, & s'esiouïrent, pensans que secours leur estoit venu: ce qui estoit vray aussi: & tous se retirerent vers Iean. Ismaël accompagné seulement de huit, s'enfuit vers le Roy des Ammonites. Au reste, Iean print ceux qu'il auoit ostez à Ismaël, auec les eunuches, & les en

fans,& les femmes,& paruint à vn lieu, qui eſt appelé Mandra,où ils ſeiournerent tout ce iour là. Apres cela, ils voulurent aller en la terre d'Egypte, d'autant qu'ils craignoyent les Babyloniens, & auoyent peur que les gouuerneurs ordonnez par eux en ceſte region là, ne ſ'eſmeuſſent pour les faire mourir, à cauſe des meurtres commis. Toutefois auant que paſſer plus outre, ils penſerent qu'il ſeroit bon d'auoir l'aduis de Hieremie: & pourtant ils vinrent à luy,& le prierent de demander à Dieu quelque reuelation & oracle en ceſte angoiſſe où ils eſtoyent, pour ſauoir ce qui ſeroit bon de faire: & quant & quant promirent par ſerment de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Apres que Hieremie leur eut promis de faire ce qu'il pourroit,le dixiéme iour enſuyuant, Dieu luy apparut,& luy commanda de dire à Iean & aux autres conducteurs, qu'il leur donneta ſecours, ſ'ils demeurent en ceſte region là, & donnera ordre, qu'ils ne receuront aucun inconuenient ne dommage des Babyloniens, leſquels ils craignoyent. Mais ſ'ils aimoyent mieux aller en Egypte, il les laiſſoit, ſans ſe ſoucier d'eux: & ſ'ils le prouoquent par leur deſobeiſſance, il les domtera par telle calamité, qu'ils auoyent veu naguieres leurs freres chaſtiez: ce neantmoins ils ne voulurent adiouter foy au Prophete: qui les admonneſtoit ſelon la reuelation & oracle de Dieu, qu'ils deuoyent là demeurer: mais ils peſerent qu'il ſ'eſtoit fauſſemẽt couuert du nom de Dieu: & que tout ce qu'il diſoit, ce n'eſtoit que pour faire plaiſir à Baruch ſon diſciple, afin qu'ils ne peuſſent euiter la fureur des Babyloniens. Meſpriſant dõcq le conſeil de Dieu, qu'il auoit dõné par ſon Prophete, ils ſe retirerent en Egypte, & emmenerent auec eux Hieremie & Baruch. Et quand ils furent là venus, Dieu ſignifia à Hieremie, qu'il aduiẽdroit biẽ toſt que le Roy de Babylõ enuoyroit ſon armee en Egypte, & luy commanda de dire au peuple, que l'Egypte ſeroit priſe, & qu'aucune partie d'eux ſeroit là tuee, l'autre partie ſeroit menee captiue en Babylon. Ce qui aduint auſſi: car la cinquiéme annee apres que Hieruſalem fut deſtruite, qui fut l'an vingt-troiſiéme du regne de Nabuchodonoſor, il enuahit auec vne groſſe armee, Celé, qui

Aduis de Hieremie au peuple reſtant de la priſe de Hieruſalé.

Reuelation de Dieu à Hieremie.

qui eſt en Syrie : & l'ayant ſubiuguee, il feit la guerre aux Ammonites & Moabites : leſquels auſſi il deſconfit. Puis entra par force en Egypte : & y tua le Roy qui dominoit pour lors : & conſtitua vn autre Roy : & de rechef emmena en Babylõ tous les Iuifs qu'il y trouua. Voyla la miſerable condition des Hebrieux, leſquels, comme nous auons ià dit, furent deux fois tranſportez outre le fleuue Euphrates : car les dix lignees furent tranſportees de Samarie par les Aſſyriẽs du regne d'Oſeas : puis apres les deux autres par Nabuchodonoſor Roy des Chaldéens & Babyloniens, lequel print Hieruſalem. Mais Salmanaſar amena les Chuthéens en Samarie, qui eſtoit deſpourueuë d'habitans, leſquels habitoyent au parauant au fond de Perſe & de Mede : & furent depuis appelez Samaritains, à cauſe de la regiõ, en laquelle ils furent amenez. Mais le Roy de Babylon ne meit aucune autre nation és lignees de Iuda & de Beniamin au lieu de ceux qu'il auoit fait trãſporter : qui fut cauſe, que toute la terre, & le temple, & la ville de Hieruſalem demeurerent deſolez par l'eſpace de ſeptante ans. Entre la captiuité des dix lignees, & le tranſportement des deux autres, qui eſtoyent demeurees de reſte, il y eut cent trente ans, ſix mois & dix iours.

Ammonites & Moabites deffaits.

Hieruſalẽ & le tẽple deſolez, par l'eſpace de ſeptãte ans.

Au demeurant, Nabuchodonoſor feit choiſir des plus nobles enfans des Iuifs & des parens du Roy Sedecias, beaux de face, & qui eſtoyent en la fleur de leur aage : & leur bailla des pedagogues, pour les gouuerner & inſtruire. Auſſi il en feit chaſtrer aucuns d'entre eux, comme il auoit accoutumé de faire des ieunes enfans des autres nations, ſur leſquelles il auoit obtenu victoire. Et leur donnoit prebende & penſion de ſa table royale, & leur faiſoit apprendre la langue des Chaldéens & Babyloniens, & les inſtruire és ſciences du pays, eſquelles ils profiterent grãdement en peu de tẽps. Entre ceux ci il y en auoit quatre de la race de Sedecias, qui eſtoyent beaux à merueilles, & de gentil eſprit, aſſauoir Daniel, Ananias, Miſaël & Azarias. Nabuchodonoſor leur feit changer leurs noms : car à Daniel il impoſa nom, Balthaſar : & Ananias, Sedrach : à Miſaël, Miſach : & à Azarias, Abdenago : & aima ceux ci

Enfans & parens de Sedecias, inſtruits par Nabuchodonoſor.

grandement à cauſe qu'ils auoyent vn gentil naturel, & qu'ils eſtoyent bien inſtruits, voire mieux que tous autres. Daniel & ſes compagnons ne vouloyent point eſtre traitez des viandes de la table du Roy, ains viure plus ſobrement, & meſme ſabſtenir de toutes choſes qui auroyent ame: & pourtant ſadreſſerent à Aſchan l'eunuque, qui auoit la charge d'eux: & le prierent de conuertir à ſon propre vſage les choſes qui leur eſtoyét enuoyees de par le Roy: & qu'il les traitaſt ſeulement de pois & febues, & de palmes, & de quelque autre choſe qu'il voudroit, qui n'euſt point vie. Car ils ſe fachoyent de manger telles viandes delicates, & euſſent bien voulu eſtre traitez d'autres. Mais Aſchan leur reſpondit, qu'il deſiroit biẽ leur gratifier: toutefois il craignoit que le Roy ne ſen apperceuſt finalement, quand ils ſeroyent deuenus maigres, & auroyent changé de couleur: d'autant qu'il eſtoit neceſſaire que leur port & couleur reſpondit à leur traitement. Et cela ſe pourroit mieux appercenoir par la comparaiſon des autres, qui ſeroyent traitez plus delicatement: & par ce moyen il pourroit tomber en danger de perdre la teſte pour l'amour d'eux. Ce nonobſtant voyans qu'Aſchan n'eſtoit pas fort difficile à gaigner, feirent tant enuers luy que pour le moins il leur ottroya de les traiter ainſi par l'eſpace de dix iours pour en faire l'eſſay: & ſ'il aduient que leurs corps ne perdent rien de leur vigueur pour cela, ils ſe prierent de leur bailler touſiours ceſt ordinaire: & en ceſte ſorte il ſera trouué innocent. Que ſ'ils reçoyuét quelque dommage pour vn tel traitement, & que pour cela ils deuiennent moins beaux, que les autres, qu'il les feiſt retourner à leur premier ordinaire. Mais apres qu'il eut cogneu qu'ils n'eſtoyent en rien endommagez pour cela, ains pluſtoſt en eſtoyent mieux diſpos, & en deuenoyent plus grans & mieux formez que les autres, en ſorte que ceux qui eſtoyent traitez de viãdes royales, n'eſtoyent point à comparer à eux, ains pluſtoſt il ſembloit que Daniel & ſes cõpagnons fuſſent nourris beaucoup plus mignonnement: il faſſeura mieux depuis ce temps là, & ne craignoit plus tant de retenir pour ſoy les portions qui eſtoyent enuoyees de la table du

Daniel, Sidrach, Miſaël, & Abdenago, ſous la charge de Aſchan.

du Roy: & ne faiſoit plus de difficulté de traiter les ieunes enfãs de pois, febues, palmes, & autres choſes ſemblables. Et eux apprinrent facilement toutes ſciences, tant Hebraïques que Chaldaïques, comme ayans les eſprits purs, & nez aux bonnes lettres & diſciplines, & meſme les corps mieux diſpoſez & plus forts au trauail, d'autant que leurs eſprits n'eſtoyent point bleſſez ne greuez par diuerſité de delices, & leurs corps n'eſtoyent point effeminez pour ceſte meſme cauſe. Mais ſur tous autres Daniel auoit grandement profité en telles ſciences: & l'eſtudia à interpreter les ſonges: & auoit bien ſouuent des viſions diuines. Or deux ans apres le degaſt d'Egypte, Nabuchodonoſor eut vne merueilleuſe viſion: & en ſongeant Dieu luy auoit auſſi monſtré l'éuenement d'icelle: mais auſſi toſt qu'il fuſt leué, il la meit en oubli. Il feit dõcq appeler les magiciens & deuins de Chaldée, & leur dit qu'il auoit fait vn ſonge, & pource qu'il auoit oublié quel eſtoit ce ſõge, il vouloit qu'ils luy declaraſſent ce qu'il auoit ſongé, & luy en donnaſſent la ſignification. Eux reſpondirent, que cela ſurmonteroit toutes forces humaines: mais ſ'il leur expoſoit la viſion, ils luy promettoyent d'en donner l'interpretation. Quelque choſe qu'il y euſt, le Roy les menaça de faire mourir, ſ'ils ne luy declaroyent ſon ſonge: Et apres qu'ils eurent dit pour la ſeconde fois qu'ils ne pouuoyent faire cela, il commanda qu'i's fuſſent tous mis à mort. Lors Daniel aduerti que le Roy auoit commandé de mettre à mort tous les ſages, & que luy & ſes compagnons pourroyent tomber en ce danger auec les autres, il ſ'addreſſa à Arioch preuoſt de la garde du Roy, & luy demanda la cauſe pourquoy le Roy auoit fait telle ordonnance contre les ſages & deuins de Chaldée de les faire mourir. Arioch luy dit, que c'eſtoit pource que le Roy ayant oublié vn ſonge, qu'il auoit fait, leur auoit commandé de luy en faire declaration, & ne l'auoyent peu: & pourtant le Roy courroucé de cela, auoit fait vn tel edit. Daniel doncq obtint ceci d'Arioch qu'il allaſt demander delay d'vne nuict au Roy pour les ſages: car il eſperoit, que Dieu l'exauceroit ceſte nuict là, & luy decla-

Daniel & ſes compagnons inſtruits en toutes ſciences.

Dan. 2.

Viſion à Nabuchodonoſor.

Daniel à Arioch preuoſt, touchant l'ordonnance de Nabuchodonoſor.

reroit ce ſonge. Arioch feit le rapport au Roy de ce que Daniel requeroit : & le Roy feit differer la mort des ſages, iuſques à ce qu'il euſt eſprouué la verité de ceſte promeſſe. Daniel & ſes compagnons ſe retirerẽt en leur chambre: là ou Daniel fut toute la nuict en oraiſon, à ce qu'il pleuſt à Dieu de luy deſcouurir ce ſonge, & deliuraſt les ſages de la colere du Roy, & de ce danger ou luy & ſes compagnons eſtoyent auec les ſages, & pour ce faire, luy manifeſtaſt la viſion, que le Roy auoit euë la nuict precedẽte, & laquelle il auoit laiſſé eſchapper de ſa memoire. Dieu ayant compaſſion de ceux, qui eſtoyent en danger, & prenant plaiſir en la ſapience de Daniel, luy manifeſta la viſion, & l'interpretation d'icelle: à celle fin que le Roy la cogneuſt par luy. Daniel fut ioyeux de ceſte reuelation, & ſe leuant, la declara à ſes compagnons & freres, qui deſeſperoyent deſia de leur vie, & ne penſoyent à autre choſe, qu'à mourir: & les exhorta de prendre bon courage, & meilleure eſperance de leur vie. Apres qu'ils eurent tous enſemble rendu graces à Dieu, de ce qu'il auoit eu pitié de leur aage, Daniel ſur le poinct du iour ſ'en vint à Arioch, & le pria de le mener au Roy pour luy declarer la viſion qu'il auoit euë l'autre nuict precedente ceſte der-

Harangue de Daniel à Nabuchodonoſor, pour l'interpretation de ſon ſõge.

niere. Apres que Daniel fut venu deuant le Roy, auant que paſſer plus outre, il le pria de n'auoir point ceſte opinion de luy, qu'il fuſt plus ſage, que les deuins Chaldéens, & magiciens Babyloniens: & que les autres ne pouuãs trouuer le ſonge, luy ſeul fuſt aſſez pour luy en donner declaration : car cela ne ſe feroit point par ſon ſauoir, ne pour dire qu'il fuſt mieux entẽdu que

„ les autres: mais Dieu (diſoit il) voyant que nous eſtions
„ en danger de nos vies, a eu pitié de nous. Ie l'ay prié
„ pour ma vie, & pour la vie de mes freres: & il m'a deſ-
„ couuert la viſion, & la ſignification d'icelle: & n'eſtoye
„ point tant en ſouci pour la triſteſſe que i'auoye de ce
„ que nous as reputez indignes de viure, q̃ pour la crain-
„ te que tu perdiſſes l'eſtimation de ta gloire, d'auoir fait
„ commandement, que tant de gens de bien & honneſtes
„ fuſſent mis à mort, voire ſans cauſe, d'autant que tu
„ commandois vne choſe que toute la ſapience des hom-

mes

mes ne sauroit comprendre: & il n'y a que Dieu qui » sçeust faire ce que tu desirois. Comme ainsi soit doncq » que tu fusses en souci, qui seroit dominateur du mon- » de apres toy: Dieu te voulant monstrer en dormant tous » ceux qui deuoyent regner, t'enuoya vn songe. Il te sem- » bloit que tu voyois vne grande statuë debout, qui auoit » la teste d'or: les espaules & les bras estoyent d'argent, » le ventre & les cuisses d'ærain, les iambes & les pieds de » fer. Puis apres tu as veu vn rochier rompu, qui est tom- » bé d'vne haute montagne sur ceste statuë, & brisa la » statuë, l'ayant fait tomber par terre: en sorte qu'il n'y a » eu vne seule portion d'icelle qui soit demeuree en son » entier: mais l'or, l'argent l'ærain, & le fer ont esté bri- » sez menu comme farine: & ceste poussiere menue a esté » iettee par le souffle du vent en diuerses regions: ce ro- » chier est creu d'vne si merueilleuse grandeur, qu'il a ac- » cablé toute la terre de sa pesanteur. Voyla quel est le » songe que tu as veu, lequel il faut ainsi interpreter, Tu » es signifié par ceste teste d'or, toy & les autres rois » Babyloniens, qui ont esté deuant toy. Les deux es- » paules & les deux bras, signifient, que vostre domina- » tion sera renuersee par deux rois: & vn autre Roy ve- » nant d'Occident osteral'empire à ceux-ci, qui sera cou- » uert d'armes d'ærain: & les forces de cestuy-ci seront » domtees par vn autre, qui sera semblable au fer, au- » quel nul ne pourra resister, à cause de la nature du me- » tal de fer: d'autant qu'il est plus dur que l'or, ou l'argent » ou l'ærain. Il y adiouta aussi l'interpretation du rochier: » mais ie ne l'ay voulu reciter, d'autant que ma deliberation est d'escrire les choses qui ont esté passees, & non point celles qui sont à venir. Et s'il y a quelcun desirant sauoir la verité, qui se vueille enquerir, ou apprendre les euenemens obscurs des choses à venir, ie le renuoye au liure de Daniel, qui est compris és saintes Escritures. Au reste, apres que Nabuchodonosor eut ainsi oüi parler Daniel, il recogneut son songe, & eut en grande admiration l'esprit de ce ieune adolescent, & se iettant sur sa face, l'adora comme Dieu, luy faisant tel honneur qu'il eust fait à Dieu. Et ne se contentant point de cela, il luy impose le nom de son

Admiratiõ à Nabucho donosor de l'esprit de Daniel.

Dieu, & voulut qu'il fut gouuerneur sur tout le royaume de Babylon : & éleua aussi ses compagnons en grād honneur : contre lesquels il y eut vne grande haine conceuë pour la raison qui s'ensuit : dequoy le Roy fut offensé, & eux tomberent en grand danger. Le Roy feit faire vne statuë d'or, haute de soixante coudees, & large de six : & la feit poser au grand champ de Babylon. Pour dedier ceste image, il feit assembler les grans seigneurs de tous les quartiers de son royaume, & manda à tous, qu'aussi tost qu'ils auroyent oüi le son de la trompette, ils se prosternassent en terre sur leurs faces, & adorassent l'image. Que si quelcun ne le vouloit faire, il proposa la peine, qu'il fut ietté dedans vne fournaise ardante. Et comme tous generalement apres auoir oüi le son de la trompette, adorassent la statuë, les compagnons & freres de Daniel, refuserent de le faire : car ils ne vouloyent outrepasser les loix de leurs peres. Pour ceste cause ils furent tout incontinent accusez, & iettez dedans le feu : tant y a toutesfois que par la prouidence de Dieu le feu ne les bleſſa point, & euiterent le danger de mort contre toute opinion humaine. Et comme si le feu eust cogneu que contre toute raison ils auoyent esté jettez dedans les flammes ardantes de la fournaise, il les espargna, & ne demontra point sa force contre les iouuenceaux : & Dieu rendoit leurs corps forts & inuincibles contre les flammes. Cela mesme fut cause que le Roy les eut en plus grande estimation, cognoissant bien par cela qu'ils estoyent iustes, & aimez de Dieu : & depuis il les honora grandement. Peu de temps apres le Roy de Babylon eut vn autre songe : qu'estant priué de son royaume, il deuoit viure entre les bestes : & apres auoir vescu sept ans en ceste estat, il seroit remis en sa premiere dignité. Et feit de rechef appeler les sages, & leur demanda que pouuoit signifier ce songe. Il n'y eut personne qui peust trouuer ne monstrer au Roy l'intelligence d'iceluy. Il fallut encore recourir à Daniel, qui seul peut deuiner l'interpretation du songe : & en aduint selon qu'il predit au Roy : car il habita par l'espace de sept ans au desert, durans lesquels nul ne l'osa fourrer dedans le royaume. Et finalement, Dieu

Dan. 3.

Statuë au idole de Nabuchodonosor, & de son edit.

Sidrach, Misaël, & Abdenago, iettez en la fournaise ardante.

Prediction de Daniel accomplie.

Dieu exauça son oraison, & le remit en son royaume. Or nul ne me doit tourner ceci à vice, que i'ay inseré en mes escrits selon que ie l'ay trouué és liures anciens: car i'ay desia obuié aux accusations des enuieux au cõmencement de ceste histoire, faisant ouuertement protestation, que ie ne fay que traduire les liures Hebrieux en la langue Grecque: & ay fait promesse de reciter fidelement les choses selon qu'elles y sont contenues: & n'adiouste rien du mien, & n'en oste rien aussi. Au demeurant, apres que Nabuchodonosor eut regné quarantetrois ans, il mourut. Ce a esté vn homme fort ingenieux & diligent, & beaucoup plus heureux que les autres rois ses predecesseurs. *Mort de Nabuchodonosor.*

Berose aussi fait mention de luy au troisiéme liure des faits des Chaldéens, disãt ainsi: „Le pere Nabuchodonosor ayant oüi, que le gouuerneur qu'il auoit commis sur l'Egypte & la basse Syrie, & sur la Phenice, se- „ stoit reuolté de son obeissance, & ne pouuant plus porter le trauail de la guerre, dõna vne partie de l'armee au „ ieune Nabuchodonosor, & luy commanda de marcher „ contre ce gouuerneur: lequel entra en bataille contre „ luy, & le veinquit, & remit à son obeissance les pays „ qu'il tenoit sous son gouuernement. Ce pendant Na- „ buchodonosor le pere tomba malade en Babylon, & „ mourut de ceste maladie, apres qu'il eut regné vingt & „ vn an. Tantost apres Nabuchodonosor son fils fut ad- „ uerti de sa mort, & ne fut point paresseux à donner or- „ dre aux affaires d'Egypte & des autres regions: & bailla „ la charge à ses amis de trãsporter en la ville de Babylon „ tous les prisonniers tant Iuifs que Syriens, Phéniciens „ & Egyptiens, & de mener l'armee auec le bagage. Quãt „ à luy, il tira son chemin vers Babylon auec bien peu de „ gens, passant par le desert. Et estant entré en possession „ du royaume, lequel les Chaldéens tenoyent ce pen- „ dant, & auoit esté gardé par le plus grand d'entre eux „ iusques à son retour, il fut fait seigneur de tout l'empi- „ re de son pere. Or auant toutes choses, il distribua par „ colonies les prisonniers nouuellement amenez par les „ lieux commodes de Babylon. Puis apres il enrichit le „ temple de son dieu Bel, & quelques autres temples „ *Histoire de Beroſe touchant Nabuchodonosor.*

„ auſſi, des deſpoüilles & butins conqueſtez en guerre. Il
„ aggrandit auſſi & repara les baſtimens anciens de la
„ ville: & feit fortifier le canal du fleuue, afin que les en-
„ nemis ne ſen peuſſét ſeruir pour endommager la ville.
„ Il feit faire auſſi trois cloſtures de hautes murailles de-
„ dans la ville, & autant dehors, & toutes de briques cui-
„ tes. Apres auoir muni la ville de ſinguliers ouurages, &
„ orné les portes en forme de temples, il feit baſtir vn
„ palais ioignãt celuy de ſon pere. Ce ſeroit (poſſible) cho
„ ſe ſuperflue de dire quels eſtoyét les fondemens & edi-
„ fices, & toute la magnificence d'iceluy: il faut toutefois
„ reciter vne choſe que ie ne peux taire: aſſauoir, qu'vn tel
„ baſtiment ſi ſomptueux & magnifique a eſté paracheué en moins de quinze iours. En ce palais royal il y auoit des voultes faites de groſſes pierres reſſemblans à montagnes: & au deſſus de ſes hautes voultes il y auoit diuerſes ſortes d'arbres plantez. Et en ceſte ſorte il feit paracheuer ces iardins creux par deſſous, deſquels on a tant parlé: & ce d'autant que ſa femme qui auoit eſté nourrie en Mede, de fitoit d'auoir quelque reſſemblance de ſon pays. Megaſthenes au quatriéme liure des faits d'Indie, fait auſſi mention de ces iardins: ou il taſche de montrer que ce Roy ci a eſté beaucoup plus excellent en vertu & grandeur de faits heroïques, car il ſubiugua la ville capitale d'Afrique, & vne grande partie de toutes les Eſpagnes. Semblablement Diocles au ſecond liure des faits de Perſe, parle de ce Roy ci: & Philoſtrate auſſi és hiſtoires tant des Pheniciens, que des Indiens: aſſauoir que ce Roy a tenu le ſiege treize ans deuant Tyr, durant qu'Ithobal y regnoit. Voyla ce que i'ay peu trouuer de ce Roy ci de Babylon en tous les hiſtoriographes. Apres la mort de Nabuchodonoſor, Abilama rodach ſon fils ſucceda au royaume, lequel auſſi toſt qu'il eut mis le pied au royaume ietta Iechonias Roy de Iuda hors de priſon, & le receut entre ſes plus familiers amis, & luy donna de grans dons, & le conſtitua preuoſt de ſõ palais royal: car ſon pere n'auoit point gardé la foy à Iechonias, qui ſeſtoit rendu de ſon bon gré à Nabuchodonoſor auec ſes femmes, ſes enfans, & tout ſon parentage, regardant au bien public du pays

Megaſthenes, Diocles, & Philoſtrate auteurs, touchant la vie de Nabuchodonoſor.

Dons d'Abilamarodach ſucceſſeur de Nabuchodonoſor, au Roy de Iuda.

pays seulement : car il ne vouloit attendre qu'il fust pris par force, & destruit par les ennemis : comme on a peu voir ci dessus. Abilamarodach mourut ayant regné dixhuit ans : & laissa Nigliſa son fils heritier du royaume: lequel apres auoir regné quarante ans mourut. Par succession continuelle, Laboſordach fils de Nigliſar fut Roy apres son pere. Ceſtuy_ci ne tint le royaume que neuf mois : & apres sa mort le royaume eſcheut à Balthaſar, qui eſt appelé Naboandel, ſelon les Babyloniens. Cyrus Roy de Perſe, & Darius Roy de Mede, feirent la guerre à ceſtuy_ci : par leſquels il fut aſſailli, dedans Babylon : & durant le ſiege il eut vne terrible viſion. Il banquetoit en vne ſale fort grande & ſpacieuſe: & là il y auoit de vaiſſelle d'argent à foiſon, comme on a accoutumé de ſeruir les rois à table. Ses concubines y eſtoyent auſſi, & les plus grans ſeigneurs de ſa cour. Et outre tout cela, il luy pleut de faire apporter les vaiſſeaux ſacrez à Dieu, qui eſtoyent au temple de ſon idole, leſquels le Roy Nabuchodonoſor auoit pris au temple de Dieu en Hieruſalem, & auoit touſiours fait ſcrupule de les conuertir à ſon vſage particulier, les ayant dediez au temple de ſon Dieu Bel. Mais Balthaſar deſia eſchaufé de vin, fut bien ſi oſé de boire dedãs, deſgorgeant ce pendant blaſphemes & paroles outrageuſes contre Dieu. Et voyci, il veit vne main ſortant hors de la paroy, & eſcriuant quelques mots cõtre icelle. Il fut eſtõné de ceſte viſion: & appela les ſages Chaldéens & Babyloniens, & toutes ſortes de gens qui ſaiſoyent profeſſiõ d'interpreter les ſonges & choſes difficiles en tous ces pays barbares, demandant qu'on luy declaraſt ce qui eſtoit là eſcrit. Or les ſages luy reſpondirent tout à plat, qu'ils ne pouuoyent trouuer l'intelligẽce de ceſte eſcriture. Parquoy le Roy Balthaſar fut en grand ſouci & triſteſſe pour la nouueauté du fait. Il feit doncq publier à ſon de trompe par tout ſon royaume, que quiconque dõneroit l'intelligence de ſes mots, auroit vne chaine d'or, & vne robbe de pourpre, telle que les rois de Chaldée auoyẽt accoutumé de porter, & outre tout cela la troiſiéme partie de ſon royaume. On euſt veu accourir de tous coſtez ſages & deuins apres ceſt

Daniel 5.

Terrible viſion au ſiege de Cyrus deuant Babylon.

Blaſphemes de Balthaſar Roy de Babylon cõtre Dieu.

Cri à ſon de trompe par tout le royaume de Babylon.

„ edit fait: & ſe debatoyent à qui pourroit pluſtoſt ſon-
„ der le ſens obſcur de ces paroles: & toutefois ils n'en
„ pouuoyẽt venir à bout. La grãd mere du Roy le voyant
„ ainſi contriſté & faſché de cela, commença à le cõſoler,
„ & luy dit qu'il y auoit entre les captifs vn Hebrieu, que
„ Nabuchodonoſor auoit fait amener de Iudée, apres a-
„ uoir deſtruit Hieruſalem, qui eſtoit hõme ſage, qui ſa-
„ uoit bien trouuer l'intelligence des choſes obſcures, in-
„ cogneuës à tous fors qu'à Dieu. Ceſtuy-ci auoit ou-
„ uert la difficulté des choſes q̃ Nabuchodonoſor auoit
„ beſoin d'entendre: & nul autre ne l'auoit peu faire. Et
„ elle le prioit qu'il feit appeler ceſt homme Hebrieu, &
„ luy demandaſt que pouuoyent ſignifier ces lettres, afin
„ que l'ignorance des autres fuſt cogneuë, & qu'on entẽ-
„ de quel en eſt le ſens, encore que ce fuſt quelque mau-
„ uais preſage. Ces choſes oüies, le Roy Balthaſar feit ap-
peler Daniel: & auant que paſſer plus outre, luy dit qu'il auoit eſté aduerti de ſa ſapience, & de l'eſprit diuin, qu'il auoit: & qu'il n'y auoit que luy qui fut idoine ou propre pour interpreter les choſes que les autres ne peuuent cognoitre. Puis apres le pria de luy declarer ce que les lettres ſignifioyent, luy promettant pour recompenſe vn carquant d'or, & vne robbe de pourpre, & la troiſiéme partie de tout ſon royaume: afin que ſa ſapience ennoblie de tels honneurs, ſoit renommee enuers tous ceux, qui cognoitront en ſenquerant quelle eſt la cauſe d'vn tel honneur. Mais Daniel refuſa tous ces beaux preſens, d'autant que la ſapience diuinement dõnee ne peut eſtre corrompue par telles offres, ains pluſtoſt eſt preſte d'aider ceux qui ſont neceſſiteux ſans aucune recompenſe: Il dit dõcq au Roy, que ceſte eſcriture luy prediſoit la fin de ſa vie: d'autant qu'il auoit reietté toute crainte de Dieu, combien qu'il euſt eu vn terrible exemple en la calamité aduenue à ſon grand pere Nabuchodonoſor, en laquelle il eſtoit tombé pour auoit meſpriſé Dieu, & deuſt eſtre appris comment il ſe falloit humilier deuant la face d'iceluy, & n'attenter rien qui fuſt par deſſus la nature de l'homme: car Nabuchodonoſor ſon grand pere auoit eſté condamné à viure comme les beſtes à cauſe de ſon impieté: toutefois apres

Refus fait par Daniel des preſens de Balthaſar.

Prediction à Balthaſar de la fin de ſa vie.

longues

longues oraisons Dieu auoit eu pitié de luy, tellement qu'il a esté remis à son premier estat, & a depuis conuersé auec les hommes comme au parauãt: & apres cela a recogneu finalement la prouidence de Dieu, & fait hommage à sa grãde vertu & puissance. Mais toy Balthasar (disoit il) as oublié vn tel exemple, lequel te deuoit estre deuant les yeux, comme estant party de ton ancestre: & as proferé blasphemes contre Dieu, & dit paroles outrageuses, & as beu dedans les vaisseaux sacrez, & encore non content de cela, y as fait boire tes concubines. Pour ceste raison Dieu est offensé, & te denonce par ces lettres quelle sera la fin de ta vie: car voyci comment il faut interpreter chacun mot. Mané, qui est à dire nombre, signifie que le nombre des iours tant de ta vie que de ton regne est desia compté, & qu'il y a encore bien peu de temps à dire. Thecel, qui est à dire poids, signifie que Dieu a desia pesé le temps de ton regne en la balance, & que ce temps est prochain de sa fin. Phares, qui est à dire rongnure, signifie que Dieu rongnera & rompra ton royaume, & que les pieces d'icelluy seront distribuees aux Medes & aux Perses.

Quand le Roy Balthasar eut oüi ceste interpretation de Daniel, il ne peust faire qu'il ne fust grandemẽt contristé: neantmoins il ne voulut point fraude Daniel de sa liberalité, combien qu'il luy eust predit choses fascheuses & tristes: mais luy presenta les dons, qu'il luy auoit promis, pensant en soy mesme, qu'il falloit imputer la faute à sa destinee, s'il n'auoit point oüi ce qu'il eust bien desiré d'oüir: & que ce n'estoit point la faute du Prophete, ains qu'il s'estoit montré en cela homme de bien, ayãt baillé l'interpretation selon qu'il en deuoit aduenir, combien que l'euenement ne deust gueres estre plaisant. Et de fait, bié peu de temps apres & luy & la ville tomba sous la puissance de Cyrus Roy des Perses: car du regne de Balthasar, Babylon fut prise, qui fut le dixseptiéme an de son regne. Voyla quelle a esté la fin de la posterité du Roy de Nabuchodonosor, comme on trouue par escrit. Au reste quãd Darius renuersoit ainsi le royaume des Babyloniens, ayant en son aide Cyrus son parent, il auoit soixante & deux ans.

Prise de Babylon par Cyrus Roy des Perses.

Ce Darius fut fils d'Astyages, & fut appelé d'vn autre nõ par les Grecs. Il mena auec soy le Prophete Daniel en Mede, & l'auoit en grand honneur & reuerence. Il auoit constitué six vingts seneschaux, & par dessus eux il ordonna trois gouuerneurs, desquels Daniel en fut l'vn : & encore auoyent ils sous eux trois cens soixante baillifs ou preuosts : car dés le commencement Darius en auoit ordonné autant.

Daniel institué par Darius vn des chefs & gouuerneurs du peuple.

Daniel 6.

Comme ainsi soit doncq que Daniel fut tant honoré & si bien aimé du Roy Darius, & que mesme le Roy luy obtemperast comme à vn homme diuin, toutes les fois qu'il luy bailloit conseil sur quelque affaire : aussi ne peust il tant faire que les autres ne luy portassent enuie aucunement comme il aduient ordinairement entre ceux, qui ne peuuent soutfrir qu'il y ait quelque autre preferé à eux enuers le Roy. Et combien que ses ennieux cerchassent diligemment & de toutes parts occasion de calomnie contre luy, si est ce qu'il ne leur en donna iamais : car d'autant qu'il mesprisoit l'argent, & reiettoit tous les presens qu'on luy faisoit, & mesme estimoit que ce ne luy seroit point chose honneste de receuoir quelque recompense pour vn bien fait, iaçoit qu'il luy fust licite : ils ne pouuoyent trouuer aucune occasion pour l'accuser. Tant y a, qu'ils ne laisserent point de cercher comment ils le feroyent tomber bas de son honneur, & mesme cõment ils luy feroyent perdre la vie. Apres qu'ils eurent apperceu que Daniel faisoit tous les iours prieres à Dieu par trois fois, ils prinrent occasiõ de là, par laquelle ils le peussent faire mourir : & vinrent tous d'vn consentement au Roy Darius : & luy dirent que tous ses princes & baillifs & gouuerneurs auoyent trouué bon, que relasche fust donnee au peuple par l'espace de trente iours, durans lesquels il ne fut licite de rien demãder ni au Roy mesme, ni à homme, ni à quelque Dieu, que ce fust : & s'il aduenoit que aucun outrepassast ce commandement, il seroit ietté en la fosse des Lions. Le Roy ne voyant point leur malice & finesse, & n'entendant point que par telle cauteleuse inuention on cerchast de faire mourir Daniel, respondit qu'vne telle ordonnance luy plaisoit bien, & promit

Compagnons de Daniel ennuieux contre luy.

Roy Darius surpris par ses gens.

mit quant & quant de la ratifier. Et ſur celà feit faire vn edit perpetuel, par lequel on publioit ce qui auoit eſté decreté par les princes & autres grans ſeigneurs. Tous pour la crainte taſchoyent à garder ceſte ordonnãce, & y auoit grãd ſilence par tout: mais Daniel n'en faiſoit pas grand cõpte: ains ſelon qu'il auoit accoutumé faiſoit ſa priere à Dieu, & l'adoroit deuant tous. Alors les grans ſeigneurs & gouuerneurs du royaume ayãs trouué leur occaſion, laquelle ils auoyẽt long tẽps cerchee, vinrent au Roy tout incontinẽt, & accuſerent Daniel, qu'il n'auoit fait compte de l'edit qui auoit eſté publié, ains auoit eſté ſi oſé d'auoir prié les dieux: & ce qu'il en auoit fait, il ne l'auoit fait pour religion: mais pluſtoſt d'autant qu'il ſauoit bien qu'il eſtoit eſpié par ſes ennieux. Et pour ce qu'ils auoyent opinion, que le Roy pardonneroit aiſément à Daniel, à cauſe de la bõne affection qu'il luy portoit, quelque choſe qu'il euſt outrepaſſé ſon mandement, pour cela meſme bruſloyẽt ils plus de fureur & de mal talent: & ne pouuans eſtre aucunement fleſchis à clemence, ils requirent que ſelon la loy donnee il fuſt ietté dedans la foſſe des Lions. Mais Darius eſperant bien que par le ſecours de Dieu Daniel ſeroit deliuré des beſtes, l'exhorta de porter paiſiblement ceſt inconuenient. Il fut dõcq ietté en la foſſe des Lions: puis apres le Roy Darius feit ſeeller de ſon cachet la pierre qui eſtoit deſſus, la gueule de la foſſe pour ſeruir d'huis: & cela fait, ſ'en retourna en ſa maiſon royale. Il paſſa toute ceſte nuict là ſans dormir, ſãs manger ne boire, eſtant en grand ſouci de ſauuer Daniel ſõ bié aimé. Le lendemain ſe leuant de bon matin, il ſ'en alla à la foſſe: & trouua ſon ſeau tout entier, duquel il auoit le iour paſſé fait ſeeller la pierre: & crioit à Daniel par vne feneſtre ouuerte, luy demandant ſ'il eſtoit encore en vie. Daniel oyant la voix du Roy, reſpondit qu'il eſtoit ſain & ſauf. Sur cela le Roy cõmanda qu'il fuſt tout incontinent tiré de la foſſe des beſtes. Ce pendãt ſes ennemis voyans qu'il n'auoit eu ne bleſſure, ni aucun incõuenient en ſa perſonne, furẽt ſi obſtinez & endurcis en leur malice, qu'ils ne voulurẽt attribuer ce fait à la prouidẽce de Dieu, ains rapporterẽt la

Daniel accuſé d'auoir enfreint l'edit de Darius.

Daniel ietté en la foſſe des Lions

Daniel tiré de la foſſe des Lions.

cauſe à ce que les Lions eſtoyent trop ſaouls. Et meſme ils oſerent bié affermer cela deuãt le Roy. Mais le Roy ſe ſentant offenſé de leur malice, commanda de iettet aux Lions beaucoup de pieces de chair. Et quand ils les eurent toutes englouties, il commanda que les ennemis de ſon ami Daniel fuſſent iettez dedans la foſſe, pour experimenter ſi ces beſtes les eſpargneroyét pour eſtre trop ſaoules. Et alors on cogneut euidemment, que le Prophete auoit eſté gardé par diuine grace: car les Lions n'en eſpargnerent pas vn ſeul: ains les meirent en pieces, ne plus ne moins que ſ'ils euſſent eſté affamez, & comme ſi on ne leur euſt donné aucune viande au parauant. Et ce qui aguiſa la rage de ces beſtes, ce ne fut point le tourmẽt de là faim, laquelle leur auoit eſté deſia oſtee, ains la malice de ceux qui leur auoyent eſté iettez, Dieu le voulant ainſi, affauoit, que meſmes les beſtes brutes ne laiſſaſſent ceſte malice impunie. Apres que les ennemis de Daniel furent ainſi traitez, le Roy Darius enuoya gens par tous ſes pays pour preſcher le Dieu de Daniel, & affermer que c'eſtoit le ſeul vray Dieu & tout puiſſant. Outreplus, il eut le Prophete en plus grand honneur & reuerence, qu'il n'auoit eu au parauant, luy donnant le premier lieu entre ſes plus familiers amis. Et comme ainſi ſoit, que tous euſſent ceſte opinion de luy qu'il eſtoit aimé de Dieu, & que pour ceſte opinion ſa renommee fut eſtẽdue par tout: il feit edifier vne tour Ecbatan, qui eſt en Mede, qui eſt vn ouurage fort beau, & digne d'admiration ſinguliere, lequel dure iuſques à ce iourd'huy: & ſemble aux regardans, que ce ſoit vn baſtiment nouuellement parachemé, comme ſi on venoit de le faire le iour meſme, qu'on le regarde: tant eſt viue l'apparence qu'il a d'eſtre neuf: tant eſt ſa beauté entiere, qui n'eſt nullement entamee depuis vne ſi longue eſpace de temps: qui eſt contre la coutume de tous autres edifices, leſquels il faut qu'ils ſe ſentent de la vieilleſſe, auſſi bien que les hommes: & perdent peu à peu non ſeulement leur fermeté, mais auſſi la beauté. Et ceſte coutume dure iuſques au tẽps preſent, que les rois des Medes & Perſes ſont enterrez en ceſte tour là, & les Parthes auſſi: & la garde d'icelle eſt com-

Ennemis & accuſateurs de Daniel deuorez par les Lions.

Darius cõmande le Dieu de Daniel eſtre preſché.

eſt commiſe auiourd'huy à vn preſtre de la lignee des Iuifs. Ie ne veux laiſſer paſſer vne choſe digne de grande admiration en ce perſonnage ci: car toutes choſes heureuſes luy ſont aduenues cõme à vn Prophete fort excellent, & aggreable & aux rois & au peuple tant qu'il a veſcu, & qui a obtenu vne memoire eternelle apres ſa mort: car nous auons encore auiourd'huy entre nous les liures qu'il a eſcrits, & les lit on ordinairement: & ces liures là nous rendẽt vn teſmoignage bien aſſeuré, que Dieu a parlé auec luy: car non ſeulement il a predit les choſes à venir, comme les autres Prophetes ont fait, mais auſſi il a limité le temps auquel elles deuoyent aduenir. Et au lieu, que les autres Prophetes deuant luy ont predit toutes choſes triſtes & faſcheuſes, & que pour ceſte cauſe ont encouru la mauuaiſe grace tant des princes que du commun populaire: ceſtuy ci a prophetizé toutes choſes heureuſes & bonnes, en ſorte, que pour predire le bien il a acquis la bonne grace de tous: & pour la certitude des euenemens, il a obtenu ceſte opinion enuers tous, qu'il eſtoit veritable & fidele: car on trouue par eſcrit en ſes liures vne choſe, dont on peut principalement recueillir la certitude de ſa prophetie. Il recite, qu'eſtant en Suſan, qui eſt la ville capitale de tout le royaume de Perſe, il ſortit auec ſes compagnons pour aller aux champs à l'eſbat: & que là ſoudainement ſuruint vn grand tremblement de terre, & ſes amis s'enfuirent de peur, & luy fut là delaiſſé ſeul, & tout eſtonné cheut ſur ſes mains & ſa face. Sur cela quelcun s'approcha de luy, & le reſueilla, luy faiſãt commandement de ſe leuer, & de regarder des choſes qui deuoyent aduenir aux gens de ſa nation long temps apres. Et quand il fut leué, voyci vn grand mouton, qui luy fut monſtré, lequel auoit pluſieurs cornes, qui luy eſtoyent creuës: & de toutes ces cornes la derniere eſtoit plus haute que toutes les autres. Apres cela, Daniel tourna ſes yeux vers Occident, & veit vn bouc porté par l'ær, lequel heurtoit des cornes contre le mouton, tellemẽt qu'il le ietta bas par terre, & le fouloit aux pieds. Puis il veit croiſtre au front du bouc vne fort grande corne, & ceſte corne ſe rõpit, & il y en eut qua-

Liures de Daniel.

Daniel Prophete de toutes choſes heureuſes.

Daniel 8. Hiſtoire de Daniel.

tre autres au lieu de ceſte ci, qui luy ſortirent du front, tournees chacune vers chacun vent. Et entre ces cornes il y en eut encore vne autre plus petite : & Dieu luy montra, que quand ceſte corne ſeroit creuë, elle feroit la guerre contre Hieruſalé & toute la nation des Iuifs, & mettroit bas toutes les ceremonies du temple, & empeſcheroit les oblations & ſacrifices par l'eſpace de douze cens nonante & ſix iours. Voyla la viſion qu'il dit auoir euë en vn champ biẽ pres de la ville de Suſan: & l'interpretation d'icelle luy fut donnee de Dieu en ceſte ſorte: Le mouton ſignifioit les royaumes des Perſes & Medes : & les cornes d'iceluy, qu'il y auroit des rois en ces royaumes, & le dernier d'iceux eſtoit figuré par la derniere corne : car ceſtuy ci ſurmonteroit de beaucoup les autres en richeſſes & gloire. Quant au bouc, il eſtoit ſignifié par iceluy qu'entre les rois Grecs il y en auroit vn qui aſſaillira par deux fois le Roy de Perſe, & finalement le veincra, & *occupera* tout ſon royaume. Par la grande corne, laquelle ſortoit comme croiſſant du front du bouc, eſtoit ſignifié le premier Roy: & par les autres quatre qui eſtoyẽt creuës au lieu d'icelle, & chacune tournee vers les quatre coings de la terre, eſtoyent ſignifiez ceux qui deuoyẽt ſucceder apres la mort du premier Roy, & le partiſſement du royaume qui deuoit eſtre fait entre eux. Ceux ci ne ſeroyent ne ſes fils ne autremẽt ſes parens: & regneroyent par beaucoup d'annees ſur les pays habitez. De ceux ci ſe leueroit vn Roy, qui feroit la guerre à la nation des Iuifs & à leurs ordonnances & ceremonies : & oſtera toute la forme de leur police ordonnee ſelon les loix: & apres auoir pillé le temple, & rauy tous les ioyaux d'iceluy, il empeſchera d'y apporter oblations quelconques par l'eſpace de trois ans. Et de fait, ceſte calamité eſt aduenue à noſtre nation ſous Antiochus Epiphanes, cõme Daniel auoit predit long temps au parauant qu'elle aduiendroit. En ceſte ſorte auſſi il a eſcrit du royaume & empire des Romains, & quel degaſt ils apporteroyẽt à noſtre nation. Il a laiſſé par eſcrit, que toutes ces choſes luy ont eſté diuinement montrees, & ſont encore auiourd'huy leuës ordinairement entre nous : afin que

Interpretatiõ de l'hiſtoire & viſion de Daniel.

ceux

ceux qui les liront, voyans que les euenemens respondent aux Propheties, ils ayent Daniel en admiration, à cause que Dieu l'a si grandement honoré: & afin que l'erreur des Epicuriens soit redargué, qui ostent & reiettent de la vie humaine la prouidence de Dieu, & ne veulent permettre à Dieu le gouuernement de toutes choses: & ne croyent point que tout le monde soit conserué & gouuerné par ceste essence diuine bien heureuse & immortelle: ains afferment, que le monde est porté de son propre mouuement, sans conducteur ne gouuerneur. Si ainsi estoit comme ils pensent, que le monde fust sans conducteur, comme sont les nauires sans patron, lesquelles on voit effondrer en mer par l'impetuosité des vagues & orages, & les charettes trainees sans charretier, lesquelles on voit renuerser & briser: semblablement le monde seroit ruiné par vne impetuosité desbordee. Parquoy quand ie considere les Propheties de Daniel, ie ne peux faire que ie ne condamne la bestise de telles gens, qui nient que Dieu ait soin des affaires de ce monde: car comme sest il peu faire, que l'euenement ait respondu aux Propheties & oracles de Dieu, si toutes choses estoyent faites au monde à la volee? Mais i'ay redigé ces choses par escrit tout ainsi que ie les ay trouuees.

Que si quelcun veut suyure vne autre opinion à ce contraire ie le laisse en sa liberté.

FIN DV DIXIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE ONZIEME.

535

SOMMAIRE.

Liberalité de Cyrus Roy de Perſe enuers les Iuifs captifs en Babylon. Iuifs empeſchez à baſtir le temple de Hieruſalem par Cambyſes. Permiſſion aux Iuifs de le baſtir par Darius. Bien-faits de Xerxes fils de Darius, conferez aux Iuifs. Du regne d'Artaxerxes, & malice d'Aman enuers les Iuifs. De Baſoſes chef de l'armee d'Artaxerxes ennemis des Iuifs. Bien-faits d'Alexandre Roy des Macedoniens aux Iuifs, & de ſes autres faits de guerre.

1. Eſdr. 1. 3. Eſdr. 2. *Promeſſes de Dieu aux Iuifs accomplie.*

IE premier an du regne de Cyrus, qui fut l'an ſeptantiéme apres le tranſportement des Iuifs au royaume des Babyloniens, Dieu eut compaſſion de la captiuité & affliction de ce peuple miſerable: & cõme il leur auoit predit par Hieremie ſon Prophete auãt que la ville de Hieruſalem fuſt deſtruite, qu'apres auoir demeuré ſous la ſeruitude du Roy Nabuchodonoſor & de ſes ſucceſſeurs par l'eſpace de ſeptante ans, il les remettroit de rechef en leur pays, & retourneroyét en leur felicité premiere, apres qu'ils auroyent reedifié le temple: auſſi feit il toutes choſes ſelon ce qu'il auoit promis. Car apres auoir eſmeu le courage de Cyrus à cela, il feit qu'iceluy eſcriuit lettres par toute l'Aſie, qui contenoyent ce qui ſ'enſuit: Le Roy Cyrus dit ainſi: Pource que

Lettres de Cyrus en Aſie.

que Dieu tout puissant m'a ordõné pour estre Roy du „
monde, ie croy que ce vray & grand Dieu est celuy que „
le peuple d'Israël adore: car icelluy a predit mõ nom par „
ses Prophetes, & que ie deuoye bastir son temple en „
Hierusalé, qui est en la terre de Iudée. Or Cyrus auoit „
cogneu cela par la lecture du liure qui contient les Pro-
phecies d'Esaye, escrites deux cens & dix ans auant qu'il
fust né. Car Esaye a dit, que Dieu luy auoit reuelé ce se-
cret, qu'il vouloit que Cyrus, lequel il deuoit constituer
Roy sur plusieurs & grandes nations, renuoyast son
peuple en la terre de Iudée, & feist reedifier son tem-
ple. Esaye a predit ces choses cent quarante ans deuant
que le temple fust demoli. Quand le Roy eut leu ceste
Prophetie, il s'esmerueilla de l'esprit diuin de ce grand
Prophete: & luy print vn desir d'executer ce qu'il y a-
uoit leu. Et ayant fait assembler en sa ville de Babylon
les plus nobles d'entre les Iuifs, il leur dit qu'il leur bail-
loit congé de retourner en leur pays, & de reedifier la
ville de Hierusalem & le temple. Car Dieu mesme leur
seroit en aide: & de sa part, il escriuoit aux princes, grans
seigneurs & gouuerneurs voisins de la terre de Iudée,
qu'ils eussent à leur bailler or & argent pour l'edificatiõ
du temple, & des bestes pour offrir en sacrifice. Apres
que les Iuifs eurent receu ce mandement de Cyrus, les
princes de Iuda & de Beniamin se retirerent vistement
en Hierusalem. Car il y en eut plusieurs qui aimerent
mieux demeurer au pays de Babylon ne pouuans estre
induits à laisser les possessions qu'ils y auoyent acquis-
es. Quand ils furent là paruenus, tous les amis du Roy
leur donnerent secours, & contribuerent tous de leurs
biens: les vns donnoyent de l'or, les autres de l'argent:
aucuns baillerent grand nombre de cheuaux, & multi-
tude d'autres bestes, & accomplissans les vœux que ils
auoyent faits, ils offroyent sacrifices solennels, comme
s'ils eussent edifié de rechef vne ville, & cõme receuans
le premier vsage des ceremonies de leurs peres. Car Cy-
rus renuoya lors de Babylon les vaisseaux que Nabu-
chodonosor auoit iadis ostez du temple. Ils furent li-
urez à Mithridates thresorier du Roy pour les porter à
Abassar, qui les deuoit auoir en sa garde, iusques à ce

Congé de Cyrus aux Iuifs s'en aller librement hors de Babylon.

Reception & bon recueil des Iuifs en Hierusalé.

que le temple fust paracheué. Auquel il fut mandé, qu'auſſi toſt que le temple ſeroit acheué & du tout baſti, il les rendiſt incontinent aux Sacrificateurs & gouuerneurs du peuple, pour les remettre au temple. Et outre tout cela il eſcriuit aux grans ſeigneurs de Syrie en ceſte façon: Le Roy Cyrus à Siſin & Sarabaſan ſalut. I'ay baillé congé aux Iuifs qui habitent en mon pays, que tous ceux qui voudront retourner en leur terre, pourront edifier de rechef leur ville, & baſtir le temple de Dieu au lieu de Hieruſalem, en la meſme place où il eſtoit auparauant baſti. I'ay enuoyé auſſi là mon treſorier Mithridates, & Zorobabel prince des Iuifs: afin qu'apres que les fondemens ſeront faits, ils éleuent l'edifice par deſſus de la hauteur de ſoixante coudees, & autant de largeur, & qu'ils facent trois rengs de pierre polie, & vn autre reng du bois qui croit en ceſte region là: & auec ce, vn autel ſur lequel ils offrent ſacrifices à Dieu: & i'entens q̃ tout cela ſe face à mes propres couſts & deſpens. I'enuoye auſſi par ledit Zorobabel prince des Iuifs & par mon treſorier les vaiſſeaux qui furent emportez du temple par le Roy Nabuchodonoſor qui ont charge de les porter en Hieruſalem, & de les remettre au temple de Dieu. Et voyci quel eſtoit le nombre de ces vaiſſeaux. Il y auoit cinquãte baſſins d'or, & quatre cens d'argent. Il y auoit cinquante phioles d'or, & quatre cens d'argent. Auſſi il y auoit cinquante ſeilles d'or, & cinq cens d'argent. Semblablement il y auoit trente grans plats d'or, ou les ſacrifices eſtoyent offerts, & trois cens d'argent: puis trente grãdes coupes de pur or, & deux mille quatre cens d'argẽt: & outre tout cela, il y auoit mille autres grãs vaiſſeaux D'auantage, ie leur ottroye les meſmes reuenus, que leurs predeceſſeurs receuoyent ordinairement. Ie leur donne pour le pris des beſtes, du vin & huyle deux cens cinq mille & cinq cens drachmes, & pour la pure farine, deux mille cinq cens pieces d'argent. Et ie veux & ordonne que tout ceſt argent ſoit pris ſur les tributs de Samarie. Or les Sacrificateurs offriront ces ſacrifices en Hieruſalem ſelon la loy de Moyſe: & en faiſant leurs oblations & ſacrifices, ils prieront Dieu pour la proſperité du Roy & de ſon

Lettres de Cyrus à Siſin & Sarabaſan, ſeigneurs des Syriẽs.

ſang

sang, à ce que le royaume de Perse demeure en son entier. Et ceux qui par desobeissance empescheront que cestuy nostre mandement n'ait son effet, ie veux qu'ils soyent pendus au gibbet: & que leurs biens nous soyent confisquez. Voyla quel estoit l'argument des lettres du Roy. Et le nombre de ceux qui retournerent de la captiuité en Hierusalem, estoit de quarante deux mille quatre cens soixante & deux.

Quarante deux mille quatre cens

Ce pendant que les Iuifs faisoyent les fondemens pour le bastiment du temple, & s'employoyent du tout à le reedifier, les natiõs voisines meirent tout leur pouuoir pour les destourner de leur entreprise. Et sur tous autres les Chuthéens, ausquels le Roy des Assyriens Salmanasar auoit iadis donné nouuelle habitation en Samarie, les ayant fait venir de Perse & de Mede pour les mettre en la place des Israëlites, qu'il auoit fait trãsporter de là: prioyent les gouuerneurs & autres grans seigneurs qui auoyent la charge & superintendence sur ce bastiment, d'empescher les Iuifs, à ce qu'ils ne peussent reedifier leur ville ne le temple. Les gouuerneurs furent facilement corrompus par argent: & mesme vendirent bien cherement aux Chuthéens ce qu'ils n'executoyent point la commission qui leur auoit esté donnee. Ce pendant Cyrus ne sauoit rien de tout cela, comme celuy qui estoit distrait apres d'autres affaires, lequel finalement mourut en la guerre contre les Massagetes. Cambyses son fils succeda au royaume: & bien tost apres on luy apporta des lettres qui luy estoyent enuoyees par plusieurs nations ensemble, asauoir Syriens, Phenicians, Ammonites, Moabites, & Samaritains. Le contenu des lettres estoit tel: Sieur nostre Roy, Rathim ton chancelier, & Semelius ton scribe, & les gouuerneurs de Phenice & de Syrie tes seruiteurs te saluënt. O Roy, il est bon, que tu entendes, que les Iuifs qui auoyent esté transportez en Babylon, sont arriuez en nostre region, & reedifient leur ville de Hierusalem, laquelle à bon droit auoit esté saccagee & destruite à cause de sa rebellion: ils font refaire le marché, reparent les murs, & bastissent vn nouueau tẽple. Si on leur permet de continuer ce qu'ils

Iuifs captifs retournez en Hierusalẽ. 1. Esd. 4.

Empeschemens aux Iuifs de rebastir le temple de Salomõ, & mort de Cyrus.

Lettres des Syriẽs, Phenicies, Ammonites & Moabites à Cambyses.

„ ont commencé, ſaches qu'ils ne payeront plus de tri-
„ buts, & ne feront plus rien de ce qui leur ſera comman-
„ dé : ains ſe viendront oppoſer eux meſmes aux rois, &
„ taſcheront de dominer, & oſter de deſſus leurs cols
„ toute ſubiection. Maintenãt doncq qu'ils ſont eſchau-
„ fez apres le baſtiment de leur temple, noſtre office eſt
„ (ce nous ſemble) de ne diſſimuler point vn tel affaire, &
„ de t'admonneſter de bien regarder dedans les regiſtres
„ de tes predeceſſeurs qui ont regné deuant toy : & tu y
„ trouueras que les Iuifs ſe ſont touſiours retirez de la iu-
„ ſte obeiſſance des rois, & ſe ſont montrez touſiours
„ ennemis, & leur Hieruſalem a eſté demolie & raſee
„ pour ce crime là. Il y a ceci d'auantage, dequoy tu dois
„ eſtre aduerti : que ſi de rechef ceſte ville eſt habitee, &
„ l'enceint des murs eſt vne fois paracheué, les paſſages
„ te ſeront fermez pour aller en Phenice & en la baſſe Sy-
„ rie. Or apres que Cambyſes eut leu les lettres qui luy
Reſponſe de Cambyſes à Rathim, Semelius, & Belſem. auoyent eſté enuoyees, il fut fort irrité : & ſans cela il n'eſtoit deſia que trop enclin de ſa nature à malice. Il feit dõcq la reſponſe telle qui enſuit : Le Roy Cambyſes à Rathim chancelier, & à Semelius ſecretaire, & à Belſem, & autres gouuerneurs & habitans de Samarie & Phenice, ſalut. Apres auoir leu les lettres que m'auez enuoyees, i'ay commãdé qu'on regardaſt diligemment les regiſtres de mes predeceſſeurs. Ceux qui les ont regardez, ont trouué que ceſte ville de Hieruſalem a eſté touſiours ennemie aux rois, & que les habitans ont touſiours eſté ſedicieux & rebelles, & ſe ſont touſiours adonnez à eſmouuoir des guerres, & ſuſciter des nouueautez : & que les Iuifs ont eu des rois puiſſans & pleins de violence, leſquels ont trauaillé la Phenice & la Syrie d'exactions continuelles. Or doncq i'ordonne qu'il ne ſoit permis aux Iuifs de baſtir de rechef leur ville, de peur que leur malice croiſſe par telle occaſion, laquelle iuſques à preſent les a incitez à ſe rebeller contre les rois. Apres que le chancelier Rathim & le ſcribe
Iuifs malicieuſement inhibez de baſtir le Semelius & leurs complices eurent leu les lettres du Roy, ils monterent incontinent à cheual, & ſ'en allerẽt en grande diligence en Hieruſalem, menans auec eux fort grande compagnie : & deffendirẽt aux Iuifs de plus pour-

pourſuyure au baſtimẽt tant de la ville que du temple. Et pourtãt ceſt ouurage fut differé par l'eſpace de neuf ans, iuſques à la ſeconde annee du regne de Darius Roy de Perſe. Car Cambyſes ayant regné ſix ans, durant leſquels il auoit ſubiugué l'Egypte, retournant de ce voyage, mourut en Damas. *temple.* *Mort de Cambyſes.*

Apres la mort de Cambyſes les ſages occuperent le royaume vn an tout entier: mais ils furent deboutez: & les ſept familles des Perſes declarerent toutes d'vn meſme accord Darius fils d'Hyſtaſpes Roy ſur les Perſes. Ce Darius n'ayant encore aucune charge publique, feit vœu à Dieu, que ſ'il pouuoit paruenir quelque fois au royaume, il renuoyroit au temple de Hieruſalem autant qu'il y auoit de vaiſſeaux ſacrez en Babylon. Et d'auanture Zorobabel eſtoit en ce temps là venu vers Darius, qui eſtoit ordonné prince & conducteur des Iuifs captifs: car il eſtoit ancien ami du Roy. Pour ceſte cauſe il fut mis entre les officiers du Roy auec deux autres, & paruint à l'honneur, qu'il attendoit. Or Darius le premier an de ſon regne feit vn banquet ſolennel & magnifique tãt à ſes domeſtiques, qu'aux bailliſs, ſeneſchaux & autres gouuerneurs de Perſe & de Mede, & autres ſeigneurs commis ſur les prouinces depuis les Indiens iuſques aux Ethiopiẽs, & les capitaines commis & ordonnez ſur cent vingtſept gouuernemẽs. Et apres qu'ils furent tous raſſaſiez, chacun ſen alla coucher en ſon logis ou hoſtellerie. Mais apres que Darius eut vn peu dormi, il ſe reſueilla, & ne ſe pouuoit plus r'endormir: & ainſi il commença à deuiſer auec les trois officiers de ſa garde, & promit de donner bon ſalaire à celuy qui rendroit la plus vraye & plus prudẽte ſolution à la queſtion qu'il leur deuoit propoſer, aſſauoir, vn habillement de pourpre, & vn hanap d'or: & ſoit qu'on le porte, ou qu'il ſoit couché, ſon equipage ſera d'or, & aura vn tholopan de fin lin, & vn carquan d'or: & ſera aſſis le premier aupres du Roy. Ayant ainſi fait ceſte promeſſe, il demãda au premier, ſi le vin eſtoit plus fort que toutes choſes: au ſecond, ſi c'eſtoyent les rois: au troiſiéme, ſi c'eſtoyent les femmes: ou bien ſi la verité eſtoit plus forte que toutes ces choſes: & les laiſ- *Zorobabel conducteur des Iuifs.* *Banquet de Darius, & ce qui en aduint.* *1. Eſdras 5. 6.*

Demande & questiõs notables entre Darius & trois officiers de sa garde.

Sa ainsi, apres leur auoir fait ces demandes. Le lendemain il feit appeler tous les princes & autres grans seigneurs, & estant assis sur son throne royal au lieu ou il auoit accoutumé d'oüir les causes, il commanda à ces officiers de sa garde, qu'vn chacun d'eux respondist en son ordre à la question qui luy auoit esté proposee, & declarast son opinion. Alors le premier d'entr'eux commença ainsi à loüer la puissãce du vin, disant, Seigneurs & princes, ie ne fay nullement difficulté de donner la loüange de force au vin, quand ie considere & fay iugement des puissances & forces par ceci: car ie regarde qu'il abrutit les esprits de ceux qui le boyuent, & met l'entendement mesme du Roy en tel poinct, qu'il a besoin d'estre gouuerné, ne plus ne moins qu'vn enfant orphelin a faute de tuteur ou curateur. Outre plus, il fait tellement oublier à l'homme serf sa condition, qu'il est incité à parler librement: & au pauure il donne le courage d'vn homme riche, d'autant qu'il change & reforme les ames, ausquelles il entre: car il esteint la tristesse des miserables: & fait que ceux qui sõt accablez de debtes & vsures, pensent pour quelque temps estre les plus riches de tout le monde, en sorte que s'oubliãs eux mesmes, ils ne font que cracher or & argent, & desgorget paroles royales & magnifiques. D'auantage, il fait, que ils n'apprehendent ou grandeur ou puissance des rois & des princes, & leur oste du tout la crainte d'iceux, & fait oublier les amis & familiers: car il arme les hommes contre leurs plus grans amis, & les fait trouuer les plus estranges de tous les autres. Or quand le vin est digeré, & le sens est rendu à ceux qui l'ont beu, ils se leuent sans sauoir ce qui leur est aduenu quand ils estoyent yures. Tels argumens me font estimer, que le vin est la plus forte chose & la plus violente de toutes les autres.

Resolution du secõd officier à Darius sur sa puissance.

Apres que le premier eut proferé ce qu'il auoit à dire touchant le vin, le second se meit en auant, & commença à loüer la puissance du Roy, affermant que les forces d'iceluy surmontent les forces de toutes les choses qui ont intelligence & puissance. Et s'efforça de le prouuer par tels argumens: Les hommes ont domination

nation sur toutes choses : car ils redigent sous leur » obeissance & les terres & les mers, & les rengent à tel » vsage que bon leur semble : mais les rois dominent sur » les hommes, & leur commandent tout ce qui leur vient » en fantasie. Parquoy la force & puissance de ceux qui » ont domination sur le plus fort de tous les animaux, » doit estre à bon droit estimé inuincible. Que dira on, » que quand les rois enuoyent leurs subiets à la guer- » re & aux dangers, tous obeissent à leurs comman- » demens, soit qu'il leur faille faire front aux ennemis, » soit qu'ils soyent contraints d'assaillir les forteresses, » les tours & murailles, voire de faire la guerre aux mon- » tagnes, & mesmes de liurer l'assaut & donner la ba- » taille à la nature des choses ? & apres que les rois ont » commandé, leurs subiets sont prests ou de se faire tuer, » ou de tuer les autres : afin qu'il ne semble point aduis » qu'ils outrepassent tant peu que ce soit le comande- » ment de leur Roy : & quant la victoire est acquise, tou- » tes les despouilles & butins reuiennent au profit du » Roy. D'auantage, ceux qui ont esté exempts de la guer- » re, & qui s'employent à labourer des champs & les vi- » gnes, apres qu'ils ont longuement sué & trauaillé, & » finalement amassé le fruit de leur labeur, il faut qu'ils » payent les tailles au Roy : & tout ce qu'il a ordonné & » commandé, il faut necessairement qu'il soit fait, sans » tergiuerser. Cependant le Roy consit en delices & vo- » luptez, dort à son aise en sa chambre, & sa garde veille » à la porte, & ne bouge, non plus ni moins que fries » gens de sa garde estoyent là attachez de crainte : car nul » n'est si osé de laisser là le Roy dormãt, & s'en aller pour » donner ordre à ses affaires propres : ains pensant qu'il » ne luy faut auoir autre souci, il applique là tout son es- » prit. Comment doncq se peut il faire, que celuy à qui » vne si grande multitude de gens rend obeissance en » toutes choses, ne soit plus fort & plus puissant que tou- » tes choses?

Resolution de Zorobabel memorable de la force des femmes.

Quand ce second eut fini son propos, le troisiéme se leua, assauoir Zorobabel, qui deuoit parler des femmes & de la verité : & commença en ceste sorte à monstrer combien est grande la force d'icelles, & de combien

„ elle surmonte toutes autres choses. On a, dit il, desia re-
„ monstré, que le vin est merueilleusement fort, & le Roy
„ aussi, à qui toutes choses rendent prompte obeissance:
„ toutefois la puissance des femmes surmonte de beau-
„ coup: car le Roy a esté mis en ce monde par la fem-
„ me: & ceux qui labourans & cultiuans les vignes,
„ nous font venir le vin, ont esté engendrez & nourris
„ par les femmes: & il n'y a rien du tout que nous ne te-
„ nions d'elles. Car nos habillemens sont tissus par leur
„ industrie: elles fillent les toiles: & la charge de la mai-
„ son leur est commise: & nous ne nous pouuons passer
„ d'elles en sorte que ce soit. Encore que les hommes
„ abondent en or & argent, & autres choses precieuses,
„ si est ce qu'aussi tost qu'ils auront ietté les yeux sur vne
„ belle femme, ils laissent tout le reste, & tout leur desir
„ sera porté apres la beauté de la femme, & de bon cœur
„ luy quittent tous leurs biens, moyennant qu'ils puis-
„ sent auoir iouïssance de celle qu'ils conuoitent. Ils aban-
„ donnent aussi peres & meres pour les femmes, & mes-
„ me mettent en oubli souuentefois les plus grans amis
„ qu'ils ayent à cause d'elles. D'auantage, ils ne craignent
„ point de mourir auec elles. I'adiouteray encore vn au-
„ tre argument, qui seruira beaucoup pour monstrer
„ leur puissance: Tout ce que les hommes ont conquesté
„ par mer & par terre à grand labeur, ne les baillent ils
„ pas franchement en garde aux femmes? Et de moy,
„ i'ay veu le Roy mesme ayant domination sur tant de
„ choses, souffrir qu'Apames sa concubine, qui estoit fil-
„ le de Rapsaces Themasin, le frappast en la ioüe: & non
„ seulement endurer vne telle afferterie, mais aussi que
„ teste mignarde luy ostast la couronne de dessus la teste
„ pour la mettre sur la sienne. Ie l'ay veu rire, quand elle
„ rioit: & quand elle iettoit larmes de ses yeux, il ploroit
„ aussi: & quand elle estoit courroucee, il estoit faschè,
„ & s'accõmodoit aux affections de ceste delicate, la flat-
„ tant: & se rendoit souple pour luy complaire, & la con-
„ tenter, s'il voyoit qu'elle fust contristee en sorte que
„ ce soit.

Harangue de Zorobabel.

Sur ce, les grans seigneurs tous esmerueillez & pensifs iettoyent les yeux les vns sur les autres: & ce

pendant

pendant Zorobabel tourna son propos à parler de la verité: l'ay remonstré (disoit il) quelle force & puissance ont les femmes: toutefois ne les femmes, ne le Roy ne sont en façon quelconque à comparer à la verité. La terre est bien ample & spacieuse: la hauteur du ciel ne peust estre mesuree: & le Soleil a vn cours inestimable aux hommes. Or puis qu'ainsi est, que toutes ces choses soyent conduites & gouuernees par la volonté de Dieu, qui est le Dieu bon, & iuste & veritable, il ensuit que la verité surmõte de beaucoup toutes choses en puissance: contre laquelle l'iniustice ou l'iniquité ne peut rien du tout. D'auantage, quelque force & puissance que toutes autres choses semblent auoir, tant y a qu'elles sont mortelles, & trouuent bien tost leur fin, mais la verité est immortelle & eternelle. Et encore y a il ceci, que les choses que nous receuons de la verité, ne sont point mortelles, ne subiettes à la fascherie des temps, ou à quelque mauuaise aduenture, ou à quelques changemens fascheux: mais elles sont toutes iustes, legitimes & bien compassees, & separees de toute tache d'iniustice. Zorobabel ayant ainsi parlé, meit fin à son propos: & tout l'auditoire commença à fescrier, que Zorobabel auoit fort bien dit, & mieux que les deux autres: & qu'il n'y auoit que la seule verité, qui fust exempte de vieillesse & de changement. Lors le Roy luy dit qu'il demãdast quelque chose de celles qu'il auoit nagueres promises: car il luy dõneroit de bon cœur ce qu'il luy demanderoit, comme à celuy qui estoit homme sage, & qui surmontoit les autres en prudences. Pour ceste cause (disoit le Roy à Zorobabel) tu seras desormais assis aupres de moy, receu entre ceux qui me sont parens & familiers. Quand Zorobabel eut oüi cela, il ramentut au Roy le vœu qu'il auoit fait, de ce qu'il s'estoit obligé à faire bastir de rechef Hierusalem, & refaire le temple, & y faire apporter les vaisseaux que Nabuchodonosor auoit ostez de là, & fait emporter en Babylon, si iamais il pouuoit obtenir de Dieu de paruenir à la dignité royale. Voyla quelle est ma requeste, dit Zorobabel, que tu m'ottroyes à ceste heure, m'estimant homme sage.

grans faicts de Darius notable.

Zorobabel estimé.

Requeste de Zorobabel à Darius.

Alors le Roy Darius ioyeux, se leuant de son throne royal, le baisa: & tout incontinent escriuit des lettres aux seigneurs & gouuerneurs des prouinces, leur commandant de conduire Zorobabel, & ceux qui deuoyent aller auec luy pour entendre au bastiment du temple. Il manda aussi par lettres aux baillifs & autres gouuerneurs de Phenice & de Syrie qu'ils feissent porter des cedres du Liban iusques en la ville de Hierusalem, & donnassent confort & aide à ceux qui restaureroyent la ville. En ces mesmes lettres estoit contenu, que le Roy vouloit & commandoit, que tous les Iuifs, qui estoyent retournez de la captiuité & seruitude de Babylon en Hierusalem, fussent affranchis. Auec cela, il feit deffense expresse à ses receueurs, & aussi aux gouuerneurs, de rien exiger des Iuifs au profit du Roy, ne par gabelle, ne par imposition quelconque: & leur permit de labourer autant de champs & terres qu'ils en peurroyent occuper, sans en payer aucun tribut ne taille. Il commanda outreplus, aux Idumées & aux Samaritains, & à ceux qui habitoyent en la basse Syrie, qu'ils rendissent aux anciens possesseurs les terres & heritages qui auoyent esté autrefois de la iurisdiction des Iuifs: & auec cela qu'ils contribuassent cinquante talens d'argent pour aider au nouueau bastiment du temple. Et quant à eux, il leur permit de faire leurs sacrifices & tout le seruice diuin selon les ordonnances & ceremonies anciennes de leurs peres. Et ordonna qu'on prinst argent de son reuenu propre pour fournir aux accoutremens tant du souuerain, que des autres Sacrificateurs, & à toutes autres choses necessaires pour celebrer le seruice de Dieu. De ce reuenu mesme il ordonna que les instrumens de Musique fussent faits, sur lesquels les Leuites chantoyent les pseaumes & autres hymnes sacrez. Il assigna aussi certaines portions de terre aux gardes tant de la ville que du temple, & certaine somme d'argent, qui leur deuoit estre distribuee par chacun an pour les entretenir. Brief, il ratifia tout ce que Cyrus auoit ordonné & decreté au parauant, touchant ce qui concernoit de renuoyer les vaisseaux sacrez, & la restitutiõ des Iuifs. Apres que Zoroba-

Mandemẽs de Darius sur la requeste de Zorobabel touchant le temple.

Zorobabel eut obtenu ceſte grace du Roy, auſſi toſt qu'il fut ſorti du palais royal, tout incontinent il leua les yeux au ciel, & rendit graces à Dieu, de ce qu'il auoit eſté reputé le plus ſage entre ceux qui auoyent propoſé leurs opinions, confeſſant que tout cela procedoit de la faueur & bonté de Dieu: & ayant rendu graces, il le pria de ſe vouloir montrer fauorable pour l'aduenir: de là ſen alla en Babylon, apportant bonnes nouuelles à ſes compagnons & freres. Leſquels ayans oüi ces nouuelles, premierement rendirent graces à Dieu, de ce qu'il leur auoit fait ce bien de les remettre en leur pays: puis apres, ils ſe meirent à banqueter & à faire bonne chere enſemble: & ſe ſioüirent en ceſte façon par l'eſpace de ſept iours entiers, comme ſils euſſent fait la feſte de leurs naiſſances, de ce qu'ils eſtoyent renuoyez en leur pays. Apres cela, ils éleurent gens pour les guider & conduire en ce voyage: & chacune lignee auoit ſes gouuerneurs: & quant & quant acheterent des cheuaux & autres beſtes pour porter leurs femmes & enfans. Et eſtoyent accompagnez de ceux que le Roy Darius enuoyoit pour les guider & conduire: & ainſi ils faiſoyent leur voyage ioyeuſement: & les chemins retentiſſoyent du ſon des harpes & autres inſtrumens de Muſique: & le reſte du peuple des Iuifs ſuyuoit auec ioye & lieſſe: car de chacune lignee il y auoit certain nombre choiſi, qui marchoit, voire de chacune race: & n'eſt beſoin de les reciter par le menu, afin que le fil de la narration ne ſoit entrerompu, & que cela ne face ennuyer les lecteurs. Seulement ie diray ceci en brief, que ſeulement de la lignee de Iuda & de Beniamin il y eut quatre millions & ſix cens vingthuit mille hommes au deſſus de dixhuit ans: car il y auoit quatre milles & ſeptante Leuites qui les ſuyuoyent: & au reſidu, il y auoit quarante mille, tant femmes que petits enfans, & ſept cens quarante deux. D'auãtage, de la lignee des Leuites il y auoit cent vingt huit chantres, cent dix portiers, trois cens vingtdeux ſeruiteurs du Sanctuaire. Et outre tous ceux ci, il y en auoit ſix cens cinquantedeux qui ſe diſoyent Iſraelites, & nonobſtãt ne pouuoyẽt prouuer leur lignee. Et auſſi

Zorobabel rend graces à Dieu, & porte bõnes nouuelles en Babylon.

Voyage memorable des Iuifs ſortans de la captiuité de Babylon.

tous ceux, qui auoyent espousé femmes, desquelles ils ne pouuoyent eux mesmes montrer la lignee, & ne se trouuoit point és genealogies tant des Leuites que des Sacrificateurs, furent reiettez de l'ordre & honneur d'iceux. Le nombre de ceux ci estoit de cinq cens vingt cinq. La mesgnie des serfs qui suyuoyent, estoit de sept mille trois cens trentesept. Il y auoit deux cens quarantecinq tant chantres, que chantereſſes, quatre cens trentecinq chameaux, & cinq cens vingtcinq asnes. Le conducteur de toute ceste multitude fut Zorobabel, fils de Salathiel, de la lignee de Iuda, & de la famille de Dauid, & auec luy Iesus, fils de Iosedech, grand Sacrificateur, & Mardochée & Serebée. Ces deux furent éleus par leurs lignees pour aider à la conduite. Ils baillerét aussi pour fournir aux frais du voyage cent pieces d'or, & cinq mille pieces d'argent. Et en ceste façon les Sacrificateurs & les Leuites, & vne partie du peuple Hebrieu, qui pour ce temps là estoyent demeurans en Babylon, furent conduits pour aller demeurer en Hierusalem: & le residu de la multitude suyuit vn peu les autres qui s'en alloyent: puis chacun s'en retourna chez soy. Or le septiéme mois apres qu'ils furent sortis de Babylon, le Sacrificateur Iesus, & le prince Zorobabel enuoyerent messagiers par toutes les villes, & feirent assembler le peuple de toutes les parts de toute la region: & tous d'vne grande promptitude se trouuerent en Hierusalem: & dresserent l'autel au lieu où il auoit esté au parauãt, pour offrir sacrifices à Dieu selon les loix & ordonnances donnees par Moyse: mais en ce faisant, ils n'estoyent point regardez d'vn bon œil par les nations voisines, ausquelles ils estoyent odieux. Ils celebretét la feste des tabernacles en ce temps mesme, selon qu'il auoit esté ordonné par Moyse: & apres cela presenterent les oblations, & feirent les sacrifices ordinaires, & les holocaustes des Sabbaths: & celebrerent aussi les autres festes sacrees. Lors, ceux qui auoyét fait des vœux, les accomplissoyent, sacrifians depuis la nouuelle Lune du septiéme mois. Puis apres ils commencerent à edifier le temple, employans grans deniers tãt pour les iournees des massons & charpentiers, que

Cõducteurs des Iuifs, sortant de Babylon.

Assemblee des Iuifs en Hierusalem.

Reedification du temple de

que pour les viures de ceux qui apportoyent & le bois & les pierres: car les Sidoniēs faisoyent cela facilement & volontiers, apportans des grosses poutres de cedre de la foreſt du Liban, deſquelles ils en faisoyent des radeaux, puis les mettans ſur mer, les menoyent iuſques au port de Ioppé, comme il leur auoit eſté commandé premierement par Cyrus, & depuis par Darius. Ces choſes ſe faiſoyent l'an ſecōd du retour des Iuifs, au ſecond mois. Ayans deſia fait les fondemens du temple, ils commencerent l'edifice par deſſus, le premier iour de Decembre: & commirent la charge de l'œuure à tous les Leuites qui auoyēt vingt ans paſſez, & à Ieſus auec ſes fils & ſes trois freres, & auſſi à Zolimiel fils de Iuda, fils d'Aminadab, auec ſes fils. Ceux-ci employerent vne merueilleuſe diligēce en ceſte œuure, qui leur eſtoit commiſe: tellement qu'on eſtoit eſbahi de voir croiſtre l'edifice en peu de temps. Cela fait, les Sacrificateurs reueſtus de leur Ephod & autres ornemens, vinrēt auec trompettes, les Leuites auſſi, & ceux qui eſtoyent de la lignee d'Aſaph, & chantoyent des hymnes & pſeaumes, que Dauid auoit iadis cōpoſez à la gloire & loüange de Dieu. Mais les Sacrificateurs, les Leuites, les princes des lignees, & les anciens, qui ſe ſouuenoyent d'auoir veu le premier temple grand, riche, & fort ſompteux, & regardoyent que ceſtō la pauureté du temps ce ſecond eſtoit bien au deſſous de la magnificēce du premier, furent marris en leurs cœurs, & ne ſe pouuoyent garder de larmoyer: toutesfois le commun populaire ſe contentoit bien du temple preſent: car il ne ſe commençoit point de faire cōparaiſon entre ceſtuy-ci & le premier, & ne pouuoit appercheuoir qu'aucun deſauantage fuſt aduenu à ce ſecond. Au contraire, les anciens & Sacrificateurs eſtimans que leur condition eſtoit fort empiree, ploroyent d'vne façon ſuffiſāte, qu'à grand' peine oyoit-on le ſon des harpes & trompettes par deſſus. Les Samaritains oyans le cōmencement des trompettes, & les clameurs & hauts cris tant de ceux qui ploroyent que de ceux qui ſe reſiouiſſoyent, accoururent voulans ſauoir pourquoy on faiſoit vn tel tintamarre: & apres auoir entendu, que les Iuifs retournez de la captiuité

Hiram fait.

Diligence à l'edifice du temple.

Samaritains requierent eſtre ioints pour aide à l'e-

dification du temple.

de Babylon refaiſoyent leur temple, s'adreſſerent à Zorobabel & à Ieſus & aux principaux gouuerneurs des lignees, requerans qu'ils fuſſent admis à faire deſpenſe commune auec eux pour l'edification du temple: & diſoyent, qu'eux auſſi ſeruoyent à Dieu, & ſe glorifioyent de ſon nom, & auoyent aimé & ſuyui la vraye religion depuis ce temps là que Salmanaſar les auoit fait venir de Chutie & de Mede pour habiter là. Tous reſpondirent d'vn meſme conſentement à ceſte requeſte, qu'iceux ne pouuoyent eſtre admis à contribuer en commun pour le baſtiment du temple: veu que Cyrus premierement, & maintenant Darius leur auoit fait commandement de le baſtir eux meſmes: toutefois il leur ſeroit licite d'y venir faire leurs deuotions: & nul d'eux ne ſeroit empeſché de ce faire, non pas meſme aucun des autres nations: veu qu'il eſt ouuert à tous hommes, qui y voudrõt venir pour y adorer Dieu. Les Chuthéens (ainſi nommons nous les Samaritains) oyans ceci, furent marris, & ſoliciterent les peuples de Syrie à ce qu'ils priaſſent les gouuerneurs de vouloir empeſcher le baſtiment du temple, comme premierement ils auoyent fait ſous Cyrus, puis apres ſous Cambyſes, & deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe, ou pour le moins retarder la grande diligence qu'ils faiſoyent apres, & le pluſtoſt que faire ſe pourroit. En ce meſme temps, Siſin gouuerneur de Phenice & de Syrie, vint en Hieruſalem, & auec luy Sarabaſan & quelques autres ſeigneurs: & demanderent aux plus grans d'entre les Iuifs, qui leur auoit commandé de baſtir ainſi le temple, voire d'vne telle ſorte qu'il ſembloit bien que ce fuſt vne forteresſe pluſtoſt qu'vn temple: & pourquoy ils auoyent fermé leur ville de murailles ſi eſpeſſes & fortes. Zorobabel & Ieſus reſpondirent, qu'ils eſtoyent ſeruiteurs du grãd Dieu, auquel ce temple auoit eſté iadis baſti par vn Roy de ce peuple des Iuifs, qui auoit eſté riche & plein de gloire en ſon tẽps, & excellent en toutes vertus, & que ce temple eſtoit demeuré en ſon entier par lõgue eſpace de tẽps. Depuis à cauſe de l'impieté de leurs predeceſſeurs, la ville auoit eſté priſe & raſee, le temple pillé & bruſlé, le peuple

Phenicians & Syriens veulent ſauoir la cauſe du baſtiment du temple.

emmené

emmené captif & prisonnier en Babylõ par Nabuchodonosor Roy des Chaldéens & Babyloniens. Apres cela, Cyrus Roy de Perse, ayant obtenu par armes le royaume de Babylon, manda par lettres expresses seellees de son seau royal, que le temple fust basti, & donna à Zorobabel & à Mithridates son tresorier les vaisseaux sacrez que Nabuchodonosor auoit fait oster du temple, pour les porter en Hierusalem, & les faire remettre au temple, quand il seroit edifié. Car par ce mesme mandement du Roy, Abassar auoit esté enuoyé en Hierusalé, pour procurer que le temple fust basti le plustost que faire se pourroit. Abassar ayant receu les lettres du Roy, feit diligence de venir en Hierusalem, & feit faire les fondemés: & depuis ce temps là il n'y auoit eu aucune nation ennemie qui n'eust empesché l'edification autant qu'elle a peu faire. Parquoy s'il leur sembloit bon, ils en escriroyent au Roy Darius, qu'il luy pleust de faire regarder ses registres pour faire cognoitre, qu'il ne disoyent rien qui ne fust vray. Quãd Sisin & les autres, qui estoyent auec luy, les eurent oüi ainsi parler, ils ne voulurẽt point empescher de parfaire le bastiment sans en aduertir Darius: mais tout incontinẽt luy escriuirent touchant ceste affaire. Sur cela les Iuifs estoyent en souci, & craignoyent que le Roy se repentist d'auoir ordonné de refaire le temple & la ville: mais pour lors ils y auoit deux Prophetes en Hierusalem, assauoir Aggée & Zacharie, qui les exhorterent d'auoir bõ courage, & ne craindre point les Perses: car ils estoyent certains de la volonté de Dieu quant à cela. Le peuple creut à leurs paroles, & chacun besongnoit sans cesse: & ne laissoyent passer iour que ceste ouurage ne print quelque accroissement. Les Samaritains ou Chuthéens en escriuirent à Darius, accusans les Iuifs qu'ils faisoyent leur ville trop forte, & edifioyent vn temple qui ressembloit mieux à vne fortereste, qu'à vn temple ou à quelque oratoire pour faire le seruice de Dieu: affermans que ce qu'ils faisoyent, n'estoit point pour le profit du Roy: & produisoyẽt outre cela les lettres du Roy Cambyses par lesquelles il auoit ordõné & cõmandé, que ceste edifice fust empeschẽ, estimant q̃ ce bastimẽt ne seroit aucune

Aggée & Zacharie Prophetes, pourchaſſẽt le baſtimẽt du temple.

ment à son aduantage. Sisin aussi & ses complices luy escriuirent de ceste affaire. Et quand le Roy eut receu toutes ces lettres, il feit regarder en toutes les librairies royales : & on trouua vn liure en vn chasteau nommé Ecbatan, auquel ceci estoit redigé par escrit : Le Roy Cyrus feit vne ordonnance le premier an de son regne, que le temple fust basti en Hierusalem auec l'autel, de soixante coudees de hauteur, & autant de largeur, lequel deust auoir trois rengees de pierre de taille, & vne autre rengee du mesme bois qui croit en ceste region là : & les deniers pour fournir au bastiment, seroyent pris au thresor du Roy. Et d'auantage, que les vaisseaux du temple que le Roy Nabuchodonosor auoit fait emporter, deuoyent estre rendus pour estre rapportez en Hierusalem : & Abassar gouuerneur de Phenice & ses compagnons auroyent la charge de ceste affaire : ce pendant eux ne se mesleroyent de toucher à l'œuure, ains permettroyent aux Iuifs seruiteurs de Dieu, & à leurs gouuerneurs de bastir leur ville, & leur temple : mais Abassar & les autres gouuerneurs de Phenice & Syrie leur aideroyent en ceste ouurage des tributs de leur prouince, & fourniroyent pour les oblations & sacrifices taureaux, veaux, moutons, aigneaux, boucs, fine farine, vin, huyle, & toutes autres choses que les Sacrificateurs demanderoyent : lesquels deuoyent faire oraisons à Dieu pour la prosperité du Roy & des Perses. Or l'edit contenoit aussi, que quiconque seroit si fol & outrecuidé de contreuenir à ce mandement, il seroit pendu au gibet, & ses biens seroyent confisquez. Auquel edit il y auoit aussi vne execration adiouree, que quiconque seroit si osé d'empescher l'edification de ce temple, il fust aussi frappé de Dieu : & que par ce moyen l'iniquité de ceftuy-là fust reprimee. Apres que Darius eut trouué ce memoire és registres de Cyrus il escriuit au vice-roy Sisin, & aux autres grans seigneurs, en ceste sorte:

Liure contenant vne ordonnance de Cyrus, touchant le temple.

Peine execrable sur les contreuenans au bastiment du temple.

„ Le Roy Darius à Sisin, lieutenant general de la gen-
„ d'armerie, & à Sarabasan & autres gouuerneurs, salut,
„ Ie vous enuoye la copie des lettres du Roy Cyrus, la-
„ quelle i'ay trouuee parmi ses registres : & ie veux que
„ toutes choses soyent faites selon le contenu d'icelles.

Adieu.

Adieu. Sisin doncq & les autres apres auoir entendu par ces lettres quelle estoit la volonté du Roy, deliberer-rent de la suyure en tout & par tout. Ainsi ils entreprin-rent de faire ce qu'ils pourroyent pour l'edifice du tem-ple, & aidoyent aux gouuerneurs & princes des Iuifs: & semblablement tous de grande affection en general, & vn chacun en particulier mettoit la main à la beson-gne, tellemẽt que l'edifice croissoit fort comme il auoit esté ordonné par Cyrus & Darius. Ce pendant Aggée & Zacharie prophetizoyent: & l'œuure fut parache-uee en sept ans. Or l'an neufiéme du regne de Darius, le vingttroisiéme iour de l'onziéme mois, qui est appe-lé Adar par les Hebrieux, & Distrus par les Macedo-niens, les Sacrificateurs & Leuites, & tout le reste du peuple des Israëlites offrirent sacrifices à Dieu pource qu'ils auoyent recouuré leur felicité, & estoyent de-liurez de la captiuité & seruitude de Babylon, & pour la restauration du temple: assauoir douze boucs pour les pechez des douze lignees, cent taureaux, deux cens moutons, & quatre cens aigneaux & selon les loix & ordonnances de Moyse les Leuites constituerẽt de leur ordre des portiers à chacune porte. Car les Iuifs auoyẽt basti des porches, desquels le temple estoit enclos de toutes parts. Alors, pource que la feste des pains sans leuain, qui est la feste de Pasque, approchoit, le peuple s'assembla des villes, bourgades & villages, pour se trouuer en Hierusalem, qui fut au premier mois, que les Macedoniẽs appellent Xanthicus, & nos Hebrieux Nisar: & eux & leurs femmes & leurs enfans se purifie-rent pour celebrer la feste, selon l'institution de leurs peres: & immolerent & offrirent l'aigneau paschal en la Lune quatorziéme, & banquetterent les vns auec les autres par l'espace de sept iours entiers, n'espargnans rien. Semblablement, ils offrirent l'holocauste, & ren-dirent graces à Dieu pour ce benefice excellent, qu'il les auoit remis en leur pays & heritage ancien, & rendu leurs loix & ceremonies, ayant fleschi le cœur du Roy de Perse à clemence & grande benignité. En ceste sorte ayant montré vne liberalité grande en celebrant le ser-uice diuin, ils habiterent en la ville de Hierusalem:

Confirma-tion de Da-rius sur l'e-difice du temple, fait en sept ans.

Feste des pains sans leuain.

& inſtituerent vne telle forme de Republicque, qu'elle eſt obſeruee & adminiſtree par ceux qui ont ſuperintendence & gouuernement ſur vn peuple: car les Sacrificateurs auoyent l'autorité ſouueraine, & l'eurent iuſques à ce que les Aſamoniens changerent ceſt eſtat, & obtinrent le royaume: car auant la captiuité deſia du temps de Saül & de Dauid, ils demeurerent ſous la puiſſance des rois par l'eſpace de cinq cens trentedeux ans, ſix mois & dix iours: & deuant leſdits rois il y auoit d'autres monarques, appelez iuges, par leſquels il furent gouuernez de meſme façon: & telle forme de Republicque dura plus de cinq cens ans apres le gouuernement de Moyſe & de Ioſué. Voyla comment ſe gouuernoyent les Iuifs, depuis qu'ils furent remis en leur pays ſous le regne de Cyrus & de Darius. Ce pendãt les Samaritains, qui eſtoyent vn peuple enuieux & malin, leur faiſoyent beaucoup de faſcheries, ſe fians en leurs richeſſes & deſirans eſtre eſtimez de la conſanguinité des Perſes, d'autant qu'ils eſtoyent iſſus de là: car il leur faiſoit mal de payer des triburs pour les ſacrifices, ce, que le Roy leur auoit ordonné: & ce pendant les preuoſts fermoyent les yeux, faiſans ſemblant de ne voir la rebellió des Chuthéens ou Samaritains: & ne laiſſoyẽt point paſſer aucune occaſion en quelque ſorte qu'ils peuſſent faire deſplaiſir ou faſchetie à noſtre natiõ, fuſt par eux meſmes, ou par quelques autres. Les anciens dõcq & le peuple de Hieruſalé furent d'aduis d'enuoyer ambaſſadeurs vers le Roy Darius, & luy remonſtrer par eux le tort que leur faiſoyent les Samaritains: & de ceſte ambaſſade Zorobabel eſtoit le principal chef, & quatre autres luy faiſoyent compagnie. Au demeurant, apres que le Roy eut oüi les accuſations que les ambaſſadeurs auoyent propoſees contre les Samaritains, il leur dõna lettres pour porter aux baillifs & ſeneſchaux & autres gouuerneurs, & aux anciens de Samarie: deſquelles le contenu eſtoit tel: Le Roy Darius à Taugar & Sambab chefs de la gend'armerie en la region de Samarie, & à Sadrac & Bobelon, & autres ayans charge de par le Roy en ce pays là, ſalut. Il eſt ainſi que Zorobabel, Ananias & Mardochée ambaſſadeurs des Iuifs vous

Gouuernement des Iuifs ſous Darius.

Samaritains enuieux cõtre les Iuifs.

Zorobabel ambaſſadeur enuoyé par Darius aux Samaritains.

vous ont accusez pardeuant nous, que leur auez fait „
beaucoup de troubles & fascheries durant le temps „
qu'ils bastissoyent le temple: & que vous ne cõtribuez „
rien pour les oblations & sacrifices: combien que ie „
vous eusse commandé de payer des tributs pour four- „
nir à cela. Ie veux dõcq, qu'apres que vous aurez leu ces „
lettres, vous leur baillez de mes tresors, où les tributs „
de Samarie sont mis en reserue, tout ce qui sera requis „
pour l'vsage des sacrifices: afin que ne cessans de sacri- „
fier tous les iours, ils prient Dieu tant pour moy, que „
pour mon peuple. Apres que le Roy Darius fut mort, „
son fils Xerxes luy succeda, qui non seulement fut heri- 1. *Esd.* 7.
tier du royaume, mais aussi de la bõté de son pere: car ié *Xerxes suc-*
ne fut changé par luy de ce que son pere auoit au para- *cesseur de*
uant ordonné touchant le seruice de Dieu: & touſiours *Darius son*
porta vne bonne affection aux Iuifs. Durant le regne *pere, benin*
de cestuy ci Ioacim fils de Iesus estoit grand Sacrifi- *& doux.*
cateur en Hierusalem: & en Babylon entre les Iuifs, qui
y estoyent demeurez, Esdras obtenoit la principale sa- *Esdras iu-*
crificature. Cestuy Esdras estoit homme iuste & crai- *ste & craig-*
gnant Dieu, & tout le peuple l'auoit en bonne reputa- *nãt Dieu.*
tion. Entre ses autres vertus il estoit fort exercé és loix
de Moyse: & pour ceste cause il fut aimé du Roy. Et
comme il eut deliberé de partir pour aller en Hieruſa- *Lettres de*
lem, & d'emmener auec soy aucuns Iuifs demourans en *Xerxes aux*
Babylon, il demanda au Roy des lettres recommanda- *gouuer-*
toires pour porter aux gouuerneurs de Syrie: lesquel- *neurs de Sy*
les il impetra: & le contenu d'icelles estoit tel: „Xerxes *rie en fa-*
le Roy des rois à Esdras Sacrificateur & lecteur de la *ueur d'Es-*
loy de Dieu, salut. Il a esté decreté par moy & par mes *dras.*
sept conseilliers, que tous les Iuifs qui sont sous mon „
royaume, tous leurs Sacrificateurs & Leuites, qui s'en „
voudront aller en Hierusalem, le pourront faire libre- „
ment: & ie leur octroye cela de ma frãche benignité, de „
pouuoir visiter la Iudée selon la loy de Dieu. Outre- „
plus, que vous portiez au Dieu des Israëlites des offer- „
tes & dons, que moy & mes amis luy auõs voüez. D'a- „
uantage, ô Esdras, ie te dõne puissance d'emporter tout „
l'or & l'argent que ton peuple demeurant par le pays „
de Babylon voudra offrir: duquel i'enten qu'on achete „

„ des bestes pour immoler & offrir sur l'autel de vostre
„ Dieu: & de forger de ce mesme or & argent tous les
„ vaisseaux, que toy & tes freres voudrez. Et tu consacre-
„ ras à ton Dieu les vaisseaux sacrez, qui te seront bailler: &
„ s'il est besoin de quelque autre chose pour vn tel vsage,
„ tu le feras faire selon ta prudence: & pour y fournir tu
„ prendras de nostre reuenu. Auec ce, ie t'ay recommãdé
„ à ceux, qui ont la charge de nos finances en Syrie &
„ Phenice, & leur ay commandé de donner sans delay à
„ Esdras Sacrificateur & lecteur de la loy de Dieu tout
„ ce qu'il demãdera. Et afin que Dieu me soit propice &
„ à mes enfans, i'ordõne qu'on donne à Dieu selon la loy
„ iusques à cent mesures de froment. Et à vous, qui estes
„ commis pour gouuerner & iuger le peuple, ie cõmande
„ de n'exiger rien d'aucun Sacrificateur ne Leuite, ne chã-
„ tre, ne portier, ne d'vn seul de tous ceux qui seruent au
„ sanctuaire, & de ne leur imposer aucune charge. Et quãt
„ à toy, Esdras, ie veux que tu ordõnes des iuges selon la
„ prudẽce que Dieu t'a donnee: & que ces iuges vuydent
„ les causes du peuple, qui entend ta loy par la Syrie &
„ Phenice: & ceux, qui ne sauront point ta loy, enseigne les
„ librement: afin que ceux qui auront outrepassé la loy de
„ Dieu, ou enfreint l'ordonnance du Roy, soyent con-
„ damnez à quelque amende pecuniaire: ou bien soyent
„ condamnez à la mort, affauoir ceux, qui auront offensé
„ non point par ignorance, ains par malice & obstina-
„ tion. Adieu. Apres qu'Esdras eut impetré ces lettres, il
adora Dieu, & luy rendit graces, luy attribuant ce que
Xerxes auoit vsé d'vne telle benignité enuers luy, &
l'estimant bien digne sur tous que graces luy fussent
Lecture des lettres de Xerxes aux Iuifs restãs en Babylõ. rendues. Cela fait, il assembla les Iuifs, qui pour lors de-
meuroyent en Babylon, & deuant tous leut les lettres,
qu'il auoit obtenues du Roy, & retint par deuers soy
l'original: mais il enuoya la copie d'icelles à tous les
Iuifs qui habitoyent en Mede: lesquels cognoissans de
quelle religiõ Xerxes estoit esmeu enuers Dieu, & quel-
le amitié & bonne affection il portoit à Esdras, s'esiouï-
rent tous: & il y en eut plusieurs, qui trousserent leurs
pacquets, & prinrent le bien qu'ils auoyẽt là amassé, &
s'en vinrent en la ville de Babylon, desirans retourner
en

en Hierusalem. Les autres Hebrieux, qui s'estoyent là desia accoutumez, ne voulurent point abandonner leur repos. Ainsi il n'y a que deux lignees, qui habitent par l'Asie & l'Europe sous l'empire des Romains: mais les dix autres lignees habitent encore auiourd'huy outre le fleuue Euphrates: & sont en si grand nombre, qu'à peine les pourroit on compter. Au demeurant, il y eut vne grande multitude de Iuifs qui se retirerent en Babylon vers Esdras: entre lesquels aussi il y auoit bon nombre de Sacrificateurs & Leuites, de chantres & autres seruiteurs du temple. Esdras assembla au fleuue Euphrates tous ceux qui voulurent retourner en Hierusalem: & là ils iusnerẽt trois iours: & chacun feit vœu à Dieu, afin qu'il les gardast d'inconueniens en leur voyage: car Esdras auoit refusé des guides à cheual, disant que Dieu auroit le soing du salut de toute ceste bande. Et se meirent en chemin le septiéme an du regne de Xerxes, le douziéme iour du premier mois: & arriuerent en Hierusalem le cinquiéme mois de ladite annee. Quand ils furent là venus, Esdras liura tout incontinent l'argent aux gardes de la tresorerie, qui montoit six cens cinquante talens d'argent, cent talens de vaisselle d'argent, vingt talens de vaisselle d'or, & douze talens de vaisselle d'airain, qui valoit mieux qu'or: C'estoyent ci les presens du Roy & de ses amis, & des Israëlites qui habitoyent en Babylon. Quand Esdras eut ainsi liuré ceste argent, il offrit holocaustes à Dieu selon la loy, douze taureaux pour le salut commun du peuple, septantedeux tant moutons que aigneaux, & douze boucs pour les pechez. Puis apres il feit tenir les lettres que le Roy escriuoit à ses receueurs & baillifs tant de Syrie, que de Phenice. Lesquels ne pouuans faire autrement qu'ils n'obtemperassent aux lettres du Roy, ont honoré nostre nation autant que se pouuoit faire, & luy assisterent en toutes ses neceſſitez. Il est bien vray que le conseil de ce departement est venu d'Esdras, tanty a, que Dieu a donné l'issue heureuse: & encor mon opinion est telle, que ce, que Dieu en a fait, c'est pour auoir regardé à la vertu & saincteté de ce bon personnage. Quelque temps apres il trouua par le rapport

Iuifs assemblez par Esdras au fleuue d'Euphrates.

Opinion de Ioſephe, touchant Esdras.

d'aucuns Iuifs, qu'il y auoit eu aucuns des Sacrificateurs & Leuites qui n'auoyent pas bien gardé les inſtitutions & loix des peres, ains pris des femmes de natiõs eſtranges, & par ce moyen auoyent broüillé & mis en confuſion l'ordre ſacerdotal. Il fut prié par eux de vouloir donner ordre que les loix fuſſent remiſes en leur pureté, & ſaintement gardees & obſeruees: de peur que Dieu eſtant irrité pour quelque peu de gens, n'eſpande ſon ire ſur tous generalement, & ne les frappe d'vne commune calamité. Eſdras oyant cela, deſchira ſes habillemens de grande triſteſſe qu'il auoit, & s'arrachoit la barbe & les cheueux: & ſe proſterna en terre, de ce que les anciens & les gouuerneurs du peuple auoyent eſté trouuez en tel crime: & penſant en ſoy meſme que ils ne le voudroyent point oüir, s'il leur commandoit de ietter hors tant leurs femmes, que leurs enfans, il ne ſe vouloit point leuer de terre. Ainſi tous ceux, qui eſtoyent de bonne volonté, accoururent vers luy, & ploroyent auec luy, ſe faiſans compagnons de ſa triſteſſe. Eſdras leuant au ciel & les mains & les yeux, dit:

Cõplainte d'Eſdras, pour les offenſes des Iuifs.

„ I'ay honte de leuer ma face en haut, quant ie voy que
„ le peuple ne ſe deporte point de pecher & offeſer Dieu,
„ combien que les calamitez de ſes predeceſſeurs luy
„ deuſſent ſeruir de viues admonitions. Neantmoins ô
„ Dieu treſbenin & plein de grande clemence, ayes pitié,
„ & fais nous miſericorde, & preſerue quelque ſemence
„ & ce reſidu d'entre nous, qu'il t'a pleu ramener en ta
„ ville de Hieruſalem noſtre pays ancien: & pardonne ceſte preſente offenſe à nous tes ſeruiteurs qui ià ſoit que
„ nous ayons bien merité la mort: toutefois eſperons en
„ toy. Ainſi que ce bon Sacrificateur ploroit auec la compagnie, qui eſtoit venue vers luy, meſlee d'hommes, de femmes & enfans, vn des plus apparens de la ville de Hieruſalem vint à luy, nommé Achonius, & confeſſa qu'il auoit mal fait d'auoir eſpouſé femmes eſtrangieres: & pria Eſdras d'aider en ceſt affaire, à ce que tous ceux qui auroyent eſpouſé femmes eſtrangieres, les iettaſſent hors auec tous les enfans qui en ſeroyent iſſus. Et ſi quelcun ſe trouuoit qui ne vouſiſt point obeir à la loy, qu'il fuſt puni. Eſdras ſuyuãt la parole d'Achonius,

Achonius confeſſe ſon offenſe à Eſdras.

feit

feit faire ſerment aux principaux d'entre les Sacrificateurs & Leuites, & à tous les anciens du peuple. Cela fait, il ſortit hors du temple, & ſe retira en la maiſon de Iean & d'Eliaſib: & là paſſa tout le iour ſans boire ne manger, tant eſtoit il preſſé de grande triſteſſe. Apres cela il feit publier vn edit, que tous ceux qui eſtoyent retournez de la captiuité, ſ'aſſemblaſſent en Hieruſalem dedans deux ou trois iours: & quiconque ne ſ'y trouueroit dedans le temps prefix, en meſpriſant l'edit, qu'il fuſt excommunié, & ſes biens confiſquez au treſor du temple. *Edit d'Eſdras.*

Apres la publication de l'edit, les hommes de Iuda & de Beniamin ſe trouuerent dedans trois iours, le vingtiéme iour du neufiéme mois, que les Hebrieux appellent Thebeth, & les Macedoniens Appelleus. Et tous ſ'aſſeirent en la plus haute partie du temple: & les anciens auſſi eſtoyent là preſens: & pource qu'il faiſoit froid, tous tremblyoent. Alors Eſdras ſe leua, & accuſa ceux qui auoyent eſpouſé des femmes eſtrãgieres contre les loix & ſtatuts. Maintenant ſ'ils veulẽt faire choſe qui ſoit agreable à Dieu, & vtile pour eux meſmes, il faut qu'ils chaſſent telles femmes. Tous reſpondirent à haute voix, qu'ils le feroyent de bon cœur: toutefois le nombre d'icelles eſtoit fort grand, & le temps n'eſtoit pas propre: car il faiſoit froid: & cela ne ſe pouuoit pas faire en vn iour ou deux, ou quelque peu de temps. Pour ceſte raiſon il eſtoit beſoin que l'affaire fuſt differé pour quelques iours: & lors il y auroit aucuns des principaux innocens d'vn tel crime & forfait, qui choiſiroyent auec eux aucuns des anciens, & feroyent enqueſte de ceux qui auroyent eſpouſé des femmes cõtre l'ordonnance de la loy. Tous furẽt de ceſte opinion: & le premier iour du dixiéme mois on commença à faire ceſte enqueſte, laquelle dura iuſques au premier iour du mois ſuyuant: & ils trouuerent pluſieurs tant du parentage de Ieſus Sacrificateur, que des autres Sacrificateurs & Leuites, & autres Iſraëlites, qui chaſſerent hors telles femmes, & les enfans qu'ils auoyent eu d'elles, eſtimãs plus l'obſeruation de la loy, q̃ leurs affections naturelles, quelques violẽtes qu'elles fuſſent: & *1. Eſd. 10.* *Iuifs ayant pris femmes eſtrangieres accuſez.* *Femmes eſtrangieres & leurs enfans deschaſſez.*

tout incontinent ils offrirét sacrifices à Dieu pour l'appaiser. Il n'est point besoin que ie recite les nôs de tous ceux là. En telle façon Esdras corrigea la faute qui auoit esté faite en ces mariages profanes, & la mauuaise coutume, laquelle on auoit introduite sur cela: en sorte, que ceste reformation demeura ferme & stable puis apres. Au septiéme mois ainsi qu'on deuoit celebrer la feste des tabernacles presque tout le peuple fassembla: & se tenoyent à l'endroit de la porte Orientale du temple: & prierent Esdras de leur lire la loy de Moyse. Ce qu'il feit, se tenant debout au milieu de toute la multitude, depuis le matin iusques à midi: de laquelle lecture non seulement ils apprirent pour le present & l'aduenir ce qui estoit iuste & bon: mais aussi ils reduisoyent en memoire ce qu'ils auoyent fait pour le passé, & ploroyent: pésant ainsi en eux mesmes, que s'ils eussent diligemment obserué les ordonnances de la loy, ils n'eussent point enduré aucune calamité. Esdras les voyant ainsi esmeus les renuoya chacun en sa maison: car il estoit iour de feste, & n'estoit point licite de plorer ce iour là: & les exhortoit de faire plustost bonne chere, comme il estoit conuenable de faire és iours de feste, & de mener ioye & liesse les vns auec les autres, & se munir pour l'aduenir de ceste repentance des fautes passees, afin qu'ils ne tombassent plus en tels malheurs ou inconueniens. Eux suyuans l'admonition de Esdras, feirent la feste ioyeusement: & continuerent ceste liesse huit iours durás: puis apres chacun se retira en son pays, remercians grandement Esdras de ce qu'il auoit reformé leur ordre politique: & pour cela il acquit vne grande loüange & gloire entre le peuple: & estant venu en sa derniere vieillesse, finalemẽt mourut en Hierusalem, auquel lieu il fut honorablement enseueli. En ce temps là aussi mourut Ioacim grand Sacrificateur: & Eliacim son fils succeda en sa place.

Esdras prie du peuple leur lire la loy de Moyse.

Mort d'Esdras.

2. Esdras 1. Nehemie eschanson de Xerxes.

Or vn d'entre les captifs, nommé Néemie, eschanson de Xerxes, se pourmenoit vn iour deuant Susan, la plus grande ville de Perse: & apperceut des estrangiers qui auoyent fait long chemin, & venoyent en la ville, deuisans en langue Hebraïque ensemble: & s'approchant

cham d'eux, leur demanda ou ils alloyent, & dont ils venoyent. Et apres auoir oüi d'eux qu'ils venoyent de Iudée, il leur demanda encor comment on se portoit en Iudée, & comment le peuple se gouuernoit en Hierusalem, & en quel estat estoit la ville. Ces pelerins respondirét, que Hierusalem estoit en pauure estat: d'autant que les murailles d'icelles estoyent ruinees, & les peuples voisins faisoyent beaucoup de maux aux Iuifs, gastãs les champs, & faisans des courses iour & nuict, rauissans & pillans par tout ou ils en pouuoyent prendre, & emmenãs plusieurs prisonniers du pays à l'enuiron, & mesme de la ville: en sorte que par tout on trouuoit des corps morts sur les chemins. Lors Néemie se print à plorer, esmeu des miseres de son peuple: & leuãt les yeux au ciel, dit: Iusques à quand souffriras tu, Seigneur, que nostre gent soit opprimee de tant de maux, & que nous soyons exposez en proye à tous? Et ainsi qu'il demeuroit trop à la porte, & que là il ploroit pour les nouuelles qu'il auoit oüies, quelcun luy vint dire que le Roy se vouloit mettre à table. Or Néemie ayant encore la face toute esplouree se hasta pour aller seruir le Roy selon la charge qui luy estoit ordonnee. *Néemie aduerti de la ruine des Iuifs.*

Le Roy se trouuant apres souper vn peu mieux à son aise & plus ioyeux que de coutume, & voyant à l'oppositе Néemie plus triste qu'il n'auoit accoutumé d'estre, luy demanda qui estoit la cause de sa fascherie. Lors Néemie auant que respondre au Roy, pria Dieu en son cœur qu'il donnast force & persuasion à ses paroles: & puis il dit au Roy Xerxes: comмét pourroy ie prendre vn autre visage, ou comment pourroy ie oster la tristesse de mon cœur, puis que i'ay oüi dire, que les portes de nostre ville de Hierusalem, en laquelle sont les sepulchres & monumés de mes ancestres, sont bruslees, & les murailles d'icelle sont ruinees? mais ie te prie, ô Sire, que tu me faces ceste seule grace: assauoir, que tu octroyes à ton seruiteur, que ie m'en aille là, & que ie face bastir les murailles de ceste pauure ville, & que ie supplee ce qui defaut pour l'edification du temple. Le Roy luy octroya ce qu'il demandoit: & luy donna aussi lettres de recommandation pour porter aux gouuer- 2. *Esdr.* 2. *Response de Néemie à Xerxes.*

neurs, à ce qu'il fust honorablement receu, & qu'ils luy donnassent tout ce qu'il voudroit. Parquoy (dit le Roy) ne sois plus faſché, & sers moy ci apres gayemẽt. Adocq Néemie adora Dieu: & rendit graces au Roy pour la promesse si liberale qu'il luy auoit faite: & montra puis apres vne face ioyeuse. Le lendemain le Roy le fit appeler, & luy bailla lettres pour porter à Sadé gouuerneur de Syrie, de Phenice & de Samarie: par lesquelles le Roy mandoit qu'on feist honneur à Néemie, & que on luy donnast tout ce qui seroit besoin pour l'edification du temple. Quand il fut venu en Babylon, plusieurs de sa nation s'adioignirent volontiers & de bon cœur auec luy pour luy faire compagnie: & feirent tant par leurs iournees qu'ils arriuerent en Hierusalem: qui fut l'an vingtcinquiéme du regne de Xerxes: & premierement bailla à Sadé & à ses compagnõs les lettres que le Roy leur enuoyoit: puis apres feit assembler tout le peuple en Hierusalem: & se tenant debout au milieu du temple, parla ainsi à toute la congregation: Hommes Iuifs, vous sauez bien, que le grãd Dieu tout puissant, se souuenant de nos peres Abraham, Isaac & Iacob, & de leur preud'hommie & religion, a vn tel soing auiourd'huy de nous, qu'il auoit iadis d'eux: & voyci maintenant par la faueur d'iceluy i'ay obtenu du Roy, qu'il m'a permis de refaire les murailles, & de parfaire au temple ce qui y est encore à faire. Parquoy selon mon aduis, voyci qu'il seroit bon de faire maintenant. Vous sauez de quelle inimitié & haine les peuples voisins sont enuenimez contre nous: & quád ils verront la diligẽce que vous employerez à bastir vos murailles & ce qui reste à edifier, ils feront tout ce qu'ils pourront pour empescher vos efforts. En premier lieu dõcq ayez bon courage, & mettez toute vostre fiance en Dieu, lequel resistera facilement à leurs inimitiez obstinees. Puis apres proposez vous cela, qu'il faut que la besõgne soit cõtinuee iour & nuict, & que vaquiez apres le bastiment sans cesse: puis qu'ainsi est, que c'est ci la vraye opportunité maintenant pour ce faire. Ayant dit cela, il feit cõmandement aux anciens de prendre la mesure de l'enceint des murailles de la ville, & de departir les œuures

Requeſte de Néemie accordee par le Roy Xerxes.

Harangue de Néemie aux Iuifs.

Commandement de

ures entre le peuple : & assigna quelque moyen sur les bourgades & villages : & promit que luy & ses domestiques y mettroyét aussi la main, & s'y emploiroyent de bon cœur & diligemment, & ainsi il donna congé au peuple. Les Iuifs esmeus de son dire, & de son autorité se preparoyét à la besongne: & lors premieremét ils furét appellez Iuifs, & la region, Iudée, assauoir apres que ils furét retournez de Babylon: pource que la lignee de Iuda auoit au parauant occupé ces lieux là. Le bruit de ceci vint iusques aux oreilles des Ammonites, Moabites, Samaritains, & de ceux qui habitent en la basse Syrie, & furét piquez d'enuie & de haine en leurs cœurs: & ne cesserent iamais de dresser des embusches contre les Iuifs, & leur donner des alarmes à toutes heures, & faire du pis qu'ils pouuoyent pour empescher de bastir. Ils surprindrent plusieurs Iuifs: & sur tout ils taschoyent de faire mourir Néemie: & pour cela auoyét ils loé des garnemens & meurtriers. Et souuentefois ils leur faisoyent peur, semans des bruits, que grandes armees de beaucoup de nations se deuoyét leuer pour leur dõner la bataille aux pieds de leurs murailles: en sorte, qu'il ne s'en fallut pas beaucoup, qu'ils ne quittassent tout leur ouurage pour la crainte qu'ils auoyét. Mais il n'y eut ne bruit, ne fausse alarme, ni escarmouche, qui peust destourner le bon Néemie de son entreprise: mais ayant quelques officiers & gardes à l'entour de soy poursuyuoit la besongne sans crainte, estant esmeu d'vne telle affection & zele, que le trauail ne luy coustoit rien. La crainte de la mort ne luy faisoit pas auoir le soing de sa propre vie qu'il eust des officiers pour la garde de son corps: mais c'estoit pource qu'il sauoit bien que quand il seroit mort, les autres citoyens de Hierusalem ne se soucieroyent point de continuer le bastiment des murailles: & depuis il solicitoit les bastisseurs à se montrer diligens. Les massons estãs ainsi aiguisez, & aussi ceux qui portoyent le mortier, n'estoyét point sans espees: & Néemie fait mettre aupres d'eux leurs boucliers, afin qu'ils s'en peussét seruir quãd la neccessité le requerroit. Les trõpettes estoyét à cinq cens pas d'eux: afin q̃ si les ennemis se fussét descouuerts de q̃lque part q̃ ce fust, ils

Néemie aux Iuifs.

2. *Esd.* 4. 6. *Ammonites & Moabites esmeus d'enuie contre les Iuifs*

Exhortations de Néemie aux Iuifs.

sonnassent tout incontinent pour dõner signe au peuple qu'il estoit temps de prendre les armes, & que les ennemis ne les peussent prendre au despourueu. Quãt à luy, il se pourmenoit de nuict à l'entour de la ville, ne se lassant point, & la durté, ne le trauail ne les veilles ne le pouuoyẽt veincre: & ne beuuoit, ni ne mangeoit ou dormoit sinon autant que besoin estoit: & continua à ce faire par l'espace de deux ans & trois mois: car il fallut autant de temps pour bastir les murailles, lesquelles furent acheuees l'an vingthuitiéme du regne de Xerxes, le neufiéme mois dudit an. Or apres que la ville fut fortifiee, Néemie & le peuple offrirẽt sacrifices à Dieu, & tant que huit iours durerent, ils banquetterent les vns auec les autres. Quand les Syriens oüirent ceci, ils furent fort indignez contre les Iuifs. Mais Néemie voyãt que la ville n'estoit assez peuplee, il feit venir des Sacrificateurs & Leuites de là à l'entour pour y habiter: & leur feit faire des maisons à ses propres couts & despens: & commanda aux laboureurs d'apporter les decimes en Hierusalem: afin que les Sacrificateurs & Leuites eussent dequoy viure, & ne fussent destournez du seruice ordinaire du temple: ce que les laboureurs & gens de village feirent fort volontiers: & par ce moyen il aduint que la ville fut mieux remplie d'habitans. Apres que Néemie eut fait toutes ces choses & plusieurs autres dignes de loüange, il mourut estant plein de iours. Ce a esté vn homme vertueux & gardãt equité, prompt & diligent à procurer le bien de sa nation, ayant laissé perpetuel tesmoignage de soy és murs de Hierusalem. Voyla ce qui aduint durant le regne de Xerxes. Apres la mort de Xerxes, Cyrus son fils, que les Grecs ont appelé Artaxerxes, succeda au royaume: durant lequel toute la nation des Iuifs fut en grãd danger d'estre du tout destruite auec les fẽmes & enfans, pour la cause que nous dirons ci apres: car auant que nous passiõs plus outre, il nous faut dire quelques choses du Roy, & comment cela s'est fait qu'il ait espousé vne femme Iuifue, issue de sang royal: de laquelle on dit, qu'elle a sauué nostre nation. Apres donc qu'Artaxerxes fut mis en possession du royaume, & qu'il eut constitué cent

Ville de Hierusalẽ fortifiee.

Mort de Néemie.

Esther 1. Cyrus dit Artaxerxes succesſeur à Xerxes son pere.

cent & vingtſept gouuerneurs depuis Indie iuſques en Ethiopie, il feit vn banquet magnifique à ſes amis & gouuerneurs & princes ordõnez ſur ſes pays en la ville de Suſan, comme il eſtoit bien ſeant à vn tel Roy ſi riche & opulent. Ce ſumptueux bãquet dura cent octante iours. Pluſieurs nations y aſſiſtetent auec leurs ambaſſadeurs, & furent magnifiquemẽt feſtiez par l'eſpace de ſept iours: & de faict, voyci quel fut l'appareil de ce feſtin: Il feit tendre vn tabernacle fort grand, dedans lequel pouuoit tenir vn grand nombre de gens. Les cordes qui le tenoyent attaché, eſtoyẽt de fin lin: & les polies qui ſouſtenoyent les cordes, eſtoyent de pur or & d'argent. La couuerture eſtoit de fines toiles teintes en pourpre. Dedans iceluy on n'eſtoit ſerui d'autre vaiſſelle que d'or, garnie richement de pierres precieuſes, qui eſtoit faite tant pour donner plaiſir aux aſſiſtans, que pour les mettre en admiration d'vne telle magnificence royale. Le Roy commanda à ceux qui eſtoyent ordonnez pour ſeruir au banquet, de ne contraindre perſonne à boire à la façon des Perſes: mais qu'ils laiſſaſſent vn chacun boire & manger ſelon ſa fantaſie. Auſſi il enuoya gens par toute ſa iuriſdiction pour publier, que tous ceſſaſſent de leurs œuures, & celebraſſent durant quelque iours la feſte, priant pour la proſperité du royaume. La roine Vaſthi feit pareillement ſon banquet à part au palais pour les femmes. Le Roy pour la monſtrer aux aſſiſtans la feit appeler: car elle eſtoit belle en perfection. Mais voulant obſeruer les loix des Perſes, leſquelles deffendẽt que les femmes ſoyent veuës d'autres que des domeſtiques, elle n'y obeit point. Le Roy enuoya de rechef des eunuques pour la faire venir: mais elle fut touſiours opiniaſtre, & ne ſ'y voulut accorder. Artaxerxes ſe faſcha, voyant vne telle obſtination en ſa femme: & apres que le diſner fut acheué, il feit appeler les ſept ſages, auſquels autorité eſtoit baillee entre les Perſes d'interpreter les loix: & leur remontra comment ſa femme luy auoit eſté rebelle, que tãt de fois il l'auoit fait appeler pour venir au banquet, & ce nonobſtãt elle n'auoit point voulu obeir, non pas ſeulement vne fois: & leur commanda de prononcer la ſentence ſur cela.

Banquet d'Artaxerxes.

Roine Vaſthi femme d'Artaxerxes.

Opinion de Mamucan, contre la roine Vasthi.

Il y en eut vn d'entre eux nommé Mamucan, lequel fut d'opinion que la roine n'auoit point seulement fait tort au Roy, mais aussi à tous les Perses: & qu'il y auroit danger par tel exemple, que d'oresnauant ils ne fussent en mespris à leurs femmes, & que leur vie ne fust deshonoree par ce moyen: comme ainsi soit que les femmes ne porteroyent plus de reuerence à leurs maris: car les autres femmes prendroyent ci apres exemple sur ceste orgueil de la roine, qui n'auoit point craint de se montrer obstinee & rebelle contre vn Roy si puissant. Et conseilla de griefuement punir vne telle femme, qui auoit vsé d'vne telle rebellion cõtre le Roy: & que ce decret fut publié par tout le royaume: & sur cela fut d'aduis que la roine Vasthi fut repudiee, & que la dignité fust transferee à vne autre femme. Mais le Roy qui l'aimoit d'vne affection singuliere, & ne pouuoit porter d'estre separé d'elle, & toutesfois ne la pouuoit retenir à cause de la coutume, estoit fort marri de ce qu'il ne pouuoit satisfaire à son desir. Ses amis le voyans en telle perplexité, le conseillerent de mettre hors de son cœur ce vain amour qu'il portoit à sa femme, & qu'il feist cercher par tout son royaume les plus belles filles qu'on y pourroit trouuer: & quand elles luy auront esté offertes qu'il choisist pour femme celle qu'il voudroit: car la ioüissance de la nouuelle luy pourroit oster le desir de la premiere: & l'amitié de la seconde le pourroit distraire, & faire euanoüir de son cœur l'amour de l'autre. Le Roy trouua ce conseil bon: & quant & quant donna commission à certains personnages de luy amener les plus belles filles qu'ils pourroyent choisir par tous ses pays & seigneuries. Lesquels executans diligemment la commission qui leur auoit esté donnee, trouuerẽt en la ville de Babylon vne fille nommee Esther, qui estoit orpheline de pere & de mere: & estoit nourrie & entretenue en la maison d'vn sien oncle nommé Mardochée. Ceſtuy ci estoit de la lignee de Beniamin, & des plus apparens d'entre tous les Iuifs. Ceste fille estoit belle par dessus toutes les autres, & de si bonne grace, que tous auoyent les yeux dressez sur elle pour la regarder Parquoy elle fut recomman-

Conseil à Artaxerxes touchant Vasthi sa femme.

Esther niepce de Mardochee.

commandee à vn eunuque, qui en auoit la charge: lequel la traita delicatement: & estoit ointe tous les iours de parfums & senteurs, comme ont accoutumé les grandes princesses de se frotter de tels onguents precieux pour se faire sentir bon. Et en ceste sorte furent traitees quatre cens filles par l'espace de six mois. Or quant l'eunuque veit que toutes estoyent assez en bon poinct, & tellement refaites, qu'elles pouuoyent bien coucher au lict du Roy, il luy en enuoyoit tous les iours vne: & le Roy aussi les luy renuoyoit quand il en auoit fait son plaisir. Et quand ce vint au reng d'Esther, il y meit plus son amour qu'à toutes les autres, & la print pour sa femme legitime: & le mariage fut celebré le septiéme an de son regne au septiéme mois, que les Hebrieux appellent Adar. Et enuoya par tous ses pays ceux qu'on appelle Angariens, pour publier la solennité des nopces. Et feit vn grand festin aux Perses & Medes, & aux princes des autres nations: & ce festin dura vn mois entier. Quand Esther fut entree au palais du Roy, il luy meit la couronne royale sur la teste: & l'a touſiours depuis tenuë pour sa femme, sans luy iamais demander de quel parentage elle estoit. Mardochée, son oncle, partit aussi de la ville de Babylõ pour aller en Susan: & demeurant là, se pourmenoit ordinairement à l'entour du palais du Roy, enquerant de la ieune roine comment elle se portoit: car il l'aimoit autant que si elle eust esté sa propre fille. Or ce pendant le Roy feit vne ordonnance, que nul de ses domestiques ne vinst vers luy sans estre appelé, tandis qu'il seroit assis en son throne royal. Et pour mieux monstrer qu'il vouloit que son edit fust gardé, il ordonna des officiers auec leurs halebardes pour empescher que nul n'y vinst: & si quelcun contreuenoit à cela, il auroit la teste trenchee. Ce pendant le Roy tenoit vne verge: & toutes fois & quantes qu'il vouloit sauuer la vie à quelcun qui fust là venu sans y estre appelé, il estendoit la verge iusques à cestuy là: & il estoit hors du dãger de mort en touchant la verge. Il n'est pas besoin de parler de ceci d'auantage. Quelque temps apres Bagatho & Theodestes, tous deux eunuques, conspire-

Quatre cẽs filles auec Esther, traitees delicatement pour Artaxerxes.

Esther femme legitime d'Artaxerxes.

Edit d'Artaxerxes.

Conspiration contre Artaxerxes

rent cõtre le Roy: & Barnabas seruiteur de l'vn d'iceux, qui estoit Iuif de nation, sachant la trahison que ces deux eunuques auoyent brassee, en aduertit Mardochée: lequel le signifia à la roine sa niepce: & elle le dit au Roy. Lequel estonné de cela, feit faire informatiõ: & donner la torture ausdits eunuques Bagatho & Theodestes: lesquels furent tous deux pendus au bois. Toutefois pour lors le Roy ne recompensa point Mardochée pour le bien qu'il luy auoit fait de luy sauuer la vie: mais seulement feit rediger son nom par escrit dedans ses pauchartes: & le receut entre ses domestiques & familiers. En ce temps là il y auoit vn grand seigneur en la cour du Roy, nommé Aman, fils d'Amadath, Amalecite de nation: & toutes fois & quantes qu'Aman entroit en la cour, tous tant les Perses que les estrangiers se prosternoyent deuant luy, & ce par le commandement du Roy. Mais Mardochée à cause de l'ordonnance de ses ancestres ne luy faisoit point ceste reuerence: & quand eut apperceu la cõtenance de Mardochée, il s'enquit de quel pays il estoit: & ayant entendu qu'il estoit Iuif, il fut despité, & feseria: o le forfait: veu que les Perses qui estoyent francs, ployoyent bien le genoil deuant luy, & ceſt esclaue refusoit de faire le semblable. Et ayant desir de se venger de Mardochée, il estima bien peu que luy seul fust enuoyé au gibbet, s'il ne ruinoit quant & quant toute sa nation, d'autãt que naturellement il estoit ennemi mortel des Iuifs: comme ainsi soit que la nation des Amalecites, de laquelle il estoit, eust esté destruite par les Iuifs. Aman dõcq s'en alla vers le Roy, & commẽça ainsi son accusation contre les Iuifs, que c'estoit vn peuple malin, espars par tout son royaume, nullement accointable, desdaignant tous les autres hommes: vsant de diuerses ceremonies & coutumes, odieux à tous les autres peuples tant en ses meurs qu'en ses façons de faire, & generalement à tout le gente humain. Et disoit ainsi au Roy: Si tu veux faire grand plaisir à tes subiets, Sire, il faut que tu destruises ce peuple ci iusques à la racine, & n'en laisser ou serf ou captif vn seul de toute ceste nation. Et à celle fin que tes tributs ne diminuent en rien pour cela, je te promets

Esther 3.

Aman despité contre Mardochée l'accuse.

promets de donner quarante mille talens d'argent pris ,,
sur tout mon bien : & suis content de demeurer sans ,,
argent, pourueu que ton royaume soit repurgé de ceste ,,
racaille. Apres qu'Aman eut fait ceste requeste, le Roy ,,
luy quitta cest argent qu'il luy vouloit bailler, & luy re- *Edit d'Artaxerxes.*
mit les Iuifs en la puissance pour en faire en sa fanta-
sie. Aman ayant ce qu'il desiroit, fait tout incontinent *contre les Iuifs, basti par Aman.*
publier vn edit au nom du Roy par toutes les contrees
de son royaume : lequel contenoit ce qui s'ensuit : Le
grand Roy Artaxerxes, aux cent trentedeux barons & ,,
princes, qui sont constituez pour le gouuernement des ,,
regions & prouinces qui sont depuis Indie iusques en ,,
Ethiopie, salut. Apres auoir obtenu domination sur ,,
tant de peuples, & estendu mon empire autant que i'ay ,,
voulu, comme ainsi soit que ie n'aye rien fait enuers ,,
mes subiets qu'on puisse imputer à orgueil ou à cruau- ,,
té, ains aye taſché de les gouuerner benignement & ,,
paisiblement ; & sur tout procuré qu'il y eust paix par ,,
tous mes pays, & que le droit fust iustement gardé à ,,
vn chacun : i'ay pensé cõment ils pourroyent ioüir de ,,
tel bien à iamais. Estant doncq aduenu [illegible] ,,
mon loyal & fidele ami, lequel [illegible] ,,
par dessus tous hommes, à cause de sa prudence & iu- ,,
stice, lequel aussi obtient le second lieu apres moy, à ,,
cause de sa singuliere fidelité : qu'entre les autres na- ,,
tions il y a vn certain peuple ennemi, vsant de ses cou- ,,
tumes & ordonnances diuerses de toutes autres loix ,,
& contraires, desobeissant & rebelle aux rois, & cor- ,,
rompu en toutes ses mœurs & obseruations, n'approu- ,,
uant point ne noſtre monarchie, ne rien de tout ce que ,,
nous faisons & deliberons : ie veux & ordonne, que ,,
ceux qu'Aman, lequel i'ay estimé comme mon parent, ,,
vous declarera, soyent mis à mort auec leurs femmes ,,
& enfans, & que vous n'en espargniez pas vn seul, & ,,
que vous n'auisiez pas tant à la compassion, qu'à mõ ,,
ordonnance. Vous commandant que cela soit fait le ,,
treiziéme iour du douziéme mois de l'an present : afin ,,
que quand nos ennemis seront tous desfaits en vn iour, ,,
nous puissions estre d'oresnauant en paix & en seurté. ,,
Apres que ceſt edit eut esté espandu de ville en ville

par tout le royaume, tous se preparoyét à mettre à mort les Iuifs au iour prefix: & auſſi les habitans de Suſan eſtoyent en ceſte meſme volonté. Ce pendant le Roy & Aman employoyent le temps à faire grand chere, & la ville en trouble, & attendoit auec grande anxieté ce qui deuoit aduenir. Or Mardochée oyant ces piteuſes nouuelles, deſchira ſes veſtemens, & ſe couurit d'vn ſac & de cendres, & cheminãt par la ville, crioit à haute voix, que c'eſtoit vn cas fort inique, qu'vn peuple ſi grand fuſt ainſi adiugé à la mort: & en criant ainſi, vint iuſques au palais royal ou il ſarreſta: car il ne luy eſtoit licite d'entrer en la maiſon du Roy auec vn tel habit: & les autres Iuifs n'eſtoyent point autrement habillez, & auſſi eſtoyent eſgalement faſchez par toutes les villes, là ou les ſuſdites lettres patentes du Roy auoyent eſté publiees: ains tous ploroyent, & menoyent dueil, à cauſe qu'on leur auoit denoncé la mort. Et voyci, on vint annoncer à la roine, que Mardochée eſtoit aſſis à la porte du palais auec vn tel piteux habit: & eſtant trouchangea ce bruit, elle luy enuoya gens pour luy faire habit qu'il portoit: mais Mardochée n'y voulut point entẽ- d'autant que la cauſe pour laquelle il auoit pris ceſt habit, n'eſtoit point encore ceſſee. Et elle appela vn certain eunuque, nommé Achrathes, qui eſtoit là preſent, & enuoya demander à Mardochée quel mal luy eſtoit aduenu, qui luy euſt fait prendre vn tel habillemẽt, & combien qu'elle l'euſt prié de le deſpoüiller, toutefois il n'en auoit voulu rien faire. Alors Mardochée declara toute la cauſe à l'eunuque par ordre: que le Roy auoit fait publier vn edit par tout ſon royaume: & quelle grande ſomme d'argent Aman auoit promiſe au Roy pour acheter de luy la deſtruction de tous les Iuifs. Outreplus, il donna à l'eunuque la copie de l'edit propoſé en la ville de Suſan, pour la porter à la roine: à laquelle il mandoit, qu'elle ſuppliaſt le Roy humblement touchant ceſt affaire, & qu'elle ne ſe faſchaſt de ſe demettre pour quelque temps de ſa dignité pour ſauuer ſon peuple, & prier pour luy à ce qu'il puiſſe euiter ce danger: car Aman qui obtenoit la ſeconde dignité apres le Roy, ne ceſſoit d'aigrir

Eſther 4. Dueil & complainte de Mardochée pour le peuple des Iuifs.

Mardochée declare à la roine Eſther les cauſes de ſon dueil.

d'aigrir le courage du Roy par accuſations continuelles contre les Iuifs. La roine entendant cela, manda de rechef à Mardochée ſon oncle, que le Roy ne l'auoit point fait appeler, & que c'eſtoit vn crime capital, ſi quelcun ſingeroit d'aller vers luy, ſans eſtre appelé, ſinõ que le Roy eſtendit ſa verge d'or, pour mõtrer ſigne de vouloir ſauuer la vie à ceſtuy là: car il ne deliuroit nul de la mort, ſinon ceux à qui cela aduenoit d'auenture. Mardochée oyant ceſte reſpõſe, enuoya de rechef l'eunuque vers la roine pour la prier de cela meſme, luy mandant qu'il ne falloit point qu'elle euſt eſgard à ſa propre vie, ains pluſtoſt au ſalut commun de toute ſa nation: car ſi elle refuſe de faire cela maintenant, Dieu ne laiſſa pas pour elle de bailler ſecours à ſon peuple par quelque moyen que ce ſoit: tant y a qu'elle demeurera coulpable, & en ſera punie auec toute ſa famille, pour n'auoir tenu cõpte de ſa nation. Lors Eſther ſans chãger de meſſagier, enuoya dire à ſon oncle, qu'il feiſt aſſembler le peuple des Iuifs en Suſan, & leur denonçaſt vn iuſne de trois iours pour le ſalut de la roine: & elle en feroit autant de ſon coſté auec ſes chambrieres & ſes filles domeſtiques: & quand le iuſne ſeroit paracheué, elle ne faudroit point d'aller vers le Roy, voire contre la loy & ordonnance, qui auoit eſté faite par luy, & meſme endureroit de bon cœur la mort, quand il viendroit à propos. Mardochée obtempera à ce que la roine luy auoit mandé, & denonça le iuſne public, & en ſon particulier il ſe meit à faire ſon oraiſon à Dieu, le ſuppliant qu'il ne permiſt que ſon peuple fuſt ainſi miſerablement deſtruit: mais tout ainſi que tant de fois au parauant il les auoit ſauuez de tant de calamitez & oppreſſions, & leur auoit pardonné tant de fautes & offenſes: auſſi maintenant il luy pleuſt les deliurer de ce grand danger de mort qui leur auoit eſté annoncé: car ce n'eſtoit point par la faute du peuple, qu'il eſtoit tombé en danger de mourir honteuſement: mais ce qu'Aman eſtoit ainſi eſmeu de rage à exercer vne telle cruauté, ne procedoit d'ailleurs ſinon qu'on ne luy auoit point rendu l'honneur qui appartiẽt à Dieu ſeul, qui ſeul doit eſtre adoré: & pource qu'vn homme

Exhortatiõ de Mardochée à Eſther.

Iuſne annoncé par commandement d'Eſther.

Iuif a voulu garder purement la reuerence deuë aux ordõnnances diuines, Aman a taſché de deſtruire toute la nation. Le peuple auſſi faiſoit ſemblable requeſte à Dieu. Tous en commun le prioyent, qu'il luy pleuſt regarder des yeux de miſericorde la calamité des ſiens, & de pouruoir à leur ſalut, & deliurer le peuple d'Iſraël de ce danger de mort, & de ceſt encombrier general, qui ſe preſentoit deuant leurs yeux. La roine auſſi de ſon coſté prioit à la façon des Iuifs, ſe proſternant la face en terre, ſ'habillant d'vne robbe de dueil, ſ'abſtenant de toutes delices: & meſme de manger & boire par l'eſpace de trois iours: & en ceſte triſteſſe faiſoit ſon oraiſon à Dieu, qu'il luy pleuſt par ſa miſericorde luy faire grace de parler d'vne telle faconde au Roy, qu'elle peuſt eſtre benignement oüie; & luy ottroyer ce don, que le Roy la trouue plus belle que iamais: afin qu'en toutes les deux ſortes le Roy eſmeu à benignité & clemence, luy monſtre vne face douce & gracieuſe: & quand elle luy parlera pour ſon pauure peuple conſtitué en ce danger extreme, qu'il la regarde d'vn bon œil: & qu'il engendre dedans le cœur du Roy vne haine contre leurs ennemis, & contre tous ceux qui machinent la ruine de ce pauure peuple. Ce qui aduiendra, ſi luy meſme ne deſtourne le meſchef par ſa grande miſericorde & bonté. La roine perſiſta par l'eſpace de trois iours à faire telle requeſte à Dieu: apres cela elle changea d'habit, & print des accoutremens conuenables à vne roine, & deux filles de chambre auec ſoy: l'vne luy ſeruoit pour ſ'appuyer doucement ſur elle: l'autre portoit la queuë de ſa robbe qui autrement euſt trainé par terre: & ſe preſenta en ceſte ſorte deuant le Roy, ayant les ioües vermeilles, & auec la beauté elle auoit vne contenance pleine de maieſté, montrant bien qu'elle n'eſtoit aucunement eſtonnee. Auſſi toſt qu'elle ietta ſes yeux ſur le Roy, qui eſtoit haut aſſis en ſon throne, & orné d'vn accoutrement enrichi d'or & de pierres fort precieuſes, elle fut ſoudainement ſaiſie de quelque fraueur: & poſſible qu'il l'auoit regardee de trauers & d'vne façon vn peu refrongnee: & toute eſtonnee: & perdant la force en tous ſes membres,

Prieres des Iuifs.

Eſther 1.

Preſentatiõ de la roine Eſther, deuant Artaxerxes en faueur des Iuifs.

bres, sappuya du tout sur le costé de celle qui la soustenoit. Or le Roy ayant changé de courage, eut crainte, & ne faut douter que cela n'aduinst par la volonté de Dieu. Et estant en souci que quelque plus grand mal ne suruinst à sa femme, se ietta de son throne en bas, & la prenant doucement entre ses bras, taschoit à la faire reuenir par paroles benignes & gracieuses, l'exhortant à ne craindre point, & l'asseurant contre tout danger, ià soit qu'elle fust là venue sans y auoir esté appellee: car la loy n'estoit donnee, que contre ceux qui estoyent en subiection: mais quant à elle, toutes choses luy estoyent licites, comme à celle qui estoit compagne du royaume. Ayant dit cela, il luy meit le sceptre en la main, & luy frotta le col de sa baguette d'or, la voulant enfreint la loy faite par le Roy. La roine ayant repris cœur par telle façon, commença à luy parler ainsi: Seigneur, ie ne sauroye dire ce qui m'est soudainement aduenu: car aussi tost que i'ay contemplé vne si haute maiesté en ta personne, tout incontinēt le cœur m'a failli, se retirant du milieu de moy. Apres qu'elle eut auancé tels propos auec assez grande difficulté, & d'vne voix basse & cassee, le Roy fut encore plus soigneux de la cōsoler benignement, & luy vsa de plus longs propos, luy faisant offre de luy gratifier en tout ce qu'elle voudroit, voire quād elle le requerroit de la moitié de son royaume. Mais Esther luy feit seulement ceste requeste, qu'il luy pleust se trouuer au banquet auec son ami Aman, qu'elle auoit intention de luy faire apprester. Ce que le Roy luy accorda: & tous deux y vinrent: & quand se vint au milieu du souper, le Roy luy dit, qu'elle demandast ce qu'elle voudroit: car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetrast, voire quand elle souhaiteroit vne bonne partie du royaume. Elle respondit, qu'elle differeroit à faire sa requeste iusques au lendemain, moyennant que son bon plaisir fust de retourner encore auec Aman à vn nouueau banquet. Et le Roy luy accorda encore ceci volontiers & de bon cœur: & d'autre part Aman s'en retourna ioyeux & bien content en soy mesme, de ce que luy seul auoit receu vn tel honneur, d'a-

Paroles d'Esther à Assuerus.

Requeste d'Esther à Assuerus accordee.

uoir esté appellé par la roine, & inuité à banqueter auec le Roy: ce qui n'auoit esté fait à autre, tant grand fust il. Et en passant par la cour du palais, il veit Mardochée, & fut despité en soy mesme, de ce qu'il ne luy faisoit aucun honneur: & estant venu en sa maison, il appela Zaraza sa femme, & quelque compagnie de ses plus familiers amis: & leur declara l'honneur auquel il estoit tant enuers le Roy, qu'enuers la roine: car ce iour là il auoit banqueté seul chez la roine auec le Roy: & encore y estoit il conuié pour le lendemain. Seulement il y auoit vne chose en son cœur qui le tourmétoit, assauoir qu'il voyoit le Iuif Mardochée se pourmener au palais. Et Zaraza sa femme luy dit, que pour se reposer il ne falloit sinon qu'il feist dresser vn gibbet haut de cinquante coudees, & que le lendemain il feist requeste au Roy que Mardochée y fust pendu. Il receut volontiers ce conseil, & dit à ses familiers qu'ils donnassent ordre que le lendemain ce gibbet fust dressé en son palais pour y pendre Mardochée: ce que fut fait tout incontinent. Mais ce pendant Dieu se moquoit de la folle & orgueilleuse esperãce d'Aman: & sauoit bien qu'il luy aduiendroit tout autrement: car Dieu osta ceste nuict là le dormir au Roy: lequel ne voulant point perdre le temps, pins aimant mieux l'employer à quelque affaire du royaume, commanda à son secretaire de luy apporter ses registres, & de luy lire les annales & chronicques tant de ses predecesseurs que de luy. Ainsi que le secretaire lisoit, le Roy oüit que quelcun auoit esté recompensé de possessions riches & amples pour quelque acte vertueux qu'il auoit fait. Vn autre auoit receu des dons de grãd pris pour sa fidelité. Finalemẽt, il vint à tomber sur le passage, où il estoit parlé comment les deux eunuques Theodestes & Bagatho auoyẽt fait conjuration contre le Roy, laquelle auoit esté descouuerte par Mardochée. Le secretaire ayant leu ce rescrit vouloit passer outre: mais le Roy le feit arrester, demandant si ceci n'estoit point adiouté en ceste histoire, que Mardochée eut esté recompensé. Le secretaire respondit, qu'il n'y en auoit rien par escrit: & sur cela le Roy le feit cesser, & demanda à celuy qui auoit la charge

Aman declare les grans honneurs & lieux qu'il tient chez Artaxerxes.

Esther 6.

Trahison descouuerte par Mardochée faite contre Artaxerxes.

charge de sõ horologe, quelle heure il estoit: lequel luy dit que le iour commençoit à poindre: alors il commãda qu'on allast voir s'il y auroit point quelcun de ses amis à la porte du palais, & qu'on luy feist sauoir tout incontinent. D'auãture Aman y estoit venu, qui s'estoit leué plus matin q̃ de coutume pour faire requeste au Roy, que Mardochée fust pendu. Les seruiteurs feirent leur rapport, qu'Aman estoit à la porte: & le Roy commanda qu'on le feist entrer: lequel estant entré dedans, le Roy luy dit: Puis que ie sçay que tu m'aimes de bõne affection par dessus tous autres, ie te prie, donne moy conseil, cõment selon ma magnificence royale ie pourroye honorer vn homme que i'aime grandement. Lors Aman pensant que quelque conseil qu'il donnast, cela ne pourroit estre qu'à son grand profit, d'autant que le Roy l'aimoit plus que tous autres, luy declara ce que luy sembloit estre pour le mieux, en ceste sorte: O Roy, si tu veux faire grand honneur à l'homme que tu dis estre ton bien aimé, fais le mõter sur vn cheual, & qu'il soit orné de tes mesmes paremens, & vestu comme tu es, qu'il ait vne chaine d'or à l'entour de son col: & que quelcun de tes plus familiers amis aille deuant luy, seruant de heraut, criant à haute voix par toute la ville, qu'ainsi sera honoré celuy que le Roy voudra honorer. Voyla le conseil, que donna Aman, ayãt opinion, qu'vn tel honneur ne pouuoit estre deu à autre qu'à luy. Le Roy fort ioyeux de ce conseil, luy dit: Va doncq, & prẽn vn cheual, & cerche Mardochée le Iuif, & luy dõne vn habillement royal, & vne chaine d'or: & quand tu l'auras ainsi orné, fais le monter sur le cheual, & va deuant luy, & luy sers de heraut: car tu es mon plus grand ami, & n'y a homme qui face mieux ce que tu as conseillé, que toy mesme: car vn tel honneur est deu à celuy, qui m'a sauué la vie. Aman ayant oüi ce commãdement du Roy, lequel il ne pensoit nullement oüir, à grand peine fut il maitre de soy mesme: ce nonobstant ne pouuant faire autrement, sortit auec le cheual, la robbe de pourpre, & la chaine d'or: & trouua Mardochée deuãt le palais, qui estoit vestu d'vn sac: auquel il dit, qu'il ostast ce dueil, & qu'il prinst ceste robbe royale qu'il

Conseil d'Aman au Roy Artaxerxes notable.

Commandement du Roy à Aman.

Propos rigoureux de Mardochée à Aman.

luy apportoit, & qu'il s'en vestist. Mardochée ne sachãt la verité du fait, ains pensant qu'Aman se mocquast de luy, vsa de tels propos: Malheureux & meschant, fait il que tu te mocques ainsi orgueilleusement de nostre calamité? Mais à la fin il luy feit entendre, que le Roy le vouloit ainsi recompenser, pour ce qu'il luy auoit sauué la vie, en descouurant la trahison de Bagatho & Threodestes: & luy feit vestir la robbe de pourpre que le Roy auoit accoutumé de porter: & Mardochée ayant vne chaine d'or au col, mõta à cheual, & cheuauchoit ainsi orné par toute la ville: & Aman alloit deuant, luy seruant de heraut, & criant: Ainsi sera honoré celuy que le Roy voudra honorer. Apres qu'ils eurent fait le tour de la ville Mardochée retourna vers le Roy: & Aman tout confus, se retira en sa maison: & recita à sa femme & à ses amis auec larmes ce, qui luy estoit aduenu. Ils luy dirent, que toute occasion luy estoit ostee pour ceste fois là de se venger de Mardochée, veu qu'on voit manifestement que Dieu luy est fauorable. Ainsi qu'ils deuisoyẽt ensemble, voyci les eunuques enuoyez de par la roine, qui vinrent querir Aman pour aller soupper.

Aman son ennemi, luy seruant de heraut.

Esther 7.

L'vn de ces eunuques, nommé Sabuchadan, voyant le gibbet éleué deuant la porte d'Aman, qu'il auoit fait dresser pour Mardochée, s'enquit de l'vn des seruiteurs pour qui estoyent dressees ces fourches: & apres qu'il eut oüi que c'estoit pour l'oncle de la roine, lequel Aman y vouloit faire pendre, il se teut pour lors.

Offres de Artaxerxes à Esther.

Au reste, apres que le Roy eut fait bonne chere auec Aman, il dit à la roine qu'elle demandast ce qu'elle voudroit, & qu'elle impetreroit ce qu'elle desiroit. Elle commença à se plaindre du grand danger, ou estoit son peuple, disant qu'elle & toute sa nation estoyent destinez à la mort: & pourtant c'estoit dequoy elle vouloit maintenant tenir propos au Roy: car aucunement son intention n'estoit point de troubler le Roy en ses affaires, s'il eust ordonné que les Iuifs eussent esté vendus pour estre esclaues miserables, d'autant qu'elle estimoit ceste calamité aucunement tolerable: mais maintenant elle prioit le Roy de la deliurer & tout son peuple de la mort, qui estoit bien prochaine. Le Roy luy demanda

qui

qui c'eſtoit qui auoit procuré cela : & lors Eſther ne peut plus diſſimuler, ains vſant de paroles rudes contre Aman, l'accuſa diſant, q̃ c'eſtoit ceſtuy, qui eſtoit auteur de ce cõſeil, d'autãt qu'il vouloit mal de mort aux Iuifs. Sur cela le Roy fut troublé, & ſortãt hors de la ſalle du banquet, ſen alla pourmener au iardin: & Aman voyãt bié que quelque malheur luy eſtoit preparé, commença à recognoitre ſa faute enuers la roine, & à luy demander pardon, & quant & quant ſe laiſſa cheoir ſur le lict de la roine. Ce pendant le Roy ſuruint là, & voyant Aman ainſi couché, fut encore plus troublé, & luy dit. O meſchant, encore veux tu prendre ma femme par force! Aman fut fort troublé de tels propos, tellement qu'il ne pouuoit ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot. Sur cela Sabuchadan, eunuque, ſapprocha, & accuſa Aman de ce qu'il auoit trouué en la cour de ſa maiſon vn gibbet dreſſé pour Mardochée: car il auoit ſçeu cela pour certain d'vn ſien ſeruiteur, quand il l'alla querir pour venir ſouper: & ce gibbet eſtoit haut de cinquante coudees. Quand le Roy eut oüi ce que l'eunuque auoit rapporté, il delibera de ne point faire mourir Aman d'autre mort, que de celle qu'il auoit voulu faire mourir Mardochée: & commãda qu'il fuſt incontinẽt pendu au gibbet qu'il auoit fait dreſſer en la cour de ſa maiſon. Ie ne peux faire, que ſur ce poinct ie ne m'eſbahiſſe de la puiſſance & grande vertu de Dieu: & ce fait me reduit en memoire qu'elle eſt la iuſtice & ſapience d'iceluy, qui non ſeulement a puni à bon droit Aman, & ainſi qu'il auoit merité: mais auſſi a fait tourner ſur ſa teſte la peine qu'il auoit excogitee contre vn autre, ſans qu'il en ſçeuſt rien. Ainſi Aman ayant abuſé grandement de l'amitié du Roy, finit miſerablmẽt ſes iours, & ſes biens confiſquez à la roine. Puis apres le Roy feit appeler Mardochée, ayãt deſia ſçeu qu'il eſtoit oncle de ſa femme: & luy donna ſon anneau, lequel il auoit baillé en garde au parauant à Aman? & Eſther dõna à ſon oncle les poſſeſſiõs d'Aman. Apres cela, elle pria le Roy de deliurer les pauures Iuifs de la crainte de la mort, luy remontrant quelles auoyent eſté les lettres dudit Aman fils d'Amadath, leſquelles auoyent eſté pu-

Aman accuſe deuant Artaxerxes par Eſther & Sabuchadan, & executé à mort.

Eſther 8.

Poſſeſſions d'Aman donnees à Eſther.

bliees par tout ſon royaume : car elle ne pouuoit viure ſinõ que ſon pays & ſes gẽs demeuraſſent ſains & ſaues. Sur cela le Roy luy feit promeſſe qu'il ne feroit mẽdemẽt aucun contre ſon gré, & ne cõtreuiendroit à ſa volonté en ſorte que ce fuſt. Outreplus, il permit qu'elle eſcriroit en ſon nom tout ce que bõ luy ſembleroit touchant les Iuifs, & enuoyeroit des lettres fermees, cachetees du cachet du Roy par toutes les prouinces. Or quand elles ſeroyent ratifiees par le cachet du Roy, il ne faudroit qu'elle craignit, que ceux qui les receuroyẽt y contreuinſſent, ains auroyent pleine autorité enuers tous. Ainſi doncq ayant fait appeller les ſecretaires du Roy, elle leur commanda d'eſcrire en faueur des Iuifs, à tous les Barons, ſeneſchaux, baillifs & autres gouuerneurs de toutes les regiõs qui ſõt entre Indie & Ethiopie, ſous cent vingtſept gouuerneurs. La teneur deſdites lettres eſtoit telle : Le grand Roy Artaxerxes à tous nos feaux & fideles magiſtrats & gouuerneurs de pays, ſalut. Pluſieurs enflez de trop grand honneur, & de trop de benefices qu'ils reçoyuent de trop grande bonté des bien faicteurs, non ſeulemẽt ſe montrent orgueilleux enuers les plus petits : mais auſſi auec cela ne font point de difficulté de ſe bander contre ceux qui leur ont fait du bien & honneur : & autant qu'en eux eſt, effacent toute recognoiſſance de bien fait, qui peut eſtre entre tous les hommes : & ſe laiſſans corrompre par la proſperité, ou ils ſont paruenus ſans y penſer, en abuſent, voire contre ceux par le moyen deſquels ils ſon paruenus à telle felicité, n'ayans nulle crainte de Dieu, ains pẽſans que les yeux d'iceluy ne les pourront voir, & par ce moyen le pourront facilement tromper. Aucuns d'entre eux commis auec grande autorité ſur les affaires publiques pour l'amitié qu'on leur porte, laſchent la bride à leurs haines particulieres : & deceuans ceux, qui ſont en degré ſouuerain, font tant par leurs fauſſes accuſations & calomnies, que les rois conçoyuent haines & maluueillances cõtre les innocẽs : & en ceſte façon mettẽt les pauures gẽs en danger de perdre la vie. Or ceci vous peut eſtre notoire, non point par ce que le bruit a ſemé par tout, non point auſſi par les

Lettres de Artaxerxes pour la deliurance des Iuifs.

les exemples ou hiſtoires anciénes: ains par le cas commis deuant nos yeux: en ſorte qu'il ne faut point deſormais adonner ſa fantaſie à toutes accuſations, ou pluſtoſt calomnies, leſquelles on pourroit faire, mais iuger ſeulement des cauſes qui ſont bien cogneuës: & punir rigoureuſement ſans merci, quand il y aura quelque forfait commis: & au contraire, abſoudre quand on n'aura point offenſé: & croire au fait, non point aux bruits ni aux paroles. Et qu'ainſi ſoit, vn certain Aman fils d'Amadath, Amalecite de nation, de race eſt range, & non point iſſu des Perſes, receu premierement par hoſpitalité, puis apres éleué à ſi grand honneur par noſtre pure bonté, en ſorte que ie le daignoye bien appeler mon pere, & vouloye qu'il fuſt adoré, & obtenoit le ſecond lieu apres moy, n'a peu ſe contenir dedans les limites de ſon bon heur, ne meſurer d'vn eſprit ſobre la grandeur de ſon hõneur, ains a braſſé trahiſon contre mon royaume, & m'a voulu priuer d'vn hõme, à qui ie doy ma vie & mon royaume, aſſauoir du bon Mardochée, que ie recognoy pour mon bien faicteur & ſauueur, & auſſi de ma femme Eſther compagne de ma vie & de mon royaume, les cerchãt à la mort par meſchantes menees. Et quant il m'euſt ainſi priué de telles perſonnes qui m'eſtoyent grandemẽt amies, il m'euſt voulu finalement oſter le royaume & la domination. Or pource qu'il m'appert que les Iuifs qui auoyent eſté deſtinez à la mort par vn meſchant homme, ne ſont point gens malicieux, ains qu'ils ont des ſaintes ordõnances, ſelon leſquelles ils viuent, & qu'ils adorent & honorent Dieu, celuy qui a donné ce royaume à mes predeceſſeurs & à moy, & le cõſerue: non ſeulemẽt ie les abſous de la peine, qui eſt contenue en mes premieres lettres, leſquelles vous ont eſté enuoyees par Aman, auſquelles vous ne deuez mettre voſtre fantaſie: mais auſſi veux & ordonne, que vous leur faciez tout hõneur: car i'ay fait pendre aux portes de Suſan celuy qui auoit machiné ce mal aux Iuifs, & en ay autãt fait à toute ſa famille. Et c'eſt Dieu tout puiſſãt qui a ainſi iuſtemẽt puni vn hõme meſchãt: & apres qu'on aura fait pluſieurs copies de ces lettres, & qu'elles auront eſté publiees par

„ tout, ie veux & ordõne, que vous laissiez viure les Iuifs
„ en paix selon leurs ordõnances & ceremonies, & que
„ leur donniez confort & aide, à ce qu'ils puissent faire
„ punition de ceux qui ont osé leur faire outrages durant
„ leur aduersité: & ie commande que cela soit fait le trei-
„ ziéme iour du douziéme mois, qui est Adar: comme
„ ainsi soit que Dieu ait voulu que ce iour leur apporte
„ salut au lieu qu'il leur deuoit estre mortel. Et ie desire
„ que ce iour soit heureux à tous ceux qui veulent nostre
„ bien, & que ce soit vn memorial perpetuel de la ven-
„ geance, qui aura esté faite de ceux qui ont machiné
„ trahison. Ie veux aussi, que tous peuples, toutes villes &
„ bourgades sachent, que quiconque par desobeissance
„ ou rebellion omettra à faire quelque chose de ce q̃ nous
„ mandõs maintenãt, si c'est vne ville, elle soit mise à feu
„ & à sang: si c'est vn hõme particulier, qu'il soit brusle
„ tout vif. Et q̃ ces lettres soyent proposees par toute nos-
„ tre iurisdictiõ: & que les Iuifs se preparẽt pour ce iour
„ prefix, afin qu'ils soyent vengez de leurs ennemis. Tout
Postes & messagiers enuoyez en faueur des Iuifs. „ incontinent à force postes furẽt enuoyez par toutes les
contrees & regions. Et apres que les Iuifs eurent veu
Mardochée sortant du palais auec vn habit royal, ayant
vne courõne d'or sur sa teste, & vne chaine d'or à l'en-
tour du col, penserent en eux mesmes, que ceste felicité
auſſi leur estoit commune à tous. Apres cela il y eut vne
grande ioye, cõme si vne nouuelle lumiere de salut fust
suruenue apres grandes tenebres, quand les lettres du
Roy furent proposees par chacune ville: & n'y eut Iuif
fust il habitant de ville, ou des champs, qui n'euſt la
part de ceste grande ioye: en sorte, que plusieurs des au-
tres nations se feirent circoncire, à celle fin que par tel
moyen ils fussent asseurez de leur vie. Ainsi les lettres
du Roy furẽt apportees le treiziéme iour du douziéme
mois, que nos Hebrieux appellẽt Adar, & les Macedo-
niens Dystrus: lesquelles resueillerent les cœurs des
Iuifs: d'autant qu'ils pouuoyẽt hardimẽt & sans crainte
de reprehension mettre à mort leurs ennemis au iour
mesme, qui auoit esté destiné pour leur occision. Cela
fut cause, que les princes, magistrats, gouuerneurs &
rois eurẽt les Iuifs en estime: & la crainte qu'ils auoyẽt
de Mar-

de Mardochée, les rendoit tous modestes & humbles: car apres que les lettres du Roy furẽt publiees par tout, les Iuifs tuerent de leurs ennemis enuiron cinq cens hommes, mesme en la ville de Susan. Le Roy declara à sa femme le nombre de ceux, qui auoyent esté tuez dans Susan: car on ne luy auoit point encores rapporté quel nombre il y auoit eu és autres villes: & demanda à la roine si elle vouloit encore quelque chose d'auantage: car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetrast. Elle le pria de permettre aux Iuifs d'en faire autant le iour ensuyuant à ceux qui seroyent demeurez de reste de leurs ennemis, & de pendre au gibbet les dix fils d'Aman. Le Roy ne voulant en rien contredire à Esther, ottroya encore cela aux Iuifs. Lesquels s'assemblerent par bandes & troupes le quatorziéme iour du mois d'Adar, & feirent grãde boucherie de leurs ennemis: car ils en tuerent pres de trois cens, sans toucher aucunement à leurs biens. Le nombre de ceux, que les Iuifs tuerẽt és autres lieux, fut de septante cinq mille hommes, lesquels furent tous occis le treiziéme iour: & le lendemain ils celebrerent la feste, & feirent festins, dedians ce iour là comme vn iour de banquet & de liesse: ioint qu'en la ville de Susan il fut celebré par les Iuifs pour vn iour de feste. Et de là est aduenu, que par tout le monde les Iuifs encore auiourd'huy font feste ce iour là: & enuoyent les vns aux autres des viandes du festin. Mardochée escriuit à tous les Iuifs, qui habitoyẽt sous la domination d'Artaxerxes, que tous eussent à celebrer ces iours là, & qu'ils laissassent vn telle ordõnance à leurs successeurs, afin que ces iours de feste fussent à iamais celebrez entre eux en memoire perpetuelle du bien, qui leur estoit aduenu. Car c'estoit bien raison, que d'autant qu'ils auoyent esté en danger de perdre la vie ce iour là par la malice d'Aman, ils celebrassent la memoire tant de leur deliurance, que de la vengeance qui auoit esté faite de leurs aduersaires, & rendissent graces à Dieu pour vn si excellẽt benefice. Pour ceste cause ces iours là leur sont iours de feste, & les appellent Phrur, comme s'il estoit dit, Iours de conseruation. Au demeurant, Mardochée fut éleué à tel honneur & credit enuers le Roy, qu'au

Ennemis des Iuifs tuez.

Septante cinq mille hõmes ennemis des Iuifs tuez.

Mardochée éleué en di-

gnité par Artaxerxes.

gouuernement de tout le royaume il estoit le second apres luy, & prochain de la roine, & par son moyen les affaires des Iuifs prospererét beaucoup mieux qu'ils ne pouuoyent esperer. Ce sont ci presque toutes les choses qui sont aduenues à nostre nation sous ce Roy ci, qui soyent dignes d'estre recitees. Or apres la mort du Sacrificateur Eliasib, son fils Iudas fut fait Sacrificateur par droit de succession: & apres Iudas succeda son fils Iean,

Bagoses chef de l'armee de Artaxerxes cruel aux Iuifs.

qui fut cause, que Bagoses, chef de l'armee d'Artaxerxes, pollua le temple. Bagoses aussi tailla les Iuifs de tributs: en sorte qu'il leur feit payer des deniers communs cinquante drachmes tous les ans, auãt qu'ils prinssent quelque chose pour offrir les sacrifices ordinaires. Ceci aduint pour la cause qui s'ensuit: Il y auoit vn des freres de Iean, nommé Iesus, qui estoit bien aimé de Bagoses: lequel pour ceste cause luy auoit fait promesse de luy faire auoir la Sacrificature. Sous ceste fiance Iesus decriuoit plus hardiment au temple contre son frere, tellement qu'il y eut grande noise & debat entre eux. Iean fut esmeu de si grande colere, qu'il tua son propre frere au temple. Qui fut vne aussi grande impieté, dequoy on ait iamais oüi parler, principalement en vn tel homme qui estoit grand Sacrificateur: & qui pis est, on ne trouuera point qu'il y eut iamais vn tel exemple d'impieté ou entre les Grecs ou entre les Barbares: mais Dieu ne laissa point vn tel outrage impuni: ains pour

Tyrannie de Bagoses exercee sur les Iuifs.

ceste cause mesme le peuple perdit sa liberté: & le temple fut pollu par les Perses. Bagoses dõcq ayãt entendu que le grand Sacrificateur auoit occis son propre frere au temple, suruint là, & tout despité fescria contre les

„ Iuifs, disant: Meschans, auez vous bien osé commettre

„ vn meurtre en vostre temple? Et ainsi qu'on le vouloit

„ empescher d'entrer au temple, il dit: Quoy? Pensez vous

„ que ie soye plus immunde, qu'vne charõgne qui sera ici gisant dedãs vn sepulchre au temple? Ayant dit cela, il y entra, & feit punition des Iuifs par sept ans, prenant occasiõ de ce meurtre. Or apres que Iean fut mort, son fils Iaddus succeda à la Sacrificature. Cestuy aussi auoit vn frere, nommé Manasses: auquel Darius dernier Roy des Perses enuoya Sanaballethes en Samarie, qui estoit

Chu-

Chuthéen de nation, de laquelle sont issus les Samaritains. Ceſtuy Sanaballethes sachãt que Hierusalé estoit vne fort noble ville & renõmee, & que les rois d'icelle auoyent fait beaucoup de faſcheries tant aux Aſſyriens, qu'aux Syriens: dõna volõtiers sa fille Nicaſe en mariage audit Manaſſes, penſant que ce mariage ſeroit cõme vn gage d'vne bõne amitié, qu'il eſperoit acquerir auec les Iuifs. En ce meſme temps, Philippes Roy des Macedoniẽs, fut ſurpris en trahiſõ en la ville d'Egée par Pauſanias fils de Ceraſtes, qui eſtoit de la race des Oreſtes, & fut là tué. Son fils Alexandre eſtãt fait Roy, paſſa outre l'Helleſpont, & dõna la bataille à l'armee infinie du Roy Darius aupres de la riuiere de Granic, & là il obtint vne noble victoire. Apres auoir ſubiugué Lydie & Ionie, il mena ſon armee par Carie, & entra par force en Pamphilie, comme il a eſté dit ailleurs. Les anciẽs de Hieruſalem eſtans marris de ce que le frere du grãd Sacrificateur Iaddus, & cõme ſon cõpagnon, auoit eſpouſé vne femme d'vne nation eſtrange, ne ſe pouuoyent tenir de murmurer & faire bruit, eſtimãs que c'eſtoit vne couuerture faite pour abolir les loix de leurs peres touchãt les mariages, & qu'il aduiendroit par ce moyen que peu à peu ils ſe coupleroyẽt auec les peuples prophanes: car la cauſe de leur captiuité, & des maux qui ſ'en ſont enſuyuis, auoit eſté, qu'aucuns pechans contre la loy, auoyent eſpouſé des femmes, qui n'eſtoyent point de leur natiõ. Ainſi dõcq ils requeroyẽt, ou que Manaſſes, laiſſaſt ceſte femme eſtrangiere, ou qu'il ne ſapprochaſt plus de l'autel. Semblablemẽt le grand Sacrificateur meſme qui eſtoit ſon frere, ne vouloit permettre qu'il ſapprochaſt de l'autel. Parquoy Manaſſes ſen alla vers Sanaballethes, ſon beau_pere, & luy dit, que cõbien qu'il aimaſt ſa fille, toutefois il ne vouloit point pour l'amour d'elle eſtre priué de la Sacrificature, lequel honneur il auoit de race, & qui auoit touſiours eſté en grande eſtimatiõ entre les Iuifs. Sur cela Sanaballethes ſon beau_pere luy reſpondit & promit, que non ſeulement il luy garderoit l'eſtat de la Sacrificature, mais auſſi luy feroit obtenir la dignité principale, voire la principauté & gouuernement de toute ſa prouince, pourueu qu'il retienne

Philippes Roy de Macedone tué.

Promeſſes de Sanaballethes à Manaſſes ſon gendre.

sa fille pour sa femme. Il adiouta ceci à sa promesse, qu'il bastiroit vn temple en la montagne de Garizin, qui estoit bien prochaine de Samarie, & plus haute que les autres: lequel il feroit faire semblable au temple, qui estoit en Hierusalem: & faisoit ceste promesse sous le cõsentemẽt du Roy Darius. Manasses glorieux de ceste esperance, demeura chez son beau pere, pensant que par l'autorité du Roy il pourroit obtenir la souueraine Sacrificature: car Sanaballethes son beau pere estoit desia vieil. Et cõme ainsi soit, qu'il y eust plusieurs Sacrificateurs & autres Israëlites, qui fussent embroüillez de tels mariages, la police de Hierusalem fut grandemẽt troublee. Car tous ceux ci se reuolterẽt, & retirerẽt vers Manasses: & Sanaballethes leur dõnoit or, argent & chãps pour labourer, & maisons pour habiter: & aidoit en ce qu'il pouuoit à son gendre pour le faire deuenir grand.

Armee entre Darius & Alexandre.

Or en ce temps là Darius entendit qu'Alexandre auoit fait passer son armee outre l'Hellespont, & desia obtenu la victoire contre ses princes & capitaines pres du fleuue de Granic, & marchoit plus outre: & ayant amassé grand nõbre de gens de guerre tant de pied que de cheual, delibera de venir au deuant des Macedoniẽs, auant qu'ils subiuguassent toute l'Asie. Ainsi il feit passer son armee outre le fleuue Euphrates, & le mõt Taurus, qui est en Cilice: & delibera de donner la bataille à son ennemi en ceste prouince là. Sanaballethes ioyeux de la deffẽte, disoit, que bien tost il accompliroit la promesse faite à Manasses, qui seroit aussi tost que le Roy seroit retourné de la victoire: car non seulemẽt luy, mais aussi tous les Asiatiques auoyent ceste persuasiõ, que les Macedoniẽs n'attẽdroyent pas mesme le premier choc, veu qu'ils estoyent si peu de gens au pris de leurs ennemis. Tant y a toutefois que l'issuë fut toute contraire à leur opinion: car Darius ayant auec son armee infinie donné la bataille, fut veincu: & perdit la plus grand partie de ses gens: & mesme sa mere & sa femme furent prisonnieres, & reduites sous la puissance d'Alexandre: & luy s'enfuit en Perse. Alexandre estant venu en Syrie, print par force la ville de Damas: puis apres ayant pris Sidon, il meit le siege deuant Tyr: & escriuit des lettres

Darius veincu par Alexandre.

au

au grand Sacrificateur des Iuifs, luy demãdant secours, & qu'il ottroyaſt la place du marché pour ſon armee: & qu'il baillaſt maintenant aux Macedoniens ce qui ſouloit bailler au parauant au Roy Darius, en preferãt leur alliance à celles des Perſes: car il aduiendroit, qu'il ne ſe repentiroit point. Le Sacrificateur reſpondit qu'il eſtoit obligé par ſerment à Darius de ne prendre point les armes contre luy: & que cela demeurera ferme tant qu'il viura. Alexandre fort deſpité de ceſte reſponſe, neantmoins ne laiſſa point le ſiege de Tyr, eſtimant que bien toſt il en viendroit à bout: mais il menaça le Sacrificateur de mener ſes gens contre luy, apres qu'il auroit gaigné Tyr: à celle fin que tous apprinſſent à qui il falloit garder le ſerment. Parquoy n'eſpargnant aucun labeur, il ne fut pas long temps depuis deuãt Tyr, qu'il ne l'euſt priſe d'aſſaut, & puis ayãt mis ordre par tout en la ville, ſ'en alla vers Gaza, & l'aſſiegea, en laquelle eſtoit Babemes capitaine de la garniſon des Perſes. Ce pendant Sanaballethes penſant que ſõ opportunité eſtoit venue ſe reuolta de l'obeiſſance de Darius: & print auec ſoy huit mille hommes de ſa prouince, & ſe retira au camp d'Alexandre. Et le trouuant lors qu'il tenoit le ſiege deuant Tyr, & batoit la ville, il meit ſa prouince ſous la protection d'iceluy, & l'aduoüa volontiers pour ſon ſeigneur au lieu de Darius. Alexandre luy feit bon recueil: & Sanaballethes ayant deſia dit librement ce qu'il vouloit dire, propoſa au Roy Alexandre, qu'il auoit vn gendre nommé Manaſſes, frere de Iaddus, ſouuerain Sacrificateur des Iuifs: que beaucoup de gens de ſa nation le ſuyuoyent, & vouloit baſtir vn temple en ſa prouince: & que cela tourneroit au grand profit du Roy, ſi la puiſſance des Iuifs eſtoit diuiſee: car autrement ſ'ils ſe rebelloyent d'vn commun accord, ils pourroyent faire beaucoup de faſcherie aux rois, cõme ils auoyent fait quand les Aſſyriens dominoyent. Quand il eut obtenu ce qu'il demãdoit, il ſemploya de toute ſa force à baſtir vn temple, & conſtitua Manaſſes Sacrificateur d'iceluy, eſtimãt par cela laiſſer vn grand honneur aux ſucceſſeurs de ſa fille. Apres que Sanaballethes euſt eſté ſept mois au ſiege de Tyr, & deux au ſiege de Gaza, il mourut. Depuis

Tyr aſſiegee par Alexãdre & priſe d'aſſaut.

Propoſitions ſubtille de Sanaballethes à Alexandre.

Gaza prise à force par Alexandre.

Alexandre print Gaza par force, & delà s'en alla contre la ville de Hierusalem en grande diligence. Mais apres que le Sacrificateur Iaddus eut oüi ces nouuelles, il ne sauoit quel conseil prendre, ains fut en grand souci, ne trouuant point moyen comment il recueilliroit le Roy, qui estoit despité contre luy, & fumoit de colere, d'autant que Iaddus n'auoit point voulu faire ce qu'il luy auoit commandé: & pourtant il feit faire prieres publiques au peuple de Hierusalem, & offrit sacrifices à Dieu & eut son recours à luy, luy recommandant le salut public. La nuict suyuante apres les oblations, Dieu luy apparut en songe, l'exhortãt d'auoir bon courage, & apres qu'il auroit mis des gardes tout autour de Hierusalem, qu'il ouuriſt hardimẽt les portes: puis apres que le peuple tout habillé de blanc, allast au deuãt du Roy Macedonien, & luy aussi auec les autres Sacrificateurs en habit ordinaire de son ordre, & qu'ils s'asseurassent de la prouidence de Dieu. Apres qu'il fut leué, il s'en vint tout ioyeux aux citoyens, & leur declara ce que Dieu luy auoit reuelé: puis quand toutes choses furent appresteés selon qu'il auoit esté admonnesté par l'oracle, il attendoit la venue du Roy. Sur cela, on luy vint annoncer qu'Alexandre estoit bien pres de la ville: & tout incontinent il sortit hors auec les autres Sacrificateurs, & le peuple de la ville: & en ceſt ordre vinrent cõme en procession venerable iusques en vn lieu qui est appelé Sapha, qui signifie Guette, d'autant q̃ de là on voit la ville tout à plein. Les Pheniciens alors & les Chaldéens s'attendoyent bien de faire tout ce qu'ils voudroyent, & que le Roy qui estoit despité, leur abandonneroit le sac de la ville, & leur permettroit de faire griefue punition du grand Sacrificateur Iaddus: tant y a qu'il en aduint tout au rebours. Car aussi tost que le Roy veid de loin les citoyens de Hierusalem habillez de blanc, & les Sacrificateurs deuant la troupe vestus de fin lin, & le grãd Prestre auec son Ephod azuré, & enrichi de fin or portant sa mitre sur sa teste, estophee d'vne lame d'or où le nom de Dieu estoit engraué, il s'approcha luy seul du Sacrificateur, adora ce nom là, & saluüa auec reuerence Iaddus. Et les Iuifs tous d'vne voix & d'vne bouche saluerent

Prediction de Iaddus Sacrificateur honoré & reueré par Alexandre.

luerent Alexandre, & l'enuirõnerent comme en vn rondeau: & lors les rois de Syrie & tous les autres furent estonnez, ne pouuans à grand peine croire que le Roy fust en son bõ sens. Parmenio plus hardi que tous s'approcha du Roy, & luy demãda familierement, comment cela se pouuoit faire, que luy qui estoit adoré de tous, maintenant ployoit le genoil deuant le Sacrificateur des Iuifs. Et Alexandre respõdit, qu'il n'auoit pas adoré le Sacrificateur, ains auoit fait cest hõneur au Dieu, duquel il estoit Sacrificateur. Car ie l'ay veu (disoit il) voire en tel habit, & par ci deuant, lors que i'estoye en Macedoine me pourmenant hors de ma maison: & ainsi que ie deliberoye en moy mesme comment ie pourroye subiuguer l'Asie, il m'exhorta de prendre bon courage, & que sans tarder ie feisse passer mon armee, car par sa cõduite ie ioüiroye de l'empire des Perses. Parquoy puis que i'ay veu ores vn tel habit, & que ie le recognoy, & qu'il me souuiẽt de la vision qui me pousta à entrepredre & faire ce voyage, ie pense que ie ne meine point mon armee contre Darius sans conduite diuine, & que i'obtiendray bien tost la victoire: & quand la domination sera ostee aux Perses, toutes choses me viendront à souhait. Or apres qu'il eut ainsi respõdu à Parmenio, il accolla benignement Iaddus, & ayant à l'entour de soy tous les Sacrificateurs, il entra en la ville. Et monta au temple, & offrit sacrifices à Dieu selon qui fut enseigné par Iaddus, auquel aussi il feit tel honneur qu'il luy appartenoit. Et Iaddus luy montra le liure de Daniel, auquel estoit escrit, qu'vn Grec surmonteroit les Perses: & il interpreta que c'estoit luy mesme. Dequoy Alexandre fut ioyeux: & apres cela, il se partit de la compagnie. Le iour ensuyuant il les feit tous appeler, & leur dit qu'ils demandassent ce qu'ils voudroyent. Or Iaddus luy feit requeste, qui leur fut permis de viure selon les loix & coutumes de leurs peres, & que de sept ans en sept ans ils fussent exemptez de tailles & tributs. Et Alexandre leur ottroya ce que Iaddus demãda au nom de tous. Encore luy feirent ils ceste requeste, que les Iuifs qui habitoyẽt en Babylon & en Mede, peussent aussi viure librement selõ les ordõnances de leurs peres: ce qui leur fut de re-

Responce notable de Alexandre à Parmenio

Le liure de Daniel mõtré par Iaddus, à Alexandre.

chef ottroyé. D'auantage, il meit cela en leur liberté, que s'il y en auoit aucuns d'entre eux qui le vouſiſſent ſuyure en ceſte guerre, ils le pourroyent faire, auec condition qu'ils pourroyent obſeruer leurs ceremonies comme ils l'entendroyent. Parquoy il y en eut pluſieurs d'entr'eux qui ſe feirent enrooler pour faire ce voyage ſous Alexandre. Ces choſes ainſi faites en Hieruſalem, il feit marcher ſon armee contre les autres villes voiſines. Et comme ainſi ſoit qu'il fut ainſi amiablement recueilli de tous les Samaritains, deſquels la principale ville pour lors eſtoit Sichem, ſituee au pied de la montagne de Garizin, & habitee par ceux qui s'eſtoyent reuoltez de la nation des Iuifs, voyans qu'Alexandre traitoit les Iuifs tant humainement & magnifiquement, delibererent auſſi de s'aduoüer pour Iuifs. Car les Samaritains ſont de ceſte nature (comme on a peu voir ci deſſus) que quand ils voyent les Iuifs opprimez de quelque affliction, ils n'ont garde de dire qu'ils ſoyent leurs parens, ou qu'ils leur appartiennẽt en rien, & diſent bien vray en cela. Mais quand ils les voyent proſperer, & au deſſus de quelque affliction, alors ils ſont leurs grans couſins, & parens bien proches, & ſe fourrent en leur amitié bien auant, & deduiſent leur race depuis Ioſeph & ſes fils Manaſſé & Ephraim. Ainſi auec vn riche appareil, & grande promptitude de courage, ils vinrent au deuãt du Roy preſque au territoire de Hieruſalem: & apres qu'ilz eut bien tous loüez, ceux de Sichem vinrẽt vers luy, & prinrent auec eux les gens de guerre, leſquels Sanaballethes y auoit enuoyez: & le prierent de venir viſiter leur ville, & honorer auſſi par ſa preſẽce leur temple, comme il auoit fait celuy de Hieruſalem. Alexandre leur promit de le faire à ſon retour. Sur cela ils luy feirent requeſte de les exempter de tributs par chacun ſeptiéme an, d'autant qu'ils ne ſemoyent point ceſte annee là. Mais il demanda qui eſtoyent ceux qui luy faiſoyent ceſte requeſte. Ils reſpondirent qu'ils eſtoyent Hebrieux: toutefois que les Sidoniens les appelloyent Sichimites. Et il leur demanda derechef, s'ils eſtoyẽt Iuifs. A quoy ils reſpõdirent que non: & il leur dit: Il eſt bien vray, que i'ay ottroyé cela aux Iuifs: toutefois à mon retour

Samaritains touſiours du coſté le meilleur.

Requeſte des Samaritains refuſee par Alexandre.

tour ie m'enquerray diligemment de la verité: & puis ie feray tout ce qui ſemblera eſtre raiſonnable: & en ceſte façon il donna cõgé aux Sichimites. Et quant aux gens de guerre de Sanaballethes, il leur commanda de le ſuyure en Egypte: car il leur dõneroit là des poſſeſſions & heritages. Ce qu'il feit bien toſt apres en Thebaide: & les ordonna pour eſtre en garniſon en ceſte region là & à l'entour. Or apres la mort d'Alexandre, ſes ſucceſſeurs diuiſerent le royaume entre eux: & le temple qui auoit eſté edifié en Garizin, demeura en ſon entier. Et ſi quelqu'vn des habitans de Hieruſalem eſtoit redargué comme coulpable de crime, ou pour auoir mangé quelque viande illicite & defendue, ou pour auoir violé le Sabbath, il ſe retiroit incontinent en franchiſe vers les Sichimites, diſant qu'on l'auoit accuſé fauſſement. En ce meſme temps Iaddus mourut, & ſon fils Onias luy ſucceda: & voyla en quel eſtat eſtoyent les affaires de Hieruſalem pour lors.

Royaume diuiſé entre les ſucceſſeurs d'Alexandre par partage.

FIN DE L'ONZIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE DOVZIEME.

SOMMAIRE.

Hieruſalem priſe en trahiſon par Ptolemée, & les habitans menez en Iudée. Loy des Iuifs traduite de langue Hebraique en Grec. Droits & liberalitez des rois d'Aſie enuers les Iuifs. Calamité des Iuifs prochaine, eſt repouſſee par le moyen de Ioſeph fils de Thobie. Amitié & confederation entre les Lacedemoniens auec Onias grand Sacrificateur. Iuifs implorent l'aide d'Antiochus. Hieruſalem priſe par force, & le temple pillé par Antiochus. De Mathias fils d'Aſſamon & de ſes faits. Mort de Mathias & defaite de l'armee d'Antiochus par Iudas fils de Mathias en Iudée. De Lyſias & Gorgias deffaits par les Iuifs. Diuiſion de l'armee des Iuifs par bandes. Alliance entre Iudas & Antiochus. De Bacchides chef de l'armee de Demetrius & de ſes faits.

APRES qu'Alexandre Roy des Macedoniés eut reduit ſous ſon obeiſſance l'empire des Perſes, & comme on a veu ci deſſus, mis ordre aux affaires des Iuifs, il mourut: & apres ſa mort le royaume fut diuiſé en pluſieurs parties par pluſieurs ſucceſſeurs. Antigonus eut pour ſa part toute l'Aſie: Seleucus eut Babylon auec les nations voiſines: Lyſimachus l'Helleſpont: Caſander Macedoine: & Ptolemée fils de Lagus Egypte. Il y eut de grãdes ſeditions entre eux: & debatoyent entre

entre eux à qui obtiendroit ſa ſouueraineté: & durãs ces lõgues guerres il y eut beaucoup de villes gaſtees & deſtruites, & pluſieurs habitãs d'icelles tuez en diuerſes & pluſieurs continuelles batailles & aſſaux. Ce que toute la Syrie endura ſous Ptolemée fils de Lagus, lequel on appelloit Soter: mais c'eſtoit à grand tort. Celuy-ci print Hieruſalem: mais ce fut par fraude & trahiſõ. Car y eſtant entré en iour de Sabbath, cõme pour y faire ſa deuotion, obtint facilement la domination: car il ne fut nullement empeſché par les Iuifs, qui ne ſouſpeçonnoyent rien de mal de luy, & ſans cela eſtoyent aſſez de loiſir & en repos: & apres qu'il fut venu au deſſus de ſõ entrepriſe, il feit beaucoup de maux au Iuifs, & les traita inhumainement. Or Agatharchides Cnidien, qui a redigé par eſcrit les faits des ſucceſſeurs d'Alexandre, nous rend teſmoignage de cela, nous reprochant la ſuperſtition, diſant que pour icelle nous auons perdu la liberté. Car voyci qu'il en a eſcrit: Il y a vne nation qui „ ſ'appelle Iuifs, qui habitent en vne ville forte & grande, „ nommee Hieruſalem. Ces Iuifs l'ont laiſſé prendre à „ Ptolemée: & ce pendant que par ſuperſtition ils fai- „ ſoyent difficulté de prendre les armes, ils ont eſté con- „ traints de receuoir vn ſeigneur faſcheux. Voyla ce que „ Agatharchides a laiſſé par eſcrit de nos Iuifs. Au reſte, Ptolemée tira beaucoup de priſonniers des lieux montueux de Iudée, & des regions voiſines de Hieruſalem, de Samarie, & de la montagne de Garizin: & les ayant menez en Egypte, leur cõmanda de faire là leur reſidẽce: & d'autant qu'il ſauoit bien que les Hebrieux gardoyent opiniatrement le ſermẽt qu'ils auoyent vne fois fait, & ce par la reſponſe qu'ils auoyent rendue aux ambaſſades du Roy Alexãdre apres la deſconfiture de Darius, il meit en garniſõ pluſieurs d'entre eux en pluſieurs lieux & forteresſes. Et apres qu'il leur eut donné pareil priuilege de bourgeoiſie en Alexandrie, que les Macedoniens auoyẽt, il les feit tous obliger par ſermẽt, qu'ils luy garderoyent fidelité & à ſes ſucceſſeurs, veu qu'il ſe ſtoit fié à eux de beaucoup de choſes. D'auantage, pluſieurs autres Iuifs de leur bon gré partirent de Iudée, pour aller demeurer en Egypte: eſmeus en partie, par la

Hiſtoire de Agatharta chides touchant les faits d'Alexandre.

fertilité de la terre, en partie auſſi allechez par la liberalité de Ptolemée, & grande benignité de laquelle il vſoit enuers les Iuifs. Neantmoins il y eut des ſeditions continuelles entre les ſucceſſeurs & les Samaritains: qui gardoyent opiniatrement les coutumes & ordonnances du pays: & ne ceſſoyent de combatre les vns contre les autres. D'vn coſté ceux de Hieruſalem affermoyent auec obſtination que leur temple eſtoit le vray ſanctuaire de Dieu, & que les Iuifs ne deuoyét point enuoyer ailleurs leurs ſacrifices pour offrir: au contraire, les Samaritains debatoyent qu'il les falloit enuoyer en la montagne de Garizin. Apres ceſtuy-ci Ptolemée Philadelphe ſucceda au royaume d'Egypte, lequel il tint trente neuf ans: & procura que la loy des Iuifs fuſt transferee en langue Greque: & donna liberté aux Iuifs qui eſtoyent eſclaues en Egypte, iuſques au nombre de ſix vingts mille hommes. Et voyci qu'elle en fut la cauſe: Demetrius Phalereus, qui eſtoit commis ſur la librairie du Roy, taſchoit tant qu'il pouuoit d'amaſſer tous les liures du mõde, & en achetoit de toutes parts, où il ſçauoit qu'il y en auoit qui fuſſent dignes d'eſtre leus, où auſquels le Roy euſt pris plaiſir: qui eſtoit ſa principale affection à recueillir des liures, aſſauoir qu'ils fuſſent aggreables au Roy. Vn iour le Roy luy demanda cõbien de milliers il en auoit deſia ou amaſſez ou achetez: & il reſpõdit, que il en auoit deſia enuirõ deux cens mille: mais auãt qu'il fuſt long temps, il en auroit bien cinq cens mille. Dauantage, il ſçauoit qu'il y en auoit pluſieurs entre les Iuifs, qui cõtenoyét leurs loix & ordonnãces par eſcrit, & meritoyent bien d'eſtre leus, & eſtoyent bien dignes d'eſtre mis en la librairie du Roy: & eſtoyent eſcrits de leurs characteres propres, & en leur langue: & donneroyét beaucoup de peine à ceux qui les voudroyét tourner en langue Greque. Il ſembloit bien qu'ils euſſent quelque conformité ou ſimilitude auec la langue & les characteres des Syriés: tant y a toutefois, qu'ils auoyent beaucoup de choſes particulieres: mais puis que le Roy auoit aſſez dequoy pour fournir aux frais, rien ne le deuoit empeſcher, qu'il ne les feiſt traduire de l'Hebrieu en Grec. Lors le Roy loüant l'affection que Demetrius auoit

Loy des Iuifs traduite en Grec par Ptolemée.

Demetrius commis ſur la librairie de Ptolemée.

auoit à cercher des liures, & la diligence qu'il y employoit, escriuit au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il feist tant que cela fut fait comme il l'entẽdoit. Ce pendant il y auoit vn certain personnage nommé Aristeus, qui estoit des plus familiers amis du Roy, & bien aimé à cause de sa modestie, & qui desia dés lõg temps auoit affection de prier le Roy de mettre en liberté les Iuifs qui estoyent serfs en son royaume: & pensant auoir recouuré vne fort bonne opportunité de faire requeste au Roy touchant cela, auãt que passer outre communiqua premierement ce conseil à deux de ceux, qui estoyẽt ordõnez sur les gẽs de la garde du Roy, à sçauoir Sosibius Tarentinus, & André, & les pria de grande affection de faire valoir sa requeste enuers le Roy autãt qu'ils pourroyent. Et apres, qu'il eut cogneu, qu'eux aussi prenoyẽt la matiere à cœur, se presenta deuant le Roy, & luy dit: O Roy, pource qu'il n'est conuenable, que nous dissimulions la verité, mais la deuons declarer franchemẽt: & veu que nous sõmes apres cela, que les loix des Iuifs soyẽt non seulement transcrites, mais aussi tournees en vne autre langue: quel honneste pretexte pouuons nous auoir pour faire cela, quand nous voyons qu'vn si grãd nombre de ces gens là sont esclaues en ton royaume? Et certes, ce ne sera point vne chose mal seante à ta magnificence & bonté, de les mettre hors de ceste misere presente: puis qu'on cognoit, que celuy qui gouuerne ta domination, est auteur de ces loix, autant que i'en ay peu entendre, quand ie m'enquerois de cela: car nous adorõs le mesme createur de toutes choses qu'ils font. Nous l'appelons Iupiter, mais c'est d'autant qu'il soustient nostre vie & de tous hommes. Parquoy pour le moins pour ceste cause que tu as Dieu en reuerence, auquel les Iuifs rendẽt vn seruice plus exquis, que ne font tous les autres hommes du mõde, il te plaira les remettre en leur pays: afin qu'ils peussẽt vser leur vie au lieu de leur natiuité. Et il ne faut point, que tu penses, Sire, que ie te presente ceste requeste pour eux & leur auantage, pour dire que ie soye issu de leur race, ou descendu d'aucunes de leurs lignees: mais d'autãt que Dieu est createur égalemẽt de tous hommes, & que ie sçay que la beneficence

Harangue d'Aristeus à Ptolemée en faueur des Iuifs.

„ luy eſt agreable, ie te fay maintenant ceſte ſupplica-
„ tion. Le Roy alors le regarda d'vne face ioyeuſe &
„ d'vn œil ouuert, & luy dit: A ton aduis, combien y a-il
„ de milliers d'hommes, qui ont beſoin d'vn tel benefice?
„ Adoncq André (qui eſtoit là auſſi preſent) dit qu'il y en
„ auoit enuiron ſix vingt mille. Et ſur cela le Roy reſ-
Requeſte d'Ariſteus accordee par Ptolemée. pondit à Ariſtée: Ceſte liberalité doncq, de laquelle tu requiers que i'vſe, te ſemble-elle petite? Sofibius & les autres qui eſtoyent là preſens, meirent en auant que cela eſtoit vne choſe bien ſeante à ſa magnificence, rendre à Dieu vne telle recompenſe pour le royaume qui luy auoit mis entre mains. Le Roy tout ioyeux de ce commun conſentement de tous, ordonna que quand on payeroit les gens de guerre de leurs gages, quant & quant ils diſtribuaſſent ſix vingts drachmes à chacun Iuif detenu en captiuité en ſon royaume: & promit outre cela de faire propoſer ce ſien decret par edit public: afin que la requeſte d'Ariſtée & la volonté de Dieu fuſſent mieux ratifiees: En ce decret non ſeulement eſtoyent compris ceux que ſon pere ou ſon armee auoit emmenez, mais auſſi ceux qui auoyent eſté trainez en ſeruitude ou deuant ou apres. Et combien qu'il luy euſt eſté remõtré, que ceſte remiſſion de liberté requeroit plus de quatre cens talens, tant y a qu'il ne ſe faſcha point d'y employer ſi grãde ſomme. Or ie veux bien ici inſerer la copie de ceſt edit du Roy, afin qu'on cognoiſſe mieux la magnanimité d'vn tel prince: Tous
Edit memorable de Ptolemée en faueur des Iuifs.
„ ceux qui ſous la ſoude de noſtre pere ont couru le pays
„ tant de Syrie, que de Phenice, & apres la conqueſte de
„ Iudée, ont tiré des eſclaues de là pour les emmener en
„ nos pays & aux villes d'iceluy, & depuis les ont vendus:
„ tous ceux auſſi, qui ont eſté vendus ou deuant ou apres,
„ ie veux qu'ils ſoyent mis en liberté, & que pour chacun
„ d'eux ſoyent donnez ſix vingt drachmes: & les gens de
„ guerre receuront ce ſurcroiſt auec leurs autres gages: &
„ les autres le receuront des banquiers du Roy. Car tel-
„ le eſt mon opinion, que les Iuifs ont eſté menez en ca-
„ ptiuité contre le vouloir de mon pere, & contre tout
„ droit & raiſon, & que cela fut fait temerairement par
„ les ſoldats, qui ſe ſont laſché la bride à cela, & qui

apres

apres auoir destruit le pays de Iudée, ont trainé ce pau- „
ure peuple en Egypte, pour en faire leur profit. Par- „
quoy ayant esgard à ce qui est iuste & raisonnable, & „
estant emeu de compassion enuers ceux, qui par vio- „
lence sont opprimez de ceux qui se sont trouuez les „
plus forts, ie veux & ordonne que tous les Iuifs qui sont „
mis en seruitude soyent remis en liberté, & que l'argent „
susdit soit rendu à ceux qui les ont achetez, pour leur „
manumission: & que sans aucune fraude on obeisse à „
cestuy nostre mandement. Item ie veux, que ceste or- „
donnãce soit publiee par trois iours depuis le iour qu'el- „
le aura esté apportee: & ce pendant que les seigneurs „
qui les ont achetez, en facent vn denombremẽt: car tel „
est mon plaisir: mesmement pource, que cela tournera *Edit de*
à mon grand profit. Et s'il y a quelqu'vn qui ne vueille *Ptolemée*
obeir à ceste edit, il sera licite à tout homme de le dese- *executé.*
rer: & les biens de ce rebelle nous seront confisquez. „

Aussi tost que ceste edit fut presenté au Roy, combien que ceux qui auoyent esté pris ou deuant ou apres, n'y fussent expressément compris: toutefois ils obtinrent relasche par ceste mesme liberalité & grãde beneficence du Roy: & commanda que l'argent qui estoit desia recueilli des tributs, fut distribué aux gens de guerre & aux banquiers du Roy. Cela fut fait, & tout ce que le Roy auoit ordonné, fut paracheué dedans sept iours: & pour toute la rançon il luy couta quatre cens soixante talens: car les seigneurs qui auoyent acheté, exigeoyent ceste somme de six vingts drachmes mesme pour les enfans, comme s'ils eussent aussi esté compris en l'edit du Roy, auquel ceci estoit expressément ordonné, que pour chacune teste des captifs ceste somme fust payee. Apres que toutes ces choses furent accomplies selon la volonté du Roy, il commanda à Demetrius, de faire publier le decret touchant la translation des liures Hebrieux en langue Greque: car les rois ne faisoyent rien à la volee, ains meditoyent toutes choses diligemment auant que le mettre en execution. Parquoy la copie de la solicitation & des lettres *Harangue*
missiues fut enregistree, & la grande multitude des *de Demedons* enuoyez, & ce qu'vn chacun auoit fait: en sorte *trius à Pto-*

Iemée touchant sa librairie.

que du premier regard on pouuoit par les œuures mesmes facilement cognoitre qu'elle estoit l'excellence tant de ceux qui auoyẽt solicité, que de ceux qui auoyẽt mis la main à la besongne. Voyci qu'elle estoit la copie de la solicitation : Demetrius au grand Roy. Pour autant que tu as ordonné, ô Roy, que nous suppleons à ce qui defaut à ta librairie, & cerchions les liures que nous n'auons peu trouuer, quelque diligence que nous ayons faite, & quelque labeur & peine que nous y ayons employé, ie te veux bien aduertir, qu'entre les autres que nous auons a recouurer, & lesquels nous desirons encore, il y a les liures des Iuifs & de leur loy. Ils sont escrits en leur langue vulgaire & de leur characteres : & pourtant nous n'y pouuons rien entendre. D'auantage, on n'en tient pas si grand compte qu'on deuroit, par faute que le Roy n'y a point encore pourueu. Tant y a qu'il est bon & necessaire que tu ayes encores ceux ci traduits fidellement & soigneusement: car ils contiennent des loix & ordonnances procedantes de la plus haute & plus pure sapience qu'on sauroit dire : car c'est Dieu qui en est le legislateur. Or c'est ci la raison, pourquoy Hecateus Abderita recite, qu'il n'y a eu ne Poëte ne Rhetoricien, ni Orateur, qui ait fait mention de ceste loy là, ne des hommes, qui selon la reigle d'icelle ont administré leurs affaires: à sçauoir d'autant qu'elle est sacree, & ne doit point estre traitee par vne bouche prophane. Parquoy, ô Sire, si auſsi telle est ton opinion, tu pourras escrire au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il t'enuoye de chacune ligue six anciens, qui soyent sauans & bien exercez en ces loix, de l'interpretation desquels nous puissions receuoir vn sens clair & conuenable, & en recueillir chose qui puisse satisfaire à ton desir. A ceste solicitation décq le Roy cõmãda à ses secretaires d'escrire de ceci à Eleazar grand Sacrificateur des Iuifs: & quãt & quant l'aduertissent par ces mesme lettres que la liberté auoit esté rendue aux Hebrieux habitãs parmi le royaume d'Egypte. D'auãtage, il enuoya cinquãte talens d'or pour faire des vaisseaux à oblatiõs, des taſſes & phioles, & grand nombre de pierres fort precieuſes : & commãda à ceux,

Commandement de Ptolemée d'escrire à Eleazar.

qui

qui auoyent la clef des bahus & coffres, ou estoyẽt gardees les pierres precieuses, de donner le choix aux ouuriers tel qu'ils le voudroyent prendre. Outreplus, il feit donner cent talens pour les sacrifices & oblations, & pour les autres vsages du temple. Ie parleray des ouurages & de leur magnificence, apres que i'auray monstré quelle estoit la coppie de la lettre qui fut enuoyee à Eleazar grand Sacrificateur, lequel paruint à ceste dignité par vne telle façon: Apres la mort du Sacrificateur Onias, son fils Simon, surnommé le Iuste, luy succeda: & eut ce surnom, pour ce qu'il estoit religieux enuers Dieu, & bien aimé & fauorisé de luy. Cestuy Simon mourãt laissa seulemẽt vn fils fort ieune: & pourtant son frere Eleazar, duquel nous faisons maintenant mentiõ, print la Sacrificature auquel le Roy Ptolemée escriuit en ceste sorte: Le Roy Ptolemée au grand Sacrificateur Eleazar, salut. Plusieurs Iuifs ont habité en mon royaume, qui ont esté amenez en captiuité par les Perses, ce pendant qu'ils dominoyent: lesquels mon feu pere a eu en grande estimation, se seruant des vns en guerre, & leur donnant grands gages: & constituãt les autres pour la garde des chasteaux par le royaume d'Egypte, afin qu'ils donnassent crainte aux gens du pays. De moy, depuis que ie suis paruenu à la courõne, combien que i'aye vsé de benignité enuers tous les autres: encor me suis ie montré plus benin & liberal principalement enuers tes citoyens: desquels i'ay remis plus de cent mille en liberté, & ay dõné du mien leur rançon à ceux qui les auoyent achetez, ou qui les possedoyent. De ceux qui estoyent en aage, i'en ay fourni les compagnies & bãdes des gens de guerre. I'en ay receu aucuns en ma cour, qui me sembloyent gens fideles & loyaux, & selon mon aduis estoyent bien dignes d'vn tel auancement, estimãt que ie ne pouuoye offrir à Dieu vn don plus aggreable pour sa prouidence qu'il a estendue sur moy, en me constituant Roy. Ainsi doncq pour faire plaisir tant à ces Iuifs ci, qu'à tous les autres espars par tout le monde, ie me suis aduisé de faire traduire vostre loy en lãgue Grecque: & apres qu'elle sera ainsi traduite, la faire mettre en ma librairie. Tu feras doncq bien de

Lettres de Ptolemée à Eleazar Sacrificateur.

„ choisir de chacune de vos lignees six bons personnages
„ desia anciẽs,idoines pour ce faire,& de me les enuoyer:
„ lesquels soyent bien exercez en vostre loy, & puissent
„ donner vraye & bonne interpretation d'icelle. Car si
„ cela peut estre vne fois accompli selon mon desir,i'espe-
„ re par ce moyen acquerir grande gloire. Or ie t'enuoye
„ des personnages,qui deuiseront familieremẽt auec toy
„ de ces affaires, assauoir, André,lequel i'ay ordonné sur
„ ma garde,& Aristée: lesquels me sont amis familiers:
„ par lesquels aussi nous auons enuoyé les premices des
„ oblations du temple, & des sacrifices, assauoir cent ta-
„ lens d'argent. Reserri moy doncq comme tu l'entendras:
„ en quoy faisant,tu me feras fort grãd plaisir. Apres que
Response d'Eleazar à Ptolemée. le,Sacrificateur eut receu ceste lettre,il feit respõse,auec la plus grande reuerence qu'il peut, en ceste sorte: Le Sacrificateur Eleazar au Roy Ptolemée: Si tu te portes
„ bien, & si la roine est en bonne conualescence, & vos
„ enfans,nos affaires aussi se portẽt fort bien. Apres auoir
„ receu tes lettres, i'ay esté fort ioyeux: & ay fait assem-
„ bler tout le peuple, deuant lequel elles ont esté leuës.
„ Tous ont esté resioüis pour la bonne affection que tu
„ as enuers nostre nation, ioint aussi, que tes susdites let-
„ tres rendent tesmoignage de ta religion enuers Dieu.
„ I'ay montré aussi à tous tes offertes magnifiques que
„ tu as enuoyees, assauoir vingt phioles d'or, & trente
„ d'argent, & cinq couppes, & la table qui doit estre de-
„ diee: & d'auantage les cent talens, qu'André & Aristée
„ tes bien aimez ont apportez pour aider aux sacrifices
„ & autres oblations du temple. Lesquels nous cognois-
„ sons estre gens de bien, & dignes de ton amitié. Par-
„ quoy saches, Sire, que nous te gratifierons en ce que tu
„ desires,encore qu'il nous conuienne faire quelque cho-
„ se contre nostre naturel: car ces excellens benefices que
„ tu as conferez à nostre nation,nous doyuent bien inci-
„ ter à te rendre graces, & à recognoitre ce grand bien.
„ Pour ceste cause nous auons tout incontinent offert
„ sacrifices pour toy, pour ta sœur & tes enfans, & tes
„ bon amis: & le peuple a fait des vœux pour ta prospe-
„ rité & felicité,& pour la paix de ton royaume, & ace,
„ que ceste translation de la loy t'apporte autãt bon heur

que

que tu le desires. Nous auons aussi éleu six anciens de chacune lignee, lesquels nous t'auons enuoyez auec la loy: & tu feras selon ta iustice & bonté, si tu nous renuoyes fidelement la loy auec ceux qui la portent, quand tu l'auras fait transcrire. Bien te soit. C'est la response qu'Eleazar feit au Roy Ptolemée. Au reste, il m'a semblé que ce seroit chose superflue de mettre ici les noms des septantedeux anciens, qui furẽt enuoyez auec la loy par le grand Sacrificateur Eleazar, combien qu'ils fussent redigez par escrit en la lettre. Toutefois ie ne peux oublier la beauté & magnificence des dons que le Roy enuoya pour le seruice de Dieu, afin que tous cognoissent quelle a esté la religion de ce Roy enuers Dieu, & quelle liberalité il a montree pour fournir au seruice d'iceluy: car n'espargnant rien, il solicitoit luy mesme par sa presence tous les ouuriers, estant à toutes heures apres, pour visiter leurs ouurages, leur ostãt toute occasion de paresse ou oisiueté. Lesquels ouurages ie reciteray maintenant par ordre, non pas que le fil de l'histoire requiere cela grandement: mais pource que la liberalité d'vn tel Roy merite bien d'estre publiee & cogneuë, & en premier lieu ie tascheray de faire description de la table: car la voulant faire beaucoup plus grande que celle qui estoit au temple en Hierusalem, il enuoya gens pour mesurer la grandeur de celle qui y estoit, & pour bien regarder s'il seroit possible d'en faire vne plus grande. Apres qu'il eut sçeu quelle estoit la grandeur d'icelle, & qu'on en pourroit faire vne plus grande, il dit qu'il desiroit bien d'en faire vne plus grãde cinq fois, s'il n'eust crain que d'oresnauant elle ne fust point vtile ou propre pour les seruices ordinaires: car il vouloit bien, que ces dons fussent appropriez nõ seulement pour montre & brauade, mais aussi pour s'en seruir. Parquoy voulãt bien montrer, que ce qu'il en auoit fait faire seulemẽt vne pareille à la premiere, ce n'estoit point par faute de pouuoir, ou pour espargner l'or, mais c'estoit pource qu'il ne pouuoit la faire plus grande, il recõpensa ce defaut par riches estoffes & grãde beauté d'ouurages. Car comme ainsi soit qu'il fust homme fort ingenieux à cõtempler les choses naturelles, & à excõ-

Ptolemée grãd amateur des lettres.

Liberalité de Ptolemée.

giter ouurages nouueaux & non accoutumez, il enſeignoit les ouuriers ſelon ſa ſageſſe comment il falloit faire: & requeroit cela d'eux, qu'ils ne paſſaſſent point outre la forme qu'il leur auoit dõnee. Premierement, il leur donna la meſure de la table, aſſauoir la longueur de deux coudees & demie, la largeur d'vne coudee, & la hauteur d'vne coudee & demie. Ainſi ils feirent tout l'ouurage d'or pur, & le reueſtirent d'vne lame large d'vne paulme: les fleurons qui eſtoyent à l'entour, tournoyent facilement, ayans des graueures faites en forme de cordelieres ſe tenans l'vne à l'autre par trois coſtez: car ils eſtoyent faits en triangle: & y auoit des figures ſemblables en chacun coſté: que quand on les faiſoit tourner, elles apparoiſſoyent touſiours ſemblables deuant les yeux, tellement, que quãd on les tournoit d'vn coſté, on voyoit cela meſme qu'on auoit veu de l'autre. Le dedans du chapiteau tendant vers la table, auoit des graueures fort belles: mais le dehors en auoit encore de plus belles de beaucoup, d'autant qu'on les voyoit entierement. D'auantage, ces fleurons qui ſe tournoyent aiſéement, propoſoyent deuant les yeux chacun quarre d'vne meſme meſure. Quãt aux cordelieres, il y auoit des pierres precieuſes enchaſſees, entre leſquelles il y auoit diſtance eſgale, & paſſoyent par dedans petites boucles d'or. Le dehors du chapiteau eſtoit marqueté de perles formees comme vn œuf: & auec ce il y auoit des graueures fort eſpeſſes entrelaſſees autour de la table: & tout autour il y auoit vne couronne, repreſentãt toutes ſortes de fruits, de raiſins pendãs, d'eſpics iettans le grain hors, & force grenades entremeſlees: & toutes ces choſes eſtoyẽt faites de pierres precieuſes repreſentantes la couleur naïfue des fruits, & enchaſſees en or tout à l'entour de la table. Auſſi on voyoit ſous ceſte couronne vn autre reng d'œufs ſemblable au premier, auec des vergettes engrauees de ſemblable façon: en ſorte, q̃ des deux coſtez on pouuoit voir vne meſme beauté & diuerſité d'ouurages, meſme au chapiteau, & au reng des fleurons: & qui plus eſt, quand les coſtez de la table eſtoyent tournez, on ne ſ'apperceuoit aucunemẽt qu'il y euſt diuerſité: mais il y auoit vn meſme artifice tẽdant

Dõs de Ptolemée pour le temple de Hieruſalẽ.

iuſques

iuſques aux pieds. Car au deſſous de la table il y auoit vne lame d'or, large de quatre doigts, miſe au trauers de la largeur de la table: dedans laquelle les pieds eſtoyent entremeſlez, leſquels eſtoyent attachez à la table auec des crampons d'or, ioignant le chapiteau: en ſorte, que de quelque coſté qu'on la tournaſt, elle montroit touſiours vne meſme face. Le fleuue Meander, eſtoit graué en la table de beaucoup de couleurs & diuerſes, & bigarré de pierres de grand pris, cõme d'eſtoilles: & entre autres pierres il y auoit des eſcarboucles & eſmeraudes eſtincelãtes d'vne façon fort gracieuſe, & d'autres pierres, qui ſont par tout bien receuës, à cauſe de leur grand valeur. Aupres du fleuue il y auoit des cordelieres entrelaſſees depuis vn bout iuſques à l'autre: & au milieu elles eſtoyent faites en lozange: & en ceſt endroit on voyoit du cryſtal & de l'ambre, diſtinguez par eſgaux interualles: le tout ſi bien & richement ordonné, que la veuë de tel ſpectacle donnoit grand plaiſir. Les chapiteaux des pieds eſtoyent faits en forme de lis: les fueilles ſe repliоyent deſſous la table, cõbien qu'au demeurãt le germe ſemblaſt eſtre droit. Le ſoubaſſemẽt eſtoit large d'vne paulme, fait d'vne eſcarboucle en forme de vn bord: du coſté ou les pieds eſtoyent appuyez, le ſoubaſſement eſtoit large de huit doigts: & chacun pied eſtoit graué d'vn ſingulier ouurage & de grande ſubtilité, & parmi ceſt ouurage il y auoit du lierre & des ceps de vigne entremeſlez auec les grappes, le tout ſi bien pourtrait au vif, qu'à peine euſt on iugé ſ'ils eſtoyent naïfs ou peints. Tant eſtoit l'ouurage ſubtil, que quand le vent ſouffloit, & faiſoit remuer ces choſes, on euſt penſé que nature y euſt mis la main, & non point vn ouurier. Tout l'ouurage eſtoit compoſé de trois pieces: tãt y a que l'artifice eſtoit ſi excellent, qu'il n'y auoit ni yeux ni eſprits qui peuſſent apperceuoir les ioinctures. Au reſte, la table eſtoit eſpeſſe d'vne demie coudee: tant a eſté grande la liberalité de Ptolemée en ceſt endroit: tant y auoit il de richeſſe en la matiere & de diuerſité & beauté en l'artifice: & le tout eſtoit fait ſelon le naturel: cõme ainſi ſoit que l'affection du Roy eſtoit à cela, ¶ quand ceſte table ne pourroit pas eſtre ſi grãde

Fleuue de Meander.

que la premiere, pour le moins l'inuention nouuelle & l'enrichiſſement la feiſſent trouuer plus belle & plus magnifique. Auſſi il y auoit deux couppes d'or faites en eſcailles, ayans des cercles depuis le pied iuſques au plus haut du bord, & enrichies de diuerſes pierres precieuſes. Puis il y auoit le fleuue Meander compoſé de toutes ſortes de pierres, haut d'vne coudee: & au deſſus il y auoit des vergettes grauees. Apres cela il y auoit quelque entrelaſſure iuſques au baſſin, faite en forme de treillis: & pluſieurs figures de poiſſons y eſtoyent entremeſlees. Auec cela, il y auoit des eſcuelles faites de pierres precieuſes, larges de quatre doigts, qui faiſoyent trouuer l'ouurage plus beau. Le bord des couppes en rond eſtoit eſtoffé de lis & de fleurettes, & de ceps de vigne entortillez enſemble, portans grappes & raiſins. Voyla la beauté & l'excellence de ces deux couppes: & chacune tenoit bien la huitiéme partie d'vn muy.

Quand aux couppes d'argent, elles eſtoyent plus reluiſantes que miroirs, & repreſentoyent mieux au vif la face des regardans. Auec cela il y auoit trente phioles. Toute l'eſpace de ces phioles où il n'y auoit point de pierres precieuſes, eſtoit ombragé de fueilles de lierre, & de bourgeons de vigne, qui eſtoyent grauez. Toutes ces choſes monſtroyent telle dexterité des ouuriers, que les regardans eſtoyent rauis en admiration: & outre cela la magnificence royale ſe declaroit: car le Roy y auoit employé & diligence & richeſſes autant que les hommes en pourroyent deſirer. Lequel ne penſant point que ce fuſt aſſez de n'y eſpargner rien, laiſſoit ſes affaires d'importance bien ſouuent pour aller viſiter les boutiques, & comment les ouuriers ſacquitoyent de leur deuoir: & encor ſa preſence les rendoit plus diligens: car voyans qu'il auoit ceſte beſongne à cœur, auſſi ſe rendoyent ils plus attentifs à leur ouurage. Ce ſont ci les dons & offrandes que ce Roy enuoya au temple de Hieruſalem. Apres qu'Eleazar le grand Sacrificateur les eut conſacrez, & honorablement traité ceux qui les auoyent apportez, il feit des preſens à ces ambaſſadeurs du Roy, puis les renuoya. Et quand ils furent arriuez en la ville d'Alexandrie, le Roy ayant oüi qu'ils

Dons de Ptolemee conſacrez par Eleazar.

qu'ils eſtoyent venus auec les ſeptantedeux anciens, feit appeler ſes deux ambaſſadeurs, André & Ariſtée, & receut d'eux la lettre, qu'Eleazar luy enuoyoit, & ſçeut beaucoup de choſes par eux en l'enquerant. Et pource qu'il auoit grand deſir de deuiſer auec ces ſeptantedeux anciens venus de Hieruſalem pour interpreter la loy, il commanda de renuoyer tous ceux qui deſiroyét parler à luy pour leurs affaires particuliers, qui eſtoit contre ſa coutume: car il auoit accoutumé de leur dõner audience de cinq iours en cinq iours: comme auſſi il donnoit entree aux ambaſſadeurs en vn mois vne fois. Mais pour lors il les renuoya tous, & voulut oüir ceux qu'Eleazar auoit enuoyez. Et quand ces anciens furent venus auec les preſens que le Sacrificateur enuoyoit, & auec les parchemins où la loy eſtoit eſcrite en lettres d'or, il les interrogua premierement touchant les liures. Ils les luy offrirent, apres les auoir tirez hors de leurs eſtuys. Le Roy fut aſſez long temps à regarder la ſubtilité du parchemin, & les coutures ſi deliees, qu'à peine les pouuoit on apperceuoir, dequoy il ſe ſbahiſſoit à merueilles: & dit qu'il remercioit ceux qui eſtoyent venus, & encore plus celuy, qui les auoit enuoyez: & ſur tout il rendoit graces à Dieu auteur des ordonnances ſaintes & des loix qu'ils auoyent apportees. Sur cela les anciens & ceux qui eſtoyét auec eux prierét d'vne voix haute pour la proſperité du Roy Ptolemée: lequel oyãt ces acclamations de ioye, & heureuſes imprecations, ne ſe peut tenir de larmoyer de la grande ioye qu'il auoit. C'eſtoyent bien ſignes de triſteſſe: mais la nature ſçeut bien conuertir cela en grande ioye. Et commanda de prendre les liures à ceux qui en auoyent la charge, puis les ſaluã, faiſant ceſte preface, qu'il auoit eſté bon ſ'enquerir premierement du faict pour lequel ils auoyét eſté appelez: puis apres parler à eux meſmes. Il a confeſſé, que le iour de leur venue luy a eſté ſi agreable, que il feit promeſſe, que tant qu'il viuroit, il celebreroit tous les ans la memoire de ce iour là, quand il viendroit en ſon tour: car parauenture c'eſtoit le meſme iour auquel il auoit obtenu la victoire ſur la mer contre Antigonus. Et voulut qu'ils mãgeaſſent ordinairemẽt en ſa

Prieres pour Ptolemée.

table: & leur feit faire de beaux logis sous le chasteau meſme. Il commanda à Nicanor, qui auoit la charge de recueillir les estrangiers, & à Dorothée, qui estoit ordonné pour les traiter, de pouruoir à tout ce qui seroit necessaire pour leur nourriture. Car le Roy auoit mis vn tel ordre, que les villes qui en matiere de viures auoyent quelque chose de particulier pour les suruenans, fournissoyent de toutes choses qui estoyent necessaires pour les traiter à leur façon: afin qu'ils fussent plus nourris à leur aise, & qu'il n'y euſt aucune nouueauté en ceſt endroit qui les faschast. Lequel honneur aussi leur fut fait: & la commission en fut donnee à Dorothée, d'autant qu'il sauoit bien leur façon & maniere de viure. Parquoy il administra de soy meſme toutes les choses qui seruoyent à leur faire bonne chere: & premierement, il dressa deux rengees de bancs pour les faire asseoir selon le commandement du Roy, qui vouloit que la moitié d'eux fuſt assise à son costé droit, & l'autre moitié à son costé gauche au dessous de luy, ne laissant rien de tout ce qui pouuoit seruir pour leur faire honneur. Et apres que tous furent assis, il commanda à Dorothée, de les seruir à table, comme il auoit accoutumé de seruir les hostes qui luy venoyent du pays de Iudée. Parquoy lieu ne fut point ici donné aux trompettes, ni aux prestres, ni aux autres telle maniere de gens qui auoyẽt ceſt office de prier auant le repas: mais le Roy commãda à Helisée, qui estoit l'vn des anciens, là assis à table, de beneire les viandes: lequel estant debout au milieu de tous, feit la priere, desirant prosperité au Roy & à tout son royaume & à ses subiets: & tous ceux qui estoyent là presens, frappoyent des mains, fescrians, en signe de grande ioye & de lieſſe. Apres cela, ils mangerent des viandes qui leur furent presentees. Le Roy apres auoir fait silence autant qu'il luy auoit semblé bon, commença à traiter de quelques points de la Philosophie, proposant à vn chacun sa question de la Nature: & n'y auoit question qui ne fuſt digne de subtile inquisition. Vn chacun en son ordre respondit pertinemment à tout ce, qui leur estoit proposé: & ainsi le Roy print grand plaisir à les auoir en sa table, & les

Nicanor commis par Ptolemee, sur la garde des estrãgiers.

Courtoisie de Ptolemee.

Question sur la Philosophie à Ptolemee.

les feſtia par l'eſpace de douze iours. Que ſil y a quelcun, qui deſire ſauoir quelles queſtions furent debatues en ce banquet, ie le renuoye au liure qu'Ariſtée en a fait, ne contenant autre argument. Le Roy ne fut pas ſeul qui ſeſmerueilla de telles reſponſes: mais auſſi le philoſophe Menedemus confeſſa, que toutes choſes eſtoyent gouuernees par la Prouidence: & pour cela maintenoit plus facilement ceſte opinion: & ainſi ils meirent fin à ces propos. Dés lors le Roy proteſta qu'il auoit receu vn grand fruit de leur venue: car il auoit appris d'eux comment il falloit gouuerner vn royaume. Apres il feit donner à chacun d'eux trois talens, & les conduire en leurs logis. Le quatriéme iour ſuyuant Demetrius les mena auec ſoy, & leur feit paſſer la leuée, qui eſt de ſept ſtades, & le pont qui conioint l'Iſle auec la terre ferme: & eſtans venus iuſques au riuage, qui eſt du coſté de Septentrion, il leur aſſigna vne maiſon eſloignee de tous bruits, & propre pour contempler: & les pria, que puis qu'ils eſtoyent tellement preparez pour ſe mettre en beſongne, & qu'il ne leur falloit plus rien, ils commençaſſent auſſi à ſe mettre en train. Eux ne ſeſpargnans au labeur, faiſoyent la plus grande diligence qui leur eſtoit poſſible pour pourſuyure leur interpretation, eſtans continuels en l'œuure iuſques à neuf heures: & employerent le reſte du temps à ſe nourrir: & outre l'abondance des viures qu'ils auoyent, Dorothée leur apportoit des viandes qui auoyent eſté appreſtees pour le Roy, comme il luy auoit eſté commandé. Le matin ils venoyent au palais, & faiſoyent tous la reuerence au Roy: puis apres ſen retournoyent chez ſoy à leur beſongne: & auant que de ſe mettre à l'œuure, ils ſe lauoyent premierement les mains de l'eau de la mer. La tranſlation des liures Hebrieux fut paracheuee dedans ſeptante deux iours. Cela fait, Demetrius feit appeler tous les Iuifs, & leut de bout à bout, tout le liure au lieu où il auoit eſté traduit, en la preſence meſme des tranſlateurs. Toute l'aſſemblee approuua la traduction des anciens: & donna loüange à Demetrius, par la ſolicitation duquel ils auoyent receu des biens ſi excellens: & le prierent que les plus grans d'entre

Proteſtation & dons gratuits de Ptolemée.

Traduction des liures Hebrieux.

d'entr'eux euſſent congé de le lire. D'auantage, le grand Sacrificateur, & les plus anciens des tranſlateurs, & les gouuerneurs du peuple requirent, puis que ceſte traduction eſtoit ainſi heureuſement paracheuee, qu'elle demeuraſt ferme & ſtable, & qu'il ne fuſt licite d'en rien changer. C'eſt aduis fut trouué bon de tous: & apres cela ils ordonnerent que ſi quelcun apperceuoit qu'en ce liure il y euſt quelque choſe de trop, ou trop peu, auant que paſſer plus outre, on y regardaſt diligemment, & que puis apres la faute fuſt monſtree, & quant & quant corrigee: puis qu'on auoit ordonné & reſolu, que quand la choſe ſeroit vne fois approuuee, elle demeuraſt ferme & ſtable. Pour ceſte cauſe le Roy fut fort ioyeux, voyant que ceſte ſienne volonté meſme eſtoit tournee au profit commun: mais encore print il plus grand plaiſir, quand on luy liſoit la loy, qui ne fut point ſans auoir en grande admiration la grande ſageſſe du Legiſlateur: & ſe print à deuiſer de cela auec Demetrius, luy demandant comment ſeſtoit peu faire cela, qu'il n'y auoit ne Poëte, ni Hiſtoriographe, qui euſt iamais fait mention de ces loix tant hautes & admirables. A cela Demetrius luy reſpondit, que nul n'y auoit oſé mettre la main, veu que cela eſtoit tout euident que c'eſtoit vne loy diuine, digne de tout honneur & reuerence: & qu'aucuns qui n'auoyent fait difficulté de la manier temerairement, en auoyent eſté punis par la maieſté diuine: car Theopompus voulant prendre quelque choſe d'icelle pour meſler parmi ſes eſcrits, fut troublé de ſon entendement par l'eſpace de trente iours: & durans ſes bons interualles, quand ſa follie le laiſſoit, il prioit Dieu, & finalement Dieu fut appaiſé par ſes prieres: & par cela deuina facilement qui auoit eſté la cauſe de ſa maladie: & meſme il eut reuelation en dormant, qu'il eſtoit tombé en tel inconuenient, d'autant qu'il auoit eſté trop curieux enuers les choſes diuines, & les auoit proferees aux hommes profanes. Parquoy quand il ſe fut deporté de ce qu'il auoit commencé, il retourna à ſon bon ſens. Auſſi le Poëte Theodecta tomba en vne terrible faſcherie. Il voulut meſler quelque choſe des liures ſacrez parmi vne

Loix de Moyſe admirees par Ptolemee.

Theopompus troublé de ſon entendement.

vne sienne Tragedie: & pourtant il luy vint vne taye aux yeux qui luy rendit la veuë ternie. Apres cela il cogneut sa faute, il inuoqua Dieu, & recouura la veuë. Demetrius doncq bailla les liures au Roy, lequel se prosterna deuant eux: puis les feit garder soigneusement, afin qu'ils ne fussent point gastez: & pria les translateurs de le venir voir souuent, & luy feroyent plaisir & honneur. Pour ceste heure là il estoit bien raisonnable qu'il les laissast aller: mais si de leur bon gré & propre mouuement ils le venoyent voir, ils obtiendroyent de luy tout ce qui seroit digne ou de leur sapience, ou de la liberalité du Roy. Lors ils furent renuoyez, & le Roy leur feit donner à chacun trois sortes d'habillemens à rechanger, & à chacun deux talens d'or & vne couppe d'vn talent, & des licts, sur lesquels ils se pouuoyent asseoir pour manger & boire. D'auantage, il enuoya par eux au Sacrificateur Eleazar dix licts, qui auoyent les pieds d'argent, & le reste bien equippé, & vne tasse de trente talens de bon poids, & outre cela douze robbes d'escarlate auec vne couronne fort belle, & cent pieces de toille de fin lin, & quelques phioles & vaisseaux pour boire, & deux couppes pour estre consacrees au seruice de Dieu. Et le prioit par ses lettres, que s'il y auoit quelcun de ces anciens qui voulsist venir demeurer auec luy, il luy donnast congé de ce faire: car il estimoit beaucoup la conuersation des gens sauans: & n'espargnoit rien pour traiter tels personnages. Ces choses ont esté ainsi faites par Ptolemée Philadelphe, au grand honneur des Iuifs. Aussi ont ils esté honorez par les rois d'Asie pour les auoir bien & fidelement serui en guerre. Car Seleucus, surnommé Nicanor, leur donna droit de bourgeoisie és villes qu'il auoit fait bastir en l'Asie, & en la basse Syrie, & finalement en la ville capitale, qui est Antioche: & ordonna qu'ils habitassent là, à telle condition que faisoyent les Macedoniens & les Grecs: duquel priuilege ils ioüissent encore auiourd'huy entre les hommes. Et pour faire foy de cela, ceux qui ont la principale charge des exercices, payent certaine somme d'argét, de ce que les Iuifs ne se veulent pas seruir de l'huyle estrange. Le peu-

Presens à Eleazar par Ptolemée.

Seleucus surnommé Nicanor.

ple d'Antioche voulut bien abolir ceste coutume par la prochaine guerre: mais Mutianus, qui pour lors tenoit le gouuernement de la prouince de Syrie, ne leur permit de ce faire. D'auantage sous l'empire de Vespasien & de Tite son fils, ceux d'Alexandrie & d'Antioche prierent que le droit de bourgeoisie fust osté aux Iuifs: toutefois ils ne peurent obtenir ce qu'ils demandoyent. En cela fut montree vne bonté singuliere, & magnanimité des Romains, principalement des princes: lesquels combien qu'ils eussent enduré de grans trauaux en ceste guerre là, & conceu vne haine opiniatre contre les Iuifs, qui se rebelloyent ainsi: si est ce qu'ils ne voulurent rien diminuer des priuileges d'iceux, ne lascher la bride à leur propre colere, ne donner puissance ou autorité à deux grans peuples sur eux: ayans plus grand esgard à ce que ceste nation auoit au parauant merité, qu'à ce qu'elle auoit presentement offensé, ou à la faueur qu'ils pouuoyent acquerir enuers ces peuples, en leur ottroyant ce qu'ils demandoyent: disans que ceux, qui auoyent porté les armes cõtre la Republicque Romaine, auoyẽt desia esté assez punis: mais quant à ceux, qui n'auoyent en rien offensé, ce n'estoit pas la raison, qu'ils fussent priuez de leurs droits & prerogatiues. On trouue aussi par escrit, que Marcus Agrippa a eu vne semblable affection enuers les Iuifs: & voyci comment. Les Ioniens esmeurent sedition contre les Iuifs, & prierent Agrippa qu'eux seuls fussent participans de la cité, qu'Antiochus artiere fils de Seleucus, que les Grecs ont surnommé Dieu, leur auoit baillé: & le requirent que si les Iuifs vouloyent ioüir de ceste condition, ils suyuissent aussi la mesme religion qu'ils faisoyent, & adorassent les mesmes dieux. Quand l'affaire fut debatu en iugement, les Iuifs gaignerent leur cause, & obtinrent de viure selon leurs loix & coutumes: & Nicolas Damascenien plaida leur cause: car Agrippa prononça ouuertement qu'il ne luy estoit licite de rien innoüer touchant ce fait. Que si quelcun veut voir ces choses au long, je le renuoye aux histoires dudit Nicolas aux liures cxxiij. & cxxiiij. Tant y a qu'il ne nous faut point esbahir de la sentence qui fut prononcée par

Magnanimité des Romains.

Affection d'Agrippa enuers les Iuifs.

Agrippa

Agrippa: car noſtre nation n'auoit point fait encore la guerre contre les Romains. Mais on ſe pourra à bon droit eſmerueiller de la magnanimité de Veſpaſien & de ſon fils Tite, leſquels apres tant de guerres & tant de dures batailles n'ont toutefois rien decreté contre nous qui ne fuſt bien moderé. Maintenant retournons au fil de noſtre hiſtoire. Du temps qu'Antiochus le grand dominoit en Aſie, le pays de Iudée, & de la baſſe Syrie furent en continuel tourment: car quand ledit Antiochus faiſoit la guerre à Ptolemée Philopator, & à ſon fils, lequel fut ſurnommé Epiphanes, ſoit qu'il fuſt veincu, ou qu'il obtinſt la victoire, ces deux pays eſtoyét touſiours fort greuez: ne plus ne moins qu'vne nauire agitee de flots & orages de tous coſtez: ainſi ces deux regions eſtoyent d'vn coſté batues de la proſperité de Antiochus, de l'autre coſté de ſon aduerſité. Finalemét Antiochus fut victorieux, & meit la Iudée ſous ſon obeiſſance. Apres la mort de Philopator, ſon fils mena groſſe armee contre la Syrie ſous la conduite de Scopas, lequel rengea ſous la puiſſance de ſon Roy, & print par force beaucoup de villes de ceſte region là, & noſtre nation auſſi. Or quelque temps apres Antiochus donna hardimét la bataille à Scopas aupres de la ſource du Iordain, & gaigna la bataille: & recouura les villes de Syrie & Samarie, que Scopas auoit priſes: & quãt & quant les Iuifs ſe rendirent de leur bon gré, & receurent ſon armee en leurs villes, & nourrirent volontiers ſes elephans, & ſecoururent diligemmẽt ceux qui batoyent la forteresſe, en laquelle Scopas auoit laiſſé garniſon. Parquoy Antiochus eſtimant eſtre choſe bien raiſonnable de recompenſer aucunement les Iuifs pour la bonne affection qu'ils auoyent de ſouſtenir ſon parti, eſcriuit à ſes familiers & amis, & aux capitaines: & ſes lettres rendoyent bon teſmoignage des plaiſirs que les Iuifs luy auoyent faits: par leſquelles auſſi il ſignifioit comment il les vouloit recompenſer. I'infereray ici la copie de ces lettres, m'aſſeurant premierement ſur le teſmoignage de Polybius Megalopolite, pris du ſeiziéme liure de ſes hiſtoires. Voyci qu'il en dit: Scopas „ chef & conducteur de l'armee de Ptolemée tourna ſa „

Iudée & Syrie tourmentees par Antiochus.

Antiochus eſmeu en faueur des Iuifs.

Hiſtoire de Polybius.

„ force contre le milieu du pays au temps d'Hiuer, & sub-
„ iugua les Iuifs. Vn peu apres en ce mesme liure il recite comment Antiochus veinquit Scopas, & reconura Samarie, Gadara, Batanea & Abila: & que tout incontinent les Iuifs qui habitent en Hierusalem, se rendirent à luy: & combien qu'il fust besoin d'en traiter plus au long, neantmoins il renuoye les lecteurs à vn autre temps. C'est ce que Polybius en a escrit. Mais de moy i'ay deliberé de continuer la narration, apres que i'auray ici inseré la lettre d'Antiochus: Le Roy Antiochus „ à Ptolemée salut. Pource que les Iuifs ont montré leur „ bonne affection enuers nous, aussi tost que nous sommes entrez en leur pays, & quand nous approchions de „ leur ville, ils nous ont magnifiquement receus, & leurs „ conseilliers & gouuerneurs sont venus au deuant de „ nous, & ont donné à force viures par toute nostre armee & nos elephans, & ont auec nos gens combatu „ la garnison, qui estoit en la forteresse, il nous a semblé „ bon de les recompenser en quelque façon, & de remettre en quelque bon estat leur ville qui a esté opprimee „ de tant de calamitez, & de la rendre aussi peuplee & „ frequentee, qu'elle estoit au parauant, & faire retourner les habitans en icelle, qui sont maintenât dispersez. „ Nous auons ordonné en premier lieu pour l'amour de „ la religion, que vingt mille pieces d'argent leur soyent „ donnees afin d'acheter des bestes pour offrir en sacrifices: pour acheter aussi du vin, encens & huyle, & mille „ quatre cens soixante mines de froment pour la fine farine selon la mesure de la prouince, & trois cens septanteciuq mines de sel. Item, ie veux, que ces choses „ leur soyent baillees, comme ie l'ay mandé: & ce qui defaut au temple, soit paracheué, soit qu'il y ait quelque „ porche à refaire, ou qu'il soit besoin de bastir quelque „ autre chose. Quand à la matiere du bois, i'entens qu'on en emporte tant de Iudée mesme, que des autres regions & du Liban: laquelle marchandise sera exempte „ de peage: comme aussi i'exempte de tous tributs & impositions foraines toutes autres marchandises qui seront portees pour orner & reparer le temple. Il leur „ est aussi permis, que tous viuent selon les loix & cou-

Lettres de Antiochus au Roy Ptolemée.

tumes

tumes du pays : & ie remets à leurs gouuerneurs, conseilliers, Sacrificateurs, aux scribes & greffiers, & aux chantres le tribut qu'on a accoutumé de payer pour teste, & le present que la ville a accoutumé de faire au Roy d'vne masse d'or pour luy faire vne couróne, & s'il y a quelque autre tribut à payer. Et afin que la ville soit plustost remplie d'habitans, i'ottroye à tous ceux qui maintenant y habitent, ou qui s'y sont retirez deuant le mois Hyperberetée, pour y habiter, exemption de tous tributs pour trois ans : & leur remets pour l'aduenir la troisiéme partie de quelques tributs ou tailles que ce soyent, & ce pour les recompenser de toutes pertes ou dommages qu'ils ayent soufferts par ci deuant. Et autant qu'il y en a eu tirez de la ville pour estre menez en seruitude, ie veux & ordonne qu'eux & leurs enfans soyent remis en liberté & franchise, & commande que leurs biens leur soyent rédus. Bien te soit. Et ne se contentant point d'auoir escrit ceste lettre, il feit aussi proposer vn edit par tous les pays de sõ royaume en l'honneur du temple, dont la teneur s'ensuit: Il ne sera point licite à aucun estrangier d'entrer dedans la closture du temple contre la volonté des Iuifs : mais eux seuls auront ceste liberté d'y entrer, assauoir ceux qui selon la loy & ordonnance du pays auront esté au parauant purifiez. Que nul homme aussi ne porte en la ville de la chair de cheual, ou de mulet, ou d'asne, soit priué ou sauuage, ou de panthere, ou de renard, ou de lieure, ou de quelques autres animaux & bestes que ce soyét, desquelles il est defendu aux Iuifs d'en manger. Que mesme les peaux d'icelles n'y soyét point portees, ni aucune chose d'icelles ne soit nourrie en la ville : mais qu'on y tue seulemét les bestes que leurs predecesseurs ont accoutumé de tuer pour offrir en sacrifice, & lesquelles Dieu veut luy estre sacrifiees. Que si quelcun contreuient à ceste ordonnance, ie le condamne à l'amende de trois mille drachmes d'argent pour payer aux Sacrificateurs. Ce mesme Roy nous a mõtré vn ample tesmoignage de religion & de foy, du temps qu'il trouua qu'aucuns taschoyent à esmouuoir seditions & faire des monopoles par la Phrygie & la Lydie : car il feit commandement

Lettres de Antiochus à Zeuxis son pere.

à vn de ses principaux amis nommé Zeuxis, qui conduisoit l'armee aux hautes prouinces & gouuernemés, d'enuoyer en Phrygie aucuns Iuifs demeurans en Babylon. Voyci quel estoit le contenu de sa lettre: Le Roy
„ Antiochus à Zeuxis son pere, salut. Si tu te portes bien,
„ tout va bien, & ie me porte bien aussi. Pource que i'ay
„ oüi qu'aucuns taschent d'esmouuoir des seditions &
„ troubles és regions de Phrygie & Lydie, vn tel affaire
„ semble bié requerir que i'en aye le soing. Parquoy apres
„ auoir demandé conseil à mes amis sur cela, il m'a sem-
„ blé bon d'enuoyer là deux mille Iuifs de ceux qui habi-
„ tent en Babylon & en Mesopotamie, auec tout leur
„ mesnage & bagage, & les mettre en garnison és lieux
„ les plus commodes: car i'ay ceste persuasiõ d'eux, qu'ils
„ garderont d'vne grande affection nostre droit royal:
„ tant pource qu'ils seruent fidelement au vray Dieu, que
„ pource que leur fidelité & obeissance prompte a esté
„ approuuee par les tesmoignages des rois nos prede-
„ cesseurs. Ie veux dõcq que tu les menes là, ià soit que la
„ chose semble estre difficile, & que tu les laisses viure se-
„ lon les loix de leur pays. Quand ils seront paruenus aux
„ dits lieux, tu leur assigneras des places suffisantes pour
„ y edifier des maisons, & des terres propres ou pour se-
„ mer du bled, ou pour planter vignes: & les exempteras
„ de tributs ou tailles pour dix ans: & ne seront cõtraints
„ de payer rié des reuenus annuels de la terre. Et iusques
„ à ce que leurs champs ayent rapporté du bled, ie veux
„ & enten qu'ils prennent du froment autant qu'il en
„ faudra pour la nourriture des seruiteurs, & aussi qu'on
„ en donne aux autres autant qu'ils en auront besoin:
„ afin que quand nous les aurons traitez doucement &
„ benignement ils soyent aussi plus prompts à nous ser-
„ uir. Aduise dõcq bié que nul ne face faschérie à ce peu-
„ ple. Bien te soit. C'est assez parlé iusques ici de la bon-
„ ne affection d'Antiochus le grand enuers les Iuifs. Or

Alliance d'Antiochus auec Ptolemee.

apres ces choses, il print amitié & alliance auec Ptolemée, luy donnant en mariage sa fille Cleopatra, & pour le doüaire d'icelle luy bailla la Iudée & Samarie, la basse Syrie, auec la Phenice: & les tributs & impositions furent diuisez entre ces deux rois: puis apres les grans seigneurs

seigneurs rachetoyent le reuenu de leur pays: & ayans amassé l'argent qui auoit esté cõmandé, ils le portoyent au tresor du Roy. Durant ce temps là les Samaritains enflez de leur prosperité, faisoyent souuentefois fascheries aux Iuifs: tantost ils brusloyent les villages, & gastoyẽt les lettres: tãtost ils emmenoyẽt les hõmes en captiuité, & principalemẽt sous Onias le grand Sacrificateur. Car apres la mort d'Eleazar sõ oncle, Manasses fut Sacrificateur: & apres cestuy ci succeda Onias, fils de Simõ le Iuste, frere d'Eleazar, cõme on a veu ci dessus.

Onias Sacrificateur auare, & peu courageux.

Cestuy Onias estoit de petit courage & auaritieux: qui fut cause qu'il ne paya point le tribut que ses predecesseurs souloyent payer au Roy pour le peuple de leur propre reuenu: assauoir vingt talens d'argẽt. Dont Ptolemée Euergettes pere de Philopator, fut esmeu à colere: & enuoya en Hierusalem vn sien ambassadeur pour remontrer aigrement à Onias la faute qu'il faisoit en ne payant point le tribut: & s'il ne vouloit venir à raison, il le menaçoit de donner en butin & proye sa terre à ses gens de guerre, & puis qu'il y ameneroit vn nouueau peuple pour y habiter. Les Iuifs oyans cela, furent estonnez: ce pendant toutefois le Sacrificateur Onias estant effronté ne sen faisoit que rire, ne se souciant de rien que d'amasser argent.

Ioseph fils de Tobie biẽ renommé.

Ioseph, qui estoit encore ieune d'aage, toutefois bien renommé en Hierusalem à cause de sa prudence, honnesteté & preud'hommie, fils de Tobie & de la sœur de Onias Sacrificateur, ayant entendu de sa mere, qu'il y auoit vn ambassadeur venu (car pour lors il estoit allé au lieu de sa natiuité, nommé Phicola) sen vint en la ville de Hierusalem, & se courrouça asprement contre son oncle maternel Onias, de ce qu'il ne se soucioit point de la tranquillité & repos du cõmun peuple: mais ce luy estoit tout vn que tous fussent mis en danger, moyennant qu'il ne desboursast rien, sans regarder à ce que le peuple l'auoit éleué à telle dignité, & fait tel qu'il estoit. Que s'il auoit vne affection si grande à l'argent, que pour cela le pays, les citoyens & bourgeois & tout le peuple tombent en danger, pour le moins qu'il sen allast vers le Roy, & feist tãt enuers luy qu'il peust obte-

nir ou le tout ou vne partie de ceſt argẽt. A quoy Onias reſpondit, qu'il ne ſe ſoucioit point de la principauté, ains qu'il quitteroit volontiers la Sacrificature, ſi cela ſe pouuoit faire de droit: & qu'il n'iroit point vers le Roy: car ceſt affaire ne le touchoit en riẽ. Surquoy Ioſeph ſon nepueu le requit qu'il luy donnaſt congé d'aller en ambaſſade pour le bien public. Ce que luy accorda facilement ſon oncle Onias: & incontinent il monta au temple: & apres auoir fait aſſembler le peuple, les exhorta de ne ſ'eſtonner de la nonchalance d'Onias, ains que laiſſans toute triſteſſe, ils prinſſent bonne eſperance d'eſtre en ſeurté: car luy meſme iroit en ambaſſade vers le Roy, & plaideroit leur cauſe fidelement deuant luy, & feroit tant qu'il luy perſuaderoit qu'il auoit tort de ſe courroucer contre eux. Le peuple oyant ces propos: remercia ce ieune homme. Ioſeph dõcq ſortit hors du temple, & receut en ſa maiſon l'ambaſſadeur du Roy, & luy ayant fait des preſens riches & honneſtes, le traita benignement pẽdant l'eſpace de quelques iours: puis le feit conduire vers le Roy, diſant qu'il ne ſeiourneroit gueres apres luy. Car lors il eſtoit plus enflammé à faire ce voyage, qu'il n'eſtoit au parauant, pource que l'ambaſſadeur l'auoit exhorté d'aller en Egypte, à quoy il ſ'eſtoit volõtiers offert: & luy auoit dit qu'il feroit tant enuers le Roy, qu'il obtiendroit facilement de luy tout ce dequoy il auroit beſoin: meſmement qu'il eſtoit affecté enuers ce ieune homme, pour la façon hõneſte qu'il voyoit en luy. Au reſte l'ambaſſadeur eſtant de retour en Egypte, declara au Roy l'ingratitude d'Onias: & cependant il loüa grandement la bonté de Ioſeph, diſant qu'il viendroit en brief pour deffendre la cauſe du peuple, ayant pris la charge d'iceluy à cauſe de la negligence & nonchalãce d'Onias. Et pour dire en brief, il donnoit tant de loüanges à Ioſeph, que le Roy & la roine Cleopatra auoyent deſia mis leur affection en luy, combien qu'ils ne l'euſſent iamais veu. Ioſeph dõcq enuoya gens en Samarie pour emprunter argent de ſes amis. Il employa vingt mille drachmes pour l'equipage des cheuaux, pour mettre en bon ordre toute ſa compagnie, & pour acheter des vaiſſeaux à boire: & finalement

Ioſeph grãdement eſmeu en faueur des Iuifs.

Loüãges de Ioſeph fils de Tobie.

ment il paruint en Alexandrie. De fortune estoyent là venus en ce mesme temps tous les principaux & les plus riches des villes de Syrie & de Phenice pour acheter du Roy les tributs, lesquels il vendoit tous les ans aux plus offrans de ceux qui habitoyent és villes, & qui estoyent les plus riches. Ceux-ci le trouuans en chemin se moquoyent de sa pauureté & petite puissance. Quand il fut en Alexandrie, il oüit dire que Ptolemée estoit en Memphis, & quant & quant il y alla au deuant. Ainsi que le Roy estoit assis auec la roine en son chariot, & son ami Athenion (c'estoit celuy qui auoit esté enuoyé en ambassade en Hierusalem, & que Ioseph auoit hebergé en sa maison) Athenion ietta incontinent ses yeux sur luy, & dõna à cognoitre au Roy disant que c'estoit là ce ieune homme, duquel il auoit tant loüé la bonté & liberalité, quand il fut retourné de Hierusalem. Le Roy alors le salüa le premier, & luy tendit la main, & le feit monter sur son chariot. Cela fait, il commença à blasmer Onias. A quoy Ioseph respondit, » qu'il falloit pardonner à la vieillesse: car comme tu sais, » ô Roy, les vieilles gens & petits enfans sont conduits » d'vne mesme affection. Mais nous qui sommes ieunes, » nous ne faudrõs point à faire nostre deuoir, afin qu'on » ne se puisse à bon droit pleindre de nous. De ceste premiere entree le Roy commença à gouster la ciuilité & honnesteté de ce ieune homme, & mettre si bien son cœur en luy, qu'il ordonna que Ioseph fust logé en son palais, & qu'il feist son ordinaire en la table du Roy. Les riches de Syrie qui pour lors estoyent en Alexãdrie, voyans ceste caresse, furent fort marris. Et quãd le iour de la soubhastation fut venu, auquel les tributs deuoyent estre delurez aux plus offrans & derniers encherisseurs, les plus gros les mettoyent à l'enchere: & à la fin de tous ces tributs & peages on ne recueillit que huit mille talens de tout le pays de la basse Syrie, Phenice, Iudée & Samarie. Ioseph s'approchant redarguoit ces encherisseurs, de ce qu'ils auoyent intelligence ensemble pour donner vne si petite somme au Roy: & offroit d'en donner deux fois autant: laissant encor au Roy les confiscations de ceux qui seroyent condamnez,

Ioseph salué par Ptolemee.

Ioseph esmeu à propos fit de Ptolemee.

desquelles au paravant les exacteurs & peagiers faisoyent leur profit. Ces propos furent dits deuãt le Roy, & oyoit volontiers cela, & promit de deliurer à Ioseph comme à celuy qui auoit fait valoir ses reuenus & peages deux fois plus que les autres: toutefois il luy demanda quels fideiussеurs & pleiges il luy pourroit donner: & il respondit de bonne grace, qu'il luy donneroit pour sa caution, des gens de bien & hõnestes, ausquels il ne douteroit point faire credit, & les accepter pour pleiges. Quand le Roy luy eut fait commandement de les produire, il dit: O Roy, ce sera toy que ie donneray, & la roine ta femme, afin que l'vn de vos deux me cautionne enuers l'autre. Lors le Roy se sousrit, & luy accensa lés tributs sans fideiussеur. Les autres qui baailloyent apres le gain furent fort contristez de le voir ainsi estre preferé à eux: & s'en retournerent auec leur courte honte en leur pays. Or le Roy donna à Ioseph deux mille hommes de guerre, lesquels Ioseph luy auoit demandez, à celle fin qu'il peust contraindre par force ceux qu'il trouueroit rebelles dedans les villes: & ayant emprunté cinq cens talens des amis du Roy en Alexandrie, il partit pour aller en Syrie. Quand il fut en Ascalon, il y cõmença à exiger les tributs des citoyens: lesquels non seulement ne luy voulurent rien donner, mais l'iniurioyent & outrageoyent de paroles. Il feit empoigner enuiron vingt hõmes des plus riches d'entr'eux, & les enuoya au gibbet: & feit reuenir leurs biẽs à mille talens, lesquels il enuoya au Roy, luy faisant sauoir par lettres cõment il auoit exploité. Or Ptolemée se mescueillant de la prudence de ce ieune hõme, & approuuant ce qu'il auoit fait, luy permit de faire tout ce que bon luy sembleroit. Les Syriens & autres oyans cela, furent estonnez du frais exemple de la desobeissance pour laquelle les Ascalonites auoyent esté chastiez: & ouurans les portes recueillirent Ioseph, & payoyent de bon gré les tributs. Et comme ainsi soit que les Scythopolitains aussi se montrassent rebelles, & refusassent, de payer les tributs ordinaires, comme il leur auoit esté commandé, il vsa de semblable rigueur enuers les plus grans d'entre eux, cõme il auoit fait enuers les Ascalonites:

Propos notables de Ioseph à Ptolemée.

Ioseph enuoye en Syrie.

de quelles au parauant les cauteles à
soy acquerir profit. Ce pendant il
& vous voudrez cela, pratiquer par
comme à ceux qui auoient fait
ges de nos pas, puis que les autres
de quels il semblera bon & profit
& ne respondre de bonne grace, de
la caution, des gens de bien & de
douteront point faire credit, de
ges. Quand le Roy luy eut fait
produire, il dit: O Roy, ce
la tour ta femme, afin que
donne enuers l'autre. Lors le Roy
accueil les tributs sans fide: uiseur. Le
uirent apres le gaua furent fort
uis cette preferee à eux: & fen
courte honte en leurs pays. Or le Ro
lui trouue hommes de guerre, le
commandez, à celle fin qu'il peut
eux qui le trouueront rebelles dedans
cinquante cinq cens talens des
Asie, il partit pour aller en Syrie
Asie, il y commença à exiger les
Iuifs non seulement ne luy
s'iniurierent & outrageuses de
gner enuiron vingt hommes
, & les enuoya au gibet: &
talens, lesquels il enuoya au Roy
par lettres cõment il auoit
recueillant de la prudence de ce
uant ce qu'il auoit fait, luy pe
son luy semblerait. Les Syriens &
ent estonnez du frais exemple
laquelle les Alcalonites auoient
les portes recueillirent loier
les trioues. Et comme auparauant
ns aussi se montrassent rebelles
tributs ordinaires, comme
dé. Il vsa de semblable
eux, cõme il auoit

aites: & enuoya au Roy tous les biens de c
auoyent esté mis à mort: puis ayant amassé be
d'argent, & fait de grãs gains sur les tributs que
luy auoit acensez, il se seruit de ses richesses à est
fortifier sa puissance presente, estimant en soy m
que c'estoit bien fait de maintenir sa felicité jà a
par les reuenus d'icelle: car il enuoyoit beaucoup
sens au Roy & à la roine, & à leurs fauoriz, à le
mis & familiers, & à tous ceux qui auoyent quelq
torité, credit, ou faueur en la cour, acquerant leur
tié par vne telle façõ: & regna en ceste prosperité
ce de vingt deux ans ou plus: durant laquelle il eu
fils d'vne seule siẽne femme, & vn fils vnique d'vn
tre fẽme, fille de Solymius, son frere: lequel derni
eut nom Hyrcanus, laquelle il print à femme pour
casion qui s'ensuit. Quelque fois il vint auec son
en Alexandrie, lequel menoit en sa compagnie sa
qui estoit preste à marier, ayant deliberé de la fai
espouser à quelque Iuif de noble race. Et en sou
auec le Roy, il veit vne fille qui estoit belle à mer
les, & dançoit de bonne grace, & incontinent fut e
de l'amour d'icelle, & ne declara son affection qu'à
frere, le priãs que puis qu'il estoit deffendu par leu
d'auoir affaire auec vne femme estrangere, il luy a
en cela, qu'il peust secrettemẽt & sans le sçeu de per
ne iouïr de ceste belle fille. Son frere luy promit de
aider en ce qu'il pourroit, & para sa fille des plus be
accoutremens qu'il peut finer, & la luy amena de nu
& la feit coucher dedans son lict. Et ainsi estant p
chargé de vin qu'il ne luy estoit de besoin, entra ded
le lict, ne sachant qui estoit celle qui y estoit couchee
eut sa compagnie. Et apres qu'il eut ainsi fait par p
sieurs fois, il fut encore plus embrasé d'amour, & fais
ses cõpleintes enuers son frere, luy disant qu'il y aur
à la fin danger, qu'il ne peust oster son amour de la fi
dancereſſe, laquelle parauanture le Roy ne luy voudr
ottroyer. Lors Solymius luy dit qu'il n'estoit point b
soin qu'il se souciast touchant cela: car il pouuoit ioi
de la femme qu'il aimoit, & mesme l'auoir pour femm
quand bon luy sembleroit: & luy confessa qu'il auc

mieux aimé que sa fille ait souffert vilenie, que de voir tomber son frere en tel deshonneur. Ioseph prisa beaucoup ceste bonne affection de son frere: & depuis il espousa sa fille, de laquelle il eut ce fils nómé Hyrcanus, comme on a veu ci dessus. Lequel n'ayant encore que treize ans, montroit desia vne gravité prudence & vn noble naturel: qui fut cause que ses freres l'eurent en haine, d'autant que ceste opinion couroit de luy, qu'il les surmontoit en toutes choses: car Ioseph leur pere voulant cognoitre lequel d'eux tous seroit plus propre à vertu, il enuoya vn chacun d'eux vers ceux qui pour lors auoyent bruit d'estre sauans, & qui faisoyent profession des lettres. Les sept, qui estoyent paresseux & oisifs, & qui ne pouuoyent porter le labeur de l'estude, s'en retournerent chez leur pere sans auoir rien appris. Quant à Hyrcanus, qui estoit le plus petit, il l'enuoya auec trois cens couples de bœufs au desert, qui estoit à sept iournees de là, pour semer du bled en ce lieu sterile: mais il osta premieremẽt les liens ou courroyes de cuir, desquelles les laboureurs ont accoutumé de faire des iougs aux bœufs pour les astreindre au labeur: & quand il fut venu au lieu, voyant qu'il n'auoit point de courroyes, il reietta le cõseil des bouuiers, qui l'exhortoyent d'enuoyer vn hõme vers son pere pour en apporter: & ne voulant point perdre le temps, en attẽdant le retour de l'homme qu'il y euſt enuoyé, il trouua vne inuẽtion, qui estoit mieux seante à vn vieil capitaine rusé de long temps, qu'à vn ieune hõme tel qu'il estoit: car il feit tuer dix couples de bœufs, & distribua la chair aux laboureurs & autres ouuriers: puis il print les cuirs, & en feit des courroyes: en ceste façon il eut dequoy faire des iougs pour attacher les bœufs par couples. Ainsi il laboura la terre que sõ pere luy auoit cõmandé de labourer: & ayãt semé le bled, il s'en retourna en la maison. A son retour son pere le baisa, estant ioyeux de la prudẽce & du iugemẽt aigu de son fils, qui osoit bié executer ce qu'il auoit excogité: & depuis meit encore plus sõ affection en luy, le recognoissant pour son seul fils naturel: mais ce pendant ses autres freres en estoyent fort marris. Sur ces entrefaites quelcun vint apporter des nouuelles,

Hyrcanus fils de Ioseph, grave & prudent en sa ieunesse.

Ruses de Hyrcanus.

meur aimé que la fille au boiteux, mais
tourner son frere en cet endroit, pour
coupe cette bonne affection de celuy-là
pouta la fille, de laquelle il estoit enflammé
comme on a veu ci dessus. Lecteur
trente ans, montoit dela une grande
nouvel naturel: qui fut cause que les
nature, d'autant que cette opinion
surmontoit en toutes choses
voulant cognoistre lequel d'eux
a veu, il enuoya vn chacun d'eux
auoyent bruit d'estre larrons.
son des lettres. Les sept, qui
& qui ne pouvoient
retournerent chez leur pere
uoya Hyrcanus, qui estoit le plus
trois couples de bœufs
retournez de là, pour lemer
ainsi ostà premierement les
quelles les laboureurs ont
ses aux bœufs pour les attacher
venu au lieu, voyant qu'il n'auoit
s, il retorta le colier des
uoir vn hõme vers son pere pour
oulant point perdre le temps,
roit mieux seante à vn vieillard
qu'à vn ieune hõme tel qu'il
ples de bœufs, & diligence
& autres ouurages: puis
rroves: en cette façon
pour attacher les bœufs par
a terre que lõ pere lay auoit
de lemer le bled, il fen retourna
ur son pere le baisa, estant
mẽt aigu de son fils, qui
t excogité: & depuis mes
luy, le recognoissant pour
endant ses autres freres en
entrefaites quelcun vint

uelles que le Roy Ptolemée auoit eu vn fils: & tous grans seigneurs de Syrie, & tous les subiets du pays soyẽt feux de ioye pour la naissãce de ce fils: & apres la sen estoyent allez en Alexandrie auec grãd appar pour gratifier au Roy: & ce pendãt Ioseph fut cõtra de demeurer au foyer, pource qu'il estoit desia vieil n'y pouuoit aller. Tant y a, qu'il essaya les courages ses fils, assauoir mon, s'il y auroit quelcun d'entr'eux vousist entreprẽdre de faire ce voyage. Les sept feirẽt fus, disans qu'ils ne sauoyent faire la cour, cõme n'aya esté nourris à cela, ne sachans commẽt il se falloit go uerner auec les rois & les princes: & pour ceste raiſ prioyent leur pere d'y enuoyer Hyrcanus: lequel oi volontiers ceste parole: & tout incontinent il le feit a peler, & Hyrcanus luy dit: Que te plaist il, mon per m'estimes tu propre pour aller saluer le Roy, & luy fa re la reuerence? Et quant & quant il s'offrit pour faire voyage, & remontra à son pere qu'il n'auoit pas beſoi de grand argent pour le faire: car il vouloit viure sobr ment, de sorte que dix mille drachmes luy suffiroyen pour toute la despense. Le pere fut fort ioyeux de ceſ prudẽce de son fils. Et apres que le ieune Hyrcanus fut eu quelque peu de temps, il donna conseil à son pe re, qu'il ne prinst aucun present en la maison pour en uoyer au Roy, ains seulemẽt qu'il escriuist à son facteu en Alexandrie, à ce qu'il euſt à luy liurer l'argent pou acheter au Roy les plus beaux & plus precieux ioyaux & les plus riches bagues qu'il y pourroit trouuer. Le pe re pensant en soy mesme qu'il faudroit bien dix talens pour employer en dons, & suyuant le conseil de son fils, escriuit à son facteur nommé Arion, lequel faisoit tra fique de tout son argẽt en Alexandrie, & auoit bien en uiron trois mille talens en manimẽt pour luy. Car Io seph enuoyoit là l'argent qu'il recueilloit en la basse Sy rie: & toutefois & quantes que le terme estoit escheu de payer les tributs au Roy, il commandoit à Arion de ce faire. Apres dõc qu'Hyrcanus eut receu les lettres de son pere pour porter à Arion, il partit pour aller en Alexan drie: & tout incontinent ses freres escriuirent à tous les amis du Roy, qu'ils trouuassent moyen de le faire

mourir. Ayant fait son voyage, il donna les lettres à Arion: lequel luy demanda combien de talens il vouloit auoir: car il pensoit bien qu'il n'en demãderoit que dix ou quelque peu d'auantage. Hyrcanus respondit, qu'il luy en faudroit bien mille. Arion fut courroucé de ceste response, & le reprint aigrement, disant qu'il vouloit despendre ceste argent en superfluitez & brauades, & luy remonstroit qu'il deuoit plustost se mirer au bon exemple de son pere, qui auoit amassé ceste argent à grand peine & labeur, & en viuant sobrement: & quant à luy, il n'estoit point deliberé de luy en donner plus haut de dix talens, & encore ce ne seroit point à autre fin, que pour acheter des presens pour donner au Roy. Sur cela Hyrcanus se despita tellement, qu'il feit serrer Arion en prison. La femme de ce facteur aduertit la roine de ce qui auoit esté fait, & la pria qu'il luy pleust reprimer l'audace de ce ieune garçon. Car Arion auoit touſiours esté en la grace de la roine Cleopatra: laquelle aussi en aduertit le Roy: lequel y enuoya tout incontinent vn messagier pour dire au ieune Hyrcanus, qu'il s'esbahissoit comment luy, que son pere auoit là fait venir expressément pour parler & saluer le Roy, & nonobstant non seulemẽt ne s'estoit encore point trouué deuãt sa face, mais auec cela auoit fait mettre en prison le facteur de son pere. Et luy commanda de venir vers luy, à celle fin qu'il rendist raison de ce qu'il auoit fait. Hyrcanus manda au Roy, que les Iuifs auoyẽt vne loy, qu'aucun ne gouſtast des oblations des sacrifices, que preallerement il n'allast au temple offrir sacrifice à Dieu: & c'estoit la raison pourquoy il n'auoit fait encore la reuerence au Roy, ains attendoit les dons qu'il offriroit au Roy de la part de son pere, qui luy auoit esté bon seruiteur. Et quant au facteur, il l'auoit puni à bon droit comme seruiteur n'ayant voulu faire ce qu'il luy auoit commãdé: car il n'y auoit point de differẽce entre le plus grand & le plus petit seigneur: ioint aussi, si tels seruiteurs ne sont bien chaſtiez cõme ils ont merité, il ne faudroit point que le Roy s'attendist sinon à estre mespriſé de ses subiets. Le Roy oyant ceste response, se print à rire, s'esbahissant du grand courage qui estoit en ce

Remonſtrances de Hyrcanus à Ptolomee.

ce ieune garçon. Arion voyant bien par ce moyen que ce seroit follie à luy d'attendre quelque aide ou support du Roy, dõna au ieune Hyrcanus les mille talens qu'il demandoit pour se deliurer de la prison. Trois iours apres il alla faire la reuerence au Roy & à la roine: lesquels luy feirẽt vn tresbraue recueil: & pour l'amour de son pere ceſt honneur luy fut fait, qu'il fust assis à la table du Roy. Puis apres il sen alla secrettement vers les marchans, & acheta deux cens ieunes garçons beaux au possible, fort doctes, lettrez & bien instruits: & chacun luy cousta vn talent: & autant de belles filles, pour vn mesme pris. Lors il fut appelé au festin du Roy auec les princes & autres seigneurs, & on le feit seoir au plus bas lieu, & ceux qui auoyẽt ceſt office de dõner les places aux inuitez, l'auoyẽt ainsi mis au dessous des autres à cause de son aage. Les autres qui estoyent assis à table, mangeoyent tresbien la chair, & assembloyent les os, & les mettoyent tous deuant Hyrcanus. Entre autres il y auoit là vn certain personnage nommé Tryphon, auquel le Roy prenoit son plaisir, pource qu'il disoit mots de gueule pour faire rire, & plaisantoit à table: & estant prié par les autres de dire quelque mot pour resiouïr la compagnie il se tourna vers le Roy, & luy dit: Sire, ne vois tu pas combien il y a d'os amassez deuant Hyrcanus? Fay dõcq ton cõpte par cela, que tout ainsi que cestuy ci a osté la chair de ces os, aussi son pere rõge toute la Syrie. Le Roy se rit de ce brocard: & demanda à Hyrcanus dont il auoit fait si grande prouision d'os, lequel respõdit: Sire, il ne sen faut point esbahir: car c'est à faire aux chiens de ronger les os apres la chair, comme ceux ci font, montrant par signe des yeux ceux desquels il parloit, deuant lesquels il n'y auoit nul os. Mais les hommes ont de coutume de ietter les os quand ils ont mangé la chair: ce que ie fay maintenant comme homme. Le Roy sesmerueilla de ceste respõse faite de bonne grace, & voulut que tous les assistans trouuassent bon ce qu'auoit esté dit par Hyrcanus. Le iour ensuyuant il sen alla vers les amis du Roy, & les autres les plus fauoriz de la cour, & les salüa aussi: puis apres il s'enquit des seruiteurs qui deuoyent offrir leurs maitres

Achept de deux cens ieunes garçons lettrez & doctes.

Respõse notable de Hyrcanus à Ptolemee.

au Roy au iour de la feſte de ſa natiuité. Iceux dirent, que l'vn bailleroit douze talens, l'autre plus ou moins, vn chacun ſelon ſa puiſſance: & ſur cela il feit ſemblant d'eſtre bien marri de ce qu'il n'auoit pas aſſez d'argent pour offrir ſi grand preſent, & qu'il ne pouuoit donner plus haut de cinq talens. Tout incontinent les ſeruiteurs rapporterent cela à leurs ſeigneurs: leſquels s'eſiouïrent oyans ce rapport, comme ſi Ioſeph deuſt meſcontenter le Roy en luy faiſant vn ſi petit preſent. Et quand le iour de la feſte fut venu, les plus liberaux n'offrirent point plus haut de vingt talens. Et Hyrcanus amena auec ſoy les cent fils & les cent filles qu'il auoit achetez, & à vn chacun bailla vn talent pour faire preſent au Roy, & à la roine: les fils deuoyent preſenter leurs dons au Roy, les filles à la roine Cleopatra. Tous s'eſbahiſſoyent d'vne ſi grande & exceſſiue liberalité, & non attendue: meſme que le Roy & la roine s'en emerueilloyét. Mais encore ce ne fut pas le tout: car il n'y eut ami du Roy en la cour, ne grand ſeigneur, non pas meſmes les ſeruiteurs, à qui il ne feiſt quelque preſent: afin qu'il ſe meiſt hors de danger qu'ils ne luy feiſſent point de mal: car ſes freres leur auoyent mandé qu'ils le feiſſent mourir en quelque ſorte que ce fuſt. Or le Roy prenant plaiſir en la liberalité de ce ieune homme, luy pria de demander tel don qu'il luy ſembleroit bon. Mais Hyrcanus ſe cõtenta de demander ſeulemẽt qu'il pleuſt au Roy de le recommãder par ſes lettres à ſon pere & à ſes freres. Ainſi apres que le Roy l'eut honorablement & benignemẽt traité, & luy eut fait des preſens magnifiques, il eſcriuit des lettres de recommandation à ſon pere & à ſes freres, & à tous ſes lieutenans & gouuerneurs, & le laiſſa aller. Et quand ſes freres eurent entendu que le Roy & la roine luy auoyent fait ſi grand hõneur, & qu'il ſ'en retournoit beaucoup plus honoré qu'il n'eſtoit au parauant, ils feirent complot entr'eux d'aller au deuant de luy & le tuer: & de le pere meſme n'eſtoit point ignorant de l'entrepriſe, ne faiſant pas grand cas de la mort de ſon fils: car il eſtoit fort deſpité cõtre luy, de ce qu'il auoit employé vne ſi grãde ſomme d'argent pour faire des preſens au Roy. Tant y a, qu'il fut

Preſens exceſſifs à Ptolemee & Cleopatra.

Honneurs & preſens de Ptolemée à Hyrcanus.

fut contraint de dissimuler ce mal talent pour la crainte qu'il auoit du Roy. Mais apres que tous ses freres l'eurent assailli en chemin, il les receut hardiment, & occit grand nombre de ceux qu'ils auoyent amenez auec eux: il y eut aussi deux de ses freres tuez en ce rencontre: le reste gaignerent au pied, & se sauuerent vers leur pere Ioseph en Hierusalem. Et quand il fut arriué en la ville, voyant que nul ne luy faisoit recueil, il s'estonna, & se retira incontinent delà le fleuue Iordain: où il s'adonna à recueillir les tributs des barbares, du temps que Seleucus, surnommé Soter, qui estoit fils d'Antiochus le grand, regnoit en Asie. Apres cela Ioseph pere de Hyrcanus, mourut. Cestuy Ioseph estoit homme de bien & de grand courage, lequel donna occasion aux Iuifs de viure mieux à leur aise, lesquels pour lors estoyent pauures & souffreteux. Il exigea les tributs sur la Syrie, Phenice & Samarie par l'espace de vingt deux ans. Et aussi son oncle Onias mourut, presque en ce mesme temps: & Simon son fils succeda à la Sacrificature.

Hyrcanus assailli par ses freres.

Simon eut vn fils nommé aussi Onias, lequel fut fait Sacrificateur apres la mort de sõ pere: auquel Arius Roy des Lacedemoniens enuoya vn ambassadeur auec lettres, desquelles la teneur s'ensuit: Arius, Roy des Lacedemoniens, au grand Sacrificateur Onias, salut: En fueilletant nos registres nous auons trouué vne vieille, lettre, faisant mention que vous & nous sommes issus, d'vne mesme race, & que nostre natiõ n'est point esloignee de la posterité d'Abraham. Puis doncq que vous estes nos freres & parens, il est bien raisonnable, que vous ayez liberté de nous demander ce que vous voudrez, & qu'il y ait communauté entre vous & nous. Et nous aussi ferons le semblable, & estimerons que ce qui est en vos mains, sera nostre, & pourrez semblablemẽt ioüir de nos biens cõme des vostres propres. Le porteur des presentes, est nommé Demoteles: & les lettres qu'il vous porte, sont escrites en vne fueille quarree, & sont scellees d'vn seau ou il y a vne aigle empreinte, tenãt vn serpent entre ses ongles. Tel estoit le contenu de la lettre du Roy Arius. Or apres la mort de Ioseph, le peuple

Lettres de Arius Roy au Sacrificateur Onias.

Guerre entre Hyrcanus & ses freres.

fut troublé de grandes seditions à cause de ses fils. Les plus grans feirent la guerre à Hyrcanus, qui estoit le plus ieune de tous. Il y en auoit plusieurs qui tenoyent le parti des autres, & entre autres Simon grand Sacrificateur leur fauorisoit à cause du parentage. Cependant Hyrcanus ne voulut retourner en Hierusalem: ains habitoit outre le Iordain, & guerroyoit incessamment contre les Arabes, tuant vn grād nombre de leurs gens, & prenant les autres prisonniers. Aussi il feit bastir vn fort chasteau: dont les parois d'iceluy estoyent de marbre blanc iusques à la couuerture: & ediffes murailles il y auoit plusieurs figures taillees, & especes de diuerses bestes d'vne grandeur incroyable. A l'entour du chasteau il y auoit des fossez fort profonds & pleins d'eau. Pour faire ces fossez, il feit percer vn roch penchant de la montagne oppositе. Il feit faire aussi dedans, des cauernes longues de beaucoup de stades.

Chasteau admirable d'Hyrcanus.

Dedans le bastiment du chasteau il y auoit des salles propres à faire banquets, chambres hautes & garderobbes. Il feit venir aussi des eaues boüillonnantes en si grande abondance, que cela donnoit grand plaisir à ceux, qui y demeuroyent, & grande beauté à tout l'edifice. La gueule de chacune cauerne estoit si estroite que il n'y auoit ouuerture que pour vn homme à la fois: & cela fut fait tout à propos afin que ce luy fust vn lieu de seurté & retraite, si quelque fois il aduenoit qu'il fust assailli par ses freres. Il feit faire aussi des portaux tres amples, & fort belles entrees & spacieuses: & à l'entour d'icelles il y auoit de grans & beaux iardins: & quād le lieu fut ainsi fortifié & parfait, il l'appela Tyr: lequel est situé sur les frontieres d'Arabie & de Iudée delà le Iordain, assez pres de la religiō d'Esebon. Et gouuerna ceste contree là par l'espace de sept ou huit ans, tout le tēps que Seleucus regna en Syrie: apres la mort duquel Antiochus sō frere succeda au royaume, & fut surnommé Epiphanes. Ptolemée aussi, qui semblablement fut appelé Epiphanes, mourut, laissāt apres soy deux fils de bas aage: l'aisné fut surnommé Philometor, & le plus ieune Physcon. Or Hyrcanus voyant qu'Antiochus estoit fort puissant, & craignant que s'il tomboit en ses

mains

mains, il ne fust griefuement puni de ce qu'il auoit osé entreprendre contre les Arabes, se tua soy mesme: & Antiochus saisit tous les biens d'iceluy. Onias, grand Sacrificateur, mourut en ce temps là, & le Roy Antiochus donna la Sacrificature à son frere Iesus: car Onias n'auoit point d'heritiers qu'vn fils, qui estoit encore bien petit pour lors, duquel nous parlerons en temps & lieu. Ce Iesus ci fut priué de la Sacrificature par la colere du Roy: & la dignité fut bien tost apres transferee à vn autre Onias, le plus ieune de tous ses freres: car Simon eut ces trois fils, qui tous furent Sacrificateurs, comme il a esté montré. Au reste, Iesus aima mieux estre appelé Iason, comme l'autre frere se feit nommer Menelaus, au lieu qu'il estoit appelé Onias. Apres que sedition fut esmeuë contre le nouueau Sacrificateur Menelaus par son frere, & que le peuple eut esté bandé, les fils de Tobie soustinrent le parti de Menelaus: & la plus grand partie du peuple suyuoyent le parti & la faction de Iason. Menelaus doncq & les fils de Tobie ne pouuans soustenir la force de leurs aduersaires, se retirerét vers Antiochus, disans qu'ils vouloyent quitter les ordonnances & loix de leur pays, & prendre la religiõ du Roy & les ceremonies des Grecs: & le prierent de leur ottroyer qu'ils peussent faire bastir des escholes en la ville de Hierusalem. Quand ils eurent impetré cela, ils se laisserent venir les prepuces, en sorte que quand ils estoyent nuds, ils ne differoyent en rien aux Grecs, & mesprisans toutes les obseruatiõs du pays, ensuyuoyent les ceremonies & façons des nations estranges. Ce pendant Antiochus ioüissant de grande prosperité chez soy, delibera de faire la guerre au pays d'Egypte, ayant grand desir de se faire seigneur de ceste region là, & desdaignant l'aage des fils de Ptolemée, qui n'estoyent pas encore capables de gouuerner vn royaume. Il s'en alla doncq à Peluse auec grande armee: & apres auoir deceu Philometor, il print l'Egypte: & ayant premierement reduit Memphis sous son obeissance, il feit marcher ses gens contre Alexandrie, pour subiuguer & la ville & le Roy Mais vne seule denontiation des Romains feit cesser tous ses efforts,

Hyrcanus tué par luy mesmes.

craignant Antiochus.

1. Macha. 1.

Sedition entre Menelaus Sacrificateur, & son frere.

Guerre entre Antiochus & les fils de Ptolemee.

en ſorte qu'il laiſſa les places fortes qu'il auoit deſia priſes, comme nous auons dit ailleurs. Or maintenant ie veux parler plus au long de ce Roy Antiochus, & reciter comment il print le pays de Iudée, & comment il occupa le temple: ce que nous auons ſeulement touché en brief en l'autre hiſtoire: en ſorte qu'il eſt neceſſaire de cõmencer de plus loin ceſte meſme narration.

Hieruſalẽ priſe par Antiochus.

Le Roy Antiochus eſtant retourné d'Egypte, laquelle il auoit delaiſſé pour la crainte des Romains, feit marcher ſes gens contre la ville de Hieruſalem: & entra en icelle cent quarantetrois ans apres que le royaume de Syrie paruint premierement à la famille de Seleucus: & fut fait ſeigneur d'icelle ſans grãde peine: car les portes luy furẽt ouuertes par les gens de ſa faction. En laquelle domination il exerça de terribles cruautez, tuant grand nombre de ceux qui tenoyent le parti contraire, & rauiſſant leur argent & leurs biens, leſquels il faiſoit tranſporter en Antioche. Ceſt encombrier aduint deux ans apres que la ville de Hieruſalem fut priſe, & cent quarantecinq apres que ceſte famille vſurpa le royaume, le vingtcinquiéme iour du mois que nos Hebrieux appellent Chaſleü, & les Macedoniens le nommẽt Appelleus, en la cent cinquantetroiſiéme Olympiade. Ceſt encombrier fut ſi horrible, que meſme on n'eſpargnoit point ceux qui tout à propos luy auoyent ouuert les portes, comme ſ'il fuſt venu en paix. Cela donna occaſion de plus grande licence de deſtrouſſer les ſaintes oblations & tout le treſor du temple, lequel eſtoit aſſez riche pour recompenſer la violation de l'alliance. Apres doncq que le temple eut eſté ainſi pillé & les vaiſſeaux du ſeruice diuin furent emportez, & entre autre ioyaux, les chandeliers d'or, la table d'or, l'autel d'or, la table de propoſition, & les tapiſſeries qui eſtoyent faites d'eſcarlate & de fin lin, & que tous les treſors cachez furent vuydez, en ſorte qu'il n'y laiſſa rien du tout: ce tyran meit les Iuifs en grande amertume de cœur: car il leur deffendit de faire les ſacrifices ordinaires qui eſtoyent cõmãdez par la loy: & ayant ſaccagé toute la ville, il tua vne partie des habitans, & mena l'autre partie en ſeruitude auec leurs femmes & enfans,

Tyrannie d'Antiochus enuers les Iuifs.

enfans, iusques au nombre de dix mille personnes. Il brusla aussi tous les plus beaux edifices, & feit raser les murailles, & faire vne forteresse en la basse ville: car elle estoit situee en vn haut lieu penchant sur le temple. Parquoy l'ayant bien fortifiee de murailles, ensemble de tours hautes & espesses, il y meit garnison de Macedoniens. Toutefois auec ceux ci il y auoit des meschãs Iuifs apostats, lesquels feirent beaucoup de maux à la ville. Il feit aussi vne estable au temple, ou il feit tuer des porceaux pour sacrifier: qui estoit vne chose toute contraire à la religion des Iuifs: & cõtreignoit vn chacun à renoncer aux premieres ceremonies, & à faire reuerence à ses dieux: commandant par chacune ville bastir des temples & autels, sur lesquels il faisoit tous les iours offrir des porceaux en sacrifice. *Temple de Hierusalem conuerti en estable à porceaux.*

Il proposa aussi vne griefue punition à tous ceux qui feroyent circoncire leurs enfans, ayãt deputé gens pour faire les commandemens, & contraindre par force ceux, qui y contreuiendroyent. Et de fait, la pluspart des Iuifs obeissoyent aux edits du Roy, ou par crainte du torment, ou de leur bon gré. Mais ceux qui estoyent estimez plus gens de bien, & d'vn noble naturel, auoyent plus d'esgard aux obseruations anciennes du pays, qu'à la mort qui leur estoit proposee par leurs aduersaires. Parquoy on en faisoit ordinairement mourir par tormens cruels. Car apres auoir esté batus de verges, & escorchez en toutes les parties de leurs corps, on les crucifioit, ayans encore quelque respiration. On estrangloit leurs femmes, & leurs enfans qui auoyent esté circoncis: & ne faisoit on rien en cela que ce ne fust par le commandement du Roy: & les pendoit on aupres des testes de leurs peres qui auoyent esté crucifiez. Et en quelque lieu qu'on eust trouué vn liure des saintes Escritures, on le brusloit: & ceux, chez lesquels il estoit trouué, perissoyent mal heureusement. Les Samaritains voyans les Iuifs contristez en telle calamité, ne disoyent plus qu'ils fussent ou leurs parens, ou leurs alliez: & ne confessoyent plus que le temple de Garizin fust le temple du grand Dieu, ne faisans rien en cest endroit qui ne fust conuenable à leur naturel, *Raage de Antiochus.*

Lettres des Samaritains, et requeste à Antiochus contre les Iuifs.

cõme on a veu ci dessus. Mais ils disoyent qu'ils estoyét issus des Perses & Medes, & auoyent esté là enuoyez en Samarie pour y habiter, comme aussi la verité est telle. Et enuoyerent des ambassadeurs vers Antiochus auec vne lettre, de laquelle le contenu estoit tel. L'impulsion par les Sidoniens qui habitent en Sichem, au

„ Roy Antiochus, dieu tresnoble: Nos ancestres contraints par plusieurs pestilences aduenues en leur tegion, & induits par vne ancienne superstition, ont voulu faire vne coutume d'obseruer ceste feste, que les Iuifs ont appelee Sabbath: & apres auoir edifié vn temple en Garizin, & dedié à vn dieu qui n'a point de nom, ont en iceluy offert sacrifices solennels. Mais maintenant depuis qu'il t'a semblé bon de punir les Iuifs selon qu'ils ont bié merité par leurs malices, ceux qui mettent en execution les mandemens & ordonnances du Roy, pensans que nous facions ces choses pour la consanguinité qui est entre les Iuifs & nous: nous veulét enuelopper en vne mesme cause auec eux, combien que nostre origine soit venue des Sidoniens, ainsi qu'on trouue par escrit en nos annales. Nous te supplions doncq, comme nostre protecteur plein de beneficence, que tu mandes à Appollonius nostre gouuerneur, & à Nicanor, qui a la charge des affaires du Roy, que d'oresnauant il ne nous facent aucune fascherie, comme si nous estions tachez d'vn mesme crime que les Iuifs, auec lesquels nous n'auons rien de commun, ne de meurs, ne de race: & que le temple qui iusques ici n'a esté reclamé de quelque dieu que ce soit, soit maintenant appelé, Le temple de Iupiter de Grece: car en ceste sorte nous serons deliurez de toutes fascheries, & nous employans plus seurement à nos affaires particuliers, nous aurons meilleur moyen de te payer plus grans tributs. Apres ceste supplication des Samaritains, le Roy enuoya à Nicanor & leur

Lettres d'Antiochus à Nicanor,

lettre, & vne autre lettre qu'il luy escriuoit. Le contenu de la lettre du Roy estoit tel: Le Roy Antiochus à Nicanor: Les Sidoniens qui habitent en Sichem, m'ont enuoyé vne requeste, laquelle nous auons attachee à nostre lettre presente. Pourautant doncq qu'ils

nous

nous ont suffisamment remontré & au conseil de nos amis, qui nous ont esté enuoyez pour ceste affaire, qu'ils n'ont rien de commun auec les crimes des Iuifs, mais desirent viure selon les coutumes des Grecs, nous les absoluons entant que touche ceste matiere & leur temple, lequel nous voulons estre ci apres appelé, Le temple de Iupiter le Grec. Nous en auons autant escrit au gouuerneur Apollonius, l'an quarante sixéme, l'onziéme iour du mois Hecatombeon. En ce mesme temps il y auoit vn certain personnage, nommé Matthias, fils de Iean, qui fut fils de Simeon, & Simeon fils d'Assamon: lequel habitoit en Modin, qui estoit vn village de Iudée: il estoit Sacrificateur de la lignee de Ioarib, natif de Hierusalem. Ceſtuy Matthias auoit cinq fils, assauoir, Iean surnommé Gaddis, Simon surnommé Matthes, Iudas, surnommé Machabée, Eleazar, surnommé Auran, Ionathas, surnommé Aphus. Matthias faisoit bien souuẽt ses complaintes à ses fils du miserable estat où estoyent les Iuifs, du saccagement de la ville, du pillage du temple, & des autres calamitez: & disoit qu'il leur valoit beaucoup mieux mourir pour maintenir leurs loix & la religion, que de viure ainsi auec vne telle ignominie & opprobre. Quand ceux qui auoyent estẽ deputez par le Roy à contraindre les Iuifs d'obeir à ses commandemens, furent là venus, ils demanderent à Matthias qui auoit plus grande autorité que les autres, s'il ne vouloit point offrir les sacrifices profanes, cõme les autres auoyent desia fait: & luy montroyent quant & quant les guerdons que le Roy offroit à ceux qui feroyent ainsi. Matthias dit, qu'il n'en feroit rien, encore que toutes les nations du monde rendissent obeissance aux edits d'Antiochus: & mesme que iamais on ne pourroit persuader à ses fils de delaisser les loix & ordonnances du pays, ne la religion de leurs peres. Apres cela il y eut vn Iuif qui se meit en auant, & commença à sacrifier selon le commandemẽt du Roy. Matthias ne pouuant plus endurer vne telle meschanceté, se iettant sur luy auec ses cinq fils, qui estoyent tous embastõnez, le tua: & d'auantage, il occit Apelles, qui estoit là capitaine pour le Roy, & tous les gẽs de guerre qui estoyent

1. Mach. 2. De Matthias & de ces cinq fils.

Iuif reuolté de la vraye religiõ, tué par Matthias.

auec luy, qui vouloyent contraindre ce pauure peuple à impieté, & quant & quant meit l'autel par terre, & s'escria disant: S'il y a quelcun qui desire que la religion demeure en sa pureté, qu'il me suyue. Et aussi tost qu'il eut dit le mot, il print ses fils auec soy, & se retira au desert, laissant ses biens en son village. Tout le reste du peuple feit le semblable: tous s'enfuirent en ce mesme desert auec leurs familles, viuans là dedans les cauernes. Les capitaines du Roy ayans oüi ces nouuelles, prindrent la garnison qui estoit en la forteresse de Hierusalem, & poursuyuirẽt les Iuifs au desert. Apres qu'ils les eurent trouuez, ils taschẽrẽt les attirer par belles paroles, auant que venir aux armes, & leur persuader qu'ils se deportassent de leur entreprise, & receuans quelque meilleur conseil ils ne cõtreignissent point les gens du Roy à les traiter plus rudement. Mais toutes ces remonstrances ne profiterent de rien enuers les Iuifs, qui auoyent desia cõclud & resolu entre eux, de plustost mourir que de commettre vne impieté. Les soldats dõcq les assaillirent en vn iour de Sabbath. Il y auoit grand nombre de Iuifs cachez dedans les cauernes: & le feu y fut mis par les soldats. Les pauures qui estoyent dedans, n'oserent aucune resistence, & mesme ne daignerẽt estouper les entrees des cauernes. Car pour la saincteté du iour ils ne voulurent point resister, & en ceste extreme aduersité où ils estoyent, ils faisoyent scrupule de violer la reuerence du Sabbath, veu que la loy leur commande de se reposer de toutes œuures. Parquoy il y en eut enuiron mille tant hommes que femmes & enfans, qui furent consumez par feu dedãs les cauernes. Plusieurs eschapperent, & s'allerent ioindre auec Matthias, & l'eleurent pour leur capitaine & gouuerneur. Matthias leur feit ceste remonstrãce qu'il ne falloit faire scrupule de combatre les iours de Sabbath nõ plus que les autres iours: ou bien s'ils vouloyent touſiours faire ainsi, ils seroyent eux mesmes cause de leur propre ruine: car leurs ennemis ne cerchoyent sur eux autre occasion que ceste là, assauoir de les assaillir seulement aux iours du Sabbath. Ainsi aduiendroit il, que tous seroyẽt opprimez facilement, voire sans donner coup. Ayant ainsi parlé, il leur

Iuifs & leurs familles bruslez & consumez par Antiochus.

persuada

perſuada de faire ainſi qu'il auoit dit : & ceſte coutume dure iuſques à ce iourd'huy, que les Iuifs combatent & bataillent meſme au iour du repos, ſi la neceſſité le requiert. Ayant dõcq amaſſé aſſez bon nombre de gens, il demolit les autels, & autant qu'il en rencontroit qui eſtoyent tombez en ceſte horrible impieté, il les tuoit: & ceux que la crainte auoit eſpars par les nations voiſines, ſe retiroyent vers luy. Auſſi il feit circoncire les enfans : que auoit eſté prohibé iuſques alors : & chaſſa tous ceux qu'Antiochus auoit là deputez pour empeſcher la circonciſion.

Punitiõ par Matthias ſur les gens d'Antiochus

Exhortatiõ de Matthias aux Iuifs, & de ſa mort.

Vn an apres que Matthias eut eſté conſtitué des Iuifs pour eſtre leur capitaine, il fut ſaiſi de maladie, & appela ſes fils, & leur dit : Ie ſens que ie ſuis prochain de ma mort: ce pendant ie vous recommãde ma deliberation, & vous prie que la pareſſe ne vous empeſche de » l'executer : mais pluſtoſt vous ſouuenans de la volonté » de voſtre pere, gardez les coutumes & ordõnances du » pays, & remettez en quelque bõ eſtat la pauure Repu- » blicque, qui eſt preſque ruinee : & ne vous accointez » point de ceux qui l'ont trahie aux ennemis ou par force » ou de leur bon gré. Montrez que vous eſtes mes vrais » enfans: & meſpriſans hardiment toute violence & ne- » ceſſité, ſoyez preſts voire de mourir pour maintenir les » loix, toutes fois & quantes qu'il en ſera beſoin, penſans » que quãd vous ſerez tels, Dieu ne vous mettra en oubli, » ains prenant plaiſir en voſtre vertu, vous remettra bien » toſt en voſtre premiere liberté de viure ſelon les coutumes & ordonnãces du pays. Vray eſt, que nos corps ſont » mortels, & ſubiets à la deſtinee commune des autres: » mais la memoire des faits excellens pourra ſeruir d'immortalité : à laquelle ie veux que vous aſpiriez, & par- » ueniez à la gloire, en ſorte q̃ vous ne vo⁹ faſchiez point » de mourir en vous portant vaillammẽt. Or ſur toutes » choſes eſtudiez vous à viure en paix : & ſelõ qu'vn cha- » cun de vous ſera excellent en quelque choſe, qu'il en » puiſſe librement vſer par l'ottroy des autres. Quãt à vo- » ſtre frere Simon, qui eſt homme de grãde prudẽce, por- » tez luy honneur, comme à voſtre pere, & obeiſſez à ſes » conſeils. Voſtre frere Machabée eſt homme vaillant & »

„ de grand courage: il faut que vous le constituez chef de
„ vostre armee. Car il fera la vengeance des iniures &
„ violences qui ont esté faites à nostre nation, & chasse-
„ ra les ennemis. Et pour ce faire, employez y toutes per-
„ sonnes, craignans Dieu, & menans bonne & saincte vie:
„ & par ce moyen vous augmenterez vos forces.

1. Macha. 3. Apres que Mathias eut ainsi parlé, il pria Dieu que son bon plaisir fust de fauoriser aux entreprises de ses fils, & de remettre le pauure peuple en sa premiere maniere de viure, & bien tost apres il mourut, & fut enterré au village de Modin: ou l'on feit le dueil publiquement, & luy feit on tel honneur en ses funerailles qui luy appartenoit. Apres luy, succeda son fils Iudas, surnommé Machabée, qui eut le gouuernement en ceste oppression des Iuifs, qui fut l'an cent quarantesix. Il fut bien & diligemment secouru par ses freres: & chassa les ennemis, & meit à mort les faux Iuifs, qui s'estoyent reuoltez, & purgea toute la terre des pollutions, qui y auoyent esté introduites. Apollonius gouuerneur de Samarie, aduerti de ces mences feit diligence de dresser son armee contre Iudas: lequel ne fut point paresseux de son costé, mais vint au deuant de son ennemi, & luy liura la bataille, & le veinquit, & tua, ensemble beaucoup d'autres. Il osta l'espee à Apollonius, comme ayant gaigné vn grand butin, de laquelle il meit à mort, & blessa grand nõbre des ennemis. Apres auoir pillé leur ost, s'en retourna auec riches despoüilles. Alors Seron gouuerneur de la basse Syrie, ayant entendu que Iudas auoit amassé vne forte & puissante armee, & suffisante pour batailler, & soustenir le choq de ses ennemis, delibera de faire marcher ses gens contre luy, pensant que cela estoit de son office de punir les rebelles, & ceux qui contreuenoyent par obstination aux mandemens du Roy. Ayant doncq amassé les gens de guerre qu'il auoit sous sa charge, & adioint auec soy les fugitifs des Iuifs, & ceux qui s'estoyent tournez à impieté, il vint en Bethoron qui est vn village de Iudée, & là il assist son ost. Iudas vint au deuant de luy, en deliberation de luy dõner la bataille: mais voyant que ses gens n'estoyent gueres bien disposez pour cõbatre, en partie à cause du grand

Iudas succede à Matthias son pere.

Apollonius chef de l'armee d'Antiochus tué. & l'armee dissipee.

grād nombre des ennemis, en partie auſſi pour ce qu'ils auoyent iuſné, les exhorta pour leur donner courage, remontrant que la victoire ne cōſiſtoit point en la multitude des gens de guerre, mais en l'aſſeurāce de la bonté de Dieu: choſe, que l'on pouuoit cognoitre facilemēt par pluſieurs exemples de leurs anceſtres, qui en bonne querelle ſont entrez ſouuentefois en bataille auec bien peu de gens, & ont veincu & chaſſé grand nombre de leurs ennemis: car la force de l'innocēce eſt inuincible. Apres qu'il eut ainſi parlé, il les encouragea tellement qu'ils ne feirent plus difficulté d'entrer en bataille: & ainſi il meit ſes ennemis en route & en fuite. Apollonius entre les autres y fut tué, apres la mort duquel tous les autres ne penſoyent ſe pouuoir ſauuer que par fuite: & Iudas les pourſuyuit iuſques au chāp, & en ceſte pourſuite il en deffeit bien huit cens: le reſte ſe ſauua en la region voiſine de la mer.

Exhortatiō de Iudas aux Iuifs.

Seron chef au lieu de Apollonius veincu par Iudas.

Le Roy Antiochus eſtant aduerti de ces choſes, ſe courrouça grandement, & amaſſa ſes bandes de tous coſtez: & outreplus appela à ſa ſolde quelque nombre de Grecs, deliberant incontinent le Printemps venu, entrer par force au pays de Iudée. Et apres qu'il eut diſtribué les gages aux ſoldats, il veit que ſes treſors commençoyēt à appetiſſer: car tous les tributs ne luy eſtoyēt payez: & y auoit beaucoup de rebellions eſmeuës entre les peuples, qui luy obeiſſoyent au parauāt: & luy d'autrepart qui eſtoit hōme fort liberal, & de grand courage, ne ſe contentoit pas bien de l'argent qu'il auoit pour lors. Ainſi il delibera de faire premierement vn voyage en Perſe, & donner ordre que les tributs fuſſent là leuez. Il laiſſa dōcq à Lyſias, ſō feal ami, le gouuernemēt de ſō royaume, & la charge des prouinces d'Aſie ſituees entre le fleuue Euphrates & l'Egypte, & le pria d'auoir l'œil ſur ſon fils Antiochus, & le nourrir ſoigneuſement iuſques à ce qu'il fuſt de retour. D'auantage, il luy laiſſa vne partie de ſon oſt & de ſes elephans. luy commandāt expreſſēment que quand il auroit ſubiugué la Iudée, il meiſt en ſubhaſtatiō les habitans d'icelle, & les vendiſt aux plus offrans, & ruinaſt du tout la ville de Hieruſalē, & que tout le peuple fuſt mis au trenchāt de l'eſpee.

Commandement de Antiochus contre Hieruſalem.

Ayant donné ceſte commiſſion à Lyſias, il ſen alla en Perſe, l'an cent quarante ſept: & apres qu'il eut paſſé le fleuue Euphrates, il mõta aux plus hautes principautez.

Lyſias pour executer ſa charge, éleut de vaillans & hardis capitaines, qui eſtoyent des amis du Roy, aſſauoir Ptolemée, fils de Dorymenes, & Gorgias, & Nicanor. Il leur donna quarante mille hommes de pied, & ſept mille hommes de cheual, & enuoya toute ceſte armee en Iudée. Quand ils furent venus en la ville d'Emaun, ils aſſeirent leur camp en la campaigne à l'entour: & là leur vint ſecours des Syriens, & des autres nations voiſines: & aſſez grand nombre des Iuifs fugitifs ſe retirerent là au camp. Auec tous ceux ci, il y auoit là pluſieurs marchans, qui n'eſtoyent là venus à autre fin, que pour acheter des eſclaues: & eſtoyent garnis de garrots & manettes, qu'ils auoyent fait faire expreſſément pour enferrer les priſonniers, & deſia donné l'argent pour iceux. Or Iudas ayant apperceu le grãd nombre de ſes ennemis, feit vne exhortation à ſes gens, les priant de prendre bon courage, & de mettre leur fiance en Dieu: & ſur cela il ordonna prieres publiques, comme ils auoyẽt accoutumé de ſe veſtir de ſacs, & de prier Dieu de leur pardonner toutes les fois qu'ils eſtoyent conſtituez en quelque danger extreme: à celle fin que Dieu euſt compaſſion d'eux, & qu'il leur donnaſt force pour reſiſter contre leurs ennemis. Puis apres ſelon leur façon ancienne, il diuiſa ſes gens par bandes, & ſur chacune ordonna capitaines, preuoſts & diziemers: & renuoya les nouueaux mariez, & ceux qui auoyẽt nouuellement acquis heritages & poſſeſſions, de peur qu'ils ne fuſſent diſtraits par telles affections, & ne combatiſſent plus laſchement: & outreplus, il exhorta ſes gens

Armee de Antiochus en Iudée.

Harangue de Iudas à ſon armee diuiſee par bandes.

„ à ſe porter vaillamment: diſant ainſi: O mes amis, il
„ ne vous faut point attendre que reconurions vne op-
„ portunité meilleure pour nous exercer à vertu, & à
„ meſpriſer les dangers: car ſi maintenant nous combatons hardiment, voyla le guerdon de liberté qui nous
„ eſt indubitablement appreſté: laquelle liberté, qui eſt
„ tant à deſirer de ſoy meſme, deuons nous d'autant plus
„ appeter, que nous ſauons que ſans icelle nous ne pouuons

uons pas maintenir la religion. Il faut doncq que vous „
pẽsiez, qu'en ceste bataille gist de deux choses l'vne: ou „
que vous recouuriez vostre premiere felicité, c'est à dire „
que vous viuiez bien & saintement selon les loix de „
nos peres: ou que ces loix saintes soyent abolies, & mes- „
me ce petit residu de nostre nation perisse auec grande „
ignominie & opprobre, sinon que vous vous montriez „
vaillans. Ainsi soyez armez de ceste pensee alors que „
vous entrerez en bataille. Comme ainsi soit doncq que „
les coüards ne doyuent non plus euiter la mort que les „
hardis & vaillans, & qu'vne gloire perpetuelle soit pre- „
paree pour ceux qui combatent pour la religion, pour „
les loix, pour la liberté, & pour le pays, conceuez tels „
courages qu'ils nous puissent demain seruir pour sou- „
stenir la bataille, ou bien que nous puissions obtenir la „
victoire, ou que nous y acquerions gloire. „

1. Mach. 4.

Gorgias enuoye pour surprendre Iudas.

Apres que Iudas eut ainsi exhorté ses gens, pensant à la bataille qui se deuoit donner, il eut certains indices qui luy donnerent à cognoitre, que Gorgias auoit esté enuoyé auec mille hommes de cheual, & cinq mille hommes de pied afin que par la cõduite des Iuifs fugitifs, il le vinst surprendre de nuict pour l'assaillir & tous ses gens auãt qu'ils y pensassent: & luy aussi delibera de son costé d'entrer par force ceste mesme nuict dedãs le camp des ennemis. Et la raison principale qu'il auoit, c'estoit que les plus vaillans de leur ost deuoyent estre absens de là. Ayant fait ceste deliberatiõ, il feit marcher ses gẽs incontinẽt apres souper, laissant au camp beaucoup de feux: & chemina toute la nuict pour venir au camp de ses ennemis prochain d'Emaun. Ce pendant Gorgias ne trouuant personne en l'ost des Iuifs, pensa qu'ils s'en estoyẽt fuis de crainte, & qu'ils s'estoyent cachez en quelque part aux montagnes, & print sur cela resolution de chercher diligẽment ou ils seroyent. Et sur le poinct du iour Iudas paruint au camp des ennemis, menant auec soy trois mille hommes qui n'estoyẽt gueres bien armez, & la pauureté les auoit gardez de se mieux equiper: & voyant que les ennemis auoyẽt bons corcelets & haubergeons, & que l'ordre d'iceux montroit bien qu'ils estoyẽt gẽs façonnez & duits à la guer-

Notable exhortatiõ de Iudas

victorieux sur ses ennemis.

re, premierement admonnesta ses gens de ne faire nullement difficulté d'entrer hardiment en bataille, voire quand ils deuroyét combatre tous nuds, puis que Dieu prenoit plaisir en telle magnanimité, & qu'il la fortifie par son assistence contre ceux qui sont armez & de tout bien equippez. Et quant & quant feit sonner l'alarme. Il print à despourueu ses ennemis, qui ne pensoyent à rien moins qu'à cela, & les estonna d'vne telle façon, qu'apres qu'il eut tué tous ceux qui oserent resister, il meit tout le reste en fuite, & les poursuyuit iusques en Gadara, & iusques aux champs d'Idumée, & d'Azote, & de Iamnia. Il y eut enuiron trois mille hommes tuez en ce rencontre. Apres ceste victoire Iudas ne voulut point que ses gẽs s'amusassent encore au pillage, disant que Gorgias n'estoit point encore desconfit: que quand il seroit veincu, alors ils se pourroyent tout à loisir enrichir des despoüilles. Et à grand peine eut il achevé ce propos, voyci les gens de Gorgias qui se feirent apparoistre d'vn lieu haut éleué: duquel ils peurẽt bien voir la desconfiture de leurs compagnons, & le feu mis en leur ost: & voyant que Iudas auoit mis ses gens en ordre de bataille, n'oserent venir au combat: mais auec grande frayeur se reculerent en arriere en vn lieu seur.

Armee de Iudas enrichie au pillage de leurs ennemis.

Lors Iudas ayãt obtenu la victoire sans combat, abandonna le pillage & tout le butin à ses gẽs, lesquels s'enrichirent tous de l'or & argent qui y fut trouué, & de quantité grande d'escarlate & de pourpre: & ainsi Iudas ramena son armee saine & sauue, loüant Dieu autheur de sa victoire, laquelle leur seruit de beaucoup à recouurer leur liberté. Or l'annee suyuante Lysias voulut recouurer son honneur, & pour ce faire, il refeit vne nouuelle armee, & rassembla soixante mille hommes vaillans & experimentez à la guerre, & renforça son armee de cinq mille hommes de cheual: & auec vne telle armee il entra dedans le pays de Iudée, & gaigna les lieux montueux, & asseit son camp pres du village de Bethsura. Iudas vint au deuant de luy auec dix mille hommes: & voyant que ses ennemis estoyent en plus grand nõbre de beaucoup il feit vœu à Dieu pour la victoire, & s'appuyant sur la force d'iceluy, il assaillit l'auant-

Armee de Antiochus cõduite par Lysias, des-

l'auantgarde d'iceux d'vne impetuosité si grande, qu'il en tua cinq mille hommes. Et quand cela fut fait, les autres furent saisis d'vne si grande frayeur, que Lysias apperceuant que les Iuifs auoyent fait ceste resolution en eux, ou de mourir, ou de maintenir leur liberté, & craignãt plus leur obstination que leurs forces, ramena son armee en Antioche: où il print à sa solde des soldats mercenaires, & ramassa plus grãdes forces, s'appreſtant de faire la guerre aux Iuifs à la premiere opportunité qui se presenteroit. Ainsi dõcq apres que Iudas eut tant de fois chassé les capitaines d'Antiochus, il persuada à ses gens, puis que Dieu leur auoit donné tant de belles victoires, de monter en Hierusalem, & quand ils auroyent purifié le temple, d'offrir sacrifices solennels. Et là il trouua le temple desert, & les portes d'iceluy bruslees, & des buissons creuz au parvis à cause de la solitude: & commença à se lamenter auec tous ses gens pour la deformité qu'ils voyoyent. Puis apres ayãt deputé vne partie de ses gens pour assaillir la forteresse, il se meit à repurger le temple. Ce qu'il feit auec grand soing & diligence, & puis il y feit porter des vaisseaux neufs, le chandelier, la table, l'autel des offertes bruslees: & le tout estoit d'or. D'auantage, il feit mettre des voiles, lesquels on auoit accoutumé de tendre aux portes: & finalement il y feit mettre des portes. Il feit aussi abbatre l'autel des holocaustes qui auoit esté profané, & en edifia vn nouueau, de pierres mal polies, qui furent baillees de plusieurs. Or le vingtcinquiéme iour du mois de Chasleü, que les Macedoniens nomment Appelleus, ils allumerent les luminaires és chandeliers, & feirent encensemens sur l'autel, & meirent des pains sur la table, & offrirent holocaustes sur l'autel nouueau. Et cela fut fait en vn semblable iour que les choses saintes auoyẽt esté au parauãt profanees. Le temple auoit esté desert par l'espace de trois ans entiers apres la profanation horrible d'Antiochus, laquelle aduint l'an cent quarantecinquiéme, le vingtcinquiéme dudit mois Chasleü, en la cent cinquantetroisiéme Olympiade: & la purgation fut faite en vn semblable iour l'an cent quarantehuitiéme, & en la

Iudas.

Prediction de Daniel accomplie.

cent cinquãte quatriéme Olympiade. Daniel auoit predit ceſte deſolation quatre cens & huit ans au parauant, parlant clairement que le temple ſeroit profané par les Macedoniens. Au demeurant, Iudas celebra la feſte du recouurement du temple, ſacrifiant huit iours durans: & en tout ce temps là il n'y eut ſorte de plaiſir honneſte qui fuſt oublié: mais vn feſtin ſomptueux & magnifique fut fait au peuple: & hymnes & cantiques reſonnoyent par tout à la loüange & gloire de Dieu. Et les cœurs de ce peuple furent ſaiſis d'vne ſi grande ioye à cauſe des coutumes du pays & de la religion ancienne, qui auoyent eſté remiſes en leur ordre, & principalement d'autant que ce bon heur eſtoit aduenu ſans y penſer, qu'vne loy fuſt faite pour ceux qui viendroyent apres, par laquelle il eſtoit commandé de celebrer par huit iours la feſte de la reſtauration du temple auec les ceremonies & ordonnances anciennes: & depuis ce temps là ceſte coutume a eſté obſeruee entre les Iuifs: & non appelons ceſte feſte, La feſte des lumieres, & la raiſon ſelon mon aduis eſt, qu'vn tel bon heur nous eſt eſclairé cõme vne lumiere contre toute opinion & eſperance. Puis apres il feit refaire les murailles tout à l'en tour de la ville, & en icelles feit edifier des fortes tours, eſquelles il meit des gardes pour repouſſer les ennemis. Il fortifia auſſi la ville de Bethſura, pour ſ'en ſeruir de fortereſſe contre la violence des ennemis.

Hymnes et cantiques à la louange de Dieu.

1. Macha. 5. Embuſcades contre les Iuifs victorieux.

Quand toutes ces choſes furent ainſi faites, les peuples voiſins furent marris de voir reſſuſciter les forces des Iuifs: & pour ceſte cauſe leur dreſſerent des embuſches, & en occirent pluſieurs. Contre leſquels Iudas ne ceſſoit de guerroyer, taſchant par ce moyen d'empeſcher leurs efforts. En ce meſme temps il enuahit l'Acrabathane, & meit à mort grand nombre d'Idumées ſucceſſeurs d'Eſaü, & emporta grans butins de leur pays. Il bruſla auſſi les fortereſſes des fils de Batan leur prince, dont ils moleſtoyent les Iuifs, & tua ceux qui eſtoyent dedãs pour les defendre. Et quãd il fut venu à bout de ceſte nation, il ſe rua ſur les Ammonites: mais il y trouua vne forte armee, de laquelle Timothée eſtoit conducteur. Toutefois il ne laiſſa point de les veincre:

& auec

& auec ce il print par force vne de leurs villes nommee Iazot: & mena en captiuité les femmes & enfans des habitans d'icelle, & l'ayant saccagee, il la brusla: & cela fait, il s'en retourna victorieux en sa maison.

Mais aussi tost que les peuples voisins cogneurent qu'il s'en estoit allé, ils amasserent autant de gens qu'ils peurent, & assaillirent les Iuifs qui demeuroyent sur les frontieres de Galaad: lesquels s'enfuirent en la forteresse de Datheman, & feirent sauoir à Iudas par lettres & messagiers, que bien tost ils seroyent assaillis par Timothée, & le prioyent de les deliurer de ce danger. Et ainsi qu'il lisoit les lettres, là suruinrent les messagiers des Galiléens, lesquels se pleignoyent qu'ils estoyent molestez par les habitans de Ptolemaïde, de Tyr, de Sidon & autres peuples voisins. Iudas dõcq voulãt pouruoir à la necessité des vns & des autres, enuoya son frere Simon auec trois mille hommes d'élite, pour secourir les Iuifs qui habitoyent en Galilée. Et quant à luy, il print vn autre de ses freres, à sçauoir Ionathas auec huit mille hommes de guerre, & s'en alla en la region de Galaad: & laissa les forces qui restoyent pour la garnison de Iudée, sous Ioseph fils de Zacharie, & Azarias lesquels il cõstitua gouuerneurs de ceste garnison: ausquels il donna charge expressément de ne batailler point, iusques à ce qu'il fust retourné vers eux. Apres dõcq que Simon fut arriué en Galilée, il exploita si biẽ contre ses ennemis, qu'il les cõtreignit de tourner dos: & les poursuyuit iusques aux portes de Ptolemaïde, & tua enuirõ trois mille hommes, & print leurs despoüilles, & plusieurs prisonniers, lesquels il feit mener en Iudée auec tout leur bagage. Ce pendant Iudas & Ionathas son frere cheminerent trois iournees, & furent paisiblement recueillis par les Nabathéens, lesquels donnerent à entẽdre à Iudas, que beaucoup de leurs freres estoyent en danger extreme, assiegez par les ennemis dedans les chasteaux, villes & forteresses de Galaad. Ils le prierent dõcq de se haster pour les secourir: parquoy il print son chemin par le desert pour estre là plustost au secours. Or en chemin ils assaillirent & prinrent par force la ville de Barasa, en laquelle ils tuerent

Simon frere de Iudas enuoyé au secours des Iuifs.

Ennemis des Iuifs deffaits par Simon.

tous les ieunes gens, & y bruſlerent toutes les maiſons. La nuict approchoit : tant y a que Iudas ne laiſſa de continuer ſon chemin pour venir iuſques à la forteresſe, en laquelle les Iuifs eſtoyent aſſiegez, comme il auoit oüi. Auquel lieu il arriua auec ſes gés le lẽdemain de bon matin, & trouua que les ennemis appliquoyent deſia les eſchelles & autres engins contre les murailles: & tout à l'heure feit ſonner l'alarme, & exhorta ſes gens de ſ'employer fidelement & vaillamment pour ſecourir leurs freres eſtans en grand danger: & apres cela il diuiſa ſon armee en trois bandes, & aſſaillit les ennemis par derriere. Or les gens de Timothée ſçachans que Iudas eſtoit là venu, duquel ils auoyent deſia experimenté la vertu & felicité à leur grand dommage, ſans plus attendre, commencerent tous à fuir : toutefois ce fut en telle ſorte que Iudas Machabée en occit enuiron huit mille, & les Iuifs les pourſuyuirẽt viuement. Apres cela il print ſon chemin contre vne de leurs forteresſes, qui eſt appelee Mallen, laquelle il print par force, & y tua tous les maſles, & bruſla toutes les maiſons. Auſſi Boſor & Chaſpon & autres villes de la region de Galaad furent ruinees. Quelque temps apres Timothée amaſſa vne fort grande armee, & entre les autres qu'il appela à ſon ſecours, il eut des Arabes à ſes gages, & puis il aſſeit ſon camp outre le torrent aupres d'vne ville nommee Rafa. Là il feit exhortation à ſes gens de ſe porter vaillamment, & qu'ils empeſchaſſent les Iuifs de paſſer le torrent : car en cela giſoit leur victoire, & au contraire les Iuifs ſeroyent les plus forts, s'ils pouuoyent paſſer outre. Mais quand Iudas eut oüi que Timothée eſtoit preſt à donner ou receuoir la bataille, il feit marcher ſes gens en diligence pour aller contre luy : & ayant paſſé le torrent, il aſſaillit ſes ennemis. Ceux qui reſiſterent, furent renuerſez par terre, les autres furent mis en fuite, & ietterent bas leurs armes eſpanchees par ci par là. Il y en eut aucuns qui ſe ſauuerent de viſteſſe: aucuns auſſi ſe retirerent en franchiſe dedans vn temple appelé Caruaim, ou ils penſoyent bien eſtre en ſeurté. Mais Iudas print par force la ville ou eſtoit ce temple, auquel il meit le feu : & vne partie de

Huit mille ennemis des Iuifs deffaits par Iudas.

L'armee de Timothée deffaite par Iudas.

de ceux qui estoyent dedans, furent bruslez, les autres qui vouloyent sortir hors pour se sauuer, furét recueillis à la pointe de l'espee. Apres que Iudas eut ainsi heureusement exploité, & rassemblé les Iuifs de toute la region de Galaad auec leurs femmes & enfans & tous leurs biens, il les emmena en Iudée. Prenant ce chemin là, il luy falloit passer neceſſairemét par la ville d'Ebron sinon qu'il euſt mieux aimé reculer en arriere: & quand il fut pres de là, il y enuoya aucuns de ses gés pour prier les habitans de luy faire passage: car ils l'auoyét empeſché, fermans leurs portes. Or il ne peut impetrer celades habitásd'Ebron: parquoy apres auoir exhorté ses gens, il enuironna la ville, & feit batre les murailles: & ayant là seiourné vn iour & vne nuict, finalement il print la ville par force, & tua tous les masles qui y estoyent, & feit passer son armee par dessus les cendres. Au reste le nombre de ceux qui y furent tuez, estoit si grand, qu'il falloit passer par dessus les corps morts. Apres qu'il eut passé le Iordain, il vint au grand champ, ou est situee Bethsan, laquelle les Grecs appellent Scythopolis. De là ils retournerent en Iudée auec ioye & lieſſe: & le peuple chantoit des hymnes & cantiques de victoire, & offrit sacrifices de sa voüez pour la prosperité de l'armee: comme ainsi soit qu'apres tant de batailles & alarmes & rencontres il n'y eut pas vn seul Iuif occi. Ce pendát les deux capitaines, à sçauoir Ioseph fils de Zacharie, & Azarias, qui auoyent esté laiſſez pour la garniſon de Iudée apres le departement de Simon au pays de Galilée cõtre ceux de Ptolemaïde, & de Iudas & de Ionathas son frere en la terre de Galaad cõtre les Ammonites, voulurent bien auſſi acquerir quelque gloire de leur coſté par quelque fait notable: & pour ce faire, ils allerent iuſques à Iamnia: ou Gorgias gouuerneur du lieu les salüa impetueuſement par force d'armes: & là les Iuifs perdirent deux mille hommes de guerre: & les autres ne ceſſerent de courir iuſque à ce qu'ils furent venus en Iudée. Ceſte deſconfiture leur aduint à bon droit, pource qu'ils n'auoyent tenu cõpte de ce que Iudas leur auoit enioint, en leur deffendant expreſſément de ne batailler contre quelque ennemi que ce

Ebron priſe par Iudas, & tous les habitans maſlestuez.

fuſt, tant qu'il ſeroit abſent. Ceci eſt pour loüer la preuoyance de Iudas, qui auoit bien cogneu, que quand les autres n'obeiroyent à ce qu'il leur auoit ordonné, ils ne demeureroyent pas impunis. Iudas doncq & ſes freres continuoyent la guerre contre les Idumeens, & les preſſoyent fort de tous coſtez: & apres auoir pris la ville de Chebron par force, ils demolirẽt les forterelles d'icelle, & meirent le feu aux tours, & gaſterent tout le pays des ennemis. Ils raſerent auſſi la ville de Mariſſa: & de là ils ſ'en allerent batre la ville d'Azot, & la prirent & ſaccagerent: dont tous furent enrichis de deſpoüilles. Apres cela ils ſ'en retournerent en Iudée ſains & ſauues, & ioyeux de leurs victoires. En ce meſme temps le Roy Antiochus en allant par les hautes prouinces de ſon royaume, fut aduerti qu'en la Perſeil y auoit vne ville fort riche, nommee Elymaïde: & qu'en icelle il y auoit auſſi vn temple de Diane, plein de grandes richeſſes, meſmement de toutes ſortes d'offentes & de dons: & auſſi qu'on y gardoit les boucliers & halecrets, que le Roy Alexandre fils de Philippes, Roy des Macedoniens, y auoit iadis laiſſez. Ce bruit doncq l'eſmeut tellement, qu'il mena ſon armee deuant ceſte ville, en deliberation de la prendre par force. Mais ceux qui eſtoyent dedans, ne ſ'eſtonnerent point ne de ſa venue, ne de toutes ſes batteries & aſſaux: ains luy reſiſterent ſi hardimẽt, qu'il fut fruſtré de toute ſon eſperance. Car ne ſe contentans de l'auoir repouſſé de deuant les murailles, le pourſuyuirent ainſi qu'il ſe retiroit, en ſorte qu'apres que pluſieurs de ſes gens furẽt occis, luy, comme vn homme qui gaignoit au pied, ſe ſauua en Babylon. Et ſur le poinct qu'il eſtoit faſché de ceſte deſconfiture, on luy apporta d'autres nouuelles pour luy accroitre ſa marriſſon à ſçauoir, que les capitaines qu'il auoit enuoyez pour faire la guerre aux Iuifs, auoyent eſté veincus, & chaſſez honteuſement, & que les Iuifs reprenoyent tous les iours nouuelles forces. Ainſi dõcq comme faſcherie ſur faſcherie luy fut aduenue, il tomba malade, ne ſe pouuant plus comporter: & ſentant que ſa maladie creiſſoit de tant en plus, il cogneut bien que ſon dernier iour eſtoit prochain: & feit venir à ſoy

Chebron & Mariſſa villes priſes par Iudas & raſees. 1. Macha. 6.

Armee de Antiochus deuant Elymaïde deffaite.

ſes

ſes plus familiers amis, & leur declara quelle eſtoit la violence & la cauſe de ſa maladie: à ſçauoir, que la peine qu'il enduroit, procedoit de là, qu'il auoit fait beaucoup de maux à la nation des Iuifs, & qu'il auoit pillé le temple, commettant des horribles ſacrileges: & meſpriſant la reuerẽce de Dieu: & auſſi toſt qu'il eut ainſi parlé il rendit l'eſprit. Parquoy ie m'eſbahi de ce que Polybius Megalopolite, qui autremẽt eſt homme de bié, recite qu'Antiochus eſt mort, pourautãt qu'il a taſché de rauir les treſors & dons du temple de Diane: car auoir ſeulement voulu commettre ſacrilege, & ne l'auoir mis en execution, ne ſemble point eſtre vne choſe qui merite punition. Que ſi ceſte cauſe ſemble à Polybius eſtre digne qu'Antiochus fuſt puni de mort, il eſt beaucoup plus vray ſemblable, que ſa mort fuſt auancee pour auoir pillé par ſacrilege le temple de Hieruſalem. Toutefois ſi quelcun trouue l'opinion de Polybius meilleure, ce n'eſt point mon intention de debattre pour ceſte heure contre luy. Antiochus donc̃q auant que de rendre le dernier ſouſpir, appela à ſoy vn de ſes plus grãs amis, nommé Philippes, lequel il cõſtitua gouuerneur de ſon royaume, & luy ayant baillé la courõne, & l'affublemẽt & autres ioyaux de Roy, enſemble ſon anneau, il luy commanda de porter toutes ces choſes à ſon fils Antiochus, le priant de grande affection qu'il euſt ſoing de le nourrir, & de luy garder le royaume iuſques à ce que il fut venu en aage de diſcretion pour le gouuerner. Cela fait il mourut l'an cent quarantecuſiéme.

Lyſias ayant ſignifié au peuple la mort de leur Roy, conſtitua Roy le petit Antiochus fils d'Epiphanes, lequel il auoit pour lors ſous ſa charge, & le ſurnomma Eupator. Ce pendant les Macedoniens qui tenoyent garniſon en la forteresſe de Hieruſalem auec les Iuifs fugitifs, faiſoyẽt beaucoup de maux & dommages aux Iuifs: car ils faiſoyent deſcourſes ſur ceux qui venoyẽt au temple pour y adorer, & les moleſtoyẽt grandemẽt, pource que la forteresſe eſtoit par deſſus le ſommet du temple. Parquoy il fut force à Iudas d'aſſaillir la garniſon qui eſtoit leans: & pour ce faire, il aſſembla toutes les forces du peuple. Cela fut fait l'an cent cinquãtiéme

apres que Seleucus eut vſurpé par force la domination de ces pays là. Apres doncq qu'il eut fait faire des machines, & dreſſé des plates formes il ſe meit à batre impetueuſement & inceſſamment ceſte forteresſe. Toutefois pluſieurs des fugitifs eſchaperent de nuict, & ſ'adioignirét auec d'autres garnemés ſemblables à eux, & vinrent à Antiochus, luy faiſans requeſte qu'il euſt eſgard à ce que les autres Iuifs de leur natiō les auoyét ſerrez en vn merueilleux danger, & ne les oubliaſt en ceſte grande extremité: veu meſme que la cauſe qui les auoit amenez en ceſte neceſſité, c'eſtoit pource qu'il auoyét ſuyui l'autorité de ſon pere, aimans mieux quitter les loix & ordonnances du pays, que n'obeir point aux commandemés du Roy. Et maintenant le danger eſtoit, que Iudas ne print par force la forteresſe & tous les Macedoniens & les Iuifs qui eſtoyent en garniſon, ſi le Roy ne ſecoure ſes gens de bonne heure. Le ieune Antiochus oyant ces nouuelles, fut fort deſpité, & appella ſes amis & capitaines, & leur feit commandement d'amaſſer ſoldats eſtrangiers, & autant de gens qu'on pourroit trouuer par tous ſes pays: en ſorte qu'il y eut en peu de temps vne armee amaſſee enuiron de cent mille hommes de pied, & de vingt mille hommes de cheual: & d'auantage il y auoit trentedeux elephans. Auec vne telle ſi puiſſāte & forte armee il entra en Antioche: & donna la charge de tout le camp à Lyſias. Eſtant venu en Idumée, il mōta en Bethſura, qui eſtoit vne ville bien forte & difficile à prendre. Or ceux qui eſtoyent dedans la ville, luy reſiſterent fort & ferme: & feirent des ſaillies ſur les ennemis, & meirent le feu à leurs machines & engins qu'ils auoyét appliquez pour batre la ville: & feirent ſi bien qu'ils amuſerét long tēps leurs ennemis à ce ſiege. Ce pendant Iudas aduerti de la venue du Roy, leua le ſiege de deuant la forteresſe de Hieruſalem, & ſ'en alla au deuant de ſon ennemi auec ſon oſt, & campa aupres d'vne entree eſtroite qui eſt appelee Bethzacharie, diſtante de l'ennemi de ſeptante ſtades. Le Roy auſſi aduerti de la venue de Iudas, laiſſa la ville de Bethſura, & feit marcher ſon armee contre ceſte entree eſtroite, ou Iudas auoit campé: & auſſi toſt que

Macedoniēs demandent ſecours à Antiochus Eupator.

Lyſias chef de l'armee d'Antiochus Eupator.

que le iour commença à apparoitre, il feit mettre ses gẽs en ordre comme prest à batailler. Et d'autant qu'il ne pouuoit mettre au large ses elephãs selon que les rengs estoyent élargis, à cause du chemin qui estoit là estroit, il commanda de les faire marcher l'vn apres l'autre: & chacun elephant auoit à l'entour de soy mille hommes de pied, & cinq cẽs hommes de cheual. Ces bestes portoyent sur leurs dos de hautes tours garnies d'archiers. Quant au reste de l'armee, il le feit monter aux montagnes d'vn costé & d'autre: & sur ceux ci il ordonna des capitaines qui estoyent du nombre de ses plus fideles amis. Apres que le camp eut esté rempli de cri à la façon des gens de guerre, Antiochus vint assaillir Iudas: les boucliers d'or & d'ærain reluisoyent de telle sorte que tout resplendissoit de leur lustre: & tout ce qui estoit autour des hautes montagnes, retentissoit des cris espouuãtables des gens d'Antiochus. Toutefois le vaillãt Iudas ne fut nullement estonné d'vn tel regard, ains receut hardiment le choq des ennemis, & tua enuiron six cens hõmes d'iceux, assauoir ceux qui s'estoyẽt les premiers rencontrez. Au demeurant, Eleazar son frere, lequel on surnommoit Aureanes, apperceut vn fort grãd & bel elephant entre les autres, accoutré de caparassons & bardes royales, & pensant que le Roy fust dessus, se rua contre ceste beste d'vn grãd courage: & auant qu'il y peust paruenir, il tua plusieurs ennemis: les autres luy faisoyent place, de peur qu'ils auoyent: & venant sous le ventre de la beste, luy fourra son espee dedãs: mais il fut pressé & assommé de la grosse pesanteur de l'elephant qui tomba sur luy: & en ceste façon mourut noblement ce vaillant champion entre beaucoup de corps morts de ses ennemis, desquels il s'estoit bien vengé auant que mourir. Iudas voyant que ses ennemis estoyent en trop grand nõbre: se retira en la ville de Hierusalem, voulãt de rechef dõner l'assaut à la forteresse. D'autrepart, Antiochus voulant assaillir Bethsura, y enuoya vne partie de ses gens, & auec le reste de son armee marcha contre Hierusalem. Ceux de Bethsura furent estonnez de ce grand appareil du Roy, veu mesme que les viures leur defailloyent: & par ce moyen ils se rendirent, ayans pre-

Ordre tenu en l'armee d'Antiochus.

Vaillance de Eleazar frere de Iudas.

mierement obtenu ceſte condition des ennemis, qu'ils ne leur feroyent aucun deſplaiſir. Et nonobſtant ceſt accord ne fut point gardé par le Roy, ſinon que la vie leur fut ſauuee: au demeurant, il chaſſa de la ville les habitans, les enuoyant tous nuds: & au lieu d'eux il y meit ſes gẽs en garniſon. Mais il demeura long tẽps en Hieruſalem à tenir le ſiege deuãt le temple, lequel fut vaillammẽt defendu par les Iuifs. Et de fait, le Roy n'y appliqua aucune machine, qui ne fuſt viuemẽt repouſſee par eux auec engins cõtraires. Tout le mal qui y eſtoit, c'eſt, qu'ils auoyent faute de viures, d'autant que les vieux bleds eſtoyent deſia mangez, & cela eſtoit au ſeptiéme an, auquel on ne recueilloit point de fruits: pource que noſtre loy defend de labourer en la ſeptiéme annee, & ne permet que pour lors on laboure la terre, ne qu'on y ſeme aucun grain. Cela fut cauſe que pluſieurs ſe retirerent ſecrettement par faute de viures, en ſorte que peu de gens demeurerent pour la garde du temple. Au demeurãt, le Roy & Lyſias ayant oüi que Philippes auoit vſurpé le royaume pour ſoy, & venoit de Perſe, delibererent de leuer le camp, & aller au deuant de luy, toutefois ils celoyẽt ce conſeil autant qu'ils pouuoyent, tant aux ſoldats qu'aux capitaines. Parquoy le Roy taiſant la venue de Philippes, commanda à Lyſias de parler aux capitaines, & leur remonſtrer qu'il leur faudroit demeurer beaucoup de temps en ce ſiege, d'autant que la place eſtoit forte à merueilles, & les viures leur commençoyẽt à faillir: & pluſieurs affaires du royaume appeloyent le Roy ailleurs, auſquels il eſtoit neceſſaire de donner ordre: & pourtant il valoit mieux faire alliance auec ceſte nation là, & les laiſſer viure ſelon les loix & ordonnances du pays, deſquelles ils ne pouuoyent ſouffrir d'eſtre priuez, veu meſme que pour ceſte cauſe ils ſ'eſtoyent rebellez: & par ce moyẽ chacun retourneroit en ſon pays. Ceſt aduis fut trouué bon de toute l'armee, ainſi que Lyſias l'auoit expoſé. Alors le Roy enuoya vn heraut pour denoncer la paix à Iudas & aux autres qui eſtoyẽt auec luy, & liberté de viure à leur façon & ſelon leurs loix. Iudas & les ſiens oüirent volontiers ces nouuelles: & receurent ſerment de fidelité là deſſus: & apres cela ils

Temple de Hieruſalẽ vaillammẽt defendu par les Iuifs.

Conſeil de Lyſias.

Alliance & paix entre Antiochus & Iudas.

ils sortirent du temple. Mais quand Antiochus fut entré dedans, & eut veu la forteresse du lieu, il fausla le serment qu'il auoit fait, & feit abbatre la muraille qui enuironnoit le temple: & cela fait, il s'en retourna en Antioche, & mena auec soy Onias grand Sacrificateur, qui autremẽt estoit nommé Menelaus: car Lysias auoit donné cõseil au Roy de le faire mourir, s'il vouloit que les Iuifs n'eussent plus de bruit ne tumulte, & ne luy feissent plus aucunes fascheries: pource que cestuy-ci estoit cause de tous les maux, meslnement qu'il auoit persuadé à son pere de contraindre les Iuifs de se reuolter des coutumes du pays. Le Roy dõcq enuoya cestuy Onias en Beroé, ville de Syrie, auquel lieu il luy feit trẽcher la teste. Il auoit esté dix ans grand Sacrificateur. Or c'estoit vn homme malin & sans religion: & pour se maintenir en son autorité, il auoit contraint le peuple à se reuolter de la religion. Alcim luy succeda, lequel on appeloit autrement Iacim. Au demeurant, Antiochus trouua que Philippes auoit desia occupé la tyrannie, lequel il veinquit en bataille, & l'ayãt rengé sous sa puissance, luy feit trencher la teste. Ce pendãt Onias fils du Sacrificateur, lequel estoit petit enfant, quand son pere mourut, comme on a veu ci dessus, voyant que le Roy auoit fait mourir son oncle, & auoit donné la Sacrificature à Alcim, qui n'estoit point de la lignee des Sacrificateurs, cõme Lysias luy auoit baillé conseil de transferer ceste dignité en vne autre famille, s'enfuit en Egypte vers le Roy Ptolemée, qui le receut honorablemẽt, & la roine Cleopatra aussi luy feit bon visage: & obtint d'eux quelque place au gouuernement de Heliopolis, pour y faire bastir vn temple semblable à celuy de Hierusalem: dequoy nous parlerons vne autre fois mieux à propos. En ce mesme tẽps Demetrius, fils de Seleucus, fugitif de Rome, se saisit de la ville de Tripoly: & s'estant fait couronner, il amassa autant de soldats mercenaires, qu'il en peut trouuer, & enuahit le royaume. Les peuples se retiroyent vers luy à grans trouppes, & le receuoyent à bras estendus: & mesme ils prirent le Roy Antiochus, & Lysias tous vifs, & les luy emmenerẽt: lesquels tout incontinent furent mis à mort par le com-

Onias grãd Sacrificateur decapité.

Mach. 7.

Demetrius couronné Roy de Tripoly & Antiochus & Lysias

mis à mort. mandement de Demetrius, apres qu'Antiochus eut regné deux ans, comme nous auons remõtré en vn autre liure. Plusieurs Iuifs qui eſtoyẽt fugitifs à cauſe de leur impieté, ſe retirerent vers le nouueau Roy, auec leſquels eſtoit le grand Sacrificateur Alcim. Ils blaſmoyent toute la nation des Iuifs: & ſur tous Iudas & ſes freres, diſans qu'apres auoir tué tous les amis & ceux qui fauoriſoyent au Roy, ils les auoyent auſſi chaſſez du pays, & la crainte les auoit contraints de ſe retirer ailleurs. Sur cela ils feirẽt requeſte au Roy, qu'il luy pleuſt d'enuoyer là quelcun de ſes familiers, qui peuſt cognoitre combié de maux Iudas & ſes freres auoyent faits. Demetrius fut deſpité de cela, & y enuoya Bacchides, qui auoit eſté iadis ami du Roy Antiochus Epiphanes, & eſtoit hõme vaillant, & auoit pour lors le gouuernement de Meſopotamie. Et apres luy auoir recommãdé Alcim & donné la charge de toute l'armee, luy commãda de tuer Iudas & tous ſes adherans. Bacchides dõcq partit auec ceſte armee, & ſ'en vint en Antioche, & de là il entra en Iudée: puis apres il enuoya gens vers Iudas & ſes freres, les inuitant à faire paix & accord: car il le vouloit ſurprendre par fineſſe & trahiſon. Mais Iudas ne ſ'y voulut aucunement fier, d'autant qu'il voyoit là vne armee, laquelle il penſoit bien eſtre amenee pluſtoſt pour faire guerre que pour traiter de paix & appointement. Toutefois aucuns d'entre le peuple adiouſterẽt foy à ce que Bacchides auoit fait denõcer par ſes herauts: & ne craignans point que le Sacrificateur Alcim leur feiſt aucun mal à cauſe du pays cõmun, ſe retirerent vers eux. Apres auoir receu le ſerment d'eux, qu'eux ne les hommes de leur faction n'auroyent aucun deſplaiſir, ſe meirẽt ſous leur protectiõ. Neantmoins Bacchides ſe pariura, & en occit ſoixante de ce nombre là: exemple, qui eſtõna les autres, & les rendit mieux aduiſez, à ce qu'ils ne ſe retraſſent plus vers luy. Parquoy apres qu'il euſt oſté ſon armee de deuãt Hieruſalé, il vint iuſques en vn village, nommé Bethzeca, & empoigna pluſieurs fugitifs, & aucuns d'entre le peuple, & les ayant fait tous mourir, il commanda aux hommes de ceſte contree là d'obeir à Alcim: auquel il laiſſa pour la ſeurté de ſa perſonne vne

Bacchides enuoyé par Demetrius contre les Iuifs.

Bacchides fauſſe ſa promeſſe aux Iuifs.

partie

partie de l'armee, & s'en retourna en Antioche vers le Roy Demetrius. Ce pendant Alcim voulant establir sa principauté, & cognoissant bien que pour paruenir à cela, il auoit besoin de la faueur & beneuolence du peuple, il les inuitoit tous à soy d'vne façon gracieuse, & parloit à vn chacun doucement, pour gaigner leur bonne grace: de sorte, qu'en peu de temps il adioignit grãd nombre de gens auec ceux qu'il auoit au parauãt. Entre ceux-ci, il y en auoit plusieurs fugitifs, gens meschans, sans crainte ne reuerence de Dieu, desquels il se seruoit, & s'en alloit par la region auec eux, & tuoit tous ceux qui estoyẽt du parti de Iudas, quãd il les pouuoit attraper. Mais Iudas voyãt que la force & puissance d'Alcim estoit ainsi creuë, & que plusieurs hommes bien viuans auoyent esté dessaits par sa violence outrecuidee, il s'en alla aussi par le pays, tuant autant de gens qu'il pouuoit rencontrer de ceux qui soutenoyẽt Alcim. Or Alcim se voyant le plus foible, afin qu'il peust resister plus longuement, delibera de recourir à l'aide & aux richesses du Roy Demetrius. Estant doncq venu en Antioche, il enflammoit & irritoit le Roy contre Iudas, l'accusant qu'il luy auoit fait beaucoup de torts & outrages, & qu'il luy en feroit bien encore d'auantage, sinon que de bonne heure le Roy y enuoyast vne armee pour punir ceste homme audacieux & rempli de meschãcetez, comme il auoit merité. Demetrius pensant que ses affaires mesmes ne se portoyẽt pas bien, s'il laissoit ainsi croitre les forces de Iudas, enuoya Nicanor, cõme le plus grãd & le plus fidele ami qu'il eust: lequel luy auoit tenu cõpagnie quand il s'enfuit de Rome: & luy donna vne armee assez grande & forte pour combatre Iudas, ce luy sembloit: & luy cõmanda de faire tellement la guerre à ceste nation-là, qu'il n'en espargnast pas vn seul. Nicanor doncq estant venu deuant la ville de Hierusalé, premierement feit semblant qu'il n'estoit point là venu comme ennemi: & sous ombre de vouloir traiter de paix ou appointement, deliberoit de surprendre Iudas par finesse & trahison: car il disoit, qu'il n'y auoit point de cause pourquoy ils deussent ou d'vn costé ou d'autre hazarder vne bataille: & si Iudas craignoit quelque dã-

Iudas se venge de l'iniure faite à ses gens.

Ruses mensonges de Nicanor, cõtre Iudas.

ger, luy estoit prest de faire serment tant solennel qu'il voudroit: car il n'estoit venu en la cõpagnie de ses amis pour autre cause sinon pour luy faire cognoistre qu'elle estoit l'intention du Roy, comment il estoit enclin à fauoriser à la nation des Iuifs. Les freres de Iudas furent gaignez par ceste ambassade, n'ayãs plus mauuais souspeçon de Nicanor, qu'il fust là venu comme ennemi: & ainsi le serment fut donné & receu d'vn costé & d'autre: & Nicanor fut receu benignement auec toute son armee. Apres la premiere salutation, ainsi que Nicanor deuisoit familierement auec Iudas, il feit quelque signe à ses gens qu'ils empoignassent Iudas. Mais Iudas cogneut bien de bonne heure la trahison qui luy estoit brassée, & s'enfuit vers ses gens: & apres que la trahison fut descouuerte, il ne fut plus question que de force ouuerte tant d'vn costé que d'autre. La bataille fut donnee aupres du village Caphatsalama: là ou Iudas se sentant le plus foible, fut contraint de se retirer en la forteresse de Hierusalem. Puis apres ainsi que Nicanor retournoit aupres du temple, les Sacrificateurs luy vinrent au deuant, en luy montrant les victimes, qu'ils disoyent vouloir offrir pour la prosperité du Roy Demetrius. Mais ce barbare Macedonien ne se pouuãt tenir de desgorger à force blasphemes contre Dieu, menaçoit les Iuifs que s'ils ne luy rendoyent Iudas, il retourneroit en brief, & demoliroit le temple iusques aux fondemẽs: & auec ces menaces il laissa Hierusalem. Les Sacrificateurs contristez d'vne telle fascheuse nouuelle, feirent supplications à Dieu auec larmes, à ce qu'il luy pleust de maintenir contre toutes violences & outrages des ennemis, la maison qui luy estoit consacree, auec ceux qui inuoquoyent son Nom en icelle. Nicanor estant sorti hors de Hierusalem, asseit son camp pres du village Bethoron, auec lequel s'adioignit vne autre compagnie de gens qui luy vint au secours du costé de Syrie. Iudas aussi asseit son ost aupres d'vn autre village, lequel on nomme Adarsa, distant seulement de trente stades du lieu où estoit le camp des ennemis, n'ayant que mille hommes de guerre à l'entour de soy. Il les exhorta à ne s'estonner de la force & grande multitude de leurs ennemis,

Trahison de Nicanor descouuerte.

Hierusalẽ delaissee par Nicanor.

ennemis, & à ne penser contre combien de gens ils
royent à combatre, ains qu'ils aduisassent quels gens
estoyent, & pour quels loyers ils combatoyent, &
cela leur baillant bon courage, leur commãda de do
ner dedans les ennemis. Ainsi apres la bataille donn
il y eut grand nombre d'ennemis tuez, & entre autr
Nicanor ayant fait deuoir d'vn vaillant capitaine
guerre: lequel estãt mort, le reste de l'armee ne peut p
tenir bon: car voyans qu'ils auoyent perdu leur chef,
se tournerent tous en fuite, iettans les armes bas, a
qu'ils peussent fuir plus facilement. Iudas faisoit to
te diligence de les poursuyure, & mettoit à mort tou
ceux qui se trouuoyent deuãt luy: & par le son des trõ
pettes il signifioit la victoire aux villes & bourgade
voisines. Et tout incontinent sortirent à la file gens ar
mez, & se ruerent sur ceux qui s'enfuyoyent sans ordre
& venoyent au deuant d'eux l'espee au poing, en sort
que de neuf mille hommes qu'ils estoyẽt, il n'en eschap
pa pas vn seul qui ne fust mis au trenchant de l'espee.
Ceste victoire fut gaignee le treziéme iour du mois
Adar, ainsi nommé selon nos Hebrieux, que les Mace-
doniens appellẽt Dystrus. Ce mesme iour les Iuifs font
feste par chacun an à cause de ce bon heur qui est aduc
nu à nos peres. Apres ceste victoire il y eut quelque re-
pos en Israël, tellemẽt que les Iuifs ne furent plus ainsi
molestez par continuelles afflictions: ains eurent paix
pour quelque temps, iusques à ce qu'ils retournerent en
semblables combats. Alcim voulut faire demolir le vieil
mur du Sanctuaire, qui estoit la maison des saints Pro-
phetes: mais Dieu luy enuoya vne terrible maladie, qui
luy feit perdre la voix tout soudain, & tomba par terre:
& apres auoir enduré de grãs tourmẽs assez long tẽps,
il mourut miserablement. Il regna grand Sacrificateur
quatre ans: & apres sa mort, le peuple éleut Iudas d'vn
commun consentement pour estre Sacrificateur.

Iudas ayant entendu que la puissance des Romains
estoit grandement creuë, iusques là, qu'ils auoyẽt vein-
cus les Gaulois, les Espagnols & Carthaginois, & aussi
subiugué toute la Grece, & rengé sous eux trois rois,
assauoir Perseus, Philippes & Antiochus le grand, deli-

beta d'acquerir leur amitié. Il enuoya dõc à Rome deux de ses amis, assauoir Eupolemus, fils de Iean, & Iason fils d'Eleazar, priant les Romains qu'il fut receu en leur confederation & amitié, & escriuissent à Demetrius qu'il ne feist plus de faschetie aux Iuifs. Le Senat Romain receut ceste ambassade: & apres qu'il eut oüi ce que Iudas requeroit, il le receut en confederation: & l'arrest, qui fut donné sur cela, fut engraué en tables d'airain, & mis au Capitole: & la copie d'iceluy fut enuoyee en Iudée. Or l'arrest qui fut fait touchant ceste amitié & confederation estoit tel: Que nul de tous ceux qui sont sous la iurisdictiõ des Romains, ne fust si hardi de faire guerre aux Iuifs, ne de donner bled, ou nauires, ou argent à leurs ennemis. Que si quelcun venoit assaillir les Iuifs, que les Romains leur aidassent de tout leur pouuoir: & semblablement si les Romains estoyent assaillis, que les Iuifs leur donnassent secours. Que si les Iuifs vouloyent qu'en ceste alliance & societé il y eust quelque chose ou adiouſtee ou diminuee, il falloit que cela fust fait du consentement commun du peuple Romain: & lors seulemẽt il seroit ratifié. Or ceſt arrest fut escrit par Eupolemus, fils de Iean, & Eleazar, fils de Iason, lors que Iudas estoit Sacrificateur, & Simon son frere auoit le gouuernement du peuple. Et ce a esté la premiere alliance d'amitié entre les Romains & les Iuifs. Apres que Demetrius eut receu les nouuelles de la desconfiture de Nicanor & de son armee, il enuoya de rechef Bacchides en Iudée auec vne nouuelle armee. Ainsi doncq Bacchides partit d'Antioche pour aller en Iudée, & asseit son ost pres Arbella, qui est vne ville de Galilée, & apres auoir pris d'assaut les cauernes ou plusieurs s'estoyent retirez, il marcha contre Hierusalem. En chemin il eut nouuelles que Iudas se tenoit auec ses gens au village de Berseth, & partant il feit soudainement tourner son armee contre luy, qui estoit de vingt mille hommes de pied, & de deux mille hommes de cheual: & Iudas de son costé n'auoit que mille hommes en tout: outre ce, qu'encore aucuns d'entr'eux estõnez du grand nombre des gens de Bacchides, abandonnerent le camp, & s'enfuirent, en sorte qu'il n'en demeura que

Alliãce & confederation de Iudas auec les Romains.

1. Mach. 9.

Armee de Bacchides contre Iudas.

ra que huit cẽs de reſte. Or combien que l'armee de Iudas ſ'eſcoulaſt petit à petit, & que ſon ennemi fuſt bien pres de luy : toutefois pource qu'il n'auoit pas le loiſir d'amaſſer gẽs pour fournir au lieu de ceux qui l'auoyẽt abandonné, il delibera de dõner la bataille à Bacchides auec ſes huit cens hommes qui luy eſtoyent demeurez: & les exhorta de ſe mettre hardiment au danger : & en ceſte ſorte les feit marcher contre l'auantgarde. Les ſoldats lors luy donnoyent conſeil de ſe retirer en quelque lieu de ſeurté, veu qu'il eſtoit beaucoup moindre que ſon ennemi & de force & de nombre de gens: & luy remontroyent qu'en peu de temps il pourroit raſſembler beaucoup plus grand nombre de gens qu'il n'auoit, & aſſaillir ſon ennemi mieux à ſon aduantage. A quoy il feit telle reſponſe: Ià n'aduienne, que le Soleil me voye tourner le dos à mes ennemis. Car encore qu'il me faluſt maintenant mourir, ſi eſt ce que ie ne ſoüilleray iamais par vne fuite ignominieuſe tant de beaux faits, & vne ſi grande gloire acquiſe par vertu. Ayant doncq ainſi exhorté ce petit reſidu de gens qu'il auoit, il leur perſuada d'attendre hardiment le choq des ennemis.

Conſeil à Iudas par ſes gens.

Ce pendant Bacchides feit ſortir ſes gens hors du camp, & les renger en bataille : & meit les gens de cheual aux deux æſles d'vn coſté & d'autre, & ſur le front, ceux qui eſtoyent legierement armez & les archiers, & apres ceux ci la force de la bande des Macedoniens : & luy voulut eſtre en l'æſle dextre de la bataille. Apres auoir ordonné ainſi ſes gens, il ſe preſenta deuant les ennemis, & feit ſonner l'alarme : & le cri ſe leua par tout le camp, & ainſi commencerent à choquer : la où d'vn coſté & d'autre il y eut de grans coups ruez: & la bataille dura iuſqu'à ce que le Soleil fuſt preſt de ſe coucher. Lors Iudas apperceuant que la bataille ſe renforçoit du coſté droit, print les plus hardis de ſes gens auec ſoy, & ſe ietta de ce coſté là: & ayant mis en route la bande des Macedoniens, entra iuſques en la bataille, & meit en fuite les aduerſaires, les pourſuyuãt iuſques en la montagne, qui eſt appelee Aza. Ceux, qui eſtoyent en l'æſle gauche, voyans cela, aſſaillirent Iudas par derriere, & l'enuironnerent : lequel cognoiſſant qu'il n'y auoit au-

Bataille entre Iudas & Bacchides.

cune ouuerture pour s'enfuir, & que de tous costez il estoit pressé de ses ennemis, s'arresta sur le lieu auec ses gens: & apres auoir tué grand nombre de ses ennemis, il tomba par terre, plus affoibli de lasseté que de coups ou playes qu'il eust receu de ses ennemis, adioustant à ses beaux faits passez ceste façon honorable de mort. Ses gens le voyans ainsi mort, & se sentans priuez d'vn tel capitaine, & n'ayans plus de chef pour les conduire, se meirent tous à fuir, s'esquartans çà & là. Ses freres Simon & Ionathas feirent treues, & prirent son corps, & l'emporterent en Modin, ou il fut enseueli honorablement au monument de son pere: & puis il y eut dueil public par l'espace de quelques iours pour honorer la memoire d'iceluy. Voyla quelle a esté la fin de Iudas homme vaillant & courageux, qui n'ayant oublié les cõmandemens de son pere Matthias, n'a iamais fuy ne labeur ne danger, auquel il ne se soit soubmis de bon cœur & hardiment pour maintenir la liberté de sa nation. Parquoy il a laissé apres soy vne gloire eternelle de vertu, & a bien merité d'estre loüé entre plusieurs autres, ayãt deliuré son pays de la seruitude des Macedoniens, & administré la souueraine Sacrificature par l'espace de trois ans auant que mourir.

Armee de Iudas desfaite, & luy occis en bataille par Bacchides.

FIN DV DOVZIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE TREZIEME.

SOMMAIRE.

Ionathas ſucceſſeur de Iudas ſon frere. Bacchides contraint de faire paix auec les Iuifs par Ionathas. Guerre d'Alexandre fils d'Antiochus à Demetrius. Alliance entre Ionathas & Demetrius. Alexandre par ſes pratiques & menees tire de ſon coſté Ionathas ſous grandes promeſſes qui eſt depuis en grand honneur à Alexandre. Alexandre veincu par le fils de Demetrius, qui fait alliance auec Ionathas. Victoire de Tryphon contre Demetrius. Amitié entre Antiochus & Ionathas depuis occi en trahiſon par Tryphon, qui fit la guerre à Simõ ſucceſſeur à Ionathas ſon frere. Simon eleu pour Sacrificateur & gouuerneur des Iuifs. Tryphõ aſſailli par Simon. Guerre entre Antiochus & Simon depuis occi en trahiſon par Ptolemée ſon gendre. Guerre entre Antiochus Hyrcanus, & Demetrius, de la ſecte des Phariſiens, Saduciẽs, & Eſſeniẽs. De la mort d'Alexãdre, & faits d'Alexãdra ſa femme.

NOVS auons aſſez amplement declaré au liure precedent, comment le peuple des Iuifs recouura de rechef ſa liberté, qui auoit eſté opprimee par les Macedoniẽs: & de quelle façon leur capitaine & protecteur Iudas a eſté occien la bataille derniere, apres auoit mis fin à diuers combats, & obtenu pluſieurs nobles victoires. Apres ſa mort, autãt qu'il y auoit de Iuifs 1. *Mach. 9.*

qui s'estoyent destournez de la vraye religion, reprirent courage, molestans & faisans beaucoup de maux aux autres de leur nation. Outre cela, la famine estoit par tout le pays: en sorte que plusieurs ne pouuans porter ce double encombrier, procedãt d'vn costé de faute de viures, & d'autre part de la malice des aduersaires, furent contraints de se rendre de la part des Macedoniẽs. Bacchides ce pendant feit assembler les Iuifs qui s'estoyent reuoltez, & auoyent preferé les ceremonies prophanes à la religiõ de leurs peres, & leur dõna la charge du gouuernement du pays. Lesquels prinrent les amis & ceux qui fauorisoyent à Iudas, & les liurerent és mains de Bacchides: qui les meit premierement à la torture, leur faisant endurer des griefs tourmens pour son plaisir: & finalement les meit tous à mort. Depuis la captiuité & seruitude de Babylon les Iuifs n'auoyent point enduré vne telle calamité & oppression, qu'ils feirent lors. Parquoy estans en telle horrible destresse, tous ceux qui estoyent demeurez de reste de la compagnie de Iudas, craignans que leur nation ne tombast en ruine, se retirerent vers Ionathas l'vn de ses freres, & le prierẽt qu'il

Ionathas successeur à Iudas son frere.

se montrast imitateur de feu son frere Iudas, lequel cõbatant pour la liberté iusques au dernier souspir, estoit mort comme sur vne mont ioye de vertus & faits cheus leureux: & ne laissast point onques tomber en extreme danger de ruine toute la nation, sans conduite & quelque gouuernement. Bacchides fut aduerti de cela, & craignant q̃ Ionathas aussi ne feist beaucoup de facheries au Roy & aux Macedoniẽs, comme Iudas son frere auoit fait au parauant, delibera de le faire mourir par trahison: tant y a toutefois, que ceste meschante delibe-

Meschante deliberatiõ de Bacchides contre Ionathas.

ration de Bacchides ne fut point celee ni à Ionathas ni à Simon son frere. Estans doncq de bõne heure aduertis, ils prinrent auec eux vne compagnie de gens, qui suyuoyent leur parti, & se retirerent au desert prochain de Hierusalem. Quand ils furent venus à vne eaue, laquelle on appelle, le lac d'Aspar, ils s'arresterent là. Au surplus, Bacchides cognoissant qu'ils auoyent peur, & que la frayeur les auoit ainsi chassez au desert, mena contre eux toutes les bandes de son armee: & apres qu'il eut

eut assis son camp delà le Iordain, il receut tous les soldats & gens de guerre qui se retiroyent vers luy. Ionathas sachant que Bacchides venoit cõtre luy enuoya son frere Iean, surnommé Gaddis, vers les Arabes Nabbathéens pour mettre leur bagage entre mains afin de le garder iusqu'à ce, que luy & Bacchides eussent demeslé leur querelle par bataille: car il y auoit amitié entre Ionathas & ses Arabes. Mais les fils d'Amareus sortirent de Medaba. Et le vinrent assaillir furieusement sur le chemin: & premierement pillerent le bagage & toutes les hardes qu'il faisoit porter auec soy: puis apres l'empoignerent & le tuerẽt auec tous ceux, qui luy faisoyent compagnie, mais la punition suyuit de bien pres ce forfait: car les freres de Iean s'en vengerent, comme on verra ci apres. Bacchides doncq sachant que Ionathas auoit campé és marescages du Iordain, le vint assaillir vn iour de Sabbath, pensant qu'il ne mettroit point la main aux armes pour la saincteté du iour. Mais Ionathas exhorta ses gens à bien faire, leur montrant le danger, que s'ils ne prenoyent bon courage, ils ne pourroyent eschapper, d'autant que le fleuue les enfermoit par derriere, & d'autre part auoyẽt en face leurs ennemis. Ainsi ayant fait vœu à Dieu pour la victoire, il assaillit de grand courage son ennemi: & voyant que Bacchides se ruoit contre luy, il tascha aussi à le toucher: nonobstant Bacchides euita le coup. Ionathas & ses cõpagnõs se ietterent dedãs le Iordain, & nagerent iusques à l'autre riue: ce que les ennemis n'oserent faire pour les poursuyure: ains retournerent à la forteresse de Hierusalem: & depuis on trouua qu'il y eut bien pres de deux mille hõmes tuez du costé de Bacchides. Apres ceste bataille Bacchides feit fortifier quelques villes, assauoir, Hiericó, Emaun, Bethoron, Bethel, Thamnatha, Pharathon, Thochoa, Gazara: & y feit bastir des hautes tours & murailles: afin que quãd il y auroit des garnisons mises en icelles, il eust meilleure cõmodité de faire des courses pour fascher les Iuifs. Mais sur tout il fortifia le chasteau de Hierusalem, auquel il receut pour ostage les fils des plus apparens d'entre les Iuifs, & les meit là en seure garde. En ce mesme temps on vint annoncer aux

Iean frere de Ionathas tué.

Deux mille hommes de Bacchides tuez par Ionathas.

deux freres, Ionathas & Simon, que les fils d'Amareus deuoyent faire des nopces, & amener vne fiancee de la ville de Gabatha, fille de quelque personnage notable entre les Arabes: & on deuoit mener ceste fille en grande pompe & magnificence. Les deux freres estimans que bonne opportunité leur estoit offerte pour se venger de l'outrage, qui auoit esté fait à leur frere, & que cela leur seroit bien facile à executer, marcherent en grande diligence cõtre Medaba, & meirent des embusches bien secrettement en la montagne, attendans ce toute ceste bãde passeroit. Quand l'espoux auec sa fiancee se fut mis en veuë, & toute la compagnie auec eux, comme on a accoutumé de faire en vne feste de nopces, Ionathas & ses gens sortirent de leurs embusches, & tuerent tous ceux qui estoyent en ceste troupe sans en excepter vn seul: & prinrent tous les beaux ornemens des espousez: & auec tout le reste du butin qu'ils y trouuerent, s'en retournerent ioyeux, estans venus à bout de leur entreprise, & ayans fait vne terrible vengeance des fils d'Amareus pour le vilain outrage qu'ils auoyẽt fait à leur frere. Mais afin qu'on cognoisse mieux comment ils furent vengez, il faut noter, que non seulement ils tuerent ceux-ci, mais aussi leurs femmes, enfans & amis iusques au nõbre de quatre cens. En ceste façon Simon & Ionathas s'en retournerent aux marets du fleuue Iordain & feirent là leur demeure. Ce pendant Bacchides meit garnison par toute la Iudée, & s'en retourna à son Roy: durant lequel temps l'estat des affaires des Iuifs fut plus paisible par l'espace de deux ans: toutesfois les fugitifs & la commune des garnemens voyans que Ionathas & sa bande alloyent en seurté par tout le pays de Iudée à cause qu'il y auoit paix & tranquillité, enuoyerent ambassadeurs vers le Roy Demetrius, pour le solliciter à ce qu'il enuoyast Bacchides pour rẽger Ionathas sous sa puissance: car cela seroit facile à faire, & en vne nuict tous ses gens de guerre pourroyent bien aisement estre surpris & opprimez auant qu'ils y pensassent. Bacchides doncq par le commandemẽt du Roy vint en Iudée, & escriuit à tous ses amis qui estoyent en ceste region-là, & à tous ceux qui luy pouuoyent donner secours,

Arabes desfaits par Ionathas & Simon freres.

Garnison de Bacchides en Iudée

cours, qu'ils feissent tãt que Ionathas fust apprehendé. Il estoit bien assailli de tous costez, & n'y auoit personne qui ne luy brassast quelque trahison : & toutefois on n'aduançoit pas de beaucoup: car il estoit bien aduisé, se tenant sur ses gardes cõme celuy qui auoit bien senti la fumee des embusches. Parquoy le Macedonien Bacchides se courrouça asprement contre les fugitifs, & ayans opinion qu'ils se moquoyent de luy & du Roy, il en feit mourir bien enuiron cinquante des principaux d'entre eux. Les deux freres & toute leur bande se retirerent cependant au village de Bethalaga, qui est au desert, & le feirent fortifier de hautes tours & murailles, afin qu'ils eussent vne seure retraite. Bacchides aduerti de toutes ces nouuelles, feit marcher toute son armee contre eux, prenant encor pour son aide tous les Iuifs qui estoyent de sa faction : & puis commença à batre les nouuelles fortereſſes, & perſista en ceste entreprise par quelques iours. Mais Ionathas ne s'estonnant de rien, resista hardiment contre tous ses efforts: & laissant pour la garde de la ville Simon son frere, sortit secrettemẽt, & amassa au pays à l'entour assez bon nõbre de gens de sa factiõ, & se rua de nuict au beau millieu du cãp de Bacchides: & apres auoir tué grand nombre d'ennemis, il feit tant que son frere apperceut sa venue: car aussi tost qu'il oüit le bruit au cãp des ennemis, il saillit hors, & brusla leurs machines, & de son costé aussi il feit grande boucherie. Bacchides se voyant assailli & deuant & derriere par ses ennemis, fut estonné de ce dur rencontre si soudain & nullement attendu, & à grand peine sauoit il qu'il deuoit faire: mais ce pendant il espandit tout son courroux sur les fugitifs: ayant opinion qu'ils l'auoyẽt abusé, puis que par leur moyen le Roy l'auoit là enuoyé. A vne chose pensoit il, comment il pourroit sauuer son honneur & celuy du Roy, & mettre fin au siege, & ramener son armee sans diffame. Ionathas sachant qu'elle estoit sa volonté, luy enuoya des herauts, demandant que paix fut faite entre eux deux sous condition que d'vn costé & d'autre les prisonniers fussent rendus. Bacchides estimant que cela luy tourneroit à grand honneur, & que c'estoit vne bonne occasion, qui luy estoit offerte, par

Ionathas bien aduisé en ses affaires.

Camp de Bacchides deffait par Ionathas.

1. Mach. 9.

laquelle il pourroit leuer le siege sans diffame ni opprobre, feit alliance auec Ionathas: & le ferment fut fait solennellemét par les deux parties, assauoir que nul d'eux ne feroit la guerre à l'autre. Et apres que les prisonniers furét rendus d'vn costé & d'autre, Bacchides se retira en son Roy en Antioche: & ne retourna plus depuis en Iudée pour y faire la guerre, Ionathas ayant recouuré vn tel repos & asseurance, & demeurant en la ville de Machmas, gouuerna le peuple, & s'employa à vuider les differens, & feit vne griefue punition de ceux qui s'estoyent reuoltez de la religion de leur pays: & ainsi repurgeoit sa nation de telles vermines. Or l'an centcinquantiéme Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, vint en Syrie, & s'empara de Ptolemaïde par la trahison des gens de guerre, lesquels Demetrius y auoit mis en garnison, qui auoyent en haine & detestation les façons de faire d'iceluy, comme d'vn homme qui estoit fort orgueilleux & peu courtois. Car se tenant enfermé dedans vne forteresse royale munie de quatre grosses tours, qui estoit bien pres d'Antioche, il ne vouloit permettre qu'aucun y entrast pour parler à luy, & ne se souciant nullement du gouuernement de son royaume, viuoit à son plaisir & en oisiueté. Voyla qui le rendit odieux, comme il a esté dit ailleurs. Ayant donc entendu, qu'Alexandre s'estoit saisi de Ptolemaïde, il s'en alla contre luy auec toute son armee. Il enuoya aussi ambassadeurs vers Ionathas, le voulãt tirer à son amitié, & preuenir Alexandre, de peur qu'iceluy ne s'aduançast de trop bonne heure pour impetrer secours de Ionathas. Ce qu'il eust peu faire facilement, pourautant qu'il y auoit eut inimité entre Demetrius & Ionathas. Il luy mandoit donc qu'il amassast gens de guerre, & se preparast pour faire la guerre, & print ceux qui auoyent esté mis en ostage par Bacchides en la forteresse de Hierusalem. Ionathas voyant que le Roy Demetrius luy offroit vne telle cõdition, s'en vint en Hierusalem, & leut les lettres du Roy deuant tout le peuple, & deuãt la garnison de la forteresse. Quãd il les eut leuës, les meschans & les fugitifs qui estoyent delàs ladite forteresse, furent fort estonnez, de ce que le Roy permettoit

Alliance entre Ionathas & Bacchides.

Trahison de la ville de Ptolemaïde prise par Alexandre.

1. Mac. 10.

Alliance entre Demetrius & Ionathas.

permettoit à Ionathas d'amaſſer gens de guerre, & de recouurer les Iuifs qui eſtoyent en oſtage: leſquels il rendit à leurs parẽs. Et ainſi Ionathas faiſoit ſa demeure en Hieruſalem, où il feit reparer beaucoup de choſes ſelõ ſa fantaſie. Car en ceſte opportunité il y feit baſtir des murailles de pierres taillees en quarré, afin qu'elles fuſſent plus fortes pour reſiſter contre les batteries & aſſaux des ennemis. Quãd ceux qui eſtoyent eſpars par les garniſons, entendirent ces nouuelles, ils laiſſerent tous leur garniſon, & ſe retirerent en Antioche, exceptez ceux qui tenoyent la ville de Bethſura, & ceux qui eſtoyent en la forteresſe de Hieruſalẽ: car la plus grãde partie de ceux ci eſtoyẽt des Iuifs apoſtats, c'eſt à dire, qui auoyent abandonné leur religion: & pourtant la crainte & frayeur les feit tenir bon dedans leurs forteresſes. Or Alexandre ſachant la promeſſe que Demetrius auoit fait à Ionathas, & cognoiſſant auſſi quelle eſtoit la vertu & la force de ceſt homme là, & commẽt il ſ'eſtoit porté cõtre les Macedoniens, d'auãtage, quels outrages Demetrius & ſon lieutenant Bacchides luy auoyent faits, tenoit ces propos entre ſes familiers & amis, qu'en ce temps là il ne pourroit trouuer vn plus propre confederé que Ionathas, veu qu'il eſtoit homme de grande vertu, & auec ce auoit des cauſes particulieres de haine cõtre Demetrius, laquelle auoit eſté enuenimee par les pertes & deſconfitures que l'vn auoit receu de l'autre. Ainſi doncq qu'ils eſtoyent tous de ceſt aduis, pour lors ſe preſentoit vne occaſion de conuier Ionathas à faire alliance: & cognoiſſant que ceſt aduis eſtoit trouué bon de ſes fauoriz, il eſcriuit vne lettre à Ionathas, dont le ſubiect eſtoit tel: Le Roy Alexandre à Ionathas ſon frere ſalut. Pource que nous deſia dés lõg temps cognoiſſons tant ta fidelité que ta force & magnanimité, nous t'enuoyõs gẽs expres pour faire alliance auec toy: & dés auiourd'huy ie t'ely & ordonne pour eſtre ſouuerain Sacrificateur des Iuifs: & te reçoy au nombre de mes plus grans amis. Ie t'enuoye auſſi tels dons: Vne robbe d'eſcarlate, & vne couronne d'or: te priant qu'eſtant ainſi honoré par nous, tu ne refuſes point vne bonne amitié, mutuelle entre nous deux.

Lettres d'Alexandre à Ionathas, pour l'attirer en alliãce auec luy.

Quand Ionathas eut receu ces lettres, il se vestit de l'Ephod sacré au iour de la feste des tabernacles, qui fut l'an quatriéme apres la mort de son frere Iudas, durant lequel tẽps les Iuifs n'auoyẽt point eu de grand Sacrificateur: & tãtost apres il assembla grand nõbre de gens, & feit faire des harnois de guerre en abondance. Quand Demetrius eut entendu ceci, il fut fort cõtristé, se condamnant soy mesme d'auoir esté oisif & trop tardif à entendre à ses affaires, & de n'auoir de bõne heure preuenu son competiteur, & tasché plustost à obtenir l'alliãce de Ionathas, ains d'auoir laissé eschaper ceste occasion, & souffert qu'Alexandre l'empoignast. Nonobstant luy mesme aussi escriuit à Ionathas & au peuple en ceste sorte: Le Roy Demetrius à Ionathas, & à toute la nation des Iuifs salut. Pource q̃ vous auez gardé nos alliances, & combien que nos ennemis vous ayent solicitez, toutefois vous n'y auez voulu entendre, nous loüons en cela vostre fidelité, & vous exhortons q̃ vous soyez fermes en icelle: & vous en receurez bõne recompense de nous. Car ie vous remettray la plus grand partie des tributs: & dés ceste heure ci ie vous quitte & remets ce que vous auiez accoutumé de me payer, & aux rois qui ont esté deuant moy. D'auantage, ie vous remets le peage du sel, & les presens que les prouinces souloyent faire aux rois, & la troisiéme partie des semẽces, & la moitié des fruits des arbres, que vous auiez accoutumé par ci deuant de me bailler: & aussi, ce que ceux qui habitẽt en Iudée, payoyẽt pour chacune teste. Ie remets le semblable à ceux qui habitent aux trois toparchies, Samarie, Galilée, & Perée, & quitte ce droit là à perpetuité. Et si veux, que la ville de Hierusalẽ soit sacree & sainte, & qu'en icelle il y ait droit de franchise, & qu'elle auec tous ses limites & bornes soit exempte de tous tributs & decimes. Ie quitte aussi la forteresse qui est en icelle, à Ionathas vostre grand Sacrificateur, en sorte, qu'il pourra mettre en garnison dedãs icelle ceux qu'il aura trouuez amis & fideles. Quant aux Iuifs, qui par les loix de guerre ont esté pris pour estre esclaues en quelque part que ce soit de tout nostre royaume, ie les remets en leur premiere liberté: & ne veux point que

Letres de Demetrius à Ionathas & aux Iuifs.

Promesses de Demetrius à Ionathas.

aul

nul d'entre vous soit contraint de fournir de cheuaux „
ou autres bestes pour la poste. Ie veux au surplus, qu'il „
y ait liberté & franchise aux iours du Sabbath, & au- „
tres festes solennelles & trois iours au parauant. Ie veux „
semblablement que les Iuifs qui habitent sous ma iu- „
risdiction, viuent en liberté sans aucune fascherie: & „
tous ceux qui voudront guerroyer auec moy, le pour- „
ront faire, seulemẽt iusques à trente mille hõmes, & ce, „
sous condition, qu'ils auront autant de gages que mes „
autres soldats. Ie les tiendray aussi en garnison, & met- „
tray les autres de ma garde: & leurs chefs serõt bien ve- „
nus & receus en ma cour. Ie leur permets aussi d'vser des „
ordonnances & coutumes du pays, & non seulement à „
eux, mais aussi à tous ceux qui sont sous les trois topar- „
chies: & que le grãd Sacrificateur ait le soing qu'aucun „
Iuif n'aille faire sa deuotion en autre tẽple qu'en celuy „
de Hierusalem. Outreplus, ie dõne de mes reuenus par „
chacune annee pour fournir aux frais des sacrifices, „
quinze mille sicles d'argent: & s'il y a quelque reste de „
cest argẽt ie veux qu'il soit pour vous. Ie remets aux Sa- „
crificateurs & ministres du tẽple les dix mille drachmes „
d'argent, que les rois receuoyent du tẽple: comme i'ay „
bien esté informé que cela leur appartient. Ie veux aussi „
& ordonne, que tous ceux qui se seront retirez au tem- „
ple de Hierusalem en franchise, & à l'Oratoire, qui est „
tout ioignant, ou pour argẽt deu au Roy, ou pour quel- „
que autre cause, ne soyẽt point exposez à aucune vexa- „
tion ou destourbier, & mesme qu'on ne touche point à „
leurs biens. Ie permets aussi, que le temple soit reparé: „
& si veux & ordonne, que ces reparations soyent faites „
de mon argent, & aussi que à mes despens les murailles „
hautes & tours fortes soyent basties. D'auantage, si par „
tout le pays de Iudée il y a quelques autres lieux pro- „
pres pour edifier des forteresses, & y mettre gẽs en gar- „
nison, que tout cela soit fait & fortifié à mes propres „
couſts & frais. Voyla quelles ont esté les lettres de De- „
metrius, & ses promesses enuers Ionathas. Or le Roy *Armee d'A-*
Alexãdre apres auoir amassé grãd nõbre de gens, tãt de *lexandre*
soldats estrangiers & mercenaires, q̃ de ceux qui auoyẽt *contre De-*
quitté le party de Demetrius, feit marcher tout son *metrius.*

oſt contre ſon ennemi: & apres que les enſeignes furent deſployees, & qu'ils furent entrez en bataille, il cõtraignit l'æſle gauche de Demetrius de ſ'enfuir: & les gens qui eſtoyent du coſté d'Alexandre, les ſuyuoyẽt de bien pres, preſque touchãs les talõs de ceux qui ſenfuyoyẽt, & pillerent auſſi le camp des ennemis. L'æſle dextre auſſi, en laquelle eſtoit le Roy Demetrius, fut pareillement contrainte de quitter la place: & comme les autres eſtoyent deſia eſpanchez par les champs, Demetrius demeura en la place, bataillant vaillammẽt, & nul aucuns de ſes ennemis, & en pourſuyuit d'autres qui ne pouuoyent ſouſtenir ces durs rencontres: mais finalement il fut arreſté dedãs vn bourbier profond & fort difficile à paſſer, dedans lequel ſon cheual tõba: & le Roy ne ſe pouuant tirer hors de ceſte fange, fut oppriné par ceux qui y accoururent: car ils l'enuironnerent en rond, & le larderent de fleſches. Si eſt ce, qu'encor qu'il fuſt à pied, il reſiſtoit vaillammẽt, iuſques à ce que finalement il ſuccomba, eſtant nauré en beaucoup de lieux. Voyla quelle a eſté la fin de Demetrius, lequel regna onze ans, comme nous auons monſtré ailleurs.

Fin de Demetrius, & de ſa mort.

Onias, fils du grand Sacrificateur, auſſi nõmé Onias, qui ſ'en eſtoit fuy en Alexandrie vers Ptolemée Philometor, cõme il a eſté dit ci deſſus, voyant que la Iudée auoit eſté gaſtee par les Macedoniens & leurs rois, & voulant acquerir vne memoire perpetuelle, delibera de demander par lettres au Roy Ptolemée & à la roine Cleopatra, qu'il luy fuſt licite d'edifier en Egypte vn temple ſemblable à celuy de Hieruſalem, & y cõſtituer Sacrificateurs & Leuites qui fuſſent de ſa nation. Il eut ceſte deliberation, ſappuyant principalement ſur ce que le Prophete Eſaye auoit predit, qu'il y auroit quelque fois vn temple edifié au Dieu tout puiſſant au pays d'Egypte, & ce par le moyen d'vn homme Iuif: ceſt oracle l'eſmeut d'eſcrire à Ptolemée & à Cleopatra en ceſte façon: „ Comme ainſi ſoit qu'en faiſant mon deuoir à guerroyer vaillamment pour vous, & ayãt Dieu „ pour ma guide, i'aye eſté en diuers pays, i'ay apperceu „ en la Syrie baſſe, & en Phenice & Leontopolis, qui eſt „ au gouuernement de Heliopolis, & en quelques autres places,

Lettres de Onias fils du feu grãd Sacrificateur, à Ptolemée.

places, que les Iuifs ont des temples contre tout deuoir & honnesteté: qui est cause qu'ils ne s'accordent point entre eux: comme il aduient aussi entre les Egyptiens pour raison de la multitude des temples, & de la grande diuersité des religions. Et pource que i'ay trouué vn lieu fort propre aupres d'vne forteresse qui est appelee, La sauuage Bubastis, qui est plein de diuerses matieres, & d'animaux & bestes propres pour sacrifices, ie vous supplie me permettre de repurger le temple, qui est là, lequel n'est dedié à aucun dieu, & est bien prochain de sa ruine, & au lieu d'iceluy en edifier vn autre au Dieu tout puissant, qui soit semblable à celuy qui est en Hierusalem, d'vne mesme mesure & façon: à celle fin que Dieu y soit prié pour la prosperité de toy, de la roine & de vos enfans: afin aussi que les Iuifs qui habitent en vostre royaume d'Egypte, y puissent faire leurs assemblees: & aussi, que tant plus qu'ils seront bien vnis & d'vn bon accord tant plus aussi soyent ils faits plus propres à te rendre obeissance. Aussi bien Esaye a predit, qu'il y auroit vn temple consacré à Dieu en Egypte, & a dit beaucoup d'autres choses de ce lieu là. Apres que le Roy, sa sœur, & la roine Cleopatra, sa femme, eurent receu ces lettres d'Onias, ils declarerent quelle reuerence ils portoyent à Dieu par la response qu'ils luy feirent: car ils reietterent ce peché & ceste preuarication de la loy sur ledit Onias. Le contenu de la response estoit tel: Le Roy Ptolemée & la roine Cleopatra ioye au Sacrificateur Onias: Nous auons leu tes lettres, par lesquelles tu nous fais requeste, que nous te permettions de repurger ce temple qui est ruiné & mis par terre, en Leontopolis, lieu du gouuernement d'Heliopolis, & lequel temple est appelé, Bubastis la champestre. Dequoy nous nous esmerueillons grandement, comment cela se pourra faire, qu'vn temple posé & basti en vn lieu immonde & plein de bestes soit aggreable à Dieu. Toutefois pource que tu dis que le Prophete Esaye a predit ceci dés long temps, nous t'ottroyons ce que tu demandes par ta lettre, moyennant que cela n'empesche point la vraye obseruation de la loy, afin qu'il ne semble que Dieu soit offensé par

Response de Ptolemée & de Cleopatra à Onias

nous en ce faisant. Apres dõcq qu'Onias eut obtenu du Roy & de la roine le lieu qu'il demandoit, il y bastit vn temple, & dressa vn autel semblable à celuy de Hierusalem: vray est qu'il estoit moindre & non pas du tout si riche. Quant à la table & aux vaisseaux d'iceluy, ie n'en veux pas maintenant parler: d'autant que nous en auons fait mention au septiéme liure de la guerre & captiuité des Iuifs. Onias aussi n'eut point faute de Sacrificateurs & Leuites de mesme, qui furent deputez par luy pour remettre sur les obseruations & ceremonies en son temple nouueau, & pour y faire le seruice diuin. Mais c'est assez parlé de ce temple. Grãde sedition se leua en Alexandrie entre les Iuifs & les Samaritains: qui sous Alexandre le grand auoyent basti le temple en la montagne de Garizin, & mis en auant d'obseruations & ceremonies diuines: & leur sedition vint à cause de leurs seruices diuins: en sorte que leur debat vint iusques aux oreilles du Roy. Les Iuifs debatoyent que selon les loix & ordonnances de Moyse il n'y auoit temple legitime que celuy de Hierusalem: les Samaritains maintenoyent que celuy de Garizin estoit le vray temple: tellement, que la cause fut euoquee deuant le Roy & son conseil pour estre là debatue & decidee: mais cela fut sous telle condition, que les aduocats d'vne partie ou d'autre, qui perdroyent leur cause, seroyent punis de mort. Il y eut là deux aduocats qui plaidoyent pour les Samaritains, assauoir Sabbeus & Theodosius: & Andronicus fils de Messalam deffendoit la cause des Iuifs de la ville de Hierusalé, lesquels presterent le serment par le nom de Dieu, & par le Roy, qu'ils n'ameneroyent probation que par la loy: faisant requeste au Roy qu'il meist à mort celuy qui auroit faussé son serment. Ainsi le Roy ayant appelé plusieurs de ses familiers & amis en conseil, s'asseit en son throne royal, pour oüir la cause. Ce pendant les Iuifs qui habitoyent en Alexandrie, estoyent en grãd souci pour ceux qui maintenoyent les droits du temple de Hierusalem, & marris de voir mettre en different l'autorité du plus ancien & du plus noble temple qui fust en tout le monde. Mais apres que Sabbeus & Theodosius eurent

Sedition grande entre les Iuifs & les Samaritains.

eurent permis à Andronicus de parler le premier, il commença à prouuer par la loy, la saincteté & religion du temple de Hierusalem, montrant comment de toute ancienneté la Sacrificature y auoit esté establie, & depuis lors, maintenue par successions continuelles de Sacrificateurs : & que les rois d'Asie auoyent honoré la maiesté de ce lieu là par dons & riches oblations: & au contraire qu'ils n'auoyent tenu compte du temple qui estoit en Garizin, non plus que s'il n'eust point esté: par telles raisons & autres semblables il persuada au Roy de donner arrest, que le temple de Hierusalem estoit basti selon l'intention de Moyse, & d'adiuger à la mort Sabbeus & Theodosius. Ce sont ci les choses qui sont aduenues aux Iuifs habitans en Alexandrie du temps du Roy Ptolemée Philometor.

Apres que Demetrius fut tué en la bataille, comme il a esté dit ci dessus, Alexandre estant paruenu à la principauté de Syrie, escriuit à Ptolemée Philometor, luy demandant sa fille en mariage, disant que ce n'estoit vne chose bien raisonnable, qu'il refusast son affinité, puis que Dieu luy auoit fait recouurer le royaume de son pere, & veincre son ennemi Demetrius. Ptolemée luy accorda volontiers ce qu'il demandoit, luy rescriuant qu'il estoit fort ioyeux de ce qu'icelluy auoit recouuré le royaume de son pere, & luy donneroit sa fille en mariage : & le prioit qu'il le vinst trouuer en Ptolemaïde, auquel lieu il ameneroit sa fille, & les nopces y seroyent celebrees. Il suyuit doncq le messagier qui portoit les lettres, & se trouua au lieu assigné auec sa fille Cleopatra: & là aussi Alexandre estoit arriué, auquel il donna sa fille: & pour le doüaire d'icelle, il bailla à Alexandre vne grande somme d'or & d'argent, autant que la grandeur & puissance d'vn tel Roy le requeroit. Alexandre escriuit au Sacrificateur Ionathas, le conuiant à ses nopces: lequel estant venu deuãt les deux rois, leur feit de grans presens: & aussi fut il grandement honoré de l'vn & de l'autre: car Alexãdre le feit chãger d'habillemens, & luy donna vne robbe d'escarlate, le faisant seoir aupres de son siege royal : & manda à ses baillifs & capitaines de mener Ionathas au milieu de la ville, &

faire crier à son de trompe, qu'il n'y eust homme si osé de dresser aucune accusation contre luy, ne de luy faire fascherie en sorte que ce fust. Par cela tous cogneurent en quel honneur le Roy l'auoit: & pourtant ses aduersaires qui estoyét là expressément venus pour l'accuser, se retirerent, craignans que quelque inconuenient ne leur aduinst par leurs calomnies & obstination. Au demeurant, ce Roy ci porta vne si bonne affection à Ionathas, qu'il fut le premier & le plus fauorit de tous ses amis. L'an cent soixantecinquiéme, Demetrius, fils du premier Demetrius, receut grand nombre de soldats mercenaires de Lasthenes de Crete, & partant de ceste Isle là, il passa outre en Cilicie. Alexandre aduerti de ces nouuelles, fut fort estonné, & partit viſtement de Phenice pour aller en Antioche, afin de donner ordre à ses affaires, auant que Demetrius fust là venu: & ce pendant il commit Apollonius Danus sur la basse Syrie. Ceſt Apollonius s'en alla auec vne assez bonne armee vers Iamnia, & enuoya vn messagier au grand Sacrificateur Ionathas, luy signifiant que ce n'estoit point raison que luy seul fust là à son aise, viuant selon sa fantasie, ne rendant point obeissance au Roy, ni le recognoissant pour souuerain: & quant à luy, ce luy estoit vn reproche, de ce qu'il ne le rengeoit point sous la puissance du Roy. Ne pensés point doncq (disoit il, que viuant en oisiueté és montagnes, tu ayes quelque pouuoir: mais si tu te fies en tes forces, descend en la campagne, afin que l'espee face l'essay lequel de nous deux sera le plus vaillãt. Tant y a, que ie veux bien que tu sachés, que de chacune ville les plus forts sont auec moy, qui guerroyent sous moy, lesquels ont touſiours veincu tes predecesseurs. Parquoy ie te denonce la bataille en ce lieu là, auquel il ne faudra point combatre de pierres, ains montrer par armes qui sera le plus fort, & ou les veincus ne trouueront point prompt eschapatoire pour fuir. Ionathas irrité de ces paroles, print dix mille hommes d'élite auec soy, ayant en sa compagnie Simon, son frere: & se meirent en chemin pour aller en Hierusalem: & quand ils furent venus en Ioppé, Ionathas campa hors la ville: car les habitans de Ioppé luy

Apollonius denõce bataille à Ionathas.

auoyent

auoyent fermé les portes, ayans la garnison d'Apollonius dedans leur ville. Toutefois à la fin voyans que Ionathas se mettoit en poinct pour les batre, & craignans d'estre pris par force, ils luy ouurirent les portes. Apollonius eut nouuelles que Ionathas estoit entré dedans Ioppé: & pourtant il print trois mille hommes de cheual, & huit mille de pied, & s'en vint en Azot, & partant de là, marchoit plus outre sans se hafter. Quand il fut venu pres de Ioppé, il se recula vn peu en arriere pour tirer Ionathas en campagne, & se fiant en sa chevalerie, mettoit là l'esperance de sa victoire. Ionathas se meit en veuë, & suyuoit Apollonius tirant contre Azot. Quand Apollonius veit son ennemi bien auant en la plaine, il tourna bride pour donner la bataille. Il auoit mis en embusche mille hommes de cheual en vn certain torrent, lesquels deuoyent venir toucher les Iuifs par derriere. Ce que Ionathas apperceut de bonne heure, & ne s'estonna point, ains rengea ses gens en bataille en forme d'vn esquadron, lesquels il exhorta de batailler & deuant & derriere contre leurs ennemis. Apres que la bataille eut duré iusques au vespre, Ionathas donna à son frere vne partie de l'armee pour aller assaillir les gens de pied d'Apollonius: & luy print l'autre partie pour faire teste aux gens de cheual: & commanda aux siens de se couurir de leurs pauois & boucliers pour receuoir les coups de flesches qui leur seroyent iettees par eux. Ce qu'ils feirent, & finalement les gens de chaual se trouuerent sans flesches, lesquelles ils auoyent toutes decochees contre les gens de Ionathas: & toutefois il n'y eut pas vn seul qui fust blessé: car les flesches n'atteignoyent point iusques au corps: mais les boucliers mis au deuant comme vne voulte fort espesse, repoussoyent facilemẽt les coups, & les flesches tomboyent à terre sans mal faire. Apres que Simon eut apperceu que les ennemis estoyent las, pour n'auoir fait que tirer depuis le matin iusques apres midi, il se rua de force contre les gens de pied, & se porta si bien auec ses gens, qu'il contreignit les ennemis de tourner dos. Les gens de cheual d'Apollonius voyans leurs compagnons en fuite, quitterent auſſi

la place : car ils estoyent las d'auoir si longuement tuë: & d'autrepart ils voyoyent qu'il ne se falloit plus attendre aux gens de pied : & ainsi sans tenir ordre quelconque ils s'enfuyoyent, s'esquartans çà & là par les champs. Ionathas poursuyuit ses ennemis iusques en Azot, & en occit grand nombre: les autres ne sachans où se sauuer, se retirerent en franchise au temple de Dagon, qui est en ceste ville là. De ce mesme assaut Ionathas print la ville par force, laquelle il brusla & les villages à l'entour, & ne feit point de scrupule de toucher au temple de Dagon, ains il y meit si bien la main qu'il le bruslа du tout & tous ceux qui y estoyent. Le nombre tant de ceux qui furent tuez en la bataille sur le champ, que de ceux qui furent consumez par feu en ce temple, fut de huit mille hommes. Apres qu'il eut obtenu victoire contre ceste armee d'Apollonius, il partit d'Azot, & vint camper deuant Ascalon. Les Ascalonites sortirent hors, & luy offrirent plusieurs presens, lesquels il receut, & prisa leur bonne affection : puis s'en retourna en Hierusalem, emmenant auec soy grandes despoüilles & riches butins, qu'il auoit conquestez sur ses ennemis. Au surplus, apres qu'Alexandre eust esté aduerti de la desfaite de son lieutenant qu'il auoit laissé en Syrie, il feit semblant d'estre bien ioyeux, d'autant que contre sa volonté Apollonius auoit fait la guerre à Ionathas son grand ami & confederé : & pour la grande proüesse de iceluy luy enuoya incontinent vne boucle d'or, laquelle n'estoit permis de porter sinon aux parens du Roy : & luy donna la toparchie d'Accaron pour posseder à perpetuité.

Armee d'Apollonius desfaite par Ionathas.

Grãds butins & despoüilles sur l'armee d'Apollonius, par les Iuifs.

Enuiron ce temps là Ptolemée Philometor vint par terre & par mer en Syrie pour donner secours à Alexandre son gendre, par le commandement duquel les villes receurent de bon cœur & alaigrement Ptolemée iusques en la ville d'Azot : où il eut les oreilles rompues des cõplaintes que les habitans luy faisoyent, se lamentans de ce que le temple de Dagon auoit esté bruslé: & accusoyent Ionathas comme auteur d'vn tel outrage, qui aussi auoit gasté leurs terres par feu & sang, & occi plusieurs de leurs citoyens. Ptolemée à grand peine

oyoit il leurs complaintes. Ce pendant Ionathas luy vint au deuant en Ioppé, lequel fut honorablement receu du Roy, & eut des presens de luy. Apres qu'il eut fait compagnie au Roy iusques au fleuue d'Eleuther, il s'en retourna en Hierusalé. Apres que le Roy Ptolemée fut venu en Ptolemaïde, il ne s'en fallut gueres qu'il ne fust opprimé par Ammonius, lequel ayant commandement par Alexandre, auoit dressé des embusches contre Ptolemée: lequel ayant descouuert la trahison, escriuit à Alexandre qu'il feit la punition de ce traitre, remontrant qu'il auoit bien merité la mort, pource qu'il auoit machiné contre luy. Et voyant que nulle punition n'en estoit faite, il cogneut bien qu'Alexandre estoit auteur de ceste trahison, & commença à luy porter vne grande haine. Or Alexandre estoit desia odieux aux habitans d'Antioche à cause d'Ammonius qui leur auoit fait beaucoup de maux. Toutefois Ammonius ne demeura point impuni: car il fut vilenement tué comme vne femme: car il s'habilla en femme, cerchant quelque lieu pour se cacher, comme ie l'ay monstré en l'autre liure amplement. Ptolemée se repentant de l'affinité de Alexandre, & du secours qu'il auoit amené contre Demetrius, osta sa fille audit Alexandre, & enuoya en diligence ambassadeurs vers Demetrius pour traiter alliance & amitié auec luy: & la condition de l'alliance estoit, qu'il luy donneroit sa fille en mariage, & luy feroit recouurer le royaume de son pere. Demetrius receut fort volontiers ceste alliance, & la femme qui luy estoit offerte. Il ne restoit plus à Ptolemée, sinon vne difficulté, assauoir, de persuader aux Antiocheniens de receuoir Demetrius, qui au demeurant auoyent leurs cœurs esloignez de luy à cause des outrages que son pere leur auoit faits. Neantmoins encore le Roy Ptolemée vint bien à bout de ceste difficulté: car à cause de Ammonius ils portoyent rancune aussi à Alexandre: & pour ceste cause ils furent facilement induits à le chasser hors de leur ville. Apres qu'il fut chassé d'Antioche, il se retira en Cilicie: & Ptolemée entra dedans la ville, & les habitans le declarerent Roy: & toute l'armee aussi l'éleut: & par ce moyen il fut contraint

Embusches contre Ptolemée.

Ptolemée oste sa fille à Alexandre son mari, & la donne à Demetrius pour auoir son alliance.

de s'imposer deux couronnes, l'vne d'Asie, l'autre d'Egypte: mais comme de nature il estoit homme de bien, il n'appetoit nullement vne puissance trop grande: & outre cela, il estoit homme de bonne prudence, ne se voulant rendre odieux aux Romains, il feit assembler les citoyens & bourgeois d'Antioche, & feit tant enuers eux par ses persuasions & remonstrances, qu'ils receurent Demetrius, leur promettant de faire enuers luy qu'il auroit plus d'esgard à ce plaisir & bien fait qu'il venoit de receuoir d'eux freschement, qu'aux haines qu'ils auoyent euës contre son pere. Il leur protesta aussi, qu'il luy enseigneroit comment il deuroit honnestement ordonner sa vie, & droitement gouuerner les affaires du royaume, & ne souffriroit point qu'il attentast rien qui ne fust raisonnable: car quant à la domination, il se contentoit bien du royaume d'Egypte. Et par ce moyen les Antiocheniés furent induits à recevoir Demetrius.

Ptolemée homme de bon conseil.

Syrie & territoire d'Antioche gasté par Alexandre.

Ce pendant Alexandre amena vne grosse & puissante armee de Cilicie, & enuahit la basse Syrie & le territoire d'Antioche, gastant tout, & bruslant tous les villages. Ptolemée vint au deuant de luy auec son gendre Demetrius: car les nopces estoyent ià faites, & obtinrent la victoire contre Alexandre: lequel finalement fut contraint de s'enfuir en Arabie. Il aduint, qu'en ceste bataille le cheual de Ptolemée fut espouuanté de oüir crier vn elephant, & ietta le Roy par terre, lequel tout soudain fut assailli par les ennemis, & le blesserent en la teste, & fut en grand danger de perdre la vie: & de fait, il eust esté là occi, si les gens de sa garde ne fussent suruenus, qui l'osterent des mains des ennemis. Toutefois ils ne peurent si bien faire, qu'il n'eust tous les sens endormis par l'espace de quatre iours tous entiers, en sorte, qu'il ne pouuoit parler, ni oüir ceux qui parloyent à luy. Vn prince Arabe nommé Zabel, trencha la teste à Alexandre, & l'enuoya au Roy Ptolemée, lequel reprint haleine au cinquiéme iour, & retournant à soy il recrea son esprit de ces nouuelles gracieuses qu'on luy auoit apportees, & auec ce repeut les yeux du regard de la teste d'Alexandre, estant ioyeux de sa mort: mais bien tost apres estant assouui de ioye, il mou-

Alexandre executé.

il mourut. Au reste, Alexandre qui estoit surnommé Veles, ioüit du royaume par l'espace de cinq ans, comme i'ay monstré ailleurs. Demetrius doncq surnommé Nicanor, homme peruers, ayãt obtenu la dignité royale, traitoit rudement les soldats de son beau pere Ptolemée, mettant en oubli le secours d'iceluy, & la bonne affection qu'il luy auoit monstré, en luy donnant sa fille en mariage. Eux ayans en detestation son ingratitude, se retirerent en Alexandrie: toutefois ils laisserent les elephans sous sa puissance. Ce pendant le Sacrificateur Ionathas amassa autant de gens qu'il peut de tout le pays de Iudée, & entreprint de dõner l'assaut à la forteresse de Hierusalem, où il y auoit garnison de Macedoniens, & grand nombre de Iuifs fugitifs qui auoyent laissé leur religion, & qui s'estoyent là retirez. Au parauant ceux ci ne faisoyent pas grand compte de tous les efforts de Ionathas, d'autant qu'ils se fioyent en la forteresse du lieu: mais à la fin aucuns de ces garnemens qui y estoyent sortirent de nuict, & allerent vers Demetrius, pour luy faire sauoir, que Ionathas auoit mis le siege deuãt la forteresse. Demetrius despité de ces nouuelles, leua vne forte armee, & partit d'Antioche pour aller contre Ionathas: & quand il fut arriué à Ptolemaïde, il manda par lettre audit Ionathas qu'il vinst parler à luy. Ionathas ne delaissant point pour cela le siege, vint vers Demetrius auec les anciens du peuple & les Sacrificateurs, portant auec soy or, argent, habillemens, & autres presens: & par telle liberalité appaisa le cœur du Roy: & fut honorablement receu, & cõfermé en sa Sacrificature, comme il auoit esté par les autres rois precedens. Le Roy n'adiouta point foy aux rapports de ses accusateurs: & qui plus est, quand on le pria pour toute la Iudée & pour les trois toparchies qui luy estoyent adiointes, qu'elles ne payassent que trois cens talens, il s'accorda à ceste requeste: & donna sur cela lettres patentes, le contenu desquelles estoit tel:

Assaut donné contre Hierusalem par Ionathas.

Lettres de Demetrius à Ionathas

„ Le Roy Demetrius à Ionathas son frere, & à toute la
„ nation des Iuifs paix & ioye. Nous vous auons enuoyé
„ la copie de la lettre que nous auons escrite à Lasthenes
„ nostre parent, afin que vous entendissiez le contenu qui,

„ est tel: Le Roy Demetrius à Lasthenes son pere ioye &
„ paix. Les Iuifs nos amis ont gardé les droits d'amitié:
„ & pourtant i'ay deliberé de leur rendre la pareille, &
„ recompenser ceste bonne affectiõ qu'ils nous portent:
„ & de fait, ie veux & ordonne qu'ils ayent les trois bail-
„ liages auec leurs limites, assauoir Apherema, Lydda &
„ Ramatha, & qu'ils soyent ostez à Samarie pour estre
„ adiointz à Iudée: & leur remets tout ce que les rois qui
„ ont esté deuant moy, auoyent accoutumé de receuoir
„ de ceux qui sacrifient en Hierusalem, & autres tributs
„ qui sont payez pour les fruits de la terre & des arbres:
„ & outre cela, ie quitte les gabelles des salines, & les pre-
„ sens que les rois mes predecesseurs receuoyent des
„ prouinces auec deffense de rien demander ou exiger de
„ tout cela. Fay dõcq que la copie de ceste lettre soit en-
„ uoyee à Ionathas, & qu'elle soit attachee en quelque
„ lieu honorable du temple sacré. Telles estoyent les
lettres patentes du Roy. Au demeurant, Demetrius voyant que par tout il y auoit paix en son royaume, & qu'il n'y auoit nul danger à craindre, renuoya les gens de guerre, & diminua les gages des soldats, ne donnant salaire qu'aux estrangiers, lesquels il auoit amenez auec soy de Crete & autres Isles. Parquoy il se rendit odieux à ses propres soldats, ausquels il ne payoit point de gages, & qui toutefois auoyent accoutumé d'estre payez des autres rois mesme au temps de paix: afin que par ce moyen ils fussent plus prompts à s'expoſer aux dangers toutes les fois qu'il en seroit besoin. Or l'vn des capitaines d'Alexandre, Apamenien de nation, nommé Diodote, & surnõmé Tryphon, apperceuãt bien que les courages des soldats estoyent alienez de Demetrius, se retira vers vn certain Arabe nõmé Malchus, qui nourrissoit Antiochus fils d'Alexãdre: & apres luy auoir remontré q̃ les gẽs de guerre vouloyẽt mal à Demetrius, il le pria de luy bailler Antiochus: car il feroit tant qu'icelluy seroit remis au royaume de sõ pere. Mais d'entree Malchus se mõtra assez difficile, d'autãt qu'il ne se fioit pas à Tryphõ: toutefois à la fin Tryphõ l'importuna tãt par prieres, qu'il gaigna Antiochus. Ce pẽdãt le Sacrificateur Ionathas voulãt chasser la garnisõ qui estoit en la forte-

Demetrius odieux aux soldats.

1. *Mach.* 11

Malchus Arabe.

Antiochus gaigne par Tryphon.

la forteresse de Hierusalé, tãt des Macedoniens que des meschans Iuifs fugitifs & desesperez qui y estoyét, & toutes les autres garnisõs qui occupoyét les forteresses en tout le pays de Iudée, enuoya des ambassadeurs auec riches presens vers Demetrius, le priant qu'il luy pleust oster les garnisons de toutes les places fortes de Iudée. Lequel promit de gratifier aux Iuifs non seulement en ceste endroit, mais aussi en choses de plus grande importance: ce qu'il leur feroit bien sentir aussi tost qu'il seroit allegé de ceste guerre presente, laquelle l'empeschoit pour l'heure de faire ce qu'il eust bié voulu. Il requeroit aussi Ionathas pour le droit de leur amitié qu'il luy enuoyast secours, d'autant que ses gens se retiroyét vers son ennemi. Et tout soudain Ionathas luy enuoya trois mille hommes d'élite. Au reste, les Antiocheniens hayssans Demetrius, tant pour les iniures qu'ils auoyét receuës de luy, que pour les outrages que son pere leur auoit faits, desiroyent trouuer occasion pour l'assaillir: & voyans que Ionathas luy auoit enuoyé secours, & considerans qu'en brief ses forces s'augmenteroyent s'ils n'y remedioyent de bonne heure, ils prinrent les armes, & enuironnerent le palais royal, comme le tenans assiegé: & empeschans le passage de tous costez, taschoyent de le reduire sous leur puissance. Demetrius voyant que le peuple s'estoit ainsi bandé contre luy, print des soldats mercenaires, & des Iuifs qui luy estoyent venus au secours, & en ceste equipage entra en bataille contre les Antiocheniens: & fut veincu & contraint de reculer d'autant que ses ennemis estoyent en plus grand nombre. Alors les Iuifs se retirerent à couuert dedans le palais: & du haut tiroyent des flesches contre le peuple: & frappoyét bien à leur aise sans estre endõmagez, à cause du lieu haut où ils estoyent: & par ce moyé il leur fut facile de repousser le peuple des maisons voisines: & tout incõtinent ils y meirét le feu, duquel en vn moment toute la ville fut saisie, pour ce que les maisons estoyent serrees l'vn contre l'autre, & presque toutes estoyét faites de bois. Les Antiocheniens ne pouuans mettre remede aux bastimens qui brusloyent, se meirent à fuir: & ce pendant les Iuifs sautans d'vn

Secours de Ionathas à Demetrius veincu par les Antiocheniens.

toict à l'autre les poursuyuoyent d'vne merueilleuse fa-
Antiochiens partie prins & partie desfaits par les Iuifs.
çon. Le Roy apperceuant que les citoyens & bourgeois de la ville estoyét empeschez à tirer hors leurs femmes & enfans, & pour ceste cause auoyent laissé le combat, les vint assaillir par les ruës estroites, par lesquelles on ne passoit pas coutumierement, & en tua grand nombre, & contreignit les autres de poser bas les armes, & de se rendre: & par ce moyen en pardonnant à leur audace, appaisa la sedition: & donna aux Iuifs le butin qu'ils auoyent fait au pillage: & les ayant loüez comme auteurs de la victoire, les renuoya à Ionathas, leur rendant excellent tesmoignage de leur prouësse & vertu. Neantmoins il se montra puis apres ingrat, & ne garda point les promesses qu'il leur auoit faites: ains qui pis est, les menaça de leur faire la guerre, si Ionathas ne luy payoit tous les tributs, que la nation des Iuifs auoit accoutumé de payer aux autres rois ses predecesseurs. Ce qu'il eust fait, si Tryphon ne l'eust empesché, qui le contreignit de tourner contre soy le grand appareil qu'il auoit dressé contre Ionathas: car estant retourné d'Arabie en Syrie auec Antiochus, qui estoit encor fort ieune alors, il luy meit la couronne royale sur la teste: & apres que les soldats qui n'auoyent point esté payez de leurs gages, se furent retirez vers luy, il feit guerre ouuerte à Demetrius: & l'ayant veincu en vne seule bataille, luy osta les elephans, & la ville d'Antioche, & le contreignit de se retirer en Cilicie. Adonc le
Lettres & presens de Antiochus à Ionathas
ieune Antiochus enuoya lettres & ambassadeurs à Ionathas, l'appelant son ami & compagnon, & luy confirma sa dignité, & octroya quatre bailliages, qui auoyent esté adioints à la region des Iuifs. D'auantage il luy enuoya de la vaisselle d'or, & vne robbe d'escarlate, luy donnant priuilege d'en vser, & outre tout cela, la boucle d'or, le receuant entre ses plus grãs & principaux amis: & constitua Simon son frere gouuerneur sur les gens de guerre qui estoyent depuis Tyr iusques en Egypte. Ionathas ioyeux de tant de benefices qui luy auoyent esté conferez par Antiochus, & de ce grãd honneur qu'il luy auoit fait, luy enuoya aussi ses ambassadeurs, & aussi à Tryphon, se declarant estre leur ami

ami & confederé, & ennemi commun de Demetrius, contre lequel il feroit la guerre auec eux, se complaignant grandement de l'ingratitude d'icceluy, d'autant que pour vn bien fait il luy auoit rendu vn vilain outrage. Comme ainsi soit doncq qu'il luy fust permis par Antiochus de leuer gens de la Syrie, & de la Phenice, & de faire la guerre contre les capitaines de Demetrius, il se meit incontinent en chemin pour aller aux villes voisines, desquelles il fut honorablement receu toutefois on ne le voulut aider d'aucuns soldats. Et quand il vint en Ascalon, les habitans aussi vinrent au deuant de luy auec dons, lesquels aussi il exhorta, comme il auoit fait les autres villes de la basse Syrie, de se reuolter de l'obeissance de Demetrius, pour suyure le parti d'Antiochus, & se venger de luy pour les outrages qu'il leur auoit faits: car il y auoit plusieurs raisons, pourquoy ils deuoyent consentir à cela: tellement, qu'il feit tant enuers ceux ci, qu'ils promirent de donner secours. De là il s'en alla aux Gazeiens pour les induire à suyure le parti d'Antiochus. Il trouua contre son esperance, que ceux ci luy auoyent fermé les portes, & ne vouloyent abandonner Demetrius pour fauoriser à sa partie aduerse. Pour ceste cause Ionathas fut tellement irrité, qu'il gasta leurs terres, & se meit en son effort de prendre leur ville par force: & laissa vne partie de ses gens pour la tenir assiegee: & auec le reste de son armee il brusla tous les villages par où il passoit. Lors ceux de Gaza voyans la calamité bien prochaine, & n'apperceuans point aucun secours par Demetrius, & cognoissans que leur esperance estoit fort incertaine pour la longue distance des lieux, estimerent qu'il leur valoit mieux delaisser là Demetrius, & pouruoir à leur neces-sité. En ceste sorte, ils enuoyerent des messagiers vers Ionathas, & furent receus en amitié & societé: car il aduient souuentefois que les hommes ne cogneissent point ce qui leur est vtile, sinon quand ils ont appris à leurs despens, & quand ils sont enseignez par leur propre experience: au lieu qu'ils deuroyent estre sages auant que d'auoir receu l'incommodité, & faire plustost de bon gré que par force ce qui leur est commandé. Apres que

Territoire de Gaza ruiné par Ionathas.

Gazeiens receus en alliance par Ionathas.

Ionathas eut receu des ostages, il les enuoya en la ville de Hierusalem : puis il partit de là, & alla par toute la region iusques à Damas. Sur ces entrefaites voyci vne forte & grosse armee de Demetrius, qui se vint camper aupres de la ville de Cedasa, qui est prochaine du territoire des Tyriens, & de la region de Galilée. Ils vouloyent tirer Ionathas hors de Syrie, lequel estoit prest de secourir les Galiléens, qui estoyét de sa iurisdiction: & de fait, il se trouua là en diligence, laissant son frere Simon pour tenir garnison en Iudée. Simon de son costé amassa autant de gens de guerre de ceste region là, qu'il luy fut possible, & assiegea Bethsura, & la batit par plusieurs iours. Icelle est la plus forte place de tout le pays de Iudée, dedans laquelle y auoit gens pour Demetrius: lesquels se voyans ainsi assaillis viuement sans relasche, & craignans que quand la place seroit prise par force, ils ne fussent tous mis au trenchant de l'espee, enuoyerent vn heraut deuers Simon, pour le prier qu'ils peussent sortir de Bethsura, la vie & les bagues sauues, & s'en aller vers Demetrius. Ce qui leur fut accordé : & puis il y meit garnison de ses gens au lieu des Macedoniens qui y estoyent. Ce pendant Ionathas qui estoit en Galilée, feit desloger son armee de l'estang de Genezar, ou son ost estoit premierement assis : & de là s'en alla au champ d'Asor, ne sachant point que l'ennemi y fust. Les gens de Demetrius qui auoyent bien sçeu sa venue vn iour au parauant, meirent premierement des embusches en la montagne : & tout le reste de l'armee feit reste en ce champ. Ionathas voyant ses ennemis prests à donner dedans, selon le loisir qu'il pouuoit auoir pour lors, il ordonna aussi ses gens en bataille. Mais ceux qui estoyent en embusche, se virent montrer par derriere : & les Iuifs craignans qu'ils ne fussent enclos, & par consequent facilement occis, se meirent à fuire, en sorte, que presque tous abandonnerent Ionathas, & le laisserent en ce danger : tellement, qu'il n'y eut que deux capitaines qui tinrent bon auec luy, assauoir Matthias, fils d'Absalomi, & Iudas fils de Chapseus, auec vne bãde de cinquante hommes des plus vaillans : lesquels n'esperans point vie, prin-

Bethsura assiegee par Simon.

Embusca-des contre Ionathas.

rent

rent hardieſſe, & ſe ietterent de telle impetuoſité ſur l'auantgarde des ennemis qu'ils les eſtonnerent, & leur feirent quitter la place. Lors les gens de Ionathas qui l'auoyent abandonné, voyans l'auantgarde des ennemis eſbranlee & quaſi miſe en route, retournerent à la bataille, & ayans trouué les ennemis en fuite, les pourſuyuirent iuſques au lieu de Cedaſa, & furent cõtraints de ſe retirer dedans leur fort. Apres ceſte victoire excellente, Ionathas ſe retira en Hieruſalem: & voyant que par la grace de Dieu toutes choſes luy venoyent à ſouhait, il enuoya des ambaſſadeurs à Rome pour renoueler l'alliance: & leur enioignit qu'au retour en paſſant ils allaſſent voir les Lacedemoniens, & leur ramenteuſſent le parentage & confederation faite entre eux. Apres qu'ils furent arriuez à Rome, ils propoſerent au Senat la requeſte du Sacrificateur Ionathas, qui vouloit que l'alliance fuſt renouuelee: où ils furent bien receus, & impetrerét tout ce qu'ils demandoyent: & eurent lettres de recommandation aux rois d'Aſie & d'Europe: afin qu'ils peuſſent faire leur voyage en plus grande ſeurté. Au retour, ils allerent vers les Lacedemoniens, & leur preſenterent les lettres de Ionathas, deſquelles le contenu eſtoit tel: Ionathas Sacrificateur de la nation dęs Iuifs, & les anciens & le peuple des Iuifs aux Ephores & au conſeil & peuple des Lacedemoniens leurs freres, ſalut. Si vous vous portez bien, & ſi vos affaires ſont en bon eſtat tant en general qu'en particulier, nous en ſommes ioyeux: & nous auſſi ſommes en bonne diſpoſition. Il y a deſia quelque temps qu'Arius voſtre Roy enuoya à Onias noſtre Sacrificateur vne lettre par Demoteles, faiſant mention de noſtre parentage, la copie de laquelle nous auons ici inſeree: & auons receu ceſte lettre là de grande affection: & auons declaré noſtre beneuolence & grande amitié enuers Demoteles & Arius: combien que nous fuſſions certains de cela deſia au parauant, cõme eſtans informez par nos ſaintes Eſcritures. Quant à ce que nous ne vous auons point recogneus les premiers pour parens, cela a eſté fait afin qu'il ne ſemblaſt que nous vous voulſiſſions preuenir pour vous oſter l'occaſion

Lettres de Ionathas aux Lacedemoniens.

,, de pourchasser nostre alliance. Ce pendant depuis le
,, temps que nostre amitié a esté renouuelee, nous ne
,, vous auons oubliez en nostre seruice diuin, ains auons
,, fait prieres pour vostre santé & victoire. Et cõbien que
,, nous ayons esté tourmentez de tant de guerres & ba-
,, tailles & de tous costez pour les appetits desordonnez
,, de nos voisins: toutefois nous ne vous auõs point vou-
,, lu fascher, ni autres de nos voisins. Maintenant apres
,, que la guerre est paracheuee, nous auons enuoyé vers
,, les Romains, gens de nostre conseil, assauoir Nume-
,, nius, fils d'Antimachus, & Antipater, fils de Iason hõ-
,, mes honorables: ausquels aussi auõs donné lettres pour
,, vous porter pour renouueler auec vous nostre mutuelle
,, alliance. Vous ferez dõcq bien, si vous nous reseruez,
,, & si vous nous faites sauoir en quoy nous vous pour-
,, rons aider: car nous sommes prests à vous faire plaisir
,, en tout ce qui sera possible. Les Lacedemoniens feirent bon recueil aux ambassadeurs des Iuifs, & leur bailerent l'arrest public de l'amitié & confederation faite entre eux, pour le porter à Ionathas. En ce temps là il y auoit trois sectes entre les Iuifs, lesquelles n'estoyent point d'accord touchant les choses humaines: l'vne estoit des Phariſiens, l'autre des Sadducéens, la troisiéme des Esseniens. Les Phariſiens attribuent à la fatale Destinée, aucunes choses, & non pas toutes: & d'auantage, ils disent qu'il y a aucunes choses en la puissance de l'homme, qu'il les peut faire ou laisser. Les Esseniens affirment que toutes choses sont en la puissance de la Destinée, & puis que rien n'aduient aux hommes sinon ce que la Destinée aura ordonné. Les Sadducéens nient entierement la Destinée, disans que rien n'aduient par la Destinée aux hommes: ains qu'ils ont toutes choses en leur puissance, en sorte qu'ils sont cause à eux mesmes tant de leur prosperité, que de leur aduersité, fils ont suyui mauuais conseils. Mais ceci a esté traité plus au long au second liure de la guerre des Iuifs.

Sectes differentes entre les Phariſiens, Sadducéens, & Esseniens.

Armee de Demetrius contre Ionathas.

Or les capitaines de Demetrius voulans reparer le deshonneur de la desconfiture & perte qu'ils auoyent receuë, referent vne plus grande armee, & la menerent contre Ionathas. Lequel sachant ceste venue, leur vint au de-

ãu deuant en grande diligence au champ d'Amath: car il vouloit bien dõner ordre qu'ils n'enuahiſſent le pays de Iudée ſans trouuer empeſchement: & ayant campé à cinquante ſtades pres de l'ennemi, il enuoya gẽs pour eſpier quelle eſtoit la force & l'ordre des ennemis. Leſquels apres auoir bien & diligemment conſideré toutes choſes, & emmené auec eux aucuns priſonniers de nuict, ſignifierent à Ionathas que les ennemis les vouloyent prendre au deſpourueu: lequel de bonne heure remedia à toutes choſes, & meit des gẽs au guet hors de l'oſt, tenant ſon armee en armes toute la nuict: & exhortant ſes gens à ſe tenir preſts, voire quand bien il faudroit batailler de nuict, afin qu'ils ne fuſſent ſurpris par les fallaces & efforts de leurs ennemis. Mais apres que les capitaines de Demetrius furẽt aduertis que leur deliberation eſtoit deſcouuerte à Ionathas, ils eſtoyent en ſuſpend, ne ſachans plus quel conſeil prendre: car ceci meſme les troubloit, qu'ils voyoyent que tien ne leur viendroit à propos ſans embuſches, & ne ſeſtimoyent point aſſez forts pour donner en plein champ la bataille à Ionathas. Ils reſolurent dõcq de ſen aller, & laiſſer de grans feux par tout le camp, à celle fin que leurs ennemis fuſſent mieux deceus: & ainſi ſen allerent de nuict. Ionathas vint le lendemain au camp pour leur donner la bataille, mais il n'y trouua perſonne, & ſe meit à les pourſuyure, en quoy il perdit temps, car ils auoyent deſia paſſé delà le fleuue d'Eleuther, & ſeſtoyent retirez en lieux forts & de ſeurté. Il print dõcq ſon chemin en Arabie, & gaſta le pays des Nabathéens, & emporta de grans butins, & emmena force priſonniers, & de là print ſon chemin en Damas, où il vendit tout ce qu'il auoit pris. En ce meſme temps ſon frere Simon ſe pourmenant par toute la Iudée, & la region des Philiſthins, iuſques à Aſcalon, faiſoit munir & fortifier les lieux plus commodes & propres, & y mettoit garniſon par tout: & apres qu'il eut ainſi fortifié tout le pays & d'armes & d'edifices, il alla aſſaillir Ioppé, laquelle il print par force: de laquelle ſeſtãt emparé, y meit bonne & forte garniſon, d'autant qu'il auoit entendu que les habitans de Ioppé vouloyent

Reſolution de l'armee de Demetrius.

la deffaite de ſes gens qu'il auoit menez auec ſoy, tous furent merueilleuſement faſchez & dolents: & n'y eut perſonne qui ne deſiraſt la preſence d'vn tel perſonage: car ils craignoyent & à bon droit, qu'eſtans deſtituez de ſa preſence, & deſgarnis de ſa force & prudence, ils ne fuſſent moleſtez par les nations voiſines, qui iuſques à ce iour là auoyent eſté retenues & reprimees par la crainte de Ionathas: & ſembloit que lors il y euſt quelque ſigne donné pour les eſmouuoir, & inciter à mettre les Iuifs en extreme danger de leur vie. Et certes ils ne furent point deceus de leur attente. Car ſi toſt que les voiſins eurent oüi dire que Ionathas auoit eſté tué, tout ſoudain la guerre fut eſmeuë cõtr'eux de tous coſtez, comme contre gens qui n'euſſent plus de chef, ſous la conduite duquel ils peuſſent guerroyer, & ſe montrer vaillans. Et qui plus eſt, Tryphon luy meſme leua vne armee, ayant deliberé en ſon eſprit d'enuahir la Iudée. Ce pendant Simon voyant que ceux de Hieruſalem eſtoyent eſtonnez de la crainte qu'ils auoyent de ces bruits de guerre & eſmotions nouuelles, & leur voulant donner bon courage contre tous les efforts de Tryphon leur ennemi, feit aſſembler le peuple au temple, & les exhorta, vſant de tels propos: Hommes freres, vous ſauez bien de quelle hardieſſe & bonne & prõpte volonté mon pere, mes freres & moy nous ſommes expoſez aux dãgers de la mort pour maintenir la liberté. De moy, eſtant eſmeu par tels exemples domeſtiques, puis qu'ainſi eſt que ce n'eſt choſe nouuelle en noſtre famille, d'employer ſa vie pour maintenir les loix & ordonnances du pays, & defendre la religion, il n'y a nõ frayeur ni eſtõnemẽt qui me puiſſe amener à ce point, que ie prefere ma vie à l'honneur. Parquoy puis que vous n'auez faute d'vn cõducteur, qui eſt preſt d'endurer ou de faire pour vous toutes choſes tant difficiles & tant grandes ſoyent elles, ſuyuez moy alaigrement par tout où ie vous meneray: car ie ne ſuis point meilleur que mes freres, que ie doyue eſpargner ma vie: ni ne ſuis point baſtard, que ie doyue fuir par laſcheté & couardiſe, ce qu'eux ont touſiours eſtimé pour la plus grande vertu de toutes les autres, aſſauoir, abandonner ſa vie pour

Harangue de Simon aux Iuifs contre Tryphon.

pour les loix & pour la religion : mais pluſtoſt ay deli- »
beré de me mõtrer leur vray frere par faits vertueux: car »
ie me fie en Dieu, qu'il me fera la grace de prendre ven- »
geance de nos ennemis, & que vous & vos femmes & »
enfans ſerez deliurez de leurs outrages, & auſſi que la »
ſainteté du temple ſera preſeruee de leur impieté vio- »
lente: veu meſmemẽt que les peuples profanes ne ſéle- »
uent point contre vous pour autre raiſon, ſinon d'autant »
qu'ils pẽſent que vous n'auez point de conducteur pour »
vous gouuerner. Ces exhortations de Simon embraſe- »
rent les cœurs de toute la multitude, & feirent conce-
uoir bonne fiance à tous, en mettant bas toute crainte:
de ſorte, que tout le peuple ſeſcria comme d'vne meſme
bouche, qu'il eſtoit bon que Simon euſt la principauté
ſur eux, & qu'il ſuccedaſt en la place de ſes deux vaillans
freres Iudas & Ionathas: car ils ne feroyẽt iamais refus
d'obeir à ſes commandemẽs. Il feit dõcq diligence d'a-
maſſer autant de gens qu'il peuſt, & ſe meit à enuiron-
ner la ville de murailles, & la fortifier de hautes tours.
Quand ceſte œuure fut paracheuee, il enuoya en Ioppé
vn de ſes amis familliers nõmé Ionathas, fils d'Abſalo-
mi, auec commiſſion expreſſe de chaſſer les gens qui y
eſtoyẽt, craignãt qu'ils ne liuraſſent la ville à Tryphon:
& ce pendãt il demeura en la ville de Hieruſalem pour
la garder. Tryphon alors partit de Ptolemaïde auec for-
te & groſſe armee, & ſ'en vint en Iudée, menant auec
ſoy Ionathas priſonnier. Simon luy vint au deuant auec
ſon oſt, venant iuſques deuant la ville d'Addida, ſituee
en vn mont qui eſt au deſſous du territoire des Iuifs.
Tryphon ſachant que Simon auoit eſté cõſtitué prince
des Iuifs, luy enuoya des meſſagiers pour le deceuoir
par telle ruſe: & luy mãdoit que ſ'il vouloit que ſon fre-
re Ionathas fuſt laſché, il luy payaſt cent talens d'argẽt,
& auec cela deux de ſes fils en oſtage, afin que quand il
ſera laſché, il ne deſtourne point la Iudée de l'obeiſſan-
ce du Roy: car il ne le gardoit pour lors priſonnier ſinõ
iuſques à ce qu'il euſt payé au Roy l'argent qu'il luy de-
uoit. Mais Simon cogneut bien qu'il y auoit trahiſon:
& combien qu'il ſçeuſt que l'argent qu'il bailleroit, ſe-
roit perdu, & que ſon frere ne ſeroit point mis hors de

Simon éleu chef ſur le peuple des Iuifs.

Trahiſon couuerte en Tryphon.

captiuité pour cela, & qui plus eſt, que les enfans de ſon frere ſeroyent mis ſous la puiſſance de ce Barbare: tant y a toutefois que craignant d'eſtre blaſmé des ſiens, & qu'il ne fuſt accuſé d'auoir eſté cauſe de la mort de ſon frere, ſ'il refuſoit de donner l'argét & les enfans, feit aſſembler ſon oſt, & leur rapporta ce que Typhon demãdoit: nonobſtãt ce, les aduertit de la trahiſon qui eſtoit cachee. Mais il valoit beaucoup mieux enuoyer & l'argent & les enfans, qu'en reiettant les conditiõs de Typhon, encourir mauuais ſoupçõ, cõme ſ'il n'euſt point voulu ſauuer Ionathas ſon frere. Et ainſi l'aduis fut, que les enfans de Ionathas & l'argét fuſſent enuoyez. Quãd Typhon eut receu le tout, il ne garda point ſa foy, & ne laſcha point Ionathas: mais auec ſon oſt ſe pourmenoit par le pays, voulant paſſer par la region d'Idumée pour aller en Hieruſalem, & vint iuſques à Dora, qui eſt vne ville d'Idumée. Mais Simõ ne faiſoit que le ſuyure mettant touſiours ſon oſt vis à vis de l'armee des ennemis. Ce pendant ceux qui eſtoyẽt en la forteresſe, preſſoyent Simon de leur enuoyer des viures en grande diligence: & luy feit appreſter ſes gens de cheual, comme à ceſte nuict là il deuſt venir en Hieruſalem. Mais il tomba grande abõdance de neige ceſte meſme nuict: & par ce faiſoit mauuais cheminer principalement pour les cheuaux, qui fut la cauſe que ſon entrepriſe, fut rompue, & qu'il leua ſon camp de là, faiſant diligẽce de ſ'en aller en la baſſe Syrie: & en paſſant par la regiõ de Galaad, il fit mettre à mort & enſeuelir Ionathas: & puis ſ'en alla en Antioche. Simon fit tranſporter les os de ſon frere Ionathas de la ville de Boſca en la ville de Modin, & les fit mettre au ſepulchre de ſon pere: dont le peuple mena dueil de Ionathas: puis apres Simon fit faire vn ſepulchre fort ſomptueux de marbre blanc, & poli pour ſon pere & ſes freres: car il le feit faire d'vne telle hauteur, qu'on le pouuoit voir de bien loin: & chacun pillier eſtoit d'vne pierre ſeule. Outre cela, il fit faire ſept pyramides, deux pour ſon pere & ſa mere, les quatre pour ſes quatre freres, & la ſeptiéme pour ſoy: leſquelles durẽt iuſques auiourd'huy. Brief, c'eſt vn œuure digne de grande admiration tãt en magnificence, qu'en beauté.

Foy rompue par Typhon.

Voyla

Voyla quel a esté le soing de Simõ, que son frere Ionathas & ses autres parens eussent sepulture honorable & magnifique. Ionathas mourut l'an quatriéme de sa principauté & de sa Sacrificature. Son frere Simon fut éleu apres luy par le cõmun cõsentemẽt de tout le peuple: lequel desia dés l'entree de sa principauté fit que sõ peuple fut exempt de tributs, lesquels ils auoyẽt accoutumé de payer aux Macedoniens: & cela aduint cent septante ans apres que Seleucus Nicanor fut ioüissant du royaume de Syrie. Simon estoit en tel hõneur enuers le peuple, qu'en tous instrumẽts tant priuez que publiques on mettoit: FAIT LE PREMIER, OV SECOND, OV TROISIE'ME AN DE SIMON ETHNA'RQVE DES IVIFS, QVI A FAIT DE GRANS BIENS A SA NATION. Car tandis qu'il a gouuerné, les affaires des Iuifs ont grandemẽt prosperé, & ont rapporté de grandes victoires sur leurs ennemis. Car il gasta trois villes ennemies, & les pilla, assauoir, Gazara, Ioppé & Iamnia: & print d'assaut la forteresse de Hierusalé, & la rasa du tout iusques aux fondemens, afin que d'oresnauant elle ne peust plus seruir de retraite aux ennemis, & que de là la ville ne receust plus de faschetie. Quand il eut fait cela, il luy sembla que se seroit bien fait d'applanir la montagne, en laquelle ceste forteresse estoit situee: & ce, afin que le temple seul fust eminent. Pour impetrer cela, il remontra à haute voix deuant tout le peuple les maux, que ceux qui y auoyent esté mis en garnison iusques alors, leur auoyent faits: & leur mettant aussi deuant les yeux, les maux, qui leur pourroyent bien aduenir desormais de ce lieu là, si quelque prince estrange y mettoit garnison. Le peuple fut tellement esmeu de ceste remontrance, que par l'espace de trois ans ils ne cesserent tous d'y besongner iour & nuict: & finalement ils rendirent ce lieu tout plan & vni, y mettant la main les vns apres les autres, se rendans endurcis & obstinez apres l'œuure iusques à ce qu'il fust du tout fait: & par tel labeur continuel ils ne laisserent rien qui peust empescher que le temple ne fust plus haut eleué, que tous autres lieux de la ville. Peu de temps apres la prinse de Demetrius, le fils d'A-

Simon frere de Ionathas confirmé chef des Iuifs.

Tiltre honorable de Simon & de ses faits.

1. Mach. 15. lexandre, qui estoit surnommé Dieu, fut occi par Tryphon, l'an quatriéme apres qu'il eut le gouuernement d'iceluy: & ce meurtrier feit courir le bruit, que ce ieune prince estoit mort en s'exerçant: & par ses familliers amis solicita les gens de guerre, leur faisant de grandes promesses, à ce qu'ils l'eussent pour Roy, remõtrant que Demetrius estoit pris des Parthes: & si son frere Antiochus venoit vne fois à ioüir du royaume, il feroit la vẽgeance du reuoltement & de la rebellion qu'ils auoyẽt commise en le laissant. Les gens de guerre furent amenez en vne grande esperance, comme s'attendans à deuenir riches sous vn tel prince: & quãt & quant le constituerent gouuerneur sur eux. Apres que Tryphon eut obtenu ce qu'il desiroit, il ne peut plus dissimuler ce meschant naturel qu'il auoit, lequel il auoit taschẽ de couurir auant qu'il fust appelé à telle dignité: & l'auoit caché pour mieux gaigner le cœur des hõmes: car aussi toſt qu'il fut declaré Roy, il ne luy fallut plus de maque pour montrer qu'il estoit Tryphon: ce que depuis profita grandement à ses aduersaires. Car les soldats desdaignans ses façons de faire, se retirerent vers la reine Cleopatra femme de Demetrius, laquelle pour lors se tenoit comme fermee en Seleucie auec ses enfans. Et comme ainsi soit qu'Antiochus surnommé Soter, frere de Demetrius, trotast çà & là, & qu'il n'y eust vilq ui le voulsist receuoir pour la crainte de Tryphon, Cleopatra enuoya vers luy, luy offrant sa personne pour estre sa femme, & le royaume. Or faisoit elle cela en partie à la persuasion de ses amis, en partie aussi pource qu'elle craignoit qu'aucuns de la ville de Seleucie ne hurassent la ville à Tryphon.

Fils d'Alexandre tué par Tryphon.

Meschant naturel de Tryphon.

Cleopatra s'offre estre femme à Antiochus surnommé Soter.

Antiochus doncq vint là, & de iour en iour grand nombre de gens accouroyent vers luy: parquoy voyant ses forces augmentees il feit la guerre à Tryphon: sur lequel il eut la victoire en vne bataille, & le chassa de la haute Syrie, & pourſuyuit iusques en Phenice, voire de si pres, qu'il fut contraint se retirer en vn fort chasteau nommé Dora: dedans lequel il l'assiegea. Il enuoya aussi des ambassadeurs vers Simon grand Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'amitié & alliance auec lui-

Simon

Simon receut volontiers vne telle offre: & tout incontinent luy enuoya viures & argent pour fournir aux neceſſitez des ſoldats, qui tenoyent le ſiege deuant la forteresſe de Dora. Et gaigna ſi bien le cœur d'Antiochus, qu'il fut receu entre ſes plus ſinguliers amis. Mais Tryphon eſchappa de Dora, & ſenfuit en Apamia, laquelle fut priſe par force, & Tryphon y fut tué, qui fut le troiſiéme an de ſon regne. Antiochus pour l'auarice qui le tenoit de nature, oublia tous les bien faits qu'il auoit receus de Simon, & bailla en garde ſon armee à Cendebeus ſon ami, lequel fut enuoyé par luy en Iudée pour gaſter le pays, & pour reduire Simon ſous ſa puiſſance. Simon eſtoit deſia homme ancien: & toutefois voyant vne telle iniquité, il fut tellement eſmeu, que comme ayãt courage d'vn ieune homme, il vint au deuant de ſon ennemi: & enuoya ſes fils deuant auec les plus vaillans: & luy auec le reſte de ſon oſt, ſuyuoit par vn autre chemin. Et ayant mis des embuſches en pluſieurs lieux entre les deſtroits, il vint à bout de tout ce qu'il auoit entrepris: & en tous rencontres il fut touſiours le plus fort: & au demeurant il vſa le reſte de ſa vie en paix, ayant renouuelé l'amitié auec les Romains. Simon tint la principauté des Iuifs par l'eſpace de huit ans: & finalement fut tué par trahiſon en vn banquet par ſon gendre Ptolemée: lequel auſſi print la femme de Simon & ſes deux fils, & les meit en priſon: & outreplus enuoya gens pour tuer le troiſiéme de ſes fils, aſſauoir Iean, qui eſtoit auſſi appelé Hyrcanus. ce nonobſtant le ieune garçon aduerti de cela, ſenfuit de bonne heure en la ville, ſe fiant en la faueur du peuple acquiſe par les bien faits de ſon pere, & ſappuyant auſſi ſur ce que le peuple hayſſoit Ptolemée: lequel fut repouſſé fort, & ferme par ledit peuple, à cauſe qu'il vouloit entrer dedans la ville par vne autre porte, d'autant qu'il auoit deſia receu Hyrcanus.

Tryphon tué en la ville d'Apamia par Simon & Antiochus.

Antiochus rendu ennemi de Simõ, veincu.

1. Mach. 16.

Ptolemée doncq ſe retira en vne forteresſe au deſſus de Hiericho, laquelle eſt appelee Dagon. Ce pendant Hyrcanus fut fait grand Sacrificateur: & apres qu'il eut offert ſacrifices à Dieu, il dreſſa ſon armee contre Ptolemée ſon beau frere. Il eſtoit bien le plus fort en tout

1. Mach. 16.

Dagon forteresſe.

„ de pourchasser nostre alliance. Ce pendant depuis le
„ temps que nostre amitié a esté renouuelee, nous ne
„ vous auons oubliez en nostre seruice diuin, ains auons
„ fait prieres pour vostre santé & victoire. Et cõbien que
„ nous ayons esté tourmentez de tant de guerres & ba-
„ tailles & de tous costez pour les appetits desordonnez
„ de nos voisins: toutefois nous ne vous auõs point vou-
„ lu fascher, ni autres de nos voisins. Maintenant apres
„ que la guerre est paracheuee, nous auons enuoyé vers
„ les Romains, gens de nostre conseil, assauoir Nume-
„ nius, fils d'Antimachus, & Antipater, fils de Iason hõ-
„ mes honorables: ausquels auõs donné lettres pour
„ vous porter pour renouueler auec vous nostre mutuelle
„ alliance. Vous ferez dõcq bien, si vous nous referuez,
„ & si vous nous faites sauoir en quoy nous vous pour-
„ rons aider: car nous sommes prests à vous faire plaisir
„ en tout ce qui sera possible. Les Lacedemoniens feirent
bon recueil aux ambassadeurs des Iuifs, & leur baille-
rent l'arrest public de l'amitié & confederation faite
entre eux, pour le porter à Ionathas. En ce temps là il y
auoit trois sectes entre les Iuifs, lesquelles n'estoyent
point d'accord touchant les choses humaines: l'vne es-
toit des Pharisiens, l'autre des Sadducéens, la troisiéme
des Essenieus. Les Pharisiens attribuent à la fatale De-
stinée, aucunes choses, & non pas toutes: & d'auãtage,
ils disent qu'il y a aucunes choses en la puissance de
l'homme, qu'il les peut faire ou laisser. Les Essenieus
affermẽt que toutes choses sont en la puissance de la
Destinée, & puis que rien n'aduient aux hommes sinon
ce que la Destinée aura ordonné. Les Sadducéens nient
entierement la Destinée, disans que rien n'aduient par
la Destinée aux hommes: ains qu'ils ont toutes choses
en leur puissance, en sorte qu'ils sont cause à eux mes-
mes tant de leur prosperité, que de leur aduersité, fils
ont suyui mauuais conseils. Mais cecia esté traité plus
au long au second liure de la guerre des Iuifs.

Sectes differentes entre les Pharisiens, Sadducéens, & Essenieus.

Armee de Demetrius contre Ionathas.

Or les capitaines de Demetrius voulans reparer le
deshonneur de la desconfiture & perte qu'ils auoyent
receuë, refeirent vne plus grande armee, & la menerent
contre Ionathas. Lequel sachant ceste venue, leur vint
au de-

ãu deuant en grande diligence au champ d'Amath: car il vouloit bien dõner ordre qu'ils n'enuahiſſent le pays de Iudée ſans trouuer empeſchement: & ayant campé à cinquante ſtades pres de l'ennemi, il enuoya gẽs pour eſpier quelle eſtoit la force & l'ordre des ennemis. Leſquels apres auoir bien & diligemment conſideré toutes choſes, & emmené auec eux aucuns priſonniers de nuict, ſignifierent à Ionathas que les ennemis les vouloyent prendre au deſpourueu: lequel de bonne heure remedia à toutes choſes, & meit des gẽs au guet hors de l'oſt, tenant ſon armee en armes toute la nuict: & exhortant ſes gens à ſe tenir preſts, voire quand bien il faudroit batailler de nuict, afin qu'ils ne fuſſent ſurpris par les fallaces & efforts de leurs ennemis. Mais apres que les capitaines de Demetrius furẽt aduertis que leur deliberation eſtoit deſcouuerte à Ionathas, ils eſtoyent en ſuſpend, ne ſachans plus quel conſeil prendre: car ceci meſme les troubloit, qu'ils voyoyent que rien ne leur viendroit à propos ſans embuſches, & ne feſtimoyent point aſſez forts pour donner en plein champ la bataille à Ionathas. Ils reſolurent dõcq de ſen aller, & laiſſer de grans feux par tout le camp, à celle fin que leurs ennemis fuſſent mieux deceus: & ainſi ſen allerent de nuict. Ionathas vint le lendemain au camp pour leur donner la bataille, mais il n'y trouua perſonne, & ſe meit à les pourſuyure, en quoy il perdit temps, car ils auoyent deſia paſſé delà le fleuue d'Eleuther, & ſeſtoyent retirez en lieux forts & de ſeurté. Il print dõcq ſon chemin en Arabie, & gaſta le pays des Nabathéens, & emporta de grans butins, & emmena force priſonniers, & de là print ſon chemin en Damas, où il vendit tout ce qu'il auoit pris. En ce meſme temps ſon frere Simon ſe pourmenant par toute la Iudée, & la region des Philiſthins, iuſques à Aſcalon, faiſoit munir & fortifier les lieux plus commodes & propres, & y mettoit garniſon par tout: & apres qu'il eut ainſi fortifié tout le pays & d'armes & d'edifices, il alla aſſaillir Ioppé, laquelle il print par force: de laquelle ſeſtãt emparé, y meit bonne & forte garniſon, d'autant qu'il auoit entendu que les habitans de Ioppé vouloyent

Reſolution de l'armee de Demetrius.

Ionathas & Simon victorieux, retournent en Hieruſalem.

Ionathas rendre leur ville au Roy Demetrius. Apres que tout fut ainſi mis en bon ordre, Ionathas & Simon ſ'en retournerent en la ville de Hieruſalem: là où Ionathas feit aſſembler le peuple, & leur bailla conſeil de refaire les murailles de la ville, & de baſtir de nouueau le mur, duquel le temple auoit eſté enuirõné, & de le faire encore plus fort qu'il n'eſtoit au parauant, en y adiouſtant des tours & bouleuars: leur cõſeillant d'auantage, qu'ils feiſſent de nouueau vne autre muraille entre la ville & la forteresse, afin que par ce moyen ils peuſſent chaſſer ceux qui gardoyent la forteresse, & les amener iuſques à ceſte neceſſité, qu'ils peuſſent tomber en famine: & auec ce, qu'ils feiſſent faire des forteresses par tout le pays, & nouueaux rampars & bouleuars pour rendre le pays plus fort. Ce conſeil fut trouué bon de tout le peuple: & luy print la charge de fortifier Hieruſalem, & donna commiſſion auſſi à ſon frere Simon d'en faire autant és autres lieux de Iudée. Au ſurplus, apres que Demetrius eut paſſé le fleuue, il vint en Meſopotamie, ſe voulant emparer d'icelle, & de Babylon auſſi, à celle fin que ioüiſſant des hautes prouinces & ſeigneuries, il y conſtituaſt le ſiege de la guerre: car les Macedoniens & les Grecs de ces lieux là l'inuitoyent ſouuẽt par ambaſſades, & luy faiſoyent promeſſe de ſe rendre à luy & ſuyure ſon parti, ſ'il y alloit, & meſme luy promettoyent ſecours contre Arſaces Roy des Parthes. Eſtant eſmeu de ceſte eſperance, il vint en grande diligence vers eux, penſant que ſ'il venoit à bout des Parthes, il pourroit facilement chaſſer Tryphon du royaume de Syrie. Apres que les gens de ce pays luy eurent fait bon recueil, il amaſſa vne forte armee, & feit la guerre à Arſaces: mais auec tous ſes efforts il perdit la bataille & toute ſon armee: & luy meſme fut pris vif, comme on a peu voir ailleurs.

Conſeil de Ionathas approuué.

Armee de Demetrius deffaite & luy pris.

1. Mach. 13. Tryphon ayant cogneu l'infortune de Demetrius, ne fut plus loyal à Antiochus: ains ſongeoit comment il le feroit mourir, afin qu'il ſe peuſt ſaiſir du royaume: & luy ſembloit qu'il n'y auoit rien qui empeſchaſt plus l'execution de ſon deſſein, que Ionathas, qui eſtoit ami à Antiochus. En ceſte ſorte dõcq il delibera de faire tuer pre-

premierement Ionathas, estimant qu'apres il viendroit bien à bout du ieune Roy. Pour ce faire, il s'en alla dés ceste heure là en Bethsan, ville que les Grecs appellent Scythopolis: là où il trouua Ionathas auec quarante mille hommes d'élite, prest à resister si quelcun vouloit vser de violence. Voyant doncq ceste homme tousiours prest ou à liurer, ou à receuoir la bataille, tascha de l'attraper par dons & par courtoisie feinte: & commanda à ses capitaines de faire ce qui leur seroit ordonné par Ionathas afin de le mieux induire à croire qu'il luy portoit bonne affection, & de luy oster tout mauuais souspeçon: pensant que par ce moyen il le pourroit plus aiséement surprendre à l'improuueu. Finalement, il luy conseilla de laisser son armee puis qu'il y auoit paix, & que la guerre estoit ceslee. Tant y a qu'il le pria de retenir quelque peu de ses gens, & de luy faire compagnie iusques en Ptolemaïde, afin qu'il receust sous sa protection ceste ville là & quelques autres forteresses voisines, disant qu'il estoit là venu pour les luy bailler. Ionathas ne souspeçonnant rien de mal, & pensant que Tryphon luy conseillast ces choses d'vne sincere & bonne affection, renuoya son armee, & retint auec soy trois mille hommes seulement: & encore en laissa il deux mille en Galilée, tellemẽt qu'il n'en emmena auec soy que mille: & suyuit Tryphon en Ptolemaïde. Et quand il fut entré dedans, les habitans fermerent tout incontinent les portes, comme on les auoit instruits: & Ionathas fut pris vif, & tous ses gens occis: & tout soudain vne partie de l'armee de Tryphon fut enuoyée en Galilée pour surprendre les deux mille hommes qui y auoyent esté laissez par Ionathas, & les mettre tous à mort. Toutefois pource que le bruit estoit desia que Ionathas estoit pris, ceux ci preuindrent la trahison, & se retirerent de bonne heure de Galilée: & encor les gens de Tryphon ne furent point si hardis d'essayer s'ils seroyent les plus forts ou non, ayans entendu que les Iuifs estoyent prests de s'exposer à tous dangers pour maintenir leur vie. Et ainsi ils s'en retournerent sans rien faire. Apres que les nouuelles furent venues en la ville de Hierusalem de la prinse de Ionathas, & de

Inuention fraudulense de Tryphon contre Ionathas.

Ionathas prins & ses gens occis en trahison par Tryphon.

1. *Mach.* 13.

la deffaite de ses gens qu'il auoit menez auec soy, tous furent merueilleusement faschez & dolents: & n'y eut personne qui ne desirast la presence d'vn tel personnage: car ils craignoyent & à bon droit, qu'estans destituez de sa presence, & desgarnis de sa force & prudence, ils ne fussent molestez par les nations voisines, qui iusques à ce iour là auoyent esté retenues & reprimees par la crainte de Ionathas: & sembloit que lors il y eust quelque signe donné pour les esmouuoir, & inciter à mettre les Iuifs en extreme danger de leur vie. Et certes ils ne furent point deceus de leur attente. Car si tost que les voisins eurent oüi dire que Ionathas auoit esté tué, tout soudain la guerre fut esmeuë cõtr'eux de tous costez, comme contre gens qui n'eussent plus de chef, sous la conduite duquel ils peussent guerroyer, & se montrer vaillans. Et qui plus est, Tryphon luy mesme leua vne armee, ayant deliberé en son esprit d'enuahir la Iudée. Ce pendant Simon voyant que ceux de Hierusalem estoyent estonnez de la crainte qu'ils auoyent de ces bruits de guerre & esmotions nouuelles, & leur voulant donner bon courage contre tous les efforts de Tryphon leur ennemi, feit assembler le peuple au temple, & les exhorta, vsant de tels propos: Hommes freres, vous sauez bien de quelle hardiesse & bonne & prõpte volonté mon pere, mes freres & moy nous sommes exposez aux dãgers de la mort pour maintenir la liberté. De moy, estant esmeu par tels exemples domestiques, puis qu'ainsi est que ce n'est chose nouuelle en nostre famille, d'employer sa vie pour maintenir les loix & ordonnances du pays, & defendre la religion, il n'y a ne frayeur ni estõnemẽt qui me puisse amener à ce poinct, que ie prefere ma vie à l'honneur. Parquoy puis que vous n'auez faute d'vn cõducteur, qui est prest d'endurer ou de faire pour vous toutes choses tant difficiles & tant grandes soyent elles, suyuez moy alaigrement par tout où ie vous meneray: car ie ne suis point meilleur que mes freres, que ie doyue espargner ma vie: ni ne suis point bastard, que ie doyue fuir par lascheté & coüardise, ce qu'eux ont touſiours estimé pour la plus grande vertu de toutes les autres, assauoir, abandonner sa vie

Harangue de Simon aux Iuifs contre Tryphon.

pour

pour les loix & pour la religion : mais pluſtoſt ay deli- »
beré de me mõtrer leur vray frere par faits vertueux: car »
ie me fie en Dieu, qu'il me fera la grace de prendre ven- »
geance de nos ennemis, & que vous & vos femmes & »
enfans ſerez deliurez de leurs outrages, & auſſi que la »
ſainteté du temple ſera preſeruee de leur impieté vio- »
lente: veu meſmemẽt que les peuples profanes ne ſ'éle- »
uent point contre vous pour autre raiſon, ſinon d'autant »
qu'ils pẽſent que vous n'auez point de conducteur pour »
vous gouuerner. Ces exhortations de Simon embraſe- »
rent les cœurs de toute la multitude, & feirent conce-
uoir bonne fiance à tous, en mettant bas toute crainte:
de ſorte, que tout le peuple ſ'eſcria comme d'vne meſme
bouche, qu'il eſtoit bon que Simon euſt la principauté
ſur eux, & qu'il ſuccedaſt en la place de ſes deux vaillans
freres Iudas & Ionathas: car ils ne feroyẽt iamais refus
d'obeir à ſes commandemẽs. Il feit dõcq diligence d'a-
maſſer autant de gens qu'il peuſt, & ſe meit à enuiron-
ner la ville de murailles, & la fortifier de hautes tours.
Quand ceſte œuure fut paracheuee, il enuoya en Ioppé
vn de ſes amis familliers nõmé Ionathas, fils d'Abſalo-
mi, auec commiſſion expreſſe de chaſſer les gens qui y
eſtoyẽt, craignãt qu'ils ne liuraſſent la ville à Tryphon:
& ce pendãt il demeura en la ville de Hieruſalem pour
la garder. Tryphon alors partit de Ptolemaïde auec for-
te & groſſe armee, & ſ'en vint en Iudée, menant auec
ſoy Ionathas priſonnier. Simon luy vint au deuant auec
ſon oſt, venant iuſques deuant la ville d'Addida, ſituee
en vn mont qui eſt au deſſous du territoire des Iuifs.
Tryphon ſachant que Simon auoit eſté cõſtitué prince
des Iuifs, luy enuoya des meſſagiers pour le deceuoir
par telle ruſe: & luy mãdoit que ſ'il vouloit que ſon fre-
re Ionathas fuſt laſché, il luy payaſt cent talens d'argẽt,
& auec cela deux de ſes fils en oſtage, afin que quand il
ſera laſché, il ne deſtourne point la Iudée de l'obeiſſan-
ce du Roy: car il ne le gardoit pour lors priſonnier ſinõ
iuſques à ce qu'il euſt payé au Roy l'argent qu'il luy de-
uoit. Mais Simon cogneut bien qu'il y auoit trahiſon:
& combien qu'il ſçeuſt que l'argent qu'il bailleroit, ſe-
roit perdu, & que ſon frere ne ſeroit point mis hors de

Simon éleu chef ſur le peuple des Iuifs.

Trahiſon couuerte en Tryphon.

captiuité pour cela, & qui plus eſt, que les enfans de ſon frere ſeroyent mis ſous la puiſſance de ce Barbare: tant y a toutefois que craignant d'eſtre blaſmé des ſiens, & qu'il ne fuſt accuſé d'auoir eſté cauſe de la mort de ſon frere, s'il refuſoit de donner l'argẽt & les enfans, feit aſſembler ſon oſt, & leur rapporta ce que Tryphon demãdoit: nonobſtãt ce, les aduertit de la trahiſon qui eſtoit cachee. Mais il valoit beaucoup mieux enuoyer & l'argent & les enfans, qu'en reiettant les conditiõs de Tryphon, encourir mauuais ſouſpeçõ, cõme s'il n'euſt point voulu ſauuer Ionathas ſon frere. Et ainſi l'aduis fut, que les enfans de Ionathas & l'argẽt fuſſent enuoyez. Quãd Tryphon eut receu le tout, il ne garda point ſa foy, & ne laſcha point Ionathas: mais auec ſon oſt ſe pourmenoit par le pays, voulant paſſer par la region d'Idumée pour aller en Hieruſalem, & vint iuſques à Dora, qui eſt vne ville d'Idumée. Mais Simõ ne faiſoit que le ſuyure mettant touſiours ſon oſt vis à vis de l'armee des ennemis. Ce pendant ceux qui eſtoyẽt en la forteresſe, preſſoyent Simon de leur enuoyer des viures en grande diligence: & luy feit appreſter ſes gens de cheual, comme à ceſte nuict là il deuſt venir en Hieruſalem. Mais il tomba grande abõdance de neige ceſte meſme nuict: & par ce faiſoit mauuais cheminer principalement pour les cheuaux, qui fut la cauſe que ſon entrepriſe, fut rompue, & qu'il leua ſon camp de là, faiſant diligẽce de s'en aller en la baſſe Syrie: & en paſſant par la regiõ de Galaad, il fit mettre à mort & enſeuelir Ionathas: & puis ſ'en alla en Antioche. Simon fit tranſporter les os de ſon frere Ionathas de la ville de Boſca en la ville de Modin, & les fit mettre au ſepulchre de ſon pere: dont le peuple mena dueil de Ionathas: puis apres Simon fit faire vn ſepulchre fort ſomptueux de marbre blanc, & poli pour ſon pere & ſes freres: car il le feit faire d'vne telle hauteur, qu'on le pouuoit voir de bien loin: & chacun pillier eſtoit d'vne pierre ſeule. Outre cela, il fit faire ſept pyramides, deux pour ſon pere & ſa mere, les quatre pour ſes quatre freres, & la ſeptiéme pour ſoy: leſquelles durẽt iuſques auiourd'huy. Brief, c'eſt vn œuure digne de grande admiration tãt en magnificence, qu'en beauté.

Foy rompue par Tryphon.

Voyla

Voyla quel a esté le soing de Simõ, que son frere Ionathas & ses autres parens eussent sepulture honorable & magnifique. Ionathas mourut l'an quatriéme de sa principauté & de sa Sacrificature. Son frere Simon fut éleu apres luy par le cõmun cõsentemẽt de tout le peuple: lequel desia dés l'entree de sa principauté fit que sõ peuple fut exempt de tributs, lesquels ils auoyẽt accoutumé de payer aux Macedoniens: & cela aduint cent septante ans apres que Seleucus Nicanor fut ioüissant du royaume de Syrie. Simon estoit en tel hõneur enuers le peuple, qu'en tous instrumẽs tant priuez que publiques on mettoit: FAIT LE PREMIER, OV SECOND, OV TROISIE'ME AN DE SIMON ETHNA'RQVE DES IVIFS, QVI A FAIT DE GRANS BIENS A SA NATION. Car tandis qu'il a gouuerné, les affaires des Iuifs ont grandemẽt prosperé, & ont rapporté de grandes victoires sur leurs ennemis. Car il gasta trois villes ennemies, & les pilla, assauoir, Gazara, Ioppé & Iamnia: & print d'assaut la forteresse de Hierusalé, & la rasa du tout iusques aux fondemens, afin que d'oresnauant elle ne peust plus seruir de retraite aux ennemis, & que de là la ville ne receust plus de faschetie. Quand il eut fait cela, il luy sembla que se seroit bien fait d'applanir la montagne, en laquelle ceste forteresse estoit situee: & ce, afin que le temple seul fust eminent. Pour impetrer cela, il remontra à haute voix deuant tout le peuple les maux, que ceux qui y auoyent esté mis en garnison iusques alors, leur auoyent faits: & leur mettant aussi deuant les yeux, les maux, qui leur pourroyent bien aduenir desormais de ce lieu-là, si quelque prince estrange y mettoit garnison. Le peuple fut tellement esmeu de ceste remontrance, que par l'espace de trois ans ils ne cesserent tous d'y besongner iour & nuict: & finalement ils rendirent ce lieu tout plan & vni, y mettant la main les vns apres les autres, se rendans endurcis & obstinez apres l'œuure iusques à ce qu'il fust du tout fait: & par tel labeur continuel ils ne laisserent rien qui peust empescher que le temple ne fust plus haut éleué, que tous autres lieux de la ville. Peu de temps apres la prinse de Demetrius, le fils d'A-

Simon frere de Ionathas confirmé chef des Iuifs.

Tiltre honorable de Simon & de ses faits.

1. Mach. 15. *Fils d'Alexandre tué par Tryphon.*

lexandre, qui estoit surnommé Dieu, fut occi par Tryphon, l'an quatriéme apres qu'il eut le gouuernement d'iceluy: & ce meurtrier feit courir le bruit, que ce ieune prince estoit mort en s'exerçant: & par ses familliers amis solicita les gens de guerre, leur faisant de grandes promesses, à ce qu'ils l'eussent pour Roy, remõtrant que Demetrius estoit pris des Parthes: & si son frere Antiochus venoit vne fois à ioüir du royaume, il feroit la régeance du reuoltement & de la rebellion qu'ils auoyẽt commise en le laissant. Les gens de guerre furent amenez en vne grande esperance, comme s'attendans à deuenir riches sous vn tel prince: & quãt & quant le constituerent gouuerneur sur eux. Apres que Tryphon eut obtenu ce qu'il desiroit, il ne peut plus dissimuler ce meschant naturel qu'il auoit, lequel il auoit taschẽ de couurir auant qu'il fust appelé à telle dignité: & l'auoit caché pour mieux gaigner le cœur des hõmes: car aussi tost qu'il fut declaré Roy, il ne luy fallut plus de masque pour montrer qu'il estoit Tryphon: ce que depuis profita grandement à ses aduersaires. Car les soldats desdaignans ses façons de faire, se retirerent vers la roine Cleopatra femme de Demetrius, laquelle pour lors se tenoit comme fermee en Seleucie auec ses enfans. Et comme ainsi soit qu'Antiochus surnommé Soter, frere de Demetrius, trotast çà & là, & qu'il n'y eust ville qui le voulsist receuoir pour la crainte de Tryphon, Cleopatra enuoya vers luy, luy offrant sa personne pour estre sa femme, & le royaume. Or faisoit elle cela en partie à la persuasion de ses amis, en partie aussi pource qu'elle craignoit qu'aucuns de la ville de Seleucie ne hurassent la ville à Tryphon.

Meschant naturel de Tryphon.

Cleopatra s'offre estre femme à Antiochus surnommé Soter.

Antiochus doncq vint là, & de iour en iour grand nombre de gens accouroyent vers luy: parquoy voyant ses forces augmentees il feit la guerre à Tryphon: sur lequel il eut la victoire en vne bataille, & le chassa de la haute Syrie, & poursuyuit iusques en Phenice, voire de si pres, qu'il fut contraint se retirer en vn fort chasteau nommé Dora: dedans lequel il l'assiegea. Il enuoya aussi des ambassadeurs vers Simon grand Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'amitié & alliance auec luy.

Simon

Simon receut volontiers vne telle offre: & tout incontinent luy enuoya viures & argent pour fournir aux neceſſitez des ſoldats, qui tenoyent le ſiege deuant la forteresse de Dora. Et gaigna ſi bien le cœur d'Antiochus, qu'il fut receu entre ſes plus ſinguliers amis. Mais Tryphon eſchappa de Dora, & ſenfuit en Apamia, laquelle fut priſe par force, & Tryphon y fut tué, qui fut le troiſiéme an de ſon regne. Antiochus pour l'auarice qui le tenoit de nature, oublia tous les bien faits qu'il auoit receus de Simon, & bailla en garde ſon armee à Cendebeus ſon ami, lequel fut enuoyé par luy en Iudée pour gaſter le pays, & pour reduire Simon ſous ſa puiſſance. Simon eſtoit deſia homme ancien: & toutefois voyant vne telle iniquité, il fut tellement eſmeu, que comme ayãt courage d'vn ieune homme, il vint au deuant de ſon ennemi: & enuoya ſes fils deuant auec les plus vaillans: & luy auec le reſte de ſon oſt, ſuyuoit par vn autre chemin. Et ayant mis des embuſches en pluſieurs lieux entre les deſtroits, il vint à bout de tout ce qu'il auoit entrepris: & en tous rencontres il fut touſiours le plus fort: & au demeurant il vſa le reſte de ſa vie en paix, ayant renouuelé l'amitié auec les Romains. Simon tint la principauté des Iuifs par l'eſpace de huit ans: & finalement fut tué par trahiſon en vn banquet par ſon gendre Ptolemée: lequel auſſi print la femme de Simon & ſes deux fils, & les meit en priſon: & outreplus enuoya gens pour tuer le troiſiéme de ſes fils, aſſauoir Iean, qui eſtoit auſſi appelé Hyrcanus. ce nonobſtant le ieune garçon aduerti de cela, ſenfuit de bonne heure en la ville, ſe fiant en la faueur du peuple acquiſe par les bien faits de ſon pere, & ſappuyant auſſi ſur ce que le peuple hayſſoit Ptolemée: lequel fut repouſſé fort, & ferme par ledit peuple, à cauſe qu'il vouloit entrer dedans la ville par vne autre porte, d'autant qu'il auoit deſia receu Hyrcanus.

Tryphon tué en la ville d'Apamia par Simon & Antiochus.

Antiochus rendu ennemi de Simõ, veincu.

1. Mach. 16.

Ptolemée doncq ſe retira en vne forteresse au deſſus de Hiericho, laquelle eſt appelee Dagon. Ce pendant Hyrcanus fut fait grand Sacrificateur: & apres qu'il eut offert ſacrifices à Dieu, il dreſſa ſon armee contre Ptolemée ſon beau frere. Il eſtoit bien le plus fort en tout

1. Mach. 16.

Dagon forteresse.

& par tout : mais il y auoit seulement vne chose qui la surmonta, assauoir, la reuerence & amitié qu'il portoit à sa mere & à ses deux freres, & la compassiõ qu'il auoit d'eux. Car ceste cruelle beste Ptolemée, qui estoit assiegé dedans la ville, feit venir les freres d'Hyrcanus sur les murailles, & les feit foüetter & batre de verges à la veuë de tous, menaçant de les ietter de haut en bas, si Hyrcanus ne leuoit le siege. Hyrcanus pensant qu'autant qu'il relascheroit du siege, ce seroit autant de plaisir fait à sa mere & à ses freres, failloit de courage en son premier effort. Toutefois sa mere luy tendant les bras, le supplioit qu'il ne se laissast point amollir le cœur par les affections de parentage : ains plustost esmeu du forfait execrable de Ptolemée, taschast de le reduire sous son obeissãce, & de le punir comme il auoit merité, & venger les outrages faits à ses parens si prochains. Car ce luy seroit vne chose bien douce de mourir entre les tourments, pourueu que ce meschãt homme fust puni de ses crimes si enormes. Le Sacrificateur Hyrcanus estoit esmeu par ces paroles à dõner l'assaut de plus grãde impetuosité : mais ainsi qu'il voyoit fouetter & batre sa mere, le cœur luy rompoit, & l'affection qu'il auoit de batre la ville, se refroidissoit en luy : & la compassion de sa mere le surmontoit.

Cruauté de Ptolemée assiegé en Dagon contre la famille de Hyrcanus.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBL.

Comme ainsi soit, que pour ces raisons le siege durast long temps, l'an suruint, auquel les Iuifs ont accoutumé de se reposer, & de cesser de quelques œuures que ce soyent : comme de sept en sept ans ils souloyent faire ainsi : & lors estoit la septiéme annee. Ptolemée fut deliuré de la guerre par vn tel moyen : & apres qu'il eut occi la mere & les freres d'Hyrcanus, il s'enfuit vers Zeno, surnommé Cotyla, qui pour lors par tyrannie auoit occupé la domination en Philadelphie.

Antiochus se souuenãt des pertes qu'il auoit receuës de Simon, enuahit le pays de Iudée l'an quatriéme de son regne, & le premier de la principauté d'Hyrcanus, en la cent & soixante deuxiéme Olympiade. Et apres qu'il

qu'il eut gasté le pays, il contreignit Hyrcanus de se retirer en Hierusalem. Antiochus meit son ost en sept bãdes, pour enuironner la ville: mais il ne profitoit gueres pour tout cela du commencement, à cause de la forteresse des murailles & de la proüesse des combatans qui y estoyent: & auec tous ces empeschemens encore y auoit il grande faute d'eauë: mais finalement suruint vne grosse pluye qui remedia à ce defaut. Apres cela, Antiochus feit dresser cét tours du costé Septentrional du mur, ou il y auoit plus facile acces, hautes iusques au troisiéme estage. Il y meit dedans quelques bandes de gẽs armez, & tous les iours batoit les murailles. Il feit aussi faire doubles fossez lõgs & larges, tant q̃ les Iuifs furent enclos, & n'auoyent lieu par où ils peussent sortir. Iceux d'autre part faisoyent des saillies, & si d'auenture ils trouuoyent que les osts ne fussent pas bien gardez, ils faisoyent quelque dõmage aux ennemis: & s'ils les trouuoyent prests à leur resister, ils se retiroyent facilement dedans la ville. Hyrcanus voyant que la multitude de ses gens luy faisoit empeschement, d'autant que les viures & prouisions se cõsumoyent inutilemẽt, il ietta secrettement hors des murailles le populaire imbecille, qui ne pouuoit seruir de rien, & retint seulemẽt ceux, q̃ pour la vigueur & la force de leur aage estoyent propres au combat. D'autrepart, Antiochus empeschoit ce pauure peuple de sortir, tellement, que trotans çà & là, ils perissoyent miserablemẽt de faim autour des murailles. La feste des tabernacles suruint sur ces entrefaites: & ceux qui estoyent dedans les murailles, furent esmeus de compassion, & receurẽt dedans ces pauures gens affamez. Le Roy aussi fut prié de donner trefues de sept iours, à cause de la solennité de la feste: lequel estant esmeu de religion, facilement leur ottroya ceste requeste: & ne se contẽtant point de cela, y enuoya des bestes pour estre offertes, assauoir, des taureaux qui auoyẽt les cornes d'or, de la vaisselle d'or & d'argẽt, rẽplie de toutes sortes d'espiceries & sẽteurs aromatiques: il enuoya aussi des viures à l'armee. En quoy il se mõtra bié d'vn esprit cõtraire à Antiochus Epiphanes, lequel ayãt pris la ville, immola des porceaux sur l'autel, & du

Siege d'Antiochus deuant Hierusalem.

Peuple imbecille ietté hors de Hierusalẽ.

Requeste des Iuifs accordee par Antiochus.

broüet de ces chairs arrousa le temple, violant les loix & ceremonies des Iuifs: dont ceste nation conceut vne grande haine contre luy. Mais cestuy Antiochus fut surnommé Religieux, à cause qu'il portoit reuerence à Dieu. Or Hyrcanus voyant vne telle humanité & religion au Roy, luy enuoya des ambassadeurs le priant qu'il leur fust permis de viure selon les loix du pays. Lors Antiochus repoussa ceux qui luy conseilloyét de destruire ceste nation, auec laquelle on ne pouuoit durer, & qui auoit des coutumes & ordonnances separees de toutes autres nations: & approuuant la religion des Iuifs, commanda que ceux qui estoyét assiegez dedans Hierusalem luy rendissent leurs armes, & luy accordassent les gabelles & tributs de Ioppé & des autres villes qui estoyent hors de Iudée, & outre cela receussent garnison: & s'ils luy ottroyoyent ces choses, il leur promettroit de faire paix auec eux. Ils luy accorderent tout ce qu'il demandoit, excepté la garnison, d'autant qu'ils fuyoyent la conuersation & familiarité des estrágers. Mais plustost que d'accepter ceste condition, ils aimerent mieux donner au Roy de leurs gens en ostage, & cinq cens talens, desquels les trois cens furent offerts tous contants: & entre les ostages qui furent baillez y eut mesme vn des freres d'Hyrcanus: & le chapeau des murs fut abbatu sur l'heure, & Antiochus feit leuer le siege. Au reste, Hyrcanus feit ouurir le sepulchre de Dauid, qui auoit esté le plus riche de tous les rois, duquel il tira trois mille talens. Et quant il veit tant d'argent en sa puissance, il commença à soldoyer des nations estranges: ce que nul n'auoit iamais fait deuant luy. Et ayant fait alliance auec le Roy, il le receut benignement en la ville auec toute son armee, laquelle il traita liberalement. Et qui plus est, il s'en alla auec le Roy au voyage contre les Parthes, luy donnant secours.

Requeste d'Antiochus accordee par les Iuifs pour auoir paix.

Histoire de Damascene touchant Antiochus.

Or Nicolas Damascenien rend tesmoignage de ceci, disant: Apres qu'Antiochus eut fait dresser vn arc triomphal pres du fleuue Lycus, où il auoit desconfit Indates prince de l'armee des Parthes, il s'arresta là deux iours à la requeste d'Hyrcanus Iuif, d'autãt qu'en ce temps là estoit escheuë vne feste des Iuifs, durant laquelle

laquelle il ne leur estoit loisible de se mettre en chemin. Ce que Nicolas a escrit, est vray: car la feste de la Pentecoste estoit prochaine apres le Sabbath, auquel temps il n'est point permis à nos gens de se mettre sur les chãps pour cheminer. Puis apres Antiochus donna la bataille aux Parthes, en laquelle il perdit la vie & son ost. Demetrius son frere recouura le royaume de Syrie, lequel auoit esté relasché par le Roy des Parthes Arsaces, du temps qu'Antiochus auoit enuahi le pays des Parthes, comme nous auons dit ci deuant. Apres qu'Hyrcanus eut entendu les nouuelles de la mort d'Antiochus, il mena tout incontinent son armee contre les villes de Syrie, pensant ce, qui estoit vray, assauoir, qu'il les trouueroit desgarnies de combatans. Il print doncq par force Medaba, qui ne fut pas sans grand' peine: car il y tint le siege six mois. Il print aussi Samega auec les bourgades & villes voisines: puis il print Sichem & Garizim, auquel le peuple des Chuthéens, qui auoyent fait bastir vn temple en Garizim semblable à celuy de Hierusalem. Ce fut Sanaballethes, qui le feit edifier par la permission d'Alexandre, & pour l'amour du gendre de Manasses, qui estoit frere du Sacrificateur Iaddus, comme on a veu ci dessus. Ce temple a esté destruit deux cẽs ans apres qu'il fut edifié. Hyrcanus aussi print quelques forteresses & villes d'Idumée, comme Adora & Marissa: & apres auoir subiugué tous les Iduméens, il feit vn edit, qu'ils fussent circoncis, sur peine d'estre mis hors du pays. Eux aimans leur pays, receurent la circoncision, & toute autre forme de viure seloh les ordonnances & coutumes des Iuifs: & commencerent dés lors à estre tenus & reputez pour Iuifs. Au surplus, le Sacrificateur Hyrcanus voulant renouueler l'amitié auec les Romains enuoya des ambassadeurs au Senat, auec lettres patentes, lesquelles estans leuës, l'alliance fut accordee sous telles conditions: „ Fanius M.F.Pr. feit assembler le Senat au chãp le douziéme de Feurier. Là estoyẽt presens L.Manlius L.F.Mentina, & C.Sempronius C.F. Falerna: assistans là pour les affaires que » les ambassadeurs auoyent rapportez: assauoir, Simon » fils de Dositheus, Apollonius fils d'Alexandre, & Dio- »

Antiochus deffait & tue en la bataille cõtre les Parthes.

Villes en Syrie prises par Hyrcanus.

Alliance accordee entre les Romains et les Iuifs.

„ dorus, fils de Iason, hommes de grand preud'hommie
„ & honnesteté, enuoyez par le peuple des Iuifs: qui aussi
„ traiterent de l'amitié & alliance, qui a esté faite entre
„ eux & le peuple Romain, & des affaires publiques, à ce
„ que la ville & le port de Ioppé, Gazara, & les fontaines,
„ & les autres villes, qu'Antiochus leur auoit ostées sans
„ l'autorité du Senat, leur fussent rendues: & qu'il ne fust
„ licite aux soldats des rois de marcher par leur pays ou
„ de leurs subiets: & ce qu'Antiochus auoit attenté en
„ ceste guerre outre l'ordõnance du Senat fust annihilé:
„ & que les ambassadeurs qui seroyent enuoyez par le
„ Senat, dõnassent ordre que tout ce qu'Antiochus auoit
„ pris, fust rendu, & estimassent le pris des terres qui
„ auoyent esté gastees en ceste guerre là: & que lettres
„ de recommandation fussent baillees aux ambassadeurs
„ pour porter aux rois & aux peuples francs, afin qu'ils
„ peussent retourner en leur pays auec plus grãde seurté.

Sur toutes lesquelles choses le Senat fut d'aduis de renouueler l'amitié & alliance auec tels bons personnages, enuoyez par vn bon peuple & confederé. Quant aux lettres, qui deuoyent estre escrites, il fut respondu que le Senat en auroit le soing: & aussi tost qu'il pourroit estre desueloppé de quelques autres affaires, il dõneroit bon ordre que desormais aucune extorsion ne leur seroit faite. Quant & quant charge fut donnee au Preteur Fanius, de bailler des deniers communs, argent aux ambassadeurs pour faire leur voyage, afin que ils peussent plus commodément retourner en leur pays. Et ainsi le Preteur ayant donné ordre à ce qui luy estoit baillé en charge, renuoya les ambassadeurs en leur pays. Voyla comment se sont portez les affaires du Sacrificateur Hyrcanus. Sur cela le Roy Demetrius voulant faire la guerre à Hyrcanus, nonobstãt ne pouuoit trouuer l'opportunité: car il estoit odieux tãt aux Syriẽs, qu'aux gens de guerre à cause de sa meschãte vie: en sorte qu'ils enuoyerent gens vers Ptolemée Physcon, le prians qu'il leur donnast quelcun de la race de Seleucus, lequel ils peussent constituer pour leur Roy. Ptolemée dõcq leur enuoya Alexandre Zebin: & la bataille fut donnee, en laquelle Demetrius fut veincu: & de là se voulut retirer en

Demetrius veincu par Ptolemée,

en Ptolemaïde vers sa femme Cleopatra : mais elle le chassa. Puis il s'en alla à Tyr, & fut pris par ses ennemis : & apres auoit esté longuement & miserablement tourmenté, il fut finalement occi. *puis chassé par Cleopatra sa femme.*

Or apres qu'Alexandre eut obtenu le royaume, il feit alliance auec Hyrcanus. Puis Antiochus Grypus, fils de Demetrius, luy feit la guerre, & luy donna la bataille, en laquelle Alexandre fut tué. Mais apres qu'Antiochus eut obtenu le royaume de Syrie, si n'osa il pas pourtant entreprendre de faire la guerre aux Iuifs : car il oüit les nouuelles que son frere nommé aussi Antiochus amassoit gens contre luy en Cyzic. Parquoy laissant les Iuifs en repos, delibera de s'appreſter pour receuoir son frere, lequel on surnommoit Cyzicenien, d'autant qu'il auoit esté nourri en ceste ville là. Son pere estoit Antiochus Soter, ou le Religieux, qui auoit esté occi par les Parthes, car Cleopatra auoit espousé deux freres l'vn apres l'autre, comme on a veu ci dessus. Or quand ce second Antiochus fut venu en Syrie, il feit long temps la guerre à son frere : & ce pendant durant tout ce temps Hyrcanus fut en grande paix, sans estre troublé d'aucun. Et de fait, bié tost apres la mort d'Antiochus, il s'estoit du tout retiré de la subiectiō des Macedoniens : & lors il ne leur bailloit aucun secours ne comme subiet, ne comme ami ou confederé : mais sa puissance & ses richesses creurent grandemēt du temps d'Alexandre Zebin, & encore beaucoup plus durant le regne de ces deux freres : car la guerre par laquelle ils se consumoyent l'vn l'autre, donnoit occasion à Hyrcanus de ioüir paisiblement & en seurté des reuenus de Iudée, & d'amasser vne somme infinie d'argēt. Ce pendant qu'Antiochus Cyzicenien gastoit le pays de son frere, Hyrcanus ne dissimula point ce qu'il pourpensoit, & voyant qu'Antiochus n'auoit point secours d'Egypte, ains que tant luy, que son frere receuoyent de grandes pertes & griefs dommages l'vn de l'autre par leurs cōbats & batailles mutuelles, il les mespriſa tous deux. *Guerre d'Antiochus Grypus, contre son frere.*

Hyrcanus dōcq mena son armee cōtre Samarie, ville forte, laquelle est maintenant appelee Sebaſté, & fut bastie de Herodes : mais nous en parlerons vne autre

Samarie assiegee par Hyrcanus.

fois en temps & lieu. Il l'assaillit doncq, & la battit sans cesse, n'espargnant forces ni labeur: car il vouloit grand mal aux Samaritains, à cause des torts qu'ils auoyent faits aux Mariseniés, nouueaux habitateurs de Iudée, & confederez auec les Iuifs, qui toutefois estoyent subiets au Roy de Syrie. Comme ainsi soit doncq qu'il eust fait faire vn long fossé & double muraille à l'entour de la ville, de la longueur d'octante stades, & qu'il eust commis au siege ses deux fils, Antigonus & Aristobulus: les habitans de Samarie furent pressez de telle famine, qu'ils furét abstreints de manger choses, desquelles les hommes n'ont point accoutumé d'vser: & finalement ils furent aussi contraints d'implorer l'aide d'Antiochus Cyzicenien. Lequel vint en diligéce au secours, & fut veincu par les soldats d'Aristobulus: & apres cela les deux freres le pourſuyuirent iusques à Scythopolis, si viuement, qu'à peine eschappa il: lesquels retournerent contre les Samaritains, & les feirent de rechef retirer dedans leur ville, & furent encore contraints de demander secours audit Cyzicenien. Iceluy feit tát enuers Ptolemée Lathurus, qu'il tira de luy enuiron six mille hommes de guerre, combien que ce fust contre le vouloir de sa mere, & peu s'en fallut qu'il n'en fust du tout destourné par le commandemét d'icelle. Quand il eust ceste compagnie sous soy, il s'en alloit brigandant & destroussant par les pays d'Hyrcanus auec les Egyptiés: toutefois il n'osoit faire la guerre ouuertement, pource qu'il estoit trop foible. Neantmoins en gastát & pillant le pays, il pésoit induire Hyrcanus à faire leuer le siege de deuant Samarie. Mais il perdit beaucoup de ses gens, qui furent tuez par les embusches de ses ennemis parquoy il partit de là, & s'en alla à Tripoly, baillát la charge de la guerre contre les Iuifs à Callimander & Epicrates, qui estoyent deux de ses capitaines. Callimander assaillit ses ennemis plus temerairement que prudemment, & fut rué, & ses gens desfaits. Epicrates fut corrompu par argent, & liura manifestemét aux Iuifs Scythopolis, & quelques autres villes, & ne profita de rien aux Samaritains qui estoyent assiegez. Apres qu'Hyrcanus eust employé vn an tout entier à tenir le siege

Ruses de Ptolemée Lathurus, contre le siege de Samarie.

deuant

deuant Samarie, il la print finalement: & ne se contentant point de cela, la feit raser rez terre: & soit passer par là des torrens: & les grandes rauines defigurerent tellement le lieu, qu'il n'y demeura aucune trace de ville. Au demeurant, on recite vne chose fort difficile à croire d'Hyrcanus, assauoir, que Dieu luy a fait cest honneur de parler à luy: car on dit, que le iour mesme auquel ses deux fils dõnerent la bataille à Antiochus Cyzicenien. Hyrcanus estant seul au tẽple, & offrant l'encens oüit vne voix annonçant la victoire que ses fils auoyẽt freschement obtenu contre Antiochus: & declara soudain au peuple ce qu'il auoit oüi: & tost apres on cogneut la certitude de ceste reuelatiõ. Voyla cõment se sont portez les affaires d'Hyrcanus. Au reste, les Iuifs prosperoyent non seulemẽt en la ville de Hierusalem: mais en Alexandrie, & en tout le demeurant d'Egypte & de Cypre: car la roine Cleopatra ayant dissension auec son fils Ptolemée Lathurus, cõmit pour la conduite de son armee Chelcias & Ananias fils de celuy Onias qui au gouuernement d'Heliopolis auoit fait bastir vn temple semblable à celuy de Hierusalem, cõme on a peu veoir ci dessus. La roine ne faisoit rien sans leur conseil, comme Strabo Cappadocien en rend tesmoignage, disant: Plusieurs de ceux qui au parauant estoyent venus auec nous en Cypre, & qui auoyent esté là enuoyez par la roine Cleopatra, se retirerent vistement vers Ptolemée. Il n'y eut que les Iuifs qui estoyẽt de la factiõ d'Onias, qui demeurerent fermes en leur deuoir, d'autant que Chelcias & Ananias, qui estoyent de leurs gens, estoyẽt honorez & estimez de la roine. Ce pendant la grande felicité & prosperité du Sacrificateur Hyrcanus le rendit odieux aux Iuifs: & sur tous, la secte des Pharisiens luy vouloit grãd mal, de laquelle nous auons fait mention ci dessus. Ils ont si grande autorité enuers le peuple, que s'ils mesdisent ou du Roy ou du grand Sacrificateur, le peuple leur adiouste foy. Hyrcanus auoit esté leur disciple, & fort aimé de ceste maniere de gens. Quelque fois il les appela à vn banquet, & les traita humainement. Quand il eut cogneu qu'ils estoyẽt vn peu gays de vin, il leur dit qu'ils cognoissoyent bien sa vo-

Samarie prise par force, & ruine d'icelle.

Histoire de Strabo touchant Cleopatra.

Autorité des Sacrificateurs de Hierusalẽ.

lonté, assauoir, qu'il ne desiroit rien mieux que de bien viure & saintement, & faire toutes choses selon les loix & ordonnances de Dieu, cõme eux aussi enseignoyent. Tant y a que s'ils apperceuoyent quelque chose à redire en luy, leur office estoit de le reprendre & admonnester. Et comme tous loüoyent sa vertu, il s'esiouït grandement de leur tesmoignage. Il y eut vn des inuitez, nommé Eleazar, homme malin & seditieux, lequel dit:

Eleazar malin & seditieux.

„ Puis qu'ainsi est, que tu desires oüir la verité, si tu te „ veux monstrer homme de bien, il te faut renoncer à la „ Sacrificature, & te cõtenter de la principauté sur le peu- „ ple. Hyrcanus luy demãda la raison pourquoy il requeroit cela de luy. Eleazar luy respondit: C'est pource que „ nous auons entendu par ceux qui ont long tẽps vescu, „ que ta mere a esté captiue durant le regne d'Antiochus „ Epiphanes. Or c'estoit vn faux bruit: & pourtant Hyrcanus fut fort irrité de telles reproches: & les autres Pharisiens n'en furent pas moins offensez. Lors Ionathas, qui estoit de la secte des Sadducéens, contraire à celle des Pharisiens, le plus grand ami & le plus familier qu'eust Hyrcanus, se print à dire, que ces paroles outrageuses n'estoyent sorties de la bouche d'Eleazar que ce ne fust par le consentement de tous les Pharisiens. Que si on doutoit de cela, il ne faudroit sinõ les interroguer de quelle punition ils iugeroyent estre digne l'homme qui auoit prononcé tels outrages: & alors on cognoistroit euidemment cõment ils y auoyent consenti. Hyrcanus leur demanda, disant qu'il pourroit bien cognoistre par la sentence qu'ils en auroyent donnee, s'ils y auoyent consenti, ou non. Et eux furent d'aduis, qu'il ne falloit point vser de plus grande rigueur que de la prison & du foüet: car il leur sembloit que ce seroit chose inique, de faire mourir vn homme pour auoir mesdit seulement: au demeurant, ceste maniere de gens n'vsoit point de seuerité quand il falloit punir. Hyrcanus doncq fut fort courroucé, comme s'il y eust deia assez suffisant argument, que les Pharisiens fussent auteurs du reproche, qui luy auoit esté fait, que sa mere estoit infame. Ionathas voulut bien allumer le feu d'auantage, & feit tant qu'Hyrcanus laissa les Pharisiens,

& se

& se ietta à la secte des Sadducéens: & abolit les statuts & ordonnances d'iceux, & punissoit griefuement ceux qui les obseruoyent. De cela aduint, que luy & ses fils ne furent gueres aggreables au peuple, comme il sera dit ailleurs beaucoup mieux à propos: car pour le present il nous faut montrer, que les Pharisiens ayans receu plusieurs ordonnances & constitutions de leurs ancestres comme de main en main, lesquelles ne sont point compriſes entre les loix de Moyse, & les ont ainsi enseignees au peuple: & pour ceste raison les Sadducéens leur ostent toute autorité, disans qu'il faut seulement obseruer celles qui sont redigees par escrit. Et y eut pour cela de grans debats entre les deux sectes: les plus riches tenoyent le parti des Sadducéens: & le menu peuple fauorisoit aux Pharisiens. Mais nous auons assez suffisammẽt parlé de ces deux sectes, & de la troisiéme qui est des Esseniens, au second liure de la guerre des Iuifs. Toutefois Hyrcanus appaisa la sedition: & apres cela il vsa sa vie en paix & felicité, & finalement il mourut apres auoir regné & tenu la Sacrificature trente & vn an. Il laissa apres soy cinq fils: & durant sa vie Dieu le reputa digne de trois grans honneurs, de la Principauté, de la Sacrificature, & de la Prophecie: car quelquefois Dieu parloit à luy par oracles & reuelations: & eut telle cognoissance des choses à venir, qu'il prophetiza que les deux plus grans de ses fils ne ioüiroyent pas long temps de la principauté. Il est bon que nous entendions quelle a esté leur mort, à celle fin que la prophecie du pere soit mieux cogneuë.

Grans noises & debats pour les sectes de Hierusalẽ.

Apres la mort d'Hyrcanus, Aristobulus le plus grãd de ses fils voulant conuertir la principauté en forme de royaume, fut le premier qui se feit couronner Roy: & celà aduint quatre cens octante & vn an & trois mois apres que le peuple des Iuifs fut retourné de la captiuité de Babylon. Et pource qu'il aimoit Antigonus son frere, qui estoit second apres luy, il l'associa au gouuernemẽt du royaume: & cõstitua les autres freres prisonniers. Il meit aussi sa mere en prison, d'autant qu'elle debatoit pour la principauté: car Hyrcanus luy auoit laissé la superintendence & le gouuernemẽt du royaume.

Cruauté d'Aristobulus exercee envers ses mere & frere.

Aristobulus se desborda iusqu'à vne telle cruauté, qu'il feit mourir sa mere de faim en prison: & non content de cela, il feit aussi mourir son frere Antigonus, lequel il aimoit plus que les autres, comme il en faisoit le semblant, & lequel il auoit associé à la dignité royale. Il auoit destourné son cœur de luy par calomnies & fausses accusations, lesquelles il auoit premierement reiettees en parties, pource qu'il l'aimoit, en partie aussi pource qu'il pensoit qu'elles auoyent esté forgees par enuie. Or comme ainsi soit qu'Antigonus retournast de la guerre auec vn appareil magnifique au tẽps que le peuple de Hierusalem celebroit la feste des tabernacles, il aduint que son frere Aristobulus tomba malade, & Antigonus voulãt bien se trouuer à la feste, monta au temple, vestu de precieux habillemens, & accompagné de quelques gens armez: & la raison principale qui le menoit là, c'estoit, qu'il vouloit prier pour le salut de son frere. Lors ceux qui desiroyent semer discord entre les freres, *ayans trouué occasion* & de la victoire & de l'appareil braue d'Antigonus, vinrent au Roy, & luy aggrandirent le fait, disans que ces magnificences excedoyent la condition d'vn homme qui n'estoit point en autorité: & que c'estoyent signes euidens qu'il affectoit la dignité royale. Ils remonstroyẽt outre cela, qu'il viendroit bien tost auec puissance & en main forte pour tuer le Roy, d'autãt qu'il estimoit que ce fust folie de se contenter d'vne telle participation d'honneur, veu que il pouuoit bien seul iouïr de tout le royaume. Combien que le Roy Aristobulus n'adioutast point du tout foy à ces rapports, si est-ce, que regardant comment il pourroit euiter ceste soupeçon, & se rendre asseuré, il feit cacher de ses gens en vn certain lieu obscur sous terre & ce pendant il estoit couché malade en la forterelle, qui depuis a esté appelee Antonia. Puis il ordonna, que si son frere venoit sans armes, nul ne luy feist aucun mal: mais s'il estoit armé en venant là, qu'il fust mis à mort. Toutefois il luy auoit enuoyé gens premierement pour le prier qu'il vint sans armes. Mais la roine & les autres qui cerchoyẽt la ruine d'Antigonus emboucherẽt les messagiers à ce qu'ils luy dissent tout le contraire

Antigonus accusé enuers le Roy Aristobulus son frere.

traire, que ſon frere auoit entẽdu qu'il auoit acheté des armes fort braues & magnifiques, & deſiroit le voir en ce harnois. Antigonus ne ſouſpeçonnant rien de mal, & ſe fiant en la bonne volonté de ſon frere, vint armé de pied en cap vers le Roy Ariſtobulus pour ſe montrer en ſon equipage: & quãd il fut arriué à la tour de Straton, qui eſtoit vn paſſage fort obſcur, il fut tué par les gens de la garde du Roy. Au reſte, on voit bien par vn tel euenement, quelle puiſſance ont l'enuie & la calomnie, & de quelle efficace elles ſont pour renuerſer vne beneuolence naturelle. Mais ceci eſt digne de plus grande admiration, qu'vn certain Iudas (les prophecies duquel ont touſiours eſté trouuees veritables) voyant monter Antigonus au temple, ſ'eſcria à ſes diſciples, qui le ſuyuoyent à cauſe de ceſte ſcience des choſes futures, diſant qu'il ſe faſchoit de plus viure, veu que la vie qui eſtoit encor ſauue à Antigonus, le redarguoit de menſonge: duquel il auoit predit que ce meſme iour il mourroit aupres de la tour de Straton: d'autant que ce lieu eſtoit diſtant de là de ſix cens ſtades, & deſia la plus grande partie du iour eſtoit paſſee: & par ce moyen il y auoit danger, que ſa prophecie ne fuſt trouuee fauſſe. Ainſi qu'il eſtoit en ce ſouci, on luy vint annoncer, que Antigonus auoit eſté tué en vn lieu ſubterranee d'vne tour, laquelle on appeloit auſſi, La tour de Straton, cõme ſemblablement on nommoit vne autre tour prochaine de la mer, laquelle fut depuis appelee Ceſaree. L'ambiguité auoit troublé ce Prophete. Tantoſt apres Ariſtobulus ſe repentit de la mort de ſon frere: & ceſte triſteſſe luy rengregea ſa maladie, comme ainſi ſoit qu'il deteſtaſt inceſſamment ce qu'il auoit fait: en ſorte, que par l'accroiſſement des douleurs il vint finalement à vomir le ſang, & aduint, ſelon mon iugement, par vne diuine Prouidence, qu'vn de ſes ſeruiteurs porta ſon ſang au lieu où apparoiſſoyent encore quelques traces du ſang de ſon frere Antigonus, & en tombant il en eſpandit vne partie. Cela fait, ceux qui auoyent veu ceſt euenement, commencerent à faire vn grand cri, comme ſi de propos deliberé le ſeruiteur du Roy euſt là eſpanché ce ſang: en ſorte, qu'Ariſtobulus demanda

Antigonus tué par cõmandemẽt d'Ariſtobulus.

Ariſtobulus faſché de la mort d'Antigonus.

la raison pourquoy on auoit ainsi crié. Et n'y auoit personne, qui ne feist difficulté de le dire: qui fut cause que le Roy desirois de plus grande affection sauoir la raison: car les hommes ont cela naturellement, qu'ils ont pour suspect ce qui est teu ou dissimulé. Finalemẽt, les ayant estonnez des menaces, il leur feit confesser la verité: & se sentant griefuemẽt touché en sa conscience, il ietta grande abondance de larmes, & gemissant du profond de son cœur, commença à s'escrier ainsi:

Lamentations & cris d'Aristobulus.

» Comment doncq? Mon forfait execrable n'est pour » caché à Dieu, veu que si tost il requiert de moy la pe» nition & vengeãce du sang de mon frere. O corps im» pudent! Iusques à quand retiendras tu mon ame, la» quelle les esprits de ma mere & de mon frere deman» dent? Pourquoy ne la mets tu hors tout à la fois, ains » qu'il ne me faille ainsi sacrifier mon sang par parties, & » faire de telles funerailles pour ceux qui ont esté si mes» chamment tuez? A peine eut il fini ces paroles, qu'il rendit l'esprit, n'ayant regné qu'vn an. Il estoit surnommé Philelles, c'est à dire, amateur des Grecs. Au demeurant, en peu de temps il auoit fait de grans biens au pays de Iudée: car il conquesta par guerre la plus grand' partie d'Iturée, & l'adioignit à la iurisdiction de Iudée, & puis menaça d'vne telle sorte les habitans de son pays conquesté, de les bannir, qu'il les contreignit de reconnoir la circõcision & les autres ceremonies Iudaïques. Au reste il estoit homme benin & modeste de nature, comme Strabo de l'autorité de Timagenes en rend tes» moignage, disant: Cest homme estoit benin, & profita» ble aux Iuifs en plusieurs choses. Car il augmenta leur » iurisdiction, & y adioignit vne partie des Ituneus, les » tenans obligez par l'alliance de la circoncision.

D'Alexandra femme d'Aristobulus.

Apres la mort d'Aristobulus, Salomé sa femme, que les Grecs appellent Alexandra, meit les freres de son mari hors de prison, lesquels il auoit fait emprisonner, comme on a veu ci dessus: & constitua Roy Ianneus, lequel aussi on nommoit Alexandre. Il estoit plus aagé, plus modeste & benin que les autres. Auquel ce malheur aduint: qu'aussi tost qu'il fut né, son pere le print en haine, & tant qu'il vesquit, ce fils Alexandre ne se

ne se trouua iamais deuant luy. La cause de cela fut telle, comme on dit: Quelquefois Dieu apparut à Hyrcanus en dormant, & demanda à Dieu qui estoit son successeur, estant en souci d'Aristobulus & Antigonus, lesquels il aimoit plus que tous les autres. Dieu luy montra le pourtrait d'Alexandre, Hyrcanus fut fort marri de ce que cestuy-ci deuoit succeder à tous les biens: & pourtant le voulut faire nourrir au pays de Galilée. L'euenement a monstré la verité de ceste oracle: car Alexandre ioüissant du royaume apres la mort de Aristobulus, feit mourir l'vn de ses deux freres suruiuans, qui luy brassoit quelque trahison, & honora l'autre qui se contétoit de viure sans aucun estat ou dignité. Ayant mis ordre aux affaires du royaume selon qu'il luy sembloit bon & expedient, il mena son ost contre Ptolemaïde: & apres qu'il eut gaigné la bataille, il contraignit ses ennemis de se retirer dedans la ville: & les assiegea, & commença à assaillir & batre les murailles: car toutes les autres villes maritimes estoyent prises, fors ces deux-ci, assauoir Ptolemaïde & Gaza. Outre ces deux villes, il y auoit encor à gaigner vn Zoilus, qui par tyrãnie auoit occupé Dora & la forteresse de Straton. Mais d'autant qu'Antiochus Philometor & Antiochus Cyzicenien son frere ne faisoyent que consumer de plus en plus toutes leurs forces par desconfitures mutuelles, il ne falloit point que les habitans de Ptolemaïde s'attendissent à auoir secours d'eux. Zoilus toutesfois leur donna quelque aide auec les gens de guerre qu'il entretenoit, aspirãt aussi à dominer sur eux, à cause du discord qui estoit entre les deux freres: car il sembloit que ces deux rois ne tinssent compte du danger ou ils pouuoyent tomber, semblables aux combatans appelez en camp clos, lesquels encore qu'ils soyent las du combat, si est-ce, qu'ils ont honte de se rendre: mesmement que reprenans vigueur & force par interualles, ils recommencent le combat. Il y auoit seulement vne esperance de reste, assauoir des rois d'Egypte, & de Ptolemée Lathurus, qui auoit esté chassé hors du royaume par sa mere Cleopatra, & alors occupoit Cypre. Ils luy enuoyerent dõcq ambassadeurs, le prians qu'il leur

Reuelation à Hyrcanus, tout chant Alexandre.

vint au secours, & les deliura ſt des mains d'Alexandre. Et quant & quant luy donnerent eſperance, que quand il ſeroit venu en Syrie, que ceux de Ptolemaïde & de Gaza tiendroyent ſon parti, & auec eux il auroit auſſi Zoilus & les Sidoniens pour ſoy, & pluſieurs autres. Eſtant dõcq alleché par telles promeſſes, il ſappreſtoit pour faire ce voyage. Ce pendant Demetrius, qui eſtoit en grande autorité enuers les gens de ſa ville, perſuada aux habitans de Ptolemaïde de changer d'aduis, diſant qu'il valoit beaucoup mieux pour le profit commun, de hazarder vne bataille contre les Iuifs, que de ſe ſoumettre à vne ſeruitude qu'ils ne pourroyent euiter, appelans vn ſeigneur ſur eux: & outreplus, qu'ils n'auroyent point ſeulement à ſouſtenir ceſte guerre preſente, mais il y en auoit vne autre plus difficile & beaucoup plus dangereuſe, qui leur eſtoit appreſtee de la part des Egyptiens: car Cleopatra ne permettoit pour que ſon fils Ptolemée amaſſaſt quelques forces pour ſoy des regions voiſines, ains viendroit contre eux auec vne forte & puiſſante armee: & elle procureroit en toutes façons de le faire chaſſer hors de Cypre. Que s'il aduenoit que Ptolemée fuſt fruſtré de ſon eſperance, il ſe retireroit en Cypre: & les pauures citoyens ſeroyent delaiſſez en vn danger extreme. Ptolemée donc eſtant en chemin, ſçeut bien que les Ptolemaïdiens auoyent changé d'aduis: tant y a toutefois que pour cela il ne laiſſa de paſſer outre, & quand il fut pres de Syramin, il feit là camper ſes gens: & ſon armee eſtoit enuiron de trente mille hommes tant de pied que de cheual. Et encore vint il iuſques à Ptolemaïde, deuant laquelle auſſi il campa: & comme ainſi ſoit que ceux de la ville ne vouluſſent receuoir ſes herauts, ni oüir leurs paroles, il fut en grand ſouci. Mais apres que Zoilus & ceux de Gaza furent venus à luy, demandans aide contre les Iuifs & leur Roy Alexandre, leſquels gaſtoyent tout leur pays, la ville fut deliuree du ſiege pour la crainte que les Iuifs eurent de Ptolemée. Au reſte, Alexandre ramena ſon armee en Iudée: depuis il commença à vſer de fineſſe: car il pratiqua ſecretement l'amitié de Cleopatra contre Ptolemée, auquel ce pendant il faiſoit beau ſemblant

Perſuaſions de Demetrius aux habitans de Ptolemaïde.

Armee de Ptolemée deuant Ptolemaïde.

Pratique d'Alexãdre

semblant, feignant d'estre son ami & confederé. Il y eut ceci d'auantage, qu'il luy feit promesse de luy bailler quatre cens talens d'argent, si de son costé il faisoit mourir le tyran Zoilus, & rendoit aux Iuifs les terres occupees par luy. Lors Ptolemée receuant volontiers ceste offre & amitié d'Alexandre, print tout incontinent Zoilus: mais puis apres ayant sçeu qu'Alexandre enuoyoit gens secrettemét vers sa mere, rompit l'alliance qu'il auoit faite auec luy: & s'en alla de rechef assieger & batre Ptolemaïde, qui luy auoit fermé les portes. Là il laissa aucuns de ses capitaines auec vne partie de son ost pour continuer le siege & la baterie: & print auec soy le reste de son armee, & s'en alla pour dompter & gaster la Iudée. Apres qu'Alexãdre eut cogneu quelle estoit son intention, il amassa aussi de sa iurisdiction enuiron cinquante mille hommes, & comme aucuns historiens disent, octante mille, & auec vne telle armee vint au deuant de son ennemi. Ce pendant en vn iour de Sabbath Ptolemée assaillit à l'improuist Asoch, qui este vne ville de Galilée, & la print, & en emmena enuiron dix mille hommes prisonniers, sans les autres despoüilles qu'il y trouua. *contre Ptolemée.*

Puis apres il donna l'assaut à Sephoris, qui n'estoit gueres loin de là: auquel assaut il perdit beaucoup de ses gens, & laissant le siege, s'en alla pour donner la bataille à Alexandre, lequel vint au deuant de luy pres du fleuue Iordain, en vn lieu nommé Asophon, lequel est bien pres du fleuue: & campa à l'oppositе de son ennemi. Alexãdre auoit en son auantgarde huit mille hommes dextres & faits à la guerre dés long temps, portans tous boucliers d'ærain. Aussi l'auantgarde de Ptolemée estoit garnie de tels boucliers: mais en tout le reste il estoit plus foible: & pourtant ses gens reculoyent à dõner la bataille. Toutefois ceci leur donnoit courage, qu'il y auoit de leur costé vn capitaine nommé Philostephanus, lequel s'entendoit fort bien à mettre vne armee en ordonnance: & leur feit passer le fleuue, au dessus duquel ils auoyent campé. Alexandre ne leur voulut point empescher le passage, estimant qu'il pourroit plus facilement obtenir la victoire, quand les ennemis *Bataille entre Ptolemée & Alexãdre.*

auroyent la riuiere à dos, & ne sen pourroyent aulement fuir de la bataille. Du commencemẽt on n'eut peu iuger qui auoit l'auantage: & plusieurs estoyent ruez ius d'vn costé & d'autre. Apres cela, les gens d'Alexandre commencerent à gaigner quelque auantage sur leurs ennemis: mais Philostephanus auec vne partie de ses soldats vint de bonne heure au secours des autres, qui quittoyent desia la place: comme l'aile de l'auantgarde des Iuifs fut affoiblie, & que nul ne luy bailloit secours, estans destituez de l'aide de leurs gens, ils commencerent à fuir, & attirerent les autres à faire comme eux. Au contraire, les gens de Ptolemée les poursuyuirent viuement, & les tuoyent en fuyant: & les ayans du tout desconfits, ne cesserent de les suyure & tuer iusques à ce, que leurs mains fussent lassees, & leurs espees rebouchees. On dit pour certain, qu'en ceste bataille il y eut trente mille hommes tuez: & Timagenes dit, qu'il y en eut cinquante mille: sans compter les prisonniers, qui furent en grand nombre: & le reste se sauua par fuite. Apres la victoire Ptolemée faisoit des courses par tout le pays: & finalement il se retira en quelques villages des Iuifs, & trouuant qu'il y auoit là grand nombre de femmes & enfans, il feit commandement à ses gens de guerre, que sans auoir esgard à personne, ils coupassent la gorge à tous, & les ayans desmembrez & mis par pieces, ils les iettassent dans des chaudieres boüillantes, afin que ceux qui s'en estoyent fuis de la bataille, pẽsassent que leurs ennemis mangeassent & se repeussent de chair humaine, & par ce moyen les autres en fussent plus effrayez. Strabo & Nicolas font mention de ceste cruauté. Ptolemée print aussi Ptolemaïde par force, comme nous auons montré ailleurs. Au reste, la roine Cleopatra voyant que la puissance de son fils croissoit de plus en plus, & que desia il auoit reduit Gaza sous son obeissance, & gasté le pays de Iudée sans y rien espargner, estima qu'il ne falloit permettre que les forces d'icelluy, saugmẽtassent d'auantage, veu mesme qu'il faisoit des courses iusques aux portes d'Egypte, & aspiroit au royaume d'icelle. Parquoy en peu de tẽps elle prepara deux osts

Auantage de l'armee d'Alexandre sur Ptolemée.

Armee d'Alexandre desfaite par Ptolemée.

osts, l'vn sur mer, & l'autre sur terre, & donna la charge & le gouuernement souuerain à Chelcias & Ananias: & meit vne bonne partie de ses richesses auec ses nepueux & son testament en seure garde en l'Isle de Choos. Apres qu'elle eut baillé grand nombre de nauires à Alexandre son fils pour aller en Phenice, d'autant que les habitans de ceste region là se reuoltoyent de son obeissance, elle vint iusques à Ptolemaïde. Et pour ce qu'on luy auoit fermé les portes, elle delibera de l'assaillir. Alors Ptolemée laissant Syrie, feit diligence d'aller en Egypte, pensant la trouuer vuide & sans garnison, & la prendre au despourueu: mais il fut fruſtré de son opinion. En ce mesme temps Chelcias l'vn des deux Iuifs que Cleopatra auoit commis sur son armee, mourut, en poursuyuant Ptolemée aupres de la basse Syrie. Cleopatra doncq ayant oüi les efforts de son fils, & quelque chose qu'il eust essayé de s'emparer de l'Egypte, neantmoins il n'estoit venu à bout de ce qu'il pretendoit, enuoya là vne partie de son ost, & le chassa de toute ceste region là: & ainsi estant de rechef chassé d'Egypte, s'en alla hyuerner en la ville de Gaza. Cependant Cleopatra print Ptolemaïde par force auec la garnison qui estoit dedans. Alexandre Roy de Iudée suruint là auec grans presens, & aussi fut il honorablement receu, auec dons reciproques, & traité de mesme, ainsi comme meritoit vn tel homme affligé par Ptolemée, & n'ayant autre à qui il peust recourir. Aucuns amis de la roine luy conseilloyent qu'elle occupast aussi le pays de Iudée, ne permist point qu'vne si grande multitude de bons Iuifs obtemperast à la volonté d'vn homme seul. Ananias renuersa ce conseil, & en bailla vn autre tout contraire, disant que ce seroit fait iniquement, si elle ostoit les biens & seigneuries à vn homme, lequel elle auoit receu en alliance, & qui mesme estoit son parét: car si elle faisoit ce tort à cestuy ci, il aduiendroit que tous les Iuifs en quelque part que ils fussent, s'alieneroyent d'elle. La roine fut induite par les raisons d'Ananias, & se deporta de faire tort à Alexandre: mais plustost pour vne singuliere amitié renouuela l'alliance auec luy en Scytopolis, qui est vne

Les portes de Ptolemaïde fermees à Cleopatra.

Armee de Cleopatra contre son fils Ptolemee.

Conseils à Cleopatra contraires.

ville de la basse Syrie. Alexandre se voyant deliuré du danger, auquel il estoit à cause de Ptolemée, entreprint vn voyage en la basse Syrie, & là il print Gadara, qu'il auoit tenu assiegee dix mois : & bien tost apres il print Amath, qui est le plus fort chasteau de tous ceux qui sont situez sur le fleuue Iordain, auquel le fils de Zeno nommé Theodore, auoit mis en garde les plus precieux ioyaux qu'il eust. Cestuy Theodore assaillit les Iuifs au despourueu, & en tua dix mille, & pilla le bagage d'Alexandre. Toutefois Alexandre ne fut pas fort estonné de ceste perte : & mesme cela ne l'empescha point qu'il n'assaillist Raphia, qui est en la contree maritime, & Anthedon, laquelle Herodes appela depuis Aggrippiade, & la rengea aussi sous sa puissance. Et quand il eut entendu que Ptolemée auoit laissé Gaza, & s'estoit retiré en Cypre, & sa mere Cleopatra en Egypte, il donna l'assaut à la ville de Gaza, & gasta tout le pays à l'entour : car il vouloit mal aux Gazeiens, d'autant qu'ils auoyent appelé Ptolemée au secours contre luy. Ce pendant Appollodotus leur conducteur print deux mille soldats mercenaires, & dix mille hommes qu'il auoit amassez du pays, & vint de nuict se ruer dedans le camp des Iuifs : & tant que la nuict dura, les Gazeiens estoyent les plus forts : mais aussi tost que l'aube du iour apparut, les Iuifs n'eurent plus soupçon que ce fust Ptolemée qui fust là venu pour les surprendre, ains cogneurent la verité du fait, & se rassemblerent, & se ruans sur leurs ennemis, en tuerent enuiron mille. Et combien qu'ils eussent esté ainsi deffaits, & eussent faute de viure : si est-ce qu'ils ne se voulurent point rendre, estans prests d'endurer plustost toutes choses, que se laisser subiuguer par leurs ennemis : ioint, que Aretas, Roy des Arabes, leur donnoit courage, en leur montrant quelque esperance de secours : toutefois que auant qu'il arriuast là, Appollodotus fut tué, & la ville prise. Car son frere Lysimachus luy portant enuie de ce qu'il estoit tant fauorisé du peuple, le tua, & amassa quelque nombre de gens : & en ceste sorte liura la ville à Alexandre : lequel y entra à son aise du premier coup : & puis exposa la ville en pillage à ses gens, lesquels

Deffaite des Iuifs sous Alexandre, par Theodore, fils de Zeno.

Armee de Appollodotus chef des Gazeiens reincue & luy occis.

lesquels feirent grande boucherie des Gazeiens: & toutefois ce ne fust pas sans grande resistance: car il y eut bien autant des Iuifs occis, que des autres: mesmement aucuns meirent le feu dedans leurs maisons, ayans esté ce qui y estoit: afin que les Iuifs n'y trouuassent aucun butin pour emporter. D'autres aussi tuerét leurs enfans & femmes de leurs propres mains, afin qu'ils ne fussent trainez en seruitude: les Cõseilliers, qui estoyent en nõbre cinq cens, s'estoyét retirez dedans le temple d'Apollo: car ils s'estoyent assemblez pour tenir conseil à l'heure que les ennemis entroyent: mais Alexandre feit aussi mourir ceux ci, & raser la ville: puis s'en retourna en Hierusalem, vn an apres qu'il eut mis le siege deuãt Gaza. En ce temps Antiochus Grypus fut tué par la trahison d'Heracleon: & auoit quarante cinq ans quand il mourut, & auoit regné vingt & neuf. Son fils Seleucus luy succeda, & la feit guerre à Antiochus son oncle, qui estoit surnommé Cyzicenien, lequel il pint en vne bataille, & le feit mourir. Peu de temps apres Antiochus, fils d'Antiochus Cyzicenien, surnommé Eusebe, vint en Arad, ou il se feit couronner Roy, & feit la guerre à Seleucus, lequel il veinquist en vne bataille, & le chassa de toute la Syrie. Seleucus doncq s'enfuit en Cilicie, & fut magnifiquemẽt receu des Mopseates: mais mescognoissant le bien qui luy auoit esté fait, il voulut tirer tribut d'eux: lesquels ne pouuans endurer ceste exaction, meirent le feu dedans son palais, où luy & ses amis furent bruslez. Au surplus, durant le temps qu'Antiochus fils d'Antiochus Cyzicenien regnoit en Syrie, vn autre Antiochus frere de Seleucus luy feit la guerre, lequel fut veincu, & perdit la vie & son armee. Son frere Philippes se feit couroñer apres luy, & regna en vne partie de Syrie. Ce pendãt Ptolemée Lathurus feit venir de Gnide, Encere, son quatriéme frere, & le constitua Roy en Damas. Antiochus resistoit vaillamment à ses deux freres: toutefois il fut bien tost tué: car estant appelé à secours par Laodicé (qui estoit roine des Galadeniens, laquelle auoit guerre contre les Parthes) il fut occi en bataille, combatant vaillamment. Cela fait, le royaume de Syrie demeura entre les mains des deux freres assauoir

Antiochus Grypus tué en trahison

Seleucus succedant à Antiochus bruslé dans son palais.

Seditiõ domestique contre Alexandre.

Philippes, & Demetrius, comme il a esté ià dit ailleurs. Au surplus, vne sedition domestique s'excita cõtre Alexandre, par tel moyen: Ainsi qu'il s'appresto pour offrir sacrifice au iour de la feste des tabernacles, on luy ietta des citrons: car nous auons monstré, que nos gens ont accoutumé en ce iour là de porter des rameaux de palmiers & citronniers. Et qui plus est, le peuple luy vint de propos outrageux en luy reprochant la captiuité, & disant qu'il n'estoit digne de faire le seruice diuin. Luy irrité de telles iniures & outrages, en feit mourir enuiron six mille: & ayant fait faire vne closture de bois à l'entour du Sanctuaire & de l'autel, laquelle touchoit iusques aux lieux ausquels nul n'entroit sinon les Sacrificateurs, il se deffendoit de la force & violence de la multitude par ce moyen: & outre cela, il entretenoit des soldats Pisidiens & Ciliciens: car il ne se seruoit point des Syriens, d'autant qu'il leur estoit odieux. Puis apres ayant veincu les Arabes, il feit payer tribut aux Moabites & aux Galaadites: & ruina Amath, comme ainsi soit que Theodore n'osast entrer en bataille contre luy. Il assaillit aussi le Roy des Arabes nommé Obed, & estãt tiré par cautelle, & poussé par la grand' multitude de chameaux en vn destroit fort serré & fort difficile à passer, qui est aupres de Gadara, village de Galaad, il se trouua bien empesché, & à peine peut il eschapper sain & sauf. De là il se sauua en sa ville de Hierusalem: & mal sur mal luy aduint: car apres ceste grãde perte son peuple luy feit la guerre, six ans durans: & il y eut bien cinquante mille Iuifs tuez durant ce trouble: & encor qu'il les exhortast à appointement, ce neantmoins embrasoit il leur haine d'auantage. Puis il leur demanda qu'ils vouloyent qu'il feist: à quoy tous luy respondirent d'vne voix & d'vne bouche, qu'ils vouloyent qu'il se tuast soy_mesme.

Guerre contre Alexandre par ses subiets.

Et tout incontinent enuoyerent gens vers Demetrius Eucerus pour luy demander secours. Demetrius vint auec son armee, & se ioignit auec ceux qui l'auoyet appelé à secours: & campa pres Sicim. Et le Roy Alexandre luy vint au deuant auec six mille & deux cens soldats mercenaires, & vingt mille Iuifs de sa faction:

Armees entre Deme-

& Deme-

& Demetrius auoit trois mille hommes de cheual, & quarante mille de pied. Auant que venir aux coups, beaucoup de choſes furent pratiquees tant d'vn coſté que d'autre. Demetrius ſolicitoit à reuoltemẽt les Grecs qui eſtoyent ſous la ſolde d'Alexandre, & Alexandre taſchoit d'attirer à ſoy les Iuifs qui tenoyent pour Demetrius. Mais ces menees ne ſeruoyent de rien ni à l'vn ni à l'autre: & finalement la bataille fut donnee, & Demetrius obtint la victoire. En ceſte bataille tous les ſoldats Grecs d'Alexandre furent tuez, ſans en excepter vn, ayans fait leur deuoir & de bien combatre, du coſté de Demetrius il y en eut auſſi pluſieurs tuez. Au reſte, apres que le Roy Alexandre ſe fut ſauué aux montagnes, aucuns Iuifs eurent compaſſion de ſa miſere, & enuiron ſix mille ſe retirerent de ſon coſté: ce que effraya Demetrius, & le feit reculer arriere. Apres cela les Iuifs d'eux meſmes, ſans autre aide, feirent la guerre à Alexandre: mais ils perdoyent bien ſouuent la bataille & grand nombre de leurs gens: meſmemẽt que à la parfin ils furent contraints, voire les principaux d'entre eux, ſe retirer en Bethom, & là les aſſiegea: & ayant pris par force ceſte ville, il emmena en Hieruſalem ceux qu'il y trouua: & là il commit vne cruauté fort execrable: car banquetant auec ſes concubines en vn lieu dont il pouuoit regarder bien loin, il en fit crucifier huit cens deuant ſes yeux: & comme ils eſtoyent encore en vie en la croix, il feit couper les gorges à leurs femmes & enfans deuant eux, ſe vengeant en ceſte ſorte des torts qui luy auoyent eſté faits. Tant y a, que ſa vengeance fut exceſſiue, iaçoit que ſes ennemis bien ſouuent l'euſſent mis en danger de perdre & le royaume & la vie: comme ainſi ſoit que ne ſe contentans de luy faire la guerre & l'aſſaillir de leurs propres forces, ils euſſent appelé gens eſtranges à leur aide, & finalement rengé à vne telle neceſſité, qu'il fut contraint de rendre aux Arabes les places qu'il auoit conqueſtees en la region des Moabites & Galaadites, de peur qu'ils ne ioigniſſent leurs forces auec ſes ennemis contre ſoy: ſans pluſieurs autres outrages, qui luy fuſſent faits par eux. Si eſt ce, que ceſte punitiõ fut trop rigoureuſe,

trius & Alexandre.

Armee de Alexandre deffaite.

Cruauté de Alexandre enuers les Iuifs.

tellement que pour ceſte cruauté les Iuifs le ſurnómerent Thracides. Au demeurant, huit mille hommes de l'armee de ſes ennemis ſe deſroberent de nuict, & ſe retirerent en lieu ſeur, & tant qu'Alexandre veſquit, demeurerent en exil: & ainſi eſtant deliuré de toutes ſeditions, vſa le reſte de ſa vie en repos, & gouuerna paiſiblemẽt ſon royaume. Demetrius dõcq laiſſant la Iudée, ſen alla en Beroé, & là aſſiegea ſon frere Philippes, ayãt dix mille hommes de pied, & mille hommes de cheual ſous ſoy. Straton, Roy de Beroé, cõfederé auec Philippes, appela à ſecours Zizus, prince Arabien, & Mithridates Sinares, Roy des Parthes: leſquels eſtans venus auec puiſſante & forte armee, aſſaillirent le camp de Demetrius & le contraignirẽt de ſe rendre auec tous ſes gens tant par la grande ſoif, qu'ils endutoyent, que par la force des traits & fleſches qu'ils jettoyent contre eux: & emportans grans butins & deſpoüilles de ceſte region, enuoyerent Demetrius priſonnier à Mithridates Roy des Parthes: & autant qu'il y eut d'Antiocheniens trouuez au camp, on les laiſſa aller bagues & vies ſauues, & retournerent en Antioche: mais Mithridates feit honneur à Demetrius, & le traita humainement, *iuſques à la fin de ſes iours: car il deuint là malade, &* mourut. Bien toſt apres ceſte bataille Philippes ſen alla en Antioche, & fut fait Roy de toute la Syrie. Apres ces choſes, Antiochus ſurnommé Dionyſius, frere de Philippes, aſpirant à la principauté, vint en Damas, & là fut fait Roy. Il mena ſon armee cõtre les Arabes: & ſon frere ſachant cela, vint en grande diligence en Damas: & par le moyen de Mileſius gouuerneur de la forterelle, fut fait ſeigneur de la ville: neantmoins il fut ingrat, & ne recogneut point le plaiſir qu'il auoit receu dudit Mileſius, d'autant qu'il vouloit donner à entendre qu'il auoit pris la ville non point par trahiſon ou menee ſecrette, ains pour eſtonner les Damaſceniens. Parquoy Mileſius l'eut pour ſuſpect, & luy fit perdre de recheſ la ville. Car eſtant venu en la place, en laquelle on piquoit les cheuaux, & prenant là ſon paſſe-temps, il fut empoigné par Mileſius, & mis en ſeure garde: & Mileſius gardoit la ville pour Antiochus. Lequel apres auoir oüi les nou-

Demetrius ayant aſſiege Philippes ſon frere eſt pris, & ſon armee deſfaite.

Armee de Antiochus ſurnommé Dionyſius, en Damas.

nouuelles de ſon frere Philippes, ſ'en retourna haſtiuement d'Arabie, & mena ſes gens contre Iudée, ayant huit mille hommes de pied, & huit cens hommes de cheual. Alexandre craignant l'effort d'Antiochus, fit faire vn foſſé profond depuis Caparſabé, laquelle on appelle maintenant Antipatris, iuſques à la mer de Ioppé: & n'y auoit endroit en toute la contree par lequel on peuſt paſſer que par là: & ayant dreſſé vne muraille, il y fit auſſi faire des bouleuars de bois diſtans l'vn de l'autre de cent cinquante ſtades, & attendoit Antiochus. Mais il bruſla tous ces boulenars: & par ce meſme lieu mena ſon oſt en Arabie. Le Roy Arabien du premier rencontre quitta la place: puis apres il ſe meit aux champs auec dix mille hommes de cheual, & Antiochus venant au deuant, batailla vaillamment: & combien qu'il ſe tinſt bien aſſeuré de la victoire comme deſia obtenue, toutefois il y fut tué, ainſi qu'il vouloit raſſembler l'vne des æſles de ſon oſt, qui eſtoit deſia miſe en route. Apres ſa mort, ſes gens ſ'enfuyrent au village de Cana, auquel la pluſpart mourut de faim. Luy mort, le Roy Aretas occupa le royaume de la baſſe Syrie, eſtant appelé au royaume par les Damaſceniens à cauſe de la haine qu'ils portoyent à Ptolemée Menneus. Ceſtuy_ci vint auec ſon oſt en Iudée, & ſurmonta Alexandre pres d'Adida, & ayant obtenu certaines conditions, il rameua ſes gens dont ils eſtoyent partis. Sur ces entrefaites Alexandre print par force la ville de Dion: & de là mena ſon armee contre Eſſa, ou Zeno auoit mis en ſeureté ſes plus precieux ioyaux: & auant que batre ou donner aſſaut à ceſte forteresſe d'Eſſa, il fit faire trois murailles à l'entour: & apres qu'il l'eut priſe par force, il marcha contre Gaulane & Seleucie, leſquelles auſſi il print: & puis meit ſous ſon obeiſſance la vallee, qu'on appelle, la vallee d'Antiochus, & la forteresſe de Gamala. Apres qu'on eut impoſé pluſieurs crimes & blaſmes à Demetrius ſeigneur de ce lieu_là, Alexandra luy oſta ſa principauté: & ayant eſté trois ans en ce voyage, il ramena finalement ſon armee en Hieruſalem. Les Iuifs le receurent auec grande ioye, pource que le tout luy eſtoit heureuſement ſuccedé. En ce temps_là les Iuifs tenoyent quel-

Antiochus tué en bataille & ſon armee deffaite.

Dion priſe par force par Alexandre.

Villes tenues par les Iuifs.

ques villes des Syriens, Idumeens & Pheniciens, assauoir aupres de la mer, Apollonia, Gaza, la tour de Straton, Ioppé, Iamnia, Azot, Anthedon, Raphia, & Rhinocure: & au milieu de la region d'Idumee bien auant dans le pays, Adoram & Mariſſa, & toute la Samarie, & les monts de Carmel & d'Itaburim: & auec ce Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Selemie & Gabala: & des Moabites, Oron, Eſebon, Medaban, Lamban, Telithon & Zara: & puis Aulon de Cilicie & Pella, laquelle ils ruinerent du tout, d'autant que les habitans refuſoyent de receuoir les ceremonies Iudaïques. Ils tenoyent auſſi d'autres bonnes villes de Syrie, leſquelles ils auoyent adiointes freſchement à leur iuriſdiction. Puis Alexandre pour ſon yurongnerie deuint fort malade, & tomba en vne fieure quarte, qui luy dura trois ans: & toutefois pour cela ne laiſſoit les affaires de la guerre: combien que finalement ſes forces luy faillirent, & mourut en la terre des Geraſeniens, tenant le ſiege deuant le chaſteau de Ragaba, lequel eſt ſitué pres le Iordain. La reine le voyant prochain de la mort, & ne montrant aucune eſperance de vie, ploroit à chaudes larmes, lamentant la deſolation tant de ſoy que de ſes enfans: & diſoit à ſon mari: A qui me delaiſſes-tu, & ces enfans qui ont beſoin de l'aide d'autruy? veu meſme, que tu ſçais bien que tu es mal voulu de tout le peuple. Lors il luy donna conſeil qu'elle obtemperaſt à ce qu'il luy diroit, ſi elle vouloit ioüir en ſeurté du royaume auec ces enfans. En premier lieu qu'elle celaſt ſa mort aux gens de guerre, iuſques à ce qu'elle euſt pris ce chaſteau: & quand elle aura obtenu la victoire, & ſera retournee en triomphe en la ville de Hieruſalem, qu'elle permette quelque licence aux Phariſiens. Car quand elle les auroit en honneur, ils la loüeroyent auſſi enuers le peuple: par ce que les Phariſiens auoyent grãde autorité enuers le peuple, fuſt pour nuire à quelcun à qui ils euſſent voulu mal, ou pour aider à quelcun qu'ils euſſent aimé: & le peuple leur adioutoit foy facilement, voire quand ils euſſent meſdit de quelcun par enuie: & n'y auoit autre raiſon pour laquelle il euſt encouru la malueillance & la haine de toute la nation, ſinon qu'il auoit

Mort d'Alexandre deuant Ragaba.

auoit premieremẽt offensé telle maniere de gens. Quãd doncq tu seras venue en Hierusalem, disoit il, appelle les anciẽs & principaux gouuerneurs, & monstre mon corps, & par paroles feintes, approchantes de la verité le plus qu'il sera possible, permets qu'ils en facent comme bon leur semblera: soit qu'ils me vueillẽt laisser sans sepulture, & ietter aux chiens, & mettre en opprobre à cause des querelles passees & des iniures qu'ils ont receuës de moy: soit, qu'ils se vueillent en quelque autre façon montrer inhumains enuers mon corps: & promets que tu ne feras rien, sinon comme il leur plaira, en toute l'administration ou gouuernement du royaume. Si tu leur tiés tels propos, on me fera vne sepulture plus magnifique beaucoup, que si tu y mettois la main: car ils se contenterõt de la puissance & autorité que tu leur ottroyeras: & tu domineras en seurté & repos. Apres auoir donné tels aduertissemens à sa femme, il rendit l'esprit, l'an vingtseptiéme de son regne, & quarante-neufiéme de son aage. Apres qu'Alexandra eut pris le chasteau, elle parla gracieusement aux Pharisiens selon le conseil de son mari: & leur permettant de faire à leur appetit & du corps & du royaume de son mari, elle gaigna leurs cœurs & leurs bonnes volontez, au lieu, qu'au parauant ils auoyent conceu haine contre elle. Alors iceux se meirent en auãt pour prescher au peuple, loüans les faits d'Alexandre, & faisans leurs complaintes par tout qu'ils auoyent perdu vn bon Roy, ils inciterent le peuple à mener vn semblable dueil: tellement qu'il n'y eut Roy au parauant à qui ils eussent fait plus d'honneur en ses funerailles.

D'Alexandra heritiere & succedant au lieu d'Alexandre son mari.

Au surplus Alexandre laissa deux fils, assauoir, Hyrcanus & Aristobulus: toutefois il ordonna par son testamẽt que sa femme Alexãdra eust l'administration du royaume, ioint que Hyrcanus, qui estoit l'aisné, n'estoit pas fort propre à manier les affaires d'vn royaume: car il aimoit oisiueté, & viure en repos: mais Aristobulus estoit hõme audacieux & induſt rieux. Leur mere estoit fort bien venue enuers le peuple, d'autãt qu'il auoit ceste opinion d'elle, qu'elle auoit tousiours esté marrie, quand elle voyoit faire quelque chose à son mari contre

son office. Par son conseil Hyrcanus fut fait Sacrificateur, non point tãt pour la prerogatiue de son aage que pour son oisiueté & nonchalance naturelle. Au reste, tout se faisoit selon l'aduis des Pharisiens, & par la permission de la roine: & commandement fut fait au peuple d'y rendre obeissance: & Alexandra feit de rechef estãblir & ratifier toutes les constitutions, lesquelles Hyrcanus son beau pere auoit fait abolir, lesquelles auoyent esté introduites par les Pharisiens selon les traditions de leurs predecesseurs. Ainsi Alexandra auoit le nom de roine, mais les Pharisiens gouuernoyent les affaires du royaume: car ils procuroyent de faire retourner les bannis, & deliurer les prisonniers & captifs: toutefois il y auoit certaines choses que la roine faisoit de par soy: & soldoyoit grand nombre de gens de guerre, & accroissoit tellement ses forces, que les princes voisins la craignoyent: & prenoit ostage d'eux. Quant au reste, il y auoit paix par tout en son royaume, excepté que les Pharisiens esmouuoyẽt des troubles. Ils incurrent la roine à faire mourir ceux, qui auoyent donné cõseil au Roy Alexandre de faire crucifier les huit cens, comme on a veu ci dessus. Et tout incontinent en feirent mourir vn d'entr'eux nommé Diogenes: puis les prenoyẽt vn à vn, iusques à ce que les plus grans vinrẽt au palais, & auoyent auec eux Aristobulus, qui mõstroit bien par sa cõtenance qu'il ne prenoit point de plaisir à ce, qui se faisoit: & s'il pouuoit quelquefois trouuer occasion, il ne permettoit point que sa mere vsurpast vne telle licence. Ceux ci doncq luy ramẽtenoyent en combien de dangers ils s'estoyent exposez, & combien de trauaux ils auoyent endurez, pour montrer leur fidelité enuers leur seigneur, lequel pour ceste cause les auoit amplement recompensez: & prioyent la roine de ne tourner tout au rebours leurs esperances: car maintenãt ceux qui estoyent eschappez du glaiue & de la fureur des ennemis estrangiers, estoyent tuez comme bestes par ennemis domestiques: & n'y auoit homme qui leur baillast secours. Et disoyent, que si leurs aduersaires se contentoyent de ceux, qui auoyent esté mis à mort, à cause de l'affection naturelle, qu'ils portoyent aux seigneurs,

Alexandra suscitee par les Pharisiẽs à troubles.

Remõtrances des Iuifs à Alexãdra contre les Pharisiens.

gneurs, ils endureroyent patiemment ceſte calamité: mais ſ'ils veulent cõtinuer leur inhumanité, ils demandoyent cõgé de ſ'en aller ou bon leur ſembleroit: car ils ne cercheroyent point à ſe ſauuer que par le congé de la roine: & ſ'ils ne pouuoyent obtenir ce congé, ils ſouffriroyent volontiers d'eſtre occis dedãs ſon palais meſme: qui ſeroit ce pendant vne honte, tant à eux qu'à la roine, qu'ils fuſſent ainſi tourmentez par les aduerſaires de ſon mari, & qu'elle fermaſt les yeux à vne telle inhumanité: car il n'y auroit rien qu'Aretas Roy des Arabes oüit plus volontiers: & les autres princes y prendroyent grand plaiſir, quand ils entendroyent que la roine perdroit de tels perſonnages, le renom deſquels a fait trembler les rois voiſins. Que ſi elle ne leur vouloit octroyer cela, ains aimaſt mieux conſentir & laſcher la bride aux appetits des Phariſiens, pour le moins qu'elle ordonnaſt qu'ils fuſſent diſtribuez par les chaſteaux & fortereſſes. Car puis que le malheur pourſuyuoit ainſi les familliers & amis d'Alexandre, ils ſe contenteroyent d'vſer le reſte de leur vie en vn eſtat abiect & contemptible. Ayans ainſi parlé, ils inuoquoyent l'eſprit d'Alexandre pour faire auoir compaſſion tant de ceux qui auoyent deſia eſté occis, que de ceux, qui eſtoyent en dãger de leur vie: & ceux qui y eſtoyent preſens, furent eſmeus à larmoyer: & ſur tous Ariſtobulus ouuroit ſon cœur, & montroit bien ſon intention, reprenant la roine ſa mere par beaucoup de paroles. Mais eux meſmes ſ'eſtoyent mis la corde au col, d'autant que contre tout droit & raiſon ils auoyent donné le gouuernement du royaume à vne femme ambitieuſe & conuoiteuſe de regner: comme ſ'ils euſſent eu faute d'heritiers & ſucceſſeurs. Lors la roine n'ayant point meilleur conſeil pour l'heure, leur dõna la garde des fortereſſes, excepté Hyrcania, Alexandrion & Macheron, ou elle auoit mis en ſeurté ſes bagues plus precieuſes. Et bien toſt apres elle enuoya ſon fils Ariſtobulus auec vne forte armee vers Damas cõtre Ptolemée Menneus, qui faiſoit beaucoup de maux à la ville. Mais Ariſtobulus ſ'en retourna ſans faire choſe qui vaille le parler. En ce temps là on apporta les nouuelles, que Tygranes Roy des Armeniens

Requeſte des Iuifs à la roine Alexandra.

Fortereſſes donnees en garde par Alexandra aux Iuifs.

auoit enuahi la Syrie auec cinq cens mille hommes de guerre: & qu'en brief il viendroit en Iudée. Ce bruit estonna la roine & tout le peuple, & non sans cause. Elle luy enuoya des ambassadeurs auec presens de grãd pris: & lors il tenoit le siege deuãt Ptolemaïde. La roine Selené, laquelle on appeloit autrement Cleopatra, regnoit en Syrie: & bailloit conseil aux habitãs de chasser Tygranes. Les ambassadeurs trouuerẽt là le Roy, & le prierent de conceuoir bonne opinion de leur roine & de toute la nation des Iuifs. Le Roy prisa leur bonne affection, de ce qu'ils estoyent venus de bien loin pour luy montrer amitié: & les renuoya auec vne bõne esperance. Apres que Ptolemaïde fut prise, Tygranes ouït les nouuelles, que Lucullus poursuyuant Mithridates, ne l'auoit peu atteindre: car il s'estoit desia sauué en Iberie: tant y a que Lucullus estoit entré en Armenie, pillant & gastant tout le pays. Tygranes doncq sachant cela, retourna bien tost chez soy. Apres cela la roine tõba en vne griefue & lourde maladie: & sembla à Antiochus, que son opportunité estoit venue de commẽcer son entreprise: & sortant hors de nuict accompagné seulemẽt d'vn seruiteur, s'en alla aux forteresses auquelles les amis de son pere estoyent commis pour la garde: car de sa dés long temps les choses que la mere tailloit luy venoyent contre cœur: & encore craignoit il beaucoup plus, que quand elle seroit morte, toute sa race ne tombast sous la puissance des Pharisiens. Il voyoit outre cela, que son frere n'estoit nullement propre à gouuerner le royaume, à qui toutefois appartenoit la succession. Sa femme seule sçeut son entreprise, laquelle il laissa en sa maison auec ses enfans. Et premierement il alla en Agaba, où estoit Galestes, l'vn des plus puissans, duquel il fut bien receu. Le iour suyuant la roine s'apperceut bien de l'absence d'Aristobulus: toutefois elle n'eut point opinion du premier coup, qu'il s'en fust allé pour attẽter rien de nouueau. Mais apres que les messagiers furent venus les vns apres les autres, l'vn disant qu'Aristobulus auoit de sa occupé vne forteresse, l'autre vne autre (car quand l'vne eut commẽcé à se rendre, les autres firent aussi le semblable) elle fut alors fort estonnee,

Lourde maladie à Alexandra.

Pratiques d'Aristobulus contre Alexandra.

nee,& auſſi tout le peuple: car ils ſauoyent bien qu'il ne ſ'en eſtoit gueres fallu qu'Ariſtobulus n'euſt vſurpé la domination ſur tout le peuple: & craignoyent fort qu'il ne ſe vengeaſt de ceux qui ſ'eſtoyent deſbordez furieuſement contre ſes amis. Ils furent doncq d'aduis, que ſa femme & ſes enfans fuſſent mis en ſeure garde en vne forteresſe qui eſtoit pres du temple. Ce pendant pluſieurs ſe retiroyét vers Ariſtobulus: en ſorte que de tous coſtez il y auoit de grans bruits: & Ariſtobulus eſtoit deſia en eſtat & ornement royal. Car en quinze iours il auoit bien occupé vingt deux forteresſes, eſquelles il auoit ſa retraite, & ce pendant amaſſoit gens du mont de Liban, & de Trachonite, & des princes voiſins: car ſ'aſſemblans auec grand nombre, ils obtemperoyent volõtiers, eſperans auſſi receuoir quelque profit de ce qu'ils auroyent éleué à la dignité royale Ariſtobulus attentant choſes nouuelles, voire ſans qu'il y penſaſt. Les anciens & Hyrcanus vinrent à la roine, & la prierent de prendre quelque cõſeil & bon aduis ſur les affaires preſens: veu meſmement qu'Ariſtobulus ſon fils auoit deſia attiré à ſoy preſque toute la principauté, ayant occupé tant de places commodes: & combien qu'elle fut grieſuement malade, neantmoins ce ne ſeroit pas choſe bien conuenable que tant qu'elle ſeroit en vie, ils conſultaſſent ou prinſſent quelque aduis ſans ſon ſçeu: & le danger eſtoit bien pres. La roine leur commanda de faire tout ce que bon leur ſembleroit & vtil pour le bien public, leur remontrant qu'ils auoyent grande puiſſance, qu'ils auoyent la force du peuple, des gens de guerre, grande ſomme de deniers amaſſee au treſor public: car elle ne ſe ſoucioit plus de gouuerner, puiſque les forces de ſon corps eſtoyét faillies. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle rendit bien toſt l'eſprit, qui fut le neufiéme an de ſon regne, & le ſeptantetroiſiéme de ſon aage. Ce a eſté vne femme excellente plus que ſon ſexe ne requeroit. Et comme elle eſtoit fort conuoiteuſe d'honneur & de regner, elle a bien montré par ſes œuures quelle eſtoit ſon induſtrie. Elle reprochoit aux hommes leur ignorance, qui ne gouuernent pas bien les Republicques: car ayant pluſtoſt les yeux dreſſez ſur les choſes preſentes que ſur

Mort d'Alexandra & de ſes faits.

les futures, & preferant le gouuernement attrempé à toutes choſes, elle ne voulut iamais eſtre deſtournee de l'honneſteté, ne de la droiture. Toutefois ſa famille tomba en tel incõuenient, qu'elle perdit bien toſt apres la puiſſance qu'elle ſ'eſtoit acquiſe par grans trauaux & dangers: & ce à cauſe des conuoitiſes d'icelle, qui ne voyent point ambitions de femme: car il ſemble qu'elle ait eu intelligence auec les ennemis de ſa famille, & priué la Republicque de gouuerneurs. Et quand elle eſt, apres ſa mort pluſieurs bruits & troubles ſont ſuruenus des reliques de ſon mauuais gouuernement, & meſme en la maiſon royale. Si eſt ce, que tant qu'elle a dominé, elle a entretenu le peuple en bonne paix. Voyla quels ont eſté les faits & geſtes, & fin de la roine Alexandra.

FIN DV TREZIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE QVATORZIEME.

SOMMAIRE.

De l'accord fait entre Ariſtobulus & Hyrcanus, & de leurs faits. Race d'Antipater. Fuite d'Hircanus vers Aretas Roy des Arabes. Bataille entre Ariſtobulus & Aretas victorieux, Hyrcanus & Ariſtobulus demãdent ſecours à Scaurus, contre Antipater veincu. Debat du royaume des Iuifs entre Ariſtobulus & Hyrcanus deuant Pompée. Ruſes d'Ariſtobulus cõtre Hyrcanus. Portes de Hieruſalẽ fermees aux Romains, par eux depuis priſe. Alliãce entre Scaurus & Aretas. Alexãdre aſſiegé par Gabinius. Ariſtobulus priſonier eſchappé, eſt reprins par Gabinius & rẽuoyé à Rome. Sacrilege de Craſſus. Fuite de Pompée. Voyage de Ceſar en Egypte, ſerui fidellement par les Iuifs. De l'amitié de Ceſar enuers Antipater et de ſes edits, en faueur des Iuifs. Gouuernemens dõnez par Antipater à Herodes & Phaſelus, ſes fils, de leurs faits, & mort d'Antipater leur pere.

NOVS auons parlé au liure precedent, des faits & de la mort de la roine Alexandra: maintenãt il nous faut toucher des choſes qui ſõt depuis aduenues. Enquoy ſur tout nous auõs ceci en recommãdation, que nous ne voulons rien omettre ou par oubli ou par ignorance: car ceux qui font profeſſion d'eſcrire des hiſtoires, & de declarer les choſes qui ſont obſcures à cau-

se de l'antiquité, doyuent bien aduiser que leur langage ne soit mal poli, mais plustost soit bien ordonné, de sorte qu'il ait grace enuers les lecteurs, ostant l'ennuy que peut apporter vne fascheuse lecture. Tât y a que le principal soing que doit auoir vn Historié, c'est, de proposer simplement la verité, afin que ceux qui viendrót apres, ne diminuent rien de son autorité, & n'induisent quelcun en erreur. Apres doncq qu'Hyrcanus eut esté cóstitué grand Sacrificateur, qui fut l'an troisiéme de la cent & septanteseptiéme Olympiade, & du temps que Q. Horten sius & Q. Metellus Creticus estoyent consuls, Aristobulus son frere luy feit la guerre: & la bataille fut donnee pres de Hiericho: & grand nombre de gens de Hyrcanus se retirerent du costé d'Aristobulus. Ce que voyãt Hyrcanus, il s'enfuit en vne forteresse, en laquelle la femme & les enfans d'Aristobulus auoyent esté mis en garde, comme il a esté monstré ci dessus. Les autres qui fauorisoyent à Hyrcanus, pour la crainte de son frere qui auoit obtenu la victoire, s'estoyent retirez, & mis en franchise dedans la closture du Sanctuaire: mais ils se rendirent bien tost. Puis apres on commença à traiter de la paix entre les freres: & par ce traité fut accordé que Aristobulus seroit fait Roy, & laisroit vure Hyrcanus à son aise des biens qui luy estoyent eschus, toutefois sans aucune dignité royale. Ceste accord fut fait dedans le tẽple mesme, & ratifié par serment donné d'vn costé & d'autre: & apres qu'ils se furent embrassez l'vn & l'autre deuant tout le peuple, Hyrcanus se retira en la maison de son frere, & Aristobulus au palais royal.

Hyrcanus grand Sacrificateur, & de l'accord fait entre luy & Aristobulus.

Hyrcanus auoit vn ami qui estoit Idumẽen, nommé Antipater: cestuy ci estoit fort riche en argent: & au reste homme de sa nature seditieux & de grande industrie. Il y auoit inimitié entre luy & Aristobulus, pource que cestuy ci fauorisoit à Hyrcanus. Toutefois Nicolas Damascenien recite qu'il est descẽdu des principaux des Iuifs, qui de Babylone estoyent venus en Iudée. Mais il dit celà pour gratifier à son fils Herodes, lequel depuis fut fait Roy des Iuifs, comme il sera dit en temps & lieu. Or ceste Antipater estoit premierement nommé Antipas du nom de son pere, lequel

Antipater seditieux, riche & opulent, Idumẽen.

quel fut constitué prince de toute le region d'Idumée par le Roy Alexandre, & la roine sa femme. Il acquit par grans presens les amitiez des Arabes, Gazéens & Ascalonites. Le ieune Antipater ayant la force & la puissance d'Aristobulus pour suspecte, & le craignant fort pour l'inimitié qui estoit entr'eux, souffla aux oreilles des principaux d'entre les Iuifs, & fit tant par calomnies secrettes qu'ils conspirerent contre luy, disant que c'estoit vne chose inique de permettre que il retinst pour soy le royaume, lequel il auoit vsurpé par violence & oppression, & duquel il auoit iniustement debouté son frere qui estoit plus aagé que luy, le despoüillant du droit de sa primogeniture. Il rompoit aussi tous les iours les oreilles à Hyrcanus de ces mesmes paroles: & encores y adiousteit il ceci, que sa vie n'estoit point en seureté: si de bonne heure il ne donnoit ordre à se sauuer par fuite: car les amis de son frere estoyent incessamment apres luy pour luy donner conseil comment il le pourroit faire mourir, afin que son regne fust estably. Hyrcanus ne vouloit nullement adiouter foy à ces paroles, d'autant que de sa nature il estoit benin, & ne receuoit pas volontiers les calomnies & fausses accusations: & ceste debonnaireté d'esprit, ne desirant que tranquillité & repos, luy auoit acquis ceste opinion, qu'il estoit homme oisif & inutile. Mais Aristobulus estoit d'vne nature toute contraire, homme de grande industrie & magnanimité. Or combien qu'Antipater veist qu'Hyrcanus n'estoit aucunement esmeu de toutes ses remontrances: si est ce qu'il ne laissa point de forger tous les iours de nouueaux blasmes contre son frere, comme s'il eust cerché les moyens pour le faire mourir. Finalement, en le pressant, il obtint de luy, qu'il consentit de s'enfuir vers Aretas, Roy des Arabes: ce que toutefois il ne peut impetrer sinon qu'à grande difficulté: & luy promit de luy aider, à celle fin qu'il obtinst plus facilement ce qu'il desiroit. D'auantage, Hyrcanus fut esmeu de ce, que l'Arabie est voisine de Iudée. Antipater doncq fut enuoyé deuant au Roy pour prendre serment de fidelité de luy, qu'il ne liureroit point aux ennemis

Conspiration d'Antipater auec les Iuifs contre Aristobulus.

Aristobulus magnanime & industrieux.

Pratiques entre Antipater & Hyrcanus contre Aristobulus.

celuy qui luy faisoit ceste humble requeste. Ce que le Roy Aretas promit de faire auec ferment. & Antipater retourna soudain vers Hyrcanus en Hierusalem: & incontinent apres il print Hyrcanus, & sortirét tous deux de nuict, & par leur diligence feirent tant qu'ils parurent en vne ville nommee Petra, ou estoit le siege royal d'Aretas.

Et pource qu'il estoit grand ami du Roy, il le pria de faire recouurer à Hyrcanus le royaume de Iudée: & à force de presens il feit tant à la fin, qu'il luy persuada. auſſi Hyrcanus promettoit au Roy, que ſi par ſon moyé il eſtoit remis au royaume, il luy rendroit la region auec douze villes & bourgades, leſquelles ſon pere Alexandre auoit prinſes ſur les Arabes: aſſauoir, Medaba, Naballo, Liuias, Tharabaza, Zoara, Agalla, Athō, Oronē, Mariſſa, Rydda, Luſa, Oryba. Aretas incité par telles promeſſes, entreprint de faire la guerre à Ariſtobulus, menant auec ſoy cinquante mille hommes tant de pied que de cheual: & du premier rencontre dōna la bataille à Ariſtobulus, & le veinquit. Apres ceſte victoire il y en eut pluſieurs qui ſe retirerent du coſté d'Hyrcanus: tellement qu'Ariſtobulus ſe voyant abandonné, ſe fuit en Hieruſalem. Or le Roy Arabien auec toute ſon armee le vint aſſaillir iuſques dedans le temple: & le peuple auſſi aidoit à Hyrcanus: & ni auoit que les Sacrificateurs qui fauoriſaſſent à Ariſtobulus. Mais Aretas fit approcher ſon oſt & l'oſt des Iuifs, & donnoit de terribles aſſauts, preſſant fort ſon ennemi. Durant ces choſes, la feſte de Paſque approchoit, & les principaux d'entre les Iuifs laiſſerent leur region, & s'enfuirent en Egypte. Entre les autres, il y auoit vn bon & ſaint perſonnage aimé de Dieu, nommé Onias, qui autrefois par ſes ſaintes prieres auoit obtenu la pluye du temps de la ſeichereſſe: lequel ſ'alla retirer dedans des cachettes, ſentant en ſon eſprit qu'il y auroit guerre ciuile. Les Iuifs l'amenerent au camp, & le prioyent que tout ainſi qu'il auoit iadis par ſes prieres & oraiſons remedié à la ſterilité, auſſi maintenant il vouſiſt maudire Ariſtobulus, & tous ceux qui ſuyuoyent ſa faction. Il refuſa cela par longue eſpace de temps

Ariſtobulus veincu en bataille par Arètas Roy des Arabes.

de temps: & finalement eſtãt contraint par tout le peuple, il pria ainſi: O Dieu Roy de tout ce monde, puis que ainſi eſt, que ceux au milieu deſquels ie ſuis maintenãt, ſont ton peuple, & ceux qui ſont aſſaillis ſont tes Sacrificateurs, ie te ſupplie humblement, que tu n'exauces point ceux ci cõtre les autres, ne les autres contre ceux ci. Si toſt qu'il eut fait ainſi ſon oraiſon, aucuns hõmes meſchans d'entre les Iuifs, l'enuironnerent, & l'accablerent de pierres: mais Dieu feit la vengeance bien toſt apres d'vne telle cruauté commiſe en la perſonne de ce bon Onias: & voyci comment: Durant le temps qu'Ariſtobulus & les Sacrificateurs eſtoyent tenus aſſiegez au temple, la feſte de Paſque ſuruint. En ceſte feſte les Iuifs ont accoutumé d'offrir ſacrifices à Dieu. Et pour ce que ceux qui eſtoyent aſſiegez, n'auoyent point de beſtes pour offrir, ils prierent les autres Iuifs, qui eſtoyent dehors, de leur bailler des beſtes pour argent, voire qu'ils les vendiſſent autant que bon leur ſembleroit: tellement qu'ils accorderẽt de donner mille drachmes pour teſte: & ceux de dehors demanderent l'argent auant la main. Ce qu'Ariſtobulus & les Sacrificateurs feirent de bon cœur, & par vne corde deualerent l'argent en bas le long de la muraille. Mais quand les autres eurent receu l'argent, ils ne donnerent point de beſtes: ains ſe deſborderent iuſques à vne telle impieté, qu'auec ce qu'ils ne garderent leur foy aux hommes, ils frauderent auſſi Dieu de l'honneur qui luy appartenoit. Les Sacrificateurs qui auoyent eſté deceus ſous ombre de bonne foy, prierent Dieu qu'il feiſt punition des autres Iuifs, qui les auoyent ainſi trompez: & la vengeance fut bien toſt faite: car toute la region fut frappee d'vn impetueux & peſtifere vent, tellement, que les fruits de la terre furent fort gaſtez, & vendoit on le muid de froment quinze drachmes.

Onias faiſant ſon oraiſon à Dieu, eſt maſſacré.

Punitiõ diuine ſur les Iuifs, à cauſe d'vn meurtre d'Onias

Sur ces entrefaites Pompée enuoya Scaurus en Syrie, luy ce pendant eſtant retenu en Armenie pour la guerre qu'il auoit à acheuer contre Tygranes. Quand Scaurus fut venu en Damas, qui nagueres auoit eſté prinſe par Metellus & Lollius, il ſe haſta d'aller en Iudée, continuãt touſiours ſon chemin, ſur lequel il trou-

Scaurus requis par Aristobulus & Hyrcanus, de leur bailler secours.

ua ambassadeurs tant de la part d'Hyrcanus q̃ d'Aristobulus : demandans d'vn costé & d'autre son secours & son alliance. Aristobulus offroit quatre cens talens: Hyrcanus semblablement en offroit autant: mais Scaurus prefera l'offre d'Aristobulus : car il estoit liberal & abondant en argent : & d'auantage ce qu'il requeroit de Scaurus, estoit beaucoup plus facile à faire: au contraire, Hyrcanus estoit pauure & chiche, & outre cela, desiroit obtenir plus grandes choses que son frere: & toutefois il ne faisoit pas bien entendre que ses promesses fussent faites en bonne foy: car il estoit plus aysé de prendre par force vne telle ville si bien munie & fortifiee que de repousser des fugitifs & la multitude des Nabathéens, qui au reste n'estoyent pas fort affectionnez à soustenir ceste guerre. Or dócq pour ces raisons Scaurus print argent d'Aristobulus, & feit leur le siege, denoñçant à Aretas qu'il eust à se retirer : que s'il n'obtemperoit, il se declareroit ennemi du peuple Romain. Ainsi Scaurus s'en retourna en Damas: & Aristobulus auec vne grande armee marcha contre Aretas & Hyrcanus, & leur donna la bataille aupres d'vne place, qu'on appelle Papyron, ou il gaigna la victoire, & occit de leurs gens enuiron sept mille: entre lesquels Cephalio, frere d'Antipater, fut tué. Quelque temps apres Pompée vint en Damas, & alla par toute la basse Syrie: & tout incõtinent ambassadeurs vinrent vers luy de toute la Syrie, d'Egypte & Iudée. Entre autres Aristobulus luy enuoya vn don precieux, assauoir, vne vigne d'or de cinq cens talens. Strabo Cappadocien aussi fait mention de ce present, disant: Aussi

Bataille entre Aristobulus & Antipater, gaignee par Aristobulus.

„ ambassadeurs vinrent d'Egypte apportans vne couron-
„ ne pesant quatre mille pieces d'or: & de Iudée aussi, qui
„ apporterent vne vigne ou vn iardin : tant y a, que tout
„ cela estoit enuoyé pour vn plaisir & magnificence.
„ Nous aussi auons veu ce beau present à Rome, dedié
„ au temple de Iupiter Capitolin, auquel le nom d'Ale-
„ xandre, Roy des Iuifs, estoit graué: & estoit estimé
„ cinq cens talens: & disoit on qu'il auoit esté enuoyé
„ par Aristobulus prince des Iuifs. Peu de temps apres
„ vinrent à luy d'autres ambassadeurs, Antipater pour Hyrca-

Hyrcanus, & Nicodeme pour Ariſtobulus: lequel auſſi blaſmoit ceux qui auoyent receu argent: car premierement Gabinius auoit receu trois cens talens: & apres luy Scaurus en auoit receu quatre cens. Et feit tant que ceux ci luy furent faits ennemis.

Pompée commanda que l'arbitre vinſt parler à luy: & puis ſur le Primtemps il tira ſon armee des places ou elle auoit hyuerné, & la feit venir en Damas: & en paſſant il demolit la forteresſe d'Apamia, laquelle Antiochus Cyzicenien auoit fait baſtir: & conſidera la terre de Ptolemée Menneus, qui eſtoit vn homme autant meſchãt que iamais auoit eſté Denis Tripolitain, qui auoit eu la teſte trenchee, & luy eſtoit conioint par conſanguinité. Neantmoins ceſtuy ci racheta ſa vie de mille talens, leſquels Pompée diſtribua aux gens de guerre pour leurs gages. Il raſa auſſi le chaſteau de Lyſias, que Silas homme Iuif occupoit. Et puis apres paſſant par Heliopolis & par Chalcide, il gaigna le milieu de la mõtagne, & vint en la baſſe Syrie, & de Pelle il arriua en Damas. Là il oüit les Iuifs & leurs princes qui auoyent diſcord entre eux, Hyrcanus & Ariſtobulus, comme auſſi la nation eſtoit en diſcord, tellement, que les vns ſuyuoyent le parti de l'vn, & les autres tenoyẽt pour l'autre: & outre cela, le peuple auoit differẽt tant auec l'vn, qu'auec l'autre. Car la commune diſoit, qu'elle ne vouloit point eſtre ſubiette à des rois, d'autant qu'elle auoit vne ordonnance ſpeciale du pays, d'obeir aux Sacrificateurs de leur dieu. Celà eſtoit vray que ces deux ci eſtoyent de la race des Sacrificateurs: mais ils vouloyent reduire la principauté de la natiõ en vne autre forme pour en faire vne ſeruitude. Ce pendãt Hyrcanus ſe pleignoit que combien qu'il fuſt l'aiſné, ce neantmoins ſon frere le priuoit de ſon priuilege, & luy laiſſoit vne bien petite portion du royaume: & Ariſtobulus vſurpoit tout le reſte par force: lequel auſſi faiſoit des courſes par terre contre les peuples voiſins: & ſur mer auoit des pirates pour brigãder, & de lieux pour les retirer & receler: & n'euſt point incité le peuple à ſe reuolter, ſil n'euſt eſté promoteur de troubles & factiõs, eſtãt fait de ſoy meſme, pour vſer de violẽce & extorſiõ.

Plaidoyers entre les Iuifs & Ariſtobulus, deuant Pompée.

Il y auoit plus de mille des principaux d'entre les Iuifs, qui luy rendirent teſmoignage de ce qu'il auoit diſtilez quels Antipater auoit induits à ce faire. Ariſtobulus au contraire repliquoit, qu'il eſtoit priué de la principauté à cauſe de ſon oiſiueté & laſcheté de courage, & d'autant que de nature il n'eſtoit à rien moins propre qu'à manier les affaires d'vn royaume: & pour ceſte cauſe toute la nation l'auoit eu en opprobre & meſpris. Quant à luy, ce qu'il auoit pris la principauté, ce auoit eſté par neceſſité craignant qu'elle ne fuſt occupee par vne autre famille. Touchant le nom de Roy, il en vſoit, pource qu'Alexandre ſon pere en auoit vſé: & pour rendre teſmoignage de ſon dire, il appela quelques ieunes gens orgueilleux, que tous auoyent en haine à cauſe de leurs braues accouſtremens d'eſcarlate, & de la curioſité qu'ils auoyent de farder leurs perruques, & de leurs caparaſſons & bardes trop pompeuſes, & autres ornemens diſſolus: qui en ce braue equipage eſtoyent là venus plus pour ſe montrer, que pour oüir iugement. Pompée ayant entendu ces choſes par le menu, reprouua la violence d'Ariſtobulus, & les renuoya en paix, faiſant promeſſe qu'il viendroit en leur terre, auſſi toſt qu'il auroit mis ordre aux affaires des Nabathéens. Ce pendant il leur commanda de viure en paix, traitant Ariſtobulus gracieuſement, de peur qu'eſtant aliené de luy, il ne luy fermaſt les paſſages. Toutefois il perdit la bonne grace de Pompée: car il n'attendit pas que Pompée accõpliſt ſa promeſſe, ains ſen alla en la ville de Delion, & de là ſe retira en Iudée. Pompée fut courroucé de cela: & pource tant il print ſon oſt qu'il auoit appreſté contre les Nabathéens, & appela le ſecours de Damas & de tout le reſte de la Syrie, & des autres legions Romaines, qui ſuyuoyent ſa conduite. & mena toute ceſte armee cõtre Ariſtobulus: & laiſſant Pella & Scythopolis, il parui nt à Coreas, qui eſt le cõmencement de Iudée, tirant vers le milieu de la terre. Là il trouua vn fort beau chaſteau ſimué ſur le ſommet d'vne montagne, lequel on appelle Alexandrion. Pource qu'il entendit qu'Ariſtobulus ſy eſtoit retiré, il luy enuoya des herauts pour venir parler à luy. Pluſieurs luy conſeillerent qu'il euitaſt la guerre, & qu'il

Repliques d'Ariſtobulus deuant Pompée.

Arreſt de Pompée entre Ariſtobulus & Hyrcanus.

Armee de Pompée contre Ariſtobulus.

& qu'il n'irritaſt point les Romains. Pour ceſte raiſon il deſcendit: & apres qu'il eut debatu contre ſon frere touchant le droit du royaume, il ſe retira de rechef en la forteresſe, non ſans la permiſſion de Pompée. Et fit cela par trois fois, obtemperant à Pompée, ſous l'eſperance d'obtenir le royaume, & feignant qu'il feroit tout ce qu'iceluy luy ordonneroit de faire: & quant & quant eſtant là retourné, il ſe fortifioit, & faiſoit appareils de guerre: car il craignoit fort que la principauté ne fuſt transferee à Hyrcanus ſon frere. Or Pompée luy commanda de luy liures les forteresſes, & qu'il en eſcriuiſt de ſa propre main aux gouuerneurs, qui ſans cela ne les liureroyent point. A quoy il ne feit refus.

Obeït d'Ari- aux pée.

Mais ayant fait cela contre ſon cœur, il ſe retira en Hieruſalem cõme pour ſe preparer à auoir pour certain la guerre. Tantoſt apres ainſi que Pompée menoit ſon oſt contre luy, vn poſte luy vint en chemin, apportant nouuelles que Mithridates auoit eſté tué par ſon propre fils Pharnaces. Pompée auoit premieremẽt aſſis ſon camp pres de Hiericho, ou il y a des palmiers excellés: & auſſi le baume y croit, qui eſt le plus ſingulier onguẽt de tous les autres: lequel diſtille en forme de ſuc, apres que l'arbriſſeau eſt inciſé de petites pierres aiguës. Le lendemain Pompée ne bougea de là, & tira cõtre Hieruſalem. Lors Ariſtobulus ſe repentant de ce qu'il auoit fait luy vint au deuant: & luy offrit argent, & meſme le receut dedans la ville, le priant de quitter la guerre: & tout ce qu'il voudroit d'oreſnauant faire, qu'il le feiſt en paix. Pompée luy pardõna: puis enuoya Gabinius en la ville auec quelque nõbre de gens de guerre pour receuoir ceſt argent: mais il ſen retourna ſans rien faire, ayant eſté chaſſé auec honte, & ainſi ſen vint les mains vuides: car les ſoldats d'Ariſtobulus auoyent fait rompre l'accord. Pompée fut fort courroucé d'vne telle & ſi outrageuſe moquerie: & ayant donné des gardes à Ariſtobulus, il ſe haſta d'aller contre la ville, qui eſtoit de tous coſtez fort bié munie, excepté que du coſté de Septentrion on la pouuoit batre facilemẽt: pourautãt que de là il y auoit vne vallee large & profonde enuirõnant le temple, qui eſt enclos d'vne forte muraille de pierre.

Mithri- tes tué. son pro- fils.

Pompe pardonne Ariſtobu- lus.

Il y auoit doncq diſſenſion dedans la ville: pourtant que les bourgeois ne ſ'accordoyent point touchant ce, qui eſtoit beſoin de faire: car les vns eſtoyent d'aduis, qu'il falloit rendre la ville à Pompée: les autres qui eſtoyent de la factiõ d'Ariſtobulus opinoyent qu'il le falloit repouſſer, & ſ'appreſter à la bataille, d'autant qu'il detenoit Ariſtobulus priſonnier: & ceux ci preuinrent les autres, & ſ'auancerent les premiers à occuper le temple: & ayans rompu le pont par lequel on alloit à la ville, ils ſe diſpoſerent à ſouſtenir le choc. Les autres meirent l'armee des Romains dedãs, & baillerent à Pompée le palais royal. Mais Pompée y enuoya ſon ambaſſadeur Piſo, auec vne partie de ſon oſt, & luy donna la ville & le palais en garde: & luy de ſon coſté fortifioit les maiſons & autres edifices qui eſtoyẽt pres du temple. Auant que donner aucun aſſaut, il leur offrit quelques conditions de paix, leſquels ils ne voulurent receuoir: parquoy il prepara à l'aſſaut tout ce qui y eſtoit neceſſaire. Hyrcanus fourniſſoit volõtiers tout ce qu'eſtoit de beſoin & de neceſſité. Pompée meit les gens du coſté Septentrional du temple, qui eſtoit le lieu plus commode pour liurer l'aſſaut. Il y auoit touteſfois de ce coſté là de hautes tours, & vn foſſé fait par mains d'hommes, & outre ce, vne vallee fort profonde, qui enuironnoit le temple: car auſſi tirant vers la ville tous les lieux eſtoyent deſrompus, & on n'y pouuoit monter ne deſcendre: & le pont eſtoit oſté du coſté ou eſtoit la tente de Pompée. Les Romains faiſoyent grãde diligence de leuer de iour en iour vne plate forme: & pour en venir à bout, ils couppoyent tous les bois & arbres qui eſtoyent là à l'entour. Ceſte œuure parfaite, Pompée feit puis apres remplir le foſſé, qui ne fut pas ſans grand peine: car il eſtoit fort profond. Puis fit approcher les machines, qu'il auoit fait venir de Tyr: & batoit le tẽple de groſſes & fortes pierres, qui ſortoyent comme boulets de ces machines. Que ſi les Iuifs n'euſſent eu ceſte coutume de ne rien faire au ſeptieme iour, les Romains n'euſſent iamais peu paracheuer leur terraſſe: car les Iuifs les euſſent bien empeſchez: mais ils ont vne ordonnance, qui leur defend de repouſſer la vio-

Conditions de paix par Pompée, refuſee par les Iuifs.

Siege de Pompée deuant le temple de Hieruſalẽ.

violence & oppreſſion faite ce iour là: & ne leur permet d'empeſcher l'ennemi faiſant œuure quel qu'il ſoit. Quand les Romains eurent apperceu cela, ils ne tiroyent point leurs fleſches contre les Iuifs, & ſi ne ſ'approchoyent d'eux pour combatre main à main, és iours de Sabbath: ains ſeulement dreſſoyent leur plate forme, & de tours, & approchoyent leurs engins, pour ſ'en ſeruir le lendemain contre les Iuifs. On peut cognoitre facilement par ceci, de quelle reuerence nos Hebrieux honorent Dieu, & de quelle religion & ſolicitude ils obſeruét les loix diuines: veu que l'eſtõnement de l'aſſaut & baterie ne les a point deſtournez du ſeruice diuin, & de faire leurs oblations & ſacrifices ſolennels. Car nos Sacrificateurs offroyent ſacrifices deux fois par chacun iour ſur l'autel, aſſauoir, au matin, & puis enuiron les neuf heures: & quelque danger qu'il y euſt, n'intermettoyent point le ſeruice diuin. Car apres que les Romains eurét pris le temple, qui fut en la cent ſeptanteneufiéme Olympiade, le troiſiéme mois apres le ſiege, au iour auquel on auoit denoncé le iuſne, lors que C. Antonius, & M. Tullius Cicero eſtoyent conſuls, & qu'ils furent entrez dedans par force, ils tuoyent tous ceux qu'ils rencontroyent: & nonobſtant les Iuifs ne laiſſoyent d'entendre au ſeruice diuin, & aux oblations & ſacrifices, ne pouuans eſtre deſtournez ne par frayeur de la mort, ne par la multitude de ceux qui eſtoyent deſia occis, eſtans preſts d'endurer tout ce qu'euſt ſemblé bon aux victorieux, pluſtoſt que d'abandonner les autels, ou delaiſſer quelque choſe inſtituee par les ordonnances & loix du pays, ou commandee par les peres. Et pour montrer appertement que ceci n'eſt point vne fable forgee à plaiſir pour exalter la ſainteté des Iuifs, il y en a bon teſmoignage rendu par tous les hiſtoriens, qui ont deſcrit les faits de Pompée: & entre les autres il y a Strabo, Nicolas, & Tite Liue, qui a recueilli les hiſtoires Romaines. Car la plus haute tour fut eſbranlee à grans coups du gros be- * Eſpece de inſtrument & engin bellique, à batre mu- railles. lier, * duquel les Romains ne ceſſoyent de batre, & en tombant fit auſſi cheoir la muraille qui y eſtoit prochaine: & les ennemis ſe ietterét d'impetuoſité à gran-

Loix Moyſe ſeruees les Iuifs.

des troupes. Le premier qui y entra par les ruines fut Cornelius Fauſtus, fils de Sylla, ſuyui d'vne grande bande de gens qui eſtoyent ſous ſa charge: & d'vn autre coſté y entra auſſi Furius centenier, auec ſa compagnie: & entre ces deux y ſuruint auſſi vn autre centenier nommé Fabius auec ſa bande, qui eſtoyent tous gens vaillans. Il y auoit par tout grãde boucherie: car vne partie des Iuifs eſtoyent occis par les Romains: les autres ſe tuoyent l'vn l'autre, ou bien ſe precipitoyent de hault en bas, ou mettoyẽt le feu dedans leurs maiſons, & eſtoyẽt bruſlez, ne pouuans voir ce que les ennemis faiſoyent. Il y eut douze mille Iuifs tuez en ce ſac, & peu de Romains y furent occis. Abſalom oncle & beau pere d'Ariſtobulus y fut pris. La ſainteté du temple y fut auſſi grandement violee. Les hommes profanes n'y auoyent point encore mis les pieds ne les yeux iuſques alors car Pompée auec pluſieurs autres y entra: & veirent des choſes qu'il n'eſt point licite de regarder ſinon aux Sacrificateurs. Et combien que là y euſt de grandes richeſſes, la table d'or, le chandelier d'or, & grand nombre de vaiſſeaux d'or, & grande abondance de bonnes & exquiſes ſenteurs, & outre celà qu'és treſors il y euſt de l'argent ſacré enuiron deux mille talens: ce nonobſtant Pompée n'y voulut point toucher, tant eſtoit il religieux: en quoy auſſi il ſe montra tel qu'il eſtoit, homme vertueux, ne faiſant rien qui fuſt mal cõuenable, ou indigne de ſes autres vertus. Le lendemain matin il ordonna aux ſecretains de purger le temple des ſoüillures qui y eſtoyent: & ayant remis les ſacrifices legitimes, il rendit la Sacrificature à Hyrcanus, tant à cauſe de ſes autres offices, que d'autant qu'il auoit empeſché les Iuifs de toute la region de prendre les armes pour Ariſtobulus. Puis il fit trencher les teſtes à ceux qui auoyẽt eſté promoteurs de ceſte guerre: & recompenſa amplement Fauſtus & les autres, qui eſtoyent montez les premiers ſur les murailles: & rendit la ville de Hieruſalem tributaire au peuple Romain. Quant aux autres bourgades & villes que les habitans de Hieruſalem auoyent cõqueſtees en la baſſe Syrie, il les leur oſta, & les remit ſous l'obeiſſance de leur propre gouuerneur: & reſerra les

Prinſe & ſac du temple de Hieruſalẽ par Pompée.

Pompée hõme religieux, & de vertu.

Faits de Pompée enuers les Iuifs.

les Iuifs dedans leurs anciens limites, lesquels estoyent au parauant haut éleuez de leur prosperité. Il feit refaire la ville de Gadara, laquelle auoit esté ruinee vn peu au parauant, & ce pour l'amour d'vn sien affranchi, nómé Demetrius, qui estoit de ceste ville là. Quant aux autres, assauoir, Scythopolis, Hippon, Pella, Dion, Samarie, Mariſſa, Azot, Iamnia, Arethusa, il les rendit à leurs citoyens, outre celles que la guerre auoit du tout ruinees. Touchant les villes maritimes, Gaza, Ioppé, Doram, la tour de Straton, laquelle Herodes fit depuis magnifiquement bastir, & enrichir de portes & de beaux temples, luy changeant son nom, & l'appelant Cesarée, Pompée voulant qu'elles fussent toutes franches, les meit sous la prouince. Or la cause de tous ces maux, qui aduindrent aux Iuifs de Hierusalem, ce furent les deux freres Hyrcanus & Aristobulus, qui eurét diſſension l'vn contre l'autre: car les Iuifs commencerent lors à perdre leur liberté, & furent assubiettis à l'empire Romain, auquel ils furent contraints de rendre le pays de Syrie, qu'ils auoyent gaigné par armes: & d'auantage en peu de temps les Romains leuerent sur eux plus de dix mille taleas: & le royaume auquel la race des Sacrificateurs estoyent éleuees, fut transferé à gens mecaniques. Mais il sera parlé de ceci en temps & lieu. Au reste, Pompée donna à Scaurus la basse Syrie iusques au fleuue Euphrates, & iusques aux frontieres d'Egypte, auec deux legions Romaines: & puis il print son chemin par la Cilicie, & s'en alla en diligence à Rome, & mena auec soy Aristobulus prisonnier, ensemble ses deux fils & deux filles. Scaurus estoit allé auec son armee contre Petra ville d'Arabie: & pource qu'il estoit fort difficile d'y entrer, il s'amusa à piller les contrees voisines: au reste ses gens mouroyent de faim. Ce qu'entendant Hyrcanus, y enuoya Antipater pour leur porter en diligence & bleds & autres choses necessaires. Antipater estant là venu, fut enuoyé par Scaurus en ambassade vers Aretas Roy des Arabes, d'autant que il auoit esté son hoste: lequel feit tant par ses remontrances enuers le Roy Aretas, qu'il fut content de racheter moyennant certaine somme d'argent le degast

Aristo
& H
nus,
de la
tion
Iuifs.

Anti
enuoy
ambas
vers A

de ſes terres: & pour le mieux induire à cela, Antipater le plegea de trois cens talens. Par tel moyen ceſte guerre fut finie: & Scaurus n'auoit point moins d'affection à ce faire, qu'Aretas.

Quelque temps apres Alexandre, fils d'Ariſtobulus, faiſoit des courſes au pays de Iudée: durant lequel tẽps Gabinius vint de Rome en Syrie. Icelluy feit en ce pays là beaucoup de choſes dignes de memoire: & entreprint de faire la guerre à Alexandre: comme ainſi ſoit que ſon oncle Hyrcanus ne luy peuſt plus reſiſter: lequel penſoit à reedifier les murailles de Hieruſalem, que Pompée auoit fait abbatre: mais il auoit eſté deſtourné de ceſte entrepriſe par les Romains. Ce pendant Alexandre courant par le pays amaſſa beaucoup de Iuifs, & en peu de temps meit en armes dix mille hommes de pied, & quinze cens de cheual, auec bonnes munitions, & fortifia non ſeulement le chaſteau d'Alexandrion ſitué pres de Coreas: mais auſſi Acheron, qui eſt vn autre chaſteau ſitué ſur les frontieres des Arabes. Gabinius vint contre luy, & y enuoya au deuant M. Antonius, auec d'autres capitaines. Et ainſi les Romains cõioints auec les Iuifs ſe rengeans ſous leur obeïſſance & diſcipline, ayans pour capitaines Pitholaus & Malichus, prinrent auſſi auec eux le ſecours d'Antipater, & vinrent au deuant d'Alexandre: & Gabinius les ſuyuoit auec le reſte de l'armee. Alexandre ſe retira pres de Hieruſalem, ou il y eut bataille donnee, en laquelle les Romains tuerent bien trois mille de leurs ennemis, & en prinrent bien autant. Gabinius apres ceſte victoire marcha contre Alexandrion, & prouoquoit les aſſiegez à la paix, promettant de leur pardonner les fautes paſſees. Et comme ainſi ſoit que pluſieurs des ennemis feiſſent le guet hors du chaſteau, les Romains les aſſaillirent: où il y en eut pluſieurs tuez: & entre autres M. Antonius ſ'y porta fort vaillamment. Ainſi Gabinius laiſſant vne partie de ſon oſt pour tenir le ſiege, ſ'en alla par tout le reſte de la Iudée: & feit refaire toutes les villes qu'il trouua ruinees: & en ceſte façon celles cy furẽt refaites, aſſauoir, Samarie, Azot, Gaza, Scythopolis, Anthedon, Mariſſa, Doram, Raphia, & beaucoup

Faits memorables de Gabinius contre Alexandre.

Gabinius victorieux contre Alexandre.

Villes de Iudée refaites, par Gabinius.

coup d'autres: & ce par le commandement dudit Gabinius, eſquelles on a depuis habité en ſeurté, au lieu qu'auparauant elles auoyent eſté long temps deſertes.

Apres que Gabinius eut mis vn tel ordre par toute la region, il ſen retourna à Alexandrion: & ainſi que les Romains eſtoyẽt preſts pour dõner l'aſſaut, Alexandre enuoya ambaſſadeurs vers Gabinius pour luy demander pardon, luy offrant Hyrcania & Macheron, qui eſtoyẽt deux forts chaſteaux: & finalement auſſi il luy offrit Alexãdrion. Gabinius ayãt recouuré ces chaſteaux, les raſa rez de terre. Or la mere d'Alexandre, qui ſauoriſoit aux Romains, vint à Gabinius en ce temps là que ſon mari & ſes autres enfans eſtoyent priſonniers à Rome: & impetra de luy tout ce qu'elle luy demanda. Apres auoir mis ordre à ces affaires, il feit cõpagnie à Hyrcanus pour le conduire iuſques en Hieruſalem, non ſeulement pour mettre ordre au temple, ains auſſi pour reſtablir ledit Hyrcanus en ſa Sacrificature. Apres cela il cõſtitua cinq ſieges iudiciaux, & diſtribua toute la prouince en autant de portions: le premier de ſes ſieges eſtoit en Hieruſalem: le ſecond en Gadara: le troiſiéme en Amath: le quatriéme en Hiericho: le cinquiéme en Saphora, qui eſt vne ville de Galilée. Par ce moyen, au lieu de rois & princes, il furent gouuernez par les chefs & principaux du peuple. Or il aduint que Ariſtobulus ſe enfuit de Rome, & retourna en Iudée ou il taſchoit de fortifier de rechef la place d'Alexandrion, qui nagueres auoit eſté demolie. Gabinius ŷ enuoya gens ſous la conduite de Siſenna, Antonius & Seruilius, auſquels il dõna charge de ne laiſſer point occuper ce lieu là, & d'apprehender Ariſtobulus. Car grand nõbre de Iuifs ſe retiroyent vers luy à cauſe de ſon grand renõ, leſquels ne demandoyent ſinon nouueaux bruits & troubles. Et entre autres, Pitholaus preuoſt de Hieruſalem, ſe meit de ſa compagnie auec mille hõmes bien equipez: mais les autres qui ſeſtoyent là retirez, n'eſtoyent gueres bien armez. Ariſtobulus dõcq ſe voulãt emparer de la place de Macheron, enuoya tous ceux qui eſtoyent inutiles à entreprendre quelque choſe: & print auec ſoy huit mille hommes ſeulement, ſe mettant

Requeſte de la mere d'Alexãdre accordee par Gabinius.

Ariſtobulus eſchappe de Pompee.

Armee de Aristobulus deffaite par les Romains.

en chemin pour y aller. Les Romains feirent tant qu'ils les gaignerent, dont ils en feirent vne grande boucherie: car de ces huit mille ils en tuerent cinq mille: le reste s'esquarta çà & là, & chacun cerchoit à sauuer la vie. Tant y a, qu'Aristobulus en ayant tiré à soy plus de mille, s'enfuit en Macheron, & se meit à fortifier la place: & combien que tout fust bien ébraulé, ce neantmoins il ne laissoit de mettre cœur en panse, auec vne bonne esperance. Toutefois il ne peut soustenir le siege plus haut de deux iours: & apres auoir receu plusieurs playes, il fut finalement pris auec Antigonus son fils qui s'en estoit fuy auec luy: & tous deux furent amenez à Gabinius. Et fut ainsi de rechef enuoyé à Rome, & mis en prison pour la seconde fois, apres auoir occupé le royaume & la Sacrificature trois ans & demi. Il estoit montré en ceste dignité là homme magnifique & magnanime. Toutefois le Senat laissa aller ses enfans, apres qu'il eut entendu par les lettres de Gabinius, qu'il auoit ainsi promis à leur mere de les faire lascher, quand elle luy rendit les chasteaux: lesquels s'en retournerent incontinent en Iudée. Au surplus, comme Gabinius se preparoit pour aller faire la guerre aux Parthes, & auoit desia passé le fleuue Euphrates, il changea d'aduis, & luy sembla bon de ramener Ptolemée en Egypte, comme il a esté montré ailleurs. En ce voyage Antipater le fournit de bled, d'armes & d'argent: & par son moyen les Iuifs qui habitent en Peluse, furent receus en sócieté & alliance, comme pour estre gardiens de l'entree d'Egypte. Estant retourné d'Egypte, il trouua qu'il y auoit de grans discords & dissensions en Syrie: car Alexandre, fils d'Aristobulus, ayant de rechef occupé par force la principauté, incitoit de iour en iour grand nombre de Iuifs à se reuolter. Puis amassa vne forte & puissante armee, & s'en alla par toute la region, & tuoit autant de Romains qu'il en pouuoit rencontrer, & contraignit les autres de s'enfuir en la montagne de Garizin, & les assiegea. Gabinius trouuant la Syrie en tel estat, enuoya premierement Antipater vers les mutins, d'autant qu'il le cognoissoit homme prudent, pour essayer s'il les pourroit remettre à leur bon sens, & leur persua-

Dissentions en Egypte à cause de Alexandre fils d'Aristobulus.

persuader de suyure meilleurs conseils. Ce qu'Antipater feit diligemment, & plusieurs par ses remontrances furent rengez: mais il ne peut iamais venir à bout d'Alexandre, lequel ayant auec soy trente mille Iuifs, osa bien faire teste à Gabinius, & mesme luy liurer la bataille pres du mont Itabyrium: & en ceste bataille demeura bié dix mille Iuifs. Apres cela Gabinius meit ordre aux affaires de Hierusalem selon le conseil & opinion d'Antipater, & puis alla cõtre les Nabathéens, & obtint victoire contre eux. Il renuoya aussi Mithridates & Orsanes, qui estoyent grans seigneurs contre les Parthes, & feit courir le bruit (d'autant qu'ils estoyent retirez vers luy) qu'ils s'en estoyent fuis en leur pays. Apres auoir ainsi heureusement & vaillamment executé ces desseins, il s'en retourna à Rome, & bailla la prouince à Crassus. Au demeurant, Nicolas Damascenien & Strabo Cappadocien ont escrit de ces voyages & guerres de Pompée, & de Gabinius contre les Iuifs: en quoy ils s'accordent l'vn auec l'autre. Crassus doncq allant faire la guerre aux Parthes, paruint en Iudée, & emporta deux mille talens de l'argent sacré, auquel Pompée au parauãt n'auoit osé toucher: & pilla le temple, rauissant tout l'or qui y estoit, laquelle somme montoit à huit mille talens. Outreplus il emporta vne poutre d'or massif, laquelle pesoit bié enuiron mille liures. Eleazar gardien & secretain du tresor sacré, luy bailla ceste poutre: & ce ne fut point par malice: car il estoit homme de bien. Mais cõme ainsi soit qu'il eust en sa garde toutes les tapisseries du temple, lesquelles on auoit accoutumé de pendre à ceste poutre, qui estoyent belles à merueilles, & de fort riches estoffes: & cogneust que Crassus auoit tout son esprit à amasser de l'or, craignant qu'il n'emportast tous les ornemens du temple luy bailla ceste poutre pour racheter tout le reste. Toutefois ce fust apres l'auoir fait obliger par serment, qu'il ne transporteroit rien que cela, ains se contenteroit de ce qu'il luy donneroit, qui estoit estimé vne grande somme d'argent. Ceste poutre estoit inserée dedans vne autre poutre de bois qui estoit creuse: & n'y auoit qu'Eleazar qui en sçeust rié. Toutefois Crassus receust ceste poutre

Armes de Alexandre desfaite Gabinius

Sacrileg. Crassus Iudee.

Serment fauſſé par Craſſus. pour tout le reſte de l'or du tẽple: & neantmoins bien toſt apres fauſſant ſon ſerment, emporta tout ce qui y eſtoit. Et ne faut point ſ'eſbahir ſ'il y auoit de ſi grandes richeſſes en noſtre tẽple: veu que tous les Iuifs qui ſont eſpars par tout le mõde, adorẽt & honorent le Dieu de ce temple, & de ſia dés long temps y ont apporté à force ioyaux precieux tãt d'Aſie, que de Europe. On n'a point ainſi parlé de ceſte grande ſomme par folle vanterie: & nous ne ſõmes ſans teſmoins, meſme qu'entre pluſieurs autres Strabo Cappadocien nous en rẽd teſmoignage, diſant: Mithridates enuoya gens en l'Iſle de Coos pour luy apporter l'argent que Cleopatra y auoit ſerré & mis en ſeurté, & huit cens talens des Iuifs. Or quãt à nous, nous n'auons point de deniers communs, ou treſor public, ſinon ceſt argent qui eſt conſacré & offert à Dieu: & il appert aſſez que les Iuifs auoyent emporté ceſt argent d'Aſie en Coos pour la crainte de la guerre que faiſoit Mithridates: car il n'eſt vray ſemblable que ceux qui habitoyent en Iudée, & qui auoyẽt vne ville ſi forte, & vn temple ſi biẽ muni, euſſent enuoyé de l'argent en Coos. D'auantage, il n'eſt point croyable, que ce lait eſté fait par les Iuifs d'Alexãdrie, qui ne pouuoyent craindre de tomber en danger pour ceſte guerre de Mithridates. Strabo rend auſſi teſmoignage ailleurs, que Sylla du tẽps qu'il paſſa par la Grece pour faire la guerre à Mithridates, & Lucullus, enuoya gens en Cyrené, qui eſtoit troublee des ſeditions de noſtre nation, & en auoit rempli tout le monde. Voyci doncq ce que Strabo en dit puis apres: Il y auoit quatre ſortes de gens en la ville des Cyreniens: les bourgeois, les laboureurs, les eſtrangiers qui y ont éleu leur domicile, & les Iuifs. Maintenãt les Iuifs ont peu à peu gaigné ce poinct en toutes les villes, & à grand' peine pourroit on trouuer lieu habitable en tout le mõde où ils n'ayẽt occupé place, apres y auoir eſté vne fois receus. Car la region d'Egypte & de Cyrené, cõme accoutumees de rẽdre obeiſſance à meſmes ſeigneurs, & pluſieurs autres regions ont receu les ceremonies des Iuifs: & entretiennent de grandes ſynagoges d'iceux, qui ſe ſont aſſemblees peu à peu, & ont touſiours vſé des inſtitutions & coutumes

Strabo touchant Mithridates.

Hiſtoire de Strabo, touchãt Sylla.

du pays

du pays. Or il eſt certain, que par tout le pays d'Egypte il y aſſez de lieux où ceſte natiõ a eſté enuoyee pour y habiter, ſans ce que la plus grand' partie de la ville d'Alexandrie leur eſt aſſignee. D'auantage, les Iuifs y ont vn magiſtrat à part, qui eſt conſtitué pour gouuerner les affaires de la nation, pour faire droit, & oüir les differens, & pour ratifier les tranſactions & tous autres contrats, ne plus ne moins qu'on a accoutumé de faire en vne autre Republicque toute cõplette. Par ce moyen ceſte nation ſ'eſt fortifiee en Egypte, d'autant que ſon origine eſt venue de là anciennement, & ſe peut là tranſporter facilement à cauſe du voiſinage. Quant à Cyrené, ils y ſont allez, pource qu'elle touche Egypte: comme auſſi les frontieres de Iudée touchent les frontieres d'Egypte, ou pluſtoſt pource que Cyrené eſt vne dependance du royaume d'Egypte. Voyla ce que Strabo en a eſcrit. Or apres que Craſſus eut mis ordre par tout commodõ luy ſembloit, il enuahit le pays des Parthes, ou il y demeura auec tous ſes gens, comme il a eſté dit ailleurs. Ce pendant Caſſius ſ'enfuit en Syrie, laquelle il occupa, & reſiſtoit aux Parthes, qui à cauſe de leur victoire nagueres obtenue faiſoyent là des courſes. Et quand il fut venu en Tyr, il viſita auſſi la Iudée. Là de premier ſault il print Tarichée, & emmena pres de trẽte mille hommes priſonniers. Il tua auſſi Pitholaus, qui fauoriſoit à Ariſtobulus, & ce par le conſeil d'Antipater qui auoit grand credit enuers Caſſius, & grande autorité entre les Iduméens. Il auoit eſpouſé vne noble femme d'vne grande lignee des Arabes, nommee Cypron, de laquelle il eut quatre fils, aſſauoir Phaſelus & Herodes, qui depuis fut Roy, Ioſeph & Pheroras, & vne fille nommee Salomé. Ceſtuy Antipater acquit l'amitié de pluſieurs grans ſeigneurs par benins traitemens & recueils en ſa maiſon, & principalement du Roy des Arabes, auquel il donna ſes fils en garde, quand il faiſoit la guerre à Ariſtobulus. Ce pendant Caſſius ayant refait ſon armee, vint au fleuue Euphrates, & là il feit teſte aux Parthes, comme les autres hiſtoriens en font ample mention.

Pays des Parthes prins par Craſſus.

Quelque tẽps apres Ceſar ſe ſaiſit de la ville de Rome,

Pompée de chassé de Rome.

& Pompée auec tous les Senateurs fut chassé de la la mer Ionique: & Cesar meit Aristobulus hors de prison: & delibera de l'enuoyer en Syrie, & luy bailler deux legions, afin que plus facilement il meist ordre en la prouince. Mais en peu de temps Aristobulus fut frustré de son esperance, qu'il auoit conceuë de la puissance que Cesar luy auoit donnee: car il fut empoisonné par ceux qui fauorisoyent à Pompée, & enterré par ceux qui fauorisoyent à Cesar. Son corps demeura long temps là, estant enbausmé de miel, iusques à ce qu'Antoine le renuoya en Iudée, & commanda qu'il fust mis au sepulchre des rois.

Alexandre executé à mort par commandement de Pompée.

Ce pendant Scipio feit trencher la teste à Alexandre fils d'Aristobulus par le commandement de Pompée, d'autant qu'il s'estoit quelque fois rebellé contre les Romains: & fut executé en Antioche: & ses autres freres furent recueillis par Ptolemé Menneus, prince de Chalcide, qui est situee au mont du Liban: car il enuoya son fils Philippion en Ascalon vers la femme d'Aristobulus, luy mandant qu'elle luy enuoyast par ledit Philippion ses filles & son fils Antigonus. Philippion fut espris de l'amour de l'vne des filles nommee Alexandra, & la print à femme: mais puis apres Ptolemée le feit mourir, & luy mesme espousa Alexandra, & ne laissa point depuis d'auoir le soin de ses freres & de ses autres sœurs. Pompée estant mort, Cesar ayant gaigné la victoire sur luy, menoit grosse guerre en Egypte, là ou Antipater luy seruit en beaucoup de choses, lequel pour lors estoit gouuerneur des Iuifs, & feit cela par le commandement d'Hyrcanus. Car comme Mithridates Pergamenien amenant secours à Cesar, ne peut passer par Peluse, & fut arresté pres Ascalon, Antipater se ioignit auec luy, ayant en sa compagnie trois mille Iuifs bien equipez, & feit tant enuers les plus grans seigneurs d'Arabie, qu'ils vinrent pareillement au secours: & aussi par son moyen fut tiré aide de toute la Syrie: car Iamblich, qui estoit grand seigneur, & Ptolemée son fils, & Tholomée fils de Sohemus, habitant au mont Liban, & presque toutes les villes baillerent secours à Cesar: mesmement que Mithridates feit marcher son ost de Sy-

Guerre de Cesar en Egypte, apres la mort de Pompée.

de Syrie, & vint iusques à Peluse: & pource que les habitans ne le voulurent point receuoir, il assiegea la ville ou Antipater feit plus d'effort que pas vn: & apres qu'il y eut bresche faite en la muraille, ce fut le premier qui y entra, & feit ouuerture à tous les autres, qui entrerent par force apres luy: & Peluse fut prise en ceste sorte. Les Iuifs habitans en Egypte empeschoyent le passage à Mithridates & à Antipater, qui vouloyent aller trouuer Cesar. Iceux habitoyent en vne region, qui est appelee, La region d'Onias. Antipater les attira à son parti, comme s'il y eust eu alliance de consanguinité entre eux, & d'autant plus facilement le feit il, qu'il leur montra les lettres du Sacrificateur Hyrcanus, & par lesquelles ils estoyent priez de vouloir porter faueur à Cesar, & luy aider de viures & autres choses necessaires pour vn cãp. Iceux esmeus de l'autorité tant d'Hyrcanus que d'Antipater, obeirent volontiers. Quand cela fut venu à la cognoissance de ceux qui habitoyent à Memphis, ils appelerent aussi Mithridates, lequel y vint, & les adioignit auec soy.

Prinse de la ville de Peluse.

Or apres qu'ils furent venus en Delta, la bataille fut donnee contre les Egyptiens aupres du lieu qu'on appelle, Le camp des Iuifs. Mithridates gardoit l'aisle dextre, & Antipater la senestre. L'aisle de Mithridates tournoit desia le dos, & ne s'en falloit gueres qu'elle ne fust defia du tout descõfite, si Antipater n'y fust accouru de bonne heure auec ses gens pres du riuage du fleuue; lequel meit hors de danger ses compaignons, & contreignit les ennemis de fuyr, & les poursuyuit de si pres qu'il pilla leur camp. Et appella Mithridates pour participer à tout le butin qui y estoit, lequel il auoit laissé derriere soy en poursuyuãt les Egyptiens. Mithridates perdit huit cens hommes des siens, & Antipater seulement cinquante. Depuis Mithridates escriuit de toutes ces choses à Cesar, cõfessant franchemẽt qu'Antipater luy auoit sauué la vie, & fait obtenir la victoire en sorte, que Cesar dés lors en feit grande estime, & s'est depuis grãdement aidé de luy en toute ceste guerre és plus grans dangers. En ces batailles il receut beaucoup de playes. Parquoy apres que la guerre fut finie,

Victoire de Mithridates & Antipater contre les Egyptiens.

Cesar estant venu par mer en Syrie, feit de grans honneurs tant à Hyrcanus, lequel il cõferma en son office, qu'à Antipater; auquel il donna le priuilege de la bourgeoisie de Rome. Aucuns disent que Hyrcanus aussi fut en ce voyage, & vint en Egypte. Strabo Cappadocien en rend tesmoignage, suyuat Asinius: & dit ainsi: Apres que Mithridates fut entré en Egypte, & auec luy Hyrcanus grand Sacrificateur des Iuifs. Item, en vn autre lieu Strabo suyuant l'autorité d'Hypsicrates dit ainsi: » Mithridates vint premieremẽt seul: & puis il feit venir » en Ascalon Antipater gouuerneur de Iudée, qui luy » amena trois mille hommes de guerre: & à la persuasion » d'iceluy les autres grans seigneurs amenerent leurs se» cours: & entre les autres y estoit Hyrcanus grand Sacrificateur. C'est ce que Strabo dit. Or en ce mesme tẽps Antigonus fils d'Aristobulus se retira vers Cesar, & se pleignoit de l'infortune de son pere remontrant que pour l'amour de luy son pere auoit esté tué par poison, & que Scipion auoit fait trencher la teste à son frere Alexandre. Il le prioit doncq qu'il eust pitié de luy, qui auoit esté deietté de la principauté de son pere. Outre cela, il accusoit Hyrcanus & Antipater, disant qu'ils occupoyent par force la dominatiõ, & ne cesserent de luy faire oppression. Antipater defendit sa cause, se pargeant des blasmes qui luy estoyent imposez: & prouua suffisammẽt qu'Antigonus s'estudioit à susciter seditiõs & nouuelles brouilleries. Il ramẽtoit aussi combien de maux & faschcries il auoit enduré pour Cesar en la derniere guerre, & en appeloit Cesar à tesmoin. Et ce que par deux fois Aristobulus auoit esté mené prisonnier à Rome, c'estoit à bon droit. Quant à Alexandre, il auoit esté cõuemcu de brigandage & volerie: & pourtãt Scipion luy auoit fait trẽcher la teste cõme il auoit bien merité: & n'y auoit oppressiõ ni iniustice en cela. Lors Cesar esmeu de la harangue d'Antipater, admit Hyrcanus à la Sacrificature, & offrit à Antipater telle seigneurie qu'il voudroit: & outreplus le declara gouuerneur de Iudée. Il permit aussi à Hyrcanus de refaire les murailles du pays qui l'auoit prié de cela: car depuis le temps que Pompée les auoit fait abbatre, elles estoyẽt demeu-

Hyrcanus & Antipater accusez à Cesar.

rees

rees en ruine par terre. Et enuoya lettres pour cela aux Consuls, à ce que ce decret fust enregistré au Capitole. Voyla quelle estoit la copie de ceste ordonnance: „ L. Valerius L. F. Preteur fait rapport au Senat au mois de Decébre au tẽple de Cõcorde, presens L. Coponius L. F. & C. Papyrius Quitin, des choses qu'Alexandre fils „ de Iason Numenius fils d'Antiochus, & Alexandre fils „ de Dorothée, ambassadeurs des Iuifs, gens de bon re- „ nom, nos confederez & amis, nous ont demandees, re- „ nouuelans l'alliance ancienne auec les Romains: les- „ quels ont apporté vne phiole d'or, & vn bouclier d'or, „ en tesmoignage d'amitié, valans cinquante mille pieces „ d'or. Et ont demandé lettres pour porter aux rois & „ aux villes franches, afin qu'ils puissent passer seurement „ par leurs haures & terres. Le Senat doncq a esté d'ad- „ uis de les receuoir en amitié & alliãce, & leur ottroyer „ tout ce qu'ils ont demandé, & de receuoir le bouclier „ qu'ils ont apporté. Ces choses furent ainsi faites l'an „ neufiéme de la principauté & Sacrificature d'Hyrcanus au mois Panemus. D'auantage, les Atheniens ont ho- noré Hyrcanus, & auoit acquis ceste honneur par bien faits: & luy enuoyerent vn decret escrit en ceste forme: „ Sous Dionysius fils d'Asclepiades iuge & grãd' prestre, en la vingtiéme Lune du mois Panemus fut presenté aux gouuerneurs vn decret des Atheniens, du regne „ d'Agathocles: duquel Eucles fils de Menander a fait le „ rapport en la Lune onziéme de Munichiõ, cõme les iu- „ ges estoyent assemblez en cõseil au theatre, Dorothée „ grãd Sacrificateur & les assistãs d'entre le peuple recueil „ lirent les voix. Dionysius fils de Dionysius a dit: Pource „ qu'Hyrcanus, fils d'Alexãdre, grãd Sacrificateur & prin- „ ce des Iuifs a porté touſiours bonne amitié à nos ci- „ toyens tant en particulier qu'en general s'employãt en „ tout & par tout, quãd l'occasion s'offroit, faire quelque „ plaisir: & qu'il reçoit humainemẽt autãt d'Atheniẽs qui „ vont en son pays ou en ambassade, ou par leurs affai- „ res particuliers, & les fait conduire au retour, & ceci „ nous appert par le tesmoignage de plusieurs: il nous a „ semblé bõ selon le rapport maintenãt fait par Theodo- „ sius, fils de Theodorus, & l'aduertissement qu'il a dõné „

Lettres & edits de Cesar en faueur des Iuifs.

Decrets enuoyez par les Atheniens en faueur de Hyrcanus.

„ au peuple de la vertu de ce personnage, comment il est
„ enclin à faire plaisir à nos citoyens, d'honorer vn tel
„ homme d'vne couronne d'or selon nostre coutume, &
„ de luy faire dresser vne effigie d'or, & la mettre au tem-
„ ple de Demus & des Graces, & de publier ceste couro-
„ ne par la voix du herault au theatre, és lieux des exerci-
„ ces publiques, ou de luicte, ou de course, ou quand on
„ ioüe quelque Comedie ou Tragedie nouuelle. Et dict
„ que ce personnage perseuere à nous porter amitié, que
„ nos capitaines ayent soing d'executer diligemmẽt tout
„ ce que nous aurons excogité pour son honneur selon
„ qu'il a merité: afin que tous peuples cognoissent com-
„ ment nous auons bõne coutume de recognoitre l'ami-
„ tié que nous portent tous gens de bien, & que par tels
„ honneurs plusieurs soyent inuitez à nous bien faire.
„ Nous ordonnons aussi, qu'ambassadeurs suffisans soyẽt
„ éleus d'entre tous les Atheniens pour luy porter ce de-
„ cret. & l'exhorter qu'apres auoir receu ces honneurs, il
„ estudie à nous veincre par bien faits. C'est assez parlé
des honneurs qui ont esté faits à Hyrcanus tant par les Romains que par les Atheniens.

Remontrãces d'Antipater aux Iuifs.

Or apres que Cesar eut ordonné des affaires de Syrie, il s'en alla par mer: & Antipater qui l'auoit conduit par la Syrie, s'en retourna, & feit refaire toutes les murailles qui auoyent esté au parauãt abbatues par commandement de Pompée: & visitant tout le pays, il reprima ceux qui estoyent adonnez à inuenter choses nouuelles: donnant bon ordre à tout cela tantost par conseils, tantost par menaces. Il remontroit, que s'ils se contentoyent d'Hyrcanus pour leur prince, ils viuroyent en repos, & vn chacun ioüiroit paisiblement de ses possessions. Que s'ils se promettent de deuenir heureux par nouueaux troubles, attendans que les troubles leur puissent apporter quelque profit, en lieu d'vn gouuerneur ils auront vn seigneur, & Hyrcanus au lieu de Roy leur sera tyrã: & d'auantage, Cesar & les Romains au lieu de princes leur seront terribles ennemis. Car iceux ne souffriroyent iamais qu'on chãge aucune chose de celles qu'ils auront ordonnees. Par telles remontrances il meit en paix toute la region.

Antipa-

Antipater voyant qu'Hyrcanus estoit homme de petit courage & paresseux, il constitua le plus grand de ses fils, assauoir Phaselus, gouuerneur de Hierusalem & de toute la region voisine: & au second de ses fils, qui estoit Herodes, il donna Galilée, combien qu'il fust encore fort ieune pour lors: car il n'auoit point plus haut de quinze ans. Ce que toutefois ne luy apporta aucune nuisance, ains d'autant qu'il estoit d'vn noble naturel, il trouua tout incontinent son occasion pour monstrer sa vertu. Car il print Ezecias, qui estoit vn capitaine de pendards & brigans, qui desia de long temps ne faisoit que destrousser & brigãder sur les frontieres de Syrie, & finalement le feit pendre auec plusieurs autres de ses complices. Ce fait là luy acquit grand credit enuers les Syriẽs, qui ne desiroyent rien mieux, sinon que leur pays fust purgé de brigans & voleurs. Ils luy donnoyent doncq ceste loüange par tous les villages & les villes, qu'il leur estoit auteur de paix, & cause qu'ils ioüissoyent paisiblement de leurs heritages & possessions. D'auantage, Sextus Cesar, parent du grãd Cesar, & pour lors gouuerneur de Syrie, fut aduerti de ce fait d'Herodes. Pour ceste cause Phaselus fut aussi esmeu à imiter la gloire de son frere, ne voulãt point estre reputé moindre en vertu que luy: & sur tout il s'estudia à se rẽdre agreable au peuple de Hierusalé. Il faisoit de soy mesmes les charges publiques, & les manioit de si bõne grace & auec vne telle dexterité, que chacun estoit content de luy: & n'abusoit point de sa puissance pour faire tort ou oppression à personne. Cela fut cause qu'Antipater estoit honoré de toute la nation, comme s'il eust esté leur Roy: & on luy portoit telle reuerence qu'on eust fait à vn seigneur ou prince. Ce neantmoins ceste grande prosperité ne le rendit orgueilleux, & n'en fut point corrõpu, cõme il aduient facilemẽt, que les hommes sont peruertis quãd quelque bon vent leur souffle. Ceste hõneur ne l'empescha de garder fidelité à Hyrcanus, & de luy porter amitié. Mais les grans seigneurs d'entre les Iuifs voyãs que luy & ses fils croissoyẽt ainsi en autorité & grandeur, tant par la faueur de toute la nation, qu'à cause des grãs deniers de Hyrcanus, & des

Des gouuernemens dõnez à Phaselus & Herodes.

Ezecias capitaine des brigans en Syrie, pẽdu.

Grans seigneurs entre les Iuifs enuieux

contre Antipater.

grans reuenus qu'ils auoyent tous les ans a recueillir de Iudée, furent esmeus d'enuie contre luy, car il auoit desia gaigné l'amitié des empereurs Romains: & ayant persuadé à Hyrcanus de leur enuoyer argent, il print la charge de le faire porter: & l'enuoya de telle sorte, que tout le bon gré luy en reuint: car il l'enuoya comme du sien propre, & non pas cõme l'ayant receu d'Hyrcanus: lequel fut bien aduerti de la cause d'Antipater: mais tant s'en fallut qu'il s'en souciast, que plustost il montroit qu'il en estoit bien aise. Mais ce qui estonnoit plus les anciẽs & grans seigneurs, c'estoit l'esprit violent & audacieux d'Herodes, cognoissans qu'il appetoit la tyrannie, & s'addressans à Hyrcanus, accusoyent manifestement Antipater deuant luy, disans: Iusques à quand dissimuleras tu les choses qui se font ordinairemẽt? Ne vois tu pas qu'Antipater & ses fils sont ceints & couuerts de richesses de la principauté? Et quant à toy, il ne t'est riẽ demeuré, que le tiltre inutile du royaume: Mais garde toy bien desormais de fermer les yeux à ces choses: & ne penses point que tu sois en seurté, en ne tenant cõpte de ta vie ne de l'estat ferme de tõ royaume: car ils ne se gouuernent plus comme procureurs, ou comme ayãs charge sous toy. Ne sois deceu d'vne telle opinion: mais ils sont venus iusques à ce poinct, qu'ils exercent publiquement la domination. Car Herodes a desia fait executer à mort Ezecias & plusieurs autres, mesprisant nos loix, lesquelles ne permettent point qu'vn homme tant meschant soit il, soit mis à mort, que premierement il ne soit condamné par la sentence des iuges. Et cestuy ci a bien osé le faire sans t'en demander licence.

Iuifs esmeus contre Antipater & ses fils.

A la fin Hyrcanus oyant ces choses, fut esmeu. Les meres aussi de ceux lesquels Herodes auoit fait mourir, embraserent d'auantage Hyrcanus à courroux: car ces femmes ne cessoyent ordinairement de rompre la teste tant au Roy, qu'au peuple par leurs prieres importunes, requerans qu'Herodes fut contraint de rendre raison de son fait deuant les iuges ordinaires. Hyrcanus dõcq solicité par ces meres, feit adiourner Herodes pour venir deffendre sa cause. Il fut prest à ce faire: toutefois son pere l'auoit aduerti qu'il ne vinst point en sa-

Herodes fils d'Antipater adiourné deuant Hyrcanus.

quin,

quin, ains qu'il ne faillist d'amener auec soy bonne cõpagnie, & suffisante pour se deffendre, s'il en estoit besoin. Apres dõcq qu'il eut mis ordre és affaires de Galilée, autant qu'il pensoit estre expedient, il print bonne compagnie, non point trop grãdé, mais assez suffisante: de peur d'estonner Hyrcanus s'il eust mené plus grand nombre de gens: & d'autrepart qu'il n'encourust le danger du iugement, quand il eust esté sans deffense. Il y eut ceci d'auantage, que Sextus Cesar pour lors gouuerneur de Syrie, manda par lettres à Hyrcanus qu'Herodes fust absous: & y auoit menaces dedans les lettres, s'il faisoit autrement. Ce que Cesar impetra d'Hyrcanus facilement: assauoir, qu'il n'y eust point quelque sentence rigoureuse donnee contre Herodes: car il l'aimoit autant que son fils propre. Et quand il fut deuant les iuges auec ses gens, tous furent estonnez, & n'y eut pas vn de tous ceux qui l'auoyent accusé en son absence, qui osast ouurir la bouche pour dire vn seul mot, ains demeurerent là suspends, ne sachans quel conseil prendre. Alors se leua vn certain personnage nommé Sameas, homme de bonne reputation, & pour ceste cause ne pouuant estre veincu d'estonnemens, qui commença à parler ainsi: O Roy, & vous seigneurs, qui assistez ici pour iuger, il est certain, que vous ne veistes iamais que vn homme qui fust ici appelé pour defendre sa cause deuant nous, soit comparu d'vne telle façon. De moy, ie n'ay iamais veu aduenir vn tel cas: ni vous aussi ne pourriez, comme ie pense, produire vn tel exemple. Mais quel qu'il soit qui se soit presenté deuãt vne telle assemblee pour estre iugé, il y est tousiours venu auec humilité, & en habit & contenance d'vn homme craignant le danger, & cerchant misericorde & grace, vestu de noir, & ayant les cheueux pendans. Mais ce bon Herodes ci, coulpable de meurtre, & chargé de crime fort enorme, est ici deuant vous vestu d'escarlate, auec les cheueux bien peignez, & grande compagnie de gens bien armez & en bon equipage: en sorte, que quand selon les loix & ordonnances nous aurions prononcé sentence de mort contre luy, il nous pourroit tous tuer, & se sauuer, ayant enfreint & fait violence aux loix.

Harangue de Sameas contre Herodes.

Herodes accusé de meurtre.

contre Antipater.

grans reuenus qu'ils auoyent tous les ans a recueillir de Iudée, furent esmeus d'enuie contre luy, car il auoit desia gaigné l'amitié des empereurs Romains: & ayant persuadé à Hyrcanus de leur enuoyer argent, il print la charge de le faire porter: & l'enuoya de telle sorte, que tout le bon gré luy en reuint: car il l'enuoya comme du sien propre, & non pas cõme l'ayant receu d'Hyrcanus: lequel fut bien aduerti de la cause d'Antipater: mais tant s'en fallut qu'il s'en souciast, que plustost il montroit qu'il en estoit bien aise. Mais ce qui estonnoit plus les anciẽs & grans seigneurs, c'estoit l'esprit violent & audacieux d'Herodes, cognoissans qu'il appetoit la tyrannie, & s'addressans à Hyrcanus, accusoyent manifestement Antipater deuant luy, disans: Iusques à quand » dissimuleras tu les choses qui se font ordinairemẽt? Ne » vois tu pas qu'Antipater & ses fils sont ceints & couuerts de richesses de la principauté? Et quant à toy, il ne » t'est rien demeuré, que le tiltre inutile du royaume: Mais » garde toy bien desormais de fermer les yeux à ces choses: & ne penses point que tu sois en seurté, en ne tenant » cõpte de ta vie ne de l'estat ferme de tõ royaume: car ils » ne se gouuernent plus comme procureurs, ou comme » ayãs charge sous toy. Ne sois deceu d'vne telle opinion: » mais ils sont venus iusques à ce poinct, qu'ils exercent » publiquement la domination. Car Herodes a desia fait » executer à mort Ezecias & plusieurs autres, mesprisant » nos loix, lesquelles ne permettent point qu'vn homme tant meschant soit il, soit mis à mort, que premierement il ne soit condamné par la sentence des iuges. Et » cestuy ci a bien osé le faire sans t'en demander licence.

Iuifs esmeus contre Antipater & ses fils.

A la fin Hyrcanus oyant ces choses, fut esmeu. Les meres aussi de ceux lesquels Herodes auoit fait mourir, embraserent d'auantage Hyrcanus à courroux: car ces femmes ne cessoyent ordinairement de rompre la feste tant au Roy, qu'au peuple par leurs prieres importunes, requerans qu'Herodes fut contraint de rendre raison de son fait deuant les iuges ordinaires. Hyrcanus dõcq solicité par ces meres, feit adiourner Herodes pour venir deffendre sa cause. Il fut prest à ce faire: toutefois son pere l'auoit aduerti qu'il ne vinst point en sa quin,

Herodes fils d'Antipater adiourné deuant Hyrcanus.

quin, ains qu'il ne faillist d'amener auec soy bonne cõpagnie, & suffisante pour se deffendre, s'il en estoit besoin. Apres dõcq qu'il eut mis ordre és affaires de Galilée, autant qu'il pensoit estre expedient, il print bonne compagnie, non point trop grãde, mais assez suffisante: de peur d'estonner Hyrcanus s'il eust mené plus grand nombre de gens: & d'autrepart qu'il n'encourust le danger du iugement, quand il eust esté sans deffense. Il y eut ceci d'auantage, que Sextus Cesar pour lors gouuerneur de Syrie, manda par lettres à Hyrcanus qu'Herodes fust absous: & y auoit menaces dedans les lettres, s'il faisoit autrement. Ce que Cesar impetra d'Hyrcanus facilement: assauoir, qu'il n'y eust point quelque sentence rigoureuse donnee contre Herodes: car il l'aimoit autant que son fils propre. Et quand il fut deuant les iuges auec ses gens, tous furent estonnez, & n'y eut pas vn de tous ceux qui l'auoyent accusé en son absence, qui osast ouurir la bouche pour dire vn seul mot, ains demeurerent là suspends, ne sachans quel conseil prendre. Alors se leua vn certain personnage nommé Sameas, homme de bonne reputation, & pour ceste cause ne pouuant estre veincu d'estonnemens, qui commença à parler ainsi: O Roy, & vous seigneurs, qui assistez ici pour iuger, il est certain, que vous ne veistes iamais que vn homme qui fust ici appelé pour defendre sa cause deuant nous, soit comparu d'vne telle façon. De moy, ie n'ay iamais veu aduenir vn tel cas: ni vous aussi ne pourriez, comme ie pense, produire vn tel exemple. Mais quel qu'il soit qui se soit presenté deuãt vne telle assemblee pour estre iugé, il y est touiours venu auec humilité, & en habit & contenance d'vn homme craignant le danger, & cerchant misericorde & grace, vestu de noir, & ayant les cheueux pendans. Mais ce bon Herodes ci, coulpable de meurtre, & chargé de crime fort enorme, est ici deuant vous vestu d'escarlate, auec les cheueux bien peignez, & grande compagnie de gens bien armez & en bon equipage: en sorte, que quand selon les loix & ordonnances nous aurions prononcé sentence de mort contre luy, il nous pourroit tous tuer, & se sauuer, ayant enfreint & fait violence aux loix.

Harangue de Sameas contre Herodes.

Herodes accusé de meurtre.

„ Toutefois ie ne suis point si marri ne faſché contre luy,
„ de ce qu'il a eu plus d'eſgard à ſauuer ſa vie, qu'à obſer-
„ uers les loix, qu'à vous meſmes & au Roy, qui luy auez
„ octroyé vne telle licence. Neantmoins ſachez que Dieu
„ eſt puiſſãt, & que ceſtuy-ci lequel pour l'amour d'Hyr-
„ canus vous oſtez aux loix, vous punira quelque fois &
„ le Roy meſme. Or la prophetie de ce perſonnage ne fut
point vaine: car quãd Herodes eut occupé le royaume,
il feit mourir tous ces iuges & le Roy meſme, excepté
ceſtuy Samea, lequel il eut en honneur à cauſe de ſa
preud'hommie, & pource que quand la ville fuſt aſſie-
gee par Herodes & Soſius, il fut cauſe qu'Herodes y fut
receu par le peuple, diſant qu'à cauſe de leurs pechez &
offenſes ils ne pourroyent euiter la domination d'ice-
luy: cõme nous en traiterons en temps & lieu. Au reſte,
Hyrcanus apperceuant que les iuges eſtoyent trop en-
clins à condamner Herodes, il remeit la cauſe au iour
ſuyuant, & ce pendant le feit aduertir ſecrettement qu'il
euſt à deſloger, & ſe ſauuer: car il n'y auoit point d'autre
remede. Par ce moyen Herodes ſe retira en Damas, cõ-
me fuyant le Roy. Et apres qu'il eut deuiſé auec Sextus
Ceſar, & mis par tout bon ordre à ſes affaires, il ne ſe
deſguiſa plus, ains monſtra ouuertement, qu'il ne com-
pareroit point, ſi derechef on l'adiournoit pour compa-
roiſtre deuãt les iuges. Mais les iuges ſe courrouçoyent,
& taſchoyent de remontrer à Hyrcanus que toutes ces
choſes tendoyent à ſa ruine: ce qu'Hyrcanus cognoiſ-
ſoit bien eſtre vray: toutefois il ne ſ'en pouuoit deſue-
loper à cauſe de ſon oiſiueté & nonchalance, auec ce
qu'il eſtoit deſpourueu de ſens. Apres doncq que Sextus
Ceſar eut receu argent d'Herodes, l'eut conſtitué
gouuerneur de la baſſe Syrie, Hyrcanus eut peur qu'il
ne menaſt vne armee contre luy: & ne fut point decen
de ſon opinion: car Herodes eſtant fort deſpité de ce
qu'il auoit eſté cõtraint de deffendre ſa cauſe, feit mar-
cher ſon armee: mais ſon pere Antipater & ſon frere
Phaſelus vinrent au deuant de luy, & feirent tant par
leurs prieres qu'il ſe deporta d'enuahir Hieruſalem:
l'appaiſans, & le priant qu'il ſe cõtentaſt d'auoir eſton-
né, & que de faict il ne feiſt outrage à perſonne, & que
d'oreſna-

Hyrcanus en lieu de faire iuſtice & cõdamner Herodes, pratique le faire ſauuer.

Hyrcanus deſpourueu de ſens.

d'oreſnauant il ne ſe baudaſt contre celuy qui l'auoit éleué en honneur & dignité. Ils luy remontroyét auſſi, qu'il ne ſe deuoit point tant ſouuenir de ce qu'il auoit eſté adiourné, que de ce qu'il auoit eſté abſous, & ſauoir bon gré, que n'ayant rien enduré de mal, il eſtoit eſchappé ſain & ſauue. Puis il falloit conſiderer, combien dangereux eſt le hazard de la guerre, & que Dieu ſelon ſa volonté ottroye la victoire ou à ceux ci, ou à ceux là, & que tãt moins luy falloit il eſperer la victoire, pource que non ſeulement il eſmouuoit la guerre contre ſon Roy & ſon nourriſſier, mais auſſi contre celuy qui luy auoit fait beaucoup de biens, ſans luy faire iamais vn ſeul deſplaiſir: car ſi Hyrcanus luy met maintenant quelque choſe en auant, ce n'eſt point ſa faute, ains de ceux qui luy ont mal conſeillé, & luy ont mis en teſte qu'il eſtoit cruel. Herodes condeſcendit à ces admonitions & requeſtes: eſtimant que ce luy eſtoit aſſez pour faire craindre à l'aduenir, qu'il auoit monſtré ſa puiſſance à ceſte nation. Voyla en quel eſtat eſtoyent les affaires des Iuifs pour lors.

Remõtrances de Antipater à Herodes ſon fils.

Herodes retoit les conſeils de Antipater.

Ceſar eſtant de retour à Rome, ſe preparoit pour faire la guerre en Aphrique contre Scipion & Caton. Hyreanus alors luy enuoya des ambaſſadeurs pour le prier de confermer l'amitié & l'alliance commencee. Il eſt bon (ce me ſemble) que ie racompte maintenãt tous les honneurs qui ont eſté faits à noſtre nation par les empereurs Romains, & les alliances & ſocietez que nos Iuifs ont faites auec eux: afin qu'il ſoit notoire à tous, que les rois tant d'Europe que d'Aſie nous ont porté honneur à cauſe de noſtre force & fidelité. Pluſieurs qui nous ont en haine, ne croyent point à ce que les Hiſtoriens Perſes & Macedoniens ont eſcrit de nous, d'autant que telles hiſtoires n'ont point eſté fort publiees, & ce pendant ont eſté gardees entre nos Hebrieux & aucuns eſtrãgiers: ſi eſt ce, que pour le moins ils ne peuuent contredire aux decrets des Romains: leſquels ſont publiquement conſacrez és villes, & meſme au Capitole, engrauez en pilliers d'ærain. D'auantage, Iulius Ceſar a rendu teſmoignage aux Iuifs en Alexandrie par vne inſcription qui eſt en vn pillier

Honneurs faits par les Romains aux Iuifs.

Ordonnances des Romains, & edits de Cesar en faueur des Iuifs.

d'ærain, qu'ils ont le droit de bourgeoisie en la ville d'Alexandrie. Parquoy ie veux bien me seruir de tes arguments. I'adiouteray aussi les ordonnances du Senat, les decrets de Cesar appartenans à Hyrcanus, & à nostre nation: „ C. Iulius Cesar empereur & grand Prestre Dictateur pour la seconde fois, aux gouuerneurs, & au Senat & peuple de Sidon salut. Si vous vous „ portez bien, nous en sommes ioyeux: Quant est de moy „ & de l'armee, nous nous portons bien. Ie vous enuoye „ la copie des lettres qui appartiennent à Hyrcanus fils „ d'Alexandre, prince & Sacrificateur des Iuifs, à celle „ fin qu'elles soyent mises entre vos pancartes & archi- „ ues publics, lesquelles sont escrites en Grec & en La- „ tin en vn tableau d'ærain: dont le contenu est tel: Iu- „ lius Cesar empereur, & de rechef grand Prestre, ay „ fait ceste ordonnance selon l'aduis du conseil. Pource „ qu'Hyrcanus fils d'Alexandre Iuif s'est monstré fidele „ en nos affaires & en ce temps ci & par ci deuant & en „ temps de paix & en temps de guerre, comme plusieurs „ empereurs luy en ont rendu tesmoignage, & en la der- „ niere guerre d'Alexandrie est venu au secours auec „ quinze cens hommes de guerre. & estant enuoyé par „ moy à Mithridates s'est monstré vertueux autant que „ nul autre: pour ces causes i'ordonne qu'Hyrcanus fils „ d'Alexandre & ses fils soyẽt princes des Iuifs, & retien- „ nẽt à perpetuité la Sacrificature selon la façon du pays, „ & que luy & ses fils soyent confederez auec nous par „ alliance, & receus au nõbre de nos amis. Ie veux aussi, „ que luy & ses fils ioüissent de tous les droits & priui- „ leges de la Sacrificature. Et si quelque different suruient „ touchant la discipline Iudaïque, qu'il ait autorité d'en „ iuger. Item qu'il ne soit point tenu de donner lieu aux „ gens de guerre pour hyuerner, n'y à contribuer aucun „ argent. Tels sont les decrets, ordonnances, arrests & „ ottrois de C. Cesar consul: que les fils d'Hyrcanus ob- „ tiennẽt la principauté de la natiõ des Iuifs, & les lieux „ qui leur ont esté donnez: que le Sacrificateur & prin- „ ce luy mesme subuienne à ceux à qui on aura fait tort „ & outrage: qu'ambassadeurs soyent enuoyez à Hyrca- „ nus fils d'Alexandre, Sacrificateur des Iuifs, pour traicter d'al-

d'alliance & amitié. Item, qu'vn tableau d'ærain contenant ces choſes ſoit attaché au Capitole, & ſemblablement qu'il y en ait vn en Tyr, & en Sidon, & en Aſcalon, & qu'il ſoit fiché és temples, engraué en lettres Romaines & Greques: & que ce decret ſoit publié à tous les receueurs & magiſtrats de toutes les villes: afin qu'ils ſoyent reputez pour amis, & que leurs ambaſſadeurs ſoyent bien & deuëment receus, & ces decrets ſoyent enuoyez par toutes les places, Caius Ceſar empereur, Dictateur, Conſul, a ottroyé pour le profit du Senat & du peuple Romain, par benignité, & à cauſe d'honneur & vertu, qu'Hyrcanus fils d'Alexandre & ſes fils ſoyent Sacrificateurs en Hieruſalé, & ſur toute la nation, auec tel droit que leurs predeceſſeurs ont adminiſtré ceſte Sacrificature. C. Ceſar Conſul pour la cinquiéme fois, a decreté & ordonné de faire fortifier la ville de Hieruſalem, & que Hyrcanus fils d'Alexandre Sacrificateur & prince des Iuifs la gouuernera à ſa volonté, & qu'au ſecond an du loüage on retrenche aux Iuifs quelque choſe des reuenus, & ſoyent exempts des gabelles & impoſitions, & de toutes charges de fournir cheuaux pour la poſte. C. Ceſar empereur a ordonné, que ceux de Hieruſalem payeroyent tribut tous les ans, & que Ioppé en ſeroit exempté: & que le ſeptiéme an on ne payeroit point, pource que ceſte annee là ils ne recueillent point les fruits des arbres, & ſi ne ſement point les bleds: & qu'en Sidon de deux en deux ans on paye le tribut, aſſauoir la quatriéme partie des ſemences: & outre cela, qu'ils payent à Hyrcanus & à ſes fils les diſmes, comme ils ont fait iuſques à preſent à leurs predeceſſeurs. Et que nul, ſoit gouuerneur, ou capitaine, ou ambaſſadeur, ou autre quel qu'il ſoit, n'amaſſe aucun ſecours en toutes les bornes & limites des Iuifs: & que les gens de guerre ne ſoyent ſi hardis de les rançonner de quelque argent, ſoit pour hyuerner, ou pour quelque autre couleur: ains qu'ils ſoyent exempts de toutes faſcheries & ennuis. Qu'ils ioüiſſent auſſi de tout ce qu'ils ont acquis ou acheté. Ie veux auſſi, que Ioppé que les Iuifs ont euë dés le commencement quand ils furent receus en l'alliãce du peuple Romain, leur demeure: &

Ordonnances des Romains, & edits de Cesar en faueur des Iuifs.

d'ærain, qu'ils ont le droit de bourgeoisie en la ville d'Alexandrie. Parquoy ie veux bien me seruir de tels arguments. I'adiouteray aussi les ordonnances du Senat, les decrets de Cesar appartenans à Hyrcanus, & à nostre nation: „ C. Iulius Cesar empereur & grand Prestre Dictateur pour la seconde fois, aux gouuerneurs, & au Senat & peuple de Sidon salut. Si vous vous „ portez bien, nous en sommes ioyeux: Quant est de moy „ & de l'armee, nous nous portons bien. Ie vous enuoye „ la copie des lettres qui appartiennent à Hyrcanus fils „ d'Alexandre, prince & Sacrificateur des Iuifs, à celle „ fin qu'elles soyent miſes entre vos pancartes & archi„ ues publics, lesquelles sont escrites en Grec & en La„ tin en vn tableau d'ærain: dont le contenu est tel: Iu„ lius Cesar empereur, & de rechef grand Prestre, ay „ fait ceste ordonnance selon l'aduis du conseil. Pource „ qu'Hyrcanus fils d'Alexandre Iuif s'est montré fidele „ en nos affaires & en ce temps ci & par ci deuant & en „ temps de paix & en temps de guerre, comme plusieurs „ empereurs luy en ont rendu tesmoignage, & en la der„ niere guerre d'Alexandrie est venu au secours auec „ quinze cens hommes de guerre. & estant enuoyé par „ moy à Mithridates s'est montré vertueux autant que „ nul autre: pour ces causes i'ordonne qu'Hyrcanus fils „ d'Alexandre & ses fils soyét princes des Iuifs, & retien„ nét à perpetuité la Sacrificature selon la façon du pays, „ & que luy & ses fils soyent confederez auec nous par „ alliance, & receus au nõbre de nos amis. Ie veux aussi, „ que luy & ses fils ioüissent de tous les droits & priu„ leges de la Sacrificature. Et si quelque different suruient „ touchant la discipline Iudaïque, qu'il ait autorité d'en „ iuger. Item qu'il ne soit point tenu de donner lieu aux „ gens de guerre pour hyuerner, n'y à contribuer aucun „ argent. Tels sont les decrets, ordonnances, arrests & „ ottrois de C. Cesar consul: que les fils d'Hyrcanus ob„ tiennét la principauté de la natiõ des Iuifs, & les lieux „ qui leur ont esté donnez: que le Sacrificateur & prin„ ce luy_mesme subuienne à ceux à qui on aura fait tort „ & outrage: qu'ambassadeurs soyent enuoyez à Hyrca„ nus fils d'Alexandre, Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'al-

d'alliance & amitié. Item, qu'vn tableau d'ærain contenant ces choſes ſoit attaché au Capitole, & ſemblablemẽt qu'il y en ait vn en Tyr, & en Sidon, & en Aſcalon, & qu'il ſoit fiché és temples, engraué en lettres Romaines & Greques: & que ce decret ſoit publié à tous les receueurs & magiſtrats de toutes les villes: afin qu'ils ſoyent reputez pour amis, & que leurs ambaſſadeurs ſoyent bien & deuëment receus, & ces decrets ſoyent enuoyez par toutes les places, Caius Ceſar empereur, Dictateur, Conſul, a ottroyé pour le profit du Senat & du peuple Romain, par benignité, & à cauſe d'honneur & vertu, qu'Hyrcanus fils d'Alexandre & ſes fils ſoyent Sacrificateurs en Hieruſalé, & ſur toute la nation, auec tel droit que leurs predeceſſeurs ont adminiſtré ceſte Sacrificature. C. Ceſar Conſul pour la cinquiéme fois, a decreté & ordonné de faire fortifier la ville de Hieruſalem, & que Hyrcanus fils d'Alexandre Sacrificateur & prince des Iuifs la gouuernera à ſa volonté, & qu'au ſecond an du loüage on retranche aux Iuifs quelque choſe des reuenus, & ſoyent exempts des gabelles & impoſitions, & de toutes charges de fournir cheuaux pour la poſte. C. Ceſar empereur a ordonné, que ceux de Hieruſalem payeroyent tribut tous les ans, & que Ioppé en ſeroit exempté: & que le ſeptiéme an on ne payeroit point, pource que ceſte annee là ils ne recueillent point les fruits des arbres, & ſi ne ſement point les bleds: & qu'en Sidon de deux en deux ans on paye le tribut, aſſauoir la quatriéme partie des ſemences: & outre cela, qu'ils payent à Hyrcanus & à ſes fils les diſmes, comme ils ont fait iuſques à preſent à leurs predeceſſeurs. Et que nul, ſoit gouuerneur, ou capitaine, ou ambaſſadeur, ou autre quel qu'il ſoit, n'amaſſe aucun ſecours en toutes les bornes & limites des Iuifs: & que les gens de guerre ne ſoyent ſi hardis de les rançonner de quelque argent, ſoit pour hyuerner, ou pour quelque autre couleur: ains qu'ils ſoyent exempts de toutes faſcheries & ennuis. Qu'ils ioüiſſent auſſi de tout ce qu'ils ont acquis ou acheté. Ie veux auſſi, que Ioppé que les Iuifs ont euë dés le commencement quand ils furent receus en l'alliãce du peuple Romain, leur demeure: &

„ qu'ils ſoyent exempts de la guerre, & leur permets d'v-
„ ſer des ceremonies & façons de leur pays, faſſemblans
„ pour faire leurs oblations & ſacrifices, cõme leurs loix
„ & coutumes le requierent, en contribuant pour offrir
„ les ſacrifices au temple. Ie veux auſſi, que ceci meſme
„ ſoit mandé par chacune ville de la prouince. Voyla
„ comment Dolobella gratifia à Hyrcanus, qui l'auoit
prié par lettres. L. Lentulus Conſul, dit en reng ſõ opi-
nion pour les Iuifs en ceſte ſorte: Que les Iuifs citoyés
Romains, ayans & faiſans temples Iudaïques, doyuent
eſtre exempts de la guerre en Epheſe à cauſe de leur re-
ligion. Et moy L. Lentulus Conſul ay prononcé ceci
„ le dixhuitiéme iour de Septembre. Ainſi il y a pluſieurs
„ arreſts du Senat, & beaucoup d'autres outre ceux ci,
„ & à force decrets & ordonnances d'empereurs en fa-
„ ueur du grand Sacrificateur Hyrcanus, & de noſtre na-
tion, & de quelques autres villes. Il y a auſſi pluſieurs
reſcris enuoyez aux gouuerneurs & recteurs des pro-
uinces touchant nos priuileges: auſquels on peut facil-
lement croire à cauſe de ceux ci que nous auons ici
inſerez, pourueu que nos eſcrits ſoyẽt leus d'vne bon-
ne volonté: car puis que nous auons monſtré d'argu-
mens ſi manifeſtes de noſtre amitié auec le peuple Ro-
main, produiſans le colomnes d'arain, & les tableaux,
qui ſont encore auiourd'huy au Capitole, enuers &
bien grauez, & y demeurerõt encore à perpetuité: nous
auons penſé que ce ſeroit choſe ſuperflue de les mettre
ici tous, & meſme que ce ſeroit faſcherie aux lecteurs:
eſtimans qu'il n'y aura homme tant rude ou difficile
ſoit il, qui doute d'vne choſe approuuee & ratifiee par
tant de decrets, ains pluſtoſt qui par ceux ci ne face
coniecture des autres, que ce que nous diſons, eſt vray.

Opinion de Lentulus Conſul pour les Iuifs.

Il y a dõcq aſſez de ceci pour declarer quelle amitié ou
ſocieté nous auons euë en ces temps là auec le peuple
Romain. En ce meſme temps ſe leua vne ſedition en la
baſſe Syrie pour la cauſe qui ſenſuit: Cecilius Baſſus,
qui eſtoit des gens de Pompée, feit tuer en trahiſon
Sextus Ceſar, & puis ſempara de la prouince auec les
legions. Cela fut cauſe d'vne grande & terrible guerre,
qui fut eſmeuë pres d'Apamia; car les capitaines de Ce-
ſar

Sedition en Syrie pour le meurtre de Sextus Ceſar, tue en trahiſon.

sar vinrent contre luy auec grand nombre tant de gens de cheual que de pied: ausquels aussi Antipater enuoya secours auec ses fils pour recompéser des benefices que il auoit receus de Cesar. Parquoy il estima que ce seroit bien raison que celuy qui l'auoit occi, fust puni. Durant ceste guerre Marc successeur de Sextus, arriua: & sur ces entrefaites Iule Cesar fut occi au Senat par ceux qui auoyent conspiré auec Cossius & Brutus: qui fut l'an quatriéme de son empire: comme on peut voir par les autres historiographes, qui ont fait mention des faits de Cesar.

Apres la mort de Cesar, guerre ciuile fut suscitee: mesmement que des Senateurs les vns couroyent d'vn costé, les autres d'vn autre, pour leuer armees: & ce pendant Cassius vint en Syrie pour se saisir de l'armee qui estoit à l'entour d'Apamia: & ayant fait leuer le siege, il tira à son parti & Marc & Bassus: & allant de ville en ville, il se fournissoit d'armes & de soldats, exigeãt aussi de grans tributs. Mais sur tout il affligea grandement la Iudée, à laquelle il feit payer plus de sept cens talens d'argent. Lors Antipater oyant que tout estoit en trouble, donna commission à deux de ses fils de leuer ceste somme en partie, de l'autre partie la charge fut donnee à Malichus, qui n'aimoit guetés Antipater: il y eut aussi commission donnee à quelques autres pour la troisiéme partie. Herodes fut le premier, qui apporta de Galilée autant qu'il luy estoit commandé: & cela fut cause qu'il fut en la grace de Cassius: car il luy sembloit bien que c'estoit vn prudent conseil, de pourchasser alors la beneuolence des Romains aux despens d'autruy. Sous les autres gouuerneurs les villes mesmes estoyent exposees en vente auec les habitans: & entre toutes ces villes il y en auoit quatre principales, assauoir, Emmaus, Lydda, Gophna, Thamna: car Cassius auoit mis au plus offrant les peuples d'icelles, au reste il estoit tellement despité, qu'il cuida aussi tuer Malichus, & l'eust fait, si Hyrcanus n'eust appaisé sa colere, luy enuoyãt cent talens du sien par Antipater. Mais apres que Cassius sen fut allé, Malichus brassa vne merueilleuse trahison à Antipater, pensant que quand

Iudée affligee par Cassius.

Villes venduës & leurs habitans par Cassius.

il seroit mort, il rendroit la domination d'Hyrcanus bien asseuree. Toutefois Antipater sçeut bien ces menees: car quand il en eut senti le vent, il passa delà le fleuue Iordain, & amassa gens tant des Arabes que des habitans du lieu. Mais Malichus qui estoit vn homme caut & fin, nioit fort & ferme qu'il eust machiné quelque trahison, & faisoit serment auec execration deuant Antipater & ses fils, que mesme il n'auoit iamais pensé à telle chose, comme ainsi fust que Phaselus tint le gouuernemẽt de Hierusalem, & Herodes eust la garde des armes. A la parfin voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de ce qu'il auoit deliberé, il feit son appointement auec Antipater, lors que Marc estoit gouuerneur de Syrie. Lequel ayant entendu que Malichus brassoit des nouueautez en Iudée, fut esmeu de le tuer: & eust executé sa vòlonté, si Antipater ne l'eust empeschè par ses prieres. Antipater dõcq mal'aduisé sauua Malichus: mais ce fut pour se ruiner soy mesme: car Cassius & Marc ayant fait amas de gens, constituerent Herodes gouuerneur de toute la basse Syrie, & luy donnerent armee & fut mer & fut terre tant de gens de pied que de cheual: & outre cela, luy promirent de le faire Roy, quãd la guerre qu'il faisoit pour lors contre Marc Antoine & le ieune Cesar, seroit achevee. Mais Malichus craignãt principalement pour lors Antipater, delibera de le faire mourir: & pour venir à bout de cela, il suborna le bouteillier d'Hyrcanus, en la maison duquel tous deux bãquetoyent, & fit tant par ses menees, qu'Antipater fut empoisonné: & apres auoir amassé quelque nombre de gens armez, il print le gouuernement de la ville. Au reste, apres qu'Herodes & Phaselus eurent esté aduertis de la trahison qui auoit esté faite à leur pere, ils firent grand reproche à Malichus: mais le traistre nia hardiment le tout. Voyla quelle a esté la fin d'Antipater qui auoit vescu en homme de bien, & s'estoit monstré debonnaire & d'vne bõne affection enuers le pays. Entre tous ses fils, Herodes voulut incontinent venger sa mort, & assaillit Malichus auec son armee. Mais l'aduis de Phaselus fut, qu'il vaudroit mieux surprendre ce traistre par finesse, afin qu'il ne semblast qu'il commençast

Appointement entre Malichus, caut & fin, auec Antipater.

Promesses de Cassius & Marc à Herodes, gouuerneur de la basse Syrie.

Antipater empoisonné par le moyẽ de Malichus.

il feroit mort, il tenoit vne
bien asseurée. Toutesfois
ces: car quand il vit
feuse loy de
habitans du
cun & fin, mon
que trahison, &
Antipater & ses fils, en
à telle chose,
accroistre de Hierusalem.

Antipater
mencement
Malichus,
cun &
ses amis
Antipater.

armes. A la parfin
de ce qu'il auoit
Antipater, lors que
Lequel ayant entendu que
uertures en Iudee,
la volonté, il Antipater
res. Antipater
fut pour le cuider
sans amas de gens,
de toute la
mes & fut
outre cela luy
ce qu'il falloit pour
pellement pour
mourir: & pour
tuer d'Hyrcanus,
querovent, & fit
son emportonne: & apres
nuyt de gens armez, il print

Au reste, apres
uertes de la
firent grand
hardiment le tout.
ter qui auoit
tte debonnaire
Entre tous ses fils,
la mort, & assaillit
uree: Passelus fut,
traitre par finesse,

Piteux
en Samarie

Herodes
cité à
vengean
d'Antipa
son pere.

fast vne guerre ciuile. Ainsi prenant l'excuse de Malichus en payement, fit semblant de croire qu'il n'estoit point coulpable de la mort de son pere: & puis s'addonna à enrichir le sepulchre qu'il auoit fait bastir à son pere. Ce pendant Herodes alla en Samarie, ou il trouua vn piteux desordre, & commença à la remettre en bon estat, & rendre le droit à vn chacun, & appointer les differens. Quelque peu de temps apres, ainsi que la feste estoit prochaine en Hierusalem, Herodes y vint auec ses gens de guerre: & Malichus le craignant fort, donna conseil à Hyrcanus qu'il ne permist qu'Herodes y entrast. Ce que fit Hyrcanus, se couurant qu'il n'estoit point licite de laisser assister vne troupe de gens profanes aux ceremonies saintes. Mais Herodes ne tenant compte de ce qu'on luy auoit denoncé, y entra de nuict: dont Malichus fut fort estonné. Mais ceste homme cauteleux se souuenãt de ses ruses accoutumees, faisoit ouuertement, & sans dissimuler, ses complaintes de la mort d'Antipater comme de son bon ami, ayant la larme en l'œil: & ce pendant en cachette il faisoit amas de gens pour sa garde. Et pourtant les amis d'Herodes furent d'aduis, qu'il ne descouurist ceste feintise, ains pour euiter soupçon, qu'il feist aussi bonne chere à Malichus.

Herodes escriuit des lettres à Cassius, l'aduertissant de la mort de son pere. Cassius, qui cognoissoit bien les façons de faire de Malichus, rescriuit à Herodes, qu'il deuoit faire vengeance de l'outrage qui auoit esté fait à son pere: mandant aussi secrettement aux Tribuns qui estoyent en la ville de Tyr, que ils assistassent à l'entreprinse iuste d'Herodes. Apres dõcq que Cassius eut pris Laodicie, ainsi comme les habitans du pays luy apportoyent des couronnes & presens d'argent, Herodes s'attendoit bien que Malichus seroit là puni de son forfait: mais Malichus conceuant quelque soupçon contre Tyr de Phenice, machina de plus grandes choses: & pource qu'il y auoit vn de ses fils en ostage dedans ceste ville là, lequel on gardoit soigneusement, il delibera d'y entrer, & desrober son fils pour l'emmener en Iudee: & ce

pendãt que Cassius estoit empesché à se deffendre contre Marc Antoine, d'inciter le peuple à se reuolter, & gaigner pour soy la Principauté. Mais Herodes qui estoit homme fin & caut, cogneut bien ce que le galant vouloit faire, & pource enuoya deuãt vn seruiteur, feignant que c'estoit pour faire apprester le souper, d'autant qu'il auoit conuié tous ceux qui estoyẽt en sa compagnie: tant y a qu'à la verité il enuoyoit ce seruiteur vers les Tribuns, leur mandãt qu'ils vinssent au deuant de Malichus auec poignards. Ils firẽt ce qu'il leur auoit mandé, & rencontrerent Malichus bien pres de la ville sur le bord de la riuiere, & le tuerent. Cela fait, Hyrcanus fut si estonné, qu'il deuint tout muet: mais à la fin reprenant son haleine, il demanda à Herodes quel tumulte y auoit, & qui auoit tué Malichus. Apres auoir oüi que cela auoit esté fait par le commandement de Cassius, il loüa le fait: car c'estoit vn meschant homme, & traistre au pays. Voyla comment Malichus fut iustement puni pour l'outrage qu'il auoit fait à Antipater.

Malichus tué du mãdement de Herodes.

Quant Cassius fut parti de Syrie, nouuelle sedition se leua en Iudée: car Felix fut laissé en Hierusalé auec les gens de guerre, & fit vne escarmouche contre Phaselus, & le peuple courut aux armes. Ce pendãt Herodes s'en alla hastiuement vers Fabius gouuerneur de Damas, & voulãt secourir son frere, il fut empesché de le faire par vne maladie qui luy suruint: mais Phaselus sans aide sçeut bien renger Felix: car il le contraignit de se retirer dedans vne forte tour puis par compositiõ les laissa aller vie & bagues sauues. Parquoy incontinent apres il fit vn gros reproche à Hyrcanus, que combien qu'il eust receu de luy plusieurs benefices, neantmoins il auoit porté faueur à ses ennemis: car le frere de Malichus auoit pour lors occupé plusieurs places fortes, & entres autres Massada, qui estoit vn chasteau fort à merueilles. Apres dõcq qu'Herodes eut recouuré guerison, il marcha contre cestuy_ci, & recouura toutes les forteresses, & le laissa aller la vie sauue.

Sedition en Iudée.

Ptolemée Menneus à cause de l'affinité adopta Antigonus fils d'Aristobulus, qui auoit gaigné Fabius à force d'argent, & par ce moyen auoit amassé vne

annee.

armee. Il y auoit auſſi vn autre qui luy aidoit, nommé Marion : lequel auoit obtenu la principauté de Tyr par le moyen de Caſſius : qui auſſi exerçoit tyrannie par la Syrie, ayant mis par tout garniſon en icelle : & d'auantage, il auoit occupé trois places fortes ſur les frontieres de Galilée. Mais Herodes y vint, & les recouura toutes, & vſa de grande clemence & benignité enuers les Tyriens qui y eſtoyent en garniſon, les laiſſant aller ſans leur mal faire : & d'auantage, il fit preſens à aucuns d'entre eux pour l'amitié qu'il portoit à la ville. Ayant fait celà, il vint au deuant d'Antigonus & le veinquit : & à peine eſtoit il entré dedans les marches de Iudée, quand Herodes le deſconfit. Parquoy en retournant en Hieruſalem, il fut honoré d'Hyrcanus & de tout le peuple, qui luy offrirent couronnes & autres choſes : car il auoit deſia alliance en la famille d'Hyrcanus, comme ayant fiancé vne des filles deſcendantes de ſon frere : car il deuoit prendre à femme la fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus, & fille de la fille d'Hyrcanus : & d'autant plus volontiers le receut il en ſa protection. Herodes eut depuis de ceſte femme trois fils & deux filles, ayant au parauant eſpouſé vne autre femme de ſon peuple, nommee Doris, de laquelle il eut Antipater l'aiſné de tous ſes enfans.

Tyrānie de Caſſius en Syrie.

Antigonus deffait par Herodes.

Caſſius doncq eſtant veincu aupres de Philippes par Antoine & Ceſar, Ceſar ſen alla de là aux Gaules, & Antoine en Aſie. Lequel eſtant venu en Bithynie, ambaſſadeurs de toutes nations luy vinrent au deuant. Là ſe trouuerent auſſi les grans ſeigneurs de Iudée & de Hieruſalem pour accuſer Phaſelus & Herodes, cõme ſi Hyrcanus euſt eu ſeulement le tiltre de Roy : & que ces deux freres euſſent attiré toute la puiſſance deuers eux. Mais M. Antoine eut Herodes en grand honneur, qui eſtoit là venu expreſſémẽt pour ſe purger de ce qu'il ſeroit accuſé. Par ce moyen Antoine ne voulut pas meſme donner audience aux accuſateurs : car Herodes auoit deſia impetré celà de luy à force d'argẽt. Quand Antoine fut arriué en Epheſe tout incõtinent vinrẽt vers luy les ambaſſadeurs enuoyez par Hyrcanus & noſtre na-

Ambaſſadeurs enuoyez à Marc Antoine, contre Phaſelus & Herodes.

„ Toutefois ie ne suis point si marri ne faſché contre luy,
„ de ce qu'il a eu plus d'eſgard à ſauuer ſa vie, qu'à obſer-
„ uers les loix, qu'à vous meſmes & au Roy, qui luy auez
„ octroyé vne telle licence. Neantmoins ſachez que Dieu
„ eſt puiſſãt, & que ceſtuy-ci lequel pour l'amour d'Hyr-
„ canus vous oſtez aux loix, vous punira quelquefois &
„ le Roy meſme. Or la prophetie de ce perſonnage ne fut
point vaine: car quãd Herodes eut occupé le royaume,
il feit mourir tous ces iuges & le Roy meſme, excepté
ceſtuy Samea, lequel il eut en honneur à cauſe de ſa
preud'hommie, & pource que quand la ville fuſt aſſie-
gee par Herodes & Soſius, il fut cauſe qu'Herodes y fut
receu par le peuple, diſant qu'à cauſe de leurs pechez &
offenſes ils ne pourroyent euiter la domination d'ice-
luy: cõme nous en traiterons en temps & lieu. Au reſte,
Hyrcanus apperceuant que les iuges eſtoyent trop en-
clins à condamner Herodes, il remeit la cauſe au iour
ſuyuant, & ce pendant le feit aduertir ſecrettement qu'il
euſt à deſloger, & ſe ſauuer: car il n'y auoit point d'autre
remede. Par ce moyen Herodes ſe retira en Damas, cõ-
me fuyant le Roy. Et apres qu'il eut deuiſé auec Sextus
Ceſar, & mis par tout bon ordre à ſes affaires, il ne ſe
deſguiſa plus, ains monſtra ouuertement, qu'il ne com-
pareroit point, ſi derechef on l'adiournoit pour compa-
roiſtre deuãt les iuges. Mais les iuges ſe courrouçoyent,
& taſchoyent de remontrer à Hyrcanus que toutes ces
choſes tendoyent à ſa ruine: ce qu'Hyrcanus cognoiſ-
ſoit bien eſtre vray: toutefois il ne ſen pouuoit deſue-
loper à cauſe de ſon oiſiueté & nonchalance, auec ce
qu'il eſtoit deſpourueu de ſens. Apres doncq que Sextus
Ceſar ayant receu argent d'Herodes, l'eut conſtitué
gouuerneur de la baſſe Syrie, Hyrcanus eut peur qu'il
ne menaſt vne armee contre luy: & ne fut point deceu
de ſon opinion: car Herodes eſtant fort deſpité de ce
qu'il auoit eſté cõtraint de deffendre ſa cauſe, feit mar-
cher ſon armee: mais ſon pere Antipater & ſon frere
Phaſelus vinrent au deuant de luy, & feirent tant par
leurs prieres qu'il ſe deporta d'enuahir Hieruſalem:
l'appaiſans, & le prians qu'il ſe cõtentaſt d'auoir eſton-
né, & que de faict il ne feiſt outrage à perſonne, & que
d'ordina-

Hyrcanus en lieu de faire iuſtice & cõdamner Herodes, pratique le faire ſauuer.

Hyrcanus deſpourueu de ſens.

d'oresnauant il ne se bandast contre celuy qui l'auoit éleué en honneur & dignité. Ils luy remontroyét aussi, qu'il ne se deuoit point tant souuenir de ce qu'il auoit esté adiourné, que de ce qu'il auoit esté absous, & sauuoit bon gré, que n'ayant rien enduré de mal, il estoit eschappé sain & sauue. Puis il falloit considerer, combien dangereux est le hazard de la guerre, & que Dieu selon sa volonté ottroye la victoire ou à ceux ci, ou à ceux là, & que tãt moins luy falloit il esperer la victoire, pource que non seulement il esmouuoit la guerre contre son Roy & son nourrissier, mais aussi contre celuy qui luy auoit fait beaucoup de biens, sans luy faire iamais vn seul desplaisir: car si Hyrcanus luy met maintenant quelque chose en auant, cè n'est point sa faute, ains de ceux qui luy ont mal conseillé, & luy ont mis en teste qu'il estoit cruel. Herodes condescendit à ces admonitions & requestes: estimant que ce luy estoit assez pour faire craindre à l'aduenir, qu'il auoit montré sa puissance à ceste nation. Voyla en quel estat estoyent les affaires des Iuifs pour lors.

Remõtrances de Antipater à Herodes son fils.

Herodes retient les commandemens de Antipater.

Cesar estant de retour à Rome, se preparoit pour faire la guerre en Aphrique contre Scipion & Caton. Hyrcanus alors luy enuoya des ambassadeurs pour le prier de confermer l'amitié & l'alliance commencee. Il est bon (ce me semble) que ie racompte maintenãt tous les honneurs qui ont esté faits à nostre nation par les empereurs Romains, & les alliances & societez que nos Iuifs ont faites auec eux: afin qu'il soit notoire à tous, que les rois tant d'Europe que d'Asie nous ont porté honneur à cause de nostre force & fidelité. Plusieurs qui nous ont en haine, ne croyent point à ce que les Historiens Perses & Macedoniens ont escrit de nous, d'autant que telles histoires n'ont point esté fort publiees, & ce pendant ont esté gardees entre nos Hebrieux & aucuns estrãgiers: si est ce, que pour le moins ils ne peuuent contredire aux decrets des Romains: lesquels sont publiquement consacrez és villes, & mesme au Capitole, engrauez en pilliers d'arrain. D'auantage, Iulius Cesar a rendu tesmoignage aux Iuifs en Alexandrie par vne inscription qui est en vn pillier

Honneurs faits par les Romains aux Iuifs.

Ordonnances des Romains, & edits de Cesar en faueur des Iuifs.

d'ærain, qu'ils ont le droit de bourgeoisie en la ville d'Alexandrie. Parquoy ie veux bien me seruir de tels arguments. I'adiouteray aussi les ordonnances du Senat, les decrets de Cesar appartenans à Hyrcanus, & à nostre nation: „ C. Iulius Cesar empereur & grand Prestre Dictateur pour la seconde fois, aux gouuerneurs, & au Senat & peuple de Sidon salut. Si vous vous „ portez bien, nous en sommes ioyeux: Quant est de moy „ & de l'armee, nous nous portons bien. Ie vous enuoye „ la copie des lettres qui appartiennent à Hyrcanus fils „ d'Alexandre, prince & Sacrificateur des Iuifs, à ceste „ fin qu'elles soyent mises entre vos pancartes & archi„ues publics, lesquelles sont escrites en Grec & en La„ tin en vn tableau d'ærain: dont le conteu est tel: Iu„ lius Cesar empereur, & de rechef grand Prestre, a „ fait ceste ordonnance selon l'aduis du conseil. Pource „ qu'Hyrcanus fils d'Alexandre Iuif s'est monstré fidele „ en nos affaires & en ce temps ci & par ci deuant & en „ temps de paix & en temps de guerre, comme plusieurs „ empereurs luy en ont rendu tesmoignage, & en la der„ niere guerre d'Alexandrie est venu au secours auec „ quinze cens hommes de guerre, & estant enuoyé par „ moy à Mithridates s'est monstré vertueux autant que „ nul autre: pour ces causes i'ordonne qu'Hyrcanus fils „ d'Alexandre & ses fils soyét princes des Iuifs, & retien„ nét à perpetuité la Sacrificature selon la façon du pays, „ & que luy & ses fils soyent confederez auec nous par „ alliance, & receus au nõbre de nos amis. Ie veux aussi, „ que luy & ses fils ioüissent de tous les droits & priui„ leges de la Sacrificature. Et si quelque different suruient „ touchant la discipline Iudaïque, qu'il ait autorité d'en „ iuger. Item qu'il ne soit point tenu de donner lieu aux „ gens de guerre pour hyuerner, n'y à contribuer aucun „ argent. Tels sont les decrets, ordonnances, arrests & „ ottrois de C. Cesar consul: que les fils d'Hyrcanus ob„ tiennét la principauté de la natiõ des Iuifs, & les lieux „ qui leur ont esté donnez: que le Sacrificateur & prin„ ce luy mesme subuienne à ceux à qui on aura fait tort „ & outrage: qu'ambassadeurs soyent enuoyez à Hyrca„ nus fils d'Alexandre, Sacrificateur des Iuifs, pour traitter d'al-

d'alliance & amitié. Item, qu'vn tableau d'ærain contenant ces choſes ſoit attaché au Capitole, & ſemblablemẽt qu'il y en ait vn en Tyr, & en Sidon, & en Aſcalon, & qu'il ſoit fiché és temples, engraué en lettres Romaines & Greques: & que ce decret ſoit publié à tous les receueurs & magiſtrats de toutes les villes: afin qu'ils ſoyent reputez pour amis, & que leurs ambaſſadeurs ſoyent bien & deuëment receus, & ces decrets ſoyent enuoyez par toutes les places, Caius Ceſar empereur, Dictateur, Conſul, a ottroyé pour le profit du Senat & du peuple Romain, par benignité, & à cauſe d'honneur & vertu, qu'Hyrcanus fils d'Alexandre & ſes fils ſoyent Sacrificateurs en Hieruſalé, & ſur toute la nation, auec tel droit que leurs predeceſſeurs ont adminiſtré ceſte Sacrificature. C. Ceſar Conſul pour la cinquiéme fois, a decreté & ordonné de faire fortifier la ville de Hieruſalem, & que Hyrcanus fils d'Alexandre Sacrificateur & prince des Iuifs la gouuernera à ſa volonté, & qu'au ſecond an du loüage on retrenche aux Iuifs quelque choſe des reuenus, & ſoyent exempts des gabelles & impoſitions, & de toutes charges de fournir cheuaux pour la poſte. C. Ceſar empereur a ordonné, que ceux de Hieruſalem payeroyent tribut tous les ans, & que Ioppé en ſeroit exempté: & que le ſeptiéme an on ne payeroit point, pource que ceſte annee là ils ne recueillent point les fruits des arbres, & ſi ne ſement point les bleds: & qu'en Sidon de deux en deux ans on paye le tribut, aſſauoir la quatriéme partie des ſemences: & outre cela, qu'ils payent à Hyrcanus & à ſes fils les diſmes, comme ils ont fait iuſques à preſent à leurs predeceſſeurs. Et que nul, ſoit gouuerneur, ou capitaine, ou ambaſſadeur, ou autre quel qu'il ſoit, n'amaſſe aucun ſecours en toutes les bornes & limites des Iuifs: & que les gens de guerre ne ſoyent ſi hardis de les rançonner de quelque argent, ſoit pour hyuerner, ou pour quelque autre couleur: ains qu'ils ſoyent exempts de toutes faſcheries & ennuis. Qu'ils ioüiſſent auſſi de tout ce qu'ils ont acquis ou acheté. Ie veux auſſi, que Ioppé que les Iuifs ont euë dés le commencement quand ils furent receus en l'alliãce du peuple Romain, leur demeure: &

„ que Hyrcanus fils d'Alexandre, & ſes fils reçoyuent les
„ tributs de ceſte ville là, tant des laboureurs du territoi-
„ re d'icelle, que des autres gabelles & impoſitions, &
„ des autres tributs qui ſont portez en Sidon, aſſauoir
„ vingt mille ſix cens ſeptantecinq muids tous les ans:
„ excepté le ſeptiéme an, qu'ils appellét l'an de repos, au-
„ quel ils ne labourent point, & ſi ne recueillent aucun
„ fruit des arbres. Item, le Senat a decreté qu'Hyrcanus
„ & les Iuifs poſſedent maintenant les villages, leſquels
„ Hyrcanus & ſes predeceſſeurs ont par ci deuant poſſe-
„ dé au grand camp, & ioüiſſent du priuilege, duquel ils
„ ont ioüi auparauant. Il veut auſſi que les droits qui ont
„ eſté anciennemét entre les Iuifs & leurs Sacrificateurs,
„ demeurent en leur entier, & tous les bien faits qui leur
„ ont eſté ottroyez par le Senat & le peuple Romain.
„ D'auantage, qu'ils puiſſent vſer de ces droits en Lydie
„ auſſi. Quant aux habitations & places & villages, deſ-
„ quels iadis les rois de Syrie & de Phenice auoyent ioüi
„ par la donation & ottroy du peuple Romain, le Senat
„ veut qu'Hyrcanus grand Sacrificateur & prince des
„ Iuifs les tienne: & luy & ſes fils & les ambaſſadeurs en-
„ uoyez par luy ayent ce droit ou prerogatiue d'eſtre aſſis
„ entre les Senateurs pour regarder les ieux & les eſcri-
„ meurs. Et toutes les fois que bõ leur ſemblera de demã-
„ der congé au Dictateur, ou bien au Conneſtable, qu'ils
„ ſoyent introduits au Senat, & reſponſe ſoit faite à tous
„ dedans dix iours, ſi quelque arreſt a eſté donné par le
„ Senat. C. Ceſar empereur IIII. Conſul V. perpetuel
„ Dictateur, a ainſi parlé du droit d'Hyrcanus fils d'Ale-
„ xandre, grand Sacrificateur des Iuifs: Comme ainſi ſoit
„ que les autres empereurs mes predeceſſeurs ayent ren-
„ du teſmoignage d'Hyrcanus Sacrificateur de Iudée &
„ des Iuifs auſſi, tant és prouinces qu'au Senat & au peu-
„ ple Romain: & que pour ceſte cauſe le Senat & le peu-
„ ple Romain luy ait ſçeu bon gré: c'eſt bien raiſon auſſi
„ que nous ayons ſouuenãce de ces choſes, & procurions
„ que le Senat & le peuple Romain rendét graces à Hyr-
„ canus & à ſes fils & à toute la nation des Iuifs pour l'a-
„ mitié qu'ils nous portent. C. Iul. Conſul aux magiſtrats
„ & conſeilliers, & peuple des Parianiens ſalut. Les Iuifs

& au-

& aucuns des colonies des Iuifs sont venus vers moy » en Delos, & vos ambassadeurs y estoyent aussi presens, » & m'ont monstré vostre ordonnance, par laquelle vous » leur deffendez d'vser des oblations & sacrifices selon la » coutume de leur pays. Or ie vous declare, que ie ne » prens point plaisir à telles ordonnances faites cõtre nos » amis & cõfederez, par lesquelles vous leur deffẽdez de » viure selon leur mode & façon, & leur enioignez de » contribuer argent pour les banquets & sacrifices: veu » mesme qu'en la ville de Rome on ne leur fait point tel- » les deffences. Car C. Cesar Consul, en ce mesme edit, par lequel il a deffendu les confrairies à Rome, il a aussi deffendu que les Iuifs ne contribuassent aucun argent, & n'appretassent ne festins ne banquets. De moy, combien que i'ay deffẽdu toutes autres frairies ou communautez: toutefois ie permets à ceux ci de faire assemblees selon les coutumes, ceremonies & ordonnances » de leur pays. Pour ceste cause aussi il est bien raisonnable, que si vous auez publié quelque decret & ordonnance contre nos amis & cõfederez, vous la rescindiez » à cause de leur vertu, à cause aussi de la bonne affection » qu'ils nous portent. Semblablement apres la mort de » Cesar, M. Antonius & P. Dolobella Consuls feirent assembler tout le Senat, & puis y introduirent les ambassadeurs du Sacrificateur Hyrcanus, & feirent le rapport de la requeste qu'ils faisoyent, & renouuelerẽt l'amitié auec eux: & tout ce qu'ils requeroyent, & leur fut accordé par le decret du Senat. Or Dolobella apres auoir receu lettres de par Hyrcanus, escriuit par toute l'Asie, & à la ville d'Ephese, qui est la principale ville de Asie. Le contenu de ses lettres estoit tel: L'empereur Dolobella aux magistrats & conseilliers & peuples des » Ephesiens, salut. Alexãdre, fils de Theodore, ambasseur » du Sacrificateur Hyrcanus & prince des Iuifs, m'a rapporté des gens de sa nation, qu'ils ne peuuent guerroyer, d'autant qu'il ne leur est pas licite de porter armes ne se mettre en chemin és iours de Sabbath, nõ pas » mesme cercher des viures selõ la coutume de leur pays. » Parquoy tout ainsi que les autres chefs de guerre mes » predecesseurs ont fait, aussi i'ordõne de ma part, & veux »

Confrairies deffendues entre les Iuifs.

Lettres de l'empereur Dolobella en Asie, en faueur de Hyrcanus.

„ qu'ils ſoyent exempts de la guerre, & leur permets d'vſer des ceremonies & façons de leur pays, ſaſſemblans „ pour faire leurs oblations & ſacrifices, cõme leurs loix „ & coutumes le requierent, en contribuant pour offrir „ les ſacrifices au temple. Ie veux auſſi, que ceci meſme „ ſoit mandé par chacune ville de la prouince. Voyla „ comment Dolobella gratifia à Hyrcanus, qui l'auoit prié par lettres. L. Lentulus Conſul, dit en reng ſõ opinion pour les Iuifs en ceſte ſorte: Que les Iuifs citoyẽs Romains, ayans & faiſans temples Iudaïques, doyuent eſtre exempts de la guerre en Epheſe à cauſe de leur religion. Et moy L. Lentulus Conſul ay prononcé ceci „ le dixhuitiéme iour de Septembre. Ainſi il y a pluſieurs „ arreſts du Senat, & beaucoup d'autres outre ceux ci, „ & à force decrets & ordonnances d'empereurs en faueur du grand Sacrificateur Hyrcanus, & de noſtre nation, & de quelques autres villes. Il y a auſſi pluſieurs reſcris enuoyez aux gouuerneurs & recteurs des prouinces touchant nos priuileges: auſquels on peut facilement croire à cauſe de ceux ci que nous auons ici inſerez, pourueu que nos eſcrits ſoyẽt leus d'vne bonne volonté: car puis que nous auons monſtré d'arguments ſi manifeſtes de noſtre amitié auec le peuple Romain, produiſans le colomnes d'erain, & les tableaux, qui ſont encore auiourd'huy au Capitole, entiers & bien grauez, & y demeurerõt encore à perpetuité: nous auons penſé que ce ſeroit choſe ſuperflue de les mettre ici tous, & meſme que ce ſeroit faſcherie aux lecteurs: eſtimans qu'il n'y aura homme tant rude ou difficile ſoit il, qui doute d'vne choſe approuuee & ratifiee par tant de decrets, ains pluſtoſt qui par ceux ci ne face coniecture des autres, que ce que nous diſons, eſt vray.

Opinion de Lentulus Conſul pour les Iuifs.

Il y a dõcq aſſez de ceci pour declarer quelle amitié ou ſocieté nous auons euë en ces temps là auec le peuple Romain. En ce meſme temps ſe leua vne ſedition en la baſſe Syrie pour la cauſe qui ſenſuit: Cecilius Baſſus, qui eſtoit des gens de Pompée, feit tuer en trahiſon Sextus Celar, & puis ſempara de la prouince auec les legions. Cela fut cauſe d'vne grande & terrible guerre, qui fut eſmeuë pres d'Apamia; car les capitaines de Ce-

Sedition en Syrie pour le meurtre de Sextus Ceſar, tue en trahiſon.

ſar

far vinrent contre luy auec grand nombre tant de gens de cheual que de pied: ausquels aussi Antipater enuoya secours auec ses fils pour recompẽse des benefices que il auoit receus de Cesar. Parquoy il estima que ce seroit bien raison que celuy qui l'auoit occi, fust puni. Durant ceste guerre Marc successeur de Sextus, arriua: & sur ces entrefaites Iule Cesar fut occi au Senat par ceux qui auoyent conspiré auec Cossius & Brutus: qui fut l'an quatriéme de son empire: comme on peut voir par les autres historiographes, qui ont fait mention des faits de Cesar.

Apres la mort de Cesar, guerre ciuile fut suscitee: mesmement que des Senateurs les vns couroyent d'vn costé, les autres d'vn autre, pour leuer armees: & ce pendant Cassius vint en Syrie pour se saisir de l'armee qui estoit à l'entour d'Apamia: & ayant fait leuer le siege, il tira à son parti & Marc & Bassus: & allant de ville en ville, il se fournissoit d'armes & de soldats, exigeãt aussi de grans tributs. Mais sur tout il affligea grandement la Iudée, à laquelle il feit payer plus de sept cens talens d'argent. Lors Antipater oyant que tout estoit en trouble, donna commission à deux de ses fils de leuer ceste somme en partie, de l'autre partie la charge fut donnee à Malichus, qui n'aimoit guetés Antipater: il y eut aussi commission donnee à quelques autres pour la troisiéme partie. Herodes fut le premier, qui apporta de Galilée autant qu'il luy estoit commandé: & cela fut cause qu'il fut en la grace de Cassius: car il luy sembloit bien que c'estoit vn prudent conseil, de pourchasser alors la beneuolence des Romains aux despens d'autruy. Sous les autres gouuerneurs les villes mesmes estoyent exposees en vente auec les habitans: & entre toutes ces villes il y en auoit quatre principales, assauoir, Emmaus, Lydda, Gophna, Thamna: car Cassius auoit mis au plus offrant les peuples d'icelles, au reste il estoit tellement despité, qu'il cuida aussi tuer Malichus, & l'eust fait, si Hyrcanus n'eust appaisé sa colere, luy enuoyãt cent talens du sien par Antipater. Mais apres que Cassius s'en fut allé, Malichus brassa vne merueilleuse trahison à Antipater, pensant que quand

Iudée affligee par Cassius.

Villes venduës & leurs habitans par Cassius.

il ſeroit mort, il rendroit la domination d'Hyrcanus bien aſſeuree. Toutefois Antipater ſçeut bien ces menees: car quand il en eut ſenti le vent, il paſſa delà le fleuue Iordain, & amaſſa gens tant des Arabes que des habitans du lieu. Mais Malichus qui eſtoit vn homme caut & fin, nioit fort & ferme qu'il euſt machiné quelque trahiſon, & faiſoit ſerment auec execration deuant Antipater & ſes fils, que meſme il n'auoit jamais penſé à telle choſe, comme ainſi fuſt que Phaſelus tint le gouuernemẽt de Hieruſalem, & Herodes euſt la garde des armes. A la parfin voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de ce qu'il auoit deliberé, il feit ſon appointement auec Antipater, lors que Marc eſtoit gouuerneur de Syrie. Lequel ayant entendu que Malichus braſſoit des nouueautez en Iudée, fut eſmeu de le tuer: & euſt executé ſa vòlonté, ſi Antipater ne l'euſt empeſché par ſes prieres. Antipater dõcq mal aduiſé ſauua Malichus: mais ce fut pour ſe ruiner ſoy meſme: car Caſſius & Marc ayans fait amas de gens, conſtituerent Herodes gouuerneur de toute la baſſe Syrie, & luy donnerent armee & ſur mer & ſur terre tant de gens de pied que de cheual: & outre cela, luy promirent de le faire Roy, quãd la guerre qu'il faiſoit pour lors contre Marc Antoine & le ieune Ceſar, ſeroit acheuee. Mais Malichus craignãt principalement pour lors Antipater, delibera de le faire mourir: & pour venir à bout de cela, il ſuborna le bouteillier d'Hyrcanus, en la maiſon duquel tous deux bãquetoyent, & fit tant par ſes menees, qu'Antipater fut empoiſonné: & apres auoir amaſſé quelque nombre de gens armez, il print le gouuernement de la ville. Au reſte, apres qu'Herodes & Phaſelus eurent eſté aduertis de la trahiſon qui auoit eſté faite à leur pere, ils firent grand reproche à Malichus: mais le traiſtre nia hardiment le tout. Voyla quelle a eſté la fin d'Antipater qui auoit veſcu en homme de bien, & s'eſtoit monſtré debonnaire & d'vne bõne affection enuers le pays. Entre tous ſes fils, Herodes voulut incontinent venger ſa mort, & aſſaillit Malichus auec ſon armee. Mais l'aduis de Phaſelus fut, qu'il vaudroit mieux ſurprendre ce traiſtre par fineſſe, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il commen-

Appointement entre Malichus, caut & fin, auec Antipater.

Promeſſes de Caſſius & Marc à Herodes, gouuerneur de la baſſe Syrie.

Antipater empoiſonné par le moyẽ de Malichus.

caſt

il feroit mort, il remit
bien ailleurs. Toutes
nes: car quand
fe auec Iordain, &
haanans cuider
ceul & fin, mo
que traition, &
Antipater & ses fils,
a telle chofe, comme
ieracuncts de Hierusalem, &
armes. A la parfin
de ce qu'il auoit de
Antipater, lors que
Lequel ayant entendu que
ieurez en Iudee, fut
la volonté, ti Antipater
res. Antipater dõcq
fut pour le ramener
fans amas de gens,
de toute la baille Syrie,
mer & fut terre tant de gens
outre cela, luy
re qu'il falloit pour
ne Cesar, ieroit
cipalement pour
mourir: & pour
reillier d'Hyrcanus,
quetoyent, & fit
empoisonne: & apres
de gens armez,
Au reste, apres
uertes de la
firent grand
hardiment le
ter qui auoit
ré debonnaire
Entre tous
la mort, &
uis de Pha
traillir par

Antipater
Malichus,
ceul &
ses fils
Antipater.

Premiers
de Cesar
& Marc
Brutus,
contre
Cassius.

faist vne guerre ciuile. Ainsi prenant l'excuse de Malichus en payement, fit semblant de croire qu'il n'estoit point coulpable de la mort de son pere: & puis s'addonna à enrichir le sepulchre qu'il auoit fait bastir à son pere. Ce pendant Herodes alla en Samarie, ou il trouua vn piteux desordre, & commença à la remettre en bon estat, & rendre le droit à vn chacun, & appointer les differens. Quelque peu de temps apres, ainsi que la feste estoit prochaine en Hierusalem, Herodes y vint auec ses gens de guerre: & Malichus le craignant fort, donna conseil à Hyrcanus qu'il ne permist qu'Herodes y entrast. Ce que fit Hyrcanus, se couurant qu'il n'estoit point licite de laisser assister vne troupe de gens profanes aux ceremonies saintes. Mais Herodes ne tenant compte de ce qu'on luy auoit denoncé, y entra de nuict: dont Malichus fut fort estonné. Mais cest homme cauteleux se souuenãt de ses ruses accoutumees, faisoit ouuertement, & sans dissimuler, ses complaintes de la mort d'Antipater comme de son bon ami, ayant la larme en l'œil: & ce pendant en cachette il faisoit amas de gens pour sa garde. Et pourtant les amis d'Herodes furent d'aduis, qu'il ne descouurist ceste feintise, ains pour euiter soupçon, qu'il feist aussi bonne chere à Malichus.

Piteux en Sa

Herodes escriuit des lettres à Cassius, l'aduertissant de la mort de son pere. Cassius, qui cognoissoit bien les façons de faire de Malichus, rescriuit à Herodes, qu'il deuoit faire vengeance de l'outrage qui auoit esté fait à son pere: mandant aussi secrettement aux Tribuns qui estoyent en la ville de Tyr, que ils assistassent à l'entreprinse iuste d'Herodes. Apres dõcq que Cassius eut pris Laodicie, ainsi comme les habitans du pays luy apportoyent des couronnes & presens d'argent, Herodes s'attendoit bien que Malichus seroit là puni de son forfait: mais Malichus concenant quelque soupçon contre Tyr de Phenice, machina de plus grandes choses: & pource qu'il y auoit vn de ses fils en ostage dedans ceste ville là, lequel on gardoit soigneusement, il delibera d'y entrer, & desrober son fils pour l'emmener en Iudee: & ce

Her
cité
veng
d'A
son

pendãt que Cassius estoit empesché à se dessendre contre Marc Antoine, d'inciter le peuple à se reuolter, & gaigner pour soy la Principauté. Mais Herodes qui estoit homme fin & caut, cogneut bien ce que le galant vouloit faire, & pource enuoya deuãt vn seruiteur, feignant que c'estoit pour faire apprester le souper, d'autant qu'il auoit conuié tous ceux qui estoyẽt en sa compagnie: tant y a qu'à la vérité il enuoyoit ce seruiteur vers les Tribuns, leur mandãt qu'ils vinssent au deuant de Malichus auec poignards. Ils firẽt ce qu'il leur auoit mandé, & rencontrerent Malichus bien pres de la ville sur le bord de la riuiere, & le tuerent. Celà fait, Hyrcanus fut si estonné, qu'il deuint tout muet: mais à la fin reprenant son haleine, il demanda à Herodes quel tumulte y auoit, & qui auoit tué Malichus. Apres auoir oüi que cela auoit esté fait par le commandement de Cassius, il loüa le fait: car c'estoit vn meschant homme, & traistre au pays. Voyla comment Malichus fut iustement puni pour l'outrage qu'il auoit fait à Antipater.

Malichus tué du mãdement de Herodes.

Quant Cassius fut parti de Syrie, nouuelle sedition se leua en Iudée: car Felix fut laissé en Hierusalé auec les gens de guerre, & fit vne escarmouche contre Phaselus, & le peuple courut aux armes. Ce pendãt Herodes s'en alla hastiuement vers Fabius gouuerneur de Damas, & voulãt secourir son frere, il fut empesché de le faire par vne maladie qui luy suruint: mais Phaselus sans aide sçeut bien renger Felix: car il le contraignit de se retirer dedans vne forte tour puis par compositiõ les laissa aller vie & bagues sauues. Parquoy incontinent apres il fit vn gros reproche à Hyrcanus, que combien qu'il eust receu de luy plusieurs benefices, neantmoins il auoit porté faueur à ses ennemis: car le frere de Malichus auoit pour lors occupé plusieurs places fortes, & entres autres Massada, qui estoit vn chasteau fort à merueilles. Apres dõcq qu'Herodes eut recouuré guerison, il marcha contre cestuy-ci, & recouura toutes les fortereresses, & le laissa aller la vie sauue.

Sedition en Iudée.

Ptolemée Menneus à cause de l'affinité adopta Antigonus fils d'Aristobulus, qui auoit gaigné Fabius à force d'argent, & par ce moyen auoit amassé vne armee.

armee. Il y auoit auſſi vn autre qui luy aidoit, nommé Marion : lequel auoit obtenu la principauté de Tyr par le moyen de Caſſius : qui auſſi exerçoit tyrannie par la Syrie, ayant mis par tout garniſon en icelle : & d'auantage, il auoit occupé trois places fortes ſur les frontieres de Galilée. Mais Herodes y vint, & les recouura toutes, & vſa de grande clemence & benignité enuers les Tyriens qui y eſtoyent en garniſon, les laiſſant aller ſans leur mal faire : & d'auantage, il fit preſens à aucuns d'entre eux pour l'amitié qu'il portoit à la ville. Ayant fait celà, il vint au deuant d'Antigonus & le veinquit : & à peine eſtoit il entré dedans les marches de Iudée, quand Herodes le deſconfit. Parquoy en retournant en Hieruſalem, il fut honoré d'Hyrcanus & de tout le peuple, qui luy offrirent couronnes & autres choſes : car il auoit deſia alliance en la famille d'Hyrcanus, comme ayant fiancé vne des filles deſcendantes de ſon frere : car il deuoit prendre à femme la fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus, & fille de la fille d'Hyrcanus : & d'autant plus volontiers le receut il en ſa protection. Herodes eut depuis de ceſte femme trois fils & deux filles, ayant au parauant eſpouſé vne autre femme de ſon peuple, nommee Doris, de laquelle il eut Antipater l'aiſné de tous ſes enfans.

Tyrānie de Caſſius en Syrie.

Antigonus deffait par Herodes.

Caſſius doneq eſtant veincu aupres de Philippes par Antoine & Ceſar, Ceſar ſ'en alla de là aux Gaules, & Antoine en Aſie. Lequel eſtant venu en Bithynie, ambaſſadeurs de toutes nations luy vinrent au deuant. Là ſe trouuerent auſſi les grans ſeigneurs de Iudée & de Hieruſalem pour accuſer Phaſelus & Herodes, cõme ſi Hyrcanus euſt eu ſeulement le tiltre de Roy : & que ces deux freres euſſent attiré toute la puiſſance deuers eux. Mais M. Antoine eut Herodes en grand honneur, qui eſtoit là venu expreſſémẽt pour ſe purger de ce qu'il ſeroit accuſé. Par ce moyen Antoine ne voulut pas meſme donner audience aux accuſateurs : car Herodes auoit deſia impetré celà de luy à force d'argẽt. Quand Antoine fut arriué en Epheſe tout incõtinent vinrẽt vers luy les ambaſſadeurs enuoyez par Hyrcanus & noſtre na-

Ambaſſadeurs enuoyez à Marc Antoine, contre Phaſelus & Herodes freres.

pendãt que Cassius estoit empesché à se deffendre contre Marc Antoine, d'inciter le peuple à se reuolter, & gaigner pour soy la Principauté. Mais Herodes qui estoit homme fin & caut, cogneut bien ce que le galant vouloit faire, & pource enuoya deuãt vn seruiteur, feignant que c'estoit pour faire apprester le souper, d'autant qu'il auoit conuié tous ceux qui estoyẽt en sa compagnie: tant y a qu'à la vérité il enuoyoit ce seruiteur vers les Tribuns, leur mandãt qu'ils vinssent au deuant de Malichus auec poignards. Ils firẽt ce qu'il leur auoit mandé, & rencontrerent Malichus bien pres de la ville sur le bord de la riuiere, & le tuerent. Celà fait, Hyrcanus fut si estonné, qu'il deuint tout muet: mais à la fin reprenant son haleine, il demanda à Herodes quel tumulte y auoit, & qui auoit tué Malichus. Apres auoir oüi que cela auoit esté fait par le commandement de Cassius, il loüa le fait: car c'estoit vn meschant homme, & traistre au pays. Voyla comment Malichus fut iustement puni pour l'outrage qu'il auoit fait à Antipater.

Malichus tué du mãdement de Herodes.

Quant Cassius fut parti de Syrie, nouuelle sedition se leua en Iudée: car Felix fut laissé en Hierusalé auec les gens de guerre, & fit vne escarmouche contre Phaselus, & le peuple courut aux armes. Ce pendãt Herodes s'en alla hastiuement vers Fabius gouuerneur de Damas, & voulãt secourir son frere, il fut empesché de le faire par vne maladie qui luy suruint: mais Phaselus sans aide sçeut bien renger Felix: car il le contraignit de se retirer dedans vne forte tour puis par compositiõ les laissa aller vie & bagues sauues. Parquoy incontinent apres il fit vn gros reproche à Hyrcanus, que combien qu'il eust receu de luy plusieurs benefices, neantmoins il auoit porté faueur à ses ennemis: car le frere de Malichus auoit pour lors occupé plusieurs places fortes, & entres autres Massada, qui estoit vn chasteau fort à merueilles. Apres dõcq qu'Herodes eut recouuré guerison, il marcha contre cestuy_ci, & recouura toutes les fortereresses, & le laissa aller la vie sauue.

Sedition en Iudée.

Ptolemée Menneus à cause de l'affinité adopta Antigonus fils d'Aristobulus, qui auoit gaigné Fabius à force d'argent, & par ce moyen auoit amassé vne

armee.

pendãt que Cassius estoit empesché à l'encontre Marc Antoine, d'inciter le peuple à se gagner pour soy la Principauté. Mais estoit homme fin & caut, cognoissoit ce qu'il vouloit faire, & pource enuoya deuers luy, gnant que c'estoit pour faire appaiser entre tant qu'il auoit cognu tous ceux qui estoient pagnie: tant y a qu'à la verité il enuoya vers les Tribuns, leur mandãt qu'ils feissent de Malichus auec pourgarads. Ils le trouuerent mandé, & rencontrerent Malichus sur le bord de la riuiere, & le tuerent. Cassius fut si estonné, qu'il demanda à Hircan reprenant son haleine, il demanda à Hircan mistre y auoit, & qui auoit tué Malichus où que cela auoit esté fait par le commandement Cassius, il loüa le fait: car c'estoit vn traistre au pays. Voyla comment Malichus fut & traistre au pays. Voyla comment Malichus fut ment puny pour l'outrage qu'il auoit fait à Quant Cassius fut parti de Syrie, nous trouuons en Iudée: car Felix fut laissé en Hierusalem gens de guerre, & fit vne escarmouche contre & le peuple courut aux armes. Ce pendant alla hastiuement vers Fabius gouuerneur de voulãt secourir son frere, il fut empesché vne maladie qui luy suruint: mais Phasaël sceut bien rengeer Felix: car il le contraignit rer dedans vne forte tour puis par couenances aller vie & bagues sauues. Parquoy quand il fit vn gros reproche à Hyrcanus, que il euſt receu de luy plusieurs benefices, & auoit porté faueur à ses ennemis: car Malichus entres autres Massada, qui estoit vn chasteau ueilles. Apres doncq qu'Herodes eut reconquis il marcha contre celluy-ci, & reconquist aussi reſſes, & le laissa aller la vie sauue.

Ptolemée Meneneus à cause de ſa Antigonus fils d'Aristobulus, qui auoit à force d'argent, & par ce moyen auoit

Malichus traistre au gouuernement de Herodes.

Sedition en Iudée.

armee. Il y auoit aussi vn autre qui luy aidoit, nom Marion : lequel auoit obtenu la principauté de T par le moyen de Cassius : qui aussi exerçoit tyran par la Syrie, ayant mis par tout garnison en icelle : d'auantage, il auoit occupé trois places fortes sur frontieres de Galilée. Mais Herodes y vint, & les couura toutes, & vsa de grande clemence & benigu té enuers les Tyriens qui y estoyent en garnison, laissant aller sans leur mal faire : & d'auantage, il presens à aucuns d'entre eux pour l'amitié qu'il po toit à la ville. Ayant fait celà, il vint au deuant d'An gonus & le veinquit : & à peine estoit il entré deda les marches de Iudée, quand Herodes le descon Parquoy en retournant en Hierusalem, il fut hon ré d'Hyrcanus & de tout le peuple, qui luy offrire couronnes & autres choses : car il auoit desia alliar en la famille d'Hyrcanus, comme ayant fiancé vne filles descendantes de son frere : car il deuoit prend à femme la fille d'Alexandre fils d'Aristobulus, & f de la fille d'Hyrcanus : & d'autant plus volonti le receut il en sa protection. Herodes eut depuis ceste femme trois fils & deux filles, ayant au p auant espousé vne autre femme de son peuple, no mee Doris, de laquelle il eut Antipater l'aisné de te ses enfans.

Cassius doncq estant veincu aupres de Philippes p Antoine & Cesar, Cesar s'en alla de là aux Gaules, Antoine en Asie. Lequel estant venu en Bithynie, a bassadeurs de toutes nations luy vinrent au deuant. se trouuerent aussi les grans seigneurs de Iudée & Hierusalem pour accuser Phaselus & Herodes, cõme Hyrcanus euſt eu seulement le tiltre de Roy: & que deux freres eussent attiré toute la puissance deuers eu Mais M. Antoine eut Herodes en grand honneur, estoit là venu expressémẽt pour se purger de ce qu'il roit accusé. Par ce moyen Antoine ne voulut pas mesi donner audience aux accusateurs : car Herodes au desia impetré celà de luy à force d'argẽt. Quand Ant ne fut arriué en Ephese tout incõtinent vinrẽt vers les ambassadeurs enuoyez par Hyrcanus & nostre

tion, lesquels au nom de tout le peuple luy offrirent vne couronne d'or le prians qu'il luy pleuſt remettre en liberté tous les Iuifs que Caſſius contre tout droit de guerre auoit emmenez captifs, & que pour celà il eſcriuiſt lettres par les prouinces, & feiſt rendre les poſſeſſions que Caſſius auoit rauies à la nation. Antoine eſtimant ceſte requeſte eſtre raiſonnable, eſcriuit tout incontinent au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs: & quant & quant enuoya vne ordonnance aux Tyriens, contenant ce qui ſenſuit.

Lettres de Marc Antoine à Hyrcanus & nation Iudaique.

M. Antoine empereut à Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs ſalut. Si vous vous portez bié, nous en ſommes ioyeux: de noſtre part, nous nous portons bien. Les ambaſſadeurs Lyſimachus fils de Pauſanias, Ioſeph fils de Menneus, & Alexandre fils de Theodore ſont venus vers moy en Epheſe, & ont reïteré ce que deſia au parauãt auoit eſté propoſé à Rome: & en ceſte nouuelle commiſſion ſe ſont acquitez de leur office & diligemment & fidelement. Ils m'ont declaré quelle bonne amitié tu nous portes. Et pourtant ie ne peux faire que ie n'aime & reçoyue ton affection & ta vie bien & ſaintement reiglee, & que ie ne loüe ton amitié tant bien eſprouuee non ſeulement par paroles, mais auſſi par œuures. Pourautant dõcq que nos aduerſaires & ennemis du peuple Romain ont fait des courſes par toute l'Aſie, & meſme n'ont point eſpargné les lieux ſacrez ne les villes ſaintes, ne gardans point la foy promiſe, ains fauſſans leur ſerment: nous auons fait punition de ceux qui auoyent violé les loix diuines & humaines, nous employans pluſtoſt pour les affaires de la Republicque, & pour la defenſe du bien cõmun, q̃ pour noſtre bien & profit particulier: car il ſemble adons que leur forfait ait eſté en horreur meſme au Soleil, & que malgré ſoy il ait regardé le crime perpetré contre Ceſar. Mais depuis qu'ils ont vomi leurs meſchans efforts cõtre Macedoine, faiſans comme les Geants anciennement aſſauoir exerçãs toutes ſortes de cruautez en ces lieux là, & rempliſſans tout de leur fureur, ce qu'ils ont fait principalement à l'entour de Philippes, nous auons ſaiſi les lieux les plus cõmodes, les fortifians de remparts

des

tion, lesquels au nom de leur peuple
vne couronne d'or, le remercians
en liberté tous les Iuifs par Caius
de guerre auoit emmenez captifs, et

Lettres de M. Antoine à Hyrcanus & aux Iuifs.

eſtimant lettres par les prouinces
ſections que Caſſius auoit rauies
eſtimant ceſte requeſte eſtre
incontinent au Sacrificateur Hyrcanus
quant & quant enuoya vne ordonnance
contenant ce qui enſuit.

M. Antoine empereur à Hyrcanus
Ethnarque des Iuifs ſalut. Si vous
en ſommes ioyeux: de noſtre
bien. Les ambaſſadeurs Iuifs
Ioſeph fils de Menneus, & Alexandre
ſe ſont venus vers moy en Ephese
deſia au parauãt auoient
nouuelle commiſſion le ſont
diligemment & fidelement.
bonne amitié en nous portes.
faire que ie n'aime & reçoiue
bien & fainctement reiglee,
rant bien eſperance non
auſſi par œuures. Pourtant
& ennemis du peuple Romain
toute l'Aſie, & meſme
faceret ne les villes
miſe ains fauſſans
tion de ceux qui auoyent
raines, nous employons
Republique, & pour
noſtre bien & profit
leur forfait ait eſté
malgré ſoy il ait
ſat. Mais depuis
contre Macedoine,
ment aſſauoir exerçãs toutes
lieux là, & remplifſans
faict principalement
Auſſi les lieux les plus

des montagnes iuſques à la mer, à celle fin qu'il n'y euſt
ouuerture non plus que par vne porte: & auons obtenu
victoire ſur eux, comme ainſi ſoit que les dieux meſmes
euſſent condamné leurs entrepriſes iniques. Et entre
autres Brutus a eſté cõtraint de ſe retirer dedãs les mu-
railles des Philippiens, & eſtant aſſiegé par nous il ſ'eſt
adioint auec Caſſius pour l'accompagner en ſa ruine.
Puis doncq qu'ils ont eſté punis cõme ils auoyent bien
merité, nous eſperons de viure en paix d'oreſnauant, &
que l'Aſie ne ſera plus faſchee par guerres. Car dés
maintenant tout le pays d'Aſie commence à ſe remettre
au deſſus par noſtre moyen, comme ſortant hors d'vne
griefue maladie. Comme ainſi ſoit doncq que mõ eſprit
veille à celà, de t'auancer, & faire croitre toy & ta gent,
ſaches que i'auray ſoing de ce qui ſera pour voſtre bien.
I'ay propoſé auſſi vn edit de ville en ville, à ce que
tous ceux que Caſſius & ſes gens ont fait vẽdre au plus
offrant & dernier encheriſſeur, ſoyent remis en liberté.
Et ſi ie veux que ce que moy & Dolobella vous auons
benignement octroyé, ſoit ratifié à jamais. Et ay com-
mandé aux Tyriens, de ne vous faire aucun deſtour-
bier ne faſcherie, & qu'ils rendent tout ce qu'ils occupẽt
de la iuriſdiction des Iuifs. Au demeurant, i'ay receu la
couronne d'or que tu m'as enuoyee.

M. Antoine empereur aux magiſtrats, au Senat &
peuple des Tyriens ſalut. Il m'a eſté rapporté en la ville
d'Epheſe, par les ambaſſadeurs d'Hyrcanus Sacrifica-
teur & Ethnarque, qu'auiez occupé quelques terres de
leurs limites: & celà a eſté fait du temps que nos aduer-
ſaires tenoyent ceſte prouince. Pour autant donc
qu'ayans entrepris la guerre pour l'empire, & regar-
dans à maintenant la iuſtice & la religion, nous auons
puni ces ingrats & deſloyaux: ie veux auſſi, que vous
viuiez en paix auec nos amis & confederez: & ne per-
mettons point que vous teniez rien de tout ce que vous
auez receu de nos aduerſaires: mais nous vous com-
mandons de les rendre aux premiers poſſeſſeurs: car i
n'y a nul d'entr'eux qui ait receu charge ni armee du
Senat: mais pluſtoſt ils ont baillé aux miniſtres de
leur violence les choſes qu'ils auoyent rauies par force

„ Puis doncq qu'ils ont eſté punis comme ils auoyét bien
„ merité, ceci nous ſemble raiſonnable, que nos amis &
„ confederez ioüiſſent des choſes qu'ils tenoyent au par-
„ auant, ſans reſiſtence ne contradiction: & ſi ainſi eſt,
„ que vous ayez occupé quelques poſſeſſions d'Hyrca-
„ nus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs, depuis que
„ C. Caſſius a eſmeu la guerre iniuſtement en noſtre pro-
„ uince, ie veux que vous les rendiez, & que n'y mettiez
„ aucun empeſchement par violence ni oppreſſion, qu'el-
„ les ne retournent à leurs premiers ſeigneurs. Que ſi
„ vous pretendez quelque droit en icelles, il vous ſera li-
„ bre de demander voſtre droit auſſi toſt que ie ſeray là
„ venu: laquelle liberté auſſi nous garderons entiere à
„ nos confederez.

Reiteratif commandement de Marc Antoine aux Tyriens.

M. Antoine aux magiſtrats, au Senat & peuple des Tyriens ſalut. Ie vous ay enuoyé mon edit, & veux que vous le faciez grauer en tableaux mis és lieux publics, & qu'il ſoit eſcrit en lettres Greques & Latines, & attaché en quelque lieu haut & eminent, afin qu'il puiſſe eſtre leu de tous.

„ M. Antoine empereur & Triumuir a dit ainſi: Pour-
„ ce qu'en ces troubles C. Caſſius a pris par force la pro-
„ uince d'autruy, & ſeſt ſaiſi des gens de guerre qui ne
„ luy appartenoyent point, & a rauy les biens de nos amis
„ & confederez, & a pillé la nation des Iuifs amis du peu-
„ ple Romain, apres auoir dompté ſon orgueil par nos
„ armes, nous voulons par nos ordonnances & ſentences
„ corriger ce qu'iceluy a iniquement fait: aſſauoir que les
„ biens, facultez & poſſeſſions qui ont eſté rauies à nos
„ confederez, leur ſoyent rendues: & ſoit que les hommes
„ ou les biens ayent eſté vendus, que les hommes ſoyent
„ remis en liberté, & les biens rendus aux premiers poſ-
„ ſeſſeurs. Que ſi aucun contreuient à ceſtuy noſtre edit,
Peine aux cõtreuenans à l'edit de M. Antoine. il ſera puni griefuement: & donnerons ordre que tous ceux leſquels on aura trouué deſobeiſſans, ſeront punis comme ils auront merité. Il eſcriuit auſſi aux Sidoniens, Antiochiens & Arabiens preſque en ceſte meſme forme. Et il m'a ſemblé bon d'inſerer ici auſſi ces choſes, pour montrer quel ſoing le peuple Romain a eu de noſtre nation.

Apres

Apres ces choſes, ainſi qu'Antoine entroit en Syrie, Cleopatra luy vint au deuant, de laquelle il ſamouracha. En ce meſme temps cent des plus grans d'entre les Iuifs vinrent en ambaſſade vers luy pour accuſer Herodes & ſes autres freres: & pour ce faire, ils auoyent choiſi les mieux parlans d'entre eux. Meſſala print en main la cauſe de ces ieunes gens, pour la deffendre: auquel auſſi Hyrcanus aſſiſtoit, qui deſia eſtoit fait beau pere. Et apres qu'Antoine eut entendu le plaidé tant de l'vn que de l'autre, en Daphné, il demanda à Hyrcanus laquelle des deux parties adminiſtreroit mieux la Republicque. Et il reſpondit que Herodes eſtoit plus excellent en celà. Antoine qui deſia aimoit fort ces ieunes freres à cauſe que leur pere l'auoit receu benignement en ſa maiſon, du temps que conuerſant auec Gabinius il auoit contracté amitié auec leur pere Antipater, fit & crea Herodes & Phaſelus Tetrarques, & leur donna le gouuernement des Iuifs: & eſcriuit lettres tendantes à celà, & fit mettre en priſon quinze de leurs aduerſaires, & meſmes les vouloit faire mourir, ſi Herodes ne l'euſt prié de ne le faire point: & toutefois toutes ces terribles menaces & frayeurs ne les empeſcherent de retourner en ambaſſade quand ils furent de retour en Hieruſalem: car vne compagnie de mille hommes vint de rechef en la ville de Tyr pour attendre là Antoine, lequel eſtoit deſia corrompu par les deux freres, moyennant vne grande ſomme de deniers: & commanda au magiſtrat du lieu de punir ces ambaſſadeurs des Iuifs, qui ſuſcitoyent ainſi de nouueaux bruits & troubles, & aider à Herodes pour luy faire obtenir la principauté. Mais Herodes les vint trouuer ainſi qu'ils ſe pourmenoyent deuant la ville ſur le bord de la mer, & leur donna conſeil de ſe retirer: car auſſi Hyrcanus eſtoit auec eux, leur remonſtrant quel danger il y auoit s'ils perſeueroyent à plaider: & toutefois ils ne feirent compte de toutes ces remontrances. Sur celà, les Romains auec des habitans du pays ſaillirent ſur eux & en tuerent aucuns, & bleſſerent les autres: & les autres ſe retirerent en leurs logis, & ne feirent plus aucune eſmeute. Ce pendant

Prisonniers par Marc Antoine mis à mort.

le peuple crioit contre Herodes: parquoy Antoine ẽmeu de colere, commanda de mettre à mort ceux qu'il auoit fait empriſonner. L'an ſuyuant Pacorus, fils du Roy des Parthes, & vn autre nommé Barzapharnes, grãd ſeigneur entr'eux, ſe ſaiſirent par force de la Syrie du temps que Ptolomée Menneus mourut. Lyſanias ſon fils, qui luy ſucceda en la principauté, fut fait ami d'Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui fut par le moyen de Barzapharnes, qui auoit grand credit enuers luy.

Apres cela Antigonus promit aux Parthes mille talens d'argent & cinq cens femmes, moyennant qu'ils chaſſaſſent Hyrcanus du royaume, & le remiſſent en la place d'iceluy, & feiſſent mourir Herodes auec tous ſes parens. Et combien qu'Antigonus n'euſt point ſatisfait à ſes promeſſes, nonobſtant les Parthes le voulans mettre en poſſeſſion du royaume, menerent leur armée contre Iudée. Pacorus menoit ſes gẽs le long de la mer, & Barzapharnes par le milieu de la terre. Les Tyriens ne voulurent point receuoir Pacorus: mais les Sidoniens & Ptolemaïdiens luy firent paſſage, luy faiſant bon recueil en leurs villes. Pacorus enuoya deuant en Iudée l'eſle de ſes gẽs de cheual pour eſpier, leur cõmandant d'aider à Antigonus. L'eſchanſon du Roy, nommé auſſi Pacorus eſtoit cõducteur de ceſte bande. Les Iuifs qui habitẽt au mont de Carmel, ſe ioignirẽt auec Antigonus preſts à ſe ruer cõtre ſes ennemis auec luy. Il conceut vne eſperance, que par leur moyen il pourroit reduire ſous ſa puiſſance vne partie de la region, laquelle on appelle Drymé. Et aucuns vinrent au deuant de luy, & auec toute ceſte compagnie paruint iuſques en Hieruſalem. Là beaucoup de gens ſe iettẽrent de ſon parti: & ſe voyans en grand nombre, commencerent à aſſaillir le palais. Tout incontinent ceux qui fauoriſoyent aux ieunes freres, donnerent ſecours: & il y eut cõbat liuré en la place du marché, & les freres repouſſerẽt les ennemis. Et apres qu'ils eurent contraint Antigonus de ſe retirer dedans le temple, ils enuoyerent quelque nombre de gens armez aux maiſons prochaines pour y tenir garniſon. Contre leſquels le peuple ſe leua, & voyant qu'ils eſtoyent deſtituez d'aide,

Armee des Parthes cõtre Iudée.

Palais de Hieruſalẽ aſſailli par Antigonus.

Prisonniers par Marc Antoine mis à mort.

le peuple creut contre Herodes voyant mien de colere, commença à mettre sion: l'accompagnant. Il se leua vn Roy des Parthes, & vn autre nommé gea à l'assaillir entr'eux, de la sorte du temps que Ptolemee Menneus fils, qui leua l'accord en la personne d'Antigonus fils d'Aristobule, de Barzapharnes, qui auoit grand

Apres cela Antigonus promit à sens d'argent & cinq cens femmes chasserent Hyrcanus du royaume, la place d'icelluy, & feirent mourir

Armee de Parthes contre Iudee.

ses parens. Et combien qu'Antigonus fust à ses promesses, neantmoins sans mettre en possession du royaume armee contre Iudee. Pacorus mena la mer, & Barzapharnes par le milieu T'riens ne voulurent point receuoir Sidoniens & Ptolemaidiens leur firent bon recueil en leurs villes. Pacorus en Iudee l'asse de ses gens de cheual pour mandant d'aider à Antigonus. L'histoire nommé aussi Pacorus estoit cõduicteur de Les Iuifs qui habitoyent au mont de Carmel, auec Antigonus presta à sa mere cõtre les luy. Il conceut vne esperance, que par pourroit reduire sous sa puissance vne gion, laquelle on appelle Drymé. Et ainsi deuant de luy, & auec toute cette compa de iusques en Hierusalem. La bourgeoisie rent de son parti: & se voyans en grand mencerent à assaillir le palais. Tous qui fauorisoyent aux ieunes freres, Iosephe & il y eut cõbat furieux en la place du marché pes repousserent les ennemis. Et apres qu'ils craint Antigonus de se retirer dedans le palais uerent quelque nombre de gens armez en prochaines pour y tenir garnison. Quand le peuple se leua, & voyant qu'ils estoyent

de, il mit le feu dedans les maisons dans lesquelles ils estoyent, & là furent bruslez ensemble les maisons: mais Herodes se vengea bien tost d'vn tel outrage: car il assaillit ses aduersaires & en deffeit vn grand nombre. Et comme plusieurs escarmouches se faisoyent entre eux, les ennemis attendoyent que gens s'assembleroyent par troupes de tout le pays pour venir à la feste de Pentecoste. Et quand le iour fut venu, vne grande multitude de gẽs s'assembla à l'entour du temple: dont y en auoit plusieurs armez, plusieurs aussi sans armes ne bastons: & ceux ci se saisirent de la ville & du temple: & occuperent tout, excepté le palais royal: car Herodes le gardoit auec peu de gens de guerre: & Phaselus son frere gardoit les murailles. Sur cela Herodes auec sa bande fit vne saillie sur ses ennemis qui estoyent és faux-bourgs: & apres auoir vaillamment combatu, contraignoit beaucoup de milliers d'hommes à gaigner au pied: les vns se retirerent en la ville, les autres au temple: aucuns aussi fuirent derriere vn rampar qui estoit pres de là. Phaselus y seruit grandement. Ce pendant Pacorus Roy des Parthes, à la requeste d'Antigonus entra dedãs la ville auec peu de gens de cheual, sous ombre de vouloir appaiser ce nouueau bruit & ceste sedition esmeuë: mais à la verité son intention estoit de faire qu'Antigonus fust fait prince. Et qui plus est, apres que Phaselus estant venu au deuant de luy, l'eut benignement receu en sa maison, Pacorus luy bailla conseil d'aller en ambassade vers le prince Barzapharnes, luy brassant quelque trahison par vne telle finesse. A quoy Phaselus ne souspeçonnant nul mal, voulut bien obtemperer: combien qu'Herodes n'approuuast nullement ce faict à cause de la desloyauté des barbares, ains plustost exhortast son frere de tuer Pacorus & tous les autres, quand ils seroyent venus chez luy. Hyrcanus doncq & Phaselus firent ce voyage: & Pacorus laissant deux cẽs hommes de cheual, auec dix autres de franche condition, fit compagnie aux ambassadeurs. Et quand ils furent venus en Galilée, ceux qui auoyent le gouuernement des villes & bourgades de là, vinrent en armes au deuant d'eux: & mesmement Barzapharnes du premier

rencontre leur montra bon viſage, les receuant honorablement, & leur faiſant de beaux preſens: puis commença à dreſſer des embuſches. Et Phaſelus fut conduit auec toute ſa compagnie iuſques à l'hoſtellerie, qui eſtoit pres de la mer. Or là ils oüirent dire qu'Antigonus auoit promis cinq cens femmes & mille talens aux Parthes, & commencerent à auoir ces barbares pour ſuſpects. Quelcun auſſi leur ſignifia, qu'il y auroit ceſte nuict là des embuſches dreſſées contre eux, & que gens ſeroyent mis ſecrettement au guet. Et de faict, ces barbares les euſſent prins, ſ'ils n'euſſent attẽdu iuſques à ce que les Parthes qui auoyent eſté laiſſez en la ville de Hieruſalem, euſſent prins Herodes, de peur qu'il ne ſ'enfuiſt quand il auroit ſenti le vent de la mort de ceux ci. Ce que bien toſt apres fut cogneu eſtre veritable: car les gardes furẽt apperceus, & ceux qui eſtovẽt pour eſpier. Parquoy il y en eut aſſez qui admonneſterent Phaſelus de ne plus ſeiourner là, ains de monter viſtement à cheual, & ſe retirer de ce lieu: & principalement il fut aduerti par Oſilius, qui auoit entendu ce ſecret par Saramalla, homme riche pour lors ſur tous les Syriens: & auec ce luy offroit des nauires pour ſenfuir: car il eſtoit logé bien pres de la mer. Mais iceluy ne vouloit point laiſſer ſon frere & Hyrcanus en danger: par ce ſ'en vint au prince Barzapharnes, & luy dit franchement qu'il ne faiſoit pas bien de braſſer de tels conſeils: car ſi ainſi eſtoit qu'il euſt beſoin d'argent, il luy en donneroit plus que ne pourroit faire Antigonus: & au demeurãt c'eſtoit vn cas trop vilein de faire mourir ainſi des innocens, qui eſtoyent venus ſous ſa foy en ambaſſade. Mais ce barbare infidele oyant ces choſes, faiſoit des ſermẽs execrables que cela n'eſtoit point vray, & que Phaſelus ſe troubloit ſans propos de vaines ſouſpeçons: & tout incontinent ſ'en alla vers Pacorus. Barzapharnes eſtant parti, aucuns Parthes meirent la main ſur Hyrcanus & Phaſelus, & les conſtituerent priſonniers: leſquels ne pouuoyent faire autre choſe que grandement deteſter le periure de ces barbares. Ce pendant on enuoya vn eunuque vers Herodes, qui auoit charge de le tirer hors de la ville, & de l'em-

Aduertiſſemens en faueur d'Hyrcanus & Phaſelus.

Hyrcanus & Phaſelus priſonniers par Barzapharnes.

l'empoigner. Mais son frere Phaselus luy auoit enuoyé des messagiers pour luy declarer la desloyauté des Parthes : & de fortune les ennemis auoyent pris ces messagiers en chemin: & Herodes sachant cela, s'adressa à Pacorus & aux plus grans d'entre les Parthes comme à ceux qui estoyent seigneurs sur les autres. Or combien qu'ils n'ignorassent rien de tout le fait, tant y a qu'ils dissimuloyent, & faisoyent semblant de n'en sauoir rien, & luy disoyent qu'il falloit qu'il sortist du palais ou il estoit, & qu'il allast auec eux au deuant de ceux qui apportoyent les lettres : car les aduersaires ne les auoyent pas encores pris, mais s'en venoyent pour apporter quelques bonnes nouuelles de Phaselus, comme il luy estoit bien aduenu. Herodes ne creut point cela : car il auoit desia oüi de quelques autres, que son frere estoit pris. Et la fille d'Hyrcanus luy augmentoit ceste soupçon : laquelle il auoit fiancee. Et combien que les autres ne feissent que se moquer des aduertissemens de ceste femme, nonobstant Herodes y obtemperoit volõtiers: car c'estoit vne femme fort prudente. Ce pendant les Parthes consultoyent ensemble ce qui estoit de faire: & d'autant qu'il ne leur sembloit bon d'assaillir vn tel personnage ouuertement, ils differerent l'affaire iusques au iour suyuant. Herodes apperceut bien qu'ils estoyent esbahis : & estant encore plus esmeu des nouuelles, que les Parthes auoyent arresté Phaselus son frere prisonnier, combien que les autres le niassent, ainsi que le vespre s'approchoit, il delibera d'vser de ceste opportunité du temps pour s'enfuir, & de ne demeurer longuement entre ses ennemis, voyant les choses si douteuses. Il print doncq les gens de guerre qu'il auoit auec soy : & feit monter les femmes à cheual, assauoir sa mere & sa sœur, & sa fiancee fille d'Alexandre, arriere fille d'Aristobulus, & la mere de sa fiancee, qui estoit fille d'Hyrcanus, & son frere le plus ieune de tous, & ses seruiteurs, & tout le residu de sa compagnie. Ainsi il se meit en chemin tirant vers Idumée : & ses ennemis ne sçeurent rien de son partement. Entre lesquels il n'y en auoit pas vn si dur de cœur, qui n'euſt eſté eſmeu de compaſſion, voyant

vn tel ſpectacle, ſi pitoyable, les femmes trainer leurs petits enfans, & plorans amerement de ce qu'elles delaiſſoyent leurs pays & leurs amis priſonniers, & n'eſperoyent point que choſes meilleures leur aduinſſent. Mais Herodes ſ'endurciſſant contre le malheur, ne ſe ſtomoit point: & d'auantage, ſ'adreſſoit à tous ceux qui eſtoyent en ſa cõpagnie, & les exhortoit l'vn apres l'autre de ne ſe laiſſer veincre par faſcherie ou triſteſſe: car il n'y auoit rien qui les empeſchaſt plus de ſe ſauuer par fuite, qu'vne trop grande douleur: & d'autrepart ils n'auoyent que ce moyen pour ſe ſauuer, aſſauoir la fuite. Tous ſ'eſmeurent tellement eſmeus de ces paroles, qu'il n'y auoit perſonne qui ne taſchaſt de reſiſter à ceſte calamité. Ce pendant il ne ſ'en fallut gueres que Herodes ne ſe tuaſt ſoy meſme, quand il veit le chariot renuerſé, & ſa mere en grand danger de mort: tant fut il eſtonné de ceſte aduenture, craignant que les ennemis ne ſuruinſſent ce pendant que ſon train eſtoit là retardé. Or auoit il deſia deſgainee, eſtant preſt à ſe frapper: mais ſes amis ſuruinrent, & l'empeſcherent de ce faire: leſquels le prioyent inſtamment de n'abandonner ſes amis pour eſtre expoſez auxoutrages de leurs aduerſaires: & remonſtroyent que ce n'eſtoit point le fait d'vn vaillant homme, de regarder à ſe mettre ſeul en liberté, & ne tenir compte de ſes amis. Eſtant donc contraint en partie de honte, en partie par force, il ſe depoſta de faire ce qu'il auoit entrepris: & ayant remis ſa mere en ſon premier eſtre, il remedia à ce qu'il reſtoit, ſelon qui fut beſoin, & pourſuyuit ſon chemin, tirãt contre Maſſada, ſe haſtant le plus qu'il pouuoit. Il fut aſſailli pluſieurs fois par les Parthes en ce chemin: & toutesfois il eut touſiours la victoire. Les Iuifs meſmes luy feirent des allarmes: & à peine eſtoit il ſoixante ſtades loin de la ville, qu'ils le vinrent aſſaillir, & le tirerent au combat. Il les deſconfit, non point comme s'il fuſt preſſé de neceſſité, mais comme eſtant preparé à la bataille. Depuis quand il fut paruenu au royaume, il feit baſtir vn palais beau, & fort magnifique au lieu meſme où il auoit deſconfit les Iuifs. Il y edifia auſſi vne bourgade, laquelle il appella Herodion. Eſtant arriué à

Herodes eſmeu à ſe tuer.

Victoires de Herodes contre les Parthes.

Reſſa,

Reſſa, qui eſt vn village d'Idumée, Ioſeph ſõ frere vint au deuant de luy: & là ils conſulterent de ce qui eſtoit beſoin de faire, veu qu'il trainoit apres ſoy vne ſi grande troupe de gens, voire ſans auoir quelques ſoldats mercenaires. Et le chaſteau Maſſada, auquel ils deliberoyent de ſe retirer, ne pouuoit pas tenir tant de gens: pource il laiſſa la plus grande partie, aſſauoir, plus de neuf mille perſonnes, leur faiſant commandement de ſe retirer en Idumée, & que les vns ſe ſauuaſſent d'vn coſté, les autres d'vn autre: leur baillant à chacun pour faire leur voyage. Il print auec ſoy les plus diſpos, & ſes plus familliers, & ſes parens, & entra en la forteresſe de Maſſada: & meit là les femmes auec le reſte de ſa compagnie: & le nombre de tous ceux qu'il y meit, montoit iuſques à huit cens. En ce lieu y auoit grande commodité de bleds, d'eaue, & d'autres choſes neceſſaires: & luy ſen alla à Petra, qui eſt la principale ville d'Arabie. Au reſte, quand le iour fut venu, tous les biens de ſes amis qui eſtoyent en Hieruſalem, furent pillez & rauis par les Parthes, excepté qu'on ne toucha point à l'argent d'Hyrcanus, qui montoit enuiron trois cens talents. La plus grand' partie auſſi des biens d'Herodes fut ſauuee, & principalement les meubles qu'il auoit fait porter au parauant en Idumée, y pourueoyant de bonne heure. Les Parthes ne ſe contentans point du pillage de la ville, pillerent auſſi les champs tout à l'entour, & ruinerent Maraſa, qui eſtoit vne riche ville. Et par ce moyen Antigonus fut ramené en Iudée par le Roy des Parthes & print Hyrcan & Phaſelus priſonniers. Mais il fut fort marri de ce que les femmes eſtoyent eſchappees: leſquelles il auoit deliberé de donner aux Parthes, comme il auoit promis, auec mille talens. Depuis craignant que par la faueur du peuple Hyrcanus ne fuſt remis en ſon royaume, lequel eſtoit pour lors gardé par les Parthes, il luy fit couper les oreilles, tendant à celà, que par vn tel defaut il ne fut plus propre à receuoir la Sacrificature: veu que la loy n'octroye point vne telle dignité ſinon à celuy qui aura tous ſes membres. Mais la magnanimité de Phaſelus eſt digne de grande admiration:

lequel sachant qu'il estoit destiné à la mort, n'estant point si fasché de ce qu'il deuoit mourir, que de tomber à l'appetit de son ennemi, estimant celà vne chose fort miserable, se brisa la teste contre vne pierre, n'ayant point d'autres armes pour se deffaire, veu que il estoit lié: & ainsi termina ses iours. Ce que luy fut reputé à grand honneur, veu la necessité ou il estoit: comme ainsi soit qu'il osta à son ennemi la puissance d'exercer sa cruauté sur luy. Il y en a aucuns qui disent, qu'ainsi qu'il auoit la teste fort blessee, Antigonus luy enuoya secrettement des medecins, & pour remede luy feit mettre du poison en la playe qu'il s'estoit fait. Neantmoins auant qu'il eust rendu l'esprit, il ouït d'vne femme que son frere Herodes estoit eschappé de la fureur de ses ennemis: & ainsi il mourut plus allegrement, d'autant qu'il en laissoit vn apres soy qui se vengeroit de sa mort, & puniroit ses ennemis. Ce pendant Herodes n'ayant point le courage failli pour les grandes aduersitez qui l'enuironnoyent, entreprenoit en son esprit des choses hautes & difficiles. Il se retira doncq vers Malichus Roy des Arabes, à qui il auoit fait beaucoup de plaisirs au parauant, & ayant grand besoin de son aide luy demanda la pareille, asauoir, qu'il luy deliurast deniers, ou en pur don, ou à interest: car il n'estoit pas encore aduerti de la mort de son frere, & taschoit de le racheter de la main de ses ennemis le plustost qu'il pourroit, & mesme vouloit employer iusques à trois cens talens pour la rançon d'iceluy. Pour ceste cause aussi menoit il auec soy le fils de Phaselus, qui n'auoit que sept ans, pour l'engager aux Arabes pour la somme qu'il demandoit. Mais des gens luy furent enuoyez au deuant par Malichus, pour luy denoncer, qu'il eust à sortir hors des limites de son royaume: car telle estoit la volonté des Parthes: ioint aussi que les grands seigneurs de son royaume luy auoyent baillé ce conseil, de se couurir de ceste excuse, afin qu'il ne rendist l'argẽt qu'il deuoit, & qu'il fust frustré des biens que sõ pere Antipater auoit dõné en garde à Malichus. Herodes respondit, qu'il n'estoit point venu pour donner fascherie à personne: mais pour deuiser auec le Roy des

Mort admirable de Phaselus entre les mains de ses ennemis.

Herodes pensant auoir aide & secours du Roy des Arabes, est deceu.

des choſes fort neceſſaires. Apres celà voyant que ce ſeroit ſon plus court de ſ'en aller, il partit de là à grand regret, & tira ſon chemin contre Egypte: & lors il entra en vn temple, ou il auoit laiſſé pluſieurs de ſa compagnie. Puis le lendemain il arriua à Rhinocere: & là ſçeut nouuelles de la mort de ſon frere. Malichus ſe repentant de ſon ingratitude, courut en grande diligence apres Herodes: mais il perdit temps: car Herodes eſtoit deſia bien loin, tirant droit à Peluſe. Et quand il fut là venu, les nautonniers qui deuoyent aller en Alexandrie, ne le voulurent point receuoir en leur nauire. Parquoy il ſ'adreſſa aux magiſtrats & gouuerneurs du lieu. Et pour le regard du grãd eſtat auquel il auoit eſté ils le menerent iuſques en la ville, luy faiſans honneur. Cleopatra le vouloit retenir: nonobſtant elle ne ſçeut tãt faire qu'il ne ſe meiſt en chemin pour aller à Rome, combien que ce fuſt au temps d'Hiuer, & qu'il y eut des troubles en Italie, comme le bruit en eſtoit. Il ſe meit dõcq ſur mer pour aller en Pamphylie: là où il fut agité de grandes tempeſtes, & arriua à Rhodes à grande difficulté, voire en telle ſorte, qu'il ietta de ſes hardes dedãs la mer. Là il trouua deux de ſes bons amis, aſſauoir Sappinas & Ptolemée. Il cogneut auſſi que ceſte ville auoit eſté griefuemẽt affligee par la guerre eſmeuë par Caſſius: & combien qu'il fut pauure d'argent & d'autre choſe pour ceſte heure là, ſi eſt ce que ſon indigence ne peut empeſcher qu'il ne remeiſt en partie au deſſus ceſte ville, plus que ſes forces ne le pouuoyent porter. De là ayãt fait equipper vne galere, il entra dedãs auec aucũs de ſes amis, & arriua en Brunduſe, qui eſt en Italie: & de là ſ'en alla à Rome, où il ſ'adreſſa premierement à Marc Antoine, auquel il fit diſcours de ce qui luy eſtoit aduenu en Iudée: cõment ſon frere Phaſelus auoit eſté prins par les Parthes, & finalement occi par eux, & detenoyent encores Hyrcanus priſonnier: & outreplus, qu'ils auoyent conſtitué Antigonus Roy, qui leur auoit promis mille talens d'argent, & cinq cens femmes, qu'il auoit deliberé prendre de ſa famille. D'auantage, il luy recita comment il les auoit emmenees de nuict auec grande difficulté, & comment il

eſtoit eſchappé de la main & fureur de ſes ennemis à grand peine : apres tout cela, que ſa famille qu'il auoit laiſſee, eſtoit aſſiegee, & en fort grand danger: & quant à luy, paſſant hardiment par le milieu de toutes difficultez, & des grandes tempeſtes & orages, eſtoit venu vers luy, comme à ſon ſouuerain & dernier refuge.

Marc Antoine eſmeu de la condition d'Herodes.

Antoine fut eſmeu de compaſſion, voyant la condition d'Herodes ainſi changee, conſiderant que de ce haut degré meſme les hommes pouuoyét bié decheoir. Et d'vn coſté la memoire du recueil humain qu'Antipater luy auoit fait, d'autrepart la grand' ſomme d'argent qu'Herodes luy promettoit, s'il eſtoit fait Roy par ſon moyen l'eſmeut grandement, comme il auoit obtenu auparauant la dignité de Tetrarque. Mais ſur tout la haine qu'il auoit conceuë contre Antigonus, le pouſſoit à ce faire : & d'autant qu'il l'auoit en reputation de vn homme broüillon, faiſeur de meſchãtes menees, & ennemi du peuple Romain, il eſtoit plus enclin à donner ſecours audit Herodes. Ceſar auſſi eſtoit preſt à maintenir Herodes en ſon honneur & autorité, & à auancer ſes entrepriſes, tant pour faire plaiſir à Antoine, lequel il ſçauoit eſtre grand ami d'Herodes, que pource qu'Antipater ſon pere auoit enduré de grandes faſcheries auec luy en la guerre d'Egypte. Meſſala décq feit aſſembler le Senat, & apres luy Attratinus, & ayans fait entrer Herodes, ils le loüerent, & ramenturent les biens faits de ſon pere, & les ſiens, & l'affection & volonté bonne qu'il auoit enuers le peuple Romain: & quant & quant blaſmerent Antigonus, le declarans ennemi mortel des Romains, non ſeulement pour ſes crimes paſſez, mais auſſi pource que deſdaignant les Romains, il ſ'eſtoit aidé des Parthes pour recouurer le royaume des Iuifs. Le Senat oyant ces choſes, fut fort courroucé: & lors Antoine remonſtra appertement deuant tous, que cela leur ſeruiroit grandement pour faire la guerre aux Parthes, qu'Herodes fut conſtitué Roy. Ceſte opiniõ fut approuuee de tous. Dequoy Antoine porta plus grãde affection à Herodes: d'autãt que cõtre toute ſon opiniõ il luy auoit fait obtenir le royaume: car il n'euſt iamais penſé ne entẽdu que les Romains

Antigonus declaré ennemi mortel des Romains, par le Senat.

luy

luy euſſent ottroyé celà, veu qu'ils auoyent accoutumé de garder ceſt honneur & dignité pour ceux qui eſtoyét du ſang royal: pour ceſte raiſon le vouloit il demandet pour Alexandre frere de la femme d'Herodes, qui eſtoit arriere fils d'Ariſtobulus du coſté de ſon pere, & d'Hyrcanus du coſté de ſa mere. Encore y auoit il ceci, qu'en moins de ſept iours il le feit depeſcher, & orner d'vn tiltre non attendu: & apres ſa depeſche le feit partir d'Italie. Depuis Herodes fit mourir ce ieune homme Alexandre, comme il ſera montré en temps & lieu. Apres doncq que les Senateurs furent leuez, Ceſar & Antoine auoyent Herodes au milieu d'eux, & les conſuls luy faiſoyent compagnie auec les autres magiſtrats: & monterét au Capitole pour y offrir ſacrifices, & pour y mettre les ordonnances & arreſts du Senat. Le nouueau Roy fut le premier iour de ſon regne receu par Antoine, qui luy fiſt vn grand feſtin. Voyla en quelle ſorte Herodes fut éleué à la dignité royale: qui fut en Olympiade cent octante & quatriéme, du temps que C. Domitius Caluinus, & C. Aſinius Pollio eſtoyent conſuls.

Tout le temps qu'il fut abſent, Antigonus ne ceſſa d'aſſaillir ſa famille en la fortereſſe de Maſſada: & ceux qui eſtoyent dedans, auoyét force prouiſiõs de toutes choſes neceſſaires: excepté qu'il y auoit grand faute d'eauë: en ſorte que Ioſeph frere dudit Herodes, qui eſtoit dedans, auoit deſia deliberé de ſe retirer vers les Arabes auec deux cẽs hommes de ſes plus familliers: car il auoit entendu que le Roy Malichus ſe repentoit de ce qu'il auoit refuſé de faire plaiſir à ſon frere Herodes: mais la nuict ſuruint vne groſſe pluye, qui luy fit changer de conſeil: car en peu de temps les ciſternes furẽt remplies d'eauës: & par ce il ne fut plus queſtion de ſe enfuyr. Mais ceux qui eſtoyent dedans, comme ſ'ils euſſent eſté ſauuez par diuine grace, faiſoyent des courſes de grand courage ſur leurs ennemis: & ſe eſcarmouchans contre les gens d'Antigonus, en tuerent beaucoup, tantoſt par guerre ouuerte, tantoſt par ſaillies ſecretes. Ce pendant il y eut vn capitaine des Romains nommé Ventidius, qui fut enuoyé contre les Parthes pour les chaſſer de Syrie: & quand ils furent partis de là, il ſ'en vint en Iu-

uoyé contre les Parthes.

dée sous ceste couuerture qu'il vouloit secourir Ioseph: combien qu'à la verité son intention fust d'arracher quelque argent d'Antigonus. Apres dõcq qu'il eut assis son camp pres de la ville de Hierusalem, il tira de luy assez grande somme de deniers. Cela fait, il s'en alla auec la plus grande partie de son ost: toutefois afin que on ne s'apperçeust point de la fourbe, il y laissa Silon auec vne partie de son armee: & fallust qu'Antigonus aussi luy iettast quelque os en la gueule: afin que cependant que les Parthes viendroyẽt pour le secourir, comme il esperoit, il ne luy feist quelque fascherie.

Armee de Herodes contre Antigonus.

Herodes ce pendant retournant d'Italie, vint en Ptolemaïde, & amassa vne grande armee tant de soldats mercenaires, que d'autres de son pays: & passa par Galilée pour venir trouuer Antigonus. Silo & Ventidius luy donnoyent secours: ausquels Antoine auoit enuoyé Gellius, auec charge expresse de conduire Herodes en son royaume. Toutefois Ventidius estoit pour lors empesché à appaiser les troubles suscitez és villes par les Parthes qui y auoyent fait violence. D'autrepart, Silo estoit bien en Iudée: mais Antigonus l'auoit corrompu par argent. Neantmoins l'armee d'Herodes marchant touſiours plus outre, croiſſoit de plus en plus: & ne s'en falloit pas beaucoup que toute la Galilée ne fust de son parti. Or ainsi qu'il marchoit contre Massada (car il luy estoit besoin de sauuer ses parens, assiegez dedans ceste forteresse là) Ioppé luy donna empeschement: car il la falloit prendre premierement, pource que l'ennemi la tenoit: afin que quand il iroit contre Hierusalem, il ne laissast derriere soy aucune forteresse qui fust saisie par son ennemi. Silo empoignãt ceste occasion, fit desloger son armee. Les Iuifs voyans cela, le pourſuyuirent: & Herodes leur vint au deuant auec bien peu de ses gens, & les desconfit, & sauua Silo, qui à grand peine leur pouuoit resister. Puis apres il print Ioppé par force, & de là s'en alla contre Massada pour deliurer sa famille, qui estoit dedans assiegee. Ce pendant aucuns des gens du pays se ioignirent auec luy à cause de la bonne affection qu'ils auoyent euë enuers son pere: aucuns aussi le suyuoyent pour sa gloire, & les autres se sentans obligez

gez tant à son pere qu'à luy, le vouloyent bien seruir, tant y a, que la plus grand' part le suyuoyent pour l'esperance qu'ils auoyent conceuë de luy, qui estoit desia estably Roy. Or son armee croissoit merueilles: sur cela Antigonus luy dressoit des embusches aux passages és lieux les plus cõmodes: & ce neantmoins toutes telles ruses ne nuisoyent pas beaucoup ou rien du tout à Herodes: car il ne laissa pour tout cela de prendre Massada, & de mettre en liberté ceux qui y estoyẽt assiegez. Il print aussi vn autre chasteau, nõmé Ressa: puis apres il marcha contre Hierusalem: & les gens de Silo le suyuoyent, & plusieurs aussi de Hierusalem, qui estoyent estonnez de sa puissance. Il assiegea la ville du costé de Occident. Ceux qui estoyent de ce coste là, ordonnez pour garder la ville, commencerent à lascher flesches, & ietter pierres contre luy. Aucuns aussi à grosses troupes faisoyent des saillies, & molestoyent grandemẽt le guet des ennemis: & Herodes enuoya vn heraut à l'entour des murailles pour denoncer qu'il estoit venu pour le bien public, & pour le salut de la ville: qu'il mettroit en oubli toutes les iniures que mesme ses ennemis manifestes & ouuerts luy auoyent faites, Antigonus respondoit à cela, adressant son propos à Silo & aux soldats Romains, qu'ils faisoyent iniquemẽt de maintenir ainsi Herodes pour le vouloir faire Roy, veu qu'il n'estoit point de race noble, & outre cela estoit Iduméen, c'est à dire, demi Iuif: & que selon les ordonnances & coutumes de la nation, le royaume appartenoit aux successeurs de la race: car si ainsi estoit, qu'estãs offensez de ce que par le moyen des Parthes il auoit recouuré son royaume, ils le luy vousissent oster, il y en auoit assez de la race de ceux qui le pourroyẽt vsurper à bon droit, & sans faire tort à personne, & qui n'ont point fait de desplaisir au peuple Romain, voire des Sacrificateurs, ausquels on feroit grand tort de les priuer des dignitez & honneurs qui leur appartiennent. Ainsi qu'Antigonus & Herodes debatoyent l'vn cõtre l'autre, voire iusques aux outrages, Antigonus commanda à ses gens de tirer, & de repousser les ennemis de deuãt les murailles. Ce qu'ils feirent, voire si roidement, qu'ils les chasserent

Intelligence de Silo auec Antigonus contre Herodes.

bien toſt. Lors on cogneut manifeſtement que Silo eſtoit corrompu par argent: car il auoit attiltré aucuns de ſes ſoldats de ſes plus familliers pour crier & demander plus grans gages pour viure, & d'eſtre menez en quelques lieux plus commodes pour hyuerner, ſ'excuſans que tous les lieux à l'entour de Hieruſalem eſtoyent vagues, d'autant que les gens d'Antigonus en auoyét tiré toutes choſes neceſſaires. Sur cela tout le camp commença à ſe troubler, & à ſ'appreſter pour ſ'en aller. Herodes au contraire prioit & les capitaines & les ſoldats de Silo, qu'ils ne l'abandonnaſſent point, luy qui auoit eſté là enuoyé par Ceſar & Antoine, & par le reſte du Senat: & qu'au demeurant il donneroit bien ordre, que le camp n'auroit faute de rien: ains leur fourniroit en abondance de tout ce qui y ſeroit requis. Apres ces prieres, il enuoya tout incontinent ſes gens par les champs, & ne laiſſa à Silo aucune occaſion de ſ'en aller: car la fut apporté vne plus grande abondance de viures, voire plus, qu'on n'euſt peu eſperer. Il ordõna auſſi à ſes amis qui eſtoyét en Samarie, de faire porter à Hiericho bled, vin, huyle, & mener du beſtail, & d'y faire prouiſion de toutes autres choſes neceſſaires: à celle fin que deſormais on en peuſt tirer de là pour en fournir l'armee. On aduertit Antigonus de cela: & pourtant il enuoya haſtiuement gens par pays pour ſurprendre par embuſches les prouiſeurs & viandiers d'Herodes. Leſquels auec quelque bande de gens armez ſe trouuerent pres de Hiericho: & ayans mis gardes à l'entour des montagnes, eſtoyét aux eſcoutes pour eſpier ceux qui emporteroyent des viures. Ce pendant Herodes n'eſtoit oiſif: mais prenant auec ſoy dix enſeignes, cinq de Romains, & cinq de Iuifs, & quelques ſoldats mercenaires de diuerſes ſortes, & quelque peu de gens de cheual, ſ'en alla vers Hiericho: & trouua la ville vuide, & que cinq cens des habitans d'icelle ſ'eſtoyent retirez aux coupeaux des montagnes auec toutes leurs familles, leſquelles il print, mais apres les en laiſſa aller. Les Romains entrerent dedans Hiericho, & la pillerent, & trouuerent dedans les maiſons force riches butins. Herodes ayant là laiſſé quelque garniſõ, ſ'en retourna, & renuoya l'armee

Hiericho delaiſſee, pillee par les Romains

des

des Romains pour passer leur Hiuer és regions qui s'estoyent nouuellement rendues, assauoir, Galilée Idumée, & Samarie. Antigonus aussi obtint de Silo par sa liberalité, qu'il luy enuoya dedans Lydde vne partie de l'armee des Romains, pourchassant la grace d'Antoine. Par ce moyen les Romains yuoyent en abondance de toutes choses, & en grand repos. Mais Herodes ne voulut point demeurer oisif: ains enuoya son frere Ioseph en Idumée auec mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux: & luy s'en alla en Samarie: & là il meit sa mere & ses autres parens, lesquels il auoit emmenez de Massada. Cela fait, il fit marcher ses gens cõtre Galilée, pour prendre quelques places, esquelles Antigonus auoit mis garnison. Il neigeoit quand il arriua à Sephoris, de laquelle les gens d'Antigonus s'enfuirent: & Herodes y trouua grande abondãce de munitions. De là il enuoya vne æsle de gens de cheual contre quelque nombre de brigans qui faisoyent leurs retraites & repaires dedans les cauernes. Il y enuoya aussi trois enseignes de gens de pied, pour sangler & chastier ceste maniere de brigans, qui n'estoyent gueres loin d'vn village qu'on appelle Arbela. Le quarantiéme iour apres il assembla tout son ost, & marchoit outre: & son ennemi luy vint au deuant auec vne grande furie & audace. Du premier rencontre le costé senestre de l'auantgarde d'Herodes cõmençoit à se reculer: mais Herodes y suruint auec vne bonne troupe de gens armez: & contraignit les ennemis de tourner dos, lesquels commençoyent à gaigner la bataille: & fit arrester ses gens qui commençoyent desia à fuir. Et ne se contentant point de cela, voyant ses ennemis en route & esquartez çà & là, les poursuyuit iusques au fleuue Iordain. Par ce moyen il tira à son parti toute la Galilée, exceptez ceux qui s'estoyent retirez dedans les rochiers & cauernes. Puis apres il donna à chacun de ses gens cent cinquante drachmes, & aux centeniers selon leur portion: & les enuoya hyuerner és lieux voisins. Ce pendant Silo vint vers luy auec ses capitaines, qui auoyent passé leur Hiuer vers Antigonus: mais Herodes ne les voulut pl⁹ entretenir apres le mois passé: car il auoit enuoyé gens vers les voisins pour leur

commander d'emporter toutes choſes neceſſaires pour viure, & ſe retirer aux montagnes, à celle fin que les Romains fuſſent deſgarnis de munition. Mais Herodes donna la charge à Pheroras, ſon petit frere quant à cela, & luy commanda de faire refaire Alexandrion. Lequel fit telle diligence, qu'en peu de temps il fournit tout de munitions & de harnois de guerre: & fit refaire tout à neuf ceſte forteresſe, qui eſtoit au parauant toute deſerte. En ce meſme temps Antoine demeuroit à Athenes, & Ventidius en Syrie, lequel appela Silo au ſecours pour aller contre les Parthes: mais il voulut que premierement il ſemployaſt pour Herodes: cela fait, qu'il ſen vinſt pour guerroyer pour ſoy meſme auec le ſecours des prouinces.

Alexandrion forteresſe refaite par Pheroras.

Mais Herodes luy enuoya Silo: & mena ſes gens contre les brigans qui auoyent leurs retraites dedans les cauernes: qui eſtoyẽt dedans des montaignes, leſquelles n'auoyent aucun accez ni moyen pour y monter, ne lieu par lequel on peuſt deſcendre, ſinon à grande difficulté: car le paſſage eſtoit fort eſtroit: & auec ce elles eſtoyent enuironnees de rochiers fort pointus. Et ces brigans auoyent auec eux toutes leurs familles dedãs ces cauernes: mais Herodes trouua moyen de faire des coffres qui eſtoyent cõpoſez expreſſément à ceſte fin, & les fit attacher à des chaines de fer pour les deualler du haut de la montagne en bas: pource que quand on eſtoit au bas de la montagne, on ne pouuoit monter en haut, & quãd on eſtoit en haut, on ne pouuoit pas grippet pour deſcendre à ces brigans qui eſtoyent dedans les creux. Ces coffres eſtoyent remplis de gens de guerre portans hallebardes à crochets, leſquels on deualloit par engins: & les hallebardes eſtoyent pour tirer ou accrocher ceux qui voudroyent reſiſter, & les ietter du haut en bas. Toutefois c'eſtoit vne choſe dangereuſe de deualler gens par ſes coffres, à cauſe de la hauteur admirable: ioint que ces brigans qui eſtoyent dedans les cauernes, n'auoyent point faute de viures. Mais quand les coffres furent deuallez iuſques à l'endroit de l'entree des cauernes, il n'y auoit perſonne qui oſaſt ſortir hors. Entre autres vn ſoldat equippé d'eſpee & de bouclier, qui ioüoit

Ruſes & traits memorables d'Herodes pour ſurprendre des brigans auec des coffres.

à la

à le desperade, empoigna de deux mains la chaine, à laquelle le coffre estoit attaché: & voyant que ces brigãs demeuroyent trop à sortir, il se ietta dedans le destroit, & s'approchãt pres de la gueule d'vne cauerne, il tira de fleſches premieremẽt, & en perça plusieurs: puis quand quelcun s'efforçoit de resister, il l'accrochoit de la hallebarde, & le iettoit du haut en bas: apres cela il entra iusques au fond de la cauerne, & en tua plusieurs, & se retira à la fin dedans son coffre. Les autres qui oüirent les cris & hurlemens de leurs compagnons, furent espouuantez, & desesperoyent de leur vie. Toutefois ceſt effort des gẽs d'Herodes fut empesché par la nuict suruenante: & y en eut plusieurs qui se rendirent, apres qu'ils eurent oüi qu'Herodes promettoit pardon à ceux qui se voudroyent rendre. Le lendemain Herodes feit retourner ses gens, qui assaillirẽt ces brigans d'vne mesme façon qu'ils auoyent fait le iour precedent: & encore en sortit il plus de gens des coffres qui combatoyẽt à l'entree, & boutoyent le feu dedans ces creux & cauernes, dedans lesquelles il y auoit force matiere pour bruſler. Entre autres, il y auoit vn vieillard qui fut pris dedans vne cauerne auec sa femme & sept enfans qu'ils auoyẽt. La femme & les fils le prierent qu'il leur permiſt de fuir leurs ennemis: mais il se meit à l'entree, & selon qu'ils sortoyent il leur coupoit la gorge l'vn apres l'autre, iusques à ce qu'il les eust tous occis: & apres ses enfans, il tua finalement sa femme. Ayant fait cela, il ietta ces huit corps morts du haut en bas, & apres tous se precipita sur eux, aimãt mieux mourir que tomber en seruitude. Mais auãt qu'il se iettaſt du haut en bas, il feit plusieurs reproches au Roy Herodes de sa race qui n'estoit pas noble: combien qu'Herodes luy tendiſt le bras d'vne guette ou il estoit, & luy promiſt de luy pardõner. Voyla comment toutes ces cauernes furent priſes auec les brigans qui estoyent dedãs. Et Herodes constitua Ptolemée gouuerneur de ceſte region là: & puis s'en alla en Samarie auec six cens hommes de cheual, & trois mille hommes de pied, pour dõner la bataille à Antigonus. & mettre fin à leurs debats. Cependant Ptolemée ne fut bien heureux en son gouuernemẽt: car estãt assailli par

Ceux en ses faits, miserablement occi.

ceux qui au parauant auoyét troublé le pays de Galilée, il fut tué miserablement. Cela fait, ceux-ci se retirerent dedans les marets & autres lieux inaccessibles, & molestoyent toute ceste contree là de rapines & brigandages. Mais Herodes retourna, & feit la punition de ces voleries & destroussemens. Il tua vne partie de ces rebelles: & ayant assailli les autres qui sestoyent retirez dedans des lieux forts, il les print, & feit peandre, & rir ceux, qui estoyent auteurs de ces esmotions, il feit payer cent talens aux villes. Ce pendant Ventidius donna la bataille aux Parthes, ou Pacorus fut tué, & son ost desconfit: & cela fait Ventidius enuoya Machera à Herodes pour le secourir, auec deux legions & mille hommes de cheual, & ce par le commandement d'Antoine. Iceluy Machera fut appelé par Antigonus, & corrompu à force d'argent, & malgré Herodes il se retira vers Antigonus, comme pour considerer la conduite de ses affaires. Mais Antigonus l'ayant pour suspect, ne le voulut point receuoir: ains l'assaillit à grans coups de pierres, & le repoussa, declarant assez quelle estoit son affection. Et lors Machera cogneut bien qu'Herodes l'auoit bien conseillé: & qu'il auoit failli grandement en ne luy voulant obtemperer: & se retira en la ville d'Emmaus: & sur ce chemin il tua autant de Iuifs qu'il rencontra, sans faire difference s'ils estoyent amis ou ennemis, estant irrité de ce qui luy estoit aduenu. Le Roy Herodes oyant ces nouuelles, fut marri, & print le chemin de Samarie: car il auoit deliberé de s'aller plaindre à Antoine pour cela, disant qu'il auoit besoin d'autres gens pour le secourir que de ceux-ci, qui luy faisoyent beaucoup plus de mal que ses propres ennemis. Autremẽt, il estoit seul assez suffisant pour ruiner Antigonus. Mais Machera le vint attendre au chemin, le priant de demeurer, ou bien s'il auoit du tout resolu en soy mesme de passer plus outre, pour le moins qu'il luy laissast son frere Ioseph pour faire la guerre contre Antigonus. Par ce moyen il fut reconcilié auec Machera, qui le prioit fort instamment: & laissa là Ioseph son frere auec l'armee, luy enioignant de ne hazarder toute sa force, & de ne

Plaintes d'Herodes contre les capitaines à luy enuoyez par M. Antoine.

Machera reconcilié auec Herodes.

ne prendre aucun debat ou parole contre Machera. Quant à luy, il s'en alla vers Antoine, qui tenoit le siege deuant Samosate, qui est assise sur le fleuue Euphrates, menant auec soy les gens de guerre qui luy estoyent venus au secours, tant de pied que de cheual. Et quand il fut venu en Antioche, il trouua là beaucoup de gens amassez, qui desiroyent se retirer vers Antoine, mais ils n'osoyent se mettre en chemin, à cause des Barbares qui guettoyent les passans, & faisoyent beaucoup de meurtres. Et il leur promit d'estre leur guide, les exhortans à prendre bon courage. Et outre cela, il y auoit vne autre troupe de Barbares assez loin de Samosate, faisans le guet sur les chemins pour attraper ceux qui alloyent vers Antoine. En cest endroit, du costé par ou on va aux lieux champestres, assez grand nombre de gens de cheual s'estoyét mucez, deliberás de ne bouger de leur place, iusques à ce que quelque troupe ou bãde de voyagers se fust montree en la campagne. Or quand les premiers furét passez outre, Herodes qui estoit en l'arriereguarde, fut assailli par presque cinq cés hommes de cheual, lesquels feirent incontinent tourner en fuite ceux qu'ils rencontrerent les premiers. Et Herodes auec ceux qui estoyent à l'entour de luy, se ruerent sur eux auec grande impetuosité, & les repousserent viuement, & ayant donné courage à ses gens, recommença le combat: & ceux qui s'enfuyoyent, retournerent, voire de telle sorte que les Barbares estoyent là tuez de tous costez. Et le Roy ne cessa de frapper & de tuer, & ne poursuyuit point son chemin, iusques à ce qu'il eut recouuré les bestes qui portoyent beaucoup de hardes, & deliuré les esclaues qui estoyét emmenez par ces Barbares. Ce ne fut point le tout: car il en trouua encore beaucoup d'autres, qui estoyent en embusche dedans vn buisson prochain du grand chemin: lesquels se vinrent ietter sur Herodes & sa compagnie: mais il en vint aussi bien à bout que des autres: car il les meit en fuite, & en occit plusieurs: & par ce moyen rendit les chemins asseurez pour ceux qui venoyent apres luy: & eux l'appeloyent leur sauueur & protecteur. Et quand il fut pres de Samosate, Antoine enuoya au deuant de luy son armee bien equippee, &

toine an deuant de Herodes.

en bel ordre pour luy faire honneur, à cause qu'il luy amenoit secours, & qu'il auoit entendu, qu'Herodes auoit desconfit les Barbares. Et estant fort resioüi de sa venue, & ayant oüi parler de ses proüesses & de ce qu'il auoit fait en passant son chemin, il loüa sa vertu, & l'en brassa, & salüa benignement, & l'eut en grand hõneur, comme celuy lequel depuis peu de temps il auoit declaré Roy. Or Antiochus rendit bié tost apres ce chasteau: & par ce moyen la guerre fut finie, & Antoine donna à Sosius la prouince auec l'armee: & luy auant recommandé l'affaire d'Herodes, il s'en alla en Egypte. Lors Sosius enuoya deuant en Iudée deux legions auec Herodes: & luy suyuoit apres auec le reste de son ost. Ce pendant Ioseph mourut en Iudée en l'absence de son frere: & voyci comment: Ioseph ayant du tout mis en oubli ce que son frere luy auoit enioint, quand il voulut partir pour aller vers Antoine, print de Machera cinq enseignes, & s'en alla vers Hiericho pour moissonner les bleds de ce territoire là, & campa sur les mõtaignes: pource que ces bandes Romaines estoyent amassees de nouueaux gens d'armes qui n'estoyent gueres bien rusez ne faits à la guerre, d'autant que plusieurs d'entr'eux auoyent esté tirez de la basse Syrie, l'enuironnerent, le tenans comme fermé dedans ces destroits & là il perdit son armee, & luy mesme y fut tué en combatant vaillamment: & y eut six bandes & enseignes desfaites. Antigonus ayant les corps morts à son commandement couppa la teste à Ioseph: & Pheroras son frere la racheta de cinquante talens. Apres cela, les Galiléens se reuolterent de l'obeïssance de leurs gouuerneurs, & ietterent dedans le lac ceux qui tenoyent le parti d'Herodes: & y eut plusieurs mutations en Iudée: & Machera fortifioit le chasteau de Geth. Ce pẽdant Herodes fut aduerti de la mort de son frere en Daphné, qui est vn faux bourg d'Antioche: & desia auoit il songé que tel mal encontre luy aduiendroit, comme si le songe luy fust expressément aduenu pour luy signifier la mort de son frere. Il se hasta dõc, & s'en vint diligemment au Liban, où il print huit cens hommes du pays, menant aussi auec soy vne legion Romaine: de là il s'en alla

L'armee de Ioseph desfaite, & luy tué en bataille par Antigonus.

alla en Ptolemaïde, dont il partit de nuict auec son armee, & passa par le pays de Galilée. Ses ennemis vinrent au deuant de luy : & furent veincus, & contraints de retourner au chasteau dont ils estoyent partis le iour precedent. Le lendemain Herodes y alla pour assaillir le chasteau : mais soudainemẽt vint vn orage qui le contraignit de retenir son armee de là sans rien faire, & de l'emmener aux prochains villages. Là suruint vne autre legion qu'Antoine luy enuoyoit : & ceux qui occupoyẽt le chasteau, furent estonnez, & quitterent la place de nuict. Herodes alla vers Hiericho, se voulant venger de la mort de son frere : là où estant arriué, il feit appreſter vn banquet, auquel il conuia tous les plus honorables. Apres souper il print congé d'eux, & se retira en sa chambre. En quoy fut cognu que Dieu tenoit cõptes des affaires d'Herodes : car aussi tost que le Roy Herodes fut sorti de la salle où le banquet auoit esté dressé, elle tomba sans blesser aucun : car il n'y auoit plus personne dedans. Cela feit penser à tous les autres que Dieu aimoit Herodes, comme celuy qui auoit esté miraculeusement preserué d'vn si grand danger. Le lendemain six mille hommes des ennemis descendirent du haut des montagnes, & estonnerent les Romains : & ceux qui estoyent armez à la legiere, faisoyent des saillies, & estarmouchoyent contre les gens du Roy Herodes iettãs pierres & fleſches contr'eux, en sorte qu'il y en eut vn qui blessa le Roy. Au reste, Antigonus enuoya en Samarie vn capitaine nommé Pappus, voulant bien montrer par cela, qu'il auoit tant de gens, qu'il pouuoit mesme faire la guerre hors ses limites. Mais ce capitaine Pappus feit teſte à Machera : & ce pendant Herodes print par force cinq villes, où il tua enuiron deux mille de ceux qui y estoyẽt en garnison : & apres qu'Herodes eut mis le feu dedans ces villes, il retourna contre Pappus, qui auoit son ost assis pres d'vn village nommé Isanas : & plusieurs se retiroyẽt vers luy de Hiericho & de Iudée. Aussi tost qu'il fut aduerti que ses ennemis estoyẽt bien si audacieux de donner la bataille, il les alla trouuer, & les assaillit hardimẽt, & obtint vne merueilleuse victoire sur eux, & estant embrasé de grand desir de venger la

mort de son frere, il poursuyuoit à grans coups d'espee ceux qui s'enfuyoyét au village. Les maisons furent incontinent remplies de gend armes: & par ce aucuns se retiroyent sur les toicts: mais Herodes en feit vne terrible boucherie: & ayant fait abbatre les couuertures des maisons, il veit que tout estoit plein de gens de guerre, qui s'estoyent là serrez l'vn contre l'autre. Il feit doncq ietter à force pierres contr'eux, tellement qu'ils estoyent là occis par monceaux. Il n'y eut point de spectacle si hideux en toute ceste guerre, que de voir si grand nombre de corps morts dedans les maisons. Ceste victoire d'Herodes abbatit biẽ l'audace de ses ennemis, en sorte, qu'ils n'esperoyent plus qu'autre meilleure chose leur aduinst: car on les eut veu fuir çà & là par troupes: & sás vn orage impetueux qui suruint soudainemẽt, Herodes s'en fust allé auec ses gens droit cõtre Hierusalẽ, & eust mis fin à ceste guerre: car Antigonus pensoit de la de la fuite, & d'abandonner la ville. Sur le vespre Herodes feit commandemẽt aux soldats de s'apprester pour souper: mais luy ce pendant estant lassé du trauail, se retira en quelque chambre pour se lauer, où il se meit en grãd danger, duquel toutefois il eschappa par la prouidence de Dieu. Car ainsi qu'il estoit nud, & accompagné d'vn seul page pour le lauer, il y auoit leans dedás aucuns des ennemis qui estoyent armez, & s'estoyent là cachez de peur qu'ils auoyent: & ce pendant qu'il se lauoit, l'vn d'eux sortit l'espee nuë au poing, & se lança par la porte pour sortir hors: puis en sortit vn autre, & le troisiéme apres, & tous deux estoyent aussi armez, & furent si effrayez de la presence du Roy, que tant s'en fallut qu'ils le blessassent, qu'ils ne pouuoyét assez tost trouuer la porte pour fuir & se sauuer. Le lendemain Pappus fut tué entre les autres, & Herodes luy ayant trenché la teste, l'enuoya à sõ frere Pheroras, en signe de la vengeãce de la mort de leur frere Ioseph: car Herodes l'auoit tué de sa propre main. Apres que le vent fut abbatu, il partit de là auec son ost, & vint deuãt Hierusalem, & campa pres de la ville: qui fut l'an troisiéme apres qu'il fut declaré Roy par le Senat Romain: & l'assiegea du costé qu'il la pensoit estre plus facile à batre: & dressa ses tentes de-

Victoire de Herodes cõtre Antigonus.

Pappus tué & la teste enuoyee à Pheroras en signe de vengeance.

uant

uant le temple, la voulant assaillir de mesme façon que Pōpée l'auoit iadis saluëe. Il feit dōcq dresser trois plates formes, & à force de piōniers il feit éleuer des tours: & pour ce faire, il feit abbatre grand nombre d'arbres, commettant gens propres pour vn tel affaire. Et durant le siege mesme il s'en alla en Samarie pour espouser la fille d'Alexandre, qui estoit fils d'Aristobulus, laquelle il auoit ià fiancee, comme on a veu ci dessus.

Apres que les nopces furent paracheuees, Sosius vint par la Phenice, & enuoya deuant son armee par le milieu du pays: & quelques iours apres il se trouua là auec grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Herodes aussi y vint, & augméta de beaucoup l'armee qu'il auoit au parauāt: car il y auoit enuiron trente mille hommes: lesquels tous s'assembloyēt pres des murailles de Hierusalem, & tenoyent le siege du costé de Septentrion. Il y auoit onze legions de gens de pied, & six mille hōmes de cheual, outre le secours qui estoit venu de Syrie. Deux chefs de guerre estoyent là commandās, assauoir, Sosius d'vn costé, qui y estoit enuoyé par Antoine: & de l'autre costé Herodes, qui faisoit la guerre pour soy, afin de repousser Antigonus cōme ennemi du peuple Romain, & afin aussi qu'Herodes fust mis en possession du royaume selon l'ordonnāce du Senat. Les Iuifs qui estoyent enfermez dedans la ville, & amassez de toute ceste region là, resistoyēt à l'enuie l'vn de l'autre, se ventans du temple du Seigneur, & prognostiquoyent tout bon heur pour le peuple, assauoir, que Dieu n'abandonneroit point les siens au danger. Et feirent plusieurs saillies, emportans les viures & fourrages: & pillerent tellemēt en cachette, que les Romains & les gens d'Herodes auoyent bien à faire à trouuer ce qui estoit necessaire pour leur camp, tant pour les hommes, que pour les bestes. A quoy Herodes pourueut tresbiē: car il meit des embusches és lieux cōmodes pour surprēdre ceux qui alloyent si souuent au pillage, tellemēt que nul ne le peut plus empescher de faire venir des viures, voire de bien loin: desquels on eut depuis à foison au cāp. D'auantage, la diligence des ouuriers fut si grāde que ces trois plates formes furēt soudainemēt pa-

racheuees : car c'eſtoit en Eſté : ioint qu'vn chacun eſtoit eſchaufé apres la beſongne, & n'y auoit aucune indiſpoſitiõ du tẽps qui les retardaſt. Auec cela ils batoyẽt les murailles à grãs coups d'engins militaires, & eſſayoyent tous les moyens deſquels ils ſe pouuoyent aduiſer. Ceux de dedans reſiſtoyent d'vn grand courage, & par diuers moyens repouſſoyent les efforts de leurs ennemis, car ils faiſoyent ſouuent des courſes, & bruſloyẽt ce que les ennemis auoyent commencé ou parfait : & quand ils venoyent à combatre contre les Romains, ils ne ſe trouuoyẽt point moindres en audace & hardieſſe: meſmes que le deſeſpoir leur ſeruoit de force, & leur faiſoit perſeuerer iuſques à la fin, combien qu'ils fuſſẽt aſſiegez d'vn grand nombre de gens, & mouruſſent de faim, & pour cauſe de la grande neceſſité des viures: car ce ſiege aduint en l'an du Sabbath. Finalement vingt ſoldats choiſis entre tous les autres monterent ſur les murailles, & apreseux vn cẽtenier de Soſius. La premiere muraille dõcq fut prinſe le quarãtiéme iour apres le ſiege, & la ſeconde, le quinziéme iour apres: & aucuns porches eſtans pres le temple furẽt bruſlez: & Herodes accuſoit Antigonus d'y auoir fait mettre le feu, le voulant rẽdre odieux au peuple: la baſſe ville & la partie du dehors du temple eſtans priſes, les Iuifs ſe retirerent au dedans du temple, & à la haute ville : & craignans que les Romains ne les empeſchaſſent de faire leurs oblations & ſacrifices ordinaires, ils enuoyerent ambaſſadeurs vers les ennemis pour les prier de laiſſer entrer ſeulement les beſtes qui ſeroyent pour les ſacrifices. Ce que le Roy leur accorda, eſperant que par ce moyen ils amolliroyent leur obſtination, & quitteroyent la place. Mais quand il ſe veit fruſtré de ſon eſperance, & que les Iuifs debatoyent trop obſtineement pour maintenir Antigonus au royaume, il employa toute ſa force à aſſaillir la ville, & la print : & en vn inſtant tout fut mis à ſang : car les Romains eſtoyent deſpitez de ce qu'ils auoyent tenu ſi longuement le ſiege : & les gẽs du Roy Herodes taſchoyent de ruiner du tout ceux qui tenoyẽt le parti d'Antigonus. Il y eut grãd nombre des gens occis par les rues eſtroites, & par les maiſons, meſmement que

Aſſiegez de Hieruſalem hardis & courageux.

Antigonus accuſé d'auoir mis le feu au temple de Hieruſalem.

Hieruſalem prinſe par Herodes & tous les habitans mis à feu & à ſang.

que la religion & saincteté du temple ne pouuoit empeschet que ceux qui y estoyét, ne fussent mis à mort, quelque requeste qu'ils feissent : on n'y espargnoit ne ieune ne vieil, ni homme ne femme, non pas mesmes les petits enfans. Et combié que le Roy y meist tout l'empeschemét qu'il peut, & mesme auec prieres & requestes : toutefois il n'y auoit personne qui s'appaisast, ains tous cõme forsenez tuoyent tout ce qu'ils rencontroyent, sans auoir esgard à l'aage. Antigonus aussi ne regardant ni à sa condition passee, ni à sõ estat present, descendit de la tour, & se vint ietter à genoux deuant Sosius. Lequel ne ayãt nulle compassiõ du chãgemét de son estat, se gaudissoit de luy, l'appelãt Antigona: toutefois il ne le laissa point sãs garde cõme vne femme: ains le meit en mains seures pour le garder estroitement. Au demeurant, apres qu'Herodes eut veincu ses ennemis il eut ayãt d'affaires à reprimer les estrangiers qu'ils auoyent appelez à son secours : car les soldats mercenaires se ruoyent à grans troupes pour visiter non seulemẽt le temple, mais aussi le Sãctuaire. Le Roy en appaisa aucuns par prieres, & reprima les autres par menaces: aucuns aussi se montrerent si deprauez qu'il les fallut arrester à force d'armes. Ainsi estimoit il la victoire plus fascheuse que la desconfiture, s'il aduenoit que ce qu'il n'estoit licite de voir, fust mis en euidence deuant vne multitude profane. Il deffendit aussi qu'il n'y eust ne rapines ni oppressiõ par la ville: priãt Sosius de faire le semblable de son costé afin que les Romains ne le feissẽt point Roy d'vn desert, ce qui aduiendroit, quand la ville seroit saccagee par rapines & meurtres. Et disoit, que quãd il seroit fait Roy & dominateur sur tout le monde, encore cela luy sembloit il que tout cela ne luy suffiroit pour recõpeser vne telle occision de ses bourgeois & citoyens. Apres que Sosius luy eut dit qu'à bon droit la ville estoit exposee en pillage aux gens de guerre, pource qu'il l'auoyét prinse d'assaut. Herodes promit de recompenser vn chacun de son bien propre: & par ce moyen feit cesser la fureur des soldats, & satisfeit à sa promesse : car il vsa de grande liberalité enuers les soldats & capitaines, guerdonnant vn chacun selon son degré: & mesme

il feit de grãs preſens à Soſius dignes d'vn Roy, en ſorte que tous ſen allerent bien garnis d'argent. Ceſte deſcõfiture de Hieruſalem aduint du temps que M. Agrippa & Cãnidius Gallus eſtoyent conſuls, qui fut en la cent octantecinquiéme Olympiade, au troiſiéme mois, és iours, durans leſquels on celebroit le iuſne ſolennel. En vn meſme temps aduint la deſtructiõ faite par Pópée: car en vn ſemblable iour il print la ville, vingtſept ans auparauant. Soſius ayant conſacré à Dieu vne couronne d'or, partit de Hieruſalem, & mena Antigonus lié à Antoine: mais Herodes craignant que quãd Antigonus ſeroit gardé, & mené à Rome par Antoine, il nu debatiſt de ſon droit deuãt le Senat contre luy, remontrant qu'il eſtoit du ſang royal, & qu'Herodes n'eſtoit point de noble lignee: & quand encore Antigonus ne ſeroit point digne du royaume à cauſe qu'il auroit offenſé le peuple Romain, pour le moins le royaume pourroit eſtre adiugé à ſes enfans, qui eſtoyẽt innocens: feit tant à force d'argent enuers Antoine, qu'il le feit mourir. Cela fait, Herodes n'eut plus de peur. Et ainſi la principauté d'Aſſamoneus print fin, laquelle dura cẽt vingt ſix ans. Ce a eſté vne noble maiſon, & renõmee, à cauſe que la dignité de la Sacrificature a continué en ceſte famille là, & à cauſe des faits vertueux des predeceſſeurs par leſquels ils ont maintenu le bien public des Iuifs. Mais ceſte famille agitee de ſeditions domeſtiques a perdu la domination. Et le royaume paruint à Herodes fils d'Antipater, qui n'eſtoit point de noble lignee, ains ſubiet aux rois. Voyla quelle a eſté la fin des Aſſamonéens, ſelon que nous auons entendu de nos predeceſſeurs.

Antigonus priſonnier, eſt occi à la ſolicitation d'Herodes.

FIN DV QVATORZIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE QVINZIEME.

SOMMAIRE.

Prinſe de Hieruſalem par Herodes & Soſius, Antigonus decapité par Marc Antoine, & tous ſes amis & alliez mis à mort. Hyrcanus relaché des Parthes. Ariſtobulus fiancé de Mariamné femme d'Herodes, inſtitué Sacrificateur. Lettres d'Alexandra à Cleopatre. Harangue d'Herodes à Ioſeph, touchant ſa femme Mariamné. Cleopatra taſche entrer en grace auec Marc Antoine pour paruenir és royaumes de Iudée & Arabie. Guerre d'Herodes contre Aretas. Tremblement de terre en Iudée. Harangue d'Herodes à ſon armee. Herodes fait mourir Hyrcanus, & obtient de Ceſar le royaume de Iudée. Mort de Mariamné par le commandement d'Herodes ſon mari: famine en Iudée. Et du nouueau temple edifié en Hieruſalem par Herodes.

NOVS auons parlé au liure precedent de la prinſe de Hieruſalem par Soſius & Herodes, & de la captiuité d'Antigonus: maintenant nous traiterõs des choſes qui ſont depuis aduenues. Apresdõcq qu'Herodes eut eſté fait Roy & ſeigneur de toute la Iudée, il ſçeut bien recompenſer tous ceux d'entre le peuple qui luy auoyent fauorisé, voire auãt qu'il fuſt paruenu à la couronne: car il les auança tous: mais il ne ſe paſſoit iour qu'il ne feiſt executer quelqun de la factiõ d'Antigonus. *Sur les aſſe-*

Executions

ciez & confederez d'Antigonus.

Sur tous autres, il portoit honneur à Pollio Pharisien, & à Sameas disciple d'iceluy: car lors que Hierusalem estoit assiegee, ceux-ci donnoyent conseil aux citoyens de receuoir Herodes: & leur sçeut bon gré pour cela. Or ce Pollio auoit predit auec reproche quelque temps au parauant deuant le Sacrificateur Hyrcanus & les autre iuges, lors qu'Herodes fut amené deuant eux comme coulpable de mort, qu'estant absous par leurs opinions & sentences, il les feroit tous mourir. L'euenement par succession de temps a montré que ce n'a point esté vne prophecie vaine. Pour lors apres qu'il eut pris Hierusalem par force, il assembla en vn monceau tout le meuble royal: & osta aux riches vne grande quantité d'or & d'argent, & bailla tout cela à Antoine & à ses amis. D'auantage, il feit mourir quarãtecinq grans personnages, qui estoyent de la bãde d'Antigonus: & mit gens aux portes pour foüiller les corps pour voir s'ils estoyent morts, & à celle fin que nul ne fust emporté hors pour mort. Et puis on apportoit au Roy tout l'or & l'argent qu'on trouuoit: & s'y commettoit des maux sãs fin & sans cesse: car tous les biẽs des citoyens estoyent pillez par l'auarice de ce nouueau Roy conquerant, qui estoit affamé: & les champs n'estoyẽt point labourez, à cause que c'estoit l'an du Sabbath, auquel il ne nous est licite de semer. Au reste, apres qu'Antoine eut receu Antigonus, il le vouloit garder prisonnier pour le mõphe: mais quãd il eut entendu que ceste gent tendoit à nouueautez, & que pour la haine qu'elle auoit cõtre Herodes, elle fauorisoit à Antigonus, il trouua qu'il valloit beaucoup mieux luy faire trẽcher la teste en Antioche: car on ne pouuoit rẽger les Iuifs à leur deuoir que ce ne fust à grãde difficulté. Strabo rẽd tesmoignage de ceci, disant ainsi: Antoine feit decapiter Antigonus Iuif, quand il fut amené en Antioche: & fut le premier d'entre les Romains qui a fait mourir vn Roy de ceste façõ, pensant qu'il n'y auoit autre moyen pour induire les Iuifs à receuoir & ordonner Herodes pour Roy en la place d'iceluy. Car quelques tourmens qu'on leur feist sentir, si est-ce qu'on ne pouuoit tant faire enuers eux qu'ils l'appelassent Roy: tant auoyẽt-ils bonne opinion de leur

Prediction de Pollio accomplie.

Histoire de Strabo touchant Antigonus, decapité en Antioche.

Sur tous autres, il portoit honneur
& à Sameas disciple d'iceluy
estoit assiegee, ceux
de receuoir Herodes: &
Or ce Pollio auoit predit
sa parauant deuant le
tres iuges, lors qu'Herodes
me coulpable de mort,
sions & sentences, ils
ment par succession de temps
esté vne prophecie vaine.
Hierusalem par force,
le meuble royal: & osta
d'or & d'argent, &
amis. D'auantage, il fit
seruages, qui estoyent de la
gens aux portes pour fouiller
toyent morts, & à celle fin
pour mort. Et puis on
gent qu'on trouuoit
& sans cesse: car tous
Iez par l'auarice de
estoit affamé: & les champs
cause que c'estoit l'an du
licite de semer. Au reste,
tigonus. il le vouloit
re de mais quād il eut
uenautez, & que pour la haine
des, elle fauonsoit à Antigonus,
beaucoup mieux luy faire
cat on ne pouuoit
fust à grāde difficulté.
,, disant ainsi: Antoine
,, quand il fut amené
,, tre les Romains qui
,, pensant qu'il n'y auoit
,, Iuifs à receuoir &
,, place d'iceluy. Car
sentir, si est ce qu'on ne pouuoit

de leur Roy precedēt. Parquoy il sembla bon à Antoine d'obscurcir la memoire d'Antigonus par vne mort ignominieuse, & par ce moyē adoucir la haine publique conceuë, cōtre Herodes. Ce sont les paroles de Strabo.

Le Sacrificateur Hyrcanus, qui estoit detenu captif entre les Parthes, ayant entendu qu'Herodes auoit obtenu le royaume, retourna vers luy: & voyci comment il fut lasché. Barzapharnes & Pacorus princes des Parthes auoyent emmené prisonniers ces deux ci, assauoir, Hyrcanus qui premieremēt estoit Sacrificateur, & puis fut fait Roy, & Phaselus frere d'Herodes. Phaselus ne pouuant porter l'ignominie de la captiuité, & preferant vne mort honorable à vne vie deshonneste, se tua soy mesme, cōme on a veu ci dessus. Phraates, Roy des Parthes, feit venir à soy Hyrcanus, & le traita humainemēt à cause de la noblesse de sa race: & l'ayant deliuré de prison, luy permit de viure en Babylon, ou il y auoit grāde multitude de Iuifs. Lesquels l'honoroyent comme leur Sacrificateur & leur Roy: & non seulement ceux ci, mais aussi autant qu'il y auoit de Iuifs habitans de la le fleuue Euphrates: en sorte qu'Hyrcanus ne se faschoit pas beaucoup de sa condition presente: mais apres qu'il eut entendu qu'Herodes estoit éleué à la dignité royale, il conceut nouuelles esperances, comme de sa nature il aimoit sa nation, & attendoit quelque grace & faueur d'eux: & d'autant qu'il auoit en iugement sauué la vie à Herodes, autrement estant en danger de mort. Il print dōcq cōseil auec les Iuifs pour s'en retourner: lesquels le venoyent voir bien souuent pour luy faire seruice. Toutefois ils luy bailloyent conseil de demeurer. luy ramenteuans les seruices & honneurs qu'ils luy faisoyent ne plus ne moins qu'à leur Roy & Sacrificateur: & qui plus est, il ne pourroit mesme obtenir vne telle dignité, ni acquerir vn tel degré au pays, pource qu'Antigonus luy auoit fait au parauāt couper les deux oreilles. Et d'autrepart, luy remontroyent, que les rois & grans seigneurs n'ont point coutume de se souuenir des benefices qu'ils ont receus lors qu'ils n'estoyent pas en estat ou dignité: comme ainsi soit que les mœurs se changent auec la condition. Neantmoins ils ne peurent par telles

Hyrcanus deliuré des prisons par Phraates Roy des Parthes.

Desir de Hyrcanus de retourner en son pays.

remonstrances oster à Hyrcanus le desir qu'il auoit de retourner au pays. Et Herodes aussi luy auoit escrit que il priast Phraates & les Iuifs habitans en son royaume de ne luy porter enuie de sa dignité ou puissance, laquelle Hyrcanus auroit cõmune auec son gendre: car le tẽps estoit maintenant, de recognoitre les biens qu'il auoit receus de luy qui l'auoit iadis nourri, & estoit cause, qu'il viuoit. D'auantage, il enuoya vn ambassadeur vers Phraates, assauoir, Saramalla, auec grans & riches presens, pour impetrer de luy qu'il ne l'empeschast de recognoitre les biens qu'il auoit receus d'vn homme à qui il estoit obligé grandement. Et toutefois il ne tendoit point à ce but: mais pource que cõme prince sage voulant preuenir les occasions de changemẽt, il ne cerchoit autre chose que reduire Hyrcanus sous sa puissance, ou mesme le faire mourir: ce qu'il feit puis apres. Apres dõcq que Phraates eut mis Hyrcanus en liberté de s'en aller, & que le peuple habitãt en ce royaume, luy eut dõné argent assez, suffisammẽt pour faire son voyage, Herodes luy feit bõ recueil, & luy faisant tel hõneur, qu'en toutes assemblees il le faisoit seoir le premier: en tous banquets il luy dõnoit le lieu le plus honorable: il l'appeloit sõ pere: il amignotoit ce vieillard, afin qu'il ne se doutast nullement de la trahison. D'auãtage il cerchoit par autres moyens tout ce qu'il pensoit estre conuenable à establir son royaume: & toutesfois cela fut occasiõ de luy esmouuoir vne sedition domestique: car se donnant bien garde qu'aucun du sang royal ne fust crée & constitué grand Sacrificateur, il feit venir de la ville de Babylon vn certain Sacrificateur nõmé Ananel, qui au demeurant estoit d'vne maison assez honorable, & luy bailla la souueraine Sacrificature. Alexandra, qui estoit fille d'Hyrcanus, femme d'Alexandre, qui estoit fils du Roy Aristobulus, duquel elle eut deux enfãs, vn fils fort beau nommé Aristobulus, & vne fille nõmee Mariamné, femme d'Herodes, qui estoit aussi fort belle, ne peut porter vn tel outrage: estant fort marrie de voir ainsi reietter son fils, & qu'Herodes le laissant ainsi derriere, auoit fait occuper la place à vn autre. Elle escriuit dõcq lettres à la roine Cleopatra, & les enuoya par vn ioüeur d'instru-

Hyrcanus humainement traité par Herodes.

Ananel Sacrificateur.

d'instrumens, la priant de demander à Antoine la Sacrificature pour son fils. Mais Antoine ne tint compte de cela: ce pendant vn sien ami nommé Gellius vint en Iudée pour quelques affaires qu'il y auoit: & quand il eut veu Aristobulus, il print plaisir en luy, s'esmerueillant de la stature & beauté de ce ieune adolescent, ne se pouuant aussi saouler de contempler la beauté de Mariamné: & disoit qu'Alexandra estoit heureuse en lignee. Il parla dõcq à Alexandra, & luy persuada d'enuoyer les pourtraits de ses deux enfans à Antoine: car il se pourroit bien faire que quãd il les auroit veuës, on pourroit impetrer quelque chose de luy. Ceste femme esmeuë, des paroles de Gellius, enuoya ces pourtraits à Antoine. Et Gellius de son costé enrichissoit le cas, affermãt que il luy auoit semblé que ces enfans n'estoyent point issus d'vne race mortelle, ains diuine, voulant induire Antoine à les aimer. Antoine pẽsant que cela seroit mal seant de faire venir à soy la fille qu'Herodes auoit espousee, voulant aussi euiter les ialousies de Cleopatra, escriuit à Alexandra qu'elle luy enuoyast son fils sous quelque honneste couuerture, adioutant ceste exception, pourueu qu'il ne luy fust point grief. Ces choses furent rapportees à Herodes, lequel pensa qu'il n'y auroit pas trop grãde seurté d'enuoyer Aristobulus à Antoine, veu que d'vn costé ce ieune garçõ estoit en la fleur & beauté de son aage, assauoir n'ayant que seize ans, & outre cela estoit de noble race: d'autrepart, Antoine auoit grande autorité entre les Romains, n'ayant point son premier, & d'auantage estoit abandõné à paillardise, & cerchoit ses plaisirs en telles vilenies, ne craignãt point d'en estre puni à cause de sa puissance. Il escriuit dõcq à Antoine, que si le garçon remuoit seulement le pied de sõ royaume, incontinent tout le pays seroit rempli de bruits de guerre, d'autant que les Iuifs estoyent incessammẽt aux escoutes, attendans changement sous vn autre Roy. Or apres qu'il eut contenté Antoine en ceste sorte, il delibera en soy mesme de ne mespriser du tout ni Alexãdra ne son fils Aristobulus: & d'autrepart Mariamné sa femme estoit touſiours à ses oreilles pour le prier de rendre à son frere la Sacrificature qui luy appartenoit, remon-

Pourtraits d'Aristobulus & Mariamné enuoyez à Marc Antoine.

Marc Antoine adõné à paillardise.

trant q̃ cela meſme luy ſeroit profitable: car en ce faiſãt, il oſteroit à ce ieune adoleſcent tout moyen & occaſion de voyager. Il feit dõcq aſſembler ſes parens & amis, & deuant tous il vſa de rudes paroles contre Alexãdra, diſant q̃ par menees ſecrettes elle auoit taſché de luy oſter ſon royaume, & faire tant enuers la roine Cleopatra, qu'elle perſuadaſt à Antoine de tranſferer le royaume à Ariſtobulus. Et d'autãt plus faiſoit elle cela iniquemẽt qu'elle ſ'efforçoit de priuer ſa fille propre de l'honneur qu'il luy auoit acquis, & faire obtenir le royaume aux autres, en troublant le bien public, lequel il auoit acquis auec grans labeurs & dangers. Tant y a, qu'il oublieroit volontiers les choſes paſſees, & ne laiſſeroit pour cela de faire enuers elle office & deuoir de fils, & d'aimer les autres comme vn bon parent, & que dés maintenant il rendroit la Sacrificature à Ariſtobulus ſon fils, laquelle Ananel auoit adminiſtree iuſqu'à ceſte heure là, à cauſe qu'Ariſtobulus n'eſtoit pas encore en aage. Or apres qu'il eut proferé ces paroles, leſquelles il auoit meditees au parauãt pour mieux decepuoir les femmes & tous les autres qui eſtoyent là aſſemblez, Alexandra qui ne ſe pouuoit plus contenir tant pour la grande ioye qu'elle auoit, que pource qu'elle voyoit bien qu'Herodes auoit mauuais ſoupçon d'elle, cõmença auec larmes à ſ'excuſer, confeſſant que pour faire obtenir la Sacrificature à ſon fils, elle auoit eſſayé tous les moyens qui luy auoyent eſté poſſibles, tant eſtoit elle faſchee & eſmeuë de impatience, voyant qu'on meſpriſoit ſon fils: mais elle diſoit que iamais elle n'auoit conuoité le royaume, & meſme quand on le luy viendroit preſenter de bon gré, qu'elle ne l'accepteroit point: & penſoit, qu'on luy faiſoit aſſez d'honneur, qu'elle voyoit ſa fille regner auec Herodes, & q̃ par ce moyen on auoit aſſez pourueu à la ſeurté & repos de toute la famille. Se ſentant dõcq veinçue de tant de benefices, elle acceptoit volontiers l'honneur qu'Herodes offroit à ſon fils, & deſormais elle rẽdroit toute obeiſſance au Roy. D'auantage, elle requeroit que ſes offenſes paſſees luy fuſſent pardõnees, ſi en quelque ſorte elle auoit failli pour ſe fier trop en ſa race & parentage, & pour auoir penſé qu'on faiſoit tort à Ariſto-

Parolet rudes d'Herodes à Alexandra ſa mere.

Alexandra ioyeuſe de la ſouſpeçon d'Herodes contre elle.

Alexandra requiert pardon de ſes offenſes.

Aristobulus son fils. Apres tous ces propos, ils se donnerent la main l'vn à l'autre, pour mieux confermer l'appointemẽt, & pour oster tout mauuais soupçon, comme il sembloit alors. Alors le Roy osta tout incõtinent la Sacrificature à Ananel, qui estoit d'vne lignee estrãge, assauoir né des Iuifs, qui auoyent esté transportez par les Assyriens delà le fleuue Euphrates, comme il a esté dit ci dessus. Il y a vn nombre infini des gẽs de ceste nation qui habitent en Babylon: & ceſtuy_ci en estoit vn, autrement issu de la race des Sacrificateurs, & de sa de long temps famillier à Herodes. Apres qu'il eut obtenu le royaume, il feit ceſtuy_ci Sacrificateur, & luy mesme depuis luy osta sa dignité pour appaiser les troubles qui estoyent en sa famille: & la couuerture pour le deposer, estoit, qu'il auoit enfreint les loix du pays: sans cela, quand quelcun est vne fois receu à ceste dignité, elle ne luy peut estre iamais ostee. Antiochus Epiphanes a esté le premier qui a violé ceste loy, lequel deposa Iesus de sa dignité de Sacrificateur, & meit Onias son frere en sa place. Puis Aristobulus osta la Sacrificature à son frere Hyrcanus, & l'vsurpa pour soy: le troisiéme fut ceſtuy Herodes, qui substitua Aristobulus ieune ado lescent en la place d'vn autre auant qu'il fust mort. Et pour lors il luy sembla bien auoir trouué bon remede pour effacer les discords de sa maison: si est ce toutefois qu'apres ceste recõciliation son cœur ne fust point vuide de mauuais soupçons, craignãt fort que pour l'aduenir mesme Alexãdra ne se reposeroit point, si quelque occasion d'introduire nouueautez luy estoit baillee. Il luy commãda dõcq de se tenir dedans le palais royal, & ne faire rien de son autorité. D'auantage, il y auoit des espies qui la guettoyent assiduellement, de telle sorte que le Roy sauoit tout ce qu'elle faisoit, voire mesme comment elle viuoit. Toutes ces choses l'aigrissoyent, & l'incitoyent à haine contre Herodes: car comme elle estoit pleine d'vne arrogance feminine, elle ne pouuoit porter en son cœur ce qu'on la guettoit ainsi, mieux aimãt endurer toutes sortes de maux, que perdre sa liberté, & viure en seruitude & crainte sous couleur & tiltre d'honneur. Elle enuoya dõcq lettres à Cleopatra, se la-

Aristobulus frere de Mariamné inuesti de la Sacrificature.

Lettres des lamentations par Alexandra à Cleopatra

mẽtant de ſa cõdition preſente, & la priant de luy donner quelque aide & cõfort. Cleopatra luy manda qu'elle ſe retiraſt ſecrettement auec ſon fils en Egypte, & que elle ſen vint vers elle. Ce conſeil ſembla bon à Alexandra: & tantoſt apres elle en trouua l'inpention, qui fut telle: Elle feit faire deux coffres en forme de bieres, eſquelles on porte en terre ceux qui ſont treſpaſſez: elle ſenferma dedans l'vne, & ſon fils dãs l'autre, & commanda à ſes ſeruiteurs qui eſtoyent aduertis du cas, de porter la nuict ſes coffres dehors. Or il falloit monter ſur mer, ou il y auoit vne nauire toute preſte pour les mener en Egypte. Vn des ſeruiteurs nommé Eſope, rapporta tout ceci à Sabbion ami d'Alexandra, penſant que ceſtuy Sabbion fuſt informé de toute l'entrepriſe. Quãd il eut oüi ce rapport, il ne voulut point laiſſer eſchapper ceſte occaſion, ains ſen ſeruit pour faire ſon appointemẽt enuers le Roy; car iuſques alors Herodes luy vouloit mal, l'ayant pour ſuſpect comme complice de la trahiſon qui auoit eſté braſſee contre Antipater ſon pere, qu'on auoit empoiſonné. Afin doncq qu'il oſtaſt tout mauuais ſouſpeçon, il ſignifia à Herodes ce qu'il auoit entẽdu d'Eſope, & deſcouurit les menees de Alexandra. Mais Herodes luy laiſſa faire: iuſques à ce qu'elle fuſt en train, & la print ſur le faict, ainſi que elle ſenfuyoit: toutefois il luy pardonna encore ceſte faute, ne luy oſant mal faire. Car il craignoit que la roine Cleopatra ne fuſt point pareſſeuſe à ſe venger, puis qu'il luy auoit donné vne telle occaſion de haine. Parquoy oſtant toute apparence de grandeur de courage, il ſe vouloit montrer doux & clement. Toutefois il deliberera en ſoy meſme de chercher tous les moyẽs pour faire mourir le ieune Ariſtobulus. Mais il falloit attendre quelque temps, à celle fin que la trahiſon fut mieux cachee. La feſte des tabernacles eſtoit prochaine: & il auoit deliberé de faire bonne chere auec le peuple durãs les iours de ceſte ſolennité. Neantmoins il eut occaſion de là, de pluſtoſt auancer ce qu'il auoit vne fois entrepris, tant eſtoit il preſſé de mal faire. Le ieune Ariſtobulus, qui auoit alors dixſept ans paſſez, mõta à l'autel pour faire le ſeruice diuin ſelon la Loy, ayant ſes ornemens

Ruſes & menees de Alexandra.

Moyens de Herodes pour faire mourir ſon meſmeu Ariſtobulus.

nemens sacerdotaux, & obseruoit les ceremonies fort proprement: au demeurant, sa grande beauté luy donnoit lustre, & sa stature plus grande, que son aage ne le requeroit, & sa face montrant la noblesse de sa race, faisoit que les yeux de tous estoyent dressez sur luy, & tous auoyent leurs affections à luy, reduisans en memoire les faits vertueux de son grand pere Aristobulus. Estans doncq veincus de leurs affections, ils se descouuroyent petit à petit, estans confus d'vne trop grande ioye: & ne se pouuans tenir de luy faire d'heureuses imprecations, ils proferoyent plus hardiment qu'il n'estoit conuenable sous vn tel Roy paroles, par lesquelles ils donnoyent à entendre qu'ils se souuenoyent, & faisoyẽt recognoissance des benefices qu'ils auoyẽt receus de ceste famille. Toutes ces choses inciterent Herodes à faire ce qu'il auoit entreprins de ce ieune hõme. Or doncq apres que la feste fut passee, Herodes appelé au bãquet en la maison d'Alexandra, feit tant par paroles gracieuses, & douces contenances, qu'il attira le ieune homme en vn lieu commode pour faire ce qu'il pretendoit, & monstroit que pour l'amour de luy il vouloit bien iouër & se esbatre à la façon des ieunes garçons. Le lieu où ils s'esbatoyent, estoit trop chaud de sa nature: parquoy ils furent tantost lassez, & laisserent leur ieu: & se retirerent pres des grans viuiers & estangs qui estoyent à l'entour du palais, où on prenoit la fraischeur sur le midi. Là premierement ils se meirẽt à regarder aucuns de leurs amis & seruiteurs qui nageoyent. Puis apres Herodes prouoqua Aristobulus: & feit tant qu'iceluy se ietta dedans l'eauë auec les autres, se baignant auec eux. Aucuns des amis d'Herodes qui auoyent receu ce mandement du Roy, plongeoyent Aristobulus dedans l'eauë ainsi que il nageoit, & faisoyent cela comme follattrans & se ioüans auec luy: mais ils ne quitterent ce ieu iusques à ce qu'il fust estoufé dedans l'eauë. Telle a esté la fin de Aristobulus, lequel mourut au dixhuitiéme an de son aage, & le premier de sa Sacrificature, laquelle fut tout incontinẽt redonnee à Ananel. Quand les nouuelles de ceste mort furent venues aux oreilles des femmes, on n'euſt oüi que pleurs de tous costez, & grandes lamẽta-

Ruses d'Herodes contre Aristobulus

Aristobulus estouffé dans l'eau en se baignant.

tions ſur le corps du ieune treſpaſſé: & ne les pouuoit on nullement conſoler: & de toutes les parts de la ville il y eut grande triſteſſe, auſſi toſt que le bruit en fut ſemé: & n'eut on ſçeu trouuer vne ſeule maiſon, en laquelle on ne ploraſt, comme ſi tous euſſent perdu quelcun de leurs freres ou parens. Mais ſur tous Alexandra eſtoit fort contriſtee: & combien qu'elle ſçeuſt que cela auoit eſté fait par malice, toutefois ſi auoit elle beſoin d'endurer pour crainte d'vn plus grand mal. Elle auoit ſouuentefois la main preſte pour ſe tuer: neantmoins elle reprima ceſte violence de courage, ſi d'aduenture elle pouuoit demeurer en vie, voyant ſon fils tué ſi meſchamment, & retenant longuement la vie, ſi elle ſe pourroit garder de monſtrer aucun ſigne qu'elle auoit ſçeu que ſon fils auoit eſté occi de propos deliberé, iuſques à ce que quelque opportunité de ſe venger ſe preſentaſt. Parquoy elle diſſimula ſa triſteſſe, ne monſtrât aucun ſemblant qu'elle euſt quelque mauuais ſouſpeçon. Ce pendant Herodes taſchoit en toutes ſortes de donner à entendre, que ce cas eſtoit aduenu ſans ſon ſçeu, non ſeulement faiſant ſemblant d'en eſtre triſte, mais auſſi faiſoit ſortir de ſes yeux larmes en abondance, comme ſ'il euſt ploré à bon eſcient & ſans feintiſe: & poſſible eſt, qu'il eſtoit touché aucunement de vraye compaſſion en iettant les yeux ſur le corps d'Ariſtobulus qui eſtoit mort en la fleur de ſon aage & de ſa beauté: combien qu'il eſtimaſt que la mort d'iceluy ſeruiroit grandemẽt pour le rendre aſſeuré: mais il tendoit principalement à cela, qu'il vouloit faire entendre qu'il n'eſtoit nullement coulpable de ce crime. Quant à l'appareil magnifique des funerailles & obſeques, Herodes n'y eſpargna rien, ains ſ'y employa autant qu'vne liberalité royale ſe pouuoit eſtendre, tant pour orner le ſepulchre, que pour amaſſer des ſenteurs aromatiques & baumes precieux, afin que par ce moyen ces pauures femmes fuſſent plus conſolees.

Triſteſſe d'Alexãdra diſſimulé.

Herodes contrefait le triſte pour la mort d'Ariſtobulus.

Alexandra toutefois ne pouuoit eſtre appaiſee en ſorte que ce fuſt, mais de iour en iour & de plus en plus ſa triſteſſe croiſſoit: & le dueil luy allumoit vn terrible deſir de vengeance. Elle eſcriuit dõc à Cleopatra, & luy

feit

feit sauoir la trahison d'Herodes, & la mort miserable de son fils. Cleopatra qui desia de long temps auoit fort grand desir de luy aider, & lors mesme esmeuë de compassiõ pour l'infortune de ceste pauure fẽme, eut soing de ceſt affaire comme du sien propre: & ne cessa de solliciter Antoine à venger la mort de ce ieune adolescent, remontrant que c'estoit vne grande meschanceté, qu'Herodes qui par son moyen ioüissoit d'vn royaume appartenant à autruy, se desbordast ainsi & auec vn tel orgueil furieux contre la race legitime des rois. Antoine fut esmeu de telles remontrances, & quand il fut venu en Laodicée, il manda à Herodes qu'il vinst parler à luy, & se purger du crime qui luy estoit mis sus de la mort du ieune Aristobule: car il reprouuoit le fait, voire quand bien Herodes en auroit esté l'auteur. Mais Herodes n'estant point assez asseuré de sa cause, & d'autrepart craignant la haine de Cleopatra, qui ne cessoit d'irriter Antoine contre luy, delibera bien d'obtemperer: car aussi ne pouuoit il faire autrement: mais laissant la charge de son royaume à son oncle Ioseph, luy manda secrettement, que si Antoine ordõnoit quelque griefue punition contre luy, tout soudain il tuast Mariamné: pource qu'il portoit vne telle affection à sa femme, que s'il aduenoit que mesme apres sa mort quelcun ioüist de la beauté d'icelle, il pensoit que tort luy seroit fait en cela. Outreplus, il disoit que toute ceste fascherie luy estoit faite pour la beauté de ceste femme: & Antoine desia de long tẽps estoit embrasé de son amour, la cognoissant seulemẽt par le bruit qui en couroit. Ayant laissé ceste charge à son oncle, il partit pour aller vers Antoine, n'esperant point bonne issuë en ceſt affaire. Au demeurant, Ioseph administrãt le royaume qui luy estoit commis, alloit souuent voir la roine Mariamné, en partie pour les affaires en partie pour luy faire honneur: & comme il luy faisoit souuent mention de la grande amitié que son mari luy portoit, & luy affermoit qu'il estoit ainsi, les femmes se moquoyent apertement de tous ces beaux sermens, & principalemẽt Alexandra. Ioseph qui auoit grãd desir de montrer quel estoit l'amour du Roy Herodes enuers sa femme, fut

Marc Antoine solicité par Cleopatra de venger la mort du ieune Aristobulus

Pourueyãce

appelé à compareir deuãt Marc Antoine.

tions ſur le corps du ieune treſpaſſé: & ne les pouuoit on nullement conſoler: & de toutes les parts de la ville il y eut grande triſteſſe, auſſi toſt que le bruit en fut ſemé: & n'eut on ſçeu trouuer vne ſeule maiſon, en laquelle on ne ploraſt, comme ſi tous euſſent perdu quelcun de leurs freres ou parens. Mais ſur tous Alexandra eſtoit fort contriſtee: & combien qu'elle ſçeuſt que cela auoit eſté fait par malice, toutefois ſi auoit elle beſoin d'endurer pour craincte d'vn plus grand mal. Elle auoit ſouuentefois la main preſte pour ſe tuer: neantmoins elle reprima ceſte violence de courage, ſi d'aduenture elle pouuoit demeurer en vie, voyant ſon fils tué ſi meſchamment, & retenant longuement la vie, ſi elle ſe pourroit garder de monſtrer aucun ſigne qu'elle auoit ſçeu que ſon fils auoit eſté occis de propos deliberé, iuſques à ce que quelque opportunité de ſe venger ſe preſentaſt. Parquoy elle diſſimula ſa triſteſſe, ne monſtrãt aucun ſemblant qu'elle euſt quelque mauuais ſouſpeçon. Ce pendant Herodes taſchoit en toutes ſortes de donner à entendre, que ce cas eſtoit aduenu ſans ſon ſçeu, non ſeulement faiſant ſemblant d'en eſtre triſte, mais auſſi faiſoit ſortir de ſes yeux larmes en abondance, comme ſ'il euſt ploré à bon eſcient & ſans feinte: & poſſible eſt, qu'il eſtoit touché aucunement de vraye compaſſion en iettant les yeux ſur le corps d'Ariſtobulus qui eſtoit mort en la fleur de ſon aage & de ſa beauté: combien qu'il eſtimaſt que la mort d'iceluy ſeruiroit grandemẽt pour le rendre aſſeuré: mais il tendoit principalement à cela, qu'il vouloit faire entendre qu'il n'eſtoit nullement coulpable de ce crime. Quant à l'appareil magnifique des funerailles & obſeques, Herodes n'y eſpargna rien, ains ſ'y employa autant qu'vne liberalité royale ſe pouuoit eſtendre, tant pour orner le ſepulchre, que pour amaſſer des ſenteurs aromatiques & baumes precieux, afin que par ce moyen ces pauures femmes fuſſent plus conſolees.

Triſteſſe d'Alexãdra diſſimulé.

Herodes contrefait le triſte pour la mort d'Ariſtobulus.

Alexandra toutefois ne pouuoit eſtre appaiſee en ſorte que ce fuſt, mais de iour en iour & de plus en plus ſa triſteſſe croiſſoit: & le dueil luy allumoit vn terrible deſir de vengeance. Elle eſcriuit dõc à Cleopatra, & luy

feit

uoient sur le corps du ieune adolescent, ou nullement consoler: & ne pouuoient il y eut grande tristesse. Mais ne mé: & n'eut on sceu trouuer qu'elle on ne pleurast, comme s'ils eussent de leurs freres ou parens. Mais estoient fort contristez: & combien la raison elle fust par malice, toutesfois son deuoir pour crainte d'vn grand amour souuentesfois la main retenue moins elle reprima cette volonté par uenture elle pouuoit demeurer en tué si meschamment, & rendre la si elle se pourroit garder de mauuaise sçeut sçeu que son fils auoit esté auec berté, iusques à ce que quelque occasion se presentast. Parquoy elle dissimula trait aucun semblant qu'elle eust de soupçon. Cependant Herodes machinoit de donner à entendre que ce cas estoit sçeu, non seulement faisant semblant mais aussi faisoit sortir de ses yeux ce, comme s'il eust plaint à bon escient & possible est, qu'il estoit touché seruices compassion en iettant les yeux sur le cercueil qui estoit mort en la fleur de son aage: te: combien qu'il estimast que la mort grandement pour le rendre affectionné palement à cela, qu'il vouloit faire estoit aulcunement coulpable de ce cas. Il reil magnifique des funerailles & obsequ n'y espargna rien, ains s'y employa auec ralité royale se pouuoit estendre, car pe pulchre, que pour amasser des senteurs baumes precieux, afin que par ce moyen femmes fussent plus consolées.

Alexandra toutesfois ne pouuoit dis sorte que ce fust, mais de tout en tout sa triste esse croissoit: & le dueil lui

feit sauoir la trahison d'Herodes, & la mort miserable de son fils. Cleopatra qui desia de long temps auoit fort grand desir de luy aider, & lors mesme esmeuë de compassiõ pour l'infortune de ceste pauure fẽme, eut soing de cest affaire comme du sien propre: & ne cessa de solliciter Antoine à venger la mort de ce ieune adolescent, remontrant que c'estoit vne grande meschanceté, qu'Herodes qui par son moyen ioüissoit d'vn royaume appartenant à autruy, se desbordast ainsi & auec vn tel orgueil furieux contre la race legitime des rois. Antoine fut esmeu de telles remontrances, & quand il fut venu en Laodicée, il manda à Herodes qu'il vinst parler à luy, & se purger du crime qui luy estoit mis sus de la mort du ieune Aristobule: car il reprouuoit le fait, voire quand bien Herodes en auroit esté l'auteur. Mais Herodes n'estant point assez asseuré de sa cause, & d'autrepart craignant la haine de Cleopatra, qui ne cessoit d'irriter Antoine contre luy, delibera bien d'obtemperer: car aussi ne pouuoit il faire autrement: mais laissant la charge de son royaume à son oncle Ioseph, luy manda secrettement, que si Antoine ordõnoit quelque griefue punition contre luy, tout soudain il tuast Mariamné: pource qu'il portoit vne telle affection à sa femme, que s'il aduenoit que mesme apres sa mort quelcun ioüist de la beauté d'icelle, il pensoit que tort luy seroit fait en cela. Outreplus, il disoit que toute ceste fascherie luy estoit faite pour la beauté de ceste femme: & Antoine desia de long tẽps estoit embrasé de son amour, la cognoissant seulemẽt par le bruit qui en couroit. Ayant laissé ceste charge à son oncle, il partit pour aller vers Antoine, n'esperant point bonne issuë en ceste affaire. Au demeurant, Ioseph administrãt le royaume qui luy estoit commis, alloit souuent voir la roine Mariamné, en partie pour les affaires en partie pour luy faire honneur: & comme il luy faisoit souuent mention de la grande amitié que son mari luy portoit, & luy affermoit qu'il estoit ainsi, les femmes se moquoyent apertement de tous ces beaux sermens, & principalemẽt Alexandra. Ioseph qui auoit grãd desir de montrer quel estoit l'amour du Roy Herodes enuers sa femme, fut

Marc Antoine solicité par Cleopatra venger la mort du ieune Aristobule.

Pourueyãce appelé à compassoir deuãt Marc Antoine.

tellement transporté de ce desir, qu'il va descouurir ce mandement qui luy auoit esté donné par Herodes, estimant que ce fust vn certain tesmoignage d'amour, qu'il ne pouuoit viure sans elle, ne souffrir qu'il fust separé d'elle non pas mesme par la mort. Lors les femmes interrogerent qu'il pretereut les paroles de Ioseph, non point pour dire que ce fust vn signe indubitable de l'amour d'Herodes, mais plustost pour montrer qu'elles auoyent en horreur son courage tyrannique, si mesme apres la mort il exerçoit sa cruauté enuers elles. Ce pendant les ennemis du Roy feirent courir vn bruit par la ville, qu'Antoine l'auoit premierement mis à la torture, & puis fait mourir. Ce bruit troubla toute la cour, & principalement les femmes, Alexandra aussi exhorta Ioseph de prẽdre les femmes, & se retirer vers les enseignes de la legion Romaine, laquelle pour lors auoit ses tentes fichees à l'entour de la ville sous le tribun Iulius pour la garde & defense du royaume: car si quelques troubles ou esmotions suruenoyent en la cour, elles seroyent en bonne seurté par ce moyen, à cause de la bonne affection des Romains. D'auantage il falloit esperer que Mariamné obtiendroit tout ce, qu'elle voudroit si elle se presentoit deuant la face d'Antoine, & mesme qu'elle recouureroit le royaume, & tout ce qui est deu à la race royale. Ainsi qu'on faisoit ceste consultation, voyci, lettres de par Herodes furent apportees, toutes contraires au bruit qu'on auoit fait courir: car aussi tost qu'il fut vers Antoine, il l'appaisa à force de presens, lesquels il auoit expressément emportez de Hierusalem pour cela: & deuisant souuentefois auec luy, il feit tant par belles paroles, que le mal talent d'Antoine fut du tout appaisé: en sorte que toute la solicitation de Cleopatra n'auoit plus gueres d'autorité enuers luy: car Antoine disoit qu'il ne falloit point qu'Herodes rendist cõpte de son propre fait: autrement il ne seroit plus Roy: mais quand c'est honneur luy auoit esté vne fois donné: il falloit aussi que pleine puissance & liberté luy fust octroyee. Il disoit outreplus, que cela mesme estoit profitable à Cleopatra, quãd elle ne s'embroüilleroit pas beaucoup parmi les royaumes des autres. Voyla que contenoyent les lettres d'Herodes

Ioseph declare à Mariamné la charge qu'il auoit à l'encontre d'elle par Herodes.

Herodes absous des accusations contre luy proposees deuant M. Antoine.

todes, & declaroyent auſſi l'honneur qu'Antoine auoit fait au demeurant à Herodes, l'appelant au conſeil & aux banquets ordinaires, combien que Cleopatra ne ceſſaſt de le blaſmer, laquelle connoiſſant le royaume de Iudée, & y aſpirant de grand deſir, cerchoit par tous moyens de faire mourir Herodes, afin qu'elle ſ'emparaſt de ſon royaume. Mais d'autant qu'Antoine ſe monſtroit equitable, il ne falloit plus attendre qu'il luy feiſt faſcherie, & en brief il viendroit, ayant deſia eſtabli ſon royaume, & confermé ſon amitié. Cleopatra doncq n'eſperoit plus de iamais ſatiſfaire à ſa conuoitiſe, veu qu'Antoine luy auoit donné la baſſe Syrie pour toutes ſes demandes, ſous condition, qu'elle ne demandaſt plus la Iudée, & qu'elle ne feiſt plus la faſcheuſe. Quād ces lettres furent leuës, toute ceſte volonté que les femmes auoyent de ſe retirer vers les Romains, ſe perdit. Tant y a que ceſte conſultation ne fut point cachee à Herodes : mais apres qu'il eut fait compagnie pour quelque temps à Antoine, qui ſ'en alloit contre les Parthes, il ſ'en retourna en Iudée : & tout incontinent ſa ſœur Salomé & ſa mere luy rapporterent ce qu'Alexandra & les ſiens auoyent voulu faire. Solomé ne ſe contentant de cela, accuſa meſme ſon mari Ioſeph, de ce qu'il auoit conſerué auec Mariamné trop familierement : faiſant cela, à cauſe de l'inimitié qu'elle auoit contre la roine ſa belle ſœur, d'autant que la roine qui eſtoit orgueilleuſe & de haut courage, luy auoit reproché quelque fois entre leurs debats de femmes, qu'elle n'eſtoit point de noble race. Or Herodes qui auoit touſiours aimé Mariamné ſa femme d'vne affection ardente, fut incontinent troublé, ne pouuant endurer les aiguillons de iaſouſie : toutefois quād à peine ſe pouuoit il contenir, que comme ſortant de toute raiſon, il ne fuſt tranſporté à tort & trauers par ſes affections deſeſperees. Il appela à part Mariamné, & luy demanda en ſecret quelle accointance elle auoit auec Ioſeph. Mais ſa femme luy denia le fait tout à plat, auec execrations, & alleguoit toutes les raiſons que peut amener vne femme innocente pour ſes deffenſes. Et ainſi le Roy conſentant peu à

Herodes aduertis des conſpiratiõs dreſſees contre luy par Alexãdra.

tellement transporté de ce desir, qu'il va descouurir ce mandement qui luy auoit esté donné par Herodes, estimant que ce fust vn certain tesmoignage d'amour, qu'il portoit à Mariamne pouuoit viure sans elle, ne souffrir qu'il fust separé d'elle non pas mesme par la mort. Lors les femmes interchargerent les paroles de Ioseph, non point pour dire que ce fust vn signe indubitable de l'amour d'Herodes, mais plustost pour montrer qu'elles auoyent en horreur son courage tyrannique, si mesme apres la mort il exerçoit sa cruauté enuers elles. Ce pendant les ennemis du Roy feirent courir vn bruit par la ville, qu'Antoine l'auoit premierement mis à la torture, & puis fait mourir. Ce bruit troubla toute la cour, & principalement les femmes, Alexandra aussi exhorta Ioseph de prẽdre les femmes, & se retirer vers les enseignes de la legion Romaine, laquelle pour lors auoit ses tentes fichees à l'entour de la ville sous le tribun Iulius pour la garde & defense du royaume: car si quelques troubles ou esmotions suruenoyent en la cour, elles seroyent en bonne seurté par ce moyen, à cause de la bonne affection des Romains. D'auantage il falloit esperer que Mariamné obtiendroit tout ce, qu'elle voudroit si elle se presentoit deuant la face d'Antoine, & mesme qu'elle recouureroit le royaume, & tout ce qui est deu à la race royale. Ainsi qu'on faisoit ceste consultation, voyci, lettres de par Herodes furent apportees, toutes contraires au bruit qu'on auoit fait courir: car aussi tost qu'il fut vers Antoine, il l'appaisa à force de presens, lesquels il auoit expressément emportez de Hierusalem pour cela: & deuisant souuentefois auec luy, il feit tant par belles paroles, que le mal talent d'Antoine fut du tout appaisé: en sorte que toute la solicitation de Cleopatra n'auoit plus guieres d'autorité enuers luy: car Antoine disoit qu'il ne falloit point qu'Herodes rendist cõpte de son propre fait: autrement il ne seroit plus Roy: mais quand cest honneur luy auoit esté vne fois donné: il falloit aussi que pleine puissance & liberté luy fust octroyee. Il disoit outreplus, que cela mesme estoit profitable à Cleopatra, quãd elle ne s'embroüilleroit pas beaucoup parmi les royaumes des autres. Voyla que contenoyent les lettres d'Herodes

Ioseph declare à Mariamne la charge qu'il auoit à l'encontre d'elle par Herodes.

Herodes absous des accusations contre luy proposees deuant M. Antoine.

todes, & declaroyent auſſi l'honneur qu'Antoine auoit fait au demeurant à Herodes, l'appelant au conſeil & aux banquets ordinaires, combien que Cleopatra ne ceſſaſt de le blaſmer, laquelle conuoitant le royaume de Iudée, & y aſpirant de grand deſir, cerchoit par tous moyens de faire mourir Herodes, afin qu'elle ſ'emparaſt de ſon royaume. Mais d'autant qu'Antoine ſe monſtroit equitable, il ne falloit plus attendre qu'il luy feiſt faſcherie, & en brief il viendroit, ayant deſia eſtably ſon royaume, & confermé ſon amitié. Cleopatra doncq n'eſperoit plus de iamais ſatiffaire à ſa conuoitiſe, veu qu'Antoine luy auoit donné la baſſe Syrie pour toutes ſes demandes, ſous condition, qu'elle ne demandaſt plus la Iudée, & qu'elle ne feiſt plus la faſcheuſe. Quād ces lettres furent leuës, toute ceſte volonté que les femmes auoyent de ſe retirer vers les Romains, ſe perdit. Tanty a que ceſte conſultation ne fut point cachee à Herodes: mais apres qu'il eut fait compagnie pour quelque temps à Antoine, qui ſ'en alloit contre les Parthes, il ſ'en retourna en Iudée: & tout incontinent ſa ſœur Salomé & ſa mere luy rapporterent ce qu'Alexandra & les ſiens auoyent voulu faire. Solomé ne ſe contentant de cela, accuſa meſme ſon mari Ioſeph, de ce qu'il auoit conferué auec Mariamné trop familierement: faiſant cela, à cauſe de l'inimitié qu'elle auoit contre la roine ſa belle ſœur, d'autant que la roine qui eſtoit orgueilleuſe & de haut courage, luy auoit reproché quelque fois entre leurs debats de femmes, qu'elle n'eſtoit point de noble race. Or Herodes qui auoit touſiours aimé Mariamné ſa femme d'vne affection ardente, fut incontinent troublé, ne pouuant endurer les aiguillons de iaſouſie: toutefois quē à peine ſe pouuoit il contenir, que comme ſortant de toute raiſon, il ne fuſt tranſporté à tort & trauers par ſes affections deſeſperees. Il appela à part Mariamné, & luy demanda en ſecret qu'elle accointance elle auoit auec Ioſeph. Mais ſa femme luy denia le fait tout à plat, auec execrations, & alleguoit toutes les raiſons que peut amener vne femme innocente pour ſes deffenſes. Et ainſi le Roy conſentant peu à

Herode deſcouuerts des conſpirations dreſſees contre luy par Alexandra.

peu à ce qu'elle proteſtoit, ſe laiſſoit gaigner, eſtant veincu de l'amour de ſa femme: en ſorte qu'il luy demanda finalement pardon, d'autant qu'il auoit legerement creu aux bruits: & la remercioit de ce qu'elle auoit ſi bien contregardé ſa pudicité, & luy ramenteuoit auſſi l'amour qu'il luy portoit. Finalement, ſelon la coutume des amoureux, ils ſe printrent tous deux à plorer, & ſembraſſerent. Et comme il n'euſt point encore aſſez monſtré à ſa femme l'amour qu'il luy portoit, & tant plus taſchaſt à le faire, elle luy dit: Ce n'eſt

Remõſtrãces de Mariamné à Herodes.

„ point le fait d'vn homme qui aime, de mander que ſi
„ quelque inconuenient luy aduient, ſa femme auſſi qui
„ ſera innocente, luy ſoit faite compagne de ſon malheur.
„ Le Roy fut frapé en ſon cœur, quand il oüit ce propos, & la laiſſant, cria à haute voix, ſ'arrachant les cheueux, diſant qu'il cognoiſſoit maintenant pour certain, qu'on l'auoit ſurprinſe en adultere auec Ioſeph: car iamais il n'euſt deſcouuert le mandement qui luy auoit eſté donné ſecrettement & en priué, ſinon que ils ſe fuſſent donné la foy l'vn à l'autre pour paillarder enſemble. Et en ceſte fureur de ialouſie il ne ſ'en falluſt gueres qu'il ne la tuaſt. Mais l'amour vehement fut plus fort que luy, & le reprima, combié qu'il euſt beaucoup à faire à ſe ſurmonter ſoy meſme. Tant y a, qu'il commanda que Ioſeph fuſt mis à mort, ne voulãt point permettre qu'il ſe trouuaſt deuant luy: & auec ce feit mettre en priſon Alexandra cõme eſtant cauſe de tous ces maux.

Alexandra mere d'Herodes & Ioſeph ſon oncle priſonniers.

Or ce pendant les affaires de Syrie eſtoyent en grans troubles: car Cleopatra ne ceſſoit d'irriter Antoine contre tous, & l'exhortoit à tout propos de leur oſter à tous leurs ſeigneuries pour luy donner: & elle pouuoit beaucoup par ſes paroles enuers luy, d'autant que elle le tenoit empeſtré en ſon amour. Et d'autant qu'elle appetoit le bien d'autruy naturellement, il luy ſembloit qu'il n'y auoit rien qui ne luy fuſt licite. Premierement, elle fit empoiſonner ſon frere, à qui eſtoit deuë la ſucceſſion du royaume: lequel n'auoit que quinze ans quand il fut ainſi accoutré: & puis elle fit tant enuers Antoine, que ſa ſœur Arſinoé fut miſe à mort en Epheſe

Cruauté de Cleopatra inſatiable en ſes voluptez.

au

peu à ce qu'elle proffitast
venoit de l'amour de la femme
mant la finalement par les
tement creu aux dieux
auoit si bien contrefait
tenoit aussi l'amour de

Lucian. de la coutume des amoureux
en ses Ma- à plorer, & l'embrasserent
remens à encore assez monstré à l'heure
Hercules. toit, & tant plus taschoit
" point le fait d'vn homme
" quelque inconuenient
" sera innocente. luy
" Le Roy fut frapé en
pos, & la laissant, crioit
cheueux, disant qu'il
certain, qu'on l'auoit
seph: car iamais il n'eust
luy auoit esté donné
ils le fussent donné la
ensemble. Et en cette fureur

Alexandre guerres qu'il ne la
Pere He- plus fort que luy, & le
rac. & coup à faire à se
commanda que Ioseph
permettre qu'il se
mettre en prison Alexandre
ces maux.

Or ce pendant les affaires de Syrie
troubles: car Cleopatra ne cessoit
tre tous, & l'exhortoit à tout
tous leurs seigneuries pour
uoit beaucoup par ses paroles
elle le tenoit empestré en son
le appetoit le bien d'autruy
blioit qu'il n'y auoit rien qui
ment, elle fit empoisonner son
succession du royaume: lequel
quand il fut ainsi accourcy: & puis
Antoine, que sa sœur Arsinoé

au temple de Diane, ainsi qu'elle faisoit sa priere. D'auantage, de quelque coſté qu'il y euſt eſperance de recouurer argent, iamais elle ne fit ſcrupule de piller les temples ne les ſepulchres, ne les franchiſes, ne quelque lieu tant ſacré fuſt il, pourueu que le butin luy en reuinſt, voire conqueſté par ſacrilege. Elle broüilloit les choſes ſaintes auec les profanes, le droit auec l'iniuſtice: ce luy eſtoit tout vn qu'elle feit pourueu qu'elle y gaignaſt, voire auec toute iniquité. C'eſtoit vne femme ſi ſomptueuſe, & ſi adonnee à voluptez, qu'il n'y auoit rien qui la peuſt contéter: & ſes cupiditez ne pouuoyét eſtre raſſaſiees pour toutes les richeſſes de tout le monde. Pour ceſte cauſe elle ſolicitoit inceſſamment Antoine à oſter les biens aux autres pour les luy donner: & quand elle fut entree en Syrie auec luy, elle penſa tout incontinent comment elle pourroit faire, que ceſte terre là fuſt ſiéne: car elle fit tuer Lyſanias, fils de Ptolemée, allegant qu'il fauoriſoit aux Parthes. Elle demandoit auſſi à Antoine qui luy donnaſt la Iudée & l'Arabie, & qu'il les oſtaſt aux rois qui en ioüiſſoyent. Et ce pauure homme eſtoit tellemét embaboyné de ceſte meſchante femme, qu'il ſembloit que non ſeulement il en eſtoit amouraché, mais auſſi qu'elle l'auoit enſorcelé. Toutefois il eut honte de commettre vne ſi grande iniquité: de peur qu'il ne ſemblaſt qu'à l'appetit d'vne fẽme impudente il vouſiſt faire mal de ſon plein gré, meſme és choſes de grande importance. Afin dõcq que d'vn coſté il ne la contriſtaſt point, en luy refuſant ce qu'elle demandoit, & d'autrepart de peur qu'en faiſant tout ce qu'elle demanderoit, on ne l'eſtima le plus inique homme du monde, il oſta aux deux rois quelque portion de leurs royaumes pour luy donner. D'auãtage, il luy donna autant qu'il y a de villes depuis le fleuue Eleuther iuſques en Egypte, hors mis Tyr & Sidon, leſquelles il ſauoit eſtre franches dés le temps de ſes predeceſſeurs. Tant y a encore que ceſte femme l'auoit importuné de les luy bailler.

Lyſanias tué par la malice de Cleopatra.

Deux rois expolliez par Marc Antoine à l'appetit de Cleopatra.

Cleopatra ayant obtenu ces choſes, ſuyuit Antoine, & luy fit compagnie iuſques au fleuue Euphrates: car Antoine eſtoit parti auec ſon armee pour aller en

Armenie: & elle ſen retourna par Apamia & Damas, & luy ſembla bon par vn meſme moyen de viſiter auſſi la Iudée. Là elle fut receuë du Roy Herodes, lequel luy donna vne partie d'Arabie, & les reuenus du territoire de Hiericho: auquel croit le baume, qui eſt le plus precieux onguent de tous les autres, & ne croit ailleurs que là. Ce territoire auſſi produit grande abondance de palmes excellentes. Sur ces affaires ayant acquis plus grande familiarité auec Herodes, elle deſira d'auoir ſa compaignie, comme elle eſtoit vne femme fort diſſolue & adonnee à paillardiſe: & poſſible eſt qu'elle eſtoit pour lors touchee d'amour: toutefois il eſt plus vray ſemblable, que par ce moyen de paillardiſe elle cerchoit occaſion de braſſer ſa trahiſon: diſant pour ſa couuerture, qu'elle aimoit Herodes. Mais Herodes ſachant qu'elle ne l'aimoit gueres deſia de lõg temps, & qu'indifferemment elle eſtoit odieuſe à tous, & lors meſmes ayant en horreur vne impudence ſi deſbordee & effrontee, luy refuſa ſa cõpagnie, ayant deliberé de la repouſſer, ſi elle le venoit plus ſoliciter. Outreplus, il conſulta auec ſes amis, aſſauoir mon, puis qu'il l'auoit en ſa puiſſance, ſ'il la deuoit faire mourir: car par ce moyé il pourroit deliurer de grandes peines & beaucoup de faſcheries ceux à qui elle vouloit mal, ou ceux à qui elle ſeroit ennemie à l'aduenir. Et qui plus eſt, cela ſeroit profitable meſme à Antoine, veu qu'elle ne luy ſeroit point fidele, ſ'il aduenoit quelque fois qu'il euſt beſoin de ſon ſecours, quand il ſeroit tombé en quelque inconuenient. Son cœur tendoit fort à cela: ce nonobſtant ſes amis l'empeſcherent, eſtans d'aduis que ce ſeroit vne choſe fort mal ſeante, qu'vn homme qui manioit de grans affaires, ſe iettaſt ainſi dedans vn danger tout ouuert & manifeſte: & le prioyent inſtamment qu'il ne feiſt rien à la volee: car Antoine ne pourroit iamais ſouffrir cela, quand encore on luy auroit remonſtré que ce fuſt à ſon grand profit: pluſtoſt meſme cela luy enflambroit ſon deſir, d'autant qu'il luy ſembleroit qu'il l'auroit perdue par violence & trahiſon: & il n'y auroit point d'excuſe puis apres tãt petite fuſt elle, veu qu'il n'y auoit femme de tout ſon temps, qui fuſt ſi magnifiquemẽt honoree: & ſi

Herodes ſolicité d'Amour par Cleopatra.

Deſir d'Herodes empeſché par ſes amis contre Cleopatra.

& si sa mort pouuoit apporter quelque profit ou vtilité, celà ne se pourroit faire, qu'Antoine n'y fust outragé: parquoy on voyoit manifestement quels grans maux aduiendroyent au royaume, & mesme à la famille du Roy, & ne pourroit on remedier à tels encombriers de bon heure, comme on voudroit: veu mesme que quád il auroit repoussé la requeste illicite de ceste femme impudique, rien ne le pouuoit empescher qu'il ne meit les affaires en bon ordre selon l'estat present. Ils l'arresterent par ces propos, luy montrans le danger par raisons euidentes. Estant dócq ainsi destourné, il appaisa Cleopatra par grans presens, & la conduisit en Egypte. Au reste, apres qu'Antoine eut subiugué l'Armenie, il print Artabazes, fils de Tygranes, auec ses fils, qui estoyent grans seigneurs, & les enuoya tous prisonniers en Egypte pour faire vn present à Cleopatra. Il luy enuoya aussi tous les butins & ioyaux precieux qu'il auoit prins en ce royaume. Or Artaxias, fils aisné d'Artabazane, fut depuis ordonné Roy, lequel s'en estoit fuy, quád il oüit ce bruit de guerre. Archelaus & l'empereur Neron le chasserent hors de son royaume, lequel ils donnerent au plus ieune de ses freres. Quant aux tributs des regions qu'Antoine auoit baillees en don à Cleopatra, Herodes les payoit sans en faire fraude, pésant qu'il n'y auroit pas trop grãde seureté de dõner occasion à Cleopatra de luy vouloir mal.

Cleopatra cõduite par Herodes en Egypte.

Depuis que l'exaction des tributs commença à appartenir à Herodes, les Arabes luy payerent pour quelque temps deux cens talens par an. Puis apres ils deuinrent chiches & nonchalans à dõner ce qu'ils deuoyent, tellement qu'à grand peine rendoit il quelques portions, & encore s'en falloit il touſiours quelque chose.

Herodes en nemi d'Aretas Roy d'Arabie.

Herodes ne pouuant porter l'iniquité du Roy Arabien, & ce mespris de tout droit, delibera de luy faire guerre: mais il n'executa point son dessein, à cause des contentions qui estoyent entre les Romains: car ainsi qu'on attendoit la guerre en Actie, laquelle escheut en la cent octante & septiéme Olympiade, Auguste Cesar deuoit debatre contre Antoine à qui demeureroit l'empire. Ce pendant, Herodes qui desia de long temps

auoit ioüi d'vne region paisible, garnie de pasturages & de grand nombre de bestail, & abõdante en nouueaux reuenus & plusieurs autres richesses: amassoit grand nombre de gens pour donner secours à Antoine: mais Antoine luy quitta ce plaisir, disant qu'il n'en auoit nul besoin. Toutefois pource qu'il auoit oüi tant de luy que de Cleopatra, quelle estoit la desloyauté du Roy Arabien, il luy manda qu'il dressast sa guerre contre ce Roy: car Cleopatra pensoit que cela luy tourneroit à profit, si ces deux rois se pouuoyent destruire l'vn l'autre. Herodes dõcq retourna par le commandement de Antoine, & retira son armee en Iudée. Mais tantost apres il mena soudoyer en Arabie, ayant grand nombre de gens tant de pied que de cheual prenant son chemin droit à Diospolis, auquel lieu les Arabes le deuoyent venir trouuer: car ils estoyent desia bié aduertis de l'entreprise d'Herodes. Là fut dõnee vne bataille fort aspre: mais finalement les Iuifs furent les plus forts. Apres cela les Arabes s'assemblerent en fort grand nombre, & se vinrent trouuer pres de Cana, qui est en la basse Syrie. Herodes aduerti de leur venue, mena la plus grand' partie de son armee cõtre eux. Il vouloit premierement faire vn tampar à l'entour de son camp, & puis prendre occasion pour dõner la bataille: mais ses soldats ne croyét à l'encontre, qu'il ne tardast point tant, ains qu'il donnast du premier coup dedãs les Arabes. Ceci leur donnoit bon courage, de ce qu'ils voyoyent que l'armee estoit bien equippee: outre ce, que la memoire de la bataille precedente estoit encore fraische, en laquelle ils auoyent obtenu vne belle victoire. Comme ainsi soit dõcq que leur present & ardent desir ne peust estre reprimé, le Roy Herodes se voulut bié seruir de ceste prõptitude de ses soldats: & protestant qu'il ne se mõtreroit point moindre en vertu qu'eux, il marchoit le premier deuant toute son armee, laquelle le suyuoit en bel ordre & bon equippage: cela rendit les Arabes estonnez: lesquels s'efforcerent bien de resister pour quelque peu de temps: mais quand ils veirent qu'ils ne pouuoyent soustenir le choc impetueux des Iuifs, la plus part se mit à fuir: & estoit fait d'eux, si Athenio n'eust assailli Herodes

Bataille entre les Iuifs & les Arabiens.

Arabes desfaits, sans Athenio lieutenant de Cleopatra.

rodes & son armee. Cestuy Athenio estoit lieutenãt de Cleopatra en ceste region là, & pource qu'il haissoit Herodes, il sestoit bien voulu preparer, en attendant l'issue de ceste bataille, ayant deliberé toutefois de ne se bouger si les Arabes eussent veincu. Mais quãd il veit qu'ils perdoyent la bataille, il sauança auec ses gẽs qu'il auoit amassez du pays, & assaillit au despourueu les Iuifs qui estoyent desia bas, & qui pensoyent desia tenir la victoire en leurs mains: desquels il tua vn grand nombre: mesmemẽt pource que les Iuifs auoyent desia employé toutes leurs forces contre leurs ennemis en pleine bataille, & apres la victoire sesgayoyent outre mesure, & deuenoyent lasches: & par ce moyen quitterent soudainement la place à leurs nouueaux ennemis, estans au reste bien frottez en ces lieux aspres & raboteux, ausquels les gens d'Athenio estoyẽt mieux accoutumez. Et ainsi que les Iuifs estoyent là en grand'peine, les Arabes reprinrent courage, & retournerent à la bataille, & depeschoyent les Iuifs qui estoyent desia mis en fuite, voire les tuoyent de diuerses façons: & il y en eut bien peu qui se peussent sauuer dedãs leur fort. Lors Herodes voyant que ses gens n'estoyent pas assez forts pour resister, picqua son cheual, & alla querir d'autres gens frais pour secourir ceux ci: mais il ne peut si bien faire auec toute sa diligẽce, qu'il reuinst à temps, & que ses forteresses ne fussent desia prinses & pillees. Par ce moyen vn bon heur & grande felicité aduint aux Arabes sans qu'ils y pensassent, en obtenant ceste victoire, de laquelle ils estoyent bien loin, & en ruinant vne armee forte & puissante. Depuis dõcq ce temps là Herodes n'assaillit plus les Arabes, sinon par courses & destroussemens: & campoit és montagnes, se donnant bien garde de hazarder toute son armee à la bataille: ce pendant toutefois ne perdoit point son temps: car il faisoit que ses gens s'accoutumoyent au labeur, afin que par exercices continuels il peussent quelque fois effacer la honte qu'ils auoyent receuë.

Iuifs desfaits par Athenio.

Lors qu'Antoine estoit au plus fort de la guerre, qu'il auoit cõtre Cesar aupres d'Actie, qui fut le septiéme an du regne d'Herodes, aduint vn terrible tremblement de

terre au pays de Iudée, & tel que iamais n'en fut veu vn semblable. Il perit vn nombre infini de beſtes par toute la region à cauſe de ce tremblement. D'auantage, il y eut bien enuiron dix mille perſonnes accablees par les ruines des maiſons: toutefois les ſoldats ne receurent aucun mal, d'autant qu'ils eſtoyent à deſcouuert. Le bruit de ceſte calamité fut augmenté: & les meſſagers des autres nations qui ſauoyent bien le mal talent que les Arabes portoyent aux Iuifs, faiſoyét courir ce bruit iuſques aux oreilles des Arabes, le faiſant encor plus grand qu'il n'eſtoit: & ne pourroit on croire comment cela leur enfla le courage, comme ſi toutes les villes des Iuifs euſſent eſté deſia du tout miſes bas, & comme ſi les hommes euſſent eſté ruinez, & comme ſi les Arabes n'euſſent plus d'ennemis. Sur ces nouuelles doncq ils meirent à mort les ambaſſadeurs des Iuifs, qui à cauſe de ces troubles & afflictions eſtoyent là venus pour demander la paix: & bien toſt apres marcherent de grande alaigreſſe contre l'armee de leurs ennemis. Mais les Iuifs n'oſerent attendre leur venue, comme ceux qui eſtoyent rompus & degaſtez par les grandes calamitez qu'ils auoyent receuës: & ſembloit bien qu'ils ne ſe ſouciaſſent plus de la Republicque, voire que peu s'en falloit qu'ils ne fuſſent accablez de deſeſpoir. Le Roy les voyant ainſi froids & endormis, les voulut reſueiller, & appela les capitaines, taſchant leur donner bon courage autant qu'il pouuoit. Et apres qu'il eut remis en quelque bonne eſperance aucuns des plus vaillans, lors il oſa bien ouurir la bouche pour parler à toute l'armee, laquelle il auoit veuë hors de tout eſpoir à cauſe des calamitez nouuellement aduenues, tellement que elle n'auoit voulu receuoir aucune parole. Il les conſola doncq, & exhorta en ceſte ſorte:

Grand trẽblement de terre en Iudée, & ce qui en admint.

Ambaſſadeurs des Iuifs mis à mort.

Harangue d'Herodes à ſon armee deſolee.

„ O hommes vaillans, ie ſçay qu'en ce temps ci il y a
„ eu beaucoup d'infortunes & encombriers aduenus, qui
„ ont retardé nos efforts: & ne ſe faut point eſbahir ſi les
„ plus hardis en ont eſté eſtonnez. Mais pource que la
„ guerre & la bataille ſont à nos portes, & les choſes qui
„ iuſques à ceſte heure ſont aduenues, ſont telles qu'elles
„ peuuẽt bien eſtre corrigees par voſtre vertu & magna-

nimité,il m'a ſemblé bō de vous exhorter & admonneſter comment vous pourrez recouurer la premiere force de vos courages. Premierement ie feray mention de la guerre,& vous monſtreray que nous auons bonne & iuſte cauſe de la faire: & que les iniures & outrages de nos ennemis nous y contraignent. Ce qui doit principalement aguiſer voſtre magnanimité. Puis apres ie vous bailleray à entēdre,comme les choſes meſmes qui nous contriſtent, ne ſont point ſi faſcheuſes qu'il ſemble:& qu'encore il y a bon eſpoir à la victoire. Premierement dōcq ie traiteray de ce que i'ay propoſé en premier lieu, & vous feray vous meſmes teſmoins de mon dire. Car vous ſauez vous meſmes quelle eſt l'iniuſtice des Arabes,& comment ils ſont deſloyaux, voire enuers tous les autres : comme de fait ce ſont gens ſans relligiō & du tout barbares : & que ſur tous autres ils nous ont fait beaucoup de maux, & par leur auarice extreme & enuie maligne nous ont inceſſamment moleſtez. Et toutefois (encore que ie ne reproche point les autres benefices que nous auōs faits à ceſte nation) qui eſt ce, qui a empeſché qu'ils ne ſoyent decheus de leur liberté, quand la roine Cleopatra eſtoit apres pour leur faire perdre, ſinon nous? car la coniōction que i'ay euë auec Antoine, & le bon vouloir qu'il me porte, a eſté cauſe que ceux ci n'ont enduré de plus grans maux : comme ainſi ſoit qu'iceluy n'a nullemēt voulu commettre choſe qui nous peuſt eſtre ſuſpecte. Et outreplus, depuis que par ſes prieres & requeſtes importunes elle a tant fait que quelques portiōs fuſſent retrenchees des deux royaumes pour luy eſtre donnees, mon eſprit n'a point eſté endormi, quand il a fallu entendre à diſpenſer ces choſes : & en offrant de grans preſens du mien propre, i'ay acquis ſeurté autant pour eux,que pour nous. car ie paye deux cens talens, & ſuis plege pour les autres deux cens, voire pour les reuenus de la terre meſme qui nous appartient, laquelle ils tiennent. Et neantmoins c'eſtoit choſe raiſonnable,que nous qui ſommes Iuifs, fuſſions exempts de tributs, & qu'aucune portion de nos terres ne fuſt retrenchee pour eſtre donnee à autruy. Et certes c'eſtoit là contre toute raiſon de payer

Barbares iniuſtes, & deſloyaux.

„ quelque chose pour l'amour des Arabes, qui nous doy-
„ uent leurs vies. Mais encore y a plus grande iniquité en
„ ceci, qu'eux qui ne peuuent nier, que toute leur libera-
„ lité ne procede de nostre bien faict, & nous ont remer-
„ ciez pour celà mesme, nous fraudent de ce qui nous est
„ deu, nous principalement qui leur sommes amis, & en-
„ cor en tẽps de paix. Et si ainsi est, que la foy doyue estre
„ gardee, mesme à l'ennemi, combien plustost est il ne-
„ cessaire qu'elle ait lieu entre les amis? Mais celà ne se
„ trouuera entre telles gens que sont ceux ci, qui ne pen-
„ sent point qu'il y ait quelque honnesteté, si le gain n'y
„ est conioint: & que les torts & outrages doyuẽt demeu-
„ rer impunis, quãd ils sont faits sous esperance de gain.

Exhortatiõ d'Herodes aux Iuifs.

Douterons nous doncq que ce ne soit nostre deuoir, de
„ poursuyure ces hommes iniustes, par iuste guerre, la-
„ quelle Dieu veut que nous facions, & nous commande
„ de nous venger touſiours des oppressions & violences
„ qui nous sont faites, mesme par guerre, qui non seu-
„ lement est iuste, mais aussi necessaire? car ceux cy
„ tuant nos ambassadeurs & messagiers, ont perpetré la
„ plus grande cruauté de toutes les autres, selon la con-
„ fession mesme tant de tous les Grecs, que des Barbares.
„ Les Grecs ont touſiours voulu, que les herauts fussent
„ sacrez, & qu'on ne les touchast point: & les nostres
„ ont receu de Dieu les treshonnestes & treſsaintes or-
„ donnãces de la loy par les Anges c'est à dire, par ses he-
„ rauts & messagiers: car ce nom peut amener Dieu en
„ la cognoissance des hommes, & reconcilier les enne-
„ mis auec ennemis. Y a il doncq chose plus meschante
„ que de tuer des herauts ou ambassadeurs traitans de
„ droit & raison? Ou quelle prosperité en guerre, ou
„ quelle felicité en tout le reste de la vie peuuent atten-
„ dre tels meurtriers apres vn tel forfait? ie ne voy point
„ certes que cela se puisse faire. On pourroit dire, que le
„ droit & la raison est pardeuers nous: & que les forces
„ & le plus grand nombre sont de leur costé: mais vn tel
„ propos ne conuient pas bien à vn hõme Iuif. Car ceux
„ qui ont la iustice auec eux, ils ont aussi Dieu de leur co-
„ sté: & là ou est Dieu, là aussi la force & le grand nom-
„ bre ne peuuent faillir: mais encore considerons vn peu

nos

nos forces de par nous mesmes: Nous auons obtenu la victoire en la premiere bataille: en la seconde nous les auons mis en fuite du premier rencontre: & ne peurent soustenir nostre choc. Et apres qu'eusmes obtenu la victoire, voyci Athenio qui sans denoncer la guerre, nous est venu assaillir par trahison. Mais dira on que ce ait esté de magnanimité qu'il ait fait celà? ne dira on pas plustost que c'est vne trahison, & vne seconde iniquité? Pourquoy doncq aurions nous moins de courage, veu que nous deuons auoir plus grande esperance? Ou bien, pourquoy craindriõs nous ceux qui succombent toutefois & quantes qu'il faut combatre ouuertement & sans fraude? & quand il semble qu'ils obtiennent la victoire, ils font celà par iniustice? Et encor que ainsi soit, qu'aucun les estime forts & vaillans, pour celà mesme doit il estre incité à plus grande vertu: car ce n'est point le faict d'vn homme preux & hardi, ni honneur à luy d'assaillir ou deffier le premier foible que il pourra rencontrer, ains se doit attacher aux plus forts & les veincre. Que si quelcun est estonné par les pertes domestiques, & par le tremblement de terre qui est naguieres aduenu, qu'il pense en premier lieu que c'est cela mesme qui deçoit les Arabes, d'autant qu'ils le pensent auoir esté plus terrible qu'il n'a esté de faict. D'auantage, qu'il n'est point cõuenable, que celà mesme qui nous a esté cause de frayeur, leur soit cause de hardiesse: car ce qu'ils sont hardis maintenant, ce n'est pas pource qu'ils sentent quelque bien en eux, mais pource qu'ils pensent que nous sommes opprimez de calamitez. Mais quand ils verront que nous viendrons hardiment au deuant d'eux, leur hardiesse s'escoulera, & pour celà mesme les courages nous croistront, que desia nous batallerons contre ceux qui ne seront plus si farouches. Car nous ne sommes pas trop affligez, ioint que ceci ne nous est point aduenu par l'ire de Dieu, comme aucuns ont opinion, mais c'est vn cas fortuit. Que si ceci estoit fait par la volonté de Dieu, il se faudroit aussi esbahir, comment par ceste mesme volonté la calamité n'estoit point encore cessee, & que Dieu ne s'estoit point contenté de ce chastiment. Mais luy mesme a

Victoire d'Athenio gaignee en trahison et par surprise.

„ quelque choſe pour l'amour des Arabes, qui nous doy-
„ uent leurs vies. Mais encore y a plus grande iniquité en
„ ceci, qu'eux qui ne peuuent nier, que toute leur libera-
„ lité ne procede de noſtre bien fait, & nous ont remer-
„ ciez pour celà meſme, nous fraudent de ce qui nous eſt
„ deu, nous principalement qui leur ſommes amis, & en-
„ cor en tẽps de paix. Et ſi ainſi eſt, que la foy doyue eſtre
„ gardee, meſme à l'ennemi, combien pluſtoſt eſt il ne-
„ ceſſaire qu'elle ait lieu entre les amis? Mais celà ne ſe
„ trouuera entre telles gens que ſont ceux ci, qui ne pen-
„ ſent point qu'il y ait quelque honneſteté, ſi le gain n'y
„ eſt conioint: & que les torts & outrages doyuẽt demeu-
„ rer impunis, quãd ils ſont faits ſous eſperance de gain.

Exhortatiõ d'Herodes aux Iuifs.

Douterons nous doncq que ce ne ſoit noſtre deuoir, de
„ pourſuyure ces hommes iniuſtes, par iuſte guerre, la-
„ quelle Dieu veut que nous facions, & nous commande
„ de nous venger touſiours des oppreſſions & violences
„ qui nous ſont faites, meſme par guerre, qui non ſeu-
„ lement eſt iuſte, mais auſſi neceſſaire? car ceux cy en
„ tuant nos ambaſſadeurs & meſſagiers, ont perpetré la
„ plus grande cruauté de toutes les autres, ſelon la con-
„ feſſion meſme tant de tous les Grecs, que des Barbares.
„ Les Grecs ont touſiours voulu, que les herauts fuſſent
„ ſacrez, & qu'on ne les touchaſt point: & les noſtres
„ ont receu de Dieu les treſhonneſtes & treſſaintes or-
„ donnãces de la loy par les Anges c'eſt à dire, par ſes he-
„ rauts & meſſagiers: car ce nom peut amener Dieu en
„ la cognoiſſance des hommes, & reconcilier les enne-
„ mis auec ennemis. Y a il doncq choſe plus meſchante
„ que de tuer des herauts ou ambaſſadeurs traitans de
„ droit & raiſon? Ou quelle proſperité en guerre, ou
„ quelle felicité en tout le reſte de la vie peuuent atten-
„ dre tels meurtriers apres vn tel forfait? ie ne voy point
„ certes que cela ſe puiſſe faire. On pourroit dire, que le
„ droit & la raiſon eſt pardeuers nous: & que les forces
„ & le plus grand nombre ſont de leur coſté: mais vn tel
„ propos ne conuient pas bien à vn hõme Iuif. Car ceux
„ qui ont la iuſtice auec eux, ils ont auſſi Dieu de leur co-
„ ſté: & là ou eſt Dieu, là auſſi la force & le grand nom-
„ bre ne peuuent faillir: mais encore conſiderons vn peu

nos

nos forces de par nous mesmes: Nous auons obtenu la victoire en la premiere bataille: en la seconde nous les auons mis en fuite du premier rencontre: & ne peurent soustenir nostre choc. Et apres qu'eusmes obtenu la victoire, voyci Athenio qui sans denoncer la guerre, nous est venu assaillir par trahison. Mais dira on que ce ait esté de magnanimité qu'il ait fait celà? ne dira on pas plustost que c'est vne trahison, & vne seconde iniquité? Pourquoy doncq aurions nous moins de courage, veu que nous deuons auoir plus grande esperance? Ou bien, pourquoy craindriõs nous ceux qui succombent toutefois & quantes qu'il faut combatre ouuertement & sans fraude? & quand il semble qu'ils obtiennent la victoire, ils font celà par iniustice? Et encor que ainsi soit, qu'aucun les estime forts & vaillans, pour celà mesme doit il estre incité à plus grande vertu: car ce n'est point le faict d'vn homme preux & hardi, ni honneur à luy d'assaillir ou deffier le premier foible que il pourra rencontrer, ains se doit attacher aux plus forts & les veincre. Que si quelcun est estonné par les pertes domestiques, & par le tremblement de terre qui est naguieres aduenu, qu'il pense en premier lieu que c'est celà mesme qui deçoit les Arabes, d'autant qu'ils le pensent auoir esté plus terrible qu'il n'a esté de faict. D'auantage, qu'il n'est point cõuenable, que celà mesme qui nous a esté cause de frayeur, leur soit cause de hardiesse: car ce qu'ils sont hardis maintenant, ce n'est pas pource qu'ils sentent quelque bien en eux, mais pource qu'ils pensent que nous sommes opprimez de calamitez. Mais quand ils verront que nous viendrons hardiment au deuant d'eux, leur hardiesse s'escoulera, & pour celà mesme les courages nous croistront, que desia nous batallerons contre ceux qui ne seront plus si farouches. Car nous ne sommes pas trop affligez, ioint que ceci ne nous est point aduenu par l'ire de Dieu, comme aucuns ont opinion, mais c'est vn cas fortuit. Que si ceci estoit fait par la volonté de Dieu, il se faudroit aussi esbahir, comment par ceste mesme volonté la calamité n'estoit point encore cessee, & que Dieu ne s'estoit point contenté de ce chastiment. Mais luy mesme a

Victoire d'Athenio gaignee en trahison et par surprise.

„ monſtré euidemment, qu'il approuue ceſte guerre comme iuſte: car aucuns ont bien eſté opprimez de ce tremblement de terre par toute la region: tant y a que nul mal ne vous eſt aduenu, à vous qui portez armes: mais vous eſtes tous ſains & ſauues: & en cela cognoiſt on manifeſtement la volonté de Dieu: & ſi tout le peuple fuſt venu en guerre auec femmes & enfans, il n'y euſt perſonne des voſtres qui fuſt maintenant à redire. Penſez à celà, & penſez à plus grande choſe, que vous auez Dieu pour protecteur en tout temps: & pourſuyuez par iuſte guerre ceſte maudite nation, qui ne garde les droicts d'amitié, ne la foy des alliances, qui n'eſt forte ſinon quand il eſt queſtion de tuer les ambaſſadeurs qui luy ſont enuoyez: & ne fait que fuir, quand il faut monſtrer vertueux.

Iuifs eſmeus contre les Arabes, par Herodes.

Ces paroles eſmeurent grandement les courages des Iuifs à entrer en bataille. Et apres que les ſacrifices furent faits ſelon la coutume, il les mena en diligence contre les Arabes outre le Iordain: & ayant campé aſſez pres des ennemis, delibera de ſe ſaiſir du chaſteau qui eſtoit entre les deux oſts, eſtimãt que celà luy viendroit bien à propos, ou qu'il fallaſt batailler, ou transferer le camp en vn lieu plus aſſeuré. Et d'autant que les Arabes auoyent deliberé celà meſme, la bataille fut donnee pres de ce lieu là. Il y eut premierement des auantcoureurs qui eſcarmouchoyẽt: on vint puis apres à ſe meſler: & des deux coſtez il y eut aſſez d'hommes tuez: & finalement les Arabes ſe reculerent comme veincus: Ceſte eſcarmouche fut de ſi grande importance aux Iuifs pour les faire bien eſperer, que pour ce que les ennemis refuſoyent le combat, ils oſerent bien arracher leur rampar, deliberez de les aſſaillir en leur fort. Ainſi les Arabes n'eſtans en gueres bonne ordonnance, furent contraints de ſe mettre en auant, n'apportans tant peu que ce fuſt ne de promptitude ne d'eſperance pour batailler: toutefois ils vinrent à la meſlee au combat, ou pource qu'ils eſtoyẽt en plus grãd nombre beaucoup, ou pource qu'il leur eſtoit force de reſiſter aux ennemis, qui les agaçoyent. Apres doncq qu'ils eurent longuement combatu, il y en eut beaucoup de

Bataille entre les Iuifs & Arabes.

tuez

tuez d'vn coſté & d'autre : mais les Arabes furẽt finalement mis en fuite. Et depuis qu'ils furent vne fois mis en route, les Iuifs en faiſoyent ſi grande boucherie, que meſme en fuyant ceſte impetuoſité, ils rencontroyent les glaiues de leurs gens, & ſ'entretuoyent eux meſmes. Et le deſordre eſtoit ſi grand, qu'ils ſe fouloyent aux pieds: aucuns ſe fourroyent leurs propres eſpees dedans le corps. Ainſi en ceſte deſconfiture il y eut cinq mille hommes tuez ſur le champ: le reſte ſ'enfuit bien dedans le fort, mais c'eſtoit ſans eſperance de ſe pouuoir ſauuer, non point tant par faute de viures, que par faute d'eauë. Au reſte, pource que les Iuifs ne peurent entrer dedans le fort auec les ennemis fuyans, ils les tinrent aſſiegez, & fermerent le paſſage à tous ſecours, & gardoyent ceux qui eſtoyent aſſiegez, de ſ'enfuir. En ceſte grande neceſſité les Arabes enuoyerent des ambaſſadeurs à Herodes, demandans la paix en premier lieu, puis apres quelque remede contre leur neceſſité preſente, pour ce qu'ils eſtoyẽt opprimez de ſoif. Mais Herodes ne voulut point oüir les ambaſſadeurs, ne receuoir l'argent lequel on enuoyoit pour la rançon des captifs & priſonniers : brief, il ne voulut admettre choſe quelconque, quelque raiſonnable qu'elle fuſt, deſirant de tout ſon cœur faire la vengeance du meſchant tour que les Arabes auoyent fait à ſes ambaſſadeurs. Ainſi eſtans preſſez de ſoif, qui les greuoit plus que tous les maux qu'ils enduroyent, il y en eut pluſieurs qui ſortirent hors de leur fort, & ſ'offrirẽt pour eſtre liez & menez en captiuité: en ſorte, qu'il y en eut bien quatre mille prins en moins de cinq iours. Le reſte delibera de ſortir le ſixiéme iour, & de venir aſſaillir Herodes, aimans mieux ſe ietter dedans vne deſconfiture, voire bien certaine, que d'eſtre peu à peu ignominieuſement accablez. Ce conſeil fut receu de tous, & ſortirent de leur fort tout incontinent: mais ils n'eſtoyent gueres propres pour batailler: car ils eſtoyent affoiblis de courage & de force : & leur infortune & calamité extreme leur faiſoit penſer qu'il n'y auoit rien plus court & expedient pour eux que de mourir. Il y en eut doncq enuiron ſept mille tuez du premier choc : & ces barbares

Armee des Arabes deffaite, & cinq mille d'eux tuez & autant de prins.

Autre deffaite contre

domptez par vne telle deſconfiture ſe rengerent en obeiſſance, & ſe ſubmirent ſous la protection du Roy Herodes, lequel ils experimenterent vaillant & preux en bataille, à leur grand dommage.

Herodes enflé en ſon cœur pour ceſte felicité & bon heur qui luy eſtoit aduenu, ſ'en retourna chez ſoy: & fit en plus grãde reputation à cauſe de ce qu'il ſ'eſtoit porté vaillamment. Mais ainſi qu'il pẽſoit bien eſtablir ſes affaires, il tomba en grand danger, quand pres d'Acte Antoine fut deffait par Ceſar: car il penſoit que ce fuſt fait de ſoy: & auſſi tous ſes amis & ennemis en penſoyent bien autant. Meſme qu'il n'y auoit perſonne, qui ne ſ'attẽdiſt bien à celà, qu'il ne demeureroit impuni de ce qu'il auoit eu ſi grande amitié auec Antoine. Celà fit que ſes amis & familliers ne diſſimuloyẽt point ce qu'ils auoyent en leur cœur, aſſauoir qu'ils deſeſperoyent de ſa vie: & ſes ennemis faiſoyent bien ſemblant d'en eſtre marris & faſchez: combien que dedans leurs cœurs ils ſ'en eſiouiſſent, ſe promettans pour l'aduenir que la Republicque ſe porteroit beaucoup mieux. Sur celà Herodes voyant qu'il n'y auoit plus qu'Hyrcanus qui fuſt du ſang royal, delibera de le faire mourir. Il pẽſoit d'vn coſté, que ſ'il euitoit le danger, celà ſeroit bien le plus ſeur, d'autant qu'il n'y auroit plus homme qui fuſt pour venir à la courõne que luy. D'autre part, quand il faudroit qu'il fuſt opprimé par Ceſar, il eſtoit marri qu'Hyrcanus ſuccedaſt au royaume. Ainſi qu'il penſoit ces choſes en ſon cœur, voyci occaſion luy fut donnee pour la famille meſme dudit Hyrcanus: lequel, comme doüé d'vn naturel fort benin & debonnaire, ne ſ'eſtoit iamais meſlé de quelques affaires que ce fuſſent, laiſſant tout aller comme il pourroit, & quelque choſe qui fuſt aduenue, il ſ'en contentoit. Or Alexandra, qui eſtoit vne femme ambitieuſe, & qui ne ſe pouuoit contenir en quelque modeſtie, quand le changement luy faiſoit eſperer quelque choſe de nouueau, ſolicita ſon pere que il n'enduraſt plus les ruſes & tours d'Herodes, qui auoit grandement affligé toute ſa famille, mais pluſtoſt qu'il ſe donnaſt garde de ſoy meſme, & ſe reſeruaſt pour la fortune eſperee: luy donnant conſeil d'eſcrire à Malichus

Deliberation d'Herodes contre Hyrcanus.

chus, qui pour lors estoit Roy d'Arabie, & le requerir de luy donner sauuegarde & logis : car s'il aduenoit que Cesar, qui estoit irrité contre Herodes, il feit mourir, celà estoit tout certain, que le royaume luy reuiendroit, tant pour la noblesse de sa race, que d'autant qu'il estoit fauorisé du peuple. Hyrcanus repoussa du premier coup tous ces conseils de sa fille : mais à la fin il fut veincu par l'importunité de ceste femme qui iour & nuict luy chantoit incessamment ceste mesme chanson de l'esperance des choses à venir, & de la trahison d'Herodes : & donna des lettres à vn sien ami nommé Dosithée, pour porter au Roy d'Arabie, esquelles le contenu estoit, qu'il luy enuoyast gens de cheual pour le conduire iusques au lac d'Asphalte, distant des bornes de Hierusalem enuiron trois cens stades. Dosithée fut choisi entre tous autres pour porter ces lettres d'autant que Hyrcanus & aussi Alexandra l'auoyent pris en leur garde & protection : & sembloit que Herodes luy fust odieux pour plusieurs raisons : mesme pource que il estoit parent de Ioseph qui auoit esté occi par Herodes : & quelque temps au parauant Antoine auoit fait mourir ses freres en la ville de Tyr. Toutefois la fidelité ne fut point gardee pour tout celà à Hyrcanus : car Dosithée estimant plus la grace presente du Roy, luy monstra les lettres : & Herodes le remercia, & luy en sçeut bon gré : mais auec celà demanda à Dosithée, qu'il luy feist encore vn seruice, assauoir qu'il refermast ces lettres, & les portast à Malichus, & recouurast response de luy. Car cela luy seruiroit grandement, s'il pouuoit cognoitre l'intention de l'Arabien. Ce que Dosithée executa diligemment, & le Roy d'Arabie rescriuit à Hyrcanus qu'il estoit prest de le receuoir & toute sa famille, & mesme tous les Iuifs de sa faction, & luy enuoyroit vne suffisante compagnie de gens, qui les pourroyent conduire en seurté, & obtemperet à sa volonté en tout & par tout. Apres que Herodes eut ainsi receu ceste lettre, il feit appeler Hyrcanus, & luy demanda quelle accointance il auoit auec Malichus. Hyrcanus respondit, qu'il n'en auoit point : mais Herodes luy ayant produit les lettres

Conseils de Alexandra reiettez par Hyrcanus son pere.

Dosithée traitre à Hyrcanus, en faueur d'Herodes.

Herodes admerti des menees d'entre Hyrcanus & Malichus.

deuant tout le conſeil, ordonna qu'il fuſt mis à mort. Ces choſes ſont ainſi trouuees par eſcrit és chroniques d'Herodes. Mais il y en a d'autres qui les racomptent autrement: aſſauoir, qu'il ne fut point mis à mort pour vn tel crime, mais pour ce qu'il auoit braſſé quelque » trahiſon contre le Roy. Voyci qu'ils diſent: Herodes » en vn banquet diſſimulant tout ſouſpeçon, demanda à » Hyrcan, ſ'il n'auoit point receu aucunes lettres du Roy » d'Arabie: & il reſpondit que voirement il en auoit re- » ceu, mais qu'elles ne contenoyent autre choſe ſinon ſa- » lutations amiables. Il luy demanda pour la ſecõde foi, » ſ'il n'auoit point receu quelque preſent de luy: & Hyr- » canus reſpondit qu'il n'auoit receu de luy que quatre » montures pour ſon vſage. Le Roy tira celà en crime de corruption & trahiſon, & quant & quant commanda de le mener à la mort. Pluſieurs choſes & principalement ſon naturel fort benin & debonnaire, rendent teſmoignage qu'il eſt mort injuſtement, & meſme eſtãt encore en la fleur de ſon aage, il ne montra iamais ligne de temerité ou outrecuidance, ni auſſi lors qu'il eſtoit en dignité & pouuoir de commander: auquel temps il ne faiſoit rien que ce ne fuſt par l'aduis & conſeil de Antipater. Pour lors il auoit octante ans paſſez, & ſauoit fort bien que les richeſſes d'Herodes eſtoyent en ſeurté. Quand il demeuroit delà le fleuue Euphrates, combien qu'il fuſt grandement honoré des Iuifs qui habitoyent là, ce neantmoins il les laiſſa, & ſ'en retourna au pays pour viure ſous la puiſſance d'Herodes. Parquoy il n'eſt point vray ſemblable qu'il ait machiné vn tel forfait tant contraire à ſa nature: & ſemble bien que toutes ces choſes ont eſté forgees à plaiſir par Herodes. Voyla qu'elle a eſté la fin d'Hyrcanus, apres diuers infortunes, qui l'ont agité çà & là durant toute ſa vie. Car durant qu'Alexandra ſa mere viuoit encore, il fut ordonné Sacrificateur des Iuifs, ioüiſſant de ceſte dignité par l'eſpace de neuf ans: & apres la mort d'icelle, il ſucceda au royaume: & à peine trois mois furent paſſez, qu'il en fut chaſſé par ſon frere Ariſtobulus: & puis apres il fut reſtitué par l'aide & moyen de Pompée: & encor puis apres en fut de rechef ietté dehors par

D'Hyrcanus executé à mort par ordonnance d'Herodes.

par Antigonus: & ainſi apres que on luy eut couppé les oreilles, il veſquit en captiuité parmi les Parthes. De là il retourna quelque temps apres en Hieruſalem: & cõbien qu'il ſe promiſt beaucoup d'Herodes, toutefois il n'en peut rien tirer, ayant ainſi eſté tourmenté & vexé par diuerſes fortunes: & entre autres, voycila plus grande de toutes ſes miſeres, comme nous auons tantoſt dit, qu'en ſa derniere vieilleſſe il a eſté ainſi miſerablement occi: car il aimoit equité, & ſeſt touſiours modeſtemẽt porté: & pour la pluſpart il a adminiſtré les affaires du royaume par autruy: car il aimoit le repos, & ſauoit biẽ qu'il n'eſtoit pas propre pour gouuerner: & de fait, Antipater & Herodes ſont paruenus à ſi grans biẽs par ſa bonté: & pour toute recompẽſe il a eſté vileinement occi contre tout droit & raiſon. Au demeurant, apres qu'Herodes eut ainſi fait mourir Hyrcanus, il ſen alla en grande diligence vers Ceſar, & n'eſperant qu'aucun bien luy aduint à cauſe de l'amitié d'Antoine, il auoit Alexandra pour ſuſpecte: & craignant qu'elle ayant l'opportunité du temps en la main, n'incitaſt le peuple à ſe reuolter, & troublaſt le royaume par ſeditions clandeſtines. Parquoy il bailla la charge de ſon royaume à ſon frere Pheroras: & meit ſa mere Cypros, & ſa ſœur, & tous ſes autres parens en la fortereſſe de Maſſada: & commanda à ſon frere de prendre le gouuernement du royaume, & le defendre, ſi quelque inconuenient luy aduenoit. Quant à Mariamné ſa femme, d'autant qu'elle ne pouuoit pas viure auec ſa mere & ſa ſœur, il le laiſſa en la fortereſſe d'Alexãdrion auec ſa mere Alexandra: & bailla le chaſteau en garde à Ioſeph ſon treſorier, & à Sohemus, leſquels luy auoyẽt touſiours eſté familliers & fideles, & pour lors par honneur furent cõmis pour la garde des dames. Mais encore leur auoit il donné ce mandement, que ſ'ils entendoyẽt que quelque choſe luy aduint contre ſa volonté, ils les meiſſent incontinent toutes deux à mort, & puis que du tout leur pouuoir ils entretinſſent le royaume: és fins de le reſeruer pour ſes fils, & frere Pheroras. Herodes ayant donné tel ordre aux affaires que deſſus, ſen alla haſtiuement à Rhodes, pour venir au deuant de Ce-

Hyrcanus reputé de ſon temps modeſte & equitable.

Pheroras gouuerneur en l'abſẽce d'Herodes ſon frere.

Herodes au deuant de Ceſar pour l'amitié de Marc Antoine.

ſar: là où eſtant arriué, il ne ſe deſpoüilla rien de tous ſes habillemens royaux ſinon la courõne. Et apres que Ceſar l'eut receu & prins pour deuiſer priuément, lors il montra apertement la grandeur de ſon courage: ne ſe mettant point à faire requeſte ne ſupplication, comme les hommes ont accoutumé, quand ils ſont tombez en telles fortunes: & ſi ne ſe monſtroit point froid ou marmiteux, comme demandant pardon: ains auec vne audace rendoit raiſon de ſon fait. Car il confeſſoit franchement deuant Ceſar, qu'il auoit eu grãde amitié auec Antoine, & qu'il auoit employé toutes ſes forces pour faire que l'empire luy demeuraſt: non point qu'il euſt ſon oſt meſlé auec le ſien, d'autãt qu'il eſtoit empeſché à vne autre guerre contre les Arabes: mais luy auoit enuoyé & bled & argent: & toutefois encore n'auoit il pas fait tout ce qu'il euſt bien voulu: car ſ'eſtant declaré vne fois ami, non ſeulement il deuoit employer tous ſes biens, mais auſſi expoſer en danger & ſa teſte & ſa vie pour celuy qui luy auoit fait tant de biens: & combien qu'il n'auoit peu ce faire: ſi eſt ce qu'il eſtoit à louër en cela, que meſme apres la deſconfiture faite en Actie, il ne l'auoit point habandonné: & iaſoit que la fortune fuſt chãgee, ce neãtmoins il ne ſ'eſtoit point laiſſé gaigner par nouuelles eſperances. Auquel temps il auoit aidé à Antoine: & ſi ce n'eſtoit pour luy auoir donné ſecours de gens, pour le moins luy auoit il donné conſeil, aſſauoir, en luy enſeignãt le ſeul moyen comment il ſe pourroit ſauuer, & ſ'exempter de la puiſſance d'autruy: & ce eſtoit, de faire mourir Cleopatra. Car quand „ il l'eut ainſi fait de bonne heure, il euſt peu ſuccedes „ aux richeſſes d'icelle, & facilemẽt obtenir de toy par ce „ moyen plus tolerables conditions de paix. Mais Antoine a meſpriſé mon conſeil par ſa ſottiſe: & en ceſte „ ſorte il a mieux pourueu à ton bien qu'au ſien. Maintenant doncq ô Ceſar, ſi pour la haine que tu portes à „ Antoine, tu cõdamnes auſſi mon affection, ie ne nieray „ point ce que i'ay fait: & n'ay point de honte de confeſ„ ſer franchement quel zele & amitié ie luy porte. Que ſi „ n'ayant point égard aux perſonnes, tu veux faire ſeule„ ment enqueſte quel ami ie ſuis, & comme ie me meu

en

en oubli les benefices qui me ſont faits, tu le pourras ex- »
perimenter. Car quand bien le nom ſera changé, l'ami- »
tié ne perira point, & ſi ne perdra point ſa loüange. »

Herodes montrant par ces paroles vne grande magnanimité, allecha fort Ceſar, qui eſtoit homme fort liberal & magnifique: en ſorte, que par bien & hardiment deffendre ſa cauſe, il entroit peu à peu en l'amitié de Ceſar, tellement que luy ayant rendu ſa couronne royale, il l'exhorta de luy porter dõcq telle amité, comme il l'auoit fait iadis à Antoine: & depuis l'eut en grand honneur, diſant d'auantage, que Capidius luy auoit eſcrit qu'elle aide & ſecours les rois & ſeigneurs luy auoyent donné en faueur d'Herodes. Quand il veit doncq que contre toute ſon eſperance il eſtoit bien venu deuant Ceſar, & que par le moyen d'iceluy il eſtoit derechef confermé au royaume, & meſme par ordonnance du Senat, laquelle Ceſar auoit impetré, il luy feit compagnie iuſques en Egypte, & luy feit de grans preſens, & auſſi en donna à ſes amis, & acquit la grace d'iceux par ce moyen, & montra la magnanimité de ſon courage. Il racha auſſi d'impetrer pardon pour Alexandre grand ami d'Antoine: mais il n'en peut venir à bout: pource que Ceſar auoit fait ſerment, qu'il en feroit la punition. Puis il ſ'en retourna en Iudée, & eſtant plus haut que iamais en puiſſance & honneur, il eſtonna tous ceux qui attendoyent le contraire, comme ſi Dieu luy euſt fauoriſé en cela expreſſément par ſa bonté, de luy faire touſiours euiter les dangers, & par ce moyen acquerir plus grand renom. Quelques iours apres, il fit vn grand appareil pour receuoir Ceſar, quand il retourneroit d'Egypte: lequel eſtant là venu, fut magnifiquemẽt & royalement receu par Herodes en Ptolemaïde: & auſſi tout ſon oſt fut treſhumainement traité, & en apres, garni de toutes ſortes de viures. Cela fut cauſe que Ceſar le receut entre ſes amis plus familliers: & le faiſoit chenaucher coſté à coſté quand il falloit que le camp ſe remuaſt: & pour faire honneur à l'empereur, il menoit auec ſoy cent cinquante hommes braues & en bon ordre pour le ſeruir & ſes amis. Outreplus, quand les gens

Herodes fait ami de Ceſar.

Ceſar receu en grãd magnificence en Ptolemaïde par Herodes.

de Ceſar paſſoyent par quelques lieux mal aiſez & ſans eauës, Herodes ne leur laiſſoit auoir faute de rien, ne de vin, ne d'eauë: à laquelle choſe les ſoldats prenoyent plus grand plaiſir pour lors: & meſme il fit preſent à Ceſar de huit cens talens: en ſomme, ils furent tous ſi contents de luy, qu'ils confeſſerent qu'il les auoit traitez plus richemẽt que le reuenu de ce royaume ne portoit. Et par celà il declara mieux ſon amitié, & le propt deſir qu'il auoit à faire plaiſir: & ainſi ayãt trouué l'opportunité du temps, il acquit vne opinion ſinguliere de magnanimité. Il vſa auſſi de ſi grande humanité & liberalité enuers les autres princes & grans ſeigneurs Romains, qui reuenoyẽt d'Egypte, qu'il ne fut oncques point trouué ſõ pareil en ceſt endroit. Si toſt qu'Herodes fut retourné en ſon royaume, il trouua ſa famille troublee, & meſme ſa femme, & ſa belle mere Alexãdra luy faiſoyent mauuaiſe chere: car penſans (ce qu'elles auoyent auſſi raiſon de penſer) qu'elles auoyent eſté enfermees en ce chaſteau, non point pour y eſtre mises en ſeurté, mais comme dedans vne priſon, en ſorte qu'elles ne pouuoyent auoir ioüiſſance ne de leurs biens propres, ne des biens d'autruy, elles portoyent celà fort impatiemment. Et Mariamné eſtimoit que ſon mari faiſoit ſemblant de l'aimer, d'autant que celà luy tournoit à bien & profit. Mais encor il n'y auoit rien qui luy feiſt plus grand mal que ceci, aſſauoir, que quand meſme il ſeroit mort, elle ne pouuoit eſperer qu'elle demeuraſt en vie apres luy: & ne pouuoit oſter de ſa fãtaiſie le mandement qu'il auoit baillé à Ioſeph: tellement qu'elle uſchoit en toutes ſortes de gaigner les gardes, & principalement Sohemus, ſachant bien que la vie eſtoit entre les mains d'iceluy: lequel ſe montra fidele du commencement, ne ſe deſtournant d'vn ſeul poinct de la charge qu'Herodes luy auoit donnee: mais puis apres il fut peu à peu gaigné par les amadoüemens & preſens de ces femmes: & à la fin il deſcouurit tout ce que le Roy luy auoit ordõné, & la principale cauſe qui le feit ainſi parler apertement, ce fut qu'il n'eſperoit nullement qu'Herodes retournaſt auec la meſme puiſſance qu'il auoit. Pour ceſte raiſon il penſoit ainſi en ſoy meſme, qu'il ne falloit

Magnanimité acquiſe par Herodes.

Sohemus ſoldat de la garde de Herodes, gaigné par Mariamné

falloit craindre qu'il y euſt danger du coſté d'Herodes, & que meſme il auoit ià acquis grace enuers les dames, leſquelles, pour l'aduenir ſeroyent facilement maintenues en la dignité qu'elles auoyent pour lors. D'autrepart, ſ'il aduenoit qu'Herodes retournaſt ayant bien fait ſes affaires & ſelon ſon ſouhait, il ne feroit rien que ſelõ la fantaſie de Mariamné: car il ſauoit bien de quelle affection deſmeſuree il aimoit ſa femme. Ces cauſes eſmeurent ledit Sohemus à outrepaſſer le mandement qu'il luy auoit eſté donné. Mariamné fut fort marrie en ſon cœur, de ce que tous les iours il y auoit de nouueaux dangers du coſté d'Herodes: & à grand peine eſtoit il eſchappé de l'vn, qu'il falloit entrer en vn autre: & pource faiſoit des imprecations, que ſon mari ne peuſt iamais retourner en ſanté, penſant qu'il luy ſeroit impoſſible d'vſer ſa vie auec luy: ce qu'elle ne diſſimula puis apres, ains confeſſa ouuertement le feu qui la bruſloit: car apres que contre toute opinion & eſperance Herodes fut retourné auec grãd ornemẽt d'honneur, il apporta premierement les bonnes nouuelles à ſa femme comme la raiſon le vouloit: & de toutes ſes femmes il ſaluà ſeulement ceſte ci, & la baiſa, à cauſe de l'amour qu'il luy portoit, & de la frequentation familliere qu'il auoit auec elle. Et ainſi qu'Herodes racõptoit ſes auẽtures: il ſembloit qu'elle ne ſ'en ſoutiaſt pas beaucoup: & ne ſçauoit pas bien cacher l'affection qui la bruſloit dedans: mais comme elle eſtoit femme d'vne nature ouuerte & ſans fard, elle ne faiſoit que ſouſpirer & gemir, quelque choſe que ſon mari l'inuitaſt à ſoy le plus benignement & gracieuſement qu'il pouuoit: & ſembloit bien qu'elle fuſt plus contriſtee que reſioüie de tout ce qu'il luy recitoit: en ſorte qu'Herodes eſtoit troublé, non tant par ſouſpeçons, que par ſignes apparens: car il eſtoit fort faſché voyant le deſdain manifeſte de ſa femme, contre toute ſon eſperance: & ne pouuoit porter ceſt ennuy, tant eſtoit il eſpris d'amour: & n'y auoit ni reconciliation, ni appointement, ne courroux, qui ne luy feiſt perdre toute contenance: & ne ſe pouuant tenir en vne façon, tantoſt il eſtoit tranſporté d'vne affection, tantoſt d'vne autre: tant eſtoit ſon

Sohemus outrepaſſe les commandemens de Herodes.

Herodes troublé pour la mauuaiſe chere de ſa femme.

eſprit eſbranlé entre l'amour & la haine: tellement, que combien qu'il deſiraſt par pluſieurs fois punir l'orgueil de ſa féme, toutefois l'amitié le retenoit, & empeſchoit d'executer ce qu'il auoit entrepris. Or il ne craignoit rien plus, que quand il l'auroit fait mourir, luy meſme ne fuſt plus griefuement pour celà bleſſé en ſon cœur, à cauſe du regret qu'il auroit d'elle apres ſa mort. Ainſi que telles faſcheries & chagrins luy bruſloyét le cœur, & eſtoit de ceſte ſorte eſmeu enuers ſa femme, Salomé ſa ſœur & ſa mere voyans que leur opportunité eſtoit venue, penſerent que c'eſtoit l'heure qu'il falloit beſongner: & depuis ne ceſſerét de rompre les oreilles à Herodes de calomnies enflammans ſa haine & ialouſie. Herodes ne ſçauoit s'il les deuoit croire ou reietter: & combien qu'il ne les repouſſaſt point, toutefois il ne vouloit point adiouter foy à leurs rapports, ne faire quelque choſe cruelle ou violente cõtre ſa bien aimée. Neãtmoins de iour en iour & de plus en plus ſon cœur s'aigriſſoit contre elle, comme ainſi ſoit qu'elle ne cachaſt point ce qui la tourmentoit: & par ce il conuertit ſon amour en haine. Poſſible eſt, que dés lors il y euſt mal fait ſes beſongnes, ſi nouuelles ne luy fuſſent venues bien à propos, qu'Antoine & Cleopatra eſtoyent morts, & que Ceſar ioüiſſoit du royaume d'Egypte. Parquoy Herodes voulant aller en diligence au deuant de luy, laiſſa ſa famille en tel eſtat qu'elle eſtoit. Et ainſi qu'il fut ſur le poinct de partir, Mariamné luy recommanda Sohemus, diſant qu'il eſtoit grandement tenu à luy, pource qu'il l'auoit fidelement & ſeurement gardee: de ſorte que par ſa requeſte, Sohemus impetra le gouuernement de quelque partie de Iudée.

Herodes ſollicité par ſes mere & ſœurs cõtre ſa femme.

Herodes incité par ſa femme, en luy recommandant Sohemus.

Or Herodes ayant trouué Ceſar en Egypte, deuiſa auec luy librement, ſe fiant en ſon amitié: & receut de grans biens de luy: car Ceſar luy donna quatre cens Gaulois, qui eſtoit de la garde de Cleopatra: & luy rendit ceſte portion du royaume, laquelle elle tenoit au parauant. Il adiouta auſſi à ſon royaume, Samarie, Gadara, & Hippon, & des villes maritimes il luy donna Ioppé, Gaza, Anthedon, & la tour de Straton: & cela luy augmenta grandement la magnificence de ſon royaume,

Dõs de Ceſar à Herodes.

me. Puis apres il fit compagnie à Cesar iusques en Antioche, & de là s'en retourna en son royaume: & cogneut que la fortune luy fauorisoit autãt dehors, comme elle luy estoit contraire en sa maison, & sur tout quant au mariage, en quoy sur tout il pensoit estre bien heureux au parauant: car il aimoit Mariamné sa femme d'vn amour legitime, & autant ardemment qu'on pourroit faire: & n'y eut iamais homme qui ait porté plus grande affection à sa femme, nõ point mesme ceux desquels les histoires sont pleines. Ceste femme au demeurant chaste, & qui auoit touſiours bien gardé la foy de mariage, auoit quelque morosité naturelle de femme, se mocquãt trop follement de la patiẽce de son mari, qu'elle tenoit liée: en sorte que sans auoir esgard à la puissance royale, souuẽtefois elle luy iettoit des mots à trauers & des brocards outrageux: & toutefois Herodes fermoit les yeux à tout celà, & le portoit modestement, ià soit que bien souuent elle reprochast à sa sœur & à la mere du Roy, qu'elles n'estoyent point de noble race. Ce fut la cause qu'il y auoit vne haine irreconciliable entre les fẽmes: ce fut aussi la cause de toutes les fausses accusations, toutefois & quantes que l'occasion se presentoit. Et ces souspeçons croissans peu à peu durerent vn an tout entier apres qu'Herodes fut retourné de deuers Cesar. Finalement ceste haine, qui auoit long temps couué dedans les cœurs, sortit hors en ceste façon: Le Roy sur l'heure du midi s'estoit vne fois retiré en sa chambre pour se reposer: & appella sa femme Mariamné pour se ioüer auec elle. Mariamné y entra bien: mais elle ne voulut coucher auec luy, ains quelque priere qu'il luy feist, elle le mesprisoit: & outre celà, elle luy reprochoit la mort de son pere & de son frere: Herodes fut despité de ces paroles & reproches, & à grand' peine se peut il tenir qu'il ne la frappast. Lors sa sœur apperceut qu'il estoit esmeu plus que de coutume, & fit entrer en la chambre l'eschanſon du Roy, lequel elle auoit de long temps gaigné, pour signifier au Roy que sa femme Mariamné l'auoit solicité, qu'il luy vousist faire ce plaisir de verser au Roy vn breuuage d'amours: & si le Roy s'enqueroit

Brocards & outrages de Mariamné enuers Herodes.

Mariamné refuse de coucher auec Herodes.

plus outre de quelle façon ſeroit ce breuuage, il reſpondit que la poiſon eſtoit par deuers elle, & quant a luy, on ne l'auoit requis ſinon de preſter ſon ſeruice. Que ſi le Roy ne ſeſmouuoit point, quand il orroit parler du breuuage d'amours, que lors il ſe teuſt: car il ne luy aduiendroit aucun dãger. L'ayant dõcq ainſi inſtruit, elle le fit entrer à l'heure meſme pour parler au Roy. L'eſchanſon contrefaiſant ſon viſage, entra dedãs la chambre, & comme ayant propoſé quelque choſe de grande conſequence, il dit que Mariamné l'auoit ſolicité, & offert de grans preſens, afin qu'il donnaſt à boire au Roy vn breuuage d'amours. Et voyant que le Roy eſtoit troublé en oyant ces propos, il adiouta qu'on luy auoit preſenté vn breuuage, mais il ne ſauoit de quelle efficace il eſtoit: or rapportoit il ceci, penſant que cela ſeruiroit de plus grande ſeurté tant au Roy, qu'à luy meſme. Herodes, qui n'eſtoit deſia que trop eſmeu, fut encore plus irrité quand il oüit ces propos: & quant & quant fit donner la torture à vn eunuque de Mariamné, lequel luy eſtoit le plus fidele de tous les autres, ſachant qu'il n'y auoit choſe ne grande ne petite qui euſt eſté braſſee ſans luy. Lequel ne peut endurer les tourmens: ſi eſt ce qu'il ne reſpondit rien aux interrogats, qu'on luy faiſoit: ains ſeulement deſcouurit, que Mariamné auoit eſté offenſee pour les propos que Sohemus luy auoit declarez: & à peine eut il dit le mot, que le Roy commença à ſeſcrier, que Sohemus, qui ſeſtoit monſtré fidele au parauant tant à la perſonne du Roy, qu'à ſon royaume, n'euſt iamais auuert la bouche pour deſcouurir ces choſes, ſ'il n'y euſt eu quelque accointance ſecrette entre ſa femme & luy: & tout incontinent fit prendre Sohemus, ordonnant qu'il fuſt mis à mort. Puis ayant aſſemblé ſes plus familiers amis, commanda à ſa femme de debatre ſa cauſe. Herodes commença par vne accuſation ſoigneuſement meditee, luy mettant au deuant ce crime d'empoiſonnement, lequel on auoit forgé: car il eſtoit exceſſif en paroles, & beaucoup plus eſmeu de colere que ne requeroit l'honneſteté & bien ſeance du iugement. Celà fut cauſe que tous ceux qui y eſtoyent preſens, la condam-

Accuſation fauſſe cõtre Mariamné.

Sohemus accuſé ſous tel quel pretexte, eſt cõdamné à mort.

condamnent à mort, voyans qu'il le vouloit ainsi.

Apres que la sentence fut prononcee, combien que luy & aucuns des assistans fussent de ceste opinion qu'on ne deuoit precipiter l'execution, mais que plustost la falloit enfermer dedans quelque prison du palais: toutefois Salomé & toute sa bande procuroyent en toutes sortes qu'elle fust sans delay mise à mort. A quoy le Roy fut d'autant plus facilement poussé, qu'elles disoyent, qu'on deuoit craindre qu'il y eust quelque sedition esmeuë entre le peuple, quand on sauroit, que Mariamné seroit gardee viue en prison. Et en ceste sorte Mariamné fut menee à la mort. Alexandra voyant cela, & entendant bien qu'il luy falloit attendre vne semblable issue, & qu'Herodes ne la traiteroit point plus gracieusement, laissa son premier orgueil, & se changea d'vne façon qui luy estoit fort messeante: car voulant mõtrer qu'elle n'estoit point coulpable du crime, cõmença à dire outrages de sa fille à tous ceux qui la vouloyẽt oüir, luy faisant ces reproches que c'estoit vne fort meschãte femme, & ingrate enuers son mari, & digne d'vne telle mort, veu qu'elle auoit osé commettre vn cas si enorme: car elle n'auoit pas bien traité son mari, qui l'aimoit tant, comme il luy appartenoit. Ceste vieille hypocrite se cõtrefaisoit ainsi si vileinemẽt, & sembloit qu'elle se deust ietter à beaux ongles sur les cheueux de sa pauure fille: mais les autres à bõ droit condãnoyent ceste sotte dissimulation: & n'y auoit homme ne femme qui montrast mieux cela, que sa propre fille qu'on menoit à la mort, car elle ne daigna ouurir la bouche pour dire vn seul mot à sa mere: & d'auantage elle ne fut troublee tant peu que ce soit de la fureur de sa mere: & son visage constant montroit de quel grãd courage elle reprouuoit la follie deshonneste d'icelle. Elle auoit vne contenãce asseuree, & s'en alloit hardimẽt sans que la frayeur de la mort luy feist changer de couleur, montrãt ouuertement vn noble naturel, voire en la derniere heure de ses iours. Voyla comment mourut ceste noble femme & rassise & de grãd courage, laquelle toutefois n'estoit pas assez modeste ni humble: & si estoit contentieuse plus qu'il n'eust esté de besoin. Au reste, à grãd peine pour-

Mariamné condamnee à mort.

Reproches d'Alexandra contre Mariamné.

Mort de Mariamné, noble, chaste, & de

grand courage.

roit, on dire de combien elle ſurmontoit toutes les autres femmes de ſon temps en beauté de face, & en douceur & humanité conioincte auec hõneſte grauité: qui a eſté la cauſe principale pourquoy elle n'a peu vſer ſa vie ioyeuſement auec ſon mari: car combien que le Roy ſ'abaiſſaſt iuſques à luy faire ſeruice pour le grãd amour qu'il luy portoit, & qu'elle ne ſattendiſt à auoir aucune faſcherie de luy: ſi eſt ce qu'elle ſe dõnoit trop de licence, & ſe laſchoit par trop la bride. Elle auoit auſſi grand regret de la mort de ſon pere & de ſon frere: & ne faiſoit point difficulté de le cõfeſſer ouuertemẽt deuant luy. Et à la fin elle feit tant qu'elle ſe rendit odieuſe à la mere & à la ſœur du Roy ſon mari, & meſme à celuy de qui elle n'attẽdoit nul mal. Apres ſa mort le Roy l'aima plus ardamment que iamais, cõbien qu'il en fuſt trop affotté au parauant, comme nous auons dit. Car il ne l'aimoit point d'vne façon vulgaire comme font ordinairement les gens mariez: mais comme preſque inſenſé en ſon amour, & pour cela laſchant par trop la bride à ſa cupidité: les façons effrenees de ſa femme ne peurent gaigner ce poinct ſur luy, que ſon amour ne creuſt de iour en iour & de plus en plus. Et lors meſme il luy ſembla q̃ Dieu eſtoit courroucé quãd il feit mourir ſa femme. Il l'appeloit ſouuentefois par ſon nõ: il lamentoit biẽ ſouuẽt d'vne façon qui luy eſtoit mal ſeante. Il imaginoit tous moyens pour ſe dõner recreatiõ: il faiſoit appreſter à force banquets: il cerchoit d'autres moyens pour paſſer le temps: mais il n'en pouuoit venir à bout. Parquoy il ſe demit de la charge & adminiſtration du royaume: & ſe laiſſa ſi bien veincre à ſa douleur, que bien ſouuent il commandoit à ſes ſeruiteurs d'appeler ſa femme Mariamné, comme ſi elle euſt eſté encore en vie. Or cependãt qu'il eſtoit en tel eſtat, la peſtilence ſe fourra dedãs la ville, laquelle emporta la plus grãd part du peuple & des mignons de la cour: & tous interpretoyent que ceſte peſte auoit eſté enuoyee par le courroux de Dieu, à cauſe que la roine auoit eſté miſe à mort à tort & ſans raiſon. Par ce moyen le Roy ſentant croitre ſa douleur, ſe retira dedans les bois és lieux ſolitaires, ſous ceſte ombre qu'il vouloit chaſſer: &

Herodes par la mort de ſa femme, triſte & dolent.

Peſte en la cour d'Herodes, à cauſe de la mort de Mariamné.

là ſe

Il se tourmentant il tomba en vne grosse & griefue maladie dedans peu de iours. C'estoit vne inflammation & grande douleur de cerueau : & eut aussi l'entendement troublé: tous les remedes ne luy profitoyent de rien : mais tant plus prenoit il des medecines, tant plus son mal empiroit, ce sembloit, tellement qu'il ne sen falloit gueres qu'on ne desesperast de sa vie. Pour ceste raison les medecins luy laissoyent prendre tout ce qu'il vouloit, l'abandonnans, & laissans l'euenement de sa maladie à fortune : pource que d'vn costé sa maladie estoit fantastique & opiniastre, d'autrepart ils n'estoyent pas en liberté de luy ordonner la diette. Durant ceste maladie tantost il se faisoit porter en Alexandrie, tantost en Sebaste, tantost en Samarie. Alexandra qui pour lors demeuroit en Hierusalem, sachant cela, tascha de reduire sous son obeissance les forteresses de la ville, l'vne qui estoit ioignant le temple, l'autre situee dedans la ville: car qui occupe ces forteresses, tient tout le peuple en subiection : par ce que l'on ne peut sans icelles offrir ne faire les sacrifices ordinaires : & les Iuifs ne peuuent viure sans sacrifices & oblations : lesquels mourroyent plustost que de laisser la religion. Elle essaya doncq si elle pourroit gaigner les gardes des forteresses, s'ils ne les luy voudroyent point liurer & aux enfans engendrez d'Herodes & de Mariamné sa fille, de peur qu'apres la mort d'iceluy elles ne fussent saisies par quelques autres. Et s'il aduenoit, qu'il reuinst en conualescence, il n'y auroit personne ce pendant à qui elles fussent plus seurement donnees en garde qu'à ses domestiques. Mais les gardes repousserent ceste solicitation, & ce d'autant qu'ils estoyent fideles à Herodes : mais encore ceci les incita mieux à faire leur deuoir; qu'ils auoyent en haine Alexandra: & d'auantage, ils ne pouuoyent desesperer de la santé de leur prince: car ils estoyent anciens amis du Roy: & l'vn aussi estoit son nepueu, nommé Achiabus. Parquoy ils enuoyerent messagiers en diligence vers le Roy pour l'aduertir de l'entreprinse de sa belle mere: lequel ayant oüi ces nouuelles, commanda de la faire mourir sur le champ : & apres qu'il fut reuenu en santé, & repris vigueur en son

Alexandra tasche à se saisir de Hierusalé.

Herodes aduerti des menees d'Alexandra, commande

de la faire mourir.

corps & esprit, il deuint si farouche & sauuage, qu'il s'adonnoit fort à cruauté pour quelque occasion que ce fust, tant petite fust elle. Pour ceste cause il n'espargna point mesme ses plus familliers amis, ains baigna ses mains en leur sang, mettant à mort Costobarus, Lysimachus, Antipater, surnommé Gadias, & Dositheus: & voyci quelle occasion il print pour les faire mourir. Costobarus estoit l'vn des plus grans seigneurs de tous les Iduméens: & la Sacrificature de leur dieu Cosis, auoit touſiours esté entre les mains de ses predecesseurs: lequel dieu estoit pour lors en grand honneur entre les Iduméens, auant qu'ils receuſſent les ceremonies Iudaïques ſous la principauté d'Hyrcanus. Auſſi toſt qu'Herodes eut mis le pied au royaume, il conſtitua Coſtobarus gouuerneur d'Idumée & de Gaza, & luy donna en mariage ſa ſœur Salomé, ayant deſia fait mourir ſon premier mari Ioſeph, comme il a eſté dit ci deſſus. Voyant qu'vne telle proſperité luy eſtoit aduenue outre toute ſon eſperance, il deuint peu à peu ſi arrogant, & enflé d'vne telle ſuperbe, qu'il refuſoit de faire ce que le Roy luy commandoit, penſant que cela ſeroit contre toute raiſon, de ſeruir à des gens, deſquels les Iduméens auoyent receu la religion: & enuoya ambaſſadeurs vers la roine Cleopatra, luy remontrant que l'Idumée auoit touſiours obey à ſes predeceſſeurs. Parquoy il faudroit maintenant obtenir ceſte region là d'Antoine: car il eſtoit preſt de luy obeïr pluſtoſt. Or il pratiquoit ces choſes, & tendoit à ce but, non point qu'il aimaſt mieux d'auoir Cleopatra pour roine & maiſtreſſe: mais afin que les richeſſes d'Herodes fuſſent retrenchees, & que par ce moyen il peuſt plus facilement enuahir la domination des Iduméens: & la nobleſſe de ſa race, & les grans deniers qu'il auoit, luy faiſoyent conceuoir ceſte eſperance: car il auoit de tout temps appliqué ſon eſprit à amaſſer d'argent, & les gains deſhonneſtes meſmes ne le deſtournoyent point, comme celuy qui braſſoit de grandes choſes en ſon eſprit. Mais la roine ne peut rien impetrer d'Antoine, quelque requeſte qu'elle luy euſt ſçeu faire. Apres qu'Herodes fut aduerti de cela, il voulut faire mourir Coſtoba-

Costobarus, si sa mere & sa sœur ne se fussent mises entre deux: à la requeste desquelles il luy sauua la vie, mais depuis il ne se voulut aucunement fier en luy. Depuis il y eut dissension entre luy & sa femme Salomé, laquelle enuoya à son mari le libel de diuorce, contre la coutume ordinaire & legitime du pays, car nostre loy permet cela seulement aux maris: & quant aux femmes, il ne leur est pas mesme licite de se remarier, quād on les a vne fois repudiees, sinon que le premier mari y consente. Mais Salomé feit ce diuorce plustost de son autorité propre, que de droit commun: & se retirant vers son frere, luy dit qu'elle auoit preferé la beneuolence fraternelle à tout le lien de mariage: car son mari auoit fait complot auec Lysimachus, Antipater & Dosithée pour inuenter quelques nouuelles: & pour plus facilement faire adiouter foy à son dire, elle mettoit en auant les enfans de Babas, lesquels iceluy auoit desia par l'espace de douze ans gardez sains & sauues. Cela estoit vray, & lors quand le Roy l'eut oüi (ce que toutefois il n'eust iamais pensé) il fut merueilleusement touché en son cœur: car quant aux fils de Babas il auoit deliberé quelquefois de les faire mourir, d'autant qu'ils auoyent touſiours esté contraires à luy, & à toutes ses entrepriſes. Mais par succession de temps l'oubliance luy auoit fait laisser cela. Et voyci quelle fut la cause des haines: Du temps qu'Antigonus regnoit, & que Herodes tenoit Hierusalem assiegee, au milieu de si grans affaires, la plus grand' partie du peuple lassee & irritee de tant de maux & calamitez, s'enclinoit à receuoir Herodes dedans la ville: mais les fils de Babas, qui auoyent credit & autorité en la ville, & qui estoyent fideles à Antigonus, y resisterēt tant qu'ils peurent, estimans que ce seroit mieux pour le profit commun que Antigonus fust Roy. Et finalement, quand la ville fut prinse par Herodes, Costobarus fut deputé pour espier les portes & sorties de la ville, à celle fin que nul de la faction contraire n'eschappast, sachant que les fils de Babas auoyent grāde autorité enuers le peuple: & pensant qu'en ce changement ils pourroyent grandement seruir à ses entrepriſes, il les retira secrettement en ses

Loy des Iuifs permet aux hommes de bailler libel de diuorce, & non à la femme.

Costobarus deputé par Herodes, à espier les sorties de Hierusalé.

poſſeſſions. Et cõbien que lors meſme il fuſt tenu pour ſuſpect, toutefois il deceut Herodes en ſe pariurant, diſant qu'il ne ſauoit qu'iceux eſtoyent deuenus. Puis le Roy les feit crier à ſon de trompe, les faiſant rechercher par tous les moyens qu'il eſtoit poſſible, & promettant grand ſalaire à celuy qui les reuelleroit, & nonobſtant cela encore Coſtobarus n'en voulut rien confeſſer: car il craignoit d'en eſtre puni, puis qu'il l'auoit vne fois nié: & touſiours les tenoit cachez, & dés lors plus par neceſſité que par aucune bonne volonté qu'il euſt enuers eux. Mais à la fin le Roy en fut aduerti par ſa ſœur, & enuoya aucuns aux lieux où ils eſtoyent cachez, & les feit mourir, & autant qu'il y en auoit de coulpables de ce crime: en ſorte que nul n'eſtoit demeuré de reſte de la conſanguinité d'Hyrcanus: mais ayant fait mourir tous ceux qui eſtoyent en quelque dignité, il penſoit bien faire tout ce que bon luy ſembleroit, ſans que nul luy peuſt reſiſter.

Cela fut cauſe, qu'il laiſſoit peu à peu les ceremonies & ordonnances du pays, & corrompoit les inſtitutions inuiolables des anciens par inuentions eſtranges: auquel temps il y eut terrible changemẽt de l'ancienne & bonne maniere de viure, le tout alloit de mal en pis: la diſcipline politique, par laquelle le peuple eſtoit reiglé, & maintenu en ſon deuoir, alloit en decadence. Ainſi il ordonna en premier lieu des ieux de luite & de courſe, qui ſe deuoyent faire de cinq en cinq ans en l'honneur de Ceſar: & pour cela il feit faire vn theatre en la ville de Hieruſalem, & puis vn amphitheatre au champ: tous deux dreſſez & baſtis richement, & auec grand magnificence d'ouurages admirables: mais tout cela eſtoit bien contre les coutumes & ordonnances Iudaïques: pourautant que les Iuifs n'auoyent rien de tout cela en vſage, ni d'autres ieux publiques pour en faire monſtre. Toutefois il voulut faire ſemer le bruit de ces ieux: les faiſant publier aux natiõs voiſines & lointaines: & propoſoit vn grãd pris à ceux qui y ſeroyent mieux leur deuoir. Parquoy pluſieurs luiteux & coureurs venoyent de toutes parts, tellement que les plus ſauans & ruſez en cela ſ'y trouuerét: car le pris propoſé, les y faiſoit venir

Theatre & amphitheatre dreſſé en Hieruſalẽ, cõtre les ordonnances des Iuifs, par Herodes.

& non

& non seulement ceux qui s'exerçoyent en luite ou course, mais aussi musiciens excellens y venoyent: & y auoit aussi des chartiers à trois & à quatre cheuaux: & aussi d'autres qui n'auoyent qu'vn cheual sans charette, sur lequel il voltigeoyent. Le Roy taschoit de tout son pouuoir qu'il n'y eust point de faute de tout ce qui est digne d'estre regardé. Le theatre estoit tout à l'entour orné des tiltres de Cesar, & des despoüilles des peuples qu'il auoit veincus: & de toutes parts l'or & l'argent y reluisoyent. Quant à l'appareil & garniture, il n'y auoit point faute de robbes precieuses ne de pierreries exquises en ses spectacles. Et pour donner encore plus grand esbat, on cercha diligemment des bestes sauuages, comme lions & autres animaux, qui sont dignes d'estre mis en montre, ou pour leur force, ou pour quelque autre chose singuliere, que nature leur a baillee. Tantost on les faisoit combattre l'vne contre l'autre: on y mettoit quelque fois des hommes condamnez à mort pour batailler contre elles: & cela donnoit grand esbahissemẽt & grand plaisir aussi aux spectateurs qui estoyent venus de loin: quant aux gens du lieu, il leur sembloit que toutes ces nouueautez & fanfares tendoyent à rompre entierement la discipline & tout ordre saint du pays: car ils estimoyent qu'il n'y auoit rien plus contraire à la religion que ceci, assauoir, que les hommes prinssent vn si cruel plaisir à regarder des bestes mises pour batailler contre les hõmes. Et outreplus, ils pensoyẽt que c'estoit vne chose absurde & mal conuenable, d'introduire des inuentions estranges pour changer les ordonnances & façons domestiques. Mais encore rien ne les faschoit plus, que les arcs de triomphe, où pendoyent les butins & despoüilles des ennemis veincus: car ils pensoyent que ce fussent images couuertes d'armures: & l'vsage en est deffendu par nos loix: par ce ils en estoyent fort marris. Herodes doncq apperceuant bien que les Iuifs auoyent cela en si grand horreur, ne voulut rien faire par force, ains taschoit de leur oster ceste superstition par douces paroles & gracieuses: toutefois ils ne furent aucunement esmeus par son beau dire, ains croyans qu'il offensoit griefuement, crioyent tous d'vne voix

Esbats exercez dans Hierusalẽ.

Arcs de triomphes desplaisans aux Iuifs.

qu'encore qu'il falluſt endurer tout le reſte, ſi eſt ce que ils ne ſouffriroyent qu'il y euſt des images & figures d'hommes dedans la ville : car leur opinion eſtoit que les deſpoüilles fichees aux poſteaux, & les butins pendus aux arcs, eſtoyent des images : & il ne leur eſtoit permis d'auoir des images. Mais Herodes voyant que ils eſtoyent ainſi troublez, & qu'ils ne quitteroyent point facilement la place, ſi on ne les contentoit en quelque façõ, feit appeler aucuns des principaux d'entre eux : & quand ils furent amenez au theatre, il leur montra ces arcs triomphaux & les deſpoüilles pendues, & leur demandoit qu'ils penſoyent que ce fuſt. Et ils commencerẽt à crier à haute voix, que c'eſtoyent images d'hommes : ſur cela Herodes feit oſter tous ces paremẽs qui eſtoyent là mis, & cela fait, on ne voyoit plus que des poſteaux nuds. Et par ce moyen ce deſpitement conceu du ſouſpeçon qu'ils auoyent que ce fuſſent des images, fut conuerti en riſee, & le tumulte du peuple fut appaiſé : qui fut cauſe que pluſieurs ayans changé de courage, enduroyent paiſiblement tout le reſte. Toutefois il y en eut aucuns, qui ne laiſſoyent pour cela d'auoir en horreur & abomination ces façons eſtranges, craignans que par tel changement il n'aduint grand inconuenient à la Republicque : & penſerent que c'eſtoit de leur deuoir & office de remedier à la diſcipline, qui commençoit à declarer & venir à meſpris, voire quand leur vie euſt eſté en danger : & ne ſouffrit point qu'Herodes introduiſt rien de nouueau contre les bonnes coutumes ià receuës, & qu'en lieu de Roy il ne ſe monſtraſt ennemi. Entre les autres citoyens de la ville il y en eut dix qui conſpirerent, ne ſe ſoucians point de leur vie, & cacherent des eſpees ſous leurs robbes : & meſmes il y en auoit vn aueugle, qui ſe preſentoit non point tant pour faire ou attenter quelque choſe, que pour endurer la mort ou quelque autre affliction, ſi quelque mal eſtoit fait à ceux qui maintenoyent les loix du pays, & ce pour l'indignité des choſes qu'il auoit oüies. C'eſt exemple confirma grandement les autres. Apres qu'ils eurent communiqué leurs conſeils les vns aux autres, ils ſen allerent au theatre

Iuifs eſmeus & faſchez, ſont appaiſez par Herodes.

Conſpiration par les

theatre, esperans de prendre le Roy mesme au despourueu, & que par ce moyen il ne pourroit eschapper de leurs mains, ou euiter ceste impetuosité: ou pour le moins qu'ils occitroyét plusieurs de sa garde: ou à tout euenement que leur mort seroit allegee, s'ils rendoyent Herodes odieux au peuple pour auoir violé la religion. Voila que ceux_ci auoyent deliberé de faire, comme voulans par cela montrer le chemin aux autres. Ce pendant toutefois il y en eut aucuns de ceux, qu'Herodes auoit deputez pour s'enquerir de telles menees, & les reueler, qui chercherent si bien qu'ils sçeurent toute ceste entreprise: & ainsi qu'Herodes vouloit entrer au theatre, ils luy descouurirent le fait. Iceluy sachant bien qu'elles haines il suscitoit ordinairement contre soy, se retira en son palais: & feit appeler les conspirateurs par leur nom. Lesquels furent prins sur le fait, & sachans qu'ils n'auoyent point par ou ils peussent eschapper, delibererent d'endurer constammét la necessité presente: car sans rien desguiser ils tirerent hors leurs espees qu'ils auoyent cachees sous leurs robbes n'ayãs point la face estonnee, & confesserent franchement, qu'ils auoyent conspiré, mais que c'estoit d'vn bon zele & saint, & non point pour satisfaire à leurs affections particulieres, ou pour leur profit priué, ains pour maintenir la discipline cõmune, laquelle nul hõme de bien ne pourroit nullemẽt souffrir voir violer deuant ses yeux, voire quand la mort luy seroit presentee. Apres que ceux_ci eurẽt ainsi hardimẽt parlé pour eux, les gens du Roy les emmenerẽt, & les ayans tourmẽtez griefuement, les meirẽt à mort. Quelque peu de temps apres celuy qui les auoit liurez, encourut la haine de tous: & aucũs le tuerẽt, & apres sa mort fut mis en pieces, & donné aux chiens pour estre mangé & deuoré: & beaucoup de gens veirent cela. Toutefois nul ne decela ce fait iusqu'à ce qu'Herodes en eut fait de longues & diligẽtes enquestes, & dõné la torture à quelques pauures femmes qui le sçauoyent bien, desquelles la confession fut arrachee par force. Et lors les auteurs de ce fait furent punis auec toutes leurs familles: mais ce pendant le cõmun populaire ne s'en estonnoit point, ains estoit

Iuifs contre Herodes, & pour-quoy.

Iuifs cõspirateurs defcouuerts, hardis en paroles, & cõstans prisonniers.

Iuifs griefuement tourmentez & mis à mort par Herodes.

preſt de maintenir les loix, ſil n'euſt eſté reprimé par vne plus grãde puiſſance. Le Roy apperceuãt cela, employa tout effort pour remedier à tels complots, de peur que par vne telle nouueauté des choſes ils ne fuſſẽt induits à ſe reuolter. Cõme ainſi ſoit dõcq qu'il euſt deux chaſteaux biẽ forts en la ville, l'vn duquel il faiſoit ſon palais, & l'autre aupres du temple, nõmé Antonia, lequel il auoit fortifié, il luy ſembla bõ auſſi d'en fortifier vn quatriéme nommé Samarie, auquel chãgea ſon nom, l'appelant Sebaſte: qui ſeroit pour retenir dehors tout le peuple en ſon deuoir. Ce chaſteau eſt loin de la ville d'vne bõne iqurnee, & en ſituation fort propre pour reprimer les tumultes eſmeus en la ville. Il en feit auſſi baſtir vn autre pour tout le peuple, lequel iadis on appelloit, La tour de Straton: mais il aima mieux luy bailler vn autre nom: car il l'appela Ceſarée. Il en feit baſtir vn autre au grand champ, auquel il meit des gens de cheual éleus par ſort. En Galilée auſſi il feit baſtir Gabala, & en Perée Eſthmonite. Ayant fait edifier toutes ces chaſteaux & forteresſes pour la defenſe de ſon royaume, & mis ordre par toute la region és lieux opportuns commodes, toute matiere d'eſmotion ſur oſtee au populaire pour quelque cauſes tant legieres fuſſent elles, car il y auoit remede appreſté contre tous monopoles ſecrets: d'autant que le pauure peuple auoit gens à toutes heures aupres de ſoy, ou pour ſe donner garde ſ'il y auroit point quelque eſmotion ſuſcitee, ou pour la reprimer auſſi toſt qu'elle ſeroit leuee. Et ſur tout voulant fortifier Samarie & l'enuironner de murailles, il feit tant qu'il aſſembla pluſieurs des ſoldats qui luy eſtoyent venus au ſecours & pluſieurs des nations voiſines pour en faire vn corps en ceſte ville: en partie pour le temple qu'il y auoit deliberé de baſtir: en partie auſſi pour la rendre plus noble: mais principalement il tendoit à ce que ſous ombre de magnificence il procureroit par ce moyen que ſes affaires fuſſent en ſeurté. Il oſta le nom ancien à ceſte ville, & l'appella Sebaſte, & diuiſa aux habitans les terres qui eſtoyent naturellement fertilles: en ſorte, qu'ils furent riches dés le commencemẽt. Puis apres il y feit bai-

Chaſteaux & forteresſes edifiees par Herodes, contre les Iuifs.

Samarie nommee Sebaſte par Herodes.

re

re vne forte muraille : & la nature du lieu le faiſoit encore plus fort: car il eſtoit en pendant. Et outre l'ancienne cloſture des murailles de la ville, il y comprint vn ſi grand circuit, qu'on la pouuoit comparer aux plus belles excellentes villes: car le circuit eſtoit de vingt ſtades. Et au milieu de toute la ville il voulut qu'il y euſt vne place ſacree, ample d'vn ſtade & demi, belle & bien garnie en tout & par tour, en laquelle il feit edifier vn temple, autant beau & grand que nul autre. Quant aux autres parties de la ville, il taſcha auſſi petit à petit de les embellir & orner, cerchát ſa ſeurté, à cauſe que la place eſtoit forte, de laquelle auſſi il ſe ſeruit cõme d'vne fortereſſe. Et auſſi, pour autãt que le lieu eſtoit beau & plaiſant, il y voulut laiſſer des teſmoignages de ſa liberalité & magnificẽce, pour ceux qui viẽdrõt apres luy. En ce meſme temps, qui fut le treziéme an du regne d'Herodes, ceſte region fut aſſaillie de terribles & grãdes calamitez ſoit que cela aduint par vengeance de Dieu, ou que les chãgemẽs determinez des tẽps le portaſſent ainſi comme il aduient ſouuent. Premierement, il y eut vne grãde ſechereſſe, qui dura long temps: de là vint la ſterilité : & meſme la terre ne rapporta point les fruits, qu'elle auoit accoutumé de porter ſans qu'on y meiſt la main. Puis apres quand les hõmes furent contraints de changer leur façon de viure à cauſe de l'indigence, les maladies & la peſte ſuruinrent : il y eut puis apres auſſi d'autres grandes calamitez : car ceci meſme augmentoit la peſte, que les malades en ceſte grande neceſſité ne pouuoyent auoir ſoing d'eux meſmes ſelon qu'il eſtoit expedient, ne recouurer nourriture conuenable: & pluſieurs moutoyent de iour en iour: & meſme ceux, qui ſuruiuoyent, eſtoyent tellement deſeſperez qu'ils n'auoyẽt nul ſouci de leurs domeſtiques, voyans bien que tout leur ſouci ne ſeruiroit de rien au milieu de ſi grandes difficultez. Parquoy apres que les vieux bleds furent mangez, & qu'il ne ſen trouuoit d'autres pour fournir au defaut, il n'y auoit plus d'eſperance : & ce pendant le mal croiſſoit plus qu'on n'euſt iamais penſé, quand non point pour vn an ſeulement les ſemences periſſoyent, & la terre ne rendoit point

De la famine & peſte ſuruenue au pays de Iudée.

son deuoir. Pour ceste raison la necessité contraignoit les hommes d'excogiter beaucoup de choses pour l'vsage de la vie: & mesme Herodes n'auoit pas grãde abondance de prouisions, d'autant que les terres ne luy auoyent rapporté les reuenus ordinaires: & auoit employé l'argent qu'il auoit aux bastimens des villes: & toutes choses estoyent tellement gastees par tant de diuers & terribles mal heurs, qu'à peine y en auoit il vne seule à qui on peust remedier. Outre tout cela, il y auoit la haine du peuple contre le Roy, pource que cela aduient coutumierement, qu'on reiette la coulpe des calamitez aduenues, sur ceux qui ont la charge de la Republicque. Toutefois il pensoit à remedier aucunement à ce temps si difficile: mais il ne pouuoit trouuer le moyen, d'autant que les voisins ne vendoyent point les denrees neccessaires pour viure, estans pressez de semblable indigence: & d'autrepart il n'y auoit pour tant d'argent de reste, qu'il peust suffire pour tous. Neantmoins voyant qu'il estoit besoin que tous consultassent ensemble pour dõner quelque remede, il fit mettre en pieces toute sa vaisselle tant d'or que d'argẽt. & les ouurages ingenieux n'y estoyẽt point espargnez, non pas mesme la vaisselle de laquelle il se seruoit ordinairement. Il feit puis apres monnoyer tout cest or & argent, & l'enuoya en Egypte: & en ce temps là Petronius estoit gouuerneur sous Cesar. Combien que cestuy Petronius fust fort pressé de la grande multitude de gens qui venoyent à luy pour ceste mesme necessité: toutefois pource qu'il estoit familier ami d'Herodes, & desiroit que les subiects d'iceluy eschappassent de ces calamitez, sur tous autres luy ottroya la traite de bleds, & luy aida tant en l'achapt qu'en la voiture, en sorte que cela seruit grandement à sauuer le peuple des Iuifs. Or apres qu'Herodes eut ainsi fait apporter des bleds, & eut montré au peuple son soing & diligence, non seulement il gaigna les cœurs de ceux, qui l'estoyent esloignez de luy, mais aussi rapporta grande loüange de beneficence & singuliere prouidence: car premierement il distribua prudemment & diligemment le bled à tous ceux qui n'en pouuoyent pas recouurer pour viure.

Haine des Iuifs contre Herodes.

Traite de bleds par Cesar octroyee à Herodes.

Outre-

Outreplus, pource qu'il y en auoit plusieurs qui à cause de la vieillesse ou de quelque autre debilité ne pouuoyent pas aller cercher des viures pour eux, il donna aussi ordre sur ce fait deputant mesmement des boulengiers pour eux, afin qu'ils euſſent du pain tout preſt à manger. Et meſme il meit ordre contre la rigueur & froidure de l'Hiuer afin qu'il n'y euſt perſonne en danger par faute d'habillemens, apres qu'ils auroyent mangé leur beſtail, & qu'il n'y auroit plus de laines pour les veſtir. Apres qu'il euſt mis ordre à ceſte neceſſité, il ſe employa auſſi pour les villes voiſines des Syriens & leur feit diſtribuer des bleds pour ſemer leurs terres: ce que luy fut de grand profit: car la terre rapporte des fruits en grande abondance: de ſorte, que tous auoyent dequoy viure. Et ſi toſt que la moiſſon fuſt preſte à recueillir, il enuoya par les champs pres de cinquante mille hommes, qu'il auoit nourris & entretenus de par ce moyen & diligence il remeit en nature, ce qui eſtoit preſque perdu, outre cela ſoulageant grandement les voiſins, qui eſtoyent opprimez de ſemblables neceſſitez: car nul ne le requit d'eſtre ſecouru, qu'il ne luy ait aidé ſelon ſon eſtat ou condition. Mais encore les chaſteaux, les villes & bourgades, & tous ceux qui d'entre le peuple eſtoyent grenez ou chargez de trop grande famille, recouroyent à luy en leur grande neceſſité, trouuerent remede: de ſorte, que quand on eut bien calculé ſeulement ce qu'il auoit employé pour les gens eſtrangiers, on trouua qu'il y auoit dix mille cores de froment. Le core tient dix medimnes Attiques. Dedans les bornes de ſon royaume, on trouua qu'il deſpendit octante mille cores. Ceſte ſolicitude & grace conferee ſi bien à propos, gaigna vn tel auantage ſur les Iuifs, & la renommee l'eſpandit tellement par tout, que delaiſſans leurs haines, ils oublierent facilement toutes les offenſes qu'il auoit faites, ou en adminiſtrant & gouuernant les affaires du royaume, ou en tranſgreſſant les loix & ceremonies du pays: penſans qu'il y auoit aſſez de recompenſe faite par ſa liberalité, de laquelle ils furent aidez en ce temps ſi difficile. Et il ne fut point moins agreable, & n'acquit point moins de gloire en-

Boulengiers commis pour les Iuifs mangez.

Iuifs affectionnez au ſeruice d'Herodes, voyant ſa grande liberalité.

ners les estrangiers: en sorte, que ces maux furent cause que sa renommee fut estendue bien loin: & autant qu'il auoit receu de dommage chez soy, autant eut il d'accroissement de bruit & honneur dehors. Car comme ainsi soit qu'és necessitez d'autruy il eust monstré vne telle magnanimité, tous l'estimoyent non point tel qu'il auoit esté au parauant, mais tel qu'ils l'auoyent nagueres experimenté. En ce mesme temps il enuoya secours à Cesar, assauoir cinq cens des plus vaillans de sa garde, lesquels furent conduits par Elius Gallus, en voyage de Arabie: & bien souuent Cesar se seruit de leur proüesse. Ayant décq mis les choses en bon ordre, il feit bastir vn palais royal en la plus haute partie de la ville: & en iceluy feit faire des corps de maisons fort amplees, ornez d'or & de beau marbre, & de sieges, en sorte que beaucoup de gens y pouuoyent tenir: & n'y auoit corps de maison qui n'eust son nom: l'vn estoit appelé, Le logis de Cesar, l'autre d'Agrippa, & les autres ainsi consequemment selon la dignité de ceux qui deuoyent loger.

Secours de Herodes à Cesar.

Apres cela il luy print enuie de se marier: & afin qu'il ne fust distrait ça & là par paillardises, il print vne femme. Et voyci quelle occasion il eut de se remarier. Il y auoit entre les citoyens de Hierusalem vn certain Simon fils de Boethus Alexádrin, qui estoit Sacrificateur, & de famille noble. Cestuy auoit vne fille la plus belle qui fut de son aage: & comme ainsi soit que le bruit courust par tout de la beauté d'icelle, Herodes fut premierement esmeu de ceste renommee: puis apres l'ayãt veuë, fut espris d'amour, toutefois il ne voulut point vser de sa puissance, afin qu'il ne semblast qu'il voulsist faire quelque chose par tyrannie, & aima mieux la prendre pour femme legitime. Et d'autãt que Simon ne sembloit pas estre digne d'vne telle affinité, combié qu'il ne fust point homme pour estre mesprisé, Herodes voulant venir à bout de son desir, éleut ce qui luy sembloit estre plus raisonnable: assauoir, d'éleuer Simon à quelque dignité & honneur pour l'ennoblir d'auantage. Tout soudain décq il osta la Sacrificature à Iesus fils de Phabetes, & la bailla à Simon: & l'ayant ainsi éleué, il print

Herodes gratifiant Simon pour s'estre marié auec sa sœur, luy remet la Sacrificature.

sa fille

...ers ...
...que ...
...ceux ...
...ce ...
...ceux ...
...ceux ...
...ceux

que ce ne fuſt point en la terre de Iudée: car les Iuifs ne l'euſſent iamais ſouffert: d'autãt qu'il n'eſt point licite à noſtre nation d'honorer les ſtatuës & images, cõme les Grecs ont accoutumé de faire. Parquoy il cerchoit l'aſſiette de ces villes hors leur region, ſ'excuſant enuers les Iuifs qu'il ne faiſoit point cela de ſon propre gré, mais par le commandement de plus grans ſeigneurs que luy: & ce pendant il acqueroit d'auantage l'amitié de Cefar & des Romains, que pour l'honneur d'eux il ſouffroit eſtre deſuoyé des coutumes du pays. Mais ſon principal but eſtoit ſon profit particulier, & le deſir d'eſtendre la memoire de ſon nom iuſques aux ſucceſſeurs: en ſorte qu'il n'eſpargnoit ni or ni argent pour baſtir & embellir des villes.

But principal d'Herodes, le profit particulier, & laiſſe memoire de ſon nom.

Apres doncq qu'il eut aduiſé qu'és lieux prochains de la mer il y auoit vne place fort propre & commode pour y baſtir vne ville, laquelle eſtoit iadis appelee, La tour de Straton, il ordõna la forme d'icelle magnifiquement, & l'embellit toute de maiſons de marbre faites de bonne grace & en peu de temps, tant de palais royaux, que d'autres baſtimens pour les particuliers. Et la choſe la plus difficile qu'il euſt à faire, fut le port, lequel il rendit aſſeuré contre toutes tempeſtes & orages. Il le feit auſſi grand que celuy de Pirée: auquel abordoyent pluſieurs grandes nauires: & eſtoit garni de loges & magazins pour retirer les marchãdiſes. Au demeurant l'eſtoffe & le baſtiment eſtoyent admirables: d'autant qu'à cauſe de l'aſſiette on auoit fait venir toutes les matieres d'ailleurs à grans frais. Ceſte ville eſt ſituee en Phenice, ſur le chemin par ou on nauige en Egypte, entre Dora & Ioppé, qui ſont deux bourgades ſur la mer, aſſez mal propres pour y receuoir nauires, d'autant qu'elles ſont vis à vis de la Galerne: car ce vent, qui ſouffle impetueuſement, iette le ſable de ſi grande roideur & violence cõtre le bord, qu'il ne ſouffre point qu'on puiſſe là faire ne port ni haure, en ſorte que les marchans qui ont leurs nauires ou autres vaiſſeaux chargez de merceries, ſont contraints bien ſouuent de ietter les autres dedans la mer. Pour remedier à vne telle incommodité de lieux, il feit vn cercle à l'entour du port, autant qu'il pouuoit ſuffire

Tour de Straton embellie.

suffire pour receuoir vne grãde nauire, ce luy sembloit: & deualler en bas de fort grosses pierres iusques à la profondeur de vingt aulnes. Plusieurs de ces pierres auoyent cinquante pieds de longueur, & dix huit de largeur, & neuf de hauteur: il y en auoit aussi aucunes plus grandes, d'autres plus petites. Quand ce gros amas fut ietté en la mer, il feit vn bras de deux cens pieds: & la moitié de l'espace fut mise à l'opposite pour rompre les flots: l'autre moitié seruoit de fondement pour soustenir vne muraille de pierre enrichie de fortes tours. Il nomma la plus grãde & la plus belle de ces tours, Drusus, pour l'amour de Drusus, qui fut fils de la femme de Cesar, lequel mourut fort ieune. Il y auoit aussi plusieurs voultes pour receuoir & loger les mariniers. Puis là descente enuironnoit tout le port d'vn grand entour: & là il y auoit vn beau pourmenoir, & de grande recreation. Et la gueule du port auoit son ouuerture du costé de la Bise, qui est le vent le plus serein de tous les autres. Le bord de tout le circuit du costé gauche par où on entre au port, est vne tour bien appuyée sur vne margelle plate, pour mieux resister aux flots & ondes, & repousser la violence des vagues: du costé droit il y a deux colomnes de pierres ioignans la tour posees vis à vis l'vne de l'autre: & sont d'vne mesme hauteur. Puis il y a des maisons à l'entour du port, qui sont bien arrengees & basties de marbre bien poli. En apres au milieu y a vn terrasse, là où est edifié le temple de Cesar, lequel est veu de bien loin par ceux qui trafiquent sur la mer. Il y a aussi deux pourtraits: l'vn est de la ville de Rome, l'autre est de Cesar, pour l'amour duquel la ville est appelee Cesarée, laquelle est excellente tant à cause de la matiere, qu'à cause de l'artifice du bastiment. Outreplus, elle a des esgousts sous terre, qui sont d'vne façon admirable, & ayans vne distance égale de l'vn à l'autre, ils entrent dedans la mer: l'vn est separé à trauers, afin que les immondices coulent dedans la mer plus facilement, quãd quelque ruine d'eaues suruient: & que toutefois & quantes que la mer est enflee, les vagues y puissent entrer, voire iusques dedans la ville pour emporter les ordures, qui y sont. Semblablement il feit faire vn theatre

Tour de Drusus.

Pourtraits de Rome & de Cesar.

de pierre, & vn amphitheatre du coſté Meridional du port, lequel eſt ſpacieux, & duquel on peut voir bien auant dedans la mer. Toutes ces choſes furent paracheuees en moins de douze ans: à quoy le Roy n'eſpargna ni peine ni argent. Apres qu'il eut baſti ceſte ville pour la ſeconde (car il auoit deſia edifié Sebaſté) il delibera d'enuoyer à Rome deux de ſes fils, aſſauoir Alexãdre & Ariſtobulus, pour faire la reuerence à l'empereur: & Pollio qui aimoit grandemẽt Herodes, leur auoit deſia appreſté logis: toutefois ils pouuoyẽt bien auſſi ſe loger au palais de Ceſar: car il feit bõ & humain recueil à ces deux ieunes adoleſcens, & bailla le choix au pere d'inſtituer lequel il voudroit pour heritier & ſucceſſeur de ſon royaume qui eſtoit de nouueau augmenté par luy de trois prouinces, aſſauoir de Trachonite, Auranite & de Batanée: & voyci quelle en fut la cauſe: Va certain Zenodorus auoit arrenté la ſeigneurie de Lyſanias, & ne ſe contẽtant point de tels reuenus, entretenoit les bãdages en Trachon, taſchãt de tirer quelque grand profit de cela: car les habitãs de ces lieux là viuent cõmunément de rapines, eſtãs faits à deſtrouſſer les bourgeois & marchans de Damas, & à emmener touſiours quelque butin, & ſe charger de deſpoüilles. Tant fen falloit, que Zenodorus les empeſchaſt de ce faire, qu'il participoit au butin. Ceux qui demeuroyẽt là aupres, ſe ſentans fort greuez des pilleries que ceux ci faiſoyent, rompoyẽt de leurs cõpleintes les oreilles à Varus, lequel eſtoit gouuerneur de ceſte prouince, le requerãs d'eſcrire à Ceſar, & l'aduertir des torts & outrages que Zenodorus leur faiſoit. Varus eſcriuit à l'empereur qu'il falloit du tout ruiner les retraites des brigans, & ioindre ceſte region là à la iuriſdiction d'Herodes: car il viendroit bien à bout, qu'à l'aduenir les Trachonites ne feroyent plus de faſcherie à leurs voiſins. Autrement, il ſeroit bien difficile de les faire retirer, veu qu'ils eſtoyent deſia accoutumez à gaigner leur vie par tels moyens: comme gens qui n'auoyẽt ne villes ne villages, ne terres ni heritages, ains ſeulement des cauernes & taſnieres, comme les beſtes, pour leurs repaires. Au demeurant, ils auoyent grande commodité d'eauë, & des viures en abon-

Alexandre & Ariſtobulus fils d'Herodes, enuoyez à l'empereur Ceſar.

Zenodorus receleur de brigans.

abõdance, tellement que quand les ennemis les fussent venu assaillir, ils eussent peu lõguemẽt tenir bon dedãs leurs cauernes & fosses, & faire durer longuement la guerre: car ces cauernes & tasnieres ont des entrees estroites & n'y peut on entrer qu'vn homme à la fois. Au dedans elles sont fort amples, & peuuẽt tenir beaucoup de gens, & plus qu'on ne sauroit penser. Elles ont pour toute couuerture la terre plane dessus: car il n'y a que des pierres rudes & aspres en tout ce lieu là, sur lesquelles on ne peut pas aisémẽt marcher, si quelcun ne conduit & guide par les sentiers, lesquels ne sont droits, ains vont en tournoyant. Les habitans de là ne sont iamais oisifs: car quand ils ne trouuent point à piller sur leurs voisins, ils se destroussent l'vn l'autre, se laschans la bride à toutes choses. Apres qu'Herodes eut receu ceste region là de Cesar, il y meit des capitaines, & luy mesme y vint & sçeut bien reprimer les meschancetez, lesquelles y estoyent commises, & meit les voisins en seurté. Depuis Zenodorus esmeu en partie d'enuie, en partie de dueil de ce qu'on luy auoit osté sa possession, s'en alla à Rome pour accuser Herodes: mais il n'y peut rié faire.

Cauernes, retraite de brigans en Trachon.

Zenodorus achemine à Rome pour accuser Herodes.

Sur ces entrefaites, Agrippa fut enuoyé en Asie pour gouuerner toutes les prouinces & pays qui estoyent de là la mer, sous l'autorité de Cesar. Herodes qui luy estoit familler & grand ami, le vint trouuer en Mitylene pour luy faire la reuerence: & puis s'en retourna en Iudée. Au reste, il y en eut aucuns Gadariens, qui s'adresserent à Agrippa pour blasmer & accuser Herodes: mais Agrippa ne les voulut oüir seulement, ains les enuoya liez à Herodes. Item, les Arabes qui desia de long temps vouloyent mal à Herodes, commencerent lors à descouurir leurs inimitiez & haines: & sembloit bien qu'ils eussent quelque iuste & bonne cause: car Zenodorus voyant que son cas alloit fort mal, leur auoit arrenté Auranite, qui estoit vne bonne partie de son domaine, pour cinquante talens par chacun an: & pource que ceste part estoit compriſe en la donatiõ faite par l'empereur, ils ne pouuoyẽt souffrir qu'on la leur ostast: tãtost ils la maintenoyent par courses & violẽce: tantost ils debatoyent leur droit deuant les iuges. Ils attiroyent aussi à eux de

pauures ſoldats froids & morfondus, qui ont accoutumé d'eſperer quelque meilleure condition, ſ'il peut aduenir quelque trouble ou nouueauté, à la mode des miſerables. Or Herodes fut de bonne heure aduerti de telles menees: ſi eſt ce qu'il aima mieux remedier à tout cela par bons moyens, qu'vſer de violence, de peur qu'il ne donnaſt quelque occaſion d'eſmouuoir nouueaux tumultes. Au dixſeptiéme an de ſon regne Ceſar vint en Syrie: & tout incõtinent il y eut grand nombre de Gadariens, qui commencerent à crier contre Herodes, diſans que c'eſtoit vn homme faſcheux & rude, tyran & cruel. Et les accuſations faites par Zenodorus les incitoyent principalement à cela, lequel auoit fait promeſſe auec ſermẽt, qu'il ne ceſſeroit iamais qu'il n'euſt taſché en toutes ſortes de les faire mettre hors de la domination d'Herodes, pour eſtre mis ſous la prouince de Ceſar. Ceſtuy Zenodorus leur auoit mis cela en teſte qui fut cauſe de leurs grands cris, ce qu'ils faiſoyent quelque peu plus hardiment, d'autant qu'ils voyoyent que ceux meſmes qu'Agrippa auoit enuoyez à Herodes, n'auoyent eu aul mal: car ſ'il y auoit homme au monde inexorable enuers ſes ſubiets, Herodes l'eſtoit: mais quand quelque eſtrangier luy auoit fait quelque tort ou outrage, il ne ſ'en ſoucioit, & pardonnoit facilement telles iniures. Comme ainſi ſoit doncq qu'ils feiſſent leurs complaintes de ſa violence, de ſes rapines & oppreſſiõs, & des tẽples qu'il auoit pillez & demolis, il ne fut point eſtõné de tout cela, ains eſtoit preſt de deffendre ſa cauſe: & Ceſar le traitoit doucement, n'ayant nullemẽt deſtourné ſon courage de luy, pour tout le bruit & tumulte de ce populaire. Le premier iour qu'ils vinrẽt en l'auditoire, on parla de ces choſes: mais depuis tout ceſt affaire fut entrerompu; car les Gadariens voyans à quel but Ceſar & ſes amis tendoyẽt, & craignans par certaines cõiectures qu'ils ne fuſſent mis ſous la puiſſance du Roy Herodes, aucuns d'entre eux la nuict enſuyuant ſe coupperẽt la gorge à eux meſmes, les autres ſe precipiterent de haut en bas pour crainte des tourmens: aucuns auſſi ſe ietterent dedans le fleuue. Et ainſi puis qu'eux meſmes ſ'executoyent, auant qu'ils fuſſent condamnez,

Herodes aduerti des menees de Zenodorus à l'encontre de luy.

Herodes doux & facile.

Gadariens pour la crainte de Herodes ſ'entretuẽt.

Herodes

Herodes sans autre delay ne remise fut absoult par Cesar. Encore auec cela luy aduint vn autre bon heur. Car Zenodorus ayant les entrailles creuees & rompues, perdit beaucoup de son sang par le fondement, & mourut en Antioche, qui est en Syrie. Et l'empereur bailla aussi à Herodes le bien & la portion que tenoit ledit Zenodorus, laquelle n'estoit à mespriser. Ceste part est entre Galilée & Trachon: & comprend Vlatha, Paneade & les terres voisines. Depuis il le meit du nõbre des gouuerneurs de Syrie, ordõnant que rien ne se feist sans son conseil. Brief Herodes fut finalement éleué à telle prosperité, que comme ainsi soit qu'il y eut en toute l'estendue de l'empire Romain deux hommes qui gouuernassent & eussent puissãce par dessus tous, Cesar & Agrippa, & Cesar eust le premier lieu, & qu'au demeurant il y eust de grans seigneurs: neantmoins il n'y en auoit pas vn, osté Agrippa, à qui Cesar feist si grand honneur que il faisoit à Herodes: & à qui Agrippa aussi apres Cesar feist autant bon recueil. Herodes doncq s'appuyant sur ceste beneuolence impetra la tetrarchie pour Pheroras son frere: & pour cela Herodes retrencha cent talens de reuenu de son royaume: afin que quãd il aduiẽdroit qu'il mouruſt, son frere ne laissast d'estre asseuré de ce bien, & ne fust subiet à la domination des enfans d'Herodes. Lequel, apres qu'il eut fait compagnie à Cesar iusques à la mer, s'en retourna en son royaume: & luy feit edifier vn fort beau temple de marbre blanc en la terre de Zenodorus, pres d'vn lieu lequel on appelle Panion. C'est vne cauerne qui est en vne montagne: & est vn lieu de fort grand plaisir, au dessous de laquelle il y a vne combe de terre s'entre ouurant sans mesure, pleine d'eaue qui ne s'ecoule point: & au dessus il y a vne montagne fort haute. Sous la cauerne sourdent des boüillons de fontaines, dont sort le fleuue Iordain. Combien que ce lieu là fut assez renommé, toutefois Herodes le voulut encore enrichir, y bastissant vn temple en l'honneur de Cesar. Et lors aussi il quitta la troisiéme partie des tributs aux subiets de son royaume. Sa couuerture estoit, qu'apres la sterilité ils se refeissent: mais à la verité son intention estoit d'appaiser ou gaigner leurs

Possessions de Zenodorus decedé remises à Herodes.

Herodes aimé sur tous de Cesar.

Tẽple basti par Herodes à l'honneur de Cesar.

cœurs, d'autant qu'il les voyoit offenſez pour les outrages qu'il auoit faits, leſquels ſembloyent bien tendre à la deſtruction entiere de la religion & des bonnes meurs, comme vn chacun diſoit. A quoy il dõna vn autre remede, oſtant les occaſions des petits troubles, & ordonnant qu'vn chacun ſe meſlaſt de faire ſes affaires. Pour cela il deffendit de faire des aſſemblees par la ville, & les banquets auſquels on euſt conuié beaucoup de gens: & meit des gens au guet pour eſpier, denonçant auſſi griefue punition à ceux qui contreuiendroyent à ſon edit. Car pluſieurs eſtoyent menez & ſecrettement & publiquement en la forteresſe appelee Hyrcania, & là eſtoyent punis. Et il y en auoit aucuns tant par la ville, que par les chemins, ordonnez pour eſpier ceux qui s'aſſembleroyent pour quelque choſe que ce fuſt. Et eſtoit ſi ſoigneux de faire obſeruer ceſt edit, que bien ſouuent il ſe meſloit de nuict en habit diſſimulé parmi le populaire, voulant eſprouuer qu'elle opinion le peuple auoit de luy: & puniſſoit ſans miſericorde ceux qu'il en rencontroit qui ne trouuoyent point bon ce qu'il faiſoit. Et quant au reſte du populaire, il le faiſoit obliger par ſerment de ne luy eſtre infideles, ains de luy obeir & ſeruir loyaument. Par ce moyen la plus grand part baiſſoit le col, & obtemperoit par crainte. Mais quant à ce qu'ils mõtroyent trop hardiment leur courroux, & ſe deſpitoyent d'eſtre ainſi contraints & forcez, il cerchoit tous les moyens qu'il pouuoit pour les faire mourir: Il requit auſſi le ſerment à pluſieurs des diſciples de Pollion Phariſien & de Sameas. Et quand il veit qu'il ne peut obtenir cela d'eux, il ne les voulut point toutefois punir comme les autres, pour la reuerẽce que il portoit à Pollion. Il ne voulut point auſſi tenir ceſte rigueur à ceux que nous appelons Eſſeens, qui ne ſont gueres differens à vne ſorte de Philoſophes Grecs, que on appelle Pythagoriens: deſquels i'ay parlé plus au lõg en vn autre lieu. Pour le preſent il me ſemble que ie ne doy point laiſſer paſſer ceci, comme ſ'il ne conuenoit point à ceſte hiſtoire, pourquoy Herodes auoit bonne & ſainte opinion de ces Eſſeens. Il auoit vn Eſſeen nommé Manahem, qui outre ce qu'il eſtoit homme de bonne

Edits d'Herodes & de la peine aux contreuenans.

Opinion de Herodes enuers les Eſſeens.

bonne vie selon le tesmoignage de tous, il auoit aussi le don de prophetie. Vne fois il veit Herodes allant à l'escolle auec les autres petits enfans, & l'appela Roy des Iuifs. Herodes pensant qu'il se moquoit de luy, ou que il ne le cognoissoit pas bien, le reprint asprement de tels propos, disant qu'il estoit du reng du peuple. Lors Manahem se soubriant, & luy donnant des verges sur son derriere plus l'amignottant que le fessant, luy dit: Tu regneras & domineras heureusement. Car Dieu le veut ainsi: & ne mets point en oubli la discipline que tu reçois maintenant de Manahem, laquelle seruira pour te mettre en memoire l'inconstance muable de fortune: car il n'y a rien à quoy tu doyues plustost appliquer ton esprit, qu'à penser comment tu viuras saintement & religieusement, & comment tu te montreras equitable enuers tes subiets. Mais ie sçay bien, que tu n'en feras rien, ayant reuelation des choses à venir. Car tu mettras en oubli les loix tant diuines qu'humaines, combien que tu doyues estre au demeurant bien heureux, & acquerras vne gloire eternelle. Et toutefois tu ne te cacheras point deuant Dieu, qui sur la fin de tes iours te chastiera d'vne terrible façon. Herodes ne feit pas grand compte de toutes ces paroles, comme celuy qui pour lors n'esperoit rien de semblable. Mais puis apres quand il se veit éleué à la dignité royale, lors mesme qu'il estoit en plus grande prosperité, il appela Manahem, & luy demanda s'il regneroit long temps. Iceluy ne luy feit point de resp̃ose certaine: mais apres que le Roy luy eut de rechef demandé, si son regne dureroit bien dix ans, il luy respondit, vingt ans, & trente: & ainsi ne luy assigna point de terme prefix. Herodes se contentant de cela, luy ayant baillé la main, le laissa aller: & depuis ce temps là il eut les Essées en estimation. Combien que ces choses semblent exceder mesure, & ne meriter qu'on y adioute foy, toutefois il m'a semblé bon de montrer au lecteur, qu'il y en a plusieurs entre les hommes, ausquels il a pleu à Dieu de reueler les secrets & conseils, à cause de leur vie sainte & honneste.

Prediction de Manahem à Herodes.

Demande d'Herodes à Manahem du temps qu'il auoit à viure.

Herodes apres auoit regné dixhuit ans, & apres tant

de beaux faits & gestes, & apres auoir paracheué vn d'excellens bastimens, cõceut en son esprit vn ouurage encore plus excellent que tous les autres: c'est qu'il voulut bastir de nouueau le temple de Dieu, de plus grande longueur, & de hauteur correspondante à la longueur, estimãt (comme il estoit vray) que ce temple seroit plus renommé que tous les autres, & qu'il en seroit memoire à tout iamais. Mais craignant que le peuple ne s'accordast point à son desir pour la grande difficulté d'vn tel ouurage, feit faire vne assemblee publique, & leur feit

Harangue d'Herodes aux Iuifs pour reedifier vn temple en Hierusalem.

„ ceste harangue: Hommes freres, il ne m'est besoin de
„ vous ramẽteuoir ne mes faits ne mes ouurages, lesquels
„ depuis qu'ay cõmencé à regner, vous ont apporté plus
„ de profit & seurté, qu'à moy de gloire & loüange. Car
„ vous sauez vous mesmes, qu'aux plus grandes de toutes
„ vos difficultez i'ay pourueu à vostre bien sans auoir es-
„ gard à mon profit particulier: & les ouurages que mes-
„ que ici i'ay paracheuez par l'aide de Dieu, son pareil-
„ palement pour vostre vtilité: par lesquels il est aduenu
„ que l'estat des Iuifs est maintenant plus florissant qu'il
„ ne fut iamais. Parquoy comme i'ay commencé à dire, il
„ n'est ià de necessité, que ie racompte par le menu ou les
„ villes ou les autres edifices, desquels i'ay embelli & or-
„ né tant la Iudée mesme, que les autres regions qui luy
„ ont esté adioutees: mais plustost ie vous proposeray
„ pour ceste heure ce, qui appartiẽt principalement & à l'ob-
„ seruation de la religion, ou à l'ornemẽt du pays: Quant
„ à ce temple que nos peres ont refait apres le retour de la
„ captiuité de Babylon, il s'en faut soixante coudees qu'il
„ ne soit aussi haut que le premier temple: car le temple
„ qui auoit esté basti par Solomon, estoit plus haut de
„ soixante coudees que cestuy_ci. Ce que n'est point ad-
„ cunemẽt aduenu par la faute de nos ancestres, ausquels
„ il n'a tenu que cestuy_ci n'ait esté éleué aussi haut que
„ l'autre: mais Cyrus & Darius fils de Hystaspes auoyent
„ limité ceste mesure: & d'autãt qu'ils ont pour lors vescu
„ sous la domination de ces deux, comme ils ont fait de-
„ puis sous les Macedoniens, il n'a esté en eux d'ensuyure
„ ce premier patron de religion & saincteté. Maintenant
„ puis que par le bon plaisir de Dieu ie tien l'adminis-

tration

tion du royaume, & que i'ay bon loisir, argent prest en main, & de grans reuenus, & qui est plus à estimer que tout, l'amitié des Romains, qui sont seigneurs de tout le monde, ie donneray ordre que ce que nos predecesseurs viuans sous la puissance d'autruy, ont laissé passer legerement, soit plus diligemment & fidelement executé, tellement que ie paracheueray bien & deuëment tout ce qui defaut pour rendre honneur à Dieu, ne mettant aullement en oubli les benefices que i'ay receus de luy.

Reedification du temple conceuë par Herode des impossible aux Iuifs.

Les cœurs de tous les auditeurs furent estonnez, quand ils oüirent ceste harangue, laquelle ils n'attendoyét aucunement, d'autant qu'il leur sembloit qu'Herodes promist vne chose que l'on ne deust esperer: & estoyent en grand souci & perplexité, craignans que quád il auroit fait demolir le premier edifice, il ne peust parachouer le nouueau qu'il auoit entreprins. Pour ceste raison l'entreprinse leur sembloit dágereuse, & l'execution encor plus difficile. Le Roy les voyant ainsi froids, les exhorta à auoir bon courage, disant que le vieil temple demeureroit en son entier, & ne seroit demoli, iusques à ce que toute la matiere necessaire pour l'edificatió du nouueau fust là toute preste. En quoy il ne les deceut point: car il fit faire mille charettes pour porter des pierres, & choisit iusques à dix mille ouuriers des plus experts: & auec ce mille Sacrificateurs vestus à ses despens d'accoustremens sacerdotaux, les vns experts en maçõnerie, les autres en charpenterie: & les employa tous à ceste œuure, ayant prealablement fait prouision de toutes les matieres requises. Apres qu'il eut fait oster les vieux fõdemés, & mettre de nouueaux, il fit bastir le temple dessus, de la longueur de cent coudees, & de hauteur six vingts: mais les vingt depuis se baisserent selon que les fondemens s'abaisserét aussi: & depuis les Iuifs les ont voulu adiouter du temps de Nerõ. Tout l'edifice estoit fait de pierres dures & blanches, ayans la longueur de vingt-cinq coudees, la hauteur de huit, & la largeur de douze. Le tout estoit fait en forme de maison royale, bas d'vn costé & d'autre, mais éleué sur le milieu. On le voyoit de bien loin, & principalement ceux qui habitoyét à l'opposite, & qui venoyent en Hierusalem. Le portail estoit

Liberalité grande de Herodes pour reedifier le temple.

presque pareil au temple : & le courtinage de dessus estoit couuert de tapisseries de diuerses couleurs, enrichies de fleurs de pourpre, auec colomnes entrelassees & sur les chapiteaux de ces colomnes y auoit vne vigne d'or espandue, auec ses raisins & grappes pendantes. C'estoit vn ouurage admirable, tant pour le grand artifice, que pour la matiere. Aussi il fit faire à l'entour du temple, des porches & galeries fort spacieuses, respondantes au reste de la magnificence du bastiment: & surmontoyent les autres premieres en beauté. Il y en auoit deux appuyees sur murailles fortes & espesses, dont l'ouurage d'icelles estoit exquis. Il y auoit vn terre pierreux, assez haut; peu à peu réuersé depuis le sómet vers le costé Oriential de la ville. Solomõ fut le premier qui par instinct de Dieu enuironna le sommet d'icelluy d'vne muraille. Il fit aussi faire vn autre mur au pied d'icelluy: & du costé du Midy il y a au dessous vne valée fort profonde. Ceste muraille est faite de grandes pierres attachees de plomb l'vne auec l'autre, comprenát l'espace qui est au dedans, & descendant en bas, en sorte qu'on s'esbahiroit de la grandeur & de la hauteur de tout cest edifice fait en quadrangle. La grandeur des pierres qui sont de front, est bien apparente: le dedans qui est lié de fer, a des iointures fortes & fermes pour resister aux pluyes & orages. Apres que ceste ouurage fut monté iusques au sommet, la concauité qui estoit entre le mur & la terre, fut cõblée: afin qu'il y eust là vne place bié vnie: & à l'entour il y auoit quatre porches, qui auoyent quatre stades de circuit: & chacun costé estoit ouuert par chacun stade entre deux anglets. Au dedans il y a vne autre muraille de pierre, qui enuironne le sommet: & le costé Oriental d'icelle a vn porche double, autãt que la lõgueur se peut estendre: & ce porche regarde le portail du temple situé au beau milieu. Les rois, qui auoyent esté au parauant, auoyent orné & enrichi ce porche. A l'entour du temple on auoit attaché les despoüilles conquestees sur les Barbares: lesquelles Herodes dedia toutes de rechef: & y en meit d'autres nouuelles qu'il auoit prinses sur les Arabes. Au coing, du costé de Septentrion, il y auoit vne tour forte & bien garnie, qui estoit

Ouurage du temple inuenté par Herodes admirable.

Continuation des ouurages du temple de Herodes.

vn

vn ouurage des Asamonéens, lesquels ont tenu la Sacrificature & la principauté tout ensemble : & ceste tour a esté appelee, Le coffre de l'Ephod, lequel on ne montroit point, sinon quand le Sacrificateur vouloit faire le seruice diuin. Herodes fit garder ceſt accouſtremét sacerdotal en ce lieu là, & apres sa mort il demeura en la puissance des Romains iusques au temps de l'empereur Tybere : sous l'empire duquel Vitellius estoit gouuerneur de Syrie, qui fut honorablement receu, & logé par les habitans de Hierusalem : & pour recognoitre ce que ceux ci luy auoyent fait, il impetra de Tybere Cesar, qu'ils euſſent la garde de ceſte estole sacree, selon qu'ils auoyent requis. Les Iuifs en furent gardiens iusques apres la mort du Roy Agrippa: lequel estant mort, Cassius Longinus gouuerneur de Syrie, & Cuspius Fadus gouuerneur de Iudée, firent derechef commandement aux Iuifs, de mettre ce vestement sacré dedás l'Antonia, disans qu'il deuoit estre en la puissance des Romains, comme au parauant. Pour celà ambassadeurs furent enuoyez vers l'empereur Claudius, és fins de le prier qu'ils ne fuſſent point contraints à ce faire. Là ils trouuerent le ieune Agrippa, lequel demanda la garde de ceſt ornement sacré, & elle luy fut ottroyee : &, de cela lettres furent escrites à Vitellius. Anciennement ceſte estole estoit gardee sous le seau du grand Sacrificateur, & de ceux qui estoyent commis sur la tresorerie : lesquels la veille de quelque feſte solennelle ſen alloyent vers le capitaine de la forteresſe & de la garnison Romaine, & apres auoir recogneu premierement le seau, ils le reccuoyent l'Ephod : & ſi toſt que la feſte estoit paſſee, ils le rapportoyent au meſme lieu, & le mettoyent là tout ſeellé, en la preſéce dudit capitaine. I'ay bié voulu toucher de ceci en ceſt endroit, á cauſe de la façon, qui a eſté tant de fois changee. Mais lors auſſi Herodes fit ceſte tour plus forte pour la garde & protection du temple, & l'appella Antonia, en memoire d'Antoine empereur des Romains, qui l'auoit grandement aimé. Or le porche Occidental auoit quatre portes : dont par l'vne d'icelles on alloit au palais royal, & falloit paſſer par vne

De l'Ephod accouſtrement ſacerdotal & transportement d'icelluy.

Garde de l'Ephod ſous le ſeau du Sacrificateur.

vallee qui eſtoit entre deux : par les deux autres apres on alloit au faux bourg : & par la derniere on entroit dãs la ville: & de ce coſté il y auoit beaucoup de degrez pour deſcendre en la vallee, & beaucoup pour remonter de l'autre coſté : car la ville eſtoit ſituee vis à vis du temple, en forme de theatre: & vne vallee fort profonde faiſoit la fin d'icelle de tout le coſté de Midy. Outre plus, le coſté Meridional auoit auſſi vne porte, diſtante d'vn coing autant que de l'autre, & vne triple galerie touchant de longueur depuis la vallee qui eſtoit du coſté d'Orient, iuſques à l'autre vallee, qui eſtoit à l'oppoſite, tirant à l'Occident: tellement que ſa longueur ne pouuoit pas plus eſtẽdre. Il y auoit là vn eſchafaut fort magnifique, voire ſ'il y en eut iamais vn au mõde, digne d'eſtre regardé. La vallee eſtoit ſi profonde, que les yeux ſe ſbloüiſſoyent en regardant contre bas : au deſſus il y auoit vn porche fort haut éleué: Que ſi quelcun euſt eſté ſi oſé de monter ſur la couuerture, pour contempler les deux hauteurs conioinctes, à peine l'euſt il peu faire, que la teſte ne luy euſt tourné : car la veuë luy euſt defailli, & n'euſt peu ſ'eſtendre iuſques au bas, à cauſe de la profondeur demeſuree. En ces porches il y auoit quatre rengs de colomnes bien compaſſees, tellement que les interualles de l'vn à l'autre eſtoyent égaux: le quatriéme reng auoit vn mur de pierre baſti entre deux. La groſſeur des colomnes eſtoit autãt que trois hommes enſemble pouuoyent embraſſer : la longueur eſtant de vingthuit pieds: & au deſſous d'icelles il y auoit double ſoubaſſement. Le nombre de ces colomnes, ou bien pilliers, eſtoit de cent ſoixante deux: ayãs les chapiteaux grauez & damaſquinez à la Corinthiéne: au reſte beaux à merueilles. En ces quatre rengs furent faits des porches diuiſez en trois : chacun porche eſtoit entre deux rengs, en ſorte qu'en chaque coſté il y en auoit deux égaux, de la largeur de trẽte pieds, & de hauteur plus de cinquante, & de la longueur d'vn ſtade: & celuy du milieu eſtoit fermé entre deux, & la largeur de celluy ci ſurmontoit les autres d'vne fois & demie, & eſtoit haut deux fois autãt. Voyla enquoy ce troiſiéme porche ſurmontoit les autres. Les lambris de bois eſtoyent grauez de diuerſes

Eſchafaut magnifique & admirable.

de diuerſes figures. Et la concauité, ou voulte de celuy du milieu, eſtoit éleuee plus haut : & ſur les chapiteaux y auoit vne muraille de pierres bien polies & proprement taillees, & parmi la muraille y auoit des pilliers inſerez : deſquels les iointures eſtoyent ſi bien faites, qu'on ne les apperceuoit point. Voyla la façon du premier circuit. Au dedans eſtoit le ſecond circuit : & y auoit bien peu d'eſpace entredeux. Ceſtuy auoit peu de degrez pour monter : & auoit vn mur de pierre pour le clorre : auquel y auoit vn eſcriteau, qui deffendoit aux eſtrangiers d'y entrer, voire auec menace de perdre la vie. Ceſte cloſture interieure eſtoit tournee tant du coſté de Midy que de Septentrion, ayant trois portes diſtantes également l'vne de l'autre : & deuers Orient y auoit vne grande porte, par laquelle les chaſtes y entroyent auec leurs femmes : mais il n'eſtoit licite aux femmes d'entrer au dedans du temple : & n'eſtoit permis d'entrer dedans le troiſiéme eſtage, ſinon aux Sacrificateurs. Là eſtoit le Sanctuaire, & l'autel deuant le Sanctuaire, ſur lequel on offroit les ſacrifices à Dieu. Herodes n'oſant entrer au Sanctuaire (l'entree duquel eſt deffendue à ceux qui ne ſont point de l'ordre des Sacrificateurs) fit edifier par les Sacrificateurs le porche du dedans. Et tout le reſte du baſtiment fut paracheué en huit ans: & finalement il fit auſſi parfaire le Sanctuaire en vn an & demi par les meſmes Sacrificateurs. Quand tout fut paracheué, le peuple fut grandement reſioüi, & tous rendoyent graces à Dieu pource que tout l'edifice auoit eſté parfait en ſi peu de temps, & deſiroyent tout bon heur au Roy, pource qu'il s'eſtoit montré ſi diligent en ceſt affaire : & firent vne grande feſte pour celebrer la reedification du temple: là ou le Roy offrit à Dieu trois cens bœufs: vn chacun auſſi fit ſon oblation ſelon ſa puiſſance & deuotion. Le nombre des beſtes offertes fut ſi grand, qu'à peine le pourroit on croire. Enuiron ceſte ſolennité du paracheuement du temple, eſcheut auſſi le iour, qu'Herodes fut conſtitué Roy, lequel il celebroit tous les ans auec grãde ioye & ſolennité: & par ce moyen la ioye du peuple fut doublee. Au ſurplus, entre les autres œuures

Circuits du temple, baſtis par Herodes.

Trois cens bœufs offerts à Dieu pour le paracheuemẽt du temple.

du temple, le Roy fit faire vne voulte creuſe ſous terre, qui alloit depuis l'Antonia iuſques à la porte orientale du temple: aupres de laquelle il feit auſſi baſtir vne tour: afin que par là il peuſt ſecrettement monter, ſ'il auenture le peuple ſuſcitoit quelque nouueau tumulte contre le Roy. On dit, que durant tout le temps qu'on baſtiſſoit le temple, il ne plut aucunement de iour, mais bien de nuict, de peur que l'edification du temple ne fuſt interrompue: & ce bruit a touſiours regné de main en main le temps de nos predeceſſeurs. Ce qu'eſt bien vray ſemblable, ſi on regarde diligemment la Prouidence diuine. C'eſt aſſez parlé de la reedification du temple.

FIN DV QVINZIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE SEIZIEME.

SOMMAIRE.

Alexandre & Ariſtobulus retournez vers Herodes leur pere, ſont aſſaillis & calomniez par Salomé & Pheroras frere & ſœur d'Herodes. Mariage d'Ariſtobulus & Alexandre. Voyage d'Herodes vers Agrippa. Diſſention domeſtique entre Herodes & ſes fils. Alexandre & Ariſtobulus menez & accuſez deuant Ceſar par Herodes, & de la reconciliation entre eux faite. Ieux de prix celebrez par Herodes. Ambaſſadeurs des Iuifs vers Ceſar. Sepulchre de Dauid ravi par Herodes. Reuoltement des Trachonites. Voyage d'Herodes contre les Arabes. Calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes. Fils d'Herodes condamnez à Beryte, & ce qui en aduint.

IVE Roy eſtimant qu'entre les autres ſolicitudes qu'il deuoit auoir de la Republique ceci auſſi concernoit ſon profit de reprimer ſes iniures particulieres tãt en la ville qu'és champs, & fit vn edit nouueau diſſemblable aux premiers, lequel il eſtablit luy meſme: aſſauoir, qu'on pourroit vendre hors des limites du royaume, & expoſer en ſeruitude tous ceux qui ſe meſloyent de percer les murailles. Il ſembloit bien que cela tendoit pluſtoſt à rompre les coutumes & ordonnances du pays, qu'à punir les malefices: car eſtre eſclaue

Edits d'Herodes contraires aux premiers.

ſous quelque eſtrangier, qui a vne façon de viure toute contraire, & eſtre contraint de faire tout ce qu'icelluy ordonnera ou cõmandera, offenſoit plus la religiõ que ceux qui eſtoyent conueincus de crime. Quant à cela, on y auoit aſſez pourueu és precedens eſtabliſſemens des loix & ordonnances: aſſauoir, que le larron qui n'auroit de quoy payer, ſeroit vendu, non point aux eſtrangiers, & ne ſeroit point vendu pour eſtre en ſeruitude perpetuelle: mais il ſeroit remis en liberté le ſeptiéme an apres: & ſi le larron eſtoit riche, il ſeroit condamné à rendre quatre fois autant. Parquoy on penſoit que ceſte loy ordonnoit vne peine inique, & ſentoit pluſtoſt ſa tyrannie, que ſa dignité royale: & en icelle y auoit quelque meſpris de l'ancienne & inueterée coutume: & pour ceſte meſme raiſon le Roy eſtoit blaſmé de tous, & rendu fort odieux. En ce meſme temps il alla en Italie pour faire la reuerence à Ceſar, & pour voir ſes enfans, qui eſtoyent à Rome. Apres que Ceſar fut benignement traité, il luy rendit ſes deux fils pour les mener au pays: leſquels eſtoyent deſia aſſez bien inſtruits és bonnes lettres. Eſtans retournez en Iudée, ils furent bien receus du peuple, & d'vne grãde affection. Ils eſtoyent beaux & de belle ſtature, doüez de grandes vertus d'eſprit, & montroyent en toutes leurs contenances quelque dignité royale. Ces choſes esmeurent à enuie Solomé ſœur du Roy, & tous les autres qui par leurs calomnies auoyent opprimé Mariamné, craignãs de deſchoir de leur puiſſance ou autorité, ſe doutans bien que ces deux ieunes freres ne faudroyent point à ſe venger de la mort de leur mere. Ayans donc pris occaſion de là, ils commencerent à les calomnier, rapportans qu'iceux ne prenoyent pas grand plaiſir à viure ou frequenter auec leur pere, ſe ſouuenans du ſupplice lequel on auoit fait endurer à leur mere: & ainſi auoyent leur pere en deſdain, comme eſtant pollu du ſang de leur mere: car ces calomniateurs voyoyent bien que ce là pourroit eſtre cauſe de haine, & que c'eſtoit le ſeul moyen par lequel ils pourroyẽt abbatre & du tout aneantir du cœur du Roy ſa beneuolence paternelle enuers ſes enfans. Du premier coup ils ne faiſoyent point ce rap-

Alexandre & Ariſtobulus rendus par Ceſar à Herodes leur pere.

Bruit ſemé contre Ariſtobulus & Alexandre, par Solomé leur tante.

ce rapport au Roy, ains se cõtentoyent de semer ce bruit entre le peuple : pensans que quand ce bruit seroit paruenu à ses oreilles, il conceuroit vne telle inimitié & haine contre eux, que mesme les affections naturelles ne le pourroyent surmonter.

Mais lors l'amour paternel, n'estoit point encore refroidi en Herodes, & n'auoit nulle mauuaise souspeçon de ses fils: ains les honoroit comme il leur appartenoit: & pource qu'ils estoyent desia en aage, il les maria. Il donna Bernice fille de Salomé à Aristobulus : & Glaphyre fille d'Archelaus Roy de Cappadoce à Alexandre. *Alexandre & Aristobulus mariez par Herodes.*

Apres celà, ayant entendu que Marcus Agrippa estoit retourné d'Italie en Asie, il alla vers luy, le priant de le venir voir en son royaume, & visiter son ami & hoste. Ce qu'il obtint, & n'oublia rien de tout ce qui pouuoit donner plaisir & recreation à Agrippa, ce luy sembloit. Il le receut en ses villes nouuellement basties : & luy montroit ses beaux bastimens, & proposoit toutes sortes de delices, pompes & magnificences tant à luy, qu'à ses amis, tant en Sebasté qu'au port de Cesarée, & és fortereresses qu'il auoit fait bastir, comme Alexandrion, Herodion, Hyrcania. Il le mena aussi en la ville de Hierusalem : & là tout le peuple luy vint au deuant en monstre & parade, luy desirant bon heur. Et apres que Agrippa eut offert à Dieu cent bœufs en sacrifice, il festia aussi le peuple : & combien qu'il y eust volontiers longuement demeuré, toutefois pour ce que l'Hiuer s'approchoit, & craignoit les tempestes, il partit de bõne heure pour s'en aller en Ionie, apres qu'Herodes l'eut estrené de grans presens, & les seigneurs de sa compagnie.

Herodes ayant passé l'Hiuer en sa maison, & voyant approcher le Primtemps, alla de rechef vers Agrippa, estant aduerti que ledit Agrippa tiroit droit à Bosphore auec son armee : & ayant passé pres de Rhodes & de Cous, fit voile à Lesbos, esperant trouuer là Agrippa: mais il fut repoussé par la Bise & cõtraint de demeurer quelques iours en Chios: là ou plusieurs luy vinrẽt faire la reuerence, ausquels il fit de grans presens. Et ayant *Voyage de Herodes vers Agrippa.*

apperceu les galeries de la ville rompues par la guerre de Mithridates, lesquelles estoyent encore abbatues par terre, pource que les habitans n'auoyent pas la puissance de les releuer & remettre en leur premiere beauté & grandeur: il donna autant d'argent qu'il pensoit estre assez pour vne telle reparation, exhortant les citoyens de rendre leur ville à sa premiere beauté le plustost qu'ils pourroyent. Apres que le vent fut chãgé, il aborda premierement en Mitylene, puis à Constantinople, & là apres qu'il eut oüi qu'Agrippa estoit desia passé outre les rochiers Cyanéens, il fit grand diligence de le suyure: & le trouua en Sinope, ville de Ponte: & Agrippa contre toute son opinion le veit là aborder auec la nauire. Sa venue luy fut fort agreable: & s'embrasserent l'vn l'autre de grand amour: d'autant que c'estoit vn certain argument d'amour & fidelité, qu'Herodes laissant ses propres affaires, s'estoit là trouué prest & bien à propos pour donner secours à Agrippa. Parquoy il auoit touſiours Herodes à son costé en toute l'armée: la faisant participant de tous ses conseils & entreprises, & labeurs: non seulement en cela: mais aussi luy tenoit compagnie quand il estoit question de prendre quelque relasche & esbatement: de sorte que luy seul estoit touſiours appelé, fust és choses difficiles, pour la bonne volonté qu'il luy portoit, fust és choses de plaisir, pour luy faire honneur. Apres qu'Agrippa eut mis fin aux affaires de Ponte, pour lesquels il estoit là venu expressément, il luy sembla bon de ne retourner point par mer: mais passerent par Paphlagonie, Cappadoce, & la haute Phrygie: & feirent tant qu'ils vinrent iusques en Ephese: auquel lieu ils remonterent sur mer, & passerẽt outre iusques en Samos. En tout ce chemin là Agrippa fit beaucoup de choses pour gratifier à Herodes, & presque par toutes les villes: & à la requeste d'iceluy subuint à la necessité de plusieurs: car non seulement il aidoit d'argent ceux, qui luy en demandoyent, & despendoit beaucoup pour subuenir aux estrangiers: mais aussi si quelcun auoit besoin de moyenneur enuers Agrippa, il ne pouuoit mieux venir à bout de son souhait, qu'en employant Herodes. Et comme ainsi

Venue de Herodes fort aggreable à Agrippa, & la cause.

ainsi soit qu'Agrippa mesme fust homme de haut & magnanime courage, & aussi facile & prompt à octroyer ce qui ne pouuoit nuire à personne, le Roy Herodes trouuoit assez facile acces, si est ce qu'auec cela il y seruoit grandement, incitant Agrippa à vser de beneficence, encore que de soy il y fust adonné: car il fit premierement l'appointemẽt des Iliens, contre lesquels Agrippa estoit courroucé, & paya pour les habitans de Chios l'argent qu'ils deuoyent aux receueurs de Chios: & obtint qu'ils fussent exempts: & fit plaisir aux autres, en toutes les sortes qu'vn chacun auoit besoin de son aide. Or apres qu'ils furent arriuez en Ionie, là se trouua vne grande multitude de Iuifs habitans és villes de ceste region là: lesquels ayans recouuré ceste opportunité & occasion, se plaignirent des torts que les gens du pays leur faisoyent, d'autant qu'ils ne les souffroyent viure selon leurs ordonnances & coutumes, & les tiroyent en iugemẽt és iours de feste, & les empeschoyẽt d'enuoyer l'argent consacré & offert à Dieu, en Hierusalem, & les contraignoyent de faire la guerre; les assubiettissoyent aux charges publiques, & pour les fraiz de toutes ces choses vouloyent que ceste argent sacré y fust employé: qui estoit contre les priuileges qui auoyẽt esté octroyez par les Romains. Herodes procura que Agrippa oüist ces complaintes, & leur donna vn de ses amis pour plaider leur cause, nommé Nicolas: lequel parla ainsi pour Agrippa, qui auoit aupres de soy aucuns Romains des plus honorables, & quelques rois & grãs seigneurs & princes: O tresmagnanime Agrippa, vray est que tous ceux qui endurent outrage, ont besoin de recourir à l'aide de plus puissans seigneurs: mais quant à nous, nous auons fiance que nous obtiendrons ce que nous demandons: car nous ne vous requerons sinon ce que desia au parauant vous nous auez octroyé par vostre liberalité: & ce, que ceux ci taschent de nous oster, lesquels sont aussi bien subiets à vostre domination & obeissance que nous. Or si ainsi est, que vostre bien fait soit grand, nous meritons bien qu'il nous soit gardé, pour ceste raison, que vous nous auez estimez dignes d'iceluy. Et s'il est petit, ce

Agrippa magnanime & de grand courage.

Cõplainte des Iuifs à Agrippa contre les Ioniens.

Plaidoyé deuant Agrippa en faueur des Iuifs contre les Ioniens.

» ſera vne honte que vous ne puiſſiez ottroyer meſme
» vne choſe petite. Parquoy ceci eſt aſſez euident, que
» l'iniure qui nous a eſté faite, vous touche auſſi, deſquels
» ceux_ci ne font difficulté de meſpriſer les iugements,
» & de rendre voſtre grace vaine & de nulle valeur. Que
» ſi on leur demande, lequel des deux ils aimeroyent
» mieux, ou eſtre priuez de la vie, ou que les inſtitutions,
» pompes, oblations, proceſſions, ſolennitez du pays
» leur ſoyent oſtees, par leſquelles ils honorent leurs
» dieux: ie ſçay bien qu'ils endureroyent pluſtoſt tou-
» tes choſes, que d'eſtre fruſtrez des ceremonies du pays:
» car on entreprend bien ſouuent de faire la guerre pour
» maintenir les religions: & on eſtime vn grand loyer de
» ceſte tranquillité & felicité, de laquelle nous ioüiſſons
» par voſtre moyen, permettant à vn chacun de viure ſe-
» lon ſa mode & façon, & de garder ſa religion. Ils taſ-
» chent doncq d'amener les autres à ceux qu'eux meſmes
» n'auront peu ſouffrir en ſorte que ce ſoit: comme ſi ce-
» ſtoit tout vn, d'empeſcher ou offenſer la religion de ce-
» ſtuy_ci, ou ceſtuy_là. Mais encore, conſideront vne
» autre choſe, Y a_il ou nation, ou cité, ou peuple, qui
» n'ait conſtitué le but de ſa felicité en voſtre principau-
» té & en la puiſſance Romaine? y en a_il vn ſeul, qui
» voulſiſt que voſtre grace fuſt vaine & ſans effet? Il
» n'y en a pas vn, pourueu qu'il ſoit homme de bon ſens.
» Car il n'y a perſonne à qui cela ne touche ou en public
» ou en particulier. Mais quand ceux_ci taſchent de nous
» oſter vos bien_faits, ils ne ſe laiſſent point à eux_meſ-
» mes aucun droit ſauf ni entier des choſes que leur aues
» ottroyees par voſtre benignité, leſquelles toutefois ſont
» ineſtimables: car quel bien meſme eſt ceſtuy qu'au lieu
» que beaucoup d'autres nations ſont ſous la ſubiection
» & obeiſſance des rois, ceux_ci viuent heureuſement en
» liberté ſous la protection des princes Romains? Quant
» à nous, encore que nul ne nous face aucune faſche-
Religiõ des Iuifs en-uers eux in-uiolable. rie ni ennuy, ſi eſt_ce que noſtre condition ne merite
pas qu'on luy porte enuie. Car ioüiſſans de la felicité
qui eſt commune à tous vos autres ſubiets, nous ne re-
querons point pour nous choſe qui ſoit de grande ex-
» cellence, ains ſeulement demandons qu'il nous ſoit li-

cite

eite d'entretenir la religion de noſtre pays: ce qui de » ſoy ne doit point eſmouuoir à enuie, & meſme peut pro » fiter à ceux qui l'ottroyent: car Dieu aime touſiours » ceux qui l'honorent, & ceux qui n'empeſchent point » qu'vn tel honneur luy ſoit fait: car qu'y a il en toutes » nos loix, ordonnances & ceremonies, de quoy aucun » ſe puiſſe à bon droit offenſer? mais pluſtoſt qu'y a il, » qui ne ſoit conioint auec toute ſainteté & iuſtice? car » nous ne celons point les preceptes de la vie que nous » enſuyuons, ne les eſtudes, eſquels nous nous exerçons: » mais nous repoſans de toutes œuures par chacun iour » de Sabbath, nous employons le temps à apprendre les » loix, iugeans qu'vne telle diſcipline eſt fort vtile pour » corriger les meurs. Telles ceremonies & façons de fai- » re, auec ce qu'on n'y trouuera rien digne de reprehen- » ſion, quand on voudroit faire enqueſte, ont ceci auſſi, » qu'elles ſont confermees de toute ancienneté, contre » l'opinion de pluſieurs: en ſorte qu'on ne pourroit faire » qu'il n'y euſt de l'impieté, quand on delaiſſeroit telles » loix & ordonnances eſtablies de ſi long temps. Voyci » les outrages que ceux ci nous font par violéce, leſquels » nous oſtent par force l'argent, qui eſt conſacré à Dieu, » qui eſt vn horrible ſacrilege, impoſans tributs ſur nous, *Outrages des Ioniens aux Iuifs.* qui en ſommes exempts, nous tirans aux plaidoyers & » affaires profanes és iours de feſte, ſans qu'aucune ne- » ceſſité les contraigne à ce faire: mais ſeulement le font » en deſpit de noſtre religion: & ſçauent bien ce pen- » dant que c'eſt à grand tort qu'ils ont conceu haine » contre icelle: car voſtre empire pourvoyant également » au profit de tous, d'vn coſté entretient mutuelle bene- » nolence entre les ſubiets, d'autrepart il reſiſte aux hai- » nes & inimitiez. Nous te requerons dõcq humblement, » ô treſuertueux Agrippa, que tu nous deffendes contre » tels outrages & iniures, & que d'oreſnauant ce bien ſoit *Requeſte des Iuifs à Agrippa.* ottroyé à nos gens, qu'ils puiſſent viure ſelon leurs » coutumes & ordonnances, comme ils ont fait par ci de- » uant, & que nos aduerſaires n'ayent non plus de puiſ- » ſance ſur nous, que nous auons ſur eux: car non ſeule- » mẽt ceci eſt iuſte, mais auſſi ottroyé par voſtre clemen- » ce & benignité: outre ce, que ſur ceci y a pluſieurs or- »

„ donnances & arrests du Senat, au Capitole, grauez en
„ tableaux d'arain, lesquels se lisent encore auiourd'huy.
„ Or il ne faut point douter que ces choses n'ayent esté
„ ottroyees à cause de nostre fidelité & beneuolence tant
„ de fois experimentee. Et sans cela tels decrets deuroyét
„ estre inuiolables, encore qu'il n'y eust eu aucun merite
„ de nostre costé: veu mesme que tãt s'en faut que receu-
„ chiez de vos premiers bien faits non seulemẽt à nous,
„ mais presque à tous hõmes du mõde, que plustost vous
„ les augmentiez de iour en iour contre toute esperance
„ & opinion: mais la briefueté du temps ne permet pas
„ que ie les recite tous. Toutefois afin qu'il ne semble que
nous nous vueillions vanter en vain de nos seruices,
laissant là les passez, voyci nostre Roy qui est à costé de
toy, qui t'en peut rendre suffisant & bon tesmoignage:
„ car y a il sorte d'amitié, de seruice & beneuolence, qu'il
„ n'ait montree à vostre famille? Quand est ce, qu'on ne
„ point experimenté sa fidelité? Qu'est ce qu'il n'a exco-
„ gité pour auancer vostre honneur: En quelle necessité
„ ne s'est il monstré prest & prompt pour y remedier?
„ Qui est ce, qui empeschera que nous ne rapportions
„ quelque partie du bon gré pour les merites & bons ser-
„ uices d'icceluy? D'auantage la magnanimité d'Antipa-
„ ter, son pere, ne doit estre mise en arriere: lequel se trou-
„ ua prest auec deux mille soldats d'aide en la guerre que
„ fit Cesar en Egypte: en laquelle il se porta si vaillam-
„ ment tãt par mer que par terre, que nul autre ne se peut
vanter d'auoir mieux fait que luy. Et ie ne veux point
maintenant montrer quel profit luy apporta celà pour
lors, quels biens & presens Cesar luy donna: veu que
ie deuoye plustost dés le commencement parler des let-
tres, lesquelles l'empereur escriuit au Senat touchant
ceste affaire, par lesquelles il impetra du peuple Romain
„ pour Antipater grans honneurs & le droit de bour-
„ geoisie: car ce seul argument pouuoit suffire pour de-
„ clarer que c'estoit à bon droit qu'on nous auoit fait tãt
„ de grace, & que ce n'est point sans bonne cause que
„ nous te demandons maintenãt la confirmation d'icel-
„ le: veu que nous en deuiõs esperer vne nouuelle de toy,
„ voyans qu'il y a vne si grãde amitié entre toy & nostre
Roy:

Herodes mis en auãt pour tesmoignage.

Argument des Iuifs enuers Agrippa pour obtenir leur requeste.

Roy : d'autant auſſi que nous auons entendu de ceux » qui habitent en Iudée, combien de beſtes tu as offert à » Dieu en ſacrifice, & de quels vœux tu l'as honoré : & » comment tu as feſtié le peuple, & auſſi quel grand plai- » ſir tu as prins en leur hoſpitalité mutuelle. Leſquelles » toutes choſes doyuent ſeruir d'argument & ample pro- » bation de l'amitié qu'vn ſi grand prince Romain porte » à la nation des Iuifs, laquelle a eſté confirmee meſme » deuant les deux domeſtiques du Roy Herodes. Nous » te ſupplions doncq affectueuſement par icelle amitié, » en la preſence du Roy, & non point pour autre choſe, » ſinõ que vous meſſieurs les Romains ne ſouffriez point » que ce que vous auez ottroyé à la nation des Iuifs, » nous ſoit oſté par ſurpriſe, & par la fraude des autres. »

Contredits des Ioniens, contre les Iuifs.

Or il n'y eut pas vn de tous les Grecs qui ſoppoſaſt à ces paroles de Nicolas : car on ne debatoit point du droit deuãt les iuges, ains ſeulement ſupplication eſtoit offerte, par laquelle on demandoit reparation d'iniure. Et les Grecs meſme n'y contrediſoyẽt point : mais voyci qu'ils alleguoyent pour toute leur couuerture, que les Iuifs eſtrangiers leur eſtoyent en charge. Mais les Iuifs monſtrerent qu'ils eſtoyent francs citoyens, & qu'ils viuoyent ſelon les loix de leur pays ſans faire tort à perſonne. Parquoy quand Agrippa eut entendu que les Iuifs eſtoyent opprimez de violence, il reſpondit ainſi : qu'il eſtoit preſt de leur faire plaiſir, non ſeulement à cauſe d'Herodes ſon ami, mais auſſi pource qu'il luy ſẽbloit qu'ils demandoyent vne choſe raiſonnable. Et pourtant ſ'ils luy euſſent demandé plus grandes choſes, il leur euſt ottroyé tout ce qui ce pouuoit ottroyer ſans faire tort au profit du peuple Romain. Puis que maintenant ils ne demandoyent ſinon que ce qui leur auoit eſté ottroyé au parauant, leur fuſt ratifié, il cõfirmeroit le benefice du peuple Romain, & donneroit ordre, que nul ne les faſcheroit plus, & ne les empeſcheroit de viure ſelon les ordonnances & inſtitutions de leur pays.

Requeſte des Iuifs accordee par Agrippa.

Apres qu'Agrippa eut ainſi parlé, il partit de l'aſſemblee. Lors Herodes ſe leua auſſi, & le remercia au nom de tous. Puis apres ſ'eſtans embraſſez, prinrent congé l'vn de l'autre, & partirent de Leſbos.

Ainſi doncq peu de iours apres le Roy n'ayant pour eu de deſtourbier ſur la mer, arriua en Ceſarée, & de là vint en Hieruſalem: où il feit aſſembler le peuple tant de la ville que des autres lieux: car il y auoit pour lors d'autres Iuifs que ceux qui habitoyent en Hieruſalé: & leur expoſa la raiſõ de ſõ voyage, & ce qu'il y auoit fait: comment il auoit obtenu immunité pour les Iuifs qui habitoyent en Aſie. Il racompta auſſi quelle felicité la principauté leur auoit apportee comme ſur tout il procuroit que ſes ſubiets n'euſſent faute de rien. Et pour les mieux reſioüir, il leur dit franchement, qu'il leur remettoit la quatriéme partie des gabelles & tributs. Eſmadoüez tant de la harangue du Roy, que de ſa liberalité, ſ'en retournerent auec grande ioye luy deſirãt tout bon heur. Ce pendant la diſſenſion domeſtique croiſſoit de iour en iour: car Salomé vouloit mal aux deux ieunes freres, comme ayant vne haine hereditaire enracinee en ſon cœur: & prenoit hardieſſe de ce qu'elle auoit au parauãt fait, aſſauoir de ce qu'elle auoit pourchaſſé la mort de leur mere: & tendoit à ce qu'il n'en euſt plus vn ſeul de reſte qui peuſt venger la mort de celle qui ne l'auoit meritee. Et l'occaſion ne luy defailloit point, d'autant qu'il ſembloit bien que les enfans ne portoyent guere bonne affection à leur pere, en partie pource qu'ils ſe ſouuenoyent de la mort de leur mere, en partie auſſi pource qu'ils appetoyent la domination. Les vieilles playes doncq ſe renouueloyent: les freres diſoyent des paroles iniurieuſes contre Salomé, & Pheroras: ceux ci nourriſſoyent des haines, & braſſoyent des trahiſons contre leurs nepueux. Et ià ſoit que la haine fuſt mutuelle, neantmoins elle n'eſtoit ſemblable: car les freres ne diſſimuloyent point leur mal talent, ou à cauſe de leur race & de leur franc naturel, ou pource que l'ignorance de l'aage leur faiſoit librement ouurir la bouche pour dire ce qu'ils auoyent ſur le cœur. Mais au contraire, Pheroras & Salomé d'vne malice & aſtuce preparoyent le chemin aux calomnies, prouocans le cœur magnanime de ces ieunes gens, la fierté deſquels ils deuoyent bien toſt mettre en ſouſpeçon enuers leurs pere, colligeans par ce, que la volonté de

Expoſition aux Iuifs du voyage de Herodes vers Agrippa.

Diſſention entre la famille d'Herodes.

Malice de Salomé & Pheroras, contre Alexandre & Ariſtobulus

de venger la mort de leur mere voire de leurs propres mains, ne leur defailloit point, de ce qu'ils n'auoyent honte d'estre enfans d'vn telle mere, & debatoyét que on l'auoit fait mourir à tort & sans cause. Desia on ne oyoit autre bruit par toute la ville: & tous auoyét compassion de la simplicité des deux ieunes freres: & Salomé ne cessoit de rechercher des occasions d'accusation vray semblable, voire d'eux mesmes, qui ne pouuans porter patiemment la mort de leur mere, & boüillans de contentions de ieunesse, estoyent marris non seulemét de ce, qui luy estoit aduenu, mais aussi de leur propre condition, d'autant qu'ils estoyent cõtraints d'vser leur vie auec ceux, qui auoyent fait mourir leur mere, & par maniere de dire, se soüiller de leur compagnie. Et l'abscéce du Roy dõna grand accroissemét à ce discord.

Lequel incontinent apres son retour, & apres qu'il eut fait ceste harangue au peuple, fut aduerti tant par Pheroras son frere, que par Salomé sa sœur, qu'il y auoit danger que ses fils ne luy feissent quelque mauuais tour, qui se vantoyent appertement de ne laisser impunis ceux qui auoyent fait mourir leur mere. Ils adiouterent, qu'Archelaus Roy de Cappadoce, leur donnoit quelque esperance, & se faisoyent croire que par le moyen d'iceluy ils pourroyent bien aller iusques deuant Cesar, & accuser leur pere deuant luy. Herodes oyant ces propos, fut troublé, & d'autant plus le fut il, de ce que ces choses mesme luy furent rapportees par d'autres. Et par celà il estoit admonnesté des choses passees, que pour les discords de ses domestiques il n'auoit peu longuement ioüir de ces amis, ne de sa femme tant bien aimee. Et considerant ce qui pouuoit aduenir par celà qui estoit desia passé, & craignãt que quelque plus grande calamité luy aduint, estoit tout confus en son esprit: car à la verité tout ainsi que dehors la fortune luy rioit de tous costez, & mieux qu'il n'eust peu esperer: aussi tous malheurs luy aduenoyent en sa maison contre tout opinion des hommes: en sorte, qu'on peust douter, & non sans bonne raison, assauoir, si vne si grande felicité exterieure est biẽ suffisante pour recompenser sa calamité domestique: ou bien,

Alexandre & Aristobulus accusez à Herode par Salomé & Pheroras.

Herodes ennemi mortel d'Alexandre & Aristobulus.

meschantes menees: & ne cessa iamais iusques à ce que il eust amené Herodes à vn si grand courroux, qu'il fut ennemi mortel de ses propres fils. Mais d'autant qu'il resistoit à ceste affection tãt qu'il pouuoit, & craignant de faire quelque chose à l'estourdie & de colere, il deliberа de faire encore vn voyage à Rome, & là accuser ses propres fils deuant Cesar, afin que l'indignation & despit ne feist pẽser qu'il eust despouillé toute affection paternelle enuers ses fils. Et quand il fut là venu, il y trouua point Cesar, & pourtant l'alla cercher iusques en Aquileia. Il deuisa familierement auec luy, & le pria qu'il vousist prendre la cognoissance de son infortune: & luy presenta ses deux fils, lesquels il accusa deuãt luy qu'ils estoyẽt fiers & orgueilleux, & qu'ils s'estoyent desayez de l'empoisonner se plaignant que leurs haines estoyẽt venues iusques à ce bur, que par vn forfait execrable ils vouloyent iouïr du royaume de leur pere, au lieu que l'empereur luy auoit baillé pleine puissance & liberté de dõner la succession du royaume à celuy qui seroit mieux le deuoir & office de fils enuers luy. Mais encore qu'ils ne viennẽt point à obtenir la principauté, si est ce qu'ils se cõtenterõt quãd ils orrõt dire que leur pere est mort: ce qu'ils cercheoyẽt voire auec le dãger de leur vie: tant estoyent ils enuenimez obstinement en leurs cœurs, & la haine estoit merueilleusemẽt entracinee en eux. D'auãtage, il remõstroit à Cesar, qu'il estoit cõtraint de luy descouurir maintenãt ceste fascherie & calamité, laquelle il auoit lõguemẽt soufferte, & luy rõpre les oreilles de telles paroles ennuyeuses. Et disoit ainsi: Ay ie merité celà enuers eux? quel tort leur ay ie fait? ou tõment peuuent ils auoir raison de penser, que moy qui ay esté exposé à tãt de dangers, & ay employé tãt de tẽps & labeurs pour paruenir au royaume, je n'en puisse maintenant iouïr paisiblemẽt, & qu'eux ne puissent souffrir que i'en aye la dominatiõ, & ne permettent point que i'aye la liberté de le laisser à celuy qui merite ra vn tel honneur en faisant son deuoir de fils: afin que quãd ils auront les yeux dressez à vn tel loyer, ils s'efforcẽt aussi de grãd courage à faire leur deuoir, & debatẽt à qui mieux le fera? vou principalement qu'il ne leur est licite,

Accusation peruerse de Herodes contre ses deux fils à Cesar.

licité, de peſer à telles choſes enfreindre la loy de Nature: car il n'y a homme qui puiſſe affecter le royaume de » ſon pere, qui ne deſire quant & quant la mort d'iceluy, » puis qu'il n'eſt point ottroyé aux hommes de ſucceder » à ceux qui ſont encore viuans. Or de ma part, ie ne leur » ay iamais laiſſé auoir faute de toutes les choſes qui peu- » uent eſtre conuenablement ottroyees à enfans de Roy » par vn pere bien aimant, ou ornemens, ou veſtemens » precieux, ou ſeruiteurs, oudelices, ou plaiſirs. Et meſmes » ie leur ay procuré des mariages fort nobles & auanta- » geux: à l'vn i'ay fait auoir la fille de ma ſœur: & l'autre la » fille d'Archelaus Roy de Cappadoce: & qui plus eſt, » meſme apres toutes telles choſes, ie n'ay oſé vſer de puiſ » ſance de pere enuers eux: mais les ay amenez vers Ce- » ſar, qui a cõferé tant de benefices, tant à moy, qu'à eux: » & me demettant de mon droit ou de pere offenſé, ou de » Roy aſſailli par trahiſon, ay bien voulu debatre ma cau- » ſe deuant vn tel iuge, ſans leur faire tort. Toutefois ie » prie qu'ils ne demeurent impunis d'vn tel forfait, & que » ie ne ſoye point contraint d'vſer tout le reſte de ma vie » en crainte perpetuelle: veu qu'il ne leur eſt meſme expe- » dient de regarder le Soleil apres auoir commis des cri- » mes tant execrables, & demeurer quittes apres auoir » foulé au pieds tous droits d'amitié filiale & d'humani- » té. Apres qu'Herodes eut obiecté ces crimes â ſes fils de » grande vehemence deuant Ceſar, les deux ieunes freres qui lors meſme que leur pere parloit, ne ſ'eſtoyent peu tenir de larmoyer, à ceſte heure là quand il eut mis fin à ſon propos, eſtoyẽt du tout confits en pleurs, ne ſe ſentans nullement coulpables d'vne telle impieté, nonobſtant ayans affaire à vn fort accuſateur: d'autant qu'il n'eſtoit bien ſeant qu'eux qui eſtoyent ſes fils, deffendiſſent franchement leur cauſe, & ſi ne faiſoit pas trop ſeur pour eux de la laiſſer. Parquoy ils demeuroyent là en perplexité, cerchans par larmes & gemiſſemens qu'on euſt compaſſion d'eux: & eſtans en ſouci de ceci meſme, qu'il ne ſemblaſt pour le trouble qu'ils auoyent en leur conſcience, qu'ils n'euſſent dequoy ſe deffendre: combien qu'il y euſt toute autre choſe qui les empeſchaſt, aſſauoir faute d'experience, & ſ'eſtonnement;

Dueil & faſcherie d'Alexandre, & Arſtobulus, fauſſement accuſez.

comme ieunes gens ne ſont gueres experimentez, & auſſi ſ'eſtonnent facilement. Tant y a, que Ceſar par ſa prudence apperceut bien cela. Et tous ceux qui eſtoyẽt là preſens, furent ſi bien eſmeus à compaſſion, que leur pere meſme, qui eſtoit leur accuſateur, ne ſe peut longuement contenir ſans eſtre eſmeu à pitié.

Deffenſes notables de Alexandre & Ariſtobulus accuſez par Herodes.

Alors les deux ieunes freres apperceuans que leur pere eſtoit amolli, & Ceſar fleſchi, & que de ceux, qui eſtoyent là preſens, aucuns eſtoyent marris, aucuns auſſi ne ſe pouuoyent tenir de larmoyer, commencerent à ſe deffendre: & Alexandre, qui eſtoit l'aiſné, adreſſa ſon propos à ſon pere, & commença ainſi à reſpondre aux accuſations obiectées contre eux, vſant de tels propos:

„ Il ne faut que ce iugemẽt meſme, ô mon pere, pour declarer cõbien voſtre affection eſt benigne enuers nous. „ Car ſi tu euſſes deliberé de nous faire punir tu ne nous „ euſſes iamais amenez deuant celuy qui eſt ſeigneur de „ tous: Tu nous pouuois bien punir ſelon ta puiſſance ou „ de Roy ou de pere: Mais ce que tu nous as amenez à „ Rome, & voulu que Ceſar fut teſmoin & arbitre, eſt „ vn argumẽt, que tu veux que nous demeurions ſauues: „ car il n'y a homme qui amene aux temples & deuant la„ crez celuy qu'il veut exterminer. Mais certes ceci empire noſtre cauſe, puis qu'ainſi eſt que nous meſmes „ nous nous repurons indignes de viure, ſ'il faut qu'on „ ait ceſte opinion de nous, que nous ayons enfreint le „ deuoir d'enfans enuers vn tel pere. Car il nous vaudroit „ beaucoup mieux mourir innocens, que viure eſtans „ chargez de ceſte opinion que nous ayons commis vn „ crime ſi enorme. Parquoy ſi nous pouuons bien ſouſte„ nir la verité, nous ſerõs bien heureux, ou par ton iugement meſme, ou pour auoir euité le danger. Que ſi la „ calomnie ſurmonte, il n'eſt ià plus beſoin que nous re„ gardions à iamais le Soleil. Car que nous profitera il de „ le voir, ſi la ſouſpeçon n'eſt oſtee de deſſus nous: Il ſem„ ble que ce crime d'auoir affecté le royaume, conuient „ bien à noſtre aage: ioint auſſi, que la grande & extreme „ calamité de noſtre malheureuſe mere le rend plus vray „ ſemblable. Mais ie te ſupplie, mon pere, regarde bien „ ſi on ne peut pas bien reietter ce crime ſur quelque homme

homme que ce soit, qui soit semblable à nous. Car rien „
n'empesche qu'vn Roy qui aura des enfans suruiuans „
apres la mort de leur mere, ne les rende suspects, & ne „
les charge de quelque mauuaise opinion, comme s'ils „
dressoyent quelques embusches, ou brassoyent quelque „
trahison contre leur pere. Mais en vn tel crime d'inhu- „
manité de fils enuers son pere, la seule opinion ou sou- „
speçon ne suffiroit pas. Or sus, produise qui pourra vn „
seul argument ou tesmoignage d'vn si horrible forfait „
attenté, qui puisse faire adiouter foy à la calomnie. „
Y en a il vn seul qui puisse montrer le poison que nous „
ayons appresté, ou testifier de la coniuration que nous „
ayons faite auec nos semblables, ou prouué que nous „
ayons corrompu quelques seruiteurs à force d'argent „
ou de dons, ou que nous ayons escrit quelques lettres „
contre toy? ce nonobstant il n'y a rien de tout cela que „
la calomnie ne sache bien forger, voire sans nul fonde- „
ment: car c'est vne chose fort fascheuse, quand il y a des „
discords en la maison d'vn Roy ou d'vn prince: & l'es- „
perãce de dominer, que tu appelles le guerdon de la re- „
uerence filiale, a souuentefois poussé plusieurs esprits „
peruers à entreprẽdre choses meschantes. Cela est bien „
certain, qu'on ne nous sauroit conuaincre d'aucun cri- „
me ou forfait: & aussi comment pourrions nous refu- „
ter les fausses accusations & calomnies deuant ceux „
qui ont les oreilles est oupees? Mais nous auons vsé de „
quelques paroles trop franchement: toutefois ce n'a „
point esté contre toy, ô mon pere, qui seroit vne cho- „
se meschante: ains contre ceux, qui babillent tout ce „
qu'il oyent dire. Quelcun de nous a regreté nostre me- „
re: mais ce n'a point esté pource qu'elle est morte, ains „
pource que mesme apres sa mort aucuns disent mal „
d'elle, qui toutefois ne le deuroyent pas faire. Nous „
affectons la principauté, que nostre pere tient. Com- „
ment cela? Si cela nous est aduenu que nous soyons „
honorez comme rois, comme de fait il est aduenu, „
tout nostre effort n'est il pas friuole & inutil? Et s'il n'est „
pas ainsi, certes on peut bien esperer. Assauoir, si quand „
tu auras esté mis à mort, la succession peut estre atten- „
due de ceux que ne les terres ne les mers ne pour- „

„ royent endurer apres vn ſi execrable forfait? Dequoy
„ euſt là ſerui la reuerence des ſubiets, & la religion de
„ toute la nation? Euſſent ils ſouffert que les enfans mer-
„ triers de leur propre pere euſſét ioüi du royaume, l'ayãs
„ acquis & obtenu par vn moyen tant illicite? & entre au
„ treſſaint temple reedifié par toy? Quoy? encore que
„ nous meſpriſions tous les autres, le meurtrier de roy,
„ quel qu'il fuſt, pourroit il demeurer impuni tant que
„ Ceſar viuroit? Tu n'as point engendré de ſi meſchans
„ enfans, ne tant deſpourueus de ſens: mais ils ſeroyent
„ plus malheureux qu'il ne ſeroit expediét pour ton bien.
„ Que ſi tu n'as rien dequoy tu nous puiſſes accuſer, &
„ meſme ſi tu n'as rien apperceu, qu'y a il, qui te puiſſe fai-
„ re adiouter foy que nous ayons commis vne ſi horrible
„ inhumanité? C'eſt pource que noſtre mere eſt morte.
„ Mais ſa mort nous doit pluſtoſt rendre mieux aduiſés,
„ que nous irriter d'auantage à mal faire. Nous pouuons
„ bien amener plus de deffenſes pour nous: mais quel be-
„ ſoin eſt il d'excuſer les choſes qui iamais n'ont eſté fai-

Requeſte d'Alexandre & Ariſtobulus enuers leur pere à Ceſar.

tes? Parquoy nous requerons ſeulement ceci de Cé-ſar, qui eſt ſeigneur de tous, & qui eſt maintenant noſtre iuge, ſi toy mon pere peux oſter les mauuais ſoupçons & opinions que tu as de nous, que nous viuions quelques malheureux que nous puiſſions eſtre, ci apres: car rien n'a plus grãde miſere que ceſte ci, que d'eſtre à tort & faulſement accuſé d'vn crime pluſque deteſtable? Que ſi tu
„ veux perſeuerer en ceſte crainte que tu as de nous, que
„ ta benignité paternelle demeure ſauue: & de nous, que
„ nous ſoyons condamnez par la ſentence que nous au-
„ rons prononcee de nos bouches propres contre nous
„ meſmes: car noſtre vie ne nous eſt point ſi precieuſe, q̃
„ nous la vueillions garder auec la faſcherie de celuy, de
„ qui nous tenons la vie. Ceſar, qui au parauant meſme n'eſtoit point trop facile à adiouter foy aux calomnies, fut encore plus enclin apres qu'il eut oüi la reſponſe de Alexandre, & ce d'autant plus que iettant les yeux ſus Herodes, il apperceut que luy auſſi eſtoit fort eſmeu: & n'y auoit perſonne de tous les aſſiſtans qui ne fuſt en ſouci pour les deux ieunes freres: & cela rendit le Roy odieux enuers tous les gens de cour: car l'abſurdité de

ceſte

ceſte fauſſe accuſation, & la compaſſion de ces deux ieunes freres, qui eſtoyent là en danger de perdre la vie en la fleur de leur aage, prouoquoit les cœurs de tous à leur fauoriſer & donner ſecours. Mais encore furent ils beaucoup plus incitez, apres qu'Alexandre eut ſi prudemment reſpondu à l'accuſation de ſon pere, les voyás là arreſtez en vne meſme contenance: & baiſſans la face contre terre, ayans les yeux moüillez de larmes pour la triſteſſe qu'ils auoyent. Il y eut finalement quelque eſperãce, en ſorte qu'il ſembloit bien qu'Herodes meſme euſt beſoin d'excuſe, pour auoir fait ceſte accuſation à la volee ſans aucuns certains argumens: & à la fin, Ceſar ayant quelque peu de temps penſé en ſoy meſme pour dõner ſon aduis, prononça que les fils d'Herodes, en tout le reſte innocens, auoyẽt en ceſt endroit offenſé, qu'ils ne ſ'eſtoyent mõtrez tels enuers leur pere, qu'il ne demouraſt quelque ſouſpeçon ſur eux. Et quãt à Herodes, il le pria de n'auoir plus aucune mauuaiſe opiniõ d'eux, & de ſe recõcilier auec eux: car c'eſtoit choſe fort inconueniente, d'adiouter foy à telles calomnies: & eux de leur coſté pourroyent à l'aduenir remedier aux fautes paſſees, & remettre en ſon entier l'amitié precedente, quand vn chacun de ſon coſté aduiſeroit mieux à faire ſon deuoir pour oſter toutes mauuaiſes ſouſpeçons. Apres ceſte remontrance, il feit ſigne aux ieunes freres. Et ainſi qu'ils auoyent deſia la bouche ouuerte pour prier, le pere n'attendoit point cela: ains ſ'auança le premier, & les vint embraſſer l'vn apres l'autre, les trouuant plorans & fondus en larmes: tellement, que tous ceux qui eſtoyent là preſens, tant maiſtres que ſeruiteurs en auoyent compaſſion. Apres doncq que le pere & les enfans eurent remercié l'empereur ils ſ'en allerent enſemble, & Antipater auec eux, faiſant ſemblãt d'eſtre ioyeux de ce qu'ils eſtoyent retournez en grace. Quelques iours apres Herodes donna trois cens talens à Ceſar, qui pour lors auoit la charge des ſpectacles à Rome. & diſtribuoit les preſens au peuple. Ceſar auſſi luy donna la moitié du reuenu des metaux de Cypre, & quant à l'autre moitié, il la commit ſous la charge & adminiſtration d'iceluy: & apres l'auoir humainement traicté

Iugement de Ceſar touchant Herodes & ſes deux fils.

Ariſtobulus & Alexandre embraſſez & careſſez par Herodes.

il luy donna pleine puiſſance d'élire pour ſucceſſeur lequel il voudroit de ſes fils : ou ſ'il aimoit mieux donner à chacun ſa portion. Et ainſi qu'il eſtoit preſt de ce faire, il dit qu'il ne feroit point autrement que Ceſar tant qu'il viuroit, n'euſt ſous ſa puiſſance tant le royaume que ſes fils. Ces choſes ainſi paracheuees le Roy ſen retourna en Iudée. Ce pendant qu'il eſtoit abſent, les Trachonites ſeſtoyent reuoltez de ſon obeiſſance, qui eſtoyent vne grande partie de ſa iuriſdiction. Mais les gouuerneurs & capitaines qu'il auoit laiſſez en ſon royaume, les feirent bien ranger, & ainſi furent contraints de rechef à luy rendre obeiſſance. Au demeurant le Roy & ſes fils eſtans arriuez en Eleuſe, qui eſt vne ville de Cilicie, maintenant appelee Sebaſte, trouuerent là le Roy de Cappadoce. Lequel receut honorablement Herodes, & fut fort ioyeux de la reconciliation qu'il auoit faite auec ſes enfans, & de ce qu'Alexandre ſon gendre auoit ſi bien & prudemment reſpondu aux accuſations & blaſmes qui luy eſtoyent impoſez. Et apres que les deux rois eurent fait des preſens l'vn à l'autre, chacun ſen alla ſon chemin. De là Herodes retourna en Iudée, & feit aſſembler le peuple dedans le temple, & leur declara qu'il auoit fait en ce voyage : & ayant racompté de quelle humanité Ceſar auoit vſé, & parlé d'autres affaires, deſquels il vouloit bien qu'ils fuſſent aduertis, il adreſſa finalement ſa parole à ſes fils : & exhorta les gentilſhommes de ſa cour & tout le reſte du peuple de viure en bonne concorde, determinant que ſes fils regneroyent apres luy, premierement Antipater, & puis les fils de Mariamné, Alexandre & Ariſtobulus. Ce pendant tous deuoyent regarder à luy ſeul, & le tenir pour Roy & ſeigneur, nonobſtant ſa vieilleſſe, laquelle eſtoit plus propre pour gouuerner, à cauſe de la longue experience, veu meſme que les autres facultez ne luy defailloyent pas, par leſquelles on peut retenir les ſubiets en leur deuoir, meſme ceux qui ſont francs. Et auſſi les gens de guerre & leurs capitaines viuront heureuſement ſans troubles, quand ils ietteront leurs yeux ſur luy ſeul. Apres qu'il eut ainſi harengué, il bailla congé à toute l'aſſemblee. Il ſembla à aucuns qu'il auoit bien

Trachonites reuoltez contre Herodes rendus obeiſſans.

Antipater ordonné par Herodes pour regner le premier apres luy.

bien dit, aux autres du contraire: car il y auoit vne enuie & ialousie semee entre ses fils: cela faisoit penser que les affaires tendoyent à quelque changement.

En ce mesme temps Cesarée fut paracheuee, qui fut le dixiéme an apres qu'on la commença à edifier, le vingt huitiéme an du regne d'Herodes, & en la cent nonante deuxiéme Olympiade. Grande solennité fut faite en la dedicasse d'icelle, auec appareils fort somptueux: car là pris furent proposez pour les plus excellens Musiciens, & pour les meilleurs luitteurs, & autres iousteurs. Auec ce on y feit venir grand nombre d'escrimeurs, & aussi des bestes, & de toutes autres choses, desquelles on fait estime tant à Rome, qu'entre les autres nations. Et ces ieux de pris furent consacrez à Cesar, & deuoyent estre renouuelez de cinq en cinq ans. Le Roy Herodes à ses propres despens feit venir tout cest appareil de tous costez, par vne grande ostentation de sa magnificéce. Iulia, femme de Cesar, y contribua beaucoup du sien, & enuoya d'Italie plusieurs choses precieuses: dont le tout bien compté & calculé reuenoit à cinq cens talens. Apres dõcq qu'Herodes eut là assemblé vne multitude infinie de gens pour voir ces beaux ieux, il logea & deffraya tous les ambassadeurs, lesquels on auoit là enuoyez de diuerses nations, à cause des benefices receus, leur donnant tous les iours de nouueaux passe-temps, & resiouïssant toute l'assemblee de spectacles & joyeusetez: & quand la nuict estoit venue, il faisoit des banquets, & montroit sa magnificence: ce que n'estoit sans grande loüange de sa magnanimité royale. Car tout son but tendoit à cela, que ses faits allassent tousiours en croissant, & que les plus derniers le feissent auoir en plus grande admiration. On dit, que Cesar mesme & Agrippa ont proferé ce mot souuentefois, que la magnanimité du Roy Herodes estoit plus grande que son reuenu ne le portoit: & estoit bien digne de dominer sur toute la Syrie & l'Egypte. Or apres ceste solennité & celebration de feste, il feit bastir vne autre ville en vne campaigne, laquelle on appelle Capharsaba: & y choisit vn terroire humide & propre pour planter des arbres:

Celebration des ieux par Herodes, pour le bastiment de Cesarée.

Iulia femme de Cesar.

Magnanimité d'Herodes plus grande que son reuenu.

» donnances & arrests du Senat, au Capitole, grauez en
» tableaux d'ærain, lesquels se lisent encore auiourd'huy.
» Or il ne faut point douter que ces choses n'ayent esté
» ottroyees à cause de nostre fidelité & beneuoience tant
» de fois experimentee. Et sans cela tels decrets deuroyét
» estre inuiolables, encore qu'il n'y eust eu aucun merite
» de nostre costé: veu mesme que tát s'en faut que receu-
» chiez de vos premiers bien faits non seulemét à nous,
» mais presque à tous hõmes du mõde, que plustoll vous
» les augmentiez de iour en iour contre toute esperance
» & opinion: mais la briefueté du temps ne permet pas
» que ie les recite tous. Toutefois afin qu'il ne semble que
» nous nous vueillions vanter en vain de nos seruices,
» laissant là les passez, voyci nostre Roy qui est à costé de
» toy, qui t'en peut rendre suffisant & bon tesmoignage:
» car y a il sorte d'amitié, de seruice & beneuolence, qu'il
» n'ait montree à vostre famille? Quand est ce, qu'on n'a
» point experimenté sa fidelité? Qu'est ce qu'il n'a exco-
» gité pour auancer vostre honneur? En quelle necessité
» ne s'est il monstré prest & prompt pour y remedier?
» Qui est ce, qui empeschera que nous ne rapportions
» quelque partie du bon gré pour les merites & bons ser-
» uices d'icceluy? D'auantage la magnanimité d'Antipa-
» ter, son pere, ne doit estre mise en arriere: lequel se trou-
» ua prest auec deux mille soldats d'aide en la guerre que
» fit Cesar en Egypte: en laquelle il se porta si vaillam-
» ment tãt par mer que par terre, que nul autre ne se peut
» vanter d'auoir mieux fait que luy. Et ie ne veux point
» maintenant montrer quel profit luy apporta celà pour
» lors, quels biens & presens Cesar luy donna: veu que
» ié deuoye plustost dés le commencement parler des let-
» tres, lesquelles l'empereur escriuit au Senat touchant
» cest affaire, par lesquelles il impetra du peuple Romain
» pour Antipater grans honneurs & le droit de bour-
» geoisie: car ce seul argument pouuoit suffire pour de-
» clarer que c'estoit à bon droit qu'on nous auoit fait tát
» de grace, & que ce n'est point sans bonne cause que
» nous te demandons maintenãt la confirmation d'icel-
» le: veu que nous en deuiõs esperer vne nouuelle de toy,
» voyans qu'il y a vne si grãde amitié entre toy & nostre
Roy:

Herodes mis en auãt pour tesmoignage.

Argument des Iuifs enuers Agrippa pour obtenir leur requeste.

Roy : d'autant auſſi que nous auons entendu de ceux » qui habitent en Iudée, combien de beſtes tu as offert à » Dieu en ſacrifice, & de quels vœux tu l'as honoré : & » comment tu as feſtié le peuple, & auſſi quel grand plai- » ſir tu as prins en leur hoſpitalité mutuelle. Leſquelles » toutes choſes doyuent ſeruir d'argument & ample pro- » bation de l'amitié qu'vn ſi grand prince Romain porte » à la nation des Iuifs, laquelle a eſté confirmee meſme » deuant les deux domeſtiques du Roy Herodes. Nous » te ſupplions doncq affectueuſement par icelle amitié, » en la preſence du Roy, & non point pour autre choſe, » ſinõ que vous meſſieurs les Romains ne ſouffriez point » que ce que vous auez ottroyé à la nation des Iuifs, » nous ſoit oſté par ſurprinſe, & par la fraude des autres. »

Contredits des Ioniens, contre les Iuifs.

Or il n'y eut pas vn de tous les Grecs qui ſoppoſaſt à ces paroles de Nicolas : car on ne debatoit point du droit deuãt les iuges, ains ſeulement ſupplication eſtoit offerte, par laquelle on demandoit reparation d'iniure. Et les Grecs meſme n'y contrediſoyẽt point : mais voyci qu'ils alleguoyent pour toute leur couuerture, que les Iuifs eſtrangiers leur eſtoyent en charge. Mais les Iuifs monſtrerent qu'ils eſtoyent francs citoyens, & qu'ils viuoyent ſelon les loix de leur pays ſans faire tort à perſonne. Parquoy quand Agrippa eut entendu que les Iuifs eſtoyent opprimez de violence, il reſpondit ainſi : qu'il eſtoit preſt de leur faire plaiſir, non ſeulement à cauſe d'Herodes ſon ami, mais auſſi pource qu'il luy ſẽbloit qu'ils demandoyent vne choſe raiſonnable. Et pourtant ſ'ils luy euſſent demandé plus grandes choſes, il leur euſt ottroyé tout ce qui ce pouuoit ottroyer ſans faire tort au profit du peuple Romain. Puis que maintenant ils ne demandoyent ſinon que ce qui leur auoit eſté ottroyé au parauant, leur fuſt ratifié, il cõfirmeroit le benefice du peuple Romain, & donneroit ordre, que nul ne les faſcheroit plus, & ne les empeſcheroit de viure ſelon les ordonnances & inſtitutions de leur pays.

Requeſte des Iuifs accordee, par Agrippa.

Apres qu'Agrippa eut ainſi parlé, il partit de l'aſſemblee. Lors Herodes ſe leua auſſi, & le remercia au nom de tous. Puis apres ſ'eſtans embraſſez, prinrent congé l'vn de l'autre, & partirent de Leſbos.

Ainſi doncq peu de iours apres le Roy n'ayant point eu de deſtourbier ſur la mer, arriua en Ceſarée, & de là vint en Hieruſalem: où il feit aſſembler le peuple tant de la ville que des autres lieux: car il y auoit pour lors d'autres Iuifs que ceux qui habitoyent en Hieruſalé: & leur expoſa la raiſõ de ſõ voyage, & ce qu'il y auoit fait: comment il auoit obtenu immunité pour les Iuifs qui habitoyent en Aſie. Il racompta auſſi quelle felicité ſa principauté leur auoit apportee comme ſur tout il procuroit que ſes ſubiets n'euſſent faute de rien. Et pour les mieux reſioüir, il leur dit franchement, qu'il leur remettoit la quatriéme partie des gabelles & tributs. Eus amadoüez tant de la harangue du Roy, que de ſa liberalité, ſ'en retournerent auec grande ioye luy deſirãt tout bon heur. Ce pendant la diſſenſion domeſtique croiſſoit de iour en iour: car Salomé vouloit mal aux deux ieunes freres, comme ayant vne haine hereditaire enracinee en ſon cœur: & prenoit hardieſſe de ce qu'elle auoit au parauãt fait, aſſauoir de ce qu'elle auoit pourchaſſé la mort de leur mere: & tendoit à ce qu'il n'en euſt plus vn ſeul de reſte qui peuſt venger la mort de celle qui ne l'auoit meritee. Et l'occaſion ne luy defailloit point, d'autant qu'il ſembloit bien que les enfans ne portoyent guere bonne affection à leur pere, en partie pource qu'ils ſe ſouuenoyent de la mort de leur mere, en partie auſſi pource qu'ils appetoyent la domination. Les vieilles playes doncq ſe renouueloyent: les freres diſoyent des paroles iniurieuſes contre Salomé, & Pheroras: ceux ci nourriſſoyent des haines, & braſſoyent des trahiſons contre leurs nepueux. Et ià ſoit que la haine fuſt mutuelle, neantmoins elle n'eſtoit ſemblable: car les freres ne diſſimuloyent point leur mal talent, ou à cauſe de leur race & de leur franc naturel, ou pource que l'ignorance de l'aage leur faiſoit librement ouurir la bouche pour dire ce qu'ils auoyent ſur le cœur. Mais au contraire, Pheroras & Salomé d'vne malice & aſtuce preparoyent le chemin aux calomnies, prouocans le cœur magnanime de ces ieunes gens, la fierté deſquels ils deuoyent bien toſt mettre en ſouſpeçon enuers leurs pere, colligeans par ce, que la volonté de

Expoſition aux Iuifs du voyage de Herodes vers Agrippa.

Diſſention entre la famille d'Herodes.

Malice de Salomé & Pheroras, contre Alexandre & Ariſtobulus

de venger la mort de leur mere voire de leurs propres mains, ne leur defailloit point, de ce qu'ils n'auoyent honte d'estre enfans d'vn telle mere, & debatoyét que on l'auoit fait mourir à tort & sans cause. Desia on ne oyoit autre bruit par toute la ville: & tous auoyét compassion de la simplicité des deux ieunes freres: & Salomé ne cessoit de rechercher des occasions d'accusation vray semblable, voire d'eux mesmes, qui ne pouuans porter patiemment la mort de leur mere, & boüillans de contentions de ieunesse, estoyent marris non seulemét de ce, qui luy estoit aduenu, mais aussi de leur propre condition, d'autant qu'ils estoyent cõtraints d'vser leur vie auec ceux, qui auoyent fait mourir leur mere, & par maniere de dire, se soüiller de leur compagnie. Et l'absẽce du Roy dõna grand accroissemẽt à ce discord.

Lequel incontinent apres son retour, & apres qu'il eut fait ceste harangue au peuple, fut aduerti tant par Pheroras son frere, que par Salomé sa sœur, qu'il y auoit danger que ses fils ne luy feissent quelque mauuais tour, qui se vantoyent appertement de ne laisser impunis ceux qui auoyent fait mourir leur mere. Ils adiouterent, qu'Archelaus Roy de Cappadoce, leur donnoit quelque esperance, & se faisoyent croire que par le moyen d'iceluy ils pourroyent bien aller iusques deuant Cesar, & accuser leur pere deuant luy. Herodes oyant ces propos, fut troublé, & d'autant plus le fut il, de ce que ces choses mesme luy furent rapportees par d'autres. Et par celà il estoit admonnesté des choses passees, que pour les discords de ses domestiques il n'auoit peu longuement ioüir de ces amis, ne de sa femme tant bien aimee. Et considerant ce qui pouuoit aduenir par celà qui estoit desia passé, & craignãt que quelque plus grande calamité luy aduint, estoit tout confus en son esprit: car à la verité tout ainsi que dehors la fortune luy rioit de tous costez, & mieux qu'il n'eust peu esperer: aussi tous malheurs luy aduenoyent en sa maison contre tout opinion des hommes: en sorte, qu'on peust douter, & non sans bonne raison, assauoir, si vne si grande felicité exterieure est biẽ suffisante pour recompenser sa calamité domestique: ou bien,

Alexandre & Aristobulus accusez à Herodes par Salomé & Pheroras.

Felicité & calamité ensemble à Herodes.

ſil vaudroit mieux n'auoir ne l'vn ne l'autre, & ſe contenter d'vne condition moyenne. Ce pendant que tels boüillons de ſolicitudes flottoyent dedans ſon cœur, il luy ſembla bon de faire venir vn ſien autre fils, qui pour lors n'eſtoit point encore en eſtat: & de l'oppoſer aux autres pour reprimer la fierté de leurs courages, & de l'eleuer en honneurs. Ceſtuy-ci eſtoit appelé Antipater: Non point qu'Herodes vouſiſt tout donner à Antipater, comme il a fait depuis, eſtant veincu de trop grande affection: mais voulut rabbatre la ſuperbe & gloire des autres par vn tel moyen, penſant rabaiſſer leurs brauades, quād ils verroyent qu'il ne ſeroit de beſoin que la ſucceſſion d'vn royaume ſi floriſſant leur fuſt gardee à eux ſeuls. Parquoy il feit venir Antipater en la maiſon comme pour reſpondre aux autres, penſant bien auoir deſia donné ordre, que les deux ieunes freres mettroyent bas leur orgueil, & ſe rendroyent plus traitables à leur pere. Mais il en aduient bien autrement: car ils interpreterent qu'on leur faiſoit grand tort en cela: & Antipater eſtoit d'vn tel naturel, qu'ayant recouuré vne plus grāde liberté que ſon opinion ne portoit, taſchoit de tout ſon pouuoir de paruenir à ce but, que ſes freres ne gaignaſſent le premier lieu par deſſus luy enuers leur pere, qui auoit deſia ſon cœur deſtourné d'eux à cauſe des calomnies, & eſtoit deſia aſſez enclin à leur vouloir mal de plus en plus: ce qu'Antipater deſiroit grandemēt. Antipater doncq appliquoit là du tout ſon eſprit, ſe donnant garde ſeulement qu'on ne penſaſt point qu'il euſt encuſé ſes freres: ains vouloit manier ceſt affaire par d'autres, qui eſtoyent complices de ſes conſeils, qui ne fuſſent point ſuſpects au Roy, & fuſſent tellement ſes amis, qu'ils peuſſent faire adiouter foy à leurs paroles. Car pluſieurs ſ'eſtoyent deſia adonnez à aimer & honorer Antipater, qui eſtoit enflé d'vne nouuelle eſperance, & taſchoyent de gaigner la bonne grace d'Herodes ſous vne apparence fardee de quelque bonne volonté. Et comme ainſi ſoit, que ce roole ſe ioüaſt par beaucoup de perſonnes ſe fians l'vn à l'autre, les deux ieunes freres leur donnoyent encore plus d'occaſion qu'ils n'auoyent fait au parauant. Car les larmes

Menees de Antipater contre Alexandre & Ariſtobulus ſes freres.

larmes leur sortoyent souuent des yeux, d'autant qu'ils ne pouuoyent plus porter les iniures & outrages: & quelque fois ils appeloyent leur mere, & quand ils rencontroyent aucuns de leurs amis, ils se desconuroyent ouuertement à eux, se plaignans de leur pere, qu'il n'estoit gueres benin enuers eux. Et ceux qui auoyét complot auec Antipater, obseruoyent toutes ces choses malicieusement: & incontinent y adioutoyent du leur, & raportoyent le tout au Roy Herodes, nourrissans ce discord domestique, & allumans le feu iournellement: car le Roy estant marri de ces choses, vouloit humilier les fils de Mariamné, & pour cefaire, il éleuoit de iour en iour Antipater en plus grans honneurs: & finalement il fut tellemét veincu par les prieres d'iceluy, qu'il feit venir sa mere en la cour. Il escriuit aussi à Cesar bien souuent en faueur d'Antipater, luy recommandãt soigneusement en particulier. Et montant sur mer pour aller faire la reuerence à Agrippa, qui deuoit partir d'Asie apres l'auoir gouuerné dix ans, il ne mena auec soy de tous ses fils sinon Antipater, lequel il meit au seruice dudit Agrippa auec grans presens, afin qu'il allast auec luy à Rome, & pour luy dõner entree en l'amitié de Cesar: tellemét qu'il sembloit que toutes choses se feissent desia par luy, & que les deux ieunes freres fussent ià exclus de la principauté. Ce voyage seruit grandement à Antipater pour le faire croire en honneur, & luy faire acquerir primauté entre les fils du Roy: car il acquit incontinent grand bruit & renom à Rome, estant recommandé par les lettres de son pere à tous ses amis. Il y auoit vne chose qui luy faisoit grand mal: c'est, que il ne pouuoit à tous propos calomnier ses freres: & craignoit que le courage de son pere changeast, & ne se rẽdist plus humain que de coutume aux fils de Mariamné. Or pensant incessamment à celà, il ne laissoit point ce qu'il auoit vne fois deliberé: & combien qu'il fust absent, si est ce qu'il aigrissoit par lettres le courage de son pere contre ses freres. Ce pendant il feignoit d'estre en grand souci de leur bon parlement: mais à la verité il se preparoit vne ouuerture à la successiõ du royaume, la quelle il esperoit, & faisoit celà par

Plaintes d'Alexãdre & Aristobulus cõtre Antipater.

Antipater au seruice d'Agrippa pratique contre ses freres.

Herodes ennemi mortel d'Alexandre & Aristobulus.

meschantes menees: & ne cessa iamais iusques à ce que il eust amené Herodes à vn si grand courroux, qu'il fut ennemi mortel de ses propres fils. Mais d'autant qu'il resistoit à ceste affection tãt qu'il pouuoit, & craignoit de faire quelque chose à l'estourdie & de colere, il delibera de faire encore vn voyage à Rome, & là accuser ses propres fils deuant Cesar, afin que l'indignation & despit ne feist pẽser qu'il eust despoüillé toute affection paternelle enuers ses fils. Et quand il fut là venu, il ny trouua point Cesar, & pourtant l'alla chercher iusques en Aquileia. Il deuisa familierement auec luy, & le pria qu'il vousist prendre la cognoissance de son infortune: & luy presenta ses deux fils, lesquels il accusa deuãt luy qu'ils estoyẽt fiers & orgueilleux, & qu'ils s'esforçoyent d'essayez de l'empoisonner se plaignant que leurs haines estoyẽt venues iusques à ce but, que par vn forfait execrable ils vouloyent ioüir du royaume de leur pere, au lieu que l'empereur luy auoit baillé pleine puissance & liberté de dõner la succession du royaume à celuy qui seroit mieux le deuoir & office de fils enuers luy. Mais cet encore qu'ils ne viennẽt point à obtenir la principauté, si est ce qu'ils se cõtenterõt quãd ils orrõt dire que leur pere est mort: ce qu'ils cerchoyẽt voire auec le dãger de leur vie: tant estoyent ils enuenimez obstinement en leurs cœurs, & la haine estoit merueilleusemẽt enracinee en eux. D'auãtage, il remõstroit à Cesar, qu'il estoit cõtraint de luy descouurir maintenãt ceste fascherie & calamité, laquelle il auoit lõguemẽt souffert, & luy ropre les oreilles de telles paroles ennuyeuses. Et disoit

Accusation perverse de Herodes contre ses deux fils à Cesar.

„ ainsi: Ay ie merité celà enuers eux? quel tort leur ay ie
„ fait? ou cõment peuuent ils auoir raison de penser, que
„ moy qui ay esté exposé à tãt de dangers, & ay employé
„ tãt de tẽps & labeurs pour paruenir au royaume, ie n'en
„ puisse maintenant ioüir paisiblemẽt, & qu'eux ne puis-
„ sent souffrir que i'en aye la domination, & ne permettent
„ point que i'aye la liberté de le laisser à celuy qui merite-
„ ra vn tel honneur en faisant son deuoir de fils: afin que
„ quãd ils auront les yeux dressez à vn tel loyer, ils s'effor-
„ cẽt aussi de grãd courage à faire leur deuoir, & debuter
„ à qui mieux le fera? veu principalement qu'il ne leur est

licite,

licite, de peſer à telles choſes enfreindre la loy de Natu- »
re: car il n'y a homme qui puiſſe affecter le royaume de »
ſon pere, qui ne deſire quant & quant la mort d'iceluy, »
puis qu'il n'eſt point octroyé aux hommes de ſucceder »
à ceux qui ſont encore viuans. Or de ma part, ie ne leur »
ay iamais laiſſé auoir faute de toutes les choſes qui peu- »
uent eſtre conuenablement octroyees à enfans de Roy »
par vn pere bien aimant, ou ornemens, ou veſtemens »
precieux, ou ſeruiteurs, oudelices, ou plaiſirs. Et meſmes »
ie leur ay procuré des mariages fort nobles & auanta- »
geux: à l'vn i'ay fait auoir la fille de ma ſœur: & l'autre la »
fille d'Archelaus Roy de Cappadoce: & qui plus eſt, »
meſme apres toutes telles choſes, ie n'ay oſé vſer de puiſ- »
ſance de pere enuers eux: mais les ay amenez vers Ce- »
ſar, qui a cõferé tant de benefices, tant à moy, qu'à eux: »
& me demettant de mon droit ou de pere offenſé, ou de »
Roy aſſailli par trahiſon, ay bien voulu debatre ma cau- »
ſe deuant vn tel iuge, ſans leur faire tort. Toutefois ie »
prie qu'ils ne demeurent impunis d'vn tel forfait, & que »
ie ne ſoye point contraint d'vſer tout le reſte de ma vie »
en crainte perpetuelle: veu qu'il ne leur eſt meſme expe- »
dient de regarder le Soleil apres auoir commis des cri- »
mes tant execrables, & demeurer quittes apres auoir »
foulé au pieds tous droits d'amitié filiale & d'humani- »
té. Apres qu'Herodes eut obiecté ces crimes à ſes fils de » *Dueil & faſcherie d'Alexandre, & Ariſtobulus, fauſſement accuſez.*
grande vehemence deuant Ceſar, les deux ieunes freres
qui lors meſme que leur pere parloit, ne ſ'eſtoyent peu
tenir de larmoyer, à ceſte heure là quand il eut mis fin à
ſon propos, eſtoyẽt du tout confits en pleurs, ne ſe ſen-
tans nullement coulpables d'vne telle impieté, nonob-
ſtant ayans affaire à vn fort accuſateur: d'autant qu'il
n'eſtoit bien ſeant qu'eux qui eſtoyent ſes fils, deffendiſ-
ſent franchement leur cauſe, & ſi ne faiſoit pas trop ſeur
pour eux de la laiſſer. Parquoy ils demeuroyent là en
perplexité, cerchans par larmes & gemiſſemens qu'on
euſt compaſſion d'eux: & eſtans en ſouci de ceci meſ-
me, qu'il ne ſemblaſt pour le trouble qu'ils auoyent en
leur conſcience, qu'ils n'euſſent dequoy ſe deffendre:
combien qu'il y euſt toute autre choſe qui les empeſ-
chaſt, aſſauoir faute d'experience, & l'eſtonnement;

comme ieunes gens ne ſont gueres experimentez, & auſſi ſ'eſtonnent facilement. Tant y a, que Ceſar par ſa prudence apperceut bien cela. Et tous ceux qui eſtoyẽt là preſens, furent ſi bien eſmeus à compaſſion, que leur pere meſme, qui eſtoit leur accuſateur, ne ſe peut longuement contenir ſans eſtre eſmeu à pitié.

Deffenſes notables de Alexandre & Ariſtobulus accuſez par Herodes.

Alors les deux ieunes freres apperceuans que leur pere eſtoit amolli, & Ceſar fleſchi, & que de ceux, qui eſtoyent là preſens, aucuns eſtoyent marris, aucuns auſſi ne ſe pouuoyent tenir de larmoyer, commencerent à deffendre: & Alexandre, qui eſtoit l'aiſné, adreſſa ſon propos à ſon pere, & commença ainſi à reſpondre aux accuſations obiectees contre eux, vſant de tels propos.

„ Il ne faut que ce iugemẽt meſme, ô mon pere, pour declarer cõbien voſtre affection eſt benigne enuers nous. „ Car ſi tu euſſes deliberé de nous faire punir tu ne nous „ euſſes iamais amenez deuant celuy qui eſt ſauueur de „ tous: Tu nous pouuois bien punir ſelon ta puiſſance ou „ de Roy ou de pere: Mais ce que tu nous as amenez à „ Rome, & voulu que Ceſar fut teſmoin & arbitre, eſt „ vn argumẽt, que tu veux que nous demeurions ſauuez: „ car il n'y a homme qui amene aux temples & lieux ſacrez celuy qu'il veut exterminer. Mais certes ceci empire noſtre cauſe, puis qu'ainſi eſt que nous meſmes „ nous nous reputons indignes de viure, ſ'il faut qu'on „ ait ceſte opinion de nous, que nous ayons enfreint le „ deuoir d'enfans enuers vn tel pere. Car il nous vaudroit „ beaucoup mieux mourir innocens, que viure eſtans „ chargez de ceſte opinion que nous ayons commis vn „ crime ſi enorme. Parquoy ſi nous pouuons bien ſouſtenir la verité, nous ſerõs bien heureux, ou par ton iugement meſme, ou pour auoir euité le danger. Que ſi la „ calomnie ſurmonte, il n'eſt ià plus beſoin que nous regardions à iamais le Soleil. Car que nous profitera il de „ le voir, ſi la ſouſpeçon n'eſt oſtee de deſſus nous? Il ſemble que ce crime d'auoir affecté le royaume, conuient „ bien à noſtre aage: ioint auſſi, que la grande & extreme „ calamité de noſtre malheureuſe mere le rend plus vray „ ſemblable. Mais ie te ſupplie, mon pere, regarde bien „ ſi on ne peut pas bien reietter ce crime ſur quelque

homme

l'homme que ce soit, qui soit semblable à nous. Car rien „
n'empesche qu'vn Roy qui aura des enfans suruiuans „
apres la mort de leur mere, ne les rende suspects, & ne „
les charge de quelque mauuaise opinion, comme s'ils „
dressoyent quelques embusches, ou brassoyent quelque „
trahison contre leur pere. Mais en vn tel crime d'inhu- „
manité de fils enuers son pere, la seule opinion ou sou- „
speçon ne suffiroit pas. Or sus, produise qui pourra vn „
seul argument ou tesmoignage d'vn si horrible forfait „
attenté, qui puisse faire adiouter foy à la calomnie. „
Y en a il vn seul qui puisse montrer le poison que nous „
ayons appresté, ou testifier de la coniuration que nous „
ayons faite auec nos semblables, ou prouué que nous „
ayons corrompu quelques seruiteurs à force d'argent „
ou de dons, ou que nous ayons escrit quelques lettres „
contre toy? ce nonobstant il n'y a rien de tout cela que „
la calomnie ne sache bien forger, voire sans nul fonde- „
ment: car c'est vne chose fort fascheuse, quand il y a des „
discords en la maison d'vn Roy ou d'vn prince: & l'es- „
perãce de dominer, que tu appelles le guerdon de la re- „
uerence filiale, a souuentefois poussé plusieurs esprits „
peruers à entreprẽdre choses meschantes. Cela est bien „
certain, qu'on ne nous sauroit conuaincre d'aucun cri- „
me ou forfait: & auſſi comment pourrions nous refu- „
ter les fausses accusations & calomnies deuant ceux „
qui ont les oreilles estoupees? Mais nous auons vsé de „
quelques paroles trop franchement: toutefois ce n'a „
point esté contre toy, ô mon pere, qui seroit vne cho- „
se meschante: ains contre ceux, qui babillent tout ce „
qu'il oyent dire. Quelcun de nous a regreté nostre me- „
re: mais ce n'a point esté pource qu'elle est morte, ains „
pource que mesme apres sa mort aucuns disent mal „
d'elle, qui toutefois ne le deuroyent pas faire. Nous „
affectons la principauté, que nostre pere tient. Com- „
ment cela? Si cela nous est aduenu que nous soyons „
honorez comme rois, comme de fait il est aduenu, „
tout nostre effort n'est il pas friuole & inutil? Et s'il n'est „
pas ainsi, certes on peut bien esperer. Assauoir, si quand „
tu auras esté mis à mort, la succession peut estre atten- „
due de ceux que ne les terres ne les mers ne pour-

„ royent endurer apres vn ſi execrable forfait? Dequoy
„ euſt là ſerui la reuerence des ſubiets, & la religion de
„ toute la nation? Euſſent ils ſouffert que les enfans meur-
„ triers de leur propre pere euſſét ioüi du royaume, l'ayãt
„ acquis & obtenu par vn moyen tant illicite? & entrez au
„ treſſaint temple reedifié par toy? Quoy? encore que
„ nous meſpriſions tous les autres, le meurtrier de toy,
„ quel qu'il fuſt, pourroit il demeurer impuni tant que
„ Ceſar viuroit? Tu n'as point engendré de ſi meſchans
„ enfans, ne tant deſpourueus de ſens: mais ils ſeroyent
„ plus malheureux qu'il ne ſeroit expediét pour ton bien.
„ Que ſi tu n'as rien dequoy tu nous puiſſes accuſer, &
„ meſme ſi tu n'as rien apperceu, qu'y a il, quite puiſſe ſa-
„ re adiouter foy que nous ayons commis vne ſi horrible
„ inhumanité? C'eſt pource que noſtre mere eſt morte.
„ Mais ſa mort nous doit pluſtoſt rendre mieux aduiſez,
„ que nous irriter d'auantage à mal faire. Nous pourrons
„ bien amener plus de deffenſes pour nous: mais qui ſe-
„ roit il d'excuſer les choſes qui iamais n'ont eſté in-

Requeſte d'Alexandre & Ariſtobulus enuers leur pere à Ceſar.

tes? Parquoy nous requerons ſeulement ceci de Ceſar, qui eſt ſeigneur de tous, & qui eſt maintenant noſtre iuge, ſi toy mon pere peux oſter les mauuais ſoupçons & opinions que tu as de nous, que nous viuions quelques malheureux que nous puiſſions eſtre, ci apres: car y a il plus grãde miſere que ceſte ci, que d'eſtre à tort & faulſement accuſé d'vn crime plus que deteſtable? Que ſi tu
„ veux perſeuerer en ceſte crainte que tu as de nous, que
„ ta benignité paternelle demeure ſauue: & de nous, que
„ nous ſoyons condamnez par la ſentence que nous au-
„ rons prononcee de nos bouches propres contre nous
„ meſmes: car noſtre vie ne nous eſt point ſi precieuſe, ſi
„ nous la vueillions garder auec la faſcherie de celuy, de
„ qui nous tenons la vie. Ceſar, qui au parauant meſme n'eſtoit point trop facile à adiouter foy aux calomnies, fut encore plus enclin apres qu'il eut oüi la reſponſe de Alexandre. & ce d'autant plus que iettant les yeux ſur Herodes, il apperceut que luy auſſi eſtoit fort eſmeu: & n'y auoit perſonne de tous les aſſiſtans qui ne fuſt en ſouci pour les deux ieunes freres: & cela rendit le Roy odieux enuers tous les gens de cour: car l'abſurdité de

ceſte

ceſte fauſſe accuſation, & la compaſſion de ces deux ieunes freres, qui eſtoyent là en danger de perdre la vie en la fleur de leur aage, prouoquoit les cœurs de tous à leur fauoriſer & donner ſecours. Mais encore furent ils beaucoup plus incitez, apres qu'Alexandre eut ſi prudemment reſpondu à l'accuſation de ſon pere, les voyás là arreſtez en vne meſme contenance: & baiſſans la face contre terre, ayans les yeux moüillez de larmes pour la triſteſſe qu'ils auoyent. Il y eut finalement quelque eſperáce, en ſorte qu'il ſembloit bien qu'Herodes meſme euſt beſoin d'excuſe, pour auoir fait ceſte accuſation à la volee ſans aucuns certains argumens: & à la fin, Ceſar ayant quelque peu de temps penſé en ſoy meſme pour dõner ſon aduis, prononça que les fils d'Herodes, en tout le reſte innocens, auoyét en ceſt endroit offenſé, qu'ils ne ſ'eſtoyent mõtrez tels enuers leur pere, qu'il ne demouraſt quelque ſouſpeçon ſur eux. Et quát à Herodes, il le pria de n'auoir plus aucune mauuaiſe opiniõ d'eux, & de ſe recõcilier auec eux: car c'eſtoit choſe fort inconueniente, d'adiouter foy à telles calomnies: & eux de leur coſté pourroyent à l'aduenir remedier aux fautes paſſees, & remettre en ſon entier l'amitié precedente, quand vn chacun de ſon coſté aduiſeroit mieux à faire ſon deuoir pour oſter toutes mauuaiſes ſouſpeçons. Apres ceſte remontrance, il feit ſigne aux ieunes freres. Et ainſi qu'ils auoyent deſia la bouche ouuerte pour prier, le pere n'attendoit point cela: ains ſ'auança le premier, & les vint embraſſer l'vn apres l'autre, les trouuant plorans & fondus en larmes: tellement, que tous ceux qui eſtoyent là preſens, tant maiſtres que ſeruiteurs en auoyent compaſſion. Apres doncq que le pere & les enfans curent remercié l'empereur ils ſ'en allerent enſemble, & Antipater auec eux, faiſant ſemblãt d'eſtre ioyeux de ce qu'ils eſtoyent retournez en grace. Quelques iours apres Herodes donna trois cens talens à Ceſar, qui pour lors auoit la charge des ſpectacles à Rome, & diſtribuoit les preſens au peuple. Ceſar auſſi luy donna la moitié du reuenu des metaux de Cypre, & quant à l'autre moitié, il la commit ſous la charge & adminiſtration d'iceluy: & apres l'auoir humainement traicté

Iugement de Ceſar touchant Herodes & ſes deux fils.

Ariſtobulus & Alexandre embraſſez & careſſez par Herodes.

il luy donna pleine puiſſance d'élire pour ſucceſſeur lequel il voudroit de ſes fils : ou ſ'il aimoit mieux donner à chacun ſa portion. Et ainſi qu'il eſtoit preſt de ce faire, il dit qu'il ne feroit point autrement que Ceſar tant qu'il viuroit, n'euſt ſous ſa puiſſance tant le royaume que ſes fils. Ces choſes ainſi paracheuees le Roy ſ'en retourna en Iudée. Ce pendant qu'il eſtoit abſent, les Trachonites ſ'eſtoyent reuoltez de ſon obeiſſance, qui eſtoyent vne grande partie de ſa iuriſdiction. Mais les gouuerneurs & capitaines qu'il auoit laiſſez en ſon royaume, les feirent bien renger, & ainſi furent contraints de rechef à luy rendre obeiſſance. Au demeurant le Roy & ſes fils eſtans arriuez en Eleuſe, qui eſt vne ville de Cilicie, maintenant appelee Sebaſte, trouuerent là le Roy de Cappadoce. Lequel receut honorablement Herodes, & fut fort ioyeux de la reconciliation qu'il auoit faite auec ſes enfans, & de ce qu'Alexandre ſon gendre auoit ſi bien & prudemment reſpondu aux accuſations & blaſmes qui luy eſtoyent impoſez. Et apres que les deux rois eurent fait des preſens l'vn à l'autre, chacun ſ'en alla ſon chemin. De là Herodes retourna en Iudée, & feit aſſembler le peuple dedans le temple, & leur declara qu'il auoit fait en ce voyage : & ayant racompté de quelle humanité Ceſar auoit vſé, & parlé d'autres affaires, deſquels il vouloit bien qu'ils fuſſent aduertis, il adreſſa finalement ſa parole à ſes fils : & exhorta les gentilshommes de ſa cour & tout le reſte du peuple de viure en bonne concorde, determinant que ſes fils regneroyent apres luy, premierement Antipater, & puis les fils de Mariamné, Alexandre & Ariſtobulus. Ce pendant tous deuoyent regarder à luy ſeul, & le tenir pour Roy & ſeigneur, nonobſtant ſa vieilleſſe, laquelle eſtoit plus propre pour gouuerner, à cauſe de la longue experience, veu meſme que les autres facultez ne luy defailloyent pas, par leſquelles on peut retenir les ſubiets en leur deuoir, meſme ceux qui ſont francs. Et auſſi les gens de guerre & leurs capitaines viuront heureuſement ſans troubles, quand ils ietteront leurs yeux ſur luy ſeul. Apres qu'il eut ainſi harengué, il bailla congé à toute l'aſſemblee. Il ſembla à aucuns qu'il auoit bien

Trachonites reuoltez contre Herodes rendus obeiſſans.

Antipater ordonné par Herodes pour regner le premier apres luy.

bien dit, aux autres du contraire: car il y auoit vne enuie & ialousie semee entre ses fils: cela faisoit penser que les affaires tendoyent à quelque changement.

En ce mesme temps Cesarée fut paracheuee, qui fut le dixiéme an apres qu'on la commença à edifier, le vingt huitiéme an du regne d'Herodes, & en la cent nonante deuxiéme Olympiade. Grande solennité fut faite en la dedicasse d'icelle, auec appareils fort somptueux: car là pris furent proposez pour les plus excellens Musiciens, & pour les meilleurs luitteurs, & autres iousteurs. Auec ce on y feit venir grand nombre d'escrimeurs, & aussi des bestes, & de toutes autres choses, desquelles on fait estime tant à Rome, qu'entre les autres nations. Et ces ieux de pris furent consacrez à Cesar, & deuoyent estre renouuelez de cinq en cinq ans. Le Roy Herodes à ses propres despens feit venir tout ceft appareil de tous costez, par vne grande ostentation de sa magnificéce. Iulia, femme de Cesar, y contribua beaucoup du sien, & enuoya d'Italie plusieurs choses precieuses: dont le tout bien compté & calculé reuenoit à cinq cens talens. Apres dõcq qu'Herodes eut là assemblé vne multitude infinie de gens pour voir ces beaux ieux, il logea & deffraya tous les ambassadeurs, lesquels on auoit là enuoyez de diuerses nations, à cause des benefices receus, leur donnant tous les iours de nouueaux passe-temps, & resioüissant toute l'assemblee de spectacles & ioyeusetez: & quand la nuict estoit venue, il faisoit des banquets, & montroit sa magnificence: ce que n'estoit sans grande loüange de sa magnanimité royale. Car tout son but tendoit à cela, que ses faits allassent touſiours en croissant, & que les plus derniers le feissent auoir en plus grande admiration. On dit, que Cesar mesme & Agrippa ont proferé ce mot souuentefois, que la magnanimité du Roy Herodes estoit plus grande que son reuenu ne le portoit: & estoit bien digne de dominer sur toute la Syrie & l'Egypte. Or apres ceste solennité & celebration de feste, il feit bastir vne autre ville en vne campaigne, laquelle on appelle Capharsaba: & y choisit vn terroire humide & propre pour planter des arbres: &

Celebration des ieux par Herodes, pour le bastiment de Cesarée.

Iulia femme de Cesar.

Magnanimité d'Herodes plus grande que son reuenu.

assez forte riuiere passoit à l'entour de la ville: & auec ce, il y auoit vn boscage plein de beaux arbres tout alen uiron. Il nomma ceste ville Antipatris, du nom de son pere Antipater. Puis apres il edifia vn chasteau au dessus de Hiericho, & le nomma Cypron, du nó de la mere: & le fortifia merueilleusement, & le garnit de maisons fort belles & plaisantes. Et ne pouuant mettre en oubli son frere, il feit faire en memoire de luy pluisieurs beaux bastimens, premierement vne tour dedans la ville aussi forte & aussi grosse que celle de Pharaon, & en tesmoignage du defunct l'appela Phaselus, qui est vne des principales forteresses de toute la ville. D'auantage il a fait depuis bastir vne ville de ce mesme nom aupres de la vallee de Hiericho, par laquelle on tire vers Septentrion. Cela fut cause, que le territoire, qui est à l'entour, lequel on auoit laissé comme desert au parauant, fut labouré soigneusement: & pour ceste cause fut depuis appelé par les habitans, Le territoire de Phaselus. Mais il seroit bien difficile de racõpter par le menu toutes ses autres beneficences, ne les biés qu'il a faits aux villes tant de Grece que de Syrie, & en quelque lieu estrange & ville ou il se soit trouué en faisant quelque voyage: car il a fait de grans aides à pluisieurs villes: aux vnes il a fait bastir des lieux publiques: aux autres, esquelles il y auoit quelque ouurage commencé, duquel on ne pouuoit venir à bout par faute d'argent, il a fourni de ce qui estoit besoin pour le paracheuer. Entre les principaux il y a ceci, qu'il feit bastir le temple d'Apollon, en la ville de Rhodes, à ses propres despés, & bailla aux Rhodiens beaucoup de talens d'argent pour faire leurs nauires. Outreplus, il feit paracheuer à ses propres deniers la plus grand part des ouurages publiques aux Nicopolitains, habitans en la ville, laquelle Cesar auoit fait bastir aupres d'Actie. Aussi il feit faire en la ville d'Antioche (qui est vne fort grand ville) des porches & galeries d'vn costé & d'autre de la grand' place qui contient la moitié de la longueur d'icelle: & pauer d'vne pierre polie les ruës d'icelles qui sont au descouuert, non tãt pour la beauté de la ville, que pour le profit des habitãs. Il bailla aussi des reuenus annuels pour refaire

Antipatris ville du nõ d'Antipater, bastie par Herodes.

Benefices d'Herodes en diuers lieux.

Temple de Apollon à Rhodes.

refaire les ieux Olympiaques, qui ne respõdoyent point à leur grand renom, & ce par faute d'argent: afin que les sacrifices se feissent plus magnifiquement, & toutes autres choses qui appartenoyent à rendre vne telle assemblee plus belle & honorable : pour laquelle liberalité il fut declaré le maistre des luites & ioustes. Mais on se pourroit esbahir de la diuersité d'esprit qui a esté en vn seul homme, assauoir Herodes: car si d'vn costé on cõsidere la liberalité & beneficence, de laquelle il a vsé en- *De la vie d'Herodes en diuerses manieres.*
uers plusieurs, on ne pourra dire qu'il n'ait esté homme de sa nature fort liberal. D'autrepart aussi, si on regarde aux iniures, aux violences & oppressions qu'il a faites à ses subiets, voire à ceux qu'il aimoit le mieux, on sera cõtraint de confesser que ce a esté vn homme difficile, fort rigoureux, inexorable, sans aucune modestie ne benignité: & par ce moyen il semblera qu'il ait eu des volontez repugnantes l'vne à l'autre. Mais de moy, i'ay toute autre opinion: & me semble que l'vn & l'autre est procedé d'vne mesme origine & cause : car d'autant qu'il estoit fort conuoiteux de gloire & honneur, & du tout adonné à ambition, aussi estoit il incité à magnificẽce, toutes les fois qu'il auoit deuant ses yeux quelque esperance de quelque loüange presente, où bien qu'on auroit memoire de luy au temps à venir. Pour ceste raison dõcq qu'il estoit somptueux plus que ses facultez & biẽs ne le pouuoyent porter, il estoit contraint de faire de la fascherie à ses subiets : car puis qu'il donnoit beaucoup d'argent aux autres, il falloit bien aussi qu'il l'amassast souuent par mauuais moyens. D'auantage, sachant bien que pour tels torts & outrages il estoit fort odieux à ses subiets, il voyoit aussi que c'estoit chose merueilleusement difficile d'adoucir telles offenses : & il ne le pouuoit faire aussi, sinõ qu'il eust voulu diminuer quelque chose de ses reuenus. Par ainsi il abusoit à son profit de *Herodes connoiteux d'hõneurs.*
la haine de ses subiets: car s'il se trouuoit quelcun qui ne voulut endurer en tout & par tout la seruitude, ou qu'il feist semblãt de se vouloir despestrer de sa domination, il exerçoit vne merueilleuse cruauté contre tels, ne plus ne moins que cõtre d'ennemis, sãs regarder s'ils estoyẽt ou parens ou amis, d'autant qu'il vouloit estre seul ho-

noré de tous. Au demeurãt, on peut colliger facilement combien il a esté conuoiteux d'honneur par les honneurs mesmes qu'il a faits à Cesar & Agrippa, & à leurs familliers. Car il vouloit monstrer exemple à ses gẽs, que tout ainsi qu'il honoroit les plus excellens & braues, *ainsi vouloit il* que tous l'honorassent, & par ce moyen il declaroit assez de quelle chose il estoit le plus cõuoiteux de sa nature. Mais les loix ne permettent aux Iuifs, d'honorer ainsi les plus puissans: lesquels doyuent plustost auoir égard à ce qui est iuste & equitable, qu'à tous ces honneurs & reuerences: ausquels c'estoit vne chose assez mal conuenable, d'autãt qu'ils ne pouuoyẽt acquerir la grace du Roy par temples & images, de rassasier la cõuoitise insatiable d'vn homme ambitieux par telles vaines & sottes flatteries. Et me semble que c'est ci la cause pourquoy Herodes s'est montré plus inique qu'il ne deuoit enuers ses familliers & ceux qu'il faisoit participans de ses conseils ou entreprises, & dauantage plus liberal enuers les estrangiers.

Les Iuifs, qui habitoyent en Asie & Cyrené estoyent grandement affligez par les citez de ceste region là. & combien que les rois precedens leur eussent donné aussi bien qu'aux autres, le droit & priuilege de bourgeoisie, toutefois les Grecs leur faisoyent endurer beaucoup de fascheries, comme s'ils eussent emporté hors sa gré, & fait dommage aux autres citoyens. Et comme ainsi soit, que les Grecs ne cessassent de les molester & leur faire outrage, ils furent contraints d'enuoyer ambassadeurs vers Cesar pour se plaindre des Grecs. Cesar escriuit lettres aux prouinces, qu'il vouloit qu'vn mesme droit fust aussi bié gardé aux Iuifs, qu'aux autres. Nous auons ici inseré la coppie de son rescrit, afin qu'on cognoisse mieux quelle bõne affection ont euë les empereurs anciens enuers nous: Cesar Auguste, grand Sacrificateur, fait telle ordonnance: Pource que la nation des Iuifs a touſiours esté fidele & agreable au peuple Romain, non seulemẽt d'auiourd'huy, mais aussi de tout le temps passé, & principalement à mon pere l'empereur Cesar sous le Sacrificateur Hyrcanus: i'ay ordonné suyuant l'aduis commun des Senateurs iurez, que les Iuifs vsassent

Ordonnãce d'Auguste Cesar aux Grecs en faueur des Iuifs.

vſaſſent de leurs propres ceremonies & ordõnãces, tout ainſi qu'ils en vſoyent du temps de Hyrcanus Sacrificateur du grand Dieu: & que le droit de frãchiſe demeure en leurs temples: & qu'il leur ſoit licite de faire porter en Hieruſalem par certains perſonnages l'argent qu'ils ont voüé de donner à Dieu: & qu'ils ne ſoyẽt point obligez ne contraints de ſe trouuer en iugemẽt és iours du Sabbath, ne la veille du Sabbath apres neuf heures en la Paraſceue. Que ſi quelcun eſt trouué deſrobãt les liures ſacrez, ou l'argent conſacré és lieux de leur deuotion, tel ſera tenu & reputé pour ſacrilege: & auec ce, tous ſes biens ſeront confiſquez au treſor du peuple Romain. Quãt à leur requeſte qui m'a eſté preſentee par C. Marcius Cenſorinus, ie veux ſelon l'amitié que ie porte generalemẽt à tous hommes, qu'elle ſoit attachee en quelque lieu notable, auec ceſt arreſt, lequel lieu toute l'Aſie a conſacré à mon nõ en Argyre. Que ſi quelcun oſe attenter aucune choſe contre ce mien decret, il ſera griefuement puni. Ceſt arreſt eſt graué en vn pillier au temple de Ceſar. Ceſar à Norbanus Flaccus ſalut. Qu'il ſoit licite aux Iuifs en quelque pays ou region qu'ils habitent, d'enuoyer l'argent ſacré en Hieruſalem ſelon leur ancienne coutume, & que nul ne les empeſche de ce faire. Voyla que Ceſar a eſcrit en faueur des Iuifs. Agrippa auſſi a eſcrit pour eux en ceſte façon: Agrippa aux magiſtrats, Senat, & peuple d'Epheſe ſalut. I'ordonne que le gouuernement & la garde de l'argent ſacré, lequel on a accoutumé d'enuoyer en Hieruſalem ſelon la façon & maniere de faire du pays, ſoit par deuers les Iuifs, qui habitent en Aſie: & ſi aucun ayant deſrobé ceſt argent, ſe retire en franchiſe, qu'il ſoit tiré de là, & liuré aux Iuifs pour en faire punition, par ce meſme droit qu'on tire hors de franchiſes ceux qui ont commis ſacrilege. Il eſcriuit auſſi au magiſtrat de Sylla, à ce que les Iuifs ne fuſſent tenus ni obligez de comparoitre en iugemẽt és iours de Sabbath. M. Agrippa aux magiſtrats & Senat des Cyreniẽs ſalut. Les Iuifs Cyreniẽs, pour leſquels Auguſte a deſia eſcrit à Flauius gouuerneur de Libye, & aux autres magiſtrats de ceſte prouince là, qu'on ne les deuoit empeſcher d'ẽuoyer leur argẽt ſacré en Hieruſalẽ,

Lettres & edits d'Agrippa en faueur des Iuifs au Senat d'Epheſe, de Sylla & Cyrenens.

„ ſelon leur coutume, ſe ſont venus plaindre à moy que
„ ils ſont tourmentez par les calomnies & fauſſes accuſa-
„ tions d'aucuns meſchans & empeſchez de ce faire, ſous
„ ombre de quelques tributs qui toutefois ne ſont point
„ deus. De moy, ie veux que leur droit leur ſoit gardé, &
„ que leurs coutumes leur demeurent ſauues. Et ſi i'y a
„ eu aucuns, qui ayent appliqué l'argent ſacré à leur vſage
„ ou profit, que ceſt argent ſoit rendu aux Iuifs par gens
ordõnez & propres à cela. Item: Caius Norbanus Fla-
cus proconſul aux magiſtrats des Sardianiens ſalut. Ce-
ſar m'a eſcrit, qu'il veut que nul des Iuifs ne ſoit empe-
ché d'enuoyer en Hieruſalem l'argent recueilli ſelon la
coutume & façon du pays. Parquoy ie vous eſcri auſſi
„ touchant ceci, à celle fin que vous n'ignoriez ni ma vo-
„ lonté ni celle de Ceſar. Outreplus, Iul. Antonius pro-
„ conſul en a eſcrit en ceſte façon: Aux magiſtrats, Sena
„ & peuple des Epheſiens ſalut. Les Iuifs habitãs en Aſie,
„ ainſi que i'eſtoye en iugement pour oüir les cauſes d'vn
„ chacun en Epheſe, m'ont ſignifié, que Ceſar Auguſte &
„ Agrippa leur auoyent permis & octroyé d'vſer des ſon
„ & coutumes de leur pays, & de bailler les premices ſe-
„ lon leur religion, à vn chacun ſelon ſa fantaſie & deuo-
„ tion, pour les porter ſans aucun empeſchement ou de-
„ tourbier au temple du grand Dieu: & m'ont prié de ra-
„ tifier par mon conſentement ce qui leur auoit eſté oc-
„ troyé par les empereurs ſuſdits. Parquoy ie veux bien
„ que vous ſachiez, que ſelon les decrets & ordonnances
„ de Ceſar & d'Agrippa ie permets & leur octroye auſſi,
„ de faire tout ce qu'ils voudront ſelon la coutume de leur
„ pays, deffendant que nul n'y mette empeſchement. Or
„ i'ay bien voulu inſerer ici ces arreſts & ordonnances,
„ pour montrer aux Grecs (d'autant que ie ſçay bien que
„ mes eſcrits tomberont en leurs mains) que deſia dés le
„ temps de nos predeceſſeurs ceſt hõneur nous a eſté fait
„ que ne fuſſions empeſchez par les principaux & magi-
„ ſtrats publics d'vſer des coutumes de noſtre pays, & qui
„ plus eſt, que nous ſeruiſſions à Dieu ſelon noſtre reli-
„ gion, laquelle ils nous ont laiſſee libre par leur conſen-
tement. Ie repete ſouuent ces choſes, pour fleſchir les
nations eſtranges, ou pour leur oſter des cœurs la hainе

Lettres & edits de Caius Norbanus aux Sardianiés.

Repetition de Ioſephe

qu'elles

qu'elles ont conceuë contre nous, sans aucune cause ni raiſõ: car il n'y a nation qui vſe perpetuellemẽt de meſmes façons: ains preſque de ville en ville touſiours il y aura quelque changement. Mais quant à la iuſtice, elle compete également à tous hommes: & eſt vne choſe fort vtile & profitable auſſi bien aux Grecs, qu'aux Barbares, à laquelle nos loix ont grand égard: & nous peut rendre amis & bien voulus à tous, pourueu que nous obſeruions nos loix sãs les enfreindre. Parquoy ie veux bien prier tous les autres peuples, que pluſtoſt ils nous aiment pour le regard des vertus, que de nous auoir en horreur à cauſe de noſtre façon diuerſe de viure: car la vertu eſt commune à tous, & sãs elle la vie des hommes ne peut demeurer. Or maintenant ie retourne au fil de l'hiſtoire. Herodes, qui deſpendoit vne quantité infinie d'argent & dehors & chez ſoy, ayant entendu qu'Hyrcanus qui auoit eſté Roy deuant luy, auoit fait ouurir le ſepulchre de Dauid, où il auoit trouué & emporté trois mille talents d'argent, & y en auoit encore beaucoup plus laiſſé, voire aſſez pour fournir à faire vne grãde deſpenſe, eut long temps en fantaſie d'attẽter le ſemblable. Et lors il feit ouurir de nuict le ſepulchre, auquel il entra, combien qu'il euſt fait tout ce qu'il auoit peu auparauant pour faire que le peuple n'en ſçeuſt rien: & print ſeulemẽt auec ſoy aucuns de ſes plus fideles amis. Toutefois il n'y trouua point d'argent monnoyé comme Hyrcanus auoit fait: mais il en tira vne grãd' quantité de ioyaux fort precieux & de paremens d'or. Par cela, il fut alleiché à foüiller plus auant, ce qui le feit paſſer & entrer iuſques aux cercueils de Dauid & de Solomõ: & là il perdit deux des gens de ſa garde: car on dit que la flamme deuora ceux qui eſtoyent là temerairement entrez. Dequoy il fut fort eſtonné: & eſtant touché de religion, il feit depuis baſtir vn monumẽt de marbre blãc à l'entree du ſepulchre, lequel luy couſta beaucoup. Nicolas qui recueilloit les hiſtoires du temps d'Herodes, parle de ceſt ouurage: mais non point de la deſcente d'iceluy au ſepulchre de Dauid, penſãt que cela auoit eſté fait contre toute honneſteté: & en ce que Nicolas a diſſimulé cela, il fait ſelõ ſa coutume & façon: car il dõna

ordonnances de Ceſar

Sepulchre de Dauid ouuert par Herodes.

cela aux oreilles du Roy qui viuoit encore, pourchassil la grace d'iceluy, ne voulant toucher sinon ce que lon sembloit bien appartenir à la gloire de son Roy. Et qui plus est, il a taschè tant qu'il a peu de cacher beaucoup de faits du Roy, qui estoyent manifestement iniques, ou bien les farder de quelque couleur forgee à plaisir. Et mesme il s'efforce de donner quelque iuste cause à Herodes pour faire trouuer sa cruauté excusable, cest cee contre sa femme Mariamné, & ses fils, accusant Mariamné de paillardise, & ses fils de trahison qu'ils auoyẽt brassee contre leur pere: & il continue ceste façon de faire par tout son liure donnant des loüanges et excuses aux choses que le Roy a biẽ faites, & excusant trop ingenieusement son meffait, & iniquité. Mais voyci comme est, il luy faut pardonner pour la cause que i'ay dite: car il escriuoit non point tant pour en donner la cognoissance à ceux qui viendroyẽt apres, que pour gratifier à son Roy. *Quant à moy, qui suis bien prochain parent des rois Asamonéens, & qui suis appelé à l'estat de Sacrificateur, i'estime le mensonge vne chose deshonneste: & mon intention est, de declarer rondemẽt & sans fard les choses, qui ont esté faites, saulue la reuerence des successeurs de ce Roy là, qui ont auiourd'huy le royaume en gouuernement, ayant plus grand regard à la verité qu'à eux, ne disant point ceci pour leur desplaire.* Au demeurant, apres qu'Herodes eust ainsi violé le sepulchre de Dauid, sa maison commença à venir de mal en pis, soit que la malediction de Dieu fust sur luy, tombãt sur cest endroit qui desia tendoit à ruine, soit que telle calamité luy soit aduenue par cas fortuit en ce temps là: en sorte que non sans cause cela pouuoit bien sembler estre vne recõpẽse d'impieté. Car en sa cour il y auoit vn discord semblable à vne guerre ciuile, & auec ce il y auoit des haines mutuelles, combatans à qui feroit plus de fausses accusations. Mais sur tous la machination ingenieuse d'Antipater contre ses freres, estoit apparente, lequel les enueloppant par d'autres personnes de fausses accusations, faisoit souuentefois semblant de deffendre leur querelle: & par telles ruses il deceuoit son pere, en sorte qu'il pensoit qu'il n'eust fils, qui eust le soing de la santé que

Histoire de Damascene en faueur d'Herodes mensongere.

Le sepulchre de Dauid violé par Herodes.

que ceſtuy ci. Parquoy le Roy recommandá Ptolemée, qui auoit la charge de ſes affaires, à Antipater ſon fils: & communiquoit tous ſes cõſeils à la mere d'iceluy: tellemẽt, qu'il ne faiſoit rien ſans leur aduis: & ils le rẽdoyẽt courroucé contre ceux, qui ne pouuoyent eſtre odieux au Roy, que ce ne fuſt pour leur profit, Mais les fils de Mariamné eſtoyent de plus en plus marris, & leur faſcherie croiſſoit tous les iours, de ce qu'ils voyoyẽt qu'on les mettoit par trop bas, & que leur place eſtoit donnee à moindres qu'eux, & ne ſen falloit gueres qu'ils ne fuſſent mis au reng des autres: & d'auantage leurs femmes eſtoyent agitees de ſemblables paſſions. Glaphyra, fille d'Archelaus Roy des Cappadocéens, qui eſtoit femme d'Alexandre, hayſſoit mortellemẽt Salomé ſa belle tante, tãt pour l'amitié qu'elle portoit à ſon mari, que pour ce auſſi qu'elle penſoit biẽ eſtre de plus haut lieu que la fille de Salomé, qui eſtoit mariee à Ariſtobulus ſõ beau frere: & elle ne pouuoit diſſimuler ſes paſſions feminines, la voyant eſtre éleuee en pareil degré d'hõneur. Et ceſte ſeconde contention faiſoit que Pheroras, frere du Roy, eſtoit auſſi de la meſlee: car il auoit occaſiõ particuliere de ſouſpeçonner & hayr. Il aimoit ſi deſeſperement vne chambriere qu'il auoit, qu'il ne voulut point prẽdre en mariage vne fille que le Roy luy vouloit bailler, ſe contentant de ioüir de ceſte chambriere. Herodes en fut fort deſplaiſant, voyãt que ſon frere, à qui il auoit fait tant de biens, qu'il ne ſen falloit gueres qu'il ne luy fuſt cõpagnon au royaume, ne luy mõtroit telle amitié fraternelle qu'il deuoit, & ſeſtimant par ce moyen frere malheureux. Et comme ſoit ainſi qu'il ne peuſt reduire Pheroras à meilleur ſens, il donna ceſte fille en mariage au fils de Phaſelus. Par ſucceſſion de temps penſant que les folles cupiditez de ſon frere Pheroras euſſent ietté leur feu, & fuſſent aucunement refroidies, il luy offrit vn autre parti, ſe plaignant du refus qu'il luy auoit fait, & luy voulut donner vne fille nommee Cyprus. Alors Ptolemée donna conſeil à Pheroras, qu'il ne deſdaignaſt plus ainſi le Roy ſon frere, & ſe deportaſt de ſes folles amours, pour leſquelles il ſe monſtroit bien fol de ſe priuer de l'amitié du Roy, &

Parens & alliez d'Herodes en diſſentions.

Chãbriere aimee par Pheroras frere d'Herodes.

Conſeil de Ptolemée profitable à Pheroras.

au lieu de ceſte amitié, il ſe mettoit en danger d'encourir vne merueilleuſe haine, & de perdre ſon repos. Pyroras, cognoiſſant bié que ce conſeil luy eſtoit profitable, veu meſme qu'il auoit obtenu deſia pardon du Roy pour quelques rapports leſquels on auoit faict de luy, reietta ceſte chambriere qui luy auoit fait vn fils: & promit au Roy d'eſpouſer ceſte fille qu'il luy offrit, & luy aſſigna le trétiéme iour apres pour celebrer les nopces, faiſãt ſerment qu'il n'auroit plus à faire auec ceſte femme qu'il auoit reiettee. Mais quand le terme fut paſſé, il ſe laiſſa ſi bien veincre à ſes premieres amours, qu'il ne tint point ſa promeſſe, ains reprint la chãbriere. Herodes alors ne peut plus celer ſon courroux, mais il tenoit bien ſouuent des mots qui eſtoyent ſignes euidens que ſon cœur eſtoit eſloigné de ſon frere: & pluſieurs prenans ceſte occaſion, l'entretenoyent en ceſte affection par calomnies & faux rapports. Il ne ſe paſſoit ne iour ni heure, qu'il ne ſuruinſt quelque nouueau trouble: & les plus prochains, entre leſquels Nature vouloit qu'il euſt vne amitié & dilection ferme, eſtoyent en pugnes & querelles continuelles: car Salomé, qui vouloit mal de mort aux fils de Mariamné, ne laiſſoit point moins ioüir ſa fille de la charité mutuelle qui deuoit eſtre entre elle & Ariſtobulus ſon mari, l'incitant à babiller & deſcouurir les ſecrets de ſon dit mari: & ſi quelques petites riottes ſuruenoyent, comme on voit aduenir coutumierement, elle les aigriſſoit par beaucoup de ſouſpeçons. Il aduint par ce moyen qu'elle ſauoit tous leurs ſecrets, & feit tãt que ſa fille vinſt à hayr ſon mari. La fille, pour faire plaiſir à ſa mere, luy racõptoit ſouuent, que quand les deux freres ſe trouuoyent ſeuls, ils ne faiſoyẽt que parler de leur mere Mariamné, & quand ils parloyent du Roy leur pere, c'eſtoit touſiours en mauuaiſe part: & mençaçoyent, que ſi iamais ils pouuoyẽt paruenir à la couronne, ils traiteroyent tellement les fils des autres femmes du Roy, qu'ils en feroyent de petits notaires parmi les villages & petites villes: car la cognoiſſance des lettres leur ſeruiroit bien à cela, comme de fait ils eſtoyent pour lors aux eſcoles afin d'apprendre. Et ſ'il aduenoit que les femmes du Roy ſe veſtiſſent de robbes

Mal mortel de Salomé à Alexãdre & Ariſtobulus.

robbes & beaux ornemens de leur mere, ils leur feroyét bien porter la haire, & des sacs pour tous paremens, & les enfermeroyent en lieu ou elles ne verroyent point le Soleil. Salomé rapportoit au Roy toutes ces choses incontinent: dequoy combien qu'il fut fort marri, ce neantmoins il aimoit mieux corriger ses fils, que les punir. Mais les mauuais soupçons luy aigrissoyent le cœur sur tout, & empiroit tous les iours, & adioutoit foy à tous les rapports qu'on luy faisoit, & aux bruits qui couroyent, de quelque costé qu'ils vinssent. Si est ce toutefois, que se contentant pour lors d'auoir aigremét reprins ses fils, & estant appaisé par leurs excuses & responses, il laissa l'affaire par quelque temps en paix: mais le mal saugméta bien tost apres. Car Pheroras, frere du Roy s'addressa à son nepueu Alexandre, mari de Glaphyra, fille d'Archelaus, comme il a esté dit: & luy dit, qu'il auoit entédu de Salomé sa sœur, que le Roy estoit fort amoureux de Glaphyra, tellement, qu'il ne pouuoit oster son cœur d'elle. Quand ce ieune homme eut oüi ce propos, cõme la ialousie le poussoit, il fut fort enflammé de mal talent: & interpretoit en mauuaise part tout l'hõneur & courtoisie qu'Herodes faisoit à sa belle fille pour l'amour de son mari, ce qui luy aduenoit ordinairement: & prenoit mauuais soupçon de ce, qu'il auoit oüi de Pheroras: tellemét qu'il n'eust pas peu longuement couuer ceste fascherie: mais s'en vint à son pere auec larmes, & luy recita ce que Pheroras luy auoit dit. Parquoy le Roy fut encore plus troublé, ne pouuant porter qu'on le blasmast ainsi à tort d'vn crime si vilein, se complaignant grandement de la malice des siens, qui luy rendoyét vn tel guerdon pour tant de benefices qu'ils auoyent receus de luy. Quant & quant il feit appeler Pheroras sus le champ, & le tença fort asprement: Malheureux, dit il, es tu deuenu si ingrat, que tu dises ou penses telles choses de moy? N'apperçoy ie pas bien maintenant qu'elle est ton intention: que tu n'as point dit seulement ceci à mon fils pour me blasmer, mais aussi afin que par vn tel moyen tu me brassasses quelque trahison & poison pour me faire mourir? Y a il hõme, s'il n'estoit poussé de quelque bon

Faux rapport de Salomé à Herodes.

Herodes inuective contre Pheroras, son frere.

„ mouuement, comme eſt ceſtuy mon fils, qui endurast
„ que ſon pere ſouſpeçonné demeurast impuni d'vn tel
„ outrage? Lequel te ſemble des deux, ou que tu luy ayes
„ mis la parole au cœur, ou l'eſpee au poing pour tuer ton
„ pere? ou bien, qu'as tu penſé, quand tu hays ton propre
„ frere, faiſant ſemblant de me porter vne bonne volonté
„ en me calomniant, & diſant des choſes leſquelles on ne
„ pourroit meſme penſer ſans bleſſer la dilection fratter-
„ nelle? Va t'en d'ici meſchant, puis que tu as conceu vne
„ ſi mauuaiſe volonté contre ton frere, qui t'a fait tant de
„ bien. Et quant à toy, ioüi de ta meſchante conſcience
„ tant que tu viuras: de moy, ie taſcheray d'vſer de dou-
„ ceur & benignité enuers les miens, ne les punissant
„ point comme ils ont merité, & leur faiſant plus de bien
„ qu'ils n'ont deſſerui.

Pheroras ſ'excuſe à Herodes & accuſe Salomé.

Ainſi qu'Herodes ſe deſgorgeoit contre Pheroras ſon frere, Pheroras comme conuaincu d'vn crime manifeſte, reſpondit que cela eſtoit de l'inuention de Salomé, de laquelle ces paroles eſtoyent venues premierement. Or eſtoit elle là d'auenture, & ſi toſt qu'elle eut oüi ce que Pheroras auoit dit, elle ſeſcria, ayant pris viſage de femme qui vouloit bien qu'on adioutaſt foy à ce qu'elle diroit, ſ'excuſant que cela n'eſtoit point venu d'elle, & qu'vn chacun taſchoit à la rendre odieuſe au Roy, & l'oſter de ce monde, elle qui eſtoit tant bien aimee du Roy, & qui ſe donnoit ſoigneuſement garde des dangers, auſquels il pouuoit tomber: & encore de nouueau, maintenant luy dreſſoit on de plus faſcheuſes embuſches que iamais: car elle ſeule (diſoit elle) auoit eſté cauſe que ſon frere auoit laiſſé ceſte paillarde qu'il entretenoit, & eſpouſé la fille du Roy: & cela eſtoit l'origine de la haine. En diſant cela, elle ſ'arrachoit les cheueux, & frappoit ſa poictrine: & montroit par cela vne belle apparence que ſes negations eſtoyent vray ſemblables, nonobſtãt la contenance fardee couuroit vn meſchant cœur. Or Pheroras eſtoit en grande perplexité, ne ſachant que faire ne que dire, & ne trouuant aucune couuerture pour pallier ou excuſer ſon faict. D'vn coſté il ne nioit pas que ces paroles ne fuſſent ſorties de ſa bouche: d'autrepart, il ne pouuoit pas

faire

faire croire, qu'il les eust entendues d'ailleurs. Ce trouble ne fut point sans alteration, & dura quelque temps: & à la parfin le Roy estãt tout ennuyé, chassa son frere & sa sœur: & loüant grandemẽt la modestie & sobrieté de son fils, de ce qu'il luy auoit rapporté ces paroles, il fut iusques au soir bien tard sans boire ne manger. Apres vne telle contention on eut mauuaise opinion de Salomé, & chacun parloit mal d'elle pour ceste raisõ qu'il sembloit qu'elle eust inuenté ceste calõnie & fausse accusation: & les femmes du Roy luy vouloyent mal, d'autant qu'elles sauoyẽt bien qu'elle estoit chagrine & fort difficile à contẽter, & tellement variable que selon le tẽps tantost elle estoit ennemie, tãtost estoit de bonne volonté. Elles souffloyent doncq tousiours quelque chose aux oreilles d'Herodes contre elle: & pour ce faire prinrent occasion d'vne chose aduenue par cas d'aduenture, qui est tel: Il y auoit vn Roy des Arabes nommé Obodas, homme oisif & adonné à nonchalance: & Sylleus hõme caut & fin, bien proportionné de corps, & qui pour lors estoit en la fleur de son aage, gouuernoit les affaires de ce Roy Obodas. Cestuy-ci estãt venu vers Herodes pour quelques affaires, ainsi que Salomé estoit à table soupant auec le Roy son frere, il la contempla, & meit son cœur en elle: & ayant entendu qu'elle estoit vefue, il entra en propos auec elle. Elle qui estoit plus mal traitee par son frere qu'elle n'auoit encore esté, & se sentant aucunement saisie en son cœur de la beauté de ce ieune homme, ne reiettoit point ce mariage. Or comme ainsi soit que durans ces iours là on feist à force bãquets, ces deux amoureux monstroyẽt par plusieurs signes qu'il y auoit consentemẽt & amour mutuel entre eux. Les femmes du Roy en tenoyẽt leurs propos, ce que ne se faisoit point sans gaudisserie. Le Roy ne se contentant du rapport de ses femmes, s'enqueroit de Pheroras s'il estoit ainsi, disant qu'il prinst garde durant le souper quelle mine Sylleus & sa sœur feroyent l'vn à l'autre. Pheroras rapporta, qu'ils monstroyẽt biẽ par leur maintien & regards mutuels à quoy ils pretẽdoyent. Sylleus de qui on auoit desia souspeçon s'en retourna en son pays: mais deux ou trois mois apres

Salomé fausse & peruerse enuers chacun.

Histoire plaisante de Sylleus gouuerneur de Obodas.

Mariage traité entre Sylleus & Salomé rõpu pour cause de leur religion.

il reuint en Iudée pour ceſte meſme cauſe, & parla de ceſt affaire au Roy Herodes, & le pria de luy donner Salomé en mariage, luy remontrant que ceſte affinité luy pourroit bien eſtre vtile pour les accointances des Arabes: & que la principauté d'Arabie luy eſtoit deuë, & deſia luy eſtoit eſcheuë pour la pluſpart. Herodes en rapporta à ſa ſœur, luy demãdant ſi elle auoit affection de ſe marier: à quoy Salomé reſpondit qu'elle y conſentoit volõtiers. Puis apres Sylleus fut requis de receuoir la religion des Iuifs & que cela fait il pourroit eſpouſer Salomé, autrement les choſes ne pouuoyent ſortir leur effet. Lequel ne peut accepter ceſte condition, disant que les Arabes le lapideroyent ſ'il le faiſoit: & par ce moyen il ſ'en alla ſans rien faire. Depuis ce temps là Pheroras accuſa ſa ſœur de folle incontinence: & les femmes du Roy ne ſe pouuoyent tenir de la blaſmer d'auantage, diſans qu'elle auoit eu cõpaignie auec Sylleus l'Arabe. Herodes pour l'amour de ſa ſœur reuoqua dõner en mariage au fils d'icelle qu'elle auoit eu de Costabarus, la fille qu'il auoit voulu dõner à Pheroras ſon frere, laquelle il auoit refuſee eſtant aſſotté des amours de ſa chambriere: mais il chãgea d'opinion, pource que Pheroras l'en deſtourna, diſant que ce ieune garçon ne voudroit auoir vn tel beau pere à cauſe de la mort de ſon pere. Auſſi remõſtroit il qu'il y auroit plus de raiſon, que ſon propre fils l'eſpouſaſt, lequel deuoit ſuccedet à la tetrarchie. Pheroras ayant perſuadé cela au Roy, impetra pardon de ſa faute paſſee. Apres doncq que toutes ces promeſſes furẽt rompues, la fille fut dõnee au ieune garçon: lequel en receut cent talens deliurez pour le doüaire. Ce pendant les troubles domeſtiques ne ſ'appaiſoyent point, ains pluſtoſt ils croiſſoyent. Ces troubles eſtoyent venus de commencemens fors vilains, & la fin fut conuertie en calamitez fort piteuſes. Herodes auoit trois eunuques, leſquels il aimoit fort à cauſe de leur beauté: l'vn le ſeruoit d'eſchanſon: le ſecond d'appreſter les viandes: le troiſiéme de varlet de chambre. Mais auſſi il auoit accoutumé de ſe ſeruir d'eux és affaires d'importance de ſon royaume. Quelcun rapporta au Roy, que ſon fils Alexandre les auoit corrompus, & leur

Continuation des troubles en la famille d'Herodes, conuertis en calamitez piteuſes.

& leur auoit baillé vne bonne ſomme d'argent. Le Roy les feit mettre à la torture pour ſauoir d'eux quelle accointance ils auoyent eué auec Alexandre, & ils confeſſerent la verité: mais ce fut en telle ſorte, qu'ils nioyent qu'ils fuſſent coulpables d'aucun forfait attenté contre le pere. Depuis on leur appliqua vne plus griefue torture: & les officiers pour faire plaiſir à Antipater, les preſſoyent de plus grande violence, tellement qu'ils furent contraints de confeſſer qu'Alexandre nourriſſoit vne haine naturelle contre ſon pere: & les auoit ſolicitez de laiſſer Herodes, qui eſtoit deſia inutile, & qui ſe fardoit la face pour apparoitre plus ieune, & faiſoit peindre ſes cheueux & ſa barbe, qui eſtoyent deſia tous blancs: & d'auantage, qu'ils auoyent mis le cœur en luy, comme en celuy, qui deuoit bien toſt ioüir du royaume luy appartenant voire malgré ſon pere: & attendoyent qu'ils ſeroyent en brief éleuez aux plus hautes dignitez: car les deux freres non ſeulement auoyent la nobleſſe de leur race; pour les fauoriſer, mais auſſi ils auoyent deſia toutes choſes preſtes pour enuahir la domination. Pluſieurs capitaines de guerre deuoyent eſtre de leur parti: & pluſieurs amis du Roy eſtoyent preſts de faire ou endurer toutes choſes pour Alexandre. Herodes entendant ces choſes, fut tout ſaiſi de colere & de frayeur, d'autant que les propos de ſon fils ſembloyent eſtre outrageux, & pleins de menaces. Eſtant doncq en colere pour ces deux choſes, il craignoit qu'on euſt machiné quelque grande choſe contre luy, à quoy il n'euſt peu remedier pour lors: parquoy il ne ſen oſoit enquerir publiquemét, ains ſecrettement, mettant gens aux eſcoutes, ayant tous pour ſuſpects & ennemis: & meſme luy ſembloit bien qu'il eſtoit en plus grande ſeurté quand il auoit mauuaiſe opinion de ceux qui n'eſtoyent nullement coulpables: & ne faiſoit que mal penſer ſans ceſſe, tellement que tant plus que quelcun luy eſtoit familler, tant plus le craignoit il, comme celuy qui auoit tant plus de puiſſance de nuire. Quant aux autres, auec leſquels il n'auoit pas grand accez, c'eſtoit aſſez que quelcun les euſt accuſez: & penſoit bien ſe mettre en ſeurté, quand il les

Conſpiration d'Alexandre, cõtre Herodes ſon pere deſcouuerte.

faiſoit mourir. Et finalement ſes domeſtiques eſtans en perplexité de leur propre vie, ſe bandereat l'vn contre l'autre, eſtimans que ceux qui preuiendroyent leurs compagnons par calomnies & fauſſes accuſations, ſeroyent les plus aſſeurez, & que c'eſtoit vn ſouuerain remede pour ſauuer leur vie: & tels-ſi toſt qu'ils eſtoyent venus à bout de leurs deſirs, par cela meſme ſe faiſoyent la haine des autres contre eux: & ſembloit qu'ils auoyent bien merité que la pareille leur fuſt rendue, & d'eſtre traitez de la façon qu'ils auoyent traité les autres: & deſia meſmes exerçoyent ils leurs inimitiez particulieres par ce moyen: & bien toſt apres ils eſtoyent ſaiſis, & enduroyent ce qu'ils faiſoyent endurer aux autres, ſeruans d'vne telle occaſion contre leurs ennemis, comme ſi c'euſt eſté vn laqs ou trebuchet, dedans lequel ils eſtoyent prins puis apres: car le Roy eſtoit facile à repentir, d'autant qu'il en auoit fait mourir pluſieurs qui n'eſtoyent point conuaincus: toutesfois ceſte repentance ne profitoit point pour dire qu'il ne fiſt puis apres telles choſes: mais il ſe contentoit de faire punir les delateurs de ſemblable peine.

Herodes facile à repentance.

Tant y auoit il pour lors de troubles, de craintes & frayeurs en la cour du Roy. Il denonça auſſi à pluſieurs de ſes familliers & plus grans amis, qu'ils ne ſe trouuaſſent plus deuant luy, ni en tout ſon palais, & principalement à ceux qu'il auoit eu en reuerence pour s'eſtre bien acquitez de leur office: car il quitta toute l'amitié qu'il portoit à Gemellus & Andromachus ſes anciens amis, qui auoyent fait de grans ſeruices au Roy, & l'auoyent bien aidé, tant par bons conſeils, qu'en ambaſſades, & auoyent enſeigné ſes fils, auſquels il auoit touſiours eu plus grande fiance qu'en tous les autres. Andromachus luy eſtoit odieux, pource que ſon fils Alexandre auoit trop grande priuauté auec Demetrius fils d'iceluy Andromachus. Et ſe deſtourna auſſi de Gemellus, pource qu'il ſauoit qu'il fauoriſoit à ſon fils: car il auoit eſté l'vn de ceux, ſous leſquels ſon fils auoit eſté entretenu & inſtruit, & auec ce luy auoit fait touſiours compagnie au voyage de Rome: & meſme il ne faut point douter qu'il n'euſt ordonné contre eux quel-

Andromachus & Gemellus deschaſſez d'Herodes, pour fauoriſer à ſon fils.

que griefue punition, si l'excellence de tels personnages
le l'euſt retenu. Parquoy il ſe contenta de les chaſſer,
& de leur oſter toute autorité, afin qu'ayant oſté de de-
uant ſes yeux la reuerence de ſi gens de bien, il ſe laſ-
chaſt plus la bride à ſe deſborder. Au demeurant, An-
cipater eſtoit le boutefeu de tous ces malheurs, lequel
ſi toſt qu'il apperceuſt que ſon pere eſtoit ainſi ſubiet
à craintes & frayeurs, l'adioignit auec luy pour eſtre
compagnon de ſes conſeils, & embraſoit de plus en
plus la cruauté d'iceluy: & ſembloit qu'il ſacquitoit
fort bien de ſon deuoir, quād il faiſoit mourir ceux qui
pouuoyent reſiſter. Apres doncq que le Roy eut chaſſé
Andromachus & ſes autres amis plus patents & mani-
feſtes, premierement il feit donner la queſtion à tous
ceux qu'il ſaduiſoit, pour ſauoir ſ'ils eſtoyent coulpa-
bles d'aucun forfait attenté cõtre luy: mais iceux mou-
royent entre la gehenne, d'autant qu'ils n'en pouuoyẽt
rien dire. Et tant plus faiſoit il aggrauer les tortures, de
ce que contre ſon opinion il ne pouuoit tirer aucune
confeſſion que meſme il y euſt quelque malefice pour-
penſé contre luy: & Antipater fin & ruſé interpretoit,
que ceux qui eſtoyent ainſi tormentez par queſtions,
aimoyent mieux ne dire point la verité, que de fauſſer
la foy qu'ils deuoyent à leurs maiſtres & amis: & ayant
fait empoigner pluſieurs, il ſolicitoit fort que les ſe-
crets fuſſent deſcouuerts. Et finalement il y en eut vn
entre pluſieurs, qui ne pouuant plus endurer la gehen-
ne, dit qu'il auoit aſſez de fois entendu d'Alexandre,
que toutefois & quantes qu'on le loüoit de ſa grãde &
belle ſtarure, ou de ce qu'il ſauoit bien tirer de l'arc, &
d'autres grandes & excellentes vertus, il diſoit que c'e-
ſtoyent pluſtoſt ornemens & paremens que nature luy
auoit donnez, que benefices. Car ſon pere eſtoit offen-
ſé de toutes ces choſes pour l'enuie qu'il en auoit. Par-
quoy quand ils ſe pourmenẽt ou ſe rencontrent enſem-
ble, il ſe retire, & ſe fait plus bas tout à propos, afin qu'il
n'apparoiſſe plus grand: & quand on venoit à la chaſ-
ſe, & à tirer de l'arc contre les beſtes, ſi iceluy eſtoit
preſent, tout à propos il ne frappoit la beſte qui eſtoit
miſe en veuë, cognoiſſant bien le naturel de ſon pere,

Queſtion & torture donné par Herodes ſans cauſe.

Conſpirations d'Alexandre & Ariſtobulus, cõtre Herodes deceler.

qui ne pouuoit porter qu'on loüaſt ſon fils. Ces paroles furent peſees, & la torture fut relaſchee à ce pauure homme, qui ſe ſentant allegé paſſa plus outre, diſant qu'Alexandre auoit conſpiré auec ſon frere Ariſtobulus, que quand ſon pere iroit à la chaſſe, il luy dreſſeroit quelques embuſches: & s'il pouuoit venir à bout de ſon entrepriſe, il ſ'en iroit incontinent à Rome en grande diligence, pour demander le royaume à Ceſar. On trouua auſſi des lettres qu'Alexandre eſcriuoit à ſon frere par leſquelles il ſe plaignoit de leur pere, qu'il n'auoit bien fait de donner à Antiparer des terres, qui luy faſoyent deux cens talens de reuenu annuel. Adõc Herodes eſtant confermé en l'opinion qu'il auoit, penſant bien auoir argument aſſez ſuffiſant, feit prendre ſon fils Alexandre & le conſtituer priſonnier: & commença de rechef à exercer ſa cruauté, combien qu'il adioutaſt gueres de foy à ce qu'il l'oyoit dire: car il ne pouuoit penſer quelle raiſon il y auoit que ſes fils ſe deſſaſſent embuſches: & ſembloit bien que toutes ſes complaintes fuſſent pluſtoſt de riottes ou contentions ciuiles, qu'autre choſe: & que cela n'eſtoit aucunement vray ſemblable, qu'apres auoir manifeſtemẽt accuſé leur pere, ils vouluſſent aller à Rome. Pour ceſte raiſon voulant trouuer plus grand argument d'inhumanité en ſon fils, & ſe donnant bien garde qu'on ne penſaſt qu'icelluy fuſt conſtitué priſonnier ſans cauſe, il feit mettre à la torture aucuns des plus honorables amis d'Alexandre: & en feit mourir pluſieurs ſans tirer aucune cõfeſſion de leur bouche. Et comme ainſi ſoit que toute la cour du Roy fuſt remplie de tumultes, de tormens & frayeurs, il y eut vn ieune homme, qui ſe voyant conſtitué en vne telle neceſſité, dit qu'Alexandre auoit enuoyé des lettres à Rome à ſes amis, les prians qu'ils procuraſſent enuers Ceſar de le faire appeler, & qu'il luy deſcouuriroit quelques coniurations machinees contre luy, quand ſon pere auoit preferé l'amitié de Mithridates, Roy des Parthes, à la ſocieté des Romains. Il diſoit d'auantage, qu'Alexandre auoit de poiſon tout preſt en Aſcalon. Herodes entendant ces choſes, y adiouta foy: & n'auoit point faute de flateurs en ceſt endroit,

Alexandre calomnieuſement accuſé enuers ſon pere.

droit, pour le consoler en ceste calamité, disans qu'il ne faisoit rien follement ne sans cause. Quant au poison duquel ce ieune homme parloit, combien qu'on l'eust cerché diligemment, si est-ce qu'il ne fut point trouué. Au reste ià soit qu'Alexandre fust opprimé de malheurs, neantmoins tant s'en fallut qu'il perdist courage, & qu'il niast, que plustost il aigrissoit son pere d'auantage: soit qu'il voulsist le rendre confus en ce qu'il estoit trop facile à croire aux calomnies: soit qu'il le voulsist entortiller en grandes calamitez auec toute sa cour, quand il adiouteroit foy aux rapports: car il composa quatre petits liures, lesquels il enuoya au Roy, remontrant qu'il n'estoit plus besoin d'vser de tortures: veu mesmement qu'embusches vrayement luy auoyent esté dressees, desquelles Pheroras & ses plus feaux amis estoyent coulpables. Et d'auantage, que Salomé estoit venue secrettement de nuict vers luy, & malgré luy s'estoit couchee aupres de luy en son lict: & que tous tendoyent à ce but, que quand il seroit mort, ils peussent vser de la licence qu'ils auoyent tant desiree. Ptolemée aussi & Sapinius estoyent comprins en ceste conspiration, qui estoyent les plus grans amis que eust le Roy: & les hommes mesmes, qui s'estoyent autrefois entre aimez, se rendoyent sauuages l'vn contre l'autre, & se effarouchoyent comme estans agitez d'vne rage: ils n'attendoyent pas qu'on se defendist, ou que on repliquast iusques à ce que la verité fust cogneuë: mais la punition de mort preuenoit le iugement. Les vns estoyent liez & garrotez, les autres occis: les autres n'attendans rien de meilleur, se faschoyét beaucoup plus du retardement, que si on leur eust presenté les tormens deuant eux: & la grande tristesse & l'estonnement, desfiguroyent du tout la felicité passee de la cour royale. Herodes mesme ne pouuoit faire que sa vie ne luy fust ennuyeuse entre tels destourbiers & fatales calamitez: ioint que l'attente de la mort à venir, luy estoit en lieu de torment, d'autant qu'il ne s'osoit fier à personne. Souuent il auoit ceci deuãt ces yeux, que son fils se presentoit deuant luy l'espee au poing: & ne pensoit à autre chose iour & nuict, tellement qu'il ne s'en falloit gueres

Liures d'Alexandre enuoyez à Herodes.

Herodes troublé & ennuyeux de sa vie.

Alexandre, & pour recommander Antipater à Cesar, les Trachonites feirent courir le bruit qu'il estoit mort, & se reuolterent de son obeissance, retournás à leurs premieres voleries & brigandages. Toutefois en l'absence du Roy ils furent bien chastiez par les capitaines qu'il auoit laissez en son royaume. Au demeurant quarante des principaux de ces brigans qui estoyent pris, estonnez de l'exemple des autres, abandonnerent le pays, & s'enfuirent en Arabie : & Sylleus les recueillit, pource qu'il n'auoit peu venir à bout du mariage de Salomé. Il leur donna vn lieu fort pour y habiter, & de là ils faisoyent des courses sur le pays de Iudée, & auec cela molestoyét par rapines toute la basse Syrie, & emmenoyét du bestail & d'autres grans butins en leurs repaires : & tant s'en falloit qu'ils en fussent punis par Sylleus, que mesme il leur tenoit la main forte. Or quand Herodes fut retourné du voyage de Rome, il trouua que les brigans & voleurs auoyent fait beaucoup de dómages à ses gens. Et voyant qu'il ne les pouuoit renger sous sa puissance, d'autát que les Arabes les auoyét receus sous leur protectiõ, ne pouuát toutefois endurer cest outrage qu'il auoit receu d'eux, il s'en alla par toute la region de Trachon, & tua tous ceux qui estoyent de leur familles. Dequoy ils furent encor plus irritez, veu mesme qu'ils auoyent vne loy, qui leur commandoit de ne laisser la mort de leurs domestiques impunie : & mesprisans & fermans les yeux à tous dangers, ne cessoyent de faire des courses sur le royaume d'Herodes, & piller tout ce qu'ils trouuoyent. Lors le Roy en aduertit les gouuerneurs lesquels Cesar auoit enuoyez, assauoir Saturninus & Volumnius, les priant de faire punition de ces brigans. Et quand ces voleurs eurent ouï ces nouuelles, ils amasserent des compagnons, & se feirent plus forts qu'ils n'estoyent, & remplissoyent le pays de bruits & tumultes, pilloyent les villages, couppoyent la gorge à tous ceux qui leur tomboyent entre mains : en sorte que celà ressembloit mieux à vne guerre, qu'à vne volerie ou brigandage : car ils estoyét desia assemblez iusques à mille. Herodes doncq requeroit que ces brigãs & voleurs luy fussét liurez, & vouloit estre payé de

Trachonites reuoltez de l'obeissance d'Herodes punis.

Trachonites brigans & voleurs occis par Herodes

Trachonites brigans, renforcez & endurcis à mal.

de l'argent qu'il auoit presté, assauoir des soixante talens qu'il auoit prestez à Obodas par Sylleus: car le terme estoit desia passé. Mais Sylleus qui auoit chassé Obodas du gouuernemẽt du royaume luy mesme gouuernoit tout, & nioit que ces brigans fussent en Arabie & differoit de rendre l'argent, duquel il y auoit proces intenté deuant Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Et finalement il fut arresté par lesdits gouuerneurs, que cest argent seroit rendu dedans trente iours, & les fugitifs de chacun royaume seroyent remis és mains de leurs rois. Mais on ne trouua point vn seul Arabe au royaume d'Herodes, qui ce fust là retiré ou pour malefice, ou pour quelque autre cause que ce fust: mais les Arabes furent conueincus qu'ils receloyent les brigans. Or apres que le terme de trente iours donné à Sylleus, fut passé, il ne se voulut point tenir à l'accord qui auoit esté fait, & s'en alla à Rome: mais Herodes q auoit congé des gouuerneurs de poursuyure par armes les rebelles, ne voulãs faire raison, executoit luy mesme la commission pour se faire payer de l'argent, & pour se faire rẽdre les brigãs. Il amassa dõcq vne armee, & enuahit le royaume d'Arabie, voire auec telle diligẽce, que en trois iours il feit autant de chemin, qu'vn autre en eust fait en sept. Et quand il fut venu deuant le chasteau auquel ces brigans s'estoyent retirez, il le print du premier assaut, & feit demolir la forteresse, laquelle estoit nommee Repta, sans faire autre dommage aux habitãs du pays. Vn prince des Arabes leur vint au secours: iceluy estoit nommé Naceb: & la bataille fut liuree, en laquelle Herodes perdit bié peu de ses gens: mais du costé des Arabes ledit Naceb y laissa la vie auec vingtcinq autres: & le reste se meit en fuite. S'estant ainsi vengé de ses brigãs & voleurs, il feit venir trois mille Idumẽens en la terre de Trachõ, pour y reprimer les bigãdages: & enuoya lettres aux capitaines Romains, qui demeuroyent en Phenice, leur demandant qu'il auoit seulemẽt puni les rebelles selon la cõmission qui luy auoit esté ottroyee par eux, & rien plus. Sur quoy depuis ils feirent enqueste, & trouuerẽt qu'il estoit ainsi. Les postes vinrẽt à Sylleus, qui estoit pour lors à Rome, & luy

Arrest de Saturninus & Volumnius, contre Sylleus.

Dilligence d'Herodes contre l'Arabie.

rapporterent tout autrement: car selon leur façon ils faisoyent la chose en tout & par tout plus grãde beaucoup qu'elle n'estoit. Iceluy auoit desia acquis quelque grace enuers Cesar: & lors que les postes arriverent, il se pourmenoit d'auenture deuant le palais: & si tost qu'il eut oüi leur rapport, il changea d'habillemẽts, & se veſtit de dueil, & en telle façon se presenta deuant Cesar, luy remontrant, & faisant ses cõplaintes, que l'Arabie auoit esté affligee de guerre, & tout le royaume auoit esté destruit par Herodes, qui y estoit entré. D'auantage, il racõptoit en plorant, qu'il y auoit eu deux mille & cinq cẽs des principaux d'entre les Arabes occis, & entre les autres Naceb, son parent & ami, & qu'il y auoit eu de grandes richesses pillees, qui estoyent gardees en la forteresse de Repta: & que tout celà n'estoit aduenu que par Obodas, qui n'auoit tenu cõpte d'amasser gens pour y resister promptement, ou subsister en sa place quelque vaillant & bon capitaine en son absence. Il dit d'auantage, qu'il n'eust point luy mesme entrepris ce voyage, il n'eust eu bonne opinion de Cesar, que la paix publique luy estoit en singuliere recõmendation, & quand il eut esté sur le lieu, ledit Herodes n'eust point enfreint ceste paix, qu'il ne luy eust cousté bien cher. Ainsi que Sylleus recitoit ces choses, Cesar fut esmeu des complaintes d'iceluy, & s'enquit d'aucuns amis d'Herodes, qui estoyent là presens, & d'aucuns de ses gens qui ne faisoyent que venir de Syrie, seulemẽt, si Herodes auoit mené quelque armee hors des limites de son royaume: ce qu'ils furent contraints de confesser: & Cesar dedaigna oüir la cause: & sur cela il fut tant irrité, escriuant à Herodes auec menaces, qu'au lieu que iusques à present il l'auoit tenu pour son ami, il le tiendroit desormais pour subiet. Sylleus aussi en escriuit aux Arabes: lesquels furent enflez d'orgueil pour ces lettres, & ne voulurent liurer les brigans, ne rendre l'argent qu'ils auoyent emprunté, ne rien payer des pasturages qu'ils auoyent arrentez, s'appuyans sur celà, qu'Herodes auoit irrité Cesar. Qui plus est, les Trachonites se sceurent bien aider de ceste presente occasion, qu'ils s'esleuerent contre la garde des Idumẽens, & se ioignãs auec

Sylleus aduerti du fait d'Herodes contre Arabie change de habit.

Informations contre Herodes.

auec les brigans d'Arabie, ils pilloyent leur region, ne regardans toutefois tant à leur gain & profit particulier, qu'à se venger : & ainsi ils faisoyent beaucoup de maux, & excerçoyent grandes cruautez. Herodes enduroit tout celà, voyant bien que Cesar estoit courroucé : & n'osoit plus gronder, n'estant plus si asseuré ne si hardi q̃ de coutume : car Cesar du premier coup ne voulut point seulemẽt dõner audience aux ambassadeurs qu'Herodes luy auoit enuoyez : & quant ils reuinrent pour la seconde fois, il les renuoya sans rien faire. Ainsi qu'il estoit en telle anxieté, Sylleus luy augmentoit sa crainte : lequel estant à Rome persuadoit tout ce qu'il vouloit à Cesar croyant trop de legier, & aspiroit à plus grandes choses. Car comme ainsi soit qu'apres la mort d'Obodas, Eneas, qui changeant de nom, se fit appeller les Aretas, eust succedé au royaume d'Arabie, Sylleus par ses faux rapports taschoit de chasser ledit Aretas, & vsurper le royaume pour soy : & pour ce faire, il donnoit de grans presens aux gentilshommes de la cour : il promettoit aussi de bailler vne grande somme d'argent à Cesar : & sauoit bien que Cesar estoit courroucé cõtre Aretas, d'autant qu'il auoit bien osé entrer au gouuernement du royaume sans luy en faire rien sauoir. Finalement, Aretas enuoya des lettres à Cesar auec grans presens, entre lesquels il y auoit vne couronne d'or pesant beaucoup de talens. Par ces lettres il accusoit Sylleus d'auoir empoisonné son maistre & seigneur Obodas, faisant vn tour de seruiteur desloyal & tresmeschant. Et mesme que durant la vie d'Obodas, cestuy auoit enuahi le gouuernement du royaume, commettant adultere auec les femmes des Arabes, & que se estant fort endebté, il se faisoit ouuerture pour paruenir à la principauté. Mais Cesar ne daigna mesme oüir ses ambassadeurs, & refusa les dons qu'ils apportoyent, & les renuoya sans rien faire. Ce pendãt les affaires des Iuifs & des Arabes se portoyent de mal en pis : car tout estoit entrouble, & nul n'y mettoit ordre. Aretas n'auoit point encore estably sa principauté, & par ce moyẽ ne pouuoit encore tenir la bride roide à ses gens. Herodes craignant que s'il se deffendoit, il n'irritast Cesar

Vengeance des Tramchonites cõtre Herodes

Pratiques de Sylleus pour se faire Roy d'Arabie.

Affaires des Iuifs & Arabes de mal en pis.

d'auantage, estoit contraint d'endurer tous les torts qu'on luy faisoit. Finalement, ne trouuant point de fin, & estant tellemẽt pressé de malheurs, il delibera d'enuoyer de rechef des ambassadeurs à Rome, pour essayer s'il pourroit rien obtenir de Cesar par le moyen de ses amis. Nicolas Damascenien fut enuoyé en ceste ambassade. Durant ce temps là, la dissension domestique auec les fils d'Herodes s'embrasoit de plus en plus: car combien que ceste dissension n'eust esté iamais auparauant sans soupçon qui est vn mal pernicieux pour les rois: si est ce toutefois, qu'elle se trouua lors en la principale force: & voyci la cause: Il y auoit vn Lacedemonien nommé Euricles, homme noble entre les siens, mais il estoit d'vn esprit peruers, flateur, corrompu de delices. Il vint veoir Herodes, duquel il fut receu benignement. Or il donna quelques presens au Roy, & en receut de plus grans qu'il n'auoit donné: & ainsi trouuans grace enuers luy, il feit tant qu'il fut receu entre les plus grãs & principaux amis. Il estoit logé chez Antipater, & estoit aussi familier à Alexandre pource qu'ils se frequentoyent souuẽt: car il disoit qu'il estoit bien amé d'Archelaus, Roy de Cappadoce: parquoy il faisoit semblant de vouloir faire seruice à Glaphyra femme d'Alexandre, & fille d'Archelaus. Et comme il semblast qu'il fust adonné également à faire plaisir à tous, le galant espioit diligemment tout ce qu'on disoit ou faisoit, cerchãt de toutes parts les moyens de gratifier par calomnies. Brief, il auoit tellement trouué moyen d'entrer en la grace de tous deux par douces & gracieuses paroles, qu'il sembloit bien estre ami fidele. Il gaigna si bien le cœur d'Alexandre par telles ruses, que ce ieune pensoit qu'il n'y auoit homme au monde, à qui il peust plus seurement faire ses complaintes. Il luy descouuroit doncq sa douleur, que son pere auoit destourné son cœur de luy: & luy racomptoit de quelle façon sa mere auoit esté mise à mort: & comment Antipater ayant rauy à soy toute l'autorité & dignité, estoit seul en credit & puissance. Et disoit, qu'il ne falloit pas long temps endurer telles choses, veu que son pere estoit desia abreuué de telles haines, qu'il ne daignoit ne banquetter

D'Euricles Lacedemonien & ses pratiques malignes.

queter ne parler auec luy & ſon frere Ariſtobulus. Voyla les complaintes que le ieune Alexandre faiſoit à Euricles, & comment luy deſcouurit ſa triſteſſe comme à ſon ami fidele. Mais ce traiſtre rapportoit tout à Antipater, diſant que ceschoſes ne luy appartenoyent en rien, toutefois il ne ſe pourroit taire à cauſe que le danger eſtoit grand, & deſiroit bien qu'il ſe donnaſt garde des embuſches d'Alexandre. Car il ne diſſimuloit point ſon courage, mais montroit par ſes paroles quelque cupidité & appetit de ſe venger ou de tuer ſon pere. Or apres cela il receut de grans dõs d'Antipater, comme en gage d'amicié, & finalement Antipater luy perſuada de rapporter ceſt affaire au Roy: lequel eſcouta volontiers Euricles parlant de la haine d'Alexandre: & fut amené iuſques à ce poinct par menees & inuolutions de paroles, qu'il cõceut vn courroux irreconciliable contre ſon fils: ce que bien toſt apres il declara: car il donna cinquante talens à Euricles: & quand il les eut receus, il ſe retira vers Archelaus, enuers lequel il loüa grandement Alexandre: auſſi il racomptoit comment luy meſme ſeſtoit employé, comment il auoit grandement ſeruí à Alexandre pour le faire retourner en grace enuers ſon pere. Et auant que la malice de ceſt homme euſt peu eſtre apperceuë, il receut auſſi quelque argent du Roy Archelaus, & ſ'en alla. Eſtant de retour en ſon pays, il vſoit auſſi là de ſemblables ruſes: parquoy il fut chaſſé hors de Lacedemon, & enuoyé en exil. Au demeurant, Herodes ne ſe contentant plus comme au parauant de preſter l'oreille aux accuſateurs d'Alexandre & Ariſtobulus, ſe rendoit ſubiect à ſa propre haine, encor que nul ne ſe preſentaſt pour accuſer, conſiderant diligemment toutes choſes, ſ'enquerant & donnant congé à tous de dire tout ce qu'ils voudroyent contre eux. Entre autres choſes, il fut rapporté qu'Euaratus de Coos, auoit fait quelque comptot auec Alexandre: & ſembloit qu'il n'y euſt propos qu'Herodes oüiſt plus volontiers. Depuis ſe preſenta vn inconuenient plus faſcheux contre les deux ieunes freres: cõme les calomnies & fauſſes accuſations ne ceſſoyent point: & tous ſe combatoyent à qui feroit de plus grans rapports d'eux au Roy, & pretendoyent

Complaintes d'Alexandre à Euricles ſon ennemi.

Archelaus deceu par Euricles touchant Alexandre.

Conſpirations d'Alexandre & Ariſtobulus, cõtre Herodes deſcelez.

qui ne pouuoit porter qu'on loüaſt ſon fils. Ces paroles furent peſees, & la torture fut relaſchee à ce pauure homme, qui ſe ſentant allegé paſſa plus outre, diſant qu'Alexandre auoit conſpiré auec ſon frere Ariſtobulus, que quand ſon pere iroit à la chaſſe, il luy dreſſeroit quelques embuſches: & ſ'il pouuoit venir à bout de ſon entrepriſe, il ſ'en iroit incontinent à Rome en grande diligence, pour demander le royaume à Ceſar. On trouua auſſi des lettres qu'Alexandre eſcriuoit à ſon frere par leſquelles il ſe plaignoit de leur pere, qu'il auoit bien fait de donner à Antipater des terres, qui luy rapportoyent deux cens talens de reuenu annuel. Adõcq Herodes eſtant confermé en l'opinion qu'il auoit, penſant bien auoir argument aſſez ſuffiſant, feit prendre ſes fils Alexandre & le conſtituer priſonnier: & commença de rechef à exercer ſa cruauté, combien qu'il n'adiouſtaſt gueres de foy à ce qu'il l'oyoit dire: car il ne pouuoit penſer quelle raiſon il y auoit que ſes fils dreſſaſſent embuſches: & ſembloit bien que toutes les complaintes fuſſent pluſtoſt de riottes ou contentions puerils, qu'autre choſe: & que cela n'eſtoit aucunement vray ſemblable, qu'apres auoir manifeſtemẽt offenſé leur pere, ils vouluſſent aller à Rome. Pour ceſte raiſon voulant trouuer plus grand argument d'inhumanité en ſon fils, & ſe donnant bien garde qu'on ne penſaſt qu'on luy fuſt conſtitué priſonnier ſans cauſe, il feit mettre à la torture aucuns des plus honorables amis d'Alexandre: & en feit mourir pluſieurs ſans tirer aucune cõfeſſion de leur bouche. Et comme ainſi ſoit que toute la cour du Roy fuſt remplie de tumultes, de tormens & frayeurs, il y eut vn ieune homme, qui ſe voyant conſtitué en vne telle neceſſité, dit qu'Alexandre auoit enuoyé des lettres à Rome à ſes amis, les prians qu'ils procuraſſent enuers Ceſar de le faire appeller, & qu'il luy deſcouuriroit quelques coniurations machinees contre luy, quand ſon pere auoit preferé l'amitié de Mithridates, Roy des Parthes, à la ſocieté des Romains. Il diſoit d'auantage, qu'Alexandre auoit de poiſon tout preſt en Aſcalon. Herodes entendant ces choſes, y adiouſta foy: & n'auoit point faute de flateurs en ceſt endroit,

Alexandre calomnieuſement accuſe enuers ſon pere.

droit, pour le conſoler en ceſte calamité, diſans qu'il ne faiſoit rien follement ne ſans cauſe. Quant au poiſon duquel ce ieune homme parloit, combien qu'on l'euſt cerché diligemment, ſi eſt ce qu'il ne fut point trouué. Au reſte ià ſoit qu'Alexandre fuſt opprimé de malheurs, neantmoins tant ſ'en fallut qu'il perdiſt courage, & qu'il niaſt, que pluſtoſt il aigriſſoit ſon pere d'auantage: ſoit qu'il voulſiſt le tendre confus en ce qu'il eſtoit trop facile à croire aux calomnies: ſoit qu'il le voulſiſt entortiller en grandes calamitez auec toute ſa cour, quand il adiouteroit foy aux rapports: car il compoſa quatre petits liures, leſquels il enuoya au Roy, remontrant qu'il n'eſtoit plus beſoin d'vſer de tortures: veu meſmement qu'embuſches vrayement luy auoyent eſté dreſſees, deſquelles Pheroras & ſes plus feaux amis eſtoyent coulpables. Et d'auantage, que Salomé eſtoit venue ſecrettement de nuict vers luy, & malgré luy ſ'eſtoit couchee aupres de luy en ſon lict: & que tous tendoyent à ce but, que quand il ſeroit mort, ils peuſſent vſer de la licence qu'ils auoyent tant deſiree. Ptolemée auſſi & Sapinnius eſtoyent comprins en ceſte conſpiration, qui eſtoyent les plus grans amis que euſt le Roy & les hommes meſmes, qui ſ'eſtoyent autrefois entre aimez, ſe rendoyent ſauuages l'vn contre l'autre, & ſe effarouchoyent comme eſtans agitez d'vne rage: ils n'attendoyent pas qu'on ſe défendiſt, ou que on repliquaſt iuſques à ce que la verité fuſt cogneuë: mais la punition de mort preuenoit le iugement. Les vns eſtoyent liez & garrotez, les autres occis: les autres n'attendans rien de meilleur, ſe faſchoyét beaucoup plus du retardement, que ſi on leur euſt preſenté les tormens deuant eux: & la grande triſteſſe & l'eſtonnement, deſfiguroyent du tout la felicité paſſee de la cour royale.

Liures d'Alexandre enuoyez à Herodes.

Herodes troublé & ennuyeux de ſa vie.

Herodes meſme ne pouuoit faire que ſa vie ne luy fuſt ennuyeuſe entre tels deſtourbiers & fatales calamitez: ioint que l'attente de la mort à venir, luy eſtoit en lieu de torment, d'autant qu'il ne ſ'oſoit fier à perſonne. Souuent il auoit ceci deuãt ces yeux, que ſon fils ſe preſentoit deuant luy l'eſpee au poing: & ne penſoit à autre choſe iour & nuict, tellement qu'il ne ſ'en falloit gueres

qu'il ne fuſt hors du ſens. Ce pẽdant qu'Herodes eſtoit ainſi faſché en ſon eſprit, Archelaus, Roy de Cappadoce, qui eſtoit en ſouci pour ſa fille & ſon gendre & qui auoit compaſſion de l'eſtat miſerable auquel eſtoit Herodes ſon ami, enueloppé en tãt de perplexitez & troubles, pẽſa qu'il ne pouuoit faire moins pour ſon deuoir que d'entreprendre vn voyage pour aller vers Herodes: lequel il trouua en telle diſpoſition comme il auoit oüi dire, & penſa que ſe ſeroit importunité ſ'il le reprenoit ou ſ'il le redarguoit de temerité ou de trop legiere creãce: car il pourroit aduenir, qu'iceluy ſe voudroit defendre ou excuſer, & en debatant il ſe pourroit aigrir dauantage. Parquoy il ſongea vn autre moyen, par lequel il peuſt appaiſer ces troubles, aſſauoir, de iettet & remettre tout ſon courroux ſur Alexandre, & de dire que le Roy n'auroit rien fait que bien & iuſtement: & puis ſ'il ſeroit ſemblant de vouloir rompre ce mariage, & de ne eſpargner point meſme ſa fille, ſ'il trouuoit qu'elle euſt eſté aduertie du cas, & n'en euſt rien reuelé. Ce qu'eſtãt. Quand Herodes eut veu qu'Archelaus ſe courrouçoit ainſi aſpremẽt pour maintenir ſa cauſe, & le ſouſtenoit comme eſtant griefuement offenſé, ce que toutesfois il n'attendoit point, relaſcha quelque peu de ſa ſuperbe & tyrannie, & puis voulant iuger ſon fait en droit & equité, peu à peu commença à reprimer ſes affections paternelles. Deſia tous deux eſtoyent fleſchis & tournez à miſericorde: & quand quelcun venoit à refuter les crimes obiectez par Alexandre, le Roy ſon pere eſtoit eſmeu à colere: mais apres qu'il eut veu qu'Archelaus eut commencé à blaſmer & accuſer Alexandre, il ne ſe peut tenir qu'il ne montraſt ſon affection par larmes ſortãs de ſes yeux, & prioit Archelaus de n'entrer point par trop en colere, & qu'il ne vouluſt point rompre le mariage pour la faute du ieune homme. Lors Archelaus voyant le Roy Herodes vn peu plus raſſis, cõmẽça à reietter les blaſmes ſur les amis, diſant qu'ils corrompoyent ce ieune homme, qui au demeurant n'eſtoit point malicieux: & principalement il reiettoit les ſouſpeçons ſur Pheroras. Et comme ainſi fuſt, que Pheroras euſt deſia encouru l'indignation du Roy ſon frere,

Deliberations d'Archelaus Roy de Cappadoce contre Alexandre.

te, voyant qu'il n'y auoit homme plus propre pour faire son appointement qu'Archelaus, il se vint à luy en habit de dueil, & montrant quelques autres signes d'vn homme qui desesperoit de sa vie. Archelaus ne reietta point les prieres de Pheroras: toutefois il luy dit qu'il ne seroit facile de flechir si tost le courage du Roy qui estoit ainsi offensé: & qu'il vaudroit mieux que luy mesme requist son frere de luy pardonner, ayant premierement confessé qu'il auroit esté cause de tout ceci: car ceste confession profiteroit beaucoup pour adoucir le courroux d'iceluy: & il se viendroit offrir puis apres pour intercedder, & prier Herodes à l'heure plus opportune. Pheroras receut volontiers ce conseil, & y obtempera. Et cela seruit bien & au fils & au frere. Car Alexandre fut deliuré de toutes accusations & blasmes, contre toute esperance: & Pheroras fut remis en la grace de son frere par le moyen d'Archelaus: qui aussi trouua grande grace enuers Herodes en ce temps si difficile: & en ceste façon s'en retourna en Cappadoce fort ioyeux: car il receut des dons fort precieux auant que partir, & obtint le premier lieu entre les amis d'Herodes. Auec ce il y eut accord fait entre eux, qu'Herodes s'en iroit à Rome, puis qu'il auoit escrit de ceste affaire à Cesar: & se feirent compaignie l'vn à l'autre iusques en Antioche, ou Herodes recõcilia Tite gouuerneur de Syrie, auec le Roy Archelaus: puis s'en retourna en Iudée.

Alexandre retourné auec Herodes des son pere par le moyẽ d'Archelaus

Accord entre la face Cesar: & se feirent compaignie l'vn à l'autre iusques en mille d'Herodes.

Mais ce pendant qu'Herodes estoit allé à Rome, estant absent de son royaume, la guerre d'Arabie fut suscitee pour la cause qui s'ensuit: Les habitans de Trachon (qui estoit la regiõ que Cesar auoit ostee à Zenodorus pour la bailler à Herodes) estans empeschez de plus exercer leurs brigandages & pilleries, furent contraints de s'adonner au labourage, & de viure d'vne façon plus paisible & gracieuse. A quoy toutefois il ne prenoyent pas grand plaisir: & la terre aussi ne rendoit point les fruits selon leur labeur. Neantmoins d'autant que le Roy les tenoit en bride, ils se deporterent du cõmencemẽt de faire violẽce & oppression aux voisins: & en cela la diligence d'Herodes estoit grandemẽt loüee. Mais quãd le Roy feit ce voyage en Italie pour accuser

Alexandre, & pour recommander cet Antipater à Cesar, les Trachonites feirent courir le bruit qu'il estoit mort, & se reuolterent de son obeissance, retournás à leurs pretmieres voleries & brigandages. Toutefois en l'absence du Roy ils furent bien chastiez par les capitaines qu'il auoit laissez en son royaume. Au demeurant quarante des principaux de ces brigans qui estoyent pris, estonnez de l'exemple des autres, abandonnerent le pays, & s'enfuirent en Arabie : & Sylleus les recueillit, pource qu'il n'auoit peu venir à bout du mariage de Salomé. Il leur donna vn lieu fort pour y habiter, & de là ils faisoyent des courses sur le pays de Iudée, & auec cela molestoyét par rapines toute la basse Syrie, & emmenoyét du bestail & d'autres grans butins en leurs repaires : & tant s'en falloit qu'ils en fussent punis par Sylleus, que mesme il leur tenoit la main forte. Or quand Herodes fut retourné du voyage de Rome, il trouua que les brigans & voleurs auoyent fait beaucoup de dómages à ses gens. Et voyant qu'il ne les pouuoit renger sous sa puissance, d'autãt que les Arabes les auoyét receus sous leur protectiõ, ne pouuãt toutefois endurer cest outrage qu'il auoit receu d'eux, il s'en alla par toute la region de Trachon, & tua tous ceux qui estoyent de leur famille. Dequoy ils furent encor plus irritez, veu mesme qu'ils auoyent vne loy, qui leur commandoit de ne laisser la mort de leurs domestiques impunie : & mesprisans & fermans les yeux à tous dangers, ne cessoyent de faire des courses sur le royaume d'Herodes, & piller tout ce qu'ils trouuoyent. Lors le Roy en aduerti les gouuerneurs lesquels Cesar auoit enuoyez, assauoir Saturninus & Volumnius, les priant de faire punition de ces brigans. Et quand ces voleurs eurent oüi ces nouuelles, ils amasserent des compagnons, & se feirent plus forts qu'ils n'estoyent, & rempliſſoyent le pays de bruits & tumultes, pilloyent les villages, couppoyent la gorge à tous ceux qui leur tomboyent entre mains : en sorte que celà ressembloit mieux à vne guerre, qu'à vne volerie ou brigandage : car ils s'estoyét desia assemblez iusques à mille. Herodes doncq requeroit que ces brigãs & voleurs luy fussét liurez, & vouloit estre par-

Trachonites reuoltez de l'obeissance d'Herodes punie.

Trachonites brigans & voleurs occis par Herodes

Trachonites brigans, renforcez & endurcis à mal.

de

de l'argent qu'il auoit presté, assauoir des soixante talens qu'il auoit prestez à Obodas par Sylleus : car le terme estoit desia passé. Mais Sylleus qui auoit chassé Obodas du gouuernemẽt du royaume luy mesme gouuernoit tout, & nioit que ces brigans fussent en Arabie & differoit de rendre l'argent, duquel il y auoit proces intenté deuant Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Et finalement il fut arresté par lesdits gouuerneurs, que ceste argent seroit rendu dedans trente iours, & les fugitifs de chacun royaume seroyent remis és mains de leurs rois. Mais on ne trouua point vn seul Arabe au royaume d'Herodes, qui ce fust là retiré ou pour malefice, ou pour quelque autre cause que ce fust: mais les Arabes furent conueincus qu'ils receloyent les brigans. Or apres que le terme de trente iours donné à Sylleus, fut passé, il ne se voulut point tenir à l'accord qui auoit esté fait, & s'en alla à Rome: mais Herodes q auoit congé des gouuerneurs de poursuyure par armes les rebelles, ne voulãs faire raison, executoit luy mesme la commission pour se faire payer de l'argent, & pour se faire rẽdre les brigãs. Il amassa dõcq vne armee, & enuahit le royaume d'Arabie, voire auec telle diligẽce, que en trois iours il feit autant de chemin, qu'vn autre en eust fait en sept. Et quand il fut venu deuant le chasteau auquel ces brigans s'estoyent retirez, il le print du premier assaut, & feit demolir la forteresse, laquelle estoit nommee Repta, sans faire autre dommage aux habitãs du pays. Vn prince des Arabes leur vint au secours : icelluy estoit nommé Naceb: & la bataille fut liuree, en laquelle Herodes perdit bié peu de ses gens: mais du costé des Arabes ledit Naceb y laissa la vie auec vingtcinq autres: & le reste se meit en fuite. S'estant ainsi vengé de ses brigãs & voleurs, il feit venir trois mille Idumẽens en la terre de Trachõ, pour y reprimer les bigãdages: & enuoya lettres aux capitaines Romains, qui demeuroyent en Phenice, leur demandant qu'il auoit seulemẽt puni les rebelles selon la cõmission qui luy auoit esté ottroyee par eux, & rien plus. Sur quoy depuis ils feirent enqueste, & trouuerẽt qu'il estoit ainsi. Les postes vinrẽt à Sylleus, qui estoit pour lors à Rome, & luy

Arrest de Saturninus & Volumnius, contre Sylleus.

Dilligence d'Herodes contre l'Arabie.

rapporterent tout autrement: car selon leur façon ils faisoyent la chose en tout & par tout plus grãde beaucoup qu'elle n'estoit. Iceluy auoit desia acquis quelque grace enuers Cesar: & lors que les postes arriuerent, il se pourmenoit d'auenture deuant le palais: & si tost qu'il eut oüi leur rapport, il changea d'habillemẽts, & se vestit de dueil, & en telle façon se presenta deuant Cesar, luy remontrant, & faisant ses cõplaintes, que l'Arabie auoit esté affligee de guerre, & tout le royaume auoit esté destruit par Herodes, qui y estoit entré. D'auantage, il racõptoit en plorant, qu'il y auoit eu deux mille & cinq cẽs des principaux d'entre les Arabes occis, & entre les autres Naceb, son parent & ami, & qu'il y auoit eu de grandes richesses pillees, qui estoyent gardees en la hauteresse de Repta: & que tout cela n'estoit aduenu que par Obodas, qui n'auoit tenu cõpte d'amasser gens pour y resister promptement, ou subsister en sa place quelque vaillant & bon capitaine en son absence. Il dit dauantage, qu'il n'eust point luy mesme entrepris ce voyage, s'il n'eust eu bonne opinion de Cesar, que la paix publique luy estoit en singuliere recommendation, & quand il eut esté sur le lieu, ledit Herodes n'eust point enfreint ceste paix, qu'il ne luy eust cousté bien cher. Ainsi que Sylleus recitoit ces choses, Cesar fut esmeu des complaintes d'iceluy, & s'enquit d'aucuns amis d'Herodes, qui estoyent là presens, & d'aucuns de ses gens qui ne faisoyent que venir de Syrie, seulemẽt, si Herodes auoit mené quelque armee hors des limites de son royaume: ce qu'ils furent contraints de confesser: & Cesar dedaigna oüir la cause: & sur cela il fut tant irrité, escriuant à Herodes auec menaces, qu'au lieu que iusques à present il l'auoit tenu pour son ami, il le tiendroit desormais pour subiet. Sylleus aussi en escriuit aux Arabes: lesquels furent enflez d'orgueil pour ces lettres, & ne voulurent liurer les brigans, ne rendre l'argent qu'ils auoyent emprunté, ne rien payer des pasturages qu'ils auoyent arrentez, s'appuyans sur cela, qu'Herodes auoit irrité Cesar. Qui plus est, les Trachonites se sceurent bien aider de ceste presente occasion, qu'ils s'esleuerent contre la garde des Idumées, & se joignãs auec

Sylleus aduerti du fait d'Herodes contre Arabie change de habit.

Informations contre Herodes.

auec les brigans d'Arabie, ils pilloyent leur region, ne regardans toutefois tant à leur gain & profit particulier, qu'à se venger : & ainsi ils faisoyent beaucoup de maux, & exerçoyent grandes cruautez. Herodes enduroit tout celà, voyant bien que Cesar estoit courroucé : & n'osoit plus gronder, n'estant plus si asseuré ne si hardi q̃ de coutume : car Cesar du premier coup ne voulut point seulemẽt dõner audience aux ambassadeurs qu'Herodes luy auoit enuoyez : & quant ils reuinrent pour la seconde fois, il les renuoya sans rien faire. Ainsi qu'il estoit en telle anxieté, Sylleus luy augmentoit sa crainte : lequel estant à Rome persuadoit tout ce qu'il vouloit à Cesar croyant trop de legier, & aspiroit à plus grandes choses. Car comme ainsi soit qu'apres la mort d'Obodas, Eneas, qui changeant de nom, se fit appeller les Aretas, eust succedé au royaume d'Arabie, Sylleus par ses faux rapports taschoit de chasser ledit Aretas, & vsurper le royaume pour soy : & pour ce faire, il donnoit de grans presens aux gentilshommes de la cour : il promettoit aussi de bailler vne grande somme d'argent à Cesar : & sauoit bien que Cesar estoit courroucé cõtre Aretas, d'autant qu'il auoit bien osé entrer au gouuernement du royaume sans luy en faire rien sauoir. Finalement, Aretas enuoya des lettres à Cesar auec grans presens, entre lesquels il y auoit vne couronne d'or pesant beaucoup de talens. Par ces lettres il accusoit Sylleus d'auoir empoisonné son maistre & seigneur Obodas, faisant vn tour de seruiteur desloyal & tresmeschant. Et mesme que durant la vie d'Obodas, cestuy auoit enuahi le gouuernement du royaume, commettant adultere auec les femmes des Arabes, & que se estant fort endebté, il se faisoit ouuerture pour paruenir à la principauté. Mais Cesar ne daigna mesme oüir ses ambassadeurs, & refusa les dons qu'ils apportoyent, & les renuoya sans rien faire. Ce pendãt les affaires des Iuifs & des Arabes se portoyent de mal en pis : car tout estoit entrouble, & nul n'y mettoit ordre. Aretas n'auoit point encore estably sa principauté, & par ce moyẽ Herode pouuoit encore tenir la bride roide à ses gens. Herode craignant que s'il se deffendoit, il n'irritast Cesar

Vengeance des Tramchonites cõtre Herodes

Pratiques de Sylleus pour se faire Roy d'Arabie.

Affaires des Iuifs & Arabes de mal en pis.

d'auantage, eſtoit contraint d'endurer tous les torts qu'on luy faiſoit. Finalement, ne trouuant point de fin, & eſtant tellemẽt preſſé de malheurs, il delibera d'enuoyer de rechef des ambaſſadeurs à Rome, pour eſſayer s'il pourroit rien obtenir de Ceſar par le moyen de ſes amis. Nicolas Damaſcenien fut enuoyé en ceſte ambaſſade. Durant ce temps là, la diſſenſion domeſtique auec les fils d'Herodes s'embraſoit de plus en plus: car combien que ceſte diſſenſion n'euſt eſté iamais auparauant ſans ſouſpeçon qui eſt vn mal pernicieux pour les rois: ſi eſt ce toutefois, qu'elle ſe trouua lors en la principale force: & voyci la cauſe: Il y auoit vn Lacedemonien nommé Euricles, homme noble entre les ſiens, mais il eſtoit d'vn eſprit peruers, flateur, corrompu de delices. Il vint veoir Herodes, duquel il fut receu benignement. Or il donna quelques preſens au Roy, & en receut de plus grans qu'il n'auoit donné: & ainſi trouuans grace enuers luy, il feit tant qu'il fut receu entre les plus grãs & principaux amis. Il eſtoit logé chez Antipater, & eſtoit auſſi familliet à Alexandre pource qu'ils ſe frequentoyent ſouuẽt: car il diſoit qu'il eſtoit bien aimé d'Archelaus, Roy de Cappadoce: parquoy il faiſoit ſemblant de vouloir faire ſeruice à Glaphyra femme d'Alexandre, & fille d'Archelaus. Et comme il ſembloit qu'il fuſt adonné également à faire plaiſir à tous, le galant eſpioit diligemment tout ce qu'on diſoit ou faiſoit, cerchãt de toutes parts les moyens de gratifier par calomnies. Brief, il auoit tellement trouué moyen d'entrer en la grace de tous deux par douces & gracieuſes paroles, qu'il ſembloit bien eſtre ami fidele. Il gaigna ſi bien le cœur d'Alexandre par telles ruſes, que ce ieune penſoit qu'il n'y auoit homme au monde, à qui il peuſt plus ſeurement faire ſes complaintes. Il luy deſcouuroit doncq ſa douleur, que ſon pere auoit deſtourné ſon cœur de luy: & luy racomptoit de quelle façon ſa mere auoit eſté miſe à mort: & comment Antipater ayant rauy à ſoy toute l'autorité & dignité, eſtoit ſeul en credit & puiſſance. Et diſoit, qu'il ne falloit pas long temps endurer telles choſes, veu que ſon pere eſtoit deſia abreuué de telles haines, qu'il ne daignoit ne banquetter

D'Euricles Lacedemonien & ſes pratiques malignes.

queter ne parler auec luy & son frere Aristobulus. Voyla les complaintes que le ieune Alexandre faisoit à Euricles, & comment luy descouurit sa tristesse comme à son ami fidele. Mais ce traistre rapportoit tout à Antipater, disant que ceschoses ne luy appartenoyent en rien, toutefois il ne se pourroit taire à cause que le danger estoit grand, & desiroit bien qu'il se donnast garde des embusches d'Alexandre. Car il ne dissimuloit point son courage, mais montroit par ses paroles quelque cupidité & appetit de se venger ou de tuer son pere. Or apres cela il receut de grans dõs d'Antipater, comme en gage d'amitié, & finalement Antipater luy persuada de rapporter ceste affaire au Roy: lequel escouta volontiers Euricles parlant de la haine d'Alexandre: & fut amené iusques à ce poinct par menees & inuolutions de paroles, qu'il cõceut vn courroux irreconciliable contre son fils: ce que bien tost apres il declara: car il donna cinquante talens à Euricles: & quand il les eut receus, il se retira vers Archelaus, enuers lequel il loüa grandement Alexandre: auſſi il racomptoit comment luy mesme s'estoit employé, comment il auoit grandement seruí à Alexandre pour le faire retourner en grace enuers son pere. Et auant que la malice de ceſt homme euſt peu estre apperceuë, il receut auſſi quelque argent du Roy Archelaus, & s'en alla. Estant de retour en son pays, il vſoit auſſi là de ſemblables ruſes: parquoy il fut chaſſé hors de Lacedemon, & enuoyé en exil. Au demeurant, Herodes ne ſe contentant plus comme au parauant de preſter l'oreille aux accuſateurs d'Alexandre & Aristobulus, ſe rendoit ſubiet à ſa propre haine, encor que nul ne ſe preſentaſt pour accuſer, conſiderant diligemment toutes choſes, s'enquerant & donnant congé à tous de dire tout ce qu'ils voudroyent contre eux. Entre autres choſes, il fut rapporté qu'Euaratus de Coos, auoit fait quelque complot auec Alexandre: & ſembloit qu'il n'y euſt propos qu'Herodes oüiſt plus volontiers. Depuis ſe preſenta vn inconuenient plus faſcheux contre les deux ieunes freres: cõme les calomnies & fauſſes accuſations ne ceſſoyent point: & tous ſe combatoyent à qui feroit de plus grans rapports d'eux au Roy, & pretendoyent

Complaintes d'Alexandre à Euricles ſon ennemi.

Archelaus deceu par Euricles touchant Alexandre.

ceste belle couuerture, qu'ils desiroyent la santé & prosperité du Roy. Il y auoit deux hommes de la garde de Herodes, assauoir Iucundus & Tytannus, qui estoyent aggreables à leur maistre à cause de leur force & grande corpulence. Tous deux auoyent esté chassez & bannis de la cour pour quelque faute qu'ils auoyent commis: & furent depuis receus au seruice d'Alexandre en l'estat d'archiers de sa garde: & d'autant qu'ils estoyent fort bien exercez en la guerre, ils auoyent autant d'argent qu'ils vouloyent, & receuoyent de grans dons de leur maistre. Le Roy doncq les eut incõtinent en mauuais soupeçon: & quant & quant les fit mettre à la torture. Apres qu'ils furent fort tormentez par la geheenne, ils confesserent finalement qu'Alexandre les auoit solicitez de tuer Herodes quand il se mettoit à poursuyure quelque beste en chassant car puis apres on la trouueroit ceste inuention facilement, de dire, que luy mesme estant tombé de son cheual, se seroit blessé & tué de ses propres fleschez: aussi bié chose presque semblable luy estoit aduenu au parauant. Et auec ce, ils reuelerent qu'il y auoit de l'or caché en l'estable des cheuaux: & accusoyent le maistre de la Venerie affirmant qu'il leur auoit baillé des lãces du Roy, & des armes aux seruiteurs d'Alexandre par le commandement de pere.

Pratiques & fausses accusations de Iucundus & Tyrannus contre Alexandre.

Apres cela le gouuerneur du chasteau d'Alexandrion fut empoigné, & mis à la torture. On luy mect en auant, qu'il receuoit les deux freres dedans le chasteau, & leur auoit promis de donner l'argent qui estoit dedãs pour le Roy. Mais il le nia fort & ferme: & son fils propre se trouuant là, dit q̃ tout estoit vray, & tira hors des lettres escrites de la main d'Alexandre, qui contenoyent ce qui ensuit: Aussi tost que par l'aide de Dieu nous aurons accompli ce que nous auons deliberé, nous irons vers vous. Dõnez ordre doncq que nous receuiez dedans la forteresse, comme vous nous auez promis. Quand Herodes eut veu ces lettres, il tenoit depuis cela pour certain, que ses fils luy auoyent dressé des embusches. Mais Alexãdre disoit, que le secretaire Diophantus auoit cõtrefait sa lettre, & que ce breuet auoit esté forgé par la malice d'Antipater. Car on auoit ceste opinion lors de

Teneur d'vne lettre de Alexandre contre Herodes contrefaite.

Dio-

Diophantus, qu'il estoit grand ouurier à contrefaire les lettres des autres : & depuis il fut surprins en tel cas, de quoy il fut puni. Quant à ceux, qui furent mis à la torture, le Roy les fit produire deuant tout le peuple en la ville de Hiericho, afin que là ils accusassent ses fils: & là ils furent lapidez. Et comme le peuple estãt esmeu vouloit mettre à mort les deux freres Alexandre & Aristobulus, Herodes l'empescha de ce faire par le moyen de Pheroras son frere & de Ptolemée : & commanda que ils fussent mis en prison. Or ils estoyent tenus si estroitement, qu'il n'y auoit homme qui osast, ou fust receu pour parler à eux : & quant & quant on ordonna gens pour espier tout ce que ces deux diroyent & feroyent. Et desia les estimoit on comme condamnez : & eux mesmes faisoyent leur cõpte de mourir. Aristobulus en ceste anxieté ou il estoit, inuitoit la sœur du Roy, qui estoit sa tante & belle mere, à prendre compassion de ceste presente misere, & à hayr celuy qui en estoit auteur, luy disant : Ne sçais tu pas bien que tu es aussi en „ danger, toy qui es accusée, que tu fais sauoir par lettres „ à Sylleus toutes les choses qui se font par deça, à cause „ de l'esperance que tu as de l'espouser ? Salomé rapporta tout incontinent ces paroles à son frere. Herodes ne se peut plus tenir qu'il ne les feist lier & garroter, & leur commanda l'vn apres l'autre à part, de confesser par escrit ce qu'ils auoyent machiné contre leur pere. Apres que ce commandement leur fut fait, ils meirent par escrit leur confession, assauoir qu'ils n'auoyent dressé aucunes embusches, & mesme ils n'y auoyent pas pensé: mais bien qu'ils auoyẽt taſché de s'enfuir, d'autãt qu'ils ne pouuoyẽt plus viure en ceste façon, d'estre ainsi souspeçonnez, & en souci continuel. En ce mesme temps arriua vn ambassadeur de Cappadoce enuoyé par Archelaus, nõmé Mela, qui estoit des plus grans seigneurs du pays. Et Herodes voulant en la presence dudit Mela monstrer quelle estoit la maluueillance de son Roy, fit venir Alexandre de la prison : & de rechef l'interrogua de sa fuite, comment & où ils auoyent deliberé de s'en aller. Et Alexandre respondit, qu'ils auoyent deliberé de se retirer vers Archelaus, qui leur auoit promis de les

Accusateurs d'Alexãdre lapidez, & luy & Aristobulus prisonniers.

Alexandre & Aristobulus liez & garrotez deuant Herodes.

ennoyer à Rome: mais qu'ils n'auoyét machiné contre leur pere chose qui fust meschante ou contraire au deuoir d'enfans, & que les blasmes & accusations de leurs aduersaires n'estoyét que mensonges forgees malicieusement: car ils desiroyent, que Tyrannus eust esté plus prudemmét examiné auec ses compagnons: mais Antipater auoit auancé leur mort, qui meslant ses gens parmi les autres, auoit incité le peuple contre eux. Or apres ceste confession, le Roy cõmanda que luy & Mela fussent menez vers Glaphyra fille d'Archelaus, afin qu'elle fust interroguee, si elle n'auoit nullement sceu, qu'il y eust des embusches dressees contre le Roy. Et quand ils furent venus vers Glaphyra, elle voyant son mari garroté, commença à plaindre la teste, & estant estõnee de grande compassion qu'elle auoit, elle se print à gemir haut & clair. Semblablement les larmes sortoyent des yeux du ieune Alexandre: & ceux qui estoyent là presens, furent troublez de ce miserable spectacle, tellement qu'ils furent long temps sans pouuoir rien dire ne faire de leur charge. Finalement Ptolemée qui auoit Alexandre en sa garde luy fit commandemẽt de par le Roy, de dire & confesser, si sa femme aussi n'auoit esté participante de ses conseils: & il respondit: Comment feust il peu faire cela qu'elle n'en fut participante, elle qui n'estoit plus chere q̃ la vie, & qui estoit mere de leurs enfans cõmuns? Sur cela elle dit à haute voix, qu'elle n'estoit coulpable d'aucun meffait. Que si cela pouuoit seruir en quelque sorte pour luy sauuer la vie, elle ne feroit difficulté de mentir, voire quãd elle en deuroit mourir autrement, qu'elle ne mieroit rien. Lors Alexandre dit: „ Ie n'ay point mesme seulement pourpensé aucune in„ humanité contre mon pere, comme aucuns estiment, „ qui toutefois ne le deuroyent point ainsi penser: & toy „ aussi ma femme tu n'en es nullement coulpable: mais tu „ sçais bien ceci, que nous auions deliberé de nous retirer vers le Roy Archelaus ton pere. Ce qu'elle confessa, & Herodes pensant bien tenir Archelaus conuaincu de mauuaise volonté contre luy, dõna des lettres à Volumnius & Olympus, leur enioignant de prendre en passant terre à Eleuse, qui est vne ville de Cilicie, & que

Glaphyra femme de Alexandre interroguee

Defences d'Alexandre.

là ils

là ils baillassent les lettres à Archelaus, qu'il luy escriuoit touchant ceſt affaire: & quand ils luy auroyent reproché qu'il auoit esté participant des entreprinses de ses fils, ils passassent outre, & de là s'en allassent à Rome. Et s'ils trouuoyent que Nicolas eust appaisé Cesar qu'ils luy presentassent les lettres qu'il luy enuoyoit, & les articles aussi qu'il enuoyoit par escrit pour conuaincre ses deux fils. Archelaus dõcq allegua pour ses defenses, qu'il auoit bié voulu receuoir les deux ieunes freres, d'autant qu'il pensoit que cela fust vtile à eux & à leur pere, afin qu'il ne leur feist mal leurs besongnes pour les mauuaises souspeçons & discords: tant y a qu'il ne les eust point enuoyez vers Cesar, & ne les eust maintenus & nourris en quelque mauuaise volonté. Puis Volumnius & Olympus estans arriuez à Rome, trouuerẽt que leur Roy estoit retourné en grace enuers Cesar, & luy baillerent les lettres d'iceluy. Car voyci cõment se porta l'ambassade faite par Nicolas: Aussi tost qu'il fut venu à Rome, & monté au palais, outre les charges qu'il auoit, il entreprint d'accuser Sylleus: par ce, qu'il sçeut bien cognoitre qu'il y auoit diffension entre les Arabes: entre lesquels il y en eut aucuns qui luy declarerẽt tout ce que Sylleus auoit fait, & monstrerent manifestement par ses lettres qui auoyent esté surprinses par ses aduersaires, qu'il auoit fait mourir plusieurs des parens d'Obodas. Or Nicolas se voulut bié seruir de ceste occasion rencontree à l'auenture taschant tant qu'il pouuoit de faire retourner Herodes en la grace de Cesar: car il sauoit bien s'il commençoit par la deffense de son Roy, il rencõtreroit vn iuge difficile: mais s'il accusoit Sylleus, il trouueroit assez d'occasion de satisfaire pour son Roy. Quand la cause fut contestee, & que le iour fut assigné pour plaider, Nicolas ayãt à son costé les ambassadeurs d'Aretas, commença à accuser Sylleus de grande vehemence, affermant qu'il auoit fait mourir son Roy & seigneur, & plusieurs Arabes: d'auantage, qu'il auoit emprunté de l'argent pour troubler le repos public. Outreplus, il le redargua d'auoir corrompu plusieurs femmes & matrones honnestes tant à Rome, qu'en Arabie. Il adiouta encore vn crime plus grief que tous les autres,

Defences d'Archelaus

Des faits de Damascene en son ambassade vers Cesar cõtre Sylleus.

qu'il auoit conuenu Cesar par ses mensonges, auquel il n'auoit rien dit de verité touchant ce qu'Herodes auoit fait. Or quand Nicolas fut venu sur ce poinct, Cesar rompit le propos, & voulut parler auant qu'on passast plus outre, & commanda à Nicolas de laisser le reste, & dire ceci seulement d'Herodes, s'il auoit ou non mené soō ost en Arabie, & s'il n'y auoit point tué deux mille & cinq cens hommes, s'il n'auoit point emmené des prisonniers, & pillé le pays. A quoy Nicolas respondit qu'il pourroit fort bien parler de cela principalement, asseauoir que la moindre partie de tout cela n'estoit point veritable, comme Sylleus l'auoit rapporté, & Herodes en cela n'auoit rien fait qui meritast aucune indignation. Ces choses ainsi dites par Nicolas rendirent Cesar plus attentif à escouter ce qu'il ne pretendoit oüir toutefois. Sur cela Nicolas commença à luy faire entendre cōment il alloit des cinq cens talens lesquels Herodes auoit prestez, puis de l'obligance par laquelle il estoit nommément exprimé, qu'apres le terme il seroit licite de prendre gage sur tout le pays: dauantage, que ce voyage n'auoit esté fait par forme de guerre, mais ce auoit esté vne execution iuridique, & vne repetition d'argent deu. Et iā soit qu'il fust permis par la trāsaction faite, de executer promptemēt ces choses aussi tost que le terme seroit passé, toutefois qu'Herodes ne voulut rien attēter, qu'il n'en euſt souuent parlé à Saturnin & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Finalement, qu'en la presence de ceux ci Sylleus auoit trouué par la Fortune de Cesar en la ville de Beryte, qu'il ne faudroit point dedans trente iours de rendre & l'argent & les fugitifs d'Herodes. Herodes voyant que Sylleus ne faisoit rien de tout ce qu'il auoit promis, il se retira derechef vers les gouuerneurs, qui luy permirent de prendre gages où il en pourroit trouuer, & sur cela il s'en alla en Arabie. Voyla (dit Nicolas) la guerre que les aduersaires ont fait beaucoup plus terrible qu'elle n'estoit. Mais commēt à bon droit pourroit on appeler guerre, ce qui a esté ainsi fait par le cōgé des gouuerneurs, apres que les dieux ont esté offensez par pariure, & sur tout le nom de Cesar violé? Il reste maintenāt que ie parle des prison-

Response de Damascene interrogué par Cesar, sur le fait d'Herodes.

Remonstrāces notables de Damascene à Cesar, contre Sylleus.

prisonniers. La premiere fois il y eut quarãte brigans de Trachon, & depuis plus grand nombre, qui suyuãs Herodes pour crainte d'estre punis, ont trouué lieu propre en Arabie pour faire leur repaire. Ils ont rencontré Sylleus prest à leur faire plaisir, & ont esté bien venus, lequel les a nourris & entretenus en despit de tous hommes, & leur a donné des terres, & mesme a participé au butin: & toutefois il s'estoit aussi obligé par serment à les rendre auec l'argent qu'il auoit emprunté au terme ordonné: & ne peut mõtrer par aucuns tesmoins, qu'il y en ait eu d'autres emmenez prisonniers d'Arabie, que ceux ci: & qui plus est, aucuns d'iceux eschapperent. Maintenãt apres auoir refuté ceste fausse accusatiõ touchant les prisonniers, escoute ô seigneur Cesar, vne inuention mensongiere, qu'il a forgee pour te prouoquer à courroux. Car ie te peux bié affermer ceci, que quand l'armee des Arabes nous eut assailli, & qu'ils eurent tué vn ou deux des nostres, Herodes fut lors finalement contraint de resister, & à ceste heure là il occit Naceb, & auec luy vingtcinq autres, & non plus: & pour vn, Sylleus auoit faussement rapporté à Cesar, qu'il y en auoit eu cent occis, faisant son compte de deux mille & cinq cens. Cesar fut esmeu de ces choses, & ayant la face courroucee, se tourna vers Sylleus, & luy demanda combien d'Arabes auoyent esté mis à mort en ceste bataille. Lequel ne sauoit que respondre, & confessa s'estre trompé & failli au cõpte: puis Cesar fit lire les conditiõs lesquelles on auoit inserees en l'accord fait, & les mãdemẽs des gouuerneurs, & les lettres des villes contenans les plaintes des brigandages. Pour le faire court, la chose vint iusques à ce point, que Cesar condamna Sylleus à auoir la teste trenchee, & receut Herodes en grace: & se repentant de ce qu'ayant esté esmeu par calomnies, il auoit trop rudement escrit, il reproeha aussi ceci à Sylleus, que par ses mensonges il auoit esté incité à se destourner des deuoirs d'amitié. Bref, il le réuoya en sa prouince, afin que quãd ses crediteurs seroyent payez il fut puni selon la sentence. Au reste, Cesar estoit tousiours courroucé cõtre Aretas, de ce qu'il auoit vsurpé la dignité & püissance royale sans l'auoir receuë de luy: &

Cesar instruit des faits de Sylleus, le condamne à estre decapité.

vouloit auſſi donner l'Arabie à Herodes: mais quand il eut leu les lettres qu'Herodes luy enuoyoit, il changea de conſeil: car Volumnius & Olympus ſachans que Ceſar eſtoit appaiſé, luy preſenterent les lettres d'Herodes, comme il leur eſtoit enioint: eſquelles eſtoyent couchez les articles du proces contre ſes fils, qui eſtoyent conuaincus de trahiſon contre leur pere. Quand Ceſar eut leu ces lettres: il luy ſembla, qu'il ne ſeroit pas bon de charger encore d'vn autre royaume ce vieillard ſi mal fortuné à l'endroit de ſes fils. Puis il dõna audience aux ambaſſadeurs d'Aretas, & les ayant rudement tancez de ce que leur Roy s'eſtoit fourré dedans le royaume à l'eſtourdie, auant que prononcer ſa ſentence, il accepta les dons que luy enuoyoit Aretas, & luy confirma le royaume par ſon autorité.

Lettres de Ceſar à Herodes touchant Alexandre & Ariſtobule.

Apres cela, il eſcriuit à Herodes eſtant deſia retourné, & luy mandoit qu'il eſtoit marri de ce qu'il auoit de tels enfans: & ſ'ils auoyent attenté quelque choſe contre l'amitié ou reuerence filiale, il les deuoit punir comme meurtriers de pere: car il luy en donnoit plaine liberté. Que ſ'ils n'auoyent fait autre choſe que penſer à ſ'enfuir, luy auſſi deuoit garder ſon amitié paternelle ſaine & ſauue, & ſe contenter d'vn leger chaſtiment. Parquoy il luy donnoit cõſeil de faire aſſembler les gens d'autorité en la ville de Beryte, qui eſt le domicile des Romains, & ce auec les gouuerneurs & Archelaus Roy de Cappadoce, & ſes autres amis & perſonnages graues, & qu'il aduiſe d'en faire vn arreſt ſelon l'aduis commun de tous. Voyla l'argument des lettres de Ceſar. Quand Herodes eut receu ces lettres, il fut ioyeux outre meſure, tant pource qu'il eſtoit retourné en grace, que d'autant qu'il auoit pleine puiſſance de faire de ces deux fils ce qu'il luy ſembleroit bon. Et ie ne ſay comment ceci eſt aduenu, que luy qui durãt ſa proſperité s'eſtoit bien montré pere rigoureux, non point toutefois trop precipité à faire mourir ſes enfans, maintenant quand ſes affaires ſe portent mieux, & a recouuré ſa premiere aſſeurance, il ait laſché la bride à ſes haines d'vne nouuelle façon. Il feit dõcq appeler par meſſagiers tous ceux qu'il auoit ſemblé bõ à Ceſar, excepté Archelaus, ou pource

qu'il

qu'il le hayſſoit, ou pource qu'il craignoit qu'iceluy meiſt quelque empeſchement à ce qu'il auoit entrepris de faire. Et quand tous furent venus en Beryte, tant les gouuerneurs, que les autres, leſquels on auoit appelez de diuerſes villes, il feit demeurer ſes fils en vn village des Sidoniens, nommé Platan, qui n'eſt gueres loin de la ville: d'autant qu'il ne les vouloit amener en l'aſſemblee: mais il les tenoit là pres, afin que ſi on les apeloit, il les peuſt incontinent repreſenter. Luy ſeul y entra: & deuãt toute ceſte aſſemblee, qui eſtoit de cent cinquante hommes, propoſa vne accuſation pluſtoſt mal ſeante à vn pere, que miſerable, à cauſe de l'inconuenient & neceſſité: car il eſtoit homme vehement en ſes paſſions: & quand il falloit reprendre ou conuaincre de crime, il ne ſauoit pas bien qu'il vouloit dire, & ne ſ'en pouuoit deſpeſcher: ains montroit beaucoup d'indices de fureur & felonnie: & n'amenoit point de probations deuant les iuges: mais celà ne luy eſtoit gueres bien ſeant de prẽdre des aduocats & procureurs pour mieux faire valoir ſa cauſe, le pere contre ſes propres fils. Il liſoit haut deuant tous les lettres que ſes fils auoyent eſcrites: leſquelles ne faiſoyent aucune mẽtion qu'ils euſſent braſſé quelque trahiſon, ou commis quelque inhumanité ou impieté de fils enuers le pere: mais ſeulemẽt cõment les freres auoyent prins conſeil enſemble de ſenfuir. Il y auoit bien auſſi des paroles iniurieuſes qui eſtoyẽt ſignes d'vn courage courroucé. Quant il fut venu ſur ceſt article, il ſe print à crier comme ſi la trahiſon euſt eſté toute pronuee, & faiſoit le cas plus grand qu'il n'eſtoit, iurant qu'il aimeroit beaucoup mieux mourir qu'oüir telles choſes: diſant pour concluſion, que nature & Ceſar luy auoyent donné puiſſance ſur ſes fils, & que la loy du pays le commandoit ainſi, que ſ'il y a quelcun accuſé par ſõ pere, & ſi le pere luy met la main ſur la teſte, ceux qui ſont là preſens, ſont tenus de le frapper de pierres, iuſques à ce que la mort ſenſuyue. Et que encore que cela luy ſoit aiſé à faire en ſon royaume & en ſon pays, neantmoins il attendoit leurs opinions & aduis: combien qu'il fuſt là venu vers eux, nõ point tant à ceſte fin qu'ils iugent ſes fils manifeſtement atteints & conuein-

Aſſemblee en Beryte contre Alexandre & Ariſtobulus.

Herodes aduocat luy meſme contre ſes fils.

cus, qu'afin qu'ils donnent leur aduis par occasion, cõme pour satisfaire à l'indignation iuste d'vn pere: & que cela soit vn exemple pour ceux, qui viendrõt apres, qu'il ne faut point laisser passer legierement telles trahisons.

Aristobulus & Alexandre absentez par Herodes pour crainte d'estre ouïs en leurs defenses.

Or apres qu'Herodes eut ainsi parlé, il sembloit bien que les deux ieunes freres deussent estre là presens: si est ce, qu'ils n'y furent point amenez, & par consequent ne furent oüis pour defendre leur cause. Mais ceux, qui estoyent là pour iuger, voyans que la chose estoit venue iusques là, qu'il n'y auoit nulle esperance de reconciliation ne de grace, confermerent la puissance du Roy. Saturninus, qui auoit esté consul, & éleué à grans honneurs, fut le premier qui dit son opinion, laquelle estoit moderee de circõstances: qu'il condamnoit bien les fils d'Herodes, toutefois il n'estoit point d'aduis, qu'ils fussent mis à mort: & il estoit de cest aduis, d'autant que luy aussi auoit des enfans: & qu'Herodes ne vouloit adiouter aux autres malheurs passez cestuy-ci qui estoit le plus grand de tous. Apres Saturninus trois des fils, qui estoyent ses lieutenans, furent de ce mesme aduis. Mais Volumnius fut d'opinion, qu'ils deuoyent auoir la teste trenchee, veu qu'ils auoyent vsé d'vne telle cruauté enuers leur pere. Apres Volumnius la plus grand

Opinions de la plus part de l'assemblee cõtre Aristobulus & Alexandre.

partie suyuit ceste opinion, en sorte qu'il sembloit de la plus que du tout ils fussent adiugez à la mort. Et tout incontinent Herodes les emmena auec soy à Tyr: & ainsi que ils estoyent là, Nicolas y arriua venant de Rome: & le Roy auant que passer plus outre luy declara les choses qui auoyent esté faites à Beryte: & puis luy demãda que disoyent ses amis de ses fils à Rome. Nicolas respondit, que les entreprises de ses fils leur sembloyent estre mes-chantes, qu'on les deuoit garroter, & mettre en prison. D'auantage, quant ils ont pensé plus diligemment à l'affaire, il leur semble qu'on les doit faire mourir, s'il semble bon de le faire, à celle fin qu'on ne pense que le Roy donne plus de lieu à sa colere, qu'à l'equité. Mais si le cõtraire aussi semble bon, on les doit absoudre, afin que on ne commette rien à quoy on ne puisse remedier puis apres. Voyla (dit Nicolas) quel est l'aduis de plusieurs de ses amis à Rome. Le Roy fut long temps à penser à soy

mesme,

...esme,& feit monter Nicolas auec soy en la nauire : & ...uand ils furẽt venus en Cesarée,tous estoyent en grãd ...ouci des deux freres, attendans qu'elle en seroit l'issuë. ...Car ils craignoyent grandement que la mort leur fust ...ppreſtee à cause de la haine enuieillie : & combien ...qu'ils fussent marris de leur inconuenient , toutefois ils ...l'euſſent sçeu oüir quelque propos dit librement , ne ...parler à la volee,qu'ils ne se fussent mis en grãd danger, ...mais cachans en leurs cœurs la cõpassion qu'ils auoyẽt, ...ils dissimuloyent leur douleur. Il y auoit entre les autres ...vn vieil routier de guerre , qui auoit serui le Roy long temps, lequel auoit nom Tiro, ayant vn fils de l'aage de Alexandre ,& aimé d'iceluy. Cestuy ci parloit ouuertement , & disoit librement ce que les autres celoyent en leurs cœurs: & souuentefois estoit contraint de crier à haute voix au milieu de la tourbe, que la verité & iustice estoyent peries entre les humains: & au lieu d'icelles la malice regnoit auec les mensonges : & que les affaires estoyent si fort embroüillez, que les hommes ne apperceuoyent point leurs fautes, quelques enormes qu'elles fussent. Combien que ceste grande liberté de parler ne fust point sans danger : si est ce que tous en estoyent esmeus, d'autãt que ce vieil hõme de guerre se portoit constãment pour le tẽps: & vn chacun oyoit volontiers tels propos : & ià soit qu'ils se donnassent bien garde de parler, neantmoins ils ne reprouuoyent point la fiance & hardiesse d'iceluy. Car l'attente d'vn si grãd mal euſt bien peu arracher d'vn chacun des paroles de compassion. Il y eut encore ceci, qu'il s'ingera de se presenter deuant le Roy auec grande liberté & hardiesse, le requerant de parler auec luy seul à seul. Apres qu'Herodes luy eut ottroyé sa requeste, il luy vsa de tels propos: Sire, ie ne peux porter plus longuemẽt la faſcherie ,, qui me presse le cœur, & qui me contraint de ietter hors ,, des propos hardis, & qui me mettent en grand danger: ,, ce pendãt toutefois ie sçay qu'ils te seront grandement ,, vtiles, si tu veux. Ou est maintenãt ton esprit? Ou est ce ,, tien courage, qui iusques ici s'est montré assez fort pour ,, soustenir de grans & difficiles affaires? D'ou vient que ,, tu es maintenant tombé en vne si grãde faute de parens ,,

Histoire de Tiro routier de guerre,

aimant verité & iustice.

Harangue de Tiro à Herodes en faueur de Alexandre & Aristobulus.

„ & amis? Car ie n'eſtime point que ceux là ſoyent tes p
„ rens & amis, qui endurent vne ſi grande meſchance
„ en vne cour, q a eſté autrefois ſi heureuſe. Que fais tu
„ N'aduiſeras tu point à ce qui ſe fait? Mettras tu à mo
„ deux ieunes adoleſcens, que tu as eus d'vne mere rou
„ & qui ſont excellens en toutes vertus, te voulant ſer
„ l'aage ou tu es, à vn ſecret fils, qui conue dedans ſon cœur
„ de meſchantes eſperances & deſſeins, & a des pareils pa
„ toy meſmes as tant de fois iugez eſtre dignes de mort
„ N'apperçois tu point, que le populaire condamne ta
„ faute ſans dire mot, & quant & quant a compaſſion de
„ la calamité de ces deux ieunes freres? Outreplus tous les
„ compagnons de guerre, que les capitaines en ont priué,
„ & ont en execration ceux qui ſont auteurs d'vn tel mef-
„ chef. Du commencement le Roy preſtoit aſſez bien
l'oreille à ces propos, eſtant admonneſté par cela tant
de ſa calamité, que de la deſloyauté de ſes domeſtiques.
Mais comme ce gend'arme ſe portaſt trop inſolemment & n'euſt nul égard au temps, qui le deuſt rendre plus ſimple & plus prudent, Herodes fut plus troublé, & eſtimant que celà fuſt pluſtoſt vne reproche, qu'vne remontrance amiable, il demanda à ſe vieil ſoldat, qui eſtoyent ſes compagnons de guerre, ou ces capitaines qui eſtoyent ſi marris: & apres qu'il les euſt nommez, Herodes les feiſt tous mettre en priſon auec Tiro. Sur

Tiro fait priſonnier, puis mis à la queſtion.

cela, il y eut vn barbier du Roy, nõmé Tripho, qui preſſa au Roy, & luy dit, que par pluſieurs fois Tiro l'auoit ſolicité, que quand il luy ſeroit la barbe, il luy couppaſt la gorge de ſon raſoir, luy promettant aſſeurémẽt qu'il en ſeroit fort bien recompenſé, & obtiendroit le premier lieu entre les amis d'Alexandre. Or quand le barbier eut ainſi parlé, il le feit empoigner: & bien toſt apres luy meſme fut mis à la torture auec Tiro & ſon fils. Le fils voyãt que ſon pere enduroit des tormens ſi horribles, leſquels toutesfois il enduroit conſtamment, & ce pendant iugeant par la cruauté du Roy qu'il n'y auoit nul eſpoir de ſalut, dit que il cõfeſſeroit la verité, pourueu, qu'on luy relaſchaſt les tormens & à ſon pere. Ce qui luy fut promis: & ainſi il dit, que cõplot auoit eſté fait entre eux, que Tiro ruſant le Roy

Roy de sa propre main : car il y auoit tel acces, qu'il pouuoit parler à luy seul à seul: & quand il auroit congé le casil enduretoit puis apres tout ce qu'on voudroit pour l'amour d'Alexandre. Apres cela, son pere fut relasché de la torture: mais on ne sçait s'il dit cela pour se racepter & son pere de plus long tormés. Herodes oyant ces choses, osta de son cœur toute doute qu'il pouuoit auoir de faire mourir ses fils: & ne pretendãt iamais s'en repentir, se hasta d'executer ce qu'il auoit intention de faire. Il feit amener deuant le peuple trois cens capitaines de guerre auec Tiro & son fils: & auec tous ceux là vn barbier y estoit, qui auoit accusé les autres, & les accusa tous deuãt le peuple: lequel print tout ce qui luy venoit en main pour le ietter contre eux, & les meist tous à mort. Et les deux freres Alexandre & Aristobules furẽt menez en Sebaste, là ou ils furẽt estranglez par le cõmandemẽt de leur pere: & leurs corps furẽt enterrez en Alexãdrion, auquel lieu leur grãd pere maternel & plusieurs de leurs ancestres auoyẽt esté enseuelis. Possible est, que quelcun ne trouuera point ceci estrange, comme vne haine couuee de si long temps soit si fort creuë, qu'excedant mesure elle ait surmonté toute affection naturelle. Mais voyci dequoy ou pourroit douter à bon droit, assauoir, si la faute doit estre reiettee sur les deux freres, cõme ayãs par leur coulpe entretenu si lõg temps leur pere en aigreur, & finalement l'ayans ietté dedans vne haine irreconsiliable: ou si ceste faute doit estre reiettee sur Herodes, comme s'estant montré trop rude & seuere, & trop conuoiteux de gloire & de domination, & comme vn homme, qui ne pouuoit souffrir compagnon, aimant mieux faire toutes choses à sa fantasie: ou plustost si on doit accuser fortune, à la puissance de laquelle on ne pourroit resister par aucuns moyẽs humains, non pas mesmes les plus sages. Dont nous tenons cela pour tout certain & resolu, qu'icelle desia auparauant a ordonné de toutes operations humaines, en sorte qu'elles sõt puis apres faites neceſſairemẽt. Nous appellons ceste force Fatum, ou fatale Destinée: d'autãt qu'il n'y a rien que ceste forcee ne face. Mais il suffit de auoir touché comme en passant ce propos haut & dif-

Tiro son fils & trois cẽs capitaines de guerre mis à mort.

Discours memorable de l'auteur, touchant la mort d'Aristobulus & Alexandre.

ficile, qui attribue quelque chose à nos efforts en entrepriſes, & examine les cauſes de la diuerſité des operations. Et ceſte contemplation eſt deſia de long temps encloſe és liures de noſtre loy. Au reſte, des deux autres cauſes touchãt ces deux freres, quelcun pourroit reigner l'arrogance de leur ieuneſſe, & ceſte magnanimité royale qui eſtoit en eux, d'autant qu'ils ont trop prins l'oreille à ceux qui diſoyent mal de leur pere, & monſtré qu'ils n'auoyent gueres bonne affection enuers luy ſe enquerant de ſes faits & de ſa vie, trop faciles à receuoir mauuaiſes opinions, & ne pouuans moderer leur langue. Par celà ils donnoyent double occaſion à ceux qui les eſpioyent, & matiere aux delateurs d'acquerir la grace du Roy. Mais quand au pere, il a en ceci vne faute vileine & du tout inexcuſable, ou combien que ſes fils n'euſſent eſté conuaincus d'aucune trahiſon, & qu'il n'y euſt aucun argument contre eux pour prouuer qu'ils euſſent eſté ſurpris en faict effort de trahiſon, tant y a qu'il ſ'eſt donné congé à luy meſme de les faire mourir, voire ſes propres fils conſacrez de luy, deux ieunes gaçons de belle taille, aymez ſingulierement aimez des gens du pays, mais auſſi des eſtrangiers, bons veneurs, bien faits à la guerre, bien parlans & deuiſans de toutes choſes de bonne grace: & principalement Alexandre qui eſtoit le plus grand. Celà luy deuoit ſuffire ſ'il les euſt condamnez, ou les retenir en priſon, ou de les chaſſer bien loing de ſon royaume: puis que la puiſſance Romaine le pouuoit bien rendre aſſeuré: & eſtant ſous la protection d'icelle, tant ſeulement aſſeuré: & eſtant ſous la protection d'icelle, tant ſeulement falloit qu'il deuſt craindre vne violence manifeſte, que meſme il ſe deuoit aſſeurer contre toutes embuſches ſecrettes. Et maintenant les mettre à mort pour complaire à ſon deſir impetueux, qu'eſt ce autre choſe ſinon vn teſmoignage d'vne licence, reiettans toute humanité paternelle: veu meſme qu'il eſtoit d'vne telle aage, qui ne peut ni ne doit pretendre cauſe ou d'imprudence ou d'ignorance? car le delay & retardement ne le rend point plus excuſable. La faute euſt eſté plus legiere, ſi eſtant eſtonné de quelque nouuelle aduenture, il euſt eſté irrité à quelque plus grief forfait.

Inhumanité d'Herodes.

Mais

Mais quand apres longues attentes & deliberations il vient finalement à entreprendre & perpetrer vne telle chose, il montre en cela vn courage meurtrier, & obstiné à faire pis: comme aussi il a bié montré depuis mesme n'espargnant point ceux qui estoyent au parauant ses plus grans amis: lesquels combien qu'ils fussent moins dignes de compassion de ce qu'ils auoyent merité là mort: si est ce toutefois qu'en eux estoit monstree vne semblable cruauté, ne se pouuant moderer sur la mort d'iceux. De quoy nous parlerons ci apres.

FIN DV SEIZIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE DIXSEPTIEME.

SOMMAIRE.

Malice d'Antipater fils d'Herodes, & d'vn Iuif Babylonien nommé Zamaris. Embuſches dreſſees par Antipater contre ſon pere Herodes. Antipater enuoyé à Ceſar, et de la mort de Pheroras ſon oncle. Femme de Pheroras accuſee d'empoiſonnement, & trahiſon d'Antipater deſcouuerte, Antipater condamné à mort. Maladie d'Herodes & ſedition des Iuifs. Teſtament, mort & obſeques d'Herodes. Sedition eſmeuë contre Archelaus & Saleme, les ſedicieux punis par Varus. Confirmatiõ du Teſtament d'Herodes, & d'vn qui vouloit contrefaire Alexandre. Archelaus accuſé, banni & enuoyé à Rome.

Antipater inhumain contre ſon pere Herodes.

ANTIPATER agité de furies apres la mort de ſes freres, eſtoit venu iuſques au dernier degré de toute inhumanité cõtre ſon pere, & ne pouuoit encore ſatisfaire à ſon malheureux deſſein, meſchãt eſpant, & à ſa conuoitiſe inſaciable. Car ſe voyant deliuré de la crainte de ſes competiteurs, qui pouuoyent auoir part auec luy en la principauté, & voulãt entreprẽdre quelque choſe de nouueau, il tomba en vne autre plus grande difficulté de paruenir à la courõne: c'eſt qu'il encourut l'indignation de tout le peuple. Encore y auoit il vn autre choſe, qui le mettoit en plus grãd ſouci, aſſauoir

tioit que les ſoldats auoyent leurs cœurs deſtournez de luy, deſquels dependoit la ſeurté des rois, quand la nation des Iuifs montroit quelque ſigne d'appeter nouueautez. Et luy meſme attira ces maux ſur ſa teſte par ſa propre faute, de ce qu'il auoit ainſi pourchaſſé la ruine de ſes freres: & ce nonobſtant il adminiſtroit les affaires des Iuifs auec ſon pere ne plus ne moins que ſ'il euſt eſté Roy: car Herodes ſe fioit en luy, & interpretoit le faict meſme par lequel il meritoit bien la mort, comme ſi ce euſt eſté vn teſmoignage de ſa bonne volonté: & comme ſi en trahiſſant ſes freres il euſt par ce moyen ſauué la vie à ſon pere, n'obtemperant point à la haine qu'il portoit tant à ſes freres qu'à ſon pere: comme ainſi ſoit qu'il les hayſſoit à cauſe de leur pere, eſtant tout tranſporté de rage: & taſchoit, tant qu'il pouuoit, de faire, qu'il n'y euſt homme qui deſcouuriſt ſes embuſches, ou enuers lequel Herodes ſe peuſt retirer, quand il ſeroit appertement aſſailli. Mais lors eſtoit il beaucoup plus incité à pourſuyure ce qu'il auoit commencé: car il ſe propoſoit ceci, que quand ſon pere ſeroit mort, que pour certain il obtiendroit la domination: & ſ'il viuoit plus longuement, il y auroit danger, ce luy ſembloit, que ſes fallaces ne fuſſent deſcouuertes en quelque ſorte, & que par ce moyen il n'encouruſt grandement la haine de ſon pere. Parquoy il n'eſpargnoit rien pour acquerir la grace des amis de ſon pere, voulant amortir les haines des hommes par plaiſirs & bien faits: & principalement il attiroit à ſoy par preſens honorables tous ceux qu'Herodes auoit pour amis à Rome, & ſur tous Saturninus, qui pour lors eſtoit gouuerneur de Syrie. Il eſperoit auſſi que le frere d'iceluy pourroit eſtre cortompu par grans dons, & ſemblablement la ſœur du Roy, laquelle eſtoit mariee à vn homme qui eſtoit le plus grand ami qu'euſt le Roy: pour ceſte cauſe qu'il eſtoit vn merueilleux ouurier à attraire les cœurs des autres à ſoy ſous apparence de bonne volonté, & ruſé à merueilles pour biẽ diſſimuler vne haine. Tant y a qu'il ne trompoit point ſa tante Salomé, laquelle cognoiſſoit bien le naturel du galand deſia au parauant, & elle ne pouuoit eſtre deceuë: & pourtant il

Pratiques d'Antipater pour paruenir au royaume de ſon pere.

n'y auoit moyen qu'elle n'attentaſt pour obuier à la malice d'icelluy : combien que ſa fille fuſt mariée à ſon oncle qui luy auoit eſté donnee à la ſolicitation d'Antipater apres la mort d'Ariſtobulus. Car Calleas fils du mari de la mere, auoit eſpouſé l'autre. Mais l'affinité ne peut faire que ſa malice ne fuſt cogneuë: & la premiere conſanguinité ne peut eſteindre la haine qu'il auoit bien merité. Or quant à Salomé, qui aimoit Syllees, & qui deſiroit bien l'auoir pour mari, Herodes la cognut de prédre Alexas en mariage: & Iulia feu meſme, donnant conſeil à Salomé qu'elle ne refuſaſt point ce parti, de peur qu'elle ne ſe rendiſt appertemét cauſe de ſon frere, qui auoit iuré de retirer ſon cœur d'elle, ſi elle n'y conſentoit. Parquoy elle obtempera à la femme de Ceſar, qui au reſte la cõſeilloit pour ſon profit. En ce meſme temps Glaphyra, fille d'Archelaus, Roy de Cappadoce, iadis femme d'Alexandre, fut renuoyee vers ſon pere: & ſon doüaire luy fut rendu du domaine du Roy, afin qu'aucun debat n'aduinſt pour telle cauſe.

Ce pendant Herodes ne dormoit pas ſur ſon deſſein, qui eſtoit de faire nourrir les enfans de ſes deux fils: car Alexandre auoit eu deux enfans maſles de Glaphyra, & Ariſtobulus trois fils & deux filles de Bernice fille de Salomé. Quelquefois en la preſence de ſes amis il ſe print à les loüer, & deplorant le malheur de ſes fils il prioit Dieu, qu'vn tel meſchef n'aduinſt iamais à leurs enfans: mais pluſtoſt qu'auec l'aage ils creuſſent en vertus, & qu'ils luy ſçeuſſent gré du ſoing qu'il auroit eu à les faire nourrir. Il les hança à des filles pour les eſpouſer quelquefois quand ils ſeroyent en aage. Il aſſigna au plus grand des fils d'Alexãdre la fille de Pheroras: & au fils aiſné d'Ariſtobulus la fille d'Antipater, & ſa fille au fils dudit Antipater: & l'autre fille à ſõ fils Herodes, lequel il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur: car c'eſt la coutume de noſtre pays d'auoir pluſieurs femmes enſemble. Le Roy Herodes procura ces mariages, ayant compaſſion des petits orphelins, iouiſſans par vne telle affinité Antipater à les aimer. Mais Antipater retint vn tel courage enuers les enfans qu'il auoit eu enuers les peres: & le ſoing que le Roy auoit d'eux,

Prieres de Herodes pour les fils d'Alexandre & Ariſtobulus

Antipater eſmeu contre les enfans

d'eux, le solicitoit, à ce qu'ils ne luy feissent empeschement, quand ils seroyent venus en aage, & ne resistassent à sa puissance. Auſſi le Roy Archelaus grand pere de ſes pupilles, leur aidoit: & Pheroras, qui estoit tetrarche, print l'autre fille pour ſon fils. Il estoit incité à cela meſme à cauſe des opinions du peuple, qui auoit compaſſion des pauures enfans qui auoyent perdu leur pere, & qui hayſſoit l'auteur de ceſte calamité, & estoit preſt quand l'occaſion ſe preſenteroit, de deſcouurir quelquefois le courage malin d'iceluy enuers ſes freres. Pour ceſte raiſon Antipater taſchoit de mettre à neant ce qui auoit eſté ordonné par ſon pere touchant c'eſt affaire, comme celuy qui ſeroit bien marri ſ'ils deuoyent eſtre participans de la principauté auec luy: & feiſt tant par pierres enuers Herodes, qu'il luy permiſt d'eſpouſer la fille d'Ariſtobulus, & de donner la fille de Pheroras à ſon fils. Ainſi contre toute ſon opinion les accords de mariage furent changez. Le Roy Herodes en ce temps là auoit neuf femmes. L'vne eſtoit la mere d'Antipater, l'autre fille du grand Sacrificateur, de laquelle il eut vn fils portãt le nom de ſon pere. Il y auoit entre ces neuf femmes la fille de ſon frere, & vne autre ſienne couſine germaine: mais ces deux furent ſteriles. La cinquiéme eſtoit Samaritaine, de laquelle il eut deux fils Antipas & Archelaus, & vne fille nommee Olympias, qui fut depuis mariee à Ioſeph beau frere du Roy. Ce pendant Archelaus & Antipas eſtoyent nourris à Rome chez vn ami priué. La ſixiéme eſtoit Cleopatra de Hieruſalem, de laquelle il eut deux fils, aſſauoir Philippes & Herodes, lequel Philippes eſtoit auſſi nourri à Rome. La ſeptiéme eſtoit Pallas, de laquelle il eut vn fils nommé Phaſael. De Phedra, qui eſtoit la huitiéme, il eut vne fille nommee Roxana: & de la neufiéme qui eſtoit Elpide, il eut auſſi vne fille nommee Salomé. Quant aux deux filles plus aagees ſœurs d'Alexandre par vne meſme mere, leſquelles Pheroras auoit refuſees de prendre à femmes, Herodes en donna l'vne à Antipater fils de ſa ſœur, & l'autre à Phaſaël fils de ſon frere. Et voyla quelle a eſté la generation d'Herodes.

fans d'Alexandre & Ariſtobulus

Femmes d'Herodes & de leur lignee.

Apres cela se voulant du tout asseurer contre les Trachonites, il delibera d'edifier vn village aux Iuifs de la grandeur d'vne ville au milieu de ceste region là, qui seruiroit pour mettre ses gens en garnison, & duquel il pourroit plus facilement & de plus pres enuahir ses ennemis. Quand il eut entendu qu'vn homme Iuif estoit venu de la ville de Babylon auec cinq cens hommes de cheual archiers, & cent autres presque tous ses parens, ayant passé Euphrates pour habiter aupres d'Antioche, qui est situee iouxte Daphné, ou il auoit obtenu du gouuerneur Saturninus vne place forte, nommee Valatha, pour demeurer, il l'appela auec ses gens, luy promettant des terres & possessions au bailliage de Ianea qui estoit sur les frontieres de Trachon, pour faire teste à ceux qui viendroyent à faire des courses. Il luy feit promesse aussi, de l'exempter de tous tributs, gabelles, & tailles tant des terres que des hommes. Ce Iuif Babylonien alleché de ces promesses, s'en vint, & quand on luy eust donné des terres & heritages selon la promesse, il y bastit des chasteaux, & vne bourgade, laquelle il nomma Bathyra. Ceste homme ci seruoit aux gens du pays pour rompre, & repousser les efforts des Trachonites: & aux Iuifs, qui venoyent de Babylon en Hierusalem pour y faire leurs deuotions, afin qu'ils fussent plus asseurez contre les brigandages. Et plusieurs Iuifs se retirerent vers luy, qui estoyent obseruateurs de la loy du pays: & ceste cõtree là deuint fort peuplee, d'autant que les habitans estoyent du tout francs de tailles & toutes impositions: & demeurerent en ceste franche condition tant qu'Herodes vescut. Philippes, qui depuis fut son successeur, exigea d'eux quelque peu de tributs, & encore cela ne dura pas fort long temps. Au reste, Agrippa le grand, & son fils aussi nommé Agrippa, les chargerent de beaucoup d'exactions: toutefois ils les laisserent iouïr de leur liberté. Auſquels les Romains succederent, & eux aussi leur imposerent de gros tributs, neantmoins ils ne toucherent point à leur liberté: dequoy nous traiterons plus au long quand il en sera temps. Or ce Iuif, qui estoit nommé Zamaris, & qui auoit receu d'Herodes ceste terre pour y habiter & la pos-

Histoire de Zamaris Iuif Babylonien, allié auec Herodes.

la posseder, vint à mourir, ayant vescu en toute honnesteté & vertu, & laissa apres soy des enfans excellés. Il y auoit entre autres vn cheualier de grande proüesse & force, nommé Iacim, lequel auoit accoutumé de costoyer les rois auec l'æsle de Babylon, Cestuy-ci mourut en grande vieillesse, & laissa vn fils nommé Philippes, homme prompt à la main, & adonné à vertu, voire s'il y eut iamais vertueux: & pour cela estoit agreable, & bien aimé d'Agrippa: lequel le constitua chef de tout son ost pour le mener & conduire par tout. *Mort de Zamaris, & de Iacim vn de ses fils.*

Cependant que les affaires estoyent en tel estat, que nous auons dit, tout dependoit d'Antipater, depuis que il eut vne fois receu ceste puissãce de son pere de pouruoir à son profit, lequel auoit bonne opinion de la fidelité & bonne volonté de son fils. Toutefois Antipater abusoit plus temerairement de ceste puissance, couurãt par grande finesse sa malice, & faisant facilement croire à son pere tout ce qu'il vouloit. Tous le redoutoyent plus pour sa finesse & astuce, que pour sa puissance. Mais sur tous Pheroras luy faisoit la cour, & Antipater auſſi la faisoit à Pheroras: car Pheroras auoit esté circõuenu par les femmes qui fauorisoyent à Antipater. Car Pheroras estoit subiet & à sa femme, & à sa sœur Salomé, & à sa belle mere, combien qu'il les eust en haine à cause des outrages qui auoyẽt esté faits à ses filles vierges. Si est ce toutefois qu'il luy falloit endurer cela, & le boire doucement, d'autant que sans elles il ne pouuoit rien faire: pourautant qu'elles s'enqueroyent sans cesse de ses affaires: & y auoit complot mutuel entre elles: & Antipater aussi s'estoit du tout adõné à leur complaire, tãt par soy mesme que par sa mere: car ces quatre femmes se sauoyent bien accorder en toutes choses. Mais il n'y auoit pas trop bon accord entre Pheroras & Antipater pour quelques raisons assez legieres: & la sœur du Roy mettoit diuision entr'eux: laquelle desia de long temps prenoit diligemment garde à toutes choses, sachant bien qu'ils conspiroyent à ruiner le Roy, & estoit preste de luy signifier cela. Apres que ces deux ci cogneurent que leur amitié mutuelle estoit suspecte au Roy pour ceste mesme cause, & mesme odieu- *Antipater ruse, fin, & caut.*

Menees entre Antipater & Pheroras contre Herodes.

se, ils excogiterent vne autre chose tout au rebours, & sauoir, qu'ils ne se frequenteroyent plus en public, & feroyent semblant par detraction & iniures coustumieres qu'il y auoit dissension entre eux, & principalement en la presence d'Herodes, ou de quelque autre qui luy en pourroit faire le rapport : mais ils ne laisseroyent d'entretenir & confermer vne benevolence mutuelle secrettement : ce qu'ils feirent aussi. Si ne sceurent ils si bien faire que Salomé ne le cogneust, & quand cela fut mesme premierement excogité, & quand depuis il commença à estre fait. Car elle iettoit les yeux par tout, & quant & quant elle rapportoit le tout à son frere, & mesme adioustoit quelque chose du sien. Elle rapportoit au Roy comment ils s'assembloyent de nuict, & faisoyent leurs complots secrettement : & que ce leur bien des merueilles si ces complots ne se tournoyent à sa ruine, s'il ne pourvoyoit à ses affaires de bonne heure. Car deuant les autres ils s'entremordoyent d'iniures, & iettoyent des paroles outrageuses l'vn contre l'autre, celans leur amitié, & faisans semblant qu'il y auoit grande dissension entre eux : mais ils se sauoient bien accorder quand ils sont seuls : & ne faut doubter qu'ils ne brassent quelque conspiration contre ceux, ausquels ils veulent que leur amitié soit cachée. Voila ce que disoit Salomé à son frere, & estoit incessamment apres pour cercher & rechercher si elle pourroit rien cognoistre de leurs menees : & puis elle rapportoit soudainement le tout au Roy son frere, qui en sauoit bien dessia quelque chose sans elle, ce nonobstant il se gardoit encore de parler, d'autant qu'il sauoit bien que l'esprit de sa sœur estoit enclin à calomnies & fausses accusations, & la tenoit pour suspecte : car il y auoit vne secte de Iuifs, qui se vantoit d'auoir cognoissance plus parfaite de la loy du pays, assauoir la secte des Pharisiés, ausquels ceste contrarie de femmes auoit mis sa deuotion, les estimant comme demi Anges & bien aimez de Dieu. Toutefois c'estoyent gens cauteleux, arrogans, & quelquefois s'attachoyent aux rois mesmes, en sorte qu'ils ne faisoyent difficulté de les assaillir ouuertement. Toute la nation des Iuifs s'est bien obli-

Remontrãces de Salomé à Herodes contre Antipater & Pheroras

Pharisiens cauteleux, executez à mort.

gee par ſerment au Roy & à Ceſar: mais ceux ci ne voulurent iamais iurer: & eſtoyent plus de ſix mille hommes de ceſte ligue: leſquels le Roy condamna à l'amende pour cela: & la femme de Pheroras paya l'amende pour eux. Et pour recompenſer ceſte pauure bigotte (d'autant qu'on auoit opinion d'eux qu'ils prediſoyent les choſes à venir, & que Dieu leur en donnoit la reuelation) ils faiſoyent croire à ceſte femme, que Dieu auoit deſia ordonné, que le royaume ſeroit rauy à Herodes & à ſa generation, & ſeroit tranſferé à elle, & à ſon mari Pheroras, & à leurs enfans. Mais le Roy fut auſſi aduerti de cela par Salomé, & qu'ils ſolicitoyét & corrompoyent par preſens aucuns gentilſhommes de la cour. Quelques Phariſiens furent trouuez coulpables de ce fait, leſquels Herodes feit executer à mort; qui eſtoyent les principaux auteurs de ce cõſeil, & auec eux Bagoas eunuque, & vn autre nommé Carus, auquel il prenoit ſon plaiſir, & l'aimoit pource qu'il eſtoit beau à merueilles, & outre ceux ci tous ceux de ſa maiſon qui auoyent cõſpiré auec les Phariſiens qui auoyét eſté accuſez par ceux ci. Car Bagoas eſtoit éleué en ceſte eſperãce, comme ſi on l'euſt deu appeler bien facteur & pere du Roy, & comme predeſtiné par les oracles & prophecies. Et le nouueau Roy deuoit eſtre heureux en toutes choſes, comme eſtant eſtabli & creé par ſucceſſion de lignee legitime.

Femme de Pheroras à cauſe des Phariſiens accuſee à ſon mari par Herodes.

Or apres qu'Herodes eut conueincus & fait mourir les Phariſiens, il appela ſes amis en conſeil & deuant eux accuſa la femme de Pheroras: à cauſe que par ſon inſtigatiõ ſon mari auoit refuſé le parti des filles royales: & affermoit que ſa perſonne eſtoit outragee par tel crime, d'autant que ceſte femme rompant les loix de Nature, ſemoit des diſcords entre les freres par tous les moyens qu'elle pouuoit, fuſt par œuures, ou par paroles. D'auantage, que l'amende qu'il auoit impoſee ſur les rebelles, auoit eſté payee des deniers d'icelle: & pour le faire court, elle eſtoit coulpable de toute ceſte nouuelle conſpiration. Par ce moyen Pheroras feroit bien, ſi ſans attendre que ſon frere le priaſt, il repudioit vne telle femme, qui allumoit le feu entre deux freres

pour les faire hayr l'vn l'autre: puis qu'il falloit que Pheroras predist ou ceste femme, ou la benevolence & conionction fraternelle: & que le lien de fraternité ne pouuoit demeurer sauf & entier, sinon qu'elle fust rompue.

Requeste d'Herodes refusee par Pheroras.

Or combien que Pheroras fust grandement faschè du propos du Roy son frere, toutefois il dit qu'il ne violeroit nullement les droits d'amitié fraternelle: & aussi qu'il ne se departiroit iamais de la dilection qu'il deuoit à sa femme: & qu'il aimoit beaucoup mieux mourir que viure sans sa bien aimee. Herodes pensa alors que il estoit griefuement outragé, neantmoins il differa de se courroucer à son frere, se contentant d'auoir defendu à Antipater & à sa mere la compagnie de Pheroras, & de se trouuer aux assemblees des femmes. Iceux promirent de faire ce que le Roy leur auoit commandé: mais toutefois & quantes que l'opportunité leur estoit donnee, ils faisoyent des banquets secrets, principalement Antipater & Pheroras. D'auantage, le bruit couroit, que la femme de Pheroras paillardoit auec Antipater: & la mere d'Antipater faisoit ses belles mines.

Parquoy Antipater ayant son pere pour suspect, & craignant qu'en procedant plus outre les haines de son pere ne vinssent aussi à tõber sur luy, escriuit à ses amis demeurans à Rome, les priant de remonstrer par leurs

Antipater enuoyé à Rome, auec le testamẽt d'Herodes.

lettres au Roy son pere, qu'il l'enuoyast bien tost vers Cesar. Cela fut fait: & Herodes enuoya Antipater auec dons precieux & son testamẽt, par lequel il le declaroit Roy: que si Antipater mouroit deuãt luy, il substituoit Herodes son fils, qu'il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur. En ce mesme temps Syllæus Arabe s'en alla aussi à Rome, n'ayant point fait ce que Cesar luy auoit enioint de faire. Et Antipater l'accusa de ces mesmes crimes deuant Cesar, desquels Nicolas l'auoit auparauant accusé. Il y auoit aussi vn autre accusateur, assauoir Aretas, qui luy obiectoit qu'il auoit fait mourir plusieurs personnages honorables en Petra, & principalement Sohemus homme excellẽt en toute vertu. D'auantage, qu'il auoit fait mettre à mort Fabatus, seruiteur de Cesar, pour la cause qui s'ensuit: Herodes auoit entre les gẽs de sa garde vn Corinthien, au dire duquel il adioustoit volontiers foy.

oy. Sylleus l'ayant corrompu par argent, l'amena iusques à ce poinct, qu'il luy promit de tuer son Roy. Quād Fabatus eut esté aduerti de cela par Sylleus messine, il le feit sauoir au Roy tout incontinent. Lequel par torture feit confesser la verité à ce Corinthien du cas qu'il auoit excogité, s'enquerant diligemment de luy de toutes choses. Il feit aussi quant & quant prendre deux Arabes que ce Corinthien auoit accusez: l'vn estoit des plus grands seigneurs de son pays: l'autre estoit le plus grand ami qu'eust Sylleus. Ces deux aussi furent mis à la torture, & confesserent qu'ils estoyent là expressément venus pour soliciter le Corinthien par exhortations frequentes à perpetrer le cas, & pour aider de fait à l'accomplir s'il en estoit besoin. Ils furent tous amenez à Saturninus, lequel les enuoya à Rome pour faire leur proces plus amplement, & les punir. Herodes voyant que Pheroras son frere demeuroit obstiné en l'amour de sa femme, le réuoya en sa tetrarchie. Ce que Pheroras feit volontiers, & quant & quant il feit serment que iamais il ne retourneroit iusques à ce qu'il fust certain de la mort d'Herodes. Et montra depuis qu'il vouloit tenir son serment: car quelque peu de temps apres le Roy tomba malade: & enuoya prier Pheroras de le venir voir, pour receuoir de luy quelques secrets mandemens, comme de son frere estant bien prochain de sa mort: mais Pheroras n'y voulut point aller à cause du serment qu'il auoit fait. Toutefois pour cela Herodes n'ensuyuit point en cela son frere, & ne perdit rien de sa premiere affection. Car ayant oüi que Pheroras estoit malade, il n'attendit pas qu'il fust appelé: mais il l'alla voir en ceste maladie de son bon gré, de laquelle Pheroras mourut: & Herodes depuis feit emporter & enterrer son corps en Hierusalem: & il y eut vn dueil public pour luy. Cela fut le commencement de ruine à Antipater, combien qu'il fust allé à Rome: & finalement il fut puni de Dieu pour auoir fait mourir ses freres. Mon intention est de racompter tout ceci par le menu, afin que ce soit vn exemple pour admonnester tous les hommes du monde à suyure la vertu en toutes choses. Apres la mort de Pheroras, deux

Corinthien de la garde d'Herodes corrompu par Sylleus.

Serment de Pheroras, & de sa mort.

Commencement de ruine à Antipater.

de ſes affrãchis, qui eſtoyẽt Taphaites, leſquels il aima grandement, vinrent à Herodes, le prians de ſe venger de la mort de ſon frere, & de ſ'enquerir diligemment de la mort miſerable & inique d'iceluy. Herodes les ouït attentiuement, & quant & quant adiouſta foy à leurs propos. Ils luy dirẽt dõcq, que le iour qu'il print la maladie, il ſoupa chez ſa femme, & là luy preſenta on de poiſon meſlé dedans vne nouuelle ſorte de viande. Duquel il mangea, & cela a eſté cauſe de ſa mort. Vne femme Arabienne auoit apporté ce poiſon. Elle l'appelloit bien breuuage d'amours: mais à la verité c'eſtoit vn poiſon mortelle, qui fut cauſe de la mort de Pheroras par les femmes d'Arabie ont accoutumé d'empoiſonner, & ſont grandes ſorcieres. Or on diſoit de ceſte cy qui fut lors accuſee, qu'elle eſtoit fort familiere auec Syllæus. La mere & la ſœur de la femme de Pheroras eſtoyent allees vers ceſte ſorciere pour acheter le poiſon, & retournerent auec elle le iour deuant que Pheroras vuallaſt ce breuuage mortel. Herodes ayant ouï ces choſes, fut fort eſmeu de colere & courroux, & feit mettre à la torture les chambrieres d'icelles, & auſſi quelques femmes de franche condition: mais il n'en eut pas vne de qui on peuſt arracher vn ſeul mot: ſinon que finalement il y en eut vne, qui eſtant vaincue de douleur, ne dit autre choſe ſinon qu'elle feit imprecation contre la mere d'Antipater qu'elle peut endurer ſemblables tormens, veu qu'elle eſtoit cauſe des peines que toutes enduroyent. Ceſte parole eſmeut Herodes à faire plus diligente enqueſte, en ſorte qu'il arracha obſtinément d'elles tous leurs ſecrets, toutes leurs collations & banquets, & toutes leurs aſſemblees que ils faiſoyent occultement. D'auantage, elles recitement aucuns propos qu'Herodes auoit tenus ſecrettement à ſon fils Antipater, qui auoyent eſté proferes entre les femmes de Pheroras: & ceſte femme derniere mſe à la torture ne ceut pas meſme, qu'elle auoit receu cent talens de luy, afin qu'elle ſe deportaſt de parler à Pheroras. D'auantage, les ſeruantes declaroyent de quelle rancune Antipater hayſſoit ſon pere: & comment il ſe plaignoit ſouuent à ſa mere, que ſon pere vouloit

Poiſõ cauſe de la mort de Pheroras par ſa femme.

Secrets, & cõſpirations deſcouuertes par Herodes par la mort de Pheroras.

op longuement, & ce pendant luy meſme auſſi deue-
oit vieil, en ſorte qu'vne telle ſucceſſion venant ſi tard,
e luy profiteroit de beaucoup. Auec ce, on nourriſſoit
luſieurs freres & fils de ſes freres, tellement qu'il ne
ouuoit rien eſperer qui fuſt ſeur : veu que ſ'il aduenoit
u'il mouruſt, la ſucceſſion eſtoit deſtinee à ſon frere,
non point à ſon fils. Il alleguoit auſſi ſouuentefois la
ruauté de ſõ pere, lequel n'eſpargnoit meſmes ſes pro-
res fils : & pour craincte de cela il luy auoit eſté neceſ-
aire de ſ'en aller à Rome, & à Pheroras de ſe retirer en
a tetrarchie. Pource que ces choſes ſ'accordoyent fort
bien auec celles qu'il auoit oüies au parauãt de ſa ſœur,
toute doute luy fut oſtee du cœur : & ayant ſurpris Do-
tis mere d'Antipater coulpable de ſi meſchantes entre-
prinſes & efforts, il luy oſta des bagues & ioyaux qui
valoyent beaucoup de talens, & la bannit de la cour. Et
pour ceſte accuſation il fut plus adouci enuers les fem-
mes qui eſtoyent de la maiſon de Pheroras. Mais il n'y
eut rien qui l'eſmeuſt plus à colere qu'vn certain per-
ſonnage Samaritain nommé Antipater, procureur de
ſon fils Antipater : lequel eſtant en la torture, confeſſa
du fils d'Herodes entre autres choſes qu'il auoit donné
à ſon oncle Pheroras de poiſon mortelle, & Pheroras
en deuoit faire boire à Herodes ce pendant qu'Antipa-
ter ſeroit abſent, à celle fin qu'il fuſt hors de toute ſuſ-
peçon. Ce poiſon auoit eſté apporté d'Egypte par An-
tiphilus l'vn des amis d'Antipater : le frere de Doris, on-
cle matern el d'Antipater, nommé Theudion, l'auoit en-
uoyé : & la femme de Pheroras gardoit ceſte poiſon:
car ſon mari l'auoit receu en garde. Le Roy inter-
rogua ceſte femme qu'eſtoit deuenu ceſte poiſon : la-
quelle reſpondit qu'elle l'auoit : & faiſant ſemblant de
l'aller querir pour l'apporter, elle ſe ietta du haut de la
couuerture de la maiſon en bas. Tant y a toutefois
qu'elle n'en mourut pas, pource qu'elle tomba ſur ſes
pieds. Et quand elle fut reuenue à ſoy, le Roy luy
promiſt qu'elle n'auroit nul mal, ne toute ſa famille,
ſi elle ne celoit rien de la verité : au contraire, il l'a-
menaça de luy faire ſentir de terribles torments, ſi
elle vouloit demeurer obſtinee ſans rien confeſſer.

Doris mere d'Antipater coulpable, bannie par Herodes.

Ainſi elle iura de dire comment le tout eſtoit venu auant, & ne mentit en rien, comme le bruit couroit alors, & ſelon l'opinion que pluſieurs en auoyent. Sa confeſſion dõcq fut, qu'Antiphilus auoit apporté cette poiſon d'Egypte, qui auoit eſté là preparee par le moyẽ de ſon frere, qui eſtoit medecin. Depuis Theudion le feit apporter chez nous: & mon mari Pheroras me l'a baillé en garde: mais ton fils Antipater l'auoit achetee pour te faire mourir. Depuis doncq que mon mari a eſté malade, & que toy faiſant office de bon frere, le vins veoir pour donner ordre à ſa ſanté, il fut eſmeu, & fit chi à amitié fraternelle par ta debonnaireté. Et il m'appella, & me dit: M'amie, Antipater m'a deceu, en pourchaſſant la mort de mon frere, & ſon pere par meſchans conſeils & moyens d'empoiſonnement. Maintenant doncq puis que ie voy que mon frere n'a rien perdu de l'amitié fraternelle, de laquelle il a vſé enuers moy iuſques à preſent, & que la fin de mes iours eſt bien prochaine, afin que ie ne polluë les eſprits de mes meſchãs par vn courage meurtrier, bruſle ceſte poiſon deuant mes yeux. Et ſans plus attendre, elle ietta ceſte poiſon dedans le feu, ſelon que ſon mari luy auoit enioint: toutefois elle en auoit gardé vn bien peu, afin que ſi apres la mort de ſon mari le Roy la vouloit traiter trop rudement, elle euſt dequoy mettre ordre à ne telle neceſſité. Ayant dit cela, elle tira vne boëte où eſtoit la poiſon, & la produit deuant tous. Apres il y eut vn autre, frere d'Antiphilus, & la mere d'eux deux, qui furent mis à la torture, laquelle leur fut donnee ſi aprement, qu'ils furent contraints de confeſſer le meſme: & recogneurent auſſi la boëte. Semblablement l'vne des femmes du Roy, fille du grand Sacrificateur, fut accuſee, comme complice de tous ſes ſecrets: mais elle ſceut bien cacher ce qui eſtoit en ſa conſcience. Parquoy le Roy la deboutta, & raſa le fils d'icelle de ſon teſtament, par lequel il auoit eſté ordonné ſucceſſeur: & oſta la Sacrificature à ſon beau pere Simon, fils de Boëthus, & en pourueut Matthias fils de Théophile, qui eſtoit de Hieruſalem. Ce pendant Bathyllus, vn des affranchis de Antipater, arriua de Rome: lequel fut mis à la torture

Diſcours ſur la poiſon de laquelle mourut Pheroras.

Confeſſion ſur la tor-

c confessa qu'il auoit apporté de poison pour dõner à *ture de La*
a mer d'Antipater & à Pheroras, afin que si le premier *poison de*
l'auoit assez grande force ou efficace, ils s'aidassent du *Antipater.*
lernier pour en faire boire à Herodes. Et quant & quãt
on apporta lettres au Roy, que ses amis demourans à
Rome luy enuoyoyent, & auoyent esté escrites à la soli-
citation d'Antipater: par lesquelles Archelaus & Phi-
lippes estoyent accusez, de ce que souuent ils blasmoyẽt
leur pere d'auoir fait mourir Alexandre & Aristobulus,
& qu'ils auoyent compassion de ces deux ieunes freres,
comme s'ils eussent esté innocens: car desia les vouloit
on faire retourner au pays, non pour autre raison, si-
non qu'ils fussent mis à mort comme leurs freres. Les
amis du Roy faisoyent celà en faueur d'Antipater qui
les auoit corrompus par grans dons. Et luy de son co-
sté escriuit aussi à son pere de ses freres, comme les ex-
cusant, imputant telles paroles à leur ieunesse. Ce pen-
dant il debatoit contre Syllens, & s'entretenoit en l'a-
mitié des plus grans seigneurs: & pour ce faire il ache-
ta diuers accoutremẽs, qui luy coustерent bien deux cẽs
talens: mais c'est merueilles, que combien que par l'es-
pace de sept mois tant de choses ayent esté brassees cõ-
tre luy auant son retour au pays de Iudée, nonobstant
rien de tout celà ne vint à sa cognoissance. Or voyci
qui en fut cause: D'vn costé les chemins estoyent gar-
dez diligemment, & auoit on mis des espies en tous
lieux. Il y auoit d'autrepart la haine commune des
hommes contre Antipater, qui donnoit bien ordre que
iceluy ne peust oüir aucunes nouuelles: car il n'y en
auoit pas vn seul qui se voulsist mettre en danger pour
le sauuer. Herodes pour respondre aux lettres d'Anti- *Lettres dis-*
pater, son fils, par lesquelles il luy mandoit que ses affai- *simulees de*
res s'estoyent bien portez, & qu'il retourneroit en brief *Herodes à*
au pays, luy escriuit dissimulant son courroux par fines- *Antipater*
se, qu'il se hastast de venir, de peur qu'en son absence il *pour le fai-*
ne luy aduint ce qu'il ne desiroit pas. Et quant & quant *re reuenir*
il se plaignoit vn bien peu de la mere d'iceluy, promet- *de Rome.*
tant de mettre en oubli toutes ces riottes, & de les par-
donner quand il seroit de retour: & montroit en toutes
sortes argumẽs de grande amitié & beneuolence, crai-

gnant qu'iceluy ne fuſt touché de quelque ſoupçon, & que par ce moyen il ne differaſt ſon retour, & que demeurant trop longuement à Rome, il ne braſſaſt quelque trahiſon contre le royaume, & ne machinaſt quelque choſe contre ſon pere. Antipater eſtoit deſia en Cilicie, quand on luy donna ces lettres: mais il auoit deſia auparauant receu à Tarente d'autres lettres faiſant mention de la mort de ſon oncle Pheroras: dequoy il fut fort contriſté, non point tãt de ce qu'il aimaſt Pheroras, mais pource qu'iceluy eſtant preuenu de la mort n'auoit peu accomplir ce qu'il auoit promis, aſſauoir de faire mourir ſon pere par poiſon. Deſia eſtoit-il

Doutes de Antipater ſur les lettres d'Herodes.

paruenu iuſques à Celenderis, ville de Cilicie: & là il commença à douter s'il ſen retourneroit ou non, eſtant infamarti de l'ignominie de ſa mere. Les opinions de ſes amis eſtoyẽt diuerſes: il y en auoit aucuns, qui le conſeilloyent d'attendre l'iſſuë en quelque part, les autres de ſe mettre incontinent ſur mer pour retourner chez ſoy: car il ſe pourroit facilement purger des blaſmes & accuſations de tous, veu que ſes ennemis n'auoyent point prins audace & force à le calomnier, ſinon de ce qu'il eſtoit abſent. Il receut le conſeil de ceux-ci, & ſe meit ſur mer, & arriua au port de Sebaſte, lequel Herodes auoit fait faire à grans frais, & l'auoit auſſi appelé en l'honneur de Ceſar. Deſia apperceuoit on manifeſtement, qu'Antipater eſtoit tombé en malheur: car il n'y auoit perſonne qui le ſaluaſt, ou qui ſ'approchaſt de luy, ou qui ſ'adreſſaſt à luy pour parler, au lieu qu'à ſon departement tous auoyent eu la bouche ouuerte pour prier Dieu qu'il le voulſiſt conduire & ramener: mais maintenant ils pouuoyent parler hardiment au cõtraire, & le maudire, & prier que la vengeance du ſang de ſes deux freres luy tombaſt ſur la teſte. En ce meſme temps, Quintilius Varus, qui auoit ſuccedé à Saturnus au gouuernement de Syrie, eſtoit d'auenture en Hieruſalem, & lors Herodes l'auoit appellé en conſeil pour regarder à ce qu'il falloit faire. Et ainſi qu'Herodes & ledit Varus eſtoyent en cõſeil, Antipater ſuruint, qui ne ſauoit rien de tout ce qui ſe faiſoit: & eſtant reſtitu de pourpre, entra au palais. On le laiſſa entrer: mais

Imprecations contre Antipater.

les

s portiers fermerent la porte à ceux qui l'accompai-
noyent: ce quel'eſtonna grandement, & deſia com-
ençoit à ſentir ou il eſtoit tombé, veu meſme que ſon
ere le repouſſa ainſi qu'il le vouloit embraſſer, luy re-
rochant la mort de ſes freres, & la trahiſon braſſee par
ly contre ſon pere: & luy denonçant que Varus en au-
oit la cognoiſſance le lendemain, & ſeroit ſon iuge.
ntipater, comme frappé d'vn mal ſoudain & non at-
endu, ſen alla tout eſtonné: & rencontra ſa mere & ſa
emme, qui eſtoit fille d'Antigonus, qui auoit eſté Roy
les Iuifs deuant Herodes. Icelles l'aduertirent de tout
ce qui auoit eſté fait: & ayant oüi cela, il ſe diſpoſoit à
comparoitre en iugement & attendre la reſolution. Le
endemain Varus & le Roy preſidoyét en l'aſſemblee:
& les amis des deux coſtez furent appelez en cõſeil. On
y feit auſſi entrer les parens du Roy & Salomé ſa ſœur,
& ceux, qui deuoyent produire les conſeils ſecrets, ceux
auſſi qui auoyét eſté examinez par torture, & finalemẽt
les ſeruiteurs de la mere d'Antipater, qui auoyent eſté
prins vn peu au parauãt qu'il retournaſt au pays. Ceux
ci auoyent eſté ſaiſis de lettres, le contenu deſquelles
eſtoit tel: qu'Antipater ne retournaſt point, d'autãt que
toutes ſes entreprinſes eſtoyét venues à la cognoiſſance
de ſon pere, & qu'il n'auoit plus à qui recourir, ſinon à
Ceſar: & qu'il ſe gardaſt bié de tomber és mains de ſon
pere. Lors Antipater ſe ietta aux pieds de ſõ pere, le ſu-
pliant de ne donner point arreſt ſans cognoiſſance de
cauſe: ains qu'il luy donnaſt loiſir entier de ſe defendre.
Apres que le Roy luy eut cõmandé de ſe preſenter là au
milieu, il commença à dire qu'il eſtoit bié malheureux
d'auoir engendré de tels enfans, & d'auoir rencontré
Antipater en ſa vieilleſſe. D'auantage, il ramẽtut le ſou-
ci qu'il auoit eu de le nourrir, de luy auoir fait apprẽdre
les lettres, & de quelle douceur & grande benignité il
auoit vſé enuers luy, en luy dõnãt largemẽt de ſes biẽs,
& autãt qu'il euſt peu luy meſme deſirer: & nonobſtãt
tout cela, ne luy auoit de rien profité, & vne telle bonté
n'auoit peu empeſcher le courage de ſon fils, qu'il ne
braſſaſt cõtre luy vne trahiſon mortelle, à celle fin q̃ le
royaume q̃ luy pouuoit aduenir de droit & par la volõté

Entree de Antipater au palais repouſſé par Herodes.

Varus preſident pour voir le proces d'Antipater.

Diſcours des benefices d'Herodes à Antipater.

de ſon pere, luy eſcheuſt deuãt le temps en recompenſe de ſõ impieté. Outreplus, il ſe ſbahiſſoit de quelle eſperãce Antipater pouuoit eſtre enflé pour ſe deſborder à vne telle audace & outrecuidance: car il auoit eſté deſigné ſucceſſeur du royaume par teſtament eſcrit: à meſme de ſon viuant il l'auoit fait participant de ſa dignité, magnificence & puiſſãce. Il remontroit, qu'il luy auoit donné cinq cens talens de reuenu annuel: & pour faire ſon voyage Rome, il auoit fourni trois cens talens. Il luy reprochoit auſſi l'accuſation qu'il auoit faite contre ſes freres: & quand ils auroyent eſté coulpables, luy qui les auoit accuſez, ne laiſſoit pas auſſi de les enſuyure: & quand ils auroyent eſté innocens, il conuiendroit que ceſtuy_ci fuſt meurtrier, les ayant circonuenus: car Herodes diſoit, q̃ ſi ceſtuy_ci ne les euſt accuſez, jamais il n'euſt rien trouué d'eux, & n'euſt rien decerné contre eux ſans l'aduis de ceſtuy_ci: leſquelz actes eſtoit maintenant mis à neant, veu que comme heritier il ſuccedoit au mauuais vouloir de ſes freres qu'auoit voulu faire mourir leur pere. En parlant les larmes luy ſortirent des yeux, qui ne luy permirent point de paſſer plus outre. Parquoy il pria Nicolas Damaſcenien, lequel il aimoit grãdemẽt, & le deſiroit volontiers auoir auprés de ſoy, & qui ſauoit deſmeſler ceſt affaire de poinct en poinct, de pourſuyure ce qui touchoit les cõplices, qui auoyẽt eſté examinez, & ce qu'on pouuoit ſeruir pour conuaincre Antipater. Mais Antipater preuint & commença à plaider ſa cauſe allegant pour ſa defenſe ces exemples meſmes de la bõne amitié de ſon pere, comme exemples faits pour les merites de ſon deuoir filial. Car il auoit diligemment pourueu à ce qui eſtoit beſoin de faire, & toutefois & quantes qu'il eſtoit neceſſaire que luy meſme y meiſt la main, il mettoit à fin, & rendoit la choſe toute faite: & que cela n'eſtoit point vray ſemblable, que luy, qui auoit deliuré ſon pere des embuſches des autres, maintenant fuſt coulpable d'vn ſemblable crime: & meſme ce n'eſtoit point raiſon, que apres s'eſtre monſtré ſoigneux de la vie de ſon pere, on le vint maintenant accuſer de trahiſon contre iceluy, & qu'on le diffamaſt enuers ceux, qui n'entendoyent pas les

Damaſcene requis de plaider par Herodes en ſon lieu cõtre Antipater.

Defences d'Antipater demeurant Vaine.

les choſes, veu que deſia de long temps il auoit rendu ſi bon teſmoignage de ſon amour enuers ſon pere. Car quelle occaſion auoit il de commettre vn tel forfait, veu que ce qu'il eſtoit ordonné & deſigné Roy, ce luy eſtoit pluſtoſt vne ioüiſſance du royaume, qu'vne attente: & qu'il eſtoit participant des honneurs royaux, ſans que nul y contrediſt? ioint qu'il n'eſtoit aucunement vray ſemblable, qu'il euſt affecté auec danger ce qu'il auoit deſia obtenu pour ſa vertu: & qu'il n'euſt point tenu compte d'vne certaine infamie pour voler apres vne eſperance incertaine: veu meſme qu'vne telle entrepriſe n'auoit pas grandement profité à ſes freres, leſquels il auoit accuſez, & punis apres qu'ils furent conuaincus de leur impieté, & il ne ſe repentoit point des choſes qu'il auoit faites, leſquelles ont ſerui de bon teſmoignage de quel cœur il aimoit ſon pere. Quant à ce, qu'il auoit fait à Rome, il en appeloit Ceſar à teſmoin, lequel ne pouuoit eſtre trompé non plus qu'vn dieu: & qu'encore il y auoit des lettres eſcrites de la main d'iceluy touchant ceſt affaire: & que ce ſeroit choſe inique de preferer les calomnies & fauſſes accuſations des ennemis & des hommes malings à telles lettres: veu que tels aduerſaires ne deſirent rien mieux que mettre diſcord & debat en la famille du Roy, leſquels auoyent recouuré par ſon abſcence bon loiſir de forger des detractions, lequel ils n'auoyent peu recouurer tant qu'il auoit eſté preſent. Sur la fin de ſõ plaidoyer il pretendoit à faire qu'on n'adiouſtaſt point de foy aux confeſſions arrachees par tortures, par leſquelles on tiroit vne contrainte de parler pour complaire à celuy qui fait donner la torture: & finalement il ſe preſentoit pour eſtre mis à la queſtion ne priant point qu'on l'eſpargnaſt. Or comme ainſi ſoit, que l'aſſemblee ne fuſt aucunement eſmeuë pour tout cela, quelque choſe qu'Antipater ploraſt à chaudes larmes, & ſe frappaſt le viſage, afin que meſmes ſes ennemis euſſent quelque pitié de luy, Herodes toutefois ſadouciſſoit vn peu, combien qu'il n'en montraſt aucun ſemblant. Sur cela Nicolas comme il auoit eſté prié, pourſuyuit l'accuſation que le Roy auoit commencee: & n'y auoit point article qu'il

Ceſar appelé par Antipater en teſmoin.

„ hommes que de femmes contre vn vieillard, comme si
„ ton intention meschante n'eust esté seule suffisante
„ pour rassasier ta haine. Et maintenant apres tant de
„ tortures données tant à hommes qu'à femmes, à serfs
„ & francs, & ce à cause de toy, apres tant d'enquestes
„ manifestes des conspirateurs, tu oses encore contredire
„ à la verité. Et toy qui de long temps as espéré d'oster
„ ton pere hors de ce monde, maintenant tu t'efforces par
„ tant qu'en toy est, d'abolir la loy mesme qui est écrite
„ contre tes semblables, & auec ce l'equité de Varus, &
„ toute la iustice qui peut estre entre les hommes. Dis,
„ tu, que ceux qui ont eu la question, ont menti, pour fai-
„ re qu'on n'adiouste point de foy à ceux qui ont fauorisé
„ pere? A qui croira on plustost, ou à toy, ou aux confes-
sions tirees par les tormens? O Varus ne deliureras tu
point le Roy des outrages de ses parens: Ne feras tu
point mourir ceste meschãte beste, qui cõtrefait l'hon-
ble enuers son pere pour mettre ses freres en ordre,
& qui a depuis esté surprins en trahisons secrettes,
afin qu'il regnast tout seul? Tu sçais que le mesme in-
„ tenté cõtre le pere, n'est point vn crime particulier, mais
„ vn outrage public cõtre la vie & la nature, lequel con-
„ tamine estant seulement excogité, auſſi bien que s'il
estoit perpetré: & qui plus est, celuy, qui ne le punit
point, fait tort à Nature mesme, mere de tous. Apres ce-
la Nicolas adiouta quelques autres choses touchant la
mere d'Antipater, lesquelles elle auoit babillees, com-
me femmes ont accoutumé de caqueter: asauoir que
on estoit allé demãder conseil aux deuins, à qui eschey-
roit le royaume: item, qu'on auoit fait des sacrifices
pour faire imprecations de mort contre le Roy. Il mit
auſſi en auant les yurongneries & dissolutions de pail-
lardise commises auec les femmes de la maison de Phe-
roras par Antipater: & toutes les choses appartenantes
aux tesmoignages qu'on auoit arrachez par tortures,
qui estoyent en grand nombre & diuers, en partie pre-
meditez, en partie auſſi tirez par force, & par ce moyen
plus certains. Car tout ce que les hommes auoyent ca-
ché par leur silẽce pour la crainte qu'ils auoyent d'An-
tipater, voyans depuis la fortune renuersee, & affluente
aux

Exclamations à Varus pour obtenir iustice contre Antipater.

aux accusations de ses ennemis, ils prenoyent plaisir à assouuir leurs haines contre luy. Toutefois il n'estoit point si greué des haines des autres, que de ses propres meschancetez, comme ayant vn courage enuenimé contre son pere, ayant troublé la concorde de ses freres, ayant mis noises & debats entre tous les domestiques du Roy: comme celuy qui iamais n'auoit eu iuste cause de hayr, ni aimé homme rondement, & qui ne s'estoit iamais montré fidele en son amitié, sinon autant qu'il luy sembloit que cela luy pouuoit profiter. Et cõme ainsi soit, que desia de long tẽps plusieurs eussent prins garde à cela, tant plus que quelcun aimoit equité & droiture, tant plus aussi se montroit il aduersaire d'Antipater, lequel n'eut point de plus contraires que ceux qui desiroyent viure iustement. Et si tost qu'ils cogneurent qu'il n'y auoit plus de danger de parler, ils crierent à haute voix contre luy, & l'entrebatoyent à qui descouuriroit plustost ce qu'il sauoit. Et combien qu'il fust accusé de diuers crimes: ce neantmoins on ne s'apperceuoit nullement qu'il y eust quelque accusation forgee à plaisir, d'autant que les accusateurs ne disoyent rien pour faire plaisir & complaire au Roy, & ne celoyent rien pour crainte qu'ils eussent de tomber en quelque danger: mais condamnoyent hardiment toutes les meschantes entreprises d'Antipater: & estoyent d'aduis qu'il fust osté de ce monde, non point tant pour la seurté du pere, que pour les demerites du fils. Et n'estoit point seulement accusé par ceux qui estoyent interroguez, mais aussi il y auoit plusieurs delateurs qui se presentoyent de leur bon gré: en sorte que combien qu'il fust merueilleux ouurier à forger des mensonges, & du tout deshonté, toutefois si n'osoit il ouurir la bouche pour dire vn seul mot à l'encontre. Apres que Nicolas eut acheué son plaidoyer, Varus dõna congé à Antipater de parler pour soy, s'il auoit quelque chose pour mõtrer son innocence: car il ne desiroit rien mieux, & sauoit bien aussi que son pere desiroit le semblable, assauoir qu'il ne fust trouué coulpable d'aucun crime de tous ceux qui luy estoyent imposez. Alors Antipater se ietta sur sa face cõtre terre, & appela

Audition des tesmoins contre Antipater.

Antipater licencié par Varus de defendre sa cause.

Dieu pour teſmoin de ſa conſcience, pour monſtrer par quelque ſigne euident qu'il eſtoit innocent de tous les forfaits & crimes qu'on luy impoſoit, & qu'il n'auoit iamais rien attenté contre ſon pere pour luy mal faire: car c'eſt ci la couſtume de tous les meſchans, que toutes fois & quantes qu'ils entreprennent quelque meſchanceté, il n'y a rien dequoy ils ne ſe donnent licence, ne ſe ſoucians aullement de Dieu. Mais quand par leurs malefices ils ſont tombez en quelque danger, alors ſoudainement ils ſe ſouuiennent de Dieu: & leur ſemble qu'en l'inuoquant & l'appelant à teſmoin ils doyuent eſchaper, faiſans ſemblant de reſigner le tout entre les mains d'iceluy. Ce qui aduint pour lors à Antipater. Du commencement il ſe gouuernoit en tout & par tout, comme ſ'il n'y euſt point eu de diuinité, iettant les yeux ſur les affaires de ce monde: & quand la vengeance ou punition ſe preſente deuant luy, ſe voyant deſtitué de tout ſecours de iuſtice & equité, il a ſon refuge à la puiſſance & vertu diuine, affermant que Dieu l'auoit expreſſement reſerué à cela qu'il feiſt le guet pour ſauuer la vie à ſon pere. Varus doncq voyant que pour quelques interrogations qu'il luy feiſt, il ne pouuoit nen arracher de luy, & qu'il ne faiſoit rien qu'inuoquer Dieu, voyant auſſi que iamais ſ'il n'y auroit fin, ſ'il n'y procedoit autrement, il commanda qu'on apportaſt la poiſon, & qu'elle fuſt là montree deuant tous, afin qu'on cogneuſt par experience quelle efficace elle auroit. Eſtant la apportee, on la feit boire à vn homme qui eſtoit condamné à la mort, lequel mourut ſi toſt qu'il en eut beu. Quand Varus eut veu cela, il ſe leua, & ſortit du conſeil, & partit le lendemain pour ſen aller en Antioche, où il demeuroit le plus ſouuent, d'autant que là eſtoit le ſiege des rois de Syrie.

Antipater conuaincu deuant Varus de ſon malefice eſt tantoſt priſonnier.

Or Herodes feit incontinent mettre ſon fils en priſon: & n'y auoit perſonne qui ſçeuſt quels propos Herodes & Varus auoyent tenus enſemble deuant qu'il partiſt de là. Toutefois il y auoit coniecture, que le Roy ne faiſoit rien que par l'aduis de Varus. Apres doncq que Antipater euſt eſté mis priſonnier, Herodes enuoya à Rome pour ſignifier à Ceſar ce qui auoit eſté fait: & quant

quant & quant donna mandement expres aux messa-
giers de dire de bouche & remontrer combien grande
estoit la malice de son fils. Sur ces entrefaites furent
trouuees lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à
Antipater. Quand le Roy les eut ouuertes, il y trouua ce
qui s'ensuit: Ie t'ay enuoyé les lettres d'Acmé, voire
non sans danger de ma vie. Car tu sçais que si i'estoye
prins sur le faict, ie me rendroye odieux à deux puissan-
tes familles. Tu aduiseras à te porter sagement en cest
endroit. Voyla quel estoit l'argumẽt de ces lettres. Mais
le Roy faisoit cercher & recercher diligemment, si on
pourroit trouuer les autres lettres: si est ce qu'on ne les
pouuoit trouuer, & le seruiteur d'Antiphilus disoit que
il n'en auoit point apporté d'autres. Et comme tous es-
toyent là long temps attendans, l'vn des amis du Roy
apperceut vne couſture en vn gippon que ce seruiteur
auoit vestu: car il auoit deux habillemens l'vn sur l'au-
tre: & cest ami eut opinion qu'il y auoit des lettres ca-
chees dedans ce pli: & ne fut point deceu de son opi-
nion: car de là fut tiree vne lettre, de laquelle le contenu
estoit presque tel: Acmé à Antipater. I'ay escrit à ton pe-
re telles lettres que tu as voulu: & auec ce i'ay mis de-
dans le paquet vne coppie contrefaite d'vne lettre com-
me enuoyee par Salomé à ma maistresse: & quãd il l'au-
ra leuë, ie sçay bien qu'il la punira comme vne traistres-
se. Or la lettre qu'ils vouloyent faire entendre estre de
Salomé, auoit esté forgee par Antipater, qui auoit sup-
posé le nom de Salomé, laquelle on auoit escrite à sa
poste & fantasie, mais Acmé luy auoit presté son aide
en cela. Acmé'aussi escriuit de mesme au Roy en ceste
sorte: Acmé au Roy Herodes. D'autãt que i'ay ce soing
que tu sois aduerti de tout ce qui touche ta vie & ton
salut, i'ay bien voulu copier vne lettre de Salomé, que
i'ay trouuee, laquelle elle mandoit à ma maistresse, qui
n'a point esté sans le danger de ma vie. Ie t'enuoye la
coppie de ceste lettre de Salomé, par laquelle elle prioit
ma maistresse qu'il luy fust permis de se marier à Syl-
leus. Tu deschireras ceste coppie, de peur que ne tombe
en dãger de perdre la vie, si on viẽt à la trouuer. Mais ce
qu'elle auoit escrit à Antipater, montroit assez q̃ c'estoit

Lettres de Antiphilus à Antipater descouuertes par Herodes & la teneur.

Lettres de Acmé à Herodes.

vne chose apostoe: car elle declaroit, qu'elle auoit obtemperé à son desir, & qu'elle auoit enuoyé des lettres à Herodes, & dedans les lettres elle auoit mis la copie des lettres faussement suppoſees à Salomé pour estre enuoyees à sa maistresse, pour dresser des embusches à Herodes. Ceste Acmé estoit Iuifue de nation, & pour lors estoit au seruice de Iulia femme de Cesar. Elle auoit vendu cherement ce plaisir à Antipater, duquel il receuoit aider contre sa tante & son pere. Herodes cognoissant par cela quelle estoit la malice de son fils, fut lors Prest à le faire mourir dés ceste heure là, comme boutefeu & promoteur de tous troubles, qui non seulement auoit mis en danger la vie de son pere & de la mere, mais aussi auoit corrompu la discipline de la maison de Cesar. Salomé aussi le pousſoit à cela, frappant la partrine, & estant bien contente de mourir, si on pouuoit montrer vn seul argument ou preuue suffisante qu'elle euſt faussé sa foy au Roy. Le Roy feit appeler Antipater, & luy commanda de dire hardimẽt s'il auoit quelque chose pour se defendre. Mais il n'auoit pas vn seul mot que il peuſt alleguer pour sa defense: & sur cela ou il s'honnesta que puis qu'on le tenoit conuaincu de malefice, pour le moins il encuſaſt ſes complices. Il reiettoit toute la faute sur Antiphilus, & n'en voulut iamais nommer vn seul autre. Lors Herodes saiſi de douleur vehemente en son cœur penſoit à l'enuoyer à Rome, afin que son proces fuſt fait deuant le tribunal de Cesar. Mais depuis craignant qu'il ne fuſt recoux en chemin par quelques amis, il le retint encore lié & garroté en prison, comme il estoit au parauant. Ce pendant il enuoya des ambaſſadeurs vers Cesar portans lettres d'accuſation, remõtrant auſſi par icelles, qu'Acmé y auoit aidé & dedans le paquet estoyent les coppies des lettres.

Herodes entierement acertioré de la malice d'Antipater

Ce pendant que les ambaſſadeurs garnis de mandemens & de lettres estoyent en chemin pour s'en aller à Rome, le Roy fut saiſi de maladie, & feit son teſtament, laiſſant la ſucceſſion du royaume au plus petit de ſes fils, estant irrité contre Archelaus & Philippes par les calomnies d'Antipater. Il donna par son teſtament mille talens à Cesar, & cinq cens taleus à Iulia ſa femme,

Teſtament d'Herodes.

& à

t à ses enfans, & amis affranchis. Il laissa aussi de l'ar-
ent, des terres & reuenus à ses fils, & à leurs fils aussi.
I ne meit point aussi en oubli sa sœur Salomé, laquelle
enrichit grandement pour la bonne & ferme amitié,
qu'elle luy auoit tousiours portee. Depuis ayant perdu
oute esperance de plus viure, d'autant qu'il approchoit bien pres de septante ans, il deuint merueilleusement farouche & cruel, boüillant de colere & impatience, & plein d'amertume en toutes choses. La cause de cela, c'estoit qu'il auoit opinion qu'on le mesprisoit, & que le peuple des Iuifs se resiouïssoit de ses infortunes. Et il fut confermé en ceste opinion par vne sedition qu'aucuns, qui estoyent aggreables & bien aimez du peuple, esmeurent. La cause de ceste sedition fut telle. Iudas fils de Saripheus, & Matthias fils de Margalothus, estoyent les plus sauans entre tous les Iuifs, & les plus excellens à interpreter les liures des loix & ordonnances du pays: & pour ceste cause ils estoyent bien aimez du peuple, d'autant qu'ils enseignoyent la ieunesse: car ils s'employoyent tout le long du iour à instruire tous ceux, qui se vouloyent adonner à vertu. Quand ceux ci cogneurent que la maladie du Roy estoit incurable, ils esmeurét la ieunesse, à ce qu'elle meist par terre tous les ouurages que le Roy auoit fait faire contre la coutume & ordonnance du pays, & qu'vn chacun se montrast defenseur de la vraye religion, attendant de cela le guerdon qu'il auroit merité: car c'estoit ci la cause de tant de calamitez domestiques du Roy, que finalement de sa maladie ptesente, assauoir qu'il auoit osé attenter beaucoup de choses nouuelles, mesprisant les ordonnances anciennes: car en ceste endroit ces docteurs eussent bien desiré que le Roy eust esté plus religieux, & plus grãd obseruateur de la loy en beaucoup de choses. Entre les autres poincts il auoit fait mettre vn don precieux sur le grand portail du temple: c'estoit vn aigle d'or pesant beaucoup: nonobstant qu'il fust defendu aux Iuifs par la loy, de poser ou eriger images, ou de cõfacrer des figures de quelques bestes & oiseaux que ce soit. Parquoy ces docteurs incitoyent leurs disciples à

Sedition entre les Iuifs contre Herodes.

Iuifs incitez par les

de ſon pere, luy eſcheuſt deuãt le temps en recompenſe de ſõ impieté. Outreplus, il ſe ſbahiſſoit de quelle eſperãce Antipater pouuoit eſtre enflé pour ſe deſborder à vne telle audace & outrecuidance: car il auoit eſté deſigné ſucceſſeur du royaume par teſtament eſcrit: & meſme de ſon viuant il l'auoit fait participant de ſa dignité, magnificence & puiſſãce. Il remontroit, qu'il luy auoit donné cinq cens talens de reuenu annuel: & pour faire ſon voyage Rome, il auoit fourni trois cens talens. Il luy reprochoit auſſi l'accuſation qu'il auoit faite contre ſes freres: & quand ils auroyent eſté coulpables, luy qui les auoit accuſez, ne laiſſoit pas auſſi de les enſuyure: & quand ils auroyent eſté innocens, il ſembloit que ceſtuy_ci fuſt meurtrier, les ayant circonuenus: car Herodes diſoit, q̃ ſi ceſtuy_ci ne les euſt accuſez, iamais il n'euſt rien trouué d'eux, & n'euſt rien decerné contre eux ſans l'aduis de ceſtuy_ci: lequel acte eſtoit maintenant mis à neant, veu que comme heritier il ſuccedoit au mauuais vouloir de ſes freres qui auoyẽt voulu faire mourir leur pere. En parlant les larmes luy ſortirent des yeux, qui ne luy permirent point de paſſer plus outre. Parquoy il pria Nicolas Damaſcenien, lequel il aimoit grãdemẽt, & le deſiroit volontiers auoir aupres de ſoy, & qui ſauoit deſmeſler ceſt affaire de poinct en poinct, de pourſuyure ce qui touchoit les cõplices, qui auoyẽt eſté examinez, & ce qui pouuoit ſeruir pour conuaincre Antipater. Mais Antipater preuint & commença à plaider ſa cauſe allegant pour ſa defenſe ces exemples meſmes de la bõne amitié de ſon pere, comme exemples faits pour les merites de ſon deuoir filial. Car il auoit diligemment pourueu à ce qui eſtoit beſoin de faire, & toutefois & quantes qu'il eſtoit neceſſaire que luy meſme y meiſt la main, il mettoit à fin, & rendoit la choſe toute faite: & que cela n'eſtoit point vray ſemblable, que luy, qui auoit deliuré ſon pere des embuſches des autres, maintenant fuſt coulpable d'vn ſemblable crime: & meſme ce n'eſtoit point raiſon, que apres s'eſtre monſtré ſoigneux de la vie de ſon pere, on le vint maintenant accuſer de trahiſon contre icelluy, & qu'on le diffamaſt enuers ceux, qui n'entendoyent pas les

Damaſcene requis de plaider par Herodes en ſon lieu cõtre Antipater.

Defences d'Antipater deuant Varus.

les choſes, veu que deſia de long temps il auoit rendu ſi bon teſmoignage de ſon amour enuers ſon pere. Car quelle occaſion auoit il de commettre vn tel forfait, veu que ce qu'il eſtoit ordonné & deſigné Roy, ce luy eſtoit pluſtoſt vne ioüiſſiance du royaume, qu'vne attente: & qu'il eſtoit participant des honneurs royaux, ſans que nul y contrediſt? ioint qu'il n'eſtoit aucunement vray ſemblable, qu'il euſt affecté auec danger ce qu'il auoit deſia obtenu pour ſa vertu: & qu'il n'euſt point tenu compte d'vne certaine infamie pour voler apres vne eſperance incertaine: veu meſme qu'vne telle entrepriſe n'auoit pas grandement profité à ſes freres, leſquels il auoit accuſez, & punis apres qu'ils furent conuaincus de leur impieté, & il ne ſe repentoit point des choſes qu'il auoit faites, leſquelles ont ſerui de bon teſmoignage de quel cœur il aimoit ſon pere. Quant à ce, qu'il auoit fait à Rome, il en appeloit Ceſar à teſmoin, lequel ne pouuoit eſtre trompé non plus qu'vn dieu: & qu'encore il y auoit des lettres eſcrites de la main d'iceluy touchant ceſt affaire: & que ce ſeroit choſe inique de preferer les calomnies & fauſſes accuſations des ennemis & des hommes malings à telles lettres: veu que tels aduerſaires ne deſirent rien mieux que mettre diſcord & debat en la famille du Roy, leſquels auoyent recouuré par ſon abſcence bon loiſir de forger des detractions, lequel ils n'auoyent peu recouurer tant qu'il auoit eſté preſent. Sur la fin de ſõ plaidoyer il pretendoit à faire qu'on n'adiouſtaſt point de foy aux confeſſions arrachees par tortures, par leſquelles on tiroit vne contrainte de parler pour complaire à celuy qui fait donner la torture: & finalement il ſe preſentoit pour eſtre mis à la queſtion ne priant point qu'on l'eſpargnaſt. Or comme ainſi ſoit, que l'aſſemblee ne fuſt aucunement eſmeuë pour tout cela, quelque choſe qu'Antipater ploraſt à chaudes larmes, & ſe frappaſt le viſage, afin que meſmes ſes ennemis euſſent quelque pitié de luy, Herodes toutefois ſadouciſſoit vn peu, combien qu'il n'en montraſt aucun ſemblant. Sur cela Nicolas comme il auoit eſté prié, pourſuyuit l'accuſation que le Roy auoit commencee: & n'y auoit point article qu'il

Ceſar appelé par Antipater en teſmoin.

ne feist valoir, & produisoit les tesmoignages, & indices du crime auerez par les confessions de ceux qui auoyent esté mis à la torture. D'auantage, il loüoit hautement les bien faits du Roy en ce qu'il auoit nourri soigneusemẽt ses fils, & les auoit fait instruire, & maintenant il en rapportoit vne malheureuse recompence. & toutefois on ne se deuoit pas tant esbahir de la folle outrecuidee des deux premiers freres, d'autant que qu'ils auoyent aboli en eux les affections naturelles de deuoir d'enfans, c'estoit pource qu'en l'aage ignorant, ou ils estoyent, ils auoyent peu estre facilement corrompus par mauuais conseils: & estoyent plus enclins de desir de paruenir à la principauté que de conuoitise de richesses. Mais on se deuoit esbahir de l'audace meschante d'Antipater, qui se montrant plus cruel que les bestes les plus dangereuses qui soyent, qui toutesfois ne font point de mal ni outrage à leurs bien faicteurs, n'a point esté retenu en son cœur pour toute honte de ses freres qu'il n'ait ensuyui leur inhumanité. Iuy

Replicques de Damascene contre Antipater deuant Varus.

» ó Antipater (disoit Nicolas) tu as toutesfois deloyau-
» le crime qu'ils auoyent entreprins: & ce qu'ils ont este
» conuincus, ce a esté par telles diligentes enquestes: &
» quand ils ont esté conuincus tu les as punis. Nous ne
» reprouuons point ce que tu as esté à bõ droit courrou-
» cé contre eux: mais plustost nous nous esmerueillons
» fort, comment tu as esté imitateur de leur intemperan-
» ce: & nous auons des coniectures probables, que ce que
» tu as fait mesme en cela, ce n'a point esté pour acquerir
» seurté à ton pere, mais plustost pour ruiner tes freres:
» afin qu'en detestant leur malice tu acquisses reputation
» d'vn bõ enfant enuers vostre pere commun, & que puis
» apres tu puisses en plus grãde liberté exercer ton inhu-
» manité contre luy: ce que finalement tu as attenté. Car
» quand tu adiuges à la mort tes freres comme coulpa-
» bles, & ce pẽdant tu espargnes leurs complices, tu don-
» nes assez à cognoistre à tous, que tu t'accordes biẽ auec
» eux, desquels tu te puisses aider ci apres pour faire
» mourir ton pere. Parquoy tu en as receu double plaisir
bien respondant à tes meurs. L'vn, c'est, que tu t'es pu-

Reproches à Antipater.

bliquement glorifié, comme si tu auois fait vn acte hero-

heroïque, en tuãt tes freres : l'autre eſt, que tu as taſché ſecrettement & par menees occultes de ruiner ton pere: & qui eſt vn forfait plus enorme de beaucoup que le premier, duquel tu voulois qu'on penſaſt que tu fuſſes protecteur. Car ſi tu euſſes vrayement deteſté leur fineſſe & malice, tu ne l'euſſes iamais propoſee deuant tes yeux pour l'enſuyure. Et certes tu pretendois à ce but par telles ruſes, que quand les plus dignes ſeroyent oſtez de ce monde, tu n'euſſes plus de competiteurs pretendans droit à la ſucceſſion : & afin qu'apres auoir fait mourir tes freres, tu adiouſtaſſes auſſi la mort de ton pere, & que les embuſches que tu auois dreſſees contre tes freres, demeuraſſent cachees, & que non ſeulement tu euitaſſes la punition que tu auois bien meritee, mais auſſi que tu miſſes en ton lieu ton pauure pere, comme lieutenant de ta peine. De tout noſtre temps on n'a point oüi parler d'vn tel meurtre enuers le pere, & ne trouuera on vn tel exemple de toute la memoire des hommes. Car le pere contre qui tu as machiné vne telle trahiſon, n'eſt point vn pere vulgaire : mais c'eſt vn pere bien aimant & de grande benignité : & toy, tu eſtois deſia fait participant de ſa puiſſance royale, deſia ordonné ſucceſſeur : & congé t'eſtoit donné de ioüir d'vne volupté preſente deuant le temps, & d'vne eſperance pour l'aduenir confermee par le teſtament de ton pere. Mais tu n'as peu mettre fin à tes cupiditez : & ce n'eſt point ſa bonté, qui t'a empeſché, ains ta malice, qui net'es point contenté de la compagnie d'vn pere ſi benin, ſinon que tu luy euſſes rauy auſſi ſa portion. Tu'as bien ci deuant proteſté de bouche, que tu luy as ſauué la vie: mais à la verité tu ne cerchois que ſa deſtruction. Tu n'es point ſeulement meſchant en toy, mais tu as mis ſus à ta mere vne mauuaiſe marque de ce forfait. Tu as troublé l'amitié de tes freres, & tout embroüillé de diſcords: & apres toutes ces choſes tu as bien eſté ſi orgueilleux d'appeler ton pere beſte, toy, qui as plus de venin que toutes beſtes, tant venimeuſes ſoyent elles, abuſant de ton propre venin contre tes plus prochains parens, & contre tous ceux qui t'ont fait plus de bien, te fortifiant de gardes & de ruſes & fineſſes tant des

ter ſur la mort de ſes freres.

ne feist valoir, & produisoit les tesmoignages, & indices du crime auerez par les confessions de ceux qui auoyent esté mis à la torture. D'auantage, il loüoit hautement les bien faits du Roy en ce qu'il auoit nourri soigneusemẽt ses fils, & les auoit fait instruire, & maintenant il en rapportoit vne malheureuse recompense: & toutefois on ne se deuoit pas tant esbahir de la folle outrecuidee des deux premiers freres, d'autant que qu'ils auoyent aboli en eux les affections naturelles de deuoir d'enfans, c'estoit pource qu'en l'aage ignorante, ou ils estoyent, ils auoyent peu estre facilement corrompus par mauuais conseils: & estoyent plus enclins de desir de paruenir à la principauté que de conoistre de richesses. Mais on se deuoit esbahir de l'audace si meschante d'Antipater, qui se montrant plus cruel que les bestes les plus dangereuses qui soyent, qui toutesfois ne font point de mal ni outrage à leurs bien faicteurs, n'a point esté retenu en son cœur pour tuer ni outrer de ses freres qu'il n'ait ensuyui leur inhumanité. Et moy

Repliques de Damascene contre Antipater demant Varus.

» ô Antipater (disoit Nicolas) tu as toutefois descouuert
» le crime qu'ils auoyent entreprins: & ce qu'ils ont esté
» conueincus, ce a esté par telles diligentes enquestes: &
» quand ils ont esté conueincus tu les as punis. Nous ne
» reprouuons point ce que tu as esté à bõ droit courrou-
» cé contre eux: mais plustost nous nous esmerueillons
» fort, comment tu as esté imitateur de leur intemperan-
» ce: & nous auons des coniectures probables, que ce que
» tu as fait mesme en cela, ce n'a point esté pour acquerir
» seurté à ton pere, mais plustost pour ruiner tes freres:
» afin qu'en detestant leur malice tu acquisses reputation
» d'vn bõ enfant enuers vostre pere commun, & que puis
» apres tu puisses en plus grãde liberté exercer ton inhu-
» manité contre luy: ce que finalement tu as attenté. Car
» quand tu adiuges à la mort tes freres comme coulpa-
» bles, & ce pẽdant tu espargnes leurs complices, tu don-
» nes assez à cognoistre à tous, que tu t'accordes biẽ auec
» eux, desquels tu te puisses aider ci apres pour faire
» mourir ton pere. Parquoy tu en as receu double plaisir
bien respondant à tes meurs. L'vn, c'est, que tu t'es pu-

Reproches à Antipater

bliquement glorifié, comme si tu auois fait vn acte heu-

heroïque, en tuãt tes freres : l'autre eſt, que tu as taſché ſecrettement & par menees occultes de ruiner ton pere: & qui eſt vn forfait plus enorme de beaucoup que le premier, duquel tu vouloïs qu'on penſaſt que tu fuſſes protecteur. Car ſi tu euſſes vrayement deteſté leur fineſſe & malice, tu ne l'euſſes iamais propoſee deuant tes yeux pour l'enſuyure. Et certes tu pretendois à ce but par telles ruſes, que quand les plus dignes ſeroyent oſtez de ce monde, tu n'euſſes plus de competiteurs, pretendans droit à la ſucceſſion : & afin qu'apres auoir fait mourir tes freres, tu adiouſtaſſes auſſi la mort de ton pere, & que les embuſches que tu auois dreſſees contre tes freres, demeuraſſent cachees, & que non ſeulement tu euitaſſes la punition que tu auois bien meritee, mais auſſi que tu miſſes en ton lieu ton pauure pere, comme lieutenant de ta peine. De tout noſtre temps on n'a point oüi parler d'vn tel meurtre enuers le pere, & ne trouuera on vn tel exemple de toute la memoire des hommes. Car le pere contre qui tu as machiné vne telle trahiſon, n'eſt point vn pere vulgaire : mais c'eſt vn pere bien aimant & de grande benignité : & toy, tu eſtois deſia fait participant de ſa puiſſance royale, deſia ordonné ſucceſſeur : & congé t'eſtoit donné de ioüir d'vne volupté preſente deuant le temps, & d'vne eſperance pour l'aduenir confermee par le teſtament de ton pere. Mais tu n'as peu mettre fin à tes cupiditez : & ce n'eſt point ſa bonté, qui t'a empeſché, ains ta malice, qui ne t'es point contenté de la compagnie d'vn pere ſi benin, ſinon que tu luy euſſes rauy auſſi ſa portion. Tu as bien ci deuant proteſté de bouche, que tu luy as ſauué la vie: mais à la verité tu ne cerchois que ſa deſtruction. Tu n'es point ſeulement meſchant en toy, mais tu as mis ſus à ta mere vne mauuaiſe marque de ce forfait. Tu as troublé l'amitié de tes freres, & tout embroüillé de diſcords: & apres toutes ces choſes tu as bien eſté ſi orgueilleux d'appeler ton pere beſte, toy, qui as plus de venin que toutes beſtes, tant venimeuſes ſoyent elles, abuſant de ton propre venin contre tes plus prochains parens, & contre tous ceux qui t'ont fait plus de bien, te fortifiant de gardes & de ruſes & fineſſes tant des

ter ſur la mort de ſes freres.

„ hommes que de femmes contre vn vieillard, comme si
„ ton intention meschante n'eust esté seule suffisante
„ pour rassasier ta haine. Et maintenant apres tant de
„ tortures données tant à hommes qu'à femmes, à serfs
„ & francs, & ce à cause de toy, apres tant d'enquestes
„ manifestes des conspirateurs, tu oses encore contredire
„ à la verité. Et toy qui de long temps as esperé d'oster
„ ton pere hors de ce monde, maintenant tu t'efforces au-
„ tant qu'en toy est, d'abolir la loy mesme qui est escrite
„ contre tes semblables, & auec ce l'equité de Varus, &
„ toute la iustice qui peut estre entre les hommes. Dy-
„ tu, que ceux qui ont eu la question, ont menti, pour ſau-
„ re qu'on n'adiouste point de foy à ceux qui ont fauce-
„ pere? A qui croira on pluſtoſt, ou à toy, ou aux confeſ-
sions tirees par les tormens? O Varus ne deliureras tu
point le Roy des outrages de ſes parens? Ne feras tu
point mourir ceſte meſchãte beſte, qui cõtrefait l'hom-
ble enuers ſon pere pour mettre ſes freres à perdition,
& qui a depuis eſté ſurprins en trahiſons mortelles,
afin qu'il regnaſt tout ſeul? Tu ſçais que le meurtre ma-
„ rité cõtre le pere, n'eſt point vn crime particulier, mais
„ vn outrage public cõtre la vie & la nature, lequel con-
„ tamine eſtant ſeulement excogité, auſſi bien que ſ'il
eſtoit perpetré: & qui plus eſt, celuy, qui ne le peut
point, fait tort à Nature meſme, mere de tous. Apres ce-

Exclamations à Varus pour obtenir iuſtice contre Antipater.

la Nicolas adiouta quelques autres choſes touchant la
mere d'Antipater, leſquelles elle auoit babillees, com-
me femmes ont accouſtumé de caqueter: aſſauoir que
on eſtoit allé demãder conſeil aux deuins, à qui eſcher-
roit le royaume: item, qu'on auoit fait des ſacrifices
pour faire imprecations de mort contre le Roy. Il mes-
auſſi en auant les yurongneries & diſſolutions de Phe-
lardiſe commiſes auec les femmes de la maiſon de Phe-
roras par Antipater: & toutes les choſes appartenantes
aux teſmoignages qu'on auoit arrachez par tortures,
qui eſtoyent en grand nombre & diuers, en partie pre-
meditez, en partie auſſi tirez par force, & par ce moyen
plus certains. Car tout ce que les hommes auoyent ca-
ché par leur filéce pour la crainte qu'ils auoyent d'An-
tipater, voyans depuis la fortune renuerſee, & aſſeurez

aux

aux accusations de ses ennemis, ils prenoyent plaisir à aduouir leurs haines contre luy. Toutefois il n'estoit point si greué des haines des autres, que de ses propres meschancetez, comme ayant vn courage enuenimé contre son pere, ayant troublé la concorde de ses freres, ayant mis noises & debats entre tous les domestiques du Roy: comme celuy qui iamais n'auoit eu iuste cause de hayr, ni aimé homme rondement, & qui ne s'estoit iamais montré fidele en son amitié, sinon autant qu'il luy sembloit que cela luy pouuoit profiter. Et cõme ainsi soit, que desia de long tẽps plusieurs eussent prins garde à cela, tant plus que quelcun aimoit equité & droiture, tant plus aussi se montroit il aduersaire d'Antipater, lequel n'eut point de plus contraires que ceux qui desiroyent viure iustement. Et si tost qu'ils cognoeurent qu'il n'y auoit plus de danger de parler, ils crierent à haute voix contre luy, & s'entrebatoyent à qui descouuriroit plustost ce qu'il sauoit. Et combien qu'il fust accusé de diuers crimes: ce neantmoins on ne s'apperceuoit nullement qu'il y eust quelque accusation forgee à plaisir, d'autant que les accusateurs ne disoyent rien pour faire plaisir & complaire au Roy, & ne celoyent rien pour crainte qu'ils eussent de tomber en quelque danger: mais condamnoyent hardiment toutes les meschantes entreprinses d'Antipater: & estoyent d'aduis qu'il fust osté de ce monde, non point tant pour la seurté du pere, que pour les demerites du fils. Et n'estoit point seulement accusé par ceux qui estoyent interroguez, mais aussi il y auoit plusieurs delateurs qui se presentoyent de leur bon gré: en sorte que combien qu'il fust merueilleux ouurier à forger des mensonges, & du tout deshonté, toutefois si n'osoit il ouurir la bouche pour dire vn seul mot à l'encontre. Apres que Nicolas eut acheué son plaidoyer, Varus dõna congé à Antipater de parler pour soy, s'il auoit quelque chose pour mõtrer son innocence: car il ne desiroit rien mieux, & sauoit bien aussi que son pere desiroit le semblable, assauoir qu'il ne fust trouué coulpable d'aucun crime de tous ceux qui luy estoyent imposez. Alors Antipater se ietta sur sa face cõtre terre, & appela-

Audition desesmoins contre Antipater.

Antipater licencié par Varus de defendre sa cause.

Dieu pour teſmoin de ſa conſcience, pour monſtrer par quelque ſigne euident qu'il eſtoit innocent de tous les forfaits & crimes qu'on luy impoſoit, & qu'il n'auoit iamais rien attenté contre ſon pere pour luy mal faire: car c'eſt ci la coutume de tous les meſchans, que toutes fois & quantes qu'ils entreprennent quelque meſchanceté, il n'y a rien dequoy ils ne ſe donnent licence, ne ſe ſoucians nullement de Dieu. Mais quand par leurs meſchancetez ils ſont tombez en quelque danger, alors ſeulement ils ſe ſouuiennent de Dieu: & leur ſemble qu'en l'inuoquant & l'appelant à teſmoin ils doyuent eſchapper, faiſans ſemblant de reſigner le tout entre les mains d'iceluy. Ce qui aduint pour lors à Antipater. Du commencement il ſe gouuernoit en tout & par tout, comme ſ'il n'y euſt point eu de diuinité, iettant les yeux ſur les affaires de ce monde: & quand la vengeance ou punition ſe preſente deuant luy, ſe voyant deſtitué de tout ſecours de iuſtice & equité, il a ſon refuge à la puiſſance & vertu diuine, affermant que Dieu l'auoit expreſſément reſerué à cela qu'il feiſt le guet pour ſauuer la vie à ſon pere. Varus doncq voyant que pour quelques interrogations qu'il luy feiſt, il ne pouuoit rien arracher de luy, & qu'il ne faiſoit rien qu'inuoquer Dieu, voyant auſſi que iamais il n'y auroit fin, ſ'il n'y procedoit autrement, il commanda qu'on apportaſt la poiſon, & qu'elle fuſt là montree deuant tous, afin qu'on cogneuſt par experience quelle efficace elle auroit. Eſtant là apportee, on la feit boire à vn homme qui eſtoit condamné à la mort, lequel mourut ſi toſt qu'il en eut beu. Quand Varus eut veu cela, il ſe leua, & ſortit du conſeil, & partit le lendemain pour ſen aller en Antioche, où il demeuroit le plus ſouuent, d'autant que là eſtoit le ſiege des rois de Syrie.

Antipater conuaincu deuant Varus de ſon malefice eſt tantoſt mis priſonnier.

Or Herodes feit incontinent mettre ſon fils en priſon: & n'y auoit perſonne qui ſceuſt quels propos Herodes & Varus auoyent tenus enſemble deuant qu'il partiſt de là. Toutefois il y auoit coniecture, que le Roy ne faiſoit rien que par l'aduis de Varus. Apres doncq que Antipater euſt eſté mis priſonnier, Herodes enuoya à Rome pour ſignifier à Ceſar ce qui auoit eſté fait: & ayant

Dieu pour tesmoin de son droict, auquel il ne craignoit rien, ny pour fortune & crimes qu'on luy peut mettre sus: car il n'a rien attenté contre le roy, ny fait la coniuration dont il est accusé, ny a rien de tout ce que les Iudeans nouuellement de Dieu Nazon chassez ils sont tombez en crime de leze maiesté, ils le soubmettent de la l'inuoquant & l'appellant à tesmoin par faulsans semblant de reietter ce dict delay. Ce qu'adiuint pour le commencement: si le gouuernement de la iustice n'eust point eu de debat en les affaires de ce monde: & quand la nation se presente deuant luy, il ne secours de iustice & equité, il ne ce & verra diuine, affermant que bien tost reiecté à cela qu'il feroit le pis à son pere. Varus donq voyant que terrogations qu'il luy feit, il se pour de luy, & qu'il ne faisoit rien qui fust aussi que iamais il n'y auroit fin à ment, il commanda qu'on apportast fust là monstree deuant tous, afin d'vne experience quelle efficace elle auroit tee, on la feit boire à vn homme qui à la mort, lequel mourut tout soudain. Varus eut veu cela, il se leua, & feit tir le lendemain pour s'en aller en Syrie mourir le plus souuent, d'autant que des rois de Syrie.

Or Herodes feit incontinent assembler son: & n'y auoit personne qui fust plus rodes & Varus auoyent tenus ensemble partist de là. Toutesfois il y assembla ne faisoit rien que par l'aduis de Varus. Antipater eust esté mis prisonnier, & Rome pour signifier à Cesar ce qui

Antipater condamné par Varus de son malefice est renuoyé prisonnier.

quant & quant donna mandement expres aux messagiers de dire de bouche & remontrer combien grande estoit la malice de son fils. Sur ces entrefaites furent trouuees lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. Quand le Roy les eut ouuertes, il y trouua ce qui s'ensuit: Ie t'ay enuoyé les lettres d'Acmé, voire non sans danger de ma vie. Car tu sçais que si i'estoye prins sur le faict, ie me rendroye odieux à deux puissantes familles. Tu aduiseras à te porter sagement en cest endroit. Voyla quel estoit l'argumẽt de ces lettres. Mais le Roy faisoit cercher & recercher diligemment, si on pourroit trouuer les autres lettres: si est ce qu'on ne les pouuoit trouuer, & le seruiteur d'Antiphilus disoit que il n'en auoit point apporté d'autres. Et comme tous estoyent là long temps attendans, l'vn des amis du Roy apperceut vne couſture en vn gippon que ce seruiteur auoit vestu: car il auoit deux habillemens l'vn sur l'autre: & ceſt ami eut opinion qu'il y auoit des lettres cachees dedans ce pli: & ne fut point deceu de son opinion: car de là fut tiree vne lettre, de laquelle le contenu estoit presque tel: Acmé à Antipater. I'ay escrit à ton pere telles lettres que tu as voulu: & auec ce i'ay mis dedans le paquet vne coppie contrefaite d'vne lettre comme enuoyee par Salomé à ma maistresse: & quãd il l'aura leuë, ie sçay bien qu'il la punira comme vne traistresse. Or la lettre qu'ils vouloyent faire entendre estre de Salomé, auoit esté forgee par Antipater, qui auoit supposé le nom de Salomé, laquelle on auoit escrite à sa poste & fantasie, mais Acmé luy auoit presté son aide en cela. Acmé aussi escriuit de mesme au Roy en ceste sorte: Acmé au Roy Herodes. D'autãt que i'ay ce soing que tu sois aduerti de tout ce qui touche ta vie & ton salut, i'ay bien voulu copier vne lettre de Salomé, que i'ay trouuee, laquelle elle mandoit à ma maistresse, qui n'a point esté sans le danger de ma vie. Ie t'enuoye la coppie de ceste lettre de Salomé, par laquelle elle prioit ma maistresse qu'il luy fust permis de se marier à Syleus. Tu deschireras ceste coppie, de peur que ne tombe en dãger de perdre la vie, si on viẽt à la trouuer. Mais ce qu'elle auoit escrit à Antipater, montroit assez q̃ c'estoit

Lettres d'Antiphilus à Antipater descouuertes par Herodes & leur teneur.

Lettres d'Acmé à Herodes.

vne chose apostoe : car elle declaroit, qu'elle auoit obtemperé à son desir, & qu'elle auoit enuoyé des lettres à Herodes, & dedans les lettres elle auoit mis la coppie des lettres faussement suppoſees à Salomé pour estre enuoyees à sa maistresse, pour dresser des embusches à Herodes. Ceste Acmé estoit Iuifue de nation, & pour lors estoit au seruice de Iulia femme de Cesar. Elle auoit vendu cherement ce plaisir à Antipater, duquel il se vouloit aider contre sa tante & son pere. Herodes cognoissant par cela quelle estoit la malice de son fils, fut bien prest à le faire mourir dés ceste heure là, comme boutefeu & promoteur de tous troubles, qui non seulement auoit mis en danger la vie de son pere & de la tante, mais aussi auoit corrompu la discipline de la maison de Cesar. Salomé aussi le poussoit à cela, frappant à perstrine, & estant bien contente de mourir, si on pouuoit montrer vn seul argument ou preuue suffisante, qu'elle euſt fausſé sa foy au Roy. Le Roy feit appeler son fils, & luy commanda de dire hardimẽt s'il auoit quelque chose pour se defendre. Mais il n'auoit pas vn seul mot que il peuſt alleguer pour sa defense : & sur cela on l'a trouuée que puis qu'on le tenoit conuaincu de malefice, pour le moins il encuſaſt ses complices. Il reiecta toute la faute sur Antiphilus, & n'en voulut iamais nommer vn seul autre. Lors Herodes saiſi de douleur redemente en son cœur penſoit à l'enuoyer à Rome, afin que son proces fuſt fait deuant le tribunal de Cesar. Mais depuis craignant qu'il ne fuſt recoux en chemin par quelques amis, il le retint encore lié & garroté en prison, comme il estoit au parauant. Ce pendant il enuoya des ambaſſadeurs vers Cesar portans lettres d'accusation, remõtrant auſſi par icelles, qu'Acmé y auoit aidé & dedans le paquet estoyent les coppies des lettres.

Herodes entierement acertioré de la malice d'Antipater

Ce pendant que les ambaſſadeurs garnis de mandemens & de lettres estoyent en chemin pour s'en aller à Rome, le Roy fut saiſi de maladie, & feit son testament, laiſſant la succeſſion du royaume au plus petit de ses fils, estant irrité contre Archelaus & Philippes par les calomnies d'Antipater. Il donna par son testament mille talens à Cesar, & cinq cens taleus à Iulia sa femme, & à

Testament d'Herodes.

& à ses enfans, & amis affranchis. Il laissa aussi de l'argent, des terres & reuenus à ses fils, & à leurs fils aussi. Il ne meit point aussi en oubli sa sœur Salomé, laquelle enrichit grandement pour la bonne & ferme amitié, qu'elle luy auoit tousiours portee. Depuis ayant perdu toute esperance de plus viure, d'autant qu'il approchoit bien pres de septante ans, il deuint merueilleusement farouche & cruel, boüillant de colere & impatience, & plein d'amertume en toutes choses. La cause de celà, c'estoit qu'il auoit opinion qu'on le mesprisoit, & que le peuple des Iuifs se resioüissoit de ses infortunes. Et il fut confermé en ceste opinion par vne sedition qu'aucuns, qui estoyent aggreables & bien aimez du peuple, esmeurent. La cause de ceste sedition fut telle. Iudas fils de Saripheus, & Matthias fils de Margalothus, estoyent les plus sauans entre tous les Iuifs, & les plus excellens à interpreter les liures des loix & ordonnances du pays: & pour ceste cause ils estoyent bien aimez du peuple, d'autant qu'ils enseignoyent la ieunesse: car ils s'employoyent tout le long du iour à instruire tous ceux, qui se vouloyent adonner à vertu. Quand ceux ci cogneurent que la maladie du Roy estoit incurable, ils esmeurét la ieunesse, à ce qu'elle meist par terre tous les ouurages que le Roy auoit fait faire contre la coutume & ordonnance du pays, & qu'vn chacun se montrast defenseur de la vraye religion, attendant de celà le guerdon qu'il auroit merité: car c'estoit ci la cause de tant de calamitez domestiques du Roy, que finalement de sa maladie ptesente, assauoir qu'il auoit osé attenter beaucoup de choses nouuelles, mesprisant les ordonnances anciennes: car en cest endroit ces docteurs eussent bien desiré que le Roy eust esté plus religieux, & plus grãd obseruateur de la loy en beaucoup de choses. Entre les autres poincts il auoit fait mettre vn don precieux sur le grand portail du temple: c'estoit vn aigle d'or pesant beaucoup: nonobstant qu'il fust defendu aux Iuifs par la loy, de poser ou eriger images, ou de cõsacrer des figures de quelques bestes & oiseaux que ce soit. Parquoy ces docteurs incitoyent leurs disciples à ietter bas ceste aigle: car ià soit qu'il semblast bien que

Sedition entre les Iuifs contre Herodes.

Iuifs incitez par les

doctes d'entr'eux de mettre bas les images erigees par Herodes.

cela ne fust point sans grand danger, toutesfois ilz monstroyent qu'il falloit preferer vne mort vertueuse à vne honneste à toute vie quelque douce qu'elle fust, voire à celle en laquelle on mesprise sa vie pour maintenir les loix du pays: veu qu'vne renõmee eternelle ne permettra que leur loüange & gloire soit iamais esteinte. Au demeurant, vne mesme mort estoit preparee tant pour les lasches & coüards que pour les forts & vertueux. Pour celle cause les amateurs de vertu feront bien, s'ils tirent à eux quelque honneur de la neceſſité commune, & s'ils sortent de ceste vie presente auec vn tel soulagement: car c'est vn grand allegement à vn homme, quãd il meurt sur quelques honnestes entreprinses: & ne doit on mespriser le salaire du danger, assauoir la gloire & loüange qui est transferee iusques aux fils des fils & autres successeurs: & toute la lignee participe à ceste gloire tãt masles que femelles, tãt petits que grans. Y a il chose qui soit plustost desirer que cela? Ces ieunes gens furent encouragez de ces exhortations: & voyci vn bruit qui court que le Roy estoit mort, & cela les incita d'auantage à commettre le cas. Parquoy en plein midi ilz monterent sur le portail, & ayans arraché l'aigle du lieu où elle estoit, la meirent en pieces à grans coups de coignees & puis auoit grãde multitude de gens assemblez au temple qui les regardoyent faire. Le lieutenant du Roy fut aduerti de cela, lequel craignant qu'il y euſt plus grande conspiration, vint là auec grand nombre de ſes gens, pour empeſcher ceux qui abbatoyent l'aigle, & se ietta sur le peuple qui n'estoit point duit aux armes, & qui estoit là assemblé à l'estourdie, il renuersa facilement: ceux qu'il rencontra, & print enuiron quarante ieunes compagnons, qui auoyent prins la hardiesse de resister. Il print aussi les auteurs de ceste sedition, Iudas & Matthias, lesquels estimoyent que ce leur seroit vne honte, s'ils quittoyent la place. Et le lieutenant les mena tous au Roy: lequel leur demanda, qui les auoit fait si hardis d'oster l'image sacree de son lieu. A quoy ils respondirent, qu'ils auoyent deliberé de le faire ià long temps auparauant, & que maintenant ils executoyent leur deliberation, comme il estoit conuenable à gens forts & vertueux

Bruit de la mort d'Herodes.

Responſe des Iuifs touchant l'image de Herodes.

ertueux: car nous auons donné aide à l'honneur de „
Dieu, disoyent ils, & auons maintenu la loy, de laquelle „
nous sommes disciples. Et ne faut point que tu t'esba- *Remontrã-*
ïsses, si nous preferons les loix du pays à tes statuts & *ces de Hero-*
ordonnances. Nous parlons des loix que Moyse nous *des aux*
a baillées sous l'autorité de Dieu: & nous ne refusons *Iuifs.*
point ou de mourir, ou d'estre tormentez & punis en „
quelque façon que tu voudras, sachans bien que nous „
endurerons non point pour quelque malefice que nous „
ayons commis, ains pour la religion. Voylà la respon- „
se de ces ieunes gens, qui montroyent n'auoir point
moins de constance en leurs cœurs, qu'en leurs paroles,
estans aussi prompts à endurer constamment, qu'ils
auoyent esté au parauant hardis à executer leur entre-
prise. Le Roy les feit lier, & mener en Hiericho: & tan-
tost apres il feit appeler les principaux d'entre les Iuifs
& se feit porter en vne lictiere au milieu de l'assemblee
à cause qu'il estoit foible: & commença à racompter les
labeurs qu'il auoit endurez pour le bien public, d'auan-
tage comment il auoit fait refaire de nouueau le temple
à grans frais: & qu'il n'y auoit pas eu vn seul de tous
les rois de la maison des Asamonéens, qui eust peu par-
acheuer vne telle œuure en l'honneur de Dieu. Et que
non seulement il l'auoit fait rebastir tout à neuf, mais
aussi orné & enrichi de dons precieux, & d'autres
oblatiõs magnifiques, dignes d'vn tel temple: & puis
que pour tels bien faits il esperoit apres sa mort vn re-
nom perpetuel, & vne gloire immortelle. Et mainte-
nant pour recompense de tant de biens on me vient ou-
trager, voire estant encor en vie. Et on viendra en plein
iour, en la presence de tout le peuple oster & arracher
mes dons consacrez à Dieu. Et combien que ceste ou-
trage s'adresse à moy, toutefois à la verité il est plustost
fait à Dieu: car les choses saintes d'iceluy luy ont esté
rauies. Lors les plus honorables d'entre eux, qui crai-
gnoyent sa cruauté, & qu'estant effarouché contre eux,
il n'en feist vne griefue punition, dirent que cela n'a-
uoit point esté nullement fait de leur consentement:
& mesme leur sembloit que c'estoit vn cas digne de
punition. En ceste affaire il ne se monstra rigoureux

Herodes mi-sericordieux enuers les Iuifs.

qu'enuers Matthias: enuers les autres il vſa d'aſſez grande humanité: car il oſta la Sacrificature à Matthias pour la donner à celuy qui n'eſtoit pas loin, quand ce conſeil fut donné: & luy donna pour ſucceſſeur Ioazar frere de ſa femme. Durant la Sacrificature de ce Matthias, il aduint qu'vn autre Sacrificateur fut ſubſtitué ſeulement pour vn iour: & c'eſtoit vn iour, auquel tout le peuple des Iuifs a accoutumé de iuſner: car la nuict deuant le iuſne, Matthias ſongea qu'il auoit eu la compagnie de ſa femme: & d'autant que pour cela il n'eſtoit venu de faire le ſeruice diuin, Ioſeph fils d'Ellem luy fut donné pour coadiuteur, & pour faire ſon office, à cauſe de la conſanguinité. Or apres qu'Herodes eut oſté la Sacrificature à Matthias, il fit bruſler l'autre Matthias auteur de la ſedition auec ſes complices. Et y eut eclypſe de Lune ceſte nuict là. Or la maladie du Roy le regregeoit: & Dieu montroit appertement qu'il le puniſſoit de ſõ impieté: car il eſtoit bruſlé d'vne chaleur interne: & ceſte chaleur ne ſe voyoit point dehors, mais elle ſentoit grandement la ſentoit il dedans, par ce qu'elle luy rongeoit les entrailles. D'auantage, il eſtoit ſi affamé, qu'il ne prenoit pas loiſir de macher, mais deuoroit tout ce qui luy entroit en la bouche, & par ce luy faiſoit rendre à toutes heures des viandes en la gueule. Auec ce il auoit des vlceres aux inteſtins, & eſtoit tormenté de coliques paſſion. Il auoit les pieds enflez d'vn flegme humide, au trauers duquel on voyoit le iour. L'aine auſſi luy eſtoit enflee. Ses parties honteuſes eſtoyent pourries & pleines de vers, & ſon haleine ſentoit fort mal, tellement qu'on n'oſoit approcher de luy. Outre tout cela, il auoit les nerfs retirez, & grande difficulté d'haleine. Parquoy tous ceux qui ſe meſloyent de deuiner, eſtoyent d'vne meſme opinion, & reſolus en cela, que ce eſtoit vne vraye vengeance de Dieu, qui le puniſſoit de ce qu'il auoit en tant de ſortes violé la dilection & humanité paternelle. Et combien qu'il fuſt tellement affligé qu'il ſemblaſt eſtre aſſez fort pour porter vn tel mal, toutefois il eſperoit encor' eſchapper de ceſte ſi griefue maladie: car il eſtoit touſiours apres les medecins, faiſant chercher des remedes de tous coſtez. Auſſi il paſſa

Auteurs de la ſedition des Iuifs bruſlez.

1553 DES ANN[illegible] passa outre le Iordain, & se baigna dedans des eaues chaudes en Calliroé, lesquelles outre ce qu'elles ont efficace & force de medeciner, sont douces & plaisantes à boire. Ces eaues entrent dedans le lac, auquel croit le bitumen. Il fut là enuoyé par le conseil des medecins, pour estre fomenté dedans vne cuue pleine d'huyle. Et sembla dés lors aux medecins qu'il rendist l'esprit. Les pleurs & cris de ses familliers le resueillerent, & le feirent reuenir à soy: & cognoissãt qu'il n'y auoit plus d'esperance de vie en soy, il feit crier largesse pour donner à chacun soldat cinq cens drachmes: puis apres il vsa de grande liberalité enuers les princes & capitaines, & enuers ses amis: & cela fait, s'en retourna en Hiericho, ou il fut esmeu d'vne colere si boüillante, & deuint si cruel, qu'il conceut en son esprit vn cas fort execrable. Car comme ainsi soit que les plus nobles d'entre les Iuifs fussent venus à luy de tous les quartiers de Iudée, estans là appelez par vn edit menaçant de mort tous ceux qui n'y obeiroyent point, il cõceut inimitié indifferemment tant contre les innocens, que contre les coulpables, & les feit tous enfermer dedans le lieu ou l'on faisoit voltiger les cheuaux. Il feit aussi appeler sa sœur Salomé, & Alexas son mari, & leur dit que sa fin estoit bien prochaine, & qu'il enduroit si grãdes douleurs qu'il n'en pouuoit plus. Mais il falloit bien qu'il enduraſt tout celà, puis que cela luy aduenoit selon la condition commune des hommes. Toutefois il seroit bien faſché, s'il estoit priué du dernier honneur de dueil, lequel on doit faire aux rois. Car il sauoit bien qu'elle estoit l'intention des Iuifs, assauoir qu'ils desiroyent, & seroyent bien ioyeux de sa mort: veu que mesme durant sa vie ils ne s'estoyent peu tenir de l'outrager. Mais il disoit à son beau frere & à sa sœur, que ils seroyent leur deuoir, s'ils luy trouuoyent quelque allegement en sa douleur: & que s'ils veulent consentir à ce qu'il leur dira, il aduiendra que ses obseques seront beaucoup plꝰ honorables & magnifiques, que de quelque Roy qui ait esté au parauant, & plus agreables à son esprit apres sa mort: car tous pleureront, & se lamẽteront sans feintiſe par tout le royaume. Si tost doncq

Baings de Herodes.

Herodes, deuenu cruel & execrable sur sa vieillesse.

Discours de Herodes à ses parens, sur sa mort.

qu'ils verront que ſon ame ſera partie de ſon corps pour bien faire leur office (leur diſoit il) ils deuoyent enuironner des gens de guerre toute ceſte compagnie de gentilſhommes qui eſtoyent enfermez dedans le pourmenoir des cheuaux: & les gens de guerre ne ſauroyent rien de ſa mort à l'heure meſme, laquelle ne ſeroit point diuulguee iuſques à ce qu'ils euſſent executé ce commandement. Et quant à leur auroit eſté enioint, & celà fait, il leur ſeroit commandé de tuer toute ceſte nobleſſe à grans coups de fleſches. Et quant iceux ſeroyent ainſi occis, il ſauroit bon gré à tous deux, pour deux raiſons. Premierement, de ce qu'ils auroyent eu ſouuenance de ſon mandement: puis apres, de ce qu'ils auroyent honoré ſa mort d'vn dueil public. Il les prioit & ſupplioit auec larmes & lamentations, & les obteſtoit par l'amitié mutuelle qu'ils luy deuoyent, & par le nom de Dieu, qu'ils ne le deſtraſſent point de ce dernier honneur: & eux de leur coſté luy promirent qu'ils donneroyent ordre que tout ſeroit fait comme il auoit commandé. Que ſi on veut ici auſſi attribuer la premiere cruauté d'Herodes contre ſes propres parens, à la ſolicitude qu'il auoit de ſauuer ſa vie, certes de ceſte ſienne derniere volonté on peut facilemẽt apperceuoir quel courage inhumain il auoit: veu qu'eſtant ſi prochain de ſa mort, il procuroit que de chacune famille il y en euſt vn mis à mort, & que par ce moyẽ tout le peuple fuſt incité à mener dueil & pleurer la mort de leurs parens bien aimez: combien qu'ils n'y euſt perſonne d'eux, qui l'euſt offenſé en ſorte que ce fuſt, & meſme ne leur pouuoit rié reprocher: au lieu que ceux qui ont quelque deſir de ſuyure la vertu, ont accoutumé de quitter leur mal talẽt, meſme à leurs ennemis en vn tel temps.

Courage inhumain d'Herodes.

Mort de Acmé, & lettres de Ceſar à Herodes, pour la punition de Antipater.

Ainſi qu'il donnoit ce cõmandement à ſa ſœur & à ſon beau frere, lettres luy furẽt apportees de Rome par les ambaſſadeurs qu'il auoit enuoyez à Ceſar: dont le ſommaire eſtoit, que Ceſar deſpité contre Acmé, l'auoit fait mourir pour le ſeruice qu'elle auoit fait à Antipater: & quant à Antipater il laiſſoit en la liberté de Herodes d'en faire ce que bõ luy ſẽbleroit, cõme à celuy qui eſtoit ſõ Roy & ſon pere, fuſt qu'il le vouſiſt bãnir,

ou

faire mourir. Herodes oyant ces nouuelles, reprint courage, prenant plaisir à oüir ce message de la pu-ition d'Acmé, & s'esiouïssant de ce que liberté luy oit esté donnee de faire de son fils comme bon luy mbleroit. Tantost apres sa douleur le vint frapper, & aillir de rechef: si est ce qu'il auoit tousiours grand ppetit: & sur cela il demanda vne põme & vn coutcau: ar il auoit accoutumé au parauant de peler luy mesme ne pomme, & la coupper par petits morceaux, & la nãger. Mais lors il regardoit de tous costez, se voulant rapper de ce couteau. Ce qu'il eust fait, si Achiabus fils de son fils n'eust preuenu le coup, & s'il ne luy eut re-enu le bras en criãt: & tout soudain apres cela le palais ut rempli de dueil, de tremblement, de tumultes, & rans bruits, comme si le Roy n'eust plus que le dernier ousspir à rendre. Apres qu'Antipater eut oüi ce bruit, il ensa que son pere estoit mort & conceut vne esperan-ce qu'il sortiroit hors de prison, & que sans difficulté il entreroit en possession du royaume: & dés lors com-mença à conferer auec le geolier de sa deliurance, luy promettant pour le present & pour l'aduenir beaucoup de choses, apres qu'ils seroit venu en puissance. Mais tant s'en fallut que le geolier consentist à ce qu'Antipa-ter luy auoit dit, que tout incontinent il vint annoncer au Roy ce que son fils vouloit faire, & comment il l'a-uoit solicité, luy proposant grande recompense. Lors Herodes, qui estoit de sia mal affectiõné enuers Antipa-ter, apres qu'il eut oüi parler le geolier, se print à crier de despit qu'il auoit, & se frappãt la teste, se leua sur ses coudes, ià soit qu'il fust bien prochain de la mort, & cõ-manda à vn de sa garde de l'aller tuer: & que son corps sans grãde põpe fust enterré au chasteau d'Hyrcanium. Puis apres changeant de volõté, il changea aussi de te-stament. Car il cõstitua Antipas, tetrarche de Galilée & de Perée aussi, lequel il auoit au parauãt ordonné suc-cesseur du royaume par le testament precedẽt. Il bailla le royaume à Archelaus, & erigea quatre regions en te-trarchie, assauoir Trachon, Gaulanite, Paneade & Ba-tanée: & donna ceste tetrarchie à son fils Philippes frere germain d'Archelaus. Il ne voulut aussi mettre en

Herodes malade en desespair.

Antipater tué par le commandement de Herodes.

oubli sa sœur Salomé, ains luy donna Iamnia, Azote & Phasaelide, & cinquante mille pieces d'argent marqué. Il eut aussi esgard à ses autres parens, & laissa à chacun vne bonne somme d'argent, gros reuenus & rentes annuelles. Il donna à Cesar cent fois cent milles pieces d'argent marqué, & outre cela toute sa vaisselle tant d'or que d'argent, & grand nombre de precieux habillemens: item à Iulia femme de Cesar, & à quelques autres de ses amis cinquante fois cent mille pieces d'argent marqué. Ces choses ainsi ordonnees, il mourut le cinquiéme iour apres qu'il eut fait tuer son fils Antipater & auant que mourir il auoit debouté Antigonus du royaume. Il mourut l'an trente quatriéme de son regne, & le trente septiéme apres qu'il fut declaré Roy à Rome. Ce a esté vn homme cruel indifferemment enuers tous, subiet à ses affections, principalement à conuoiter, laissant l'equité. Au reste, il a esté heureux autant que nul autre: car estant issu de bas lieu, il estoit paruenu à la dignité royale, & combien qu'il ait esté entouré de beaucoup de dangers, toutefois il en est touiours heureusement eschappé: & a longuemẽt vescu. Quant à ses domestiques & enfans, il a esté auſſi heureux en cest endroit selon son opinion, comme ayant fait mourir ceux, qui luy estoyent ennemis & du tout contraires: mais selon mon iugement il a esté fort mal heureux en cela. Au reste auant que la mort du Roy fust diuulguee, Alexas & sa femme Salomé donnerent congé aux gentilshommes qu'Herodes auoit fait enfermer, & les renuoyerent chacun chez soy, donnans à entendre que le Roy luy mesme auoit commandé, qu'vn chacun s'en allast faire ses affaires: & par ce moyen ils firent grand plaisir à toute la nation.

Dons de Herodes à Cesar.

Discours de la vie de Herodes.

Or apres que la mort d'Herodes eust esté publiee, ont fit assembler toute la gend'armerie en l'amphitheatre de Hiericho: & là premierement furent leuës les lettres qu'Herodes escriuoit aux gens de guerre, lesquels il remercioit de leur fidelité & benevolence: & les prioit de garder vne telle fidelité à Archelaus son fils, lequel il auoit desia ordonné successeur du royaume apres soy. Apres cela Ptolemée, qui auoit eu en garde la ca-

Archelaus fils d'Herodes succeſſeur à ſon pere.

de le cachet du Roy, leut tout haut le testament de bout en bout, lequel ne deuoit estre ratifié que Cesar ne le eust prealablement approuué. Et lors commença on à crier, Viue le Roy Archelaus: & les gens de guerre promettoyent de garder vne mesme fidelité au fils, qu'ils auoyent fait au pere. Les capitaines aussi faisoyent semblable promesse: & tous prioyent Dieu qu'il luy fust propice & fauorable. Apres cela on preparoit les funerailles au Roy: & Archelaus procuroit que les obsèques fussent fort magnifiques, & luy mesme voulut en bon ordre & grand appareil accompagner le corps. Or il fut porté dedans vne lictiere d'or, enrichie de diuerses pierres belles & fort precieuses, au reste couuerte d'escarlate: son corps aussi vestu d'escarlate, ayant sur la teste vne couronne royale, & vn sceptre en la main droite. Ses fils & vn grand nombre de ses parens alloyent à l'entour de la lictiere. Il y auoit puis apres les gens de guerre diuisez par troupes & bandes selon les nations: le premier ordre estoit des gens de sa garde: puis apres marchoyent les Thraces, apres eux les Alemans, & puis les Gaulois: & tous estoyent en tel ordre comme en fait de bataille: & le reste de l'armee marchoit sous ses capitaines & centeniers. Apres suyuoyent cinq cens seruiteurs portans odeurs aromatiques. Ceste processiõ marcha iusques à Herodion, tant que huit stades se peurent estendre, là où le corps d'Herodes fut enterré, comme il auoit ordonné au parauant. Voyla quel a esté l'enterremẽt d'Herodes. Apres qu'Archelaus eut celebré le dueil de son pere par l'espace de sept iours selon la façon du pays, & fait le banquet à toute la multitude apres le dueil, il monta au temple, & par tout ou il passoit, on crioit, Viue le Roy. Puis monta en lieu haut, & s'asseit en vn trosne d'or, qui luy estoit là dressé: & receuoit auec ioye ces heureuses acclamations qu'on luy faisoit, par lesquelles la faueur du peuple estoit declaree: & luy aussi de son costé respondoit gracieusement au peuple, & leur rendoit graces de ce que ne se souuenans point de la durté & rigueur de son pere, ils ne laissoyent pas de mõtrer vn bon visage au fils: & leur promettoit aussi de leur rendre la pareille. Tou-

Des obsèques d'Herodes, solate: lenuitez en ordre qui y fut tenu.

Acclamations des suiets à leur Roy Archelaus.

tefois il se deportoit encore de se faire appeler Roy, d'autant que ce nom dependoit de la bonne volonté & du consentement de Cesar, à qui seul appartenoit de ratifier le testament que son pere auoit fait. Parquoy il n'auoit voulu accepter l'honneur ambitieux de la couronne royale, que toute l'armee luy auoit offert de son plein gré en Hiericho, veu qu'on ne sauoit pas bien encore quelle estoit l'intention du collateur legitime. Au surplus, aussi tost qu'il seroit estably & confermé au regne, il s'estudiera tant qu'il pourra à se rendre digne de la beneuolence d'vn chacun, & fera tant, qu'il sera plus vtile que son pere en tout & par tout. Et comme c'est la façon & coutume d'vn peuple, ioyeux pendant que les princes ou rois qui commencent à entrer en puissance, descouurent du premier iour leurs courages, tant plus qu'Archelaus parloit gracieusement à eux, tant plus grandes loüanges luy donnoyent: ils luy demandoyent qu'il leur feist quelque grace ou remise. Les vns demandoyent que les tributs leur fussent pardonnez: les autres, que ceux qu'Herodes auoit fait mettre en prison, fussent relaschez: comme de fait il y auoit plusieurs prisonniers pour lors, & plusieurs d'entre eux auoyent esté longuement detenus: aucuns aussi requeroyent estre exemptez de peages, & impositions, desquelles le marché estoit trop greué: ceuant à haute voix en faisant ces requestes. Archelaus ne leur refusa rien de tout ce qu'ils demanderent, tendant à ce but, de gaigner la faueur du peuple, pensant que cela aideroit beaucoup à ses affaires. Finalement, apres que le seruice diuin fut paracheué, il fit vn banquet à ses amis. Ce pendant aucuns Iuifs conuoiteux de nouueautez, suspendoyent des assemblees, & lamentoyent Matthias & ses compagnons, lesquels Herodes auoit fait mourir. Et pour ce que pour la crainte qui les retenoit, ils n'auoyent osé faire le dueil de ceux qui auoyent rompu & ietté en bas l'aigle d'or, lesquels on auoit nouuellement executez, alors ils se prinrent à crier & plorer à chaudes larmes, iettans paroles outrageuses contre le feu Roy, comme si ceux qui estoyent occis, en deussent sentir quelque allegement. Puis s'estans assemblez, ils demande-

Archelaus gracieux enuers ses subiets.

Iuifs faschez de la mort de Matthias.

manderent à Archelaus pour la vengeance d'iceux que aucuns de ceux qui auoyent esté amis d'Herodes, fussent mis à mort : & sur toutes choses ils le requeroyent que la dignité de la Sacrificature souueraine fust ostee à celuy qu'Herodes auoit constitué, & que vn autre qui seroit plus suffisant, & plus digne d'vn tel honneur, fust substitué en sa place. Or combien qu'Archelaus fust faſché de leur importunité, ce neantmoins il taſchoit de se montrer benin pour les appaiſer, d'autant qu'il se preparoit à faire vn voyage pour aller vers Cesar aux fins de cognoitre sa bonne volonté. Parquoy il leur enuoya le maistre de la gend'armerie, pour les exhorter à laiſſer & mettre du tout en oubli toute affection de vengeance, & conſiderer que ceux pour la mort deſquels ils eſtoyent ainſi marris, auoyent eſté punis par iuſtice. D'auantage, que leur requeſte n'eſtoit ſans outrage, & que le temps preſent requeroit bien d'autres conſeils, & qu'il eſtoit bien beſoin de cercher concorde, iuſques à ce qu'il retournaſt vers eux, apres qu'il auroit eſté confermé au royaume par le conſentement de Ceſar. Et lors il ſeroit bon d'aduiſer ſur ces choſes, & prendre l'aduis commun pour en faire vne bonne reſolution : ce pendant qu'ils ſe tinſſent quoys & en repos, afin qu'ils n'encouruſſent aucun blaſme ne ſedition. Or quand ce maiſtre de la gend'armerie recitoit ce mandement au peuple, ils commencerent à crier à l'encontre, & pluſieurs y contrediſoyent fort & ferme, menaçans de tuer quiconque ſ'efforceroit par paroles de les reduire à leur bon ſens : d'autant que ils attribuoyent plus à leur volonté, qu'à l'autorité des gouuerneurs : & eſtimoyent que ce ſeroit fait contre toute raiſon, ſi pour le moins apres la mort d'Herodes ils ne pouuoyent obtenir que vengeance fuſt faite de leurs amis, leſquels ils auoit fait mourir quand il viuoit : car ils eſtoyent tellement eſmeus, qu'ils penſoyent qu'il n'y auoit autre iuſtice ne droiture au monde ſinon ce que bon leur ſembloit, ne ſe ſouuenans point meſme du danger ou ils ſe mettoyent, en deſirant bleſſer leurs ennemis. Et combien que pluſieurs leurs fuſſent enuoyez de par le Roy, pour leur remon-

Remontrances d'Archelaus sur la demande des Iuifs.

Sedition ſ'eſmeut entre les Iuifs cõtre le maistre de la gend'armerie.

trer tant de ſa part, qu'en leur nom priué, quel mal ils faiſoyent, & pour appaiſer les perturbateurs par parolles benignes & gracieuſes : toutefois ils eſtoyent hors de nuz, qu'ils ne vouloyent oüir perſonne, ains embraſoyent encor d'auantage, deſirans fort attenter quelque choſe, s'il y euſt eu plus grand nombre de gens. La feſte de Paſque eſtoit bien prochaine, en laquelle les Iuifs ne mangent point du pain fait auec le leuain : & celle feſte des pains ſans leuain, leur eſt ordonné pour vn memorial de la deliurance d'Egypte : & ont de coutume en ceſte feſte de tuer plus grand nombre de beſtes & auec plus grande alaigreſſe que non pas és autres feſtes : & vne multitude infinie de gens accourent là de toutes parts : aucuns meſmes de ceux qui habitent hors les limites du pays, y viennent pour faire leur deuotion. Les ſeditieux doncq qui deploroyent la mort de Iudas & Matthias docteurs de la loy, s'aſſemblerent en temple, & ne bougeoyent de là : & ils n'auoyent point faute de viures, leſquels ils n'auoyent point honte de mendier. Archelaus craignant que leur inſolence ne fuſt cauſe de quelque plus grand meſchef, enuoya le tribun auec ſa bande pour reprimer les efforts de ces mutins, auant que le reſte du peuple fuſt infecté de la contagion de ceſte fureur. Que ſ'il aduenoit qu'aucuns feiſſent rebellion pour faire quelque eſmeute, qu'on les luy amenaſt. Ces perturbateurs aigrirent par leurs cris & impulſions tout le peuple contre le tribun & ſes gens: & iettans des pierres contre eux, en tuerent pluſieurs. Le tribun eſtant bleſſé ſe ſauua auec bien peu de reſte de ſes gens, qui eſtoyent auſſi tous naurez. Quand ceux qui eſtoyent dedans le temple, eurent ainſi fait, ils retournerent pour faire le ſeruice diuin. Il ſembla bien à Archelaus qu'il eſtoit en danger de perdre ſon royaume, ſ'il n'eſteignoit ceſte impetuoſité du peuple. Parquoy il enuoya toute l'armee contre eux, & les gens de cheual auſſi, pour empeſcher que les eſtrangiers ne donnaſſent ſecours aux autres qui tenoyent là le temple, & pour receuoir à la pointe de l'eſpee tous ceux qui ſortiroyent hors, & qui penſeroyent eſtre là en ſeurté. Les gens de cheual qui eſtoyent là allez, ruerent

Tribun enuoyé par Archelaus contre les Iuifs.

Trois mille Iuifs ſedi-

tuerent enuiron trois mille hommes qui penſoyent eſchapper: le reſte ſenfuit aux prochaines montagnes. Puis Archelaus fit publier à ſon de trompette, qu'vn chacun euſt à ſe retirer chez ſoy. Eux craignans quelque mal plus grand, quitterent toute la feſte, & ſ'en allerent. Ils eſtoyent hardis: au reſte mal appris. Sur cela Archelaus monta ſur mer auec ſa mere, menant auec ſoy Nicolas & Ptolemée, & pluſieurs autres de ſes amis: & ſon frere Philippes eut la garde de ſon royaume & de ſa famille. Salomé auſſi ſœur d'Herodes ſembarqua auec eux, menant quant & ſoy ſa lignee. Semblablement il y eut pluſieurs de leurs parens qui ſe ioignirent auec eux, comme preſts à ſemployer de tout leur pouuoir à faire gaigner la dignité royale à Archelaus: combien que ce pendant leur intention fuſt, de luy reſiſter de toute leur puiſſance, & principalement de l'accuſer du meurtre qu'il auoit fait faire au temple. Ainſi qu'il ſen alloit auec toute ceſte belle compagnie, Sabinus, viceroy en Syrie ordonné par Ceſar, luy vint au deuant en Ceſarée, qui ſe haſtoit d'aller en Iudée pour mettre la main ſur l'argent du feu Roy Herodes. Mais Varus le retint, ſe ſaiſir de ſuruenant là bien à propos. Car Archelaus luy auoit enuoyé Ptolemée pour le faire là venir. Sabinus doncq pour faire plaiſir au gouuerneur, ne ſe ſaiſit point des chaſteaux & places fortes de Iudée, & ſi ne ſceella point les treſors du feu Roy, laiſſant le tout en la puiſſance d'Archelaus, iuſques à ce que Ceſar en euſt fait quelque reſolution: & quand il eut fait ceſte promeſſe, il demeura en la ville de Ceſarée.

cieux tuez par l'armee d'Archelaus.

Sabinus enuoyé par Ceſar, pour ſe ſaiſir de l'argent de Herodes en Iudée.

Mais apres qu'Archelaus fut parti pour aller à Rome, & Varus eut tourné le dos pour ſen aller en Antioche, Sabinus ſen alla droit en Hieruſalem, & occupa le palais royal. Puis il fit venir les capitaines des forteresſes & les receueurs du Roy, demandant qu'on luy rendiſt compte, & liuraſt les places fortes de la ville. Tant y a toutefois que les capitaines ne ſe deſtournerent des ordonnãces & mandemens d'Archelaus. Mais ils vouloyent garder tout en ſon entier iuſques à ſa venue, ſe couurans de ceſte excuſe, qu'ils les gardoyent pour Ceſar. Antipas fils d'Herodes monta auſſi ſur mer

en ce mesme temps pour aller à Rome, esperant de pouuoir obtenir le royaume: & Salomé luy auoit mis au cœur ceste esperance, comme s'il euſt deu eſtre preferé à Archelaus, pourautant qu'il auoit eſté ordonné ſucceſſeur du royaume paternel par le teſtament fait auparauant, lequel deuoit auoir plus de vigueur que le dernier. Il menoit auec ſoy ſa mere & Ptolemée frere de Nicolas, qui auoit eſté le plus grand ami du Roy Herodes quand il viuoit, & qui lors maintenoit & fauoriſoit à Antipas. Mais ſur tous Ireneus qui eſtoit Orateur eloquent, & qui auoit long temps manié les affaires du feu Roy, l'eſmeut à affecter le royaume. Aucuns le conſeilloyent bien de quitter le royaume à ſon frere qui eſtoit plus grand que luy, & qui par le teſtament de leur pere auoit eſté ordonné heritier du royaume: mais il ne voulut point obtemperer à ce conſeil. Et quand il fut arriué en la ville de Rome, tous les parens ſe retirerent de ſon coſté, plus pour la haine qu'ils auoyent conceuë contre Archelaus, que pour l'amitié qu'ils portaſſent à Antipas: car ils deſiroyent grandement la liberté, & de viure ſous vn gouuerneur Romain. Que ſ'il aduenoit qu'ils ne peuſſent encore obtenir cela, ils penſoyent pouuoir auoir ioüiſſance d'Antipas, que de ſon frere Archelaus: & par ce moyen ils taſchoyent plus de fauoriſer à Antipas. D'auantage, Sabinus eſcriuit vne lettre à Ceſar, en laquelle il accuſoit Archelaus. Mais Archelaus preſenta par Ptolemée à Ceſar vn factum ou inſtruction qui contenoit ſon droit & le teſtament de ſon pere, & auec ce les comptes de l'argent d'Herodes clos & ſeellez, & le cachet meſme: & ainſi attendoit l'éuenement. Ceſar ayant leu de bout en bout tous ces memoires, & les lettres de Varus & Sabinus, & cogneu de poinct en poinct combien il y auoit d'argent & de rentes annuelles, & d'auantage ce qu'Antipas s'attribuant le royaume auoit eſcrit: il fit appeler tous ſes amis en conſeil, & entre autres Caius fils d'Agrippa & de Iulia ſa fille, lequel il auoit deſia adopté, luy donnant le premier lieu en l'aſſemblee. Et bien toſt apres il donna congé de parler à ceux qui vouloyent plaider touchant ceſt affaire.

Antipas fils d'Herodes taſche à paruenir au royaume ſur Archelaus.

Debats entre Archelaus & Antipas freres.

re. A ceſte heure là Antipater fils de Salomé, homme bien parlant, & qui vouloit grand mal à Archelaus, ſe leua le premier, & dit qu'iceluy Archelaus ne faiſoit que ſe mocquer, quand il parloit maintenant du royaume, la puiſſance duquel il auoit dés long temps enuahie ſans attendre le conſentement de Ceſar, quand il meit à mort tant de gens en vn iour de feſte. Et quand encore ceux là euſſent merité d'eſtre ainſi tuez, ce nonobſtant il falloit garder ce droit à la puiſſance legitime pour faire vne telle punition. Et luy ne deuoit vſurper vn tel droit, ſoit qu'il fuſt Roy faiſant tort à Ceſar, d'autant qu'il auoit meſpriſé la ratification d'iceluy: ſoit que il fuſt homme priué, qui vaudroit encore pis. Parquoy il ne pourroit auoir raiſon d'attendre maintenant l'approbation de Ceſar, lequel autant qu'en luy eſt, l'a deſia priué du droit de donner ſa voix. D'auantage, il luy reprochoit que de ſon autorité propre il auoit changé quelques capitaines de guerre, & qu'il ſ'eſtoit aſſis au troſne royal, & que comme Roy il auoit decidé quelques cauſes, & accordé les requeſtes du peuple, bref qu'il auoit tout ce qu'il euſt peu faire quand il euſt eſté confermé par Ceſar. Il diſoit outreplus, qu'Archelaus auoit laiſſé aller ceux que ſon feu pere auoit fait fermer dedans le pourmenoir des cheuaux. Il alleguoit auſſi pluſieurs autres choſes en partie veritables, en partie vray ſemblables à cauſe de l'ambition fretillante de ce ieune homme nouuellement éleué à vn ſi haut degré d'honneur. Item, qu'il n'auoit tenu compte de faire le dueil de ſon pere, & que la nuict apres ſa mort il auoit banqueté & fait grand chere: & pour ce cas deſhonneſte le peuple auoit eſté eſmeu à ſedition, voyant qu'iceluy rendoit vne ſi vileine recompenſe à ſon pere mort pour tant de benefices qu'il auoit receus de luy: aſſauoir que de iour il faiſoit ſemblant de ploret, comme ſ'il euſt prins vn faux viſage, & par chacune nuict il ſe deſbordoit en banquets, & ſe traitoit en Roy. Et veu qu'il eſtoit d'vn naturel ſi peruers, il ne ſera point moins ingrat enuers Ceſar, quand il aura receu le royaume de luy, qu'il a eſté enuers ſon pere, qui l'auoit tant aimé & cheri: car il ne faiſoit que chanter & danſer, & ſe fioliir

Plaidoyé de Antipater contre Archelaus deuant Ceſar.

Archelaus dit auteur de la ſedition des Iuifs.

comme de la mort d'vn ennemi, & non pas d'vn pere & peu s'en falloit, que cela ne fust digne d'estre appel vne grande meschanceté. Maintenant il venoit vers Cesar pour receuoir le royaume de son conferment au lieu que ià au parauant il s'estoit tellement pour comme s'il eust esté estably Roy par l'autorité d'icel

Meurtre d'Archelaus allegué.

Et sur tout il faisoit le cas bien grand du meurtre qui auoit esté perpetré au lieu sacré par le commandement d'Archelaus voire en vn iour de feste, quand les estrangiers aussi bien que les gens du pays furent occis comme bestes destinees au sacrifice, & le temple fut rempli de corps morts, & non point par vn ennemi estranger mais par celuy, qui se couuroit du nom legitime de Roy, pour plus facilement rassasier son esprit tyrannique en outrageant par tout vn chacun. Parquoy tant que le feu pere a eu bon sens, il n'a iamais mesme pensé en songeant de substituer cestuy-ci en son lieu apres sa mort, comme bien cognoissant son naturel enuers lui est, en son autre testament qui estoit plus recente, il ordonna qu'Antipas aduerse partie de cestuy-ci, succederoit au royaume : car Antipas a esté appelé au royaume par son pere non point d'vn esprit, que fait mort deuant le corps, mais lors que les forces de l'esprit & du corps luy estoyent encore entieres. Il y a plus, encore que le iugement du pere eust esté tel alors nonchant Archelaus, quel il a esté depuis au dernier testament, si est ce qu'Archelaus a desia assez declaré quel Roy il doit estre, veu qu'il n'a tenu compte de l'auctorité de Cesar pour confermer son royaume: & n'estant encore en l'estat de Roy, il n'auoit fait difficulté de faire tuer au temple vn si grand nombre de Iuifs. Apres qu'Antipater eut ainsi parlé, il meit en auant plusieurs tesmoins de ses parens mesmes pour faire adiouster foy à ce qu'il auoit dit: & ainsi meit fin à son propos. Alors

Plaidoyé de Nicolas Damascene pour Archelaus.

Nicolas Damascene repliqua au contraire pour Archelaus, que l'occision faite dedans & à l'entour du temple deuoit estre imputee à l'orgueil & temerité de ceux qui y auoyent esté occis, lesquels n'auoyent cessé d'esmouuoir bruits & tumultes, iusques à ce qu'Archelaus a esté contraint de les reprimer par force. Et en cela estoyent ils

plus coulpables, que non seulemẽt ils auoyent aguiſé
ur malice, mais aussi auoyent contraint les autres d'e-
ecuter va tel cas. Il sembloit bien par apparence, que
ar leur temerité & orgueil Archelaus ait esté irrité:
ais à dire le vray, Cesar auoit esté plustost outragé
ar vne telle rebellion. Car Archelaus auoit enuoyé
ens pour appaiſer le bruit, & ceux qui esmouuoyent ce
umulte: mais ceux_ci se ruerent d'vne violence impe-
ueuſe sur les gens d'Archelaus, & les tuerent contre
out droit & raiſon, sans porter aucune reuerence à la
este: & Antipater ce pendant n'auoit point de honte
de leur fauoriſer, sans auoir esgard à l'equité: mais ce
luy estoit tout vn, pourueu qu'il satisface à la haine que
porte à Archelaus. C'estoit doncq la faute des autres,
qui auoyent mis les premiers la main aux armes pour
faire outrage à ceux qui leur vouloyent remontrer à
l'ami, & qui ont irrité les armes des gens d'Archelaus
seulement prinſes pour defenſe. Quant aux autres cho-
ſes deſquelles ils auoyent accuſé Archelaus, il les reiet-
toit sur eux_meſmes qui l'accuſoyent, diſant que rien
de tout cela n'auoit esté fait que par leur conſentement:
& qu'elles n'estoyent si iniques qu'ils les faiſoyent, veu
que par cela elles nuiſoyent en quelque sorte à Arche-
laus. Qu'ils auoyent si grande affection de faire dom-
mage à vn homme qui estoit leur parent, & qui d'vn
coſté auoit fait tant de plaiſir & ſeruices à ſon pere, &
d'autrepart il n'y auoit perſonne d'entr'eux, qui n'euſt
receu de luy toutes sortes de biens. Quant au teſtament,
il estoit certain que le Roy auoit le ſens bon & raſſis
quand il le feit: & les derniers teſtamens ſont touſiours
plus autentiques que les premiers: & ceſtuy_ci est d'au-
tant plus valable de ce qu'il laiſſa à Ceſar grand ſei-
gneur de tous, pleine autorité de ratifier & confermer:
& Ceſar ne ſera point pour enſuyure l'iniquité de ceux
ci, qui au lieu qu'Herodes leur a fait beaucoup de biens
quand il viuoit, maintenant pour le bien recompenſer
s'efforcent de renuerſer ſa derniere volonté: mais plu-
ſtoſt Ceſar ratifiera le teſtament de celuy qui luy eſtoit
ami & cõfederé, & qui remet le tout ſous ſa protection:
car il faut bien qu'il y ait grande difference entre la ma-

Teſtament dernier de Herodes allegué par Archelaus.

lice de ceux ci & la vertu & fidelité de Cesar, que
Conclusion de Damascene contre Antipas. cogneuë par tout le monde. Et pourtant il ne fera
point qu'il y ait faute de sens & raison au decret &
donnance de celuy qui a laissé la succession à vn
vertueux & homme de bien, & qui outre cela
eu son recours à la fidelité de Cesar: veu qu'il n'
point vray semblable qu'il ait failli en l'election de
successeur, en assubiettissant le tout d'vne si bonne
Archelaus cõfirmé par Cesar Roy des Iuifs par prouision. dence à la volonté de Cesar. Voyla quelle fut la fa
plaidoyer de Nicolas. Alors Cesar redressa benigne
Archelaus, qui s'estoit prosterné, & mis à genoux
uant luy, & le prononça estre digne du royaume,
trant semblãt qu'il ne feroit rien que selon ce que
ordonné par le testament, & qui ne fust au profit
chelaus: & voyant que ce ieune prince estoit contri
en quelque bonne esperance par vne telle prouis
delibera rien plus sur ceste affaire pour lors.

Ayant donné congé à toute l'assemblee, s'
soigneusement en soy mesme, s'il cõfermeroit
me à va seul, ou s'il le laisseroit en commun à
ce d'Herodes, veu mesme que tous auoyent
son aide. Mais auant que quelque chose fust de
resolue & resolue touchant ceste affaire, Mathias
d'Archelaus mourut de maladie: & lettres
Iuifs seditieux en l'absence d'Archelaus punis par Varus. Varus gouuerneur de Syrie, lesquelles faisoyent
du reuoltement des Iuifs. Car plusieurs
multes furent suscitez entre les Iuifs apres le
ment d'Archelaus: & quand Varus fut là venu
mettre ordre, il mit à mort les principaux
ayant reprimé la sedition pour la grand' part,
tourna en Antioche, laissant vne legion en Hie
lem, afin qu'il ostast la puissance aux Iuifs de
noüer. Mais encore ne profita il de rien en ce
car si tost que Varus s'en fut allé, Sabinus,
de Cesar, demeura là, & molestoit les Iuifs,
l'armee laquelle on auoit là laissee, & s'estoit
fort pour resister au peuple: car il meit en
nombre des gens de la garde du Roy, & s'en
contre les Iuifs, leur faisant beaucoup de
les irritant à se reuolter, comme voulant occuper les

places

ces fortes, & vſoit de violence pour ſonder ou eſtoit
gent du Roy, & le faiſoit pour ſon propre profit,
iſſant d'auarice. Ainſi doncq comme l'vne des feſtes
; Iuifs approchoit, qui eſt appelee Pentecoſte, il y eut
nombre infini de Iuifs aſſemblez de tous coſtez en
ieruſalem, & non ſeulement pour la religion & pour
re leurs deuotions, mais auſſi pource qu'ils ne pou-
yent porter la folie enragee de Sabinus: & non ſeu-
ment eſtoyent venus de Iudée, qui auoit eſté plus
riefuement offenſee, mais auſſi de Galilée & d'Idu-
ée, & de Hiericho, & des villes qui ſont de là le Ior-
ain: & n'y en auoit pas vn qui ne deſiraſt de ſe venger
e Sabinus. Or toute ceſte grande multitude ſe diuiſa
u trois bandes en ceſte ſorte: L'vne ſe ſaiſit du lieu,
uquel on pourmenoit les cheuaux: les deux autres
en allerent occuper le temple: mais l'vne de ces deux
nuironna le temple du coſté de Septentrion & d'O-
ient: l'autre ſe campa de l'autre coſté d'Occident, ou
eſtoit ſitué le palais royal. Ainſi ſe diſpoſoyent ils à
enfermer les Romains de toutes parts, & les aſſaillir.
Lors Sabinus fut eſtonné de l'audace de ces hõmes, qui
auoyent reſolu en eux ou de mourir en la place, ou de
veincre: & pourtant enuoya viſtement des lettres à Va-
rus, le priant de ſe hafter pour deliurer du danger émi-
nent la legion qu'il auoit là laiſſee: autrement elle ſe-
roit bien toſt maſſacree. Ce pendant Sabinus monta
en la plus haute tour du chaſteau, laquelle auoit eſté
faite par Herodes en l'honneur de ſon frere Phaſelus:
qui auoit eſté occi par les Parthes, & l'auoit appelee du
nom de ſon dit frere: & de là haut Sabinus faiſoit ſigne
de la main aux Romains qu'ils ſe ruaſſent ſur les Iuifs.
Et comme il ne ſoſoit fier meſme à ſes amis, il reque-
roit que les autres ſexpoſaſſent au danger de mort pour
ſon auarice. Et quãd ils eurent marché outre, & qu'ils ſe
furent auancez cõtre les Iuifs, il y eut vne aſpre meſlee:
& cõbien que les Romains ſe portaſſẽt vaillãment, tou-
tefois les Iuifs ne perdoyẽt point courage, quelque cho-
ſe qu'ils veiſſẽt pluſieurs de leurs gens tõber deuãt leurs
yeux: mais ayans mené à l'entour vne partie de leur ar-
mee, monterent ſur les porches, qui eſtoyent au cir-

Iuifs eſmeus & aſſemblez contre Sabinus.

Signe de Sabinus monté ſur vne tour aux Romains contre les Iuifs.

cuit le plus lointain du temple: & de là ils combattoyent contre leurs aduerſaires, tenans des fondes, par leſquelles ils iettoyent des groſſes pierres: & non ſeulement aidoyent à leurs gens en bas, mais auſſi eſtoyent ſpectateurs de toute ceſte bataille. D'auantage, les arbaleſtriers & archiers tiroyent fleſches & dardes en haut contre leurs ennemis, ou il y auoit preſſe: mais les Romains qui eſtoyent en bas, ne pouuoyent nuire de leur fleſches: car il ne pouuoyent atteindre iuſques là: & par ce moyen les Iuifs les gaignoyent plus facilement. La bataille dura long temps en ceſt eſtat. Puis apres, les Romains faſchez de ſe voir ainſi fouler, mirent le feu ſecrettement ſous les porches: & pource qu'il y en auoit pluſieurs qui mettoyent le feu, & entretenoyent à force matiere propre à bruſler, le feu mit incontinent iuſques à la couuerture: en laquelle y auoit force poix & cire: dont aduint que tout cela ſe conſuma, tint bruſlé: & les lambris qui eſtoyent ſeruez & fort magnifiques, furent conſumez en vn moment: & tous ceux qui y eſtoyent montez, periront. Car ils furent precipitez en bas auec la couuerture: aucuns deſeſperans de leur vie, & fort eſtonnez de la violence du mal, ſe iettoyent dedans les flammes, les autres de leurs propres glaiues. Il y en eut quelques vns atteints de fleſches volantes. Et ceux qui vouloyent retourner par ou ils eſtoyent montez, tomboyent entre les mains des Romains, & accablez ſur le lieu: & toute leur hardieſſe ne leur ſeruoit de rien, d'autant qu'ils n'eſtoyent point armez. La choſe fut telle, qu'il n'y en eut pas vn ſeul de tous ceux qui eſtoyent montez en haut, qui en fuſt eſchappé. Lors les Romains ſe pouſſoyent l'vn l'autre du coſté où le feu eſtoit eſteint pour entrer dedans la treſorerie, ou l'argent ſacré eſtoit gardé: & vne bonne partie d'iceluy fut pillee par les gens de guerre: & de ce qui fut mis en euidence, on en apporta quarante talents à Sabinus. Les Iuifs receurent la double calamité, de vn coſté il y eut grand nombre de leurs parens & amis tuez en ceſte bataille: d'autrepart la treſorerie fut pillee. Toutefois les plus hardis d'entre eux firent vn rond, & enuironnerent le palais royal, menaçans qu'ils y mettroyent

Bataille entre les Romains & les Iuifs.

Cruelle deſfaite des Iuifs.

Treſor de Hieruſalē pillé par les Romains.

ent le feu, & tueroyent ceux qui y eſtoyent, ſ'ils ne
alloyent bien viſte: & ſ'ils ſ'en alloyent, ils promet-
ent à Sabinus de ne luy faire nul mal n'y à ſes gens.
pendant la pluſpart des gentilſhommes de cour fa-
iſoit à Sabinus. D'auantage, Rufus & Gratus, qui
oyent ſous eux trois mille hommes fort vaillans &
ts à la guerre de l'armee d'Herodes, c'eſtoyent reti-
du parti des Romains: & quant & quant les gens
cheual rendoyent obeiſſance à Rufus, leur capitaine:
i eſtoit vn grand auantage pour les Romains. Quel-
e choſe qu'il y euſt, les Iuifs pourſuyuoyent leur af-
ur, & minoyent par deſſous les murailles: & en faiſãt
là, exhortoyent les Romains de ſ'en aller, & de ne re-
ter longuement: car ils vouloyẽt maintenir la liberté,
quelle ils auoyent receuë de leurs predeceſſeurs. Sabi-
s eut volontiers emmené ſes gens de là: mais il ne
ouuoit adiouter foy aux promeſſes que les Iuifs luy
iſoyẽt à cauſe de ce qu'il auoit fait: auſſi les offres trop
aiſonnables des Iuifs luy eſtoyent ſuſpectes: & puis il
ttendoit ſecours de Varus.

Offre des Iuifs raiſonnable refuſee par Sabinus.

Les affaires eſtans en tel eſtat, il y eut de grans tu-
multes eſmeus par le pays de Iudée, en beaucoup de
lieux, ſelon qu'vn chacun eſtoit pouſſé de deſir de gain
ou de vengeance: car en ce meſme temps il y auoit deux
mille hommes de guerre, qui auoyent autrefois guer-
oyé ſous Herodes, leſquels pour lors auoyent leur cõ-
gé, & ſ'eſtoyent retirez en leurs maiſons. Ils ſ'aſſem-
blerent, & allerent aſſaillir les gens du Roy, qui leur
reſiſtoyẽt, eſtans ſous la conduite d'Achiabus, qui eſtoit
arriere fils d'Herodes. Mais Achiabus ne les oſa iamais
attendre en pleine campagne, d'autant que c'eſtoyent
vieux ſoldats bien entendus au fait de la guerre, ains ſe
tenoit és lieux les plus ſcabreux, & difficiles qu'il pou-
uoit trouuer pour ſe garder & tout ce qui eſtoit en ſa
compagnie. D'auantage, Iudas fils d'Ezechias capitai-
ne de brigans, qu'Herodes auoit iadis deffait auec grãd
peine, amaſſa aupres de Sephoris ville de Galilée grand
nombre de garnemens & de gens deſeſperez, & faiſoit
des courſes ſur le pays du Roy: & feit tant qu'il entra
iuſques au lieu où eſtoyent les armures & harnois de

Grans tumultes & guerres en Iudée ſous Archelaus.

guerre,& en equippa tous ses gens sans en
seul,& se saisit de l'argent du Roy qui estoit
lieux là:& se faisant desia craindre à tous les
pilloit & brigandoit tous ceux qu'il rencontr
rant au royaume,& affectant ceste haute dign
point par bons moyens, lesquels ils ne sau
uer,mais par vne licẽce desbordee de mal faire
dant que de tous costez il y auoit ainsi des trou

Simon seruiteur de Herodes saisi de la couronne.

mon auſſi ſeruiteur du feu Roy Herodes, que
cellẽt entre les autres en ſtature,beauté & forc
ſi hardi de mettre la couronne royale ſur la teſt
enuironné de grand nombre de gens, il ſut i
par la multitude du peuple inſente. Or pour
cer à monſtrer ſa puiſſance,cõme vn homme q
ſoit autant que nul autre,il alla piller & bruler
ſon royale de Hiericho : & bruſla auſſi beau
tres palais royaux, & donna le pillage & le
gens de ſa faction:& ſembloit qu'il eſtoit
prendre plus grandes choſes, ſi on n'y euſt
bonne heure. Car Gratus capitaine de la cho
Roy,qui pour lors eſtoit du parti des Roma
ſon oſt contre ce Simon : & apres vne dure ba

Armee de Simon deffaite & luy decapité par Gratus

gens d'outre la riuiere combatans ſans ordre,
herté que de dexterité,furent tous deffaits. S
fuir,mais Gratus le pourſuyuit tellement,
gnit en vn deſtroit,& luy fit trencher la teſte.
eut vne aſſemblee de gens perdus,qui bruſlerent
lais royal d'Amatha,qui eſt ſitué ſur le Iordain
vne telle bande de ruſtres que celle que menoit
Pour lors il y auoit vne ſi grande rage entre le
d'autant qu'ils n'auoyent point de Roy propre p
réger par quelques bons moyẽs. Et ceux de dech
eſtoyẽt venus pour chaſtier les mutins, ne faiſo
aigrir le mal pluſtoſt que le corriger, ſe rẽdãs in
bles tãt par leur fierté & orgueil q̃ par leur auara
auſſi Athronges,hõme d'aſſez baſſe race,qui p'au

Athronges pauure bergier ſaiſi de la couronne

vertu ne force ne biens pour ſe faire valloir, ma
auoit eſté vn pauure bergier iuſques alors, eſtant
de corps & puiſſant de bras, attenta de parvenir
couronne, eſtant preſt de mettre ſa vie en danger

aigner la licence de nuire & mal faire. Ce ruſtre auoit *par ſa puiſ-*
natre freres, tous de grande corpulence, & prompts à *ſance.*
main pour executer vne œuure, tãt difficile fuſt elle:
ui eſtoit vn moyen propre (comme ils penſoyent) pour
ccuper la tyrannie, d'autant qu'vn chacun d'eux me-
oit apres ſoy vne bande de gens de guerre: car grande
ultitude de gens ſ'eſtoyent retirez vers eux: & diſtri-
ua ceſte multitude à ſes freres à chacun ſa part, & les
nuoyoit comme ſes lieutenans ça & là pour donner
s batailles: luy ce pendant ayãt la courõne ſur ſa teſte,
onſultoit des affaires, deſquels il reſeruoit par deuers
oy la derniere cognoiſſance. La puiſſance de ce galand
lura aſſez long tẽps, & ne ſe faiſoit point appeler Roy
our neant, veu qu'il mettoit en execution tout ce qui
uy venoit en fantaſie: & principalement il faiſoit grã-
le boucherie des Romains & des ſoldats du Roy, auſ-
quels il vouloit mal également: aux ſoldats du Roy à
auſe de l'audace qu'ils auoyent vſé ſous Herodes: aux
Romains, à cauſe de l'iniure recente. Ceſte haine ſai-
griſſoit de iour en iour & de plus en plus: & ils guet-
toyent vn chacun de tous coſtez, ou pour conuoitiſe de
gain, ou pour deſir de tuer, lequel deſir ils auoyent deſia
conuerti en coutume. Ils dreſſerent auſſi vn embuſ-
che aupres d'Emmaus, & là aſſaillirent vne bande de
Romains qui alloyent fourrager, & querir des bleds, & *Arius capi-*
portoyent des armures au cãp: & tuerent à grans coups *taine d'vne*
de fleſches Arius qui eſtoit conducteur de ceſte bande, *bande de*
ayant charge de cẽt hommes, & auec luy quarante hõ- *Romains,*
mes de pied fort vaillãs. Les autres n'en entẽdoyẽt pas *aſſailli par*
meilleur marché: mais Gratus ſuruenãt auec les gẽs du *Athronges.*
Roy, les ſauua de ce danger, laiſſãt là les corps de ceux
qui auoyẽt eſté tuez. En faiſant ainſi la guerre & liurãt
batailles ſelon que l'occaſion ſe preſẽtoit, il endõmagea
grandemẽt les Romains, & ſi enueloppa ſa nation en
beaucoup de calamitez. Finalement luy & ſes freres fu-
rent prins, l'vn par Gratus, lequel il veinquit en vne ba-
taille, l'autre par Ptolemée. Le pl⁹ grãd depuis fut reduit
ſous la puiſſãce d'Archelaus. Le dernier, qui eſtoit de-
meuré de reſte, ſe ſentãt eſtonné de la mort de ſõ frere,
& voyãt qu'il ne ſe pouuoit ſauuer, d'autant que ſes gẽs

eſtoyent preſque tous morts, ou de maladie, ou de labeurs continuels, print le ſerment, & ſe rendit de fort bon gré à Archelaus. Mais ceci fut fait quelque temps apres. Pour lors tout le pays de Iudée eſtoit remply de brigãdages: & ſelon qu'vn chacun ſedicieux aſſembloit gens, rois eſtoyent creez par tout au grand deſaduantage du bien public: d'autant que la moindre partie du mal tõboit ſur les Romains: mais les Iuifs ne ceſſoyent de ſentretuer.

Iudée remplie de brigans.

Varus receut lettres de Sabinus, & par icelles aduerti du danger. Il craignant de perdre la troiſieme legion, print les deux autres (car pour le tout il y auoit trois legions en Syrie) & quatre compagnies de gens de cheual, & les ſecours des rois & tetrarches: & mit toute ceſte armee marchoit en diligence pour aller en Iudée afin de donner aide à ceux qui eſtoyent aſſegez: & feit commandement à ceux, qui eſtoyent auparauant, de ſ'aſſembler en Ptolemaïde. Il ne paſſa point par la ville de Berite: mais les habitans luy firent paſſer cinq cens hommes. Aretas auſſi de Petra, qui eſtoit allié auec les Romains par deſpit de l'inimitié qu'il auoit contre Herodes, enuoya grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Et apres que toute l'armee fut aſſemblee en Ptolemaïde, il donna vne partie d'icelle à ſon fils & à vn ſien ami, pour la mener contre les Galiléens, qui eſtoyẽt prochains du territoire de Ptolemaïde. Son fils doncq eſtant entré dedans le pays, deſconfit tous ceux qui auoyent oſé prendre les armes contre luy, & print la ville de Sephoris, & vendit les habitans d'icelle au plus offrant & dernier encheriſſeur, & bruſla toute la ville ſans y rien laiſſer. Varus marcha contre Samarie auec ſon oſt: mais il ne voulut toucher à la ville, pource qu'il ſauoit bien qu'elle n'auoit point conſenti auec les ſedicieux: toutefois il aſſeit ſon oſt en vn village, qui eſt la poſſeſſion de Ptolemée, & ce champ ſappeloit Arus. Les Arabes y auoyent mis le feu par deſpit d'Herodes, leſquels auſſi vouloyẽt mal à ſes amis. Apres le camp marcha plus outre, & les Arabes auſſi pillerent vn autre village, & y meirent le feu, combien que ce fuſt vne place forte, laquelle on appeloit Sampho. Qui plus eſt

Voyage de Varus en Iudée.

Cruauté des Arabes en Iudée.

est, en tout ce chemin rien n'eschappoit aux Arabes, lesquels mettoyent tout à feu & à sang. Semblablement, la ville d'Emmaus fut bruslee par le commandement de Varus: & cela fut fait pour venger la mort des gens de guerre, qui y auoyent esté tuez: toutefois les habitans d'icelle n'y furent point trouuez, car ils s'en estoyent fuis. Et ainsi que Varus & toute l'armee approchoit de la ville de Hierusalem, les Iuifs qui tenoyent la legion assiegee de ce costé, furent fort estonnez au premier regard de l'armee des Romains, qui venoit, & s'enfuirent, & quitterent l'assaut qu'ils auoyent commencé à donner. Or les Iuifs de Hierusalem furent asprement tansez de Varus: mais ils s'excusoyent, disans, que le peuple s'estoit bien là assemblé pour la feste, toutefois que la guerre n'auoit point esté entreprinse du consentement d'iceluy, mais par l'audace & outrecuidance de ceux qui estoyent là venus de diuers lieux: & quant à eux, tant s'en falloit qu'ils euſſent assailli les Romains, que plustost ils auoyent esté assaillis auec eux. Or desia estoyent venus au deuant de luy Ioseph, arriere fils de Herodes, Gratus & Rufus auec leurs gens de guerre, & les Romains qui auoyent esté tenus assiegez: car Sabinus ne s'osa trouuer deuant luy, ains s'estoit desrobé & retiré secrettement vers la mer. Lors Varus enuoya vne partie de son armee par tout le pays, & faisoit diligemment chercher les principaux auteurs de ceste reuolte: & les ayant trouuez, il en punit aucuns comme coulpables: & laissa aller les autres sains & sauues. Il y en eut bien enuiron deux mille crucifiez pour ceste raison là. Apres celà il donna congé à toute l'armee, de laquelle il n'auoit plus besoin: & depuis elle feit beaucoup de maux contre la volonté de Varus: lequel ayant entendu que dix mille Iuifs s'estoyent assemblez, marcha en grande diligence pour les prendre. Iceux n'oserent attendre le choq, ains se rendirent de leur plein gré à Achiabus. Varus ayant pardonné au commun populaire la rebellion, enuoya leurs capitaines à Cesar: lequel feit seulement punir aucuns des amis d'Herodes, d'autant que sans auoir égard ni au parentage ni à l'equité, ils auoyent fait vne guerre si iniuste & meschante:

Excuses des Iuifs à Varus.

Coulpables de la sedition des Iuifs, punis par Varus.

pardonna à tout le reſte. Apres doncq que Varus eut mis ſes affaires en bon ordre, il laiſſa en Hieruſalem a meſme legion, qui y eſtoit au parauant en garniſon, & ſen retourna en Antioche.

Or vn autre faſcherie ſe preſenta à Archelaus à Rome: & la cauſe fut telle: Aucuns ambaſſadeurs des Iuifs vinrent là par la permiſſion de Varus: leſquels requeroyent qu'il leur fuſt licite de viure ſelon leurs loix & ordonnances: & eſtoyent cinquante ambaſſadeurs, auec eſquels ſe ioignirent plus de huit mille Iuifs, qui habitoyent à Rome. Ceſar feit aſſembler en conſeil les amis & les plus grans & apparens de la ville au temple d'Apollo qu'il auoit fait baſtir à grans frais: là ſe trouuerent les ambaſſadeurs, & la troupe des Iuifs les ſuyuoit, & Archelaus auſſi accompagné de ſes amis. Et quant aux parens du Roy, ils n'eſtoyent point du parti d'Archelaus pour la haine, qu'ils luy portoyent: & nonobſtant il leur faſchoit de fauoriſer aux ambaſſadeurs, d'autant qu'ils auoyent honte de ſe mettre aduerſaires à vn homme qui leur eſtoit ſi proche: ſe tindrent deuant Ceſar. Philippes y eſtoit auſſi venu de Syrie: & Varus l'auoit exhorté à y aller, principalement à ceſte fin qu'il fuſt aduocat pour ſon frere, lequel Varus aimoit. D'auantage, ſi les Iuifs obtenoyent congé de viure ſelon leurs coutumes, il auoit quelque eſperance que le royaume ſeroit diuiſé entre les fils d'Herodes, & qu'il en auroit auſſi quelque portion. Congé fut donné aux ambaſſadeurs de parler, leſquels requerans ſortir de la domination des rois, commencerent par ceci, qu'ils accuſerent Herodes d'iniquité, diſans qu'il auoit bien eſté Roy, mais c'eſtoit de nom ſeulement: & que quant au reſte, il ſeſtoit aidé de toutes les ruſes & fineſſes de tous les tyrans au grand dommage de la nation qui luy eſtoit ſubiette: & ne ſe contentant point des ruſes des autres, il en auoit forgé de nouuelles de ſon propre eſprit. Et il n'eſtoit point beſoin de ramentreuoir à combien de perſonnes il auoit oſté la vie, veu que la condition des ſuruiuans a eſté de beaucoup pire, leſquels non ſeulement il a eſtonnez d'vne felonnie & rigueur perpetuelle, mais auſſi ne ſeſt abſtenu de tuer

Ambaſſadeurs des Iuifs achemineż à Rome pour la liberté de leurs loix.

Demande des ambaſſadeurs des Iuifs aux Romains.

leurs biens par violence. Pour ceste raison auoit il
rné & enrichi les villes voisines habitees par estran-
iers, afin d'apauurir par exactiõs celles qui sont situees
son royaume : & auoit reduit sa nation à vne extre-
me indigence, laquelle il auoit trouuee fort florissante.
D'vn costé il a condamné à mort les gentilshommes,
ayant cause qui fust assez suffisante pour les faire
mourir, & puis leur a osté leurs biens : ou bien faisant
grace à aucuns, il leur a rauy leurs possessions. D'autre
part, combien que tributs ordinaires & annuels fus-
ent imposez sur vn chacun, ce nonobstant il a fallu
appaiser à part l'auarice de ses amis & gentilshommes
de sa cour, & mesmes des seruiteurs qui estoyent or-
donnez pour exiger les tributs: afin que par ce moyen
les pauures gens fussent deliurez du torment que les
exacteurs leur faisoyent. Au demeurant, il ne falloit
point parler des filles qui auoyent esté violees par luy,
ne de l'efforcement fait aux honnestes matrones: veu
que le plus grand soulagement que pouuoyent auoir
celles qui auoyent enduré vn tel outrage, c'estoit que
peu de gens fussent aduertis de leur honte & deshon-
neur. Brief, Herodes ne les auoit autrement gouuer-
nez, que si le royaume eust esté mis entre les mains de
vne beste trescruelle. Parquoy combien que ceste na-
tion ait esté opprimee au parauant de plusieurs cala-
mitez & fascheries, toutesfois il ne se pourroit trouuer
aucun exẽple en toutes les histoires, qui puisse estre cõ-
paré à la calamité presente faite par Herodes. Et pour-
tant ce n'estoit point sans cause que tous d'vn mesme
consentement & d'vne affection prompte auoyent
fait la reuerence à Archelaus comme à leur Roy, pour-
ce qu'ils pensoyent ne se pouuoir faire, que quiconque
succederoit à Herodes, ne traitast ses subiets d'vne
plus grande moderation & honnesteté : & pour l'a-
mour du fils auoyent fait le dueil public du pere,
prests à luy gratifier en quelques autres choses que ce
fussent, pour acquerir sõ amitié. Mais Archelaus a des-
ia sans attendre plus long temps, assez declaré au peu-
ple quelle opinion on doit auoir de luy, comme crai-
gnãt qu'on ne pẽsast qu'il ne fust point enfant legitime

de ſon pere,& ce auant qu'il fuſt confermé en puiſſance,& lors que tout l'affaire dependoit du bon plaiſir de Ceſar: & bien toſt apres il monſtra vne belle eſpreuue de ſa vertu, de ſa modeſtie & de ſon equité à vers, quand il feit tuer dedans le temple meſmes trois mil hommes de ſa nation, au lieu de beſtes qui fuſſent offertes en ſacrifice. N'eſt ce donc pas à bon droit que tous ont en haine le naturel d'vn tel perſonnage, qui apres vn forfait ſi cruel encore oſe il & taſche de les mettre ſus qu'ils ſont coulpables de ſedition, & d'ambue le droit & autorité du royaume: Finalement, voici la ſomme de ce que ceux ci requeroyent, que la forme de la police & ordre commun fuſt changee, & que deſormais ils peuſſent viure ſans rois, & fuſſent reduits ſous la prouince de Syrie, & ainſi rendiſſent obeiſſance à la puiſſance des Romains: car dés ce on pourroit voir manifeſtement lequel des deux ils aimoient le mieux, ou prendre plaiſir à eſmouuoir ſeditions & nouueautez, ou obeir aux gouuerneurs legitimes.

Plaidoyé de Damaſcene deuant les Romains, contre les ambaſſadeurs des Iuifs.

Apres que les ambaſſadeurs des Iuifs eurent ainſi harangué, Nicolas maintint la cauſe tant d'Herodes que d'Archelaus, diſant que tant qu'Herodes auoit vescu, nul ne l'auoit accuſé, & que ce n'eſtoit raiſon que maintenant ils prouoquaſſent l'eſprit d'vn treſpaſſé par blaſmes & accuſations, encore qu'ils euſſent quelque iuſte occaſion de l'accuſer quand il viuoit, car lors ils pouuoyent bien eſperer qu'il fuſt chaſtié. Et quant à ce qui eſtoit obiecté à Archelaus, il le falloit imputer à leur violente rebellion, d'autant qu'ayans affecté des choſes qui n'eſtoyent point permiſes par les loix, & aſſailli à grans coups de pierres & belles pointes d'eſpees ceux qui vouloyent appaiſer le bruit, ils tournoyent maintenant à vice ce qui par meſmes raiſons ils auoyent eſté reprimez. Puis apres adreſſant ſon plaidoyer contre les accuſateurs, diſoit que volontiers ils eſtoyent agitez de ſeditions, pource qu'ils ne ſauoyent point obeir aux loix, & qu'il n'y auoit nation au monde ſi opiniatre, que la nation des Iuifs. Voyla ce qu'en dit Nicolas. Ceſar ayant entendu ces choſes, donna congé à toute l'aſſemblee. Peu de iours apres il voulut mettre

fin à

fin à cecimais ce fut en telle sorte qu'Archelaus ne fust point declaré Roy, ains il luy donna vne partie du royaume que son pere auoit tenu, & le constitua ethnarche, luy promettant au reste, qu'il erigeroit son ethnarchie en royaume, auſſi toſt qu'il ſe ſeroit montré digne d'vn tel honneur. L'autre moitié fut diuiſee entre les deux autres fils d'Herodes, Philippes & Antipas, qui eſt celuy qui debattoit de tout le royaume contre Archelaus. Ceſtuy-ci eut la region qui eſt delà la riuiere, en partage, auec la Galilée, & outre cela il eut deux cens talens de reuenu annuel. Mais Batanée auec Trachon & Auranite eſcheut à Philippes auec vne partie de la maiſon de Zenodorus, comme on l'appeloit. Il eut auſſi cent talens de reuenu annuel outre cela. Et Archelaus eut Iudée & Idumée, & outre ces deux regions il eut auſſi Samarie, à laquelle de l'autorité de Ceſar la quatriéme partie des tributs fut relaſchee, d'autant que les Samaritains ſ'eſtoyent tenus quoys ce pendant que tous les autres auoyent eſmeu des bruits & ſeditions. Sous la iuriſdiction d'Archelaus il y auoit d'autres villes comprinſes, aſſauoir la Tour de Straton, Hieruſalem, Sebaſte, Ioppé. Car quant à Gaza, Gadara & Hyppon, Ceſar les auoit ſeparees des limites & bornes du royaume, & reduites ſous la Syrie, pource qu'on y viuoit à la façon des Grecs. Et Archelaus auoit de reuenu ſix cens talens tous les ans de ſa iuriſdiction. Voyla quel a eſté le patrimoine des fils du Roy Herodes. Quant à Salomé, Ceſar luy donna vn beau palais en Aſcalon outre les villes qu'Herodes ſon frere luy auoit laiſſees en teſtament, aſſauoir Iamnia, Azote, & Phaſaëlide, & outre cinq cens mille pieces d'argent monnoyé. Et elle receuoit de toutes ſes rentes ſoixante talens, faiſant ſa reſidence en la iuriſdiction d'Archelaus. Outreplus, les autres parens du Roy receurent ce qu'il leur auoit ordonné par teſtament. D'auantage, deux des filles d'Herodes, qui n'auoyent point encore eſté mariees, receurent outre ce que leur pere leur auoit laiſſé, chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & ce de la liberalité de Ceſar, & furent mariees aux fils de Pheroras frere d'Herodes. Qui plus

Iugement de Ceſar ſur le fait d'Archelaus, & les Iuifs.

Liberalité de Ceſar enuers la famille de Herodes.

eſt, Ceſar laiſſa & quitta aux fils d'Herodes ce qu'il luy auoit donné par teſtament, qui montoit bien quatre cens talens, reſeruant ſeulement pour ſoy vn bien peu de la vaiſſelle d'iceluy, non point tant pour la valeur, que pour auoir memoire de ſon ami.

D'vn Iuif voulant contrefaire Alexandre fils d'Herodes.

Apres que Ceſar eut ainſi ordonné de ces choſes, il y eut vn ieune homme, Iuif de nation, qui auoit eſté nourri en Sidon chez vn affranchi d'vn citoyen Romain, lequel ſ'adopta ſoy meſme pour eſtre de la maiſon & famille d'Herodes: & print occaſion de cet faict pourautant qu'il reſſembloit de face à Alexandre fils d'Herodes, lequel il auoit fait mourir: & tous ceux qui auoyent veu l'vn & l'autre, en rendoyent teſmoignage: cela luy fut comme vne entree & ouuerture pour s'ingerer à la dignité royale. Parquoy ayant fait compte auec vne autre de ſa nation compagnon de ſa fraude, qui entendoit bien les affaires de toute la maiſon royale, & eſtoit ruſé au demourant, & né pour cauſer de grans troubles, donnoit à entendre (comme ſa-uand l'auoit bien inſtruit) qu'il eſtoit ceſtuy Alexandre, qui eſtoit fils d'Herodes, qui auoit eſté retiré de la mort par le moyen de quelque ami, qui auoit charge de le tuer. Ceſtuy ami (diſoit il) en auoit mis d'autres en la place de luy & de ſon frere Ariſtobulus, & tous deux eſtoyent eſchappez en ceſte façon. Ce pauure homme ſe ſentant enflé de telles bourdes, ne ceſſoit de decepuoir auſſi les autres. Et quand il fut venu en Crete, il perſuada cela eſtre vray à autant qu'il y eut de Iuifs qui vindrent vers luy pour deuiſer: & ayant receu grand argent d'eux, ſ'en alla plus outre, & ſ'en vint en l'iſle de Melos, là ou auſſi il amaſſa de grans deniers ſous ceſte couleur qu'il eſtoit du ſang royal. Et conceuant deſia quelque eſperance qu'il paruiendroit quelquefois au royaume, & qu'il recompenſeroit ceux qui luy auroyent fait du bien, il ſe meit en chemin pour aller à Rome, & ſes hoſtes le conduiſoyent. Eſtant arriué à Puteoles, il fut là auſſi receu auec applaudiſſemẽt par les Iuifs, qui faſoyent là leur reſidence, & qui auoyent ià eſté decens de ce bruit que c'eſtoit le fils d'Herodes: & ceux qui ſe ſentoyent obligez à Herodes, ou pour le bon traitement qu'il

qu'il leur auoit fait, ou pour quelque autre benefice, qu'ils auoyent receu de luy, accouroyent pour venir voir ce faux Alexandre. On peut bien dire que nulle autre cause ne les esmouuoit à ce faire, sinon que ce sont gens qui naturellement appetent bruits nouueaux: & cela aidoit beaucoup, qu'il y auoit quelque ressemblance de face. Car ceux mesmes qui auoyent esté fort familliers à Alexandre, tenoyent cela pour tout certain, que c'estoit luy sans autre, & ne faisoyẽt point de difficulté de l'affermer aux autres, voire auec serment. Et quand le bruit fut venu iusques à Rome, toute la multitude des Iuifs qui estoyent là habitans, alla au deuant de luy, rapportans à la grace & bonté de Dieu vn tel salut qu'ils n'attendoyent pas: & feirent tous bon recueil à ceste homme: à cause de la race de Mariamné, de laquelle ils pensoyent qu'il fust fils. Ce rustre se faisoit porter en vne licticre par les ruës: & estoit en tel equipage, qu'on eust dit que c'estoit vn Roy, tellement que rien ne luy defailloit: car ses hostes fournissoyent tout ce qui luy estoit besoin pour se montrer tel qu'il se disoit. La multitude accoureit vers luy par bandes & troupes: & chacun luy faisoit bien venue, comme on a accoutumé de faire, quand quelque chose est demeuree en sauueté contre toute esperance. Ce bruit vint iusques aux oreilles de Cesar: mais il ne vouloit point croire au rapport qu'on luy en auoit fait, d'autant qu'il se tenoit pour bien asseuré, qu'Herodes n'eust peu estre deceu ainsi facilement en vne chose de telle importance. Toutefois il y auoit quelque esperance qui l'esmouuoit en son esprit: & cela fut cause qu'il y enuoya Celadus vn de ses affranchis, lequel auoit autrefois conuersé famillierement auec les deux freres Alexandre & Aristobulus, & commanda à Celadus de luy amener ceste homme. Ce qu'il feit, ne le pouuant pas mieux discerner ne recognoistre que faisoyent les autres: si est-ce toutefois que Cesar ne peut estre trompé, d'autant que il n'y auoit point si grande similitude, que elle peust deceuoir ou abuser ceux qui vouloyent regarder de bien pres. Car ce faux Alexandre auoit les mains rudes pour les auoir mises en besongne: d'auantage, il auoit

Iuif contrefaisant Alexandre, mené deuãt Cesar.

faute de ceſte bien ſeance & bonne grace, qui eſt ordinairement ceux qui ſont bien nez & bien nourris, d'autant qu'il n'auoit point eſté entretenu en delices. Apres doncq que Ceſar eut apperceu que ces deux galands auoyent cõploté de paiſtre les hommes de bourdes & menſonges, & que tenans bonne contenance ſi fardoyent leur langage: il l'interrogua qu'eſtoit deuenu ſon frere Ariſtobulus, qui auoit eſté deliuré auec la mere bien pourquoy il n'eſtoit auſſi venu, & pourquoy il ne demandoit auec ſon frere le droit appartenant a vne ſi noble race. Ce faux Alexandre reſpondit que ſon frere eſtoit demeuré en Cypre pour crainte des dangers, auſquels ſont expoſez ceux, qui ſe mettent ſur mer: adiouſtant que ſi quelque mauuaiſe fortune leur fuſt aduenue, toute la race de Mariamné ne fuſt du tout perie: mais pour le moins qu'Ariſtobulus ſon frere demeuroit de reſte. Ainſi qu'il affermoit ceci, & que ſon grand pere eſtoit inuenteur de ceſte fourbe, s'accordant auec luy, Ceſar tira à part le ieune homme, & luy dit: „ Tu ne me peux abuſer comme tu as fait les autres, „ ſi tu ne veux point taſcher à me tromper auſſi. Ie te promets que tu auras la vie ſauue, or ſus di moy maintenant, qui tu es? ou qui t'a incité à attenter telles choſes? „ car vne malice ſi frauduleuſe ne compete point à ton „ aage. Le ieune homme ne pouuant faire autrement, va deſcouurir alors toute la bourde, par quel moyen cela auoit eſté fait, & qui en eſtoit l'inuenteur. Ceſar pour garder ſa promeſſe, ne voulut point faire mourir ce faux Alexandre, mais l'enuoya aux galeres, d'autant qu'il eſtoit puiſſant de corps: mais il feit pendre ſon maiſtre qui l'auoit inſtruit en cela. Au reſte, ceux de Melos furent aſſez punis, d'auoir ainſi follement deſpendu de l'argent pour faire honneur à ce faux Alexandre. Voyla comment l'entrepriſe folle & outrecuidee de ce pauure homme eut vne malheureuſe fin.

Faux Alexandre reconeu pour tel, enuoyé par Ceſar.

Faux Alexandre puni aux galleres, & ſon maiſtre pendu.

Faits d'Archelaus en Iudée apres ſon retour de Rome.

Archelaus doncq conſtitué ethnarche, eſtant de retour en Iudée, oſta la Sacrificature à Ioazar fils de Boëth, & confera ceſte dignité à Eleazar, qui eſtoit frere de Ioazar. Apres cela il feit rebaſtir d'vne façon fort magnifique le palais de Hierico: & feit venir la moiſſõ de

e l'eauë qui passe par le village de Neara dedans vn
eau vergier, qu'il auoit fait planter des palmes arren-
ees en vn champ qui est là au dessous. Il feit aussi edi-
ier vne bourgade, laquelle il appela de son nom Arche-
aïde: & mesprisant les coutumes du pays, il espousa
Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui
auoit esté femme de feu son frere Alexandre, & auoit
eu des enfans de luy: combien qu'il soit defendu aux
Iuifs par leur loy d'espouser les femmes de leurs freres.
Mais Eleazar ne iouït pas longuement de la Sacrifica-
ture: & combien qu'il fust encore viuant, nonobstant
Archelaus meit en sa place Iesus, fils de Sias. Or l'an
dixiéme de la principauté d'Archelaus, les plus grans
tant des Iuifs, que des Samaritains, ne pouuans porter
sa felonnie tyrannique l'accuserent deuant Cesar, ce
qu'ils feirent d'autant plus hardiment, qu'ils sauoyent
qu'iceluy auoit fait contre le commandement de Cesar,
qui luy auoit ordonné expressément de gouuerner ses
subiets en toute equité & honnesteté. Quand Cesar eut
oüi ces nouuelles, il fut esmeu de colere: & feit appe-
ler le facteur d'iceluy qui demeuroit à Rome, qui aussi
estoit nommé Archelaus: & ne daignant rien escrire, il
dit à ce facteur, Va, & m'amene ton maistre le plustost
que tu pourras. Lequel feit diligence d'aller en Iudée,
où il trouua Archelaus l'ethnarche banquetant & fai-
sant grand chere auec ses amis: & apres luy auoir de-
claré la volonté de Cesar, il l'exhorta à partir. Et quand
il fut à Rome, Cesar oüit ses accusateurs, & ses defen-
ses aussi: & puis le bannit, & l'enuoya à Vienne és Gau-
les, luy ayant osté premierement tout son argent. Mais
auant que Cesar luy eust commandé d'aller à Rome,
il auoit recité à ses amis vn songe qu'il auoit eu. Il luy
sembloit qu'il auoit veu dix espics meurs bien grenez,
lesquels les bœufs mangerent: & quand il fut esueillé,
il pensa qu'il ne falloit point mespriser ceste vision, &
demanda conseil aux deuins & interpretateurs des
songes. Et comme ainsi soit, qu'ils ne s'accordassent
point, & que les interpretations fussent diuerses, il y
eut vn homme de la secte des Essées, nommé Simon
qui se presenta, & auant que proposer son interpreta-

Archelaus accusé par les Iuifs mené deuãt Cesar, & d'vn sien songe.

» tion, il demanda pardon à Archelaus, & puis dit que
» ceſte viſion ſignifioit vn faſcheux changement qui ſe-
» uoit aduenir à Archelaus. Les bœufs ſignifioyent a
» miſere, d'autant que ceſte ſorte de beſte vit en labeur
» perpetuel: d'auantage, ils ſignifioyent changement,
» pource que la terre qui eſt remuee par le labeur des
» bœufs n'eſt plus en ſa place, & ſi ne retient plus ſa pre-
» miere forme. Au demeurant, les dix eſpics ſignifioyent
» l'eſpace de dix ans. Car les eſpics retournent d'vn
» an par continuelles reuolutions: & deſia approchoit
» la fin de la domination d'Archelaus. Ce a eſté l'inter-
Diſcours des mariages de Glaphyra, & declaration de ſon ſõge. pretation que Simon donna du ſonge. Et le cinquieme iour apres la viſion d'Archelaus ſon facteur arriua en Iudée, qui auoit eſté enuoyé par Ceſar pour faire ſeoir ſon maiſtre à Rome. Vn ſemblable ſonge aduint à Glaphyra ſa femme, qui eſtoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Comme il a eſté dit ci deſſus, Alexandre fils d'Herodes auoit eſpouſé en premieres nopces Glaphyra eſtant pucelle: lequel Alexandre eſtoit frere de ceſtuy Archelaus. Apres qu'Alexandre euſt eſté occis par ſon pere, Glaphyra fut mariee pour la ſeconde fois à Iuba Roy de Mauritanie. Lequel mourut, & Glaphyra demeura vefue chez ſon pere en Cappadoce: depuis Archelaus l'eſpouſa, repudiant Mariamne ſa premiere femme: tant eſtoit il embraſé de l'amour de Glaphyra ſa belle ſœur. Ainſi qu'elle eſtoit auec ſon dernier mari Archelaus, elle eut vn tel ſonge: Il luy ſembla qu'Alexandre vint à elle, & qu'elle l'embraſſa de grande ioye qu'elle auoit. Mais Alexandre luy faiſoit
» reproche diſant: Glaphyra, tu as bien confermé le pro-
» uerbe commun, Qu'il ne ſe faut point fier aux femmes.
» Tu m'as eſté donnee vierge & pucelle: tu as eſté faite
» mere d'enfans qui nous eſtoyent communs: & ayant
» du tout oublié noſtre amour, tu as eſté eſprise de de-
» ſir de voler aux ſecondes nopces. Et ne te contentant
» de m'auoir fait vn tel outrage, tu as bien oſé coucher
» auec vn troiſiéme mari, te fourrant vilainement & im-
» pudemment dedans ma famille: & tu pourras maintenant porter qu'Archelaus mon frere ſoit ton eſpoux.
» Mais de moy, ie ne mettray iamais en oubli ton ancienne

ienne amitié : & ie te deliureray d'vn tel vilein opprobre, & te maintiendray comme mienne. Apres qu'elle fut declaré ce ſonge à quelques femmes qui luy eſtoyẽt familieres, elle mourut bien toſt apres. Il m'a ſemblé qu'il eſtoit bon de reciter ceci, d'autant que mon propos eſt de ces rois : & autrement ceci ſemble eſtre vn exemple digne d'eſtre noté, pource qu'il contient vn treſcertain argument de l'immortalité des ames, & de la prouidence diuine. Si ces choſes ſemblent incroyables à quelcun, qu'il ioüiſſe de ſon opinion : mais auſſi qu'il n'empeſche point les autres de le croire, qui par tels exemples ſont incitez à ſeſtudier à vertu. Au ſurplus, apres que la iuriſdiction d'Archelaus eut eſté adiointe à la Syrie, Ceſar y enuoya Quirinius qui auoit eſté conſul autrefois, luy donnant charge de faire monte, & denombrement par la Syrie, & de vendre la maiſon d'Archelaus.

Songe notable par le diſcours de l'auteur.

FIN DV DIXSEPTIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE DIXHVITIEME.

SOMMAIRE.

Quirinius enuoyé par Ceſar pour faire le denombrement de Syrie & Iudée. Des ſectes entre les Iuifs. Villes edifiees à l'honneur de Ceſar, par Herodes. Sedition des Iuifs contre Pontius Pilate, & des choſes aduenues aux Iuifs eſtans à Rome. Venue de Vitellius en Hieruſalem, & mande de faire la guerre à Aretas. Herodes veincu en bataille par Aretas. Voyage d'Agrippa vers Tibere & mis priſonnier, puis remis en liberté par Caligula. Sedition eſmeuë entre les Grecs & les Iuifs en Alexandrie. Mandement de Caius aux Iuifs, pour receuoir ſon image. D'Aſſelleus & Amileus freres.

Quirinius enuoyé pour faire le denombrement de Syrie & des biens.

CE PENDANT Quirinius Senateur Romain, qui par tous les degrez d'honneur eſtoit paruenu au Conſulat, homme de fort bon renom, fut enuoyé par Ceſar pour adminiſtrer iuſtice aux peuples, & faire denombrement de tous les biens & facultez d'vn chacun. Et Copponius vint auec luy, qui eſtoit capitaine des gens de cheual, & auoit eſté conſtitué gouuerneur de toute la Iudée. Quirinius auſſi vint luy meſme en Iudée (qui deſia auoit eſté adiointe à la prouince de Syrie) afin de prendre par inuentaire les biens de tous les habitans de la region, & pour mettre

1078 e sous sa puissance l'argent d'Archelaus. Mais combié
u'il ne peussent porter en leurs cœurs qu'on feist men-
on de denombrement & description, nonobstant ils
e resisterent point opinatrement: ains obtemperans à
autorité du Sacrificateur Ioazar, fils de Boëth, & à son
onseil, laisserent faire ce denombrement sans aucun
ontredit ne debat. Toutefois quelque temps apres il y
ut vn certain Iudas Gaulanite, natif de la ville Gama-
a, lequel adioignit auec soy vn Pharisien nommé Sad-
doc, & tous deux solicitoyent les peuples à se reuolter,
disant que ce denombrement n'estoit autre chose sinon
vne declaration manifeste de seruitude, & exhortoit
toute la nation à se maintenir en liberté. Car quand ils
se seroyent portez vaillamment, ils ioüiroyent en paix
de tous leurs biens, & estans confermez en la possession
d'iceux, ils acquerroyét loüange de proüesse & magna-
nimité: & ne falloit point qu'ils attendissent aucun se-
cours de Dieu, sinon qu'eux mesmes pouruoyent à
leurs affaires. Le peuple oyoit ces propos attentiuemẽt,
en sorte qu'il n'y auoit homme qui ne fretillast à entre-
prendre quelque chose. A peine pourroit on dire, com-
bien ces deux personnages esmeurent des troubles &
bruits entre tout le peuple. Car ils remplirent tout le
pays de brigãdages & meurtres, & sans differẽce quel-
conque amis & ennemis estoyent pillez, & personna-
ges excellens occis. Et combien qu'ils prinssent ceste
couuerture, qu'ils vouloyent defendre la liberté publi-
que: toutefois à la verité ils taschoyent à faire leur pro-
fit particulier. Ainsi ce pendant que les bourgeois &
citoyens s'entretuoyent, & combatoyent les vns contre
les autres d'vne contention furieuse, l'ennemi estran-
gier ne dormoit point. Et mesme vne extreme famine
qui suruint, ne les peut empescher d'assaillir furieuse-
ment plusieurs villes, & d'espandre le sang de leurs pro-
pres freres, voire que finalement ce mal ce desborda
iusques là, que les ennemis vinrẽt mettre le feu au tem-
ple. Voyla quel danger il y a de confondre & renuer-
ser les ordonnances & coutumes du pays. Car Iudas &
Saddoc ont esté causes de toutes ces calamitez, & mi-
seres, quand ils ont voulu introduire vne nouuelle qua-

De Iudas Gaulanite & Saddoc Pharisien seditieux, & des troubles par eux esmeus en Iudée.

Iudas & Saddoc cau-
ses des ca-

Iamitez aduenues en Iudée, & de leurs sectes.

triéme secte outre les autres trois premieres, & auint apres eux grand nombre de gens conuoiteux de nouueautez: Ce que non seulemẽt apporta pour celle heure là de grans troubles en la Republicque: mais aussi cesté comme vne pepiniere de beaucoup de desconuenues à venir. Parquoy ceci vient bien à propos, ce me semble, de traiter en brief de leurs ordonnances, pour esquelles tant de maux sont aduenus sur nostre nation. Les Iuifs amateurs de la sapience de leur pays, citoyens desia de long temps au parauant diuisez en trois sectes & bandes, assauoir, Essenéens, Sadducéens, Pharisiens. Ià soit que i'aye à touché de ceci quelque chose au second liure de la guerre des Iuifs, neantmoins ce ne sera point chose superflue d'en dire encore quelque petit mot. Ainsi dõcq la façon de viure des Phariſiés est simple, & ne sont point delicats en leur mãger. Ils maintenent opiniatrement tout ce que la raison leur conseille. Ils honorent les plus anciens, & n'osent murmurer ne repliquer, quand ils sont admõnestez par eux. Ils imbuent à la fatale Destinée tout ce qui se fait: & nonobstant ils n'otent point à l'homme le consentement de la volonté, disans que Dieu vse de telle moderation, que cõbien que toutes choses se façent par son conseil & decret, toutefois que l'hõme a vne volõté de rapprocher de la vertu ou du vice. Ils croyent que les ames sont immortelles, & que leurs iugemens & procés sõt faits sous la terre: & lors vn chacun reçoit son loyer selon le merite de sa vertu, ou de sa malice: les meschantes ames sont condamnees à perpetuelles prisons: les bonnes ames retournent facilement à la vie. Par tels statuts & ordonnances ils ont acquis grande autorité enuers le peuple. D'auantage, on a accoutumé de faire tout ce qui appartient aux prieres & oraisons solennelles & à tout le seruice diuin selon l'interpretation & la reigle que ceux ci dõnent: tant est grand le tesmoignage que les citez leur rendent de sapience, cõperance, iõ-

Façon de viure des Phariſiens, & leurs opinions.

Sadducéens leur opinion & maniere de viure.

brieté & vie honneste. Mais les Sadducéens au cõtraire ont ceste opinion, que les ames meurent auec les corps: & pensent qu'il ne faut rien garder que la loy. Ils mettent à vertu, quand on dispute de la sapience auec ces

s precepteurs. Au reſte, il y en a bié peu de ceſte ſecte.
mais coutumierement ils ont les plus grandes digni-
z. Toutefois à grād' peine y a il quelque choſe qui ſe
orce ſelon leur aduis. Toutefois & quantes qu'ils ſont
ppelez à la dignité & office de magiſtrat, cōbien que
ſoit cōtre leur cœur, il faut qu'ils ſ'accordent à ce que
n eſt determiné par les Phariſiés: & ſ'ils ne le faiſoyēt,
cōmun populaire ne les ſouffriroit pas. Quāt aux Eſ- *Eſſenéens*
néens & leurs ſtatuts, ils attribuent à Dieu le gou- *leurs loix,*
et nemēt de tout le monde ſans exception, & l'immor- *ſtatuts, &*
alité aux ames: & eſtiment qu'il ny a rien qu'il faille ſi *coutumes.*
ort appeter que la iuſtice & equité, & à quoy on doyue
luſtoſt appliquer ſon eſprit. Il leur ſuffit d'enuoyer
eurs offrandes au temple: & n'y vont point offrir leurs
acrifices, d'autant qu'ils vſent de plus ſaintes ceremo-
ies. Parquoy eſtans exclus du temple commun, ils of-
rent leurs ſacrifices à part. Au demeurant, ce ſont gens
le bonne vie, du tout adonnez à labourer les terres.
Leur iuſtice auſſi eſt admirable, en laquelle ils ſurmon-
tent de beaucoup tous les Grecs & Barbares, eſtās deſ-
ia de long temps verſez en l'eſtude continuelle d'icelle.
D'auantage ils poſſedent tous leurs biens en commun:
& l'homme riche ne ioüiſt pas plus de ſes propres biés
que fera vn d'entre eux qui ſera pauure & n'ayant rien.
Il y a plus de quatre mille hōmes qui viuēt en ceſte façō
leſquels n'ont ne femmes ne ſeruiteurs. D'auoir femme,
ils eſtiment que cela n'eſt pas fort propre pour le repos
& tranquillité de la vie preſente: d'auoir des ſeruiteurs,
ils ont opinion que cela eſt faire tort à la nature com-
mune: & par ce, ils viuent à part eux, & ſe ſeruent les
vns aux autres. Ils creent des receueurs de l'ordre des
Sacrificateurs, gens de bien & de bonne conſcience: qui
ſont par eux ordonnez à faire la prouiſion pour tous
des rentes & autres reuenus des terres qui leur appar-
tiennent. Brief, ils ſuyuent preſque vne meſme façon
de viure, que ceux leſquels on appelle Pliſtes entre les
Dacians. Quāt à la quatriéme ſecte de philoſophie, Iu-
das Galiléen en a eſté le premier auteur. Ceux de ceſte *Iudas Gali-*
ſecte ſont d'accord auec les Phariſiens en toutes choſes, *léen auteur*
ſinon qu'ils ſont embraſez d'vn ardent deſir de liberté: *de la ſecte*

quatrieme de Philoſophie.

& croyent qu'il ne faut recognoiſtre ou adorer autre ſeigneur & prince que Dieu: & endureroyét beaucoup plus facilement toutes ſortes de tormens tant dans fuſſent ils, auec tous leurs parens & amis, que d'auoir vn homme mortel leur ſeigneur. Et pourtant que ſçay bien que pluſieurs ont eſprouué ceci ſouuentesfois ie n'en veux plus parler, car ie ne crains point que me paroles ne ſoyent receuës pour veritables: mais ſeulement ie crains que pour tout ce que ie ſauroye dire, ie ne ſeray iamais à bout de bien exprimer la patience admirable de ceux, qui ont eſté griefuement tormentez. Et comment ils ont conſtammẽt meſpriſé les douleurs & ceſte grandeur de courage eſt fort creuë en noſtre nation, eſt tãt enflammee par les grans outrages de ceſtuy Florus, qui a eſté cauſe que les Iuifs finalement ſe ſont reuoltez de l'obeiſſance du peuple Romain. Ci deſſus i'ay parlé des ſectes des Iuifs. Apres que Quirinius eut vendu & confiſqué les biens d'Archelaus, & parachevé le denombrement, qui fut l'an trente ſeptiéme apres la victoire que Ceſar obtint contre Antoine en la bataille Actiaque, il oſta la Sacrificature à Ioazar, combien ſoit qu'il y euſt ſedition eſmeuë entre luy & le peuple: & puis il ordõna Ananus fils de Seth en la place de luy. Ce pendant Herodes & Philippes mettent ordre à leurs affaires, chacun en ſa tetrarchie. Herodes edifia Sephoris de bonnes & fortes murailles, & la conſtitua pour chef & principale forteresſe de toute la Galilée. Semblablement il fortifia vne autre ville, pour lors appelee Betaramphtha, & la nomma Iuliade du nom de Iulia, femme de Ceſar. Philippes auſſi feit faire de beaux baſtimens en Paneade, qui eſt ſituee aupres du lieu ou eſt la ſource du Iordain, & la nomma Ceſaree. En la bourgade de Bethſaïda, qui eſt ſur le riuage du lac de Geneſareth, il adiouta vne forme de ville, en laquelle il feit venir des habitans, & la rendit plus riche qu'elle n'eſtoit, laquelle il appela Iuliade en l'honneur de Iulia fille de Ceſar. Au ſurplus, durant que Copponius, qui auoit eſté enuoyé auec Quirinius, comme il a eſté dit, eſtoit gouuerneur de Iudée, aduint vne choſe telle que vous orrez. Au iour de la feſte de Paſques les Sacrifica-

Ioazar deuois de la ſacrificature à cauſe de ſa ſedition.

teurs

eurs ont accoutumé d'ouurir les portes du tẽple apres minuict. Auſſi toſt doncq qu'elles furent alors ouuertes, aucuns Samaritains entrerent ſecrettement dedans Hieruſalem, & eſpancherent des oz humains par les orches & galeries & par tout le temple: & de cela adiint que les Sacrificateurs furent de là en auant plus liligens à ſe tenir ſur leurs gardes.

Ruſes des Samaritains au temple touchant les Sacrificateurs.

Peu de temps apres Copponius ſen retourna à Rome, & M. Ambiuius luy ſucceda: du temps duquel Salomé ſœur du feu Roy Herodes mourut, & laiſſa Iamnia à Iulia, auec toute ſa toparchie, & Phaſaëlide ſituee en la campagne, & Archelaïde, ou elle auoit fait planter grande quantité de palmes, leſquelles portent vn fruit fort excellent. Apres Ambiuius ſucceda Annius Rufus: & durant le gouuernement de ceſtuy_ci, Ceſar mourut qui fut le ſecond empereur des Romains, & regna en ceſt eſtat cinquante ſept ans ſix mois & douze iours: & en ce nombre_là il y en a quatorze, durant leſquels Antoine fut participant de l'empire. Ceſar auoit ſeptante & ſept ans quand il mourut. Tibere Neron fils de Iulia femme de Ceſar ſucceda à ſon beau_pere, & fut le troiſiéme empereur des Romains: par lequel le cinquiéme gouuerneur des Iuifs fut enuoyé, aſſauoir, Valerius Gratus, qui ſucceda à Annius Rufus. Ceſtuy_ci oſta la Sacrificature à Ananus, & meit en ſa place Iſmaël fils de Fabus: & ceſtuy_ci fut bien toſt auſſi depoſé: & la Sacrificature fut donnee à Eleazar fils du Sacrificateur Ananus. Vn an apres il abaiſſa auſſi l'eſtat de ceſtuy_ci, & dõna l'office à Simon fils de Camith. Ceſtuy_ci ſemblablement ne fut qu'vn an en ſon office, auquel il fut fait commandement de le reſigner à Ioſeph ſurnommé Caiaphas. Ces choſes ainſi faites, Gratus ſen retourna à Rome, apres auoir demeuré onze ans en Iudée: apres lequel Ponce Pilate fut enuoyé pour ſucceſſeur. Or l'empereur Tibere receut en amitié Herodes tetrarche, lequel feit edifier vne ville, & la nomma du nom d'iceluy Tiberiade: & pour ce faire il choiſit vn fort bon terroir, & le meilleur qui fuſt en toute la Galilée ſur le bord du lac de Geneſareth, bien pres de là, ou ſont les baings d'eauë chaudes du coſté de la bourgade

Tibere Neron troiſieme empereur, ſucceſſeur à Ceſar ſon pere Auguſte.

Ponce Pilate gouuerneur des Iuifs.

Emmaus. Il feit venir en partie gens de plusieurs lieux, en partie aussi des Galiléens pour y habiter: & aucuns de ces nombre furent contraints d'y aller demeurer: & aussi aucuns d'entre les gentilshommes furét bien contens d'y choisir leur habitation. Et afin que la ville fût plus peuplee, tous petits compagnons y furent receus, qui y abordoyent de toutes parts: & entre eux n'y en auoit aucuns de l'affranchissement desquels on n'estoit pas fort bien asseuré. Herodes leur donna de grans priuileges & franchises, afin que se sentans obligez de si grans benefices, ils fussent astreints de demeurer là. Il bailloit des maisons aux vns, aux autres des possessions & heritages, afin qu'ils n'eussent point en horreur la ville bastie contre la coutume du pays, assauoir au fond ou il y auoit beaucoup de sepulchres: comme tout soit que selon nos ordonnances celuy qui habite en tels lieux, est reputé immonde tant que sept iours durent. En ce mesme temps Phraates Roy des Parthes, fut occis en trahison par Phraataces son fils: & voyci comme. Phraates auoit des enfans legitimes: il auoit aussi vne chambriere Italienne de nation, nommee Thermuse, laquelle Cesar luy auoit enuoyee entre autres dons. Au commencement ceste Thermusa fut de ses concubines. Par succession de temps la beauté excellẽte le transporta tellement, qu'il la print à femme legitime, ayant ia desia d'elle vn fils, assauoir cestuy Phraataces. Thermusa persuadoit au Roy tout ce que bon luy sembloit: & pensant faire succeder son fils au royaume des Parthes, elle cogneut qu'elle ne feroit rien, sinon que premierement les enfans legitimes fussent chassez. Elle persuada doncq à son mari de les enuoyer en ostage à Rome. Ce qu'il leur fallut faire sans plus tarder: d'autant que le pere s'estoit desia assubietti à la volonté de Thermusa. Ce pendant Phraataces estoit seul nourri en la maison comme pour paruenir au royaume: lequel pensant en soy mesme que ce luy seroit vne grande fascherie d'attendre à estre mis en possession du royaume, iusques à tant que son pere fust decedé de ce monde, feit complot auec sa mere contre luy, de le tuer: & aussi disoit on qu'il paillardoit auec elle. Ayant doncq com-

Phraates Roy des Parthes, tué en trahison par Phraataces son fils.

mis

mis ce meurtre horrible, & ceſt inceſte tant deteſtable, il ſe rendit odieux à tout le peuple. Par ce moyen auant qu'il euſt loiſir de ſe faire fort, les ſubiets du royaume l'eſmeurent contre luy, & le chaſſerent: puis il mourut. Lors les plus nobles & riches d'entre les Parthes conſiderans que leur Republicque ne pourroit pas demeurer ſans vn Roy, & toutefois n'en voulans point élire vn qui ne fuſt du ſang des Arſacides, & penſans qu'il ſuffiſoit que la maieſté royale euſt eſté vne fois ſoüillee des paillardiſes & ordures d'vne femme Italienne, enuoyerent des ambaſſadeurs vers Herodes. Ceſtuy eſtoit bié du ſang royal, mais ce pendãt il eſtoit odieux au peuple à cauſe de ſa cruauté exceſſiue, & qu'il n'eſtoit aiſé d'auoir acces à luy d'autant qu'il eſtoit fort prompt à ſe courroucer outre meſure. Aucuns conſpirateurs le tuerent, comme on dit: & cela fut fait en vn banquet. Car les Parthes ont accoutumé de porter touſiours leurs eſpees. Mais il y en a plus d'autre de ceſte opinion, que ledit Herodes fut tué en allant à la chaſſe. Puis apres ils enuoyerent gens à Rome pour demander l'vn de ceux qui eſtoyent en oſtage, pour eſtre leur Roy. Vonones fut preferé à tous ſes freres: car il ſembloit eſtre le plus capable pour ce degré d'honneur, lequel les deux plus grans empires du monde luy offroyent, & hors & dedans. Mais bien toſt apres ces Barbares ſe repentirent, qui ſont muables de Nature, & ne peuuent nullement ſouffrir quelque choſe faite de trauers. Car ils deſdaignoyent de faire les commandemens d'vn eſclaue: car ils appeloyent ainſi celuy qui auoit eſté en oſtage, & en l'appelant ainſi, faiſoyent l'opprobre plus grand, en diſant, qu'il ne leur eſtoit point conſtitué Roy par droit de guerre: ains qui leur eſtoit plus à honte, il leur auoit eſté donné en deſpit de la paix. Et bien toſt apres ils appelerent Artabanus, qui eſtoit alors Roy des Medes, de la lignee des Arſacides: qui leur obtempera volontiers, & fut incontinent preſt auec ſon oſt. Vonones luy alla au deuant: & d'autant que le peuple des Parthes ne ſ'eſtoit point encore deſtourné de ſon obeiſſance, Artabanus fut veincu, & fut tellement repouſſé, qu'il retourna en Mede. Mais

Phraataces puni pour le meurtre fait à ſon pere.

Mort d'Herodes.

Artabanus éleu & appelé Roy des Parthes.

tantoſt apres il refeit ſon armee : & ayant donné la bataille à Vonones, il obtint vne belle victoire contre luy, en ſorte qu'auec bien peu de gens de cheual Vonones ſ'enfuit en Seleucie. Apres qu'Artabanus eut deffait & fait grande occiſion des Barbares, qui eſtoyét eſbranez de leur grand perte, il ſe retira en Ctesiphon auec ſon armee victorieuſe. Voyla par quel moyen il paruint au royaume des Parthes. Vonones ſenfuit encore plus outre, aſſauoir en Armenie : & du commencement il affecta bien de dominer ſur ceſte natiõ : & enuoya ambaſſadeurs à Rome touchant ceſt affaire. Mais Tibere eſtant faſché de la laſcheté de Vonones, & auſſi des menaces des Parthes, qui de ſa ſeſbranloyent pour faire la guerre, le debouta de toute ſa demande : leur voyant deſtitué de toute eſperance de regner, ainçois que les plus puiſſans d'entre les Armeniens qui habitent aupres de Niphate, ſuyuoyét le parti d'Artabanus ſe rendir à Silanus gouuerneur de Syrie. Silanus par le regard de la nourriture qu'celuy auoit faite à Iſme, le retint auec ſoy en Syrie. Au reſte, Artabanus conſtitua l'vn de ſes fils nommé Orodes, Roy ſur les Armeniens. En ce meſme temps auſſi Antiochus Roy de Commagéne, alla de vie à treſpas : & il y eut contention entre le commun populaire & les gentilhommes. Les nobles demandoyent que le royaume fuſt reduit en forme de prouince : le populaire au cõtraire, deſirant auoir vn Roy comme au parauant : & pourtant de l'autorité & ordonnance du Senat, Germanicus fut enuoyé pour mettre ordre aux affaires d'Orient, fortune cerchant occaſion de le faire mourir. Car apres que la Syrie fut reduite en meilleur eſtat, par le moyen de Piſo il fut empoiſonné : comme il ſera dit ailleurs. Au demeurant, Pilate gouuerneur de Iudée feit venir les gens de guerre de Ceſarée en Hieruſalem pour paſſer leur Hiuer, & apporter les enſeignes auec l'effigie de l'empereur pour faire deſpit à noſtre nation & à la loy, par laquelle il eſt ordonné que nous ne deuons point auoir tels pourtraits ou figures. Et pour ceſte cauſe ceux qui auoyent eſté gouuerneurs deuant luy, eſtoyent entrez en la ville Hieruſalem par auec enſeignes autrement figurees. Pilate fut le premier,

Orodes fils d'Artabanus, conſtitué Roy des Armeniens.

Effigie de l'empereur, auec d'autres, apportees en Hieruſalem par

nier, qui sans le sçeu d'aucun meit ces images en Hie- *le commandement de Pilate.*
rusalem : & cela fut fait de nuict. Auſſi toſt que les ci-
toyens ſçeurent cela, ils ſen allerẽt en Ceſarée par grans
troupes : & là ils furent beaucoup de iours ne ceſſans
de prier le gouuerneur qu'il feiſt tranſporter ces ima-
ges ailleurs. Mais Pilate leur dit franchement, qu'il n'en
feroit rien, veu qu'il ne pourroit faire cela, ſans faire
tort à l'empereur. Et comme les Iuifs ne ceſſaſſent de
le prier, le ſixiéme iour apres il feit commãdement aux
gens de guerre de ſe mettre en armes ſans faire bruit,
& le plus ſecrettement qu'ils pourroyent : & ſaſſeit au
ſiege iudicial qu'il auoit fait dreſſer au lieu auquel on
ſexerçoit à la courſe : & auoit choiſi expreſſément ce
lieu là, d'autant qu'il eſtoit fort propre pour dreſſer des
embuſches. On luy vint là encore parler de ce meſme
affaire : & il feit tout incontinent ſigne aux gens de
guerre d'enuironner ceux, qui eſtoyent là venus, & les
menaça de les faire mourir ſils ne ceſſoyent, & ſi cha-
cun ne ſen retournoit bien viſte en ſa maiſon. Mais
ils ſe ietterent par terre, & preſentoyent le goſier pour
le coupper : montrans apertement par cela, que l'obſer-
uation de leurs loix & ordonnances leur eſtoit plus
chere que leur propre vie. Alors Pilate ſeſmerueillant
d'vn deſir ſi conſtant à obſeruer leur loy, feit tout in-
continent rapporter ces figures en Ceſarée, & les oſter
de Hieruſalem. Apres cela il entreprint de faire dreſſer
les conduits des eaues des deniers du treſor ſacré ; pour
faire venir l'eaue iuſques dedans la ville de Hieruſa-
lem de deux cens ſtades. Le peuple voyant cela fut *Sedition entre les Iuifs opiniaſtres & obſtinez à la conſeruation de leur loy.*
fort marri : & ſaſſemblerent par grandes troupes iuſ-
ques à beaucoup de milliers d'hommes : & par grans
cris & bruits taſchoyent à le deſtourner de ſon propos.
Entre autres, il y en eut aucuns, qui agacerent le gou-
uerneur meſme par belles iniures : comme il aduient
coutumierement entre vn peuple confus. Mais Pilate
feit prendre à ſes gens de gros baſtons ſous leurs rob-
bes, & enuironner ce populaire en rond : & ainſi que
ceſte multitude commença à deſgorger gros outra-
ges, il feit ſigne à ſes gens de toucher : leſquels commen-
cerent à frapper plus qu'il ne leur eſtoit ordonné, &

sans aucune difference donnoyent de grans coups de bastons tant à ceux qui ne disoyent mot, qu'à ceux qui faisoyent le bruit. Ces pauures gens qui estoyent sans armes ne bastons, furent ainsi traitez inhumainement: aucuns furent occis: les autres s'en retournerent bien-ses: & par ce moyen le bruit fut appaisé.

Christ, sa vie, sa mort: origine, etymologie des Chrestiens.

En ce mesme temps estoit Iesus, homme sage, si toutesfois il est licite de l'appeler homme. Car il faisoit des œuures admirables: & estoit precepteur de ceux qui oyent & reçoyuent volontiers choses vrayes: lequel eut beaucoup de disciples qui le suyuoyent tant des Iuifs que des Gentils. C'estoit le Christ: & les principaux gouuerneurs de nostre nation l'accuserent deuant Pilate, lequel le condamna à estre crucifié. Quelque-fois qu'il y eust, ceux qui auoyent commencé à l'aimer, ne laisserent de l'aimer pour l'ignominie de sa mort. car il leur apparut vif le troisiéme iour apres: ce que les Prophetes diuinement inspirez auoyent predit de luy auec plusieurs autres choses grandes & merueilleuses. & iusques à ce iourd'huy il y a vne race de Chrestiens qui en re encore, lesquels ont prins ce nom de luy.

Enuiron ce temps là les Iuifs furent troublez d'vne autre faschetie: & à Rome aduint vn cas vilein & deshonneste ainsi qu'on faisoit le seruice diuin d'Isis. Ie parleray dõcq de ce forfait execrable en premier lieu: & puis ie poursuyuray les faits des Iuifs. Il y auoit à Rome vne femme laquelle on nommoit Paulne, femme bien renommee tant pour sa vie honneste, que pour la noblesse de son parentage: & outre tout cela, elle estoit riche & belle, comme estãt en la fleur de son aage: mais sur toutes ses vertus elle estoit ornee de pudicité: mariee à Saturnin, homme digne d'vne telle femme. Vn certain ieune homme nommé Decius Mundus, lequel auoit assez bon renom entre les cheualiers, fut espris de l'amour de ceste femme: & pource que le cœur d'icelle estoit tel qu'il ne pouuoit facilement estre corrompu par dons, tant plus estoit la rage de ceste amoureux embrasee: tellement qu'il luy offroit pour vne nuict deux cens mille drachmes. Mais encore ne la peut il fleschir pour cela: & ne pouuant plus porter la bruf-

Histoire de Paulne, & du fait execrable commis à sa personne.

Mundus embrasé de l'amour de Paulne.

lure

ire vehemente de ſon amour, il delibera de ſe depor-
er de boire & de manger du tout, & par ce moyen
ettre du tout fin à ſa vie & à ſa maladie. Ceſte delibe-
ation ne fut point cachee à Idé, qui eſtoit vne des af-
ranchies du pere de Mundus. Ceſte femme ſauoit be-
ucoup de moyens, combien qu'ils n'eſtoyent gueres
ons: laquelle eſtant faſchee de l'amour obſtinee de ce
eune homme, ſ'adreſſa à luy, & taſcha par douces paro-
es à luy donner courage, & luy donnoit quelque eſpe-
rance qu'elle le feroit ioüir de Pauline. Ce ieune hom-
me oüit volontiers les propos de ceſte affranchie: & ce-
la fait, elle luy dit, qu'elle auroit ſeulement beſoin de
cinquante mille drachmes pour ſurmonter la pudicité
de ceſte femme. Et ainſi ayant remis en vigueur ce ieu-
ne amoureux, & receu l'argent qu'elle auoit demandé,
elle excogita vne façon nouuelle de tromperie, voyant
que Pauline ne pouuoit eſtre gaignee par argent. Au
demeurant, ſachant bien qu'elle eſtoit grandement
adonnee au ſeruice de la déeſſe Iſis, elle trouua vne tel-
le inuention: Elle ſadreſſa à aucuns des preſtres de ce-
ſte déeſſe, & leur ayant fait promettre qu'ils tiendroyét
ſecret ce qu'elle leur diroit & propoſé vne bonne re-
compéſe, qui euſt plus de vertu que tout, aſſauoir vingt-
cinq mille drachmes contant, & outre ce vingtcinq
mille, quād le cas ſeroit paracheué, elle leur declara l'a-
mour du ieune homme, les priant qu'ils taſchaſſent en
toutes ſortes de luy faire auoir ioüiſſance de ſon deſir.
Ces preſtres allichez de la friandiſe de ceſt argent, luy
promirent de faire ce qu'ils pourroyent. Et le plus aagé
d'entr'eux ſen alla viſtement vers Pauline, & la pria
qu'ils peuſſent eux deux parler à part ſans que perſonne
les peuſt oüir: & il luy dit qu'il eſtoit là venu de la part
du dieu Anubis, qui eſtoit amoureux d'elle, & luy com-
mandoit d'aller vers luy. Elle receut fort volontiers ce
meſſage: & tout incontinent elle ſe vantoit entre les
femmes voiſines qui luy eſtoyent familliérement co-
gneuës, que le dieu Anubis luy auoit bien fait ceſt hon-
neur de l'aimer: ce qu'elle ne peut auſſi celer à ſon ma-
ri, aſſauoir qu'elle auoit promis d'aller ſouper & cou-
cher auec Anubis. Son mari luy accorda cela fort facile-

Subtille trõperie d'Idé femme en faueur de Mundus contre Pauline.

ment, d'autant qu'il auoit assez esprouué la chasteté d'icelle. Parquoy elle sen alla au temple: & apres soupé, ainsi que l'heure de dormir approchoit, elle fut fermee par ce prestre en vne chambre, où Mundus estoit caché, lequel elle n'apperceut point à cause qu'il faisoit obscur: & laissa le ieune homme iouir de sa toute la nuict, pensant à ce dieu Anubis. Mundus alla de bon matin: & auant que ces prestres mauuereaux fussent leuez, Pauline sen retourna de mesme vers son mari: & luy racompta comment elle auoit eu compagnie du dieu Anubis: & faisoit ce cas bien grand entre ses amies. Elles ne pouuoyent croire cela, considerans la façon de faire: toutesfois elles ne se pouuoient tenir de s'esbahir à cause de la pudicité excellente de ceste femme. Le troisiéme iour apres que ce cas fut commis, Mundus rencontra d'auenture son amoureuse, & luy dit: O que tu as bien fait! Pauline, de ce que „ tu m'as reserué ces deux cens mille drachmes, lesquels „ tu pouuois mettre dedans tes coffres: & toutesfois „ n'as pas laissé d'obeir à mon plaisir. Car ce m'est vn de ce que tu n'as tenu compte de Mundus puis que sous la couuerture d'Anubis, i'ay fait mon plaisir de toy. Et quand il eut ainsi parlé, il sen alla, Pauline se cogneut bien alors la meschanceté qu'on luy auoit faite, deschira ses habillemens, & rapporta à son mari tout ce qui auoit esté fait, & le pria affectueusement de ne laisser ce forfait impuni. Puis apres le mari declara le tout à l'empereur: lequel senquit diligemment de tout le fait: & quand il fut bien informé de la verité, il fit crucifier tous ces meschans prestres, qui estoyent coulpables du fait. Il fit aussi crucifier Idé, qui auoit esté inuentrice de ceste meschanceté, & qui auoit aidé principalement à corrompre la chasteté de ceste honneste femme. D'auantage, il fit demolir le temple, & jetter l'image d'Isis dedans le Tibre: & quant à Mundus il fut seulement banni: car Tibere excusant ce ieune homme, reiettoit la faute sur la violence de l'amour: Voyla quel a esté le forfait des prestres d'Isis. Il me faut maintenant parler de ce que i'ay promis, assauoir des aduersitez qui aduindrent aux Iuifs qui pour lors habitoyent à Ro-

Cruelle punition sur la femme Idé, & prestres d'Isis.

Rome.

Il y auoit vn Iuif, homme meschant tout outre, lequel auoit laissé son pays de peur d'estre puni selon les loix. Ce Iuif demeurant lors à Rome faisoit profession d'interpreter la loy de Moyse: & adioignit auec soy trois autres compagnons aussi meschans que luy. Entre aucunes il y eut vne noble femme qui se rendit disciple de ces venerables & bons docteurs: & apres qu'elle eut receu la loy Iudaïque, ils luy persuaderent d'enuoyer de l'escarlate & de l'or au temple de Hierusalem: & eux mesmes furent les receueurs des oblacions de ceste simple femme: mais ce fut de telle façon, qu'ils employerent tout à leur propre vsage, à quoy ils auoyent destiné ce butin desia au parauãt. Le mari de Fuluia (ceste femme estoit ainsi nommee) qui estoit ami de Tibere, se plaignit à luy de l'iniure qui auoit esté faite à sa femme: & l'empereur sachant cela, fit chasser tous les Iuifs hors de Rome. Desquels les consuls en choisirent quatre mille hommes de guerre, & les enuoyerent en Sardigne. Il y en eut plusieurs qui pour obseruer la religion de leur pays, refuserent d'aller à la guerre, & pour cela furent punis griefuement. Ainsi pour quatre meschans tous les Iuifs furent contraints d'abandonner la ville. Ce pendãt les Samaritains mesmes ne furent point sans esmotion. Il y auoit vn affronteur qui faisoit vertu de mentir, & n'y auoit rien qu'il ne controuuast pour s'insinuer en la grace du peuple, lequel suscita vn tumulte entr'eux. Il les fit assembler sur la mõtagne de Garizin, qui est vn lieu fort saint selon leur opinion, leur affermant qu'il leur montreroit des vaisseaux sacrez, que Moyse y auoit foüis iadis. Eux croyans de legier prindrent les armes, & assiegerent le village de Tirathaba, attendans les autres qui se deuoyent là trouuer, à celle fin qu'ils montassent la montagne en grãde multitude. Mais Pilate se saisit le premier de la descente de la montagne auec ses gens tant de cheual que de pied: lequel batailla contre les Samaritains aupres de ce village, ou ils estoyent assemblez. Il en tua aucuns sur le champ, les autres s'enfuirent: plusieurs aussi furent prins prisonniers, & Pilate fit trencher la teste aux principaux

Pratiques de trois Iuifs sous pretexte de interpreter la loy Iudaïque.

Samaritain affronteur, meteur de sedition, & commun.

d'entr'eux. Lors les plus grans seigneurs du pays se retirerent vers Vitellius, qui auoit esté conuié, & se pour lors estoit gouuerneur de Syrie, & accuserent Pilate de meurtre, nians fort & ferme qu'ils l'eussent abolis des Romains: mais ce qu'ils l'eussent abolis pres du village de Tirathaba, n'estoit que pour mettre à refuge pour resister à la violence de Pilate. Vitellius enuoya Marcellus son ami pour entendre aux affaires de Iudée, & faire commandement à Pilate d'aller à Rome, & pour respondre deuant l'empereur aux obiections qui luy seroyent faites par les Iuifs. Auquel Pilate ayant esté dix ans gouuerneur de la prouince de Iudée, entreprint le voyage de Rome, comme il estoit necessaire de faire, puis qu'il y auoit commandement de par Vitellius. Mais auant qu'il y arriuast, Tiberere estoit mort.

Pilate accusé de meurtre, & enuoyé à Rome.

Tiberere.

Or Vitellius vint en Hierusalem durant la feste de Pasque: & fut honorablement receuilli: & en recognoissance de cela il remeit aux citoyens toute la gelle des fruits qui se vendoyent: & permit que les Sacrificateurs garderoyent au temple l'Ephod & tous les autres ornemens sacerdotaux: comme aussi ils auoyent accoustumé anciennement. Mais en ce temps là tous ces ornemens sacrez estoyent mis en garde en la forteresse d'Antonia, pour la raison qui s'ensuit: Hyrcanus Sacrificateur premier de ce nom fit faire vne tour pres du temple, & la plus part du temps faisoit sa residéce en icelle. Et pource qu'il auoit l'Ephod en garde, duquel nul ne se vestoit que luy, quand il vouloit reprendre son habit ordinaire, il remettoit l'Ephod au lieu où il l'auoit pris. Ceste coutume aussi a esté depuis obseruee par les successeurs. Mais quand Herodes fut fait Roy, il employa grand argent pour faire de nouueau bastir ceste tour, qui estoit situee en vn lieu fort commode, & l'appela Antonia du nom d'Antoine, duquel il auoit esté grand ami: & retint là l'Ephod tout ainsi qu'il y auoit esté trouué, pensant que par ce moyen il rendroit le peuple plus subiet à soy. Archelaus son fils en fit autant, lequel succeda à Herodes: & apres que son royaume fut changé en prouince, quant & quant les Romains prin-

Vestemens & ornemens sacrez mis pour garde en la forteresse d'Antonia, & pourquoy.

rent

possession de l'Ephod : & feirent expressément
e vn petit repositoire, auquel l'Ephod fut mis en
de : & estoit seellee du seau des Sacrificateurs & de
x qui auoyent la charge de la treforerie: le capitai-
du chasteau allumoit là vne lampe tous les iours.
capitaine bailloit l'Ephod sept iours deuant la feste
grand Sacrificateur: & apres qu'il estoit purifié, il le
toit pour faire le seruice diuin : le lendemain il le
nettoit au lieu où il auoit esté prins. Cela se faisoit
bis fois tous les ans au temps du iusne. Mais Vitel-
s meit l'Ephod en la puissance de nos Sacrificateurs,
sant au capitaine qui l'auoit en garde qu'il ne se sou-
ast en quel lieu il fust mis, ni en quel temps il fust tiré
hors pour seruir aux Sacrificateurs. Il gratifia ainsi
peuple : puis il osta la Sacrificature à Caiaphas, & *Sacrificature ostee par Vitellius à Caiaphas, & remise à Ionathas fils d'Ananus.*
meit en sa place Ionathas fils d'Ananus : & apres cela il
: meit en chemin pour aller en Antioche. En ce mesme
temps il receut lettres de Tibere auec mandement qu'il
feist alliãce auec Artabanus. Car Tibere craignoit que
celuy ne s'emparast de l'Armenie, & que par ce moyen
il ne feist quelque plus grand dommage à l'empire Ro-
main. Toutefois que ceste confederation ne fust au-
trement ratifiee, sinon qu'Artabanus baillast des osta-
ges, & principalement son fils. Ayant enuoyé ces let-
tres à Artabanus, il fit de grandes offres au Roy des Hi-
beriens, & au Roy des Alains, les solicitant à faire la
guerre à Artabanus le plustost qu'ils pourroyent. Les
Hiberiens ne voulurent entendre à celà : tant y a qu'ils
donnerent passage aux Alains : & leur ayans ouuert les
portes du mont Caspius : & ainsi ils eurent ouuerture
pour entrer au royaume d'Artabanus. Cela fait, les Par-
thes perdirẽt de rechef l'Armenie: & la guerre fut espã-
chee par toute leur regiõ : & les plus nobles du pays fu-
rẽt tuez auec le fils du Roy, & beaucoup de milliers du
cõmun populaire: & ceste course d'ennemis gasta tou-
te la region. Vitellius aussi corrompit à force d'argent
aucuns amis & parens du Roy Artabanus, & taschoit à
le faire mourir. Mais Artabanus sentit bien la fumee de
ceste trahison, toutefois il ne pouuoit trouuer remede,
d'autant que le plus grãd dãger estoit du costé des plus

Armenie perdue par les Parthes.

grans seigneurs: & tenoit pour suspects ceux qui ne
encore sous son obeissance, comme ils feussent en
blant de luy porter quelque bon zele, prest à le secourir
du parti contraire, toutefois & quantes que l'occasion
se presenteroit. En ceste façon il se retira aux plus fortes
seigneuries pour se sauuer, où il amassa vne grande
armee des Dahiens & Saciens, & depuis dessit en
uelles cercha l'amitié d'Artabanus, lequel y consen-
Artabanus doncq & Vitellius s'assemblerent au pont
fleuue Euphrates: & se vinrent rencontrer l'vn
au milieu du pont, chacun ayant sa garde auec
apres que l'alliance fut faite, Herodes retraict
stia tous deux: & pour les receuoir, il fit dresser
& grand pauillon au milieu du fleuue, qui
beaucoup. Quelque peu de temps apres Artabanus
uoya en ostage à Tibere son fils Darius auec
sens, & entre autres il luy enuoya vn hõme ayant
ze coudees de hauteur, qui estoit Iuif de nation
mé Eleazar: & on le surnommoit le Geant, à cause
la grande corpulence. Apres cela, Vitellius fen retourna
en Antioche, & le Roy Artabanus en Babylon. Les
Herodes voulant annoncer les premieres nouuelles à
l'empereur des ostages qu'on auoit imperez, enuoya
diligemment de toutes choses, & enuoya des messa-
giers vers Tibere, ne laissant rien derriere que Vitellius
peust signifier puis apres. Et pourtant apres qu'il eut re-
ceu les lettres de Vitellius, il luy fit response qu'il auoit
esté desia au parauant aduerti de tout par les messa-
giers d'Herodes. Dequoy Vitellius fut fort despite, &
prenant cela en mauuaise part, il cachoit son mal talent
en son cœur, iusques à ce que le gouuernement tombast
és mains de Caius.

Artabanus se retire par les seigneuries pour se sauuer.

Artabanus secourus des Dahiens & Saciens.

Eleazar Iuif surnõmé Geãt, & pourquoy.

Mort de Philippes frere d'Herodes, & de sa vie.

En ce temps là aussi Philippes frere d'Herodes mourut, qui fut le vingtiéme an de l'empire de Tibere apres auoir obtenu la domination de Trachon, de Gaulanite & de Batanée l'espace de trente sept ans. Ce Philippes s'est tousiours monstré homme modeste, & amateur de repos: car il a tousiours demeuré en sa iurisdiction. Toutefois & quantes qu'il sortoit hors de sa maison,

il pre-

enoit bien peu de gens pour ſa compagnie, & en-
ſeſtoyent amis familliers & exquis: & faiſoit por-
apres ſoy la chaire ou il auoit accoutumé de ſe ſeoir,
ind il rendoit le droit à vn chacun: & ſi d'auenture
incontroit quelcun en ſon chemin qui demandaſt
tice, tout incontinent il faiſoit là poſer ſa chaire, &
gnoiſſoit de la cauſe ſans delayer, ou pour condam-
r celuy qui ſeroit trouué coulpable, ou pour abſoudre
nocent. Il mourut en la ville de Iuliade, & fut en-
ré au ſepulchre, lequel il auoit au parauant fait dreſ-
r pour ſoy: ſes obſeques furent magnifiques & fort
mptueuſes. Et pource qu'il mourut ſans enfans, Tibe-
adioignit ſa iuriſdiction à la prouince de Syrie: tant
a toutefois que les tributs recueillis en ceſte tetrar-
nie furent gardez dedans les limites de la region meſ-
ae. Ce pendant guerre fut eſmeuë entre Herodes & Aretas Roy de Petra: & voyci qui en fut la cauſe: Le tetrarche Herodes auoit eſpouſé la fille d'Aretas, auec laquelle il auoit deſia longuement veſcu. Tirant à Rome, il alla voir ſon frere Herodes, qui luy eſtoit ſeulement frere de pere: car la mere de ce dernier Herodes eſtoit fille du Sacrificateur Simon: La femme de ceſtuy ſappeloit Herodias, de laquelle l'autre Herodes deuint amoureux. Ceſte Herodias eſtoit fille d'Ariſtobulus frere de tous deux, & ſœur d'Agrippa l'aiſné: & ceſtuy Herodes amoureux oſa bien tenir propos de mariage à Herodias, qui eſtoit ſa belle ſœur: laquelle y conſentit, & l'accord lors fut fait entre eux deux, qu'auſſi toſt qu'Herodes ſeroit retourné de Rome, elle ſ'en iroit en la maiſon d'iceluy. Il y eut auſſi ceſte condition en leur accord, qu'il chaſſeroit la fille de Aretas. Apres cela il ſe meit en chemin pour aller à Rome: & quand il eut deſpeſché ſes affaires, pour leſquels il y eſtoit allé, il retourna en ſa tetrarchie chez ſoy: & ſa femme ſachant bien l'accord qui auoit eſté fait entre luy & Herodias, & ne faiſant aucun ſemblant qu'elle en ſçeuſt rien, le pria qu'il l'enuoyaſt en Machera, qui eſt vne forteresſe ſur les frontieres du pays d'Aretas: & cachoit ſon intention autant qu'elle pouuoit. Herodes voulut bien complaire à ſa femme en cela, penſant qu'elle n'auoit rien

Guerre entre Herodes & Aretas Roy de Petra, & la cauſe.

apperceu de ſon accord. Elle auoit deſia au parauant dõné ordre & fait appreſter en Machera, qui pour lors eſtoit de la ſubiection de ſon pere, tout ce qui eſtoit neceſſaire pour faire ſõ voyage: & le gouuerneur de la place luy fit bon recueil: & les Arabes qui l'attendoient, luy feirent compagnie: & auec grande aſſemblee paruint finalement en la maiſon de ſon pere: & luy declara la volonté d'Herodes ſon mari. De la ſorte eut vne haine ſecrette entre eux, auec grande contention és bornes du territoire de Gamala: & chacun amaſſa gens de ſon coſté. Les princes ne ſe trouuerent en perſonne, ains leurs lieutenans feirent la guerre. La bataille fut donnee, ou l'armee d'Herodes fut entierement deffaite, laquelle fut trahie par aucuns bannis, qui auoient eſté chaſſez de la tetrarchie de Philippes, guerroyans pour lors ſous la ſoulde d'Herodes. Lequel Herodes en eſcriuit par lettres à Tibere: lequel ne pouuant porter l'audace d'Aretas, manda au gouuerneur Vitellius qu'il feiſt la guerre, & de deux l'vn, ou qu'il l'emmenaſt priſonnier, ou ſ'il eſtoit occi, qu'il luy enuoyaſt ſa teſte. Tel fut le mandement de Tibere.

Bataille entre les lieutenans d'Herodes, & Aretas.

Or ceſte opinon eſtoit commune entre les Iuifs, que ceſt oſt d'Herodes auoit eſté deffait par iuſte vengeance de Dieu, à cauſe de Iean, qui eſtoit ſurnommé Baptiſte, homme de grande ſainteté. Car Herodes tetrarche luy auoit fait coupper la teſte. Iean incitoit les Iuifs à aimer les vertus, & principalement à craindre Dieu, & à faire iuſtice, & viure iuſtement: & quant & quant les exhortoit à ſe faire baptizer. Et diſoit à tous, que lors ſeulemẽt le Bapteſme eſt agreable à Dieu, non pas quand on ſ'abſtient d'vn ou de deux ou de trois pechez, mais quand premierement on a nettoyé le cœur par iuſtice, & puis apres cela qu'on y adiouſte la pureté du corps. Et comme ainſi ſoit que grande multitude de gens accouruſſent vers luy, d'autant que le commun populaire deſiroit fort d'oüir vne telle doctrine, Herodes craignant qu'vne ſi grande autorité d'vn tel homme ne fuſt cauſe de quelque reuoltement, pour ce qu'il ſembloit bien qu'il dependiſſent entierement de ſon conſeil, iugea qu'il vaudroit mieux l'oſter de ce monde auant

De Iean ſurnommé Baptiſte, & de ſa mort.

ant qu'il y euſt quelque eſmotion nouuelle, que de ſe
pentir trop tard quād tout ſeroit mis en trouble. Par-
oy il l'enuoya priſonnier en Machera, & commanda
e la teſte luy fuſt là trenchee. Apres ce fait les Iuifs
rent ceſte opinion, que l'armee d'Herodes auoit eſté
ſconfite par vengeance diuine.

Vitellius ſe preparant à faire la guerre aux Arabes,
int deux legions, & quelques cheuaux legiers, & au-
ſecours que les rois confederez luy enuoyerent, &
archant contre Petra, vint en Ptolemaïde. Et comme
vouloit faire paſſer ſon armee par la Iudée, les plus
rans ſeigneurs du pays vinrent au deuant de luy, le
rians qu'il n'y paſſaſt point. Car la coutume de leur
ays ne permettoit point qu'on y portaſt aucunes ima-
es, telles que celles qui eſtoyent peintes en plusieurs
ſtendars des Romains. Ces prieres le feirent changer
de volonté, & prendre ſon chemin par vn autre lieu.
l enuoya dōcq ſon oſt par la grande campagne: & luy
rint le tetrarche Herodes auec ſoy & aucuns de ſes
amis, & ſ'en alla en Hieruſalem pour ſacrifier à Dieu
au temps de la feſte ſolennelle, qui eſtoit prochaine
pour lors. Et quand il fut là venu, le peuple le receut
auec grand honneur, & demeura là par l'eſpace de trois
iours: durans leſquels il oſta la Sacrificature à Iona-
thas, & la donna à ſon frere Theophile. Le quatriéme
iour il receut lettres faiſans mention de la mort de
Tibere: & alors il fit faire le ſerment au peuple, de ſer-
uir fidelement au nouueau empereur Caius: & fit
retourner ſon armee, & l'enuoya en garniſon pour
hyuerner. Par ce moyen ceſte entreprinſe de guerre cō-
tre Aretas fut rompue à cauſe que l'empire eſtoit eſ-
cheu à vn autre. On dit qu'Aretas ayant oüi les nou-
uelles du voyage de Vitellius, ſçeut par les augures &
deuins, qu'il eſtoit impoſſible que ceſte armee paruint
iuſques à Petra: car auant que cela aduint, vn des prin-
cipaux gouuerneurs de ceſte armee mourroit, ou celuy
qui ſ'appreſtoit pour faire la guerre, ou celuy qui luy fai
ſoit cōmandemēt de ſappreſter, ou celuy contre qui la
guerre ſe deuoit faire. En ceſte ſorte Vitelli⁹ ſ'en retour-
na en Antioche. Or il y auoit plus d'vn an qu'Agrippa

Vitellius receu en grād honneur en Hieruſalem & de ce qu'il y fit.

Discours notable de l'Auteur, touchãt les faits de Herodes.

fils d'Aristobulus estoit venu à Rome pour conferer auec l'empereur de quelques affaires qu'il auoit. Mais auant que parler de celà, ie veux monstrer quelle estoit la generation d'Herodes, ou pour ce que cela sert à la narration presente: ou afin qu'on cognoisse mieux comme vertu ou puissance peut auoir la prouidence de Dieu: comme de fait on pourroit auoir grande ligneé & generation, tant y a que cela ne profitera de rien sans la crainte & reuerence du nom d'iceluy, sans laquelle toute puissance humaine ne sera que foiblesse, comme on peut voir ceci en Herodes: lequel a laissé vne grande race apres soy: mais tout cela s'en est allé à neant, excepté bien peu, voire en moins de cent ans. Cette ceci peut seruir d'exemple aux hommes pour rabattre leur orgueil. Et aussi ceci semble bien digne d'estre noté, comment d'vne condition basse Agrippa est monté à vne si grande puissance contre tout l'espoir & attente de ceux, qui le cognoissoyent familierement: combien que desia nous ayons fait mention de luy, neantmoins nous en parlerons encore plus au long. Disons doncq: Herodes le grand eut deux filles de Mariamné fille d'Hyrcanus. L'vne nommee Salampsias fut mariee à Phasaël fils de Phasaël frere dudit Herodes, & cela fut fait de l'autorité du pere. L'autre, nommee Cypros, fut mariee à Antipater fils de Salome sœur dudit Herodes. Phasaël eut de sa femme Salampsio trois fils assauoir Antipater, Herodes & Alexãdre: & deux filles, assauoir Alexandra & Cypros. Cypros espousa Agrippa fils d'Aristobulus. Alexãdra fut mariee à vn gentilhõme Cyprien nõmé Timius: & ceste ci decedã sans enfans. Mais sa sœur Cypros eut deux fils de son mari Agrippa, assauoir Agrippa & Drusus, lequel mourut auant q̃ paruenir à l'aage d'adolescẽce: & trois filles, assauoir Bernice, Mariamné, & Drusilla. Auec le pere de ceux ci les autres parens aussi estoyent nourris chez le grand pere, assauoir Herodes & Aristobulus, & aussi Bernice. Herodes & Aristobulus estoyẽt arriere fils de Herodes le grand: & Bernice estoit sa niepce fille de la sœur Salomé & de Costobarus. les enfans d'Aristobulus estoyent encore bien petits, quand leur pere fut cruelles

aues

nec ſon frere Alexandre, comme il a eſté monſtré ci deſſus. Or eſtans venus en aage, ceſtuy Herodes duquel il eſt maintenant parlé, frere d'Agrippa, fut marié Mariamné fille d'Olympias, qui eſtoit fille du grand Herodes & de Ioſeph qui auoit eſté frere dudit Roy Herodes. Ceſtuy ſecond Herodes eut de ſa femme Mariamné vn fils nommé Ariſtobulus. Le frere troiſiéme l'Agrippa Ariſtobulus eſpouſa Iotapé fille de Sampſigeran Roy des Emeſeniens, de laquelle il euſt vne fille, qui eſtoit ſourde: laquelle auſſi fut nommee Iotapé. Voyla les enfans, qui ſont iſſus de ces trois freres. Herodias leur ſœur, fut mariee à Herodes, fils du grand Herodes, lequel il auoit eu de ſa femme Mariamné fille de Simon grand Sacrificateur. Ces deux ci eurent vne fille nommee Salomé, & apres qu'elle fut née, Herodias violant la loy & ordonnance du pays ſe maria à vn autre Herodes frere germain de ſon mari, engendré d'vn meſme pere, abandonnant ſon premier mari qui eſtoit encore viuant. Iceluy eſtoit tetrarche de Galilée. Salomé, leur fille, fut mariee à Philippes, fils d'Herodes, lequel eſtoit tetrarche de Trachon. Philippes mourut ſans hoirs, & Ariſtobulus fils d'Herodes frere d'Agrippa eſpouſa Salomé vefue dudit Philippes. De ce dernier mariage ſont iſſus trois fils, Herodes, Agrippa & Ariſtobulus. Et c'eſt ci la lignee de Phaſaël & de Salampſo. Cypros eut de ſon mari Antipater vne fille auſſi nommee Cypros, qui fut donnee en mariage à Alexas Selcius fils d'Alexas, de laquelle il eut vne fille auſſi nõmee Cypros. Quant à Herodes & Alexãdre, qui eſtoyẽt freres d'Antipater, comme il a eſté dit, ils moururẽt ſans hoirs. Au ſurplus, Alexandre fils du grand Herodes, qui fut occi par ſon pere, eut deux fils de ſa femme Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, aſſauoir Alexandre & Tigranes. Tigranes fut Roy des Armeniens: lequel fut accuſé deuant les Romains, & mourut ſans enfans: mais ſon frere Alexandre eut vn fils, lequel fut nommé du nom de ſon oncle Tigranes. Et ceſtuy ci fut par Neron conſtitué Roy ſur les Armeniens, & eut vn fils, lequel il nomma Alexandre. Ceſtuy Alexandre eſpouſa Iotapé, qui fut fille d'Antiochus Roy des Co-

magenicns: & depuis fut ordonné Roy de Lesbos et Cilicie par Vespasien. La race d'Alexádre dés le commencement suyuit la religion des Grecs, se destournant des ceremonies des Iuifs. Les autres filles du grand Roy Herodes moururent sans enfans.

Apres auoir montré quelle a esté la posterité de Herodes, qui est paruenue iusques au tẽps du regne du Roy Agrippa, il reste, que nous recitiõs quelles ont esté les auentures de cestuy_ci, & par quels moyens il est finalement monté à vne si haute dignité & puissance.

Vn peu auant la mort du Roy Herodes, Agrippa demeurant à Rome, entra en amitié auec Drusus, fils de l'empereur Tibere, pour ce qu'il mangeoit & conuersoit ordinairement auec Drusus. Auſſi il trouua moyen de se fourrer en l'amitié d'Antonia femme de Drusus l'aisné: à laquelle sa mere Bernice l'auoit recommandé: car Bernice estoit fort estimee d'Antonia. Et combien qu'il fust liberal & magnanime de sa nature, toutesfois il ne voulut point desployer son naturel du viuant de sa mere, de peur d'encourir son indignation. Mais apres que Bernice fust ostee hors de ce monde, Agrippa voyant en liberté, fit tant par ses prodigalitez qu'il deuint fort pauure: car il tenoit table ouuerte à tous venans: & d'autrepart il vsoit de liberalitez excessiues, & principalement enuers les affranchis de Cesar, voulant acquerir leur grace: & à la fin il fut amené à tel poinct, qu'il ne pouuoit plus viure à Rome: veu mesme que quand Tibere eut perdu son fils, il fit defenses aux amis d'iceluy de se trouuer deuãt sa face, de peur qu'ils ne luy rafreschissent son desir enuers son fils. Cela fut cause que il s'en retourna en Iudée, ayant mal fait ses besongnes, & despẽdu son argẽt: & il n'y auoit nul qui voulsist rendre à ses crediteurs l'argẽt qu'il auoit emprunté: & toutesfois plusieurs l'importunoyent & pressoyent de bien pres. Parquoy ne sachant quel conseil prendre, & estant honteux de sa cõdition presente, il se retira en vne forteresse d'Idumée nommee Malatha, pensant là rompre le cours de sa vie miserable en quelque sorte que ce fust. Cypros sa femme cognoissant ce qu'il auoit intention de faire, tascha autant qu'il luy fut possible d'empes-

Histoire notable d'Agrippa.

pescher cela. Elle escriuit à sa sœur Herodias, luy declarant ce que son mari auoit entreprins, & à quelle necessité il estoit reduit, la suppliant que pour le deuoir de consanguinité elle y remediast en quelque façon, & qu'elle l'ensuyuist en cela, qu'elle soulageoit la misere d'iceluy tant qu'elle pouuoit, ià soit qu'elle eust beaucoup moins de biens. Ainsi sa belle sœur Herodias & le mari d'icelle l'appelerent, & le feirent demeurer en Tiberiade, & luy assignerent certaine somme d'argẽt pour viure, & luy feirẽt auoir l'office de magistrat de la ville, afin qu'il fust en quelque estat plus honorable. Toutefois Herodes ne persista longuement en ceste bõnevolãce, combien que cela ne fust point encore assez pour subuenir aux necessitez de son beau frere. Vn iour ils se trouuerent en vn banquet en la ville de Tyr: & apres auoir bien beu, Herodes reprocha à Agrippa sa pauureté, & qu'il l'entretenoit de sõ propre argẽt: mais Agrippa ne peut endurer vn tel outrage: & pourtant il se retira vers Flaccus, qui auoit esté Consul, & qui pour lors estoit gouuerneur de Syrie, auec lequel Agrippa auoit eu familliarité, quand il demeuroit à Rome. Flaccus luy fit bon recueil, & le receut à sa table. Il auoit aussi desia retiré chez soy Aristobulus, qui estoit frere d'Agrippa, tant y a qu'il luy estoit ennemi. Mais ceste inimitié des deux freres n'empescha point Flaccus de les aimer également. Ce nonobstãt Aristobulus ne vouloit rien quitter de la haine qu'il auoit cõtre son frere: & ne cessa iamais iusques à ce qu'il eust rẽdu Agrippa odieux à Flaccus, pour telle occasion qui s'ensuit: Les Damasceniens debatoyent de leurs bornes & limites contre les Sidoniens, & la cause deuoit estre plaidee deuant Flaccus. Et sachans qu'Agrippa auoit grand credit enuers Flaccus, le prierent qu'il voulsist soustenir leur querelle, luy promettans grand somme d'argent. Agrippa doncq fut prest de faire pour les Damasceniens tout ce qu'il pourroit. Ce pendant Aristobulus, qui auoit senti quelque vent de ceste promesse faite par les Damasceniens, accusa son frere enuers Flaccus. Enqueste fut faite là dessus, & quand Flaccus eut trouué qu'il estoit ainsi, il n'aima plus Agrippa: & par ce moyen Agrippa retõba

Necessité d'Agrippa frere d'Herodias.

Reproches d'Herodes à Agrippa.

Agrippa remis en

grand pauureté par le moyen d'Aristobulus son frere.

en vne fort grande pauureté, & se retira en Ptolemaïde & d'autant qu'il n'auoit plus dequoy viure, il delibera de se mettre sur mer pour aller en Italie: mais le mal estoit qu'il n'auoit point d'argent pour faire ce voyage. parquoy il s'adressa à Marsyas son affranchi, & luy commanda de trouuer argent à vsure en quelque sorte que ce fust. Marsyas se retira vers Protus qui estoit affranchi de Bernice, mere dudit Agrippa, & par le testament d'icelle auoit esté receu sous la sauuegarde d'Antoine, & le pria de luy prester argent sur sa signature. Protus respondit, que Agrippa luy deuoit ià quelque argent. & affermant cela il arracha de Marsyas vne obligation de vingt mille drachmes Attiques, rabbatant de cette somme deux mille cinq cens, laquelle Marsyas print pour soy: ce qu'il fit d'autant plus facilement, pource que Agrippa ne pouuoit autrement faire. Quād dōcq Agrippa eut receu ceste argent, il s'en alla en Antheadon: & y ayant rencontré vne nauire, il s'appresta pour se mettre en chemin. Herennius Capito, qui auoit la charge de Iamnia, aduerti de ceci, enuoya là quelques gens de guerre pour exiger d'Agrippa trois cens mille pieces d'argent, lesquelles il auoit empruntees du fisque de Cesar, quand il demeuroit à Rome: & ainsi il fut contraint de demeurer. Il fit lors semblant de vouloir faire ce qui luy auoit esté commandé: mais si tost qu'il fut nuict il couppa les cables de la nauire, & nauigea en Alexandrie. Là il demanda deux cens mille pieces d'argent à emprunter à Alexādre Alabarcha. Icelluy respōdit, qu'il ne luy presteroit rien, mais bien à Cypros sa femme, les vertus de laquelle il auoit en admiration, & principalement l'honneste amour qu'elle portoit à son mari. Cypros doncq se constitua pleige pour Agrippa, & sur l'heure Alexandre tira hors cinq talens, & promit de bailler le reste de la somme à Puteoles, craignāt la grande prodigalité d'Agrippa. Ainsi Cypros voyant que son mari estoit en train pour s'en aller en Italie, s'en retourna par terre en Iudée auec ces enfans. Quād Agrippa fut arriué à Puteoles, il escriuit à l'empereur Tibere, qui faisoit pour lors sa residēce en Caprées, luy declarāt qu'il estoit venu pour luy faire seruice, & auſſi le re-

Agrippa retenu pour le payemēt de certaine somme, s'enfuit & eschappe.

le requerant qu'il luy permist d'aller vers luy en ceste Isle là. Or Tibere sans plus attendre luy rescriuit lettres benignes & gracieuses, luy signifiant qu'il estoit bien ioyeux de ce qu'il estoit retourné sain & sauf en Caprées. Et encore luy fit il meilleur recueil, quand il le veit là present: car il l'embrassa, & le receut en sa maison. Le lendemain l'empereur receut lettres de par le gouuerneur Heréaius, l'aduertissant qu'Agrippa auoit emprunté de son fisque trois cens mille pieces d'argét, & ne les auoit payees au terme qui luy auoit esté donné, & quelque chose qu'on l'eust admonnesté de payer, ce neantmoins il s'en estoit fuy, se desrobant d'entre les mains des subiets de son gouuernement, & en ce faisant il auoit osté tout moyen à ses gens d'exiger ceste somme. Dequoy l'empereur Tibere fut fort marri: & commanda à ses varlets de chambre de ne laisser entrer Agrippa, iusques à ce qu'il eust payé ce debte. Agrippa ne s'estonnant point du courroux de Cesar, demanda à emprunter trois cens mille pieces d'argent à Antonia mere de Germanicus & de Claudius, qui fut depuis empereur, afin qu'il ne fust en danger de perdre l'amitié de Tibere. Laquelle se souuenant de l'amitié familiere qu'elle auoit portee à Berenice mere dudit Agrippa, & qu'icelluy auoit esté aussi nourri familierement auec son fils Claudius, luy presta ceste argent: & en ceste façon il paya ce qu'il deuoit à l'empereur, & il n'eut plus rien qui l'empeschast de ioüir de l'amitié de son prince: & fut tellement en la grace de Tibere, qu'il luy recommanda son nepueu, & luy donna sa charge de se tenir tousiours en la cõpagnie d'icelluy pour luy faire seruice. Se sentant ainsi obligé à Antonia pour le plaisir qu'elle luy auoit fait, il commença à aimer & s'adonner à faire seruice à Caius son nepueu, qui estoit agreable enuers tous, & bien aimé & honoré pour la memoire de son pere. Là estoit vn Samaritain nommé Allus, affranchi de l'empereur, de qui Agrippa emprunta vn million de pieces d'argent: & de ceste somme il en paya Antonia: & du reste, il en sçeut bien acquerir la grace de Caius.

Grace de Tibere enuers Agrippa.

Courroux de Tibere cõtre Agrippa.

Argent emprunté par Agrippa, pour payer Tibere.

Il fit doncq tant enuers Caius qu'il fut receu de luy

en grande amitié. Vn iour il estoit en vne medai
étiere auec Caius, & en deuisant ils viurent à parler
Tibere, & pource qu'ils estoyẽt eux deux seuls, Agri
se print à faire vne imprecation cõtre Tibere, qui
bien tost faire place à Caius, comme à celuy qui m
toit mieux l'empire. Eutychus, qui estoit affranchi
Agrippa, ne laissa point tomber ces paroles en t
Vray est, qu'il se sçeut bien taire pour lors: mais
pource qu'Agrippa l'auoit accusé de larrecin (com
la verité il luy auoit desrobé vne robbe) & que
ceste accusatiõ il fut ramené de sa fuite, & presen
uant Piso gouuerneur de la ville, au lieu de rẽ
de la cause de sa fuite, il dit qu'il auoit quelque
dire à l'empereur, qui estoit pour son grãd bien
fit. Parquoy il fut enuoyé lié en Caprées. Or Tib
detenoit en prison, comme estoit sa façon: car
accoutumé en tous ses affaires de ne se haster poi
estoit pesant, si iamais grand seigneur le fut. Car
presteit point du premier coup l'oreille aux amb
deurs: & si n'enuoyoit point de successeurs aux gou
neurs & lieutenans des prouinces, sinon qu'ils fuss
morts. Et pourtant il ne tenoit compte aucunement
niers. Quand ses amis luy demandoyent pourquoy
tardoit tant à mettre fin aux affaires, il rẽdoit
son, qu'il differoit tant à depescher les ambassadeurs
peur que quãd il auroit depesché bien tost les premiers,
on n'en ordonnast incontinent de nouueaux pour les
luy enuoyer, & que par ce moyen il n'euſt la teste rom
pue à ne faire autre chose que receuoir & renuoyer des
ambassades. Quant à ce qu'il laissoit en leur office & di
gnité ceux qui y auoyent esté vne fois receus, il le fai
soit pour espargner ou dõner quelque relasche aux sub
iets. Car comme ainsi soit que tous gens de iustice soyẽt
de nature adonnez à l'auarice, encore l'estant qui
n'a point de terme limité, y est plus enclin & d'auan
plus solicite il les hõmes à rapine. Parquoy s'ils demeu
rent plus longuemẽt en leur office, comme estans dej
raſſasiez de gaings, ils deuiennent aussi plus pesans &
tardifs à commettre des rapines & oppressions. Que si
quelque successeur ouure la gueule pour bastiller

Tibere empereur, lent, froid, & difficile à croire.

Gens de iustice subiets à l'auarice.

s gens de la prouince ne pourroyent fournir à ſa cu-
idité: quand celuy qui ſe ſent bien pres de ſa fin, ſauan-
e de piller au double, voyant qu'il n'a plus gueres de
emps de reſte pour remplir ſes bouges. Pour bié mon-
ter cela, il vſoit volontiers de ceſte ſimilitude: „ Les
mouſches ſ'eſtoyent iettees à grans troupes ſur les
playes ou bleſſures d'vn homme nauré, tellement que
es playes furent toutes couuertes de mouſches. Quel-
cun paſſant eut compaſſion de ce pauure bleſſé, penſant
qu'il ne fut aſſez fort pour chaſſer les mouſches, & ſ'ap-
prochant de luy faiſoit deſia ſigne de les chaſſer. Mais
l'homme qui eſtoit bleſſé, prioit l'autre de le laiſſer en
ceſt eſtat: & le paſſant luy demãdoit la cauſe pourquoy
il ne tenoit cõpte d'eſtre hors de ceſte faſcherie? à quoy
il reſpondit Pluſtoſt tu me faſcherois, ſi tu chaſſois ces
mouſches: car celles ci ſont deſia ſaoulees de mon ſang,
& ne piquent plus ſi fort: & ſil en vient de nouuelles &
affamees, elles humeroyẽt tout le reſte de mon ſang, &
n'auroyent pas grand' peine à l'acheuer du tout. Tibere
doncq alleguoit ceſte raiſon pour monſtrer qu'il vouloit
pourueoir au profit & au bien des ſubiets, qui eſtoyent
trauaillez des rapines & oppreſſions de pluſieurs, qui
les moleſtoyent comme mouſches fort piquantes, &
principalement quand la crainte d'eſtre bien roſtroſté
de l'office eſtoit conioincte auec l'auarice naturelle. Or
pour monſtrer que ce que ie dy du naturel de Tibere, eſt
vray, ſon fait m'en rend ſeur teſmoignage. Car combien
qu'il euſt eſté deſia vingt ans empereur, tant y a
qu'en tout ce temps là il n'enuoya pour tout que deux
gouuerneurs aux Iuifs, aſſauoir Gratus, & ſon ſucceſ-
ſeur Pilate. Et ne ſ'eſt point porté autrement enuers les
autres ſubiets de l'empire. Quant aux priſonniers, il al-
leguoit la raiſon pourquoy il differoit tant à cognoi-
ſtre de leurs cauſes, aſſauoir que ſ'ils eſtoyent incõti-
nent punis, ils ſeroyent trop toſt quittes du mal, qu'ils
auoyẽt bien merité pour leurs fautes paſſees: mais quãd
ils trainent longuemẽt leurs cordeau, auſſi leur infortu-
ne eſt rẽdue plus grieſue & faſcheuſe. Et de fait c'eſt ci
la raiſon pourquoy Eutychus fut ſi longuement detenu
en priſon, auant qu'il pleuſt à l'empereur de luy preſter

Similitudes alleguees par Tibere pour le pro-fit de ſes ſubiets.

Raiſons de Tibere pour la longue detention des priſon-niers cri-minez.

l'oreille. Quelque temps apres il partit de Capree, il fen viut en Tusculane, qui estant distante de la ville de Rome enuiron de cent stades: & Agrippa pria Auguste de faire tant enuers l'empereur qu'Eutychus fust finalement ouï, & qu'on cogneust de quel crime il accusoit celuy qui luy auoit donné sa liberté. Car Tibere portoit grand honneur à Antonia, tant pour l'affinité, car elle auoit esté femme de son frere Drusus, que pour la continence, pource que combien qu'elle fust lors encore en la fleur de sa ieuneſſe, si est-ce qu'elle refusa de se marier à d'autres, ià soit que Auguste l'euſt admonestée de se remarier: & se gouuerna si bien en sa viduité, que elle n'encourut aucun mauuais bruit. Auec ce, il y auoit vn plaisir particulier qu'elle auoit fait à l'empereur: car comme ainsi soit qu'vn de ses amis, nommé Seianus, machinaſt quelque choſe de nouueau contre luy, lequel auoit grand pouuoir, à cauſe qu'il auoit la ſuperintendence ſur la garde de l'empereur, & que pluſieurs Senateurs & de ceux meſmes qu'il auoit affranchis, & des gens de guerre euſſent fait conſpiration contre luy, il fut en tel danger, qu'il ne s'en fallut gueres qu'il ne fuſt tué. En ce temps là Antonia luy ſeruit grandement: car par ſon moyé la malice de Seianus ne fut point executée. Si toſt qu'elle fut aduertie de la trahiſon, laquelle eſtoit ainſi braſſee contre l'empereur, elle luy en eſcriuit tout au long, & donna ſes lettres à Pallas, qui eſtoit le plus fidele ſeruiteur qu'elle euſt, & l'enuoya en Capree vers Tibere. Et quand Tibere eut leu les lettres, il feit mettre à mort Seianus & ſes complices: & eut plus de foy de là en auant à toutes ce qu'Antonia luy diſoit, luy portant plus d'amitié & d'honneur qu'il ne faiſoit auparauant. Pour retourner dõc à mon propos, Antonia ſolicitoit l'empereur Tibere à ce qu'Eutychus fuſt ouï: lequel luy reſpondit, que quand Eutychus auroit menti contre Agrippa la peine qu'il auoit endurée, recompenſoit bien le delict: mais Agrippa deuoit bien aduiſer ce pendant qu'en pourchaſſant impudemment que ſon affranchi fuſt puni, il n'attiraſt le mal ſur ſoy meſme, lequel il procuroit à vn autre, quand l'enqueſte en ſeroit faite. Quand Antonia eut rapporté ces à

Antonia ſage & chaſte.

Tibere aduerti de trahiſon contre luy, braſſee par Seianus.

Agrip-

Agrippa, tãt plus solicitoit il qu'on s'enquist de ce fait: pource qu'il estoit incessamment apres elle pour la prier de cela, elle ayant recouuré quelque heure à l'opportunité, voyant que Tibere apres son disné se faisoit porter dedans vne lictiere, elle s'approcha pres de l'empereur, & le nepueu d'iceluy, assauoir Caius, & Agrippa alloyent deuant elle: & elle suyuoit la lictiere à pied, & requit Tibere qu'Eutychus fust appelé & examiné. Tibere luy dit. I'appelle les dieux en tesmoignage, Antonia, que ce que i'en feray, ie ne le feray point de mon bon gré, mais comme estant forcé par tes prieres. Et quand il eut dit cela, il fit commandement à Macron successeur de Seianus qu'il amenast Eutychus. Quand Eutychus fut venu, Tibere luy demãda que c'estoit qu'il auoit à dire contre celuy qui l'auoit mis en liberté. Lequel respondit, Sire, il aduint vn iour, que Caius qui est ici present, & Agrippa se faisoyent porter en vne mesme lictiere, & i'estoye à leurs pieds. Apres plusieurs propos qu'ils eurent ensemble, Agrippa vsa de ces paroles: Quand viẽdra ce iour bien heureux, auquel ce vieillard viẽne à mourir, & qu'il te laisse l'empire du monde? Car Tibere son nepueu ne pourroit nuire à vn tel desir, d'autant que tu en viendrois bien à bout. Et lors auec ce que tout le monde en vaudroit mieux, ie m'en sentiroye aussi en mon particulier. Tibere creut facilement à ces paroles, se sentant aussi aucunement esmeu de l'offense passee, que combien qu'il luy eust commandé de faire seruice & se tenir pres de Tibere son nepueu, qui estoit fils de Drusus, toutefois il n'en auoit tenu cõpte, ains s'estoit du tout adonné à aimer & suyure Caius. Et se tournant vers Macron, luy dit: Qu'il soit lié, & mis en prison. Mais Macron n'entendant point de qui il parloit (car il ne pouuoit penser qu'Agrippa eust dit telles paroles) differoit à le faire iusques à ce qu'il se fust mieux enquis du faict. Depuis l'empereur ayant fait deux ou trois tours au lieu ou les lictieres & coureurs auoyent coutume de s'exercer, appela de rechef Macron, & luy dit: Ne t'ay ie pas commandé que tu le liasses & misses en prison? & Macron demanda, Qui? Agrippa, dit l'empereur. Sur cela Agrippa requeroit Ti-

Eutychus prisonnier, amené & examiné deuant Tibere aux prieres de Antonia.

Agrippa par l'audition d'Eutychus, est accusé de crime & mis prisonnier.

bere qu'il euſt ſouuenance de l'amitié & nourriture de
milliere qu'il auoit euë auec ſon fils Tibere, & des fa-
ces qu'il luy auoit faits, & qu'il luy pardonnaſt. Mais
toute ceſte priere ne luy ſeruit de rien: car les gens de
Paroles de Agrippa à Thaumaſtus, luy ayant dõné à boire. garde de l'empereur le menerent en priſon aſſez aſpre-
tré brauement qu'il eſtoit. Or la chaleur eſtoit grande
& par faute de vin il bruſloit de ſoif: & apres qu'il eut
ietté l'œil ſur vn des ſeruiteurs de Caius, nommé Tha-
maſtus, qui portoit vne cruche, il luy demanda à boire
ce que le ſeruiteur luy octroya volontiers. Quand il eut
„ beu, il luy dit: Garçon, aſſeure toy que le ſeruice que
„ m'as fait, te profitera quelquefois. Car ſi toſt que ie
„ ray hors de ceſte faſcherie, ie feray tant enuers Caius
„ qu'il te baillera ta liberté: veu que combien que ie ſoy
„ lié, nonobſtant tu n'as point deſdaigné de me faire
„ uice auſſi bien que tu auois fait au parauant quand ie
proſperité & bon heur eſtoit encore en ſon entier.
l'iſſue montra que ce ne fut point vne promeſſe en
mais il luy rendit puis apres vn bon guerdon. Car
paruenu *à la couronne*, il demanda Thaumaſtus à Cai
& l'eut: puis l'affrãchit, & le fit diſpenſateur de ſes biẽs.
D'auantage, ſe ſentant bien prochain de la mort, il
conſtitua en ce meſme office en la maiſon de ſon fils
Agrippa, & de ſa fille Bernice: ou il demeura iuſques à ſa
derniere vieilleſſe bien aimé & honoré. Mais ces choſes
uint depuis. Pour ceſte heure Jà Agrippa eſtoit priſon-
nier deuant le palais de l'empereur auec d'autres, qui
eſtoyent auſſi là detenus: & de grande faſcherie & triſteſſe qu'il auoit, il ſ'appuyoit contre vn arbre, ſur le-
quel vn hibou ſe vint brãcher. Or il y auoit entre les pri-
Harangue & prediction d'vn Aleman, priſonnier à Agrippa. ſonniers vn Aleman, qui regarda ceſt oiſeau, & l'enquit
de l'vn des ſoldats qui eſtoit ceſtuy là ſi brauement ac-
couſtré. Et apres qu'il eut ſçeu que c'eſtoit Agrippa, le
plus noble de tous les Iuifs, il pria le ſoldat qu'il luy fuſt
permis de ſ'approcher d'Agrippa, d'autant qu'il vouloit
bien cognoiſtre quelques choſes de ſon pays. Cela luy fut
octroyé, & auec ce il eut vn truchement: & puis luy dit:
„ O adoleſcent, vn ſi ſoudain changement de cõdition te
„ rend triſte: & tu ne croirois point aiſément que tu es
„ bien pres de ſortir, ne de quelle prouidence Dieu a les
yeux

dresſez ſur tes affaires. Mais i'appelle à teſmoins
lieux du pays qui preſident ſur ceſte region, & qui
is ont amenez à ces liés, que ie ne te diray rien pour
atter, & ne te paiſtray point d'vne vaine conſola-
on, ſachant bien que telles choſes predites apportent
s grande faſcherie & triſteſſe, ſi l'euenement trom-
que ſi iamais on ne les auoit oüies. Pour ceſte cauſe
n'a ſemblé bon de t'interpreter ce que les dieux ſi-
ifient par preſages manifeſtes, encore que cela ſoit
grand danger de ma vie. Il ne ſe peut faire que tu ne
rtes bien-toſt hors de ceſte priſon: & alors ta condi-
on ſera changee à vne autre bien diuerſe: car tu par-
endras à vne dignité fort honorable, & grande puiſ-
nce: tellement que ceux qui te reputent auiourd'huy
iſerable, te porteront enuie. Et auſſi la fin de tes iours
ra heureuſe: car tu lairras des enfans heritiers de grãs
iens. Et qu'il te ſouuienne quand ceſt oiſeau reuien-
ra pour ſe monſtrer encore à toy: le cinquiéme iour
apres, ſera le iour de ta bonne deſtinee. Voyla ce que les
dieux t'annoncent, leſquels t'ont enuoyé ceſt oiſeau: &
comme ayant la preſcience de cela, auſſi ay ie bien vou-
lu te faire participant de ceſte lieſſe, à celle fin que l'e-
ſperance d'vn bien à venir te face porter plus doucemẽt
ton infortune preſente. Parquoy ie te prie de bon cœur,
que quand tu ſentiras que ceſte felicité te ſera repteſen-
ree, tu procures que nous auſſi ſoyons deliurez de ces
faſcheries & aduerſitez. Le preſage de ceſt Aleman ſem-
bloit eſtre aſſez ridicule à Agrippa, qu'il a depuis me-
rité qu'on l'ait eu en grande admiration. Ce pendant
Antonia eſtoit fort marrie de la calamité de ce ieune
homme: & penſoit que non ſeulement il ſeroit difficile
de prier Tibere, qu'il luy feiſt quelque grace, mais auſſi
du tout inutile à cauſe du refus: toutefois elle impetra
de Macron qu'il fuſt gardé en la priſon par gens de
meurs paiſibles & honneſtes: & que le centenier qui
auoit ceſte charge là, beuſt & mãgeaſt auec luy, & que
tous les iours il euſt vn baing pour ſe lauer, & qu'il fuſt
licite à ſes affranchis & familliers amis d'aller vers luy
pour luy faire ſeruice. Il y eut vn de ſes amis nommé
Silas, & vn de ſes affranchis, Marſyas, & auſſi Stichus,

Prediction de l'Aleman trouuee vraye par Agrippa.

Agrippa recommandé

aux prisons par Antonia.

qui eurent permission de le venir voir, & luy porter des viandes, esquelles il prenoit plaisir: & lesquelles ordinairement des couuertures, cõme si elles eussent esté pour dresser & l'en couuroyent de nuict par le congé des gardes, qui auoyent eu commandement de blanchir auparauant. Voyla comment Agrippa fut traicté en prison par l'espace de six mois. Au reste, Tibere estant retourné de Caprées, fut touché d'vne maladie: dont au commencement il auoit seulement quelque langueur: mais par succession de temps la maladie se rengregea, & tellement méçoit ià à desesperer de sa vie: & fit appeller soudainement Euodus, celuy de tous ses affranchis qu'il aimoit le mieux, comme voulant parler à eux pour la derniere fois. Or ce n'estoyent point ses enfans naturels: car il les auoit adoptez: car il auoit perdu Drusus, qui estoit son fils vnique. Cestuy auoit laissé vn fils nommé Caius surnommé Gemeau. L'empereur aussi auoit vn nepueu fils de son frere Germanicus, nommé Drusus, qui estoit desia venu en aage, & bien instruit en toutes lettres: & outre cela estoit bien aimé de tout le monde pour la souuenance des grandes vertus de son pere: lequel son pere auoit esté grandement honoré de tout le monde, tant qu'il estoit fort modeste en sa façon de viure: gracieux en ses deuis, & ne se preferant à homme de la cité.

Caius fils de Germanicus frere de Tibere.

Par telles vertus non seulement il auoit la faueur du Senat & du peuple, mais aussi de tous les subiets de toutes les prouinces, qui se sentoyent grandement obligez à luy tant pour sa courtoisie, que pour les plaisirs & bien-faits qu'ils auoyent receus de luy. Parquoy quand il fut mort, tous le lamentoyent non point par vn honneur feint, mais par vrayes larmes sortans tant du cœur que des yeux, comme si chacun eust senti son mal particulier. Tant auoit esté grande sa modestie, comme de celuy qui n'auoit offensé personne. Cela profita grandement à son fils enuers tous, & principalement enuers les gens de guerre, qui monstroyent bien par leurs contenances qu'ils estoyent prests de maintenir sa dignité à quelque danger qu'ils fussent exposez. Apres

Oraison de Tibere vne

que Tibere eut commandé à Euodus de faire venir ici fils de grand matin, il inuoqua & feit son oraison aux dieux

x pu pays, qu'ils ne monstrassent point par quelque *lade, tou-*
e manifeste qui succederoit à l'empire, desirant le *chant la*
er au fils de son fils : mais ce pendant il n'auoit osé *succession*
nter vne chose si haute sans demander conseil aux *de l'empire.*
IX. Il conceut doncq vn augure en son esprit, que
y qui de bon matin luy viendroit le premier don-
le bon iour, & faire la reuerence, seroit son succes-
t. Pour ceste raison il aduertit premierement le
lagogue de son nepueu qu'il l'amenast de bon ma-
vers luy, pensant que Dieu ottroyroit la principau-
à cestuy_ci. Mais Dieu en disposa tout autrement:
r comme l'empereur pensoit ces choses en soy_mes-
, & apres qu'il eut commandé au poinct du iour à
odus de faire entrer en sa chambre celuy des ses fils
i seroit là venu le premier. Euodus sortant dehors
acontra Caius à la porte de la chambre: car Tibere
sachant rien de la deliberation de son grand_pe-
, s'estoit amusé à desiuner. Lors Euodus dit à Caius,
on pere t'appelle: & quant & quant il fit entrer Ca-
s. Et quant l'empereur l'eut veu, il commença à
sideret la prouidence diuine, par laquelle la puissan- *Prouidence*
e luy estoit ostee d'executer ce qu'il auoit deliberé: & *diuine con-*
ognoissant que les dieux en auoyent autrement or- *sideree par*
donné, il ne fut point tant marri de ce que sa volonté *Tibere, pour*
l'estoit point accomplie, que de voir le malheur de *la presence*
on arriere_fils à qui ce n'estoit point assez que la prin- *de Caius.*
ipauté luy fust ostee, sinon que quant & quant sa vie
ust en danger: veu que quand l'vn seroit fait plus
puissant, il sembloit qu'il ne seroit gueres asseuré pour
la proximité du sang, d'autant qu'il y auroit enuie à en-
tendre à la grandeur: & l'autre ne penseroit point que sa
principauté soit bien estably, iusques à ce qu'il ait pre-
nenu son compagnon par quelque trahison: car il es-
toit fort adonné aux sciences Mathematiques: & se-
lon les demonstrations d'icelles il auoit accoutumé de
faire plusieurs choses en toute sa vie. Quelquefois il
veit venir Galba, & se tournant vers ses amis, il dit:
Voyla vn homme qui sera vne fois empereur des Ro-
mains. Brief, il n'y eut iamais empereur qui adioustast *Discours de*
tant de foy aux deuinations: & quelque fois il en a *Tiberesur*

aux prisons par Antonia.

qui eurent permission de le venir voir, & luy porter des viandes, esquelles il prenoit plaisir: & semblablement des couuertures, cõme si elles eussent esté a vendre & l'en couuroyent de nuict par le congé des gardes, qui auoyent eu commandement de Macron parauant. Voyla comment Agrippa fut traité en la prison par l'espace de six mois. Au reste, Tibere estant retourné de Caprées, fut touché d'vne maladie: du commencement il auoit seulement quelque langueur: mais succession de temps la maladie se rengregea, & commẽçoit ià à desesperer de sa vie: & fit appeler ses fils. Euodus, celuy de tous ses affranchis qu'il aimoit mieux, comme voulant parler à eux pour la derniere fois. Or ce n'estoyent point ses enfans naturels, mais les auoit adoptez: car il auoit perdu Drusus, qui estoit son fils vnique. Ceſtuy auoit laissé vn fils nommé Tibere & surnommé Gemeau. L'empereur aussi auoit vn nepueu fils de son frere Germanicus, nommé Caius, qui estoit desia venu en aage, & bien instruit en bonnes lettres: & outre cela estoit bien aimé du peuple pour la souuenance des grandes vertus de son pere... son pere auoit esté grandement honoré de tous, d'autant qu'il estoit fort modeste en sa façon de faire, gracieux en ses deuis, & ne se preferant à homme du monde. Par telles vertus non seulement il acquit la faueur du Senat & du peuple, mais aussi de tous les subiects de toutes les prouinces, qui se sentoyent grandement obligez à luy tant pour sa courtoisie, que pour les plaisirs & bien-faits qu'ils auoyent receus de luy. Parquoy quand il fut mort, tous le lamentoyent non point par vn bon heur feint, mais par vrayes larmes sortans tant du cœur que des yeux, comme si chacun eust senti son mal particulier. Tant auoit esté grande sa modestie, comme de celuy qui n'auoit offensé personne. Cela profita grandement à son fils enuers tous, & principalement enuers les gens de guerre, qui monstroyent bien par leurs contenances qu'ils estoyent prests de maintenir sa dignité à quelque danger qu'ils fussent exposez. Apres que Tibere eut commandé à Euodus de faire venir ses fils de grand matin, il inuoqua & feit son oraiſon aux dieux

Caius fils de Germanicus frere de Tibere.

Oraiſon de Tibere au matin.

lieux pu pays, qu'ils ne monstrassent point par quelque signe manifeste qui succederoit à l'empire, delaissant le chasteau sans rien attenter vne chose si haute sans demander conseil aux dieux. Il conceut doncq vn augure en son esprit, que celuy qui de bon matin luy viendroit le premier donner le bon iour, & faire la reuerence, seroit son successeur. Pour ceste raison il aduertit premierement le pedagogue de son nepueu qu'il l'amenast de bon matin vers luy, pensant que Dieu ottroyroit la principauté à ceste-cy. Mais Dieu en disposa tout autrement: Car comme l'empereur pensoit ces choses en soy-mesme, & apres qu'il eut commandé au poinct du iour à Euodus de faire entrer en sa chambre celuy des ses fils qui seroit là venu le premier. Euodus sortant dehors rencontra Caius à la porte de la chambre: car Tibere ne sachant rien de la deliberation de son grand-pere, s'estoit amusé à desiuner. Lors Euodus dit à Caius, l'on pere t'appelle: & quant & quant il fit entrer Caius. Et quant l'empereur l'eut veu, il commença à cõsiderer la prouidence diuine, par laquelle la puissance luy estoit ostee d'excuter ce qu'il auoit deliberé: & cognoissant que les dieux en auoyent autrement ordonné, il ne fut point tant marri de ce que sa volonté n'estoit point accomplie, que de voir le malheur de son arriere-fils à qui ce n'estoit point assez que la principauté luy fust ostee, sinon que quant & quant sa vie fust en danger: veu que quand l'vn seroit fait plus puissant, il sembloit qu'il ne seroit gueres asseuré pour la proximité du sang, d'autant qu'il y auroit enuie à entendre à la grandeur: & l'autre ne penseroit point que sa principauté soit bien establie, iusques à ce qu'il ait preuenu son compagnon par quelque trahison: car il estoit fort adonné aux sciences Mathematiques: & selon les demonstrations d'icelles il auoit accoutumé de faire plusieurs choses en toute sa vie. Quelquefois il veit venir Galba, & se tournant vers ses amis, il dit: Voyla vn homme qui sera vne fois empereur des Romains. Brief, il n'y eut iamais empereur qui adiouxtast tant de foy aux deuinations: & quelque fois il en a

Succession de l'empire.

Prouidence diuine considerée par Tibere, pour la presence de Caius.

Discours de Tibere sur

La succession de l'empire preferee à Caius.

troqué de vrayes. Alors aussi il fut grandement de ce qui estoit aduenu, tout ainsi qu'estuant ses yeux desia la ruine de son fils Tibecela il se blasmoit soy-mesme, d'autant qu'il son refuge à tels presages: car au lieu qu'il estir de ce monde en bon repos & seurté, maintifelicité luy auoit esté ostee par la prescience detune à venir de ses bien aimez. Parquoy

Harangue de Tibere à Caius.

qu'il fust troublé de la succession qui deuoit contre toute son attente, toutefois malgré qu & contre tout son desir, il parla ainsi à Caius:

„ ià soit que Tibere me touche de plus pres, „ moins ayant suyui le iugement que i'ay fait „ sentence des dieux immortels, ie te meus em „ l'empire Romain. Mais aussi ie te prie, que „ l'auras obtenu, tu ne mettes point en oubli ce „ & beneuolence de laquelle i'vse enuers toy „ nant, comme de fait ie suis cause qu'vn si gr „ t'est aduenu: & que tu me rendes la pareille „ fois: ce que tu feras quand tu aimeras ton fre „ re. Et certes tu ne m'en sçaurois faire recog „ plus aggreable pour vn si excellent benefice, q „ moy entierement apres les dieux, que quand „ faudras à faire plaisir à celuy que Nature t „ pour frere. Car sans cela il faut que tu entr „ tant qu'il viura, ton empire en sera plus stable „ me: & quand il sera mort, ce te sera vn commencement „ de malheur: car c'est vne chose dangereuse à vn „ ont esté éleuez au plus haut degré d'honneur, „ ils sont seuls: & ceux qui violent les droits de „ guinité, ne pourront iamais euiter la vengeance „ Dieu. Ce sont les derniers mandemens que

Promesses feintes de Caius à l'empereur Tibere.

donna à Caius: qui luy fit de belles promesses pleines de feintise. Car aussi tost qu'il fut paisible l'empire, il fit mourir son frere selon le presage bere: & luy aussi quelque temps apres fut cause hison par quelques conspirateurs. Or apres que re eut designé Caius pour successeur, il mourut iours apres, ayant gouuerné l'empire vingt-deux cinq mois & treze iours. Apres luy Caius fut

...re, le quatriéme en l'ordre des empereurs. Les Romains furent fort ioyeux, quand ils eurent oüi les nouvelles de sa mort: toutefois ils n'y osoyent adiouter foy: non pas qu'ils ne desirassent que les nouuelles fussent vrayes, lesquelles desia de long temps ils eussent de bon cœur cheremẽt achetees: mais pource qu'ils craignoyẽt d'estans esprouuez par fausses nouuelles, s'ils descouvroyent leur ioye auant qu'il en fust temps, ils fussent mis en grand danger par le rapport des flateurs: car il au parauant n'auoit fait tant de maux à l'ordre des senateurs. Il estoit colere, prompt à ire, & ne le pouvoit on appaiser: & mesme il hayssoit plusieurs sans cause, & selon qu'il estoit cruel de nature, il estimoit la mort vne peine fort legiere. Parquoy ils n'oserent recevoir ces bonnes nouuelles & tant desirees d'vne face ioyeuse & ouuerte: car ils cognoissoyent bien quel danger il y auroit, s'ils venoyent à estre frustrez de leur esperance. Or Marsyas affranchi d'Agrippa, sachant de vray que Tibere estoit mort, alla hastiuement annoncer les nouuelles à Agrippa, qui estoit la chose qu'il desiroit le plus. Marsyas le trouua ainsi qu'il vouloit entrer dedans le baing, & s'approchant de son oreille, luy dit en langage Hebrieu, Le lyon est mort. Agrippa lors entendant bié que vouloit dire cela, fut rempli de ioye, à laquelle il ne s'attendoit nullement, & dit à Marsyas, Quelle recompense te rendray ie pour tant de seruices que tu m'as faits, & principalement pour ces nouuelles, pourueu qu'elles soyent vrayes? Lors le centenier qui l'auoit en charge, apperceuant que Marsyas estoit là le bien venu, & que Agrippa apres les paroles d'iceluy auoit prins nouuelle face, & estoit tout gay, pensa tout incontinent qu'il y auoit quelque chose de nouueau, & leur demanda dequoy ils deuisoyent ensemble. Du premier coup ils ne luy en vouloyẽt rien dire: mais il les importuna tant qu'Agrippa à la fin luy declara le tout, cõme à celuy de qui il auoit desia acquis la familiarité. Lors le cẽtenier montra qu'il estoit ioyeux de ce bon heur qui estoit aduenu à Agrippa. & fit appreſter vn banquet. Mais ce pẽdant qu'ils faisoyẽt grãd chere, il y eut quelcun qui suruint là, & leur raporta que Ti-

Nouuelles de la mort de Tibere à Agrippa.

Nouuelles feintes de

La guerison de Tibere. bere estoit gueri, & se portoit bien, & qu'en bref il retourneroit à Rome. Le centenier fut fort estonné de ces nouuelles, & se sentant coulpable de mort, de ce qu'il auoit soupé & banqueté auec vn homme prisonnier, voire apres telles nouuelles que l'empereur estoit mort, poussa Agrippa de dessus la couchette, où il estoit, & luy dit auec courroux, Penses tu demeurer impuny de m'auoir abbreuué de fausses nouuelles de la mort de l'empereur? Ceste saffreté de ta langue ne te sera point trencher la teste? Et quant & quant il le fist mettre estroitement, au lieu qu'au parauant il estoit en liberté. *Agrippa traité rudement.* & commanda qu'il fust plus soigneusement gardé pour l'aduenir: & Agrippa passa toute la nuict en extreme cherie. Le lendemain le bruit de la mort de l'empereur s'augmenta: & n'y auoit personne qui n'en parlast à pleine bouche: & mesme aucuns faisoyent des sacrifices pour ceste cause: & tout incontinent furent apportees deux paires de lettres de par Caius, l'vne en laquelle il signifioit au Senat qu'il estoit succedé à l'empire apres la mort de Tibere: l'autre s'adressoit au preuost de la ville, où il y auoit semblables nouuelles: & entre autres choses Caius luy mandoit qu'il mist Agrippa hors de prison, & le remeist en la maison où il faisoit sa demeure au parauant. Parquoy son cœur fut plus ioyeux qu'il n'auoit esté. Car combien qu'il eust vne garde, ce neantmoins il viuoit à son plaisir & selon sa fantasie. Au demeurant, Caius estant de retour à Rome, faisant porter le corps de Tibere, le fit enterrer auec grand pompe & solennité. Il vouloit bien mettre ce iour-là Agrippa en pleine liberté: mais Antonia luy conseilla de ne le faire point encore: parquoy il differa la deliurance d'Agrippa: non pas qu'Antonia luy vouluſt mal, mais elle disoit qu'vne telle precipitation ne seroit pas prinse en bonne part, & qu'on pourroit penser qu'il feroit cela en haine de Tibere, s'il deliuroit si soudain celuy, que Tibere auoit fait mettre en prison. *Commandement de Caius pour Agrippa.* Toutefois peu de iours apres il le fit venir en sa maison, & luy commanda sur l'heure de se faire tondre, & de changer d'habillemens: & apres il luy mit le diademe sur la teste, & le constitua Roy de la tetrarchie qui auoit

uoit esté à Philippes, à laquelle aussi il adioignit la te-
archie de Lysanias: & au lieu de la chaine de fer, de
iquelle il auoit esté enchainé en la prison, il luy en
ailla vne d'or de semblable poids. Puis il enuoya Ma-
ullus pour estre gouuerneur de Iudée. Le second an
e l'empire de Caius, Agrippa luy demanda congé d'al-
er en son royaume pour y mettre ordre, & disposer de
es affaires, promettant de retourner quand il auroit
ait cela. Ce que Caius luy ottroya: & voyci en vn in-
tant on le veit éleué en dignité royale contre l'espe-
rance de tous. Cest exemple montre apertement quelle
puissance a fortune sur les affaires humains, si on con-
sidere bien la felicité presente d'Agrippa, & la pauureté
en laquelle il estoit au parauant. Sur cela il y en auoit
aucuns qui disoyét qu'Agrippa estoit bien heureux, en
ce qu'il estoit demeuré ferme en ses esperances: Les au-
tres à grand peine croyoyent ils qu'il fut paruenu à
telle felicité. Herodias, sœur d'Agrippa, qui auoit esté
mariee à Herodes tetrarche de Galilée & de Perée,
estoit enuieuse du bon heur qui estoit escheu à son fre-
re, le voyant éleué en plus haute puissance que son ma-
ri. Car elle brusloit en son cœur de ce, que luy qui s'en
estoit fuy, ne pouuãt payer ses debtes, à sõ retour estoit
creu en dignité & prosperité si excellente: & estoit fort
marrie d'vn tel changement, & principalement toutes
les fois qu'elle le voyoit paré d'habits royaux & estre
porté au milieu de grans troupes. Et tant s'en falloit
qu'elle peust cõmander à ses affectiõs, qu'elle ne cessoit
de soliciter son mari à esperer choses semblables, & à
entreprendre de faire vn voyage à Rome pour tascher à
paruenir encore à plus haut degré. Et disoit, qu'elle ne
pourroit plus longuement viure, si Agrippa fils d'Aris-
tobulus, que sõ pere auoit fait mourir, & fugitif à cau-
se de sa pauureté extreme, & pour crainte de ses credi-
teurs, apres son retour iouïssoit de la dignité royale: &
ce pendant luy, qui estoit fils de Roy, tant de fois inuité
au royaume par ses parens, demeuroit paresseux & oi-
sif sans rié pourchasser, se contétant de viure sans hon-
neur & dignité. Mais quoy (mon mari, disoit elle) si ceci
ne t'a point esté grief par ci deuant, de viure en plus

Agrippa cõtre toute opinion éleué en dignité royale par Caius empereur.

Enuie d'Herodias voyant Agrippa son frere paruenu en dignité royale.

Harangue d'Herodias

à Herodes touchant Agrippa, pour l'induire d'aller à Rome.

baſſe dignité que ton pere auoit iadis veſcu, pour moins à ceſte heure appete l'honneur qui eſt bien de ta famille: & ne penſe point que tu doyues eſtre tu ſois moindre en reputation que celuy qui auroit a eſté entretenu de tes biens. Et ne fais point tant ta laſcheté qu'on ait ceſte opinion de luy, qu'il a plus de moyẽs en ſa pauureté, & plus d'induſtrie pour chaſſer vne condition meilleure & beaucoup plus heureuſe, que toy au milieu de ſi grandes richeſſes. Comme ſi cela ne te deuoit point eſtre vne grande honte, que ſois maintenant reputé ſecond apres luy, voire luy, vn peu au parauant ne pouuoit viure ſinõ par la mercy de ta pieté & miſericorde. Allons doncq tous deux Rome, & n'eſpargnons ne peine ne trauail, ni argent ni or: puis qu'ainſi eſt que nous ne deuons point nous deſirer faire treſor de noſtre or que taſcher à l'employer pour obtenir la dignité royale. Herodes ne voulut point entendre à cela du premier coup, d'autant qu'il aimoit le repos, & auoit les affaires de l'empire pour ſuſpectes: & faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour retirer ſa femme de ceſte opinion. Elle au contraire tant plus qu'elle voyoit reculer en arriere, tant plus ſe monſtroit importune, & le preſſoit de tant plus pres, eſtant d'auis qu'il n'y auoit rien qu'il ne falluſt eſſayer pour paruenir à ceſte dignité royale: tellement que iamais elle ne ceſſa iuſques à ce qu'elle euſt arraché le conſentement de ſon mari, lequel ne pouuoit autrement repoſſer l'importunité de ſa femme. Et pourtant Herodes feit vn ſomptueux appareil ſans rien eſpargner, & print Herodias auec ſoy, & ſ'en allerent tous deux à Rome. Au reſte, Agrippa eſtant aduerti de leur intention & de leur ſomptueux appareil, ſe prepara auſſi à leur reſiſter, & ſi toſt qu'il eut entendu qu'ils auoyent mis la voile au vent, il enuoya Fortunat à Rome vers l'empereur auec preſens & lettres eſcrites contre Herodes, luy donnant auſſi charge de deuiſer plus amplement de ceſte affaire auec Caius, ſi quelque occaſion ſ'offroit. Fortunat doncq ſuyuit Herodes, & ayant bon vent, l'atteignit de bien pres: tellement qu'à grand' peine Herodes eut il fait la reuerence à l'empereur Caius, que Fortu-

Herodes ne veut accorder la requeſte d'Herodias.

Fortunat enuoyé à Rome par Agrippa, contre Herodes.

rtunat suruint,& dõna les lettres d'Agrippa à Caius.
ar tous deux estoyent arriuez ensemble à Puteoles:&
aius estoit pour lors à Baies, qui est vne petite ville
la Campaigne,distante de Puteoles presque de cinq
ides,où il y a des palais fort somptueux. Car cha-
n empereur y auoit fait le sien, & voulu surmonter
n predecesseur en magnificence. Et ont esté inuen-
z à cela par les baings chauds, qui sourdent de la
rre, sans qu'on face chauffer l'eaue, ou qu'on appli-
le quelque autre chose pour faire que l'eaue soit
haude. Et ses baings sont propres tant pour recouurer
nté corporelle, que pour donner relasche & repos
ux esprits. Caius doncq en vne mesme heure receut
Herodes, lequel estoit venu le premier : & leut les let-
es d'Agrippa tout au long, par lesquelles il accusoit
Herodes, qu'il auoit au parauant conspiré auec Seianus
ontre Tibere:& maintenant encore il fauorisoit à Ar-
banus Roy des Parthes, contre le nouuel empire de
Caius. Le grand appareil d'Herodes pouuoit rendre
assisant tesmoignage de cela : car il y auoit assez d'ar-
es & harnois dedans ces salles pour equipper septan-
mille hommes de guerre. Caius fut fort troublé de
es nouuelles : & sur cela il demanda à Herodes si ces
hoses estoyent vrayes, assauoir, ce qu'il auoit oüi de
e grand nombre de harnois? à quoy Herodes respon-
it qu'il estoit ainsi, car il ne pouuoit nier ce qui estoit
anifeste. Caius sans plus longues informations,pen-
que le reuoltement d'Herodes estoit assez prouué:
parquoy il luy osta sa tetrarchie, & l'adioignit au roy-
aume d'Agrippa. Outreplus il donna aussi à Agrippa
tout l'argent de son beau frere Herodes, d'autant que
il luy auoit reuelé la trahison d'iceluy : & condamna
Herodes à perpetuel banniſſement,& l'enuoya à Lyon,
qui est vne ville des Gaules. Puis apres ayant cogneu
qu'Herodias estoit sœur d'Agrippa, il luy laissa son ar-
gent : & pensant qu'elle ne tiendroit pas volontiers
compagnie à son mari en sa calamité, il promit de luy
pardonner pour l'amour de son frere Agrippa. Hero-
dias pour declarer son intention, dit à Caius : Treſma-
guanime empereur tu dis paroles dignes de ta maiesté:

Herodes arriué à Rome, se trouue accusé par Agrippa à Caius.

Iugement de Caius cõtre Herodes & Herodias, demis de leur dignitez, biens, & bannis.

l'oreille. Quelque temps apres il partit de Caprées, & s'en vint en Tuſculane, qui eſtant diſtante de la ville de Rome enuiron de cent ſtades: & Agrippa pria Antonia de faire tant enuers l'empereur qu'Eutychus fuſt finalement oüi, & qu'on cogneuſt de quel crime il accuſoit celuy qui luy auoit donné ſa liberté. Car Tibere portoit grand honneur à Antonia, tant pour l'affinité, car elle auoit eſté femme de ſon frere Druſus, que pour ſa continence, pource que combien qu'elle fuſt lors encore en la fleur de ſa ieuneſſe, ſi eſt-ce qu'elle refuſa de ſe marier à d'autres, ià ſoit que Auguſte l'euſt admonneſtée de ſe remarier: & ſe gouuerna ſi bien en ſa viduité, que elle n'encourut aucun mauuais bruit. Auec ce, il y auoit vn plaiſir particulier qu'elle auoit fait à l'empereur. Car comme ainſi ſoit qu'vn de ſes amis, nommé Seianus, machinaſt quelque choſe de nouueau contre luy, lequel auoit grand pouuoir, à cauſe qu'il auoit la ſuperintendence ſur la garde de l'empereur, & que pluſieurs des Senateurs & de ceux meſmes qu'il auoit affranchis, & des gens de guerre euſſent fait conſpiration contre luy, il fut en tel danger, qu'il ne fen fallut gueres qu'il ne fuſt tué. En ce temps là Antonia luy ſeruit grandement: car par ſon moyé la malice de Seianus ne fut point executée. Si toſt qu'elle fut aduertie de la trahiſon, laquelle eſtoit ainſi braſſée contre l'empereur, elle l'eſcriuit tout au long, & donna ſes lettres à Pallas, qui eſtoit le plus fidele ſeruiteur qu'elle euſt, & l'enuoya en Caprées vers Tibere. Et quād Tibere eut leu les lettres, il feit mettre à mort Seianus & ſes complices: & eut plus de foy de là en auant à toute ce qu'Antonia luy diſoit, luy portant plus d'amitié & d'honneur qu'il ne faiſoit auparauant. Pour retourner doncq à mon propos, Antonia ſolliciteit l'empereur Tibere à ce qu'Eutychus fuſt oüi: lequel luy reſpondit, que quand Eutychus auroit menti contre Agrippa la peine qu'il auoit endurée, recompenſoit bien le delict: mais Agrippa deuoit bien aduiſer cependant qu'en pourchaſſant imprudemment que ſon affranchi fuſt puni, il n'attiraſt le mal ſur ſoy meſme, lequel il procuroit à vn autre, quand l'enqueſte en ſeroit faite. Quand Antonia eut rapporté ces à

Antonia ſage & chaſte.

Tibere aduerti de trahiſon contre luy, braſſee par Seianus.

Agrip-

Agrippa, tãt plus solicitoit il qu'on s'enquist de ce fait: & pource qu'il estoit incessamment apres elle pour la prier de cela, elle ayant recouuré quelque heure à l'opportunité, voyant que Tibere apres son disné se faisoit porter dedans vne lictiere, elle s'approcha pres de l'empereur, & le nepueu d'iceluy, assauoir Caius, & Agrippa alloyent deuant elle: & elle suyuoit la lictiere à pied, & requit Tibere qu'Eutychus fust appelé & examiné. Tibere luy dit. I'appelle les dieux en tesmoignage, Antonia, que ce que i'en feray, ie ne le feray point de mon » bon gré, mais comme estant forcé par tes prieres. Et » quand il eut dit cela, il fit commandement à Macron » successeur de Seianus qu'il amenast Eutychus. Quand Eutychus fut venu, Tibere luy demãda que c'estoit qu'il auoit à dire contre celuy qui l'auoit mis en liberté. Lequel respondit, Sire, il aduint vn iour, que Caius qui est ici present, & Agrippa se faisoyent porter en vne mesme lictiere, & i'estoye à leurs pieds. Apres plusieurs propos qu'ils eurent ensemble, Agrippa vsa de ces paroles: Quand viendra ce iour bien heureux, auquel ce vieillard » viendra à mourir, & qu'il te laisse l'empire du monde? » Car Tibere son nepueu ne pourroit nuire à vn tel desir, » d'autant que tu en viendrois bien à bout. Et lors auec » ce que tout le monde en vaudroit mieux, ie m'en sentiroye aussi en mon particulier. Tibere creut facilement à » ces paroles, se sentant aussi aucunement esmeu de l'offense passee, que combien qu'il luy eust commandé de faire seruice & se tenir pres de Tibere son nepueu, qui estoit fils de Drusus, toutefois il n'en auoit tenu cõpte, ains s'estoit du tout adonné à aimer & suyure Caius. Et se tournant vers Macron, luy dit: Qu'il soit lié; & mis en prison. Mais Macron n'entendant point de qui il parloit (car il ne pouuoit penser qu'Agrippa eust dit telles paroles) differoit à le faire iusques à ce qu'il se fust mieux enquis du faict. Depuis l'empereur ayant fait deux ou trois tours au lieu ou les luicteurs & coureurs auoyent coutume de s'exercer, appela de rechef Macron, & luy dit: Ne t'ay ie pas commandé que tu le liasses & misses en prison? & Macron demanda, Qui? Agrippa, dit l'empereur. Sur cela Agrippa requeroit Ti-

Eutyc prisonni amené examiné deuant bere aue prieres d Antonia

Agri par l'au tion d' tychus accuse crime mis pri mier

bere qu'il euſt ſouuenance de l'amitié & nourriture milliere qu'il auoit euë auec ſon fils Tibere, & des ſe ces qu'il luy auoit faits, & qu'il luy pardonnaſt toute ceſte priere ne luy ſeruit de rien: car les gen

Paroles de Agrippa à Thaumaſtus, luy ayant dõné à boire.

garde de l'empereur le menerent en priſon aſſez tré brauement qu'il eſtoit. Or la chaleur eſtoit gra & par faute de vin il bruſloit de ſoif: & apres qu ietté l'œil ſur vn des ſeruiteurs de Caius, nomm Thaumaſtus, qui portoit vne cruche, il luy demanda à ce que le ſeruiteur luy octroya volontiers. Quan

„ beu, il luy dit: Garçon, aſſeure toy que le ſeruice
„ m'as fait, te profitera quelquefois. Car ſi toſt qu
„ ray hors de ceſte faſcherie, ie feray tant enuers Ce
„ qu'il te baillera ta liberté: veu que combien que
„ lié, non obſtant tu n'as point deſdaigné de me fai
„ uice auſſi bien que tu auois fait au parauant quan
proſperité & bon heur eſtoit encore en ſon entier
l'iſſue montra que ce ne fut point vne promeſſe va
mais il luy rendit puis apres vn bon guerdon. Car
paruenu à la couronne, il demanda Thaumaſtus à Ca
& l'eut: puis l'affrãchit, & le fit diſpenſateur de ſes
D'auantage, ſe ſentant bien prochain de la mort
conſtitua en ce meſme office en la maiſon de ſon
Agrippa, & de ſa fille Bernice: ou il demeura iuſ
derniere vieilleſſe bien aimé & honoré. Mais ces ad
uint depuis. Pour ceſte heure là Agrippa eſtoit priſon
nier deuant le palais de l'empereur auec autres,
eſtoyent auſſi là detenus: & de grande faſcherie &
ſteſſe, qu'il auoit, il ſ'appuyoit contre vn arbre, ſur
quel vn hibou ſe vint brãcher. Or il y auoit entre les

Harangue & prediction d'vn Aleman, priſonnier à Agrippa.

ſonniers vn Aleman, qui regarda ceſt oiſeau, & l'eſq
de l'vn des ſoldats qui eſtoit ceſtuy là ſi brauement a
courté. Et apres qu'il eut ſçeu que c'eſtoit Agrippa,
plus noble de tous les Iuifs, il pria le ſoldat qu'il luy
permis de ſ'approcher d'Agrippa, d'autant qu'il vouloit
bié cognoitre quelques choſes de ſon pays. Cela luy
octroyé, & auec ce il eut vn truchement. & puis luy di
„ O adoleſcent, vn ſi ſoudain changement de cõdition
„ rend triſte: & tu ne croirois point aiſément que tu
„ bien pres de ſortir, ne de quelle prouidence Dieu a les

yeux

x dreſſez ſur tes affaires. Mais i'appelle à teſmoins ,,
dieux du pays qui preſident ſur ceſte region, & qui ,,
us ont amenez à ces liés, que ie ne te diray rien pour ,,
latter, & ne te paiſtray point d'vne vaine conſola- ,,
n, ſachant bien que telles choſes predites apportent ,,
s grande faſcherie & triſteſſe, ſi l'euenement trom- ,,
,que ſi iamais on ne les auoit oüies. Pour ceſte cauſe ,,
n'a ſemblé bon de t'interpreter ce que les dieux ſi- ,,
iſient par preſages manifeſtes, encore que cela ſoit ,,
grand danger de ma vie. Il ne ſe peut faire que tu ne ,,
rtes bien-toſt hors de ceſte priſon: & alors ta condi- ,,
on ſera changee à vne autre bien diuerſe: car tu par- ,,
endras à vne dignité fort honorable, & grande puiſ- ,,
nce: tellement que ceux qui te reputent auiourd'huy ,,
iſerable, te porteront enuie. Et auſſi la fin de tes iours ,,
ra heureuſe: car tu lairras des enfans heritiers de grãs ,,
iens. Et qu'il te ſouuienne quand ceſt oiſeau reuien- ,,
ra pour ſe montrer encore à toy: le cinquiéme iour ,,
prés, ſera le iour de ta bonne deſtinee. Voyla ce que les ,,
dieux t'annoncent, leſquels t'ont enuoyé ceſt oiſeau: & ,,
comme ayant la preſcience de cela, auſſi ay ie bien vou- ,,
lu te faire participant de ceſte lieſſe, à celle fin que l'e- ,,
ſperance d'vn bien à venir te face porter plus doucemẽt ,,
ton infortune preſente. Parquoy ie te prie de bon cœur, ,,
que quand tu ſentiras que ceſte felicité te ſera repreſen- ,,
ree, tu procures que nous auſſi ſoyons deliurez de ces ,,
faſcheries & aduerſitez. Le preſage de ceſt Aleman ſem- ,,
bloit eſtre autant ridicule à Agrippa, qu'il a depuis me- *Prediction de l'Aleman*
rité qu'on l'ait eu en grande admiration. Ce pendant *trouuee ri-*
Antonia eſtoit fort marrie de la calamité de ce ieune *dicule par*
homme: & penſoit que non ſeulement il ſeroit difficile *Agrippa.*
de prier Tibere, qu'il luy feiſt quelque grace, mais auſſi
du tout inutile à cauſe du refus: toutefois elle impetra
de Macron qu'il fuſt gardé en la priſon par gens de
meurs paiſibles & honneſtes: & que le centenier qui
auoit ceſte charge là, beuſt & mãgeaſt auec luy, & que
tous les iours il euſt vn baing pour ſe lauer, & qu'il fuſt
licite à ſes affranchis & familliers amis d'aller vers luy
pour luy faire ſeruice. Il y eut vn de ſes amis nommé *Agrippa re-*
Silas, & vn de ſes affranchis, Marſyas, & auſſi Stichus, *commandé*

aux prisons par Antonia.

qui eurent permission de le venir voir, & luy porter des viandes, esquelles il prenoit plaisir: & semblablement des couuertures, cõme si elles eussent esté pour dre & l'en couuroyent de nuict par le congé d'aucuns gardats, qui auoyent eu commandement de Macron auparauant. Voyla comment Agrippa fut traicté en la prison par l'espace de six mois. Au reste, Tibere estant retourné de Caprées, fut touché d'vne maladie: dont le commencement il auoit seulement quelque langueur: mais succession de temps la maladie se rengregea, & commençoit ià à desesperer de sa vie: & fit appeller ses plus Euodus, celuy de tous ses affranchis qu'il aimoit mieux, comme voulant parler à eux pour la derniere fois. Or ce n'estoyent point ses enfans naturels, mais les auoit adoptez: car il auoit perdu Drusus, qui estoit son fils vnique. Ceſtuy auoit laissé vn fils nommé Cains fils de Germanicus, frere de Tibere.

Cains fils de Germanicus frere de Tibere. & surnommé Gemeau. L'empereur aussi auoit vn nepueu fils de son frere Germanicus, nommé Caius, qui estoit desia venu en aage, & bien instruict en toutes lettres: & outre cela estoit bien aimé de peuple pour la souuenance des grandes vertus de son pere. Car son pere auoit esté grandement honoré de tous, d'autant qu'il estoit fort modeste en sa façon de faire, vertueux en ses deuis, & ne se preferant à homme du monde. Par telles vertus non seulement il auoit la faueur du Senat & du peuple, mais aussi de tous les subiects de toutes les prouinces, qui se sentoyent grandement obligez à luy tant pour sa courtoisie, que pour les plaisirs & bien-faits qu'ils auoyent receus de luy. Parquoy quand il fut mort, tous le lamentoyent non point par vn bon heur feint, mais par vrayes larmes sortans tant du cœur que des yeux, comme si chacun eust senti son mal particulier. Tant auoit esté grande sa modestie, comme de celuy qui n'auoit offensé personne. Cela profita grandement à son fils enuers tous, & principalement enuers les gens de guerre, qui monstroyent bien par leurs contenances qu'ils estoyent prests de maintenir sa dignité à quelque danger qu'ils fussent exposez. Apres

Oraison de Tibere vne fois de grand matin, il inuoqua & feit son oraison aux dieux

ix pu pays, qu'ils ne monstrassent point par quelque *lade, tou-*
de manifeste qui succederoit à l'empire, desirant le *chant la*
ser au fils de son fils : mais ce pendant il n'auoit osé *succession*
nter vne chose si haute sans demander conseil aux *de l'empire.*
ux. Il conceut doncq vn augure en son esprit, que
ay qui de bon matin luy viendroit le premier don-
le bon iour, & faire la reuerence, seroit son succes-
r. Pour ceste raison il aduertit premierement le
lagogue de son nepueu qu'il l'amenast de bon ma-
vers luy, pensant que Dieu octroyroit la principau-
à ceſtuy ci. Mais Dieu en disposa tout autrement:
r comme l'empereur pensoit ces choses en soy mes-
, & apres qu'il eut commandé au poinct du iour à
todus de faire entrer en sa chambre celuy des ses fils
i seroit là venu le premier. Euodus sortant dehors
contra Caius à la porte de la chambre: car Tibere
sachant rien de la deliberation de son grand pe-
l'estoit amusé à desiuner. Lors Euodus dit à Caius,
on pere t'appelle: & quant & quant il fit entrer Ca-
Et quant l'empereur l'eut veu, il commença à
siderer la prouidence diuine, par laquelle la puissan- *Prouidence*
e luy estoit ostee d'executer ce qu'il auoit deliberé: & *diuine con-*
ognoissant que les dieux en auoyent autrement or- *sideree par*
onné, il ne fut point tant marri de ce que sa volonté *Tibere, pour*
estoit point accomplie, que de voir le malheur de *la presence*
on arriere fils à qui ce n'estoit point assez que la prin- *de Caius.*
pauté luy fust ostee, sinon que quant & quant sa vie
ust en danger: veu que quand l'vn seroit fait plus
uissant, il sembloit qu'il ne seroit gueres asseuré pour
a proximité du sang, d'autant qu'il y auroit enuie à en-
endre à la grandeur: & l'autre ne penseroit point que sa
Principauté soit bien establie, iusques à ce qu'il ait pre-
tenu son compagnon par quelque trahison: car il est-
toit fort adonné aux sciences Mathematiques: & se-
lon les demonstrations d'icelles il auoit accoutumé de
faire plusieurs choses en toute sa vie. Quelquefois il
veit venir Galba, & se tournant vers ses amis, il dit:
Voyla vn homme qui sera vne fois empereur des Ro- *Discours de*
mains. Bref, il n'y eut iamais empereur qui adioustast *Tibere sur*
tant de foy aux deuinations: & quelque fois il en a

la succeſſiõ de l'empire preferee à Caius.

troqué de vrayes. Alors auſſi il fut grandement ... de ce qui eſtoit aduenu, tout ainſi que s'il euſt eu ... uant ſes yeux deſia la ruine de ſon fils Tibere: ... cela il ſe blaſmoit ſoy meſme, d'autant qu'il ... ſon refuge à tels preſages: car au lieu qu'il euſt pe... tir de ce monde en bon repos & ſeurté, maintenant ... felicité luy auoit eſté oſtee par la preſcience de ... tune à venir de ſes bien aimez. Parquoy ...

Harangue de Tibere à Caius.

qu'il fuſt troublé de la ſucceſſion qui deuoit ... contre toute ſon attente, toutefois malgré qu'il en ... & contre tout ſon deſir, il parla ainſi à Caius: Mon ...

„ià ſoit que Tibere me touche de plus pres, ce ne ...
„moins ayant ſuyui le iugement que i'ay fait de ...
„ſentence des dieux immortels, ie te mets entre ...
„l'empire Romain. Mais auſſi ie te prie, que ...
„l'auras obtenu, tu ne mettes point en oubli ...
„& beneuolence de laquelle i'vſe enuers toy ...
„nant, comme de fait ie ſuis cauſe qu'vn ſi grand ...
„t'eſt aduenu: & que tu me rendes la pareille ...
„fois: ce que tu feras quand tu aimeras ton frere ...
„re. Et certes tu ne m'en ſçaurois faire recognoiſ...
„plus aggreable pour vn ſi excellent benefice, que ...
„moy entierement apres les dieux, que quand tu ne ...
„faudras à faire plaiſir à celuy que Nature t'a donné ...
„pour frere. Car ſans cela il faut que tu entendes que ...
„tant qu'il viura, ton empire en ſera plus ſeur & fer...
„me: & quand il ſera mort, ce te ſera vn commencement ...
„de malheur: car c'eſt vne choſe dangereuſe à ceux qui ...
„ont eſté éleuez au plus haut degré d'honneur, quand ...
„ils ſont ſeuls: & ceux qui violent les droits de conſan...
„guinité, ne pourront iamais euiter la vengeance de ...
„Dieu. Ce ſont les derniers mandemens que Tibere ...

Promeſſes feintes de Caius à l'empereur Tibere.

donna à Caius: qui luy fit de belles promeſſes, mais pleines de feintiſe. Car auſſi toſt qu'il fut paruenu à l'empire, il fit mourir ſon frere ſelon le preſage de Tibere: & luy auſſi quelque temps apres fut mis en traiſon par quelques conſpirateurs. Or apres que Tibere eut deſigné Caius pour ſucceſſeur, il mourut peu de iours apres, ayant gouuerné l'empire vingt deux ans, cinq mois & treze iours. Apres luy Caius fut empe-

reur

…it, le quatriéme en l'ordre des empereurs. Les Romains furent fort ioyeux, quand ils eurent oüi les nouuelles de sa mort: toutefois ils n'y osoyent adiouter foy: …on pas qu'ils ne desirassent que les nouuelles fussent …ayes, lesquelles desia de long temps ils eussent de bon …eur cheremẽt achetees: mais pource qu'ils craignoyẽt …'estans esprouuez par fausses nouuelles, s'ils descouvoyent leur ioye auant qu'il en fust temps, ils fussent …is en grand danger par le rapport des flateurs: car …il au parauant n'auoit fait tant de maux à l'ordre des …enateurs. Il estoit colere, prompt à ire, & ne le pouvoit on appaiser: & mesme il hayssoit plusieurs sans …ause, & selon qu'il estoit cruel de nature, il estimoit la …ort vne peine fort legiere. Parquoy ils n'oserent recevoir ces bonnes nouuelles & tant desirees d'vne face …oyeuse & ouuerte: car ils cognoissoyent bien quel danger il y auroit, s'ils venoyent à estre frustrez de leur …sperance. Or Marsyas affranchi d'Agrippa, sachant de ray que Tibere estoit mort, alla hastiuement annoncer les nouuelles à Agrippa, qui estoit la chose qu'il desiroit le plus. Marsyas le trouua ainsi qu'il vouloit entrer dedans le baing, & s'approchant de son oreille, luy dit en langage Hebrieu, Le lyon est mort. Agrippa lors entendant bié que vouloit dire cela, fut rempli de ioye, à laquelle il ne s'attendoit nullement, & dit à Marsyas, Quelle recompense te rendray ie pour tant de seruices que tu m'as faits, & principalement pour ces nouuelles, pourueu qu'elles soyent vrayes? Lors le centenier qui l'auoit en charge, apperceuant que Marsyas estoit là le bien venu, & que Agrippa apres les paroles d'icelluy auoit prins nouuelle face, & estoit tout gay, pensa tout incontinent qu'il y auoit quelque chose de nouueau, & leur demanda dequoy ils deuisoyent ensemble. Du premier coup ils ne luy en vouloyẽt rien dire: mais il les importuna tant qu'Agrippa à la fin luy declara le tout, cõme à celuy de qui il auoit desia acquis la familiarité. Lors le cẽtenier montra qu'il estoit ioyeux de ce bon heur qui estoit aduenu à Agrippa. & fit appreſter vn banquet. Mais ce pẽdant qu'ils faisoyẽt grãd chere, il y eut quelcun qui suruint là, & leur raporta que Ti-

Nouuelles de la mort de Tibere à Agrippa.

Nouuelles feintes de

La guerison de Tibere.

bere estoit gueri, & se portoit bien, & qu'en bref il retourneroit à Rome. Le centenier fut fort estonné de ces nouuelles, & se sentant coulpable de mort, de ce qu'il auoit soupé & banqueté auec vn homme priué, voire apres telles nouuelles que l'empereur estoit mort, poussa Agrippa de dessus la couchette, où il estoit, & luy dit auec courroux, Pense[s] tu demeurer impuni de m'auoir abbreuué de fausses nouuelles de la mort de l'empereur? Ceste saffreté de ta langue ne te fera point trencher la teste? Et quant & quant il le fera estroittement, au lieu qu'au parauant il estoit en liberté: & commanda qu'il fust plus soigneusement gardé à l'aduenir: & Agrippa passa toute la nuict en ceste cherie. Le lendemain le bruit de la mort de l'empereur saugmenta: & n'y auoit personne qui n'en parlast à pleine bouche: & mesme aucuns enuoyerent des sacrifices pour ceste cause: & tout incontinent furent apportees deux paires de lettres de par Caius, l'vne en laquelle il signifioit au Senat qu'il estoit succedé à l'empire apres la mort de Tibere: l'autre s'adressoit à l'preuost de la ville, où il y auoit semblables nouuelles: & entre autres choses Caius luy mandoit qu'il mist Agrippa hors de prison, & le remeist en la maison où il faisoit sa demeure au parauant. Parquoy son cœur fut plus ioyeux qu'il n'auoit esté. Car combien qu'il eust vne garde, ce neantmoins il viuoit à son plaisir & selon sa fantasie. Au demeurant, Caius estant de retour à Rome, faisant porter le corps de Tibere, le fist enterrer auec grand pompe & solennité. Il vouloit bien mettre ce iour là Agrippa en pleine liberté: mais Antonia luy conseilla de ne le faire point encore: parquoy il differa la deliurance d'Agrippa: non pas qu'Antonia luy vouluſt mal, mais elle disoit qu'vne telle precipitation ne seroit pas prinse en bonne part, & qu'on pourroit penser qu'il feroit cela en haine de Tibere, s'il deliuroit si soudain celuy, que Tibere auoit fait mettre en prison.

Agrippa traité rudement.

Commandement de Caius pour Agrippa.

Toutefois peu de iours apres il le fit venir en la maison, & luy commanda sur l'heure de se faire tondre, & de changer d'habillemens: & apres il luy meit le diademe sur la teste, & le constitua Roy de la tetrarchie qui auoit

uoit esté à Philippes, à laquelle aussi il adioignit la tetrarchie de Lysanias: & au lieu de la chaine de fer, de laquelle il auoit esté enchainé en la prison, il luy en bailla vne d'or de semblable poids. Puis il enuoya Marullus pour estre gouuerneur de Iudée. Le second an de l'empire de Caius, Agrippa luy demanda congé d'aller en son royaume pour y mettre ordre, & disposer de ses affaires, promettant de retourner quand il auroit fait cela. Ce que Caius luy ottroya: & voyci en vn instant on le veit éleué en dignité royale contre l'esperance de tous. Cest exemple montre apertement quelle puissance a fortune sur les affaires humains, si on considere bien la felicité presente d'Agrippa, & la pauureté en laquelle il estoit au parauant. Sur cela il y en auoit aucuns qui disoyét qu'Agrippa estoit bien heureux, en ce qu'il estoit demeuré ferme en ses esperances. Les autres à grand peine croyoyent ils qu'il fut paruenu à telle felicité. Herodias, sœur d'Agrippa, qui auoit esté mariee à Herodes tetrarche de Galilée & de Perée, estoit enuieuse du bon heur qui estoit escheu à son frere, le voyant éleué en plus haute puissance que son mari. Car elle bruloit en son cœur de ce, que luy qui s'en estoit fuy, ne pouuãt payer ses debtes, à sõ retour estoit creu en dignité & prosperité si excellente: & estoit fort marrie d'vn tel changement, & principalement toutes les fois qu'elle le voyoit paré d'habits royaux & estre porté au milieu de grans troupes. Et tant s'en falloit qu'elle peust cõmander à ses affectiõs, qu'elle ne cessoit de soliciter son mari à esperer choses semblables, & à entreprendre de faire vn voyage à Rome pour tascher à paruenir encore à plus haut degré. Et disoit, qu'elle ne pourroit plus longuement viure, si Agrippa fils d'Aristobulus, que sõ pere auoit fait mourir, & fugitif à cause de sa pauureté extreme, & pour crainte de ses crediteurs, apres son retour iouissoit de la dignité royale: & ce pendant luy, qui estoit fils de Roy, tant de fois inuité au royaume par ses parens, demeuroit paresseux & oisif sans rié pourchasser, se contétant de viure sans honneur & dignité. Mais quoy (mon mari, disoit elle) si ceci ne t'a point esté grief par ci deuant, de viure en plus

Agrippa cõtre toute opinion éleué en dignité royale par Caius empereur.

Enuie d'Herodias voyant Agrippa son frere paruenu en dignité royale.

Harangue d'Herodias

à Herodes touchant Agrippa, pour l'induire d'aller à Rome.

baſſe dignité que ton pere auoit iadis veſcu, pour le moins à ceſte heure appete l'honneur qui eſt bien dû à ta famille: & ne penſe point que tu doyues endurer en tu ſois moindre en reputation que celuy qui auecques a eſté entretenu de tes biens. Et ne fais point tant pa ta laſcheté qu'on ait ceſte opinion de luy, qu'il ait eu » plus de moyẽs en ſa pauureté, & plus d'induſtrie à pou » chaſſer vne condition meilleure & beaucoup plus ho » reuſe, que toy au milieu de ſi grandes richeſſes. Comme » ſi cela ne te deuoit point eſtre vne grande honte, que a » ſois maintenant reputé ſecond apres luy, voire luy, qui » vn peu au parauant ne pouuoit viure ſinõ par le moyen » de ta pieté & miſericorde. Allons doncq tous deux à » Rome, & n'eſpargnons ne peine ne trauail, ni argent » ni or: puis qu'ainſi eſt que nous ne deuons point au » deſirer faire treſor de noſtre or que taſcher à l'employer » pour obtenir la dignité royale. Herodes ne voulut pas

Herodes ne veut accorder la requeſte d'Herodias.

entendre à cela du premier coup, d'autant qu'il aimoit le repos, & auoit les affaires de l'empire pour ſuſpectes & faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour retirer ſa femme de ceſte opinion. Elle au contraire tant plus qu'elle voyoit reculer en arriere, tant plus ſe mouuoit, elle importune, & le preſſoit de tant plus pres, eſtant d'autant qu'il n'y auoit rien qu'il ne falluſt eſſayer pour paruenir à ceſte dignité royale: tellement que iamais elle ne ceſſa iuſques à ce qu'elle euſt arraché le conſentement de ſon mari, lequel ne pouuoit autrement repouſſer l'importunité de ſa femme. Et pourtant Herodes feit vn ſomptueux appareil ſans rien eſpargner, & puis Herodias auec ſoy, & ſ'en allerent tous deux à Rome. Au reſte, Agrippa eſtant aduerti de leur intention & de leur ſomptueux appareil, ſe prepara auſſi à leur reſiſter. & ſi toſt qu'il eut entendu qu'ils auoyent mis la voile au vent, il enuoya Fortunat à Rome vers l'empereur

Fortunat enuoyé à Rome par Agrippa, contre Herodes.

auec preſens & lettres eſcrites contre Herodes, luy donnant auſſi charge de deuiſer plus amplement de ceſt affaire auec Caius, ſi quelque occaſion ſ'offroit. Fortunat doncq ſuyuit Herodes, & ayant bon vent, l'atteignit de bien pres: tellement qu'à grand' peine Herodes eut il fait la reuerence à l'empereur Caius, que

Fortu-

[illegible] arrenat suruint,& dõna les lettres d'Agrippa à Caius.
[illegible] ar tous deux eſtoyent arriuez enſemble à Puteoles:&
[illegible] aius eſtoit pour lors à Baies, qui eſt vne petite ville
[illegible] la Campaigne,diſtante de Puteoles preſque de cinq
[illegible] ades,où il y a des palais fort ſomptueux. Car cha-
[illegible] n empereur y auoit fait le ſien, & voulu ſurmonter
[illegible] n predeceſſeur en magnificence. Et ont eſté inuen-
[illegible] z à cela par les baings chauds, qui ſourdent de la
[illegible] rre, ſans qu'on face chauffer l'eaue, ou qu'on appli-
[illegible] que quelque autre choſe pour faire que l'eaue ſoit
[illegible] naude. Et ſes baings ſont propres tant pour recouurer
[illegible] anté corporelle, que pour donner relaſche & repos
[illegible] ux eſprits. Caius doncq en vne meſme heure receut
Herodes, lequel eſtoit venu le premier : & leut les let-
tres d'Agrippa tout au long, par leſquelles il accuſoit Herodes, qu'il auoit au parauant conſpiré auec Seianus contre Tibere:& maintenant encore il fauoriſoit à Artabanus Roy des Parthes, contre le nouuel empire de Caius. Le grand appareil d'Herodes pouuoit rendre aſſez ſuffiſant teſmoignage de cela : car il y auoit aſſez d'armes & harnois dedans ces ſalles pour equipper ſeptante mille hommes de guerre. Caius fut fort troublé de ces nouuelles : & ſur cela il demanda à Herodes ſi ces choſes eſtoyent vrayes, aſſauoir, ce qu'il auoit oüi de ce grand nombre de harnois? à quoy Herodes reſpondit qu'il eſtoit ainſi, car il ne pouuoit nier ce qui eſtoit manifeſte. Caius ſans plus longues informations, pensa que le reuoltement d'Herodes eſtoit aſſez prouué: parquoy il luy oſta ſa tetrarchie, & l'adioignit au royaume d'Agrippa. Outreplus il donna auſſi à Agrippa tout l'argent de ſon beau frere Herodes, d'autant que il luy auoit reuelé la trahiſon d'iceluy : & condamna Herodes à perpetuel banniſſement,& l'enuoya à Lyon, qui eſt vne ville des Gaules. Puis apres ayant cogneu qu'Herodias eſtoit ſœur d'Agrippa, il luy laiſſa ſon argent : & penſant qu'elle ne tiendroit pas volontiers compagnie à ſon mari en ſa calamité, il promit de luy pardonner pour l'amour de ſon frere Agrippa. Herodias pour declarer ſon intention, dit à Caius : Treſmagnanime empereur tu dis paroles dignes de ta maieſté:

Herodes arriué à Rome, ſe trouue accuſé par Agrippa à Caius.

Iugement de Caius cõtre Herodes & Herodias, demis de leur dignitez, biens, & bannis.

aux prisons par Antonia.

qui eurent permission de le venir voir, & luy porterent des viandes, esquelles il prenoit plaisir: & semblablement des couuertures, cõme si elles euſſent eſté à rendre & l'en couuroyent de nuict par le congé des ſoldats, qui auoyent eu commandement de Macron auparauant. Voyla comment Agrippa fut traité en la prison par l'eſpace de ſix mois. Au reſte, Tibere eſtant retourné de Caprées, fut touché d'vne maladie: du commencement il auoit ſeulement quelque langueur: par ſucceſſion de temps la maladie ſe rengrega, & commençoit ià à deſeſperer de ſa vie: & fit appeler ſes fils, & Euodus, celuy de tous ſes affranchis qu'il aimoit le mieux, comme voulant parler à eux pour la derniere fois. Or ce n'eſtoyent point ſes enfans naturels, mais il les auoit adoptez: car il auoit perdu Druſus, qui eſtoit ſon fils vnique. Ceſtuy auoit laiſſé vn fils nommé Tibere & ſurnommé Gemeau. L'empereur auſſi auoit vn nepueu fils de ſon frere Germanicus, nommé Caius qui eſtoit deſia venu en aage, & bien inſtruit és bonnes lettres: & outre cela eſtoit bien aimé du peuple pour la ſouuenance des grandes vertus de ſon pere: car ſon pere auoit eſté grandement honoré de tous, d'autant qu'il eſtoit fort modeſte en ſa façon de faire, gracieux en ſes deuis, & ne ſe preferant à homme du monde. Par telles vertus non ſeulement il acquit la faueur du Senat & du peuple, mais auſſi de tous les ſubiects de toutes les prouinces, qui ſe ſentoyent grandement obligez à luy tant pour ſa courtoiſie, que pour les plaiſirs & bien faits qu'ils auoyent receus de luy. Parquoy quand il fut mort, tous le lamentoyent non point par vn honneur feint, mais par vrayes larmes ſortans tant du cœur que des yeux, comme ſi chacun euſt ſenti ſon mal particulier. Tant auoit eſté grande ſa modeſtie, comme de celuy qui n'auoit offenſé perſonne. Cela profita grandement à ſon fils enuers tous, & principalement enuers les gens de guerre, qui monſtroyent bien par leurs contenances qu'ils eſtoyent preſts de maintenir ſa dignité à quelque danger qu'ils fuſſent expoſez. Apres que Tibere eut commandé à Euodus de faire venir les fils de grand matin, il inuoqua & feit ſon oraiſon aux dieux

Caius fils de Germanicus frere de Tibere.

Oraiſon de Tibere enuers les dieux

dieux pu pays, qu'ils ne montrassent point par quelque signe manifeste qui succederoit à l'empire, delirant le laisser au fils de son fils : mais ce pendant il n'auoit osé attenter vne chose si haute sans demander conseil aux dieux. Il conceut doncq vn augure en son esprit, que celuy qui de bon matin luy viendroit le premier donner le bon iour, & faire la reuerence, seroit son successeur. Pour ceste raison il aduertit premierement le pedagogue de son nepueu qu'il l'amenast de bon matin vers luy, pensant que Dieu ottroyroit la principauté à cestuy_ci. Mais Dieu en disposa tout autrement: Car comme l'empereur pensoit ces choses en soy_mesme, & apres qu'il eut commandé au poinct du iour à Euodus de faire entrer en sa chambre celuy des ses fils qui seroit là venu le premier. Euodus sortant dehors rencontra Caius à la porte de la chambre: car Tibere ne sachant rien de la deliberation de son grand_pere, s'estoit amusé à desiuner. Lors Euodus dit à Caius, Ton pere t'appelle: & quant & quant il fit entrer Caius. Et quant l'empereur l'eut veu, il commença à cõsiderer la prouidence diuine, par laquelle la puissance luy estoit ostee d'executer ce qu'il auoit deliberé: & cognoissant que les dieux en auoyent autrement ordonné, il ne fut point tant marri de ce que sa volonté n'estoit point accomplie, que de voir le malheur de son arriere_fils à qui ce n'estoit point assez que la principauté luy fust ostee, sinon que quant & quant sa vie fust en danger: veu que quand l'vn seroit fait plus puissant, il sembloit qu'il ne seroit gueres asseuré pour la proximité dn sang, d'autant qu'il y auroit enuie à entendre à la grandeur: & l'autre ne pensera point que sa principauté soit bien establie, iusques à ce qu'il ait preuenu son compagnon par quelque trahison: car il estoit fort adonné aux sciences Mathematiques: & selon les demonstrations d'icelles il auoit accoutumé de faire plusieurs choses en toute sa vie. Quelquefois il veit venir Galba, & se tournant vers ses amis, il dit: Voyla vn homme qui sera vne fois empereur des Romains. Brief, il n'y eut iamais empereur qui adiouxtast tant de foy aux deuinations: & quelque fois il en a

lade, tou: chant la succession de l'empire.

Prouidence diuine cõsideree par Tibere, pour la presence de Caius.

Discours de Tibere sur

la succeſſiõ de l'empire preferee à Caius.

troué de vrayes. Alors auſſi il fut grandement marri de ce qui eſtoit aduenu, tout ainſi que s'il euſt veu deuant ſes yeux deſia la ruine de ſon fils Tibere: & de cela il ſe blaſmoit ſoy meſme, d'autant qu'il auoit en ſon refuge à tels preſages: car au lieu qu'il euſt peu attirer de ce monde en bon repos & ſeurté, maintenant la felicité luy auoit eſté oſtee par la preſcience de l'infortune à venir de ſes bien aimez. Parquoy comme

Harangue de Tibere à Caius.

qu'il fuſt troublé de la ſucceſſion qui deuoit eſtre contre toute ſon attente, toutefois malgré qu'il en eut & contre tout ſon deſir, il parla ainſi à Caius: Mon fils,

„ ià ſoit que Tibere me touche de plus pres, ce neãt-
„ moins ayant ſuyui le iugement que i'ay fait de toy, a
„ ſentence des dieux immortels, ie te mets entre mains
„ l'empire Romain. Mais auſſi ie te prie, que quant tu
„ l'auras obtenu, tu ne mettes point en oubli ceſte mien-
„ & beneuolence de laquelle i'vſe enuers toy maintenant, comme de fait ie ſuis cauſe qu'vn ſi grand bien
„ t'eſt aduenu: & que tu me rendes la pareille quelque
„ fois: ce que tu feras quand tu aimeras ton frere Tibe-
„ re. Et certes tu ne m'en ſçaurois faire recognoiſſance
„ plus aggreable pour vn ſi excellent benefice, qui eſt a
„ moy entierement apres les dieux, que quand tu ne
„ faudras à faire plaiſir à celuy que Nature t'a donné
„ pour frere. Car ſans cela il faut que tu entendes que
„ tant qu'il viura, ton empire en ſera plus ſtable & ſeu-
„ re: & quand il ſera mort, ce te ſera vn commencement
„ de malheur: car c'eſt vne choſe dangereuſe à ceux qui
„ ont eſté éleuez au plus haut degré d'honneur, quand
„ ils ſont ſeuls: & ceux qui violent les droits de conſan-
„ guinité, ne pourront iamais euiter la vengeance de
„ Dieu. Ce ſont les derniers mandemens que Tibere

Promeſſes feintes de Caius à l'empereur Tibere.

donna à Caius: qui luy fit de belles promeſſes, mais pleines de feintiſe. Car auſſi toſt qu'il fut paruenu à l'empire, il fit mourir ſon frere ſelon le preſage de Tibere: & luy auſſi quelque temps apres fut tué en trahiſon par quelques conſpirateurs. Or apres que Tibere eut deſigné Caius pour ſucceſſeur, il mourut peu de iours apres, ayant gouuerné l'empire vingt deux ans, cinq mois & treze iours. Apres luy Caius fut empe-

reur

reur, le quatriéme en l'ordre des empereurs. Les Romains furent fort ioyeux, quand ils eurent oüi les nouuelles de sa mort: toutefois ils n'y osoyent adiouter foy: non pas qu'ils ne desirassent que les nouuelles fussent vrayes, desquelles desia de long temps ils eussent de bon cœur cheremẽt achetees: mais pource qu'ils craignoyẽt qu'estans esprouuez par fausses nouuelles, s'ils descouuroyent leur ioye auant qu'il en fust temps, ils fussent mis en grand danger par le rapport des flateurs: car nul au parauant n'auoit fait tant de maux à l'ordre des Senateurs. Il estoit colere, prompt à ire, & ne le pouuoit on appaiser: & mesme il hayssoit plusieurs sans cause, & selon qu'il estoit cruel de nature, il estimoit la mort vne peine fort legiere. Parquoy ils n'oserent receuoir ces bonnes nouuelles & tant desirees d'vne face ioyeuse & ouuerte: car ils cognoissoyent bien quel danger il y auroit, s'ils venoyent à estre frustrez de leur esperance. Or Marsyas affranchi d'Agrippa, sachant de vray que Tibere estoit mort, alla hastiuement annoncer les nouuelles à Agrippa, qui estoit la chose qu'il desiroit le plus. Marsyas le trouua ainsi qu'il vouloit entrer dedans le baing, & s'approchant de son oreille, luy dit en langage Hebrieu, Le lyon est mort. Agrippa lors entendant bié que vouloit dire cela, fut rempli de ioye, à laquelle il ne s'attendoit nullement, & dit à Marsyas, Quelle recompense te rendray ie pour tant de seruices que tu m'as faits, & principalement pour ces nouuelles, pourueu qu'elles soyent vrayes? Lors le centenier qui l'auoit en charge, apperceuant que Marsyas estoit là le bien venu, & que Agrippa apres les paroles d'iceluy auoit prins nouuelle face, & estoit tout gay, pensa tout incontinent qu'il y auoit quelque chose de nouueau, & leur demanda dequoy ils deuisoyent ensemble. Du premier coup ils ne luy en vouloyẽt rien dire: mais il les importuna tant qu'Agrippa à la fin luy declara le tout, cõme à celuy de qui il auoit desia acquis la familiarité. Lors le centenier montra qu'il estoit ioyeux de ce bon heur qui estoit aduenu à Agrippa, & fit apprester vn banquet. Mais ce pẽdant qu'ils faisoyẽt grãd chere, il y eut quelcun qui suruint là, & leur raporta que Ti-

Nouuelles de la mort de Tibere à Agrippa.

Nouuelles feintes de

la succession troqué de vrayes. Alors auſſi il fut grandement marri de l'empire preferee à Caius. de ce qui eſtoit aduenu, tout ainſi que ſ'il euſt veu deuant ſes yeux deſia la ruine de ſon fils Tibere: & de cela il ſe blaſmoit ſoy meſme, d'autant qu'il auoit pris ſon refuge à tels preſages: car au lieu qu'il euſt peu retirer de ce monde en bon repos & ſeurté, maintenant la felicité luy auoit eſté oſtee par la preſcience de l'infortune à venir de ſes bien aimez. Parquoy combien

Harangue de Tibere à Caius. qu'il fuſt troublé de la ſucceſſion qui deuoit eſtre contre toute ſon attente, toutefois malgré qu'il en eut & contre tout ſon deſir, il parla ainſi à Caius: Mais ie

„ ià ſoit que Tibere me touche de plus pres, ce neanmoins ayant ſuyui le iugement que i'ay fait de ton
„ ſentence des dieux immortels, ie te mets entre mains
„ l'empire Romain. Mais auſſi ie te prie, que pour ta
„ l'auras obtenu, tu ne mettes point en oubli cette mienne
„ & beneuolence de laquelle i'vſe enuers toy maintenant, comme de fait ie ſuis cauſe qu'vn ſi grand bien
„ t'eſt aduenu: & que tu me rendes la pareille quelque
„ fois: ce que tu feras quand tu aimeras ton frere Tibere. Et certes tu ne m'en ſçaurois faire recognoiſſance
„ plus aggreable pour vn ſi excellent benefice, qui eſt à
„ moy entierement apres les dieux, que quand tu me
„ faudras à faire plaiſir à celuy que Nature t'a donné
„ pour frere. Car ſans cela il faut que tu entendes que
„ tant qu'il viura, ton empire en ſera plus ſtable & ſeure: & quand il ſera mort, ce te ſera vn commencement
„ de malheur: car c'eſt vne choſe dangereuſe à ceux qui
„ ont eſté éleuez au plus haut degré d'honneur, quand
„ ils ſont ſeuls: & ceux qui violent les droits de conſanguinité, ne pourront iamais euiter la vengeance de
„ Dieu. Ce ſont les derniers mandemens que Tibere

Promeſſes feintes de Caius à l'empereur Tibere. donna à Caius: qui luy fit de belles promeſſes, mais pleines de feintiſe. Car auſſi toſt qu'il fut paruenu à l'empire, il fit mourir ſon frere ſelon le preſage de Tibere: & luy auſſi quelque temps apres fut tué en trahiſon par quelques conſpirateurs. Or apres que Tibere eut deſigné Caius pour ſucceſſeur, il mourut peu de iours apres, ayant gouuerné l'empire vingt deux ans, cinq mois & treze iours. Apres luy Caius fut empereur

reur, le quatriéme en l'ordre des empereurs. Les Romains furent fort ioyeux, quand ils eurent oüi les nouuelles de sa mort: toutefois ils n'y osoyent adiouter foy: non pas qu'ils ne desirassent que les nouuelles fussent vrayes, lesquelles desia de long temps ils eussent de bon cœur cheremẽt achetees: mais pource qu'ils craignoyẽt qu'estans esprouuez par fausses nouuelles, s'ils descouuroyent leur ioye auant qu'il en fust temps, ils fussent mis en grand danger par le rapport des flateurs: car nul au parauant n'auoit fait tant de maux à l'ordre des Senateurs. Il estoit colere, prompt à ire, & ne le pouuoit on appaiser: & mesme il hayssoit plusieurs sans cause, & selon qu'il estoit cruel de nature, il estimoit la mort vne peine fort legiere. Parquoy ils n'oserent receuoir ces bonnes nouuelles & tant desirees d'vne face ioyeuse & ouuerte: car ils cognoissoyent bien quel danger il y auroit, s'ils venoyent à estre frustrez de leur esperance. Or Marsyas affranchi d'Agrippa, sachant de vray que Tibere estoit mort, alla hastiuement annoncer les nouuelles à Agrippa, qui estoit la chose qu'il desiroit le plus. Marsyas le trouua ainsi qu'il vouloit entrer dedans le baing, & s'approchant de son oreille, luy dit en langage Hebrieu, Le lyon est mort. Agrippa lors entendant biẽ que vouloit dire cela, fut rempli de ioye, à laquelle il ne s'attendoit nullement, & dit à Marsyas, Quelle recompense te rendray ie pour tant de seruices que tu m'as faits, & principalement pour ces nouuelles, pourueu qu'elles soyent vrayes? Lors le centenier qui l'auoit en charge, apperceuant que Marsyas estoit là le bien venu, & que Agrippa apres les paroles d'iceluy auoit prins nouuelle face, & estoit tout gay, pensa tout incontinent qu'il y auoit quelque chose de nouueau, & leur demanda dequoy ils deuisoyent ensemble. Du premier coup ils ne luy en vouloyẽt rien dire: mais il les importuna tant qu'Agrippa à la fin luy declara le tout, cõme à celuy de qui il auoit desia acquis la familiarité. Lors le centenier montra qu'il estoit ioyeux de ce bon heur qui estoit aduenu à Agrippa. & fit apprester vn banquet. Mais ce pẽdant qu'ils faisoyẽt grãd chere, il y eut quelcun qui suruint là, & leur raporta que Ti-

Nouuelles de la mort de Tibere à Agrippa.

Nouuelles feintes de

la succession trouué de vrayes. Alors auſſi il fut grandement ſaiſi *de l'empire preferee à Caius.* de ce qui eſtoit aduenu, tout ainſi que s'il euſt veu deuant ſes yeux deſia la ruine de ſon fils Tibere: & cela il ſe blaſmoit ſoy meſme, d'autant qu'il auoit ſon refuge à tels preſages: car au lieu qu'il euſt peu ſortir de ce monde en bon repos & ſeurté, maintenant ſa felicité luy auoit eſté oſtee par la preſcience de l'infortune à venir de ſes bien aimez. Parquoy comme *Harangue de Tibere à Caius.* qu'il fuſt troublé de la ſucceſſion qui deuoit eſcheoir contre toute ſon attente, toutefois malgré qu'il en euſt & contre tout ſon deſir, il parla ainſi à Caius: Mais

„ ià ſoit que Tibere me touche de plus pres, ce neant-
„ moins ayant ſuyui le iugement que i'ay fait de ton
„ ſentence des dieux immortels, ie te mets entre mes
„ l'empire Romain. Mais auſſi ie te prie, que tant tu
„ l'auras obtenu, tu ne mettes point en oubli cette mien-
„ & beneuolence de laquelle i'vſe enuers toy maintes-
„ nant, comme de fait ie ſuis cauſe qu'vn ſi grand bien
„ t'eſt aduenu: & que tu me rendes la pareille quelque
„ fois: ce que tu feras quand tu aimeras ton frere Ti-
„ re. Et certes tu ne m'en ſçaurois faire recognoiſſan-
„ plus aggreable pour vn ſi excellent benefice, que ceſt à
„ moy entierement apres les dieux, que quand tu ſeras
„ faudras à faire plaiſir à celuy que Nature t'a donné
„ pour frere. Car ſans cela il faut que tu entendes que
„ tant qu'il viura, ton empire en ſera plus ſeur & ferme: & quand il ſera mort, ce te ſera vn commencement
„ de malheur: car c'eſt vne choſe dangereuſe à ceux qui
„ ont eſté éleuez au plus haut degré d'honneur, quand
„ ils ſont ſeuls: & ceux qui violent les droits de conſan-
„ guinité, ne pourront iamais euiter la vengeance de
„ Dieu. Ce ſont les derniers mandemens que Tibere

Promeſſes feintes de Caius à l'empereur Tibere. donna à Caius: qui luy fit de belles promeſſes, mais pleines de feintiſe. Car auſſi toſt qu'il fut paruenu à l'empire, il fit mourir ſon frere ſelon le preſage de Tibere: & luy auſſi quelque temps apres fut mis en trahiſon par quelques conſpirateurs. Or apres que Tibere eut deſigné Caius pour ſucceſſeur, il mourut peu de iours apres, ayant gouuerné l'empire vingt deux ans, cinq mois & treze iours. Apres luy Caius fut empe-

reur

reur, le quatriéme en l'ordre des empereurs. Les Romains furent fort ioyeux, quand ils eurent oüi les nouuelles de sa mort: toutefois ils n'y osoyent adiouter foy: non pas qu'ils ne desirassent que les nouuelles fussent vrayes, lesquelles desia de long temps ils eussent de bon cœur cheremẽt achetees: mais pource qu'ils craignoyẽt qu'estans espronuez par fausses nouuelles, s'ils descouuroyent leur ioye auant qu'il en fust temps, ils fussent mis en grand danger par le rapport des flateurs: car iaul au parauant n'auoit fait tant de maux à l'ordre des Senateurs. Il estoit colere, prompt à ire, & ne le pouuoit on appaiser: & mesme il hayssoit plusieurs sans cause, & selon qu'il estoit cruel de nature, il estimoit la mort vne peine fort legiere. Parquoy ils n'oserent recepuoir ces bonnes nouuelles & tant desirees d'vne face ioyeuse & ouuerte: car ils cognoissoyent bien quel danger il y auroit, s'ils venoyent à estre frustrez de leur esperance. Or Marsyas affranchi d'Agrippa, sachant de vray que Tibere estoit mort, alla hastiuement annoncer les nouuelles à Agrippa, qui estoit la chose qu'il desiroit le plus. Marsyas le trouua ainsi qu'il vouloit entrer dedans le baing, & s'approchant de son oreille, luy dit en langage Hebrieu, Le Iyon est mort. Agrippa lors entendant biẽ que vouloit dire cela, fut rempli de ioye, à laquelle il ne s'attendoit nullement, & dit à Marsyas, Quelle recompense te rendray ie pour tant de seruices que tu m'as faits, & principalement pour ces nouuelles, pourueu qu'elles soyent vrayes? Lors le centenier qui l'auoit en charge, apperceuant que Marsyas estoit là le bien venu, & que Agrippa apres les paroles d'iceluy auoit prins nouuelle face, & estoit tout gay, pensa tout incontinent qu'il y auoit quelque chose de nouueau, & leur demanda dequoy ils deuisoyent ensemble. Du premier coup ils ne luy en vouloyẽt rien dire: mais il les importuna tant qu'Agrippa à la fin luy declara le tout, cõme à celuy de qui il auoit desia acquis la familiarité. Lors le cẽtenier montra qu'il estoit ioyeux de ce bon heur qui estoit aduenu à Agrippa. & fit apprester vn banquet. Mais ce pẽdant qu'ils faisoyẽt grãd chere, il y eut quelcun qui suruint là, & leur raporta que Ti-

Nouuelles de la mort de Tibere à Agrippa.

Nouuelles feintes de

La gueriſon de Tibere.

bere eſtoit gueri, & ſe portoit bien, & qu'en bref il retourneroit à Rome. Le centenier fut fort eſtonné de ces nouuelles, & ſe ſentant coulpable de mort, de ce qu'il auoit ſoupé & banqueté auec vn homme priſonnier, voire apres telles nouuelles que l'empereur eſtoit mort, pouſſa Agrippa de deſſus la couchette, où il eſtoit, & luy dit auec courroux, Penſes tu demeurer impuni, ,, m'auoir abbreuué de fauſſes nouuelles de la mort de ,, l'empereur? Ceſte faſſreté de ta langue ne te ſera ,, point trencher la teſte? Et quant & quant le fit ſi *Agrippa traité rudement.* eſtroitement, au lieu qu'au parauant il eſtoit en aſſez & commanda qu'il fuſt plus ſoigneuſement gardé à l'aduenir: & Agrippa paſſa toute la nuict en deſcherie. Le lendemain le bruit de la mort de l'empereur ſaugmenta: & n'y auoit perſonne qui ne la mal laſt à pleine bouche: & meſme aucuns faiſoient des ſacrifices pour ceſte cauſe: & tout inconuenient y apportees deux paires de lettres de par Caius, l'vne de laquelle il ſignifioit au Senat qu'il eſtoit ſuccedé à Tibere apres la mort de Tibere: l'autre s'adreſſoit à l'vn preuoſt de la ville, où il y auoit ſemblables nouuelles & entre autres choſes Caius luy mandoit qu'il mettoit Agrippa hors de priſon, & le remeiſt en la maiſon où il faiſoit ſa demeure au parauant. Parquoy ſon cœur fut plus ioyeux qu'il n'auoit eſté. Car combien qu'il euſt vne garde, ce neantmoins il viuoit à ſon plaiſir & ſelon ſa fantaſie. Au demeurant, Caius eſtant de retour à Rome, faiſant porter le corps de Tibere, le fit enterrer auec grand pompe & ſolennité. Il vouloit bien mettre ce iour là Agrippa en pleine liberté: mais Antonia luy conſeilla de ne le faire point encore: parquoy il differa la deliurance d'Agrippa: non pas qu'Antonia luy vouluſt mal, mais elle diſoit qu'vne telle precipitation ne ſeroit pas priſe en bonne part, & qu'on pourroit penſer qu'il feroit cela en haine de Tibere, ſil deliuroit ſi ſoudain celuy, que Tibere auoit fait mettre en priſon.

Commandement de Caius pour Agrippa.

Toutefois peu de iours apres il le fit venir en ſa preſence, & luy commanda ſur l'heure de ſe faire tondre, & de changer d'habillemens: & apres il luy mit le diademe ſur la teſte, & le conſtitua Roy de la tetrarchie qui auoit

...oit eſté à Philippes, à laquelle auſſi il adioignit la te-
...archie de Lyſanias: & au lieu de la chaine de fer, de
...quelle il auoit eſté enchainé en la priſon, il luy en
...illa vne d'or de ſemblable poids. Puis il enuoya Ma-
...illus pour eſtre gouuerneur de Iudée. Le ſecond an
...l'empire de Caius, Agrippa luy demanda congé d'al-
...r en ſon royaume pour y mettre ordre, & diſpoſer de
...s affaires, promettant de retourner quand il auroit
...it cela. Ce que Caius luy ottroya: & voyci en vn in-
...ant on le veit éleué en dignité royale contre l'eſpe-
...rance de tous. Ceſt exemple monſtre apertement quelle
...uiſſance a fortune ſur les affaires humains, ſi on con-
...idere bien la felicité preſente d'Agrippa, & la pauureté
...n laquelle il eſtoit au parauant. Sur cela il y en auoit
...ucuns qui diſoyét qu'Agrippa eſtoit bien heureux, en
...e qu'il eſtoit demeuré ferme en ſes eſperances. Les au-
...res à grand peine croyoyent ils qu'il fut paruenu à
...telle felicité. Herodias, ſœur d'Agrippa, qui auoit eſté
...mariee à Herodes tetrarche de Galilée & de Perée,
...eſtoit enuieuſe du bon heur qui eſtoit eſcheu à ſon fre-
...re, le voyant éleué en plus haute puiſſance que ſon ma-
...ri. Car elle bruſloit en ſon cœur de ce, que luy qui ſen
...eſtoit fuy, ne pouuãt payer ſes debtes, à ſõ retour eſtoit
...creu en dignité & proſperité ſi excellente: & eſtoit fort
...marrie d'vn tel changement, & principalement toutes
...les fois qu'elle le voyoit paré d'habits royaux & eſtre
...porté au milieu de grans troupes. Et tant ſen falloit
...qu'elle peuſt cõmander à ſes affectiõs, qu'elle ne ceſſoit
...de ſoliciter ſon mari à eſperer choſes ſemblables, & à
...entreprendre de faire vn voyage à Rome pour taſcher à
...paruenir encore à plus haut degré. Et diſoit, qu'elle ne
...pourroit plus longuement viure, ſi Agrippa fils d'Ari-
...ſtobulus, que ſõ pere auoit fait mourir, & fugitif à cau-
...ſe de ſa pauureté extreme, & pour crainte de ſes credi-
...teurs, apres ſon retour ioüiſſoit de la dignité royale: &
...ce pendant luy, qui eſtoit fils de Roy, tant de fois inuité
...au royaume par ſes parens, demeuroit pareſſeux & oi-
...ſif ſans rié pourchaſſer, ſe contétant de viure ſans hon-
...neur & dignité. Mais quoy (mon mari, diſoit elle) ſi ceci
...ne t'a point eſté grief par ci deuant, de viure en plus

Agrippa cõtre toute opinion éleué en dignité royale par Caius emperеur.

Enuie d'Herodias voyant Agrippa ſon frere paruenu en dignité royale.

Harangue d'Herodias

aux prisons par Antonia.

qui eurent permission de le venir voir, & luy porter des viandes, esquelles il prenoit plaisir: & semblablement des couuertures, cõme si elles eussent esté vendre & l'en couuroyent de nuict par le congé des gardes, qui auoyent eu commandement de Macron auparauant. Voyla comment Agrippa fut traité en la prison par l'espace de six mois. Au reste, Tibere estant retourné de Caprées, fut touché d'vne maladie: du commencement il auoit seulement quelque langueur: par succession de temps la maladie se rengrega, & commençoit ià à desesperer de sa vie: & fit appeller les siens. Euodus, celuy de tous ses affranchis qu'il aymoit le mieux, comme voulant parler à eux pour la derniere fois. Or ce n'estoyent point ses enfans naturels, car il les auoit adoptez: car il auoit perdu Drusus, qui estoit son fils vnique. Cestuy auoit laissé vn fils nommé Tibere & surnommé Gemeau. L'empereur auoit aussi vn nepueu fils de son frere Germanicus, nommé Caius, qui estoit desia venu en aage, & bien instruit es bonnes lettres: & outre cela estoit bien aimé du peuple pour la souuenance des grandes vertus de son pere: car son pere auoit esté grandement honoré de tous: tant qu'il estoit fort modeste en sa façon de faire, gracieux en ses deuis, & ne se preferant à homme du monde. Par telles vertus non seulement il acquit la faueur du Senat & du peuple, mais aussi de tous les subiects de toutes les prouinces, qui se sentoyent grandement obligez à luy tant pour sa courtoisie, que pour les plaisirs & bien faits qu'ils auoyent receus de luy. Parquoy quand il fut mort, tous le lamentoyent non point par vn honneur feint, mais par vrayes larmes sortans tant du cœur que des yeux, comme si chacun eust senti son mal particulier. Tant auoit esté grande sa modestie, comme de celuy qui n'auoit offensé personne. Cela profita grandement à son fils enuers tous, & principalement enuers les gens de guerre, qui monstroyent bien par leurs contenances qu'ils estoyent prests de maintenir la dignité à quelque danger qu'ils fussent exposez. Apres que Tibere eut commandé à Euodus de faire venir ses fils de grand matin, il inuoqua & feit son oraison aux dieux

Caius fils de Germanicus frere de Tibere.

Oraison de Tibere aux dieux.

ieux pu pays, qu'ils ne montraſſent point par quelque *lade, tou-*
gne manifeſte qui ſuccederoit à l'empire, deſirant le *chant la*
iſſer au fils de ſon fils : mais ce pendant il n'auoit oſé *ſucceſſion*
tenter vne choſe ſi haute ſans demander conſeil aux *de l'empire.*
ieux. Il conceut doncq vn augure en ſon eſprit, que
luy qui de bon matin luy viendroit le premier don-
er le bon iour, & faire la reuerence, ſeroit ſon ſucceſ-
ur. Pour ceſte raiſon il aduertit premierement le
dagogue de ſon nepueu qu'il l'amenaſt de bon ma-
n vers luy, penſant que Dieu ottroyroit la principau-
à ceſtuy_ci. Mais Dieu en diſpoſa tout autrement:
ar comme l'empereur penſoit ces choſes en ſoy_meſ-
e, & apres qu'il eut commandé au poinct du iour à
uodus de faire entrer en ſa chambre celuy des ſes fils
i ſeroit là venu le premier. Euodus ſortant dehors
ncontra Caius à la porte de la chambre: car Tibere
ſachant rien de la deliberation de ſon grand_pe-
, ſ'eſtoit amuſé à deſiuner. Lors Euodus dit à Caius,
on pere t'appelle: & quant & quant il fit entrer Ca-
s. Et quant l'empereur l'eut veu, il commença à
ſiderer la prouidence diuine, par laquelle la puiſſan- *Prouidence*
e luy eſtoit oſtee d'executer ce qu'il auoit deliberé: & *diuine conſ-*
ognoiſſant que les dieux en auoyent autrement or- *ſideree par*
onné, il ne fut point tant marri de ce que ſa volonté *Tibere, pour*
'eſtoit point accomplie, que de voir le malheur de *la preſence*
on arriere_fils à qui ce n'eſtoit point aſſez que la prin- *de Caius.*
ipauté luy fuſt oſtee, ſinon que quant & quant ſa vie
uſt en danger: veu que quand l'vn ſeroit fait plus
puiſſant, il ſembloit qu'il ne ſeroit gueres aſſeuré pour
la proximité du ſang, d'autant qu'il y auroit enuie à en-
tendre à la grandeur: & l'autre ne penſera point que ſa
principauté ſoit bien eſtablie, iuſques à ce qu'il ait pre-
uenu ſon compagnon par quelque trahiſon: car il eſ-
toit fort adonné aux ſciences Mathematiques: & ſe-
lon les demonſtrations d'icelles il auoit accoutumé de
faire pluſieurs choſes en toute ſa vie. Quelquefois il
veit venir Galba, & ſe tournant vers ſes amis, il dit:
Voyla vn homme qui ſera vne fois empereur des Ro-
mains. Brief, il n'y eut iamais empereur qui adiouſtaſt *Diſcours de*
tant de foy aux deuinations: & quelque fois il en a *Tibere ſur*

la succeſſiõ de l'empire preferee à Caius.

troublé de vrayes. Alors auſſi il fut grandement de ce qui eſtoit aduenu, tout ainſi que ſi euſt veu à uant ſes yeux deſia la ruine de ſon fils Tibere: & cela il ſe blaſmoit ſoy meſme, d'autant qu'il auoit ſon refuge à tels preſages: car au lieu qu'il euſt peu ſortir de ce monde en bon repos & ſeuré, mauluais felicité luy auoit eſté oſtee par la preſcience de tune à venir de ſes bien aimez. Parquoy combien qu'il fuſt troublé de la ſucceſſion qui deuoit eſtre & contre tout ſon deſir, il parla ainſi à Caius: Mes

Harangue de Tibere à Caius.

„ ià ſoit que Tibere me touche de plus pres, ce neã„ moins ayant ſuyui le iugement que i'ay fait de ſon „ ſentence des dieux immortels, ie te mets entre mains „ l'empire Romain. Mais auſſi ie te prie, que tu m'en „ l'auras obtenu, tu ne mettes point en oubli ceſte ma„ & beneuolence de laquelle i'vſe enuers toy maiſ„ nant, comme de fait ie ſuis cauſe qu'vn ſi grand bie„ t'eſt aduenu: & que tu me rendes la pareille quand „ fois: ce que tu feras quand tu aimeras ton frere Ti„ re. Et certes tu ne m'en ſçaurois faire recognoiſſa„ plus aggreable pour vn ſi excellent benefice, que celuy „ moy entierement apres les dieux, que quand tu m„ faudras à faire plaiſir à celuy que Nature t'a donné „ pour frere. Car ſans cela il faut que tu enuoyes que„ tant qu'il viura, ton empire en ſera plus ſeur & fer„ me: & quand il ſera mort, ce te ſera vn commencement „ de malheur: car c'eſt vne choſe dangereuſe à ceux qui „ ont eſté éleuez au plus haut degré d'honneur, quand „ ils ſont ſeuls: & ceux qui violent les droits de conſan„ guinité, ne pourront iamais euiter la vengeance de „ Dieu. Ce ſont les derniers mandemens que Tibere

Promeſſes feintes de Caius à l'empereur Tibere.

donna à Caius: qui luy fit de belles promeſſes, mais pleines de feintiſe. Car auſſi toſt qu'il fut paruenu à l'empire, il fit mourir ſon frere ſelon le preſage de Tibere: & luy auſſi quelque temps apres fut mis en traiſon par quelques conſpirateurs. Or apres que Tibere eut deſigné Caius pour ſucceſſeur, il mourut peu de iours apres, ayant gouuerné l'empire vingt deux ans, cinq mois & treze iours. Apres luy Caius fut empe-

reur, le quatriéme
maiſtre furent fort io
uelles de la mort: to
non pas qu'ils ne de
vrayes, leſquelles de
cœur cheremẽt ach
qu'eſtans eſprouuez
croyent leur ioye a
mis en grand dan
nail au parauant
Senateurs. Il eſtoit
uoit on appaiſer
cauſe, & ſelon qu'i
mort vne peine fo
uoit ces bonnes n
royeuſe & ouuerte
per il y auroit, i'
eſperance. O: Mar
vray que Tibere e
ces nouuelles a
ſaiſoit le plus. Ma
trer dedans le ba
dit en langage h
entendant bié qu
à laquelle il ne
Quelle recompe
que tu m'as faits
les, pourueu qu'
ſeul auoit en cha
a le bien venu, &
luy auoit pris n
tout incontinent
ueau, & leur dem
Du premier co
ſes importuna
tout, cõme à cel
uané. Lors le c
bon heur qui e
vn banquet. Ma
il y eut quelcun

...x, le quatriéme en l'ordre des empereurs. Les Ro-
...mains furent fort ioyeux, quand ils eurent oüi les nou-
...lles de sa mort: toutefois ils n'y osoyent adiouter foy:
...on pas qu'ils ne desirassent que les nouuelles fussent
...ayes, lesquelles desia de long temps ils eussent de bon
...eur cheremét achetees: mais pource qu'ils craignoyét
...l'estans esprouuez par fausses nouuelles, s'ils descou-
...oyent leur ioye auant qu'il en fust temps, ils fussent
...is en grand danger par le rapport des flateurs: car
...il au parauant n'auoit fait tant de maux à l'ordre des
...enateurs. Il estoit colere, prompt à ire, & ne le pou-
...oit on appaiser: & mesme il hayssoit plusieurs sans
...iuse, & selon qu'il estoit cruel de nature, il estimoit la
...ort vne peine fort legiere. Parquoy ils n'oserent rece-
...oir ces bonnes nouuelles & tant desirees d'vne face
...oyeuse & ouuerte: car ils cognoissoyent bien quel dan-
...er il y auroit, s'ils venoyent à estre fruſtrez de leur
...sperance. Or Marsyas affranchi d'Agrippa, sachant de
...ray que Tibere estoit mort, alla hastiuement annon-
...er les nouuelles à Agrippa, qui estoit la chose qu'il de-
...iroit le plus. Marsyas le trouua ainsi qu'il vouloit en-
...rer dedans le baing, & s'approchant de son oreille, luy
...dit en langage Hebrieu, Le lyon est mort. Agrippa lors
entendant bié que vouloit dire cela, fut rempli de ioye,
à laquelle il ne s'attendoit nullement, & dit à Marsyas,
Quelle recompense te rendray ie pour tant de seruices
que tu m'as faits, & principalement pour ces nouuel-
les, pourueu qu'elles soyent vrayes? Lors le centenier
qui l'auoit en charge, apperceuant que Marsyas estoit
là le bien venu, & que Agrippa apres les paroles d'ice-
luy auoit prins nouuelle face, & estoit tout gay, pensa
tout incontinent qu'il y auoit quelque chose de nou-
ueau, & leur demanda dequoy ils deuisoyent ensemble.
Du premier coup ils ne luy en vouloyét rien dire: mais
il les importuna tant qu'Agrippa à la fin luy declara le
tout, cõme à celuy de qui il auoit desia acquis la fami-
liarité. Lors le cétenier montra qu'il estoit ioyeux de ce
bon heur qui estoit aduenu à Agrippa. & fit appreſter
vn banquet. Mais ce pẽdant qu'ils faisoyét grãd chere,
il y eut quelcun qui suruint là, & leur raporta que Ti-

Nouuelles de la mort de Tibere à Agrippa.

Nouuelles feintes de

La gueriſon de Tibere.

bere eſtoit gueri, & ſe portoit bien, & qu'en bref il ſe tourneroit à Rome. Le centenier fut fort eſbahy de ces nouuelles, & ſe ſentant coulpable de mort, de ce qu'il auoit ſoupé & banqueté auec vn homme priſonnier, voire apres telles nouuelles que l'empereur eſtoit mort, pouſſa Agrippa de deſſus la couchette, où il eſtoit, & luy dit auec courroux, Penſes tu demeurer impuni, m'auoir abbreuué de fauſſes nouuelles de la mort de l'empereur? Ceſte faſſreté de ta langue ne te ſera point trencher la teſte? Et quant & quant il le ſerra

Agrippa traité rudement.

eſtroitement, au lieu qu'au parauant il eſtoit traité & commandé qu'il fuſt plus ſoigneuſement gardé à l'aduenir: & Agrippa paſſa toute la nuict en cherie. Le lendemain le bruit de la mort de l'empereur ſ'augmenta: & n'y auoit perſonne qui ne le diſt à pleine bouche: & meſme aucuns faiſoient des ſacrifices pour ceſte cauſe: & tout incontinent furent apportees deux paires de lettres de par Caius, l'vne de Iaquelle il ſignifioit au Senat qu'il eſtoit ſuccedé à l'empire apres la mort de Tibere: l'autre s'adreſſoit à la preuoſt de la ville, où il y auoit ſemblables nouuelles & entre autres choſes Caius luy mandoit qu'il mift Agrippa hors de priſon, & le remeiſt en la maiſon où il faiſoit ſa demeure au parauant. Parquoy ſon courage fut plus ioyeux qu'il n'auoit eſté. Car combien qu'il euſt vne garde, ce neantmoins il viuoit à ſon plaiſir ſelon ſa fantaſie. Au demeurant, Caius eſtant de retour à Rome, faiſant porter le corps de Tibere, le fiſt enterrer auec grand pompe & ſolennité. Il vouloit bien mettre ce iour là Agrippa en pleine liberté: mais Antonia luy conſeilla de ne le faire point encore: parquoy il differa la deliurance d'Agrippa: non pas qu'Antonia luy vouluſt mal, mais elle diſoit qu'vne telle precipitation ne ſeroit pas priſe en bonne part, & qu'on pourroit penſer qu'il feroit cela en haine de Tibere, ſi delibroit ſi ſoudain celuy, que Tibere auoit fait mettre en priſon.

Commandement de Caius pour Agrippa.

Toutefois peu de iours apres il le feit venir en ſa maiſon, & luy commanda ſur l'heure de ſe faire toodre, & de changer d'habillemens: & apres il luy mit le diademe ſur la teſte, & le conſtitua Roy de la tetrarchie qui auoit

uoit esté à Philippes, à laquelle aussi il adioignit la te-
archie de Lysanias: & au lieu de la chaine de fer, de
quelle il auoit esté enchainé en la prison, il luy en
ailla vne d'or de semblable poids. Puis il enuoya Ma-
ullus pour estre gouuerneur de Iudée. Le second an
e l'empire de Caius, Agrippa luy demanda congé d'al-
er en son royaume pour y mettre ordre, & disposer de
es affaires, promettant de retourner quand il auroit
fait cela. Ce que Caius luy ottroya: & voyci en vn in-
tant on le veit éleué en dignité royale contre l'espe-
rance de tous. Cest exemple monstre apertement quelle
puissance a fortune sur les affaires humains, si on con-
sidere bien la felicité presente d'Agrippa, & la pauureté
en laquelle il estoit au parauant. Sur cela il y en auoit
aucuns qui disoyét qu'Agrippa estoit bien heureux, en
cas qu'il estoit demeuré ferme en ses esperances. Les au-
tres à grand peine croyoyent ils qu'il fut paruenu à
telle felicité. Herodias, sœur d'Agrippa, qui auoit esté
mariee à Herodes tetrarche de Galilée & de Perée,
estoit enuieuse du bon heur qui estoit escheu à son fre-
re, le voyant éleué en plus haute puissance que son ma-
ri. Car elle brusloit en son cœur de ce, que luy qui s'en
estoit fuy, ne pouuãt payer ses debtes, à sõ retour estoit
creu en dignité & prosperité si excellente: & estoit fort
marrie d'vn tel changement, & principalement toutes
les fois qu'elle le voyoit paré d'habits royaux & estre
porté au milieu de grans troupes. Et tant s'en falloit
qu'elle peust cõmander à ses affectiõs, qu'elle ne cessoit
de soliciter son mari à esperer choses semblables, & à
entreprendre de faire vn voyage à Rome pour tascher à
paruenir encore à plus haut degré. Et disoit, qu'elle ne
pourroit plus longuement viure, si Agrippa fils d'Aris-
tobulus, que sõ pere auoit fait mourir, & fugitif à cau-
se de sa pauureté extreme, & pour crainte de ses credi-
teurs, apres son retour ioüissoit de la dignité royale: &
ce pendant luy, qui estoit fils de Roy, tant de fois inuité
au royaume par ses parens, demeuroit paresseux & oi-
sif sans riẽ pourchasser, se contẽtant de viure sans hon-
neur & dignité. Mais quoy (mon mari, disoit elle) si ceci
ne t'a point esté grief par ci deuant, de viure en plus

Agrippa cõtre toute opinion éleué en dignité royale par Caius empereur.

Enuie d'Herodias voyant Agrippa son frere paruenu en dignité royale.

Harangue d'Herodias

à Herodes touchant Agrippa, pour l'induire d'aller à Rome.

basse dignité que ton pere auoit iadis vescu, pour le moins à ceste heure appete l'honneur qui est bien dû à ta famille: & ne pense point que tu doyues endurer que tu sois moindre en reputation que celuy qui auroit eu moins de biens que toy. Et ne fais point tant par ce a esté entretenu de tes biens. Et ne fais point tant par ta lascheté qu'on ait ceste opinion de luy, qu'il ait eu » plus de moyés en sa pauureté, & plus d'industrie à pour » chasser vne condition meilleure & beaucoup plus hon » reuse, que toy au milieu de si grandes richesses. Comme » si cela ne te deuoit point estre vne grande honte, que » sois maintenant reputé second apres luy, voire luy, qui » vn peu au parauant ne pouuoit viure sinó par le moyen » de ta pieté & misericorde. Allons doncq tous deux à » Rome, & n'espargnons ne peine ne trauail, ne argent » ni or: puis qu'ainsi est que nous ne deuons point cher » desirer faire tresor de nostre or que taschet à employer » pour obtenir la dignité royale. Herodes ne voulut point

Herodes ne veut accorder la requeste d'Herodias.

entendre à cela du premier coup, d'autant qu'il aimoit le repos, & auoit les affaires de l'empire pour suspectes & faisoit tout ce qu'il pouuoit pour retirer sa femme de ceste opinion. Elle au contraire tant plus qu'elle voyoit reculer en arriere, tant plus se monstroit elle importune, & le pressoit de tant plus pres, estant d'autant qu'il n'y auoit rien qu'il ne fallust essayer pour paruenir à ceste dignité royale: tellement que iamais elle ne cessa iusques à ce qu'elle eust arraché le consentement de son mari, lequel ne pouuoit autrement repousser l'importunité de sa femme. Et pourtant Herodes feit vn somptueux appareil sans rien espargner, & print Herodias auec soy, & s'en allerent tous deux à Rome. Au reste, Agrippa estant aduerti de leur intention & de leur somptueux appareil, se prepara aussi à leur resister, & si tost qu'il eut entendu qu'ils auoyent mis la voile au vent, il enuoya Fortunat à Rome vers l'empereur

Fortunat enuoyé à Rome par Agrippa, contre Herodes.

auec presens & lettres escrites contre Herodes, luy donnant aussi charge de deuiser plus amplement de ceste affaire auec Caius, si quelque occasion s'offroit. Fortunat doncq suyuit Herodes, & ayant bon vent, l'atteignit de bien pres: tellement qu'à grand'peine Herodes eut il fait la reuerence à l'empereur Caius, que Fortu-

ortunat suruint,& dõna les lettres d'Agrippa à Caius.
ar tous deux estoyent arriuez ensemble à Puteoles: &
aius estoit pour lors à Baies, qui est vne petite ville
e la Campaigne, distante de Puteoles presque de cinq
ades, où il y a des palais fort somptueux. Car cha-
an empereur y auoit fait le sien, & vouhu surmonter
on predecesseur en magnificence. Et ont esté inuen-
z à cela par les baings chauds, qui sourdent de la
erre, sans qu'on face chauffer l'eaue, ou qu'on appli-
ue quelque autre chose pour faire que l'eaue soit
haude. Et ses baings sont propres tant pour recouurer
anté corporelle, que pour donner relasche & repos
ux esprits. Caius doncq en vne mesme heure receut
erodes, lequel estoit venu le premier: & leut les let-
es d'Agrippa tout au long, par lesquelles il accusoit
erodes, qu'il auoit au parauant conspiré auec Seianus
ontre Tibere: & maintenant encore il fauorisoit à Ar-
banus Roy des Parthes, contre le nouuel empire de
aius. Le grand appareil d'Herodes pouuoit rendre
ffisant tesmoignage de cela: car il y auoit assez d'ar-
es & harnois dedans ces salles pour equipper septan-
e mille hommes de guerre. Caius fut fort troublé de
es nouuelles: & sur cela il demanda à Herodes si ces
hoses estoyent vrayes, assauoir, ce qu'il auoit oüi de
e grand nombre de harnois? à quoy Herodes respon-
it qu'il estoit ainsi, car il ne pouuoit nier ce qui estoit
anifeste. Caius sans plus longues informations, pen-
à que le reuoltement d'Herodes estoit assez prouué:
parquoy il luy osta sa tetrarchie, & l'adioignit au roy-
aume d'Agrippa. Outreplus il donna aussi à Agrippa
tout l'argent de son beau frere Herodes, d'autant que
il luy auoit reuelé la trahison d'iceluy: & condamna
Herodes à perpetuel bannissement, & l'enuoya à Lyon,
qui est vne ville des Gaules. Puis apres ayant cogneu
qu'Herodias estoit sœur d'Agrippa, il luy laissa son ar-
gent: & pensant qu'elle ne tiendroit pas volontiers
compagnie à son mari en sa calamité, il promit de luy
pardonner pour l'amour de son frere Agrippa. Hero-
dias pour declarer son intention, dit à Caius: Tresma-
gnanime empereur tu dis paroles dignes de ta maiesté:

Herodes arriué à Rome, se trouue accusé par Agrippa à Caius.

Iugement de Caius cõtre Herodes & Herodias, dessus de leur dignitez, biens, & bannis.

mais quant à moy, l'amour que ie porte à mon ent
m'empesche de ioüir de ceste mienne benignité. Car
ci ne me semble point raisonnable, que l'abandon
maintenant en aduersité celuy de qui i'ay esté compa
gne en prosperité. L'empereur se faschant de vos
gros cœur en vne femme, la chassa aussi auec lon fre

Vengeance diuine sur Herodes & sa femme Herodias.

des, & donna ses biens à Agrippa. Telle a este la ven
geance diuine tant sur Herodias, qui portoit enuie à
bõne fortune de son propre frere, que sur Herodes
se montra trop facile à s'accorder aux vaines paro
sa femme. Au surplus, Caius gouuerna bien les affa
publiques le premier & le second an de son empire
se portant modestement, il acquit la faueur et
mains & des subiets des prouinces. Mais par succes
de temps sa grande puissance le feit deuenir cruel
leur, voire de telle sorte qu'il ne se souuenoit point
stre homme: & osoit bien proferer les blasphemes
paroles outrageuses contre les dieux: & pour le co
ble de sa follie enragee, il vsurpa des honneurs di

Ambassadeurs enuoyez à Caius pour la sedition des Grecs & des Iuifs.

Or comme ainsi soit que sedition eut esté esmeu
tre les Iuifs & les Grecs habitans en Alexandrie, ils
trois ambassadeurs éleus de chaque costé, qui furent
uoyez vers l'empereur Caius. Appion qui estoit le pre
cipal de toute l'ambassade des habitans d'Alexandrie
accusa les Iuifs de plusieurs crimes, & entre autres
ils ne rendoyent point à l'empereur l'honneur qui
luy appartenoit. „ Tous les autres peuples (dist il) a
tant que l'empire Romain se peut estendre, dressent des
autels, & bastissent des temples à Caius, & luy portent
» tel honneur qu'ils font aux autres dieux: & ces lieux
» comme se retirans à part, pensent que ce n'est chose
» honneste ne bien seante de consacrer & dedier les ima
» ges à Cesar, ou de iurer par son nom. Apres qu'Appion
eut ainsi fait vne inuectiue bien aspre contre sa partie
aduerse, & dit beaucoup d'autres choses qui seruoyent
pour aigrir le courage de Caius: Philo, qui auoit la charge principale de parler pour les Iuifs, homme bien re

Philo defendãt la cause de sa nation.

nommé en toutes choses, frere d'Alexandre Alabarche
suffisamment exercé en philosophie, s'appresta pour
defendre la cause de sa nation. Mais il fut repoussé par
Cesar,

...esar, qui luy commanda de se retirer, estant tellement ...spité, qu'il ne sceut fallut pas beaucoup qu'il ne luy fist outrage. Se voyant ainsi chassé auec paroles iniu- ...ieuses, il se tourna vers les Iuifs qui le suyuoyent, & ...ur dit: Il faut maintenant auoir bon courage, puis que ... l'Empereur est courroucé: car Dieu sera maintenant ... pour nous contre luy. Au demeurant, Caius estant mal ... intent de ce que les Iuifs seuls le mesprisoyent ainsi, ... enuoya en Syrie Petronius pour succeder à Vitellius: luy commanda d'assembler vne forte armee pour ...ler faire la guerre aux Iuifs: & s'ils reçoyuẽt son ima- ...e de leur bon gré, qu'il la pose au temple de Dieu: ...ais s'ils ne les veulent faire, qu'il les contreigne par ...rce. Petronius doncq ayant prins possession du gou- ...ernement de Syrie, se meit en deuoir d'executer ce ...ui luy auoit esté commãdé par Cesar: & ayant assem- ...é autant de secours qu'il luy auoit esté possible, passa ... Hiuer en Ptolemaïde auec deux legions Romaines, ... en deliberation de faire la guerre aussi tost que le ...rintemps seroit venu: ce qu'il feit sauoir à Caius par ...ettres. Caius loüant son industrie, l'exhorta à se por- ...ter vaillamment, & faire tant, que la rebellion de ceste ...ation fust domtee par guerre. Sur ces entrefaites ...grand nombre de Iuifs vinrent en Ptolemaïde prier ...Petronius de grande affection qu'il ne les contreignist ...point à faire chose qui fut contre leurs loix & ordon- ...nances. Que s'il auoit du tout resolu de mettre la statue ...de Cesar au temple, qu'il les feit premierement mou- ...rir, & puis apres qu'il feist ce que bon luy sembleroit. Car tant qu'ils viuroyent, ils ne pourroyent nullement ...souffrir que les statuts de leur Legislateur fussent ou- ...trepassez, lesquels tant de gens de bien de leurs peres ...auoyent obseruez si long temps au parauant. Petronius ...esmeu de courroux respondit ainsi: Ce que vous m'al- » ...leguez, pourroit parauenture auoir lieu enuers moy, si » ...ie faisoye ceci de mon priué conseil & de ma fantasie, » ...propre: mais maintenãt il me faut neces[illegible]airemẽt obeir » ...au commandement de Cesar, auquel ie ne pourroye » ...contreuenir sans estre puni. Les Iuifs luy dirent, Sei- ...gneur gouuerneur, si tu as du tout arresté de n'enfrein-

tion, est re-
pousse par
Caius.

Commandement de
Caius à Petronius con-
tre les Iuifs.

Prieres des
Iuifs à Petronius pour
la conseruation de leurs
loix.

Response
constãte des

Iuifs à Petronius.

dre ceſte ordonnance de l'empereur, ſachez auſſi que nous ne tranſgreſſerons les ordonnances de noſtre loy, „ nous nous confians en la puiſſance & force de Dieu, & „ voulans enſuyure la vertu de nos anceſtres. Car nous „ n'auons pas le cœur ſi failli, que par vne folle conuoi- „ ſe de viure, nous deſobeiſſions aux loix que la mieſ- „ diuine nous a données. Parquoy nous endurerons ce „ qui pourra aduenir, & prendrons en gré ou le mal ou le „ bien, moyennant que la religion & ſainteté de nos ancê- „ & ordonnances demeure ſaine & entiere: & ſommes „ preſts de nous expoſer aux dangers, eſperans que Dieu „ ne nous faudra point, pour l'honneur duquel nous ne „ craignons point le hazard incertain de fortune. Nous „ aimons beaucoup mieux faire ainſi, que d'encourir par „ perpetuelle ignominie en te rendant obeiſſant par „ laſcheté & coüardiſe, & quant & quant de tomber en „ l'indignation de Dieu pour auoir reietté les ſainctes ſes „ donnances, auquel il faut pluſtoſt auoir égard qu'à „ Caius: & de cela nous t'en faiſons iuge. Petronius veu

Petronius reiteré par les Iuifs de n'enfreindre & changer leurs coutumes.

leur obſtination endurcie, & qu'il ne pouuoit point ſa- temple la ſtatue de Ceſar ſans guerre & occiſion, print ſes amis les plus familliers & les ſeruiteurs de la mai- ſon, & s'en alla haſtiuement en Tiberiade pour regar- der de plus pres en quel eſtat eſtoyent les affaires des Iuifs. Les Iuifs craignans de tomber en grand danger ſi les Romains venoyét à leur faire la guerre, & encore plus grand, ſi eux venoyent à outrepaſſer les loix diui- nes, s'aſſemblerent de rechef en fort grand nombre, & vinrent au deuant de Petronius en Tiberiade, le ſup- plians de ne les contraindre point à vne telle neceſſité, & de ne polluer point la ſainte cité de ſtatues ou ima- „ ges defendues. Sur cela Petronius leur dit: Vous battal- „ lerez doncq contre Ceſar, ſans regarder quelles ſont ſes „ richeſſes, & quelle eſt voſtre impuiſſance? Et les Iuifs luy reſpondirent: Nous ne combattrons point, mais nous mourrons pluſtoſt, que nous nous deſhonnorons de nos loix. Et quant & quant ſe iettans par terre, & baillans le goſier, diſoyent qu'ils eſtoyét preſts de rece-

Iuifs obſtinez contre

uoir le coup. Ils furent en ceſt eſtat par l'eſpace de quarante iours, ne mettans point ce pendant les mains à la charrue,

charrue, combien que la saison fust propre pour semer: comme ainsi soit qu'ils eussent du tout resolu en leurs esprits de receuoir plustost la mort que ceste statue. *l'image de Cesar.*

Durans ces troubles Aristobulus frere du Roy Agrippa, & Elcias surnommé Magnus, auec les plus grans seigneurs de ceste famille & les principaux d'entre les Iuifs vindrẽt à Petronius, le prians de considerer quelle estoit ceste obstination du peuple des Iuifs, & de ne leur donner maintenant occasion de se desesperer: plustost qu'il escriue à l'empereur Caius, & luy face entendre de quelle contumace ils repugnent, & de quelle opiniastreté ils veulent empescher que l'image de Cesar ne soit offerte au temple: & comme ayans laissé le labourage, ils sont prests de mourir plustost, que de receuoir sur eux vn tel opprobre pour auoir violé leur religion, non pas qu'ils pensent de faire la guerre ou de la soustenir, comme ceux qui ne se fient nullement en leurs forces. D'auantage, puis que les semailles estoyent ainsi delaissees, il falloit attendre de terribles brigandages, quãd il n'y aura point dequoy pour payer les tributs ou peages. Car parauenture l'empereur pourroit estre fleschi & induit à ne faire point la guerre à ce peuple, & ne donner occasion ne matiere de se rebeller. Que s'il ne peut estre destourné de ceste deliberation de faire la guerre, on pourroit bien alors executer ce qui estoit entreprins. Voyla quelles furẽt les prieres d'Aristobulus. Petronius ayant égard en partie à celuy, qui le prioit de si bon cœur, le pressant de bien pres, & à l'importance du faict, en partie aussi à ceste deliberation contentieuse des Iuifs, estimant que ce seroit mal fait de destruire tant de milliers d'hommes pour complaire & obtemperer à l'appetit furieux de Cesar, & aussi ayant en reuerence la maiesté diuine, craignant de l'offenser, & de blesser sa conscience, aima mieux de remontrer par lettres à l'empereur Caius l'absurdité du faict, quelque chose que sa vie fust en danger, sachant bien que l'empereur Caius estoit d'vn esprit furieux & despiteux, prompt à se venger, si on ne luy rendoit obeissance soudaine, sur la fureur. Car Petronius pẽsoit ainsi en soy mesme: Encore que Caius ne se destourne *Caius propt furieux, & vindicatif.*

aux prisons par Antonia.

qui eurent permission de le venir voir, & luy porter des viandes, esquelles il prenoit plaisir: & semblablement des couuertures, cõme si elles eussent esté enuoyées de l'en couuroyent de nuict par le congé de Macrons, qui auoyent eu commandement de Macron parauant. Voyla comment Agrippa fut traité en la prison par l'espace de six mois. Au reste, Tibere estant retourné de Caprées, fut touché d'vne maladie: & au commencement il auoit seulement quelque langueur: mais par succession de temps la maladie se rengregea, & connoissant iá à desespérer de sa vie: & fit appeler ses plus fidéles Euodus, celuy de tous ses affranchis qu'il aimoit le mieux, comme voulant parler à eux pour la derniere fois. Or ce n'estoyent point ses enfans naturels qu'il auoit adoptez: car il auoit perdu Drusus, qui estoit le plus grand de ses enfans naturels, & auoit laissé vn fils vnique. Cestuy auoit laissé vn fils comme Tibere & surnommé Gemeau. L'empereur auoit aussi vn nepueu fils de son frere Germanicus, nommé Caius qui estoit desia venu en aage, & bien instruit en bonnes lettres: & outre cela estoit bien aimé du peuple pour la souuenance des grandes vertus de son pere. Car son pere auoit esté grandement honoré de tous: tant qu'il estoit fort modeste en sa façon de faire gracieux en ses deuis, & ne se preferant à homme du monde. Par telles vertus non seulement il acquit la faueur du Senat & du peuple, mais aussi de tous les subiects de toutes les prouinces, qui se sentoyent grandement obligez à luy tant pour sa courtoisie, que pour les plaisirs & bien-faits qu'ils auoyent receus de luy. Parquoy quand il fut mort, tous le lamentoyent non point par vn bon heur feint, mais par vrayes larmes sortans tant du cœur que des yeux, comme si chacun eust senti son mal particulier. Tant auoit esté grande sa modestie, comme de celuy qui n'auoit offensé personne. Cela profita grandement à son fils: enuers tous, & principalement enuers les gens de guerre, qui monstroyent bien par leurs contenances qu'ils estoyent prests de maintenir sa dignité à quelque danger qu'ils fussent exposez. Apres que Tibere eut commandé à Euodus de faire venir les fils de grand matin, il inuoqua & feit son oraison aux dieux

Caius fils de Germanicus frere de Tibere.

Oraison de Tibere aux dieux

ceux pu pays, qu'ils ne montraſſent point par quelque *lade, tou-*
gne manifeſte qui ſuccederoit à l'empire, delirant le *chant la*
iſſer au fils de ſon fils : mais ce pendant il n'auoit oſé *ſucceſſion*
tenter vne choſe ſi haute ſans demander conſeil aux *de l'empire.*
ieux. Il conceut doncq vn augure en ſon eſprit, que
luy qui de bon matin luy viendroit le premier don-
er le bon iour, & faire la reuerence, ſeroit ſon ſucceſ-
ur. Pour ceſte raiſon il aduertit premierement le
dagogue de ſon nepueu qu'il l'amenaſt de bon ma-
n vers luy, penſant que Dieu ottroyroit la principau-
à ceſtuy_ci. Mais Dieu en diſpoſa tout autrement:
ar comme l'empereur penſoit ces choſes en ſoy_meſ-
e, & apres qu'il eut commandé au poinct du iour à
uodus de faire entrer en ſa chambre celuy des ſes fils
ui ſeroit là venu le premier. Euodus ſortant dehors
ncontra Caius à la porte de la chambre: car Tibere
e ſachant rien de la deliberation de ſon grand_pe-
, ſ'eſtoit amuſé à deſiuner. Lors Euodus dit à Caius,
on pere t'appelle : & quant & quant il fit entrer Ca-
s. Et quant l'empereur l'eut veu, il commença à
ō ſiderer la prouidence diuine, par laquelle la puiſſan-
e luy eſtoit oſtee d'excuter ce qu'il auoit deliberé : & *Prouidence*
ognoiſſant que les dieux en auoyent autrement or- *diuine conſi-*
onné, il ne fut point tant marri de ce que ſa volonté *deree par*
'eſtoit point accomplie, que de voir le malheur de *Tibere, pour*
on arriere_fils à qui ce n'eſtoit point aſſez que la prin- *la preſence*
ipauté luy fuſt oſtee, ſinon que quant & quant ſa vie *de Caius.*
uſt en danger : veu que quand l'vn ſeroit fait plus
uiſſant, il ſembloit qu'il ne ſeroit gueres aſſeuré pour
a proximité du ſang, d'autant qu'il y auroit enuie à en-
tendre à la grandeur : & l'autre ne penſera point que ſa
Principauté ſoit bien eſtablie, iuſques à ce qu'il ait pre-
uenu ſon compagnon par quelque trahiſon : car il eſ-
toit fort adonné aux ſciences Mathematiques : & ſe-
lon les demonſtrations d'icelles il auoit accoutumé de
faire pluſieurs choſes en toute ſa vie. Quelquefois il
veit venir Galba, & ſe tournant vers ſes amis, il dit:
Voyla vn homme qui ſera vne fois empereur des Ro-
mains. Brief, il n'y eut iamais empereur qui adiouſtaſt *Diſcours de*
tant de foy aux deuinations : & quelque fois il en a *Tibere ſur*

La succession de l'empire preferee à Caius. trouué de vrayes. Alors auſſi il fut grandement marry de ce qui eſtoit aduenu, tout ainſi que ſ'il euſt veu deuant ſes yeux deſia la ruine de ſon fils Tiberius: & pour cela il ſe blaſmoit ſoy meſme, d'autant qu'il auoit mis en ſon refuge à tels preſages: car au lieu qu'il euſt peu ſortir de ce monde en bon repos & ſeurté, maintenant ſa felicité luy auoit eſté oſtee par la preſcience de l'infortune à venir de ſes bien aimez. Parquoy combien qu'il fuſt troublé de la ſucceſſion qui deuoit eſtre contre toute ſon attente, toutefois malgré qu'en eut & contre tout ſon deſir, il parla ainſi à Caius: Mais

Harangue de Tibere à Caius.

„ ià ſoit que Tibere me touche de plus pres, ce neant-
„ moins ayant ſuyui le iugement que i'ay fait de luy, &
„ ſentence des dieux immortels, ie te mets entre mains
„ l'empire Romain. Mais auſſi ie te prie, que ſ'ainſi eſt
„ l'auras obtenu, tu ne mettes point en oubli cette amour
„ & beneuolence de laquelle i'vſe enuers toy maintenant, comme de fait ie ſuis cauſe qu'vn ſi grand bien
„ t'eſt aduenu: & que tu me rendes la pareille que ie te
„ fois: ce que tu feras quand tu aimeras ton frere Tibe-
„ re. Et certes tu ne m'en ſçaurois faire recognoiſſance
„ plus aggreable pour vn ſi excellent benefice, que ſi tu
„ moy entierement apres les dieux, que quand tu te
„ faudras à faire plaiſir à celuy que Nature t'a donné
„ pour frere. Car ſans cela il faut que tu entendes que
„ tant qu'il viura, ton empire en ſera plus ſtable & ſeu-
„ re: & quand il ſera mort, ce te ſera vn commencement
„ de malheur: car c'eſt vne choſe dangereuſe à ceux qui
„ ont eſté éleuez au plus haut degré d'honneur, quand
„ ils ſont ſeuls: & ceux qui violent les droits de conſan-
„ guinité, ne pourront iamais euiter la vengeance de
„ Dieu. Ce ſont les derniers mandemens que Tibere

Promeſſes feintes de Caius à l'empereur Tibere.

donna à Caius: qui luy fit de belles promeſſes, mais pleines de feintiſe. Car auſſi toſt qu'il fut paruenu à l'empire, il fit mourir ſon frere ſelon le preſage de Tibere: & luy auſſi quelque temps apres fut tué en trahiſon par quelques conſpirateurs. Or apres que Tibere eut deſigné Caius pour ſucceſſeur, il mourut peu de iours apres, ayant gouuerné l'empire vingt deux ans, cinq mois & treze iours. Apres luy Caius fut empereur

sur, le quatriéme en l'ordre des empereurs. Les Romains furent fort ioyeux, quand ils eurent oüi les nouvelles de sa mort: toutefois ils n'y osoyent adiouter foy: non pas qu'ils ne desirassent que les nouuelles fussent vrayes, lesquelles desia de long temps ils eussent de bon cœur cheremẽt achetees: mais pource qu'ils craignoyẽt qu'estans esprouuez par fausses nouuelles, s'ils descouuroyent leur ioye auant qu'il en fust temps, ils fussent mis en grand danger par le rapport des flateurs: car iul au parauant n'auoit fait tant de maux à l'ordre des senateurs. Il estoit colere, prompt à ire, & ne le pouuoit on appaiser: & mesme il hayssoit plusieurs sans cause, & selon qu'il estoit cruel de nature, il estimoit la mort vne peine fort legiere. Parquoy ils n'oserent recueillir ces bonnes nouuelles & tant desirees d'vne face ioyeuse & ouuerte: car ils cognoissoyent bien quel danger il y auroit, s'ils venoyent à estre frustrez de leur esperance. Or Marsyas affranchi d'Agrippa, sachant de vray que Tibere estoit mort, alla hastiuement annoncer les nouuelles à Agrippa, qui estoit la chose qu'il desiroit le plus. Marsyas le trouua ainsi qu'il vouloit entrer dedans le baing, & s'approchant de son oreille, luy dit en langage Hebrieu, Le lyon est mort. Agrippa lors entendant bié que vouloit dire cela, fut rempli de ioye, à laquelle il ne s'attendoit nullement, & dit à Marsyas, Quelle recompense te rendray ie pour tant de seruices que tu m'as faits, & principalement pour ces nouuelles, pourueu qu'elles soyent vrayes? Lors le centenier qui l'auoit en charge, apperceuant que Marsyas estoit là le bien venu, & que Agrippa apres les paroles d'iceluy auoit prins nouuelle face, & estoit tout gay, pensa tout incontinent qu'il y auoit quelque chose de nouueau, & leur demanda dequoy ils deuisoyent ensemble. Du premier coup ils ne luy en vouloyẽt rien dire: mais il les importuna tant qu'Agrippa à la fin luy declara le tout, cõme à celuy de qui il auoit desia acquis la familiarité. Lors le centenier montra qu'il estoit ioyeux de ce bon heur qui estoit aduenu à Agrippa. & fit appreſter vn banquet. Mais ce pẽdant qu'ils faisoyẽt grãd chere, il y eut quelcun qui suruint là, & leur raporta que Ti-

Nouuelles de la mort de Tibere à Agrippa.

Nouuelles feintes de

La gueriſon de Tibere.

bere eſtoit gueri, & ſe portoit bien, & qu'en bref il retourneroit à Rome. Le centenier fut fort eſtonné de ces nouuelles, & ſe ſentant coulpable de mort, de ce qu'il auoit ſoupé & banqueté auec vn homme priſonnier, voire apres telles nouuelles que l'empereur eſtoit mort, pouſſa Agrippa de deſſus la couchette, ou il eſtoit, & luy dit auec courroux, Penſes tu demeurer impuni de m'auoir abbreuué de fauſſes nouuelles de la mort de l'empereur? Ceſte faffreté de ta langue ne te fera pas point trencher la teſte? Et quant & quant il le fit

Agrippa traite rudement.

eſtroitement, au lieu qu'au parauant il eſtoit en liberté, & commanda qu'il fuſt plus ſoigneuſement gardé à l'aduenir: & Agrippa paſſa toute la nuict en telle ſeuerité. Le lendemain le bruit de la mort de l'empereur ſ'augmenta: & n'y auoit perſonne qui n'en parlaſt à pleine bouche: & meſme aucuns faiſoyent des ſacrifices pour ceſte cauſe: & tout incontinent furent apportees deux paires de lettres de par Caius, l'vne par laquelle il ſignifioit au Senat qu'il eſtoit ſuccedé à l'empire apres la mort de Tibere: l'autre s'adreſſoit à l'vn preuoſt de la ville, où il y auoit ſemblables nouuelles: & entre autres choſes Caius luy mandoit qu'il meiſt Agrippa hors de priſon, & le remeiſt en la maiſon où il faiſoit ſa demeure au parauant. Parquoy ſon cœur fut plus ioyeux qu'il n'auoit eſté. Car combien qu'il euſt vne garde, ce neantmoins il viuoit à ſon plaiſir & ſelon ſa fantaſie. Au demeurant, Caius eſtant de retour à Rome, faiſant porter le corps de Tibere, le fit enterrer auec grand pompe & ſolennité. Il vouloit bien mettre ce iour là Agrippa en pleine liberté: mais Antonia luy conſeilla de ne le faire point encore: parquoy il dit qu'il luy ſera la deliurance d'Agrippa: non pas qu'Antonia luy vouluſt mal, mais elle diſoit qu'vne telle precipitation ne ſeroit pas priſe en bonne part, & qu'on pourroit penſer qu'il feroit cela en haine de Tibere, ſi deliuroit ſi ſoudain celuy, que Tibere auoit fait mettre en priſon.

Commandement de Caius pour Agrippa.

Toutefois peu de iours apres il le fait venir en ſa maiſon, & luy commanda ſur l'heure de ſe faire tondre, & de changer d'habillemens: & apres il luy meit le diademe ſur la teſte, & le conſtitua Roy de la tetrarchie que auoit

uoit esté à Philippes, à laquelle aussi il adioignit la tetrarchie de Lysanias: & au lieu de la chaine de fer, de laquelle il auoit esté enchainé en la prison, il luy en bailla vne d'or de semblable poids. Puis il enuoya Marullus pour estre gouuerneur de Iudée. Le second an de l'empire de Caius, Agrippa luy demanda congé d'aller en son royaume pour y mettre ordre, & disposer de ses affaires, promettant de retourner quand il auroit fait cela. Ce que Caius luy ottroya: & voyci en vn instant on le veit éleué en dignité royale contre l'esperance de tous. Cest exemple montre apertement quelle puissance a fortune sur les affaires humains, si on considere bien la felicité presente d'Agrippa, & la pauureté en laquelle il estoit au parauant. Sur cela il y en auoit aucuns qui disoyét qu'Agrippa estoit bien heureux, en ce qu'il estoit demeuré ferme en ses esperances. Les autres à grand peine croyoyent ils qu'il fut paruenu à telle felicité. Herodias, sœur d'Agrippa, qui auoit esté mariee à Herodes tetrarche de Galilée & de Perée, estoit enuieuse du bon heur qui estoit escheu à son frere, le voyant éleué en plus haute puissance que son mari. Car elle brusloit en son cœur de ce, que luy qui s'en estoit fuy, ne pouuãt payer ses debtes, à sõ retour estoit creu en dignité & prosperité si excellente: & estoit fort marrie d'vn tel changement, & principalement toutes les fois qu'elle le voyoit paré d'habits royaux & estre porté au milieu de grans troupes. Et tant s'en falloit qu'elle peust cõmander à ses affectiõs, qu'elle ne cessoit de soliciter son mari à esperer choses semblables, & à entreprendre de faire vn voyage à Rome pour tascher à paruenir encore à plus haut degré. Et disoit, qu'elle ne pourroit plus longuement viure, si Agrippa fils d'Aristobulus, que sõ pere auoit fait mourir, & fugitif à cause de sa pauureté extreme, & pour crainte de ses creditеurs, apres son retour iouissoit de la dignité royale: & ce pendant luy, qui estoit fils de Roy, tant de fois inuité au royaume par ses parens, demeuroit paresseux & oisif sans rié pourchasser, se contétant de viure sans honneur & dignité. Mais quoy (mon mari, disoit elle) si ceci ne t'a point esté grief par ci deuant, de viure en plus

Agrippa cõtre toute opinion éleué en dignité royale par Caius emperеur.

Enuie d'Herodias voyant Agrippa son frere paruenu en dignité royale.

Harangue d'Herodias

à Herodes touchant Agrippa, pour l'induire d'aller à Rome.

baſſe dignité que ton pere auoit iadis veſcu, pour le moins à ceſte heure appete l'honneur qui eſt bien dû à ta famille: & ne penſe point que tu doyues endurer que tu ſois moindre en reputation que celuy qui auecques a eſté entretenu de tes biens. Et ne fais point tant par ta laſcheté qu'on ait ceſte opinion de luy, qu'il ait eu » plus de moyẽs en ſa pauureté, & plus d'induſtrie à pour » chaſſer vne condition meilleure & beaucoup plus heu » reuſe, que toy au milieu de ſi grandes richeſſes. Comme » ſi cela ne te deuoit point eſtre vne grande honte, que ie » ſois maintenant reputé ſecond apres luy, voire luy, qui » vn peu au parauant ne pouuoit viure ſinõ par le moyen » de ta pieté & miſericorde. Allons donc tous deux à » Rome, & n'eſpargnons ne peine ne trauail, ni argent » ni or: puis qu'ainſi eſt que nous ne deuons point tant » deſirer faire treſor de noſtre or que taſcher à employer » pour obtenir la dignité royale. Herodes ne vouloit point entendre à cela du premier coup, d'autant qu'il aimoit le repos, & auoit les affaires de l'empire pour ſuſpectes: & faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour retirer ſa femme de ceſte opinion. Elle au contraire tant plus qu'elle le voyoit reculer en arriere, tant plus ſe monſtroit elle importune, & le preſſoit de tant plus pres, eſtant d'auis qu'il n'y auoit rien qu'il ne falluſt eſſayer pour paruenir à ceſte dignité royale: tellement que iamais elle ne ceſſa iuſques à ce qu'elle euſt arraché le conſentement de ſon mari, lequel ne pouuoit autrement repouſſer l'importunité de ſa femme. Et pourtant Herodes fait vn ſomptueux appareil ſans rien eſpargner, & print Herodias auec ſoy, & ſen allerent tous deux à Rome. Au reſte, Agrippa eſtant aduerti de leur intention & de leur ſomptueux appareil, ſe prepara auſſi à leur reſiſter. & ſi toſt qu'il eut entendu qu'ils auoyent mis la voile au vent, il enuoya Fortunat à Rome vers l'empereur auec preſens & lettres eſcrites contre Herodes, luy donnant auſſi charge de deuiſer plus amplement de ceſt affaire auec Caius, ſi quelque occaſion ſoffroit. Fortunat doncq ſuyuit Herodes, & ayant bon vent, l'atteignit de bien pres: tellement qu'à grand' peine Herodes eut il fait la reuerence à l'empereur Caius, que

Herodes ne veut accorder la requeſte d'Herodias.

Fortunat enuoyé à Rome par Agrippa, contre Herodes.

Fortu-

Fortunat suruint, & dõna les lettres d'Agrippa à Caius. Car tous deux estoyent arriuez ensemble à Puteoles: & Caius estoit pour lors à Baies, qui est vne petite ville de la Campaigne, distante de Puteoles presque de cinq stades, où il y a des palais fort somptueux. Car chacun empereur y auoit fait le sien, & voulu surmonter son predecesseur en magnificence. Et ont esté inuentez à cela par les baings chauds, qui sourdent de la terre, sans qu'on face chauffer l'eaue, ou qu'on applique quelque autre chose pour faire que l'eaue soit chaude. Et ses baings sont propres tant pour recouurer santé corporelle, que pour donner relasche & repos aux esprits. Caius doncq en vne mesme heure receut Herodes, lequel estoit venu le premier: & leut les lettres d'Agrippa tout au long, par lesquelles il accusoit Herodes, qu'il auoit au parauant conspiré auec Seianus contre Tibere: & maintenant encore il fauorisoit à Artabanus Roy des Parthes, contre le nouuel empire de Caius. Le grand appareil d'Herodes pouuoit rendre suffisant tesmoignage de cela: car il y auoit assez d'armes & harnois dedans ces salles pour equipper septante mille hommes de guerre. Caius fut fort troublé de ces nouuelles: & sur cela il demanda à Herodes si ces choses estoyent vrayes, assauoir, ce qu'il auoit oüi de ce grand nombre de harnois? à quoy Herodes respondit qu'il estoit ainsi, car il ne pouuoit nier ce qui estoit manifeste. Caius sans plus longues informations, pensa que le reuoltement d'Herodes estoit assez prouué: parquoy il luy osta sa tetrarchie, & l'adioignit au royaume d'Agrippa. Outreplus il donna aussi à Agrippa tout l'argent de son beau frere Herodes, d'autant que il luy auoit reuelé la trahison d'iceluy: & condamna Herodes à perpetuel bannissement, & l'enuoya à Lyon, qui est vne ville des Gaules. Puis apres ayant cogneu qu'Herodias estoit sœur d'Agrippa, il luy laissa son argent: & pensant qu'elle ne tiendroit pas volontiers compagnie à son mari en sa calamité, il promit de luy pardonner pour l'amour de son frere Agrippa. Herodias pour declarer son intention, dit à Caius: Treshonneste empereur tu dis paroles dignes de ta maiesté:

Herodes arriué à Rome, se trouue accusé par Agrippa à Caius.

Iugement de Caius cõtre Herodes & Herodias, dignes de leur dignitez, biens, & bannis.

mais quant à moy, l'amour que ie porte à mon cas m'empesche de ioüir de ceste tienne benignité. Car ceci ne me semble point raisonnable, que i'abandonne maintenant en aduersité celuy de qui i'ay esté compagne en prosperité. L'empereur se faschant de voir vn gros cœur en vne femme, la chassa aussi auec son Herodes, & donna ses biens à Agrippa. Telle a esté la vengeance diuine tant sur Herodias, qui portoit enuie à sa bõne fortune de son propre frere, que sur Herodes, qui se montra trop facile à s'accorder aux vaines paroles de sa femme. Au surplus, Caius gouuerna bien les affaires publiques le premier & le second an de son empire: & se portant modestement, il acquit la faueur des Romains & des subiets des prouinces. Mais par succession de temps sa grande puissance le feit deuenir enuieux, voire de telle sorte qu'il ne se souuenoit point estre homme: & osoit bien proferer les blasphemes & paroles outrageuses contre les dieux: & pour le comble de sa follie enragee, il vsurpa des honneurs diuins.

Vengeance diuine sur Herodes & sa femme Herodias.

Or comme ainsi soit que sedition eut esté elleuee entre les Iuifs & les Grecs habitans en Alexandrie, ils enuoyerent trois ambassadeurs éleus de chaque coslé, qui furent enuoyez vers l'empereur Caius. Appion qui estoit le principal de toute l'ambassade des habitans d'Alexandrie, accusa les Iuifs de plusieurs crimes, & entre autres choses ils ne rendoyent point à l'empereur l'honneur tel qu'il luy appartenoit. „ Tous les autres peuples dirent-il, iusques tant que l'empire Romain se peut estendre, dressent des autels, & bastissent des temples à Caius, & luy portent » tel honneur qu'ils font aux autres dieux: & ces Iuifs » comme se retirans à part, pensent que ce n'est chose » honneste ne bien seante de consacrer & dedier des images à Cesar, ou de iurer par son nom. Apres qu'Appion eut ainsi fait vne inuectiue bien aspre contre sa partie aduerse, & dit beaucoup d'autres choses qui seruoyent pour aigrir le courage de Caius: Philo, qui auoit la charge principale de parler pour les Iuifs, homme bien renommé en toutes choses, frere d'Alexandre Alabarche suffisamment exercé en philosophie, s'appresta pour defendre la cause de sa nation. Mais il fut repoussé par Cesar,

Ambassadeurs enuoyez à Caius pour la sedition des Grecs & des Iuifs.

Philo defend la cause de sa nation.

Cesar, qui luy commanda de se retirer, estant tellement lespité, qu'il ne s'en fallut pas beaucoup qu'il ne luy feist outrage. Se voyant ainsi chassé auec paroles iniurieuses, il se tourna vers les Iuifs qui le suyuoyent, & leur dit: Il faut maintenant auoir bon courage, puis que l'empereur est courroucé: car Dieu sera maintenant pour nous contre luy. Au demeurant, Caius estant mal content de ce que les Iuifs seuls le mesprisoyent ainsi, enuoya en Syrie Petronius pour succeder à Vitellius: & luy commanda d'assembler vne forte armee pour aller faire la guerre aux Iuifs: & s'ils reçoyuẽt son image de leur bon gré, qu'il la pose au temple de Dieu: mais s'ils ne les veulent faire, qu'il les contreigne par force. Petronius doncq ayant prins possession du gouuernement de Syrie, se meit en deuoir d'executer ce qui luy auoit esté commãdé par Cesar: & ayant assemblé autant de secours qu'il luy auoit esté possible, passa l'Hiuer en Ptolemaïde auec deux legions Romaines, & en deliberation de faire la guerre aussi tost que le Primtemps seroit venu: ce qu'il feit sauoir à Caius par lettres. Caius loüant son industrie, l'exhorta à se porter vaillamment, & faire tant, que la rebellion de ceste nation fust domtee par guerre. Sur ces entrefaites grand nombre de Iuifs vinrent en Ptolemaïde prier Petronius de grande affection qu'il ne les contreignist point à faire chose qui fut contre leurs loix & ordonnances. Que s'il auoit du tout resolu de mettre la statue de Cesar au temple, qu'il les feit premierement mourir, & puis apres qu'il feist ce que bon luy sembleroit. Car tant qu'ils viuroyent, ils ne pourroyent nullement souffrir que les statuts de leur Legislateur fussent outrepassez, lesquels tant de gens de bien de leurs peres auoyent obseruez si long temps au parauant. Petronius esmeu de courroux respondit ainsi: Ce que vous m'alleguez, pourroit parauenture auoir lieu enuers moy, si ie faisoye ceci de mon priué conseil & de ma fantasie propre: mais maintenãt il me faut necessairemẽt obeir au commandement de Cesar, auquel ie ne pourroye contreuenir sans estre puni. Les Iuifs luy dirent, Seigneur gouuerneur, si tu as du tout arresté de n'enfreu-

tion, est respité par Caius.

Commandement de Caius à Petronius contre les Iuifs.

Prieres des Iuifs à Petronius pour la conseruation de leurs loix.

Response constãte des

Iuifs à Petronius.

dre ceſte ordonnance de l'empereur, ſachez auſſi que nous ne tranſgreſſerons les ordonnances de noſtre loy, „ nous nous confians en la puiſſance & force de Dieu, & „ voulans enſuyure la vertu de nos anceſtres. Car nous „ n'auons pas le cœur ſi failli, que par vne folle contention „ ſe de viure, nous deſobeiſſions aux loix que la mercy „ diuine nous a données. Parquoy nous endurerons ce „ qui pourra aduenir, & prendrons en gré ou le mal ou le „ bien, moyennant que la religion & ſainteté de nos loix „ & ordonnances demeure ſaune & entiere: & ſommes „ preſts de nous expoſer aux dangers, eſperans que Dieu „ ne nous faudra point, pour l'honneur duquel nous ne „ craignons point le hazard incertain de fortune. Nous „ aimons beaucoup mieux faire ainſi, que d'encourir vne „ perpetuelle ignominie en te rendant obeiſſant par „ laſcheté & coüardiſe, & quant & quant de tomber en „ l'indignation de Dieu pour auoir reietté ſes ſainctes or- „ donnances, auquel il faut pluſtoſt auoir égard que à „ Caius: & de cela nous t'en faiſons iuge. Petronius voyant

Petronius reiteré par les Iuifs de n'enfreindre & changer leurs coutumes.

leur obſtination endurcie, & qu'il ne pouuoit point en temple la ſtatue de Ceſar ſans guerre & occiſion, print ſes amis les plus familliers & les ſeruiteurs de ſa maiſon, & ſ'en alla haſtiuement en Tiberiade pour regarder de plus pres en quel eſtat eſtoyent les affaires des Iuifs. Les Iuifs craignans de tomber en grand danger ſi les Romains venoyẽt à leur faire la guerre, & encore plus grand, ſi eux venoyent à outrepaſſer les loix diuines, ſ'aſſemblerent de rechef en fort grand nombre, & vinrent au deuant de Petronius en Tiberiade, le ſupplians de ne les contraindre point à vne telle neceſſité, & de ne polluer point la ſaincte cité de ſtatues ou images defendues. Sur cela Petronius leur dit: Vous batail- „ lerez doncq contre Ceſar, ſans regarder quelles ſont ſes „ richeſſes, & quelle eſt voſtre impuiſſance? Et les Iuifs luy reſpondirent: Nous ne combattrons point, mais nous mourrons pluſtoſt, que nous nous deſtournions de nos loix. Et quant & quant ſe iettans par terre, & baillans le goſier, diſoyent qu'ils eſtoyẽt preſts de receuoir le coup. Ils furent en ceſt eſtat par l'eſpace de quarante iours, ne mettans point ce pendant les mains à la charrue,

Iuifs obſtinez contre

charrue, combien que la saison fust propre pour semer: comme ainsi soit qu'ils eussent du tout resolu en leurs esprits de receuoir plustost la mort que ceste statue. *l'image de Cesar.*

Durans ces troubles Aristobulus frere du Roy Agrippa, & Elcias surnommé Magnus, auec les plus grans seigneurs de ceste famille & les principaux d'entre les Iuifs vindrẽt à Petronius, le prians de considerer quelle estoit ceste obstination du peuple des Iuifs, & de ne leur donner maintenant occasion de se desesperer: plustost qu'il escriue à l'empereur Caius, & luy face entendre de quelle contumace ils repugnent, & de quelle opiniastreté ils veulent empescher que l'image de Cesar ne soit offerte au temple: & comme ayans laissé le labourage, ils sont prests de mourir plustost, que de receuoir sur eux vn tel opprobre pour auoir violé leur religion, non pas qu'ils pensent de faire la guerre ou de la soustenir, comme ceux qui ne se fient nullement en leurs forces. D'auantage, puis que les semailles estoyent ainsi delaissees, il falloit attendre de terribles brigandages, quãd il n'y aura point dequoy pour payer les tributs ou peages. Car parauenture l'empereur pourroit estre flechi & induit à ne faire point la guerre à ce peuple, & ne donner occasion ne matiere de se rebeller. Que s'il ne peut estre destourné de ceste deliberation de faire la guerre, on pourroit bien alors executer ce qui estoit entreprins. Voyla quelles furẽt les prieres d'Aristobulus. Petronius ayant égard en partie à celuy, qui le prioit de si bon cœur, le pressant de bien pres, & à l'importance du faict, en partie aussi à ceste deliberation contentieuse des Iuifs, estimant que ce seroit mal fait de destruire tant de milliers d'hommes pour complaire & obtemperer à l'appetit furieux de Cesar, & aussi ayant en reuerence la maiesté diuine, craignant de l'offenser, & de blesser sa conscience, aima mieux de remonstrer par lettres à l'empereur Caius l'absurdité du faict, quelque chose que sa vie fust en danger, sachant bien que l'empereur Caius estoit d'vn esprit furieux & despiteux, prompt à se venger, si on ne luy rendoit obeissance soudaine, sur la fureur. Car Petronius pẽsoit ainsi en soy mesme: Encore que Caius ne se destourne *Caius propt furieux, & vindicatif.*

point de ſon opinion, & que parauenture il face tomber ſon indignation ſur luy, d'autant qu'il aura tardé à executer ſon mandement: tant y a que c'eſt le deuoir d'vn homme de bien, de ne refuſer point voire la mort certaine pour ſauuer vn ſi grand peuple, qui eſt innocent. Parquoy ayãt aſſigné iour aux Iuifs pour aſſembler à Tiberiade, & apres auoir cogneu qu'il y auoit deſia beaucoup de milliers venus, il entra au milieu de l'aſſemblee, & proteſta que ce voyage de guerre n'auoit point eſté entreprins de ſon bon gré, mais par le commandement de l'empereur: & ſ'il differoit d'executer ceſte charge, il y auroit grand danger pour luy, à cauſe qu'il encourroit le courroux de la puiſſance ſouueraine: & autrement il eſtoit bien conuenable qu'il defendiſt de l'autorité de celuy qui l'auoit eleué à vne ſi haute dignité. Toutefois (diſt il) ie ne prefereray point ma reputé ou ma reputation à voſtre ſauueté, puis que ie ſçay que vous auez iuſte raiſon de debatre pour les ordonnances de voſtre pays. Et qui plus eſt ie ne trouue point bon que le temple du Dieu ſouuerain ſoit prophané par la licence des princes. Parquoy i'enuoyeray des ambaſſadeurs vers l'empereur pour luy faire entendre voſtre volonté irreuocable: & autant qu'en moy ſera i'exhorteray à conſentir à voſtre deſir, qui eſt raiſonnable. Dieu (la puiſſance duquel eſt par deſſus tous les efforts humains) face que voſtre religion demeure ſauue & entiere, & que Caius n'attire point ſur ſoy quelque peché par ſa conuoitiſe exceſſiue qu'il a d'eſtre honoré. Que ſ'il iette tout ſon courroux ſur moy, ie ſouffriray tous dangers, ſoit qu'il me vueille punir en mon corps, ou m'oſter la vie, moyennãt que ie ne voye point deuant mes yeux perir voſtre grande multitude de peuple à cauſe d'vne bonne & ferme volonté. Reuenez vous donc chacun à ſa beſongne, & labourez & ſemez vos terres. De moy, i'enuoyeray des ambaſſadeurs à Rome, & tout ce que ie pourray pour vous, ie le feray tant par moy que par mes amis. Apres qu'il eut ainſi parlé, il ſe partit de l'aſſemblee, les exhortant à faire valoir leurs terres & poſſeſſions, & à prendre bon courage. En ceſte ſorte il conſola le peuple de tout ſon pouuoir. Or

Proteſtatiõ auec remõtrance de Petronius aux Iuifs.

Dieu

Dieu monstra manifestement sa prouidence à Petronius, & comment il fauorise à toutes entreprinses qui sont faites saintement & iustement: car à grand peine eut il mis fin à son propos, que voyci tomber vne pluye contre toute attente & opinion: car il n'y auoit nul signe qui signifiast la pluye, ains le temps estoit beau & serein: & la seichereſſe auoit si longuement & continuellement duré, que les hommes n'esperoyent aucune pluye du ciel à ceſte heure là, combien qu'ils apperceuſſent des nuës, desquelles ils auoyent esté souuentefois deceus. Et pourtant la terre, qui fut lors abbreuuee & destrempee plus que de coutume & plus qu'on n'osoit esperer, donna esperance aux Iuifs que les prieres de Petronius ne seroyent point vaines. Le gouuerneur luy meſme en fut plus esbahi, voyant euidemmẽt que Dieu auoit soing des affaires des Iuifs: car le prodige estoit si manifeſte, que nul n'y euſt osé contredire, s'il n'euſt esté du tout impudent. Apres il escriuit bien au long de ceſt affaire à Caius, le suppliant qu'il n'amenaſt point tant de milliers d'hommes à deſeſpoir & ruine extreme: car ils n'abandonneroyent point leur religion, si la guerre ne les y contreignoit: & que luy meſme ne ſe priuaſt de tant de riches & bons reuenus qu'il tiroit de ceſte natiõ, & n'acquiſt point vn reproche perpetuel enuers eux. Auec cela il remontroit comment ce peuple estoit aimé de Dieu, & par quels signes euidens il declaroit la bonne affection qu'il auoit enuers luy. Tel estoit le contenu des lettres de Petronius. Or le Roy Agrippa, qui pour lors estoit à Rome, entroit de plus en plus en l'amitié de Caius, & pour cela meſme qu'il luy auoit fait vn banquet fort magnifique & somptueux, auquel il y auoit de toutes sortes de vins & viandes exquiſes, de telle façon qu'il surmonta tous les autres en cela, voire l'empereur meſmo: tant estoit il adonné à faire seruice à son seigneur pour acquerir sa grace. L'empereur l'esbahiſſant tant de son haut courage que de sa magnificence, d'autant qu'il taſchoit à luy complaire plus que ne pouuoyent porter toutes ſes facultez, voulant auſſi monstrer que pour le moins il estoit auſſi liberal que luy, & eſtant vn peu ioyeux de

Prouidence de Dieu à Petronius ineſperee des Iuifs.

Aduertiſſemens de Petronius en faueur des Iuifs à Caius.

vin, il commença à parler ainsi à Agrippa, qui aussi ne
» uitoit à resiouïssance : Vray est, que par ci deuant ie
» de sia esprouué ta bonne affection, veu que lors mesme
» que Tibere estoit encore viuant, les dangers ne t'ont
» peu destourner de me faire seruice : & maintenant ie
» voy que tu n'espargnes rien, pourueu que tu me gra-
» fies, sans auoir égard mesme à tes biens. Et pource que
» ce me seroit vne honte d'estre surmonté par toy en li-
» beralité & plaisirs, ie veux faire ce que ie n'ay encore
» fait, & donner ordre qu'auec la largesse de laquelle ie
» vse enuers toy par ci deuant, tu en sentiras encore vn
» autre, qui accroitra bien ta prosperité ci apres. Ainsi

Promesses de Caius à Agrippa.

Caius faisoit de gracieuses promesses à Agrippa, disant qu'iceluy demanderoit de plus grans reuenus & possessions plus amples, ou les tributs de quelques villes. Or combien que desia de long temps Agrippa eut basti sa requeste en son esprit, tant y a que lors seulement il descouurist (ayant trouué son opportunité) que il auoit dissimulé iusques à ceste heure là, disant que ce que par ci deuant il luy auoit porté reuerence & amitié sans auoir mandement de Tibere, il ne l'auoit point fait pour son profit particulier: & maintenant il ne pourchassoit autre chose que sa grace: car la premiere beneficence estoit plus grãde que toute son esperance n'eust osé conceuoir, voire quelque desregiet & fol-
» le qu'elle fust. Car combien (disoit il) que tu me puisses
» cõferer de plus grãdes choses: ce neantmoins tu as non
» seulement assez recompensé mes merites, mais aussi sa-
tisfait à mes desirs. Or Caius fut estonné de la modestie & sobrieté de ceste homme, & commença à le presser d'auantage, à ce qu'il vsast de sa liberalité coustumiere touſiours à luy faire de belles & amples promesses. A

Propos entre Caius Cesar & Agrippa.

» quoy Agrippa respõdit: Puis qu'ainsi est, mon seigneur,
» que tu me presentes tant benignement ta liberalité, ie
» te feray bien vne requeste, mais ce ne sera de rien qui
» tende à richesses: car par ta grace i'en ay abondam-
» ment: ie te demanderay plustost vne chose, que quand
» ie l'auray impetree, elle t'acquerra opinion de crainte
» de Dieu, & faueur perpetuelle enuers luy. Quant à
» moy, il ne se pourra faire qu'vne grande gloire ne m'en
reuienne

uienne, si apres d'autres graces innumerables tu me „
fais encore ceste ci. Ie te supplie doncq qu'il te plaise „
reuoquer le mandement que tu as donné à Petronius, „
de poser ton image au temple des Iuifs. Voyla quelle requeste feit Agrippa à Caius, comme s'il eust ietté le fort, sachant bien en quel danger il se mettoit, & que c'estoit vn crime capital de contredire à ce que Caius auoit vne fois ordonné. Mais l'empereur estant amadoüé de ceste seruiable liberalité, & quant & quant estimant que ce luy seroit vne honte d'estre trouué menteur, & si estant si soudain changé, il refusoit vne grace à celuy qu'il auoit prouoqué de son bon gré deuant tant de tesmoins à demander quelque chose: ayant aussi en admiration la vertu d'Agrippa, qui estimoit beaucoup plus la religion enuers Dieu, & la tranquilité & repos de sa nation, que quelque accroissement de domination ou de reuenus: luy ottroya ce qu'il luy auoit demandé. Caius doncq escriuit à Petronius, loüant son industrie & diligence qu'il auoit monstree en ce qu'il auoit en peu de temps assemblé vne forte armee, & executé les mandemens qu'il auoit receus. Quant à la statue, si elle estoit desia posee, il la falloit laisser: & si cela n'estoit, il ne falloit point aussi qu'il print plus de peine, mais deuoit donner congé à son ost, & retourner à poursuyure sa charge qu'il auoit entre laissee. Car il auoit remis cela aux Iuifs pour l'amour d'Agrippa, à qui il portoit tant d'honneur, qu'il ne pouuoit contredire à sa volonté. Tel estoit le contenu des lettres que Caius escriuoit à Petronius, auant qu'il cogneust que les Iuifs tendissent à se reuolter. Puis apres le bruit vint iusques à Caius, que les Iuifs se vouloyent rebeller: & ne pouuant plus porter l'audace & outrecuidance de ceste nation, ne le mespris de l'empire. Et comme il est homme subiet à infamie, ne se souciant nullement d'honnesteté, & accoutumé à se laisser transporter d'vne impetuosité de colere, la quelle il ne tascha iamais de reprimer, ains plustost penchant fort la bride à vne telle affection, il escriuit de rechef à Petronius en telle sorte: Pource que les presens „

Requeste d'Agrippa en faueur des Iuifs à Caius Cesar.

Lettres de Caius à Petronius ayãt accordé la requeste de Agrippa.

„ des Iuifs ont eu plus de puiſſance enuers toy, que
„ pas mes commandemens, leſquels tu as meſpriſez
„ leur gratifier en tout & par tout, ie te fay iuge toy-me
„ me quel arreſt tu dois faire contre toy, ayant
„ merité mon indignation. Car ie veux que tu ſerues
„ exemple à ceux qui ſont viuans, & à ceux qui viendr
„ ci apres, comment les commandemens d'vn empere
„ ne doyuent eſtre aucunement enfreints. Ceſte lett
fut enuoyee à Petronius: mais il ne la receut point
viuant de Caius, pource que les meſſagiers furent
temps ſur la mer, en ſorte que Petronius auoit
ceu d'autres lettres contenãtes les nouuelles de la
de Caius. Car Dieu n'auoit point mis Petronius
bli, ne les dangers auſquels il ſ'eſtoit expoſé
& la religion des Iuifs: mais ayant oſté Caius
monde & de tous gouuernemens à cauſe de ſon
té, d'autant qu'il ſe vouloit faire adorer comme
a eſté d'autant plus remercié tant par les Romains
par les ſubiets des prouinces: & ſur tous autres les
cipaux Senateurs en furent fort ioyeux, leſquels auo
eſté tormentez par Caius, & qui portoyent
Petronius, & luy ſçeurent bon gré de ce qu'il auoit
Caius doncq mourut vn peu apres qu'il eut
Petronius ceſte lettre, qui luy denonçoit ſa mo
il viendra à propos, ie declareray la cauſe
Caius fut oſté de ce monde, & comment la
fuſt baſtie contre luy. Or Petronius receut
ment les lettres leſquelles faiſoyent mention de la mort
de l'empereur: & apres celles-ci on luy apporta les
tres, par leſquelles il luy eſtoit commandé de ſe preſen-

Prouidence de Dieu admirable.

ter à la mort. Parquoy ſ'eſiouiſſant de la mort
de ce tyran, il eut en admiration la prouidence de Dieu,
qui luy rendit le loyer de l'honneur qu'il luy auoit fait
ſans le faire longuement attendre, & donna ſecours
ſoudain aux Iuifs. Voyla comment Petronius euita la
mort d'vne merueilleuſe façon.

Grandes calamitez aux Iuifs en Babylon.

Enuiron ce temps là les Iuifs habitans en Meſopo-
tamie & Babylon, eurent de terribles troubles & endu-
rerent de grandes calamitez, voire plus grandes qu'on
n'ait encore oüies és narrations precedentes. Mon-

tenuon

ntion eſt d'en traiter le plus diligemment qu'il me ſe-
a poſſible : mais ie veux bien auſſi commencer dés l'o-
igine, à montrer les cauſes. Il y a vne ville en Babylon
ppelee Neerda, laquelle eſt fort peuplee, & aſſiſe en
erritoire fertile, lequel peut bien ſuffire pour nourrir
vne telle multitude de peuple. Outre cela, elle n'eſt
point facile à aſſaillir: car on y fait paſſer l'eauë du fleu-
ue Euphrates : & d'auantage il y a des murailles eſpeſ-
ſes & fortes. Sur ce meſme fleuue il y a vne autre ville
ſituee, aſſauoir Niſibis: Les Iuifs ſe fians en la force na-
turelle de ces deux places & villes, y mettoyét tout l'ar-
gent qu'ils auoyent conſacré & offert à Dieu par leurs
vœux ſelon leur coutume, comme en vn treſor com-
mun: & de là ils le deuoyent tranſporter en la ville de
Hieruſalem quand il en ſeroit temps : & lors il eſtoit
porté accompagné d'vn grand nombre de gens: d'au-
tant qu'ils craignoyent d'eſtre brigãdez & deſtrouſſez
par les Parthes, qui eſtoyét ſeigneurs de Babylon pour
lors. Entre les Iuifs qui habitoyent là, il y auoit deux
freres, aſſauoir Aſineus & Anileus, qui eſtoyent orphe-
lins de leur pere natif de Neerda. Leur mere viuoit en-
core, & leur faiſoit apprẽdre le meſtier de tiſſerand : qui
eſt vn honneſte meſtier entre ces gens là: ou les hom-
mes meſmes filent les laines. Le maiſtre qui leur auoit
appris le meſtier, les batit vne fois de verges, d'autant
qu'ils eſtoyét venus à la beſongne trop tard. Eux pen-
ſans qu'en cela leur fuſt fait vn grand outrage, prinrent
les armeures qui eſtoyent pendues à la paroy de la mai-
ſon du maiſtre, & ſe retirerent en vn certain lieu, ou la
riuiere ſe depart, qui eſt vn lieu de paſturages, gras, &
fertile à porter bleds, & d'autres fruits qui ſont coutu-
mierement gardez pour l'Hiuer. Tous les ieunes gens
ſouffreteux qui ſçeurent que ces deux freres eſtoyent là
retirez, ſ'en allerent vers eux : & ces deux qui eſtoyent
bien equippez d'armes, ſe faiſoyent capitaines des au-
tres, d'autant qu'il n'y auoit homme qui reprimaſt leurs
malefices. Ils feirent tant par leurs iournees que nul ne
les oſoit aſſaillir, & deuinrent comme inuincibles. Ils
feirent faire vne fortereſſe, & apres cela enuoyerent
des receueurs & ſergés pour exiger & recueillir tributs

Hiſtoire de Aſineus & Anileus Iuifs orphelins.

Fortereſſe d'Aſineus & Anileus.

des voiſins, aſſauoir vn certain nombre de beſtes & autant qu'il ſuffiſoit pour leur nourriture, promettans de viure amiablement auec ceux, qui luy obeyroyent, & de les defendre contre toute oppreſſion & violence qui leur ſeroit faite. Au contraire, ils menaçoyent de mettre à mort tout le beſtail de ceux qui refuſeroyent de faire leurs commandemens. Parquoy les voiſins eſtans contreints par neceſſité, leur enuoyoyent tout ce qu'ils demandoyent. Et ainſi adnuat, que ſa puiſſance ſaugmenta, & eſtoyent aſſez forts pour courir ſus à vn chacun, & nul des voiſins ne leur oſoit faire aucune faſcherie, ne porter armes contre eux pour les aſſaillir: en ſorte que le bruit viut iuſques aux oreilles du Roy des Parthes. Or le prince de Babyloe ouit ces choſes, voulut eſteindre ce mal qui ne faiſoit que naitre, auant que quelque plus grand inconuenient en aduinſt: & pour ce faire, il aſſembla autant de Parthes & Babyloniens qu'il peuſt, & marcha en diligẽce contre ces deux freres, deſirant les ſurprendre auant qu'ils euſſent loiſir de faire preparatifs pour ſe defendre. ayant mis le ſiege à l'entour de mareſcages, il commanda à tous les gens de ſon oſt de ſe repoſer. Le lendemain eſtoit le iour du repos, auquel les Iuifs ont accoutumé de ne rien faire. Le prince Babylonien penſoit que ſon ennemi n'oſeroit entrer en bataille, & par ſans difficulté il les emmeneroit priſonniers: & par ce ſauançoit pas à pas, afin qu'il ſe vinſt ruer ſoudainement ſur eux. Aſineus, qui eſtoit là en repos auec ſes compagnons, ayant d'auenture ſes armes auprés de ſoy, dit aux autres. Mes amis, i'ay oüi de mes oreilles vn hannifſement de cheuaux, non point comme de cheuaux paiſſans: mais comme cheuaux qui portent des hommes: car ie ſens vn retentiſſement de bridés & freins: & ay grãd peur que nous ne ſoyons enuironnez d'ennemis. Mais que quelcun aille eſpier, pour nous rapporter aſſeuréement ce qui eſt dreſſé contre nous. Ie voudroye bien que ce que i'ay dit, fuſt menſonge. Et incontinent aucuns allerent voir, & retournerent viſtement, rapportans que ce n'eſtoit point vne vaine ſouſpeçon: mais que bien pres il y auoit des ennemis

Aduertiſſement au Roy des Parthes, de l'eſtat d'Aſineus & Anileus.

Eſpies enuoyees par Aſineus vers ſes ennemis.

preſts

prests à se venger de l'iniure qu'ils auoyent receuë. Ils
iacõproyent qu'il y auoit vne multitude infinie de gens
de cheual, qui estoyent assemblez comme vn troupeau
de bestes, assez suffisans pour accabler du tout Asi-
neus & toute sa compagnie, veu qu'eux ne s'estoyent
pas mesmes apprestez pour se defendre : car la coutu-
me du pays les empeschoit de se faire à cause du iour
de repos. Mais Asineus en delibera bien autrement que
n'auoit dit ceste espion, assauoir qu'il ne falloit point
donner vn tel passe temps à leurs ennemis qu'ils vins-
sent faire boucherie d'eux, & les massacrer sous ombre
de leur repos: mais plustost qu'ayans deuant les yeux la
vertu, & se souuenans de la necessité presente, ils s'effor-
çassent tous ensemble de vendre cher leur mort, s'il fal-
loit qu'ils mouruissent. Et quant & quant il meit le
premier les armes sur le dos, & par son exemple incita
les autres à vne semblable hardiesse, les exhortant à ba-
tailler contre leurs ennemis. Et pource qu'ils venoyent
laschement contre luy, pensans auoir trouué besongne
faite, Asineus se iettant vigoureusement sur eux, en
tua beaucoup, & meit le reste en fuite. Apres que le
bruit de ceste bataille fut venu iusques aux oreilles du
Roy des Parthes, il fut esmerueillé de l'audace de ces
deux freres, & eut grand desir de les voir & de parler à
eux, & enuoya bien tost apres vers eux le plus fidele de
tous ceux de sa garde, pour leur dire, que combien que
le Roy Artabanus eust receu des outrages dedans son
royaume par leur violence, toutefois qu'il estoit con-
tent de leur remettre toute son indignation à cause de
leur vertu : & qu'il leur auoit enuoyé vn homme pour
leur donner la foy en son nom, & pour leur offrir im-
punité & asseurance de chemins, d'autant qu'il desi-
roit fort leur amitié sans aucune fraude ne trahison.
Auec ce que le Roy estoit prest d'vser de liberalité en-
uers eux, par la faueur duquel il pourroit bien aduenir
qu'ils feroyent beaucoup mieux valoir leur vertu. Asi-
neus feit difficulté d'y aller, & enuoya son frere Anileus
auec autãt de presés qu'il peut recouurer. Anileus dõcq
s'en alla vers le Roy, & fut bien receu. Mais Artabanus
voyãt qu'Anileus estoit venu seul luy demãda pourquoy

Asineus & Anileus requis en amitié par Artabanus Roy des Parthes.

Asineus & Anileus leurs soldats en armes.

il auoit laiſſé ſon frere en leur maiſon: & quand elle entendu qu'iceluy n'auoit oſé abandonner ſes maiſons de crainte qu'il auoit, il iura par les dieux de ſon pays que ſ'ils vouloyent venir ſous ſa foy, il ne leur feroit point de mal: & confirma cela en baillant la main à ſon jeune frere: qui eſt vn certain argument de fiance ſeuré entre les barbares, quand ils veulent faire quelque accord. Car apres qu'ils ont dõné la main vn à l'autre il n'eſt point licite entr'eux de tromper, ne de ſe defier ains tous ſouſpeçons ceſſent. Et lors Artabanus enuoya Anileus pour perſuader à ſon frere de venir. Le but où le Roy tẽdoit, c'eſtoit, de gaigner l'amitié de ces deux freres: & vouloit par la vertu & magnanimité des Iuifs retenir en bride ſes ſeigneuries, leſquelles commençoyẽt eſtre preſtes de ſe reuolter: car le Roy auoit empeſché ailleurs. Il craignoit qu'en ſamuſant à vouloir dompter les rebelles, Aſineus n'accreuſt ſa force en Babylone, & que bon gré ou mal gré les habitans des prouinces voiſines ſ'appliquaſt à faire quelque mal. Il le feit donc appeller à ceſte intention. Au reſte, Aſineus fut facilement induit à cela par ſon frere, veu meſme qu'il luy racompta comment le Roy des Parthes Artabanus eſtoit bien affectionné enuers eux, & comment pour confermer ſa parole il l'auoit confirmee par ſa foy & ſeremẽt. Parquoy au premier temps ils ſ'en allerent tous deux vers Artabanus. Le Roy leur feit vn bõ recueil, ſ'eſmerueillant ſur tout du courage & hardieſſe d'Aſineus, pource qu'il le voyoit de petite ſtature, & de prime face il ne montroit point qu'il y euſt choſe digne de loüange en luy. Artabanus dõcq diſoit entre ſes amis, qu'il n'y auoit rien en ce corps imbecille, qui fuſt correſpondant à la grandeur de ſon courage. Et en banquetant il le monſtra à Abdagaſis, maiſtre de ſa gend'armerie, & le loüa, ſ'eſbahiſſant comment il faiſoit ainſi la guerre d'vne ſi grande hardieſſe. Abdagaſis feit requeſte au Roy de luy donner cõgé de tuer ce petit homme, & de faire la vengeance de tant de maux qu'il auoit faits aux Parthes. Mais le Roy reſpondit qu'il ne permettroit point qu'on feiſt cela à vn homme qui ſ'eſtoit fié à ſa foy, laquelle il auoit confirmee en luy donnant la main, & adiouſtant

Serment de Artabanus à Anileus.

Recueil de Aſineus & d'Anileus par Artabanus.

Reſponſe d'Artabanus à Ab-

ſa-

ſerment. Et dit à Abdagaſis: „ Si tu veux eſtre reputé *dagaſis*
hõme belliqueux, tu n'as que faire de mon pariure pour *voulant*
abolir l'ignominie & opprobre des Parthes: mais quãd *tuer Aſi-*
Aſineus & ſon frere ſ'en retourneront, va les aſſaillir *neus.*
par force, & les opprime: ce que toutefois tu feras ſans „
mon conſentement. Or le lendemain matin Attabanus „
feit appeler Aſineus, & luy dit: Compagnõ, il eſt temps „
que tu t'en retournes en ta maiſon, de peur qu'en de- „
meurant ici plus longuement, tu ne prouoques la haine „
des princes & capitaines contre toy, qui parauenture „
taſcheroyent à te faire mourir malgré moy. Ce pen- „
dant ayes la terre de Babylon pour recommandee, & „
en ayes le ſoing pour la garder ſaine & entiere contre „
toutes voleries & brigandages. De mon coſté auſſi, ie „
pourchaſſeray que tu n'auras point de mal, veu que tu „
n'as point fait difficulté de mettre ta vie entre mes „
mains. Apres qu'il eut ainſi parlé, il feit quelque preſent „
à Aſineus, & luy bailla congé. Quant il fut de retour en „
ſa maiſon, il feit baſtir des nouueaux chaſteaux, & for- *Aſineus*
tifier ceux qui eſtoyent ià baſtis, & les garnir de toutes *auec preſens*
ſortes de munitions: & en peu de temps ſa force fut au- *d'Artaba-*
tant augmentee que de nul autre deuãt luy, ayant com- *nus eſt con-*
mencé par ſi peu de choſe. Et ne ſe cõtentant de l'hon- *gedié.*
neur que les Babyloniens luy faiſoyent, il contreignit
auſſi les Parthes à luy porter reuerence, voire meſme les
capitaines & gouuerneurs, qui eſtoyent enuoyez aux
prouinces voiſines auec charge & mandement. Tant *Meſopota-*
eſtoit creuë ſon autorité auec force & puiſſance, que *miens ſubi-*
toute la Meſopotamie eſtoit ſous ſa main. Sa proſperité *ets à Aſi-*
ſ'augmentoit de iour en iour, laquelle luy dura quinze *neus & à*
ans, & ne commença point à diminuer & ſe changer en *Anileus de-*
pis, iuſques à ce qu'il eut delaiſſé la vertu & le bon train *uenus luxu-*
qu'il auoit commencé, & meſpriſé les inſtitutions & *rieux.*
ordonnances du pays. Car par ſucceſſion de temps les
deux freres ſe laiſſerent ſurmonter aux voluptez & de-
lices, & ſ'adonnerent à paillardiſes eſtranges. D'auen-
ture, vn certain baron d'entre les Parthes ſ'eſtoit retiré
en ce pays là auec ſa femme, laquelle entre autres gra-
ces auoit cela, qu'elle eſtoit belle à merueilles. Anileus
frere d'Aſineus en deuint amoureux, ſoit qu'il l'euſt

cogneuë de veuë, ou seulement de renom: & comme ainsi soit qu'il ne peust dompter sa cupidité, & fust destitué de toute esperance d'auoir la iouïssance de cette femme, il feit la guerre à son mari: & en la premiere bataille il tua ce baron Parthe: & ainsi la femme duquel Theron tomba en la puissance d'Anileus, laquelle peu apres il espousa. Or cela luy fut vn commencement de grandes calamitez & à son frere aussi: car quand elle eut perdu son premier mari, elle fut menee prisonniere, & print son bagage elle auoit apporté auec soy secrettement des images de ses dieux, lesquelles elle auoit trouuees auec soy & en la maison, & en ce chemin selon la façon des gens de son pays. Premierement, elle se cachoit & retiroit à part pour les adorer: puis apres quand elle veit receuë au lict de son second mari, elle pour idiesse, & faisoit apertement ce qu'elle auoit appris à son premier baron, sacrifiant à ses dieux. Les autres principaux des deux freres reprenoyent ce fait, disans que c'estoit chose inique & pernicieuse d'auoir espousé vne femme barbare contre les ordonnances & coustumes des Hebrieux, qui estoit adonnee à folles & enchantes superstitions de son pays. Parquoy il falloit que ils aduisassent à eux, & se donnassent bien garde en ne laschant la bride aux voluptez corporelles, ils ne perdissent leur principauté, laquelle ils auoyent obtenue par la grace de Dieu. Mais tant s'en falut que ces remontrances leur profitassent, que le principal de ceux qui faisoyent ces admonitions, fut vilenement ruë par les deux freres, quand ils veirent qu'il se courrouçoit en parlant à eux franchement. Lequel estant prochain de rendre le dernier soupir, feit priere à Dieu qu'il feist la vengeance de ces deux freres & de tous leurs complices, pource qu'ils auoyent violé la religion & l'amitié, & que leurs ennemis les feissent mourir d'vne semblable mort. Il faisoit ceste imprecation cõtre les freres pource qu'ils estoyent auteurs de ce vilain outrage que il auoit receu: & cõtre leurs compagnons, pource qu'ils auoyent laissé opprimer par grande meschanceté celuy qui maintenoit les loix. Car cõbien qu'ils fussent marris de voir telles choses, si est ce que la recordation de

Priere d'vn Hebrieu, desirant vengeance contre Asineus & Anileus.

la vertu passee eut plus de lieu enuers eux, à laquelle il rapportoit ceste felicité presente. Mais l'idolatrie de la femme d'Anileus leur feit plus de despit, d'autant qu'ils ne pouuoyent porter ce qu'elle auoit retenu obstinément les sacrifices des Parthes. Et tous d'vne abordee s'adresserent à Asineus, crians contre Anileus son frere, disans que s'il n'auoit peu par ci deuant bien aduiser à ce qui estoit vtile, pour le moins maintenant il falloit qu'il corrigeast sa faute, auãt que la vengeance tombast sur eux tous, car il n'y en auoit pas vn qui trouuast bon ce mariage, cõme vn mariage qui n'estoit selon les ordonnances & coutumes du pays: & ces superstitions obseruees par ceste femme ne pouuoyent estre tolerees que ce ne fust au grãd mespris de Dieu. Mais ià soit que edit Asineus cogneust bien que le peché de son frere apporteroit vn grand inconuenient à luy & à tous ses gens, ce nonobstant, se laissant veincre par ses affectiõs fraternelles, il laissa facilement couler cela, ne voulant contrister son frere qui ne pouuoit dompter ses cupiditez. Mais d'autant que de iour en iour les oreilles luy estoyent batues de plus grans cris, il fut finalemẽt contraint d'admoneſter son frere de ce fait, se courrouçant contre luy de ce qu'il auoit fait par le passé, & l'exhortant de se corriger pour l'aduenir, & de renuoyer ceste femme chez ses parens. Toutefois ceste remontrance ne profita rien. Car la femme sentant qu'il y auoit murmure entre le peuple à cause d'elle, & craignant que quelque fascherie n'aduinst à Anileus pour le grand amour qu'il luy portoit, empoisonna Asineus son frere, s'asseurant que son amoureux qui deuoit estre iuge de ceste cause, ne la puniroit point de ce cas. Au reste, Anileus se voyãt seul en la principauté, mena son ost cõtre les Parthes, & se rua sur les villages & heritages de Mithridates, qui estoit grand seigneur entre les Parthes, lequel auoit espousé la fille d'Artabanus: & en rapporta vn grand butin, car il emporta à force argent, beaucoup de bestail, & trouua plusieurs esclaues, lesquels il emmena, auec tout ce de quoy il se pouuoit faire plus riche. Mithridates, qui n'estoit pas loin pour lors, ayant oüi que ses villages auoyent esté pillez, fut fort

Mariage d'Anileus auec la femme de Parthe reprouué.

Anileus seul en la principauté des Iuifs.

marri de ce qu'Anileus luy auoit fait vn tel outrage sans auoir esté prouoqué, & s'estoit ainsi moqué de sa dignité, amassa grande compagnie de ieunes gens, & autant de gens de cheual qu'il peut: & s'en alla au deuant d'Anileus pour choquer auec luy: & quand il fut venu à l'vn de ses villages, il se reposa là, ayant deliberé de liurer le lendemain la bataille aux Iuifs, d'autant que c'estoit le iour du Sabbath, auquel les Iuifs se reposoient sans rien faire. Anileus fut aduerti de cette entreprise par vn barbare Syrien, qui demeuroit en vn autre village prochain: & entre autres choses Anileus s'enquit diligemment en quel lieu Mithridates deuoit hasarder auec ses gens: & cela fait, il commanda à ses gens de prendre leur refection: & puis marcha de nuict contre ses ennemis pour les surprendre au desprouueu. Et estant venu sur le lieu enuiron la quatriéme veille, en tua grand nombre de ceux qui estoyent endormis: & les autres qui estoyent estonnez, furent contraints de se sauuer par fuite. Il print Mithridates vif: & l'ayant auec soy, l'ayant mis tout nud sur vn asne: ce qui estoit grand outrage entre les Parthes. Et le mena iusques en vne foreſt en cette sorte. Lors ses amis l'exhortoyent de le tuer ledit Mithridates: mais il ne le voulut aucunement faire, de contraire opinion, disant qu'il ne falloit point auoir faire mourir vn tel homme, qui estoit de la plus noble race qui fust entre les Parthes, à qui le Roy auoit fait cest honneur de luy donner sa fille en mariage. Car quand la vie luy seroit sauuee, les offenses passees pourroyent estre pardonnees. Et combien que Mithridates eust esté iniurié, si est ce qu'il luy sçauroit bon gré de luy auoir sauué la vie. Mais s'ils luy faisoyent quelque faſcherie, le Roy son beau pere ne cesseroit iamais qu'il n'eust fait mettre à mort vn grand nombre de Iuifs, qui habitoyent en Babylon: lesquels ils deuoyent espargner à cause qu'ils estoyent d'vn mesme sang, entre lesquels ils pourroyent trouuer quelque refuge, si quelque desconfiture leur aduenoit, comme la guerre a diuers euenemens. Ceste opinion fut trouuee bonne de tous les autres: & par ce moyen Mithridates fut renuoyé. Estant de retour en sa maison, il fut receu de sa femme

Mithridates delibere donner bataille à Anileus.

Mithridates prins par Anileus mené nud sur vn asne, & son ardace deffaite.

femme à belles iniures, assauoir, que luy qui estoit gendre du Roy, apres auoir esté si vilenemẽt & tãt de fois outragé par les Iuifs, maintenant estant encore captif, pouuoit souffrir qu'il tint sa vie d'eux, comme l'ayant empruntee. Repren (disoit elle) ta premiere vertu: & si tu ne le fais, i'appelle les dieux à tesmoins, qui ont soing de la dignité des rois, que ie n'habiteray plus auec toy. Mithridates ne pouuant endurer telles reproches que sa femme luy faisoit ordinairement, d'autre part craignant le courage orgueilleux d'icelle, & qu'elle se separast d'auec luy, ia soit qu'il ne voulsist nullement entendre à la guerre, tant y a qu'il amassa autãt de gens qu'il peut, pensant qu'il ne seroit point digne de viure, si vn Parthe quittoit la victoire aux Iuifs. Mais quand Anileus eut entendu que Mithridates estoit sur les champs auec vne forte & puissante armee, estimãt que ce ne luy seroit point chose honneste de se contenir dedans ses marescages, & esperant bien de trouuer aussi bon heur, qu'il auoit desia trouué au parauant, se fiant en ses soldats qui auoyent accoutumé de se trouuer des plus forts, il feit aussi marcher son armee contre ses ennemis: & outre ses vieux soldats plusieurs autres s'adioignirent auec luy, desirans s'enrichir du butin, & pensans desconfire les ennemis aussi tost qu'ils se seroyent montrez. Ils marcherent outre iusques à nonante stades, & passerẽt par vn pays où il n'y auoit point d'eauë, & estoit sur le Midy. Mithridates sçeut bien vser de ceste opportunité pour les assaillir, comme de fait la chaleur, la soif, & le trauail du chemin les auoit rendus si las, qu'à peine pouuoyent ils soustenir leurs armes: & les gens de Mithridates estoyent tous frais & bien dispos pour combatre. Ainsi les Iuifs furent mis en fuite du premier choq: & les ennemis en feirent vne grande boucherie. Anileus accompagné de quelques ieunes gens, s'enfuit en grande diligence, & se retira en vne forest, laissant à Mithridates la victoire, dont il fut fort ioyeux. Mais en peu de temps grand nombre de gens se retirerent vers Anileus: qui estoyent tous gens desbauchez, & qui faisoyent plus de cõpte d'vne licence à mal faire que de leur propre vie. Ainsi Anileus pour le moins

Armees entre Anileus & Mithridates, desirãt se venger contre son ennemi.

Armee d'Anileus defaite, & luy fuitif par Mithridates.

recouura en nombre la perte qu'il auoit faite en la bataille. Car ceux ci n'eſtoyent point à comparer aux autres qui auoyent eſté tuez, d'autant qu'ils n'eſtoyent point aguerris. Toutefois il les mena contre les chaſteaux des Babyloniens, & gaſtoit tout le pays à l'entour. Lors les Babyloniés & les autres ennemis enuoyerent aux Iuifs habitans en Neerda, afin qu'ils iniuſtement Anileus pour en faire iuſtice. Ce qu'ils ne peurent impetrer: car auſſi bien il n'eſtoit pas en la puiſſance des Iuifs de le liurer: parquoy ils les exhorterent à appointement. Les Iuifs admirent les conditions de la part & cela fait, tant eux que les Babyloniens enuoyerent ambaſſadeurs vers Anileus. Les Babyloniens conſiderent diligemment ce lieu de mareſts où Anileus faiſoit ſon fort: & quand la nuict fut venue, ils ſe ruerent ſur les gens d'Anileus, qui eſtoyent endormis & yurez, ſans danger de leurs perſonnes ils en tuerent autant qu'ils en rencontrerent, & entre les autres Anileus y fut occis. La mort de ceſtuy ci deliura alors les Babyloniens de la crainte qu'ils auoyent, qui au parauant n'oſoyent deployer leur haine contre les Iuifs: entre leſquels il y auoit perpetuelle diſſenſion à cauſe de la diuerſité des ceremonies: les vns eſtoyent maintenant les plus forts, les autres auoyent puis apres leur tour. Mais apres que toute ceſte compagnie d'Anileus fut deffaite le peuple de Babylon courut ſus de tous coſtez aux Iuifs. Pour ceſte raiſon les Iuifs ne pouuans ſouſtenir l'impetuoſité violente des Babyloniens, & ſentãs bien qu'ils n'eſtoyẽt pas aſſez forts pour combatre, ne voulurent plus demeurer en la terre de Babylon, ains ſe retirerent tous en Seleucie principale ville de ce pays là, laquelle Seleucus Nicanor auoit iadis fait baſtir. c'eſt vne habitation commune aux Macedoniens, Grecs & Syriens. Apres que les Iuifs ſe furent là retirez, ils furent cinq ans ſans receuoir aucune faſcherie ni outrage. La ſixieme annee cõme la ville de Babylon fut infectée de peſte, vn chacun ſe ſauua, & la Seleucie ſeruit de retraitte à toute ceſte multitude: & apres cela les Iuifs tomberent en plus grande calamité pour la raiſon qui ſera dite. En ceſte ville là les Grecs ne s'accorderent iamais bien

Armee d'Anileus remiſe, deffaite par les Babyloniens & luy occis.

Iuifs retirez en Seleucie, euitant la fureur des Babyloniens.

auec

uec les Syriens : & ce pendant la ligue des Grecs estoit a plus forte. Mais depuis que les Iuifs s'y furent retirez, ils porterent faueur aux Syriens, lesquels par ce moyen urent fort renforcez, comme aidez de gens fort belliqueux, ne se soucians pas beaucoup des dangers. Parquoy les Grecs se voyás les plus foibles, & cognoissans qu'ils ne pouuoyent recouurer leur premier honneur & estimation, s'adresserent vn chacun vers son ami & familliet des Syriens, & leur parlerent de paix & amitié. Les Grecs impetrerent facilement ce qu'ils demandoyent. car comme ainsi soit, que l'affaire fust commis aux principaux d'vn costé & d'autre, ils feirent tant par leurs menees, qu'il y eut appointement, lequel fut fait sous ceste condition, que les deux parties seroyent ennemies des Iuifs. Depuis ils les assaillirent au despourueu, & en tuerent plus de cinquante mille hommes: & nul n'en eschappa sinon ceux que les voisins ou amis voulurent sauuer par compassion. Et ceux ci qui furent sauuez se retirerent en Ctesiphon, qui est vne ville de Grece, prochaine de Seleucie: en laquelle le Roy venoit faire son hiuer tous les ans, ayant là la plus grand' partie de ses meubles. Ils s'arresterent là pour demeurer, pensans y estre en seurté pour la reuerence de la maiesté royale. Au reste, les Iuifs de toutes ces contrees craignoyent les Babyloniens & les Seleuciens: d'autant que tous les Syriens demeurans en ces regions là auoyent conspiré auec les Seleuciens, de ruiner les Iuifs. Qui fut cause que plusieurs se retirerent en Neerda & Nisibis, se promettás asseurance en ce qu'elles estoyét fortes : & sans cela elles sont peuplees de gens fort belliqueux. Voyla comment se portoyent les affaires des Iuifs en la terre de Babylon.

Paix faite entre les Grecs & Syriens, sous condition d'estre ennemis des Iuifs.

FIN DV DIXHVITIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE DIXNEVFIEME.

SOMMAIRE.

De l'Hiſtoire & geſtes de Caius Ceſar. Conſpiration & mort de Caius par les principaux des Romains & de ſes gouverneurs. Harangue de Chereas pour la liberté des Romains lamentable & miſerables pour la tyrannie de Caius. Caius mis mort par Chereas & ſes compagnons. Chereas prouue cauſe de la mort de Caius. Femme & fille de Caius meurtries par Gallius Lupus par mandement de Chereas, & l'opinion de luy emuers la femme de Caius. Diſſentions grãdes entre les Romains à l'election d'vn empereur. Claudius oncle de Caius ſuſpect à l'empire. Remonſtrance à Claudius pour le gouuernement de l'empire. Edits & ordonnances de Claudius auxquels Herode Agrippa, & de ſa mort.

CAIVS doncq ſ'eſtoit deſbordé non ſeulement contre les Iuifs habitans en Hieruſalem & és regions voiſines, mais auſſi auoit eſpandu ſa rage par mer & par terre, autant que l'empire Romain ſe pouuoit eſtendre, lequel il remplit de terribles calamitez, & plus que iamais il n'auoit eſté, autant que les hiſtoires des anciens en peuuent teſtifier. Et ſur tout la ville de Rome experimenta ſes cruautez: & en eſt endroit ſa condition n'eſtoit point meilleure que des autres vil-

les

: & principalement les Senateurs & autres gens d'e-
it honorable endurerent de grandes faſcheries de
y: & ceux qui eſtoyent de l'ordre des cheualiers, re-
urent de luy des maux & outrages infinis. Ceux ci
condoyent les Senateurs en richeſſes & dignitez, &
enoit on les Senateurs de ceſt ordre. Il en fit mourir
ne partie, il confiſqua les biens des autres, les autres
rent bannis: brief, il leur faiſoit tous les opprobres &
nominies dequoy il ſe pouuoit aduiſer. Ce pendant il
ouloit eſtre adoré comme Dieu, ne ſe cõtentant point
ue ſes ſubiets l'honoraſſent comme ont accoutumé
'honorer les hommes. Souuent il alloit au Capitole,
ui eſtoit le temple le plus renommé de toute la ville,
e oſa bien appeler Iupiter ſon frere, à qui le temple eſ-
oit dedié. Il declaroit aſſez par beaucoup d'autres œu-
res qu'il eſtoit hors du ſens. Entre ces beaux aẽtes ce-
uy eſt digne de memoire: Quelque fois il luy falloit
rauerſer la mer pour paſſer de Puteoles, qui eſt vne vil-
e de la Campanie, à Miſene, qui eſt vne autre ville ſi-
uee ſur le bord de la mer, il ſe faſcha d'eſtre porté ſur
galere: & au reſte penſant que cela appartenoit bien à
a maieſté, ſ'il exigeoit de la mer tels ſeruices que la ter-
re luy faiſoit, il fit faire vn pont au milieu de la mer, qui
touchoit depuis vn promontoire iuſques à l'autre, ſur
lequel il ſe fit porter dedans vn chariot depuis vn bout
iuſques à l'autre. Car vn tel chemin (ce luy ſembloit)
eſtoit bien conuenable à ſa maieſté & diuinité. Quant
aux temples des Grecs, il n'en laiſſa pas vn ſeul qu'il ne
pillaſt. Il fit faire vn edit, par lequel il ordonnoit que
tous les tableaux & images ingenieuſement faites, en
quelque part qu'elles ſe trouuaſſent, luy fuſſent appor-
tees: diſant, que tout ce qui eſtoit de beau par toute la
terre, deuoit eſtre apporté au beau lieu de tout le mon-
de, aſſauoir en la ville de Rome, pour eſtre là regardé.
Il enrichit ſon palais & ſes vergiers de ces deſpoüilles,
& tous ſes autres lieux de retraite qu'il auoit par toute
l'Italie. D'auantage, il oſa bien commander, que la ſta-
tue de Iupiter, qui eſt ſurnommé Olympius, à cauſe du
lieu auquel il eſtoit adoré de tous les Grecs, laquelle
auoit eſté faite par Phidias excellent ouurier d'Athenes,

Pont baſti par Caius ſur la mer.

fuſt tranſporté à Rome : ce que toutesfois ne fut pas fait, pource que les maiſtres ouuriers qui deuoyent remontrerent à Memmius Regulus, qui auoit la charge de ce faire, que ceſte ſtatue ne pouuoit eſtre remuée de ſa place ſans la rompre & caſſer. On dit auſſi, que Memmius veit des prodiges incroyables, qui l'empeſcherent de faire ce qui luy eſtoit ordonné : & entre autres choſes ſes lettres, par leſquelles il l'excuſoit de ce qu'il auoit differé d'executer ſon mandement, faiſoyent mention de ces prodiges. Et comme ainſi ſoit que vn meſpris du mandement de l'empereur eſtoit digne de mort, la mort de Caius ſuruenante meit Memmius Regulus hors de ce danger. Finalement, il fut tombé d'vne telle rage, qu'il fit porter au Capitole vne fille qui luy eſtoit née, & la fit mettre ſur les genoux de Iupiter, comme ſi ceſte fille euſt eſté auſſi bien à Iupiter comme à luy, diſant qu'il laiſſoit le iugement en ſuſpens indecis, qui deuoit eſtre eſtimé le plus grand des deux peres. Telles eſtoyent ſes follies enragées : & ce nonobſtant les hommes le laiſſoyent faire. Il donna auſſi congé aux ſeruiteurs d'accuſer leurs maiſtres de quelque crime que ce fuſt : ce qui eſtoit d'autant plus fâcheux à porter, que cela ſe faiſoit de l'autorité de l'empereur : & tout ce faiſoit pour luy faire plaiſir : comme Pollux qui eſtoit ſerf de Claudius, oſa accuſer ſon maiſtre : & l'empereur Caius print bien la patience d'oüir Claudius defendre ſa cauſe deuãt les iuges, eſperant qu'iceluy ſeroit puni de mort : ce que toutesfois il ne luy fut loiſible de faire. Parquoy comme ainſi ſoit qu'il euſt rempli tout l'empire de meſchancetez, & étué les eſclaues en orgueil contre leurs ſeigneurs, on luy dreſſoit de terribles embuſches de tous coſtez. Aucuns eſtoyent incitez de colere à ſe venger des torts qu'il leur auoit faits : les autres en le faiſant mourir vouloyent preuenir leur ruine qui eſtoit bien prochaine. Et à la verité la iuſtice publique ne pouuoit demeurer ſauue & entiere, ſinon que Caius fuſt premierement oſté de ce monde : & principalement noſtre nation a eſté deſiuree de la gueule de la mort par la mort de Caius. Parquoy ie veux de poinct en poinct reciter tout l'affaire,

Prodiges incroyables de Memmius Regulus.

Licẽce aux ſeruiteurs d'accuſer leurs maiſtres par Caius.

&

our ceſte raiſon meſme que cela ſoit vn argument
a puiſſance diuine, lequel ſoit pour cõſoler les hom-
en aduerſité, & pour exhorter à modeſtie ceux qui
ten proſperité: à celle fin qu'ils ne ſe deçoyuẽt point
ne fauſſe opinion de longue felicité, & que meſpri-
s la vertu, ils ne tombent en miſere perpetuelle.
ois conſpirations furent faites pour le faire mourir:
es auteurs de chacune eſtoyent gens forts & hardis.
premier c'eſtoit Emylius Régulus, deſcendu de pa-
as qui eſtoyent de Cordube ville d'Eſpaigne. Il
oit à l'entour de ſoy vne bande de complices, deſ-
els il ſe vouloit ſeruir pour tuer Caius. Caſſius Che-
as Tribun eſtoit chef de la ſeconde faction. Pour le
piſiéme Annius Minucianus auoit intelligence auec
aucoup de gens pour tuer ce tyran. Caius leur eſtoit
lieux à tous: premierement à Regulus, d'autant qu'il
yſſoit toute iniquité de ſa nature. Car il eſtoit hom-
e de grand courage & d'vn franc naturel, en ſorte que
ne cachoit point ſes entreprinſes, leſquelles il com-
unica à pluſieurs, ou à ſes amis, ou à d'autres qui au-
ement eſtoyent gens hardis & vaillans. Quant à Mi-
ucianus, il eſtoit auſſi en volonté de tuer Caius, pre-
nierement pource que ſon but eſtoit de venger Lepi-
lus, qui eſtoit l'vn de ſes plus grans amis, & au demeu-
ant homme de bonne miſe entre tous les citoyens de
Rome, lequel Caius auoit fait mourir: & outre cela il
craignoit que Caius n'en feiſt autant quelque fois à luy
meſme, pource qu'il voyoit que la haine de ce tyran eſ-
toit mortelle à ceux, à qui il vouloit mal. Le troiſiéme,
qui eſtoit Chereas, ne pouuoit porter la reproche que
Caius luy auoit faite, aſſauoir qu'il eſtoit delicat & ef-
feminé: & ſans cela il voyoit que ſa vie eſtoit en danger
continuel à cauſe de la priuauté qu'il auoit auec luy:
ainſi luy ſembloit il qu'il ne pourroit mieux eſchapper
des mains de ce tyran qu'en le tuant. Or l'intention de
tous trois eſtoit de mettre fin à la dominatiõ intolera-
ble & orgueilleuſe d'iceluy: car il auoit eſpoir que l'iſſue
ſeroit bonne, & quand ils auroyent vertueuſement ex-
ploité, que le bien public ſeroit cõſerué par leur moyen,
& que ſe ſeroit choſe honneſte, voire d'employer ſa vie

Conſpira-teurs ſur la mort de Ca-ius.

Chereas desir principal de la mort de Caius.

pour la seureté de la Republicque. Mais Chereas auança, & fut plus feruent que les autres, tant pour qu'il auoit desir de se faire renõmer à iamais, que pour ce qu'il auoit acces plus facile pour perpetrer le cas ce à cause de son office de Tribunat. Ce pendant on celebroit les ieux de Circé, ausquels les Romains prenoient fort grand plaisir: & ont accoustumé d'accourir à tels au lieu où ces ieux se font: & tout ce qu'ils desirent le demandent aux empereurs, lesquels ottroyent volontiers ce dont ils sont requis: & lors aussi ils pensent Caius d'affection grande, qu'il luy pleust les descharger d'vne partie des gabelles & tributs. Caius ne pouuant endurer leurs hauts cris, enuoya des soldats leur commandãt d'empoigner ces criards par tout où ils se trouueroyent, pour les mener au gibbet. Plusieurs par ce moyen perdirent la vie. Et le peuple endurcy à cela de crier, estant induit à cela par l'exemple des autres, ayant plus d'égard à la vie qu'à l'argent, d'autant que vn chacun voyoit que pour trop desirer l'argent plusieurs auoyent esté menez à la mort. Ces choses esmeurent d'auantage Chereas à executer son entreprise à reprimer ceste cruauté plusque brutale de Caius. Vray est, qu'il auoit entreprins bien souuent de frapper sur luy ainsi qu'il disneroit ou souperoit: mais differa de le faire pour quelques raisons certaines: non pas qu'il fust en doute s'il le feroit ou non, mais pource qu'il cerchoit sa commodité plus opportune, afin qu'il ne faillist point de faire ce qu'il auoit entreprins. Or dela auoit il employé assez long temps en l'estat de la garde de l'empereur: & lors il estoit commis pour exiger les tributs & faire la recepte des tailles, & pour faire apporter les deniers au tresor de l'empereur. Il y auoit quelques tributs, qui par faute de contrainte de payement estoyẽt venus à doubler. Chereas en exigeant eut compassion de la pauureté du populaire: & cela fut cause qu'il fut plus tardif à leuer les tailles & gabelles: & pour cela il encourut l'indignation de Caius, voire auec gros reproche qu'il auoit le cœur laſche & effeminé. Mais encor Caius ne se contentant point de cela, toutefois & quãtes que Chereas venoit à son tour, & qu'il

Meurtres de plusieurs Romains par commandemẽt de Caius.

luy

demandoit le mot du guet, il luy donnoit vn mot de femme tirant à quelque opprobre. Et ce pendant il n'auoit point honte de se vestir d'habit de femme en quelques sacrifices ordonnez par luy mesme, & se faisoit tailler ou friser les cheueux, & satisfoit de telle sorte qu'il sembloit vne femme plustost qu'vn homme: & se gouuernant ainsi il osoit bien reprocher à Chereas que estoit effeminé. Chereas doncq receuant tels mots du guet, ne pouuoit porter cela en son cœur, & tant plus en estoit il faſché quand il luy falloit donner ces mots aux soldats, qui se moquoyent apertement de luy, & les autres Tribuns s'en rioyent. Car quand il deuoit apporter le mot que Caius luy auoit baillé, les autres prognostiquoyent ià deuant, qu'il apporteroit quelque farcerie. Parquoy il print hardiesse d'attirer des compagnons, montrant bien à sa contenance qu'il auoit iuste occasion de se courroucer. Entre les autres estoit Popedius, qui estoit de l'ordre des Senateurs, ayant est éleué presque à tout les honneurs de la ville: au demeurant homme Epicurien, aimant le repos & ses aises. Timidius son ennemi l'auoit accusé d'auoir dit quelques paroles outrageuses de l'empereur, & pour tesmoin il amenoit Quintilia bateleuse, de laquelle Popedius auoit esté amoureux, & plusieurs autres aussi à cause qu'elle estoit belle. Et d'autant qu'elle ne vouloit greuer son amoureux de faux tesmoignage en vne cause criminelle, comme de fait ce qu'on luy imposoit estoit faux, Timidius solicitoit qu'elle fust mise à la torture. Lors Caius tout enflammé de courroux commanda à Chereas de donner la question à Quintilia: & luy donnoit principalement telles charges, ou de faire executer vne sentéce de mort, ou de faire bailler la torture, d'autant qu'il pensoit qu'iceluy se montreroit rigoureux en cela, afin qu'il euitast ceste note d'estre reputé mol & effeminé. Or quand on menoit ceste bateleuse à la torture, elle marcha en passant sur le pied d'vn des complices, luy signifiãt par cela qu'il eust bon courage, & qu'il n'eust point de peur que les tormens luy feissent confesser quelque chose, ains les endureroit d'vn ferme courage. Et pourtant Chereas luy donna la question fort

Iniures de Caius à Chereas.

Chereas commis pour donner la torture à Quintilia bateleuse.

aſpre, non point de ſon bon gré ains comme contrainct de ce faire. Et la voyant conſtante, il la mena deuant Caius: lequel eſtant aucunement eſmeu de compaſſion de ce qu'elle eſtoit ainſi pauurement traitee, fit mettre Popedius hors de priſon, & donna de l'argent à la femme pour la ſoulager en ſa calamité, laquelle elle endura conſtamment endurce. Mais ce pendant Chereas eſtoit fort deſplaiſant de ce qui eſtoit aduenu, penſant qu'il fut blaſmé de cruauté, voire tellement qu'eſtimoit qu'il euſt fallu que Caius luy meſme y euſt mis la main pour y remedier. Pour ceſte cauſe il ſadreſſa à Papinius qui eſtoit auſſi Tribun, & à Clemens, qui eſtoit capitaine de bandes de la ville, & parla ainſi à Clemens:

Harangue de Chereas à Papinius, à la calamité de l'empire & ville de Rome.

" bien, ô Clemens, que nous n'auons iamais failli
" noſtre deuoir, quand il a eſté queſtion de maintenir
" l'empereur. Car par noſtre moyen & diligence plu-
" ſieurs aucuns coniurateurs qui ont eſté mis à mort, plu-
" ſieurs ont eſté tellement rompus par tormens, que pour
" cela ils ont eſté reputez miſerables, & Caius luy
" meſme les a eſtimez dignes de compaſſion. Mais eſt-ce la
" charge & office de noſtre cheualerie? Clemens ne re-
ſpondit rien à cela: ains deuint rouge de honte, qui
auoit d'auoir eſté executeur de telles charges: demeurant il n'oſoit ouurir la bouche pour deffendre la rage de l'empereur. Sur cela Chereas ſe print à remonſ-
" pter plus hardiment les oppreſſions & calamitez de la
" ville & de l'empire, diſant ainſi: La cauſe de telles cala-
" mitez eſt reiettee ſur Caius par le bruit commun du peu-
" ple: mais on ſenquiert bien de la verité du fait, ô mon
" ami Clemens, moy & ceſtuy Papinius, & toy deuant
" nous, auons eſté cauſe que ces maux ſont aduenus aux
" Romains & à tout le genre humain. Ie parle de nous
" qui auons executé ſes commandemens. Nous pouuons
" mettre fin à telles inſolences & extorſions commiſes
" tant contre les citoyens Romains, que contre les autres
" ſubiets. Et ce que par ci deuant nous auons eſté executeurs des choſes ſi vileines & deteſtables, au lieu de cheualiers nous ſommes deuenus bourreaux, portãs les armes non point pour la liberté des Romains, ou pour
" maintenir l'autorité de l'empire, ains pour garder la

ſeule

té & la vie à celuy qui a redigé en seruitude tant les „
rits, que les corps d'iceux, nous soüillãs tous les iours „
sang des occis, & de tortures cruelles : & ci apres il „
faut point que nous attendions vn traitement plus „
ux & gracieux que celuy que nous auons fait aux „
res. Car en ce faisant, nous ne gaignons rien de son „
itié d'auantage, mais plustost nous luy sommes „
as suspects. Au reste, luy qui est accoutumé aux „
eurtres, lesquels il modere par paillardises, & non „
int par iugement, il ne cessera iamais iusques à ce „
'il nous mette au nombre des autres, comme ceux „
i sont desia destinez à la mort, sinõ que nous y pour- „
yons de bonne heure, & si nous ne mettõs ordre à la „
berté commune, & preuenons nos propres dangers. „

Lors

Conclusion de Cheras bonne à Cheras.

r combien que Clemens trouuast l'opinion de Cheras bonne, toutefois il luy dit, qu'il se teust, de peur que ces paroles ne fussent esparses enuers plusieurs, & que leur conseil ne fust diuulgué auant que d'estre mis en effet, & que par ce moyen ils ne fussent trainez à la mort. Il disoit qu'il falloit attendre quelque bonne occasion, qui par bon heur se presentast de quelque part. Et quãt à luy, sa vieillesse commençoit à luy faire faillir le cœur : combien qu'il eust des conseils plus seurs : car au demeurant on n'en eust peu mesme excogiter de plus honnestes. Apres que Clemens eut ainsi parlé, il se retira en sa maison, & pensoit en soy mesme tant ce qu'il auoit oüi, que ce qu'il auoit dit. Mais Cheras commença à auoir quelque peur, qui fut cause qu'il s'en alla hastiuement vers Cornelius Sabinus, qui aussi estoit Tribun : & pource qu'il le cognoissoit estre homme honorable, & qui aimoit grandement la liberté, & qui estoit fort marri de voir la Republicque en si pauure estat, delibra de luy declarer l'affaire, attendant quelque bon & prompt conseil de luy, craignant aussi que le fait ne fust descouuert par Clemens, & que le retardement en vn affaire de si grande importune ne fust dangereux. Mais apres qu'il eut cogneu que Sabinus oyoit volontiers ce qu'il luy disoit, il fut plus confermé en sa deliberation. Car Sabinus estoit d'vne mesme affection, & ce qu'il s'estoit teu iusques alors,

Sabinus de mesme

volonté que Chereas contre Caius.

n'eſtoit pour autre raiſon ſinon qu'il n'auoit oſé communiquer ſa volonté à homme du monde: mais non ſeulement il promit de fermer la bouche, mais d'y aider en ce qu'il pourroit. Or donc ces deux appellans qu'il ne falloit plus tarder, ſe retirerent vers Minucianus, qui auoit auſſi bon courage qu'eux pour le moins, & auſſi bõ deſir de faire quelque acte vertueux lequel Caius tenoit pour ſuſpect à cauſe qu'il auoit fait mourir Lepidus, qui eſtoit grand ami de Minucianus & d'auantage pource qu'il eſtoit expoſé à vn meſme danger. Car Caius ſe monſtroit terrible à tous ceux qui eſtoyent éleuez à quelque dignité & honneur, auquel coutumé d'exercer ſa cruauté plus ſur ceux ci que ſur tous les autres: & auoyent deſia monſtré par quelque ſigne entre eux, qu'ils eſtoyent marris de ce qui eſtoit alors. Car combien que la crainte du danger les empeſchaſt de deſployer manifeſtement la haine qu'ils portoyét à Caius: ce neantmoins vn ſentiment occulte de ce fait, auoit engẽdré vne amitié entre eux. Et pource que Minucianus eſtoit éleué en plus grande dignité qui eſtoit homme de la premiere nobleſſe entre ſes citoyens, ayant merité toute loüange, les autres qui auparauant luy deferoyent beaucoup, encore en cette aſſemblee preſente, le ſupplierẽt de commencer à propos. Sur cela Minucianus demanda à Chereas, quel ſigne ou quel mot du guet l'empereur luy auoit donné ce iour là: car cela eſtoit diuulgué par la ville, comme Caius ne faiſoit que ſe moquer de Chereas en luy donnant ces ſignes. Alors Chereas empoigna de grand deſir ceſte occaſion, & ſe fiant en la loyauté de Minucius, luy dit: Mais toy, donne moy la liberté pour ſigne.

Harangue de Chereas à Minucianus contre Caius.

„ De moy, ie te remercie de ce que tu me pouſſes pour
„ m'aduancer. Et de fait ie n'ay point beſoin de plus ample exhortation, puis que ie voy que cela meſme que ie
„ deſire, te plaiſt, & que nous conſentions en vne meſme
„ choſe, auant que fuſſions aſſemblez pour en parler.
„ Ceſte eſpee, de laquelle ie ſuis ceint, ſuffira pour tous
„ deux. Parquoy commençons à mettre la main à l'oeu-
„ ure, puis que ton opinion eſt telle. Certainement i'iray
„ volontiers & de bon cœur là ou tu commanderas, pour

que

que i'ay ta prudence pour aide. Et faute de glaiue ne te
doit retarder : i'ay de reste vn bon courage qui est pour
mettre à fin vne telle entreprise. Ma volonté est du tout
à cela, & suis asseuré de ce qui m'en aduiendra puis
apres: comme ainsi soit que ie ne sçauroye plus prendre
plaisir ni loisir à aduiser à mes affaires particuliers au
milieu de ceste seruitude publique, & apres que tout or-
dre & droit est ainsi renuersé, & qu'vn chacun est en
danger de mort par la cruauté de Caius. Et ton opinion
sera telle, comme ie pense, que ie suis digne & suffisant
pour executer vn tel affaire, puis que ie voy que cela
mesme te semble bon. Lors Minucianus voyant vn si
bon courage en Chereas, l'embrassa : & prisant sa ma-
gnanimité, l'exhorta à perseuerer en ceste volõté, priant
les dieux qu'ils vousissent aider à ses efforts: & s'estans
ainsi confermez l'vn l'autre, s'en allerent chacun chez
soy. On dit, que ceste entreprinse fut confermee par vn
presage. Car ainsi que Chereas entroit au palais, on
oiit la voix de quelcun qui luy dit, que puis que les
dieux fauorisoyent à son entreprinse, il prinst bon cou-
rage & hardiesse de paracheuer ce qu'il auoit commen-
cé. Du commencement il pensa que le faict auoit esté
descouuert par quelcun des coniurez: depuis il entendit
qu'il estoit incité ou par quelcun des complices, ou par
la voix de Dieu : qui a sa prouidence estendue sur les
affaires des hommes. Il y auoit desia plusieurs gens en
armes tous prests, qui sauoyent bien quelle estoit l'en-
treprinse, & entre les autres il y auoit des Senateurs &
des cheualiers, & grand nombre de gens de guerre qui
auoyent intelligence auec les autres. Car il n'y auoit
personne d'entre eux, qui ne pensast cela appartenir au
bien public, quand Caius seroit mis à mort: pour ceste
raison vn chacun en son endroit taschoit à se monstrer
en ce faict pour le moins autant vertueux que son com-
pagnon & tous conspiroyent la mort de ce tyran tant
de paroles que par œuure: & mesme Callistus, qui estoit
vn des affranchis de Caius, s'adioignit auec les autres.
Cestuy ci auoit grand credit enuers l'empereur, com-
me celuy qui luy auoit tenu bonne compagnie, iadis en
sa tyrannie: tellement que tous le redoutoyent: & auoit

Entreprinse de Chereas confermee par vn sage contre Caius.

Callistus ioint auec Chereas cõtre Caius.

amaſſé grand argent des corruptions des preſens. Il abuſoit trop vilainemẽt de ceſte puiſſance tant vn qui auoit ſon empereur pour ſuſpect, cognoiſſant bien naturel d'iceluy, que quand il eſtoit vne fois deſpit ne le pouuoit iamais appaiſer: & quand il auoit ſes yeux de trauers ſur quelcun, c'eſtoit fait, & n'y plus de remede. L'vne des principales cauſes pourq Calliſtus eſtoit en danger, c'eſtoit qu'il auoit grac ſomme de deniers. Parquoy il ſe retiroit ſecrettemẽt

Moyens de Calliſtus pour entrer en grace de Claudius

parti de Claudius, luy faiſant la cour, pource qu'il c roit que Claudius ſuccéderoit à l'empire, & dés lors choiſt à acquerir ſa grace par ſeruices, afin que lors ment il obtint quelque reputation enuers luy. Entre autres choſes il ſe vanta en la preſence de Claudius commandement luy auoit eſté fait de l'empoiſonner iuſques à preſent il auoit controuué des excuſes merables pour delayer. Il me ſemble qu'il forgeoit pour entrer en la grace de Claudius. Car Caius n'a point receu les excuſes de Calliſtus, s'il euſt eu voir de faire mourir ſon oncle: & ſi luy, qui eſtoit affamé euſt differé de faire ce qui luy eſtoit commandé, l'eſ eſté incontinent payé du ſalaire qui luy appartenoit.

Claudius pretendant l'empire apres Caius.

Toutefois Claudius qui par certaine grace de Dieu uoit euité la fureur de Caius, fut perſuadé que Calliſtus diſoit vray, & luy ſçeut bon gré de ce que ſon n'auoit iamais eſté fait. Au reſte, les entrepriſes de Che reas eſtoyent differees de iour en iour pour la crainct ſe d'aucuns complices: Car de ſa part, il ſe faſchoit de tant attendre, iugeant qu'il n'y auoit temps qui ne fuſt propre pour commettre vn tel cas. Car bien ſouuent il preſentoit l'occaſion de le maſſacrer, quand bien ſouuent il montoit au temple du Capitole pour y offrir ſacrifices pour la proſperité de ſa fille propre: ou de le ietter dedans le marché public du haut en bas du palais, quand il iettoit des pieces d'or & d'argent au peuple: ou de l'opprimer quand il faiſoit ſes ſacrifices occultes, leſquelles luy meſme auoit inſtituez. Car Caius ſe tenoit ſi bien aſſeuré, qu'il ne ſe donnoit nullement garde, combien qu'il cõuerſaſt entre ceux qui eſtoyent au guet continuellement pour luy faire vn mauuais

tour. Parquoy Chereas disoit à ses amis, s'ils pensoyent qu'iceluy fust preserué par les dieux, si est-ce que luy seul auoit assez de hardiesse & de puissance de tuer ce tyran voire sans espee ne baston: tant estoit il courroucé contre les coniurateurs, craignant que l'occasion ne luy eschappast. Ce pendant eux voyoyent bien que Chereas estoit en souci pour la liberté commune, tât y a qu'ils prioyent que l'affaire fust vn peu dilayé, de peur que toute la ville ne fust en trouble s'il n'aduenoit point comme ils le desiroyét: & quand les enquestes & informations seroyent faites, le passage ne fust fermé à tant de gens vaillans & hardis, & ne fussent empeschez de massacrer & mettre à mort ce tyran. Il valloit beaucoup mieux executer l'entreprinse au palais quand on y celebreroit les ieux. Ces ieux là se celebroyent en l'hõneur de Cesar, qui auoit esté le premier vsurpateur de la domination. On dressoit vn eschaufaut deuant le palais: & là les gentilshommes de Rome s'assembloyent pour voir les ieux auec leurs femmes & enfans. L'empereur aussi y assistoit. D'autant qu'en si peu d'espace de lieu il y auoit vn nombre infini de gens enserrez, on viendroit bien à bout d'executer l'entreprinse: & quand les defenseurs domestiques y voudroyent mettre la main pour donner secours, ils ne pourroyent. Chereas s'accorda à cela: & la conclusion fut prinse de faire ce qui auoit esté entreprins au premier iour que les ieux seroyent celebrez. Mais la fortune eut beaucoup plus de pouuoir que le conseil, en sorte qu'à grand peine peurent ils paracheuer au troisiéme iour ce qu'ils auoyent arresté: & ce iour là estoit le dernier iour des ieux.

Chereas en souci pour la liberté des Romains.

Ieux celebrez par Caius.

Harangue de Chereas à ses cõpagnons.

Alors Chereas ayant assemblé ses cõpagnons, leur dit: Beaucoup de temps s'est desia passé: ce qui nous est vne reproche de paresse & lascheté en si honnestes & vertueuses entreprinses, & est bié à craindre que tous nos conseils soyent descouuerts & s'en aillent en fumee, & que Caius sachãt ce que nous deliberons, saigrisse d'auantage, & exerce plus grande cruauté sur nous. N'apperceuez vous pas, qu'en ce faisant vous ne profitez de rien sinon qu'à endommager la liberté, & à augmenter la tyrannie de Caius? au lieu, que premierement nous

» deurions procurer de nous mettre en bonne seure, &
» puis apres acquerir vne perpetuelle felicité pour les a-
» tres: dont nous puissions acquerir grãde gloire. Les au-

Harangue de Chereas à ses cõpagnons resistatifue cõtre Caius.

tres ne contredisoyent à vne deliberation tãt honnes-
& vertueuse: ce neantmoins ils prolongeoyent l'affaire,
& estoyent si esperdus qu'ils ne disoyent pas vn
mot: & Chereas leur disoit: Mes amis, dites moy, que
raison y a il de tant delayer? Ne vous souuient il pas
que c'est auiourd'huy le dernier iour des ieux: & quand
» les ieux seront finis, que Caius doit mõter sur mer pour
» faire vn voyage? Car il a deliberé d'aller voir la ville
» d'Alexandrie qui est en Egypte. Vrayement ce seroit vn
» bel honneur à nous, si nous laissions eschapper de nos
» mains ceste monstrueuse beste qui iroit faire les rava-
» ges par mer & par terre de la lascheté & partie des
» Romains. Ne seroit ce point vn grand opprobre par
» nous de quitter ceste gloire à quelque Egyptien, qui ne
» pourroit endurer de voir la liberté qublique auoir le
» primee? De moy, ie vous proteste que ie n'assemble
» plus vos deliberations: mais i'essayeray auiourd'huy
» qu'vn homme vertueux doit faire, preest à endurer bien
» coup plus volontiers tout ce qui pourra aduenir, que de
» voir que quelque autre me rauisse le premier desirs mes
» yeux la loüange d'auoir tué ce tyran. Ayant ainsi par-

Chereas deliberе executer son entreprinse cõtre Caius.

lé, il se mouuoit soy mesme, & dõnoit courage aux au-
tres, en sorte qu'il n'y en auoit pas vn qui ne desirast
que la chose fust mise en effet: & tout incontinent il
entra au palais ayant son espee ceinte, comme les Tri-
buns ont accoutumé de se presenter deuant la face de
l'empereur en tel estat, quand ils veulent demander le
mot du guet: & possible est qu'il estoit venu en son rang
ce iour là pour le demander. Desia la multitude accou-
roit au palais, & la presse estoit ià si grãde, qu'ils se pous-
soyent l'vn l'autre, comme vn chacun taschoit à s'auan-
cer pour prendre bõne place. Caius, qui voyoit ce debat
& deduit, y prenoit grand plaisir: d'autãt qu'il n'y auoit
point de places assignees pour les Senateurs ne pour les
cheualiers, & autres gẽs d'estat: mais les hõmes estoyent
meslez parmi les femmes: & les serfs auoyent aussi bon-
ne place que les francs. Apres cela l'empereur marcha
en

en auant, & offrit sacrifices à Auguste Cesar, en l'honneur duquel on celebroit lors les ieux: & ainsi que la beste qui estoit là occise pour le sacrifice tomboit, il aduint que quelques gouttes de sang s'espandirent sur la robbe d'Asprenas, qui estoit vn des Senateurs, qui luy fut vn presage de quelque malheur, combien que Caius ne s'en feist que rire. On dit que Caius se mõtra ce iour là courtois & gracieux, qui estoit contre son naturel, en sorte qu'il n'y auoit homme qui ne s'esbahist d'vne telle affabilité comme d'vne chose fort estrange. Quand le sacrifice fut paracheué, il s'asseit au theatre entre ses amis. D'autant qu'en ce theatre il y auoit des cheuilles pour le tenir, aussi le refaisoit on tous les ans de la façon qui s'ensuit: Il auoit deux portes, l'vne tirant vers la grand'place qui est à descouuert, l'autre vers le portail, par laquelle les ioüeurs entroyẽt & sortoyẽt, sans troubler l'assemblee des regardans. Il y auoit de ce costé là vne petite chambre secrette, bouchee d'aix plats, les ioüeurs, farceurs & chantres se retiroyent là. Desia le reste du peuple estoit assis, & Chereas aussi & les autres Tribuns estoyent assis assez pres de l'empereur qui auoit son eschaufaut au costé droit du theatre. Batibius qui auoit esté Preteur, demanda tout bas à Cluuitus qui auoit esté Consul, & qui estoit assis pres de luy, s'il n'y auoit rien de nouueau. Cluuitus respondit, qu'il ne sauoit rien qui fust nouueau: & alors Batibius luy dit: Sçaches doncq que bien tost ici il y aura combat à qui tuera le tyran. Et Cluuitus luy dit, Tais toy, bon homme de peur qu'on ne t'entende. Apres cela on commença à ietter au peuple des pommes & quelques oiseaux, ausquels on prenoit plaisir à cause de leur rarité. Et Caius prenoit là son esbat, voyant le peuple s'entrebatre à qui empoigneroit le premier ce qu'on iettoit: & bien tost apres aduinrent deux choses de mauuais presage. On ioüa vne farce, en laquelle il y auoit vn iuge qui fut surprins en forfait, & pendu en la croix. Puis apres il y eut vne Comedie appelee, Cinyra, en laquelle Cinyra fut tué & sa fille Myrrha: & là fut espandue vne grande abondance de sang cõtrefait, tant à l'entour du iuge qui auoit esté pẽdu en la croix, que de Cinyra. On

Gouttes de sang espandues prinses pour presage de malheur.

Prediction de la mort de Caius, & mauuais presage.

dit auſſi, qu'en vn tel iour Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniens fut tué par Pauſanias (lequel il reputoit ſon ami) ainſi qu'il entroit au theatre. Au deſcendre, Caius eſtoit en doute ſ'il deuoit la deſcendre iuques à la fin du ieu, veu meſme que c'eſtoit le deſcendre iour, ou bien ſi apres ſ'eſtre laué & auoir pris la refection il ſ'en retourneroit chez ſoy, cõme il auoit accoutumé. Sur cela Minucianus, qui eſtoit aſſis au deſſus de luy, craignant que ceſte occaſion ſe perdit (car il auoit deſia veu ſortir Chereas) ſe leua pour aller ſortifier cel homme. Caius le print tout bellement par le bout de la robbe, & luy dit: Ou vas-tu bon homme? Minucianus ſe remeit en ſa place pour la reuerence qu'il portoit à l'empereur: mais la crainte fut la maiſtreſſe. & bien toſt apres il ſe leua de rechef, & Caius ne le voulut plus retenir, penſant qu'il ſ'en allaſt à quelque affaire neceſſaire. Adõcq Aſprenas auſſi exhorta l'empereur à ſe leuer, & à prendre ſon repas comme de couſtume, & ſ'en retourner. Car cõme complice il deſiroit que ce qui auoit eſté deſia arreſté, fuſt paracheué. Et Chereas auoit des mis les coniurateurs par ordre, afin qu'vn chacun à ſon endroit ſ'employaſt à bien faire ſon deuoir, & tous ſe faſchoyent de ce qu'on attendoit tant: car il n'y auoit plus que trois heures de iour: & Chereas voulut retourner au theatre, & trouuer Caius encore aſſis pour ſe ruer ſur luy. Car ià ſoit qu'il cogneuſt bien que cela ne ſe pouuoit nullement faire ſans qu'il y euſt grande occaſion de Senateurs & cheualiers qui y aſſiſtoyent: toutefois il eſtimoit que la liberté publique valoit bien vne telle recompéſe. Il eſtoit deſia en chemin pour retrouuer au theatre: & voyci vn bruit ſoudain, qui donna bien à cognoitre que l'empereur ſ'eſtoit leué pour ſortir hors. Lors les conſpirateurs commencerent à fendre la preſſe pour faire ouuerture, comme ſi cela ſe feuſt par le commandement de l'empereur: mais leur but eſtoit de faire qu'il n'y euſt gueres de gens, afin que plus facilement ils peuſſent accomplir le meurtre qu'ils auoyent braſſé. Or Claudius ſon oncle alloit deuant luy auec M. Minucianus qui auoit eſpouſé ſa ſœur, & Valerius Aſiaticus, leſquels on ne fit point retirer de leur ordre

Doute de Caius.

Minucianus interrogué par Caius.

Coniurateurs contre Caius mis par ordre.

But des conſpirateurs.

à cette

cauſe de leur dignité. Caius marchoit apres auec aulus Aruntius. Et apres qu'ils furent entrez au pa- is, l'empereur laiſſant le droit chemin, auquel ſes ſer- iteurs & officiers l'attendoyent, & par lequel Claudius uoit paſſé outre, il ſe deſtourna auec quelques autres our entrer en vn creux ſous terre, par lequel on alloit ux baings: & bien peu de gens auoyent accoutumé de aſſer par là. Son intention auſſi eſtoit d'aller voir en e lieu là les ieunes garçons qu'on auoit amenez d'A- ie, en partie pour chanter des hymnes & motets en ſes acrifices domeſtiques, en partie pour danſer les mo- iſques, inuentees par Pyrrhus, au milieu du theatre. Là Chereas vint au deuant de luy, & luy demanda le ſigne ou le mot du guet. Et apres que Caius luy eut baillé quelque vilein mot ſelon ſa coutume, Chereas l'aſſaillit de paroles outrageuſes: & de fait, luy dõna vn grand coup d'eſpee, toutefois la playe n'eſtoit point mortelle. Aucuns penſent qu'il ne le voulut point bleſ- ſer à mort tout à propos, afin qu'il donnaſt lieu à beau- coup d'autres pour le naurer en pluſieurs lieux, & qu'il euſt beaucoup plus de peine à mourir. Mais cela ne me ſemble eſtre vray ſemblable: car vn tel cas n'admet point des conſeils tardifs. Que ſi Chereas a eu telle in- tention, mon opinion eſt qu'il ſ'eſt montré en cela le plus ſot homme du mõde, veu qu'il a mieux aimé don- ner lieu à ſa colere, que ſe deliurer viſtement & les au- tres du grand danger ou ils eſtoyent: veu meſme qu'en la compagnie de Caius il y en auoit aſſez qui le pou- uoyent ſecourir, ſinon qu'il euſt rendu l'eſprit de ce pre- mier coup. Autrement il ſemblera bien qu'il ait pluſtoſt voulu mal faire à ſoy meſme & à ſes amis, qu'à Caius, au lieu qu'apres auoir donné vn bon coup, il euſt peu ſe retirer de deuant ceux qui euſſent voulu faire la ven- geance, en ne cõſumant point le temps en vain, ou plu- ſtoſt en ſe perdant ſoy meſme. Mais ceci ſoit en la li- berté d'vn chacun pour en iuger comme il luy ſemblera bon. Le coup dõcq fut donné entre l'eſpaule & le col, & l'oz du goſier empeſcha que l'eſpee ne penſa point plus outre: & combien que Caius ſentiſt griefue douleur, tãt y a qu'il ne cria point, tãt eſtoit il eſtonné: & ſi n'ap-

Caius naure d'vn coup d'eſpee par Chereas.

pela point aucun ami à ſon aide, ou pource qu'il n'
auoit homme à qui il ſe fiaſt bonnement, ou pource qu'
eſtoit orgueilleux. Seulement il ietta vn ſoulpir, & ſ
lança en auãt pour ſ'enfuir. Cornelius Sabinus l'atta
doit de pied coy, pour le pouſſer, & le fit tomber ſur ſe
genou: & tout ſoudain ceux qui eſtoyent là l'enuir
crioyent, Redouble: & en ceſte ſorte l'acheuerent de
tuer: & vn chacun ſ'auançoit pour luy dõner ſon coup.

Mort de Caius Ceſar, du coup d'Aquila.

Mais on dit qu'Aquila luy donna le dernier dont il
mourut. Toutefois Chereas merite bien d'eſtre appel
l'auteur du fait: car combien qu'il euſt prins des compa
gnons pour ce faire, ce neantmoins ce a eſté le premier
qui conceut cela en ſon eſprit, & qui trouua le moyen
de l'accomplir. Ce fut le premier auſſi qui oſa commu
niquer l'entrepriſe à d'autres. Et quand il entendit
que ſon conſeil eſtoit trouué bon, il aſſembla ſes
cõiurateurs, vſant d'vne prudence ſinguliere, & ne
ſoit de les exhorter à prendre bon courage. Et eſtant

Chereas premier auteur de la mort de Caius.

l'heure fut venue qu'il falloit qu'vn chacun ſ'employaſt à
Chereas fut le premier qui meit la main à l'eſpee, &
qui ſe ietta ſur le tyran, & qui commença à le meurtrir
vertueux, en donnant le premier coup, & qui mit le
corps mort du tyran aux autres pour le fouler aux pieds.
Pour ceſte cauſe on doit imputer à bon droict à ſa prou
dence, induſtrie & vertu tout ce qui a eſté fait par ſes
compagnons. Voyla comment Caius eſtant bleſſé en
pluſieurs lieux a fini ſa vie. Apres qu'il fut mort, Che
reas voyoit bien qu'il eſtoit impoſſible de ſe retirer auec
ſes compagnons par ou ils eſtoyent venus. D'vn coſté
ils eſtoyent eſtonnez du fait qui eſtoit grand, d'autant
que ce n'eſtoit point vn petit danger d'auoir tué vn
tel empereur, qui eſtoit agreable au peuple: & d'auan
tage il y auoit là des gẽs de guerre tous preſts pour fai
re la vengeance. D'autrepart, les rues eſtoyent eſtroittes
en ceſt endroit, ou le meurtre auoit eſté perpetré, &
pleines de ſeruiteurs & officiers: & tous ce iour là eſ-

Chereas et ſes compagnons retirez en la

toyent preſts à faire leur office. Parquoy ils prindrent vn
autre chemin, & ſe retirerent en la maiſon de Germa
nicus, le fils duquel on auoit tué alors, nommé Caius.
Ceſte maiſon de Germanicus eſtoit ioignant le palais.

Cela

cela eſt bien vray que tout cela n'eſtoit qu'vn meſme palais : toutefois vn chacun empereur y auoit fait faire vn corps de baſtiment à part ſelon ſa fantaſie : & ces corps de maiſon retenoyent le nom de ceux qui les auoyent fait baſtir. Deſia eſtoyent ils eſchappez de la preſſe, & en aſſez bonne ſeurté pour le temps, ce pendant que la mort de l'empereur eſtoit encore cachee. Or les Alemans furent les premiers, qui apperceurent que Caius eſtoit occi. C'eſtoit vne compagnie de gens choiſis pour la garde de l'empereur. Ce ſont gens colleres & prompts à courroux de leur nature, autant que quelques autres barbares qu'on puiſſe trouuer au mõde, pource que bien ſouuent ils n'entendent pas ce qui ſe fait. Ils ſont robuſtes de corps, & accoutumez à receuoir le premier choq des ennemis, & ſeruent grandement à faire obtenir la victoire de quelque coſté qu'ils ſe trouuent. Or apres qu'ils eurent cogneu que Caius eſtoit mort, ils furent fort marris, ne meſurans point ce qui auoit eſté fait ſelon les vertus d'iceluy, mais par leur propre profit, d'autant que par pluſieurs preſens & largeſſes il auoit gaigné leurs cœurs. Ils eſtoyent lors ſous la conduite de Sabinus, lequel auoit eſté eleué à la dignité de Tribun, non point par ſa vertu ou de ſes anceſtres, comme ainſi ſoit qu'il fuſt eſcrimeur, mais d'autant qu'il eſtoit d'vne fort belle corpulence. Tout incontinent doncq ils coururent par les maiſons l'eſpee au poing, cerchans par tout ou ils pourroyent trouuer de ces meurtriers. Le premier qu'ils rencontrerent, ce fut Aſprenas, lequel, ils meirent en pieces. C'eſt celuy duquel nous auons dit, que ſa robbe fut arrouſee du ſang de la beſte immolee, qui pour lors fut vn mauuais preſage pour luy. Apres ceſtuy ci ils rencontrerent Norbanus, qui eſtoit vn des plus nobles citoyẽs de toute la ville, deſcendu de la race de beaucoup d'empereurs : lequel voyant que ces gens eſmeus de fureur ne faiſoyent pas grand compte de ſa dignité, tira par force hors du poing l'eſpee de celuy qui les vint premier aſſaillir, comme il eſtoit homme fort & vaillant : & ſembloit bien qu'il ne deuoit point mourir ſans ſe venger premierement: mais il fut enuironné de grand nombre

maiſon de Germanicus.

Alemans de la garde de Caius irritez pour ſa mort.

Aſprenas mis en pieces par les Alemans.

Norbanus & Anteius nobles, prins pour des conspirateurs de Caius mis à mort.

Norbanus de gens, & accablé de coups. Pour le troisiesme Anteius qui estoit vn des Senateurs, se trouua là auec beaucoup de gens à son grand malheur. Le desir qu'il auoit de voir le corps de Caius, l'auoit fait là venir, lequel il luy soit grandement. Car Caius ne s'estoit point contenté de bannir le pere d'Anteius, lequel aussi estoit nouueau Caius, ains enuoya finalement des gens de guerre vers luy pour le tuer. Anteius décq paissoit ses yeux à regarder le corps mort de ce tyran: mais ayant ouï le bruit cerchoit quelque lieu pour se cacher: tant y a qu'il ne sçeut si bien faire que les Alemans de la garde de l'empereur ne le trouuassent, lesquels de grande fureur mettoyent à mort indifferemment tout ce qu'ils rencontroyent, sans regarder qui estoyent innocents ou coupables Anteius doncq & ses compagnons furent occis en ceste façon. Au demeurant, apres que le bruit fut au theatre que Caius estoit mort, il y eut diuers opinions & sentimens. Aucuns receuoyent volontiers ces nouuelles comme bonnes, lesquelles ils auoyent desirées long temps, nonobstant la crainte les empeschoit adiouter foy. Les autres ne le croyoyent point par vne autre raison toute contraire, pource qu'ils auoyent ioyent qu'il fust ainsi: & pensoyent que cela ne pouuoit point estre fait par aucune force humaine. La pluspart de ceux ci estoyent ieunes garçons, femmes & esclaues, & quelques gens de guerre, d'autant qu'ils sous la soulde de Caius, ils faisoyét beaucoup de maux, le seruans pour satisfaire à son orgueil, faisans violence & oppression à tous les bons citoyens, esmeus à cela d'autant qu'ils participoyent au butin. Les femmes & les ieunes garçons auoyent vne autre raison, assauoir qu'ils estoyent desia allechez à oüir les farces & vers les ieux publiques, & des presens lesquels on iettoit là par largesse au nom de Caius, & d'autres passe temps lesquels le commun populaire voit volontiers. La couuerture des femmes, estoit la recreation du peuple: mais à la verité elles ne tendoyent à autre but qu'à seruir à la tyrannie & cruauté du prince. Or quant aux serfs & esclaues, il leur auoit esté agreable, pource qu'il leur auoit donné licence de mespriser hardiment leurs maistres,

Opinions des Romains sur la mort de Caius.

maistre

itre lesquels ils auoyent tousiours son aide prest. t quand ils auoyent forgé quelque fausse accusation alomnie, Caius y adioutoit foy facilemẽt : & quand auoyent reuelé à l'empereur quel argent auoyent rs maistres, non seulement ils estoyent affranchis, is aussi enrichis : d'autant que la huitiéme partie biens confisquez estoit decretee pour ceux qui ac- seroyent. Quant aux gentilshommes, combien que cuns deux y adioutassent foy, ou pource qu'ils le de- oyent ardemment, ou pour ce qu'ils en auoyent ap- rceu quelque chose, ce nonobstant tant s'en falloit s'ils montrassent leur ioye, qu'ils faisoyent semblant esme de n'en auoir iamais oüi parler. Les autres crai- noyent d'estre deceus & frustrez de leur esperance, & u'en declarant leur volonté ils ne fussent punis. Les autres qui sauoyent bien la conspiration, tant plus efforçoyent de montrer par beau semblant qu'ils en stoyent ignorans, afin qu'ils ne fussent suspects à ceux usquels il estoit expedient que Caius ne fust point nort, & qu'ils ne fussent mis és mains des iuges pour en faire iustice On auoit fait courir diuers bruits, assauoir que Caius estoit blessé seulement, & non pas mort, & que les medecins y estoyent apres pour le penser. Et pourtant il n'y en auoit pas vn de tous ceux qui oyoyent semer ces bruits, qui osast declarer son intention. Car ceux qui semoyent ces nouuelles, ou ils estoyent amis, & pour cela les tenoit on pour suspects comme fauorisans à la tyrannie de Caius : ou ils luy estoyent ennemis, & pour ceste raison mesme on pensoit d'eux que ce qu'ils disoyent, ils l'auoyent trop facilement creu, & pour le grand desir qu'ils auoyent qu'il fust ainsi, ils auoyent receu ce qui estoit faux aussi bien que ce qui estoit vray. On fit courir aussi vn autre bruit, qui rabbatit bien la ioye des gentilshommes, assauoir que Caius ne regardant point au danger de ses playes, ainsi tout couuert de sang qu'il estoit, auoit couru iusques à la place du marché, & que là il faisoit vne harangue au peuple. Ainsi estoyent ils tirez à diuerses affections pour la diuersité des bruits qui couroyent. Tant y a qu'ils ne s'osoyét remuer de leur place,

Dissimulations des associez à la mort de Caius.

Bruit sur la mort de Caius.

de peur d'eſtre accuſez, ſachãs qu'on ne ſe ſoucioit
tant de quel courage ils faiſoyent cela, qu'on n'
égard à l'interpretation qu'en donnoyent les
teurs & les iuges. Mais apres que les Alemans
l'eſpee au poing eurent enuironné le theatre, ſi
perſonne de ceux qui eſtoyent là venus pour re
qui ne penſaſt que c'eſtoit fait de luy: & le premier
entroit au theatre, faiſoit peur à tous ceux qu'
toyent, comme ſi on fuſt venu là pour les maſſacrer
eſtoyent tous en frayeur ſans ſauoir quel conſeil
dre, comme ceux qui n'eſtoyent point en ſeure
qu'ils demeuraſſent, ou qu'ils fortifiaſſent. Finalement
apres que les gend'armes furent entrez dedans
ce, tout incontinent il y eut vn grand cry leué par
le theatre: de tous coſtez on eut où les voir
prians qu'on ne leur feiſt point de mal, & faiſans
qu'ils n'eſtoyent point coulpables de la trahiſon
que cela euſt eſté fait par trahiſon, ou autrement
cela, ils lamentoyent & ploroyent, & appeloyent
dieux pour teſmoins de leur innocence, & faiſoyent
diſoyent d'autres choſes, ſelon que le danger
de leur vie les pouſſoit. Le courroux des gens
appaiſé par cela, leſquels furent retenus de
outre, & de faire violence aux ſpectateurs.
qu'ils fuſſent agitez d'vne grande fureur,
en horreur cela meſme qu'on auoit pompeuſement
teſtes de ceux qui auoyent eſté occis auec
qu'on les auoit miſes en la grande place publique.
regardans voyans cela, furent eſmeus comme
choſe fort pitoyable, cõſiderans d'vn coſté quelle
eſté leur dignité au parauãt, & d'autre part
heur ils eſtoyent maintenant tombez. Outreplus
eſtoyent en grand ſouci de leurs perſonnes meſmes,
pource qu'ils eſtoyent incertains s'ils auoyent
euité le danger. Parquoy ceux meſmes qui auoyent
ſte cauſe de hayr Caius, n'oſoyent pas toutefois
dre vne vraye reſiouïſſance, craignãs de irriter
de guerre, & de faire croiſtre l'occiſion: comme
qu'il n'y euſt aucune certaine eſperance qui ſe
pour ſoulager les pauures gens. Finalement, Arma

Cry des Romains au theatre contre les Alemans.

homme

...ame agreable & bien venu enuers tout le peuple, le-
... auoit groſſe & forte voix, & pour cela eſtoit or-
...né crieur de toutes choſes expoſees en vente, & de
... eſtat là auoit amaſſé de grandes richeſſes, & eſtoit
...nté en grande puiſſance, entra au theatre auec vn
...oit qui ſentoit bien ſon dueil: & combien qu'il euſt
...ius en haine, ce neantmoins pource que le danger
... ſent le contraignoit à diſſimuler ſa ioye, il montroit
... ſignes de triſteſſe, comme on a accoutumé de faire
...and on porte le dueil des plus prochains parens: &
...ec vn tel habit cria la mort de Caius, ne pouuant plus
...ttet que le peuple fuſt ignorant des choſes qui eſ-
...yent aduenues: & commẽça à deſtourner les gend'ar-
...s de leur entrepriſe, & à adoucir leur impetuoſité:
... quant & quant les Tribuns leur feirent commande-
...ent de remettre leurs eſpees en leurs gaines, ſignifiãs
... mort de l'empereur. Par ce moyen le pauure peuple
...i eſtoit ſerré & aſſemblé au theatre, fut mis à ſauue-
...& tous ceux qui tomboyent entre les mains des Ale-
...ians en quelque ſorte que ce fuſt: leſquels n'euſſent
...eſſé de faire du mal, ſ'ils euſſent eu eſperance que Ca-
...is euſt peu retourner en conualeſcence. Ils l'aimoyent
...ant, qu'ils euſſent voulu expoſer leurs propres ames
...our le racheter de la mort, ſans auoir eſgard à la perte
...& dommage du bien public. Ainſi doncq apres auoir
...ntendu qu'il eſtoit mort, ils reprimerẽt leur impetuo-
...té, qui les pouſſoit à faire la vengeance: ou pource que
...l n'eſtoit plus temps de montrer la bonne affection
...qu'ils luy portoyent, ou de recognoitre les biens qu'ils
...uoyent receus de luy: ou pource qu'ils ſe doutoyent
...qu'vne ſi grande violence ne demeureroit pas impunie,
...ains que le Senat en feroit iuſtice, ſi la domination re-
...tournoit par deuers luy. En ceſte ſorte la fureur des
...Alemans fut finalemẽt appaiſee, laquelle auoit eſté eſ-
...meuë vn bien peu au parauant pour la mort de Caius.
...Au ſurplus, Chereas qui craignoit fort que quelque in-
...conuenient ne fuſt aduenu à Minucianus, & qu'il ne
...fuſt tombé en la fureur des Alemans, empoignoit vn
...chacun des ſoldats, & leur demandoit des nouuelles
...de Minucianus, les priãt de l'auoir pour recommandé

D'Arruncius diſſimulant la ioye que il auoit de la mort de Caius.

Impetuoſité des gend'armes de Caius, & leur fureur reprimee.

Il aduint par cela que Minucianus luy fut amener Clemens, & en sa presence loüa ce fait comme excellent & au nom de tout le Senat luy rendit graces, rendant tesmoignage que cela estoit pour l'vtilité & bien commun de tous, & que les plus grans luy sçauoyent mauuais gré de ce qu'il n'auoit point eu faute de bõ aduis en ses deliberations, ne faute de courage en executant son entreprinse : disant que c'est ci la nature de la tyrannie qu'estãt éleuee en orgueil, & ioüissant d'vn plain vent de court, & vsurpant vne domination inique & intolerable, elle tombe en vne fin malheureuse, cõme celle qui est haye de tous gens verteux. Comme il estoit aduenu à Caius, qui desia deuant la conjuration auoit estrangé de soy ses plus grans amis par son mespriſé les loix, & fait des outrages & extorsions insupportables. Il sembloit bien que c'estoyent ceux qui l'auoyẽt tué : mais luy mesme auoit esté cause de sa propre ruine. Les spectateurs, qui estoyent au meurtre, estoyent desia leuez, faisans grãd bruit, ayans trouué telle occasion de s'enfuir. Sur cela il y eut vn nommé Artion, qui fut empoigné pour guerre, lequel qui estoyent naurez : mais il fit semblant d'aller querir des drogues, & pour trouuer les remedes il y enuoya ceux qui estoyent pres de luy : toutesfois il monta à cheual, but, que ceux se sauuassent. Ce pendãt le Senat s'assembla au palais, & le peuple aussi y accourut incontinent pour tenir vne iournee de conseil, cerchant ceux qui auoyent occi Caius. Le peuple ne s'assembla point là par feintise : si firent bien les Senateurs. Valerius Asiaticus, homme d'estat & d'autorité vint à ceux qui s'auoyent ce bruit, & se montroyẽt estre courroucez de ce qu'on recelait les meurtriers, & plusieurs luy demanderent qui estoit auteur de ce meurtre : à quoy il respondit. Ie vous droye bien l'estre. Or les Consuls proposerent vn edit, contenant l'accusation de Caius : & commãderent tant aux gens de guerre qu'à tout le peuple, qu'vn chacun eust à se retirer en sa maison, promettans grande reiglise au peuple, & bons & amples salaires aux gens de guerre, pourueu qu'ils ne feissent plus de troubles, & se deportassent de tous outrages. Car ils craignoyent que

Cherea remercié par Minucianus au nom de tout le Senat, de son entreprinse & execution contre Caius.

Feintise du Senat assemblé pour enquerir sur la mort de Caius.

oldats ne faigriſſent,& ne feiſſent quelque deſcon-
re en la ville, & commiſſent rapines & ſacrileges.
ia tout l'ordre des Senateurs eſtoit aſſéblé, & prin-
lement ceux qui auoyent conſenti au meurtre: &
yent bien eſperer quelque choſe,comme ſ'ils fuſſent
urnez en leur premiere autorité de gouuerner les
ires de l'empire. Ainſi que les affaires de Rome eſ-
ét en tel eſtat, Claudius fut empoigné en ſa maiſon
t ſoudainement. Car les gens de guerre ſaſſemble-
t en vn lieu,& apres qu'ils eurent rapporté leurs cō-
s touchant ce qui eſtoit à faire, ils furent d'aduis
e le peuple ne pourroit pas gouuerner des affaires
t vrgens, ſi l'adminiſtration de l'empire retournoit
ſes mains: & d'autrepart qu'vne telle façon de gou-
rnement ne leur ſeroit gueres profitable, ſ'il falloit
ils ne fuſſent plus ſeruiteurs de la principauté, ou
en aucunement compagnons d'icelle. Parquoy il leur
mbla bon d'élire Claudius pour empereur Romain,
i eſtoit oncle de Caius,ce pendant que les choſes eſ-
yent encore en trouble comme ils penſoyent que de
ous ceux qui ſ'eſtoyent aſſemblez au Senat, il n'y en
uoit pas vn ſeul lequel on deuſt preferer audit Clau-
ius, fuſt qu'on euſt égard ou à la nobleſſe de la race,
u à l'inſtruction honneſte: lequel ſçauroit bien guer-
onner vn chacun ſelon ſon merite quand il ſeroit par-
ienu à la dignité de l'empire. Or ceſte opiniō fut trou-
ee bonne de tous:& quant & quant Claudius fut em-
poigné par les gens de guerre. Cn. Sentius Saturninus,
qui ſauoit bien que les ſoldats auoyēt empoigné Clau-
dius, & que le temps eſtoit prochain, auquel il falloit
cōbatre pour la vertu,cōmença à faire vn harangue au
milieu du Senat cōme ſ'il euſt eſté pouſſé à ce faire,cō-
bien que ce ne fuſt malgré ſoy:& parla hardiment cō-
me digne d'eſtre oüi d'auditeurs nobles & vertueux. Il
vſa dōcq preſque de tels propos: O Romains,il ſemble
bien ſ'q ceci ſoit vne choſe incroyable, que contre toute
opinion & eſperance ce bien nous eſt offert apres vne
ſi longue eſpace de tēps: toutefois nous tenōs la liberté
en nos mains. Bien eſt vray,que nous ne ſauons pas cō-
bié elle nous demeurera,& qu'elle eſt en la puiſſāce des

De Claudius oncle de Caius choiſi pour eſtre empereur.

Harangue magnanime de Cn. Sentius Saturninus aux Romains, pour leur liberté, & en faueur des auteurs de la mort de Caius.

„ dieux, auſquels ceſt office appartient: mais ce pendant
„ elle eſt telle qu'elle nous peut reſiouïr pour le preſent
„ quelque iſſue qui en puiſſe aduenir. Car c'eſt vn grand
„ plaiſir à gens de vertu de viure en liberté, en parlant
„ & franc, voire quād ils n'auroyent qu'vne heure à viure
„ d'vn tel bien, & de reuoir quelque gouſt de ceſte Repu-
„ blicque ancienne & floriſſante. Ie n'ay point cette ia-
„ mention de la liberté ancienne pour dire que ie ſuis
„ fort conuoiteux de la preſente apres qu'icelle nous a
„ eſté oſtee. I'eſtime bien heureux ceux, à qui ce bien
„ eſté iadis fait, d'auoir eſté mis au mōde ſous telle re-
„ miere, & façonnez & duits à exercices honneſtes &
„ ſuis de ceſte opinion, qu'apres les dieux immortels on
„ doit porter honneur à ceux par la vertu deſquels nous
„ auōs eu quelque petit gouſt de ceſte liberté en ceſte
„ ci, combien que ce ſoit bien tard. Et à la meſme reſ-
„ té que ceſte felicité & bō heur puiſſe paruenir iuſques
„ à ceux qui viendront apres nous. Car encore qu'il
„ euſt que ceſte iournee, ſi eſt ce qu'elle nous donne
„ ſuffire, tant aux ieunes qu'aux vieux: aux ieunes, pour
„ qu'ils ont vn exemple de vertu deuant les yeux, qui
„ eſt freſchement propoſé: & ce leur ſera choſe fort hon-
„ neſte de l'enſuyure, & de ne forligner point de la ma-
„ gnanimité de leurs anceſtres, qui le ſont monſtrez no-
„ bles & vertueux: aux vieux, que n'eſtans deuenus gre-
„ rans des biens qui procedent de la liberté, ils mettront
„ plus volōtiers. Parquoy il n'y a rien dequoy nous nous
„ deuons plus ſoucier que de viure vertueuſement: com-
„ me de fait la vertu ſeule fait obtenir la liberté à ceux
„ qui la ſuyuent. De moy, ie ne cognoy rien des affaires
„ de nos anceſtres, ſinon autant que i'en ay oüi parler.
„ Mais des choſes que i'ay peu voir deuant mes yeux, i'ay
„ auſſi cogneu facilemēt combien de maux les tyrannies
„ apportent dedans les villes, comment elles offrent &
„ font eſuanoüir toute vertu du milieu des hommes,
„ comment elles oppriment & eſtouffent les bons eſprits,
„ & cōment elles enſeignent à craindre & à flatter, quād
„ toutes choſes ſont adminiſtrees non point ſelon la pru-
„ dence des loix, ains ſelon le fol appetit des princes. Car
„ depuis que Iules Ceſar a diminué la force & puiſſance
du peu-

u peuple,& qu'ayant foulé les loix il a renuerſé & de-
truit la Republicque, ſeruant à ſes cupiditez,& oppri-
mant le droit, il n'y a eu ſorte de maux, de laquelle la
ville n'ait eſté foulee: comme ainſi ſoit qu'entre ſes ſuc-
ceſſeurs le dernier ſ'eſt touſiours efforcé à combatre
contre ſon predeceſſeur à qui ſeroit le plus vaillant &
hardi à abolir les meurs du pays, & à eſpuiſer la ville
de nobles & vertueux citoyens: pource qu'ils auoyent
eſté opinion, que cela ſeruoit grandement à leur ſeur-
té, quand ils prenoyent accointance auec gens meſ-
chans & deſbauchez, & quand non ſeulement ils ont
tenu en ſerre la magnanimité des gens de bien, mais
auſſi les ont ruinez eux meſmes,& fait mourir de beau-
coup & diuerſes façons: voire quand pluſieurs ont eſté
remis en quelque haut degré de puiſſance & vn chacun
en ſon endroit a greué la Republicque de charges im-
portables. Entre les autres Caius, qui eſt auiourd'huy
mort a commis luy ſeul de plus grans maux que les au-
tres, non ſeulement aux citoyens, mais auſſi à ſes parens
& amis, deſgorgeant ſa colere farouche auſſi bien ſur
eux que ſur les autres,& les puniſſant à tort & ſans cau-
ſe, ſe rendant ennemi des dieux & des hommes. Car ce
n'eſt point aſſez aux tyrans qu'ils ſ'eſtudient à cercher
les voluptez: il ne leur ſuffit point qu'ils ſoyét orgueil-
leux, qu'ils commettét adulteres, rapines & oppreſſiõs:
mais ils eſtiment ceci le plus grand profit & bien qui
leur ſauroit aduenir: ſ'ils raclent entierement toutes les
familles de leurs ennemis. Que ſi on veut ſauoir qui
ſont ceux qu'ils reputent pour ennemis, ce ſont tous
leurs enfans: & combien qu'on endure patiemment
toutes iniures & outrages, ce nonobſtant on ne les peut
iamais appaiſer. Car ſentãs bien en eux meſmes de cõ-
bien de maux & calamitez ils ont chargez leurs ſubiets
encore que les ſubiets ne tiennent grãd compte de leur
infortune, ſi eſt ce, que ces tyrans ſe ſouuenans de ce
qu'ils ont mal fait, ne ſe peuuent autrement promettre
vn bonne ſeurté, ſinon que quand ils les ferõt mourir.
Vous dõcq ô Romains, puis que vous vous ſentez alle-
gez de ces maux & faſcheries, & n'eſtes plus ſubiets ſi-
non les vns aux autres, qui eſt vn treſcertain gage de la

„ concorde presente & de l'asseurance à venir, remettez
„ au dessus l'honneur de la ville, qui est tombé bas, & lors
„ diligens à restituer la Republicque en sa premiere li-
„ grité. Il est en la liberté d'vn chacun de mettre en auant
„ son opinion touchant les choses qui despluisent, ou
„ qu'il n'y a point de seigneur sur nos testes, lequel puis
„ mal faire ou punir ceux qui auront dit leurs opinions.
„ Car qui est ce, qui a nourri la tyrannie croissant de si-
„ gueres, que la paresse & oisiueté de ceux ci, qui n'ont
„ point resisté à l'appetit desbordé d'icelle en choses
„ ce soit? Car estans surmontez par la douceur du repos
„ & accoutumez à viure comme serfs ou esclaues, en so-
„ ferant vne vie infame à vne mort honneste, ils ont es
„ la ville en calamitez intolerables, desquelles nous n'a
„ veu vne partie & oüi l'autre. Or auãt toutes choses
„ uisez par vos opinions, que ceux qui ont mis à mort
„ tyran, soyent éleuez en estats & offices honorables
„ principalement Chereas, qui par la faueur des dieux
„ nous a acquis la liberté tant par bon conseil que
„ main forte. Auquel il faut bien que vous ayez egard
„ ce que pour le grãd danger où il feut ietté pour la re-
„ té publique, il reçoyue bon guerdon de ceux qu'il a mis
„ en liberté. Car c'est chose honneste, de bien recompen-
„ ser ceux desquels on a receu des benefices. Nous deuõs
„ auoir ceste bonne opinion de Chereas, qui est autre
„ bien faicteur, ayãt voulu ensuyure l'exemple de Caius
„ & de Brutus, qui ont mis à mort Iules Cesar. Et mesme
„ Chereas doit estre preferé à eux en ceci, que par le me-
„ yen d'iceux tout l'empire Romain a esté troublé de guer-
„ res ciuiles: mais cestuy ci ayant tué le tyran, a deliure la
„ ville de tous maux. Voyla quelle a esté la harangue de
„ Sentius, laquelle les Senateurs & autant qu'il y auoit là
Anneau de Sentius Saturninus mis en pieces, y estant engraue l'effigie de Caius.
de cheualiers presens, oüirent attentiuement & y prin-
rent grand plaisir. Lors Trebellius Maximus se leua, &
luy osta vn anneau, auquel il y auoit vne pierre enchas-
see, & en la pierre l'effigie de Caius estoit engrauee, ce
qu'iceluy n'auoit apperceu, ayant son esprit ailleurs: &
en vn instant ceste pierre fut mise en pieces. La nuict
estoit ià bien auancee: & Chereas demanda le mot du
guet, & le signe aux Consuls: lesquels luy donnerent ce
mot,

mot, Liberté. Or tous estoyent tellement esbahis de ce changemẽt, qu'à grand peine adioutoyent ils foy à eux mesmes. Car lors seulemẽt depuis que l'administration de la Republicque auoit esté ostee au peuple, la coutume de bailler le signe ou le mot, est retournée aux Consuls, qui auant que les Cesars fussent, cõmandoyent aux gens de guerre, & auoyent toute autorité sur eux. Apres que Chereas eut receu le mot du guet, il le donna aux soldats assauoir à ceux qui tenoyent le parti du Senat. Car il y auoit quatre bandes, qui aimoyent mieux la domination legitime, que la tyrannie. Ceux s'en allerent incontinẽt auec leurs Tribuns, & bien tost apres le peuple aussi se retira plein de ioye & d'vne bõne esperance, & estoit bien en sa peau, ce luy sembloit, voyant la Republicque retournee en son premier estat: & il n'y auoit rien qu'il n'attribuast à Chereas. Lequel estant marri de ce que la femme & la fille de Caius viuoyent encore, enuoya l'vn des Tribuns, assauoir Iulius Lupus, pour tuer l'vne & l'autre. Et la cause pourquoy il dõna principalement ceste charge à Lupus, fut pource qu'iceluy estoit parent de Clemens, & qui auoit bien merité vne partie de la loüange d'auoir tué le tyran, cõme celuy qui dés le cõmencement auoit esté touſiours complice de l'entreprinse. Toutefois il y en auoit aucuns mesme des cõspirateurs, qui trouuoyẽt cela fort mauuais de mettre à mort vne femme, veu que rien de tout le mal q̃ Caius auoit fait à la ville, n'auoit esté fait à la solicitatiõ d'elle, ains ce tyran n'auoit esté induit que de son propre naturel, obtemperãt à ses peruerses affectiõs, faisant mourir la fleur de la noblesse de Rome. Mais aussi il y en auoit d'autres qui affermoyẽt qu'elle auoit esté la principale cause de tous les maux, qu'elle auoit donné vn breuuage d'amours à sõ mari, q̃ l'auoit fait deuenir enragé: & par ce moyen ceste seule femme par son poison & enforcelement auoit apporté de grandes calamitez à diuerses tout l'empire Romain. L'opinion de ceux ci emporta finalemẽt, & Lupus s'auança pour executer ceste charge, afin que rien ne retardast l'vtilité publique. Or quand il fut venu au palais, il trouua Cesonia gisante aupres du corps mort de son mari, destituee de tout ce qui est pro-

Iulius Lupus Tribun enuoyé par Chereas, pour tuer la femme & fille de Caius.

Opinions des Romains cõtre la femme de Caius.

pre pour faire honneur aux treſpaſſez, & barbouil
du ſang des playes d'iceluy ſe lamentant auec la fe
qui eſtoit auſſi couchee aupres d'elle. Et on n'oyoit n
tre parole d'elle, ſinon qu'elle accuſoit ſon feu mar
ce qu'il n'auoit pas voulu obtemperer à ſa femme co
l'aimoit tant, combien qu'elle l'euſt aduerti tant de
fois & de ſi bonne heure. On ne ſauoit comment in
terpreter ceſte parole: comme encore maintenant on a
pourroit bien interpreter en deux ſortes. Aucuns l'in
tendoyent ainſi, qu'elle auoit donné conſeil à ſon mar
de ſe reduire, & qu'il ſe deportaſt de plus molester &
faire faſcherie aux citoyens, & ſe monſtraſt prince mo
deré & bien attrempé, de peur qu'eſtans prouoquez
par ſa cruauté, ils ne luy rendiſſent quelque ſemblable
reille. Les autres l'interpretoyent tout à l'oppoſite.
qu'elle auoit ſolicité ſon mari à faire mourir les con
ſpirateurs promptement & ſans delay: & combien qu'il
n'euſt encore rien trouué de certain qui fuſt digne d'
punition, toutefois qu'il regardaſt bien à la ſeurté. C
qu'elle luy reprochoit alors, que ià ſoit qu'il euſt eſ
admoneſté ce neãtmoins il auoit eſté trop oiſif & no
chalant. Ainſi eſtoyent les paroles de ceſte femme e
rees en diuers ſens. Laquelle apperceuant venir la
pus, elle luy montra le corps de ſon mari giſant & mo
larmes & lamentations elle le prioit de ſuppleer
pres. Mais quand elle eut cogneu, qu'il eſtoit la reſo
pour la tuer, & qu'il ne faiſoit pas grand compte de ton
tes ſes paroles, comme de paroles qui ne ſeruoyent de
rien à la deliberation, tout incontinent elle ſe preſenta
volontairement à la mort, deplorant ſa condition d'vne
façon miſerable, & preſſant Lupus à ne differer plus de
mettre fin à la tragedie que ſes compagnons auoyent
commencee. Et en ceſte façon elle endura la mort d'vn
grand courage: & ſa fille qui eſtoit encore petite, fuſt
auſſi tuee aupres d'elle. Apres cela il alla viſtement an
noncer à Cherea ce qu'il auoit fait. Ainſi mourut Ca
ius le quatriéme an de ſon empire, homme malicieux,
voire auant qu'il fuſt empereur, adonné à volupter,
fauoriſant aux rapporteurs, craignant les dangers, qui
eſtoit la cauſe pourquoy il eſtoit cruel, eſtimant ceci

Mort de la femme de Caius & de ſa fille.

cieu

estre le seul fruit de sa puissance, quand il abuseroit d'i-
celle contre les innocens, & amasseroit de grans butins
& despoüilles de meurtres iniques, de rapines & op-
pressions, s'éleuant par dessus toute autorité humaine,
affectât qu'on euſt opinion de luy qu'il estoit dieu, fort
corrompu de la flaterie du peuple, ayant en abomina-
tion les restrictions des loix autant que si ce euſt esté
les empeschemens de vertus, n'estimant rien mesme
ne bonne & entiere amitié toutefois & quantes que
la colere boüillante l'incitoit à vengeance & punition,
ayant en haine tous gens de bien, voulant que tout ce
qui luy venoit en fantasie, luy fust licite sans aucune
contradiction. Et cela fut cause qu'il n'euſt point de hon- *Inceſte de*
te de commettre inceſte auec sa propre sœur: ce qui le *Caius auec*
rendit grandement odieux aux citoyens, comme vn *sa propre*
homme qui se laschoit la bride si delbordément à tou- *sœur.*
tes sortes de paillardises & ordures. Au demeurant il n'a
point fait aucun bastimét, ne palais ne maison qui vail-
le qu'on en face mention, ne qui ait esté fait pour l'v-
tilité des hommes, excepté quelques ports & haures,
qu'il feit faire à Rhege & en Sicile, pour receuoir les na
uires de bleds, qui venoyent d'Egypte. Car sans mentir,
cela est vne œuure grande & excellente, & fort com-
mode pour ceux qui font trafique sur la mer. Et l'entre-
prinſe est si haute & si grande, que l'œuure est encore
imparfaite pour la lascheté des ouuriers. Et la principa-
le cauſe fut, qu'il s'adonnoit à choses friuoles & inuti-
les, & aimoit mieux despendre son argent apres ses vo-
luptez particulieres, qu'à faire bastir quelque bel edi-
fice pour l'vtilité commune. Au demeurãt, il estoit ora-
teur eloquent, & sauant, & bien exercé és lettres tant
Greques que Latines: & n'y auoit chose qu'il n'entendist facilement, respondant sur le champ à toutes les harangues & oraisons qu'on faisoit deuant luy, ayant la grace de bien conseiller és affaires de grande importance, voire s'il y auoit homme au monde qui le sçeuſt faire. & ceste grace luy estoit aduenue, pource qu'il estoit homme de bon esprit, aussi le long exercice luy en auoit donné vne bonne partie. Son pere qui estoit nepueu de Tibere, fils de son frere, l'auoit grandement

pela point aucun ami à ſon aide, ou pource qu'il n'y auoit homme à qui il ſe fiaſt bonnemẽt, ou pource qui eſtoit orgueilleux. Seulement il ietta vn ſouſpir, & ſe lança en auãt pour ſ'enfuir. Cornelius Sabinus l'accendoit de pied coy, pour le pouſſer, & le fit tomber ſur ſes genou: & tout ſoudain ceux qui eſtoyent là à l'entour, crioyent, Redouble: & en ceſte ſorte l'acheuerent de tuer: & vn chacun ſ'auançoit pour luy dõner ſon coup.

Mort de Caius Ceſar, du coup d'Aquila.

Mais on dit qu'Aquila luy donna le dernier duquel il mourut. Toutefois Chereas merite bien d'eſtre appellé l'auteur du fait: car combien qu'il euſt prins des compagnons pour ce faire, ce neantmoins ce a eſté le premier qui conceut cela en ſon eſprit, & qui trouua le moyen de l'accomplir. Ce fut le premier auſſi qui oſa communiquer l'entrepriſe à d'autres. Et quand il eut cogneu que ſon conſeil eſtoit trouué bon, il aſſembla tous ſes cõiurateurs, vſant d'vne prudence ſinguliere, & neceſſoit de les exhorter à prendre bon courage. Et quand l'heure fut venue qu'il falloit qu'vn chacun ſ'employaſt, Chereas fut le premier qui mit la main à l'œuure, & qui ſe ietta ſur le tyran, & qui commença à ſe monſtrer vertueux, en donnant le premier coup, & qui bailla le corps mort du tyran aux autres pour le fouler aux pieds. Pour ceſte cauſe on doit imputer à bon droit à la prudence, induſtrie & vertu tout ce qui a eſté fait par ſes compagnons. Voyla comment Caius eſtant bleſſé en pluſieurs lieux a fini ſa vie. Apres qu'il fut occi, Chereas voyoit bien qu'il eſtoit impoſſible de ſe retirer auec ſes compagnons par ou ils eſtoyent venus. D'vn coſté ils eſtoyent eſtonnez du fait qui eſtoit grand, d'autant que ce n'eſtoit point vn petit danger d'auoir tué vn tel empereur, qui eſtoit agreable au peuple: & d'auantage il y auoit là des gẽs de guerre tous preſts pour faire la vengeance. D'autrepart, les rues eſtoyent eſtroittes en ceſt endroit, ou le meurtre auoit eſté perpetré, & pleines de ſeruiteurs & officiers: & tous ce iour là eſtoyent preſts à faire leur office Parquoy ils prindrent vn autre chemin, & ſe retirerent en la maiſon de Germanicus, le fils duquel on auoit tué alors, nommé Caius. Ceſte maiſon de Germanicus eſtoit ioignant le palais.

Chereas premier auteur de la mort de Caius.

Chereas et ſes compagnons retirez en la

Cela

Cela eſt bien vray que tout cela n'eſtoit qu'vn meſme palais : toutefois vn chacun empereur y auoit fait faire vn corps de baſtiment à part ſelon ſa fantaſie : & ces corps de maiſon retenoyent le nom de ceux qui les auoyent fait baſtir. Deſia eſtoyent ils eſchappez de la preſſe, & en aſſez bonne ſeurté pour le temps, ce pendant que la mort de l'empereur eſtoit encore cachee. Or les Alemans furent les premiers, qui apperceurent que Caius eſtoit occi. C'eſtoit vne compagnie de gens choiſis pour la garde de l'empereur. Ce ſont gens coleres & prompts à courroux de leur nature, autant que quelques autres barbares qu'on puiſſe trouuer au mõde, pource que bien ſouuent ils n'entendent pas ce qui ſe fait. Ils ſont robuſtes de corps, & accoutumez à receuoir le premier choq des ennemis, & ſeruent grandement à faire obtenir la victoire de quelque coſté qu'ils ſe trouuent. Or apres qu'ils eurent cogneu que Caius eſtoit mort, ils furent fort marris, ne meſurans point ce qui auoit eſté fait ſelon les vertus d'iceluy, mais par leur propre profit, d'autant que par pluſieurs preſens & largeſſes il auoit gaigné leurs cœurs. Ils eſtoyent lors ſous la conduite de Sabinus, lequel auoit eſté eleué à la dignité de Tribun, non point par ſa vertu ou de ſes anceſtres, comme ainſi ſoit qu'il fuſt eſcrimeur, mais d'autant qu'il eſtoit d'vne fort belle corpulence. Tout incontinent doncq ils coururent par les maiſons l'eſpee au poing, cerchans par tout ou ils pourroyent trouuer de ces meurtriers. Le premier qu'ils rencontrerent, ce fut Aſprenas, lequel, ils meirent en pieces. C'eſt celuy duquel nous auons dit, que ſa robbe fut arrouſee du ſang de la beſte immolee, qui pour lors fut vn mauuais preſage pour luy. Apres ceſtuy ci ils rencontrerent Norbanus, qui eſtoit vn des plus nobles citoyẽs de toute la ville, deſcendu de la race de beaucoup d'empereurs : lequel voyant que ces gens eſmeus de fureur ne faiſoyent pas grand compte de ſa dignité, tira par force hors du poing l'eſpee de celuy qui les vint premier aſſaillir, comme il eſtoit homme fort & vaillant : & ſembloit bien qu'il ne deuoit point mourir ſans ſe venger premierement : mais il fut enuironné de grand nombre

maiſon de Germanicus.

Alemans de la garde de Caius irritez pour ſa mort.

Aſprenas mis en pieces par les Alemans.

Norbanus & Anteius nobles, prins pour des conspirateurs de Caius mis à mort.

de gens, & accablé de coups. Pour le troisiéme Anteius qui estoit vn des Senateurs, se trouua là auec bien peu de gens à son grand malheur. Le desir qu'il auoit de voir le corps de Caius, l'auoit fait là venir, lequel il haïssoit grandement. Car Caius ne s'estoit point contenté de bannir le pere d'Anteius, lequel aussi estoit nommé Caius, ains enuoya finalement des gens de guerre vers luy pour le tuer. Anteius dõcq paissoit ses yeux à regarder le corps mort de ce tyran: mais ayant oüi le bruit qui cerchoit quelque lieu pour se cacher: tant y a qu'il ne sçeut si bien faire que les Alemans de la garde de l'empereur ne le trouuassent, lesquels de grande fureur mectoyent à mort indifferemment tout ce qu'ils rencontroyent, sans regarder qui estoyent innocens ou coupables Anteius doncq & ses compagnons furent occis en ceste façon. Au demeurant, apres que le bruit fut venu au theatre que Caius estoit mort, il y eut diuers opinions & sentimens. Aucuns receuoyent volontiers ces nouuelles comme bonnes, lesquelles ils auoyent desirées de long temps, nonobstant la crainte les empeschoit d'y adiouter foy. Les autres ne le croyoyent point pour vne autre raison toute contraire, pource qu'ils ne vouloyent qu'il fust ainsi: & pensoyent que cela ne pouuoit point estre fait par aucune force humaine. La plus part de ceux_ci estoyent ieunes garçons, femmes & esclaues, & quelques gens de guerre, d'autant qu'ilz sous la soulde de Caius, ils faisoyét beaucoup de maux, le seruans pour satisfaire à son orgueil, faisans violence & oppression à tous les bons citoyens, estans à cela d'autant qu'ils participoyent au butin. Les femmes & les ieunes garçons auoyent vne autre raison, affinoit qu'ils estoyent desia allechez à oüir les farces & veir les ieux publiques, & des presens lesquels on iettoit là par largesse au nom de Caius, & d'autres passe temps lesquels le commun populaire voit volontiers. La conuersature des femmes, estoit la recreation du peuple: mais à la verité elles ne tendoyent à autre but qu'à ferme à la tyrannie & cruauté du prince. Or quant aux serfs & esclaues, il leur auoit esté agreable, pource qu'illeur auoit donné licence de mespriser hardiment leurs maistres,

Opinions des Romains sur la mort de Caius.

contre

contre lesquels ils auoyent tousiours son aide prest. Car quand ils auoyent forgé quelque fausse accusation & calomnie, Caius y adioutoit foy facilemẽt : & quand ils auoyent reuelé à l'empereur quel argent auoyent leurs maistres, non seulement ils estoyent affranchis, mais aussi enrichis : d'autant que la huitiéme partie des biens confisquez estoit decretee pour ceux qui accuseroyent. Quant aux gentilshommes, combien que aucuns deux y adioutassent foy, ou pource qu'ils le desiroyent ardemment, ou pour ce qu'ils en auoyent apperceu quelque chose, ce nonobstant tant s'en falloit qu'ils montrassent leur ioye, qu'ils faisoyent semblant mesme de n'en auoir iamais oüi parler. Les autres craignoyent d'estre deceus & frustrez de leur esperance, & qu'en declarant leur volonté ils ne fussent punis. Les autres qui sauoyent bien la conspiration, tant plus s'efforçoyent de montrer par beau semblant qu'ils en estoyent ignorans, afin qu'ils ne fussent suspects à ceux ausquels il estoit expedient que Caius ne fust point mort, & qu'ils ne fussent mis és mains des iuges pour en faire iustice On auoit fait courir diuers bruits, assauoir que Caius estoit blessé seulement, & non pas mort, & que les medecins y estoyent apres pour le penser. Et pourtant il n'y en auoit pas vn de tous ceux qui oyoyent semer ces bruits, qui osast declarer son intention. Car ceux qui semoyent ces nouuelles, ou ils estoyent amis, & pour cela les tenoit on pour suspects comme fauorisans à la tyrannie de Caius : ou ils luy estoyent ennemis, & pour ceste raison mesme on pensoit d'eux que ce qu'ils disoyent, ils l'auoyent trop facilement creu, & pour le grand desir qu'ils auoyent qu'il fust ainsi, ils auoyent receu ce qui estoit faux aussi bien que ce qui estoit vray. On fit courir aussi vn autre bruit, qui rabbatit bien la ioye des gentilshommes, assauoir que Caius ne regardant point au danger de ses playes, ainsi tout couuert de sang qu'il estoit, auoit couru iusques à la place du marché, & que là il faisoit vne harangue au peuple. Ainsi estoyent ils tirez à diuerses affections pour la diuersité des bruits qui couroyent. Tant y a qu'ils ne s'osoyẽt remuer de leur place, *Dissimulations des associez à la mort de Caius.*

Bruit sur la mort de Caius.

de peur d'eſtre accuſez, ſachãs qu'on ne ſe ſoucieroit pas tant de quel courage ils faiſoyent cela, qu'on auroit égard à l'interpretation qu'en donneroyent les accuſateurs & les iuges. Mais apres que les Alemans auec l'eſpee au poing eurent enuironné le theatre, ia n'y auoit perſonne de ceux qui eſtoyent là venus pour regarder qui ne penſaſt que c'eſtoit fait de luy: & le premier qui entroit au theatre, faiſoit peur à tous ceux qui y eſtoyent, comme ſi on fuſt venu là pour les maſſacrer. Ils eſtoyent tous en frayeur ſans ſauoir quel conſeil prendre, comme ceux qui n'eſtoyent point en ſeurté de ce qu'ils demeuraſſent, ou qu'ils ſortiſſent. Finalement apres que les gend'armes furent entrez dedans prindrent ce, tout incontinent il y eut vn grand cry leué par tout le theatre: de tous coſtez on eut où̃s les voix de gens priants qu'on ne leur feiſt point de mal, & teſmoignans qu'ils n'eſtoyent point coulpables de la trahiſon, ſur que cela euſt eſté fait par trahiſon, ou autrement. Auec cela, ils lamentoyent & ploroyent, & appeloyent les dieux pour teſmoins de leur innocence, & faiſoyent à diſoyent d'autres choſes, ſelon que le danger preſent de leur vie les pouſſoit. Le courroux des gend'armes ne appaiſé par cela, leſquels furent retenus de paſſer plus outre, & de faire violence aux ſpectateurs. Et auoit qu'ils fuſſent agitez d'vne grande fureur, ſi auoyent ils en horreur cela meſme qu'on auoit porté par tout les teſtes de ceux qui auoyent eſté occis auec Aſprenas, & qu'on les auoit miſes en la grande place publique. Les regardans voyans cela, furent eſmeus comme à vne choſe fort pitoyable, cõſiderans d'vn coſté quelle auoit eſté leur dignité au parauãt, & d'autre part a quel malheur ils eſtoyent maintenant tombez. Outreplus ils eſtoyent en grand ſouci de leurs perſonnes meſmes, pource qu'ils eſtoyent incertains s'ils auoyent du tout euité le danger. Parquoy ceux meſmes qui auoyent ineſte cauſe de hayr Caius, n'oſoyent pas toutesfois prendre vne vraye reſiouïſſance, craignãs de irriter les gens de guerre, & de faire croitre l'occiſion: comme ainſi ſoit qu'il n'y euſt aucune certaine eſperance qui ſe montraſt pour ſoulager les pauures gens. Finalement, Arunous

Cry des Romains au theatre contre les Alemans.

homme

homme agreable & bien venu enuers tout le peuple, lequel auoit grosse & forte voix, & pour cela estoit ordonné crieur de toutes choses exposees en vente, & de cest estat là auoit amassé de grandes richesses, & estoit monté en grande puissance, entra au theatre auec vn habit qui sentoit bien son dueil: & combien qu'il eust Caius en haine, ce neantmoins pource que le danger present le contraignoit à dissimuler sa ioye, il montroit tous signes de tristesse, comme on a accoutumé de faire quand on porte le dueil des plus prochains parens: & auec vn tel habit cria la mort de Caius, ne pouuant plus porter que le peuple fust ignorant des choses qui estoyent aduenues: & commença à destourner les gend'armes de leur entreprinse, & à adoucir leur impetuosité: & quant & quant les Tribuns leur feirent commandement de remettre leurs espees en leurs gaines, signifiãs la mort de l'empereur. Par ce moyen le pauure peuple qui estoit serré & assemblé au theatre, fut mis à sauueté, & tous ceux qui tomboyent entre les mains des Alemans en quelque sorte que ce fust: lesquels n'eussent cessé de faire du mal, s'ils eussent eu esperance que Caius eust peu retourner en conualescence. Ils l'aimoyent tant, qu'ils eussent voulu exposer leurs propres ames pour le racheter de la mort, sans auoir esgard à la perte & dommage du bien public. Ainsi doncq apres auoir entendu qu'il estoit mort, ils reprimerẽt leur impetuosité, qui les pousſoit à faire la vengeance: ou pource que il n'estoit plus temps de montrer la bonne affection qu'ils luy portoyent, ou de recognoitre les biens qu'ils auoyent receus de luy: ou pource qu'ils se douteyent qu'vne si grande violence ne demeureroit pas impunie, ains que le Senat en feroit iustice, si la domination retournoit par deuers luy. En ceste sorte la fureur des Alemans fut finalemẽt appaisee, laquelle auoit esté esmeuë vn bien peu au parauant pour la mort de Caius. Au surplus, Chereas qui craignoit fort que quelque inconuenient ne fust aduenu à Minucianus, & qu'il ne fust tombé en la fureur des Alemans, empoignoit vn chacun des soldats, & leur demandoit des nouuelles de Minucianus, les priãt de l'auoir pour recommandé

D'Arruncius dissimulant la ioye que il auoit de la mort de Caius.

Impetuosité des gend'armes de Caius, & leur fureur reprimee.

Il aduint par cela que Minucianus luy fut amené par Clemens, & en ſa preſence loüa ce fait cõme excellent, & au nom de tout le Senat luy rendit graces, rendant teſmoignage que cela eſtoit pour l'vtilité & bien commun de tous, & que les plus grans luy ſauoyent bon gré de ce qu'il n'auoit point eu faute de bõ aduis en faisant ſes deliberations, ne faute de courage en executant la entrepriſe : diſant que c'eſt ci la nature de la tyrannie, qu'eſtãt éleuee en orgueil, & ioüiſſant d'vn plaiſir bien court, & vſurpant vne domination inique & intolerable, elle tombe en vne fin malheureuſe, cõme vne cheſe qui eſt haye de tous gens verteux. Comme il eſtoit aduenu à Caius, qui deſia deuant la conſpiration auoit eſtrangé de ſoy ſes plus grans amis pour auoir meſpriſé les loix, & fait des outrages & extorſions inſupportables. Il ſembloit bien que c'eſtoyent eux qui l'auoyẽt tué : mais luy meſme auoit eſté cauſe de ſa propre ruine. Les ſpectateurs, qui eſtoyent au theatre, eſtoyent deſia leuez, faiſans grãd bruit, ayans trouué telle occaſion de ſe enfuir. Sur cela il y eut vn medecin nommé Artion, qui fut empoigné pour guerir aucuns qui eſtoyent naurez : mais il fit ſemblant d'aller querir des drogues, & pour trouuer les remedes, il y enuoya ceux qui eſtoyent pres de luy : toutefois il tendoit à ce but, que iceux ſe ſauuaſſent. Ce pendãt le Senat s'aſſembla au palais, & le peuple auſſi y accourut comme pour tenir vne iournee de conſeil, cerchant ceux qui auoyent occi Caius. Le peuple ne s'aſſembla point là par ſemonſe : ſi firent bien les Senateurs. Valerius Aſiaticus, homme d'eſtat & d'autorité vint à ceux qui faiſoyent ce bruit, & ſe monſtroyẽt eſtre courroucez de ce qu'on celoit les meurtriers, & pluſieurs luy demanderent qui eſtoit auteur de ce meurtre : à quoy il reſpondit : Ie vouldroye bien l'eſtre. Or les Conſuls propoſerent vn edict contenant l'accuſation de Caius : & commãdoyent tant aux gens de guerre qu'à tout le peuple, qu'vn chacun euſt à ſe retirer en ſa maiſon, promettans grande reliefche au peuple, & bons & amples ſalaires aux gens de guerre, pourueu qu'ils ne feiſſent plus de troubles, & ie deportaſſent de tous outrages. Car ils craignoyent que les

Chereas remercié par Minucianus au nom de tout le Senat, de ſon entrepriſe & execution contre Caius.

Feintiſe du Senat aſſemblé pour enquerir ſur la mort de Caius.

les ſoldats ne ſaigriſſent,& ne feiſſent quelque deſconfiture en la ville, & commiſſent rapines & ſacrileges. Deſia tout l'ordre des Senateurs eſtoit aſſéblé, & principalement ceux qui auoyent conſenti au meurtre: & oſoyent bien eſperer quelque choſe,comme ſ'ils fuſſent retournez en leur premiere autorité de gouuerner les affaires de l'empire. Ainſi que les affaires de Rome eſtoyét en tel eſtat, Claudius fut empoigné en ſa maiſon tout ſoudainement. Car les gens de guerre ſ'aſſemblerent en vn lieu,& apres qu'ils eurent rapporté leurs cõſeils touchant ce qui eſtoit à faire, ils furent d'aduis que le peuple ne pourroit pas gouuerner des affaires tant vrgens, ſi l'adminiſtration de l'empire retournoit en ſes mains: & d'autrepart qu'vne telle façon de gouuernement ne leur ſeroit gueres profitable, ſ'il falloit qu'ils ne fuſſent plus ſeruiteurs de la principauté, ou bien aucunement compagnons d'icelle. Parquoy il leur ſembla bon d'élire Claudius pour empereur Romain, qui eſtoit oncle de Caius,ce pendant que les choſes eſtoyent encore en trouble comme ils penſoyent que de tous ceux qui ſ'eſtoyent aſſemblez au Senat, il n'y en auoit pas vn ſeul lequel on deuſt preferer audit Claudius, fuſt qu'on euſt égard ou à la nobleſſe de la race, ou à l'inſtruction honneſte: lequel ſçauroit bien guerdonner vn chacun ſelon ſon merite quand il ſeroit paruenu à la dignité de l'empire. Or ceſte opiniõ fut trouuee bonne de tous:& quant & quant Claudius fut empoigné par les gens de guerre. Cn. Sentius Saturninus, qui ſauoit bien que les ſoldats auoyét empoigné Claudius, & que le temps eſtoit prochain, auquel il falloit cõbatre pour la vertu,cõmença à faire vn harangue au milieu du Senat cõme ſ'il euſt eſté pouſſé à ce faire,cõbien que ce ne fuſt malgré ſoy:& parla hardiment cõme digne d'eſtre oüi d'auditeurs nobles & vertueux. Il vſa dõcq preſque de tels propos: O Romains,il ſemble » bien q̃ ceci ſoit vne choſe incroyable, que contre toute » opinion & eſperance ce bien nous eſt offert apres vne » ſi longue eſpace de tẽps:toutefois nous tenõs la liberté » en nos mains. Bien eſt vray,que nous ne ſauons pas cõ- » bié elle nous demeurera,& qu'elle eſt en la puiſſãce des »

De Claudius oncle de Caius choiſi pour eſtre empereur.

Harangue magnanime de Cn. Sentius Saturninus aux Romains, pour leur liberté, & en faueur des auteurs de la mort de Caius.

„ dieux, auſquels ceſt office appartient: mais ce pendant
„ elle eſt telle qu'elle nous peut reſioüir pour le preſent,
„ quelque iſſue qui en puiſſe aduenir. Car c'eſt vn grand
„ plaiſir à gens de vertu de viure en liberté, en pays libre
„ & franc, voire quād ils n'auroyent qu'vne heure à toute
„ d'vn tel bien, & de reuoir quelque gouſt de ceſte Repu-
„ blicque ancienne & floriſſante. Ie n'ay point certes icy
„ mention de la liberté ancienne pour dire que ie ſoye
„ fort conuoiteux de la preſente apres qu'icelle nous a
„ eſté oſtee. I'eſtime bien heureux ceux, à qui ce bien a
„ eſté iadis fait, d'auoir eſté mis au mōde ſous telle ſeue-
„ miere, & façonnez & duits à exercices honneſtes: & ie
„ ſuis de ceſte opinion, qu'apres les dieux immortels on
„ doit porter honneur à ceux par la vertu deſquels nous
„ auōs eu quelque petit gouſt de ceſte liberté en ce temps
„ ci, combien que ce ſoit bien tard. Et à la mienne volon-
„ té que ceſte felicité & bō heur puiſſe paruenir iuſques
„ à ceux qui viendront apres nous. Car encore qu'il n'y
„ euſt que ceſte iournee, ſi eſt ce qu'elle nous doit bien
„ ſuffire, tant aux ieunes qu'aux vieux: aux ieunes, pource
„ qu'ils ont vn exemple de vertu deuant les yeux, qui leur
„ eſt freſchement propoſé: & ce leur ſera choſe fort hon-
„ neſte de l'enfuyure, & de ne forligner point de la ge-
„ gnanimité de leurs anceſtres, qui ſe ſont montrez no-
„ bles & vertueux: aux vieux, que n'eſtans du tout ſe-
„ rans des biens qui procedent de la liberté, ils mourront
„ plus volōtiers. Parquoy il n'y a rien dequoy nous nous
„ deuons plus ſoucier que de viure vertueuſement: com-
„ me de fait la vertu ſeule fait obtenir la liberté à ceux
„ qui la ſuyuent. De moy, ie ne cognoy rien des affaires
„ de nos anceſtres, ſinon autant que i'en ay oüi parler.
„ Mais des choſes que i'ay peu voir deuant mes yeux, i'ay
„ auſſi cogneu facilemēt combien de maux les tyrannies
„ apportent dedans les villes, comment elles offenſent &
„ font eſuanoüir toute vertu du milieu des hommes,
„ commēt elles oppriment & eſtouffent les bons eſprits,
„ & cōment elles enſeignent à craindre & à flatter, quād
„ toutes choſes ſont adminiſtrees non point ſelon la pru-
„ dence des loix, ains ſelon le fol appetit des princes. Car
„ depuis que Iules Ceſar a diminué la force & puiſſance

du peu-

du peuple,& qu'ayant foulé les loix il a renuerſé & de- „
ſtruit la Republicque, ſeruant à ſes cupiditez,& oppri- „
mant le droit, il n'y a eu ſorte de maux, de laquelle la „
ville n'ait eſté foulee: comme ainſi ſoit qu'entre ſes ſuc- „
ceſſeurs le dernier ſ'eſt touſiours efforcé à combatre „
contre ſon predeceſſeur à qui ſeroit le plus vaillant & „
hardi à abolir les meurs du pays, & à eſpuiſer la ville „
de nobles & vertueux citoyens: pource qu'ils auoyent „
ceſte opinion, que cela ſeruoit grandement à leur ſeur- „
té, quand ils prenoyent accointance auec gens meſ- „
chans & deſbauchez, & quand non ſeulement ils ont „
tenu en ſerre la magnanimité des gens de bien, mais „
auſſi les ont ruinez eux meſmes,& fait mourir de beau- „
coup & diuerſes façons: voire quand pluſieurs ont eſté „
remis en quelque haut degré de puiſſance & vn chacun „
en ſon endroit a greué la Republicque de charges im- „
portables. Entre les autres Caius, qui eſt auiourd'huy „
mort a commis luy ſeul de plus grans maux que les au- „
tres, non ſeulement aux citoyens, mais auſſi à ſes parens „
& amis, deſgorgeant ſa colere farouche auſſi bien ſur „
eux que ſur les autres,& les puniſſant à tort & ſans cau- „
ſe, ſe rendant ennemi des dieux & des hommes. Car ce „
n'eſt point aſſez aux tyrans qu'ils ſeſtudient à cercher „
les voluptez: il ne leur ſuffit point qu'ils ſoyẽt orgueil- „
leux, qu'ils commettẽt adulteres, rapines & oppreſſiõs: „
mais ils eſtiment ceci le plus grand profit & bien qui „
leur ſauroit aduenir: ſ'ils raclent entierement toutes les „
familles de leurs ennemis. Que ſi on veut ſauoir qui „
ſont ceux qu'ils reputent pour ennemis, ce ſont tous „
leurs enfans: & combien qu'on endure patiemment „
toutes iniures & outrages, ce nonobſtant on ne les peut „
iamais appaiſer. Car ſentãs bien en eux meſmes de cõ- „
bien de maux & calamitez ils ont chargez leurs ſubiets „
encore que les ſubiets ne tiennent grãd compte de leur „
infortune, ſi eſt ce, que ces tyrans ſe ſouuenans de ce „
qu'ils ont mal fait, ne ſe peuuent autrement promettre „
vn bonne ſeurté, ſinon que quand ils les ferõt mourir. „
Vous dõcq ô Romains, puis que vous vous ſentez alle- „
gez de ces maux & faſcheries, & n'eſtes plus ſubiets ſi- „
non les vns aux autres, qui eſt vn treſcertain gage de la „

CCc

„ concorde preſente & de l'aſſeurance à venir, remettre
„ au deſſus l'honneur de la ville, qui eſt tõbé bas, & ſoyez
„ diligens à reſtituer la Republicque en ſa premiere inte-
„ grité. Il eſt en la liberté d'vn chacun de mettre en auant
„ ſon opinion touchant les choſes qui deſplaiſent, pour
„ qu'il n'y a point de ſeigneur ſur nos teſtes, lequel puiſſe
„ mal faire ou punir ceux qui auront dit leurs opinions.
„ Car qui eſt-ce, qui a nourri la tyrannie croiſſant de na-
„ gueres, que la pareſſe & oiſiueté de ceux-ci, qui n'ont
„ point reſiſté à l'appetit deſbordé d'icelle en choſe que
„ ce ſoit? Car eſtans ſurmontez par la douceur du repos,
„ & accoutumez à viure comme ſerfs ou eſclaues, en pre-
„ ferant vne vie infame à vne mort honneſte, ils ont mis
„ la ville en calamitez intolerables, deſquelles nous auons
„ veu vne partie & oüi l'autre. Or auſt toutes choſes ai-
„ uiſez par vos opinions, que ceux qui ont mis à mort ce
„ tyran, ſoyent éleuez en eſtats & offices honorables. &
„ principalement Chereas, qui par la faueur des dieux
„ nous a acquis la liberté tant par bon conſeil que par
„ main forte. Auquel il faut bien que vous ayez égard à
„ ce que pour le grãd danger où il s'eſt ietté pour la liber-
„ té publique, il reçoyue bon guerdon de ceux qu'il a mis
„ en liberté. Car c'eſt choſe honneſte, de bien recompen-
„ ſer ceux deſquels on a receu des benefices. Nous deuons
„ auoir ceſte bonne opinion de Chereas, qui eſt notoire
„ bien faicteur, ayãt voulu enſuyure l'exemple de Caſſius
„ & de Brutus, qui ont mis à mort Iules Ceſar. Et encore
„ Chereas doit eſtre preferé à eux en ceci, que par le me-
„ yen d'iceux tout l'empire Romain a eſté troublé de guer-
„ res ciuiles: mais ceſtuy-ci ayant tué le tyran, a deliuré la
„ ville de tous maux. Voyla quelle a eſté la harangue de
„ Sentius, laquelle les Senateurs & autant qu'il y auoit là
de cheualiers preſens, oüirent attentiuement & y prin-
rent grand plaiſir. Lors Trebellius Maximus ſe leua, &
luy oſta vn anneau, auquel il y auoit vne pierre enchaſ-
ſee, & en la pierre l'effigie de Caius eſtoit engraee, ce
qu'iceluy n'auoit apperceu, ayant ſon eſprit ailleurs: &
en vn inſtant ceſte pierre fut miſe en pieces. La nuict
eſtoit ià bien auancee: & Chereas demanda le mot du
guet, & le ſigne aux Conſuls: leſquels luy donnerent ce
mot,

Anneau de Sentius Saturninus mis en pieces, y eſtant engraee l'effigie de Caius.

mot, Liberté. Or tous estoyent tellement esbahis de ce changemẽt, qu'à grand peine adioutoyent ils foy à eux mesmes. Car lors seulemẽt depuis que l'administration de la Republicque auoit esté ostee au peuple, la coutume de bailler le signe ou le mot, est retourné aux Consuls, qui auant que les Cesars fussent, cõmandoyent aux gens de guerre, & auoyent toute autorité sur eux. Apres que Chereas eut receu le mot du guet, il le donna aux soldats assauoir à ceux qui tenoyent le parti du Senat. Car il y auoit quatre bandes, qui aimoyent mieux la domination legitime, que la tyrannie. Ceux s'en allerent incontinẽt auec leurs Tribuns, & bien tost apres le peuple aussi se retira plein de ioye & d'vne bõne esperance, & estoit bien en sa peau, ce luy sembloit, voyant la Republicque retournee en son premier estat: & il n'y auoit rien qu'il n'attribuast à Chereas. Lequel estant marri de ce que la femme & la fille de Caius viuoyent encore, enuoya l'vn des Tribuns, assauoir Iulius Lupus, pour tuer l'vne & l'autre. Et la cause pourquoy il dõna principalement ceste charge à Lupus, fut pource qu'iceluy estoit parent de Clemens, & qui auoit bien merité vne partie de la loüange d'auoir tué le tyran, cõme celuy qui dés le cõmencement auoit esté tousiours complice de l'entreprinse. Toutefois il y en auoit aucuns mesme des cõspirateurs, qui trouuoyẽt cela fort mauuais de mettre à mort vne femme, veu que rien de tout le mal q̃ Caius auoit fait à la ville, n'auoit esté fait à la solicitatiõ d'elle, ains ce tyran n'auoit esté induit que de son propre naturel, obtemperãt à ses peruerses affectiõs, faisant mourir la fleur de la noblesse de Rome. Mais aussi il y en auoit d'autres qui affermoyẽt qu'elle auoit esté la principale cause de tous les maux, qu'elle auoit donné vn breuuage d'amours à sõ mari, q̃ l'auoit fait deuenir enragé: & par ce moyen ceste seule femme par son poison & ensorcelement auoit apporté de grandes calamitez à tout l'empire Romain. L'opinion de ceux ci emporta finalemẽt, & Lupus s'auança pour executer ceste charge, afin que rien ne retardast l'vtilité publique. Or quand il fut venu au palais, il trouua Cesonia gisante aupres du corps mort de son mari, destituee de tout ce qui est pro-

Iulius Lupus Tribun enuoyé par Chereas, pour tuer femme & fille de Caius.

Opinion des Romains cõtre la femme de Caius, diuerses.

pre pour faire honneur aux treſpaſſez, & barboüillez du ſang des playes d'iceluy ſe lamentant auec ſa fille, qui eſtoit auſſi couchee aupres d'elle. Et on n'oyoit autre parole d'elle, ſinon qu'elle accuſoit ſon feu mari de ce qu'il n'auoit pas voulu obtemperer à ſa femme qui l'aimoit tant, combien qu'elle l'euſt aduerti tant de fois & de ſi bonne heure. On ne ſauoit comment interpreter ceſte parole: comme encore maintenant on la pourroit bien interpreter en deux ſortes. Aucuns l'entendoyent ainſi, qu'elle auoit donné conſeil à ſon mari de ſe reduire, & qu'il ſe deportaſt de plus moleſter & faire faſcherie aux citoyens, & ſe montraſt prince moderé & bien attrempé, de peur qu'eſtans prouoquez par ſa cruauté, ils ne luy rendiſſent quelquefois la pareille. Les autres l'interpretoyent tout à l'oppoſite, qu'elle auoit ſolicité ſon mari à faire mourir les conſpirateurs promptement & ſans delay: & combien qu'il n'euſt encore rien trouué de certain qui fuſt digne de punition, toutefois qu'il regardaſt bien à ſa feurte. Ce qu'elle luy reprochoit alors, que ià ſoit qu'il euſt eſté admoneſté ce neãtmoins il auoit eſté trop oiſif & nonchalant. Ainſi eſtoyent les paroles de ceſte femme interpretees en diuers ſens. Laquelle apperceuant venir Lupus, elle luy montra le corps de ſon mari giſant, & auec larmes & lamentations elle le prioit de s'approcher pres. Mais quand elle eut cogneu, qu'il eſtoit venu pour la tuer, & qu'il ne faiſoit pas grand compte de toutes ſes paroles, comme de paroles qui ne ſeruoyent de rien à la deliberation, tout incontinent elle ſe preſenta volontairement à la mort, deplorant ſa condition d'vne façon miſerable, & preſſant Lupus à ne differer plus de mettre fin à la tragedie que ſes compagnons auoyent commencee. Et en ceſte façon elle endura la mort d'vn grand courage: & ſa fille qui eſtoit encore petite, fuſt auſſi tuee aupres d'elle. Apres cela il alla viſtement annoncer à Chereas ce qu'il auoit fait. Ainſi mourut Caius le quatriéme an de ſon empire, homme malicieux, voire ſuiant qu'il fuſt empereur, adonné à volupter, fauoriſant aux rapporteurs, craignant les dangers, qui eſtoit la cauſe pourquoy il eſtoit cruel, eſtimant ceci

Mort de la femme de Caius & de ſa fille.

ceſte

estre le seul fruit de sa puissance, quand il abuseroit d'icelle contre les innocens, & amasseroit de grans butins & despoüilles de meurtres iniques, de rapines & oppressions, s'éleuant par dessus toute autorité humaine, affectãt qu'on euſt opinion de luy qu'il estoit dieu, fort corrompu de la flaterie du peuple, ayant en abomination les restrictions des loix autant que si ce euſt esté des empeschemens de vertus, n'estimant rien mesme vne bonne & entiere amitié toutefois & quantes que sa colere boüillante l'incitoit à vengeance & punition, ayant en haine tous gens de bien, voulant que tout ce qui luy venoit en fantasie, luy fuſt licite sans aucune cõtradiction. Et cela fut cause qu'il n'euſt point de honte de commettre inceſte auec sa propre sœur: ce qui le rendit grandement odieux aux citoyens, comme vn homme qui se laschoit la bride si desbordément à toutes sortes de paillardises & ordures. Au demeurant il n'a point fait aucun bastimẽt, ne palais ne maison qui vaille qu'on en face mention, ne qui ait esté fait pour l'vtilité des hommes, excepté quelques ports & haures, qu'il feit faire à Rhege & en Sicile, pour receuoir les nauires de bleds, qui venoyent d'Egypte. Car sans mentir, cela est vne œuure grande & excellente, & fort commode pour ceux qui font trafique sur la mer. Et l'entreprinse est si haute & si grande, que l'œuure est encore imparfaite pour la lascheté des ouuriers. Et la principale cause fut, qu'il s'adonnoit à choses friuoles & inutiles, & aimoit mieux despendre son argent apres ses voluptez particulieres, qu'à faire bastir quelque bel edifice pour l'vtilité commune. Au demeurãt, il estoit orateur eloquent, & sauant, & bien exercé és lettres tant Greques que Latines: & n'y auoit chose qu'il n'entendiſt facilement, respondant sur le champ à toutes les harangues & oraisons qu'on faisoit deuant luy, ayant la grace de bien conseiller és affaires de grande importance, voire s'il y auoit homme au monde qui le sçeuſt faire. & ceſte grace luy estoit aduenue, pource qu'il estoit homme de bon esprit, auſſi le long exercice luy en auoit donné vne bonne partie. Son pere qui estoit nepueu de Tibere, fils de son frere, l'auoit grandement

Inceſte Caius au sa propre sœur.

incité à ceſte imitation de loüange: & pource que ſon pere eſtoit excellent en ceſte façon d'eſtude, luy auoit honte de forligner & eſtre trouué baſtard en cet endroit: en quoy il auoit ſurmonté tous les citoyens de Rome. Et toutefois cela ne luy a profité de rien d'auoir eſté bien inſtruit, & ne l'a empeſché d'vſurper hardiment toute licence, & attirer malheur ſur ſa teſte. Tant eſt il difficile que ceux qui ſe donnent licence de faire toutes ſortes de maux, & qui demeurent impunis ſe puiſſent gouuerner ſagement. Du commencement il auoit bien des amis honneſtes, afin qu'il acquiſt plus facilement bonne reputation: mais à la fin il ſe rengea d'eux en vſurpant trop grande licence: & contre la haine croiſſoit de iour en iour, à la fin ils feirent complot contre luy, & le tuerent.

Claudius craintif & caché pour la crainte des Romains à cauſe de Caius.

Or comme i'ay dit ci deſſus. Claudius eſtant bien aduerti de la mort de ſon nepueu Caius, & par conſequent que le palais eſtoit tout en troubles, ſe tenoit caché en quelque coing, comme celuy qui eſtoit en perplexité de ſa vie, n'ayant occaſion quelconque de craindre le danger ſinon la nobleſſe de ſa race. Car il ſe portoit fort modeſtemẽt, viuant comme vn homme de eſtat, ſe contentant meſme d'vne baſſe condition. Il prenoit plaiſir ſur tout à eſtudier és lettres Grecques, fuyant tant qu'il pouuoit tous les tumultes & noiſes des affaires de ce monde. Alors ainſi que la commune eſtoit eſtonnee, pource que le palais eſtoit plein de gens de guerre courans d'vn coſté & d'autre auec effroy diſſement de fureur, & que le peuple comme depeſtré de tout ioug de domination, ſe ruoit à l'eſtourdie tantoſt deça, tantoſt delà, les ſoldats de la garde du Prince, qui eſtoyent eſtimez les plus hardis & vaillans entre tous les gens de guerre, commencerent à conſulter ce qui eſtoit de faire, ne ſe ſoucians pas tant de la mort de Caius, lequel ils ſauoyẽt auoir bien merité d'eſtre ainſi tué, que comment ils pourroyent à leurs affaires, cõme les Alemans faiſoyent grande occiſion de ceux qui auoyent complotté la mort de Caius, regardãs pluſtoſt à leur propre profit qu'à l'vtilité publique. Et toutes ces choſes eſtonnoyent Claudius d'auantage, & principalement

lement pource qu'il voyoit porter par tout la teſte d'Aſprenas & des autres qui auoyent eſté occis. Car Claudius ſe tenoit tapy en vn lieu auquel on montoit par vn eſchalier: & le lieu eſtoit aſſez obſcur pour ſe cacher. Entre les autres ſoldats du palais il y en eut vn nommé Gratus, qui ne ſçeut pas bien diſcerner la face de Claudius, à cauſe que ce lieu là eſtoit fort obſcur: toutefois il voyoit bien que c'eſtoit quelque homme qui ſe vouloit cacher, & ſ'approcha pres, ià ſoit qu'il fuſt prié par Claudius de ne ſ'approcher: & à la fin apres qu'il l'eut tiré à la clairté, il le recogneut, & crioit à ceux qui le ſuyuoyent: C'eſt ci Germanicus pour vray, qui merite de occuper la place vacante de l'empereur. Adonc Claudius voyant qu'ils eſtoyent appareillez pour l'empoigner, & craignant que par le commandement de Caius il ne deuſt auoir la teſte trenchee, il prioit qu'on luy pardonnaſt, propoſant ſon innocence, & ſ'excuſant qu'il ne ſauoit rien de tout ce qui auoit eſté fait. Gratus oyant cela, ſe print à ſousrire, & le prenant par la main, parla ainſi à luy: Ne ſois plus en ſouci de ta vie, veu que tu dois pluſtoſt éleuer ton eſprit à la principauté, laquelle les dieux t'offrent apres auoir oſté Caius de ce monde, leſquels iettent finalement leurs yeux ſur le pauure monde, qui eſt preſque du tout opprimé de calamitez. Or ſus doncq reçoy le troſne imperial de tes anceſtres. Et quant & quant le porterent ſur leurs eſpaules. La crainte d'vn coſté & la voye de l'autre faiſoyent qu'il ne ſe pouuoit pas tenir ſur ſes pieds. Deſia il y auoit pluſieurs ſoldats de la garde du prince à l'entour de Gratus, en ſorte qu'aucuns d'eux penſoyent que Claudius fut trainé à la mort, & auoyent pitié de luy comme d'vn homme innocent, qui auoit touſiours veſcu en paix & repos, & qui ſous le regne de ſon nepueu Caius auoit eſté bien ſouuent en danger de perdre la vie: aucuns auſſi diſoyent qu'il appartenoit aux iuges de cognoiſtre de ſa cauſe. Tant y a que les gens de guerre accouroyent de plus fort en plus fort, & le populaire qui eſtoit ſans armes, ſ'enfuyoit ça & là: ce pendant Claudius n'alloit point plus auant à cauſe de l'imbecillité de ſon corps, veu auſſi que les gouuerneurs de

De Gratus ennuers Claudius.

Prediction de bonnes nouuelles Claudius.

la lictiere s'en estoyent fuis, desesperans de la vie de leur maistre, lequel ils auoyent veu rauir par les gendarmes. Parquoy comme ainsi soit que ceux qui estoyent seuls le palais, qui estoit la plus ancienne partie de la ville, comme on dit, & que desia ils eussent eu le gouuerner la Republicque, encore plus grand nombre d'autres gendarmes accouroit là, qui voyoyent Claudius d'vn bon œil, & taschoyent de grande affection l'éleuer à la dignité imperiale, & mesme à cause de la memoire de Germanicus son frere, la gloire duquel estoit encore imprimee és cœurs des hommes. Auec ce ils se souuenoyent des cupidites desreiglees des principaux Senateurs, & comment plusieurs lourdes fautes auoyent esté commises par eux auant que l'estat de la Republicque fust changé. Et pource qu'ils iugeoyent estre impossible que cest estat fust remis en son premier ordre, & voyoyent que ce ne seroit leur auantage, si auoit quelcun qui fust éleué à l'empire sans leur moyen, au lieu qu'ils estoyent en train de receuoir encore bonne recompense de Claudius, quand il seroit en autorité: rapportans telles & autres consultations entre eux, les communiquoyent aussi aux autres qui alloyent là. Et comme ainsi soit que tous fussent d'vn mesme aduis, ils le porterent haut éleué au milieu d'eux à l'entour de soy grand nombre de gens armez: auec lesquels là ils parfeissent le reste sans empeschement. Or diuision s'estoit éleuee entre le Senat & le peuple. Les Senateurs desiroyent de retourner à leur premiere dignité, & d'euiter la seruitude introduite par les tyrans. Au contraire le peuple estoit marri de voir vne telle felicité aux Senateurs, & pensoit que la puissance imperiale estoit vne bride propre pour bien refrener leurs cupiditez, & vne forteresse pour soy contre les outrages & violences des plus puissans. Ainsi il fut fort ioyeux, quand il oüit parler de ce qui estoit aduenu à Claudius, esperant que par le moyen d'iceluy les guerres ciuiles cesseroyent, & autres maux desquels autrefois la ville auoit esté affligee du temps de Pompee. Or le Senat sachant que les gens de guerre auoyent porté Claudius au camp, il choisit aucuns de leur ordre, & fu-

Claudius éleué en dignité imperiale, cõtre l'opinio de plusieurs Romains.

Peuple Romain ioyeux de l'aduenement de Claudius à l'empire.

rent

rent là enuoyez pour remontrer à Claudius qu'il ne falloit affecter l'empire par violence: mais il valoit beaucoup mieux qu'il permeist au Senat la charge de la Republicque, & que selon les loix l'vn des Senateurs aduisast auec les autres comment les affaires deuoyent estre gouuernez: & qu'il eust souuenance comment la ville a esté miserablement traitee par les dominateurs precedens, ou mesme sous le regne de Caius nagueres empereur, sous lequel luy mesme auoit esté aussi bien en danger que les autres: & que cela n'estoit pas bien conuenable, que celuy qui auoit detesté la tyrannie en vn autre, assubiettisse maintenant de son plein gré le pays aux rages de sa tyrannie. Parquoy s'il vient obtemperer au Senat, & auec loüange retourner à son premier repos, retenant sa vertu accoutumee, il aduiendra que les citoyens remis en liberté luy feront beaucoup d'honneurs, & si acquerra reputation d'vn homme de bien, à qui il ne faschera point d'estre sous les loix, & maintenant presider sur les autres, maintenant s'assubiettir aux autres. Que si n'estant point esmeu de la mort de Caius, il persiste en sa deliberation, le Senat resistera tant qu'il pourra à ses efforts. Car il auoit de son parti vne bonne multitude de gẽs de guerre, grande quantité de harnois de guerre, & grand nombre de meſgnie de serfs & esclaues, & en fineroit tout en vn instant. Mais sa principale esperance estoit en l'aide des dieux, lesquels bataillans pour la droiture & vertu, ont accoutumé de faire sentir leur aide: or il n'y auoit rien plus honneste ni equitable, que de combatre pour la liberté du pays. Telle estoit la commission des ambassadeurs, assauoir Broccus & Veranius, qui tous deux estoyent Tribuns du peuple: lesquels se ietterent à genoux deuant Claudius, & le supplierent humblement de ne mettre point la ville en ruine par guerre ciuile. Et le voyans enuironné d'vne grande multitude de gend'armes, & que les Consuls cõparez à luy n'estoyent rien, le prierent que s'il aspiroit à la principauté, pour le moins qu'il la receust de l'autorité du Senat. Car il garderoit plus grande equité en ce faisant, & l'issue n'en seroit que meilleure, s'il entroit à l'empire sans violence,

Remõtrances des Senateurs Romains à Claudius, pour le gouuernement de l'empire.

Requeste des Senateurs à Claudius.

& auec la bonne grace de ceux qui luy offroyent la principauté. Claudius cognoissant l'arrogance du Senat, respondit modestement aux ambassadeurs selon le temps: mais estimant que ce ne seroit pas chose trop asseurée pour luy, de se fier à eux, s'appuyant sur les exhortations des soldats qui luy promettoyent de ne luy faillir, & estant incité par Agrippa, il delibera de ne laisser point de ses mains la principauté, qui luy auoit esté offerte sans qu'il y pensast.

Ruses d'Agrippa touchãt Caius duquel il tenoit ses biens.

Car Agrippa apres auoir posé sur le lict Caius qu'il auoit éleué en dignité, & accoustré selon le temps & commodité qu'il pouuoit auoir pour lors, & faict ce qu'il pouuoit en cest endroit le mieux qu'il auoit peu, s'en alla aux gẽs de la garde d'iceluy, & leur annonça, qu'il estoit encore en vie, mais pource que ses playes le pressoyent, luy alloit cercher les medecins & chirurgiens pour appliquer quelque remede. Mais apres qu'il eut entendu que les soldats auoyent prins Claudius, il se mit à trauerser parmi la presse, & à grand peine peust il passer outre: toutefois il feit tãt qu'il paruint iusques à Claudius, & trouua qu'il estoit troublé, & prest à quitter la principauté au Senat. Agrippa dõc luy donna bon courage, & l'exhorta de tenir bon, & de garder ce que les gens de guerre luy auoyent offert. Desia estoit il du nombre de ceux qui fauorisoyent à Claudius. Apres cela fut appelé par le Senat, & deuant les Senateurs il feit semblant de ne sauoir rien de tout ce qui auoit esté fait: & estant tout parfumé comme s'il fust sorti d'vn banquet, il demanda aux Senateurs ce qu'on auoit fait de Claudius. Lesquels luy respondirent au vray ce qui en auoit esté fait, & auec ce luy demanderent son opinion touchant l'estat present. Sur celà Agrippa respondit, qu'il n'y auoit danger auquel il ne s'expolast de bon cœur pour maintenir la dignité du Senat: tant y a qu'il leur conseilloit de regarder plustost au bien public, qu'à ce qu'il sembloit estre agreable aux oreilles pour le present. Car s'ils vouloyent debatre de la principauté, il faudroit qu'ils fussent pourueus de gens de guerre & d'armures: de peur que quelque aduersité leur aduinst en voulant faire la guerre, & entrer en bataille sans estre preparez.

Demande d'Agrippa aux Senateurs touchãt Claudius.

parez. A quoy les Senateurs respõdirent, qu'ils n'auoyẽt faute ne d'armures ne de gens de guerre, & d'auantage qu'ils auoyent argent prest pour fournir, & outre cela qu'ils pouuoyent mettre en besongne grande mesgnie d'esclaues affranchis. Agrippa respõdit: „ Magnifiques seigneurs, ie desireroye bien que vos entreprinses & efforts peussent trouuer bonne issue: toutefois ie ne „ feray difficulté de dire ouuertemẽt ce que ie pense estre „ pour vostre profit. Vous sauez bien, que les soldats qui „ sont du parti de Claudius, sont vieux routiers de guer- „ re, duits par long vsage & experience au fait de la guer- „ re. De nostre costé nous aurons vne racaille d'esclaues „ pour tout potage, affranchis contre leur opinion & at- „ tente, desquels nous ne pourrons pas venir à bout com- „ me nous voudrions, & qui à grand peine sauent bien „ desgaigner vne espee. Et quelles gens seront ce pour „ sopposer, & faire teste aux autres qui sont aguerris & „ bien experimentez? Parquoy ie suis bien de ceste opi- „ nion, que vous enuoyez gens vers Claudius: qui fa- „ cent tant enuers luy qu'il se demette de la principauté „ & ie m'offre d'en porter ceste parole. Le Senat fut bien „ de cest aduis, & Agrippa fut enuoyé auec quelques au- tres: ce pendant il aduertit secrettement Claudius com- ment les Senateurs trembloyent de peur, & luy donna conseil de respondre comme il est conuenable qu'vn prince éleué à la puissance souueraine responde. Clau- dius dõcq feit ceste response aux ambassadeurs, qu'il ne s'esbahissoit point si le Senat se faschoit de s'assubiettir à l'appetit d'vn homme seul, veu qu'il auoit esprouué la tyrannie d'aucuns empereurs. Mais maintenãt il com- menceroit à sentir vne dominatiõ paisible & bien mo- deree, laquelle auroit biẽ le nom de principauté, neant- moins à la verité il ne feroit rien que de l'aduis cõmun de tous. Et pourtant, il ne falloit point qu'ils se defias- sent de sa fidelité ne de sa rondeur, veu qu'eux mesmes auoyẽt veu de leurs propres yeux qu'il ne s'estoit iamais destourné de la vertu & hõnesteté, cõbien que la con- dition des temps eust esté fort diuerse. Il laissa aller les ambassadeurs auec telle response: & tantost apres il feit vne harãgue aux gens de la garde, & les feit obliger

Harangue d'Agrippa au Senat en faueur de Claudius.

Response de Claudius aux Senateurs, par le conseil d'Agrippa.

par ſerment de luy eſtre fidele & loyal, & donna chacun cinq mille drachmes. Or le lendemain ſi on

Senat aſſemblé par les Conſuls Romains ſur le fait de l'empire.

matin au poinct du iour les Conſuls feirent aſſembler tout le Senat au temple de Iupiter qui eſt au Capitole. Aucuns des Senateurs ſ'eſtoyent cachez de peur qu'on ne les trouuer: les autres ſ'en eſtoyent allez de bonne heure aux champs, preuoyans bien où la choſe deuoit aller, deſirans pluſtoſt vne ſeruitude aſſeurée auec repos que vn hazard douteux pour remettre au deſſus leur dignité ancienne. Toutefois il y en eut iuſques à cent & au plus, qui ſe trouuerent au Senat: & ainſi qu'ils conſultoyent enſemble de l'affaire preſent, voyci vn des

Senat requis par les ſoldats Romains, de creer vn empereur.

dain ſe leua des gens de guerre qui eſtoyent à la porte requerans que le Senat creaſt vn empereur, à ce que l'empire diuiſé entre pluſieurs ne ſouffrit aucun dommage. Et ſur cela ils produiſoyét leur aduis & opinion, aſſauoir qu'il falloit cõmettre l'empire à vn homme ſeul: mais ils laiſſoyent l'election en la puiſſance des Senateurs pour creer celuy qui leur ſembleroit plus digne de la principauté. Cela ne vint pas bié à propos au Senat: car au lieu de la liberté eſperee ſucceda la crainte qu'ils auoyent de Claudius. Ce pendant toutesfois il y en auoit aucuns qui affectoyent ceſte ſouueraineté & dignité à cauſe de la nobleſſe de leur race, & diſoient qu'ils auoyent auec les empereurs. Car M. Minucianus hõme de grãd renom entre les autres, qui auoit eſpouſé Iulia ſœur de Caius, ſe preſentoit: ce pendant les Conſuls delayoyent amenãs des excuſes ſur excuſes. Vn autre Minucianus qui eſtoit l'vn de ceux qui auoyent tué Caius, empeſcha auſſi Valerius Aſiaticus d'executer ce qu'il vouloit faire: & ſi on euſt dõné permiſſion à quelcun de debatre de la principauté ſouueraine contre Claudius, il y euſt eu auſſi grand meurtre qu'on veit iamais. Car il y auoit là deſia grãd nombre d'eſcrimeurs, & aucunes bandes du guet, & grande multitude auſſi de tireurs de rames & auirons, qui eſtoyent là tous venus ſans y eſtre appelez. Parquoy pluſieurs furent retenus de crainte d'aſpirer à la ſouueraineté, ou pource qu'ils auoyét peur d'eux meſmes, ou pource qu'ils craignoyent que quelque inconuenient aduinſt au peuple

Diſſention entre les Romains.

D'auan-

auantage, bien toſt apres Chereas ſe trouua là auec
compagnons pour parler aux ſoldats : leſquels voy-
ent bien qu'iceux faiſoyẽt ſigne de la main pour im-
trer ſilence: mais les ſoldats ne les laiſſerent point ha-
nguer : & tous d'vne bouche & d'vne voix deman-
oyent vn empereur, & qu'il fuſt creé ſans delay. Or
our lors le Senat ne pouuoit mettre ordre à eſtablir la
epublicque, d'autant que les gens de guerre meſpri-
yẽt ſon autorité: & d'autrepart les meurtriers de Ca-
s ne pouuoyent ſouffrir que ceſt ordre magnifique
es Senateurs quittaſt la place à ceſt orgueil & inſolen-
e des ſoldats. Finalement Chereas ne pouuant plus ca-
her ſon mal talent, & le deſpit qu'il auoit de ce qu'ils
emandoyent vn empereur, dit qu'il leur en bailleroit
n, pourueu que quelcun d'eux apportaſt vn ſigne don-
é par Eutychus. Ceſtuy Eutychus eſtoit conducteur
de chariots, lequel l'empereur Caius auoit autrefois
bien aimé: & pour luy faire baſtir des eſtables à mettre
ſes cheuaux, il l'auoit tiré des ſeruices vils de ſes gens de
guerre. C'eſtoit vne reproche que Chereas faiſoit aux
ſoldats: & auec cela il leur reprochoit pluſieurs autres
choſes, menaçant qu'il apporteroit la teſte de Claudius.
Car ce ſeroit contre toute raiſon, ſi apres vn enragé on
mettoit la principauté entre les mains d'vn ſot. Mais les
gend'armes ne ſe ſoucians point de tout ce que Chereas
auoit dit, deſgainerent tous leurs eſpees, & à enſeignes
deſployees ſ'en allerent vers Claudius, deliberez d'ad-
ioindre auec eux ceux qui ſ'eſtoyent obligez à luy par
ſerment. Ainſi le Senat fut abandonné de ceux qui eſ-
toyent là pour le defendre. Les Conſuls furent preſque
reduits au reng de ceux qui ſont ſans eſtat & autorité:
& tous eſtoyent ſaiſis de triſteſſe & eſtonnement, &
ne ſauoyent qu'ils deuoyent faire, apres auoir ainſi ir-
rité Claudius. Et deſia ſe repentans diſoyent des outra-
ges les vns aux autres. Or Sabinus l'vn des meurtriers
de Caius, ſe meit en auant, & dit que pluſtoſt il les met-
troit tous à mort, que d'enduter que l'empire fuſt en ſa
preſence commis à Claudius, & de voir les Romains ſe
mettre en ſeruitude volontaire: & quant & quant il
tança aigremẽt Chereas, de ce que luy qui auoit le pre-

Promeſſes de Chereas aux ſoldats de leur donner vn empereur.

Outrages entre les Senateurs & conſuls. Retrait des mains pour le fait de Claudius.

mier fait la moüe à Claudius, monstre maintenant que pour crainte de mort il veut trahir la liberté publique comme si sans ceste liberté les gés vertueux & magnanimes pouuoyent auoir quelque plaisir en toute leur vie. Chereas respondit à cela, que quand la liberté seroit perdue, il n'auoit plus autre intention que de mourir: toutefois il falloit premierement essayer la volonté de Claudius. Ce pendant plusieurs des Senateurs choyent de rompre la presse des soldats pour venir au camp iusques au lieu où estoit Claudius, & pour le presenter à luy faire seruice, & entre les autres il vint à des Consuls qui se fourra en la presse, allant vers Pompée, lequel estoit odieux aux gens de guerre, d'autant qu'il auoit exhorté le Senat à la liberté. Parquoy ils gainerét leurs espees cõtre luy, & l'eussent tué, si Claudius ne les eust gardez de ce faire: & quand il fut asseuré du dãger, il le feit seoir à son costé. Mais vn tel honneur ne fut pas fait aux autres Senateurs qui estoyent venus auec luy. Il y en eut aucuns qui furét bleſſez, & auec ce les repoussa on ainsi qu'ils se pésoyent auancer pour faire la reuerẽce à Claudius. Aponius fut reconnu tout bleſſé: & n'y en eut pas vn seul d'entr'eux, qui ne fust en danger d'y laisser la vie. Le Roy Agrippa conseilla conseil à Claudius de se montrer doux & benin enuers les Senateurs: car quand ils seroyent occis de tout le monde, il n'auroit plus personne sur qui il peust dominer. Claudius receut volontiers ce conseil, & feit son cõmandement de s'assembler au palais: où il fut porté en vne lictiere par le milieu de la ville, & les gens de guerre le conduisoyent, faisans beaucoup de mauls en passant au commun populaire. Entre les meurtriers de Caius, il y eut Chereas & Sabinus, qui s'estoyét mis en deuoir pour se faire voir à tous contre l'edit de Pollio, lequel Claudius vn bien peu au parauant auoit cõstitué capitaine sur les gens de la garde. Quand Claudius fut venu au palais, il assembla ses amis: & prononça sentence de mort contre Chereas. Car combien qu'il semblast que ce fust vn fait d'vn homme magnanime, toutefois ce crime luy fut imposé, qu'il estoit traistre: & d'auantage on luy objecta ceci, qu'il falloit donner exemple aux autres.

Q. Pompée en grand danger, entre les soldats, & aucuns Senateurs bleſſez.

Sentence de mort de Claudius cõtre Chereas.

autres: à celle fin que les princes & empereurs qui viẽdroyent apres, fussent en seurté. Chereas dõcq fut mené au supplice auec Lupus & plusieurs autres de leurs cõplices. On dit de Chereas, qu'il endura ceste infortune d'vne grande constance, & ne changea onques de couleur en la face pour l'habit peu honneste qu'il portoit: & mesme il se moquoit de Lupus, pource qu'il ploroit. Et quand on eut osté la robbe à Lupus, il se pleignoit qu'il auoit froid. Chereas par gaudisserie luy dit: Vn loup n'a iamais froid. Faisant allusion à son nom. Ainsi que l'assemblee les regardoit, Chereas demanda à vn soldat, s'il ne sauoit pas bien tuer vn homme, & s'il auoit vne espee bien pointuë: & quant & quant pria qu'il fust frappé de l'espee de laquelle il auoit tué Caius. Et finalement il fut mis à mort d'vn seul coup, sans lãguir. Mais Lupus qui auoit perdu courage, ne tendoit pas bien le col: & pourtãt il receu beaucoup de coups auant que mourir. Peu de iours apres fut la feste des tresPassez auquel les Romains faisoyent offrandes & sacrifices pour leurs parens morts. Et ainsi qu'vn chacun faisoit les obseques de ses amis tresPassez, on s'aduisa aussi par vn mesme moyen de ietter au feu la portiõ de l'offrãde à Chereas, le prians qu'il leur fust fauorable, & ne se courrouçast cõtre eux à cause de leur ingratitude. Voyla quelle fut la fin de Chereas. Or quant à Sabinus, non seulement il fut absous de Claudius, mais aussi il luy fut permis d'exercer son office comme au parauant. Toutefois il pẽsa que ce seroit chose inique, s'il fausfoit la foy qu'il auoit dõnee aux cõspirateurs: & pourtant il print vne espee, & se la fourra au trauers du corps iusques à la poignee: & en ceste façon il trouua sa ruine qu'il auoit tant desiree. Claudius dõcq ayant chassé tous les soldats desquels on pouuoit auoir quelque souspeçon, proposa puis apres vn ordonnance, par laquelle il confermoit Agrippa au royaume qui luy auoit esté dõné par Caius, loüant grãdemẽt sõ industrie & tout ce qu'iceluy auoit fait pour luy, adioutãt d'auãtage Iudée & Samarie, d'autãt qu'elles estoyẽt des appartenãces du royaume d'Herodes son ayeul. Il les luy rendit doncq comme deuës à sa famille. Il adiouta du sien Abila, & le pays voisin

Chereas au supplice de la mort, estué par vn soldat à sa priere.

Meurtre de Sabinus en sa personne.

Royaume d'Agrippa augmenté par Claudius.

qui eſt au Liban, qui auoit eſté iadis à Lyſanias. Et la liance du Roy Agrippa auec le peuple Romain fut engrauee en vn tableau d'airain, qui fut attaché au mi du marché de la ville. Il priua Antiochus de ſon royaume, & pour cela luy bailla Comagena, & vne partie de Cilicie. Auſſi il meit hors des priſons Alexandre Lysimachus Alabartha ſon ancien ami, iadis gouuerneur des affaires de ſa mere Antonia, lequel Caius auoit fait empriſonner, eſtant deſpité contre luy: au fils duquel qui eſtoit nommé Marcus, Bernice fille d'Agrippa fut donnee en mariage. Mais Marcus mourut auant que le iour des nopces fuſt venu: & le Roy Agrippa la donna à Herodes ſon frere, & le feit faire Roy de Chalcis.

Edit de Claudius Ceſar dit Auguſte, en Alexandrie & Syrie pour appaiſer la ſedition des Iuifs & Grecs.

Enuiron ce temps là il y eut grande diſſention en Alexandrie entre les Iuifs & les Grecs. Car apres la mort de Caius la nation des Iuifs qui auoit eſté fort bien traitee durant le regne d'iceluy, & outragee en beaucoup de ſortes par les habitans d'Alexandrie, commença à prendre courage: & tout incontinent apres on vint aux armes: Alors Claudius enuoya vne lettre au gouuerneur d'Egypte, luy mandant qu'il euſt à appaiſer cette ſedition: & à la requeſte des deux rois Agrippa & Herodes il enuoya vn edit en Alexandrie, contenant ce qui enſuit: Tiberius Claudius Ceſar Auguſte Germanicus fait vn tel edit: Pource qu'auons bien ſçu, que les Iuifs habitans en Alexandrie, ont obtenu des rois deſia dés le commencement le droit de bourgeoiſie, & autant de priuilege que les autres qui habitoyent au parauant, comme il appert par les eſcritures & ordõnances royales, qui ont eſté faites ſur cela, & q̃ leurs droits leur ſont demeurez entiers depuis que Auguſte a adioint Alexandrie à noſtre empire, & leurs priuileges leur ont eſté conſeruez par les gouuerneurs là enuoyez en diuers temps, & qu'il n'y a point eu aucun debat touchant leurs priuileges lors meſme qu'Aquila eſtoit gouuerneur d'Alexandrie: & qu'Auguſte leur a permis, que quand leur ethnarche mourroit, ils en pourroyent élire vn autre en ſa place, & qu'vn chacun demeureroit en ſa maniere de faire, & ne ſeroit contraint de laiſſer la religion de ſes peres: & au mes-

que

...e ceux d'Alexandrie ſeſtoyent mutinez contre les ,,
...iifs leurs concitoyens du temps de l'empereur Caius ,,
...cauſe de la rage deſbordee d'icelluy, quand il vouloit ,,
...u'eux l'adoraſſent comme Dieu, qui eſtoit contre la ,,
...eligion de leurs anceſtres, & ſe deſpita cõtre eux pour- ,,
...e qu'ils ne voulurent faire ce qu'il demandoit d'eux: ,,
...ous voulons & ordonnons que leurs droits & priui- ,,
...eges demeurent fermes contre la rage de Caius, & que ,,
...s ayent pleine liberté de perſeuerer és ceremonies de ,,
...eur pays: & nous commanderons aux deux parties de ,,
...donner ordre autant que faire ſe pourra, qu'il n'y ait au- ,,
...un trouble eſmeu: & c'eſt ce que nous ordonnons en ,,
...propoſant ceſt edit, lequel contenoit ce qui a eſté dit ,,
...i deſſus. Quant aux autres pays de l'empire Romain, ,,
...l enuoya vn autre edit, contenant ce qui s'enſuit: Tibe- ,,
...rius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus, grand Sa- ,,
...crificateur, Conſul deſigné pour la ſeconde fois, fait vn ,,
...tel edit: Comme ainſi ſoit qu'Agrippa & Herodes mes ,,
...bons amis m'ayent requis de permettre aux Iuifs habi- ,,
...tans ſous noſtre empire d'vſer de leur priuilege, comme ,,
...ils ont fait par ci deuant, cõme auſſi nous auons le meſ- ,,
...me ottroyé à ceux qui demeurent en Alexandrie: nous ,,
auons bien voulu accorder à leur requeſte, non point ,,
ſeulement en faueur de ceux qui nous en ont prié, mais ,,
auſſi pour ceſte raiſon que nous eſtimõs qu'ils ont bien ,,
merité vn tel benefice, d'autãt qu'il ont gardé la loyau- ,,
té, amitié & foy au peuple Romain. Ie donne dõcq ceſt ,,
arreſt, qu'il n'y a ville, Greque meſme, qui leur puiſſe à ,,
bon droit denier la bourgeoiſie: veu que ce priuilege ,,
leur a eſté conſerué en ſon entier ſous la principauté de ,,
l'empereur Auguſte. Et il ſera licite deſormais aux Iuifs ,,
en quelque part de noſtre empire qu'ils habitent, d'vſer ,,
des ceremonies, coutumes & ordonnances de leurs ,,
anceſtres. Et dés à preſent ie les admonneſte que ſe cõ- ,,
tentans de ceſte noſtre grace & faueur, ils ſe portẽt plus ,,
modeſtement, & qu'ils ne hayſſent point les religions ,,
des nations eſtranges: ains qu'ils viuẽt ſelon leurs loix ,,
& ordonnances à leur fantaſie. Et ſi veux, que ce mien ,,
edit ſoit publié par les villes, nouuelles habitations, & ,,
toutes les citez ioüiſſantes de meſme priuilege que Ro- ,,

„ me, tant d'Italie que des prouinces: & que cela fut fait
„ par les magiſtrats, & qu'il fut tranſmis aux rois, aux
„ princes & autres grans ſeigneurs, & que cela ſe fiſt pa
„ l'eſpace de trente iours continuels, durans leſquels
„ ra propoſé, afin qu'il puiſſe eſtre oüi & leu de tous le
„ habitans de la terre. L'empereur Claudius declara par
ſes edits enuoyez par tout l'empire, qu'elle affectoit

Retour de Agrippa en Iudée.

auoit enuers les Iuifs: & bien toſt apres il renuoya Agrippa pour gouuerner ſon royaume, lequel il auoit augmenté de plus grans honneurs & richeſſes qu'il n'eſtoit au parauant: le recommandant par lettres aux gouuerneurs & lieutenans des prouinces. Agrippa ayant bien fait ſes affaires, ſen retourna en grande diligence: & ſi toſt qu'il fut arriué en la ville de Hieruſalem, il offrit les ſacrifices qu'il auoit voüez, ne obſtant rien des choſes qui ſont commandees par la loy. Parquoy il feit tondre pluſieurs Nazariens. Puis apres il donna en oblation la chaine d'or que l'empereur Claudius luy auoit baillee: laquelle eſtoit de meſme peſanteur que celle de fer, de laquelle il auoit eſté lié, en teſmoignage de ſa grãde aduerſité changee en grãde proſperité: & puis la feit pendre en la ſacriſterie au deſſus du tronc de la treſoretie. Or il feit cela, pour monſtrer en regardans, que les choſes hautes peuuent tõber ius & que Dieu a puiſſãce de les releuer de rechef. Car puiſque chaine conſacree & offerte à Dieu tous eſtoient admonneſtez, qu'Agrippa auoit eſté priué de ſa dignité, & empriſonné pour vne cauſe legiere, & bien toſt apres eſtãt deſlié de ſes chaines & garrots, il obtint vne principauté plus magnifique & honorable que celle qu'il auoit au parauant: & que telle eſtoit la condition de toutes choſes humaines, que tout ce qui eſt haut eſt ſubiet à tombe facilement: & quand il eſt vne fois tombé bas, il eſt puis apres redreſſé & remis en ſa premiere grãdeur.

Theophilus fils d'Ananus demis de la Sacrificature par Agrippa.

Apres dõcq qu'Agrippa eut fait ſes oblacions à Dieu, & rendu ſes vœux comme il appartenoit, il oſta la Sacrificature à Theophilus fils d'Ananus, & la bailla à Simon ſurnommé Cãthara, qui eſtoit fils de Boëth. Ce Simon auoit deux freres, & leur ſœur fut mariee au Roy Herodes, cõme il a eſté dit ci deſſus. Boëth dõcq & ſes trois fils

ils auoyét vne meſme dignité & office: cõme le ſéblable aduint iadis aux trois fils de Simon grãd Sacrificateur, lors q̃ les Macedoniés regnoyét. Et ce Simõ eſtoit fils du Sacrificateur Onias, comme on a veu ci deſſus.

Apres qu'Agrippa eut ainſi ordõné de la Sacrificature, il remercia les habitans de Hieruſalé de la bõne vonté qu'ils auoyent euë enuers luy, & pour recognoiſſance de cela, il leur quitta le tribut qu'ils ſouloyét payer pour chacune maiſon, pẽſant que ce luy ſeroit honneur quand il ne ſe lairroit vaincre par amour mutuel. Or il conſtitua Silas prince de toute ſa gend'armerie, lequel luy auoit touſiours tenu bõne & fidele compagnie en pluſieurs labeurs & dangers fort difficiles. Bien toſt apres aucuns ieunes cõpagnons Dorites fols & outrecuidez poſerent vne ſtatue en la ſynagogue des Iuifs à l'honneur de l'empereur, & ce ſous ombre de religion. Cela eſmeut le Roy Agrippa à grand courroux, d'autãt que cela eſtoit aſſez pour deſtruire les ordonnances du pays. Parquoy il ſen alla incõtinẽt vers Petronius gouuerneur de Syrie, ſe plaignant de ceſte outrecuidãce des Dorites. Petronius auſſi fut fort marri d'vn tel cas, & en eſcriuit lettres fort rigoureuſes à ceux qui auoyét attenté ceſte nouueauté, de laquelle le cõtenu eſtoit tel à peu pres. Publius Petronius ambaſſadeur de Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus aux magiſtrats des Dorites: Pource qu'aucuns d'entre vous ont eſté ſi temeraires & audacieux, qu'ils ont bien oſé profaner la ſynagogue des Iuifs en poſant en icelle l'image de l'empereur: ce qui n'eſt point licite de faire ſelõ leur religiõ, & meſme que cela a eſté fait contre l'edit de Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus, par lequel il eſt permis aux Iuifs de viure ſelon leurs loix: & que non ſeulement la religion a eſté offenſee par vn tel fait, mais auſſi la maieſté de Ceſar, auquel ſi on vouloit eriger vne ſtatue ou image, on le pourroit mieux faire en ſon propre tẽple, qu'en vn autre, & principalemẽt en la ſynagogue, veu que c'eſt vne choſe iuſte, voire approuuee par le iugemẽt de l'empereur, qu'vn chacun ſoit ſeigneur de ſõ lieu: afin q̃ ie ne ramentoyue point mes decrets apres qu'õ a ainſi meſpriſé l'autorité de Ceſar, qui

Silas cõſtitué chef de la gend'armerie de Agrippa.

Lettres de Publius Petronius ambaſſadeur de Claudé Ceſar, aux magiſtrats de Dorite en faueur des Iuifs.

„ non seulement a permis & ottroyé aux Iuifs de vse
„ selon leur religion, mais aussi ratifié leur droit de bo
„ geoisie, duquel ils doyuẽt ioüir aussi bien que les Gre
„ auec lesquels ils habitẽt. Pour ces raisõs dõques vous
„ cõmande que ceux qui ont osé faire telles choses cõtre
„ l'edit de l'empereur, ià soit que les magistrats ne
„ mes en fussent courroucez, & feissent protestation qu
„ ce la auoit esté fait par la fureur du peuple, & non par
„ de leur consentemẽt, me soyẽt amenez par le centenier
„ Vitellius Proculus, pour rendre raison de ce qu'ils ont
„ fait. Au demeurant ie fay assauoir aux magistrats, q
„ s'ils veulent qu'on pense d'eux qu'ils n'ayent point co
„ senti à ceci, ils reuelent au centenier ceux qui sont au
„ pables, & qu'ils mettent ordre qu'il n'y ait ne trouble
„ riotte, comme il semble qu'il y en a aucuns qui se
„ mandent qu'à troubler tout: au lieu que moy & le
„ Agrippa, lequel ie tien pour mon bon & singulier a
„ demandons tout le cõtraire, & n'y a rien que nous
„ curions tant sinon qu'on ne donne point occasion au
„ Iuifs de susciter des tumultes & bruits sous ombre de
„ defendre. Et afin que vous entendiez mieux qu'ie
„ la volonté de l'empereur sur ceste affaire, nous y auons
„ adiouté son edit, qui a esté proposé aux habitans d'
„ lexandrie: lequel le Roy Agrippa mon bon ami
„ cité, ainsi que i'estoye assis au siege iudicial: & de
„ estoit il assez cogneu de tous. Agrippa faisoit reque
„ que son droit luy fust gardé, & d'auantage que
„ fait de l'empereur demeurast sain & entier à ingra
„ Parquoy ie vous commande que vous ne cerchez pas
„ occasiõ ne matiere de dissensiõ: & qu'vn chacun adore
„ & honore la diuinité celeste selon ses ceremonies &
„ donnances. Ainsi Petronius pour ceste heure la mes
bon ordre à ceste affaire, que la faute qui auoit esté faite,
fut corrigee, & pour l'aduenir nul ne seroit plus hardi
ni hardi d'attenter chose semblable. Or le Roy Agrip-
pa osta la Sacrificature à Simon Canthara, & la bailla à
Ionathan fils d'Ananus, l'estimant plus digne à faire vn
tel office. Mais Ionathan ne la voulut accepter, se cou-
„ urant de telle excuse. O Roy, i'embrasse de bon cœur ta
„ bonne affection, me contentant d'icelle, par laquelle

m'as offert vn si grand honneur, combien que Dieu ,,
ait reputé indigne de la souueraine Sacrificature. *Excuses de*
toutefois ce m'est assez d'auoir prins vne fois ce sacré *Ionathan à*
nement: car lors ie l'ay receu plus saintement que ie *Agrippa,*
le receuroye maintenant. Ie te montreray qui est ce- *refusant la*
y qui est beaucoup plus digne d'vn tel honneur que *Sacrifica-*
oy, si ton bon plaisir est tel, que ie le te declare: I'ay vn *ture.*
ere, qui est plus innocent & deuant Dieu & deuant ,,
y, ô Roy, & plus net de toute macule de peché & de ,,
ute offense, lequel ie t'ose bien recommander comme ,,
oine à faire vn tel office. Le Roy print plaisir à la mo- ,,
estie de Ionathan, & selon son conseil donna la Sacri- ,,
cature à son frere Mathias. Et bien tost apres Marsus ,,
cceda à Petronius au gouuernement de la prouince ,,
e Syrie. ,,

Or pource que Silas qui estoit chef de toute la gen-
armerie du Roy, n'auoit iamais fait difficulté de tenir
onne compagnie au Roy, en quelque condition, ou
ascherie, ou danger qu'il se fust trouué, ains auoit par
lusieurs fois porté de grans trauaux pour l'amour de
uy, mettant sa fiance en l'amitié du Roy, luy demádoit
qu'il fut fait participant d'vn semblable honneur que
luy. Pour ceste raison il luy faisoit mal d'estre en quel-
que sorte plus bas que le Roy. Et tousiours se donnoit
rop grande liberté de faire ou dire quelque chose auec
e Roy: & és deuis familliers il se montroit quelquefois
ennuyeux, s'éleuant outre mesure, & propolant souué-
efois les aduersitez de la condition passee pour mon-
trer les seruices qu'il auoit faits au Roy: & à tous pro-
pos parloit des labeurs qu'il auoit endurez pour l'a-
mour de luy. Et d'autant qu'il ne faisoit que ramente- *Agrippa*
uoir telles choses sans cesse, il sembloit bien aussi qu'il *offensé par*
parloit ainsi par force de reproche, tellement qu'à la fin *Silas, desi-*
Agrippa fut offensé de la liberté desmesuree de ceste *rant estre*
homme. Car la souuenance du temps lequel on a passé *compagnon*
auec deshonneur & diffame, n'apporte pas grand plai- *auec luy.*
sir: & c'est vne folie à vn homme de reprocher ce qui
luy est deu. Par succession de temps le cœur du Roy fut
tellement en aigri, que donnant plus de lieu à sa colere
qu'à la raison, il ne se contenta point de le deposer de la

dignité qu'il luy auoit donnee, mais aussi l'enuoya & garrotté en son pays pour estre là gardé. Quelque temps apres quand sa colere fut vn peu appaisee, & qu'il eut regardé à ce qui estoit raisonnable, il commença à reduire en memoire combien de labeurs & trauaux ceste homme là auoit endurez pour luy, & comme ainsi soit qu'il feist la feste du iour de la naissance ainsi qu'vn chacun estoit occupé à faire bonne chere, il feit appeler Silas pour se trouuer au banquet de la. Silas (comme il estoit homme ouuert & d'vne asseurance franche) ne dissimula point son mal talent, & de tout ce qu'il pensoit bien auoir iuste occasion de se courroucer, il respondit à ceux qui l'estoyent venu querir: Aquoy bon est ce que le Roy me rappelle, pour m'en faire » tost apres? Car il n'a peu souffrir que la premiere » pense des agreables & bons seruices que ie luy aye faits, » m'ait long temps duré, ains il m'en a despouillé & me » celà il m'a fait outrage. Sinon que paraduenture il pense » que par ci apres ie n'vseray pas de ma langue en toute » té, & que me fiant en ma bonne conscience, ie laisse à » prononcer ouuertement & deuant tous de combien de » calamitez & faicheries ie l'ay deliuré, combien de trauaux » i'ay soufferts, afin que ie le meisse à faire à » éleuasse en honneur & gloire: & pour tous ces mes » seruices voyci maintenant le beau salaire que i'en rapporte, assauoir les liens & la prison obscure. Dauantage » ie ne mettray iamais ces choses en oubli: mais par ma mort mesme la memoire de ceste outrage ne finera. Il disoit ces choses, criant à pleine bouche, & disoit aux messagiers, qu'ils rapportassent au Roy les mesmes paroles que il auoit dites. Le Roy voyant qu'il y auoit bien peu d'esperance de remedier à l'outrecuidance orgueilleuse de Silas, le laissa tremper en prison. Or apres cela, il pensa aux affaires de la ville de Hierusalem, & acheua de faire fortifier les murs de la nouuelle cité des deniers communs, tellement qu'ils furent plus larges & plus hauts qu'ils n'estoyent au parauant, & les eust rendus imprenables contre toute puissance humaine, si Marsus gouuerneur de Syrie n'eust signifié cela à l'empereur Claudius. L'empereur pensant que les

Paroles de Silas mãdé par Agrippa.

Silas prisonnier par Agrippa.

ifs machinaſſent quelque choſe de nouueau, eſcri-
au Roy Agrippa qu'il ſe deportaſt de fortifier la vil-
de Hieruſalem: à quoy Agrippa obeit tout incontí-
nent. Or ce Roy ci eſtoit tellement né à liberalité, & a
obliger les peuples à ſoy par bien faits, qu'il n'eſpar-
noit rien pour acquerir bon renom, eſtimant que la
gloire obtenue par largeſſe eſtoit vn grand plaiſir. Et
cela ſe montroit il tout autre que Herodes, qui auoit
regné deuant luy, lequel eſtoit malicieux, & enclin à
cruauté, aimãt plus les Grecs que les Iuifs. Il employoit
grand argent pour embellir les villes eſtranges: aux
vnes il faiſoit faire des baings & theatres, és autres il
faiſoit baſtir des temples & des porches: mais en tou-
tes les villes des Iuifs il n'y en eut pas vne ſeule, ou il
daignaſt faire choſe qui vaille le parler, ne qui ſoit di-
gne d'eſtre au rang de ſes liberalitez. Mais Agrippa
eſtoit d'vn naturel fort benin & debonnaire, faiſant
bien également à tous eſtrangiers, humain & liberal
enuers tous, doux & gracieux enuers les gens de ſa na-
tion, & ſur tous autres prompt à aider à ceux qui eſto-
yent en aduerſité. Parquoy il faiſoit volontiers & con-
tinuellemẽt ſa reſidence en Hieruſalem, religieuſement
obſeruant les inſtitutions & ceremonies du pays. Car il
eſtoit pur de toutes ſoüillures profanes: & il ne ſe paſ-
ſoit iour qu'il n'offriſt quelque ſacrifice. Il aduint quel-
quefois, que vn docteur de la loy natif de Hieruſalem,
nommé Simon, fit aſſembler le peuple en l'abſcence du
Roy, qui eſtoit en Ceſarée, & blaſmoit Agrippa deuant
tous comme vn homme profane, lequel on ne deuoit
laiſſer entrer au temple, auquel nul ne deuoit entrer ſ'il
n'eſtoit pur & munde. Or le preuoſt de la ville ſignifia
ceci par lettres au Roy: & le Roy fit tout incontinent
appeler Simon, qui le trouua d'auenture au theatre. Et
quand il fut là venu, le Roy le fit ſeoir aupres de ſoy, &
parla à luy tout bas & gracieuſement, diſant: Dy moy,
quelle choſe fay ie qui te ſemble mauuaiſe? Simon ne
ſauoit que reſpondre, & demanda pardon à Agrippa.
Alors le Roy fut appaiſé pluſtoſt qu'on n'euſt penſé,
eſtimant que la benignité & clemence eſtoit mieux
ſeante, & conuenable aux rois, que non pas le cour-

Agrippa né à liberalité & benin.

Agrippa blaſmé par Simon docteur de la loy des Iuifs.

roux : & que la douceur & humanité leur eſtoit plus propre, que la hauteſſe d'vn cœur orgueilleux. Parquoy il le laiſſa aller ſans luy mal faire, & encore luy donna il quelque preſent. Or entre beaucoup d'autres choſes il enrichit grandement la ville de Berith, en laquelle il feit dreſſer vn theatre fort beau & magnifique, qui lui couſta beaucoup. Auſſi il y fit faire vn fompteux amphitheatre, & outre cela des baings, porches, & galeries à luy eſtoit tout vn qu'il y employaſt, pourueu qu'ils fuſſent diſt les ouurages beaux en perfection. La dédicace du theatre & amphitheatre fut celebree auec grande pompe & magnificence. On y ioüa des ieux : & tout ce qui de muſique fut là oüie, & grãde diuerſité de tout autre de paſſe temps. Or pour montrer ſa magnificence en l'amphitheatre, il y feit venir pluſieurs eſcrimeurs. Et pour reſiouir la compagnie, il fit auſſi venir des combatans par bandes & troupes pour combatre les vns contre les autres. C'eſtoyent des mal faicteurs qui auoyent merité la mort, ordonnez à cela, leſquels il fit mettre à diuiſer en deux bãdes: & en chacune bande ils eſtoyent ſept cens: qui bataillans les vns contre les autres donnerent plaiſir aux regardans, au lieu qu'ils euſſent eu en ſpectacle triſte & faſcheux, s'ils euſſent eſté eſtrangez. Ainſi la forme de bataille & de guerre fut conuertie en plaiſir de paix. Ainſi tous ces combatans ſe tuerent l'vn l'autre iuſques au dernier.

Amphiteatre de Agrippa magnifique

Apres que ces choſes furent ainſi faites en theatre de Beryth, il ſ'en alla en Tiberiade, laquelle eſt en Galilée : & là il fut recueilli & feſtié par les autres mais il fut ces outre faites vindrent vers luy Antiochus Roy de Comagene, Sampſigeran Roy des Emeſiniens, Cotys Roy de la baſſe Armenie, & Polemon prince de Pont: & auec tous ces rois vint auſſi Herodes ſon frere Roy de Chalcide. Agrippa les recueillit tous humainement, monſtrant par cela la grãdeur de ſon courage, ãin qu'il ne ſemblaſt ne meriter point d'eſtre deſiré de tant de rois. Et ce pendant qu'ils eſtoyent encore là, Marſus gouuerneur de Syrie ſuruint. Agrippa gardant la reuerence deuë aux Romains, alla au deuant de luy aſſez loin hors de la ville: & cela fut cauſe que Marſus com-

Rois au deuant d'Agrippa.

mença

ça à conceuoir quelque inimitié contre luy: d'au-
que le voyant monté sur vn mesme chariot auec ses
tes, il eut ceste concorde de tant de rois suspecte.
r pensant que cela n'estoit point pour le profit de la
publicque: il mãda à vn chacun d'eux par messagiers
res, qu'ils s'en allassent hastiuement: de quoy Agrip-
fut fort offensé: & pour ceste cause il eut Marsus en
ine. Au demeurant il osta la Sacrificature à Mathias,
la donna à Elioneus fils de Citheus. Or apres qu'il
t esté trois ans Roy de toute la Iudée, il s'en alla en la
lle de Cesarée, laquelle au parauant on appeloit, La
ur de Straton: & là fit celebrer des ieux solennels
our la santé de l'empereur: à laquelle feste grãd nom-
e de gentilshommes & grans seigneurs estoyent ve-
us de toute la prouince: le second iour de la feste il en-
a au theatre au matin, vestu d'vn accoutrement tout
fu d'argent, & fait d'vn ouurage admirable. Quand
Soleil iettoit ses rayons dessus, la reuerberation de ces
ayons luy faisoit rendre vne lueur diuine, & les regar-
ans estoyent esmeus à l'adorer & reuerer comme dieu.
là il y eut des flateurs pernicieux, qui à haute voix l'in-
oquoyent comme dieu, le prians qu'il leur fust propi-
ce & fauorable. Iusques ici (disoyent) l'auoyent ils re-
ueré comme homme: mais maintenant ils recognois-
soyent & confessoyent qu'il y auoit quelque chose en
luy plus excellente, que la nature mortelle ne portoit.
Agrippa ne corrigea point, & si ne repoussa ceste mes-
chante adulacion: & tantost apres il veit vn hibou sur
la teste se reposant sur vne corde tendue. Si tost qu'il
eut cogneu que c'estoit vn message de sa calamité, au
lieu qu'il luy auoit esté iadis presage de felicité, il com-
mença à tirer de grans souspirs & gemissement du pro-
fond de son cœur. Apres cela il sentit de terribles tren-
chees de ventre, & desia dés le commencement elles
estoyent vehementes. Ayant dõcq tourné ses yeux vers
ses amis, il dit: Voyci vostre dieu, selon que vous m'auez
appelé, auquel commandement est fait de laisser ceste
vie: & la fatale destinee montre apertement que ce que
vous auez dit de moy, est vn mensonge: moy que vous
auez adoré comme immortel, suis rauy maintenant

Marsus en haine à Agrippa.

Flateurs pernicieux.

Discours de Agrippa sur sa maladie à ses familliers.

„ à la mort. Mais encore il me faut patiemment endur
„ la volonté de Dieu: car ie n'ay pas mal vécu: mais
„ vie a eſté ſi ſaincte & bonne, que tous me doibuent
„ heureux. Apres qu'il eut ainſi parlé, ſa douleur
mentoit, qui le tourmentoit griefuement. Parquoy
fuſt viſtement porté au palais royal: & le bruit cou
tout incontinent qu'il deuoit bien toſt mourir. Par
ceſte cauſe tous tant hommes que femmes & enfa
ſe veſtirent de ſacs ſelon la façon du pays, & prier
Dieu pour la ſanté du Roy: & la ville eſtoit toute re
plie de lamentations & gemiſſemens. Le Roy ét
ce pendant couché en la plus haute chambre du pa
& regardant les autres iettez bas ſur leur face ſur
terre, il ne pouuoit contenir ſes yeux, qu'il ne leur
luy meſme. Ce tormens luy dura cinq iours entiers
le laſcher: & apres cela il rendit l'eſprit, ayant compte
quatre ans, & apres auoir regné ſept ans. Cartes

Mort d'Agrippa aagé de cinquante quatre ans.

Roy quatre ans ſous l'empereur Caius: premierement
il regna trois ans en la tetrarchie de Philippes, & la
quatriéme annee la tetrarchie de Herodes luy fut a
iouſtee: puis apres il regna trois ans ſous l'empereur
Claudius: & Iudée, Samarie & Ceſarée furent aſſu
ſtees à ſa iuriſdiction. Le plus ſouuent il receuoit de
ſon reuenu douze cens fois dix mille. Et ſ'en contentoit il point de cela, ains en empruntoit. Car
faiſoit de grans preſens: & pourtant ſa deſpenſe
plus grande que ſon reuenu, ioint qu'il eſtoit ſ
outre meſure & ſans rien eſpargner. Au demeur
auant que la mort du Roy fuſt diuulguee, Herodes
frere prince de Chalcide, & Chelcias chef de la ge
d'armerie du Roy feirent complot enſemble, & d'vn
meſme conſentement enuoyerent Ariſto pour ma
las leur ennemi commun, comme ayant ce mandement
de par le Roy.

Lignee de Agrippa.

Voyla quelle a eſté la fin d'Agrippa. Il n'auoit qu'vn
fils auſſi nommé Agrippa, aagé de dixſept ans, & trois
filles: deſquelles l'vne nommee Bernice eſtoit mariee à
ſon oncle Herodes, aagee de ſeize ans. Les deux autres,
aſſauoir, Mariammé & Druſilla eſtoyent encore bien
ieunes. Mariammé n'ayant que dix ans fut fiancee à

Epiphanes

phanes fils d'Antiochus Roy des Comageniens: & filla n'auoit que sept ans, & fut fiancee à Iulius helaus fils de Chelcias: & ces fiançailles furent faidu consentement de leur pere le Roy Agrippa. Or es que la mort d'Agrippa fut cogneuë par tout, les itans de Cesarée & Sebaste oublierent les biens ils auoyent receus de luy, & luy rendirent vne mauise recompense, desgorgeás des outrages contre luy, i ne sont point à dire: & les frisquenaires qui estoyét pour lors, tous d'vn accord osterent les images de ses les du palais, & les emporterent au bordeau, & se moyent d'elles d'vne estrange façon, que ie ne daigne ye reciter: & ayans appresté des banquets par les ruës places publiques, ils faisoyent grand' chere, ayans sur urs testes des chappeaux de fleurs, & estans parfumez onguents aromatiques, & offrans sacrifice à Charon, de ioye qu'ils auoyent, beuuoyent les vns aux autres: ant estoyent ils resioüis de la mort du Roy. Voyla comment ils en faisoyent, & les biens qu'Agrippa leur auoit nagueres faits, ne leur venoyent point en memoire, & auoyent aussi oublié Herodes ayeul d'Agrippa, lequel auoit fait bastir ces deux villes jà, lesquelles il auoit magnifiquement ornees de haures & de temples. En ce temps là Agrippa le ieune estoit à Rome, nourri en la maison de l'empereur Claudius. Lequel estant aduerti de la mort d'Agrippa, & des outrages que ceux de Cesarée & de Sebaste luy auoyent faits, fut marri de ce qui luy estoit aduenu, & fort courroucé contre ces peuples ingrats. Il voulut dõcq enuoyer tout soudain le ieune Agrippa pour succeder au royaume de son pere, afin aussi qu'il accomplist le serment qu'il auoit fait. Mais ses affranchis & amis plus familliers le diuertirent de cela, disans que ce n'estoit chose fort seure de mettre vn tel royaume entre les mains d'vn ieune garçõ, qui n'auoit pas encore dixhuit ans passez, lequel il ne pourroit pas gouuerner, & mesme vn homme de aage parfait seroit bien empesché de ce faire. Ceste opinion sembla estre equitable à l'empereur: pour ceste raison il enuoya Cuspius Fadus pour estre gouuerneur de Iudée & de tout le royaume, faisant ceste hõneur au Iudée.

Outrages des habitãs de Cesarée & Sebaste

contre Agrippa

pa apres sa mort.

Cuspius Fadus enuoyé au gouuernement de Iudée.

feu Roy de n'introduire point Marſias ſon ennemy ſon royaume. Or ſur toutes choſes il enuoyoit ſouuent Fadus de chaſtier aſprement ceux de Cesaree de Sebaſte pour l'iniure qu'ils auoyent faite à Agrippa apres ſa mort, & pour les outrages qu'ils auoyent faits à ſes filles encore ieunes: quant à l'eſleu des gens de cheual qui eſtoit en Ceſarée & Sebaſte, il l'enuoyoit auec les cinq bandes en Pont pour faire là la guerre & mettre en leur place des gend'armes prins des legions Romaines de la garniſon de Syrie. Toutefois ce commandement ne fut point accompli. Car ils enuoyerent leurs ambaſſadeurs, & amolirent le courage de Claude à ce qu'il leur permiſt de demourer en Iudée: laquelle depuis furent vn commencement de grands ſemmitez aux Iuifs, & comme vne ſemence de la guerre qui commença ſous Florus. Parquoy (comme on verra ci apres) Veſpaſien victorieux les chaſſa de ceſte region, & les fit aller habiter ailleurs.

FIN DV DIXNEVFIEME LIVIL

L. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE VINGTIEME.

SOMMAIRE.

De la diſſention d'entre les Philadelphiens & les Iuifs. Roy-Helene & ſes enfans reçoyuent la loy des Iuifs. Faits excellens d'Izates fils d'Helene. Punition d'Alexandre Tibere ſur les Iuifs de Iudee Galileem. Iuifs maſſacrez à l'entour du temple de Hieruſalem, & de leur rebellion. Sedition entre les Iuifs & les amaritains. De Felix, Porcius Feſtus, & d'Albinus gouuerneurs l'vn apres l'autre en Iudée, & de leurs faits entre les Iuifs & Samaritains. Priſe des armes par les Iuifs contre Florus, cauſe de ſa tyrannie.

POR APRES la mort du Roy Agrippa, de laquelle a eſté faite mention au liure precedent, l'empereur Claudius oſta le gouuernement de Syrie à Marſus, & enuoya pour gouuerneur Caſſius Longinus en la place d'iceluy, faiſant cela pour l'amitié qu'il portoit au feu Roy, qui bien ſouuent auoit eſcrit à Claudius quād il viuoit, le priant qu'il luy pleuſt oſter audit Marſus le gouuernement de Syrie. Sur ces entrefaites Cuſpius Fadus, qui auoit eſté enuoyé par l'empereur pour eſtre gouuerneur de Iudée, trouua que les Iuifs qui habitoyent delà le Iordain, auoyent different auec les Philadelphiens touchant les bornes de la bourgade Mia,

Differens entre les Iuifs & Philadelphiens.

qui estoit garnie de gens belliqueux. Or ces Iudeens demeurans delà le fleuue, auoyent pris les armes sans l'adueu des magistrats & iuges, & auoyent mesme grand nombre des Philadelphiens. Fadus cognoissant cela fort courroucé, d'autant qu'ils n'auoyent pas attendu son iugement, s'ils pensoyent que les Philadelphiens leur eussent fait quelque tort, ains estoyent ainsi courus aux armes à l'estourdie. Parquoy il en fit prendre trois qui estoyent des principaux auteurs de la sedition, & commanda qu'ils feussent mis en prison. Annibas, l'un des trois, eut la teste trenchee: les deux autres, nommez Amaram & Eleazar furent seulement bânis. Quelque peu de temps apres il prononça sentence de mort contre vn certain Tholomée, capitaine des brigans, lequel luy auoit amené lié, & qui auoit fait beaucoup de maux & dommages aux Arabes & Idumeens. Fadus donna tel ordre que toute la Iudée fust purgee de telz brigandages. Puis apres il feit assembler les Sacrificateurs, les principaux de Hierusalem, & leur declara le mandement de l'empereur, lequel vouloit que la longue robe descendante iusques aux talõs, & l'estole sacerdotale, laquelle il n'est licite à homme de vestir sinon au grand Sacrificateur, fust mise & gardee au chasteau d'Antonia, afin qu'elle fust sous la puissance des Romains, comme elle auoit esté autrefois. Iceux n'y oserent contredire pour lors, toutesfois ils prierent le gouuerneur Fadus & Longinus, qui estoit venu en Hierusalem auec son ost, comme dit est, que les Iuifs n'attentassent quelque chose de nouueau, quand Fadus les requerroit que ceste ordonnance de l'empereur fust executee: qu'il leur fust permis d'enuoyer des ambassadeurs vers l'empereur pour luy demander le priuilege de garder l'estole sacree. Outre plus, qu'il pluſt à Fadus & Longinus attendre la response de l'empereur faite sur leur requeste. Ils leur octroyerent ce qu'ils demandoyent, pourueu qu'ils donnassent des ostages. Les Iuifs donnerent prõptement leurs fils pour ostage: & ainsi les ambassadeurs partirent pour aller à Rome. Et quand ils furent là venus, le remirent Agrippa fils du feu Roy Agrippa, qui estoit pour lors enuoyé en la maison de l'empereur, comme il a été dit

Iudée purgee des brigans par Cuspius Fadus.

Requeste des Iuifs accordee par Fadus sous asseurance d'ostage.

t ci dessus, ayant oüi parler de la cause pour laquelle
ambassadeurs de Hierusalem estoyent là venus, pria
mpereur que son bon plaisir fust de donner la garde
l'estole sacree aux Iuifs, & d'escrite touchant cest af-
ire au gouuerneur Fadus. Lors Cesar feit appeler les
nbassadeurs, & leur dit, qu'il leur ottroyoit cela, mais
vouloit qu'ils en remerciassent Agrippa: car ce qu'il
ur auoit ottroyé leur demande, il l'auoit fait pour l'a-
iour & à la requeste dudit Agrippa. Et pour response
escriuit la lettre qui ensuit: Claudius Cesar Germa-
icus aux magistrats, conseil & peuple de Hierusalem
& à toute la nation des Iuifs salut. Pource qu'Agrippa,
quel i'ay entretenu auec moy, a amené vers moy vos
mbassadeurs, qui m'ont rendu graces de ce que i'ay di-
gemment procuré le bien de vostre nation, & m'ont
rié instamment qu'euſſiez la garde de l'estole sacerdo-
ale & de la couronne, ie vous ottroye ce que vous de-
mandez, comme il vous auoit esté aussi ottroyé par ci-
deuant par Vitellius homme de bien & mon bon ami.
Ie vous accorde ce que vous desirez, en premier lieu cō-
me estant esmeu de ma propre deuotion, & pource que
il me semble bon qu'vn chacun serue Dieu selon la fa-
çon & les ordonnances de son pays: puis apres afin que
ie gratifie au Roy Herodes, & au ieune Aristobulus,
lesquels ie cognoy estre fort promps à me faire seruice,
& bien affectionnez enuers vous, & ce n'est point sans
cause, que i'estime beaucoup leur amitié. Or i'ay escrit
aussi touchant ceci à mon lieutenant Cuspius Fadus
par Cornelius fils de Cerō, & par Triphō fils de Theu-
dion, & par Dorothée fils de Nathanaël, & par Iean fils
de Iean. Escrit le vingthuitiéme de Iuin du temps du
consulat de Rufus & de Pompeius Syluanus. En ce
mesme temps Herodes prince de Chalcide frere du feu
Roy Agrippa, demanda à l'empereur qu'il eust puissan-
ce sur le temple & sur le tresor sacré, & droit d'eslire les
souuerains Sacrificateurs: & il impetra tout cela: en sor-
te que ce droit demeura à ses successeurs iusques à la fin
de la guerre des Iuifs. Herodes doncq voulāt iouïr de la
puissance, qui luy auoit esté baillee, osta la Sacrificature
à Canthara, & la donna à Ioseph fils de Caneus.

Lettres de Claudius Cesar, aux magistrats de Hierusalem.

Requeste d'Herodes, prince de Chalcide accordee.

D'Helene roine des Adiabeniẽs.

En ce meſme temps Helene, roine des Adiabe-
& ſon fils Izates receurẽt la religion Iudaique & re-
ci quelle en fut la cauſe : Monobazus Roy des Adiabe-
niens, ſurnommé Bazeos, fut eſprins de l'amour de ſa
ſœur, & la print à femme: & icelle fut enceinte de luy:
aduint qu'eſtant vne fois couché auec elle, & tenant
ſa main ſur le ventre d'icelle, il oüit (celuy ſemble) la
voix luy faiſant commandement qu'il oſtaſt ſa main
deſſus le ventre de ſa femme, & ne preſſaſt le fruict:
tout ainſi qu'il n'auoit point eu ſon commencement
ſans vne ſinguliere prouidence diuine, auſſi deuoit il
auoir vne fin bien heureuſe. Le Roy fut eſtonné de ceſte
voix, & ſi toſt qu'il fut reſueillé, il le declara à ſa fem-
me: & nomma le fils ſortant de ceſte ventree Izates:
il auoit eu vn autre fils deuant ceſtuy ci d'Helene: le-
quel il auoit nommé de ſon nom Monobazus. Il eut
auſſi d'autres enfãs d'autres femmes: toutefois il mon-
tra manifeſtement que tout ſon amour eſtoit pour
ceſtuy ci ſeul. Cela fut puis apres cauſe qu'il y eut re-

Enuie entre les freres, fils de Helene.

uie entre les freres: & leurs haines croiſſoyent ordi-
rement: car les autres eſtoyent marris que leur fre-
Izates eſtoit preferé à eux tous. Le pere cognoiſſoit
tout cela: neantmoins il ſupportoit doucement ſe
d'autant qu'vne telle affection ne procedoit point de
malice: mais il n'y en auoit pas vn qui ne deſirаſt eſtre
bien aimé de ſon pere. Et pource qu'il craignoit que
ſon fils Izates ne receuſt quelque deſplaiſir de ſes fre-
tresfreres, il luy donna de grans preſens, & l'enuoya à
Abemerig Roy de Spaſin, luy recommãdant affectue-
ſement ſon fils. Abemerig receut de bon cœur ce ieune
garçon: & le print en ſi grande amitié, que par ſucceſ-
ſion de temps il luy bailla ſa fille en mariage, nommee
Samach, & pour le doüaire d'icelle il luy donna vne re-
gion, de laquelle il receuoit de grans reuenus. Au reſt
plus Monobazus fort ancien voyant qu'il n'auoit plus
gueres de temps à viure, deſira de voir ſon fils auãt que
mourir. Il enuoya doncq querir ſon fils, & le receut de
grande affection, & luy bailla vne region qui eſt appe-
lee Ceron, en laquelle il y a grand nombre d'arbre
ſeaux qui ſont de ſoüefue odeur: l'arbre eſt nommé
Amomum.

Amomum. En ceste region là on garde les reliques de l'arche de Noë, en laquelle on dit que Noë fut preseruë du deluge: & encore les montre on auiourd'huy à ceux qui les veulét voir. Izates habita en ceste region là iusques à la mort de son pere: apres laquelle la roine Helene fit assembler les plus grans seigneurs du pays & les capitaines de toute la gend'armerie, & leur dit: Vous me ignorez point que feu mon mari a choisi Izates pour heritier de son royaume, & l'a iugé tresdigne d'vn tel honneur. Tant y a que i'atten le iugement d'vn chacun de vous sur ceste affaire. Car bien heureux est celuy, qui reçoit sa domination de la main & du consentement de plusieurs, & non point d'vn homme seul. Elle dit cela pour esprouuer les volontez de ceux qui estoyent lors assemblez. Quand les seigneurs eurét oüi ces propos premierement ils se prosternerent deuant la roine à la façon du pays: puis apres ils dirét que ceste opinion de la roine leur sembloit bonne, & qu'ils rendroyent obeissance volontaire à Izates, sachás qu'il auoit bien merité d'estre preferé à ses freres, & que tel estoit le desir commun du peuple, & tel auoit esté le iugemét du Roy son pere. Et quant & quant ils se presenterent pour aider à faire mourir ses freres & autres parens, afin que plus facilemét on obeist au nouueau Roy: car par ce moyen il seroit hors de toute crainte, en laquelle il pourroit estre pour leur haine & enuie. Sur cela Helene les remercia pour la bonne volonté qu'ils auoyét enuers elle, toutefois elle fut d'aduis qu'il falloit differer la mort des autres freres iusques à ce qu'Izates fust venu, & attendre son opinion sur cela. Alors les princes & seigneurs luy baillerent cõseil que pour le moins elle les meist en seure garde iusques à la venuë d'Izates, à celle fin que le royaume d'Izates fust plus asseuré: ce pendãt que quelcun fust ordõné regent & gouuerneur du royaume, auquel elle se fiast le plus. Helene receut ce cõseil, & constitua viceroy le plus grand de tous les freres, assauoir Monobazus, & luy meit la courõne royale sur la teste, & luy donna le cachet de son pere, & vn accoutrement qu'ils appellét Sampsera, & le pria d'administrer les affaires du royaume iusques à ce que son frere fust venu.

Reliques de l'arche de Noë gardée en Ceron.

Remonstrance de Helene approuuée.

Conseil à Helene pour la conseruatiõ du royaume d'Izates son fils.

Apres doncq qu'Izates eut oüi les nouuelles de la mort de ſon pere, il ſ'en vint en grande diligence, & ſon frere Monobazus luy quitta de bon cœur le royaume. Actemeurant, ce pendant qu'Izates faiſoit ſa demeurance en chaſteau de Spaſin, là il y auoit vn Iuif marchand nommé Ananias, lequel acquit la familliarité des dames: Ie leur monſtroit cõment il falloit ſeruir au vray Dieu à la façon des Iuifs. Il eut auſſi par le moyen de ces femmes familliers acces au Roy Izates, lequel ſemblablement fut amené à la meſme opinion: & quand ſon pere l'enuoya querir, Ananias luy feit cõpagnie iuſques en Adiabene eſtant attiré par grandes prieres. Il eſtoit auſſi aduenu de bonne fortune, qu'Helene auoit eſté auſſi inſtruite par vn autre Iuif, & receu les loix diuinement données.

Freres d'Izates priſonniers enuoyez par luy à Claudius Ceſar.

Quand le nouueau Roy Izates fut venu en Adiabene, il trouua ſes freres & les autres parens priſonniers: de quoy il fut fort marri. L'amour fraternel l'empeſchoit de les tuer, ou de les garder priſonniers: mais auſſi il luy ſembloit bien que ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeurée de les laſcher apres qu'ils auoyent eſté ainſi outragez. Car il ſe pourroit bien faire qu'ils penſeroyent à ſe venger: pour ceſte raiſon il enuoya vne partie d'iceux vers l'empereur Claudius auec leurs propres enfans, l'autre partie au Roy des Parthes Artabanus, pour eſtre mis en oſtage tant d'vn coſté que d'autre. Puis apres ſachant bien que ſa mere prenoit grand plaiſir aux ceremonies & ordonnances des Iuifs, il voulut auſſi receuoir ceſte religion. Et penſant qu'il ne pourroit eſtre Iuif parfait ſ'il n'eſtoit circonci, il eſtoit auſſi preſt de ce faire. Quand Helene ſa mere le ſceut, elle taſchoit de l'empeſcher, diſant que c'eſtoit vne choſe fort dangereuſe. Car ce fait eſtrangeroit grandement les cœurs des ſubiets de leur Roy, quand ils cognoiſtroyent qu'il voudroit prendre vne religion eſtrãge & qu'ils ne ſouffriroyent pour rien du monde vn Iuif au troſne royal. En ceſte ſorte la mere retint le courage de ſon fils pour quelque temps. Toutefois le Roy voulut bien prẽdre conſeil auec Ananias: lequel approuuant l'opinion de ſa mere, le menaça de l'abandonner, ſ'il ne ſe deportoit de ſon intention.

Izates retenu d'accomplir ſon deſir par ſa mere Helene.

Car Ananias craignoit que ſi le ſecret eſtoit deſcouuert,

uert,& le bruit estoit venu iusques au peuple, il ne fust empoigné,& bien tost mis en pieces,comme auteur de ce qui auroit esté fait,& comme celuy qui auroit mõtré des choses qu'il ne falloit pas enseigner. Au demeurãt, qu'il pouuoit bien seruir Dieu purement & saintemẽt sans la circoncision,s'il prend plaisir aux institutions & ordonnances des Iuifs. Car la vraye religion consistoit plus en cela qu'en la circoncision du corps: & Dieu luy pardonneroit,si estant contraint par necessité, il omettoit le signe,quand il craindroit que ses subiets ne se reuoltassent. Pour lors il persuada au Roy tout ce que bõ luy sembla par ces paroles. Mais quelque temps apres (car ceste volõté ne luy estoit encore tombee du cœur) il y eut vn autre Iuif,qui estoit venu de Galilée,fort sauant & bié exercé en la loy,nommé Eleazar,lequel incita le Roy à parfaire ce qu'il auoit entreprins. Car apres qu'il fut admis pour faire la reuerence au Roy,il le trouua lisant les liures sacrez de Moyse,& luy dit en ceste sorte: O Roy,tu ne sçais quelle iniure tu fais à la loy, & par la loy quelle iniure tu fais à Dieu. Car ce n'est point assez,de cognoitre quels sõt les decrets,statuts & ordonnances d'icelle:mais le tout est,de faire ce qui est ordonné par icelle. Iusques à quand demeureras tu incirconci? Si tu n'as point encore leu la loy iusques à ce commandement qu'elle fait d'estre circonci,ly la maintenant,afin que tu sâches quelle impieté c'est de laisser & omettre ce poinct. Apres que le Roy Izates eut oüi ce propos, il ne voulut plus differer: mais s'estant retiré en vne autre chambre,il fit appeler vn chirurgien,& fit ce qui luy auoit esté cõmandé. Puis apres il appela Helene sa mere,& son precepteur Ananias, & leur declara ouuertement ce qui auoit esté fait. Et tous deux alors furent soudainemẽt saisis d'estonnement & de grande frayeur,car ils craignoyẽt que si le peuple en oyoit parler, le Roy ne perdist sa principauté & dignité royale, d'autant que ses subiets ne pourroyent estre induits à obeir à vn hõme adõné aux religiõs estrãges: & outre cela,ils voyoyent qu'il y auoit danger pour eux, pource qu'ils sauoyent tout ce qui auoit esté au parauant fait, & les pourroit on soupçonner comme auteurs de ce

Izates incite par Eleazar suyuant la loy des Iuifs.

Pourueyance de Dieu sur ceux qui desirent ses cõmandemens.

conſeil. Mais Dieu pourueut que ce qu'ils craignoyent n'aduinſt: car il deliura Izares meſme de pluſieurs grãs dangers, & ſes enfans auſſi, les retirans de grandes deſeſperees maladies, les remettant en bonne conuaſcence, & monſtrant que le fruit de la vraye religion demeure entier à ceux qui regardẽt à luy, & ſe tiennent à luy ſeul. Mais nous parlerons de ceci puis apres. Or Helene mere du Roy voyãt que les affaires du royaume eſtoyẽt en bonne paix, & que ſelon le iugement & opinion de tous tant domeſtiques qu'eſtrangiers eſtoit bien heureux par la faueur & grace de Dieu, eut deſir d'aller en Hieruſalem, & le temple qui auoit ſi grand renom par tout le monde, afin qu'elle y adoraſt Dieu, & offrit ſes ſacrifices qu'elle y auoit voüez. Elle impetra facilement congé de ſon fils: & ayant fait grand appareil & bonne prouiſiõ & d'argẽt & autres choſes pour faire ce voyage, elle partit pour ſ'en aller en Hieruſalem: & ſes fils luy fit compagnie quelques iours. Or elle arriua à bonne heure pour les citoyens & habitãs: car comme auparauãt que la ville fuſt fort affligee de famine en ce temps là, & que pluſieurs mouruſſent par faute de viures, la royne Helene enuoya aucuns de ſes gens en Alexandrie pour acheter grãde quantité de bleds, les autres en Cypre pour querir des figues ſeiches. Et tous retournerent en brief: & la royne diſtribua des viures à ceux qui en auoyent beſoin: & par vn tel benefice elle feſt acquerir vne memoire perpetuelle enuers noſtre nation. Auſſi ſon fils ayant eſté aduerti de quelle famine ce peuple eſtoit opprimé, enuoya grand ſomme de deniers aux plus grans de Hieruſalem. Mais nous parlerons cy apres des benefices que noſtre nation a receus d'Helene & de ſon fils Izares.

Famine appaiſee en Hieruſalẽ par le moyẽ de Helene.

Or Artabanus, Roy des Parthes, ayant eſté bien aduerti de la trahiſon que les princes du pays luy braſſoyent, & penſant qu'il n'y auroit pas trop grãde ſeurté pour luy, ſ'il demeuroit long temps en ſon royaume, delibera de ſe retirer par deuers Izares, voulãt bien vſer du conſeil d'iceluy pour ſe mettre en ſeureté, & pour trouuer moyen de retourner en ſon royaume, ſi faire ſe pouuoit. Ayant doncq prins auec ſoy ſes plus familiers

milliers amis & aucuns de ſes parens, qui eſtoyent en- Requeſte
uiron mille de compte fait, il rencontra Izates en che- humble de
min, & le cogneut par ſon train royal: & Izates ne le Artabanus
cognoiſſoit point de face: & quand il fut pres d'Izates, au Roy
il luy fit la reuerẽce à la mode du pays: apres cela il parla Izates.
ainſi: O Roy, ne me deſdaignes point, moy qui ſuis ve- „
nu à toy pour te ſupplier humblement, ayant beſoin de „
ton ſecours. Car eſtãt demis de la dignité haute de Roy „
& ietté en vne cõdition baſſe, ie ſuis venu à refuge vers „
toy pour te demander aide. Pour ceſte cauſe regardant „
à l'inconſtance & fragilité de la felicité des hommes, „
pouruoy auſſi à tes affaires, comme tu entens bien à „
quelles auentures nous ſommes tous ſubiets. Car ſi tu „
me laiſſes là ſans me vẽger du tort qui m'a eſté fait, l'au- „
dace du peuple inconſideré ſ'éleuera & prẽdra hardieſ- „
ſe auſſi contre les autres rois. Voyla la requeſte qu'Ar- „
tabanus fit au Roy Izates, ayant les yeux tous moüillez
de larmes. Apres qu'Izates eut oüi le nom d'iceluy, &
veu Artabanus deuant ſoy, luy faiſant ſi humble requeſ-
te, il deſcendit du cheual, & luy dit: O Roy, ayes bon „
courage, & ne te troubles point outre meſure de ceſte „
calamité preſente, comme ſ'il n'y auoit plus de remede. „
Car ta triſteſſe ſera tantoſt miſe à fin: & tu trouueras „
vn ami & cõpagnon meilleur par auenture que tu n'as „
penſé iuſques à preſent. Ou ie te remettray en nouuelle „
poſſeſſion du royaume des Parthes: ou ie te quitteray le „
mien. Apres qu'il eut ainſi parlé, il fit remonter Artaba- „
nus, & luy le ſuyuoit à pied, luy faiſant ceſt honneur Courtoiſie
comme à vn Roy plus puiſſant & plus grand que ſoy. d'Izates à
Artabanus ne voulut permettre qu'il fuſt ainſi fait: Artabanus.
mais iura par ſa fortune & ſa dignité à venir, qu'il deſ-
cendroit auſſi de cheual, ſi Izates ne remontoit, & mar-
choit deuant luy. Izates pour luy obeir remõta ſur ſon
cheual, & l'ayãt mené en ſa maiſon royale, il luy fit tout
l'honneur qu'il eſtoit poſſible de faire, luy quittant la
place la plus honorable tant és banquets qu'és aſſem-
blees, ne regardãt point à l'eſtat ou condition preſente
d'iceluy, ains à ſa dignité paſſee, & reputant que tel cas
pouuoit aduenir à quelque homme que ce fuſt. Il eſcri-
uit auſſi aux Parthes, les exhortant à receuoir leur Roy,

promettant sur sa foy qu'iceluy mettroit en oubli tous les iniures que ses subiets, luy auoyent faites: et lui fit de faire serment solennel pour les oster de toute cure. Or les Parthes ne faisoyent point difficulté de le receuoir: mais ils disoyent qu'ils ne le pouuoyent faire, d'autant qu'ils auoyent desia donné la principauté à autre, nommé Cinnamus. Et remontroyent qu'il y auroit grand danger, que quād Artabanus seroit rappelé tout le pays ne fust embrasé de guerres ciuiles. Cinnamus cognoissant la volonté des princes & seigneurs, cōme ainsi soit qu'il eust esté nourri en la maison du Roy Artabanus, & cōme aussi il auoit vn naturel bon & honneste, il luy manda qu'il retournast à sa foy, & qu'il le remettroit en la dignité qui luy auoit esté ostee. Artabanus dōcq se fiant en la parole d'icelui, y retourna. Cinnamus alla au deuant de luy, & luy feit la reuerence comme à son Roy, il osta la couronne royale de dessus sa teste, & la meit sur la teste d'icelui. Ainsi par le moyen d'Izates, Artabanus fut remis en son royaume, duquel il auoit esté debouté par les principaux grans seigneurs. Et il ne meit point en oubliance le bien qu'Izates luy auoit fait, ains il luy fit le plus grand honneur qu'il est possible de faire selon le pays. Car il luy permit de porter la tiare droite, & de coucher en vn lict d'or, quels honneurs ne sont faits ni ottroyez sinon aux Roys des Parthes. Et auec ce luy bailla vne region bonne & grande, laquelle auoit esté ostee de la iurisdiction des rois d'Armenie, laquelle on appelle Nisibis. Anciennement les Macedoniens y auoyēt basti vne ville nōmee Antioche, & surnōmee Mygdonia. Izates dōcq receut ces honneurs d'Artabanus Roy des Parthes pour recompense. Artabanus bien tost apres se sentant prochain de sa mort, laissa le royaume à Vardan son fils. Cestuy ci sen alla à Izates, & le pria de luy aider & luy estre compagnon à faire la guerre aux Romains: ce que toutefois il ne peut obtenir. Car Izates sachant bien quel estoit l'heur & la force des Romains, estoit d'auis que Vardan attentoit choses impossibles. D'auantage, pource qu'il auoit enuoyé cinq de ses fils pour apprendre diligemment nostre langue Hebraïque & nos disciplines, &

Principauté des Parthes remise par Cinnamus à Artabanus.

Vardan fils d'Artabanus demande aide à Izates contre les Romains.

aussi

aussi que sa mere la roine Helene estoit allee en Hierusalem pour y adorer, & pour y offrir sacrifices, il ne vouloit point entendre à ceste guerre: ains taschoit de destourner Vardan de ceste opinion qu'il auoit, luy declarãt tout d'vne suite les faits & la puissance des Romains, pensant par ce moyen luy oster toute la fantasie qu'il auoit d'assaillir & agacer les Romain. Mais Vardan offensé de cela, denonça bien tost apres la guerre à Izates: de laquelle toutefois il ne rapporta pas grand profit. Car Dieu luy tourna au rebours toutes ses vaines esperances. Car quand les Parthes eurent cogneu l'intention de Vardan, & qu'il auoit deliberé de faire la guerre aux Romains, ils le tuerent, & baillerẽt sa principauté à sõ frere Gotarza. Ceste uy aussi fut incõtinent apres occi en trahison, & Vologesus son frere luy succeda, lequel distribua des royaumes à deux freres qu'il auoit, qui luy estoyent freres de pere, assauoir le royaume de Mede à Pacorus, qui estoit le plus grand, & le royaume d'Armenie à Tiridates, le plus ieune. Au reste Monobazus frere du Roy Izates, & ses autres parẽs voyans que les affaires d'iceluy se portoyent heureusement à cause de la reuerence qu'il auoit enuers Dieu, & que par tout on le loüoit pour ceste raison mesme qu'il estoit ainsi heureux, meirent ainsi en leur fantasie qu'ils deuoyent laisser la religion du pays, & prendre les ceremonies des Iuifs. Apres que les grans seigneurs du pays eurent senti la fumee de ceste deliberation, ils en furent fort faschez: toutefois ils dissimulerẽt leur indignation, attendans quelque opportunité pour les punir. Ils escriuirent doncq à Abias Roy des Arabes, luy promettans grande somme d'argent, s'il faisoit la guerre contre leur Roy, lequel ils abandonneroyent au premier choq de la bataille. Car ils auoyent affection de le punir pource qu'il auoit mesprisé les ceremonies & obseruations du pays. Et ayant fait alliance auec ce Roy Arabe, ils le prioyent de ne differer point l'affaire. Abia s'y accorda, & s'en vint contre Izates auec vne forte & puissante armee. Et ainsi que les ennemis estoyent vis à vis pour commencer à donner la bataille, auant que de venir aux coups, tous les gens d'Izates l'abandonnerent, & tournans le

Vardan refuse d'Izates, luy denonce la guerre.

Subiets de Izates taschent de susciter le Roy des Arabes contre leur Roy.

promettant ſur ſa foy qu'iceluy mettroit en oubli toutes les iniures que ſes ſubiets, luy auoyent faites: eſtãt preſt de faire ſerment ſolennel pour les oſter de toute doubte. Or les Parthes ne faiſoyent point difficulté de le receuoir: mais ils diſoyent qu'ils ne le pouuoyent faire, d'autant qu'ils auoyent deſia donné la principauté à vn autre, nommé Cinnamus. Et remonſtroyent qu'il y auroit grand danger, que quãd Artabanus ſeroit rappellé, tout le pays ne fuſt embraſé de guerres ciuiles. Cinnamus cognoiſſant la volonté des princes & autres ſeigneurs, cõme ainſi ſoit qu'il euſt eſté nourri en la maiſon du Roy Artabanus, & cõme auſſi il auoit vn naturel bon & honneſte, il luy manda qu'il retournaſt à ſa foy, & qu'il le remettroit en la dignité qui luy auoit eſté oſtee. Artabanus dõcq ſe fiant en la parole d'icelluy ſe retourna. Cinnamus alla au deuant de luy, & luy rendit la reuerence comme à ſon Roy, il oſta la couronne royale de deſſus ſa teſte, & la meit ſur la teſte d'icelluy. Ainſi par le moyen d'Izates, Artabanus fut remis en ſon royaume, duquel il auoit eſté debouté par les principaux grans ſeigneurs. Et il ne meit point en oubli ce bien que Izates luy auoit fait, ains il luy fit le plus grand honneur qu'il eſt poſſible de faire ſelon le pays. Car il luy permit de porter la tiare droite, & de coucher en vn lict d'or, leſquels honneurs ne ſont faits ni octroyez ſinon aux Roys des Parthes. Et auec ce luy bailla vne region large & grande, laquelle auoit eſté oſtee de la iuriſdiction des rois d'Armenie, laquelle on appelle Niſibis. Anciennement les Macedoniens y auoyẽt baſti vne ville nõmee Antioche, & ſurnõmee Mygdonia. Izates dõcq receut ces honneurs d'Artabanus Roy des Parthes pour recompenſe. Artabanus bien toſt apres ſe ſentant prochain de ſa mort, laiſſa le royaume à Vardan ſon fils. Celluy ci ſen alla à Izates, & le pria de luy aider & luy eſtre compagnon à faire la guerre aux Romains: ce que toutesfois il ne peut obtenir. Car Izates ſachant bien quel eſtoit l'heur & la force des Romains, eſtoit d'auis que Vardan attentoit choſes impoſſibles. D'auantage, pource qu'il auoit enuoyé cinq de ſes fils pour apprendre diligemment noſtre langue Hebraïque & nos diſciplines, & auſſi

Principauté des Parthes remiſe par Cinnamus à Artabanus.

Vardan fils d'Artabanus demande aide à Izates contre les Romains.

auſſi que ſa mere la roine Helene eſtoit allee en Hieruſalem pour y adorer, & pour y offrir ſacrifices, il ne vouloit point entendre à ceſte guerre: ains taſchoit de deſtourner Vardan de ceſte opinion qu'il auoit, luy declarãt tout d'vne ſuite les faits & la puiſſance des Romains, penſant par ce moyen luy oſter toute la fantaſie qu'il auoit d'aſſaillir & agacer les Romain. Mais Vardan offenſé de çela, denonça bien toſt apres la guerre à Izates: de laquelle toutefois il ne rapporta pas grand profit. Car Dieu luy tourna au rebours toutes ſes vaines eſperances. Car quand les Parthes eurent cogneu l'intention de Vardan, & qu'il auoit deliberé de faire la guerre aux Romains, ils le tuerent, & baillerẽt ſa principauté à ſõ frere Gotarza. Ceſtuy auſſi fut incõtinent apres occi en trahiſon, & Vologeſus ſon frere luy ſucceda, lequel diſtribua des royaumes à deux freres qu'il auoit, qui luy eſtoyent freres de pere, aſſauoir le royaume de Mede à Pacorus, qui eſtoit le plus grand, & le royaume d'Armenie à Tiridates, le plus ieune. Au reſte Monobazus frere du Roy Izates, & ſes autres parẽs voyans que les affaires d'iceluy ſe portoyent heureuſement à cauſe de la reuerence qu'il auoit enuers Dieu, & que par tout on le loüoit pour ceſte raiſon meſme qu'il eſtoit ainſi heureux, meirent ainſi en leur fantaſie qu'ils deuoyent laiſſer la religion du pays, & prendre les ceremonies des Iuifs. Apres que les grans ſeigneurs du pays eurent ſenti la fumee de ceſte deliberation, ils en furent fort faſchez: toutefois ils diſſimulerẽt leur indignation, attendans quelque opportunité pour les punir. Ils eſcriuirent doncq à Abias Roy des Arabes, luy promettans grande ſomme d'argent, s'il faiſoit la guerre contre leur Roy, lequel ils abandonneroyent au premier choq de la bataille. Car ils auoyent affection de le punir pource qu'il auoit meſpriſé les ceremonies & obſeruations du pays. Et ayant fait alliance auec ce Roy Arabe, ils le prioyent de ne differer point l'affaire. Abia s'y accorda, & s'en vint contre Izates auec vne forte & puiſſante armee. Et ainſi que les ennemis eſtoyent vis à vis pour commencer à donner la bataille, auant que de venir aux coups, tous les gens d'Izates l'abandonnerent, & tournans le

Vardan refuſé d'Izates, luy denonce la guerre.

Subiets de Izates taſchent de ſuſciter le Roy des Arabes contre leur Roy.

dos aux ennemis, s'enfuirent grand erre, comme ſ'ils fuſſent d'vn ſoudain eſtonnement. Toutefois Izates ne print point courage pour cela: mais cognoiſſant bien que les grans ſeigneurs l'auoyent trahi, il ſe retira auſſi de ſon camp, & là fit faire enqueſte contre ceux qui eſtoyent auteurs de ceſte ignominie: & apres auoir cogneu qui y en auoit aucuns qui auoyent fait pacheſ auec l'Arabe de fuir, & d'abandonner leur Roy il les fit decapiter. Le lendemain il entra en bataille contre ſes ennemis, & en occit vn grand nõbre, & contraignit les autres de prendre la fuite. Il pourſuyuit viuement le Roy, tellement qu'il fut contraint de ſe retirer dedans vn chaſteau, lequel on appelle Arſam: lequel Izates aſſaillit, & fit ſa batterie contre les murailles, que finalement il print par force: puis il le pilla, & emporta de grãs deniers & butins d'iceluy, & ſ'en retourna en Adiabene en grand triompho. Mais il ne peut pas prendre Abenez car pour preuenir la captiuité, il ſ'eſtoit tué ſoy meſme. Or combien que les grãs ſeigneurs du pays euſſent été fruſtrez de leur premiere entrepriſe, & que Dieu les euſt baillez en la main de leur Roy: ce neantmoins ne quitterent point le ieu pourtant: mais eſcriuirent de rechef à Vologeſus Roy des Parthes, le prians de faire mourir Izates, & leur bailler pour Roy quelque autre prince ou ſeigneur de la race des Parthes. Car ils diſoyent qu'ils auoyẽt leur Roy en haine, pource qu'il auoit preferé vne eſtrãge religion à celle du pays. Apres que Vologeſus eut oüi ces nouuelles, il fut eſmeu à faire la guerre, & liurer la bataille à Izates, combié qu'il n'euſt nulle iuſte occaſion de ce faire: mais pour en trouuer, il luy voulut oſter les honneurs que ſon pere Artabanus luy auoit iadis ottroyez: le menaçãt de luy faire la guerre, ſ'il contrediſoit en façon quelconque à ſon mandement. Izates fut eſtonné outre meſure de ce meſſage, eſtimãt que ce luy ſeroit vne honte de quitter par crainte ce qui luy auoit eſté donné par honneur: & ſachant que quand il feroit ce que Vologeſus luy mãdoit, ſi eſt ce toutefois qu'il ne lairroit de luy faire faſcherie pour cela, il delibera de remettre le tout à la bonne volonté de Dieu, & mettre ſa vie en abãdon: & ſe fiant en l'aide d'ice-

Traiſtres d'Izates decapitez, & les Arabes deffaits & occis.

Bataille denoncée à Izates.

iceluy, il meit sa femme & ses enfans en vn fort cha-
eau, & toutes ses prouisions de bleds dedãs des fortes
urs. Ayant fait cela, il meit le feu dedãs tous les four-
iges: & s'estant ainsi preparé, il attendoit auec bonne
onstance la venue des ennemis. Le Roy des Parthes
menant auec soy en diligence vn grand nõbre de gens
ant de pied que de cheual, vint plustost qu'on ne pen-
oit, & asseit son ost pres du fleuue, qui separe Adiabene
u royaume des Medes: Izates semblablemẽt asseit son
st assez pres de là, ayant en son armee six mille hom-
nes de pied. Vologesus luy enuoya au deuant en son
ort vn heraut pour luy signifier combien son armee
stoit forte, laquelle il auoit assemblee de toutes parts,
utant que son royaume se pouuoit estẽdre depuis Eu-
hrates iusques à Bactra: & le menaçoit qu'il le puni-
roit de son ingratitude enuers ses seigneurs, & que mes-
me le Dieu qu'il adoroit, ne le pourroit pas deliurer de
ses mains. Apres que le heraut eut ainsi parlé, Izates res-
pondit, qu'il cognoissoit bien qu'il n'estoit à comparer
en sorte que ce fust aux forces des Parthes: ce neant-
moins il sauoit aussi que Dieu estoit beaucoup plus
fort que tous les hommes du monde. Ainsi laissa il aller
le heraut, & se prosterna en terre humblement deuãt la
face de Dieu, ayant la teste couuerte de cendres: & puis
ordonna que luy, sa femme & ses enfans iusneroyent,
faisant son oraison à Dieu en ceste sorte: O Seigneur
dominateur, si ainsi est, que ie ne me soye point dedié en
vain à ta bonté, & si à bon droit ie te repute mon seul &
principal seigneur, descend à mon aide, non point tant
pour me defendre de mes ennemis, que pour reprimer
leur audace & orgueil: veu qu'ils ont desployé leur lan-
gue pleine de blasphemes & n'ont point craint de des-
gorger des paroles outrageuses contre ta puissance.
Dieu exauça les prieres & oraisons d'Izates ainsi plo-
rant & se lamentant. Car ceste nuict mesme Vologesus
receut des lettres, par lesquelles on l'aduertissoit que
Dahatus & Saccarus auoyent assemblé grande armee,
& ayans espié son absence, pilloyent & gastoyent tout
le pays des Parthes. Ainsi Vologesus fut cõtraint de re-
tourner en arriere auec son armee sans rien faire: en

Sainte response d'Izates au heraut du Roy des Parthes.

Bataille desiree par le Roy des Parthes cessee par prouidence diuine.

sorte qu'on cogneust lors manifestement, que le Roy auoit esté preserué par vne singuliere prouidence de Dieu. Or peu de temps apres Izates ayant enuiron cinq ans passez, cõbien qu'il eust quatre enfans masles, ce nonobstant laissa la succession du royaume à Nabazus son frere, qui fut l'an vingtquatriesme de son regne: & voulut rendre la pareille à son frere, qui auoit fidelement gardé la principauté durant son absence apres que leur pere fut mort. Apres que la royne Helene sa mere eut oüi les nouuelles de sa mort, elle en fut fort marrie, comme vne mere ayant perdu son bien aimé. Toutefois elle receut grande consolation en ce qu'elle entendit que son fils aisné estoit venu au royaume: & se meit incontinent en chemin pour aller trouuer. Apres qu'elle fut de retour en Adiabene, elle mourut bien tost apres Izates son fils. Et le Roy Nabazus son fils aisné enuoya ses os & les os de son frere Izates en Hierusalem, lesquels il voulut faire enterrer dedans trois pyramides qu'il auoit fait bastir, lesquelles estoyent distantes de trois stades de Hierusalem. Mais nous parlerons ci apres de ce que le Roy Nabazus a fait durant son regne.

De Theudas enchãteur depuis decapité.

Or du temps que Fadus estoit gouuerneur de Iudee, il y eut vn enchanteur, nommé Theudas, lequel persuada à vn grand nombre du peuple de prendre ses biens & facultez, & de le suyure iusques à la riuiere Iordain. Car il se faisoit Prophete, promettant de diuiser les eaues du fleuue par sa seule parole, & de leur donner passage facile: & par telles bourdes & fausses promesses il deceut beaucoup de gens. Mais le gouuerneur Fadus donna bon ordre que la sottise de ces pauures gens ne leur profita pas de beaucoup. Il enuoya hastiuement contre eux quelques bandes de gens de cheual, lesquels se ietterent à despourueu sur celle multitude inconsideree, & en tuerent grand nombre: & en prirent aussi plusieurs en vie: & entre autres Theudas fut prins, lequel eut la teste trenchee: & sa teste depuis fut apportee en Hierusalem. Ce sont icy les choses aduenues aux Iuifs du temps du gouuernement de Cuspius Fadus. Tibere Alexandre succeda à Fadus,

lequel

quel estoit fils de cest Alexandre qui auoit esté Alarche d'Alexandrie, le plus riche homme, qui fust de son temps en ceste ville là: lequel aussi surmonta son fils en vraye religion. Car son fils abandonna la religion du pays. De leur temps ceste grãde famine aduint en Hierusalem, quand la roine Helene fit venir d'Egypte grande quantité de bleds pour subuenir à la necessité des pauures, comme on a veu ci dessus. En ce mesme temps les deux fils de Iuda Galiléen, Iacob, & Simon, furent mis à mort. Ce Iudas estoit celuy qui du temps que Quirinius faisoit le denombrement en Syrie, solicitoit les Iuifs à se reuolter de l'obeissance des Romains. Car Alexandre les fit crucifier. Au demeurãt, Herodes Roy de Chalcide osta la Sacrificature à Ioseph fils de Camydas, & meit en sa place Ananias fils de Nebedeus. Apres Tibere Alexandre Cumanus fut fait gouuerneur de Iudée: du temps duquel Herodes frere du grand Agrippa mourut, qui fut le huitiéme an de l'empire de Claudius: lequel Herodes laissa trois fils. De sa premiere femme il eut Aristobulus: de Bernice fille de son frere il eut deux fils, assauoir Bernycianus & Hyrcanus. L'empereur Claudius bailla sa principauté au ieune Agrippa.

De Tibere fils d'Alexandre.

La feste de Pasque estoit prochaine, en laquelle les Iuifs mangent du pain sans leuain: & grande multitude fut là assemblee pour la solennité de la feste. Le gouuerneur Cumanus craignant que quelque trouble ou mutinerie ne s'esmeust là, fit mettre vne de ses bandes en armes sur les porches du temple pour empescher le bruit qui se pourroit leuer: car les autres gouuerneurs auoyent fait le semblable au parauant és iours de telles festes solẽnelles. Le quatriéme iour de ceste feste il y eut vn soldat, qui montra à tout le peuple ses parties honteuses. Les Iuifs se sentirent merueilleusemẽt outragez de cela, & comme hors du sens crioyent à gueule ouuerte, que c'estoit Dieu luy mesme qui estoit par cela outragé, & non pas eux: car ceste feste estoit à son honneur. Aucuns des plus hardis d'entre eux disoyent des iniures à Cumanus, disans que c'estoit luy qui auoit fait faire cela à ce soldat desbordé. Cumanus oyant ceci fut

De Cumanus gouuerneur des Iuifs.

Iuifs priez par Cumanus d'eſmouuoir ſedition, refuſent.

grandement irrité : toutefois il prioit les Iuifs qu'ils gardaſſent bien d'eſmouuoir ſedition au iour de feſte. Mais tant ſ'en fallut qu'ils obeiſſent, qu'ils leur encore de plus grans outrages. Voyant cela il fit aſſembler toute l'armee au chaſteau d'Antonia, qui eſt pres & au deſſus du temple, comme il a eſté dit ci deſſus. Or le commun populaire voyant venir tous les Romains en armes, fut eſtonné, & commença à faire grands erres. Et d'autant que les iſſues des rues eſtoyent fort eſtroites, & qu'ils penſoyent que les ennemis fuſſent à leur dos, ils ſe preſſoyent l'vn l'autre en fuyant, & ſe fouloyent aux pieds en ces deſtroits : & la y eut

Vingt mille Iuifs occis par la ſedition d'vn ſoldat.

grand nombre de tuez. Car on cõpta vingt mille hommes occis en ceſte emotion : & toute la feſte fut menee en dueil : & tous mettans en oubli les ornemens & delices, ſe prinrent à crier & lamenter. Voyla quelle la confiture apporta l'impudence d'vn ſeul homme de guerre. A peine ce dueil ci fut il fini, qu'vn autre ſuruint : car aucuns de ceux qui en fuyant eſtoyent eſchappez de ceſte preſſé, rencontrerent au grand chemin à cent ſtades loin de la ville vn certain ſeruiteur de l'empereur, nommé Eſtienne, qui paſſoit ſon chemin & le deſtrouſſerent, luy oſtãs toutes ſes hardes par force. Cumanus aduerti de cela, enuoya là des gens de guerre, leur donnant charge de piller les villages & bourgades d'alentour. En ce pillage y eut de fortune vn ſoldat qui trouua les liures de Moyſe en vne bourgade, & les tira hors du lieu où ils eſtoyent, les deſchira par pieces en la preſence de tous, deſgorgeant beaucoup de vilains outrages contre la loy & contre toute la nation. Cela fut rapporté aux Iuifs, & en grandes troupes ſ'en allerent en Ceſarée, où Cumanus faiſoit pour lors ſa reſidence, le ſupplians inſtamment de faire punition de l'iniure qui auoit eſté faite, non pas à eux, mais à Dieu. Alors le gouuerneur craignant la rebellion de ce peuple, aſſembla ſes amis, & ayant prins conſeil fit trencher la teſte à ce ſoldat, qui auoit fait vn tel outrage à la loy : & par ce moyen appaiſa le tumulte qui cõmençoit à ſ'embraſer.

Liures de Moyſe arrachez, & mis en pieces par vn ſoldat, depuis decapité.

Apres cela diſſen ſiõ fut eſmeuë entre les Samaritains & les Iuifs : & voyci quel en fut le commencement : Les

Gali-

Galiléens auoyent accoutumé de passer par Samarie
quand ils alloyent à la feste en Hierusalem. Ainsi dõcq
de quelquefois ils passoyent par vn village de la terre
des Samiritains, lequel on appelle Naïs, situé au grand
champ, il y eut combat entre ces pelerins & les gens du
village: & de fait, en ce cõbat y eut plusieurs Galiléens
tuez. Les principaux du pays furent fort irritez de cela,
& esmeurent les Iuifs à prendre les armes, les prians de
les maintenir en liberté. Car combien que la seruitude
fust assez fascheuse de soy: toutefois elle est lors du tout
intolerable, quand auec cela il y a outrage des subiets.
Les magistrats taschoyent à les adoucir, & promettoyẽt
de faire tant enuers le gouuerneur Cumanus, qu'il fe-
roit iustice de ceux qui estoyent cause de ce meurtre:
mais le commun populaire ne faisant pas grand cõpte
de ces pacificateurs, se meit bien tost en armes, appelant
à son aide Eleazar fils de Dineus. Cestuy_ci faisoit
profession de brigander, & desia de long temps ne ces-
soit de bruler & piller les villages des Samaritains,
ayant sa retraite és montagnes. Cumanus aduerti de ce
qui auoit esté fait, print l'æsle des Sebastiniens, & auec
ce quatre bandes de gens de pied, & meit aussi en armes
les Samaritains, & marcha contre les Iuifs. Et apres
qu'il les eut atteints, il en tua grãd nombre, & emmena
beaucoup de prisonniers. Alors les principaux de Hie-
rusalem voyans à quelle calamité & misere extreme ils
estoyent venus, se vestirent de sacs, & meirent des cen-
dres sur leurs testes, & taschoyent en toutes sortes de
flescher & appaiser la multitude, leur proposans deuant
les yeux la ruine prochaine de tout le pays, & que le
temple seroit bruslé, que leurs femmes & enfans se-
royẽt menez en captiuité pour seruir aux natiõs estran-
ges & profanes: & les prioyent de changer de conseil,
& poser les armes, & mettre bas ceste violence, afin que
ils peussent estre desormais en repos, & qu'vn chacun
s'en retournast chez soy paisiblement. Finalement, ils
furent induits par ces paroles à se retirer chacun en sa
maison & son mesnage: & les brigans retournerent de-
rechef en leurs places fortes. Et depuis ce temps toute
la region de Iudée fut la retraite des brigans.

Sedition entre les Samaritains, & les Iuifs, & les Samaritains.

Iuifs sedicieux mis à mort par Cumanus.

Iuifs accuſez par les Samaritains à Numidius.

Or les principaux d'entre les Samaritains ſe rendirent vers Numidius Quadratus, qui eſtoit gouuerneur de Syrie, & qui pour lors faiſoit ſa demeure à Tyr: & accuſerent les Iuifs deuant luy, de ce qu'ils auoyent pillé & bruſlé leurs villages. Et pour mieux faire valoir leur cauſe, *ils diſoyent qu'ils n'eſtoyent point tant marris de* l'outrage qui auoit eſté fait à leurs biens & perſonnes que de ce que la puiſſance des Romains auoit eſté mepriſee, auſquels il appartenoit de cognoiſtre & de prononcer iugemens touchant les outrages qui auroyent eſté faits entre les gens & habitãs des prouinces. Maintenant comme ſ'il n'y auoit en lieu quelconque aucuns magiſtrats des Romains, ceux ci ont moleſté leurs voiſins par courſes, voleries & brigandages. Parquoy eſtoyent là venus pour obtenir du gouuerneur qu'il feiſt iuſtice de telles oppreſſions. Ce ſont les complaintes que les Samaritains feirent au gouuerneur de Syrie.

Cauſe de ſedition reietteepar les Iuifs ſur les Samaritains.

Les Iuifs au contraire reiettoyent la cauſe de la ſedition & du combat ſur les Samaritains: & principalement ſur Cumanus, qui eſtant corrompu des dons qu'il auoit receus d'eux, auoit fermé les yeux à vn ſi grand meurtre. Apres que Quadratus eut oüi la cauſe des deux parties, il differa de prononcer la ſentẽce, iuſques à ce qu'il fuſt preſent ſur le lieu, & bien informé de la verité du fait. Ainſi tous ſe retirerent ſans rien faire.

Peu de tẽps apres Quadratus vint en Samarie, & apres auoir commandé aux defendeurs de dire leur cauſe, il trouua que ce tumulte auoit eſté ſuſcité par la faute des Samaritains. Puis apres ayant cogneu qu'aucuns d'entre les Iuifs auoyent attenté choſes nouuelles, il feit crucifier ceux que Cumanus auoit prins priſonniers.

Sentẽce & iugemẽt de Quadratus ſur la defenſe des Iuifs & Samaritains.

De là il ſ'en alla en vne bourgade nõmee Lydda, grande comme vne ville: & eſtant aſſis au ſiege iudicial, il voulut encore pour la ſeconde fois oüir la cauſe des Samaritains: & en ſ'informant il entendit d'vn Samaritain, que Dortus, l'vn des principaux d'entre les Iuifs, ayant intelligẽce auec quatre autres, ſolicitoit les Iuifs à rebellió: & le gouuerneur les feit mourir. Ananias grand Sacrificateur, & le capitaine Ananus furent enuoyez priſonniers à Rome pour rendre raiſon de ce qu'ils auoyent

uoyent fait deuant l'empereur Claudius. Il enioignit
ssi aux princes des Samaritains & des Iuifs, & à Cu-
anus, & à Celer, qui estoit Tribun, d'aller en Italie,
ers l'empereur: afin que sous vn mesme iuge les diffe-
ns qu'ils auoyent entr'eux, fussent vuydez. Et de luy il
en alla en Hierusalem pour donner ordre que les Iuifs
attentassent rien de nouueau: & là il y trouua toutes
hoses paisibles, & que le peuple celebroit la feste du
ays, & selon ses ceremonies accoutumees offroit sacri-
ces à Dieu. Pensant dõcq qu'ils n'innouueroyẽt rien, il
s laissa celebrer & solennizer leur feste, & s'en retour-
a en Antioche. Or Cumanus & les Samaritains qui
uoyent esté enuoyez à Rome, furẽt appelez pour plai-
er leur cause. Desia auoyent ils gaigné l'amitié & la
aueur des affranchis & amis de l'empereur: & par le
noyen d'iceux ils eussent veincu les Iuifs, si le ieune
Agrippa, qui faisoit pour lors sa residẽce à Rome, voyãt
que les princes des Iuifs estoyẽt opprimez par la faueur
es plus grans, n'eust obtenu à force de priere d'Agrip-
ina, femme de Claudius, de faire tant enuers son mari,
que la cause fust deuëment cogneuë, & que sentence
fust prononcee contre ceux qui se trouueroyẽt auteurs
de la sedition. L'empereur doncq amolli par telles prie-
res, voulut bien oüir les parties, & cognoissant que le
commencement venoit du costé des Samaritains, il feit
mettre à mort ceux qui estoyent là venus pour plaider.
Et quand au procureur Cumanus, il fut banni: & de
Celer Tribun, il commanda qu'il fut mené en Hieruſa-
lem, & là trainé par les ruës en la presence de tous le
peuple, & puis apres mis à mort.

Cumanus & les Samaritains appelez à Rome, pour plaider leur cause.

Iugemẽt de l'empereur sur les Samaritains & Cumanus.

Apres cela l'empereur Claudius enuoya en Iudée Claudius Felix pour estre là gouuerneur. Cestuy Felix estoit frere de Pallas. Cela fait, il donna à Agrippa Batanea & la tetrarchie de Philippes: qui fut le douziéme an de son empire: & adioignit Trachonite & Abila outre les autres terres: qui auoit esté la tetrarchie de Lysias. Toutefois il luy osta Chalcide, de laquelle il auoit desia ioüi quatre ans. Apres que ce ieune prince Agrippa eut obtenu ces choses de l'empereur, il donna sa sœur Druſilla en mariage à Azizus, Roy de Emesenes, q̃ s'estoit

fait circoncire. Car Epiphanes fils du Roy Antiochus auoit refusé ce mariage, pource que chágeât d'opinion il n'auoit voulu receuoir la religion des Iuifs. Ioint la promesse qu'il auoit faite aux parens de la fille. Dauantage auoit esté desia fiancee par Agrippa son pere. Ilz eurent vne fille nommee Bernice. Mais peu de temps apres Azizus repudia sa fẽme Drusilla, pour la cause qui ensuit. Felix qui estoit gouuerneur de Iudée en ce temps-là ayant ietté les yeux sur ceste femme, qui estoit belle merueilles, fut esprins de son amour, & enuoya vers elle vn sien familler ami nommé Simon, qui estoit Iuif de Cypriẽ de nation, lequel faisoit profession d'astrologue, pour la soliciter de laisser son premier mary & l'espouser, luy promettant qu'elle seroit bien heureuse si elle ne desdaignoit celuy qui la prioit. Elle mal conseillee voulant euiter les fascheries de sa sœur Bernice qui estoit enuieuse de sa grande beauté, conclud de quitter sa religion, & d'espouser Felix: & de ce heureux mari elle eut vn fils, lequel fut nommé Agrippa. Nous monstrerons ci apres comment il fut consumé du feu au mont Vesuuien auec sa femme du temps de l'empereur Titus. Or apres la mort d'Herodes, Bernice femme & niepce d'iceluy, demeura vefue pour quelque temps. Et ce pendant on faisoit courir vn bruit qu'elle paillardoit auec son frere. Pour faire entendre que ce bruit estoit faux, elle solicita Polemon Roy de Cilicie, de se faire circoncire, & de l'espouser puis apres. Polemon y consentit, estant induit principalement pour les grandes richesses de ceste femme. Toutefois ce mariage ne dura pas fort long temps: & on dit que ce fut pour l'intemperance de Bernice, qui le laissa. Et aussi tost qu'il fut abandonné de sa femme, il abandonna aussi la religion des Iuifs. En ce mesme temps aussi Mariammé dedaignant son mari Archelaus espousa Demetrius, le plus riche & le plus noble de tous les Iuifs qui habitoyent en Alexandrie, & pour lors estoit Alabarche: duquel elle eut vn fils nommé Agrippinus. Mais nous parlerons plus amplement ci apres de chacune de ces choses.

Drusilla femme d'Azizus solicitee par Felix gouuerneur de Iudée.

Or Claudius ayant tenu l'empire par l'espace de treize

...ize ans, huit mois & vingt iours, alla de vie à treſpas: il y en auoit aucuns qui affermoyent que ſa femme auoit fait mourir de poiſon. Le pere de ceſte femme eſtoit Germanicus, frere de l'empereur: & auoit eu en premieres nopces Domicius Barberouſſe, qui eſtoit des nobles de toute la ville de Rome. Apres la mort de ceſtuy-ci elle fut long temps vefue: & finalement Claudius l'eſpouſa, adoptant en ſa famille le fils d'icelle, qui eſtoit nommé Domicius, comme ſõ pere. Et quant à ſa premiere féme nommee Meſſalina, il l'auoit fait mourir, pource qu'il en eſtoit ialoux, de laquelle il eut Britannicus & Octauius. Car il auoit eu de ſa premiere femme Petina ſa fille Octauia, qui eſtoit la premiere de tous ſes enfans: & la donna en mariage à Neron, auquel il auoit changé ſon nom, quand il l'adopta pour ſõ fils. Or Agrippina craignant que quand Britannicus ſeroit deuenu grand, il ne receuſt de ſon pere la ſucceſſion de l'empire, & deſirant que ſon fils fuſt empereur, elle feit nourrir Claudius ſon mari, cõme on dit, & tout incontinent elle enuoya le preuoſt Burrus auec les Tribuns & les plus fauoris de tous les affranchis vers les archiers de la garde, & menans auec eux Neron ſon fils feiſſent tant enuers les autres qu'ils le ſalüaſſent pour empereur. Neron ayant obtenu l'empire par vn tel moyen, feit empoiſonner ſecrettement Britannicus: & bien toſt apres feit tuer Agrippina ſa mere, luy faiſant ceſte recompenſe, tant pour eſtre ſa mere que pour recognoiſſance des moyens qu'elle auoit trouuez de l'éleuer à la dignité imperiale. Auec ces beaux faits il tua auſſi ſa femme Octauia, & pluſieurs perſonnages notables, leur mettant ſus d'auoir braſſé conſpiration pour le ruiner. Mais ie me deporte d'eſcrire de ces choſes: car il y en a aſſez d'autres qui ont traité des faits de Neron. Aucuns n'en ont point eſcrit à la verité pour luy gratifier, comme à celuy de qui ils auoyent receu quelque bien. Les autres laſchans la bride à leurs haines, ſe ſont tellement deſbordez par menſonges impudens contre ſa renommee, qu'ils ne meritent point d'eſtre mis au reng des hiſtoriographes. Et de moy, ie ne m'eſmerueille point, ſ'ils ont menti de Neron, veu qu'en eſcriuant des

Mort de Claudius Ceſar.

Neron ayãt obtenu l'empire par le moyen de Agrippina la fait mourir.

Diſcours de l'autheur

touchant Neron.

faits des empereurs precedens, ils ne se sont pas ... ciez de dire la verité, lesquels toutesfois ils ne pouvoi... auoir en haine, veu qu'ils sont nez long temps ... eux. Mais que ces contempteurs de verité facent ... qu'ils voudront, puis qu'ils sont contens d'entrep... dre vne telle licence. Quant à nous, qui n'auons ... té de nous destourner aucunemẽt de la verité, nous ... faisons que toucher en passant ce qui est hors de ... stre propos: mais quant aux choses qui sont adue... nostre nation des Iuifs, nous ne les passons pas à la ... giere: & mesme n'oublions pas à reciter les fautes & ... calamitez procedees d'icelles.

Retournons doncq à reciter nos affaires. Le sept... an de l'empire de Neron, Azizus Roy des Emes... mourut, & son frere succeda au royaume: & Neron d... na la basse Armenie à Aristobulus, fils d'Herodes ... de Chalcide. Il donna aussi à Agrippa vne partie ... lilée, & voulut que Tiberiade & Tarichée au lac ... seurs sa domination. Il adiouta aussi Iuliade, qui ... tre le Iordain, & tout le territoire, lequel contie... bien quatorze villages. Au reste, les affaires de Iu...

Iudée retraite des brigans, sous le gouuernement de Felix.

alloyent tous les iours de mal en pis: à cause que ... stoit toute la retraite des brigans, d'enchanteurs, ... ciens & seducteurs du peuple ignorãt. Felix empes... tous les iours, & les punissoit cõme brigans: & entre les autres il print Eleazar par finesse, lequel auoit assem... de soy grand nombre de brigans. Car luy promettant ... qu'il n'auroit point de mal, il feit tant qu'icelluy vint ... luy: mais il l'enuoya incontinẽt à Rome lié & garroté. Et cõme ainsi soit qu'il eust en haine le grand Sacrifica... teur Ionathas, d'autant qu'iceluy bien souuẽt l'admo... nestoit de mieux administrer les affaires des Iuifs, crai... gnant q̃ le blasme public de toutes les fautes qui auoyẽt ... esté faites, ne tombast sur celuy à la requeste duquel ... l'empereur l'auoit enuoyé pour estre gouuerneur, il ex... cogita vn moyen, par lequel il peust estre deliuré de ces ... fascheuses remontrãces: car ceux qui ont appetit de mal ... faire, ne trouuent bonnes les frequentes admonitions.

Dora suborné de

Pour ceste cause doncq le gouuerneur Felix suborna vn ... certain Dora, qui estoit natif de Hierusalem, & lequel Ionat...

athas tenoit pour le plus fidele ami qu'il euſt,& luy it promis quelque grande ſomme d'argent, il le ſo- a à enuoyer quelques garnemens vers Ionathas: ce l feit puis apres pour faire plaiſir au gouuerneur,& ci cõment: Sous ombre de deuotion aucuns entre- : en la ville, ayans leurs eſpees cachees ſous leurs bes, leſquels eſtans meſlez parmi les ſeruiteurs de athas,le tuerent. Et pource que nul ne feit punition e forfait,ces garnemẽs eſtans affriandez d'vne telle nce, venoyent en Hieruſalem à toutes les feſtes,& hans leurs glaiues ſous leurs accoutremens, & rrans parmi les troupes, tuoyent les vns à cauſe de rs haines & inimitiez particulieres, & les autres ar auoir receu de l'argent à ceſte fin,& ce non ſeule- nt és autres parties de la ville, mais auſſi au temple ſme. Car ils oſerẽt bien cõmettre là de meurtres exe- bles quelquefois cõme ſi la religiõ n'euſt eſté en ce- aullement offenſee. Dont on peut facilement croire, e Dieu eſtant grandement courroucé d'vne telle im- té,a deſtourné ſes yeux de Hieruſalem, & qu'il a en- yé les Romains au temple comme en vn habitacle, i n'eſtoit plus pur, pour le purger par flammes d'ex- ation: & mis le ioug de ſeruitude ſur toute la nation, ire n'eſpargnãt ne les femmes ne les enfans: afin que ſamẽdaſſent par telle meſauenture. Voyla comment ville eſtoit pollue de brigandages & meurtres. Et les fronteurs & magiciens attiroyent apres eux aux de- rts grand nombre de gens par trians allechemens: car es ſeducteurs promettoyent de monſtrer par vertu di- ine pluſieurs ſignes & miracles: & ce pauure peuple ainſi embaboiné fut bien toſt apres puni de ſa folie. Car Felix les ayant deſtournez, les feit mettre à mort.

Felix contre Ionathas.

Caseexecrables dans Hieruſalẽ pleine de brigans.

En ce meſme temps vint vn hõme d'Egypte en Hieruſalẽ,ſe diſant eſtre Prophete: lequel exhorta le peuple à le ſuyure iuſques à la montagne des Oliues, qui eſt vis à vis de la ville, diſtant de cinq ſtades. Il leur auoit donné à entendre, qu'à ſa ſeule parole les murs de la ville tomberoyent deuãt leurs yeux, & la breſche ſeroit telle, qu'ils pourroyent tous facilement entrer par icelle. Quand Felix eut oüi ces nouuelles, il feit met-

Prophete abuſeur.

tres ſes gens en armes, & auec grande cõpaignie de gẽ
tant de pied que de cheual ſe rua ſur ceſte pauure cõp
attiree par l'Egyptien, & en occit quatre cẽs, & en
deux cens en vie: ce pendant le gallant eſchappe ave
ſle meſlee & combat, & ne ſçeut on qu'il deuint. Apr
cela les brigans inciterent de rechef le peuple à ſe reb
ler contre les Romains, diſans qu'il falloit reietter le
ioug: & ſ'ils en trouuoyent qui ne vouluſſent conſen
ils pilloyent leurs villages, & les bruſloyent.

Diſſenſion entre les Iuifs & Syriens.

Auſſi il y eut diſſenſion entre les Iuifs qui habitoy
eſt Ceſarée, & les Syriens: & leur different eſtoit de ſ
de la bourgeoiſie, aſſauoir, ſi les vns & les autres d
uoyẽt auoir priuilege égal en la cité. Car les Iuifs
loyent eſtre auantagez, d'autant que le Roy Herod
qui eſtoit Iuif de nation, auoit fait de nouueau ſ
ceſte ville là. Les Syriens confeſſoyent bien ce
vray: mais auſſi ils repliquoyent, qu'au parauant q
eſtoit appelee, La tour de Straton, & en ce temps
auoit pas vn ſeul Iuif qui y habitaſt. Depuis cet
tiere fut plaidee deuant les gouuerneurs, leſquels
rent ceux qui eſtoyent auteurs de ce tumulte tan
coſté que d'autre, & les feirent batre de verges: &
moyen ils appaiſerent ce bruit pour quelque temps. Ca
les Iuifs de la ville, qui ſe fioyent en leurs richeſſes, p
cerent de rechef les Syriens à beaux outrages. Car
que les Syriens quãt aux biẽs & richeſſes fuſſent beaucõ
dres que les Iuifs, ce nonobſtãt ils oſoyent beaucoup
ber, pourautant qu'il y en auoit pluſieurs de eux, qui
guerroyẽt pour les Romains en ces lieux là, que eſtoyẽt
de Ceſarée & de Sebaſte: & du commencement ils ne
faiſoyent que rendre outrage pour outrage: mais puis
apres on vint iuſques à ruer des pierres, tellement que
d'vn coſté & d'autre il y en eut pluſieurs tãt bleſſez qu
tuez, toutefois les Iuifs obtinrent la victoire. Or quand
le gouuerneur Felix eut oüi cela, & cogneu que la con
tention eſtoit venue iuſques là qu'il y auoit plus d'ap
parence de guerre qu'autrement, il ſe meit en auant, &
prioit les Iuifs de ſe deporter: ſi eſt ce qu'il ne peut rien
gaigner ſur eux. Parquoy il y enuoya des gẽs de guerre
qui en tuerent vn grand nombre, & commencerent plus
ieurs

Iuifs obſtinez & malicieux.

rs prisonniers: & Felix donna aux soldats en pilla-
caucoup de maisons garnies de grandes richesses
pendant les plus honorables & modestes d'entre les
craignans quelque encombrier, prierent Felix de
sonner la retraite, & de se contenter de ce qui auoit
desia fait, & donner loisir aux Iuifs de se repentir.
x leur ottroya ce qu'il luy demanderent. En ce mes-
temps le Roy Agrippa donna la Sacrificature à Is-
el fils de Phabeus: & les souuerains Sacrificateurs
mmencerent à auoir dissension contre les autres pre-
s Scribes & les principaux de Hierusalem: & d'vn
té & d'autre ils alloyent accõpagnez de grand nom-
d'hommes hardis & sedicieux: & combatoyent les
contre les autres à belles iniures, & quelque fois
ques aux pierres: & n'y auoit personne qui les repri-
st, comme s'il n'y eust point de iuge ou magistrat en
ille. Or l'impudence des grans Sacrificateurs vint
ques à vn tel desbordement, qu'ils oserent bien en-
yer leurs seruiteurs aux places publiques pour oster
x autres prestres les decimes qui leur estoyent deuës:
lement qu'aucuns des plus pauures de cest ordre là
ouroyent de faim. La violence des sedicieux auoit
rs plus de lieu, que la iustice. Apres que Porcius Fe-
us eut succedé à Felix estant enuoyé par Neron, les
incipaux d'entre les Iuifs, qui habitoyent en Cesarée,
n allerent à Rome pour intenter accusation contre
elix, & eust esté de fait puni des torts qu'il auoit faits
ux Iuifs, si Pallas son frere n'eust empesché cela par la
queste qu'il en feit à Neron, qui pour lors auoit grand
redit enuers l'empereur.

Seditions entre les Sacrificateurs, Scribes & prestres de Hierusalem.

Il y eut aussi deux des principaux des Syriens de Ce-
sarée, qui à force d'argent corrompirent Beryllus, qui
auoit esté pedagogue de Neron, & pour lors auoit la
charge d'escrire les lettres missiues des Grecs, à ce qu'il
impetrast quelques lettres de l'empereur, par lesquel-
les le droit de bourgeoisie de ceste cité fust osté aux
Iuifs, lequel iusques à ceste heure jà ils auoyẽt eu com-
mun auec les Syriens, qui y habitoyent aussi, ce que le-
dit Beryllus impetra facilement. Ces lettres furent cause
de toutes les oppressions & calamitez, qui nous sont

Pedagogue de Neron corrompu par argent des Syriens.

depuis aduenus. Car apres que les Iuifs de Cefaree rent entendu ce qui auoit eſté eſcrit, ils ſe pourchaſſerent encore plus à eſmouuoir ſeditions, & ne ceſſerent ques à ce que la guerre fuſt commencee. Or ce gouuerneur Feſtus fut venu en Iudée, il la trouua ne vexee & tormentee par des voleurs & brigans, qui faiſoyent que ſaccager & piller les villages & bourgades. Les plus cruels d'entr'eux eſtoyent des bande paué, gens deſeſperez, leſquels portoyent des poignards courts ſous leurs robbes, & qui pour lors eſtoyent en grand nombre: & ces garnemens deſeſperez tuoyent beaucoup de gens: & comme il a eſté dit ci deſſus iours de feſte ils ſe fourroyent en la preſſe parmi le ple qui venoit faire ſes deuotions en Hieruſalem, & tuoyent autant que bon leur ſembloit, ſans qu'aucun leur reſiſtaſt. Quelque fois auſſi eſtans armez ils loyent aſſaillir les bourgs & villages de leurs enne & les pilloyent & bruſloyent. Or Feſtus enuoya mee tant de gens de pied que de cheual à l'encontre magicien ſeducteur, qui trainoit beaucoup de gens ſoy au deſert deceus par ſes folles & vaines promeſ comme ſi par ſon moyen ils deuſſent eſtre deliurez tous maux. Tous ceux ci furẽt occis auec leurs compa par les gens de guerre, qui y auoyent eſté enuoyez.

Iuifs deceus par vn ſeducteur magicien.

En ce meſme temps le Roy Agrippa feit baſtir maiſon belle & ſpacieuſe aupres du porche royal de la ville de Hieruſalé, qui auoit eſté aux Aſmonees, ſituee en vn haut lieu & eminent, & d'vn beau regard, duquel auſſi on pouuoit contempler à plaiſir toute la ville. Le Roy prenoit grand plaiſir à ce lieu là, & pouuoit voir de ſa chambre ce qu'on faiſoit à l'encontre du temple. Les principaux de la ville voyans cela, furent fort marris: car nos loix ne permettent point que on regarde ce qui ſe fait au temple, & principalement les oblations & ſacrifices. Parquoy ils feirẽt faire vne haute muraille par deſſus le lieu des ſieges, qui eſtoit au Sanctuaire, tourné du coſté d'Occident. Ceſte paroy non ſeulemẽt empeſchoit la veuë de la chambre du Roy, qui eſtoit à l'oppoſite, mais auſſi du porche qui eſtoit deuers Occident, ſitué hors du temple, où les Romains ſe tous

Loix des Iuifs touchant le temple.

s de feste auoyent leur guet pour la garde du tem-
Le Roy fut fort irrité de cela, & Festus aussi, lequel
manda que le mur fust abbatu. Mais les citoyens
rent qu'il leur fust permis d'enuoyer des ambassa-
rs vers Neron pour cela, remonstrans qu'ils ne pour-
ent viure si quelque partie des bastimens du temple
oit demolie. Apres qu'ils eurent obtenu ce qu'ils de-
ndoyent, ils enuoyerent vers l'empereur dix des plus
arens de leurs citoyens, & Ismaël leur grand Sacri-
teur, & Chelcias le secretain du temple. Neron ayãt
i ceste ambassade, non seulement ferma les yeux à ce
i auoit esté fait, mais permit que la paroy demeure-
t en son entier, voulant en cela gratifier à Poppea sa
nme, qui estoit vne femme deuote, & qui auoit fait
queste pour les Iuifs: laquelle laissa aller les dix hom-
es qui auoyent esté enuoyez en ambassade: mais elle
tint par deuers soy Ismaël & Chelcias comme pour
tages. Quand Agrippa eut entendu cela, il bailla la
tificature à Ioseph, surnommé Cabi, qui estoit fils
Simon iadis grand Sacrificateur. Apres que Neron
t receu les nouuelles de la mort de Festus, il enuoya
lbinus en Iudée pour estre gouuerneur. Apres cela le
oy deposa Ioseph de son office & dignité, & meit en
on lieu Ananus qui estoit fils d'Ananus. On dit de ce-
uy Ananus pere de l'autre qui fut constitué Sacrifica-
eur par Agrippa, que ce a esté le plus heureux homme
du monde: car il eut cinq fils, qui tous furent grans Sa-
rificateurs, apres que luy en eut ioüi autant qu'il auoit
desiré: ce qui n'estoit encore aduenu à aucun des grans
Sacrificateurs deuant ce temps là. Le ieune Ananus fils
de l'autre Ananus, celuy qui maintenant auoit obtenu
la Sacrificature, cõme il a esté dit, estoit homme outre-
cuidé & audacieux, d'vne nature farouche, de la secte &
faction des Saducéens, qui sont gens seueres & rigou-
reux en iugemens, comme il a esté dit ci dessus.

Albinus gouuerneur de Iudee au lieu de Festus.

Comme ainsi soit dõcq que cestuy Ananus fust ainsi orgueilleux & cruel, pensant bien auoir trouué son opportunité, apres la mort de Festus, ainsi qu'Albinus estoit encore en chemin, il feit assembler les iuges: & là deuant eux feit venir Iaques frere de Iesus Christ, & *De Iaques frere &*

Apostre de Iesus Christ & de sa mort.

quelques autres auec luy, & les accusa d'auoir commis quelque crime & blaspheme contre Dieu, & donna sentence de mort, les feit lapider. Cela despleut grandement à tous les gens de bien de la ville, & à tous ceux qui aimoyent les loix & ordonnances saintes: & enuoyerent secrettement des messagiers vers le Roy, le prians de mander à Ananus, qu'il se deportast de plus faire telles choses. Car iusques à ceste heure là il n'auoit point encore commencé à bien faire. Aucuns aussi d'eux allez au deuant d'Albinus qui venoit d'Alexandrie, luy remonstrerent, qu'il n'auoit esté licite à Ananus d'assembler les gens du conseil sans son consentement: & qu'ils persuaderent à Albinus, & feirent tant enuers luy qu'il escriuit en courroux à Ananus, le menaçant de le punir: & pour ceste mesme cause le Roy Agrippa trois mois apres luy osta la dignité: la bailla à Iesu filz de Damneus. Or quand Albinus fut venu en Hierusalem il meit tout soing & diligẽce pour pacifier la prouince, & feit mourir grand nombre de brigans & meurtriers.

Grace d'Ananias Sacrificateur enuers le peuple.

Ce pendant Ananias Sacrificateur acquerroit tous les iours bon bruit enuers le peuple, & gaignoit de plus en plus la grace d'iceluy: & estoit honoré de tous à cause de sa liberalité: & il ne se passoit iour, qu'il ne fist quelque present à Albinus & au souuerain Sacrificateur. Mais il auoit des seruiteurs meschans garnemens, qui se ioignans auec les desbauchez prompts & ardents à mal faire, ainsi qu'ils passoyent par les places, rauissoyent par force les dixmes des prestres, poussans ceux qui leur faisoyent refus de les bailler. Les autres Sacrificateurs leur faisoyent aussi le semblable, & nul ne les pouuoit empescher. Il y eut plusieurs de ceste ordre, qui auoyẽt auparauãt leur vie fondee sur ces decimes, lesquels moururent alors de faim. Les meurtriers entrerent de nuict en vn iour de feste qui estoit pour lors, & prindrent vif dedans la ville de Hierusalem le secretaire du capitaine Eleazar: qui estoit fils du Sacrificateur Ananias. Ils l'emmenerẽt lié & garrotté: puis enuoyerẽt Ananias pour promettre en leur nom que ce secretaire seroit laissé, pourueu qu'Ananias peust obtenir d'Albinus qu'il meist hors de prison dix de leurs compagnons qui estoyent detenus.

nus. Lors Ananias comme pressé de necessité, im-
ta d'Albinus ce que ces brigans auoyent demandé:
fut vn commencement de plus grandes calamitez.
r ces pendars controuuoyent tousiours quelque mo-
pour surprendre quelcun des parens d'Ananias, &
le laissoyent point aller, que premierement ils ne re-
huurassent aucuns de leurs gẽs. Et de rechef creurent
grand nombre, & deuenans plus audacieux que ia-
ais, gastoyent tout ce pays là. En ce mesme temps A-
ippa aggrãdit la ville de Cesarée, qui est celle de Phi-
pes, & luy chãgeant son nom, l'appela Neroniade, en
honneur de Neron. Et apres auoir employé grand ar-
ent pour bastir vn theatre en la ville des Berythiens, il
ordonna aussi des ieux qui se faisoyent tous les ans, &
our les entretenir il assigna grand' somme d'argent.
ar il bailla du bled à ce peuple, & distribua de l'huile
chacun: & embellit toute la ville de statuës posees par
out, & d'images pourtraites au vif selon les patrons an-
iens des bons ouuriers: & feit porter en ceste ville pres-
que tout ce qui estoit d'excellent en son royaume. Et
cela le rendit odieux à ses subiets, d'autant qu'ostant
aux siens ce qu'ils auoyent, il enrichissoit vne ville es-
trange. Par le commandement de ce Roy mesme Iesus,
fils de Gamaliel fut constitué Sacrificateur au lieu d'vn
autre Iesus, qui estoit fils de Damneus: lequel ne resi-
gnoit point sa place de bon cœur: dont aduint discord
entre eux: car chacun d'eux amassa compagnie de ieu-
nes garnemens desbauchez: & bien souuent apres les
iniures & outrages, ils venoyent à ruer pierres les vns
contre les autres. Mais Ananias se montroit par dessus
les autres, d'autant qu'il gaignoit plus de gens par lar-
gesse: car il estoit fort riche. Aussi Costobarus estoit ac-
compagné de mesme, & Saül auoit sa bande à part de
canailles & gens desesperez. Ces deux ci estoyent du
sang royal & fauoriz, pource qu'ils estoyent de la race
d'Agrippa: au demeurant ils estoyent prompts & vio-
lents à destrousser les foibles. Et depuis ce temps là
principalement nostre Republicque commença à aller
en ruine & decadence.

Cesarée aggrandit par Agrippa, & nõmee Neroniade du nom de Neron.

Or apres qu'Albinus eut entendu, que Gessius Flo-

Prisonniers en Hierusalem condemnez de crime, executez à mort par Albinus.

rus estoit venu pour luy succeder, voulant monstrer qu'il desiroit gratifier aux citoyens de Hierusalem, les mettre hors tous les prisonniers, & feit mourir tous autres atteints & conuaincus de crime de mort. Quant aux autres, qui estoyent detenus pour quelques cas legieres, il les feit ramener en prison: & les contenuit à quelque amende pecuniaire, les laissa aller l'vn apres l'autre. En ceste sorte il vuida les prisons, & depura le pays de Iudée fut farci de voleurs & brigans. Cependant les Leuitiques qui auoyent cest office de chanter les psaeumes & hymnes sacrez au temple, se retirerent vers le Roy, lequel fut induit par leurs prieres à faire assembler le conseil, par lequel il fut lors ordonné que iceux peussent vser de l'estole de lin, de laquelle n'appartenoit pour lors qu'aux seuls Sacrificateurs. Et pour mieux induire le Roy à cela, ils remonstrerent que vne telle innouation seruiroit à perpetuer la memoire de son regne. Et leur requeste ne fut point vaine: car le Roy selon l'arrest du conseil permit aux chantres de prendre leur premier habit, & de prendre cest accoustrement de lin, comme ils auoyét demandé. A leur requeste aussi il permit à l'autre partie de ceste lignee, qui estoit adonnee au seruice du temple, d'apprendre à chanter les psaeumes & hymnes: & tout cela se faisoit selon les institutions & ordonnáces du pays, lesquelles ne furent iamais violees sans offenser Dieu. Le temple fut parachevé en tout & partout. Le peuple ayant voyát qu'en Hierusalem il y auoit bien enuiron cinq cens mille ouuriers oisifs qui souloyent viure de leur labeur, qu'ils employoyent au bastimét du temple, & ne vouloit auoir en reserue aucun argent sacré, de peur que ce fust quelque fois vn butin pour les Romains, & quant & quát desirát bien qu'il y euſt prouisiõ pour les ouuriers afin qu'à chacune heure il y euſt salaire payé pour la besõgne faite: il pria le Roy de refaire la gallerie qui regardoit du costé de l'Orient. Ceste derniere partie du tẽple estoit close d'vne vallee fort profonde & effroie, sur laquelle elle panchoit: & il y auoit vn mur haut de quatre cẽs coudees pour la soustenir, basti de pierres de taille fort blãches: & n'y auoit pierre qui ne fust longue

Permission aux Iuifs d'apprendre à chanter psaeumes.

vingt coudees,& haute de ſix. Le Roy Solomon,qui
le premier qui baſtit le temple entier, feit faire ceſte
uraille. Mais le Roy,à qui l'empereur Claudius auoit
onné la charge de la fabrique du temple, conſiderant
u'il n'y auoit œuure qui ne fuſt facile à demolir, bien
ifficile à refaire, & principalement vn tel porche qui
uoit beſoin d'vn fort long temps & de grand argent,
e voulut ottroyer au peuple ce qu'il demandoit: mais
l n'empeſcha point q̃ la ville fuſt pauee de pierre blan-
he,ſ'il leur ſembloit bon. Apres cela Agrippa depoſa de
a Sacrificature Ieſus,fils de Gamaliel,& meit en la pla-
e d'iceluy Matthias fils de Theophile:durant la Sacri-
ficature duquel commença la guerre des Iuifs.

Il me ſemble qu'il eſt cõuenable pour la preſente hiſtoire de racõpter des Sacrificateurs,& de leur origine, & qui ſont ceux qui ſont admis à vne telle dignité & honneur,& combien il y a eu de Sacrificateurs iuſques à la fin de la guerre. Le premier doncq qui a adminiſtré ceſt office (cõme on trouue par eſcrit) a eſté Aaron,frere de Moyſe:& apres ſa mort ſes fils luy ont ſuccedé, & ceſt honneur eſt demeuré perpetuellemẽt à leur poſterité. De là ceſte coutume eſt venue, qui a eſté auſſi obſeruee par nos anceſtres: que nul n'eſt appelé à ceſt office honorable,ſ'il n'eſt de la lignee d'Aaron,& qu'il n'y a homme,fuſt il Roy, à qui ceſte dignité ſoit conferee, quãd il ſera iſſu d'vne autre race. Tous dõcq ont eſté de ceſte race depuis Aaron iuſques à Phanaſus, lequel les ſeditieux ordonnerent Sacrificateur ſouuerain du tẽps de la guerre: ceux ci eſtoyent octantetrois en nombre. Il y en eut aucuns d'entr'eux, aſſauoir treize,qui eurent charge du ſeruice de Dieu depuis le tẽps, auquel Moyſe dreſſa premieremẽt vn tabernacle à Dieu au deſert,iuſques à ce que le peuple fuſt venu en Iudée, ou le Roy Solomon edifia vn tẽple à Dieu. Car du commẽcement nul n'eſtoit receu à la dignité, ſinõ apres la mort du predeceſſeur: depuis on cõmença à en mettre d'autres en la place de ceux qui eſtoyent encore viuãs. Parquoy comme ainſi ſoit que ces treize fuſſẽt de la poſterité des enfãs d'Aarõ, auſſi ils ont ioüi de ceſte dignité ſucceſſiuemẽt l'vn apres l'autre. Sous ceux ci furẽt premierement

Hiſtoire des Sacrificateurs, nombre d'iceux iuſques à la fin de la guerre, leur origine honneur & dignité.

les Iuges, qui gouuernoyét nostre Republique: ains les Iuges il y eut des monarches, & finalement deux. Et depuis le iour que nos peres sortirent hors d'Egypte sous la conduite de Moyse, iusques au tẽps que le Roy Solomon feit bastir le temple, il y eut six cẽs dõze ans. Apres ces treize Sacrificateurs il y en eut apres autres autres, qui ont succedé les vns apres les autres depuis temps du Roy Solomon iusques à ce que Nabuchodonosor Roy des Babyloniẽs apres auoir prins nostre temple par force, bruſla le temple, & feit mener tout le peuple en Babylon, & meſme y mena le Sacrificateur Saradec. Le temps de tous ceux_ci fut de quatre cens soixante & six ans, six mois & dix iours: & les rois ont eu la miniſtration de la Republicque durant tout ce temps. Et ſeptante ans apres la captiuité de Babylon, le Roy de Perſe, donna congé aux Iuifs de ſortir de Babylon: & quand ils furent de retour en Iudee, il leur permit de baſtir de rechef le temple, quand Iesua fils de Iosedec fut fait ſouuerain Sacrificateur. Luy & ſes ſucceſſeurs, qui furẽt quinze en tout iuſques au Roy Antiochus Eupator, gouuernerent le peuple par l'eſpace de quatre cẽs treize ans. Or ledit Antiochus auec ſon lieutenãt general Lyſias, fut le premier qui oſta la vraye Sacrificature à Onias ſurnommé Menelaus: & cela en la ville de Beryth, & ayãt debouté ſõ fils de la Sacrificature, il ordõna Iacim ſouuerain Sacrificateur: lequel n'eſtoit bien de la lignee d'Aaron, mais il n'eſtoit pas de la meſme famille. Parquoy Onias fils du feu Sacrificateur Onias, ſen alla en Egypte, & trouua moyen de gaigner la faueur & amitié de Ptolemée Philometor & de Cleopatra ſa femme: & feit tant enuers eux qu'ils furent induits à faire baſtir vn temple en la preuoſté d'Heliopolis, ſemblable à celuy de Hieruſalem, & de le conſtituer Sacrificateur: duquel temple il a eſté aſſez de fois parlé ailleurs. Apres que Iacim eut eſté Sacrificateur trois ans il mourut, & n'eut point de ſucceſſeur: mais la ville demeura ſept ans deſpourueuë de grand Sacrificateur. Et depuis que la famille des Aſſamonéens obtint la principauté ſur noſtre nation, les Iuifs ſe rebellans contre les Macedoniens, créerent Ionathas grand Sacrificateur,

lequel

uel fut en ceſte dignité ſept ans, & finalemẽt fut tué
la trahiſon de Triphon: & ſon frere Simon fut Sa-
ficateur apres luy: & ceſtuy ci auſſi fut occi par la
hiſon de ſon gendre en vn banquet: & ſon fils Hyr-
nus luy ſucceda. Apres que ceſtuy ci eut tenu la Sa-
ficateure iuſques à ſa derniere vielleſſe, aſſauoir par
ſpace de trente & vn an, ſon fils Iudas fut puis apres
donné Sacrificateur, lequel on appeloit auſſi Ariſto-
bulus. Son frere luy fut heritier tant de la Sacrificature
que du royaume, apres qu'iceluy ayãt vſurpé la couron-
e royale, eut ioüi des deux dignitez vn an entier. Ce-
ſtuy ci fut nommé Alexandre, & ioignit le royaume
uec la Sacrificature, & regna vingtſept ans: & ſe ſen-
ant bien pres de ſa mort, dõna le choix à Alexandra ſa
emme d'élire vn Sacrificateur. Laquelle éleut & ordõ-
na Hyrcanus, lequel apres auoir gouuerné le royaume
pas l'eſpace de neuf ans, deceda: & durãt tout ce temps
là Hyrcanus ſõ fils a ioüi de la Sacrificature. Car apres
la mort de ſa mere Ariſtobulus ſõ frere luy feit la guer-
re, & le veinquit, le rengeant en telle ſorte qu'il fut ſans
eſtat & condition honorable: & luy vſurpa pour ſoy &
le royaume & la ſacrificature: & apres auoir adminiſtré
l'vn & l'autre par l'eſpace de trois ans & trois mois,
Pompée ſuruint, lequel print Hieruſalem, & emmena
ledit Ariſtobulus priſonnier à Rome, ou auſſi ſes en-
fans furent enuoyez: & Hyrcanus fut remis en la Sacri-
ficature. Il fut auſſi conſtitué prince ſur ſa nation: mais
ce fut ſans couronne royale: & outre ces premiers neuf
ans il obtint la ſouueraine Sacrificature autres vingt
trois ans. Apres cela Barzapharnes & Pacorus princes
des Parthes ayant paſſé le fleuue Euphrates, feirent la
guerre à Hyrcanus, & l'ayans emmené priſonnier, con-
ſtituerẽt Roy Ariſtobulus fils d'Antigonus, lequel trois
ans & trois mois apres fut veincu par Herodes & So-
ſius, & eut la teſte trenchee en Antioche par le cõman-
dement de Marc Antoine. Or quand Herodes fut con-
ſtitué Roy par les Romains, il n'ordonna plus des Sa-
crificateurs de la race des Aſamonéens: mais éleua à vn
tel honneur le premier qui luy venoit en fantaſie: ce luy
eſtoit aſſez qu'il fuſt de l'ordre des Sacrificateurs, enco-

re qu'il fut de pauure race, excepté Aristobules. Cestuy estoit frere de sa femme Mariamné, qui estoit fille du Sacrificateur Hyrcanus, qui auoit esté prins par les Parthes: lequel il ordonna Sacrificateur en memoire de son ayeul, & pour faire plaisir au peuple. Puis apres craignant que tous ne s'adonnassent par trop à luy fauoriser, il le feit mourir par vne menee secrete, ainsi qu'il se baignoit & nageoit en l'estang en la ville de Hiericho, cõme on a veu ci dessus. Et depuis il n'y en eut pas vn seul de la race des Asamonéens qui ait obtenu ceste dignité. Son fils Archelaus l'a ensuyui en cela, quãd il fallut ordonner des souuerains Sacrificateurs. Autant en ont fait les Romains, qui apres luy ont eu le gouuernement de la prouince auec autorité. Ainsi doncq depuis le temps qu'Herodes fut Roy iusques au iour que Hierusalem fut bruslee auec le temple sous Titus il y a eu en tout vingthuit Sacrificateurs: & tous ensemble ont duré cent & sept ans: & aucuns d'entr'eux ont vescu sous Herodes & Archelaus son fils. Apres la mort de ceux ci le gouuernemẽt de la Republique fut mis entre les mains des principaux du peuple, & les Sacrificateurs furent ordõnez pour ce faire. Mais c'est assez parlé de ceci pour ceste heure. Gessius Florus qui auoit esté enuoyé par Neron pour succeder à Albinus, réplit le pays de Iudée de plusieurs maux & miseres. Il estoit Clazomenien de race, & amena auec soy sa femme Cleopatra qui estoit aussi meschãte que luy: par le moyẽ de laquelle il auoit obtenu le gouuernemẽt de Iudée, d'autant qu'elle estoit grande amie de Poppea fẽme de Neron. Au reste cestuy Florus abusa de sa puissance auec vne telle violence & oppression, que les Iuifs desiroyent Albinus, l'estimans hõme de bien & de plaisir au pris de cestuy ci. Car Albinus cachoit sa mauuaistié, & quãd il vouloit mal faire, c'estoit le plus secrettement qu'il pouuoit: mais cestuy ci Florus cõme s'il eut esté expressément enuoyé pour faire montre de sa malice, se vantoit publiquement des outrages qu'il faisoit aux Iuifs: & n'y auoit iniquité que il ne commist en rapines & à punir les innocẽs. Car on ne le pouuoit nullement flechir à misericorde: ni aussi luy faire aucun present qui le contentast: il vouloit à tout

Maux, calamitez, & miseres aux Iuifs par Gessius Florus successeur de Albinus.

Florus corrompu & sans misericorde.

&i

& à trauers, & de tous costez il prenoit fut peu ou prou, en sorte que mesme il participoit au butin des brigans. Car plusieurs faisoyent ce mestier là, & se rachetoyent du gibbet, en luy donnãt vne partie des rapines & despoüilles. Brief, il estoit si desmesuré en ses outrages, que les pauures Iuifs ne pouuans plus porter cest orgueil & desbordemẽt rauissant des voleurs & brigans, estoyent contraints d'abandonner leurs maisons & foyers & les ceremonies du pays, & se retirer au refuge vers les estrangiers, pensans qu'il n'y auoit lieu ou ils ne peussent viure plus commodément voire entre les Barbares. Et quel besoin est il d'vser de long propos? Florus luy seul sans autre nous a contraints d'entreprendre la guerre contre les Romains, aimant mieux nous perdre & ruiner tous à la fois, que les vns apres les autres. Or doncq le second an apres qu'il fut venu pour estre gouuerneur de la prouince, & le douziéme an du regne de Neron ceste guerre cõmença. Que si on veut prendre le loisir de lire les liures que i'ay escrits de la guerre des Iuifs, on pourra cognoitre au long les maux ou que nous auons esté contraints de faire, ou ceux lesquels on nous a fait enduter. Et c'est ci l'endroit ou ie feray fin aux Antiquitez: apres lesquelles suit l'argument de la guerre. Or l'œuure present contient tout ce temps qui est depuis la premiere creation de l'homme, iusques au douziéme an de l'empire de Neron: & toutes les choses qui sont aduenuës aux Iuifs durans tant de siecles, en Egypte, ou en la terre des Philisthins & en tout le reste de Syrie: d'auantage quelles desconfitures nous auons receuës par les Assyriens & Babyloniens: & de quelle façon nous auons esté traitez par les Perses & Macedoniens, finalemẽt par le peuple Romain. Apres auoir diligemment recueilli & descrit toutes ces choses, nous auõs aussi fait recit cõmẽt les souuerains Sacrificateurs ont succedé les vns apres les autres: & comment ils ont continué en leur dignité par l'espace de deux mille ans: nous auons aussi diligemment recueilli & reduit par bon ordre les gestes des rois, les cõditions de la Republicque, & la puissance des monarches, ayans suyui en tout & par tout l'autorité des saintes Escritures, comme

Iuifs contraints par Florus faire la guerre aux Romains.

Discours de Iosephe sur la fin des Antiquitez des Iuifs.

nous auions promis dés le commencement. Et ie croyre bien adiouter ceci qu'il n'y a hiſtorien ſon eſtranger, qui euſt peu ſi fidelement rediger par vn tel argument pour les Grecs. Car par la cognoiſ meſme de ceux qui ſont de ma Tribu, ie ſuis bien ver és diſciplines & ſciences du pays: & l'eſtude que employee és lettres Greques, n'a point eſté mou bien que l'accoutumance de noſtre langage Hebr n'ait permis que i'aye iamais ſçeu bien prononcer proferer les mots Grecs. Car les gens de noſtre nat ne font pas grand compte de ceux qui ont apris pl ſieurs langages, d'autant qu'ils eſtimét que cela eſt eſtude profane, & commune auſſi bien aux ſcelera ceux qui ſont de cõdition franche. Or ils ont ceſte o nion, que nul n'eſt digne d'eſtre appelé ſage, ſ'il bien profité és ſaintes eſcritures, qu'il les puiſſe in preter. Vray eſt que pluſieurs ont employé leur labeu cela: mais à grãd peine y en a il eu vn ou deux qui incõtinent rapporté recompẽſe telle qu'ils meritoyen Et poſſible eſt auſſi qu'il n'y a nulle enuie ne malſeã lance qui n'empeſche de declarer briefuement quel choſe de ma race, & de ce que i'ay fait toute ma vie, qu'ainſi eſt qu'encore auiourd'huy y en a il aucuns t uans qui peuuent rendre teſmoignage, ou reprocher que i'en diray. En ceſte ſorte ie mettray fin au tout ces Antiquitez, lequel eſt comprins en vingt liures, & ſoixante mille vers. Que ſi Dieu permet, ie reciteray en peu de paroles les éuenemens de la guerre, & toutes les choſes qui nous ſont aduenuës iuſques au iour preſent, qui eſt eſcheu au treiziéme an du regne de l'empereur Domicien, & lors i'auoye cinquante & ſix ans. I'ay promis auſſi d'eſcrire quatre liures des opinions des Iuifs, ce qu'ils ſentent de Dieu, & de ſon eſſence, & des loix diuines: & quelles choſes nous ſont licites par les loix, & quelles choſes ſont defendues.

Fin des Antiquitez Iudaiques, par Flauius Ioſephus hiſtoriographe Hebrieu.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES ES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES.

Le premier nombre denote la page: & le second la ligne.

Aaron ayant expres commandement de Dieu, vient au deuant de son frere Moyse retournant en Egypte. 104.25
Aaron aagé de octante-trois ans quand il sortit d'Egypte. 112.8
Aaron institué Sacrificateur par le commandemẽt de Dieu & approuué du peuple. 149.39
Aaron approuué Sacrificateur pour la troisiémẽ fois. 185.39
Aaron se despoüille de ses ornemens sacerdotaux, & les baille à son fils Eleazar. 188.40
Aaron aagé de cent vingt trois ans, meurt à la veuë de tout le peuple. 189.2
Aaron aduerti par Moyse de sa mort. 188.37
Aaron frere de Moyse premier Sacrificateur, & tous les suyuans. 1195.19
Abal, fils d'Asser. 87.17
Abaneth, ceinture sacerdotale, autrement appelee Emian, & la façon d'icelle. 144.29
Abar, montagne treshaute. 231.15
Abdéel, fils d'Ismahel. 32.32
Abdemon Tyrien iouuenceau subtil & ingenieux, donne solution au problemes enigmatics de Solomon. 467.14
Abdon fils d'Eliel gouuerneur d'Israël. 280.25

Abel pasteur inhumainement occi par son frere Caïn. 5.35
Abel region subiuguee par Teglat Phalasar Roy des Assyriens. 556.23
Abel, mot Hebraïque, signifie Dueil. 5.19
Abel iuste & vertueux. 5.21
Abel second fils d'Adam. 5.19
Abelma, ville. 496.20
Abelmacha ville forte des Israëlites assiegee par Ioab. 420.15
Abenar, oncle de Saül. 307.34
Abiathar Sacrificateur suit le parti d'Adonia, 431.1
Abiathar fils d'Achimelec eschappe tout seul la fureur de Saül en la desconfiture de Nob. 344. 24. & 346.14
Abiathar se retire vers Dauid, lequel le reçoit benignement. 346.16
Abiathar Sacrificateur chassé & banni de la cour de Solomon, & degradé de sa Sacrificature. 442.19
Abia fils de Roboam & de la fille d'Absalom. 401. 40. & 412.9
Abia, fils de Roboam. 486.10
Abia fils, de Samuel. 302.36
Abia mere d'Hezechias Roy de Iuda. 540
Abiam succede au royaume de son pere Roboam. 488.29.
Abibal Roy de Tyr, pere d'Irom. 466.40. & 47. 18
Abida, femme d'Asa, mere de Iosaphat. 495.9
Abiezer, fils de Phanes. 295.15
Abigaïl femme de Nabal va au deuant de Dauid, & luy offre des presens, & par son doux parler appaise son courroux. 352.28
Abigaïl mariee à Dauid pour sa modestie, honnesteté, & grande beauté. 340
Abigaïl sœur de Dauid, femme de Iothar, & mere d'Amasa. 410.3
Abihu, fils d'Aaron. 150.32
Abilam, ville assise au fleuue Iordain, abondante en palmes. 205.16
Abilamarodach fils de Nabuchodonosor succede au royaume de Babylon. 602.32
Abimelech asseure Abraham de la pudicité de sa femme Sara. 30.29

Abimelech chassé hors de Sichem par les habitans d'icelle. 274.38
Abimelech chasse Isaac de son pays. 40.12
Abimelech enuieux contre Isaac. 40.10
Abimelech fait alliance auec Abraham sur vn puits appelé Bersabé, & luy donne grandes possessions & grande somme d'argent. 31.22
Abimelech apres auoir prins la ville de Thebes, fut tué par vne femme d'vn coup de pierre de meule. 277.3
Abimelech fait alliance auec Isaac. 41.2
Abimelech fils bastard de Gedeon tue tous ses freres qui estoyent septante, excepté Iothan qui se sauua par fuite, & ainsi occupa la domination sur Israël. 273.35
Abimelech ne voulãt point qu'on sçeut qu'il eust esté tué par vne femme, prie son costillier qu'il l'acheue de le tuer. 277.5
Abimelech prent la ville de Sichem par force, & la rase iusqu'aux fondemens, & seme du sel sur les ruines d'icelle. 276.10
Anileus tué, & comment. 1110.18.
Abimelech prie Abraham, d'appaiser Dieu par son oraison. 31.9
Abimelech Roy de Gerar espris de l'amour de Sara vouloit iouïr d'elle. 30.27
Abimelech Roy de Gerar fait bon recueil à Isaac. 40.6
Abisag iouuencelle couche auec Dauid pour l'eschauffer. 430.26
Abisag est demandee en mariage par Adonia fils du Roy Dauid. 441.19
Abisaï fils de Saruia, nepueu & compagnon de Dauid. 354.21
Abisaï, frere de Ioab, pour vn iour occit six cens ennemis. 424.38
Abisaï lieutenant general de la gend'armerie de Dauid obtient victoire contre les Iduméens. 387.12
Abisaï tue Acmon le geãt, & deliure Dauid de ses mains. 422.12
Abisaï veut tuer Semeï, mais Dauid l'engarda. 405.20
Abisaï veut tuer Saül, mais Dauid l'engarde. 354.28
Abithal femme de Dauid, & mere de Saphatia. 371.20
Abner capitaine de gẽd'ar-

merie de Saül. 339.34.354.25
Abner plus honoré que tous ceux de la cour du Roy Saül. 355.8
Abner tue Aſahel qui le pourſuyuoit. 370.12
Abner eſt courroucé de ce que la lignee de Iuda auoit éleu Dauid pour Roy. 369.17
Abner conſtitué capitaine de la gend'armerie de Saül. 320.33
Abner couche auec Reſpha concubine d'Iſboſeth, pour lequel forfait Iſboſeth ſe courrouce contre luy. 371.28
Abner par occaſion laiſſe le parti d'Iſboſeth, & ſe met du parti de Dauid, & veut que le royaume luy ſoit mis entre les mains. 372.6
Abner homme prudent & de bon conſeil. 371.23
Abner calomnié par Ioab. 373.23
Abner oſte Michol à Phaltiel, & la renuoye à Dauid. 372.13
Abner eſt receu humainemẽt, & feſtié ſomptueuſement par Dauid. 373.4
Abner ſolicite les anciens du peuple, les gouuerneurs & capitaines de guerre, de laiſſer le parti d'Iſboſeth, & ſuyure celuy de Dauid. 372.17
Abner occis en trahiſon par Ioab. 374.
Abondance d'eaux miraculeuſe predite par Iſaïe. 422.
Abondance grande regnant en Hieruſalem au temps de Salomon. 474.19
Abondance grande de viures en Egypte. 11
Abondance de biens par quelle raiſon eſt donnee aux hommes. 216.15
Abondance grande de viures en Samarie par la grande famine. 532.10
Abraham, fils de Thare. 20.24.245.9
Abraham bien entendu en la ſcience des aſtres. 22.14
Abraham auoit grande grace & vertu à bien enſeigner, & bien parler, & entendre. 23.38
Abraham craint la puiſſance des Egyptiens. 22.39
Abraham eſtant en Gerar, craignant que quelque inconuenient luy aduinſt, donne à entendre que ſa femme Sara eſtoit ſa ſeur. 30.11
Abra-

aham accompagné de
ien peu de gens obtiét
t victoire contre vne
rande & puissante ar-
iee des Assyriens. 25.18
aham meine sa femme
ara auec soy en Egy-
te. 22.37
aham communique la
cience d'Arithmetique,
& d'Astrologie aux E-
gyptiens. 24.2
aham dispute auec le
lus sauant homme de
ous les Egyptiens, par
a permission du Roy
Pharaon. 23.27
raham estimé grande-
ment en Egypte à cause
des disputes de la reli-
gion. 27.38
braham sort hors de la
terre de Chaldée par
le commandement de
Dieu, & se retire en la
terre de Chanaan.
21.20
braham obtient victoire
contre les Assyriens, &
ramene les prisonniers
sains & sauues. 25.25
Abraham adopte Loth son
nepueu. 21.16
Abraham regna au pays de
Damas. 22.18
Abraham fort renommé
entre les Damascoeniens.
22.26
Abraham fait semblant
qu'il est frere de Sara.
23.2
Abraham constitue Loth
iuge touchant le differ-
ent des pascages, & luy
donne le chois. 24.10
Abraham sage & eloquét.
21.22
Abraham s'en va en Egy-
pte, & pourquoy. 21.30
Abraham declare la reli-
gion des Egyptiés vai-
ne, & pleine de men-
songes. 23.37
Abraham s'appuyant sur la
faueur & bonne volon-
té de Dieu; sort de Me-
sopotamie, & occupe la
terre de Chanaan, où il
edifie vn autel, & offre
sacrifices à Dieu sur ice-
luy. 22.7
Abraham fait partage des
possessions auec Loth
son nepueu. 24.15
Abraham donne decimes
à Melchisedec. 26.11
Abraham offre sacrifice à
Dieu, par son comman-
dement. 26.27
Abraham aagé de nonante-
neuf ans se circoncit,
& tous ceux de sa fa-
mille. 28.11
Abraham refuse prendre
despoüilles du Roy de
Sodome, afin que la
gloire de ses richesses
fut attribuee à Dieu
seul. 26.14
Abraham prie Dieu pour

les Sodomites. 29.9
Abraham entreprent d'oſter la folle perſuaſion que les hommes auoyét de Dieu, & reforme leurs ſottes opinions. 21.25
Abraham faſché de la ſterilité de ſa femme, prie Dieu luy dõner vn fils. 27.3
Abraham heberge trois Anges, penſant qu'ils fuſſent hommes eſtrangiers. 28.31
Abraham aagé de cent ans quand Iſaac naſquit. 31.29
Abraham obeït à la parole de ſa femme, & chaſſe hors de ſa maiſon Agar ſa ſeruante, & Iſmahel ſon fils. 32.14
Abraham cele à ſa femme, & à ſes ſeruiteurs le cõmandement de Dieu, touchant le ſacrifice de Iſaac. 33.21
Abraham offre vn mouton en ſacrifice au lieu de ſon fils Iſaac. 35.30
Abraham achete vn lieu de ſepulture, pour enſeuelir ſa femme Sara. 35.37
Abraham ne veut point prendre ſans argent, & pour neant le lieu de ſepulture, offert par les Chananéens. 35.35.
Abraham eſpouſe vne autre femme, nõmée Cetura. 36
Abraham enuoye ſon ſeruiteur pour chercher femme à ſon fils Iſaac. 36.30
Abraham meurt aagé de cent ſoixante ans, & eſt enterré en Hebron auprés de Sara ſa femme. 36
Abſalom ayant tué ſon frere Amnon, ſe retire en Geſſur vers ſon ayeule maternel. 402.33
Abſalom retourne en grace enuers Dauid par le moyen de Ioab. 402.1 & 402.21
Abſalom demande congé à ſon pere pour faire ſacrifice, lequel il obtient. 402.23
Abſalom fait tuer ſon frere Amnon. 399.20.
Abſalom vſurpe le royaume, ſon pere encore viuant. 403.16
Abſalom proclamé Roy. 403.10
Abſalom couche auec les concubines de ſon pere. 406.30
Abſalom acquiert la faueur du peuple par fines ruſes. 402.16
Abſalom accompagné de Achitophel fait ſon entree en Hieruſalem, où il

il fut receu honnorablement de tout le peuple. 405.35
Absalom troisiéme fils de Dauid, & de Maacha. 371.17
Absalom console sa sœur Thamar. 398.39
Absalom frere vterin de Thamar. 400.6
Absalom fait bruſler vne poſſeſſion de Ioab, & la raiſon. 402.4
Absalom ayant perdu la victoire, & s'enfuyant demeure pendu par sa perruque en vn arbre, où Ioab le tua de ſa lance. 431.31
Abuma, ville. 579.39
Accaron, ville des Philiſthins. 297.36
Accaron, ville de Iuda priſe par les Chananéens. 264.3
Actions de graces de Salomon à Dieu. 460.28
Accuſations fauſſes guerdonnees par Caius empereur. 1131.2
Accuſation des Samaritains, au Roy Darius. 627.32
Achab Roy d'Iſraël adore les veaux de Hieroboã. 498.8
Achab inſtruit par ſa femme Iezabel adore les dieux des Tyriens. 498.12
Achab occupe iniuſtemẽt l'heritage de Naboth. 505.24
Achab prent pour femme Iezabel fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens. 498.10
Achab cerche Helie pour le faire mourir. 500.18
Achab reproche à Helie qu'il eſt cauſe de la ſterilité de la terre. 501.8
Achab hait Michée qui eſtoit prophete de Dieu, d'autant qu'il luy diſoit la verité. 513.23
Achab Roy d'Iſraël reçoit humainemẽt Adad Roy de Syrie qui ſ'eſtoit rendu à luy, & fait alliance auecques luy. 512.23
Achab demande conſeil à quatre cens faux prophetes, ſ'il doit faire la guerre contre Adad Syrien, ou non. 513.6
Achab reçoit benignemẽt Ioſaphat Roy de Iuda, & luy demande ſecours pour faire la guerre au Roy de Syrie. 512.27
Achab ſe moque de la prophetie de Michée. 515.11
Achab ſert à Baal pour cõplaire à Ithobal ſon beau pere. 541.18
Achamon gouuerneur de

la ville de Samarie. 515.2
Achan ayant prins du pillage interdit de Hiericho, est mis à mort, & enseueli ignominieusement. 241.4
Achaz adore les dieux des Syriens & Assyriens. 559.24
Achaz prent les tresors du temple, & de la maison royale. 559.17
Achaz ferme le temple de Salomon afin que nul n'y entrast pour y faire sa deuotion. 559.35
Achaz demãde secours au Roy d'Assyrie contre les Israëlites. 559.5
Achaz veincu par le Roy d'Israël. 538.5
Achaz fils de Iothan succede au royaume de Iuda. 557.25
Achaz Roy de Iuda idolatre offre son propre fils en holocauste à la façon des Chananéens. 557.27
Achem, pere d'Iffem. 423.30
Achia, mere d'Ozias Roy de Iuda. 525.20
Achia prophete. 489.7
Achia prophete natif de Silo, denõce à Hieroboã qu'il sera Roy sur les dix lignees d'Israël. 477.25
Achiabus empesche qu'Herodes ne se tue auec vn coutteau. 1031.11
Achib mere de Manasse, & femme d'Hezeca Roy de Iuda. 572.23
Achil, pere de Banna. 447.6
Achiman fils de Beresai receu en la cour du Roy Dauid. 417.27
Achimas, fils de Sadoc monstre fidele à Dauid. 404.38
Achimas porte nouuelles au Roy Dauid de la victoire obtenue contre Absalom. 478.35
Achimelech Sacrificateur loge Dauid fuyãt la fureur de Saül. 341.29
Achimelech fut executé & perge deuant Saül, de n'auoir point hebergé Dauid comme ennemi du Roy, mais comme amy. 343.25
Achimelech mis à mort auec toute sa famille. 344.16
Achimelech Cherethẽ cõpagnon de Dauid. 354.21
Achinadab gendre de Salomon, gouuerneur de toute la Galilée iusques à Sidon. 447.11
Achinoam Iezraëlite femme de Dauid. 354.8
Achion, ville. 496.20
Achis Roy de Geth chasse Dauid de sa presence. 341.39

chis Roy de Geth reçoit humainement Dauid & ſes deux femmes Achinoam & Abigaïl. 356.7
chis donne à Dauid vne bourgade nommee Ziceleg. 356.19
chis appelle Dauid en ſõ aide, pour faire la guerre aux Hebrieux. 357.5
chitob fils d'Aroph, & pere de Sadoc. 442.37
Achitophel change de robe, laiſſant le parti de Dauid, & ſuyuant celuy d'Abſalom. 404.5
Achitophel Gelmonéen conſeiller de Dauid. 403.5
Achitophel conſeille Abſalom de coucher auec les concubines de ſon pere. 406.10
Achitophel conſeille Abſalom de faire la guerre contre ſon pere, & de le tuer. 406.36
Achitophel voyant le conſeil de Chuſaï eſtre preferé au ſien, laiſſe la cour d'Abſalom, & ſe retire en ſon pays, & ſe pendit ſoy meſme en ſa maiſon. 409.13
Acmé ſeruante de Iulia femme de Ceſar. 1016.6
Acmon Philiſthin, geant, fils d'Arapha, voulant tuer Dauid, eſt mis à mort par Abiſaï. 422.8
Acuſilaus hiſtoriographe. 13.40.
Ada femme de Lamech. 7.6
Ada mere de Iubel. 7.7
Ada femme d'Eſaü. 41.15
Adad Roy de Syrie accompagné de trente-deux rois aſſiege la ville de Samarie ou Achab ſ'eſtoit retiré. 506.10
Adad enuoye Azael à Heliſée, pour ſauoir l'iſſue de ſa maladie. 532.41
Adad Roy de Syrie auec toute ſa gend'armerie veincu par deux fois par les Iſraëlites. 508.24 & 509.36
Adad honoré comme Dieu à cauſe de ſa liberalité & & beneficence. 533.25
Adad Roy de Damas & de Syrie bataille cõtre Dauid pres du fleuue Euphrates, & perd la plus part de ſon armee. 385.20
Adad Roy de Syrie fait enuironner la ville de Dothaim de gens de guerre, pour empoigner Heliſée. 526.18
Adad eſtouffé par Azael. 533.21
Adad fils d'Azael ſuccede au royaume de Syrie apres la mort de ſon pere. 548.32

Adad veincu en trois batailles par Ioas Roy de Israël, selon la prophetie de Helisée. 548.34
Adam premier homme crée le sixiéme iour. 2.21
Adam fait de terre rousse & legiere. 2.32
Adam surpris d'vn profond sommeil. 3.3
Adam, diction Hebraïque signifie roux. 2.32
Adam donna nom à toutes les bestes. 2.38
Adam & Eue mis au iardin de plaisance, pour avoir soing des plantes qui y estoyent. 3.13
Adam & Eue apres qu'ils eurent mangé du fruit defendu, apperceurent qu'ils estoyent nuds. 4.4
Adam & Eue couurent leurs parties honteuses de fueilles de figuier. 4.7
Adam excuse son offense, la reiettant sur sa femme. 4.34
Adam se sentant coulpable d'iniustice & de peché, se recule de Dieu. 4.12
Adam & Eue chassez du iardin de plaisance. 5.15
Adam parloit à Dieu familierement deuant son peché. 4.12
Adam puni par son peché. 43
Adam prie Dieu d'appaiser son ire. 1
Adam predit vne election generale de toutes choses. 13
Adam aagé de cent trente ans, engendra Seth. 5.3
Adam vesquit neuf cens trente ans. 5.8 & 10.8
Adar, mois des Hebreux. 232.10. & 727.20
Ader Idumeen conseille Roy Salomon. 470.10
Adoni, diction Hebraique, signifie Seigneur. 254.34
Adonias quatriéme fils de Dauid, & d'Haggith. 371.19
Adonia taſche d'occuper le royaume d'Israël, nuant son pere David. 430.32
Adonia demande Abisag en mariage. 441.17
Adonia se met en franchise, craignant que Salomon prinst vengeance de luy, à cause qu'il auoit voulu occuper le royaume. 441.14
Adonia tué. 442.15
Adonibezec Roy prins en guerre par les Israelites, lesquels luy coupperent les

les pieds & les mains. 255.1
Adonibezec recognoit la iuſtice de Dieu. 255.2
Adoram, ville de Iuda, edifiee par Roboam. 425.24
Adoram conducteur de ceux qui coupoyent le bois pour la conſtruction du temple de Solomon. 451.15
Adoram ſeruiteur de Roboam, faiſant les excuſes pour ſon maiſtre, eſt lapidé par le peuple. 480.14
Adoram fils de Thoï Roy des Amatheniens traité & recueilli humainement par Dauid. 387.3
Adramelech & Selemar freres tuent leur pere Sennacherib en trahiſon, à cauſe de quoy eſtans chaſſez du commun populaire ſe-fuyent en Armenie. 570.20
Adrazar, Roy de Sophen. 477.3
Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sopheniens. 385.14
Aduertiſſement profitable au commun populaire, & incitant à vertu les grans & excellens perſonnages. 360.22
Ammonites, Moabites, Samaritains enuieux ſur ceux de Hieruſalem, taſchent à faire mourir Néemie. 639.9
Ammonius habillé en femme pour ſe cacher fut tué. 747.17
Amna, fils de Dauid. 380.22
Amnon eſprins de l'amour de ſa ſœur Thamar la prent par force, & la depucelle. 398.17
Amnon ayant fait grand vitupere à ſa ſœur Thamar, la chaſſe fort rudement de ſa chambre. 398.23
Amnon tué par le commandement d'Abſalom. 399.20
Amon fils de Manaſſes, eſt tué par ſes familliers. 574.11
Amorrhéens diuiſez des Moabites, par le fleuue Arnon. 189.9
Amorrhéens deſcõfits par les Iſraëlites. 190.10
Amorrhéens ſe fient en la forteresſe de leurs villes. 190.12
Amorrhéens pourſuyuis par les Hebrieux. 190.15
Amorrhéens, peuple. 248.35
Amour demeſuree conuertie en grande haine & deſdain. 398.17
Adultere defendu en la loy

de Moyſe, ſur peine de la mort. 163.18
Affection paſſionnee de Hieronyme hyſtoriographe contre les Iuifs. 11.26. & 13.37
Afrique region. 18.18 & 36.21.
Afrique par quels occupee. 36.13
Africains, ſoldats de Suſac Roy d'Egypte. 487.5
Agag Roy des Amalecites prins en guerre par Saül. 322.13
Agag Roy tué en Galgala par le commandement de Samuel. 325.25
Agar Egyptienne ſeruante de Sara, ſe ſentant groſſe d'enfant meſpriſe ſa maitreſſe. 27.11
Agar fuyant ſa maitreſſe eſt conſolee par l'Ange de Dieu. 27.19
Agar obeit à l'Ange de Dieu, & ſ'en retourne à la maiſon d'Abraham. 87.30
Agar enfante vn fils nommé Iſmahel. 27.32
Agar eſt chaſſee hors de la maiſõ d'Abraham auec ſon fils Iſmahel. 32.14
Agatharchides Cnidien reproche la ſuperſtition aux Iuifs. 667.14
Aggée & Zacharie ſolicirent le temple eſtre parfait. 627.25
Agrippa enuoyé en Alle pour gouuerner les prouinces de dela la mer ſous l'autorité de Ceſar. 919.21
Agrippa gouuerneur de l'Ephod ſacré. 927.21
Agrippa honorablement receu du Roy Herodes. 933.16
Agrippa eſcrit en Eſcoſſe en faueur des Iuifs. 955.24
Agrippa fait requeſte à Caius de reuoquer le mandement de Petronius. 1041.1
Agrippa emprunte grandes ſommes de deniers pour ſaquitter vers l'empereur. 1077.11
Agrippa Roy de deux Tetrarchies, & Caius lui donna vne chaine de ſemblable poids que celle de fer qu'il eut en la priſon. 1081.19
Agrippa eſt lié & mené priſonnier par le commandement de Tiberie. 1082.3
Agrippa aduertit ſecretement Claudius comment les Senateurs tremblyent de peur: & de ce qu'il deuoit reſpondre. 1147.23
Agrippa conſeille à Claudius de ſe monſtrer doux & benin enuers les Senateurs

nateurs. 1150. 23
Agrippa offrit les sacrifices qu'il auoit voüez. 1154. 12
Agrippa oste la Sacrificature à Theophilus fils d'Ananus, & la baille à Simon surnommé Canthara. 1154. 35
Agrippa oste la Sacrificature à Simon Canthara, & la baille à Ionathan fils d'Ananus. 1156. 35
Agrippa par prodigalité deuient fort pauure à Rome, & est contraint s'en retourner en Iudée. 1074. 21
Agrippa demeurant à Rome, entre en amitié auec Drusus & autres. 1074. 11
Agrippa enrichit grandement la ville de Beryth. 1160. 4.
Agrippa adoré cõme Dieu, dont mal luy en print. 1161. 20
Agrippa apres auoir esté cinq iours en continuel torment meurt. 1162. 15
Agrippa voulant aller à Rome est arresté par l'vn de ses crediteurs. 1076. 19
Agrippa fort benin & debonnaire de son naturel. 1159. 16
Agrippa pardonne à Simõ qui l'auoit calomnié. 1159. 38
Agrippa conseille à Claudius de ne lascher point la principauté qui luy estoit offerte. 1146. 7
Ahud tue cauteleusement Eglon Roy des Moabites. 266. 16
Ahud declairé Gouuerneur d'Israël, pour ses proüesses. 267. 12
Ain, ville, & son assiette, bruslee & saccagee. 239. 25. & 241. 28
Alcin meurt miserablemẽt par punition de Dieu, 727. 28
Alexandre femme du Roy Alexandre obtient le royaume de Iudée apres la mort de son mari. 791. 31
Alexandra femme ambicieuse solicite son pere Hyrcanus contre Herodes. 890. 33
Alexandra solicite les gardes des forteresses de Hierusalem de les luy liurer. 903. 22
Alexandre Polyhistor, historiographe. 36. 14
Alexandre le grand ministre de Dieu pour destruire le royaume de Perse. 117. 16
Alexandre fils de Philippes Roy des Macedoniens, obtient victoire contre Darius. 659. 10
Alexandre ayant prins Da-

mas & Sidon, met le siege deuant Tyr. 660.38
Alexãdre respõd qu'il n'adore pas le Sacrificateur ains fait l'honneur à Dieu, duquel il est Sacrificateur. 663.8
Alexandre à la requeste de Iaddus sacrificateur remet les tailles aux Iuifs. 663.36
Alexandre mort, ses successeurs diuisent le royaume entr'eux. 665.8
Alexãdre fils d'Antiochus Epiphanes s'empare de Ptolemaïde. 736.12
Alexandre enuoye lettres à Ionathas, pour le tirer de son parti. 737.29
Alexandre ayant recouuré le royaume de son pere, demande en mariage la fille de Ptolemée, qui la luy accorda. 743.18
Alexandre Zebin, fait alliance auec Hyrcanus. 771.5
Alexandre enuoye la boucle d'or à Ionathas, feignant estre ioyeux de la dessaite d'Apollonius son lieutenant. 746.22
Alexandre Roy des Iuifs pratique l'amitié de Cleopatra contre Ptolemée. 780.38
Alexandre Roy de Iudée entrepréd vn voyage en la basse Syrie. 784.2
Alexandre demande à son peuple qu'il vouloit que il feist, il luy respond, qu'il se tue, 790.2
Alexãdre fait crucifier cent huit cens Iuifs, & couper la gorge à leurs femmes. 790.11
Alexãdre par sõ vurognerie tõbe en fieure quarte, dont il meurt. 790.17
Alexandre fils d'Aristobulus amasse forte gent de guerre. 810.3
Alexãdre escrit à Cleopatra & luy fait sauoir la trahison d'Herodes, & la mort miserable de ses fils. 814.9
Alexandre fils d'Aristobulus occupe la principauté, & incite les Iuifs à le reuolter. 812.2
Alexandre & Aristobulus mis en estroite prison. 968.14
Alexandre & Aristobulus estrãglez par le cõmandemẽt d'Herodes 989.15
Alexãdra meurt au neufiesme an de sõ regne. 791.32
Alexandrie ville d'Egypte. 1124.11
Alliãce faite entre Iosué & les Gabaonites. 243.3
Alliance faite entre Laban & Iacob, & confermee par serment. 51.19
Alliance ferme faite entre Solomõ Roy d'Israël, & Iroã

Irõ Roy des Tyriẽs. 451.1
lliance auec les meschans
desplaisãte à Dieu. 517.36
libamé, femme d'Esaü.
41.11
lisiés peuple, appelez autrement Eoliens. 17.11
lisas fils de Ianam. 17.10
ma, lieu. 370. 21
malechite region, a prins le nõ d'Amalech. 57.22
Amalecites haïs de Dieu. 322. 19
Amalecites sont tuez par les Israëlites, tandis que Moyse prie. 128.21
Amalecites veincus par Saül. 321.39
Amalecites desfaits par Dauid. 363.38
Amalecites, voisins des Philisthins. 362.3
Amalecites prennẽt Ziceleg, ville de Dauid, & la bruslent. 362.39.& 363.1
Amalecites veincus par Amasia Roy de Iuda. 550.8
Aman montagne. 17.38
Aman seruiteur du Roy de Syrie tue Achab d'vn coup de flesche. 515.25
Aman remontre au Roy Artaxerxes qu'il deuoit destruire du tout la nation Iudaïque. 644.36
Aman pendu au gibet qu'il auoit fait dresser pour Mardochée. 653.23
Amandes meures sortent miraculeusement de la verge d'Aaron. 185.30
Amanus montagne. 17.21
Amari éleu Roy d'Israël. 497.17
Amasa gouuerneur de Hierusalem. 575.16
Amasa, fils de Iothar & de Abigaïl. 410.2
Amasa nepueu de Dauid. 415. 1
Amasa, capitaine de l'armee d'Absalom. 410.1
Amasa constitué chef de toute l'armee de Dauid. 418.37
Amasa tué en trahison par Ioab. 419.27
Amasia fils de Ioas succede au royaume de son pere. 547.11
Amasia venge la mort de son pere. 549.3
Amasia obtiẽt victoire des Amalecites, Iduméens & Gabilitains. 549.35
Amasia mespriſe Dieu, s'adonnant au seruice des idoles. 550. 10
Amasia pris par Ioas. 551.15
Amasia Sacrificateur presidẽt souuerain au royaume de Iuda. 518.22
Amath ville, autremẽt Epiphanie. 19.8
Amath, ville de Chanaan. 169.3
Amath, ville. 469.34
Amatha, ville situee sur le Iordain. 1038. 28
Amathéens peuple. 248.20

mas & Sidon, met le siege deuant Tyr. 660.38
Alexãdre respõd qu'il n'adore pas le Sacrificateur ains fait l'honneur à Dieu, duquel il est Sacrificateur. 663.8
Alexandre à la requeste de Iaddus sacrificateur remet les tailles aux Iuifs. 663.36
Alexandre mort, ses successeurs diuisent le royaume entr'eux. 665.8
Alexãdre fils d'Antiochus Epiphanes s'empare de Ptolemaïde. 736.12
Alexandre enuoye lettres à Ionathas, pour le tirer de son parti. 737.29
Alexandre ayant recouuré le royaume de son pere, demande en mariage la fille de Ptolemée, qui la luy accorda. 743.18
Alexandre Zebin, fait alliance auec Hyrcanus. 771.5
Alexandre enuoye la boucle d'or à Ionathas, feignant estre ioyeux de la desfaite d'Apollonius son lieutenant. 746.22
Alexandre Roy des Iuifs pratique l'amitié de Cleopatra contre Ptolemée. 780.38
Alexandre Roy de Iudée entreprẽd vn voyage en la basse Syrie. 784.2
Alexandre demande à son peuple qu'il vouloit que il feist, il luy respond, qu'il se tue, 786.5
Alexãdre fait crucifier bien huit cens Iuifs, & couper la gorge à leurs femmes. 787.15
Alexãdre par sõ yurõgnerie tõbe en fieure quarte, dont il meurt. 790.15
Alexandre fils d'Aristobulus amasse force gens de guerre. 810.23
Alexãdre escrit à Cleopatra & luy fait sçauoir la trahison d'Herodes, & la mort miserable de sõ fils. 814.19
Alexandre fils d'Aristobulus occupe la principauté, & incite les Iuifs à le reuolter. 812.11
Alexandre & Aristobulus mis en estroite prison. 968.14
Alexandre & Aristobulus estrãglez par le cõmandemẽt d'Herodes 816.15
Alexãdra meurt au neufiesme an de sõ regne. 791.32
Alexandrie ville d'Egypte. 1124.11
Alliãce faite entre Iosué & les Gabaonites. 143.3
Alliance faite entre Laban & Iacob, & confermee par ferment. 31.19
Alliance ferme faite entre Solomõ Roy d'Israël, & Iram

Iro Roy des Tyriēs. 451.1
Alliance auec les meschans desplaisāte à Dieu. 517.36
Alibamé, femme d'Esaü. 41.11
Alisiés peuple, appelez autrement Eoliens. 17.11
Alisas fils de Ianam. 17.10
Ama, lieu. 370.21
Amalechite region, a prins le nō d'Amalech. 57.22
Amalecites haïs de Dieu. 322.19
Amalecites sont tuez par les Israëlites, tandis que Moyse prie. 128.21
Amalecites veincus par Saül. 321.39
Amalecites desfaits par Dauid. 363.38
Amalecites, voisins des Philisthins. 362.3
Amalecites prennēt Ziceleg, ville de Dauid, & la bruslent. 362.39. & 363.1
Amalecites veincus par Amasia Roy de Iuda. 550.8
Aman montagne. 17.38
Aman seruiteur du Roy de Syrie tue Achab d'vn coup de flesche. 515.25
Aman remontre au Roy Artaxerxes qu'il deuoit destruire du tout la nation Iudaïque. 644.36
Aman pendu au gibet qu'il auoit fait dresser pour Mardochée. 653.23
Amandes meures sortent miraculeusement de la verge d'Aaron. 185.30
Amanus montagne. 17.21
Amari éleu Roy d'Israël. 497.17
Amasa gouuerneur de Hierusalem. 575.16
Amasa, fils de Iothar & de Abigaïl. 410.2
Amasa nepueu de Dauid. 415.1
Amasa, capitaine de l'armee d'Absalom. 410.1
Amasa constitué chef de toute l'armee de Dauid. 418.37
Amasa tué en trahison par Ioab. 419.27
Amasia fils de Ioas succede au royaume de son pere. 547.11
Amasia venge la mort de son pere. 549.3
Amasia obtiēt victoire des Amalecites, Iduméens & Gabilitains. 549.35
Amasia mesprise Dieu, s'adonnant au seruice des idoles. 550.10
Amasia pris par Ioas. 551.15
Amasia Sacrificateur presidēt souuerain au royaume de Iuda. 518.22
Amath ville, autremēt Epiphanie. 19.8
Amath, ville de Chanaan. 169.3
Amath, ville. 469.34
Amatha, ville situee sur le Iordain. 1038.28
Amathéens peuple. 248.20

mas & Sidon, met le siege deuant Tyr. 660.38
Alexãdre respõd qu'il n'adore pas le Sacrificateur ains fait l'honneur à Dieu, duquel il est Sacrificateur. 663.8
Alexandre à la requeste de Iaddus sacrificateur remet les tailles aux Iuifs. 663.36
Alexandre mort, ses successeurs diuisent le royaume entr'eux. 665.8
Alexãdre fils d'Antiochus Epiphanes s'empare de Ptolemaïde. 736.12
Alexandre enuoye lettres à Ionathas, pour le tirer de son parti. 737.29
Alexandre ayant recouuré le royaume de son pere, demande en mariage la fille de Ptolemée, qui la luy accorda. 743.18
Alexandre Zebin, fait alliance auec Hyrcanus. 771.5
Alexandre enuoye la boucle d'or à Ionathas, feignant estre ioyeux de la desfaite d'Apollonius son lieutenant. 746.22
Alexandre Roy des Iuifs pratique l'amitié de Cleopatra contre Ptolemée. 780.38
Alexandre Roy de Iudée entrepréd vn voyage en la basse Syrie. 784.2
Alexandre demande à son peuple qu'il vouloit que il feist, il luy respond, qu'il se tue, 786.2
Alexãdre fait crucifier cent huit cens Iuifs, & couper la gorge à leurs femmes. 787.15
Alexãdre par sõ yurõgnerie tõbe en fieure quarte, dont il meurt. 789.15
Alexandre fils d'Aristobulus amasse force gens de guerre. 810.25
Alexãdre escrit à Cleopatra & luy fait sçauoir la trahison d'Herodes, & la mort miserable de ſõ fils. 814.39
Alexandre fils d'Aristobulus occupe la principauté, & incite les Iuifs à se reuolter. 822.11
Alexandre & Aristobulus mis en estroite prison. 968.14
Alexandre & Aristobulus estrãglez par le cõmandemẽt d'Herodes 984.15
Alexãdra meurt au neufiesme an de sõ regne. 791.32
Alexandrie ville d'Egypte. 1124.11
Alliãce faite entre Iosué & les Gabaonites. 243.3
Alliance faite entre Laban & Iacob, & confermee par serment. 51.19
Alliance ferme faite entre Solomõ Roy d'Israel, & Iron

Irõ Roy des Tyriẽs. 451.1
Alliance auec les meſchans deſplaiſãte à Dieu. 517.36
Alibamé, femme d'Eſaü. 41.11
Aliſiẽs peuple, appelez autrement Eoliens. 17.11
Aliſas fils de Ianam. 17.10
Ama, lieu. 370. 21
Amalechite region, a prins le nõ d'Amalech. 57.22
Amalecites haïs de Dieu. 322. 19
Amalecites ſont tuez par les Iſraëlites, tandis que Moyſe prie. 128.21
Amalecites veincus par Saül. 321.39
Amalecites deſſaits par Dauid. 363.38
Amalecites, voiſins des Philiſthins. 362.3
Amalecites prennẽt Ziceleg, ville de Dauid, & la bruſlent. 362.39. & 363.1
Amalecites veincus par Amaſia Roy de Iuda. 550.8
Aman montagne. 17.38
Aman ſeruiteur du Roy de Syrie tue Achab d'vn coup de fleſche. 515.25
Aman remontre au Roy Artaxerxes qu'il deuoit deſtruire du tout la nation Iudaïque. 644.36
Aman pendu au gibet qu'il auoit fait dreſſer pour Mardochée. 653.23
Amandes meures ſortent miraculeuſement de la verge d'Aaron. 185.30
Amanus montagne. 17.21
Amari éleu Roy d'Iſraël. 497.17
Amaſa gouuerneur de Hieruſalem. 575.16
Amaſa, fils de Iothar & de Abigaïl. 410.2
Amaſa nepueu de Dauid. 415.1
Amaſa, capitaine de l'armee d'Abſalom. 410.1
Amaſa conſtitué chef de toute l'armee de Dauid. 418.37
Amaſa tué en trahiſon par Ioab. 419.27
Amaſia fils de Ioas ſuccede au royaume de ſon pere. 547.11
Amaſia venge la mort de ſon pere. 549.3
Amaſia obtiẽt victoire des Amalecites, Iduméens & Gabilitains. 549.35
Amaſia meſpriſe Dieu, ſadonnant au ſeruice des idoles. 550.10
Amaſia pris par Ioas. 551.15
Amaſia Sacrificateur preſidẽt ſouuerain au royaume de Iuda. 518.22
Amath ville, autremẽt Epiphanie. 19.8
Amath, ville de Chanaan. 169.3
Amath, ville. 469.34
Amatha, ville ſituee ſur le Iordain. 1038.28
Amathéens peuple. 248.20

mas & Sidon, met le siege deuant Tyr. 660.38
Alexãdre respõd qu'il n'adore pas le Sacrificateur ains fait l'honneur à Dieu, duquel il est Sacrificateur. 663.8
Alexandre à la requeste de Iaddus sacrificateur remet les tailles aux Iuifs. 663.36
Alexandre mort, ses successeurs diuisent le royaume entr'eux. 665.8
Alexãdre fils d'Antiochus Epiphanes s'empare de Ptolemaïde. 736.12
Alexandre enuoye lettres à Ionathas, pour le tirer de son parti. 737.29
Alexandre ayant recouuré le royaume de son pere, demande en mariage la fille de Ptolemée, qui la luy accorda. 743.18
Alexandre Zebin, fait alliance auec Hyrcanus. 771.5
Alexandre enuoye la boucle d'or à Ionathas, feignant estre ioyeux de la desfaite d'Apollonius son lieutenant. 746.22
Alexandre Roy des Iuifs pratique l'amitié de Cleopatra contre Ptolemée. 780.38
Alexandre Roy de Iudée entrepréd vn voyage en la basse Syrie. 784.2
Alexandre demande à son peuple qu'il vouloit que il feist, il luy respond, qu'il se tue, 784.3
Alexãdre fait crucifier bien huit cens Iuifs, & couper la gorge à leurs femmes. 787.5
Alexãdre par sõ tyrãnie tõbe en fieure quarte, dont il meurt. 790.15
Alexandre fils d'Aristobulus amasse force gens de guerre. 810.5
Alexãdre escrit à Cleopatra & luy fait sentir la trahison d'Herodes, & la mort miserable de ſõ fils. 814.19
Alexandre fils d'Aristobulus occupe la principauté, & incite les Iuifs à le reuolter. 811.11
Alexandre & Aristobulus mis en estroite prison. 968.14
Alexandre & Aristobulus estrãglez par le cõmandemẽt d'Herodes 984.5
Alexãdra meurt au neufiesme an de sõ regne. 791.32
Alexandrie ville d'Egypte. 1124.11
Alliãce faite entre Iosué & les Gabaonites. 243.3
Alliance faite entre Laban & Iacob, & confermee par ferment. 31.19
Alliance ferme faite entre Solomõ Roy d'Israël, & Iroin

Iro Roy des Tyriēs. 451.1
Alliance auec les meschans desplaisāte à Dieu. 517.36
Alibamé, femme d'Esaü. 41.11
Alisiés peuple, appelez autrement Eoliens. 17.11
Alisas fils de Ianam. 17.10
Ama, lieu. 370.21
Amalechite region, a prins le nō d'Amalech. 57.22
Amalecites haïs de Dieu. 322.19
Amalecites sont tuez par les Israëlites, tandis que Moyse prie. 128.21
Amalecites veincus par Saül. 321.39
Amalecites desfaits par Dauid. 363.38
Amalecites, voisins des Philisthins. 362.3
Amalecites prennēt Ziceleg, ville de Dauid, & la bruslent. 362.39. & 363.1
Amalecites veincus par Amasia Roy de Iuda. 550.8
Aman montagne. 17.38
Aman seruiteur du Roy de Syrie tue Achab d'vn coup de flesche. 515.25
Aman remontre au Roy Artaxerxes qu'il deuoit destruire du tout la nation Iudaïque. 644.36
Aman pendu au gibet qu'il auoit fait dresser pour Mardochée. 653.23
Amandes meures sortent miraculeusement de la verge d'Aaron. 185.30
Amanus montagne. 17.21
Amari éleu Roy d'Israël. 497.17
Amasa gouuerneur de Hierusalem. 575.16
Amasa, fils de Iothar & de Abigaïl. 410.2
Amasa nepueu de Dauid. 415.1
Amasa, capitaine de l'armee d'Absalom. 410.1
Amasa constitué chef de toute l'armee de Dauid. 418.37
Amasa tué en trahison par Ioab. 419.27
Amasia fils de Ioas succede au royaume de son pere. 547.11
Amasia venge la mort de son pere. 549.3
Amasia obtiēt victoire des Amalecites, Iduméens & Gabilitains. 549.35
Amasia mespriſe Dieu, s'adonnant au seruice des idoles. 550.10
Amasia pris par Ioas. 551.15
Amasia Sacrificateur presidēt souuerain au royaume de Iuda. 518.22
Amath ville, autremēt Epiphanie. 19.8
Amath, ville de Chanaan. 169.3
Amath, ville. 469.34
Amatha, ville situee sur le Iordain. 1038.28
Amathéens peuple. 248.20

Amathus, fils de Chanaan. 19. 5.
Amazias pere de Iehu. 535. 34
Ambaſſadeurs enuoyez par Moyſe au Roy d'Idumée pour auoir paſſage en ſon pays. 187.24
Ambaſſadeurs enuoyez par Moyſe à Sehon Roy des Amorrhéens, pour auoir paſſage par ſon pays. 189.13
Ambaſſades des Moabites & Madianites receus humainemét par le prophete Balaam. 192.29
Ambaſſades enuoyez à Iephthé par le Roy des Ammonites. 278.17
Ambition de Coré. 177.12
Ambitiõ cauſe de pluſieurs maux. 374.25
Ambition d'Adonia. 430. 32
Ambition de Hieroboam. 478.6
Amethal mere de Iohas, & femme de Ioſias Roy de Iuda. 579.17
Amia fils du Roy Achaz tué en champ de bataille par Zachatie. 558.10
Aminadab Leuite loge en ſa maiſon l'arche ſacree l'eſpace de vingt ans. 299.39
Aminadab fils de Ieſſé. 326.23
Aminadab, fils de Saül, tué en bataille par les Philiſthins. 361
Aminadab, genitre de Iolomon gouuerne e la religion mamm. & de Dor. 4[illegible]
Amitié & beneuolẽce mutuelle entre Dauid & Ionathas. 381
Ammam region. 10[illegible]
Ammon fils de Loth & ſa fille plus ieune. 10[illegible]
Ammon pere des Ammonites. 2[illegible]
Ammon premier fils de Dauid & d'Achinoam Iezraelite. [illegible]
Ammonites veincus par Saül. 3[illegible]
Ammonites & leurs alliez faiſãs la guerre au Roy Ioſaphat, ſont veincus miraculeuſement. [illegible]
Ammonites rengez ſous l'obeïſſance du Roy Ozias, ſont rendus tributaires. [illegible]
Ammonites font alliance auec le Roy de Syrie, & autres rois. 58[illegible]
Ammonites accõpagnez des Philiſthins gaſtent le pays des Hebreux. 277.24
Ammonites veincus & rẽdus tributaires par Iotham Roy de Iuda. 556. 38
Ammonites veincus par Saül. 320 ad
Amon

mour grande des Alemãs enuers Caius empereur 1133.22
mpher, ville. 293.30
mram, pere de Moyse, reçoit cõsolation de Dieu, qui s'apparut à luy en dormãt. 92.12
Amram, fils de Cathi. 95.16
Amyntas Roy des Macedoniens. 1126.1
Anabarth, c'est le souuerain Sacrificateur des Hebrieux. 143.37
Anacharis, capitaine de la gend'armerie du Roy Sennacherib. 567.14
Ananus fait grand Sacrificateur en la place de Ioazar. 1056.21
Anath, pere de Sanagar. 267.17
Anathoth, pays de Hieremie, distant de Hierusalem, de vingt stades. 584.25
l'Ange vient au deuant de Balaam. 193.22
l'Ange apparoit à Gedeon. 270.1
l'Ange s'apparoit en forme d'vn adolescent à la femme de Manoa, & luy annõce la natiuité de Samson. 281.33
Anges de Dieu eurent cõpagnie auec des femmes, & engendrerent vne lignee estrãge, mesprisant tout droit & equité. 8.28
Anileus frere d'Asineus amoureux de la femme d'vn certain Baron des Parthes. 1105.39
Anileus prend Mithridates vif apres auoir deffait grande partie de ses gẽs & mis le reste en fuite. 1108.19
Anna mere de Samuel, & femme de Helcana. 291.37
Anna sterile, prie Dieu de luy donner lignee. 292.10
Anna obligee par vœu dõne Samuel à Eli. 292.36
Annales des Tyriẽs. 450.16
Annales des Hebrieux. 450.17
Annales des Tyriens translatees de langue Phenicienne, en lãgue Greque, par Menander. 466.38
Annales des Tyriens tournees en langue Greque par Menander. 564.5
Annius Minucianus voulant venger la mort de son ami Lepidus, cõspire la mort de Caius empereur Romain. 1115.14
Antheus Lybien eut guerre contre les enfans d'Abrahã & de Chetura. 36.22
Anteius Senateur Romain tué par les Alemans de la garde de Caius. 1130.10

Antigonus, Seleucus, Caſſander, & Ptolemée heritiers d'Alexandre ont grãs debats pour la ſouueraineté. 666.39
Antigonus veincu par Herodes. 855.11
Antigonus ramené en Iudée, & print Hyrcanus & Phaſelus. 845.28
Antigonus fait couppper les oreilles à Hyrcanus. 845.35
Antigonus apres auoir pris le corps de Ioſeph luy trencha la teſte. 858.27
Antigonus ſoublie iuſque là, qu'il ſe va ietter à genoux deuant Soſius. 863.9
Antiochus ſurnommé le Religieux, fils de Demetrius, reçoit grand argẽt de Hyrcanus pour luy faire leuer le ſiege de deuãt Hieruſalem. 439.19
Antiochus victorieux met la Iudée en ſon obeiſſance. 685.16
Antiochus eſcrit à ſon pere Zeuzis. 688.4
Antiochus donne ſa fille Cleopatra en mariage à Ptolemée. 688.36
Antiochus dõne la Sacrificature à ſon frere Ieſus apres la mort d'Onias. 701.4
Antioch⁹ ſe veut faire Roy de Iudée, deſdaignãt les fils de Ptolemée, pour eſtre fort ieune. 711.9
Antioch⁹ meine ſon ãmée à Hieruſalé & entre dans, pille le temple, en vne partie des hõmes, meine l'autre pour en ſeruitude. 721.1
Antiochus fait bruſler les liures des ſaintes Eſcritures, auec grãde punition de ceux qui les gardoyent. 725.3
Antioch⁹ laiſſe Lyſias pour uerneur en ſon royaume, pour ſubiuguer la Iudée. 729.11
Antiochus preſt à aller, aſſiegeant la ville Elymaide, & mourant auec auoir declaré à ſes gens la cauſe de ſõ mal. 731.7
Antiochus fils d'Eupatores eſtitué Roy de Iudée. 735.3
Antiochus Eupator fait grand amas de gẽs pour aller cõtre Iudas. 737.
Antiochus aſſaut Iuda. 721.12
Antiochus marche contre Hieruſalem. 721.15
Antiochus leue le ſiege de deuãt le temple de Hieruſalem, & denonce la paix à Iudas, mais il faut ſe ſa foy. 722.5
Antiochus ſurnommé Soter, frere de Demetrius, fait guerre à Tryphõ, &

a victoire. 764.32
Antiochus contraint Hyrcanus se retirer en Hierusalem. 767.1
Antiochus repousse ceux qui luy conseilloyét destruire la nation Iudaïque, & fut nommé religieux, à cause qu'il craignoit Dieu. 768.3
Antiochus dõna la bataille aux Parthes, où il perdit la vie & sõ ost. 769.5
Antiochus Grypus, fils de Demetrius, dõne la bataille à Alexandre, où il fut tué. 771.6
Antiochus Grypus tué par la trahison d'Heracleus. 785.14
Antiochus Dionysius tué par les gẽs du Roy d'Arabie. 789.15
Antipas va à Rome auec plusieurs de ses amis esperant d'obtenir le royaume. 1029.40
Antipater boute feu de tous les troubles de la cour d'Herodes. 967.5
Antipater ieune homme riche, seditieux & industrieux, persuade à Hyrcanus de se faire rendre le royaume que son frere Aristobulus vsurpoit. 798.30
Antipater & son fils Phaselus viennent au deuant d'Herodes pour le garder d'enuahir Hierusalem. 824.36
Antipater enuoyé en ambassade de la part de Scaurus vers Aretas, Roy des Arabes. 809.36
Antipater fournit de bleds à Gabinius au voyage des Parthes. 812.25
Antipater fait réedifier les murailles qui auoyét esté abbatues par le commandemẽt de Pompée, & fait vne belle remontrãce au peuple. 820.23
Antipater demeure touſiours fidele quelque hõneur qu'on luy face. 821.36
Antipater fils d'Herodes mis en grande autorité. 942.14
Antipater fait tãt qu'il rend le Roy Herodes ennemi de ses freres. 944.2
Antipater fait des machinations apparentes cõtre ses freres. 958.35
Antipater agité de fureurs pour la mort de ses deux freres encourt l'indignation de tout le peuple. 992.17
Antipater tient son cœur cõtre ses nepueux. 994.38
Antipater prisonnier par le commandement de Herodes. 1014.34
Antipater plaide sa cause deuant son pere Hero-

des & Varus. 1008.27
Antiparer fils de Salomé parle deuant Cesar contre Archelaus. 1031.1
Antoine renuoye le corps d'Aristobulus en Iudée, & commanda qu'il fust mis au sepulchre des rois. 816.9
Antoine escrit au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs, & enuoye vne ordonnance aux Tyriens. 836.6
Antoine fait vn banquet à Herodes le premier iour que le Senat l'eut creé Roy. 849.15
Antoine crée Herodes & Phaselus Tetrarques. 859.17
Antoine enuoye son armee au deuant d'Herodes, pour luy faire honneur. 857.39
Antoine abandõné à paillardise. 869.29
Antoine fait decapiter Antigonus en la ville d'Antioche. 866.33
Antoine dõne la basse Syrie à Cleopatra, sous cõditiõ qu'elle ne coũbiteroit pl⁹ la Iudée. 877.10
Antoine ayant subiugué l'Armenie enuoye à Cleopatra Artabazes & ses fils. 881.12
Antonia bien honoree de l'empereur Tibere, & pourquoy. 1016.1
Antonia fait bien traiter Agrippa detenu à prison. 1061.11
Apher, ville 530.11
Aphtuan fils d'Abraham & de Chetura. 36.2
Appion principal ambassadeur d'Alexandrie accuse les Iuifs deuant Caius. 1091.23
Apobaterion, diction Armenique, signifiant fuite, ou issue. 11.19
Apollonius dict son nom estre Malchabée que le vengeur, mesme Iudas les estoit son espee. 708.19
Apollonius enuoye vn message vers le grand sacrificateur Ionathas. 744.19
Apre, ville d'Afrique. 561.
Apsam Bethlehemite eut trente fils & trente filles, & les laissa tous vnis apres soy. 382.14
Aquila donna le dernier coup à Caius, depuis il mourut. 1118.9
Arabes reçoyuent la circoncision le treizieme an apres leur naissance, & raison pourquoy. 31.33
Arabes descendoyent d'Ismahel. 31.34
Arabes, & leur origine. 31.35
les Arabes pillent le royaume de Iuda, & le palais du

du Roy Ioram. 535.7
rabes voisins d'Egypte. 553.28
rabes veincus par Ozias Roy de Iuda. 553.10
rabie heureuse occupee par les enfans d'Abrahá & de Chetura. 36.10
rabie donnee en possession à Ismahel. 92.15
rabie abondãte en Cailles. 123.16
rad, Isle. 19,11
ram fils de Sem. 20.1
ram, frere d'Abraham. 20.35
ramiens, peuple, nõmez autremẽt Syriens, & leur origine. 20.2
Aran fils de Tharé. 45.9
Arapha, pere d'Acmon. 422.4
Arasch, dieu de Sennacherib. 570.22
Arbella ville de Galilée. 728.30
Arbre de vie mis au milieu du iardin de plaisãce. 3.10
Arbre de science pour discerner entre le bien & le mal, mis au milieu du iardin de plaisance. 3.11.
Arbres fruitiers, créez pour l'vsage des hommes. 217.16
Arbres portans fruits, espargnez en la guerre par le commandement de Dieu. 217.17
Arc du ciel donné pour vn certain signe qu'il n'y aura plus deluge vniuersel. 13.8
Arc celeste, autrement appelé l'arc de Dieu. 13.11
Arcé, ville assise sur le mõt de Liban. 19.12
Arcé ville principale d'Arabie, maintenant nommee Petra. 188.34
Arcé ville, se reuolte de l'obeissance des Tyriens, & se rend à Salmanasar Roy d'Assyrie. 564.13
Arche de Noë, la forme & description d'icelle. 9.14
Arche de Noë, garnie de toutes choses necessaires pour viure. 9.18
Arche de Noë, trouue lieu ferme en Armenie, sur le sommet d'vne montagne. 11.2
Arche sacree à Dieu, sa forme, & matiere. 141.26
Arche du testament portee en l'ost des Israëlites, prinse par les Philisthins. 294.9
Arche emportee en Azot au tẽple de Dagõ. 296.17
l'Arche pourmenee de ville en ville. 297.27
l'Arche portee en Cariathiarim en la maison d'Aminadab. 299.38
l'Arche est trãsportee auec grande solennité de la maison d'Aminadab, en Hierusalem. 382.13

l'Arche posee en la maison de Obadam par le commandement de Dauid. 382.36
Archelaus vse de finesse pour adoucir Herodes. 970.34
Archelaus ne se vouloit encore faire appeler Roy, tant que Cesar eust ratifié le testament de Herodes. 1025.40
Archelaus tend au but de gaigner la faueur du peuple. 1026.26
Archelaus apres auoir desfait grand nombre de Iuifs mutins, monte sur mer pour aller à Rome. 1028.39
Archelaus fait choses illicites dont il fut accusé deuant Cesar: qui le bánit à Vienne és Gaules. 1049.12
Arcyon Medecin. 1134.20
Ared, fils de Beniamin. 87.5
Areli, fils de Gad. 87.15
Aretas Roy, occupe le royaume de la basse Syrie, il surmonte Alexandre pres la ville d'Adia. 789.20
Aretas Roy des Arabes veinquit Aristobulus, lequel s'enfuit en Hierusalem. 800.19
Aretas escrit à Cesar luy enuoyant des riches presens, par lesquels il excuse Syllees. 970.28
Ariman, ville de frontiere en la region de Gamalitide. 1043.4
Arioch, conducteur des Assyriens. 141
Arion facteur de loüage en Alexandrie, retint Hyrcanus fils de mille talens, dont il fut mettre en prison. 696.14
Arion baille finalement au ieune Hyrcanus icelle talens qu'il luy demandoit. 697.2
Aristeus fait harangue pour mettre les Iuifs en liberté. 661
Aristobulus fils aisné de Hyrcanus change la principauté en faueur de royaume, & se faict couronner le premier Roy. 775.30
Aristobulus fait mourir de faim sa mere en prison pour faux rapport, & fait aussi cuire son frere Antigonus. 776.1
Aristobulus meurt, laissant de grandes complaintes, tant sur la mort de sa mere que de son frere. 778.12
Aristobulus fait guerre à Hyrcanus son frere: puis apres Aristobulus est creé Roy de Iudée. 776.

798.34
Aristobulus pris auec Antigonus son fils, & sont amenez à Gabinius qui les renuoye à Rome. 812.11
Aristobulus empoisonné par ceux qui fauorisoyét à Pompée, & enterré par ceux qui fauorisoyent à Cesar. 816.7
Aristobulus frere d'Agrippa, & Elcias surnommé Magnus viennent à Petronius & le reste. 1095. 4
Arithéens, peuple. 248.20
Arius Roy escrit à Onias grand Sacrificateur. 699.23
Arius conducteur d'vne bande de Romains tué par Athronges. 1039.26
Armee des Israëlites pollue & soüillee par le sacrilege d'Achan. 240.29
Armee innumerable de Chananéens & Philisthins. 244.34
l'Armee des Hebrieux, mise en fuite, par les Philisthins. 365.9
Armee grande de Susac Roy d'Egypte contre Roboam. 486.39
Armee d'Abia Roy de Iuda. 490.18
Armee de Hieroboã Roy d'Israël. 490.19
Armee d'Asa Roy de Iuda. 494.1
Armee de Zaré Roy des Ethiopiens. 493.36
l'Armee de Sennacherib deffaite par vne peste enuoyee de Dieu. 570.10
l'Armee d'Herodes entierement deffaite par trahison. 1070.12
Armes ostees, & defendues aux Iuifs, par les Philisthins. 315.3
les Armes de Saül & de ses fils, dediees à l'Idole Astaroth, & colloquees en son temple, par les Philisthins. 366.10
Armenie possedee par Otrus, second fils d'Aram. 20.8
Arnon, fleuue, prend sa source des montagnes d'Arabie, & entre dedãs le lac Asphaltite, diuisant les Moabites des Amorrhéens. 189.9
Arphaxad fils de Sem. 19. 40.
Arphaxadéens, peuple appelez autrement Chaldéens, & leur origine, 20.1
Arodi, fils de Gad. 87.16
Aroph, fils de Mareoth. 442.37
Arrogance de Roboam. 488.25
Arrogance d'Amasia Roy de Iuda. 550.28
Arsen, ville. 496.28

Artabanus, enuoye à Tibere vn homme ayant quinze coudees de hauteur. 1068.16
Artabanus, Roy des Parthes, desire voir les deux freres Asineus & Anileus. 1103.23
Artabanus garde fidelement le serment qu'il feit aux deux freres. 1104.38
Artabanus vient au Roy Izates, pour luy demander secours. 1172.33
Artabanus fait de grans dons au Roy Izates en recompense de ses bien faits. 1174.26
Artaxerxes fait en la ville de Suſan vn magnifique banquet qui dure 180. iours. 641.2
Artemiſius, mois des Macedoniens. 451.30
Artipus ville, autrement nommee Arce. 247.38
Arucéens, peuple. 248.20
Aruceus fils de Chanaan. 19.12
Arudeus fils de Chanaan. 19.11
Aruncius crieur Romain, veſtu d'habit de dueil, crie la mort de Caius empereur, & appaiſe les Alemans. 1153.10
Aſa fils d'Abia, Roy de Iuda. 495.7
Aſa Roy de Iuda fait alliance auec le Roy de Damas. 496.14
Aſael renommé, à cauſe ſa viſteſſe & agilité courir. 1049
Aſael courant apres Abner, fut mé par iceluy. 1051
Aſael frere de Ioab pourſuit Abner. 1051
Aſael enterré en la ville de Bethléem, ſa ſepulture de ſes anceſtres. 371.7
Aſan fils de Leſſe. 1063
Aſartha, feſte des Hebreux, que nous appellons Pentecoſte. 163.5
Aſbel, fils de Iemini. 87.5
Aſcalon, ville de Iuda priſe par les Chananeens. 264.3
Aſcalon, ville priſe par les Hebrieux. 1054
Aſcalonites receuent la riche des Azotiens, leur frapez de terribles maladies. 197.17
Aſcalonites deſpoüillez par Samſon. 184.1
Aſchanazes fils de Gomer, duquel ſont ſortis les Aſchanaziens, autrement appelez Rhegmiens. 17.3
Aſeneth femme de Ioſephe, fille de Putiphera Sacrificateur de Heliopoli. 92.36
Aſer,

r, fils de Iacob, & de
elpha. 48.14
e occupee par les enfás
de Sem. 19.34
e infectee de guerre par
ennacherib. 570.8
iens, peuple. 18,8
ineus & Anileus freres,
& de ce qu'ils feirent en
Babylon. 1101.19
ineus se iette sur son en-
nemi, & occit beaucoup
de ses gens. 1103.20
ineus empoisonné par la
femme de son frere Ani-
leus. 1107.26
Asneſſe de Balaam parle,
& le reprend. 193.30
soch, ville de Galilée, pri-
se par Ptolemée. 781.
18
Asor ville edifiee par Solo-
mon. 468.2
Asor region subiuguee par
Teglat Phalasar Roy des
Assyriens. 556.26
Asosra, vne façon de trom-
pette faite & inuentee
par Moyse. 166.28
Asphaltite lac pres de So-
dome. 25.3
Asprenas Senateur Ro-
main. 1125.5. & 1126.17
Asprenas Senateur Ro-
main mis à mort par les
Alemans. 1129.28
Assarachod, fils de Senna-
cherib succede au royau
me d'Assyrie apres la
mort de son pere.
570.25
Assemblees saintes des
Israëlites pour sacrifier
à Dieu & faire oraisons
publiques. 300.39
Assur, fils de Sem edifia la
ville de Naïm. 19.38
Assur, fils de Dadan. 36.6
Assyriens font la guerre
aux Sodomites, & ob-
tiennent la victoire, &
les constituent tributai-
res. 24.31
Assyriens abondans en ri-
chesses, & leur origine.
19.39
Assyriés seigneurs de tou-
te l'Asie, du temps d'A-
braham. 24.20
Assyrie region. 36.20
Astap, riuiere. 99.11
Astabariens, autrement Sa-
batheniens. 18.27
Astaroth, idole des Phili-
sthins. 366.11
Astobor, riuiere. 99.11
Athan, fils de Mahol. 448.
14
les Atheniens honorent
Hyrcanus. 819.20
Athronges, homme de bas-
se race. 1038.35
Athronges & ses freres
prins. 1039.35
Auarice cause de plusieurs
maux. 214.13. & 374.25
Audace de Iezabel. 498.
14
Audace outrecuidee de
Absalom. 409.4

Autel des parfums. 143. 13
Autel tourné vers Orient basti par le commandement de Moyse. 228. 16
Autel edifié par Iosué. 236.38
Autel dressé par Iosué en Sichem. 245.26
Autel dressé à la riue du fleuue Iordain. 250.24
Autel edifié par Dauid au lieu où Abraham auoit mené Isaac pour estre sacrifié à Dieu. 428. 11
Autel d'arain mis au temple de Solomon. 456. 7
Autel de Hieroboam rompu, & ses holocaustes espanchez par terre. 483.2
Autel edifié par Helie. 502.15
Autels dediez aux idoles renuersez par Iosias Roy de Iuda. 574.38
Auzate, ville en Afrique. 499.23
Ayon region subiuguee par Teglat Phalasar. 556.26
Azaël constitué Roy des Syriens. 504.12
Azaël enuoyé à Helisée auec grans dons. 532. 31
Azaël ayant tué Adad occupe la Syrie. 532.
Azaël honoré comme Dieu 541.25
Azaël fait la guerre à Iehu 544.32
Azaël Roy de Syrie entre dedans Iuda, & assiege Hierusalem. 560.
Azam fils de Nachor & de Melcha. 21.
Azar, ville. 504.27 & 32
Azarias prophete anime le Roy Asa & tout son armee. 476.
Azarias Sacrificateur reprend Ozias. 583.
Azeca, ville. 281.
Azech edifiee par les 485.28
Azermoth, fils de Iehu 20.15
Aziongaber, ville autrement dite Berenice 470.12
Azizus repudie sa femme Drusilla. 574.8
Azot, ville. 570.24
Azor, rasee iusques aux fondemens. 469.17
Azot ville des Philistins. 297.4
Azotiens frappez de peste & de diuerses maladies. 297.5
Azoth, ville prinse par les Hebrieux. 285.14

B

Baal, dieu d'Ascalon. 540.55
Baal,

, dieu des Tyriens. 1.18
el, diction Hebraïque, gnifie confusion. 15.26
ylon, lieu. 15.23
chides enuoyé par Demetrius vers Iudas, & aſche à le ſurprendre n trahiſon. 724.12
chides eſt enuoyé en udée. 728.27
chides fait mourir les amis de Iudas. 732.11
chides aſſailli de tous coſtez. 735.27
chor, lieu de Iudée. 405.7
ctriens, peuple. 20.9
adac iette le corps de Ioram au champ de Naboth. 538.2
agoſes taille les Iuifs de tributs. 658.10
agoſes punit les Iuifs. 658.34
Baies, petite ville de la Cãpagne. 1091.3
Bal, dieu des Tyriẽs. 498.16
Bala, ſeruante de Rachel. 48.5
Balaam receu honorablement par Balac. 194.7
Balaam prophetiſe du royaume aduenir d'Iſraël. 194.15
Balaam au lieu de maudire les Iſraëlites, les benoit. 194.31
Balac Roy des Moabites. 192.17
Balah, Roy de Sodome. 24.26
la Baleine engloutit Ionas. 553.8
Baladan Roy des Babyloniens enuoye ambaſſadeurs auec preſens au Roy Hezecía. 571.30
Baleth, ville edifiee par Solomon. 468.12
Balin, Roy de Sodome. 24.26
Balthaſar fils de Laboſordach, ſuccede au royaume: & a vne terrible viſion. 603.9
Balthaſar Roy de Babylon fait appeler Daniel pour interpreter les lettres. 604.16
Balthaſar & ſon royaume mis ſous la puiſſance de Cyrus. 605.33
Banacat gouuerneur du pays maritime. 447.13
Banaia ordonné chef de l'armee de Solomon au lieu de Ioab. 443.20
Banaia reſiſte à Adonia. 431.3
Banaia tue Adonia. 442.15
Banaia fait mourir Semeï. 444.12
Banaia ordonné ſur la garde du Roy Dauid. 387. 24. & 421.11
Banaia ſoldat de Dauid. 424.40
Banaoth & Than traitres & homicides ſont execu-

tez. 377.23
Banaoth & Than freres, tuent Iſboſeth en trahiſon, & portent ſa teſte à Dauid. 376.29
Banaoth, fils de Hieremon. 376.18
Banquet de Pharaon fait le iour de ſa natiuité. 68.36
Barach Nephthalite, iuge d'Iſraël. 268.5
Barach tue Iabin Roy des Chananéens. 269.16
Barachias deffie les priſonniers qui auoyent eſté prins en la guerre contre Achaz, & leur donne argent pour ſen retourner. 558.39
Baraſa prinſe par Iudas. 715.39
Barbares tributaires de Solomon. 447.30
Bareah, Roy de Sodome. 24.26
Baruch ſecretaire de Hieremie. 581.12
Baris montagne en Armenie. 11.32
Baſa ayant tué Nadab fils de Hieroboam en trahiſon, occupe ſon royaume, & met à mort tous ceux de la race de Hieroboam. 493.18.& 495. 14
Baſemmath, fille d'Iſmahel, femme d'Eſau. 43.14
Baſim, fille de Solomon, & femme d'Achimaab. 447.11
Bataille entre les Egyptiens & Ethiopiens. 67.
Bataille aſpre & dure entre les Amalecites & Iſraëlites. 184.
Bataille entre Abner & Ioab. 364.
Bataille entre Dauid & Abſalom. 422.
Bataille entre les Ammonites & Dauid. 392.
Bataille dure entre Ieroboam Roy de Iuda & Ieroboam. 482.
Bataille liure entre Nabuchodonoſor Roy des Babyloniés, & Nechab. 580.2
Bathuel, fils de Nachor & de Melcha. 11.10.& 12
Bathuel, pere de Rebecca. 36.28
Batilius, Preteur Romain. 1125.22
Baume porté au Roy Solomon, par la royne d'Ethiopie. 472.
Baume de grand pris en Engaddi. 318.
Le Baume croit en grande abondance en Hiericho. 191.7
Baux, fils de Nachor & de Melcha. 11.10
Bedellion, gomme ſemblable à l'Oliuier. 144.
Beauté excellente de Sara femme

mme d'Abraham. 23. 1
uté excellente de Ra-
hel. 45.3
uté d'Absalom, & la
esauteur de sa perru-
que. 401.33
lzebub, dieu des Acca-
onites. 510.36. & 522.10
lsephon, ville sur le ri-
age de la mer rouge.
111.26
lsephon, ville de la li-
gnee d'Ephraim. 399.14
ne dictiõs de Moyse re-
digee par escrit. 228.32
neficence d'Adad Roy
de Syrie. 532.31
eneficence d'Azael Roy
de Syrie. 533.27
eniamin fils de Iacob &
de Rachel. 55. 2. reçoit
de precieux dons de son
frere Ioseph. 85.19
eniamites rauissent les
filles des Israëlites. 263.
20
les Beniamites obtiennent
victoire contre tous les
autres Israëlites. 260. 13
Beniamites sont tuez par
les autres Israëlites ex-
cepté six cens. 261.14
Benignité est bien seante à
vn Roy. 353. 8
Beraca, valee. 510.9
Berenice, ville pres de la
mer rouge, autrement
dite Aziõgaber. 470.12
Beria fils d'Asser. 87.17
Berose Chaldéen, histo-
riographe, fait mention
de l'Arche & dn deluge,
& ce qu'il en dit. 11.20
Berose historiographe, fait
mention en ses histoi-
res d'Abraham. 22.9
Berose a escrit des faits
des Chaldéens. 13.36
Berose escrit du Roy Sen-
nacherib. 570. 6. & de
Baladam Roy des Ba-
byloniens. 572.13
Berose recite comme Na-
buchodonosor fut fait
Roy de Babylon, & de
ce qu'il feit, 601.14
Bersabé, diction Hebraï-
que signifie serment du
puits. 31.22
Bersabé, ville prochaine
d'Idumée. 503.22
Beryte, ville & domicile
des Romains. 984.24
Berzelaï Galaadite reçoit
benignement Dauid.
409.31
Berzelaï Galaadite refuse
demeurer à la cour du
Roy Dauid. 417.14
Besa fils de Beniamin. 87.5
Beselel & Eliab excellens
ouuriers commis par
Moyse pour la constru-
ction du Tabernacle.
137.24. & 151.30
Beser fils de Beniamin. 87.5
Bestes à quatre pieds, mas-
les & femelles creées au
sixiéme iour. 2.20
Bestes de toutes sortes mi-

ſes en l'arche de Noë. 9.20
Beſtioles enuoyees de Dieu en Egypte. 108.37
Beta, prinſe par Dauid, & pillee. 386.28
Betaramptha, nommee Iuliade. 1056.29
Bethacor, ville edifiee par Solomon. 468.13
Bethel, ſignifie maiſon de Dieu. 44.19.& 302.37
Bethel, prinſe par trahiſon 256.14
Bethel, demeurance de Saül. 314.39
Bethel, ville prinſe & ſaccagee. 492.39
Bethléem, ville de Dauid. 338.13
Bethléem, ville de Iuda. 257.1.& 289.8.& 485.26
Bethmaca, region, ſubiuguee p Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriés. 556.29
Bethoron, vallee au pays des Gabaonites. 244.5
Bethſabé couche auec Dauid. 391.26
Bethſabé lamente Vrie ſon mari. 394.13
Bethſabé mere de Solomõ procure que ſon fils ſoit inſtitué Roy par ſon pere Dauid. 431.12
Bethſabé aduocaſſe pour Adonia pour luy faire auoir Abiſag pour femme. 442.5
Bethſames, village en la ligne de Iuda. 102
Bethſamites reçoyuent l'Arche auec ioye. 124.5
Bethſamites punis d'auoir pour auoir touché l'Arche ſacree. 124.2
Bethſamites ſe rendent indignes de leger ſacrifice. 1497
Bethſan, ville, dite auparauant Scythopolis. 24.30.& 366.11.& 713.22
Bethſur, ville, & Iuda. 485.27
Bethſura, ville, reſiſte contre Antiochus. 728.27
Bethſura ſe rend aux gens d'Antiochus. 731.8
Bethſura aſſiegee par Simon frere de Iudas ſe rendit a luy. 734.11
Bezec, ville des Chananéens. 302
Bezeceniés, peuple. 24.5
Blaſpheme contre Dieu, puni de mort. 303.11
Bleds des Chananeens moiſſonnez par les Iſraëlites. 31.1
Bleds des Philiſtins bruſlez par Samſon. 284.21
Boccy, fils du Sacrificateur Ioſeph. 411.36
Bocci fils d'Abiezer. 291.15
Bochri Beniamite, pere de Seba. 418.27
Bœuf frappant des cornes & tuant quelcun, lapidé. 223.35

oz heberge Noëmi & Ruth. 289.9
oz dõne d'orge à Ruth. 290.14
oz pere d'Obed. 291.5
oz fait du bien à Ruth. 289.24
oz eſpouſe Ruth. 291.3
nes anciennes de la terre de Chanaan. 552.11
ſor & Chaſpon ruinees par Iudas. 716.21
tris, ville en Phenice. 499.23
ucliers faits par Salomon, & leur peſanteur. 473.2
ougrerie deffendue par Moyſe, & les bougres iugez à mort. 163.28
outons ſortans de la verge d'Aaron. 185.31
es Boyaux de Ioram ſortent petit à petit de ſon ventre par punition de Dieu. 535.17
Boz, colomne miſe au tẽple de Solomon. 454.32
Bozor, ville de franchiſe. 204.32
Bruit courant le plus ſouuent eſt faux. 470.30

C

Caath, fils de Leui. 86.36
Cabrothaba, lieu au deſert, où moururent les ſedicieux. 168.15
Cades, ville de franchiſe en la famille de Nephtali, ſituee en la haute Galilée. 249.2
Cades, ville de Galilée. 244.33
Cailles enuoyees de Dieu aux Iſraëlites au deſert. 123.16
Cain premier fils d'Adam: 5.18
Cain diction Hebraïque, ſignifie Acquiſition. 5.18
Cain homme meſchant & auaricieux. 5.33
Cain tue ſon frere Abel. 5.35
Cain premier inuẽteur de l'agriculture. 5.25
Cain craint les beſtes. 6.18
Cain cache le corps de ſon frere Abel. 5.36
Cain marqué de Dieu. 6.22
Cain & ſa femme bannis de leur pays. 6.17
Cain premier inuenteur de mettre bornes aux champs. 6.39
Cain ſe deſpite cõtre Dieu. 6.6
Cain ſaccompagne des brigans, & leur enſeigne toute meſchanceté. 6.31
Cainam, fils d'Enos. 9.30
Cainam veſcut neuf cens & dix ans. 10.13
Cainam aagé de cent & & ſeptante ans engendra Malalehel. 10.14
Caius, empereur apres la mort de Tibere. 1086.40

Caius enuoye Petronius pour ſucceder à Vitellius en Syrie. 1093.9
Caius oſte la tetrarchie à Herodes,& l'adiointau royaume d'Agrippa. 1091.29
Caius eſcrit deux paires de lettres, l'vne au Senat, l'autre à Piſo Preuoſt de la ville, pour mettre Agrippa hors de priſon. 1088.17
Caius fait de gracieuſes promeſſes à Agrippa,en recompenſe de ſa liberalité. 1098.11
Caius eſcrit à Petronius touchãt ſa ſtatue. 1099.18
Caius veut eſtre adoré cõme Dieu. 1113.10
Caius ſe veſt d'habit de fẽme. 1117.2
Caius appelle Iuppiter ſon frere. 1113.14
Caius offre ſacrifices à Auguſte Ceſar. 1115.1
Caius danceur de Moriſques. 1127.9
Caius pere d'Anteius banni par Caius empereur, & mis à mort par luy. 1130.3
Caius adõné à toutes meſchancetez. 1140.16
Caius n'eut point de honte de commettre inceſte auec ſa propre ſœur. 1141.13
Caius fait faire des ieux & haures à Rhege, & en Sicile. 1142.8
Caius Orateur comes & ſauuat. 1162.9
Callistus ſe ioint aux cõſpirateurs de la mort de Caius. 1121.1
Callimander,ſacrifie à la gens. 77.18
Calliroé, lieu ou ſe lauoit Minerue, où ſont mes cendres. 1044.1
Calmas, fils d'Iſmaël. 32.33
Cambyſes Roy des Perſes. 99.5
Cambyſes ſe ſaiſit du royaume de ſon pere. 617.3
Cambyſes ayant regné 8 ans, meurt en Damas. 617.4
Camon ville de Galaad. 277.20
Cantiques de victoire ãtez à Dieu par les Iſraëlites apres la defaite des Amalecites. 259.9
Cantique hexametre de Moyſe, contenant prophecies. 448.1
Cantiques compoſez par Dauid à la loüange de Dieu. 465.10
Cantiques compoſez par Salomon. 442.15
Capharſaba, compagne ou Herodes fait baſtir vne ville nommee Antipatris. 951.17

apitole de Rome. 1113.12
appadoces peuple, iadis appellez Meschiniens. 16.36
aptiuité des Iuifs sous les Babyloniens. 579.4
archabeza, ville. 579.35
ariathaiarim, ville. 299.38 & 382.4
armel montagne. 247.32 & 447.16
armi, fils de Ruben. 86. 35
arran, ville de Mesopotamie. 375. & 44.21
assius va en Syrie pour se saisir de l'armee qui estoit à l'entour d'Apamia. 831.15
assius & Marc constituét Herodes gouuerneur de la basse Syrie. 892.19
Cassius s'enfuit en Syrie laquelle il occupa. 813. 20
Cathierenniteins, peuple voisin des Gabaonites. 242.12
Cecilius Bassus fait tuer en trahison Sextus Cesar. 830.36
Cedar fils d'Ismahel. 32. 31
Ceila, ville enuironnee de l'armee de Saül, pour prendre Dauid. 347.3
Cedé, ville de Syrie. 594.40
Celenderis, ville de Cilicie. 1006.15
Cenez, hõme industrieux restitue les Israëlites en leur liberté. 265.2
Cenez, par sa proüesse cõstitué gouuerneur sur Israël. 265.19
Cepheritaiins, peuple voisin des Gabaonites. 242. 12
Ceremonies diuerses touchant la religion en Egypte. 23.30
Ceremonies estranges introduites par Achab, au lieu du vray seruice de Dieu. 501.13
Cesar, nom de dignité & principauté. 469.10
Cesar se saisit de la ville de Rome. 815.40
Cesar offre à Antipater telle seigneurie qu'il voudra. 818.36
Cesar escrit au Senat de Rome. 819.1
Cesar donne à Herodes quatre cens Gaulois qui estoyent de la garde de Cleopatre, & plusieurs autres biens. 898.33.
Cesar prent Herodes en grand amitié. 895.7
Cesar donne le pays de Trachõ à Herodes pour le purger des brigans. 915.15
Cesar dõne sentence pour les deux fils d'Herodes auec bonne remonstrance. 949.12
Cesar escrit aux Grecs en

faueur des Iuifs Cyrenaiens en Afie. 954.29
Ceſar fait venir à ſoy les pretendans au royaume de Hieruſalem. 1030.36
Ceſar condamne Sylleus à auoir la teſte trenchee. 983.31
Ceſar quitte aux enfans de Herodes ce que leur pere luy auoit donné par teſtament. 1046.1
Ceſar reçoit benignement Archelaus. 1054.10
Ceſar enuoye Alexandre aux galeres. 1048.28
Ceſar conſtitue Archelaus ethnarche, & diuiſe aux autres fils d'Herodes les ſeigneuries de leur pere. 1045.1
Ceſar ſecond empereur des Romains meurt. 1057.15
Ceſar enuoye Celadus ſon affranchi, & luy commãde luy amener celuy qui ſe diſoit Alexandre. 1047.30
Les habitans de Ceſaree & Sebaſte font de grãs iniures à Agrippa apres ſa mort. 1165.5
en Ceſaree, ſ'eſleue vne ſedition entre les Iuifs & les Syriens. 1188.30
Ceſonia femme de Caius ſe preſente, volontairement à Lupus pour endurer la mort. 1140.29
Chabalon, diction Phœnicienne. 466.1
Chalama, Roy des Syrs. 390.32
Chalcol fils de Mahol, fort ſage. 448.1
Chaldéens, peuple, autrement appelez Aſſyriens, & leur origine. 79.40
Chaleb & Ioſué appaiſent le tumulte d'entre eux le peuple Iſraelitique. 169.38
Chaleb chef des tribus d'Iſrahel. 169.9
Cham, fils de Noé, quand naſquit. 144
Chanaan, fils de Cham. 18.20
Chanaan, region nommee auiourd'huy Iudee. 23
Chanaan dõnee en poſſeſſion à Iſaac. 5.26
Chanaanéens offrent à Abraham droit de ſepulture. 36.6
les Chanaanéens mocquent les Iſraëlites. 134.51
Chanaanéens enflez d'orgueil pour la victoire obtenue cõtre les Iſraëlites. 175.6
Chanaanéens appellent les Philiſthins à leur ſecours contre les Hebrieux. 244.30
les Chanaanéens prennent Azaaron & Aſcalõ villes de

de Iuda. 264.2
Chananéens desconfits en bataille par les Israëlites. 268.37
Chananéens chassez hors de Hierusalem par Dauid. 379.27
Chananéens refusás obeïr à Solomon sont mis en seruitude, & luy sont tributaires. 469.31
Chandelier d'or mis au tabernacle, sa façon, son poids, & sa situation. 143.2
Chanées, sont les Sacrificateurs communs des Hebrieux. 143.37
Changement de langages en l'edificatiõ de la tour de Babylon. 15.28
Châsons des filles & femmes d'Israël, en la loüãge de Dauid, & de Saül. 331.36
Charmes pour repousser les maladies, composez par Solomon. 448.27
Chasteté requise plus aux Sacrificateurs que aux autres. 183.30
Chastrer homme ni beste est defendu. 225.31
Chastrez ont les esprits efeminez, & les corps mols comme femmes. 225.27
les Chastrez de nature sõt en abomination & desdain, & doyuent estre dechassez: & la raison. 225.21
Chereas Tribun conspire la mort de Caius. 1115. 30
Chereas ayãt receu le mot du guet de Caius, luy baille vn coup d'espee. 1127.14
Chereas fait reproche aux gens de guerre. 1149.20
Chereas mené au supplice auec Lupus & plusieurs autres de leurs complices. 1151.2
Cherubins d'or massif, mis sur le propiciatoire. 453.36
Chesslem fils de Mesren. 19.3
Chetim Isle, autremẽt appelee Cypre. 17.16
Chetim ville en Cypre, nõmee par les Grecs Ciciõ. 17.23
Chetim, fils de Ianã. 17.16
Chetonen, chemise sacerdotale, & la façon d'icelle. 144.9
Chettéen, fils de Chanaan. 19.13
Chetura seconde femme d'Abraham. 36.1
Cheualiers Romains affligez par Caius. 1119.3
les Chiens leschant le sang d'Achab Roy d'Israël, selon la prophetie de Helie. 516.3
les Chiens mangent le

corps de Iezabel excepté les mains & la face. 538.35
Chilion, fils d'Abimelech. 288.20
Chiram Tyrien, excellent ouurier en or, en argét, & en airain, appelé par Solomon pour faire les vaisseaux, & ce qui estoit necessaire au temple. 454.15
Chodam, fils d'Ismahel. 32.32
Chodollogomor, conducteur des Assyriés. 24.37
Choshi fille de Zur, femme de Zambrias. 199.12
Chroniques des Tyriens. 450.16
Chroniques des Hebrieux. 450.17. & 469.22
Chroniques des Tyriens font mention de Salmanasar Roy d'Assyrie. 564.5
Chus fils de Cham prince des Ethiopiens. 18.4
Chusaï, ferme en l'amitié de Daniel. 404.20. du consentement d'iceluy, suyuit le parti d'Absalom pour sauoir les secrets, & pour estre aux cõseils d'Achitophel. 404. 26. & 405.19
Chusiens peuple, autrement appelez Ethiopiens. 18.8
Chusarth Roy des Assyriés fait la guerre aux Iuifues. 310
Chuth, fleuue de Perse. 18. & 564.14
Chuta, region de Perse 564.15
Chutéens mutables & inconstans. 91
Chutéens forains de Perse, pour venir habiter en Samarie peuplerent en cinq sortes de dieux, lesquels adorés, ioint à leur idolatrie leur vrayd'vne petite hostie 564.31
Cicion, ville de Cypre. 13
Ciel posé en certaines choses. 11
Ciel temperé d'vne nature humide. 23
Ciel enuironné de plusieurs 2.7
Cilicie anciennement nommee Tharsis. 72
Cinchares certain nom des Hebrieux peintres 443
Cinnamus mande au Roy Artabanus qu'il preuienne. 1749
Circoncision quand & pourquoy faite. 28.5. & 11.20
Cis pere de Saül, docte de bonnes mœurs. 301.9
Claudius empereur Romain. 772.14
Claudius accusé par Polux son serf, défend la cause

ause deuant les iuges. 1114.24
udius oncle de Caius. 22.18
udius empoigné en sa maison par les gens de guerre. 1135.8
udius prononce sentence de mort contre Chereas. 1150.35
audius se tenant tapi en secret est trouué par vn soldat. 1143.2
laudius respõd modestement aux ambassadeurs que le Senat luy auoit enuoyez. 1146.2
laudius escrit au Roy Agrippa à ce qu'il se deporte de fortifier la ville de Hierusalem, à quoy il obeit. 1139.1
Claudius empereur veut enuoyer le ieune Agrippa pour succeder au royaume de son pere. 1163.29
Claudius enuoye lettres au gouuerneur d'Egypte pour appaiser les Iuifs & les Grecs. 1152.20
Claudius empereur enuoye lettres aux magistrats & conseil de Hierusalem. 1167.9
Claudius baille la principauté d'Herodes au ieune Agrippa. 1179.22
Claudius empereur fait mourir les plaideurs des Samaritains. 1183.27
Claudius Felix enuoyé en Iudée pour estre gouuerneur. 1183.31
Claudius empereur meurt. 1185.1
Clarté separee des tenebres. 1.24
Clemens capitaine des bãdes de la ville de Rome. 1118.11
Cleodemus prophete, surnommé Malchus, collecteur des histoires des Iuifs. 36.15
Cleopatra dresse deux osts l'vn sur mer, l'autre sur terre, cõtre son fils Ptolemée. 782.33
Cleopatra mande à Alexãdra qu'elle se retire auec son fils à elle. 872.2
Cleopatra solicite Antoine venger la mort d'Aristobulus, fils Herodes. 875.2
Cleopatra met en grand trouble la Syrie pour sõ ambition. 878.39
Cleopatra va en Iudée, & Herodes luy fait de grãs dons. 880.2
Cleopatra chasse son fils Ptolemée d'Egypte. 783.19
Cluuius consul Romain. 1125.23
Cogitations secretes des hommes sont ouuertes à Dieu. 181.1

Colõbe mise hors de l'Arche de Noë. 11.12
Colomne de fin or donnee au temple de Iupiter, par Iroin. 467.4
Combat singulier de Dauid contre Goliath. 331.6
Conduits d'eaux faits par Ozias Roy de Iuda. 554.3
Coniurations de diables composees & mises en escrit par Solomon. 448.29
Conscience bõne, tresſuffisant tesmoin. 224.19
Conseil malin de Balaam donné aux Madianites & Moabites. 196.22.& 201.39
Conseil meschãt de Ionathas à Amnon. 397.28
Conseils occultes reuelez par Heliseo. 526.16
Conseil meschant d'Achitophel donné à Absalom. 406.10
Conseil de Chusaï preferé au conseil d'Achitophel. 407.38
Conseil des anciens d'Israël bon & vtile, donné à Roboam, lequel il ne veut ſuyure. 479.13
Conseil de ieunes gens, dommageable à Roboam. 479.31
Conseil tenu pour faire mourir Hieremie. 580.30
Conspiration de Mammé femme d'Heraclé d'Alexandrie à l'encontre. 4[illegible]
Conspiration contre Herodes de dix Iuifs. 1[illegible] 30
Conspirations pour faire mourir Cæſar empereur Romain. 11[illegible]
Contention entre les pasteurs d'Abraham, & de Loth à cauſe des pasturages, & touchant le droit & les bornes de leurs. 24
Cophen, riuiere d'Inde. 20.18
Copie des lettres d'Anacharsis à Proleme. 36
Copponius ſen retourne à Rome & M. Ambaſſe luy ſuccede. 1[illegible]
les Corbeaux pourtãt manger à Helie. 4[illegible]
Cordyéens peuple d'Armenie. 11.24
Cordube ville d'Espagne. 1115.10
Cornelius Sabinus fait tomber Caius sur ſon genou. 1124
Corré, lieu. 582.10
le Coſtillier de Saül, ſerue de ſon propre glaiue. 365.32
Craſſus emporte deux mille talens d'argent, ſacré, auquel Pompée a ſuc[illegible]

toit osé toucher. 815
.9
ifus enuahit le pays des
d'arthes. 815.18
eation du monde.
1. 21
uauté defendue aux gé-
d'armes. 227.11
tuauté du Roy Nahas.
310.15
ruauté de Saül. 344.30
ruauté feminine. 446.27
ruauté punie. 546.38
ruauté inhumaine de
Manahem. 556.5
ruauté plus que brutale
de Caius. 1116.12
ruauté exercee par for-
ce. 1117.29
Cruauté d'Abimelech pu-
nie. 277.3
Cteſiphon, ville de Grece.
1111.18
Cumanus fait trencher la
teſte à vn ſoldat qui
auoit deſchiré les liures
de Moyſe. 1180.34
Cuſaï porte nouuelles à
Dauid de la mort d'Ab-
ſalom. 413.12
Cuſpius Fadus gouuer-
neur de Iudée. 1165.22
Cuuiers mis au temple de
Solomon. 455.34
Cydide, region ſubiuguee
par Teglat Phalaſar.
556.26
Cymbales, inſtrument de
Muſique fait par Dauid
413.20
Cynira, Comedie ioüee à
Rome deuãt Caius em-
pereur. 1125.36
Cypre iſle, anciennement
nommee Chetim.
17.18
Cypron femme d'Antipa-
ter. 952.5
Cypron, chateau baſti par
Herodes. 952.5
Cypros, femme d'Agrip-
pa, ſe conſtitue pleige
pour ſon mari. 1076.
32
Cyrus eſcrit lettres par
toute l'Aſie pour réedi-
fier le temple de Hieru-
ſalem. 612.24
Cyrus renuoya les vaiſ-
ſeaux que Nabuchodo-
noſor auoit oſtez du
temple de Hieruſalem
pour les y remettre lors
qu'il ſeroit réedifié. 613.
36
Cyrus meurt en la guerre
contre les Maſſagettes.
615.24
Cyrus ſuccede au royau-
me de Xerxes ſon pere.
640.31

D

DAccar, herbe. 147.13
Dadan, fils de Sua.
36.5
Daël, fils de Iuctan. 20.17
Dagon dieu des Philiſthins renuerſé & proſterné deuant l'arche.
296.22

Dalila paillarde amoureuſe de Samſon. 286.14
Dalila liure Samſon entre les mains des Philiſthins. 287.15
Damas, ville. 247.40
Damas ville edifiee par Vs. 20.6
Damas, ville enrichie par Adad & Azael. 533.28
Damas, ville priſe par force par Tegiat Phalaſar. 553.12
Dan, vne des ſources du fleuue Iordain. 25.17
Dan, fils de Iacob, & de Bala, ſeruante de Rachel. 48.6
Dan, ville. 496.20.& 481. 22
Dan, ville pres du Liban. 264.21
Daniel ſecond fils de Dauid, & d'Abigail. 371.17
Daniel ſauue les ſages de mort, Dieu luy manifeſte le ſonge de Nabuchodonoſor. 598.2
Daniel adoré cõme Dieu, par Nabuchodonoſor. 599.38
Daniel & ſes compagnons ſont iettez dans le feu. 600.28
Daniel interprete le secõd ſonge de Nabuchodonoſor. 600.37
Daniel fait edifier vne tour en Echatan au pays de Mede. 608.27
Daniel a de grandes viſions en vn champ pres la ville de Suſan. 24
Daniel accuſé par les gens du Roy Darius & par iceluy condamné à eſtre ietté dans la foſſe aux lions. 607.1
Daphne, faux bourg d'Antioche où Heliodore receut nouuelles de la mort de ſon frere Ioſeph. 762
Darius fils d'Aſtyages, fait Daniel gouuerneur ſur les ſeneſchaux. 606.5
Darius commande eſtre dans la foſſe des lions les ennemis de Daniel. 608.5
Darius enuoye par tous ſes pays preſcher le Dieu de Daniel. 611
Darius fait vœu à Dieu que s'il pouuoit paruenir au royaume qu'il auoit au temps de Hieruſalé tous les vaiſſeaux ſacrez de Babylõ. 617.30
Darius au premier an de ſon regne fait vn bãquet ſolennel. 617.19
Darius deuiſe auec les trois officiers de la garde promettant donner bon ſalaire à celuy qui donneroit la plus iuſte ſolu-

solution à cela qu'il deuoit proposer. 617.30
atham & Abiron rebelles à Moyse.
athan & Abirom auec leurs complices mutins & seditieux, engloutis de la terre. 183.8
Dauid feit bastir le temple en la montagne, ou Abraham vousit sacrifier son fils. 33.33
Dauid fils de Iessé. 291.8
Dauid estant de moyen parentage est exalté iusques à la dignité royale. 291.14
Dauid fils de Iessé gardant les bestes est appelé pour estre Roy d'Israël, & est oinct & sacré par Samuel. 326.31
Dauid saisi de l'esprit de Dieu prophetize. 327 14
Dauid doeste en l'art de musique, & l'art militaire. 327.25
Dauid mis au seruice du Roy Saül pour ioüer de la harpe deuãt luy quãd il estoit agité de l'esprit maling. 327.35
Dauid enuoyé au camp des Hebrieux, par son pere pour voir commẽt se portoyent ses freres, & pour leur apporter ce qui leur estoit necessaire. 329.2
Dauid tancé & blasmé de son frere Eliab, pource qu'il se presentoit de cõbatre contre Goliath. 329.13
Dauid entendant les paroles outrageuses de Goliath, se presente de batailler contre luy. 329. 12
Dauid porte hõneur à son frere Eliab. 329.18
Dauid paissant le troupeau de son pere tue vn lion, luy arrachãt de la gueule vn aigneau qu'il emportoit. Autant en fait il à vn ours. 329. 38
Dauid obtient congé de Saül d'aller combatre contre Goliath. 330.9
Dauid allant au combat contre Goliath, refuse les armes de Saül, se cõtentant de sa fonde, & de son baston, & de cinq pierres en sa malette pastorale. 330.15
Dauid d'vn coup de pierre met par terre Goliath, & luy trenche la teste de son propre glaiue. 331.10
Dauid consacre à Dieu le glaiue de Goliath, duquel il luy auoit trenché la teste. 331.29
Dauid agreable à tout le peuple. 332.12

Dauid constitué capitaine de mille hommes, par Saül, & à quelle fin. 332.5

Dauid ayant occi grand nombre d'ennemis, porte six cens testes d'iceux au Roy Saül. 333.21

Dauid seul entre les Israëlites ose faire teste à Goliath. 334.30

Dauid fuyant la fureur de Saül se retire vers le prophete Samuel. 336.33

Dauid se plaint à Ionathas des embusches que son pere luy dressoit. 337.23

Dauid fuyant la persecutiõ de Saül, se retire vers Achimelech Sacrificateur, en la ville de Nob. 341.10

Dauid & Ionathas se separerent auec pleurs & lamentations. 341.3

Dauid destitué d'armes, prent le glaiue de Goliath, lequel il auoit consacré à Dieu. 341.28

Dauid s'enfuit hors de la iurisdiction des Hebrieux, & se retire vers Achis Roy de Geth. 341.29

Dauid craignant le Roy Achis contrefait le fol & insensé. 341.33

Dauid eschappé des mains d'Achis se retire en la caverne de Odolla. 342.1

Dauid & ses parens se tirent vers le Roy de Moabites, qui les reçoit honorablement. 346

Dauid auec peu de gens assaut les Philistins, & a victoire d'eux. 346.12

Dauid laisse la ville de Cela, & se retire au desert en vn lieu appellé Ziphila. 347.22

Dauid & Ionathas renouuellent leur alliance, & appellent Dieu en tesmoin pour confirmation de leur amitié. 347.25

Dauid enuironné de toutes parts de l'armée de Saül. 348.20

Dauid coupe le bord du vestement de Saül dãs vne caverne, & ne le voulut point tuer, combien qu'il eust l'opportunité de ce faire. 348.24

Dauid enuoye dix de ses gens à Nabal, le priant qu'il luy communique quelque chose de son bien, en sa necessité. 351.31

Dauid esmeu d'ire contre Nabal, fait ferment de mettre

mettre à perdition luy, sa famille, & tous ses biens. 352.13
Dauid pardonne à Nabal pour l'amour d'Abigaïl. 353.19
Dauid prent à femme Abigaïl à cause de sa modestie, hõnesteté, & grande beauté. 354.5
Dauid retient le bras d'Abisaï qui vouloit tuer Saül. 354.29
Dauid exprobre à Abner sa nonchallance. 355.21
Dauid est receu humainement du Roy Achis, auec ses deux femmes Achinoam & Abigaïl. 356.8
Dauid fait courses secrettes contre lés Gesuriens, Gerziens, & Amalecites. 356.26
Dauid lamente & pleure la ruine de Ziceleg faite par les Amalecites. 363.7
Dauid poursuit les Amalecites qui auoyent bruslé Ziceleg, desquels feit terrible desconfiture. 363.34
Dauid pleure, gemit, & lamente la mort de Saül, & de Ionathas. 368.15
Dauid fait mettre à mort celuy qui auoit tué Saül. 368.26
Dauid laisse la ville de Ziceleg, & vient habiter en Hebron. 368.36
Dauid declaré Roy par le commun consentemẽt de toute la lignee de Iuda. 368.38
Dauid loüe les habitans de Iabes Galaad de ce que ils auoyẽt enseueli Saül & ses fils, & leur promet de les traiter selon leurs merites. 366.3
Dauid demãde à Isboseth & à Abner, que sa femme Michol luy soit rendue. 372.10
Dauid reçoit humainemẽt Abner & le festie somptueusement. 373.4
Dauid marri de la mort d'Abner, le fait enterrer en Hebron, luy faisant faire funerailles solennelles & magnifiques, ausquelles luy mesme assiste. 375.8
Dauid celebre les funerailles d'Isboseth. 377.26
Dauid apres auoir fait couper les pieds & mains de ceux qui auoyent tué Isboseth, les fait mettre à mort. 377.23
Dauid commande à son fils Solomon de bastir le temple de Dieu. 429.6
Dauid ordonné de Dieu Roy pour dompter les Philistins, & remettre en bon ordre l'estat

du royaume d'Iſraël. 377.37
Dauid fait refaire la ville de Hieruſalem. 379.29
Dauid accompagné ſeulemẽt de deux ſoldats entre de nuict au camp & tente de Saül, & prent ſa lance & ſon aiguiere. 354.36
Dauid aſſaut la ville de Hieruſalem, & la prent par force. 379.23
Dauid chaſſe les Chananéens hors de Hieruſalem. 379.27
Dauid choiſit Hieruſalem pour ſon ſiege royal. 379.32
Dauid ſauue la vie à Orphon Iebuſéen à la priſe de Hieruſalem, & la raiſon. 380.17
Dauid voulant faire la guerre aux Philiſthins demãde conſeil à Dieu. 380.34
Dauid fait tranſporter l'arche de Cariathiarim en Hieruſalem, auec grande ſolennité, & magnificence. 382.5
Dauid dance, & ioüe de la harpe deuant l'arche. 383.6
Dauid delibere de baſtir vn temple à Dieu, & communique ſa deliberation au prophete Nathan. 384.2
Dauid fait la guerre aux Philiſthins & obtient victoire.
Dauid batailant contre Adad Roy de Dam & de Syrie obtient victoire.
Dauid liure la bataille à Adrazar Roy des Sophenatens, auprés du fleuue Euphrates, & en tue beaucoup de ſes gẽs. 385.14
Dauid fait la guerre aux Moabites, & les rend vaincus, tributaires.
Dauid régle l'aſſiete & ordonnance le pays de Iudée & de Samarie, & les rend tributaires.
Dauid reçoit en amitié Thoï Roy des Amalecites.
Dauid impoſe tailles ſur les heritages des Idumées, & ſur les perſonnes.
Dauid donne eſtat honorable à Miphiboſeth, & le fait manger ordinairement à ſa table, pour l'amour de ſon pere Ionathas. 388.3
Dauid enuoye des ſeruiteurs pour conſoler Hanon, & luy preſente ſon amitié, laquelle il refuſe outrageant vilainemẽt les meſſagiers. 388.17

uid au fait de guerre, appuye ſur la vertu & bonté de Dieu. 389.36
uid commet adultere auec Bethſabé femme d'Vrie. 391.26
uid voulant couurir & cacher le peché commis auec Bethſabé, commãde à Vrie d'aller coucher auec ſa femme. 391.35
auid eſcrit à Ioab, qu'il donne ordre de faire mourir Vrie. 392.18
Dauid eſpouſe Bethſabé. 394.14
Dauid ſe condamne de ſa propre bouche. 395.2
Dauid auec larmes confeſſe ſon peché, & ſe repent, & Dieu le reçoit en grace. 395.25
Dauid merueilleuſement faſché de la maladie ſuruenue à l'enfant qu'il auoit eu de Bethſabé, demeure ſept iours ſans manger. 395.33
Dauid entendant l'outrage fait à Thamar par Amnon, eſt grandemẽt contriſté, nonobſtant il ne punit point Amnon. 399.6
Dauid ſen fuit hors de Hieruſalé pour la crainte d'Abſalom, & laiſſe la garde de ſa maiſon royale à ſes cõcubines. 403.25
Dauid endure pacieminẽt les iniures & outrages que luy fait Semeï. 405.8
Dauid fuyant la felonnie de ſon fils Abſalom, eſt treſhumainement receu en la ville de Mahanaim. 409.24
Dauid prie ſes gẽs de guerre, que ſi la victoire eſt pour eux, qu'ils ne facẽt aucun mal à Abſalom. 440.22
Dauid lamente & pleure la mort de ſon fils Abſalom. 413.16
Dauid donne grace & remiſſion à tous ceux qui l'auoyent offenſé. 416.2
Dauid enuoye Ioab pour faire la guerre à Seba. 419.9
Dauid prie Dieu pour ſon peuple affligé par famine. 421.18
Dauid compoſe cantiques, pſalmes & hymnes à la loüange de Dieu. 423.10
Dauid deſire auoir de l'eau de la ciſterne de Bethléem, laquelle luy fut apportee par trois vaillans gend'armes, paſſans au trauers du camp de leurs ennemis. 424.20
Dauid enuoye Ioab pour nombrer le peuple, & quel nombre fut trouué. 425.29
Dauid demande pardon à

Dieu de l'offence commise au denombrement du peuple. 426.7
Dauid aimant mieux tomber és mains de Dieu, que de ſes ennemis, choiſit pluſtoſt d'eſtre affligé par peſtilẽce, que par guerre, ne famine. 426. 30
Dauid prie Dieu de faire ceſſer la peſte, & de punir luy & ſa famille. 427.18
Dauid achete l'aire d'Oron Iebuſien, où il fait vn autel, & offre ſacrifices & holocauſtes. 428.11
Dauid deuant ſa mort prepare la matiere, pour baſtir le temple, & grand nombre d'ouuriers pour l'edifier. 428. 24
Dauid promet à Bethſabé auec iurement que Solomon regnera apres luy. 432.6
Dauid baille la deſcription & pourtrait du temple à Solomon deuant tous les Iſraëlites, 435.38
Dauid prie Dieu pour le peuple. 437.3
Dauid prie Dieu pour ſon fils Solomon. 437. 4
Dauid prochain de la mort recommande à ſon fils Solomon les enfans de Berzellaï Galaadite. 438.11
Dauid commande à Solomon de punir Ioab, & de ſon. 438.18
Dauid enfeueli magnifiquement en Hierſalem. 4[illegible]
Debora prophetiſe à Iſrael, & l'interpretation de ſon nom. [illegible]
Debteurs quand ſont obligations ceſſent à Iubile. [illegible]
Decimes de tous les & reuenus annuels & ſacrifices. [illegible]
Dedorus ſa ville. 36.24
Deluge vniuerſel à la deſcription. [illegible]
Deluge auquel temps & mois vint. [illegible]
Deluge commencé deux mille ſix cens cinquante ſix ans apres Adam: vingt ſeptieme iour du mois de Niſan. [illegible]
Demetrius, pere d'Heliochus. [illegible]
Demetrius aſſiegé par les Antiochiens: & comme les Iuifs meirent le feu dans la ville. [illegible]
Demetrius inuité par les Macedoniens de venir vers eux, luy promettant ſecours contre Antioche Roy des Parthes, fut en fin pris vif. [illegible] Deme-

metrius veincu par Alexandre Zerbin : & se voulant retirer vers sa femme Cleopatra elle le chassa : finalement il se retira à Tyr, ou apres longs tormens fut occi. 770.38
Demetrius gaigne la bataille sur le Roy Alexandre. 787.8
Demetrius prisonnier enuoyé à Mithridates Roy des Parthes, qui luy feit honneur & le traita humainement iusqu'à la fin de ses iours. 788.18
Denombrement de gens de guerre fait par Saül en la ville de Galgal. 321.32
Denombrement des bandes & compagnies de gens de guerre qui vinrent à Dauid en Hebron, au commencemẽt de son regne. 378.5
Denombrement de peuple fait par le commandement de Dauid. 425.24
Descõfiture des Iuifs predite par Hieremie. 579.5
Desconfiture terrible des Hebrieux faite par les Philisthins. 365.11
Description bien ample de la maison & palais royal de Solomon. 464.18
Description de la beauté de Dauid. 326.34
Description de Goliath geant, de sa stature, de ses armeures & de sa lance. 328.11
Description du temple de Hierusalem auec toutes ses appartenances baillee à Solomon par Dauid. 435.38
Description du temple de Solomon, & sa magnificence. 452.3
Desobeissance punie. 484.11
Detraction deffendue. 223.5
Deuins chassez par Saül de son royaume. 357.14
Dieu Createur du monde. 1.21
Dieu se reposa, & cessa de ses œuures au septiéme iour. 2.24
Dieu deffend à Adam & à sa femme de ne toucher à l'arbre de science sur peine de la mort. 3.27
Dieu courroucé contre le serpent. 5.6
Dieu reprent Cain d'auoir occi son frere. 5.8
Dieu fauorable aux Israëlites. 195.38
Dieu promet la victoire aux Hebrieux contre les Amorrhéens. 189.34
Dieu est offensé, quand les parens charnels sont ouragez. 220.33

Dieu remet à Caïn la peine qu'il auoit meritee. 6.11
Dieu delibere de ruiner tout le gére humain, & en faire vn tout neuf. 9. 6
Dieu prét plaisir à la bonté & iustice de Noë. 9.3
Dieu prenant plaisir à la iustice de Noë luy accorde ce qu'il demande. 12.22
Dieu remedie à la concupiscence du Roy Pharaon, & par quel moyé. 23.11
Dieu prét plaisir en la vertu d'Abraham. 26.19
Dieu promet vn fils à Abraham. 26.23
Dieu apparoit à Abraham. 27.37
Dieu ordonne que la lignee d'Abraham soit circõcise és parties honteuses.
Dieu & tous ses benefices mis en oublipar les Sodomites. 28.15
Dieu delibere de punir les Sodomites. 28.22
Dieu predit par ses Angés à Abraham la ruine de Sodome. 29.6
Dieu aueugle les Sodomites afin qu'ils n'entrent à la maison de Loth. 29.24
Dieu enuoye vne griefue maladie à Abimelech Roy de Gerar. 49
Dieu tente Abraham 51
Dieu retient la main d'Abraham voulant sacrifier son fils Isac. 52
Dieu ne conuoite point sang humain. 53
Dieu ratifie les promesses faites à Abraham. 31
Dieu se monstre souuerain à Iacob, & le benit. 60
Dieu admonneste Laban en dormant, de ne faire aucune rudesse à Iacob. 49.29
Dieu proteste Innocence. 43.6
Dieu s'apparoit à Iacob habitant en Egypte. 46.3
Dieu predit à Iacob qu'il mourra entre les mains de son fils Ioseph. 46.4
Dieu s'apparoit à Aaron, & luy predit la ruine de Moyse. 4.27
Dieu afflige les Egyptiens de diuerses playes. 8.1. 14
Dieu fait oüir sa voix aux Israëlites. 19.4
Dieu conducteur & guide des Israëlites. 170.14
Dieu adiuteur perpetuel des Hebrieux. 180.14
Dieu faisãt germer la verge d'Aaron monstre qu'il l'auoit eleu pour sacrificateur & ministre. 17.10
Dieu

misericordieux aux
iures. 222.1
i commande aux Is-
ëlites que les Chana-
ens soyent tous exter-
linez auec leurs mesna
es & familles. 227.27
u s'apparoit à Samuel.
03.33
u courroucé de l'allian
e faite entre Achab &
Ioſaphat. 517.23
eu fauoriſe non ſeule-
met les iuſtes, mais auſ-
ſi ceux qui ſe repentent
de leur mauuaiſe vie.
547.28
eu ſeul doit eſtre adoré.
230.27
ieu liure la ville de Hie-
richo aux enfans d'Iſ-
raël. 237.27
Dieu eſt flechi par les ora-
ſons des Iſraëlites. 265.
37
Dieu laiſſe les Iſraëlites de
mourer ſous la tyrannie
de Iabin l'eſpace de 20.
ans. 267.33
Dieu aſſiſte aux Iſraëlites
bataillans cõtre les Cha
nanéens. 268.14
Dieu apparoit à Gedeon
en ſonge. 270.19
Dieu predit à Eli, & à Sa-
muel, la ruine de Ophni
& Phinées. 291.31
Dieu ſonne par trois fois
Samuel, & luy predit la
ruine des enfans d'Iſ-
raël. 393.4
Dieu ſe courrouce contre
les Bethſamites. 299.26
Dieu promet victoire aux
Hebrieux cõtre les Phi-
liſthins. 318.10
Dieu commãde à Saül par
Samuel d'exterminer les
Amalecites. 321.10
Dieu irrité contre Saül, &
les Iſraëlites. 323.9
Dieu ferme & conſtant en
ſes propos. 325.12
Dieu aſſiſte & eſt fauora-
ble à Dauid. 332.9
Dieu ne peut eſtre trompé
par les hommes. 224.31
Dieu exauçant les prieres
de Dauid fait ceſſer la
peſte. 427.27
Dieu en viſion s'apparoit à
Solomon. 444.29
Dieu promet à Solomon
plus qu'il ne luy deman-
doit. 445.5
Dieu montre vn ſigne de
victoire à Aſa Roy de
Iuda. 494.13
Dieu montre manifeſte-
ment à Petronius ſa pro
uidence. 1097.1
Dieux faux ſuppoſez par
Achab, au lieu du vray
Dieu viuant. 501.14
Dieux faux & eſtrãgés in-
uoquez ont les oreilles
ſourdes. 501.1
Diglath, fleuue appelé Ti-
gris. 3.22
Dina fille vnique de Iacob

rauie par Sichem fils de Emmor. 53.14
Dion, historiographe. 467 16
Diophãtus secretaire grãd contrefaiſeur de lettres. 979.1
Diuorce & ſeparation entre le mari & la femme permis en la loy Moſaïque. 218.37
Dius, mois des Macedoniens. 9.32
Dodi, pere de Eleazar. 423.33
Doëg Syrien, ſeruiteur de Saül. 341.22
Doëg accuſe Achimelech & Dauid. 343.9
Doëg met à mort Achimelech. 344.26
Dolabella eſcrit par toute l'Aſie pour gratifier à Hyrcanus. 829.28
Domicius Barberouſſe, l'vn des nobles de toute la ville de Rome. 1185.5
Dora ville en Phenice. 247.29
Dorda fils de Mahol, homme fort ſage. 448.15
Doris, mere d'Antipater bannie de la cour d'Herodes. 1003.13
Doriſtes jeunes fols mettent vne ſtatue en la ſynagogue des Iuifs. 1155. 13
Dothaïm, ville. 526.20
Drusma, concubine de Gedeon, mere d'Abimelech 177.18
Dyſtros, mois des Macedoniens. 12.2

E

EAu du deluge, de hauteur. 113
Eaux de la mer efpandues à l'entour de la terre. 2.9
Eaux des mers n'engendrent conuertes en air. 107.25
Eaux ameres ou puantes eſloyét douces en hyuer. 17.28.122. 38
Ebal, fils de Iaſha. 16. 17
Ebemahel, fils de Iaſha. 20.17
Ebidas, fils de Madie. 36.7
Ebron priſe par Iosua. 717.7
Edit du Roy Darius de réedification du temple & ville de Hieruſalem. 662.5
Edit du Roy Ptolemée Philadelphe. 6.21.7
Edit d'Aman ſous le nom du Roy Artaxerxes. 640.7
Edit de Caius empereur que tous tableaux & images ingenieuſement faites fuſſent portées à Rome. 1113.29
Edifices faits par Ozias Roy de Iuda. 578.20

Edomites,

ram, fils de Iuctan. 10.16
a, capitaine general de a gend'armerie du Roy osaphat. 512.17
mas, fils d'Ismahel. 2.32
la femme de Dauid, & mere de Iethram. 371. 20
glon Roy des Moabites fait la guerre aux Hebrieux. 265.28
glon tué par Ahud Beniamite. 266.21
gyptiens peuple, autrement appelez Mestréens. 18.11
gyptiens ont apprins la science d'Astrologie & d'Arithmetique d'Abraham. 24.4
Egyptiens traitent inhumainement les Israëlites. 90.30
Egyptiens enuieux de la prosperité des Hebrieux 90.20
Egyptiés sont voluptueux. 90.18
Egyptiens taschent à faire leur profit à tort ou à droit. 90.19
Egyptiens veincus par les Ethiopiens. 97.4
Egyptiens sous la conduite de Moyse ont victoire des Ethiopiens. 98.32
Egyptiens se repentét d'auoir mal traité les Hebrieux. 111.19
Egyptiens de tous temps reputez sages. 448.9
Egypte region, autrement appelee Mesien. 18. 10
Egypte molestee par famine. 72.5
Egypte infectee de guerre par Sennacherib. 570. 9
Ehi, fils de Beniamin. 817.6
Eicéens veincus en guerre par Irom. 467.11
Ela fils de Baasa Roy d'Israël, tué en trahison par son seruiteur Zamar. 496.28
Elan, ville. 470.14
Ela ville, prinse par force par le Roy de Syrie. 557.37
Elcan, chef de l'armee de Iuda prins prisonnier. 558.12
Eldas, fils de Madian. 36.7
Eleazar, fils d'Aaron. 150 32
Eleazar, fils de Moyse. 104.20
Eleazar reçoit les habits sacerdotaux de son pere Aaron. 188.40
Eleazar grand Sacrificateur. 231.34
Eleazar meurt. 254. 15
Eleazar fils de Dodi soldat

de Dauid. 423.33
Eleazar Iuif guerit plusieurs demoniaques. 448.33
Eleazar eſcrit au Roy Ptolemée touchãt la tranſlation de la loy Hebraïque en langue Greque. 674.15
Eleazar frere de Iudas meurt. 721.30
Eleuſe, maintenant appelee Sebaſte. 950.15
El, fils de Dauid. 380.23
Eli Sacrificateur. 297.18
Eli a en deteſtation l'inſolence orgueilleuſe de ſes fils. 291.27
Eli promet à Anna quelle auroit vn fils. 292.22
Eli prefere ſes fils au ſeruice de Dieu. 293.19
Eli meurt oyant les nouuelles que l'arche eſtoit priſe par les Philiſthins. 295.3
Eliab, fils de Ieſſé. 326.24
Eliab frere aiſné de Dauid, le tance & blaſme de ce qu'il ſe preſente de combatre contre Goliath. 329.13
Eliacia ſouuerain Sacrificateur. 575.17
Eliacim, autrement appelé Ioacim, eſt conſtitué Roy de Iuda. 579.23
Eliacim gouuerneur de la maiſon d'Hezecia. 567.20
Eliel, fils de Dauid. 380.24
Elim, fils de Sem. 10.11
Elpaal, fils de Dauid. 380.25
Elmodad, fils de Ioctan. 10.16
Elon, fils de Zabulon. 8.40
Eluleus Roy de Tyr fait guerre aux Grecs. 564.7
Elymiens peuple. 867
Emaſſement mere d'Iſmaël & femme de Manaſſes. 574.10
Emmaüs ceſte ville appellee des Hebreux. 446.31
Emmor, grand Idolatre. 58.36
Empereurs Romains nommez Ceſars. 1063
Empire Romain tranſlé ſous Cæſars empereurs. 1112.17
Empoiſonneurs punis de mort. 1261
Emplius Regulus conte la mort de Caius empereur. 1159
Enchanteurs chaſſez par Saül. 377.14
Engaddi, pays de Iudée. 348.39
Engaddi, ville. 778.18
Ennaphem, fils de Dauid. 380.24
Enner, allié auec Abraham en la guerre faite contre les Aſſyriens. 16.18
Enoch fils de Iared. 9.26

h aagé de cét & cinq
s engendra Mathusa-
10.22
,ville edifiee par Cain
,premier fils de Cain.
s, fils de Seth. 9.30
ch transporté à Dieu
l'aage de trois cens
ixante & cinq ans.
10.19
s aagé de cent & no-
sante ans engédra Cai-
nam. 10.12
iens,peuple,iadis appe-
z Alisiens. 17.12
ia, fils de Madian.
6.7
nod, vestement du sou-
uerain Sacrificateur des
Hebrieux. 145.31
phorus Historiographe.
14.1
phra, lieu, pays de Ge-
deon. 273.26
phraim, fils de Ioseph &
d'Aseneth. 72.2
eux de la lignee d'E-
phraim s'éleuent con-
tre Gedeon. 273.4
Ephrata lieu ou Rachel
mourut 54.38
Ephrem, citoyen d'Hebrō,
vēd à Abraham vn lieu,
pour enterrer sa femme.
35.38
Epiphanie, ville, appelee
autrement Amath. 19.
10
Equité, vtile au peuple, &
agreable à Dieu. 495.
28
Equité mesprisee par les
gouuerneurs du peuple
d'Israël. 546.7
Eri, fils de Gad. 87.16
Erie, capitaine de la garde
du Roy Achaz, tué en la
bataille. 558.11
Eroge, lieu deuant la ville
de Hierusalem. 555.4
Esaye predit à Hezecia Roy
de Iuda la desconfitu-
re horrible de Senna-
cherib Roy des Assy-
riens. 568.36
Esaye predit plusieurs cho-
ses à Hezecia. 571.9
Esaye laisse ses propheties
par escrit. 572.18
Esaü velu depuis la teste
iusques aux pieds. 39.
35
Esaü va chasser par le com-
mandement d'Isaac. 41.
38
Esaü se marie sans le con-
seil de son pere. 41.11
Esaü excellent veneur.
43.5
Esaü vient au deuāt de Ia-
cob, auec quatre cens
hommes armez.
52.6
Esaü est constitué serui-
teur de son frere Iacob.
43.7
Esaü seigneur d'Idumée.
56.22

Esaü, autrement appelé Edom & la raison. 57.12
Esaü quitte son droit de primogeniture à Iacob. 57.5
Eschol, allié d'Abrahamen la guerre faite contre les Assyriens. 26.18
Escon, nom d'vn puits que fist foüir Isaac. 40.30
Esdras homme craignant Dieu. 631.20
Esdras liure grand nombre d'or, d'argẽt, & d'airain aux gardes de la tresorerie de Hierusalem. 633.20
Esdras se prosterne en terre, puis leue sa face au ciel & fait priere à Dieu. 634.12
Esdras passe vn iour sans boire ni manger. 635.4
Esdras meurt en Hierusalem. 636.32
Espies enuoyez en la terre de Chanaan. 169.2
Esclaues esleuez en orgueil contre leurs seigneurs. 1114.20
Espies enuoyez en Hiericho, par Iosué. 233.22
Essenéens secte, & quelle est leur maniere de viure. 1055.8
Essen, vestemẽt du souuerain Sacrificateur. 145.39
Esther orpheline de pere & de mere, mariee auec le Roy Artaxerxes apres 1000 ans regnãt Vas 642.34
Estoilles posees au 4e quatrieme iour. 12
Etam, habitation des fõs. 1012
Etam, ville de Iuda 16
Ethei Gentilz estoyẽt le dõne enuers Dauid 40
Ethiopiens peuple fort tremẽt Chaldeen 32
Ethiopiens, soubz le sac Roy d'Egypte 1154
Ethiopiens subiets aux des Egyptiens 1311
Eue formee d'vne des costes d'Adam. 14
Eue, signifie mere de tous les viuans. 17
Eue persuade à son mary de gouster du fruict de l'arbre de science 41
Eue accuse le Serpent. 4.37
Eue à la suasion du serpent transgresse le commandement de Dieu, mangeant du fruict defendu. 41
Eue punie pour son peché. 5.3
Euéen fils de Chanaan. 19.13
Eui Roy des Madianites tué en la bataille. 101.28
Euilach, fils de Iechon. 10.17

Idéens peuple, appelez autrement Geruliens. 18.25
Phrates fleuue, autrement appelé Phora. 3.21
ricles Lacedemonien trahissoit Alexandre fauorisant à Antipater. 976.12
ricles enuoyé en exil. 977.26
utychus affranchi d'Agrippa, accuse deuãt Tibere son maistre. 1078. 6

F

Fable ridicule d'aucuns, qui disent Moyse auoit esté ladre. 161.36
a Façon de sacrifier d'Abraham. 26.28
Fadus fait assẽbler les Sacrificateurs & principaux de Hierusalem, & met l'Ephod au chasteau d'Antonia sous la puissance des Romains. 1166.18
Famine grande au pays de Chanaan. 22.29
Famine grande en Egypte, & en la terre de Chanaan. 72.7
Famine grande en Iudée du temps de Claudius empereur Romain. 173.14.1
Famine grande en Israël, le temps d'Eli Sacrificateur. 288.15
Famine vehemente en Iudée au temps de Dauid. 421.17
Famine grande au temps d'Achab Roy d'Israël. 500.9
Famine vehemente en Samarie, durant laquelle la teste d'vn asne se vendoit octante pieces d'argent. 528.5
durant la Famine de Samarie vne femme tue son enfant & le mange. 528.32
Felix gouuerneur de Iudée prent par finesse Eleazar brigand. 1186. 25
Felix fait tuer Ionathas Sacrificateur. 1187.3
Felix enuoye gens de guerre contre les mutins de Cesarée, qui en tuerent vn grand nõbre. 1188.39
Felonnie tyrannique de Hieroboam. 491.8
la Femme de Loth conuertie en statue de sel. 30.2
la Femme de Putiphar espriſe de l'amour de Ioseph. 62.39
la Féme ne se doit desguiser en homme. 227.29
la Femme de Samson repudiee, se remarie au compagnon de Samson. 284.12
la Femme de Samson &

ſeſperens bruſler par les Philiſthins. 284.15
Fertilité grande en Egypte. 72.10
Feſte des Tabernacles celebree de ſept en ſept ans. 211.8
Feſte tous les ans celebree en Silo. 262.19
Feſte ſolennelle celebree en Sichem. 274.1
Feſte des Tabernacles celebree par Solomõ. 463.5
Feſte des pains ſans leuain, c'eſt à dire, feſte de Paſques. 629.24
Feſte des pains ſans leuain obmiſe par long temps entre les Iſraëlites. 560.59
Feſte de Paſque magnifiquement celebree par Hezecia Roy de Iuda. 562.18
Feſte des treſpaſſez celebree par les Romains. 1151.18
la Feſte de Paſque magnifiquement celebree en Hieruſalem par Ioſias Roy de Iuda. 578.31
Feſtus faict tuer vn Magicien, auec vn grand nõbre de gens qui le ſuyuoyent. 1190.18
Feu deſcendant du ciel bruſle & conſomme les beſtes offertes par Solomon au temple nouuellement baſti. 462.6
Feu du ciel emply és fiolles pour bruſler le ſacrifice d'Helie. 911.
Filles paillardes punies. 118.15
Filles des Iſraëlites ſeduites par les Benjamites. 141.1
Flaccus côſul, prent Egypte & le met à ſubiection. 1073.21
Flaccus prent en haine Agrippa, lequel reconnoiſſant en treſgrande pauureté. 1074.
Flaue Ioſephe mocque prent des ans Adiabenéens, & ſe delecte. 958.18
Foires de Thuſcie. 922.
Folies enragees de Caius empereur Romain. 1114.19
Forfait execrable adulteres Rome. 1064.
Formation de l'homme. 2.30
Forme de iurer les anciens. 36.33
Forteresſes edifiees par Ozias Roy de Iuda. 576.10
Fortunat enuoyé à Rome auec preſens & lettres pour Caius contre Herodes. 1090.14
Foudres & eſclairs eſpouuantables, orages & pluyes, en la montagne de Sina, quand la Loy fut donnee à Moyſe. 132.14
Foudres tombent du ciel quand

ād Ioſué bataille pour
Gabaonites. 244.8
d'Abel. 5.22
excellēte d'Abraham.
1.28
promiſe, & par ſermēt
confermee, ne doit eſtre
fauſſee. 243.20
Freres de Ioſeph deli-
berent de luy faire ou-
trage. 59.12
merailles magnifiques
de Mariā ſœur de Moy-
ſe. 188.4
unerailles d'Iſboſeth ce-
lebrees par Dauid. 377.
26
unerailles royales denices
au Roy Ioram, à cauſe
de ſon impieté. 535.
21
Furie de Iezabel. 498.14

G

GAal prēd ſous ſa pro-
tection la ville de
Sichem. 275.7
Gaal chaſſé de la ville de
Sichem, par les calom-
nies de Zebul. 276.1
Gaba, ville de la lignee de
Beniamin. 257.34
Gaba prinſe par les Iſraē-
lites, & bruſlee. 261.18
Gaba palais royal de Saül.
315.19
Gaba ville royale de Saül.
342.29
Gaba ville edifiee par Aſa
Roy de Iuda. 496.25
Gabaon, region des Ama-
lecites. 116.3
Gabaon, ville. 369.23
Gabaon, village pres de
Hieruſalem quarante
ſtades. 419.21
les Gabaonites demādent
à Ioſué paix & alliance,
par fineſſe & feintiſe.
241.16
Gabaonites, peuple pres
de Hieruſalem. 242.4
les Gabaonites ſont allian-
ce auec les Cepheri-
tains, & Cathierenni-
tains. 242.11
Gabaonites aſſiegez par
cinq rois. 243.32
Gabaonites deputez aux
ſeruices publiques des
Hebrieux. 243.22
les Gabaonites ſexcuſent
enuers Ioſué. 241.17
les Gabaonites ſont aſſail-
lis par le Roy de Hieru-
ſalem. 243.26
Gabaonites abuſent de la
femme d'vn Leuite.
258.17
Gabaonites deceus & tuez
par Saül. 421.22
Gabaonites demandent à
Dauid ſept hommes de
la race de Saül pour e-
ſtre pendus. 421.31
Gabath, ville. 307.21
Gabath, ville des Phili-
ſthins. 493.15. & 496.36
Gabath, lieu de la naiſſan-
ce de Saül. 309.19
Gabatha ville, où eſt le ſe-

pulchre d'Eleazar ſouue
rain Sacrificateur. 254.17
Gabaz, preuoſt de la con-
tree de Galaad, & de
Gaulan. 447.8
Gabiliteins veincus par
Amaſia Roy de Iuda.
549.35
Gabinius vint de Rome en
Syrie & donna bataille
à Alexandre. 810.7
Gabinius met ordre aux
affaires de Hieruſalem,
baille la prouince à Craſ
ſus, puis ſ'en retourne à
Rome. * 813.7
Gad, fils de Iacob & de
Zelpha. 48.13
Gad prophete enuoyé de
Dieu à Dauid, qu'il choi
ſiſt, ou guerre, ou fami-
ne, ou peſtilence. 426.9
Gadan, fils de Nachor &
de Ruma. 21.13
Galaad, montagne, & re-
gion. 51.25
Galaad, region ſubiuguee
par Teglat Phalaſar Roy
des Aſſyriens. 556.25
Galgala, lieu pres de Hie-
richo. 259.13
Galgal, ville. 321.33
Galgala, ville. 312.24
Galilée ſubiuguee par Te-
glat Phalaſar Roy des
Aſſyriens. 556.26
Galim, ville de Iudée. 354.
30
Galgala, lieu. 307.28
Ganges, fleuue, autrement
dit Phiſon. 1.9
Gaſam, montagne. 21.
13. & 245.29
Gaza, ville. 407.
Gaza, ville des Philiſtins.
397.27
Gaza, ville de Paleſtine,
edifiée par Salomon. 411.
Gazar, ville. 411.29
Geans ſubiuguez par
Aſſyriens. 142.
Geans eſpouentables
uez en la ville d'Hebro
255.16
Gedeon dit qu'il ne pour
deliurer Iſraël. 172.7
Gedeon cõmãde pour
ne Iſraël l'eſpace de qu
rante ans. 173.9
Gedeon auec trois cẽ
hommes marche cõtre
les Madianites, qui
toyent vn nombre in
ni, & a victoire de
270.36
Gedeon prend vn ſoup
auec ſoy, & va au camp
des Madianites. 271.
Gedeon eut ſeptante e
fans de diuers mariages.
273.27
Gelboé, montagne. 378.29
Geneſareth, lac. 14714
Genezar, eſtang. 714.14
Gelmon, pays d'Achior-
phel. 408.9
Gera Beniamite, pere d'E-
hud. 166.1
Geon, fleuue, autrement dit
le Nil. 3.13

rar, ville prinſe par Aſa. 194.19
rar, lieu de Paleſtine. 10.22
rat, ville d'Egypte. 40.5
rard, fils de Beniamin. 87.5
ergeſéen, fils de Chanaan. 19.14
erſen, fils de Moyſe. 104. 20
Gerſon, fils de Leui. 86.37
Gerziens, peuple voiſin des Philiſthins. 356.29
Geſuriens, peuple voiſin des Philiſthins. 356.29
Geth, ville des Philiſthins. 297.36.& 356.6
Geth, ſaccagee & ruinee par Azaël Roy des Syriens. 346.32
Geth prinſe par Ozias Roy de Iuda. 553.28
Getuliens peuple, iadis nõmez Euiléens, & leur origine. 18.26
Gezer, ville. 381.32
Gibal, montagne aupres de Sichem. 228.19
Gibal, montagne. 245.30
Gimi, fils de Nephtali. 87. 11
Gimon prophete enuoyé de Dieu à Baaſa. 495.21
Gion, fontaine pres de Hieruſalem. 432.19
Giſon, cloſture à l'entour du temple de Solomon. 457.22
Gitta, ville. 248.8
Gittéens ſe rebellent contre leur Roy Eluleus. 564.8
Glaphyra, fille d'Archelaus Roy des Cappadocéens, & femme d'Alexandre. 959.12
Godolias, gouuerneur des fugitifs & pauures de Iudée. 590.39
Gobolis region, dite autrement Idumée. 57.22
Golan, ville. 204.34
Goliath de Geth geant de grande ſtature prouoque les Hebrieux à batailler contre luy. 328.11
Goliath meſpriſe Dauid. 330 23
Goliath tué par Dauid. 331.10
Gomor auteur des Gomariens 16.26
Gomer, certaine meſure des Hebrieux. 124.8.& 142.32
Gomorrhéens tributaires des Aſſyriens. 24.32
Gomor, fils de Iaphet. 16. 26
Gorgias gouuerneur de Iamnia, deffait deux mille hommes des Iuifs. 717.33
Gothetis, troiſiéme fils de Aram prince des Bactriens. 20.8
Gotholia, fille d'Achab, femme de Ioram. 512. 27.

Gotholia employe toutes ces forces pour destruire la lignee de Dauid. 541.30
Gotholia occupe le royaume de Iuda iniquemét. 542.5
Gotholia, femme meschãte mise à mort. 543.36
Gratus, capitaine de la cheualerie du Roy. 1038.20
Grenoilles sont sur toute la terre d'Egypte. 107.31
Grecs ont apprins l'Arithmetique, & Astrologie des Chaldéens. 24.6
Gresle espesse & furieuse. 109.15.& 244.8
Guerdon promis à ceux qui reuelent & accusent les meurtriers. 213.9
Guerre ciuile entre les Hebrieux. 117.1
Guerre cruelle des Israëlites contre la lignee de Beniamin. 260.12
Guerre cruelle entre les Philisthins & les Hebrieux. 364.38
Guerre terrible des Babyloniens contre les Iuifs. 579.36

H

HAchila, lieu où Saül campa poursuyuant Dauid. 354.19
Hazard de la guerre incertain. 252.34
Heber, fils de Sale. 20.11
Hebrieux sortirent de la captiuité d'Egypte au mois de Nisan, mil Aanl. 111.
Hebrieux, peuple, & leur origine. 151
Hebrieux appellez la lignee Isa. 31
Hebrieux sortans d'Egypte emportent auec eux les os de Ioseph. 111.
Hebrieux prosperez en Egypte. 97.21
Hebrieux affligez en Egypte l'espace de quatre cens ans. 99.2
Hebrieux sont assemblez par Samuel. 1129
Hebrieux, peuple addict à mariet. 1812
Hebrieux se rendent tributaires à Eglon Roy des Moabites. 1269
Hebrieux demandent vn Roy à Samuel. 1263
Hebrieux refusans la domination de Dieu aiment mieux estre subiuz vn Roy terrien. 1241
Hebrieux, remis en bon estat par Saül. 1270.29
Hebrieux redoutez des peuples voisins. 1311
Hebrieux inobeissans à Dieu. 1222.21
Hebrieux pillent les Idoles des Philisthins, & les rompent par pieces. 1381.16
Hebrieux croissent tant en richesses, qu'en nombre

re de gens, sous le regne de Solomon. 447. 29
Hebrieux gardent opiniastrement le serment qu'ils font. 667.29
Hebron ville de Chanaan, habitation d'Isaac. 55. 8
Hebron, ville de la lignee de Iuda octroyee à Daluid pour y habiter. 368. 32
Hebron, ville de Iuda edifiee par Roboam. 485. 28
Hebron, ville fort ancienne, domicile & habitation d'Abraham. 24.13 & 55.8.& 2491
Hebron prinse par les Hebrieux. 255.14
Hecateus historiographe. 13.40.& 22.14
Helcana pere de Samuel. 291.38
Hecatombæon, mois des Atheniens. 189.5
Helcana Leuite, ses femmes, & ses enfans. 291. 38
Helene reine des Adiabeniens fait assembler les plus grans seigneurs pour faire Izates son fils Roy. 1169.5
Helene impetre congé du Roy Izates pour aller voir le temple de Hierusalem. 1172.14
Helene voyant la famine regner en Hierusalé, enuoya acheter des bleds & figues seches qu'elle distribua aux indigens. 1172.21
Helene roine des Adiabeniens, & son fils Izates reçoyuent la religiõ Iudaïque. 1168.1
Helie prophete predit la secheresse à Achab Roy d'Israël. 498.22
Helie iette son manteau sur Helisée, & tout soudain prophetise. 504. 20
Helie ressuscite de mort à vie l'enfant d'vne vefue de Sarepta. 500.1
Helie nourri & sustenté par vne vefue de Sarepta. 499.22
Helie nourri par les corbeaux. 498.28
Helie parle hardiment à Achab, l'arguant de son idolatrie & meschanceté. 501.10
Helie seul defend la Religion, contre trois cens faux Prophetes. 501.28. & 502.2
Helie impetre la pluye. 503.7
Helie fuyant Iezabel, abbatu de grande fascherie prie Dieu qu'il luy enuoye la mort. 503.24
Helie predit la pluye à Achab. 503.8

Helie reçoit commandement de Dieu d'oindre & sacrer Iehu Roy sur Israël, Azaël Roy des Syriens, & Helisée pour estre Prophete. 504.10
Helie par le commandement de Dieu defend aux messagiers d'Ochozias d'aller demander cõseil à Beelzebub pour sa guerison. 521.4
Helie predit la mort au Roy Ochozias. 521.12
Helie escrit lettres à Ioram Roy de Iuda, par lesquelles il l'arguë de son impieté, & luy predit ses calamitez futures, & sa mort miserable. 534.26
Helie Prophete, homme velu, ceint d'vne ceinture de cuir. 521.13
Helisée constitué Prophete au lieu d'Helie. 504.20
Helisée laissant ses bœufs au labourage, & ayant prins congé de ses parens, suit Helie, & iamais ne l'abandonne. 504.21
Helisée fils de Saphas, disciple d'Helie. 523.10
Helisée propheтise au son de la Musique. 523.23
Helisée impetre des eaues pour l'armee d'Israël. 523.33
Helisée multiplie l'huile d'vne pauure femme vefue. 532.
Helisée deliure vne autre vefue de ses dettes, & par quel moyen. 532.9
Helisée aduertit Ioram des embusches, qui s'efforcent d'effectuer ce que Syriens. 532.
Helisée ayant Dieu pour soy, ne craint point les ennemis, qui cherchent enuoyez pour le prendre. 532.
Helisée prie que les ennemis soient pris pour le prendre lors frappez d'aueuglement. 532.
Helisée ne veut point que le Roy d'Israël frappe sur les Syriens les ennemis: mais plustost qu'il leur donne des viures, & qu'il les traite humainement. 532.
Helisée predit au Roy Ioram grand abondance de viures en Samarie. 529.23
Helisée fidele & veritable en ses prophecies. 532.11
Helisée visite la ville de Damas. 532.10
Helisée predit à Azaël la mort de Adad Roy de Syrie. 534.3
Helisée plore pour les calamitez futures de son peuple. 533.7

ſée predit à Azaël que
ſeroit Roy de Syrie.
13.18
iſée commande à vn de
es diſciples d'aller oin-
dre Iehu pour eſtre roy
l'Iſraël. 535.18
liopole, ville d'Egypte,
lite la cité du ſoleil. 88. 8
ellanicus hiſtoriogra-
phe. 13. 40
elon gouuerneur d'Iſ-
raël. 280.23
eman, fils de Mahol hõ-
me treſſage. 448. 14
enoch, fils de Ruben.
86.34
Herauts doyuent eſtre en-
uoyez aux ennemis de-
uant que faire la guerre.
226.16
Hercules Libyen. 36.23
Herodes Roy fait ouurir
le ſepulchre de Dauid.
439.27
Herodes troublé. 900.12
& 961.26
Herodes chaſſe Androma-
chus & ſes autres plus
grans amis. 967.12
Herodes fait prendre Eze-
cias. 821.10
Herodes eſt en la grace de
Caſſius. 831.26
Herodes va en Samarie.
833.5
Herodes vſe de grande
clemence & benignité
enuers les Tyriens. 835.6
Herodes ſe veut tuer. 844.
14
Herodes fait baſtir vn pa-
lais, & vne bourgade
qu'il appela Herodion.
847.31
Herodes ſe retire à Mali-
chus Roy des Abarcs
pour auoir ſecours de
luy. 846.20
Herodes gaigne à force
d'argent Antoine. 835. 37
Herodes part pour s'en al-
ler à Rome. 847.31
Herodes fait Roy de Hie-
ruſalem par le moyen
de Antoine & de Ceſar.
849.15
Herodes prent Maſſada.
850.35
Herodes enuoye ſon frere
Ioſeph en Idumée auec
mille hommes de pied.
853.7
Herodes fait deſcendre
dans des coffres ſes ſol-
dats, pour deffaire des
brigans cachez aux ca-
uernes. 854.30
Herodes fauoriſé de Dieu,
& de ce qu'il aduint.
859.15
Herodes en grand dan-
ger. 868.21
Herodes part pour aller en
Samarie eſpouſer la fil-
le d'Alexandre. 861.5
Herodes aſſailli ſur les
chemins de Samoſate
par les Barbares. 857.18
Herodes fait grande tuerie

de gend'armes. 859.31 895.30
Herodes a autant d'affaire à reprimer ceux qui le secouroyẽt qu'à deffaire ſes ennemis. 863.15
Herodes ſçeut biẽ recompenſer ceux qui luy auoyent fauoriſé à prendre Hieruſalem. 865.21
Herodes baille la ſouueraine Sacrificature à Ananel. 868.30
Herodes delibere faire Ariſtobulus grand Sacrificateur. 870.16
Herodes ialoux de ſa femme Mariamné. 877.29
Herodes appaiſe Antoine à force de preſens. 876. 26
Herodes ſolicité par Cleopatra de complaire à ſõ amour deſordonnee. 880.8
Herodes fait noyer le ieune Ariſtobulus. 873.30
Herodes veut enuoyer ſecours à Antoine contre Ceſar. 882.3
Herodes fait mourir Hyrcanus. 892.1
Herodes ſe purge vers Ceſar. 894.9
Herodes ayant fait mourir Hyrcanus ſen alla promptement vers Ceſar. 893.15
Herodes reçoit magnifiquement Ceſar en la ville de Ptolemaïde. 910.3
Herodes grandement ſe chet contre ſa femme & ſa belle mere. 870.
Herodes fait vne belle rãgree à ſes ſoldats auquel ils perdoyẽt le cœur. 880.
Herodes ſubiugue ſes ſubiets & commence vne haine couuerte contre ſa femme. 895
Herodes fait de grandes lamentations de ſa femme apres auoir fait mourir. 901.24
Herodes deuient cruel, & fait mourir ſes enfans 904.5
Herodes ordonne ce qui eſt de iuſtice & de conſeruer l'honneur de Ceſar. 906.25
Herodes acquiert grãd hõneur tant des ſubiects que des eſtrangers. 915.31
Herodes prent cauſe de ſe remarier. 914.31
Herodes fait apporter bleds & diſtribuer au peuple. 912.29
Herodes a ſecouru tous ceux qui l'en ont requis. 913.20
Herodes accuſé par les Gadariens, enuoye Ceſar.
Herodes fait baſtir Ceſa-
rée.

:. 916.17
odes fait bastir vn te-
e en l'honneur de Ce-
r. 921.34
odes auoit bonne opi-
ion des Essëens Philo-
pphes. 922.38
odes se mettoit la nuict
n habit dissimulé auec
e populaire. 922.15
rodes va en Italie. 932.
rodes retourné en Hie-
rusalem, expose au peu-
ple la raison de son voya
ge. 940.5
rodes marie ses deux
ils. 933.9
rodes se met sur mer
pour aller voir Agrippa.
933.33.
Herodes mal fortuné en sa
maison, & bien fortuné
dehors. 941.34
Herodes met son fils An-
tipater au seruice d'A-
grippa. 943.20
Herodes va à Rome, & ac-
cuse ses deux fils deuant
Cesar. 944.13
Herodes estãt retourné de
Rome fait assembler le
peuple, & luy declara ce
qu'il auoit fait. 950.20
Herodes propose les pris
aux Musiciẽs, iousteurs,
& luicteurs, Cesarée es-
tant parachenee. 951.8
Herodes fait faire plu-
sieurs bastimens en plu-
sieurs lieux. 952.24
Herodes pour sa liberalité,
declaré le maistre des
luictes & iousles. 953.5
Herodes entre de nuict au
sepulchre de Dauid.
957.22
Herodes va de mal en pis
depuis qu'il eut violé le
sepulchre de Dauid.
958.25
Herodes grandemẽt trou-
blé. 961.28
Herodes reprent aigremẽt
son frere Pheroras. 961.32
Herodes auoit trois Eunu-
ches qu'il aimoit fort
pour leur beauté. 964.
34
Herodes fait prendre son
fils Alexandre. 968.12
Herodes enuahit le royau-
me d'Arabie. 973.22
Herodes fait mettre plu-
sieurs gens en la tortu-
re. 978.18
Herodes estant arriué en
Beryte accuse furieuse-
ment ses fils. 985.9
Herodes fait empriſonner
son barbier auec Tyro
& ses cõpagnõs. 988.32
Herodes fait nourrir les en
fans de ses deux fils. 994.
10
Herodes a neuf femmes.
995.18
Herodes fait executer quel
ques Phariſiens & pour
quoy. 999.

Herodes accuſe la femme de Pheroras. 999.28
Herodes defend à ſon fils Antipater & à ſa mere, ſa compagnie de Pheroras. 1000.11
Herodes commence à deſcouurir la trahiſon de Antipater. 1001.23
Herodes ſçeut que Pheroras ſon frere fut empoiſonné. 1002.6
Herodes reçoit lettres de ſes amis de Rome que ſon fils Antipater auoit pourchaſſee. 1005.4
Herodes eſcrit à ſon fils Antipater. 1005.31
Herodes quelque peu adouci pour les remonſtrances de ſon fils. 1009. 37
Herodes remontre deuant Varus la coniuration de ſõ fils Antipater. 1006.37
Herodes reçoit les lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. 1015.3
Herodes tombe malade, fait ſon teſtamẽt, & laiſſe ſon royaume au plus petit de ſes fils. 1016.36
Herodes griefuement malade par punition de Dieu. 1020.16
Herodes en ſa derniere maladie deuint ſi cruel qu'il cõceut en ſõ eſprit vn cas ſort execrable. 1021.14
Herodes commande mettre ſon fils Antipater [illegible] 30
Herodes change [illegible] té & de teſtament [illegible] baille le royaume [illegible] cheins. [illegible]
Herodes tentatiue [illegible] en l'amitié de Tib. Neron. [illegible]
Herodes & Aretas font Petra ſeſoit la guerre. 1069.16
Herodes prit ſa belle-ſœur Herodias en mariage. 1068.27
Herodes pas, pour auoir fait trancher la tête à Iean Baptiſte. [illegible]
Herodes impetre de Caligula la puiſſance de temple & le treſor ſacré. [illegible]
Herodes frere de pere Agrippa mourut. [illegible]
Herodias & Herodes ſon mari appellez Agippa, & luy donnent ſentence en Tiberiade. [illegible]
Herodias ſœur d'Agrippa enuieuſe de la bõne fortune de ſõ frere. 1068.18
Herodote hiſtoriographe fabuleux. 486.38 & 487.17
Herodote hiſtoriographe. 569.35
Herodotus Halicarnaſſeus hiſtoriographe. 469.14
Heroz, bourgade d'Egypte. [illegible]
Heſiode

siode historiographe. 53.40
Espagnols, anciennemẽt appelez Thebeliens, descendent de Thobal. 16 34
Estiæus, historiographe. 15.35
Ettan, lieu de plaisance de Solomon. 474.2
Iezarbun, Roy des Madianites, prins en guerre, & tué par Gedeon. 272.36
Iezbon fils de Gad. 87.15
Iezechiel Prophete, en sõ ieune aage est mené captif en Babylon par Nabuchodonosor. 579.7. & 581.33
Hezechiel prisonnier en Babylon predit la destruction du temple. 583.2
Hezecia fils d'Achaz succede au royaume de Iuda. 559.40. & 560.9
Hezecia mespriſe les menaces du Roy d'Assyrie. 562.39
Hezecia Roy de Iuda se submet à la discretiõ de Sennacherib. 566.22
Hezecia laisse son habit royal, & se vest d'vn sac, montrãt signe d'humilité. 568.24
Hezecia ne tient cõpte des lettres orgueilleuses de Sennacherib. 569.12
Hezecia malade, prie Dieu de luy prolonger la vie, & luy donner ligne. 571.2
Hezecia demãde signe miraculeux. 571.16
Hezecia reçoit les ambassadeurs du Roy Baladan, & leur montre ses thresors. 571.32
Hezecia fait la guerre aux Philisthins. 562.32
Hezron, fils de Ruben. 86. 34
Hezron, fils de Phares. 86.39
Hieremie prophete, redigé par escrit vers de lamentation pour Iosias. 579.1
Hieremie predit la destruction de Hierusalem par les Babyloniẽs & la captiuité de Ioacim Roy de Iuda. 580.16
Hieremie & Baruch se cachent euitans la fureur du Roy Ioacim. 581.18
Hieremie prophetise la reduction de Hierusalem par le moyen des Perses & Medes. 584.18
Hieremie est cõstitué prisonnier allant voir Anathoth son pays. 584.30
Hieremie conseille au Roy Sedecias rendre Hierusalem aux Babyloniens. 586.21
Hieremie predit au Roy Sedecias que les faux Prophetes le tromperoyent. 584.2

Hieremie ſe contente de demeurer és maiſons & ruines de Hieruſalem. 571.10
Hieremon Beniamite. 376. 18
Hiericho, ville abondante en baume, & en palmes. 192.6
Hiericho priſe. 238.11. & 852.37
Hieroboam, fils de Nabath ſeruiteur de Salomon. 477.14
Hieroboam, ennemi domeſtique des Hebrieux. 477.11
Hieroboam ſolicite le peuple de ſe reuolter de Salomon. 478.10
Hieroboam craignant le Roy Salomon, ſe retire vers Suſac Roy d'Egypte. 478.15
Hieroboam rappellé d'Egypte par aucuns gouuerneurs d'Iſrael. 478.28
Hieroboam baſtit deux temples, & fait deux veaux d'or. 481.20
Hieroboam fait vne maiſon royale en Sichem, & vn palais royal en la ville appelee Phanuel. 481.4
Hieroboam irrité par les paroles du Prophete Iadō iette la main ſur luy, laquelle tout incontinent deuint ſeiche, & à la priere du Prophete, retourna en la premiere ſorte vigueur. 482.8.
Hieroboā adiouſte aux paroles d'vn faux Prophete. 483
Hieroboam contraint le peuple d'Iſrael aux veaux d'or. 484
Hieroboam veut ſurprendre Abia. 515
Hieroboā fils de Iaroboā cede à la couronne d'Iſrael. 484
Hieroboam fils de Iaroboā tout adonné à idolatrie. 552.2
Hieronime Egnace hiſtoriographe. 11.28.31.37
Hierololymites volontaires à la loüange de Iamin. 361
Hieruſalem ville, nommee Salē. 26.28.32.
Hieruſalem, ville forte & de nature & d'artifice. 855.12
Hieruſalē aſſiegee & priſe par force par Dauid. 379.1
Hieruſalem appelee cité Dauid. 379.21
Hieruſalem pillee par Suſac Roy d'Egypte. 486.11
Hieruſalē rendue par Roboam à Suſac Roy d'Egypte. 487.16
Hieruſalem refaite & reparee par Ozias Roy de Iuda. 1037
Hieruſalem nettoyee des idoles.

bominatiõs des idoles, & des ordures des superstitiõs par Hezecia Roy de Iuda. 562.29.
Ierusalem profanee par Manasses Roy de Iuda. 572.32
Ierusalé fortifiee par Manasses Roy de Iuda. 574.1
Ierusalé assiegee par Nabuchodonosor Roy de Babylon. 582.3
Ierusalem prinse l'an onziéme du regne de Sedecias. 589.17
Ierusalem differé par l'espace de neuf ans à estre réedifiee, iusques à la seconde annee du regne de Darius Roy de Perse. 617.2
Hierusalem prinse d'assaut par les Romains auec grande tuerie de Iuifs. 808.1
Hierusalem rendue tributaire au peuple Romain par Pompée. 808.36
Hin, mesure ancienne des Hebrieux. 157.16
Hiram Roy fait alliance auec Dauid. 379.36
Histoires des Tyriés tournees de langue Phenicienne en langue Greque par Menander. 466.37
l'Historien doit proposer simplemẽt la verité. 798.5
Historiographes, & Auteurs Barbares font mẽtion du deluge, & de l'arche de Noe. 11.20
Hommes destinez à vne malice extreme. 39.5
Hommes attribuans leur felicité à leurs forces & vertus. 14.25
Hommes ne peuuent trõper Dieu. 224.32
l'Homme plus excellẽt que tous autres animaux. 460.35.
Hophni, fils de Beniamin. 87.6
Hospitalité deuiee aux estrangiers par les Sodomites. 28.19
Hospitalité d'Abraham. 28.30
Hospitalité de Loth. 29.19
Hospitalité recommandee en la loy de Moyse. 216.9
Hur Roy des Madianites occi en bataille par les Hebrieux. 202.28
Husia, fils de Dan. 87.11
Hymnes cõposez par Dauid à la loüange de Dieu. 423.8
Hyoscyamos herbe. 147.13
Hyperberetheõ, mois des Macedoniens. 158.1
Hytemus fils de Ioseph. 694.4
Hyrcanus Sacrificateur assailli par Antiochus, ouure le sepulchre de Dauid. 439.19
Hyrcanus part pour aller

en Alexandrie faire la reuerence au Roy. 695.37
Hyrcanus fait de grans dons au Roy Ptolemée & à la reine Cleopatra. 698.11
Hyrcanus assailli de ses freres. 699.2
Hyrcanus guerroyé de ses freres fait faire vn fort, & magnifique chateau, lequel finalement se tua craignant la force d'Antiochus. 700.1
Hyrcanus troisiéme fils de Simon, fut fait grãd Sacrificateur. 765.37
Hyrcanus fait ouurir le sepulchre de Dauid, & en tira trois mille talens. 768.26
Hyrcanus enuoye ambassadeurs à Rome. 769.10
Hyrcanus offrant l'encens au temple Dieu parla à luy. 773.8
Hyrcanus fuy des Phariſiens. 773.30
Hyrcanus meurt laissant cinq fils. 775.18
Hyrcanus fait adiourner Herodes. 822.37
Hyrcanus humainement traité de Phraates Roy des Parthes. 867.14

I

Iabate, ville. 574.11
Iabes, ville de Galaad, prinſe par les Israëlites, & tous les habitans mis au fil de l'espee. 161.11
Iabes, ville principale en Galaad. 172.1
Iabes ville de Galaad anciennement garnie de gens robuſtes & de bon. 366.14
Iabes, pere de Sellum. 27
Iabin Roy des Chananéens subiugue le Hebrieux. 37.11
Iabin Roy des Chananéens mis par Iosué. 269.16
Iacob sortant de vente de sa mere tue Esaü son frere par enuie. 39.14
Iacob par l'aduis de sa mere suppedane la benediction d'Esaü. 41.1
Iacob est beny par Isaac. 41.19
Iacob met vne pierre pour chefne en lieu d'vn coussin, & s'endort, & en dormant void vne eschelle. 43.22
Iacob du consentement de ses parens s'en va en Mesopotamie vers Laban son oncle. 43.19
Iacob fait vœu à Dieu, & l'accomplit. 44.14
Iacob offre à Dieu la dixiéme partie de tous ses biens. 44.17
Iacob racompte à Laban, pourquoy ayant laissé les parens, s'en estoit re- 88

iu en Mesopotamie. 46.2
Iacob est recogneu & adoüé de son oncle Laba 45.31
Iacob esprins de la beauté de Rachel. 45.2
Iacob reproche à Laban la tromperie qu'il luy auoit faite, baillant vne fille pour autre. 47.15
Iacob demande Rachel en mariage à Laban. 46.27
Iacob esprins de l'amour de Rachel sert encores sept ans pour l'auoir en mariage. 47.23
Iacob espouse Rachel. 47.24
Iacob promet de seruir sept ans pour auoir Rachel en mariage. 47.3
Iacob demande congé à Laban de s'en retourner vers ses parens. 48.34
Iacob esprouue la volonté de ses femmes, pour retourner en son pays. 48.39
Iacob cõmis sur les troupeaux & pascages de Laban l'espace de vingt ans, 48.32
Iacob enuoye des messagiers au deuant d'Esaü son frere. 51.29
Iacob enuoye des presens à son frere Esaü. 52.21
Iacob luicte contre l'Ange, & est le plus fort. 52.37
Iacob luictant auec l'Ange, eut vn nerf blessé. 53.14
Iacob est appelé Israël. 53.6
Iacob se prosterne deuant Esaü. 53.23
Iacob offre sacrifice en Bethel. 54.35
Iacob obtient le droit de primogeniture d'Esaü, pour les Lentilles. 57.4
Iacob prent plaisir aux songes de Ioseph, & les interprete. 58.30
Iacob trouue les dieux de Laban que Rachel auoit desrobez. 54.32
Iacob estant en souci de ses enfãs, enuoye Ioseph vers eux. 59.19
Iacob se contriste grandement de la perte de Ioseph. 62.20
Iacob enuoye tous ses enfans en Egypte (excepté Beniamin) pour acheter du bled. 72.20
Iacob à grand peine veut laisser aller Beniamin en Egypte. 75.23
Iacob se met en chemin pour aller voir Ioseph son fils en Egypte. 85.30
Iacob sortãt de la terre de Chanaan, pour aller en

Egypte, offre sacrifice à Dieu au puits de iurement. 85.5
Iacob s'en va ioyeusement en Egypte. 86.21
Iacob voyant Ioseph en Egypte, de trop grande liesse pensa rendre l'esprit. 87.22
Iacob fait la reuerence à Pharaon. 88.1
Iacob est interrogué de Pharaon quel aage il auoit. 88.4
Iacob & ses enfãs pasteurs de brebis. 87.33
Iacob demeura en Egypte dixsept ans. 89.10
Iacob prie ses enfans que son corps soit enterré en Hebron. 89.23
Iacob aagé de cent quarantesept ans, meurt en Egypte. 89.24
Iaddus Sacrificateur, eut en vision Dieu, qui l'aduertit de mettre gardes tout autour de Hierusalem. 662.11
Iaddus meurt du mesme temps d'Alexandre Roy des Macedoniens. 665. 16
Iadon prophete tué par vn lion, à cause de son inobeissance. 484.15
Iadon prophete enuoyé de Dieu pour prophetizer deuant Hieroboam. 482.24
Iadon prophete mar. honorablement chez. 4
Iadus fils de Iean iuge à la Sacrificature.
Iael, femme Cenienne Sysara.
Iabeleel, fils de Zabee. 86.40
Iahzeel, fils de Nepth. 87.11
Iair Galadite gouuer. d'Israël en tems t. tous derrens à chez. 177.
Ial pere de Geon.
Ial, gardien des trous de Dauid.
Iamin, fils de Sama. 35
Iamnia, ville.
Ianan fils de Iaphet
Iannes nommé auec Iambre est fait Roy
Iuifs.
Iamnia, ville prise par force par Ozias Roy Iuda.
Iaphet, fils de Noë.
Iaphet eut sept fils.
Iaphran fils d'Abraham & de Chetura.
Iar, mois des Hebreux.
Iared aagé de cent soixante deux ans engendra Enoch.
Iared fils d'Enos.
Iared fils de Malabel.
Iazar, fils d'Abraham & de Che-

uhetura. 36.3
el prophete predit à
ɔsaphat & au peuple
: Iuda la victoire que
s deuoyent obtenir de
urs ennemis sans coup
apper. 519.7
s espece d'oiseau enne-
i des Serpens. 98.19
olatres executez à mort
ar Iehu. 541.22
olatrie abbatue par Io-
sias Roy de Iuda. 574.38
& 575
oles des Philisthins rō-
pues & mises en pieces
par les Hebrieux. 381.33
lumée, region, autrement
appelee Gobolis. 57.21
dumées veincus par
Saül. 320.31
dumées ayans occi leur
Roy se reuoltent de l'o-
beissance de Ioram Roy
de Iuda. 534.9
Idumées veincus par
Amasia Roy de Iuda.
549.35
Iduméen, c'est à dire demi
Iuif. 851.26
Iebar, fils de Dauid. 380.
24
Iebusées, chassez de Hie-
rusalem. 380.2
Iebusées tenans la ville
de Hierusalem, sentans
venir Dauid, fermēt les
portes, & le mespriſans
se moquent de luy. 379.
2
Iean, fils de Careas, Leza-
nias, Sareas, & Ismahel
retournent habiter au
pays de Hierusalem. 591.
27
Iean & les autres princes
poursuyuent Ismahel.
593.29
Iean & les autres deman-
dent l'aduis de Hiere-
mie, auquel ils n'adiou-
tent foy. 594.7
Iean grand Sacrificateur,
tue son frere Iesus, dans
le temple 658.19
Iean capitaine du Roy Io-
saphat. 512.19
Iehu fils de Nemessi est
constitué Roy sur Israël
par le commandement
de Dieu. 504.10
Iehu prophete reprent Io-
saphat Roy de Iuda.
517.18
Iehu oinct & sacré Roy
d'Israël. 536.&
Iehu tue le Roy Ioram.
537.38
Iehu fait son entree en
Iezrael, ou il fait mettre
à mort Iezabel. 538.
19
Iehu cerche ceux qui es-
toyēt de la race d'Achab
& les fait mettre tous à
mort. 539.37
Iehu fait trencher les te-
stes à quarante deux pa-
rens d'Ochosias Roy de
Iuda. 540.3

Iehu permet aux Israëlites d'adorer les veaux d'or. 341.22
Iehu prend la ville de Ramath. 535.34
Iehu cõtempteur de Dieu. 544.38
Iehu outrage & iniurie Ioram Roy d'Israël, l'appelant fils de paillarde. 537.34
Iemblicas, pere de Michée. 513.23
Iemna, fils d'Asser. 87.16
Iensuel, fils de Simeon. 86.35
Ienas, fils de Dauid. 380.25
Iephté mesprisé de ses freres. 278.9
Iephté constitué chef de l'armee des Hebrieux. 278.12
Iephté enuoye ambassades au Roy des Ammonites. 278.18
Iephté fait vœu à Dieu. 278.38
Iephté victorieux sur les Ammonites. 279.1
Iephté selon son vœu immole sa fille vnique. 279.13
Iephté combat contre Ephraim. 280.6
Iephté se purge à ceux de la lignee d'Ephraim. 279.32
Ieraſa mere de Iothã Roy de Iuda, fille de Zadoch. 556.31
Iesia, fils d'Asser.
Iesu, fils d'Asser.
Iesse enuoye son fils Dauid au camp des Hebrieux.
Iesse fils d'Obed.
Iesse pere de Dauid.
Iesui, fils de Saül.
Iesus Christ condemné par Ponce Pilate. 1062.7
Iesrahel, ville. 536.36
Iethraam second fils de Dauid & Egla. 20
Ietro, & ses freres se reçoyuent pour estre en la terre promise aux Hebrieux.
Iethegl, fleuue de Damas.
Ieur, fils d'Isaac. 35
Ieux de Cirque celebrez à Rome.
Ieux celebrez à Rome à l'honneur de Cesar. 15.& 1125.1
Iezabel edifie vn temple à Baldieu des Tyriens. 498.14
Iezabel fille d'Ithobal Roy des Tyriens, femme d'Achab, induict son mari d'adorer les dieux de son pays. 489.12
Iezabel persecute Helie. 503.17

l donne le conſeil & oyen de faire mou- niquement & iniu- nent Naboth. 505.16
fils de Nephthali
él ville. 354.9
les execrables defen- s par Moyſe. 163.23
delité des Hebrieux, ſans que Dieu ne gar- oit pas ſes promeſſes. 69.27
deles executez à mort ar Iehu. 541.29
elligence des langues ſt de grand moyen en fait de guerre. 481.16
ſtructions ſalutaires de Ioſaphat Roy de Iuda aux gouuerneurs & ma giſtrats. 517.26
nſtructions ſalutaires de Samuel, à Dauid apres qu'il l'eut oinct & ſacré Roy. 317.1
Inſtrumens de muſique de diuerſes ſortes, & en grand nombre, mis au temple de Solomon. 457.13
Interpretation des choſes qui eſtoyent au taber- nacle, & des habits ſa- cerdotaux. 148.8
Inuention bonne de Ioad Sacrificateur pour amaſ ſer argẽt du peuple pour la reparation du tem- ple. 545.18
Ioad fait enſeuelir ſon fre- re Aſahel en Bethléem au ſepulchre de ſes an- ceſtres. 371.6
Ioab prince de l'armee de Dauid. 373.10
Ioab tue Abner en trahi- ſon. 374.16
Ioab monte le premier ſur la forteresse de Hieruſa- lem. 379.24
Ioab procure de faire tuer Vrie. 392.38
Ioab remet en grace Abſa- lom enuers Dauid, & le ramene en Hieruſalem. 401.15
Ioab tue Abſalom. 411.31
Ioab conſtitué chef de la gend'armerie de Dauid. 400.25. & 419.32
Ioab ſuit le parti d'Adonia pour le faire Roy. 431. 8
Ioab adiourné de compa- roitre deuant Solomon refuſe de venir. 445.8
Ioab eſt mis à mort par le commandement de So- lomon. 443.12
Ioab tue Amaſa en le bai- ſant. 419.27
Ioachab, fils de Phinées. 295.9
Ioacim Roy de Iuda met au feu le liure de Hiere- mie. 581.15
Ioacim Roy de Iuda mis à mort par Nabuchodo- noſor. 581.24

Ioacim reçoit le Roy des Babyloniens & toute son armee en Hierusalem. 581.10
Ioacim fils de Ioacim est constitué Roy de Iuda par Nabuchodonosor. 581.27
Ioacim, autrement nommé Eliacim constitué Roy de Iuda. 579.22
Ioacim fils de Iesus grand Sacrificateur. 631.16
Ioac commis sur les registres du Roy Hezecia. 567.21
Ioad Sacrificateur conspire contre Gotholia. 542.6
Ioad commande que Gotholia soit mise à mort. 543.17
Ioad oint Ioas pour estre Roy de Iuda. 543.11
Ioad Sacrificateur. 541.39
Ioad Sacrificateur enseuelli au sepulchre des rois. 546.1
Ioahas Roy de Iuda empriſonné, & priué de son royaume par le Roy d'Egypte. 579.19
Ioahas fils de Iosias succede au royaume de Iuda. 579.13
Ioas seul sauué & garanti de la mort. 541.36
Ioas nourri six ans au temple secrettement. 542.3
Ioas est oinct & constitué Roy de Iuda.
Ioas constitué Roy de Iuda au septiéme mariage.
Ioas apres la mort de son Sacrificateur sert Dieu & la vraye religion.
Ioas Roy de Iuda répudier tout dessein de rebastir le temple.
Ioas espouse le vray Dieu, & ses exemples predecessans pour animer à icelui Roy d'Egypte afin qu'il n'aille au siege deuant Hierusalem.
Ioas Roy de Iuda est trahi son par les fils de Zacharie.
Ioas indigne d'estre enseueli au sepulchre de ses predeceſſeurs à cause de son impieté.
Ioas Roy d'Iſraël respond aux lettres d'Amasias Roy de Iuda.
Ioas Roy d'Iſraël défait Amasias.
Iotham, fils de Bocri. 442.36
Ioatham commis sur les registres du Roy Ioatan. 571.27
Ioazas fils de Iehu succede au royaume de son pere.

fils de Iehu succede
oyaume d'Israël.
r.12
ns d'Issachar. 86.40
ch, torrẽt, aupres du-
l'Ange luita con-
Iacob. 52.37
ch, riuiere perd son
m entrant dedans le
ue Iordain. 191.15
abel femme d'Amram
ere de Moyse & d'Aa-
n. 93.11
m conducteur de la
nee de Leui. 378.11
l simple bergier. 7.7
el fils de Lamech & de
da inuenteur de faire
auillons. 7.7
el, fils du Iuctan. 20.18
iel, fils de Samuel. 302.
5
nadab loüe les faits de
Iehu Roy d'Israël. 540.7
nas enuoyé en Niniue
pour prescher, s'enfuit.
552.19
onas predit à Hieroboam
Roy d'Israël, qu'il vein-
croit les Syriens, & ag-
grandiroit grandement
son royaume. 552.6
Ionas ietté en la mer est
englouti par la baleine.
553.6
Ionas presche aux Niniui-
tes. 553.12
Ionathas fils de Saül en
danger de mort. 320.9
Ionathas deliuré du dan-
ger de mort par les Is-
raëlites. 320.24
Ionathas fils de Saül prent
par force vn chasteau
des Philisthins pres de
Gaba. 515.1
Ionathas tasche d'appaiser
son pere Saül courrou-
cé contre Dauid. 334.20
Ionathas recite à son pere
les benefices que leur
famille auoit receu de
Dauid. 334.13
Ionathas recommande ses
enfans à Dauid. 339.11
Ionathas declare à Dauid
le mal que luy brassoit
Saül, & luy conseille de
s'enfuir pour sauuer sa
vie. 334.4
Ionathas fils de Saül tué
en bataille. 565.8
Ionathas ami & cousin
d'Amnon le conseille
commẽt il pourra ioüir
de sa sœur Thamar.
397.21
Ionathas fils de Samma
console Dauid desolé
pour la mort d'Amnon
son fils. 399.38
Ionathas, fils d'Abiathar se
montre fidele à Dauid
403.38
Ionathas fils de Samma
rue par terre vn mon-
strueux geant, & le met
à mort. 423.1
Ionathas fils d'Abiathar
Sacrificateur porte les

nouuelles à Adonia, que Solomon eſtoit inſtitué Roy par Dauid. 433.6
Ionathas & Bacchides taſchent à ſ'entretuer. 733.22
Ionathas & Simon vengét la mort de leur frere. 734.11
Ionathas aſſailli de tous coſtez & trahi de tous. 735.2
Ionathas fait paix auec Bacchides. 735.35
Ionathas conuié aux nopces du Roy Alexandre & grandement honoré d'iceluy. 743.33
Ionathas deffait Apollonius, prent la ville de Azor. 746.5
Ionathas amaſſe grand nombre de ſoldats & aſſiege la forteresse de Hieruſalem. 749.10
Ionathas abandonné de tous ſes gens. 754.35
Ionathas & Simon ſon frere ſ'en retournent en la ville de Hieruſalem. 758.2
Ionathas ne voulant accepter la Sacrificature fait ſon excuſe. 1156.38
Ionie a prins ſon nom de Ianan. 16.32
Ioppé, ville. 552.24
Ioram fils de Ioſaphat prent à femme Gotholia fille d'Achab. 512.25
Iotã ſuccede au throſne d'Iſrael.
Ioram Roy d'Iſrael ceu honorablement Hieruſalem.
Ioram Roy d'Iſrael a guerre au Roy des Iudes & obtient victoire.
Ioram fils aiſné de Ioſaphat, ſuccede au Royaume d'Iſrael.
Ioram Roy d'Iſrael incroucé contre Helie commande qu'il ſoit mis à mort.
Ioram ſe rend ſubiect aux deuotions & ſuperſtitions de ſa femme.
Ioram Roy de Iuda commence ſon regne par meurtres de ſes propres freres.
Ioram contraint ſon peuple d'adorer les dieux eſtranges.
Ioram Roy d'Iſrael eſt frappé d'vne playe par vn Syrien. 553.10
Ioram iniurié par Iehu 537.32
Ioram occi d'vn coup de fleſche par Iehu.
Iordain, fleuue d'entre les bois de la vallée de Sodome. 24.16
Iordain, fleuue arroſe la terre des Amorrhéens. 191.17

Ioſa-

oeth sœur germaine Ochozias, femme de iad Sacrificateur, ga-: Ioas secretement en maison afin qu'il ne ist mis à mort par Go-iolia. 541. 35
Aphat succede au royau-ne de Iuda, apres la nort de son pere Asa. 497.38
saphat Roy de Iuda en-uoye des Sacrificateurs pour prescher la loy de Moyse par tout son royaume. 512. 2
osaphat est par affinité conioint à Achab. 512.28
osaphat Roy de Iuda re-prins par le Prophete Iehu. 517.18
Iosaphat appaise Dieu par oblations & sacrifices. 518.1
Iosaphat instruit le peuple és loix de Moyse. 518.3
Iosaphat homme de bien & craignant Dieu. 523. 20
Ioseph, fils de Iacob & de Rachel. 48.31
Ioseph doüé de belle corpulence, & de gentil esprit. 59.1
Ioseph hay de ses freres. 58.2
Iosephaimé de son pere. 58.3
Ioseph prie son pere d'interpreter ses sõges. 58.30
Ioseph par l'enuie de ses freres est deuallé dedans le puits, & apres est vẽdu aux Arabes, & depuis à Putiphar. 61. 15
Ioseph est vendu aux Ismaëlites. 61.23
Ioseph gouuerne la maison de Putiphar. 62.32
Ioseph est mis en prison obscure. 66.19
Ioseph prefere l'honneur de son maistre à sõ propre plaisir. 68.3
Ioseph est soulagé par le geolier. 66.32
Ioseph interprete les songes du bouteillier & boulegier du Roy Pharao. 67.21
Ioseph expose les songes du Roy Pharao. 70.19
Ioseph tiré de la prison fut offert à Pharao, auquel il interprete ses songes. 69.27
Ioseph Sacrificateur, pere de Boccy. 442.36
Ioseph éleué à grandes dignitez en Egypte. 72. 21
Ioseph est constitué gouuerneur de toute l'Egypte. 71.14
Ioseph recognoissant ses freres leur parle rudement, & les fait emprisonner comme espions. 71.31
Ioseph ordonne que Beniamin ait double por-

tion au banquet. 77.12
Ioseph arguë ses freres de larrecin pour les esprouuer. 79.21
Ioseph banquette ses freres en Egypte. 77.8
Ioseph fait mettre Beniamin son frere en prison. 79.19
Ioseph oublie l'iniure à luy faite par ses freres. 84.17
Ioseph conſole ses freres, auſquels il ſe dõne à cognoiſtre. 84.26
Ioseph teſtifie que ce qu'il a eſté vendu par ſes freres a eſté fait par le conſeil & volonté de Dieu. 84.13
Ioseph fait porter le corps de ſon pere en Hebron, & le fait enſeuelir honorablement. 89.28
Ioseph va au deuãt de ſon pere Iacob. 87.21
Ioseph meurt en Egypte. 86.1
Ioseph apres la mort de ſõ pere donne grãdes poſſeſſions à ſes freres. 89.37
Ioseph commande que ſes oz ſoyent portez en la terre de Chanaan. 90.10
Ioseph fils de Thobie fait remontrance au Sacrificateur Onias ſon oncle. 689.27
Ioseph fait ſes apres pour aller vers Ptolemée.
Ioseph met les tri Roy Ptolemée à enchere.
Ioseph fait prendre hommes des plus d'Aſcalon.
Ioseph meurt, laiſ cle Onias grand ſacrificateur.
Ioseph bié enten ciplines & ſcience Iuifs.
Ioseph au temps de mine deſtruict tous vens
Iosias fils d'Amon que huit ans lautre royaume de Iuda 17
Iosias mande à Olda pheteſſe qu'elle aye Dieu per ſes oracles le rende fauorable peuple.
Iosias eſcoute volont lire les liures ſans les fait lire à ſon peup 575.34. & 576.16
Iosias viſitant ſon roya me, met à neant tou que Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux eſtranges.
Iosias bouſche le paſſage à Nechab Roy d'Egypte, & ne veut point qu'il paſſe par ſon royaume pour

pour aller cõtre les Me-
es. 578.16
as est bleſſé d'vn coup
e fleſche par vn Egy-
tien, duquel coup il
nourut. 578.32
é fils de Naue conſti-
ué chef de l'armee Iſ-
aëlitique. 127.28
ué & Chaleb reprimẽt
le tumulte eſmeu entre
le peuple. 169.37
ſué eſt ordonné gouuer
neur ſur le peuple d'Iſ-
raël, au lieu de Moyſe.
203.10
ſué ſauant en droit di-
uin & humain. 203.12
ſué Prophete. 229.27
oſué ratifie le ſerment des
eſpies fait à Rahab. 236.
7
Ioſué enuoye des eſpies en
Hiericho. 233.22
Ioſué eſt en ſouci de paſ-
ſer le fleuue Iordain.
236.8
Ioſué fait paſſer le fleuue
Iordain à toute ſon ar-
mee ſans aucun peril, &
la façon de paſſer. 136.15
Ioſué ayant paſſé le Ior-
dain dreſſe vn autel de
douze pierres, en memoi
re du paſſage miracu-
leux. 236.38
Ioſué remercie Rahab de
la grace faite aux eſpies.
238.26
Ioſué maudit ceux qui ré-
difieroyent la ville de
Hiericho. 238.31
Ioſué recompenſe Rahab
pour la grace faite aux
eſpies. 238.29
Ioſué ruſé aux faits de
guerre. 241.12
Ioſué depart les butins &
deſpoüilles de la ville
d'Ain aux gens de guer-
re. 242.1
Ioſué fait alliance auec les
Gabaonites. 243.3
Ioſué accuſe les Gabaoni-
tes de tromperie. 243.
16
Ioſué donne ſecours aux
Gabaonites. 243.40
Ioſué fait pendre les cinq
rois qui eſtoyent venus
aſſaillir les Gabaonites.
244.14
Ioſué fait partage de la ter
re de Chanaan aux en-
fans d'Iſraël. 247.12
Ioſué choiſit ſa demeuran-
ce en Sichem. 253.28
Ioſué capitaine des Iſraë-
lites. 380.9
Ioſué meurt aagé de cẽt &
dix ans. 254.6
Iothan fils de Gedeon pre-
dit la ruine d'Abime-
lech, & de ceux de Sichẽ
ayant propoſé la ſimili-
tude des arbres. 274.10
Iothan vit par les monta-
gnes l'eſpace de trois
ans. 274.33
Iothan fils d'Ozias ſucceda

au royaume de Iuda. 555.21.& 556.30.
Iothar pere d'Amasa, & mari d'Abigail. 410.1
Iour grand & long du tẽps de Iosué faisant la guerre aux cinq rois. 244. 11
Irom Roy des Tyriẽs ami de Dauid, enuoye à Solomõ des ambassadeurs 449.18
Irom Roy de Tyr enuoye à Solomon grãde quantité d'or & d'argent, cedres & pins, pour bastir son palais royal. 466.16
Irom donne au temple de Iupiter vne colomne de fin or. 467.4
Irom refuse les vingt villes de Galilée, que Solomon luy auoit dõnees. 466.24
Isaac naist selõ la promesse de Dieu faite à Abrahã, & pourquoy ce nom luy fut donné. 31.24
Isaac diction Hebraïque signifie riz. 31.26
Isaac circonci le huitiéme iour. 31.30
Isaac adonné à toute vertu. 33.1
Isaac aimé de son pere Abraham. 32.38
Isaac obeissant à Dieu & à ses parens. 33.2
Isaac aagé de vingt cinq ans, quand son pere le voulut sacrifier. 33.37
Isaac prepare l'ame, si pere le vouloit facrifier. 33.37
Isaac est de bonne volonté pour estre sacrifié. 33
Isaac & Ismahel enterrent leur pere Abraham. 36
Isaac fuyant la famine & reuelation de Dieu retire en Gerar, vers Abimelech. 41.1
Isaac fait alliance auec Abimelech. 41.
Isaac dõne à entendre oblie les maux que luy auoit fait Abimelech Roy de Gerar. 41.
Isaac commande à Esau d'aller chasser, & luy apporter de la venaison. 41.29
Isaac fils d'Abraham & Sara. 41.
Isaac dõne la benediction à Esaü. 41.
Isaac aagé de cent octante cinq ans meurt à Hebron, & est enseueli par ses enfans au sepulchre de son pere. 41.
Isaie prophetise que Cyrus renuoyera les Iuifs en leur pays & feront reedifier le temple de Hierusalem. 413.5
Isan ville prinse & saccagee auec tout son territoire. 401.38
Libo-

Isboseth fils de Saül constitué Roy sur Israël, par Abner. 363.11
Isboseth se courrouce aigrement contre Abner, à cause qu'il auoit couché auec sa concubine. 371.30
Isboseth contristé grandement de la mort d'Abner. 376.13
Isboseth occi en trahison estant seul en sa chambre. 376.29
Iseremoth, lieu au desert pres de la montagne de Sina. 167.17
Isles habitees. 16.6
Ismahel fils d'Abraham. 27.35
Ismahel auteur des Arabes. 31.34
Ismahel se marie auec vne femme Egyptienne, de laquelle il eut douze enfans. 32.28
Ismahel, grand Sacrificateur des Iuifs. 172.14
Israël paillarde auec les filles des Moabites, & Madianites. 197.2. & aux nõbres suyuans. & 198.23
Israël subiugué par les Moabites. 265.31
Israëlites sustétez & nourris de manne par l'espace de quarãte ans au desert. 124.30
Israëlites s'obligẽt par serment de garder les loix & ordõnances de Dieu. 229.3
les Israëlites campent deuant Hiericho. 236.38
Israëlites moissonnent les bleds des Chananéens. 237.8
les Israëlites apres auoir passé miraculeusement le fleuue Iordain, celebrent la feste de Pasque. 237.5
Israëlites mis en fuite par les habitãs d'Ain, à cause du peché d'Achan. 239.25
Israëlites mols & effeminez par trop lõgue paix. 256.20
Israëlites iurent de ne dõner leurs filles en mariage aux Beniamites. 260. 2. & 261.20
Israëlites s'adonnent à l'agriculture, sous le regne de Solomon. 447.22
Israëlites greuez de tributs importables. 264.37
Israëlites subiuguez par Iabin, Roy des Chananéens. 267.23
Israëlites tributaires du Roy Iabin. 267.30
Israëlites veincus par les Madianites. 269.23
Israëlites veincus par les Philisthins. 294.15
les Israëlites approuuẽt l'innocẽce de Samuel. 313.13
Israëlites font semblant de

se reuolter. 480.11
les Israëlites reiettent les Prophetes de Dieu & les mettent à mort. 561.15
Issachar, fils de Iacob & de Lea. 48.16
Issem, fils d'Achem. 423. 30
Itabarim, montagne. 247. 33
Itaburim, montagne. 447. 15
Itabyrium montagne en Syrie. 813.6
Ithamar fils d'Aaron. 150. 33. & 295.12
Ithobal, Roy des Tyriens & Sidoniens pere de Iezabel. 498.11
Ithobal, beau pere d'Achab. 541.18
Iubal frere germain de Iobel. 7.9
Iuctam fils d'Heber. 20.13
Iubal fils de Lamech inuenta l'art de musique, & la harpe, & le psalterion. 7.9
Iudan mere d'Amasia Roy de Iuda. 549.1
Iudas surnommé Machabee, succede à son pere Matthias. 708.13
Iudas exhorte ses gens à bien combatre contre Lysias. 710.32
Iudas prent au despourueu ses ennemis. 712.7
Iudas & ses gens enrichis de la despoüille des ennemis. 713.2
Iudas fait reconurrer le temple de Hierusalé. 715.3
Iudas celebre la feste de reconurrement du temple tous les ans à perpetuité. 714.
Iudas fortifie les murailles de Hierusalem & la ville de Bethsura. 716.
Iudas retourne en Iudée. 817.10
Iudas & ses freres, prennent sur les Idumees, la ville de Chaire, assaillent la ville d'Hasch & battent le Roy d'Idum. 718.6
Iudas souffrit vn merueilleux effort de ses ennemis & fut enuiron six cens hommes d'iceux. 717.
Iudas se retire, voyant la multitude de ses ennemis. 715.
Iudas conseille à ses freres de vendre Ioseph aux marchans Arabes. 61.
Iudas, fils de Iacob & de Lea. 48.
Iudas soffre pour estre esclaue, ou pour mourir pour sõ frere Beniamin, & la belle harangue qu'il fait à Ioseph à ces fins. 80.81.82.83.84
Iudas vient en Egypte pour signifier à Ioseph la venue de Iacob. 87.
Iudas descouure la trahiõ de

de Nicanor. 726.12
Iudas receu en confederation des Romains auec l'edit de la confederation. 728.5
Iudas meurt vaillamment combatant, & est honorablement enseueli à Modin. 730.6
Iudas, ayant prophetisé la mort d'Antigonus s'estonna quand il le veid vif, tantost apres on luy rapporta qu'il auoit esté tué. 777.12
Iudas & Matthias esmeuuent la ieunesse. 1017.14
Iudas amasse aupres de Sephoris grãd nombre de gens desesperez. 1037.37
Iudas Gaulanite & Sadoc Pharisien solicitẽt le peuple à se reuolter. 1053.7
Iudas Galiléen premier auteur de la quatriéme secte de philosophie. 1055.37
Iudée region premieremẽt habitee par Chanaan fils de Cham. 18.21. & 22.23
Iudée opprimee de grande famine. 172.15
Iudée fertile en baume. 472.13
Iudée espargnee par le Roy de Babylone. 580.5
Iudée pillee par le Roy des Babyloniens & Chaldéens. 573.16
Iuifs appellent le septiéme iour Sabbath. 2.27
Iuifs se reposent le septiéme iour. 2.25
Iuifs, peuple anciennemẽt appelez Hebrieux, & leur origine. 20.11.
Iuifs ne mangent point du nerf desloyé, qui est sur le pallerond de la hanche, & la raison. 55.16
Iuifs molestez longuemẽt par le Roy Nabas. 309.40
Iuifs en grand nõbre tuez par le Roy de Syrie. 558.1
les Iuifs accusent Hieremie, & taschẽt de le faire mourir. 580.28
Iuifs affranchis. 622.10
Iuifs diuisez en trois sectes. 756.20
Iuifs bons obseruateurs de leurs loix & reuerés enuers Dieu. 807.8
Iuifs conuoiteux de nouueautez. 1026.31
Iuifs diuisez en trois sectes, Essenéens, Sadducéens, & Pharisiens. 1054.10
Iuifs chassez de Rome pour leur forfait. 1065.17
Iuifs deliurez de la gueule de la mort, par la mort de Caius. 1114.38
Iuifs bruslez dans des cauernes par les gens de Antiochus. 706.20
les Iuifs & les pays de Iudée prennent leur nom

de Iuda. 659.6
Iugement de Dieu ineui table. 251.16
Iuges inſtituez par Samuel. 301.26
Iuges cõſtituez par le Roy Ioſias. 575.7
Iule Ceſar occi au Senat. 851.7
Iulia femme de Ceſar. 951. 18
Iupiter Olympien. 467.22 & 1113.38
Izates veut eſtre circoncis. 1170.28
Izates Roy ſecouru de Dieu & ſoy & ſes enfans. 1172.1
Izates fait grand honneur au Roy Artabanus, & luy promet ſecours. 1173.18
Izates deffait les gens d'Abias. 1176.8
Izates meurt. 1178.4

L

LAban, frere de Rebecca. 37.36
Laban protecteur de la virginité de Rebecca. 37. 37
Laban ioyeux de la venue de Iacob. 45.35
Laban deçoit Iacob. 47. 10
Laban pourſuit Iacob. 49.14
Laban demande pardon à Iacob. 51.19
Laban tance Iacob. 49. 25
Labath, ville. 581
Labian fils de Meſren. 40
Labianes ſe retirẽt de la beſſinee de Ioram Roy de Iuda. 574.12
Laboſordach fils de Neglſar ſuccede au royaume de Babylon. 1516
Laboureurs & gens de village apportent dismes au temple de Hieruſalem. 1411
Lachis, ville de Iuda, aſſiſee par Roboam. 26. 27
Ladres bannis de la compagnie des hommes. 161.29. & 530.
quatre Ladres annoncent aux Samaritains la prouidence de Dieu, & la fuite des Syriens. 581.
Laict offert par Abel. 28
Lamech engendra ſeptante & ſept enfans de deux femmes. 7.
Lamech fils de Mathuſalé. 7.4. & 9.27
Lamech cognoiſt le droit diuin. 7.16
Lamech laiſſe le gouuernement à ſon fils Noë. 10.25
Lamech veſcut ſept cens & cinquante ans. 10.28
Lamech aagé de cent ſoixante & deux ans engen-
dra

a Noë. 10.27
lementations des Israëlites pour la mort prochaine de Moyse leur conducteur. 230.39
mentations composées par Dauid à la loüange de Saül & de Ionathas. 368.28
ingages diuersifiez en la tour de Babylon. 15.21
atusin, fils de Dadan. 36.5
ea fille de Laban, femme de Iacob. 47.13
ea ialouse de l'amour que Iacob portoit à Rachel sa sœur. 47.30
Lea fait coucher Zelpha sa chambriere auec Iacob, pour auoir lignee. 48.12
Lepidus mis à mort. 1115. 22
Lettres de Solomon à Irom Roy des Tyriens. 449.20
Leui, fils de Iacob & de Lea. 47.40
Leuites dediez au seruice de Dieu. 186.6
Leuites chãtent les pseaumes & vers sur les instrumens de musique. 423.12
Leuites appelez en Hierusalem. 542.13
Leuitiques auoyent l'office de chanter les pseaumes & hymnes au temple. 1194.9
Liban montagne. 17.39
Liberté donnee aux hommes apres le deluge d'vser des animaux ainsi qu'il leur semblera bon. 13.2
Liberté promise aux Israëlites. 168.22
Liberté rendue aux Israëlites. 265.1
Liberté ostee aux Iuifs. 310.3
Libye, par quels occupee. 36.12
Libye, region. 18.12
Lieux maritimes remplis d'habitateurs. 16.2
Lignee des Grecs descend de Iauan. 16.53
la Lignee de Leui ordonnee & commise pour garder le tabernacle. 160.39
Lignee de Leui exemptee de la guerre. 186.5
La lignee de Leui deputee pour faire le seruice du Seigneur. 186.6
Lignee d'Ephraim punie de son orgueil. 273. 18
Liures sacrez donnez en garde aux Sacrificateurs. 218.6
Loth prins prisonnier par les Assyriens. 25.10
Loth heberge les Anges qui estoyent venus à Sodome. 29.18
Loth aime mieux aban-

donner ſes deux filles à paillardiſe, que de voir faire violence à ſes hoſtes. 29.21
Loth predit la ruine de Sodome à ſes gendres. 29.28
Loth deceu par ſes filles. 30.30
Loth, fils d'Aram. 20.36
Loth endure famine & diſette. 30.9
les Loüanges de Samſon. 288.5
les Loüanges de Dauid. 438.34
les Loüanges d'Heliſée. 548.21
les Loüanges de Iothan Roy de Iuda. 556.31
les Loüanges de Moyſe, & de la loy par luy dõnee. 171.25. & 172
Lous, mois des Macedoniens. 189.6
Loy des femmes accouchees. 162.24
Loy de ialouſie. 162.32
Loy de Moyſe touchãt les decimes. 186.
la Loy des premices. 186.16
Loy des teſmoins. 212.33
Loy des meurtres, & meurtriers. 213.6
la Loy pour les rois. 113. 34
Loy des bornes des terres & poſſeſſions. 264.7
Loy des premices & premiers fruits. 216.36
Loy des mariages et la de Moyſe. 1[illegible]
la Loy pour ſuſciter lignee à ſon frere defunct. 219.1
Loy des creãciers & debiteurs. [illegible]
Loy des ſeſts. [illegible]
Loy touchant les cimeterres & tombes. 222.28
Loy touchant les puits & foſſes. [illegible]
Loy touchant les dons. 224.22
Loy touchant les ouurages mercenaires. [illegible]
Loy touchant le gage. [illegible]
la Loy defendant aux Iuifs d'eriger images. [illegible]
Loix touchãt les lauemẽs & purifications. [illegible]
Loix & ordonnances de la guerre. [illegible]
les Loix doyuent eſtre tenues & gardees. [illegible]
Lud fils de Sem. 324
Ludiens peuple, auiourd'huy nommez Lydiens, & leur origine. 324
Lum, fils de Meſren. 84
Lumiere creée au premier iour. 8.12
la Lune poſee au ciel le quatriéme iour. 8.21
Luſubar, fils d'Abraham & de Cheturra. 364
Luur, fils de Dadan. 366
Lybis fils de Meſren. 18.
18

iens peuple, ancienne-
ient nommez Ludiens,
c leur origine. 20.5
imachus tue son frere
Apollodorus, & liure la
ille de Gaza au Roy
Alexandre. 784.36

M

Maacha, fille de Tholmai Roy des Gessuriens, femme de Dauid, & mere d'Absalom. 371.17
laaca femme d'Abia, mere d'Asa. 493.7
laceda, lieu aupres de Gabaon. 244.16
Macha, femme de Roboã, & mere d'Abia. 486.8
Machan, fils de Nachor, & de Ruma. 21.13
Machel, pere de Basa. 493. 18
Machir, pere nourrissier de Miphiboseth. 388.8
Machir prince de la region de Galaad, fait bon recueil à Dauid. 409.32
Machma, ville. 315.18
Machon, forteresse d'Adrazar prise par Dauid. 386.28
Mada fils de Iaphet, prince des Mediens, ou Medes. 16.30
Madan, fils d'Abraham, & de Chetura. 36.3
Madian, ville. 100,22
Madianites occis. 202,26
Madianites voluptueux. 203.1
Madianites alliez auec les Arabes & les Amalecites, font la guerre aux Hebrieux, & sont victorieux. 269.21
Madianites sauuez & espargnez à la desfaite des Amalecites. 322.39
Magedo, ville du royaume de Iuda. 578.14
Magedon, ville. 538.16
Magnanimité de Saül. 361. 17
Magnanimité des princes Romains. 684.7
Magog, souche des Magogiens, autremẽt appelez Scythes. 16.28
Mahalon fils d'Abimelech. 288.25
Mahanaim lieu ou Isboseth Roy d'Israël faisoit sa residence. 569.14
Mahanaim, ville. 409.26
Malaleel fils de Iared. 7.4
Malalehel aagé de cent soixante & deux ans engendra Iared. 10.13
Malalehel vescut huit cens nonante & cinq ans. 10.15
Malchus prophete, autrement nommé Cleodemus, a recueilli les histoires des Iuifs. 36.15
Malichus brasse trahison à Antipater. 831.38
Malichus fait empoison-

ner Antipater. 832.24
Malichus se monstre ingrat enuers Herodes. 846. 31
Malem forteresse prise par Iudas. 716.19
Mambres, allié auec Abraham. 26.19
Manachaſe, vestement sacerdotal, & la façon d'icelluy. 1443
Manahem tue Sehum Roy d'Israël. 555.31
Manahem prophetise que Herodes seroit Roy des Iuifs. 923.2
Manasses fils d'Hezecia succede au royaume de Iuda. 572.26
Manasses fils de Ioseph & d'Aseneth. 71.38
Manasses soüille ses mains du sang des prophetes. 572.38
Manasses change sa malheureuse vie. 573.29
Manethon Egyptien, historiographe. 13.35
Manhel, fils de Nachor, & de Melcha. 21.10
Maniath, ville. 279.3
Manne enuoyee aux Israëlites au desert. 123.16
La Manne defaut aux Israëlites apres qu'ils eurent passé le fleuue Iordain. 237.6
Manoa ialoux de sa femme à cause de sa grand' beauté. 281.10
Marz, diction Hebraique signifie douleur. 31
Maon, ville de Iudee. 14
Mara, lieu au desert. 31
Marasa, ville. 1
Mardochée adverty par Esther de la conspiration des deux Eunuques 1441
Mardochée couure d'vn sac & de cendres. 641
Mareoa, ville, autrement appelee Sinaa. 41
Mareoth fils de Iaphet. 19
Mareſa, ville de Iuda. 442.37
Maresa, ville de Iuda. 49
Maresam, ville de Iuda edifiee par Roboam 485.27
Mariam sœur de Moyse. 94.3
Mariam sœur de Herode meurt. 1184
Mariamne femme d'Herodes menee à la mort. 901.11
Marphoel, conducteur des Assyriens. 1419
Marsonam, mois des Hebrieux. 93
Marthacé mere d'Archelaus meurt de maladie. 1034.23
Masmes, fils d'Ismahel. 32

uphthes, chapeau
otal. 144.40
azen, habit sacer-
144.36
, fils d'Ismahel. 32.
1 Sacrificateur de
mis à mort. 544.8
salé fils de Malaleel.
salé laisse le gouuer
nent à son fils La-
ch. 10.23
usalé fils d'Enoch.
22
usalé aagé de cent
ante & sept ans en-
ndra Lamech. 10.23
sitanie region. 18.13
hias bruslé auec ses
mplices par le com-
andement d'Herodes.
20.13
zara ville de Cappado-
e. 16.39
zpha, ville edifiee par
Asa Roy de Iuda. 496
24
azpha, lieu. 300.40
athias Sacrificateur, de
la lignee de Ioarib. 705.
10
Matthias remontre à ses
gens qu'il ne falloit fai-
re difficulté de comba-
tre le iour du Sabbath.
706.32
Matthias tombe malade.
707.12
Meander fleuue. 677.7
les Medes rompent le roy-
aume des Assyriens.
571.27
Melcha fille d'Aram. 20.37
femme de Nachor. 20.
40. & 36.29
Melchisedec Sacrificateur
du Dieu souuerain. 25.40
Melchisedec Roy de Salem
reçoit benignement A-
braham & ses gens.
26.4
Melchisedec diction He-
braïque signifie Roy
iuste. 25.40
Melchisedec banquete A-
braham. 26.7
Melchisua, fils de Saül.
320.32
Memmius Regulus. 1114.
12
Memphis, ville d'Egypte.
97.19
Menander translateur des
annales des Tyriens.
466.37. & 564.4
Menander historiographe.
499.16
Mer Oceane. 18.1
Mer, vaisseau d'ærain fait
par Chiran. 454.34
Merari, fils de Leui. 86.37
Meroé ville, autrement
nommee Saba. 99.6
Meroé, sœur de Camby-
ses. 99.6
Mesaniens peuple. 20.10
Mesas, quatriéme fils d'A-
ram, prince des Mesa-
niens. 20.9

Meſchus fils de Iaphet, duquel deſcendét les Meſchiniens, appelez autrement Coppadoces. 16. 36
Meſopotamie region faſcheuſe & difficile aux pelerins, & voyageurs, & la raiſon. 36.40
Meſopotamie pleine de brigans & voleurs. 37.1
Meſopotamiens ſe rendent à Dauid, ſe reogeans ſous ſon obeiſſance. 397.8
Meſpris de Dieu en quoy conſiſte. 324.11
Meſpris de Dieu puni. 541. 9
Meſren region, autrement appelee Egypte. 18.10
Meſréens peuple, autrement appellez Egyptiés. 18.11
Methir, tunique ſacerdotale. 145.12
Meurtriers doyuent eſtre punis en toute ſeuerité. 12.40
Micha region. 389.31
Micha, fils de Miphiboſeth. 388.32
Michee prophete empriſonné par Achab. 511.25 & 513 22
Michol, fille de Saül. 320. 33
Michol eſt amoureuſe de Dauid. 321.14
Michol mariee à Dauid. 311.28
Michol faict beaucoup pour Dauid.
Michol mariee à Dauid. 314.9
Michol eſt reprouuee.
Michol ſe mocque de Dauid.
Mincus Roy [illegible] ſeigneur de Moab. 468.31
Miphiboſeth fils de Ionathas. 4.
Miphiboſeth ſauué par Dauid à cauſe de Ionathas. 406.12
Miphiboſeth ſupplie pour ſes gens. 406.22
Miphiboſeth reçoit ſa grace de Dauid. 421.7
Miracles de Dieu cognoiſtre par la bouche du prophete. 4[illegible]
Miſa Roy des Moabites refuſe de payer le tribut. 1[illegible]
Miſa Roy des Moabites ſacrifie ſon fils aiſné. 524.34
Miſene, ville. 1[illegible]
Mithridates craint de Roy Cyrus. 1[illegible]
Mithridates enuoyé pour faire de rechef la guerre à Anileus. 1[illegible]
Moab fils de Loth & de la fille aiſnee. 30.11
Moab pere des Moabites. 30.17
Moabites diuiſez des Ammo-

ene par le fleuue
189.9
s veincus par
320.28
s tuez & mis en
267.4
acs veincus par Da-
385.10
es font la guerre
oy Iosaphat. 518.
abites se reuoltent.
19
us historiographe.
de creé. 2.20
ort ne saisit personne
s la volonté de Dieu.
1.21
Mort ressuscité par l'a-
uchement des os du
rophete Helisée. 548.
o
yse commanda que le
seruice de Dieu eust son
cõmencement au mois
de Nisan. 9.35
oyse legislateur des Iuifs
11.38
Moyse exposé par son pere
sur les eaues. 94.1.
Moyse refuse le tetin des
nourrices Egyptiennes.
94.29
Moyse tiré hors de l'eau,
par le commandement
de Thermuth fille de
Pharaon. 94.17
Moyse par la prouidence
de Dieu est nourri de
ceux mesmes qui auoy-
ent deliberé de le faire
mourir. 94.24
Moyse pourquoy est il ain
si nommé. 95.9
Moyse en l'aage de trois
ans doüé de grãd beau-
té. 95.24
Moyse est nourri secrette-
ment auec grand crain-
te en la maison de son
pere l'espace de trois
mois. 93.22
Moyse enuoye ambassa-
deurs à Sehon Roy des
Amorrhéens pour auoir
passage par son pays.
189.13
Moyse reçoit le conseil de
son beau pere Raguel
touchant les gouuer-
neurs qui deuoyẽt estre
instituez. 131.31
Moyse met dedans l'arche
sacree, les tables des dix
commandemens. 142.
7
Moyse separe la lignee de
Leui de tout le residu du
peuple, pour la consa-
crer au seruice de Dieu.
160.36
Moyse & Aaron prient
Dieu pour le peuple.
170.21
Moyse ambassadeur de
Dieu vers le Roy d'Egy-
pte. 181.23
Moyse exempte la lignee
de Leui de tout le fait de

la guerre. 186.4
Moyſe enuoye ambaſſadeurs au Roy d'Idumée. 187.27
Moyſe purifie l'armee polue pour le corps de Mariam. 188.9
Moyſe demande conſeil à Dieu s'il doit aſſaillir les Amorrhéens. 189.31
Moyſe deſtruit les villes du Roy Og. 191.26
Moyſe enuoye les gens de guerre au pays des Madianites. 192.13
Moyſe offre ſacrifices à Dieu, & feſtie le peuple. 192.10
Moyſe aagé d'octante ans quand il ſortit d'Egypte. 112.5
Moyſe inſtruit Ioſué en l'art militaire. 127.46
Moyſe frappe la mer de ſa verge, & la mer eſt diuiſee. 115.21
Moyſe compoſe vn cantique en vers hexametres. 117.2
Moyſe appaiſe la colere du peuple. 121.9
Moyſe frape vne roche de ſa verge, & ſoudain en ſortit abondance d'eau. 125.21
Moyſe fait oraiſon à Dieu pour le peuple. 122.34
Moyſe fait vn banquet de victoire à Ioſué. 129.33
Moyſe feſtie le peuple.
170.11
Moyſe en la mont de Sina, reçoit les tables des dix commandemens.
Moyſe, fils d'Amram et Iochabel.
Moyſe demeure trois iours & quarante nuicts ſans manger ne boire. 136.17
Moyſe remonſtre aux iuges qu'ils ne doyuent receuoir le tabernacle.
Moyſe chaſte plus que homme.
Moyſe n'a voulu manger des viandes que les Idoles.
Moyſe offre ſacrifices à Dieu.
Moyſe tend ſes mains les mains à Dieu, & vainquoit.
Moyſe fait denombrer de toutes les gens & familles, excepté ceux de Leui.
Moyſe calomnié par ſa femme.
Moyſe diſtribue le butin gaigné ſur les Madianites.
Moyſe commãde au peuple d'Iſrael de ruiner les temples de leurs ennemis idolatres. 188.18
Moyſe explique les Loix données de Dieu. 140.11
Moyſe

se recite vn cantique
Zametre. 227.40
se foudroye maledi-
cions sur les transgres-
eurs des loix de Dieu.
227.38
oyse recommãde à Dieu
e peuple d'Israël,& prie
nour luy. 227.36
oyse commande au peu-
ple de se vẽger des Ama-
lecites. 228.9
oyse fait obliger le peu-
ple Israëlitique à garder
les Loix de Dieu. 229.
1
loyse ministre & vicaire
de Dieu. 230.18
Moyse prochain de la
mort, pleure, voyant le
peuple pleurer. 231.22
Moyse meurt aagé de six
vingt ans. 232.4
Moyse truchemẽt de Dieu.
154.17
Moyse aduertit Aaron de
sa mort. 188.37
Moyse oste le Diademe de
Pharao de dessus sa teste
& le foule aux pieds.
96.7
Moyse adopté pour fils,
par la fille de Pharao.95.
34
Moyse constitué chef de
l'armee des Egyptiens..
contre les Ethiopiens.
97.25.
Moyse prent à femme
Tharbis, fille du Roy
d'Ethiopie. 99.33
Moyse accusé de meurtre
enuers le Roy d'Egypte
100.4
Moyse s'enfuit en la ville
de Madian. 100.13
Moyse defend les filles du
Sacrificateur Raguel.
101.10
Moyse constitué gouuer-
neur sur tout le bestail
de Raguel. 101.26
Moyse void Dieu au buis-
son. 102.5
Moyse est enuoyé de Dieu
aux Hebrieux,& à Pha-
rao. 102.17
Moyse reçoit signes de sa
vocation. 103.8
Moyse s'en va en Egypte.
104.18
Moyse racompte à Aaron
tout ce qu'il auoit ouï
& veu en la montagne
de Sina. 104.26
Moyse se presente deuant
le Roy d'Egypte, & luy
declare sa commission,
laquelle il preuue par si-
gnes. 105.3
Munificence des rois du
mõde enuers Solomon.
473.20
les Murs de Hiericho ruez
par terre sans aucune
violence. 238.7
Musique par qui inuentee.
7.9

la guerre. 186.4
Moyſe enuoye ambaſſadeurs au Roy d'Idumée. 187.27
Moyſe purifie l'armee pollue pour le corps de Mariam. 188.9
Moyſe demande conſeil à Dieu ſ'il doit aſſaillir les Amorrhéens. 189.31
Moyſe deſtruit les villes du Roy Og. 191.26
Moyſe enuoye les gens de guerre au pays des Madianites. 192.13
Moyſe offre ſacrifices à Dieu, & feſtie le peuple. 192.10
Moyſe aagé d'octante ans quand il ſortit d'Egypte. 112.5
Moyſe inſtruit Ioſué en l'art militaire. 127.40
Moyſe frappe la mer de ſa verge, & la mer eſt diuiſee. 115.21
Moyſe compoſe vn cantique en vers hexametres. 117.2
Moyſe appaiſe la colere du peuple. 121.9
Moyſe frape vne roche de ſa verge, & ſoudain en ſortit abondance d'eau. 125.21
Moyſe fait oraiſon à Dieu pour le peuple. 122.34
Moyſe fait vn banquet de victoire à Ioſué. 129.33
Moyſe feſtie le peuple.
Moyſe en la montagne de Sina, reçoit les tables des commandements. 2
Moyſe, fils d'Amram et Iochabel.
Moyſe demeure en la montagne de Sina quarante iours & quarante nuits ſans manger ne boire. 136.27
Moyſe commande aux ouuriers qui doiuent faire le tabernacle
Moyſe chaſte par ſus tout homme
Moyſe ſe laiſſe tenter de deſirer deux femmes par les Iſraëlites.
Moyſe offre ſacrifices à Dieu.
Moyſe tandis eſleue les mains à Dieu, ſe veinquoit.
Moyſe fait denombrer de toutes les tribus & familles, excepté celle de Leui.
Moyſe calomnié par Marie.
Moyſe diſtribue le butin gaigné ſur les Madianites.
Moyſe commãde au peuple d'Iſrael de ruiner les temples de leurs ennemis idolatres.
Moyſe explique les Loix données de Dieu.

yſe recite vn cantique
exametre. 227.40
yſe foudroye maledi-
ctions ſur les tranſgreſ-
eurs des loix de Dieu.
227.38
oyſe recommãde à Dieu
le peuple d'Iſraël, & prie
pour luy. 227.36
oyſe commande au peu-
ple de ſe vẽger des Ama-
lecites. 228.9
loyſe fait obliger le peu-
ple Iſraëlitique à garder
les Loix de Dieu. 229.
1
Moyſe miniſtre & vicaire
de Dieu. 230.18
Moyſe prochain de la
mort, pleure, voyant le
peuple pleurer. 231.22
Moyſe meurt aagé de ſix
vingt ans. 232.4
Moyſe truchemẽt de Dieu.
154.17
Moyſe aduertit Aaron de
ſa mort. 188.37
Moyſe oſte le Diademe de
Pharao de deſſus ſa teſte
& le foule aux pieds.
96.7
Moyſe adopté pour fils,
par la fille de Pharao. 95.
34
Moyſe conſtitué chef de
l'armee des Egyptiens..
contre les Ethiopiens.
97.25.
Moyſe prent à femme
Tharbis, fille du Roy
d'Ethiopie. 99.33
Moyſe accuſé de meurtre
enuers le Roy d'Egypte
100.4
Moyſe ſenfuit en la ville
de Madian. 100.13
Moyſe defend les filles du
Sacrificateur Raguel.
101.10
Moyſe conſtitué gouuer-
neur ſur tout le beſtail
de Raguel. 101.26
Moyſe void Dieu au buiſ-
ſon. 102.5
Moyſe eſt enuoyé de Dieu
aux Hebrieux, & à Pha-
rao. 102.17
Moyſe reçoit ſignes de ſa
vocation. 103.8
Moyſe ſen va en Egypte.
104.18
Moyſe racompte à Aaron
tout ce qu'il auoit oiſi
& veu en la montagne
de Sina. 104.26
Moyſe ſe preſente deuant
le Roy d'Egypte, & luy
declare ſa commiſſion,
laquelle il preuue par ſi-
gnes. 105.3
Munificence des rois du
mõde enuers Solomon.
473.20
les Murs de Hiericho ruez
par terre ſans aucune
violence. 238.7
Muſique par qui inuentee.
7.9

N

NAama fille vnique de Thobel. 7.16
Naaman, fils de Beniamin. 87.6
Nabal Ziphenien, homme riche. 351.14
Nabal eſconduit Dauid, en l'outrageant 352.4
Nabal ſignifie fol. 352.31
Nabal obtient pardon de Dauid. 353.19
Nabal yurongne. 353 22
Nabal puni par iuſte iugement de Dieu. 353.30
Nabat, pere de Hieroboã. 477.15
Nabatée, region. 32.35
Nabert, fils d'Iſmahel. 32. 31
Naboth eſt lapidé par le peuple. 504.27
Nabuchodonoſor fait la guerre à Nechab. 579.33
Nabuchodonoſor fauſſe ſa promeſſe enuers le Roy Ioacim, & le fait tuer. 581.24
Nabuchodonoſor emmene en Babylon trois mil le hommes captifs. 581. 31
Nabuchodonoſor fait inſtruire des enfans Iuifs. 595.27
Nabuchodonoſor meurt. 601.9
Nabuzardan enuoyé en Hieruſalem pour piller le temple. 589.10
Nacreb prince des Ame[illegible] tué. 5[illegible]
Nachor, frere d'Abraam. 20.35.& 36.19
Nachor, fils de Serug [illegible] 11
Nachor pere de Bezar. 45.10
Nachor fils de Thar[illegible]
Nadab, fils d'Aaron [illegible]
Nadab & Abiou meurent miraculeuſement [illegible]
Nadab tué en trahiſon. 493.17.& 494.14
Nahas Roy des Ammonites. [illegible]
Nahas fait arracher l'œil dextre aux Iuifs qu'il prenoit en guerre [illegible]
Nathas tué. [illegible]
Naïm ville edifiée par Naïm fils de Sem. [illegible]
Nais ville edifiée par Cus 6.25
Naphes, fils d'Iſmael. [illegible]
Nathan, fils de Dauid [illegible] 24
Nathan dit à Dauid, que Dieu ne veut qu'il edifie le temple. 184.13
Nathan reprend Dauid 394.26
Nathan reſiſte aux entrepriſes d'Adonia. 415.3
Nathan prophetize la deſtruction de Ninive, & des Aſſyriens. 177.4
Nathanael fils de Ieſſé. 326.25
Nazariens ne boyuent pour

oint de vin. 186.40
echab Roy d'Egypte fait la guerre aux Medes & Babyloniens. 578.10
echab Roy d'Egypte met en prison Ioahas Roy de Iuda. 579.19
Néemie harãgue les Iuifs. 638.19
Néemie fut deux ans & trois mois à bastir les murailles de Hierusalẽ. 640.7
Néemie meurt. 640.25
Néerda ville en Babylon. 1101.3
Nemessi, pere de Iehu. 504. 12
Nephan, parent de Dauid. 422.32
Nephtali, fils de Iacob, & de Bala. 48.8
Neron fait empoisonner Britannicus, tuer sa mere, & sa femme Octauia. 1185.24
Nicolas Damascenien historiographe. 11.29
Nicolas plaide la cause des Iuifs. 935.24
Nicolas fait de grandes accusations cõtre Sylleus, enuers Cesar. 981.32
Nicolas soustient la cause, tant d'Herodes que de Archelaus, contre les ambassadeurs des Iuifs. 1044.21
Nigliſar succede au royaume de Babylon. 605.4
Nil fleuue, autrement dit Geon. 3.25
Ninus Roy de Niniue. 552. 20
Ninus ville royale de Sennacherib. 570.20
Niſan, mois, autremẽt Xanthicus. 9.35. & 110 35
Nob, ville rasee. 344.20
Noë admonnestoit les hõmes de laisser leurs vices. 8.35
Noë preserué du deluge. 9.13
Noë sort de l'arche. 11.17
Noë sacrifie à Dieu. 11.18
Noë, dit Nochos par les Grecs. 17.35
Noë plante la vigne. 19.19
Noë benit Sem & Iaphet. 19.28
Noë enyuré, est moqué de Cham. 19,23
Noë mourut, ayant vescu neuf cens cinquãte ans. 13.14
Noemi femme d'Abimelech. 288.25
Noma femme de Solomõ mere de Roboam. 478. 28
Norbanus mis à mort par les Alemans. 1129. 40
Numidius Quadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit prins prisonniers. 1182. 29

O

OBadam, reçoit la benediction de Dieu. 382.37
Obdias, maiſtre d'hoſtel du Roy Achab. 500.14
Obdias deliure cent Prophetes de la furie de Ieſabel. 500.22
Obed fils de Booz. 291.5
Obed pere de Ieſſé. 291.8
Obodas Roy des Arabes. 963.17
Ochozias ſuccede au royaume d'Iſraël. 516.25
Ochozias enuoye demander conſeil de gueriſon à Belzebub. 520.35
Ochozias fils de Ioram eſchappe de la main des Arabes. 535.10
Ochozias mis en poſſeſſion du royaume de Iuda, par les habitans de Hieruſalem. 535.25
Odolam, ville de Iuda edifice par Roboam. 485.28
Oeuures de Dieu. 1.16
Offrandes pour la fabrique du temple. 436.27
Offrandes d'Abel. 5.30
Offrandes de Caïn. 5.28
Og, tué par les Hebrieux. 191.24
Olda prophetesſe. 576.1
Onias aimé de Dieu. 800.31
Onias grand Sacrificateur, auaricieux. 689.11
Ophin, fils de Iudá. 42.17
Ophni & Phinées fils d'Helí. 184.1
Ophni & Phinées tuez. 194.21
Ophres, fils de Madiá. 1
Opinions diuerſes entre le peuple touchãt la Religion. 23.30
Ornemens ſacerdotaux. 457.3
Oron Iebuſien, beau-pere de Dauid. 417.5
Orphelins recommandez en la Loy de Moyſe. 214.28. & 216.34
Orphon Iebuſien épargné au ſac de la ville de Hieruſalem. 418.17
Otrus, ſecõd fils d'Aſtrubal, ſucceſſeur d'Amilcar. 1048
Ozi Sacrificateur, fils de Bocci. 181.1
Ozias ſuccede au royaume de Iuda. 551.39. & 552.3
Ozias chaſſé hors de Hieruſalem. 553.3
Ozias donne bataille aux Philiſthins. 552.25
Ozias Roy de Iuda adonné à l'agriculture. 552.5
Ozias apprent l'art militaire à ſes ſoldats. 552.12
Ozias frappé de ladrerie. 555.1
Ozias laiſſe le gouuernement du royaume à ſon fils Iotham. 555.19
Ozias meurt de triſteſſe. 555.22

P

Aletir ſe reuolte. 564.13
Paphlagoniés peuple, anciennement appelez Rhiphatéens. 17.6
pus tué par Herodes. 60.32
rmira, ville, autrement ſite Thadamor. 468.30
ſques. 237.4
Pauć du temple de Solomon couuert de lames d'or. 454.7
uois d'or de fonte. 472. 40
ulus Aruntius. 1127.2
uſanias tue Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniens. 1126.2
echez occultes griefuement punis de Dieu. 172.24
eluſe ſubiuguee. 580.3
eluſion, ville frõtiere d'Egypte. 322.32
Perſes, peuple, & leur origine. 19.37
Peſte enuoyee de Dieu aux Iſraëlites. 201.23
Peſte enuoyee aux Azotiens. 297.4
Peſte horrible en Samarie. 564.37
Peſte enuoyee de Dieu en l'armee de Sennacherib. 570.10
Peſtilence & ſedition en Egypte. 23.12
Petra, ville capitale d'Arabie, anciennement appelee Arcé. 188.35. & 845.17
Petra, ville en la region de Gabaon. 126.3
Petra, ville, autrement appelee Recem. 202.31
Phacé tue en trahiſon Phaceia Roy d'Iſraël. 556.19
Phacé Roy d'Iſraël, & Raſim Roy de Damas font guerre à Achaz. 557.31
Phacé Roy d'Iſraël tué. 560.1
Phaceia tué en banquetãt. 556.18
Phalna, fils de Dauid. 380. 24
Phaled, fils de Nachor & de Melcha. 21.11
Phaleg, fils d'Heberus. 20. 13
Phalta, fils de Lais eſpouſe Michol fille de Saül. 354.9
Phalu, fils de Ruben. 86. 34
Phanuel, lieu où l'Ange apparut à Iacob. 53.13
Phanuel, ville. 481.7
Pharaon deſire Sara femme d'Abraham. 23.10
Pharaon ioyeux de la venue des freres de Ioſeph. 85.11
Pharaon baille grãd ſomme d'argent à Abraham. 23.26
Pharaon met ſon diademe ſur la teſte de Moyſe. 96.5
Pharaon reſiſte à Dieu. 109.31

Pharaon menace Moyſe de le faire mourir. 110.22
Pharaon obſtiné. 106.107. 108.109.110.111.
Pharath, ville. 280.27
Phares, fils de Iudas. 86.38
Pharmath, mois des Egyptiens. 110.36
Phenice enuahie par Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 564.11
Pheniciens viennent au ſecours des Philiſthins. 381.8
Phenenna femme de Helcana. 291.40
Pherorас obtient la Tetrarchie. 921.19
Philippes Roy des Macedoniens tué. 1126.1
Philiſthin region, par les Grecs nommee Paleſtine. 18.38
Philiſthins, ennemis des Hebrieux. 112.31
Les Philiſthins creuent les yeux à Samſon. 287.27
Philiſthins victorieux. 293.38
Philiſthins conſultent de renuoyer l'arche aux Hebrieux. 297.35
Philiſthins veincus. 302.8
Philiſthins tuez & deſconfits. 331.20
Philiſthins appellent à leur ſecours les Syriens & Pheniciens. 381.8
Philiſthins veincus par Ozias Roy de Iuda. 553.
Philiſthins veincus par Hezechia, & leurs villes ſont ſous ſon obeiſſance. 35
Phinées, fils d'Eleazar Zamri, & Cozbi. 15
Phinées conduit & chef de l'armee des Iſraelites 202.15
Phinées ſuccede à Ioiada en la Sacrificature 14
Phiſon fleue, autrement appelé Ganges. 127
Phora fleue, pres Amorrhee. 121
Phraates Roy des Parthes tué par ſes fils. 1118.1
Phrygiens peuple. 774
Phul Roy d'Aſſyrie fait guerre à Manahem roy d'Iſrael. 618.2
Phut, fils de Cham. 18.1
Phut, riuiere en Mauritanie. 18.1
Phuté, region. 18.1
Phutéens peuple de Lybie. 18.12
Pilate accuſé de meurtre. 1066.3
Pilate retourne à Rome. 1066.11
Pliſtes, peuple en Dacie. 1055.36
Poiſon defendu par Moyſe. 118.14
Pollux, ſerf de Claudius, accuſe ſa maiſtre. 1114.14
Pompee

pée vient en Damas. 2.24
ipée remet en paix Aristobulus & Hyrcanus freres. 804.23
mpée ne veut point toucher aux tresors du temple de Hierusalem. 808.23
mpée sen retourne à Rome. 809.29
pée fait Hyrcanus grãd Sacrificateur. 808.30
ompée en danger d'estre tué. 1150.14
ortius Festus gouuerneur de Iudée apres Felix. 1189.23
Prestres de Rome crucifiez. 1064.29
Psalterion, fait par Dauid. 423.18
Psontomphanech, diction Egyptiaque, surnom de Ioseph, & son interpretation. 71.32
Psalterion instrument de mûsique par qui inuenté 7.9
Pseaumes composez par Dauid. 423.11
Ptolemée, nom commun aux rois d'Egypte. 386.5
Ptolemée reçoit humainement les septantedeux anciens. 679.13
Ptolemée renuoye les septantedeux anciẽs auec grans dons. 683.12
Ptolemée reçoit humainement Ioseph, & le fait monter sus son chariot. 691.17
Ptolemée Philometor vient pour donner secours à Alexandre son gendre. 746.31
Ptolemée oste sa fille à Alexandre. 747.21
Ptolemée entre dedãs Antioche, & prẽt deux couronnes, l'vne d'Asie, l'autre d'Egypte. 747.40
Ptolemée obtiẽt la victoire cõtre Alexandre. 748.22
Ptolemée assiegé prent les deux freres d'Hyrcanus, & les fait boëtter sur les murailles. 766.4
Ptolemée senfuit vers Zeno, surnommé Cotyla. 766.33
Ptolemée Lathurus desfait le Roy Alexãdre. 782.12
Ptolemée, cruel en Iudée. 782.23
Ptolemée tué miserablement. 855.39
Puteoles, ville de la Campanie. 1113.17
Putiphera, Sacrificateur de Heliopolis. 71.36
Pyramides. 90.38
Pyrrhus inuenteur de morisques. 1127.12

Q

QVintilia bateleuse cõstante en la torture. 1117.40
Quintilius Varus succede

uernement de Syrie. 1006.34
Quirinius Senateur Romain enuoyé par Ceſar en Iudée. 1051.15

R

RAbath, ville capitale de la region d'Ammon. 191.33. & 391.16. & 597.2
Rabath aſſiegee par Ioab, priſe & miſe à ſac par Dauid. 397.2
Rachel ioyeuſe de la venue de Iacob. 44.37
Rachel baille en mariage à ſon mari Iacob ſa ſeruante Bala. 48.4
Rachel deſrobbe les idoles de ſon pere. 49.2
Rachel meurt en enfantãt Beniamin. 54.38
Ragau, fils de Phaleg. 20. 30
Raguel, Sacrificateur de Madian. 100.38
Raguel adopte Moyſe pour ſon fils. 101.26
Rahab hoſteſſe cache les eſpies enuoyez par Ioſué. 234.37
Rahab, & toute ſa famille ſauuee à la priſe de Hiericho. 238.24
Rahab recompenſee par Ioſué. 238.39
Ramath, ville du partage d'Ephraim. 291.39
Ramath ville priſe par

tiſee.
Ramath ville en la tribu de Galaad.
Rameurs ſortét de la race d'Aaron.
Raol fils de Ieſſe.
Raphidim, lieu ou les Iſraelites remporterét victoire contre Moyſe.
Raplaces lieutenant general de Sennacherib enuoye ſon oſt deuãt Ieruſalem.
Reba, Roy des Madianites.
Rebecca, ſœur de Laban. 21.16. & 22.21
Rebecca iuree par le ſeruiteur d'Abraham.
Rebecca prompte à faire ſeruice à ſon prochain. 37.22
Rebecca mariee ſans plus le conſentement de ſes parens.
Rebecca enceinte d'Eſau & de Iacob.
Rebecca ſœur de Laban.
Reblatha demeure du Roy de Babylon.
Reblatha, ville de Syrie.
Recem, ville des Arabes.
Recem Roy des Madianites.
Rengam, ville des Philiſthins.

publique des Hebrieux ornee de bonnes loix. 181.38
publique des Hebrieux en branle. 264.25
epublique instituee en la ille de Hierusalé. 630.1
epublique des Hebrieux bien instituee par Samuel. 303.11
eſſa, village d'Idumée. 845.1
Rheginiens, peuple, anciénement appelez Aſchanaxiens. 17.6
Rhiphatéens, peuple, autremét appelez Paphlagoniens. 17.7
Rhiphates, fils de Gomor. 17.6
Roboam, fils de Solomon eſpouſe la fille d'Abſalom. 401.9.& 412.8
Roboam, fils de Solomon, ſuccede au royaume de Iſraël. 478.26
Roboam ſe retire en Hieruſalem. 480.18
Roboam meſpriſe la vraye religion. 486.19
Roboam deceu par mauuais conſeils. 485.15
Roméens, peuple. 18.29
Romus, fils de Chus. 18.29
Rooboth, nom d'vn puits que feit foüir Iſaac. 40.29
Ros, fils de Beniamin. 87.6
Ruben, premier fils de Iacob & de Lea. 47.37
Ruben taſche de deliurer Ioſeph des mains de ſes freres. 59.27
Ruben deuale Ioſeph dedans le puits. 61.15
Ruben plaide ſa cauſe & de ſes freres deuant Ioſeph. 73.14
Ruma, concubine de Nachor. 21.14
Ruth Moabite, femme de Mahalon. 288.25
Ruth dort aux pieds de Booz. 290.7
Ruth ſen vient en Iudée auec Noëmi ſa belle mere. 289.5
Ruth oſte le ſoulier de celuy qui ne la vouloit prendre à femme, & l'en frappe en la ioüe. 291.1
Ruth femme de Booz, & mere d'Obed. 291.3

S

SAba, fils de Chus. 18.24
Saba, ville capitale d'Ethiopie. 99.5
Sabacan, fils de Sua. 36.5
Sabactas, fils de Chus. 18.29
Sabacteniés peuple, & leur origine. 18.28
Sabbath, ſignifie repos. 2.27
Sabbatheniés peuple, nómez autrement Aſtabariens, & leur origine. 18.27
Sabbathes, fils de Chus. 18.26
Sabéens, peuple. 18.33

Sabeus fils de Roboas. 18.9
Sabia, mere de Ioas. 544.24
Sabinus, vicetoy en Syrie. 1029.19
Sabinus lieutenant de Ceſar. 1034.34
Sabinus ſe tue de ſon eſpee. 1151.29
Sabinus abſous de Claudius. 1151.25
Sacrificateurs d'Egypte par art magique font ce que faiſoit Moyſe. 105.31
Sacrificateurs conſtituez gardiens des liures ſacrez, du tabernacle, & de l'Arche. 228.6
Sacrificateurs d'Egypte ſolicitent de faire mourir Moyſe. 100.4
Sacrificateurs ſe doyuent abſtenir de vin. 164.19
les Sacrificateurs de Hieruſalem iettét leurs femmes prophanes. 635.35
les Sacrificateurs ont grãde diſſenſion contre les preſtres. 1189.7
Sacrifice agreable à Dieu. 324.24
Sadducéens ont opinion cõtraire aux Phariſiens. 1054.37
Sadoc conſtitué grand Sacrificateur par Dauid. 587.22
Sadoc reſiſte aux entrepriſes d'Adonia. 431.3
Sadoc, premier Sacrificateur du temple edifié par Salomon. 1
Salem, ville, puis Hieruſalem. 1
Saleph, fils de Iuſtan. 1
Sallum, mari de Oliba phemeſie. 1
Salmanaſar Roy des Aſſyriés, fait la guerre au Roy d'Iſrael. 1
Salmanaſar fait la guerre contre Tyr. 1
Salmanaſar emmene les Iſraelites en Caſtheens pour leur monſtrer la loy de Dieu. 1
Salmanaſar Roy d'Aſſyrie prent la ville de Samarie. 1
Salomé ſeur de Herodes enuoye ſa beauté de ſes deux. 932.25
Salomé fait tant enuers ſa fille qu'elle hait Aristobulus ſon mari. 1
Salomé accuſée qu'elle auoit eu compagnie auec Sylleus. 1
Salomé prent Alexas en mariage. 1
Samarées, fils de Chasmi. 19.14
Samarie gaſtée par Adad Roy de Damas. 516.9
Samarie, ville, anciẽnement appelee Marcon. 49.19
Samarie aſſiegee par Adad Roy de Syrie. 506.10.& 518.2
Samarie purgee d'idolatrie

541.22
arie habitation des
s d'Iſraël. 552.1
iarie habitee par les
huréens. 563.16
iarie, autrement Seba-
te chaſteau diſtant de
Hieruſalem d'vne iour-
nee. 910.9
Samaritains font tren-
cher les teſtes à ſeptante
fils d'Achab. 539.18
s Samaritains & les Iuifs
ont debat pour leurs tē-
ples. 668.3
Samaritains, peuple malin.
630.15
Samaron, lieu en Iudée.
490.27
Samath, ville de Syrie. 579.
19
Sameas remontre au Roy
& à toute l'aſſemblee
l'arrogance d'Herodes.
823.20
Samma, frere de Dauid.
399.38
Samma, fils de Ieſſé. 326.
24
Samſon eſpouſe vne fille
des Philiſthins. 282.35
Samſon tue vn Lion. 283.1
Samſon deſpoüille les As-
calonites. 284.8
Samſon bruſle les bleds
des Philiſthins. 284.20
Samſon repudie ſa femme.
284.10
Samſon rue à force Phili-
ſthins. 284.29
Samſon ſamourache de
Dalila paillarde Phili-
ſthine. 286.13
Samſon porte ſus ſes eſ-
paules les portes de Ga-
za. 286.4
Samſon deceu par Dalila.
287.22
Samſon tue mille Phili-
ſthins auec vne machoi-
re d'aſne. 285.25
Samſon a iugé & gouuer-
né Iſraël vingt ans. 288.4
Samſon meurt. 288.3
Samuel prophete. 292.30
Samuel conſacré à Dieu.
292.36
Samuel en l'aage de douze
ans fait office de Pro-
phete. 293.2
Samuel ne buuoit que de
l'eau. 292.38
Samuel inſtitue iuges par
les villes. 302.26
Samuel predit aux Iſraëli-
tes combien de maux ils
endureroyent. 304.18
Samuel truchemēt de l'in-
tention de Dieu. 318.16
Samuel reprent aſprement
Saül de ſon inobeiſſan-
ce. 316.4
Samuel taſche de faire l'ap
pointement de Saül en-
uers Dieu. 323.20
Samuel parle commande-
ment de Dieu conſtitue
Dauid Roy d'Iſraël.
317.1
Sanaballeches dōne ſa fille

Nicafe en mariage à Manaſſes. 659.1
Sanaballethes promet la dignité principale de Sacrificature à ſon gendre Manaſſes. 659.35
Sanagar fils d'Anath, gouuerneur d'Iſraël. 267.17
Saphá, fils de Iuctá. 20.17
Saphan, ſecretaire du Roy Ioſias. 775.16
Sapphat, gouuerneur de la baſſe Galilée. 447.15
Saphat, pere d'Heliſée. 504.17.& 513.10
Saphat, vallee. 494.3
Saphatia, fils de Dauid. 371.19
Sara, fille d'Aram. 20.36
Sara, femme d'Abraham. 20.40
Sara meurt. 35.34
Sara, fille d'Aſſer. 87.17
Saré, ville de Iuda. 485.28
Sarea & Sepham grans Sacrificateurs. 589.39
Sarepta, ville, ſituee entre Tyr & Sidon. 498.31
Sared, fils de Zabulon. 86.40
Sari, ville de la lignee de Iuda. 342.20
Saruia, ſœur de Dauid. 354.22.& 410.3
Saül ſe cache quand on le veut conſtituer Roy. 308.17
Saül conſtitué Roy contre ſon gré. 308.39
Saül meſpriſé d'aucuns de ſes ſubiets. 310.1
Saül pouſſé de l'eſprit de Dieu. 311.
Saül eſt oinct & ſacré Roy 312.14
Saül inobeïſſant à Dieu & à Samuel. 316.
Saül offre holocaustes 319.18
Saül prent Agag Roy des Amalecites. 322.
Saül procure le meurtre des Madianites. 322.
Saül porte enuie à Dauid 331.29
Saül conſtitue Dauid capitaine de ſes hommes. 334.
Saül delibere de faire mourir Dauid. 336.
Saül iure qu'il ne fera aucun outrage à Dauid 339.
Saül preſente ſa fille Michol en mariage à Dauid. 339.
Saül enuoye pluſieurs gens armez pour prendre Dauid, leſquels en lieu de l'amener, prophetiſent, ſaiſiz de l'eſprit de prophecie. 340.6
Saül tranſporté de ſon entendement. 339.29
Saül prent vne hallebarde pour tuer Ionathas. 340.20
Saül reprend Achimelech 343.15
Saül commande que Achimelech ſoit mis à mort. 344.

44.10
Saül fait mourir Achimelech. 344.16
Saül donne sa fille Michol en mariage à Phaltha, Dauid viuant. 354.9
Saül esprouue l'amitié de Dauid. 355.26
Saül chasse de son royaume tous deuins & sorcieres. 357 14
Saül donne congé à Dauid de combatre contre Goliath. 330.9
Saül deuient demoniaque. 327.14
Saül remercie Dauid de ce qu'il luy a sauué la vie. 355.39
Saül trouue vne féme qui a vn esprit famillier, laquelle feit venir l'ame de Samuel pour parler à Saül. 358.1
Saül & ses fils bataillent vaillamment contre les Philisthins. 364.40
Saül est blessé. 365.16
Saül prie son Costillier, de le tuer. 365.19
Saül prie vne ieune Amalecite de le tuer, ce qu'il feit. 365.28
Saül se plante son espee en l'estomach se voulant tuer soy_mesme. 365.22
Sauterelles infinies en Egypte. 109.21
Scaurus prent argent d'Aristobulus. 802.15
Scaurus assiege Petra en Arabie. 809.30
Sciences inuentees, grauees en deux pilliers. 8.6
Scipiofait trencher la teste à Alexandre fils d'Aristobulus. 816.13
Scythes, autrement dits Magogiens. 16.30
Scythopolis, ville. 247.30. & 366.14
Seba, fils de Dauid. 380.14
Seba Beniamite fils de Bochri susciteſeditiō contre Dauid. 418.27
Seba seditieux decapité en la ville d'Abelmacha. 421.7
Seba, pere d'Ili. 424.5
Sebei ville situee en la region de Galaad. 280.12
Secheressegrande. 498.25. & 499.
Sedecias faux Prophete donne vne buffe à Michée Prophete de Dieu. 514.26
Sedecias constitué Roy de Hierusalem. 582.18
Sedecias prié par Hieremie d'oster toute impieté, & faire iustice. 582.27
Sedecias deceu par les faux prophetes. 583.35
Sedecias assiegé par les Babyloniens & vexé de peste & de famine. 584.36
Sedecias s'enfuit auec sa femme & ses enfans. 587.39

Sedecias prins par les Babyloniens. 588.11
Sehon occi par les Israëlites. 190.39
Sein montagne. 188.9
Seir signifie poil. 39.40
Seir, demeurance d'Esaü. 33.28
Sel semé sur les ruines de Sichem. 2, 6.10
Sela, fils de Iudas. 86.38
Seleucus surnommé Nicanor, Roy d'Asie. 683.31
Selennat & Adramelech freres mettent à mort leur pere Sennacherib. 570.20
Sella femme de Lamech. 7.6
Selum tue en trahison Zacharie Roy d'Israël, & occupe le royaume. 555.24
Selum est mis à mort par Manahem. 555.35
Semeï fils de Geraoutrage Dauid. 405.7
Semeï demãde pardon au Roy Dauid. 435.33
Semeï resiste à Adonia. 431.4
Semeï a la ville de Hierusalem pour prison, sur peine de la mort d'en sortir. 441.25
Semeï viole le serment fait à Dieu. 443.39
Semeï est mis à mort par Banaia. 444.12
Semron, fils d'Issachar. 16.40
Senaar territoire habité par les enfans de Noé apres le deluge. 14.3
Senaar lieu où Babylone... 34
Senabar, Roy de Sodome. 24.26
Sennacherib fait la guerre à Hezecia. ...
Sennacherib fait la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens. ...
Sennacherib promet faire paix auec Hezecias, et ...
Sennacherib est mis en trahison. ...
Sepulture ne doit estre à aucun nate. ...
la Sepulture de Manasses Roy de Iuda. ...
Serment fait par Dauid de ne se trouuer plus en bataille, & la cause. 422.11
Seron gouuerneur de la basse Syrie. ...
Serpent suborne Eue. 4.1
Serpent declaré ennemy de l'homme & de la femme. 13
Serpent puni pour sa malice. 56
Serpens innumerables au pays d'Egypte. 98.5
Serug fils de Ragau. 20.22
Sesin & les autres se delibererent suyure la volonté du Roy Darius. 627.19
Sesostet, Roy d'Egypte. 486.18

ieth, fils d'Adam homme vertueux. 7.34
Seth aagé de deux cens & cinq ans, engẽdra Enos. 10.9
Sicelle, lieu où Saül campa, poursuyuant Dauid. 354.15
Sichem, territoire fort propre pour pasturage. 59.15
Sichem, ville des Chananéens. 228.18
Sichem, ville des Samaritains rasee iusques aux fondemens. 276.10
Sichem principale ville des Samaritains. 664.10
Sichem habitation de Iosué. 253.28
Sichem, fils d'Emmor ayãt violé Dina fille de Iacob la demande en mariage. 53.36
Sichem & son pere & tous les Sichimites tuez par Simeon & Leui. 54 21
Sichimites bruslez par Abimelech. 276.23
Sichimites sauuez & espargnez à la deffaite des Amalecites. 322.34
Sidon ville en Phenice, edifiee par Sidonius fils de Chanaan. 19.6
Sidoniens fourniſſent Dauid de matiere pour bastir le temple de Dieu. 428.37
Sidonius fils de Chanaan. 19.6
Sidoniens, peuple. 248.19
Silas, prince de toute la gend'armerie d'Agrippa. 1155.10
Silas deposé de son estat & mis en prison. 1157.38
Silem, fils de Nephthali. 87.11
Silo, lieu où estoit le tabernacle de l'alliance. 292.2
Silo corrompu par Antigonus. 852.1
Simeon, fils de Iacob & de Lea. 47.19
Simeon est retenu en ostage. 74.38
Simon seruiteur du Roy Herodes. 1038.8
Simon frere de Iudas. 715.17
Simon éleu de tout le peuple principal chef des Iuifs. 761.15
Simon fait aplanir la montagne où estoit la forteresse de Hierusalem. 763.31
Simon tué en vn banquet par son gendre Ptolemée. 765.24
Sina mantagne propre pour pasturages. 101.35
Sinéen, fils de Chanaan. 19 14
Siphar reçoit humainement Dauid. 409.29
Sis montagne. 519.14
Soa, Roy d'Egypte. 563.4
Soba, ville des Damasceniens. 25.24

Sobach, chef de la gend'armerie des Syriens, blessé par Dauid en la bataille. 391.4
Sobach Chettéen, met à mort grand nombre de geans. 422.21
Soch, ville de Iuda. 485.27
Soco, ville. 328.5
Sodome ruinee par feu du ciel. 24.17
Sodome abondante en richesses. 24.22
Sodome & tout le pays à l'entour, bruslé du feu celeste. 29.35
Sodomites se rebellét aux Assyriens. 14.32
Sodomites tributaires des Assyriens. 24.31
Sodomites veincus par les Assyriens. 24.31
Sodomites se desbordent à tous pechez & vilenies. 28.15
Sofenes, Roy. 487.36.
Solomon fils de Dauid. 380.24
Solomõ éleu Roy des Hebrieux deuant qu'il fut né. 429.21.& 435.9
Solomon oinct Roy des Hebrieux. 432.20.& 437.16
Solomõ fait enseuelir Dauid son pere. 439.13
Solomon fait mettre à mort son frere Adonia. 442.15
Solomon oste la Sacrificature à Abiathar. 442.3
Solomon fait mourir Ioabe. 442.7
Solomõ fait mettre à mort Semei. 442.11
Solomon refait les murs de Hierusalem. 443.3
Solomon prent à femme la fille de Pharaon Roy d'Egypte. 444.14
Solomõ iuge tres-prudemment du different des deux paillardes. 445.13
Solomon a tous les Hebrieux & Egyptiens en grand reuerence. 446.6
Solomon prie Dieu. 460.30
Solomon en dormant a vne vision. 461.21
Solomon reçoit honnorablement la royne d'Egypte, & d'Ethiopie. 463.2
Solomon fait faire nouueaux murs en la ville de Hierusalem. 467.15
Solomon entaché apres les femmes. 474.15
Solomon se marie aux femmes idolatres. 474.21
Solomon deuient idolatre. 475.14
Solomon reprins de son impieté par vn prophete enuoyé de Dieu. 476.35
Solomon aduerti des trahisons de Hieroboam, le veut mettre à mort. 478.13

haces, peuple, & leur
igine. 36.26
hir, autrement nommé
terre d'or. 470.23
hon, fils de Dedorus.
6.25
ciers chaſſez par Saül.
57.14
ſius enuoyé au ſecours
l'Herodes. 861.19
ſius mene Antigonus lié
à Antoine. 864 9
atue de Iupiter Olym-
pius. 1113.37
2a fils d'Abraham, & de
Chetura. 36.4
uba gouuerneur du pays
des Beniamites. 447.16
upputation des ans de-
puis Adam iuſques à l'e-
dification du temple
de Solomon. 451.29
Sur, pere de Ioab. 369.20
Surim, fils d'Abraham &
de Chetura. 36.19
Suſa, ſcribe de Dauid. 421.
16
Suſac, Roy d'Egypte. 478.
15
Suſac Roy d'Egypte pille
Hieruſalem. 386.21
Sydon ville ſe reuolte.
564.12
Syennath, nom d'vn puits,
que feit foüir Iſaac. 40.
31
Sylleus amoureux de Sa-
lomé. 963.21
Sylleus gaigne Ceſar. 974.3
Symobor, roy de Sodome.
24.26
Syrie ſaiſie par les enfans
de Cham. 17.37
Syrie pillee par les Aſſy-
riens. 2437
Syrie bruſlee par Teglat
Phalaſar Roy d'Aſſyrie.
559.10
Syrie ſubiuguee par le Roy
de Babylone. 580.5
Syrie demeure entre les
mains de Philippes &
Demetrius freres. 785.39
Syriens peuple, iadis nom-
mez Aramiens. 20.2
Syriens viennent au ſe-
cours des Philiſthins
pour faire la guerre aux
Hebrieux. 381.8
les Syriens ſont chaſſez par
le Seigneur Dieu. 530.20
les Syriens adorét les ima-
ges d'Adad & de Azael.
533.29
Syriens veincus par Hie-
roboam. 352.13
les Syriens corrompét Be-
zyllus pedagogue de Ne
ron. 1189.31
Syſara, capitaine general
de l'armee de Iabin. 267.
28

T

TAbernacle fait par le
commandement de
Dieu. 136.23. & 137.138.
139.140.141
Tableaux ingenieuſement
faits. 1113.29
Talent peſant cent mines.

143.4
Tanaïs fleuue. 16.23
Tanaïs ville en Egypte. 24.14
Tanau, fils de Naehor & de Ruma. 21.13
Taphin, féme d'Ader Idumeen. 476.24
Taurus montagne. 16.21
Teglat Phalasar Roy des Assyriens fait la guerre aux Israëlites. 556.23
Teglat Phalasar Roy d'Assyrie vient au secours d'Achas Roy de Iuda. 559.10
Teglat Phalasar met à mort Razin Roy de Damas.
Temple de Iupiter Olympien. 467.21.
Temple de Solomon. 463 24 559.13
Temple en Samarie dedié à Baal. 541.21
le Temple de Dieu mesprisé. 545.10
Temple de Baal raſé iusques aux fondemens. 544.4
Temple de Hierusalem basti & paracheué en sept ans. 629.3
Temple de Hierusalem bruslé. 1053.36
Temps de la vie des hommes limité de Dieu. 21.6
Tesmoignage ne doit estre deferé aux femmes. 232.
Thab, fils de Nachor & de Ruma.
Thabor montagne.
Thadamor, ville ... par Solomon, ... appelee Parmira.
Thamar, fille de Dan ... sœur germaine de Nephthalim.
Thamat resiste en ... son frere Amaziah.
Thamar, fille d'Aaron. 401.38. & 412.7
Thamna.
Thamna ville de la ... d'Ephraim.
Than, fille de Hieremon. 376.19
Thapsa, ville.
Tharbis, espouse de ... de Moyse.
Tharé, fils de Nachor 23
Tharé pere d'Abraham, de Aran, & de Nachor. 24. & 45.9
Thargal, conducteur des Assyriens.
Tharsice Roy des Etrusciens.
Tharsiens peuple de Cilicie.
Tharsus, capitale ville de Cilicie.
Tharsus fils de Iauan. 12
Thebes ville prinse par Abimelech.
Theco ville de Iuda. 435.

:cua, ville. 519.24
:man, fils d'Imahel. 22.33
:eodecta Poëte. 682.39
copope troublé de son entendement. 682.27
iermuth, fille du Roy Pharaon. 94.17
hermuth adopte Moyse pour son fils. 95.34
hersa ville prinse par Amari Roy d'Israël. 497.7
Theſbon, ville de Galaad. 498.22
Theudas gtād enchanteur. 1178.23
Thyriens, autrement dit Thrace. 17.1
Thobel premier forgeur. 7.11
Thobel pere de Naama. 7.16
Thobel homme riche, & belliqueux. 7.13
Thobeliens, auiourd'huy appelez Hespagnols, sont issus de Thobel fils de Iaphet. 16.34
Thoï Roy des Amathenies enuoye son fils Adoram à Dauid. 386.38
Thola, fils d'Isachar. 86.39
Tholmaï, Roy des Gessuriens. 371.18
Thury, mois des Hebrieux. 458.22
Thygrammes fils de Gomor. 17.8
Thygramméens peuple, appelez Phrygiens. 17.8
Tibere Neron fils de Iulia succede à son beau pere. 1057.20
Tibere empereur meurt, & Caius luy succede. 1071.25
Tibere Alexādre succede à Fadus au gouuernemēt de Iudée. 1178.40
Tigris fleuue, autrement appelé Diglath. 3.22
Timidius accuse Popedius. 1117.20
Timothée veincu par Iudas. 714.39.& 716.34
Tiro remontre à Herodes le tort qu'il faisoit à ses deux fils. 987.12
Tonnerres oüis de toutes parts quād Iosué bataille contre les cinq rois, pour les Gabaonites 244.8
Trachonite region. 20.6
Trachonites reuoltez. 956.7
Trebellius Maximus oste vn aneau à Saturnius. 1138.34
Tremblement de terre en Hierusalem. 554.39
Tribunal du Solomō couuert de fin or. 466.14
Troglodyte, region dōnee en possession aux fils de Chetura. 92.25

Tryphon brocze de Hyrcanus. 637.19
Triphon couronne le petit Antiochus. 752.20
Tryphon conſpire contre Ionathas. 758.40
Tryphõ fait mettre à mort Ionathas. 762.27
Tryphon tue le fils d'Alexandre. 764.1
Tryphon tué en la ville de Apamia. 765.7
Tuſculane diſtãt de Rome de cent ſtades. 1080.1
Tyr, ville principale des Tyriens. 452.1
Tyrannie d'Abſalom. 405.12
Tyrannie du Roy Hieroboam. 482.11
Tyriens fourniſſent Dauid de matiere pour edifier le temple de Hieruſalem. 428.37
Tyriens refuſent d'obeir a Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 564.15

V

VAiſſeaux d'or & d'argent, mis au temple de Solomon. 456.31
Vaiſſeaux dediez au ſeruice des idoles bruſlez par Ioſias Roy de Iuda. 577.6
Valorius Aſiaticus. 1126.39.& 1134.29
Vardan denonce la guerre à Izates. 1175.7
Vardan tué par les Parthes. 1176.
Varus met ordre aux troubles ſuſcitez en Iudée. 1234.
Varus ſon retour en Antioche. 1241.
Varus marche en Iudée. 1040.14
Vaſthi femme du Roy Aſſuerus. 141.14
Vengeance des maux appartient à Dieu. 1141.
Ventidius enuoyé contre à Herodes. 1161.
la Verge de Moyſe conuertie en ſerpent en ſigne de ſa vocation. 101
la Verge de Moyſe donne les verges des Sacrificateurs d'Egypte. 104
Vertu meſpriſee cauſe calamitez. 54.31
Vertu ennoblit ſes poſſeſſeurs. 360.28
Victoire en quoy conſiſte. 25.5
Violõ fait par Dauid. 417.17
Vitellius corrompt racommode amis & parens du Roy Artabanus. 1067.36
Vologeſus Roy des Parthes. 1176.23
Vonones, Roy des Parthes veinc Artabanus. 1059.37
Vr, ville en la region des Chaldéens. 20.28
Vs edifia la ville de Damas. 20.5

ils de Iuctan. 20.17
ils de Nachor, & de
elcha. 21.20

X

Antique, mois des
Macedoniens.
0.35

Z

'Abadias prince de la
lignee de Iuda.518.
2
el prince Arabe tren-
che la teſte à Alexandre
& l'enuoye au Roy Pto-
emée 748 34
buda mere de Ioacim
Roy de Iuda. 579.28
bulon, fils de Iacob &
de Lea. 48.19
acham, fils de Nachor, &
de Melcha. 21.10
acharie lapidé dedans le
temple. 546.18
acharie fils de Hiero-
boam ſuccede à la cou-
ronne d'Iſraël. 553.19
Zacharie Roy d'Iſraël, tué
en trahiſon. 355.24
Zacharie tue Amia & Eric.
558.8
Zadoch pere de Ieraſa, me
re de Iotam Roy de Iu-
da. 556.30
Zamar tue en trahiſon Ela
Roy d'Iſraël. 496.28
Zamar ruine toute la fa-
mille de Baſa. 496.37
Zamar roy d'Iſraël ſe bruſ-
le ſoy meſme dedãs ſon
palais royal. 497.8
Zambrias chef de la lignee
de Simeon. 199.10
Zara fils de Iudas. 86.38
Zaré Roy des Ethiopiens
vient aſſaillir Aſa Roy
de Iuda. 493.35
Zeb Roy des Madianites
tué par les Iſraëlites.
272.27
Zebée Roy des Madiani-
tes mis à mort. 273.2
Zebul Sichimite taſche de
trahir Gaal à Abime-
lech. 275.14
Zembram, fils d'Abraham
& de Chetura. 36.5
Zenodorus participoit du
butin des brigans de
Trachon. 918.23
Zenodorus mourut en
Antioche. 921.2
Zepheon, fils de Gad. 87.15
Ziba accuſe Miphiboſeth
enuers Dauid. 404.38.
& 416.15
Ziceleg ville prinſe par les
Amalecites. 362.39
Ziph, ville de Iuda. 485.28
Zoar, fils de Simeon. 86.36
Zoar, village ou ſe retira
Loth auec ſes deux filles.
30.7
Zoba veincu par Saül. 320.
32
Zoilus par tyrannie occu-
pa Dora & la forteresſe
de Straton. 779.20
Zorobabel montre com-
bien eſt grande la puiſ-
ſance des femmes. 619.

37 ERS.
Zorobabel cõducteur d'vne grande multitude de gens. 624.19 Zar prince de Mahe. 149.11
Zorobabel enuoyé en ambaſſade vers le Roy Da- Zar Roy des Mahe. tué en bataille 2. Heſdreas.

FIN.

A ROVEN,

De l'Imprimerie de George l'Oyſelet.

appartenant à moi
Monsieur Georges Brown
negre à Cayenne.